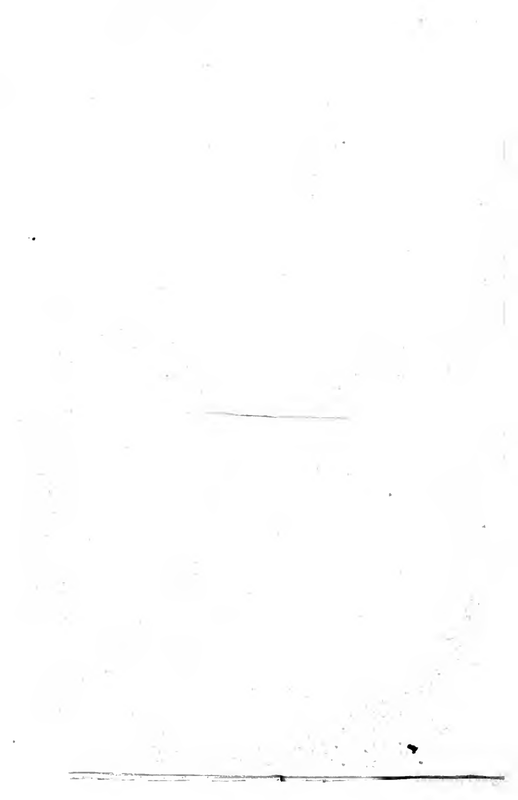






LE GRAND DICTIONNAIRE GÉOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE

Par M. BRUZEN LA MARTINIERE

Géographe de SA MAJESTÉ CATHOLIQUE PHILIPPE V, ROI DES ESPAGNES ET DES INDES.

TOME NEUVIÉME

S.







A VENISE

Chez JEAN BAPTISTE PASQUALI

MDCCXXXVII.

Avec Permission des Superieurs, & Privilege de l'Excellentiss. Senat.





LE GRAND DICTIONNAIRE GEOGRAPHIQUE, ET CRITIQUE.

SAAB, Lieu de la Palestine dans la Galilée [1]. C'étoit la Patrie d'Eleazar, fils de *Sameut*.

SAADAH, Ville d'Asie dans l'Arabie heureuse, & plus particuliérement dans l'Yemen. Mr. Corneille dit qu'on l'appelle quelquefois SANA ou SANAA; il se trompe. Abulfeda qui devoit bien mieux la connoître les distingue, & en marque la distance dans sa Description de l'Arabie, où il en parle ainsi [2]: Saadah est éloigné de Sanaa de soixante parasangues: L'Auteur du Canon Géographique dit que ce nom lui est donné à cause de la bassesse de sa situation: on tire de ce lieu là beaucoup de beau Maroquin. Saadah selon Alaziri est une Ville bien peuplée, & où il y a des Manufactures pour la préparation des Cuirs & des peaux & pour leur teinture. Elle est d'ailleurs forte & fertile dans ses dehors: de Saadah à Ashamiyah Bourg considérable il y a vingt-cinq mille pas. Ce qui est à remarquer, Mr. Corneille a pris son Article de Mr. Baudrand qui n'a point fait cette faute, & le grossit d'un Article d'Herbelot où il est dit expressément qu'il y a six-vingt lieues de Saadah à Sanaa.

SAAL, Ville d'Allemagne dans la Carinthie entre St. Weit & Clagenfurt. Edouard Brown en parle ainsi dans son Voyage [3]: nous fumes de là a SAAL ou SOLVA, où les Romains envoyérent autrefois une Colonie, & que Wolfgang Lazius marque dans sa Carte sous le nom de COLONIA SOLVENSIS. Il y a tout proche de cette Ville une Campagne qu'on appelle AGER SOLVENSIS ou ZOLFELDT. C'est une Place fort estimée pour les Antiquités qu'on y trouve. Je vis dans cette Campagne cette pièce d'Antiquité qu'on appelle la *Chaire du Roi*; elle est toute de pierre, & il semble que ce sont deux fauteuils qui sont attachés ensemble dos-à-dos. Il y a des Inscriptions sur trois de ces pierres, mais elles sont assûrément plus anciennes que la Chaire même. Lors qu'on reçoit un Duc de Carinthie, soit qu'il soit Roi, Prince, ou Empereur, soit que ce soit lui-même, ou qu'il envoye quelqu'un en sa place, il faut qu'il se mette sur une partie de la Chaire, qui est du côté de l'Orient, & un pauvre Païsan sur l'autre partie du côté de l'Occident; & entr'autres Cérémonies le Païsan se leve, & présente aux Duc deux bœufs, l'un gras & l'autre maigre; le Duc est obligé de prendre le maigre, & de refuser le gras; & de recevoir ensuite un petit soufflet du Païsan. Voilà la maniére dont on reçoit un Duc de Carinthie. L'Auteur n'ayant pas bien retenu ce qu'on lui avoit dit de cette pierre, travestit cette installation comme il lui plait. On peut voir le cérémoniel de cette intronisation mieux décrit au mot FURSTENSTEIN.

L'Eglise de Saal est fort ancienne, & a évité jusqu'à présent la furie des Nations Barbares.

[1] D. Calmet, Dict. Joseph. De Bell. l. 3. c. 9.

[2] Traduct. de Mr. De la Roque, p. 230.

[3] Voyages, p. 174.

Je vis dans cette Eglise le tombeau de *Modestus*, Compagnon de Saint Weit. C'est un monument assez simple, & ils ont en cette Ville une tradition qui leur apprend que ce tombeau s'est approché de l'Autel d'une aune plus près que l'on ne l'avoit mis. Il y a sur les murailles de cette Eglise plusieurs belles Antiquités Romaines en bas-relief, qu'on a tirées de *Zoltfeldt*: Voilà entr'autres choses ce que j'y remarquai. Un chariot avec deux chevaux; un chariot avec un homme dedans; un loup qui mange d'un fruit qui est tombé de quelque arbre; Hector attaché au Chariot d'Achille, de la même maniére qu'on le traina tout autour de la Ville de Troyes; quatre fort belles têtes; deux Loups tenant chacun une tasse & une corne, dont il sort une Vigne avec des feuilles & des grapes de raisin. C'est tout ce qu'on peut voir sur le Portail. Il y a au dedans un Cupidon, qui tient des grapes de raisin en sa main: Romulus & Remus qui tettent une Louve; deux Figures sur le Crucifix tout proche de Saint Christophle, avec encore quelques autres qu'on a toutes apportées de Zoltfeldt. Je vis aussi dans cette place plusieurs Inscriptions; & en voilà une qui étoit sur une pierre placée au Midi de l'Eglise:

HERCULI E.
EPONÆ. AUG.
PRO SALUTE IMP.
CÆS. M. AUR.
ANTONINI PII
FELICIS INVICTI
. . . . . .

On trouve aussi dans ces quartiers plusieurs piéces de monnoyes Romaines, de cuivre & d'argent; & j'ai apporté avec moi une Médaille d'or des Troyens.

C'est ce que ce Voyageur raconte de Saal. Il est étonnant qu'une Ville si considérable par son Antiquité ait échappé à Zeyler dans sa Topographie de la Carinthie. Il est vrai que dans le discours général il nomme la Prévôté de Sall, & ajoute *daben ein Dorff*, qu'il y a un Village auprès. Dans sa Carte de la Carinthie il n'y a pas la moindre trace de Saal ni de Zoltfeldt.

1. SAAL (LA), ou LA SALA, Riviére d'Allemagne dans la Franconie, elle a sa source à l'Orient de Königshowe dans l'Etat de l'Evêque de Wurtzbourg aux confins du Comté de Henneberg [1]. Elle prend son cours vers le Couchant, passe à Künigshowe & serpentant vers l'Occident Méridional elle reçoit la MILTZ qui vient du Comté de Henneberg, & à Neustadt la SIREI qui vient du Nord Ouest. Un peu plus loin elle reçoit la RHON qui vient de Bischofsheim, passe vers le Midi, laisse le Château de Saalsbourg à l'Orient & reçoit deux autres ruisseaux avant que d'arriver à Kissing, Bourg; & continuant de serpenter tantôt vers le Couchant tantôt vers le Midi Occidental, elle passe auprès de Trimberg & de Hamelbourg, & se perd enfin dans le Meyn à Gemund entre l'Evêché de Wurtzbourg, & le Comté de Reineck qu'elle sépare.

[1] Jaillot, Franconie.

2. SAAL (LA), Riviére d'Allemagne dans la Haute Saxe. Voyez SALA.

SAAN (LA), ou SAINA, Riviére d'Allemagne au Cercle d'Autriche [2]. Elle a sa source dans la Basse Carniole aux Montagnes qui la séparent de la Haute Carinthie, elle y arrose Saaneck; de là entrant dans le Comté de Cilley elle en arrose la Capitale, & grossie de plusieurs autres Riviéres, qu'elle reçoit sur la Route, elle tombe dans la Save aux confins du Windischmarck.

[2] Jaillot, Cercle d'Autriche.

SAANANIM, Ville de la Palestine dans la Tribu de Nephtali, selon le Livre de Josué [3].

[3] C. 19. v. 33.

SAANECK, Bourg d'Allemagne au Cercle d'Autriche dans la Basse Carniole, sur le bord de la Saan qui lui donne le nom.

SAAR (LA) Riviére. Voyez SARE.

SAARBOURG. ⎫ Voyez ⎧ SARBRUCK.
SAARBRUG. ⎬ Voyez ⎨ SARBRUCK.
SAARLOUIS. ⎭ Voyez ⎩ SARLOUIS.

SAARWERDEN. Voyez SARWERDEN.

SAARA, Bourgade de la Palestine dans la dépendance d'Eleutheropolis [4], à dix milles de cette Ville tirant vers Nicopolis selon Eusébe & St. Jerôme.

[4] D. Calmet, Dict.

1. SABA, Royaume dont étoit Reine la fameuse Princesse, qui vint à Jérusalem pour entendre la sagesse de Salomon. Elle est nommée par JESUS-CHRIST [5] même la *Reine du Midi*. Les Hébraïsans modernes lisent diversement ce mot; quelques uns écrivent SABA, d'autres SCHEBA, de même qu'ils travestissent *Salomon* en SOLOMO & SCHELOMON, mais sans nous arrêter à cette nomenclature, assez inutile, il vaut mieux examiner, où étoit le Pays, où regnoit cette Princesse, qui vint à la Cour de Salomon. Le nom de *Reine du Midi*, marque que ce Pays devoit être au Midi de la Palestine & cela convient à l'Arabie heureuse. Le même passage allégué ci-dessus porte qu'elle vint des extrémités de la Terre. L'Arabie enfermée entre deux Golphes & terminée par l'Océan répond bien à cette idée. Elle apporta avec elle en présent des choses qui se trouvoient autrefois allés communément en Arabie, savoir de l'or, des parfums & des pierres précieuses. Les Anciens parlent d'un Peuple de l'Arabie heureuse nommé SABÆI, dont nous parlons en son lieu, & ce Peuple admettoit les femmes à la Couronne. Claudien dit [6]:

[5] St. Matth. c. 12. v. 42. & Marc. c. 11. v. 31.

Medis, levibusque Sabæis
Imperat hic Sexus: Reginarumque sub armis
Barbariæ pars magna jacet.

[6] In Eutrop. l. 2. v. 320.

Et les Arabes ont chez eux une Tradition populaire selon laquelle la Reine Balkis sortit de la Ville de Saba autrement Marib, ou Mareb située dans l'Yemen pour venir visiter Salomon. Le nombre des Interprêtes de l'Ecriture qui cherchent dans l'Arabie heureuse les Etats de la Reine de Saba, est allés grand, & fournit des Hommes illustres. Entre les Peres St. Justin, St. Cyprien, St. Epiphane, St. Cyrille d'Alexandrie; entre les Modernes Tostat, Maldonat, Cornelius à Lapide & quantité d'autres Catholiques, Parmi les Protestans Bochart & Mr. Le Clerc [7] sont de cette opinion & même ce dernier rend ces mots par *Regina Sabæorum*.

[7] Reg. l. 3. c. 10. v. 1.

D'un autre côté il y a un autre sentiment qui a des partisans non moins illustres; à leur tête est Josephe [8] qui dit: Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie, qui étoit une excellente Princesse, ayant entendu parler de la vertu & de la sagesse de Salomon &c. Il est vrai qu'il cite Herodote dans lequel on ne trouve pas précisément ce qu'il lui fait dire; mais ce détail n'empêche pas qu'on en puisse conclure que Josephe a attribué à l'Ethiopie la Reine de Saba sur une tradition nationale des Juifs. Ce sentiment a été suivi par des Peres de l'Eglise, comme Origene, Saint Augustin, St. Anselme, allegués par le Cardinal Tolet. Ajoutez St. Jerôme, Theodoret, & Procope de Ga-

[8] lib. 8. c. 2. n. 334.

Gaza fur le troifiéme Livre des Rois, Vatable, le Patriarche Alphonfe Mendez &c. Ce dernier dit que la continuation des charges tant Civiles que Militaires & de toutes les autres coutumes ufitées de tems immemorial, fubfifte encore à préfent, de forte que l'Ethiopie lui a paru une vive image de l'ancienne République des Hebreux & que plufieurs paffages de l'Ecriture Sainte lui font devenus plus intelligibles, depuis qu'il eft venu en Ethiopie. L. P. Tellez, qui d'ailleurs n'eft pas fort prevenu en faveur des traditions Abiffines, dit néanmoins que perfonne ne doit s'étonner que Salomon qui avoit époufé la fille de Pharaon & qui avoit des femmes Moabites, Ammonites, Iduméennes, Sidoniennes & autres, ait eu auffi une femme Ethiopienne. Ce qu'il allégue enfuite femble prouver que les Rois d'Abiffinie foient effectivement defcendus de Salomon. Mais je ne vois point qu'il dife dans les paffages allegués par Ludolff [1] que ce foit par la Reine de Saba; & c'eft ce qu'il faudroit pour prouver que cette Princeffe regnoit dans cette partie de l'Ethiopie que nous appellons l'Abiffinie: mais on fait d'ailleurs que les Ethiopiens de ce Pays là regardent comme une tradition, dont perfonne d'entre eux ne s'avife de douter, que cette Princeffe étoit de leur Pays; qu'elle en eut un fils dont la pofterité a long-tems regné en Abiffinie. Ils confervent foigneufement la Lifte, les noms & la fucceffion de leurs Rois de la Maifon de David. L'Eunuque de la Reine Candace converti & baptifé par St. Philippe étoit Officier d'une Princeffe du même Pays. On fait que les femmes y regnoient; & on a fait voir ailleurs dans ce Dictionnaire que l'Ifle de Meroé eft cette partie de l'Abiffinie qui eft enfermée entre le Nil & le Tacaze; or Jofephe [2] prétend que la Capitale de l'Ethiopie s'appelloit SABA avant que Cambife lui eût donné le nom de fa fœur qui s'appelloit Meroé. Voyez SABAI.

1 Hift. Æthiop.

2 Antiq. l. 2. c. 5.

2. SABA, Ville d'Afie dans l'Arabie déferte, à fix journées tout au plus de Jérufalem; le nom moderne eft SIMISCAZAR, felon Guillandin [3]. Ptolomée [4] la nomme SAVE Σαύη, & quelques exemplaires Latins SABA.

3 De Papyro Commentar.

4 lib. 5. c. 19.

3. SABA, Port de l'Ethiopie fur le Golphe Arabique felon Strabon [5]. Il étoit voifin de l'endroit nommé la Chaffe des Elephans. Ortelius croit que c'eft de ce Lieu que parle Ifaye [6] quand il dit *dedi propitiationem tuam Ægyptum & Æthiopiam & Saba pro te*. Il y a bien plus d'apparence qu'il ne s'agit point dans ce paffage d'un Lieu particulier, mais du Pays des Sabéens, & du Royaume de Saba en Arabie. Les Septante rendent ce mot par Syene au raport d'Ortelius.

5 lib. 16. p. 770.

6 C. 43.

4. SABA, ou SAVA, Olearius écrit *Saba*, Tavernier Sava, & Mr. de Lifle dans fa Carte de Turquie & de Perfe écrit SAUA; Ville de Perfe dans l'Irac-Agemi, où l'Iraque Perfienne, fur la route de Sultanie à Com. Tavernier dit [7]: Sava eft une bonne Ville dans une Plaine fertile & remplie de Villages, fon plus grand negoce eft de petites peaux d'agneaux, grifes, dont la frifure eft fort belle & dont on fait des fourures. Oléarius fait de cette Ville une defcription circonftanciée. Les Perfans, dit-il [8], mettent cette Ville à 85. d. de longitude & à 35. de latitude; mais je trouvai pourfuit-il la latitude de 34. d. 56'. Elle eft fituée dans une grande Plaine à la vue de la Montagne Elved qu'on découvre delà à caufe de la hauteur qui s'éleve dans les nues. Les Reines de la Ville de Rhey fe trouvent fous un même parallèle que Saba, qui n'en eft éloignée que d'une bonne journée de chemin vers le Levant. La Ville de Saba, continue le même Oléarius, n'eft pas fort grande, quoiqu'elle foit du nombre de celles qui paroiffent le plus par dehors, à caufe des Tours & de fes autres Bâtimens publics. Ses murailles ne font que de terre & fes Maifons font quafi toutes détruites. Mais elle a en recompenfe de très beaux Jardins & des fruits rares & exquis, particuliérement des Grenades & des Amandes. Auprès de la Ville au pied de la Montagne il vient quantité de coton & de ris, dont ils font leur principal Commerce. On vient de voir dans les paroles de Tavernier que *Saba* ou *Sava* eft dans une Plaine fertile; Gemelli-Carreri prétend le contraire. Cette Ville, dit-il [9], eft fituée dans une Plaine ftérile où il y a beaucoup de Villages. Elle ne laiffe pas de paroître belle, quoi que la plupart des Maifons ne foient que de terre: fes murailles qui ont quatre milles de circuit font ruïnées en plufieurs endroits par les pluyes; de même que la Forterefle bâtie fur le haut d'une Colline. S'il étoit vrai que les murailles euffent quatre milles Italiques de circuit, on ne pourroit pas dire que la Ville fût petite. Puifque Chardin [10] qui dit que Sava eft une grande Ville fituée dans une Plaine fablonneufe & ftérile à la vue du mont Alouvent (*Elvend*), fe contente de lui donner deux milles de tour, & apparemment des milles Angloifes. Il ajoute: Elle eft ceinte de murs & n'eft guères peuplée, & hormis le Cœur de la Ville le refte fe ruïne faute d'être habité. Les murs font auffi mal entretenus & il n'y a rien de remarquable à l'entour. Elle a été belle autrefois, les ruïnes de plufieurs grands Edifices le montrent. Il y paffe un petit Fleuve & quantité de Canaux. Son terroir eft fec & fablonneux. Il n'y vient rien qu'à force d'art & de travail. Il y a pourtant grand nombre de Jardins. L'air qu'on y refpire eft échauffé & affés mal fain.

7 Voyage de Perfe, l. 4. c. 6.

8 Voyage l. 4. c. 2 p. 470.

9 Voyage autour du Monde, t. 2. p. 68.

10 Voyage de Perfe, t. 2. p. 18.

5. SABA (l'Ifle de) petite Ifle de l'Amérique, l'une des Antilles. Elles eft felon Rochefort [11] au Nord-Oueft de St. Euftache fur la hauteur de 17. d. 35'. La Colonie Hollandoife de St. Euftache y a mis des Habitans pour la cultiver, ils y ont trouvé une agréable Vallée & affez de bonne terre pour employer plufieurs familles qui vivent contentes en cette aimable retraite. Ce font les termes de cet Auteur. Il ajoute: il n'y a point de mouillage à la Côte que pour des chaloupes. La Pêche y eft abondante. Le Pere Labat qui a relâché à cette Ifle en parle ainfi avec fon enjouement ordinaire. Cette Ifle eft fort petite [12], & ne paroît qu'un Rocher de quatre ou cinq lieues de tour, efcarpé de tous côtés. On n'y peut mettre à terre que fur une petite Ance de fable qui eft au Sud, fur laquelle les Habitans tirent leurs Canots. Un Chemin en zigzag taillé dans le Rocher, conduit fur le fommet de l'Ifle, où le terrain ne laiffe pas d'être uni, bon, & fertile. Je crois dit ce Pere que les premiers qui y font abordés avoient des échelles pour y monter. C'eft une Forterefle naturelle tout à fait imprenable, pourvû qu'on ait des vivres. Les Habitans ont fait des amas de pierres en beaucoup d'endroits à côté de ce chemin, foutenues fur des planches pofées fur des piquets, ajuftés de maniére qu'en tirant une cor-

11 Hift. Nat. des Antilles, c. 3. part. 3. p. 43.

12 Le P. Labat, Voyage de l'Amerique, t. 2. p. 394.

corde, on fait pancher un piquet & on fait tombet toutes ces pierres dans le chemin pour écraser sans misericorde une Armée entiére, si elle étoit en marche pour monter, ou même en quelques endroits de l'Ance. On dit qu'il y a une autre montée du côté de la Cabesterre ou du Nord-Est, plus facile que celle-ci qui est au Sud-Ouest, supposé qu'on y puisse aborder; mais la Mer y est ordinairement si rude, que sa Côte n'est pas praticable, & c'est ce qui leur a fait négliger d'escarper cet endroit comme ils le pourroient faire, parce qu'ils ne craignent pas d'être surpris par-là. On est agréablement surpris quand on est dans cette Isle, de trouver un Pays fort joli au dessus, qui ne paroît avant que d'y monter qu'un Rocher affreux; cette Isle est partagée en deux quartiers, qui renferment quarante-cinq à cinquante familles. Les Habitations sont petites, mais propres & bien entretenues. Les Maisons sont gayes, commodes, bien blanchies & bien meublées. Le grand trafic de l'Isle est de souliers, on ne voit pas de Pays si Cordonnier. Le Gouverneur s'en méle comme les autres, & le Ministre se divertit à ce noble exercice à ses heures perdues. C'est dommage que cette Isle ne soit pas à des Cordonniers Catholiques, ils la nommeroient sans doute l'Isle de S. Crespin, avec plus de raison que Saba, que nous ne lisons point avoir été un Royaume de Cordonnier. Les Habitans vivent dans une grande union. Ils mangent souvent les uns chez les autres. Ils n'ont point de boucherie comme dans les autres Isles plus considérables; mais ils tuent des bestiaux les uns après les autres, ce qu'il en faut pour le Quartier, & sans rien débourser, ils prennent ce qu'ils ont besoin de viande pour leur famille chez celui qui a tué, qu'ils lui rendent en espèce quand leur tour vient. Le Commandant commence & les autres du Quartier le suivent, jusqu'à ce que ce soit à lui de recommencer. Il y a parmi eux quelques Refugiés François. Avec leur trafic de souliers, un peu d'indigo & de cotton ils ne laissent pas d'être riches; ils ont des Esclaves, de l'Argent & de bons meubles.

6. SABA, Ancien nom de MEROE, selon Josephe. Voyez SABA.

SABACHTEENS. Voyez l'Article SABATHENI.

SABADIBÆ, Isles de l'Océan dans l'Inde au delà du Gange. Ptolomée [1] en met trois, habitées par des Antropophages. Il les met au Couchant de *Habadin* qui comme je le fais voir en son lieu est l'Isle de Java; s'il les plaçoit à l'Orient, on pourroit croire qu'il a voulu parler de trois des principales Isles qui suivent de ce côté. Mais après tout, l'arrangement de ces Isles dans le Tables de Ptolomée a été fait sur des Mémoires si peu exacts, qu'on n'en peut rien conclurre de certain.

[1] lib. 7. c. 2.

1. SABÆ, Ancien Peuple d'Asie dans les Indes selon Denys le Periégete [2]. C'est le même Peuple que SIBÆ. Voyez ce mot.

[2] V. 1141.

2. SABÆ, Ancien Peuple de Perse selon le même [3]. Mr. Hill dans son Commentaire sur cet Auteur croit qu'ils étoient près du Mont Parachoatra qui separoit la Medie d'avec la Perside. Il lui paroit probable que comme les Sabéens d'Arabie venoient de *Sheba* & de *Seba*, descendus de Chus [4], le Peuple Saba venoit de *Sheba* fils de *Joktan*. Ce dernier est nommé *Jectan* dans la Vulgate, qui appelle *Saba* ceux que ce savant Anglois nomme *Sheba* & *Seba*.

[3] V. 1069.
[4] Genes. c. 10.

3. SABÆ, Ancien Peuple de Thrace, selon Eustathe [5] sur la Periegése de Denys. Il ajoute que Bachus prenoit d'eux le surnom de Sabasius, sous lequel les Thraces lui rendoient un culte particulier.

[5] In Vers. 1069.

4. SABÆ, Ville de la Libye intérieure selon Ptolomée [6]; qui la met vers la source du Cinyphe.

[6] lib. 4. c. 6.

5. SABÆ, Etienne le Géographe met une Ville de ce nom en Arabie sur la Mer Rouge, & dit que les Habitans étoient nommés SABÆI.

6. SABÆ, Peuple de l'Arabie, selon Denys le Periégéte; ce sont les Sabéens. Voyez ce mot.

SABÆÆ ARÆ, Σαβαίων βωμοί. Lieu particulier d'Asie, dans la Médie près de la Mer Caspienne, selon Ptolomée [*] qui les place à peu de distance de l'Embouchure du Fleuve Cyrus.

[*] lib. 6. c. 2.

SABÆI, Peuple de l'Arabie heureuse. Voyez SABÉENS.

SABÆI. Voyez SABÆ.

SABAGENA, Ville de la grande Arménie sur l'Euphrate, dans la Prefecture Laviniane, selon Ptolomée [7].

[7] lib. 5. c. 7.

SABAIA, Place forte de la Palestine avec garnison Romaine, selon la Notice de l'Empire [8]. *Equites Promoti indigenæ Sabaiæ*.

[8] Sect. 51.

SABAITICUM OS, Lieu de l'Ethiopie, sur le Golphe Arabique, selon Strabon [9]. Ptolomée le nomme SEBASTICUM. Voyez ce mot.

[9] lib. 16. p. 770.

SABAKZAR, Ville de l'Empire Russien au Royaume de Casan, au Midi du Volga, & de l'Isle de Mokritz, à quarante Verstes au dessous, & à l'Orient de Kusmademianski [10]. Olearius qui y passa en 1636. dit: Cette Ville est bâtie de bois comme les autres; mais son assiére est sans comparaison plus agréable, que celle de toutes les autres Villes de la Tartarie. L'Isle de Mokritz en est à trois Verstes.

[10] lib. 4. p. 283.

SABALASSA, Ptolomée [11] donne ce nom à l'une des bouches du Fleuve Indus; c'est la sixième d'Occident en Orient.

[11] lib. 7. c. 1.

SABALASSUS, Ville d'Asie dans la Cappadoce, dans la Prefecture nommée, Sargarauséne selon Ptolomée [12].

[12] lib. 5. c. 6.

SABALIA, Ville d'Asie en Cappadoce, dans le Pont Polémoniaque, dans les terres selon Ptolomée [13].

[13] Ibid.

SABALIGNII, ancien Peuple de la grande Germanie, dans la Chersonnése Cimbrique selon Ptolomée [14]. Ils avoient pour voisins les *Singulones* & les *Cobandi*.

[14] lib. 2. c. 11.

SABAMA [15], ou SEBAMA, ou SIBMA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Ruben [16]. Isaye [17] parle des vignes de Sebama, qui furent coupées par les Ennemis des Moabites. Ces derniers avoient pris la Ville de Sebama, & les autres Places du Pays de Ruben [18] depuis que cette Tribu eut été menée [19] en captivité par Teglathphalassar. St. Jérome [20] dit qu'entre Hesebon, & Sebama à peine y a-t-il cinq cens pas de distance.

[15] D. Calmet Dict.
[16] Num. c. 32. v. 38. Josué c. 13. v. 19.
[17] C. 16. v. 8.
[18] Jerem. c. 48. v. 32.
[19] Paralip. l. 1. c. 5. v. 26 & Reg. l. 4. c. 15. v. 29.
[20] In Isai c. 16.

SABAN, Ville de la Palestine dans la Tribu de Ruben. Il en est parlé au Livre des Nombres [21]. D. Calmet soupçonne que c'est la même, que Sabama.

[21] C. 32 v. 3.

SABANA. Voyez NASBANA & SABA.

SABARÆ, Ville de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée [22] qui dit qu'on y trouve les diamans.

[22] lib. 7. c. 1.

SABARATE. Voyez SABATHRA 1.

SABARBAYRS, ancien Peuple de l'Afrique, proprement dite selon Pline [23]. Quelques Exemplaires portent SABABARES; Ptolomee [24] nomme le Peuple SAVAUBES Σαβουβυρες.

[23] lib. 5. c. 4.
[24] lib. 4. c. 3.

SA-

SABARCÆ, Sabracæ, Peuple des Indes. Voyez Sabracæ.

SABARIA, Ville & Colonie Romaine dans la Pannonie ; une Médaille rapportée par Golzius & par le R. P. Hardouin la nomme Col. Sabaria Clauoiana Augusta, & dans le même Lieu on trouve une pierre avec cette Inscription ioferée au Recueil de Gruter.

L. Val L. Fil. Cl. Censorinus
D. C. C. C. §. item Ve. leg. 2.

Les cinq premiéres Lettres de la seconde ligne signifient ; *Decurio Colonia Claudianæ Sabariæ*. Ptolomée oomme *Savaria*, dans la haute Pannonie Σαουαρία. Sulpice Sévére dans la Vie de St. Martin dit [1], que ee Saint étoit de Sabarie en Pannonie, *Martinus Sabaria Pannoniarum oriundus fuit*. L'Abregé d'Aurelius Victor [2] remarque que dans le même temps, on fit deux Empereurs, Niger Pescennius à Antioche, & Septime Sévére à Sabarie de Pannonie. Spartien met cette Création à Carnunte. Ammien Mareellin [3] parlant de Valentinien dit : il eherchoit un lieu coiomode pour hyverner, & il n'en trouva point d'autre que Sabarie. On croit que e'est présentement Sarwar, Place forte de Hongrie au Confluent de la Riviére de Guntz & du Rab, au Comté de Sarwar. Quelques Auteurs prétendent, qu'Ovide ayant obtenu la permission de revenir de son axil, mourut en ehemio à Sabaria, Gaspar Bruschius dit qu'eo 1508. on trouva à Sabarie une Voute avec une Inscription qui marquoit que e'étoit le Tombeau. Voici l'Inscription :

Fatum necessitatis Lex

Hic situs est Vates, quem divi Cæsaris ira
Augusti, Patria cedere jussit humo.
Sæpe miser voluit patriis occumbere terris ;
Sed frustra : hunc illi fata dedere Locum.

Lazius crois que Sabarie est Stain am Anger, Bourgade située sur la Riviére de Guntz, qu'il appelle *Sabaria* ou *Sabarus Fluvius*.

SABARTHÆTA, Lieu de la Palestine, & la Patrie du Prophéte Sophonie selon Dorothée eité par Ortelius.

SABAT, Ville d'Ethiopie, dans le Golphe Adulitique selon Ptolomée [4]. C'est le méma lieu que Saba 3. Voyez ce mot.

1. SABATA, selon Ptolomée [5], Sabatia, selon Pomponius Mela [6] ; ancienne Ville d'Italie dans la Ligurie. Antonin fait mention de Vada Sabatia dans soo Itinéraire Maritime, & met ee Port entre Génes & Albeogue, à XXX. M. P. de la premiére & à XVIII. M. P. de la seconde. Pline [7] le nomme Portus Vadûm Sabatiûm : Strabon [8] dit : τὰ καλούμενα Σαββάτων οὐαδα *Nominata, Sabbatûm Vada*. Brutus dans une Lettre inserée entre celles de Cieéron dit [9] ; Antoine est venu à Vada, c'est un Lieu que je veux vous faire connoitre, il est entre l'Apennio, & les Alpes, & par où il n'est pas facile de passer à cause de la difficulté des ehemins ; par cette difficulté il entend les Montagnes, & les Marais. Ce sont mêmes ces Marais qui ont donné lieu au mot Vada. La difficulté à présent est de savoir ; si Sabata, & Sabatum Vada sont des noms d'un même Lieu, Cluvier l'assure ; mais Holstenius dans ses remarques sur l'ancienne Italie du Cluvier l'en reprend, eomme d'une erreur ; & met entre deux une distance de VI, ou VII. M. P. Il prétend que quand Antonin met sur la Voya Aurelienne :

Cannalicum,	
Vada Sabbatia,	M. P. XII.
Pollupicem,	M. P. XII.
Albingaunum,	M. P. VII.

selon lui, Vada Sabatia, est Vaoi ou Vaï, Pollupice est *Final*, & Albingaunum est *Albengue* ; mais Sabata simplement est *Savone*. Mais voiei une difficulté, si la Ville de Savone, aujourd'hui Siège Episcopal, est l'aneienne Sabata, comment a-t-elle pris le nom moderne, cat Savone est un nom ancien, déja connu du temps des guerres Puniques. Tite-Live dit qu'elle étoit dans les Alpes, *Savone, oppido Alpino*. De *Savo*, *Savonis*, s'est fait *Savone*, comme de *Narbo* Narbonne, de *Salo* Salone, &c. Ce qui est certaio c'est que l'ancienne Savone étoit dans les Alpes ; & qu'elle doit être différente de Savone d'aujourd'hui qui est maritime. Il n'est pas moins certain que l'ancienne *Sabata* étoit au eommencement des Alpes. Strabon le dit : l'Apennin commenee à Gènes, & les Alpes commencent à *Sabata*. Il paroit que *Vada Sabatia* étoit jadis un Lieu plus fameux que *Sabata*, ce dernier n'est nommé que par Strabon, & par Ptolomée, l'autre a été connu de Strabon, de Pline, de Brutus, de Mela, d'Antonin, de l'Auteur de la Table de Peutinger, & de Capitolinus dans la Vie de Pertinax, de qui il dit [10] : qu'étans encore simple Particulier il fut taxé d'avariee, lorqu'à *Vada Sabatia* ayant accablé d'usure les Propriétaires, il en profita pour étendre son domaine. Voyez Savone.

2. SABATA, Ville d'Asie dans l'Assyrie, selon Pline [11]. Le R. P. Hardouin remarque que e'étoit le Chef-lieu d'un Canton appellé Sabatiee. Voyez ee mot. Elle est nommée Sambana par Diodore de Sicile [12]. Voyez Sabatha.

SABATE & Sabateni. Voyez Sabatii 2.

SABATERIA &

SABATERNUS, Qui en est derivé ; Ortelius [13] observe que ces deux noms se trouvent dans Priseien l. 2. comme des noms Géographiques.

SABATH, ou Sabat, Ville d'Asie au Mawaralnahr dans le district d'Osrusnah ; au V. Climat selon Abulfeda [14]. Alfaras lui donne 89. d. 55'. de Longitude, & 40. d. 20'. de Latitude. Ebn Haukal dit, Sabat est sur le chemin de Fargana à Alshash. Un autre Géographe Arabe eité par Abulfeda [15] dit, Sabat Ville célébre du Mawaralnahr, voisine d'Osrushnah, à XX. parasangues ou environ de Samarcande. Mrs. d'Herbelot & Corneille écrivent Sabath.

1. SABATHA, Ville d'Asie à trente Stades de la Seleucie de Médie, selon Zosime [16], c'est la même que Sabata 2.

2. SABATHA. Voyez Sabota.

SABATHENI, Σαβαθηνοί, ancien Peuple. Mr. Arnaud d'Andilli traduit ainsi le passage de Josephe, où il en est parlé [17] : Chus qui étoit l'aîné des fils de Cham eut six fils, Sabas Prince des Sabéens, Evilas Prince des Eviléens, qu'on nomme maintenant Getuliens ; *Sabath* Prinee des Sabathéens, que les Grecs nomment Astabarriens ; *Sabacht* Prinee des *Sabachtéens*, &c. au lieu de *Sabathéens*, on doit dire *Sabatheniens*. Ortelius guidé par le nom Grec Astabarriens soupçonne que ce pourroit bien étre le Peuple voisin de l'Astaboras Riviére.

1. SABATHRA, Ville de l'Afrique, pro-
pre-

[1] C. 2.
[2] In Didio Juliano.
[3] Lib. 30. c. 10.
[4] Lib. 4. c. 7.
[5] Lib. 3. c. 4.
[6] Lib. 2. c. 5.
[7] Lib. 3. c. 5.
[8] Lib. 4. p. 201.
[9] Lib. 11. Epist. 10.
[10] Cap. 9.
[11] Lib. 6. c. 27.
[12] Lib. 17.
[13] Thesaur.
[14] Collect. Oxon. t. 3. p. 47.
[15] Pag. 70.
[16] Lib. 3.
[17] Antiq. l. 1. c. 6.

prement dite selon Ptolomée. Il met dans le même Canton entre les deux Syrtes deux Villes, dont l'une est SABATHRA au bord de la Mer, & l'autre SABATRA, plus au Midi dans les terres. Ortelius trouve que Procope nomme Sabathra auprès de la Syrte; mais dans le passage qu'il cite [1], la Version de Mr. Cousin porte ces mots: il a fait enfermer de murailles la Ville de SABARATE, & y a fait élever une belle Eglise. Au reste la Sabathra de Ptolomée Ville maritime est la *Sabrata* de Pline, d'Antonin, & des Notices. Voyez SABRATA.

2. SABATHRA, Ville de l'Arabie heureuse, selon Pline cité par Ortelius; mais le R. P. Hardouin lit SABATHA ou SABOTA. Voyez ce dernier mot.

1. SABATIA. Voyez SABATA 2.

2. SABATIA REGIO &

3. SABATIA STAGNA, Contrée & Lac d'Italie, dans l'Etrurie. La Table de Peutinger fournit le nom de SABATE; mais on ne sait si par ce mot l'Auteur entend une Ville ou un Lac. On croit pourtant communément qu'il y avoit une Ville & un Lac de même nom; pour le Lac il est fort connu. Festus dit SABATINA (Tribus) *a Lacu Sabate dicta*. Strabon met Σαβάτα entre les Lacs de l'Etrurie. Silius Italicus fait mention [2] du Lac *Sabate* qu'il appelle *Sabatia Stagna*, & Columelle le nomme *Sabatinus Lacus*. Ce Lac est aujourd'hui le Lac de BRACCIANO. Le nom de *Sabatia Regio* est d'Annius de Viterbe.

SABATICE, Contrée d'Asie dans la Médie. Elle prenoit ce nom de la Ville de SABATA, comme la *Sitacene* prenoit le sien de la Ville Sitace. La Sabatice étoit à l'Orient de la Sitacene & située de telle façon que quelques-uns la donnoient à la Médie, d'autres à l'Elimaide, selon Strabon [3]. Casaubon veut changer ce nom en celui de *Massabatica*; ce qui seroit une faute.

SABATINCA, ancien Lieu du Norique selon Antonin [4], sur la route d'Aquilée à *Lauriacum*, entre *Monate* & *Gabromagus*; à XVIII. M. P. de la premiére, & à XXX. M. P. de la seconde. Lazius croit que c'est présentement NEWMARCK, au dessus de SLAMING. Il ajoute que la Vallée de DIENTEN, qui en est voisine conserve encore des traces de l'ancien nom, il faut avoir bien envie de les y trouver pour les y appercevoir; d'autres guidés apparemment par le rapport de *Sabatinca*, avec le mot Sabbat, & par le raport du Sabbat aux Juifs, ont dit que c'est JUDENBORG dans la haute Styrie; d'autres enfin le cherchent ailleurs: En un mot on ne sait où il est; & la perte n'est pas grande, puisque le témoignage d'Antonin est unique.

SABATINA TRIBUS. Voyez SABATA 3.

SABATINI, Ancien peuple d'Italie, dans la Campanie selon la conjecture d'Ortelius qui cite Tite-Live. Sa conjecture est fort juste. Cet Historien dit [5]: *Omnes Campani, Atellani, Calatini, Sabatini qui se dediderunt in Arbitrium*, &c. On voit que *Campani* est un nom général qui comprend les noms suivans, comme étant des Peuples de Galatia & d'Atella, Villes de la Campanie; on ne peut pas douter que *Sabatini* n'en fût aussi un peuple. Voyez SABBATUS.

SABATINUS LACUS. Voyez SABATIA 3.

SABAUDI & SABAUDIA. Voyez SAVOYE.

SABBA, Pays dont il est parlé au Pseaume 72. Les Septante l'expliquent par l'Arabie. C'est ce que dit Ortelius. Le passage qu'il entend est celui-ci du Pseaume 71. v. 10. *Reges Arabum & Saba dona adducent*. Les nouveaux Hebraisans lisent *Reges Scheba & Seba*; & Vatable l'explique par les Rois d'Arabie, & d'Ethiopie. Sabba en ce lieu est le même Pays que celui de la Reine de Saba.

SABBATICUS FLUVIUS, En François le FLEUVE SABBATIQUE; Riviére que quelques Auteurs mettent dans la Palestine, & dont d'autres Ecrivains nient l'existence. D. Calmet a traité au long ce sujet. Joséphe dans la Traduction de M. d'Andilli [6] parle ainsi de cette Riviére. Ce Prince, dit-il, Titus rencontra en son chemin une Riviére qui mérite bien que nous en disions quelque chose. Elle passe entre les Villes d'Arcé, & de Raphanée, qui sont du Royaume d'Agrippa, & elle a quelque chose de merveilleux, car après avoir coulé six jours en grande abondance & d'un cours assez rapide, elle se seche tout d'un coup, & recommence le lendemain à couler durant six autres jours comme auparavant, & à se secher le septième jour sans jamais changer cet ordre, ce qui lui a fait donner le nom de Sabbatique, parce qu'il semble qu'elle fête le septième jour comme les Juifs fêtent celui du Sabbath. Telle est la Traduction de ce fameux passage de Joséphe par Mr. Arnaud d'Andilli, homme très-versé dans la Langue Grécque, & aidé dans ce travail par de très-habiles gens de sa famille. D. Calmet sur ce même passage nous donne de cette Riviére une idée bien différente. Selon lui Joséphe dit que Tite, allant en Syrie, vit en passant entre la Ville d'ARCA's ou ARQUES, qui étoit du Royaume d'Agrippa, & la Ville de Raphanée en Syrie, le Fleuve nommé Sabbatique qui tombe du Liban dans la Mer Méditerranée. Ce Fleuve ajoute-t-il ne coule que le jour du Sabbat ou plutôt au bout de sept jours; tout le reste du tems son lit demeure à sec; mais le septième jour, il coule avec abondance, & même avec assez d'impétuosité dans la mer; delà vient que les Habitans du Pays lui ont donné le nom de *Fleuve Sabbatique*. Pline a voulu apparemment parler du même Fleuve, lorsqu'il dit [7] qu'il y a un Ruisseau dans la Judée, qui demeure à sec pendant tous les septièmes jours: *in Judæa rivus omnibus Sabbathis siccatur*; Voilà certainement Pline d'accord avec la Traduction de Mr. d'Andilli. Cependant D. Calmet a raison, le Texte Grec de Joséphe porte que ce Fleuve ne coule que le Samedi; & comme les Savans ont vû, que Pline & la notion que l'on doit avoir du repos du Sabath conduisent naturellement à dire que ce Fleuve couloit six jours, & cessoit le septième jour, ils ont tâché de concilier cette idée avec les paroles de Joséphe, en les transposant, & lui aiant fait dire le contraire de ce qu'on y lisoit, & c'est sur ce changement que Mr. d'Andilly a travaillé. Il semble en effet que la Riviére Sabbatique ne marqueroit pas bien le repos du Sabbat, si elle ne couloit que ce jour-là; pour bien faire, observe D. Calmet, elle devroit cesser de couler pour imiter le repos des Juifs.

Isidore parle aussi de ce Fleuve dans ses Origines [8]. On peut voir aussi Cardan [9] en son Livre de la Subtilité. Elie Thesbite Auteur Juif dans son Lexique au mot SAMBATION, dit c'est le nom d'un Fleuve duquel on dit que tous les jours de la semaine il court avec une si grande impétuosité, qu'il remue de grandes pierres, & qu'il n'est pas possible de le passer. On en rapporte cette raison que les dix Tribus sont retenues captives en cet endroit, de sorte qu'elles ne peuvent en sortir; pas même le jour

du

[1] Hist. de Constantinople, t. 2. p. 338.

[2] Lib. 8. v. 491.

[3] Lib. 11. p. 524.

[4] Itiner.

[5] Lib. 26. c. 34.

[6] Guerres des Juifs, l. 7. c. 13.

[7] Lib. 31. c. 2.

[8] Lib. 13. c. 13.

[9] Lib. 2.

du Sabbat de peur de le violer, & Rambam (c'est-à-dire Rabbi Moïse fils de Maïemon, ou Maimonide) écrit que ce Fleuve est le Goza... Du reste les Savans l'ont appellé Sabbaton, parce qu'il s'arrête le jour du Sabbat, tel est le passage d'Elie Thesbite rapporté par le R. P. Hardouin dans une Note sur l'endroit cité de Pline. Mais, comme le remarque très-bien D. Calmet, ce Fleuve Sabbatique, ou Sambation des Rabbins, est bien différent de celui dont parle Joséphe. Ils le mettent au delà de l'Euphrate, dans un Pays fort éloigné, où ils prétendent que les dix Tribus sont encore toutes entiéres, & subsistantes. Elles y possédent de très-grands états, & de grandes richesses. Le Fleuve, dont ils parlent coule toute la semaine avec si grande rapidité, & fait un si grand bruit qu'on l'entend pendant la nuit à la longueur d'une journée de chemin, & pendant le jour à une demie journée. Il est si large, si profond & si rapide qu'il est impossible de le passer, & le jour du Sabbat, auquel il ne coule point, on y met des gardes, afin que les Israelites ne le passent point. Jonathan fils d'Uziel, à qui on attribue une Paraphrase Chaldaïque a parlé du Fleuve Sabbation; mais, continue Dom Calmet, on croit que la Paraphrase que l'on a sous son nom n'est pas de lui, & que Joséphe est le seul & premier Auteur du Fleuve Sabbatique, qui apparemment n'a jamais existé: du moins on n'en connoît point aujourd'hui, & aucun Voyageur ni Géographe n'en a fait mention, car pour Pline il avoit apparemment tiré de Joséphe ce qu'il en dit.

Il est vrai que Dominique Magri dans le Voyage qu'il fit en Syrie, âgé de dixneuf ans, assure qu'étant arrivé au bord du Fleuve Sabbatique avec sa Caravanne un Vendredi 21. Juin au soir, il vit le Fleuve se tarir vers le coucher du Soleil du Vendredi, & demeurer à sec jusqu'au lendemain, que la Caravanne étant partie, il n'eut pas le loisir de voir si le Samedi au soir, lorsque le repos du Sabbath seroit passé, le Fleuve recommenceroit à couler. Ce Voyageur cite les Marchands de sa Caravanne, & les Paysans des environs du Lieu pour témoins de ce qu'il avance; & il en infére que Joséphe s'est trompé, lorsqu'il a dit que ce Fleuve ne couloit que le Samedi, puisqu'au contraire il coule toute la semaine excepté le Samedi. D. Calmet voudroit que Magri eût observé non seulemente une nuit; mais une ou plusieurs semaines entiéres pour pouvoir attester un fait aussi extraordinaire que celui là. Il y a plusieurs causes qui peuvent faire tarir un torrent qui descend des Montagnes, & il est fort possibile que dans cette occasion le seul hazard ait causé précisément cet effet le Vendredi au soir. Ce Pere nous renvoye à la Bibliothéque Rabbinique de Bartolocci T. 1. p. 117. & 118.

Holstenius dans sa Lettre *de Sabbathio Flumine*, croit que c'est le Fleuve Eleuthere, dont nous parlons en son lieu, ou du moins quelque Ruisseau qui tomboit dans l'Eleuthere. Mais que ce Fleuve n'existe plus, ou du moins que le miracle ait cessé depuis plusieurs Siècles, on le peut juger du silence de tous les Voyageurs modernes dont pas un ne dit l'avoir vû. Car on vient de voir l'insuffisance du témoignage de Magri. Le R. P. Hardouin mettroit volontiers la cessation de ce miracle à l'époque de la destruction de Jérusalem.

1. SABBATUS, ou Sabatus, Riviére d'Italie au Royaume de Naples, elle coule à Benévent, & se jette dans le Volturne. Cluvier [1] croit que cette Riviére donnoit le nom de Sabatia, à quelque Ville dont les Habitans sont nommés *Sabatini* par Tite-Live. Voyez Sabatini; mais c'est une conjecture dont il n'y a aucune preuve. Cette Riviére à Benévent en reçoit un autre nommée Caloa; & qui s'appelle encore Calore. Le *Sabbatus* s'appelle Sabato.

[1] Ital. Ant.

2. SABBATUS, ou Sabatus, Riviére d'Italie selon Antonin [2]; à XVIII. M. P. au delà de *Consentia*, en allant vers la Colomne; le dernier terme de l'Italie pour passer en Sicile.

[2] Itiner.

§ Il est étrange qu'Ortelius homme exact, ait confondu ces deux Riviéres, par une distraction dont les grands hommes ne sont point exemts.

SABE, Ville d'Arabie, selon Ptolomée [3]: cet Auteur connoit deux Villes de ce nom, toutes les deux nommées *Sabé* par ses interprêtes Latins, l'une Sabe' simplement, & l'autre Sabe Regia; mais cette derniére est nommée *Savé Σαυὴ βασίλειον* dans le Grec. Voici la différence de leur position.

[3] Lib. 6 c. 7.

	Longitude,		Latitude	
Sabe Σαβὴ	73d	40'.	16d	56'.
Sabe Regia Σαυὴ	76	0	13	0.

Cette distance est assez considérable pour ne devoir par confondre ces deux Villes.

SABE'E, Ville de la Palestine dans la Tribu de Siméon, selon le Livre de Josué [4].

[4] Lib. 19. c. 2.

1. SABE'ENS (les), Ancien Peuple de l'Arabie heureuse. Pline [5] en parle ainsi. Les Sabéens, dit-il, sont les plus célèbres d'entre les Arabes à cause de l'encens; ce Peuple s'étend d'une mer à l'autre. Ses Villes sur la Mer Rouge sont:

[5] Lib. 6 c. 28.

Marane, Corolia,
Marma, Sabatha.

Ses Villes dans les terres sont:

Nascus, Carnus,
Cardava, Tomala.

C'est dans cette derniére que l'on portoit les parfums, pour les envoyer dans les Pays étrangers. Cellarius s'étonne que Pline n'ait point nommé Saba, que les autres Auteurs reconnoissent pour la Capitale de cette Nation qui en prenoit le nom. Diodore de Sicile [6] après avoir parlé des Sabéens ajoute: la Métropole de ce Peuple, appellée *Saba*, est située sur une Montagne. Agatharchide [7] dit: Saba Ville qui marque le nom du Peuple est sur une petite Montagne, & c'est la plus belle Ville de l'Arabie. Ptolomée nomme Sabe, assez près du Gulphe Arabique à 16. d. 50'. de Latitude, & Etienne le Géographe dit: Saba; grande Ville près de la Mer Rouge, avec un Château. Il en est parlé dans Jérémie [8] à l'occasion de son encens. Virgile dit dans ses Géorgiques:

[6] Lib. 3 c. 47.
[7] Peripl.
[8] C. 6. v. 20.

India mittit ebur; molles sua tura Sabaei.

Pline lui donne pour Métropole Mariaba. Il la met sur une Montagne remplie d'Arbres, & lui donne un Roi qui en avoit d'autres sous lui. Les *Atramitæ* étoient une des dépendances du Royaume des Sabæens. Pline donne aux Atra-

mites

mites pour Capitale SABOTHA dans l'enceinte de laquelle il y avoit soixante Temples. Cellarius soupçonne que cette Sabota est la même que le même Pline appelle auparavant Sabatha, & qu'il donne aux Sabéens.

C'est de ces Sabéens que bien des Critiques prétendent, qu'étoit Reine la Reine de Saba, qui alla voir Salomon. Voyez SABA 1.

2. SABÉENS (les); Peuple ancien au voisinage de l'Idumée, on lit dans le Livre de Job[1]: un homme vint tout d'un coup dire à Job, lorsque vos Bœufs labouroient & que vos Anesses paissoient auprès, les Sabéens sont venus fondre tout d'un coup, ont tout enlevé, ont passé vos gens au fil de l'épée, & je me suis sauvé seul &c. On voit bien que des Sabéens placés au Midi de l'Arabie Heureuse n'étoient pas pour venir enlever les Troupeaux de Job dans l'Idumée, cela convient mieux aux Habitans de *Sabe* dans l'Arabie Pétrée; la *Save* de Ptolomée.

[1] C. 1. v. 14. & 15.

SABELLI, Diminutif de SABINI. Voyez SABINI. 1. & SAMNITES.

SABETUS. Voyez SEBETUS.

1. SABI, Σάβοι; ancien Peuple de Phrygie, selon Etienne le Géographe qui dit que les Phrygiens les nommoient aussi BACCHI βάκχοι.

2. SABI, Ancien Peuple de Thrace, les mêmes que SABÆ.

1. SABIA, Riviére d'Afrique sur la Côte Occidentale de la Cafrerie, dans les Etats du Monomotapa. Elle a sa source vers le 47. d. de Longitude, & un peu au delà du 21. d. de Latitude Méridionale; son cours peut avoit soixante lieues de long, & est d'Occident en Orient; elle a son Embouchure dans le Golphe de Sofala.

2. SABIA, Royaume d'Afrique dans la Cafrerie, dans les Etats du Monomotapa, au Nord & au Sud de la Riviére de Sabia. Il est borné au Nord par le Royaume de Sofala, à l'Orient par la Mer, au Midi par le Royaume d'Inhambane, & au Couchant par le Royaume de Manica; on trouve sur la Côte de ce Royaume l'Isle de Bocicas, & le Cap de St. Sebastien. La Riviére d'Aroe coupe ce Royaume au coin du Sud-Ouest. Il n'y a d'ailleurs ni Port ni Ville que nous connoissions.

SABINA SILVA, Forêt d'Italie, dans la Sabine; Martial dit[2]:

Si mihi Picena Turdus palleret oliva,
Tenderet aut nostras Silva Sabina plagas.

[2] Lib. 9. Epigr. 55.

Je ne vois pas que *Sabina* soit une Forêt particuliére nommée ainsi, il y avoit sans doute des Bois dans la Sabine, & on y chassoit; mais voici un passage plus particulier. Horace dit qu'étant occupé de ses amours il s'enfonça trop avant dans cette Forêt, où il trouva un Loup qui pourtant s'enfuit de lui, quoiqu'il n'eût point d'armes pour se défendre, s'il en eût été attaqué[3]:

Namque me Silva lupus in Sabina,
Dum meam canto Lalagen & ultra
Terminum curis vagor expeditus
Fugit inermem.

[3] Lib. 1. Ode 22.

Cette Forêt ne devoit pas être fort éloignée de la Maison de Campagne qu'il désigne par ces mots *Vallis Sabina*, puisqu'il alloit s'y promener seul & à pied.

SABINA VALLIS, Horace nomme ainsi une Maison de Campagne qu'il avoit dans une Vallée de la Sabine, & qu'il dit qu'il ne changeroit pas en une Terre magnifique qui lui donneroit beaucoup d'embarras, & d'importuns[4]:

Cur Valle permutem Sabina
Divitias operosiores?

[4] Lib. 3. Od. 1.

Voyez l'Article précédent.

SABINÆ AQUÆ. Voyez au mot AQUÆ l'Article AQUÆ CUTILIÆ.

SABINE (la), Pays d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise. Mr. Baudrand la décrit ainsi: Elle est bornée au Septentrion par l'Ombrie, à l'Orient par l'Abruzze Ultérieure, au Midi par la Campagne de Rome dont le Teverone la sépare, & à l'Occident par la Province du Patrimoine dont elle est séparée par le Tibre. On la partage en deux, savoir LA NOUVELLE SABINE; La *Sabina Nuova*, qui est entre Ponte Molle, & le Ruisseau d'AJA; & la Sabine Vieille qui est au delà du Ruisseau d'Aja à l'égard de Rome, mais malgré cette division toute la Province entiére ne laisse pas d'être la plus petite Province de l'Etat Ecclésiastique. Elle n'a qu'environ neuf lieues de long, & autant de large; elle est arrosée de quantité de petites Riviéres qui la rendent fertile. Sa principale Place est la Ville de Magliano près du Tibre où a été transférée la Résidence de l'Evêché de la Sabine, c'est, ajoute Mr. Baudrand, la seule Ville qu'il y ait dans cette Province qui étoit anciennement plus étendue. En effet elle ne comprend pas tout le Pays des anciens Sabins dont elle conserve le nom. Le P. Briet dans ses Paralléles[5] met pour Lieux remarquables dans la Sabine:

[5] Lib. 6. c. 6. p. 905.

Lamentana autrefois *Nomentum*
Magliano, *Maglianum*
Monte Buono, *Mons Bonus*.
Poggio Mirteto, *Poggium Mirtetum*. Il coule auprès un Torrent nommé *Rio di Sole*, que les Savans croient être la Digence *Digentia* dont parle Horace.
L'Abbaye de Farsa,
Nerola, *Nerula*,
Scandrilia, *Scandilia*
Monte Ritondo, *Mons Rotondus*, autrefois *Eretum*.
Ponte Mamolo, en Latin *Pons Mamolus* ou *Mammæ* sur le Teverone.
Vico Varo, autrefois *Valerias* ou *Valeria*.

Les Riviéres sont,

Le Campano, *Campanus*
L'Aja, autrefois *Himella*
Le Farfa, autrefois *Fabaris*,
La Curese autrefois *Avens*
Le Caminato ou Rio de Mosso, autrefois *Allia*
Le Galentino, *Galentinus*.

La Sabine[6] est fertile en huile, & en vin. On en rapporte des Passes, en Italien *Uva passa*, sorte de raisin sec sans pepin, comme le raisin de Corinthe, & on en fait cas à Rome. Les Habitans semblent avoit conservé quelque chose de l'humeur des anciens Sabins[7]. Ils sont assez courageux, mais le panchant qu'ils ont pour le plaisir fait qu'ils préférent la vie paisible aux Exercices militaires.

[6] Ibid. p. 889.

[7] P. 882.

SABINI, ancien Peuple d'Italie, dans les terres à l'Orient du Tibre; une partie de leur Pays conserve aujourd'hui l'ancien nom. Leur Pays étoit bien plus étendu que la Sabine d'aujourd'hui, il comprenoit encore tout ce qui

est

est au Midi Oriental de la Nera jusqu' à celle de ses sources qui est présentement dans la Merche d'Ancone, excepté vers l'Embouchore de cette Riviére dans le Tibre une petite Lisiére aux environs de Narni qui étoit de l' Ombrie ; mais Otricoli étoit dans la Sabine. Ainsi tous le Lacs aux environs de Rieti, & toute la Riviére de Velino qui les forme étoient dens cette Province, jusqu' à la source du Vomano qui est aujourd'hui dans l'Abruzze Ultérieure, & qui étoit alors dans le Pays des Sabins, & s'étendoit même au delà de la Pescara où étoit *Amiternum* doot les ruïnes s'appellent encore *Amiterno Rovinato*. A la reserve de la Ville d'Otricoli qui est aujourd'hui du Duché de Spolete, elle n'a rien perdu du côté du Tibre, & le Teverone la borne encore, comme il faisoit autrefois, à peu près jusqu'au même lieu, excepté néanmoins qu'elle avoit anciennement au Midi de cette Riviére, la Ville de Collatia dont nous parlons en son lieu.

Ainsi L'ANCIENNE SABINE étoit bornée au Nord-Ouest par l' Ombrie ; au Nord-Est par des Montagnes qui la séparoient du *Picenum* ; à l'Orient par le Peuple *Vestini* ; au Sud Est par les Marses, & les Eques ; au Midi par le *Latium* ; & au Couchant par le Tibre qui la séparoit des Falisques, & des Veiens. Strabon [1] dit que les Sabins occupent l'espace qui est entre le Tibre, & les Vestins ; il prend le Pays dans une de ses largeurs. Tite-Live [2] met les Céniniens, les Crustuminiens, & les Antemnates entre les Peuples outragés par le ravissement des Sabines. Denys d'Halicarnasse dit [3] que *Nomentum*, *Crustumerium* & *Fidena* étoient des Colonies des Albains, mais situées dans le Pays des Sabins, & soumises à cette Nation, comme cela se voit dans les guerres que firent ces Peuples aux Romains. Colletia située au Midi du Teverone étoit aux Sabins, Tite-Live le dit ; no ôta, dit-il, aux Sabins Collatia, & tout ce qui est aux environs.

1 Lib. 5.
2 L. 1. c. 10.
3 Lib. 2.

Le P. Briet [4] rapporte trois opinions sur l' origine du nom des Sabins. Le premiére est celle de Festus, & de Pline [5] qui croyent qu' ils ont été ainsi nommés à cause de leur piété ἀπὸ τοῦ σέβεσθαι. La seconde est de Portius Caton rapportée par Denys d'Halicarnasse [6], qui dérive ce nom de Sabinus fils de Sancus Génie de cette Contrée, nommé autrement *Medius Fidius*, & que quelques-uns ont pris pour Hercule. Silius Italicus semble nommer *Sabus* ce fils de Sancus. La troisiéme est de Caton, & de Gellius cités par Servius. Ils prétendent que les Sebins prirent ce nom de Sabus Capitaine Lacédémonien, on verre dens la suite que les Sabins prétendoient venir des Lacédémoniens. On ne convient pourtant pes bien de leur origine. Plutarque [7] & Denys d'Halicarnasse [8] les font Lacédémoniens, & disent qu' ils vinrent d'abord dans le Territoire de Pometia Ville des Volsques, & que partent delà ils vinrent dans ce Pays & se mêlerent avec les Habitans qui y étoient déja. La seconde opinion est celle de Zenodote de Troezene rapportée per Denys d'Helicernasse [9]. Il dit que ce sont des Peuples de l'Ombrie qui étant chassés de leur Pays par les Pelasgues se retirerent dans ce Pays & y furent appellés Sabins. La troisième est de Strabon [10], qui croit qu'ils étoient Autochtons αὐτόχθονες, & du Peuple *Opici*, avec lequel ils avoient un langage commun. Il paroît que les Pelasgues passérent pour la plûpart chez les Sabins. Les Sabins sortis d'Amiternum prirent Lista Ville des Aborigènes. On ne sait point de quelle maniére ils se gouvernérent jusqu'à Romulus. Il y avoit alors autant de Rois que de Villes, & quelques-uns furent vaincus & tués par les Romains, dans les guerres auxquelles donna lieu le fameux enlevement des Sabines. Tatius avoit sur eux une supériorité de prééminence ; & après la paix il passa à Rome où il s'établit ; & du nom de le Ville de Cures se forma selon quelques-uns le nom de *Quirites*, affecté par les Romains. Les autres demeurérent en repos quelque tems, mais il remuérent sous Tullus Hostilius, Ancus Marcius, & sous les Tarquins. Ils soutinrent encore le guerre sous les Consuls, & disputérent assez long-tems la Primauté aux Romeins : on peut voir dans Florus [11] comment ils furent vaincus, & subjugués. Les Samnites étoient un détachement des Sabins.

4 Parall. 2. part.
5 Lib. 3. c. 9.
6 Lib. 2.
7 In Numa.
8 Lib. 2.
9 Ibid.
10 Lib. 5.
11 L. 1. c. 14.

Le P. Briet divise ce Pays de l'ancienne Sabine en trois parties, savoir : les Sabins au delà du Velino, c'est aujourd'hui une partie du Duché de Spolete qui est au Pape, & de l'Abruzze Ultérieure qui est du Royaume de Naples : les Sabins en deçà du Velino, aujourd'hui la Sabine, ou comme il l'appelle SABIO, & les Villes dont la possession a été incertaine entre les Sabins, & les Latins. Cela fait trois Tables différentes que voici :

AU DE LA DU VELINO,

- VILLES
  - *Reate*, aujourd'hui *Rieti*.
  - *Nursia*, aujourd'hui *Norsia*.
  - *Vespasia*, Maison de Campagne dont les Vespasiens portoient le nom.
  - *Amiternum*, aujourd'hui *Amiterno Rovinato*.
  - *Foruli Rupes*.
  - *Palantium*, aujourd'hui *Polegia*, Villege.
  - *Forum Decii*, mots corrompus dans la Table de Peutinger où l'on trouve *Feroeri* & *Forum*.
  - *Esii*, aujourd'hui *Civita Real*.
  - *Cutilia*, aujourd'hui *Cotyla*.
- RIVIERES
  - *Velinus*, aujourd'hui *le Velino*.
  - *Truenti*, *fontes*, } c'est-à dire { *La source du Tronto*,
  - *Aterni*, *fontes*, } c'est-à dire { *La source de la Pescara*.
- LACS
  - *Velinus*, aujourd'hui *Lago Piè di Luca*.
  - *Reatinus Lacus*, aujourd'hui *Lago di Rieti*.
  - *Cutiliensis Lacus*, aujourd'hui *Pozzo Ratignano*.

- VILLES
  - *Cures*, ancienne Capitale des Sabins.
  - *Regillum*, on en montre les ruïnes à 5. milles du Tibre.
  - *Eretum*, aujourd'hui monte Rotondo.
  - *Casperia*, aujourd'hui *Aspra*.
  - *Crustumerium*, aujourd'hui *Marcigliano Vecchio*.

EN DEÇA DU VELINO.	MONTAGNES	*Lucretilis Mons*, aujourd'hui le mont *Libretti*.
		Sacer Mons, c'est aujourd'hui la Colline où est le Château de St. Silvestre.
		Corniculi Montes, les Montagnes entre la Tour de Vergara & *Santa Morgaritella*.
	RIVIERES	*Anio*, aujourd'hui le *Teverone*.
		Albula, aujourd'hui la *Solforata*.
		Avens, aujourd'hui le *Curese*.
		Telonius, aujourd'hui le *Turano*.
		Fabaris, aujourd'hui le *Farsa*.
		Allia, aujourd'hui le *Caminato*.
		Hemella, aujourd'hui l'*Aia*.
Ville de Possession incertaine.		*Antemna*, on ne sait où elle étoit.
		Canina, de même.
		Collatia, aujourd'hui *S. Agnése* Village.
		Ficulnea, où est le Château de *S. Clément*.
		Nomentum, aujourd'hui *Lamentano*.
		Fidena, détruite depuis long-tems.
		Corniculum, vers la *Tour de Vergara*.

Les Samnites comme nous le dirons en son lieu étoient un détachement des Sabins, & comprenoient divers Peuples, mais il faut remarquer ici que quelques Critiques, ne s'accordent pas sur le sens du mot SABELLI employé par Horace, par Virgile & par quelques-autres Anciens.

§. SABELLI, selon quelques-uns est un diminutif de *Sabini*, & signifie le même Peuple, ce qui est vrai; mais ils l'entendent des Sabins proprement dits, & demeurés dans le Pays des vrais Sabins; en un mot dans l'ancienne Sabine. Horace qui étoit de Venuse Ville située aux Confins de la Pouille, & de la Lucanie n'ose décider s'il est Lucanien, ou Appulien & ajoute [1]:

[1] L. 2. Sat. 1. v. 35.

Nam Venusinus arat finem sub utrumque Colonus
Missus ad hoc pulsis, vetus est ut fama, Sabellis:
Quo ne per vacuum Romano incurreret Hostis:
Sive quod Appula gens, seu quod Lucania bellum
Incuteret violenta.

Acron expliquant ces Vers, dit: *Ad hoc Oppidum missus erat Colonus eo tempore quo a Romanis Sabini victi sunt*. Il semble qu'Horace n'ait nommé là les Sabins défaits par les Romains que pour en faire une date de la Colonie envoyée à Venuse, à en juger par le Commentaire d'Acron; on voit qu'il prend *Sabells* pour les Sabins. Le P. Tarteron traduit aussi par les Sabins. Je ne saurois dire si je suis de la Pouille ou de la Lucanie : car le Peuple de Venuse est justement entre ces deux Provinces. Les Romains, en ayant autrefois chassé les Sabins, après les avoir vaincus, y établirent une Colonie, de peur que ce lieu demeurant inhabité, leurs Ennemis ne fissent de ce côté là des excursions &c. Le P. Du Cerceau qui a traduit en Vers cette Satire d'Horace rend ainsi le même passage:

Car Venouse à ces deux confins également
Et servait de rempart à tout événement
Quand Rome foible encore, & comme en son enfance,
Traitoit ces Peuples là d'ennemis d'importance,
Et qu'ayant de Venouse expulsé les Sabins
Elle la cantonna de fideles Romains, &c.

On voit que ces deux Traducteurs ont rendu *Sabelli*, par les *Sabins*. Cellarius [2] dit que les Poëtes nomment quelquefois *Sabelli*, les vrais Sabins. Je voudrois qu'il en eût donné quelques Exemples, autres que celui d'Horace; car on voit bien par la situation de Venouse éloignée de près de deux cens milles Romains de la vraye Sabine des Anciens, qu'il n'entend parler que d'un détachement des Sabins déjà sorti du Pays. Ce détachement fut sans doute nommé *Sabelli* les *petits Sabins* pour les distinguer du gros de la Nation. On lui donna un Pays à cultiver. Phylargyre ancien Commentateur des Georgiques de Virgile [3] rapporte un passage de Varron que voici: *Terra culturæ causa attributa olim particulatim hominibus, ut Etruria Tuscis, Samnium Sabellis*. On partagea des terres à du monde pour les cultiver; comme l'Etrurie aux Toscans & le *Samnium* au Peuple *Sabelli*. Le même Varron dans ses Livres sur la Langue Latine [4] dit: *A Sabinis orti Samnites*; c'est-à-dire les Habitans du *Samnium* sont venus des Sabins. Il ne dit pas que les Habitans fussent des Sabins, mais qu'ils en venoient. Le Commentateur cité dit que les *Sabelli* étoient *Ausones* anciennement; peut-être que ce détachement des Sabins avoit fait un séjour considérable dans l'Ausonie propre avant que d'aller dans le *Samnium*. Le Passage de Virgile qui donne lieu à sa remarque ne détermine rien, le voici:

[2] Geogr. ant. L. 2. c. 9. p. 862.

[3] In Georg. l. 2. v. 197.

[4] Lib. 6. c. 3.

Hoc genus acre virum Marsos, pubemq; Sabellam,
Assuetumque malo Ligurem, Volscosque Verutos
Extulit.

Les Marses voisins des Sabins pourroient croire qu'il s'agit ici de la Jeunesse Sabine, mais quand on lit tout on voit les Liguriens nommés entre les *Sabelli* & les Volsques, & on remarque que Virgile n'a eu aucun égard au voisinage des Peuples. Desprez dans son Horace à l'usage du Dauphin a fort bien remarqué, que les *Sabelli* de la Satire rapportée ci-dessus sont les Samnites. Mr. Dacier le dit de même, & remarque ailleurs [5] que SABELLUS est un diminutif de SAMNIS, comme *Scabellum* de *Scamnum*.

[5] Sur l'Ode 6. du 3. liv.

2. SABINI, Peuple d'Italie. Ottavio Rossi fournit une Inscription dans laquelle on lit:

FIRMUS IN
GENUI F. PRIN
CEPS SABINORUM.

cette Inscription a été trouvée à Savallo Village de la Ville de Sabio, où étoit SABIUM, Lieu qui a donné à la Vallée le nom de VAL DI SABIO & aux Habitans celui de SABINI. Voyez SABIO, Num. 2.

SABINIACUM, nom Latin de SAVIGNI.

SABINIS, ou SANANIS, selon les divers Exemplaires de Ptolomée, ancien Lieu d'Asie dans la Paphlagonie dans les terres. Comme dans cette Liste il nomme des Villes & des Villages sans les distinguer, il n'est pas sûr que

ce lieu fut une Ville comme le dit Ortelius ; qui o'a pas assez pris garde au commencement de cette Lisle.

SABINORES, ancien Peuple. Suidas au mot Ἄβαροι dit qu'il fut chassé par les Abares.

SABIO (IL), Pays d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, nous disons en François la SABINE. Voyez ce mot.

SABIO, Bourg d'Italie dans l'Etat de Venisa au Bressan sur la Chiese où elle a un Pont au Midi du Lac d'Idro. La Vallée où elle est située en prend la nom de VAL DI SABIO.

SABIONCELLO, Presqu'Isle da la Dalmatie dans l'Etar de la République de Raguse. Elle s'étend en long de l'Orient à l'Occident sur la Côte dn Golphe de Veoise & a près de treute milles de circuit. Les Anciens l'ont connue sous le nom de HYLLIS, & de MACARIEA. Elle a au Nord le Golphe de Narenta, au Midi le Canal qui la sépare de l'Isle de Cursola & de celle de Meleda. Elle a l'Isle de Liesina au Nord Occidental, Mr. Baudrand [1] y met un Bourg nommé Sabioncello, sur la Côte du Couchant. Ce Bourg est incoonu au P. Coronelli [2] qui n'y met que quelques Villages, tels que sont St. Jean, Cussischio, Orbiechi, Boria, Obuthia, Dingahse, Frastenizza, Zuliana; ce dernier est le plus peuplé & a soixante Maisons; Cusischio & Orbiechi n'en ont que trente chacun, les autres n'en ont que dix ou douze. Il oomme eette Presqu'Isle Sabioncello, ou la presqo'Isle de Stagno, à cause d'nne Ville de ce nom située au Nord de l'Isthme de la Presqu'Isle avec une autre de même nom, mais plus grande & plus receote au milieu de l'Isthme. Il y a dans la Presqu'Isle un Couvent de Dominicains.

1 Edit. 1705.
2 Isolar.

SABIONETA, Place forte d'Italie dans la Lombardie aux Confios du Duché de Mantoue & du Cremonèse, qui est de l'Etat de Milan [3]. Elle étoit autrefois sujette à la Maison da Gonzague, dont étoient les Dues de Mantoue. Elle vint ensuite par mariage à la Maisoo de Caraffe, & delà par même moyen à Ramire Nuñes Seigneur de la Maison de Gosman ao Espagne, qui la posseda avec son Territoire. Elle lui formoit un petit Etat qui ne contient que cette Ville & quelques Villages; son fils Nicolas Marie en jouït aussi; mais comme ce deroiet mourut sans enfans après ses deux Freres décédés, de même, les Etats & les biens de Nicolas Marie passéreut à Doña Marie de Gusman leur sœur paternelle, qui épousa Jean Claros de Guzman XI. Due de Medina Sidonia, de qui elle n'eut point d'enfans. Vers la fin du Siècle dernier, les Rois d'Espagne Souverains du Milanez, après la mott de la personne qui étoit Propriétaire de ce petit Etat, mirent Garnison dans cette Place malgré les instances du Prince de Bozzolo de la Maison de Mantoue, qui prétendoit que cet Etat lui étoit dévolu par cette mort. L'Empereur s'étant ensuite rendu Maître du Milanez & dn Duché de Mantoue, s'est peu embarasse auquel de ces deux Duehés elle appartenoit. Sabioneta est à XV. milles de Parme & à XXV. de Crémone.

3 Mémoires communiquez.

SABIOTA, Village d'Espagne en Andalousie à trois lieues d'Ubeda [4] vers le Nord. Quelques-uns y eherehent la *Salaria Bastitanorum* que d'autres placent ailleurs.

4 BAUDRAND, Ed. 1705.

SABIRA, Σάβιρα, Ville de la Lycaonie. Strabon [5] dit qo'elle avoit été autrefois une des priocipales de la Cappadoce, mais que de son tems ce n'étoit plus qu'un Bonrg & qu'elle ne valoit guères mieux qu'un Village.

5 L. 12. p. 537.

SABIRI. Voyez SAPIRES.

SABIRIA, ancien nom d'une Cootrée de l'Inde, contigue à la Patalène, partie de l'Indoscythie, selon Ptolomée [6].

6 L. 7. c. 1.

1. SABIS, nom Latin de la SAMBRE Riviére des Pays-Bas.

2. SABIS, Riviére de la Caramanie. Pline [7] & Ptolomée [8] font mention de ce nom, mais le premier en fait une Riviére & le second en fait une Ville ou un Village. Car sa Liste comprend Villes & Villages sans distinction.

7 L. 6. c. 23.
8 Lib. 6. c. 8.

SABISSÆ, Mootagne des Indes. Arrien [9] y met la source du Soam, Riviére qui tombe dans l'Indus.

9 Lib. 8.

SABLUM SABLATUM BULGIUM. Voyez BLATUM BULGIUM.

SABLE', en Latin *Saboloium*, *Sabloium*, *Saboletum* & *Sablolium*, Ville de France dans le Bas-Maine sur la Sarte. Elle est fort aocienne, dit Mr. de Longuerue [10], car on voit dans la Vie de St. Chadouin Evêqua du Mans qui vivoit l'an 628. qu'elle fut donnée avec plusieurs aotres à l'Eglise du Mans par un Seigneur nommé Alain. Mais dans la suite elle revint au pouvoir des Laics & ses Seigneurs étoient fort considérables eotre les Chevaliers Manceaux, puisque ceux de Sablé sont marqués les premiers, & même avant ceux de Laval dans l'ancienne Histoire des Comtes d'Anjou appellée *Gesta Consulum Andegavensium*. Cette Terre fut vendue l'an 1593. à Urbain de Laval, Seignenr de Bois Dauphin, Maréchal de France qui la fit ériger en Marquisat. Aprés sa mort cetta Terre fut acquise par Abel Servien Surintendaot des Finances, qui la laissa à son fils, lequel a porté le titre de Marquis de Sablé. Enfio cette Terre a été de nouveau vendue au Marquis Colbert Croissi Ministre d'Etat de Louïs le Grand. Cette Villa dit Mr. Piganiol de la Force [11], étoit autrefois si considérable par ses fortifications & par son Châtean que Geofroy le Bel qui a été la plus puissant des Comtes d'Anjou, n'osa l'attaquer avec toutes ses forees, mais se contenta de ravager le Pays des environs & fit bâtir Châteauneuf sur la même Riviére, pour empêcher les Courses de la Garnison de Sablé du côté d'Aojou. Cette Seigneurie fut érigée en Marquisat par Lettres patentes du Roi Henri IV. données à Paris le 15. Mars 1602. en faveur d'Urbain de Laval, Seigneur de Bois Dauphin, Maréchal de France. Il y a plusieurs hommages qui en relévent, la Baronie de ST. GERMAIN, les *Chatellenies* de MALICORNES, GARLANDE, VIAE' & environ cioquante Fiefs. Outre la Justice ordinaire il y a Grenier à Sel, Hôtel de Ville, & autres Tribunaux de cette nature. La Ville a deux Paroisses, savoir Nôtre-Dame & St Martin, desservies par autant da Curés & par plusieurs Prêtres habitués. Ou comte à Sablé quatre cens cinquante-huit feux. Il y a aussi un Couvent de filles de l'Ordre de St. François. Sablé est la Patria de Guillaume Ménage Avocat do Roi à Angers & Pere dn fameux Gilles Ménage; mais le fils étoit d'Angers. Gilles Ménage a écrit l'Histoire de cette Ville imprimée à Paris io folio 1683.

10 Descr. de la France, Part. 1. p. 98.
11 Descr. de la France, t. 5. p. 459.

1. SABLE (L'ISLE DE). Voyez au mot ISLE, l'Article L'ISLE DE SABLE.

2. SABLE (LA MER DE). Voyez Mer & ZARA.

SABLENCEAUX, ou SAMBLANCEAUX, ou selon Mr. Corneille SABLONCEAUX. Mr. De l'Isle écrit SABLANCEAUX: Abbaya de France en Saintonge, à trois lieues & au Couchant de Saintes, Ordre de St Augustin [12]. Elle est au-

12 PIGANIOL, Descr. de la France, t. 5. p. 12.

aujourd'hui occupée par des Chanoines Réguliers, Congrégation & Réforme de Chancelade, au nombre de dix ou douze qui jouïſſent du tiers du revenu de l'Abbaye, ce tiers ne va pas à plus de mille écus, & l'Abbé n'a pas cinq mille Livres toutes charges acquitées.

SABLES (les) d'Olonne, Ville maritime de France en Poitou, dans une Election à laquelle elle donne ſon nom. Mr. de Longuerue [1] en parle ainſi. Elle eſt peuplée de gens qui s'occupent pour la plûpart à la Navigation & ſont bons hommes de Mer. La commodité de ſa ſituation y a attiré les Habitans qui ſont venus d'un Lieu ſitué au fonds de la Baye qui eſt l'ancienne Olonne appellée l'Iſle d'Olonne, parce qu'elle eſt véritablement dans une petite Isle. Ce Lieu en Latin *Olona* avoit dans le XII. Siècle ſon Seigneur particulier qu'on appelloit Hervé, & dont il eſt fait mention dans une Lettre de Geofroi de Vendome. Cette Seigneurie vint enſuite à la Maiſon de Mauléon en Poitou, dont les biens vinrent au Vicomte de Thouars. François de la Trimouille Vicomte de Thouars, ayant eu de ſa femme Anne de Laval pluſieurs enfans, laiſſa à ſon fils George de la Trimouille les Baronnies de Royan & d'Olonne; celui-ci eut pour Succeſſeur ſon fils Gilbert de la Trimouille, en faveur duquel Royan fut érigé en Marquiſat & Olonne en Comté. Le Duc de Châtillon de la Maiſon de Montmorenci-Luxembourg épouſa l'Héritiére de cette branche cadette de la Trimouille. Mr. Corneille dit: qu'elle eſt ſituée à demie lieue du Bourg d'Olonne, à huit lieues de Luçon.

[1] Deſcr. de la France, 1. part. p. 134.

SABLESTAN, (le) Oléarius écrit Sablustan, & d'Herbelot Zablestan, Province de Perſe aux Confins de l'Indouſtan. Elle a au Nord le Khoraſan, à l'Orient les Montagnes de Balk & le Candahar. Au Midi le Segeſtan & au Couchant le Pays d'Heri. Sa partie Septentrionale eſt le Pays de Gohr, ou de Gaur, d'où ſont venus les Gaurides; quelques-uns la mettent au nombre des Pays qui compoſent le Pays de Send, ou de Sind. Les Principales Villes du Sableſtan ſont, ſelon d'Herbelot:

Gaznah,	Meïmend,
Bamian,	Firouzcouch,

Ce Pays eſt arroſé de beaucoup de Sources, de Fontaines, de Riviéres & de Lacs, & eſt plein de Montagnes. Le Pays de Sableſtan porte auſſi le nom de Roſtamdar, à cauſe de Roſtam fameux Héros de la Perſe, parce qu'il en étoit natif, ou parce qu'il en étoit Gouverneur propriétaire. Ces Montagnes dont ce Pays eſt rempli ont été connues des Anciens ſous le nom de *Paropamiſus* & le Pays répond pour la plus grande partie aux Paropaniſades de Ptolomée, nommés Paropamiſades par Quinte-Curſe. Oléarius [a] ajoute que le Paropamiſe eſt une Branche du Mont Taurus, & que cette Montagne eſt toute couverte de bois. Le Peuple, dit-il, eſt encore aujourd'hui auſſi groſſier & barbare comme il étoit du tems d'Alexandre. C'eſt ſur cette Montagne que Goropius Becanus veut que l'Arche de Noé ſe ſoit arrêtée après le Déluge, contre le ſentiment de la plûpart des Peres, qui diſent preſque tous qu'elle ſe poſa ſur la Montagne d'Ararat, en Arménie. Les Villes de cette Province ſelon Oléarius ſont:

[a] Voyages, l. 4. p 365.

Bekſabath	Asbe
Meimine	Buſt
Sarents.	

On voit aſſez que *Meimine* eſt le Meïmend d'Herbelot. Oléarius met Bamian dans le Choraſan, mais il ne devoit pas oublier Gaznah ſi fameuſe dans l'Hiſtoire Orientale. Voyez Gazna, Gaznaviah & l'Article Indoustan.

SABLONES, Lieu de la Belgique. Antonin le met ſur la Route de Colonia Trajana à Cologne entre *Mediolanum* & *Mederiacum*, à VIII. M. P. de la premiére & à X. M. P. de la ſeconde. On croit que c'eſt Santen ſur le Rhin; du moins Ortelius preſére ce ſentiment.

SABO, Σαβω, grande Ville voiſine de la Mer Rouge, ſelon Etienne le Géographe. Il dit que les Habitans étoient nommés Sabæi.

SABOCI, Ancien peuple de la Sarmatie en Europe, ſelon Ptolomée [3].

[3] L. 3. c. 5.

SABOE, Les Hollandois écrivent ainſi, & prononcent Sabou. Voyez Sabou.

SABON, petite Iſle de l'Océan dans les Indes, au Détroit de Malaca, ſur la Côte de Sumatra, dont elle eſt ſéparée par le Détroit da Sabon près de la Ville de Camper.

SABOR, ou Soa, petite Riviére de Portugal. Elle a ſa ſource en Eſpagne au Royaume de Galice aux Confins du Royaume de Léon & du Portugal. Elle entre delà dans la Province de Tra os montes qu'elle traverſe du Nord au Sud, en avançant vers le Sud-Oueſt. Elle paſſe à Bragance, où elle reçoit deux autres Ruiſſeaux, & après avoir ſerpenté quelques lieues vers le Midi, elle ſe charge de deux petites Riviéres qui lui viennent du Royaume de Léon, & dont une paſſe à Algozo. Elle ſe plie alors vers le Couchant, comme pour aller au devant d'un autre Ruiſſeau, avec lequel elle ſe tourne vers le Midi, en reçoit un autre qui vient da Mongadouro, enſuite le Crazedo, puis un autre à Aroida, & enfin elle ſe perd dans le Duero au Couchant de Torre de Muntcorvo.

SABORA, ancien nom de Canete. Voyez ce mot.

SABORDÆ, Peuple de l'Ethiopie ſous l'Egypte, ſelon Ptolomée [4].

SABOU, petit Royaume d'Afrique [5], dans la Guinée ſur la Côte d'Or. Il eſt ſitué entre le Royaume d'Acanni au Nord; celui de Fantin à l'Orient, celui de Fétu au Couchant & la Mer au Midi. Il tire ſon nom de Sabou aſſez grand Village, où il y a beaucoup de Maiſons, qui eſt à deux ou trois lieues de la Côte, celui du milieu s'appelle Mourée. On y trouve aiſément de quoi faire des proviſions, parce que les Négres de ce Pays-là ſont aſſez laborieux, & aiment l'Agriculture [6]. Celui qui eſt au Couchant de Mourée s'appelle Cong, il eſt à une demie lieue du Mont Danois, ainſi nommé parce qu'il a été occupé par les Danois; les Anglois y ont maintenant un Fort. Le Village de Cong eſt partagé en deux, & chaque partie eſt bâtie ſur un Côteau. Les Hollandois y ont eu une fort belle Maiſon de pierre, ſur laquelle étoit le Pavillon de leur Nation. Il n'y en a plus que les ruïnes. On ne les releve point à cauſe du peu d'utilité, dont ſeroit cette Maiſon. Le Royaume de Sabou eſt très-fertile en grains, en Jammes, en Patates & en autres fruits. On voit tous les jours des centaines de Canots, qui chargent de ces denrées & de l'huile de Palme & qui vont du Villega de Mourée à Axim, & à Acra pour les y debiter. Le Fort Nassau a été bâti par les Hollandois, à demi-lieue de Cong auprés de Mourée. C'étoit leur principal lieu avant qu'ils euſſent pris St. George de la Mine qu'ils nom-

[4] L. 4. c. 8.
[5] Dapper, Afrique.
[6] Bosman, Voyage de Guinée, Lettre IV.

nomment ELMINA. C'eſt même leur premier établiſſement. Ils arrivérent à Mourée dans le tems, que les Habitans de Sabou étoient fort mécontens des Portugais. Ils en furent d'autant mieux reçus de ces Peuples, qui leur permirent de s'établir près de ce Village, & ils y commencérent le Fort Naſſau. Il eſt ſi bien bâti, que s'ils n'avoient pas St. George de la Mine, cet autre Fort mériteroit bien le nom de Chef-lieu des Hollandois en Guinée. Le Village de Mourée, qui en dépend, n'eſt pas ſi grand que celui que les Hollandois appellent *Elmina*, mais il eſt plus peuplé, ce ſont preſque tous des Pêcheurs qui y demeurent, & qui dès le matin avant le jour ſortent avec trois ou quatre cens Canots pour aller pêcher, & lorſqu'ils reviennent ils donnent le cinquiéme poiſſon au Marchand qui commande au Fort: à une demie lieue de Mourée eſt le MONT DE FER qui ſépare le Royaume de Sabou de celui de Fantin.

SABRACÆ, ancien Peuple de l'Inde ſelon Quinte-Curſe [1]. Ils étoient dans l'eſpace qui eſt entre l'Indus & le Gange, mais aſſez près de l'Indus. Cet Hiſtorien dit: Le Roi commanda à Cratere de mener l'Armée par terre en côtoyant la Riviére, où s'étant lui-même embarqué avec ſa ſuite ordinaire, il deſcendit par la frontiére des Malliens, & delà paſſa vers les Sabraques, Nation puiſſante entre les Indiens, & qui ſe gouverne ſelon ſes Loix en forme de République: ils avoient levé juſqu'à ſoixante mille hommes de pied & ſix mille chevaux avec cinq cens Chariots, & choiſi trois braves Chefs pour leur commander. Ce Pays étoit rempli de Villages. Quinte-Curſe qui marque leur ſoumiſſion à Alexandre ne fait point mention de leurs Villes. On lit dans Juſtin [2]: *hinc in Ambros & Sugambros navigat*. Les Critiques ſont perſuadés que c'eſt la même expédition. Quelques-uns ont voulu changer ces noms en *Mallos* & *Oxydracas*; & ont fait imaginer cette conjecture dans le Texte. Il y a bien de l'apparence que les Sabracæ de Quinte-Curſe, ſont le même Peuple que les SYDRACÆ, ou SYNDRACI de Pline [3]. Cet Auteur parlant d'une ſorte de Figue dit: *plurima eſt in Sydracis expeditionum Alexandri termino*. Ailleurs il nomme les Syndraci entre les Bactriens & les Dangalæ.

[1] L.9.c.8.
[2] L.12.c.9.
[3] L.12.c.6.

1. SABRAN, Ville d'Aſie dans la Tartarie, dans le Capſchac, à 98 d. de Longitude & à 47. d. de Latitude, ſelon le Traducteur François [4] de l'Hiſtoire de Timurbec.

[4] L.4.c.3.

2. SABRAN, d'Herbelot dit: nom d'un Lieu de la Chaldée aſſez proche de la Ville de Cadeſſiah, où les Carmathes défirent l'Armée du Khaliſe Moctafi.

SABRATA, SABRAATA COLONIA, Ville maritime & Colonie Romaine en Afrique, dans la Tripolitaine; Ptolomée en fait mention [5], Antonin & la Table de Peutinger la mettent dans ces deux Itinéraires. C'eſt aujourd'hui la Tour de Sabart. Elle étoit le Siége d'un Evêque: la Notice Epiſcopale d'Afrique fournit *Leo Sabratenſis* & la Conférence de Carthage [6] nomme *Nados Epiſcopus plebis Sabratenſis*. Dans le Concile de Carthage tenu ſous St. Cyprien, il eſt fait mention de Pompée Evêque de Sabrata. Victor d'Utique nommé *Laurentius Sabratenus* [7]. Le Concile tenu en 393. aux Grottes de Suſe en Afrique, nomme en Latin *Cabarſuſſenſe* ou *Cabarſuſſitanum Concilium*, fait mention de Donat de Sabrata qui fut dépoſé l'année ſuivante au Concile de Bagaïa, mais il étoit mort alors. Voyez l'Article SABARTHA.

[5] L.1. n.7.
[5] L.4. c.3.
[6] Pag. 271.
[7] L.1. n.7.

SABRIANA, SABRIANIS, ſelon différens exemplaires de Ptolomée [8]: un Manuſcrit cité par Ortelius donne ce mot en trois Syllabes & porte SABRINA. Ce nom eſt le nom Latin de la SAVERNE, Riviére d'Angleterre. Voyez ce mot.

[8] L.2.c.3.

SABSADIA, Siége Epiſcopal de Thrace au voiſinage d'Aphrodiſiade, ſelon Ortelius [9] qui allégue les Actes du Concile d'Ephèſe.

[9] Theſaur.

SABTAN, Château d'Aſie dans l'Arabie Heureuſe dans l'Yemen ſur le chemin de Sanaa à Aden, ſelon d'Herbelot [10].

[10] Biblioth. Orient.

SABUBURES. Voyez SABABARES.

SABUGAL, petite Ville de Portugal, dans la Province de Beira [11]. Elle eſt ſituée au bord de la Riviére de Coa, au Midi & à cinq lieues de la Guarda; à pareille diſtance de Peña-Macor. Elle a un bon Château [12]. Elle fut érigée en Comté par Philippe II. en faveur des Marquis de Caſtelbranco, qui en étoient Seigneurs. [13] Elle n'a que deux cens cinquante feux ſéparés en deux Paroiſſes, & on y voit une Tour à cinq Pointes que D. Denys Roi de Portugal fit élever.

[11] Corn. Dict.
[12] Délices d'Eſp. & du Portugal, p. 734.
[13] Deſcr. Sumar. del Reyno de Portugal.

SABUM, ancienne Ville d'Italie dans l'Etrurie, ſelon les Fragmens de Caton.

SABURA; on lit dans la Notice de l'Empire [14], *Sub diſpoſitione viri ſpectabilis Ducis Paleſtinæ..... Equites primi fœlices Sagittarii indigenæ Palæſtinæ Sabura ſive Veterocaria*. Cette Cavalerie étoit donc en Garniſon dans une Place de la Paleſtine nommée *Sabura*; mais qu'eſt-ce que l'autre nom. Mr. Reland [15] a une conjecture, à laquelle j'ai bien de la diſpoſition. Il n'oſe pourtant la dire qu'avec toutes les réſerves d'un doute modeſte. Je n'oſe, dit-il, me perſuader qu'il faille lire *Sabura*, *ſive Diocæſarea*, de ſorte que Sabura & Diocéſarée ſeroient deux noms de l'ancienne Sephoris.

[14] Sect. 21.
[15] Paleſt. p. 975.

SABURAS, ou SOSURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, ſelon Ptolomée [16].

[16] L.7. c.1.

1. SABUS, Ville d'Aſie dans l'Arménie. Antonin [17] met *Sabus* ſur la Route de Satala à Melitène, entre Teucila & Daſcuſa; à XXVIII. M. P. de la premiére & à XVI. M. P. de la ſeconde. La Notice de l'Empire porte *ſub ditione viri ſpectabilis Ducis Armeniæ Equites Sagittarii* SAAU.

[17] Itiner.

2. SABUS, nom Latin de la SAVE. Voyez SAUS.

SABUTÆ TERRA, Contrée d'Aſie, quelque part vers l'Indus. Caſaubon [18] croit que c'eſt le Pays des SAMBASTES dont parle Diodore de Sicile.

[18] In Strabon. l. 15. p. 74.

1. SAÇA, Ville d'Afrique, ſur la Côte de la Mer Méditerranée. Elle a été autrefois nommée TIPASA, & étoit une Colonie Romaine. Voyez TIPASA. Marmol [19] parle ainſi de Saça. On en voit, dit-il, les ruïnes entre Alger & Metafus. Elle eſt ſur le bord de la Riviére Hued El Harrax; & quelques-uns racontent qu'elle a été bâtie avant Alger par les anciens Africains. Elle a été depuis détruite par le Peuple de MEGANE. Quelques Auteurs diſent qu'Alger a été bâtie de ſes ruïnes.

[19] Afrique, l.5. c.42.

2. SAÇA, petite Contrée de l'Iſle de Madagaſcar, aux Confins des Provinces de Matatane & de Manacarongha [20]. Les Habitans ont les mêmes ſuperſtitions que les Matatanois.

[20] FLACOURT Hiſt. de Madagaſcar. c. 7.

SACACENA. Euſtathe dans ſon Commentaire ſur la Periégeſe de Denys dit que l'on a appellé ainſi l'*Arménie* & Ortelius [21] dit que c'étoit à cauſe du Peuple SACA qui l'a occupée.

[21] Theſaur.

SACADA, Lieu de l'Aſſyrie, ſelon Ptolomée [22]. C'étoit une Ville ou un Village, la

[22] L.6.c.1.

Liſte

Liste comprenant l'un & l'autre ; elle étoit auprès du Tigre.

SACÆ, ancien Peuple d'entre les Scythes. Diodore de Sicile [1] dit en parlant des Scythes qu'on les distingue par des noms particuliers, que quelques-uns sont appellés SACÆ, d'autres Massagétes, d'autres Arimaspes. Strabon [2] dit: les Scythes qui commencent à la Mer Caspienne s'appellent *Daæ* (Dahæ), plus à l'Orient sont les Massagétes & les *Sacæ*. Le même Auteur nous apprend qu'ils avoient envahi la Bactriane & le meilleur Canton de l'Arménie qu'ils avoient appellée SACASENA de leur nom, & qu'ils s'étoient avancés jusqu'à la Cappadoce près de la Mer Noire. Tandis qu'il célébroient une Fête pour se réjouïr du butin qu'ils avoient fait; les Officiers Persans prirent leur tems pendant la nuit, les attaquérent & les taillérent en pièces. D'autres dont Strabon rapporte aussi le sentiment mettent cet événement sous Cyrus. Ils disent que ce Roi faisant la guerre au Peuple *Sacæ*, fut mis en déroute & s'enfuit avec son Armée jusqu'en un lieu où il avoit laissé ses bagages; que là ayant trouvé des vivres en abondance, il avoit fait reprendre des forces à ses Troupes. Comme l'ennemi le poursuivoit il laissa en ce même lieu quantité de Vin, & dequoi faire bonne chere, & continua de s'enfuir. Les Barbares trouvant des Tentes remplies de tout ce qui flattoit leur goût se mirent à table, & s'en donnérent à cœur joye. Cyrus, qui n'étoit pas fort éloigné, tomba sur eux pendant qu'ils étoient desarmés, & ne songeoient qu'à boire & à danser, il remporta sur eux une Victoire complette, en mémoire de la quelle fut intitulée la Fête nommée SACÆA; les hommes & les femmes passoient un jour & une nuit à boire & à se divertir. Pline dit: [3] au-delà (du Jaxarte) sont les Peuples Scythes. Les Perses les nomment SACÆ en général, du nom du Peuple le plus voisin. Isidore de Charax [4] appelle SACASTENE le Pays du Peuple *Sacæ*; mais il dérange les idées quand il met ce Pays entre la Drangiane & l'Arachosie, & qu'il ajoute que ce Pays est le même que la Parætacène. Cellarius a eu raison de dire, que ce Pays des Saces est différent de celui dont les autres Géographes ont parlé. Voici au reste les Villes qu'ils y remarquent:

Barda,	Sigal, Résidence du Roi.
Min,	Alexandrie,
Palacenti,	Alexandropolis.

& six Villages. Ptolomée qui a pris à tâche de bien faire connoître ce Peuple dont il fait un Chapitre exprès, le place entre la Sogdiane & l'Imaus. Il le borne ainsi: il est, dit-il, borné au Couchant par la Sogdiane depuis le Coude du Jaxarte jusqu'à sa source, & de là par une ligne qui va vers le Midi le long d'une branche de l'Imaus qui le borne au Midi; il est borné au Nord par la Scythie, & à l'Orient par l'Ascatancas, Montagne qui est une autre branche de l'Imaus. Selon lui les *Sacæ* étoient Nomades, vivoient dans des huttes qu'ils transportoient où ils vouloient; ils n'avoient point de Villes, & se logeoient dans les Bois & dans les Cavernes. Il les partage entre plusieurs Peuples; près du Jaxarte étoient les CARATES & les COMARES; dans le Pays des Montagnes les COMÉDES; près de l'Ascatancas les MASSAGETES; entre ceux là les GRINÉENS Scythes & les TOORNES; & enfin plus au Midi près l'Imaus les BYLTES. Le R. P. Hardouin dit que les *Sacæ* occupoient une partie du Zagathai, & ce que nous appellons le Royaume de Samarcand. Arias Montanus croit que les SACÆ sont nommés SEBA dans l'Ecriture Sainte.

[1] l.2.c.13.
[2] l.11 p.511. 512-513.
[3] l 6 c.17.
[4] De Mansion. Parthic. p.8.

2. SACÆ. Suidas met un Peuple de ce nom dans la Thrace. Voyez SCYTHES.

SACALA, Lieu de l'Inde au Couchant & à peu de distance des bouches du Fleuve Indus, selon Arrien [5].

SACALBINA, Ville d'Asie dans la grande Arménie, selon Ptolomée [6].

SACAMAZA. Voyez SACAZAMA.

SACANA. Voyez SENUS.

SACANATUM, ou SCANATUM, Lieu de Cappadoce sur la Route de Sebaste à Césarée à XXVIII. M.P. de la premiére de ces deux Villes, selon Antonin.

SACANE. Voyez SANACA.

SACANIE. Quelques-uns appellent ainsi la partie de la Morée qui est entre le Duché de Clarence, l'Isthme de Corinthe & les Golphes de Lepante, d'Engia & de Napoli de Romanie. Mr. Corneille la distingue de la Zaconie, en quoi il est conforme à de Witt & à d'autres Géographes qui voyant une grande ressemblance entre Zaconie & Laconie ont cru que c'étoit le même Pays. La Zaconie, Zacanie & Sacanie sont un seul & même nom. On appelle ainsi la partie de la Morée la plus voisine de l'Isthme, & elle comprenoit autrefois les Royaumes de Sicyone, Corinthe & d'Argos. Corinthe, & Napoli de Romanie en sont les principaux Lieux.

SACAPENE, Contrée d'Asie dans la Grande Arménie, selon Ptolomée [7].

SACARAULI, ancien Peuple Nomade entre les Scythes. Strabon [8] le met au nombre de ceux qui avoient ôté la Bactriane aux Grecs.

SACARBANTIA. Voyez SCARBANTIA.

SACASINA, Contrée aux Confins de l'Arménie & de l'Albanie. Elle va jusqu'au Fleuve Cyrus, selon Strabon [9]. Il nomme ce lieu en un endroit SACASSINA [10], Σακασίνη; en un autre [11] SACASENA, Σακασηνή, & dans un troisième [12] qui est celui dont il est principalement ici question SACASSENE, Σακασσηνή. C'est apparemment le même Pays qu'il dit ailleurs avoir été occupé par les Peuples *Sacæ* qui lui avoient donné leur nom; comme je l'ai remarqué au mot SACÆ. Pline a pris de la Sacassene de Strabon le nom de SACASSANI [13] qu'il donne aux Habitans. Il les place près du Cyrus.

SACASSANI & SACASSENE. } Voyez l'Article précédent.

SACATIA CIVITAS, Ville de l'Arabie Heureuse au Pays des Elizares, sur la Mer Rouge, à la droite après avoir passé le Détroit, en entrant [14]. Elle étoit peu éloignée de Muza. C'étoit un Port de Mer.

SACAURACI, ancien Peuple d'entre les Scythes. Lucien [15] dit que Sinarthoclés, Roi des Parthes, étant ramené de son exil par les Sacauraques Scythes à l'âge de quatre-vingt-dix ans, commença de regner & regna encore sept ans. D'Ablancourt à éclipsé ce mot dans sa Traduction de Lucien, il se contente de dire avec son infidélité ordinaire: Sinarthocle Roi des Parthes, étant de retour de Scythie (& en marge, ou ramené par les Scythes) commença à regner à l'âge de quatre-vingts ans & en regna sept. Ce sont les SACARAUCÆ de Ptolomée [16] dans la Scythie en deçà de l'Imaus, entre le Jaxarte & l'Oxus. Orose parle aussi

de

[5] In Indicis.
[6] l.5.c.13.
[7] l.5.c.13.
[8] l.11.p.511.
[9] l.11.p.528.
[10] l 2 p.73.
[11] l.11.p.50.
[12] Pag.528.
[13] lib 6. c.9.
[14] Ibid.
[15] In Macrobiis.
[16] lib 5.c.14.

de ce Peuple & le nomme SACARAUCÆ, selon un Manuscrit qu'avoit Ortelius, qui avertit que les imprimés portent ARAUCÆ mot estropié.

SACAZAMA ou SACAMAZA, selon les divers Exemplaires de Ptolomée [a], ancien Village de l'Afrique propre.

SACCÆA, Contrée de l'Arabie Pétrée selon le même [b]. Elle étoit à l'Orient de la Batanée & voisine de la Trachonitide.

SACCAI, Ville du Japon dans le Royaume de Quio [c]. Elle est située à cinq lieues d'Osacca, & l'une des plus célèbres de ce grand Empire. Ses Habitans se disent presque tous issus de Rois & de Princes, ce qui fait qu'ils s'estiment fort au-dessus de tous les Nobles du Pays. Dans les guerres qui agitérent le Japon, après que le Dayro fut détrôné, elle se garantit de toutes irruptions par ses propres forces, dans le tems même que les Forteresses & les meilleures Villes ne pouvoient s'empêcher d'être ruïnées de fond en comble. La Mer lui sert comme de rampart à l'Occident, & le reste est entouré d'un fossé large & profond, excepté l'endroit qui regarde la Montagne. Cet endroit est revêtu d'une muraille extrêmement haute & bâtie de pierres fort dures. On croit la Ville imprenable, & ce qui contribue le plus à en donner cette idée, c'est un Château merveilleusement fortifié au haut de la Montagne. Quinze Bastions l'entourent, & on ne peut aller à aucun que par un Sentier étroit & fort difficile. Ce Château sert de Citadelle pour tenir la Ville en bride. Sur la pente de la Montagne est une seconde Forteresse, bâtie des memes pierres que la muraille dont on a parlé, & haute de cinquante pieds. Elle est moins grande que le Château, mais aussi forte. De l'autre côté du Château, on voit un Palais des plus magnifiques, flanqué de deux Tours, qui finissent toutes deux en pointe, & dont la plus grande a neuf étages. Ce Palais est le séjour ordinaire des Rois. Vis-à-vis du Port est PIENES, Isle renommée. Son rivage est beau & uni, aussi quantité de gens vont-ils s'y promener tous les jours, outre une infinité de personnes qui se dévouent au Dieu Canon, & qui escortées de leurs parens s'y vont sacrifier volontairement, ce qui se pratique de cette sorte. Les Prêtres de la septième Secte marchent devant le Peuple, en frappant toujours avec de gros bâtons sur de grands Bassins de cuivre, jusqu'à ce qu'ils soient à l'endroit où est attachée une Barque appellée entre eux *Sion*. Il y a trois mâts & autant de voiles à cette Barque, qui est vernissée dehors & dedans, & embellie par-tout de dorures & de peintures. Au haut des trois mâts voltigent au gré du vent des banderoles de taffetas de différentes couleurs, qui font un agréable spectacle. A mesure que la Procession approche de la Barque, on voit éclater la joye de la victime, qui s'en détache enfin tout-à-fait à une certaine distance pour entrer dans cette Barque, en dansant & en sautant au bruit des Bassins de cuivre. Sitôt qu'elle y est entrée on pousse la Barque en pleine eau, & là on attache de grosses pierres au cou, à la ceinture & aux jambes de la victime, & lorsqu'elle est vis-à-vis du Port elle se jette dans l'eau la tête la premiére, & se noye en l'honneur du Dieu Canon, après s'y être preparée par de grandes austérités quelques jours auparavant. Voilà de quelle maniére finissent ces misérables, les uns par dévotion & les autres par le desespoir que leur cause un mal incurable, ou une extrême pauvreté. Le Temple de l'Idole est fort beau & fort élevé, & vis-à-vis on voit encore un autre Château sur la croupe d'une Montagne qui s'avance jusqu'à Saccai. Ce Bâtiment est très-magnifique. Vers le milieu s'éleve une grosse Tour à deux étages, sur le haut de laquelle sont construites deux Arcades, qui s'étendent du côté de la Montagne. A l'endroit où elles finissent, il y a une autre Tour quarrée, d'où l'on découvre tous les environs à perte de vue. Tous les Vaisseaux qui passent devant le Château y payent les droits dus à la Ville, où la Mer entre, en lavant le pied d'un haut Rocher qui est derriére ce Château. Son Port, qui est en ce lieu-là est fermé d'une muraille qu'on croit à l'épreuve de tout accident. Elle est fort épaisse & bâtie de pierres dures. Outre les deux Châteaux qui lui servent de Boulevards, est le Château du Gouverneur, fortifié d'une grosse Tour, dont la hauteur la fait voir en Mer à la distance de plusieurs lieues. Toutes les maisons, tant dans la Ville que dehors, sont bâties des mêmes pierres dont est faite la muraille. Les Rochers qui se trouvent en quantité dans le Pays en fournissent abondamment. Chaque Rue a ses Portes que l'on ferme tous les soirs, de sorte qu'on n'y peut commettre impunément ni meurtre ni vol, ni aucune méchante action, que l'on punit toujours rigoureusement quand cela arrive. La Justice n'est pourtant qu'à l'égard de ce qui se commet de mal dans la Ville. Hors delà, ne fut-ce qu'à un jet de pierre, on peut se battre & même se tuer sans qu'on en fasse de fort exactes informations. Le Temple de la Ville est si superbe, qu'on tient qu'il est au-dessus de tous les autres du Japon. Il est dédié aux Dieux Etrangers, c'est-à-dire, aux Dieux d'Aracan, du Pégu, de Cambodia, de Tayovan, de la Cochinchine, de Borneo, des Philippines, de Corée, de la Chine, & de Siam. On y voit une Idole affreuse tirée sur le modèle d'une semblable, qui est adorée au Royaume d'Ieco, Pays inculte & sauvage. Tout proche de cette Idole est une Statue qui semble y avoir été mise exprès pour effacer l'effroyable idée de ce Monstre. Elle est d'une Reine de Siam, & la masse en est paitrie de toute sorte de pierres précieuses d'un art délicat & surprenant. Entre les plus beaux Temples de Saccai, celui qui est bâti à l'honneur du Dieu Daimogini, est un des plus célèbres. Comme les Habitans ont une grande vénération pour ce Dieu, ils lui consacrent tous les ans un des jours de Juillet. On choisit pour cette Fête la plus grande Rue de la Ville, & on en bouche un des bouts avec des poutres & des planches, sans y laisser qu'une ouverture d'environ deux cens pas, où il est défendu au Peuple de regarder. L'après dinée le Dieu paroît sur un fort beau Cheval, au milieu d'une foule de toute sorte de personnes. Deux jeunes garçons marchent à ses côtés, l'un portant son Arc, ses fléches & son Carquois, l'autre son Faucon; il est suivi de Cavaliers, qui forment plusieurs Escadrons, chacun avec une belle Echarpe de différentes couleurs. Une Infanterie fort leste paroît ensuite, & marche en chantant, dansant, sautant, voltigeant, & répétant sans cesse *Xinzairacu*, *Manzairacu*, c'est-à-dire, *mille ans de joye*, & *mille milliers d'années de joye*. Les Prêtres suivent deux à deux, chantant des Cantiques & des Hymnes par Chœurs distingués. Les Nobles à cheval & mitrés, suivent immédiatement les Prêtres. Après marchent six Femmes vêtues de toiles à figures extraordinaires qui contrefont les Sorciéres. Elles sont escortées d'un grand nombre d'autres femmes, qui courent comme des Bacchantes

[a] Lib. 4. c. 3.

[b] Lib. 5. c. 15.

[c] Corn. Dict. & Ambassad. des Hollandois au Japon.

tes les unes après les autres, quelques gens armés les suivent, & c'est dans cet ordre que la Procession arrive dans la grande Rue choisie pour la Fête. On y tient prête la Litiére où la Statue de Daimogini doit être portée. Vingt hommes se chargent de cette Litiére, lorsque la Procession commence à paroître, & la portent en chantant des Chansons faites exprès, avec le refrain *Xinzairacu*, *Manzairacu*. Par-tout où l'on fait passer la Litiére, la dévotion & la joye augmente. Les Riches jettent de l'argent au Peuple, & tous se prosternent devant la Statue.

Aux environs de la Ville de Saccai, on voit un Temple des plus magnifiques du Japon. C'est le Dayro qui l'a fait bâtir, & il ne pouvoit choisir un plus beau lieu pour sa situation. Ce sont d'un côté de vastes Plaines où la vue se perd, & de l'autre un Bois de Cédres. Du côté du Bois coule un Ruisseau qui serpente autour du Temple. La Porte est d'un Vernis clair & luisant, l'on y entre par une Allée d'Arbres, tous d'une égale hauteur, quoique les espèces en soient différentes. A droite est une Galerie que soutiennent cinq Piliers, avec quatre Croisées vitrées, de l'une desquelles on voit en éloignement la seconde Porte de ce Temple. Le long des quatres Croisées regne une muraille fort épaisse, avec des accoudoirs très-propres, & une Allée de beaux Arbres. Cette Galerie est couverte d'un Cuivre poli, que l'on croiroit embrasé, lorsque le Soleil y donne à plomb. De l'autre côté est une fort belle Sale, sur trois rangs de gros Piliers de cinq pieds de haut, dont la bordure est d'une Peinture merveilleuse, & la Couverture aussi de cuivre. A côté de cette Sale, il y a un fort beau Jardin, & au bout une Allée fort agréable qui conduit au Ruisseau. Entre cette Allée & la muraille, le long de laquelle le Ruisseau coule vers la Forêt, on va aux Chambres des Bonzes bâties trois à trois. La couverture sur laquelle on peut se promener est soutenue de six gros Piliers. On passe delà à une file de Bâtimens qu'habitent les Bonzes qui font le Service. Du Lieu où sont ces Bâtimens on voit la principale Porte, qui est très-massive & toute couverte de Cuivre. Elle est distinguée par plusieurs Chambres, avec un tel nombre de Croisées, qu'en quelqu'endroit qu'on y soit, la vue se perd dans de vastes Plaines & parmi des Arbres toujours verds. Au-dessus du Temple est un petit Bâtiment de Figure octogone. Chaque Angle est soutenu de quatre Piliers avec trois Croisées. Du milieu de la couverture qui est de tuiles d'or, s'éléve une Pyramide de huit gros boutons aussi d'or massif. Toutes ces beautés sont accompagnées de deux cens mille Tails de rente, de la libéralité du Dayro. Le Tail vaut cinquante-sept sols de la monnoye de Hollande.

SACCANABA. Voyez SAZARANA.

SACCASENA, Lieu de l'Asie Mineure, sur la route d'Ancyre à Césarée entre Nysse, & cette derniére Ville; à LX. M. P. de Nysse & à XXX. M. P. de Césarée, selon Antonin.

SACCHENI, Peuple d'Arabie, selon Etienne le Géographe.

SACCI. Voyez SAQUES.

☞ SACER, Adjectif Latin, pour le Genre Masculin, il veut dire SACRÉ, & fait au Féminin SACRA, au Neutre SACRUM. Voyez ci-après SACRA & SACRUM dans leur ordre Alphabétique. Les Grecs l'exprimoient en leur langue par *Hieros*, *Hiera*, *Hieron*. Voyez les Articles HIERA & HIERON, soit de ce mot seul, soit qu'il se trouve lié avec un autre, comme *Hiera-Come*, *Hiera-Germa* &c. Ces mots soit Latins soit Grecs ne veulent dire que *Sacré*; mais ils deviennent noms propres, & particuliers à un Lieu lorsqu'ils sont attachés à quelque autre mot qui les détermine à ce Lieu. En voici quelques exemples.

SACER AGER, ou la *Campagne Sacrée*, Lieu de l'Asie Mineure au voisinage de Clazoménes dans l'Ionie, selon Tite-Live [1] cité par Ortelius. Mais l'Historien la fait rendre aux Milésiens à qui elle appartenoit.

1. SACER CAMPUS, ou le *Champ Sacré*, Lieu entre le Frioul, & la Pannonie, selon Paul le Diacre [2] dans son Histoire des Lombards.

2. SACER CAMPUS, Lieu dans une Isle du Nil, auprès des Montagnes d'Ethiopie & d'Egypte, en un endroit nommé Philes, selon Diodore de Sicile [3]. Quelques-uns y metroient la Sépulture d'Isis que d'autres plaçoient auprès de Memphis. Il y avoit au moins dans cette Isle le Tombeau d'Osiris, qui avoit pu donner le nom de sacré à ce Champ.

SACER COLLIS, ou la *Colline Sacrée*. Colline d'Italie au bord du Teverone, selon Festus. Elle étoit selon Tite-Live [4] à trois milles de Rome à l'autre bord du Teverone. Il l'appelle SACER MONS; & il panche plus pour ceux qui croient que le Peuple Romain s'y retira lorsqu'il se brouilla avec ses Magistrats, que pour ceux qui disent que ce fut sur l'Aventin. Valére Maxime [5] nomme aussi la Colline Sacrée en parlant de cette Sedition du Peuple. Il dit: *Regibus exactis*, *Plebs dissidens à Patribus*, *juxta Ripam Anienis* IN COLLE QUI SACER APPELLATUR *armata consedit*. Ciceron se sert du mot *Mons*. *Videmus item paucis annis post Reges exactos*, dit-il dans son Livre intitulé Brutus [6], *cum Plebs prope Ripam Anienis*, *ad tertium Milliarium consedisset*, *cumque* MONTEM, QUI SACER APELLATUS EST *occupavisset*, &c.

SACER FLUVIUS. Voyez HIERUS.

1. SACER FONS, ou la *Fontaine Sacrée*, Fontaine de l'Epire, selon Solin [7]. Il y a, dit-il, en Epire une Fontaine Sacrée, plus froide qu'aucune autre eau, & qui produit deux effets très-opposés; car si on y plonge un Flambeau allumé, elle l'éteint; si de loin & sans aucun feu on lui présente un Flambeau éteint, elle l'allume. Priscien a inséré ce prodige dans sa Periégese en vers Latins [8]:

> *Hæc Regio* FONTEM *miranda concipit unda*,
> *Quem merito Veteres dixerunt nomine* SACRUM
> *Nam gelidus superat cunctarum frigus aquarum:*
> *Accensasque faces si quis prope duxerit undam*,
> *Extinguit flammas; recipit sed rursus easdem*,
> *Admoveat dextra cum extinctam lampada fonti.*

On voit bien qu'il copie ici Solin, car ce fait n'est pas dans la Periégese de Denys qu'il suit d'ailleurs pour son guide.

2. SACER FONS, Fontaine d'Egypte, selon Solin. Il dit que le Bœuf consacré au Dieu Apis ne devoit vivre qu'un certain tems, & que quand ce tems là étoit fini, on le faisoit mourir, en le plongeant au fond de la Fontaine Sacrée [8]. Marcellin [9] nomme de même cette Fontaine en parlant d'Apis *qui cum post vivendi spatium præstitutum*, *Sacro Fonte immersus e vita abierit*. Pline appelle cette Fontaine la *Fontaine des Prêtres* [10], en parlant du Bœuf d'Apis: *Non est fas eum certos vitæ excedere annos*, *mersumque in Sacerdotum Fonte enecant.* Saumaise [11] voyant bien qu'une Fontaine dans le

1 L. 38. c. 39.
2 L. 4. c. 18.
3 L. 1. c. 22.
4 L. 2. c. 32.
5 Lib. 8. c. 9.
6 Cap. 14.
7 C. 7. Edit. SALMASIAN. C. 13. Edit. DELRIO.
8 V. 390. & seq.
8 C. 32. SALMAS. ou C. 35 DELRIO.
9 Lib. 22.
10 L. 8. c. 45.
11 In Solin. p. 439.

le fens ordinaire de ce mot, n'eſt pas un endroit à plonger un Bœuf, croit que c'eſt le même Lieu dont Pline parle quand il dit qu'à Memphis il y avoit dans le Nil un lieu nommé PHIALA, à cauſe de ſa figure, & où tous les ans on plongeoit une coupe d'or, le jour conſacré à la naiſſance d'Apis. Ce qu'il ajoute des ſources du Nil eſt un hors d'œuvre plus ſavant qu'utile.

SACER LACUS, ou le *Lac Sacré*. C'eſt le même que celui de *Catilie*. Voyez CUTILIA.

1. SACER LUCUS, ou le *Bois Sacré*, Bois d'Italie à l'Embouchure du Gariglan, près de Minturnes, ſelon Strabon [1]. Scipion Mazella croit que ce Lieu s'appelle aujourd'hui HAMI

2. SACER LUCUS, *Bois Sacré*, dans le Péloponnèſe dans l'Argie, entre le Mont *Pontinus*, la Riviére de même nom, la Mer, & la Riviére d'Amymone, ſeloo Pauſanias [2].

1. 2. SACER MONS, ou le *Mont Sacré*. Voyez HIERON OROS 1. & 2.

3. SACER MONS. Voyez SACER COLLIS.

4. SACER MONS, Montagne de Thrace entre la Ville de Byzance, & la Querſonnèſe de Thrace, ſelon Xenophon dans la Retraite des Dix Mille [3].

5. SACER MONS, Montagne d'Italie, c'eſt ſur eette Mootagne que Carſène eſt bâtie, comme on lit daos une ancienne Ioſcription [4] trouvée en cet endroit.

6. SACER MONS, Montagne à l'extrémité de la Galice. Juſtin [5] dit qu'il n'étoit pas permis d'y employer le fer, c'eſt à-dire d'y fouir pour trouver l'or dont cette Montagne étoit remplie, mais que ſi le Tonnerre ouvroit la terre, ce qui arrivoit aſſez ſouvent en ce lieu, il étoit permis de ramaſſer l'or qui étoit découvert & de l'emporter comme un preſent de Dieu. Les Anciens nomment *Pico* les Montagnes hautes & iſolées & ils appellent encore à préſent celle-ci PICO SAGRO. Elle eſt entre Orenſe, & Compoſtelle.

1. SACER PORTUS. Voyez BARAFAU.

2. SACER PORTUS, ou le *Port Sacré*, Port de la Sarmatie Aſiatique ſur le Pont-Euxin, à cent quatre-vingt Stades du Port de Pagræ, & à trois cens de Sindique, ſelon Arrien dans ſon Périple du Pont-Euxin [6].

SACER SINUS, ou le *Golphe Sacré*, Golphe de l'Arabie Heureuſe, ſur le Golphe Perſique, ſelon Ptolomée qui le met au Pays du Peuple ABUCAI.

SACER. Voyez SASSARI.

SACESINA. Voyez SAGASINA.

SACHACHA, ou SECACHA, ancienne Ville de la Paleſtine dans la Tribu de Juda, ſelon le Livre de Joſué [7]. D. Calmet [8] dit qu'elle étoit dans la partie Méridionale de cette Tribu, & dans la Solitude.

SACHALITÆ, ancieo Peuple de l'Arabie Heoreuſe ſur la Côte de l'Océan dans nn Golphe, qui dans l'état préſent de l'Arabie n'eſt nullement reconnoiſſable; mais cependant on peut dire ſur une combinaiſon d'Indices que Ptolomée [9] concevoit ce Golphe entre le Cap Fartaque, & le Cap de Razalgate. Les Sachalites occupoient, ſeloo loi, toute la Côte de ce Golphe; *in quo*, diſent les Traducteurs Latins de cet Auteur, *Colymbeſis Pinici, ſuper utribus navigant*. Mr. Hudſon qui a inſéré dans le III. Volume de ſa Collection des petits Géographes Grecs l'Arabie de Ptolomée [10], ne traduit pas autrement ce paſſage, qui o'eſt iotelligible que pour ceux qui entendeot mieux le Grec que le Latio. Saumaiſe a très-bien remarqué que le Πινικὸν des Grecs ne doit point être traduit en Latin *Pinicum*, qui eſt un mot ſans aucun ſens qoi ait du rapport avec la Perle, dont il eſt ici queſtioo. Le *Pinicon* des Grecs ſignifie la Perle même dans l'état, où elle ſe trouve daos la nacre, & dans les chairs de l'Animal qui la produit. C'eſt ce que Saumaiſe appelle *Margaritum*. Le mot *Colymbeſis* eſt un ſubſtantif dérivé du Verbe *Colymbao* Κολυμβάω qui veut dire *nager* & *plonger*. Or la pêche des perles, *Colymbeſis Pinici* ſe fait par des Plongeurs, qui vont ramaſſer au fond de la Mer cette ſorte d'huitre où elle ſe trouve. Ainſi pour traduire Ptolomée d'une maniére intelligible, il failoit dire, *in quo eſt Margaritarum Piſcatio, incolæ ſuper Utribus tranſnavigant*, en effet Ptolomée parlant du Peuple *Sachalitæ* dit qu'ils demeuroient dans le Golphe Sachalite, & avant que de nommer les Lieux de la Côte, il ajoute, à l'occaſion de ce Golphe que l'on y pêchoit des perles, & que les Habitans le traverſoient ſur des outres. Il paſſe delà aux Lieux remarquables du Pays occupé par les *Sachalitæ*.

Camacatum, ou *Cumetacam*, Village.
Auſara, Ville.
Αγγω, *Ange*, Village.
Aſloa, Village.
Neogialia, ou *Neogilla*, Port de Mer.
L'Embouchure de l'*Hormanus*, Riviére, aujourd'hui le PRIM.
Les Monts Didymes.
Boſara, ou *Coſcude*, Ville.
L'Oracle de Diane.
Abiſa, ou *Abiſſagi*, Ville.
Corodamum, Promontoire.

Et dans le Détroit du Seio Perſique.

Cryptus, Port de Mer.
Les Monts Melanes, ſurnommés des Aſabes.
Le Promontoire des Aſabes.

Ce détail fait voir que Ptolomée ne borne par les Sachalites au Golphe de ce même nom, & qu'il les étend encore le long de la Côte juſques dans le Golphe Perſique. Ainſi leur Pays répondoit au Royaume de Careſen, au Pays de Mahré, au Royaume de Maſcate, & à une partie du Pays d'Oman. Il appelle [11] ce Pays SACHALITES *Regio*. Mais je ne vois point qu'il y mette une Ville de même nom; & on voit aſſez, que le Pays de ce nom avoit autant d'étendue que le Peuple même, & ne ſe bornoit pas au Peuple.

La Profondeur que Ptolomée donne au Golphe Sachalite, & qui ſe tire des poſitions de chaque lieu dont il le borde, ne paroit plus aujourd'hui; à moins qu'on ne veuille dire, que le Golphe étoit celui que nous connoiſſons ſous le nom du Taphar, & qui eſt fort étroit, & par conſéquent il répond mal à l'idée des Ancieos qui le prenoient depuis le Cap *Syagros*, juſqu'au Cap *Corodamum*, c'eſt-à-dire depuis le Fartaque juſqu'au Razalgate. Le Périple de la Mer Erythrée attribué à Arrieo dit [12]: *Poſt canam magno ſpatio terra retrocedente, altus profundiſſimus Sinus ſequitur longo tractu extenſus qui Sachalitès nuncupatur*. Cet Auteur ajoute que le Pays porte de l'encens: qu'il eſt plein de Montagnes, d'un accès difficile: que l'air y eſt ſombre & épais, & que l'encens y vient des Arbres: que ces Arbres qui le produiſent ne ſont ni fort grands, ni fort hauts; qu'ils produiſent l'encens congelé dans leur écorce, de même qu'en Egypte quelques Arbres donnent la gomme comme des larmes. Cet encens eſt recueilli par des Eſclaves do Roi, & par des gens condamnés à ce travail. Ces lieux, pourſuit-il, ſont très-malſains, juſques-là même que la contagion gagne ceux qui ne ſoot que paſſer, & tue à coup ſûr ceux qui

[1] Lib. 5. p. 234.
[2] Lib. 2. c. 36.
[3] Lib. 7.
[4] Ortelii Theſaur.
[5] Lib. 44. c. 1.
[6] Pag. 18. Edit. Oxon.
[7] Cap. 15. v. 61.
[8] Dict. de la Bible.
[9] Lib. 6. c. 7.
[10] In Solin. p. 114.
[11] Lib. 6. c. 7.
[12] Pag. 16. Edit. Oxon.

qui font employés à ce travail. Il en ajoute une raifon qui avoit bien autant de part que le mauvais air à la mort prompte de ces malheureux, c'eft la mifere, la mauvaife nourriture & le manque de vivres. Il remarque enfin que cet encens fe portoit au Cap Siagros, où étoit une Fortereffe, un Port & un Magazin.

§. Cet Auteur au refte employe auffi, le *πινικοῦ Κολυμβῶντα* dans ce même Périple dans le même fens que Ptolomée: en parlant d'un Pays nommé Paralia, il dit qu'il y avoit une Pêche de Perles fous le Roi Pandion [1] *ἐν ᾗ καὶ Κολυμβῶντές εἰσιν ὑπὸ τὸν βασιλέα Πανδίονα Πινικοῦ*. Ces deux mots *Κολυμβῶντα* & *Πινικόν* n'ont point été connus des Lexicographes ordinaires comme Scapula, Schrevelius, & autres que j'ai confultés en vain.

SACHATEI, Chalcondyle dans fon Hiftoire Byzantine nomme ainfi les Tartares du *Zacathai*. Voyez ce mot.

SACHLA, Ville de l'Arabie Heureufe, felon Ptolomée [2].

SACIDÆ, Femmes guerriéres qui combattoient également comme les hommes, en feignant de fuir, dit Ortelius, qui cite Ctefias & Clément Alexandrin [3]. Ce même paffage de Ctefias eft employé par Démétrius de Phalére dans fon Traité *de Perfpicuitate*. On y voit clairement que par les *Sacides* Ctefias n'entend autre chofe que les filles, & les femmes des *Sacæ* Peuple Scythe. Voici le paffage: On accufe Ctefias de répéter fes paroles, & de n'en être point affez ménager, en cela affez fouvent on ne lui fait aucune injuftice. Mais on ne fait pas affez d'attention à la grande clarté de fon ftyle, car il ne répére les mots qu'afin de fe faire mieux entendre. Par exemple, un certain Méde nommé Striaglius ayant renverfé de cheval une Sacide, (car chez les Saques les femmes combattent comme des Amazonnes), & la voyant belle, & à la fleur de la jeuneffe, il la renvoya fans lui faire aucun mal; mais après la paix, ne pouvant réfifter à l'amour qu'il avoit pour elle, ni en obtenir la poffeffion, il prit le parti de mourir de faim. Il lui écrivit auparavant une Lettre en ces termes: Je vous ai fauvée, je vous ai donné la vie, & vous êtes caufe de ma mort. Quelques-uns blâment cette répétition je vous ai fauvée, je vous ai donné la vie, qui ne fignifient qu'une même chofe; mais que l'on retranche l'un ou l'autre, on ôtera la clarté, & le bon effet qu'elle produit, &c. On voit que Démétrius n'a point diftingué les *Sacides* du Peuple *Sacæ*, qu'autant que les Allemandes différent des Allemands.

SACIDAVA. Voyez SUCIDAVA.

SACILE, petite Ville de l'Etat de Venife dans la Marche Trevifane à l'Orient, & à dix milles de Ceneda, & à vingt-trois de Trevife. Mr. Corneille dit: elle eft riche, & fort peuplée. On l'appelle le Jardin de la République de Venife. Quelques-uns la nomment la feconde Parme à caufe des hommes doctes qui en font fortis. Quelques Auteurs croyent que c'eft à *Sacile* qu'étoit le Siége Epifcopal que d'autres mettent à SACILETO.

SACILETO, Bourg du Frioul dans l'Etat de Venife entre Palma Nova, Gradifca & Aquilée. Ce Lieu étoit autrefois un Siége Epifcopal, & Sigonius [4] dit que l'Evêque de ce Siége *Sacilanus* étoit Suffragant d'Aquilée, d'autres mettent ce Siége à SACILE. Voyez l'Article précédent.

SACILI, MARTIALIUM, felon Pline [5], ou, SACILIS, felon Ptolomée [6], Ville ancienne d'Efpagne dans la Bétique, au Pays des Turdules dans les terres. On croit que c'eft préfentement ALCORAUCEN.

SACISUS, Fort de Thrace dans la Province de Rodope; & l'un de ceux que Juftinien fit bâtir ou relever, felon Procope [*]. Quelques Editions portent SAEISSUS.

SACOLA, Village de l'Ethiopie fous l'Egypte, felon Ptolomée [7].

SACOLCHA, Ville d'Ethiopie, dans l'Ifle de Meroé, felon le même [8].

SACONI, ou SACANI, Peuple de la Sarmatie en Afie, felon le même [9].

SACONNA, ou SACOENA, Lieu de Cappadoce, fur la route de Tavia à Céfaréa, entre *Soanda*, & *Ochra* à XXXII. M. P. de la premiére, & à XVI. de la feconde, felon Antonin [10].

SACORA, Ville d'Afie dans la Galatie felon Ptolomée [11] cité par Ortelius; mais le Grec porte *Σάκορα*, & la verfion Latine *Secora*, & c'eft comme il faut lire ce mot.

SACORSA, Ville d'Afie dans la Galatie [12].

SACOTTAY, Ville d'Afie au Royaume de Siam [13], dans la Province de Porcelouc fur une branche Occidentale du Menam, vers les Montagnes qui féparent le Siam, & le Pégu.

SACRA, Feminin de l'Adjectif Latin SACER. Voyez ce mot, c'eft le même que l'HIERA des Grecs.

SACRA INSULA. Voyez INSULA.

SACRA FICUS, ou le *Figuier Sacré*, Fauxbourg d'Athénes, par où l'on alloit à Eleufine, felon Philoftrate dans la Vie d'Apollonius Sophifte Athénien.

SACRA SAXA, au pluriel, ou les *Pierres Sacrées*, Lieu d'Italie, dans la Meffapie, felon Antonius Liberalis cité par Ortelius.

SACRA SOLIS, Promontoire de l'Arabie Heureufe dans le Golphe Perfique, dans le Pays des Narites, felon Ptolomée [14].

1. SACRA VIA, ou le *Chemin Sacré*, Chemin de Gréce dans l'Attique, par où l'on alloit d'Athènes à Eléufine, felon Athénée [15].

2. SACRA VIA, autre Chemin au Péloponnéfe, par où l'on alloit d'Elide à Olympie, felon le même [16].

3. SACRA VIA, ou la *Rue Sacrée*, l'une des Rues de Rome, elle eft nommée dans ce vers d'Horace [17].

Ibam forte Via Sacra ficut meus eft mos.

SACRANA, Ville d'Efpagne dans le Département de Seville, felon Ortelius qui cite Pline [18]. Les Editions varient. Quelques-unes ont *Sacruna*, d'autres SUERANA que le R. P. Hardouin préfére.

SACRANI, ancien Peuple d'Italie. Virgile [19] dit:

Et Sacranæ acies & picti fcuta Labici.

Sur quoi Feftus fait cette remarque: On dit qu'un certain Corybanta vint en Italie & occupa le Canton qui eft au voifinage de Rome & que les Peuples qui tirent de lui leur origine ont été appellez *Sacrani*, car les Corybantes étoient confacrez à Cybele Mere des Dieux. D'autres (c'eft toujours Servius qui parle,) croient que *Sacranæ acies* étoient des troupes des Ardéates, qui autrefois étant affligez de la pefte, vouérent un Printems Sacré, d'où il furent appellez Sacrani. Le Printems Sacré, étoit une efpéce de Sacrifice en ufage parmi les Italiens qui dans les extrêmes dangers promettoient d'immoler tous les Animaux qui naîtroient durant le Printems. Telle eft la remarque de Servius fur ce vers de Virgile. Le fecond fentiment rentre affez dans celui de Feftus qui dit: On a appellé

Sa-

[1] P. 33.
[2] Lib. 6. c. 7.
[3] Stromat. 6.
[4] De Regno Ital.
[5] Lib. 3. c. 1.
[6] Lib. 2. c. 4.
[*] Lib. 4. c. 11.
[7] Lib. 4. c. 7.
[8] Lib. 4. c. 8.
[9] Lib. 5. c. 9.
[10] Itiner.
[11] Lib. 5. c. 4.
[12] Ibid.
[13] De L'Isle Atlas.
[14] Lib. 6. c. 7.
[15] Lib. 13.
[16] Lib. 5.
[17] Lib. 1. Sat. 9. v. 1.
[18] Lib. 3. c. 1.
[19] Æneid. l. 7. v. 796.

Sacrani ceux, qui venus de Rieti chassérent des sept Montagnes les Liguriens & les Sicules, car ils étoient nez durant un Printems Sacré. Le premier sentiment rapporté par Servius touchant le Corybante ne convient pas mal avec le culte de Cybele établi à Rieti, selon Silius Italicus [1]:

Magnaque Reate dicatum
Cælicolum Matri.

On peut voir les conjectures de Cluvier [2] sur le Peuple Sacrani.

SACRAVIENSES, ce mot qui se trouve dans Festus signifie ceux qui demeuroient dans la Rue Sacrée à Rome.

SACRIFICE. Voyez les deux Articles suivans.

SACRIFICIO, (Isla del) ou *l'Isle du Sacrifice*. Voyez au mot Isle l'Article Sacrificio.

SACRIFICIOS, (Isla de Los) Isle de la Nouvelle Espagne dans le Golphe du Méxique auprès de la Vera-Cruz [3]. Grijalva qui alla découvrir ce Pays-là trouva cette Isle bien peuplée. Il y avoit plusieurs Edifices assez beaux & entre autres un Temple d'une structure assez singuliere. Il étoit ouvert de toutes parts, & il y avoit au milieu un degré tout découvert par où l'on montoit à une espèce d'Autel, sur lequel on voyoit des Statues d'une figure horrible. Grijalva eut la curiosité de le visiter de plus près, & il y trouva cinq ou six Cadavres qu'il jugea avoir été sacrifiez la nuit précédente, ce qui lui fit donner à l'Isle le nom de l'Isle des Sacrifices. On l'appelle aujourd'hui communément la Caye du Sacrifice.

1. SACRIPORTUS, Lieu d'Italie, aux environs de Préneste. Ce fut où Sylla défit l'Armée de Marius, selon Paterculus [4] & Florus [5].

2. SACRIPORTUS, Lieu Maritime d'Italie, sur la Côte de la Mer Ionienne, à environ quinze milles de Tarente, selon Tite-Live [6].

SACRONE, Ville de la Susiane, selon Ptolomée [7]. Elle étoit dans les Terres.

SACRUM, Neutre de l'Adjectif Latin Sacer, qui veut dire *Sacré*; c'est l'Hieron des Grecs.

SACRUM NEMUS, *Bois Sacré*, dont parle Tacite au Livre IV. de ses Histoires à l'occasion de Civilis, qui y appella les Bataves. Marlien & après lui Althemer s'imaginent que c'est aujourd'hui le Bois de la Haye; comme s'il n'y avoit pas eu alors d'autres Bois qui ne subsistent plus, & comme s'il y avoit des preuves bien certaines que ce Bois étoit alors un Bois Sacré. La vérité du fait est que ce Bois n'étoit point au Pays des Bataves, mais au Pays de Caninesates

SACRUM OSTIUM. Voyez Hieron Stoma.

1. SACRUM PROMONTORIUM, ou le *Promontoire Sacré*, Cap de la Lusitanie, selon Ptolomée. C'est aujourd'hui le Cap St. Vincent en Portugal. Pytheas de Marseille l'a nommé *Calbium Promontorium*. Strabon [8] dit que c'est le Lieu le plus Occidental non seulement de l'Europe, mais encore de toute la Terre habitable. Il se trompe, le Cap de la Rocque près de Lisbonne est encore plus Occidental, & celui de Finisterre est le plus Occidental de tous les Caps du Continent de l'Europe. Il n'y a qu'à voir une Carte, cela saute aux yeux. Columelle [9] le nomme Sacer Mons, Montagne Sacrée.

2. SACRUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Irlande, dans la partie Méridionale de la Côte Orientale, selon Ptoloméa [10].

[1] Lib. 8.
[2] Ital. Antiq. l. 3. c. 1. p. 810.
[3] Hist. de St. Domingue, l. 5. t. 2. p. 479.
[4] Lib. 2. c. 26.
[5] Lib. 3. c. 21.
[6] Lib. 26. c. 39.
[7] Lib. 6. c. 3.
[8] Lib. 3. sub init.
[9] Lib. 6. c. 27.
[10] Lib. 2. c. 2.

Ce Cap est aujourd'hui nommé Concarne sur les Cartes.

3. SACRUM PROMONTORIUM [11], Promontoire de l'Isle de Corse, au Nord de la Côte Orientale. C'est aujourd'hui Capo Corso.

4. SACRUM PROMONTORIUM, Promontoire de la Sarmatie en Europe. C'est selon Ptolomée [12] la pointe Orientale de la Langue de terre que les Anciens appelloient *Achilleos Dromos*, la *Course d'Achille*.

5. SACRUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Asie Mineure dans la Lycie, entre l'Embouchure du Fleuve Limyros & la Ville d'Olympe, selon Ptolomée [13]. Sophien l'appelle Cabo Chelidoni: d'où les Interpretes de Ptolomée ont pris leur *Caput Chelidonia*.

6. SACRUM PROMONTORIUM. Zosime [14] nomme ainsi un Promontoire à l'entrée du Pont-Euxin à deux cens Stades de Chalcédoine, c'est-à-dire à XXV. milles anciens, qui font cinq lieues de quatre milles pas Géométriques; d'autres le nomment Hieron Oros, Voyez Hieron.

SACUS, Village de la Pierie de Lacédémone, à cause d'une sorte d'armes que les Habitans avoient inventée. Ce sont les paroles d'Etienne le Géographe qui ne sont guéres intelligibles.

SADA, Ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [15], Il la met près de l'Embouchure d'une Riviére de même nom, à la terminaison près, Voyez Sadus.

SADACORA, Ville de la Petite Arménie, selon Strabon [16] cité par Ortelius. Strabon la met sur la route de Garsaura petite Ville de Cappadoce sur la Frontiére, à Mazaca qui en étoit la principale Ville.

SADAGENA. Voyez Salagena.

SADALIS, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe, on lit Σαδαλιτῶν sur une Médaille de Galba raportée pas Goltzius.

SADAMA, Lieu de Thrace, selon Antonin. Il le met entre *Debelcon*, mot qui en cet endroit tient mal-à-propos la place de *Develtum*, & *Tarpodisum* à XVIII. mille pas de l'une & de l'autre. Ortelius en fait une Ville. C'étoit bien assez d'en faire une Mansion, un Gîte.

SADANUS, Isle de la Côte d'Ethiopie selon Pline [17]. L'Edition du R. P. Hardouin porte Adanu; on peut voir dans son Livre même le motif de sa correction.

SADARUS, Riviére d'Asie dans l'Arie, selon Pline [18]. C'est une des trois Riviéres navigables qui se jettent dans le Cophes.

SADAVAA, Bourgade d'Espagne en Arragon, aux confins de la Navarre sur la Riviére de Riguel qui tombe dans l'Ebre. Elle a titre de Ville, a des murailles, & une Citadelle. Il n'y a que deux cens feux, en une seule Parroisse. Elle a droit d'envoyer des Députez aux Cortès. Elle n'est pas ancienne & à la fin du XIV. siècle il en est parlé comme d'une Ville habitée depuis peu de tems. Elle est dans une Plaine fertile en Bled, en Vin & en Gibier.

§ Mrs. Baudrand & Corneille écrivent Sanata, & disent qu'on la prend pour l'Atilia des anciens Vascons.

SADEC, Lieu d'Asie quelque part vers la Perse proprement dite. Il en est parlé dans la Vie de St. Sadath Evêque, citée par Ortelius.

SADINATES. Voyez Tadinates.

SADRACÆ, Ville ou Château d'Afrique; c'étoit la demeure Royale de Darius fils d'Hystaspes, selon Strabon [19].

SADUCA. Voyez Salduba.

SADUS, Riviére de l'Inde au delà du Gange, se-

[11] Ibid. l. 3. c. 2.
[12] Lib. 3. c. 5.
[13] Lib. 5. c. 3.
[14] Lib. 2.
[15] Lib. 7. c. 2.
[16] Lib. 14. p. 663.
[17] Lib. 6. c. 29.
[18] Lib. 6. c. 23.
Poblacion general de España, p. 159. fol. verso.
[19] Lib. 16. p. 758.

felon Ptolomée [1] qui la met dans la Terre d'Argent. Il lui donne à son Embouchure une Ville nommeé SADA, mais ses Memoires sur cette partie du Monde sont si imparfaits qu'on ne peut guères y faire de fond pour les détails.

SÆDENA, Σαιδηνὴ, Montagne de Cumes. Il y ayoit aussi un Canton de même nom, apparemment au voisinage de cette Montagne, selon Etienne le Géographe.

SAEFTINGEN, Prononcez SAFTINGU, Village & Territotie de la Flandre Hollandoise [2] au bord de l'Escaut. C'est un grand Polder ou Marais desseché. Il ast borné au Nord par l'Escaut, à l'Orient par les Territoires de Doele & de Kettenesse, au Midi par le Bailliaga de Hulst & à l'Occident par le Canal da Kieldrecht. Il a environ deux lieues de longueur du Nord au Sud & une de largeur d'Oriant en Occident. Ce Territoire est fort bas, entrecoupé de quelques Canaux & garanti des Inondations par des Digues dont l'entretien coûta extrêmement. *Saeftingen*, situé à l'Embouchure d'un petit bras de l'Escaut, est le seul Village qu'il y ait & même il est peu considérable. Il y a aussi le Fort de Lies (prononcez *Lis*) assis sur l'Escaut.

§ On ne peut rien voir de plus absurde que l'Article de ce Lieu dans l'Edition Françoise de Mr. Baudrand. Le voici, sans alteration, ni correction, SAESFTINGEN, SAFSTINGEN, SASTINGA ARX, c'est un Cap de la Flandre Hollandoise sur l'Embouchure Occidentale de l'Escaut au Nord de la Ville de Hulst. Prémiérement, il prend pour *Saeftingen*, le Fort de *Lies*, secondement il en fait un *Cap*, troisiémement il met deux orthographes de ce nom & obmet la vraye qui constitue néanmoins le vrai nom.

SÆLINI, ancien Peuple de l'Espagne Tarragonoise, selon Ptolomée. Il lui donne pour Ville unique NARDINIUM. Ses Interprêtes insinuent que ce pourroient bien-être les SALENI de Pomponius-Mela.

SÆNA. Voyez SENA.

SÆNOS, ou SENOS, Riviére des Synes, selon Ptolomée [3].

SÆPINUM, ancienne Ville d'Italie au Pays des Samnites, près de l'Apennin, à la source du *Tamarus*. Ptolomée [4] la nomme Σαιπῖνον. Tite-Live parle du Siége de cette Place par Papirius [5]. La Table de Peutinger fait mention de ca Lieu & le nomme *Sepinum* à douze milles de *Sirpium*. Frontin [6] dit: SÆPINUM Colonie, formée sous Néron & Claudius. Pline [7] met le Peupla SÆPINATES entre les Samnites, & une Inscription dans le Recueil de Gruter fait mention d'eux, MUNICIPES SÆPINATES. C'est aujourd'hui SUPINO, au Comté de Molisse dans le Royaume de Naples.

SÆPONA, Ville ancienne d'Espagne dans la Bætique, selon Pline [8].

SÆPRUS, Riviére de l'Isle de Sardaigne, selon Ptolomée [9], qui en met l'Embouchure sur la Côta Orientale. Elle conserve son nom. C'ast ancore à présent le SEPRO, selon la P. Coronelli [10].

SÆTABICULA, Ville ancienne de l'Espagne Tarraconnoise dans les Terres au Pays du Peuple *Contestani* [11], selon Ptolomée.

1. SÆTABIS, Riviére de l'Espagne Tarraconnoise au Pays du Peuple *Contestant*, selon Ptolomée, qui en met l'Embouchure entre Alone & *Illicitanus Portus*. Il paroît que c'est aujourd'hui Rio d'ALCOY.

2. SÆTABIS, ou SETABIS, Ville de l'Espagne Tarraconnoise, au Pays du Peuple *Contestani* dans les terres. Elle étoit sur une hauteur, comme il paroît par ces vers de Silius Italicus [12].

Celsa mittebat Sætabis Arce:
Sætabis & telas Arabum sprevisse superba,
Et Pelusiaco filum componere Lino.

Ces vers font voir ce qu'on a dit que Sætabis étoit au haut d'une Colline, & de plus qu'il s'y faisoit des toiles qui surpassoient en finesse & en beauté celles d'Arabie, & que le fil qu'on y amployoit valoit bien celui de Peluse en Egypta. On y travailloit aussi à des Etoffes de laine, & Catulle [13] parle des mouchoirs de ce Lieu-là, qu'il nomme *Sudaria Sætaba*. Pline donna le troisièma rang au lin de *Sætabis*, entre les meilleurs & les plus estimés dans toute l'Europe. On prétend que c'est présentament XATIVA. Voyez ce mot.

SÆTTE, (la Cap de) Royaume de Naples, sur la Côte Meridionale de la Calabre Ultérieure, à une des extrémitez du Mont Apennin entre le Cap delle Armi & celui de Spartivento. C'est le *Brutium Promontorium* des Anciens.

SÆXÆ, Σαῖξαι, ancien Peuple Scythe aux environs du Danube, selon Etienne le Géographe.

SAFIE, Ville d'Afrique dans la Barbarie, au Maroc sur la Côte de l'Océan à l'extrémité de la Province de Duquela. Elle est d'une ancienna fondation, & on tient qu'elle a été bâtie par les Naturels du Pays. Les Africains la nomment ASFI, & les Portugais ASAFIE. Quelques-uns la prennent pour une de celles qu'Hannon Carthaginnis bâtit en Libye par les ordres du Sénat, & qu'on appella par cette raison Liby-Phéniciennes. Elle a de bonnes murailles avec quatre-vingt-sept Tours, & contient plus de quatre-vingt mille maisons. Ce n'est pas une Ville forte, à cause qu'elle est commandée de plusieurs hauteurs. Du côté de l'Occident on voit un Château un peu relevé, qui donne sur une petite Baye, où il y a beaucoup de rochers, & qui n'est assûrée que contre les Vents du Nord. Cette Ville & toute la Province de Duquela est du Royaume de Maroc, & a toujours été sujette à ses Princes, mais sur le déclin du Régne des Benimerinis, Muley Nacer Buchentuf, de la Tribu de Mucamoda, étant demeuré maître de cet Etat, plusieurs se soulevérent, à cause de sa foiblesse, & Safie entra dans leur parti par le moyen des Benitarhons, Citoyens illustres, qui l'érigérent en République sous leur autorité. L'un d'entre eux la gouvernant, fut tué par son neveu Abderrame, qui ayant gagné le Peuple par son crédit & par son adresse, trouva moyen de se faire Souverain. Cet Abderrame régna long-tems & fut assassiné à son tour par Ali Ben-Guecimen, auquel s'étoit joint Yahaya Ben-Tafuf. Le Peuple ayant approuvé leur action les élut pour Gouverneurs, criant que c'étoit à eux qu'il devoit sa Liberté. Comme ils eurent besoin de secours contre les parens du Mort, Ali alla demander celui d'Emanuël, Roi de Portugal, qui au commencement de l'année 1507. envoya Gonçale Mendez avec quatre Caravelles pour se rendre maître de la Villa, dans l'espérance de s'emparer ensuite de tout le Royauma da Maroc. Gonçale étant arrivé à Safie avec deux cens Arquebusiers ou Arbalêtriers, & plusieurs Volontaires, concerta avec les Maures qu'ils déclareroient à Ali & à Yahaya, que pour éviter la division, il falloit que l'un des deux prît le Gouvernement de la Ville sous l'autorité du Roi de Portugal. Chacun le cédoit par honneur à son compagnon, & il demeura enfin à Yahaya; mais la jalousie s'étant mise entre eux, les Portugais en profitérent si bien, qu'ayant demandé les

Clefs

1 Lib. 7. c. 2.
2 Janiçon, Etat des Prov. Unies, t. 2. p. 395.
3 Lib. 7. c. 3.
4 Lib. 3. c. 1.
5 Lib. 10. c. 44.
6 De Col. p. 88.
7 Lib. 3. c. 12.
8 Lib. 3. c. 1.
9 Lib. 3. c. 3.
10 Isolar.
11 Lib. 2. c. 6.
12 Lib. 3. v. 373.
13 Epigr. 25.

Clefs du Château & des Portes, les Maures se virent contraints de les donner & de se rendre Vassaux du Roi de Portugal. Ce fut ainsi qu'il fut maître de Safie, où il entretint bonne Garnison jusqu'en 1641. qu'il quitta la Place volontairement, voyant qu'il lui coûtoit plus à la conserver qu'elle ne valoit, outre qu'elle étoit commandée par des Montagnes voisines & qu'il n'étoit pas aisé de la secourir par Mer, à causa da son mauvais Port; ce qui lui fit prendre la résolution de rappeller en Portugal les troupes qu'il y avoit, après avoir fait abattre une partie des Tours & des murailles. Le Cherif la repeupla aussi-tôt de Maures, & pour plus de sûreté il y mit un Gouverneur avec deux cens Arquebusiers. Le Pays d'alentour est fertile en Bled, & en Troupeaux, quoique les Habitans ne prennent soin que de leurs Jardins qui sont autour de la Ville. Le trafic y est assez bon depuis que le Roi de Portugal l'a abandonnée, à cause du grand nombre de Juifs qui s'y retirent. Cependant elle étoit encore beaucoup plus Marchande avant qu'elle fût aux Portugais, puisque les Espagnols y apportoient à toute heure des Draps, de la Toile & d'autres Marchandises, qu'ils échangeoient contre des Cuirs, de la Cire, de l'Indigo, de la Gomme, & autres choses du Pays.

SAFRA, ou ZAFRA, petite Ville d'Espagne au Royaume de Léon dans l'Estramadure sur une petite Riviére qui delà serpentant vers le Nord Ouest va tomber avec d'autres Ruisseaux dans la Guadiana. Dans les dernieres guerres d'Espagne contre les Portugais qui s'étoient déclarés contre le Roi d'Espagne en faveur de l'Archiduc, on fortifia cette Ville. Elle avoit déja un Château. Elle est à trois lieues de Feria. Elle est dans un Canton abondant en Bled, en Vins, an Gibier. Il y a douze cens feux, & de la Noblessa. La Parroisse est Collégiale & consiste en un Abbé, quatre Dignitaires, douza Chanoines, huit Prébendiers, & autant de Chapelains. Il y a deux Convens de Religieux & cinq de Religieuses. On y tient Foire tous les ans le 24. Juin le jour de St. Jean & une autre en Février. L'Auteur [1] de la Poblacion général de Espana croit que c'est la RESTITUTA JULIA des Anciens. Ce sont les Maures qui lui ont donné le nom moderne. Ferdinand III. la reprit sur eux en 1240. & la peupla de Chrétiens.

SAFSAF, Château de la Turquia en Asie dans la Natolie. Les Turcs le nomment BELKOEX. Al Raschid V. Khalife [2] de la Race des Abassides, le prit sur les Grecs; & ceux-ci l'ayant repris sur les Arabes, Othoman premier Sultan des Turcs s'en rendit le maître l'an *699* de l'Hégire.

SAGA, ancienne Ville d'Italia dans l'Etrurie, selon Ortelius qui cite ce passage de Port. Caton: *Interiit Saga oppidum Etruscorum; ubi & Atria à quo mare Atriaticum*. Elle ne subsistoit donc déja plus. Ortelius [3] conjecture qu'elle devoit être vers les Bouches du Pô.

SAGALA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [4], qui la nomme aussi EUTHYMEDIA; c'est la Sangala d'Arrien.

SAGALASSUS, Ville de Pisidie, quoique Ptolomée l'ait mise mal-à-propos dans la Lycie, en quoi il se trompe, comme cela est visible par le consentement général de tous les Anciens que nous citerons ensuite. Pline [5] la nomme SAGALESSUS, Suidas SAGALLESUS, Strabon SAGALASSUS & SELGESSUS, & Hiérocles AGALASSUS par la faute d'un Copiste qui a oublié la premiére lettre du nom. Sagalassus est le véritable, comme on le voit par une Médaille de Vespasien sur laquelle on lit ΣΑΓΑΛΑΣΣΗΝΩΝ. Ptolomée [6] qui la donne à la Lycie la met beaucoup plus à l'Occident qu'il ne faut. Strabon compte une journéa de chemin entre cette Ville, & Apamée [7], il dit qu'elle étoit du Département de l'Officier que les Romains avoient établi Gouverneur du Royaume d'Amyntas, & que pour aller de la Citadelle à la Ville, il y avoit une descente de trente Stades. Cette Apamée [8], comme le croit Cellarius, est l'*Apamea Cibotos*, an Phrygie. Arrien [9] dans ses Guerres d'Alexandre donne Sagalassus à la Pisidie. C'étoit, dit-il, une assez grande Ville habitée par les Pisidiens. Tite-Live [10] décrivant la route que suivit le Consul Manlius pour passer de la Pamphylie dans la Phrygia dit: en revenant de Pamphylie il campa au bord du Fleuve Taurus le premier jour & le lendemain à Xyline-Comé, delà il alla sans s'arrêter jusqu'à la Ville de Cormasa. Celle de Darsa n'étoit pas loin, les Habitans s'en étoient enfuis, il y trouva des Vivres en abondance. Marchant ensuite la long des Marais, il reçut les soumissions de la Ville de Lysinoé qui lui envoyoit des Députez. On arriva dans le Territoire de Sagalassus où il y avois quantité de grains. Les Habitans sont des Pisidiens, les meilleurs Soldars de tout ce Pays; ce qui joint à la fécondité de la terre, à la multitude d'un Peuple nombreux & à la situation de la Ville extraordinairement fortifiée, enfle leur courage.

SAGAN, Ville d'Allemagne en Silésie [11], dans la Principauté dont elle est la Capitale & à laquelle alle donne son nom. C'étoit autrefois une grande Ville bien peuplée sur le Bober; quelques-uns dérivent son nom du Peuple *Saca*, d'autres du Verbe Allemand *Segen*, *Bénédiction*, d'autres disent que dans l'endroit où est la Ville, il y avoit originairement un Bureau de Douane où les Commis disoient aux Voituriers *Sage an, mas fuhrest du? Dis-donc, qu'as tu là?* ou *Que menes-tu là*. Les Polonois la nomment SEGAN, c'est-à-dire, *Zeige an*, montra. La plus ancienne mention qui soit faita de cette Ville est d'environ l'an 1164. Il y a à remarquer dans cette Ville le Château ou le *Burgk*, deux Couvens, & la Parroisse sous l'Iovocation de Notre Dame. Sagan fut brûlée an 1351. & 1369. En 1472. le Duc Jean, surnommé le Tyran, assiégeant son frere Balthazar, qui s'y étoit renfermé, fit tirer sur la Ville à boulets rouges, & y mit le feu qui consuma tout, y comprise l'Eglise & une partie des Couvents où les Bourgeois avoient choisi leur Asyle. Elle fut rebâtie & brûlée de nouveau entiérement en 1486. Cette Ville enfin eut sa part des malheurs que causérent les longues guerres Civiles d'Allemagne.

LA PRINCIPAUTÉ DE SAGAN, ou le DUCHÉ DE SAGAN [12]. Les Polonois la nomment en Latin *Ducatus Zaganensis*. Elle a au Couchant la Basse Lusace, la Marche de Brandebourg, & la Seigneurie de Sora; au Levant la Principauté du grand Glogau, au Midi la petita Ville de Buntxel, & au Nord le Duché de Crossen. Outre sa Capitale elle a la petite Ville de PAXAUS ou PRIBUS, & NAUMBOURG sur le Bober, quelques-uns lui donnent aussi Freywald. Les Riviéres qui l'arrosent sont le *Bober*, la *Queiss*, le *Tschirn* & la *Neisse*. Autrefois ce Territoire dépendoit de Glogau, mais il en fut détaché, & il y eut trois Princes, d'où est venu qu'on lui donne la plûpart du tems le nom de Principauté. Les Princes résidoient dans le Château de Sagan, en 1472. Le Duc Jean ayant mis la Ville en cendres la vendit avec la Principauté, aux

deux

[1] Pag. 80. fol. vers.
[2] D'Herbelot, Biblioth. Orient.
[3] Thesaur.
[4] lib. 7. c. 1.
[5] lib. 5. c. 27.
[6] lib. 5. c. 3.
[7] lib. 12. p. 569.
[8] Geogr. Ant. l. 3. c. 4.
[9] lib. 4.
[10] lib. 38. c. 15.
[11] Zeyler, Silef. Topogr. p. 175.
[12] Ibid.

deux freres Ernest & Albert Electeur & Duc de Saxe pour la somme de 55000. Ducats. Et Mathias Roi de Hongrie qui possédoit alors la Siléfie, confirma cet achat. Dans un partage entre les deux fils d'Albert, Sagan échut à l'aîné George le Riche ou le Barbu, Duc de Saxe, qui en jouit jusqu'à sa mort en 1539. Alors son frere Henri, que les Luthériens de Saxe ont surnommé le Pieux à cause de son zéle pour le Luthéranisme, lui succéda & fit recevoir à Sagan la Religion qu'il professoit. Ferdinand I. Roi de Bohéme en 1549. ayant au sujet de Jean Fréderic Electeur de Saxe, alors prisonnier, reclamé Eidenbourg, & quelques autres Lieux de Misnie, comme des Fiefs appartenans à la Bohême, il y eut un echange entre lui & l'Electeur Maurice, fils de Henri dont on a parlé, & par cet échange on remit à Ferdinand la Principauté de Sagan dont la Maison de Saxe avoit joui 77. ans. Aussi-tôt les Ecclésiastiques Catholiques de la Ville, qui s'étoient entretenus comme ils avoient pu du leur Patrimoine, demanderent d'être remis en possession de leur Parroisse & d'y pouvoir faire le Service qui avoit été aboli depuis dix ans. Le Magistrat fut obligé de la leur rendre, & d'évacuer le Couvent des Cordeliers que le Duc Henri lui avoit donné. Cela ne dura que quatre ans, car en 1553. Ferdinand remit cette Principauté avec les Seigneuries de Biberstein, Sora, Tribel, Fridland, &c. à George Fréderic, Margrave de Brandebourg, à la place d'Oppeln & de Ratibor, qui avoient été engagées au Margrave George son pere pour une somme d'argent, & qu'il retiroit pour les donner à Elizabeth Reine de Hongrie, qui lui avoit cédé la Transylvanie. Trois ans après le Margrave, qui par cet échange possédoit la Principauté de Sagan, ordonna en 1557. aux Catholiques de rendre la Paroisse au Magistrat, & d'abandonner aux Ecclésiastiques Luthériens, & aux Maîtres des Ecôles les revenus ordinaires, ce qui fut exécuté. Mais en 1558. le Margrave fut remboursé, & rendit le Pays. Les Catholiques formerent leur plainte & obtinrent en 1560. que la Ville rendroit l'Eglise & payeroit les revenus des Ecclésiastiques; & les Magistrats obtinrent de leur côté que les Bourgeois de leur Religion pourroient élargir la Chapelle des Recollets. Sifroi de Promnitz eut aussi cette Principauté par engagement, & ensuite Albert Waldstein, Duc de Fridland, la compta au nombre de ses Domaines. Ce fut sous la protection que Jean Kepler, fameux Mathématicien, demeura quelque tems à Sagan, où il publia une partie de ses Ephémerides. Un Prince de Lobkowitz acheta de l'Empereur en 1646. cette Principauté, & elle est encore entre les mains de ses héritiers.

SAGANAC, Ville d'Asie dans la Tartarie, au Capchac. L'Historien de Timur-Bec [1] la met à vingt-quatre lieues d'Otrar, c'est la même que Sacnac.

SAGANEUS. Voyez Salganeus.

SAGANUS, Riviére de la Carmanie, selon Pline [2]. Ptolomée [3], & Ammien Marcellin [4] en font aussi mention.

SAGAPA. Ptolomée [5] appelle ainsi la Bouche la plus Occidentale du Fleuve Indus.

SAGAPENI. Strabon [6] appelle ainsi un Peuple d'Asie; s'il ne le faisoit pas voisin des Elyméens, je dirois que ce Peuple demeuroit au voisinage de cette Embouchure du Fleuve Indus.

SAGAR, Montagne d'Espagne au Royaume de Grenade, auprès de la petite Riviere de Gadabar, qui tombe dans le Guadalentin; au pied de cette Montagne est la Ville d'Huescar, ou Guescar, autrefois *Calcula*. Cette Montagne est bien marquée dans la grande Carte d'Espagne, chez Jaillot, mais elle n'y est pas nommée.

SAGARÆI, ancien Peuple d'Asie. Ælien [7] dans son Histoire des Animaux dit: que ce Peuple célebroit tous les ans un combat de Chameaux en l'honneur de la Déesse Minerve. Ce qu'il ajoute fait voir que ce combat consistoit en une course; c'est, dit-il, chez eux que naissent les Chameaux les plus légers à la course Δρομικώτατοι ἅμα κ' ὠκύτατοι. La Version Latine d'Ælien nomme ce Peuple Sagarenses, le Grec porte Σαγαραῖοι, Sagaræi.

SAGARI (le), Riviére de la Natolie. Mr. de l'Isle écrit Zacari dans sa Carte de la Turquie; & dans une autre Sacari. Mr. de Tournefort l'appelle [8] *Riviére* d'Ava, ou d'Avala. (Mr. de l'Isle nomme Aoa un lieu situé à l'Orient de son Embouchure). Mr. de Tournefort continue ainsi: Il est surprenant que les Turcs ayent retenu l'ancien nom de la Riviére d'Ava, car ils l'appellent Sagari ou Sacari, & ce nom vient sans doute de Sangarios, Fleuve assez célèbre dans les anciens Auteurs lequel servoit de Limites à la Bithynie. Voyez Sangarius.

SAGARICUS SINUS. Voyez l'Article qui suit.

SAGARIS, Riviére de la Sarmatie en Europe. Ovide dit en nommant divers Fleuves qui avoient leurs Embouchures dans la Mer Noire [9];

Adde quod hic clauso miscentur flumina Ponto,
Vimque fretum multo perdit ab amne suam.
Huc Lycus, huc Sagaris, *Peniusque, Hypanisque, Cratesque,*
Influit, & crebro vortice tortus Halys:
Partheniusque rapax & volvens saxa Cynapes
Labitur & nullo tardior amne Tyras.

Si Ovide n'avoit mis dans cette Liste que des Riviéres de la Côte Septentrionale, ce passage seroit décisif: mais il y en met comme l'Halis qui sont de la Côte Méridionale. C'est pourquoi l'Abbé de Marolles est excusable d'avoir cru qu'il étoit question ici du Fleuve *Sangarius*. Il est cependant bien plus naturel de croire que le *Sagaris*, dont parle ici Ovide, est la Riviére, dont l'Embouchure en forme de Golphe, est nommée *Sagaricus Sinus* par Pline [10]. Ce nom se trouve dans Ptolomée [11], mais estropié & privé de sa premiére lettre. Cet Auteur met dans la Sarmatie Européenne, l'Embouchure du Fleuve Agaros, avec un Promontoire nommé Agaron, entre le Gerrus & le Lycus. Le R. P. Hardouin croit néanmoins que l'Agaros de Ptolomée est le *Flumen Rhode* de Pline. Sagaris s'appelle aujourd'hui le Sagar. Voyez ce mot.

SAGARTIA, Presqu'Isle près de la Mer Caspienne, selon Etienne le Géographe. Elle pourroit bien avoir du rapport avec le Peuple de l'Article qui suit, mais le mot de Presqu'Isle n'y convient pas.

SAGARTII, ancien Peuple de la Médie, à l'Orient du Mont Zagros, selon Ptolomée [12].

§. Il n'y a aucune apparence de Presqu'Isle en cet endroit, & au lieu de ce mot dans Etienne le Géographe il y avoit peut-être *Contrée*, *Pays* ou quelque autre mot équivalent, qu'Hermolaus ignorant & étourdi à son ordinaire aura changé en celui de Presqu'Isle, qui a bien l'air d'être de la façon de ce Grammairien.

SAGASOUN, Château de Perse dans le

Cour-

[1] l. 2. c. 39.
[2] lib. 6. c. 25.
[3] lib. 6. c. 8.
[4] lib. 23.
[5] lib. 7. c. 1.
[6] lib. 16 p. 745.
[7] lib. 12. c. 34.
[8] Voyage du Levant, Lett. 16. t. 2. p. 84.
[9] De Ponto, l. 4. Eleg. 10. v. 45. & seqq.
[10] lib. 4. c. 12.
[11] lib. 3. c. 5.
[12] lib. 6. c. 2.

Courdistan près de la Riviére d'Achai, selon l'Historien de Timur-Bec [1].

SAGAVANA. Voyez SABBABANA.

SAGDE, ou SAGOECH, Ville d'Asie dans l'Arabie Heureuse, dans les Etats du Cherif de la Mecque, selon Mr. Corneille. Mr. Baudrand dit au mot SABATHRA ou SABATUA, que c'est une Ville Royale de l'Arabie Heureuse dans les terres, selon Pline: que c'est présentement SABARA selon Molet, & SAGDE selon d'autres. Ces quatre noms sont également inconnus à Pline, il devoit citer Ptolomée sur lequel Molet a travaillé. En effet dans l'Edition de Molet on trouve *Sabatha Metropolis* (*Sobotale Plinio*), *Sabara Regnum*, en quoi il y a faute; car la conjecture des Interprêtes ne sauroit être vraye, si la Ville de Ptolomée est *Sobotale*, mot inconnu à Pline, qui nomme *Sabota*, & c'est ainsi qu'il falloit écrire. Les Manuscrits de Ptolomée n'ont point Sabatha, mais *Saubatha* & *Saudatha*. Voyez SABBATHA. SAGDE & SAGOECH sont des noms inconnus aux Géographes Orientaux.

SAGEDA. Voyez SANDA.

1. SAGENA, Lieu d'Italie dans la Campanie au voisinage de Puzzoles [2]. Il en est parlé dans la Vie de St. Sosie Diacre.

2. SAGENA, dans l'Isle de Corse. Voyez SAGONE.

SAGESTAN. Voyez SEGESTAN.

SAGHIZGAN, Lieu d'Asie au Mogolistan [3], près de l'Irtisch avant l'entrée de ce Fleuve dans le Lac d'Etragheul qu'il traverse. C'est un passage entre les Montagnes pour entrer du haut Turkestan au Royaume de Gété, & on y payoit autrefois une Douane.

SAGIDA, ou SAGEDA, ancienne Ville de l'Inde en deçà du Gange. C'étoit la Capitale du Peuple *Adisathri*, selon Ptolomée [4].

SAGIENSIS, *Ecclesia*, ou *Antistes*, l'*Eglise* ou l'*Evêque de Seez*. Voyez ce mot.

SAGIS. Du tems de Pline entre autres bouches du Pô dans la Mer Adriatique, il y en avoit deux qu'il nomme *Caprasia*, & *Sagis*. Le terrain où elles étoient est bien changé par les Marais de Comachio: il y en a maintenant une grande nommée PORTO DI MAGNAVACA; mais il n'est pas aisé de dire à laquelle des deux Embouchures répond ce Port, ni si toutes les deux s'étant fermées avec le tems, le Pô ne s'en est pas ouvert une troisième qui n'est, ni l'une, ni l'autre de celles que les Anciens ont vues.

SAGITTA. Le Moine Robert, cité par Ortelius [5], nomme ainsi la Ville de SEIDA, qui est l'ancienne Sidon. Voyez SEIDE.

SAGIUM, nom Latin de la Ville de SEEZ, Siège Episcopal de France en Normandie.

SAGHMANDAH, Ville d'Afrique dans la Nigritie dans la Province de *Vancarah*, selon d'Herbelot [6]. Elle est située au bord d'un Lac que forme le Niger & que les Arabes nomment *Bahr Alhalou* c'est-à-dire la Mer douce. Cette Ville est, dit cet Auteur, à huit journées de Caravane de la Ville de SEMARAH & à neuf de celle de RANAIL, Villes qui appartiennent pareillement à la Province de Vancarah & qui obéissent au même Prince.

D'Herbelot a pris ces détails d'Auteurs Orientaux déja anciens. Au reste ce Pays de Vancarah est sur la rive Septentrionale du Niger, & est nommé OUANGARA par Mr. de Lisle dans son Afrique de 1722.

SAGNAC, ou SAGANAE, Ville d'Asie au Turquestan, au Marawalnahr [7]. Atsiz Sultan de Kouarezm subjugua les Pays de Sagnak & de Giondet l'an 547. de l'Hegire, & Toctamisch attaqua Tamerlan, par les Villes de Sagnac & d'Otrar.

1 lib. 3. c. 19.
2 Ortelius Thesaur.
3 Hist. de Timur-Bec, l. 3. c. 6.
4 lib. 7. c. 1.
5 Thesaur.
6 Biblioth. Orient.
7 Ibid.

SAGNINI, ancien Peuple d'Italie, entre les Volsques, selon Port. Caton cité par Ortelius [8].

SAGONE, Ville de l'Isle de Corse dans sa partie Occidentale dans une Plaine, à quatre milles de la Côte & de l'Embouchure de la Riviére de Limone, entre Calvi au Septentrion & Adjaccio au Midi, & environ à seize milles de chacune. Elle avoit un Evêché suffragant de l'Archevêché de Pise. Le titre s'en conserve encore quoique la Ville soit entiérement ruïnée & qu'on en voye à peine quelques vestiges. L'Evêque réside à un Bourg voisin nommé VICO, où l'on a transporté la Cathédrale, selon Antonio Pietro Philippini, cité par Mr. Baudrand [9]. Mr. Corneille dit qu'on la nomme aussi SAGANA DISTRUETA. Il devoit dire: *Sagona Distrutta*.

SAGONTE. Voyez SAGUNTHUS, & SAGUNTUM.

SAGORA, petite Ville de la Turquie, en Europe sur la Mer Noire; entre Stagnara & Sisopoli [10]. On croit que c'est la Thynias des Anciens auprès d'un Cap de même nom.

1. SAGRA, Riviére de la grande Gréce; dans la Locride. Cette Riviére, dit Pline [11], est mémorable. Strabon en parle aussi, & remarque que ce nom est de * Masculin, ce qui est en effet assez rare dans les noms de Riviére. Sur le bord de cette Riviére étoit un Temple des deux freres Castor & Pollux; où dix mille Locres assistez des Habitans de *Rhegium*, défirent cent trente mille Crotoniates en bataille rangée: de là vint le Proverbe employé quand quelqu'un refuse de croire une chose, cela est plus vrai que la bataille de la Sagra. Strabon ajoute: On fait un Conte à ce sujet; on dit que le même jour la nouvelle en fut portée à ceux qui assistoient aux Jeux Olympiques. Cicéron ne laisse pas de répéter ce Conte dans son Livre de la Nature des Dieux; il est vrai qu'il l'accompagne d'un *on dit*. Il dit [12] aussi le Proverbe dont parle Strabon [13]. Le nom moderne de cette Riviére est SAGRIANO. Barri & Mr. Baudrand prétendent que c'est l'ALARO.

2. SAGRA (LA) Riviére d'Italie, dans la Basse Calabre, selon Mr. Baudrand [14] qui ne se contentant point de l'avoir décrite sous le nom d'Alaro, qu'il croit être le nom moderne de la *Sagra*, la décrit encore sous l'ancien nom, au mot SAGRA sans avertir que c'est l'ancien nom.

SAGRE, ancien Peuple d'Ethiopie, selon Phavorin [15].

SAGRE (LE) petite Riviére de la Tartarie Crimée. Elle a sa source à trois lieues de Mancup vers le Nord; & coulant vers le Couchant, elle se décharge dans le Golphe de Nigropoli, selon Mr. Baudrand. C'est le SAGARIS d'Ovide & l'AGAROS de Ptolomée.

SAGRES, Ville de Portugal dans l'Algarve [16]. Elle passe pour une des meilleures Places du Royaume; & des mieux munies de Canon. Ce fut l'Infant D. Henri, fils de Jean I. Roi de Portugal, qui la fonda vers le commencement du XV. Siècle. Il en aimoit le séjour à cause de son Port qui n'est qu'à une lieue & demie du Cap de St. Vincent. Ce Cap a été connu des Anciens sous le nom de *Promontorium Sacrum*, le Promontoire Sacré; & ce nom s'est conservé dans celui de cette Ville. L'Infant D. Henri à qui le Portugal [17] est redevable de toute sa grandeur, par l'heureux succès de ses entreprises qui valurent à cette Nation ses grandes aquisitions en Afrique, en Asie, & en Amérique, ce Prince, dis-je, envoyoit de Sagrès des Flotes pour chercher de nouvel-

les

8 Thesaur.
9 Edit. 1705.
10 Ibid.
11 lib. 3. c. 10.
* Le passage Grec semble dire tout autre chose: ἐν θηλυκοῖς ὀνομάζουσι dont ils font le nom feminin.
12 lib. 2. c. 2.
13 lib. 6. p. 261.
14 Edit. 1705.
15 Lexic.
16 Le Nouville, Hist. génér. du Portugal.
17 Delices d'Espagne & du Portugal, p. 814.

les routes vers les Indes Orientales, dont on ne tiroit auparavant les Marchandises que par le Levant, & par la Méditerranée. Elle a une Forteresse dans laquelle on tient une Garnison considérable.

SAGRUDGE, [1] Village d'Asie dans la Tartarie au Mawaralnahr, à six lieues de Samarcande.

[1] Hist. de Timur-Bec, l. 3. c. 3.

SAGRUS. Voyez SARUS.

1. SAGUENAY, (LE) Riviére de l'Amérique Septentrionale [2] dans la nouvelle France, au Canada proprement dit. Elle sort du Lac St. Jean, où se rendent diverses Riviéres, savoir celle de Necouba, celle de KAKIGAOUSIPI qui vient du Lac de Mistasin dont la principale décharge se tend dans la Baye de Hudson, & enfin celle de PERIBOCA qui tire la plus grande partie de ses eaux de plusieurs Lacs qui en envoyent aussi dans la même Baye d'Hudson. Elle se rend dans le grand Fleuve de St. Laurent à Tadoussac : elle est spacieuse, profonde de quatre-vingt à cent brasses. Elle n'a guères qu'un quart de lieue de largeur à son Embouchure; mais en la remontant on trouve qu'elle est bien plus large; c'est ce rétrecissement, qui lui donne sa grande rapidité. Elle est telle qu'elle empêche la Marée d'y entrer & conserve son cours presque jusqu'à son Embouchure. Elle reçoit de l'une & de l'autre côté, quantité de Riviéres dont quelques unes sont navigables. Il y a quelques Isles dans le Saguenay, mais elles sont fort désertes, ce ne sont la plûpart que des Rochers, & des lieux couverts de Sapins & de Bruveres. Cinquante lieues au dessus de son Embouchure est une chûte d'eau, qui tombe d'un lieu fort élevé avec une extrême impétuosité. Le bord de la Riviére est entrecoupé & il s'y éleve à droite & à gauche de hautes Montagnes, des Rochers, & des lieux couverts d'Arbres fort épais. La Contrée qu'elle traverse est une vraye Solitude & une terre fort desagréable, tant à cause de sa stérilité qu'à cause du froid âpre & continuel. Les Forêts n'y nourrissent que de petits Oiseaux.

[2] Corn. Dict. De Laet, Descr. des Indes Occ. l. 3. c. 8.

2. SAGUENAY, Province de l'Amérique Septentrionale, au bord Septentrional du grand Fleuve de St. Laurent. Elle est bornée au Nord-Est par les Kilistinons, ou Christinaux, au Nord-Ouest par les Esquimaux, au Sud-Est par le Fleuve de St. Laurent, & au Sud-Ouest par la Riviére à l'Embouchure de laquelle est le Lieu appellé les trois Riviéres. Elle s'étend depuis ce Lieu jusqu'au fond de la Baye des sept Isles. Les environs de la Riviére sont fort mauvais, aussi la premiére Colonie Françoise ayant malheureusement été établie à Tadoussac y fut exposée à de très-grandes miséres; & ces mauvais succès retarderent long-tems l'Etablissement du Canada. On étoit dégoûté par la mauvaise qualité du Pays, mais on monta jusqu'à Quebec qui est dans cette Province, & on trouva de quoi fonder des espérances qui n'ont point été démenties. Les principaux Lieux de Saguenai sont:

Quebec Evêché & Capitale.

Sillery,	Ste. Anne,
Tadoussac,	Chichequedec,
Les trois Riviéres,	Le Port St. Nicolas,
Port-Neuf,	Le Port Cartier,
Beau-Port,	Necouba.

SAGUNTHUS ou

1. SAGUNTIA, ancienne Ville d'Espagne dans la Bérique au Pays des Turdetains, selon Ptolomée [3], c'est apparemment la même que Pline [4] met au Département de Cadix *in Gaditano Conventu*.

[3] lib. 2. c. 4.
[4] lib. 3. c. 1.

2. SAGUNTIA, ou SEGUNTIA, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonoise au Pays des Arevaques, selon Pline [5]. Ptolomée ne la connoît point; mais Tite-Live la nommé SEGUNTIA CELTIBERUM. Une Inscription au Recueil de Gruter [6] porte:

[5] lib. 3. c. 3.
[6] Pag. 324. n. 2.

C. ATILIO C. F. QUIR. CRASSO. SEGONTINO

Antonin met cette SEGONTIA, & encore une autre Ville de même nom sur la route de Mérida à Sarragosse, la première qui est celle-ci entre *Complutum*, Alcala de Henarès, & *Bilbilis*; voyez ce mot. Voici les distances des Lieux voisins:

Complutum,	
Arriacam	M. P. XXII.
Cæsatam	M. P. XXIV.
SEGONTIAM	M. P. XXVI.
Arcobrigam	M. P. XXIII.
Aquas Bilbilitanorum	M. P. XVI.
Bilbilim	M. P. XXIV.
Nertobrigam	M. P. XXI.
SEGONTIAM	M. P. XIV.
Cæsar-Augustam	M. P. XVI.

La premiére de ces deux Villes est aujourd'hui SIGUENÇA, Ville d'Espagne située aux Confins de la Vieille Castille & de l'Arragon, près de la source du Henarès, Riviére qui coule à *Complutum* aujourd'hui *Alcala*, qui par distinction en prend le surnom de Henarès. Quant à la seconde, voyez SEGONTIA, N°. 2.

SAGUNTUM, ancienne Ville d'Espagne, au Pays des Hedetains, selon Ptolomée [7]. Elle étoit à près de trois milles de la Mer, si on en croit Tite-Live [8], & à trois milles entiers, selon le calcul de Pline [9]. Rien de plus fameux que le Siège & la prise de Sagonte dans l'Histoire Romaine. Ce fut par ses hostilités qu'Annibal engagea la seconde Guerre Punique. Les Carthaginois la possedérent huit ans, les Romains la reprirent sur eux, & en firent une Colonie Romaine [10]. C'est pourquoi elle est nommée par Pline [11], *Saguntum*, *Civium Romanorum Oppidum*, *fide nobile*. Sa situation près de la Mer, est marquée sur une Medaille de Tibère; on y voit une Galère avec ce mot SAG. Et les noms des *Duumvirs*, & sur une autre Medaille du Cabinet du Roi alléguée par le R. P. Hardouin, on lit SAGUNT, avec une Galére de même. Cette Ville s'appelloit également SAGUNTUM & SAGUNTUS. Strabon [12], Pline & Ptolomée disent SAGUNTUM. Pomponius Mela [13], Florus [14], Silius Italicus & une Inscription de Gruter disent SAGUNTUS. Cette Inscription [15] porte SAGUNTUS PATRONIS VI. Silius Italicus [16] dit:

[7] lib. 6. c. 2.
[8] lib. 21. c. 7.
[9] lib. 3. c. 3.
[10] Tite-Live, l. 24. c. 42.
[11] lib. 3. c. 3.
[12] lib. 3. p. 159.
[13] lib. 2. c. 6.
[14] lib. 2. c. 6.
[15] Pag. 499. n. 2.
[16] lib. 5. v. 302.

Conclamant utrimque acies, ceu tota Saguntos
Igne micet.

Cette Ville étoit fort ancienne, & on en attribuoit la fondation à Hercule. Silius profitant de cette Tradition toute fausse qu'elle étoit, fait prier ainsi un Sagontin [17];

[17] V. 505.

Conditor Alcide, cujus vestigia sacra
Incolimus, terra minitantem averte procellam,

Ceux qui ne donnoient point dans cette chimère, en rapportoient l'origine aux Peuples de Zante. Strabon [18] dit *Saguntum à Zacynthiis conditum*. Les Rutulois y avoient envoyé une Colo-

[18] lib. 3. p. 159.

Colonie d'Ardéates & Silius Italicus [1] traite ainsi ces deux Antiqoités en deux vers:

Armaque Dulichia proavis portata Zacyntho,
Et prisca advectos Rutulorum ex Urbe Penates.

Sagonte avoit une sorte de tesre doot on faisoit de la Vaisselle qui avoit un grand debit. Martial dit dans une de ses Epigrammes [2]:

Ficta Saguntino cymbia malo luto,

Et ailleurs [3].

Sume Saguntino pocula ficta luto.

La Ville de Morvedre occupe à peu près la place de l'ancienne Sagoote.

SAGYLIUM, Ville d'Asie dans la Phazemonitide, petite Contrée du Pont au voisinage du Territoire d'Amasa, selon Strabon [4]. Cette Place étoit sur une Montagne fort haute & fort escarpée, sur le sommet de laquelle étoit une Citadelle qui avoit de l'eau en abondance. Cette Place étoit naturellement très forte. Les Romains le négligeoient, mais du tems des Rois de ce Pays là elle étoit une Ville de conséquence.

SAHAB-MARGA, ou MANOAR, Plaine d'Afrique au Royaume de Fez [5] dans la Province de Cutz entre les Montagnes du grand Atlas. Elles s'étendent en longueus du Levant au Couchant l'espace de quatorze lieues sur dix de large; tous les Côteaux d'alentour soot pleios de Bocages épais, où la Ville de Fez se fournit de bois, & de charbon; & ces Plaines sont couvertes d'une ardoise noire & unie, où il ne croît pas même de l'herbe. Il n'y a point d'habitation, mais seulement quelques Hutes de branchages pour les Bucherons, & les Charbonniers.

SAHAGUN, Prononcez SAHAGON [6], Ville d'Espagne au Royaume de Léon, sus la Riviére de SEA, à sept lieues de Palencia, dans une Plaine fertile en Grains, en Vignes, en Jardinages, en Gibies, & dans une situation commode pous la Pêche. Il y a neuf Parroisses, un Couvent de Religieux Franciscains, & un Monastère Royal de St. Benoît, dont nous parlerons dans la suite. Cette Ville o'a que cinq cens familles, mais elle a été plus considérable; ce fut en cet endroit que Saint *Facundus*, ce généreux Espagnol souffrit le Martyre le 27. Novembre 140., selon Dexter 139. d'autres disent 180. Il y fut inhumé, & c'est de son nom qu'est venu par corruption le nom de Sahagun. La premiére Syllabe tieot lieu du mot Saint, & oo fait que le génie de la Langue Espagnole tend à changes l'*F.* des Latins en *H. Ferrum*, Hierro; *Formosus*, Hermoso, *Facere* Hazer, &c. L'ao 756. sous Alphonse I. cette Ville fut fondée. Le Monastère de St. Benoît, nommé ensuite *El Real de San Benito* subsistoit déja depuis longtemps; cas l'an 174. Alphoose III. le rebâtit sous l'Invocation du St. Martyr Facundus, & de St. Psimitif son Compagnon. Il y fit venir des Moines d'Andalousie, & le premier Abbé fut un oommé Alphonse. Cette Abbaye subsista jusqu'à l'an 986. que les Maures la détruisirenr. On la releva dans la suite, & elle fut florissante; & Sanche II. de Castille y renferma par force son frere Alphonse à qui il fit prendre l'habit de Moine l'an 1071. Ce Prince s'enfuit de là auprès d'Ali Maymoo Roi de Tolede; mais ayant été rappellé dans le Royaume pas la most de son frere Sanche qui fut assassiné, il prit plaisir à agrandit & à embellir le Monastère Royal où il avoit été, & y choisit sa sépulture Cette Abbaye a une place dans la Chapitre de Tolede; & lorsqu'un de ces Religieux y assiste, le Chapitre lui donne la distribution ordinaire des Chanoines depuis l'an 1096. On croit que c'est une Concession de l'Archevêque Besnard qui avoit été Religieux de cette Abbaye. Ce Roi Alphonse envoya de nouveaux Habitans à Sahagun, & à son exemple Urraca Reine de Castille l'augmenta, & accorda de nouveaux Privilèges qui en firent une Ville de conséquence. Alphonse IX. lui en donna encore d'autres, & Constance mere d'Alphonse XII. y tint les Etats du Royaume en 1313.

SAHAR. Voyez SOHAR.

SAHARA, ou SARA, ou ZARA, ou ZAARA, On appelle ainsi les Desests d'Afrique, qui sont entre la Barbarie au Nord, & la Nigsitie au Midi. Ceux qui étendent le Biledulgetid depuis le lieu, où il est effectivement, jusqu'à l'Océan Occidental, le mettent entre la Barbarie au Nord, & le Sahara au Midi, & par conséquent ils placent le Sahara entre le Biledulgerid au Nord, & la Nigritie au Midi. Mais dans le vrai, le Sahara & le Biledulgerid n'ont aucune borne commune, & sont séparés par d'autres Pays.

Le Sahara a entre lui, & l'Océan les Zanagha, & en supposant qu'ils soient encore du Sahara, en ce cas le Sahara s'étend depuis la Riviére d'Albach vis-à-vis des Canaries, jusqu'à l'Embouchure du Senega. Delà une ligne qui s'écarte un peu de cette Riviére vers le Nord, fait la séparation du Sahara, & de la Nigritie jusqu'au Mont Amedede, qui continue jusqu'à l'Egypte. Les bornes du Nord ne sont pas si sensibles. Le Sahara a au Nord les Royaumes de Tafilet, d'Huergucla, & du Farsan, LE RAS-SIM ou le *Pays Pétrifié*, & la République de Siouba [7]. C'est la Lybie Iotésieure de Ptolomée, dans laquelle il comprend aussi une partie de la Numidie, & de la basse Ethiopie. Le Sahara est une terre fort stérile, fort pauvre, qui ne contient que des Deserts arides, & sablonneux, & le plus souvent inhabitables, où l'on fait quelquefois cent & deux cens lieues sans trouver une goute d'eau. Ainsi les habitations y sont très-rares, & fort éloignées les unes des autres, en des lieux où il y a quelques Lacs, & quelques Marais, & où l'air est le plus tempéré. Ceux qui y demeurent sont grossiess, & tiennent plus de la bête que de l'homme, puisqu'ils n'ont pas l'esprit de sortir de ces Déserts pour choisis quelque demeure plus agréable. Les habitations les plus considérables du Pays sont vers la partie Occidentale, près de l'Océan & du Niges. En quelques-unes, il y a des lieux fermés de murailles de terre. Les Peuples de la partie Occidentale de Sahara, étoient anciennement appellés Sabathéens, de Saba fils de Chus, qui s'y habitua, & ceux de la partie Orientale Futhéens, de Futh fils de Cham, ce qui fit que les Anciens appellerent Futheya la partie d'Afrique qui fut depuis nommée la Libye Cyrenaïque. (Il est bien d'avertir en passant tout Lecteur facile, de ne pas comptes beaucoup sus ces Conjectures, pareilles recherches n'étoient guéres le fait de Marmol.) Il n'y a dans le Sahara, ni Riviéres ni Fontaines, ni aucune Eau que celle des Lacs, ou de quelques Puits salés, qui sont si rares, que les Marchands qui partent de Barbarie pous alles dans la Nigritie, outre les Chameaux qu'ils menent chargés de Marchandises, en ont encore d'autres qui ne servent qu'à portes de l'eau. Cela arrive particuliéremeot lorsqu'il veulent aller du Royau-

[1] lib. 1. v. 603.
[2] lib. 8. Epigr. 6.
[3] lib. 14. Epigr. 108.
[4] lib. 12. p. 560.
[5] Poblacion, Gen. de Espana p. 50.
[6] Corn. Dict. & Marmol Afrique l. 1. c. 13. & 14.
[7] Marmol. Afrique l. 4. c. 123.

Royaume de Fez à Tombut, ou de celui de Tremecen à Agadez, ou quand ils vont au Caire par un chemin qui traverse tout ce Desert, & qui passe le long d'un grand Lac, dont les bords sont habités des Négres de Ceu, & de Gorhan, qui sont de la Basse Ethiopie. Sur cette route, principalement sur celle de Geneoha, & de Tombut, il se trouve quelques Puits que l'on a creusés dans le Desert, & de peur que le sable ne les comble, on les environne par dedans d'os de Chameau, faute de pierre, & on les couvre de la Peau de ces Animaux, parce qu'autrement un Vent d'Orient qui s'éleve en Eté, & qui transporte les sables d'un lien à un autre en rempliroit bien-tôt tous ces Puits. L'orage est quelquefois si violent, que les hommes, & les Chameaux en sont accablés, & en demeurent couverts de la hauteur d'une pique. Ce qu'il y a de fâcheux, c'est que bien souvent quand les Voyageurs arrivent aux endroits où sont ces Puits, ils ne les peuvent trouver, à cause de la quantité de sables qui les couvre, de sorte qu'ils meurent quelquefois de soif. Le seul remede dans cet extrême besoin, est d'égorger leurs Chameaux pour boire l'eau qui est dans leur ventre; car quand ces Animaux boivent, ils boivent pour douze ou quinze jours, & sans cela on ne pourroit faire ce Voyage. Cela supplée au défaut de l'eau jusqu'à ce qu'ils viennent au lieu où il y en a, s'ils ne meurent en chemin. Les Saisons ne sont pas semblables en ce Pays tous les ans. S'ils pleut depuis la My-Août jusqu'en Février, l'herbe y croît en abondance, & il y fait bon pour les Troupeaux qui paissent le long des Lacs. Quand les Marchands font leurs voyages uprès ces pluyes, ils ont l'avantage de trouver plusieurs Lacs, & quantité de lait & de beurre à grand marché; mais si elles manquent ils souffrent beaucoup, uussi bien que les Habitans du Pays; outre que ces sécheresses sont toûjours accompagnées de grands Vents qui transportent des Monts de sable. La recolte du Sahare est fort petite, parce qu'on n'y séme que de l'orge, encore n'est-ce pas par-tout, ce qui fait qu'on y vit misérablement.

Voici une Table Géographique du Sahara, ou Sara, avec ses divisions, selon les derniéres Cartes de Mr. de l'Isle:



- Le Sahara comprend.
  - Les Zanhaga.
    - Les Lieux remarquables sont.
      - Sur l'Océan.
        - Arca.
        - Cap Bojador.
        - Rio d'Ouro.
        - Cap des Barbes.
        - Cap blanc.
        - Arguin.
        - R. St. Antoine.
        - Port de Penia.
        - La Riviére du Senegal
      - Dans les Terres.
        - Guaden ou Hoden.
        - Caragoli.
        - Moussay Raye.
    - Ses Peuples & Cantons.
      - Les Ludayes, Peuple.
      - Le Pays de Tacite.
  - Les Zuenziga.
    - Contiennent.
      - Les Cerem, Arabes.
      - Le Royaume de Soutra.
      - Le Royaume de Chinquele.
      - Les Puits d'Ararad.
  - Les Touarges.
    - Contiennent.
      - Le Royaume d'Ayr.
      - Le Pays d'Anquille.
      - Assoudi, Ville.
  - & les Lemptans.
    - Le R. de Gibanou où sont les Villes.
      - Carrone.
      - Tegerti.
      - Gibadou.
      - Meseraut.
  - Le Desert de Berdoa
    - Comprend les Deserts de
      - Berdoa.
      - Levata.

Au reste quand nous distinguons le Sahara d'avec la Barbarie ce n'est que pour nous écarter moins de la maniére commune de parler, car il en fait, à proprement parler, la partie Méridionale, & il n'en est différent que comme les Landes sont différentes de la Gascogne. Aussi Mr. de l'Isle dans sa derniére Carte de l'Afrique l'appelle-t-il le Desert de Barbarie.

SAHAVEDRA. Voyez Bidima.

SAHIA [a], Ville de Syrie à douze lieues de Hama, & à treize de Mediez. Elle est élevée sur un Rocher escarpé de tous côtez; ce qui la rend d'un accès très-difficile, & d'autant plus forte que la Riviére d'Assi, qui en lave le pied lui sert de fossez. Il y a un Pont de cent cinquante pas de longueur avec quelques rouages qui font monter l'eau dans des Aqueducs. Ces Aqueducs la portent aux Jardins du Fauxbourg de Sahia, lequel consiste en cinquante maisons uvec un Kan où les Etrangers peuvent loger, mais fort peu commodément.

SAHID, ou Saïd ou Zaïd [b] (Lx) Ce mot en Arabe signifie un lieu plus haut, & plus élevé qu'un autre, & on s'en sert en Egypte, pour signifier la Haute Egypte, qui u aussi été appellée la Thébaïde, à cause de Thèbes sa Capitale. Les Arabes la nomment encore Vogh el Aao, c'est-à-dire la *face du Pays*, parce que ce Pays est au Midi de l'Afrique, & que les Hogias ou Prêtres Mahométans se tournent de ce côté là, quand ils appellent les autres à la priere; ce qu'ils font par rapport à la Mecque qui est au Midi de la Turquie.

Giafer Ibn Daleb, Historien Arabe, dit que le Saïd a douze journées de longueur, de ces journées de chemin qu'on fait en Egypte avec les Chameaux, & que de largeur il n'a que quatre heures de chemin; il ne parle que du Pays cultivé; car si on y vouloit comprendre les Deserts, & les Montagnes sablonneuses qui sont à l'Orient, & à l'Occident, & qui y regnent dans toute sa longueur, il seroit bien plus large. Il se termine vers le Midi à la Ville d'*Issuen* (l'Assenai de Paul Lucas) qui est dans le Ca-

[a] Corn. Dict. Jovin de Rochefort Voyage de Turquie.

[b] Vansleb, Relat. de l'Egypte p. 20. & suiv.

Cafcieflik d'Ibrim. Du côté du Levant il va jufqu'à la Mer Rouge, & du côté du Ponant jufqu'à la Province de VAN inclufivement.

Sa Capitale eft préfenrement Girgé où réfide le Sangiac Bey ou Gouverneur de la Province; c'étoient autrefois des Princes Arabes qui la gouvernoient & on les appelloit *Omara Saïd* ou *Princes de Saïd*. Ils demeuroient à Hu, qui eft l'ancienne Diofpolis, furnommée la Supérieure, à une journée de Girgé en remontant le Nil, & du même côté de ce Fleuve; mais Girgé s'étant aggrandie avec le tems, & Hu dépériffant peu à peu, les Princes du Saïd transférérent leur réfidence à Girgé qui depuis ce tems-là eft demeurée la Capitale. Il y a cinquante ans ou environ (c'eft-à-dire vers l'an 1620.) que les Turcs chafférent ces Princes Arabes, & mirent en leur place des Sangiacs Beys, qui étoient Turcs naturels. Le premier s'appelloit Soliman Gianballât. Jean Albert, dans fa Relation d'Egypte, s'eft trompé en ce qu'il dit que le Saïd étoit un Royaume à part, & que pour fon Gouvernement le Grand-Seigneur y envoya un Bacha exprès. Son opinion n'a nul fondement 1°. parce que dans toutes les Hiftoires Arabes, anciennes & modernes, la Province de Saïd n'eft jamais appellée ni *Memleke* ou Royaume, ni *Pachalic* ou Gouvernement de Bacha, mais fimplement ARDE SAÏD Pays de Saïd, & 2°. fes Gonverneurs n'ont jamais été appellez Rois ou Bachas; mais feulement les Arabes *Omara Saïd* Princes de Saïd, & les Turcs qui ont gouverné après eux ne font jamais appellez ni dans les Regiftres du Divan, ni du commun Peuple autrement que Sangiac Beys; hormis un ou deux qui font nommez *Bachas* parce qu'ils étoient Bachas avant que d'être faits Gouverneurs de cette Province, mais quoi qu'ils fuffent honorez de ce titre de Bacha, ils ont toujours été dépendans, & fubordonnez au Bacha du Caire, au lieu que les vrais Bachas font indépendans les uns des autres.

Il eft certain que la Province de Saïd, eft d'une très-grande étendue, & que fi elle étoit toute habitée & toute cultivée comme l'eft la Baffe Egypte, fon Bey pourroit difputer la prééminence au Bacha du Caire, comme ils ont voulu quelquefois tenter de fe fouftraire à fa domination. Mais parce que le Pays qu'on y cultive eft fort étroit, outre que fes Villes, & fes Villages font en fort mauvais état ils ont échoué dans leur entreprife. Cependant, au titre près, le Gouvernement eft tout-à-fait femblable à celui du Bacha du Caire; car il a de même que lui un *Chiaoux Bachi* ou Capitaine des Chiaoux, un Truchement, un Janiffaire Aga, & les autres Agas des Ordres de la Milice, appellez en Turc *Bouloue*, qui font pris de la Milice du Caire, & ont leurs appointemens fur le revenu de fon Divan: il a auffi fon *Divan Cantebi*, ou Chancelier, en un mot il ne lui manque pour être Bacha que le titre, & l'indépendance de celui du Caire.

SAHRAI-MOUCH, petite Ville d'Afie au Courdiftan; à deux journées de Miafarekin, & à trois d'Eclat. Les Géographes Orientaux lui donnent 74. d. 30'. de Longitude, & 39. & 39. d. 30'. de Latitude. Elle eft accompagnée d'une belle Prairie de même nom qui a deux journées de long, felon l'Hiftorien de Timur-Bec [1].

1. SAI, ancien Peuple de Thrace. Voyez SAJI.

2. SAI, Ville ancienne d'Arabie, felon Pline [2]. Ortelius [3] croit qu'elle étoit dans l'Ethiopie fous l'Egypte.

SAIACE, Ville de l'Arabie Heureufe, felon Pline [4] qui la donne au Peuple *Zamareni*.

[1] lib. 3. c. 41.
[2] lib. 6. c. 32.
[3] Thefaur.
[4] lib. 6. c. 28.

SAIEOCKF, c'eft-à-dire le *Pays des Neuf*; Ifle, & grande Contrée du Japon. Voyez au mot Japon.

SAID (LE). Voyez SAHID.

SAIDE. Voyez SEYDE, & SIDON.

SAJI, ancien Peuple de Thrace. Strabon dit [5], certains Thraces ont été appellez SINTIES, enfuite SINTHI, & enfuite SAJI; c'eft chez eux qu'Archiloque dit qu'il jetta fon bouclier; ce font à préfent, pourfuit Strabon, ceux que l'on appelle SAPÆ. Ils demeurent aux environs d'Abdere, & les Ifles voifines de Lemnos. Parlant ailleurs [6] de l'Ifle de Samothrace il dit, quelques-uns croyent qu'elle a eu le nom de Samos des *Saji* Peuple Thrace qui l'ont autrefois habitée auffi bien que le Continent. Il femble douter en cet endroit fi ces *Saji* font le même Peuple que les *Sapes*, & les *Sintes* d'Homere; & rapporte en cette occafion les deux vers d'Archiloque.

[5] lib. 12. p. 549.
[6] lib. 10. p. 457.

SAILLANS, petite Ville de France au Bas Dauphiné dans le Diois fur la Drome, entre Die, & Creil. Il y a douze ou treize cens feux. On croit voir dans fon nom un refte de celui de *Sagalauni*, ancien Peuple de ces Cantons.

SAILLE (HAUTE), Lieu de Lorraine au Pays de Vofge dans le Comté de Blamont, en Latin ALTA SILVA. Il eft remarquable par un Monaftère de l'Ordre de Cîteaux, qui étoit autrefois au milieu d'une grande & haute Forêt, que le Vulgaire de ce Pays-là a nommée *Saille*. L'an 1140. quelques Religieux de l'Abbaye de Theulley au Diocèfe de Langres vinrent s'établir en ce lieu-là, qui anciennement étoit un Village nommé Tanconville, & ils y furent reçus, comme des Anges par Agnex de Bar Comteffe de Salm, & par fes deux fils Henri & Haman, felon Mr. Corneille qui cite Ruit, Recherches des Antiquités de la Vauge.

SAILLIES, petite Ville de France, au Béarn, au Diocèfe de Lefcar, dans la Sénéchauffée de Sauveterre à douze lieues de Pau. Elle eft importante à caufe d'une Fontaine falée qui fournit du Sel au Béarn & à la Navarre.

SAINGOUR, Riviére d'Afie dans l'Indouftan. Elle va fe perdre dans le Gemené, ou Gemini, on la paffe fur un Pont de pierre à une lieue de Sanqual fur la Route d'Agra à Patna.

SAINT, SAINTE, plufieurs Lieux ayant été confacrez par le Martyre de quelques Saints ou par la dépofition de leurs Reliques expofées à la vénération des Fidèles, on a bâti des Eglifes auxquelles on a donné le nom des Saints dont on y révéroit la Mémoire. Des Monaftères ont pris avec le tems le nom du St. qui les avoit fondez, ou dont la Sainteté avoit attiré en ce lieu des Imitateurs de fes vertus. Plufieurs de ces Monaftères accompagnez de quelques Maifons ont vu fe former à l'ombre de leur Clocher des Villages, & mêmes des Villes qui ont enfuite pris le nom du St. Patron. Des Navigateurs ont trouvé des Ifles, des Riviéres, des Ports & autres objets dont ils ignoroient les noms ou qui même n'en avoient point encore, & ils leur ont donné celui du St. ou de la Sainte dont ils portoient eux mêmes le nom; ou du Saint dont l'Eglife célébroit la Mémoire le jour de la découverte. De cette maniére, & de quelques autres dont il feroit trop long de faire ici un dénombrement plus exact, il eft arrivé que les noms de Saints & de Saintes font devenus des noms Géographiques. Les Italiens difent bien *Santo*, pour dire Saint, mais lorfque le nom du Saint fuit immédiatement, ils difent SANT' devant les mots qui commencent par une Voyelle & SAN devant ceux qui com-

commencent par une Consonne. SANT' AMBROGIO, *Saint Ambroise*. SANT' AGOSTINO, *St. Augustin*. SAN BERNARDO, *Saint Bernard*. SAN PAOLO, *Saint Paul*. Cette Règle est la même dans les noms imposez par les Espagnols. Nous ferons ici quatre Listes de ces sortes de noms: savoir 1. des mots qui commencent par SAINT. 2. de ceux qui commencent par SAINTE. 3. de ceux qui en Italien ou en Espagnol commencent par SAN ou SANT'; & enfin de ceux qui en ces deux Langues commencent par SANTA, qui signifie *Sainte*.

A

SAINT ACHEUIL LES-AMIENS, en Latin *Abbatia Sancti Acheoli prope Ambianum*, Abbaye de France en Picardie, au Diocèse d' Amiens, près de cette Ville. C' en étoit autrefois la Cathédrale, & elle étoit alors sous l'Invocation de Notre-Dame, c'est à présent une Abbaye de Chanoines Réguliers de St. Augustin de la Congrégation de Ste. Geneviéve.

1. ST. ADRIEN DE BETISI, Prieuré de France dans le Beauvoisis, il dépend de S. Quentin de Beauvais.

2. ST. ADRIEN en Flandres, petite Ville des Pays-bas, dans la Flandre Impériale, sur la Riviére de Dendre, à quatre lieues de Gand, à deux lieues d' Alost, & d' Oudenarde, c'est celle qui s'appelloit auparavant GEERSBERG en Flamand, ou *Gerardmont*, en François. Elle a changé de nom depuis 1110. On y a transporté de Raucourt en Hainaut le Corps de St. Adrien envoyé de Rome dans le onzième Siècle. On y a bâti une Abbaye de Bénédictins du nom de St. Adrien.

3. ST. ADRIEN, Montagne d' Espagne dans la Biscaye. On la trouve à onze lieues de la Ville de Saint Sebastien, qui est un passage des Monts Pyrénées. Elle n'est pas des plus rudes ni des plus affreuses; mais ce qu' elle a de remarquable, c'est qu'au haut il y a comme une Crête au dos du rocher, qui empêche absolument qu'on ne la passe, & que la Nature semble avoir mise pour une séparation fixe, & insurmontable entre la Biscaye & la Vieille Castille. Aussi en a-t-il fallu ouvrir le passage à force de Marteaux, de Ciseaux, ou par des Mines. On a percé le Rocher qui s'éleve sur ce passage, où il se fait comme une petite Vallée qu'on suit en montant, & qui finit en haut où est planté ce Rocher, qu'on a taillé en façon de voute, haute de trois toises, & large de huit pas. L'entrée est fermée d'une porte, & d' une maison qui est une Hôtellerie, & un Hôpital, qui sont seuls au dessous de ce Rocher, où il y a une petite Chapelle de Saint Adrien, & quelques lieux obscurs qui ne reçoivent de jour que par l'entrée & la sortie. Il faut encore un peu monter delà pour arriver au plus haut de la Montagne, qui est toute couverte de grands Bois de Hètres. On a de tout tems apprehendé de passer par ce trou, à cause de la rencontre que l'on y fait souvent de Voleurs qui se retirent dans les Montagnes voisines pour attendre les Voyageurs à ce passage; ce qui fait que plusieurs vont par la petite Ville de Mondragon.

Après qu' on a franchi ce passage, on descend par des Bois où se forme un petit Ruisseau qu' on suit. Il faut le passer, & le laisser à main gauche pour aller à Galarera, Village de la petite Province d' Alava qui fait une partie de la Biscaye. Cette petite Province paroît à ceux qui descendent du Mont St. Adrien, comme une Plaine de dix ou douze lieues de large. Elle est bordée de hautes Montagnes, remplie de Vignes, de bonnes terres couvertes de Bled, & de quantité de Bourgades. On voit la petite Ville de Salvatierra dans cette Plaine.

ST. AFFERIAND, Bourg de France dans la Marche, au Diocèse de Limoges.

ST. AGREVE, en Latin *Fanum Sancti Agripani*, Ville dans le haut Vivarais, Diocèse de Viviers. Elle est située au pied des Montagnes à l' Orient de France, à 8. lieues de la Ville du Puy.

1. ST. AIGNAN, en Latin *Fanum Sancti Aniani*, Ville de France avec titre de Duché, dans le Berry, Diocèse de Bourges. Elle est située au bord du Cher, aux confins de la Touraine & du Blaisois, à vingt lieues à l' Occident de Bourges. Ce n'étoit autrefois qu' un Hermitage dédié a Saint Aignan, auprès duquel il y avoit un Château nommé *Hagar*. Eudes 1er. Comte de Blois l'augmenta considérablement, & en fit une Ville qu'il donna à Geofroy de Donzy. De la Maison de Donzy, elle a passé successivement dans celles de Châtillon, de Bourgogne & de Châlon, où elle entra par le mariage d' Alia de Bourgogne, Comtesse d' Auxerre, avec Jean de Châlon. En 1274. Marguerite de Châlon, Comtesse de Tonnerre la porta à Olivier d'Usson, Seigneur Casale-lez-Chairay. Louïse d' Usson leur arriére-petite-fille épousa en 1446. Merry de Beauvilliers, Seigneur de la Ferté-Imberz, Bailly de Blois; d'où elle a passé à François de Beauvilliers Comte de Saint Aignan, en faveur duquel elle fut érigée en Duché l'an 1663. & Pairie en 1665. Il y a un Chapitre composé de 8. Chanoines, d' un Doyen, & d' un Chantre; il y a aussi un Couvent de Capucins, un de Bernardines & un d' Ursulines.

2. ST. AIGNAN, Prieuré de France en Champagne, dans l'Election de Tonnerre.

3. ST. AIGNAN, ou S. CHINAN DE LA CORNE; Mrs. Samson ecrivent S. Chiran, en Latin *Fanum Sancti Aniani*, Bourg de France dans le Bas Languedoc, au Diocèse de S. Pons sur la Vezenobre, entre S. Pons & Beziers. Il y a une ancienne Abbaye de l'Ordre de S. Benoît. Elle étoit fort célèbre dans le 9. Siècle sous la Discipline de S. Benoît d' Aniane, qui étoit pour lors fort illustre.

4. ST. AIGNAN-EN-CRANOIS, Bourg de France, dans l' Anjou, Diocèse d' Angers.

5. ST. AIGNAN-EN-LASSAY, Bourg de France dans le Maine, Diocèse du Mans.

6. ST. AIGNAN, Sous-Balon, Bourg de France, dans le Maine, Diocèse du Mans.

1. ST. AIGULIN, Bourg de France, delà la Dronne, dans la Saintonge.

2. ST. AIGULIN, Bourg de France deçà la Dronne, dans la Saintonge.

ST. ALARI, Bourg de France dans le Quercy, Diocèse de Cahors.

1. ST. ALBAN, Ville de France, dans le Bas Languedoc, Diocèse de Mende.

2. ST. ALBAN, Village de France, dans le Forez [a], à une lieue & demie de Roanne; il y a trois Fontaines Minérales enfermées dans une petite Cour, qui a quatorze pieds en quarré. La premiére qu'on trouve en entrant dans la Cour, est plus profonde que les autres, & son eau est plus limpide que celle de la seconde, & infiniment davantage que celle de la troisiéme, qui est blanchâtre & fort trouble.

L' Eau de ces Fontaines est aigrette, & vineuse: leur acidité est la moins volatile de toutes celles dont j'ai goûté; * leur rouille est d'un rouge jaune, au moins quant aux deux premiéres; car

[a] Piganiol, de la Force Descr. de la France, t. 6. p. 440.

* C'est Mr. Spon qui parle.

car comme l'eau de la troisième est plus blanchâtre, la rouille aussi en est plus blanche. Quand on y jette de la Noix de Galle, elle prend une teinture rouge, qui n'est pas à beaucoup près si foncée que celle du Vic-le-Comte. Elle change la teinture de Tournesol en un rouge un peu violet, & on tire par évaporation vingt-cinq ou trente grains de sel nitreux de chaque livre d'eau.

[1] Etat prés. de la Gr. Bret. t. 1. p. 74.

ST. ALBANS, Ville d'Angleterre [1], dans Herford-Shire sur le Ver. Elle s'est élevée des ruïnes de *Verulamium*, Place forte autrefois, & qui étoit située de l'autre côté de la Riviére. Le nom de S. Albans est venu d'un Saint de ce nom, S. Alban qui souffrit le Martyre sous Dioclétien, & qui fut le premier Martyr de la Grande-Bretagne. Pour en honorer la mémoire, on bâtit en ce Lieu une Eglise, qui porta son nom. Les Saxons l'ayant détruite, Offa Roi de Merci, y érigea un Monastère sous le titre de ce Saint en 793, & l'Abbé obtint du Pape Adrien la préséance sur tous les autres Abbez d'Angleterre. Ce fut aux environs de cette Ville que Richard Duc d'Yorc défit Henri VI. & le fit prisonnier, & que Henri fut remis en liberté quatre années après par la victoire qu'il remporta dans le même Champ de Bataille. Le célèbre François Bacon, Chancelier d'Angleterre, fut créé par Jaques I. Baron de Verulam, & Vicomte de S. Albans. Cette Ville a le droit de tenir Marché public & d'envoyer ses Députez au Parlement.

[2] Mémoires dressés sur les Lieux en 1704.

ST. ALIERMONT, Bourg de Normandie [2], dans le Pays de Caux. Il est situé à deux ou trois lieues de Dieppe. C'est une Paroisse, & un titre de Seigneurie, avec Haute Justice, L'Archevêque de Rouen en est Seigneur Temporel, & Spirituel. Cette Seigneurie comprend les Paroisses de Saint Nicolas, de Saint Jacques, de Sainte Agathe, & autres, situées sur une même ligne de chemin en remontant du côté du Neuchâtel; & on nomme ces Paroisses, les cinq Filles de Notre Dame.

ST. ALIRE, en Latin *Sanctus Illidius*, Bourg de France dans l'Auvergne, au Diocèse de Clermont & à 500. pas de la Ville de ce nom, au Midi, dans la Plaine & au bord de la petite Riviére de Tiretaine. Il y a une ancienne Abbaye qui a d'abord été dédiée à Notre-Dame d'Entresains, par Saint Austremoine, premier Evêque de Clermont. Ensuite elle a été dédiée à S. Alire & à S. Clément, Pape & Martyr. Le nom de S. Alire, qui y a été enterré, lui est resté: elle a été détruite par les Normands & depuis rétablie en 916. cédée aux Religieux de Cluny en 958. unie à la Congrégation de Chezal-Benoit vers l'an 1500. & à celle de S. Maur en 1636. L'Abbé est électif par le Chapitre Général de la Congrégation, depuis la résignation de Jacques d'Amboise son Commendataire en 1505. le 15. de Mars. Cette résignation fut confirmée par le Concordat; de sorte que cette Maison est une des six Régulieres dont le Titre appartient à S. Benoit.

1. ST. AMAND, Ville de France dans le Bourbonnois, en Latin *Oppidum Sancti Amandi*. Elle est située au bord du Cher, au Diocèse de Bourges sur les Frontiéres du Berry, & a été bâtie en 1410. sur les ruïnes de celle d'Orval qui avoit été prise & brûlée par les Anglois peu de tems auparavant. Elle est aussi divisée en deux qu'on appelle la Ville & le Château, la Ville appartient à Mr. le Prince comme une dépendance de la Terre d'Orval & le Château à Mr. de Montmorin.

2. ST. AMAND, en Latin *Oppidum Sancti Amandi in Pabulâ*, Ville des Pays-Bas dans la Flandre Walonne, au Diocèse de Tournay. Elle est située sur la Scarpe Quartier de Peules dans le Tournaisis, à trois lieues de Valenciennes. Elle s'appelloit ci-devant Elnone, nom d'un Ruisseau qui y joint la Scarpe. S. Amand, Evêque Régionaire, y fonda une Abbaye nommée d'abord, *Monasterium Elnonense*, & depuis, *Abbatia Sancti Amandi in Pabulâ*. Le Roi Dagobert la dota en 637. environ la 10. année de son Regne, selon le P. le Cointe, qui dit que S. Amand y fit d'abord construire deux Eglises, l'une sous l'Invocation de S. Pierre, Prince des Apôtres, desservie par des Réligieux, & pour leur usage particulier, & l'autre sous l'Invocation de S. André, desservie par des Prêtres séculiers sous un Doyen, pour l'usage du Peuple. Cette derniére Congrégation a subsisté jusqu'en 1200. qu'elle a été supprimée par Guillaume Archevêque de Reims avec approbation d'Innocent II. Les Rois de France gratifiérent les Abbez de la Seigneurie du Territoire qui leur appartient encore. Cette Abbaye a embrassé la Régle de S. Benoît. Elle est en Règle & les revenus montent à 100000. livres. Les Abbez ont toujours reconnu les Rois de France jusqu'au Regne de François I. que Charles-Quint s'en fit céder l'hommage. Louïs XIV. ayant repris la Ville en 1667. elle est restée à la France par les derniers Traitez de paix. Il y a auprès de cette Ville dans la Prairie une Fontaine d'eau Minérale: cette eau est claire & insipide; on en prend contre la Gravelle & contre les Obstructions. Depuis la Paix d'Utrecht, l'on a uni cette Place qui a resté à la France, à la Châtellenie d'Orchies.

3. ST. AMAND, Bourg de France, dans le Gastinois, Diocèse d'Auxerre.

4. ST. AMAND, Bourg de France, dans l'Auvergne, Diocèse de Clermont. Il n'est éloigné que d'un quart de lieue de S. Saturnin. Ils sont unis par une belle Allée de Tilleuls, & appartiennent tous deux au Marquis de Broglio.

5. ST. AMAND, Bourg de France, dans la Champagne, au Diocèse de Châlons. Il y a une Commanderie de l'Ordre de Malthe, destinée à des Freres Servants de l'Ordre. Le principal Lieu de cette Commanderie est à Hautecourt situé près d'Epence.

6. ST. AMAND, Bourg dans le Poitou, Diocèse de Poitiers.

7. ST. AMAND DE COLI, Abbaye de France, dans le Périgord, Diocèse de Sarlat près de Terrasson. C'est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de S. Augustin. Elle prend le nom de son Auteur & Patron dont on fait la Feste le 7. des Calendes de Juillet sous le vocable de S. Amand Compagnon de S. Sorus & de S. Cyprien. Quant à son surnom de Coli, il vient ou d'un Château voisin appartenant à l'Abbé, ou de la Riviére de Coli qui y prend sa source, & arrose le Vallon où est bâtie cette Abbaye. Saint Amand est un Lieu fortifié, environné de murailles très-épaisses, & très-hautes & munies de Tours; mais tous les Lieux réguliers ont été détruits par les Anglois à ce que l'on croit & il n'y reste que l'Eglise des Chanoines qui est fort belle; quatre Chanoines Réguliers y font l'Office divin.

1. ST. AMANS, Ville de France, dans l'Auvergne, au Diocèse de Clermont.

2. ST. AMANS DE NOIRE, Bourg dans l'Angoumois, Diocèse d'Angoulême.

ST. AMANT DE BOISSE, en Latin *S. Amantius de Buxia*, Bourg de France dans l'Angoumois, au Diocèse d'Angoulême. Il est situé à une

à une lieue de la Rochefoucault sur la droite de la Riviére de Tardonne, ou Tardoire, à peu de distance de la Charente. Il doit soo origine & son nom à une ancienne Abbaye de l'Ordre de S. Benoît. S. Amant doot elle a pris le nom étoit natif de Bourdeaux. Il fut conseillé de s'y retirer pour y vivre saintement par S. Eparches ou Cybard. Cette Maison commença sous la Règle de S. Benoît & s'établit des libéralitez des Comtes d'Angoulême, & principalement du Comte Arnauld, qui en conséquence d'uo vœu eu devint le Restaurateur vers l'an 988. Guillaume son fils acheva l'Ouvrage de cet Edifice que son pere n'avoit que commencé.

1. St. AMBROISE, *Oppidum Sancti Ambrosii*, Ville de France située au bord de la Ceze dans le Bas Languedoc, Diocése d'Usez.

2. St. AMBROISE DE BOURGES, en Latin *Abbatia Sancti Ambrosii Bituricensis*; Abbaye d'Hommes de l'Ordre de S. Augustin: elle a pris la Réforme. Elle est au Bourg de Seris dans le Berry.

St. AMOUR, petite Ville de France, dans la Franche-Comté au Bailliage d'Orgelet, à six lieues de Tournus & aux Frontiéres de la Bresse. Il y a un Chapitre.

St. ANDEOL, Bourg de France, en Latin *Fanum S. Andeoli*. Ce Bourg est très-considérable. Il est situé dans le Bas Languedoc au Diocése de Viviers au Confluent de l'Ardéche & du Rhône, à deux lieues au Midi de Viviers; l'Evêque y réside ordinairement. Il a pris soo nom de S. Andeol que l'on dit y avoir été martyrisé en 190. ce qui lui donneroit une grande ancienneté. On dit de plus qu'il se oommoit alors des Gents: plusieurs lui donnent le titre de Ville: l'on y voit le Tombeau de S. Andeol dans la principale Eglise: il y a un Couvent d'Ursulines, & un de Récollets.

1. St. ANDRE', Ville d'Ecosse [a] dans la Province de Fise dont elle est la Capitale. Elle est agréablement située, dans une Plaine auprès de la Mer qui lui fournit toutes sortes de poissons. Elle a un Havre du côté de l'Est, mais qui n'est propre que pour de petits Bâtimens. Il y avoit un Château qui est démoli, & lorsque la Religion Catholique étoit la dominante en Ecosse, S. André étoit un Siége Archiepiscopal; mais le Presbitérianisme a aboli cette dignité, & l'Episcopat entiérement dans ce Royaume. Cette Ville a beaucoup perdu de son lustre par ce retranchement, & elle est aujourd'hui moins considérable qu'elle n'étoit alors. Il y a encore aujourd'hui plusieurs grandes Rues qui se croisent, deux desquelles s'étendent de l'Est à l'Ouest jusqu'au fameux Couvent des Augustins, Couvent magnifique, & qui ressembloit plus à un Palais Royal qu'à un Couvent de Religieux qui ont fait veu de pauvreté. On en peut encore juger par ses ruïnes, & sur-tout par ses murailles de pierre de taille, avec ses Crenaux & ses Tours.

[a] Etat prés. de la Gr. Bret. t. 2. p. [illegible]

Ce qui rend aujourd'hui cette Ville fameuse, c'est son Université laquelle fut foodée par l'Evêque Wardlaw en t4rx. Il y a trois Colléges, savoir celui de S. Sauveur, celui de S. Léonard, & le nouveau Collége. Ces trois Colléges ont eu des Professeurs, & des Eleves d'un mérite très-distingué. L'Eglise Cathédrale de S. André a passé pour la plus grande Eglise de la Chrétienté, ayant sept pieds en longueur, & deux en largeur plus que l'Eglise de S. Pierre à Rome. Sa hauteur extraordinaire, la beauté de ses Piliers & sa belle symmétrie lui donnoient le premier rang entre les plus beaux Edifices Gothiques: aujourd'hui la principale Eglise est celle qui s'appelle la Nouvelle Eglise, qui est auprès du Nouveau Collége. Il y en a deux, savoir l'Eglise de S. Léonard, & celle de S. Sauveur qui a un fort haut Clocher de pierre de taille.

2. St. ANDRE' (Le Fort de), Forteresse des Pays-Bas. Voyez au mot Fort.

3. St. ANDRE' (Le Cap de). Voyez au mot Cap.

4. St. ANDRE', Ville d'Allemagne, dans la Carinthie, sur le Lavant. Elle est le Siége d'un Evêché suffragant de Saltxbourg; de qui la Ville dépend & qui nomme à cet Evêché. Cette Ville est dans une Vallée au pied des Montagnes, à deux milles de la Drave en allant vers Judenbourg, & à onze de Clagenfurt. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Flavium, Ville du Norique. On dit aussi quelle s'est accrue des ruïnes de l'ancienne Solva. Son Evêque se dit en Latin *Lavantinus Episcopus*.

5. St. ANDRE', Village de Hongrie sur le Danube un peu au dessus de Bude. Quelques-uns croyent que c'est le même qui prenoit le nom de la XIV. Légion Germanique. Il est sur le bord Occidental du Danube, qui en cet endroit se rejoint, après avoir formé l'Isle de S. André.

6. St. ANDRE', Isle de Hongrie sur le Danube au dessous de Gran & de Vice-Grad, & au dessus de Bude, au Couchant de Weitzen. Le Prioce Eugène de Savoye est propriétaire de cette Isle par un don que lui en a fait Charles VI. Empereur d'Allemagne, & Roi de Hongrie.

7. St. ANDRE', Isle de l'Amérique, dans la Nouvelle Biscaye, selon de Laet [a] qui donne à cette Province beaucoup plus d'étendue qu'elle n'en a aujourd'hui. Il parle d'une *Riviére* aussi nommée *de S. André*, & parle ainsi de l'une & de l'autre dans l'Extrait qu'en a fait Mr. Corneille. On trouve cette Riviére à une lieue de celle de Barravia, après avoir passé les Montagnes qu'on nomme de Xalisco. A huit lieues de cette Riviére vers l'Ouest est située une Isle appellée l'Isle de S. André', sur la hauteur de 20. degrez vers le Nord. (Je remarque ici en passant que cette Latitude est fausse; car c'est précisement le parallele de la Ville de Mexico.) L'Isle est fort petite, & couverte d'un Bois épais, mais pleine d'Oiseaux & d'Yguanes; au dessous de son côté du Nord-Ouest il y a un bon Ancrage, & la Mer y est profonde de dix-sept brasses.

[a] Ind. Occid. l. 6. c. 20.

8. St. ANDRE', petite Isle du Royaume de Naples dans le Port de Brindes. On croit que c'est celle que les Anciens ont appellée Bara & Pharos.

9. St. ANDRE', Ville de France au Diocése de Lodéve, dans le Bas Languedoc.

10. St. ANDRE', Bourg de France dans le Forez, du Diocése de Lyon, Election de Rouanne.

11. St. ANDRE', Bourg de France, dans la Normandie, au Diocése d'Evreux. Il est situé entre Passi, & Nonaucourt. Il donne le nom à une partie de la grande Plaine qui se trouve dans ce Diocése située aux environs de S. André, & qu'on appelle la Campagne de S. André. On tient un Marché dans ce Bourg.

12. St. ANDRE', Bourg de France, dans l'Angoumois, au Diocése de Saiotes.

13. St. ANDRE', Abbaye de France de l'Ordre de S. Benoît, de la dépendance d'Ardres en Picardie, au Diocése de Boulogne. Elle a été fondée en 1084. par Baudouin Comte de

Bou-

Boulogne, & de Gnine: ce n'eſt plus qu'un titre ſans Egliſe ni Monaſtère.

14. St. ANDRE' DE GONFER, en Latin, *Monaſterium Sancti Andreæ in Gonferno* ou *Scoferno*; Abbaye de France en Normandie, Diocèſe de Seez. Elle eſt ſituée à une lieue & demie de Falaiſe ſur le Chemin d'Argentan. Cette Abbaye eſt de Bernardins, & eſt fille de Savigni. Elle fut fondée l'an 1130. par Guillaume Talvas Comte de Sees, & de Ponthieu. Tout y eſt grand, ſon Egliſe, la Sacriſtie, ſon Cloître, & ſes Jardins. Les Bâtimens y ſont fort bien entretenus & principalement la Tour qui eſt un Ouvrage très eſtimé. Elle eſt ſur le milieu de la Croiſée de l'Egliſe.

15. St. ANDRE' DES BOIS, Abbaye de France, Ordre de Prémontré entre Hesdin & Montreuil & au Diocèſe d'Amiens en Picardie. Elle dépendoit autrefois de l'Abbaye de Dam-Martin; mais en 1163. elle fut érigée en Abbaye par Thierri Evêque d'Amiens; elle eſt en Règle.

16. St. ANDRE' EN FOREST, en Latin *S. Andreas in Nemore*, Abbaye de France, Ordre de Premontré. Elle eſt ſituée au Diocèſe d'Amiens entre Hesdin & Montreuil, fondée l'an 1156. par Guillaume de S. Omer.

17. St. ANDRE' LE BAS, Abbaye de Bénédictins dans la Ville de Vienne en Dauphiné. Ils vivent ſéparement & ont rang parmi les Chapitres; ce Monaſtère fut bâti par le Duc Ancemon, l'un des plus grands Seigneurs de la Cour du Roi Gontrand à la priére de ſa fille Religieuſe de S. André le Haut. Le plus grand événement qui y ſoit arrivé, c'eſt que le jour de la premiére ſolemniſation de la Fête-Dieu la Pape Clément V. y fit la Proceſſion où il porta le Saint Sacrement en préſence des Rois & des Prélats qui avoient aſſiſté au Concile.

18. St. ANDRE' (Abbaye de) Ordre de S. Benoît, en France, à Cateau-Cambreſis [1]. L'opinion commune eſt que Gerard I. Evêque de Cambrai donna le commencement à ce Monaſtère l'an 1020. & que l'Egliſe fut conſacrée l'année ſuivante en préſence de pluſieurs Evêques, Comtes & Seigneurs voiſins. Le même Evêque confirma toutes les Aumônes qui lui avoient été faites, par une Lettre de l'an 1026. L'Empereur Conrad les lui confirma auſſi en 1033. Nicolas Evêque de Cambrai confirma encore l'an 1156. généralement toutes les Aumônes & Donations faites à ladite Abbaye par divers Evêques & Seigneurs en divers tems.

Gelie ſe trompe lorſqu'il dit que l'Evêque Gerard jetta les premiers fondemens de ce Monaſtère, en un lieu nommé *Windlecourt*. Balderic [2] en déſigne la première fondation en ces termes: *Idem* Epiſcopus (Gerardus) *in Caſtello S. Mariæ, S. Andreæ Monaſterium inibi à fundamento conſtruxit, tertiamque partem Fiſci Peronenſis, cus circumjacet, contulit Congregationi Monachorum, item Alodium Theodorici Montis Watmiat* &c. Ce témoignage ſe trouve conforme à toutes les Chartes du Pays, ainſi il eſt néceſſaire de dire que cette Abbaye fut fondée au Cateau-Cambreſis, bâti par l'Evêque Herluin ſur la Juriſdiction de deux Villages nommés *Perone* & *Vendegies*. Il eſt vrai que ce *Perone*, n'eſt plus connu de nos jours, mais les anciens Regîtres ne laiſſent pas d'en faire mention, ce qui ſuffit pour fonder cette opinion. Jean de Cauchie Abbé de ce Lieu, édifia à Cambrai une très-belle Maiſon en 1531. qui a ſervi de refuge aux Religieux durant ces dernières guerres [3]. L'Abbaye de S. André jouït de vingt-cinq mille livres de rente, depuis que l'on y a uni tous les revenus que l'Abbaye de Femi poſſédoit dans le Cambreſis.

[1] Le Carpentier, Hist. de Cambrai & du Cambreſis. part. II. c. 9.

[2] Lib. 3. c. 49.

[3] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 6. p. 161.

19. St. ANDRE' LE DESERT, Ville de France, au Diocèſe de Mâcon en Bourgogne. Elle eſt ſituée dans une Plaine qui eſt ſur le grand Chemin de Châlon à Charolle, à deux grandes lieues de Clugny. C'eſt une Chaſtellenie Royale.

20. St. ANDRE' *Lez Clermont*, Abbaye Réguliére de Prémontrez. Elle fut fondée par le Comte d'Auvergne & par Jeanne Calabre ſa femme en 1149.

21. St. ANDRE', *près Villeneuve lez-Avignon*, Bourg & ancienne Abbaye de St. Benoît, fondée l'an °190. dans le Diocèſe d'Avignon au Bas Languedoc. L'Abbaye eſt dédiée à S. André, S. Martin, & S. Michel; on l'a unie à la Congrégation de S. Maur. On a conſtruit à ce Bourg un Fort qui a rang de Gouvernement de Place, de la Lieutenance des Sevennes, & du Gouvernement Militaire du Languedoc.

St. ANDREAS, Bourg de France dans la Guienne, au Diocèſe de Bourdeaux.

St. ANTELME, Bourg de France dans l'Auvergne, au Diocèſe de Clermont.

1. St. ANTOINE, Bourg de France dans le Dauphiné, au Diocèſe de Vienne. Il eſt ſitué dans un fond entre deux Montagnes, à deux lieues de Vienne, à une lieue de S. Marcellin, & à une demie-lieue de l'Iſere. Il doit ſon origine à la célèbre Abbaye dont il eſt parlé dans l'Article ſuivant.

2. St. ANTOINE, Abbaye de France dans le Viennois en Dauphiné. Cette Abbaye eſt Chef d'un Ordre particulier qui ſuit la Règle de S. Auguſtin. Elle eſt ſituée à dix lieues de Vienne dans un Bourg autrefois nommé la Motte aux Bois, il a pris le nom de S. Antoine, des Reliques qui y furent apportées de Conſtantinople par un Seigneur nommé Goſſelin que l'on croit de la Maiſon de Poitiers. Le Pape Urbain II. en établit le culte long-tems après; & comme il regnoit en ce tems-là une Maladie Epidémique nommée le Feu S. Antoine qui faiſoit de grands ravages, on commença à y faire des Vœux & des Pélérinages. Deux Gentilhommes bâtirent un Hoſpital pour ſervir de retraite aux Malades. Il s'en forma un Inſtitut que le Pape confirma. Le Supérieur Général prenoit le titre de la confirmation ſous le titre de Maître ou de Commandeur; ce qui dura juſqu'en 1297. qu'Aimond de Montigny prit la qualité d'Abbé. Il acquit la Seigneurie du Lieu; fit l'union de la grande Egliſe de S. Antoine à ſon Hôpital, en dédommageant les Poſſeſſeurs; enfin il donna une forme parfaite à l'Ordre de S. Antoine qui s'eſt répandu depuis dans toute la France & dont cette Abbaye eſt le Chef. Elle avoit été ruïnée en 1561. par les Proteſtants & fut rebâtie 12. ans après par l'Abbé Louïs de Langheitte. Il n'y a de tout l'Ordre que cette Maiſon qui a titre d'Abbaye. Les Supérieurs des autres Maiſons n'ont que la qualité de Maîtres ou Commandeurs, l'Abbé eſt Electif & Régulier.

St. ANTONIN, en Latin *Oppidum S. Antonini*, petite Ville de France dans le Rouergue, au Diocèſe de Rodez. Elle eſt ſituée aux bords de l'Aveirou, aux Frontiéres du Quercy & de l'Albigeois. Les Proteſtans l'avoient fortifiée pendant les guerres de la Religion, mais Louïs XIV. l'ayant priſe de force fit razer les Fortifications. Il y a un Chapitre de Chanoines Réguliers de la Congrégation de France. On croit que cette Ville a pris ſon nom, d'un

Saint

Saint Piêtre, nommé Antonin, natif de Pamiers, qui fut martyrisé par les Payens aux bords de l'Aveiron, & que son corps ayant été trouvé dans la Riviére au lieu où est cette Ville, cela donna occasion d'y bâtir un Couvent dont la Ville a pris le nom.

St. ARNOUL, en Latin *Oppidum Arnulphi*, Ville de France dans la Beauce, au Diocèse de Chartres. Elle est située à sept lieues de Chartres, sur le chemin de Paris dans la Forêt d'Iveline.

St. ASAPH, Ville Episcopale d'Angleterre, au Pays de Galles dans le Flindshire[1]. Elle est située un peu au dessus du Confluent de l'Elwy Riviére & de la Chuyd. Vers le milieu du VI. Siècle, S. Kentigerne, Evêque de Glasco en Ecosse, célèbre en ce pays-là par ses vertus & par ses Miracles fut par revélation que des Scélerats avoient résolu de l'empoisonner, il se retira au Pays de Galles auprès de S. David. Ayant demeuré quelque tems auprès de lui il s'établit auprès de la Riviére d'Elwi dans un fond que lui donna le Souverain du Pays, & il y bâtit un Monastère où il assembla plus de six cents Religieux de cette grande Communauté. Il y en avoit le tiers qui s'appliquoient aux Lettres, & chantoient l'Office Divin divisez en plusieurs Chœurs, qui se succédoient les uns aux autres; de sorte que l'on célébroit sans cesse le Service dans l'Eglise. Les autres travailloient aux champs, ou exerçoient les Arts & les autres emplois nécessaires pour leur commune subsistance. Ainsi ce Lieu devint fort peuplé & depuis on y bâtit une Ville. Ce Saint fut rappellé en Ecosse où il emmena la plûpart des Religieux de son Monastère. Ceux qu'il y laissa continuerent à servir Dieu sous la conduite de son Disciple S. Asaph, dont la Ville bâtie autour de ce Monastère porte aujourd'hui le nom. On l'a aussi appellée *Elwa* du nom de la Riviére. Les Gallois la nomment LLAN-ELWY. Cette Abbaye est devenue un Evêché, parce que beaucoup d'Abbez avoient le caractère Episcopal. L'Abbaye ne subsiste plus; mais l'Evêché subsiste toujours dans la Religion Anglicane, dont les Evêques d'Angleterre font profession[2]. La Ville est médiocre, & l'Evêché est pauvre. On en rejette la faute sur l'Evêque Parfeu qui vivoit sous Edouard VI. On lui reproche d'avoir aliéné à perpétuité quatre de ses Maisons Episcopales avec les Terres, qui en dépendoient, & d'avoir affermé le reste pour un très-grand nombre d'années. Le Diocèse de S. Asaph n'a qu'un Archidiaconé, appellé aussi S. Asaph, lequel est uni à l'Evêché pour faire mieux subsister l'Evêque.

[1] Abregé de l'Hist. de l'Ordre de S. Benoît, t. 2. p. 46.

[2] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 138.

St. ASSAIRE, & S. Bais, Bourg de France, au Diocèse de Saintes, dans la Saintonge.

St. ASTIER, Bourg de France au Diocèse de Périgueux dans le Périgord. Il y a Eglise Collégiale.

St. AUBERT, Abbaye de France dans la Ville de Cambrai[3]. Cette Abbaye fut d'abord connue sous le nom de S. Pierre. Elle a été la mere des Eglises de la Ville de Cambrai. On croit que ce fut S. Vaast qui y établit dès l'an 530. des Chanoines, qui de Séculiers furent changés en Réguliers par l'Evêque Liebert l'an 1066. en la présence de l'Empereur Henri, qui détacha plusieurs beaux Biens de cette noble & opulente Eglise, pour augmenter le nombre des Prébendes en la Cathédrale, & en favoriser ceux qui ne voulurent pas embrasser la Discipline réguliére. S. Aubert qui en est le Patron aussi bien que de toute la Ville y fit de grands biens, & y choisit sa Sépulture. L'Evêque Aubert un de ses Successeurs, y fonda huit Prébendes l'an 963. Herluin I. Comte de Cambresis en répara les ruïnes, comme avoit fait l'Evêque Dodilon son Prédécesseurr. Le Feu la consuma pour la troisième fois en 1099. & encore en 1148. Les Evêques Odart, Burchart I. & autres contribuerent beaucoup à son rétablissement. Mais on ne peut s'empêcher de se plaindre de quelques Abbés des siècles passés, qui voulant la rebâtir, ou rehausser, permirent que l'on cassat plusieurs vitres, qu'on ôtât plusieurs Tableaux & Epitaphes, & qu'on couvrît du débris de ses vieilles murailles plus de cinq cens Marbres ou Tombeaux, dont les Inscriptions pourroient beaucoup servir aujourd'hui à l'Histoire. La simplicité & la négligence de ces Abbés est venue jusqu'à ce point, qu'ils n'ont pas même fait conserver dans leurs Cayers la mémoire du Lieu du Sépulcre de leur Patron, ni de plusieurs Evêques qui y avoient choisi leur Sépulture. Beaucoup moins encore se sont-ils embarrassés de laisser quelques Mémoires des noms de quantité de Seigneurs des plus Illustres Maisons, qui y ont été enterrés.

[3] Le Carpentier, Hist. de Cambrai, part. 2. c. 7.

Les Bâtimens de cette Abbaye sont magnifiques; & l'Eglise & le Cloître bâtis nouvellement par Jérôme Millot Prélat recommendable par sa piété & son érudition, sont autant admirables par leur structure qu'en leurs ornemens & riches Reliques. Cette Abbaye a été anciennement si renommée que les plus grands Seigneurs de la Province tenoient à grand honneur de voir leurs enfans y prendre l'habit; ce qui fit qu'elle fut nommée l'*Abbaye des Nobles*, & qu'elle étoit regardée comme le Séminaire des Evêques. Grammaye, Gelic, & de Ligne traitant de cette Abbaye, ont dit à cette occasion: *In hoc Cœnobio multi nobilitate illustres Viri, multi Cathedralis Ecclesiæ Canonici Regulam professi sunt; prodieruntque hinc plurimi sanctitate, doctrina & eruditione clarissimi, qui ad diversas Ecclesias Episcopales evecti sunt.*

Mr. Piganiol[4], parlant de S. Aubert, dit que c'est une Abbaye de Chanoines Réguliers de S. Augustin, qui fut fondée l'an 1066. Mais il y a erreur, en ce qu'il a pris l'année que cette Abbaye a été mise en règle, pour l'époque de sa fondation. Le revenu est de quarante mille livres.

[4] Descr. de la France, t. 6. p. 164.

1. St. AUBIN, Bourg de France dans le Bourbonnois, au Diocèse de Bourges. Il est situé au bord du Ruisseau de Varne, à une lieue de Bersai & de Buxiéres, à deux de Bourbon & à sept de Moulins. Le Roi est en partie Seigneur de ce Lieu.

2. St. AUBIN DE CHASTEAUNEUF, Bourg de France dans la Champagne, au Diocèse de Sens.

3. St. AUBIN DES BOIS, Abbaye de France, en Latin *Sanctus Albinus de Bosco*. Ce sont des Moines de l'Ordre de Cîteaux, dans la Bretagne, Diocèse de S. Brieux.

4. St. AUBIN DU CORMIER, Ville de France en Bretagne, au Diocèse & au Parlement de Rennes. Elle fut bâtie par Pierre Mauclet Duc de Bretagne en 1222. tant à cause de la chasse que pour fermer l'entrée de la Bretagne du côté du Maine. Ce Lieu est célèbre pour la victoire remportée sur les Bretons & leurs Alliez par l'Armée de Charles VIII. sous le commandement du Vicomte de la Tremouille dans laquelle Louïs, Duc d'Orléans, Général de l'Armée ennemie, & depuis Roi de France sous le nom de Louïs XII. fut fait Prisonnier. Cette Ville est à sept lieues de Rennes & autant des Frontiéres de Normandie. Elle députe aux Etats de Bretagne.

5. St. AUBIN DU DESERT, Bourg de Fran-

France dans le Maine, au Diocèse du Mans, sur la Sarte à une demi-lieue au dessus de la chûte du Loir. C'est dans cette Paroisse qu'est la Vidamie du Mans, qui a autrefois apparteno à la Maison des Seigneurs des Usages, depuis à la Maison d'Augennes, & qui est à présent à celle de Vasté.

6. St. AUBIN-TERGASTE, Bourg de France dans la Normandie, dans l'Avranchin. Il y a 1860. feux.

1. St. AUGUSTIN, Fort de l'Amérique Septentrionale, sur la Côte Orientale de la Floride, à l'extrémité d'une Langue de terre qui resserre au Nord une Baye de même nom, au devant de laquelle il y a une Isle. Ce Fort est par les 29. d. 55'. de Latitude. Il a été bâti par les Espagnols à qui il appartient.

2. St. AUGUSTIN (Le Cap de). Voyez au mot Cap.

3. St. AUGUSTIN (La Baye de). Voyez Baye.

4. St. AUGUSTIN, Bourg de France en Saintonge.

5. St. AUGUSTIN DE TEROUANNE, Abbaye de France dans l'Artois, de l'Ordre de Prémontré. Elle est en Règle & fut fondée en 1131. par Milon, Evêque de Terouanne. Il y mit des Religieux du Monastère de Selincourt, Diocèse d'Amiens. Peu de tems après Philippe, fils de Thierri Comte de Flandres y ayant mis le feu, son pere *aumona à cette Abbaye* 10. livres *de rente*, Monnoye de Flandre, pour réparation du tort que son fils y avoit causé. Elle est une des plus considérables de l'Ordre. Son Abbé assiste aux Etats d'Artois. C'est tout ce qui nous reste de l'ancienne Ville de Terouanne depuis que Charles-Quint l'a fait détruire. Cette Abbaye est située au bord de la Lys dans le Diocèse de S. Omer.

St. AVOLD, ou St. Avaule, par corruption pour St. Nabor [1], petite Ville de Lorraine à dix lieues de Metz vers le Levant, avec une Abbaye de Bénédictins, fondée d'abord sous le nom de S. Hilaire de Poitiers par S. Fridolin. On la nomma long-tems *S. Hilaire de Moselle* quoique fort loin de la Moselle, & beaucoup plus proche de la Sarre. Elle fut nommée encore *Neuzelle*, ou *Nova Cella* comme l'appelle Raban de Mayence jusqu'à ce qu'enfin elle a pris le nom de S. Nabor dont le Corps y avoit été transféré de Rome l'an 765. par les soins de S. Chrodegang Evêque de Metz.

[1] Baillet, Topogr. des Saints.

§. Mr. Baillet a raison de dire que ce Lieu est trop loin de la Moselle pour avoir été nommé S. Hilaire de Moselle. Aussi n'en est-ce pas le nom, c'est *S. Hilaire de Mosellane*. La Mosellane est un des noms de la Lorraine, & S. Hilaire de Mosellane ne veut dire que S. Hilaire de Lorraine, ce qui est fort juste. La Ville est au Duc de Lorraine qui en devoit hommage à l'Eglise de Metz. Le Roi de France a déchargé le Duc de cet hommage par le Traité de 1718.

St. AULAYE, Bourg de France dans l'Angoumois.

St. AUSONY, en Latin *Sancti Ausonii Parthenon*, Abbaye de Filles, Ordre de S. Benoît, dans la Ville d'Angoulême en France; c'est une noble & très-ancienne Abbaye qui a été fondée dès le troisième siècle, & qui doit son commencent à Ausonne, premier Evêque d'Angoulême & à une Sœur du Prefet Garrulus, nommée Calliague, qui, avec Callesagie, & plusieurs autres saintes Filles, y reçurent le voile des mains du Saint Prélat Ausonne. Après sa mort, ces Pieuses Vierges ensévelirent son corps dans l'Eglise que Calliague avoit bâtie à l'aide de son frere, Préfet des Romains dans toute cette Contrée & homme très-puissant. C'est de là que ce Monastère a pris le Titre de St. Ausonne. Charlemagne étant à Angoulême lui donna l'Eglise de S. Sonne, avec un très-ample Territoire. Plusieurs Rois de France ont imité la piété de ce pieux Empereur & ont comblé de biens cette Abbaye. Elle fut long-tems comme ensévelie sous ses ruïnes par les ravages des Barbares. Guillaume Evêque d'Angoulême la rebâtit jusque dans ses fondemens, dans les Fauxbourgs de cette Ville au même lieu, où étoit autrefois l'Eglise où l'on conservoit les Corps des Saints Evêques Ausoni & Atton. Le Comte Guillaume avec sa femme Girberie, & leurs fils Aldouin, Gaufroid & Guillaume, cédérent la Manse Domaniale qu'ils avoient dans la Métairie d'Alamans, en dot à la Basilique des Saints Ausoni, Atton, & Césaire, où reposoient les Corps de ces Saints & qui étoit située au dessous de la Ville d'Angoulême sur la Riviére de l'Engoiune. L'Acte de cette Cession est de l'année de la mort du Comte Guillaume 1028. sous le Régne du Roi Robert. Dans les guerres les Anglois s'étant emparez d'Angoulême, ce Monastère fut encore ruïné. Jeanne de Bourbon femme de Charle V. Roi de France en fut, pour ainsi dire, une seconde fondatrice & le rétablit entiérement dans le XIV. Siècle. Louïse de Savoye Comtesse d'Angoulême mere de François I. en releva aussi dans le XVI. Siècle les Bâtimens qui tomboient en ruïne par leur ancienneté. L'Abbaye fut encore entiérement renversée en 1568. pendant les troubles des Calvinistes; mais Louïs XIII. prit le soin de la faire rebâtir avec une magnificence digne d'un grand Roi, & la transféra du Fauxbourg dans la Ville. Elle a plusieurs beaux Privilèges, entre autres, celui de ne dépendre uniquement que du St. Siège. Le Pape Urbain VIII. la confirma dans la possession de tous ses avantages. La Communauté est composée de XL. Religieuses, qui ont assez de peine à subsister.

St. AUVENT, Bourg de France dans le Limosin, au Diocèse de Limoges.

St. AUVERGER, Prieuré de l'Ordre des Mathurins en France.

St. AY, Bourg de France dans l'Orléanois, au Diocèse d'Orléans.

B.

St. BABEL, Bourg de France, dans l'Auvergne, au Diocèse de Clermont.

St. BARBAN, Bourg de France, dans le Limosin, au Diocèse de Limoges.

1. St. BARTHELEMI, petite Isle de l'Amérique, l'une des Antilles. Elle est au Midi de l'Isle de S. Martin; vers le 17. d. de Latitude Septentrionale. Son circuit n'est que de sept à huit lieues & son Havre seul est cause que les François y ont établi une Colonie, depuis l'an 1648. Ce Havre entre plus d'un quart de lieue dans la terre & son entrée est large de cinquante pas. Il en a plus de trois cens de largeur en quelques endroits, & au plus étroit deux cens. Quoique les plus grands Navires y puissent entrer en toute Saison, il ne laisse pas d'être de difficile accès, à cause que l'Isle est entourée de plusieurs Rochers. La terre n'y est guères propre que pour le Tabac. On y trouve plusieurs beaux Arbres fort estimez, une infinité d'Oiseaux de différentes espèces, & de la pierre qu'on y apporte d'autres Isles & qui est propre à faire de la Chaux. Il y a une Colonie Françoise, on

l'en avoit ôtée pour fortifier celle de S. Christophle pendant la guerre de 1688. mais en 1701. elle commençoit à se rétablir. Mr. de l'Isle met S. Martin au Nord de St. Barthelemi dans la Carte du Méxique. Mr. Danville la met au Nord Ouest, mais le P. Labat renverse les choses, & met S. Martin au Sud-Ouest de S. Barthelemi; en quoi il a voulu sans doute copier ceux qui ont fait dire à Mr. Corneille que S. Barthelemi est à quatre lieues au Nord-Est de S. Martin.

2. St. BARTHELEMI, Montagne de l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle Espagne à deux lieues de Tlascala. Elle est très haute.

3. St. BARTHELEMI, (Les Basses de). Voyez Basses.

4. St. BARTHELEMI, Bourg de France, dans l'Anjou, au Diocèse d'Angers.

St. BASLE, en Latin S. Basoli-Fanum, Abbaye de France, de l'Ordre de S. Benoît en Champagne, Diocèse de Reims, sur le haut d'une Montagne. Elle s'appelloit autrefois Verzy. Il y a encore auprès un Village de ce nom. On la croit fondée par Suanegotte, seconde femme de Thierry Roi d'Austrasie, & par Theodechilde sa fille. Ses premiers Religieux suivoient d'abord la Règle de S. Antoine & de Pacôme; mais S. Nivart Archevêque de Reims qui rétablit cette Abbaye vers l'an 664. leur fit embrasser la Règle de S. Benoît. Une Congrégation de Prêtres Séculiers leur succèda vers l'an 717. L'Archevêque Arraud remit en leur place des Bénédictins, vers l'an 960. Leur Monastère étoit d'abord au pied de la Montagne, d'où il fut transféré au haut en 840. Cette Abbaye a été unie à la Congrégation de S. Maur en 1644. depuis lequel tems les Religieux de cette Congrégation l'ont beaucoup rétablie & embellie. On y tint un Concile vers l'an 992. pour installer Archevêqua de Reims Gerber, qui a depuis été le Pape Silvestre II. Elle est exemte de la Jurisdiction de l'Ordinaire.

St. BAUDELLE, Bourg de France, dans la Maine, au Diocèse du Mans.

St. BAULT, Bourg de France dans la Touraine, au Diocèse de Tours.

St. BAUMER, Bourg de France dans la Normandie, au Diocèse du Mans. Il y a des Mines & des Forges où l'on fait beaucoup de fer dans ce Canton.

St. BAUZELY, Bourg de France dans le Rouergue, Diocèse de Vabres.

1. St. BEAT, en Latin *Oppidum Sancti Beati*, Ville de France. Il y a Justice Royale. Elle est située dans le Comté & Diocèse de Comenges, au Confluent de la Garonne, & de la Pique, à deux lieues au Midi de S. Bertrand de Comenges, dont elle peut passer pour le Boulevard. La Garonne la traverse & la sépare en deux. Elle est entre deux Montagnes. Toutes les Maisons y sont bâties de Marbre, parce qu'il n'y a pas d'autres pierres dans le Pays. Il y a un Prieuré assez considérable.

2. St. BEAT, ou comme le Peupla dit par corruption St. Pat, nom d'une Caverne de Suisse [a] dans l'Argou, & plus particuliérement à demi lieue d'Undersewen ou Underseen, petite Ville située entre le Lac de Thoun & celui de Brienz. D'Anciennes Legendes des Suisses portent que S. Béat étoit un noble Anglois, qu'étant encore Payen il se nommoit Suetonius; que l'Apôtre S. Barnabé le baptisa & le nomma *Beatus* en Latin, *Μακάριος* en Grec; que S. Pierre étant encore à Antioche l'ayant fait Prêtre, à l'âge de quarante ans, l'envoya prêcher dans la Suisse; que les Prédications de ce S. Homme eurent un tel succès que St. Pierre l'ayant appellé quelque tems après à Rome le fit premier Evêque de la Suisse. S. Béat gouverna son Troupeau pendant un certain nombre d'années & prêcha avec fruit dans les Cantons de Berne, de Lucerne, d'Underwald, de Fribourg, de Soleurre, de Schwitz, & dans le Pays des Grisons; mais enfin las de cette vie pleine d'agitations, il fixa sa demeure dans la Caverne qui porte aujourd'hui son nom & y finit ses jours dans la Solitude. La situation du lieu est charmante, c'est un Antre profond, élevé de près de cent pieds au dessus de l'Horison du Lac. Il est divisé en plusieurs Chambres & paroît avoir été formé par la Providence pour être un Hermitage. Des Rochers escarpez couvrent cet Antre & le garantissent des injures de l'air. On y jouit d'une vue très-agréable sur le Lac de Thoun & sur le Rivage. Tous les environs sont égayez par de beaux Arbres, & par le chant des Oiseaux: mais ce qui y réjouït en même tems les yeux, la langue, & l'esprit, c'est un Torrent assez abondant, dont l'eau pure sort du fond de cette Caverne & après y avoir coulé avec un agréable murmure, tombe sur des Rochers & fait une infinité de Cascades admirables. En un mot on peut dire que si quelque Prince avoit un Lieu semblable à celui là dans ses Jardins, il en feroit ses délices. Les vestiges des murs qui subsistent encore aujourd'hui sont les ruïnes d'une Chapelle bâtie en l'honneur de ce Saint. Lorsque toute la Suisse étoit encore Catholique, on y alloit en Pélerinage de tous les lieux d'alentour; mais lorsque les Bernois se séparérent de l'Eglise, ils envoyérent prendre les Reliques du Saint. On y trouva un Crâne qu'on enterra honorablement dans le Couvent d'Interlacken; ce qui attira au Bernois une guerre de la part du Canton d'Underwald, qui n'approuvoit pas qu'on le privât d'une Relique pour laquelle ce Canton avoit beaucoup de devotion. Cependant on prétend avoir à Lucerne le Chef de ce même S. Béat.

[a] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 117.

St. BENIGNE DE DIJON, Abbaye d'Hommes de l'Ordre de S. Benoît. Voyez Dijon.

St. BENOIT DU SAULT, Ville de France, en Latin *S. Benedictus de Saltu*. Elle est située dans les confins du Berri & du Poitou, au Diocèse de Bourges. Il y a un Prieuré Conventuel de l'Ordre de S. Benoît, Membre de l'Abbaye de S. Benoît sur la Loire, de la Congrégation de S. Maur, dont le titre est uni à la Maison des Missions Etrangéres de Paris. Il y a aussi un Couvent d'Augustins. Cette Ville est à 25. lieues de Bourges, à 18. de Poitiers, à 16. de Limoges, à 9. de Montmorillon & à 8. de Blanc. Elle est du Baillage de Montmorillon.

St. BENOIT SUR LOIRE, Abbaye de France, dans la Diocèse d'Orleans. & à 8. lieues de cette Ville. Elle est célèbre par la vénération du Corps de S. Benoît que l'on prétend y avoir été transporté du Monastère du Mont-Cassin pour la crainte des Barbares au commencement du VII. Siècle. Cette Abbaye reconnoît pour Fondateur un Seigneur Bourguignon, nommé Léodebaudus en l'an 623. Cette Maison a eu des Abbez très-distinguez par leur capacité & par leurs Sciences, qui l'ont rendu la premiéra du Royaume pendant plusieurs Siècles.

St. BENOIT SUR SARTHE, Bourg de France, dans le Maine, au Diocèse du Mans.

1. St. BERNARD, (Le grand) Montagne de Suisse & de Savoye aux confins de l'une & de l'autre, entre le Valais & le Val d'Aoste, à la source de la Drance, qui tombe dans

le Rhône, & de la Doria, qui grossit le Pô. Selon l'Auteur de l'Etat & Délices de la Suisse, ce qu'on appelle aujourd'hui le Mont S. Bernard portoit anciennement le nom d'Alpes Pennines, ou de Mont de Jupiter, d'où l'on a fait dans la suite le nom de *Montjou*, *Mons Jovis*; à cause d'une Idole nommée *Jupiter Penninus*, qu'on y adoroit dans le tems du Paganisme. Quelques Siècles après l'Introduction du Christianisme on lui a donné le nom de S. Bernard, à cause d'un S. Prêtre de ce nom, natif du Val d'Aoste, (Archidiacre d'Aouste.) qui avoit abatu l'Idole & fondé là un Couvent pour loger les pauvres Voyageurs. Quoiqu'il en soit de l'origine, il y a sur le sommet de cette Montagne un grand Couvent ou Hospice, où des Religieux reçoivent très-humainement tous les Voyageurs. Ils les logent & les nourrissent trois jours durant gratis, sans aucune distinction de Catholique & Protestant. Ils traitent chaqu'un selon sa qualité & les Voyageurs qui ont quelque argent ne manquent jamais s'ils ont quelque reconnoissance de faire un présent honnête au Couvent. S'il meurt quelqu'un dans ce Lieu, ils ne l'enterrent pas; mais ils le mettent dans une Chapelle qui est loin du Couvent, au milieu d'une glaciére, & où les Corps se gardent longtems sans se corrompre à cause de l'excès du froid qu'il y fait. On ignore le tems & les circonstances de cette fondation. Seulement il est certain qu'elle est ancienne. Un Evêque de Lausanne nommé Hartman avoit été Aumônier dans cette Maison l'an 850. ou environ. Mais elle n'est pas moins utile qu'ancienne. Ces bons Religieux font une infinité de biens aux Voyageurs dans leur Maison, car comme la Montagne est fort rude de chaque côté, il est certain que sans leurs soins charitables, mille Voyageurs seroient péris particuliérement en Hyver & dans les tems du dégel. Chaque jour ils ont soin d'envoyer aux deux chemins opposez, des gens avec de l'eau de Vie & d'autres cordiaux, & souvent ils rencontrent de pauvres Voyageurs étendus par terre & tombez en défaillance, par la violence du mauvais tems, qu'ils ont essuyé. & ils leur donnent tout le secours qui est necessaire. Aussi aime-t-on beaucoup ces Religieux dans toute la Suisse & aux environs & quand ils envoyent quêter pour leur Maison, ce qu'ils font une fois chaque année, il n'y a si pauvre Maison qui ne leur donne largement & de bon cœur, les Protestans aussi-bien que les Catholiques, Cet Hospice est fort grand & peut contenir environ six cens personnes & comme il est entouré de neiges & de glaces, il ne croit absolument rien dans son voisinage. Cependant tout y abonde par les soins de ceux qui en ont la direction & par les grandes contributions qu'on y fait.

2. St. BERNARD (Le petit), Montagne de Savoye, entre le Val d'Aoste & la Tarantaise. Quoique très-haute, elle n'est pas comparable à l'autre en élévation.

3. St. BERNARD, Abbaye de France en Dauphiné, au Diocèse de Valence & près de la Ville de ce nom. Elle est de l'Ordre de St. Benoît.

4. St. BERNARD (l'Isle de), Isle de l'Amérique Méridionale au Gouvernement de Carthagène. Il y en a six, & elles sont vis-à-vis de la Riviére du Zenn. Elles s'élevent en hautes Collines, & ont quelques Bayes de sable du côté qu'elles regardent la haute Mer.

St. BERNARDIN. Voyez au mot VOGELSBERG.

St. BERTRAND, petite Ville de France, au Pays de Comminges, où elle est le Siège de l'Evêché qui conserve le titre d'Evêque de Comminges. S. Bertrand est sur une Colline au pied de laquelle étoit la Ville de Comminges *Lugdunum Convenarum*, qui étoit plus grande que Toulouse comme il paroît par les vestiges de son enceinte. Cette ancienne Villa fut détruite en 585. par Gontrand Roi des Bourguignons, parce que cette Place avoit servi de retraite à un certain Gondebaut qui se disoit fils de Clotaire I. & prétendoit à la Couronne. S. Bertrand Evêque de Comminges dont le titre subsistoit toujours & subsiste encore à présent malgré la destruction de cette Ville; S. Bertrand, dis-je, fit bâtir la Ville qui porte aujourd'hui son nom, vers la fin de l'onziéme Siècle, selon l'Abbé de Longuerue ou l'an 1100. selon Mr. Piganiol de la Force [1]. Ce n'est qu'une grande Bourgade où il n'y a que cinq cens Habitans. Elle tire tout son relief de son Eglise Cathédrale. La Menuiserie du Chœur est ce qu'on y remarque de plus rare. C'est une grande dévotion des gens du Pays, qui ont beaucoup de confiance en l'intercession de S. Bertrand. Ce S. Evêque étoit fils d'Athon Raymond Seigneur de l'Isle. Je parle de l'Evêché au mot Comminges.

1. St. BLAISE, Prieuré de France, au Diocèse de Bourges.

2. St. BLAISE, grand Village de Suisse [2], dans le Pays de Neuchatel; au delà de la Ville de ce nom & au bout du Lac. Il peut aller de pair avec bien des Places de la Suisse qui portent le nom de Ville; ce Village est en partie dans une Plaine fort unie & en partie sur des hauteurs de Rochers.

St. BLIN, ou comme écrit l'Auteur des Mémoires de Champagne S. BELIN: Prieuré de France, en Champagne, au Diocèse de Toul. Il dépend de l'Abbaye de S. Benigne de Dijon. Il est dans le Village de Bertigni, dont l'Eglise paroissiale est sous l'Invocation de S. Nicolas. Le Prieur est Seigneur du Lieu. Ce Prieuré fut fondé dans le milieu du 8. Siècle par S Jacob Evêque de Toul, & Liliosa sa sœur qui donna le Village de Bertigni pour établir ce Prieuré. Il est en Commende, & étoit autrefois Conventuel; mais il n'y a plus de Religieux.

1. St. BONNET, Bourg de France, dans l'Auvergne, au Diocèse de Clermont.

2. St. BONNET, Ville de France, dans le Dauphiné, au Diocèse de Vienne.

3. St. BONNET, Bourg de France dans le Dauphiné, au Diocèse de Gap. Il est le Chef-lieu du Duché de Lesdiguiéres, situé dans le Val de Champsaur; & il est célèbre pour avoir été le lieu de la naissance de l'illustre Connestable Duc de Lesdiguiéres.

4. St. BONNET des Bruyéres, Bourg de France dans le Beaujolois, Diocèse de Lion.

5. St. BONNET, Ville de France, dans le Forez. Ses Habitans sont renommez pour les Ouvrages de Clincaillerie [3], principalément pour de grands Oiseaux, qu'on estime d'autant plus qu'en cette Ville il y a une source dont l'eau a une propriéte particuliere pour la trempe; ce qu'on attribue aussi à l'adresse des Ouvriers. Cette Ville appartient au Roi. Il y a une Eglise paroissiale, un Couvent de Capucins & un d'Ursulines.

6. St. BONNET, Bourg de France dans l'Auvergne, au Diocèse de Clermont.

St. BRANCHS, Bourg & Prevôté de France dans la Touraine.

St. BRANSCHEIR, petite Ville de Suisse [4], dans le Bas-Valais, au bout du Val St. Pierre,

[1] Descr. de la France, t. 4. p. 586.

[2] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 245.

[3] Corn. Dict.

[4] Etat & Dél. de la Suisse, t. 4. p. 206.

re, qui est de quatre lieues de longueur & dont l'autre bout va au S. Bernard. Elle est le Chef-lieu du Gouvernement d'Entremont; il y a une belle Eglise dédiée à St. Etienne. Delà au sommet du S. Bernard on compte six lieues de chemin.

1. St. BRICE, Bourg de France dans l'Isle de France.

2. St. BRICE, Bourg de France dans l'Anjou.

St. BRIEUC, en Latin *Oppidum S. Brioci* ou *Brioense Oppidum*, Ville de France en la Haute-Bretagne. Elle tire son nom d'un Monastère fondé en l'honneur de S. Brieuc Apôtre de ce Pays-là & où le Prince Breton Numenoius établit un Evêché l'an 844. Sanson croit que le Diocèse de S. Brieuc répond au Peuple *Aulerci Diablintes*. Voyez le pour & le contre de son sentiment dans l'Article Aulerci. Cette Ville n'étoit qu'un Village nommé Bioué, lorsqu'on y établit un Siège Episcopal, selon Mr. Piganiol de la Force [a]. Il seroit plus naturel de dire : lorsqu'on y fonda le Monastère qui a donné lieu à ce Village de devenir une Ville, & qui est devenu lui-même un Siège Episcopal avec le tems. Quoiqu'il en soit, elle est située dans un fond environné de Montagnes, qui lui ôtent la vue de la Mer, quoiqu'elle n'en soit éloignée que d'une demie lieue, & qu'elle y forme un petit Port. Les Eglises, les Rues & les Places de S. Brieuc sont assez belles. Cette Ville étant sans murailles, est jointe à ses Fauxbourgs, hormis du côté des Cordeliers, où l'on en a élevé environ cinquante toises. L'Eglise de S. Michel dans le Fauxbourg du même nom est la plus grande Paroisse de la Ville. Le Couvent des Cordeliers est bien bâti & leur Jardin est spacieux. Le Collége en est fort proche & est entretenu par la Ville pour l'instruction de la Jeunesse. Cette Ville a produit un Jurisconsulte d'un grand nom, qui est François Duaren Professeur de Droit à Bourges, où il mourut l'an 1559. âgé d'environ cinquante ans.

[a] Descr. de la France, t. 5. p. 348.

L'Evêché de S. Brieuc fut établi par le Pape Pélage l'an 552. & St. Brieuc Irlandois de nation, & Disciple de S. Germain Evêque de Paris, en fut le premier Evêque, à ce que croit Mr. Piganiol; mais ce Lieu n'étoit rien moins qu'un Siège Episcopal du tems de ce Saint. Mr. Fleuri [b] qui a beaucoup plus examiné ces antiquitez Ecclésiastiques, dit beaucoup mieux que S. Brieuc né dans la Grande-Bretagne, après avoir été ordonné Evêque & fait plusieurs Miracles, passa dans la Gaule & y fonda un premier Monastère, puis un autre au lieu, qui porte son nom, & qui fut depuis un Siège Episcopal. Cette discussion n'est pas assez importante à la Géographie pour m'y arrêter. Poursuivons la description. L'Eglise Cathèdrale est dédiée à S. Etienne & le Chapitre est composé de six Dignitez & de vingt Prébendes. Le revenu de l'Evêque est de dix-huit mille Livres. Dans la même Ville de S. Brieuc il y a une Collégiale dont les Prébendes sont d'un revenu considérable. Elle est sous l'Invocation de S. Guillaume Evêque de cette Ville, mort en 1227. & canonisé par le Pape Innocent IV. l'an 1247. Avant que de quitter ce Siège Episcopal, je ne puis me refuser la satisfaction de joindre ici le témoignage de Baillet sur ce que j'ai dit, que l'Episcopat personnel de S. Brieuc est plus ancien que l'Evêché qui porte son nom. Voici ses paroles [c]. St. Brieu, *Sti. Brioci Fanum*, Ville maritime de la Basse-Bretagne, Evêché suffragant de Tours. Le Tombeau de St. Brieu Evêque régionnaire du Pays au VII. Siècle & la célébrité de son culte ont donné la naissance à cette Ville, où l'on érigea un Evêché longtems après sa mort. Il se trompe en ce qu'il met S. Brieuc en Basse-Bretagne, il est de la Haute aux Confins de la Basse. Les Habitans parlent François.

[b] Hist. Eccles. l. 34 c. 14

[c] Topogr. des Saints, p. 90.

Le Diocèse de S. Brieuc fait une des Provinces de la Bretagne. Sa richesse & son commerce consistent en toiles & en fil qui se fait principalement à Quintin & dans les Paroisses de Loudeac, Uxel, & Alineue. Les toiles qu'on y fabrique sont propres pour l'Espagne & sont portées à Cadix par les Marchands de S. Malo. Leur prix ne se régle que sur la consommation qui s'en fait aux Indes, où elles passent de Cadix, & c'est de là que dépend tout ce commerce. Celui des fils se fait dans les Marchez du Pays, à S. Brieuc, à Moncontour, à Lamballe &c. d'où il passe aux fabriques de toiles de l'Evêché de Léon. Le terroir de ce Diocèse rapporte par-tout quantité de bleds; il y a aussi beaucoup d'Arbres fruitiers, du fruit desquels on fait du Cidre. Il y a trois Forges, savoir à *Loudeac*, à la Hardouinaye & à Vaublanc.

1. St. BRIS, Ville de France en Bourgogne dans l'Auxerrois avec titre de Marquisat: cette Ville députe aux Etats de Bourgogne alternativement avec trois autres petites Villes de l'Auxerrois.

2. St. BRIS, Bourg de France dans l'Angoumois, au Diocèse de Saintes.

St. BROUIN-Les Moines, Prieuré en Commende, Ordre de S. Benoît.

St. BURIEN, Village d'Angleterre dans la Province de Cornouailles, dans sa partie Occidentale sur la Côte, à trois lieues du Cap de Cornouailles. Il y a eu un Monastère qui est ruïné. Quelques-uns prennent ce Lieu pour l'ancien Bolerium.

C.

1. St. CALAIS, en Latin *S. Carilefi Oppidum*, Ville & Baronnie de France dans le Maine, au Diocèse du Mans avec une Chatellenie Royale. Ce Lieu a long-tems été nommé Anisola, à cause de sa situation sur la Riviére d'Anille; à six lieues de Vendosme & à 9. lieues du Mans. Il appartenoit dans les premiers tems à un Seigneur Payen, qui s'étant converti à la Foi, donna une partie de ses biens à S. Thuribe Evêque du Mans, pour y bâtir un Monastère. S. Carilef, qui vivoit sous le regne de Childebert, le rétablit vers l'an 515. & lui donna son nom qu'on a corrompu dans l'appellation vulgaire de St. Calais. C'est à présent une Abbaye considérable de l'Ordre de S. Benoît & de la Congrégation de S. Maur. Il y a aussi un Chapitre dédié sous le nom de S. Pierre & S. Paul. Il consiste en six Chanoines à la Collation de l'Evêque du Mans, & en quatre Chapelains. Quelques-uns prétendent que c'est cette Collégiale qui a été fondée par S. Thuribe second Evêque du Mans, & non l'Abbaye du même nom. Les Seigneurs de ce Lieu portoient aussi le nom de S. Calais; de cette famille étoit Hugues de S. Calais trente-septième Evêque du Mans. Elle s'éteignit à la fin de l'onzième Siècle. Cette Terre est à présent unie au Duché de Vendosme. Sa Jurisdiction particuliére s'étend sur 15. Paroisses. Outre l'Abbaye dont il a été parlé, il y a une Paroisse & un Monastère

de

de Bénédictines. Quelques-uns écrivent S. Calés.

2. St. CALAIS, en Sonnois, Bourg de France dans le Maine.

St. CANNAT, en Latin *Castrum de Sancto Cannato*, Ville de France dans la Provence, au Diocèse de Marseille. Elle a été possédée par l'Evêque de Marseille jusqu'en 1473. que Jean Alardeau Evêque de Marseille l'échangea pour la Terre d'Aubagne avec le Roi René. Le Prieuré en est toujours uni à la Manse Episcopale.

St. CASSIEN, Baronnie de France, elle appartient au Duc de Richelieu. Elle a donné le nom à une ancienne famille qui est éteinte.

St. CELERIN, Bourg de France dans le Maine, au Diocèse de Mans.

St. CENERE, Bourg de France dans le Maine, Diocèse du Mans.

St. CEOLS, en Latin *S. Celsus*, petit Bourg de France dans le Berri, au Diocèse du Bourges sur le grand Chemin de Sancerre, à 5. lieues de ces deux Villes, & à une lieue du Bourg des des-Ais. Il est Siège d'une Justice haute moyenne & basse, qui releve de S. Pierre le Moutier, & suit la Coutume de Berri. Il y a un Prieuré simple possédé par un Bénédictin de la Congrégation de S. Maur, du Monastère de S. Joüin sous Mauléon en Poitou; il est Seigneur de la Paroisse & nomme à la Cure qui est à portion congrue. Ce Prieuré est lui-même à la Collation du Prieuré de Cluny. Il a d'abord été fondé pour des Bénédictins non réformez de la dépendance de la Charité. Il étoit alors occupé par un Prieur, le Curé, & deux Religieux. Les guerres l'ayant ruïné, les Religieux se sont retirés, & le Prieuré à été possedé pendant 100. ans par des Prêtres séculiers, & depuis peu il est tombé en Règle. La grandeur de l'Eglise & de l'ancien Cimetiére fait conjecturer que cette Paroisse a été autrefois plus peuplée: l'on prétend qu'elle a été ruïnée par les Troupes. L'Eglise Paroissiale est dédiée à S. Gervais & à S. Protais.

St. CERE', Ville de France dans le Querci, sur la Riviére de Bave, qui se tournant ensuite vers le Nord, va se perdre dans la Dordogne. Ce Lieu est la patrie du R. P. de Lavaur de la Compagnie de Jésus, en qui j'ai trouvé un ami solide, un cœur droit, & un esprit juste & délicat. L'amitié n'a presque point de part à cet éloge qu'il ne verra peut être jamais, & dont à coup sûr il me sauroit très-mauvais gré. Quelques-uns écrivent S. Seré.

St. CERNIN, Ville de France dans le Roüergue, au Diocèse de Vabres. Il y a un Chapitte composé d'un Prevôt & de 12. Chanoines.

St. CESAIRE-Les Arles, en Latin *Sti. Cesarii*, oo *Sti. Joannis Abbatia*, Abbaye de Filles de l'Ordre de St. Benoît, située dans un Fauabourg de la Ville d'Arles en Provence. Elle fut fondée pat St. Césaire Evêque d'Arles sur la fin du cinquiéme Siècle. Voyez Arles.

S. CHAFRE, en Latio *Calminia Monasterium Sancti Theofredi*, Bourg de France dans le Languedoc au Velay, Diocèse du Roi. Il doit son accroissement à une célèbre Abbaye fondée du tems de la Reine Brunehaud vers l'an 570. sous l'Iovocation des Apôtres S. Pierre & S. Paul, par Calmin ou Calmer, Duc on Gouverneur d'Auvergne, qui y établit pour premier Abbé S. Eudon ou Eudes, Moine de Lérins. L'ancien nom de cette Abbaye est Calmeniacum, depuis elle a pris le nom de son second Abbé nommé S. Theoffroy, neven de S. Odillon & son successeur. Elle est de l'Ordre de S. Benoît, & a été presque détruite par un Evêque de la Ville du Pui; elle fut rétablie par Dalmatius l'un de ses Abbez, avec l'aide & la protection de l'Empereur Louïs le Debonnaire. Ce Bourg est au bord de la Colence, à 3. lieues des sources de la Loire qui viennent du Mont Mesence. L'Abbaye est aux pieds de cette Montagne.

St. CHAMAND, Bourg de France dans le Limousin, au Diocèse & au Présidial de Tolles.

St. CHAMOND, ou S Chaumont, en Latin *Oppidum Sancti Anamundi*, Ville de France dens le Lionnois, au Diocèse de Lioo, au bord du Giez sur le Chemin de Lion à S. Etienne, à trois lieues de la derniére & à six de la premiére. Elle a un fort Château à cinq Bastions, situé sur une Côte de l'autre bord du Giez. Il y a dans cette Ville un Chapitre dédié à S. Chamond; il est composé de trois Dignitez, de cinq Chanoines, de quatre Chanoines Aumôniers du Château & de quatre Prébendes.

St. CHARLES, Bourg de France dans le Maine, au Diocèse du Mans.

St. CHEF, Bourg de France en Latio *Castrum S. Theuderi*, dans le Dauphiné, Diocèse de Vienne; il en est à 7. lieues. Il y a une ancienne Abbaye de l'Ordre de S. Chef. Cette Abbaye avoit été bâtie par S. Theudère Evêque de Vienne dans un Forêt jusqu'alors inhabitée. Elle fut sécularisée sous François premier par Paul III. & convertie en un Chapitre noble de XXVIII. Chanoines. La Manse Abbatiale a été unie à l'Archevêché de Vienne, ce qui donne droit à ce Prelat d'en conférer tous les Canonicats; mais il ne les peut donner qu'à des Habituez reçus par le Chapitre, devant lequel il font preuve de 16. Quartiers de Noblesse. Le Doyen qui est élu par le Chapitre confére tous les Offices claustraux.

St. CHARTIER, petite Ville & Châtellenie de France dans le Berry, au Diocèse de Bourges, à une lieue de la Chastre. Adelard Guillebauld son Seigneur s'en qualifioit Prince en 1105. Elle releve du Doché de Chasteauroux, elle a depuis passé dans l'ancienne Maison de Déols, qui en faisoit hommage au Chapitre Primatial de Bourges. Elle entra ensuite dans la Maison de Chauvigni, d'où elle a passé dans celle de St. Marc. Elle étoit autrefois connue sous le nom de *Vicus Lucaniacus*, & dans la suite sous celui de *Castellum Sancti Charterii*.

1. St. CHIGNAN, en Latin *Sti. Aniani Oppidum*, Ville de France dans le Bas-Languedoc, au Diocèse de S. Poos. On l'a surnommée de *la Corne*, à cause de la grande quantité de Tanneurs qu'il y a daos cette Ville, qui mettent leurs Cuirs pendre à des Cornes de Bœuf. Il y a aussi une Manufacture de Draps, qui occupe plus de mille Ouvriers. L'Evêque de S. Pons réside ordinairement dans cette Ville.

2. St. CHIGNAN. Voyez S. Aignan.

1. St. CHRISTOPHLE, Isle de l'Amérique entre les Antilles; elle a au Nord l'Isle de S. Barthelemi, au Midi celle de Nieves, & au Couchant celle de S. Eustache. Le 315. d. de Longitude la coupe dans son extrémité Occidentale, & son milieu est environ par les 17. d. 30. de Latitudine, Elle doit son nom à Christophle Colomb, à qui l'Espagne doit la découverte de l'Amérique, où à son imitation quel-

quelques autres Nations de l'Europe se sont procuré de grands Etablissemens. Colomb la découvrit, non à son premier Voyage comme le prétend Mr. Corneille, mais au second en 1493. Cette Isle ne fut pourtant pas d'abord habitée. Les Espagnols trop occupez à l'Isle d'Haïti, aujourd'hui S. Domingue, où ils trouvoient l'or sous leurs pas, & par les Conquêtes du Méxique, & du Pérou ne se pressérent point de se rendre maîtres des Antilles qui par-là leur échapperent. Il est remarquable que la France & l'Angleterre ayent songé en même tems à s'approprier S. Christophle, & que les Colonies qu'elles y envoyoient pour en prendre possession y soient arrivées le même jour, chacune à un des côtez de l'Isle. Ces Colonies ne s'amusérent point à se disputer la propriété de l'Isle, elles la partagerent. Les Espagnols en chassérent les François & les Anglois; mais après le départ de leur Flote ces deux Nations y retournérent. Voici l'état où cette Isle étoit lorsque les deux Peuples la possédoient. Elle a environ vingt-cinq lieues de tour, & est relevée au milieu par de très-hautes Montagnes, d'où coulent plusieurs Ruisseaux, que les pluyes qui tombent sur le sommet, sans que l'on s'en apperçoive dans les Plaines, enflent quelquefois si promptement, que l'on est souvent surpris de ces torrens qui débordent tout à coup. Le Terroir y est léger, sablonneux, & fertile en toutes sortes de fruits, & de commoditez, sur-tout en Cannes de sucre. Toute l'Isle est divisée en quatre Quartiers, dont il y en a deux qui sont possedez par les François. Les Anglois habitent dans les deux autres, où il y a plus de petites Riviéres, mais où les terres sont moins propres à être cultivées. Cependant ces Cantons sont disposez de telle maniére, que l'on ne peut traverser de l'un à l'autre, sans passer sur les Terres de quelqu'une des deux Nations. Les François ont quatre Forts munis de quantité de Canons, dont celui qui est à la Pointe du sable, a des Fortifications réguliéres. Le plus considérable après celui là, est à la Rade, ou au mouillage qu'on appelle de la *Basse-Terre*. Les Anglois ont aussi deux Places fortes, l'une qui commande sur la grande Rade, & l'autre sur une descente qui est joignant la Pointe de sable. Les deux Nations font garde continuellement dans leurs Forts, & ont des Corps de garde avancez sur les Sentiers qui y menent. On fait aisément par terre le tour entier de cette Isle; mais il n'est pas possible d'en traverser le milieu, à cause de plusieurs grandes & hautes Montagnes, qui enferment dans leur sein des sources d'eau chaude, avec d'affreux précipices. On y trouve même du Souffre, ce qui en fait appeller une la SOUFRIERE. Depuis le pied des Montagnes, en prenant la Circonférence au dehors, toute la terre de l'Isle s'étend par une pente douce jusqu'au bord de la Mer; mais d'une largeur inégale, selon que ses Montagnes poussent plus ou moins avant leurs racines, ou que la Mer resserre la Terre en s'avançant. Toute l'étendue de bonne terre qui est cultivée jusqu'à la pente trop roide des Montagnes, est presque par-tout divisée en plusieurs étages, par le milieu desquels passent de larges Chemins, tirez en droite ligne, autant que les Lieux le peuvent permettre. La premiére de ces Lignes de communication commence environ cent pas au-dessus du bord de la Mer; la seconde, trois ou quatre cens pas plus haut, & ainsi en montant jusqu'au troisiéme & au quatriéme étage, d'où l'on voit les Habitations de dessous qui forment un aspect très-agréable. Chaque étage, qui fait comme une ceinture, plus grande ou plus petite autour des Montagnes, selon qu'il en est plus ou moins éloigné, a aussi ses Sentiers, qui comme autant de Rues traversantes, donnent l'accès libre à ceux qui sont plus haut ou plus bas. Les François outre leurs demeures qui sont écartées les unes des autres, & placées au milieu de la terre que chacun cultive, ont encore bâti une Ville en leur Quartier de la Basse-Terre. Elle est près de la Rade où les Vaisseaux ont coûtume de mouiller, & ses Edifices sont de brique ou de charpente. Les plus considérables Habitans de l'Isle, & les Marchands étrangers y ont leurs Magasins. On y trouve chez les François, & les Hollandois qui y font leur résidence, du Vin, de l'eau de Vie, de la Bierre, toutes sortes d'Etoffes de soye & de laine, propres pour ce Pays là, & enfin tous les rafraîchissemens qui ne croissent point en l'Isle. Divers Artisans demeurent dans le même lieu, & l'on y voit un Auditoire, où la Justice est rendue. Il y a aussi une belle & grande Eglise dont le Bâtiment est de Charpente, élevée sur une Base de pierre de taille. Au lieu de vitres & de fenêtres, il n'y a que des Balustres tournez, le Comble du couvert est à trois faîtes, pour ne point donner tant de prise au Vent; car les Ouragans sont plus fréquens dans cette Isle que dans aucune autre des Antilles. Les Capucins ont eu quelque tems la conduite de cette Eglise; en 1646. les Jésuites & les Carmes prirent leur place. Les Malades, qui n'ont pas dequoi se faire guérir dans leurs Maisons, sont servis & visitez des Médecins, & des Chirurgiens dans un Hôpital que l'on a bâti en un lieu fort sain. Le Château du Gouverneur est la plus belle Maison de toutes les Isles, il est composé de quatre étages de sept ou huit toises de largeur, surmontez d'une Platte-forme, à la mode d'Italie; & du rez-de-chaussée en haut il y a trente-six pieds. L'on voit dans la Basse-Cour le petit Arsenal, construit de briques & quelques petits Bâtimens, qui servent à loger les Domestiques. Dans l'espace qui est entre ce Château & la Montagne voisine, on a ménagé un fort beau Jardin, fourni d'un grand nombre d'Herbes potagéres, & enrichi d'un Parterre rempli de fleurs rares, avec une Fontaine, qui prenant sa source à la pente de la Montagne, fait sans beaucoup d'art un gros jet, qui rejaillit au milieu de ce Jardin. Le Quartier des Négres appellé la Ville d'ANGOLA, est à l'un des côtez du même Château. Outre plusieurs grands Edifices, que les Anglois ont fait élever dans leurs Quartiers, ils y ont cinq Eglises. La premiére qu'on rencontre en sortant du Quartier des François, est à la Pointe des Palmistes; la seconde près de la grande Rade, au dessous de l'Hôtel de leur Gouverneur; la troisiéme à la Pointe de sable; & les deux autres au Quartier de Cayonne. Les trois premiéres sont d'une agréable structure selon le Pays, ornées en dedans de belles Chaires & de Siéges de menuiserie. Les Ecclésiastiques y sont envoyez par les Evêques d'Angleterre, dont ils tiennent leur Ordination, & ils y célebrent le Service selon la Liturgie de l'Eglise Anglicane. L'Isle de Saint Christophle, que les Sauvages appellent LIAMAIGA, en leur Langue Caraïbe, est pourvue d'une belle Saline, qui est au bord de la Mer dans un Golphe que les Habitans appellent ordinairement Cul-de-sac. Proche de là il y a une Pointe de terre, qui s'avance si près de l'Isle de Niéves, que le trajet de Mer qui l'en sépare, n'est que d'un petit Quart de lieue.

Le

Le P. Labat décrit ainsi cette même Isle en distinguant ce qu'y possédoient les deux Nations. L'Isle, dit-il, est divisée en quatre Quartiers. La Pointe de l'Est, & celle de l'Ouest forment les deux Quartiers des François. Les Côtes de l'Isle qui regardent le Nord & le Sud, sont les deux Quartiers Anglois; la petite Riviére de la Pentecôte au Sud-Sud-Ouest sépare le Quartier de la Basse-Terre Françoise, & de la Basse-Terre Angloise; c'est le Quartier principal & le plus considérable des François, la Résidence du Général, le Siége du Conseil, l'endroit du plus grand Commerce. Il y avoit une petite Ville, & un Fort qui n'a jamais valu grand'chose & qui a toujours été fort négligé, la Bravoure des François de S. Christophle leur ayant toujours tenu lieu de murailles, & de Forteresses. La Riviére de Cayonne, à l'Est-Nord-Est sépare la même partie Françoise d'avec la partie Angloise qui est au Nord, & qu'on appelle la Cabesterre Angloise. C'est dans cette partie Angloise qu'on trouve la *Ravine de Nicleton*, ou à *Cabrites*; & le Quartier appellé les Cinq Combles. Elle peut avoir trois lieues ou environ de longueur, & se termine à un Cap & à une Ravine, auprès de laquelle les François ont une espèce de Fortin appellé le Fort Louis. C'est à cet endroit que commence la Cabesterre Françoise, qui regarde le Nord, d'environ trois lieues & demie de tour, & qui finit à un autre petit Fort situé à la Pointe de sable à l'Ouest, où commence la Basse-Terre Angloise. Les Anglois ont aussi un petit Fort en cet endroit; mais leur Forteresse la plus considérable est à une lieue ou environ de la Pointe de sable, au Lieu appellé la grande Rade. On la nomme le Fort Charles. Les deux Quartiers Anglois, c'est-à-dire celui de la Cabesterre, & celui de la Basse-Terre se communiquent par un chemin qu'ils ont pratiqué au travers des Bois & des Montagnes, qui sont au Centre de l'Isle; mais les Quartiers François ne peuvent avoir de communication que par les Chemins ordinaires qui sont près du bord de la Mer, & qui sont communs aux deux Nations en tems de paix. Ils cessent de l'être dès qu'elles sont en guerre, aussi-bien que le Chemin des Bois & des Montagnes que les Anglois gardent exactement, & sans beaucoup de peine en ce tems-là.

Ce partage ne subsiste plus. Après la Déclaration de guerre entre la France, & la Grande-Bretagne au sujet de la succession d'Espagne, les Anglois s'emparérent de toute l'Isle, qui leur fut évacuée par la Colonie Françoise, conformément à une Capitulation du mois de Juillet 1702. & elle leur a été cédée entiérement par le Traité d'Utrecht, en 1713.

2. St. CHRISTOPHLE, en Latin *Castrum Sancti Christophori*, Bourg de France dans la Touraine, au Diocèse de Tours. Il est situé aux Frontiéres du Maine & de l'Anjou, à six lieues & au Nord de Tours. C'est une Baronnie qui a été possédée pendant 250. ans par la Famille d'Alais, d'où elle a passé dans celle de Monfort, puis dans celle de Parthenai par mariage, & en celle de Bueil par acquêt; elle a depuis été unie au Duché de Vaujour, en faveur de Louïse de la Baume le Blanc. Elle appartient à présent aux Héritiers de la Princesse de Conti premiére Douairiére.

3. St. CHRISTOPHLE, Bourg de France dans le Pays d'Aunis, au Diocèse de la Rochelle.

4. St. CHRISTOPHLE, Bourg de France dans la Normandie, au Diocèse de Rouen, Mr. D'Outreville en est Seigneur.

5. St. CHRISTOPHLE, Bourg de France dans la Bourgogne, au Diocèse de Bellay.

6. St. CHRISTOPHLE EN CHAMPAGNE, Bourg de France dans le Maine, au Diocèse du Mans.

7. St. CHRISTOPHLE LE BOUCHERI, petit Bourg de France dans le Berri, au Diocèse de Bourges, près de la Forêt de *Mouers*; c'est une dépendance de la Baronnie de Liniers.

St. CIBARDEAUX, Bourg de France dans l'Angoumois, au Diocèse de Saintes.

1. St. CIERS-CHAMPAGNE, Bourg de France dans la Saintonge, Diocèse de Saintes.

2. St. CIERS DU TAILLOU, Bourg de France dans la Saintonge, Diocèse de Saintes.

1. St. CIR [a], Village de France, avec une ancienne Abbaye de Filles de l'Ordre de Saint Benoît, dans le Diocèse de Chartres, à une petite lieue de Versailles, en Latin *Cyricius*. Le Roi Louïs le Grand a fondé dans le même Lieu une Communauté de Religieuses sous le titre de Saint Louïs, à laquelle il a assigné quarante mille Ecus de rente, pour l'Education de deux cens cinquante jeunes Filles nobles. Il y a aussi fait unir la Mense Abbatiale de l'Abbaye des Bénédictins de Saint Denis en France, qui est de cent mille Livres de rente. Cette Communauté est particuliérement établie pour y élever les jeunes Demoiselles, dont les Peres ont vieilli ou sont morts dans le service. Le nombre est fixé à trente-six Dames Professes, & à vingt-quatre Sœurs Converses. Lorsqu'une des Religieuses meurt, sa place ne peut être remplie que par l'une des deux cens cinquante Demoiselles, âgée au moins de dix-huit ans. Ces Dames font les trois Vœux ordinaires, & un quatrième, qui est de consacrer leur vie à l'éducation, & à l'instruction des Demoiselles; dont le Roi s'est réservé la nomination; il faut qu'elles fassent preuves de quatre degrez de Noblesse du côté paternel. Aucune n'y peut entrer avant l'âge de sept ans, ni après celui de douze. Celles que l'on y reçoit n'ont la liberté d'y demeurer que jusqu'à l'âge de vingt ans & trois mois. Ces jeunes personnes sont divisées en quatre Classes ou Ages, la premiére Classe porte un ruban bleu; la seconde en porte un jaune; la troisième un verd, & la quatrième un rouge. Le Monastère de S. Louis de Saint Cir est du dessein du fameux François Mansart, Premier Architecte du Roi, & fut achevé vers l'an 1686. Cet Edifice est magnifique, & consiste en un grand Corps de Bâtiment de cent huit toises de longueur, qui forment trois Cours de front, séparées par les deux Ailes de cette Maison, le long de chacune desquelles sont en dehors une Cour, & deux Parterres. L'Eglise desservie par une quantité de Peres de la Mission, dits de Saint Lazare, est au bout de la plus grande longueur du Bâtiment. Elle a vingt-six toises de longueur, & ce Bâtiment six d'épaisseur. La disposition du Plan consiste en Rez-de-chaussée, grands Corridors, Réfectoires & autres Pièces nécessaires pour l'usage d'une Communauté très-nombreuse. Il y a dans l'étage de dessus de grandes Chambres où les jeunes Demoiselles travaillent, des Cellules particuliéres pour les Dames, & des Chambres communes. Le Jardin est un ancien Bois qu'on a conservé, & l'on a fait un Potager suffisant pour la commodité de cette Maison.

2. St. CIR, Bourg de France, dans l'Anjou, Diocèse d'Angers.

3. St. CIR, Bourg de France, dans la Brie, Diocèse de Meaux.

4. St.

4. St. CIR, Bourg de France, dans la Bourgogne, Diocèse d'Auxerre.

5. St. CIR SUR LOIR, Bourg de France dans la Touraine, Diocèse de Tours.

1. St. CIRAN EN BRENNE, en Latin *Abbatia S. Sigiranni, in Brena*, ou *Monasterium Longoretense*, autrefois Lonrey, Abbaye d'hommes en France Ordre de S. Benoît dans le Berri, au Diocèse de Bourges. Elle est située dans un petit Pays appellé *Brenne*, ou *Brion*, ou *Brannne*, sur la Riviére de la Claise; elle a S. Ciran pour Patron, & Fondateur. Il étoit Archidiacre; ce S. Abbé avoit construit d'abord dans le Bois de Brion l'an 635. un petit Monastère qu'on nomma Millebec. Six ans après l'an 641. il en bâtit un plus considérable nommé Lonrey. L'Abbaye de S. Ciran commençoit depuis ce tems-là à tomber dans ses Bâtimens & dans sa Discipline, lorsqu' en 1644. Mr. de Barcos son XXII. Abbé, rétablit cette Maison depuis ses fondemens, en augmenta les Revenus, y fit un Cloître, un Logement pour les Hôtes, un Dortoir, une Sacristie. Mais il réforma les mœurs des Moines, leur donna une Bibliothéque garnie de tous les Livres convenables à leur état & amena ainsi par son exemple les Religieux à la plus étroite observance de leur Règle. C'est le fameux Abbé de S. Ciran si mêlé dans l'Histoire du Jansénisme.

2. St. CIRAN SUR INDRE, en Latin *Sanctus Sigiranus*, Bourg de France dans le Berri, au Diocèse de Bourges; il se nommoit autrefois S. Ciran du Jambot. Il a pris depuis le surnom de la Riviére sur laquelle il est situé à 3 lieues de Loches. Cette Terre a titre de Châtellenie.

St. CIRE, Bourg de France dans le Lionnois, Diocèse de Lion.

1. St. CLAIR, Bourg de France dans le Poitou, Diocèse de Poitiers.

2. St. CLAIR, Bourg de France dans la Normandie, Diocèse de Coûtances.

3. St. CLAIR[a], Bourg de France au Vexin François, trois lieues au dessous de Gisors, à neuf de Pontoise, à deux de Magny, & à douze de Rouen, en Latin *Fanum Sancti Clari ad Eptam*. C'est un Lieu de Pélerinage, qui a été honoré par la retraite, par le Martyre, & par les Miracles de S. Clair Anglois, né de parens nobles l'an 865. La Paroisse de S. Clair posséde son Tombeau, & ses précieuses Reliques, son Corps dans une Châsse de Vermeil doré, sa tête dans un chef d'argent, & un ossement d'un de ses bras, dans un bras aussi d'argent. En sortant du gros des Maisons par le chemin de Gisors, on trouve un Hermitage où l'on voit une Figure de ce Saint Martyr à genoux, soûtenant sa têre sur la terre, qui a été arrosée de son sang pour la défense de sa chasteté, & de la Vérité. Un peu à côté il y a une Fontaine, de l'eau de laquelle on se lave les yeux par dévotion. Le Comte de Broglio est Seigneur du Bourg, & le Prieur Titulaire de Saint Clair en est aussi Seigneur en partie. La Haute Justice de Magny vient exercer sa Jurisdiction dans ce Bourg, qui étoit autrefois fortifié, & dont on voit des restes de Portes assez bien bâties. Son Pont sur l'Epte est un grand passage de Paris à Rouen, & cette Riviére sépare le Véxin Normand du Véxin François. Le Territoire produit des grains, & des fruits, & il y a quelques petits Vignobles dans le voisinage. La Chaussée de Saint Clair est de l'autre côté de son Pont, sur une Paroisse appellée Château sur Epte.

[a] Mémoires dressez sur les Lieux en 1702.

St. CLAR, Ville de France dans le Bas-Armagnac, Diocèse de Leictoure; c'est un des 4. Sièges de Judicature de Lomagne.

1. St. CLAUDE, Ville de France, dans la Franche-Comté, entre de hautes Montagnes au bord de la petite Riviére de Lison, aux Frontiéres du Bugey, & du Pays de Gex, à cinq ou six lieues de Genève. Cette Ville est sans fortifications, & fermée seulement de simples murailles qui enveloppent une partie de la Montagne voisine. Elle n'a que quatre Rues dont l'une est celle, qui de la grande Porte de l'Eglise en va joindre une autre plus grande, qui finit en descendant à une Porte de la Ville, & qui commence à la Place ornée d'une Fontaine qui fait le milieu de la même Ville. Son Horloge est au-dessus de l'Hôpital proche l'Eglise de S. Romain, & plus avant dans la même grande Rue il y a une assez belle Fontaine. Toutes les Maisons sont fort bien bâties; mais la plûpart ne sont occupées, que d'Ouvriers qui font de petits Ouvrages de Buis, comme de petites figures de Saints, des Chapelets, des Médailles, & des Croix. Le Buis croît de toutes grosseurs aux environs de la Ville, & ces Curiositez, & autres pièces de dévotion qu'on debite à ceux qui y viennent en Pélerinage pour honorer les Reliques de S. Claude dans l'Abbaye de ce nom, font la richesse des Habitans. Ce Monastère, dit l'Abbé de Longuerue fut fondé au V. Siècle au pied du Mont Jura par un S. Homme nommé Romain dans un lieu appellé Condatesce, ou Condatiscone. On l'appelle *Jurense Monasterium* à cause du Mont Jura. Son Abbé *Augendus* en François Oyen ou Auyen, eut tant de réputation dans le Siècle suivant, que non seulement le Monastère prit son nom; mais encore la Contrée même. La Seigneurie ou la grande Jurisdiction de S. Oyen de Joux, autrement de S. Claude, dit le même Abbé, est une Annexe de la Franche-Comté, & n'est soumise à aucun de ses Bailliages, ressortissante immédiatement au Parlement du Comté depuis l'Institution de cette Cour.

Cette Abbaye est une des plus recommandables, & des plus illustres du Royaume, tant à cause de son revenu que parce que les Religieux qui y sont reçus doivent être nobles de quatre Races tant du côté maternel que du paternel. L'Eglise de S. Pierre en dépend, & est enfermée dans son enclos, n'y ayant qu'une grande Cour ornée d'une belle Fontaine, & autour de laquelle sont les appartemens des Religieux, & de l'Abbé qui la séparent de l'Eglise de l'Abbaye. Il y a une longue allée du Cloître par laquelle on va de l'une à l'autre. L'Eglise de S. Pierre bâtie de belles pierres quarrées l'emporte pour sa grandeur, & pour son Architecture sur celle de l'Abbaye, qui est si ancienne qu'on croit qu'elle servoit autrefois de retraite à S. Oyen, ou S. Ouyan, & à ses Compagnons qui firent bâtir en ce lieu un Hermitage, qui étoit couvert d'un grand Bois. La sainteté de leur vie obligea plusieurs personnes à venir vivre sous la Discipline de S. Oyen, & entre autres S. Romain qui fut le premier Abbé lorsqu'on érigea cet Hermitage en Abbaye. S. Claude issu des Princes Palatins, & qui vivoit dans le VII. Siècle en fut le XII. Abbé, lorsqu'il eut quitté Besançon où il avoit été six ans Archevêque. Il inspira au Peuple tant de respect, & tant de vénération pour sa vertu durant le cours de sa vie, & les miracles qui se firent en ce lieu après sa mort arrivée en 690. attirerent tant de personnes de toutes conditions, que cette Abbaye en prit enfin le nom de S. Claude.

Romain d'une famille considérable en Bourgogne ayant été l'Instituteur vers l'an 425. comme on a dit, se vit bien-tôt Chef d'une nombreuse

breuse Communauté par les bons exemples qu'il donna. Il sot si bien établir les Règles de la Vie Monastique, & de la Discipline Réguliére qu'il devint le modèle de toute l'Eglise d'Occident. La sainteté de sa vie, & celle des onze premiers Abbez qui lui succéderent les ont rendus dignes de la vénération des Peuples, & d'être admis dans le Catalogue des Saints. Cette Abbaye a conservé jusqu'ici des Reliques de chacun de ces Abbez. On y voit les Chefs entiers de S. Romain & de S. Lupicio freres, qui furent les deux premiers. Tous les ossemens de S. Oyen sont renfermez dans une Châsse d'argent; mais ce qui excite une dévotion extraordinaire, & que l'on conserve précieusement, c'est la Relique de S. Claude, dont le Corps s'est conservé entier & incorruptible depuis plus de mille ans avec ses entrailles. Ce Corps est palpable, & quoique trois fois le jour on ouvre sa Châsse pour faire baiser ses pieds au Peuple, le miracle est si continuel que ni l'humidité de l'air, ni celle de l'haleine des Pélerins, n'y ont point encore causé de corruption. Ce prodige est avéré, non seulement par la Tradition, mais encore par le rapport qu'en firent les Abbez de S. Martin d'Autun, de S. Benigne de Dijon & de Baulme en Franche-Comté que le Pape Nicolas V. envoya visiter cette Abbaye en 1447. Le Cardinal d'Estrée qui en a été Abbé Commendataire, en parle en ces termes après y avoir été en 1690. pour satisfaire à une Délégation Apostolique. *Tam celebris Abbatiæ septa vix ingressos vehementer affecit loci antiquitas, dignitas, Religio, Reliquiarum multitudo atque præstantia. Eminet enim inter alias venerandum Sancti Claudii Corpus, quod ab annis plus mille intactum & integrum haud sine miraculo asservatur. Adsunt itidem duodecim Abbatum Reliquiæ, qui eximiæ pietatis causa Cœlitibus adscripti sunt, adnatum quippe ac pene coævum Francorum Imperio Jurense Cœnobium, ceteris omnibus Occidentalis Ecclesiæ Monasteriis facem prætulit & Disciplinæ regularis norma fuit.*

Cette Abbaye si considérable par les Sts. dépots que l'on y révére depuis treize Siècles, ne l'est pas moins par les Privilèges qu'elle a obtenus des Souverains Pontifes. Le droit de Souveraineté dont elle a joui jusqu'à Philippe le Bon, qui lui en retrancha une partie, marque le haut rang qu'elle tenoit. Les bienfaits de l'Empereur Gratien, & de plusieurs Rois de France, & d'Espagne, sans compter les fondations de quantité d'autres Princes, sont autant de témoignages de la distinction qu'ils en ont faite.

Il y a dans la Ville de S. Claude une Justice particuliére dont les Officiers sont à la nomination de l'Abbé: nul de ses Vassaux ne peut se pourvoir en premiére instance à un autre Tribunal. Cette Abbaye est Chef-d'Ordre, & jusques-ici elle a formé seule une Congrégation avec tous ses Membres. Il y en a encore plusieurs, dont la plûpart sont en Commande. On fait voir par des Actes de près de cinq cens ans qu'elle est en possession d'avoir un Chapitre Général; & par un Privilège singulier que lui accorda le Pape Nicolas V., chaque Religieux de S. Claude a le pouvoir d'y entrer, d'y délibéret & d'y donner son suffrage, ce qui se pratique encore aujourd'hui. Elle releve immédiatement du S. Siège, & c'est un grand Prieur à vie qui la gouverne depuis qu'elle est en Commande. On y suit une Règle mitigée sous l'Ordre de S. Benoît. Il y a déja long-tems que la vie commune en est bannie; chaque Religieux a son revenu séparé, & vit en particulier. Leur nombre est fixé à vingt-quatre. Ils n'ont pour habit que celui d'un Prêtre avec une maniére de Cordon d'Evêque, où pend devant eux une Croix d'or de la longueur d'un doigt. L'Effigie de S. Claude y est exprimée d'un côté, ce qui produit un très-bel effet lorsqu'ils sont au Chœur. Le Roi Louïs le Grand par ses Lettres Patentes de 1668. non seulement reconnoît l'usage des preuves de Noblesse, que chaque Religieux de S. Claude est obligé de faire & qui sont établies dans cette Abbaye d'un tems immémorial, il ordonne encore qu'elles se feront jusqu'au Trisayeul inclusivement; ensuite il confirme les Abbez dans le droit, & dans la possession d'annoblir les Vassaux, & les Habitans de leurs Terres. L'an 1699. le Cardinal d'Estrées usa de ce droit en faveur d'un Bourgeois de la Ville de S. Claude, auquel il accorda des Lettres de Noblesse en érigeant en Fief une portion de Terre. Par ces mêmes Lettres Louis XIV. confirme les mêmes Abbez dans le droit d'accorder à leurs Vassaux des Lettres de légitimation, de grace & de remission, en cas de crime, à la charge du Ressort & Souveraineté envers le Roi, & son Parlement de Besançon. Il y qualifie le Chapitre de S. Claude d'une des plus illustres Compagnies de l'Europe.

Les Abbez, dit l'Abbé de Longuerue, étoient les véritables Seigneurs de ce Territoire, & les Comtes de Bourgogne n'étoient que leurs défenseurs, & ils n'ont pas même joui avant le XIII. Siècle de ce droit, qui appartenoit aux Empereurs, & que Rodolphe Habsbourg donna l'an 1291. à Humbert Dauphin de Viennois. Depuis ce tems-là l'Abbaye de S. Oyen fut encore regardée comme libre, & indépendante des Princes voisins, lorsque le dernier Dauphin Humbert traita l'an 1339. avec l'Abbé Jean de Roussillon.

Outre l'Abbaye, il y a dans la Ville deux Couvents de Religieux, & un de Religieuses.

2. St. CLAUDE (Le Mont). Voyez Jura.

3. St. CLAUDE, Bourg de France dans le Blesois, au Diocèse de Blois.

1. St. CLEMENT, Bourg de France dans le Limosin, au Diocèse de Tulles.

2. St. CLEMENT DES MONTAGNES, Bourg de France dans le Bourbonnois, au Diocèse de Clermont au bord de la Besbre, à trois lieues, & demie de Cusset, & de la Palisse, & à une lieue de Châtel-Montagne. C'est une des dépendances du Marquisat de la Palisse.

St. CLOUD, Bourg de France à deux petites lieues de Paris, sur le bord de la Seine, en Latin Fanum Sancti Clodoaldi. Ce Fleuve semble n'y descendre par les différens contours qu'il forme au milieu d'une fertile Campagne, que pour lui servir de Canal, & rendre en même tems ses Côteaux, & ses Jardins plus délicieux, & plus agréables. Le Bourg est bâti sur un Côteau élevé en demi-Croissant, dont le pied se trouve mouillé par la Seine. On la traverse sur un Pont de pierre où finit le Chemin de Paris, duquel on entre dans une demi-Lune de quatre-vingt toises de diametre, qui forme la Place d'Orléans. Cette Place donne entrée par une haute grille à trois Portes égales dans les Jardins bas d'un côté, & de l'autre dans les Avant-Cours du Château par une avenue de deux mille pieds de long, sur soixante & quinze de large. Cette avenue est ombragée par de grands Ormes, & garnie vers l'entrée d'une basse Palissade de Charmille qui se perd à mesure que s'éleve le terrein. Le Château autrefois Maison de Plaisance de Messieurs de Gondi, dont le dernier possesseur a été Messire Jean Fran-

çois de Gondi, premier Archevêque de Paris fut acquis en ce lieu là par le Roi le 8. d'Octobre 1658. pour Philippe, Duc d'Orléans, son frere unique. C'est un des plus beaux Palais de France. La situation, les Vues, les Eaux, les Bois, l'Architecture, le Marbre, les Sculptures, les Peintures, les Dorures, tout ensemble y forme un Chef-d'œuvre, d'autant plus digne du Prince qui l'habitois, qu'il est l'Ouvrage de ses soins. Le Bâtiment qu'on trouve dans une derniére Cour, élevée en haute terrasse plus longue que large, est composé d'un grand Corps de Logis de cent querante-quatre pieds de façade, sur soixante & douze d'élévation. On y a joint deux encogneures saillantes d'un Entrepilastre, soûtenues de deux gros Pavillons, & d'un entablemens d'Ordre Corinthien. De ces Pavillons commencent deux Alles moins exhaussées, qui s'étendent par une agréable symmétrie jusqu'aux deux tiers de la Cour. Elles fournissent par les Balcons de leurs avant-côtez des vues sur la Plaine, & sur Paris, qui présentens de toutes parts des Paysages, que l'on ne peut assez bieu décrire. L'Orangerie, le Labyrinthe, les Bosquets, qui composent les Jardins hauts, & les Jardins bas, où se trouve cette Cascade si admirable, qu'on la peut nommer le Chef-d'œuvre de l'Hydraulique, font la beauté d'un Parc de près de quatre lieues de circuit. La verdure des Côteaux, la vaste étendue des sombres allées, la fraîcheur délicieuse des eaux, l'agrément continuel des plus beaux Lointains, tout y inspire une satisfaction digne de la richesse des appartamens du Château, qui ont été peints par le célèbre Migrard. La merveilleuse Cascade, dont on a commencé de parler, est partagée en deux parties différentes. Ce que l'on nomme la haute Cascade, a cent huit pieds de face sur autant de pente, jusqu'à l'allée du Tillet, qui y forme un large repos, & la sépare de la basse Cascade. Celle qui est la plus élevée, a trois rampes, accompagnées de quatre différens espaces d'une égale proportion. Deux de ces espaces sont entre les rampes, & servent à monter vers deux Arcades fournies de leurs renforcemens. Les deux autres espaces qui commencent à deux Statues des Vents, s'élevent en haute terrasse, plantée de deux rangs d'Epiciats, appuyez contre la Palissade, dont la Cascade est entourée. Le milieu de ce bel Ouvrage est orné d'une autre rampe à neuf gradins, disposez par autant d'étages, depuis la Balustrade près de laquelle ils commencent. Cette Balustrade se trouve à hauteur d'appui, & regne sur toute la face de la haute Cascade, pour y former un gros Balcon large & étendu, où l'on descend du petit Canal, qui sert là de Réservair. On découvre en cet endroit tous les Jardins bas, & jusque dans la Plaine. La vue y pénétre par dessus la cime des Arbres, qui dans les deux côtez sont bien moins élevez que le Balcon qui surmonte cet admirable Edifice. On a posé sur le milieu de cette Balustrade deux Statues à demi couchées. L'une représente le Dieu de la Seine, & l'autre sert de Symbole au Fleuve de la Loire. Vers les extrémitez de la même Balustrade sont élevées quatre autres Statues, qui représentent Hercule avec des Faunes. Les figures du Dieu de la Seine, & de celui de la Loire sont appuyées chacune sur une grande Urne, d'où commencent à couler les belles eaux, dont l'élévation, le rabaissement, les saillies, les chûtes, les fuites, les contours, & les nappes causent une attention qui ne donne pas moins de plaisir que de surprise. Leur premier effet forme dans cette Urne une grosse Gerbe à vingt jets de six pieds de haut, sur quatre-vingt lignes de sortie. L'amas des lances qui la composent, fait à son retour une premiére Nappe, qui tombe dans un Bassin, où l'on a placé sept bouillons de quatre & cinq pieds d'élévation, sur douze & dix-huit lignes d'ajustage. La confusion des eaux qui sortent de cette Gerbe, & de ces bouïllons descend par neuf différentes Nappes jusqu'au bas de la Rampe. Ces Nappes ont douze pieds de large sur dix & demi de saillie, avec trois de chûte. Elles sont posées sur autant de gradins, accompagnez dans leurs extrémitez d'Urnes soûtenues par un Corps d'Architecture, dont les faces sont ornées de Tables de Rocailles. Ces Tables sont au dessous d'une espèce de Bassin bordé d'un gros glaçon, que l'épaisseur des Nappes n'empêche pas de discerner. Le Bassin est appuyé dans la derniére Rampe qui a six pieds de chûte sur trois Tortues, qu'on croiroit sans peine la Base de toute cette Batisse. Les côtez de la Rampe sont garnis de Pilastres appareillez de pierres refendues par bossages. Leur couronnement se termine encore par des glaçons, & les entre-Pilastres sont revêtus de Tables de Rocailles, qui s'élevent à mesure qu'elles approchent des Dieux, qui dominent sur le haut de toute la Cascade. Cette premiére Rampe en a deux autres à vingt pieds de distance, composées de quatorze Pilastres, d'un même appareil que ceux de la premiére; ils sont termines par vingt-huit bassins jaspez, taillez en Chandeliers, distribuez en quatre rangs, & disposez par degrez sur les bords de ces deux Rampes. Les Bassins ont quatre pieds de diametre sur une forme ronde; il s'en éleve autant de bouillons de six pieds de haut sur douze lignes de sortie. Les deux Rampes aboutissent contre les extrémitez de la Balustrade, où la Statue d'Hercule, & celles des Faunes sons placées. Entre ces Statues on a monté un Bassin rond de huit pieds de diamétre, soûtenu par un demi rond de pierre. Ce Bassin en renferme un autre de trois pieds de largeur, qui s'éleve de quatre, pour fournir plus avantageusement sa lance de trois pieds de hauteur, & former une Nappe plus brillante autour de la Rocaille qui le soutient. La même eau fait encore une seconde Nappe autour du Bassin qui lui sert de Piédestal, couvrant même jusqu'au demi-rond qui y donne le premier appui. Ce demi-rond porte deux Masques de Marbre feint, qui vomissent l'Eau dans un troisième Bassin de quatre pieds de diametre. Il est posé sur un pied d'Architecture, orné de Glaçons, & d'un Masque, d'où tombe une lance d'eau, sur une Goulotte de deux pieds & demi de large. La même Eau se communique comme par degrez à quatre Goulottes enfoncées dans le gazon. Cet enfoncement fournit une pente sur chacun des Bassins, qui cause une chûte si précipitée, & en même tems si rapide, que l'eau qui s'y rassemble à gros bouillons, blanchit & semble écumer par la violence dont elle est poussée. Cette nouvelle forme qu'on a trouvé l'art de faire prendre à l'Eau même, tout impratiquable qu'est cet Elément fluide, la pousse dans un autre Bassin de quatre pieds de large, qui est encore bordé de Glaçons & soûtenu d'une grande console, au milieu de deux Tables de Rocailles. On en voit sortir une Nappe de la largeur du Bassin, qui tombe dans une Cuvette en demi-Cercle de huit pieds de diametre, d'où naît un gros bouillon de cinq pieds d'élévation sur vingt-quatre lignes de sortie.

La Cuvette du milieu des deux Piédestaux d'Ar-

d'Architecture est ornée d'un Masque de pierre posé sur une autre Table de Glaçons de huit pieds de large, sur quatre & demi de haut. L'eau coule en sortant de ce Masque par une chûte de trois pieds, dans une Auge de pierre également ornée de Glaçons. Elle a quatre pieds de large, & fait une autre Nappe, d'un pied seulement d'élevation, dans une Goulotte d'une étendue pareille à celle de l'Auge. Cette Goulotte descend dans un Chênau qui porte huit lances de chaque côté. Elles ont six pieds de haut, sur huit lignes d'ajustage. Ce Chêneau régne le long d'une terrasse de douze pieds de profondeur sur soixante de largeur. On y trouve de part & d'autre une Figure de dix pieds, qui représente un des Aquilons. Elle est élevée sur un grand Piédestal, & sert d'ornement à cette premiére terrasse. Le même Chêneau est appuyé sur un ordre d'Architecture, dont la Table & la Plinthe les plus élevées sont encore garnies de Glaçons. Seize Masques taillez sur un autre Plinthe reçoivent l'eau du Chêneau, & la jettent de quatre pieds de haut dans un Bassin, où tombent les Nappes des trois Rampes. Ce Bassin s'étend sur toute la face de cette Cascade, il forme un demi Cercle dans son centre, diminuant insensiblement le premier des deux Perrons de gazon, qui terminent l'extrémité de ce beau lieu. Entre les deux Rampes des côtez, & celle du milieu, régnent deux autres espaces de vingt pieds d'ouverture, qui conduisent à deux Arcades de dix pieds de large. Elles sont revêtues de Glaçons par bandes, & ornées d'une Corniche, qui aide à supporter la Balustrade où les Dieux de la Seine, & de la Loire sont placez. Ces Arcades ont leur renfoncement de quarante-deux pieds de profondeur sur dix-huit de largeur, ils s'élevent en Rampe, & portent au fond de leur extrémité une Fontaine bâtie en Tour creuse, enrichie de bossages, & de Glaçons. On a posé sur chacune de ces petites Tours une Baleine, qui pousse l'Eau par les naseaux & par la gueule. Elle porte un jeune Triton qui en jette aussi par un cornet qu'il embouche. Toutes ces eaux se réunissent dans une Coquille de pierre de trois pieds & demi de large, appuyée sur une console; il s'en forme une Nappe qui tombe dans une seconde Coquille, plus large d'un pied que la précédente. Une autre Nappe en descend pour se perdre dans un Bassin de sept pieds en quarré, accompagné de deux Ifs, dont la Pyramide élevée se termine en Globe. Cette Verdure forme une agréable varieté au milieu de cette diversité de Rocailles, de Glaçons, & de différens jets dont ces renfoncemens sont garnis. Leur abord est encore orné d'un autre Bassin de huit pieds de diametre qui porte deux lances de sept pieds de haut sur douze lignes d'ajustage; il semble que le petit torrent qui couvre l'Escalier, qu'on découvre un peu plus bas, s'en échappe, & en déborde. On trouve en effet à la sortie de ces renfoncemens un Escalier dont la premiére Marche, & la plus élevée est garnie d'une grande Grenouille, large de trois pieds & épaisse de quinze pouces. Elle est de pierre, & jette son eau sur tout le degré, qui s'étend depuis les Arcades jusqu'au Chêneau de la basse terrasse, qui tombe sur l'allée du Tillet. Les côtez de ces deux degrez sont ornez de deux Bassins en Chandeliers de quatre pieds de diamétre, qui portent des bouillons de cinq pieds de hauteur. L'Eau s'en répand par un Masque de bronze, pour en fournir trois autres de pareil bronze par six différentes Goulottes, enfoncées dans un gazon planté d'Ifs. Ces Masques sont accompagnez d'autant de Bassins de quatre pieds de large, garnis de Rocailles, d'où sortent des Nappes de deux pieds de chûte, qui se rendent par différens retours dans le dernier Bassin, qui termine cette premiére partie la plus élevée de la Cascade.

Ce que l'on nomme la haute Cascade, est entouré d'une Balustrade en Rampe de hauteur d'appui. Elle est ornée de Tables de Rocailles, & porte un amortissement chargé d'une grande Coquille, occupée par une Ecrevisse qui pince un Masque. La Balustrade se termine par un large Piédestal, orné des Chifres, & de la Devise de Philippe Duc d'Orléans. Ces Chifres qui sont relevez d'or, forment la premiére lettre du nom de Philippe, & le Corps de la Devise est une Bombe enflammée, prête à se briser en piéces, sur ceux que la foudre des Canons auroit épargnez, suivant ces paroles qui font l'ame, *Alter post Fulmina terror*. Ce Piédestal porte encore une Statue des Vents, & sert de bornes à la Palissade qui entoure cette curieuse piéce. La Nouvelle Cascade se trouve à la chûte de la haute. L'allée du Tillet sépare ces deux Cascades, & forme entre elles comme un large repos, d'où l'on admire de plus près la rare distribution de la haute, & d'où l'on examine plus à loisir la disposition de la basse.

Celle-ci est élevée en fer à Cheval arrondi, & contient avec son Canal deux cens soixante & dix pieds de longueur, sur quatre-vingt seize dans sa plus grande largeur. Une Rampe à hauteur d'appui & qui s'avance vers le Canal en forme de demi Cercle, accompagné de deux lignes droites, partage ce fer à Cheval en deux Bassins inégaux, pour l'élévation, & pour l'étendue. L'Eau passe du premier Bassin dans le second par cinq grandes Nappes, disposée sur cette Rampe pour couler par une autre Nappe, qui termine ce fer à Cheval, dans un troisiéme Bassin plus enfoncé que les précédens. Les eaux paroissent se rassembler en cet endroit pour se précipiter avec plus de violence par une derniére Nappe, dans le Canal où se rendent les deux Cascades. Ce Canal est garni de douze lances de quatre pieds & demi d'élévation sur dix-huit lignes d'ajustage.

La distribution de ces eaux est si bien entendue, qu'on prendroit cette Cascade pour un vaste Theâtre de Cristal jaillissant, par l'arrangement & la disposition des flots, des chûtes, des nappes, des lances, des bouillons, des jets, des tortues, des grenouilles, des Dauphins, & des Masques dont elle est embellie.

Toutes ces eaux, après avoir coulé quelque tems sous l'allée du Tillet, se répandent par trois grands Masques marins sur une Table vaste, & large de vingt pieds de face, d'où s'élevent deux bouillons de cinq pieds qui portent dix-huit lignes d'ajustage. Leurs nouvelles eaux confondues dans le Déluge de ces divers Masques, augmentent encore la premiére Nappe de la Cascade, qui dans cet endroit seul est élevée de dix-sept pieds. Cette premiére Nappe est cintrée dans le milieu, & tombe sur une seconde Table de vingt-deux pieds de largeur, il en coule une autre Nappe droite sur une troisiéme Table, qu'on a réduite à quinze pieds, pour donner plus de grace à celles d'au dessus, & faire une diminution plus sensible d'avec la plus élevée. Toutes les Tables sont enfoncées entre les Pilastres, qui commencent les Rampes de la Cascade, & ces Rampes sont soûtenues d'un Gazon par dehors, qui diminue à mesure qu'elles se rétrecissent vers les Dauphins qu'on voit à la tête du Canal. Pour mieux orner le fond de cette belle Cascade, où les eaux coulent en Nappes disposées par étages, plus saillans les uns que les autres, sur une hauteur de près de quinze pieds, on a encore attaché

aux deux Pilastres qui donnent l'appui à ces Tables, de larges Bassins taillez en Coquilles ; il semble que les eaux de la haute Cascade doivent être épuisées par la multitude, & par la confusion des Nappes, qu'elles font couler dans la basse, & que tous les Lieux d'alentour doivent être secs, stériles, & arides. Cependant les nouvelles Nappes qu'on voit naître des Pilastres dont les Rampes sont appuyées, les Masques placés au-dessus de ces Nappes, & le Bassins en Chandelier, qui servent de comble aux Pilastres d'une curieuse Architecture, font connoître que ces eaux sont encore très-abondantes. Chaque Pilastre est bâti de pierres refendues par bossages, entre lesquelles on a placé de grandes Tables de Rocailles, qui diminuent à mesure que la Rampe est moins exhaussée. Ces Tables sont au milieu d'un corps d'Architecture bordé par le haut, à fleur d'eau d'une Plinthe chargée de Glaçons, semblable à ceux des autres Tables, qu'on a placées entre les Consoles, qui donnent l'appui aux Nappes du fond. On a porté sur le haut de chaque Pilastre un Bassin de quatre pieds de diamétre, élevé sur un pied d'ouche qui en fait le couronnement. Un bouillon de cinq pieds sur dix-huit lignes d'ajustage s'en éleve, & fournit l'eau du Masque, dont la décharge couvre la premiére Coquille qu'on a jointe à la seconde Nappe du fond. Cette Coquille est posée sur un Groupe de trois Consoles, ornées d'une autre Plinthe aussi taillée en Glaçons. Elle répand encore son eau par une Nappe dans un Bassin formé de trois Coquilles rassemblées, faisant un tour de dix-sept pieds sur huit de saillie, & cinq de chûte. L'Eau s'en précipite avec la derniére Nappe de ce même fond dans le grand Bassin, où son agitation la pousse, & semble l'abîmer.

Les Pilastres les plus proches de ces derniers sont également chargez d'un Bassin dont les eaux coulent dans un Masque, qu'on a attaché au-dessous du Chapiteau, pour rendre le mélange de ces lances plus agréable, & moins confus. A six pieds de ces Pilastres, on en trouve un moins élevé, où l'on a joint un grand massif d'une admirable structure ; il est garni de trois Consoles de face, & de deux de profil, ornées d'écailles de poissons, & de feuilles d'eau, entre deux Plinthes, & chargées aussi de Glaçons. Ces Consoles supportent une autre Groupe de trois Coquilles, qui forment un grand Bassin de vingt deux pieds de tour sur huit & demi de saillie, il en tombe une Nappe de cinq pieds de chûte, que la séparation des Coquilles fait couler comme si elle étoit déchirée. Les eaux de cette Nappe descendent de trois pieds plus haut, d'une autre Coquille à oreille, également appuyée sur un second Groupe de Consoles. Elles paroissent encore à travers la Nappe, qui a onze pieds de tour, & qui vient du Bassin en Chandelier, dont le bouillon se termine en Nappe seulement en cet endroit. C'est de cette Nappe que tombe l'eau dans les Bassins qui sont au dessous, au lieu de tirer sa chûte du Masque d'où viennent les autres lances dont on a déja parlé. A la distance de six pieds des différens Piédestaux qui partagent ce Fer à Cheval, on apperçoit un Pilastre semblable à celui, dont l'ornement n'est composé que d'un Masque : l'eau du Bassin qui le surmonte produit en ce lieu le même effet que dans les autres Bassins, & forme une lance, dont le jet n'a pas moins d'agrémens que la hauteur du bouillon qui lui donne naissance. Le Piédestal, qui se trouve à six pieds de ce Pilastre, est long de cinq pieds, sur deux pieds & neuf pouces de large. Il porte un Dragon marin, & sépare en deux Bassins inégaux le grand Réservoir en Fer à Cheval. Une Rampe de quatre pieds de haut, faisant vis-à-vis le Canal un demi-cercle de vingt & une toise de tour, forme tout ce partage. Cinq Nappes d'inégale proportion, divisées par quatre bas Pilastres, font passer l'eau sur cette Rampe pour en tomber avec plus de rapidité par dix-huit pieds de saillie dans un second Bassin. La prodigieuse quantité des différentes eaux qui s'y précipitent, les lances des Grenouilles élevées sur ces bas Pilastres, & celles des Dragons marins qui s'y rendent de dessus les deux Piédestaux, tout y excite un murmure si bruyant de toutes parts, que la chûte du plus rapide torrent causeroit à peine un aussi grand bruit. Le second Bassin se décharge dans un troisiéme par une autre Nappe de huit toises d'étendue, qu'on a élevé de trois pieds sur une Rampe également garnie de Tables de Rocailles. Deux doubles Pilastres amortis d'autant de Dauphins ornez de leurs lances, composent les encoigneures, où aboutissent les basses Rampes du Fer à Cheval, & soûtiennent la nouvelle Nappe qui le ferme. Elle commence l'entrée du Canal, où les eaux semblent s'engouffrer avec plus de violence, en blanchissant sur une derniére Nappe qui les réunit, & dont la forme est un quarre à oreilles d'une largeur semblable à la précédente. Cette Nappe coule aussi par dessus une derniére Rampe de trois pieds d'élévation, & tombe enfin dans le Canal, long de deux cens pieds & large de cinquante-quatre. Toutes les eaux paroissent alors suspendre leur mouvement, & rester presque ensévelies dans cette espèce d'abîme, où mille chûtes diverses les ont précipitées du haut de la grande Cascade, comme si elles ne devoient jamais être ranimées, dans les deux Boulingrains qu'on a disposez pour la décharge de ce Canal. Un demi Ovale de vingt toises de long sur quinze de large, & garni dans ses extrémitez de deux nouveaux jets de quinze pieds de haut sur douze lignes de sortie, termine, & finit ce Canal, qui est environné d'une Rampe unie de cinq pieds de hauteur, & qui s'étend entre deux hautes Palissades de Charmes & de Buis, embellis de quelques Statues modernes jusqu'à l'Allée des Portiques. Cette Allée conduit à la grille du Pont de Saint Cloud, & sur la Place d'Orléans, ce qui reste de la même Allée jusqu'au bord de la Seine, est tapissé d'un gazon large & épais, & bordé de plusieurs bancs, pour admirer de là plus commodément le rare artifice, par lequel tant de belles eaux sont élevées. Ce Canal est encore garni de douze gros bouillons de quatre pieds & demi de hauteur, sur douze lignes de sortie. Au milieu des deux Boulingrains de trente-cinq toises de largeur, sur cinquante de longueur, on découvre un Bassin rond de cinquante-quatre pieds de diamétre sur cent soixante & deux de tour, d'où naît un Rocher en Pyramide de sept pieds de hauteur. Son élévation est d'autant plus belle qu'elle est admirablement variée par l'inégalité des Nappes qui le couvrent. La plus haute de trois pieds de chûte, & qui se trouve plus basse d'un pied que celle qui lui est inférieure, est appuyée sur un diamétre de sept autres pieds, posé sur un moins élevé qui en a treize. L'Art y a formé huit pans égaux, alternativement ornez de Nappes, de Gueules bayes & de Rocailles. Ces diverses élévations, ces coupures si différentes, ces Bassins d'un diamétre égal, inégal, ces Rochers si bien imitez & ces Nappes si abon-

abondantes, font enfin couronnées dans l'extrémité de la Pyramide, par un large bouillon de six pieds de saillies sur quatre pouces d'ajustage. C'est ce qui termine ces Cascades, jusqu'à présent le plus riche comme le plus savant effet d'Hydraulique. On les peut regarder comme un Chef-d'œuvre qui ne sauroit être assez admiré, soit par la distribution de deux cens vingt-deux toises d'eau Cube, qui font le nombre de cinq mille huit cens quatre-vingt-quatorze muids d'eau qu'elles dépensent par heure, en passant par huit Soupapes, dont quatre sont de douze pouces de diamétre, deux de dix, & deux autres de huit, soit par la diversité des objets qu'elles produisent depuis leur commencement jusqu'à ces Rochers qui les finissent.

Ceci est tiré d'une Description très-exacte, qui a été faite de la belle Maison de Saint Cloud, par les ordres & sous les lumiéres de Philippe Duc d'Orléans, Pere du Régent, par Mr. Harcouer de Longeville, qui avoit l'honneur de travailler auprès de ce Prince en qualité de son Conseiller, & Historiographe.

Le Bourg de S. Cloud est un Lieu fort ancien. On l'appelloit NOGENT, en Latin *Novigentum* & *Novientum*, & c'étoit déja une Bourgade [1] dès le commencement du VI. Siècle sous les enfans de Clovis. Ce fut là que *Clodoald*, vulgairement appellé S. Cloud, fils du Roi Clodomir, se retira après avoir évité la mort. Il y bâtit un Monastère qui depuis a été changé en une Eglise Collégiale, où le Corps de ce S. est gardé dans une Châsse. La dévotion, que le Peuple a eue pour lui, a fait changer le nom de Nogent en celui de S. Cloud. Ce Saint fit présent de cette Terre à l'Eglise de Paris, selon Mr. Piganiol de la Force [2]. Elle fut érigée en Duché-Pairie en 1674. en faveur de François de Harlai Archevêque de Paris & des Archevêques ses successeurs; mais si les Prelats de l'Eglise de Paris ont l'utile de S. Cloud, ils n'en ont pas l'agréable. Le Duc d'Orléans y posséde le magnifique Palais dont on vient de voir la Description. Ce Château qui est du dessein de le Pautre, a été élevé sur le débris de trois Maisons de Particuliers dont Philippe Duc d'Orléans frere unique de Louïs le Grand avoit fait l'acquisition. L'une de ces Maisons avoit appartenu à d'Hervard Controlleur Général des Finances, la seconde à Fouquet Surintendant des Finances & la troisième à Monerot. Les Evêques de Paris jouïrent long-tems du droit d'éxiger des Habitans de S. Cloud le jour de S. André autant de taille qu'il leur plaisoit. C'étoit un droit coutumier, auquel ces Habitans furent condamnez sous Charles VI. par Sentence du Bailly de S. Cloud, laquelle fut confirmée par Arrêt du Parlement au mois d'Août de l'an 1381. En 1429. la Cour réduisit cette taille à vingt-quatre Livres & l'an 1509. à vingt Livres. La bonté de l'air & celle des eaux invitent les Particuliers de Paris, à avoir des Maisons de Campagne à S. Cloud, pour y passer la belle saison de l'année; & l'on voit dans les Antiquitez Françoises de Fauchet, que ce goût n'est pas nouveau, puisque ce fidéle Historien dit que ce Bourg a été autrefois bien aimé. Car outre la bonté de l'air & des eaux que l'on tient guérir des écrouelles, huit ou dix Colonnes de Marbre mêlé, dont l'Eglise est ornée, témoignent par ce reste la magnificence du Lieu. Il y a apparence, dit Mr. Piganiol de la Force, que cette vertu que l'on attribuoit aux eaux de S. Cloud n'étoit qu'une erreur populaire, qu'un Siècle plus éclairé & moins crédule a détruite au point que je n'ai jamais ouï parler de cette proprieté si singuliére & si salutaire. Dans l'Eglise de S. Cloud il y a une Chapelle toute incrustée de Marbre, dans laquelle repose le Cœur du Roi Henri III. On fait à S. Cloud des Porcelaines assez belles. On y passe la Seine sur un Pont de quatorze Arches, au sujet duquel on fait un conte aux Etrangers. On dit que l'Architecte qui avoit entrepris ce Pont, ne sachant comment sortir avec honneur de cette entreprise, le Diable s'apparut à lui & offrit de l'achever à condition que la premiére chose qui y passeroit seroit à lui. La Condition acceptée, & le Pont fini l'Architecte y fit passer un chat que le Diable prit en enrageant.

[1] LONGUERUE, Descr. de la France, Part. I. p. 15.

[2] Descr. de la France, t. 2. p. 685.

ST. COLMS INCHE, petite Isle d'Ecosse [3] dans le Golphe de Forth, au Midi de la Ville d'Abyrdour. Ce mot est pour S. COLUMBS INCH. Cette Isle de S. Columb, anciennement nommé ÆMONA, à eu autrefois une Abbaye qui posſédoit de grands biens. Après la destruction des Monastéres, elle fut donnée à Jacques Stuart, Seigneur de Colm. Elle est petite & il n'y a du Pâturage que pour une vingtaine de Brebis. Elle n'est qu'à deux milles d'Abyrdour.

§. Mr. Corneille en fait deux Isles, savoir S. COLM, Isle qui dépend de la partie Occidentale de la Province de Fife, & que les gens du pays appellent S. Colombs Inch & S. COSME, ou *Ste. Colombe*, Isle de l'Ecosse Méridionale dans la Riviére de Forth. C'est la même Isle.

[3] BLAEW, Atlas.

ST. CORENTIN LEZ-MANTE, Abbaye de France, près de la Ville de Mante, Ordre de S. Benoît. Elle à été fondée par Philippe I. l'an 1201. Le cœur & les entrailles de la Reine Blanche Bienfaitrice de cette Maison, sont inhumez dans le Chœur de l'Eglise.

ST. CORNEILLE DE COMPIEGNE. Voyez COMPIEGNE.

ST. CORNIER, Bourg de France, en Normandie, dans l'Avranchin, il y a 1118. feux.

ST. COSME, Prieuré de France, en Touraine, vers Amboise. Il fut fondé l'an 1112. par cinq Chanoines de S. Martin qui s'y retirerent, pour y vivre sous la Règle de S. Augustin.

ST. CRAPASY, Bourg de France dans l'Agenois.

ST. CRESPIN, Bourg de France dans l'Anjou, Diocèse d'Angers.

ST. CRESPIN EN CHAYE, en Latin *Fanum Sancti Crispini in Cavea*, Abbaye de France, au Diocèse de Soissons entre la Ville de ce nom & la Riviére d'Aisne. Elle est de l'Ordre de S. Augustin, & est en Règle.

ST. CYBAR, en Latin *Sancti Eparchii Monasterium*, Abbaye de France dans l'Angoumois & dans un des Fauxbourgs d'Angoulême, Ordre de S. Benoît. Elle a été fondée en l'honneur de S. Cybar Patron de la Ville. Il étoit originaire de Périgueux & fils de Felix d'Auréole ou Oriole, Comte de cette même Ville, & vivoit sous le Regne des deux freres Childebert & Clotaire. Dans la suite on établit dans ce Monastère une Congrégation de Chanoines. Il revint après aux Religieux de S. Benoît, & retourna ensuite à des Chanoines après que les Normands l'eurent ravagé l'an 868. & revint pour la troisième fois aux Bénédictins qui le possédent encore aujourd'hui. Dom-Mabillon assûre que les Religieux furent rétablis en ce Monastère en 828. par Pepin qui en chassa des Chanoines qui s'en étoient emparez depuis Charles-Martel. L'Auteur de la Chronique de

St,

St. Maixant, *Chronicon Malleacense*, imprimée au second Tome de la Bibliothéque des Manuscrits du P. Labbe dit, qu' Emmenon Comte d'Angoulême fut inhumé dans le Monastère de S. Cybar, & que dans les Siècles suivans il fut illustré de plusieurs Tombeaux de ces Comtes; savoir de Guillaume d'Alduin & de Wlgrin. Une ancienne Histoire des Gestes des Comtes & Prélats d' Angoulême, rapporte que sous le Comte Wlgrin, l'Evêque Fridebert avoit bâti auprès de Cybar une Basilique en l'honneur de S. Sauveur, mais qu'il ne put y transporter le Corps de S. Cybar; que Fridebert lui-même après la Consécration de l'Eglise & le Sacrifice de la Messe achevé, s'endormit au Seigneur d'une mort tranquile & fut mis en terre par l' Evêque Oliba. Un des Hommes illustres de ce Monastère est Aymar ou Ademar de Chabanois, dont on a une Chronique conservée dans la Bibliothéque de Mr. de Thou.

1. St. CYPRIEN, (les Isles de). Voyez Isle.

2. St. CYPRIEN, Bourg de France, dans le Périgord, au Diocèse de Sarlat.

St. CYR. Voyez St. Cir.

St. CYRAN. Voyez St. Ciran.

D.

St. DAMIEN. Voyez San-Damiano.

St. DANIEL (*a*), Bourg d'Italie, dans l'Etat de Venise, au Frioul vers la source de la Scale, au Midi Occidental de Gemona.

1. St. DAVID, & non point *St. Davids*, comme quelques-uns écrivent, faute de savoir que cette S finale n'est que la marque du Genitif, lorsque ce nom entre en composition avec un autre, comme dans ce mot *S. Davids Héad*, le Cap de S. David. De même un Anglois nommé *David* ayant trouvé un Détroit, on a nommé ce passage *Davids Street*, le Détroit de David. Nos François ne connoissant pas la valeur de cette S, ont cru qu'elle étoit essentielle au nom du Navigateur & au lieu de la retrancher, ils l'ont laissée, & ont au contraire quelquefois retranché le D, comme superflu. Boileau homme aussi exact pour la Langue Françoise, qu'il l'est peu pour les Langues étrangères, fait rimer* *le Détroit de David*, avec *avis*.

* Sat. XI. v. 14. & suiv.

> Car d'un Dévot souvent au Chrétien véritable
> La distance est deux fois plus longue, à mon avis,
> Que du Pole Antarctique au Détroit de Davis.

Mr. Brossette dit en prose que celui qui trouva ce Détroit s'appelloit Jean Davids, cela n'est guère plus exact que ce qu'il dit, que le Détroit qui porte son nom est presque sous le Pole Arctique, & près de la nouvelle Zemble. Il s'en faut au moins une vingtaine de degrez de Latitude que cela ne soit vrai: mais sortons de cette digression & contentons-nous de dire pour la justification de Boileau que trouvant la faute déja établie par l'usage, il s'en est servi parce qu'elle l'accommodoit mieux.

2. St. DAVID, Ville d'Angleterre, au Pays de Galles dans le Comté de Pembrocke près de la Mer, dans les parties les plus Occidentales du Pays de Galles; à quinze milles de Pembrocke & à vingt-six de Caermarthen, sur un Cap qui s'avance fort dans la Mer d'Irlande. C'étoit autrefois une Ville fort considérable, mais elle est tellement ruinée à présent qu'on n'y tient pas Marché. Cependant c'est un Siège Episcopal; c'est même l'Evêché qui a formé la Ville[a]. Le Saint dont elle porte le nom étoit fils de Xante Roi ou Comte du Pays de Ceret aujourd'hui nommé Caerdigan, & sa mere, selon Colgan, étoit Melarie à qui on donne la qualité de bienheureuse. Dès sa jeunesse il apprit les Lettres & fut élevé pour le Ministère de l'Eglise: ayant été ordonné Prêtre, il s'adonna à la Prédication, & batit douze Monastères. Le plus célèbre fut celui de Meneve, en Latin *Menevia*, que l'on tient avoir eu son origine vers l'an 490. Il y établit une parfaite Discipline. S. David alla en Terre-Sainte vers l'an 516. avec S. Teliau & S. Paterne, & il y fut ordonné Evêque par Jean Patriarche de Jérusalem. Trois ans après étant retourné au Pays de Galle, il y assista au Concile de Brevi, contre les Pélagiens, & il y fut peut-être établi dès ce tems-là dans le Siège de Caerléon en la place de S. Dubrit. Il mourut dans son Monastère de Meneve vers l'an 544. & il y fut enterré. Le Siège Episcopal fut transferé dans l'Eglise Abbatiale de Meneve. On ne sait si ce fut du vivant de S. David ou après sa mort, & il n'y eut point d'autre cause de ce changement que la vénération que l'on avoit pour ses vertus. Auprès du Monastère de Meneve, il se forma une Ville aujourd'hui appellée S. David, les Gallois disent Tii Devi. L'Auteur de l'Etat présent de la Grande-Bretagne[a] dit que ce fut Arthur Roi des Bretons qui transporta le Siège Episcopal de Caerléon en ce Lieu pour y être en sûreté contre la fureur des Saxons, & qu'ainsi S. David devint la Métropole du Pays de Galles. Elle avoit alors VII. Evêques suffragans qui étoient tous sacrez par l'Archevêque de S. Davids, savoir les Evêques de

Landaff,	Lan-Badern,
Bangor,	Morgan,
S. Asaph,	Worcester,
Hereford.	

a Hist. de l'Ordre de S. Benoit, t. 1. l. 2. c. 44.

a Tom. 1. p. 144.

Here-

(a) St. Daniel, *gros Bourg d'Italie dans l'Etat de Venise au Frioul, situé sur une belle Coline, à dix milles de Gemona vers le Midi. Proche de ce Bourg du coté du Levant coule une petite rivière appellée* Corno, *dont la source n'est éloignée que d'environ six milles, & courant vers le Midi jusqu'à trois milles au dessous de* Codroipo, *elle se perd dans la* Stella. *Ce bourg est sujet dans le temporel aux Patriarches d'Aquilée, auxquels il est resté par l'acte d'accord entre les Venitiens & le Patriarche* Louïs Mezzarota *dès l'an* 1445. *Il jouit non obstant du privilége de se gouverner dans plusieurs choses par ses propres Loix Municipales; avec le droit de juger en premiere instance dans les affaires civiles & Criminelles. Et sa Communauté a voix dans l'Assemblée qui se tient à Udine une fois tous les ans par les Feudataires de la Province, & qu'on appelle* il Parlamento. Garnerio d'Artegna *Chanoine d'Aquilée & Curé de* St. Daniel, *légua par son Testament vers la moitié du XV. Siècle à cette Communauté environ* 240. *Manuscrits parmi lesquels il y en a plusieurs qui n'ont jamais été imprimés. Cette Collection a été considerablement augmentée depuis peu par les Livres tant imprimés que manuscrits de la Bibliothéque de M. Fontanini Archevêque d'Ancyre, qui les légua à la Communauté de sa patrie. Le Bourg de* S. Daniel *est un lieu des plus marchands de tout le Frioul, & est renommé par les jambons delicats. Les habitans sont au nombre de* 3500. *& il y a deux Monastères, l'un de Religieux de St. Dominique, & l'autre de Religieuses.*

Hereford & *Worcester* en ont été détachés depuis long-tems, aussi-bien que du Pays de Galles; ils sont présentement de l'Angleterre. *Lan-Badern* dans la Province de Caerdigan, & *Morgan* dans celle de Glamorgan ont été supprimez depuis long-tems. *Landaff*, *Bangor* & *S. Asaph*, qui subsistent, s'en sont affranchis, & Bernard XLVII. Evêque de S. David, se vit contraint sous le Régne de Henri I. de se désister de sa qualité de Métropolitain, & de reconnoître le Siège de Cantorbery pour sa Métropole.

St. DENYS, Ville de France dans l'Isle de France; on le nomme communément S. Denys en France. Elle est située sur la petite Riviére de la Crould, qui dans la Ville même, telle qu'elle est à présent, se joint avec le Mordret autre Ruisseau, & sortant de la Ville ils vont se joindre avec le Moleret & le Rouillon déja chargé de plusieurs petits ruisseaux, & se perdent assez près de là dans la Seine vis-à-vis de l'Isle de S. Denys. Le nom Latin d'aujourd'hui est *Sancti Dionysii Fanum*. L'ancien nom étoit VICUS CATULIACUS OU CATHOLIACENSIS; ce n'étoit qu'un simple Hameau nommé CATHUEL du nom d'une Dame nommée Catulle [a], qui ayant reçu le Corps de S. Denys, & fait enlever ceux de S. Rustique & de S. Eleuthère Martyrs, les ensévelit dans un Champ, & marqua quelque tems après le lieu de leur sépulture par un Tombeau qu'elle y fit élever, & sur lequel les Chrétiens bâtirent depuis une Chapelle en reconnoissance des Miracles que Dieu avoit opérés en cet endroit par l'intercession de ces Saints Martyrs. Vers l'an 469. Sainte Geneviéve fit rebâtir une Eglise en l'honneur de S. Denys sur les ruines de la premiére.

a Piganiol, Descr. de la France, t. 2. p. 535.

Avant le Regne de Clotaire II. Pere de Dagobert I. il y avoit en cet endroit une Communauté Religieuse, & un Abbé, puisqu'on voit une donation de ce Prince adressée à l'Abbé Dodon, & à ses Freres, qui desservoient pour lors la Basilique de S. Denys. Ce Saint Lieu avoit eu beaucoup de part aux libéralités des Rois de France: mais Dagobert employa de si grands biens à faire bâtir une nouvelle Eglise, à la décorer magnifiquement, & à aggrandir ce Monastère, qu'il a insensiblement fait oublier les bienfaits de ses Prédécesseurs, & que la Postérité l'a regardé comme Fondateur de cette Abbaye.

Le concours des Chrétiens, qui venoient par dévotion visiter les Tombeaux des Saints Martyrs, avoient insensiblement formé un Village, là où il n'y avoit auparavant qu'un Hameau; mais après la mort de Dagobert ce Village reçut des accroissemens considérables, & du vivant de l'Abbé Suger, on l'appelloit la *Ville de S. Denys*. Elle a été augmentée considérablement depuis ce tems-là. On lui a vu dans ces derniers Siècles une enceinte de Ville & de Place de guerre, aussi a-t-elle soutenu des Sièges. On y voit aujourd'hui une puissante Abbaye & une des plus considérables du Royaume, sept Parroisses, le Prieuré de S. Denys de l'Estrée, le Chapitre de S. Paul, & plusieurs Couvens; en sorte que la bonne Dame Catulle auroit sans doute bien de la peine présentement à reconnoître sa Ferme & sa Maison.

Cette Ville n'étant qu'à deux lieues de Paris, ne peut guères devenir jamais plus considérable. Telle, qu'elle est, elle se donne le relief de *Capitale du Royaume*. Le fondement de cette opinion populaire ne porte, que sur ce qu'elle se trouve située au milieu d'un petit Pays particulier que l'on appelle *la France*, dans lequel il n'y a pas de lieu plus considérable que S. Denys, qui pour cette raison est appellé S. Denys en France.

Mais revenons à l'Abbaye. Le Roi Pepin avoit commencé à rebâtir l'Eglise pour la rendre plus grande & plus magnifique, qu'elle n'étoit auparavant. Charlemagne son fils pressa la continuation de cet Edifice, qui fut enfin achevé au mois de Février de l'an 775. & cet Empereur assista à la Dédicace qui en fut faite. Cette Eglise se trouva dans la suite trop petite pour contenir ceux qui y venoient de toutes parts aux jours des grandes solemnités. L'Abbé Suger songea à la rendre plus spacieuse; & ce pieux Ministre ne crut pas pouvoir faire un meilleur usage de sa faveur, que de l'employer à une si Sainte Oeuvre. La Dédicace de cette nouvelle Eglise se fit en présence du Roi au Mois de Juin de l'an 1144. Cette Eglise, quelque dépense que Suger eût faite, menaçoit ruïne vers l'an 1231. S. Louïs & la Reine Blanche sa mere engagérent l'Abbé Eudes de Clément à la faire rebâtir, & contribuérent à la plus grande partie de la dépense; & c'est apparemment pour cette raison que l'on voit en plusieurs endroits du Chœur, dans la croisée, & sur le marche-pié de quelques Autels du chevet les Armes de Castille accolées à celles de France. L'Abbé Eudes ne vit point la fin du Bâtiment qu'il avoit commencé; il ne fut achevé, que sous Matthieu de Vendôme en 1281. & voilà enfin l'Eglise de S. Denys telle qu'on la voit à présent.

Cette Eglise a été bâtie à trop de reprises, pour que ses parties ne se ressentent pas des différens goûts d'Architecture, qui ont régné dans différens Siècles. Cependant le tout ensemble de ce vaste Bâtiment est un des plus beaux Gothiques, qui se voyent. Il a dans œuvre trois cens trente-cinq pieds de long & trente-neuf de large. La Voute est par-tout également élevée, & ne semble être soutenue que par des Colomnes fort légéres, & par des cordons fort petits. Il est éclairé par trois ordres de fenêtres, un vitreaux. Les plus grandes ont environ quarante pieds de haut, & ne sont pas à plus de trois pieds l'une de l'autre. Ce grand jour est tempéré par la Peinture & l'épaisseur des vitres. Il n'y a point dans cette Eglise de Chapelle ni d'Autel, qui ne soit remarquable par la richesse dont il est orné, ou par les monumens qu'il renferme. C'est sur le petit Autel, qui est du côté de l'Evangile dans le Sanctuaire, que le Diacre & le Soûdiacre, après avoir reçu du Célébrant le Corps de Jésus-Christ au Grand-Autel, viennent recevoir eux-mêmes avec un chalumeau de vermeil le précieux sang, les jours de Communion, sous les deux espèces, conformément à l'ancien usage de cette Eglise.

L'Autel des Saints Martyrs occupe toute l'Arcade du milieu du chevet. Derriére cet Autel & dans l'épaisseur du mur, il y a une Armoire dans laquelle sont les trois Châsses d'argent, qui renferment les Reliques de S. Denys, de S. Rustique & de S. Eleuthère. Je sortirois des bornes d'une Description générale, si je voulois rapporter ici tout ce qu'il y a de remarquable dans les Chapelles de cette Eglise. J'observerai seulement que dans celle de S. Hilaire ou Hilar, Evêque de Javouls, il y a une Cuve de Porphyre, qui a cinq pieds trois pouces de long, sur deux pieds deux pouces de large, & seize pouces de profondeur. L'on prétend que le Roi Dagobert la fit apporter de Poitiers, où elle servoit de Baptistaire. Tous

les

les Connoisseurs conviennent, que c'est le plus grand & le plus beau morceau de Porphyre qu'ils ayent jamais vû; mais ils ne sont pas d'accord sur l'usage auquel il a servi. Quelques-uns veulent, que ç'ait été un Baptistaire, & d'autres croyent que c'étoit un Tombeau; car on en voit de semblables à Rome, & en d'autres endroits. Comme cette Eglise est destinée à la Sépulture des Rois, je dois dire quelque chose de leurs Tombeaux, & de ceux des Princes & des Hommes illustres, qui ont eu l'honneur d'y être inhumés [1]: il faut observer que les Tombeaux des Rois de la premiére Race n'avoient pour l'ordinaire aucune magnificence extérieure. Ainsi les Tombeaux des anciens Rois, que l'on voit à S. Denys, & ailleurs, ne sont que des Cénotaphes élevés fort long-tems aprés. Voilà comme il faut regarder tous ceux, que l'on voit dans l'Eglise de S. Denys, tant de la seconde que de la troisiéme Race, jusques aux enfans de S. Louïs. Le premier Prince, que l'on sache avoir été enterré dans l'Eglise de S. Denys est Dagobert, fils de Chilperic second & de Fredegonde, mort trois mois aprés sa naissance l'an 580. Il ne reste à présent aucun vestige de sa sépulture.

[1] Mabill. Descr. Abb.

Dagobert est le premier des Rois, qui ait été inhumé à S. Denys. Il mourut le 19. de Janvier de l'an 638. Son Tombeau ayant été détruit ou par le tems, ou par les Normands, on fit celui, que l'on voit à présent, lorsque l'on rebâtit l'Eglise dans le treiziéme Siécle.

Des deux côtés des grilles de fer, qui enferment le Chœur au Midi & au Septentrion, on voit plusieurs Cénotaphes de Pierre, que S. Louïs fit faire en mémoire des Rois ses Prédécesseurs, qui avoient été inhumés dans cette Eglise. Ceux qui sont à main droite sont de la Race de Pepin, & ceux qui sont issus de Hugues-Capet sont à gauche. Ainsi on y voit celui du Roi Pepin, & de la Reine Berthe sa femme, celui des Rois Louïs & Carloman freres, fils de Louïs le Bégue. Les Figures de Clovis second, & de Charles-Martel sont ensuite sur un même Cénotaphe. Ceux de la Reine Isabelle d'Arragon, du Roi Philippe le Hardi son mari, & de Philippe le Bel leur fils sont de marbre.

Sur la ligne, qui est au Septentrion on voit cinq Cénotaphes de Pierre, le premier est celui d'Eudes & de Hugues Capet. Celui de Robert & de la Reine Constance sa femme, vient ensuite. Puis celui des Rois Henri premier & de Louïs VI. dit le Gros. Le quatriéme est celui de Constance de Castille seconde femme de Louïs VII. dit le Jeune. Ce même Tombeau est celui de Philippe fils aîné de Louïs VI. dit le Gros. Le cinquiéme est celui de Carloman, Roi d'Austrasie, & d'Hermintrude, premiére femme de Charles le Chauve. Aprés ces cinq Tombeaux, qui sont de Pierre, ainsi que je l'ai déja dit, on en voit deux de Marbre, l'un pour le Roi Louïs X. dit Hutin, & pour Jean I son fils, & l'autre pour Jeanne Reine de Navarre, Comtesse d'Evreux, & fille de Louïs Hutin, mort le 6. d'Octobre 1349.

Le Tombeau de Charles VIII. est de Marbre noir, & orné de Figures de Bronze doré. Il est au bas des degrés du Sanctuaire du côté de l'Evangile. Du même côté & sous l'Arcade la plus proche du grand Autel, on voit les Figures de Philippe le Long, de la Reine Jeanne d'Evreux, de Charles le Bel son mari, de Jeanne de Bourgogne, de Philippe de Valois & du Roi Jean. Ces six Figures sont couchées sur deux Tombeaux de marbre noir.

La Reine Marguerite de Provence femme de S. Louis fut inhumée dans l'endroit, où l'on voit une Tombe plate de cuivre, où l'on lit son épitaphe.

Hugues le Grand, Comte de Paris, & pere de Hugues Capet, fut inhumé dans l'endroit, où il y a une Tombe plate de Pierre de liais.

Charles le Chauve est le seul Empereur qui ait eu la sépulture à S. Denys sous la Tombe de cuivre, où il est représenté revêtu des Habits Impériaux. On croit que ce Tombeau est du tems de l'Abbé Suger.

Philippe Auguste, Philippe Comte de Boulogne son fils, & Marie de Brabant sa fille; le Roi Louïs VIII. Alphonse Comte de Poitiers, Jean Tristan Comte de Nevers, & Pierre de Beaucaire, Chambellan de S. Louis avoient aussi été inhumés dans le Chœur; mais la richesse de la plûpart de ces Tombes les ayant exposées au pillage pendant les guerres civiles, il n'en reste plus aucun vestige. Les ossemens de S. Louïs étoient auprés de ceux de Louïs VIII. son pere, ils furent mis dans une magnifique Châsse en 1298.

Les Tombeaux du Roi Charles V. & de la Reine Jeanne de Bourbon sa femme, de Charles VI. & d'Isabelle de Baviére sa femme sont de Marbre noir, & les Figures de Marbre blanc, & renfermés dans la Chapelle de S. Jean Baptiste, autrement appellée de Charles V.

Quelques Hommes illustres comme Bertrand du Guesclin Connestable de France, Bureau de la Riviére, Chambellan de Charles V. Louïs de Sancerre Connestable de France, & Arnaud de Guillem Seigneur de Barbazan, Chambellan de Charles VIII. ont eu l'honneur d'être inhumés dans cette même Chapelle.

On voit dans la Chapelle de Notre-Dame la Blanche le Tombeau de Marie & de Blanche de France, filles de Charles Roi de France & de Navarre, & de Jeanne d'Evreux sa femme. Louis d'Evreux, & Jeanne d'Eu Duchesse d'Athénes sa femme ont été inhumés en cet endroit, où il y avoit autrefois une Tombe de cuivre sur laquelle étoient leurs Epitaphes.

Le Tombeau de Marbre noir qui est dans la Chapelle de S. Hipolyte renferme les cendres de la Reine Blanche, seconde femme du Roi Philippe de Valois, & celles de Jeanne de France sa fille.

Le Tombeau de Guillaume du Chastel Pannetier de Charles VII.

Le Tombeau de Louïs XII. est un des premiers qui ait paru en France dans le goût d'Architecture antique. Le Roi & la Reine Anne de Bretagne sa femme y sont représentés à genoux & de grandeur naturelle.

Celui de François I. est dans la Chapelle, qu'on appelloit autrefois de S. Michel. Il est aussi de marbre blanc, & a quatorze pieds de haut sur seize de long. Au dessus de ce Monument sont le Roi François I. la Reine Claude de France sa femme, François Dauphin, Charles de France Duc d'Orléans & Charlotte de France tous enfans de François I. & de Claude de France. Ces cinq figures sont à genoux. Le corps de Louïse de Savoye mere du Roi est inhumé dans ce même Tombeau.

Le Tombeau des Valois renferme le corps du Roi Henri II. de Catherine de Médicis sa femme, & de huit de leurs enfans qui sont François II. Charles IX. Henri III. François de France Duc d'Alençon, Louïs de France mort au berceau, Marguerite de France Reine de Navarre & deux Princesses mortes en bas âge. Le corps d'une fille de Charles IX. y fut aussi inhumé. Ce fut Catherine de Médicis, qui aprés la mort d'Henri II. fit bâtir ce magnifique Mausolée; qui

a fait

a fait appeller cette Chapelle la Chapelle des Valois. Le Roi ayant été informé du mauvais état où se trouvoit le Bâtiment qui menaçoit d'une chûte prochaine, qui auroit écrasé le Tombeau d'Henri II. & de Catherine de Médicis placé dans le milieu de ladite Chapelle, & orné de bas-reliefs, colonnes & figures de marbre, de bronze &c. ordonna par Arrêt de son Conseil d'Etat du 24. Mars 1719. que les Tombeaux d'Henri II. de Catherine de Médicis & des Princes & Princesses leurs enfans seront transportés dans la grande Eglise, & placés dans la croisée du côté du Septentrion, entre le Tombeau de Louïs XII. & la Chapelle de Notre-Dame la Blanche; & qu'il sera creusé & construit à cet effet telles fondations, & tels autres ouvrages qu'il conviendra, tant pour les fondemens & Caveaux nécessaires pour poser lesdits Tombeaux, que pour les balustrades ou grilles de fer, & le pavé de pierre au pourtour, ainsi que pour faire la démolition des murs, voutes & comble de ladite Chapelle, & les réparations aux murs de l'Eglise &c.

Le Lieu, qui sert de sépulture à la Royale Branche de Bourbon, consiste en deux Caveaux. Louïs XII. fit faire le premier pour Anne de Bretagne sa femme. Comme il est petit, il se trouva trop rempli en 1683. pour y pouvoir mettre le corps de la Reine Marie Thérése d'Autriche, ce qui fit entreprendre un travail hardi & pénible. On perça par dessus le chevet de l'Eglise un Caveau spacieux qui a 9. toises de long sur deux & demi de large, & communique à l'ancien par un petit corridor de trois pieds de large sur sept de haut. Dans l'ancien Caveau il n'y a actuellement que le corps de Louïs XIII. tous les autres de cette Royale Branche au nombre de trente & un à compter depuis Henri IV. jusqu'à Marie Louïse Elizabeth d'Orléans, Duchesse de Berry, morte au Château de la Muette la nuit du 20. au 21. de Juillet 1719. sont inhumés dans le nouveau, où leurs corps sont rangés sur des barres de fer à trois pieds de terre.

On lit dans la Chapelle de la Trinité l'Epitaphe de Sédile de Sainte Croix, femme de Jean Pastourel, Président de la Chambre des Comptes, auquel Charles V. avoit accordé, en considération de ses services, le Privilège d'être enterré dans l'Eglise de S. Denys. Il n'en profita pas, car il fut inhumé dans l'Abbaye de S. Victor, mais Sédile de Sainte-Croix sa femme le fut ici.

Le Duc de Châtillon & le Marquis de S. Maigrin ont des Tombes dans l'Eglise, qui sont de pierre de liais sans Inscription ni Epitaphe.

Le dernier Monument funèbre, qu'on ait élevé dans l'Eglise de S. Denys, est celui du Vicomte de Turenne. On n'en peut donner une plus grande idée qu'en disant que le dessein est de le Brun, & l'exécution de Baptiste Tuby. L'Immortalité ayant une couronne radieuse sur sa tête & tenant d'une main une couronne de Laurier soutient de l'autre ce Héros mourant, qui la regarde comme la seule récompense à laquelle il ait aspiré. La Sagesse & la Valeur sont aussi dans des attitudes qui leur conviennent. La derniére est dans la consternation, & l'autre est étonnée du coup fatal qui enleve ce grand homme à la France.

Parce que la Description du Thrésor de l'Abbaye de S. Denys se trouve partout, je me dispenserai de la faire ici. Je dirai seulement qu'il est gardé à côté de l'Eglise dans une grande Sale, dont la voute est soutenue par une Colonne de marbre qui est au milieu. Il y a toujours dans cette Sale une lampe allumée par respect pour les Reliques, qui sont renfermées dans les Armoires.

Il y a encore dans la Sale du Thrésor un Cabinet qui renferme plusieurs Pièces curieuses, & qui devient tous les jours plus considérable par les soins que les savans Religieux de cette Abbaye prennent de l'augmenter. Au dessus de ce Cabinet on voit une Chaise de cuivre doré, que l'Abbé Suger crut avoir servi de Thrône à Dagobert, & laquelle il fit redorer.

Dans l'ancien Cloître auprès du Réfectoire, il y a une Pièce très-singuliére & très-remarquable. C'est un Lave-main d'une seule pierre de liais taillée en rond, qui a onze pieds huit pouces de diametre; il est posé sous une voute soutenue par seize colonnes dont la plûpart sont de marbre. Par la grandeur du Lave-main, & la largeur des Arcades de la voute, il est aisé de juger que la voute n'a été construite qu'après que le Lave-main a été placé en cet endroit. Autour d'une espèce de soubassement sont gravés ces deux vers :

Hugoni, Fratres, Abbati reddite grates,
Hoc manibus Fratrum sustulit ille labrum.

Comme le dernier Abbé de S. Denys, qui se nommoit Hugues, mourut sous le Regne de Philippe-Auguste l'an 1204. l'on peut conclure que ce Monument a au moins plus de cinq cens ans d'antiquité.

Le Titre d'Abbé de S. Denys fut supprimé en 1692. & la Mense Abbatiale fut unie à la Maison de S. Louïs de S. Cyr par la Bulle du Pape Innocent XII. du 23. de Février de la même année. Comme la Jurisdiction spirituelle n'étoit pas uniquement attachée à la personne de l'Abbé séparément de sa Communauté, les Moines prétendirent que cette Jurisdiction devoit leur être conservée; mais l'Archevêque de Paris soutint que le titre d'Abbé de S. Denys étant supprimé, toute la Jurisdiction spirituelle que l'Abbé & les Moines avoient exercée dans la Ville de S. Denys lui étoit dévolue, & retournoit au principe d'où elle étoit émanée; & par Transaction elle lui fut cédée, excepté celle du Cloître, de tous les Lieux réguliers & de tout l'enclos du Monastère, qui demeura aux Moines, & immédiatement sujette au S. Siège. Par cette même Transaction, qui est du 6. Août 1692. le Supérieur Régulier de l'Abbaye, ou autre tenant sa place, doit être Vicaire Général né perpétuel & irrévocable de l'Archevêque de Paris & de ses Successeurs.

La Seigneurie de S. Denys appartient au Monastère, & les appellations de son Bailliage ressortissent nuement au Parlement de Paris. Au reste, c'est dans cette Abbaye qu'étoit gardée l'Oriflamme. Cette fameuse Banniére semée de fleurs de Lys d'or, qu'on prétend que Clovis reçut du Ciel, & que les Rois de France alloient prendre lorsque l'on entreprenoit quelque guerre étrangere, tomba insensiblement dans l'oubli, mais subsistoit encore au tems de la réduction de Paris l'an 1594.

En allant de Paris à S. Denys, on trouve dès la Rue de nom à Paris, auprès de la Maison de S. Chaumont la premiére des sept Croix qu'on à plantées à égales distances aux endroits où Philippe le Hardi, qui portoit sur ses épaules les ossemens du Roi S. Louïs son pere, se reposa le 22. May de l'an 1271. Ces Croix sont des espèces de Pyramides de pierre à chacune des-

quelles font les Statues de trois Rois & un Crucifix à la pointe. Ce fut pour perpétuer la mémoire d'une action fi pieuse qu'on érigea ce Monument. Corrofet & Bonfons difent que ce fut Philippe le Hardi lui-même qui les fit élever, mais ils l'avancent fans preuve.

2. St. DENYS, Ville de France dans le Bas Languedoc, au Diocèfe de Carcaffonne.

3. St. DENYS, Bourg de France dans la Saintonge, au Diocèfe de Saintes & dans l'Election de Marennes.

4. St. DENYS, Bourg de France en Normandie, au Diocèfe de Séez, Election d'Alençon.

5. St. DENYS D'ANJOU, Bourg de France dans l'Anjou, à une lieue de la Riviére de Sarte. Il eft connu par les Vins que produit fon territoire, & qu'on enleve pour le Pays du Maine.

§. Comme S. Denys eft un des Apôtres de la France, il n'eft pas étonnant que fon nom foit commun à un très-grand nombre de Villages de ce Royaume.

1. St. DIDIER, Ville de France dans le Velai. C'eft la plus confidérable de cette Province après le Puy, dont elle eft éloignée de fept lieues en tirant au Nord. Douze Prêtres font le Service dans l'Eglife de S. Didier. Il y a dans cette Ville un beau Couvent de Religieufes de l'Ordre de S. Auguftin.

2. St. DIDIER, petite Ville de France dans le Lyonnois, Election de Lyon.

3. St. DIDIER, Bourg de France dans l'Auvergne, Election de Brioude.

4. St. DIDIER SOUS RIVERIE, Bourg de France dans le Forez, Election de S. Etienne.

St. DIE', en Latin *Sancti Deodati Oppidum*, gros Bourg de France, dans l'Orléanois au Bleffois [a]. C'eft un gros Bourg muré fur le Chemin d'Orléans à Blois, à une demi-lieue de Chambor, felon Mr. Piganiol de la Force, (à deux lieues felon Mr. Corneille) fur le Rivage de la Loire. S. Dié s'étant fait en cet endroit un Hermitage pour y faire pénitence, le Peuple s'y affembla au bruit des Miracles de ce Saint & y bâtit infenfiblement le Bourg qu'on voit aujourd'hui. Il y avoit autrefois un Monaftère fondé par le Roi Clovis I. lors qu'après la bataille qu'il gagna fur Alaric l'an 530. il vint vifiter le S. Hermite S. Dié. Il y avoit auffi une Maladerie à laquelle Thibaut IV. Hugues de Chatillon & Pierre de France Comtes de Blois ont fait des Charitez confidérables.

St. DIEY, Ville du Duché de Lorraine, au Diocèfe de Toul. Elle eft recommandable par l'Abbaye de même nom, dont je parlerai enfuite, & à laquelle elle doit fon origine. L'Eglife Paroiffiale eft en même tems Collégiale. Le Chapitre, que Mr. Piganiol de la Force appelle S. Dié en Vofge, eft composé de trois Dignitez & de vingt-trois Canonicats. Le Doyen & le Grand-Doyen jouiffent chacun d'environ mille Livres de revenu; le Chantre & l'Ecolâtre de neuf cens Livres & chaque Chanoine d'environ huit cens. On fait preuve de Nobleffe pour entrer dans ce Chapitre. Les fonctions Paftorales fe font dans l'Eglife Collégiale. Il y a près de cette Eglife, l'Eglife de Notre-Dame. Le Chapitre eft Seigneur de la Ville. Il y a dans un de fes Fauxbourgs où S. Dié (*Sanctus Theodatus*) eft mort, une Eglife Paroiffiale fous l'Invocation de S. Martin. Elle eft à la Collation & de la dépendance du Chapitre. Il y a auffi dans l'étendue de cette Paroiffe un Couvent de Capucins, un Hôpital, l'Oratoire de la Croix, l'Hermitage de la Madelaine & l'Hermitage de S. Roc. Mr. de Longuerue parle ainfi de S. Diey : La Vallée dans laquelle la Ville de S. Diey eft fituée s'apppelle VAL GALILE'E, & eft entre de fort hautes Montagnes. Le Lieu où eft la Ville s'appelloit *Junctura* les Jointures, ce n'étoit qu'un affreux Defert lorfque S. Déodat (Théodat) appellé vulgairement S. Diey, s'y retira & y fonda un Monaftère vers l'an 670. Les Lorrains prétendent qu'il n'eft d'aucun Diocèfe; mais l'Evêque foutient qu'il eft du fien & affûrément à bon titre. Les Moines de S. Diey fe relachérent fi fort dans le dixième Siècle & devinrent fi fchandaleux, que le Duc Fréderic (Ferri) mort l'an 984. les chaffa & mit en leur place des Chanoines ou Clercs Séculiers. L'Eglife de S. Diey avec toute la Maifon & les titres ayant été brûlés dans le XI. Siècle, les Chanoines s'adrefferent au Pape Léon IX. qui avoit été Evêque de Toul, lequel étant en Lorraine l'an 1049. confirma les Privilèges & l'Exemption de cette Eglife Collégiale avec les Droits quafi Epifcopaux du Grand-Prevôt de l'Eglife dans fon Territoire. Plufieurs vinrent s'habituer enfuite aux environs du Cloître de S. Diey. Le Prevôt & les Chanoines donnérent un grand Quartier au Duc de Lorraine avec la Seigneurie. Il y fit bâtir des Maifons, qui augmentérent ce Lieu-là. Mathieu Duc de Lorraine fit commencer l'enceinte des murailles qui furent achevées l'an 1284. fous Ferri II. Elles ont fubfifté jufqu'à la Domination des François.

St. DIZIER, en Latin SANCTI DESIDERII CASTRUM ou FANUM. Le P. Alexandre la nomme quelque part dans fon Hiftoire Ecléfiaftique *Novoodurum Médiomatricorum*; Ville de France en Champagne, dans le Perthois, fi l'on s'en rapporte à Mr. Baugier, dans fes Mémoires Hiftoriques de Champagne; mais fi l'on croit l'opinion la plus accréditée dans le pays même, elle eft du Vallage, dont elle eft la Capitale. Elle eft fituée dans une Plaine fur la Marne, à fix lieues de Vitri du côté de l'Orient. C'étoit autrefois une Place de guerre affez bien fortifiée; outre la Marne il y a encore un Ruiffeau nommé les RENFLLES, qui prend fa fource à deux lieues au deffus du côté de Bar-le-Duc. Il fournit l'eau aux foffés qui entourent les murs de la Ville, & forme un Baffin au milieu de la Ville même. Elle eft environnée de Forêts au Midi & au Septentrion. C'eft de ces Forêts & autres voifines, que fe tirent tous les bois qui fervent à conftruire tous les Batteaux que l'on trouve fur la Marne, & qui fe fabriquent tous à S. Dizier. Ces Batteaux fervent à conduire à Paris le grain de la Province, & tous les fers qui fe fabriquent dans les Forges, qui font en grande quantité aux environs de S. Dizier; ce qui rend la Ville affés aifée & d'un bon commerce.

Elle eft du Diocèfe & de la Généralité de Châlons, de l'Election de Vitry, & Capitale d'une Contrée de la Champagne qui s'appelle le Vallage: quoique quelques-uns veuillent la mettre dans le Perthois, contre le fentiment des Géographes & des Habitans. Elle eft le Siège d'un Bailliage Royal, qui reffortit au Préfidial de Vitry & au Parlement de Paris, felon la qualité des caufes. Il y a Maîtrife Particuliére des Eaux & Forêts, Grenier à Sel, & Echevinage, dont le Corps eft compofé d'un Maire & de quatre Echevins, qui ont droit de connoître des caufes criminelles par prévention. C'eft à S. Dizier que la Marne commence à porter Batteaux.

Il y

Il y a dans la Ville un Couvent de Capucins. Dans le Fauxbourg de la Noue qui eft feul plus confidérable que la Ville & l'autre Fauxbourg, un Monaftère de 6. Religieufes Urfulines. A cent pas hors la Ville eft une Abbaye Royale de Religieufes de l'Ordre de Cîteaux, étroite Obfervance. Au Fauxbourg de Gigny, il y a un Hôpital conftruit de neuf, & où l'on reçoit tous les Pauvres, les Vieillards, les Enfans & les Orphelins de toute l'étendue du Baillage. Il y a trois Eglifes Paroiffiales, une dans la Ville, & deux dans les deux Fauxbourgs.

Les fortifications font à préfent négligées, parce que depuis que la Lorraine a été réduite, la Place n'a plus été expofée à être attaquée, mais autrefois c'étoit une Fortereffe importante. Charles Quint ayant fait ligue avec Henri VIII. Roi d'Angleterre pour envahir la France, ils en avoient déja fait le partage entre eux. Henri vint fondre par la Picardie & Charles par la Lorraine. Il avoit pris rapidement Luxembourg, Metx, Ligny & autres Places, & comptoit de prendre S. Dizier *en un déjeuné*, néanmoins, quoi qu'il l'eût attaquée avec une Armée de cent mille hommes, & que la Ville ne fût défendue que pas les Habitans & une Garnifon de quinze cens hommes, commandée par le Comte de Santerre & le Marquis des Riviéres, il fut obligé de la battre pendant fix femaines de tranchée ouverte. Pendant tout ce tems il ne ceffa de livrer continuellement des affauts, dans lefquels il étoit toujours repouffé; il avoit même fouvent à fe défendre contre les forties que la Garnifon & les Habitans faifoient fur fes Ouvrages. Charles-Quint voyant qu'il fe morfondoit, & que fon Armée étoit beaucoup diminuée, s'avifa de contrefaire une *Lettre* fous le nom du Duc de Guize portant ordre au Gouverneur de rendre la Place à meilleure compofition qu'il pourroit. Quoique le Gouverneur s'apperçût bien de la furpercherie, il entra en Capitulation d'autant plus aifément que la Ville manquoit d'eau, de vivres & de munitions, & fortit Drapeaux déploiés, Tambour-battant, Meche allumée, emportant Bagage & Artillerie, les Habitans ayant vie fauve & étant exempts de pillage. Cette généreufe réfiftance des Habitans & de la Garnifon donna le tems aux Armées du Roi de venir s'oppofer aux progrès des deux Princes alliez, & l'on peut dire que fans cela la France eût été en grand péril. Il ne faut pas oublier que ce Siège de S. Dizier a été illuftré par la mort du Prince René d'Orange, qui y fut tué d'un coup de Canon à côté de l'Empereur. Ce Siège arrivé en 1544. fous le Regne de François premier, Henri fecond fit réparer la Ville & les Fortifications, auffibien que celles de Chaumont en Baffigny. Au deffus de la porte du Château de S. Dizier font les Armes d'Angleterre.

Le Docte Abbé de Longuerue obferve que la Seigneurie de S. Dizier a long-tems été poffédée par les Seigneurs de Dampierre en Champagne, qui depuis devinrent non feulement Seigneurs de Bourbon, mais Comtes de Flandres, de Nevers & de Retel. Cette Seigneurie fut réunie au Comté de Champagne après qu'il fut venu au pouvoir des Rois de France. La Ville de S. Dizier, pourfuit cet Auteur, a pris fon nom d'un Saint Evêque de Langres nommé *Defiderius*, vulgairement Dizier, qui ayant été tué par les Vandales, lorfqu'ils ravagérent les Gaules fous l'Empire d'Honorius, fut enterré dans ce lieu-là, qui devint depuis une Ville, parce que plufieurs s'y habituerent à caufe qu'il étoit fort fréquenté par les Peuples, qui avoient ce Saint en grande vénération. Les Habitans font furpris que S. Dizier étant mort chez eux, il n'y ait aucune Relique, ni aucun Monument qui confirme ce recit.

5. St. DOMINGUE, Ville de l'Amérique, dans l'Isle Efpagnole qui en a pris infenfiblement le nom, au Quartier des Efpagnols. Elle eft fituée fur la Riviére d'Ozama à la Côte Méridionale. Elle n'eft plus à l'endroit où elle avoit été bâtie d'abord; elle s'eft formée à plufieurs reprifes d'une Colonie, que les Efpagnols venus dans cette Isle avec Chriftophle Colomb avoient d'abord établie fur la Côte Septentrionale. Dans le tems que l'on étoit fort dégoûté du premier pofte, qui étoit très-defavantageux, une intrigue amoureufe d'un Efpagnol fit naître une occafion imprévue, dont on profita. Un jeune Arragonnois fut aimé d'une femme, qui commandoit dans une Bourgade, où elle tâcha de l'attirer, & pour cet effet elle lui fit préfent d'un emplacement pour y mettre une Colonie. Ces offres venoient à propos. On les accepta, & on commença la Ville de S. Domingue à l'Orient de l'Embouchure de la Riviére d'Ozama, & on y tranfporta les Efpagnols que l'on tira de la premiére Colonie nommée Ifabelle. Ce fut même pour cette raifon qu'on lui donna le nom de la Nouvelle Isabelle, & Chriftophle Colomb ne l'a jamais appellée autrement par égard pour la Reine de Caftille dont il tenoit toute fon authorité. Cependant le nom de S. Domingue a prévalu, foit qu'il lui ait été donné à caufe de Dominique Colombe pere de Chriftophle, foit parce qu'on y arriva le jour de S. Dominique fous l'Invocation duquel la premiére Eglife fut dédiée. Dom Barthelemi Colomb fit cet établiffement en l'abfence de fon frere Chriftophle.

Un de fes premiers foins fut d'y conftruire une bonne Fortereffe; mais une furieufe tourmente qui avoit fait périr la Flote Efpagnole renverfa prefque toute entiére la Ville de Saint Domingo, dont les Maifons n'étoient encore que de bois & de paille, ce qui donna occafion de la rebâtir ailleurs. Ce fut le Grand Commandeur Ovando qui l'entreprit. Véritablement il lui donna un air de fplendeur digne de la premiére Métropole du Nouveau Monde; mais il lui fit grand tort en la changeant ainfi de place. Elle étoit fituée à l'Orient du Fleuve Ozama, & par la feule raifon qu'il y avoit des habitations Efpagnoles de l'autre côté, le Grand Commandeur l'y tranfporta, fans faire réflexion que pour la commodité de quelques Particuliers, il en faifoit perdre à la Ville deux beaucoup confidérables, dont l'une ne fe pouvoit abfolument remplacer, & l'autre ne peut encore fe fuppléer, fans qu'il en coûte beaucoup. Car en premier lieu, la Ville étant au Couchant fe trouve continuellement enveloppée des vapeurs du Fleuve, que le Soleil chaffe toujours devant lui; ce qui n'eft pas une petite incommodité dans un Pays auffi chaud, & auffi humide que celui là. En fecond lieu, elle eft privée d'une fource d'une eau excellente, dont elle jouïffoit auparavant: & comme l'eau des pluyes & celle du Fleuve font faumatres, on a été obligé d'y fuppléer par des Cifternes, dont les eaux ne font pas bonnes. Ceux qui en vouloient boire de la fource, étoient obligez d'avoir des Efclaves qui ne fuffent occupés qu'à en aller chercher. On a découvert une autre fource à une portée de fufil, au Nord de la Ville, où tous les Navires font leur provifion d'eau; mais les Habitans de cette Capitale trouvent qu'elle eft encore trop loin, & ai-

ment mieux s'en tenir à celle de leurs Citernes, quelque mauvaise qu'elle soit, que de se donner un peu de peine pour en avoir de meilleure. Le dessein du Grand Commandeur étoit de faire un Reservoir avec une magnifique Fontaine au milieu de la Ville, pour y recevoir les eaux de la Riviére Hayna, qui sont excellentes, & qu'il ne falloit faire venir que de trois lieues; mais il n'a pas eu le tems d'exécuter son projet.

Oviedo qui a vu cette Capitale dans tout son lustre, assûre qu'il ne lui manquoit que cet ouvrage pour être une des plus belles Villes du Monde ? Elle est située sur un terrein parfaitement uni, & s'étend du Nord au Sud le long du Fleuve, dont le rivage bordé de Jardins bien cultivés, fait un très-bel aspect. La Mer borne la vue au Midy, le Fleuve & ses bords si bien ornez la terminent à l'Orient, & ces deux côtez occupent plus de la moitié de son Horizon, parce que le Fleuve tourne un peu à l'Ouest. La Campagne des deux autres côtez est des plus belles, & bien diversifiée. Le dedans répondoit parfaitement à de si beaux dehors, les Rues étoient larges & bien percées, & les Maisons exactement allignées. Elles étoient bâties pour la plûpart d'une sorte de Marbre, qu'on a trouvé dans le voisinage. Les autres étoient d'une espèce de terre extremement liante, qui durcit à l'air, & qui dure presque autant que la brique. Il y a un Couvent pour les P. P. de S. François, un pour ceux de la Mercy, & un pour les Dominicains: deux Hôpitaux, l'un de S. Nicolas, & l'autre de S. Michel avec une superbe Cathédrale, & toutes les Eglises sont fort belles.

Cette Ville avoit aquis un grand lustre par la residence de D. Diégue Colomb, qui y établit une petite Cour fort brillante; mais les diminutions que l'on fit à son autorité, la mauvaise conduite de quelques Rivaux qu'on lui donna, les Etablissemens que l'on fit à Cuba, à la Jamaïque & sur la Côte Méridionale du Golphe, la Conquête du Méxique, celle du Pérou, l'avantage que les Flotes qui venoient du Mexique trouvoient à mouiller à la Havana plutôt qu'à S. Domingue, l'épuisement que causérent ces diverses entreprises à la Colonie de l'Isle Espagnole, & d'autres circonstances concoururent à diminuer l'état florissant où la Ville de S. Domingue avoit été quelque tems. Son Audience Royale qui avoit servi de modèle aux autres de l'Amérique subsiste toujours, & a sous elle les Isles de S. Domingue, de Cuba, de S. Jean de Porto-Rico, la Floride & toute la Côte de la Terre-ferme depuis l'Isle de la Trinité jusqu'à l'Isthme de Panama. S. Domingue est encore aujourd'hui le Siége d'un Archevêché, dont les Suffragans sont Sant Jago de Cuba, S. Jean de Porto Ricco, Coro ou Venezuela & Honduras. Le peu de communication qu'il y a entre les François de cette Isle est cause que nous ne voyons point de Voyageurs qui décrivent cette Ville, qui est la Capitale de la partie Espagnole.

2. St. DOMINGUE (L'Isle de), grande Isle de l'Amérique entre les Antilles. Les Habitans qu'y trouverent ceux d'entre les Européens qui la découvrirent, la nommoient Haiti; Colomb qui la trouva, la nomma l'Isle Espagnole, ou simplement l'Espagnole, car en la nommant il ne savoit pas encore si c'étoit Isle ou Terre-ferme. Quelques bonnes gens qui ne savoient ni l'Espagnol, ni le Latin la nomment en Latin non pas Hispanica, mais Hispaniola, mot barbare que l'on a pris ensuite pour un diminutif, & dont bien des Auteurs se sont servis. Colomb voyant la quantité d'or qui se trouvoit dans les Montagnes de Cibao sous les pas des Espagnols qu'il envoya à la découverte, se ressouvint du Pays d'Ophir où les Flotes de Salomon alloient chercher l'or, & dit à son premier retour en Europe qu'il avoit trouvé le véritable Ophir de l'Ecriture. Des Savans comme Vatable & autres soutinrent sérieusement que l'Espagnole étoit l'Ophir, sentiment que j'ai réfuté au mot Ophir. Après que Barthelemi Colomb eut transporté la Colonie d'Isabelle de la Côte du Nord à celle du Sud, & qu'il eut bâti un commencement de Ville sur le bord de l'Ozama, cette Ville fut nommée en Espagnol *San Domingo*, c'est-à-dire, *St. Dominique;* les François s'accoûtumerent à dire *Saint Domingue*. Cette Ville fut long-tems le seul Port considérable & le principal Lieu du Commerce de toute l'Isle: cela fut cause que S. Domingue étant le terme des Navigations, on donna le nom de la Ville à toute l'Isle & les François ont si bien preféré ce nom à celui de l'Espagnole, qu'ils ne se servent jamais de ce dernier qui n'est employé chez eux que dans les Ouvrages Historiques, ou traduits de l'Espagnol.

Cette Isle n'est pas la plus grande, mais elle est sans contredit la plus riche de toutes: nulle autre ne pouvoit mettre les premiers Conquérans de l'Amérique en état de s'établir solidement au delà des Mers, & l'on peut dire qu'elle a enfanté toutes les Colonies Espagnoles du Nouveau Monde. Si l'on en croit Dom Pierre Martyr d'Anglerie, cette Isle fut d'abord peuplée par des Sauvages venus de la Martinique, autrement dite *Matinino*, lesquels surpris de sa grandeur, crurent que c'étoit la plus grande Terre du Monde.

Au reste il est surprenant qu'on soit encore aujourd'hui si peu d'accord sur la situation d'une Isle, que toutes les Nations de l'Europe ont fréquentée depuis deux Siècles plus qu'aucune autre de l'Amérique. Ce qui paroît certain, c'est qu'elle est au 308. degré de Longitude; pour ce qui est de la Latitude, il paroit certain que la Pointe de S. Louïs auprès du Port de Paix, qui est l'endroit de l'Isle le plus Septentrional, est par les 20. degrés deux ou trois minutes d'élévation du Pole, sur quoi il faut réformer les Cartes Hollandoises, dont l'erreur en ce point a été cause de plusieurs naufrages sur le Mouchoir quarré. Quant à son étendue, sa longueur est d'environ 160. lieues du Levant au Couchant: sa largeur moyenne du Nord au Sud est estimée de trente, & elle en a environ 350. de circuit; ceux qui lui en donnent 600. font le tour des Anses.

La situation de cette Isle, par rapport aux autres Antilles, ne pouvoit être plus avantageuse; elle en est presque environnée, elle a comme trois Pointes avancées, à chacune desquelles répond une des trois autres grandes Antilles de *Sottovento*. Le Cap Tiburon, qui la termine au Sud-Ouest, n'est qu'à 30. lieues de la Jamaïque: entre celui de l'Espade, qui est sa Pointe Orientale, & Portoric, il n'y en a que 18. & 12. seulement du Cap ou Mole S. Nicolas, qui regarde le Nord-Ouest, à l'Isle de Cuba. Outre cela on trouve autour de l'Espagnole plusieurs petites Isles, qui en sont comme des Annexes, & dont elle peut encore tirer de grands avantages. Les plus considérables sont la Saona, la Beata, Sainte Catherine, Attavela, l'Isle-a-Va-

Vache, la Gonave, & la Tortue; sans compter la Navaza & la Mona, dont la premiere est à dix lieues du Cap Tiburon vers la Jamaique, & la seconde à moitié chemin du Cap de l'Espade à l'Isle de Portoric.

Mais la Nature n'a pas moins pourvu à la fûreté de cette Isle, qu'à sa dignité, & à sa commodité. On voit tout autour quantité de Rochers qui en rendent l'abord assés difficile; la Bande du Nord est sur-tout bordée d'écueils, & de petites Isles fort basses, entre lesquelles il n'y auroit pas de prudence à s'engager, avant que de les avoir bien connues. On a cru long-tems que celui de ces Ecueils, que les Espagnols nomment *Abrojo*, & les François *le Mouchoir quarré*, étoit le plus reculé de tous à l'Orient; mais aux dépens d'un assés grand nombre de Navires, on a reconnu qu'il y avoit encore d'autres brisans au Sud-Est, ce qui joint aux observations sur lesquelles on a reculé l'Isle de 20. minutes vers le Sud, en a rendu l'atterrage beaucoup plus sûr. A l'Ouest du Mouchoir quarré, & presque sur la même ligne sont tout de suite plusieurs grouppes de petites Isles assés basses, entre lesquelles il n'y a de passage, que pour des Chaloupes, & quelquesfois même pour des Canots. Les unes sont nommées Isles Turques, & les autres sont connues sous le nom de Caiques. Mais elles ne sont pas toutes aussi inhabitables qu'on le croit communément, & il y en a même dont les Côtes sont fort saines du moins en quelques endroits. Les Lucayes sont après les Caïques, & il n'y a entre les unes & les autres qu'un débouquement assés étroit.

A juger du Climat de cette Isle par sa situation, on pourroit croire que les chaleurs y sont excessives pendant les 6. mois de l'année, que le Soleil demeure entre la Ligne Equinoctiale, & notre Tropique; & cela seroit sans doute, sans un vent d'Orient, que l'on appelle *Brise*. Les pluyes contribuent aussi beaucoup à tempérer le Climat de l'Isle. Elles y sont fréquentes, sur-tout dans les plus grandes chaleurs. Mais ces pluyes si abondantes en rafraîchissant l'air, causent une humidité, qui produit de fâcheux effets. La Viande se conserve à peine 24. heures sans se corrompre; il y faut enterrer les Morts peu d'heures après qu'ils ont expiré. La plûpart des fruits mûrs se pourrissent, dès qu'ils sont cueillis, & ceux même que l'on cueille avant leur maturité ne durent pas longtems sans se gâter; le pain s'il n'est fait comme du biscuit, se moisit en deux ou trois jours; les vins ordinaires y tournent, & s'aigrissent en peu de tems; le Fer s'y rouille du soir au matin; & l'on a bien de la peine à conserver le Ris, le Maïx, & les Féves d'une année à l'autre pour les semer.

Une des choses, qui surprend d'avantage dans cette Isle, c'est la variété des Climats, qu'on y trouve, & rien ne fait mieux voir combien la Nature & les qualités du terroit mettent de différence dans l'Air. De deux Cantons qui se touchent, l'un est continuellement inondé de pluyes, & l'autre n'en a presque jamais. Les nuages s'arrêtent tout court au moment qu'ils arrivent sur ses confins; il s'en détache seulement quelquefois de petites vapeurs, qui répandent quelques goutes de pluye & se dissipent d'abord.

Le Tonnerre se fait rarement entendre depuis le mois de Novembre jusqu'en Avril, parce que le Soleil ne demeure pas alors assez longtems sur l'Horison, pour enflammer les exhalaisons de la Terre. Car quoique l'élévation de cet Astre soit plus grande là à l'Equinoxe de Mars, qu'elle n'est à Paris au Solstice d'Eté, les jours néanmoins y sont plus courts de 4. heures & d'avantage, & en tout tems, cet Astre tombant perpendiculairement pendant six mois, le Crepuscule n'y sauroit être fort long. Les nuits ne sont pourtant pas si noires, qu'on ne voye assez pour se conduire, à moins que le Ciel ne soit couvert.

Dès que les pluyes ont cessé dans un endroit, les rosées y deviennent très-abondantes. D'un autre côté les brouillards n'y sont pas si communs, ou sont plutôt dissipez. Il est certain que le froid y est quelquefois assez piquant, & qu'on est obligé de s'approcher du feu, ou de chercher le Soleil. Ceux qui observent les choses de plus près dans ce pays, partagent ainsi l'Année. L'Hyver, selon eux, commence au mois de Novembre, & finit en Février; les nuits & les matinées y sont fraîches, & même un peu froides. Le Printemps suit & dure jusqu'au mois de Mai. La Secheresse qui suit, ne représente que trop bien l'Eté; car c'est un Eté de la Zone Torride. Il dure jusqu'à la fin d'Août. Enfin les Orages qui après quelque interruption, recommencent de nouveau depuis le decours de la Lune d'Août jusqu'au mois de Novembre, mettent assez de ressemblance entre cette Saison, & notre Automne.

On voit peu d'Européens, qui au bout de quelques années de séjour dans cette Isle ne s'apperçoivent d'une grande diminution dans leurs forces. La chaleur mine insensiblement par sa continuation les Corps les plus robustes, qui n'y sont pas accoutumés, & y détruit peu à peu ce que les Médecins appellent l'humide radical, n'ayant point d'Hyver pendant lequel la Nature puisse réparer les forces perdues par une violente transpiration; ce qui fait que l'on y vieillit de bonne heure, & que les enfans nés de parens, qui sont venus d'Europe, y sont moins forts, & qu'il en meurt beaucoup. Mais tout cela vient aussi en partie du peu de soin qu'on a de se ménager & de l'excès, soit de la débauche, soit du travail: d'ailleurs à mesure que les Créoles s'éloignent de leur origine Européenne, on les voit beaucoup moins sujets à ces inconvéniens. Les anciens Insulaires se portoient fort bien, & vivoient long-tems; les Négres y sont forts, & jouïssent d'une santé inaltérable, aussi-bien que les Espagnols, qui y sont établis depuis deux Siècles; il n'est point rare d'en voir, qui vivent jusqu'à 120. ans. Enfin si l'on y vieillit plutôt qu'ailleurs, on y demeure plus long-tems vieux sans ressentir les incommodités de l'extrême vieillesse.

Les racines des Arbres, quels qu'ils soient, n'y sont jamais enfoncées plus de deux pieds en terre, & la plûpart ne vont pas même à beaucoup près à cette profondeur; mais elles s'étendent en superficie plus ou moins, suivant le poids, qu'elles ont à soutenir. Il en faut excepter le Caffier, qui pousse ses racines à peu près comme nos Arbres font en Europe; mais il est venu d'ailleurs. L'Arbre dont les racines s'étendent plus loin est le Figuier. Il les pousse au delà de 70. pieds. Les Palmiers au contraire les ont fort courtes; mais en récompense elles sont en si grand nombre, qu'encore que cet Arbre ait ordinairement plus de 100. pieds de haut, il n'en est pas plus sujet que les autres à être abbatu par les Vents.

L'Isle est arrosée d'un nombre prodigieux de

de Riviéres; mais la plûpart ne ſont que des Torrens, & des Ruiſſeaux dont pluſieurs ſont extrêmement rapides. Les Eaux en ſont partout fort ſaines & même ſalutaires, mais ſi vives & ſi fraîches, qu'il n'en faut boire qu'avec diſcrétion, & qu'il eſt dangereux de s'y baigner. On aſſûre qu'il y a environ une quinzaine, qui ne ſont pas moins larges que la Charente l'eſt à Rochefort; & dans ce nombre les ſix principales ne ſont pas compriſes. Ces ſix ſont l'OZAMA, dont l'Embouchure forme le Port de S. Domingue; la NEYVA; le MACORIS; l'USAQUE', ou Riviére de MONTE CHRISTO, à la ſource duquel on a trouvé une belle Mine d'or, & qui charie par-tout des grains de ce précieux métal avec ſon ſable; l'YUNA qui eſt extrêmement rapide, & à la ſource duquel il y a une très-abondante Mine de cuivre; & l'*Hattibonite*, vulgairement ARTIBONITE, qui eſt la plus longue, & la plus large de toutes.

Il n'eſt point d'Iſle au Monde, où l'on ait trouvé juſques ici de ſi belles, ni de ſi abondantes Mines d'or, que celle-ci. On y en a auſſi découvert d'argent, de cuivre & de fer. On y voit encore des Miniéres de Talc, de Cryſtal de Roche, d'Antimoine, d'Etain de Glace, de Souffre, & de Charbon de terre, des Carriéres d'un Marbre blanc & jaſpé, & de bien de différentes ſortes de pierres. Les plus communes ſont des pierres ponces, des pierres à raſoir & ce qu'on appelle des pierres aux yeux, en Latin *Umbilicus Marinus*. Il y a des Salines naturelles en pluſieurs endroits, & du Sel minéral. La multiplication des Animaux utiles, que l'on y a tranſportés eſt telle, qu'on y a donné un Mouton pour un Réal, une Vache pour un Caſtillan, & le plus beau Cheval pour trois ou quatre.

Les tempêtes y ſont plus rares que ſur nos Mers; mais auſſi elles ſont plus furieuſes. Après les tempêtes, les rivages ſe trouvent remplis de Coquillages, qui ſurpaſſent beaucoup en luſtre & en beauté tout ce que nos Mers d'Europe fourniſſent en ce genre. Les plus curieux ſont le *Lambis*, le *Burgot*, le *Pourpre*, la *Porcelaine*, les *Cornets*, les *Pommes de Mer* &c.

Si les Côtes de l'Iſle ne ſont pas fort poiſſonneuſes, il ne faut pas aller bien loin au large pour y pêcher d'excellens Poiſſons, & en quantité. Les plus communs ſont les Rayes, les Congres, les Anges, les Mulets, les Marſouins, les Bonites, les Dorades, les Pilotes, les Lamentins, & les Crocodiles. On y prend auſſi partout des Limaçons, & des Ecreviſſes de Mer, des Moules, des Crabes, & des Cancres en quantité.

Quelques Auteurs ont prétendu qu'on trouva dans l'Iſle trois millions d'ames. Ces Inſulaires étoient communément d'une taille médiocre, mais bien proportionnée. Ils avoient le teint extrêmement bazané, la peau rougeâtre, les traits du viſage hideux & groſſiers, les narines fort ouvertes, les cheveux longs, les dents ſales & mauvaiſes, & je ne ſai quoi de ſauvage dans les yeux; preſque point de front, parce que les meres avoient ſoin de ſerrer dans leurs mains ou entre deux ais le haut de la tête de leurs enfans nouvellement nés.

Les hommes alloient tout nuds; les femmes portoient une eſpèce de Jupon; les filles ne portoient abſolument rien. Ils étoient tous d'une compléxion foible, d'un tempérament phlegmatique, un peu mélancoliques & mangeoient fort peu. Ils ne travailloient point; mais après s'être divertis à danſer une partie du jour, s'ils ne ſavoient plus que faire, ils s'endormoient. Un Crabe, un Turgot leur ſuffiſoit chaque jour pour ſe nourrir. Ils étoient ſimples, & ignoroient juſqu'à leur origine. Ils avoient des Jeux, après leſquels ils s'enyvroient de la fumée du Tabac qu'ils reſpiroient par les narines.

Le Tabac étoit naturel à l'Iſle l'Eſpagnole, dont les Habitans l'appelloient *Cohiba*, & l'inſtrument dont ils ſe ſervoient pour fumer *Tabaco*, nom qui eſt reſté au Tabac même.

Il paroît indubitable qu'en pluſieurs genres d'impuretez ces Inſulaires ne gardoient pas beaucoup de meſures. Oviedo n'a pas même feint d'avancer que l'infame péché de Sodome étoit commun parmi eux, quoique pluſieurs Hiſtoriens contemporains ſe récrient contre cette accuſation. Quoiqu'il en ſoit, la maſſe du ſang de ces Peuples étoit tellement gâtée de l'excès de débauche, que la plûpart étoient attaquez de la maladie qu'ils communiquerent aux Caſtillans. Ceux-ci s'étant engagez à leur retour pour la guerre de Naples, la donnerent aux femmes Napolitaines, & celles-ci aux François; ce qui lui a fait donner le nom de *Mal de Naples*, & *mal François*, quoiqu'on auroit plutôt du l'appeller *mal Caſtillan*.

Il n'y avoit rien de réglé parmi les Inſulaires pour le nombre des femmes: pluſieurs en avoient deux ou trois, les autres un peu plus. Un des Souverains en avoit juſques à trente, & il n'y avoit parmi eux de degré prohibé que le premier. Les Souverains s'appelloient Caciques. A la mort de celui dont il vient d'être parlé, on obligea deux de ſes femmes à lui tenir compagnie.

Leurs occupations étoient la Chaſſe, & la Pêche, & la recherche de petits grains d'or qu'ils applatiſſoient un peu & dont ils ſe faiſoient des pendans aux narines.

Ils cultivoient la terre en brûlant l'herbe qui naiſſoit, & après avoir remué légerement la terre avec un bâton, ils plantoient leur Maiz, le Ris, les Patates, la Caſſave, le Manioc, & l'Igname.

Leurs maiſons étoient des Cabanes qu'ils bâtiſſoient eux-mêmes avec des pieux, des perches & des Canes. Leur Langue étoit aſſés douce, & avoit pluſieurs Dialectes particuliéres à chaque Province, mais qui étoient entendues de tous les Habitans de l'Iſle.

Quant à leur Religion, ſi on en croit les Auteurs contemporains, ou voiſins de la découverte du Nouveau Monde, le Démon apparoiſſoit aſſés ſouvent à ces Inſulaires, & leur rendoit des Oracles. Il eſt même fort vraiſemblable que les différentes figures ſous leſquelles ils repréſentoient leurs Divinités étoient celles ſous leſquelles ils croyoient les avoir vues. Elles étoient toutes hideuſes; les plus tolérables étoient celles de quelques Animaux, comme des Crapeaux, des Tortues, des Couleuvres, & des Caymans. Mais la plûpart du tems c'étoient des Figures humaines, qui avoient tout enſemble quelque choſe de bizarre, & d'affreux.

Delà il étoit arrivé deux choſes. La premiére, que cette variété de figures avoit perſuadé à ces Peuples, qu'il y avoit pluſieurs Dieux. La ſeconde que la laideur de ces Dieux les leur faiſoit regarder comme beaucoup plus capables de leur faire du mal, que de leur faire du bien. Auſſi ne ſongeoient-ils guéres qu'

à ap-

à appaiser leur fureur, & à les engager par des sacrifices à les laisser en repos. Ils appelloient ces Idoles *Chemis*, ou *Zemés*. Ils les faisoient de crave, de pierre ou de terre cuite; ils les plaçoieot à tous les coins de leurs maisons, ils en ornoient leurs principaux meubles, & ils s'en imprimoient l'Imaga sur le corps. Aiosi il ne faut pas s'étonner, si, les ayant saus cesse devant les yeux, & les craignant, ils les voyoient souvent en songe. Ila n'attribuoicot pas à tous le même pouvoir; les uos, scloo eux, présidoient aux Saisons, d'autres à la Saoté; ceua-ci à la Chasse; ceux-là à la Pêche, & chacun avoit son Culte, & ses Offrandes particuliéres.

Voilà en peu de mots autant qu'il a été possible de le connoître quels etoient les Peuples, qui habitoient l'Isle Haiti aujourd'hui S. Domingue, lorsqu'elle fut decouverte par les Espagools. Ils la trouverent divisée presque toute entiére en cinq Royaumes parfaitement indépendans les uns des autres; je dis presque toute entiére, parce qu'il paroît qu'ourre les cinq Rois, ou Caciques Souverains, donr nous allons parler, il y avoit quelques Seigneurs beaucoup moins puissans, mais qui ne rélevoient de personne, & portoient aussi le oom de Cacique.

Des cinq Royaumes qu'on y trouva, l'un s'appelloit Magua, qui veut dire Royaume de la Plaine. Il comprenoit ce qu'on a depuis appellé la *Vegua-Real*, ou du moios il en comprenoit le milieu, & la meilleure partie. La Vegua-Réal est une Plaine de 80. lieues de long, & qui en a 10. dans sa plus grande largeur. Barthelemy de las Casas, qui a *été* longtems sur les heua assûre, qu'il y coule plus de trenre mille Riviéres, parmi lesquelles il y en a douze aussi larges que l'Ebre, & le Guadalquivir. Les autres ne sont que des Torrens & de petits Ruisseaux; la plûpart rouloient l'or avec leur sable. Le Souverain de ce Royaume au tems de la découverte se nommoit Guariooex. Ce Prince avoit sa Capitale dans un lieu, où les Espagnols ont eu depuis une Ville fort célèbre, qu'ils avoient appellée la *Conceptian de la Vegua*.

Le second Royaume étoit celui de Marien. Barthelemi de las Casas ne fait point de difficulté de dire qu'il étoit plus grand, & plus fertile que le Portugal. Il comprenoit toute cette partie de la Côte du Nord, qui s'étend depuis l'extrémité Occidentale de l'Isle, où est le Cap S. Nicolas, jusqu'à la Riviére Yaque, connue aujourd'hui sous le nom de Monte-Christo, & comprenoit toute la partie Septentrionale de la Vegua-Réal, qui s'appelle présentement la Plaine du Cap François. C'étoit au Cap même que Goacaoaric Roi de Marien faisoit sa résidence, & c'est de son nom abregé, que les Espagnols appellent encore aujourd'hui ce Port *el Guaric*.

Le troisiéme portoit le nom de Maguana, & renfermoit la Province de Cibao, & presque tout le cours de la Riviére Hattibonite, ou l'Artibonire, qui est la plus grande de l'Isle. *Caonabo* qui y régnoit étoit Caraïbe. Il avoit passé dans l'Isle en Avanturier qui cherche fortune, & comme il avoit de l'esprit & du cœur, il se fit bien-tôt estimer & craindre de gens qui n'étoient oi spitituels ni braves; de sorte qu'il parviot assés aisément à se faire uo Etat considérable au milieu d'eua. Sa demeure ordinaire étoit au Bourg de Maguana, d'où son Royaume avoit tiré son nom. Les Espagnols en firent depuis une Ville sous le nom de *San Ivan de la Maguana*, laquelle ne subsiste plus. Caonabo étoit le plus puissant Monarque de l'Isle, & celui qui sentoit mieux son Souverain.

Le Royaume de Xaragua étoit le quatriéme, & devoit son nom, ou le donnoit à un assés grand Lac; c'étoit le plus peuplé de tous & le plus étendu. Il comprenoit toute la Côte Occidentale de l'Isle, & une bonne partie de la Méridionale. Sa Capitale nommée aussi Xaragua, étoit à peu près où est aujourd'hui le Bourg du Cul-de-Sac. Les Hommes y étoient mieux faits qu'ailleurs & plus polis. Le Prince, à qui il appartenoit, se nommoit *Brhechio*.

Le cinquiéme étoit le Higuey. Il occupoit toute la partie Occideotale de l'Isle, avoit pour bornes à la Côte du Nord la Riviere d'Yaque, & à celle du Sud le Fleuve Ozama. Les Peuples de ce Canton étoient un peu plus aguerris que les autres, parce qu'ils avoient souvent à se défendre des Caraïbes, qui faisoient continuellement des descentes sur leurs Côtes, pour en amener des prisooniers. Ces Barbares tuoient d'abord les hommes, en mangeoient les entrailles, & en saloient les chairs; ils châtroient les enfans mâles afin de les engraisser, & de s'en servir dans leurs festins; pour cela ils les enfermoient dans des Parcs; ils gardoient les filles & les femmes pour en avoir des enfans; les vieilles & les infirmes demeuroieot esclaves. Les Peuples du Higuey étoient armés de fléches à l'exemple de leurs ennemis, mais il s'en falloit beaucoup qu'ils s'en servissent aussi bien qu'eua: aussi la plûpart du tems ne se défendoient-ils que par la fuite. Il avoient pour Souverain le Cacique *Cayacoa*.

Les Espagnols aborderent dans cette Isle sous la conduite de Cristophle Colomb le 6. Décembre 1492.

Oo peut voir l'Histoire de l'établissement qu'il y commença dans la belle Histoire de S. Domingue écrite par le R. P. de Charlevois Jésuite. Les Espagnols s'étoient d'abord placez sur la Côte Septentrionale de l'Isle; mais ils l'abandonnérent ensuite pour occuper la Méridionale qui est plus oavigable. Des François s'établirent dans cette parrie négligée; & peu à peu il s'est formé dans la partie Occidentale de l'Isle une Colonie Françoise qui occupe une partie considérable de la Côte Septeotrionale, & de la Méridionale & toute l'Occidentale; de sorte que l'Isle est présentement possédée par deux Colonies très-inégales. Le droit d'ancienneté demande que nous commencions par la Colonie Espagnole.

Les Espagools premiers propriétaires de l'Isle en possédent la plus utile partie, & s'ils la cultivoient avec le même soin que les François cultivent la partie dont ils jouïsseot, ils en tireroient des avantages infiniment plus grands; mais, comme je le remarque ailleurs dans cet Article, tant d'autres objets partagent l'attention du Gouvernement Espagnol, que S. Domingue n'y a qu'une très-petita part en comparaison du Pérou & du Méaique. Les Espagnols sont maîtres des Mines de Cibao, mais ils ne les travaillent point, celles qu'ils ont en Terre-ferme, occupent tous les Ouvriers qu'ils peuvent y employer. Les Lieux les plus remarquables de la partie Espagnole sont:

Saint Domingue Capitale,

La Conception de la Vega, ou Bega, autrefois Episcopale,
Sant Iago da los Cavalleros,
Cotuy,
Baya,

Mon-

Monte-Piata,
Bayagana,
Scibo,
Alta Gratia, ou Iguei,
San Lorenzo,
Azua.

Cette partie a pour annexes deux Isles considérables, savoir l'Isle de Samana au Nord-Est, & l'Isle de Saona au Midi de la Pointe Orientale de l'Isle.

Les François établis d'abord à la Tortue trouvant dans la Côte Septentrionale de la grande Isle des terres que les Espagnols n'occupoient point s'y établirent, & peu à peu cette Colonie est devenue très-puissante. Elle occupe présentement toute la partie Occidentale de l'Isle. Cette partie se divise en deux Quartiers, savoir le Quartier du Nord & le Quartier du Sud. Le premier a pour principales Habitations le Port François, Porto-Plate, Port Margot, Le Morne Rouge & le Morne au Diable, Saint Marc, la Petite Riviére &c. Le second a le Petit Goave, le Grand Goave, Leogane, le Cul-de-Sac, le Cap Tiburon, Jaquemel, &c.

St. DONAT. Mr. Janiçon écrit *S. Donas*, Fort des Pays-Bas dans la Flandre, au Franc de l'Ecluse assez près de cetta Ville. Les Espagnols autrefois maîtres de ces Pays entretenoient une Garnison dans ce Fort, qui commande la Ville de l'Ecluse qu'il peut ruïner par son Canon, sans qu'elle puisse lui faire aucun mal. Jouvin de Rochefort le décrit ainsi. Il n'y a, dit-il, que cinq ou six maisons dans ce Fort & toutes dans une Place de cinquante pas de largeur, pavée de boulets de Canon, fermée de quatre Bastions & de hauts remparts, revêtus de terre & munis de doubles fossez pleins d'eau tout à l'entour. Le Pays est si bas qu'il peut être mis sous l'eau par le moyen des Ecluses qui la retiennent dans les Canaux, un desquels sert aux Bâteaux pour aller à Bruges.

L'Empereur à cédé ce Fort à la Republique des Provinces-Unies par le Traité de Barriére.

E.

St. EDMONDSBURY, Ville d'Angleterre dans la Province de Suffolk. Elle prend son nom de *S. Edmond*, Roi des Estangles, qui ayant été pris par les Danois encore Idolâtres & Barbares fut percé de fléches & décapité le 20. Novembre 870. par ordre de Suénon, parce qu'il refusoit de renoncer au Christianisme. Canut fils & héritier de Suénon étant devenu Roi d'Angleterre & Chrétien, en expiation du crime que son pere avoit commis, érigea une magnifique Abbaye avec des revenus considérables. Autour de ce Monastère il se forma une Ville qui est aujourd'hui entre Ely & Ipswich. Elle est nommée simplement Buas dans plusieurs Cartes. Les Saxons l'ont appellée Eadmundes Byrig; & c'est ainsi qu'elle est nommée dans la Chronique Saxonne publiée par Mr. Gibson. Il est parlé dans l'Itinéraire d'Antonin d'une Maison de Campagne nommé *Villa Faustini*; surquoi Mr. Gale observe que Martial a donné la Description d'une Maison de Campagne que Faustin avoit à Bayes. Qui empêche, dit-il, qu'il n'en ait eu aussi une dans la Bretagne? Je demanderois à mon tour, quelle nécessité y a-t-il que cette Maison de Campagne ait appartenu au même Maître que celle dont parla Martial? Le nom de *Faustinus* a été commun à bien des Romains. Quoiqu'il en soit du Maître, il s'agit d'en trouver la situation & Mr. Gale ne voit point dans ce Canton d'endroit plus riant, ni plus agréable que celui où est S. Edmundsbury qu'il croit avoir succédé à la *Villa Faustini* d'Antonin.

St. ELIE (L'Isle de), petite Isle de Gréce dans l'Archipel au Nord de l'Isle de Négrepont, au Midi du Canal qui sépare les Isles de Dromi & Serakino. C'est plûtôt un Ecueil qu'une Isle: il y a quelques Moines Grecs.

St. ELME, Château de l'Isle de Malthe[a] sur la Pointe de la Cité Valette. Ce Château est bâti sur un Rocher du Mont Seeberras, & sur la Pointe de la Cité Valette, qui avance dans la Mer, de laquelle il n'est séparé, que par un fossé taillé dans le Roc. Il est placé à l'Embouchure de huit grands & beaux Ports; dont il y en a trois au côté droit de Saint Elme, & cinq au côté gauche, qui sont défendus d'un côté par le Château S. Angelo bâti sur la pointe du Bourg, ou de la Citta Vittoriosa, & de l'autre par la Cité Valette, ou la Ville-Neuve. Entre la Cité Valette & le Château S. Elme il y a des Magazins à bled taillés dans le Roc.

[a] Dapper, Description de l'Afrique pag. 514. & 515.

St. ELOY, ou Le Mont St. Eloy, Abbaye de France en Artois, à deux lieues d'Arras. On prétend qu'elle a été fondée par S. Eloy. Les Chanoines Réguliers qui l'occupent obtinrent l'an 1413. du Duc Jean de Bourgogne la permission de fortifier leur Monastère & en reconnoissance, ils s'obligerent à l'hommage d'une Lance à chaque mutation d'Abbé. Cette Abbaye est en Règle & jouit au moins de cinquante mille livres de revenu. On dit que les Chanoines Réguliers de cette Maison portent la Soutane violette & le Rochet par dessus comme ceux de S. Aubert de Cambrai.

St. EMILION, Bourg de France en Guyenne dans le Bourdelois, à l'Orient & à une bonne lieue de Libourne entre l'Ille & la Dordogne. On vante les Vins de S. Emilion.

St. EPIPHANE (Le Cap de). Voyez Cap.

St. ERINI. Voyez Sant Erini.

St. ESPRIT (Le Cap du). Voyez Cap.

2. St. ESPRIT (La Baye du). Voyez Baye.

3. St. ESPRIT (Le Pont). Voyez Pont.

4. St. Esprit. Voyez Espiritu Santo.

1. St. ESTIENNE, Ville de France dans le Haut-Forez[a] dont elle est la Capitale. Ce n'étoit qu'un Bourg lorsque les Habitans obtinrent du Roi Charles VII. la permission de se donner des murailles; & dans la suite les Manufactures & le Commerce y ont tant attiré de monde qu'on y compte aujourd'hui dix-huit mille Ames au moins. Le Ruisseau de Furens, sur lequel elle est située, est très-propre pour la trempe du fer & de l'acier, ce qui donne lieu aux Habitans de travailler avec réputation aux armes & autres Ouvrages de fer.

[a] Piganiol, Descr. de la France, t. p. 161.

2. St. ESTIENNE, Montagne de l'Isle de *Santerini* dans l'Archipel. Elle est ainsi nommée d'une Chapelle dédiée à ce Saint. Il est bien extraordinaire, dit Mr. Tournefort, de voir un bloc de marbre enté pour ainsi dire sur des pierres ponces. Est-il sorti du fond des eaux: ou s'est-il formé depuis l'apparition de l'Isle? On voit encore au pied de la Roche sur une de ses Collines les Masures d'une ancienne Ville & les ruïnes d'un Temple à Colonnes de marbre. Peut-être que c'étoit celui de Neptune que les Rhodiens y bâtirent; mais la Scholiaste de Pindare remarque qu'il y

en

en avoit un autre de Minerve & que l'Iſle de Thera étoit conſacrée à Apollon. C' eſt pour cela que Pindare l'appelle une Iſle Sacrée.

Sᴛ. EVROUL, Bourg de France dans la Normandie [a], Diocèſe de Liſieux, en Latin *Sanctus Ebrulphus*, anciennement *Uticum*. Il eſt ſitué dans la Forêt d' Ouche à trois lieues de l'Aigle, à ſix de Séez & de Bernay, à huit de Liſieux, & à dix-huit de Roueu. Ce Bourg où l'on tient Marché tous les Lundis, eſt remarquable par une belle & riche Abbaye de Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur, qu' un Etang ſépare de l' Egliſe de la Paroiſſe, qui eſt dédiée à Notre-Dame. Cette Abbaye l'une des plus grandes & des mieux ornées de la Province, fut fondée par Saint Evroul ſon premier Abbé. On la trouve au pied d' une Côte couverte d'un Bois, ſur le bord d'un Etang, dont l'eau fait aller un Moulin à Forge à fer. Son Egliſe bâtie en croix, & avec beaucoup de proprété, eſt grande & très-claire. Elle a ſeize piliers de chaque côté dans ſa longueur, & des bas côtez, avec une galerie qui regne tout autour du Chœur & de la Nef. Cette Egliſe a trois Clochers. Le Cloître, la Sacriſtie, le Chapitre, la Sale des Conſérences, le Réfectoire & la Bibliothéque ſont des lieux dignes d'être vus. Il y a pluſieurs grands Ouvrages de menuiſerie. Un quart de lieue au deſſus de Saint Evroul, la Riviére nommée Carentone, ſort d'un grand Etang qu' on appelle Carenton.

[a] Mémoires dreſſez ſur les Lieux en 1704.

SAINT-EUSTACHE, Iſle de l'Amérique Septentrionale [a], l'une des Antilles, ſituée au Nord Oneſt de S. Chriſtophle, & au Sud-Eſt de Saba, ſur la hauteur de 17. degrez & 40. minutes, en Latin *Inſula Sancti Euſtachii*. Elle eſt petite, & quoique Herrera lui donne dix licues de tour, on tient qu'elle n'en a guère plus de cinq. Ce n'eſt proprement qu' une Montagne, qui s'éleve au milieu en forme de pain de ſucre. Elle réleve des Etats-Généraux des Provinces-Unies. Ils y ont établi une Colonie d' environ ſeize cens hommes, qui ſont tous logez commodement, & fort proprement meublez. Cette Iſle eſt la plus forte d'aſſiette de tous les Antilles, à cauſe que n'y ayant qu' une bonne deſcente, elle peut être défendue facilement par un petit nombre de Soldats. Outre cette Fortification naturelle, on y a bâti un Fort, qui par la portée de ſon Canon, commande bien avant en Mer & ſur la meilleure rade. Quoique le ſommet de la Montagne de cette Iſle, dont a tiré autrefois & dont on tire encore aujourd'hui une fort grande quantité de Tabac, ſemble très-pointu, il ne laiſſe pas d' être creux, & d' avoir dans ſon centre un fond aſſez vaſte, pour entretenir grand nombre de Sauvagine, qui ſe plaît dans un lieu ſi retiré. Les Habitans nourriſſent toutes ſortes de Volailles ſur leurs terres, & même des Pourceaux & des Lapins. Il n'y a point de Fontaines dans cette Iſle; mais preſque tous les particuliers ont des Citernes qui ſuppléent à ce défaut. Il y a auſſi des Magazins fournis de toutes les choſes néceſſaires pour vivre commodément, avec une belle Egliſe, gouvernée par un Paſteur Hollandois. Le P. Labat parle ainſi de cette Iſle, où il n'a pourtant point abordé : L' Iſle de Saint Euſtache [b] paroît compoſée de deux Montagnes ſéparées l' une de l' autre, par un grand Vallon, dont le rez-de-chauſſée, pour ainſi parler, eſt élevé de plus de dix toiſes au-deſſus du rivage. La Montagne, du côté de l'Oueſt, eſt partagée en deux ou trois Têtes couvertes d'Arbres: ſa pente juſqu'au Vallon ne paroît pas trop rude. La Montagne de l' Eſt ſeroit bien plus haute que la premiére, ſi elle étoit entiére; mais elle paroît comme coupée aux deux tiers de la hauteur, qu'elle devroit avoir naturellement. Elle fait à peu près le même effet qu' une forme de chapeau, que l'on auroit un peu enfoncée. Cette Iſle nous parut fort jolie, & bien cultivée. Le Fort paroît être au pied de la Montagne de l'Eſt: il faut cependant qu' il en ſoit à une diſtance raiſonnable, qui ne me paroiſſoit pas de l'endroit où j'étois. Les François en ont été les Maîtres deux ou trois fois. Il n' y a entre Saint Euſtache & S. Chriſtophle qu' un Canal de trois lieues de large.

[a] Corn. Dict. Rochefort, Hiſt. des Antilles.

[b] Voyage de l'Amérique, t. 2. p. 196.

F.

Sᴛ. FARGEAU, en Latin *Ferreoli Oppidum*, Ville de France en Gaſtinois ſur la Riviére du Loin, au Pays de Puyſaye, à quatre lieues de Briare, au Diocèſe d'Auxerre. Il y a un Chapitre dont le Doyen eſt auſſi Curé, & ſept Chanoines dont le Doyenné & quatre Canonicats ont été fondez par Antoine de Chabannes Seigneur de Dammartin & trois autres en 1460. par Jean de Chabannes, fils du précédent, à la charge que lui & ſes hoirs portant ſon nom & ſes Armes nommeroient ſeuls aux Canonicats & au Doyenné alternativement avec l' Abbé de S. Germain d'Auxerre, à qui la nomination de la Cure appartenoit.

Sᴛ. FARON, Abbaye de France dans la Brie hors des murs de la Ville de Meaux. S. Faron Evêque de Meaux la fonda l'an 627. & la fit bâtir ſur ſon propre fonds ſous l'Invocation de la Sᴀɪɴᴛᴇ Cʀᴏɪx. Ses Reliques y repoſent, & elle en a pris le nom qu'elle a aujourd'hui. Elle vaut vingt mille Livres de rente à l'Abbé & douze mille aux Moines. Elle eſt aux Bénédictins de la Congrégation de S. Maur.

Sᴛ. FERGEAU. Voyez S. Fᴀʀɢᴇᴀᴜ.

Sᴛ. FERIOL, petit Lieu de France, au Languedoc, dans le Diocèſe de St. Papoul, dans la Vallée de Loudot. Au pied de la Montagne Noire il y a un Réſervoir de douze cens toiſes de longueur, ſur cinq cens de largeur; & vingt toiſes de profondeur; de ſorte qu'il contient ſix cens mille toiſes en ſa ſuperficie, & douze millions de toiſes en quarré. Ce Réſervoir eſt toujours plein & fournit en tout tems de l'eau au Baſſin de Naurouſſe par le moyen d'une rigole qui l'y conduit. Pour le remplir lui-même il a falu amaſſer toutes les eaux d' alentour & particuliérement celles de la Montagne Noire.

Sᴛ. FERME, Lieu de France en Guyenne dans le Bazadois, près de la Riviére du Droe à peu de diſtance de Libourne. Il y a une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît fondée en 1186. par Frémond de Bourdeaux. Ces Religieux n'ont point reçu la Réforme. Raimond Evêque de Bazas & Raimont de Gentiac donnérent ce Monaſtère avec tous ſes biens à celui de St. Florent de Saumur & l'y ſoumirent avec ſon Abbé, afin qu'il corrigeât les mœurs de ces Moines qui ne ſubirent pas volontiers ce nouveau joug. Nonobſtant cela ce Monaſtère à toujours eu juſqu'à préſent ſes Abbez particuliers qui portent l' habit & les Ornemens Epiſcopaux. Ils ont Haute, Moyenne & Baſſe Juſtice dans la Ville.

Sᴛ. FIACRE, Bourgade & Prieuré de France dans la Brie, au Diocèſe de Meaux, Ordre de S. Be-

S. Benoît de la Congrégation de S. Maur, à deux lieues au Midi de Meaux. Il est fameux par les Pélerinages, que l'on y fait de fort loin. La Reine Anne d'Autriche, mere de Louïs XIV. à fait présent d'une magnifique Châsse aux Reliques de ce Saint qui y reposent.

1. St. FLORENT, petite Ville de France dans l'Anjou, sur le Bord Méridional de la Loire, à huit lieues de Nantes, & à pareille distance d'Angers. Elle est remarquable par son Abbaye.

2. St. FLORENT, Mr. Baillet observe que c'est le nom de trois Abbayes dont deux subsistent encore en Anjou. S. Florent né en Poitou, Prêtre, Disciple de S. Martin, après la mort de son Maître se retira dans une Caverne de la Montagne de Glonne ou Glan sur la Rive gauche de la Loire, au Diocèse d'Angers du côté de celui de Nantes & il y finit ses jours. De son Hermitage on fit vers la fin du VII. Siècle un Monastère qui subsiste encore aujourd'hui sous le nom de S. Florent le Vieux.

Ce Monastère ayant été pillé & brûlé par les Normands, le Comte de Blois, Thibaut, en fit rebâtir un autre dans le Château de Saumur, où l'on déposa les Reliques de S. Florent qui donna encore le nom à cette Abbaye. Elle fut détruite avec le Château l'an 1025. mais on en bâtit une nouvelle auprès de la Ville vers le Couchant, quatre ou cinq ans après. C'est celle qui s'appelle aujourd'hui S. Florent lez Saumur, sur la petite Riviére de Toué qui va se décharger de là dans la Loire. L'Abbaye est sous la Régle de S. Benoît & ne se dit de nul Diocèse, quoiqu'elle soit dans celui d'Angers.

St. FLORENTIN, Ville de France dans le Sénonois, du côté de la Bourgogne vers la décharge de la petite Riviére d'Armance, dans celle d'Armançon. Elle a pris son nom de S. Florentin Martyr de Bourgogne au V. Siècle, dont le Corps au moins en partie fut pris à Sémon, ou à Bremur sur Seineau Diocèse d'Autun, par deux Dames à leur retour du Pélerinage de Rome, du tems de Louïs le Debonnaire & apporté en ce lieu, où elles bâtirent une Eglise que S. Alderic Evêque de Sens dédia sous le nom de S. Florentin.

S. FLOUR, Ville Episcopale de France, dans la Haute Auvergne, dont elle prétend être la Capitale. Elle doit son origine au Saint dont elle porte le nom. S. Flour premier Evêque de Lodève en Languedoc prêchant en Auvergne mourut en un lieu nommé Indiac, ou Indiciac, vers l'an 389. Il y fut enterré & son Tombeau n'eut long-tems qu'un petit Oratoire pour ornement. Le Pelérinage des Peuples y forma depuis un Bourg considérable. S. Odillon Abbé de Clugny l'ayant acquis dans le XII. Siècle y fit bâtir une Eglise & un Monastère où il mit des Religieux de son Ordre. Il fit même entourer le Bourg de murailles pour la sûreté des Habitans. Le Pape Jean XXII. y créant un Evêché en fit un des quatre nouveaux Suffragants de Bourges & c'est le second Siège de l'Auvergne. L'Evêque est Seigneur de la Ville & en cette qualité la Justice Ordinaire lui appartient [1]. Il y a un Bailliage Royal qui est du Ressort d'Aurillac, & une Election. On vend aux Foires qui se tiennent en cette Ville quantité de Mules & de Mulets pour le Languedoc, l'Espagne & autres Pays. Il se fait aussi à S. Flour un grand commerce de bled, cette Ville étant comme le Grenier d'un petit Pays voisin appellé la Planeize, lequel est très-fertile en Segle. Le premier Evêque de S. Flour fut l'Abbé de S. Tibery, au Diocèse d'Agde, mais l'an 1318. il y mit le Prieur de S. Flour appellé Raimond de Monstvejouls que le même Jean XXII. fit Cardinal dans la suite & transféra à l'Evêché de S. Papoul. Les XIII. premiers Evêques furent élus parmi les Religieux de S. Benoît. Entre ces Evêques qui avoient été Religieux on distingue Frere Pierre d'Estain qui fut transféré à l'Archevêché de Bourges en 1368. & fait Cardinal l'année d'après par le Pape Urbain V. Il fut ensuite Evêque d'Ostie & mourut à Rome l'an 1377. Cet Evêché renferme dans son Diocèse quatre cens Paroisses & vaut environ dix ou douze mille Livres de rente.

1 Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 343.

Le Chapitre de la Cathédrale est composé de trois Dignitez, & de dix-sept Canonicats. Les Dignitez sont l'Archidiaconé, la Tresorerie, l'Archiprêtré. Les Chanoines Prêtres jouïssent d'environ quatre cens Livres de revenu; mais ceux qui ne sont point Prêtres n'ont que la moitié. Il y a encore une Eglise Collégiale à S. Flour composée d'un Prevôt & de dix-huit Chanoines. Le Prevôt jouït d'environ deux cens Livres de revenu & les Chanoines de cent Livres.

1. St. FRANÇOIS. Voyez au mot Cap.

2. St. FRANÇOIS, Habitation & Paroisse de l'Amérique à la Guadeloupe, dans les Antilles, dans la grande terre. Elle comprend la partie la plus Orientale de cette Isle. Il s'y trouve plusieurs Salines. Elle est desservie par les Capucins.

3. St. FRANÇOIS (Les Isles de), Isles de l'Amérique Septentrionale, dans le Canada au Pays des Iroquois, à l'extrémité du Lac de S. Pierre dans un enfoncement à la Bande du Sud. Elles sont cinq ou six & tiennent un terrain d'une bonne lieue. Elles sont plates & remplies de Bois de haute futaye. Il y a même des Piniers dont on tire des mats pour les Vaisseaux du Roi. Le Chêne, l'Erable, le Cédre s'y trouvent en quantité, le Bled y vient fort bien, les Prairies sont belles & les Pâturages y sont admirables. Le Gibier y abonde en tout tems. Il s'y décharge une Riviére qui vient de la Nouvelle Yorck, qui forme quantité de Canaux fort larges & fort poissonneux, tous bordez de beaux Arbres. Ce seroit une charmante demeure champêtre, si dans le tems de guerre ce Canton n'étoit pas exposé aux courses des Iroquois. Ces Isles bornent le Gouvernement des trois Riviéres.

4. St. FRANÇOIS (le Lac de), Lac de l'Amérique Septentrionale, dans le Fleuve de S. Laurent au dessus de Montréal. Il a sept lieues de long.

5. St. FRANÇOIS (la Riviere de), Riviére d'Amérique dans la Nouvelle France. Elle sort du Lac de Buade & se vient rendre dans le Missisipi, à huit lieues au dessus du Saut de S. Antoine de Padoue. On la nomme aussi la Riviere des Issatis, d'autres le nomment Riviére des Mendéouacanton.

6. St. FRANÇOIS (la Riviére de), Riviére de l'Amérique Méridionale au Bresil. Elle a sa source assez avant dans les terres, vers le 332. d. de Longitude & les 15. d. 40'. de Latitude Méridionale. Elle circule ensuite vers le Nord Oriental, se perd sous terre, & prenant ensuite son cours vers l'Orient, elle coule entre la Capitainie de Fernambouc & celle de Seregippe, & se

ſe perd enfin dans l'Océan aux Confins de ces deux Provinces auxquelles elle ſert de bornes.

St. FUSCIEN AUX BOIS, ou des Bois, Village de France en Picardie, au Diocèſe d'Amiens. Il y a une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît & de la Congrégation de S. Maur, fondée en 880. par Chilperic, ſelon Mr. Corneille qui l'écrit ſur des Mémoires des RR. PP. Bénédictins, ou ſelon d'autres en 1105. par Enguerrant Comte d'Amiens.

G.

1. St. GABRIEL, Bourg de France, en Provence. Quelques-uns y cherchent l'*Ernaginum* des Anciens.

2. St. GABRIEL, Village de France, dans la Normandie, au Diocèſe de Bayeux. Il y a un Prieuré & une Juriſdiction dépendante de l'Abbaye de Feſcamp.

1. St. GALL, Abbaye de France, en Normandie, Ordre de S. Benoît, à trois lieues de Coûtances.

2. St. GALL, Ville de Suiſſe dans le Haut Thurgaw, à deux lieues du Lac de Conſtance dans un Vallon étroit & ſtérile entre deux Montagnes qui la ſerrent dans toute ſon étendue au Nord & au Midi, mais à l'Orient & à l'Occident le Pays y eſt ouvert, quoique fort ſauvage. La petite Riviére de Steinach ſert à faire tourner ſes Moulins, & celle qu'on appelle Iren, ou *Iron*, fournit de l'eau à ſes foſſés. S. Gall, doit ſon accroiſſement à l'Abbaye, qui eſt dans ſon enceinte. Dans le X. Siècle elle n'étoit encore qu'un Bourg: mais à cauſe des ravages, que les Hongrois faiſoient dans l'Allemagne, & juſques dans la Suiſſe, on commença dès l'an 954. à fermer S. Gall de murailles & à la fortifier, en y conſtruiſant des Tours, & en la bordant de larges foſſés, ce qui fut achevé l'an 980. Aujourd'hui elle n'a point d'autre fortification, & ſes foſſés ne ſervent guères qu'à nourrir des Cerfs, comme ceux de Berne. On voit dans cette Ville de belles & larges Rues, de bonnes Maiſons bien entretenues & divers Edifices publics, entr' autres les Egliſes de S. Laurent & de S. Magnus, l'Hôtel de Ville & l'Arſenal. A demi-lieue de la Ville on voit un Vallon étroit & extrémement profond, creuſé par la petite Riviére de Goldach, nommé *Martins-Thobel*. On le paſſe ſur un Pont d'une ſtructure admirable, bâti l'an 1467. qui a cent & dix pieds de long, quatorze de large & quatre-vingt-ſeize de haut. La Bourgeoiſie a une Bibliothéque publique dans le Couvent de Ste. Catherine; elle appartenoit autrefois au célèbre Joachim Vadianus, ou Von der Watt, Bourguemaître de S. Gall. Dans le XVI. Siècle ce grand homme la donna à ſes Concitoyens, comme on l'apprend par une belle inſcription Latine, qu'on y voit. Il fut dans ſon tems le Reſtaurateur des Belles-Lettres en Suiſſe; & ce qui eſt le meilleur, il joignoit une grande probité à un profond ſavoir; de ſorte qu'il étoit très-conſidéré dans tous les Cantons. Il mourut l'an 1551. le 28. de Janvier. Le terroir de Saint Gall, n'eſt pas fertile. Il ne produit que de l'herbe: tellement qu'il ne ſort de cette Ville ni Laboureur, ni Vigneron, ni Charrue, ni Berger; ce qui eſt fort ſingulier, & ne ſe trouve guères ailleurs. Cependant les Habitans y ſont riches la plûpart, & à peu près tous à leur aiſe. Les environs de la Ville ſont parſemés de belles Maiſons de Campagne. Ils ont ſuppléé par leur induſtrie à la ſtérilité de leur terroir, & obtenu par le ſecours de l'Art ce que la Nature leur avoir refuſé. Leurs richeſses leur viennent de leur grand Négoce, & particuliérement de leurs Toiles, qui ſont en réputation par toute la Suiſſe, & bien loin aux environs. D'ailleurs étant aſſés près du Lac de Conſtance, & ſur la Route de l'Allemagne en Italie, leur Ville ſert comme de Canal de Communication d'un Pays à l'autre, & leurs Halles ſont les Magazins des Marchandiſes, qui vont & viennent. Ils ſe répandent en divers lieux pour négocier. Il y en a même en Eſpagne, qui nonobſtant la diverſité de Religion y négocient en liberté depuis longues années ſous la protection des Rois. Ils ſont tous de la Religion Proteſtante, & quoique de Langue Allemande, ils ont recueilli parmi eux une petite Egliſe Françoiſe, qui s'y étoit retirée, & ont entretenu un Paſteur pour ſon édification. Quant au Gouvernement de cette Ville, dans ſon commencement lorſqu'elle n'étoit encore qu'un Village, ou tout au plus un Bourg, elle étoit ſous la domination de ſes Abbés. Mais dans la ſuite des tems, elle fut affranchie en partie par les Empereurs, & en partie par les Abbés mêmes; tellement qu'aujourd'hui elle fait une petite République libre depuis pluſieurs Siècles. Dans le X. Siècle l'Empereur Othon I. ou le Grand lui donna le droit de battre Monnoye, & titre de Ville Impériale. Quelques Empereurs, qui n'aimoient pas les Abbés de St. Gall, l'ont ſoutenue contre eux; & quelques Abbés mêmes ont vendu de tems en tems divers Privilèges aux Bourgeois. L'Abbé ne poſſéde rien dans la Ville, ſinon quelques Fiefs liges. L'Hoſpitalier de la Ville lui fait hommage pour diverſes Terres, que l'Hôpital poſſéde dans le Rheintal, le Turgaw, le Tockenbourg & le Canton d'Appenzell. Les appellations du Pays de l'Abbé ſe portent pas devant une Chambre de Juſtice, dont l'Abbé nomme la moitié des Membres, avec le Préſident; & la Ville élit l'autre moitié. Ces Membres ne prêtent ferment ni à l'Abbé, ni à la Ville, mais à Dieu ſeulement. La connoiſſance des Cauſes criminelles, qui arrivent dans la Ville, appartenoit anciennement à un Prevôt de l'Empire; mais ce droit fut donné à la Ville l'an 1401. Elle a deux Conſeils, un Grand de 90. perſonnes, & un Petit de 24. & trois Chefs qu'on nomme Bourguemaîtres, qui préſident tour à tour. Les Bourgeois ſont partagés en ſept Tribus, une de Nobles, qu'on appelle la Compagnie de Notheſtein, ou Not-feſtein, & ſix d'Artiſans, dont la premiére & la plus conſidérable eſt celle des Tiſſerans. Chaque Tribu a trois Chefs, que les Membres de la Tribu choiſiſſent eux-mêmes, & ils ſont confirmés par le Petit Conſeil. Les Bourguemaîtres ſont élus par toute la Bourgeoiſie. Des trois Chefs ou Maîtres des Tribus, il y en a deux qui ſont du Petit Conſeil, & un du Grand. De chaque Tribu on choiſit onze Conſeillers pour former le Grand Conſeil, & l'un des Chefs de la Tribu eſt le premier. Aux Maîtres des Tribus, qui compoſent une partie du Petit Conſeil, on joint neuf autres Conſeillers, qui ſont choiſis par le Conſeil même, & tirés, ſoit de la Compagnie des Nobles, ſoit des ſix Tribus Bourgeoiſes. La Ville de S. Gall, a quelques alliances particuliéres, une avec la Ville de Nurenberg dès l'an 1387. en vertu de laquelle ceux de Saint Gall, ſont francs

de Péage à Nurenberg, & ceux de Nurenberg à S. Gall; mais la plus considérable & la plus importante est celle, qu'elle a dès l'an 1454. avec six Cantons, Zurich; Berne, Lucerna, Schwitz, Zug, & Glaris.

L'ABBAYE DE S. GALL, dont l'Abbé est le premier Confédéré des treize Cantons Suisses, est dans l'enceinte de la Ville; elle a néanmoins son enceinte propre de murailles qui la sépare de la Ville. Il y a cependant une porte de Communication que les Moines, & les Habitans ferment chacun de leur côté. L'Abbaye fait partie du *L. Corps Helvétique*, & elle est alliée avec les treize Cantons; mais particuliérement avec ceux de Zurich, de Lucerne, de Schwitz & de Glaris. Elle tire son nom, comme la Ville, du premier habitant du lieu connu sous le nom de S. Gall, en Latin *Sanctus Gallus*, ou *Gallunus*. Selon une ancienne Tradition il étoit Disciple d'un Saint Personnage Ecossois de Nation, & de Race Royale, qui vint prêcher l'Evangile dans la Suisse. Il y en a même qui le font petit-fils d'un Roi d'Irlande, nommé Unuchun. Ce qu'il y a de certain, est qu'il nàquit de parens nobles, qui l'offrirent tout jeune au Monastère de Rencor. Il fut Disciple de S. Colomban, avec lequel il vint en France, il demeura aussi avec lui à Zug en Suisse, à Arben, & à Bregcots près du Lac de Coostance, où ils habiterent dans des Cellules près de la Chapelle de Ste. Aurélie. Il est incertain si ce fut en Irlande, ou en France qu'il fut ordonné Prêtre. La réputation de vertu, & de sainteté que s'acquit S. Gall engagea Gozon Duc des Allemans à lui offrir l'Evêché de Constance; mais il refusa cette Dignité par l'amour qu'il avoit pour la Vie solitaire. Il chassa le Démon du Corps de Fridberge, fille de ce même Gozon, & femme de Sigebert Roi des François; & ce fut en reconnoissance de ce bienfait que Sigebert lui donna un grand terrain aux environs de son Hermitage. Cette premiere concession s'accrut peu à peu par les Donations testamentaires, & autres Legs pieux, que les Habitans du voisinage édifiés par la vie austère, & par les miracles de S. Gall, ne cesserent de lui faire dans la suite. L'Epoque de la mort de S. Gall tombe, selon l'Abbé Longuerue, en 627. selon l'Auteur de l'Etat & Délices de la Suisse en 650, & selon les Annales Bénédictines en *666*. Ce fut dans la Ville d'Arben, qu'il mourut. Ce ne fut que du tems de Charles Martel qu'Othmar, qui a été aussi mis au rang des Saints, y fut établi premier Abbé, & que la Règle de S. Benoît y fut introduite; car auparavant les Solitaires ou Hermites, qui habitoient ces lieux suivoient la Règle de S. Colomban. Cette Abbave reçut alors, & dans la suite tant de concessioos de Charles Martel, de Louïs le Debonnaire, de Louïs le Gros, & de divers autres Princes, qu'elle devint riche & puissante; elle parvint même à un tel degré de puissance du tems de l'Abbé Burchard, Cousin Germain de l'Empereur Henri I. que les Terres, qu'elle acquit, formerent une belle Principauté, & que l'on vit ses Abbez revêtus du titre de Princes de l'Empire en 1215. l'un d'eux même parut à Strasbourg, suivi de mille Chevaux.

Une autre chose, qui avoit encore contribué à l'aggrandissement de cette Abbaye, étoit que dès les premiers Siècles de sa fondation, les Religieux s'étoient rendus célèbres par leur science & par leur habileté; & durant deux ou trois cens ans, savoir depuis l'an 800. ou environ, il y avoit eu là une espèce d'Académie, qui avoit produit grand nombre de savans hommes, & de bons Ecrivains tandis que le reste de la Suisse étoit dans les ténèbres de la barbarie & d'une crasse ignorance. La Noblesse du voisinage y mettoit ses enfans pour les faire instruire, & ceux-ci par reconnoissance ne manquerent pas de faire du bien à leurs Maîtres, lorsqu'ils en trouverent occasion.

Pour rendre à l'Abbaye de S. Gall, la justice qui lui est due, on duit dire que c'est à ses Religieux, que nous avons obligation de plusieurs parties de notre Histoire, qu'ils ont conservés dans leurs Chroniquet. Gosbert leur second Abbé y ramassa une Bibliothéque l'an 816., en même tems qu'il bâtit magniquement l'Abbaye; & cette Bibliothéque s'étoit tellement accrue avec le tems, qu'elle passoit pour l'une des meilleures de l'Europe, particuliérement par rapport aux Manuscrits. On y en voyoit plus d'un millier, & l'on y admiroit entre autres dans la Bibliothéque de l'Abbé un MS. des Pseaumes sur de l'écorce d'arbre; un Codicille, où les lettres sont écrites sur de la cire en caractères Romains; une Médaille représentaot une tête de Reine avec ces mots ΑΡΤΕΜΙΣΙΑΣ ΒΑΣΙΛΙΣΣΑ; & sur le revers un Mausolée. Un grand Globe fait & donoé par Luc Stockle Apothicaire de Constance, & Suzanne Freytag sa femme le 18. Octobre 1595. Un œuf de Coq; un Nouveau Testament Grec & Latin en parchemio de la main de Natker Babul &c. La Bibliothéque des Religieux n'étoit guères moins curieuse; mais le tout fut enveluppé dans les desolatioos de la guerre de 1712., & partagé par égale portion entre les deux Cantons de Zurich & de Berne, à l'exception de ce que l'Abbé avoit pu sauver. Cependant des Mémoires portent que ces membres dispersés ont été enfin rejoints, & remis dans leur ancienoe place après la paix en 1718.

L'Abbaye de S. Gall a été plus puissante autrefois qu'elle oe l'est aujourd'hui. Les Abbez n'étoient pas néanmoins absolument Souverains de la Ville de S. Gall. Elle en dépendoit, il est vrai, à divers égards; mais elle avoit de tout tems de très-grands Privilèges, qui lui avuient été accordez par les Empereurs. Ce mélange des Privilèges des Bourgeois, & de la puissance de l'Abbé engendra une infinité de différends, qui furent enfin terminez à l'amiable par le rachat, que les Bourgeois firent de leur entiére liberté, moyennant une somme d'argent très-considérable. Une partie du Canton d'Appenzell dépendoit encore autrefois de l'Abbé; mais les Habitans se sont rachetez par la même voye. Le changement de Religion dans une partie de ses Sujets lui a enlevé beaucoup de revenus casuels, qoi lui revenoient du tems de leur Catholicité; mais principalement la dimioution de ses biens est arrivée par la mauvaise conduite des Brouillons ou des Prodigues, qui ont dissipé les revenus de leur Maison, par leurs guerres téméraires, ou par leurs folles dépenses. Cependant il reste encore assez de Terres à l'Abbé pour composer une Principauté raisonnable. Il en a tout autour de S. Gall, bien avant dans le Thourgaw, & de toutes parts à la ronde jusqu'au Lac de Constance. Il y a du côté de Ravensbourg des Châteaux & des Couvens, qui lui ap-

par-

partiennent. Mais l'on ne parle ici que des Terres, qu'il posséde dans l'enceinte de la Suisse. Ces Terres sont distinguées en deux parties, savoir les *anciens Sujets*, qu'on appelle en Allemand *Gottshauff Leut*, c'est-à-dire *Gens de la Maison* de Dieu: (nom, qui vient de ce que les Allemans appellent ordinairement dans leur Langue un Monastère, ou une Eglise Cathédrale, Gotts-hauff, ce qui signifie *Maison de Dieu*,) & les *nouveaux Sujets*, qui sont les Habitans du Tockenbourg.

L'Abbaye de S. Gall est bâtie avec la magnificence convenable à ses richesses. On y peut remarquer trois parties considérables, l'Eglise nommée, en Allemand *Munster*, c'est-à-dire *Moutier* qui est riche & magnifiquement ornée; le Palais de l'Abbé, qu'on appelle en Allemand Pfaltz; & le Corps du Logis, où demeurent ordinairement cent Religieux, avec divers autres Bâtimens, des Jardins, & des Vergers. Cette Abbaye étoit autrefois toute ouverte du côté de la Ville; mais comme la facilité de passer de l'une à l'autre donnoit occasion à divers desordres, on jugea à propos de la fermer de murailles de ce côté-là, ce qui fut fait l'an 1570. Aujourd'hui donc cette Maison a pour enceinte d'un côté une partie des murailles de la Ville, qui la touchent, avec une Porte qui conduit à la Campagne, dont les Abbez sont maîtres, & de l'autre la nouvelle muraille, dont il vient d'être parlé. Les Abbez étoient autrefois élus par les Religieux, par les Bourgeois de la Ville, & par les Gentilshommes Vassaux de l'Abbaye; mais dès le 13. Siècle les Religieux ont exclu tous les Laïques du droit de suffrage. En 1529. la Religion Protestante fut introduite, dans l'Abbaye de S. Gall. Cet événement paroît assez important pour être rapporté. Quoique l'Abbaye de S. Gall ne fût en aucune façon soumise à l'autorité de la Ville, les Magistrats, qui avoient embrassé la Religion Réformée, s'aviserent par zèle, par jalousie, ou par interêt de l'introduire dans l'Abbaye. Le 23. Février de cette même année, assemblez en Conseil Souverain, ils résolurent d'abolir les Autels, les Images & autres choses de cette nature dans l'Eglise Abbatiale. L'Ordre en fut donné aux Bourgeois de S. Gall, qui l'exécuterent avec tant de diligence, que dans deux heures toutes les Images furent enlevées & mises en un monceau. On brisa celles, qui étoient de pierre & l'on en fit servir les quartiers à bâtir. Celles de bois furent chargées sur quarante (d'autres disent quarante-six) Charettes & portées dans un lieu hors de la Ville, où on les brûla toutes. Le 7. de Mars les Protestans s'y assemblerent pour la premiére fois; Dominique Zilli y fit le Sermon, & au lieu de la Messe l'on y chanta le Pseaume LI. Le Doyen & les Religieux s'opposerent inutilement à ces violences; ils furent contraints de céder à la force; ils se retirerent à Einsidlen.

Dans ces entrefaites l'Abbé *François Gheisberger* étant décédé, & les Religieux ayant élu *Kilian-Koeflin*, les quatre Cantons Protecteurs de l'Abbaye se partagerent au sujet de cette élection. Zurich & Glaris ne voulurent point reconnoître le nouvel Abbé, qu'à des conditions extrêmement dures; mais Lucerne & Schwitz l'assûrerent de leur protection. Tandis que ces quatre Cantons étoient en dispute les uns avec les autres, Kilian se saisit des Thresors, des Titres & des Papiers terriers de l'Abbaye, & se retira secrettement à Breghentz, où il acheta la Terre de Wolffourt pour s'y loger avec ses Religieux. Delà il écrivit à ceux de Zurich, qu'il renonçoit à leur alliance, & leur redemanda le Traité de Protection pour pouvoir chercher d'autres Protecteurs. Mais les Sujets de l'Abbaye, qui avoient embrassé la Religion Protestante, ayant recours aux Zurichois, & s'étant assûrez de leur protection, en cas de besoin, les troubles augmenterent & la Ville de Zurich forma le dessein de disposer de l'Abbaye de St. Gall, comme elle avoit fait de l'Abbaye Royale de *Frawen-Munster*.

L'Affaire portée à la Diète des Cantons tenue au mois de Mars 1530. les IX. Cantons non interessez, conjointement avec les Villes de Mulhouze & de Bienne convinrent par provision: „ Que les quatre Cantons Protecteurs „ choisiroient de concert un homme de bien, „ qu'ils établiroient Lieutenant des Terres de „ l'Abbaye pour en administrer les biens durant deux ou trois ans, & qu'après ce terme écoulé on chercheroit les moyens de „ terminer l'affaire. Zurich & Glaris ne s'en „ tinrent pas à cet expédient." Ces deux Cantons disposerent en maîtres de l'Abbaye & de toutes ses dépendances: ils vendirent le Couvent avec tous ses principaux Bâtimens à la Ville de S. Gall; & rendirent aux Tockenbourgeois leur liberté, moyennant une somme de cente quarante mille Guldes. Six Religieux alors embrasserent la Religion Réformée, on leur donna à chacun cinq cens Guldes, & une pension viagére de cinquante.

Ces changemens subsisterent jusqu'à la fin de la guerre de 1531. que *Diethelm Blaarer* nouvel Abbé de S. Gall profitant de l'avantage remporté par les Cantons Catholiques, & appuyé des Cantons de Lucerne, de Schwitz & de Glaris, rentra enfin dans son Abbaye avec ses Religieux le 1. Mars 1532. trois ans après qu'on y eût introduit la Communion de Genève. Les quatre Cantons Protecteurs, conjointement avec Berne & Appenzell, firent à Wyl un accommodement entre l'Abbé & la Ville de S Gall, qui avoit acheté les Bâtimens de l'Abbaye & le Domaine qui se trouvoit dans sa Jurisdiction. Le Contract de Vente fut cassé, & la Ville de S. Gall obligée de payer à l'Abbé dix mille Guldes pour les fruits qu'elle avoit tirez, avec tous les dommages & intérets.

Les Terres des anciens Sujets de l'Abbaye sont bornées à l'Orient par le Lac de Constance, au Midi par le Canton d'Appenzell, au Nord & à l'Occident par le Thourgaw. Le Pays est partagé en certaines Contrées, qui sont autant de Gouvernemens: savoir la Contrée *d'autour de S. Gall*, celle de *Wyl*, celle *de Gossau*, celle *de Roschac*, &c. Il y a là une Ville, qui est *Wyl*, deux gros Bourgs, *Gossau* & *Roschac*, & quantité de petits Bourgs & de Villages dont les principaux sont *Tlumbach*, *Gold*, *Underegg*, *Morswil*, *Tablata*, *Valdkirch*, *Ramishorn*, *Summery*, *Hettischwyl*, *Bernhartzell*. *Lumiswyl*, *Wittebach*, *Rottmon*, *Strubenzell*, &c.

St. GALMIER, petite Ville de France, dans le Forez, à sept lieues de Lyon. Au-bas d'un de ses Fausbourg est la Fontaine de Fontforte. Voyez ce mot.

St. GAUDENS, Ville de France en Gascogne sur la Garonne à deux lieues au Nord de S. Bertrand, dans le Nebouzan dont elle est la Capitale. Les Etats de ce petit Pays s'y tiennent. La Ville n'est pas grande; mais elle

le eſt bien peuplée. On y tient un grand Marché tous les Jeudis. Cette Ville eſt la Patrie de S. Raimond fondateur de l'Ordre de Calatrava en Eſpagne. Il y a une Collégiale compoſée d'une Dignité, & de huit Chanoines qui ont chacun huit cens Livres, d'un Ouvrier qui en a quatre cens, & de treize Semi-Prebendes qui n'en ont que deux cens. Il y a auſſi des Dominicains, des Trinitaires, & des Religieuſes.

St. GENAIS, Iſle ou Preſqu'Iſle de France en Provence entre la Mer, & l'Etang de Berre. Il y avoit autrefois ſur ce terrain un Bourg nommé S. Genais, qui fut abandonné en 1411., parce que les Habitans y étoient trop expoſez aux courſes des Pirates de Barbarie. Ils ſe rétirerent à l'Iſle qui fait partie de Martigues.

St. GENGOUX LE ROYAL, Ville de France en Bourgogne au Diocèſe de Châlon. C'eſt le Siège d'une Châtellenie Royale reſſortiſſante au Bailliage de Mâcon, & d'un Grenier à Sel. Il y a une Mairie. C'eſt la quatième Ville qui députe aux Etats du Mâconnois, elle eſt ſituée entre trois Montagnes, au pied de l'une des trois auprès de la Riviére de Grône. L'Abbé de Clugni donna cette Ville au Roi Louïs le Jeune en 1166. On y recueille les meilleurs Vins du Mâconnois.

1. St. GENIEZ, Ville de France, dans le Quercy. C'eſt le Siège d'une Juſtice Royale. Il y a un Couvent d'Auguſtins. Les Auteurs du Dictionnaire de la France la mettent mal à propos dans l'Election de Ville-Franche, elle eſt dans l'Election de Rodez, aux confins de l'Election de Millau ſur la Rive droite du Lot, entre Rodez, & Marvejols.

2. St. GENIEZ, Abbaye de France, au Bas Languedoc, à deux lieues de Montpelier, & au Diocèſe de ce nom. Elle eſt de l'Ordre de S. Benoît.

St. GENOU, Abbaye de France en Berri, Ordre de S. Benoît. Elle fut fondée par Wifred Comte de Bourges & Ode ſa femme l'an 828. le 15. de l'Empire de Louïs le Debonnaire, & le 24. du Régne de Pepin Roi d'Aquitaine. La Réforme n'y a point été introduite. Elle vaut à l'Abbé environ trois mille Livres de Rente.

1. St. GEORGE, Iſle de l'Etat de Veniſe, elle fait partie de la Capitale, au Midi de laquelle elle eſt ſituée, & à l'Orient de la Giudeca [1], dont elle n'eſt ſéparée que par un petit Canal; c'eſt une des Iſles qui forment une eſpèce de Couronne. Cette Iſle qui n'a qu'un mille de circuit contenoit anciennement une Vigne, un Boſquet, & un Moulin à deux roues, qui ſervoit aux beſoins du Palais du Doge. Le Doge Vital Candien commença à y bâtir en 978. une Egliſe ſous l'Invocation de S. George Martyr. Le Doge Tribuno Memo en 983. donna l'Iſle avec toutes les eaux, & Marais qui en dépendent à Jean Moroſini, qui à l'exemple du Doge Pierre Orſeolo I. avoit quitté le Monde pour ſe faire Religieux Bénédictin; ſon intention étoit que l'on y bâtît une Egliſe, & un Monaſtère ſous la Règle de S. Benoît, Ce Monaſtère s'aggrandit par les bienfaits du Doge Sébaſtien Ziani, qui quitta enſuite ſa dignité pour y aller finir ſes jours en 1178. Mais en 1221. ou 1229. ſelon d'autres, un tremblement de terre en renverſa la plus grande partie. Les Moines le releverent par le ſecours & les libéralitez du Doge Pierre Ziani fils de Sébaſtien, qui s'y fit auſſi Religieux. On le renouvella à pluſieurs repriſes, & on l'aggrandit à chaque fois. Enfin l'an 1556. on commença ſur les deſſeins du fameux Palladio à rebâtir l'Egliſe depuis les fondemens, & elle fut finie en 1610. dans l'état où elle eſt aujourd'hui. Elle eſt regardée comme une des plus magnifiques de toute l'Italie, & l'un des plus beaux morceaux d'Architecture. Les Autels y ſont des Marbres les plus fins, & enrichis des meilleurs Ouvrages des plus grands Maîtres, comme Jacque Baſſano, le Ponzone, le Tintoret, & autres Peintres fameux. Ce Tintoret a peint les deux grands Tableaux à côté de la grande Chapelle, ſur l'Autel de laquelle (qui eſt iſolé & orné de pierres précieuſes) on voit les quatre Evangeliſtes en Bronze par Jérôme Campagna. Ils ſoutiennent un Globe de cuivre doré repréſentant le Monde ſur lequel eſt debout le Pere Eternel auſſi de Bronze. L'Orgue ſoutenue par quatre groſſes Colomnes cannelées de Marbre, eſt une des plus belles, & des meilleures qui ſe trouvent. La Sacriſtie eſt remplie de riches Vaſes, & ornée des Peintures les plus rares. Le Chœur qui eſt très-ſingulier dans ſa ſtructure eſt accompagné de Stalles de bois de Noyer, où Albert di Stule, Flamand acheva en 1598. de ſculter la Vie de St. Benoît; en y menageant des Perſpectives, des Palais, des Temples, des Jardins & autres Figures qu'on ne ſauroit voir ſans admiration. Dans cette magnifique Egliſe on conſerve les Corps de S. Eutichius Patriarche de Conſtantinople, de S. Paul Martyr qui eſt entier & ſans corruption, de S. Côme Anachorette de Candie, de S. Côme & de S. Damien, & pluſieurs autres Reliques très-remarquables, entre leſquelles eſt un bras de Ste. Luce, dont le Corps fut dépoſé en cette Egliſe quand on l'apporta de Conſtantinople. Mais comme le Peuple y avoit une très-grande dévotion, qu'il ſe faiſoit un très-grand concours, & que la traverſe du grand Canal, qui n'eſt pas commode, donnoit lieu à quantité de naufrages, on le tranſporta dans la Cité. L'Abbé, & les Moines ne ſe virent pas priver d'un tel dépôt, ſans une extrême douleur. On aſſûre que pendant que proſternez & pleurant ils ſe deſoloient du départ de cette Relique, un bras ſe détacha miraculeuſement du ſaint Corps, & ſe prit avec deux doigts au Surplis de l'Abbé, à qui une grace ſi ſignalée cauſa une auſſi grande joye que ſa douleur étoit vive un moment auparavant. Muni de de cette Relique il vit partir le reſte ſans regret. Je tiens cette Hiſtoire du P. Coronelli, qui l'a inſérée en mêmes termes, à peu près, dans ſon Iſolario. Une des plus précieuſes Reliques de cette Egliſe eſt le Corps de S. Etienne premier Martyr, qu'on y apporta de Conſtantinople l'an 1109. C'eſt en mémoire de ce Saint que tous les ans le jour de Noel après Midi, & le lendemain matin Fête de S. Etienne, la Seigneurie ſe rend ſolemnellement à cette Egliſe, accompagnée des Quarante-un & des Ambaſſadeurs étrangers, qui tous y ſont reçus magnifiquement. On peut voir dans l'Auteur cité un plus grand détail de ce Monaſtère & de cette Egliſe, les Hommes Illuſtres qui y ont leur ſépulture, l'éloge du Tableau des Nôces de Cana par Paul Caliari (plus connu ſous le nom de Veronèſe, parce qu'il étoit de Vérone;) & enfin la haute idée qu'il donne de la Bibliothéque des Religieux.

Le P. Coronelli, tout Cordelier qu'il étoit, finit par un détail que le Lecteur verra ici avec plaiſir touchant l'Ordre de S. Benoît. Il prétend que dans les diverſes Branches qui ſuivent la Règle de ce Saint, il y avoit eu XXXIX.

Pa-

[1] Coronelli Iſolario part 1. p. 20.

Papes ; III. Empereurs ; XII. Impératrices ; XXVIII. Rois ; XLVIII. Reines ; VIII. Doges de Venise ; CCXCIII. Cardinaux ; L. Patriarches ; MDC. Archevêques ; MMMMDC. Evêques ; CCCXCI. Princes, Marquis & Comtes ; que cet Ordre avoit fourni au Ciel XXIX. Apôtres, XL. Sts. Fondateurs ; 1ↀↀ2ↀ1ↀↀ. autres Martyrs ou Sts. canonisés, & qu'il a actuellement quatre-vingt-deux mille sept cens trente-deux Monastères.

2. St. GEORGE, Bourg de Hongrie dans l'Esclavonie, au bord Méridional de la Drave au-dessus d'Esseck, au Midi de Cinq Eglises. Mr. Corneille en fait une Ville.

3. St. GEORGE, Château de l'Esclavonie sur un petit Ruisseau qui tombe peu après dans la Drave, au Comté de Nerocz.

4. St. GEORGE (LA MANCHE DE). Voyez au mot MANCHE.

5. St. GEORGE (LE CAP DE). Voyez CAP.

6. St. GEORGE D'ALBORA, Isle de la Gréce, dans le Péloponnese, selon Mr. Corneille ; ou plûtôt pour parler exactement, Isle de Gréce entre la Morée & la Livadie à l'entrée du Golphe d'Engia, à seize lieues d'Athènes ou environ. Les Italiens l'appellent CAPELLO DI CARDINALE, c'est-à-dire le CHAPEAU DE CARDINAL. La Guilletiére dit [1] : l'Ancrage n'y est pas fort bon, ses Terres sont fort basses du côté du Nord, mais la Côte qui regarde le Sud a des hauteurs fort pointues, ce qui la fait discerner facilement des autres Isles voisines.

[1] Athènes Ancienne & Nouvelle l. 1.

7. St. GEORGE DE BIEVRE, Bourg de France en Normandie au Diocèse de Lisieux, à six lieues de la Ville de ce nom, à douze de Rouen, à trois de Cormeilles, & à cinq quarts de lieue de Montfort. Il s'y fait un grand commerce de Toiles blancardes pour l'Espagne & autres Pays étrangers.

8. St. GEORGE DE LA MINE, Château & Bourgade d'Afrique en Guinée sur la Côte d'Or, avec un Port. Les François disent quelquefois en abregeant ce nom, simplement LA MINE, les Hollandois l'appellent ELMINA, qui est abregé de même du nom Portugais EL *Castillo de* MINA ; le Château de la Mine. Les Portugais ayant étendu leurs découvertes le long de la Côte de Guinée résolurent de faire un Etablissement solide à l'endroit où ils avoient remarqué [2] que se faisoit alors le plus grand commerce de la poudre d'Or. D. Juan II. y envoya en 1481. une Flote composée de dix Caravelles de deux Ourques, & d'une autre Barque plus petite. Cette Flote étoit chargée de tout ce qui étoit nécessaire pour y bâtir une Forteresse. Elle mit à la voile le 11. Décembre 1481. & arriva à la Mine le 19. Janvier 1482. Caramansa, Seigneur d'une Bourgade de Négres en cet endroit, parut satisfait de l'arrivée des Portugais. D. Diegue d'Azambuye Amiral descendit à terre, s'empara d'abord d'une Eminence voisine de la Bourgade qui lui parut propre pour le terrain d'une Forteresse, en prit possession au nom du Roi de Portugal, & y fit dresser un Autel où fut chantée la première Messe qui ait été dite dans ces Contreés. L'entrevue que le Seigneur des Négres & l'Amiral eurent ensemble se fit avec toute l'ostentation possible. L'Amiral fit à Caramansa une Harangue pour lui faire entendre qu'il avoit lui-même interêt que les Portugais ses amis élevassent une Forteresse. Le Négre qui ne comprit pas toutes les beautez de cette Harangue ne laissa pas de faire connoître qu'il n'étoit nullement la dupe de l'éloquence de l'Amiral, il laissa faire cependant ce qu'il ne pouvoit pas empêcher, & on le gagna par des libéralitez qui étoient un maigre dédommagement de la Liberté qu'il perdoit. Dès le lendemain on commença à jetter les fondemens du Château, & en vingt jours bien employez la Place se trouva hors d'insulte. D. Diegue fit aussi bâtir une Eglise dans l'endroit où à son arrivée il avoit fait dresser l'Autel. L'Eglise, & la Forteresse furent mises sous la protection de S. George. On y fonda une Messe à perpétuité pour le repos de l'ame, de l'Infant D. Henri, & le Roi accorda à la Forteresse les Privilèges ordinaires des Villes. D. Diegue resta avec soixante hommes pour la garde de la Place, & renvoya tout le reste en Portugal dans les Vaisseaux, avec l'Or, les Esclaves & les autres denrées qu'il avoit traitées. Voilà comme cet Etablissement est raconté dans les Livres des Portugais ; mais si on en croit le P. Labat [3], ils ne sont pas les premiers qui ayent fait là un Etablissement ; & ils avoient été prévenus par les Normands. Selon ce Pere l'Etablissement que les Européens ont à la Mine, est absolument l'ouvrage des Dieppois & de ceux de Rouen qui firent une Compagnie, & une Société de commerce en 1366. Les Dieppois avoient reconnu les Côtes d'Afrique depuis le Cap-Verd jusqu'à Rio-Sestos sur la Côte de Malaguette dès l'année 1364. Ils se bornerent pendant quatorze ou quinze ans au commerce de l'Ivoire, du Poivre, de l'Ambre gris, du Coton, & de quelques autres Marchandises. Ce ne fut qu'en 1380. sous le Regne malheureux de Charles VI. qu'ils reconnurent la Côte d'Or au delà du Cap des trois Pointes, & que leur Vaisseau appellé la Nôtre-Dame de bon Voyage étant rentré à Dieppe neuf mois après en être parti, apporta, outre les Marchandises ordinaires, une quantité d'Or qui enrichit bien vîte la Compagnie, & qui l'encouragea à pousser plus vivement son commerce dans ce riche Pays. Ils firent partir de Dieppe en 1382. trois Vaisseaux, dont l'un appellé le S. Nicolas s'arrêta au Lieu qu'ils nommérent la Mine d'Or, à cause de la quantité de ce Métal qu'ils y traiterent, & dont ils rapportérent une grande charge après dix mois de Navigation. Ces heureux succès firent résoudre la Compagnie à s'établir solidement sur cette Côte, quand même ils feroient obligez pour cela d'abandonner tous les autres Etablissemens qu'ils avoient au Cap Verd, à Mouré, au Petit Dieppe, au Grand & au Petit Paris, & en d'autres endroits. Pour cet effet ils firent partir de Dieppe trois Vaisseaux en 1383. dont les deux plus grands étoient lestez de Matériaux propres à bâtir une Loge. Ils mirent la main à l'œuvre dès qu'ils furent arrivez, & pendant que les uns s'appliquoient au commerce avec les Naturels du Pays, les autres aidez par ces mêmes Naturels bâtirent la Loge, où ils laisserent douze hommes avec des Vivres, & des Marchandises de traite, & les Instructions nécessaires pour connoître les Pays, & augmenter le commerce qu'on avoit commencé d'y établir. Ces deux Vaisseaux revinrent à Dieppe très-richement chargez, après un Voyage de dix mois. Le plus petit qui avoit ordre de découvrir les Côtes vers l'Est, ayant été emporté par les Courans reprit la Route de Dieppe, & arriva trois mois avant les autres. On le fit partir à l'instant que les autres arriverent, & on le chargea de Marchandises de

trai-

[2] Conquêtes des Portugais l. 3. p. 40 & suiv.

[3] Voyage de DES MARCHAIS en Guinée t. 1. p. 209 & suiv.

traite, & de tout ce qui étoit nécessaire pour ceux qui étoient demeurez dans l'Etablissement de la Mine, qui s'augmenta tellement en moins de quatre ans par les François qui s'y rendirent, qu'on fut obligé d'aggrandir les Bâtimens, de les enfermer d'une forte muraille avec des Tours, & des Batteries, & d'y bâtir *une Eglise qu'on voit* encore aujourd'hui au lieu de la petite Chapelle qu'on y avoit élevée dans le commencement. Voilà, continue ce Pere, l'Epoque véritable de fondation du Château de la Mine qu'on ne peut, selon lui, avancer ni reculer qu'entre 1383. & 1386. A ce compte cette fondation Françoise seroit de près d'un siècle plus ancienne que la Portugaise. Je ferai quelques réflexions sur ce recit; mais il n'est pas encore tems de l'interrompre, poursuivons avec le P. Labat.

Cet heureux, & riche commerce continua sur le même pied jusqu'en 1410. que les Guerres Civiles commencérent à desoler la France, pendant le Regne de Charles VI. & une partie de celui de Charles VII. son successeur. Pendant ces tems de troubles, les Marchands de Dieppe, & de Rouen, fiers des grandes richesses que le Commerce d'Afrique leur avoit apportées, commencérent à avoir honte de la qualité de Marchands, à laquelle cependant ils devoient tout ce qu'ils étoient; ils quitterent les Livres, & les Balances, endosserent la Cuirasse, & par un excès de folie qu'on ne peut assez déplorer, allérent se faire tuer ou se ruïner dans des querelles où des gens de leur Etat ne devoient pas prendre la moindre part. Les plus sages qui avoient continué de s'enrichir en continuant le commerce, moururent & laisserent des enfans très-riches qui eurent la folie de contrefaire les Gentilshommes, & de s'aller ruïner comme eux à la guerre. Le commerce tomba peu à peu pendant ces tems malheureux, & disparut environ quatre-vingt, ou quatre-vingt-dix ans après l'Etablissement dont on a parlé. Ce fut en 1414. que les Portugais aussi peu connus alors hors de leur petit Pays qu'ils ont été connus depuis dans les quatre parties du Monde commencerent à cultiver la Navigation qui les a rendus si célèbres.

Sans suivre l'Auteur dans ce qu'il dit de l'Etablissement des Portugais à l'Isle de S. Thomé en 1467. & à Accara en 1480. passons à ce qui regarde leur Etablissement à la Mine dans le Systême du P. Labat. En 1483. ils reconnurent le Fort de la Mine que les François avoient abandonné quelque tems auparavant à cause des guerres, & de la mauvaise conduite de ceux qui étoient à la tête du Commerce. Le Portugais y retournérent en 1484., mirent à terre le 23. Avril, jour dédié au Martyr S. George, s'emparerent aisément du Château qui étoit abandonné, y ajouterent quelques Fortifications nouvelles & considérables, & le nommérent le Château de S. George de la Mine, à cause du Saint dont l'Eglise célébroit la mémoire le jour qu'ils en prirent possession. Ce fut alors que le Roi de Portugal forma une Compagnie pour faire le Commerce de cette Côte à l'exclusion de tous ses autres Sujets.

L'Auteur qui dans son Livre ne paroît pas fort ami des Portugais leur reproche une conduite cruelle & tyrannique, & dit qu'ils exercérent de grandes cruautez sur les Naturels du Pays, & sur les François qui firent quelques efforts pour reprendre ce qu'ils avoient perdu sur cette Côte; mais enfin les Hollandois, qui avoient quelques Etablissemens sur la Côte, s'emparerent de la Mine en 1637. à la faveur d'une division qui étoit alors entre les Portugais. On peut voir les détails de cette révolution dans le Pere Labat qui la raconte en plusieurs façons. Voici la Description que Dapper [a] a faite de ce Château.

Ce Fort, qui porte le nom des Mines d'or, qui n'en sont pas loin, est situé sur les confins du Royaume de Fétu près de la Mer, au fond d'un Arc, que la Côte forme en cet endroit, sur les bords d'une petite Riviére salée nommée *Benja*, & à trois lieues du petit Commendo. C'est un Bâtiment fort vieux, à ce qu'on en peut juger par les Dates & par les Mazures. Il y a quelques années, que les Hollandois relevant une Batterie, qu'on appelle la *Batterie des François*, parce que, selon l'opinion commune des Originaires du Pays, les *François en ont été maîtres avant les Portugais*, on trouva gravé sur une pierre les deux premiers Chiffres du nombre treize cens; mais il fut impossible de distinguer les deux autres. Il y avoit un autre Ecriteau, gravé aussi sur la pierre, entre deux Colonnes, dans une petite Chambre au dedans du Fort, mais il étoit tout effacé. On peut conjecturer par un Chiffre qui est sur la Porte du Magasin, que cet appartement a été bâti l'an 1484. sous Jean II. Roi de Portugal. Or comme les Chiffres de ce nombre sont encore aussi entiers, que s'ils avoient été gravés depuis neuf ou dix ans, on a raison de croire que les autres sont d'une grande Antiquité.

Ce Château est bâti sur une Roche fort haute, baignée d'un côté de la Mer, ses murailles sont de pierre fort dure; de sorte que quelques pièces de Canon n'y sauroient faire une brêche considérable, & qu'on ne sauroit le prendre d'assaut à cause de sa hauteur prodigieuse. Du côté de la Mer les murailles ne sont pas fort hautes, parce que les Bastions, qui sont flanquez au-dessous s'élevent assez haut, & que, du côté de la Terre ferme, elles sont fort élevées; mais non pas fort épaisses. Ce Fort a 14. verges Rynlandiques de large, & 32. de long, sans compter les travaux extérieurs qui s'étendent depuis les bords du Fleuve jusqu'au rivage de la Mer. Les Portugais avoient fait deux Batteries de ce côté là, & avoient planté sur chacune six pièces de Canon. Cela n'empêcha pas que les Hollandois ne prissent ce Château l'an 1637. parce que du côté de la Terre, vis à-vis de la Montagne de S. Jacques, où il auroit du être le plus fort, il n'y avoit qu'une Batterie défendue par six petites pièces de fonte, & que la pointe, qui regarde le Nord-Est, n'étoit fortifiée, que par deux petites pièces posées au-dessus d'une vieille porte murée.

La Montagne de S. Jacques porte le nom d'une petite Chapelle, que les Portugais y avoient bâtie à l'Ouest du Château, au de là du Fleuve. Dès que les Hollandois en furent les maîtres, ils fortifierent cette Montagne pour en empêcher l'accès, & y firent une Batterie sur un quarré de 24. verges, qu'ils éleverent à la hauteur de douze pieds, & l'entourerent d'une muraille de pierre. Du côté du Château la montée n'est pas difficile, mais vers Fétu & Commendo elle est presque inaccessible. Derriére la Montagne de S. Jacques, il y en a une autre de même hauteur, & vis-à-vis dans le Château, il y a une Batterie sans épaules avec quelque pièces de Canon pour tirer sur le Fort S. Jacques en cas de besoin.

Bosman [a], qui écrivoit au commencement de ce Siècle, met la prise du Château de la Mine

[a] Afrique p. 280.

[a] Lett. 3 p. 19

Mine par les Hollandois en 1682. Ce n' est pas, dit-il, sans raison qu'il est renommé par tout le Monde : car il n'a pas son semblable par toute la Côte, soit pour la force soit pour la beauté de la Seulpture. Il est bâti en long, ayant des murailles extrémement hautes avec quatre bonnes Batteries dedans, & une dans les Ouvrages de dehors. Il a du côté de la terre deux fossez creusez dans le Rocher sur lequel il est bâti. L'eau de ces fossez est de l' eau de pluye pour l'usage de la Garnison, & des Vaisseaux; mais outre cela, on y a trois bonnes Cîternes qui contiennent plusieurs censaines de Bariques d'eau; de sorte qu' on ne peut guères en manquer. Il y a aussi quelques pièces de gros Canon de fonte outre la Batterie d'en bas, qui est garnie de Canons de fer, dont on se sert pour saluer les Vaisseaux qui arrivent, qui partent, ou qui passent. On y pourroit loger une Garnison de plus de deux cens hommes. Les Maisons du Général, du premier Marchand, & du Fiscal surpassent tout le reste, après quoi viennent celles des autres Officiers. Chacun d'eux est très-bien logé. Reprenons la Description de Dapper [1].

[1] P. 283.

A demi lieue du Mont S. Jacques, & du Village de la Mine, il y a une Riviére nommée Utri, qui se déborde pendant les saisons pluvieuses, & qui est toute pleine de Rochers; de sorte qu'on ne peut la remonter, non pas même avec de petites Barques. L' eau en est fort fraîche, & fort bonne, les Vaisseaux y viennent souvent faire aiguade, les gens du Château & du Village en boivent, & sans elle ils seroient fort en peine durant les saisons, qu'il n' y pleut point, parce qu'il n' y a point d' autre source d'eau douce qu'à plus de trois lieues de-là.

Comme le terroir de la Mine est bas, il est aussi peu fertile; ce sont leurs voisins de Fétu, d'Abrambou, de Commendo, & d'Acany, qui leur apportent des Vivres, du Millet, du Vin de Palme, du Sucre, des Ananas, &c. & prennent en échange de l'Or, & des Poissons. Cependant le Village n'en est pas moins peuplé, puis-qu'on en peut tirer en cas de besoin environ deux mille hommes propres à porter les armes; entre lesquels il y a quelque deux cens Chrétiens de Race de Mulâtres. Ils sont presque tous Pêcheurs, & Tributaires de la Citadelle, à laquelle ils donnent le cinquième de toutes les prises, qu'ils font. Il y en a quelques-uns qui font mérier de polir le Corail.

Anciennement le Village de la Mine, avoit deux Maîtres; une moitié dépendoit du Roi de Guaffo, & l'autre de celui de Fétu. Les Habitans ont l' obligation aux Portugais de leur liberté, & vivent maintenant en forme de République sous la direction du Gouverneur du Château, & de quelques Chefs de leur Nation. Comme le Village est divisé en trois parties, chaque Quartier a son *Braffo* ou Capitaine particulier. Lorsqu'il survient quelque démêlé entr'eux, ils s'assemblent chez le plus ancien des trois Chefs, & après avoir formé leur résolution, ils la portent au Gouverneur, qui l'approuve, ou la rejette, comme il le juge à propos. Que si quelqu'un de leurs voisins de Commendo ou de Fétu a fait tort à un d' entr'eux, tout le Peuple prend son parti, & les Chefs, vont demander au Gouverneur permission d'user du droit de représailles sur les Terres de l'Offenseur. Les Portugais prenoient grand soin de les protéger, & de les animer dans ces occasions, afin de les tenir aguerris, & de les rendre redoutables à leurs voisins.

Cela est bien changé depuis le tems où Dapper [a] écrivoit jusqu'au commencement de ce Siècle. Bosman marque ainsi la diminution de la Bourgade qui est voisine du Château. Le Village de Mina, dit-il, que les Naturels du Pays appellent Oldena est dessous ou devant ce Château. Il est fort long & raisonnablement large. Les Maisons sont bâties de bonnes pierres dures, ce que l'on ne voit en aucun autre lieu; car dans les autres Villages les Maisons ne sont bâties que d'argile & de bois entrelacé l'un dans l'autre. Il y a quinze ou seize ans que ce Village étoit fort peuplé, & sans mentir, huit fois plus peuplé qu'il n' est présentement; ce qui le rendoit redoutable à tous les Négres de la Côte, & un Général pouvoit par le moyen des Habitans exécuter de grandes choses; mais il y a quinze ans (vers l'an 1684. ou 85.) que la petite Vérole emporta une bonne partie des Habitans, & ils ont été dans la suite si appauvris & affoiblis tant par la guerre de Commani, que par le Gouvernement rude de quelques-uns des Généraux, & leur nombre est si diminué que ce Village n' est pas en état de fournir cinquante hommes armez, outre ceux qui sont au Service des Européens.

[a] Lettre 3. p. 49.

Avant que de quitter entiérement cet Article, il est bon de remarquer la contradiction qui est entre le recit des Portugais & celui du P. Labat. Selon ce P. les François ont découvert la Guinée & ont eu un Etablissement à la Mine près d'un Siècle avant que les Portugais y soient allez : ils y ont eu un Fort que les Portugais ont trouvé abandonné & ils n'ont fait que l' augmenter. L' Eglise qui subsiste aujourd' hui, est l' ouvrage des François. Un Lieu nommé encore aujourd' hui la *Batterie des François*, & la Tradition Nationale rapportée par Dapper fortifient le recit du P. Labat. Cependant tous les détails rapportez par les Portugais, dont toutes les circonstances se trouvent dans les Décades de Baros, tendent à faire voir que les Portugais ne trouverent aucune trace d'Etablissement antérieur; les difficultez qu' on leur fit lorsqu' ils voulurent creuser pour jetter les fondemens de leur Forteresse sont des faits qui ne s'accordent point avec l'état de gens qui trouvent un Fort déja bâti. Il n'y a dans leur Relation ni Fort, ni Eglise que ce qu'ils ont bâti. Cela n'est pas aisé à accorder. On ne doute point de l' exactitude de Baros qui a travaillé sur d' excellens Mémoires. Je voudrois que le P. Labat eût au moins indiqué dans quelle source il a pris ce qu'il en dit. Car Mr. Desmarchais qu'il cite n'est pas plus croyable que lui sur des faits si anciens; & ils ont également besoin de citer leurs garants pour être crus sur une Antiquité de plusieurs siècles.

St. GERAULD D'AURILLAC. Voyez Aurillac.

1. St. GERMAIN, Village d'Angleterre au Comté de Cornouailles, sur le petite Riviére de Liver. Il prend son nom d'une petite Eglise dédiée sous l'Invocation de S. Germain, Evêque d'Auxerre qui combattit le Pélagianisme qui renaissoit en Angleterre. Ce Lieu est remarquable parce qu' on y transporta le Siège Episcopal de la Province qui étoit à Bodman. La crainte que causoit le voisinage des Danois donna lieu à ce changement. Peu d' Evêques y résiderent; celui de Crediton dans la Province de Devonshire ayant beau-

coup de pouvoir auprès de Canut, Prince Danois, obtiot de lui l'union des deua Evêchez. Depuis Leuvin Evêque de Crediton, pour qui se fit cette union, la Province de Cornouailles a été soumise pour le Temporel à l'Evêque de la Province de Devonshire, dont la Résidence est à Eaceter. Ce Village ne consiste plus qu'eo quelques Cabanes de Pêcheurs.

Cet Article est tiré de l'Atlas de Blaeu.

2. St. GERMAIN, petite Ville de France dans le Limosin à sept lieues de Limoges. Il y a un Chapitre composé d'un Doyen, d'un Chantre, de douze Chanoines & de six Titulaires du bas Chœur.

3. St. GERMAIN DES PREZ, Lieu de France en Normandie à un quart de lieue d'Evreux. C'est où arrive l'Evêque d'Evreux quand il fait son entrée en Cérémonie pour prendre possession de son Evêché. Le Corps de la Ville & le Clergé viennent lui faire compliment en cet endroit, d'où ils le conduisent à l'Abbaye de S. Taurin.

4. St. GERMAIN EN LAYE (La Ville de), Ville de France [a], en Latin *S. Germanus in Ledia Silva*. Elle est à quatre lieues de Paris, & dans la même situation que le Château. On croit qu'elle a pris son nom d'un Monastère, que le Roi Robert y fit bâtir il y a environ sept cens ans. Cette petite Ville est fort peuplée, les Maisons y sont hautes & bien bâties, les Rues grandes & bien percées. Elle est encore ornée de plusieurs beaux Hôtels, que différens Seigneurs ont fait bâtir dans le tems que le Roi y faisoit sa résidence. Il n'y a qu'une Paroisse & les Couvens des Recollets & des Ursulines. Celui des Augustios déchaussés, dit des Loges, est au milieu de la Forêt. Il y a une Prévôté & une Maîtrise des Eaua & Forêts, qui s'étend ooo seulement sur les Forêts & Bois de la Châtellenie de S. Germain; mais encore sut eeua de la Châtellenie de Pontoise & des Bailliages de Mantes & de Meulan.

[a] Piganiol, Descr. de la France, t. 2.

L'aspect du Château est admitable, principalement du côté de la Riviére & des Plaines. Son point de vue s'étend sur Paris, S. Deois, Marly, &c.

Le Parc, qui joint le Château est agréable, & son étendue est de trois cens cinquante arpens.

La Forêt en contient cinq mille cinq cens cinquanre, treote & une perches, & trois quarts. Elle est percée de plusieurs belles & larges routes, pleine de toutes sortes de Bêtes fauves, qui en soot un lieu charmant pour la chasse.

Les Evêques de Chartres ont pendant longtems prétendu, que le Bourg ou la Ville de S. Germain étoit de leur Diocèse. Cette prétention fut renouvellée entre Ferdinand de Neuville, Evêque de Chartres, & Hardouin de Péréfixe, Archevêque de Paris. Sur ce différend il interviot Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, par lequel l'Archevêque de Paris est maintenu, & gardé dans tous les droits de Diocésain sur le Prieuré, Paroisse, & Territoire de S. Germain en Laye. Cet Arrêt est du 15. de Septembre de l'an 1670.

5. St. GERMAIN EN LAYE (Le Château de), est un des plus beaux séjours, qui soient en France, tant pour la beauté de ses Appartemens & de ses Jardios, que pat la Forêt qui les joint. L'air y est fort sain & l'on a remarqué que l'on y vit long-tems. Cette Maison Royale a été occupée dans ces derniers tems par le Roi de la Grande-Bretagne & par la Cour d'Angleterre. Le Roi Louïs XIV. y logea le feu Roi Jacques en 1689. lorsqu'après la derniére révolution d'Angleterre, il se vit obligé de se retirer en France; & ce Prince y est mort saintement le 16. de Septembre l'an 1071. Son corps fut transporté à Paris, & mis en dépôt chez les Religieux Bénédictins Anglois, près le Val-de-Grace. Marie Stuard sa fille, & Josephe-Marie d'Est sa femme y sont mortes aussi, la premiére le 18. d'Avril 1712. & la derniére le 7. de Mai de l'an 1718.

Le Roi Charles V. fit jetter les premiers fondemens de ce Château l'an 1370. Il fut pris par les Anglois pendant les troubles, que causa dans le Royaume la maladie du Roi Charles VI. Le Roi Charles VII. le retira des mains d'un Capitaine Anglois moiennant une somme d'argent, & Louïs XI. fit don à Coitier son Médecin non seulement du Château de S. Germain, mais encore de Trielle & de tout ce qu'on appelloit alors la Châtellenie de Poissi; & les Patentes de cette Donation furent eapédiées au Plessis-lez-Tours au mois de Septembre de l'an 1481.

Le goût que François premier avoit pour la chasse, lui en donna beaucoup pour le Château de St. Germain. Il fit relever l'ancien Bâtiment, & en fit coostruire de nouveaux. Henri IV. fit bâtir le Château-neuf sur la croupe de la Montagne plus proche de la Riviére, sur laquelle il y a un Pont, qu'on nomme le Pont-du-Pecq. Il étendit les Jardins jusqu'aua bords de la Seine, & les fit soutenir par des Terrasses élevées avec une dépense somptueuse. Le feu Roi Louis XIII. l'embellit de plusieurs ornemens, & enfin Louïs XIV. qui y étoit né le 5. de Septembre de l'an 1638. fit ajoûter au vieux Château cinq gros Pavillons qui en flanquent les encognures. Il fit encore embellir les dehors. Le grand Parterre, la grande Terrasse, la Maison, & le Jardin du Val, & quantité de routes, qu'il fit percer dans la Forêt, sont des Ouvrages dont il a donné le dessein, & des magnificences de son régne.

6. St. GERMAIN (La Forêt de). Voyez Foret. J'ajoute ici qu'elle appartient en propre au Roi, & qu'elle a cinq mille neuf ceos quatorze Arpens, quatrevingt-huit perches, tant pleios que vuides, selon les Auteurs du Dictioonaire de la France, qui donoent au Parc trois cens cinquante Arpens.

7. St. GERMAIN-LAMBRON, ou Lembaun, petite Ville de France sur l'Allier. C'est le Chef-lieu d'un Canton appellé Lambron, qui est fort abondant en Bled & en Vin, elle est située dans l'Auvergne. Elle s'appelloit anciennement *Lezinsacum*, & étoit du Patrimoine d'Etienne I. Evêque de Clermont, qui l'an 962. la donna au Chapitre de Brioude, dont les Comtes & Chanoines se qoalifient Barons de S. Germain-Lambron. Les Bourgeois font Commerce de Vin & de Bled, & il y en a plusieurs, qui s'y sont enrichis. Elle est à trois lieues d'Issoire, & à quatre de Brioude.

8. St. GERMAIN-LAVAL, Ville de France dans le Forez. Elle est située en un terroir fecond en bons Vins. Il y a une Châtellenie Royale qui ressortit à la Senéchaussée de S. Etienne. Cette Ville est célèbre pour avoir été la Patrie de deux Hommes distinguez par leurs études, l'un est Jean Papon, Sieur de Marcoulx & de Goutelas, Conseiller au Parlement de Paris & ensuite Lieutenant-Général de Montbrison en Forez. Il vivoit sur la fin du XVI. Siècle. Il se fit de la réputation par ses Traductions & par ses autres Ouvrages. Les Principaux

sont

ſont un Recueil d'Arrêts & les trois Notaires. Il avoit un frere Louïs Papon, Prieur de Marcilli & Chanoine de Montbriſon qui a tradait de Latin en François le Livre de Laurent Joubert *de Riſu*. L'autre Homme Illuſtre de St. Germain-Laval eſt Papire Maſſon mort l'an 1611. au mois de Janvier, à l'âge d'environ ſoisante-ſept ans. On a de lui pluſieurs bons Ouvrages, entre autres une Deſcription des Riviéres de France, *Deſcriptio Fluminum Galliæ*; Ouvrage que Coulon a imité en François. Mr. Baudrand qui a fait réimprimer l'Ouvrage Latin, au lieu d'y ajouter des Notes & les corrections dont ce Livre a beſoin, en a retranché la Table fort mal à propos; de ſorte que ſon Edition vaut mois que l'ancienne. On a auſſi de Papire Maſſon un Recueil d'Eloges des Hommes Illuſtres en deux Volumes. On y a fourré ſans diſcernement l'Eloge de Calvin qui n'eſt pas de cet Auteur; mais de Mr. Gillot Conſeiller Clerc au Parlement de Paris & Chanoine de la Ste. Chapelle; celui de Simon Prêtre Médecin qui eſt du fameux Gui-Patin; & quelques autres Morceaux qui ne ſont point de Papire Maſſon. Ce ſavant homme mérite la place que Perrault lui a donnée entre les Hommes Illuſtres dont il a publié les Portraits & les Eloges.

ST. GERMER EN FLIX ſelon Mr. Corneille; ST. GERMER DE FLAV ſelon Mrs. Baudrand & Baillet; en Latin *S. Geremarus de Flaviaco*, Bourg de France dans le Beauvoiſis. Il eſt à onze lieues de Rouen, à cinq de Beauvais, à deux de Gerberoy, à une de Gournay en Bray, & à demi-lieue de Vardes, & de la Riviére d'Epte. On y trouve deux Paroiſſes, dont l'une porte le titre de Nôtre-Dame, & l'autre celui de Saint Lucien de Flix. Il y a un Bailly, un Lieutenant & autres Officiers de Juſtice. Dans le voiſinage de ce Bourg ſont des terres de labour, des Pâturages, des Etangs, & des Boſquets; mais ce qui le rend ſur-tout remarquable, c'eſt une Abbaye de Bénédictins de la Congrégation de Saint Maur, dont l'Egliſe faite en Croix a douze Piliers de chaque côté dans ſa longueur, & un Corridor qui régne tout à l'entour. La Chapelle de la Vierge bâtie hors d'œuvre derriére le Chœur, eſt très-belle, & eclairée par quinze grandes Croiſées de vitres. Elle a ſept Piliers de châque côté, & ſes dehors ſont fort magnifiques. Le Cloître, l'Hôtellerie, la Maiſon Abbatiale, ſont des Bâtimens neufs, grands & très commodes. Les Jardins en ſont beaux & bien ordonnez avec un Etang dans l'enceinte. Les Religieux tiennent Collége, & enſeignent les Humanitez & la Rhétorique. Cette Abbaye eſt fort ancienne, & a été gouvernée par pluſieurs Abbez d'une grande ſainteté, dont S. Germer a été le premier, Saint Gérard le troiſième, & S. Benigne le quatrième. Un peu au-deſſous de ce lieu-là eſt une Chapelle de Saint Jean.

1. ST. GERVAIS, petite Ville de France dans le Bas Languedoc, au Diocèſe de Caſtres.

2. ST. GERVAIS, petite Ville de France dans le Bourbonnois, au Diocèſe de Clermont.

3. ST. GERVAIS, Bourgade de France dans le Dauphiné, dans l'Election de Montelimar. Elle eſt remarquable par une Fabrique de Bombes & de Canons de fer, qu'on trouve ſi doux & ſi liant que ces Canons ſont presque d'un auſſi bon uſage que ceux de fonte.

4. ST. GERVAIS l'un des Fauxbourgs de Genève.

ST. GEVER, ou ST. GEWER. Voyez ST. GOWER.

ST. GHISLAIN, (quelques-uns écrivent conformément à la prononciation moderne ST. GAILAIN,) Ville des Pays-Bas dans le Hainaut & dans le Prévôté de Mons, à deux lieues au-deſſus de Mons, en allant vers Condé & Valenciennes. Elle eſt forte par ſa ſituation à cauſe des eaux de la Riviére de Haine & des Marais qui l'environnent. Elle eſt nommée en Latin *Giſlenopolis*, & *Fanum Sancti Gisleni*. Elle doit ſa naiſſance à une Abbaye fondée par le Saint dont la Ville & l'Abbaye portent le nom; mais on ne convient pas du tems de ſa fondation. Mrs. de Longuerue & Piganiol de la Force la mettent ſous Dagobert I. environ l'an 640. d'autres, comme l'Auteur des Délices des Pays-Bas, la mettent en 651. Mr. Baillet tient un milieu. Selon lui, ST. GUISLEIN, GUILLEIN, ou GHISLEN, venu d'Italie en France ſe retira au Pays de Hainaut vers l'an 648. dans un Bois où il bâtit quelques Cellules avec une Egliſe ſur le bord de la Riviére de Hayne qui a donné le nom à la Province. Le Roi d'Auſtraſie, S. Sigebert, étant informé de ſon mérite & de ſes deſſeins lui donna le fonds de la terre où il étoit pour y fonder un Monaſtère. Guiſlein y jetta les fondemens de La Celle l'an 652. Le Lieu s'appelloit *Urſidone* & le culte du Saint le rendit ſi conſidérable, qu'il s'y eſt formé dans la ſuite une Ville qui porte encore aujourd'hui le nom de S. Guiſlein entre Mons & Condé. L'Abbé eſt Seigneur Spirituel & Temporel de la Ville. Il porte le titre de Primat du Hainaut. On vient de voir que Mr. Baillet dit que le Lieu s'appelloit *Urſidone*; cela a quelque rapport à l'uſage que l'on a dans cette Abbaye de nourrir toujours un Ours & un Aigle. Quelques-uns diſent que c'eſt en mémoire de ce que Dieu ſe ſervit de ces deux Animaux pour indiquer à S. Ghislain le Lieu où il devoit bâtir ſon Monaſtère. Les Rois d'Eſpagne, Comtes de Hainaut, avoient bien fait fortifier cette Place qui étoit déja forte par ſa ſituation dans un lieu marécageux comme il a été dit. Elle n'a pas laiſſé d'être priſe & repriſe pluſieurs fois. Les François l'ayant priſe l'an 1678. Louïs le Grand la rendit à l'Eſpagne par la Paix de Nimégue à condition qu'elle ſeroit démantelée. On en raſa en effet les fortifications. Sur la fin de 1708. le Gouverneur d'Ath pour les Alliez de l'Empereur la ſurprit; mais il ne la garda que quelques jours. Les Alliez la prirent encore le 10. Septembre 1079. Et depuis elle eſt demeurée à l'Autriche avec le reſte des Bays-Bas appellez aujourd'hui Auſtrichiens.

ST. GILBERT, Abbaye de France en Auvergne au Diocèſe de Clermont, Ordre de Prémontré. Elle a été fondée en 1150. par un Seigneur d'Auvergne nommé Gilbert en la Paroiſſe de S. Didier ſur la Riviére Dandelot près le Bourbonnois, à quatre lieues de Gannat & à une grande lieue de St. Pourçain dans la Châtellenie de Rilli. On y conſerve le Corps de S. Gilbert pour lequel on a une grande dévotion.

1. ST. GILDAS DE RUYS, Abbaye de France en Bretagne, au Diocèſe de Vannes ſur la Preſqu'Iſle de Ruys en Latin *Reuviſium*, au bord de la Mer. S. Gildas ſurnommé le Sage bâtit ce Monaſtère dans le VI. Siècle & en fut le premier Abbé. Cette Abbaye eſt à quatre lieues de Vannes & au Midi de cette Ville. Le célèbre Pierre Abaillard en fut Abbé dans le XII. Siècle. Ses Moines

ayant voulu l'empoifonner & affaffiner, il fut contraint de les abandonner. La Réforme de S. Maur y fut introduite l'an 1649. par les foins de Michel Ferrand qui en étoit alors Abbé Commendataire.

2. St. GILDAS DES BOIS, Abbaye de France en Bretagne, au Diocèfe de Nantes vers le Couchant d'Eté, au Nord de Pont-Château, entre ce lieu & la Riviére Ifaac qui fe perd dans la Villaine. Elle fut fondée par Simon de la Roche Bernard.

3. St. GILDAS, Monaftère de France en Berry. Voici à quelle occafion il fut fondé. Les Moines de Ruys en Bretagne craignant les infultes des Normands qui faifoient des courfes fur les Côtes, emportérent le Corps de S. Gildas en Berry vers l'an 919. Ils s'y établirent près du Bourg Deols, ou Bourdieux fur la Riviére d'Indre, où fe forma depuis une Abbaye du nom de S. Gildas fous la Règle de S. Benoît. L'Abbaye a été depuis féeularifée avec celle du Bourg-Deols d'où l'on a formé un Chapitre de Chanoines l'an 1623. fous le nom de S. Martin dans Château-Raoul, & elle a été unie au Duché de ce nom.

1. St. GILLES, petite Ville de France au Bas Languedoc, *Villa Ægidii in Valle Flaviana*. Mrs. Corneille & Baillet difent près du Rhône, l'Abbé de Longuerue dit à une lieue, Mr. Baudrand dit à deux cens pas du Bras droit du Rhône; Mr. Corneille la met à trois lieues de Beaucaire entre Nîmes & Arles. Un Solitaire nommé St. Gilles s'y établit dans une Grotte vers l'an 524. felon Mr. Baillet, fur la fin du cinquième Siècle felon l'Abbé de Longuerue. Son Tombeau rendit le Lieu célèbre, & on y bâtit un Monaftère qui étoit fameux au commencement du Regne de Louis le Debonnaire. Il eft marqué dans un Catalogue fait en ce tems-là que le Terriroire où ce Monaftère étoit fitué s'appelloit la Vallée Flavienne, *Vallis Flaviana*, & le lieu où eft S. Gilles s'appelloit *Palatium Gothorum*: ce qui démontre que les Rois Vifigots y avoient demeuré. Les Moines de ce Monaftère ayant quitté l'obfervance de leur Règle, elle y fut rétablie par S. Hugues Abbé de Clugni. Dans la fuite ils fe relacherent fi fort qu'on fut obligé de les féeularifer, & il n'y a plus en ce Lieu là de Monaftère; mais un Chapitre de Chanoines Séculiers dont le Chef a confervé le nom d'Abbé. Les Proteftans ont longtems joui de cette Abbaye dont ils ont été les maîtres jufqu'à la réduction de Nifmes. Quelques uns ont cru que St. Gilles avoit été un Comté célèbre & même une Capitale du Bas-Languedoc, parce que ce Pays eft nommé en plufieurs endroirs la PROVINCE DE S. GILLES; mais ils fe font abufez, parce que le célèbre Raimond Comte de Touloufe l'un des Généraux de la Croifade avec Godefroi de Bouillon, eft le premier qui a pris le nom de St. Gilles parce qu'il étoit dévot envers ce Saint; de forte qu'il voulut qu'on en célébrât folemnellement la Fête dans tous fes Etats. S. Gilles eft un des deux Grands-Prieurez de Malthe, dans la Langue de Provence, & le Grand-Prieur de S. Gilles a fous lui cinquante-quatre Commanderies.

2. St. GILLES, en Efpagne. Voyez SAINT GIL.

St. GINGO, Bourg de Savoye dans le Chablais au Pays de Gavot, fur la Rive méridionale du Lac de Genève, près du Mont de Morges, & aux confins du Valais.

St. GIRON, petite Ville ou Bourg de France au Bas-Armagnac. Il y a un Séminaire occupé par les Peres de la Doctrine Chrétienne.

1. St. GIRONS, petite Ville de France dans le Conferans, fur la Riviére de Salat, à une lieue de S. Lifier de Conferans. On y tient plufieurs Foires, où fe fait un grand commerce de Beftiaux & de Mulets.

2. St. GIRONS, Abbaye de France en Gafcogne dans le Chaloffe, au Diocèfe d'Aire, fur le Louft, à quatre lieues de la Ville d'Aire. Elle eft de l'Ordre de S. Benoît.

St. GOAR, & St. GOARSHAUSEN } Voyez S. GOWER.

St. GOBAIN, ou

St. GOBIN, Château de France en Picardie, dans le Bois de Coucy, à deux lieues de la Ferre & à quatre de Laon. Il appartenoit anciennement aux Sires de Coucy qui l'ont fait bâtir. Il n'en reftoit plus que quelques Bâtimens délabrés & des ruïnes; on y a établi une Manufacture de Glaces tant à foufler qu'à couler & où il y a beaucoup d'Ouvriers occupez. Ces Glaces fe tranfportent de-là au Fauxbourg S. Antoine de Paris où on les polit & on les vend.

St. GOND, Prieuré de France dans la Brie, à deux lieues de Sezanne, au Diocèfe de Troyes. C'étoit autrefois une Abbaye fondée en 660. par S. Gond neveu de Vaudiegefil, Maire du Palais & parent du Roi Dagobert I. L'Abbé fut obligé d'en abandonner le titre & de fe foumettre en qualité de Prieur à l'Abbaye de Mouftier-la-Celle, parce que les biens de l'Abbaye avoient été envahis par les Seigneurs voifins, ce n'eft plus à préfent qu'une Maifon de Fermier.

Près de cet ancien Prieuré il y a un grand terrain-bas traverfé par la Riviére de Morin, & qui eft ordinairement rempli des eaux de cette Riviere dans l'efpace de cinq ou fix lieues de longueur, fur une lieue de largeur. On l'appelle l'Etang de S. Gond. On eft actuellement occupé à en écouler les eaux & l'on ne doute point que les Lieux des environs n'en reçoivent un grand avantage.

1. St. GOTHARD, Village de Hongrie au Comté de Sawar, fur le Rab au Midi de l'endroit où cette Riviére reçoit celles de Feftritz & de Lasnitz. Ce lieu eft remarquable par la bataille que les Turcs y perdirent en 1664. Mr. Baudrand qui en attribue tout l'honneur aux Troupes auxiliaires de France commandées par le Comte de la Feuillade, fait de *S. Gothard* un Château avec un Couvent, & le met à deux milles d'Allemagne de Kerment, aux Confins de la Stirie.

2. St. GOTHARD (LE MONT), Montagne dans la Suiffe à trois lieues d'Altdorff, Capitale du Canton d'Uri. Quoique les Cartes ne marquent le Mont S. Gothard que fort loin de *Syllinen*, Village qui eft dans une Vallée de 3. lieues fur le chemin qui va d'Altdorff en Italie, cependant tous les Habitans du Pays en comptent le commencement dès le lieu nommé ZUM STEG, c'eft-à-dire *à la Montée*, qui eft au pied de la Montagne, à trois lieues d'Altdorff & à une petite lieue de Syllinen. Le Mont S. Gothard eft plus habité, qu'il ne femble devoir l'être. Depuis le pied de la Montagne jufqu'à Geftinen qui en eft à 4. lieues de chemin, on peut compter 7. ou 8. Villages aux deux côtés de la Reufs. Les plus confidérables font *Wafen*, *Wattingen*, & *Geftinen*. Le Village d'*Urferen*, eft le premier que l'on rencontre fur le Mont; c'eft lui qui donne le nom à toute la Vallée. Il eft encore connu fous le nom d'*An den Matt*, comme qui diroit Village

lage auprès des Prairies ou des Pâturages. On honore dans ce lieu les Reliques de S. Felix & de S. Regula, Martyrs de la Légion Thébaine, qui y ont été apportées, à ce qu'on prétend, au tems des troubles de Religioo, quoiqu' elles n'ayent été exposées que le 11. Avril 1688. Cependaut on tient pour un Fait notoire, que ces Reliques étoient autrefois à Zurich, dans la grande Eglise, que, quaud cette Ville eut embrassé la Religion Protestanre, on ouvrit lea Châsses de ces Saints, & que l'on ensévelst honorablement les ossemens qui s'y trouverent. A demi-lieue d'Urseren est le Village d'Hôpital, ou *Spital*, nom qui lui a été donné aociennement parce que les Voyageurs, qui vouloient passer le Mont Saint Gothard, s'y arrêtoient, & parce que l'on y prenoit soin de ceux qui étoient malades. On trouve iei, comme aux environs du Village Gestinen, des restes d'anciennes Forteresses, qui témoignent qu'anciennement il y a eu des Nobles, qui ont habité le Pays. Ceux qui veulent voir ou acheter des Cristaux, eo trouvent abondamment ici & à Urseren. A deux lieues plus haut l'on arrive au sommet du Mont S. Gothard, où il y e un Couveot de Capucins. C'est un des endroits les plus élevés de la Suisse, & ceux qui sont curieux de belles vues, peuvent se satisfaire à loisir. On y voit les Terres de quatre Evêchez différens, qui viennent s'y toucher & se joindre, savoir celui de Milan, celui de Novare, celui de Coire, & celui de Sion; & non loin delà il y en a encore trois autres, celui de Côme, dans le Val-Madia, celui de Lauzanne, dans le Pays de Hasli, & celui de Constance dans le Pays d'Uri.

Sur le sommet du Mont S. Gotherd, dans l'espace d'une lieue de tour, non loin de l'Hospice des Capucins, on voit 7. petits Lacs d'ean claire, d'où sortent deux grosses Riviéres, le Tesin, qui descend en Italie, & la Reuss, (*Ursa*) qui descend dans la Suisse. De ces Laes il y en a deux, qui passent pour la source du Tesin, & le septiéme qu'on nomme *Lago di Luzendro*, est la source de la Reuss. Ces Lacs sont toujours également profonds tout le long de l'année, en Hyver ils se gelent de l'épaisseur de quelques doigts, mais cela n'empêche pas que les deux Riviéres ne sortent toujours de leurs sources, & ne coulent comme à l'ordinaire. La Reuss précipite ses eaux eo plusieurs endroits à travers des Rochers, & forme des Cascades naturelles en quantité, tellemeot que son cours est fort impétueux. Elle n'est tranquille, que vers le pied du Muot S. Gothard.

Le Village de Gestinen est un beau Bourg, qui est à 4. lieues du pié de la Montagne & la Gîte ordinaire des Passans. On trouve du Crystal, dans son Territoire, & il n'y a pas beaucoup d'années, que l'on en découvrit une Mine dans le lieu nommé Schellinen où l'on trouve tout à la fois pour 1500. gouldes de Crystal. A une lieue de Gestinen, en remontant vers le sommet de la Montagne, le chemin conduit à un Pont de pierre d'une hauteur surprenante & d'une seule Arcade dont les deux pieds reposent sur deux Rochers extrêmement élevez, au pied desquels coule la Reuss parmi des Rochers. Il est presque inimaginable, comment on a pu bâtir là un Pont. Aussi les Habitans disent-ils que c'est un Ouvrage du Diable, c'est pourquoi on l'appelle communémeot Teuffelsbruk, c'est-à-dire le *Pont du Diable*. On rapporte, que les anciens Habitans du Pays étant en peine comment on pourroit s'y prendre pour faire là un Paot, le Diable leur offrit ses services pour en faire un à condition que le premier Animal, qui y passeroit, seroit à lui. Le Diable comproit de gagoer un homme, mais les Habitans plus fins que lui y firent passer un Chien, qui d'abord fut mis en pièces. L'Esprit Malin fut si dépité d'avoir été pris pour dupe qu'il voulut détruire son Ouvrage, & chargea sur ses épaules un gros quartier de Rocher, qu'il alloit faire tomber sur le Pont pour l'abîmer, si un Saiot Homme qui se trouva là ne l'en eût empêché. Si l'on ne veut pas le croire, on montre encore aujourd'hui le Rocher près du chemin de Gestinen.

St. GOWER, ou S. Gever, ou Saint Goar, Ville d'Allemagne sur le Rhin dans l'Etat de la Maison de Hesse-Rheinfels, dans le Diocèse de Trèves. Saint Goar Prêtre venu d'Aquitaine se retira vere l'an 618. aux extrémitez du Diocèse de Trèves, où se terminent maintenant les Terres du Palatinat & du Comté de Nassau, & s'étant arrêté dans le Territoire d'une petite Ville qui subsiste encore sous le nom de Oberwesel, il bâtit une Cellule avec une petite Chapelle sur le ruisseau de Wochara. Il y mourut vers l'an 649. & ses Miracles rendirent le Lien si célèbre, qu'il s'y est formé depuis une Ville de son nom qui subsiste encore. Sa Chapelle a été érigée en Prieuré que l'on a fait dépendre de l'Abbaye de Prum au même Diocèse à sept ou huit lieues de Trèves, vere le Nord par un don de Charlemagne. Ce n'étoit qu'une simple Maison où de bons Ecclésiastiques donnoient la nourriture & les autres besoins aux Voyageurs. Dreser dans son Introduction à l'Histoire des Evêques de Trèves, Partie 4. Schopper dans sa Chorographie d'Allemagne, Part. 3. c. 6. disent que ce Saint se retira en eet endroit l'an 570. c'est-à-dire quarantehuit ans avant l'Epoque preférée par Mr. Baillet. La Ville qui porte aujourd'hui son nom est Capitale du Catzenelnbogen, & est défendue par le Château de Rheiofelss, qui doone le nom à une Branche da la Maisoo de Hesse. Les Princes de Hesse Rheinfelss y ont fait leur résidence, mais par le Traité d'Utrecht le Landgrave de Hesse-Cassel s'est approprié la Ville & le Château, à la charge de donner un Equivalent. Voyez Rhfinfelss. Vis-à-vis de l'un & de l'autre, de l'autre côté du Rhin, est Goarshausen, ou Guarshausen, ou Gowershausen, autre petite Ville défendue par le Château de Catz.

St. GRATIEN, Village & Château de France aux environs de Paris. Ce Château ou plutôt cette Maison de Campagne est par ellemême assez peu de chose; mais elle est distinguée par sa belle situation dans un Pays délicieux. Elle a appartenu au Maréchal de Catinat qui s'y retira & qui en fit ses plus cheres délices, sut la fin de ses jours. Il prenoit plaisir à cultiver lui-même un espalier qu'il avoit planté dans ce Jardin.

St. GUILLAIN, ou S. Ghelain. Voyez S. Ghislein.

St. GUILLAUME, ou S. Guilhelm du Desert, ou comme écrit Mr. Baillet S. Guillem du Desert, Bourg & Abbaye de France en Languedoc sur l'Eraut, au Diocèsa de Lodève, dans la Vallée de Gelon. Elle est de l'Ordre de S. Benoît. S. Guillaume Duc ou Gouverneur d'Aquitaine du tems de Charlemagne bâtit un Monastère dans la petite Vallée de Gellone environoée de hautes Montagnes qui n'en permettoieot l'accès que d'un côté sur les Confins du Diocèse de Lodève, à une lieue de la célèbre Abbaye d'Aniane. Il s'y renferma lui-même

l'an

l'an 806. & y mourut simple Religieux ; cette Abbaye s'est appellée depuis de son nom Saint Guillaume du Desert. Elle est sous la Règle de S. Benoît. Il y a un Bourg de six ou sept cens Habitans.

St. GUISLAIN, Voyez S. Ghislein.

H.

St. HELLIER, Bourg de France en Normandie, dans une Isle de même nom & dont il est le Chef-Lieu & le Port. L'entrée est défendue par un Château. Il y a dans cette Isle plusieurs autres Havres, savoir le Fort S. Aubin, & Montorgueil. On y fait un bon commerce de Bas d'Estame. Le terroir y est fertile. On y fonda en 125. une Abbaye de l'Ordre de S. Augustin ; & quelques années après les Religieux se retirérent à Cherbourg. L'Isle est du Côtentin.

St. HIPPOLYTE,[a] petite Ville autrefois d'Allemagne, ensuite de France & aujourd'hui du Duché de Lorraine, à une grande lieue au Couchant d'Eté de Schlestadt. Elle étoit anciennement de l'Alsace, & fut cédée avec elle à la France par le Traité de Westphalie, & la France l'a cédée au Duc de Lorraine, par le Traité de Paris 1718. Elle est au pied des Montagnes de Vauges. On la nomme aussi par abbréviation S. Pilt. Elle est du Diocèse de Strasbourg, & étoit même autrefois du Temporel de cet Evêché en 1372. lorsque Jean Duc de Lorraine étant entré en Alsace, pour faire la guerre à la République de Mulhausen, obligea Lambert Evêque de Strasbourg de lui céder cette Ville qu'il prétendoit être de l'ancien Patrimoine des Ducs de Lorraine.

2. St. HIPPOLYTE[a], Bourg de France assez peuplé & bâti depuis un Siècle, au Bas-Languedoc, dans le Diocèse d'Alais, près des Sevennes & sur la petite Riviére du Vidourle. On y a fait depuis peu un bon Fort pour la conservation du Pays. Il est à deux lieues d'Anduse, au Couchant, & à quatre d'Alais, en passant par Lodève. Les Protestans de ce Bourg ont attiré la Révocation des Edits de Nismes & de Nantes. Car ayant insulté le Curé qui portoit le S. Viatique à un Malade, & les Catholiques qui le suivoient, leur aiant jetté de la boue & des pierres, & en aiant blessé quelques-uns, l'Intendant de la Province y envoya ses Gardes & des Dragons pour y loger à discrétion ; mais ils se défendirent, en tuérent plusieurs, & envoyérent des Députés jusqu'en Bourgogne, & en Champagne, pour exciter tous les Protestans à leur défense, leur insinuant que c'étoit une Cause commune. L'affaire fut renvoyée à l'Intendant pour la juger avec le Présidial de Nismes, & on la jugea conformément à un Article des mêmes Edits, qui porte, qu'ils consentent, qu'on leur ôte leurs Privilèges, quand ils contreviendront aux Articles accordés.

St. HONORAT. Voyez Lerins.

St. HUBERT, petite Ville de France au Pays-Bas François, & au Comté de Chiny, Annéxe du Duché de Luxembourg, sur le ruisseau d'Homme avec une fort belle Abbaye Réguliére de l'Ordre de S. Benoît, dont l'Abbé est Seigneur du Lieu ; elle a seize Villages dans sa Dépendance. On y mene ceux qui sont mordus par des Bêtes enragées, pour leur obtenir la guérison. Elle est aux confins du Pays de Liège & du Duché de Bouillon dans les Ardennes, à quatre lieues de Rochefort, à autant de Bastogne au Couchant, & à quatorze de Liège au Midi. Elle portoit autrefois le nom d'Andaium ou Andagium.

J.

St. JACQUEME, ancien Bourg de Savoye dans la Tarentaise, près de l'Isere, entre Moutiers & S. Maurice.

1. St. JACQUES DE COMPOSTELLE. Voyez Compostelle.

2. St. JACQUES DE LA VEGA. Voyez Sant Iago.

St. JACUT, Abbaye de l'Ordre de S. Benoit sur la Côte de Bretagne, au Diocèse de Dol, à l'Embouchure & sur la Rive gauche de la Riviére d'Arguenon, environ à cinq lieues de S. Malo vers le Couchant Méridional, & à autant de Dinan, au Couchant. Cette Abbaye rétablie depuis les fondemens par les Peres de la Congrégation de S. Maur étoit fort incommodée par les Sables de la Mer, lesquels étant dessechés par le Soleil, & enlevés par les Vents gâtoient tout ; en sorte qu'on en trouvoit quelquefois le Jardin, & les Lieux réguliers tout remplis. Les Religieux, se sont délivrés de cette incommodité en couvrant les Sables de gazon jusques à la Mer.

St. JAMES, Prononcez *Gemes*, Place de l'Amérique dans l'Isle Barbade, une des Antilles dans la Mer du Nord. Elle a été bâtie depuis peu sur la Côte par les Anglois à qui elle appartient, dans le Lieu qu'on nommoit auparavant la Halle.

1. St. JEAN, petite Ville de France, au Vasgau, sur la Sare, & aux Confins de la Lorraine, dans le Comté de Sarbruck, & vis-à-vis du Bourg & du Château de Sarbruck, dont elle n'est séparée que par cette Riviére, qu'on y traverse sur un Pont de pierres, & qui commence d'y porter Batteau. Elle dépend du Comte de Sarbruck, à qui elle appartient sous l'obéïssance du Roi depuis l'an 1680. comme Fief de l'Evêché de Metz. Elle est à cinq lieues de Deux-Ponts au Couchant, entre Sarguemine au Midi, & Sare-Louïs au Septentrion.

2. St. JEAN (la Riviére de), grande & belle Riviére de l'Amérique Septentrionale dans l'Acadie, où elle coule derriére le Cap-Rouge à 45. d. 40'. de Latitude Septentrionale. Les Sauvages l'appellent Ouigoudy. Champlain la nomma aussi parce qu'il y arriva le jour de la Fête de S. Jean. Cette Riviére est fort dangereuse, si on ne reconnoît bien les Basses, les Rochers, & les Pointes qui sont des deux côtés. Son Embouchure est étroite, quoiqu'elle ait quelquefois seize brasses de profondeur. Elle élargit peu à peu ses deux rivages & après qu'on a doublé une Pointe, elle les rapproche de nouveau auprès d'un coin de terre & fait comme un saut entre deux grands Rochers où elle passe avec une roideur incroyable. On ne peut la monter en cet endroit, si ce n'est en pleine Marée ; delà elle s'épand une lieue de large, & cette largeur continue longtems. Les Sauvages disent qu'ils vont par cette Riviére jusqu'à Tadoussac, en portant leurs Canots sur leurs épaules un petit espace de terre. Elle est renommée pour la Pêche des Saumons & il y a auprès d'elle des Mines de fer.

3. St. JEAN (la Riviére de), Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louisiane. Elle a son cours d'Occident en Orient en tournoyant l'espace de quarante ou cinquante lieues

[a] Baudrand, Ed. de 1705.

[a] Ibid.

ues de cours, & se rend dans la Mer à environ dix lieues de la Riviére de May. Mosila, Anosila, Caloucha, Capoutoucha, Tapa, sont les habitations que l'on connoît sur sa Rive gauche. Elle a sa source peu éloignée de celle de Vilchez qui tombe dans le Golphe du Méxique.

4. St. JEAN (l'Isle de), dans le Golphe de S. Laurent. Voyez au mot Isle.

5. St. JEAN (Isle de), entre les Philippines. Voyez au mot Isle.

6. St. JEAN, (Isle de). Voyez Pomegues.

7. St. JEAN (l'Isle de), Isle de l'Océan Oriental sur la Côte de la Chine au Midi de la Province de Canton. Dampier en parle ainsi dans ses Voyages autour du Monde [1]: Cette Isle est à 22. d. 30. minutes de Latitude Septentrionale, située sur la Côte Méridionale de la Province de Quangtung, ou Canton dans la Chine. Elle est d'une hauteur passable, assez unie & le terroir en est assez fertile. Elle est composée en partie de Bois, & en partie de Pâturages pour le Bétail. Il y a quelques terres labourables qui produisent du Ris. Les bords de l'Isle sont pleins de Bois, & sur-tout du côté de la grande Mer. Dans ce milieu sont des Pâturages bons & herbeux, mêlez de quelques Bois. Le terres cultivées sont basses & humides, & produisent d'abondantes récoltes de Ris, le seul grain que l'Auteur cité à la marge y a vu. Les Animaux domestiques, qu'il y a dans cette Isle, sont des Cochons, des Chévres, de Busles, & quelques Taureaux. Les Cochons sont tous noirs, ont la tête petite, le coû court & épais, le ventre gros, & touchant ordinairement à terre, & les jambes courtes. Ils mangent peu, & sont néanmoins fort gras pour la plûpart, apparemment parce qu'ils dorment beaucoup. Les Oiseaux domestiques sont des Canards, des Coqs & des Poules. L'Auteur n'y a vu que de petits Oiseaux sauvages. Les Insulaires sont Chinois, Sujets de la Couronne de la Chine, & par conséquent des Tartares à l'heure qu'il est. Il y a dans cette Isle une petite Ville située sur un terrain humide & marécageux; les Maisons sont divisées par plusieurs Lacs salés [2], & bâties à terre comme les nôtres, & non pas élevées sur des piliers comme celles de Mindanao. Il y a dans ces Lacs quantité de Canards; les Maisons sont petites, basses & couvertes de chaume, mal meublées & fort sales. Il semble que les Habitans de cette petite Ville ou Bourgade soient Laboureurs pour la plûpart. Le terroir qu'ils prennent pour semer leur Ris est bas & humide, & quand la terre est labourée, ella ressemble à une Masse de boue.

[1] T. 1. p. 81.

[2] Ib. p. 86.

8. St. JEAN (le Lac de), Lac de la Nouvelle France dans le Saguenay, il est à la source de la Riviére de Saguenay. Il se forme de quantité d'autres Riviéres, Voyez Saguenay.

9. St. JEAN, (Le Cap). Voyez au mot Cap.

10. St. JEAN D'ACRE. Voyez Acre.

11. St. JEAN D'ANGELY, Ville de France dans la Saintonge, sur la Boutonne [3]. C'étoit autrefois un Château magnifique, bâti au milieu d'une Forêt, nommé Angeriacum, où les anciens Ducs d'Aquitaine avoient établi leur demeure. A la place de ce Château Pepin le Bref fit bâtir un Monastère de Bénédictins, après qu'on lui eut envoyé le Chef de S. Jean d'Edesse, & non pas celui de S. Jean Baptiste que le savant du Cange croit être d'Amiens. Il s'y forma un Bourg qui s'accrut considérablement, lorsque les Sarrazins saccagérent la Ville de Saintes du tems de Charles Martel. Sous le Régne de Philippe Auguste S. Jean d'Angely devoit être une Ville considérable, puisque ce Roi y établit en 1204. un Maire & des Echevins, auxquels il accorda le Privilége de Noblesse & à leurs Descendans, en considération de ce que les Habitans avoient chassé les Anglois de cette Ville. Les Habitans embrassérent presque tous le Calvinisme. Leur Ville fut assiégée en 1562. par le Comte de la Rochefoucaut Chef des Calvinistes; mais il fut contraint d'en lever le siège. Quelque tems après ceux de son parti s'en emparérent & y ajoutérent de nouvelles Fortifications. Le Duc d'Anjou qui fut depuis Roi sous le nom de Henri III. l'assiégea en 1569. Elle étoit défendue par deux mille hommes les plus braves qu'il y eut parmi les Calvinistes, & le Capitaine de Piles de la Maison de Clermont y commandoit. Charles IX. y vint lorsque le siège fut formé & deux mois après la Place se rendit. Les Catholiques perdirent dix mille hommes à ce siège parmi lesquels étoit Sébastien de Luxembourg Comte de Martigues, qui étant à la tranchée fut tué d'un coup de Mousquet. Les Calvinistes se rendirent encore maîtres de cette Ville, & elle se revolta en 1620. Louïs XIII. l'assiégea en 1621. & Benjamin de Soubise qui y commandoit, fut obligé de se rendre six semaines après le jour de S. Jean-Baptiste. Le Roi fit raser ses Fortifications & voulut qu'elle eût le nom de Bourg-Louïs. Mais, comme il n'en fit point de Déclaration, cela n'a pas eu lieu. Il priva aussi les Corps de tous leurs Priviléges & rendit les Habitans taillables. Il y a dans la Ville un Couvent de Cordeliers, un de Capucins & un d'Ursulines [4]. L'Abbaye de S. Jean d'Angely est la plus belle du Diocèse de Saintes. Elle a eu pour fondateur Pépin Roi d'Aquitaine vers l'an 942. Elle est occupée par des Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. L'Abbé a la Collation de plusieurs Prieurés simples assez beaux, & la nomination de plusieurs Cures. Il est Seigneur de la Ville. Il y a dans cette Ville un Siège Royal [5], & elle a sa Coûtume particuliére qui fut réformée en 1520. par les trois Etats de son ressort. Cette Ville est aussi le Chef-Lieu d'une Election de la Généralité de Bourdeaux anciennement, & ensuite de la Généralité de la Rochelle.

Sur la Boutonne hors du Fauxbourg de Taillebourg sont deux Moulins à poudre, où se fait la plus excellente du Royaume.

[3] Piganiol, Descr. de la France, t. 5 p. 21.

[4] Ibid. p. 22.

[5] Ibid. p. 21. & 22.

12. St. JEAN DE BOURNAY, Bourg de France dans le Dauphiné, Diocèse de Vienne. Il a 1863. Habitans.

13. St. JEAN DE LA CASTELLE, Abbaye de France en Gascogne, au Diocèse d'Aire, Ordre de Prémontré. C'étoit autrefois une Abbaye de Bénédictins que Pierre Comte de Bigorre & de Marsan, rétablit en 1163. Elle est dans le Tusan sur la gauche de l'Adour, à une petite lieue de la Ville d'Aire.

14. St. JEAN DE LAUNE, ou de Losne, petite Ville de France en Bourgogne, au Diocèse de Langres, sur la Saone, à cinq lieues de Dijon vers le Sud, à trois de Bellegarde & à autant d'Auxone. Elle est célèbre pour avoir soutenu un siège considérable en l'année 1635. contre l'Armée de l'Empereur, commandée par le Général Galas, celle du Roi d'Espagne sous les Ordres des Marquis de S. Martin, & de Grave, & celle du Duc Charles de Lorraine en personne. Ces trois Armées faisoient ensemble quatre-vingt mille hommes, & quoique la brèche

che

che fût déja faite au Corps de la Place, ils furent repoussés par les Habitans & obligés de lever le siège, Louis XIII. voulant récompenser leur fidélité leur accorda par Lettres patentes du mois de Décembre de la même année exemption & franchise de toutes sortes de Tailles & d'Impôts. Cette Ville a Maire, Echevins, Magistrats & une Eglise paroissiale dédiée sous l'Invocation de S. Jean-Baptiste. C'est la sixième Ville qui députe aux Etats & c'est un Gouvernement particulier de Place. Elle est entourée de belles & grandes prairies. Elle a deux Portes, celle de Dijon & celle de Comté. Sa figure est à demi-ovale. Elle a sept cens pas de longueur sur trois cens de largeur & mille sept cens de circuit. Il y a un Collége régi par les Carmes, un Couvent d'Ursulines, & un Hôpital desservi par des Religieuses de l'Institut de Beaune. Son principal commerce est en grains.

15. St. JEAN DE LUZ, Ville de France en Gascogne, au Pays de Labourd, dont elle est la seconde Ville, quoique Mr. Piganiol de la Force n'en fasse qu'un gros Bourg. Elle s'appelle en Basque-Luis ou Loitzun qui signifie en cette Langue un Lieu bourbeux. C'est la derniére de la France du côté d'Espagne & c'est où demeuroit le Cardinal Mazarin dans la Conférence pour la Paix dex Pyrénées, qui se tenoit dans l'Isle des Faisans dans la Riviére de Bidasoa qui sert de borne aux deux Royaumes. S. Jean de Luz est séparé du Bourg de Sibour par une petite Riviere, que Mr. Piganiol de la Force nomme la Ninette, & Mr. de l'Isle le Nivelet. Quoi qu'il en soit du nom de cette Riviére, on la traverse sur un Pont, qui fait la communication de ces deux Lieux. Ces deux Communautés ont fait bâtir à frais communs le Port de Socoa ou Socoua, pour mettre leurs Bâtimens pêcheurs en sureté.

16. St. JEAN DE MAURIENNE, Ville de Savoye au Comté de Maurienne, dans la Vallée de même nom, entre des Montagnes, sur la Riviére de l'Arche, avec un Evêché Suffragant de l'Archevêché de Vienne. Elle n'a point de murailles & on l'appelle simplement S. Jean, dans le Pays. Elle est à trois lieues des Coofins du Dauphiné, à cinq de Moutiers & à dix de Grenoble. Elle n'est pas fort considérable, si on s'arrête à ses Bâtimens & à ses Places. Celle qui est devant la Cathédrale de S. Jean, avec une assez belle Fontaine, est de moyenne grandeur & sert de Marché, où l'on vient deux fois la semaine presque de tous lex endroits de la Vallée, comme si c'étoit une Foire. On voit dans l'Eglise le Tombeau d'un Duc de Savoye. Toutes les rues de la Ville sont si étroites qu'à peine deux Mulets chargés y pourroient marcher de front. Un peu avant que d'entrer dans la Ville on trouve une Croix très-haute, quoiqu'elle soit d'une seule pierre taillée en relief en plusieurs endroits. Le Duc, dont nous avons dit que le Tombeau est dans l'Eglise de S. Jean, est Humbert I. qui par Droit féodal avoit reçu en 1048. le Comté de Maurienne de l'Empereur Henri III. Auprès de lui repose le Corps de son fils Amédée.

17. St. JEAN DE MELINAIS, Bourg de France dans l'Anjoo, à une lieue de la Fléche vers le Midi, avec une Abbaye d'Hommes, Ordre de S. Augustin, fondée en 1183. par Henri II. Roi d'Angleterre. La Manse Abbatiale a été unie au Collége de la Fléche.

18. St. JEAN D'ULUA, Isle de l'Amérique Septentrionale sur la Mer du Nord, dans la Nouvelle Espagne, dans la Province de Tlascala, à l'entrée du Port de la Vera-Cruz. Grijalva la découvrit en 1518. ou 1519. Etant à la Riviére de Tabasco, il s'avisa de demander aux Iodiens qu'il y trouva, en quel endroit on amassoit de l'or. Il ne répondirent qu'en montrant de la main un Pays situé à l'Occident & en répétant plusieurs fois *Culua*. Ayaot continué la route, il arriva à une Isle que les Habitans nommoient *Culua*. Il crut que c'étoit cette Terre abondante en or qu'on lui avoit indiquée. Effectivement il y traita beaucoup d'or & il la nomma S. Jean d'Ulua. Elle ferme le Port de la Vera-Cruz du côté du Nord. Voyez Vera-Cruz N°. 2.

19. St. JEAN PIED DE PORT, Ville de France en Gascogne, à une lieue des Frontiéres de l'Espagne, & à huit de Bayone. Elle étoit anciennement Capitale de la Basse Navarre, & son Député préside aux Etats de Navarre, & de Béarn dans le Corps do Tiers Etat. Cette Ville est située sur la Nive. Il y a une Citadelle bâtie sur une hauteur qui commande tous les passages par où on pourroit venir d'Espagne. Le Canton où elle est située se nomme la Cize. Elle est sur la Riviére de Nive & dans la Route qui mene de S. Palais à Pampelune. Antonin appelle ce Lieu Imus Pyrenæus, le Pied des Pyrénées, comme le remarque très-bien Surita, parce qu'en effet il est au pied de cette chaîne de Montagnes. Danx ce Pays-là on appelle Port, les passages ou défilés par où l'on peut traverser les Pyrénées; & comme cette Ville de S. Jean est à l'entrée de l'un de ces *Ports* ou passages, delà vient qu'on la nomme S. Jean Pied de Port, *Sanctus Joannes de Pede Portus*. Rien n'est plus ridicule que la pensée de Marlien, & de quelques autres qui ont cru que le nom étoit *S. Jean Pied de Porc*; parce que, disent-ils, ce Pays est riche en excellens Jambons. Mais Surita s'est trompé, quand il a dit que S. Jean Pied de Port avoit été un Siège Episcopal. Ce qui l'a jetté dans cette erreur, c'est que dans les anciennes Editions des Actes du VIII. Concile de Tolède on lisoit *Donus Imo-Pyreneus Episcopus*, par la faute des Copistes qui auroient du mettre *Donum Dei Impuritanus Episcopus*, comme l'a très-bien retabli Garcias Loaisa. Sanche Roi de Navarre donna cette Ville à Richard premier Roi d'Angleterre pour dot de sa fille Berengaire.

St. ILDEFONSE, Maison Royale d'Espagne [1] dans la Nouvelle Castille aux Confins de la Vieille Castille, dans le Territoire de Segovie. D. Philippe V. étant à une partie de chasse, trouva l'aspect de ce lieu si beau, qu'il longea à y faire bâtir une Maison où il pût en pareille occasion se rafraîchir & jouïr en même tems d'une vue si agréable. Les Moines de l'Escurial, à qui ce terrain appartenoit, y consentirent aisément. Le Roi s'accommoda ensuite avec eux pour la propriété, leur en fit un dédommagement avaotageux, prit tellement goût pour cet endroit, qu'il en a fait depuis l'an 1720. une Maison vraiment Royale, accompagnée de Jardins superbes, dont les eaux conduites par une ingénieuse Méchanique ne sont pas un des moindres ornemens. C'est dans ce Lieu que ce grand Monarque comptoit de se livrer entiérement aux douceurs d'une pieuse retraite, après qu'il eut abdiqué en faveur de D. Louis I. son fils aîné, si la mort du jeune Roi & les besoins de la Nation, n'eussent pas arraché notre vertueux Monarque d'une solitude si délicieuse. Cette même pieté, qui l'y avoit conduit, l'en retira. S. Ildefonse est le

[1] Mémoires Communiquez.

eſt le Verſailles d'Eſpagne. Les Bâtimens, les Eaux, les Jardins, font ſentir dans l'un & dans l'autre Lieu la magnificence de l'Ayeul, & du Petit-fils. Ces deux Palais dignes des Rois qui les ont élevés, ont également commencé par être de ſimples maiſons de chaſſe.

St. JOB, Bourg de la Haute Hongrie dans le Comté de Bihor aux Confins de la Tranſilvanie, ſur une petite Riviére qui ſe perd dans des Marais. Il eſt défendu par un Château fortifié de quatre Baſtions de pierres de taille, & d'un bon Foſſé double. Le Comte Caraffa le prit au mois de Février 1686. ſur le Turcs.

1. St. JOHNSTOWN, Ville de l'Ecoſſe Septentrionale au Comté de Perth. C'eſt la même Ville que Perth. Voyez ce mot.

2. St. JOHNSTOWN, Ville d'Irlande dans la Province d'Ulſter au Comté de Dunnegal. C'eſt une des principales Villes de ce Canton. Elle eſt ſur la Riviére de Lough Foyle près des Frontiéres de Tirone, presque à ſix milles au Sud-Oueſt de Londonderry, à huit milles au Nord de Raphoe. Elle envoye deux Députez au Parlement.

3. St. JOHNSTOWN, Ville d'Irlande dans la Province de Leinſter au Comté de Longford. On la nomme auſſi Ballauie. Elle eſt ſur la Riviére de Camlin, presque au milieu du Comté, à cinq milles & presque à l'Eſt de la Capitale. Elle envoye deux Députez au Parlement.

St. JOHNST-POINT, ou la Pointe S. Jean, Cap d'Irlande dans la Province d'Ulſter, au Comté de Downe, fort près de la Ville de ce nom. On ſoupçonne que c'eſt le Promontoire Isamnium de Ptolomée.

St. JOSSE SUR MER, Bourg de France en Picardie. Voyez Quentavicus.

St. JOUIN, Bourg de France dans le Poitou au Diocèſe de Poitiers, du Parlement de Paris, de l'Intendance de Poitiers & de l'Election de Thouars. Ce Bourg a 1930. Habitans. Il eſt ſitué dans le Mirebalais entre le Thoué & la Dive. Il y a une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, fondée avant le ſixième ſiècle; mais on ne ſait point préciſément, ni par qui, ni en quelle année elle fut fondée. Il y en a qui en attribuent l'origine à S. Jouin, dont elle a enſuite porté le nom, & poſſédé les Reliques. Les Auteurs modernes diſent que ce Saint étoit frere germain de S. Maximin, Evêque de Trèves, ainſi que S. Maxence ou Maixent, Evêque de Poitiers, quoique, dans les Actes de S. Maximin, mis au jour par Loup Abbé, Maixent eſt cité ſeul pour frere de Maximin. Il y a eu pluſieurs ſaints Perſonnages, dont la piété a fleuri dans ce Monaſtère, comme S. Paterne, devenu depuis Evêque d'Avranches, & S. Achard ou Aichard, qui fut le fondateur, & le premiér Abbé de Quingeac, puis de Jumiéges.

La diſcipline étant venue à ſe relâcher dans cette Abbaye pendant les Guerres des Goths, & des Sarraſins, les Moines vivoient plûtôt en Chanoines qu'en Religieux, & négligeoient abſolument leur Règle; on dit, que les Moines de S. Martin de Vertou, qui étoit une Abbaye à deux lieues de Nantes, réduite aujourd'hui en Prieuré Conventuel & dépendant de S. Jouin de Marnes, appuyés de l'autorité Royale, rétablirent l'an 844. dans le Monaſtère de S. Jouin de Marnes l'ancienne vigueur de l'Obſervance Réguliére, & que les Chanoines ou Religieux qui s'y trouvoient pour-lors furent contraints de ſe ſoumettre au joug de la Règle: Enfin l'an 1655. le 28. Septembre, ce Monaſtère fut uni à la Congrégation de S. Maur, qui la fait refleurir plus que jamais. On y compte quarante-ſept Abbés jusques en 1717. La Manſe Abbatiale eſt de ſix mille livres, il en dépend quarante-cinq Prieurés, & deux cens ſeize Bénéfices.

1. St. JULIEN, Forteresse de Portugal [1] dans l'Eſtremadure, à trois lieues au-deſſus de Lisbonne ſur un Rocher à l'Embouchure du Tage. Elle a ſon Gouverneur particulier, un Lieutenant avec une Garniſon, qui conſiſte en trois Compagnies d'Infanterie, chacune de cent hommes. Sa Fortification eſt compoſée de quelques Baſtions & de pluſieurs Redans. Tous ces Ouvrages ſont faits de pierre de taille. Parmi les quarante pièces de Canon dont cette Forteresse eſt munie, il y a une Coulevrine qui porte ſix-vingt livres de balle.

[1] Corn. Dict. Le Quien de la Nouvelle, Hiſt. Génér. de Portugal.

2. St. JULIEN EN JAREZ, Bourg de France dans le Forez, Election de S. Etienne. Il a 1376. Habitans.

3. St. JULIEN DU SALUT, Ville de France en Champagne, au Diocèſe de Sens. Il y a un Chapitre compoſé d'un Chantre & de dix Chanoines.

4. St. JULIEN SUR RESSOUZE, Bourg & Baronnie de France en Bourgogne, dans la Breſſe. Il eſt le Siège d'un Mandement, Membre de Pont de Vaux. Sa Communauté députe aux Aſſemblées de la Breſſe.

St. JUNIEN, Ville de France dans la Baſſe Marche aux Frontiéres du Limouſin, ſur la Riviére de Vienne, ſept lieues au-deſſous de la Ville de Limoges. Il y a un Chapitre compoſé d'un Prevôt, de dix-ſept Chanoines, & de dix Titulaires du Bas Chœur. Le principal Commerce de S. Junien, eſt la Fabrique de Gands, il y a un Bureau de Traites foraines, établi depuis peu à la Barre, ſur le chemin de cette Ville à Limoges, dans une Langue de terre qui ſe trouve enclavée dans le Limouſin. L'Evêque de Limoges eſt Seigneur de Junien.

1. St. JUST, Monaſtère d'Eſpagne dans la Partie Septentrionale de l'Eſtremadure, en un Canton que l'on appelle la *Vera Plazentia*. Ce Monaſtère qui eſt des Peres Jéronymites, eſt devenu fameux par la réſidence de Charles V. Empereur, qui le choiſit comme une retraite paiſible & Chrétienne, pour y achever les reſtes d'une vie que les ſoins de la Politique, les fatigues de la Guerre, & les Voyages avoient occupée. Ce fut-là qu'après avoir remis la Couronne Impériale à ſon frere, & celle d'Eſpagne à ſon fils, il ſe retira l'an 1556. Il y mourut l'an 1558.

2. St. JUST, petite Ville ou Bourg de France dans la Picardie, au Diocèſe de Beauvais. Il y a une Abbaye de l'Ordre de Prémontré, ſituée dans un Vallon aux ſources de la Riviére d'Arce, ſur le chemin de Paris à Amiens. Elle eſt à onze lieues au Midi d'Amiens, à trois lieues de Clermont, & a été fondée en 1070. par Odon Evêque de Beauvais.

3. St. JUST DE LUSSAC, Bourg de France dans la Saintonge, Election de Marennes. C'eſt la Patrie de Jean Ogier de Gombaut l'un des Inſtituteurs de l'Academie Françoiſe, dont l'Hiſtoire fournit ſon Eloge, & le Catalogue de ſes Ouvrages. Il mourut en 1666.

4. St. JUST DE ROMANS, Abbaye de France en Dauphiné. Ce ſont des Religieuſes de l'Ordre de Cîteaux, dans la Ville de Romans.

1. St. JUSTIN, Bourg de France dans la Gaſcogne, ſur une éminence au bas de laquelle paſſe la Douce qui l'arroſe de trois côtés. Il

est dans l'Archiprêtré de Roquefort l'un des six qui composent l'Evêché d'Aire.

2. St. JUSTIN, Justice Royale de France, au Bas-Armagnac.

L.

St. LAON DE THOUARS, Abbaye de France dans la Ville de Thouars. Voyez Thouars.

1. St. LAURENT, Bourg de France en Provence, au Diocèse de Vence dont l'Evêque est Seigneur. Ce Bourg est situé sur le bord Occidental du Var à son Embouchure; on recueille dans son Territoire d'excellens Vins.

2. St. LAURENT de Lions, Prieuré de France en Normandie, au Diocèse de Rouen. Il est possedé par des Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Augustin, & est situé entre la Forêt de Lions, & le Pays de Bray. Le Prieur présente à douze Cures, & il est nommé par le Roi.

3. St. LAURENT L'ABBAYE, Village de France dans le Nivernois, au Diocèse d'Auxerre. Cette Paroisse est située sur la Riviére de Nouan à deux lieues de Cosne dans le Pays de Puisaye; elle est du Grenier à Sel de Cosne; c'est une Haute Justice, qui ressortit partie à Auxerre, & partie à Montargis; elle est régie par la Coûtume d'Auxerre. La taille est personnelle. La Cure est d'environ cinq cens livres, à la Collation de l'Abbé. Le terroir est médiocrement bon. Il y a quelques petites Forêts; on y fait commerce de Chevaux. Les Lettres vont par Cosne. Il y a la Seigneurie de Longrest, qui appartient à Messieurs de S. Hilaire; il s'y tient le jour de S. Jean-Baptiste une grande Assemblée appellée Apport. Le Peuple est doux, de mœurs pures, & laborieux. Cette Paroisse prend son nom d'une Abbaye de l'Ordre de S. Augustin, & de la Congrégation de Bourg-Achart. L'Abbé en retire environ dix-huit cens livres.

4. St. LAURENT-lez-Châlons, Ville de France en Bourgogne, au Diocèse de Châlons. Cette Ville est située partie dans une Isle, & partie au bord de la Saone, vis-à-vis Châlons, dans le Comté d'Aussone. Le Pont de Saone est dans l'étendue du Finage: c'est dans cette Ville, que Louïs XI. établit le Siège d'un Parlement pour le Comté d'Aussone, & la Bresse Châlonoise; ce Siège de Parlement a été supprimé, & réuni au Parlement de Dijon: il n'y est resté qu'une Châtellenie Royale pour le même District que le Parlement. Il y a un Prieuré de l'Ordre de S. Benoît. Les Hameaux des Chivanes en dépendent.

5. St. LAURENT-lez-Macon, Bourg de France, dans la Bourgogne au Diocèse de Macon. Ce Bourg est situé dans la Bresse au bord de la Saone, vis-à-vis Macon. Il y a une Mairie. Il fait partie du Marquisat de Baugé.

6. St. LAURENT. Voyez San Laurenzo, & San Lorenzo.

7. St. LAURENT (l'Isle de). Voyez Madagascar.

8. St. LAURENT (le Lac de), Lac de l'Amérique, sur le chemin des Cabanes des Aniez Iroquois à Montréal.

9. St. LAURENT, grande Riviére de l'Amérique Septentrionale, appellée ainsi par les François, & nommée Riviére de Canada par ceux du Pays; sa source est demeurée inconnue jusqu'à présent. Quoiqu'on ait remonté cette Riviére jusqu'à sept ou huit cens lieues, on n'en a pu trouver l'origine. Le plus loin que les Coureurs des Bois ayent été, c'est au Lac d'Alemipigon, qui se décharge dans le Lac Supérieur, & le Lac Supérieur dans celui des Hurons, le Lac des Hurons dans le Lac Errié ou de Conti, le Lac de Conti dans celui de Frontenac, & ce dernier forme cette grande Riviére dont le cours est assez paisible pendant vingt lieues, & fort rapide ensuite durant trente autres jusqu'à la Ville de Montréal, d'où elle continue à couler avec modération jusqu'à Quebec, s'élargissant de là peu à peu jusqu'à son Embouchure qui en est éloignée de plus de cent lieues. Les Sauvages du Nord disent que ce grand Fleuve sort du Lac des Assinipoils, qu'ils assûrent être plus vaste qu'aucun de ceux qu'on vient de nommer. Ce Lac des Assinipoils est situé à cinquante ou soixante lieues de celui d'Alemipigon. Entre les divers poissons qui se trouvent dans cette grande Riviére, on compte les *Balenots*, les *Souffleurs*, les *Marsouins blancs*, les *Gasparots*, les *Vaches marines*, les *Poissons dorez*, les *Poissons armez*, & les *Morues*. Le *Balenot* est une espèce de Baleine, mais il est plus petit, & plus charnu, ne rendant point d'huile à proportion des Baleines du Nord. Ces Poissons entrent dans la Riviére de Saint Laurent, jusqu'à cinquante ou soixante lieues en avant. Les *Souffleurs* sont à peu près de la même grosseur, mais plus courts, & plus noirs, ils jettent de l'eau comme les Baleines par un trou qu'ils ont derriére la tête, lorsqu'ils veulent reprendre haleine après avoir plongé; ils suivent ordinairement les Vaisseaux, dans ce Fleuve. Les *Marsouins blancs* sont gros comme des Bœufs, & suivent toujours le cours de l'eau, montant avec la Marée jusqu'à ce qu'ils trouvent l'eau douce, après quoi ils s'en retournent avec le Reflux, ils sont très-hideux, & l'on en prend fort souvent devant Quebec. Les *Poissons dorez* sont fort délicats, & fort estimez. Leur écaille est jaune, & ils ont environ quinze pouces de longueur. Les *Vaches marines* sont des espèces de Marsouins plus gros que les Bœufs de Normandie; elles ont des pattes feuillues, comme les Oyes, la tête semblable à celle d'un Loutre, & les dents de neuf pouces de longueur, & de deux d'épaisseur: c'est un Yvoire très-estimé. On prétend qu'elles s'écartent du rivage vers des endroits sablonneux, & marécageux. Le *Poisson armé* a trois pieds & demi de long; ses écailles sont si fortes, & si dures qu'aucun Poisson ennemi ne peut les percer; il se défend de la Truite & du Brochet, avec son bec pointu, long d'un pied, & aussi dur que sa peau. Ce Poisson est délicat, & la chair en est aussi ferme que blanche. Les *Gasparots* sont des petits Poissons à peu près de la figure d'un Hareng, ils s'approchent de la Côte pendant l'Eté en si grand nombre, que les Pescheurs de Morues en prennent autant qu'il leur en faut pour servir d'appât à leur Pêche. On prend des Morues en très-grande quantité aux environs de l'Isle percée, & en plusieurs autres endroits de la Riviére de Saint Laurent.

Le Fleuve de S. Laurent va se perdre dans un grand Golphe, auquel il donne son nom. Le Sieur de Baqueville de la Poterie le décrit ainsi [a]. De toutes les Navigations de long cours, il n'y en a point de plus aisée que celle de la Nouvelle France jusqu'à l'Embouchure du Golphe de S. Laurent, parce que les Pilotes qui reconnoissent d'abord le grand Banc ont occasion de tenter facilement son entrée qui est entre le Cap de Retz dans l'Isle de Tar-

[a] Hist. de l'Amérique Septentrionale L. 9.

Terre Neuve, & le Cap du Nord dans l'Isle du Cap Breton, appellée aujourd'hui l'Isle Royale. Entre ces deux Isles on trouve l'Isle de S. Paul éloignée du Cap de Retz de dix-huit lieues, & de cinq du Cap du Nord, les Vaisseaux passent entre ces deux Caps.

Le Golphe de S. Laurent a pour Barriére du côté de l'Orient, la grande Isle de Terre Neuve, les Eskimaux habitent le côté du Nord, Peuples cruels avec qui il n'est pas possible d'avoir commerce. Leurs Côtes sont les plus hautes de l'Univers, on les apperçoit dans un beau tems à la distance de quarante lieues. La Côte du Sud habitée par les Abnaquis est un beau Pays. Les Vaisseaux qui veulent entrer dans le Fleuve viennent reconnoitre l'Isle percée qui est à l'extrémité de ce Pays.

On n'a pas plutôt quitté cette Isle, que peu de tems après on apperçoit le Cap de Rosiers, qui fait le commencement du Fleuve de S. Laurent le plus beau de toute l'Amérique Septentrionale. Si Virgile l'eût connu, il l'eût sans doute appellé le Roi des Fleuves, & n'eût pas tant exagéré le Pô par le titre de *Fluviorum Rex Eridanus*. Le Fleuve de S. Laurent a vingt-cinq lieues à son Embouchure, & court du Sud-Ouest au Nord-Ouest. Les Monts Notre-Dame sur le sommet desquels il y a toujours de la neige même dans les plus grandes chaleurs de l'année, se découvrent de loin du côté du Sud. Cet aspect donna aux Espagnols une si mauvaise idée du Pays, qu'ils nommérent ce Cap Capo di Nada. Jean Verazano Florentin de Nation par Ordre de François I. découvrit en 1524 toutes les Côtes de la Mer, qui sont depuis la Floride jusqu'à l'Embouchure du Fleuve de S. Laurent. Jacques Cartier l'un des plus habiles Navigateurs de son tems fut plus heureux. Parti de S. Malo le 20. Avril 1534. il reconnut les Côtes, & les Terres, qui sont au Nord & au Sud de l'Embouchure de ce Fleuve. Le recit avantageux qu'il en fit à son retour la même année, obligea François I. de l'y renvoyer pour pénétrer le plus avant qu'il pourroit dans ce Pays inconnu: il eut l'avantage d'entrer le premier dans ce Fleuve, donnant des noms, qui subsistent encore aujourd'hui, aux Isles, aux Caps, aux Monillages & aux Terres les plus considérables jusqu'à Montréal, qui est à cent quatre-vingt lieues de l'Embouchure de ce Fleuve. Le froid excessif, la Saison de l'Hyver extraordinairement rigoureuse, & le Scorbut l'avoient entiérement desolé. Toutes les mesures qu'il avoit prises pour jetter les premiers fondemens d'une Colonie furent ainsi rompues, ce qui fut cause que la Cour négligea pendant quelques années ce dessein. Champlain Géographe du Roi, & grand Navigateur, ranima cette entreprise. On s'y prit de la maniére que je rapporte plus au long dans mon Introduction à l'Histoire de l'Asie, de l'Afrique, & de l'Amérique.

Il n'y a point de Navigation plus dangereuse, que celle du Fleuve de S. Laurent, & quelque expérience qu'ayent les Pilotes, qui s'y engagent ils ont encore assez de peine à se garantir des dangers, & à se tirer d'affaire. Les Batures de Manikouagan qui sont à la Côte du Nord sont à craindre. On voit dans le Fleuve une très-grande quantité de Baleines, comme on a dit ci-dessus. Les Basques y avoient une Pêche sédentaire, & s'ils ne s'étoient pas amusés à enlever secretement toutes les Pelleteries de Tadoussac, & des environs, ils ne s'en seroient pas vus frustrés dans la suite.

Il est difficile d'arriver à Quebec, de prime abord à moins d'avoir un bon Nord-Est. Les Vaisseaux mouillent ordinairement à Tadoussac, qui est à quatre-vingt lieues de l'Embouchure, la Riviére de Saguenai vient s'y décharger, les bords en sont tous remplis d'Arbres. On n'y trouve point de fond quelques lieue en remontant, & lorsqu'un Vaisseau vient y relâcher, on l'amarre aux Arbres quand il ne peut aborder dans quelques petites Anses.

Ce Fleuve est rempli de quantité de belles Isles. Les plus remarquables sont l'Isle aux Coudres, l'Isle d'Orléans, l'Isle de Montréal, &c.

1. St. LAZARE, nom d'un des Fauxbourgs de Paris.

2. St. LAZARE (l'Archipel de): Voyez Archipel.

1. St. LEGER, *Fanum Sancti Leodegarii*, Bourg de France dans la Saintonge, au Diocèse de Saintes.

2. St. LEGER, Château & Village de France, dans la Beauce Election de Montfort, auprès de la Foret de S. Leger; le Château, le Village, & la Forêt sont du Duché de Rambouillet. Il y a dans cette Forêt des Haras qui appartiennent au Roi, & qui à ce qu'on prétend sont aussi anciens que la Forêt. Il y a ordinairement cent Cavales, & douze ou quinze Etalons, qui donnent tous les ans quarante Poulains, & environ autant de Pouliches. Mais on a remarqué par l'expérience que ces Chevaux ne sont bons qu'à sept ans. Le Roi jouït encore des Parcs du Château par Convention, jusqu'à ce qu'on ait trouvé une autre place pour les Haras.

3. St. LEGER, Bourgade de France dans le Gevaudan, au Diocèse de Mende. C'est où demeure une partie des Marchands qui soutiennent les Manufactures du Gevaudan. Ils en font teindre les Cadis, & les Serges, & les envoyent dans les Pays étrangers.

1. St. LEONARD LE NOBLET en Latin Nobiliacum, Ville de France dans le Limousin sur la Vienne, cinq lieues au dessus & à l'Orient de Limoges, aux frontiéres de la Marche. Cette Ville est le Siège d'une Prevôté du Ressort du Présidial de Limoges. La Justice en est en Pariage entre le Roi, & l'Evêque de Limoges. Il y a une Manufacture considérable de Papier qu'on nomme communément *Papier de Limoges*. Il est de moindre qualité que celui d'Auvergne. Il y a aussi une Manufacture de Draps, dont on se sert pour habiller les Troupes, les gens du Pays s'en servent aussi. Cette Ville doit son origine à une ancienne Abbaye de l'Ordre de S. Augustin, connue dans les Annales Ecclésiastiques, sous le nom de *Nobiliacum*, dès l'an 541. Elle a été sécularisée, & c'est présentement un Chapitre mi-parti de Séculiers, & de Réguliers; il est composé d'un Prieur Commendataire, de dix Chanoines, huit Titulaires du Bas-Chœur ou Vicaires. Comme les Peuples ont une très-grande dévotion envers le Patron de cette Ville, les Souverains l'avoient exemptée de tailles. On a révoqué cette exemption, mais ils en payent peu, & les Habitans sont taxés à mille Livres en tout.

2. S. LEONARD DE FERRIERES, Abbaye de France en Poitou dans le Loudunois. Ce sont des Moines Bénédictins qui l'occupent. Elle est située près de la Riviére d'Argenton, à deux lieues de Montreuil-Bellay & à trois de Thouars. On ignore le tems de sa fondation, & on ne connoît que XXII. Abbez jusqu'en 1714.

3. St. LEONARD DE CORBIGNI, Ab-

baye de France dans le Nivernois au Diocèse d'Autun, à douze lieues de Nevers, à cent pas de la Ville de Corbigni qui lui doit son nom & son origine. Son nom Latin est Corbiniacum. Elle est aux Bénédictins.

4. St. LEONARD DES CHAUMES, Abbaye de France au Pays d'Aunis, à une lieue de la Rochelle. Elle est de l'Ordre de Cîteaux, fille de Buly sous Pontigni. Elle a été fondée vers l'an 1168.

St. LIGUAIRE, en Latin *Sanctus Leodegarius*, Bourgade de France dans le Poitou, au Diocèse de Saintes. Ce Lieu est situé au bord de la Seure Niortoise, à une lieue de Niort aux confins de la Saintonge. Il y a une Abbaye d'hommes sous l'Invocation de ce Saint, & de l'Ordre de S. Benoît. Elle a été fondée l'an 961. & fut soumise peu après au Monastère de S. Maixent, suivant la Chartre, qui se voit à ce sujet. C'est delà que l'Abbé de S. Liguaire est obligé de célébrer la Messe le jour de S. Maixent, d'officier le lendemain à Matines, d'être Chantre le Dimanche suivant, & de tenir dans le Chœur la place du Prieur. Les Vicomtes de Niort ont usurpé cette Abbaye jusqu'à la mort du Vicomte Arbert, après laquelle la Vicomtesse Alcarde son épouse en fit restitution à Bernard, Abbé de S. Maixent, qui avoit un ancien droit, *cujus juris antiqui erat*, dit le *Chronicon Malleac*. Ce Monastère est présentement libre de toute dépendance; on y compte jusqu'en 1701. trente-trois Abbés. Ces Bénédictins ne sont point Réformés. L'Abbé a dix mille livres, le Sacristain mille livres & les autres à peine trois cens livres chacun.

St. LIZIER, en Latin *Sanctus Licerius*, Ville de France dans le Conserans, dont elle est la Capitale. Cette Ville est située au bord du Salat. Pierre, Evêque de Conserans, voiant la Ville de Conserans saccagée & détruite par Bernard, Comte de Comenges son Ennemi, se retira & transféra son Siège dans ce Lieu, qui se nommoit auparavant Austria. Elle est à huit lieues de St. Bertrand, & à sept de Pamiers. Le plus ancien de ses Evêques qu'on connoisse, est *Glicerius*, qui assista au Concile d'Acqs en 506. Elle a pris le nom de S. Lizier d'un de ses Evêques, qui mourut en 752. Le Diocèse a 82. Parroisses, il vaut dix-huit mille livres de Rente à son Prélat. Cette Ville a deux Cathédrales, qui ont même nombre de Chanoines & de Dignités. Seulement la nouvelle a un Aumônier de plus que l'ancienne. Les Prélats n'ont quitté le nom d'Evêque d'Austrie, que dans le douzième Siècle. Il y a auprès de la Ville, au pied d'une Montagne, une Chapelle dédiée à S. Lizier, à laquelle beaucoup d'Espagnols viennent en procession pour demander à Dieu par l'intercession de ce Saint, la température de l'air, dont ils emient avoir besoin. Cette Chapelle est en grande vénération dans tout le Pays.

St. LO, Ville de France, dans la Basse Normandie, au Diocèse de Coûtances, Chef-Lieu d'une Election dans la Généralité de Caen. Cette Ville a 5828. Habitans. Elle est située sur la Rivière de Vire, à cinq lieues de Coûtances, & à quatre du Grand Vay, sur les limites du Diocèse de Bayeux; elle doit son origine & son nom à une Eglise bâtie sous l'Invocation de *S. Laudus*, ou *Laudo*, Evêque de Coûtances, qui vivoit sous le règne des Enfans de Clovis. C'est à présent un Chapitre Régulier de l'Ordre de S. Augustin. Elle vaut dix-mille livres à son Abbé. Il présente à toutes les Cures de la Ville, & à grand nombre des autres Cures & Prieurés des environs. La Maison & l'enclos en sont très-propres. Cette Ville appartenoit ci-devant aux Evêques de Coûtances, qui l'ont échangée avec la Maison de Matignon en 1574. Il y a des Manufactures de draps & d'étoffes & aussi de fer, qui lui procurent un assez considérable Commerce. C'étoit autrefois le Siège du Bailliage & du Présidial qui a été transféré à Coûtances; il y est resté un Bailliage & une Vicomté, qui ressortissent au Bailliage de Coûtances; le Lieutenant-Général de Coûtances y tient ses Assises deux fois l'an, après Pâques & après la S. Michel; son Election comprend environ trois cens Paroisses. C'est un Gouvernement de Place du Gouvernement militaire de la Province de Normandie, & il y a un Hôtel des Monnoies. On veut que cette Ville soit fort ancienne, & que son nom fût alors *Briovera*, des deux mots, *Briva*, ou *Bria*, qui signifie *Pont*; & *Vera*, qui est le nom de la Rivière de Vire. Elle a pris son nom moderne de S. Lo, qui y aura apparemment pris naissance, puisque le Château appartenoit à son Pere. Il le donna à l'Eglise de Coûtances, qui en échange céda à celle de Bayeux plusieurs Paroisses du Coutantin. Il y a dans la Ville trois Cures Régulières, desservies par trois Chanoines de l'Abbaye, & une autre Séculiere dans un des Fauxbourgs. Ces quatre Cures s'étendent près d'une lieue dans la Campagne; les trois premières sont *Notre-Dame*, dont l'Eglise est assés belle, avec deux hauts Clochers en Pyramides, elle est située dans la Ville; *Ste Croix* dans l'Eglise de l'Abbaye, située dans un Fauxbourg. Ces Paroisses sont desservies par un grand nombre de Prêtres. *S. Thomas* est la troisième Cure. La quatrième qui est Seculière est *S. George de Montraux*, située également dans un autre Fauxbourg. Outre ces Eglises il y a plusieurs Maisons Religieuses dans un des Fauxbourgs: un Couvent de Pénitens du Tiers Ordre de S. François, qui ont bien deux mille livres de revenu: l'Eglise en est très propre, & le Couvent grand & bien bâti, accompagné de beaux Jardins, avec des terrasses & un Bois; on tient qu'il avoit été destiné autrefois pour des Capucins, qui ne jugérent pas à propos de l'accepter. Un Couvent de nouvelles Catholiques, nommé de la *Propagation*: l'Eglise & la Maison sont asés belles, ce Convent est de fondation Roiale. Les Religieuses prennent des Pensionnaires: leur Etablissement a été causé par le grand nombre de Familles de la Religion Protestante, qu'il y avoit autrefois. Outre ces Maisons Religieuses, il y a encore une petite Communauté de Filles, régie par une Demoiselle; on l'appelle le petit Couvent; elles prennent des Pensionnaires & instruisent ces jeunes Filles. Elles ont une Chapelle asés propre, qui leur sert d'Eglise. Il y a un Hôtel-Dieu dirigé par des Prêtres pour le Spirituel, & par des Dames de Charité pour le Temporel; on y a fondé douze lits: & dans la même Maison un Hôpital Général pour les enfans des Pauvres, qu'on fait instruire & travailler.

S. Lo a un asés beau Pont à l'entrée du Fauxbourg, sur la Vire; on y pêche de très-beaux Saumons. Il y a dans cette Ville un Collège où l'on enseigne les Humanités & la Philosophie. On trouve asés de Noblesse, dont plusieurs sont riches, & posédent de belles Terres aux environs. Le terrain de ce Pays est bon, & consiste en belles Prairies, Terres labourables, Bois taillis, Jardins à Pommiers, dont le Ci-

Cidre est excellent ; le bois y est à bon marché à cause du voisinage de la Forêt de Cerisi, qui n'en est qu'à deux lieues. On fait dans cette Ville & aux environs une grande quantité de Serges & de Raz, qui en prennent le nom; on en fournit les Foires de Caen & de Guibray, & on en porte une grande quantité à Paris, où elles sont fort estimées. Cette Ville n'est pas moins connue aussi pour la grande quantité d'empeignes de Souliers, qu'on y fait. Elles sont connues sous le nom de *Vaches de S. Lo*. On y engraisse aussi beaucoup de Volaille, particuliérement dans la Campagne. Il y a trois jours de Marché & plusieurs belles Foires.

Cette Ville est encore Chef-Lieu d'un Doyenné, qui est le second de l'Archidiaconé du Val de Vire. Il comprend vigt-sept Paroisses, dont quatre sont dans la Ville. Les autres sont S. Ouen de Baudre, Mesnil-Rousselin, Agneaux, Mesnil-Durand, St. Gilles, Canisi, Quilbou, Gourfaleur, S. Ebremond, S. Martin de Bon Fossé, Soulle Archiprêtrise, la Marceliére, St. Rompsure, St. Sanson, le Mesnil-Herman, le Mesnil-Roux, le Mesnil au Parc, Tregost, Frestruche, Moion & Tassy.

ST. LOMER DE BLOIS, Abbaye de France au Blesois dans la Ville même de Blois. Ce sont des Bénédictins de la Congrégation de St. Maur. Elle a été fondée en 565. par S. Lomer, ou Laumer, dont elle porte le nom. Voyez BLOIS.

1. ST. LOUIS, Abbaye de France dans l'Orléanois, près des Murs d'Orléans, elle est de l'Ordre de Cîteaux.

2. ST. LOUIS, Bourg de l'Amérique Septentrionale dans la Guadaloupe à la Basse-terre.

3. ST. LOUIS, Bourgade & Paroisse de l'Amérique Septentrionale dans l'Isle de S. Domingue à la bande du Nord au Quartier des François, vis-à-vis de l'Isle de la Tortue, à trois lieues & à l'Orient du Port-Paix entre la Riviére des Négres & la Pointe des Palmiers.

4. ST. LOUIS (La Baye de), Baye de l'Amérique Septentrionale dans la Louisiane. C'est une petite Baye située entre le Lac de Pontebartrain & la Baye de Buloxi. Elle est bien différente en situation & en grandeur de celle dont il est question dans l'Article suivant.

5. ST. LOUIS (La Baye de), grande Baye de l'Amérique Septentrionale dans le Golphe du Méxique. Les Espagnols la nomment la BAYE DE S. BERNARD; mais elle a eu le nom de S. Louïs que lui donna le Sieur de la Salle, qui y aborda en 1685. en cherchant l'Embouchure du Mississipi. Elle est beaucoup plus au Couchant, & est à peu près à distance égale de cette Embouchure & de celle de Rio del Norte.

6. ST. LOUIS (Le Lac de), Lac de l'Amérique Septentrionale au Canada dans le Fleuve de St. Laurent, à environ douze lieues de la Ville de Montréal.

7. ST. LOUIS (La Montagne de), Montagne de l'Amérique dans la Guadaloupe près de la Riviére aux Serbes à la Côte Méridionale de la Basse-terre.

8. ST. LOUIS (La Riviére de), Riviére de l'Amérique à la Guadaloupe, à une lieue & à l'Ouest du Bourg de la Basse-terre. On l'appelle aussi la Riviére des Peres Jacobins; parce qu'ils y ont un Etablissement assés considérable. Il y avoit autrefois un Bourg au bord de cette Riviére; mais il a été emporté deux fois par les débordemens causés par les Ouragans, & il n'y est plus resté que des monceaux de Roche. Les Habitans se sont retirés auprès du Fort de la Basse-terre, où ils ont commencé un nouveau Bourg.

9. ST. LOUIS (La Caye de), Lieu dans l'Amérique, c'est un petit Islet, qui peut avoir cinq cens pas de long, huit cens soixante de large, à fleur d'eau, dans les hautes marées, à environ six toises au vent de l'Isle à Vache. Cette Caye est située au fond d'une grande Baye, à huit cens pas de la grande Terre; la Mer y est profonde & le fond est de bonne tenue. On y a bâti un fond pour mettre à couvert les effets de la Compagnie. Il n'y a pas d'eau douce, & on n'y peut pas faire de cîterne, parce que le terrain n'est qu'un amas de roches à chaux; de plus, comme ce terrain tremble lorsqu'on y tire le canon, il y a du danger qu'une partie de l'Islet n'enfonce, si on se trouvoit obligé d'en tirer beaucoup. Le Roi avoit accordé à la Compagnie, qui s'étoit formée pour cet Etablissement, la partie du Quartier du Sud de l'Isle de S. Domingue, depuis le Cap-Dame-Marie jusqu'au Cap Mongon; cette Isle n'est qu'à vingt-cinq lieues du Petit Goave, le chemin en est aisé, & l'on trouve sur ce chemin de très-bons pays.

M.

ST. MAHE', ou ST. MATHIEU FIN DE TERRE, en Latin *S. Mattheus in finibus terræ*. Ce nom est commun à un Cap de France en Bretagne (voyez au mot CAP,) & à une Abbaye d'Hommes, Ordre de S. Benoît, sur une Pointe de terre la plus Occidentale de la Bretagne. On ignore au juste le tems de sa fondation. On sait seulement qu'elle existoit en 555.

1. ST. MAIXENT, Ville de France dans le Poitou. [1] Elle doit son origine à un Saint Homme, qui bâtit un Hermitage dans ce Quartier. Adjuteur quittant la Ville d'Agde & la Province Narbonnoise, pour venir en Poitou servir Dieu loin de ses parens & des ses amis, quitta aussi son nom, pour se mieux cacher, & prit celui de Maixent. L'Hermitage, qu'il bâtit sur la Seure Niortoise à douze ou treize lieues de Poitiers vers le Couchant d'Hyver, prit depuis de grands accroissemens par la réputation des Miracles de ce Saint. Il éprouva ensuite la fureur des Guerres, & fut presque enséveli dans ses ruïnes, jusqu'à ce que l'Empereur Louïs le Debonnaire le fit réparer. Il devint depuis si florissant qu'il se forma autour de lui une petite Ville. Elle est située sur un penchant qui va à la Riviére de Seure. [2] Elle est assés mal bâtie, & d'une étendue médiocre; mais bien enfermée de murailles. Les deux Fauxbourgs sont très-considérables par rapport à la Ville. Il y a un vieux Château, qui est de très-peu de conséquence. M. Le Duc Mazarin est Seigneur de S. Maixent par un échange fait avec le Roi. Il y a dans cette Ville trois Paroisses, une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, un Hôpital, un Couvent de Cordeliers, un de Capucins, un de Filles de l'Ordre de S. Benoît, une Maison de l'Union Chrétienne, & un Collége de deux Prêtres. Quant à la Justice, on y a établi un Siége Roial, une Election, une Maréchaussée, une Jurisdiction subalterne, qui appartient à l'Abbé, & un Corps de Ville [3]. St. Maixent

ue

[1] BAILLET, Topogr. des Saints, p. 187.

[2] P. GANTOL, D. [illegible] de la France, T. 8. p. 108.

[3] Pag. 85.

ne veut pas être de la Senéchaussée de Civray; mais prétend être séparé; & à l'installation du Siaut Foucher de Circé Senéchal, les Officiers du Siége de St. Maixent lui firent donner une Déclaration sans préjudice des droits du Seigneur de S. Maixent. Cependant il en est, & on en a plusieurs titres; & même que le Lieutenant-Général de Civray alloit tenir les Assises à S. Maixent une fois l'an pendant trois jours; ce qui a été négligé par crainte d'un grand procès, quoiqu'on soit très-bien fondé.

Il y a dans la Ville [a] de S. Maixent une Manufacture de Bas de laine, de Bonnets, & de Serges qu'on débite dans le Royaume & dans les Pays étrangers; mais le Commerce principal de l'Election de Saint Maixent consiste en la vente des bleds & des grains de toutes espèces, & dans le debit des Bœufs, des Moutons, des Chevaux & des Mulets, dont on fait un trafic très-considérable avec les Marchands d'Auvergne, de Lyon, de Piedmont, & de Savoye.

[a] Pag. 83. & 89.

S. Maisent est du Diocèse, & de l'Intendance de Poitiers & du Parlement de Paris. Il a 5260. Habitans. C'est un Gouvernement de Place; l'Abbaye vaut douze mille livres à l'Abbé, & près de trente mille livres aux Religieux, par l'union qu'ils ont faite des Offices Claustraux. Elle est très-ancienne, Grégoire de Tours en fait mentioo [a]. Voici ce qu'on lit de son origine dans un vieux Cartulaire de cette Maison: *C'est donc au tems de Clovis que nôtre Abbadie print commencement, d'autant que ce Prince y donna ce Lieu à Adjutor Maxentius, & la doua pour la plus grande partie*. Avant ce Roi, comme on l'apprend, le Monastère dudit S. Maixent étoit connu sous le nom de *S. Saturnin* Martyr, le vénérable Agapius Prêtre, ou Abbé, en avoit la conduire. Adjutor Maxentius lui succéda dans le Gouvernement Pastoral de ce Monastère. Il y mourut & y fut inhumé très-honorablement. La présence de son précieux corps pour lequel le Peuple avoit une très grande dévotion, fit donner le nom de S. Maixent au Monastère par honneur pour la mémoire de ce Saint Confesseur. Il y demeura jusqu'au tems d'Ebulon, Comte ou Evêque de Limoges. Ce Seigneur fit transférer, avec tous les honneurs possibles, le Corps de S. Maixent dans l'Eglise, où il repose encore aujourd'hui. Il fit transférer aussi le même jour celui du Bienheureux Martyr S. Ligaire ou Léger de son Eglise dans cette même Basilique, qu'il avoit fait construire à ses propres dépens, & dont il fit lui même la Dédicace. On lit dans la Vie de Louïs le Debonnaire par Saint Austronome, ou Austremoine, que ce Prince fut le Restaurateur de cette Abbaye, qui étoit apparemment tombée en ruïnes. Et dans le Réglement donné par ce même Prince l'an 817. ce Monastère est compté entre ceux de la Guienne, qui ne doivent fournir ni dons, ni milices, mais qui donneront seulement des Prieres. Par la suite les biens de ce Monastère furent augmentés & illustrés si considérablement des libéralités & des Privilèges des Princes & des Rois, qu'à son occasion s'est formée la Ville célèbre sous le nom de S. Maixent; mais le Monastère ayant été presque entiérement détruit par les Protestans, il a repris son ancienne splendeur par son union à la Congrégation de Saint Maur. On y compte jusqu'en Novembre 1717. quatre-vingt-trois Abbés dont le P. Dom Denis de Ste. Marthe rapporte la suite & l'Histoire, autant détaillée, que les Mémoires, qui en restent l'ont permis.

[a] L.2. ch.37.

On compte dans l'Election de St. Maixent deux Baronnies du même nom de S. Maisent, dont la plus considérable appartient à l'Abbaye; neuf Châtellenies & plusieurs autres moindres Fiefs; vingt-sis Prieurés; cinquante-deux Chapelles, & soixante-cinq Cures. L'Election de S. Maixent est située dans le milieu de la Province de Poitou. Elle a l'Election de Poitiers à l'Orient, & celle de Niort des autres côtés. Elle contient soixante-quatre Paroisses, & neuf mille huit cens quarante & un feux. Le terrain est bon & abonde en grains de toute espèce; il porte quantité de Noyers dont les fruits sont d'un grand usage parmi le Peuple. Il y coule deux Riviéres principales, la Seure, & la Boutonne. La Seure y prend sa source & ne commence à porter bâteau qu'à Niort, même par le moyen de quelques écluses; & en dédommageant les Propriétaires des Moulins, on pourroit la faire monter jusqu'à S. Maixent n'y ayant que quatre lieues de distance entre les deux Villes. La Boutonne naît au Lieu nommé Boutonne, & se perd dans la Charante près S. Jean d'Angely. Ces deux Riviéres arrosent quantité de belles prairies; mais il y en a beaucoup d'autres dans l'Election formées par les ruisseaux, qui coulent presque par-tout, ce qui rend le Pays fort propre à la nourriture, & à l'engrais des Bestiaux, excepté dans la partie de l'Election, qui est au Midi & à l'Occident, où l'on ne recueille, que des grains tout seuls. Il n'y a dans l'Election que six Paroisses, où on fasse du Vin: celui qui s'y consume vient de l'Angoumois; quant aux Bois le Roi n'y en possède aucun; les Particuliers mêmes n'ont que des Bois taillis de fort petite étendue.

Le Peuple y est un peu pésant, parce que le Pays est gras, & qu'il lui fournit aisément sa subsistance. Le nombre des Nouveaux Convertis de ce Canton y est fort grand, on y en compte dix-sept mille cinq cens quatre-vingts-treize, outre ceux, qui ont passé dans les Pays Etrangers, & hors de la Province.

Il se tient à S. Maixent deux Marchez ordinaires par semaine, & six Foires pendant l'année.

1. ST. MALO, Ville de France dans la Bretagne, avec un Evêché suffragant de Tours. Cette Ville est un célèbre Port de Mer. Elle est située dans une Isle, ou Presqu'Isle jointe à la Terre-ferme par une Langue de terre fort étroite. Elle a pris son origine d'un Monastère de Chanoines Réguliers dédié à St. Vincent, dans lequel l'Evêque d'Aleth, Jean de la Grille, transféra le Siège de son Evêché. L'Isle dans laquelle cette Ville est située changea alors le nom d'*Isle d'Aaron*, qu'elle portoit, en celui de S. Malo, Patron de l'Eglise d'Aleth & son premier Evêque, ce qui arriva l'an 1149. Son Diocèse renferme cent soixante Paroisses: l'Evêque est Seigneur de la Ville; il jouït de trente-six mille livres de rente. Le Chapitre étoit ci-devant composé de Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Augustin, tirés de l'Abbaye de S. Victor de Paris. Il a été sécularisé en 1320. L'Eglise Cathédrale est dédiée à S. Vincent. Il y a un Doyen, deux Archidiacres, un Chantre, & vingt Chanoines. L'Isle, où la Ville est bâtie, a été unie à la Ville par une Chaussée, ou Jettée très-solide. Son Port est grand & des plus fréquentés, & cependant d'un très-difficile accès, à cause des Rochers qui le bordent: il reste presque à sec quand la marée s'est retirée, ce qui facilite de construire & de radouber les Bâtimens. Les Malouins

louins font très-bons marins, tant pour la Guerre que pour le Commerce, & les Voyages de long cours. Les gros Bâtimens vont ordinairement décharger à S. Servand, qui est plus avant dans la Baye au Midi, où on a depuis peu bâti une belle Ville. S. Malo est défendu par un Château, qui est construit à l' entrée de la Chaussée, les Bourgeois le gardent, & les Troupes gardent le Château, & les Forts, qui font fur les Rochers voisins, dont les plus considérables font ceux de *Sezembre*, de la *Conchée*, le *Fort Roial*, le *Grand Bay*, le *Petit Bay*, & l'*Isle à rebours*, le *Fort du Cap*, *Roteneuf*, & le *Château de Latte*. S. Malo est un Gouvernement particulier de Place, du Gouvernement militaire de Bretagne, avec Etat Major, & il y a Garnison dans le Château. Il y a une Jurisdiction de Juges Consuls. C' est une des Villes du Royaume, où se fait le plus considérable, & le plus avantageux Commerce. On le peut considérer par rapport à celui d'Angleterre & de Hollande, & par rapport à celui d' Espagne, outre les armemens en course en tems de Guerre. Le premier consiste en Toiles, que les Marchands de S. Malo tirent de Rouen, de Laval, de Quintin, de Vitré, de Pontorson; & en celles, qu' on appelle les *Roiales*, qui tirent leur nom de *Roial*, Village à deux lieues de Rennes, qui étoit le Lieu, où on en fabriquoit davantage. En revanche les Anglois y apportent des Draperies, du Plomb, de l'Etain, du Charbon de terre, de la Graine de lin, de la Couperose, des Noix de galle, & sur-tout de bonnes Lettres de change, parce qu'ils emportent toujours le double de ce qu'ils amenent. Les Anglois envoient tous les ans plus de cent Bâtimens à S. Malo, à cause du peu de distance de leurs Ports à celui-ci.

Le Commerce de Hollande n'est pas à beaucoup près si vif. Il n'apporte que des bois en Planches, & en Mats, des chanvres & du gaudron; mais les Hollandois font eux-mêmes leur retour. Les Malouins n' envoient guères directement en Hollande, tant par le manque d' habitude, que parceque ceux-là font leurs voitures à bien moins de frais, qu'ils ne feroient. Quant au Commerce d' Espagne c' est sans contredit le plus grand & le plus utile, qui se fasse à S. Malo. Il consiste principalement en Toiles tirées de tous les Cantons du Royaume où il s'en fabrique, en Castors, en Satins de Lyon, & de Tours, en Etoffes d'or & d'argent, en Etoffes de laine d'Amiens & de Reims; & toutes ces Marchandises font envoyées à Cadix, & de là elles passent aux Indes avec grand profit pour les Négocians, quand ils réussissent. La valeur de ces Cargaisons n'est point fixée, elle dépend de l' abondance d' argent, que les Marchands peuvent avoir pour les avances du départ des Gallions, & des Flotes, qui est plus ou moins régulier, ce qui augmente ou diminue la vente qui se fait aux Indes. Le nombre des Vaisseaux, qu'on emploie à ce Commerce n' est point réglé; mais il n'a jamais passé quinze Frégates. Le tems de leur départ de France se détermine sur les avis qu' on reçoit de la préparation des Flotes d'Espagne soit pour Carthagène, qui n'ont point de tems réglé, soit pour le Méxique, à l' égard desquelles il faut être à Cadix, avant le 10. ou le 15. de Juillet. Les retours des Indes font toujours en espèce d'Argent, ou en Marchandises précieuses, & d'un debit assûré, Cuirs, Cochenille, Indigo, Bois de Campèche & Laines du pays; mais ils font un peu longs, étant de quinze mois ou deux ans, pour ce qui passe en la Nouvelle Espagne. Au reste ils font si avantageux, qu'on compte telle année avant la Guerre, où il a été rapporté douze milions en espéces, & jamais moins de six à sept millions, sans compter les retours de hazard des Vaisseaux, qui, revenant de la Méditerranée, se chargent à Cadix de cent ou deux cens mille Piastres, ce qui arrive plusieurs fois par an. Ce grand profit porte les Négocians des plus considérables Villes de France, & même les Etrangers, à prendre part à ce Commerce, & à emploier leur argent aux Manufactures de France.

Cependant ce Commerce ne se fait jamais sans risque & sans péril, sur-tout pendant la guerre, soit parce que la plûpart des Marchandises deviennent alors de contrebande, soit par la difficulté d' échapper aux Armateurs, soit par le haussement des Indults, qui montent alors à quarante-huit ou cinquante pour cent du Principal. Il faut avouer cependant que la plûpart des inconvéniens font cessés, depuis que la Couronne d' Espagne est passée dans la Maison de Bourbon; mais il y en a d'autres néanmoins très-fâcheux, qui leur ont succédé: le principal est l'empêchement, que les Ennemis mettent au passage des Flotes ordinaires d' Espagne aux Indes, & le risque d'être brûlé, ou enlevé au retour. Les inconvéniens ordinaires des tems de Paix, naissent tous de la défense expresse, qui est en Espagne à tous les Etrangers de faire le Commerce des Indes, n'y ayant que les Espagnols naturels qui y soient admis; les Sujets d' Espagne en Italie & en Flandres en étant exclus, aussi bien que tous les autres. Cependant comme il n'y a point de Marchands assés forts en Espagne, pour charger seuls à leur compte les Flotes Espagnoles, ils font obligés d'avoir recours aux Etrangers pour les Cargaisons d' Espagne, ne pouvant d'ailleurs fournir les Marchandises nécessaires aux Indes. Ainsi, ou ces Etrangers vendent aux Espagnols à grosse avanture moiennant un certain profit, ou les Etrangers empruntent le nom des Espagnols pour faire passer leurs Marchandises, & alors il faut employer le nom de l'Espagnol dans les Factures, & les Actes de Vente: & dans ce cas, il se fait absolument sous la bonne foi de celui, qui prête son nom, de telle sorte, qu'il est absolument Maître, tant de l'envoi, que du retour, sans que l'Etranger en puisse demander compte, ni qu'il puisse former aucune plainte en cas de malversation, ou tromperie; car outre la confiscation du fond contesté, on courroit risque de perdre tous les autres effets, qu' on pourroit avoir sous la domination d' Espagne, & personnellement essuier une longue & dure prison, dont on ne sort qu'avec beaucoup d' argent; c'est la disposition des Loix d' Espagne, qui interdit aux Etrangers le Commerce des Indes direct, ou indirect. Pour sauver une partie de ces inconvéniens, on n'emploie dans ce Commerce, que des noms étrangers ou supposés, tant dans les Lettres qu'on écrit, que dans les adresses des Correspondances, de crainte qu'elles ne soient interceptées, ce qui arrive souvent. Avec ces précautions on peut éviter la conviction; mais non pas le soupçon, en conséquence duquel, sur les moindres indices, le Conseil d' Espagne ordonne de grosses taxes sur les soupçonnés. On peut juger par cet échantillon des inquiétudes qui accompagnent ce Commerce. Cependant il faut dire que malgré tant de traverses, il est parfaitement établi, & que dans le fond il n'y en a

point

point de plus utile aux Particuliers, de même qu'à l'Etat en général, puisque c'est le seul qui amene des espèces.

Outre cela les Malouins font un Commerce considérable en Terre-Neuve pour la Pêche des Morues vertes & seches, qui se fait au Châpeau-rouge, & au Petit Nord. Il y a ordinairement quinze ou vingt Vaisseaux du port de cent à trois cens tonneaux, qui portent avec eux du sel pour leur Pêche, & des vivres pour la subsistance des Equipages; quand la Pêche ne suffit pas à leur charge, des Particuliers en font Magazin. Ces Vaisseaux partent en Février & reviennent en Novembre, non à S. Malo; mais à Bordeaux, ou à Bayonne, ou à Bilbao, où ils font leur debit, & font leur retour à St. Malo en Vins, Eaux de Vie, Pruneaux & Résine.

La Pêche du Petit Nord emploie jusqu'à cinquante Navires; mais comme la Côte, où elle se fait, est deserte, le voyage en est très-incommode, tant parce que les Equipages ne trouvent aucun rafraîchissement, que parce que la Pêche est incertaine, & qu'elle manque quelquefois. Le poisson de cette Côte n'est bon qu'en Espagne, en Italie & en Provence; c'est aussi en ces Lieux, que les Bâtimens, qui l'ont faite, vont se décharger, & ils rapportent des Fruits, des Savons, de la Soude, qui est une cendre propre à faire du Verre, de l'Huile & de l'Alun, qu'on charge à Civita-Vecchia, & tout cela se debite fort avantageusement; mais le profit de ce Commerce dans le fond, qui est la Pêche, est assés casuel; car il dépend tant de l'abondance du poisson, que de la facilité du debit, qui est traversé par les Anglois, qui portent le même poisson dans les mêmes Lieux, & tâchent de nous prévenir; de sorte que les habiles Négocians jugent, qu'il ne sera pas à propos d'y employer à l'avenir la même quantité de Vaisseaux. Cet inconvénient prévu fit qu'on proposa il y a plusieurs années aux Marchands de S. Malo, d'entreprendre la Peche de la Baleine. Ils y envoiérent même quatre Vaisseaux en 1688. mais la Guerre a empêché, qu'ils ne continuassent. Comme cette Pêche a beaucoup d'utilité, M. de Seignelay, qui la vouloit favoriser, procura la diminution des Droits d'entrée, les réduisant à trois livres dix sols pour chaque Baril d'huile, & vingt sols pour chaque cent de Fanons de Baleine, pendant que les Etrangers en paioient douze livres de la Barique d'huile, & dix livres du cent de Fanons. Mais on prétend que cette différence est trop petite, parce que les Hollandois font leurs Pêches à bien moins de frais que nous, & sont par conséquent en état de donner leurs Marchandises à meilleur marché. Cette Nation emploie jusqu'à quatre cens Bâtimens à la Pêche de la Baleine, & connoît mieux que toute autre les avantages du Commerce, qu'on en fait. Au reste quand la Guerre a interrompu ce Commerce, les Malouins se sont presque tous emploiés à faire des courses sur les Ennemis. Pour cet effet ils ont armé tout ce qu'ils avoient de Bâtimens. Par ce moïen ils ont porté un très-grand préjudice aux Ennemis, & ont amené dans le Royaume une infinité de Marchandises, qu'ils leur avoient enlevées. Ils ont formé & entretenu un grand nombre de Matelots, & autres gens de Mer, à qui ils ont procuré une subsistance avantageuse. Mais aussi ils ont tellement excité la jalousie des Ennemis, qu'ils ont tenté deux fois de brûler la Ville de St. Malo par les Bombes, à quoi cependant ils n'ont pu reussir.

Les Habitans des Villes, & des Paroisses du Diocèse tirent un grand avantage du Commerce de la Ville principale, & y trouvent la facilité de debiter leurs Grains, & leurs Bestiaux, que ceux qui sont au milieu des Terres ont en quantité, sans parler du fruit des Arbres dont le Commun fait sa boisson. Mais à l'égard des Villages, qui sont sur la Côte depuis la Riviére de Coesnon, jusqu'à celle de Logne, qui est près de S. Brieu, il s'y fait une Pêche considérable, qui est celles des Maquereaux, où il y a au moins cent Bâtimens d'employés depuis six jusqu'à vingt Tonneaux. Pendant qu'elle dure ces petits Vaisseaux sortent le Matin, & reviennent le Soir; quand la Marée est bonne le poisson se debite frais, & salé; mais bien plus de la derniére façon, puisqu'on le transporte en Normandie où il s'en fait consommation. Quand les Portes de la Ville sont fermées, on lâche un certain nombre de Dogues pour gardes les dehors de la Ville de S. Malo. C'est la Patrie de Jaques Cartier, l'un de nos célèbres Navigateurs, qui a découvert la Canada en 1534.

2. St. MALO DE BAGNON, Bourgade de France en Bretagne, au Diocèse de S. Malo; Mr. Corneille en fait une Ville, quoiqu'elle n'ait que soixante-six Habitans. Elle est sur une petite Riviére, à sept lieues de Rennes & à dix de Ploermel. Elle n'est remarquable que parce que l'Evêque de S. Malo y a une belle Maison de Campagne.

St. MARC. Voyez San Marco.

St. MARCEAU, l'un des Fauxbourgs de Paris.

1. St. MARCEL, petite Ville ou Bourg de France en Languedoc, au Diocèse de Narbonne.

2. St. MARCEL, Prieuré de France en Bourgogne, au Diocèse de Châlon. Il est de l'Ordre de Saint Benoît; & a été fondé en 577. par le Roi Gontran, qui y a été enterré. Il donne le nom à un Village, où il est situé, & qui n'est qu'à demie lieue de Châlon.

3. St. MARCEL, Bourgade de France dans le Querci. Il doit son nom, & son origine à une Abbaye de l'Ordre de Cîteaux, Fille de Cadouin, & située auprès de Réal Ville sur la petite Riviére de Lere. Elle avoit été d'abord fondée dans le Bourg de Sept-Fonts près de Caussade en 1130.

1. St. MARCELLIN, petite Ville de France dans le Dauphiné [1], au Diocèse de Vienne, avec un Bailliage. Elle est dans une situation très-agréable, au pied d'une Colline près de l'Isere, à deux lieues de S. Antoine, à quatre de Romans, & à sept de Grenoble, & de Valence. Il y a dans cette Ville un Couvent de Carmes qui y tiennent le Collége pour les Humanitez; le Couvent des Ursulines très-bien bâti est dans la grande Place. On y voit un autre Monastère de Filles de la Visitation, & un Prieuré conventuel de Religieux de l'Ordre de S. Antoine, ils desservent la Cure de l'Eglise Paroissiale du titre de S. Marcellin. Le Couvent des Recollects est hors des murs, & de l'enceinte de la Ville. La Ville a quatre Portes, de belles Fontaines d'eau vive, un Cours planté d'Arbres, un Mail, & de fort charmants dehors. On y fait commerce de Soyeries écrues; & son Territoire produit de bons vins, des bleds & des pâturages.

[1] Corn. Dict. Mem. dressez sur le Lieux.

2. St. MARCELLIN, petite Ville ou Bourg de France dans le Forez. Il y a 1360. Habitans.

1. St. MARCOU, Seigneurie, & Château de France en Normandie, ſur la Côte au Diocèſe de Coûtances. Le Marquis de Fontenay, y fait ſa réſidence ordinaire. Il y a pluſieurs Gentilshommes, qui y ont des Fiefs, il y a auſſi des Chapelles titrées. On voit tout proche la petite Iſle de S. Marcou, qui eſt une lieue dans la Mer. C'eſt où Saint Marcou a vêcu longtems dans le V. Siècle, & c'eſt ce qu'on appelloit autrefois Nanteuil, Abbaye où il y avoit avec lui des Religieux, & qui étoit alors en Terre ferme. Mais la Mer l'a miné peu à peu depuis ce tems-là. Il y a dans cette Paroiſſe le jour de la Fête de ce Saint que l'on y célèbre le 1. Mai, un grand concours de Peuple.

2. St. MARCOU (les Isles de), Iſles de France ſur la Côte de Normandie, à deux petites lieues de la Côte du Coutentin entre les Vez, & la Hougue. Il y en a deux, ſavoir l'Iſle d'Amont & l'Iſle d'Aval. Il y avoit autrefois dans celle d'Amont un Monaſtère, ou du moins un Hermitage dédié à S. Marcou, & on voit encore une partie de la Chapelle. On dit que S. Marcou y a demeuré qualque tems, & que c'eſt de là qu'elles ont pris le nom de ce Saint. Le pâturage de ces Iſles eſt aſſez bon, on y porte du Bétail qui s'y engraiſſe. Ces Iſles ſont pleines de Lapins, mais deſertes.

St. MARCOUL, Bourg de France en Picardie au Diocèſe de Laon [1]. Il dépend de l'Egliſe de S. Remi de Rheims : on tient que les Rois de France y doivent faire un Voyage auſſitôt qu'ils ſont ſacrez; & que c'eſt en ce lieu-là qu'ils reçoivent le pouvoir de guérir ceux qui ſont attaqués des Ecrouelles. Du Haillan rapporte dans la Vie de Charles VII. qu'au ſortir de Rheims, ce Prince alla à St. Marcoul ſelon la coûtume, & la dévotion des Rois ſes Prédéceſſeurs.

[1] Corn. Dict. Duchesne Antiq. des Villes de France.

St. MARIN. Voyez San-Marino.

1. St. MARTIN, Ville & Forteresse de France dans l'Iſle de Ré. Voyez Re'.

2. St. MARTIN, Bourg de Savoye au Duché d'Aoſte, ſur la Doria Baltea, aux confins du Marquiſat d'Yvrée, un peu au-deſſous de Bardi. Ce Bourg qui n'eſt pas fort grand a pourtant deux parties dans l'une deſquelles on parle François, & dans l'autre Italien, ſelon Mr. Corneille.

3. St. MARTIN, petite Ville des Pays-Bas dans la République des Provinces-Unies, dans la Zelande, dans l'Iſle de Tolen, à une lieue de Ter-Tolen. Elle eſt entourée des eaux d'un des Bras de l'Eſcaut, & il y a tout à l'entour des Arbres où il vient tous les ans une grande quantité de Hérons pour y conſtruire leurs nids. La Seigneurie de cette Ville a appartenu autrefois aux Seigneurs de Borſſele; elle paſſa enſuite aux Comtes d'Egmond & de Buren, & l'an 1551. à Guillaume I. Prince d'Orange, en vertu de ſon mariage avec Anne d'Egmond Dame de Buren, Leerdam, S. Martin, &c. Il y avoit autrefois un Chapitre de Chanoines fondé en 1400. par Franco Seigneur de Borſſele & de Zuylen, & augmenté en 1450. par Frédéric de Borſſele. On y voyoit auſſi un Prieuré de Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Auguſtin fondé en 1411. par Florent de Borſſele, mais tout y a été détruit durant les Guerres pour la Religion.

Les gens du Pays nomment cette Ville St. Meatens-dyck, prononcez *Sant Martens-deik*, quelques-uns écrivent *St. Martendick*, comme l'Auteur du Dictionnaire Géographique des Pays-Bas; Mr. Baudrand écrit *S. Martens-dick*, autre orthographe vicieuſe.

4. St. MARTIN DE LA BATAILLE, fameuſe Abbaye d'Angleterre au Comté de Suſſex. Elle fut fondée ſur le Champ de Bataille où Guillaume le Conquérant avoit défait Harold ſon Compétiteur. Cette Bataille dont nous parlons à l'Article Hastings fut nommée la journée de Haſtings. Mais Guillaume y ayant fondé une Abbaye ſous l'Invocation de Saint Martin, on la nomma S. Martin de la Bataille. Les Anglois appellent ce Lieu Battel; mot corrompu de celui de *Bataille*. Il eſt à quelques milles de Winchelſea. La Bataille ſe donna en 1066.

5. St. MARTIN, Iſle de l'Amérique, l'une des Iſles du Vent ou Antilles du Golfe du Méxique; elle eſt ſituée au Nord-Oueſt de l'Iſle de S. Barthelemi, & au Sud-Oueſt de l'Anguille, par dix-huit dégrez de Latitude : on lui donne dix-huit lieues de tour : elle n'a ni Port, ni Riviére, il n'y a que quelque Fontaines qui tariſſent dans les grandes ſécheresſes, alors on n'uſe que de l'eau de Citerne. Le fond des terres n'eſt pas ſi bon que dans les autres Iſles, & l'on n'y cultive que du Manioc, du Tabac, du Rocou, & des Pois. Il y a pluſieurs Salines. Les François y avoient une Colonie dès l'an 1637. & même un Gouverneur. Les Hollandois s'y introduiſirent peu à peu, avec le conſentement des François qu'ils ſurprirent dans la ſuite, & ils ſe rendirent maîtres de l'Iſle; ils ne jouïrent de la réuſſite de leur projet que quelques mois. Le Gouverneur de Porto-Rico les étant venu attaquer, les Eſpagnols emmenérent les Hollandois & les François, & reſtérent maîtres de l'Iſle jusqu'en 1648. que la dépenſe de cette Garniſon leur paroiſſant inutile, ils abandonnérent cette Iſle après avoir détruit le Fort, & toutes les Habitations. Dans le tems de leur retraite quelques François, & quelques Hollandois s'étant ſauvés dans les Bois, ſe rencontrérent fortuitement au nombre de quatre François, cinq Hollandois, & un Mulatre; ils réſolurent enſemble d'habiter l'Iſle, & pour y réuſſir conjointement, ils ſe la partagerent : le côté de l'Iſle, qui regarde l'Iſle de l'Anguille, échut aux Hollandois. Ces derniers s'étant chargés d'avertir de cet Accord le Gouverneur Hollandois de l'Iſle de St. Euſtache, & Mr. de Poincy Commandant François de l'Iſle de St. Chriſtophle, ils manquerent à ce dernier Article, & le Gouverneur Hollandois envoya prendre poſſeſſion de l'Iſle au nom de ſes Maîtres en 1648. & ſoumettre les quatre François qui y étoient reſtés. Le Bailli de Poincy ayant été averti de cette ſeconde uſurpation, y envoya un de ſes Neveux, qui obligea les Hollandois à s'en tenir à l'Accord qu'ils avoient fait avec ces quatre François, & les deux Nations reſtérent en bonne union juſqu'à la derniére Guerre du Siècle paſſé, que les Gouverneurs Généraux des Iſles Françoiſes obligérent les Habitans de S. Martin, & ceux de S. Barthelemi, de ſe retirer à S. Chriſtophle juſqu'après la Paix de Ryſwyck, qu'ils y retournérent. On leur donna alors un Lieutenant de Roi qui n'y demeura que juſqu'en 1702. que les Gouverneurs Généraux voulurent encore obliger les Habitans de S. Martin de ſe retirer dans quelqu'autres Colonies Françoiſes, mais ceux-ci ayant renouvellé leur Concordat avec les Hollandois, ſont reſtés dans l'Iſle, & ont vêcu avec toute la tranquillité poſſible avec les Hollandois, ſans vouloir permettre qu'aucun Vaiſſeau de l'une ou l'autre Nation fit inſulte à l'une des deux. La Colonie Françoiſe étoit en 1705

L d'en-



d'environ deux cens personnes, & le Bourg de S. Martin composé d'une vingtaine de Maisons, avec une Eglise, & un Presbytère, quoiqu'il n'y eût pas pour lors de Prêtre.

6. St. MARTIN (la Riviére de), Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïsiane. Elle se jette dans le Golphe du Méxique, à la Baye d'Apalache, à l'entrée de la Presqu'Isle.

7. St. MARTIN (*le Morne de*), Colline de l'Amérique dans la Partie Septentrionale de la Martinique, dans la Paroisse du Prêcheur.

8. St. MARTIN (le Golphe de), petit Golphe d'Afrique dans la Cafrerie, sur la Côta Occidentale près de la Baye de Ste. Helène.

St. MARTINSBERG, Ville assez jolie de la Basse Hongrie, qu'on trouve en allant de Raab à Dotis. C'est une très-forte Place, située sur le haut d'une Montagne extrêmement élevée, d'où l'on découvre tout le Pays, qui est aux environs.

1. St. MATHIEU, petite Ville de l'Amérique dans la Floride, sur la Côte Orientale. Elle est située du côté qui est batu par la Mer du Nord près du Cap de Ste. Helène. Il n'y a que douze lieues de distance de la Ville de St. Augustin à celle-ci. La Havana en est à cent lieues.

2. St. MATHIEU, Isle située plus à l'Occident que celle de Sainte Helène, qui est à trois cens cinquante lieues du Cap de Bonne Espérance, selon ce que rapporte de la Croix dans sa Relation de l'Afrique. Il la met à un degré cinquante minutes de Latitude Méridionale, & dit qu'elle a été appellée ainsi par les Portugais, à cause qu'ils la découvrirent le jour de la Fête de ce Saint; il ajoûte qu'elle est deserte, quoiqu'il y coule un Ruisseau de fort belle eau fraîche. Garcias de Loaisa, Gentilhomme de Biscaye, commandant la Flote que l'Empereur Charles-Quint avoit fait équiper à la Corogne pour aller faire la Conquête des Moluques, étant abordé à l'Isle de Saint Mathieu, avant qu'il eût doublé le Cap de Saint Augustin, la trouva inculte, & toute pleine de grands Orangers. On y vit des Poules, & l'on trouva sur l'écorce de quelques Arbres, des preuves que les Portugais y avoient passé; c'étoit des Inscriptions en leur Langue. Non seulement les Portugais y ont passé, mais même ils y ont demeuré plusieurs années, selon Dapper.

3. St. MATHIEU, Bourg & Marquisat de France, dans le Poitou.

St. MATHURIN, ou St. Mathurin de Larchant, ou de *Large Champ*, petite Ville de France en Gâtinois, dans une Plaine sablonneuse, & presque stérile, à deux lieues de Nemours, & à seize de Paris, au bas d'une Montagne. On y révère S. Mathurin, que l'on invoque en faveur des Insensez; & on y en mene de tous les endroits du Royaume. Mr. Baillet dit que ce Lieu s'appelloit *Larchant* avant que d'avoir pris le nom du Saint à qui on prétend qu'il donna la naissance dès le IV. Siècle, & la sépulture après sa mort; le culte du Saint l'a rendu célèbre, ce culte y continue toujours quoique les Religionnaires du XVI. Siècle ayent brûlé, & dissipé ses Reliques.

1. St. MAUR DES FOSSEZ, ancienne Abbaye de France, au Diocèse de Paris sur la Marne, à deux lieues de Paris. Elle fut établie par St. Babolein vers le milieu de VII. Siècle, & fut d'abord appellée St. Pierre des Fossez, *Monasterium Fossatense*. Du tems de Charles le Chauve le Corps de S. Maur Abbé de Glanfeuil y fut transporté d'Anjou. Elle fut sécularisée en 1533. puis changée en Eglise Collégiale de Chanoines, & la Manse Abbatiale a été unie à l'Eveché de Paris. Blidegisile Diacre de l'Eglise de Paris jetta les fondemens de ce Monastère dans le vieux Chateau des Bagaudes, *in Bagaudarum Castro*, par l'Autorité, & les Libéralitez de Clovis II. qui succeda à son Pere Dagobert, l'an 638. On fit venir St. Babolein de Luxeuil, ou de Solignac pour en être le premier Abbé.

2. St. MAUR DES FOSSEZ, Bourg & Château de France auprès de l'Abbaye, dont il est parlé dans l'Article précédent. Ce Bourg autrefois considérable à cause de l'Abbaye à laquelle il devoit son origine, l'est aujourd'hui par le grand concours de Peuple qui s'y fait des extrémitez de la France, & même des Pays étrangers pour implorer l'assistence divine par l'intercession de S. Maur, particuliérement la nuit, qui précède la Fête de S. Jean, & que l'on a choisie en mémoire d'une Translation, qui s'y est faite à pareil jour des Reliques de ce Saint. Ce Bourg est encore recommandable par le Château que l'on y voit; c'étoit autrefois la Maison des Abbez, & le Cardinal du Bellay Evêque de Paris, qui a été le dernier Abbé Commendataire, & le premier Doyen de S. Maur, en fit fermer le Parc de murailles, après avoir fait élever un superbe Bâtiment du dessein de Philibert de Lorme, dont il reste encore la Façade du côté de la Cour. On y voit les marques de la reconnoissance de ce Prélat pour François I. son Bienfaicteur, & le Restaurateur des Sciences, & des Belles-Lettres en France dans une Inscription sur un Marbre noir en forme de Dédicace, ou de Consécration. En voici les termes:

Hunc tibi, Francisce, assertas ob Palladis artes,
Secessum, vitas si forte Palatia, Grata
Diana, & Charites, & sacravere Camenæ.

Sur la Plinthe de cet ancien Château se lit gravé en Lettres d'or, & entrecoupé de plusieurs branches de Laurier, ce Vers du sixième Livre de l'Enéide:

Carpe manu, namque ipse volens facilisque sequetur
Si te fata volent.

Quelques-uns, sans vouloir faire réflexion que ce Bâtiment est l'Ouvrage d'un Cardinal, qui par ce Vers vouloit faire allusion au Génie naturel sans lequel on ne réussit jamais dans aucune Science, & sur-tout dans la Poësie, ont prétendu y trouver un Monument de la reconnoissance que la Reine Catherine de Médicis avoit conservée, de ce que le Grand Fernel, fameux Médecin, l'avoit aidée de son Art pour la rendre Mere de tant de Rois; & ils se sont égayés sur l'application qu'ils ont faite de ce Vers à l'infame Dieu des Jardins dont ils supposent contre toute vérité que cette Princesse avoit fait mettre l'immodeste Figure dans un Bas-Relief, qui est au-dessus de la Porte & où l'on ne voit que les trois Graces & les neuf Muses qui ont un rapport naturel avec les Vers de l'Inscription, qui dédient cet agréable Séjour à François I. dont le Buste en bronze est placé dans le Timpan au-dessus du Bas-Relief. Ce qui a servi au moins de léger prétexte à cette bisarre imagination c'est que la Reine Catherine de Médicis a été Maîtresse de ce Château

qu'

qu'elle acquit en 1563. d'Eustache du Bellay, Successeur du Cardinal du Bellay à l'Evêché de Paris & au Doyené de S. Maur; & qu'elle y fit commencer un magnifique Palais qui est long tems demeuré imparfait. Cette Terre qui a titre de Baronnie a depuis passé dans la Maison des Princes de Bourbon Condé, qui l'acquirent des Créanciers de cette Princesse, & qui l'ont rendue un des beaux Lieux de Plaisance des environs de Paris, soit par les embellissemens du Château, soit par les Jardins qu'ils ont fait ajouter à l'ancien Parc, dont les Eaux, les Promenades le long de la Riviére de Marne, & sur-tout la Vue des Terrasses attirent également dans les beaux jours les Bourgeois de Paris & les Etrangers. Le Château est dans une des plus belles situations qu'il y ait aux environs de Paris. Le grand appartement est beau & magnifiquement meublé; la Vue en est charmante. Les autres ne sont pas à beaucoup près si superbes; mais ils sont encore plus heureusement disposés. Le Feu Prince de Condé, Pere du Duc de Bourbon, a joint à cette belle Maison celle de la Tournanne. Le Jardin & la Terrasse sont admirables par la vue & la propreté; un Pont sépare les deux Jardins. Le grand est une Promenade très-agréable.

St. MAUR SUR LOIRE, Abbaye de France en Anjou, au bord Méridional de la Loire, entre Angers & Saumur, & à quatre grandes lieues de la premiére de ces deux Villes. On l'appelloit anciennemens Glanfeuil, *Glannafolium*. Elle a quitté ce nom pour prendre celui de son Fondateur, qui étoit Disciple de S. Benoît, & vivoit vers le milieu du VI. Siècle. Cette Abbaye est en Règle & a embrassé la Réforme de la Congrégation de St. Maur. Il n'y a que douze Moines. Le Bourg porte aussi le même nom que l'Abbaye. Il est de l'Election de Saumur & a 746. Habitans.

St. MAURICE, ou, comme les Suisses écrivent, St. Mauris, Bourgade de Suisse, à l'extrémité du Bas Valais sur le Rhône, au Gouvernement auquel elle donne son nom, L'Abbé de Longuerue [a] en parle ainsi: C'est une Bourgade qui a pris le nom d'un Martyr, Commandant de la Légion Thébaine, que l'on croit avoir été tué avec ses Compagnons en ce même Lieu par l'ordre de l'Empereur Maximien Hercule, parce qu'ils étoient fermes dans le Christianisme. Sigismond Roi des Bourguignons, bâtis en ce Lieu nommé *Agaunum* ou *Acaunum*, un Monastère qu'il commença l'an 515. selon la Chronique de Marius, Evêque d'Avanche, & qui fut achevé l'an 522.

[a] Descr. de la France part. 2. p. 306.

Ces Moines avoient un Institut particulier, & plusieurs les imiterent en ce qu'ils se partageoient en plusieurs troupes, qui se succédoient les unes aux autres pour chanter continuellement les louanges de Dieu jour & nuit. Le Monastère *d'Acaune* ou *Agaune*, étoit contigu à une Ville nommée Tarnadès ou Tarnates, bien marquée dans l'Itinéraire d'Antonin; c'est pourquoi on donna aussi le nom de *Tarnates* à ce Monastère, & la Règle qui y étoit observée, a été appellée *Regula Tarnatensis*, ramassée avec plusieurs autres par S. Benoît, Abbé d'Agnane, qui cite plusieurs fois la même Règle & toujours sous le nom de Règle des *Tarnates*, dans son Ouvrage de la *Concorde des Règles*.

Il paroît qu'il y avoit eu avant Sigismond un Monastère au même Lieu; car S. Avit, Evêque de Vienne, prêcha une Homelie sur la fondation que le Roi Sigismod avoit faite à Agaune, la quelle est appellée en ce Lieu Renouvellement: *In Innovatione Monasterii Agaunensis*. L'Abbaye après plusieurs changemens, & après avoir été brûlée par les Sarrasins établis en Provence dans le dixième Siècle, d'où ils ravageoient toutes les Alpes jusqu'à la source du Rhône, fut donnée aux Chanoines Réguliere l'an 1128. par Amédée III. Comte de Maurienne, qui disposoit auparavant de cette Eglise, comme il lui plaisoit, & où il y avoit des Séculiers qui ne faisoient aucun Office Canonial. Le Pape Honorius II. confirma cette année-là l'établissement des Chanoines Réguliers dans ce Monastère; & le Comte aïant renoncé à la Prévôté de St. Maurice qui fut unie au Couvent l'an 1143. les Chanoines Réguliers y élurent un Abbé, comme ils ont toujours fait depuis jusqu'à présent.

Saint Maurice est au pied d'une haute Montagne, qui paroît se joindre avec celle qui est vis-à-vis de l'autre côté du Rhône, qui est là extrêmement serré, & il y a un Pont d'une seule Arche, qui est grand & d'une belle structure. Enfin ce Lieu est comme une porte qui ferme le passage de la Vallée, & duquel l'Abbé de S. Maurice est maître.

[a] Cette Abbaye fut presqu'entiérement consumée par le feu l'an 1692. & l'on faisoit monter la perte à 12000. Louïs-d'or. Au bout de quelques années on a commencé à y travailler, pour la rebâtir & la rendre plus belle & plus réguliére, qu'elle n'étoit auparavant. Le feu épargna un Corps de logis, avec l'Eglise, qui est tout au pié du Rocher & qui le touche. On y garde l'épée de S. Maurice, dans une gaine d'argent. On y voit aussi par dedans & par dehors plusieurs belles antiquités, & sur tout bon nombre d'Inscriptions Romaines. Près du Grand-Autel on voit un beau pavé à la Mosaïque, & dans une Chapelle trois Colonnes de Marbre, qui sont un Ouvrage antique. Voici trois autres Inscriptions que l'on voit encore à S. Mauris.

[a] Etat & Délic. de la Suisse, t. 4. p. 233.

M. Scheuchzer prétend que les deux premiéres n'ont été rapportées par aucun Auteur. La premiére se voit dans la muraille du Cimetiére. C'est un Monument élevé à l'honneur de l'Empereur, par les Peuples *Nantuates*:

P. CAESA
O DIVI. P. AUGUST. C-
NS. XI. TRIBUN. POTEST
OUTIFICI. . . . MAX
NANT. . . SPATRUN.

Celle-ci se lit sur la Porte de la Tour:

D. M.
ITIUCAVI RE
CUNN' ORIN
BUS HONORI IIR
UOIO
SOUIA. M. R.
JU ANOO. . . . O.
VON-MARITU.

La suivante se voit dans Simler & dans Plantin, mais avec tant de différence, qu'il est à propos de la rapporter telle que M. Scheuchzer, témoin oculaire, nous l'a donnée

M. PANSIO COR
AEL. FILIO SEVERO
II VIRO FLAMINI
JULIA DECUMINA
MARITO.

2. St. MAURICE, Abbaye de France dans la Haute Auvergne, Ordre de S. Benoît, à trois

à trois lieues de la Ville de S. Flour au Couchant.

3. St. MAURICE, petite Ville de Savoye dans la Tarantaise, au pied du Petit St. Bernard entre la Ville de Moutiers & celle d'Aouste.

S. MAURIN, Bourg de France dans l'Agenois. Il y a une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, située dans une petite & abondante Vallée, aux Frontiéres du Diocèse d'Agen, vers celui de Cahors & à quatre lieues d'Agen. On ignore le tems de sa fondation, qui est avant l'an 1056. Elle a été soumise à l'Abbaye de Moissac. Les Guerres des Albigeois dans le douziéme Siècle, lui ont donné beaucoup à souffrir, aussi-bien que celles des Anglois dans le milieu du quatorziéme. Elle n'a pas moins souffert de la part des Calvinistes dans le seiziéme Siècle. Elle fut presque entiérement détruite. Les ruïnes ont été relevées par M. Pierre de Villamont, au commencement du dix-septiéme Siècle. Elle a été réunie à la Congrégation de St. Maur, l'an 1651. On y compte jusqu'en 1705. vingtcinq Abbés. Elle vaut à son Abbé quatre milles livres.

1. St. MAXIMIN, Ville de France en Provence au Diocèse d'Aix, à six lieues de la Ville de ce nom, à huit de Toulon, & à deux de la Ste. Baume, sur la Riviére d'Argens, dans une grande Plaine voisine de hautes Montagnes. Cette Ville, dit le docte Abbé [1] de Longuerue, a commencé par un Monastère de Bénédictins qui étoit une filiation ou dépendance de l'Abbaye de S. Victor de Marseille. Charles Prince de Salerne, fils aîné de Charles I. Roi de Sicile, étant venu demeurer en Provence l'an 1279. ouït dire que le Corps de la Magdelaine étoit enterré ou caché dans une Chapelle ou une Cave souterraine de l'Eglise de St. Maximin depuis les premiers ravages des Sarrasins, arrivez vers l'an 730. & quoiqu'on n'eût jamais ouï parler de cela, & qu'il n'y eût ni titre ni Mémoire authentique, il fit ouvrir cette Chapelle, où on trouva des Reliques ou ossemens qu'on dit alors être de la Magdelaine ou d'autres Saintes. Deux ans après ce Prince fit venir à S. Maximin, Grimier Archevêque d'Aix avec plusieurs Evêques & Abbés, en présence desquels on mit dans une Châsse d'argent ces Reliques, qui attirérent un grand nombre de gens à St. Maximin.

[1] Descr. de la France, Part.1.p.338.

Le Prince Charles ayant succédé au Roi son pere, fit sortir les Bénédictins de S. Maximin, & mit en leur place des Dominicains, qui donnérent un grand crédit à ces Reliques nouvellement découvertes. Quelques-uns d'eux s'établirent dans une Caverne nommé la *Baume*, appellée depuis la *Sainte-Baume*, qui est au milieu d'une Montagne de trois lieues de haut, & qui en a dix d'étendue du Levant au Couchant, étant entourée d'une grande & épaisse Forêt entre les Villes de S. Maximin & de Toulon. On soutient en Provence que la Magdelaine, sœur du Lazare, y a vécu trente ans en pénitence. Des Auteurs célèbres ont travaillé à réfuter, comme une fable, cette Histoire de la Magdelaine, qui a été reçue depuis plus de quatre-cens ans, & défendue avec une grande animosité par les Provençaux, les plus habiles gens parmi eux ayant soutenu la vérité des Reliques de la Magdelaine, celles de Sainte Marthe à Tarascon, & celles du Lazare à Marseille.

Selon Mr. Corneille, cette Abbaye ancienne étoit sous le Règle de Cassien & fut donnée aux Dominicains pour les récompenser de ce qu'ils avoient trouvé le Corps de Ste. Magdelaine. Il ajoute: ils ont ce Privilège que leur Supérieur ne dépend d'aucun Evêque & qu'il a l'autorité de baptiser, de marier, & de porter les Sacremens aux Habitans de la Ville. L'Eglise de leur Couvent est grande, bien éclairée & d'une Architecture qu'on estime fort. Elle est ornée en dedans de plusieurs belles Colonnes de Marbre & particuliérement le Maître-Autel qui est un Vœu de Louïs XIII. & qui passe pour un des plus magnifiques de France. Tout le reste de l'Eglise est tapissé d'un grand nombre d'*Ex Voto*, en peinture, de la main des plus habiles Peintres, & chaque Autel est enrichi de toutes sortes de Vases, de Chandeliers, de Lampes, & autres Ornemens d'or & d'argent. Cette Eglise renferme les Reliques que l'on dit être celles de Ste. Magdelaine. Elles sont dans une Châsse de Porphyre sous un petit Dôme soutenu de quatre Colonnes de Marbre devant le Grand-Autel. Dans une Cave ou Chapelle qui est sous la Nef, où l'on descend dix ou douze marches, est un Chef que les gens du pays assûrent être celui de cette Sainte couvert d'un Crystal. On y remarque encore sur le front la place de deux doigts de largeur en chair, tirant un peu sur le roux sans être corrompue. C'est l'endroit où Nôtre Seigneur la toucha quand il lui dit *Noli me tangere*. Ce Chef est dans une Châsse d'or qui représente le col & les épaules, & qui a été donnée par le Comte de Provence, Charles II. Roi de Sicile. Elle est entourée de quelques petits Anges qui en font l'ornement en la soutenant. Il y a aussi en ce même lieu un petit Vase de crystal, dans lequel on voit quelque peu de terre que l'on dit avoir été trempée du Sang de Nôtre Seigneur *Jesus-Christ*, & que la Magdelaine recueillit au pied de sa Croix. On dit que le jour du Vendredi Saint le Sang se sépare miraculeusement de la terre & bouillonne en s'élevant visiblement en présence de ceux qui sont attentifs à le regarder. Quoique ce lieu soit fort étroit, il renferme quatre Tombeaux, savoir de Ste. Magdelaine, de S. Maximin, de S. Marcel, & de S. Sidoine. Ils sont d'un Marbre qui paroît noir à la foible lumiére de quelques Lampes qui brûlent continuellement dans cette Cave, où il n'y a aucun autre jour. Dans une Chapelle qui est tout proche, on fait voir plusieurs Reliques de Saints qui sont enfermées dans des Armoires, entre autres une Epaule de Saint Laurent; le Chef de Ste. Susanne, des Cheveux de la Magdaleine, dont elle se servit pour essuyer les pieds de Nôtre Seigneur, un de ses Bras richement enchassé, d'une longueur proportionnée à la grosseur de la tête que l'on croit être la sienne, ce qui fait juger qu'elle étoit d'une grande taille. On croit, ajoute enfin Mr. Corneille, que l'ancien nom de la Ville de S. Maximin étoit *Via Lata*. Celui qu'elle a aujourd'hui lui est venu de Saint Maximin Archevêque d'Aix qu'on y enterra. Il y a une belle Place publique & une Fontaine au milieu, la Maison de Ville avec son Horloge est à un de ses côtez.

2. St. MAXIMIN, Abbaye d'Allemagne dans l'Electorat de Trèves, à un quart de lieue de Trèves [1]. Elle est de l'Ordre de S. Benoît. Il y a des Historiens qui disent qu'elle fut fondée du tems de l'Empereur Constantin. Le Roi Dagobert lui a donné de grands biens. Les Abbez ayant eu de longues Contestations pour l'immédiateté, avec les Electeurs de Trèves par qui

[1] D'Audifret, Geogr. Hist. t.3.

qui elle leur étoit disputée, on porta l'affaire à la Chambre de Spire qui en ajugea l'exemption *Sine onere* à l'Electeur par Arrêt de l'an 1570. Depuis ce tems-là le Pape Urbain VIII, ayant cassé l'Election d'Agrice que les Moines avoient nommé sans son consentement après la mort de Pierre de Freudenberg, donna l'administration de cette Abbaye à Jean Guillaume Husman, Doyen du Chapitre de Trèves qui la remit à l'Electeur Philippe Christophle de Soteren. Les Religieux refusérent de le reconnoître & lui intentérent procès au Conseil Aulique, l'affaire fut portée à la Chambre de Spire par Ordre de l'Empereur. Il leur fut enjoint sous de grosses peines d'acquiescer à l'Arrêt qui avoit été rendu en 1570. L'Electeur de Trèves s'étant mis quelque tems après dans l'interêt de la France, l'Empereur Ferdinand III. prit sous sa protection l'Abbé de St. Maximin & en 1640. il le fit convoquer à la Diéte. Nonobstant cet avantage l'Electeur de Trèves est demeuré en possession de la Souveraineté de cette Abbaye, & en paye le contingent des charges de l'Empire.

St. MEHEN DE GAEL, ou S. Meen de Gael, ou S. Jean de S. Meen, Bourg de France dans la Bretagne, au Diocèse de S. Malo, à huit lieues de la Ville de Rennes vers l'Orient, & à six de Moncontour; il a pris son nom d'une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de S. Benoît fondée en 565. par Judicael. Charlemagne en confirma ensuite la fondation; mais en 1640. on la donna aux Peres de la Mission de S. Lazare, qui y ont un Séminaire.

St. MENOUX, Bourg de France dans le Bourbonnois au Diocèse de Bourges. Ce Bourg est situé sur le Ruisseau de la Rose qu'on nomme aussi de S. Menoux. Il est à trois lieues de Moulins, & deux de Bourbon l'Archambaud. Ses terres sont fortes, à froment, seigle & avoine, & de bon rapport. Les foins sont abondans & grassifs, les pacages resserrés. Les Habitans font un commerce assez considérable. Il y a quelques Vignes de bon produit, quelques Bois modernes, & quelques Etangs. La Taille est personnelle, & la Cure à pension. Il y a six Foires, le trois de Février, le Mardi de la Pentecôte, le onze Juin, le vingt-quatre Août, & le trente Octobre. Il n'y a point de Marché. Cette Paroisse a pris son nom de l'Abbaye, dont l'Abbesse est Dame du Lieu. Cette Abbaye est de Filles, de l'Ordre de St. Benoît; elle a été fondée vers l'an 1000. par les Seigneurs de Bourbon, de Montfaucon & de Carenton. On veut qu'elle ait d'abord été occupée par des Moines du même Ordre, avant les Religieuses. Elle a été reformée en 1507. & unie à la Congrégation de Chesal-Benoît, & depuis à celle de Saint Maur. Il y a seize Dames de Chœur, elle jouïssent de douze à quinze mille Livres de rente. La Paroisse dans laquelle elle a été bâtie se nommoit autrefois Mouilly.

St. MESMIN De Miei, Bourgade de France dans l'Orléanois sur la Loire, à une lieue & demie au-dessous d'Orléans. Il y a une Abbaye qui étoit de l'Ordre de S. Benoît & qui est présentement possédée par les Feuillans. Elle fut fondée du tems de Clovis par St. Maximin ou Mesmin.

St. MICHAELSTOWN, Ville de l'Amérique dans l'Isle de la Barbade l'une des Antilles, sur la Côte Occidentale de l'Isle, elle est défendue par une Citadelle. Cette Ville a un bon Port & appartient aux Anglois, comme toute l'Isle où elle est située.

1. St. MICHEL, Isle du Golphe de Venise près de la Côte de Dalmatie vis-à-vis de la Ville de Zara. Elle a environ cinq lieues de longueur sur deux de largeur.

2. St. MICHEL, petite Ville de Savoye, dans la Maurienne, sur la croupe d'une Montagne à côté de laquelle on voit un Château qui a soutenu autrefois un Siège.

3. St. MICHEL. Voyez S. Miguel.

4. St. MICHEL DE L'AIGUILLE, Abbaye d'Hommes en France dans le Velay. Elle est de l'Ordre de S. Benoît & située près de la Ville du Puy. Elle doit son commencement à Truan, Doyen de l'Eglise du Puy, vers l'an 962. Cette Abbaye a été nommée de l'Aiguille, du nom d'un Rocher très escarpé & très-aigu près de la Ville du Puy, sur lequel ce Truan fit bâtir l'Eglise avec la permission de Gotiscald, alors Evêque du Puy, qui en fit la consécration. Il avoit aussi obtenu de la laisser en propre à celui qu'il voudroit de ses héritiers; mais il changea de dessein, & la laissa à la Communauté des Freres de Ste. Marie, c'est-à-dire au Chapitre des Chanoines ses Confréres, à la charge par eux d'une rente perpétuelle de trois deniers par jour, pour faire prier Dieu, pour lui & pour le salut de l'ame de l'Evêque Gotiscald. Cette Eglise par succession de tems fut Cathédrale après le Chefcier (*Post Prepositum*.) Tous les revenus sont présentement réunis à la Manse Capitulaire.

5. St. MICHEL L'ARCHANGE. Voyez Archangel.

6. St. MICHEL DE CUZAN, Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de S. Benoît, en France dans le Roussillon, au Diocèse de Perpignan. Elle vaut douze mille Livres à l'Abbé, & neuf mille Livres aux Religieux. Cette Abbaye fut fondée vers le regne de Charles le Chauve par quelque Prêtres du Diocèse d'Urgel, qui obtinrent de leur Evêque nommé Villade, la permission de faire cet établissement dans celui d'Elne. * Pierre Urseolo ci-devant Doge de Venise a fort illustré cette Abbaye par la vie exemplaire qu'il y a menée; on y montre son Tombeau & ses Reliques. Cette Abbaye est située à un quart de lieue de la Ville de Prades, dans une gorge de Montagnes, & dans le Pays de Conflant. Elle est de l'ancienne Congrégation de Valladolid. Sa Jurisdiction s'étend sur douze Paroisses. Elle est à présent possédée par l'Evêque de Perpignan sur la nomination du Roi, en conséquence de l'Indult de Clément IX.

* Il a été Doge de Venise dès l'an 976. Le Pape Clement XII le mit au nombre des Saints, & confirme le culte qu'on lui rendoit depuis long tems dans cette Abbaye. V. la Vie de ce Saint écrite par Dom. *Pierre Grandi* Abbé Camaldulite.

7. St. MICHEL EN BRENNE, Bourg de France dans la Touraine, sur la Claize, aux Confins du Berry, à six lieues de Châteauroux du côté de l'Occident.

8. St. MICHEL DE L'ECLUSE, Abbaye de Bénédictins, dans le Marquisat de Suse, près de la petite Ville de S. Ambroise. Ceux du pays prétendent qu'elle a été bâtie par les Anges. Les Rois Lombards y avoient fait faire un grand rempart pour en fermer l'avenue aux Etrangers. On l'a nommée de l'Ecluse à cause qu'elle est dans le voisinage de Chioza. Cette Abbaye est célèbre par l'avantage, qu'elle a d'être l'un des quatre Chefs d'Ordre de Saint Benoît, & d'avoir sous elle un grand nombre d'Abbayes & de Prieurez tant en France qu'en Italie.

9. St. MICHEL EN L'ERME, *Cœnobium Sancti Michaelis in Eremo*, Abbaye de France en Poitou, au Diocèse de Luçon, à cinq lieues de la Rochelle, & à deux au Midi de Luçon, avec un Bourg auquel elle donne son nom.

Cette

Cette Abbaye a été fondée l'an 682. par Anfoald Evêque de Poitiers. Il est dit dans la Chronique de Maillezais qu'elle fut renversée, dans les guerres de 877. & qu'Ebulus ou Ebius, Evêque de Limoges, le même qu'Eblon ou Ebulon, en fut le restaurateur; il y est enterré. Son frere Guillaume surnommé Tête d'Etoupes, Duc d'Aquitaine & Comte de Poitiers, lui donna beaucoup de biens en fond en 961. enfin l'an 990. le Comte Guillaume III. ou Guillaume IV. du nom donna à Robert Abbé de S. Florent le soin de rétablir la petite Eglise de S. Michel en l'Erme. La Dédicace en fut faite l'an 1047. & on la célébre tous les ans le 30. d'Août. L'Abbé prenoit aussi le titre de Baron du Bourg de S. Michel. Mais aujourd'hui les revenus sont unis au Collége de Mazarin à Paris en vertu d'une Bulle du Pape Clément X. du mois d'Août de 1671. On y comptoit trente-quatre Abbez en 1669. Mr. Nicolas Colbert Evêque de Luçon y a introduit des Bénédictins de la Congrégation de S. Maur qui ont rétabli la Maison & l'Eglise. Quelques-uns écrivent S. MICHEL EN L'HERM.

10. ST. MICHEL EN MER. Voyez au mot MONT l'Article MONT S. MICHEL.

11. ST. MICHEL EN THIERACHE, Bourg de France en Picardie, sur la Riviére d'Oise à trois lieues de la Capelle & à deux d'Aubenton. Il a pris son nom d'une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît qui y a été fondée en 944. par Guilbert Comte de Thiérache pour y déposer le Corps de S. Adalgis: d'autres la disent fondée seulement en 1269. Mr. Corneille dit qu'elle fut fondée par Pétronille de Roucy, Veuve de Raoul Comte de la Vieuville.

12. ST. MICHEL, Ville, ou Bourg de l'Isle de Malthe [1], appellée autrement l'Isle de la Sengle, (encore qu'elle ne soit séparée de la Terre-ferme, que par un fossé,) du nom du Grand-Maître, Claude de la Sengle, qui la fit bâtir environ l'an 1560. Elle est placée sur une pointe ou Quartier de Rocher. Elle est bien fortifiée à la moderne, a environ une lieue de circuit, & est pour la plus grande partie habitée de Mariniers ou Corsaires qui vont contre les Turcs.

[1] DAPPER, Description de l'Afrique pag. 516.

Il y a un Port entre le Borgo S. Angelo, ou Bourg S. Ange, & le Bourg S. Michel, où tous les Corsaires & les Galéres de Malthe viennent se mettre à l'Ancre, avec leur butin, tant des Turcs, que des Chrétiens. On le peut fermer par le moyen d'une grosse chaîne de fer tendue au travers, & par conséquent en empêcher l'entrée à la Flote Turque, si elle vouloit entreprendre d'y venir. On arbore le Pavillon de la Cité Vallette, & du Château à l'arrivée de quelque Vaisseau, ou Galére. Derriére le Château S. Michel est le Port où les Vaisseaux Hollandois ont accoutumé de venir ancrer. Il y a quatre Eglises, savoir *Maria Porto Salvo*, *Madama de Vittoria*, *S. Philippo Neri*, & *S. Julian*. Derriére la Ville & au bout du Port du côté de l'Orient est la Burmoloy, comme qui diroit la Ville de dehors ou le Fauxbourg, habitée par des Mariniers tout contre deux Ports, dont l'un est appellé *la Marza*, & l'autre *la Marza Picciola*, c'est-à-dire le petit Port.

13. ST. MICHEL (L'ISLE DE), L'une des Açores. Voyez SAN MIGUEL.

14. ST. MICHEL, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne dans la Province de Mechoacan. Elle est fort peuplée & fut bâtie par le Viceroi Louïs de Velasco, contre les fréquentes courses des Tarasques, & des Otomis, qui incommodoient fort les Espagnols. Cette Ville est à quarante lieues de México, vers l'Ouest dans un terrain plat, mais un peu rude, le long du chemin qui mene aux Mines d'Argent de Zacatecas. Il y a dans le Territoire de cette Ville plusieurs Censes ou Métairies, & de très-beaux Pâturages.

15. ST. MICHEL, petite Riviére de l'Amérique au Bresil, dans la Capitainie de Fernambuc, où elle se jette dans la Mer du Nord.

16. ST. MICHEL, Ville de France au Duché de Bar, dans l'Etat du Duc de Lorraine. Voyez S. MIHEL comme prononcent les Lorrains.

17. ST. MICHEL, ou S. MIHEL, Ville du Duché de Bar, dans un Bailliage, auquel elle donne son nom. Ce nom est selon la remarque de l'Abbé de Longuerue une corruption de celui de S. Michel, à l'honneur duquel Vulfoalde [2], Maire du Palais du Jeune Childeric Roi d'Austrasie, & ensuite Monarque des François, fonda vers l'an 660. sur la Riviére de Meuse un Monastère, lequel a été très-riche, & très-puissant; mais dont Frederic qui fut créé Duc de Mosellane, se rendit le Maître, & s'appropria une grande partie des biens & des droits, ne se disant néanmoins qu'Avoué, c'est-à-dire Protecteur, ou Défenseur, ce que ses Successeurs les Comtes de Monçon, & de Bar, ont fait durant long-tems. Mais depuis les Comtes & les Ducs étant devenus véritables Seigneurs propriétaires de la Ville de S. Michel, la firent Chef-Lieu du Bailliage du Pays d'entre la Meuse & la Moselle, & ils y établirent une Cour Souveraine, pour décider en dernier ressort les procès de leurs Sujets du Barrois non mouvant; laquelle Cour a subsisté jusqu'au Duc Charles, du tems duquel, au Siècle passé, cette Cour fut supprimée, n'y ayant aujourd'hui d'autre Tribunal Supérieur pour la Justice que celui de Nanci, appellé la Cour Souveraine de Lorraine, & de Barrois. Le Bailliage de S. Michel est fort grand, & s'étend entre la Meuse & la Moselle jusqu'aux Confins de la Province de Luxenbourg. Les anciennes Châtellenies de ce Bailliage sont Sanci, Briei, Bouconville, la Chaussée & Foug.

[2] Descr. de la France, p. 184. Part. 2.

N.

1. ST. NAZAIRE, Village de France en Languedoc, au Diocèse de Narbonne, sur l'Aude. C'étoit autrefois une petite Ville avec un fort bon Château, lequel appartenoit en propriété à la fameuse Abbaye de Fonfroide, & cette Ville avoit en 1441. un Gouverneur dont elle payoit les appointemens. Ce Lieu étoit fort pendant les troubles pour tenir en respect les ennemis de l'Etat.

2. ST. NAZAIRE, gros Bourg de France dans la Bretagne, au Diocèse de Nantes avec un Port de Mer, dans l'Embouchure de la Loire, à une demi-lieue du Bourg. Dans l'étendue de cette Paroisse il y a un Village nommé S. MARTIN, auprès duquel il y a un Champ où l'on trouve quantité de pierres d'Aimant. Celles qui sont répandues sur la terre en très-grande quantité n'ont pas beaucoup de force; mais on en trouve de très-précieuses, quand on fouille dans la terre. Cette quantité d'Aimant est cause que les Boussoles des Vaisseaux varient extrêmement à la hauteur de ce Lieu. Ce Bourg est à dix lieues au-dessous de Nantes & à trois de Paimbœuf.

ST. NECTAIRE. Voyez SENNETERRE.

St.

St. NEOTS, petite Ville ou Bourg d'Angleterre, dans le Huntingtonshire. Ce Lieu qui est remarquable par ses Eaux Médecinales, tient Marché public.

1. St. NICOLAS, ou Niclasbourg, Ville de Lorraine sur la Meurte, à deux lieues audessus de Nanci. Elle a tiré son nom du célèbre S. Nicolas, à qui les Peuples ont grande dévotion, venant de bien loin en Pelerinage, en ce Lieu-là. Le véritable nom de cette Ville est Port, d'où vient que le Doyeoné Rural de S. Nicolas s'appelle jusqu'aujourd'hui le Doyenné de Port. Il y a nn des Archidiaconés de l'Eglise de Toul, qui s'appelle L'Archidiaconé de Port. Les Ducs de Lorraine en ont eu la Seigneurie, il y a plus de six cens ans. Le Duc Ferti II. donna l'an 1265. la Loi de Beaumont en Argonne, avec des Privilèges aux Habitans de Port, doot il consentit que le Comte de Champagoe fut garand. Maia les Ducs ont été Souverains à S. Nicolas, qui a été joint à la Prévôté & Châtellenie de Nanci.

On garde en l'Eglise de Saint Nicolas une Relique de ce Saint, laquelle y fut apportée de la Ville de Bari en la Pouille par un Lorrain sur la fin de l'onzième Siècle. L'abord continuel des Pélerins a fait changer l'ancien Village de Port en une Ville assez grande & assez peuplée: l'Eglise qui est belle, & qui ne céde à aucune Cathédrale, est aujourd'hui desservie par les Benédictins de la Congrégation de S. Vanne.

2. St. NICOLAS DES BIEFS, Village de France, dans le Bourbonnois au Diocèse da Clermont. Cette Paroisse est située à quatre lieues de la Palisse & de Roanne, & à cinq de Cusset. Les deux petits Ruisseaux de Caindra & Barbenant y prenneot leurs sources. Elle est du Presidial de Moulins, de la Coûtume de Bourbonnois, & du Grenier à Sel de Vichy. Son Territoire est en Bois, Broussailles, Rochers & Bruyéres. On y recueille peu de bled, peu d'avoine. Il y a quelques prez, qui ne se fauchent qu'au mois d'Août; il y a de la neige cinq mois de l'année. Les Habitans travaillent au Bois & font des Sabots. Il y a une Verrerie; la consommarion de ses denrées se fait à Roanne, à la Palisse & à Cusset.

3. St. NICOLAS DE CHANTELLELE-CHATEAU, Ville de France dans le Bourbonnois. Cette petite Ville est une Châtellenie Royale du Présidial de Moulins & du Grenier à Sel de Gannat. Elle est située sur la Riviére de Bouble, à deux lieues de S. Pourçain. Les Jésuites de Moulins y nomment, à cause de leur Prieoré de Chantelle; ses Annéxes sont Tizat, Charbouillat & Châtenay. On y recueille du Bled, du Seigle & du Vin. Il y a on Prieuré uni au Collége des Jésuites de Moulins: un Couvent d'Augustins qui oot deux mille livres: un petit Hôpital. M. Le Duc est Seigneur de ce Lieu. Les Habitans s'occupent à la culture des terres. Il y a six Foires, il y avoit autrefois un Marché. C'est un grand concours de dévotion le Jeudi avant la Pentecôte.

4. St. NICOLAS, Isle de l'Ocean Atlantique, l'une des plus grandes du Cap-Verd, située à vingt-deux lieues ou environ à l'Ouest de celle de Salé, en Latin *Insula Sancti Nicolai*. Elle est entre celle de Ste. Luce & de S. Jacques. Son étendue est considérable & sa figure triangulaire. L'Orient, qui est le côté le plus large, a trente lieues de longueur & les deux autres en ont plus de vingt chacun. C'est un Terroir montueux, stérile & pierreux tout autour de la Mer. Dans le cœur de l'Isle il y a quelques Vallées, où les Portugais qui les habitent ont des Vignes avec du bois à brûler. Le Vin qu'ils recueillent paroît gros, quoique assez pâle, & a le goût du Vin de Madere. La Ville Capitale est dans un Vallon, & le Gouverneur a plus de cent Familles sous lui, outre les autres Habitans, qui sont dispersés dans les Vallées les plus éloignées; ils sont tous fort basanez. Il y a dans cette Isle quantité de Chévres; mais mauvaises en comparaison de celles qu'on trouve dans les autres Lieux, quoique meilleures que celles des Isles de Salé. Il y a aussi grand nombre d'Anes,

5. St. NICOLAS, petite Ville de l'Archipel dans l'Isle de Santerini. Elle est située en une des Pointes de l'Isle. C'est un Lieu fort élevé, dont les Maisons son bâties sur le penchant de quelques Rochers noirs & brûlés. Il y a environ cinq cens personnes, dont la plûpart habitent des Grottes qu'ils ont faites sous la terre, qui est fort légére & facile à remuer, étant toute de pierre de ponce.

6. St. NICOLAS (Le Cap de). Voyea Cap.

7. St. NICOLAS, Fort de la Dalmatie, dans l'Etat des Venitiens, sur un Ecueil, à la Bouche du Canal qui conduit à la Ville de Sebenico, de laquelle il est à deux milles.

8. St. NICOLAS, Bourg des Pays-Bas dans la Flandre au Pays de Vaes, à quatre lieues d'Anvers du côté de l'Occident.

9. St. NICOLAS, petite Ville de l'Embouchure de la Riviére de Dwina, sur la Mer-Blanche, Elle est à l'Orient d'un petit Golphe dont l'entrée est assés étroite, & que l'on appelle la Rade de S. Nicolas.

10. St. NICOLAS, Monastère de l'Empire Russien au Midi du Lac de Ladoga, & au Couchant de l'Embouchure de la Volehova dans ce Lac. Mr. Corneille en fait une Ville.

11. St. NICOLAS AU BOIS, Abbaye de France en Picardie dans les Bois de Couci, entre Laon & la Fére. Elle est de l'Ordre de S. Benoît, & de la Congrégation de S. Maur. Dans son Voisinage est une célébre Verrerie à deux lieues de Crepi en Laonois.

12. St. NICOLAS DES PRE'S, Abbaye de France en Picardie dans le Laonois près de Ribemont, à quatre lieues de Creci sur Serre. Elle a été fondée par Anselme, Comte de Ribemont l'an 1083.

13. St. NICOLAS, Ville de France au Bas Armagnac, dans le Diocèse d'Aire du Parlement de Toulouse. Elle a 1200. Habitans.

O.

St. OMER, Ville Episcopale de France dans l'Artois, sur la petite Riviere d'Aa qui y fait un grand Marais, & la rend très-forte du côté qu'elle en est arrosée. Elle est à trois lieues d'Aire, & à pareille distance des ruïnes de Terouanne, à sept de Béthune, à six de Bergues, & à huit de Dunkerque & de Calais. Son terrain est bas du côté de la Riviere, l'autre côté est plus élevé, & elle est voisine d'un petit Côteau. Elle a pour défense non seulement son Château, mais plusieurs grands Bastions de grosses pierres de taille, entre lesquels il y a des demi-lunes qui n'en laissent

sent pas approcher facilement, à quoi il faut ajouter la largeur de ses fossez qui sont sans eau, à cause que le lieu trop élevé ne permet pas qu' ils en ayent; mais si profonds qu'on auroit peine à escalader les murailles de ses remparts. Le Quartier de la Basse Ville où la Riviére entre est le moins peuplé. La grande Place est environnée de plusieurs Palais; la Maison de Ville avec son Horloge, & l'ancien Palais sont des principaux. Ce dernier sert présentement de Magazin, & le dessous sert de Halles. Les trois plus grandes Rues de la Ville aboutissent à cette Place. En l'une est l'Eglise Cathédrale dédiée à S. Omer, remarquable par son Jubé, son Maître-Autel, ses Chapelles enrichies de Marbres & de très-belles Peintures, par ses Tombeaux, & sa haute Tour, & par la magnificence, & la grandeur de son Bâtiment. Le Chapitre de cette Eglise est composé d'un Doyen, de deux Archidiacres, d'un Pénitencier, de deux autres Dignitez, & de trente Chanoines. Il y a cinq Abbayes d'Hommes & cinq de Filles dans ce Diocèse, qui faisoit autrefois partie de celui de Terouanne, duquel le Pape Paul IV. le sépara en 1556. Il a cent dix Paroisses divisées entre l'Archiprêtré de Ste. Aldegonde, & les Doyennez de Hesdin, d'Aire, d'Arcq, de Lillers, de Merville, de Morbecque, d'Helfand, de Longuenesse, d'Andruicq, de Bourbourg, de Watte & de Bollizelé.

Dans l'autre Rue est la riche Abbaye de S. Bertin de l'Ordre de S. Benoît. La structure de l'Eglise, & du reste de ses Bâtimens, est de pierre blanche façonnée, & on y conserve un grand nombre de Reliques. Aux deux côtez du Portail de cette Eglise est un grand Clocher quarré, & fort haut, sur lequel on place toujours un Guet pour découvrir s'il y a du monde aux environs. Les Portes de la Ville ne s'ouvrent point qu'il ne fasse jour, & que ce Guet n'ait donné avis par un signal qu'il n'a rien vu qu'on doive craindre.

Dans la troisième Rue, qui est la plus longue, est le grand Collége des Jésuites, dont la Maison & l'Eglise sont bâties à l'Italienne, à la reserve de deux Tours quarrées qui s'élevent des deux côtez du Chœur. Outre ces Eglises il y a à S. Omer six Paroisses savoir:

Ste. Aldegonde,	S. Martin,
S. Denys,	Ste. Marguerite,
S. Jean,	Le S. Sépulcre.

Il y a un Couvent de Capucins, un de Recollects, un de Dominicains, & un de Carmes déchaussez. Il y a plusieurs Monastères de Filles, savoir d'Ursulines, de Sœurs-Grises, de Conceptionistes, d'Urbanistes, de Repenties, de Riches Clairettes, de Pauvres Clairettes, de Capucines, de Notre-Dame du Soleil, & de Ste. Catherine: deux Hôpitaux de Filles, & un Hôpital Général pour les Pauvres: deux Maisons dont une est pour les Orphelins, l'autre pour les Orphelines, on les nomme *Bluets* & *Bluettes*, à cause de la couleur de leur habit; une autre où il y a douze pauvres Vieillards en mémoire des douze Apôtres, un Séminaire, la Chapelle de Notre-Dame des Miracles au milieu de la Place, & plusieurs Bourses dont le revenu sert à entretenir un certain nombre d'Enfans au Collége, à marier quelques Filles, à revêtir des Pauvres. Le Fauxbourg nommé le *Haut Pont* est assez beau, & nous en parlerons dans la suite. Le Bailliage de S. Omer est composé d'un Grand Bailli, d'un Lieutenant Général, & de plusieurs Conseilles: plus de cent Villages en ressortissent, & l'on y plaide deux fois le semaine aussi bien qu'à l'Echevinage qui est composé d'un Mayeur qui change tous les ans, de douze Echevins, & de plusieurs autres Officiers. Ce qui est fort commode pour la Ville, c'est qu'il y remonte des Barques de la Mer. Elles passent à Gravelines par le moyen de la Riviére d'Aa qui fait un Pays si bas presque tout couvert d'eau, qu'Ortelius & quelques autres ont soupçonné que la Mer alloit autrefois jusqu'à S. Omer, quoiqu'elle en soit aujourd'hui éloignée de six lieues. Elle y faisoit selon eux un Port dont César fait mention. Ils en apportent pour preuve des Ancres, & autres Instrumens de Marine qu'on a trouvés dans le Sable. On tient à Saint Omer Marché deux fois la semaine, & deux Foires par an, l'une au Carnaval, & l'autre à S. Michel.

Duchesne rapporte ainsi l'origine de cette Ville d'après l'Annaliste de Flandre: „ Après que „ le très-fameux Evesque des Morins Audomare (Omer) eut aucunement adouci les cœurs „ farouches des Morins par la Prédication de „ l'Evangile, il y eut plusieurs hommes de marque, & très-insignes en sainteté de vie qui „ vindrent à lui; entre lesquels fut Bertin son „ Concitoyen, qui y vint depuis le Rhin avec „ Momolin & Berthan, pour visiter cet Omer, „ qu'on estime avoir été son parent, lequel le „ reçut joyeusement, & avec un doux, & gracieux accueil. Or ce Bertin s'étant quelque „ tems arrêté à Terouane, y vivant saintement, „ il lui fut donné un Héritage par Adroalde „ homme très-riche & fort vertueux en un Village nommé SITHIU, pour y bâtir un Monastère: car ainsi se nommoit jadis ce Bourg „ qui à présent est une Ville fameuse portant „ le nom de S. Omer. Cette Abbaye commença à multiplier, de sorte que le lieu perdit „ son premier nom & commença à porter celui de l'Abbaye entant que le Seigneur, & „ Comte d'Arques nommé Walbert, qui tenoit grande Seigneurie au Pays des Morins „ se faisant Moine, & dédiant son fils à Dieu, „ donna sa Comtée, & Seigneurie à S. Bertin „ & à son Abbaye, & même donation fit-il „ de la Place de PAUPHAEUE, laquelle fut confirmée par le Roi Charles le Chauve, ainsi „ qu'il se peut voir par les Chartres & Lettres anciennes de l'Abbaye de S. Bertin. Or „ le Bourg de Sithiu estant peuplé, & aggrandi par le grand nombre du Peuple qui y abordoit à cause de la sainteté des Religieux & „ Abbé de la susdite Abbaye, on commença „ aussi à le clorre de murailles, & S. Omer „ estant mort en l'an 695. & enterré en la „ susdite Abbaye, il advint aussi que cette „ Ville perdit son ancien nom, & porta celui „ de cet Evesque qui est reconnu pour Patron, „ & pour la mémoire & honneur duquel chacun y abordoit, & s'estimoit heureux, s'il „ pouvoit estre le Citoyen du lieu où reposoient ses Ossemens, comme aussi la pluspart des Evesques de Terouenne y ont esleu „ leur sépulture, & fait bastir l'Eglise principale de S. Omer. Tel que fut Erckembaud „ (Archembaud) en l'année 742. Cette Place est de long temps forte; comme ainsi „ soit que nous lisons que dès l'an 846., comme les Normands courussent toute la Gaule, „ l'Abbé de Gand nommé Enkeric, & le Gouverneur de la même Ville, appellé Franger, „ porterent au Château de S. Omer les Corps „ de S. Bavon, & Pharabilde, de crainte que „ les Normands ne les brûlassent, & derechef „ on les porta à Laon craignant que S. O- „ mer

„ mer ne fust pour résister aux Barbares.

Mr. Baillet [a] met quelque différence tant dans les circonstances que dans les dates. S. Omer, dit-il, Evêque de Terouenne, ayant bâti un Monastère à Sithiu vers l'an 648. choisit S. Mommolein, pour en être le premier Abbé. Le fonds de terre lui en avoit été donné vers l'an 645. par un Seigneur du Pays nommé Adroald. S. Mommolein, ayant été fait Evêque de Noyon en 659., laissa l'Administration du Monastère à S. Bertin qui l'alla rétablir tout de neuf, à quelque distance delà, dans la place où il a toujours été depuis, & où il a pris le nom de S. Bertin. S. Omer étant mort l'an 668. (ceci est très-différent de la date 695. marquée par l'Annaliste ci-dessus) fut enterré par S. Bertin, son Disciple & son parent, Abbé de Sithiu, dans l'Eglise de Notre-Dame qu'il avoit bâtie, & qui est devenue Cathédrale de la Ville qui s'y est formée sous le nom de S. Omer. Le Corps fut enlevé depuis par Mor Abbé de S. Quentin, puis recouvré à main armée l'an 843. pat Folcuin Evêque de Terouenne, & remis non pas dans l'Eglise de Notre-Dame, mais dans celle du Cloître même de l'Abbaye. Long-tems après on trasporta le Chef avec quelques Ossemens dans l'Eglise de Notre-Dame, desservie alors par un Collége de Chanoines.

[a] Topogr. des Saints p. 334.

L'Annaliste déja cité rapporte un fait remarquable que Voici. „ Baudonin Comte mourut à Gand, son Espouse Elstrude lui dressa „ ses funerailles, & l'enterra à Blandin en la „ Chapelle de Notre-Dame où aussi elle mourant, ordonna d'estra inhumée, & ne voulut que ce fust à Sithieu, ou en son Eglise, „ à cause qu'il n'est loisible à femme quelconque d'y entrer. „ On voit par ce passage que les femmes n'avoient point la permission d'entrer dans l'Eglise de l'Abbaye, pas même après leur mort. Le Fauxbourg du *Haut Pont*, dont il a été parlé a donné lieu a bien des spéculations, par le recit exagéré qu'en ont fait des Voyageurs. Quelques-uns ont publié que les Habitans de ce Fauxbourg, font une Nation particulière, qui a ses usages entiérement différens de ceux du Pays: qu'ils parlent entre eux un langage que personne qu'eux ne peut comprendre: qu'ils ont grand soin de ne s'allier jamais qu'entre eux, & que, pour rien au monde, ils ne se marieroient pas qu'avec des gens du même Fauxbourg: qu'ils ne soufrent point de Prêtres pour leurs Pasteurs, qui ne soient nés parmi eux; & qu'enfin on a pris le parti de ne les point gêner, parce qu'en effet ce sont de bons Citoyens. La chose dite avec ce tour là, a un certain air de singularité qu'elle perd aisément, quand on se contente de dire que ce sont environ trois cens Maisons habitées par des familles originairement Flamandes, qui sont venues s'y établir depuis long-tems. Ces familles ont conservé entre elles leur ancien Jargon qui ne se trouve différent de celui qu'on parle en Flandres, que parce qu'il n'a pas suivi comme lui les mêmes changemens. Ils conservent scrupuleusement l'ancienne simplicité de leur Nation, & pour ne s'en point éloigner, ces Familles ne s'allient qu'entre elles, & pour cet effet l'Evêque, authorisé par le S. Siège, leur accorde facilement les dispenses pour lever les obstacles de la Consanguinité. A l'égard des Prêtres, il est de la prudence de leur en donner qui soient pris d'entre eux, dès qu'ils ont des sujets propres à l'Ordination. Ces Ecclésiastiques peuvent y faire plus de fruits que d'autres.

A l'Orient de ce Fauaburgs, qui est sur les deux bords de l'Aa, & au Nord-Est de S. Omer, entre cette Ville & l'Abbaye de Clairmarets sont les fameuses Isles flottantes de S. Omer. Ce sont des Isles souteoues effectivement sur l'eau du Marais, & qui ne portent point sur le lit de cette espèce de Lac; mais elles vont selon le mouvement qu'on leur donne. On les fait aller de côté & d'autre, à peu près de la même maniére que l'on conduit un Bâteau soit avec des perches soit avec des cordes. Il y a toujours de l'herbe, & des pâturages; & eeux du Pays les approchent du bord de l'eau, afin d'y faire entrer leurs Bestiaux, & quand ils y sont ils les poussent où ils veulent. Il y croît aussi de Arbres, mais on a soin de les tenir bas, & d'empêcher qu'ils ne s'élevent assés, pour donner beaucoup de prise au Vent.

1. St. OUEN, Village de France au Voisinage de Paris, près de S. Denys & de Clichy-la-Garenne. Il y a plusieurs belles Maisons. Son nom Latin est *Fanum Sancti Audeoni*, ou dans le Latin Barbare du moyen Age *Capella Sti Audeoni*. La Maison qui a appartenu à Bois-Franc, Chancelier du Duc d'Orléans, frere de Louïs XIV. & qui est occupée par le Duc de Tresmes, est du dessein de le Paptre fameux Architecte. Le Village a été confondu par Nicoles Gilles, par du Breuil, par St. Marthe, avec Clichy-la-Garenne qui est en fort proche. Le Château étoit une Maison Royale au milieu du XIV. Siècle. On la nommoit la Noble Maison. C'est-là que le Roi Jean institua l'Ordre des Chevaliers de l'Etoile, qui à cause du Lieu de leur institution furent quelquefois appellez les Chevaliers de la Noble Maison. L'Ordonnance du même Roi pour la Réformation de l'Etat, de la Justice & des Officiers fut faite *à la Noble Maison près S. Denys* au Mois de Mai de l'an 1335.

2. St. OUEN, Abbaye de France, Ordre de S. Benoît, au Diocèse de Tarbes.

St. OYAN. Voyez St. Claude.

P.

St. PAIR, Bourg de France en Notmandie, au Diocèse d'Avranches. Il est situé à une lieue de Cuves & de la Riviére de Sée, & à deux ou environ de l'Abbaye de S. Sever. On y tient un Marché le Jeudi.

St. PALAIS, en Latin *Fanum Sancti Pelagii*, Ville de France dans la Basse Navarre au Diocèse de Bayonne, dans le petit Pays de l'Amix sur la Bidouse, à six lieues de S. Jean pied de Port. Elle dispure avec S. Jean pied de Port la qualité de la Capitale de la Navarre Françoise, parce que c'est dans cette Ville qu'Henri d'Albret, Roi de Navarre, érablit sa Chancellerie après la perte de Pampelune. Elle est en un Lieu élevé, elosé de quelques murailles & de deux fosses avec une Porte à chaque bout de la Ville.

St. PAPOUL, Ville de France en Languedoc, avec Evêché. Elle est dans le Lauragais, où se trouve aussi la plus grande partie de ce Diocèse, qui est entre ceux Toulouse, de Mirepoix, & de Carcassonne. La Ville de S. Papoul est à neuf lieues de Toulouse, & à trois de Castelnaudari. Son nom Latin est *Sancti Pappuli Fanum* ou *Pappulum*, & quelquefois *Pappolum*. C'étoit autrefois un Monastère gouverné par un Abbé, avec un petit Bourg & un Châtead. C'est ce Monastère qui a été souvent désigné dans les Vienx Actes par *Monasterium Sancti Pauli*, ce qu'on pourroit expliquer *Sancti Papuli* pat abbréviation, si Catel n'avoit pas fait remar-

remarquer que dans l'un de ces Vieux Actes on lisoit *Monasterium Sancti Pauli seu Papuli*. Cette Abbaye tira son nom de celui de S. Papoul Martyr, Compagnon de S. Sernin. On dit, mais sans aucune preuve certaine, que l'Empereur Charlemagne, l'avoit fondée, peut-être l'avoit-il ornée ou enrichie, ou peut-être en avoit-il aggrandi le Bâtiment. Papire Masson dans sa Description des Fleuves de France, prétend que S. Papoul fut le Grand *Laurac*; mais il se trompe, le Grand *Laurac* subsiste encore aujourd'hui, & n'a rien de commun avec S. Papoul. Le Lauragais prend son nom de ce Lieu-là. Le Pape Jean XXII. érigea en Evêché l'an 1317. l'Abbaye de S. Papoul, qui n'avoit été qu'une simple Paroisse dans son origine. Il y numma pour premier Evêque, Bernard de la Tour qui étoit alors Abbé, voulant que son Successeur à cet Evêché, fût élu par les Religieux de l'Abbaye, & par les Chanoines de l'Eglise de Castelnaudari qu'il avoit aussi érigée en Collégiale. Le Diocèse de S. Papoul, dont l'Eglise Cathédrale conserve le nom, comprend seulement cinquante-six Paroisses, Le Chapitre est composé de douze Religieux Bénédictins, dont il y en a six qui ont des Dignités. Raimond de Moscueroles, Successeur immédiat du premier Evêque de S. Papoul, fut fait Cardinal, & six autres Evêques qui lui ont succédé sont parvenus à la même Dignité de Cardinal, savoir Pierre du Cros, qui avoit été Religieux, Raimond Mairosii, Jean de Roquetaillade qui avoit été Enfant de Chœur à Lyon, & les trois Salviats de suite. Les Villes & les Lieux les plus remarquables de ce Diocèse sont Villepinte, le Mas Saintes Puelles, Avignonnet, Laurac, le Buc, la Pommarede Baronnie, le Villarsavari Bourg, Fondelle Baronnie, la Bessade, Bram Château, & Proulhe Abbaye fort riche de Religieuses de l'Ordre de S. Dominique. Le Diocèse de S. Papoul n'a point de Ville qui remplisse le tour Diocésain aux Etats. C'est le Syndic du Diocèse nommé à l'Assiette, qui remplit cette place tous les ans.

St. PATER, Bourg de France dans la Touraine, Diocèse & Election de Tours.

1. St. PAUL, Ville de France en Provence, à une lieue de Vence & à trois d'Antibes & aux Frontiéres de la Provence auprès du Comté de Nice. Quelques-uns croyent que c'est l'*Oppidum Deceatum* des Anciens. Elle est fortifiée & a un Gouverneur, sans Etat Major. Son Bailliage s'étend vers la Mer & le long du Var, qui le sépare du Comté de Nice. Quelques-uns l'ont appellée St. Paul de Vence, & ce nom a donné lieu à d'autres de confondre Vence & S. Paul, qui sont deux Villes très-différentes. Cette derniére a droit de députer aux Etats & aux Assemblées des Communautés. Il n'y a que des Bourgades dans ce Bailliage dont la principale est St. Laurent célèbre par ses Vins excellens. Elle est située à l'Embouchure du Var, fort près de Nice.

2. St. PAUL en Artois, ou S. Pol, Ville de France avec titre de Comté. Cette Ville est à six lieues d'Arras, & à neuf de S. Omer. C'est le Chef-lieu du Comté de même nom, considérable pour son étendue; c'est un arriére-fief du Comté de Boulogne sur Mer. Les Espagnols n'en voulurent pas convenir aux Conférences de Cambrai de 1529. & prétendirent la reconnoissance de cet arriére-fief en qualité de Comtes d'Artois. A présent que l'Artois est à la France, & que cela ne fait plus d'inconvénient, elle fait partie de l'Artois. Son Bailliage est d'une grande étendue, & comprend cent vingt-huit Communautés. Elle a eu des Seigneurs particuliers dès le Xe. Siècle. Depuis elle a passé à la Maison de Châtillon, puis à celle de Luxembourg, dont étoit Louïs de Luxembourg Comte de S. Paul, à qui Louis XI. fit trancher la tête en 1475. Depuis ce Comté a passé dans les Maisons de Bourbon Comte de Vendôme & de Longueville, & la Maison de Melun Epinoi l'a aquis. La Souveraineté en a été cédée à la France par la Paix des Pyrénées en 1659. La Bailliage de Pas, & la Prevôté Royale de Beauquesne sont de ce Comté.

3. St. PAUL, Abbaye de France dans la Franche-Comté. Les Prieurés de Bellefontaine, & de Courtefontaine en dépendent.

4. St. PAUL, en Beauvoisis, Village & Abbaye de France en Picardie, à une lieue au Couchant de Beauvais. L'Abbaye est de Religieuses Bénédictines, fondée par Druon Evêque de Beauvais vers l'an 1150. Il y a plus de quatre-vingt Religieuses. S. François de Paule avoit une affection particuliére pour cette Maison.

5. St. PAUL DE FENOUILLEDES, Ville de France dans le Languedoc, & Capitale du petit Pays de Fenouilledes au Diocèse d'Alet, sur la Riviére d'Egli entre des Montagnes, aux Confins du Roussillon.

6. St. PAUL-DE-LEON, d'autres disent S. Pol de Léon, Ville Episcopale de France en Bretagne. Voyez Léon.

7. St. PAUL DE VARAX, Bourg de France, en Bourgogne au Bailliage de Bresse, avec titre de Comté. Il députe aux Assemblées de la Bresse.

8. St. PAUL DU BOIS, Bourg de France dans la Touraine, dans l'Election de Montreuil-Bellay.

9. St. PAUL LA VILLE, Abbaye de France, dans le Dauphiné, au Diocèse de Vienne. Elle avoit été fondée à S. Paul de Niseaux au Diocèse de Grenoble, d'où elle a été transférée à Beau-Repaire, au Diocèse de Vienne. Ce sont des Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, de la filiation de Bonnevaux.

10. St. PAUL SUR VANNE LEZSENS, Abbaye de France. Son nom signifie qu'elle est fort près de la Ville de Sens. Elle a été fondée en 1212. par Pierre de Corbeil Archevêque de Sens.

11. St. PAUL-TROIS-CHATEAUX, Ville de France en Dauphiné au Valentinois. Mr. l'Abbé de Longuerue en parle ainsi: Saint Paul-trois-Châteaux [1], qui s'étend jusqu'au Comtat Venaissin le long du Rhône, est une Ville & Evêché située au Midi de Montelimar.

[1] Longuerue, Descr. de la France, p. 333.

Les Peuples de ce Pays s'appelloient autrefois les Tricastins; ils étoient des plus anciens des Gaules, puisqu'Annibal allant par les Alpes en Italie, passa par le Pays des Tricastins, qui confinoient avec les Vocontiens.

Les Romains fonderent depuis une Colonie dans ce Territoire, laquelle fut nommée *Augusta Tricastinorum*, & dont Pline & les autres Anciens ont fait mention. Les Géographes veulent communément que cette ancienne Ville *Augusta* soit la même que celle de Saint Paul-trois-Châteaux. D'autres qui on recherché en Dauphiné les Antiquitez du Pays, ne veulent pas que S. Paul soit une Ville ancienne, & soutiennent qu'elle doit son origine à l'Eglise où est le Tombeau de Saint Paul Evêque des Tricastins. Chorier veut dans l'Histoire du Dauphiné, qu'*Augusta* soit la même que la Bourgade d'Aost, près de Crest, se fondant sur ce que ce mot *Aost* signifie la même chose qu'Auguste,

& que

& que ce Lieu ſe trouve dans une ſituation pareille à celle qui eſt marquée dans les anciens Itinéraires; mais ces conjectures ne ſont pas des démonſtrations. Ce qui rend celles de Chorier abſurdes, c'eſt qu'Aoſt a tojours été du Diocèſe de Die, & a fait par conſéquent partie du Territoire des Vocontiens, diſtingués des Tricaſtins. Pluſieurs qui ont deviné que Niou en Dauphiné, eſt la même choſe que *Noviomagus Tricaſtinorum*, marqué par Ptolomée, ſe fondant uniquement ſur le rapport des noms, n'ont pas mieux rencontré, parce que Niou a toujours été du Diocèſe de Vaiſon, ayant fait partie du Territoire des Vocontiens, & non pas des Tricaſtins; de ſorte qu'on ne ſauroit aſſûrer préciſément le lieu où a été *Auguſta Tricaſtinorum*, ou *Noviodunum Tricaſtinorum*.

Sus les derniers Rois de Bourgogne, & d'Arles, & ſous les Empereurs Allemands qui leur ſuccedcrent, les Evêques de S. Paul-trois-Châteaux ſe rendirent Seigneurs Temporels abſolus, dans leur Diocèſe; jamais les Dauphins ni les Comtes de Valentinois n'avoient eu de ſupériorité ſur ces Prélats, qui ne s'étoient pas même ſoumis au Vicariat Impérial accordé par l'Empereur Charles IV. au Dauphin Charles. Enfin l'Evêque Deodat de l'Etang voyant que ſon Pays étoit ruïné par les voiſins, il aſſocia le Roi Charles VI. comme Dauphin l'an 1408. du conſentement de ſon Chapitre à la Seigneurie de la Ville de Saint Paul, & de tout le Pays qui en dépend, ne ſe réſervant que la mouvance entiére, & l'hommage de la Terre de Suſe.

L'Evêque de S. Paul-trois-Châteaux, eut le Roi Dauphin de Viennois, pour Coſeigneur, & non pas pour Souverain. Ce ne fut que l'an 1450. qu'Etienne Genève Evêque de Saint Paul-trois-Châteaux fit hommage & ferment de fidélité au Dauphin Louïs, qui fut depuis Louïs XI. Roi de France.

Cette Ville [a] eſt ſituée ſur le penchant d'une Colline aux Frontiéres de la Provence à une lieue du Rhône & du S. Eſprit, à deux de Viviers, & à quatre de Montelimar & d'Orange. Son Evêché eſt ſuffragant de l'Archevêché d'Arles. S. Sulpice en a été le premier Evêque. L'Egliſe Cathédrale eſt conſacrée en mémoire de l'Aſſomption de la Ste. Vierge, & le Chapitre eſt compoſé d'un Prevôt, d'un Archidiacre, d'un Sacriſtain, d'un Théologal, & de ſix Chanoines. Il y a trente Paroiſſes, & une Abbaye dans ce Diocèſe.

[a] Corn. Dict.

12. St. PAUL, Village de la Baſſe Hongrie, ſur le Danube près de la Ville de Bude. Quelques-uns croyent y trouver la ſituation de l'ancienne Floriana, Ville de la Baſſe Pannonie.

13. St. PAUL (l'Isle de), Iſle de l'Amérique Septentrionale dans le Golphe de S. Laurent, à cinquante lieues du Cap du Nord de l'Iſle Royale, & à dix-huit lieues du Cap de la Baye de l'Iſle de Terre-Neuve.

14. St. PAUL, ou San Paulo, Ville de l'Amérique Méridionale au Breſil, dans la Capitainie de S. Vincent. Quoiqu'elle y ſoit enclavée, elle ne dépend point des Gouverneurs Portugais, mais elle ſe gouverne elle-même en République. Elle eſt à plus de douze lieues avant dans les Terres, enfermée de tous côtés par des Montagnes inacceſſibles & par la grande & épaiſſe Forêt de Pernabaccaba. C'eſt une eſpèce de République compoſée dans ſon origine de toutes ſortes de gens ſans Foi, & ſans Loi; mais que la néceſſité de ſe conſerver a forcée de prendre une ſorte de Gouvernement. Il y a des Prêtres, & des Religieux; des Portugais, & des Eſpagnols fugitifs; des Créoles, des Meſtis, des Caribocos, (ce ſont des enfans nés d'un Braſilien, & d'une Négreſſe), & des Mulâtres. Cette Ville ne conſiſtoit d'abord qu'en une centaine de Ménages qui pouvoient faire autour de trois à quatre cens perſonnes, en y comprenant quelques Eſclaves & les Indiens qui s'étoient donnés à eux. Vers le commencement de ce Siècle, elle s'eſt accrue dix fois autant pour le moins. Ils ſe diſent Libres, & ne veulent pas être Sujets des Portugais; mais il ſe contentent de payer tous les ans pour Tribut le Quint de l'Or qu'ils tirent de leur Domaine. Ce Tribut va bien à huit cens Mares par an. La Tyrannie des Gouverneurs du Breſil à donné naiſſance à cette petite République qui eſt ſi jalouſe de ſa Liberté qu'elle ne ſouffre pas qu'aucun Etranger mette le pied dans ſes Terres; & toutes les fois qu'ils envoyent payer leur Tribut, ils ont ſoin de faire connoître qu'ils ne le payent que par reſpect pour le Roi de Portugal, & non par crainte, & par obligation. On aſſure qu'ils poſſedent quantité de Mines d'or, & d'argent, & que le Tribut qu'ils donnent n'eſt pas le Quint de ce qu'ils pourroient donner. On en eſt fort perſuadé au Breſil, mais comment forcer des gens qui habitent dans des Rochers qui ſont entiérement inacceſſibles, & qui ajoutent ſans ceſſe de nouvelles défenſes aux Paſſages qu'ils ne croyent pas aſſés fortifiés par la Nature? Les *Pauliſtes* ne marchent qu'en Troupes de ſoixante ou quatre-vingt hommes armés de fléches, & de fuſils, dont ils ont ſu conſerver l'uſage. Je ne ſai, dit Coréal [a], s'ils en ſavent faire, mais on aſſûre qu'ils n'en manquent pas. Comme ils ont le renom de détrouſſer les Voyageurs qui s'écartent, & qu'ils reçoivent beaucoup de Négres fugitifs; il ſe peut que par ce moyen ils amaſſent des armes à feu. On aſſure auſſi qu'il y a parmi eux des Avanturiers, de toutes les Nations Européennes; & quantité de Flibuſtiers. Quoiqu'il en ſoit, ils font de grandes Courſes de quatre ou cinq cens lieues dans l'Intérieur des Terres. Ils vont juſqu'aux Riviéres de la Plata, & des Amazones, & traverſent même tout le Breſil. Les P. P. Jéſuites du Paraguay, ont fait tout ce qu'ils ont pu pour entrer dans les Terres des Pauliſtes, & pour s'y établir de la maniere qu'ils ont fait au Paraguay; mais ils n'ont pu y réuſſir juſqu'à préſent; ſoit que les Pauliſtes craignent que ces Peres n'ayent des vues contraires à la Liberté de cette République, ſoit plûtôt qu'ils appréhendent une réformation dans les mœurs, dont la vie libertine de ces Républicains ne s'accomoderoit pas. Lorſque les Fugitifs ſe préſentent pour devenir Habitans, ou Citoyens de la République, on leur fait faire une eſpèce de Quarantaine, non pour les purger du mauvais air du Breſil, mais pour ſavoir auparavant à quoi on pourra les employer, & pour voir ſi ce ne ſont pas des Traîtres, & des Eſpions. Après un long examen on les envoye faire de longues & pénibles Courſes, & on leur impoſe pour Tribut deux Indiens par tête qu'ils doivent amener pour Eſclaves. On employe ces Eſclaves aux Mines, & à cultiver les terres. Si l'on ne ſoutient pas bien l'examen, ou ſi l'on vient à être ſurpris en deſertion, on eſt aſſommé ſans miſéricorde. Quand on eſt enrôlé parmi les Pauliſtes on y eſt ordinairement pour toute ſa vie, car ils n'accordent qu'avec beaucoup de difficulté la permiſſion de ſe retirer ailleurs.

[a] Voyages. T. 1. p. 247.

15. St. PAUL (La Baye de), Baye de l'Amérique Septentrionale sur la Côte Septentrionale, ou pour parler comme les Marins, à la Bande du Nord du Fleuve de S. Laurent, à l'issue du passage de l'Isle aux Coudres, en remontant à quinze lieues plus bas que Quebec, & à cent cinq de l'Embouchure du Fleuve. Il y a un Village à deux lieues au-dessus au bord d'une petite Riviére. Les Terres de cette Baye produisent d'excellentes Piniéres d'où l'on enléve de très-beaux mats. Il y a un Moulin qui fait marcher des Scies pour scier des planches, & on y en fait jusqu'à vingt mille par an.

St. PAULIEN, Bourg de France en Auvergne au Diocése du Puy, dans l'Election de Brioude. On croit que c'est l'ancienne Revessio, ou Revessio, Capitale du Peuple Vellavi, & Siège de l'Evêque de ce Peuple; ce qui la faisoit appeller Civitas Vellavorum. Depuis on l'appella Civitas Vetula, dans le IX. Siècle, pour la distinguer de la Nouvelle Ville d'Anis, ou *Anicium*, qui commençoit à s'augmenter, & dans laquelle on a transféré le Siège de l'Evêque. Dans le Siècle suivant après cette Translation, l'Ancienne Ville a pris le nom de St. Paulien, d'un de ses anciens Evêques qui y est honoré, comme l'Apôtre du Pays, & qui y a été enterré. La Possession des Princes différens qui ont partagé les Provinces de France dans le tems de la foiblesse des Rois, ayant changé l'étendue & les bornes des Pays S. Paulien s'est trouvé de l'Auvergne pour le Temporel.

St. PETRONEL. Voyez Sainte Petronille.

1. St. PHILIPPE, Forteresse de l'Isle de Minorque, au-dessus de Port Mahon, sur un Rocher proche de la Côte. Les Rois d'Espagne l'ont fait bâtir le Siècle passé pour la défense de cette Place.

2. St. PHILIPPE, Fort des Pays-Bas dans la Flandre Hollandoise, sur la Digue entre l'Ecluse & Isendyck, où est aussi le Fort de Ste. Catherine. Le Prince Maurice prit ces deux Forts en 1604., lors qu'il se préparoit à faire le Siège de l'Ecluse.

3. St. PHILIPPE, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne au Pays de Mechoacan. Elle est à cinquante lieues de celle de Valladolid vers le Nord, & à soixante-deux de México vers le Nord-Ouest. Le terroir où elle est située est froid, & maigre. Le Vice Roi Louïs de Velasco la fit bâtir aussi-bien que la Ville de S. Michel, pour arrêter les incursions des Tarasques, & des Otomites qui habitent ces Provinces. Quoique le terroir circonvoisin soit froid, il ne laisse pas d'être propre à nourrir toute sorte de Bétail.

4. St. PHILIPPE, Forteresse des Portugais, dans la Nigritie sur un Bras de Rio San Domingo.

1. St. PIERRE, Ville de France dans le Languedoc, au Diocése de Viviers.

2. St. PIERRE, Bourg de France en Saintonge, dans l'Isle d'Oleron. Il a quatre mille soixante Habitans.

3. St. PIERRE, Bourg de France dans l'Anjou, dans l'Election de Montreuil-Bellay. Il y a 2760. Habitans.

4. St. PIERRE, ou l'Isle de St. Pierre, Isle de France en Provence auprès de la Ville d'Arles, à une lieue & à l'Orient d'Eté de cette Ville. Elle est formée par les Canaux qui ont été creusés à l'Orient du Rhône depuis la Durance jusqu'à la Mer. Elle est remarquable par l'Abbaye de Mont-Majour, Ordre de S. Benoît: on en attribue la fondation à Saint Trophime. Quelques-uns nomment l'Isle même Mont-Majour. Voyez au mot Mont, l'Article Mont Majour.

5. St. PIERRE AUX MONTS DE CHALONS, Abbaye de France, en Champagne, dans la Ville de Châlons. On l'a rebâtie tout de neuf depuis douze à quinze ans.

6. St. PIERRE, ou St. Pere d'Auxerre, Abbaye de France, Ordre de St. Augustin dans la Ville d'Auxerre.

7. St. PIERRE DE CAUNES, Abbaye de France au Cambresis près de Cambrai, Ordre de Saint Augustin. Elle a été bâtie en 1183. par Hugues d'Olliac Seigneur de Chateau Cambresis.

8. St. PIERRE DE GENEREZ, Abbaye de France dans le Béarn, au Diocèse de Tarbes, aux confins du Béarn & de la Bigorre. Elle est de l'Ordre de S. Augustin dans le lieu de Lassu, au confluent du Ruisseau de Generez, dont elle port le nom, & du Gave de Pau, à cinq lieues de Pau & de Tarbes. Elle a été fondée l'an 1020. par Sanche Duc de Gascogne. Elle a depuis été unie à la Congrégation de S. Maur. Elle étoit autrefois du Diocèse de l'Escar. La magnifique Eglise de ce Monastère ne fut dédiée que long-tems après la mort de son Fondateur. Mais la Cérémonie s'en fit en présence d'une nombreuse Assemblée de Seigneurs, & de Prélats l'an 1096. & elle fut mise sous l'Invocation des Apôtres S. Pierre, & S. Paul. Tous les Seigneus de la Province, & principalement Béatrix Comtesse de Bigorre, & Gaston Vicomte de Bearn, la Noblesse des environs & après eux Asnove, Comte de Figeac, & Augier, Comte de Miremont, confirmerent à cette Abbaye toutes ses concessions, tous ses dons & ses Privilèges, par un serment solemnel qu'ils prêtérent tous par ordre de rang & de naissance les uns après les autres.

9. St. PIERRE-EGLISE, Bourg de France en Normandie, au Diocèse de Coûtances dans le petit Canton nommé Valdecer, mot abbregé de *Val de Cerès*, à trois lieues de Cherbourg, à quatre de Valogne, & à quatorze de Coûtances. Il est grand & accompagné d'un Château. On y tient Marché tous les Mercredis, particuliérement pour le fil, dont il s'y fait un grand debit, le terroir étant très-propre pour le lin, dont il croît beaucoup dans les Paroisses du Voisinage. La terre y est aussi très-bonne pour le bled, & c'est apparemment l'origine du nom de *Valdecer*. Il y a un Hôpital pour les Malades & pour les autres Pauvres. On y tient plusieurs Foires par an. Il y a dans le Voisinage quelques petites Forêts Royales.

10. St. PIERRE LE MOUSTIER, prononcez Moûtier, *Sti. Petri Monasterium*, Ville de France dans le Nivernois dont elle est la seconde Ville; avec un Bailliage & une Sénéchaussée. On ne voit point qu'elle ait jamais dépendu des Comtes ou Ducs de Nevers, ayant appartenu d'ancienneté aux Abbés de S. Martin d'Autun, qui y établirent un Prieuré, dont le Titulaire avoit droit de toute Justice dans la Ville & ses dépendances, ce qui dura jusqu'à l'an 1165. Alors l'Abbé de S. Martin associa le Roi Louïs le Jeune à la Seigneurie & à la Justice de ce Lieu-là, afin de s'attirer sa Protection Royale. Mais cette association ne dura pas long-tems; car le Roi se mit en possession de toute la Justice dans la Ville de S. Pierre le Moûtier, laissant au Prieur le

Droit

Droit de Justice dans son Prieuré, & dans quelques Villages. Dans la suite, lorsque les Rois établirent des Baillifs & Sénéchaux fixes & perpétuels, ils établirent un Bailliage à S. Pierre le Moûtier, pour juger des Cas Royaux & Privilégiés de l'Auvergne, du Bourbonnois & du Nivernois, ces Provinces étant possédées en propre par plusieurs Princes & Seigneurs. Les Appels des Justices de l'Evêque & du Chapitre de Nevers ressortissent au Bailliage de St. Pierre le Moûtier, parce que l'Eglise Cathédrale de Nevers ne reconnoît pour le Temporel d'autre Seigneur que le Roi qui y a droit de Régale. Cette Ville de S. Pierre le Moûtier est petite & mal-saine, étant près d'un Etang bourbeux. Le Bailliage de S. Pierre le Moûtier est fort étendu. Il renferme dans son ressort Cencoins en Berry, le Comté de Chatelchinon, le Bailliage de la Charité sur Loire, les Justices de Pouilly & le Ray en Berry, la Justice de l'Evêque & du Chapitre de Nevers, le Bourg de S. Etienne de Nevers, qui a été aliéné en faveur de Louïs de Gonzague; mais à la charge d'indemniser le Roi en ressort; ce qui n'ayant pas été exécuté, le Bourg est du ressort du Bailliage de S. Pierre le Moûtier, la Justice Royale de Cusset; mais seulement pour les Cas au premier & second Chef de l'Edit des Présidiaux. Outre ce ressort ordinaire, la Jurisdiction du Bailliage de S. Pierre le Moûtier s'étend pour tous les Cas Royaux tant Civils que Criminels, & pour les Ecclésiastiques dans tout le Nivernois, à l'exception néanmoins du Donziois, dont le Présidial d'Auxerre est en possession de prendre connoissance. Le Bailly de St. Pierre le Moûtier est d'Epée, & la Justice se rend en son nom au Bailliage. Il convoque & commande l'Arriére-ban, & on trouve dans les anciens Mémoires, que ses appointemens étoient de dix-huit cens livres par an; mais on ne voit point sur quel fond ils étoient payez. Le Bailly de Cusset est aussi d'Epée, & sa Charge étoit héréditaire avant les Arrêts du Conseil du Roi du 26. Octobre & 26. Décembre 1719. par lesquels le Roi a supprimé l'hérédité, qu'il avoit accordée à plusieurs Charges de Baillys & Sénéchaux d'Epée. Il a d'ailleurs les mêmes fonctions que celui de S. Pierre le Moûtier, & quatre cens cinquante livres d'appointemens payés sur le fonds du Domaine.

Le Présidial de S. Pierre le Moûtier est de la premiére Création, & par conséquent de l'an 1551. Le Prieur de S. Pierre le Moûtier en est de droit le premier Conseiller, à cause de l'association de la Justice faite avec le Roi en [s] 1165. Les Officiers ont fait trois tentatives pour être transférés à Nevers; mais Louïs XIV. ne voulut jamais le permettre, soit par considération pour l'ancienneté de cet Etablissement, ou par pitié pour les Habitans de Saint Pierre le Moûtier, qui auroient été ruïnés sans ressource, si leur petite Ville avoit été dépouillée de son Bailliage & de son Présidial.

[s] V. Coquille, Hist. du Nivernois, p. 364.

Quant à la Ville, elle est petite, à sept lieues de Nevers sur le grand Chemin de Paris à Lyon, au pied de la Chaussée d'un Etang & dans un fond environné de Montagnes de tous côtés, hormis de celui du Midi, ce qui la rend mal-saine comme on a dit. Outre le Prieuré, qui est de l'Orde de S. Benoît & qui donne le nom à la Ville, il y a un Couvent d'Augustins & un d'Ursulines. La Ville n'a que quatre cens feux & environ quinze cens personnes.

11. St. PIERRE LE VIEUX, ancien Monastère d'Alsace près de Strasbourg, dans une des Isles du Rhin. Elle étoit bien établie dès le tems de Charles le Gros qui lui fit une Donation l'an 884. Le Fleuve ayant rongé le terrain, où elle étoit, en sorte qu'il n'en restoit plus aucun vestige, les Chanoines obtinrent la permission de s'établir à Strasbourg, où ils occupérent le Chœur de S. Pierre, & en prirent le nom. L'Isle où ils étoient d'abord s'appelloit Hannau, à deux lieues de Strasbourg; ils allerent ensuite à Rheinau, d'où ils passerent à Strasbourg l'an 1398.

12. St. PIERRE SUR DIVE, Bourg de France en Basse Normandie avec une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, à six lieues de Caen au Diocèse de Seéz, entre Falaise & la Mer, au-dessus de Ste. Barbe en Auge. On y tient Marché toutes les semaines & deux Foires dans l'année. L'Abbaye de S. Pierre sur Dive, a été aussi nommée Nôtre-Dame *Beata Maria ad Divam* ou *super Divam* selon Mr. Corneille. Elle fut fondée l'an 1060. par Esteline, Comtesse d'Auge, ou selon d'autres, par Guillaume, Comte d'Auge en 1040. Elle se réforma en 1668. & est de la Congrégation de Saint Maur. Son Eglise est belle & a de fort grosses Cloches.

13. St. PIERRE, Bourg & Forteresse de l'Amérique dans l'Isle de la Martinique [a], à six ou sept lieues au Nord-Nord-Ouest du Fort Royal par Terre, & à neuf grandes lieues par Mer. Il a pris son nom de celui d'un Fort, qui fut bâti en 1665. par M. de Clodocé, Gouverneur de la Martinique pour le Roi, sous l'autorité de la seconde Compagnie, qui étoit propriétaire de toutes les Antilles. On le fit plûtôt pour réprimer les fréquentes séditions que les Habitans faisoient contre la Compagnie, que pour résister aux efforts d'une Armée ennemie. C'est un Quarré long, dont un des longs côtés est sur le bord de la Mer; il est percé de plusieurs embrasures pour le Canon, & défend la Rade. Le côté opposé est sur la Place d'Armes, il est flanqué de deux Tours rondes avec des embrasures pour mettre quatre Canons à chacune: la muraille qui joint les Tours est toute percée de meurtriéres, sans fossé, chemin-couvert, ni palissades. Un des petits côtés, qui regarde l'Ouest est lavé par la Riviére de Loxelane, qu'on appelle à présent la Riviére de S. Pierre, ou la Riviére du Fort. Il y a quelques Canons sur ce côté là, qui battent dans la Rade. La Porte du Fort est dans le côté qui regarde l'Est. Elle est couverte par une longue Cour murée du côté de la Mer avec des meurtriéres, & palissadée du côté de la Place. Le côté de la Cour opposé à la Porte du Fort est occupé par un Corps de Garde, une Chapelle & un petit logement pour le Chapelain, s'il y en avoit un; mais il n'y en a jamais eu. Ce Fort est commandé de tous les côtés, excepté de celui de la Mer. L'ouragan, qui arriva en 1695. avec la grosse Mer qui l'accompagna, emporterent la moitié du côté qui regarde la Mer avec la Batterie de l'Angle à côté de la Riviére. On s'est contenté de relever le mur, & de faire une Platte-forme sur l'Angle, au lieu des Bâtimens qui y étoient, qui servoient en partie de logement au Gouverneur-Général, quand il y venoit demeurer. La Place d'Armes, qui est devant le Fort, peut avoir cinquante toises en quarré. Le Fort comme je viens de dire, fait un des côtés, les trois autres sont environnés de Maisons, avec cinq rues qui y répondent.

[a] Labat, Voyages de l'Amérique tom. 1. Part. 2. pag. 23. & suiv.

On peut distinguer ce Bourg en trois *Quartiers*.

tiers. Celui du milieu eſt proprement celui de S. PIERRE; il commence au Fort, & à l'Egliſe Paroiſſiale de ce nom, qui eſt deſſervie par les Jéſuites, & va juſqu'à une Côte de la Montagne du côté de l'Oueſt, où il y a une Batterie à barbette de onze Canons, qu'on appelle à préſent la Batterie de S. Nicolas, du nom de M. Gabaret, Gouverneur de l'Iſle, ſous le Gouvernement duquel elle a été réparée & augmentée.

Depuis cette Batterie juſqu'à celle de S. Robert, qui eſt à l'extrémité du côté de l'Oueſt, eſt le Quartier qu'on appelle le MOUILLAGE, parce que tous les Vaiſſeaux mouillent devant ce lieu-là; l'ancrage y eſt excellent, & les Vaiſſeaux y ſont bien plus à couvert, & bien plus en ſûreté, que devant le Fort St. Pierre. L'Egliſe des Jacobins, ou Freres Precheurs, dédédiée à Nôtre-Dame de Bon-Port, ſert de Paroiſſe pour ce Quartier, & pour les Habitans, qui demeurent ſur les Mornes; c'eſt ainſi qu'on appelle les petites Montagnes dans les Iſles.

Le troiſième Quartier ſe nomme LA GALERE; c'étoit une longue rue au bord de la Mer, qui commençoit au Fort S. Pierre, & qui alloit juſqu'à un Fortin, ou Batterie fermée, qui eſt à l'Embouchure de la Riviére des Peres Jéſuites. L'ouragan de 1695. a emporté plus de deux cens Maiſons de ce Quartier, n'en ayant laiſſé que trois ou quatre avec le Magazin de la Compagnie de Guinée, qui avoit un bon parapet de maçonnerie, qui le garautit de la violence de la Mer: on l'a rebâti depuis; il eſt de la Paroiſſe des Jéſuites. Il y avoit dans les deux Paroiſſes, qui comprennent ces trois Quartiers, environ deux mille quatre cens Communians, & autant de Négres & d'Enfans, comprenant dans le premier nombre les Soldats & les Flibuſtiers.

L'Egliſe Paroiſſiale de St. Pierre eſt de maçonnerie, ſon Portail de pierre de taille eſt d'Ordre Dorique, avec un Attique qui ſert de ſecond Ordre. La pierre eſt taillée aſſés proprement, mais l'Architecte a fait des fautes conſidérables dans le deſſein. Cette Egliſe a cent vingt pieds de longueur ſur trente-ſix de largeur, avec deux Chapelles qui font la Croiſée; les Autels, les Bancs, la Chaire du Prédicateur ſont très-propres, & le Service s'y fait avec beaucoup d'ordre & de modeſtie. La Maiſon de l'Intendant, du Gouverneur Particulier, le Palais de la Juſtice, la Priſon, les Fours & les Magazins de l'Amunition, le Bureau du Domaine du Roi, le Monaſtère des Urſulines, la Rafinerie de Mad. la Marquiſe de Maintenon d'Angennes, & les Marchands les plus conſidérables ſont dans la Paroiſſe St. Pierre.

L'Egliſe Conventuelle des Jacobins, qui ſert de Paroiſſe pour le Mouillage eſt auſſi de maçonnerie, ſon Portail eſt ruſtique, aſſés ſimple; elle a quatre-vingt-dix pieds de longueur, ſur trente pieds de large, avec deux Chapelles de vingt-quatre pieds en quarré, qui font la Croiſée. On a obligation de ſa conſtruction aux Officiers des Vaiſſeaux du Roi, particuliérement à Mr. le Comte de Grancey & à Mr. de la Clocheterie. Quoique ce dernier fût Calviniſte il avoit tant d'affection pour nos Peres, & pour la fabrique de leur Egliſe, qu'il alloit lui-même faire travailler ſes gens, & ceux qui étoient commandés des autres Vaiſſeaux pour apporter les pierres de taille, le moilon, la chaux, le bois, & les autres matériaux néceſſaires pour l'Edifice. En reconnoiſſance nos Peres ont fait placer dans l'endroit le plus honorable de l'Egliſe un banc fort propre & fort commode pour les Officiers de la Marine, à qui ils ont donné auſſi le droit de Sépulture. L'Egliſe eſt au milieu du Cimetiére qui eſt environné de murailles, & dont la Porte répond à la principale rue du Mouillage: à côté du Cimetiére il y avoit une Allée d'Orangers, qui conduiſoit au Couvent, éloigné de la rue d'environ trois cens ps. Cette Allée étoit coupée par deux autres, compoſées de mêmes Arbres, qui avoient cent pas de longueur. Le Pas de meſure à la Martinique eſt de trois pieds & demi de Paris. C'étoit d'abord toute la largeur du terrain: mais on l'a augmenté d'autant en 1700. par l'achat d'une place contigue, qui appartenoit aux héritiers du Sieur Luſignan.

14. ST. PIERRE (Le Fort) [a], Forteresſe de l'Amérique Septentrionale dans l'Iſle du Cap Breton & dans la Baye de St. Pierre. Ce Fort eſt bâti au pied d'une Montagne qui eſt preſque toute droite. Les Navires n'en peuvent approcher que de trois lieues à cauſe de quantité de Roches qui ſont ſous l'eau. Les Barques y peuvent venir; mais il faut bien ſavoir le Canal qui ſerpente & qui eſt très-dangereux.

[a] Denys, Descr. de l'Amér. Sept. t.1. c.6.

15. ST. PIERRE (Lac) dans l'Amérique Septentrionale. Il eſt formé par le Fleuve St. Laurent, deux lieues au-deſſus de trois Riviéres. Il a ſept lieues de long ſur quatre de large: c'eſt le premier & le plus petit des Lacs de ce beau Fleuve; il s'y éleve de ſi grands Vents, que ſouvent les Barques qui y vont au large y ſombrent ſous les voiles. Les Canots ne font qu'en cotoyer les bords; c'eſt l'endroit le plus abondant de la Nouvelle France en Poiſſons. Les Pêcheurs laiſſant geler leurs Poiſſons pour les garder enſuite. Il y a dans ce Lac les Iſles de Saint François & de Richelieu.

16. ST. PIERRE (Riviére de), dans l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane aux Pays des Sioux, ou Iſsatis. Elle ſort du Lac des Tintons, & après un cours d'environ ſoixante & dix lieues, elle ſe jette dans le Miſſiſſipi à la Bande de l'Oueſt auprès du Haut St. Antoine, après avoir reçu pluſieurs petites Riviéres, entr'autres la Riviére Verte & la Riviére S. Remy.

17. ST. PIERRE (Riviére de), dans l'Amérique Septentrionale dans la Louïſiane. Elle eſt petite, & prend ſa ſource près de celle de la Riviére St. Jean, & ſe jette dans le Golfe du Méxique, à la Baye d'Apalaches, à douze lieues au Nord de la Riviére Saint Martin.

18. ST. PIERRE & ST. PAUL, Riviére de l'Amérique. Elle prend ſa ſource dans les Montagnes de Chiapa, qui ſont avancées près de vingt lieues dans le Pays, & qui portent le nom de la Ville de Chiapa, qui n'en eſt pas fort éloignée. Cette Riviére coule d'abord aſſés lentement vers l'Eſt, après quoi elle trouve des Montagnes de ce côté-là qui la font tourner vers le Nord juſqu'à douze lieues de la Mer, & enfin elle ſe diviſe en deux Branches. Celle de l'Oueſt ſe jette dans la Riviére de Tabaſco, l'autre ſuit ſon cours juſqu'à quatre lieues de la Mer, & alors elle ſe diviſe de nouveau. La Branche la plus avancée vers l'Eſt ſépare l'Iſle des Bœufs du Continent, & ſe décharge dans le Lac des Guerriers. L'autre garde ſon cours & ſon nom juſqu'à ce qu'elle ſoit reçue dans la Mer, entre l'Iſle des Bœufs

& cel-

& celle de Tabasco. Il y a une barre à son entrée dont les Voyageurs ne marquent point la profondeur. Ils se contentent de dire que les petits Bâtimens y peuvent asés bien paser avec le secours de la Marée. Lorsqu'on est au-delà, on trouve quinze ou seize pieds d'eau & un très-bon anerage. Les Boucaniers, qui ont rencontré cette Riviére, disent qu'elle est fort large avant que de se diviser, & que plus loin dans le Pays il y a plusieurs grandes Villes Indiennes bâties sur ses bords, dont la principale est *Summa Senta*; qu'on y trouve aussi quantité de vastes Allées de Cacaos & de Plantains, & que le Pays est extrêmement fertile de l'un & de l'autre côté. La terre inculte est chargée d'Arbres fort hauts de plusieurs espèces, principalement de ceux qui portent le Chou & le Coton. On y voit même des Bocages entiers de ces premiers Arbres, & dans quelques endroits, sur-tout à une médiocre distance du bord de la Riviére, il y a des grandes Savanas remplies de Bœufs, de Chevaux & d'autres Bêtes, entre lesquels la Vache montagnarde est fort remarquable. Elle est de la grosseur d'un Taureau de deux ans, & ressemble à une Vache pour la figure du corps; mais sa tête est beaucoup plus grosse, plus ramassée, plus ronde, & n'a point de cornes. Son musle est court, ses yeux ronds, pleins & d'une grandeur extraordinaire. Elle a de grosses babines; mais moins épaisses qu'une Vache commune. Ses oreilles sont plus larges à proportion de sa tête, que les autres Vaches n'ont accoûtumé de les avoir, sa queue est assés longue, peu garnie de poil, & sans toufe au bout. Elle a le Corps tout couvert d'un gros poil clair-semé, & sa peau est à peu près de l'épaisseur de deux pouces, son coû est épais & court, & ses jambes sont aussi fort courtes. Cette Vache montagnarde a une chair rouge dont le grain est fort menu. Sa graisse est blanche, & le tout ensemble est un manger sain & de bon goût. Il y en a qui pèsent jusqu'à six cens livres. On trouve toujours cet Animal dans le Bois auprès de quelque grande Riviére. Il se nourrit d'une sorte d'herbe ou mousse longue & déliée, qui croît fort abondamment au bord des Riviéres; mais il ne paît jamais dans les Savanas, ni dans les Pâturages où il y a de bonne herbe, comme font les autres Bœufs. Lorsqu'il est rassasié, il se couche pour dormir tout au bord de la Riviére, & au moindre bruit il se jette au fond de l'eau, quelque quantité qu'il y en ait, & il marche dans ce fond comme sur un terrein sec. Il ne peut courir fort vîte, aussi ne s'éloignet-il jamais beaucoup de la Riviére, dont il fait toujours son azyle en cas de danger. Ainsi il n'y a pas moyen de le tirer, à moins qu'on ne le trouve endormi. On voit aussi de ces Vaches dans les Riviéres de la Baya de Honduras, & dans tout le Continent depuis cet endroit jusqu'à la Riviére du Davien.

19. St. PIERRE & St. PAUL, Ville des Moluques dans l'Isle de Ternate, entre Maleye & Nuestra Señora del Rosario. C'est une Place asés forte où il y a toujours Garnison & qui est fournie de Munitions & d'Artillerie, selon Mr. Corneille. Il cite Davity qui a écrit d'après des Auteurs qui en parloient ainsi, lorsque les Portugais étoient Maîtres des Isles Moluques.

St. POLTEN, en Latin *S. Hippolyti Oppidum*, quelques-uns ont dit Sampoltanum Oppidum, petite Ville d'Allemagne dans la Basse Autriche sur le Ruisseau de Drasam, qui tombe dans le Danube près de Holnbourg. Elle prend son nom d'une Eglise qui, si l'on en croit André de Ratisbonne dans sa Chronique de Baviére, fut fondée par les Comtes Albert & Ottocare de Baviére du tems de Pepin, pere de Charlemagne. Hundius au Troisième Tome de sa Métropole de Saltzbourg, nomme les Fondateurs de cette Eglise Albert & Ottogerion Comtes de Warngew & de Tegerosée. Si cela est, il faut que la Ville ait été bâtie bien long-tems après l'Eglise, car ce même Hundius rapporte que l'Empereur Rodolphe I. permit en 1276. à l'Evêque de Passau, d'entourer de Fossez & de Murailles à sa volonté ses Villages de St. Polten, d'Everding, & d'Ambstetten. Cette Ville est à trois milles du Danube, & à six de Vienne. Elle appartient à l'Evêque de Passau.

1. St. POL EN ARTOIS. Voyez Saint Paul.

2. St. POL DE LEON. Voyez Leon.

St. PONCE, Abbaye de France en Provence proche de la Ville d'Aubagne. Elle est de l'Ordre de Cîteaux & occupée par des Religieuses. Le Monastère d'Almanarre & celui de Nôtre-Dame du Mont Sion en sont issus. Un Evêque de Marseille avec le Chapitre de cette Ville en jetterent les premiers fondemens & donnérent à Garsende son Abbesse plusieurs fonds, entr'autres la Maison de St. Ponce appartenances & dépendances avec l'Eglise Paroissiale de S. Martio de Gecnini. Pierre Roi d'Arragon fut aussi un de ses Bienfaiteurs. Ce fut l'an 1207. que Sacristana, Dame de très-haute naissance donna aux Religieuses de Saint Ponce le Lieu appellé Mologèse pour y bâtir un Couvent qui a été ensuite réuni à Ste. Croix d'Apt, vers l'an 1220. On prit une partie des Religieuses d'Almanarre sous le titre de Saint Pierre. Il fut ensuite transféré à Hierres. L'an 1242. une autre Colonie de S. Ponce servit à fonder le Monastère du Mont Sion & l'an 1358. les Religieuses de St. Sauveur se retirérent à Marseille.

St. PONS, Ville de France dans le Bas Languedoc, Quartier de Narbonne. Elle est fort petite, située dans un Vallon entouré de hautes Montagnes très-fécondes en carriéres & en beaux Marbres, ce qui lui a fait prendre le nom de St. Pons de Tomiéres, du mot Grec Tomos, Instrument de fer avec lequel on coupe & on taille, *quod in Tomeriarum Territorio Marmora exscindantur*, la petite Riviére de Jaur passe par le milieu, & il s'y fait une Manufacture de Laines assez considérable, mais il n'y a qu'une Justice ordinaire appartenante à l'Evêque qui en est le seul Seigneur. Cette Ville n'étoit autrefois qu'une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, connue sous le nom de *Monasterium Tomeriense*. Elle fut fondée en 936. sous le regne de Louïs d'Outremer par Pons I. Comte de Toulouse, & par Garsinde sa femme: afin qu'ils pussent, comme dit l'Acte de la fondation, *Evadere gehennæ incendii flammas & pœnas & infernorum claustra*. Organus avoit été pour lors élu Abbé de ce fameux Monastère par plusieurs Evêques & par les Religieux composez de ceux que Pons avoit fait venir *De Aurilaco Beati Gerardi Cœnobio*, qui est le Monastère de St. Gérard d'Orliac. La réputation de cette Abbaye où l'on vivoit très-saintement devint si grande, qu'en 1093. Sanche, Roi d'Aragon, *Calore Sancti Spiritus succensus*, y offrit Ramire, son troisième fils, *Ea devotione & fide, qua obtulit Abraham Filium suum Isaac Deo*, suivant l'Acte de Donation en faveur de l'Abbaye de plusieurs Droits & pro-

propriétez situées principalement dans le Terroit de Huesca. C'est ce Ramire, qui après avoir été Religieux Profez un peu plus de quatre ans, fut tiré de l'Abbaye avec dispense du Pape Anaclet, pour succéder au Royaume en 1134. à cause de la mort de Pierre & d'Alphonse ses freres, décédés sans enfans. Quoiqu'il fût Prêtre il lui fut permis par cette dispense de se marier, & il épousa Agnès, sœur de Guillaume Duc de Guienne. Les Auteurs Espagnols l'appellent *El Rey*, *Dom Ramire*, *El Monje*, ou *El Frayle*. Plusieurs ont cru que cette Abbaye, qui porte le nom de St. Pons de Tomiéres, à cause de Pons son fondateur, d'où la Ville de Saint Pons est appellée quelquefois Pontiopolis, devoit sa fondation à un Raimond, Comte de Toulouse, & cela est vrai, parce que Pons affectoit quelquefois de prendre le nom de Raimond, & quelquefois tous les deux ensemble, *Ego Raymondus qui & Pontius*, dit-il dans un Acte, qu'il fit au sujet de cette Fondation. L'Abbaye de Saint Pons fut érigée en Evêché, en 1318. par le Pape Jean XXII., la Cathèdrale est dédiée sous l'Invocation de Saint Pons. Le Chapitre est composé de trois Archidiacres, d'un Sacristain, d'un Précepteur & de seize Chanoines, qui ayant été long-tems Réguliers furent sécularisez en 1611. par le Pape Paul V. Le Diocèse n'a que quarante Paroisses. Il est situé entre ceux de Castres, d'Albi, de Narbonne, & de Besiers, & ses Places sont Cressonne, Ferrals, S. Chignan de la Corne, Siran, Menerbe, Château-Anglès, Châtellenie Royale, la Salvetat, où se fait le meilleur Beurre du Languedoc, Olargues Baronnie, & Crus. L'Abbé de Longuerue observe que ce même Ramire, qui avoit pris l'habit dans cette Abbaye, & qui en fut tiré pour régner, y retourna ensuite & y mourut. S. Pons est dans l'ancien Territoire de Narbonne, & a été de ce Diocèse jusqu'au Pontificat, de Jean XXII. qui en l'érigeant en Evêché le soumit à la Métropole de Narbonne, dont il avoit été distrait pour la Jurisdiction Episcopale.

St. POURÇAIN, en Latin *Castrum Sancti Portiani Mirandensis*, Ville de France dans la Basse Auvergne, au Diocèse de Clermont. Cette Ville a dix-huit cens Habitans. Elle est située au bord de la Sioule, entre Moulins & Clermont, aux derniètes extrémitez de la Basse Auvergne, presque enclavée dans le Bourbonnois. Elle doit son origine à une ancienne Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, dont elle a pris son nom. Le Titre de cette Abbaye a été supprimé il y a plus de 800. ans, ce n'est plus à présent qu'un Prieuré dépendant de Tournus, il est occupé par des Peres de la Mission, qui en sont Seigneurs. Son commerce consiste en Vins. L'Abbaye étoit connue dès avant S. Grégoire de Tours. On veut que l'Eglise en ait été bâtie par Charlemagne. On croit que les Sculptures, qu'on y voit sont des Princes & des Princesses de la Famille de cet Empereur. Il y a, outre le Prieuré, une Eglise Paroissiale dédiée à S. George, & un Couvent de Cordeliers, un de Bénédictins Réformez, un de Bénédictines non Réformées, & un Hôpital. On voit dans l'Eglise de Saint George, un *Ecce Homo* d'une seule pierre, que les Curieux regardent comme un Chef-d'œuvre de Sculpture. On croit que c'est la patrie de la Maison de Seguier.

St. POURQUIER, Bois de France dans le Languedoc. Il est de la Maîtrise de Toulouse, & a treize cens vingt-huit Arpens & demi.

St. PRIEST, en Latin *Castrum S. Prajecti*, petite Ville de France dans le Forez, au Diocèse de Lion. Cette Ville a 304. Habitans. Elle est Chef-lieu de la seconde Baronnie du Forez. Cette Baronnie vaut quatre à cinq mille livres de revenu fixe & autant de Casuel. Elle contient quatre Paroisses, du nombre desquelles est la Ville de S. Etienne. Elle appartient présentement à la Maison de Chalus, originaire du Languedoc.

1. St. PRIX, Abbaye de France en Picardie, au Diocèse de Noyon, ce sont des Bénédictins non Réformez.

2. St. PRIX, Village de France dans l'Isle de France, Election de Paris. Il y a une Eglise Paroissiale sous l'Invocation de S. Prix, envers lequel le peuple des environs a beaucoup de dévotion; il y a deux Prieurez, dont l'un se nomme le Bois S. Peaa.

Q

1. St. QUENTIN, Ville de France en Picardie, au Diocèse de Noyon, de l'Intendance d'Amiens, & du Parlement de Paris. C'est une Place forte qui a 7740. Habitans. Elle est Chef-lieu d'une Election, & a une Coûtume particuliére. Elle est encore Siège d'une Prevôté non ressortissante, d'un Bailliage, d'un Grenier à Sel, d'une Maîtrise des Eaux & Forêts, & d'une Maréchaussée. Cette Ville est située sur la Somme, à six lieues de Péronne, à cinq de Guise, & à trente de Paris. Elle passe pour une des plus fortes Places de la Picardie. Les Espagnols la prirent d'assaut en 1557. après la fatale journée de St. Laurent, où l'Armée de France fut batue, & la plûpart de la Noblesse tuée ou prise; elle fut rendue deux ans après. On la nomme en Latin Quintinopolis, & Augusta Veromanduorum. Ce dernier nom est celui de la Capitale ancienne du peuple Veromandui. Et, comme le remarque l'Abbé de Longuerue, Grégoire de Tours assûre dans son Livre de la Gloire des Martyrs, que le Corps de S. Quentin repose dans la Ville de Vermandois, *in Oppido Vermandorum*, & l'ancien Auteur de la Vie de St. Quentin dit que le Corps de ce Saint fut mis dans le Lieu qu'on appelloit *Augusta Veromanduorum*, ce qui est confirmé par toutes les anciennes Chroniques. C'est pourquoi Cluvier & après lui Sanson se sont trompez en prenant l'ancienne *Augusta* des Vermandois pour un Village nommé *Vermand*, où il y a une Abbaye de l'Ordre de Prémontré, sous le titre de Nôtre-Dame, mais qui n'est point sur la Riviére de Somme, outre que St. Quentin n'y a jamais été martyrisé & que son Corps n'y a jamais reposé. Cette Ville d'*Augusta Vermanduorum* étoit le Siège de l'Evêque du Vermandois. Cette Ville ayant été saccagée par les Barbares, l'Evêque qui étoit St. Médard se retira en 531. à Noyon, qui étoit la seconde Ville des *Veromandui*. Depuis, le Corps de S. Quentin, qui y avoit été martyrisé, y ayant été retrouvé, la Ville s'est rétablie par le concours des peuples, que la dévotion à S. Quentin y attiroit. L'Eglise de S. Quentin, est une des plus magnifiques de France. C'est une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, & de la Congrégation de S. Maur, dont l'Abbé jouït de vingt-quatre mille Livres de rente, & les Religieux de huit mille. Il y a encore l'Abbaye de S. Prix, qui fut fondée en 940. par Albert II. Comte de Vermandois, auprès de la Ville. Louïs XI. la transféra dans St. Quentin, parce qu'elle se trouvoit dans le

dessein des Fortifications. Elle est aussi de l'Ordre de S. Benoît; son Abbé jouït de quatre mille Livres de rente. L'Eglise Collégiale & Royale de S. Quentin jouït de mêmes droits, dont jouïssent les Cathédrales, pendant la Vacance du Siège Episcopal; le Chapitre est composé de 56. Chanoines. Le Roi en est le premier Chanoine, & en confére les Prébendes: le revenu de chacune est de mille Livres; il y a quatre vingt-trois Chapelains, dont quarante vivent en Communauté. On estime le revenu total de ce Chapitre, quatre-vingt mille Livres, année commune. Il y a encore une Collégiale dans la Paroisse de Ste. Perine. Elle est de douze Chanoines, qui tous ensemble ont deux mille Livres. On fabrique une très-grande quantité de Toile de batiste très-belle à S. Quentin & aux environs, le commerce qu'on en fait monte à près de deux millions en tems de paix. Il ne roule que sur vingt-cinq Marchands de cette Ville. L'Abbé de Longuerue dit que S. Quentin, est une des plus fortes Places de Picardie. Elle est située sur une petite éminence, qui a d'un côté la Riviére de Somme, & de l'autre une Vallée, presque toute escarpée, si ce n'est du côté de la Porte de St. Jean, où l'on a élevé un grand Bastion, avec plusieurs demi-lunes. Elle est grande & bien peuplée.

2. St. QUENTIN DES PREZ, Village de France en Picardie, au Diocèse du Beauvais. Cette Paroisse est de 524. Habitans. Il y a une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de S. Augustin, fondée en 1064. par Guy Evêque de Beauvais. L'Abbé jouït de huit mille Livres de rente.

R

1. St. RAMBERT, en Latin *S. Ragnebertus*, Ville de France dans le Forez, au Diocèse de Lion. Cette Ville est petite. Elle est située au bord de la Loire, à quatre lieues de Montbrison, & à trois de St. Etienne. Il y a un Chapitre dont les Prébendes sont à la Collation de l'Abbé de l'Isle-Barbe. Il est composé d'un Prieur, qui a sept cens Livres, d'un Sacristain, qui en a quatre cens, & de dix Chanoines, qui ont en tout deux mille Livres à partager entr'eux.

2. St. RAMBERT DE JOUX, Ville de France dans le Bugey, ainsi nommée à cause d'une Abbaye de Bénédictins, sous l'Invocation de S. Rambert ou Ragnebert. Elle est voisine d'une Branche du Mont Jura nommé vulgairement le Mont-Joux. Mr. Piganiol de la Force [1] parle ainsi de cette Ville de St. Rambert: La dévotion des peuples pour les Reliques de ce Saint, a donné lieu à la fondation de la Ville & de l'Abbaye de St. Rambert; cette derniére est de l'Ordre de S. Benoît, & de la Congrégation de Clugni. La Ville n'est point fermée de murailles, & est située dans un Vallon, entre deux Montagnes fort hautes. Elle n'a qu'une grande étendue, du milieu de laquelle un Ruisseau, qu'on a detourné, par le moyen d'une Ecluse, de la Riviére d'Abbarine. Il n'y a qu'une Paroisse, un Collége où il y a deux Régents, & un petit Hôpital qui n'a d'autre revenu ques les Aumônes des particuliers. Il y avoit autrefois un Château au milieu des deux Montagnes; qui commandoit la Ville & l'Abbaye, & que le Maréchal de Biron fit raser, après le Traité de Lyon de l'an 1601. Le Duc de Savoye est Seigneur & Baron de St. Rambert. Ce même Prince possede encore en Bugey, le Marquisat de S. Sorlin, & les Baronnies de Pontain & de Cerdon. La Justice Mage & d'Appel de toutes ces Terres s'exerce à S. Rambert. Le Duc de Savoye nomme les Officiers, & leur donne des provisions. La Police est exercée par un Maire, deux Sindics, un Procureur du Roi, qui sont nommez & pourvus par Sa Majesté. La fondation de la Ville est d'une Epoque fort incertaine. On sait seulement que le Monastère [a], étoit très-considérable, & que Renier, son Abbé, commença à en démembrer la Seigneurie, en cédant à Amédée, ou Amé II. Comte de Savoye, le Château de Coanillon l'an 1096. à la charge que le Comte défendroit l'Abbé, & lui feroit hommage des fonds qu'il inféodoit. L'Abbé associa aussi le Comte à la Seigneurie de S. Rambert. Les Comtes & les Ducs de Savoye, ont donné de grands Privilèges à cette Ville. Le Duc Philibert Emanuel l'érigea en Marquisat, en faveur de son Bâtard Amé de Savoye, qui céda au Duc de Nemours ce Marquisat, & ce Duc en fit hommage à Henri IV. Roi de France l'an 1605. L'Abbé de S. Rambert a sa Justice & Seigneurie distinguée de celle du Marquis. L'une & l'autre Justice sont du ressort du Parlement de Dijon comme le reste de la Bresse & du Bugey. La Ville députe aux Assemblées du Bugey: elle est aussi le Siège d'un Mandement.

[1] Descr. de la France, t. 3. p. 539.

[a] Longuerue, Descr. de la France, p. 301.

1. St. REMY, petite Ville de France en Provence, au Diocèse d'Avignon, elle n'a que 265. Habitans. Elle est située à quatre lieues d'Arles, près de Baux, entre des Etangs. On croit que c'est l'ancienne *Glanum*. Son Territoire est fort abondant. Les Etats de la Province se sont tenus souvent en cette Ville. Elle a droit de députer aux Assemblées Générales, qui représentent les Etats. Il y a dans cette Ville une Eglise Collégiale, fondée en 1330. par Jean XXII. Son Chapitre est composé de douze Chanoines & un Curé. Ils prétendent avoir des Reliques de S. Remy, Archevêque de Rheims. Cette Ville est la patrie de Michel Nostradamus & de Jean son frere. Le Roi Louïs XIII. a donné le Domaine de cette Ville au Prince de Monaco. Il y a hors la Ville deux Couvens de Religieux, l'un de l'Etroite Observance de S. François, & l'autre de Trinitaires, & quatre Couvens de Religieuses. Le terroir est très-abondant en Vins, & en toutes sortes de bons Fruits. Il y a auprès un Etang qu'on appelle la Glaciére.

2. St. REMY DES LANDES, Abbaye de France dans la Beauce. C'est une Maison de Filles, de l'Ordre de S. Benoît. Elle reconnoît pour fondateur Robert Evêque de Chartres.

3. St. REMY (la Riviére de), petite Riviére de l'Amérique Septentrionale. Elle se jette dans la grande Riviére de S. Pierre, conjointement avec la petite Riviére Verte, près de l'endroit où étoit autrefois le vieux Fort l'Huiller, au Pays des Sioux.

St. RENOBERT DE QUINGEY, Prieuré Conventuel de France dans la Franche-Comté, au Diocèse de Besançon. Il est en Commande & à la nomination du Pape.

St. RIQUIER, Ville & Abbaye de France en Picardie, au Diocèse d'Amiens. Quelques-uns écrivent St. Riequier. Elle est sur la petite Riviére de Cardon, ou plûtôt à la source de ce Ruisseau qui coulant vers le Midi, va tomber dans la Somme à Abbeville, après un cours de trois lieues. Cette Ville étoit déja un Bourg considérable nommé Centule, avant le Regne de Charlemagne & c'étoit une Ville de deux mille six cens Maisons du tems de Louis

uïs le Debonnaire. St. Riquier, y naquit du tems de Clotaire II, vers les commencemens du septième Siècle, il y jetta vers l'an 634. ou 640, les fondemens du Monastère, qui porte aujourd'hui son nom. Il y établit pour Abbé Oualde, Pour lui, il fut Abbé d'un autre Monastère, qu'il bâtit depuis dans la Forêt de Cress, appellé encore aujourd'hui *Forêt-Moutier*, à trois lieues & demie d'Abbeville. Quant à l'Abbaye de S. Riquier, S. Angilbert en fut Abbé l'an 793. après Symphorien. Il aggrandit beaucoup le Monastère, & y bâtit quatre nouvelles Eglises. Il fut ruïné par les Normands à diverses reprises, & rebâti par Hugues Capet; mais dans une enceinte beaucoup plus petite, avec une seule Eglise, comme on le voit aujourd'hui. Les Moines eurent long-tems la Seigneurie Temporelle de la Ville, mais après qu'ils l'eurent perdue, les Comtes de Ponthieu & ceux d'Amiens, se l'appropriérent; & depuis que Philippe-Auguste eut pris possession du Comté d'Amiens, il eut aussi droit à St. Riquier, dont il disposa dès l'an 1196. en faveur de sa sœur Alix qu'il maria au Comte de Ponthieu, Leur fille Marie céda l'an 1225. à Louis VIII, Roi de France cette Ville de S. Riquier. Depuis, cette Ville ayant été engagée à Philippe de Bourgogne, elle est revenue à la Couronne avec le Ponthieu, Elle a plusieurs Offices municipaux, comme Mairie, Echevinage, Bailliage de l'Abbaye, & Bailliage de la Ferté. C'est le Siége d'une Prévôté Royale qui ressortit au Bailliage d'Amiens. Elle suit en général la Coûtume d'Amiens, avec quelques exceptions qui forment la Coûtume particuliére, pour les Bourgeois de S. Riquier. La Taille y est personnelle. Il y a deux Paroisses, savoir Nôtre-Dame qui est dans la Ville (l'Abbé en est le Patron,) & celle de MAUGUILLE, dans le Fauxbourg. L'Evêque d'Amiens, en est le Patron. Il y a encore une Chapelle de Confrairie, sous l'Invocation de S. Nicolas, un bel Hôtel-Dieu fondé pour vingt-quatre Lits, & une Maladrerie réuoie à l'Hôtel-Dieu, Il dépend de la Ville de S. Riquier, comme Annexe, aussi-bien que le Lieu de Drugy, où est l'ancien Château de la Ferté, qui est une belle Châtellenie qui a beaucoup de mouvances. Le Terroir en est abondant & on y recueille du Bled, d'autres Grains, du Lin, & du Chanvre. Il y a des Bois & des Eaux Minérales près le Château de la Ferté. Le Roi & l'Abbé de S. Riquier sont Conseigneurs de la Ville. Il y a Marché tous les Mardis & ce Marché est franc une fois le mois.

ST. ROBERT (Montagne de), dans l'Amérique Septentrionale, dans la Guadaloupe. Elle donne son nom au terrain, qui se trouve entre la Riviére du Bailly, & celle du Plenis, que l'on appelle ordinairement Quartier S. Robert.

ST. ROGATIEN, Bourg de France au Pays d'Aunis, Diocèse & Election & de la Rochelle; il y a cinq cens Habitans.

1. ST. ROMAIN DE COLLEBOSC [1], Bourg de France en Normandie, Diocèse de Rouen au Pays de Caus. Il est situé cinq lieues au dessus du Havre, & trois au dessous de l'Islebonne, entre les Paroisses de la Remuée, de Grainbouville, d'Epretôt, de St. Aubin des Cercuils, de Grosménil, & de Crasménil. Le Marché qu'on y tient tous les Jeudis, est considérable & fort fréquenté, & l'on recherche le Beurre qu'on y debita. Il s'y tient aussi deux Foires, l'une le 24. Octobre lendemain de la Fête de S. Romain, & l'autre à la St. Gervais le 18. de Juin. On trouve dans son Territoire une Chapelle fondée en l'Honneur de Sainte Véronique avec quantité d'Arbres à fruits, & de beaux plants d'autres Arbres, aussi-bien que dans les Paroisses du voisinage. S. Romain est au milieu d'une belle Campagne fertile en bons grains.

[1] Mémoires dressez sur les Lieux en 1703

2. ST. ROMAIN (LE CAP DE), Voyez au mot CAP.

3. ST. ROMAIN (LES ISLES DE), Isles de l'Océan Ethiopique, au Midi Oriental de l'Isle de Madagascar, près du Cap de S. Romain.

ST. ROME DE TARN, Ville de France dans le Rouergue, au Diocèse de Vabres. Elle a un Pont sur le Tarn, au bord duquel elle est située, Elle est petite & a à peine 300. Habitans.

ST. RUF, Abbaye de France en Dauphiné, & à Valence. Elle est de l'Ordre de S. Augustin, & Chef d'un Ordre ou Congrégation de Chanoines Réguliers, & néanmoins le Roi y nomme de même qu'à tous les Prieurez Conventuels qui en dépendent. Cette Abbaye fut premiérement fondée hors de la Ville d'Avignon, près de la Riviére de Durance, & après sa destruction par les Albigeois, elle fut retablie en 1210. en l'Isle d'Esparviéres, près de Valence, par les libéralitez des Seigneurs Barons De la Voute, ensuite rebâtie dans le Fauxbourg, & enfin après les troubles dans la Ville même de Valence, au Prieuré de S. Jacques qui en dépendoit. Le Monastère est fort beau. Les Religieus logent dans le même enclos, qui n'est pas fermé. Ils vivent séparément comme des Chanoines Séculiers.

S.

ST. SACREMENT (LE LAC DU), Lac de l'Amérique Septentrionale au Canada, au Sud du Lac Champlain, dans lequel il se dégorge.

ST. SAEN, gros Bourg du Pays de Caux, en Normandie [2], en Latio *S. Sydonius*. Il est situé dans un Vallon, au pied d'un Bois sur une petite Riviére, à sept lieues de Dieppe, à pareille distance de Rouen, & à deus ou trois lieues du Neuchâtel. Les Autels, le Clocher de l'Eglise Paroissiale desservie par dix Prêtres, sont d'assez grands desseins d'Architecture, & de Seulpture. Le Prieuré Titulaire de S. Saen, est d'un revenu plus considérable que celui de la Cure. Outre cela, la Chapelle de St. Louis y est fondée, & a un Titulaire. Celle de S. Martin est hors du Bourg sur la Riviére, un peu au-dessus de la Belle-Maison, nommée Vaudichon; & à l'entrée de ce même Bourg on voit une Image & une petite Chapelle de Nôtre-Dame de Boulogne, Il renferme une Abbaye de Bernardines, dont l'Eglise & tout le Monastère ont été rebâtis à neuf; la Communauté est assez nombreuse. Il se tient un gros Marché le Jeudi, à S. Saen, & une Foire le jour de la Fête de Sainte Catherine. Son gros commerce consiste principalement en Tanneries, Toiles, Grains & Bois à bâtir & à brûler; il y a six Moulins à eau, & des Arbres à fruits pour les boissons.

[2] Mémoires dressez sur les Lieux en 1704

ST. SAMSON, ou Port ST. SAMSON, Bourg de Normandie [3], situé sur la Rille, deux lieues au-dessous de Ponteau-de-Mer, avec un Bac de passage sur cette Riviére. C'est un Titre de Baronnie, unie à la Manse Episcopale de l'Evêque de Dol en Bretagne, qui nommoit à la Cure, à la Chapelle de Nôtre-Dame, & aux trois autres Bénéfices fondés dans l'Eglise de S. Samson; savoir la Diaconale, la Soûdiaconale

[3] Ibid. en 1705.

& la

& la Cléricale. Quelques-uns donnent à ces Béneficiers le nom de Chanoines. Les Paroisses de S. Samson, de la Roque, & du Marais Varnier, quoique situées sur le Territoire du Diocèse de Rouen, sont néaomoins sous la Jurisdiction de l'Evêque de Dol, par une exemption particuliére. La Paroisse du Marais Varnier a été démembrée de la Baronnie, & celle de la Roque est à l'Embouchure de la Rille dans la Seine, une lieue au-dessous de S. Samson, où le flux de la Mer remonte de la hauteur de huit à dix pieds dans les Nouvelles & les Pleines Lunes.

St. SANDOUX, Bourg de France en Auvergne, au Diocèse de Clermont.

1. St. SANSON, Bourg de France en Anjou, Diocèse & Election d'Angers.

2. St. SANSON, Bourg de France dans le Maine, Diocèse & Election du Mans.

1. St. SAPHORIN DE LAY, petite Ville de France dans le Beaujolois. Elle est située entre les Montagnes de Tarare & de Lay, à trois lieues de Roane & à neuf de Lyon, sur le grand Chemin de Moulins.

2. St. SAPHORIN D'OZON, Bourg de France dans le Dauphiné, au bord de l'Ozon, à une demi-lieue du Rhône, à moitié chemin de Vienne à Lyon, à deux lieues de l'une & de l'autre Ville. On y court la poste sur des Anes,

1. St. SATUR, en Latin *Fanum S. Saturi*, Bourg de France dans le Berry, au Diocèse de Bourges. Ce Bourg a 850. Habitans. Il est situé au pied de la Ville de Sancerre près la Loire. Il est arrosé d'un Ruisseau, qui y naît d'une Fontaine, d'où, en sortant, il fait moudre un Moulin. Ce Bourg se nommoit autrefois Gordène ou Gordon, nom qu'il a changé contre celui de l'Abbaye, qui y a été fondée dès l'an *617.*; la Cure est Réguliére, elle vaut quatre ceos Livres, & est à la Collation de l'Abbé de S. Satur. Il en dépend deux Villages, Fontenay d'un côté d'où sort la Fontaine, & S. Thiebauld de l'autre côté sur la Loire, où il y a un Port. La plûpart du terrain est en Vignes de bon rapport, entre lesquelles la Plante de Saint Satur, & la Sacristie portent un Vin excellent. En général le Vio de ce terroir est autant estimé que le bon Vin de Bourgogne. Il y a peu de Bled, & six cens arpens de Bois taillis dans un assés mauvais fond. L'Abbé de S. Satur en est Seigneur; c'est à présent le Comte Maximilien de Manderscheidt. C'est une simple Seigneurie, qui releve du Roi immédiatement. Ses Causes sont commises aux Requêtes du Palais, ou à celles de l'Hôtel. Le Commerce principal du lieu consiste en Vins qu'on transporte à Paris par le Canal de Briare. S. Thiebauld est renommé pour la pêche sur la Loire; il y avoit ci-devant une Maladrerie, qui est réunie à l'Hôpital de Bourges. Il y a eocore un reste d'Hôtel-Dieu. Il y avoit autrefois deux Foires. Il y a quelques Tanneurs, & quelques Moulins à bled. Oo attribue aux Habitans d'être difficiles à manier.

2. St. SATUR, Abbaye de France dans le Berry, au Diocèse de Bourges dans le Bourg de S. Satur. C'est une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de S. Augustin. Elle fut d'abord fondée par S. Romble, dans la Paroisse de Subligny, à deux lieues de la place où est Sancerre vers l'an *469.*; Elle fut depuis transfétée vers l'an *647.* au Château Gordène, ou Gordon, qui a pris le nom de S. Satur, parce qu'on y avoit aussi transfété le Corps de ce Saint, par les soins de Mathilde, ou Mahaut Dame de Gordène. Depuis, les biens de cette Abbaye ayant été dissipés, une seconde Mathilde fille de Gimont, Seigneur du même Château de Gordène, la répara en 1034. Elle fut brûlée peu après par quatre Grands Seigoeurs. Elle fut ensuite réformée, & la Règle des Chanoines Réguliers de St. Augustin y fut introduite par les Bulles d'Innocent II. d'Alexandre ... & par celle d'Eugène III. de l'an 1145. Les Anglois la pillérent en 1420. & en jettérent les Religieux dans la Loire. Ayant été tétablie, elle fut brûlée derechef pendant les Guerres de la Religion en 1561. Elle est à ptésent en bon état depuis quelques années. On compte vingt-quatre Abbés de ce Monastère jusqu'en 1702. Elle a été autrefois Chef d'une Congrégation, elle n'est à présent d'aucune des Réformées. Le revenu de l'Abbé est de huit mille Livres; il paye pension à six Religieux à raison de quatre cens Livres chacun.

St. SATURNIN, Boorg de France dans l'Auvergne, Diocèse & Election de Clermont.

1. St. SAVIN, Bourgade & Abbaye de France dans le Bigorre, au Diocèse de Tarbo dans le Lavedan. Cette Abbaye qui est fort ancienne est de l'Ordre de St. Benoît. Les Normands l'ayaot détruire, elle fut rétablie eo *945.* par Raimond Comte de Bigorre. Elle a embrassé la Réforme.

2. St. SAVIN, Village de France au Poitou. Il y a une Abbaye de Bénédictins, fondée l'an 800. par Charlemagne, qui laissa le soio de l'achever à son fils Louïs le Debonnaire. Elle est située sur le penchant d'une Montagne, au bord de la Gartempe à neuf lieues de Poitiers, en un lieu qui se nommoit auparavaot *Cerasus Castrum.* Ce Monastère avois échappé la fureur des Normands eo 878. mais peu après il eut le même sort que les autres Abbayes de ce tems-là. Elle fut tétablie ensuite, & est préseotement unie à la Congrégatioo de Saint Maur. Elle porte le nom de S. Savin dont les Reliques y sont en dépôt.

St. SAVINIEN, Bourgade de France dans la Saintonge, an bord de la Charente. Oo trouve vis-à-vis de ce lieu des Moules fort grosses, dans lesquelles il y a quelquefois des Perles d'une assés grande beauté. On la nomme St. Savinien du Port.

St. SAULGE, Ville de France dans le Nivernois. Elle est remarquable par un Prieuré de l'Ordre de S. Benoît, qui dépend de l'Abbaye de St. Martin d'Autun. La Ville n'a guères qoe mille Habitans, & est située dans un Vallon couvert de Montagnes chargées de Bois.

1. St. SAUVANT, petite Ville de France dans le Poitou, au Diocèse de Poitiers. Elle a 1345. Habitaos.

2. St. SAUVANT, Bourg de France en Saintonge, Election & Diocèse de Saintes. Il a 745. Habitans.

1. St. SAUVE, Bourg de France dans l'Auvergne, Diocèse & Election de Clermont. Il a 1540. Habitans.

2. St. SAUVE, Village de France en Hainaut, dans l'Iotendaoce de Maubeuge, au Diocèse de Cambrai. Il y a une belle Abbaye de l'Ordre de S. Benoît.

1. St. SAUVEUR LE VICOMTE, petite Ville de Normandie, Diocèse de Coûtance. Elle est située dans des Marais sur la Riviére de Beaupreis, à trois lieues de la Côte Occidentale de la Mer, à cinq de Cherbourg, & à neuf de Coûtance. Cette Ville a toujours eu un bon Château, qui étoit extrêmement fortifié vers le dixième & l'onzième Siècle.

L'Abbaye de St. Sauveur fut fondée, & bâtie l'an 1048. par Niel de Contentin. Les termes des anciens Titres sont *Ab Illustrissimo Viro Nigello, sub titulo S. Salvatoris, Vice-Comitis*. Le Pere du Moustier, Auteur de *Neustria pia*, ajoute, *Arbitror hunc esse Nigellum qui bello paceque clarus, toties memoratur sub nomine Nigelli, Præsidis Constantiniensis*. Ceux de la Famille de Harcour ont été Seigneurs de S. Sauveur le Vicomte, comme il paroît par ce que dit Froissard. Depuis la descente d'Edouard Roi d'Angleterre en Normandie, conduit par Geffroy de Harcourt Seigneur de St. Sauveur le Vicomte, cette Ville a été long-tems possédée par les Anglois, sur lesquels elle fut reprise en 1450.

2. St. SAUVEUR, Abbaye de France en Provence, Ordre de S. Benoît.

3. St. SAUVEUR D'ANIANE, c'est la même que St. Benoit d'Aniane. Voyez Aniane.

4. St. SAUVEUR-LANDELIN ou Lendelin, Bourg de France en Basse Normandie, dans le Territoire de Coûtances. Le Roi Charles VI. l'érigea en Comté, & il fut donné à Louis d'Orléans pour supplément d'appanage en échange du Duché de Touraine. Il y avoit Bailliage & Vicomté. L'un & l'autre ont été transférés au Bourg de Perrières, qui est plus avant dans les Terres, de la dépendance de l'Abbaye d'Evreux.

5. St. SAUVEUR SUR DIVE. Voyez Dive N°. 3.

6. St. SAUVEUR, en Afrique au Congo. } Voyez S. Salvador.
7. St. SAUVEUR, en Amérique entre les Lucayes. }

8. St. SAUVEUR, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Gaspesie. Elle se décharge dans la Baye des Chaleurs.

1. St. SE'BASTIEN, Ville d'Espagne dans la Province de Guipuscoa. Elle est médiocrement grande & a un bon Port sur l'Océan, à l'Embouchure de la petite Riviére *Gurumea*, appellée par les Anciens *Menascum*. On ne la voit pas que l'on ne soit tout près, parce qu'elle est cachée du côté de Terre d'une butte de Sable, qui en dérobe la vue. Elle est située au pied d'une Montagne, qui lui sert de Digue pour la défendre de la Mer. Son Port est un Bassin que l'Océan y forme, en poussant ses Ondes assés avant à côté de la Ville; & l'Art suppléant à la Nature, on l'a fait plus large & plus profond qu'il n'étoit, afin de le rendre plus assûré. Il est formé de deux Moles, qui ne laissent qu'autant d'espace, qu'il en faut pour l'entrée d'un Navire; & les Batimens y sont à l'abri des Vents, au pied de la Montagne qui les couvre. Nonobstant cette précaution qu'on a eue, on y a senti quelquefois des Ouragans si furieux, qu'ils ont fracassé jusqu'aux Bâtimens, qui y étoient à l'ancre. Mais ce sont des cas extraordinaires, qui n'arrivent que fort rarement. On voit sur le Port une grosse Tour quarrée, qu'on y a élevée pour le garantir de surprise, & on y tient toujours Garnison. Les Vaisseaux de guerre ne sont pas à S. Sébastien, mais à Passage qui est un autre Port, ou une Plage, à un quart de lieue de cette Ville, tirant vers Fontarabie. C'est là que le Roi d'Espagne tient l'Escadre qu'il a sur l'Océan. La Ville de S. Sébastien est environnée d'un double mur: celui qui regarde vers la Mer est fortifié de Bastions, & de demi-lunes avec du Canon; & il n'est permis à aucun Etranger d'aller dessus. Les Rues y sont longues, larges, & fort droites, pavées d'une grande pierre blanche fort unie, qui est comme celle de Florence. On a soin de les tenir toujours nettes. Les Maisons en sont assés belles, & les Eglises fort propres avec des Autels de bois, chargés, depuis la voute jusqu'au bas, de petits Tableaux comme la main, dont la plûpart représentent le Bienheureux S. Sébastien, Patron de la Ville, attaché à une Colonne & percé de fléches. Les dehors de la Ville sont fort agréables; on y a d'un côté la vue de la Mer, & de l'autre on voit en éloignement les Pyrénées au bout d'une Campagne sablonneuse. Il s'y fait un fort grand Commerce, qui y attire beaucoup de monde: delà vient qu'encore qu'elle ne soit pas bien grande, elle est fort ramassée & extrêmement peuplée; plusieurs familles demeurent dans une même maison, & un Marchand étranger est obligé d'y loger chez un Bourgeois, ne pouvant tenir maison à part. Il y a plusieurs Flamands qui y vivent de cette maniere. Ce qui a donné lieu à cette coûtume, c'est qu'au commencement qu'ils y ont trafiqué ils donnoient à leur Hôte, par pure gratification, un pour cens de toutes les Marchandises qu'ils vendoient, & ces avides Biscayens ont fait cet ordre pour se conserver un pareil profit. Tellement que ce qui n'étoit d'abord que l'effect d'une libéralité volontaire, a été changé en une loi qu'on est contraint d'observer. Au-dessus de la Montagne, au pié de laquelle est la Ville, on voit une Citadelle fort élevée, qui la commande, munie de belles piéces de Canon avec une Garnison, & un peu loin de la Citadelle, un très-joli Couvent de Religieuses. Il est vis-à-vis de la Ville sur une hauteur, d'où l'on pourroit aisément la battre. La vue de ce Lieu est tout-à-fait charmante. On y découvre tout-à-la fois la Mer, des Vaisseaux, des Bois, des Campagnes & des Villes.

Les plus grand trafic de S. Sébastien est celui du fer & de l'acier, dont on trouve des Mines par tout le Pays: on y en voit de si pur, qu'on tient qu'il n'y en a point de pareil dans toute l'Europe; & il y est en si grande quantité, qu'on en pourroit fournir tous les Etats voisins. Il s'y fait aussi un gros Commerce de laine qui vient de la Castille Vieille, & qu'on embarque par sacs, & par balles pour les Pays étrangers; c'est par ce Canal que viennent en France les fines laines d'Espagne tant vantées. Tout cela fait comprendre que S. Sébastien doit être une Ville d'un séjour fort agreable; adjoutez que c'est un pays de bonne chére, que le poisson y est excellent, & que les fruits y sont d'un goût & d'une beauté admirables. Les Habitans de cette Ville ont un Privilège singulier, qui les rend fort glorieux: lorsqu'ils traitent avec le Roi d'Espagne en personne, il est obligé de se découvrir. Du reste, leur Ville est sous la dépendance de l'Archevêque de Burgos. On voit sur la Porte l'Aigle Impériale avec les Armes de l'Espagne, & au-dessous celles de la Ville. Delà à Madrid il y a quatre-vingt-quatre lieues. Dans tout ce Pays-là on ne voit que Forges & Moulins, où l'on prépare le fer; ce qui a fait dire que c'étoit la Boutique de Vulcain.

2. St. SE'BASTIEN, Ville de l'Amérique Méridionale au Bresil, dans la Capitainie de Rio Janeiro, sur la Côte Occidentale du Golphe que forme cette Riviére, & à deux lieues de son Embouchure. C'est le Siège d'un Evêque, & du Gouverneur de la Province. Elle est dans une belle Plaine entourée de hautes Montagnes. Elle est grande, bien bâtie, & les Rues en sont droites. Les Maisons magnifiques

des

des Jésuites & des P. Bénédictins qui la terminent des deux côtez, chacune sur une petite hauteur, en rendent la vue fort agréable. Elle n'a aucunes Fortificatinns du côté de la Campagne, & elle n'est défendue que par un petit Fort, qui est au bord de la Mer au bas des Jésuites. Ses Habitans sont propres, & d'une gravité ordinaire à leur Nation, qui est la Portugaise. Ils sont tiches, aiment le trafic, ont grand nombre d'Esclaves Noirs, outre plusieurs familles entiéres d'Indiens qu'ils entretiennent dans leurs Sucreries, & à qui ils ne veulent pas ôter la liberté comme étant Naturels du pays. Leurs Esclaves font pour la plûpart toutes les affaires de la Maison; ce qui rend les Maîtres si mous, & si efféminés qu'ils ne daigneroient pas se baisser pour ramasser une épingle, dont ils auroient besoin. Le Luxe, & le Libertinage même est si ordinaire parmi eux que, si on en croit le Sr. Froger dans sa Relation du Voyage de Mr. de Gennes [a], non seulement les Bourgeois, mais même des Religieux y peuvent entretenir des femmes publiques sans craindre la censure, & les médisances du Peuple qui leut porte un respect tout particulier. L'Impureté, selon cet Auteur, n'est pas le seul défaut de ces mauvais Moines: ils vivent dans une ignorance etasse, on en trouve très-peu qui sachent le Latin, & cet Auteur insinue qu'ils ne s'en tiennent pas à la débauche des femmes. Il ne donne pas una grande idée du zèle des Cordeliers, des Carmes & des Bénédictins pour la conversion des pauvres Indiens qui, dit-il, ne demandent qu'à être instruirs des Vérités de l'Evangile. Il n'y a, dit-il, en tout ce vaste Pays que huit ou dix bons Peres Capucins François, & quelques Jésuites qni s'employent avec un zèle extraordinaire à ces Missions.

[a] P. 77. & suiv.

De Laet dit que cette Ville est tellement étendue en longueur, qu'à peine on en peut faire le tour en demie heure quoiqu'elle n'ait que dix ou douze Maisons de largenr. Elle est divisée en trois Parties, dans la Haute sont la Cathédrale, & le Collège des Jésuites fondé par le Roi Sébastien. La Basse est dans la Vallée qu'ils nomment Barrio de Sant Antonio. La troisiéme est au bord de la Baye, depuis le Château qui est le plus an dedans des terres, jusqu'au Monastère des Bénédictins. Il y a quelques Moulins à Sucre qui appartiennent à la Ville de S. Sébastien; mais le principal Commerce des Bourgeois est en Coton, en Bois de Bresil, & en plusieurs autres choses nécessaires à la Vie, dont le lieu abonde.

3. St. SE'BASTIEN, Ville de l'Isle de Tercere l'une des Açores. Elle est petite, & située à deux lieues d'Angra, & à une lieue de Villa de Praya.

4. St. SE'BASTIEN DE BUENA VISTA, c'est-à-dire de bonne Vue; Ville de l'Amérique Méridionale dana la Terre-ferme sur des hauteurs qui sont à la Pointe Orientale du Golphe d'Uraba. Ojeda en jetta les fondemens en 1510., & la mit sous la protection de St. Sébastien, dans l'espérance qu'il garantiroit sa Colonie des fléches empoisonnées des Barbares. Cette Colonie y souffrit tant de miséres qu'elle quitta ce Lieu, où les Américains mirent aussi-tôt le feu. Ainsi cette Ville fut bâtie, & détruite la même année.

5. St. SE'BASTIEN, (Le Cap de). Voyez Cap.

St. SEINE, Bourg & Abbaye de France en Bourgogne, à deux lieues de la source de la Riviére de Seine, & à cinq de Dijon, sur la Riviére d'Ougne entre deux Montagnes. L'Abbaye est ancienne, & fondée avant le tems de S. Grégoire en un lieu nommé Segestre Maimont, *in Magnimontensi Pago*. Son nom Latin est *Sicaster*, ou *Segester*, & depuis *Sancti Sequani Monasterium*. Saint Seine en fut le premier Abbé vers le milieu du VI. Siècle. Elle subsiste encore aujourd'hui, & est sous la Règle de St. Benoît, dans la Congrégation de S. Maur, selon Mr. Baillet qui dit que Maimont Lieu de la naissance de S. Seine, en Latin *Magnimontium*, étoit une petite Ville près delà. Il nomme petite Ville ce que les autres appellent Bourg de S. Seine; c'est le grand Chemin de Paris à Dijon.

St. SE'PULCRE (Abbaye de), Abbaye de France dans la Ville de Cambrai [a]. Cette Abbaye prit sa naissance d'une cruelle famine qui fut suivie d'une telle peste que les Cimetiéres de la Ville ne pouvant contenir le nombre des morts, l'Evêque Gérard I. fut obligé de benir aux Fauxbourgs une grande place, à l'entrée de laquelle on érigea une Chapelle en l'honneur du S. Sépulcre; Liébert son Successeur y bâtit une Eglise & y fonda une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît & la consacra le 28. Octobre 1063. Elle fut enfermée l'année suivante dans la Ville. Watier, Archidiacre de Cambrai, après avoir embelli ce Monastère de très-beaux Bâtimens, y prit l'Habit vers l'an 1080. L'Evêque Nicolas y consacra en l'honneur de la Vierge l'an 1156. une Chapelle qui étant tombée en ruïne, fut réparée par le fameux Walerand de Luxembourg Sire de Ligney. L'Eglise qui se voit à présent avec le Chapitre Conventuel & la Bibliothéque, doit toute sa gloire à Guillaume Courtois; mais le Cloître avec le Réfectoire & la Sale Abbatiale doit la sienne à Nicolas Grisel. La Chapelle de Sainte Cecile y fut achevée par les soins d'Antoine Grisel. Antoine de Fourvies y renouvella le Chœur d'à présent qui ne reçut sa perfection que par Michel de Sains. Cette Abbaye [b] jouit de quinze mille Livres de revenu.

[a] Le Carpentier, Hist. de Cambrai, par. 11. c. 8.

[b] Piganiol, Descr. de la France, t. 6. p. 161.

St. SERAIN, Abbaye de France dana le Rouergue au Diocèse de Rhodes, ce sont des Filles de l'Ordre de S. Benoît.

St. SERVAND, nouvelle Ville de France en Bretagne, au fond de la Baye de Saint Malo, à demie lieue de cette Ville. M. Corneille ne fait cette distance que d'un quart de lieue.

1. St. SEVER, Ville de France dans la Gascogne, au Diocèse d'Aire. Elle est Siège d'une Sénéchaussée, qui est du ressort d'Acqs. Cette Ville est située sur l'Adour, à trois lieues du Mont Marsan, & à six lieues d'Aire. Elle a pris son origine & son nom d'une célèbre Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, fondée vers l'an 993. par Guillaume Sanche d'Arragon. On l'appelle souvent Cap de Gascogne. On y fait Commerce de Vin pour Acqs & pour Bayonne.

2. St. SEVER, Abbaye de France près de la Ville de même nom. Elle a été fondée, comme on a dit, l'an 993. & selon d'autres l'an 982. sur l'Adour par Guillaume Sanche, Duc des Gascons, en action de graces de la Bataille Navale par lui remportée par l'intercession de S. Sever sur les Normands, qui vouloient faire une descente dans la Gascogne & la ravager. Cette Abbaye a donné naissance à la Ville de S. Sever, qui s'est formée autour d'elle. L'Abbé de St. Sever étoit autrefois l'

Aumô-

Aumônier né de la Cour des Dues de Gascogne. La Manse Abbatiale est d'environ six mille Livres.

3. St. SEVER, Bourg de France en Normandie, au Diocèse de Coûtances. Ce Bourg a 1220. Habitans. Il est situé à huit lieues de Coûtances & à trois de Vire sur la route d'Avranches dont il est à cinq lieues. Il a pris sa naissance & son nom d'une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, fondée par S. Sever Evêque d'Avranches vers l'an 560. Elle a huit à neuf mille Livres de revenu tant pour l'Abbé que pour les Moines. Il y a dans ce Bourg un Marché, plusieurs Foires & beaucoup de Chaudronniers; & dans la Forêt il y a un Monastère de Religieux de la Règle de S. Romuald, qu'on appelle les Camaldules. La Forêt de S. Sever est auprès de ce Bourg, Diocèse de Coûtances, Confins d'Avranches; elle a quatre lieues de circuit, & renferme le Monastère des Camaldules qui sont six, dont il y en a un Prêtre. Ils sont dépendans de l'Evêque, qui y fait la visite. S. Sever est une ancienne Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, fondée au bord de la Riviére de Vire par S. Sever, Evêque d'Avranches en 558. d'abord sous l'Invocation de Notre-Dame. Ensuite ayant été détruite par les Normands, avant qu'ils eussent embrassé la Religion Chrétienne, elle a été rétablie sous l'Invocation de S. Sever en 1085. par Hugues Comte d'Avranches.

4. St. SEVER DE RUSTAN, Ville de France dans le Bas Armagnac, Diocèse d'Auch. Elle est petite & a pris son nom de S. Sever d'une ancienne Abbaye dans la Vallée de Rustan, à deux lieues de Tarbes sur la Russe ou la Rousse. Cette Vallée est le Lieu le plus fertile du Bigorre.

L'Abbaye qui est de Bénédictins fleurissoit au commencement du X. Siècle. Arsius, qui étoit son Abbé, fut préposé par le Comte Sanche au Monastère de S. Pé de Generez, que ce Seigneur avoit fondé. L'Abbaye de S. Sever de Rustan fut ravagée, comme toutes les autres de la Gascogne par les Sarrasins. Centule, Comte de Bigorre, la soumit à S. Victor de Marseille, vers l'onzième siècle, & en recommanda à Richard le rétablissement: ce qui fut confirmé par une Bulle du Pape Urbain II. de l'an 1089. Elle est maintenant unie à la Congrégation de S. Maur.

1. St. SEVERIN, Abbaye de France dans le Poitou au Diocèse de Poitiers. Cette Abbaye est de Chanoines Réguliers de l'Ordre de S. Augustin. Elle est située sur les limites du Diocèse de Poitiers & de celui de Saintes, près de la Riviére de la Boutonne & du Château de Dampierre, à trois lieues de S. Jean d'Angely. Elle a embrassé la derniére Réforme. On croit que c'est l'Abbaye dont parle Besly dans son Histoire des Comtes de Poitiers, & qu'il assûre avoir été fondée vers l'an 1068. par Geofroy Guillaume VIII. Duc d'Aquitaine. Cette Abbaye éprouva le même sort que toutes les autres pendant les Guerres de la Religion. Les Protestans l'ont tellement maltraitée, qu'il n'y restoit plus qu'un seul Chanoine Régulier qui en étoit Prieur & Curé. Depuis que la Réforme y a été introduite, on en a rétabli les Bâtimens & les Lieux Réguliers. La Manse Abbatiale est de trois mille Livres.

2. St. SEVERIN DE CHATEAU LANDON, en Latin *Castri Nantonis Abbatia*, Abbaye de France dans le Gatinois, au Diocèse de Sens. C'étoit autrefois une Communauté de Chanoines Séculiers, qui ont embrassé la Règle de S. Augustin & ensuite la Réforme de la Congrégation de France. Elle reconnoît Childebert I. pour son Fondateur. Voyez au mot Castrum l'Article Castrum Nantonis.

St. SEUILLY, Abbaye de France en Touraine. C'est une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de S. Benoît. Elle a été fondée par les Seigneurs de Montsoreau, & les Comtes d'Anjou, à qui les Abbés rendoient autrefois hommage. Elle a trois Religieux, qui avec l'Abbé ont trois à quatre milles Livres pour tout revenu.

St. SEVIRE, Forêt de France en Normandie. Elle est de huit cens Arpens & de la Maîtrise de Bayeux.

St. SEVERIN ou Surin, Abbaye de France en Guienne près de Bourdeaux. Cette Abbaye est d'Hommes. Elle est située près les murs de Bourdeaux. Elle étoit autrefois de l'Ordre de S. Augustin; mais il y a déja longtems qu'elle est sécularisée. Elle est ancienne. Voyez S. Surin.

St. SIGISMOND, en Latin *Abbatia Sancti Sigismundi prope Ortesium*, Abbaye de France dans la Principauté de Béarn, au Diocèse d'Acqs. Cette Maison est de Filles, de l'Ordre de Cîteaux. Elle a été fondée par les Comtes de Béarn. On lui a donné quelquefois le nom de Ste. Marie de l'Espérance, sa premiére Abbesse se trouve dans l'Histoire de Béarn par M. de Marca, avec celle de la fondation de ce Monastère.

St. SIMON, Bourg de France en Picardie, avec titre de Duché-Pairie, au Diocèse de Noyon. Ce lieu a 155. Habitans. Il a été érigé en Duché Pairie en faveur de Claude de Rouvroi par Louïs XIII, en 1638.

St. SORLIN, Bourg de France en Bourgogne, au Diocèse de Lion. Ce Bourg est un Marquisat; il est Siège du Mandement & députe aux Assemblées du Bugey.

St. SREMOND, Paroisse de France en Normandie, au Diocèse de Coûtances. Il y a un Prieur Séculier, qui nomme à la Cure. Dans cette Paroisse sur le bord du Marais & de la Riviére de Vire est l'ancien Château de la Riviére appartenant à Mr. le Marquis de Gratot. Cette Terre est de plus de vingt-cinq mille francs de revenu; elle est très-noble, plusieurs Paroisses & Fiefs en relevent.

1. St. SULPICE, Abbaye de France dans le Bugey, au Diocèse de Bellay. Cette Abbaye est d'Hommes, de l'Ordre de Cîteaux. Elle a été fondée par Amédée II. Comte de Savoye en 1133. Elle est située à trois lieues de Bellay.

2. St. SULPICE, Marquisat de France dans le Quercy. La Paroisse est de 310. Habitans.

3. St. SULPICE, Abbaye de France en Bretagne, au Diocèse de Nantes. Cette Abbaye est de Filles, de l'Ordre de S. Benoît, à trois lieues de Rennes. Le Lieu où elle est située s'appelloit autrefois la Forêt du Nid de Merle. Elle a été fondée en 1096. par Raoule de la Fustaye.

4. St. SULPICE DE PIERREPONT, Prieuré de France dans le Soissonnois.

5. St. SULPICE DE LEZADOIS, Ville de France dans le Haut Languedoc au Diocèse de Rieux. Cette Ville est située sur la Riviére de Leze, à quatre lieues de Toulouse, & à deux de Rieux. Elle suit le Droit Ecrit. Il n'y a point de Gabelle; sa Taille est réelle.

le. Cette Ville fait partie de la Commanderie de Reine-ville de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem. Le Commandeur est le Patron & le Curé Primitif de la Paroisse. Il la fait desservir par un Vicaire perpétuel; le Roi en est le Seigneur Haut-Justicier. Il y a un Hôpital fondé par un Bourgeois de la Ville, le revenu en est très-modique. On recueille dans son Territoire du Bled, du gros Millet, & du Vin. Il ne s'y fait aucun Commerce. Il y a cinq Foires, le 4. Mai, le 16. Juin & les deux jours suivans, le 22. Juillet, le 13. Septembre, & le 25. Novembre. Cette Ville de S. Sulpice est Ville Maîtresse du Diocèse, & son premier Consul entre aux Etats de Languedoc. Les Habitans sont affables & ont très-bon cœur. Ils ne manquent point de Religion, & on n'y a jamais souffert d'Hérétiques. L'ardeur avec laquelle ils repousserent en 1522. ceux de la Religion Protestante en convaine assés: car les Protestans sous prétexte de Religion exerçoient, dans tout le voisinage de grandes violences. Les Eglises n'étoient point épargnées; les unes furent brûlées, les autres abattues & ruïnées, après en avoir enlevé les Vases Sacrés, & tout jusqu'aux Cloches mêmes. Ils attaquerent S. Sulpice le vingtième d'Octobre de la même année. Pendant la nuit croyant surprendre la Ville, ils avoient déja dressé les Echelles pour escalader, lorsqu'heureusement une bonne femme logée près des remparts de la Ville, & qui alloit éveiller le Fournier pour allumer le feu au Four, apperçut les Ennemis & fut avertir la Compagnie de la Garde Bourgeoise destinée pour la défense de la Ville, dont le Chef étoit Jacques Ayral, qui aiant été sur eux avec sa petite troupe les tailla en pièces, quoiqu'incomparablement en plus grand nombre, & les contraignit de se retirer au plus vîte. Depuis ce tems & en reconnoissance de cette Victoire, on fait tous les ans à pareil jour une Procession solemnelle & magnifique autour de la Ville, & cette Procession se fait en l'Honneur de S. Capraise, parce que c'est précisément ce jour-là qu'on fit lever le Siège: on appelle cette Procession la délivrance de la Ville.

Les Habitans de S. Sulpice n'ont pas témoigné moins de zèle contre les Ennemis de l'Etat; la fermeté avec laquelle ils répondirent au Duc de Marsin lors de sa révolte en est une preuve. Ce Seigneur s'étant arrêté devant les Portes de la Ville, & ayant demandé qu'on lui fournît des vivres en payant; il lui fut répondu, qu'ils n'en fournissoient pas à ceux qui prenoient les armes contre leur Prince, & qu'ils aimoient mieux soutenir un Siège, que de lui être infidèles dans la plus petite chose: ce qui obligea le Duc de Marsin de continuer sa route & d'aller séjourner ailleurs.

T.

1. St. THIBAULT, en Latin *S. Theobaldus*, Paroisse de France en Bourgogne dans le Diocèse d'Autun. Ce Lieu est situé en plein pays sur la Riviére d'Armançon. L'Abbé de S. Seine est Patron de la Cure dans l'enclos de cette Paroisse. Il y a un Prieuré de mille cinq cens Livres de rente à la Collation de l'Abbé de S. Rigsult d'Autun. Il y a une Chapelle dans l'Eglise de ce Prieuré, valant quatre cens Livres & qui en dépend. Ce Lieu donne le nom à la Vallée dans laquelle il est situé. Elle est très-abondante en grains.

2. St. THIBAULT, Prieuré de France en Champagne, au Diocèse de Châlons. Il est situé sous les murs de la Ville de S. Dizier sur la petite Riviére des Renelles. C'étoit autrefois un Prieuré Claustral fondé par les Comtes de Champagne de ce nom; présentement il n'y reste qu'une Chapelle dans laquelle le Vicaire de la Paroisse de la Noue va dire la Messe trois fois la semaine. C'est un Pélerinage célèbre dans tout le Perthois & le Vallage. Les revenus de ce Prieuré sont la Dixme de la Paroisse de la Noue, qui est un Feuxbourg de S. Dizier, aussi considérable lui seul que toute la Ville & l'autre Fauxbourg ensemble, un Four banal où les Habitans de la Noue sont obligés d'aller cuire leur pain, & plusieurs Héritages. Ces revenus sont affectés au Séminaire de Châlons à la charge de tenir chaque année dans le Séminaire trois Sujets de la Paroisse de la Noue *gratis*: mais cette charge est mal acquittée, à la réserve néanmoins de la moitié des Dixmes de Vin, que perçoit le Curé de la Noue, & d'un Préciput de huit Septiers de bled & autant d'avoine que le même Curé prend sur la Dixme du finage. Le Séminaire paye aussi cinquante Livres au Vicaire de la Noue. La Fête de S. Thibault se célébre le 5. Juillet. Les Laboureurs de la Noue le prennent pour leur Patron, & le Curé de la Noue est obligé d'y célébrer solemnellement les premiéres Vêpres, la grande Messe & les secondes Vêpres, où assistent tous les Laboureurs en Corps. Le Receveur du Prieuré pour le Séminaire est obligé de leur donner à dîner, si mieux n'aime chaque Laboureur prendre trente sols en espèce.

St. THIERRY, en Latin *S. Theodericus*, Abbaye de France en Champagne, au Diocèse de Rheims. Elle est située à deux petites lieues au Nord de Rheims dans une Paroisse à qui elle a donné son nom, & qui est composée d'environ 380. Habitans. Elle est de l'Ordre de S. Benoît, & a été fondée vers l'an 525. par S. Thierry, Disciple de S. Remy. La Manse Abbatiale a été unie à l'Archevêché de Rheims, en dédommagement de l'érection de l'Archevêché de Cambrai. Elle est de douze mille Livres. On appelle souvent l'Abbaye S. Thierry du Mont d'or, *Fanum Sancti Theodorici in Monte Aureo*. Quelques-uns veulent tirer l'Etymologie du Mont d'or, de celui de Mont-Oreb; parce que, disent-ils, S. Thierry a choisi cette Montagne pour sa retraite, & pour le lieu de sa sépulture, comme Moïse avoit fait du Mont-Oreb. Ce n'étoit, lorsque S. Thierry s'y est retiré, qu'une Montagne couverte de Bois, au milieu desquels il choisit un emplacement pour bâtir son Monastère, auquel S. Remy, dont il étoit le Secrétaire, ajoûta l'Eglise, qui fut dans la suite détruite par les courses des Barbares, & par le relâchement des Religieux que ces deux Saints y avoient établis. Ils se firent même séculariser environ vers l'an 716., & les Seigneurs voisins s'emparerent d'une partie de leurs biens. Les Hongrois détruisirent leur Monastère & leur Eglise, qui resterent dans cet état jusque vers l'an 974. que l'Archevêque Adalberon la fit rétablir, y remit des Moines, & leur fit rendre une partie de leurs Terres. Les Comtes de Roucy étoient leurs Avoués; mais ils furent délivrés de cette Avouerie, qui leur causoit toujours des troubles, par Henri I. Roi de France. Quand les Rois sortent de leur Sacre, & qu'ils vont à St. Marcou faire leur neuvaine par eux-

eux-mêmes, ou par leurs Aumôniers, ils vont dîner a St. Thierry, où ils sont défrayés par les Abbés de S. Thierry, d'Auvilliers & de St. Basle. Paul Bally, le huitiéme de leurs Abbés Commendataires, y introduisit la Réforme de Saint Maur en 1627. Cette Abbaye a beaucoup souffert pendant les guerres de la minorité de Louïs XIV. Elle est située sur une Colline au-dessus de la croupe de la Montagne; l'air y est très-bon & la vue charmante.

St. THIERS DE SAON ou de Saou, en Latin *Sancti Thiraucii* ou *Tercii de Saone*, ou *de Rupe Saonensi Abbatia*, Abbaye de France en Dauphiné, au Diocése de Valence. C'est une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de Saint Augustin, & elle dépend immédiatement du S. Siége.

1. St. THOMAS, Bois de France en Gascogne, au Bas Comminges. Il est de deux cent cinquante arpens trois quarts cinq perches, & de la Maîtrise de l'Isle-Jourdain.

2. St. THOMAS (Isle de), Isle de l'Amérique entre les Antilles, à l'Orient de Porto-Ricco. Il ne faut pas confondre S. Thomas avec St. Thomé. Cette derniére Isle est sur la Côte d'Afrique directement sous la Ligne, & S. Thomas de l'Amérique est par les 18. degrés de Latitude Nord.

Cette petite Isle [1] est la derniére, du côté de l'Ouest, de toutes celles qui composent ces amas d'Isles, ou d'Ilets, qu'on appelle les Vierges. Le Port qui est naturel, est fort joli & fort commode. C'est un enfoncement ovale, formé par les Cuisses de deux Mornes assés hauts du côté de la terre, ou du centre de l'Isle, qui s'abaissent insensiblement, & qui forment en finissant, deux mottes rondes & plates, qui semblent faites exprès pour placer deux Batteries, pour défendre l'entrée du Port. Le mouillage est excellent pour toutes sortes de Bâtimens, qui y sont en sûreté autant qu'on le peut souhaiter.

[1] Labat, Nouveaux Voyages aux Isles Françoises de l'Amérique, t. 2. p. 285.

Quoique cette Isle soit fort petite, n'ayant qu'environ six lieues de tour, elle ne laisse pas d'avoir deux Maîtres, savoir le Roi de Dannemarc & l'Electeur de Brandebourg, aujourd'hui Roi de Prusse. Il est vrai que les Brandebourgeois n'y sont que comme sous la protection des Danois, & pour parler plus juste, ce sont les Hollandois, qui y sont tout le Commerce, sous le nom des Danois.

Il y a une espéce de Fort presque au milieu du Port, qui n'est qu'un petit quarré avec de très-petits Bastions sans fossé, ni ouvrages extérieurs; toute sa défense consiste en un Plan de raquettes, qui régnent tout à l'entour, & qui occupent le terrain, que devroient occuper le fossé & le chemin couvert. Ce terrain peut avoir six à sept toises de large. Les raquettes y sont très-bien entretenues, si pressées, si serrées à leur sommet & si unies, qu'il semble qu'on les taille tous les jours. Elles ont pour le moins 7. pieds de haut. Les Bâtimens qui sont dans le Fort sont adossés contre le mur, pour laisser une cour quarrée au milieu.

Le Bourg commence à cinquante ou soixante pas à l'Ouest du Fort. Il fait la même figure que l'Ance, & n'est composé que d'une longue rue, qui se termine au Comptoir de la Compagnie de Dannemarc.

Ce Comptoir est grand, vaste, bien bâti. Il y a beaucoup de logemens & des Magazins commodes pour les marchandises, & pour mettre les Négres, qu'elle reçoit, & qu'elle trafique avec les Espagnols.

A la droite du Comptoir, il y a deux petites rues, qui sont remplies de François Refugiés d'Europe & des Isles. On les appelle le Quartier de Brandebourg. Ce qu'il y a de singulier dans cette Isle, c'est d'y voir trois ou quatre Religions, sans que pas une ait de Temple, à peu près comme à la Barbade, où malgré les grandes richesses des Habitans, ils n'ont pu venir à bout d'en faire un, parce qu'ils n'ont pu encore convenir à quelle Religion il seroit affecté, & que l'entreprise auroit surpassé infiniment leurs forces, s'il avoit fallu bâtir autant de Temples, qu'il se trouvoit parmi eux de Religions & de Sectes différentes. Cependant, généralement parlant, il n'y a que deux Religions dominantes à S. Thomas, & il me semble que cela est assés honnête pour un aussi petit Lieu, c'est-à-dire, la Luthérienne & la Calviniste. Celle-ci avoit ordinairement deux Ministres, un François & un Hollandois. La premiére n'en avoit qu'un, qui parloit Flamand & Allemand.

Les Maisons du Bourg n'étoient ci-devant que de fourches en terre, couvertes de cannes ou de roseaux, & environnées de torchis, blanchis avec de la chaux. Les fréquens incendies ont obligé à les bâtir de briques, comme la plûpart sont aujourd'hui. Elle sont basses, peu ont deux étages. Elles sont très-propres, carrelées de carreaux vernissés, ou de fayence, & blanchies à la Hollandoise. Ils disent qu'ils n'osent les faire plus hautes, à cause du peu de solidité du terrain, où l'on ne peut creuser trois pieds sans trouver l'eau & le sable mouvant.

On fait un Commerce très considérable dans cette petite Isle, & c'est ce qui y a attiré les Habitans, qui la peuplent. Comme le Roi de Dannemarc est ordinairement neutre, son Port est ouvert à toutes sortes de Nations. Il sert en tems de Paix d'entrepôt pour le Commerce, que les François, Anglois, Espagnols, & Hollandois n'osent faire ouvertement dans leurs Isles. Et en tems de Guerre il est le refuge des Vaisseaux Marchands poursuivis par les Corsaires. C'est-là qu'ils conduisent leurs prises & qu'ils les vendent, quand il les font trop bas pour les faire remonter aux Isles du Vent; de sorte que les Marchands de cette Isle, profitent du malheur de ceux, qui sont pris, & partagent avec les vainqueurs l'avantage de leurs victoires. C'est encore de ce Port, que partent quantité de Barques, pour aller en traite le long de la Côte de Terre-ferme, d'où elles rapportent beaucoup d'argent en espéces, ou en barres & des Marchandises de prix. Voilà ce qui rend ce petit Lieu riche, & toujours plein de toutes sortes de Marchandises. Les Cannes y viennent très-bien, & le Sucre est beau & bien grené. Le terrain quoique léger est bon & produit bien le manioc, le mill, les patates, & toutes sortes de fruits & d'herbages. Ils ont peu de Bœufs & de Chevaux, parce qu'ils manquent de terrain pour les entretenir. Cependant ils ne manquent pas de viande, les Espagnols de Porto-Rico leur en fournissent en abondance. Ils élévent des Cabrittes, qui sont excellentes, & des Volailles de toutes sortes en quantité. Avec tout cela les vivres y sont chers, ce qui vient de la quantité des gens, qui y abordent, & de ce que l'argent y est commun.

Au reste l'Isle de S. Thomas par sa Forteresse

reſſe n'eſt capable d'aucune défenſe ni pour elle-même, ni pour le Pays, ni pour les Vaiſſeaux qui feroient dans le Port; il y a à la vérité une grande Batterie ſur le bord de la Mer au bas du Fort, où l'on voit une vingtaine de Canons; mais cette Batterie, quoique bonne pour battre dans l'entrée du Port, eſt inutile pour tout le reſte; parce qu'étant ouverte par derriére, elle peut être aiſement priſe par ceux qui l'attaqueroient du côté de terre, après avoir fait leur deſcente à la petite Ance, qui eſt derriére le Comptoir des Danois.

La Caravelle de St. Thomas eſt un Rocher aſſés élevé avec deux Pointes, qui ſont toutes blanches des ordures que les Oiſeaux font deſſus. Cela le fait paroître de loin comme une Corvette, ou un Brigantin, & c'eſt ce qui lui a fait donner le nom de Caravelle, qui eſt un petit Bâtiment Eſpagnol. Ce Rocher eſt environ à trois lieues au Sud-Oueſt de S. Thomas.

3. St. THOME. Voyez St. Thomas N°. 2.

St. TIBERY, ou Tubery, *Oppidum Sancti Tiberii*, Ville de France dans le bas Languedoc, au Diocèſe d'Agde. Cette Ville eſt Siège d'un Bailliage Royal. Elle eſt très-ancienne; ſon ancien nom eſt Ceſſeron, (voyez ce mot) & par corruption Ceſſarion. Pline, Ptolomée & tous les Itinéraires en font mention ſus ce nom, que les anciens Actes rapportez par le Pere Mabillon, nous diſent être la Ville, où le Monaſtère de S. Tibery, avoit été fondé. L'Abbaye de S. Tibery lui a fait dans la ſuite changer ſon ancien nom. Elle eſt de l'Ordre de S. Benoît, de la Congrégation de S. Maur. L'Abbé jouït de huit mille Livres de rente. Elle a été fondée l'an 817. par Louïs le Debonnaire.

St. TIRON, Abbaye de France dans le Diocèſe de Chartres. C'eſt une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de S. Benoît de la Congrégation de S. Maur. Elle a été fondée en 1107. par Bernard, Abbé de S. Cyprien de Poitiers, qui ſe retira dans les Solitudes des Confins de la Beauce & du Perche, où, par les ſecours de Rotrou Comte du Perche & de Mortaigne, il éleva & dota un Monaſtère de plus de cent Religieux, qui vaut encore près de quatorze mille Livres de revenu. Les Bénédictins modernes ont établi un Collége en ce Lieu, où ils élevent une aſſés nombreuſe Jeuneſſe, une partie à leurs frais.

St. TRISAY, Abbaye de France dans le Poitou, au Diocèſe de Luçon. C'eſt une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de Citeaux, & de la filiation de Pontigny. Elle a été fondée l'an 1195. par Hervé de Mareuil, & Geofroi de Tiffauger. Elle vaut ſix mille Livres.

St. TRIVIER, Ville de France dans la Breſſe, au Diocèſe de Lyon. Elle eſt petite & n'a pas plus de 340. Habitans; elle eſt ſituée ſur une hauteur à deux lieues de la Saone, & à cinq de Bourg. Il y a un Hôpital, & un Collége. Le terroir des environs eſt aſſez abondant; mais il eſt fort couvert, les chemins y ſont mauvais, & les avenues difficiles & marécageuſes.

St. TRON, en Latin *Sancti Trudonis Fanum*, ou *Trudonopolis*, ou *Trudonium Oppidum*, Ville d'Allemagne au Pays de Liège dans la Haſbaye, dont elle eſt la Capitale. Ceux du Pays diſent S. Truyen. Elle eſt ſur les Frontiéres du Brabant, à trois lieues de Tongres, à cinq de Maſtricht, & à autant de Liège. Les murailles en furent abbatues l'an 1675. La moitié de la Ville appartient à l'Evêque de Liège, & l'autre moitié à l'Abbé de S. Tron, Abbaye qui donne le nom à la Ville. L'Evêque & l'Abbé partagent entr'eux la nomination des Magiſtrats. Quelques-uns croient que cette Ville eſt la *Sarcinum* des Anciens.

St. TROPEZ, Ville maritime de Provence ſur le Golphe de Grimaud, à quatre lieues de Frejus, & à douze de Toulon. Cette Ville eſt au bord de la Méditerranée ſur laquelle elle a un aſſez beau Port entre Frejus & Hieres, à quatre lieues de Frejus, & à douze de Toulon. Elle doit ſon origine & ſon nom à un Prieuré, dépendant de S. Victor de Marſeille, elle n'a que deux cens dix Habitans. C'eſt un Gouvernement de Place avec un Etat Major. Cette Place a une Citadelle. Le Golſe dans lequel elle a ſon Port s'appelle ordinairement le Golſe de Grimaud, en Latin *Gambrecius*, ou *Gambrecitanus*. Quand on vient de l'Oueſt pour y entrer, il faut prendre le Nord-Oueſt, & faire route vers Nagaye, & lors qu'on découvre le Château de Grimaud, il faut auſſitôt venir un peu au Lof, pour éviter un banc de Rochers, qui n'eſt pas éloigné. On va mouiller aux Canabiers. Honoré Bouche croit que c'eſt l'ancienne *Heraclea Cacabaria*. Sa Paroiſſe eſt deſſervie par un Prieur Régulier de l'Ordre de S. Benoît, qui a ſous lui cinq Prêtres. Il y a auſſi un Couvent de Capucins.

V.

1. St. VAAST, en Latin *Sanctus Vedaſtus*, Bourg de France en Normandie, au Diocèſe de Coûtances. Ce Bourg eſt ſitué à deux lieues de Harfleur, à trois de Valogne & à treize de Coûtances; il a un petit Port de Mer où les Vaiſſeaux abordent. Il eſt composé de 1226. Habitans. Il y a un bon nombre de Poiſſonniers-Pêcheurs, & c'eſt où l'on vend le meilleur poiſſon, qu'on porte à Paris. Le Fort de la Hougue eſt d'un côté dans une petite Iſle, qui porte ce nom; c'eſt une groſſe Tour fortifiée. De l'autre côté à une demie lieue eſt l'Iſle de Tatihou, un peu plus grande, où il y a auſſi une groſſe Tour fortifiée, qui avance plus dans la Mer, & le Bourg de S. Vaaſt eſt entre-deux. Ce fut là où les Vaiſſeaux du Roi de France furent brûlés en 1692. Il y a une eſpèce de Marché le Dimanche.

2. St. VAAST D'ARRAS. Voyez Arras.

3. St. VAAST, ou S. Wast de Moreuil, en Latin *Morolium Sancto Vedaſto Sacrum*, Abbaye de France en Picardie. C'eſt une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de S. Benoît, ſituée au deſſus d'Abbeville, ſur la Riviére de Somme; c'étoit une dépendance (en Latin *Cella*) de l'Abbaye de Breteuil, à laquelle Wautier, Abbé de Breteuil, donna vers l'an 1140. à la priére de Bernard Seigneur de Moreuil, le droit de s'élire elle-même un Abbé particulier, & de le choiſir dans le Monaſtére de Breteuil.

St. VALERY, *Oppidum Sancti Valerici*, Ville de France en Picardie, au Diocèſe d'Amiens. Cette Ville eſt ſituée à l'Embouchure de la Somme dans le Vimeux, à quatre lieues au-deſſous d'Abbeville. Elle a 3280. Habitans; elle doit ſon origine au Monaſtère de S. Valery. L'entrée de la Somme, ſur laquelle cette Ville eſt bâtie, eſt extrêmement perilleuſe à cauſe des bancs de Sable, qui changent continuellement avec les Vents, & les crues d'eau; de ſorte qu'on ne peut s'y engager qu'avec les meilleurs Pilotes du Pays. L'eau monte en pleine Mer de trois braſſes à la Pointe de Hourdel, de deux braſſes & demie au Crotoy, & de deux braſſes à S. Valery: ainſi les Vaiſſeaux choiſiſſent où ils veulent s'arrêter; mais

ils passent ordinairement dans une fosse, qui joint le Fauxbourg de S. Valery, & quelque difficile que soit l'entrée de la Riviére, il ne laisse pas de s'y faire un grand Commerce. Le Monastère, dont cette Ville porte le nom, s'appelloit anciennement Leuconaus. Orderic Vital, qui écrivoit au douzième Siècle, appelle ce Lieu *Legonaus*, & c'étoit un Port comme il est encore aujourd'hui. S. Valeri son fondateur étoit Auvergnat, & vivoit dans le VII. Siècle. Le Monastère ayant beaucoup souffert au IX. & au X. Siècle les Moines prirent des Chevaliers pour les défendre. Ces Avoués se rendirent indépendans & propriétaires sous le nom de Barons & de Marquis.

Le Commerce de S. Valery est estimable & considérable par rapport à la facilité qu'il y a de transporter les Marchandises à Amiens, & delà par toute la Province, jusqu'en Artois, en Champagne, & à Paris sans essuyer les retardemens ordinaires par la voye du Havre de Grace. Un Bâtiment se rend de Hollande à S. Valery en vingt-quatre heures de tems, & les Marchandises, dont il est chargé, passent à Amiens en deux jours & demi, par le moien des Gribannes, qui remontent la Somme, Riviére douce & creuse sans être rapide. Que si les Marchands sont plus pressez, ils ont la route des Charrois, qui vont en trois jours à Paris: & c'est ce qui a déterminé le Conseil du Roi de France à permettre l'entrée de l'Epicerie par ce Port, à la réserve néanmoins des Sucres, & des Cires, venant des Pays étrangers, dont il a plû au Roi d'en favoriser d'autres. Pendant les Traites des bleds, il en est beaucoup sorti par ce Port pour la Bretagne & la Normandie, & à présent il est d'un grand usage pour le debit de toutes les Manufactures de Picardie, qui passent jusqu'en Espagne & en Portugal; & d'autre part les denrées, qui y viennent par Mer & par Terre, sont les Sucres de Nantes, de la Rochelle & de Normandie, les Eaux de Vie de Marseille, les Cidres d'Auge, les Miels blancs de Bretagne, les Pelleteries de la Rochelle, les Beurres de Normandie; & du dehors du Royaume, les Cendres de Danemark, pour le blanchissage, & les Cendres potasses de Hollande, pour la fabrique du Savon, les Huiles de toutes façons, les Laines d'Espagne, pour la fabrique des Etoffes, le Bois de Campêche & de Bresil, pour les Teintures &c. de la Morue, des Harangs, des Fromages de Hollande, & des Fers blancs & noirs de Hambourg, des Aciers de Hongrie, des Savons, des Toiles, des Baleines, des Draps, des Camelots d'Hollande, des Suifs, des Beurres, des Charbons de terre, des Arduises, du Plomb, de l'Etain, de la Couperose, de l'Alun, toutes sortes d'Epiceries & de Drogues & de Quinquaillerie d'Angleterre. La Ville de S. Valery a une Amirauté.

2. St. VALERY EN CAUX, gros Bourg de France avec Port de Mer, dans la Haute Normandie [1], en Latin *Sanctus Valericus*. Il est situé à six lieues de Dieppe & de Fescamp, & à onze ou douze de Rouen. La Paroisse qui porte le titre de S. Valery, & qui est de l'Exemption de Fescamp, est desservie par douze Prêtres, & comprend environ quinze cens Communians. Le Port de ce Bourg resserré entre deux Côtes de Roche, est par tout revêtu de pierre de taille, en maniére de Bassin, avec des Ecluses, & accompagné d'un Quai bien pavé, qui regne tout à l'entour. Les Vaisseaux y sont à l'abri des Vents, & dans les grandes Marées il y entre seize pieds d'eau. Le Couvent des Penitens domine sur ce Port, où il y a un Hôpital. L'Eglise de Notre-Dame de Bon-Port, bâtie assez près du rivage de la Mer, est une Aide de la Paroisse. On y célèbre tous les Offices Divins, & on y conserve le Saint Sacrement, pour le porter aux Malades; mais pour les Baptêmes, & les Mariages, on est obligé d'aller au Bourg, qui est séparé du Port par un marécage, d'un quart de lieue de longueur. Il y a à S. Valery un Gouverneur, un Maire, une Haute Justice, une Amirauté, & un Grenier à Sel. On y tient Marché tous les Mardis & les Vendredis, & Foire les deux Fêtes de la Pentecôte, & le jour de S. Leger, à la Chapelle qui est au haut de la Côte. On y travaille en Draperies, & l'on y fait des Frocs & des Toiles. Une petite Riviére, dont les eaux se sont perdues, traversoit autrefois le Port. Une Tour quarrée défend la muraille & la Porte, qui est à l'entrée de ce même Port. Il y a une autre Tour & du Canon au pied de la Falaise. Deux Jettées ou Digues élargissent le Canal, & facilitent l'entrée des Vaisseaux. Celle qui est du côté de Dieppe, doit être continuée jusqu'à la longueur de près de cent toises. La Navigation de S. Valery consiste en quelques Vaisseaux pour la pêche des Morues de Terre-Neuve, en une trentaine de grosses Barques pour la grande pêche du Harang, & pour le transport des denrées, & en plusieurs petites Barques ou Batteaux, pour faire les petites pêches le long de la Côte. Il y a quarante ans ou environ, que le Port de S. Valery n'étoit qu'une petite plage de Mer, qui servoit de retraite à quelques Pêcheurs; mais le Roi ayant donné ses Ordres pour le faire deboucher, la commodité de sa situation y attira quelques Marchands, & les travaux considérables que l'on y a faits l'ayant rendu un petit Port bien fermé, la Navigation y augmente, & l'on y a bâti une centaine de Maisons près de la Mer.

[1] Mémoires dressez sur les Lieux en 1700.

1. St. VALLIER, Comté de France en Dauphiné. C'est le dernier héritage de la Maison de Poitiers. Il fut érigé en Comté pour Diane de Poitiers, avant qu'elle fût Duchesse de Valentinois, & après avoir passé à ses Filles il a été possédé par différentes personnes jusqu'au Comte de S. Vallier d'à présent, qui est de la Famille de la Croix.

2. St. VALLIER, Ville de France en Dauphiné. Cette Ville est petite n'ayant que 1489. Habitans.

3. St. VALLIER, Prieuré de France en Dauphiné. Il est à la nomination du Roi, & vaut cinq mille Livres.

St. VALMER, Prieuré de France dans le Boulonnois. Il a été fondé par Eustache Comte de Boulogne, pere de Godefroy de Bouillon: il vaut trois mille Livres.

St. VANDRILLE, Bourg du Pays de Caux en Normandie [2], avec une Abbaye considérable possédée par les Bénédictins, de la Congrégation de S. Maur. Il est situé à une lieue de Caudebec, & à un quart de lieue de la Seine, jusqu'où s'étend le Dixmage de la Paroisse, qui est dédiée à S. Michel. L'Abbaye de S. Vandrille, en Latin *Sanctus Vandrigesillus*, est dans un Vallon, sur le petit Ruisseau de Caillonville. Ce Monastère connu autrefois sous le nom de Fontenelle, est très-célèbre dans le Martyrologe Romain, qui fait mémoire de Saints dont on honore encore aujourd'hui les Tombeaux dans les quatre Chapelles, ou Eglises bâties sur son Territoire. On peut à juste titre

[2] Mémoires dressez sur les Lieux en 1702.

titre appeller cette Abbaye la Terre des Saints, puisque sous le Gouvernement de ses trente-quatre premiers Abbés, dont il y en a vingt reconnus pour Saints, elle a donné des Prélats, illustres par leur Sainteté & par leur Science aux Eglises de Sens', de Toulouse, de Lyon, de Séez, de Rouen, de Terouanne, de Paris, de Bayeux, de Rheims, d' Evreux & autres. L'Eglise bâtie en Croix est belle, claire, bien voutée, très-propre, & fort dégagée dans son dessein, avec un large Corridor. Le Chœur couvert de plomb, a neuf Piliers de chaque côté, & quinze Chapelles à l'entour, dont plusieurs sont ornées. On n'a pas épargné l'or au Tabernacle du Grand-Autel. Les trois portes du Chœur, & quatre grandes Arcades du *Sancta Sanctorum*, sont fermées d'une grande Balustrade de fer assez richement ouvragée; & un grand nombre de Saints Abbés, & autres Religieux de l' Abbaye sont représentés en peinture sur les murailles, & sur les Piliers de ce même Chœur, dont les Chaises sont d'une belle Menuiserie. La Tribune, qui sépare le Chœur de la Nef, est d'un agréable dessein, & terminée par une Balustrade de pierre. Au milieu de l'Eglise il y a un plafond, en maniére de grande Calote, ornée d' Architecture & de Sculpture, au dessous du Clocher construit en forme de Lanterne; mais la Voute de la Nef ne couvre que trois Arcades, & une muraille sépare le reste de la Nef que l'on n'a pas encore achevée. La Sacristie est très-commode & des mieux ornées d'Ouvrages de Menuiserie. On y admire sur-tout la beauté du travail de la ferrure, par grandes plaques cizelées comme de l'argent. Outre les ornemens assez propres & de toutes couleurs, pour célébrer solemnellement l'Office Divin, on voit dans le Tresor de cette Sacristie quantité de Reliques précieuses, que l'on conserve dans des Chefs, dans des Bras & dans d'autres Reliquaires d' argent, & ces Reliques sont presque toutes de Religieux, qui se sont sanctifiés dans ce Monastère, ou qui en ont été appellés pour gouverner d' autres Abbayes, même des Diocèses en qualité d'Evêques, ou d'Archevêques. Cette Abbaye ayant été détruite par les Normands Danois en 850. ou 860. fut rétablie par Richard II. Roi d' Angleterre & Duc de Normandie, vers l'an 1035. La Maison des Religieux, entiérement rebâtie à neuf par les Bénédictins de la Congrégation de S. Maur, avant la fin du dernier Siècle, est grande & complete. On la distingue entre les plus belles de Normandie. Le Cloître est fort beau, & la grande Sale tient du magnifique. Elle a dix grandes Croisées de chaque côté, & un rang de neuf Colomnes de pierre dans le milieu porte la Voute. Les Jardins sont vastes, & dans le grand enclos, qui s'éleve jusques vers le haut de la Côte, & près d'un Bois, il y a de longues Terrasses d'où l'on voit la Riviére de Seine. Sur le terrein de cette Abbaye, on trouve quatre Chapelles, où l'on dit des Messes. Celle qui porte le titre de Notre-Dame de Caillouville, fut bâtie par S. Vandrille premier Abbé, qui vécut jusqu'à l'âge de quatre-vingt seize ans, & qui mourut le 22. de Juillet de l'an 685. selon les uns, & 689. selon les autres, en présence de S. Ouen Archevêque de Rouen, & de trois cens Religieux. Cette Chapelle de Notre Dame de Caillouville, est un Lieu de devotion célèbre depuis onze cens ans. On baigne des enfans malades dans la source du Ruisseau de Caillouville, qui en sort & qui passe à travers de cette Abbaye. La Chapelle de Saint Saturnin Archevêque de Toulouse, où l'on vient de plusieurs Villes en Pélerinage, fut construite l'an 660. Le Corps de S. Harduin y repose, après avoir vécu longtems en qualité de Religieux reclus, dans le même Lieu où elle a été bâtie. Celle que l'on appelle la Chapelle de S. Paul, est le lieu de la sépulture de la plus grande partie des Saints de l' Abbaye de Fontenelle, ou de S. Vandrille, & entr'autres du Saint de ce nom, de S. Gaon son neveu, de S. Hugues Archevêque de Rouen, de S. Ansberg Archevêque de la même Ville, & de S. Vulfran Archevêque de Sens. La quatrième est la Chapelle de la Maison Abbatiale, érigée en l'honneur de S. Etienne premier Martyr, & de S. Pancrace, aussi Martyr. De plus, au Hameau de Gauville il y a une Chapelle du Titre de S. Amand, où ce Saint, qui a été Abbé de S. Vandrille, a sa sépulture. La Chapelle du Titre de S. Jacques, est encore de la dépendance de cette Abbaye, dont l'Abbé est Seigneur de Caudebec, & Patron de la Cure de cette Ville. La Sénéchaussée, Haute-Justice de S. Vandrille, va tenir dans la même Ville la Jurisdiction du Bailliage durant une semaine de Carême.

ST. VAURY, petite Ville de France dans le Limousin. Il y avoit autrefois une Abbaye de même nom, laquelle a été sécularisée en Chapitre de Chanoines auprès de cette Ville; & du côté de Gueret, on voit encore une Croix de pierre de taille au pied d'estal de laquelle est gravée la Couronne d' Angleterre. C'étoit la borne de la Domination des Anglois, lors qu'ils possédoient le Limousin. Sa Justice est du ressort du Présidial de Limoges.

1. ST. VEIT, Ville d' Allemagne dans la Carinthie dont elle étoit autrefois la principale Ville. Elle est située à l'endroit, où se rencontrent les deux Riviéres de Glan, & de Wunich. Elle a de bonnes murailles, six Eglises, une Place publique, avec une très-belle Fontaine de Marbre blanc toute d'une pierre. Cette Pièce est antique, & a été apportée de Saal ou Zolfeld Place voisine. On voit aux environs de S. Veit quatre hautes Montagnes qui portent les noms de S. Veit, S. Ulric, S. Laurent & Ste. Hélène: sur chacune on voit une Chapelle où le Peuple va en Pélerinage à pied, quoiqu'il y ait sept ou huit lieues Françoises de chemin. Les Habitans sont fort sujets aux goîtres, & il n'y en a d'exemts que ceux qui boivent beaucoup de Biere, & de Vin. Brown qui me fournit ces remarques dit y en avoit vu de plus grosses que dans la Savoye & près des Alpes.

2. ST. VEIT, petite Ville de Pays-bas au Pays de Luxembourg. Elle étoit à Guillaume de Nassau Roi d'Angleterre, & fait partie de sa succession.

3. ST. VEIT, Ville d'Italie sur la Côte d'Istrie au Golphe de Venise, sous la Domination Impériale. Elle est dans l'Istrie, au Nord de l'Isle de Cherso. Il y a un Château dans la Ville, & un autre sur une Montagne. Il s'appelle Tersat, & auprès un Couvent de Cordeliers qui est un Pélerinage très-frequenté: de la Riviére jusqu'au Monastère, il y a une montée dont on ne sauroit compter au juste les degrés, & on ne trouve point deux fois le même compte. Au milieu de cette montée est une petite Place avec une Chapelle que l'on dit être faite sur le modèle de Notre-Dame de Lorette. Devant la Ville, est un Couvent de Capucins où se fit en 1618. le Traité de Paix

entre la Maiſon d'Autriche & les Vénitiens; bien des Géographes le mettent dans la Carniole, parce qu'en effet il eſt du Gouvernement de cette Province. Cette Ville de S. Veit eſt la même que FIUME.

4. ST. VEIT, Bourgade d'Allemagne, au Comté de Gorice, ſur un des deux Ruiſſeaux dont ſe forme le Vipao, Riviére qui tombe dans le Lizonſo. Ce Bourg eſt à un mille de Wippach, & eſt regardé par les Allemands comme une dépendance de la Carniole, parce qu'il eſt effectivement aux Frontiéres de ce Duché. Auſſi Zeyler le traite-t-il dans l'ordre des Lieux de la Carniole.

1. ST. VENANT, Ville de France dans l'Artois, ſur la Lys, vers les Frontiéres de Flandres, à deux lieues d'Aire, avec titre de Comté. La principale défenſe de cette Place conſiſte dans les inondations que forment les Ruiſſeaux de Robeck, & de Garbeck. Il n'y a qu'une ſeule Egliſe, elle eſt ſous l'Invocation du Martyr S. Venant, en Latin *Venantius*. Il vivoit vers l'an 762. du tems de Pepin Roi de France. Il avoit premiérement ſervi dans les Armées de ce Prince, ſe donna enſuite entiérement à Dieu, & ſe retira dans les Bois qui étoient aux environs d'Aire, & y fut aſſaſſiné par un Voleur qui crut trouver chez lui de grandes richeſſes. Les Miracles que Dieu opéra enſuite ſur le Tombeau de ce S. homme, & le concours que la dévotion y attira, donnerent lieu de commencer cette Ville qui en prit le nom. On trouva en 1608. les Oſſemens de S. Venant au Village de S. Hisbergue, à une lieue de cette Ville; mais il y a toujours eu conteſtation ſi c'etoient les véritables Reliques de ce S. Martyr dont la Fête ſe célébre le 10. Octobre. Il y a un nouvel Hôpital pour les Malades établi en 1702. Louïs XIV. Roi de France a ordonné que les biens, & les revenus de l'ancien Hôpital de cette Ville, & ceux de ſes Maladreries, comme auſſi ceux de Haverskercke ſerviſſent pour ſon entretien. Cette Place a eu autrefois de bonnes Fortifications. Le Maréchal de Turenne la prit en 1657. & deux ans après elle fut cédée à la France par le Traité des Pyrénées. Ses Fortifications furent alors démolies, les François les releverent enſuite, & y mirent une bonne Garniſon. Les Alliés de l'Empereur l'aſſiégerent en 1710. & la prirent le 29. d'Octobre; mais elle fut rendue à la France en 1713. par la Paix d'Utrecht.

2. ST. VENANT, Chapitre de France en Touraine, au Diocéſe de Tours. Il eſt compoſé de dix Chanoines, & de dix-huit Chapelains ſous la Collation du Chapitre de S. Martin de Tours.

ST. VENDELIN, ou ST. WENDEL, petite Ville d'Allemagne au Pays de Trèves, ſur le Ruiſſeau de Blat dans le Weſterreich. Baudouin Archevêque de Trèves acheta le Château, & le Territoire. Mr. Baudrand dit qu'elle a fait partie du Comté de Sarbruck, & qu'étant Fief de l'Evêché de Metz elle a été réunie à la France en 1680. auſſi la donne-t il à la France.

ST. VERAIN, en Latin *Sanctus Veranus*, Ville de France dans le Nivernois, au Diocéſe d'Auxerre. Cette Ville eſt petite & n'a que 535. Habitans, elle eſt à deux lieues de Coſne, du Préſidial d'Auxerre, & en ſuit la Coûtume. On y trouve un petit Prieuré dépendant de Cluny. Cette Ville eſt une Baronnie, qui a des mouvances aſſez conſidérables. Le Duc de Nevers en eſt Seigneur.

ST. VIANCE, Marquiſat de France dans le Limoſin, au Diocéſe de Limoges. Cette Paroiſſe eſt du Préſidial de Brive, & a près de 600. Habitans. Cette Terre appartient au Marquis de S. Viance dont la famille porte le nom de Felix. Elle eſt ancienne, & a eu pluſieurs Sujets de mérite.

1. ST. VICTOR, Bourg de France dans le Beaujollois, au Diocéſe de Lyon, Election de Ville-Franche. Il a 500. Habitans. Il y a une Châtellenie Royale reſſortiſſante à la Sénéchauſſée de S. Etienne.

2. ST. VICTOR, Bois de France en Normandie, au Pays de Caux, entre le Bourg de S. Victor en Caux, & celui de Tôtes. Il a environ une lieue, & demie de tour.

3. ST. VICTOR EN CAUX, Bourg de France dans la Haute Normandie, au Pays de Caux, avec une Abbaye de Benédictins non Réformez. Il a Titre de Baronnie. Il eſt ſitué entre Dieppe & Rouen à ſix lieues de l'une & de l'autre Ville, à une grande lieue au deſſus d'Aufray, près de la Baronnie de la Pierre, & un peu au-deſſous de ſources de la petite Riviére de Scie, dans une belle Campagne de terres fertiles en grains. Les Rentes Seigneuriales, & les Droits de la Foire qu'on tient en ce Bourg le jour de la Fête de S. Victor, appartiennent aux Chanoines de la Cathédrale de Rouen. Il n'y a dans ce Bourg qu'un ſeul Puits. L'Abbaye de S. Victor eſt ſituée dans le Bourg qui lui doit ſon nom & ſon origine. Ce n'étoit d'abord qu'un Prieuré fondé en 1048. par Roger de Mortemer, pendant que S. Maurille étoit Archevêque de Rouen. Ce Prieuré étoit ſoumis à l'Abbé de S. Ouen de Rouen, du conſentement duquel il fut érigé en Abbaye l'an 1074.

1. ST. VINCENT, Iſle de l'Amérique la plus peuplée de celles que les Caraïbes poſſedent dans les Antilles. Elle eſt au Sud de Sainte Luce, à ſeize lieues de l'Iſle de Barbados, & à douze ſeulement de la Grenade, ſur la hauteur de ſeize degrez. Cette Iſle peut avoir huit lieues de long, & ſeize de large. Sa forme eſt preſque ronde, & la terre eſt relevée de pluſieurs hautes Montagnes, au pied deſquelles il y a des Plaines fort propres à rapporter, ſi elles étoient cultivées, à cauſe de pluſieurs Torrens & petites Riviéres qui les arroſent. Du long de la Côte qui regarde le Sud-Oueſt elle a pluſieurs Bayes, où ſont des ancrages fort commodes. On en peut prendre aiſément de l'eau, & la deſcente y eſt très-facile. Ses Habitans ſont de mêmes mœurs que leurs voiſins, de moyenne taille, pareſſeux, & n'ont d'autre ſoin que de chercher à fournir aux néceſſités de la Vie. Ils ont quantité de beaux Villages, où ils vivent fort tranquillement; ils traverſent juſqu'au Continent avec leurs Canots, quoiqu'il en ſoit éloigné de trente-cinq lieues, après quoi ils retournent à leur Iſle ſans ſe ſervir de Compas. Ils ſe tiennent ſur leurs gardes, & ſe défient fort des Etrangers. Cependant quand il en arrive à leur Rade, ils leur donnent de la Caſave, de l'eau, des fruits, & d'autres vivres qui croiſſent en leurs Terres, & qu'ils échangent avec des Couteaux, des Serpes, des Coignées & autres ferremens. C'eſt ainſi qu'en parloit de Laet ſur les Mémoires de ſon tems, & cet Article eſt tiré de ſon Livre, & de l'Hiſtoire des Antilles de Rocheſort. Il faut y ajouter ce que le Pere Labat en a dit depuis dans ſes Voyages de l'Amérique [1].

Cette Iſle, dit-il, paroît avoir 18. à 20. lieues de tour, elle eſt par les 13. degrez de Latitude Nord. Son aſpect n'a rien que de ſauvage & de deſagréable. Elle eſt fort hachée, plei-

[1] Tom. 2. p. 148.

pleine de hautes Montagnes couvertes de Bois. On voit à la vérité de petits Valons où il y a des défrichés de peu d'étendue autour des Riviéres qui y sont en bon nombre. C'est là le centre de la République Caraïbe: c'est l'endroit où les Sauvages, sont en plus grand nombre, la Dominique n'en approche pas. Outre les Sauvages, cette Isle est encore peuplée d'un grand nombre de Négres fugitifs, pour la plûpart, de la Barbade, qui étant au Vent de St. Vincent donne aux fuyards toute la commodité possible de se sauver des Habitations de leurs Maîtres dans des Canots ou sur des Piperis ou Radeaux, & de se retirer parmi les Sauvages; les Caraïbes les ramenoient autrefois à leurs Maîtres, lorsqu'ils étoient en paix avec eux, ou bien ils les portoient aux François, ou aux Espagnols, à qui ils les vendoient. Je ne sai par quelle raison ils ont changé de méthode, & ce qui les a portés à les recevoir parmi eux, & à les regarder comme ne faisant qu'un même Peuple. Ils s'en repentent à présent très-fort, & très-inutilement: car le nombre des Négres s'est tellement accru, ou par ceux qui les sont venus joindre de la Barbade, ou qui sont nés dans le Pays, qu'il surpasse de beaucoup celui des Caraïbes; de sorte qu'ils les ont contraints de partager l'Isle avec eux, & de leur céder la Cabesterre. Mais ce n'est pas encore cela qui chagrine le plus les Sauvages, c'est l'enlevement fréquent de leurs femmes & de leurs filles, dont les Négres se saisissent quand ils en ont besoin, & qu'il n'est pas possible de retirer de leurs mains, parce qu'étant plus braves, & en plus grand nombre, ils se mocquent des Caraïbes, les maltraitent, & les obligeront peut-être un jour d'aller chercher une autre Isle, si tant est qu'ils veulent bien leur laisser la Liberté, & ne les faire pas travailler pour eux comme leurs Esclaves, ce qui pourroit bien arriver; il semble qu'ils le prévoyent, & qu'ils en ont peur. Ils souffrent impatiemment les outrages des Négres, ils se plaignent hautement de leur ingratitude, & sollicitent souvent les François & les Anglois de les délivrer de ces hôtes dangereux, mais ils n'ont osé jusqu'à présent prendre les armes, & se joindre aux Européens, qui ayant autant d'interêt qu'eux de détruire cet asyle de leurs Esclaves fugitifs, les auroient puissamment aidés à se délivrer de ces mauvais voisins. Depuis que le P. Labat écrivoit, des François se sont établis à l'Isle de St. Vincent, & y font venir du Tabac qui se vend en France, & en Hollande sous le nom de Tabac de S. Vincent, ou Tabac de Dunkerque, à cause qu'il s'en debite beaucoup à Dunkerque.

2. St. VINCENT, Isle de l'Amérique Méridionale, sur la Côte du Bresil, avec une Ville de même nom, & celle de Santos, qui est le Chef-lieu d'une Capitainie, ou Gouvernement qui porte le nom de Capitainie de St. Vincent. Voyez San-Vicente.

3. St. VINCENT, Isle sur la Côte Occidentale d'Afrique entre celles qu'on nomme Isles du Cap Verd, entre l'Isle de S. Nicolas au Levant, & celle de Ste. Lucie au Couchant.

Cette Isle est aride [1], inculte, semée de rochers, & il y a peu d'eau douce. On y trouve pourtant, au côté du Sud-Ouest de la Baye, une petite source qui peut fournir de l'eau à 2. ou 3. Vaisseaux tout au plus; mais n'ayant pas été suffisante pour tous ceux qui y étoient, on creusa des puits, dont l'eau, étant un peu somache, ne pouvoit pas être tout-à-fait saine, & l'on ne douta point dans la suite, qu'elle ne fût la cause du flux de sang qui regna parmi la Flote. Les Boucs, qu'on prend dans cette Isle, sont fort gras & de meilleur goût que par-tout ailleurs. On les attrape facilement à cause de l'incommodité du terrein, qui est presque par-tout traversé de roches assés aigues. Cependant quand on connoît les chemins, on en a plus facilement, pourvû qu'on aille en troupe, & qu'on soit 25. ou 30. hommes ensemble. On y trouve quantité de Tortues de 2. ou 3. pieds de long, dans la saison où elles viennent la nuit à Terre faire leurs œufs, & les enterrer dans le Sable, afin que le Soleil les y échauffe, comme s'ils étoient couvés: ce qui arrive depuis le mois d'Août jusque au mois de Février; ensuite elles demeurent dans la Mer. C'est un fort bon mets, & qui a plus goût de chair que de poisson. Il y a aussi quantité de beau poisson, qu'on prend à l'hameçon, procha des rochers, en si grande abondance, que quand on veut pêcher, on en a suffisamment pour toute une Flote. L'Isle est deserte. Une fois l'année les Habitans de Ste. Lucie y viennent prendre des Tortues, pour en tirer de l'huile, & chasser aux Boucs, afin d'en envoyer les peaux en Portugal. On porte la Viande à S. Jago, où l'on en fait des salaisons, qui vont au Bresil. Il n'y a point d'autres Arbres fruitiers que quelques Figuiers sauvages, qui se trouvent par endroits, quand on avance dans l'Isle. Il y a aussi des Plantes de Coloquinte. D'ailleurs il y fait une sécheresse extrême, quand ce n'est pas la saison des pluyes qui commencent ordinairement en Août, & finissant en Février, quoique cela ne soit pas toujours réglé.

[1] Voy. de la Comp. Holl. t.3.p.12.

4. St. VINCENT, Prieuré de France en Bourgogne, au Diocèse d'Autun. Il est situé dans une Parroisse de même nom, dont la situation est assés belle & en un Pays de Plaines. C'étoit autrefois une Abbaye de l'Ordre de S. Augustin. Il y a à présent des Chanoines de la Congrégation de France. Le Roi est Collateur de ce Prieuré.

5. St. VINCENT, Baronnie de France dans le Poitou. Elle est de l'Election de S. Maixant, & appartient au Duc de Mazarin & à l'Abbé de S. Maixent.

6. St. VINCENT, Abbaye de France en Picardie, au Diocèse de Senlis. Cette Abbaye a été fondée en 1067. par Anne de Russie, femme d'Henri I. Elle est de douze mille Livres, dont l'Abbé en a sept mille pour lui. Il y a un Collége dans cette Abbaye; elle a embrassé la Réforme dès l'an 1620. avant même l'Abbaye de Ste. Géneviève de Paris.

7. St. VINCENT AUX BOIS, en Latin *S. Vincentii in nemore*, Abbaye de France au Diocèse de Chartres. C'est une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de S. Augustin. Elle a été fondée en 1212. Elle est située au milieu des Bois près de Château-neuf en Timerais, ce qui lui a fait donner son surnom. Elle est à vingt lieues de Paris. Elle a reçu la Réforme. La Manse Abbatiale n'est que de quinze cens Livres.

8. St. VINCENT DE BOURG, Abbaye de France en Guienne, au Diocèse de Bourdeaux. Cette Abbaye est d'Hommes & de l'Ordre de S. Augustin. Elle est située dans la Ville de Bourg, & vaut quatre mille Livres.

9. St. VINCENT DE LUC, Abbaye de France dans le Béarn, au Diocèse d'Oleron. Cette Abbaye étoit autrefois de l'Ordre de St. Benoît; mais présentemant elle est occupée

par

par des Barnabites. L'Abbé jouït de six mille Livres de rente, & entre aux Etats de la Province.

1. St. VIVANT (Bois de), eo France en Languedoc. Il est de cent quatre-vingt-sept arpens & demi, & de la Maîtrise de Toulouse.

2. St. VIVANT, Prieuré de France en Bourgogne, au Diocèse d'Autun. Il est situé dans une Paroisse à laquelle il a donné son nom, sur le Côteau d'une Montagne fort élevée. Il a été fondé en 894. par Manassès, Seigneur de Vergy & Comte de Dijon.

1. St. URBAIN, Abbaye de France en Champagne, au Diocèse de Châlons. Elle est située sur la Marne à une lieue de Joinville en remontant vers la source de la Riviére, dans uo Bourg qui tire sno nom & son origine de cette Abbaye. Elle est de l'Ordre de S. Benoît de la Congrégation de St. Vanne. Elle a été fondée par Archambault, Evêque de Châlons dans le neuvième Siècle, d'abord sous le Titre de la Ste. Trinité, depuis changé en celui de Saiot Urbain. Charles le Chauve lui a fait de grands biens. L'Abbé jouït de dix mille Livres de rente, & les Mnines de quatre mille. L'Abbé est Commendataire, & l'Abbaye porte le Titre de Vicomté. L'Abbé est Patron d'eoviron trente Cures & quelques Prieurés, entr' autres de celle de Joinville, de S. Urbain, de la Noue &c.

2. St. URBAIN, Abbaya de Suisse dans le Canton de Lucerne [a]. Cette Abbaye est de l'Ordre de Cîteaux à l'extrémité Septentrionale du Canton de Lucerne, à une lieue à l'Occideot de Zofiogue. Elle est belle & riche, & a été splendidement réparée ces derniéres années. Elle fut fondée l'an 1194. & doiée richement. Les Religieux disent, ques les Bernois n'ont que trois deniers de rente plus qu'eux. Ils ont le long du grand chemin de beaux Etangs, d'un petit quart de lieue de circuit, qui leur servent de Réservoirs pour le poisson. Oo les nettoye de tems en tems. Il y a neuf ou dix ans, qu'on les nettoya, & on y trouva trois cens têtes de petits enfans qu'on n'y cherchoit pas. Cet accident, comme on peut juger, fit une rumeur épouvantable dans tout le Pays d'alentour. Ce Couvent est indépendant, mais sous la protectioo de Lucerne, & en quelque maniére même sous celle de Berne: car la Communauté a une Alliance de Combourgeoisie avec Berne, & toutes les fois qu'on y élit un Abbé, l'Abbé nouvellement élu est obligé d'aller à Berne en personne renouveller l'Alliance; alors on le fais asseoir par bonneur dans le Grand Conseil, comme Bourgeois. Cette Céremonie se fait toujours avec beaucoup de pompe.

[a] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 402.

St. URSANE, ou St. Ursis, en Allemand (par corruption du nom) Sanderasitz [a], petite Ville de Suisse dans le Canton de Basle. Elle est située dans une Vallée profonde, entre de hautes Montagnes, à deux lieues à l'Orient de Porentru. Elle est lavée par la Riviére du Doux, (*Dubis*) qui serpente tellement dans ce Pays, qu'il remonte vers sa source. Cette Ville doit soo origine à un S. Hermite nommé Ursicin, qui s'étant retiré dans ces Quartiers-là alors couverts de Bois & iohabités, y bâtit une Cellule, & puis une petite Eglise. Dans la suite du tems plusieurs familles s'y habituereot, & formerent un Village, qui ensuite s'est accru, & est devenu une Ville, qui a sa Police, son Bourguemaître & son Conseil, avec une Eglise Collégiale de douze Chanoines. Rodolf III. dernier Roi de Bourgogne donna cette Ville aux Evêques de Basle; les principaux Villages de son Territoire sont, la Chaux, Noirmont, Pomerat, Sagneleger, Elmont, Montfalcon, &c.

[a] Ibid. t. 3. p. 466. & suiv.

1. St. URSIN, Abbaye. Voyez St. Symphorien.

2. St. URSIN, Prieuré de France dans le Diocèse du Mans de Ste. Croix. Il y a trois Religieux.

St. VULMER, Abbaye d'Hommes en France dans la Picardie. Elle est de l'Ordre de S. Augustin. Autrefois elle étoit de l'Ordre de S. Benoît. Elle est située dans les Bois auprès de Boulogne & de la Mer. Elle a été entiérement détruite par Henri VIII. Roi d'Angleterre. Il n'y a plus de Conventualité. Elle devoit son origine a S. Vulmer, qui s'étoit attaché encore tout jeune à l'Abbaye d'Haumont en Hayoault, dont il garda d'abord les troupeaux: puis ayant appris à lire, il donna des marques si éclatantes de son esprit, & de ses bonnes qualitez, qne l'Abbé d'Haumont lui fit faire ses études, & il devint Prêtre. Les progrès qu'il fit lui attirereot des éloges auxquels son humilité fut si contraire qu'il s'enfuit dans une affreuse Forêt, qu'il fut encore obligé de quitter pour la même raison. Il revint dans sa Patrie près de Boulogne, & se retira dans une Forêt, qui lui avoit appartenu, comme faisant partie de son Patrimoine. Il y vécut en Hermite. Son frere Valmar venoit tous les jours lui apporter à manger, & pour se faire entendre, il frappoit avec uo maillet sur une petite table de bois qu'il avoit suspendue à un Arbre, & qui lui tenoit lieu de cloche. Uo grand nombre de Saiotes Ames allerent le trouver, pour le prier de les conduire dans une vie sainte & retirée. Il s'y forma vers l'an 688. deux Monastères, un d'Hommes, & un de Femmes, sous l'Invocation de la Ste. Vierge. On y conservoit la table de bois & le maillet, dont il vient d'être parlé.

Y.

St. YON, Prieuré de France dans l'Isle de France. Il est situé dans la Paroisse de même nom, qui est un Fief appartenant à Mr. le Président de Lamoignon. Ce Prieuré vaut dix mille Livres de rente.

St. YRIEIX ou St. Yrier de la Perche, en Latin *Attane*, ou *Sancti Aredii Cœnobium*, ou *Attanum Sancti Aredii*, Ville de France dans le Limosio. Cette Ville est située sur la Riviére nommé l'Isle. Il en est parlé dans les Annales de France à l'année 734. Elle est de 1770. Habitans. Il y a une Prevôté du ressort du Présidial de Limoges; la Justice en est partagée avec le Roi & le Chapitre. Il y a aux environs des Mines de fer assez considérables. Il y avoit autrefois une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît fondée en 572. Elle a été sécularisée en un Chapitre de trente-deux Chanoines. Il n'y a plus présentement qu'un Doyen, un Chantre, douze Chanoines, & six Titulaires du bas Chœur. Cette Abbaye, qui a donné la naissance & le nom à la Ville, eut pour fondateur St. Yriex ou Yrier, *Aridius* ou *Aredius*, vers le milieu du VI. Siècle. Il fonda ce Monastère dans une Terre de son Patrimoine nommée Attane, en Limousin, du côté du Perigord près de la Riviére de l'Isle. Il en fut le premier Abbé, & y fut enterré. Après sa mort la célébrité de son Culte y forma une petite Ville qui porte son nom, aussi-bien

bien que le Monastère. L'Abbaye a été depuis changée en une Collégiale, & soumise au Chapitre de S. Martin de Tours.

St. YVES, Bourg d'Angleterre en Huntingtonshire sur l'Ouse, à deux milles au dessous de Huntington, en descendant vers Ely. Il est remarquable par le droit qu'il a de tenir Marché public, & par la reputation de ses Eaux Médicinales.

Z.

St. ZACHARIE, Village & Monastère de France en Provence, il est très-ancien & existoit dès le tems de Cassien en 450. il a reçu la Réforme en 1630. Il est de l'Ordre de S. Benoît.

A.

Ste. AFRIQUE. Voyez Ste. Frique.

Ste. AGATE. Voyez Santia.

Ste. AGNES, petite Isle au Couchant de l'Isle de la Grande-Bretagne, & l'une des Sorlingues.

Ste. ALOUSIE. C'est ainsi que quelques François ont dit par une mauvaise imitation de la prononciation des Espagnols qui disent *Santa Lucia*, comme s'il étoit écrit *Santa Lousia*. Les personnes instruites, & même les Négocians qui trafiquent dans les Antilles disent Sainte Lucie. Voyez ce mot.

1. Ste. ANNE (Les Isles de), Isles de l'Amérique sur la Côte du Bresil dans la Baye de S. Louïs de Maragnan [1]. Le P. Labbe Missionnaire Jésuite dit qu'elles sont au nombre de trois: quelques Brisans semblent en former une quatrième. Elles sont toutes couvertes de Bois; la Terre ferme n'en est éloignée que de trois ou quatre lieues. On trouve sur ces Isles quantité de gros Oiseaux qu'on nomme *Foux*, parce qu'ils se laissent prendre sans peine: en peu de tems ajoûte ce Pere nous en primes deux douzaines. Ils ressemblent à nos Canards à la reserve du Bec qu'ils ont plus gros & arrondi: leur plumage est gris; on les écorche comme on fait les Lapins.

[1] Lettres Edifiantes T. 13. p. 338.

2. Ste. ANNE (Le Port ou le Havre de), Isle de l'Amérique Septentrionale dans l'Isle du Cap Breton: Denys [2] en parle ainsi: Il est bon & spacieux, son entrée est entre deux Pointes, & n'a pas de large. Les Vaisseaux de trois ou quatre cens Tonneaux y peuvent entrer de toute Marée. L'Ancrage est bon, &, quand les Cables manqueroient, l'on n'échoueroit que sur des Vases. Le Havre pourroit contenir mille Vaisseaux. Le Bassin est entouré de Montagnes, & de Roches fort hautes. Les Navires peuvent mettre le beaupré en Terre à la droite en entrant; c'est-à-dire, se mettre sans danger si près de Terre que le mât de beaupré qui est à l'avant du Navire y puisse toucher. La Roche est escarpée, & il y a quelques petites Riviéres, & Ruisseaux qui viennent des Montagnes. A l'extrémité du Havre on voit une Montagne de roche blanche comme du lait, & aussi dure que le Marbre. D'un autre côté est une Terre toute mêlée de petits Cailloux, de plusieurs couleurs. Il en est tombé à la Côte des morceaux d'assés bonne grosseur, contre lesquels la Mer bat sans qu'ils se mettent en pièces: au contraire ils s'endurcissent si fort à l'air & à l'eau, que les outils n'en peuvent faire sortir la moindre partie; ce qui fait croire qu'ils ne seroient pas moins beaux au poli que le Marbre, aussi-bien que la roche blanche dont je viens de parler, si l'on en faisoit l'essai. Il y a pêche de Saumon dans le Havre; mais le Maquereau sur-tout y est abondant, & monstrueux pour la grosseur. On le prend à la Ligne à l'entrée du Havre, qui est une Pointe de sable où l'on trouve force Coquillages.

[2] Descr. de l'Amérique Sept. T. 1. c. 6.

3. Ste. ANNE, Paroisse de la Grande-Terre de la Guadeloupe, située entre la Paroisse du Grand Gorier, & celle de S. François, à la Bande du Sud de cette Isle vis-à-vis deux Rochers que l'on appelle les deux Diamans. Elle est desservie par les Capucins, ainsi que les deux autres Paroisses de la Grande-Terre.

4. Ste. ANNE (Fort de), dans l'Amérique Septentrionale dans la Nouvelle France. Il est situé près du Lac de Champlain à trois lieues du Fort S. Louïs, ou de Sorel. On y peut aller haut rapide au Lac de Champlain.

5. Ste. ANNE (Plaine de Bas), à la Côte Septentrionale de l'Isle de S. Domingue. Elle est entourée de Montagnes, & arrosée d'une Riviére, que l'on appelle la Riviére Salée.

6. Ste. ANNE (Le Golphe de), ou la Baye de Ste. Anne. Voyez au mot Baye.

Ste. APHRODINE, Abbaye de France en Languedoc, au Diocèse de Beziers. Elle est sécularisée.

Ste. APOLLINE, Abbaye de France en Languedoc, au Diocèse de Riez. Cette Abbaye est de l'Ordre de S. Benoît, a 6. Religieux, & trois mille Livres de revenu.

Ste. AUSTREBERTE, Abbaye de France en Picardie, au Diocèse d'Amiens. Cette Abbaye est de Filles, de l'Ordre de St. Augustin, & est située sur la Riviére de Canche près la Ville de Montreuil aux Confins du Boulonnois. Elle a été fondée vers l'an 1050. par Ste. Austreberte premiére Abbesse de Pouilly, ou selon d'autres de S. Paul en Beauvoisis. Elle étoit petite-fille de Gaudefroi le Grand, & Sœur de Ste. Franchilde.

Ste. AUXONNE, Abbaye de Filles en France, dans le Diocèse d'Angoulême. Elle est de fondation Royale, de l'Ordre de S. Benoît, & de six mille Livres de revenu pour quarante Religieuses.

B.

Ste. BARBE EN AUGE [3], Bourg de France en Normandie, au Pays d'Auge, au Diocèse de Lisieux. Il est situé sur la Riviére de Dive à six lieues de la Mer. Il y a un Prieuré considérable de Chanoines Réguliers de S. Augustin de la Congrégation de France. La Manse Prieurale Commendataire est attribuée aux Jésuites du Collége de Rouen. L'Eglise de ce Prieuré est vaste, & les Religieux dont la Maison est fort grande desservent beaucoup de Cures à la nomination de ce Prieuré. Il posséde trois Baronnies, & de lui dépend le Prieuré Claustral de Grasville Ste. Honorine, dans le Pays de Caux, & près du Havre.

[3] Corn. Dict. Mém. dress. sur les Lieux.

Ste. BAUME, (La). Voyez Baume.

C.

1. Ste. CATHERINE, Montagne & Monastère dans l'Arabie Pétrée; au pied du Mont Sinaï. Le Monastère est bâti de pierre de taille sur de très-hautes Montagnes escarpées. Du côté de l'Orient il y a une fenêtre, par laquelle ceux de dedans tirent les Pélerins dans le Couvent avec une Corbeille, qu'ils descendent au bout d'une corde passée par une Poulie,

le, qu'on voit au haut de cette fenêtre. Ils se tiennent ainsi enfermés pour éviter les insultes des Arabes, auxquels ils fournissent quelque nourriture par le moyen de cette même Corbeille. On tient qu'il y a plus de mille ans que les Grecs possédent ce Monastère, qui leur fut donné par un Empereur Grec appellé Justinien, & qu'ensuite Mahomet qui étoit leur Chamelier, leur ayant un jour apporté des provisions sur ses Chameaux, s'endormit de lassitude à la porte du Couvent. Pendant qu'il dormoit il vint une Aigle, qui voltigea long-tems autour de sa tête, ce que le Portier ayant aperçu avec beaucoup de surprise, il courut aussitôt en donner avis à l'Abbé, qui vint à la Porte, & fut témoin de la même chose. Il présagea delà que Mahomet seroit un jour très-puissant, ce qui le porta à lui demander lorsqu'il le vit éveillé, s'il feroit du bien aux Religieux lorsqu'il seroit arrivé à une haute fortune. Mahomet ayant rejetté d'abord le présage, consentit enfin sur les fortes instances de l'Abbé, à lui promettre même par écrit les avantages qu'il lui demandoit, & comme il ne savoit pas écrire, il trempa sa main dans un ancrier, & en imprima la forme sur un Papier blanc. Quelque tems après étant parvenu à la grandeur qui lui avoit été présagée, il leur conserva le Monastère avec tout le Territoire, à condition qu'ils nourriroient tous les Arabes d'alentour. Ainsi ces Religieux sont obligés de donner un demi Picotin de bled à chaque Arabe qui se presente, & ces Arabes le moulent avec un petit Moulinet qu'ils portent toujours avec eux. Il en vient quelquefois en un seul jour cent cinquante, deux cens, & jusqu'à quatre cens, de sorte qu'il est des jours où cette Aumône monte à plus de deux muids de bled. C'est ce que les Grecs racontent de ce Monastère qui dépend du Mont Sinai. L'Eglise est un ancien Bâtiment orné d'un grand nombre de Tableaux. Derriére le Maître-Autel est une Chapelle qui couvre la place où étoit le Buisson ardent, dans lequel Dieu apparut à Moïse, & l'on n'y entre que nud-pieds. A côté du Maître-Autel, il y a une Châsse de Marbre blanc, sur laquelle on voit des feuillages taillés en bas-reliefs. Cette Châsse, couverte ordinairement d'un Drap fort riche, renferme le Crane décharné de Ste. Catherine, avec sa main gauche fort desséchée, dont les ongles sont tout entiers.

2. Ste. CATHERINE [†], (La Montagne de), fait partie du Mont Sinaï dans l'Arabie Pétrée. Au pied de cette Montagne est le Monastère des quarante Martyrs. En montant on trouve quantité de pierres où sont représentés naturellement des Arbres, & en les rompant, on en trouve encore au dedans; il y a de ces pierres qui sont fort grosses. Au milieu de la Montagne on trouve une belle source d'eau claire, avec un grand Bassin dans le Roc. Cette source fut découverte, dit on, par une Caille, lorsque les Religieux ayant descendu le Corps de Ste. Catherine jusques-là mouroient de soif, & cette Fontaine commença alors à sourdre. Au haut de la Montagne sous un petit Dôme, qui est sur sa Cime, on voit le lieu où le Corps de Ste. Catherine, selon une Tradition du Pays, fut porté par les Anges, incontinent après qu'on lui eut coupé la tête à Alexandrie. Ce saint Corps demeura là trois cens soixante ans jusqu'à ce qu'un bon Religieux ayant su la nuit par révélation que ce Corps étoit là haut, il s'y en alla le Matin avec tous les Religieux qui l'apporterent en Procession jusqu'au Monastère, où ils le mirent dans une belle Châsse d'argent qui y est encore. En haut sous le Dôme où reposoit le Corps de la Sainte est une grande pièce de Roc un peu élevée de terre. C'est où l'on dit qu'il fut placé par les Anges. On l'y voit encore marqué comme ayant été posé sur le dos. Quoi qu'en disent les Grecs, il y a bien de l'apparence que cette impression est l'ouvrage des hommes. Autour de ce Roc est un Dôme en forme de petite Chapelle quarrée.

† Thevenot Voyage de Levant. c. 17.

3. Ste. CATHERINE, Abbaye d'Hommes en France, en Normandie. Elle étoit bâtie sur une Montagne près de la Ville de Rouen; il n'en reste plus aucun vestige; les revenus sont unis partie à la Chartreuse de S. Julien, qui est au bas de la Montagne, partie à la Chartreuse de Gaillon.

4. Ste. CATHERINE, Prieuré de France dans le Soissonnois. On l'appelle Ste. Catherine à Rouvre. Il est de deux mille huit cens Livres.

5. Ste. CATHERINE DE COING, Prieuré de France dans le Berry. Il est du Diocèse de Bourges, & du ressort d'Issoudun.

6. Ste. CATHERINE d'Alby, en Latin *Abbatia Sanctæ Catherinæ*, vulgairement *Capitie Pontis-Tarnie*, Abbaye de Filles en France, dans le Diocèse d'Alby. Cette Abbaye est située dans la Ville même d'Alby, elle est de l'Ordre de S. Augustin, & a tiré son origine de l'Abbaye de l'Ordre de S. Augustin à Toulouse vers l'an 1333. suivant une Lettre écrite cette même année par l'Abbesse Jeanne à l'Evêque d'Alby au sujet de la construction d'un Monastère dans cette Ville, & par laquelle elle lui soumet entiérement les Religieuses qu'elle lui envoyoit pour commencer ce nouvel établissement. Ce Monastère aussi-tôt après sa fondation, fut réduit à une si extrême disette, qu'à peine y avoit-il dequoi entretenir quatre ou cinq Religieuses. Enfin le 13. Juillet 1484. par l'autorité du Pape Sixte IV. qui mourut un mois après, les Chanoinesses furent chassées par l'Evêque d'Alby, & on mit à leur place l'an 1486. des Filles de l'Etroite Observance de Ste. Claire sous le titre de l'Annonciation, qui se sont maintenues jusqu'aujourd'hui dans la Régularité & l'Observance de la plus exacte pauvreté.

7. Ste. CATHERINE, d'Apt en Latin *Abbatia Sanctæ Catharinæ*, Abbaye de Filles en France, dans le Diocèse & la Ville d'Apt. Cette Abbaye est de l'Ordre de S. Augustin. Son origine se connoît par une Inscription, qui est dans le Cloître, & qu'on peut encore lire. La voici.

Anno Domini MCCXCIX. scilicet in Festo Sancti Stephani R. in Christo P. D. Raimundus Botti bonæ memoriæ Apt. Episcopus quondam hoc Monasterium ædificavit & dotavit, cujus anima requiescat in pace Christi. Amen.

L'an du Seigneur MCCXCIX. le jour de la Fête de Saint Etienne le R. P. en Jesus-Christ Messire Raimond Botti de bonne Mémoire autrefois Evêque d'Apt a fait bâtir, & a doté ce Monastère. Que son ame repose en paix. *Amen.*

Cette Abbaye a eu des Abbesses de la plus haute qualité, & du plus rare mérite.

8. Ste. CATHERINE DE FIERBOIS, Bourg, de France dans la Touraine, au Diocèse

de

de Tours. Ce Bourg est situé à une lieue de Ste. Maure, il a 540. Habitans. Il est renommé pour les excellentes Prunes de Ste. Catherine. On veut que ce soit le lieu où la Pucelle d'Orléans trouva l'épée de Charlemagne, dont elle se servit dans ses expéditions militaires, & qu'on a portée depuis au Thrésor de S. Denis. On dit qu'elle la trouva dans le Tombeau d'un Soldat.

9. STE. CATHERINE DE LAVAL, Prieuré de France dans le Maine. Il est de l'Ordre de S. Augustin, & situé dans la Ville de Laval. Il a été fondé en 1224. par Arise de Craon Veuve de Guy VI. La Manse du Prieur est de deux mille Livres, & la Manse Monacale de douze cens Livres.

10. STE. CATHERINE DE MONT PELLIER, Prieuré de France dans la Ville de Montpellier. Voyez MONTPELLIER.

STE. CHRISTINE, Paroisse de France dans le Poitou, au Diocèse de la Rochelle. Il y a un Prieuré, qui vaut deux mille Livres.

1. STE. CLAIRE, Abbaye de France en Dauphiné, dans la Ville de Vienne. Elle est de quinze Religieuses.

2. STE. CLAIRE (LE LAC DE), ou LE LAC DES EAUX SALE'ES; on le nomme aussi TSIERO, Lac de l'Amérique Septentrionale. Il se forme du dégorgement du Lac des Hurons dans le Lac Errié. Il est à trois lieues & plus de Quebec, à 41. d. de Latitude Septentrionale.

3. STE. CLAIRE, petite Isle de la Mer du Sud, à vingt-cinq lieues environ du Cap Blanc, près du fond de la Baye de Guayaquil. Cette Isle est passeblement longue, & paroît comme un homme mort étendu & enseveli. La Côte Orientale en représente la tête, & l'Occidentale les pieds. Les Vaisseaux destinés pour la Riviére de Guayaquil, passent au Sud pour éviter les fonds bas, qui sont du côté du Nord, où des Vaisseaux se sont autrefois perdus. Les Espagnols disent qu'un Vaisseau richement chargé ayant fait naufrage au Nord près de l'Isle de Ste. Claire, une partie de l'argenterie fut retirée par un homme, qui venoit de la Vieille Espagne avec une Patente du Roi, qui lui permettoit de pêcher les naufrages sur ces Mers; mais que cet homme étant mort, la Pêche n'eut point de suite. Ils assûrent que le Vaisseau est encore en l'état où il le laissa, si ce n'est que les Indiens en retirent de tems en tems quelque chose à la dérobée. Ces Indiens en enléveroient beaucoup davantage sans les Chats de Mer, qui fourmillent aux environs. Le Chat de Mer semblable au Merlan en beaucoup de choses, a la tête plus plate & plus grosse. Il a une gueule large, & aux deux côtez certains petits poils qui représentent la barbe d'un Chat Marin, c'est delà qu'il a pris le nom de Chat Marin. Il a trois nageoires, une au haut du dos, & une de chaque côté. Chaque nageoire est composée d'une arrête, fort pointue & extrêmement venimeuse; de sorte qu'il est dangereux de se plonger aux endroits où il y a abondance de ce Poisson. Les Espagnols, qui se sont hazardés à chercher ces richesses que la Mer a englouties, en ont fait une triste expérience, les uns y ayant perdu la vie par ces piqueures, & les autres l'usage de leurs membres. Cela est cause que quand on prend ce Poisson à l'hameçon, on le foule au pied pour le faire tomber de sa gueule, de peur qu'en se tremoussant il ne pique les mains de ceux qui voudroient le prendre. Il y a des Chats de Mer, qui pèsent sept ou huit livres. Il s'en trouve aussi en de certains lieux particuliers, qui ne sont pas plus gros que le pouce, mais leurs nageoires ne sont par moins venimeuses. Ils sont ordinairement aux Embouchures des Riviéres, ou dans des endroits remplis de boue. Quoique les arrêtes des nageoires de ce Poisson soient infectées de venin, celles du reste du corps ne le sont pas. Sa chair est douce, délicieuse, & fort seine. De l'Isle de Ste. Claire, jusqu'à Punta Arena, il y a sept lieues Est-Nord-Est.

1. STE. COLOMBE, Ville de France dans le Forez, au bord du Rhône, vis-à-vis de Vienne. Elle a 600. Habitans, & une Viguerie Royale, ressortissante à la Sénéchaussée de Lyon.

2. STE. COLOMBE LEZ SENS, Abbaye de France auprès de la Ville de Sens. Ce sont des Bénédictins. Elle fut fondée en 936. en l'honneur de Ste. Colombe Vierge, qui y fut martyrisée l'an 175.

1. STE. CROIX, Abbaye d'Hommes en France dans la Bretagne, au Diocèse de Treguier. Cette Abbaye est de l'Ordre de S. Augustin. Elle a été fondée en 1135. Elle est située à une demi-lieue de Guingamp.

2. STE. CROIX D'ANGLE, Abbaye d'Hommes en France, au Diocèse de Poitiers. Cette Abbaye est de l'Ordre de S. Augustin, elle est située sur la petite Riviére d'Anglin. On prétend qu'elle a été bâtie par S. Isembert, Evêque de Poitiers, par sa Mere Teburge, & par ses Freres Tenebaud, & Manassès. Guillaume Temper en fit la Dédicace l'an 1192. La premiére pierre avoit été posée l'an 1175. & l'Edifice fut achevé l'an 1191.

3. STE. CROIX D'APT, Abbaye de Filles en France, au Diocèse d'Apt. Cette Abbaye étoit autrefois de l'Ordre de S. Benoît, présentement elle est de l'Ordre de Cîteaux. Elle doit son commencement à Chauviére, Abbé de S. André d'Avignon, qui l'an 1234. abandonna moiennant une rente annuelle l'Eglise de Ste. Croix en Roussillon à Cecile & à quelques autres Vierges, & brûloient d'un ardent desir de se consacrer à Dieu dans la Vie Religieuse. Il se réserva aussi le Droit de confirmer chaque Abbesse, qui seroit élue. Mais l'an 1361. ce Couvent de Filles, ayant été ravagé par des Soldats, le Cardinal Anglicus Grimoaldi, Frere du Pape Urbain V. & Archevêque d'Avignon, fit construire pour ces Saintes Filles un Monastère dans la Ville d'Apt. Elles ne commencérent à l'habiter qu'en 1372.

La Chartre de cette fondation faite réciproque entre l'Abbé Chauviére, & l'Abbesse Cecile, porte entr'autres conditions, que, lorsque les Moines de S. André d'Avignon iront a Ste. Croix, les Religieuses les recevront honnêtement, & comme il convient recevoir ses Seigneurs, & Maîtres; que même elles les régaleront selon leurs facultés, & qu'au cas que dans la suite il cesse d'y avoir des Religieuses dans cette Maison, dès l'instant l'Abbé & les Religieux s'en empareront, comme de chose à eux appartenante &c. Le Catalogue de ses Abbesses monte au nombre de vingt-deux jusqu'en 1712. Charlotte de Chauvigny de Blot, sa vingtième Abbesse y mit la Réforme en 1638. & mourut dix ans après. Elle est inhumée dans l'Eglise avec une épitaphe, chargée d'éloges magnifiques; savoir qu'elle fut la Mere des pauvres, qu'elle n'eut rien d'une femme que le Séxe, qu'elle soutint avec une égalité parfaite la bonne & la mauvaise fortune, qu'elle conduisit ce Monastère avec

une attention & une sagesse admirables pendant cinquante années, que toutes les vertus lui servirent tellement d'appui, qu'elle marcha toujours d'un pas égal dans le chemin de la perfection, & qu'enfin après avoir été une Héroïne de charité, elle alla recueillir, avec usure, le fruit de tous ses mérites, âgée de plus de quatre-vingt ans.

STE. CROIX, Isle de l'Amérique Septentrionale, la dernière de toutes les Antilles qui sont au dessous du Vent. De Laet qui la met sur la hauteur de dix-sept degrez, & vingt-cinq scrupules, à douze ou quinze lieues de l'Isle S. Jean de Porto-Rico, vers le Sud Est, dit que les anciens Habitans l'appelloient AYAY. Les Espagnols qui les en chassérent en firent beaucoup d'estime, parce que c'étoit la première Isle qu'ils avoient occupée aux Antilles, en venant du Nord chercher une Habitation commode pour jetter les fondemens de leurs Colonies. Le même de Laet ne lui donne que huit lieues de longueur; mais il y a des Relations, qui l'étendent jusqu'à vingt-deux en droite ligne, si on en excepte les extrémités. Il est certain qu'elle est beaucoup plus longue que large. Toute la terre de cette Isle est excellente, & rend avec beaucoup d'usure tout ce qu'on y seme. On y voit de belles Plaines de terre noire & facile à labourer. Il y a plusieurs Arbres fort beaux qui sont propres à la teinture & à la menuiserie. Il y a aussi grand nombre de belles Riviéres & de Fontaines, mais comme cette Isle est plate, les eaux n'ayant point assez de pente, il se forme à leurs Embouchures de grands Etangs, qui dans certaines saisons rendent l'air mal sain, par les vapeurs qu'ils exhalent. Ces Etangs sont très-poissonneux. Cette Isle a trois Ports où les Vaisseaux peuvent s'arrêter en sûreté. Il y en a deux du côté du Nord, dont le premier, qui est grand & spacieux, se nomme le Port de S. Jean. Le second, qui est à l'Embouchure de la Riviére salée, à trois lieues de celui ci, l'emporte sur tous les trois. Les Vaisseaux de six-vingt Tonneaux peuvent monter jusqu'à une demi-lieue dans la Riviére, & la Rade qui est à cette Embouchure a une telle étendue, que cinq cens des plus grands Navires y pourroient tenir à l'Ancre, sans s'incommoder les uns les autres. Le troisième Port est du côté du Midi & fort spacieux, mais quoiqu'il ait un bon fond, le petit nombre d'Habitations qu'il y a en ce quartier-là est cause qu'il est fort peu fréquenté. Après divers changemens de Maitres survenus dans cette Isle en peu d'années, les François s'en mirent en possession l'an 1650. Le P. Labat [a] en parle assez différemment. Voici ce qu'il en dit. Elle peut avoir dix ou douze lieues de longueur, & trois de large dans l'endroit le plus étroit. Elle est à dix-huit degrez quinze minutes de Latitude du Nord. Quant à la Longitude, elle est environ à trente lieues, sous le Vent de S. Christophle, à huit de Port Ric, à six de l'Isle à Crabes ou Boriquen, & à 5. de S. Thomas. Cette Isle, à la réserve de l'eau qui est assez rare en bien des endroits, est un Lieu charmant, c'est un terrain presque uni: il n'y a des Collines que vers le milieu de l'Isle: les pentes en sont douces: ils sont couverts des plus beaux Arbres du monde. Les Acajous, les Bois d'Inde, les Acomas, les Balatas, les Bois rouges de toutes les sortes, y sont en abondance. Il y a des Cannes, des Orangers, de Citronniers en quantité, du Manioc & des Patates excellentes, quantité de Sangliers, de Coqs, & de Poules communes qui sont devenus sauvages, des Pigeons, des Ramiers & des Cabrittes [a].

[a] Nouveaux Voyages aux Isles de l'Amérique, t. 5. p. 193. & suiv.

[a] Ibid. t. 5. Part. 2. p. 78.

Le Spirituel de l'Isle de Ste. Croix a toujours été administré par les Jacobins, depuis que l'on commença à s'y établir jusqu'en 1696. qu'on transporta cette Colonie pour augmenter celle de S. Domingue.

Il étoit difficile de pénétrer les raisons qu'on avoit d'abandonner cette Isle, dont la Colonie, qui étoit établie depuis 60. ans, étoit alors dans un état florissant [a], après avoir coûté de très-grandes sommes, & consommé une infinité de personnes, qui étoient péries dans le commencement de son établissement. Car c'est une régle générale & presque infaillible, que les premiers qui défrichent une terre n'en jouïssent pas, parce qu'ils sont attaqués de maladies dangereuses & le plus souvent mortelles. En effet rien n'est plus à craindre que les exhalaisons, qui sortent des terres nouvellement découvertes, défrichées & cultivées. Il y avoit encore dans ces commencemens une incommodité qui a causé la mort à bien des gens, c'étoit le manque d'eau douce, parce que cette Isle étant une terre plate, unie & sans aucune Montagne un peu considérable, il y avoit par conséquent peu de Fontaines. On n'y trouvoit qu'une seule Riviére assez petite, dans laquelle la la Mer montoit assez haut pour la rendre presque inutile aux Habitans. On avoit remédié à ces defauts par des Citernes, qu'on avoit faites dans toutes les Habitations, de sorte qu'excepté les Fiévres quartes, qui attaquoient les nouveaux venus, on y jouïssoit d'une très-bonne santé; la Chasse & la Pêche y étoient abondantes, le Sucre, & les autres denrées y venoient en perfection, & la Colonie se fortifioit tous les jours. Mais pour son malheur elle étoit obligée de vendre ses Sucres, & autres Marchandises aux Danois de l'Isle S. Thomas, pour avoir les choses dont elle ne pouvoit pas se passer & qu'elle ne pouvoit pas espérer des François, parce que les Vaisseaux Marchands ne risquoient pas pendant la guerre de descendre si bas, à cause qu'ils auroient pu être enlevés à la Rade, ou épiés par les Ennemis, & ensuite pris au débouquement. Cependant cette nécessité absolue, d'avoir recours aux Etrangers, servit de prétexte aux interessés dans les Fermes du Roi, pour se plaindre que ce transport des Sucres chez les Danois diminuoit considérablement leurs Droits d'entrée. On en fit un crime à ces pauvres Habitans, & on s'en servit pour appuyer les demandes du Gouverneur de S. Domingue, qui faisoit tous ses efforts pour augmenter sa Colonie aux dépens de toutes les autres. On laissa dans l'Isle les Chevaux, les Bêtes à corne, & à laine, on mit le feu aux Maisons, & on démolit le Fort.

[a] Ibid Part. 2. p. 71. & suiv.

§. La France a vendu en dernier lieu son droit sur cette Isle à une Compagnie Danoise, établie à Copenhague: ainsi cette Isle relève présentement du Dannemarck.

5. STE. CROIX (LA RIVIERE DE), Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans le Pays des Sioux. Elle est assez considérable par le nombre d'autres Riviéres, qu'elle reçoit avant que de porter ses eaux dans le Missisipi, où elle se décharge à douze lieues & demie au dessous du Saut de S. Antoine de Pade, après un cours d'environ cinquante à soixante lieues Nord-Est, Sud-Ouest, à travers des Plaines marécageuses, couvertes de folle avoine: c'est

celle

celle que le Pere Heooepin appelle RIVIERE DU TOMBEAU; on la nomme encore quelquefois RIVIERE DE LA MAGEELAINE. Les Sauvages voisins l'appellent OGHANBONGHEOVADEBA, & Ouasissacadeba. Elle prend sa source entre les petits Lacs des Outaouacs & le grand Lac Supérieur. An Midi de ce dernier son cours est interrompu par un Saut entre les Riviéres aux Portages & de Ptegouadeba; c'est par cette Riviére que M. du Luth a pénétré aux Sioux.

6. STE. CROIX, Chapelle à la Bande du Nord de la Martinique, Paroisse du Prêcheur. Elle donne son nom à une Ance, & à une Riviére qui sont auprès.

7. STE. CROIX, Port de l'Etat de Raguse auprès du grand Village de GRANOSA [a] dont il fait l'ornement. C'est le meilleur Port de tous ceux du Rivage des Ragusains, il est fait en demi-luna & peut contenir au-delà de deux cens Galéres. Le Village a de belles Fontaines, & même de beaux Palais avec des Jardins & des Vergers fort agréables & beaucoup d'Habitans.

[a] Corn. Dict. Coronic. Itiner.

8. STE. CROIX. Oo a aussi donné ce nom à la Ville de Tipperari en Irlande dans la Province de Munster, à cause d'un Monastère célèbre où l'on gardoit un morceau de la vraye Croix. Le Comté même a été nommé le Comté de Ste. Croix. Voyez TIPPERARI.

E.

STE. ELIZABETH, Isle de l'Océan Ethiopique, à vingt lieues en deçà du Cap de Bonne Espérance par les 33. d. 15'. de Latitude Méridionale. Elle a une fort bonne Rade du côté de la Terre-ferme, à seize Toises de fonds;& n'est éloignée des Côtes d'Afrique que de deux lieues. On y aborde assez rarement, & cela vient apparemment de ce qu'il n'y a point d'eau douce que celle qui tombe du Ciel. On y trouve pourtant une si grande quantité de Loups marins qu'en fort peu de tems on en pourroit amasser assez de graisse pour en charger un Vaisseau de six cens tonneaux. On trouve aussi dans cette Isle une espèce de Blereau dont la chair, n'est ni moins bonne ni moins délicate que celle de l'Agneau. Les Pinguins y sont plus tendres qu'ailleurs, & comme ces Oiseaux voyent rarement des hommes, ils sont si peu accoutumez à les craindre qu'on n'a qu'à étendre la main pour les prendre. Quoique la Côte de l'Isle ne soit qu'un Roc perpétuel, il y vient des herbes fines en abondance; ce qui donne lieu de croire qu'elle produiroit des fruits & fourniroit des rafraîchissemens, aussi-bien que l'Isle de Ste. Hélène si on y plantoit des Orangers & des Citronniers, & si on y portoit du Bétail pour la peupler. Le manque d'eau douce & le voisinage du Cap de Bonne Esperance font qu'on la néglige.

1. STE. EUPHEMIE, petite Ville du Royaume de Naples dans la Calabre Ultérieure, près des Confins de la Calabre Citérieure, à deux lieues de Martorano, sur un Golphe auquel elle donne son nom. Voyez LAMETTA.

2. STE. EUPHEMIE (le Golphe de), Golphe de la Mer Méditerranée sur la Côte Occidentale du Royaume de Naples, à l'Orient des Isles de Lipari. Il est formé au Nord par le Cap Suvaro, & au Midi par un autre Cap au Sud-Ouest de Tropea. Ste. Eophemie & Tropea sont les seules Places considérables qui soient au bord de ce Golphe.

F.

STE. FERIOLE, Bourg de France dans le Limosin, au Diocèse de Limoges, Election de Brive. Il a près de deux mille cinq cens Habitans.

1. STE. FOI, Ville de France en Guienne dans l'Agénois. C'est le Siège d'une Justice Royale. Elle est située sur la Dordogne, à quatre lieues à l'Occident de Bergerac, elle n'est pas ancienne. Elle a soutenu plusieurs Sièges & l'on ne put la réduire qu'en 1621. que le Maréchal de la Force la remit à Louïs XIII. Son Commerce consiste en Bled, en Vins & en Eaux de Vie. Elle a été long-tems entre les mains des Protestans.

2. STE. FOI, petite Ville de France au Bas Armagnac, Election de la Riviére-Verdun. On la nomme ordinairement STE. FOI DE PARA ROLLIERE.

3. STE. FOI. Quelques-uns appellent ainsi ST. VEIT, Ville de Carinthie.

4. STE. FOI en Amérique. Voyez SANTA-FE'.

STE. FRIQUE, ou STE. AFRIQUE. Quelques-uns croyent que c'est un nom de Saint & non pas de Sainte; & disent en Latin *Sancti Africani Fanum*; le docte Abbé de Longuerue suit l'usage le plus commun qui dit STE. FRIQUE, petite Ville de France en Languedoc, avec une Justice Royale, sur le Ruisseau de Sorges près de Vabres & de la Riviére de DUABIE sur laquelle elle a un Pont. Elle devint considérable après que ses Habitans eurent embrassé le Calvinisme. Elle fut fortifiée réguliérement. L'Armée Royale l'ayant assiégée l'an 1628. sous la conduite de Henri de Bourbon, Prince de Condé, elle fut contrainte de lever le Siège après avoir perdu plusieurs braves Officiers & Soldats. Cette Ville se maintint dans son indépendance jusqu'à l'année suivante 1629. qu'elle fut contrainte de se soumettre à Louïs XIII. avec toutes les autres de son parti.

G.

1. STE. GEMME, Bourg de France dans la Saintonge, au Diocèse & Election de Saintes, Intendance de la Rochelle. Il a 810. Habitans.

2. STE. GEMME, Bourg de France dans l'Anjou près de Segré & de la Loira, Election d'Angers. Il a 1135. Habitans.

STE. GENEVIEVE, Bourg de France dans le Gâtinois, Election de Montargis. Il a 1040. Habitans.

H.

1. STE. HE'LENE, Isle de la Mer Atlantique. Vethoven [a] Auteur Hollandois la décrit ainsi: L'Isle de Ste. Hélène est haute & montueuse. Elle est entourée de Roches escarpées, & a six lieues de circuit. Elle gît par les 16. dègrés & un quart. A son côté Occidental, proche de la petite Eglise, il y a bon mouillage; mais il faut mouiller tout proche de terre, pour ne pas chasser sur les ancres: car il y a des Vallées entre les grandes Montagnes, d'où sortent ordinairement des Vents qui soufflent avec impétuosité. La plûpart de ces Montagnes sont couvertes de Verdure, & de quelques Arbres sauvages. Entr'autres il y en a un dont les feuilles sont assez semblables à celles de la Sauge, & ont à peu près la même

[a] Voyages de la Compagnie Holland. t. 4. p. 14.

P 2 odeur,

odeur, & c'eft celui qui fournit l'Ebène. Ses fleurs fourniffent auffi une Gomme de la couleur de la Gomme Arabique, & de l'odeur du Benjoin, Il y a d'autres grands Arbres, qui produifent de belles fleurs incarnates & blanches, à peu près comme les Tulipes, qui font un très-bel ornement, & un petit fruit presque comme le Blé Sarrafin. Il y a deux belles Vallées, dont l'une s'appelle la Vallée de l'Eglife; & c'eft par le derriére de l'Eglife qui y eft, qu'on monte fur la Montagne. L'autre fe nomme la Vallée des Oranges, qui eft au Sud. On y trouve de bonnes Oranges, des Grenades, des Limons, affez pour fervir de rafraîchiffement aux équipages de cinq ou fix Vaiffeaux. On y voit auffi quantité de Perfil, de Seneve, de Pourpies, d'Ofeille, de Camomille, & d'Herbages qui mangés en potages, ou en Salades, font très-bons contre le Scorbut. Il croît fur la Montagne une certaine Herbe affez femblable à la Lavande, dont le goût aigret eft fort agréable, & qui jette des feuilles de la longueur du doigt, qui fe terminent en pointe, comme les oreilles d'un Lapin. Il y croît encore beaucoup de Creffon, avec une autre Herbe qui eft comme du Tabac, ayant une odeur forte, approchant de celle des feuilles du Noyer; & dont la tige s'éleve d'une braffe, ou d'une braffe & demie. Nous crumes qu'elle avoit une vertu Médicinale, fans doute qu'à l'avenir quelqu'un en fera l'épreuve. L'ufage de toutes ces herbes contribua tellement à la guérifon de ceux qui étoient malades du Scorbut, qu'en huit jours il y en eut plus de la moitié en état d'aller eux-mêmes les cueillir, & les apprêter; & même d'aller à la chaffe aux Chevres & aux Sangliers. Il y a auffi quantité de Cabris & de Boucs très-gras, & fort gros, qu'on auroit pris pour des Chevreuils ou pour des Veaux. Il y a des Pourceaux de diverfes couleurs, & d'un très-bon goût; mais les unes & les autres de ces bêtes font difficiles à chaffer. Il y a encore des Perdrix, des Pigeons, des Tourterelles, des Paons, qu'on ne peut prendre, & qu'il faut tuer à coups de fufil, Mais il n'y a point de Bêtes devorantes, d'Oifeaux de proie, ni de Reptiles venimeux. Il n'y a ni Loups, ni Lions, ni Ours, ni Aigles, ni Eperviers, ni Vautours, ni Serpens, ni Crapaux. Tout ce qui eft d'incommode font de groffes Araignées, & des Mouches auffi groffes que des Sauterelles. Au côté Méridional de Ste. Hélène gifent certaines petites Ifles, qui ne font proprement que des Rochers où nous voyons des millions de Mouettes noires, & d'autres Oifeaux blancs ou tachetés, dont les uns avoient le cou long, & les autres l'avoient court. Ils faifoient leurs œufs fur les Rochers, & ces œufs font très-bons à manger. La multitude de ces Oifeaux eft fi grande, qu'on les prenoit à milliers, & ils fe laiffoient tuer à coups de bâton, ce qui fait qu'on les appelle les Mouettes folles; mais elles font de très-bon goût. On y trouve des Montagnes qui donnent du bol rouge, & une terre grafse qui eft grife, & afses femblable à la Terre Lemnienne, tant par fa qualite grafse, que par le goût qu'on y trouve, en y appliquant la langue. Il y a une Montagne au Sud-Eft qui eft pleine d'une forte de couleur rouge, avec laquelle on fait du rouge chargé, du rouge brun & du clair. Il y en a une autre à l'Eft, qui fournit une belle couleur perfe, & dont la terre, vers le bas de la Montagne, eft d'un verd clair, & vers le haut d'un verd brun, ainfi que Jacques de Moire, dans fon Journal, rapporte qu'il l'a vu & bien examiné. Il y a fur les Rochers qui font le long de la Mer, de bon Salpêtre, & de bon Sel. L'Eau qu'on fait dans cette Ifle eft la plus faine & la meilleure qui fe trouve fur toute la route. La Mer y eft fort poiffonneufe. On y peche tout proche du rivage, avec de gros & de petits hameçons; mais non pas avec la Seine, parce que le fond y eft fale, & que la Mer y brife trop. Il y a diverfes efpèces de poifsons, favoir des Maquereaux, des Rougets, & d'autres qui font comme des Barbeaux, des Perches, des Carpes de différentes couleurs, & d'autres fortes encore. Il y a des Serpens gros comme le bras, qui font d'un excellent goût. Il y a des Ecrevifses & des Huitres meilleures qu'en Hollande, qui font tellement attachées aux Rochers qu'il les en faut féparer avec le coûteau.

Cette Ifle felon Linfchot eft à cinq cens cinquante milles (ou Lieues d'Efpagne de quatre mille pas Géométriques chacune) du Cap de Bonne Efpérance, à 350. milles de l'Ethiopia & à 310. du Brefil. Elle fut découverte pour la première fois par le nommé Jean de Nova, le jour de Ste. Hélène 21. Mai 1502. Les Montagnes de l'Ifle fe découvrent à vingt-cinq lieues en Mer, La terre en eft rougeâtre & friable en quelques endroits où elle reffemble à de la cendre. Elle eft même en plufieurs endroits ftérile & incapable de culture.

Les Portugais n'y trouvérent aucun Animal; mais ils la peuplérent en peu de tems, de Bétail. Ils y portérent auffi des Perdrix, des Faifans, des Pigeons & de toutes fortes de Volailles. Ces Animaux y ont tellement multiplié qu'on ne fe donne pas la peine de les garder. Il ne faut qu'une pierre ou un bâton pour les avoir. Le terrain y peut produire plufieurs centaines de grains de blé d'Inde pour un que l'on feme. On ne profite guères néanmoins de cette abondance: car les Rats ou d'autres infectes au rapport d'Owington Voyageur Anglois, mangent très-fouvent ces grains avant qu'ils foient venus en maturité, Cela oblige les Habitans d'avoir recours à leur derniéres refsources qui font les Yames & les Patates, les feules chofes dont l'Ifle ne manque point pour la nourriture ordinaire des Hommes,

La Compagnie des Indes à qui cette Ifle a été donnée par la Couronne d'Angleterre, qui en avoit eu la ceffion de la Couronne de Portugal, a peuplé le Pays de perfonnes des deux Séxes dont les Familles nombreufes ne fe reffentent aucunement de la ftérilité du Pays. La terre y eft fort propre aux Vignes, & on remarque que les Arbres fruitiers y viennent mieux, parce que leur hauteur les met à couvert de la morfure des infectes & que ce n'eft pas une nourriture dont ils foient bien friands. On a obfervé comme une chofe affez finguliére que les Arbres fruitiers & furtout les Pommiers qui y ont été transportez d'Angleterre ont en même tems des fleurs, des fruits verds & des fruits meurs. Il y furvient tous les jours de légéres pluyes fuivies d'un Soleil qui donnant fur ces fruits en hâte la maturité. Les Orangers, les Citronniers, les Limoniers & autres Arbres pareils y croifsent facilement, & jufques dans les Bois qui en font remplis.

Dampier [r] rapporte ainfi l'Hiftoire de la poffeffion de cette Ifle. Les Portugais qui l'avoient découverte & peuplée de Beftiaux, l'abandonnérent enfuite & la laifsérent fans culture. Les Hollandois la trouvant à leur bienféan-

[r] T. 2. c. 20.

séance & jugeant qu'elle étoit commode pour leurs Vaisseaux des Indes Orientales, s'en emparérent sans obstacle; mais ensuite ils la quittérent pour le Cap de Bonne Espérance qui leur parut plus avantageux. Ce fut alors que la Compagnie Angloise y envoya des Colonies & commença à la fortifier; cependant comme ils n'y avoient pas mené des forces capables de soutenir eetre nouvelle possession contre des Ennemis puissans, ils la perdirent & les Hollandois se ressaisirent de l'Isle en 1672. Les Anglois y envoyérent le Capitaine Monday, qui connoissoit l'Isle & qui fit descente de nuit à une petite Anse, où les Hollandois ne soupçonnoient pas qu'on pût aborder. Il les surprit ainsi en grimpant sur les Rochers, & alla le matin sur les Montagnes dont la pente est du côté du Fort, situé dans un petit Vallon près de la Mer, de là tirans sur le Fort ils l'obligérent de se rendre: depuis ce tems la Compagnie Angloise est demeurée en possession de Ste. Hélène & l'a si bien munie d'hommes & d'Artillerie qu'elle est en état de se défendre.

La Baye où l'on débarque ordinairement est garnie de bon Canon dans un petit Vallon entre deux Montagnes hautes & escarpéee; & il s'y trouve une Bourgade d'Anglois de vingt à trente Maisons qui restent vuides, si ee n'est dans le tems de l'arrivée des Vaisseaux. Celle du Gouverneur est proche du Fort, assez jolie, quoique basse; il a quelques Soldate pour garder le Fort & pour le servir. La Bourgade est entourée de murailles de pierres raboteuses. Toutes les plantationt sont dans l'Isle plus avant. La petite Anse où le Capitaine Monday débarqua est si étroite & d'un accée si difficile qu'à peine un bâteau y peut aborder. Quand les Vaisseaux arrivent à l'Isle tout le monde accourt à la Bourgade que Dampier appelle la Ville, & y demeure jusqu'à leur départ. C'est alors la Foire où les Habitans achetent toutes let choses dont ils ont besoin, & vendent les denrées que leurs plantations leurs produisent. La plûpart des Habitans sont fort pauvres. Les Jeunes femmes nées dans l'Isle sont filles d'Anglois. Elles sont bien faites, propree, & ne manqueroient pas d'agrémens, si elles étoient mises à leur avantage.

* Owington, Voyages t. 1. p. 104. & suiv.

Toutes les affaires sont conduites par un Gouverneur, un Lieutenant & un Garde de Magasin qui sont payez par la Compagnie qui est en Angleterre. Elle leur donne outre oela une pension pour entrerenir une Table ouverte où tous les Commandans, les Maîtres des Vaisseaux & les Passagers de distinction sont admis. Ces troie persoones disposent du Gouvernement de l'Isle & sont dirigées dant leure Conseils par les Ordres qui leur viennent do la Compagnie.

2. Ste. HE'LE'NE (L'Isle de), Isle de l'Amérique Septentrionale, dans le Fleuve de Saint Laurent au Canada, vis-à-vis de Mont-Real.

3. Ste. HE'LE'NE (Le Cap de), Cap de l'Amérique sur la Côte du Pérou dans la Province de Quito, à quinze lieues de celui de S. Laurent. Il est à 2. d. 20'. de Latitude Méridionale, & termine au Nord la Baye de Guayaquil.

1. Ste. HONORINE, Bourg de France en Normandie, au Diocèse de Bayeux. Il a 1315. Habitans.

2. Ste. HONORINE, petit Port de Mer de France, en Normandie sur la Côta du Bessin, à deux lieues de Treviéres.

3. Sta. HONORINE LA GUILLAUME, Bourg de France dans la Normandie au Diocèse de Séez, Election de Falaise. Il a 1078. Habitans.

Ste. HOUX, Abbaye de Filles, de l'Ordre de Cîteaux, au Duché de Bar, à trois lieuee de Bar-le-Duc vers le Couchant d'Eté. Elle est de la filiation de Clairvaux. Le nom Latin est *Sancta Hoildis Cœnobium*.

J.

1. Ste. JAMES, petite Ville de France dans dans la Basse Normandie, au Diocèse d'Avranches, à trois lieues de Pontorson, entre Argouges, Louvigni & Du Cey, sur un Ruisseau qui entre dans l'Ardée au-dessous de l'Abbaye des Chanoines Réguliers de Montmorel. Il y a Haute Justice & on y voit deux Eglises, savoir Sainte James & S. Martin.

2. Ste. JAMES LE ROBERT, Bourg de France dans le Maine, Election de Mayenne. Il a 1675. Habitans.

3. Ste. JAMES SUR SARTE, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans; il a 1158. Habitans.

Ste. JEANNE (L'Isle de), Isle de la Mer des Indes, & l'une des quatre Isles de *Comore*. Elle est proche de l'extrémité de l'Isle de Madagascar, entre elle & la Terre-ferme d'Afrique, vers le 12. degré & demi de Latitude Méridionale, selon l'opinion ordinaire, & selon quelques-uns au 12. degré, 6. minutes. On conjecture qu'elle a environ 30. milles de longueur & 15. de largeur *. Sa fertilité engage tous lea Vaisseaux d'Europe, qui vont vers Surate & les parties Septentrionales des Indee, à aller s'y rafraîchir. On y trouve beaucoup de Gibier & à fort bon marché; les Chévres y sont si grasses & si grandes, qu'elles passent d'un tiers celles des autres Pays; un jeune Bœuf s'y vend deux éeus, pendant qu'une Chévre bien nourrie en coûte trois. Elle abonde aussi en Ris, en Poivre, en Yams, en Bananes, en Patates, en Oranges, en Citrons, en Limons, en Pommes de pin & en autres Fruits, dont plusieurs viennent d'eux-mêmes sans être cultivés. On y voit aussi beaucoup de Miel & des Cannes de Sucre; & le terrain y est propre à porter du Raisin, du Tabac & du Coton. Il est libre à un chacun de cueillir les fruits qu'il souhaite, tous les Arbres étant communs, à l'exception det Noix de Coco, dont les Maîtres se réservent la propriété.

Les femmes y sont en quelque maniére esclaves; ce sont elles qui font les gros ouvrages, & qui cultivent la terre, pendant que leurs maris se tranquilisent, & jouissent des fruits de leur travail. Ce sont elles qui les servent, & leur ptéparent à manger. Elles n'ont pas la liberté de se mettre à table avee eux, elles ne s'y mettent que quand ils en sont sortis.

Les maisons de la Campagne sont fort peu de ehose; mais la Ville du Roi & celle de la Reine qui sont les principales de l'Isle, ont d'assez beaux Edifices, avec des murailles de pierre & des toits de charpente. La Ville du Roi, est le lieu de sa résidence, & où il tient sa Cour; elle est à 25. milles du Port.

Dans la Ville de la Reine, qui est sur le bord de la Mer, presque la moitié des maisons ne sont point habitées, parce que des gens de l'Isle de *Monille* y ont tué quelques personnes, & que ces maisons ont été souillées par leur sang. La mort du Maître & de la Maîtresse, & d'une ou de deux autres personnes, communique, selon leur croyance, une souillûre à la maison & la leur fait abandonner. Ils s'imaginent que la

raci-

racine étant une fois morte les branches ne peuvent manquer de fecher, & de périr, fi elles ne foot transplantées ailleurs. La mort même d'une feule perfonne fouille tellement dans leur idée la pureté de leur maifon, qu'on n'ofe pendant un ou deux mois y apporter à manger.

Les Feftins que le Roi & les principaux du Pays font quelquefois, font magnifiques par le nombre de ceux qui y affiftent, car on y invite des Villes entiéres. On y fert en abondance de tout ce que l'Ifle produit; mais on n'apporte pas beaucoup de foin à le préparer: la viande bouillie & le Ris font les mets les plus ordinaires. Ils ne boivent point de liqueurs fortes, parce qu'elles font défendues par la Loi de Mahomet. Ils fument beaucoup de Tabac, & ont continuellement du Bêtel dans la bouche: ils l'écrafent entre leurs dents jufqu'à ce qu'ils en ayent tiré toute la fubftance, & ils crachent enfuite le refte à terre. Le Bêtel fortifie l'eftomac, conferve les dents, & rend l'haleine agréable. Il communique aux dents & aux lèvres une couleur rouge, qu'ils regardent comme un ornement, il les échauffe & leur donne une certaine vivacité, il enyvre même ceux qui n'y font pas accoutumés. Ainfi il leur tient lieu de Vin.

Au milieu de la Ville de la Reine eft une Mofquée fort fréquentée, dans laquelle on permet quelquefois aux Etrangers d'entrer, en quittant leurs fouliers. A l'Entrée de la Mofquée, on voit une Fontaine où l'on fe lave le vifage, les mains, & les pieds, en entrant & en fortant. Elle eft entretenue fort proprement, & il y a des nattes étendues fur le pavé pour la commodité des hommes qui y viennent prier; car pour ce qui eft des femmes, elles n'y vont point. Ils fe fervent d'efpèces de Chapelets pour dire leurs priéres, & en roulent les grains, en s'entretenant fouvent de toute autre chofe.

Les Filles font recherchées dès l'âge de fept ou huit ans, & on les marie à onze ou douze. On fait alors un Feftin qui dure fept jours, & on y régale tous ceux qui y veulent venir. La même chofe fe pratique aux funérailles. Les femmes ne voyent pas les Etrangers, & on ne leur permet point de fortir; elles l'aiment cependant fi fort, qu'elles s'y hazardent quelquefois au péril même de leur vie.

On peut dire, généralement parlant, que les Habitans de l'Ifle de Ste. Jeanne [a], n'ont que des idées fort confufes de leur Religion & qu'en même tems ils font fort fuperftitieux. Ils font dans une appréhenfion continuelle du Diable; ils difent qu'il leur apparoît fouvent. Ils lui donnent le nom de *Grégoire*, & affûrent qu'ils le rencontrent fréquemment dans les chemins & dans les rues, principalement le foir du côté de la Mer. La crainte qu'ils en ont, les oblige à fe tenir renfermés dans leurs maifons, quand il tonne; car ils difent qu'alors *Grégoire* eft dehort, & perfonne n'ofe fortir. Ils ont la pratique de le brûler tous les ans publiquement; ce qu'ils prétendent faire, en ramaffant à un jour marqué, en un monceau, fur un Rocher noirâtre qui eft entre la Ville de la Reine & le Port, toutes les ordures du voifinage, & en y mettant le feu qu'on laiffe brûler jufqu'à ce que tout foit confumé; mais l'Efprit malin fe moque de tout cela & pour cette injure imaginaire qu'ils lui font, il leur fait un mal réel, en enlevant tous les ans un de leurs enfans qui ne manque pas de difparoître, malgré tous les foins qu'ils fe donnent pour l'empêcher.

[a] Ibid. p. 132. & fuiv.

Il y en a parmi eux qui entretiennent commerce avec le Diable. Ils employent les fecrets de la Nécromantie pour l'invoquer, & ont recours à lui dans les chofes de conféquence; ils prétendent que cet Efprit malin ne manque jamais de leur répondre quand l'invocation a été bien faite. Quelque croyance, que mérite par lui-même l'Auteur du Voyage qui rapporte ces faits, il auroit cependant prudemment fait en cette occafion de donner à fes Lecteurs la liberté de croire ou de ne pas croire la plûpart de ceux-ci, qui ne paroiffent que des effets d'une imagination frappée, ou de la fourberie de quelques malheureux Prêtres, qui entretiennent ces miférables Peuples dans ces fuperftitions. La fouftraction d'un enfant, certaines fauffes apparitions même, furtout dans des Lieux écartés, comme on les fuppofe, ne font pas des chofes au-deffus des efforts de la malice de l'homme, principalement quand on a à faire à des gens groffiers, &, qui plus eft, à des gens infatués de ces préjugés dès leur enfance.

Ste. ISABELLE (L'Ifle de), ou plûtôt l'Ifle Ifabelle comme écrit Mr. De l'Ifle. Cette Ifle eft de la Mer du Sud, entre les Ifles de Salomon. Elle fut découverte par les Efpagnols en 1568. fous la conduite de Mendaña; c'eft la plus grande de toutes les Ifles auxquelles le nom de Salomon eft commun, fon circuit eft de deux cens trente lieues. Sa partie la plus Orientale s'appelle le Cap Baûle. Le Port de l'Etoile eft au Couchant de l'Ifle. Au refte, Dudley s'eft trompé de cinquante degrez fur la Longitude de cette Ifle, qu'il met d'autant plus à l'Orient qu'il ne faut.

Ste. JULITTE, petit Bourg de France dans la Touraine, Election de Loches.

L.

Ste. LIVRADE, Ville de France en Guienne dans l'Agenois, au Duché d'Aiguillon. Elle eft fituée à deux lieues de Caftel-Moron, dans une Plaine près de Villeneuve d'Agenois, de l'autre côté du Lot; il y a environ trois milles deux-cens Habitans. On dit en Latin *Sanctæ Liberatæ Oppidum*. Il y a un Prieuré Conventuel de l'Ordre de S. Benoît.

Ste. LOGOLENE, Bourg de France dans le Velay, à fix lieues du Puy du côté du Nord; à un quart de lieue de là eft l'ancien Chateau de la Tour.

Ste. LUCE, ou

1. Ste. LUCIE, Ifle de l'Océan Atlantique, fur la Côte Occidentale d'Afrique, & l'une des Ifles du Cap-Verd. Elle eft entre l'Ifle de St. Antoine & celle de St. Vincent, au Midi Oriental de la premiere & au Couchant de la feconde. Mr. Corneille la peuple de Négres, cela veut dire que les Portugais à qui font les Ifles du Cap-Verd n'ont point mis de Colonie dans celle-là.

2. Ste. LUCIE, Ifle de l'Amérique entre les Antilles, au Midi de la Martinique, au Couchant de la Barbade, & au Nord Oriental de l'Ifle de S. Vincent. Les François qui s'y établirent en 1650, l'appellent communément Sainte Alousie [a], & Mr. de l'Ifle a fuivi ce mauvais ufage. Elle eft fituée fous le treizième degré cinquante minutes, au Nord de la Ligne Equinoxiale. Son étendue eft à peu près de vingt-cinq lieues de circuit. Elle n'étoit fréquentée que par un petit nombre d'Indiens, qui s'y plaifoient à caufe de l'abondance de la pêche, quand les François de la Martinique vinrent l'habiter. Son terroir eft graveleux, & capable de ce que les autres Ifles peuvent produire. Il y a au Nord de cette Ifle deux hautes Montagnes fort roides, qui la font reconnoître

[a] Le P. Du Tertre Hift. des Antilles.

tre de fort loin. Elles sont en forme de Pain de Sucre, & on les appelle les PITONS DE SAINTE ALOUSIE. Au pied de ces Montagnes, il y a de belles & agréables Vallées, couvertes de grands Arbres, & arrosées de Fontaines. On tient que l'air y est bon, il s'y trouve des Serpens; mais moins dangereux que dans l'Isle de la Martinique. Il y en a une espéce qu'on nomme Tête de Chien, à cause que leur tête a quelque rapport à celle de cet Animal, ils mordent plus fréquemment que les autres; mais leur venin est moins malfaisant, que celui des Serpens de la Martinique. Il s'y trouve aussi quantité de Scorpions, dont les piqueures font plus de mal, & sont difficiles à guérir. Cette Isle est arrosée de plusieurs Riviéres dont les eaux sont excellentes. Ajoutons ce qu'en a dit depuis le P. Labat: Quoique [s] cette Isle ne soit pas habitée par des Caraïbes, elle n'en a pas l'air moins sauvage. Elle n'avoit en 1700. pour habitans que des gens de la Martinique, qui y venoient faire des Canots, des Madriers, des planches d'Acajou, & des Bois de charpente. Elle avoit été habitée par les François dès l'année 1640. M. du Parquet Seigneur, & Propriétaire de la Martinique, en prit possession vers la fin de cette année, comme d'une terre inhabitée, & qui par conséquent étoit au premier occupant. Les Sauvages de S. Vincent, & des autres Isles n'y venoient que dans le tems de la ponte des Tortues, & n'y avoient, ni Carbers, ni Défrichés. Il n'y mit d'abord, que quarante hommes sous la conduite du S. de Rousselan, Officier de valeur & de conduite, qui avoit donné son nom à la Riviére qui passe au Fort S. Pierre, à cause que son habitation étoit sur cette Riviére. Il avoit épousé une femme Caraïbe, ce qui le faisoit aimer des Sauvages, qui le regardoient presque comme un de leurs Compatriotes. La bonne intelligence, qui étoit entre eux & le Sr. de Rousselan, n'empêcha pas Mr. du Parquet de prendre les précautions nécessaires pour empêcher sa nouvelle Colonie d'être insultée, & peut-être détruite par ces Barbares, qui étant d'une humeur extrêmement changeante, & ne voyant qu'avec dépit l'Etablissement des François dans leur Pays, avoient besoin d'être retenus dans le respect, & que leur bonne volonté apparente fût fixée par quelque chose, qui les empêchât de mal faire. C'est pourquoi il fit construire une Maison forte, environnée d'une bonne double palissade avec un fossé, la munit de Canons, de Pierriers, & d'autres armes, & la mit en état de résister non seulement aux Sauvages, s'il leur prenoit fantaisie de vouloir les inquiéter; mais même aux Européens qui voudroient s'y venir établir.

s Voyages de l'Amériq. t. 2. p. 130.

Ce fut aux environs de cette Maison, qui étoit située au petit Cul-de-Sac, & sur la Riviére du Carenage qu'on commença un grand défriché, & qu'on planta des vivres, & du Tabac, qui vint en perfection, & qui l'emportoit sur celui des autres Isles.

Le Sr. de Rousselan gouverna cette Colonie jusqu'en 1654 qu'il mourut également regretté des Sauvages qui l'aimoient, & des François qu'il avoit conduits avec beaucoup de sagesse & de douceur. Mr. du Parquet nomma le Sr. de la Riviére pour lui succéder. Celui-ci, qui étoit riche, voulut faire une Habitation particuliére, & se confiant en la bonne volonté que les Sauvages lui témoignoient, quand ils le venoient voir, il négligea les précautions, qu'il devoit prendre pour sa sûreté. Il laissa un Officier avec les Soldats dans la Forteresse, & s'alla établir dans un lieu assés éloigné avec les gens qui étoient à lui. Cela facilita aux Sauvages le moyen de le surprendre dans sa maison, & de l'y massacrer avec dix de ses gens vers la fin de la même année 1654.

Le Sr. Hacquet proche parent de Mr. du Parquet, & qui lui succéda, fut tué par les mêmes Sauvages en 1656. Il eut pour successeur le Sr. le Breton, Parisien d'une très-bonne famille & fort brave, qui fut obligé de se sauver. Après lui Mr. du Parquet y envoya le Sr. du Coutis qui fut rappellé au bout de 2. ans, & le Sr. d'Aigremont Gentilhomme de naissance, & plein de mérite & de valeur, y fut envoyé en 1657. Ce fut sous lui que les Anglois attaquérent l'Isle, mais il les défit à platecouture en 1664. Cependant les Anglois s'en emparérent; mais ils furent désavoués, & en furent chassés en 1666. La décadence de la Compagnie de 1664. attira celle de la Colonie de l'Isle de Ste. Alousie, parce que n'étant pas secourue, & ne faisant aucun Commerce pendant les longues guerres de 1672. & 1688. tous les Habitans se retirérent les uns après les autres à la Martinique, & à la Guadaloupe. Depuis 1700. on a recommencé à peupler cette Isle.

Les Pitons de Ste. Alousie [a], sont deux grosses Montagnes rondes & pointues, assés près l'une de l'autre, qui rendent cette Isle fort reconnoissable.

a Ibid. p. 119.

M.

1. STE. MARGUERITE, Port de la Nouvelle France dans l'Amérique, il est situé à 46. degrés, & 30. scrupules de la Ligne, & n'est séparé du Port Royal que par un petit espace de terre. Son entrée est large seulement de 18. pieds, & sa profondeur est de trois brasses. Ce Port est environné d'un terroir plat, & fertile du côté du Sud-Est. A la main gauche, il y a une petite Baye, auprès de laquelle on dit que l'on a trouvé quelques veines d'argent. Un peu plus avant, une Riviére appellée Boulai y entre, ce que fait aussi une autre dans le fond du Port.

2. STE. MARGUERITE, Isle sur les Côtes de Provence, située au Sud-Est du Bourg des Cannes, à trois milles au large. Les Anciens la nommoient Lero. Elle est considérable pour ses trois Forts. L'un est appellé Fortin, au bout de l'Isle du côté de l'Orient: le second est le Fort d'Aragon, à l'autre bout du côté de l'Occident; & le troisiéme est le Fort Royal. Ce dernier qui l'emporte sur les deux autres, est sur un Rocher au bord de la Mer, où sont cinq Bastions très-bien terrassés. Le Bras de Mer qui sépare cette Isle de celle de S. Honorat, n'a qu'un quart de lieue de largeur, son circuit n'est que d'une lieue.

3. STE. MARGUERITE, en Latin *Fluvius Sanctæ Margaritæ*, Riviére de l'Amérique Septentrionale. On la trouve après avoir passé une Baye qui est vers l'Ouest de celle de Chesschedec, & où les Basses & les Rochers rendent l'ancrage fort mal assûré. Elle est profonde à son Embouchure de huit pieds à basse Mer, & de trois brasses à haute Marée, mais elle est fort dangereuse à cause d'une Basse qui y est. Elle vient de loin d'au dedans des Terres du côté de l'Est, où elle se précipite du haut des Montagnes, se grossissant fort dès ce lieu-là. Asses près de son Embouchure, il y a un Cap moyennement élevé, & au côté droit de la Riviére, une petite Isle. Toute cette Côte est éloignée de la Ligne de cinquante-cinq degrés, revêtue de plusieurs Arbres, sur-tout de Sapins, & ré-

& relevée en petites Montagnes. A trois lieues de la Riviére de Ste. Marguerite il en sort une autre, dont l'Embouchure est comme fermée d'une infinité de Basses & de Rochers. Dès là la Côte est entrecoupée de plusieurs Basses & Pointes, & la plus grande partie en est basse & sablunneuse. Seize lieues plus vers l'Ouest, s'ouvre une Baye dans laquelle une Riviére descend. C'est le meilleur Havre de toute cette Côte, & il peut tenir plusieurs Navires; mais la Côte, à cause des Basses qui s'étendent une lieue ou deux en Mer, ne peut être approchée de plus près sans de grands risques. Après cela, tantôt elle s'avance en Mer, & tantôt se retirant, elle fait place à quelques Bayes, & est bordée d'Isles, jusqu'au Port de l'Esquemin, fort connu & renommé, quoiqu'il soit mal sûr, & tout environné de rochers, & que l'Embouchure en soit si étroite, qu'il n'y peut passer qu'un seul Navire à la fois. Les Basques ont accoutumé d'y fréquenter pour harponner la Baleine. Toute cette Contrée est basse, & plate le long de la Côte, & le milieu du Pays est relevé en Collines & en Montagnes. Elle est toute remplie de Forêts & de Bocages, & a vis-à-vis d'elle la Nouvelle France.

1. Ste. MARIE, Isle dans l'Océan aux environs de l'Afrique. Elle est située entre le 16. & le 17. degrés de Latitude Méridionale, vis-à-vis de la Riviére de Mananghare, à deux petites lieues de Madagascar, de l'endroit qui en est le plus proche, & à quatre du plus éloigné. Sa longueur du Midi au Septentrion est d'environ onze lieues, & sa largeur d'Occident en Orient est de deux. Cette Isle que les Insulaires, & ceux de Madagascar appellent Nosso Hibraim, c'est-à-dire l'Isle d'Abraham, est toute bordée de rochers, sur lesquels les Canots y peuvent aborder lorsque la Marée est haute. Quand elle est basse, il n'y a qu'un demi pied, ou un pied d'eau par dessus. L'on trouve au rivage des Roches d'un Corail blanc, aussi beau qu'on puisse en trouver en aucun autre endroit, & des Limaçons de Mer, que les Négres vont chercher pour vendre aux François, qui s'y sont si bien établis, que le Gouverneur d'Antongil dans la grande Isle de Madagascar, qui faisoit auparavant une guerre continuelle à ces Insulaires, n'oseroit plus y venir. Il y a présentement cinq ou six cens Habitans en toute l'Isle, répandus en dix ou douze Villages. On les appelle Zafe Ibrahims, Race d'Abraham, ils s'exercent à planter du Ris, des Ignames, des Bananes, des Cannes de sucre, des Pois, & des Féves dont ils se nourrissent. La pêche des Hourites les occupe fort. C'est une certaine espèce de poisson qu'ils vont vendre à Madagascar, & dont ils donnent le cinquiéme à leur Souverain, ce qu'ils font aussi du Ris, & des autres plantes; ils ont toujours refusé de faire alliance avec les Chrétiens, quoiqu'ils les reçoivent fort honnêtement, à cause sans doute qu'ils ont retenu quelque chose de l'ancien Judaïsme. Toute l'Isle de Ste. Marie est coupée de petites Riviéres, de Sources, de Fontaines, & remplie de petites Collines. Le terroir en est fertile & semé de Ris, qu'on y plante deux fois l'année; l'air y est humide, & à peine se passe-t-il un jour dans l'année qu'il n'y pleuve. La pluye continue quelquefois six jours de suite. Le Bétail y est fort bon & gras, & peut aller paître par toute l'Isle, sans qu'on le tienne enfermé. On trouve quantité d'Ambre gris au bord Oriental de la Mer. Les Négres le ramassent avec soin pour en faire des parfums, & des offrandes sur les Tombeaux de leurs Ancêtres. Ils ont aussi de plusieurs sortes de gommes, dont ils se servent au lieu de parfums. Il croît en cette Isle un Arbre dont le fruit nommé Vonthionts, n'est pas plutôt tombé à terre, qu'il prend racine, & fait un bois si tousu, qu'on ne sauroit passer à travers. Il y a une autre petite Isle en maniére de Triangle au Midi de celle-ci, dont elle est séparée par un Canal de trente lieues de largeur, & de deux pieds de profondeur en quelques endroits. Comme elle est abondante en pâturage, les Bœufs de l'Isle de Ste. Marie y viennent paître. Au bout sont des rochers qui avancent plus de demie lieue dans la Mer.

2. Ste. MARIE, Iste de l'Amérique Méridionale, dans la Mer de Chilé, à 37. degrés & 20. minutes de Latitude vers le Sud, vis-à-vis de la Province d'Araucana. Elle est environnée de Rochers droits, contre lesquels battent les flots de la Mer. Pedro de Cieça dit qu'elle est nommée Lueengo par les Sauvages. Quelques-uns croyent que cette Ville étoit autrefois jointe au Continent, & qu'elle en a été séparée peu à peu par le Canal qui est entre deux présentement; il est large de trois lieues. Son Terroir est gras & fertile en froment & en orge; & la Mer qui l'environne est fort poissonneuse. On y prend sur-tout une sorte de Seiches, des yeux desquelles on tire une certaine substance dure & calleuse, qui approche fort des Perles tant en lustre qu'en blancheur. Quoiqu'elle n'ait pas leur dureté, les femmes ne laissent pas de s'en faire des Colliers. Cette Mer fournoit aussi une sorte d'Ecrevisses appellées Choros, dans les têtes desquelles on trouve une sorte de Perles d'une blancheur extraordinaire, & de la grosseur de la semence du Chanvre. Les Sauvages en font peu de cas, parce qu'ils ignorent la façon de les percer. Thomas Candish, qui mouilla l'Ancre au côté Occidental de cette Isle, rapporte que les Sauvages qui l'habitent sont soumis si étroitement aux Espagnols qu'ils n'osent tuer un Pourceau, quoiqu'il y en ait en abondance. Ils sont aujourd'hui Chrétiens & ont une Chapelle où l'on dit la Messe. L'an 1615. George Spilbergue descendit dans cette Iste dont il se rendit le maître; de sorte qu'il emporta plus de cinq cens Brebis, grand nombre de Poules, & quantité d'autres vivres.

3. Ste. MARIE, Ville de l'Amérique Meridionale dans l'Audience de Panama, au fond du Golphe de S. Michel, qui fait partie de la Baye de Panama. Elle fut bâtie par les Espagnols, après qu'ils eurent découvert les Mines d'or qui sont dans les lieux voisins. Elle est située à six lieues de l'Embouchure de la Riviére de ce même nom, du côté du Sud, & ce fut ce qui les porta à l'appeller Ste. Marie. Les Capitaines Coxon, Harris, & Charp, Armateurs Anglois, prirent cette Place, lorsqu'ils entrerent dans ces Mers, peu de tems après qu'on l'eut bâtie. Elle s'est rendue depuis si considérable, que quand le Capitaine Harris, neveu du premier, la prit, il s'y trouva toutes sortes d'Artisans, quantité de Vin & de farine, & grand nombre de hoyaux, & autres instrumens de fer, dont les Esclaves se servent au travail des Mines. Outre l'or & le sable qu'ils amassent ensemble, ils trouvent souvent des Masses, enchassées entre les Rochers de telle maniére, qu'il semble qu'elles y croissent naturellement. Ces Masses ou Lingots ne sont pas solides, mais elles ont des crevasses, & des pores pleins de terre & de poussiére. La Ville de Ste. Marie n'est pas éloignée des Mines, où les Espagnols occupent grand nombre d'Esclaves jusqu'à la saison

plu-

pluvieuſe, pendant laquelle le débordement des Riviéres empêche que l'on ne puiſſe ſi bien travailler. Les Mines ſont fort près des Montagnes. Le meilleur tems pour chercher l'or dans les Riviéres, eſt incontinent après la pluye, laquelle le lave dans les Riviéres, où il va au fond en quantité, & y demeure. Les Indiens Naturels qui habitent aux environs en ont alors la meilleure part, & les Eſpagnols en achetent plus d'eux qu'il n'en tirent par le travail de leurs Eſclaves qu'ils font travailler aux Mines. Les Eſpagnols durant la ſaiſon des pluyes font venir à Panama la plûpart de ces Indiens, & ils les mêlent avec leurs Eſclaves.

4. Ste. MARIE (la Riviére de), qui vient des Montagnes du Pays, & reçoit dans ſon cours pluſieurs Ruiſſeaux qui s'y jettent de tous côtez, après quoi elle ſe perd dans le Golphe de S. Michel, du côté du Nord, à une lieue dans le Cap de S. Laurent. Elle eſt navigable durant huit ou neuf lieues, en montant, à cauſe du flux qui va juſque-là. Elle ſe diviſe enſuite en deux Branches qui ne portent que des Canots. La Marée monte & deſcend dans cette Riviére environ dix-huit pieds. C'eſt la plus large de celles qui ſe déchargent dans ce Golphe, qui au delà de ſon Embouchure, & de celle de la Riviére de Sambo, s'étrecit un peu tant d'un côté que de l'autre, & fait cinq ou ſix petites Iſles remplies de gros Arbres verds, & fleuris toute l'année, & ſéparées par des bons Canaux. Au delà encore, le rivage eſt ſi ſerré des deux côtes, par deux Pointes de terre baſſe couverte de Mangles, que ce n'eſt plus qu'un petit Détroit qui n'a qu'un demi mille de large. Cela ſert comme d'entrée à la partie intérieure du Golphe, qui eſt une profonde Baye de deux ou trois lieues de large, de quelque côté qu'on la prenne. A l'Orient ſont les Embouchures de différentes Riviéres, dont la principale eſt celle de Ste. Marie. Outre ce Détroit qui a demi mille de largeur, il y a pluſieurs Bras de Mer, mais celui-là ſeul eſt navigable. Le Golphe de S. Michel eſt à près de trente lieues de Panama du côté du Sud-Eſt.

5. Ste. MARIE, Ville de l'Amérique dans la Province de Mariland, avec titre de Comté. Elle appartient aux Anglois, & eſt ſituée ſur la Riviére de S. George. Les Maiſons y ſont aſſés belles, & c'eſt le lieu du Commerce pour toute la Province, & la demeure des principaux Officiers de ce petit Etat. C'eſt-là auſſi que ſe tiennent les Aſſemblées Générales.

6. Ste. MARIE, Bourg & Paroiſſe de l'Amérique dans l'Iſle de la Martinique, ſur la Côte Septentrionale. Elle s'étend depuis la Riviére du Charpentier juſqu'à la petite Riviére Salée, & comprend le terrain du fonds de S. Jacques, qui appartient aux Dominicains. Ce ſont eux qui deſſervent cette Paroiſſe. L'endroit où eſt ce Bourg s'appelloit anciennement la Caſe du Borgne. C'eſt où ſe donna le rude combat ſous les Ordres de Mr. du Parquet (neveu de Mr. d'Enambuc premier Gouverneur, & fondateur des Colonies de S. Chriſtophle, & de la Martinique) contre les Caraïbes de la Cabeſterre de la Martinique, qui furent chaſſés de l'Iſle après y avoir été battus.

7. Ste. MARIE, Terre de l'Amérique, à la Guadaloupe avec titre de Marquiſat. Elle eſt dans la Paroiſſe du Marigot. Cette Terre fut érigée en Marquiſat, en faveur de Meſſieurs de Boiſſeret, neveux de M. Houel, avant la ſéparation que ces Meſſieurs avoient faite de la Guadaloupe. Elle commence à la Riviére de la Bieterie, s'étend une lieue le long de la Mer, & peut avoir trois lieues de hauteur, c'eſt-à-dire d'étendue depuis la Mer juſques au haut des Montagnes, qui ſéparent la Guadaloupe en Cabeſterre & baſſe Terre. Ces Meſſieurs y avoient un beau Château, ou Maiſon Seigneuriale avec de grandes avenues de Poiriers, & de grandes Allées qui partageoient toutes les Terres en pluſieurs Carrés, cultivés en Cannes, Marioc & Tabac. Il y a même encore un Etang dont la chauſsée, & les environs ſont couverts de Poiriers; ces ſortes de Poitiers ne portent aucun fruit, & la quantité qu'il y en a dans ce Canton, fait que le Vulgaire appelle communement cette Terre, *les Poiriers*. Cette Terre eſt partagée entre pluſieurs Branches de ces Meſſieurs, qui prennent tous la qualité de *Marquis de Sainte Marie*. Il y a un bon mouillage devant les Mazures du Château. Deux grands Rochers à fleur d'eau, qui en ſont à un demi quart de lieue & qu'on appelle L'Homme & la Femme, y rompent la violence de la Mer, & faciliteroient le moyen d'y faire un excellent Port, qui, s'il étoit fortifié, mettroit la Cabeſterre hors d'inſulte.

8. Ste. MARIE (la Riviére de), Riviére de la Martinique à la Cabeſterre, dans la Paroiſſe, qui porte le même nom; elle change très-ſouvent de lit, & devient très-dangereuſe, quand elle eſt débordée, ou que la Mer eſt plus groſſe qu'à l'ordinaire.

9. Ste. MARIE (Le Saut de), Lieu de l'Amérique Septentrionale au Canada. Il eſt vers le quarante-ſixième degré de Latitude, dans le Canal par lequel le Lac Supérieur communique au Lac Huron. C'eſt le lieu, où ſe tient ordinairement l'Aſſemblée Générale de toutes les Nations. Le Sieur Perrot y prit poſſeſſion de la Terre au nom du Roi en 1667. & en fit un procès verbal ſigné des Chefs de toutes les Nations voiſines. Les Jéſuites y ont une Miſſion conſidérable avec une très-belle Egliſe. Ce Canal que l'on pourroit appeller Fanal du Saut de Ste. Marie, a cinq lieues d'ouverture, & environ quinze de longueur. Il eſt entrecoupé de pluſieurs Iſles, & ſe rétrecit peu à peu juſqu'au Saut; c'eſt un rapide plein de Rochers, où les eaux ſe précipitent avec une extrême violence. On ne laiſſe pas d'y monter en Canot en perchant. On appelle Sauteurs les Sauvages, qui demeurent aux environs.

10. Ste. MARIE AUX BOIS, en Latin *Sanctæ Mariæ in Boſio Abbatia*, Abbaye d'Hommes en France, au Diocéſe de Toul. Cette Abbaye eſt de l'Ordre des Prémontrés. Elle a embraſsé la Réforme, & eſt en Régle.

11. Ste. MARIE, aux Mines ou Markick, Ville de France dans la Haute Alſace, au Diocèſe de Baſle. Cette Ville eſt petite, & n'a que 336. Habitans. Elle eſt du Bailliage de Ribauville. Elle eſt diviſée en deux par la Riviére de Leber. La partie Méridionale, qui eſt celle dont on parle ici, dépend de Ribauville; la Septentrionale, qui eſt du Lebertal appartient depuis long-tems aux Ducs de Lorraine. Cette Ville eſt célèbre pour ſes Mines d'argent, auxquelles on travaille toujours.

12. Ste. MARIE DU MONT, Bourg de France en Normandie. Il eſt ſitué à deux lieues de Carentan, à cinq de Va'ogne, & à 9. de Coſtances. Il y a 1265. Habitans. C'eſt un Archi-Prêtré, & le Curé eſt l'Archi-Prêtre, Mr. l'Evêque y officie les grandes Fêtes. La Cure n'eſt qu'à portion congrue, dependante

du gros du Chapitre de la Cathédrale de Coûtances, qui y préſente. Il y a un aſſés beau Château avec des dehors très-beaux. Son revenu pour cette Paroiſſe ſeule eſt de dix mille Ecus, conſiſtant pour la plûpart en très-grands & bons herbages, n'y ayant pas beaucoup de redevances ni de rentes Seigneuriales. Mr. le Prince de Rohan eſt Seigneur de la Paroiſſe étant aux droits de Mad. la Ducheſſe de Vantadour. Il y a aſſés près du Château un petit Hôpital pour les malades & les pauvres fondé par Mad. de Vantadour, & deſſervi par trois Sœurs Griſes de la Communauté de Paris. La Paroiſſe eſt grande, & il y a pluſieurs familles de Nobleſſe riches: c'eſt le meilleur fond de tout le Cotantin. Cette Paroiſſe borde la Mer à une demi-lieue du Bourg, & eſt le paſſage du Grand Vai, où l'on traverſe à cheval la Gréve plus de deux lieues, quand la Mer eſt retirée. Il y a trois grandes Riviéres à paſſer, avant que d'être de l'autre côté qui donne à St. Clément ſur la Côte du Beſſin. Il y a ordinairement un Guide pour conduire les Chevaux, ſans quoi il y auroit du péril particuliérement quand la Mer n'eſt point aſſés retirée, à cauſe des Sables mouvans, qui changent ſouvent de côté & d'autre. Le Paſſager eſt un Fermier qui loue du Seigneur ce Paſſage, & qui retire un profit de chaque perſonne qu'il conduit: c'eſt un Paſſage fort fréquenté auſſi-bien que le Petit Vai qui eſt prés de deux lieues audeſſus, étant ſur la Route de tout le Cotantin & autres Cantons à Bayeux, à Caen, & à Rouen, à Paris & à d'autres lieux.

13. Ste. MARIE, Ville d'Eſpagne dans l'Andalouſie ſur le Guadeleté entre Cadix & Xerez de la Frontera. Le P. Labat en parle ainſi [a]: Cette Ville eſt ſituée ſur la Côte de la Baye de Cadix, vis-à-vis & au Nord-Eſt de cette Ville, ſur la Côte Occidentale de la Riviére de Lethé, qui eſt, à ce qu'on prétend, le Fleuve de l'Oubly des Anciens. Les Maures l'ont appellé Quadelethé, c'eſt-à-dire, l'eau, ou la Riviére de Lethé. On voit à l'Embouchure de cette Riviére, dans la Baye de Cadix, une Tour & une Batterie fermée, qu'on appelle Ste. Catherine; on l'appelle le Port de Ste. Marie, parce que les Vaiſſeaux y viennent mouiller & y ſont plus en ſûreté, que dans bien des endroits de la Baye de Cadix. La Ville eſt plus grande que Cadix & mieux percée, les rues en ſont plus larges, le terrain, où elle eſt bâtie, eſt uni, & tous les environs extrêmement gras, & bien cultivés, à cauſe des Auvergnats, Limouſins, & autres François, qui y viennent travailler. Les Maiſons ſont belles. Elle eſt remplie de quantité de Négocians François, Anglois, Hollandois, Génois, & autres. Elle eſt ſans défenſe, n'ayant que de ſimples murailles abbatues en bien des endroits avec un petit Château, qui lui ſert de Citadelle, qui ne vaut rien à préſent, & qui ne valoit pas grand'choſe quand les Anglois & les Hollandois s'en emparérent le 1. Septembre 1702. au nom de l'Archiduc. On montre au Couvent des Minimes, appellé de la Victoire, des Statues de la Ste. Vierge, de St. Louïs & de St. François de Paule, que ces Nations avoient traînées par les rues, mutilées & enfin jettées dans un égoût.

[a] Voyages d'Eſpagne & d'Italie, t. 1. p. 29.

14. Ste. MARIE DU TROO, Prieuré de France dans le Maine. Ce Prieuré eſt Régulier dépendant du Marmoutier, Diocèſe du Mans.

1. Ste. MARTHE, Province de l'Amérique Méridionale, ſur la Côte de la Terre-ferme vers le Levant. Sa longueur depuis les derniéres limites de Cartagène, qui la borne vers l'Occident juſqu'à la Riviére de la Hacha vers l'Orient, eſt de ſoixante & dix lieues, & elle a preſque autant de large, depuis la Mer juſqu'aux limites du nouveau Royaume de Grenade, dont elle eſt bornée vers le Midi. Cette Région eſt chaude & ardente aux endroits, où elle eſt voiſine de la Mer du Nord; mais le voiſinage des Montagnes de Neiges, qui s'élevent à vingt lieues ou environ de la Ville principale, rend le dedans du Pays beaucoup plus froid. Sur-tout la Province de Tairona, dont la Vallée eſt fort ample & riche, eſt trés-froide à cauſe qu'elle eſt haute & remplie de pluſieurs Montagnes. Il pleut fort dans les Mois de Septembre & d'Octobre, dans les terres qui confinent à la Mer, & fort peu pendant tous les autres Mois, parce qu'alors les Vents d'Eſt & Nord-Eſt y ſouflent, & que de leur nature ils ſont ſains & ſecs. La Ville de Ste. Marthe, qui donne le nom au Gouvernement, eſt bâtie en un lieu fort ſain, ſur une Baye de Sable aſſez près de la Mer. Elle a un fort bon Port environné de hautes Montagnes & de Rochers juſque ſur le Rivage. Ces Montagnes le garantiſſent des Vents, ce que ſont auſſi deux Iſles qui ſont au devant vers le Nord. Au dedans du Port il y a un Lieu nommé Caldéra, qui veut dire Chaudron, où autrefois l'on avoit accoutumé de tirer les Navires à ſec, & de les raccommoder. Cette Ville a été fort peuplée, mais depuis que les Flotes d'Eſpagne ont ceſſé d'y aborder, il y eſt reſté peu d'Habitans. Elle ne contient qu'environ trente familles. Les Maiſons y ſont faites de Roſeaux, & couvertes de feuilles de Palmiers. Il y en a quelques-unes couvertes de tuilles. Le Gouverneur de la Province & les autres Officiers Royaux y ſont leur demeure. Il y a une Egliſe Cathédrale, dont l'Evêque eſt ſuffragant du Métropolitain du nouveau Royaume de Grenade. Les Bourgeois trafiquent avec les Sauvages de cette Province, qui apportent à la Ville des Pots, & d'autres ſortes de Vaiſſeaux de terre, des Etoffes & des Vêtemens de Coton. Il y a peu de Bétail, à cauſe que le Pays eſt montagneux & mal peuplé d'Eſpagnols. A une lieue & demie de la Ville de Ste. Marthe, ſont pluſieurs Salines, dont on raſſemble de fort bon Sel, qui ſe tranſporte dans les Provinces voiſines. De la Ville juſqu'au pied des Montagnes, qui ſont pierreuſes, infertiles, & preſque ſans Arbres, la terre eſt plate & produit en abondance des Oranges, des Grenades, des Limons & même des Vignes. Dans la Province de Butiraca, auprès du chemin, qui va de Ste. Marthe, à Ramada, autre Ville ſituée ſur les limites de la Vallée d'Eupari, il y a des Mines d'or, & dans celle de Tairona, on trouve des Pierres précieuſes de grand prix. Les Sauvages de ces Provinces ſont fort agiles de corps, mais d'une arrogance ſingulière. Ceux de la Province de Chimila, car le Gouvernement de Ste. Marte en comprend pluſieurs particuliéres, ſont renommés en force de corps & en valeur, & les femmes en beauté. Ils ſont vêtus de Manteaux de Coton bigarrés de différentes couleurs, & gouvernés par leurs Rois, & ils ſe ſervent dans leurs combats de fléches envenimées. Quelques-uns font encore la guerre aux Eſpagnols, qui n'ont pu juſqu'à préſent jouïr de la riche Province de Tairona. Les autres Villes du Gouvernement de Ste. Marthe, ſont Teneriffe, ſur les bords de la Riviére de la Magdelaine, Tamalameque, ou Ville

le de las Palmas, à deux lieues de cette même Riviére dans une Région fort chaude; Ciudad de los Reyes dans la Vallée d'Eupari, sur le bord de la grande Riviére de Guataperi, en un Pays extrêmement peuplé de Sauvages, qui ne veulent point obéïr aux Espagnols; & Ocanna petite Ville située sur un Havre au dedans du Pays, sur les limites de la Province de Tamalameque.

2. STE. MARTHE, Montagne située dans la Nouvelle Espagne, & nommée par ceux du Pays SIERRA NEVADA. On tient qu'il n'y a point au monde de Montagne plus haute. Elle est dans la Zone torride, à 303. degrez de Longitude & à 8. de Latitude, & peut avoir trente ou quarante lieues de tour. La Mer en est éloignée de soixante lieues, & on la voit assez distinctement par un beau tems du Cap de Tiberin, qui est dans l'Isle de S. Dominique, quoique ce Cap en soit distant de cent cinquante lieues. On lui en donne deux de hauteur perpendiculairement, depuis le sommet jusqu' au niveau de la Mer, ce qui est contre l'opinion des Géographes, qui veulent que la Montagne, la plus élevée n'ait pas la moitié de la hauteur de celle-ci. Les neiges qui se conservent sur sa pointe pendant les plus excessivex chaleurs sont une preuve convaincante de cette vérité. Elle est habitée au pied & à une partie de la Côte par des petits Peuples, qui peuvent passer pour Pigmées. Ces petits hommes demeurent dans les bornes de leur terroir sans en sortir, étant séparés du commerce de tous leurs voisins; ils fuyent tous ceux d'une taille ordinaire, & se cachent dans des trous à leur approche. Pendant les saisons où ils ont trop chaud, ils habitent des endroits de la Montagne, plus élevés que leur habitation ordinaire, & quand ils ont froid, ils reviennent occuper leur premier séjour. Ces Pigmées vivent de gramilles, dont ils font du pain, & boivent d'une boisson qu'ils font avec la même graine; ils l'appellent Ouicou. On fait encore de cette boisson avec la racine d'un Arbrisseau nommé Magur, c'est-à-dire, après qu'on a tiré le suc, qui autrement empoisonneroit au lieu de nourrir. On n'a pu savoir encore quelle est leur Religion.

STE. MAURE, Isle dans la Mer Ionienne, sous la domination du Turc, en Latin *Insula Sancta Maura*. C'est l'ancienne LEUCADE. Les Grecs modernes la nomment encore *Leucada*, & n'appellent proprement Ste. Maure que la Citadelle, où il y avoit un Couvent qui portoit ce nom du tems des Vénitiens. Strabon dit que cette Isle a été autrefois attachée à la Terre-ferme, & que pour l'en séparer on creusa le Détroit, par lequel on y arrive; ce qui est assez croyable, puisqu'au plus étroit il n'a guère que cinquante pas de trajet, & presque par-tout seulement quatre ou cinq pieds d'eau. C'est au lieu le plus étroit, sur une éminence, qu'étoit la Ville de Leucade à un mille de la Mer. On en voit encore quelques Mazures. Le Canal entier lui servoit de Port aux endroits, où il avoit le plus de fond. Ortelius & Ferrari croient comme les autres Géographes, que Ste. Maure est encore présentement dans la même place où étoit Leucade; mais M. Spon, qui a été sur les Lieux, témoigne que Ste. Maure est trois milles au delà dans le milieu du Canal, qui est large d'une lieue en cet endroit. La Forteresse est bonne & flanquée de quelques Bastions ronds sur une terre fort basse, & ce qui la rend considérable, c'est qu'on n'y sauroit aller que dans des petits Batteaux plats appellés Monoxyla par les Grecs. Elle est séparée par une fosse de trente, ou quarante pieds de large, de deux autres petites Isles dans le Marais, qui sont comme le Fauxbourg de la Forteresse, & dans lesquelles habitent plusieurs Turcs & Grecs. Leurs Maisons ne sont que de bois & fort basses. Les gens de pied y passent de la Terre-ferme sur un Aqueduc long d'un mille, large seulement de trois pieds & qui n'a aucun appui; de sorte qu'on a sujet de trembler en passant dessus, sur-tout quand on rencontre quelqu'un qui vient du Lieu où l'on va. Il y a plus de six mille personnes dans la Citadelle, & dans les Fauxbourgs. On trouve dans l'Isle environ trente Villages habitez de pauvres Grecs, qui pêchent & cultivent la terre, & qui sont gouvernés par un Evêque. Elle est assez fertile en Grains, Citrons, Oranges, Amandes, & en Pâturages pour le Bétail. Son circuit est de douze à quinze lieues, & le meilleur de ses Ports est appellé Climeno. Il a bon fond & bonne tenue. La Forteresse de Ste. Maure, n'est éloignée que de douze milles de l'entrée du Golfe d'Ambracie, nommé aujourd'hui Golfe de Larta, proche duquel étoit autrefois la célèbre Ville d'Actium, renommée par la Bataille d'Auguste contre Marc-Antoine. Voyez LEUCADE.

2. STE. MAURE, Ville de France en Touraine, au Diocèse de Tours. C'est une ancienne Baronnie, qui fait partie du Duché de Mont-Bazon. Elle a communiqué son nom à une famille, qui l'a possédée durant 350. ans. Le Chancelier de Ste. Maure, sous Philippe Valois, & le Duc de Montausier depuis peu, étoient issus des puînés de cette Maison, dont il ne reste que des Filles. Le Château doit son origine à Foulquex Nera, comme la plûpart de ceux de la Province. Il n'y a que trois Paroisses qui en dépendent: la Ville est de 419. feux. Elle payoit ci-devant quatre mille six cens Livres de taille. Il y a un Couvent de Filles & un Grenier à Sel, où il se consomma treize muids de Sel. Elle est située à sept lieues de la Ville de Tours. Il n'y a qu'un Couvent de Chanoinesses Réguliéres, de l'Ordre de S. Augustin, & une Paroisse. C'est une Archipresbytérat à la Collation de l'Archidiacre d'Outre-Vienne. On y fait un grand commerce de pruneaux.

STE. MENEHOULD, ou MANEHOULD, Ville de France en Champagne, au Diocèse de Châlons. Cette Ville qui porte le titre de Comté, n'est pas la moindre de la Champagne [a]. Son assiette, son Château, qui est sur un Rocher fort élevé, & le grand nombre de Fiefs aut nombre de plus de deux cens cinquante, qui relèvent du Roi à cause de ce Château, la rendent considérable. Elle est située entre Châlons & Verdun; elle est bâtie dans un Marais entre deux Rochers, sur le plus haut desquels est le Château, qu'on prétend être l'ouvrage de Drogon, ou Dreux, sixième Duc de Champagne, qui vivoit en 693. Il étoit aussi Maire du Palais d'Austrasie, sous le Regne de Childebert. Il fut appellé en ce tems Château-Neuf, ou Château sur Aîne, Riviére qui traverse la Ville, passe au pié du Château, & prend sa source à un Village de ce nom, à trois lieues de Ste. Manehould. Cette Riviére est petite, mais elle est profonde & n'est guéable qu'en deux endroits seulement. C'est dans ce Château, que fut emprisonné Griffon, qui après la mort de Charles Martel son pere, s'étoit soulevé contre Pepin le Bref & Carloman ses freres.

[a] BAUGIER, Mémoires Hist. de Champagne, t. 1. p. 175.

En l'année 1174. Henri I. du nom, Comte de Champagne, qui avoit dévotion à Ste. Manehould, fit porter quelques Reliques de cette Sainte dans l'Eglise de ce Château, qui étoit alors dedié à Notre-Dame, & il lui donna le titre de Ste. Manehoud, que le Lieu a depuis retenu. D'autres prétendent que ce nom lui fut donné par la fille du Comte qui étoit Seigneur de l'ancienne Ville de Perthes, qui vivoit en l'an 450. Quoiqu'il en soit cette Ville, dont le nom doit être prononcé Ste. Menou, a eu des Seigneurs Particuliers, & des Gouverneurs du Château dès l'an 1500. comme fut Raoul, pere d'Albert I. qui eut quatre fils & une fille. Rodolphe de Clermont, fils d'Albert, fut Seigneur de cette Ville en 1183. Antoine, Bâtard de Bourgogne, tenoit ce Château en 5485. En l'année 1537. Honorat de Savoye, Comte de Tende, commandoit dans le Château.

Ce Comté de Ste. Menou, est entré depuis dans la Maison de Nevers, de laquelle il est passé au Roi Louïs XIII. par l'acquisition, qu'il en fit. Le Marquis du Vigean en fut depuis Engagiste, & il a été ensuite séuni au Domaine du Roi.

Cette Ville a soutenu plusieurs Siéges, Le premier dont on a quelque connoissance fut celui que Goselon, Duc de la Basse Lorraine, y mit en 1038. & qu'il leva. Le second en 1089. par Théodorie, Evêque de Verdun, qui prit la Place. Le troisième en 1179. ou 1180. ou 518r. par Arnaud aussi Evêque de Verdun. L'Histoire remarque que le Comte de Chartres, neveu d'Henri premier, Comte de Champagne qui étoit alors à la Terre-Sainte, se joignit à Albert Picot son parent, lors Seigneur de Ste. Menou par la donation que le Comte Thihault le Grand, neuvième Comte de Champagne, pere d'Henri, en avoit faite à Albert I. pere de cet Albert I. pere de cet Albert Picot, pour faire lever le Siége de Ste. Menou que cet Evêque avoit mis devant la Place, ce qu'ils exécuterent; & que l'Evêque y ayant été tué d'un coup de fléche, qu'il reçut à la tête, ses troupes furent obligées de se retirer. Le Corps de l'Evêque fut porté à Verdun; où il fut enterré dans l'Eglise de Notre-Dame.

Les Anglois s'étant emparés de Ste. Menou en 1436. ils en furent chassés par le Comre de Richemont, Connétable de France après le Traité d'Arras entte le Roi Charles, & Philippe Duc de Bourgogne; Artus fils du Duc de Bretagne en étant alors Seigneur. François I. en 1544. fit fortifier le Château de Ste. Menou, lorsque Charles-Quint entra en France, dont cette Place étoit Frontiére. En 1561. ou 1562. d'autres disent en 5565. le 25. Août le Prince de Portien de la Maison de Croy, Général de l'Armée des Religionnaires, se présenta devant Sainte-Menou avec huit cens Chevaux & quelque Infanterie. Il fit dresser pendant la nuit des échelles du côté de la Porte des Bois; cinq cens hommes qui avoient des chemises blanches par dessus leurs habirs pour se reconnoître monterent par là à l'assaut, qui fut vigoureusement soutenu par un des Capitaines de Bussy d'Amboise, Lieutenant de Roi de la Province, sous le Duc de Nevers qui en étoit Gouverneur & qui l'avoit fait cotrer dans la Place pour commander. Cette attaque ayant duré jusqu'à huit heures du matin, les Affiégeans furent enfin contraints d'abandonner cette entreprise, après avoir laissé plusieurs morts & leurs échelles dans les fossés.

Au mois d'Octobre de l'an 1578. deux cens cinquante maisons périrent par le feu qu'un homme yvre laissa tomber imprudemment pendant la nuit. L'Hôpital & l'Eglise de S. Pierre au Châtelet furent réduits en cendres & les Cloches fondues. En 1588. La Mothe s'étant jetté dans cette Ville par ordre de Mondeville, qui en étoit absent, & qui tenoit le parti de la Ligue, Godet de Reineville secondé des Habitans en bon nombre trouva moien d'entrer dans le Château, & forçant la Mothe d'en fortir, il assûra par ce moien la Place au Roi, qui lui en donna le Gouvernement.

STE. MENOU, soutint encore en Octobre 1590. un Siége contre Charles II. Duc de Lorraine, qui vouloit contraindre ses Habitans d'embrasser le parti de la Ligue; mais après l'avoir vainement battue pendant trois semaines, il leva le Siége le 25. Octobre. En l'année 1614. cette Ville servit de retraite à Henri II. du nom, Prince de Condé, aux Ducs de Bouillon & de Nevers, & aux autres Seigneurs, qui s'étoient retirés mécontens de la Cour sous prétexte de plusieurs desordres, qu'ils disoient s'être glissés dans le Gouvernement du Royaume, auxquels ils prétendoient qu'il étoit difficile de remédier. Ils y conclurent leur Paix avec la Reine Marie de Medicis, Régente du Royaume; le Traité en fut signé en cette Ville le 16. Mai 1614.

En l'année 1616. le 27. de Décembre le Marquis de Prâlin la prit, En l'année 1652. l'Armée Espagnole ayant attaqué cette Place, elle en soutint le Siége avec beaucoup de courage, & ce ne fut qu'après une longue résistance & après avoir soutenu quatre assauts, qu'elle fut enfin obligée de se rendre par capitulation honorable; mais qui ne fut point observée. Le feu Roi Louis le Grand en personne la reprit le 27. Novembre 1653. après une résistance d'un mois. Le Roi voulut y entrer par la bréche, avec cette circonstance remarquable qu'il ne portoit qu'un échalas à la main, & qu'il refusa le Dais que le Clergé & la Ville lui présenta, sous lequel Sa Majesté ordonna qu'on mît la Croix,

Cette Ville a été donnée en Douaire à plusieurs Reines de France, savoir en 5449. à Marie d'Anjou ou de Provence, Veuve de Charles VII En 1570. à Marie Stuard, Reine d'Ecosse, Veuve de François II. En 1644. à la Reine Anne d'Autriche, Veuve de Louïs XIII. Enfin elle fut réunie au Domaine du Roi par Arrêt du Conseil d'Etat du 10. Février 5667.

Il y avoit autrefois à Ste. Menou une Chambre de Monnoye, qui avoit la lettre T pour sa marque; elle a été transférée à Nantes depuis la réunion de la Bretagne à la Couronne.

Il y a dans cette Ville plusieurs Jurisdictions Royales, Bailliage, Prévôté, Eaux & Forêts, Maréchaussée, Election, Grenier à Sel, & Traites Foraines,

Toutes les Fortifications de la Ville & du Château ont été démolies; mais il ne seroit pas difficile de les rétablir, & d'en faire une bonne Place, vû que la Riviére d'Auve passe dans une Gorge jusque dans cette Ville. Si les brêches eussent été rétablies en l'année 5752. le Général Growestein, dans la course qu'il fit alors, n'eut pas trouvé tant de facilité à se faire donner des ôtages par cette Ville, dont les Habitans, qui semblent tous nés soldats, n'ont jamais manqué de courage.

Cette Ville a été presque entiérement détruite par un incendie extraordinaire arrivé sur les dix à onze heures du soir la nuit du 7. Août 1719.

1719. non par le feu du Ciel, ainsi qu'on s'est efforcé de le persuader, mais par un feu échappé dans une maison particuliére, qui en très-peu de tems se communiqua à un grand nombre d'autres & ensuite dans tous les Quartiers de la Ville ; desorte qu'il ne resta que les Couvents des Capucins & des Religieuses avec quelques maisons qui sont depuis ces Couvens jusqu'à la Porte des Bois. Ce feu ne put être secouru, parce qu'il n'y avoit dans la Ville ni Sceaux, ni Pompes, ni Crocs, ni Haches, ni Echelles ; & que d'ailleurs les maisons n'étoient la plûpart construites que de bois. La Cour a depuis fait lever le Plan de cette Ville pour la rebâtir plus grande, plus réguliére & mieux fortifiée qu'elle n'étoit.

Quoiqu' on écrive Ste. Manehould, ou Ste. Menehould, on prononce Ste. Menou par abbréviation. Le nom Latin est *Sancta Manechildis oppidum*.

Ste. MERE EGLISE, en Latin *Fanum Matricis Ecclesiæ*, ou *Sancta Mater Ecclesia*, Bourg de France dans la Normandie, au Diocèse de Bayeux. Ste. Mere Eglise est située dans le bon terrain du Cotantin, à une lieue & demie près de Ste. Marie, sur la grande Route de Carentan à Valogne, éloigné de trois lieues de chaque, & de dix de Coûtances. C'est un Archiprêtré avec quatre grandes Paroisses qui en dépendent. Les unes & les autres sont exemptes des visites des Evêques, ou du moins de l'Archidiacre. La Cure vaut plus de deux mille Livres de revenu. Mr. le Comte de Courtaumet qui est Seigneur de la Paroisse présente à la Cure. Il a lui-même dans cette Paroisse plus de dix mille Livres de revenu en bonnes Fermes & Rentes. Mr. l'Evêque de Bayeux y a aussi des Rentes & quelques portions de Dixme assez considérables. Il y a Marché dans ce Bourg tous les Jeudis, & quelques Foires. Il y avoit autrefois un Prêche pour les Réformés, dont il ne reste aucune famille.

Environ à une demi-lieue est le Château de l'Isle Marie appartenant aux héritiers de Mr. le Maréchal de Bellefonds qui l'a fait bâtir. Il y a trois Corps de logis. Dans l'un est le Château, dans le second une Eglise très-propre, & un petit Hôpital pour les malades y joignant, Deux Sœurs Grises en ont soin. Le troisième logis est celui où demeure le Receveur, & quelques autres Domestiques. L'Eglise est une Paroisse, qui n'a point d'autres Paroissiens, que ceux du Château qui est dans un Marais tout entouré d'eau.

O

Ste. ODILLE, ou Ottille, Monastère bâti sur la place du Château de Hohembourg, dans le Diocèse de Strasbourg. C'est une des plus Hautes Montagnes de Vosge, d'où l'on découvre pleinement la Haute & Basse Alsace, le Païs d'au-delà du Rhin, meme la Suisse & les Alpes. Il y a dispute entre les Savans pour savoir quelle Régle de Religion on y pratiquoit autrefois. Trithême, qui soutient que c'étoit celle de St. Benoît, le prouve par l'autorité d'une Chronique, qui dit qu'une Reine de Sicile y fut éxilée, & marque positivement que c'étoit une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît. On dit au contraire que dans le douziéme Siécle l'Abbesse de Hohembourg voulant y rétablir la Régularité, demanda à l'Abbé d'Estival, qui est de l'Ordre des Prémontrés, des Religieux pour la conduire de sa Maison, qui lui furent envoyés. Elle assigna un Temporel considérable pour leur entretien & leur subsistance : & leurs Successeurs en jouissent encore aujourd'hui d'une partie ; ce qui fait une preuve qu'on y suivoit la Régle de St. Augustin. Au reste, il y a eu dans ce Monastère jusqu'à six-cens Religieuses divisées en deux Couvens, celui d'en haut, & celui qui est nommé Nitermunster, parce qu'il est bâti dans le bas à mi-Côte ; tous deux sous la conduite de la meme Abbesse. Cette Abbaye s'étoit soutenue pendant près de mille ans, lorsque la derniére Abbesse ayant embrassé le Luthéranisme se maria au Prévôt de Norchswiller, qui est un Village dans le Territoire de Strasbourg. Elle entraîna la ruïne des deux Monastères. L'Evêque & le Chapitre en ont partagé le revenu entr'eux. Les Prémontrés accablés des guerres, qui ont desolé l'Alsace pendant un Siècle, s'en retirerent aussi ; mais ils y sont revenus depuis trente ou quarante ans, & y subsistent tant des charités que les Pélerinages au Tombeau de Ste Odille leur procurent, que des biens, où ils sont rentrés. On invoque cette Sainte pour les yeux. Son Tombeau est au Monastère d'en bas, ou les Prémontrés ont rétabli une petite Eglise & leur logement.

P

Ste. PECAQUE, Dampier nomme ainsi une Ville de l'Amérique Septentrionale au Méxique, dans l'Audience de la Nouvelle Galice. Mr. Corneille la met sur la Riviére de Sant Jago ; mais il n'a pas fait réfléxion que l'Auteur qu'il cite dit qu'après avoir remonté cette Riviére cinq lieues, les Anglois laisserent vingt-cinq hommes à la garde des Canots & marcherent quatre heures pour arriver à cette Place, ce qui fait trois ou quatre lieues de distance. Elle est dans une Plaine à Pâturages, près d'un Bois & entourée de plusieurs Arbres fruitiers. La Ville est petite, mais réguliere à la maniére des Espagnols & a une Place au milieu. Les Maisons qui sont sur la Place ont des balcons. Il y a deux Eglises, l'une près de la Place & l'autre au bout de la Ville. La plûpart des Habitans sont Espagnols, leur principale occupation est l'Agriculture ; à cinq ou six lieues de cette Ville sont des Mines. Le Capitaine Swan, Armateur Anglois, voulut piller cette Ville en 1686. & fut attaqué au retour par les Espagnols qui lui tuérent cinquante hommes.

1. Ste. PETRONILLE, ou Ste. Perrine, *près de Compiègne* en Latin *Sancta Petronilla juxta Compendium*, Abbaye de Filles en France, au Diocèse de Soissons. Cette Abbaye est de l'Ordre de St. Augustin. Elle a été fondée près la Forêt de Compiègne par le Roi Philippe le Bel vers l'an 1300. Elle a été depuis établie près Compiègne, d'où en l'an 1646. elle a été transférée à la Villette près Paris, du Diocèse duquel elle est à présent. Elle ne vaut à l'Abbesse que deux mille Livres de revenu.

2. Ste. PETRONILLE, Bourg d'Allemagne en Autriche, sur le bord Méridional du Danube, à trois lieues au-dessous de Hambourg. Quelques-uns ont cru y trouver l'ancienne Ville de Carnunte. Voyez Carnuntum N°. 2.

Ste. PRAXEDE (Le Lac de), les Italiens disent Santa Prassede. Petit Lac d'Italie dans la Campagne de Rome, à deux milles de Tivoli. Il est petit & prend son nom d'un Village appellé Ste. Praxède.

R.

Ste. REINE, Bourgade de France en Bourgogne dans l'Auxerois. C'est un fameux Pélerinage. Selon Mr. Piganiol de la Force dans sa Description de la France, Ste. Reine est un Village sur une Montagne à neuf lieues de Dijon, lequel on appelloit Alise, avant qu'on y portât les Reliques de Ste. Reine, & c'est probablement l'ancienne *Alexia*, dont il est parlé dans les Commentaires de César. La Fontaine la plus renommée qui soit à Ste. Reine, est celle des Cordeliers. C'est un Réservoir d'environ deux pieds & demi en quarré qui est dans une Chapelle de l'Eglise de ces Religieux. Quoique cette Fontaine ne soit pas abondante, on dit néanmoins qu'elle ne peut être épuisée. Son eau est claire, froide & insipide, comme de l'eau ordinaire de Fontaine. Dans un Champ qui est à deux portées de Mousquet du Village de Ste. Reine, il y a une autre Fontaine beaucoup plus grande & plus abondante, que celle dont on vient de parler, & l'eau en est meilleure; mais les Enfans de S. François, qui ont interêt qu'on ne quitte point la leur, décrient l'autre; & ils ont tant de pouvoir sur l'esprit des Buveurs, que la plûpart croient qu'on ne peut sûrement guérir qu'en buvant de l'eau de la Fontaine des Cordeliers.

1. Ste. ROSE (Baye de), dans l'Amérique Septentrionale, aux Côtes de la Louïsiane, entre le Port de Pensacola, & la Baye sablonneuse de Saint André, environ par trente degrés dix minutes de Latitude. Les grands Bâtimens ne peuvent pas y entrer.

2. Ste. ROSE (Isle de), aux Côtes de la Louïsiane. Elle est longue, mais très-étroite; elle forme le Port de Pensacola, & l'entrée de la Baye de Ste. Rose. Il y a un Port entre cette Isle & la Terre, à la Bande de l'Ouest, où les Vaisseaux peuvent passer pour entrer dans le Port de Pensacola.

S.

Ste. SEVERE, Bourg ou Ville de France dans le Berri, avec titre de Baronnie, aux Confins du Limousin, à trois lieues de la Châtre & de la Creuse, à onze d'Issoudun, & à dix-sept de Bourges, avec un Château sous lequel passe la Riviére d'Indre. Les Habitans ont deux Foires tous les ans & s'occupent à tanner les Cuirs. Il y a un fort beau Vignoble, avec plusieurs Landes & Bruyéres où pait le Bétail de la Communauté.

1. Ste. SEVERINE, Bourg de France dans la Saintonge, Diocése & Election de Saintes.

2. Ste. SEVERINE, Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, avec un Siége Archiépiscopal. Elle est au Couchant de la Ville de Crotone, & son étendue qui est très-petite ne répond pas au titre de Ville Archiépiscopale.

Ste. SOULANGE, Bourg dans le Berry, Diocèse de Bourges. Ce Bourg est situé sur la Riviére d'Yévre. Il est du Bailliage & du Présidial, & à trois lieues de Bourges. Il a 458. Habitans. Ce Lieu se nommoit autrefois S. Martin du Croi. Il a pris son nouveau nom de Ste. Soulange, Bergére du lieu qui souffrit la mort sur la fin du neuviéme Siècle pour la conservation de sa virginité. Ce fut de la part de Bernard Comte de Bourges, sous le Regne de Charles le Chauve. Cette Sainte est la Patrone de la Ville de Bourges, & de tout le Berry, & on a de ses Reliques. Il y vient un grand concours de peuple, & on porte la Châsse à la Cathédrale de Bourges, dans les tems de calamnités, avec une grande affluence de peuple. Tout le Clergé tant Séculier que Régulier, la vient recevoir à la Porte de la Ville de Bourges.

1. Ste. SUZANNE, Ville & Comté de France dans le Maine. Cette Ville est située sur une hauteur à dix lieues du Mans. C'étoit autrefois une Place forte. A présent elle a 960. Habitans. Hubert II. Vicomte de Beaumont s'y étant enfermé en 1075. fatigua tellement les Anglois, par ses courses durant trois ans, que Guillaume le Conquérant fut obligé de bâtir un Fort pour les arrêter, & enfin de lui rendre les Places de Beaumont & de Frenay, qu'il avoit prises. Le Comte de Salisbury étant venu dans le Maine avec une puissante Armée d'Anglois, Ambroise de Lore Gentilhomme du Maine, se jetta dans Ste. Suzanne, pour la défendre, & après avoir soutenu plusieurs afsauts, la rendit par composition. Mais quinze ans après les François la reprirent par escalade, sous la conduite de Jean de Beuil, à qui le Roi en donna le Gouvernement. Lucie de Ste. Suzanne, héritiére de l'ancienne Maison, qui avoit possédé cette Terre dès le commencement des Fiefs, la porta à Raoul de Beaumont fils aîné de Hubert II. d'où elle a passé successivement aux Maisons de Chamaillard, d'Alençon & de Bourbon, jusqu'à sa réunion à la Couronne par Henri IV. La Paroisse est de deux cens vingt-sept feux, qui payent deux milles quatre cens cinquante Livres de Taille. Il y a un Siége Royal ressortissant à la Sénéchaussée de la Fléche. Elle est située au bord de l'Ernée sur la droite.

2. Ste. SUZANNE, petit Lac d'Ombrie en Italie. Voyez au mot Lac.

3. Ste. SUZANNE (Riviére de), dans la Louïsiane: ses bords ne sont fréquentés que de Peuples errans. Après un cours d'environ trente lieues, elle se rend dans le Golfe de Méxique.

T.

1. Ste. THERESE (Lac de), dans la Nouvelle France. Ce Lac est au Nord des Assinipoels & des Christinaux. Il est beaucoup moins considérable. Il se décharge dans la Baye d'Hudson, par une Riviére qui porte son même nom.

2. Ste. THERESE (Riviére de), dans la Nouvelle France. C'est un Fleuve, qui se décharge à un petit Lac que l'on nomme aussi de Ste. Thérèse, dans la Baye d'Hudson, près le Fort de Bourbon, ou Nelson.

3. Ste. THERESE (Riviére de), dans la Louïsiane. Voyez la Maligne.

V.

1. Ste. VAUBOURG, en Latin *Sancta Valburgis*, Paroisse de France dans la Champagne, au Diocèse de Rheims. Cette Paroisse comprend 146. Habitans. Il y a un Prieuré occupé par les Religieux de Molesme; il a été fondé par l'Empereur Charles le Chauve, dans une partie du Territoire de l'ancien Palais d'Attigny.

2. Ste. VAUBOURG (Commanderie de), en France en Normandie. Cette Commanderie est de l'Ordre de Malthe, à deux lieues de Rouen sur la Riviére de Seine. C'étoit autrefois un Couvent de Templiers fondé l'an 1173. Le Commandeur présente à plusieurs Cures.

Ste. VENTURE (Montagne de), en France dans la Provence. Elle est très-haute & située à trois lieues d'Aix: c'est celle que les Matelots voient la premiére en arrivant à la Côte.

te. Il y a au haut de cette Montagne un Hermitage fort agréable; on n'y entre que par une Sente entre les Rochers.

STE. VERTUS, Paroisse de France en Champagne, au Diocèse de Langres, Elle a 363. Habitans, Il y a une Prévôté de huit cens Livres.

STE. VICTOIRE, en Latin *Sancta Victoria*, Ville de France dans l'Agenois. Elle a 1155. Habitans.

W.

STE. WALBOURG, ou STE. VALPURGE, *Sancta Walpurgis*, Monastère de France dans la Forêt d'Haguenau, en Alsace, au Diocèse de Strasbourg. C'étoit autrefois une Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, qui fut fondée en 1131. par un Comte de Montbelliard. Les Religieux ayant abandonné ce Monastère, dans le seizième Siècle, le Prevôt de Weissembourg s'en empara, & l'Evêque de Spire a joui de la Manse Abbatiale, depuis l'union de la Prévôté de Weissembourg à son Evêché jusqu'en 1668. que cette union n'ayant pu être justifiée, elle fut déclarée nulle par un Arrêt du Conseil Souverain d'Alsace. Le Roi en a donné le revenu aux Jésuites de Strasbourg.

1. SAINTES (Les), Isles de l'Amérique, entre les Antilles Françoises, vers le 16. d. de Latitude Septentrionale, entre la Dominique & la Pointe de la Guadaloupe. La plus grande est à l'Est & se nomme la TERRE DE HAUT, la moyenne est à l'Ouest & s'appelle la TERRE DE BAS. La troisième n'est, à proprement parler, qu'un grand Rocher; mais elle sert à former avec les deux autres un très-beau Port où toutes sortes de Vaisseaux peuvent entrer. Ces Isles n'ont que quelques Fontaines. Les Habitans étoient en 1707. environ soixante à quatre-vingt hommes portans les armes, avec quelques Esclaves. Tout leur trafic consiste en Coton, qui y vient très-bien, en Moutons, en Chévres, & en toutes sortes de Volailles, qu'ils vendent à la Martinique & à la Guadaloupe. La Paroisse est desservie par un Carme, & les Procès sont jugés par le Juge de la Guadaloupe. Les François commencérent à les habiter en 1648. Rochefort nomme ces Isles les SAINTS. L'Usage est pour le féminin.

2. SAINTES, anciennement on écrivoit XAINTES, en Latin MEDIOLANUM SANTONUM; outre ce nom Mr. Piganiol de la Force [1] fournit ceux-ci: *Santoni*, *Civitas Santona*, & *Urbs Santonica*, Ville de France en Saintonge dont elle est la Capitale. Elle est sur la Charante & est très-ancienne; & du tems d'Ammien Marcellin c'étoit déja une des plus florissantes de l'Aquitaine. Il y reste encore un Pont du tems des Romains sur lequel est un Arc de Triomphe, qu'on croit avoir été érigé sous Tibere. On apperçoit sur ce Monument une Inscription Latine, qui regne le long de la Frise, mais elle est si effacée qu'on ne peut la lire. Saintes est aujourd'hui une petite Ville & ses rues sont étroites & mal disposées. La Cathédrale dédiée à S. Pierre, a été bâtie par Charlemagne & ruïnée par les Protestans, qui n'ont laissé que la Tour du Clocher. Il y a plusieurs Eglises Paroissiales, & plusieurs Maisons Religieuses. Hors de la Ville, à l'extrémité de l'un des Fauxbourgs sur une éminence, S. Palais fit bâtir l'Eglise de S. Eutrope, dans l'endroit où il trouva le Corps de ce S. Evêque, qui avoit été un de ses prédécesseurs. Elle consiste en deux Chœurs l'un au dessus de l'autre & en une Nef, qui communique de l'un à l'autre. Le Chœur ou l'Eglise Basse est Paroissiale & la Supérieure est Collégiale.

[1] Descr. de la France, t. 3. p. 39.

Dans l'Eglise Basse se voyent les restes du Tombeau de S. Eutrope. Ce sont quelques morceaux de grosses pierres renfermez par une grille de fer. On racle de cette pierre & on en met dans du Vin blanc, dont on prend un doigt pendant neuf matins pour être guéri de toutes sortes de fiévres. Dans un fond près de S. Eutrope sont les restes d'un Amphithéâtre antique, bâti de petites pierres & encore assez conservé pour faire juger de sa figure Ovale & de la hauteur & de l'ordonnance de ses étages. On appelle ces restes les ARES. On a tenu plusieurs Conciles à Saintes, savoir dans les années 563. 1075. 1080. 1088. & en 1096. c'est dans ce dernier que le Jeûne des Veilles des Apôtres fut ordonné.

On ne peut pas parler avec certitude de l'ancien état de l'Eglise de Saintonge; c'est-à-dire des deux Evêchez de Saintes & d'Angoulême, parce que les Titres des Ecclésiastiques ont été autrefois ou emportez par les Anglois, ou brûlez par les Protestans. Ces deux faits sont tellement reconnus que par Arrêt du Parlement de Bourdeaux il a été ordonné que la possession des Ecclésiastiques leur servira de titre. La Tradition du pays veut que S. Eutrope y fut envoyé par le Pape S. Clément & qu'il en fut le premier Evêque. L'Evêché de Saintes est composé de 565. Eglises tant Paroissiales que Succursales; ces derniéres sont au nombre de soixante ou environ. Ces Eglises sont partagées en vingt-quatre Archiprêtrés ou Doyennez Ruraux. Ce Diocèse avoit autrefois plus d'étendue & comprenoit plus de sept cens Paroisses; mais en 1649. on en détacha la Rochelle, l'Isle de Ré & cent vingt Paroisses du Pays d'Aunis, pour former le Siège Episcopal de la Rochelle & y faciliter la translation de celui de Maillezais. L'Evêque de Saintes a droit de Jurisdiction & de Visite sur toutes ces Eglises & pourvoit de plein droit à plus de la moitié des Cures. Il pourvoit aussi à quelques petites Chapelles, au Prieuré de S. James dans l'Isle d'Oleron, & à celui de Ste. Constance qui est en Terre-ferme. Outre ces 565. Paroisses il y en a encore vingt-six autres dans ce Diocèse, sur lesquelles les Doyens & Chanoines prétendent avoir Jurisdiction & sont en possession de les visiter. Celles de S. Pierre & de S. Michel dans la Ville sont de la Jurisdiction particuliére du Doyen. Les vingt-quatre autres sont à la Campagne. L'Evêché de Saintes vaut, toutes les charges acquittées, douze mille Livres de revenu. L'Evêque a Haute, Basse, & Moyenne Justice, qu'il fait exercer par un Juge-Bailli sur les trois quarts de la Ville & quelques Paroisses de la Campagne. Il est aussi en droit & en possession de faire exercer la Justice Prévotale tant Civile que Criminelle, *sur les hommes & tenanciers du Roi couchans & levans en son fief de la Ville, qui en contient environ la quatrième partie, depuis le jour de Saint Vivien, qui est le 28. d'Août jusqu'au 27. Septembre, comme il fait sur les siens pendant le cours de l'année*. Cet Evêque est aussi en droit & en possession de percevoir sur la Vente des Marchandises qui se fait dans le fonds du Roi, pendant les mois d'Août & de Septembre chaque année, les droits que les Fermiers du Domaine ont accoutumé de lever pendant les autres mois de l'année. L'Eglise Cathédrale de Saintes est dédiée à S. Pierre, & son Chapitre est composé d'un Doyen & de vingt-quatre Chanoines dont quatre ont les Dignitez d'Archidiacre de Saintes, d'Archidiacre d'Aunis, la Chantrerie & la Scholastique attachée à leurs Canonicats. Le Doyenné est de deux mille Livres de revenu. Les meilleurs Canonicats de huit cens Livres

Livres & les moindres de fix cens ; Chaque Archidiacre a mille Livres, le Chantre en a autant & l'Ecolâtre huit cens. L'Evêque pourvoit de plein droit aux quatre Dignitez, comme le Doyen & les Chanoines pourvoyent par élection, à la pluralité des voix, à tous les Canonicats, aux douze Vicairies, & aux deux Souschantreries du bas Chœur. Au reste, ce Chapitre est independant de l'Evêque.

Saintes a une Sénéchaussée & un Présidial duquel relevent les Siéges Royaux de S. Jean d'Angeli & de Brouage pour les cas Présidiaux & du Parlement de Bourdeaux hors des cas de l'Edit des Présidiaux. Saintes est aussi le Cheflieu d'une Election, qui est de la Généralité de la Rochelle.

Il y a dans cette Ville un Lieutenant du Prévôt Général du Pays d'Aunis établi à la Rochelle, un Assesseur, un Procureur du Roi, un Greffier & une Brigade d'Archers.

SAINTONGE (La), Province de France. Elle est bornée à l'Orient par l'Angoûmois & le Périgord, au Nord par le Poitou & par le Pays d'Aunis, au Couchant par l'Océan, & au Midi par le Bourdelois & par la Gironde. Elle a environ vingt-cinq lieues de long sur douze de large. La Charente la partage en Saintonge Septentrionale & en Saintonge Méridionale.

2. SAINTONGE [1] (La), & la Ville de *Saintes* sa Capitale ont tiré leur nom des Peuples SANTONES, célèbres dans les anciens Auteurs; ils furent du nombre des Celtes jusqu'à ce qu'Auguste les joignit à l'Aquitaine. César dans ses Commentaires vante la fertilité de la Saintonge, où vouloit aller s'établir le Peuple Helvétique qui quittoit le sien, parce qu'il est très-mauvais.

[1] Defcr. de la France, p. [illegible]

Lorsqu'on divisa l'Aquitaine en Premiére & Seconde, les Saintongeois furent attribués à la seconde Aquitaine. Leur Capitale s'appelloit *Mediolanum*, comme Milan dans la Gaule Cisalpine, & elle avoit un Amphithéatre avec beaucoup d'autres marques de grandeur, lorsqu'elle étoit située sur une Montagne.

Cette Ville que les Auteurs, jusqu'au cinquième Siècle, appellent *Mediolanum*, ayant été entiérement ruinée par le passage des Vandales, & des autres Barbares, qui traverserent les Gaules pour aller en Espagne, fut rebâtie dans une situation plus commode que l'ancienne, car elle est sur le bord de la Charente; depuis ce tems-là le nom *Mediolanum* n'a plus été en usage, & on ne s'est servi que de celui du Peuple *Santones*, d'où est venu le mot Saintes.

Les François occupérent ce Pays après la défaite & la mort d'Alaric, Eudes Duc d'Aquitaine s'en rendit le Maître absolu, comme de tout le reste de son Duché, qui fut conquis sur son petit-fils Gaifre par le Roi Pepin. Depuis ce tems-là Saintes fut gouvernée par des Comtes qui n'étoient que de simples Gouverneurs. Ce fut Guillaume Tête d'Etoupes, Duc d'Aquitaine, qui se rendit Propriétaire de la Saintonge, comme du Poitou. Son petit-fils Guillaume donna Saintes à Foulques Nera Comte d'Anjou, qui laissa la Saintonge à son fils Geofroy Martel: mais leurs successeurs ne jouïrent point de ce Pays, qui fut réuni au Duché d'Aquitaine, Eléonor de Guyenne étoit en possession de Saintes & de la Saintonge, lorsqu'elle épousa Henri Roi d'Angleterre.

Jean Sans-Terre fils d'Henri & d'Eléonor, donna la Saintonge en Douaire à sa femme Isabeau d'Angoulême, laquelle épousa en secondes nôces Hugues Comte de la Marche, à qui Louïs VIII. Roi de France donna en propriété la Saintonge; mais Saint Louïs, & son frere Alphonse Comte de Poitiers, privérent le Comte de la Marche de la possession de Saintes & de plusieurs autres Lieux, que ce Comte fut contraint de céder au Roi, & à son frere Alphonse l'an 1242. Le même S. Louïs céda l'an 1259. Saintes & la Saintonge à Henri Roi d'Angleterre. Ce Pays fut de nouveau conquis par les François sous le Regne de Philippe le Bel: lui & ses successeurs en jouïrent jusqu'à la défaite, & la prise du Roi Jean. La Saintonge fut ensuite possédée par les Anglois en Souveraineté jusqu'à ce que Charles V. la reconquit, & la réunit à la Couronne, de laquelle elle n'a point été démembrée depuis ce tems-là; car on ne voit pas que le Don que Charles VII. en avoit fait à Jacques I. Roi d'Ecosse l'an 1428. ait eu lieu. Il y a à Saintes une Eglise Cathédrale qui a eu ses Evêques, depuis l'établissement de la Religion Chrétienne dans les Gaules.

La Saintonge [a], & l'Angoumois sont ensemble le XII. Gouvernement de France; mais tout l'Angoumois y est compris, & il y a quelque chose de la Saintonge, qui n'en est pas. Les principales Riviéres qui traversent la Saintonge sont la Charente, & la Boutonne. La Saintonge est un Pays fertile, qui produit du Bled en abondance, des Vins parmi lesquels il y en a d'excellens, & de toutes sortes de Fruits. L'Absynthe qui y croît en quantité a été connue des Romains, & ils l'ont vantée sous le nom de *Virga Santonica*. Le Sel de ce Pays est le meilleur de l'Europe, & fait un des principaux Articles du Commerce de cette Province. On y trouve aussi quelques Fontaines Minérales qui ont de la réputation dans le Pays. L'eau de celle de FONTAOUILLEUSE, près de Barbesieux est limpide, & sent le marécage; celle de PONS est limpide & sans saveur; celle de MONTENDRE est limpide avec une odeur de marécage. Nous avons déja parlé de l'Evêché de Saintes. La Saintonge est du Parlement de Bourdeaux à la réserve de quelques Paroisses, qui sont dans le ressort du Présidial d'Angoulême, or l'Angoumois est du Parlement de Paris.

[a] Piganiol de la Force Descr. de la France, t. 5. p. 1. & suiv.

En Saintonge il y a une Sénéchaussée, qui est Saintes, trois Bailliages qui sont BROUAGE, ROUSSIGNAC, & CHAMPAGNAC. Ce dernier est peu de chose. Le Sénéchal de Saintes est d'Epée. Il prétend avoir voix délibérative; mais les Officiers la lui contestent. Il n'a que cinquante Livres de gages assignés sur l'Etat des charges du Domaine. Les Baillis de Roussignac & de Champagnac sont de Robe longue, & n'ont d'autres droits que leurs Epices. Ils connoissent de toutes sortes d'affaires mêmes des cas Royaux. Il y a une Coûtume particuliére de Saintonge, & S. Jean d'Angeli a la sienne. Les Elections de Saintes & de S. Jean d'Angeli étoient autrefois du Bureau des Finances de Limoges; mais elles en furent démembrées pour être unies à la Généralité de Bourdeaux, de laquelle elles ont encore été démembrées pour composer la Généralité de la Rochelle qui fut créée en 1694. Les Finances de la Saintonge ne sont pas fort considérables. Le Domaine est presque entiérement aliéné. Les Douannes y sont très-considérables, & y produisent beaucoup au Roi. La Taille, les Aides, la Capitation sont les autres subsides qu'il retire de la Province.

Le principal Commerce de la Saintonge est le Sel. Il y a une quantité étonnante de Marais Salans dans la Basse Saintonge qui produisent

fent d'excellent Sel. Mais depuis qu'on a trouvé le moyen de faire du Sel en Bretagne, on a abandonné plus du tiers de ces Marais de Saintonge qui ne fervent plus à prefent que de Paturages, & qu'on appelle Marais Gatz. On tire des Sels de Marennes en Saintonge, & on le fait remonter fur la Charente jufqu'à Angoulême, d'où on le tranfporte par Voitures en Auvergne, en Limoufin, en Périgord, & dans la Marche. Ce Commerce néanmoins n'eft pas d'une grande utilité dans la Province, parce que les droits qu'on paye à Tonnai Charente emportent la plus grande partie du profit; fans compter que plufieurs Seigneurs qui ont des Maifons fur la Charente, font en poffeffion de prendre une quantité de Sel pour le prix des Bœufs, & des hommes qu'ils font obligés de fournir pour le tirage des Bateaux, dans le tems que les eaux font baffes. Les Chevaux de Saintonge font eftimés, & les Habitans en retirent tous les ans un profit confidérable. Les Perles qu'on pechoit dans la Charente auprès de S. Savinien attiroient auffi quelque argent dans la Province, mais il femble qu'ont ait abandonné cette pêche.

Il n'y a aucune Univerfité dans la Saintonge, les P. Jéfuites ont à Saintes un Collége, où ils enfeignent jofqu'à la Philofophie inclufivement.

La Saintonge Méridionale comprend

Saintes, Capitale,	Talmont ou Tallemond,
Marennes,	Mortagne,
Arvert,	Pons,
Saujon,	Barbefieux,
Royan,	

Chalais.

Le Brouageais petit Pays étoit autrefois de la Saintonge, il en a été demembré, & fait partie du Gouvernement d'Aunis.

La Saintonge Septentrionale comprend

S. Jean d'Angeli, Tonnay-Charente, Taillebourg &c.

SAIORUM CIVITAS. Voyez SE'EZ.

SAIOUNAH, Ville d'Afrique fur la Côte Orientale, au Pays de Zeng, ou Zanguebar, pris dans fa plus grande étendue. Elle eft, dit d'Herbelot [1], au Midi de cella de Sofala.

[1] Biblioth. Orient.

SAIRA. Voyez SEÏA.

SAIRE [2], petite Riviére de France en Normandie au Cotentin. Elle a fes fources dans la Forêt de Brix, paffe par S. Eloy du Val au bas du Bois de Banqueville, reçoit le Ruiffeau de Carbée, & coule près le Vaft entre le Vicel & Anneville, d'où elle va fe jetter en la Mer dans la Foffe du Bec du Banc proche la Pointe de Reville. Son cours eft d'Occident en Orient.

[2] Corn. Dict. Vandôme Manufcrits Géographiques.

SAÏS, ancienne Ville de la Baffe Egypte dans le Nome, qui en prenoit le nom de SAÏTES NOMOS, & dont elle étoit la Métropole. Strabon [3] la met à deux Schoenes du Nil; & nous apprend que Minerve y étoit adorée, & que Pfammitichus étoit inhumé dans le Temple de cette Déeffe. Mais le lieu où elle étoit n'eft pas fans difficulté. Elle étoit dans le Delta, & felon toute apparence dans fa partie Occidentale; vû la diftance où elle étoit du Nil fur lequel étoit fituée *Naucratis*, Ville du Nome Saïte. Auffi voyons-nous que la Notice de Léon le Sage la met entre les Villes Epifcopales d'Egypte qui reconnoiffoient Aléxandrie pour leur Métropole. Elle eft placée de même & nommée SAEO ΣαΐΣ dans la Notice de Hiéroclès. Mr. Corneille fait mal-à-propos deux Villes & deux Articles de Saïs, & de SAÏTE.

[3] Lib. 17. p. 802.

SAKARA [4], Village d'Egypte, appellé communément le VILLAGE DES MOMIES. L'endroit où font ces Momies eft un grand Champ fablonneux, où apparemment il y avoit une Ville dans les premiers Ages du Monde, puifqu'on y voit encore quantité de briques parfemées. Plufieurs croient que c'étoit la célébre Ville de Memphis, ce que Pline fait connoître, lorfqu'il dit que les Pyramides font entre le Delta d'Egypte, & la Ville de Memphis du côté d'Afrique. Le Village de Sakara eft éloigné des Pyramides d'environ trois lieues. Il n'y a que du Sable bien loin tout à l'entour, & jufqu'à quelque profondeur que l'on puiffe fouiller, on ne rencontre point le terrein folide. Les Momies font audeffous dans des Caves fouterraines, & l'on y defcend par un Puits bâti de pierres féches, & qui a une pique & demie de profondeur. Pour cela on fe fait attacher, & comme il tombe quantite de fable des bords du Puits qui ne font pas maçonnés, il faut avoir grand foin d'empêcher que les yeux n'en foient pas bleffés. Quand on eft au fond du Puits, on eft obligé de paffer par un lieu fort étroit, aprés quoi on fe trouve au large en des Caves creufées dans le roc. Il y a des Niches à l'entour, faites en maniere de Coffre, & longues d'environ fix pieds. C'eft-là que repofoient les Corps embaumés que l'on appelle Momies; mais préfentement on en rencontre fort peu dans ces Cavernes, qui font enlaffées les unes dans les autres, comme une efpèce de Labyrinthe, ce qui fait que ceux qui veulent y pénétrer, fe fervent d'une corde, dont ils laiffent un bout à l'entrée pour y revenir fans peine. Les Caves les plus avancées n'ont rien de plus remarquable que ce que l'on voit dans les premiéres. On affûre qu'elles s'étendent plufieurs milles fous la Plaine, & que jamais on n'en a trouvé la fin, foit qu'on fe laffe d'être fi longtems fous terre fans aucun air, foit qu'on appréhende d'y périr par quelque accident en s'enfonçant trop. Les Momies qu'on trouve toutes entiéres font enveloppées de bandes de toile, larges de trois doigts, les bras & les jambes jointes enfemble comme ceux des petits enfans. La tête, les épaules, & le coû font couverts des mêmes bandes; en forte qu'il ne paroît rien qu'un Corps emmaillotté, mais c'eft avec un fi grand nombre de tours & de retours, qu'il faut bien du tems pour les défaire. Sous ces bandes on trouve les mains, & les pieds dans leur entier avec les ongles dorés. Tous ces Corps font embaumés d'une compofition noire, dure, & luifante, dont l'odeur approche de celle de la poix, fi ce n'eft qu'elle eft bien plus agréable. Ce qui doit furprendre, c'eft que la toile qui ne paroît imbue d'aucune mixtion ait pu fe conferver pendant tant de Siècles. Le vifage de ces Corps eft couvert de quelque chofe qui repréfente les linéamens. C'eft en plufieurs du plâtre doré, ou une pâte de Carton, qui contrefait trés-bien le vifage; mais il fe trouve ordinairement tout-à-fait gâté, lorfqu'on a ôté cette maniére de mafque, foit que, n'étant pas enveloppé comme tout le refte, il n'ait pu fe préferver, foit que fa chair ait été mangée par ce qu'on a appliqué deffus. Au-deffous des bandes à l'endroit de l'Eftomac, on rencontre en plufieurs de petites Idoles de terre verte de longueur du doigt. Les unes repréfentent des demi-Corps d'hommes, d'autres des animaux, & d'autres font feulement gravées de Lettres hiéroglyphiques écrites en or. Les Arabes ne

[4] Corn. Dict. Coppin, voyage d'Egypte, c. 22.

ne manquent pas tous les ans de chercher dans cette Campagne, & le plus avant qu'ils peuvent dans ces Cavernes, quelques raretés pour porter au Consul des Vénitiens, qui les récompense largement.

SAKI, Tribu d'Asie dans la Perse au Loreftan, selon l'Historien de Timurbec[1].

SAKINAC, Baye du Canada[a], a quinze ou seize lieues de longueur, & six d'ouverture. Au milieu de cette ouverture sont deux petites Isles très-utiles aux Voyageurs, qui seroient obligés le plus souvent de faire le tour de la Baye, plutôt que de s'exposer à faire cette traverse en Canots. La Riviere de Sakinac, se décharge au fond de cette Baye. Elle a soixante lieues de cours assés paisible, & n'a que trois petites Cataractes, que l'on peut sauter sans risque. Sa largeur est pareille à celle de la Seine vers le Pont de Sève. Les Outaouacs, & les Hurons ont accoutumé d'y venir faire tous les ans deux grandes chasses de Castor.

SAKIS (Les), Peuple Sauvage de l'Amérique Méridionale dans la Nouvelle France; ce Peuple est allié des François, établis entre la Baye des Puants & le Lac des Ilinois, près de la Mission de S. François Xavier. Ils sont voisins des Pouteouatamis: ils sont brutaux, sans esprit, d'humeur revêche, bien faits de corps, voleurs, menteurs, bons Chasseurs mais mauvais Canoteurs.

SAL (Ilha do Sal), en François l'Isle du Sel; voyez au mot Isle l'Article l' isle du Sel.

1. SALA, Riviére & Ville d'Afrique sur la Côte Occidentale, dans la Mauritanie Tingitane. Pline [3] la met à cinquante milles du Fleuve *Subur* qu'on nomme aujourd'hui le *Sebu*. La Riviére de Sala est aujourd'hui nommée Buragrag. Voyez son cours sous le nom moderne. Quant à la Ville, on croit que c'est Sale, Ville de Barbarie. Voyez Salé. Cette Riviére est au reste la premiére des deux de même nom que Ptolomée [4] place dans la Mauritanie Tingitane, il met auprès d'elle une Ville de même nom. *Sala Fluvii Ostia*, *Sala Civitas*.

2. SALA, autre Riviére de la Mauritanie Tingitane, auprès du grand Atlas, selon Ptolomée. Il la fait de six degrez cinquante Minutes plus Méridionale que la précédente.

3. SALA, Ville d'Espagne dans la Bétique au Pays des Turdules, selon Ptolomée [5]. Elle étoit dans les Terres entre *Tucci* & *Balda*.

4. SALA, Ville de la Haute Pannonie, selon Ptolomée qui la nomme devant *Petavium*, Petaw, d'où elle ne devoit pas être fort éloignée.

5. SALA, Ville de Thrace, à l'Embouchure & à l'Orient de l'Hebre, dans le Canton nommé Dorisque. Hérodote [6] donne à cette Ville le surnom de Samothracienne, non qu'elle fût dans l'Isle de Samothrace, mais parce qu'elle étoit dans un Canton du Continent habité par les Samothraces.

6. SALA, Ville de l'Asie Mineure dans la Grande Phrygie, entre *Pylaceum* & *Gazena*, selon Ptolomée [7].

7. SALA, Ville d'Asie dans la Grande Arménie, selon le même [8].

8. SALA, Sale, ou Sace, Σάλα ou Σάκη Ville d'Hyrcanie, selon le même.

9. SALA, Ville d'Afrique dans la Nigritie sur la Rive Septentrionale du Fleuve que les Arabes appellent *Nil el Soudan*, le Nil des Négres; & nos Géographes le Niger ou le Senega. Le *Scherif Al Edrissi*, connu sous le nom du Géographe de Nubie, écrit qu'elle est fort peuplée & que ses Habitans qui obéissent au Roi de Tokrur sont fort vaillans. Il y a selon le même Auteur quarante journées de chemin depuis Segelmesse en Mauritanie jusqu'à cette Ville de Sala, & de cette Ville on compte seulement seize milles jusqu'à une Isle nommée Ulil qui est à l'Embouchure du Fleuve Niger dans l'Océan; cette Ville de Sala est dans le premier Climat, & Salé que les Arabes nomment Sala est au second.

10. SALA, Isle de la Mer de la Chine. Quelques-uns l'appellent *Sellah*, & *Selah*; d'Herbelot dit qu'elle est entre la Ligne Equinoxiale & l'Equateur. Mr. Corneille a copié ces derniers mots & les a adoptez de la meilleure foi du monde, comme si l'Equateur & la Ligne Equinoxiale signifioient des choses bien différentes. D'Herbelot a pu être trompé par une fausse interprétation d'un terme Arabe qu'il n'entendoit pas, mais l'Auteur d'un Dictionnaire Géographique devoit sentir cette méprise & en avertir, à cela près on ne sait ce que c'est que cette Isle.

11. SALA & SALL, petite Ville de Suède dans le Westmanland entre Luplande & la Néricie, à cinq lieues Suédoises d'Upsal à l'Occident. Il y avoit autrefois, dit-on, des Mines d'argent.

12. SALA, Riviére d'Allemagne dans la Haute Saxe. Elle a sa source dans l'Eichtelberg en Franconie où sont aussi les sources du Meyn, de l'Egre, & du Nab, de là serpentant vers le Nord & le Nord-Ouest, elle entre dans la Misnie, coule entre elle & Leutenberg portion du Comté de Schwartzbourg, coupe le Pays de Saxe Altenbourg qui est étroit en ce lieu-là & y arrose Salfeld, Bourg; cotoye le Comté même de Schwartzbourg & rentrant dans le Duché d'Altenbourg, elle va du Sud au Nord par Orlamunde, où elle reçoit l'Orla, coule à Kala, à Lobeda, rase le Pays de Weimar & la Villa d'Iena qui en est, & reçoit l'Ilm qui vient de Weimar, elle se rend à Naumbourg & y reçoit l'Unitrut; de là à Weissenfels, passe à Mersbourg, se grossit des eaux de l'Elster & de la Pleiss, coule à Hall, Ville de Saxe, se courbe vers l'Occident, sert de borne Orientale au Comté de Mansfeld, en traverse une lisiére, entre dans la Principauté d'Anhalt où elle arrose Bernebourg, & se perd enfin dans l'Elbe entre Dessau & Barbi, aux confins de la Basse-Saxe.

13. SALA DI PARTENICO (La), Bourg & Château de Sicile dans la Vallée de Mazare à quatre milles seulement de la Côte Septentrionale, entre Palerme au Levant & Castel à Mare à l'Occident, à distance à peu près égale de l'une, & de l'autre.

SALABASTRÆ, ancien Peuple de l'Inde, selon Pline. Le R. P. Hardouin croit que c'est le même Peuple que les Sambastæ de Diodore de Sicile.

SALABIM, ou Salebim, Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan. Voyez Salebim.

SALACENI, Peuple de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [9].

1. SALACIA, ancienne Ville de l'Espagne Lusitanique au Pays des Turdetains, selon Ptolomée [10]. Il la met auprès de l'Embouchure du *Calipus*, & de la Ville de *Catobrix*. Ses Interprétes croyent que c'est Setubal, & Clusius est de ce sentiment; mais d'autres Savans croyent que Setubal Ville nouvelle tient à peu près la place de *Cetobriga* ou *Catobrix*; & que *Salacia* étoit où est aujourd'hui Alcacer do Sal. Une Inscription de Gruter [11] montre que c'étoit

[1] Lib.3.c.38.
[a] La Hont. Voyages, t.1.
[3] Lib.5. c.1.
[4] Lib.4. c.1.
[5] Lib.2. c.4.
[6] Lib.7.n.59.
[7] Lib.5. c.2.
[8] Lib.5.c.13.
[9] Lib.7 c.1.
[10] Lib.2.c.5.
[11] Pag.13.n.16.

c'étoit un Municipe, & Pline [1] l'appelle Ville Impériale, *Salacia cognominata Urbs Imperatoria*.

1 Lib. 4 c. 22.

2. SALACIA, ancien Lieu de l'Espagne Tarragonnoise. Antonin [2] le met sur la Route de Bragues à Astorga, à vingt mille pas de la premiére.

2 Itiner.

SALACONIA, Lieu de la Mauritanie Tingitane selon Antonin [3]. Il le met entre le Lieu nommé *ad Mercuri* & *Tamusida*, à XVI. M. P. du premier, & à XXII. M. Pas du second. Ortelius soupçonne que ce Lieu devoit être voisin de SALA, ou *Sala* elle-même.

3 Ibid.

SALADNA, petite Place de Hongrie [4], dans la Transilvanie, & dans la partie Méridionale près de Tunstein. Il y avoit autrefois des Mines fort riches.

4 Baudr. Edit. 1705.

1. SALADO (EL RIO), petite Riviére d'Espagne dans l'Andalousie. Elle coule à une lieue de Xerés au Midi, & se va perdre dans la Baye de Cadix. Elle est remarquable parce que les Rois de Castille & de Portugal y assemblérent leur Armée pour secourir la Ville de Tariffe assiegée par les Maures; ce qui causa la fameuse Bataille que l'on appelle Bataille de Tariffe, & Bataille del Salado. Elle fut gagnée le Dimanche 28. Octobre 1340. par ces Rois sur ceux de Grenade & de Maroc, qui y firent une très-grande perte.

2. SALADO (EL RIO), petite Riviére d'Espagne dans l'Andalousie. Elle se perd dans le Xenil entre Grenade & Ecija; & a sa source à Alcala la Réal.

SALÆ, anciens Peuples de la Colchide selon Pline. Il dit que les Anciens le nommoient PTHIROPHAGES, c'est-à-dire *Mangeurs de Vermine*.

SALAGASSUS, nom corrompu pour SAGALASSUS. Voyez ce mot.

SALAGENA, ou SABAGENA, ancienne Ville de la Cappadoce dans la Sargarausène, selon Ptolomée [5].

5 Lib. 5. c. 6.

SALAGESSA, Ville de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée. [6]

6 Lib. 7. c. 1.

SALAGOU (LA), Riviére de France en Languedoc. Elle a sa source dans le Diocèse de Lodève qu'elle arrose, & se perd dans la Riviére de Lergue, qui porte ses eaux dans l'Erault.

SALAHAT, Isle de la Mer des Indes [7]. Elle est proche de celle de Calah, & obéït au même Roi.

7 D'Herbel. Biblioth. Or.

SALAMANQUE, Ville d'Espagne [8] au Royaume de Léon sur la Riviére de Tormes. Elle est ancienne, & fort célèbre. Les Espagnols l'appellent la *Mere des Vertus*, *des Sciences & des Arts*. Elle est riche, abondante en toutes choses, & bien peuplée. Elle est située en partie dans la Plaine, & en partie sur des Collines, avec une bonne enceinte de murailles, & contient environ huit mille feux; tellement qu'on la compte pour l'une des grandes Villes du Royaume. Elle est ornée de quelques beaux Bâtimens, de magnifiques Eglises, d'une grande Place Publique, de Fontaines, & généralement de tout ce qui peut contribuer à la beauté, & à la commodité d'une Ville. Mais ce qui la rend encore plus considérable est son Université, l'une des plus fameuses de toute l'Espagne. Elle y fut fondée, vers le milieu du XIII. Siècle, des débris de celle de Palencia. C'est-là qu'on enseigne toutes sortes de Sciences, & qu'on peut puiser toutes les connoissances honnêtes, & utiles; c'est-là que se forment les Théologiens, les Jurisconsultes, les Médecins, les Philosophes, les Mathématiciens, & les Humanistes; c'est delà que comme d'une Pepiniére fertile & heureuse, l'on tire des Conseillers intelligens pour les Rois, & des Prédicateurs pour les Peuples; mais laissons là le Style élevé, & disons tout simplement que cette Université est composée de quatre-vingt Professeurs, qui ont chacun mille Ecus de pension. Il y en a pour la Théologie, pour le Droit Canon & Civil, pour la Médecine, pour toutes les Parties de la Philosophie, pour toutes les Langues, & pour les Belles-Lettres. Le Bâtiment appellé les Ecôles où l'on enseigne toutes sortes de Sciences est très-beau, & tout de pierre de taille. Il est composé de deux Corps de Logis, le premier qu'on appelle les grandes Ecôles renferme une grande Cour quarrée, pavée de grosses pierres, & environnée de belles Galeries soutenues par des Arcades, par où l'on entre dans les Classes qui sont autour de la Cour. Au-dessus des Galeries est une belle Bibliothéque, dont les Livres qui n'y sont pas en fort grand nombre sont tous enchaînés. On y voit aussi quantité de Statues d'Hommes Illustres, & qui ont été distingués par leurs belles connoissances, & des Figures pour l'Anatomie. Sous les Galeries est l'Eglise des Ecôles, où l'on dit tous les jours dix Messes. La Chaire & le Grand Autel sont tout dorés, & la Voûte qui est peinte, représente le Zodiaque avec les douze Signes. Il y a huit Professeurs en Théologie qui enseignent, quatre le matin, & quatre l'après-dinée. On les appelle *Cathedraticos*. Outre ces huit premiers, il y en a d'autres qui enseignent à d'autres heures, & traitent la Matiére, qu'ils trouvent le plus à propos. Ils ont cinq cens Ecus de pension. Ce que j'y trouve d'assés singulier, c'est qu'il y a une Chaire fondée pour enseigner la Doctrine de Durand, & une autre pour celle du Subtil Scot. Les Ouvrages du dernier ont en effect assés besoin d'éclaircissement. Erasme nous apprend qu'il y fut occupé neuf ans entiers, avant que d'en entendre bien la seule Préface. Outre les Professeurs gagés, il y en a d'autres, qui ne le sont pas, & qui enseignent tous les jours comme les Rentés, & leurs Ecoliers le payent. C'est le Métier, qu'y fit autrefois Ximenès avant son élévation. On les nomme *Pretendientes*, parce qu'ils attendent qu'une Chaire vienne à vaquer pour la demander. Ce que je viens de dire s'observe aussi à l'égard du Droit, de la Médecine, de la Philosophie, & des Mathématiques.

8 Délices d'Espagne, & du Portug. t. 1 p. 160. & suiv.

Près de l'entrée de ces Ecôles est un Hôpital très-bien bâti, où l'on retire les pauvres Ecoliers malades, qui y sont servis avec beaucoup de soin. Cette entrée de l'Ecôle est un des plus beaux Ouvrages qu'il y ait dans toute l'Espagne; on y voit les Statues du Roi Don Ferdinand, & de la Reine Isabelle; au-dessus les Armes de l'Empereur, & aux deux côtés deux Hercules, avec quantité d'autres petites figures.

Les Professeurs ont à leur tête un Recteur, qui est élu toutes les années par les *Cathedraticos* du premier rang: on le choisit toujours de grande Maison; il a de très-grands Privilèges, il ne reconnoît personne au-dessus de lui; & dans les Assemblées Publiques il est toujours assis sous un Dais. Outre cela il y a un *Maître des Ecôles*, dont le pouvoir & les appointemens sont également grands. Il est toujours Ecclésiastique, & Chanoine de la Cathédrale; il crée tous les Officiers de l'Université, comme le Juge, les Secrétaires Fiscaux, les Notaires, les Sergens, & un très-grand nombre d'autres tous richement gagés. Il a pour sa part huit mille Ducats de pension, & on tient l'Uni-

l'Université riche de quatte-vingt, au quatre-vingt-dix mille Ecus de Rente.

On y a compté autrefois jusqu' à sept mille Ecoliers, & tandis que la Monarchie Espagnole étnit florissante, on y en a toujours vu quatre ou cinq mille, venus de toutes les parties du Royaume, & même des Pays étrengers. Aussi les Auditoires, où l'on fait Leçon, sont extrêmement grands & spacieux, pouvant contenir jusqu' a deux milles personnes. Les Ecoliers sont tous, sans exception, vêtus d'un Habit long comme les Prêtres, & rasés avec la Bonnet en tête. Il ne leur est pas permis de porter le Chapeau, ni dans la Ville, ni dehors, si non quand il pleut. Ils ont de fort grands Privilêges, ne dépendant uniquement que du Recteur & de leurs Prufesseurs, qui les favorisent toujours de tout leur pouvoir.

Outre l'Université, il y a encore vingt-quatre Colléges, dans chacun desquels trente Collégiaux vivent en commun. Ce sont des Bâtimens fort bieo faits, fort superbes, & très-bien rentés. Des Collégiaux, qui y demeurent, les uns sont Maîtres, & les autres sont Ecoliers, qui écoutent leurs Leçons. Entre ces Colléges, il y en a quatre qui sont les plus considérables, dont l'un a été fondé par Alphonse Fonseca Archevêque de Tolède. On les appelle grands Colléges, à cause des hommes illustres, qui y démeurent, & qui y enseignent. Les plus grandes Maisons du Royaume tâchent d'y faire entrer leurs eofans: on n'y peut demeurer, que sept années; & c'est delà que sortent les plus grands hommes d'Espagne, & d'où l'on tire eeux que le Roi pourvoit des Charges les plus considérebles.

La grande Eglise de Salamanque est une des plus belles d'Espagne; elle a un beau Clocher, autour duquel on peut se promener sur des Galeries. Au devant de l'Eglise, il y a une grande Place pavée de Cadettes, ou pierres quarrées, & fermée de gros Piliers de pierres de la hauteur d'une Toise, entrelassés d'une chaîne de fer fort épaisse. A côté de cette Eglise, on en voit une autre vieille dans laquelle on descend par des degrés, & qui est fort estimée à cause d'un *San Christo de las Batallas*, qui fait de grands Miracles.

Outre les Eglises, les Colléges, & les autres Bâtimens, qui ornent cette Ville, on y voit divers Couvents forts beaux, comme celui de S. Dominique, très-grand & très-bien entendu, qui est la demeure de deux cens Religieux. Son Eglise est toute de pierre de taille; elle a un fort beau Dôme en Lanterne près de l'Autel, & un très-grand nombre de Saints, tous délicatement travaillés. Le Couvent de S. François est remarquable pour sa prodigieuse masse de pierres, & un Cloître magnifique, orné de grands Tableaux à l'entour, où les Martyrs de l'Ordre sont peints. C'est la demeure de deux cens Religieux. Près de ce Couvent est celui de S. Bernard, considérable par la régularité de son Escalier, dont les marches ont cinq pas de long, & sont soutenues comme en l'air, formant une Montée magnifique de cent degrés, ornée de quantité de Statues dorées, qu'on voit aux côtés des Pailliers.

La Riviére de Tormes, qui lave les murailles de la Ville, y coule sous un beau Pont de pierre, long de trois eens pas; ce sont les Romains qui l'ont bâti, & il subsiste encore aujourd' hui plus solide, que la Maçonnerie, qu'on y a voulu ajouter dans le dernier Siècle. Pour finir j'ajouterai que la Ville est fort Marchande, & qu'on y voit grande quantité de Noblesse. Quelques Ecrivains disent qu'elle appartient au Royaume de la Castille Vieille; mais d'autres avec plus de reison la mettent dans celui de Léon. On trouve hors de Salamanque un beau Chemin large & pavé, que les anciens Romains avoient fait faire, & qui conduisoit à Merida, & delà à Seville. On y voit encore, par-ci-par-là d'espace en espace, des Colonnes abatues par le tems. Ce Chemin avoit été réparé par l'Empereur Adrien, comme il paroît par l'Inscription suivante qu'on y a trouvée:

Imp. Caesar.
Divi Trajani Parthici.
F. Divi Nervæ Nepos
Trajanus. Hadrianus
Aug. Pontif. Max:
Trib. Pot. V. Cos.
III. Restituit.

L'Abbé de Vairac parle ainsi de l'Evêché de Salamanque: Tous les Historiens Ecclésiastiques d'Espagne font Saint Second Evêque d'Avila fondateur de l'Eglise de Salamanque, & Saint Eleutère son premier Evêque, lequel assista au troisième Concile de Tolède tenu sous le Pontificat de Pélage II. & sous le Regne de Recarède l'année 589.; mais on ne trouve pas une suite exacte d'Evêques depuis ce tems-là jusqu'à préseot. Cependant Gilles Gonzalès d'Avila dans son Théâtre Ecclésiastique en donne une très-bien circonstanciée depuis Eleutère, jusqu' au tems qu'il a composé son Ouvrage; mais je ne voudrois pas être garand de cet Auteur, puisqu'il est constamment vrai que Salamanque a été long-tems au pouvoir des Maures, & qu'il o'est pas vraisemblable, qu'ils y souffrissent des Evêques, puisqu'ils faisoient gloire de les exterminer par-tout où ils établissoient leur Tyrannie. Je conviens, que pendant ce tems de persécution, on donnoit ordinairement aux Eglises opprimées des Evêques Titulaires, qui faisoient leur résidence à Oviedo; mais quelque soin que j'aye pris, je n'ai pas pu découvrir ceux qui furent sacrés sous le Titre d'Evêques de Salamanque durant la domination des Maures, si ce n'est dans quelques Auteurs, dont l'autorité ne me paroît pas suffisante pour appuier celle de Gilles Gonzalès; de sorte que pour ne pas donner dans le fabuleux, il faut s'en tenir à ceux, qui n'admettent que 8. Evêques de cette Eglise depuis sa fondation jusqu'à ce que les Infidèles se rendirent maîtres de cette Ville, après le recouvrement de laquelle on trouve pour premier Evêque un nommé Guindulse, qui confirma en 830. une Donation que le Roi Alfonse le Sage fit à l'Eglise de S. Sauveur d'Oviedo. Le Chapitre est composé de 10. Dignitaires, de 26. Chanoines, & de 31. Prébendiers. Le Diocèse s'étend sur 240. Paroisses. L'Evêque jouït de 14000. Ducats de revenu.

Etat présent de l'Espagne Tom. 2. pag. 257.

SALAMANQUE LA NOUVELLE, ou Salamanque de Bacalar, Village ou Bourgade de l'Amérique Septentrionale, dans la Partie Méridionale de l'Iucatan, près du Golphe de Honduras, au Midi Occidental de Mérida & de Valladolid Villes de l'Iucatan, à soixante & huit lieues Espagnoles communes de la premiére, & à cinquante-huit de la seconde.

SALAMARIA, Lieu qu'Ortelius se contente d'indiquer, sans essayer de trouver la Province ou le Pays, où il étoit. Il cite le Code Théodosien XII. *Tit. de Decurionibus*. Ce mot seroit-il le même que Salambria?

SA-

SALAMBORIA, ou Sarabrza, Ville de la Cappadoce, dans la Garsaurie, selon Ptolomée. Leunclavius dit que les Turcs la nomment Harberic.

1. **SALAMBRIA**. Voyez Selambria.

2. **SALAMBRIA**. Voyez Sperchius.

1. **SALAMEA**, Ville d'Espagne. Voyez Zalamea.

2. **SALAMEA DE ARCOBISCO**, petite Ville d'Espagne en Andalousie, dans la Sierra Morena sur les Confins de l'Estramadure, à six lieues d'Atacena vers le Nord.

SALAMIAH, Ville d'Asie dans la Perse sur la Rive Orientale du Tigre, à une journée de Mosul en descendant le Fleuve vers Bagdat. Cette Ville ayant été ruinée dans la suite du tems, il s'en forma peu-à-peu une autre.

1. **SALAMINE**, en Latin Salamina, & Salamis, petite Isle de Gréce dans le Golphe Saronique, vis-à vis d'Eleusine. Scylax dit dans son Périple: Tout près de ce Temple d'Eleusine est Salamine, Isle, Ville & Port. Pausanias dit [1]: Salamine est vis-à-vis d'Eleusine. La longueur de cette Isle, selon Strabon [2], étoit de soixante dix ou quatre-vingt Stades. Il y a eu une Ville de même nom dans cette Isle, & cette Ville a été double; l'Ancienne étoit au Midi de l'Isle du côté d'Egina, & la Nouvelle étoit dans un Golphe, & sur une Presqu'Isle du côté de l'Attique. Salamine étoit la Patrie d'Ajax. Horace parlant de Télamon Pere de Teucer & d'Ajax dit [3]:

1 In Attic. c. 35.
2 Lib. 9.
3 Lib. 1. Ode 7.

Teucer Salamina Patremque
Quum fugeret.

Et Sénéque dans ses Troades [4], lui donne le surnom de *Vera*, la vraye Salamine pour la distinguer de celle de Cypre bâtie ensuite par Teucer sur le modéle de la Salamine de l'Attique. Aussi Horace donne-t-il à cette Nouvelle Salamine l'Epithéte d'*Ambiguam*, qui marque une si grande ressemblance qu'on les eût prises l'une pour l'autre. Cette Isle devint fameuse par la Victoire que Themistocle y remporta sur les Perses; Mela [5], Cicéron [6], & quantité d'autres en font mention. Le Golphe même, où elle est, a été appellé *Salaminiacus Sinus*, selon Strabon [7] qui nous apprend que l'Isle elle-même a été anciennement nommée *Sciras*, *Cichria* & *Pityusa*. Les deux premiers noms étoient des noms de Héros. Le troisiéme vient des Pins qui y étoient en abondance. Voyez Colouri.

4 Vers 844.
5 Lib. 2. c. 7.
6 Offic. lib. 1. c. 21. & Quæst. Tusc. l. 1. c. 46.
7 Lib. 8.

2. **SALAMINE**, Ville de l'Asie Mineure dans l'Isle de Cypre; c'est la même que celle que Teucer avoit fait bâtir dans son éxil. Horace lui fait dire:

Nil desperandum Teucro duce, & auspice
Teucro;
Certus enim promisit Apollo
Ambiguam Tellure nova Salamina futuram.

Scylax dans son Périple met dans l'Isle de Cypre, Salamine Ville Grecque, ayant un Port fermé, & commode pour hyverner. Diodore de Sicile dit qu'elle étoit à deux cens Stades de *Citium*. On voit par les disputes qu'il y eut entre l'Eglise d'Antioche & celle de Cypre, que cette derniére est fort ancienne. Pierre le Foulon, Evêque d'Antioche, prétendoit que son Siège étant Patriarchal, l'Isle de Cypre étoit de sa Jurisdiction. Anthemius Evêque de Salamine soutint au Concile de Constantinople l'indépendance de son Siège, fondée sur ce que son Eglise étoit Apostolique aussi bien qu'Antioche; il soutint que l'on y conservoit le Corps de S. Barnabé entier. Ses Adversaires n'eurent rien a lui repondre, aussi gagna-t-il son Procès. Elle fut ensuite nommée Constantia, & c'est sous ce nom qu'elle est qualifiée Métropole de l'Isle de Cypre dans les Notices d'Hiéroclès, & de Léon le Sage; le Lieu où elle étoit garde encore l'ancien nom, & s'appelle Porto-Constanza.

Au reste, cette Ville de Salamine de Cypre fut un petit Royaume, que les Descendans de Teucer [8] possédérent plus de huit cens ans jusqu'au Regne de cet Evagoras dont on lit l'Eloge dans Isocrate. Mr. Toureil [9] dit dans ses remarques sur Démosthéne qu'Evagoras simple Bourgeois de Salamine, mais pourtant de Race Noble, & issu des Fondateurs de sa Ville, la fit révolter contre le Roi de Perse, & subjugua la plus grande partie de l'Isle de Chipre. Il se maintint quelque tems avec le secours d'Acoris Roi d'Egypte, d'Hecatomnus Roi de Carie, & de quelques autres Potentats voisins; mais enfin le Roi de Perse le mit à la raison, & ne lui laissa pour tous Etats que la Ville de Salamine, à la charge même d'un Tribut annuel. Nicolas tua Evagoras, & s'empara du Royaume de Salamine. A Nicolas succéda Protagoras, sous qui le Jeune Evagoras fils du premier tenta de remonter sur le Trône de son Pere. Il eut même le bonheur de mettre dans ses intérêts Artaxerse, & de plus Phocion commanda les troupes destinées à le rétablir. Cependant l'entreprise échoua tout à coup; Protagoras le supplanta à la Cour de Perse. Le Jeune Evagoras y fut cité pour répondre sur plusieurs Chefs d'accusation; il se justifia, & on lui accorda en Asie un Gouvernement qui valoit bien son petit Royaume de Salamine. Mais sa mauvaise conduite l'obligea bien-tôt à se déposer lui-même, & à s'enfuir dans l'Isle de Cypre, où il périt malheureusement.

8 Dacier, Remarq. sur Hor. l. 1. Od. 7.
9 T. 4. p. 268.

1. **SALAMIS**, ancien nom de Salamine Isle de Gréce. Voyez Salamine, N°. 1.

2. **SALAMIS**, petite Contrée d'Asie, près de Cyrus; est-ce la Ville de Cyrus, où la Riviére de même nom? Ortelius ne le dit point, il dit seulement qu'elle fut opprimée par l'Hérésie des Marcionites; & cite Nicephore Calliste, l. 13. c. 27.

SALAMIS, Salamine, Salamim ou Zalamim. Il est parlé dans les Livres des Hebreux [10] d'une Ville de Zalamim; & Malela Chronic. n. 296. dit qu'Auguste donna le nom de *Diospolis*, à Salamine, Ville de Palestine. Le mot de *Salamin*, se trouve en Josué [11] mais ce n'est que dans le Grec. Elle devoit être dans la Basse Galilée. Josephe [12] la met entre les Villes de ce Pays-là que l'on devoit fortifier; savoir Jotapat, Bersabée, Salamine, Perécho, Japha &c. Mr. Arnaud d'Andilli écrit Salamain.

10 Mish Cod. Kilaim. c. 4. Misn. 9. & Cod. Gevamoth. c. 16. M. 6
11 Cap. 19. v. 47.
12 De Bell. l. 2. c. 42.

SALAMPSII, ancien peuple de la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [13]. Son Interpréte Latin dit Thalassii, qu'Ortelius desaprouve.

13 L. c.

SALANA, petite Riviére d'Italie au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure qu'elle arrose. Elle va se jetter dans le Phare de Messine, au Cap Sciglio, un peu au Nord du Bourg de Sciglio. Elle n'a rien de commun avec le Crataïs de Pline. Voyez Crathis.

SALANCHES [14], Ville de Savoye, dans le

14 Baudr. Ed. 1705.

le Haut Fanffigni dont elle eſt la Capitale. Elle eſt petite & arroſée par un Ruiſſeau qui ſe jette dans la Riviére d'Arve, à quattre ou cinq lieues au-deſſus de Cluſes.

SALANCON, Riviére de l'Illyrie. Elle ſe perd dans le Golphe Adriatique, ſelon Apollonius [1] dans ſon Poëme des Argonautes.

[1] Lib. 4.

SALANDRA, anciennement ACALANDRA, petite Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Baſilicate, à trois lieues de Tricarico à l'Orient Méridional, ſur une Riviére de ſon même nom. Voyez ACALANDRA.

SALANDRA, ou

SALANDRELLA, Riviére d'Italie au Royaume de Naples, dans la Baſilicate où elle arroſe Salandra San Mauro, & quelques autres Bourgs, & va ſe jetter dans le Golphe de Tarente entre l'Embouchure du Baſiento & celle de l'Agri.

1. SALANGUS, Peuple d'Italie, ſelon Etienne le Géographe ΣΑ'ΛΑΝΓΓΟΣ.

2. SALANGUS, Peuple de l'Inde, ſelon le même.

SALANIANA, Lieu de la Luſitanie, ſelon Antonin [2], ſur la route de Brague à Aſtorga, à XXI. milles de la premiére.

[2] Itiner.

SALANICA, Lieu d'Italie. Il en eſt fait mention dans la Vie de St. Theobald.

SALANKEMEN, Place de la Baſſe Hongrie dans l'Eſclavonie, ſur le Danube, vis-à-vis de l'endroit, où la Teiſſe ſe perd dans ce Fleuve, & un peu au-deſſous de Peterwaradin, douze milles d'Allemagne au-deſſus de Belgrade. Ce Lieu eſt remarquable par la Victoire que le Prince Louïs de Bade y remporta ſur les Turcs, en 1695. aprés la mort de leur Grand Viſir. On diſpute ſi Salankemen eſt l'ACUMINCUM, ou la RHITIUM des Anciens, que d'autres placent ailleurs.

SALANO (Il), C'eſt la même Riviére que la SALANA. Voyez ce mot.

SALANTINI. Voyez SALENTINI.

SALAO, ou SALA, petit Pays d'Afrique en Ethiopie, dans l'Abiſſinie, entre le Royaume de Bagemdre & la Province d'Abargala, ſelon le P. Jeronimo Lobo.

SALAPÆI, les *Salapéens*, ancien Peuple de Thrace. Il dépendoit de Rhaſcupolide, ſelon Appien [3].

[3] Civil. l. 4.

SALAPENI, ancien Peuple de l'Arabie Heureuſe, ſelon Ptolomée. Quelques Exemplaires portent ALAPENI.

SALAPHITANUM OPPIDUM, Ville ancienne, ou Bourg d'Afrique dans les Terres, ſelon Pline [4]. Il met ce Lieu dans l'Afrique entre les trente Villes Libres, qui étoient pourtant ſoumiſes aux Romains. Leur Liberté conſiſtoit à choiſir elles-mêmes leurs Magiſtrats.

[4] Lib. 5. c. 4.

SALAPIA, ancienne Ville d'Italie dans la Pouille Daunienne, ſelon Pline [5] qui ajoute qu'elle eſt fameuſe par l'amour, qu'eut Annibal, pour une maîtreſſe. Il y a deux Villes de ce nom ou plûtot la même Ville a été en deux Lieux différens. L'ancienne Salapia dans la premiére ſituation avoit été bâtie par Dioméde, & fut abandonnée à cauſe de l'air malſain. C'eſt de celle-là qu'il faut entendre ce paſſage de Cicéron [6] *in Salapinorum peſtilentia Finibus collocari*. Les Habitans s'allerent établir en un Lieu plus ſain, à quatre milles delà vers la Mer. Vitruve dit [7]: *nunc Salapini quatuor Millibus Paſſuum progreſſi ab Oppido veteri, habitant in ſalubri loco*. Tite-Live parle de Salapia en bien des endroits [8]. Ptolomée dit SALAPIÆ, au Plurier contre l'uſage des Auteurs Latins. Et Appien dit SALPIA, tant dans l'Edition d'Etienne que dans celle de Tollius. Les Anciens on dit *Salapini*, comme Cicéron & Vitruve aux endroits cités. Tite-Live dit en plus d'un endroit Salapitani. La Ville eſt détruite & le Lieu conſerve le nom de Salpe.

[5] Lib 3. c. 11.
[6] Agrar. 2. c. 27
[7] Lib. 1. c. 4.
[8] Lib. 24. c. 20 l. 26 c. 38. l. 29 au commencement.

SALAPINA PALUS, Marais voiſin de la Ville de Salapia, d'où il tiroit ſon nom. Lucain [9] en parle à l'occaſion des Barques que l'on amaſſa de tous les endroits.

Quas recipit Salapina palus & ſubdita Sipûs
Montibus.

[9] L. 5. v. 377.

Vitruve [10] dit que Marcus Hoſtilius qui transporta les Habitans, d'un Lieu à l'autre, après ce changement de Lieu, ouvrit ce Lac du côté de la Mer & en fit un Port, pour le Municipe de Salapia. Cela s'accorde avec Strabon qui dit que Salapia étoit le Port d'Argyrippe [11].

[10] Lib 1. c. 4.
[11] Lib. 6.

SALAPOLA, Montagne de la Libye Intérieure, ſelon Ptolomée [12]. Quelques Exemplaires portent SAGAP.

[12] Lib. 4. c. 6.

1. SALARIA, ancienne Ville de l'Eſpagne Tarraconnoiſe, ſelon Ptolomée, au Pays des Baſtitains dans les Terres.

2. SALARIA, autre Ville de l'Eſpagne Tarraconnoiſe, ſelon le même, dans les Terres au Pays des Oretains. Cellarius ſoupçonne que c'eſt la même Ville qui étant aux Confins de ces deux Peuples ſe trouve répetée par cet Auteur; mais il leur donne une poſition bien différente.

SALARIA *in Baſtitanis*	12. d. 0'.	39. d. 20'.
SALARIA *in Oretanis*	9. 24'.	40. 0'.

On ne pouvoit pas mieux les diſtinguer, qu'a fait Ptolomée. La derniére eſt entre la Guadiana & le Tage, & les Eſpagnols croyent que c'eſt préſentement CAZORLA. La premiére eſt aux environs du Xucar, ſelon les marques que fournit Ptolomée. Au reſte, on a des Inſcriptions où on lit COL. JUL. SALARIENSIS. Et Pline [13] parle d'une Colonie nommée de même. Après tout, il ne ſeroit pas ſurprenant qu'il y eut eu pluſieurs Villes de ce nom en Eſpagne, où il ne manque point de Salines.

[13] Lib. 3. c. 3.

3. SALARIA, Ville de l'Afrique propre ſelon Ortelius. Il cite Ponce Auteur de la Vie de S. Cyprien.

4. SALARIA VIA. Voyez au mot VOYE l'Article VOYE SALARIENNE.

SALARIUS PONS, Pont bâti dans cette Route ſur le Teverone: on le nomme encore PONTE SALARO.

SALARO (Ponte). Voyez l'Article précédent.

SALARS, Iſle de la Libye, ſelon Etienne le Géographe.

SALAS, Riviére d'Allemagne, c'eſt la Sala.

SALASES (La Montagne de), Montagne d'Afrique dans l'Iſle de Bourbon. Selon les Lettres Edifiantes [14], elle eſt au milieu de l'Iſle, & domine ſur toutes celles, qui l'environnent. La violence de la Mer, ou telle autre cauſe que vous voudrez, éléve jusqu'à ſon ſommet par des voyes ſouterraines, une ſi grande quantité d'eaux que les trois plus grandes Riviéres de l'Iſle en ſont formées. Ces Riviéres ſe precipitent avec une extrême rapi-

[14] Tom. 18. pag. 21.

di-

dité, & font ſur leurs routes un nombre prodigieux de bruyantes Caſcades. Les autres Riviéres ſont auſſi fort impétueuſes, excepté celle qui porte le nom de Ste. Suzanne, qui eſt aſſez tranquille; mais elles ont leur ſource ailleurs.

SALASSI, ancien Peuple d'Italie dans les Alpes. Strabon [1] en décrit ainſi le Pays. Le Canton des Salaſſes, dit-il, eſt grand, dans une profonde Vallée entre des Montagnes, qui l'enferment de tous côtés, quoiqu'en quelques endroits le terrain s'éléve un peu vers les Montagnes, au-deſſous deſquelles eſt cette Vallée. Il dit encore, que la Doria traverſe ce Pays-là, & qu'elle eſt d'une grande utilité aux Habitans pour laver l'or. C'eſt pour cela qu'en quelques endroits ils l'avoient partagée en quantité de coupures, qui réduiſoient presque à rien cette Riviere; d'un côté cela leur étoit commode pour trouver l'or, de l'autre cela n'accommodoit pas les Habitans, qui demeuroient au-deſſous, & qui perdoient par là l'avantage d'arroſer leurs Terres des eaux de cette Riviére. Lorsque les Romains furent une fois maîtres des Alpes, les Salaſſes perdirent leur or & la jouïſſance de leur Pays. L'Or fut affermé, & les Salaſſes qui conſervérent encore les Montagnes furent réduits à vendre de l'eau aux Fermiers, dont l'avarice donnoit lieu à de fréquentes chicanes. Cela fut cauſe, que ceux que les Romains y envoyoient, & qui cherchoient un prétexte de faire la guerre, le trouvoient bien aiſément: cela dura ainſi quelque tems, tantôt en paix, tantôt en guerre avec les Romains; ils ne laiſſérent pas d'acquérir des forces, & s'addonnant au Brigandage, ils faiſoient beaucoup de mal à ceux qui traverſoient leur Pays, qui eſt un paſſage des Alpes. Lorsque D. Brutus s'enfuiant de Modéne faiſoit défiler ſon monde, ils lui firent payer tant par tête; & Meſſala hyvernant dans le voiſinage fut obligé d'acheter d'eux du bois de chauſage, & des Javelots de bois d'Orme, pour exercer ſes Soldats. Ils oſérent même piller la Caiſſe Militaire de Céſar, & arrêterent des Armées auprès des Précipices, faiſant ſemblant de raccommoder les chemins ou de bâtir des Ponts ſur les Riviéres. Enfin Céſar les ſubjugua & les vendit tous à l'encan après les avoir menez à Ivrée, où l'on avoit mis une Colonie Romaine, pour s'oppoſer aux courſes des Salaſſes. On compta entre ceux qui furent vendus huit mille hommes propres à porter les armes & trente-ſix mille en tout. Terentius Varron eut tout l'honneur de cette guerre. Auguſte envoya trois mille hommes au lieu où T. Varron avoit eu ſon Camp. Il s'y forma une Ville qui fut nommée *Auguſta Pratoria*, c'eſt aujourd'hui AOSTA, ou AOUSTE. qui donne le nom à la Vallée, qui appartient à la Maiſon de Savoye.

[1] Lib. 4. p. 205.

SALAT (*Le*), Riviére de France au Languedoc [2]. Elle a ſa ſource au plus haut des Pyrénées, dans la Montagne de SALAU paſſage d'Eſpagne, où eſt une Chapelle de la Vierge, poſſédée par les Chevaliers de Malthe, & célèbre par le concours des François & des Eſpagnols, la Riviére & la Montagne des Puits, & des Sources ſalées des environs. Car il y a beaucoup de Mines de Sel, dans les Montagnes, ſur-tout du côté de l'Eſpagne. Le Salat après avoir reçu pluſieurs petites Riviéres paſſe par La Cour, S. Girous, S. Lizier & Salies, & va ſe jetter enfin dans le Garonne à Foure.

[2] Corn. Dict. Mém. Manuſc.

SALATARÆ. Voyez CALATARÆ.

SALATHI, ancien Peuple de la Libye Intérieure, ſelon Ptolomée [3]. Il étoit entre le Mont Mandre, & Sagapola, & habitoit ſans doute la Ville SALATHOS, que ce Géographe place avec une Riviére de même nom.

[3] Lib. 4. c. 6.

SALATHOS. Voyez l'Article précedent.

SALATIA, Ville de la Pouille, ce mot ſe trouve en quelques Editions des Hannibaliques d'Appien pour SALAPIA. Voyez ce mot.

SALATTO, c'eſt le nom que les Circaſſiens donnent au Caucaſe; ou du moins à une partie de cette Montagne.

SALAU, Montagne entre les Pyrénées. On en parle à l'Article SALAT.

SALAVA. Voyez LA CONCEPTION. N°. 6.

SALAWAR. Voyez ZALAWAR.

SALCES. Voyez SALSES.

SALCETTE. Voyez SALSETTE.

SALDÆ, ancienne Ville d'Afrique. Ptolomée [4] la nomme ainſi au plurier, lui donne le titre de Colonie, & la met dans la Mauritanie Céſarienſe. Pline [5] nous apprend que c'étoit une Colonie d'Auguſte, & la nomme SALDE; ce doit être *Saldæ* au plurier, Martien écrit de même, & Antonin met SALDIS à l'ablatif, à XXXV. M. P. de Ruſazis. La Notice Epiſcopale d'Afrique, met entre les Evêques de la Mauritania de Sitifi Paſcaſe de Saldes, *Paſcaſius Salditanus*. Quelques-uns croyent que c'eſt BUGIE, d'autres que c'eſt Alger.

[4] Lib. 4. c. 2.

[5] Lib. 5. c. 2.

SALDAIGNE. Voyez LA BAYE DE SALDAIGNE au mot BAYE.

SALDENSII, ancien peuple de la Dacie, ſelon Ptolomée [6]. C'étoient les plus Méridionaux entre les Peuples de ce Pays-là.

[6] Lib. 3. c. 8.

1. SALDUBA, ancienne Ville d'Eſpagne, dans la Bétique, ſur la Côte; Pline [7] après avoit dit que *Barbeſula* eſt accompagnée d'une Riviére de même nom, *Barbeſula cum Fluvio*, ajoute *Item Salduba*, il en eſt de même de Salduba. On croit qu'aujourd'hui cette Ville eſt MARBELLA, & que la Riviére eſt RIOVERDE.

[7] Lib. 3. c. 1.

2. SALDUBA, ancien Bourg d'Eſpagne [8], qui fut en quelque façon l'origine de la Ville de Sarragoce. Cette Ville fut bâtie ſur le terrain iſolé que ce Bourg avoit occupé; & la nouvelle Ville prit le nom de Céſar Auguſte qu'elle conſerve encore, tout eſtropié qu'il eſt en celui de *Caragoſſa*.

[8] Ibid. l. 3. c. 3.

SALE', Ville d'Afrique en Barbarie ſur la Côte Occidentale du Royaume de Fez dans l'Empire du Maroc. Cette Ville eſt remarquable par ſon antiquité; & les Anciens l'ont connue ſous le nom de Sala. Elle eſt préſentement renommée par ſes Corſaires nommez SALETINS, & par ſon Commerce. Marmol la décrit ainſi: SALE' ou CELE eſt, dit-il [9], une ancienne Ville bâtie ſur la Côte de l'Orient par les Romains ou par Hannon le Carthaginois; (ce mot Orient eſt viſiblement une faute, il faut dire de l'Occident) presque à l'Embouchure du Burregreg, du côté du Levant à un peu plus de demi-lieue de la Ville de Rabat. Lorsque les Goths régnoient en Afrique, elle étoit la Capitale de cette Province; mais la Ville de Fez l'emporta ſur toutes les autres depuis ſa fondation. La ſtructure des Murs, des Maiſons & des Temples, en eſt très-belle & la Ville eſt forte, avec un Château ſur la Riviére; les Maiſons ont des Cours & des Portiques à la façon du Pays, enrichis de pluſieurs Colonnes & de Tables de Jaſpe & d'Albâtre. Les Places & les Rues bien alignées ſont aſſez voir le bel ordre qui y étoit. Il y a un aſſez bon Port à l'Embouchure du Fleuve. Ce Port eſt petit & cependant on y apporte les Marchandiſes d'Europe.

[9] Lib. 4. c. 24.

pe. On équipe là des Fustes pour courre les Côtes de la Chrétienté depuis qu'un Morisque de Grenade s'y retira. Il se nommoit Doquerli & étoit natif d'Orgiva. Ces Fustes retournent passer l'Hyver dans le Port dont l'entrée est assez difficile. Cette Ville a été fort riche & fort peuplée, & un Historien d'Afrique dit qu'on faisoit de grands ravages delà sur la Chrétienté; qu'Alphonse le Sage, Roi de Castille la fut attaquer & la prit. Mais il ne la posseda pas long-tems, car Jacob I. Roi de Fez de la Race des Benimerinis qui faisoit la guerre alors au Royaume de Tremécen, fit Trève avec son Ennemi pour la venir secourir, & surprenant les Espagnols au dépourvû la prit, & tua ou fit prisonniers la plûpart de ceux qui y étoient. Le reste se sauva dans les Vaisseaux & retourna en Castille. Cette prise & reprise si soudaine mit la Ville en tel état qu'elle n'a jamais pu se rétablir ni rentrer dans son ancienne splendeur. On laboure quelques terres aux environs: le reste n'est que des sables où l'on seme & recueille force Côton; de sorte que la plûpart des Habitans en font des toiles & des futaines. Autrefois les Marchandises qui y abordoient payoient la Douanne qu'elles vont maintenant payer à Fez. Il y a seulement un Gouverneur avec trois cens Chevaux, & quelques Arquebusiers pour la sûreté de la Place. Tel étoit l'état de Salé lorsque Marmol écrivoit. Les Relations du Sieur de Razilly [a] m'apprennent que cette Ville connue à Ptolomée & à Pline sous le nom de *Sala* „ ayant été ruïnée par l'injure „ du tems & la longueur des années, Abdelrezzac, fils d'Abdalah, Roi de Fez & de „ Maroc, la fit rebâtir & y apporta la meilleure partie de ses tresors". Il ajoûte. Maintenant (c'est-à-dire en 1629. & 1630. „ que Razilli fit son Voyage d'Afrique) cette Ville ne reconnoît les Rois de Maroc que „ par forme d'acquit, depuis que les Andalous „ ou Maures de Grenade, chassez il n'y a pas „ long-tems d'Espagne, s'en sont rendus Maîtres. Le Roi Abdelrezzac leur avoit permis „ de s'y habituer; mais eux ingrats, après „ tant de bien reçu, se sont soustraits, peu à „ peu, de l'obéïssance qu'ils devoient à leur „ Prince légitime & au milieu de la Monarchie ont jetté les fondemens d'une petite „ République. Pour cet effet ils ont établi leur „ Divan qui est comme la Maison de Ville „ destinée pour tenir le Conseil & faire les Assemblées toutes & quantes fois que l'occasion „ le requiert. Les Chefs de ce Conseil sont les „ personnes les plus qualifiées de la Ville; c'est „ à savoir le Marabout qui est le Chef de leur „ Loi, le Moula qui est comme son Vicaire, „ l'Amiral de la Ville, le Gouverneur du Fort „ & le Scheick qui est comme le Prètre de leur „ Loi. Sans ceux-là, on ne sauroit rien conclurre ni expédier la moindre affaire qui se „ présente.

[a] Voyages d'Afrique par le S. de Razilly.

„ Ces Rebelles de Salé craignant d'être châtiez un jour par leur Prince, ont fait fortifier la Ville de telle sorte qu'il sera bien mal „ aisé doresnavant au Roi de Maroc de la remettre sous son obéïssance. Son Havre a été „ autrefois comme une Echelle de Marchands „ Anglois, Flamands, Hollandois & autres. „ Depuis que les Navires sont dans ledit Havre, ils demeurent sur le fer en toute assûrance; mais son entrée étant toute parsemée „ de sable & de quantité de petits écueils, elle „ ne peut être que fort mal-aisée. Aussi l'orage y est parfois si grand, que les Vaisseaux „ sont contraints d'attendre huit & même quinze jours avant que de pouvoir rencontrer la „ commodité du passage.

„ Il y a pour défendre l'entrée du Havre „ une forte Tour nommée FELCACRE que les „ Andalous ont fait bâtir, & ils l'ont garnie „ de bons Canons de fonte qu'ils ont eus des „ Hollandois. La Forteresse où demeure l'Alcaïde (c'est-à-dire le Gouverneur) est aussi „ très-bien pourvue. C'étoit au tems passé le „ Serrail où les Rois de Maroc tenoient huit „ cens Concubines sous la garde des Eunuques „ nommez en leur Langue Abdkhassi. La Chapelle où le Marabout fait sa résidence est à „ un demi quart de lieue de la Ville sur le „ bord de la Mer; ce Marabout jouït du Territoire qui est tout à l'entour, & il en tire „ un revenu avec lequel il s'entretient lui & „ quinze ou seize Religieux Mahométans qui „ d'ordinaire lui tiennent Compagnie. Joignant „ la Chapelle de ce Marabout se voit un Bastion nommé HAYTAN, gardé par quelques „ Soldats & muni de quelques Pièces d'Artillerie.

„ Peu loin delà on trouve un beau Parc „ entouré de murailles, qui occupent trois lieues de circuit. Abdelrezzac avoit eu dessein „ d'en faire un Paradis Terrestre pour y finir „ le reste de ses jours en repos; mais ayant été „ averti qu'on avoit vû la Sultane se jouer „ avec trop de privauté à un Eunuque, il en „ conçut un tel dépit qu'il fit sur l'heure discontinuer le travail commencé, & se mit en „ tête de bâtir une superbe Mosquée dans Maroc; ce qu'il exécuta peu après. On peut encore voir dans la Ville de Salé les ruïnes d'„ un très-beau Palais qu'on croit avoir été le „ Lieu de la Sépulture des Rois de Maroc, & „ des Princes de leur Sang. Ç'a été sans doute un somptueux Bâtiment comme on le peut „ juger par les Colomnes de Marbre qu'on en „ tire tous les jours. De l'autre côté de la Ville il y a un fort Château qui la commande, „ nommé CABESANE & une Tour appellée LANALLAN".

Salé n'est séparé de la Ville de Rabat que par la Riviére. On peut voir dans les Voyages de Razilli une entreprise que les Habitans de Rabat firent sur la Ville de Salé & qui manqua· ce qui fut cause que ces deux Villes quoique voisines furent ennemies l'une de l'autre. Il en dit une sorte raison. Les Habitans de Salé affectoient de vivre en République & dans une entiére indépendance; ceux de Rabat au contraire étoient fidelles au Souverain.

Le Chevalier de S. Olon [a] qui étoit en ce Pays-là en 1693. parle de Salé comme d'une Ville rangée sous l'autorité du Roi de Maroc. Salé, dit il, est plus connue & plus renommée que les autres Villes, à cause de ses Corsaires & de son Havre, qui n'est propre néanmoins que pour de petits Bâtimens. Elle est encore considérable par ses Forteresses, par ses deux Villes divisées comme à Fez, en Vieille & Nouvelle, & par son grand Commerce; ses Habitans qui ne sont pas plus de vingt mille, se qualifient Andalous, comme ceux de Tétouan. Elle avoit autrefois de beaux Edifices que les guerres & ses révoltes ont presque tous ruïnez. Elle a fait de la peine pendant quelque tems aux Rois de Maroc, dont elle vouloit secouer la domination; mais Mouley Archi la réduisit en 1666. par le gain d'une grande Bataille contre le fameux Gayland, Seigneur de Tétouan, d'Arzile, & d'Alcassar, dont elle avoit recherché la protection. Ces deux Villes (dont celle de Salé est composée) sont séparées

[a] Etat de l'Empire de Maroc. p. 18.

par

par la Riviére de Guzaou. Celle, qui est du côté du Sud, a deux Châteaux au haut d'une petite Montagne qui est sur le bord de la Mer. Ils se communiquent par une grande muraille, & contiennent environ trente Pièces d'Artillerie assez mal en ordre. Il y a un Fortin au-dessus du vieux Château sur l'Embouchure de la Riviére; il est garni de troix Piéces de Canons de fer & de deux de bronze de douze à quinze Livres de balle, pour faciliter la retraite de ses Corsaires quand ils sont poursuivis.

Salé & Tétouan sont les Villes où les Navires abordent le plus fréquemment; ce qui a donné lieu à plusieus Marchands de diverses Nations de s'y habituer & au Roi de France d'y établir en chacune un Consul pour la commodité du Commerce & pour sa sûreté: c'en est au moins l'intention, mais elle est sans effet par les maniéres barbares & intéressées de ces Ennemis de la politesse & de l'honnêteté, qui les portent à une considération bien plus grande envers le moindre Marchand par rapport au profit qu'ils en espérent, que pour les Consuls, dont le Caractère qui leur est infructueux est tous les jours exposé aux bisarreries de leurs caprices & aux indignitez de leur mépris.

SALE' (Ilha oo), ou oo Sal, en François Isle ou Sel: Isle d'Afrique sur la Côte de la Nigritie & la plus Orientale des Isles du Cap Verd, entre lesquelles on la compte. Cette Isle s'étend huit ou neuf lieues du Nord au Sud, & n'en a au plus que deux de largeur [1]. On lui a donné le nom de Salé, de la grande quantité de Sel qui s'y congele naturellement, toute cette Isle étant pleine de Marais Salans. Le Terroir est fort fertile, & ne produit aucun Arbre, mais seulement quelques petits Arbrisseaux du côté de la Mer. On n'y voit point d'herbe, quoiqu'il y ait quelques Chévres: il n'y a point d'autres Bêtes, mais seulement des Oiseaux sauvages, parmi lesquels sont des Flamingos. Ce sont de grands Oiseaux fort semblables aux Hérons, mais plus gros & d'une couleur *rougeâtre*. Ils aiment à être en troupe, & vivent de ce qu'ils trouvent dans les Viviers, & autres lieux où il y a peu d'eau. Ils sont très-sauvages & font leur nid dans les Marais où il y a beaucoup de boue, qu'ils amoncelent avec leurs pattes, & dont ils font de petites hauteurs qui ressemblent à des petites Isles, & qui paroissent hors de l'eau d'un pied & demi de haut. Le fondement de ces éminences est large, & ils le conduisent toujours en diminuant jusqu'au sommet, où ils laissent un petit trou pour pondre. Ils se tiennent debout dans le tems qu'ils couvent, non sur la hauteur, mais tout auprès, les jambes à terre & dans l'eau, se reposant contre le monceau de terre, & couvrant leur nid avec leur queue. Ils ont les jambes fort longues, & bâtissant comme ils font à terre, ils ne peuvent les avoir dans leur nid, ni s'asseoir dessus, ni s'appuyer tout le corps qu'à la faveur de l'instinct que la Nature leur donne, autrement leurs œufs ou leurs petits en seroient endommagés. Ils pondent rarement moins que deux œufs, & ils n'en pondent jamais davantage. Les jeunes ne peuvent voler qu'ils n'ayent presque toutes leurs plumes; mais ils courent d'une vîtesse incroyable. Leur chair aussi-bien qua celle des vieux est maigre & noire. Elle est néanmoins très-bonne à manger, & ne sent point le poisson: leur langue est large, & a un grand morceau de graisse à la racine d'une très grande délicatesse. Quand ces Oiseaux sont en troupe auprès d'un Lac & qu'on les voit environ d'un demi mille, ils paroissent comme une muraille de brique, leur plumage étant de la couleur d'une brique rouge nouvellement faite. Ils se tiennent d'ordinaire droits, & tous de rang les uns près des autres, si ce n'est dans le tems qu'ils mangent. D'abord les petits sont d'un gris clair, & à mesure que les plumes de leurs aîles croissent, ils deviennent plus bruns. Ce n'est qu'à l'âge de dix ou onze mois qu'ils ont toute leur beauté. Il y a une Isle près du Continent de l'Amérique, vis-à-vis de Curaçao, que les Pyrates appellent l'Isle de Flamingo, à cause de la quantité prodigieuse de ces Oiseaux qui s'y élevent. Guillaume Dampier Angloix, qui a passé quelques jours dans celle de Salé en 1668. dit qu'il n'y avoit que cinq ou six hommes, & un Gouverneur très-pauvre qui apporta pour présent au Capitaine du Vaisseau trois ou quatre Chévres maigres, lui disant que c'étoient les meilleures qu'il y eût dans l'Isle, & qu'il y avoit du moins trois ans qu'aucun Vaisseau n'étoit venu. Ils achetérent de lui vingt boisseaux de Sel, qu'ils payerent en vieux habits, lui donnant sur le marché un peu de poudre & de plomb qu'il leur demanda.

[1] Dampier, Voyages autour du Monde t.1. c.4.

SALE (la) Voyez Saala & Sala Riviéres d'Allemagne.

SALEBIM, Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan [2]. Elle est jointe [3] en quelques passages à Ajalon, & à Harès, & en d'autres aux Villes [4] de Maccès, & de Bethsamés; tout cela nous montre à peu près sa situation. L'Hébreu d'aujour-d'hui lit Shaalabim. Eusébe [5] la nomme Salaba, & la met dans le Canton de Samarie. S. Jérôme [6] l'appelle Salebi, & la joint à Ajalon, & à Emmaus. Les Septante l'appellent [7] Salamim & [8] Talamin.

SALEBRONE, ancien Lieu de la Toscane [9] sur la Voye Aurélienne, entre le Lac Aprilis, & *Manliana*, à XII. M. Pas de l'un, & à IX. M. l'autre.

SALECHA, ou Selcha, ou Salcha, Ville de la Palestine, à l'extrémité Septentrionale du partage de Manassé, au delà du Jourdain [10].

SALE'E (la Riviére), Riviére de l'Amérique dans la Guadaloupe qu'elle sépare de la grande Terre. C'est un Canal de l'eau de la Mer qui peut avoir cinquante toises de large à son entrée du côté du grand Cul-de-Sac. Elle rétrecit ensuite & dans des endroits elle n'en a pas plus de quinze. Sa profondeur n'est pas plus égale que sa largeur, & le P. Labat [11] a trouvé en quelques endroits qu'elle peut porter un Vaisseau de cinq cens tonneaux & qu'en d'autres une Barque de cinquante tonneaux auroit de la peine à passer de basse Marée; mais comme sa largeur est fort rétrecie par les Mangles & par les Paletuviers (sortes d'Arbres) qui sont sur ses bords, & qui en couvrent une bonne partie, il se peut faire que l'on trouveroit plus d'eau, & un Chenal plus profond que celui du milieu, si ces terres étoient défrichées, & les bords de la Riviére délivrés des Mangles qui les occupent. C'est un charme de naviger sur cette Riviére; l'eau y est claire, tranquille & unie comme une glace. Elle est bordée de Paletuviers fort hauts qui font un ombrage, & une fraîcheur ravisante. Elle a plus de deux lieues de long depuis son Embouchure dans le Grand Cul-de-Sac jusqu'à celle du Petit.

SALE'E (La Riviere), Riviére de l'Amérique dans la Martinique, & dans la partie la plus Méridionale de cette Isle. Elle donne le nom à cette partie de l'Isle, & est environnée de toutes parts de hautes Montagnes.

[2] Josué, c. 19. v. 42.
[3] Judic. c. 1. v. 35.
[4] Reg. l. 3. c. 4. v. 9.
[5] In Locis Hebr.
[6] In Ezech. c. 48.
[7] Josué, c. 19.
[8] Judic. c. 1.
[9] Anton. Itin.
[10] Deuteron. c. 3. Josué, c. 12 & 13.
[11] Voyages de l'Amérique t. 1. part. 2. p. 140.

1. SALEM, C'eſt ainſi que Jeruſalem eſt nommée en quelques Lieux de l'Ecriture. On lit au Pſeaume LXXV. ſa demeure eſt dans Salem, & ſon Temple dans Sion. La Vulgate lit au lieu de ces mots *Factus eſt in Pace Locus ejus*; mais l'Hébreu porte *Factus eſt in Salem Locus ejus*. Le ſentiment commun veut auſſi que Melchiſedech Roi de Salem ait été Roi de Jeruſalem. Voyez SALEM N°. 6.

2. SALEM, Ville de la Paleſtine, elle appartenoit aux Sichemites, & Jacob y arriva à ſon retour de la Méſopotamie [1]. Euſébe, & S. Jérôme reconnoiſſent cette Ville, mais quelques Commentateurs traduiſent l'Hébreu par: Il arriva *ſain* & *ſauf*, près la Ville des Sichemites. Salem peut ſignifier *ſain*, *entier*, &c.

3. SALEM, S. Jérôme [2] dit qu'il y avoit un Lieu nommé Salem près de Jéruſalem, du côté du Couchant.

4. SALEM, autrement SALUMIAS, Lieu de la Paleſtine dans la Campagne de Scythopolis, à huit milles de cette Ville [3].

5. SALEM, ou SALIM, Lieu de la Paleſtine au bord du Jourdain où S. Jean Baptiſte baptiſoit [4]. Les Manuſcrits portent aſſés indifféremment *Salim* ou *Salem*.

6. SALEM, Ville de la Paleſtine où régnoit Melchiſedech. S. Jérôme [5], l'Auteur de la Chronique Paſchale [6], & Mr. Reland [7] croient que c'étoit une autre Ville que Jéruſalem. S. Jérôme la place dans le Territoire de Scythopolis, où l'on montroit encore de ſon tems des ruïnes que l'on diſoit être du Palais de Melchiſedech. D. Calmet croit avec Joſeph, & le commun des Peres, & des Interprêtes que Melchiſedech régnoit à Jeruſalem.

7. SALEM, Les Septante ont quelquefois appellé de ce nom la Ville de SILO. Voyez ce mot.

SALEME, Ville de Sicile dans la Vallée de Mazare, ſur une Montagne à la ſource de la petite Riviere de même nom; & à dix-huit milles de Mazare au Nord, en allant vers Caſtel à Mare, & Palerme. Mr. de l'Iſle nomme cette Riviére *Rio grande*, & la fait tomber peu après dans la Delia, autre Riviére qui paſſe au Couchant de la Ville de Saleme.

SALENÆ, ancienne Ville de l'Iſle d'Albion au Pays des *Catyeuchlani*, ſelon Ptolomée [8]. Ses Interprétes croient que le nom moderne eſt SALNDY.

SALENCY, Bourg ou Village de France en Picardie [9], à une lieue de Noyon. Il eſt remarquable pour avoir été la Patrie de S. Godard, & de S. Mèdard freres toux deux fils de Nectar, Gentilhomme François, l'un des plus illuſtres de la Cour ſous le Regne de Mérouée, & de Protagie, deſcendue d'une ancienne Famille des Romains qui s'etoit établie dans les Gaules. Godard fut élu Archevêque de Rouen vers la fin du V. Siècle, il y travailla avec un zèle infatigable à la converſion des Idolâtres qu'il attira preſque tous au Chriſtianiſme. Il aſſiſta l'an 511. au premier Concile d'Orléans, & mourut le 8. de Juin de l'an 530. On l'enterra dans la Cathédrale qui eſt aujourd'hui une des Paroiſſes de Rouen, & qu'on appelle de ſon nom S. Godard. S. Medard ſon frere, Evêque de Noyon, mourut l'an 560. Le nom Latin eſt SALENTIACUM.

SALENI, ancien Peuple de l'Eſpagne Tarragonoiſe, dans la Cantabrie ſelon Pomponius Mela [10]. Il appelle ainſi ceux qui habitoient aux environs de la Salia Riviére dont cet Auteur fait auſſi mention.

SALENSIS, Siège Epiſcopal d'Aſie dans la Grande Armenie [11]. Il en eſt fait mention au premier Concile de Nicée.

SALENTIACUM, ancien Lieu de la Gaule. Voyez SALENCY.

SALENTIA, ou SALLENTIE, ancienne Ville de la Grande Grece au Pays des Meſſapiens, ſelon Etienne le Géographe.

SALENTINI, SALANTINI, ou SALLENTINI, ancien Peuple de la Grande Grece. Leur Pays s'appelloit SALENTINA REGIO. Ptolomée n'y met au bord de la Mer que le Promontoire nommé JAPYGIUM, & SALENTINUM PROMONTORIUM. Mais il y met dans les Terres les Places ſuivantes

Rhudia,	*Aletium*,
Neritum,	*Uxentum*,
Bauota ou *Bauſta*,	*Veretum*.

Léandre croit que le Pays des Salentins répond à la Terre d'Otrante. Cela n'eſt pas exactement vrai en tout.

SALERA, Ville de l'Afrique propre. Tite-Live dit qu'elle fut priſe par Scipion [12].

SALERNE, ancienne Ville d'Italie aujourd'hui au Royaume de Naples, ſur le bord de la Mer au fond du Golphe de même nom. Cette Ville eſt ancienne, & faiſoit autrefois partie du petit Pays des Picentins, dont Picentia étoit alors la Capitale. Strabon dit que les Romains fortifiérent Salerne pour y pouvoir mettre Garniſon, & qu'elle étoit un peu plus haut que le rivage. Cluvier en conclut que Salerne étoit alors non ſur le bord de la Mer comme elle y eſt à préſent, mais ſur les Montagnes qui ſont aujourd'hui au-deſſus de la Ville. Holſtenius demande ſur quel Garand on avance cette ſituation; car, ajoute-t-il, encore à préſent une bonne partie de la Ville eſt ſur le penchant d'une Colline. Ptolomée la met entre les Places Maritimes; Strabon ſe contente de la mettre un peu plus haut que la Mer. Il la traite de Fortereſſe. Quand on ſuppoſeroit que cette Forteresſe étoit ſur une Montagne; Tite-Live [13] dit que les Romains y établirent une Colonie; faudroit-il conclure que la Ville, & la Colonie étoient auſſi ſur la Montagne. On allégue en vain que ſur la Montagne, il y a beaucoup de ruïnes; s'il y en a, on ne peut ſavoir ſi ce ſont celles de la Ville, ou celles de la Forteresſe, ou celles de quelques Maiſons de Campagne qui formaient une eſpèce de Fauxbourg hors de la Ville. Strabon dit bien que les Romains fortifiérent Salerne; mais il ne dit point ſi avant cela c'étoit une Ville ou un Bourg, ou un Village.

Après la ruïne de l'Empire d'Occident par les Barbares venus des Pays Septentrionaux, les Lombards & les Goths ſe firent des Etabliſſemens aux dépens de l'Empire Grec qui s'étoit reſſaiſi d'une partie de l'Italie, ſur-tout dans ce qu'on appelle aujourd'hui le Royaume de Naples. Mais il n'étoit pas en état de ſe ſoutenir contre tant d'ennemis qui l'attaquoient de tous les côtés. Les Lombards formérent des Duchez, & des Principautés comme Capoue, Salerne, & tant d'autres Villes qui étoient alors les Réſidences d'autant de Souverains, qui s'y maintinrent moyennant quelques légéres ſoumiſſions à l'Empire Grec. Charlemagne qui détruiſit le Royaume des Lombards ne toucha point à ces Souverainetés qui étoient ſubordonnées à l'Empire d'Orient: ainſi au commencement de l'onzième Siècle, Salerne étoit Capitale d'une Principauté dont le Seigneur avoit un très-beau Pays. Guaimare Prince de

Salerne

1 Genes. c. 33.
2 In Salem.
3 Hieron. Ibid.
4 S. Jean, c. 3. v. 23.
5 Epiſt. ad Evangelium.
6 P. 50.
7 Palæſt. l. 3.
8 Lib. 2. c. 3.
9 Corn. Dict.
10 Lib. 3. c. 1.
11 Ortelii Theſaur.
12 Lib. 29.
13 Lib. 32. c. 29.

Salerne régnoit de cette maniére lorsque les Normands délivrérent sa Ville des Sarrazins, qui étoient venus pour la piller. Non seulement Amalfi rélevoit de cette Principauté; mais encore le Prince comptoit dans son Domaine toute la Côte depuis Salerne jusqu'au Port de Fico, & étendoit ses droits jusqu'à Areco, & Ste. Euphémie. Ce Prince traita ses Sujets si durement, qu'ils le tuérent dans une espèce de sédition. Gisulphe son fils & son successeur suivit ses traces, & s'attira une guerre contre les Normands qui étoient devenus très-puissans dans son voisinage. Ils l'assiégérent, prirent sa Ville, le chassérent de son Pays, & le réduisirent à aller vivre à Rome des bienfaits du Pape. Les Normands fortifiérent Salerne après l'avoir prise, & elle est présentement une des principales Villes du Royaume de Naples. Elle resta néanmoins long-tems une Principauté particuliére, dont dix-neuf Princes de la Postérité de Tancrède jouïrent successivement. Ils y faisoient leur séjour, & portoient le titre de Princes de Salerne. Le Port de cette Ville étoit un des plus fréquentés de cette Côte avant que celui de Naples lui eût enlevé son Commerce. Elle est encore à présent Capitale de la Principauté Citérieure, & est assés peuplée: c'est le Siége d'un Archevêque depuis le X. Siècle. Il y a une Université célebre; mais le Port n'est plus rien, depuis qu'on a fait abbattre le grand Mole qui l'enveloppoit, & qui mettoit les Vaisseaux à l'abri du mauvais tems. La longueur s'en voit encore par les restes qui en paroissent dans la Mer presque à fleur d'eau. Quoique par là on ait ruïné le Commerce maritime de cette Ville, celui de Terre ne laisse pas de subsister, & il se tient à Salerne chaque année plusieurs Foires très-célèbres. Les Rues sont fort étroites comme en toutes les anciennes Villes; il y a deux de ces Rues qui sont parallèles, & les principales de toutes. Les autres les traversent pour la plûpart. Dans la premiére est la Place du Marché proche le Couvent de S. Augustin, où l'on voit une Image miraculeuse de la Vierge qu'on trouva dans un Vaisseau, qui périt dans les sables devant la Ville de Salerne, en venant de Constantinople. L'Eglise Cathédrale est sous l'Invocation de S. Mathieu Apôtre dont on y conserve le Corps dans une Châsse très-riche au dessous de son Grand-Autel. Il y a plusieurs Tombeaux de côté & d'autre, autour de la même Eglise. Elle fut honorée de la qualité d'Archevêché l'an 974. par le Pape Boniface VII. Le Monastère de S. Benoît est considérable pour ses deux Cloîtres, ses deux Chapelles, & ses Jardins, dont il y en a un en terrasse fort élevé, d'où l'on a la vue sur la Mer, & sur une partie de la Ville. Du côté de l'Epître du Grand-Autel de l'Eglise est une Chapelle de Notre-Dame, ornée de Tableaux, de Figures, de Chandeliers d'argent, de Lampes, & d'autres Presens. La Maison de Ville est dans l'une des grandes Rues avec quelques beaux Palais, principalement aux environs de la Place. Cette Place est à l'un des bouts de la Ville, & est ornée d'un grand Bassin recevant les eaux de la Fontaine, qui s'éleve dans le milieu. Le Château paroît au-dessus de cette Place. Le Pape Grégoire VII. mourut à Salerne l'an 1085.

On a vu au commencement de cet Article comment Salerne est devenue une Forteresse, & une Colonie Romaine. Cette connoissance n'a pas suffi à quelques-uns; ils ont voulu donner à cette Ville une antiquité plus vénérable. Si on les en croit, elle fut fondée par Sem fils de Noé. Un Voyageur dit que cette opinion s'est glissée jusques dans l'Office Divin, & qu'au Missel de l'Eglise de Salerne, on lit dans la Prose qui se chante le jour de la Fête de S. Fortunat, & de ses Compagnons:

O Salernum, Civitas Nobilis,
Quam fundavit Sem Noe fertilis.

Supposé que cela s'y trouve, c'est une de ces épluchures, dont on fait sagement de purger le Livres d'Eglise: on sait qu'il y a eu des tems d'obscurcissement, où le Gens de Lettres se croyoient permis de suppléer par des conjectures ce qui manquoit du côté de l'Erudition. On les croioit sur leur parole. Pour les convaincre, il auroit fallu une sorte de Critique que l'on ne connoissoit guères en ce tems-là. Quelque Eccésiastique Auteur de cette Hymne, prévenu pour cette opinion, en aura fait usage de bonne foi. Cela ne choquoit personne alors, & cela ne nous revolta que parce que nous avons fait des Etudes qui manquoient à ces bonnes gens. Eh! comment les auroient-ils faites? Les Livres qu'il faut consulter sur ces matiéres étoient alors très-rares, & d'un prix si haut, que peu de personnes y pouvoient arriver.

SALERNE, (Le Golphe de), Golphe de la Méditerranée sur la Côte Orientale du Royaume de Naples. C'est le *Pæstanus Sinus* des Anciens. Voyez au mot Golphe l'Article GOLPHE DE SALERNE.

SALERS, petite Ville de France dans la Haute Auvergne, à six lieues d'Aurillac & à quatre de Mauriac, dans les Montagnes.

SALESBURI. Voyez SALISBURI.

SALESO, Riviere d'Asie dans l'Anatolie, où elle arrose la partie Orientale de la Caramanie. Elle passe à Saleschia, & se rend un peu après dans le Golphe de Satalie, vis-à-vis de l'Isle de Cypre; les Italiens l'appellent aussi *il fiume di fermo* [1]. On croit que ce fut dans cette Riviere que l'Empereur Frederic I. surnommé Barberousse se noya l'an 1190.

SALETIO, ancienne Ville de la Germanie sur le Rhin [2], à sept milles Romains de Strasbourg, en allant vers Saverne. Beatus Rhenanus dit qu'elle est nommée Salesia dans les Annales de France, & que le nom moderne est SELZA. Voyez SALISSO.

SALEX, Riviére dont parle Philostrate, au commencement du cinquième Livre de la Vie d'Apollonius de Tyane. Il dit qu'il est à quatre-vingt-dix Stades du Promontoire d'Abila vers l'Océan. Ortelius croit que c'est la ZELIA de Ptolomée.

1. SALFELD, petite Ville d'Allemagne [3], au Cercle de la Haute Saxe, dans la Misnie sur la Riviére de Sala, au-dessus d'Iene, à la distance d'environ sept lieues.

2. SALFELD, petite Ville du Royaume de Prusse [4], dans la Poméranie sur un petit Lac, à cinq lieues de la petite Ville de Holland vers le Midi.

SALGA, Ville de la Mauritanie, selon Etienne le Géographe.

SALGANEA, ancienne Ville de Grèce dans la Béotie sur l'Euripe, au passage pour aller dans l'Eubée. Etienne dit SALGANEUS, Strabon [5] de même; mais Tite-Live [6] dit *Salganea*. Ce dernier la met auprès de l'Hermæus, qui doit avoir été une Montagne ou une Riviere. Ce Lieu qui est nommé *Saganeus* dans Pto-

1 BAUDRAND, Edit. 1705.

2 ORTELII Thesaur.

3 BAUDRAND, Edit. 1705.

4 Ibid.

5 Lib. 9. p. 400.

6 Lib. 35. c. 37. & 46.

Ptolomée avec perte d'une Lettre est nommé présentement SALGANREO. C'est un Village de la Livadie.

SALGAS, Riviére de la Mauritanie, selon Etienne le Géographe.

SALI, ancien Peuple de la Sarmatie, en Europe selon Ptolomée [1]. Ils étoient au Nord des Agathyrses.

SALIA, Riviére d'Espagne dans l'Asturie aux Confins de la Cantabrie. Elle donnoit le nom au Peuple SALENI, qui étoit dans ces Cantons [2], & que Ptolomée semble nommer SELINI; elle le donnoit aussi au Lieu *Salaniana*, dont parle Antonin dans son Itinéraire. Cette Riviére est aujourd'hui la SAIA. C'est au jugement de Pinto la SANGA de Pline. Voyez SANGA.

SALICA, Ville d'Espagne au Pays des Oretains. Zurita [3] croit que c'est la même qu' Antonin nomme SALTICI.

SALICES. Voyez au mot AD l'Article AD SALICES.

SALIENTES, Lieu d'Espagne, selon Antonin. Il étoit sur la Route de Brague à Astorga; entre *Gemina* & *Præsidium*; à XVIII. M. P. du premier Lieu, & à VIII. M. P. de l'autre.

SALIES, Ville de Gascogne dans le Béarn [4]. Elle est remarquable par une source d'eau salée dont on fait du Sel blanc en la cuisant sur le feu. Il y a deux sources, l'une à découvert, de sorte que les eaux d'un Ruisseau voisin avec celles de la pluye remplissent souvent son lit; mais les Habitans savent en puiser l'eau douce, & la séparer de la salée. Ils se servent pour cela d' œufs de Poule qui, étant mis dans l'eau, s'enfoncent dans la douce, & surnagent à la salée. Celle-ci qui est au milieu de la Ville est partagée à certaine mesure par les Habitans, & distribuée aux Chefs de Famille. L'autre source appartient au Roi qui l'afferme avec son Domaine. Elle est couverte, & a des Pompes pour tirer l'eau. Par les Ordonnances on défend dans le Pays l'usage de tout autre Sel que de celui de Salies, encore qu'il soit un peu corrosif, & moins fort que n'est le Sel de la Mer. Il est permis de le transporter, & de le vendre jusqu' à la Garonne. Ces sources sont si abondantes, qu' on en tire tous les jours jusqu'à cent charges de Cheval.

SALIGNAC, Ville de France dans le Haut Périgord. Elle donne le nom à une Maison illustre, qui depuis le XII. Siècle a toujours fourni de grands Hommes à l'Etat. Cette Maison est la même que celle de FENELON. Ce dernier nom est celui d'un Marquisat, & est devenu immortel par l'Archevêque de Cambrai dont les Ouvrages dureront aussi long-tems que la Langue Françoise.

SALII, nom Latin du SALLANT. Voyez ce mot.

SALIM. Voyez SALEM N°. 5.

SALINÆ. Voyez au mot AD l'Article AD SALINAS.

1. SALINAS (Las), c'est-à-dire, *les Salines* [5], ancien Bourg d'Espagne dans la Cantabrie dans la Provincie de Guipuscoa, sur la Riviére de Deva vers le Mont de S. Adrien, à trois lieues de Victoria au Septentrion, & à neuf de Bilbao, en passant vers Calahorra.

2. SALINAS (Le Cap de), Cap au Midi de l'Isle de Majorque. Il y a auprès le Port de Calasiguer.

3. SALINAS DE MENGRAVILLA (Las) Salines d'Espagne dans le Village de Mengravilla auprès d'Avila. Ce sont des Mines fort singuliéres. On y descend plus de deux cens degrez sous terre, & l'on entre dans une vaste Caverne soutenue par un Pilier de Sel Cristalin d'une grosseur & d'une beauté merveilleuse.

4. SALINAS (Las), Pays de l'Amérique Méridionale dans le Pérou dans sa Partie Orientale vers les Quixos. On y trouve S. Juan de Las Salinas qui en est le principal Lieu.

SALINE (La), petite Isle de la Mer Méditerranée entre celles de Lipari, dans la Mer de Sicile. Elle n'a point d'Habitans; mais seulement une Chapelle de Nôtre-Dame nommée *del Terzito*, avec quelques Vignes. Elle est à douze milles de Lipari au Levant d'Eté. Ce fut proche de cette Isle que la Flore Hollandoise fut défaite par les François en *1676*.

SALINE (La), petit Havre dans l'Amérique [6], à vingt lieues ou environ de Campéche. Il est fort commode pour les Barques; mais il n'y a pas plus de six ou sept pieds d'eau. Tout près de la Mer est un grand Etang salé qui appartient à la Ville de Campéche, & qui rapporte quantité de Sel. Dans le tems que le Sel se grene, c'est-à-dire au Mois de Mai & de Juin, les Espagnols ordonnent aux Indiens du Pays de se rendre à cet Etang, pour le ramasser sur le bord, & en faire un gros monceau en forme de Pyramide, large par le bas & pointu vers le sommet comme le faîte d'une Maison. Ensuite ils le couvrent avec des roseaux & de l' herbe séche, après quoi ils y mettent le feu. Par ce moyen toute la superficie du Sel est brûlée, & il se forme une croute noire, qui est si dure qu' elle garantit le Sel contre les pluyes qui commencent en ce tems-là, & tient le monceau fort sec dans la saison la plus humide. Les Indiens qui sont obligez d'amasser ainsi le Sel en monceau, y travaillent tour à tour, & chaque fois quarante ou cinquante familles y sont employées. Il ne s'y trouve pourtant point de Maisons pour les loger; mais ils s'en mettent peu en peine, à cause qu'ils sont relevez chaque semaine par une troupe de leurs Compatriotes. Ils dorment à découvert en plate Champagne, quelques-uns couchez à terre, & d'autres dans de méchans branles attachez à des Arbres ou à des pieux qu'ils plantent eux-mêmes. Pendant qu'ils demeurent en ce lieu-là, ils ne mangent que des *Tartilles*, & du *Posole*. Les *Tartilles* sont une espéce de petits gâteaux faits avec de la farine du bled des Indes, & le *Posole* est aussi du bled Indien bouilli dont ils font leur breuvage. Quand la saison du Sel est passée, ils s'en retournent à leurs habitations ordinaires; mais les Espagnols de Campêche, qui sont les propriétaires de ces Salines, y envoyent souvent leurs Barques pour prendre du Sel, afin d'en charger les Vaisseaux qui sont dans la rade de Campêche, & qui le transportent ensuite dans tous les Ports de la Baye de Méxique, & particuliérement à Alvarado & à Tomprek, deux Villes où il se fait un grand Commerce de Poisson. Ce Havre de la Saline étoit souvent visité par les Anglois coupeurs de bois, lorsqu'ils passoient de la Jamaïque à Trist. S'ils trouvoient quelque Barque, soit vuide ou chargée, il ne faisoient nul scrupule de s'en saisir, & de la vendre avec les Indiens qui la montoient, disant que c'étoit par droit de représailles pour de mauvais traitemens reçus autrefois des Espagnols. Depuis les Salines jusqu'à Campêche, la Côte s'étend au Sud-quart-à-l'Ouest. Durant les quatre premiéres lieues tout le long de cette Côte, le Pays est submergé, & couvert de Mangles; mais à deux milles ou environ au Sud de la Saline, & à deux cens Verges de la Mer, il y a une Source d' eau

[1] L. 3. c. 5.

[2] Pomp. Mela l. 3. c. 1.

[3] L. 7. c. 6.

[4] Corn. Dict. Le P. Boussingaut, Théatre de l'Europe 1. Part.

[5] Baudrand, Edit. 1705.

[6] Dampier, Supplement 2. Part. c. 2.

eau douce, que les Indiens qui passent par là, soit en Barque soit en Canot, visitent toûjours, parce qu'il n'y a point d'autre Fontaine dans tout le voisinage. On trouve un petit Sentier rempli de boue qui conduit à cette Source au travers des Mangles. Après qu'on les a passez, la Côte s'éleve de plus en plus, & on y voit quantité de Bayes sablonneuses, où les Chaloupes peuvent aborder commodément; mais on ne trouve plus d'eau fraîche, jusqu'à ce qu'on soit venu à une Riviére qui est auprès de la Ville de Campêche. Le Pays qui est au-delà, toûjours le long de la Côte, est en partie couvert de Mangles; mais le terroir en général y est sec & peu fertile. Il ne produit qu'un fort petit nombre de méchans buissons, il ne croît point de bois de teinture appellé *Logwol* sur toute cette Côte; mais depuis le Cap Catoch jusqu'à la Ville de Campêche.

SALINELLO (Le), Riviére d'Italie au Royaume de Naples dans l'Abruzze Ultérieure [1]. Elle a sa source aux Montagnes près d'Ascoli & des Confins de l'Etat de l'Eglise, d'où coulant par Civitella au Levant, elle se jette dans le Golphe de Venise près de Juilia Nova entre les Embouchures du Vibrato & du Tordino.

[1] Baudrand, 1705.

SALINES (Les), Lieux d'où l'on tire le Sel, ou bien des Lieux où on le prépare. Le Sel étant un des besoins du Genre Humain pour la conservation des Viandes, ou pour l'assaisonnement de la nourriture, la Providence a dispersé sur la Terre en une infinité d'endroits une chose d'un si grand usage. En quelques Lieux la Mer est conduite dans des Marais, où son eau aidée par l'industrie humaine se change en un Sel assez abondamment pour en fournir non seulement toute la Province; mais encore les Provinces éloignées de cette commodité. Tels sont les Marais Salans de la Saintonge, de l'Aunis, du Poitou, les Salines de Brouage & quantité d'autres. Il y a des endroits où la Nature fournit des Sources d'une eau salée qui, étant cuite, produit assez de Sel pour les besoins des Habitans & même pour en faire Commerce. *Salies*, *Hall* en Autriche, *Salins*, & une infinité d'autres Lieux, sont de ce genre. Dans les Pays chauds la chaleur du Soleil suffit pour cuire ces eaux sans aucune préparation: il s'y forme une croute de Sel que les gens du Pays ramassent & il ne leur en coûte aucun autre travail que celui-là; quantité d'Articles de ce Dictionnaire montrent les différentes maniéres dont le Sel se fait en divers Lieux. Il y a bien de l'apparence que ces Eaux aquiérent cette qualité saline en passant dans des Mines de Sel qui se trouve dans la Terre & qui est durci par la chaleur des feux souterrains; mais il y a des Lieux où ces Mines sont si abondantes que l'on en tire le Sel tout préparé, c'est le Sel Fossile. Dans l'Ethiopie le petit Royaume de Dancal est riche en cette sorte de Sel. On le tire d'une Roche qu'on taille en forme de brique longue de huit pouces. Il est très-blanc, très-dur, & il s'en transporte tant, qu'il y a des Caravanes de six cens Chameaux qui ne sont chargez d'autre chose. Ce Sel sert même de Monnoye en ces Cantons-là. On peut voir de grands détails sur le Sel Fossile dans l'Histoire Naturelle de Pline [2], où cet Auteur a rassemblé quantité de choses curieuses selon les connoissances de son tems. Sur la Côte du Chili, aux environs de Copiapo, toute la Terre est pleine de Mines de Sel, d'où vient que l'eau douce y est rare. Sans aller si loin on peut voir à l'Article de Cardonne & à celui de *Velika*, &c. des trésors immenses de Sel Fossile & il s'en trouve en quantité d'autres endroits dont la Liste tiendroit ici trop de place.

[2] Lib. 31. c. 7.

2. SALINES (Les), Ville ruïnée de l'Isle de Cypre sur la Côte Méridionale avec un ancien Château, un bon Port & des Salines dont lui vient son nom, presque au milieu entre le Cap Grec à l'Orient & Limisso à l'Occident.

3. SALINES (Les), Bourg d'Afrique en Barbarie, au Pays de Barca sur un petit Golphe entre le Cap de Roxatin & le Port du Patriarche; dans les environs de Derne, Ville qui donne présentement le nom à tout ce Pays; & qui fait partie de la République de Tripoli; car le Royaume de Barca ne subsiste plus depuis long-tems.

4. SALINES (La Vallée des), Vallée de la Palestine [3]. Les Interprêtes la mettent communément au Midi de la Mer Morte, du côté d'Idumée, parce qu'il est dit dans l'Ecriture [4], qu'Abisaï y fit mourir dix-huit mille Iduméens, que Joab [5] y en tua douze mille, qu'Amasias Roi de Juda [6] plusieurs années après, y en fit aussi mourir dix mille. Galien [7] nous apprend que l'on se servoit du Sel du Lac Asphaltite pour assaisonner les viandes, & qu'il étoit plus caustique, & digeroit beaucoup plus que les autres Sels, parce, dit-il, qu'il est plus cuit. On voit aussi par les Maccabées [8] que les Rois de Syrie avoient des Salines dans la Judée. Ezéchiel [9] dit que les bords & les marais que forme la Mer Morte, seront destinez à y faire des Salines. M. Halifax dans sa Relation de Palmyre, parle d'une grande Plaine toute remplie de Sel, d'où l'on en tire pour tout le Pays, Cette Plaine est environ à une lieue de Palmyre, & elle s'étend vers l'Idumée Orientale, dont la Capitale étoit Bozra. David batit les Iduméens dans la Vallée des Salines, en revenant de la Syrie de Soba. Il est assez vraisemblable, que cette Plaine de Sel est la Vallée des Salines, dont parle l'Ecriture.

[3] Calmet, Dict.
[4] 2. Reg. c. 8. v. 13. 1. Par. c. 18. v. 12.
[5] Psalm 59. v. 2.
[6] 4. Reg. 14. v. 7. 2. Par. 25. v. 11.
[7] Galen. de Simplic. Medicamen. Facult. l. 4. c. 19.
[8] 1. Macc. c. 11. v. 35. & c. 15. v. 29.
[9] Cap. 47. v. 11.

5. SALINES (Ances des), Ances de l'Amérique dans les Antilles, sur la Côte Méridionale de la Martinique. Elles sont petites, & prennent leur nom des Salines qui sont tout auprès. Ces Ances sont séparées l'une de l'autre par une Pointe qu'on appelle la Pointe des Salines.

6. SALINES (La Pointe des), Cap de l'Amérique. C'est le plus Méridional de l'Isle de la Martinique, à l'extrémité d'une espèce de presqu'Isle au milieu de laquelle est une grande Saline qui donne le nom à toute cette partie de l'Isle.

7. SALINES DE CORIDON, Salines de l'Isle de S. Domingue, dans sa Côte Occidentale au Quartier du Nord, près du Port à Piment & de la Riviére de la Pierre.

8. SALINES (La Riviére des), Riviére de l'Amérique Septentrionale dans la Louïsiane. Elle est petite & se jette dans le Lac des Panis, près des Cabanes des Octotata.

SALINS, Ville de France dans la Franche-Comté, au Bailliage d'Aval, sur le Ruisseau de Forica dans une Vallée entre deux Montagnes, à six lieues de Besançon au Midi & à autant de Dole au Levant. [10] Elle prend son nom du Sel qu'on y fait avec le feu; & dont on fournit la Province & une partie de la Suisse. Ce sont ces Salines qui ont fait donner aux Francomtois le surnom de *Bourguignons* Salez. La Ville est assez peuplée, mais commandée & ne

peut

[10] Longuerue, Descr. de la France, Part. 1 p. 313.

peut être fortifiée. Son unique défense est le Fort de S. André qui la commande. C'est une bonne Place où les François perdireot beaucoup de monde en la prenant l'an 1674. Salins a eu long-tems ses Seigneurs particuliers. Elle étoit possédée l'an 1075. par *Guillaume Tête hardie*, Comte de Bourgogne qui la laissa à son fils Renaud II. Guillaume Comte de Mâcon, fils de Renaud II. eut en partage la Seigneurie de Salins qu'il laissa à son fils Gérard, Comte de Mâcon, à qui son plus jeune fils, Gaucher succéda en la Seigneurie de Salins. Marguerite fille de ce dernier, & femme de Joceran de Briançon, qui vivoit sous S. Louïs, vendit à Hugues IV. Duc de Bourgogne la Seigneurie de Salins que le même Duc céda à Estevenon fils d'Etieooe, Comte d'Aussone & Comte titulaire de Bourgogne en échange de Challon sur Sanne. Estevenon étant mort sans enfans eut pour héritier son frere Jean. C'est de celui-ci que descendoit en ligne directe Hugues, qui épousa Alix de Méranie héritiére du Comté de Bourgogne, & c'est par ce Mariage que la Seigneurie de Salins a été unie au Comté de Bourgogne dont tous les Princes & même les Rois d'Espagne ont pris le titre de Seigneur de Salins.

[a] Les Salines de cette Ville sont tout ce que l'Histoire Naturelle offre de plus curieux & de plus utile dans cette Province. On ignore le tems de leur découverte; mais l'on prétend qu'elles ont donné le nom à la Ville de Salins. Il y en a même qui veulent qu'elles ayent été connues des Romains, & ils se servent, pour prouver ce sentiment, des Antiquitez Romaines qu'on a trouvées dans la Ville de Salins &c. comme aussi des noms des Fauxbourgs & de quelques lieux des environs de Salins, lesquels sont, à ce qu'ils prétendent, dérivés du Latin de même que ceux de la plûpart des Ouvriers qui travaillent à ces Salines. Quant à ce qui donna lieu à la découverte de ces Salines, l'opinion commune dans cette Province, est que ce furent des troupeaux qui paissoient dans le fond du Vallon où la Ville de Salins est située. Les Bergers ayant remarqué que leur Bestiaux retournoient toujours au même endroit, curieux de connoître ce qui pouvoit les y attirer, trouverent à ce que l'on prétend, ces Sources salées. La rareté du Sel dans une Province aussi éloignée de la Mer que l'est la Franche-Comté, détermina les Habitans de ce Lieu à faire une plus exacte recherche de ces eaux salées, pour tâcher ensuite par le moyen du feu d'en former du Sel, tel qu'on l'a aujourd'hui. D'autres assûrent que ce fut en fouillant dans des Mines d'or & d'argent, que l'on découvrit ces sources si précieuses à la Province. Ils appuyent leur sentiment sur ce que la Montagne du pied de laquelle sortent ces Sources, s'appelloit *Mons aureus*, *Mons Crœsi*, aujourd'hui par corruption le *Mont de Cresille*; mais cette raison ne paroît pas bien concluante, car aucun Historien ne fait aucune mention qu'il y ait eu des Mines à Salins, & peut-être a-t-on appellé le Mont de Cresille, *Mons aureus*, à cause du profit considérable que les Sources salées rapportent à la Province. Nous ne serions point dans cette incertitude, si quelques Seigneurs du pays ne s'étoient soulevez en 1336. contre leur Souverain, & après avoit comblé les Salines n'avoient brûlé la Ville de Salins, & tous les Titres & Mémoires qui pouvoient nous instruire sur l'ancienneté des Salines de la Ville. Ces Salines appartinrent au Souverain jusqu'à la mort d'Henri III. Roi de Bourgogne & Empereur cinquiéme du nom, dont les biens furent partagez entre plusieurs Seigneurs. Ce qu'on appelle aujourd'hui la grande Saline, échut toute entiére à celui qui eut la Souveraineté; mais le *puits à Muire*, ou la petite Saline, fut partagée entre le Souverain, les Seigneurs de la Maison de Vienne, ceux de la Maison de Châlon, & les Seigneurs particuliers de la Maison de Salins, qui tous jaloux de leur droit y établirent autant de Justices particuliéres; & c'est de-là que sont venues les différentes maniéres de former les pains de Sel, parce qu'on n'en pouvoit distribuer dans les terres d'aucun de ces Seigneurs qu'il ne fût à sa marque. C'est-là aussi l'origine de toutes les rentes, tant Laïques qu'Ecclésiastiques que l'on y paye encore aujourd'hui, & qui sont comme autant de témoignages authentiques de la piété & de la libéralité de ces Princes. Au commencement du treiziéme Siècle toutes ces portions differentes se trouvéreot réunies à celle du Souverain; celles des Maisons de Vienne & de Châlon par le Mariage d'Hugues, fils de Jean Comte de Bourgogne, avec Alix Palatine du même Comté, & celles des Seigneurs de Salins par l'aquisition qu'en fit le même Comte Jean qui les retira des Ducs de Bourgogne, auxquels Marguerite fille de Gaucher de Salins les avoit aliénées. Quoique le Souverain eût aquis la propriété de toute la petite Saline, il ne jouissoit cependant point de tout le revenu qu'elle produisoit. Les Donations dont j'ai parlé subsistoient & emportoient près du tiers du produit de la petite Saline. Quelques Seigneurs particuliers, plusieurs Abbayes, Prieurez, Chapitres, tant du pays que des Provinces voisines, méoageoient eux-mêmes par des Officiers qu'ils établissoient, l'usage des portions qui leur avoient été données ou aliénées par ces Princes. L'an 1590., Philippe II. Roi d'Espagne en qualité de Comte de Bourgogne, commença de réunir toutes ces portions, tant Laïques qu'Ecclésiastiques. Le Clergé s'y opposa, & sur ses raisons l'on convint qu'il renonceroit à la propriété des Salines, & que Philippe II. s'obligeroit, tant pour lui que pour ses Successeurs, de lui fournir certaine quantité de Sel. Le Clergé revint quelque tems après contre ce Traité, prétendant qu'il y avoit lésion d'outre moitié, sur quoi les Parties convinrent de s'en rapporter au Pape Clément VIII. mais la mort de Philippe & celle du Pape empêcherent l'effet de cet arbitrage jusqu'au tems de l'Archiduc Albert d'Autriche, Comte de Bourgogne, que le Pape nomma pour Commissaires l'Evêque de Bâle, & celui de Genève qui étoit pour lors S. François de Sales. Ces deux Prélats terminérent le différend, en réduisant la quantité de Sel que le Clergé prétendoit, à une somme d'argent que le Domaine du Prince seroit obligé de lui payer, & la propriété des Salines demeura aquise à perpétuité aux Comtes de Bourgogne. L'on distingue à Salins la grande Saline d'avec la petite.

La Grande Saline [a] est comme une petite Place forte située dans le milieu de la Ville, ayaot cent quarante toises de long sur quarante six de large, & étant entourée de bonnes & épaisses murailles flanquées de Tours d'espace en espace, & couronnées d'un petit parapet. Ce n'est point ici le lieu de faire la Description de ce vaste Bâtiment, on la trouvera dans la suite de cet Article. Je me contenterai de remarquer qu'il sert de logement à un grand nombre d'Officiers

[a] Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 48.

[a] Lettre de l'Abbé Vernier, Recteur de l'Hopital de Salins.

tiers & d'Ouvriers employez aux Salines.

Tout autour & joignant les murailles qui font l'enceinte de la Saline, sont des Bâtimens contigus les uns aux autres, dont quelques-uns renferment les Rouages, Grues, Pompes, Balanciers, & autres Machines, qui servent à élever les eaux, tant douces que salées, de leurs Souterrains; celles-ci pour être conduites par différens Canaux dans leurs Réservoirs, & celles-là à la Riviére. Les autres contiennent les Fourneaux & les Chaudiéres où l'on fait la cuite des *muirès*. D'autres que l'on nomme *Ouvroirs* servent à former & secher le Sel. Ceux-ci de Magasins à retirer le Sel quand il est fait, ceux-là à la Fabrique & garde des futailles, comme Seaux, Bosses, Tonneaux, Cuves &c. que l'on y fait en grande quantité tant pour l'usage de la Saline, que pour envoyer le Sel dans les Provinces étrangéres. D'un autre côté sont les Magasins de tous les fers neufs, *Sapeaux*, *fontes*, que l'on employe à la fabrique des Chaudiéres, & à la construction des Fourneaux, comme aussi de toute la vieille ferraille qu'on en retire; de même que du gros & menu charbon destiné tant à secher le Sel, qu'à l'usage des quatre Forges où les Ouvriers appellés *Fevres* travaillent continuellement, soit à faire de nouvelles Chaudiéres, soit à rétablir ou faire des *Remandures* [1], qui est le terme propre à ces Ouvriers, les anciennes que la violence du feu consomme, & en fort peu de tems.

[1] Ce mot vient du Latin *Emendare*.

D'un autre côté sont trois grands Réservoirs de pierre nouvellement construits, bien cimentez & élevez de terre en forme de Bassins couverts, & contenant les trois plus de vingt-cinq mille muids d'eau. Enfin à l'autre extrémité de la Saline est un quatrième Bassin, appellé le *Tripet*, qui est enfoncé dans la terre en forme de Citerne, & contient lui seul plus de quinze mille muids d'eau.

Outre ces Bassins, il y en a d'un côté & d'autre de différente grandeur; les uns de bois, les autres de pierre, enfoncés dans la terre, bien cimentés, d'où l'on tire l'eau pour la faire couler dans de plus petits qui sont de bois, & appellez *Naus* [2], qui entourent les lieux où sont les Chaudiéres, & servent à les remplir d'eau, lorsqu'on veut les faire bouillir.

[2] Du Latin *Navis*.

Au milieu de tous ces Bâtimens est une grande Cour ornée de deux belles Fontaines, & c'est ici que l'on range par tas la prodigieuse quantité de bois que l'on y apporte continuellement, à peu près comme on le voit rangé dans les Chantiers à Paris. Mais ce qu'il a y ici de plus remarquable ce sont les Soûterrains, qui ont dans toute leur étendue quatre vingt-cinq toises de long sur huit à dix toises de large. Leur profondeur & l'étendue dont je viens de parler, font l'étonnement de tous ceux qui y descendent. L'entrée est sous le grand Pavillon du milieu de la Cour. Là par une rampe de pierre de quarante & une marches & une de bois d'environ vingt marches, on descend sous une Voute où l'homme le plus intrépide sans lumiére seroit saisi de frayeur, par le bruit des eaux qui y coulent de toutes parts, & aussi par le fracas étonnant des rouages, qui les élevent. Au fond de ce Souterrain obscur on voit à la faveur des lumiéres six Sources sallées, & deux d'eau douce bouillonner, & couler de toutes parts. Elles sortent toutes d'un même Rocher dans l'espace de quatorze pieds, & on leur a tracé plusieurs petits sillons dans l'argile, pour éviter le mélange, & les faire couler par différentes routes dans des Puits ou Bassins différens. Cette Voute a huit toises de large sur cinq & deux pieds & demi de haut. L'on passe delà sous d'autres Voutes soutenues dans le milieu par des Piliers trés-massifs, sur lesquels reposent les doubles Arcs qui les composent. On entre ensuite comme par deux espèces de portes fort larges, dans une belle & spacieuse Voute qui a cinq toises cinq pieds trois pouces de hauteur, & est soutenue par quatre gros massifs, posés en échiquier, au milieu desquels on voit, à la faveur d'un soupirail fait dans le haut, une grande Cuve où l'on rassemble toutes les eaux des Sources salées. Cette Voute continuant sur quatre Piliers posez sur la même ligne, & formant différens Arcs sur huit toises de largeur & onze de longueur, finit par un espace de dix toises & demie, fort irrégulier & renfermé sous une seule voute, dans lequel on voit couler sept ou huit Sources d'eau salée, parmi dix ou douze d'eau douce. Elles coulent dans leurs Bassins qu'on leur a préparés en différens endroits de ces Souterrains, les douces pour être élevées par une espèce de Grue, & mises au niveau du courant de la Riviére, dans laquelle elles s'écoulent par un Canal souterrain qui les y porte au bas de la Ville. L'eau salée est élevée par des Seaux de bois attachés & enlacés les uns aux autres autour d'une grande roue, qu'un Cheval fait tourner. Ces Seaux se remplissent d'eau dans la Cuve, où elle est rassemblée, & tandis que les uns en passant puisent leur charge, les autres, déja élevés au dessus de la roue, versent l'eau dont ils sont remplis dans un Bassin, duquel elle coule dans les Réservoirs dont on a parlé. Mais comme, ces Puits ou Cuves venant à se remplir, les eaux tant douces que sallées pourroient en se répandant se mêler & rendre les Souterrains impraticables; pour éviter cet inconvénient on a placé sur le bord de ces Puits une petite roue de cuivre, soutenue sur un Axe, & faite en forme de roue de moulin à Baril, que la chûte des eaux fait mouvoir. Le mouvement de cette roue fait sonner, par le moien d'une corde, une petite Cloche, qui est placée à l'entrée du Souterrain, & qui cessant de sonner, lors que les eaux à la hauteur de la roue la font plonger, & en empêchent les mouvemens, avertit que les eaux pourroient se mêler, & pour lors on se hâte de les élever encore.

La Petite Saline, quoique moins considérable que la grande, par rapport à ses Bâtimens qui ne sont point aussi grands ni aussi étendus, ne laisse pas par l'abondance de ses eaux d'avoir son mérite particulier. Elle a de même que la grande, mais en plus petit nombre, ses Fourneaux, ses Chaudiéres, ses Réservoirs, ses Sales, ses Magasins, ses Officiers &c.

A l'extrémité de tous ces différens Bâtimens est un grand Pavillon où l'on voit la Sale, où se tenoit autrefois le Conseil des Seigneurs rentiers, une petite Chapelle, & plusieurs chambres occupées aujourd'hui par celui à qui est confiée la garde de cette Saline. Au dessous de ces appartemens sont les Rouages, & les autres Machines, qui servent à élever les eaux des Souterrains. Un Escalier de pierre, à vis, & de soixante & dix-sept marches fort hautes, conduit dans le premier de ces Lieux ténébreux, & là arrêté sur un plancher qui est en forme d'une large Galerie, on entend le bruit confus de différentes Fontaines d'eau douce, qui dégoutant de la Voute d'une concavité voisine, longue de vingt & un pas sur

quatre

quatre de large, forme dans le fond un ruisseau, qui se précipite avec grand bruit dans un abîme, & produit une espèce de brouillard, qui obscurcit si fort la lumiere des flambeaux qu'on est obligé d'y porter, qu'à peine peut-on s'en servir pour s'y conduire. Ainsi ce n'est que difficilement qu'on peut remarquer une autre Voute longue & étroite, qui traverse celle-là dans le haut, où s'écoulent encore quantité d'eaux douces par une espèce d'Aqueduc, ménagé dans un coin pour les conduire à la Riviére. De ce premier repos ou étage l'on descend par une rampe de bois de trente & une marches sur un second qui sert comme de Galerie pour conduire à deux petites Grottes, l'une longue & fort étroite, & l'autre en forme de triangle, arrondie dans le haut, & échiquetée, tout à l'entour, comme si c'étoient différens morceaux de pierre incrustés dans le roc. De la Voute de ces petites Grottes, il dégoute de l'eau médiocrement salée, qui est conduite dans le Puits ou Bassin d'eau douce qui est tout auprès. Au dessous de ce second etage qui est soutenu par trois grandes Arcades de pierre, il sort du Rocher une Source d'eau douce, belle & abondante, laquelle par un Canal de plomb se rend au même Puits ou Bassin dont je viens de parler. Enfin à la gauche du second repos, on trouve une rampe de neuf marches qui conduit à l'endroit où sont les Sources salées, où à la faveur d'un flambeau l'on voit quatre Sources, dont l'une s'éleve avec abondance, & à gros bouillons, du fond du Rocher. Les trois autres sortent par autant d'ouvertures, & prenant leur cours vers différens côtés, sont enfin réunies par un tuyau de plomb triangulaire, qui leur fait prendre la même route vers une espèce de Puits profond, qui est appellé le *Puits à muire*.

Outre ces quatre Sources, on en voit encore une d'eau douce, appellée le *Durillon*, qui sort avec abondance du fond du Rocher, & qui par sa proximité donneroit souvent lieu d'en craindre le mélange avec les eaux salées, si l'on n'avoit le soin d'élever continuellement ces eaux, tant douces que salées par des rouages semblables à ceux de la grande Saline. Les eaux douces sont conduites à la Riviére par l'Aqueduc dont nous avons parlé, & les eaux salées dans deux grandes Cuves, & dans un autre Réservoir fait comme une Citerne de cinq toises de diamétre. Comme les trois Chaudiéres qui sont dans cette Saline, ne suffisent point pour la cuite de toute la *Muire* que fournissent ces Sources, autant abondantes elles quatre, que toutes celles de la grande Saline, on en fait conduire dans les réservoirs de la grande par un Canal de bois rangé à côté d'un chemin souterrain, lequel sert pour la communication d'une Saline à l'autre, & qui passe sous une Place, & sous une rue de la Ville. Ce Canal a trente & une toises de long, & est éclairé de distance en distance par des soupiraux fermés par des grilles de fer.

Les Sources salées, tant de la grande que de la petite Saline, ne sont pas toutes, ni toujours de la même qualité. Les unes ont plus ou moins de salure que les autres, & après de grandes pluyes on remarque qu'elles produisent plus de Sel, que dans la sécheresse; ce qui prouve que ces eaux ne viennent point de la Mer, mais qu'en passant dans des Mines de Sel, elles contractent cette salure, plus ou moins forte à proportion du Sel, qu'elles en détachent par leur continuel écoulement.

Pour connoître les différens degrés de chacune de ses Sources, on remplit de leur eau un petit vase de bois appellé l'*Expériment*. C'est une espèce de Cylindre, profond de huit pouces, & large de quinze lignes de diamétre. L'on plonge dans ce Vaisseau une petite Baguette, au bout de laquelle est renfermé un peu de Mercure qui fait qu'elle s'y tient en équilibre, & qu'elle s'y enfonce plus ou moins à proportion de la qualité de l'eau qui la soutient. Plus l'eau est salée, moins la Baguette enfonce, sans doute parce que plus elle est chargée de Sel, plus elle est épaisse, & par conséquent plus en état de soutenir cette Baguette. Ainsi cette petite Baguette étant marquée par degrés comme une échelle Mathématique, elle fait connoître les degrés de salure de l'eau dans laquelle on la plonge, & par conséquent la quantité de Sel, que cent livres de cette eau, par exemple, peuvent donner.

L'expérience a fait connoître que si un cent pesant de ses eaux ne produisoit pas au moins dix-huit ou vingt livres de Sel, la dépense de la cuite en excéderoit le profit. On a soin de faire dans le grand Réservoir appellé *Tripet*, un mélange des eaux qui sont les moins salées, avec celles qui le sont le plus, afin de les faire parvenir au degré de salure qui puisse donner quelque profit. Ce degré est de faire vingt livres de Sel, au moins de cent livres d'eau.

Les plus salées de ces Sources ne peuvent jamais rendre plus de vingt-sept ou vingt-huit livres de Sel, pour cent livres d'eau pesant. Deux fois par semaine les Officiers commis à la garde des Sources en font l'épreuve avec l'*Expériment*, afin que sur leurs Verbaux ceux qui ont le soin de mêler les eaux, en séparent celles qui pourroient diminuer le degré de salure, requis à la cuite; ou y en mêlent de moins salées, si leur salure se trouvoit avoir augmenté.

Toutes ces eaux étant ainsi préparées, on en fait la cuite dans de grandes Chaudiéres de fer, rondes, de vingt-huit pieds de diamétre, de quinze pouces seulement de profondeur, lesquelles contiennent quarante-cinq ou cinquante muids d'eau. Ces Chaudiéres sont soutenues chacune sur leur fourneau par le moien de plusieurs gros crochets de fer attachés par un de leurs bouts au fond de la Chaudiére, & par l'autre à de grosses poutres entrelacées en forme de grille. Les Fourneaux sont de pierre, & enfoncés dans la terre, comme les Fourneaux à chaux. Au milieu de chaque Fourneau s'éleve à la hauteur de quatre pieds une grille de grosses pièces de fonte, soutenue par quantité de gros poteaux de même matiére, & c'est sur cette grille que l'on jette le bois pour y faire & y entretenir le feu.

Tandis que des Réservoirs qui entourent toute la *Berne*, (on appelle ainsi les endroits où sont les Chaudiéres, lesquelles sont au nombre de sept dans la grande Saline, & de trois dans la petite) on fait couler la *Muire*, dans la Chaudiére, on allume le feu dessous, & à mesure qu'elle se remplit on l'augmente. Ce remplissage, qui dure près de deux heures, étant achevé, on augmente le feu de telle sorte, que la flâme sortant par la gorge, & les soupiraux des Fourneaux, semble aller réduire en cendres tous ceux qui s'en approchent. Pour lors la *Muire*, comme une Mer agitée dans ces vastes Chaudiéres, écume de toutes parts, & pousse des bouillons semblables aux flots irritez. On y jette de tems en tems certains Bassins de fer, afin que l'écume & la crasse du Sel, que la violence des ondes agitées

tées pouſſe au-deſſus, puiſſe ſe précipiter au fond de la Chaudiére. Les eaux venaot enſuite à ſe condenſer peu à peu, on diminue le feu à proportion jusqu'à ce que la cuite en ſoit parfaite, & que le Sel, qui y reſte, ſoit preſque eotiérement deſſeché.

Il faut douze heures pour rendre une cuite parfaite, après quoi avee des eſpèces de rateaux on enleve legérement toute la ſuperficia du Sel, lequel pour ſa blaneheur, ſon éclat & ſa force, eſt appellé *Sel trié*. Oo envoye ce Sel aux Suiſſes dans des tonneaux faits exprès, & à un prix fort médiocre, outre celui qu'on leur eovoye en pains. Lors que Louïs le Grand fit la conquête de la Franche-Comté, il voulut bien s'obliger de donner à cetre République, la même quantité de Sel, & au même prix, que les Rois Catholiques le lui donnoient.

Le ſurplus du Sel qui aſt dans la Chaudiéré, aſt tiré indifféremment, & porté dans des endroits appellés *Ouvroirs*, où avec certaines écuelles ou moules de bois, on en forme de petits pains peſaot trois ou quatre livres, & qu'on tange ſur de longs & larges braſiers de eharbons allumés pour les faire ſecher. Oo met enſuite ces petits pains de douze en douze dans de petites machinas de bois, entrelacé d'écorees d'arbres, qu'on nomme *Benates*, & puis on les enferme dans de grands Magaſins appellés *Eſtuailles*, juſqu'à ce qu'on les debite, ou qu'oo les envoye dans les Lieux pour leſquels ils ſont deſtinés.

La forme différente qu'on leur donne, dénote les différens endroits pour leſquels ils ſont deſtinés. Les uns ſont pour l'ordioaire de chaque Ville, Communauté, ou Paroiſſe de la Province auxquelles les Fermiers ſont obligés d'en fournir tous les mois une eertaine quantité, dont le prix eſt réglé par le Prince. Les autres ſont pour payer, tant le Franc-Salé des Officiers du Prince, que pour aquitter eertaines redevances, dont les Salines ſont ehargées anvers pluſieurs Particuliers. D'autres enfin qu'on appelle *Sel roſiére*, ou extraordinaire, eſt pour ſubvenir par toute la Province au beſoin de ceux qui n'en ont pas aſſez de leur ordinaire.

Quoique les Sources ſalées s'altéreot trèspeu, & qu'elles donnent toujours la même quantité d'eau, on ne fait pas eependant tous les ans la même quantité de Sel. Le debit du Sel, & la facilité ou la diffieulté d'avoir la bois néceſſaire pour la cuite des *Muires*, décident de la quantité de Sel qa'on forme. Dans les moindres anoées on en fait cent vingt mille eharges, & daos les plus fortes cent & cinquante mille. La eharge eontient quatre *Benates*, la Benate douze pains, ou *Salignons*, & le paio peſe trois ou quatre livres.

La grande quantité de bois que l'on conſume pour la cuite des *Muires*, & la quantité de craſſe, ou équille qui ſe forme dans le fond des Chaudiéres comme un Sel pétrifié, & ſi dur que l'on eſt obligé pour l'en détacher da le rompre à grands coups de haches, & da marteaux, ont ſouvent occupé les plus habiles Ingénieurs à ehercher une nouvelle conſtruction de Fourneaux & de Chaudiéres, pour éviter ces deux inconvéniens; mais juſqu'à préſeot leurs méditations là-deſſus n'ont point réuſſi.

Finiſſoos par le Gouvarnement des Salines, & remarquons que cetta Maiſon Royale aſt une eſpèce de petite République par rapport au grand oombre de perſonnes qui y demeurent, & qui y ſont même néceſſaires pour la régie & l'économia des Salioes.

Autreſois tous les Officiers prépoſés à la régie & l'économie des Salines, avnient tous des Patentes du Prince, & leurs emplois tenoient lieu à la plûpart de récompenſe des ſervices rendus dans les Troupes ou ailleurs. Aujourd'hui les ehoſes ont changé de face, & à la réſerva des Officiers da Juſtice & da quelques autres dont les Charges ont été rendues venales par le Roi, tous les autres Emplois ſont remplis par ceux qui ont dn crédit auprès des Fermiers, ou qui ont été leurs Domeſtiques.

Le premier des Officiers employés à la régie des Salines, eſt le *Directeur*, autrefois appellé le *Pardeſſus*. Il a l'inſpection générale ſur tous les Employés & Ouvriers de la Saline, à la réſerve des Officiers de Juſtice.

L'*Intendant* eſt le ſecond Officier, & a ſoin de veiller, au mélange des eaux à la cuite des *Muires*, à la diſtribution dn Sel, à la fourniture & coupe des bois néeeſſaires, & commande eo l'abſence du Directeur.

Le troiſième eſt le *Receveur*, dont l'Emploi eſt d'autant plus avantageux que les ſommes da ſa Caiſſe ſonr roujours fort conſidérables.

Les deux *Délivreurs* paraphent les Billets de ceux qui vienoeot querir du Sel, afin que les Officiers qui ont le ſoin des Magaſins leur en délivrent la quantité portée par les Billets.

Uo *Controlleur* de tous les Billets, & de tous les Comptes de la Saline; quatre *Taxeurs* de bois, autant de *Buraliſtes*, ſervant tous alteroativament dans la gtande & la petite Saline. Les uns ſont employés à eompter le bois qu'on porte à la Saline, les autres à le controller & entegiſtrer, & les autres à dooner des Billets aux Voituriers pour être payés du prix du bois, & de leors Voitures. Il y a de plus ſix *Moutiers*, dont l'Emploi aſt de ouit. Il y a auſſi des Commis ambulans, tant pour les bois deſtinés à la Saline, que pour conduire eo Suiſſe le Sel qu'on y eovoye, & en empêcher le renverſement dans la Provioee.

Outre ees Emplois qui ne ſont aujourd'hui que des Commiſſions, il y en a quantité d'autres en titra d'Offiees héréditaires, comma auſſi pluſieurs autres, dont l'inſtitution appartient au Juge, ou au Chef de la Juſtice des Salines. Les premiers ſont un *Treſorier du Roi*, pour payar toutes les fermes, rentes, redévances, eharges, penſions affectées ſur les Salines, ſuivsnt qu'elles ſont couchées ſur l'Etat du Roi. Cetta Charge de Treſorier rapporte quatre mille Livres par an. Uo Maître des Oeuvres autrement Iotendant des Bâtimens. Quatre Clercs, on Gardiens des Sources. Les ſeconds ſont quatre *Fêvres*, & pluſieurs autres Ouvriers deſtinés à faire ſortir le Sel de la Saline, & à le eharger ſur les Chariots des Voituriers, &c. Il y a quantité d'autres Employez, & d'Ouvriers à gages & penſionnés par les Fermiers, comme ceux qui ont la garde des portes &c. Il n'y a point de ſorte de ſervice daos aucune Berne, qui n'ait ſon Onvrier & ſno nom particulier. On voit pat le Bail des Salines, qu'elles rapportent au Roi cinq cens einquante mille Livres.

La Ville de Salins [1] s'appelle an Latin VILLA SALINARUM, PUTEUS SALINARUM, SALINÆ SEQUANORUM. Guillaume le Breton au X. Livre de ſa Philippide an appella les Habitans *Salinenſes*.

[1] Picaniol, Ibid. p. 364.

Atque Salinenses angusta in Valle sedentes,
Desacata quibus flammarum ardore ministrat
Lympha Salem Puteis (mirabile) tracta duobus:
Unde Bisuntina sua condit edulia Vallis.

Les Médailles d'Or & de Bronze, quantité de Tombeaux à la Romaine, & une infinité d'instrumens dont se servoient les Anciens dans leurs Sacrifices & qu'on a trouvés à Salins & aux environs, ont fait croire à quelques-uns que cette Ville existoit du tems des Romains; mais comme aucun de leurs Historiens ne parle d'elle, ces Monumens ne sont pas une preuve assez forte pour déterminer que cette Ville soit d'une antiquité Romaine. Peut-être que si les Seigneurs du Pays, qui se soulevérent contre leur Souverain n'avoient pas brûlé en 1336. la Ville de Salins, nous aurions trouvé dans ses Titres de quoi fixer notre incertitude sur son origine & sur son antiquité. Comme ce sont sans doute les Salines, qui ont donné lieu à la fondation de cette Ville, tâchons d'en découvrir à peu près le tems par les Monumens où il est parlé de ces Salines. Ammien Marcellin [s] assûre que sous l'Empereur Valentinien, qui favorisoit les Bourguignons, il y eut une sanglante guerre entre ceux-ci & les Allemands pour les Salines, ce qui ne peut s'entendre que des Salines de Salins, puis qu'il n'y en a pas d'autres entre la Bourgogne & l'Allemagne, qui soient assez considérables pour être un sujet de guerre. Une Médaille d'or trouvée l'an 1714. au-dessous d'un Canal souterrain, qui conduit les eaux douces des Salines à la Riviére, semble confirmer ce sentiment. Louis le Debonnaire confirma à l'Abbaye de St. Claude, la possession de ce qui lui avoit été précédemment donné à Salins. Cette Donation est de la troisième année de son Empire, ce qui revient à l'année 817. Otton surnommé Guillaume, Comte de Bourgogne, depuis l'an 1000. donna au Monastère de St. Benigne de Dijon, suivant la Chronique de cette Abbaye, le droit d'avoir une Chaudiére à Salins, *in Salinis Burgo*, pour y faire autant de Sel, que les besoins de cette Maison le demanderoient. On croit que ce Bourg fut d'abord bâti dans le bas du Vallon où Salins est situé, auprès d'une petite Eglise dédiée sous l'Invocation de St. Pierre, qui étoit dans l'endroit où sont aujourd'hui les Capucins. Cependant comme la grande Saulnerie étoit hors de l'enceinte de ce Bourg, la commodité & l'utilité firent qu'on bâtit plusieurs Maisons aux environs de la Saulnerie, & qu'insensiblement il s'y forma un autre Bourg appellé le BOURG-DESSUS, pour le distinguer de l'ancien qu'on nommoit le *Bourg-dessous* [a]. L'émulation & la jalousie qu'il y avoit entre ces deux Bourgs, détermina l'Archiduc Philippe en 1479. de les unir, & de rendre communs les intérêts & les honneurs publics. Depuis ce tems-là Salins s'est tellement accru, que c'est aujourd'hui une Ville assés considérable où l'on compte 5663. Habitans. Les deux Montagnes entre lesquelles elle est située s'appellent POUPET, & CRESILLA. Le CHATEAU POUPET étoit sur la premiére de ces Montagnes, qui est la plus haute des environs; mais il ne subsiste plus & on n'y voit aujourd'hui qu'un Fort nommé le Fort BELIN. Sur l'autre Montagne étoit autrefois le Château BRACON, où la tradition du Pays veut que St. Claude, l'un des Patrons de la Franche-Comté, soit venu au monde. Le tems a tellement détruit ce Château, qu'il n'a pas épargné ses ruïnes; car la Redoute qui porte le nom de *Fort Bracon* a été construite sous le Regne de Louïs XIV. Sur cette derniére Montagne est le Château appellé le FORT ST. ANDRÉ.

s lib. 28. c 5.

a Gollut, Mém. Hist. de la République Séquan. p. 79.

Une grande Rue traverse la Ville de Salins d'un bout à l'autre, & laisse d'un côté les Salines au bord de la petite Riviére appellée la FURIEUSE: Mr. Baudrand la nomme la FORICA, & n'en fait qu'un Ruisseau. Elle a sa Source dans la Ville même. Les deux principales *Portes* de Salins sont celles de *Malpertuis* & de *Houdin*. On appelle aujourd'hui la derniére la *Porte Haute*, & l'autre la *Porte Basse*, Cette dénomination moderne est d'autant plus extraordinaire que la Porte Basse est au-dessus de la Source de la Riviére, ainsi la Porte Basse devroit être appellée la Haute. Il y a à Salins trois Chapitres, savoir celui de *St. Anatoile* fondé par Hugues de Salins premier Archevêque de Besançon l'an 1050. Il est composé d'un Prevôt, & d'onze Chanoines. Le Pape confére la Dignité de Prevôt en vertu des régles de Chancellerie reçues dans cette Province. Il confére aussi les Canonicats pendant huit mois de l'année, & le Chapitre les confére pendant les quatre autres. Le second Chapitre est celui de *St. Michel*, il fut fondé avant la fin du douzième Siècle, & est composé d'un Doyen & de huit Chanoines. Le Pape & le Chapitre conférent les Prébendes de la même manière qu'à St. Anatoile. Le troisième Chapitre est celui de *St. Maurice*, fondé en 1204. par les Doyen & Chanoines de l'Eglise Métropolitaine de St. Jean de Besançon. Il est composé d'un Prevôt, d'un Tresorier, d'un Chantre, de dix Chanoines, tous à la Collation du Roi par la cession qui en fut faite en 1172. à Charles Duc & Comte de Bourgogne, qui obtint du Pape Sixte IV. pour ce Chapitre, l'Exemption de la Jurisdiction Ordinaire de l'Archevêque de Besançon. Il y a quatre Paroisses, un Couvent de Carmes déchaussez, un de Capucins, un de Cordeliers Conventuels, un Hospice de Jésuites, un Collége de Prêtres de l'Oratoire, un Couvent de Carmelites, un de Cordeliéres dites de Ste. Claire, un de Tiercelines, un de Filles de Ste. Marie ou de la Visitation, un d'Ursulines cloîtrées, & un Hôpital. Ce sont les Prêtres de l'Oratoire qui ont le Collége & non pas les Peres de la Mission, comme le dit Mr. Corneille dans son Dictionnaire Géographique. Les Eglises, entre lesquelles St. Anatoile est la principale, n'ont rien de remarquable dans leur Architecture.

Il n'en est pas de même de la grande Saline. Elle est au milieu de la Ville, & c'est une espèce de Place forte. Une grande Tour quarrée extrêmement élevée, & dont le couvert finit par un petit Dôme octogone, dans lequel est une Horloge, qui se fait entendre dans la plus grande partie de la Ville, sert d'entrée à ce superbe Edifice, sur la Porte duquel restent encore les vestiges des Armes de Bourgogne. Deux spacieux Bâtimens qui lui sont accolez à droite & à gauche servent l'un à y loger le Directeur ou principal Officier, & l'autre nouvellement rétabli est destiné aux Fermiers Généraux. Le bas de ces deux logemens forme deux assez grandes & belles Galeries couvertes & soutenues par de belles Arcades sous lesquelles sont les Bureaux des Officiers qui servent tant à la garde de la Saline, qu'à la distribution du Sel, à la Recette & à la taxe des bois. Plus bas & joignant le logement des Fermiers est un très-bel Edifice destiné à rendre la Justice sur ce qui regarde les Salines. Sur la Porte de ce Bâtiment on voit encore en Bas-relief, la Figure d'un Lion armé d'un Casque en tête & d'une épée à la

pate

pate droite, ayant la geuche posée sur l'Ecu des Armes de Philippe le Bon, Duc & Comte de Bourgogne. Cet Ecu ayant un Sauvage pour Tenant & pour Devise AUTRE N'AURAI, qui étoit celle de ce Prince. Il y a une belle Sale d'audience, plusieurs chambres tant pour le Conseil que pour le Greffe & pour les Prisons, que pour les Archives. En face de ces Bâtimens & presque au milieu de la Saline, s'éleve un grand Pavillon quarré, dont le dessous sert d'entrée aux Souterrains où sont les Sources, & que l'on a déja vus décrits. Le dessus sert de logement au Tresorier des Salines. Au dessus de l'Escalier qui y conduit on a pratiqué une fort belle Chapelle sous l'Invocation de la Ste. Vierge, où l'on dit tous les jours la Messe pour la commodité des Officiers & des Ouvriers de la Saline.

Salins est le Chef-Lieu d'un Bailliage & le Siège d'un Présidial.

SALIOCLITA, ancien Lieu de la Gaule. Le P. Monet croit que c'est le même qu'*Estampes*, Ville de France dans la Beauce. Voyez SOLIOCLITA.

SALIS, Ville de la Basse Pannonie, selon Ptolomée. C'est apparemment le même Lieu qu'Antonin appelle SALLE, & qu'il met à XXXI. M. P. de Sabarie en allant à *Carnuntum*. Une ressemblance de mots a fait dire que c'est aujourd'hui ZALAWAR.

SALISBURI, ou SALESBURI, ou SARISBURI, ou NEW SARUM, Ville de la Grande-Bretagne au Royaume d'Angletetre en Wiltshite, à LXX. milles de Londres. C'est le *Sorviodunum* des Anciens, dit l'Auteur de l'Etat présent de la Grande-Bretagne [a]. Cette Ville une des plus belles de l'Angleterre, est arrosée principalement par l'Avon, outre plusieurs Ruisseaux qui coulent dans ses rues. Les rues y sont larges, la Place du Marché & la Maison de Ville fort belles. Mais le plus grand ornement de cette Ville est sa Cathédrale dédiée à la Ste. Vierge. On prétend qu'elle a autant de Portes qu'il y a de mois dans l'année, autant de Fenêtres qu'il y a de jours, & autant de Piliers & de Pilastres qu'il y a d'heures: singularité qui prouve moins le bon goût ou l'habileté de l'Architecte que sa bisarerie. On donnoit beaucoup dans ces sortes de beautés puériles dans les tems où tous les grands Edifices d'Architecture Gothique ont été bâtis. L'Aiguille de son Clocher est la plus haute du Royaume. C'est le Siège d'un Evêché qui étoit autrefois à Shirburn, en Dorsetshire. Il faut distinguer deux Villes de Salisburi, savoir l'Ancienne, & la Nouvelle. L'Ancienne étoit la même que la SORVIODUNUM des Anciens, & au même lieu: elle est nommée dans les Chroniques tant Bretonnes que Saxonnes SAERBYRIA, SEARESBYRIG, SARESBIRIA, SALESBIRIA, SALKSBIRIO, SALESBIRI, SARESBIRIX, SEARESBIRI, SALUSAURI, SALUSBERI, & SALISBERI. Cette ancienne Ville avoit le malheur de manquer d'eau, les Habitaus l'abandonnérent à cause de ce desavantage sous le Regne de Richard I. & transportérent la Ville où elle est aujourd'hui. L'ancien Lieu conserve encore le nom d'OLD SALISBURY. L'Ancienne, & la Nouvelle Ville sont en Wiltshire. Ces derniéres Remarques sont de Mr. Gibson. Cette Ville a eu titre de Comté depuis Guillaume le Conquérant.

[a] T. 1. p. 813.

SALISERAI, Ville d'Asie dans la Tartarie sur le Gihon, selon la Traducteur de l'Histoire de Timurbec [b].

[b] T. 2. p. 2.

SALISSO, ancien Lieu de la Germanie: Antonin la met entre Trèves, & Mayence sur la Route de Treves à Strasbourg.

Treveris	
Baudobricam	M. P. XVIII. Boppart.
Salissonem	M. P. XXII.
Bingium	M. P. XXIII. Bingen.
Magontiacum	M. P. XII. Mayence.

SALIUNCA, Ville d'Espagne au Pays des Autrigons; dans les Terres selon Ptolomée. Σαλιοῦγκα *Salionca*, selon l'Edition de Bertius.

SALL. Voyez SALA.

SALLABENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Césariense, selon Ortelius. Je n'en trouve qu'une Episcopale d'Afrique où la premiére Lettre n'est pas S, mais une F; on y lit *Salo Fallabensis*.

SALLÆCUS. Quelques Exemplaires de Ptolomée lisent ainsi au lieu d'ISALÆCUS. Voyez ce mot.

SALLANCHE. Voyez SALANCHES.

SALLAND (Le), petite Contrée des Pays-Bas aux Provinces-Unies. Elle fait partie de la Province d'Overissel. Elle est située entre la Dwente & la Trente, qui sont deux autres parties de la même Province. Elle renferme plusieurs Villes dont les principales sont:

Deventer Capitale, Zwol, & Campen.

Outre ces Villes il y a des Bourgs considérables, savoir:

Steenwyk, Hasselt, Risen, Wollenhoven, & Geelmuyen.

Le nom de *Salland* est composé de deux mots; SAL est la même Riviére que *l'Issel*, & *Land* veut dire Pays, ainsi *Salland* veut dire le Pays de l'Issel, parce qu'en effet il est situé sur cette Riviére. Mr. de Longuerue [c] observe que le mot Sal ne vient point des Salyens quoi qu'il avoue que ces anciens Peuples ont habité en ce Pays-là. Mr. Baudrand avoit dit: quelques Auteurs prétendent que les Habitans du Salland sont les anciens Salyens qui ont fondé la Monarchie Françoise, parce que la Loi fondamentale des anciens François portoit le nom de Loi Salique; mais, ajoute-t-il, cette preuve n'est pas solide; car outre qu'il y avoit parmi les Gaulois d'autres Saliens qui habitoient le long des Côtes de la Provence depuis Aix jusqu'à Nice, plusieurs prétendent que cette Loi fut appellée Salique parce qu'elle fut établie sur les bords de la Sala en Franconie; & d'autres enfin, sans avoir égard ni aux Peuples, ni aux Lieux, croient que cette Loi fut appellée SALICH *salutaire*, pour marquer que cette Loi seroit utile & avantageuse à l'Etat. Cette conjecture est forcée, le mot *Salich* ne veut pas dire *salutaire*, mais *heureux*.

[c] Descr. de la France 2. Part. p. 33.

SALLE, ou SELLE, ancien Lieu dont parle Antonin qui le met sur la Route de *Pœtovione Carnuntum*, à XXXI. M. P. de Sabarie. Quelques-uns doutent si ce n'est pas la SALA de Ptolomée.

SALLENTIA. Voyez SALENTIA.

SALLENTINI. Voyez SALENTINI.

SALLIS, ou SALIS, Village de l'Idumée, c'est où se sauvérent les Juifs qui avoient été battus par les Romains dans les Campagnes d'Ascalon.

SALLUVII. Voyez l'Article qui suit.

SALLYES, ou SALYES, SALYI, SALVII, & SALLUVII, ancien Peuple de la Provence, le long de la Mer, entre le Rhône & le Var. Strabon un

peu après le commencement de son quatrième Livre dit: La Côte est occupée par les Massiliens & les *Salies*, jusqu'à la Ligurie & aux Frontiéres de l'Italie, & jusqu'au Var. Ils n' avoient pas seulement le rivage de la Mer, car il dit ensuite: Le Pays montagneux des Salyens avance du Couchant au Nord, & se recule de la Mer insensiblement. Tite-Live [1] parlant de P. Cornelius, dit qu'étant parti de la Ville avec soixante Barques longues, & cotoyant l'Etrurie, la Ligurie, & ensuite les Montagnes des Salyens, il arriva à Marseille. Comme ils étoient contigus à la Ligurie, ils ont été appellés GALLO-LIGURES; mot qui semble marquer qu'ils étoient Liguriens d'origine quoi qu'établis dans les Gaules. Nous avons dit à l'Article de la Provence que ce Peuple fut attaqué par les Romains alliés des Marseillois qu'il incommodoit. En voici la preuve tirée de Florus [2]; *Prima trans Alpes arma nostra sensere Salyi, cum de incursionibus eorum fidissima atque amicissima Civitas Massilia quereretur*. Ce fut la premiére guerre que les Romains firent au delà des Alpes; en prenant ce mot au delà par rapport à Rome. Pline [3] les nomme *Sallyi* en un endroit; il parle de la Ville de Verceil possédée par les *Libici*, & fondée par les Sallyes: *Vercellæ Libicorum ex Sallyis orta*. Mais le même Auteur les nomme SALLUVII [4] en parlant d'Aix leur Capitale, *Aquæ Sextiæ Salluviorum*. Il les nomme [5] les plus célèbres des Liguriens au delà des Alpes: *Ligurum celeberrimi ultra Alpes Salluvii*. L'Abbé de Longuerue [6], croit que les Salyes étoient subdivisés en plusieurs Peuples: les plus proches d'Antibes étoient les DECKATES, qui avoient pour voisins les VEDIANTIENS, les NERUSIENS, les SUELTERIENS ou SELTERIENS, dont il est impossible à présent de donner les Limites. Les *Deciates* ou *Deceates* étoient aux environs d'Antibes, les OXYBIENS aux environs de Frejuls, les *Vediantiens* avoient pour Ville selon Ptolemée *Cemenelium*, aujourd'hui CIMIEZ, près de Nice. Les *Nerusiens* étoient autour de Vence, selon le même ancien Géographe. Les Suelteriens autour de Brignolles, & Draguignan. On pourroit y ajouter les AVATICI, & les ANATILII. Les derniers étoient dans le Territoire d'Arles, & les premiers plus près de la Mer.

[1] lib. 21. c. 26.
[2] lib. 3. c. 2.
[3] lib. 3. c. 17.
[4] lib. 3. c. 4.
[5] Cap. 5.
[6] Descr. de la France Part. 1. p. 366.

1. SALM (La), petite Riviére d'Allemagne dans l'Eiffel, & dans l'Electorat de Trèves, en Latin SALMONA. Elle a sa source au-dessus de Walleborne, d'où passant au Midi, elle se rend dans la Moselle près de Numague, à deux lieues d'Allemagne au-dessous de Trèves.

2. SALM, Château d'Allemagne dans l'Eiffel sur la Riviére de Salm, peu loin de sa source. Mr. Hubner dit que c'est de ce Château que prennent leur titre les Comtes de Salm, & de Reifferscheid. Il avertit de ne pas confondre ce Lieu avec SALM Principauté dans la Vétéravie.

3. SALM, Ville des Pays-Bas, au Duché de Luxembourg. Cette Ville quoique petite a Titre de Comté, & est située à trois lieues de Roche en Famine. Il y a au Midi de cette Ville un Château de même nom. L'un & l'autre sont situés sur la Riviére d'Albe, au Midi de Stablo. Mr. Baudrand remarque que cette Ville a Titre de Comté, & fait partie du Comté de Chini depuis l'an 1680.

4. SALM, Principauté d'Allemagne dans la Vétéravie. Voyez SOLMS.

5. SALM, petite Ville de Lorraine. Voyez SALMES.

1. SALMA, Ville de l'Arabie Deserte, selon Ptolomée [7]. Elle étoit à l'Orient d'Idicara, Ville située sur le Golphe Persique.

2. SALMA, Ville de l'Arabie Heureuse, selon le même Auteur. Il y en met deux de ce nom qu'il distingue ainsi:

	Long.		Lat.	
Salma	70. d.	30′	26 d.	0′.
Salma	63′.	20′	24″	20′.

[7] lib. 5. c. 19.

1. SALMACIS, ancienne Ville d'Asie, dans la Carie. Arrien [8] dans les guerres d'Alexandre n'en fait qu'une Citadelle. Etienne le Géographe en fait une Ville.

2. SALMACIS, Fontaine d'Asie dans la Carie. Elle ne devoit pas être loin de la Ville de même nom, & peut-être le lui donnoit-elle. Cette Fontaine avoit la réputation de rendre mous & efféminés ceux qui buvoient de ses eaux. Strabon [9] ne croit pas qu'elle eût en effet cette propriété, mais selon lui ce défaut de ceux qui en buvoient venoit de leurs richesses, & de leur intempérance. Vitruve [10] en donne une autre raison. Il y a, dit-il, tout auprès de la Fontaine de Salmacis un Temple de Venus, & de Mercure. On croit faussement qu'elle donne la maladie de l'Amour à ceux qui en boivent, mais il n'y aura point de mal à rapporter ce qui a donné lieu à ces faux bruits qui se sont répandus par-tout; car ce que l'on dit qu'elle rend les gens mous & impudiques, cela ne se peut, mais elle est extrêmement claire, & d'un très-bon goût. Il ajoute que les Grecs qui s'établirent en cet endroit, charmés de la bonté de cette eau y élevérent des Cabanes, & qu'ensuite ils attirérent des Montagnes les Barbares, les engagérent à *s'amollir*, c'est-à-dire à adoucir la férocité de leurs mœurs, & à se policer en se soumettant aux Loix, & s'accoutumant à une vie plus humaine & moins sauvage. Festus en donne une raison bien différente, il avoue qu'elle étoit très-funeste à la pudicité, & que ceux qui en alloient boire s'exposoient à la perdre, non que l'eau eût par elle-même aucune qualité; mais parce que pour y aller il falloit passer entre des murs qui resserroient le chemin, & donnoient par là occasion aux jeunes débauchés de surprendre les jeunes filles qu'ils deshonoroient sans qu'elles pussent leur échaper. Ovide que l'opinion du Peuple accommodoit mieux ne l'a pas manquée:

Cui non audita est obscena Salmacis unda?

dit-il dans le XV. Livre de ses Métamorphoses [11]. On peut voir comment il a accommodé la Fable de la Nymphe Salmacis & d'Hermaphrodite L. IV. Fabl. XI.

[8] lib. 1.
[9] lib. 14.
[10] lib. 2. c. 8.
[11] Vers 319.

SALMACIS, Ortelius trouve un Fleuve de ce nom chez les Parthes, & cite Florus, mais avec précaution *Uti videtur ex 4. Flori*. La précaution étoit judicieuse, car outre qu'il ne s'agit point dans cet Auteur d'un Fleuve, mais des Fleuves au plurier; au lieu de *Salmacidis Fluviis* qu'on lisoit autrefois dans le passage de Florus [12], Saumaise a fait remarquer qu'il faut lire *Salmacidis Fluviis*, c'est-à-dire des Riviéres dont les eaux sont saumaches, de mot à mot *salines & acides*. Rien n'est plus commun que ces sortes de Riviéres dans l'Orient & les Turcs les nomment *Kara Sou*, eau noire: de là vient comme je le remarque ailleurs, que ce nom est commun à tant de Riviéres. Le passage de Florus fait juger de la bonté de la correction

[12] lib 4. c. 10.

ction de Saumaise, car il s'y agit des maux causés par les mauvaises qualités dex eaux que buvoient les Troupes.

SALMANI, Peuple Arabe au voisinage de la Mésopotamie, selon Pline. Etienne le Géographe, dit ΣΑΛΜΗΝΟΙ, Peuple Solitaire, c'est-à-dire qui vivoit à part, & cite Glaucus dans ses Antiquités Arabiques. C'est apparemment le même Peuple.

SALMANTICA, ancienne Ville de la Lusitanie chez les Vettons, selon Ptolomée [1]. Quelques Savans peu attentifs ont cru que cette Ville est nommée par Tite-Live [2], HERMANDICA, & par Polybe ERMANDICA. On sait assés que Polybe est le Guide de Tite-Live, & dans les passages dont il est question, il s'agit d'un même fait, & ils parlent de la même Ville, Polybe avoit mit sans doute Hermantica que Tite-Live a conservé. Ses Copistes ont changé ce mot en *Ελμαντικὴ*, Elmantice. Nicolas Perot ancien Traducteur Latin de Polybe a trouvé dans son Exemplaire *Ermandica*, & l'a mis fidellement dans sa Version. Dans la belle Edition de Polybe [3], procurée par Jacque Gronovius, on a mal-à-propos changé ce nom en *Salmantica*, au lieu que si on eût trouvé dans le Texte même *Salmantica*, il eût fallu l'en ôter pour y remettre *Elmantice*, ou *Hermandica*: car enfin ces deux derniers noms ou plutôt la Ville désignée par Tite-Live & par Polybe, dans le passages cités, n'a rien de commun avec la *Salmantica* de Lusitanie: en voici la preuve. *Salmantica* étoit chez les *Vettons*, Ptolomée le dit formellement. Tite-Live dit au contraire que les Villes *Hermandica* & *Arbacala* étoient ches lés *Vaccéens*, Polybe dit la meme chose. Or les Vaccéens étoient au Nord du Duero dans l'Espagne Tarragonoise, au lieu que les Vettons étoient au Midi de cette Riviére dans la Lusitanie. *Hermandica* est inconnue à Ptolomée, & apparemment elle ne subsistoit plus de son tems. Mais son Albocella des Vaccéens a bien l'air d'être l'*Arbacala* de Tite-Live, & l'Arbucala de Polybe. Il n'en est pas de même de la Salmatis grande Ville d'Espagne dont parle Polyen. Casaubon a bien remarqué à la vérité que Polyen ne fait que copier Plutarque, mais il ne dit point en quel endroit des Oeuvres de Plutarque cela se trouve. Ortelius parle de la Vie d'Annibal attribuée à Plutarque, & rendue en Latin par *Donat Acciaiolo*: mais elle n'est point reconnue pour être de lui, &, quand elle en seroit, l'Edition de Vascosan ne porte rien de pareil au Stratagême rapporté par Polyen. Ce n'est qu'une copie de ce que disent Polybe & Tite-Live, & en cet endroit l'Auteur de cette Vie nomme *Hermandica & Arbocola*, *Villes très-riches*. Après cette recherche, je suis enfin tombé sur le Traité de Plutarque *des Vertus des Femmes*, où en effet on lit le Stratagême tel qu'il est rapporté par Polyen, & la Ville *Salmatica* y est nommée Σαλματικὴ πόλις μεγάλη, grande Ville. L'Epithéte donnée aux femmes de cette Ville sert de Titre au Chapitre Σαλμάτιδες. Il est à croire que dans ces deux Auteurs il s'agit en effet de *Salmantica*. Salamanque.

SALMASTRE, Ville d'Asie, dans la Perse dont elle étoit la premiére Ville lorsque Tavenier écrivoit. C'est, dit-il [4], une jolie Ville sur les Frontiéres des Assyriens, & des Mèdes, & la premiére de ce côté là des Etats du Roi de Perse. La Caravane d'Alep à Tauris n'y entre pas, parce qu'elle se détourneroit de plus d'une lieue; mais dès qu'elle a campé, le Karavan-Bachi avec deux ou trois Marchands des principaux de la Troupe va saluer le Kan qui commande, & selon la coûtume lui faire un présent. Ce Kan est si aise de ce que la Caravane prend ce chemin là qu'il donne au Karavan-Bachi, & à chacun des Marchands qui le vont voir la Calote, la Toque, & la ceinture, ce qui est le plus grand honneur que le Roi, & les Gouverneurs de Province fassent aux Etrangers. Les derniéres guerres doivent avoir changé ces usages, comme elles ont changé les Frontiéres. Salmastre est à quatre journées de Tauris, & à vingt-huit d'Alep.

SALMATICA, & SALMATIS. Voyez SALMANTICA.

SALMENI. Voyez SALMANI.

SALMENICA, Ville du Péloponnèse, selon Calchondyle [5].

SALMES, ou SALME, petite Ville ou Bourg de Lorraine avec un Château sur la Frontiére de la Basse Alsace, au Pays de Vosge près de la Riviére de Brusch, à la Source de la Sare au Couchant, & à huit lieues de Strasbourg, en allant vers Nanci dont elle est à vingt-deux lieues, & à quatorze de Marsal à l'Orient d'Hyver. C'est le Chef d'un Comté qui a Titre de Principauté dans l'Empire depuis l'an 1622. selon Mr. Baudrand. L'Abbé de Longuerue [6] parle ainsi de ce Comté.

Il est, dit-il, dans les Montagnes de Vosge, la partie Orientale qui est vers l'Alsace, est du Diocèse de Strasbourg, & la partie Occidentale qui confine avec la Lorraine, est du Diocèse de Toul.

Richer Moine de Sennone, dit qu'un Seigneur nommé Henri, bâtit ce Château, *in Brusca Valle*, dans la Vallée de Brusch, qui est une Riviére qui prenant sa source dans les Montagnes de Vosge, se jette dans l'Ill à Strasbourg. Ce Pays appartenoit autrefois, ou du moins une bonne partie, à l'Abbaye de Sennone, laquelle pour le Temporel relevoit de l'Evêché de Metz; & c'est dans ce Territoire de Sennone que fut bâti ce Château dans la Vallée de Brusch, *in Bruscha Valle*.

Henri Fondateur de cette Place, lui donna le nom de *Salmes*, parce qu'il tiroit son origine des Comtes de Salmes en Ardenne. C'est ce que nous apprenons du Moine Richer, qui avoit connu le petit-fils d'Henri, & qui a écrit une Chronique de ce Monastère où il rapporte amplement ces choses, & comme ce Seigneur & ses Successeurs, ayant obtenu l'Avouerie de ce Monastère, se servirent de la garde & protection que l'on leur avoit donnée pour piller les Religieux, ainsi qu'il se lit au Chap. 26. & suivans du quatrième Livre,

Henri de Salmes étoit fils d'un autre Henri Comte de Salmes en Ardenne. Il fut Comte de Blanmont en Lorraine, où une Branche de cette Maison s'établit; c'est pourquoi elle prit le nom de Blanmont *de Albo Monte*, que donne à ses Seigneurs le Moine Richer, avec celui de Deneuvre (*de Danubrio*). L'une & l'autre Seigneurie étoient des Fiefs de l'Evêché de Metz.

Henri de Selmes eut deux fils; Henri qui fut Comte de Salmes en Ardenne, & Frederic qui eut le *nouveau Salmes*, avec les Seigneuries que son pere avoit possédées en ce Pays-là.

Henri de Salmes, fils de Fréderic, & petit-fils d'Henri Comte de Salmes, tourmenta fort les Moines de Sennone, & se mit peu en peine des Censures de l'Eglise. Il fit si mal ses affaires, qu'il fut contraint de vendre à Jacques de Lorraine, Evêque de Metz, le Château de Salmes,

[1] Lib. 21. c. 5.
[2] Lib. 3. c. 14.
[3] In 8o. Amstelodami 1670.
[4] Lib 3. c. 4.
[5] Lib. 10.
[6] Descr. de la France, Part. 2. p. 214.

Salmes, & eelui de Pierre-percée, qui étoit un Franc-Alleu. Ce Château de Pierre-percée avoit été déja retiré des mains des Usurpateurs par Etienne de Bar, Evêque de Meta, vers l'an 1140.; mais il avoit été peu après aliéné de nouveau. Il ne demeura guères aua Evêques de Metz; car Henri & ses Descendans furent Seigneurs de Salmes & de Pierre-percée, dont ils faisoient foi & hommage aua Evêques de Metz. Les Seigneurs de Salmes n'ont pas durant long-tems refusé de s'acquitter du devoir de Vassal. Henri de Salmes, qui avoit vendu ses Terres à Jacques de Lorraine, Evêque de Metz, les reprit de lui l'an 1258. comme Vassal; & Jean Comte de Salmes rendit le même Devoir à George de Bade, Evêque de Meta, l'an 1460.

Les Descendans de Henri ont joui de Salmes & de Pierre-percée (appellée en Allemand *Langeslein*) jusqu'à Jean Comte de Salmes, qui eut deux fils; l'aîné nommé Jean, & le Cadet Simon, qui partagerent également le Comté de Salmes.

Le dernier mâle de la race du Comte Jean, s'appelloit Paul, & n'eut qu'une fille & héritière, appellée Christine, qui épousa François de Lorraine, Comte de Vaudemont, & lui apporta en dot la moitié du Comté de Salmes, avee les autres biens de ses Peres, situez en Lorraine; elle les laissa à ses deux fils, Charles & François.

Simon de Salmes, qui eut l'autre moitié du Comté en partage, n'eut qu'une fille nommée Jannette, qu'il maria avec Jean Ringrave & Wildgrave, ou Comte Sauvage, & elle lui apporta en dot la moitié du Comté de Salmes: e'est de lui que descendoit en ligne directe Philippe Othon Rhingrave, Seigneur de la moitié du Comté de Salmes, qui ayant rendu de bons services aux Empereurs Rodolphe II. Mathias & Ferdinand II., fut eréé par Ferdinand l'an 1623. Prince de l'Empire.

Il mourut l'an 1634, & laissa un fils nommé Léopold Philippe, à qui l'Empereur Ferdinand III. fit prendre séance entre les Princes à la Diéte l'an 1653. mais ce Droit fut conresté fortement par le Collége des Princes à son fils Charles Léopold, parce qu'il n'avoit pas assez de Fiefs immédiats pour être reconnu Prince, n'ayant même que la moitié de Salmes, dont il portoit le nom; mais enfin les Princes céderent, & il fut reconnu à la Diéte Prince de l'Empire. Dans ce tems-là le feu Roi Louis XIV. ayant conquis la Lorraine, voulut obliger le Prince à lui faire hommage pour ce qu'il possédoit en ce Pays-là; à quoi il ne voulut pas se soumettre.

Les Evêques de Metz étoient autrefois les Seigneurs Dominans de Salmes, & de Langestein ou de Pierre-percée; de sorte que le Rhingrave Jean au nom de la Comtesse Jeanne sa femme, fit hommage à Henri de Lorraine, Evêque de Metz, l'an 1488. Son fils Iean rendit les mêmes Devoirs à Henri l'an 1505. & la Comtesse Jeanne l'an 1499. mais dans la suite ils furent compris au Cerele du Haut Rhin, & regardez comme immédiats jusqu'au tems où les François occupérent la Lorraine.

Pendant qu'ils en étoient les Maîtres, la Chambre des Réunions établie à Metz rendit un Arrêt, qui condamnoit les prétendus Seigneurs de Salmes & de Pierre-percée à faire foi & hommage, & à faire aussi leurs reprises de l'Eglise de Metz pour ces Seigneuries. Les Princes de Salmes n'ayant pas voulu obéir à eet Arrêt, tout fut confisqué; mais ce Prinee a été rétabli en possession par l'Article IV. du Traité de Riswyk, qui est général & par lequel toutes les Réunions, faites hors de l'Alsace, ont été révoquées, & tous les Jugemens de la Chambre de Meta ont été eassez: ee qui a été confirmé par le X. Artiele du Traité de Rastat, & par le troisième du Traité de Bade; ainsi le Comté de Salmes a recouvré sa liberté, & est un Etat immédiat à l'Empire, possédé par le Duc de Lorraine, & par le Prince de Salmes.

Par le Traité de Paris de 1718 le Duc de Lorraine s'est obligé seulement à rendre hommage aux Evêques de Mets, de Toul & de Verdun, des Terres ou des Fiefs, dont ces Prélats justifieront que le Duc Charles son grand-Oncle, ou le Duc Henri, leur auront rendu hommage.

SALMON. Voyea Almon.

SALMONA, nom Latin de la Salm, Riviére qui tombe dans la Moselle. Ausone en fait mention.

SALMONE, Ville ancienne du Peloponnèse dans la Pisatide, selon Strabon [3]. Il dit qu'il y avoit une souree de même nom, d'où sort l'*Enipe* nommé ensuite *Barnichius*, qui se va perdre dans l'Alphée.

SALMONIACUM, Maison de Campagne où mourut Carloman, selon Adon & Mariauns Schotus, eitez par Ortelius [3].

SALMONIÆ CAMPUS, Campagne d'Asie dans la Phrygie, selon Diodore de Sicile [5].

SALMUNTI, Σαλμύντι, Ville maritime d'Asie, où Alexandre assista à des Jeux de Théâtre. Diodore de Sieile la met sur la Mer Erythrée; mais eette Mer s'étendoit au delà du Sein Persique & presque jusqu'à l'Indus. Plutarque semble la mettre dans la Gédrosie, & Arrien dans la Caramanie.

SALMURIUM, nom Latin de Saumur.

SALMYCA, Ville voisine des Colomnes d'Hercule, selon Etienne le Géographe, qui cite Hellanicus.

SALMYDESSIA MAXILLA, Σαλμυδησσία γνάθος, Ecueil de la Mer Noire, auprès de l'Embouchure du Thermodon. C'est un endroit fort dangereux pour les Navires. Eschyle en parle dans sa Tragédie de Prométhée. Le Scholiaste de Sophocle en fait aussi mention dans ses Scholies sur l'Antigone. Etienne le Geographe nomme Salmyoessus Sinus un Golphe de ce Canton-là.

1. SALMYDESSUS, Riviére de Thrace, selon le Scholiaste de Sophocle, sur l'Antigone.

2. SALMYDESSUS, Ville de Thrace, selon Apollodore. Voyez Almyoissus.

SALNICH (Le), Riviére de la Turquie en Europe dans l'Albanie. Elle a sa sourca dans les Montagnes de la Chimera, d'où courant vers le Couchant, elle se rend dans le Golphe de Venise près de celui de la Vallonne. Les Anciens l'ont connue sous le nom de Celydnus & de Pepilycunus.

SALO Genit. SALONIS, nom Latin d'une Riviére de l'Espagne Tarragonise. C'est aujourd'hui le Xalon. Voyea ee mot. Martial né à Bilbilis lieu situé sur eette Riviére, en fait mention en plusieurs de ses Epigrammes [4]:

Municipes, Augusta mihi quos Bilbilis acri
Monte creat, rapidis quos Salo cingit aquis.

Il met dans une Epigramme [5] cinq relais de Tarragone à Bilbilis & au Salon.

Illinc te rota tollet & citatus
Altam Bilbilin & tuum Salonem
Quinto forsitan essedo videbis.

C'étoient

[3] Lib. 8.

[3] Thesaur.

[5] Lib. 17.

[4] Lib. 10. Epigr. 103.

[5] Ibid. Epigr. 104.

C'étoient les eaux de cette Riviére qui donnoient une excellente trempe aux Ouvrages d'acier que l'on faisoit à Bilbilis. Voyez Bilbilis.

SALO', Ville d'Italie dans l'Etat de Venise au Bressan sur le Lac de Garde [1]. Elle communique son nom à une partie du voisinage de ce Lac nommée *Riviera di Salò*; & qui s'étend depuis Salò jusqu'à *Prato di Fame*, Lieu où les Evêques de Brescia, de Vérone, & de Trente peuvent se toucher la main chacun étant dans son Diocèse. Ce Canton, car le mot *Riviére* doit s'entendre ici comme quand on dit la *Riviére du Levant*, la *Riviére du Ponent* en parlant de la Côte de Génes, ce Canton, dis-je, est à couvert des Vents du Nord par le moyen des Montagnes, & produit quantité de bonnes Olives, d'excellents Citrons, des Limons, des Grenades, des Oranges & d'autres Fruits en grand nombre. On fait à Salò des aiguilles fort estimées, & les Habitans en tirent un profit considerable. Ce Canton est composé de trente-six Communautez qui forment un Conseil, par lequel toutes les affaires de la Riviére sont réglées. Salò est la patrie de Bernardin Paterne, Professeur en Médecine à Pavie, à Pise, à Padoue. Il fut attiré à Rome vers l'an 1580. & mourut assez âgé en 1592.

[1] Corn. Dict. Scoti Itiner.

SALO, Port d'Espagne dans la Catalogne. Michelot dans le Portulan de la Méditerranée [a] en donne cette connoissance: Etant par le travers de la Riviére de Tortose, on commence à découvrir la Pointe de Salo qui paroît comme une petite Isle Noire & quelques taches de sable blanc. On la voit de même du côté de l'Est. La Rade de Salo est vers l'Ouest d'une longue Pointe qui s'avance dans la Mer environ une demi-lieue. Elle est de moyenne hauteur & a presque à l'extrémité une vieille Tour quarrée, qui tombe en ruïne, laquelle aide à la reconnoître. Un peu plus au dedans sur la même Pointe il y a une autre Tour à huit côtez, armée de trois Piéces de Canon pour la défense du Mouillage. Vers l'Ouest de cette Tour sur le bord de la Plage, il y a une autre Tour quarrée avec quelques vieilles ruïnes aux environs & deux Magasins de Pêcheurs qui sont proche de la Mer, éloignez de la grosse Tour d'environ un quart de lieue vers le Nord-Ouest.

[a] Pag. 38.

Le Mouillage ordinaire de Salo est entre ces deux Tours, vis-à-vis de cette Plage, à un bon quart de lieue loin. On y est par 6. 8. à 9. brasses d'eau, fond d'herbe vaseux; les ancres y tiennent si fort qu'on est obligé de les soulever de tems en tems. La Commandante mouille plus proche de terre & vers la grande Tour qui est sur une petite Pointe où l'on peut porter une amarre; quelques autres Galéres en peuvent faire de même. On peut mouiller partout aux environs avec des Vaisseaux & des Galéres; mais avec les Vaisseaux on ne doit pas tant s'approcher de la Plage, de peur d'un Vent du Sud avec lequel on ne pourroit doubler la Pointe si l'on vouloit appareiller. Les traversiers de la rade de Salo sont les Vents depuis l'Est-Sud-Est jusqu'à l'Ouest Sud-Ouest, mais le Sud y donne directement à plein. On remarque cependant que ce vent n'y entre que rarement, mais la Mer qui vient du Sud fait beaucoup rouler, le Vent Nord-Ouest ne laissant pas d'y être aussi fort violent quoi qu'il vienne du côté de la Terre. Environ quatre à cinq cens toises vers le Nord-Ouest de cette vieille Tour qui est sur le bord de la Plage il y a quelques Ruisseaux où l'on peut faire de l'eau. Tout ce terrain est fort bas, & on y voit plusieurs Villes ou Villages au pied des Montagnes, car environ deux lieues loin de la Mer, ce sont toutes hautes Montagnes. Vers le Nord de la grande Tour de Salo, environ à une lieue il y a une petite Ville nommée Villa Secca, où plusieurs Barques & autres Bâtimens vont charger du Vin. Il s'y recueille aussi quantité de Figues. La Latitude est 41. d. 2'. (cela n'est pas possible, ce Port étant plus Occidental que Barcelone, & il y a au moins un excès de 18'. dans son calcul.) La variation est de cinq ou six degrez au Nord-Ouest.

Lorsqu'on vient du côté de l'Est le long de la Côte & qu'on est à vingt-cinq ou trente milles de la Pointe de Salo, on ne la peut voir à moins d'être à huit ou neuf milles au large de la Côte, parce qu'étant proche de la Plage on découvre premiérement la Pointe de Tamaril qui ressemble à celle de Salo, mais approchant tant soit peu, on découvre celle de Salo, qui paroît isolée & par monticules & terreins noirs. En approchant cependant on y voit quelques taches de Sable blanc, qui en donne la connoissance, aussi-bien que la vieille Tour qui est sur la Pointe. On peut mouiller du côté de l'Est de la Pointe de Salo au cas qu'on ne la puisse pas doubler.

SALO, en Dalmatie. Voyez Salone.

SALOBRENA, où Salobregna, petite Ville d'Espagne au Royaume de Grenade, au Couchant & à une lieue de Motril, assés près de l'Embouchure de la Riviére qui les sépare, à environ cinq lieues d'Almuñecar. [b] Elle est située sur un Rocher élevé, au bord de la Mer, avec un Château très-bien fortifié, bâti aussi par les Rois Maures qui y tenoient leurs tresors. Il y a toujours Garnison pour défendre la Ville, & le Port avec un Gouverneur, qui commande dans la Citadelle. La principale richesse, de cette Place vient du sucre & du poisson dont il s'y fait un grand debit.

[b] Délices d'Espagne, 529.

SALOBRIASÆ. Voyez Solobriasæ.

SALODURUM, nom Latin de Soleure. Voyez ce mot.

SALOMACHUS, ou Salomaeum, ancien Lieu de la Gaule dans l'Aquitaine, en venant d'Aquæ-Tarbellicæ, (Dacqs) à Bourdeaux, à XVIII. M. P. de cette derniére selon Antonin.

☞ SALOMON, Roi fameux par sa sagesse, par sa magnificence, par ses Ouvrages qui sont partie de l'Ecriture Sainte, & par le Temple qu'il fit bâtir à Jérusalem. Entre les Edifices de ce Prince il y en a dont la mémoire s'est conservée ou par l'Ecriture, qui en fait mention, ou par Josephe qui en parle, ou par les ruïnes qui subsistent encore, ou par une tradition populaire qui attache le nom de Salomon à certains restes d'Edifices, que l'on fait voir aux Pélerins qui font le Voyage de la Terre Sainte. En voici quelques-uns des plus remarquables.

SALOMON (Les Citernes de), Citernes de la Phœnicie aux environs de Tyr au Lieu nommé Roselayn. Le Ministre Maundrell n'est pas fort persuadé qu'elles soient l'Ouvrage de ce Roi: & il le prouve ce me semble; après quoi il les décrit [c]. Voici comment il en parle. Roselayn est, dit-il, le Lieu où l'on trouve les Citernes nommées Citernes de Salomon, que l'on suppose selon la tradition commune, que ce grand Roi fit faire en ce lieu là pour récompenser en partie le Roi Hiram des Matériaux, qu'il lui avoit envoyez pour le Bâtiment du Temple. Elles sont sans doute très-anciennes; mais il s'en faut pourtant beaucoup, qu'elles ne le soient autant que le suppose cette tradition.

[c] Voyage d'Alep à Jérusalem, p. 85. & suiv.

dition. On peut conjecturer qu'elles n'ont été bâties que depuis le tems d'Alexandre, parce que l'Aqueduc qui transporte les eaux de ces Cîternes à Tyr, traverse la Langue de Terre par laquelle Alexandre joignit cette Ville au Continent, au tems du fameux Siège qu'il en fit; & comme il n'y a aucune raison de croire que ces Cîternes soient plus anciennes que l'Aqueduc, il est certain que l'Aqueduc ne l'est pas plus que le terrain sur lequel il est bâti.

Il y a aujourd'hui trois de ces Cîternes entiéres, dont l'une est environ à une Stade (ou 125. pas) de la Mer & les deux autres un peu plus haut. La premiére est de figure Octogone & a 66. pieds de diamétre. Elle est élevée au-dessus de la terre de vingt-sept pieds du côté Meridional & de dix-huit au Nord. On prétend qu'on n'en sauroit trouver le fonds, mais une sonde de trente pieds nous fit trouver le contraire. La muraille n'est que de Gravier & de petits Cailloux, mais consolidée d'un ciment si ferme & si fort, qu'on diroit que ce n'est qu'un Rocher d'une pièce. Il y a autour de cette Cîterne une Terrasse de huit pieds de large. On en descend par un degré au Midi, & par deux au Nord, dans une autre Allée de vingt & un pieds de large. Bien que ce Bâtiment soit si large par le haut, il ne laisse pas d'être creux; de sorte que l'eau passe par dessous les Allées. Ce Vaisseau contient une très-grande quantité d'excellente eau que sa Fontaine y fournit en si grande abondance, qu'elle est toujours pleine jusques au bord, quoiqu'il en sorte un courant semblable à un Ruisseau qui fait aller quatre Moulins entre ce lieu là & la Mer. L'ancien conduit de cette eau étoit à l'Orient de cette Cîterne, par un Aqueduc élevé environ de dix-huit pieds au-dessus de la terre & large de trois. Mais il est bouché présentement & sec, le Turcs ayant fait un passage de l'autre côté d'où ils tirent une Source qui sert à moudre leur Bled.

L'Aqueduc qui est sec à présent va près de six-vingt pas à l'Orient, où il approche des deux autres Cîternes dont l'une a 36. & l'autre 60. pieds en quarré. Elles ont chacune un petit Canal par lequel elles rendoient autrefois leur eau dans l'Aqueduc & de là le cours uni des trois Cîternes alloit donner dans la Ville de Tyr. On peut suivre l'Aqueduc d'un bout à l'autre par les fragmens qui en restent. Il avance près d'une lieue vers le Nord, & puis il se tourne vers l'Ouest à un petit Mont, où il y avoit autrefois un Fort & où est à présent une Mosquée. Il traverse l'Isthme pour entrer dans la Ville. En passant à côté de l'Aqueduc on observe en plusieurs endroits, à ses côtés & sous ses Arcades des Monceaux de matiére inégale, qui ressemblent à des Rochers; c'est la production de l'eau qui en dégoute & se pétrifie en se distillant par en haut, & qui en recevant de nouvelles matiéres est parvenue à un grand Corps. Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est la forme & la configuration des parties. Elles sont composées de Canaux innombrables de pierre, de differentes grandeurs, attachés les uns les autres comme la glace, qui pend aux goutieres. Chaque Tube ou Canal a un petit creux dans son centre, d'où ses parties sont jettées en forme de rayons à la circonférence, à maniere des pierres qu'on appelle vulgairement Foudres.

La Fontaine d'où procédent ces eaux est aussi inconnue que celui qui les y a fait venir. Il est certain que comme elles s'élevent à une grande hauteur, il faut qu'elles viennent des Montagnes, qui en sont éloignées d'environ une lieue, & il est pareillement certain, que cet Ouvrage a été très-bien construit au commencement, puisqu'il fait encore si bien son effet dans un tems si éloigné.

3. SALOMON (Les Lavoirs de), c'est ainsi que le Ministre Maundrell appelle ce que le Pere Nau Jésuite, nomme les PISCINES DE SALOMON, grands Réservoirs d'eau dans la Palestine, à cinq-quarts de lieue de Bethlehem, selon le premier [1]. Voici l'idée qu'il en donne. On suppose, dit-il, que ce Prince fait allusion à ces Ouvrages, & à ces Lieux de plaisir dans l'Ecclésiaste c. 2. v. 5. & 6. où entre les autres marques de sa magnificence, il parle de ses Jardins, de ses Vignes, & de ses Lavoirs. Il y a trois de ces Lavoirs rangés l'un au-dessus de l'autre. Ils sont disposés de cette maniére, afin que les eaux du plus élevé tombent dans le second, & celles du second dans le troisième. La figure en est quarrée, ils sont d'une largeur égale contenant environ quatre-vingt-dix pas; mais ces Lavoirs ne sont pas également longs. Le premier a environ soixante pas, le second deux cens, & le troisième deux cens vingt. Ils sont tous revêtus de pierre & plâtrés, & ont une grande profondeur. Il y a un agréable Château à côté de ces Lavoirs. Il est de structure moderne. Environ à cent-quarante pas de ces Lavoirs on trouve la Fontaine, dont ils reçoivent leurs eaux. Voyez FONTAINE SCELLÉE. Le Pere Nau dans son Voyage Nouveau de la Terre Sainte [2], met ces Eaux qu'il appelle les PISCINES DE SALOMON, à deux heures de chemin de la Ville de THECUA. Ces Piscines sont, dit-il, au nombre de trois toutes de figure quadrangulaire. La premiére est longue de 160. pas & large de 90. La seconde qui est plus basse la surpasse de quarante pas en longueur; (elle en a 200.) mais la largeur est la même: la troisième qui s'enfonce encore davantage dans la Vallée est semblable en largeur; mais elle a de long environ deux cens vingt pas. Elles paroissent avoir environ cinq ou six toises de profondeur, dont une bonne partie a été creusée dans la Roche vive. Ce qui s'éleve par dessus est bâti de grosses & dures pierres revêtues de Ciment. Il y a toujours beaucoup d'eau dans les Piscines & de belle eau. Elles la reçoivent de la Fontaine Scellée qui est plus haute.

4. SALOMON (Le Palais de); on le nommoit communément la MAISON DU BOIS DU LIBAN. On fut treize ans à bâtir tant ce Palais, que celui qu'il fit construire pour son Epouse la fille du Roi d'Egypte.

5. SALOMON (Le Temple de), j'en parle à l'Article de Jerusalem autant que la Géographie y prend d'interêt, le reste regarde l'Histoire & l'Architecture, & on peut voir là-dessus ce qu'en ont écrit Vilalpand, Lightfoot, le P. Bernard l'Ami de l'Oratoire, D. Calmet. &c.

6. SALOMON (Les Villes que), avoit réparées, sont Jérusalem dont il fit bâtir les murs; outre le Temple & les Palais dont il l'orna [3], il y fit construire la Place de MELLO. Il répara & fortifia Hezer, Mageddo, Gazer, les deux Bethoron la Basse & la Haute, Baalat, & Palmyre, dans le Desert de Syrie. Il fortifia de plus toutes les Villes, où il avoit ses Magasins de bled, de vin, & d'huile, & celles où étoient ses Chariots & ses Chevaux.

7. SALOMON (Le Cap), en Latin SAMONIUM ou SALMONIUM PROMONTORIUM, quelques-uns ont écrit Salamon. Il est à la Pointe Orien-

1 Ibid. p. 147.

2 Lib. 4. c. 16.

3 Reg. c. 9.
2 Par. c. 8.

Orientale de l'Isle de Candie, à l'Orient, & à onze lieues de Sitia, entre le Cap Sidero au Nord & le Cap Sacro.

8. SALOMON (Les Isles de), Isles de la Mer du Sud ainsi nommées par Alvare de Mendoça qui les découvrit en 1567. On convient assez de leur Latitude, qui est entre le 7. d. de Latitude Sud & le Tropique du Capricorne. Mais il y a une extrême différence entre les opinions pour leur Longitude. Selon Fernand Gallego le 204. degré passe vers le milieu de l'Isle Isabelle qui en est la principale, & selon Dudley ce même milieu est cinquante-deux degrez plus à l'Orient; & ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'il n'est pas aisé de concilier une différence si énorme. On les appelle aussi les Isles du Marquis de Mendoce. Les principales sont au nombre de dix-huit, & quelques-unes ont deux cens lieues de tour (ce qui ne peut guères s'entendre que de Guadalcanal ou de l'Isle Isabelle) d'autres en ont cent, d'autres cinquante, d'autres sont encore plus petites. L'Isle Isabelle la plus grande de toutes a un Port nommé l'Etoile. L'Isle de S. George est au Midi du Cap Brûlé, Cap le plus Oriental de l'Isle Isabelle. Elle a trente lieues de tour. S. Marc & S. Nicolas au Sud-Est d'Isabelle ont cent lieues de tour. Aracifes aussi grande que ces deux derniéres est au Sud d'Isabelle. S. Jérôme a cent lieues de tour. Guadalcanal est la plus grande de toutes; à l'Ouest sont la Galére & Buena Vista: le tour de S. Dimas & Floride est de vingt lieues pour chacune. Ramos a deux cens lieues de circuit, & n'est guères éloignée de Malaïta; & Atregada qui a trente lieues de tour n'est pas loin des trois Maries. L'Isle de S. Jacques au Sud de Malaïta a cent lieues de circuit & au Sud-Est est l'Isle de S. Christophle de même grandeur. Il y a encore Ste. Anne & Ste. Catherine deux petites Isles, & Nombre de Dios qui est très-petite & éloignée des autres vers le Nord. Toutes ces Isles ne sont pas découvertes; & même celles qui le sont, ne sont pas fort connues, il s'en faut bien. On ne laisse pas d'en dire en général que l'air y est tempéré, qu'elles sont abondantes en fruits & en bétail; que le terroir y est fertile, & très-propre à être cultivé. Les Habitans sont noirs, ce qui doit peut-être s'entendre de leurs cheveux, quelques-uns sont roux ou blonds. C'est tout ce que Davity a pu recueillir de Herrera au Chapitre 26. de cet Historien Espagnol. Les Imprimeurs de Mr. Corneille trouvant ces mots qui sont de Davity *roux ou bien blonds;* en ont fait *roux ou bleu-blonds;* ce qui est une assez étrange couleur.

9. SALOMON (Le Port de). Voyez SALONA N.° 4.

SALON, Ville de France en Provence dans la Viguerie d'Aix [1]; mais pour le Spirituel elle est du Diocèse d'Arles dont l'Archevêque est Seigneur Temporel & Spirituel de cette Ville de Salon; il y avoit même autrefois le Haut Domaine, ne relevant que de l'Empereur, & ce Lieu ne devoit rien aux Comtes de Provence. C'est pourquoi il n'est pas aujourd'hui du Comté; mais des Terres adjacentes. Les Archevêques y avoient dans le treizième siècle un Palais Archiépiscopal où ils demeuroient souvent. Les Habitans s'étant révoltez contre l'Archevêque Etienne de la Garde, il les en punit sévérement.

[1] Longuerue, Descr. de la France, Par. 1. p. 352.

On ne sait pas l'origine de Salon, que quelques-uns veulent être un Lieu fort ancien nommé SALUM, ce qui n'est fondé que sur de vaines conjectures; ce n'étoit autrefois qu'un Château, aujourd'hui c'est une Ville qui n'est pas des moindres de la Provence. La Maison que l'Archevêque d'Arles a fait bâtir dans cette Ville est fort agréable & fort logeable. Elle est magnifiquement meublée. [a] Cette petite Ville est traversée par un Bras de la Durance nommé la FOSSE CRAPONNE qui arrose les terres. La Ville n'est pas des plus propres, la Place est assez jolie. En entrant dans l'Eglise des Cordeliers par la Porte du Cloître, à main droite contre la muraille est le Tombeau de Nostradamus qui n'est autre chose qu'une Saillie d'un pied qui s'avance au devant du mur. Ce Tombeau est quarré de la hauteur d'un homme debout, & le dessus est en forme de talus ou de pente. Son Portrait qui est là, le représente tel qu'il étoit à l'âge de cinquante-neuf ans. Il paroît avoir été bel homme. Ses armes & celles de sa femme sont sur le Tombeau & sur un Lé de toile noire qui est entre son Epitaphe & son Portrait. Voici l'Epitaphe qui est gravée sur une pierre: *D. M. OSSA CLARISSIMI MICHAELIS NOSTRADAMI, UNIUS OMNIUM MORTALIUM JUDICIO DIGNI, CUJUS PENE DIVINO CALAMO TOTIUS ORBIS EX ASTRORUM FLUXU FUTURI EVENTUS CONSCRIBERENTUR, VIXIT ANNOS LXII. MENSES VI. DIES X. OBIIT SALONÆ* MDLXVI. *QUIETEM, POSTERI, NE INVIDETE. ANNA PONTIA GEMELLA SALONIA CONJUX OPT.* V. F. Michel Nostradamus si connu par ses prétendues Prophéties nommées Centuries n'étoit point né à Salon comme le disent plusieurs Auteurs, & entr'autres Mrs. Baudrand & Corneille. Il étoit de S. Remi; mais il vint demeurer à Salon & y mourur. Cæsar Nostradamus son fils & Auteur d'une Histoire de Provence étoit né à Châlon. Les d'Hozier, Généalogistes célèbres sont originaires de Salon, & alliez des Nostradamus.

[a] Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 132.

1. SALONA. Voyez l'Article précédent.

2. SALONA. Voyez SALONTA.

3. SALONA, ancienne Ville Maritime de la Dalmatie. Mela [3] nomme dans cet ordre les Villes suivantes: *Salona, Iadera, Narona, Tragurium*. Cette même Ville est nommée *Colonia Martia, Julia Salona*, dans une Inscription rapportée par Gruter [4], & sur une Médaille de Claudius au Recueil de Golzius COL. JUL. SALONA: & dans une autre rapportée par Ligorius, mais soupçonnée de fausseté par le R. P. Hardouin, COL. CLAUDIA AUGUSTA PIA VETSA. SALONA. Hirtius dans l'Histoire de la Guerre d'Aléxandrie [5], dit de Gabinius: il se retira à Salone Ville Maritime, habitée par des Citoyens Romains très-vaillans & très-fidèles. Dans tous ces exemples Salona est au singulier & au féminin. César [6] employe ce nom au Pluriel, *a Salonis ad orici portum*, & Marcus Octavius [7] arriva à Salone, *Salonas pervenit*, avec les Vaisseaux qu'il avoit. Une ancienne Inscription produite par Spon [8] porte VIAM GABINIANAM AB SALONIS ANDETRIUM APERUIT ET MUNIT. Ptolomée [9] dit de même SALONÆ Colonie, Σαλῶναι Κολωνία. Lucain [10] s'est aussi servi de ce Plurier,

Qua maris Hadriaci longas ferit unda Salonas.

Les Grecs ont dit Salon au Singulier & de Masculin. Strabon [11], Dion Cassius [12], & Zonare sont de ce nombre. Le dernier dit que Dioclétien se retira ἐν Σαλῶνι Ville de Dalmatie, où il

[3] Lib. 2. c. 3.
[4] Pag. 25. n. 12.
[5] C. 43.
[6] Civil. l. 3. c. 8.
[7] C. 9.
[8] Misc. Erud. Ant. p. 179.
[9] Lib. 2. c. 17.
[10] Lib. 4. v. 404.
[11] Lib. 7.
[12] Lib. 55.

où il étoit né; aussi un de nos Poëtes fait-il dire à cet Empereur dans la Tragédie de Gabinie:

Salone m'a vu naître & me verra mourir,

Les Grecs d'une antiquité moins reculée, comme Procope, ont dit Salones, au Plurier [1]. Spon décrit ainsi les restes de cette Ville. Salone étoit [2], dit-il, une Ville fameuse dans l'antiquité; mais nous n'y trouvames que des Masures, & il n'y a plus qu'une Eglise avec quatre ou cinq Moulins. Les Villes périssent aussi-bien que les hommes. Elle étoit dans une belle Plaine à deux milles de la Montagne Morlaque qu'elle avoit au Nord, & s'étendoit jusques à un petit Golphe qui étoit son Port dans lequel va tomber la petite Riviére qui passe au milieu, & où l'on pêche les Truites, Elle est dans une égale distance de Clissa, & de Spalatro environ à quatre milles de l'une & de l'autre. Elle pouvoit avoir huit à neuf milles de tour; mais ceux du Pays disent qu'elle en avoit davantage. Parmi ces ruïnes est un trou que l'on dit être le Sépulcre de St. Domne premier Evêque de Salone, & Disciple de St. Pierre, & près delà deux autres Sépulcres de St. Anastase & de St. Reinier, Prélats du même Siége. Le chemin qui va delà à Clissa, portoit anciennement le nom de *Via Gabiniana*, comme on l'apprend d'une Inscription antique. Cette Inscription est la même dont on a parlé ci-dessus, & Clissa a succédé à l'*Andetrium* des Anciens, dont il y est fait mention.

[1] Hist. Goth. l. 1. c. 7.
[2] Voyage de Dalmatie & de Gréce, t. 1. p. 63.

4. SALONA, Ville de Gréce, dans la Livadie. Les Anciens l'ont connue sous le nom d'AMPHISSA. Voyez ce mot, Mr. Corneille [3] la confond mal-à-propos avec Salone de Dalmatie, & met cette Ville sur la Côte de Dalmatie, ajoutant qu'elle est célèbre par la Retraite de Dioclétien. Il cite Spon, dont il emprunte en effet quelques remarques; mais qui n'a eu garde de mettre cette seconde Salone sur la Côte de Dalmatie, où il savoit bien qu'elle n'étoit pas, ni d'y placer la Retraite de Dioclétien, dont il ne fait pas la moindre mention. Voici à quoi se réduisent les Remarques de ce Voyageur. Ils avoient mouillé à Parras [4], ils allérent par terre aux Châteaux prendre leur Barque, entrérent dans le Golphe de Lepante, le 27. Janvier 1676. firent voile toute la nuit suivante avec un Vent favorable, se trouvérent le matin à l'entrée du Golphe de Salona, qui étoit autrefois appellé SINUS CRISSÆUS, à une petite Ville ruïnée nommée Pentagioi, que cet Auteur croit être l'*Oeanthea* des Anciens. Le lendemain en moins de deux heures, ils arrivérent au fond du Golphe de Salone, après quoi il décrit la Ville qui n'est pas immédiatement sur le Golphe, mais sur une petite Riviére qui vient s'y rendre à environ trois lieues communes de distance de cette Ville, Elle est habitée moitié par des Turcs & moitié par des Grecs. L'Eglise Métropolitaine des Grecs est nommée *Panagia Leontariotis*. Elle n'a rien de considérable qu'une Aigle Romaine qu'on remarque en une pierre détachée. Niger & d'autres Géographes ont cru que Salone étoit l'ancienne Ville de Delphes. Spon en douta, ne voiant rien en ce Lieu qui convienne aux idées, que les Anciens ont données de Delphes. Une Inscription acheva de lui montrer la vérité. Il trouva dans l'Eglise appellée *Sotiros Métamorphosis*, c'est-à-dire la Transfiguration du Sauveur, une belle & grande Inscription Latine, qui est comme une Lettre, ou un Rescript du Proconsul Romain Decimius Secundinus, qu'il adressoit aux Habitans d'Amphissa. Les Turcs & les Grecs l'appellent présentement Salona, la premiére Syllabe longue,

[3] Dict.
[4] T. 2. p. 25.

Au Levant de cette Ville passe un ruisseau (le même dont on a parlé,) dont on arrose les Oliviers de la Plaine en les déchaussant & y conduisant des Rigoles. Ils ne l'appellent pas autrement que POTAMO SALONITICO, c'est-à-dire Riviére de Salone. Spon & sa compagnie le traversérent deux ou trois fois, il étoit presque à sec. Il y a quelques sources de Fontaines à Salone, entr'autres une très-belle sur le chemin du Monastère où se trouve l'Inscription, & qui est à un mille de la Ville sur le penchant de la Montagne voisine, Elle est proche d'une petite Eglise appellée *Agia Paraskevi*, & vient de dessous une Grotte creusée naturellement dans le Rocher, Les Turcs ont à Salone sept Mosquées, les Grecs six Eglises avec un Evêque, qui dépend de l'Archevêque d'Athènes. Pour des Juifs il n'y en a point,

5. SALONA, Mr. Baudrand [5] dit petite Ville de Barbarie sur la Côte du Royaume de Barca, avec un Port environ à trente lieues d'Alberton, vers le Couchant. On prend ce Lieu pour l'ancienne Catabathmus, ou pour le Salinus Portus de la Marmarique.

[5] Edit. 1705.

§. Ce Port de Salona est apparemment celui que Mr. de l'Isle marque à l'extrémité Orientale de la Barbarie aux confins de l'Egypte, mais sur la Côte de Derne. C'est le nom qu'il donne à ce qui étoit autrefois appellé le Royaume de Barca. Ce Port est le dernier de cette Côte à l'Orient. Ce ne sauroit être le Selinus Portus des Anciens, où étoit une Isle; ce Port s'appelle aujourd'hui du nom de Bomba Ville qui est au fond de ce Port. Ce ne peut pas être non plus le *Catabathmus* des Anciens, car *Catabathmus Magnus* étoit à peu près au même lieu où est la Ville de Derne, qui donne le nom à toute la Côte; c'est encore moins *Catabathmus Parvus*, qui étoit trop loin dans les terres. Cette Salona que Mr. Corneille a prise de Mr. Mati, auroit dû le dispenser de l'Article de SALONET, qu'il prend de Davity, & qui, selon lui, est un Lieu d'Afrique, sur la Méditerranée vers la Numidie. Selon lui, on l'appelloit le Port de Panorme & après ce Lieu on trouve le grand Catabathme. Cet Article est très-fautif.

SALONE, Mr. Corneille dit que c'est une ancienne Ville de l'Esclavonie, & quelle est considérable pour avoir été la Patrie du Pape Jean IV. Anastase le Bibliothécaire, Baronius, Sponde & l'Abbé Fleuri, disent que ce Pontife étoit Dalmate; mais sans nommer la Ville où il étoit né.

SALONIA, ancienne Ville de Bithynie, selon Etienne le Géographe. Elle est nommée simplement Salon Σαλων par Strabon [6] qui dit qu'aux environs il y avoit des Pâturages excellens où l'on nourrissoit des troupeaux de Vaches, dont le Lait servoit à faire un fromage renommé que l'on appelloit fromage Salonite.

[6] Lib. 12. p. 565.

SALONIANA, Ville ancienne de Dalmatie, dans les Terres, selon Ptolomée [7].

[7] Lib. 2. c. 17.

SALONICKI, quelques uns écrivent SALONICHI, d'autres Salonique: Ville de la Turquie en Europe; c'est l'ancienne Thessalonique, si fameuse dans l'Antiquité. Voyez THESSALONIQUE. Elle est au fond d'un Golphe nommé autrefois Golphe THERMÉEN, auquel elle donne aujourd'hui son nom. Elle est située, dit le P. Coronelli [a], à l'endroit du plus grand enfoncement du Golphe, partie sur une hauteur & partie sur une pente, selon que l'on y a été obligé par la disposition du terrain. A son voi-

[a] Descr. de la Morée & des Places Maritimes, p. 224.

voiſinage du Couchant coule le Vardar, Riviére très-abondante en Poiſſon & dont les bords ſont couverts de beaux Arbres. Les murailles de la Ville ſont flanquées de pluſieurs Tours, & les uns la font de dix milles de circuit, les autres de douze. Elle eſt gardée par trois Forts. Le premier qui eſt le plus petit ſe trouve d'abord à l'entrée & au Lieu du débarquement, à quelque diſtance de l'enceinte de la Ville, il eſt muni de vingt Piéces de Canon. Les deux autres ſont ſitués à la vue de la Mer au plus haut de la muraille, & ſont garnis de trente à quarante Piéces de groſſe Artillerie. Du côté de terre on voit une Fortereſſe qui reſſemble à celle de Conſtantinople appellée de ſept Tours, & celle-ci domine toute la Ville, étant ſituée ſur une Colline, au pied de laquelle il y a un grand nombre de Maiſons qui forment un grand Fauxbourg, ceint d'une muraille à part, & qui eſt néanmoins contigu à la Ville. Il y a beaucoup d'Habitans. La plûpart des Maiſons qui ſont dans la Plaine ſont trop baſſes & trop petites pour contenir la multitude de Juifs qui les habitent, & elles ne ſont pas peu incommodes à cauſe de l'extrême puanteur qui ſe répand & ſe conſerve dans les rues parce qu'elles ſont fort étroites. Il s'y fait un trafic très-conſidérable tant à cauſe de la ſituation commode de la Ville, qu'à cauſe de la grande quantité de Soye, de Laine, de Cuirs de toutes ſortes, de Cire, de Poudre, de Grain, de Coton, & de Fer. Les Juifs ſont ceux qui y font le plus d'affaires, & ils ont ſeuls en propre la Fabrique des étoffes pour habiller les Janiſſaires, & on a trouvé par ce moyen à quoi employer le tribut qu'on eſt obligé de payer au Grand Seigneur. On y compte XLVIII. Moſquées, entre leſquelles eſt compriſe l'Egliſe de St. Demetrius qui a trois Nefs ſoutenues de très-belles Colomnes. Le Peuple dit que c'eſt où prêcha l'Apôtre St. Paul, & le P. Coronelli le dit auſſi. Cela veut dire tout au plus que cette Egliſe a été bâtie ſur le terrain où étoit une maiſon dans laquelle St. Paul avoit prêché. L'Egliſe de Ste. Sophie, fut bâtie par l'Empereur Juſtinien, & eſt au nombre des Moſquées. Outre cela les Grecs ont trente Egliſes, & les Juifs trente-ſix grandes Synagogues, & pluſieurs petites. Le Gouverneur porte le titre de Moula, & ſa charge le met en haute conſidération à la Porte. Dans le tems qu'Andronic voulut s'emparer de l'Empire, Salonicki fut priſe par Guillaume Roi de Sicile, Elle revint enſuite ſous la domination d'Andronic Paléologue Empereur de Conſtantinople qui pour s'unir à la République de Veniſe lui ceda les Droits, qu'il avoit ſur cette Ville. Elle en jouït à peine deux ans. Le Turc profita de l'éloignement de la Capitale, du mauvais état des affaires d'Italie, & de la foibleſſe des Habitans qui n'étoient guères en état de lui réſiſter, & il s'empara de cette Ville dont il eſt demeuré maître.

Le Sieur Paul Lucas[a], parle ainſi de Saloniki, comme témoin oculaire. Il y étoit en 1706. Il nomme S. Démitre le Saint que le P. Coronelli appelle St. Demetrius.

[a] Voyage dans l'Aſie Mineure &c. t. 1. c. XX. p. 203.

Salons, ou Theſſalonique, a été autrefois une Ville fort grande & fort magnifique. On y voit encore pluſieurs Arcs de Triomphe; mais il ſont tous ruïnés, ſi l'on en excepte un qui eſt preſque entier, & où il y a encore pluſieurs belles Figures d'Antonin: ce qui fait croire que cet Arc a été bâti en ſon honneur. Dans toute cette Ville & aux environs, on rencontre un nombre prodigieux de Colonnes. Elle eſt encore à préſent entourée de fortes murailles. Il y a auſſi pluſieurs belles Moſquées: c'étoient autrefois des Egliſes. Celle que les Chrétiens, avant l'Empire des Turcs, appelloient l'Egliſe de Saint Démitre, eſt ſur-tout remarquable: c'eſt un fort beau Vaiſſeau, ſoutenu par-tout de belle Colonnes de Marbre, de Jaſpe, & de Porphyre. Ce magnifique Bâtiment en a encore par deſſous un autre de la même beauté; mais il ne me fut pas permis de le voir, parce qu'il y avoit des femmes qui y travailloient à la ſoye. Au reſte l'on m'a aſſuré, que dans ces deux corps d'Egliſe, qui ſont l'un ſur l'autre, il y a plus de mille Colomnes. Le pavé de l'Egliſe du haut a été autrefois à la Moſaïque: ſon Chœur eſt de la plus belle Architecture. Entre deux Colonnes, ſur un Tombeau élevé d'environ quinze pieds, & appuyé contre la muraille, je trouvai une Inſcription en vers Grecs. Elle donne une grande idée de celui pour qui elle a été faite: puiſqu'elle marque qu'il poſſédoit toutes le vertus, & qu'il faiſoit la gloire de la Gréce.

La Rotonde a été un fort beau Temple; mais il s'en faut bien qu'il égale celui de Rome. Il n'eſt bâti que de briques: du reſte le Vaiſſeau eſt beau, & il a été autrefois d'une grande magnificence. On y voit encore de très-belles Peintures à la Moſaïque. Je montai en haut & je fis le tour de la Coupe. L'Eſcalier qui y conduit, a été adroitement pratiqué dans la muraille, ſans qu'on s'en apperçoive: il faut avouer auſſi qu'elle a beaucoup d'épaiſſeur. Il y avoit autrefois pluſieurs beaux Souterrains, dont on voit encore les entrées: il ſont tous comblez de pierres ou d'ordures, ainſi l'on ne peut plus les aller voir. Je fus auſſi viſiter la Moſquée, que l'on nomme encore Sainte Sophie: elle eſt très-belle & en même tems très-vaſte & de Briques comme le reſte du Bâtiment. Voici une particularité que l'on m'en raconta.

Lorſque les Turcs ſe rendirent maîtres de Theſſalonique, la premiére choſe qu'il firent, fut de s'emparer des Edifices publics & principalement des Egliſes. Ils vinrent dans ce deſſein à Sainte Sophie: Tous les Religieux s'étoient ſauvés hors un qui n'avoit pas voulu abbandonner l'Egliſe. Ce bon Moine dit hardiment à ces Barbares, que c'étoit ſa Maiſon, & qu'ils l'y feroient périr plutôt que de le contraindre de la quitter. Après une forte réſiſtance dans les différens endroits où ils l'attaquérent, preſſé de tous côtés, il s'alla réfugiee dans le Clocher; là il fit encore des merveilles pour conſerver ſon poſte. Mais les Turcs honteux d'être ainſi fatigués par un ſeul homme s'obſtinérent à l'avoir à quelque prix que ce fût; pour donner exemple aux Habitans, ils lui tranchérent la tête & la jettérent dehors par une des fenêtres du Clocher. Cette tête tomba tout le long de la muraille & la teignit de ſang. Les Turcs, qui ont changé cette Egliſe en Moſquée, ont fait tout ce qu'ils ont pu pour effacer les marques de ce ſang. Ils ont blanchi la place, ils l'ont gratée & lavée cens fois: tous leurs efforts ſe ſont trouvés inutiles. Loin de diminuer le miracle que trouvent ici les Grecs, j'ajouterai que j'ai vu cet endroit de mes propres yeux; qu'il eſt viſible que l'on y a mis pluſieurs Couches de blanc; mais que le rouge, ou ſi l'on veut le ſang, paroît toujours ſur la muraille.

Enfin nous fumes à l'Egliſe des Grecs, elle eſt paſſable, & l'on pourroit même dire aſſez belle. On y voit le Tombeau d'Eutychés, l'Anta-

tagoniſte de Neſtorius. Il y en a pluſieurs autres tous de Marbre, & ſur leſquels on trouve des Bas-reliefs & des Inſcriptions.

SALONICKI (le Golphe de), Golphe de la Macédoine dans l'Archipel. Il a été connu des Anciens ſous le nom de THERMÆUS, ou THERMAÏCUS SINUS. Voyez THERMÆUS. Il prend aujourd'hui ſon nom de la Ville de Salonicki, la ſeule Ville importante qui ſoit ſur ſes bords. Il a, dit le P. Coronelli, cent quarante milles de longueur, & eſt bordé d'une Plaine; mais très-expoſé aux Vents, & par conſéquent très-périlleux pour ceux qui y naviguent.

SALONKOMEN. Voyez SALANKEMEN.

a. SALOPIA, Nom Latin de la Ville de SHREWSBURI; quelques Livres la nomment auſſi SALOP.

a. SALOPIA, Nom Latin de SHROPSHIRE, que l'on appelle auſſi la PROVINCE DE SALOP.

§. Ainſi ce nom Latin ſert également à cette Province, & à ſa Capitale. Voyez aux noms modernes les Articles SHREWSBURY, & SHROPSHIRE.

SALOURNE, gros Bourg aux Confins de l'Allemagne, & de l'Italie [a], dans le Tirol auprès du Trentin dont il fait la ſéparation. Au-deſſus de ce Bourg, ſur la pointe d'un Rocher eſcarpé de tous côtés on voit un petit Château très-fort pour le coup de main, Il n'y a qu'une Tour qui lui ſert de Donjon. Cependant il eſt fort bien défendu, & couvert de tous les flancs que l'irrégularité, & l'âpreté du lieu ont permis à l'Art de faire & de pratiquer.

[a] Corn. Dict. Mém. & Plans Géogr. p. 218.

§. Cette Orthographe eſt une expreſſion Françoiſe du nom Allemand qui eſt SALURN, qui par la prononciation revient au même. Ce Lieu eſt nommé en Latin SALURNUM, & SALURNÆ, arum. Voyez SALURNUM.

SALPA, Marais d'Italie, le même que *Salapina Palus* dont nous parlons en ſon lieu.

SALPE, ancienne Ville d'Italie dans la Pouille [2]. Son nom étoit SALAPIA. Voyez ce mot. Elle étoit Epiſcopale, & eſt entiérement détruite depuis long-tems. On en voit les ruïnes dans la Capitanate, entre le Lac de Salpe, ou le Canal de S. Antoine, & l'Embouchure de l'Offante.

[2] Baudr. Ed. 1705.

SALPINATES, ancien Peuple d'Italie. Ils s'unirent aux Vulſiniens pour faire la guerre aux Romains, ſelon Tite Live [3], Ortelius conjecture que leur Ville étoit dans l'Etrurie.

[3] Lib. 5.

SALRA, Lieu du Hainaut [4]. Il en eſt parlé dans la Vie de Ste. Aldegonde. C'eſt SOLAX ſur la Sambre.

[4] Ortelii, Theſaur.

SALSA, auparavant SALETIO, puis SALISSO; Abbaye. Voyez SELTZ.

SALSES, Lieu de France en Rouſſillon aux Confins du Languedoc; ſur le grand chemin de Perpignan à Narbonne, entre les Montagnes & un grand Etang, qui prend quelquefois le nom de Salſes, & quelquefois le nom de Leucate. Mr. Piganiol [5] de la Force le décrit ainſi: Salſes eſt, dit-il, un Fort & un Village qui en mémoire du tems paſſé a le titre, & les Prérogatives de Ville. Elle eſt ſituée à deux lieues en deça de Perpignan, & à une lieue de la Méditerranée. Le Fort fût bâti par ordre de l'Empereur Charles V. pour l'oppoſer à celui de Leucate. C'eſt un quarré de Maçonnerie ayant une groſſe Tour à chaque encoignure. Il eſt conſidérable par la prodigieuſe épaiſſeur de ſes murailles, & par la bonté de ſes Souterrains. Le Village eſt à deux portées de fuſil du Fort, en avançant vers Perpignan, & c'eſt un lieu tout ouvert. Un peu plus loin on trouve ſept ou huit Maiſons qui ſont les reſtes de l'ancienne SALSULÆ, (dont parle Antonin), & qui avoit pris ſon nom des eaux ſalées d'une Fontaine voiſine qui produiroit une Riviére conſidérable, ſi elle ne ſe jettoit preſque auſſitôt dans un Etang qui eſt celui de Leucate. Le Prince de Condé prit Salſes le 19. Juillet de l'an 1639. Les Eſpagnols l'aſſiégérent le 19. Septembre ſuivant, & la prirent par famine le 6. Janvier 1640. Après la priſe de Perpignan, elle ſe rendit à la France le 5. Septembre de l'an 1642.

[5] Deſcr. de la France, t. 7. p. 601.

1. SALSETTE, Iſles de la Mer des Indes ſur la Côte Orientale de la Preſqu'Iſle en deçà du Gange. Quelques-uns écrivent SALCETTE; & cette derniére orthographe eſt celle de Mr. de L'Iſle. Il y a deux Iſles de ce nom qu'il faut diſtinguer. Pour ne les pas confondre on appelle l'une SALSETTE DU NORD, & l'autre SALSETTE DU SUD. Elles n'ont rien de commun que le nom.

2. SALSETTE DU NORD eſt ſur la Côte du Concan au Midi de Bacaïm, dont elle forme le Port. Le Pere du Jarric Jéſuite la nomme Salſette de Bazaïm pour la diſtinguer de l'autre. Il y met le Bourg de TANADE BANDORA, & raconte au l. 2. c. 16. de ſon Hiſtoire des Indes Orientales les travaux que les Miſſionnaires eurent pour y établir le Chriſtianiſme. Il convient que cette Salſette eſt une véritable Iſle.

SALSETTE DU MIDI eſt ſur la Côte du Royaume de Viſapour au Midi de l'Embouchure de la Riviére de Mondoa ſur laquelle la Ville de Goa eſt ſituée. Il ne convient pas que cette Salſette ſoit une Iſle. *Salſette*, dit-il, *qui eſt proche de Goa vers le Sud, n'eſt pas Iſle, ains Terre-ferme, jaçoit qu'on la puiſſe appeller Péninſule ou Preſqu'Iſle, parce qu'elle n'eſt jointe avec la Terre-ferme, qu'avec une petite Languette, ou eſtendue de Terre, longue & eſtroite que les Grecs appellent ἰσθμός*. Ce Pays de Salſette appartenoit jadis à Idalcan que les Portugais chaſſérent de Goa; mais à préſent il eſt annexé à la Couronne de Portugal: auſſi lui eſt-il fort commode; car il eſt ſi proche de l'Iſle de (l'ancien) Goa, qu'il n'y a qu'un petit trajet entre deux, & depuis la Cité juſqu'au plus proche Port de Salſette on ne compte que trois lieues. Le terroir eſt fort abondant en toutes choſes propres pour la nourriture de l'homme, & d'un air fort tempéré. On y compte ſoixante Villes ou Villages; mais il y en a douze, Lieux principaux, deſquels dépend le Gouvernement de tout le reſte. Le Pere du Jarric au Livre cité, l. 2. c. 4. & 5. parle des mœurs, de l'ancienne Idolatrie des Salcetains, & des peines qu'on eut à les amener à la Religion Chrétienne. Le P. Rodolphe Aquaviva, & quelques autres Jéſuites y ſoufrirent le Martyre. Cortali, Coculin, Cincin, en ſont des Bourgs; mais le principal de tous eſt Salſette. Il y a auſſi la Fortereſſe de Rachol.

SALSMONSWEILER, Abbaye d'Allemagne [6] dans la Suabe aux Confins du Comté de Heiligenberg. Elle eſt de l'Ordre de Cîteaux, & paſſe pour la plus riche qu'ait cet Ordre en Allemagne. Elle fut fondée vers l'an 1134. par Gontran, Baron d'Adelfreuter à un mille d'Uberlingen. Elle a reçu de grands biens de Conrad III. & de l'Empereur Féderic I. Les Comtes de Furſtenberg lui ont diſputé la qualité d'Etat immédiat de l'Empire, prétendant qu'elle dépendoit du Comté de Heiligenberg; mais

[6] D'Audifr. Géogr. t. 3.

cette qualité lui a été confirmée par un Arrêt de la Chambre Impériale.

SALSO (Le), Riviére d'Italie dans la Sicile. Elle a sa Source dans la Vallée de Demona, aux Monts de Madonia, auprès de Polizzi, d'où serpentant vers le Sud-Est, elle reçoit un Ruisseau qui vient de Petralia Sottana, d. & le PILLIZARO, g. *fiume di* RESUTTANA, d. quelques-uns ne le nomment encore en tous ces endroits que *fiume di* PITRALIA, & [1] reservent le nom de Salso à une Riviére qui tombe dans celle-ci à Mandra del Piano, & qui vient de Gangi. Quoiqu'il en soit, le Salso après cette jonction reçoit encore l'AMURELLO, d. & quelques autres petites Riviéres, & va enfin se perdre dans la Mer au Golphe d'Alicata dont il forme un Port par son Embouchure. L'Amurello, & le Salso depuis leur jonction font la séparation de la Vallée de Noto, & de celle de Mazare, entre lesquelles coulent ce Ruisseau, & cette Riviére. C' est l' HIMERA des Anciens.

[1] De l'Isle Sicile.

2. SALSO (Le), petite Riviére de Sicile dans la Vallée de Mazare. Elle a sa Source dans la Montagne de Melle, coule vers le Midi le long des Montagnes, à l'Orient desquelles la Ville de Sutera est située, se replie vers le Couchant, & va se jetter dans le Platani.

SALSOS, Riviére d'Asie dans la Carmanie, selon Pline [2].

[2] Lib. 6. c. 25.

SALSUBIUM. Le Biondo, Merula & Léandre prétendent que c'est l'ancien nom de CASTRO CARO, Bourg de la Romandiole.

SALSULÆ, ancien Lieu de la Gaule. Antonin le met sur la Route d'Espagne à XXX. M. P. de Narbonne, & à LXVIII. M. P. du Lieu *ad Stabulum*. C'est aujourd'hui Salses, Voyez ce mot.

1. SALSUM FLUMEN, c'est-à-dire *Riviére Salée*; ces mots expriment le RIO SALADO des Espagnols & le *Fiume Salso* des Italiens. Hirtius nomme *Flumen Salsum* une Riviére d'Espagne dans la Bætique, qui selon quelques-uns doit être le SALOBRAL, d'autres le GUADAJOS, qui tombe aujourd'hui dans le *Rio Salado*. Moralès croit que cette Riviére s'appelle d'abord Bivoras, mais qu'aprés s'être chargée de deux Riviéres, l'une nommée le TOUAZO, & l'autre le RIO SALADO, il prend le nom de Guadajos.

2. SALSUM FLUMEN, Riviére d'Asie dans l'Arabie. Son Embouchure doit se trouver entre celle de l'Euphrate, & le Promontoire Chaldone, selon Pline [3]. Sur quoi le R. P. Hardouin observe que le mot *Salsum* n'est pas un adjectif dérivé de la Salure des eaux; mais plutôt un nom propre d'une origine barbare ainsi que celui du Fleuve SALSOS. Ce Pere prétend que cette Riviére est le GEHON, dont parle Moïse dans sa Description du Paradis terrestre. On peut voir la conjecture de ce Savant dans son Livre dont on a une Traduction Françoise, entre les Traités Géographiques & Historiques, pour faciliser l'intelligence de l'Ecriture Sainte, imprimés à la Haye.

[3] Lib. 6. c. 28.

SALTA, Ville de l'Amérique Méridionale au Tucuman [4], sur une petite Riviére qui peu après se va perdre dans un Lac. Elle est au Midi un peu Oriental de S. Salvador, & à l'Orient du Volcan de Copiapo. Elle appartient aux Espagnols aussi-bien que le Pays où elle est située. Elle est à quinze lieues d'Estreco au bord d'une petite Riviére sur laquelle il y a un Pont [5]. Il peut y avoir 400. Maisons & 5. ou 6. Eglises ou Couvents. Elle n'est ceinte d'aucunes murailles, & n'a ni Fortifications ni fossés; mais les guerres que les Habitans ont eues avec leurs voisins les ont rendus plus aguerris, & plus soigneux d'avoir des armes. Ils ont environ cinq cens hommes portant les armes, outre les Esclaves tant les Mulâtres que les Noirs, qui sont bien trois fois autant. Ce Lieu est d'un grand abord à cause du Commerce considérable qui s'y fait en Bled, en Farine, en Bétail, en Vin, en Chair salée, en Suif & autres Marchandises dont ceux de Salta négocient avec les Habitans du Pérou.

[4] De l'Isle Atlas.

[5] Mémoires.

SALTACHA, Lieu de la Phœnicie, selon la Notice de l'Empire [6]. On y lit *Equites promoti indigenæ Saltachæ*.

[6] Sect.

SALTASH, Bourg d'Angleterre dans la Province de Cornouailles aux Frontiéres de Devonshire. Il a le double avantage d'avoir un Marché public, & d'envoyer ses Députés au Parlement.

SALTIETÆ, ancien Peuple d'Espagne. Ils faisoient des Etofes de laines très-fines. Casaubon guidé par cette particularité change le Σαλτιῆται de Strabon [7] en Σεταβῆται sur ce que Silius Italicus parle de Setabis, dont il vante les Manufactures. Voyez SETABIS.

[7] Lib. 3. p. 144.

SALTIGA, ancienne Ville d'Espagne au Pays des Bastitains, selon Ptolomée [8].

[8] Lib. 2. c. 6.

1. SALTUM, Siège Episcopal de la Palestine sous la premiére Métropole du Patriarchat de Jérusalem qui étoit Césarée sur la Mer. La Notice de Hiéroclès ne le connoît point, mais une Notice de ce Patriarchat le nomme simplement *Saltum*, une autre porte *Saltum Therati*, & ajoûte qu'on le nomme aussi *Raphati*.

2. SALTUM, autre Siège Episcopal, en Arabie, sous la troisième Métropole de ce même Patriarchat; Hiéroclès la nomme simplement Σάλτον, mais une des Notices du Patriarchat de Jérusalem fournit *Saltum Ieraticum*, l'autre porte *Saltu Ieratico*. Cette troisième Métropole à laquelle ce Siège étoit soumis est nommée *Beyra* dans une des Notices, *Rabba Moabitis & Petra* dans l'autre.

3. SALTUM, Siège Episcopal d'Arabie sous la quatrième Métropole du même Patriarchat, savoir *Beyra* selon une des Notices, c'est-à-dire *Bostra*; l'autre ne la connoît point. La Notice de Léon le Sage porte *Saltorum*, sous Bostra Métropole.

4. SALTUM, Siège Episcopal d'Asie dans la Province d'Helenopole. Elle reconnoissoit Amasie pour sa Métropole.

1. ☞ SALTUS, mot Latin qui a plusieurs significations. Premiérement il veut dire un SAUT, & vient de *Salto* sauter. Outre cela il signifie un Bois, une FORÊT, ou bien une MONTAGNE COUVERTE DE BOIS; il se prend aussi pour un DETROIT, un DEFILÉ, un *passage étroit entre des Montagnes*; delà vient que dans les Historiens Latins on trouve ce mot employé en quelqu'un de ces sens là. Nos Ancêtres en ont fait SAULT, & ont nommé le *Comté de Sault* un Canton de France, que quelques Auteurs ont exprimé en Latin *Saltuensis Provincia*, qui en bonne Latinité ne veut dire qu'une contrée couverte de Bois.

2. SALTUS CASTULONENSIS, en François le Pas de Castulon, ou la Forêt de Castulon; quelques-uns l'entendent de *Puerto Muladar*, d'autres de la *Sierra Morena*, d'autres enfin, comme Surita, de Puerto de S. Estevan.

3. SALTUS DEI, Bois de la Sarmatie en Europe.

4. SALTUS GALLIANI, il faut dire SALTES, & non pas *Saltus*. Voyez GALLIANI.

5. SALTUS LIBANI. Voyez au mot Liban. On appellnit ainsi un des Palais de Salomon.

6. SALTUS PYRENÆUS. Voyez au mot Pyrenæus.

7. SALTUS TUGENSIS. Voyez Argenteus Mons.

SALTZ, Mr. Baudrand dit: Bourg d'Allemagne dans la Basse Saxe au Duché de Meckelbourg près de l'Elbe, à trois lieues au-dessus de la Ville de Meckelbourg. Cet Article est faux dans toutes ses circonstances, & le Bourg est imaginaire. Voyez Sulte.

SALTZA, Ville d'Allemagne dans la Basse Saxe [1] au Duché de Magdebourg, entre Salzweke, & Gomeren, nu bieo eurre Magdebourg & Barby, sur l'Elbe à deux milles de Calb, & autant de Magdebourg. Elle tire son nom des Sources salées qui s'y trouvent. Cette Ville est ancienne, & a été quelque tems libre. Charlemagne, après la grande Victnire remportée sut les Saxoos, y tint les Etats de l'Empire en 803. Elle se trouva mêlée en 1433. dans la querelle de la Ville de Magdebourg contre Gonthier son Evêque. Elle fut prise, & reprise par les différeots partis dans la longue guerre Civile d'Allemagne qui se termina par les Traités de Westphalie.

[1] Zeiler Infer. Saxon. Top. p. 209.

SALTZACH, nu Saltz, Riviére d'Allemagoe dans l'Archevêché de Saltzbourg, & dans la Baviére [2], Elle a sa Source dans des Montagnes, au voisinage du Tirol, serpente vers le Midi, puis vers l'Orient, se grossir dans son cours de quantité de Ruisseaox à dmite & à gauche, passe au Midi, & à quelque distance de la Prevôté de Berehtolsgaden, se replie ensuite vers le Nord, & le Nord-Est, passe à Golling, & à Saltsbourg, reçoit à gauche la Riviére de Sala, fort de l'Archevêché, qu'elle sépate quelque tems de l'Electorat, où elle baigne Burchausen, & va enfio se perdre dans l'Inn au Village de Winckelheim.

[2] Jaillot, Atlas.

SALTZBERG, Ville du Rnyaume de Norwege, au Gouvernemeut d'Aggerhus [3] sut la Riviére de Drammen, à quatorze mille pas de Christiania vers le Couchant.

[3] Baudr. Edit. 1705.

SALTZBOURG, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Baviére; Siège Archiépiscopal, & Capitale d'un Etat souverain possédé par l'Archevêque de Saltzbourg. Cette Ville est ancienne, & a été connue suus le nom de Juvavum ou Juvava, nu Juvavia. Voyez Juvanensis. La Diguité Métmpolitaine y a été transférée de Lorch ou Laureacum, où elle étoit auparavant. Voyez Lorch 1. Mr. Baillet dit [4]: S. Rupert, après avoir quitté son Evêché de Worms pour se faire Missionnaire Evangélique en Baviére, fut établi Evêque du Pays qui étoit retombé presque entiérement dans l'Idolâtrie. Il mit son Siège dans l'ancienne Ville de Juvave presque ruinée alors, & rebâtie depuis sous le nom de Saltxbourg, qui devint ensuite la Métropole de la Baviére, de l'Autriebe, & des Pays Héréditaires. Le Siège de Saltzbourg lut quelque tems uni avec celui de Passau; voyez Passau; mais il en fut détaché, & rétabli en son ancien état par S. Bonilace de Mayence.

[4] Topogr. des Saints.

Il parnît que Saltzbourg, en Latin *Salisburgum* & *Salisburghusa*, a pris son nom de la Saltz, ou Saltzacb, qui y passe. Quelques-uns ont voulu dériver ce nom des Salioes qu'on y découvrit du tems de Diethe III. Duc de Baviére. L'ancienne Ville de Juvava, à laquelle elle succéda, fut ruinée l'an 448. par Attila Rni des Huns. Sur la fin du Siècle suivant elle fut rebâtie par les Ducs de Baviére. Mr. Baillet dit que S. Rupert la trouva rebâtie quand il y alla prêcher la Foi; Mr. d'Audifret prétend qu'elle ne fut rebâtie qu'à la priére de ce S. Evêque. Charlemagne l'an 803. la choisit pour être le lieu où se rendirent ses Ambassadeurs avec ceux de Nicéphore Empereut de Constantinople pour y convenir des bornes qui devoient séparer les deux Empires. Cette même Ville fut presque réduite en cendres vers l'an 1195. & rétablie peu de tems après. L'Auteur du Livre intitulé Remarques Historiques & Critiques faites dans un Voyage d'Italie en Hollande, prétend que la Ville de Saltzbourg d'aujourd'hui n'est pas bâtie au même lieu où étoit l'ancienne Juvavia, car celle-ci, dit-il [5], étoit à la gauche de la Riviére dans une Plaine aujourd'hui deserte, & devenue tellement maréageuse qu'elle ne sert à rien du tout. Les Archevêques out cherebé les moyens de dessecher ce terrain: mais comme il est plus bas que la Riviére, il n'est pas aisé d'en faire écouler les eaux; cela ne feroit pourtant pas impossible, si ou tailloit plusieurs Canaux, où elles s'assembleroient, & d'où on les feroit remonter par des Moulins dans le Lit de la Riviére. Il y a près de la Ville quelques Etangs, qui out été creusés dans la vue de procurer cette amélioratinn. En effet, il y a une partie de la Plaine qui par ce moyeo a été rendue propre à produire au moins de l'herbe, ce qu'elle ne fait pas dans les parties les plus éloignées, ni même dans les endrnits où l'on a travaillé aux nouvelles Fortifications, où il n'y a qu'une terre toute noire, & route pénétrée d'une eau salée, ce qui fait qu'on o'y peut marcher, le terraio s'enfonçant sous les pieds des hommes, & des Animaux qui s'en approchent.

[5] T. 1. p. 54.

La Ville de Saltzbourg [6], est double, c'est-à-dire bâtie des deux côtés de la Riviére qu'on passe pour aller de l'une à l'autre Partie, sur uu Pont de bois couvert, & reparé des deux côtés. Il semble pourtant que la Partie de la Ville qui est à gaucbe de la Riviére fnit la principale, & qu'elle ait été autrefois la seule. Les Cartes ancieones ne la représentent que de ce côté-là, avec one espèce de Fauxbourg, qui est devenn aussi considérable que la Ville même. L'Archevêque Paris de Lodron fit bâtir les murailles qui entourent aujourd'hui l'une & l'autre Partie de la Ville. Mais au commencement de la guerre (pour la Succession d'Espagne en laquelle l'Electeur de Baviére prit parti contre l'Empereur) elles furent revêtues de leurs Fortifications extérieures qui manquoient auparavant; route leur force coosistant dans la muraille même, & dans un fossé, dans lequel on a fait passer l'eau de la Riviére qui partage la Ville, au moins dans une partie du fossé de la Ville qui est à droire du même Fleuve. On a de plus eofermé dans une Ligne une Montagne qui joint presque entiérement une autre Montagne ou Rocher, qui est au Couchant de l'autre Partie de la Ville, & qui lui servoit de muraille, étant escarpé de l'on & de l'autre côté. Mais comme il y a un assés grand & beau Fauxbourg de ce côté-là, & qu'il reste découvert, un Ennemi qui en feroit en possession pourroit faire bien des maux à la Ville, ou au moins foudroyer toute celle qui est de l'autre côté de l'eau. Il y a aussi un vieux Château qui termine la Ville du côté du Midi: il est fort par sa situation, & contigu à la Montagne nommée *Manicheaberg*, c'est-à-dire la Montagne aux Moines, & qui sert, comme

[6] Ibid.

me on a dit, de muraille à la Ville du côté Occidental.

L'honneur & la richesse de la Ville de Saltzbourg [1], est son Eglise Métropolitaine, & son Chapitre. Cette Eglise est vaste, entiérement achevée, & un des beaux Bâtimens qui soient en Allemagne. Elle est bâtie sur le modèle de S. Pierre de Rome, & en a les proportions. Outre quatre Jeux d'Orgues qui sont aux quatre coins de la Coupe, ou Voute du milieu, il y en a un très-grand que l'on a fait faire au commencement de ce Siècle, & qui occupe tout le fond de la grande Nef de l'Eglise sur les portes; la Cathédrale a toujours une Musique, dont les principaux Sujets sont choisis à Rome. L'Archevêque a titre de Légat en Allemagne depuis la Sécularisation de l'Archevêché de Magdebourg. Le Chapitre de Saltzboorg est un des plus nobles d'Allemagne. Il consiste en 24. Chanoines qui doivent tous faire preuves de huit Quartiers. Ils ne tirent aucun revenu qu'ils ne soient *in Sacris*, & même ordonnés Prêtres, & n'ont aucune voix dans les affaires du Chapitre avant cela. Chacun de ces Chanoines a une maison particuliére, & quelques-uns mêmes ont des Palais. Outre ce Chapitre que l'on appelle le grand Chapitre, il y en a encore un autre qu'on nomme des Chanoines *ad Nives*. Ils chantent dans la Cathédrale, & on les devroit plutôt appeller des Chapelains que des Chanoines, puisqu'ils ne font que suppléer aux fonctions de ceux

Qui laissant en leur lieu
A des Chantres gagés le soin de louer Dieu.

Les grands Chanoines perdent cependant une certaine rétribution manuelle, quand ils n'assistent point au Choeur, quoiqu'ils n'y chantent point. La résidence ne les oblige d'être à la Ville que quatre mois de l'année, moyennant quoi ils jouïssent de leurs revenus. Cette Vacance de huit autres mois est cause qu'ils peuvent desservir encore d'autres Eglises, s'ils y ont des Canonicats, comme il arrive presque toujours. Car ces Messieurs en possédent deux ou trois, & quelquefois davantage pour pouvoir être élus aux Prélatures, & aux Dignités de ces Eglises, quoiqu'ils n'y ayent jamais fait de résidence. Au reste la premiére résidence des grands Chanoines de Saltzbourg a cela de remarquable, qu'ils doivent pendant une année resider dans la Ville avec tant d'exactitude, que s'ils découchent une seule nuit, ils perdent tout ce qu'ils ont fait devant, & doivent recommencer leur résidence; ce qui encore ne se peut faire que deux jours de l'année, & aux deux Fêtes principales de leurs Eglises particuliéres; qui sont destinées à faire ce commencement de service. La principale Fête de l'Eglise de Saltzbourg est celle de S. Rupert (ou Robert) Apôtre du Pays. S. Maxime y avoit prêché la Foi auparavant, & y avoit été martyrisé. On voit encore dans le Municheoberg des Grottes, où l'on dit que S. Maxime, & ses Compagnons ont vécu. On ajoute qu'ils furent martyrisez au pied de ces Grottes, & que dans ce même endroit S. Rupert vint habiter dans la suite, qu'il s'y retiroit après avoir prêché aux Peuples voisins, & qu'il y fonda sa premiére Eglise, & un Monastère qui subsiste encore aujourd'hui, à côté de cette Montagne, & près de ces Grottes. On dispute aujourd'hui si S. Rupert étoit Moine. Les Bénédictins qui possédent cette riche Abbaye le disent ainsi, & prétendent que leur Institut y a fleuri dès le tems de sa fondation par S. Rupert, & que ce S. & ses Compagnons avoient professé la Règle de S. Benoît avant que de s'engager à la Prédication. L'Abbé a encore aujourd'hui dans quelques solemnités place entre les Dignitez de l'Eglise Cathédrale, & marche à côté du Grand Prevôt dans quelques Processions. Mais les Moines n'y paroissent plus, quoique, selon leurs Annales, ils ayent été les seuls Chanoines, qui officioient autrefois avec l'Evêque, qui en même tems étoit leur Abbé, & étoit élu par leurs suffrages. Depuis qu'il y a eu deux Chapitres, les Chanoines ont professé pendant quelque tems la Règle de S. Augustin; mais à la recommandation de Charles V. Léon X. les sécularisa.

Il y a à Saltzbourg une Université fondée par l'Archevêque Paris de Lodron, & Régentée par les Bénédictins. L'Archevêque l'a offerte aux Jésuites, mais en se réservant le droit inséparable de son titre de Légat de pouvoir s'informer, & connoître de tout ce qui se passeroit dans l'Université, & entre les Professeurs. Cette condition parut trop onéreuse, & ils refusérent d'y consentir. Il y a des Professeurs Séculiers pour le Droit Civil. Le Recteur est toujours un Religieux, & les Professeurs sont tirez de plusieurs Abbayes, qui pour cet effet se sont unies au nombre de trente pour fournir les Professeurs, & avoir le droit d'envoyer leurs jeunes Religieux étudier en cette Université, où il y en a d'ordinaire un très-grand nombre, de même que beaucoup de Noblesse des Provinces voisines.

Le Palais où reside l'Archevêque est grand & magnifique; mais il n'y a point de Jardins, parce qu'il est au Cœur de la Ville où le terrain est précieux. En récompense le Palais de Mirabel a un beau Jardin orné de Statues, & d'Arbres singuliers, qui servent de Promenade aux Archevêques. Sans parler des autres Palais, les Ecuries du Prince, le Manège, & l'Amphithéâtre sont des choses qui méritent d'être vues.

L'Etat de l'Archevêque de Saltzbourg est borné au Nord par la Baviére; au Nord-Est, & à l'Est par l'Autriche; au Midi par la Carinthie, & par le Tirol qui avec la Baviére le termine à l'Occident. Ce Pays est plein de Montagnes, & il y a des Mines, & des Eaux Minérales. Saltzbourg est l'unique Ville qui s'y trouve; en récompense, il y a un assés bon nombre de Villages.

SALVA, Ville sur le Danube dans la Basse Pannonie, selon Ptolomée [2]. Antonin n'en fait qu'une simple Mansion. Lazius croit que c'est Scalmar. L'Antonin d'Alde porte SOLVA MANSIO, qui au jugement d'Ortelius pourroit bien être le SOLVENSE OPPIDUM de Pline.

SALVAGES (Les), en Latin *Silvestres Insulæ*, Isles d'Afrique dans l'Océan Atlantique [3]. Elles sont deux entre Madère au Nord, & les Canaries au Midi, à cent cinquante milles des derniéres, & plus près de la premiére. Elles sont petites & éloignées de vingt milles l'une de l'autre, mais incultes & inhabitées. Elles nourrissent une si grande quantité de Serins que ceux qui vont pour en prendre, peuvent faire à peine cinq pas sans écraser quelques Nids. On croit que ce sont les Isles de Junon. Voyez JUNONIA INSULA. N°. 1. & 2.

SALVARIUM, vis-à-vis de Pylos. C'étoit le Port de Mer de cette Contrée, selon Calchondile cité par Ortelius [4].

1. SALVATERRA, ou SALVATIERRA [5], Ville de Portugal dans la Province de Beïra, elle est à l'Orient de Segura, sur la Riviére d'Elia, au pied de quelques Montagnes, d'où elle peut être commandée. Elle est revêtue de

cinq

[1] Ibid. p. 58.

[2] Lib. 2. c. 16.

[3] BAUDRAND, Edit. 1705.

[4] Thesaur.

[5] DON JUAN ALVAREZ DE COLMENAR, Délic. de l'Espagne & du Port. t. 3 p. 736.

cinq Bastions, dont l'un est couvert d'un Ouvrage à Corne.

1 Ibid. p. 780.

1. SALVATERRA [1], Bourg de Portugal au bord du Tage, dans la Province d'Estramadure. Il est situé dans une Campagne très-fertile en Fruits, en Vin & en Blé. Il y a là une Maison Royale où la Cour va de tems en tems.

2 Délices d'Espagne, t. 1. p. 131.

1. SALVATIERRA, Ville d'Espagne [2], dans la Gallice, dans l'Evêché de Thuy. Elle est petite, & située sur le Minho.

3 Pag. 93.

2. SALVATIERRA, Ville d'Espagne dans la Biscaye [3], dans la Province d'Alava dont elle est une des principales Places. Elle est au pied de la Montagne de S. Adrien, à trois lieues de Vittoria, du côté de l'Orient.

3. SALVATIERRA, Bourg d'Espagne dans le Comté d'Aragon sur la Riviére d'Aragon, à deux lieues de Berdum ou Verdun, où les deux Riviéres d'Aragon, & de Véral s'unissent, & à quatre lieues de Jaca. Il appartenoit autrefois au Monastère de S. Juan de la Peña; mais parce que c'étoit une Place frontiére, il fut uni à la Couronne par D. Pèdre II. Roi d'Aragon.

4 Lib. 4. c. 6.

SALUCA, Σαλύκα, Ville de la Libye Intérieure, selon Ptolomée [4]. Il la met au côté Méridional du Niger.

5 Baudr. Edit. 1705.

SALUCES, Ville d'Italie au Piémont, dans les Alpes [5], & dans un Marquisat dont elle est la Capitale, & auquel elle donne son nom. C'est le Siège d'un Evêché suffragant de l'Archevêché de Turin depuis l'an 1511. quoiqu'il prétende ne relever que du S. Siège. Cette Ville a un ancien Château sur une Côte voisine, & appartient au Roi de Sardaigne. Elle est à un mille du Pô, à dix de Fossano au Couchant, à autant du Mont Viso, & à vingt-quatre de Turin vers le Midi. Le nom Latin est SALUTIÆ. On tient qu'elle a été bâtie des ruïnes d'*Augusta Vagiennorum*.

SALUCES (Le Marquisat de), petit Pays d'Italie, où il fait une Province du Piémont au pied des Alpes. Il a au Nord le Dauphiné & le Piémont, où est la Province des quatre Vallées, à l'Orient les Provinces de Savillon & de Fossano, au Midi la Province de Coni & le Comté de Nice, & au Couchant la Vallée de Barcellonette. Ce Pays a été autrefois plus grand qu'il n'est aujourd'hui, & il a eu ses Marquis qui tenoient en Fief des Dauphins; de sorte que leur Famille ayant manqué d'héritiers mâles, François I. réunit ce Marquisat à la Couronne de France comme un Annexe & un Fief du Dauphiné. Henri IV. l'accorda en 1601. par le Traité de Paix de Lyon au Duc de Savoye, qui en échange lui céda les Provinces de Bresse & de Bugey, avec les Pays de Val Romey & de Gex, qui sont en deça du Rhône. Depuis ce tems-là la Maison de Savoye jouït de la Souveraineté de ce Marquisat. Saluces & Carmagnole en sont les plus importantes Places.

SALVETAT (La). Voyez SAUVETAT.

SALVIA Σάλουια, Ville de la Liburnie, dans les Terres, selon Ptolomée. Ortelius soupçonne que c'est la Salvia d'Antonin sur la Route de *Sirmium* à Salones, entre *Sarnada* & *Pelvir*, à XXIV. M. P. de la premiére & à XVIII. M. P. de la seconde. Il lisoit *Silvia* pour *Salvia*, dans son Exemplaire, cependant Surita ne marque aucune diverse Leçon sur ce mot.

SALVIA. Voyez URBS SALVIA, & POLLENTIA.

SALVIÆ AQUÆ. Voyez au mot AQUÆ.

6 Baudr. Edit. 1705.

SALVIATI, petite Montagne du Royaume de Naples, dans la Terre de Labour [6], entre Naples & Pouzzol. On y trouve d'anciens Bains, entre autres ceux de SALVIATI qu'on prend pour le Lieu nommé anciennement *Cæsaris Dictatoris Villa*; & ceux de TRITOLI, auprès du Lac d'Averne, qu'on croit être l'ancienne CICERONIS VILLA.

SALUM. Ce nom est commun à une Riviére & à un Royaume d'Afrique.

7 Labat Afrique Occidentale, t. 4. p. 246.

1. SALUM, (La Riviére de) Riviére d'Afrique, dans la Nigritie [7], & l'un des Bras de la Riviére de Gambie. Elle même, à neuf ou dix lieues avant que d'arriver à la Mer, se partage en trois Branches, dont la plus Septentrionale est appellée PALMERIN, la seconde conserve le nom de SALUM, la troisiéme s'appelle BATTANGAMAR, la quatrième BETONTE, la cinquième BANQUIALA, & la sixième GUIANAE. Ces six Riviéres forment des Isles dont la plûpart sont habitées & cultivées, quoiqu'elles soient assez mal saines, sur-tout pour les Européens, qui ne peuvent y faire un séjour seulement de trois semaines ou d'un mois, sans s'exposer à des dissenteries & à des fiévres très-dangereuses. La Mer qui monte dans ces Riviéres les rend assez considérables, & elles portent toutes des Canots. Celle qui conserve le nom de Salum, & celle qu'on nomme Palmerin, ont assez de profondeur pour porter des Barques. Quand on a une fois gagné la tête de toutes ces Isles, & qu'on est entré dans la grande Riviére qui les a formées, on trouve un Canal large & profond qui porteroit des Navires, si on les pouvoit faire entrer jusques-là. Cette Riviére est constamment une Branche de celle de Gambie, comme celle-ci est selon toutes les apparences, & selon le rapport unanime des Négres Mandingues & d'autres Marchands, une Branche du Niger. Le Village de CAHONE se trouve assez près de l'endroit, où la Riviére de Gambie forme celle de Salum. On en peut faire une Echelle de fort bon commerce, parceque c'est-là que les Mandingues s'arrêtent & se reposent en venant traiter de l'Or, de l'Ivoire, & les Esclaves qu'ils ont acheté aux Royaumes de Tombut, de Bambaracana, & autres encore plus à l'Est. Il est certain qu'ils seroient ravis de trouver des Marchandises en cet endroit, parce que cela leur épargneroit quatre ou cinq journées de chemin qu'il y a encore à faire, pour arriver à Albreda, où à Gilfrai sur la Riviére de Gambie; outre une Coutume assez considérable, c'est-à-dire, un Impôt assez fort que le Roi de Barre exige d'eux. Le tems le plus propre pour faire le commerce à Cahone, est depuis le mois de Novembre jusqu'en Mai, en prenant ses mesûres pour y arriver au commencement de Janvier, qui est le tems le plus ordinaire du Passage des Marchands Mandingues, qui amenent presque toutes les années sept à huit cens Esclaves, une quantité très-considérable de Morphil, & souvent jusqu'à quatre cens Marcs d'or.

8 Ibid.

2. SALUM (Le Royaume de), [8] est un Pays situé sur la Riviére de même nom. Il commence à la Riviére de Palmerin, & finit à deux ou trois lieues au Nord de la pointe de la Barre. Il s'étend des deux côtes de la Riviére de Salum jusqu'au Village de Cahone, dont il est parlé dans l'Article précédent.

3. SALUM, Riviére de la Mauritania Césariense. Ortelius cite Antonin comme ayant parlé de cette Riviére; mais l'Itinéraire de l'Edition de Surita porte SALSUM.

SALVORI, Lieu d'Italie dans l'Istrie, à cinq milles de Pirano. Il est célèbre par la défaite d'Othon, fils de l'Empereur Frideric Bar-

Barberousse, que les Vénitiens vainquirent, lorsqu' ils combattoient pour le Pape Alexandre III.

SALUR, Ville Marchande de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [1].

SALURNUM, Lieu du Territoire de Trente, selon Paul le Diacre. Cet Auteur dit *Salurnis*, dans l'Edition de Vulcanius [2]. *Quem subsequens Evin Tridentinus Dux, in Loco qui* Salurnis *dicitur*, suis *cum Sociis interfecit* &c. C'est le même que Solourne, Voyez ce mot.

SALUTARIA, Forteresse d'Asie dans la Syrie, ou dans l'Euphratense. La Notice de l'Empire [3] porte: *Ala prima Iuthungorum Salutaria*.

SALUTARIENSIS CÆSARIS. C'étoit, selon Pline [4], le surnom de la Ville d'Ugia. Voyez ce mot.

☞ SALUTARIS. Ce surnom a été donné par distinction à quelques Provinces, en partie à cause des eaux saines & bienfaisantes qui s'y trouvoient. Les principales Provinces qui ont porté ce nom sont la Galatie, la Macedoine, la Palestine, la Phrygie, & la Syrie. La partie à laquelle ce nom étoit affecté dans chacune de ces Provinces, faisoit une Province particuliere que l'on distinguoit du reste par ce surnom. Les anciens Géographes, comme Mela, Pline, &c. n'ont point connu ce nom distinctif, il est beaucoup plus moderne. On le trouve dans la Notice de l'Empire, & dans quelques Notices Ecclésiestiques. La Notice de l'Empire nomme la *Palestine Salutaire* & la *Syrie Salutaire* [5], la *Galatie Salutaire* [6], la *Phrygie Salutaire* [7], & la *Macédoine Salutaire* [8]. Voyez au mot Galatie, les Villes qui étoient dans la Galatie Salutaire.

SALUTAIRE (La Macédoine), étoit divisée en deux parties dont une jointe à l'Empire, faisoit une des Provinces de la Macédoine regardée comme partie de l'Illyrie dans le tems d'Arcadius & d'Honorius. L'autre partie jointe à la Prévalitane, faisoit avee elle une des Provincea de la Dacie, autre partie de l'Illyrie.

On trouve qu'après Constantin, la Palestine fut partagée en *Premiére* & *Seconde* & en *Salutaire*. La Notice de Léon le Sage ne connoît point la Palestine Salutaire, mais bien la troisiéme Palestine, dont elle nomme les Villes. C'est la même qui éroit au Midi des deux autres, aux deux côtés du Lac Asphaltite.

A l'égard de la Phrygie Salutaire, Voyez Phrygie. Je parle aussi de la Syrie Salutaire, au mot Syrie.

SALYDO, Isle du Golphe Arabique, selon Agatharchide.

SALYES. Voyez Salluvii.

SAMA, Village d'Afrique sur la Côte d'Or. Il est le plus considerable de la Côte & situé à quatre lieues à l'Est de Tacorari [9]. Il contient environ deux cens Cases, sur une petite éminence, dont la Mer baigne le pied. Ses Habitans sont presque tous Pêcheurs de profession, & des plus habiles dans leur métier. Ils font une espèce de République gouvernée par des Chefs sous le nom de Capitaines, sous la protection du Roi de Gravi. Ce Prince demeure au Nord, à quelques lieues du bord de la Mer; il est riche & fort considéré de ses voisins.

Les Portugais avoient un Comptoir, & une Redoute à Sama. Les Hollandois se sont emparés de l'un & l'autre, & y font un commerce considérable, parce que c'est le rendez-vous de tous les Négres des environs. Il passe à côté de ce Village une assés grosse Rivière, que les Négres disent venir de fort loin. On l'a remontée en Chaloupe environ 60. lieues, après quoi on a été obligé de revenir sur ses pas, parcequ'on l'a trouvée barrée par une chaîne de Rochers d'une très-grande hauteur. Cette difficulté a fait échoner les desseins qu'on avoit de pénétrer dans un Pays qu'on supposoit plein de richesses.

SAMAGAR, Village de Croatie à la jonction de la Kulp & de la Save. On croit que c'est l'Ad fines des Anciens.

SAMACHI, Ville de Perse, est un Gouvernement, qui est en deçà de l'Aras, qui le sépare des autres Etats de la Monarchie le Perse [10]. Il est d'un très grand revenu. Celui qui provient des Soyes de Gilan, des Cotons & du Saffran, est assez connu. Outre cela le Terroit produit de très-bons Vins rouges & blancs, forts à la verité, mais très-agréables avec de l'eau, & sur-tout les blancs: de très-bons Fruits, savoir des Pommes, des Poires, & des Chataignes, &c. de beaux Chevaux & du Béatil; en un mot c'est un beau & bon Pays, qui est fertile du côté de la Georgie, & qui le seroit encore d'avantage, s'il y avoit assez de monde pour le cultiver. Cependant il abonde en Gibier, en Ris, & en Grains: le Pain y ast excellent. Ontre cela il y a un beau Port à Baggu (Bakku). Les Gouverneurs de cette Province ne manquent pas aussi de s'y enrichir en peu de tems. Ce Pays feroit fort à la bienséance de Sa Majesté Czarienne, étant contigu à ses Etats, & fort avantageux à ses Sujets qui y négocient depuis long-tems; aussi Pierre le Grand en a-t-il tenté la Conquête.

Les Moscovites, qui y habitent, sont exposés comme les autres Etrangers aux violences des Persans: ils ne manquent pas de représenter assez souvent avec combien de facilité le Czar pourroit s'en venger en laisant une invasion en ce Quartier-là: & les Persans disent même qu'ils n'en seroient pas fâchés, & qu'ils seroient plus heureux sous son Gouvernement, que sous celui de leur Prince naturel. Ils déclarent même ouvertement qu'ils ne se défendroient pas, & prient Mahomet que cela arrive; aussi est-il vrai que le Czar en viendroit facilement à bout. Il lui seroit même très-facile de conserver ce Pays après en avoir fait la conquête, en y faisant élever quelques Forteresses.

La Ville est plus longue, que large. Elle n'a ni Mosquées, ni Tours, ni Bâtimens considérables; il n'y a que le Palais du Chan. Le Caravanserai de Circassie est hors de la Ville à l'Est, & il y a une Montagne, où l'on trouve les ruïnes d'une ancienne Forteresse. Elle est au Nord Ouest de la Ville. Cette Ville est sur le penchant d'une Montagne, a environ une lieue de tour, & est toute ouverte, les murailles en ayant été renversées par un tremblement de terre. Quoiqu'il ne s'y trouve aucun Bâtiment remarquable, il ne laisse pas d'y avoir plusieurs Mosquées; mais elles sont toutes petites & basses, de sorte qu'on ne les voit pas hors de la Ville. Il y en a deux dans lesquelles on entre par une Cour, & qui n'ont pour tout ornement, qu'un Lieu élevé en rond, rempli de Sieges, & des petits Dômes qui les couvrent. Les Maisons de cette Ville sont de pierre & de terre, platez par en haut & de pauvre apparence; & la plûpart si basses, qu'on en peut toucher le toit de la main. Les principales ne laissent pas d'être

1 Lib. 7. c. 1.
2 De Gestis Longobard. l. 5. c. 9.
3 Sect. 24.
4 Lib. 3. c. 3.
5 Sect. 2.
6 Sect. 16.
7 Sect. 15.
8 Sect. 2.
9 Labat Voyage de Marchais année & à tome 1. p. 159.
10 Voyages de Corneille le Brun, p. 211. & suiv.

d'être assez propres en dedans & sont ornées de tapis & de choses pareilles. Les murailles en sont fort blanches, avec quelques traits de couleur. Il y en a même parmi celles-ci, qui ont deux étages, & sont elevées par le haut. Celle du Chan est sur une éminence, & ne paroît cependant guères par dehors. On y trouve aussi les ruïnes d'une assez grande Mosquée, à laquelle on voit deux ou trois espèces de Dômes, qui paroissent avoir été beaux. Ce Bâtiment étoit de pierres bien jointes, le plus ancien & le plus beau de la Ville. Il y a au pié de la Montagne, où le Chan tient sa Cour, un grand Marché, où l'on vend toutes sortes de choses, & sur-tout des Fruits. C'est le Quartier des Chaudroniers, où l'on trouve d'autres Boutiques, & un grand nombre de Cuisiniers qui ont toutes sortes de Mets préparés. Les Bazars sont à un des bouts de ce Marché, & sont aussi remplis de Boutiques d'Orfévres, de Cordonniers, de Selliers, &c. On y trouve des Caffés & des Caravanserais, qui n'ont point de vue sur la rue, & où l'on entre par une grande Porte. Il y en a une vingtaine, dont ceux des Indiens, qui sont de pierre, ont 23. à 24. pieds de haut, & sont les plus beaux. Le nôtre avoit 40. Chambres de plein-pied en bas, & étoit quarré: ce sont les Lieux où l'on vend les principales Marchandises: aussi ne trouve-t-on point de grandes Boutiques, ni de Drapiers, dans les Bazars. Cette Ville a plusieurs noms; les uns la nomment *Samachi*, les autres *Sumachia*, & les Perses *Schamachie*. Elle est au 40. degré 50. minutes de Latitude Septentrionale, & est Capitale de la Province *de Schirwan* ou *de Servan*, partie de l'ancienne Médie, au Nord-Nord-Ouest de la Perse, à l'Ouest de la Province de Ghilan, & au Nord de celle d'Irat, & qui s'étend jusques aux Frontieres d'Hyrcanie. On prétend que cette Ville fut bâtie par un Roi de Perse, nommé *Schirwan Sjac*, à 24. lieues de la Mer Caspienne. La Ville de Samachi étoit autrefois bien plus grande qu'elle n'est aujourd'hui; & ce n'est même que depuis le grand Cha-Abas, Roi de Perse, qu'elle a perdu toute sa splendeur. Ce Prince craignant que le Grand-Seigneur, qui lui faisoit la guerre, ne s'en emparât, ou qu'une Place de cette importance ne servît de retraite aux mécontens de son Royaume, en fit raser la partie Méridionale, qui étoit la plus considérable; la partie opposée, qui subsiste encore à présent, n'étant pas en état de lui donner le moindre ombrage. Les Maisons en sont fort laides, ainsi que les rues, & les tremblemens de terre y sont fort fréquens; ce qui oblige les Habitans à rebâtir souvent leurs Maisons. Comme cette Ville est cachée entre deux hautes Montagnes, on ne la voit que lorsque l'on est prêt d'y arriver.

Le Chan y gouverne en Roi, & n'a sous lui qu'un Calanter, ou Bourgmestre, qui n'a aucune autorité, & ne fait que la Liste des Subsides, que la Pays doit fournir au Chan, qui a une Chancellerie, des Conseillers, & un Arsenal dans son Palais, où il tient ordinairement quelques Pièces de Canon. Il y en a deux à l'entrée, qu'on décharge, lorsqu'il fait des réjouïssances. Il a un corps de Cavalerie de 2500. hommes dont 300. lui servent de Garde à pié, & l'accompagnent lorsqu'il sort, ou qu'il va à la Chasse. Voyez SCHAMACHIE.

SAMACHONITIS-LACUS. Voyez SEMECHON.

SAMADERA, Ville d'Afrique dans l'Ethiopie, selon Mr. Corneille qui cite Vincent le Blanc.

SAMAEL prononcez SAMAL, Bourgade des Pays-Bas au Brabant sur la Demer, deux lieues au-dessus d'Arschot.

SAMAGENDAH, Ville d'Afrique dans la Nigritie, à l'Orient & à dix journées de Cougah, que quelques-uns croient etre la même chose que Congo, selon D'Herbelot [1].

SAMAGUAR, Voyez SAMAGAR.

SAMAIA, ancienne Ville de la Palestine, selon Josephe [2].

SAMAICA, nom d'une Préfecture de Thrace, selon Ptolomée [3].

SAMANA, Isle de l'Amérique entre les Lucayes, dans la Mer du Nord. Elle a celle d'Yuma au Nord-Ouest, celle d'Aklin au Midi, & celle de Mayaguana, ou Mogane à l'Orient d'Hyver. Elle a quatre lieues de long & une de large. Elle est par les 23. d. 20'. de Latitude. Elle est encore possédée par ses Habitans naturels & peu cultivée.

SAMANDRACHI, nom moderne de l'Isle de SAMOTHRACE. Voyez ce mot.

SAMAR, Isle de l'Ocean Oriental, entre les Philippines, au Sud-Est de l'Isle de Luçon, dont elle est séparée par le Détroit de S. Bernardin. Elle a elle-même l'Isle de Leyte au Sud-Ouest. Le St. Gemelli Carreri [4] en parle ainsi: Elle s'appelle *Samar* du côté des Isles, c'est-à-dire au Nord & au Couchant, & IBABAO du côté de la grande Mer, c'est-à-dire dans sa partie Orientale. Sa Figure est comme le tronc d'un Corps humain, sans tête ni jambes. Sa plus grande longueur est depuis le Cap de BALIQUATON, qui avec la Pointe de Manille forme le Détroit de S. Bernardin sous le 13. d. 30'. vers le Nord, jusq'à celui de Guigan sous le 11. degré de Latitude Septentrionale: de même pour la partie de Sud. Les deux autres Caps, qui sont les coudes du Buste & la plus grande largeur de l'Isle, sont le Cap du S. Esprit dont les hautes Montagnes se font voir de loin aux Vaisseaux de la Nouvelle Espagne, & l'autre à l'Occident vis-à-vis de l'Isle de Leyte, où se forme un Détroit qui n'est pas plus large qu'un jet de pierre. Cependant le Vaisseau S. Juanillo, dont ce Détroit porte le nom, y a passé en venant de l'Amérique. L'Isle a environ cent trente lieues de tour. Entre le Cap de Guigan & celui du S. Esprit, on trouve le Port de BORONGON, & pas loin delà ceux de PALAPA & de CATUBIG, la petite Isle de BIN & la Côte de CATARMAN.

En entrant par le Détroit de S. Bernardin, après avoir passé Baliquaton, on trouve la Côte de Samar le long de laquelle sont les Villages d'*Ibatan*, *Bangaon*, *Cathalogan* où l'Alcade Major, & le Commandant des Troupes font leur Résidence, *Paranos* & *Calviga*. On passe ensuite le Détroit de S. Juanillo & on va jusqu'au Cap & à la petite Isle de Guigan qui finit le tour de l'Isle. Elle a beaucoup de Montagnes escarpées; mais ses Plaines sont fertiles.

Cette Isle est nommée SAMAL & la plus Méridionale Isle des Pintados Orientaux dans les Lettres Edifiantes [5].

1. SAMARA, nom Latin de la SOMME, Riviére de France en Picardie.

2. SAMARA, Ville d'Asie dans la Tartarie à la gauche du Wolga, c'est-à-dire à l'Orient de cette Riviére. Elle est sur le penchant & sur le haut d'une Montagne qui n'est pas fort élevée & qui va se terminer sur le rivage. En quoi Corneille le Brun [6] blâme Olearius de

l'en

[1] Biblioth. Orient.

[2] De Bello, l.4. c.2

[3] L.3. c. 12.

[4] Voyage autour du Monde, t.5. p. 205.

[5] T.1. p.115.

[6] C.11. p.3 p. 86. Edit. in 4.

l'en avoir éloignée de deus Werstes. Elle est assez grande ; mais les Maisons en sont chétives. Les murailles flanquées de Tours sont de bois, & il y en a une fort grande du côté de la Terre. La Ville couvre presque toute la Montagne, & le Fausbourg s'étend le loog de la Riviere. On compte delà à Casan trois cens cinquante Werstes.

3. SAMARA, Riviére d'Asie dans la Tartarie, au Duché de Bulgar dans l'Empire Russien. Elle a son cours d'Orient en Occident, passe au Midi de la Ville de Samara & tombe dans le Wolga.

SAMARABRIÆ. Pline [1] met ce Peuple au-delà du Fleuve Indus; mais sur le bord même de ee Fleuve.

SAMARABRIVA pour SAMAROBRIVA; nom Latio d'AMIENS.

1. SAMARAN, grande Ville ruïnée en Asie assés près des Frontiéres de la Turquie & de la Perse, en allant d'Ispahan à Alep par Amadan, selon le Voyageur Paul Lucas, qui en parle aiosi dans son Voyage du Levant [2]. Nous campames, dit-il, sur les Frontiéres de Perse, & de Turquie, ce lieu se nomme AMIQUI, où il y a une petite Riviére qui sépare ces deux Empires. Le 24. nous partimes devant le jour & traversames une assés grosse Riviére à gué, après laquelle oo entre par une grande Porte bâtie de pierres de vingt pieds de longueur & plus de einq ou six sur ehaque façade, dans une Ville dont les rues étoient pavées de pierres, mais si belles qo'elles paroissoient de Marbre. Je ne pus m'empêcher de m'attrister de voir une si grande Ville toute ruïnée, on m'assûra que le tour de ses murailles avoit vingt-six à trente milles. Il y passe une Riviére aussi grosse & aussi belle que la Seine, sur laquelle on voit eneore qu'il y a eu quantité de Ponts. Plusieurs beaux Palais & plusieurs Temples entiers servent de demeure aux Serpens, qui y sont en grand nombre & d'une espèce particuliére, car ils oot tous des cornes. Comme je m'écartai un peu de la Caravane pour aller voir le dedans de ces beaux Edifices, lorsque j'y voulus entrer, plus de cent Serpens se présentérent, comme pour m'en défendre l'entrée. Je leur fis un grand Salamalec, & ne fus pas plus avant. Il y en a dans toutes les ruïnes, à ee que dirent ceux de notre Caravane, & l'on en conta cette fable. La Ville, dit-on, avoit été bâtie par des Esprits & une Reioe nommée Samaran, y ayant mené beaucoup de Peuple pour l'habiter, lui avoit donné son nom; mais depois, les Serpens la détruisirent tout-à-fait. Le Voyageur ajoute cette reflexion : le nom que lui donne eette fable (si e'en est une) est si peu éloigné de Sémiramis qu'il se pourroit bien faire, que la Reioe de ce nom l'auroit fait bâtir. Cependant comment n'auroit-elle point été connue des Géographes & des Voyageurs anciens, qui nous restent ? Quoiqu'il en soit, il paroît qu'elle a été une des grandes Villes du Monde, nous mimes deux heures & demie à aller de la Porte par où onus étions entrés à une autre par où l'on sort. Je remarquai que tout d'un côté ses murailles sont toutes d'une seule pierre, e'est-à-dire, d'un Rocher que l'on a travaillé en forme de muraille. Les dehors font connoître, que e'étoit un Lieu délicieux, on y voit encore comme des traces de magnifiques Jardins, & eela se connoît par quantité de Terrasses, qui sont les unes sur les autres. On voit quantité de gros Canaux quarrés bâtis de pierres, qui marquent o'avoir été faits, que pour eonduire l'eau dans ces lieux de plaisance. On y voit encore des restes de murailles peintes de Paysages & de grands Arbres.

[1] Lib. 6. c. 20.

[2] T. 2. c. 50.

2. SAMARAN, Ville de l'Isle de Java, dans sa partie Orientale sur la Côte Septentrionale au Midi Occidental, & à sept lieues de Japara [3]. Elle o'est point murée, mais elle est fort peuplée. Les Habitans, ainsi que ceux des Bourgs & des petites Villes voisines, s'occupent à cultiver la terre, à pêcher, à couper du bois dans les Forêts & à le préparer pour la charpente & pour d'autres usages, & ils le portent à Japara. Leurs autres occupations sont moins lueratives. L'idée d'une Ville non murée s'accorde mal, avec le oom de Forteresse, que nous lui donnons dans l'Article de Java. Elle y est nommée SAMARANG, de même que dans le Voyage de Schouten. Celui de Corneille le Brun [4], fait de SAMARAN, un Royaume à soixante lieues de Batavia, sous le Roi Pangeran Poéga rétabli en 1708. par les Hollandois.

SAMARANDA, Ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ptolomée [5].

SAMARCANDE, Ville d'Asie [6] dans la Province de Sogde, est sur la Riviére de même nom. Oo appelloit le Pays aneiennement la Sogdiane, & il reste encore aujourd'bui des traces de ee nom dans celui de la Province & de la Riviére, eofin eo 1220. cette Ville étoit la Capitale de la Transoxiane. Elle se trouve à 40. degrés de Latitude. Mr. de l'Isle oe la place cependant qu'environ à 39. sur sa Carte de l'Asie Septentrionale. Cette Ville a toujours été en grande réputation. C'est elle que les Chinois, qui dans l'Alpbabet o'ont point la lettre R, appellent SAMAHANIA. C'est la MARAGANOA de Pline, de Strabon, & des autres Anciens. Elle avoit 70. Stades de tour, e'est-à-dire, environ trois lieues de France, au tems d'Alexandre le Grand. Elle a eu depuis plus de 12. lieues de eireuit, & elle les avoit aussi-bien que Bochara, lorsque les Mogols l'assiégerent : avec cette différence, que l'enceinte de Samarcande étoie beaucoup plus réguliére, & avoit plus de Fortificatinns que celle de Bochara. Elle avoit douze Portes éloignées l'une de l'autre d'une lieue. Ces Portes étoient de fer; & de deux lieues en deux lieues, il y avoit un Bâtiment pour un grand Corps de Garde, destiné à la sûreté de la Place. Outre eela les murailles étoient revêtues de ereneaux, & de Tourelles pour eombattre à eouvert, & étoient entourées d'un fossé très-profond sur lequel passoit un Aqueduc, qui eonduisoit les eaux d'une petite Riviére, & les distribuoit dans tous les Quartiers de Samarcande par des Canaux de plomb ; de sorte qu'il n'y avoit point de grande Rue, qui n'eût ses eaux coulantes, & point de Maison considérable, qui o'eût sa Fontaine. Il y avoit eneore plusieurs ruisseaux, qui descendoient de certains Tertres élevés qui formoient des Jets & des Cascades, qui servoient à la décoration des Places publiques. Les Habitans étoient sur-tout curieux d'avoir de beaux Jardins, & chaque Maison avoit le sien. Il y avoit dans cette grande Ville un eoclos appellé la Ville Intérieure, qui avoit quatre Portes, mais des murs sans defense. La Mosquée principale de Samarcande étoit dans eet enclos, aussi-bien que le Palais où le Prince faisoit sa demeure. On rapporte que lorsqu'on montoit au haut de la Forteresse, pour voir la Ville, on n'appercevoit que des Arbres, & aucun Toit de Maisons ;

[3] Voyage de SCHOUTEN, t. 2. p. 275.

[4] T. 5. p. 47. Edit. in 4.

[5] Lib. 7. c. 2.

[6] PETIS DE LA CROIX, Hist. de Genghizcan, liv. 3. c. 8.

ce qui n'est pas surprenant, puisqu'outre que dans la Grande il y avoit des Champs labourables, des Prez & une infinité de Jardins, l'on y voyoit encore des Montagnes & des Vallées. Il y a des Auteurs qui prétendent, que cette Ville a été bâtie pat Aléxandre le Grand, pendant le cours de ses conquêtes dans la Transoxiane, & dans le Bactriane, & qu'il lui donna le nom d'Aléxandrie; mais cette opinion a peu de fondement, de même que celle d'un Auteur Oriental, qui s'est imaginé qu'ella avoit été bâtie, par un Roi de l'Arabie Heureuse nommé Tobaï. Elle subsistoit avant ce Tobaï, qui étoit de la Famille des Tobateba, ainsi que l'assûre Hezarfène dans l'Histoira Universelle de l'Asie. Elle subsistoit même avant Alexandre, & le Roi Arabe Tobaï n'y fit construire qu'une Porte, qu'on appella encore la Porte de Kefeh, sur laquelle on a vu long-tems una Lame de fer, avee une Inscription gravée en Caractère Houmarité, ancien Arebe, qui faisoit connoître son antiquité. Enfin, Semarcande a été le Siège du grand Tamerlan, environ 140. ans après avoir été prise par les Mogols, & ce Prince la rendit une des plus beilles Villes d'Orient, quoiqu'elle fût alors d'une plus petite étendue qu'elle n'étoit auparavant. Il fit bâtir auprès une Ville qu'il appella Damas. Pendant son Régne on fouilla dens les fondemens des murailles, & l'on trouva des Médailles en Caractères Cufiques, ce qui fit juger qu'un Prince Mahométan l'avoit feit rebâtir.

Zingis-Chen premier Empereur des anciens Mogols & Tartares, se présenta devant cette Ville en 1220. & en forma le Siège. Il y trouva d'abord toute la résistance, que l'on peut attendre d'une Ville bien munie, & d'un renfort de eent dix mille hommes, que le Sultan Mehemet y avoit fait entrer. Il y avoit outre cela vingt Eléphans des plus grands & une si grande quantité de Peuple, tant de gens de la Ville, que de ceux qui s'y étoient venus réfugier, qu'à peine la Place quelque étendue qu'elle fût, pouvoit elle contenir tant d'hommes. Mais tent de Peuples de Nations différentes ne purent s'accorder, & la mésinrelligenee forma deux partis dans la Ville. Les uns à la tête desquels étoient le Cady & le Moufty, prirent le resolution d'aller trouver le Grand Chan, & de lui demander une composition honnête, ce qu'ils obtinrent en livrant une partie de la Ville, dont les Portes étoient à leur disposition. L'eutre parti à la têta duquel étoit le Gouverneur occupoit les endroits de la Ville, qui étoient de plus difficile abord, & s'obstina à se défendre. On ne put les forcer pendant quatre jours, meis le cinquième le Gouverneur voyant, que tous les Postes étoient pris & qu'il ne restoit plus que celui qu'il défendoit en personne, il résolut de périr, ou de se tirer du danger où il étoit, Pour cela il prit mille Cavaliers choisis & treversa avec eux le Camp des Mogols qu'il surprit, & ainsi il se sauva malgré eux avee sa troupe. Les Mogols furent bien-tôt maîtres de la Place, Ils en ruïnérent les murailles, & firent main basse sur trente mille hommes, qui composoient le reste de la Garnison. Plusieurs Habitans périrent aussi, & cette partie de la Ville fut pillée.

Les environs de Samarcande étoient arrosés par la Riviére de Sogde, qui rendoit la Campagne agréable, & embellissoit les Promenades. Les bords de eette Riviére étoient ehargés d'Arbres fruitiers qui produisoient un grand revenu, & une partie des fruits appartenoit à certains Mages, à qui on les avoit lègués, à condition qu'ils prendroient gerde à ce qui se passeroit sur cette Riviére, & que pour cet effet, ils habiteroient sur ses Rives, l'Hyver & l'Eté.

Présentement Samarcande ast considérable, non seulement par les avanteges dont je viens de parler, & pat le beauté de ses Places publiques, qui sont bâties & pavées de très belles pierres, qu'on prend sur une Montagne appellée Cumae, meis aussi à cause du Commerce de la grande Tartarie, des Indes, & de la Perse, d'où l'on y porte toutes sottes de Marchandises. Outre cela c'est eette Ville, qui fournit à l'Indostan les plus beaux Fruits, qui s'y mangent tant verds, que secs. Ses Habitans en font un graud Commeree, & c'est de ces Jardins, que l'on tire ces excellens Melons, que l'on sert aux Indes, en plein Hyver sur les Tables des grands Seigneurs. Il s'y fait aussi du pepier de Soye le plus beau du monde. La Lettre Turque qui fut envoyée au Roi de France en 1675. par le Roi de Perse, étoit écrite sur du papier de Samarcande, & celui sur lequel il écrit ordinairement ses Lettres, se fabrique à Esterabad & s'appelle Abadi. Enfin il y a dans Samarcande une célèbre Académie des Sciences. Un Prince de la race des Usbecks est présentement Souverain de Samarcande. Quoiqu'il soit moins puissant que ses Prédécesseurs, il l'est beaucoup plus que les Chans de Belck & de Bochara, qui sont Usbeks comme lui. Ces trois petits Souverains sont presque toujours la guerre au Roi de Perse, & sont tonjours ligués ensemble contre lui.

L'Auteur des Notes sur l'Histoire Généalogique des Tatars [1], réforme un peu ces idées. La Ville de Samarkant, dit-il, est située dans la Province de Maurenner (Mawrelnahr) à 41. d. 20. de Latit. & à 95. d. de Longitude, à sept journées au Nord de la Ville de Bouchara, (Bockhare). Il s'en faut beaucoup, que cetta Ville soit à présent aussi brillante qu'elle l'a été dans les Siecles passés; cependant elle est encore d'une assès grande étendue & fort peuplée. Elle est fortifiée de bons remparts de terre gazonnée, & ses Bâtimens sont à peu près dans le même état, que ceux de la Ville de Bouchara, excepté qu'on y trouve plusieurs Maisons de Particuliers qui sont bâties de pierres, parce qu'il y en e quelques Carriéres aux environs de cette Ville. On prétend que c'est la Ville de Samarkant, qui fournit le plus beau Papier de soye qui se fasse dans l'Asie, & que c'est à cause de cetta qualité, que le Pepier de cette Ville est tant recherché dans tous les Etats de l'Orient. L'Académie des Sciences, qui est en cette Ville, est maintenant une des plus fameuses des Mabométans, & ceux qui souheitent s'instruire dans les Belles-Lettres viennent de tous les Etats voisins y faire leurs Etudes. Le Château destiné pour la Résidence des Chans, & qu'on voit dans cette Ville, est des plus spacieux; mais comme présentement la Province de Meurenner, n'a point de Chan particulier, il tombe insensiblement en ruïne: car quand le Chan de la Grande Boucharie vient dans l'Eté passer quelques mois à Samarkant, il campe ordinairement sous des Tentes, dans des Preiries auprès de la Ville. Les environs produisent des Poires, des Pommes, des Raisins, & des Melons d'un goût si exquis & en si grande quantité, qu'ils en fournissent tout l'Empire du Grand-Mogol, & une pattie de la Perse. La petite Riviére qui pas-

[1] Pag. 178.

se

se par la Ville & qui va se jetter dans la Riviére d'Amù vere les 92. d. de Longitude seroit d'une grande commodité à la Ville, pour la communication avec les Etats voisins, si les Habitans avoient l'industrie de la rendre navigable. Enfin il ne manque rien à la Ville de Samarkant, pour faire un Commerce fort considérable, que d'avoir d'autres Maîtres & d'autres Voisins, que les Tartares Mahométans.

SAMARIE, Ville de la Palestine [1], Capitale d'un Royaume de même nom qui comptenoit les dix Tribus. Elle fut bâtie par Amri Roi d'Israel, qui acheta la Montagne de SOMERON deux Talents d'argent [2]. Cette Montagne appartenoit à un nommé *Somer*. Quelques-uns croient qu'il y avoit déja quelque commencement de Ville, fondés sur ce qu'avant le Régne d'Amri, il est déja fait mention de Samarie [3]; mais d'autres reconnoissent une prolepse ou anticipation dans le discours de l'homme de Dieu, qui parle de Samarie sous le Régne de Jéroboam.

Quoiqu'il en soit, Samarie ne fut Ville considérable, & ne devint Capitale du Royaume d'Israël, que depuis le Régne d'Amri. Avant lui les Rois d'Israël demeuroient à Sichem, ou à Thersa. Samarie étoit située sur une Montagne agréable, fertile & d'une situation avantageuse, à douze milles de Dothaïm, à autant de Merom, & à quatre milles d'Atharoth [4]. Josephe dit qu'elle est à une journée de Jérusalem [5]. Au reste, quoiqu'elle fût bâtie sur une hauteur, il faut qu'il y ait eu des eaux en abondance, puisqu'on voit des Médailles frappées dans cette Ville, où l'on a représenté la Déesse Astarté foulant aux pieds un Fleuve, ce qui fait voir qu'elle étoit bien arrosée. Josephe fait remarquer que Jean Hircan Prince des Juifs l'ayant prise, la ruïna de fond en comble, & fit même passer le Torrent sur ses ruïnes pour en effacer jusqu'aux moindres traces.

Les Rois de Samarie, n'oubliérent rien pour rendre cette Ville la plus forte, la plus belle, & la plus riche qu'il leur fut possible. Achab y bâtit un Palais d'Yvoire [6], c'est-à-dire, où il y avoit beaucoup d'Ornemens d'Yvoire. Amos decrit Samarie sous Jéroboam II., comme une Ville plongée dans les délices, & dans la délicatesse. „ Je détruirai, dit-il, vos Appartemens d'Hyver & vos Appartemens d'Eté; vos Maisons d'Yvoire périront & la multitude de vos Maisons seront ruïnées. Ecoutez ce que je vous dis, Vaches grasses qui êtes à Samarie, qui accablez l'indigent par vos injustices, & qui brisez les Pauvres, qui dites à vos Seigneurs: apportez & nous boirons &c. "

Benadad Roi de Syrie [7], avoit bâti des Places publiques ou des Rues à Samarie, apparemment pour le Commerce, & ses gens y demeuroient pour trafiquer. Benadad son fils assiégea cette Place, sous le Régne d'Achab [8]; mais il fut battu & obligé de lever le siége. L'année suivante il remit une Armée sur pied, dans le dessein apparemment de marcher encore contre Samarie, mais son Armée fut encore taillée en piéces. Quelques années après Benadad vint encore assiéger Samarie [9], & la réduisit à une telle famine qu'une mere y mangea son propre enfant; mais la Ville fut délivrée par un effet sensible de la protection de Dieu. Enfin elle fut assiégée par Salmanazar Roi d'Assyrie [10], la neuviéme année d'Osée Roi d'Israël, qui étoit la quatriéme d'Ezechias Roi de Juda, & elle fut prise trois ans après. Le Prophête Osée [11] parle des cruautés exercées par Salmanazar contre les Assiégés, & Michée [12], dit que cette Ville fut réduite en un monceau de pierres. Les Chutéens qui furent envoyez par Assar-Adon pour demeurer dans les Terres de Samarie, ne songérent pas à s'établir dans les ruïnes de cette Ville, ils demeurérent à Sichem dont ils firent la Capitale de leur Etat. Ils étoient encore sur ce pied-là lorsqu'Aléxandre le Grand arriva dans la Phœnicie & dans la Judée [13].

Cependant les Chutéens avoient déja rétabli quelques Maisons à Samarie dès le tems du retour de la Captivité, puisqu'Esdras [14] parle déja des Habitans de Samarie; & que les Samaritains, jaloux des faveurs qu'Aléxandre le Grand avoit accordées aux Juifs, se révoltérent, pendant que ce Prince étoit en Egypte & brûlérent vif Andromaque, qu'il avoit établi Gouverneur de Syrie [15]. Aléxandre marcha contre eux, prit Samarie, & y mit des Macédoniens pour l'habiter [16], donnant le Pays des environs aux Juifs, pour le cultiver & leur accordant l'éxemption du Tribut [17]. Les Rois d'Egypte & de Syrie, Successeurs d'Aléxandre, les dépouillérent de la propriété de ce Pays.

Mais Aléxandre Ballès Roi de Syrie rendit à Jonathas Maccabée les Villes de Lidda, d'Ephrem, & de Ramatha, qu'il démembra du Pays de Samarie [18]. Enfin les Juifs rentrérent dans la possession de tout ce Pays sous Jean Hircan Asmonéen; qui prit Samarie & la ruïna de telle sorte, dit Josephe [19], qu'il fit passer les Torrens sur ses ruïnes. Elle demeura en cet état jusqu'à ce qu'Aulus Gabinius Proconsul de Syrie la rétablit & lui donna [20] le nom de GABINIENTE.

Mais c'étoit encore peu de chose jusqu'à ce que le grand Hérode lui rendit son acien lustre, & lui donna le nom Grec de SEBASTE, qui revient au nom Latin AUGUSTA, en l'honneur de l'Empereur Auguste qui lui avoit accordé cette Place en propriété [21].

Le nom de Samarie étoit commun à la Ville appellée ainsi, & au Pays des environs; de sorte qu'il y avoit SAMARIE *Ville*, & la SAMARIE, qui étoit le *Pays* de Samarie. Les Auteurs Sacrés du Nouveau Testament, comme le remarque très bien D. Calmet, parlent assés peu de *Samarie*, & lors qu'ils employent ce mot ils expriment sous ce nom plutôt le Pays, que la Ville dont nous parlons. Par exemple quand on dit [22], que *Jésus passoit par le milieu de la Samarie*, cela veut dire par le Pays de Samarie. Et encore [23] *Jésus étant venu dans une Ville de la Samarie nommée Sichar*: c'est là qu'il eut un entretien avec une *Femme de Samarie*, c'est-à-dire, une Samaritaine de la Ville de Sichar. Après la mort de St. Etienne, les Disciples furent dissipés, & se dispersérent dans les Villes de la Judée & de la Samarie [24]; & le Diacre St. Philippe vint dans la Ville de Samarie, où il fit plusieurs conversions. Les Apôtres ayant appris que cette Ville, avoit reçu la parole de Dieu, y envoyérent Pierre & Jean, pour donner le St. Esptit à ceux qui avoient été baptisés. C'est là qu'étoit Simon le Magicien, qui offrit de l'argent aux Apôtres, afin qu'ils lui communiquassent le pouvoir de donner le St. Esprit. *Samarie* n'est jamais nommée Sebaste dans les Livres du Nouveau Testament, quoique les Etrangers ne la connoissent guères que sous ce nom là. St. Jérôme [25] dit qu'on croioit qu'Abdias étoit enterré à Samarie. On y montroit aussi les Tombeaux d'Elizée, & de St. Jean Baptiste [26]. On trouve plusieurs Médailles anciennes frappées

à Se-

1 D. CALMET, Dict.
2 3 Reg. c. 16.
3 Ibid. c. 13.
4 EUSEB. aux titres de ces Lieux.
5 Antiq. l. 15. c. 11.
6 3 Reg. c. 13.
7 Ibid. c. 20.
8 Ibid.
9 4 Reg. c. 6.
10 Ibid. c. 17.
11 C. 10. & 14.
12 C. 1.
13 JOSEPH. Antiq. l. 11. cap. ult.
14 Lib. 1. c. 4. & Lib. 2. c. 4.
15 Q. Curt. l. 4. c. 21.
16 EUSEB. Chron.
17 HECATÆUS apud Joseph. l. 2. contra Appionem.
18 1. Maccab. c. 10. & 11.
19 Antiq. l. 13. c. 18.
20 SYNCELL. Chron. Usser. ad A. M. 3979.
21 JOSEPH. Antiq. l. 15. c. 11.
22 Luc. c. 17.
23 Joann. c. 4.
24 Act. c. 8.
25 In Abdiam c. 1.
26 HIERONYM. in Mich. 1 & in Osée 1. & Epistol. ad Marcellam.

à Sebaste, ou Samarie, & quelques Evêques de cette Ville ont souscrit aux anciens Conciles.

SAMARIE (La), Contrée de la Palestine. Elle renfermoit quelques Villes aux environs de sa Capitale. Ce Canton avoit été anciennement le Pays des PHERESE'ENS. Voyez ce mot. Dans la suite Assar-Adon y mit les CHUTE'ENS. Voyez leur Article.

2. SAMARIE (Le Royaume de). Il n'est point différent du Royaume d'Israël, formé des dix Tribus qui se détachérent du Royaume de Juda après le Régne de Salomon; mais ce nom ne lui convient, que sous le Régne d'Amri Fondateur de Samarie, qui en devint la Capitale, car auparavant cet avantage appartenoit à Sichem.

SAMARITAINS (Les), Peuple de la Palestine. On entend également par ce mot les Habitans de la Ville de Samarie, & ceux de la Province dont Samarie [1] étoit la Capitale. En ce sens il semble qu'on pourroit donner le nom de *Samaritains* aux Israëlites des dix Tribus, qui vivoient dans la Ville & dans le Royaume de Samarie. Toutefois les Auteurs Sacrés ne donnent communément le nom de Samaritains, qu'à ces Peuples étrangers, que les Rois d'Assyrie envoyérent de delà l'Euphrate, pour habiter dans le Royaume de Samarie, lorsqu'ils en eurent emmené captifs les Israëlites, qui y habitoient auparavant; ainsi on peut mettre l'Epoque des Samaritains à la prise de Samarie par Salmanasar. Ce Prince emmena Captifs les Israëlites, qui se trouvérent dans le Pays, & leur assigna des Terres au delà de l'Euphrate & dans l'Assyrie [2], pour y demeurer. Il envoya en leur place d'autres Habitans, dont les plus célèbres furent les Chutéens, Peuples descendus de Chus, & qui sont apparemment du nombre de ceux que les Anciens ont connus sous le nom de Scythes.

Après Salmanasar, Assar-Adon son Successeur ayant appris que les Peuples, qui avoient été envoyez dans la Samarie, étoient infestés par des Lions qui les devoroient [3], ce qu'on attribuoit à ce qu'ils ne savoient pas la maniére dont le Dieu de ce Pays vouloit être adoré, Assar-Adon, dis-je, y envoya un Prêtre du Dieu d'Israël, afin qu'il leur enseignât la Religion des Hébreux. Mais ils crurent pouvoir allier cette Religion avec celle dont ils faisoient profession auparavant; ils continuérent d'adorer leurs Idoles, comme à l'ordinaire, en adorant aussi le Seigneur, ne voyant pas l'incompatibilité de deux choses si opposées. On ne sait combien de tems il restérent dans cet état, mais au retour de la Captivité de Babylone, il paroît qu'ils avoient entiérement abandonné le culte des Idoles: & lorsqu'ils demandérent aux Israëlites, qu'il leur fût permis de travailler avec eux au rétablissement du Temple de Jérusalem, ils dirent [4] que depuis qu'Asar-Adon les avoit transportés dans ce Pays, ils avoient toujours adoré le Seigneur; & l'Ecriture, depuis le retour de la Captivité, ne leur reproche en aucun endroit qu'ils adorassent les Idoles, quoiqu'elle ne dissimule ni leur jalousie contre les Juifs, ni les mauvais services qu'ils leur rendirent à la Cour de Perse par leurs calomnies, ni les piéges qu'ils leur tendirent pour tâcher de les empêcher de rétablir les murs de Jérusalem [5]. Il ne paroît pas qu'il y ait eu de Temple commun pour tous ces Peuples venus de delà l'Euphrate, dans la Samarie, avant la venue d'Aléxandre le Grand dans la Judée. Avant ce tems chacun suivoit sa dévotion, & adoroit le Seigneur où il jugeoit à propos. Mais ils comprirent aisément par la lecture des Livres de Moyse, qu'ils avoient en main, & par l'exemple des Juifs leurs voisins, que Dieu ne vouloit être adoré, que dans le seul lieu qu'il avoit choisi. Ainsi ne pouvant aller au Temple de Jérusalem, parce que les Juifs ne le leur vouloient pas permettre, ils songérent à bâtir un Temple sur le Mont Garizim, près la Ville de Sichem [6], qui étoit alors leur Capitale. Sanaballat Gouverneur des Samaritains, s'adressa donc à Aléxandre, & lui dit qu'il avoit un gendre nommé Manassé, fils de Jadus Grand-Prêtre des Juifs, qui s'étoit retiré à Samarie avec un grand nombre de personnes de sa Nation; qu'il souhaitoit bâtir dans sa Province un Temple, où il pût exercer la Grande-Sacrificature; que cette entreprise feroit même avantageuse au Roi, puisqu'en construisant un Temple dans la Province de Samarie, on partageroit la Nation des Juifs, Peuple remuant & séditieux, & qui par cette division se trouveroit affoibli, & moins en état d'entreprendre des nouveautés.

Aléxandre accorda aisément à Sanaballat ce qu'il demandoit, & aussitôt les Samaritains commencérent à bâtir leur Temple de Garizim, qu'ils ont toujours fréquenté depuis ce tems-là, & qu'ils fréquentent encore aujourd'hui, comme le Lieu que le Seigneur a destiné pour y recevoir les adorations de son Peuple. C'est de cette Montagne & de ce Temple, que la Samaritaine de Sichar disoit à Jésus-Christ [7]: Nos Peres not adoré sur cette Montagne, qu'elle montroit de la main, & qui étoit toute voisine de Sichem, & vous autres Juifs vous dites, que c'est à Jérusalem qu'il faut adorer. Voyez ci-devant l'Article GARIZIM, où nous avons parlé des diverses fortunes arrivées à ce Temple.

Les Samaritains ne demeurérent pas longtems sous l'obéissance d'Aléxandre. Ils se révoltérent dès l'année suivante [8], & Aléxandre les chassa de Samarie, mit en leur place des Macédoniens, & donna la Province de la Samarie aux Juifs. Cette préférence qu'Aléxandre donna aux Israëlites, servit à augmenter la haine & l'animosité qui étoient entre ces deux Peuples. Lorsque quelque Israëlite avoit mérité punition pour avoir violé la Loi dans quelque point important, il se retiroit à Samarie, ou à Sichem & embrassoit le culte qu'on rendoit au Seigneur à Garizim [9]. Lorsque les Juifs étoient dans la prospérité, & qu'il s'agissoit d'affaires favorables, les Samaritains ne manquoient pas de se dire Hébreux & de la Race d'Abraham; mais aussi-tôt que les Juifs étoient dans la disgrace ou dans la persécution, les Samaritains soutenoient qu'ils n'avoient rien de commun avec eux, & qu'ils étoient Phéniciens d'origine [10], ou qu'ils descendoient de Joseph ou de son fils Manassé. C'est ainsi qu'ils en usérent du tems d'Antiochus Epiphanes [11].

Ce Prince ayant voulu forcer les Juifs à quitter leur Religion, pour embrasser celle des Gentils, ils lui résistérent avec beaucoup de force, & s'exposérent aux derniéres extrémités, plutôt que de renoncer à ce qu'ils devoient à Dieu. Mais les Samaritains écrivirent à Antiochus qu'étant Sidoniens, ou Phéniciens d'origine, & s'étant habitués à Sichem, ils s'étoient vus obligés par différens malheurs, qui étoient arrivés à leur Pays, de prendre certains usages propres aux Juifs, comme l'observation du Sabbath:

[1] D. CALMET, Dict.

[2] 4. Reg. c. 17.

[3] 4. Reg. c. 17. Voyez aussi 1. Esdr. c. 4.

[4] 1. Esdr. c. 4. v. 1. 2. 3.

[5] 2 Esdr. c. 2. v. 4. 6. &c.

[6] JOSEPH. Antiq. l. 11. c. 8.

[7] Joan. c. 4. v. 20.

[8] JOSEPH. contre Appion. l. 2. Q. Curt. l. 4. c. 11. Eufeb. in Chronico Usser. ad An. M. 3673.

[9] JOSEPH. Antiq. l. 11. cap. ult.

[10] Ibid. p. 586. & l. 12. c. 7. p. 410.

[11] Ibid. l. 12. c. 7.

bath : qu'ils avoient bâti un Temple sur le Mont Garizim, qui n'étoit dédié à aucune Divinité particuliére [1] : que puisqu'il avoit jugé à propos de faire sentir aux Juifs les effets de son indignation, pour les châtier de leur malice, ils le prioient de ne les pas confondre avec ces Peuples ; & qu'ils étoient disposés, pour obeïr à ses ordres, de consacrer leur Temple à Jupiter le Grec. Antiochus agréa leur proposition, & écrivit aux Gouverneurs de la Samarie de ne plus molester les Samaritains pour leur Religion.

Aléxandre le Grand avoit mené en Egypte six mille Samaritains [2], que Sanaballat lui avoit envoyé à Tyr en qualité de Troupes Auxiliaires. Il leur assigna des Terres dans la Thébaide, & leur confia la garde de cette Province. Ces Samaritains conservérent en ce Pays, & dans le reste de l'Egypte, où ils se trouvoient, leur ancienne antipathie contre les Juifs, soutenant que le Mont Gatizim étoit le vrai lieu où Dieu vouloit être adoré, & les Juifs au contraire prétendant, que c'étoit le Temple de Jérusalem. La dispute s'échauffa de telle maniére, qu'ils en vinrent à une espèce de sédition, & l'affaire fut portée au Roi Philométor [3]. Ce Prince voulut qu'elle fût plaidée en sa présence, & les Parties convinrent que l'on n'apporteroit point de preuves, qui ne fussent tirées des Livres de la Loi, & que les Avocats qui perdroient leur cause, seroient mis à mort. Un nommé Sabæus & Théodore défendoient les Samaritains: Andronique, fils de Messalami, étoit Avocat des Juifs. Ceux-ci gagnérent leur procès, & le Roi condamna à mort les Avocats des Samaritains.

Nous ne garantissons pas ce fait, quoiqu'avancé par Joseph d'une maniére très-circonstanciée [4]; mais nous pouvons encore moins ajouter foi à tout ce que les Samaritains racontent d'eux-mêmes, & à leur avantage, dans leur Chronique [5], qui n'a été composée que depuis Constantin, & sous les Empereurs Chrétiens. Ils croyent que Josué, Chef du Peuple de Dieu, fit bâtir un Temple sur le Garizim, & y établit Rus, de la race d'Aaron, pour le desservir. Ils produisent une suite de Grands-Prêtres, qu'ils prétendent avoir toujours servi le Seigneur dans cet endroit, depuis Josué jusqu'aujourd'hui, sans interruption. Ils ne reconnoissent point Jéroboam, fils de Nabat, pour Auteur de leur Schisme, ni la transmigration des Israélites causée par Téglat-Phalasar. Ils disent que les Rois de Syrie liguez avec celui de Jérusalem se soulevérent contre Bachtnézer, Roi des Perses. (C'est ainsi qu'ils appellent Nabuchodonosor Roi de Babylone.) Ce Prince se mit en Campagne, prit Jérusalem, passa delà à Sichem, ne donna aux Habitans que sept jours pour sortir de leur Pays, & menaça du dernier supplice ceux qui s'y trouveroient après le terme qu'il avoit fixé. En même-tems il envoya dans la Samarie & dans la Judée d'autres Peuples pour habiter les Villes desertes; mais ces nouveaux Habitans n'y purent vivre, parce que les Fruits qui paroissoient beaux, renfermoient un poison mortel qui les tuoit. On en informa Bachtnézer, qui consulta sur cela les anciens Habitans du Pays. Ils lui déclarérent que ce mal ne finiroit pas, qu'on n'y renvoyât les Hébreux, qui en avoient injustement été chassés. On leur permit donc de s'y aller rétablir. Ils obtinrent un Edit, qui portoit qu'ils se rassembleroient tous en un même lieu, pour partir tous ensemble. Il s'éleva une Dispute entre les Samaritains fils de Joseph & d'Aaron, & les Juifs, savoir si l'on s'en retourneroit à Jérusalem, pour y rebâtir le Temple de Sion, ou si l'on reviendroit à Sichem pour y rebâtir celui de Garizim. Zorobabel qui plaidoit pour les Juifs, soutenoit que Jérusalem étoit indiquée par les Ecrits des Prophètes; Sanaballat qui tenoit pour Garizim, prétendoit que les Ecrits que l'on alléguoit, étoient corrompus. Il fallut en venir à l'épreuve du feu, l'Exemplaire de Zorobabel fut brûlé en un instant, & celui de Sanaballat résista au feu jusqu'à trois fois, ce qui fut cause que le Roi honora Sanaballat, lui fit des presens & le renvoya à la tête des dix Tribus, qui allérent reprendre possession du Garizim & de Samarie.

Nous ne nous arrêtons point à réfuter cette Histoire ; elle se détruit d'elle-même. Nous avons les Histoires Sacrées des Rois, des Paralipomènes, d'Esdras, de Néhémie, & les Ecrits des Prophêtes, qui nous apprennent le tems, la cause, les circonstances de la venue des Chutéens dans le Pays de Samarie, la cause & la maniére dont ils embrassérent la Loi des Juifs. Joseph nous a marqué l'origine du Temple de Garizim. Les monumens que produisent les Samaritains, sont trop nouveaux; ils ont trop l'air de fictions, & sont démentis par des Histoires trop authentiques, pour pouvoir mériter la moindre créance. Les Rabbins ont ajoûté à l'Histoire de Néhémie quelques circonstances au desavantage des Samaritains: ils disent que ces Peuples au nombre de cent quatre-vingt mille hommes, étant allez pour attaquer Jérusalem, Esdras & Néhémie assemblérent trois cens Prêtres, qui les excommuniérent de la grande excommunication. Ces Prêtres étoient suivis de trois cens jeunes Garçons, portant un Exemplaire de la Loi d'une main, & une Trompette de l'autre. Ils sonnoient de la Trompette en même tems qu'on excommunioit les Chutéens, qu'on maudissoit celui qui mangeroit du pain avec eux, comme s'il avoit mangé de la chair de Pourceau. On demandoit à Dieu qu'ils n'eussent aucune part à la résurrection future, & qu'il ne fût jamais permis d'en faire des Prosélytes. Ce qui les effraya de telle sorte, qu'ils prirent tous la suite.

Le Samaritains ayant reçu le Pentateuque, ou les cinq Livres de Moyse, du Prêtre qui leur fut envoyé par Assar-adon, l'ont conservé jusqu'aujourd'hui dans la même Langue, & dans le même Caractère qu'il étoit alors. C'est-à-dire dans l'ancien Caractère Hébreu ou Phénicien, & que nous appellons aujourd'hui Samaritain, pour le distinguer du Caractère Hébreu moderne, qui se voit dans les Livres des Juifs. Ceux-ci depuis la Captivité de Babylone, changérent leurs anciens Caractères & prirent ceux des Chaldéens, auxquels ils s'étoient accoutumez à Babylone, & dont ils se servent encore aujourd'hui. C'est par abus qu'on lui donne le nom de Caractère Hébreu ; ce nom ne convient dans la rigueur qu'au Texte Samaritain. Les Critiques ont remarqué quelques différences entre le Pentateuque des Juifs & celui des Samaritains. Ces différences roulent principalement sur le nom de Garizim, que les Samaritains paroissent avoir mis exprès en certains endroits, pour favoriser leurs prétentions, & qui veut que ce soit sur cette Montagne que le Seigneur doit être adoré. Les autres varietez sont de peu d'importance.

La Religion de ces Peuples fut d'abord la payenne: ils adorérent chacun la Divinité dont ils avoient appris le culte dans leur Pays [6]; ensuite

1 A la lettre, qu'il étoit dédié à un Dieu sans nom, ou plutôt que le Temple étoit sans nom. [illegible]

2 Joseph. Antiq. l. 11. cap. ult. p. 386.

3 Joseph. Antiq. l. 13. c. 6.

4 Voyez la Critique qu'en fait Mr. Basnage Hist. des Juifs, l. 8. c. 6. p. 55. 39. l. 6. Edit. de Paris.

5 Liber Josue, seu Chronic. Samarit. apud Hottinger. Exercit. Antimorin.

6 Reg. l. 4. c. 17.

suite il mêlérent à ce culte profane celui du Seigneur, du Dieu d'Israel. Ils donnérent une preuve de leur peu d'attachement à la vraye Religion, lorsque sous Antiochus Epiphanes, ils consacrérent leur Temple de Garizim à Jupiter le Grec [1]. Sous Aléxandre le Grand ils célébroient l'année Sabbatique, & par conséquent aussi l'année du Jubilé. On ignore s'ils le faisoient précisément dans le même tems que les Juifs, ou s'ils suivoient en cela une autre Epoque; & c'est en vain que quelques Critiques se sont efforcés d'en fixer le commencement [2] sous les Rois de Syrie; ils suivirent l'Epoque des Grecs ou des Séléucides, de même que tous les autres Peuples soumis à la domination des Séléucides. Depuis qu'Hérode eut rétabli Samarie, & qu'il lui eut donné le nom de *Sebaste*, les Habitans de cette Ville prirent dans leurs Médailles, & dans leurs Actes Publics l'Epoque de ce renouvellement. Mais ces Habitans de Samarie, dont la plûpart étoient Payens ou Juifs, ne firent pas Loi pour les autres Samaritains, qui comptérent apparemment leurs années suivant le Régne des Empereurs ausquels il étoient soumis, jusqu'au tems qu'ils tombérent sous la domination des Mahométans sous laquelle ils vivent encore aujourd'hui; & il comptent leurs années suivant l'Egire, ou comme ils parlent suivant le Régne d'Ismael ou des Ismaelites.

Quelques Anciens comme S. Epiphane [3], & S. Augustin [4] ont mis les Samaritains au rang des Hérétiques: mais ils étoient plutôt Schismatiques à l'égard des Juifs. Ils n'appartiennent pas plus à la Religion Chétienne que les Juifs, puisqu'ils ne reconnoissent point Jésus Christ pour le Messie, & qu'ils en attendent un autre. Quant à leur créance, on leur fait un crime de ne recevoir que le Pentateuque, & de rejetter tous les autres Livres de l'Ecriture, principalement les Prophêtes, qui ont marqué plus expressément la venue du Messie. Ils disent pourtant dans leur Lettre à M. Ludolf, qu'ils reçoivent le Livre de Josué: mais apparemment sous ce nom, ils n'entendent autre chose que leur Chronique. On les a aussi accusés de croire Dieu corporel [5], de nier le S. Esprit, & la Résurrection des morts [6]. Jésus-Christ leur reproche d'adorer ce qu'ils ne connoissent pas [7]. S. Epiphane dit qu'ils adoroient les Téraphims que Rachel avoit emporté de chez Laban, & que Jacob enfouït dans la terre. Enfin on veut qu'ils ayent rendu un culte superstitieux à un Pigeon, ou à sa figure, & qu'ils ayent donné même la circoncision au nom de la Colombe. M. Reland dans sa Lettre à M. Basnage [8], soutient qu'ils nient l'existence des Anges; & Léontius [9] parmi les Anciens avoit déja avancé qu'ils nioient les Anges, & l'immortalité de l'Ame. Jésus-Christ semble les exclure du salut, lorsqu'il dit que le salut vient des Juifs [10]: *Salus ex Judæis*. Il est vrai que ces paroles peuvent signifier simplement que le Messie devoit sortir des Juifs; mais le seul crime du Schisme, & de la séparation de la vraye Eglise, suffisoit pour leur mériter la damnation. La Samaritaine témoigne assés que les Samaritains attendoient le Messie [11], & qu'ils espéroient qu'il éclairciroit tous leurs doutes. Plusieurs Habitans de Sichem crurent à la prédication de Jésus-Christ, & plusieurs de ceux de Samarie à celle de S. Philippe; mais on dit qu'ils retombérent bien-tôt dans leurs erreurs, séduits par Simon le Magicien [12]. Josephe [13] nous apprend qu'un certain Imposteur ayant persuadé aux Samaritains qu'il leur montreroit les Vases sacrés que Moïse avoit cachés dans un creux de leur Montagne, le Peuple crédule le suivit, & s'empara d'un gros Bourg nommé TIRATABA, en attendant le reste de la Nation, qui devoit s'assembler, pour avoir part au spectacle. Mais Pilate craignant quelque soulévement, envoya quelques Escadrons contre cette multitude, qui fut aisément dissipée; & les Auteurs de la sédition ou de ce mouvement furent punis de mort. L'erreur est grossiére puisque Moïse n'entra jamais dans la Terre promise. La Chronique des Samaritains dit qu'Oziz cinquiême Souverain Pontife depuis Aaron, enterra les Vases sacrés.

Quant aux Samaritains d'à présent, on voit par leurs Lettres écrites à leurs freres prétendus d'Angleterre, & à Scaliger, qu'ils croyent en Dieu, à Moïse son Serviteur, à la Loi Sainte, à la Montagne de Garizim, à la Maison de Dieu, au jour de la vengeance & de la paix; qu'ils se piquent d'observer la Loi de Moïse, même plus exactement que les Juifs, en plusieurs Articles. Ils gardent le Sabbat dans toute la rigueur portée par la Loi, sans sortir du lieu où ils se trouvent, si ce n'est pour aller à la Synagogue. Ils ne sortent point de la Ville, & n'usent point du mariage ce jour-là. Ils ne différent jamais la circoncision au-delà de huit jours. Il sacrifient encore à présent dans le Temple de Garizim, & donnent aux Prêtres ce qui est porté par la Loi. Ils n'épousent point leurs Niéces, comme font les Juifs, & ne se permettent pas la pluralité des femmes. Leur haine pour les Juifs se voit par toute l'Histoire de Joseph, & par divers endroits du Nouveau Testament. L'Historien Juif [14] dit que sous le Gouvernement de Coponius, une nuit de Pâque, comme on eut ouvert les Portes du Temple, quelques Samaritains y répandirent des os de morts, pour insulter aux Juifs, & pour troubler la dévotion de la Fête. Les Evangélistes nous apprennent que les Juifs, & les Samaritains n'avoient point de commerce ensemble: *Non enim coutuntur Judæi Samaritanis;* & la Samaritaine de Sichem s'étonne que Jesus lui parle [15], & lui demande à boire; à elle qui étoit Samaritaine. Le Sauveur envoyant prêcher ses Apôtres dans la Judée, leur dit de ne point entrer dans les Villes des Samaritains [16], parce qu'il les regardoit comme des Schismatiques, & comme étrangers à l'Alliance d'Israel. Un jour ayant envoyé ses Disciples pour lui préparer un Logement dans une Ville des Samaritains, ceux-ci ne le voulurent pas recevoir, parce qu'il paroissoit qu'il alloit à Jérusalem: *Quia facies ejus erat euntis in Jerusalem* [17]. Et les Juifs irrités des reproches de Jesus-Christ, lui disent qu'il est un Samaritain [18], ne pouvant à leur gré lui dire une plus grande injure. Josephe [19] raconte que quelques Samaritains ayant tué plusieurs Juifs qui alloient à la Fête à Jérusalem, cela alluma une espèce de guerre entre les uns & les autres. Ceux-ci demeurérent dans la fidélité aux Romains, tandis que les Juifs se révoltérent. Ils ne laissérent pas toutefois d'avoir quelque part au malheur de leurs voisins. Voyez Josephe *de Bello*, l. 3. c. 22. La Chronique des Samaritains [20] dit que l'Empereur Adrien ayant rasé Jérusalem, passa à Naplouse, autrement Sichem, & leur enleva leurs Livres, sans en excepter leur Généalogie, & leur Histoire. On leur défendit de circoncire leurs enfans: mais ils les envoyoient à mesure qu'ils naissoient dans des Cavernes, pour y recevoir le Sacrement de l'Alliance, & on ne les faisoit

1 Joseph. Antiq. l. 12. c. 7.
2 Petau. Eclog. Chronol. l. 2. c. 4.
3 Epiphan. Hæres. 9.
4 Aug. Lib. de Hæres.
5 Epiphan. Hæres. 9.
6 Idem Ibidem. Greg. Mag. Moral. in Job. l. 1. c. 6. l. 2. c. 99 &c.
7 Joan. c. 4. v. 22.
8 Ita Rabb. quidam in Thalmud.
9 Ganz Zemach David. p. 206.
10 Joan. c. 4. v. 22.
11 Ibid. v. 25.
12 Vide Ligtfoot in Matt. 10. 5.
13 Antiq. l. 18. c. 5.
14 Joseph. Antiq. l. 18. c. 3.
15 Joan. c. 4. v. 9.
16 Matt. c. 10. v. 5.
17 Luc. c. 9. v. 52. 53.
18 Joan. c. 8. v. 48
19 Antiq. l. 20. c. 5. & de Bello l. 2. c. 21.
20 Liber Josue apud Hottinger. p. 146.

soit revenir, que quand ils étoient guéris. Les Romains méloient de la chair de Pourceau dans les repas des Samaritains, qui étoient obligés d'user d'industrie pour s'en garantir. On plaça sur le Mont Garizim une Colombe, pour les empêcher d'y aller adorer; & on posta des troupes au pied de la Montagne, pour arrêter ceux qui voudroient y monter malgré la défense. Quelques-uns furent assés hardis pour oser y monter, & assés adroits pour tromper les Gardes: mais l'Oiseau les découvrit, & cria: *A l'Hébreu*. Les Gardes se réveillérent, & tuérent ceux qui y montoient. Le mal continua jusqu'à ce que Babar-raba envoya à Constantinople un de ses neveux nommé Lévi, pour y faire ses études. Ce jeune homme y fit de si grands progrès, qu'il devint Patriarche, & obtint de l'Empereur la liberté de retourner à Garizim; son dessein étoit de délivrer sa Nation du joug des Romains, & de lui rendre sa premiére liberté. On ne sait ce qu'il devint depuis; car c'est là que finit la Chronique des Samaritains; & ce qu'elle dit de la Ville de Constantinople, prouve assés qu'elle n'est point ancienne. S. Justin le Martyr assûre que l'Empereur Antonin le Pieux accordant aux Juifs la liberté qu'Adrien leur avoit ôtée de circoncire leurs enfans, en excepta les Samaritains. Ce Saint étant de Sichem même, pouvoit être bien informé de ce fait. Symmaque fameux Traducteur des Saintes Ecritures d'Hébreu en Grec, étoit Samaritain. Il quitta sa Patrie, & se fit Juif, & reçut pour cela une seconde circoncision[1]. Il y a encore aujourd'hui [2] quelques Samaritains à Sichem, autrement Naplouse. Ils y ont des Sacrificateurs, qui se disent de la race d'Aaron. Ils ont un grand Sacrificateur qui réside à Sichem ou à Garizim, qui y offre des Sacrifices, & qui indique la Fête de Pâque, & toutes les autres Fêtes à tous les Samaritains de la dispersion. On en voit quelques-uns à Gaza, à Damas, & au grand Caire. Scaliger reçut une Lettre des Samaritains de Sichem, qui fut imprimée en 1676. Ils ont encore depuis écrit à leurs prétendus freres d'Angleterre, & M. Ludolf fit imprimer en 1688. une Lettre qu'il avoit reçue d'eux.

[1] Epiphan. de Ponderib. & mensuris.

[2] Voyez l'Hist. des Juifs par Mr Basnage, 1. 6. l. 2. c. 2. Edit. de Paris.

Ceux qui voudront savoir plus à fond, l'Histoire, la Créance, les Cérémonies des Samaritains, pourront consulter les Lettres dont nous avons parlé, Hottinger, Cellarius, les Heures Hébraïques de Lightfoot, & la Continuation de l'Histoire de Joseph, par M. Basnage, dans tout le huitiéme Livre, où il raporte le précis des Chroniques des Samaritains, & des Ouvrages qui ont été composés à leur occasion.

SAMARIANA, Ville ancienne de l'Hircanie, selon Strabon[3]. Ptolomée conjecture que ce pourroit bien être la SARAMAUUA de Ptolomée.

[3] Lib. 11. p. 508.

SAMARICI EQUI, Vegece parlant de Chevaux qu'il n'est pas aisé de dresser au Manége, nomme *Samarici*, *Epirota*, & *Dalmatæ Equi*, c'est-à-dire les Chevaux de Dalmatie, d'Epire & de *Samarie*; mais, comme le remarque Ortelius, il n'est pas aisé de deviner quel Pays cet Auteur a voulu nommer.

SAMAROBRIVA, Quelques Exemplaires des Commentaires de Jule César portent *Samarobrina*, qui est une faute comme le dit très-bien N. Sanson dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule, *Briva* & *Briga* est une diction Celtique, & Gauloise qui signifie *Pont* comme il se voit en *Briva Isura*, ou *Brivisura*, ou *Pons Isura*. *Pont-Oise* ou *Pont-d'Oise*, & en cent Places ailleurs: *Samarobriva* de même;

c'est-à-dire *Samara Pons*, que nous pourrions dire *Somme-Pont*, ou *Pont sur Somme*, aujourd'hui AMIENS, son ancien nom ayant été changé en celui qui a été commun au Peuple, & à la Ville AMBIANI, d'où est tiré le nom d'Amiens. De cette démonstration que *Samarobriva* signifie *Samara-Pont*, il s'ensuit que l'ancien nom de la Riviére de Somme qui passe à Amiens est SAMARA, & que la Riviére de PHRUDIS, dont Ptolomée fait mention en ces Quartiers là est autre que la Somme.

§. Quoique presque tous les Savans, conviennent que *Samarobriva* est *Amiens*, Ortelius a du penchant à croire que c'est BRAY-SUR-SOMME. La ressemblance des mots semble le favoriser.

SAMASTRO, Ville de la Turquie en Asie, dans la partie Septentrionale de la Natolie, dans le Becsangil; sur la Côte de la Mer Noire, où elle a un Port à l'Embouchure de la Riviére de Dolap entre Penderachi, & Sinope. Il y en a qui l'appellent FAMASTRO, dit Mr. Baudrand de qui est cet Article. Le vrai nom n'est ni *Famastro*, ni *Samastro*, mais *Amastro*. C'est un Village qui a succédé à l'ancienne Ville d'AMASTRIS. Voyez ce mot.

SAMATHA. Voyez REBLATHA.

SAMBÆA. Voyez SAMBANA.

SAMBAL, petite Ville de l'Inde dans l'Empire du Mogol, sur le Gange, dans une Province de même nom. Thevenot[4] dans son Voyage des Indes la range entre les bonnes Villes de la Province de Becar.

[4] C. 39.

SAMBALACA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée[5].

[5] Lib. 7. c. 1.

SAMBALES (Les Isles), quelques-uns écrivent SAMBALLOS. Petites Isles de l'Amérique sur la Côte Septentrionale de l'Isthme qui joint l'Amérique Septentrionale avec la Méridionale. Wafer en parle ainsi dans son Voyage imprimé à la suite de ceux de Dampier[6]. Les Samballos s'étendent, dit-il, jusqu'à la Pointe de *Samballas*, il y en a un nombre infini qui se suivent en droite ligne & d'autres sont sur les côtes, à des distances fort inégales du rivage & entre elles: quelques-unes à un mille, d'autres à deux & demi. Leur vue jointe aux Montagnes & aux grandes Forêts qu'on voit sur la Côte, quand on vient de la Mer, fait une perspective charmante. Il y a trop de ces Isles pour les pouvoir représenter toutes dans une Carte, outre qu'il y en a quelques-unes de fort petites. Elles semblent séparées en divers amas, & on y trouve en général de bons Canaux pour aller de l'une à l'autre. La Mer qui est entre cette chaîne & l'Isthme, est aussi navigable d'un bout à l'autre. Le mouillage y est bon par-tout dans un fond de Sable dur, & on peut aborder sans peine aux Isles & à la Côte. Quelque Vent qui soufle, un nombre considérable de Vaisseaux peuvent toujours trouver des endroits propres à mouiller dans la partie intérieure de l'une ou de l'autre de ces petites Isles. Aussi étoit ce le rendez-vous la plus ordinaire des Armateurs, sur-tout l'Isle de la SONDA, ou celle de SPAIUGER, (ce sont les noms de deux de ces Isles) s'ils faisoient quelque séjour sur la Côte, parce qu'il y a un fort bon abri, pour carener, & que l'on y trouve en creusant de l'eau douce qui manque à la plûpart des autres. Le terrain de presque toutes les Isles da Samballos est plat, bas, sablonneux, & couvert de plusieurs sortes d'Arbres. On y voit, par exemple, des *Mammées*, des *Sapadillos*, des *Manchinels*, &c. Outre le Poisson à coquille, elles fournissent des rafraîchissemens

[6] Pag. 96.

mens aux Armateurs. Les plus voisines de la haute Mer sont couvertes de Rochers de ce côté-là. On les appelle pour cela Isles des Brisans, quoiqu'elles soient sablonneuses de l'autre côté, de même que les Isles qui sont près du rivage. Il y a, qui plus est, une chaîne de ces Brisans séparés du Corps des Isles qui s'avancent vers la Mer autour d'un demi-mille & s'étendent jusqu'à l'Isle de la Sonde, si ce n'est pas même plus loin.

Le Canal qui court entre les Samballos, & l'Isthme est de deux, trois, ou quatre milles (Anglois) de large & la Côte de l'Isthme est composée en partie de Buyes sablonneuses, & en partie couverte de Mangles, jusqu'à la Pointe Sanballas. Les Montagnes sont à peu près à six ou sept milles du bord, mais vers la Riviére de la Conception qui sort à un mille ou deux à l'Est de la Sonde, la chaîne principale en est un peu plus éloignée. Il y a quantité de petits ruisseaux, qui tombent dans la Mer, de l'un & de l'autre côté de cette Riviére, & dont quelques-uns se rendent dans les Bayes sablonneuses, & les autres dans le terrain couvert de Mangles. Ceux-ci deviennent Saumaches, à cause de l'eau salée, qui forme ces Marécages. Mais les autres conservent la douceur de leurs eaux.

SAMBANA, Σαμβανα, Lieu d'Asie, selon Diodore de Sicile cité par Ortelius qui soupçonne que ses Habitans sont les Sambatæ de Ptolomée. Je trouve dans Diodore [1] Sambana, Σαμβεία, à quatre journées de Carthes, & à trois de Celones. Cela convient assez au Lieu où Ptolomée place ses *Sambata*, dans l'Assyrie.

SAMBAS, Ville d'Asie dans l'Isle de Borneo [2], sur la Côte Orientale, vis-à-vis de la pointe de la presqu'Isle de Malaca.

SAMBASTI, Peuple de l'Inde proche de l'Indus. Ils furent vaincus par Aléxandre le Grand, au rapport de Diodore de Sicile [3]. Voyez Sabuta.

SAMBATÆ, ancien Peuple de l'Assyrie, selon Ptolomée [4]. Il le met au voisinage de l'Apolloniatide. Voyez Sambana.

SAMBIA, nom Latin du Samland. Voyez ce mot. Quelques-uns disent la *Sambie*.

SAMBLACITANUS SINUS, Golphe de la Gaule Narbonnoise peu loin de Frejuls. Ortelius [5] croit que c'est aujourd'hui le *Goulfe de Grimault*. Voyez Grimaut.

SAMBRA. Voyez Sabis, & Sambre.

SAMBRA, ou Samba, selon les divers Exemplaires de Ptolomée [6]. Ville de l'Inde, au delà du Gange.

SAMBRACATE, Isle de l'Arabie Heureuse dans la Mer des Indes, selon Pline [7]. Cet Auteur dit qu'il y avoit aussi en Terre-ferme une Ville de même nom. Parlant ailleurs [8] de diverses sortes de Myrrhe, il met au cinquiéme rang *Sembracena Myrrha*, ainsi nommée, dit-il, d'une Ville du Royaume des Sabéens, & voisine de la Mer. Le R. P. Hardouin croit qu'il s'agit là de cette Ville de *Sambracate* en Terre-ferme.

SAMBRE (La), Riviére de France & des Pays-Bas [9]: les Anciens l'ont connue sous le nom de Sabis. Voyez ce mot. Elle a sa source en Picardie au dessus du Village de Novion, à deux lieues de la Capelle d'où elle coule ensuite à Femi, à Landreci, d. à Barlaimont, d. à Aymeries, d. à Pont sur Sambre, g. à Bussiéres, g. à Omont, d. à Ourri, d. à Maubeuge, à Hasneng, g. à Merpeinte, d. à Jenmont, d. à la Bussiére, g. à l'Abbaye de Lobbe, g. à Thuin, d. à l'Abbaye d'Asne, d. à Landeli, g. à Hamuel, g. à Marchienne au Pont, d. à Charleroi, g. à Motegni sur Sambre, g. à Chastel, g. à Pont de Loup, d. à Farsen, g. à Ogni, d. à Anclo, d. à Ormes, g. à Froid-Mont, g. à Monstiers, g. à Soye, d. à l'Abbaye de Floreff, d. à Florissont, g. à l'Abbaye de Malogne, d. à Flawen, g. à l'Abbaye de Salsen, d. au Moulin de Salsen, g. à Namur, où elle se perd dans la Meuse.

SAMBRI, ancien Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline. Il ajoute que chez eux il n'y avoit point de Bête à quatre pieds qui eût des oreilles. Ce n'est pas à dire que les Animaux nacquissent ainsi. C'étoit apparemment la mode chez ce Peuple de les leur couper; peut-être croioient-ils que le droit de porter des oreilles n'appartenoit qu'à l'homme. Chaque Peuple a ses fantaisies.

SAMBRICUS PAGUS, c'est la même chose que *Sambrinus Pagus*, dont il est parlé à l'Article Sabis. Il n'est point question de demander comme Ortelius, si ce ne seroit point pour Samarobriga, ni de dire que ce nom ressemble assez à celui de Cambrai. L'Auteur de la Vie de S. Arnould a dit *Sambricas Pagus*, pour le Canton aux environ de la Sambre, de la même maniére que la Notice de l'Empire a dit *Classis Sambrica*, la Flote de la Sambre. Le nom *Sambra* pour *Sabis*, est ancien. Voyez Sabis.

SAMBROCA, Riviére de l'Espagne Tarragonoise. Florian d'Ocampo, croit que c'est la Sambuca. Mais on croit avec plus de fondement que c'est aujourd'hui le Teu Riviére de la Catalogne.

SAMBRUCENI, ancien peuple de l'Inde, au delà du Fleuve Indus, quoique sur le bord même de ce Fleuve selon Pline [10].

SAMBUCA, Ville de Sicile dans la Vallée de Mazare. On la nommoit autrefois Zabuth. Elle est à dix milles de la Côte de la Mer d'Afrique & de Sacca, en passant vers Palerme, selon Fazel cité par Mr. Baudrand [11].

SAMBULOS, Montagne d'Asie vers la Mésopotamie. Elle étoit célèbre par un Temple dedié à Hercule. Tacite [12] en rapporte une particularité qui a assez l'air d'etre fabuleuse. Il dit que ce Dieu avertissoit en un certain tems les Prêtres de son Temple de préparer des Chevaux charges de fléches afin d'aller à la chasse: que ces Chevaux couroient vers un Bois d'où ils revenoient le soir fort fatigués & sans fléches: que la nuit ce même Dieu montroit à ses Prêtres pendant le sommeil les endroits de la Forêt où ces Chevaux avoient couru; & qu'on les trouvoient le lendemain couverts de Gibier étendu par terre. En donnant à l'industrie des Prêtres ce que l'on attribue ici à Hercule, il n'y a rien de fort difficile à exécuter.

1. SAMBUS, Riviére de l'Inde, l'une de celles, qui tombent dans le Gange, selon Arrien [13].

2. SAMBUS, Ville des Arabes, selon Etienne le Géographe.

1. SAME, ou Sama, ancienne Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda, selon Josué [14]. Voyez Samega.

2. SAME. Voyez Samos.

3. SAME, un des noms de Cephalonie.

SAMEGA, Ville de la Judée, selon Josephe [15] qui dit qu'elle fut prise par Hircan. Il la nomme Samæa, au premier Livre de la Guerre des Juifs, Chapitre second. D. Calmet croit que c'est peut-être la Sama ou Same de Josué. Cette conjecture est assez vraisemblable, car ce mot est écrit שמע; or ע a aujourd'hui une pro-

non-

[1] Lib. 17. c. 110.
[2] Baudr.
[3] Lib. 17.
[4] Lib. 6. c. 1.
[5] Thesaur.
[6] Lib. 7. c. 2.
[7] Lib. 6. c. 28.
[8] Lib. 12. c. 15
[9] Dict. des Pays-Bas.
[10] Lib. 6. c. 20.
[11] Edit. 1705
[12] Annal. l. 12. c. 13.
[13] In Indic.
[14] Cap. v. 31. 26.
[15] Ant. l. 13. c. 17.

nonciation fort contestée : les uns ne le prononcent point du tout, les autres lui donnent la prononciation du G. ou du Gu ; ainsi ce même mot peut être également prononcé *Schama*, ou *Schamga*, qui revient l'un à la maniére dont la Vulgate l'exprime, l'autre à la maniére dont Josephe l'écrit.

SAMENI, Peuple Nomade entre les Arabes, selon Etienne le Géographe.

SAMER, Gros Bourg de France dans le Boulonnois [1]. Il est situé à trois lieues de la Ville de Boulogne au voisinage de la Lianoe. L'Eglise Paroissiale est bien bâtie avec un beau Portail. Il y a une Abbaye considérable de Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. On tient Marché à Samer le Lundi & le Vendredi, & il y a trois Foires franches par an, savoir le premier Lundi de Carême, le 20. Juillet Fête de Ste. Marguerite, & le jour de l'Exaltation de la Ste. Croix. Il s'y fait un gros commerce de Chevaux & de Marchandises.

[1] Corn. Dict. Memoires dressez sur les Lieux.

SAMES, Voyez BETHSAMES.

SAMI. Voyez MACROUES.

SAMIA, Ville ancienne du Péloponnèse dans l'Elide, au dessous du Village de Samicum, selon Pausanias [2].

[2] Lib 5. c. 5.

SAMICUM, Village du Péloponnèse dans l'Elide, près de la Mer, & aux Confins de la Triphylie, selon Pausanias [3]. Il rapporte que ce Lieu fut donné à Polysperchon Etolien pour en faire un Lieu de défence contre les Arcadiens. Il ajoute : personne d'entre les Messéniens, ni d'entre les Eléens ne m'a paru savoir où étoient les ruïnes d'ARENE ; ceux qui ont tâché de les trouver n'ont dit que des conjectures. L'opinion qui me paroît la plus vraisemblable est celle de ceux qui prétendent que dans les Tems Héroïques *Samicum* étoit appellée *Arene*.

[3] Ibid.

SAMINTHUM, Ville du Péloponnèse, selon Thucydide. Il paroît qu'elle étoit aux Confins de l'Argie, & de la Laconie.

1. SAMIR, Ville ancienne de la Palestine, dans la Tribu de Juda. Il en est parlé au Livre de Josué [4]. Quelques Exemplaires des Septante lisent SAPHIR au Lieu de SAMIA.

[4] Cap. 15. v. 48.

2. SAMIR, Ville de la Palestine, dans le Tribu d'Ephraïm, dans les Montagues de cette Tribu, où demeuroit Thola Juge d'Israël [5].

[5] Judic. c. 10 v. 2.

☞ 3. SAMIR, ce mot שמיר *Schamir*, qui signifie quelquefois une Pierre, un Diamant, se prend aussi en quelques endroits pour des épines & des ronces, ou même pour un lieu rempli de ronces & d'épines.

SAMISENA, Contrée d'Asie dans la Galatie vers le Bithynie, selon Strabon [6] cité par Ortelius. Mais dans les diverses Editions de Strabon je trouve SANISENA.

[6] Lib. 10. p. 562.

SAMMATHAN, Ville de France dans le Comté de Comminges [7]. C'étoit le séjour le plus ordinaire des ancians Comtes de ce nom, & l'une des plus fortes Places de toute cette Contrée. La Ville est au bas d'un Vallon que la Riviére de Save, ou de Seve traverse par le milieu. Le Château flanqué par-tout, & retranché avec avantage, est sur le sommet de la Montagne, d'une avenue si difficile pour ses fossez, qui sont des précipices de toutes parts, qu'on ne pourroit l'emporter sans beaucoup de peine. Cette Ville de Samathan a souffert de grandes ruïnes par les guerres des François contre la Gascogne, & ensuite par celles des Anglois, & des Comtes de Foix & d'Armagnac. Il en reste encore des grandes marques aux Lieux appellés Mont Olivet & Motasse, qui font juger qu'elle a été autrefois considérable. On voit sur-tout à Motasse un vieux Château qui est encore presque tout entier, & qui porte l'apparence de quelque superbe Edifice. Il est couvert d'une fort haute terrasse, & ce qui en reste consiste en quelques Sales très-spacieuses & voutées de briques, avec d'autres Corps de logis défendus d'une hauteur d'accès assez difficile. Quant à la Ville, elle a diverses Eglises, tant au dedans qu'au dehors de son enceinte. Au dedans sont celles de Notre-Dame, Paroissiale & Archipresbytérale ; St. Michel Prieuré de l'Ordre de Malthe ; des Religieuses Beguines de l'Ordre de St. François & un Hôpital joignant le Pont de brique, qui sépare le Marché de la Ville. Au dehors il y a l'Eglise de St. Pierre qui a été ruïnée ; celle de Varenne, dédiée à la Ste. Trinité, & à St. Marc l'Evangéliste, avec un Cimetiére de grande étendue ; l'Eglise de Notre-Dame des Neiges, & celle de la Magdelaine, avec deux Convens, l'un de Cordeliers, bâti par les Comtes de Comminges, & l'autre de Minimes fondé par un Gentilhomme appellé Jean de l'Artique. Les Consuls ont le Gouvernement de la Police & Justice de la Ville. Il y a aussi pour les Cas Royaux un Lieutenant de Juge Mage de tout le Pays, avec d'autres Officiers, dont les appellations ressortissent à la Senéchaussée de Toulouse, & de la Senéchaussée au Parlement.

[7] Corn. Dict. Du Chesne Antiq. des Villes & Chateaux de France.

SAMNÆI, ancien Peuple de l'Arabie Heureuse, selon Pline [8].

[8] Lib. 6. c. 28

SAMNITES (Les), ancien Peuple d'Italie, dont le Pays s'appelloit le *Samnium* ; on disoit en Latin SAMNIS, au Singulier, pour dire un Samnite, & au Pluriel *Samnites*. Ce nom est pris dans les Auteurs Latins en deux sens forts différens l'un de l'autre. Tantôt les Samnites se prennent pour un nom général à plusieurs Peuples qui étoient distingués l'un de l'autre par un nom particulier ; & qui néanmoins avoient tous une même origine, parce qu'ils venoient tous également des Sabins. Ces peuples étoient

I. PICENTES, dont le Pays, nommé *Picenum*, comprenoit une partie de la Marche d'Ancone, & une partie de l'Abruzze. On y ajoute l'*Ager Palmensis*, le Pays autour d'Ascoli ; le *Prætutianus Ager*, le Pays autour de Teramo ; & l'*Adrianus Ager*, le Pays autour d'Atri.

II. VESTINI, dont le Pays répondoit à cette partie de l'Abbruzze Ultérieure entre le Fleuve de la Piomba, & la Pescara.

III. MARRUCINI, leur Pays est aujourd'hui le Territoire de Chiéti dans l'Abruzze Citérieure.

IV. FRENTANI, leur Pays est aujourd'hui une partie de l'Abruzze Citérienre, & une partie de la Capitanate. Leurs Riviéres étoient le Sangro, le Trigno, le Tiferno, & le Fortore.

V. PELIGNI, dont le Pays répondoit à la partie de l'Abruzze Citérieure qui est autour de Sermona, entre la Pescara & le Sangro.

VI. LES MARSES dont le Pays comprenoit une partie de l'Abruzze Ultérieure, autour du Lac de Celano, le *Fucinus Lacus* des Anciens.

VII. LES SAMNITES, proprement dits, dont nous marquerons le Pays dans leur Article particulier.

VIII. Enfin HIRPINI, dont le Pays répondoit à la Principauté Ultérieure,

On peut voir ce qui regarde ces Peuples dans leurs Articles particuliers.

SAMNITES (Les), *proprement dits* ou les *Vrais Samnites*, occupoient la partie de l'Abruzze Supérieure, tout le Comté de Molisse, avec des parties de la Capitanate & de la Terre de Labour. Ils avoient les *Peligni* & les *Frentani* au Nord, la Pouille Daunienne au Levant, les *Hirpini* & la Campanie au Midi; & les *Marsi* au Couchant. Le Pays situé entre ces Peuples étoit le vrai Samnium, & étoit partagé entre les CARACENI, à qui Ptoloméa [1] attribue la Ville d'AUFIDENA, & les PENTRI au Midi, dont parle Tite-Live qui dit que leur Capitale étoit nommée BOVIANUM [2]. *Inde Victor Exercitus Bovianum ductus, Caput hoc erat Pentrorum Samnitium longe ditissimum atque opulentissimum armis virisque.*

1 Lib.3. c.1.
2 Lib.9.c.31.

2. SAMNITES (Les), furent nommés *Sabelli*, comme de *Scamnum* on a fait *Scabellum*, de même Sabelli, est venu de SAMNITES. Voyez Sabins & SABELLI. Strabon dit formellement que les Picentes & les Samnites tiroient leur origine des Sabins, le Corps de ceux-ci fut partagé en deux; la partie établie à l'Occident garda le nom de Sabins: celle qui s'étendit à l'Orient s'appella d'abord Σαβῖνται, ensuite Σαβῖται, dont les Grecs firent Σαυνῖται, sur quoi les Romains les ont appellés Samnites. Pline [3] dit que les Samnites étoient nommés *Saunites* par les Grecs. *Aufidena Samnitium quos Sabellos & Graeci Saunitas dixerunt Colonia.* Le nom de *Sabelli* a été employé par Tite-Live, par Virgile, par Horace, & par d'autres Ecrivains de la bonne Latinité qui ont entendu par ce mot les Samnites soit sans étendue soit dans le sens propre.

3 Lib.3.c.12.

Ce Peuple étoit extrêmement belliqueux, & l'un des plus braves d'Italie; aussi fit-il bien de la peine aux Romains, qui ne le subjuguérent pas aisément. Florus les accuse d'avoir immolé des Victimes humaines, pour engager les Dieux à la destruction de Rome. Il combattoient avantageusement dans les Montagnes de l'Apennin dont leur Pays est hérissé. On fut cinquante ans, Tite-Live dit soixante & dix, à les réduire & l'on fit un si grand ravage dans leur pays, on leur démolit tant des Villes, que le Samnium, si puissant au commencement de cette guerre, n'étoit plus reconnoissable. Ils fournirent aux Généraux de Rome la matiére de quatre triomphes. On peut voir dans Tite-Live, & plus briévement dans Florus, quelle fut leur destinée. Leurs Villes, selon le P. Briet [4] dont je me sers beaucoup en cet Article, étoient

4 Paral.part. 2.l.5.c.7. n.7. p.613. & 621.

Beneventum, aujourd'hui *Benevent*.
Aufidena, aujourd'hui *Alfidena*.
Triventinum, aujourd'hui *Trivento*.
Bovianum, aujourd'hui *Boiano*.
Triventum, aujourd'hui *Molisse*.
Æsernia, Colonie, aujourd'hui *Isernia*.
Alifa, aujourd'hui *Alifi*.
Telesia, Colonie, aujourd'hui *Telèse*.
Caudium, aujourd'hui *Aerola*, selon les uns, ou le Village d'Arpaïa, selon d'autres.

Leurs Montagnes étoient.

Taburnus, aujourd'hui *Tabor*.
Furca Caudina, entre *Aerola* & *Ste. Agathe*.

Leurs Riviéres étoient.

Sabatus, aujourd'hui *le Sabato*.
Calor, aujourd'hui *le Calore*.
Tamarus, aujourd'hui *le Tamaro*.

Je m'étonne qu'entre les Villes des Samnites, il n'ait pas mis *Sapinum*, ni *Tuticum*, qui est l'*Æquotuticum* de Cicéron, que les Interprêtes de Ptolomée expliquent par Trivatto. Mais ce Pere met pour cette derniére Place *Equus Tuticus*, (il la nomme ainsi & lui donne pour nom moderne Ariano), il la place chez les *Hirpini*, quoique Ptolomée donne *Sapinum* & *Tuticum* aux Samnites.

SAMNONIUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Isle de Crête dans sa Partie Orientale, selon Mr. Corneille. Mais Ortelius & Ptolomée disent SAMONIUM. Voyez ce mot.

SAMO. Voyez SAMOS.

SAMOEN, Village de Savoye dans le Haut Foucigni, entre les Montagnes & la Riviére [5]. On y tient un Marché fameux. Son fromage, nommé *Vacherine*, est excellent & se distribue aux Nations étrangéres. L'Abbaye de Sta n'est pais loin delà.

5 Corn Dict. & Davity.

SAMOGIA, Village d'Italie dans la Lombardie, entre Bologne & Modène, à trois lieues de l'une & de l'autre de ces deux Villes. Mr. Misson observe dans son Voyage d'Italie qu'à l'entrée de la nuit on voit autour de ce Village la Campagne toute couverte de Mouches luisantes, qu'on appelle *Lucioles*, qui sont de la forme d'un Hanneton, mais bien plus petites. Elles ont le bas du corps rempli d'une matiére presque liquide & de couleur de Citron, & à chaque coup d'aîle, que donnent ces mouches, cette matiére jette un trait de feu qui ressemble à l'étincellement d'une Etoile.

SAMOGITIE, en Latin *Samogitia*, Province de la Pologne. Elle a la Curlande au Septentrion: la Lithuanie à l'Orient: la Mer Baltique à l'Occident; & la Prusse Royaume au Midi. Elle a soixante & dix lieues de longueur, & environ cinquante de largeur. Les Estiens qui firent tête long-tems au Venèdes partagés en diverses Nations, habitèrent anciennement cette Province. C'étoient des Peuples ennemis irréconciliables des Chrétiens. Ils poussoient l'Idolâtrie jusqu'aux derniers excès. Ils avoient un nombre infini de Dieux. Le plus grand de tous étoit *Auxcheias Vissagistis*, le Roi tout-puissant, & ils appelloient les autres *Zemopacii*, ou Dieux de la Terre. Ils adoroient le Soleil, les autres Astres, les Eaux, les Ténèbres, & chaque espèce d'Animaux avoit encore son Dieu Tutelaire. Jagellon étant devenu Roi de Pologne, convertit une partie de ce Peuple en 1413. & fit un Siège Episcopal en la Ville de Midnick, après avoir éteint le Feu Sacré qu'ils entretenoient sur le haut d'une Montagne, après du Fleuve Neviasza; fit couper les Arbres des Forêts qu'ils adoroient, & tuer tout le Gibier & les Bêtes qui étoient dedans, & qu'ils tenoient dignes de vénération. Après la Mort du Roi Jagellon, les Chevaliers Teutoniques acquirent la Samogitie du Roi Casimir en 1446., & enfin Albert de Brandebourg, Grand-Maître de leur Ordre, s'étant emparé de la Prusse, cette Province fut incorporée au Royaume de Pologne. Son nom en Langue du Pays signifie TERRE BASSE, non pas qu'il n'y ait des Forêts & des Montagnes, mais parce qu'elle est à l'extrémité de la Lithuanie. Le Pays est bon, mais de peu de rapport en grains, par la nonchalance des Habitans, qui ayant du Miel en abondance, & toutes sortes de Troupeaux, y donnent leurs principaux soins. Ils se soucient peu du fer, & ne s'en servent ni à leurs charrues, quoique la terre soit forte, ni aux Chariots qui sont tous chevillés & accommodés de bois. Leur façon de vivre a long-

tems

tems tenu des Tartares, la plûpart étant errans dans les Bois avec leurs Troupeaux & leurs familles, jusqu'au Regne de Sigismond-Auguste, qui eut peine à leur persuader de bâtir des maisons & de vivre en société. Ces maisons sont un méchant toit de terre, de paille & de claye. Le feu se fait au milieu, & la fumée sort par une ouverture qui est en haut. Le Meurtre, le Larcin, la Paillardise, sont fort rares parmi eux. Les Filles sont élevées dans le ménage & marchent la nuit avec une torche à la main & deux sonnettes à la ceinture, afin que le pere soit averti de ce qu'elles font: leur tempérance fait que plusieurs passent trente ans ainsi. Ils ne marient ordinairement leurs enfans, fils ou filles, qu'à cet âge. La Samogitie est entrecoupée de Bois & de Montagnes presque inaccessibles & produit des Chevaux admirables par leur légéreté. On trouve dans les Forêts toutes sortes de Bêtes fauves, & particuliérement des Elans. La Province est divisée en trois Gouvernemens, qui tirent leur nom des Villes de Rosienie, sur la Riviére de Dubisse, de Midnick sur le Wirvits & de Poniewiess. Elle a un Staroste pour le Temporel, & ce Staroste a rang parmi les Grands Sénateurs. Quant à ce qui regarde le Spirituel, elle est gouvernée par un Evêque qui fait sa résidence à Midniek, autrement Womie, Il est suffragant de l'Archevêque de Gnesne.

Rosienne, en Latin *Rosienia*, est une petite Ville Capitale du Pays. Mednicy ou Midnick, ou Womix, est une autre petite Place Siège & résidence de l'Evêque de Samogitie, Birze ou Birsen, est une Ville aux Frontiéres de Curlande. La Samogitie se partageoit autrefois en douze petits Bailliages, mais on n'y connoît plus d'autre division que celle des trois Gouvernemens dont on a parlé.

1. SAMOIEDES (Les), Peuple de l'Empire Russien, dont il occupe la partie Septentrionale entre Archangel & la Tartarie Asiatique. Il y a de la variété entre les bornes qu'on leur assigne, selon Corneille le Brun dans son Voyage de Moscovie.

a Voyage de Corneille le Brun, p.16 & suiv.

2. SAMOIEDES [a], est un nom qui signifie en Langue Russienne, Mangeurs d'hommes, ou gens qui s'entremangent. Ils sont presque tous sauvages, & s'étendent le long de la Mer, jusques en Sibérie, Ces gens-là se mettent par 7. à 8. hommes & autant de femmes en quatre ou cinq tentes différentes, ayant auprès d'eux des Chiens, qui font grand bruit lorsque l'on les approche. On les voit occupés, tant hommes que femmes, à faire des rames, des instrumens à vuider l'eau, qui entre dans les Bateaux, de petites chaises & d'autres choses pareilles, qu'ils vont vendre à la Ville & sur les Vaisseaux. Ils ont la liberté de prendre dans les Forêts voisines, le bois dont ils les font. Leur stature est petite, & particuliérement celle des femmes, qui ont de très-petits pieds. Leur teint est jaune, & leur air desagréable, ayant presque tous les yeux longs, & les joues enflées. Ils ont leur propre Langue, & savent aussi la Russienne, & sont tous habillés de la même maniere, c'est-à dire de peaux de Rennes. Ils ont une Robbe de dessus, qui leur pend depuis le col jusques au genou, le poil en dehors, & de différentes couleurs pour les femmes, qui y ajoutent des bandes de drep rouges & bleues, pour leur servir d'ornement. Leurs cheveux qui sont fort noirs, sont épais comme ceux des Sauvages, & ils les coupent de tems en tems par floccons. Les femmes tressent une partie des leurs, & y attachent de petites pieces de cuivre rondes, avec une bandelette de drep rouge, pour se donner de l'agrément. Elles portent aussi un Bonnet fourré, blanc en dedans & noir par dehors. Il s'en trouve qui ont les cheveux épars comme les hommes, dont on a de la peine à les distinguer, ceux-ci ayant rarement de la barbe, si ce n'est un peu au dessus des lèvres, chose qui procede peut-être de leur étrange nourriture. Ils portent une espèce de Camisolle, & des Culottes de la même peau avec des bottines presque toutes blanches, dont celles des femmes ne différent qu'en ce qu'elles y ont des bandellettes noires. Le fil dont elles se servent est fait de nerfs d'Animaux. Au lieu de Mouchoirs ils se servent de raclure de bois de Bouleau fort déliée, dont ils ne manquent jamais d'être pourvus, pour s'essuyer, lorsqu'ils suent ou qu'ils mangent.

Leurs Tentes sont faites d'écorces d'Arbres, cousues ensemble par longues bandes, qui pendent jusqu'à terre & empêchent l'air & le vent d'y pénétrer. Elles sont ouvertes par le haut, pour en laisser sortir la fumée, ce qui les rend noires en cet endroit, tout le reste de la tente étant roussâtre; tout l'édifice est soutenu avec des perches, dont les bouts sortent par l'ouverture qui est en haut. L'Entrée en a environ quatre pieds de haut, & est couverte d'une grande pièce de la même écorce, qu'ils soulevent pour y entrer & pour en sortir, & leur foyer est au milieu de cette tente. Ils se nourrissent de cadavres de Bœufs, de Moutons, de Chevaux & d'autres Animaux, qu'ils trouvent dans les grands chemins, ou qu'on leur donne, de leurs Boyaux & autres intestins qu'ils font bouillir sans les écumer, & qu'ils mangent sans pain & sans sel.

Leur Traîneaux ont ordinairement 8. pieds de long sur 3. pieds & quatre pouces de large, s'élevant sur le devant comme des patins. Le Conducteur est assis sur le derriére, les jambes croisées, en laissant quelquefois pendre une par dehors. Il a devant lui une petite planche arondie par le haut, & une semblable, mais un peu plus élevée par derriére, & tient à la main un grand bâton, garni d'un bouton par le bout, dont il se sert pour pousser & faire avancer les Rennes qui les tirent.

Les Rennes ressemblent assez aux Cerfs; mais ils sont plus puissans & ont les jambes plus courtes. Ils courent avec une impétuosité, qui surpasse celle des Chevaux; ils les prennent à la chasse, avec des piéges, ou les tuent avec des dards. Ceux qu'ils prennent vivans, ils les apprivoisent. Ces Animaux vivent de mousse blanche qui vient dans les Marécages. Les Samoïedes prennent aussi à la chasse les Chiens Marins, lorsqu'ils viennent s'accoupler sur la glace; ils vivent de la chair, s'habillent de la peau, & en vendent l'huile.

Lorsqu'ils ont envie de se marier, ils cherchent une femme à leur gré, & puis la marchandent & conviennent du prix avec leurs plus proches parens. Ils en donnent jusqu'à deux, trois, & quatre Rennes, que l'on estime ordinairement quinze ou vingt florins la pièce. Cette somme se paye quelquefois en argent comptant, selon qu'ils en conviénnent. De cette maniére ils prennent autant de femmes, qu'ils en peuvent entretenir; mais il s'en trouve qui se contentent d'une seule. Quand la femme ne leur plaît plus, ils la rendent à ses parens.

Leur Pere & leur Mere venant à mourir, ils en conservent les os sans les enterrer, souvent même ils les noyent, lorsqu'ils sont par-

ve-

venus a un âge fort avancé, & ne font plus bons à rien. Lorsque les enfans meurent à la mamelle, ils les enveloppent dans un drap & les pendent à un Arbre dans le Bois; mais ils enterrent les autres.

Ils croient qu' il y a un Ciel & un Dieu, qu'ils nomment *Heyba*, c'est-à-dire Déité: qu' il n' y a rien de plus grand ni de plus puissant que Dieu: que tout en dépend: qu'Adam, le Pere commun de tous les hommes, a été créé de Dieu, ou en est provenu; mais que ses descendans ne vont ni au Ciel ni aux Enfers; que tous ceux qui font le bien feront placés dans un lieu plus élevé que les Enfers, où ils jouïront de la félicité du Paradis, & ne souffriront aucune peine. Ils servent cependant leurs Idoles, & révérent le Soleil, la Lune, & les autres Planetes, & même de certaines Bêtes & des Oiseaux, selon leur caprice, dans l'espérance d'en tirer quelque avantage.

Ils ont parmi eux une personne qu'ils nomment *Siaman*, ou *Koedesnick*, qui signifie un Prêtre ou plutôt un Magicien, & croient que cet homme peut leur prédire tout le bien & tout le mal, qui leur doit arriver. Lorsqu'ils veulent savoir de lui quelque avanture, ils l' envoyent querir & lui mettent la corde au col, puis la serrent de maniére qu'il tombe, comme mort: il revient à lui au bout de quelque tems. Quand il va prédire quelque chose, le sang lui sort des joues, & s'arrête lorsqu' il a fait, & lorsqu'il recommence, il se met à couler de nouveau.

Ces Samoïedes se répandent de tous les côtés, jusques aux principales Riviéres de la Sibérie, comme l'*Oby*, le *Jeniséa*, le *Lena* & l'*Amur*, qui vont toutes se décharger dans le grand Océan. La derniére sert de limite à la frontiére la plus avancée du Czar de Moscou, du côté de la Chine. Aussi les Samoïedes ne la passent-ils pas.

Olaus Rudbeck dans son Atlantique, Scheffer dans sa Description de la Lapponie, Olaus Magnus dans son Histoire, & les autres Auteurs de l'Histoire du Nord, conviennent tous sur la Magie des Samoïedes & des Lappons, & disent des choses étonnantes de leurs enchantemens; en sorte qu'exciter des tempêtes, arrêter des Vaisseaux au milieu de leur course, envoyer des maladies aux hommes & aux bestiaux, sont des effets ordinaires de leurs maléfices. Olaus Magnus remarque qu'il semble qu' ils ont eu pour Maître le Grand Zoroastre qui a passé parmi les Perses pour l'Inventeur de cette funeste Science.

En vain les Rois de Suède, de Norwege, & les Grands Ducs de Moscovie, qui ont conquis ces Peuples & y ont établi la Religion Chrétienne, ont tâché par des Edits aussi sages que sévéres, de détruite cette folle superstition: ils n'ont jamais pu en venir à bout; au contraire ces Peuples ont mêlé dans leurs enchantements avec les noms & les figures de leurs Idoles ce que la Religion Chrétienne a de plus respectable. Mais ce qu' il y a encore de plus étonnant, c'est qu' ils ont parmi eux des Maîtres, qui enseignent la Magie aux jeunes gens, & que les parens leur envoyent leurs Enfans, comme on les envoye parmi nous à l'Ecôle.

Il est très-ordinaire parmi ces Peuples de trouver des gens, qui vendent les Vents à ceux qui navigent sur les Mers du Nord. Ils donnent à celui, qui entreprend quelque Voyage, une corde, à laquelle ils font trois nœuds, en les avertissant qu' en dénouant le premier ils auront un vent médiocre: que s'ils dénouent le second, le vent sera fort, mais qu'ils pourront le surmonter; & que, s'ils défient le troisiéme, il feront élever une tempête, qui les fera périr.

Les Samoïedes occupent une vaste étendue de Pays au Nord-Est de la Moscovie, depuis le Cercle Polaire jusqu'à l'Océan Septentrional, des deux côtés de l'*Oby*.

Ils ont des Chefs parmi eux, auxquels ils payent certains droits, que ceux-ci envoyent ensuite aux Gouverneurs des Places qui sont sous la domination de sa Majesté Czarienne.

Il y a des Samoïedes sous la Jurisdiction de la Sibérie, & sous les Waivodes de *Pelun*. On en trouve plusieurs sortes dont les Langues sont différentes, comme ceux de *Beresofsky* & de *Gustorse*; ceux qui habitent la Côte de la Mer, à l' Est de l' Oby jusques à *Truchamskoi* ou *Mangazeiskoi*, & ceux qui demeurent aux environs d'Archangel sur la Dwina. Ces derniers sont le rebut de ceux qui habitent le long de la Côte de la Mer, qu'ils ont abandonnée pour venir en ces Quartiers là.

Quoique les Samoïedes n'ayent point de Villes, ils ne changent point de demeure comme les Tartares Nomades, & leurs Cabanes sont construites encore ajourd'hui de la même maniére qu'on les voit décrites dans les anciens Auteurs. Tacite remarque qu'elles étoient soutenues avec des perches comme elles le sont en effet. Hérodote [1] appelle la couverture de ces sombres demeures un Chapeau blanc, faisant sans doute allusion à la neige dont elles sont presque toujours couvertes. Les Anciens avoient publié une fable sur l'air de ces Climats Septentrionaux, & avoient cru qu'il étoit rempli de plumes; ce qu' Hérodote explique fort bien, en disant qu'il faut l'entendre de ces gros floccons de neige qui y tombent pendant la plus grande partie de l' année; explication si naturelle que les anciens Poëtes du Nord, Edda & les autres l'appellent ordinairement de la plume & de la laine, comme on peut le voir plus au long dans l'Atlantique d'Olaus Rudbeck. [2] Quoiqu'il en soit les Samoïedes ont soin de pratiquer dans leurs Cabanes des chemins souterrains pour se visiter les uns les autres pendant les grandes gelées. Quand ils vont alors à la chasse, ils sont obligés de sortir par le trou qui leur sert de cheminée, la terre couvrant alors la porte de leurs Cabanes. C'est là qu'enfermés pendant huit ou neuf mois, comme des Bêtes féroces dans leurs taniéres, presque étouffés de la fumée, ils consument les provisions de chair & de poisson qu'ils ont ramassées pendant la belle Saison.

Ce qu'il y a de plus étonnant, c'est qu'ils sont contens de cette maniére de vivre, & que deux Députés de la Nation vers le Czar dirent à Olearius, dont nous avons les Voyages, que si le Czar connoissoit tous les charmes de leur Climat, il viendroit sans doute y habiter. Quand ils eurent fini leur négociation à Moscou, il s' en retournérent, fort ennuyez du séjour qu' ils avoient fait dans cette grande Ville.

Le tems qu'ils passent ainsi cachés dans leurs demeures, & la maniére dont ils s'habillent, ont donné lieu à des idées fabuleuses qu'en ont eu les Anciens. C'est sans doute sur quelques Relations de ces Pays Septentrionaux, qu' on avoit formé la fable d'une Peuple qui dormoit six mois de l'année. Comme dans l'Hyver ils se couvrent la tête avec la même fourrure, qui leur sert d'habit, laissant pendre les manches des deux côtés, & ne montrant le visage que

[1] Lib. 4. c. 25.

[2] C. 10.

que par le trou qui est au cou du vêtement ; cela a donné lieu à cette autre fable qui dit qu' il y avoit un Peuple, qui n'avoit point de tête & qui portoit la marque du visage sur l'estomac. Leurs grandes Raquettes qu' ils portent aux pieds pour marcher sur la neige, lorsqu'ils vont à la chasse, ont aussi donné lieu à la fable qui disoit, qu'il y avoit des hommes, qui avoient le pied si grand, qu'il pouvoit faire ombre à tout le corps; tant il est vrai (comme le remarque très-sagement l'Auteur des Notes sur les Voyages de Corneille le Brun, Edition de Rouen) que les fables les plus absurdes ont souvent pour fondement des vérités qu'on n'avoit pas bien examinées, & cela peut servir d' Apologie à Hérodote, à Crésias & aux autres Auteurs, qui avoient publié sur les Peuples des Indes des choses qui paroissoient si extravagantes, & dont on a trouvé les fondemens dans les mœurs, les habillemens, & les coutumes de ces Peuples.

Depuis les Voyages d'Olearius & de Le Brun, la plûpart des Samoïedes ont reçu le Batême, par les soins de Pierre le Grand, & de l'Impératrice Catherine sa femme.

SAMONIUM PROMONTORIUM, Promontoire de l'Isle de Créte dans sa Partie Orientale, selon Ptolomée [1], qui met de ce côté-là deux Promontoires *Samonium* & *Zephyrium* *Σαμώνιον ἄκρον*. Strabon [2] l'appelle *ἑῷον Σαμώνιον*, *Samonium Orientale*. Pomponius Mela écrit de même *Samonium*, mais Pline écrit SAMMONIUM, par deux *mm*. Ce redoublement de l'*m* est fondé ; la premiére tient la place de l' *l*., on a dit SALMONIUM, puis *Sammonium*, & *Samonium*. Denys le Periegete, dit le Promontoire SALMONIDE [3].

Μακρὸν ἐπ' ἀντολίην, Σαλμωνίδος ἄχρι κεραίης,
Ην Κρήτης ἐπιπουλὺ ἑῴην ἔμμεναι ἄκρην.

C'est-à-dire bien avant vers l'Orient jusqu'au Promontoire Salmonide, qui passe pour être le Cap le plus Oriental de l'Isle de Créte. Dans les Voyages de St. Paul il est fait mention de ce Cap au sujet de sa navigation à Rome, & il passa tout auprès. Les Actes des Apôtres le nomment simplement SALMONE ὑπεπλεύσαμεν τὴν Κρήτην κατὰ Σαλμώνην, nous passames au-dessous de l'Isle de Créte auprès de Salmone. Ce même Cap a été nommé le CAP SALMONE, & avec le tems de bonnes gens ont cru, que ce mot étoit abregé de Salomon ; cette idée quoique sans fondement n'a pas laissé de produire un usage asséz suivi, & on dit aujourd'hui le CAP SALOMON, lorsqu'on parle de ce Cap.

1 Lib.3.c.17

2 Lib. 10.

3 V. 110.

SAMOS (L'Isle de), Isle de la Mer Méditerranée sur la Côte de l'Asie Mineure, entre l'Ionie à l'Orient, & l'Isle d'Icarie aujourd'hui Nicarie au Couchant, au Midi du Golphe d'Ephèse. On la nomme encore aujourd' hui SAMO. Elle est présentement sous la domination du Turc, & elle est séparée de la Natolie par le Détroit de Micales qui prend ce nom de l'ancienne Ville Mycalessus, ou de la Montagne Mycale qui est en Terre-ferme, le long de ce Détroit, auquel Mr. Baudrand ne donne que cinq lieues de large. Du tems que la Gréce étoit florissante cette Isle [4] étoit fort peuplée & très-bien cultivée. On voit encore au plus haut des Montagnes, de longues murailles faites pour arrêter les terres. Je ne crois pas qu', il y ait présentement dans Samos plus de douze mille hommes tous du Rite Grec. Il n'y a que trois Maisons de Turcs: celle du Cadi, celle de l'Aga, qui demeurent tous deux à CORA, & celle d'un Subdélégué de l'Aga, qui fait sa résidence à CARLOVASSI, ou au VATI, séjour du Vice-Consul de France. L'Aga proprement n' est qu'un Vaivode envoyé pour lever la Taille réelle.

4 Tournef. Voyage, t.1. p.157.

Tous les ans on établit un Administrateur ou deux dans chaque Village, excepté à Cora, au Vati & à Carlovassi, où l'on élit deux Papas & quatre Bourgeois, supposé qu'il s' en trouve: à leur défaut on prend des Patrons de Caïques, ou des Laboureurs. Les Papas mêmes ne sont que des Paysans promûs aux Ordres, sans nul autre mérite que d'avoir appris la Messe par cœur. Il y en a plus de deux cens, & le nombre des Caloyers est encore bien plus grand : ainsi les gens d'Eglise sont les Maîtres de l'Isle: ils y possédent sept Monastères, savoir Nôtre-Dame de la Ceinture [5], Notre-Dame du tonerre [6] Nôtre-Dâme la Grande, [7] S. Hélie [8], le Couvent de la Croix [9], S.George [10], & S.Jean [11].

Il y a quatre Couvens de Religieuses dans Samos; l'un à S. Hélie, l'autre proche la Grande de Notre-Dame, le troisiéme à Bavonda, & le dernier au Monastère de la Croix ; de plus on nous assûra que l'on y comptoit plus de 300. Chapelles particuliéres.

5 Παναγία ζωζώνη.
6 Παναγία Βροντῆ.
7 Παναγία μεγάλη.
8 Ἅγιος Ηλίας.
9 Σταυρός.
10 Ἅγιος Γεώργιος.
11 Ἅγιος Ιωάννης Θεολόγος.

L'Evêque de cette Isle, qui l'est aussi de Nicaria, réside à Cora, & jouït d'environ deux mille Ecus de rente. Outre les biens de l'Eglise, il tire un revenu considérable de la Bénédiction des Eaux & de celle des Troupeaux, qui se fait au commencement de Mai. Tous les laitages & les fromages, qui se font le jour de la Bénédiction, appartiennent à l'Evêque : on lui donne aussi deux Bêtes de chaque Troupeau.

Les Samiens vivent assez heureusement & ne sont pas maltraités des Turcs. L'Isle doit payer 1290. Billets de Capitation à 5. écus le Billet. Ce qui fait la somme de 6450. écus. L' Aga qui met son cachet sur chaque Billet, exige encore un écu, & les Papas qui se mêlent de tout, & qui font la répartition des Billets, retirent dix sols par Billet; de sorte que les Particuliers payent six écus dix sols [12]. La Douane de l'Isle ne s'afferme que dix mille écus : on croit que l'Aga qui en exige les droits y gagne bien autant: quand un Grec meurt sans enfans mâles, l'Aga hérite de tous les Champs labourables: les Vignes, les Champs plantées d'Oliviers, & les Jardins appartiennent aux filles, & les Parens ont le droit de retention, lorsque les Terres se vendent. L'Aga profite aussi de quatre ou cinq cens livres de Soye; cette marchandise paye encore d'ailleurs quatre pour cent à la Douane.

Les femmes de dette Isla sont mal-propres, mal-tournées, & ne prennent de linge blanc qu'une fois le mois. Leur Habit consiste en un Doliman à la Turque, avec une Coëfe rouge, bordée d'une Sesse jaune, ou blanche, qui leur tombe sur le dos, de même que leurs cheveux qui le plus souvent sont partagés en deux tresses, au bout desquelles pend quelquefois un trousseau de petites plaques de cuivre blanchi, ou d' argent bas, car on n'en trouve guères de bon aloi dans ce pays-là.

La Taille réelle de Samos est d'environ douse mille écus. On prend le dixième de toutes sortes de Grains & de Fruits, jusques aux Oignons & aux Calebasses; on y recueille beaucoup de Melons & de Pasteques, de Fèves, de Lentilles, de Haricots. Les Muscats sont les plus beaux & les meilleurs fruits de l' Isle : dans le tems qu'ils sont mûrs les Vignes sont rem-

remplies de monde, chacun en mange autant qu'il veut, & choisit où il juge-à-propos. Le Vin en seroit bon, si on savoit le faire, & le mettre dans des futailles; mais les Grecs sont mal-propres, & d'ailleurs ils ne peuvent s'empêcher d'y mettre de l'eau. Néanmoins j'ai bû de fort bon Vin Muscat à Samos, qu'on avoit fait avec soin pour nos Marehands da Smyrne; mais il sentoit moins le grain que le Muscat de Frontignan. On recueille environ 3000. Barrils da Muscat à Samos. Chaque Baril pése 158. livres [1] 4. onces, & la charge de ce Vin, qui est d'un Barril & demi, se vend sur les lieux depuis quatre Francs jusques à sept Livres dix sols, celle de Vin rouge ne vaut que quatre francs ou cent sols: ce Vin est foncé & seroit bon, s'il n'étoit pas mêlé d'eau, on le porte à Scio, à Rhodes & à Napoli de Romanie. Les Grecs qui achetent le Vin dans l'Isle payent 4. ou 5. pour cent de droit de sortie, suivant le caprice du Douanier: les François n'en payent que la moitié. Le Vin ne doit aucun droit au Grand-Seigneur; mais chaque Pièce da Vigne [2] de einquante pas de long sur vingt pas de large, lui doit 40. sols par an [3].

On leve sur l'huile une Taille réelle sur le pié du Dixième. Les Grecs doivent pour le droit de sortie de cette marchandise 4. pour cent, & les François deux pour eent; mais la récolta ne passe guères huit ou neuf cens Barrils, qui pesent autant que les Barrils de Vin, c'est-à-dire 158. livres.

On charge ordinairement dans cette Isle tous les ans trois Barques de froment pour France, chaque Barque contient huit ou neuf eens Mesures faisant 60000. ou 67500. pesant, car chaque Mesure est de 75. livres. La Mesure s'appelle un *Quilot*. Le Quilot est de trois *Panaches*, ehaque Panache de 8. *Oques*, & les Oques de 25. livres. Outre les Grains ordinaires, on seme dans Samos beaucoup de gros Millet [4] blane qu'ils appellent *Chiori*. Les pauvres gens pour faire du pain, mélent une moitié da froment avec l'autre moitié d'orge & de millet blanc; quelques-uns ne mêlent que le millet & l'orge, qui viennent assez abondamment dans l'Isle.

On na seche des Figues dans Samos, que pour l'usage du Pays: elles sont fort blanches, & trois ou quatre fois plus grosses que celles de Marseille; mais moins délicates. On na pratique pas la caprification dans cette Isle, aussi les Figuiere y fructifient moins que dans les autres. Le fromage da Samos na nous parut pas des meilleurs: on le met tout frais dans des Outres avec de l'eau salée, & on le laisse égouter & secher à loisir: la coûtume est d'en eharger tous les ans une Barque pour France; cent livres ne coûtent que deux Ecus ou un Sequin.

Les Pins qui sont an Nord de l'Isle donnent environ 300. on 400. Quintaux de poix. Elle vaut un écu le Quintal, & paye quatre pour cent à la Douane. On charge dans cette Isle des *Velanides* [5] pour Venise & pour Ancone; e'est une espèce de Gland que l'on réduit en poudre pour tanner les Cuirs. La granda quantité da Chênes dont Samos étoit autrefois couverte lui avoit fait donner le nom de l'*Isle aux Chênes* [6].

La Soye de cette Isle est fort belle. Elle vaut [7] quatre Livres dix sols, ou cent sols la livre, & on en fait tous les ans un Commerce d'environ 20. ou 25. mille Ecus. Le Miel & la Cire y sont admirables: on y donne cinquanta livres de Miel pour un Ecu, la Cire y vaut 9. ou 10. sols la livre. A l'égard du Miel on y en recueille plus de deux eens Quintaux: mais la Cire ne passe guères cens Quintaux: le Quintal pese 140. livres, de même que dans tout le reste de la Turquia.

1 30. oques.

2 Εϛρεμα.

3 Uua Isolote.

4 Millium arundinaceum plano albeque semine. C. B.

5 Βαλανιδι Βαλανίδι, Gland.

6 Δρύουσα Steph.

7 18. ou 20. timine la livre.

Les Anciens ont admiré la fertilité de l'Isle de Samos. Strabon [8] y trouvoit tout excellent, excepté le Vin: mais apparemment il n'avoit pas goûté du Muscat de cette Isle, ou peut-être on ne s'étoit pas encore avisé d'en faire. Athénée après Æthlius [9], rapporte que les Figuiers, les Pommiers, les Rosiers, & la Vigne même de Samos portoient des fruits deux fois l'année. Pline [10] parle des Grenades de cette Isle, dont les unes avoient les grains rouges & les autres blancs. Outre les Fruits, l'Isle est pleine aujourd'hui de Gibier, de Perdrix, de Bécasses, de Beccassines, de Grives, de Pigeons sauvages, de Tourterelles, de Becfigues. La Volaille y est excellenta: les Francolins n'y sont pas communs, & ne quittent pas la marine entre [11] le Petit Boghas & Cora, anprès d'un Etang marécageux; on les appelle Perdrix de prairies. Il n'y a point de Lapins dans Samos; mais beaucoup de Liévres, de Sangliers, de Chévres sauvages, & quelques Biches. On y nourrit de grands Troupeaux; mais plus de Chévres que de Moutons. Les François y ehargent une Barque de laine par an; on en donne trois livres deux onces pour quatre ou cinq sols.

Les perdrix y sont en si grande quantité qu'on les a pour trois sols la paire. Comme les Chasseurs ne savent pas tirer en volant, ils les attendent le long des Ruisseaux; où elles vont boire par compagnie comme les Alouettes, & ils en tuent sept on huit à la fois, & mêma jusqu'à quinze ou vingt. Les Mulets & les Chevaux de l'Isle ne sont pas beaux; mais ila marchent assez bien; & quoiqu' on les laisse paître à l'avanture sans les enfermer dans des elos, ils ne s'écartent point des Maisons da leurs Maîtres, qui les vont prendre aisément, quand ils en ont besoin. On nourrit assez de Bœufs dans cette Isle; mais on n'y connoît pas les Busles. Les Loups & les Chacals y font quelquefois de grand desordres. Il y passe quelques Tigres, qui viennent de Terre-ferme par le Petit Boghas.

Les Mines de fer ne manquent pas dans Samos; la plûpart des terres sont de couleur de rouille. Tous les environs de Bavonda sont pleins de Bol rouge-foncé, fort fin, fort sec, & qui s'attache à la langue. Le Bol est un Safran de Mars naturel, dont on retire le fer par le moyen de l'huile de lin. [12] On faisoit autrefois d'excellente Poterie à Samos, & e'étoit peut-être avec la terre de Bavonda [13]. Selon Aulu-Gelle [14], les Samiens furent les inventeurs de la Poterie; mais personne ne s'en mêle aujourd'hui, & on s'y sert de la Fayence d'Ancone: [15] Les Cruehes, où l'on tient l'Eau de Vie & le Vin, viennent de Scio. Pour peu qu'un voulût se donner de peine, on trouveroit à Samos [16] ces deux sortes de terres blanches, que les Anciens employoient en Médecine; mais personne ne s'intéresse pour pareilles reeherches, non plus que pour la Pierre Samienne [17], qui non seulement servoit à polir l'or, mais qui étoit d'un grand usage pour les remedes.

L'Emeril n'est pas rare dans cette Isle. L'Oehre y est commune du côté de Vati: elle prend un assès bean jaune, quand on le met dans le feu, & devient d'un rouge-brun si on l'y laisse plus long-tems; cette terre n'a point de goût, & teint naturellement en feuille morte. On trou-

8 Lib. 4.

9 Lib. 14.

10 Lib. 13. c. 19.

11 Ταγαρίμα Attagen. Αἱσσιδισιπεδαια.

12 Samia vasa etiamnum in esculentis laudantur. Plin. Hist. Nat. lib.

13 Nos samio delectamur. Cic. in Verrem.

14 Lib. 5.

15 Στάμνα.

16 Κολλύριον καὶ ἀστήρ. Diosc. lib. 5. c. 172. Plin. Hist. Nat. l. 32. c. 16

17 Diosc. ib. cap. 173. Plin. Hist. Nat. lib. 36. cap. 21.

trouve autour de Carlovassi une terre très-noire & très-fine; mais tout-à-fait insipide, qui ne paroît participer du Vitriol, qu'en ce qu'elle sert à teindre en noir le fil à coudre.

Toutes les Montagnes de l'Isle sont de Marbre blanc. On remarque sur le chemin de Vati au Petit Boghas une Colonne assez belle, attachée encore à sa Carriére. On m' assûra qu' il y avoit de beau Jaspe du côté de Platano. Ces Montagnes sont assez fraîches, pleines de Sources, couvertes de Bois, & fort riantes. Les Ruisseaux les plus considérables sont celui de *Metelinour*, & celui qui coule eu delà des ruïnes du Temple de Junon.

Le Port du Vati, qui regarde le Nord-Ouest, est le meilleur de l'Isle. On y doune fond à droire dans une espèce d' Anse formée par une Colline avancée en maniére de crocbet. Ce Port qui peut contenir une grande Armée avoit donné lieu d'y bâtir nne Ville, dont les ruïnes paroissent d'une grande étendue, quoique sans magnificence; on l'a abandonnée depuis long-tems, pour se mettre à couvert des insultes des Corsaires, & l'on s' est retiré au large du Vati sur la Mootagne. Pour faire le tour de l'Isle, tirant de ce Port vers l'Ouest, on rencontre la Plage de Carlovassi, qui o'est bonne que pour des Caïques, ou de gros Bâteaux, encote faut-il les tirer à terre. Le Port [1] SEITAN est à neuf milles de Carlovassi; mais c'est le plus méchant Port de l'Isle, & la tramontane y fait échouer la plûpart des Bâtimens. Au-delà de Seitan l'Isle se termine par la Montagne de Catabate [2], qui fait le Cap de Samos, & le Cap forme un des côtés du Grand Boghas: quand on est menacé de quelque tempête, il faut se retirer dans quelqu' un des Ports des Isles de Fourni à la droite. Après avoir doublé le Cap de Samos, on trouve la Plage de MARATHOCAMPO, On passe ensuite entre l'Isle de SAMAPOULA [3] & le Cap Colonne, nommé Cap de Jnnon [4], à cause du Temple de eette Déesse dont il étoit proche, De ee Cap on entre dans un Port assez commode pour les Voyageurs, mais trop exposé au Siroc; c'est pour cela que les Anciens, pour mettre à eouvert leurs Galéres, avoient bâti sur la Plage de Cora, vis-à-vis la même Ville de Samos, un beau Mole, que l'on nomme aujourd' hui le Port de TIGANI, à cause de sa rondeur; car en Grec vulgaire, *Tigani* signifie un GATEAU RONO.

Dan le Petit Boghas vis-à-vis la Montagne de Samson, est une retraite pour les Vaisseaux, appellée *le Port des Galeres*, autour duquel nous découvrimes les ruïnes d'une ancienne Ville, & les restes de deux Temples marqués chacun par cinq ou six Colomnes renversées. L' un étoit bâti sur une éminence, & l' autre dans un fond. Les ruines de la Ville sont pleines de briques entremêlées de quelques pièces de Marbre blanc à grosses taches. A la pointe du Port dans l'endroit le plus étroit du Boghas, on trouve les fondemens d'une ancienne Tour de Marbre: les gens du pays prétendent que l'on y tendoit des chaînes pour fermer le Détroit, & ils assûrent que l'on voit de l'autre côté qui est en Terre-ferme de gros anneaux de bronze destinés pour cet usage. Le dernier Port de l'Isle, est celui de PRASONISI, qui est derriére un écueil du même nom entre le Boghas & le Port de Vati. Avant que de découvrir ce Port, on passe auprès de trois ou quarre écueils, dont le principal s' appelle DIDASCALO ou DASCALIO, à une portée de fusil de l'Isle: on assûre que c'étoit autrefois le Collége de tout le Pays.

[1] Seitan en Langue Turque signifie *le Diable*.

[2] Καταβάτη. Καταίβατω *descensus*.

[3] Ripera Plin. Hist. Nat. lib.

[4] Τὸ Ἡραῖον. Strab. On l' appelle aussi, Cap de Cora, & Cap Blanc. Ἀσπροκάβο.

Voilà ce qui regarde les Ports de l'Isle. L' ancienne Ville de Samos s'étendoit depuis le Port de Tigani, qui est à trois milles de Core jusques à la grande Riviére [5], qui coule à cinq cens pas des ruïnes du Temple de Junon: le même Auteur [6] assûre que Timbrio, & Proclès après lui firent bâtir Samos. On a traduit Patroclès, mais il y a bien plus d'apparence que ce soit le Roi Proclès. Vitruve prétend que la Ville de Samos, & les treize Villes d' Ionie étoient l'ouvrage d' Ion l'Athénien, qui donna le nom à l'Ionie.

Quoique Samos soit entiérement détruite on la peut diviser en Haute, & en Basse pour en bien entendre le Plan. La Ville Haute occupoit la Montagne au Nord, & la Basse régnoit le long de la Marine depuis le Port Tigaoi jusques au Cap de Junon. Tigani, qui est le Port des Galéres des Anciens, comme je l'ai déja dit est en croissant, & regarde le Sud-Est: sa corne gauche est cette fameuse Jettée [7] qu'Hérodote comptoit parmi les trois Merveilles de Samos: cette Jettée étoit haute de vingt toises, & avançoit plus de deux cens cinquante pas dans la Mer: un ouvrage si rare dans ce tems-là prouve l'application des Samiens à la Marine: aussi reçurent-ils à bras ouverts [8] Aminoclès Corinthien le plus habile Constructeur de Vaisseaux, qui leur en fit quatre, environ 300. ans avant la fin de la Guerre du Péloponnèse. Ce furent les Samiens, qui conduisirent Batus à Cyrène, plus de 600. ans avant J. C.; enfin, si nous croions Pline [9], ils inventérent des Vaisseaux propres à transporter la Cavalerie.

Nous montemes du Port de Tigani, sur une éminence chargée de Tombeaux de Marbres sans Sculpture, & sans Inscriptions. Delà en tirant au Nord, commencent les restes des murailles de la Ville Haute, sur le penchant d'une Montagne assés rude. Cette enceinte se continuant jusques au sommet, formoit un grand Angle vers le Couchant après avoir régné tout le long de la Côte de la Montagne. Les restes de ces murailles sont fort beaux sur-tout ceux qui sont à la vue de Cora: ces murailles, qui avoient dix pieds d'épaisseur, & même douze en quelque endroits, étoient bâties de gros quartiers de marbre, taillés la plûpart à tablettes, ou facettes, comme l'on taille les Diamans. Nous n'ayons rien vu de plus superbe dans le Levant: l'entre-deux étoit de Maçonnerie; mais les Tours, qui les défendoient, étoient toutes de Marbre, & avoient leurs fausses portes pour y jetter des Soldats dans le besoin.

La croupe de la Montagne du côté du Midi étoit couverte de maisons en Ampithéâtre, & regardoit sur la Mer. Vers le bas de la même croupe se voit encore la place d'un Théâtre, dont on a emporté les Marbres pour bâtir Cora. Il étoit situé eu dessous, & à droite d'une Chapelle appellée [10] Notre-Dame de mille voiles, ou Notre-Dame de la Grotte, à cause d' une fameuse Grotte remplie de congelations. Les environs de la Chapelle sont couverts de Colonnes de Marbre, les unes rondes & les autres à pans,

En descendant du Théâtre vers la Mer, on ne voit dans les Champs, que Colonnes cassées, & quartiers de Marbre: la plûpart des Colonnes sont ou cannelées ou à Pans: quelques-unes rondes, d' autres cannelées sur les côtés avec une plate-Bande sur le devant, & sur le derriére, comme celles du Frontispice du Temple d'Apollon à Delos. Il y a aussi plu-

[5] Ὁ Ἰμβράσος ποταμός. Strab. lib. 14. Μεγάλος ποταμός. Græc Vulg.

[6] Archit. l. 4. c. 1.

[7] Lib. 3.

[8] Thucyd. l. 1.

[9] Hist. Nat.

[10] Παναγία Κιλιομερίτισσα καὶ Σπηλιανή.

plusieurs antres Colonnes à différens profils sur quelques Terres voisines: elles sont encore disposées en rond ou en quarré, ce qui fait conjecturer, qu'elles ont servi à des Temples ou à des Portiques. On en voit de même en plusieurs endroits de l'Isle.

Les ruïnes des Maisons parmi lesquelles on laboure présentement, sont de Maçonnerie ordinaire mêlée de briques, & de quelques pièces de marbre ornées de moulures, ou simplement équarries. Nous n'y trouvames aucunes Inscriptions. Il est vrai que celles des premiers tems de la belle Gréce soot brisées, ou si effacées, qu'on ne peut les déchiffrer.

A l'égard de la largeur de la Ville, elle occupoit uoe partie de cette belle Plaine, qui vient depuis Cora jusques à la Mer du côté du Midi, & du côté du Couchant jusques à la Riviére, qui coule an delà des ruïnes du Temple de Junon. Les eaux de la Riviére venoient à la Ville Basse, & au quartier du Temple par un Aqueduc, dont on voit encore quelques Arcades sur le ehemin de Miles à Pyrgos, & dont la suite se trouve au Port de la Ferme [1] du grand Couvent de Notre-Dame: mais dans cet enoroit-là ee n'est plus qu'une muraille fort longue, & assez basse, qui peutêtre ne supportoit qu'une partie des Canaux. Ces Canaux étoient d'une excellente brique de la terre de Bavonda, & s'emboitoient fort proprement les uns dans les autres; on en voit encore plusieurs Piéces à Cora, servant à vuider les eaux des terrasses.

[1] Μετόχι τῆς μεγάλης παναγίας. Μετόχι, qui signifie en Grec Vulgaire, une Ferme, une Maison de Campagne, vient de Μετοίκιον habitatio.

Outre cet Aqueduc, les eaux qni viennent de *Metelinous*, se déebargent aussi à l'entrée de la Ville Basse, après avoir passé sous les Arehes d'un Aqueduc à travers le Vallon, qui méne de Cora au Vati, quand oo ne veut pas passer per Metelinous. A droite de ee Vallon est la Montagne sur laqnelle la Ville Haute est bâtie: à gauche e'est une Montagne que j'appellerai dans la suite la Montagne percée pour des raisons que je proposerai. On passe ee petit Ruisseau le long de la Marine, en allaot de Tigaoi aux ruïnes du Temple, & l'on voit encore dans ces quartiers-là les ruïnes d'une Eglise des Chrétiens, qui paroît avoir été considérable. Au delà de ce Ruisseau on en traverse un autre qui vient droit de Cora, & qui selon les apparences étoit destiné pour la Villa Haute. La direction de quelques Arehes couvertes de terre, dont la file tire vers Cora, montre bieo que ces eaux étoient conduites à la Ville. Car elles prennent le tour de la Montagne par un Canal encore assés sensible.

Sur la gauche du Vallon dont je vieos de parler, assés près de l'Aqueduc qui le traverse, se voient des Cavernes; l'entrée de quelquesunes a été taillée au Marteau avec beaucoup de soin; & si l'on en veut croire les gens du Pays, elles servent depuis plus de 200. ans de retraite aux Moutons, aux Chévres, & aux Vaches; e'est pour cette raison que la terre y est remplie d'une prodigieuse qnantité de Nitre. On nous assûra qu'on avoit bouché une de ces Cavernes où ce Sel est tout cristallisé; les Turcs n'ont pas l'esprit de s'en servir, & mettroient à la chaîne les Grecs, qni oseroient y toucher.

Il y a beaucoop d'apparence, qne quelquesunes de ces Cavernes taillées au Marteau, sont le reste d'une de ces Merveilles qu'Hérodote dit que l'on regardoit comme les plus grands Ouvrages de toute la Gréce. Eupaline Architecte de Mégare avoit eu la eonduite de eeluici. *Les Samiens* pour me servir de termes d'Hérodote, *percérent une Montagne de* 150. *toises de haut, & pratiquêrent dans cette onverture, qui avoit* 875. *pas de longueur, un Canal de* 20. *coudées de profondeur sur trois pieds de large pour conduire à leur Ville les eaux d'une belle source.* Oo voit encore l'entrée de cette onverture; le reste s'est comblé depuis ce tems-là. La belle source, qui avoit fait entreprendre un si grand ouvrage, est sans doute celle de Metelinous, dont je parlerai en son lieu; ear ce Village est situé de l'autre côté de la Montagne percée. Au sortir de ce merveilleux Canal, l'eau passoit sur l'Aqueduc, qui traverse le Vallon, & se reodoit à la Ville par on conduit, qui prenoit le même tour, que le Canal de Cora. La profondeur du Canal, qui traversoit la Montagne, est surprenante; mais on avoit peutêtre été contraint de lui donner cette profondeur pour conserver le niveau de la Source. Laurent Valla n'a pas eu raison de eroire, que la largenr de ee Canal fût le triple de sa profondeur; car certainement l'ouverture, antant qu'on en peut juger par ses restes, n'avoit pas 60. coudées de large; & d'ailleurs un Canal de ce diamétre sur 20. coudées de profondeur seroit capable de conduire une grande Riviére, au lieu qu'il ne s'agissoit que d'uoe Fontaine. Il semble que du Ryer [2] n'ait pas eotendu cet endroit d'Hérodote, car, suivant sa Traduction, la Fontaine devoit passer sur la Montagne percée: au lieu que la Montagoe n'avoit été percée, que pour la conduite de la Fontaioe.

[2] ἀπὸ μεγάλης πηγῆς. Herod. l. 3.

Environ à 500. pas de la Mer, & presque à pareille distance de la Riviére *Imbrasus*, vers le Cap de Cora, sont les ruïnes du fameux Temple de Junon la Samienne, on la Protectrice de Samos. Les plus habiles Papas de l'Isle connoissent encore ce Lieu sous le nom de Temple de Junon.

A un quart de lieue des ruïnes du Temple est la Ferme du grand Conveot de la Vierge dans une Plaine où l'on ne voit que Vignes, Oliviers, Meuriers & Orangers, sur-tout aux environs de Miles, qui n'est qu'à deux milles de la Ferme. Le grand Couveot est à dix milles de la Ferme, & situé à mi-côte de Montagnes agréables, couvertes de Chênes verds, de Pins à pignons, de Pins sauvages, de Philaria, & d'Adrachne. On y voit des pieds de cet Arbre à gros fruit terminé en pointe comme une Toupie; il vient aussi dans le même Quartier une belle espèce de Germandrée à feuilles de Bétoioe. A sept lieues delà est le Village de Pyrgos, dont tous les environs sont pleins d'une belle espèce de *Cachrys* [3]. Platano est à 8. milles de Pyrgos, & le Coovent de S. Elie à quatre milles de Platano: près delà est Necorio, qui est un des trois Villages qui forment la Ville de Carlovassi à denx milles de la Mer.

[3] Cachrys Cretica, Angelicæ folio, Asphodeli radice. Corol. Inst. Rei herb. 23.

La grande Montagne de *Catabate* est à l'extrémité de l'Isle; à 8. milles de Carlovassi est *Marathrocampo*, & un peu plus loin la Ferme de S. George appartenante au Couvent de S. Jean de Patmos; il n'y a plus que trois ou quatre Cellules inhabitées autour de la Chapelle de cette Ferme.

A qoatre milles delà dans un fond est la Chapelle, on pour mieux dire l'Hermitage *de Notre-Dame de belle apparence* [4]. Il est commandé par des Rochers effroyables. La Solitude est belle, & la Chapelle a l'entrée d'une Caverne affreuse: on y monre par un Escalier tout droit, formé par enviroo trente marehes étroites, & sans appui do côté du précipiee. Il y a encore une autre Solitude plus affrense que la premiére, que l'on a nommée fort-à-propos: *Notre-Dame du*

[4] Παναγία φανερωμένη.

du mauvais chemin [1]. Pour y aller de Marashrocampo, il y a à traverser bien des Montagnes eouvertes de Pins, de Bruyeres, & d'Arbousiers. La Chapelle est aussi dans une Caverne, où l'on ne peut eatrer que par une espèce de trape taillée dans le roc. Les Grecs se plaisent à bâtir des Chapelles dans les lieux les moins accessibles, s'imaginaot que ces lieux inspireat plus de dévotioo, que eeux qui sont dans le beau Pays.

[1] Παναγία Κακοστράτα.

A un mille eo deçà de Carlovassi, il y a une Chapelle Gréque, qu'on appelle Notre-Dame de la Riviére [2]. Cette Chapelle est au pied d'une Montagne; mais elle est comme abandonnée; cependant on y voit quatre belles Colonnes de Marbre grisâtre, doot les Chapiteaux sont à double rang de feuilles d'Acanthe. Il faut que ce soit les restes de quelque ancien Temple; on peut le coojecturer par les vieux Marbres des eovirons, & entr'autres pièces par un Architrave de Jaspe rouge & blane; peut-être étoit-ce là le Temple de Mercure [3] que les Samieos honoroient particuliérement, & dont ils avoieot fait frapper une Médaille, qui d'un côté représente le Génie de leur Ville, & de l'autre ce Dieu des Filous, tenant une bourse de la main droite, & le Caducée de la gauche.

[2] Παναγία τοῦ ποταμοῦ.

[3] Ἑρμῆς Χαριδότης. Merc. Munific. Plutarc. de Quæst. Græcis. ΔΗΜΟC CΑΜΕΙΩΝ ΕΠΙ ΑΥΑΝΔΡΟΥ ΙΕΡΕ. Populus Samiorum sub Lysandro Sacerdote.

A dix milles de Carlovassi, il y a un Village nommé *Vourlotes*, qui est à deux milles de la Mer, au pié des Montagnes les plus froides de l'Isle. En suivant la Côte du Nord, on y voit d'assés belles Plaotes: Vourlotes porte le nom des Isles de Vourla, qui sont vis-à-vis l'ancienne Claxomèoe, situées à l'entrée de la Baye de Smyrne; car Samos ayant été saccagée, & dépeuplée après la paix de Constantinople, fut donnée par l'Empereur Selim [4] l'an 1550. au Capitan Pacha Ochiali, lequel y fit passer différens Peuples de Gréce pour eo eultiver les terres. Ceux de Vourla s'établirent à Vourlotes, des Albanois bâtirent Albaniticori, & ceux de Metelin s'établirent à Metelinous.

[4] Relat. des Voy. de Mr. de Breves.

Le Couveot *de Notre-Dame du Tonnerre* [5] n'est qu'à une lieue de Vourlotes. Du tems que Mr. de Tournefort y étoit, le Vent du Sud y fit uo étrange ravage. Il n'enlevoit pas à la vérité les toits des Maisons, car ils sont en terrasse, mais il renversoit les Maisons mêmes. La Mer étoit comme en feu, & il tonnoit d'une maniére effroyable: au reste on assûre qu'il ne pleut & qu'il ne tonne dans le Levant qu'en Hyver. Le Couvent de Notre-Dame do Tonnerre est solidemeot bâti, & bien renté; mais on y est mal-proprement. Mr. de Tournefort y vit le Doyen du Genre Humain: c'étoit un bon Caloyer âgé de 120. ans, qui s'amusoit encore à couper du bois, & qui prenoit soin du Moulin; on assûroit qu'il n'avoit bu de sa vie que du Vin pur, & de l'eau de Vie. Autour du Couveot on voit quelques belles espèces de Renoncule à fleur bleue, & quelques autres Plantes asés semblables à celle que l'on appelle la [6] *Tartonraire* à Marseille, & que les Habitans du Pays appelleat *l'Herbe aux balais* [7].

[5] Παναγία βροντᾶ.

[6] Thymelæa, seu Tartonraire, Lini foliis argenteis. Coroll. Inst. Rei herb. 41.

[7] Σαρωματαῖς, Herbe aux balais. Σάρωμα, un balai.

Souvent eo Hyver on ne voit décooler que des Ruisseaux des Montagnes, qui dans toute autre saison paroisseot comme calcinées; c'est ce qui avoit fait donner à cette Isle le nom *de Samos* [8], comme qui diroit uue Terre seche, & sablonneuse.

[8] Σάμος Quasi Ἄμμος Arene. Et Samia genitrix quæ delectatur arena. Juven. Sat. 16. v. 6.

Metelinous est à deox mille de Cora, il a pris son nom de l'Isle de Metelin, parce qo'il fut bâti on plutôt rétabli par une Colonie des Habitans de cette Isle, que l'on y fit passer après que Sultan Selim eut donné Samos au Capitan Pacha Ochiali. Depuis la mort de cet Amiral [9] le reveau de Samos est affecté à une Mosquée qu'il avoit fait bâtir à Topana l'un des Faoxbourgs de Constaotinople. Cette Mosquée porte eocore le nom de son foodateur, & le Fauxbourg celui de l'Artillerie, que l'on y jette en fonte; car *top* en Tare signifie ua Canon, & *hana* une maison; ainsi *Topana* e'est l'Arsenal, ou la maison, où l'on fait les Canons.

[9] Relat. des Voy. de Mr. de Breves.

La Foataine de Metelinous est la plus belle source de l'Isle; & c'est assûrément une des deux Fontaines que Pline y marque [10]. Il n'y a pas de doute qu'elle ne fût conduite à la Ville de Samos au travers de la Montagne dont Hérodore a fait mention: cet Auteur l'appelle *la grande Fontaine*, & la Montagne est eatre Metelinous, & Samos. La disposition des lieux se trouva tout-à-fait favorable dès le moment que l'on eut surmonté la difficulté de la percer, mais il y a beaucoup d'apparence, qu'on n'avoit pas oivelé le terrain avec assez de justesse; car on fut obligé de creuser un Caaal de 20. coudées de profondeur, pour conduire la Souree où l'on souhaitoit. Joseph Georgirèna Evêque de Samos doit avoir recherehé toutes ees ehoses avec beaucoup de soin; mais la descriptioo, qu'il a donnée de Samos est si rare, quoiqu'elle ait été traduite du Grec vulgaire en Anglois, qu'il n'est pas facile d'en découvrir aucun Exemplaire.

[10] Gigarto, & Leucoth. Hist. Nat. lib. 5. c. 31.

Au coin de l'Eglise de Meteliaous, devant cette Fontaioe, oo a enchassé à hauteur d'appui un ancien Bas-relief de Marbre parfaitement beau, qu'un Papas découvrit, il y a quelques anoées en labourant un champ: ce Marbre a deux pieds quatre pouces de longueur, sur quiaze ou seize pouces de hauteur, l'épaisseur est de trois pouces; mais comme il n'est pas fort élevé de terre, les têtes en sont maltraitées. Le Bas-relief contient sept Figures, & représente une Cérémonie faite pour implorer le secours d'Esculape dans la maladie de quelque personne de considératioo.

Le Malade est dans son lit, la tête & la poitrine élevées, tenant ua Vase par les deux anses: le Dieu de la Médecine paroît à sa gauche vers le pied du lit sous la figure d'un Serpent; la Table, qui est vis-à-vis le Malade, soutenue par trois pieds terminés ea pied de Chévre, est chargée d'one pomme de pin, de deux flaccons, & de deux Corps, qui finisseot en Pyramide, placés à chacun des bouts. Sur la droite du Malade est assise une femme dans un Fauteuil, dont le dossier est fort élevé: cette Figure est bien drappée, & les manches sont assés serrées; son visage est de front, & il semble qu'elle ordonne quelque ehose à uo jeune Esclave, qui est tout auprès, & qui a une espèce de Casaque sur sa veste. Au pied du lit est une aotre femme assise sur un Tabouret couvert & drapé: elle est vêtue de même que celle qui est dans le Fauteuil, mais on ne la voit que de côté, & son visage est presque de profil: c'est peut-être la femme du malade, ear on voit à ses genoux ua jeune enfant debout, & tout oud, qu'un petis chien semble caresser: une jeune Esclave est encore placée derriére cette femme, & est vêtue d'un Casaquin sans manches, sous lequel tombe une espèce de Jupon plissé; elle appuie sa maio gauche sur la poitrine, & de la droite, qui est élevée, elle tient un Cœur doot la poiote est en haut. On voit plus loin tout à l'extrémité du Bas-relief uo autre Esclave tout aud, qui d'une maio pread des Drogues dans un Mortier, pour les mettre dans une Tasse, qu'il tient de l'autre main,

& à qui il semble qu'Esculape ait donné ordre de les aller verser dans le Vase, que le Malade tient par les anses. Sur le haut du Bas-relief regne une espèce de bordure cassée, partagée en quatre quarrez longs: dans le premier est représentée une très-belle tête de Cheval: le second renferme deux flammes: le troisième est orné d'un Casque, & d'une Cuirasse; le quatrième est cassé, & ne laisse voir que le bord d'un Bouclier. On a voulu sans doute faire connoître par ces attributs les inclinations, & les emplois que le Malade avoit eus.

On voit aussi à Metelinous des Médailles dont la meilleure est celle du fameux Pythagore, qui sera toujours beaucoup d'honneur à cette Isle par le rang qu'il a tenu parmi les anciens Philosophes: mais certainement il n'y a plus de ses Disciples dans Samos; car les Samiens n'aiment ni le jeûne, ni le silence. La Médaille, dont nous parlons, est un moyen bronze à la tête de Trajan [1] Déce [2]: Pythagore est au revers assis devant une Colonne, qui soutient un Globe sur lequel ce Philosophe semble vouloit indiquer quelque chose de la main droite: le même Type est dans Fulvius Ursinus, mais Pythagore appuie sa main gauche sur le Globe. [3] On voit aussi de semblables Médailles aux têtes de Caracalla, & d'Etruscilla; la plus belle que l'on voit est dans le Cabinet du Roi de France, frappée au coin de Commode, & représentant au revers Pythagore, qui montre avec une baguette une Etoile sur le Globe céleste; c'est sans doute l'Etoile de Venus qu'il avoit découverte le premier, comme Pline nous l'assûre [4]. La Source de la Fontaine de Metelinous tombe aujourd'hui dans un petit Ruisseau, qui va se jetter dans le Port de Tigani.

Il ne faut pas oublier ce que les Papas de l'Isle appellent *le grand Miracle* [5]; c'est une lumiére, que les Matelots s'imaginent voir dans le Cap de Samos, quand ils sont en pleine Mer, & que l'on ne découvre point, quand on est en Terre-ferme. Les plus apparens du pays assûrent qu'elle paroît dans un endroit si escarpé, qu'on ne pouvoit soupçonner que personne y habitât; mais il faut bien que ce soient les Caloyers ou les Bergers de cette Montagne qui allument ce feu de tems en tems pour se divertir, & pour ne pas laisser perdre la mémoire de cette merveille.

Pline parlant de cette Isle de Samos dit qu'elle avoit quatre-vingt-sept milles de circuit, & qu'Isidore lui en donnoit cent; qu'au sentiment d'Aristote elle avoit été premiérement appellée Parthenia, ensuite Dryusa, puis Anthemusa. Il ajoute qu'Aristocrite la nomme encore Melamphyllum, & ensuite Cyparissia; & d'autres Parthenoarusa & Stephane. Cette Samos est la Samos d'Ionie. Du tems de Constantin Porphyrogenete les Samiens possédoient en Terre-ferme un Canton uni au Gouvernement de leur Isle, & ce Canton s'appelloit alors Samium Thema.

2. SAMOS, autre Isle de l'Archipel, mais sur la Côte de Thrace d'où lui venoit le surnom de *Thracica*; on la nomma communément Samothrace. Le nom moderne est Samandraki. Voyez Samothrace.

3. SAMOS, autre Isle, dans la Mer Ionienne auprès de Zante. On l'appelloit aussi Same; mais elle est beaucoup plus connue sous le nom de Céphalonie.

4. SAMOS, Ville ou Bourg dans l'Isle de ce nom. Strabon en parle [6]. Niger dit que cette Place ne subsiste plus; & que le lieu où elle étoit s'appelle présentement Porto Guiscardo, dans l'Isle de Céphalonie.

5. SAMOS, Ville du Péloponnèse dans l'Elide près du Mont Jardan, selon Strabon [7]. Il remarque qu'aucun des Auteurs qui ont écrit des Relations de Voyages n'en a fait mention, parce que cette Ville étoit en un lieu peu remarquable; ou parce qu'elle étoit détruite depuis long-tems.

6. SAMOS, autre Ville du Péloponnèse dans la Messenie, selon l'Epitome de Strabon [8].

7. SAMOS, Ville d'Asie dans la Lycie, selon les Martyrologes d'Adon, & Usuard [9].

8. SAMOS, Ville de la Grande Gréce, ou dans la Calabre, selon Gabriel Barri [10], qui, sur l'autorité de S. Thomas d'Aquin, assûre que le Philosophe Pythagore étoit de cette Samos de Calabre. Il présume que cette Samos étoit au lieu où est aujourd'hui Crepacuore, *Crevecœur*. Il y a assez de vraisemblance à faire naître en ce Pays-là un Philosophe qui a vécu long-tems dans la Grande Gréce; mais il y a un double inconvénient dans cette opinion. En premier lieu, on manque de témoignages des Anciens qui ayent dit ou qu'il y avoit une Samos dans la Calabre, ou que Pythagore étoit né dans ces Cantons. Diogène Laerce, & d'autres disent au contraire bien expressément qu'il étoit né dans l'Isle de Samos en Ionie. Quelque grande que soit l'autorité de S. Thomas en matiére de Théologie, & de Dogme, elle ne va point jusqu'à des matiéres qui n'étoient pas de son ressort, & il peut avoir hazardé légérement une pensée de cette espèce faute d'avoir examiné les témoignages anciens qui la détruisent.

SAMOSATE, Samosata, au Plurier, Genitif *orum*, ancienne Ville d'Asie, sur l'Euphrate, dans la Commagène dont elle fut la Capitale, aux confins de la Grande Arménie, & peu loin de la Mésopotamie. Strabon [11], parlant de la Commagène, dit qu'elle a une Ville naturellement fortifiée, qui étoit une Résidence Royale; mais que de son tems, la Commagène étoit une Province Romaine. Pline [12] dit: Samosate Capitale de la Commagène. Cette Ville étoit en effet la résidence d'Antiochus à qui Pompée avoit accordé la Commagéne, dont ses Successeurs jouïrent jusqu'à Tibére qui la réduisit en Province Romaine au tems dont parle Strabon. Caligula, & Claudius la rendirent aux Rois; mais elle redevint Province sous Vespasien. Josephe dit: Samosate la plus grande Ville de la Commagène est située sur l'Euphrate. Cette Ville a dans quelques Médailles le Prénom de Flavia qu'avoient aussi d'autres Villes de l'Orient. Une Médaille d'Adrien porte ΦΛΑ. CAMO. MHTPO. KOM. c'est-à-dire, *Flavia Samosata Metropolis Commagenes*. Une autre de Sévère MHTRPOΠ. KOM. &c. Ainsi elle étoit Métropole avant la nouvelle division des Provinces. Car au tems de cette division Hiérapolis devint nouvelle Métropole de l'Euphratense, Province qui répondoit à l'ancienne Commagène. Samosate fut la Patrie de Lucien, dont les Ouvrages sont remplis de railleries piquantes contre les Dieux du Paganisme; heureux si à la connoissance qu'il avoit des erreurs de la Superstition, il eût joint la connoissance, & la pratique de la Religion Chrétienne. Cette même Ville fut aussi la Patrie de Paul de Samosate. Cet Hérésiarque

[1] ΤΡΑΙΑΝΟΣ ΔΕΚΙΟΣ.
[2] Legende, ΠΥΘΑΓΟΡΗΣ ΣΑΜΙΩΝ.
[3] ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ ΚΑΙΣΑΡ. ΜΑΡΚΟΣ ΑΥΡΗΛΙΟΣ ΚΟΜΜΟΔΟΣ ΣΕΒΑΣΤΟΣ.
[4] Hist. Nat. lib. 2. c. 8.
[5] Μέγα θαῦμα.
[6] Lib. 10. p. 455.
[7] Lib. 8. p. 347.
[8] Lib. 8.
[9] Ad VIII. Cal. Aug. 7.
[10] Ortel. Thesaur.
[11] Lib. 16.
[12] Lib. 5. c. 24.

que n'en fut pas Evêque comme le dit faussement Mr. Baudrand. Il étoit né à Samosate, & fut Evêque d'Antioche, comme on peut voir dans l'Histoire des procédures qui se firent contre lui, & qui furent suivies de sa déposition. Quoique Samosate fût une Ville Episcopale, & même Métropole pour le Gouvernement Civil, elle ne fut jamais Métropole Ecclésiastique; & son Evêque fut toujours suffragant ou d'Hiérapolis ou d'Edesse. Les Notices de Léon le Sage, & d'Hiéroclès la soumettent à Hiérapolis. Mr. Baillet dit: SAMOSATES au plurier, Mrs. Baudrand, Fleuri, & autres disent SAMOSATE au singulier. Ammien Marcellin dit de même *Samosata*, Genitif *Samosatæ*, en deux [1] endroits & il employe *Samosata* Neutre Plurier dans un troisième passage [2]. Le nom moderne est SCEMPSAT; mais il n'y a plus de Ville, ce n'en sont que les ruïnes.

[1] Lib. 14. c. 8. & l. 18. c. 4.

[2] Lib. 20. c. 11.

SAMOTHRACE, Isle de l'Archipel à l'Embouchure de l'Hébre, en Grec Σαμοθρᾴκη, en Latin *Samothrace*. On dispute sur l'origine de son nom. On convient assez que les deux derniéres Syllabes ne sont qu'un adjectif qui marque la situation de cette Isle sur la Côte de Thrace; mais on ne sait si les deux premiéres viennent de l'Isle de Samos dans l'Ionie, ou, si comme Strabon [3] le trouve plus probable, ce nom de Samos est pris ἀπὸ τῶ σάμου, mot dont on s'est anciennement servi pour signifier des hauteurs τὰ ὕψη, parce que du plus haut de cette Isle on pouvoit voir [4] le Mont Ida, & la Ville de Troye. Il est certain que Samos est l'ancien nom, comme Strabon l'avoue à la fin du VII. Livre; & que le surnom de *Thrace*, n'a été ajouté que pour distinguer cette Isle de la Samos d'Ionie. Denys le Périegète dit:

Ἴμβρος, Θρηΐκιά τε Σάμος, Κορυβάντων ἄστυ,

Imbros, & Samos de Thrace, Ville des Corybantes. Il parle ici de la Ville de Samos qui étoit dans cette même Isle, & fameuse par un Temple vénérable dont les Mystères n'étoient pas moins respectés que ceux d'Eleusine. Plutarque dans la Vie de Pompée parle du Temple, & Strabon parle des Mystères qu'on y célébroit. Il y avoit un Asyle si sacré, qu'Octave Lieutenant du Consul n'osa en enlever Persès, comme le remarquent Plutarque dans la Vie de Paul Emile, & Tite-Live qui rapporte la même Histoire [5]. Je joindrai ici le détail que fournit sur cette Isle Diodore de Sicile [6], qui a traité avec soin cette matiére. On assûre, dit cet Auteur, qu'elle fut appellée autrefois Samos, mais qu'après que Samos eut été bâtie, pour se distinguer de l'Isle voisine de même nom, elle prit celui de Samothrace. Ses premiers Habitans furent des Aborigènes. De-là vient qu'il n'est rien venu de certain à la postérité touchant ces premiers hommes, & leurs Magistrats. Il y en a pourtant qui pensent qu'elle fut anciennement nommée Samos, & que des Colonies, y étant venues de Samos & de la Thrace, elle prit le nom de Samothrace. Ils ont eu autrefois une Langue particuliére, dont il reste encore beaucoup de mots employés dans les Céremonies Religieuses. Les Samothraces rapportent qu'avant tous les Déluges dont parlent les autres Nations, il y eut chés eux une très-grande inondation, qui vint d'abord par l'Embouchure des Cyanées, & ensuite par l'Hellespont. Le Pont-Euxin qui étoit alors comme un Etang se trouva si rempli par toutes les Riviéres qui y tomboient, qu'il se déchargea d'une partie de ses eaux du côté de l'Hellespont, où il submergea une partie des Côtes d'Asie, & couvrit même des flots de la Mer une bonne partie des Plaines de Samothrace. Long-tems après quelques Pêcheurs tirérent dans leurs filets des Chapiteaux de Colonnes qui marquoient qu'il y avoit eu là des Villes qui étoient restées sous l'eau. Ceux qui échapérent à ces débordemens de la Mer se réfugiérent sur les hauteurs de l'Isle; mais comme l'eau montoit de plus en plus, ils firent des vœux aux Dieux de la Patrie, & après avoir été sauvés du danger, ils marquérent dans toute l'Isle des bornes des Lieux qui les avoient conservés, & y élevérent des Autels, où ils faisoient encore des Sacrifices du tems que Diodore écrivoit. Il en conclut que la Samothrace étoit donc habitée à plus forte raison avant le Déluge qui suivit celui-là. Après-cela, poursuit-il, un des Insulaires nommé Saon fils de Jupiter & d'une Nymphe, selon quelques-uns, ou de Mercure & de Rhene, selon d'autres, rassembla ces hommes dispersés, leur donna des Loix, les partagea en cinq Tribus, leur donna le nom de chacun de ses fils, & prit pour lui celui de l'Isle. Leur République s'étant ainsi formée, il nâquit parmi eux des amours de Jupiter avec Electre, l'une des filles d'Atlas, trois enfans, savoir Dardanus, Iasion, & Harmonie. Le premier fut brave & entreprenant, il passa le premier en Asie, dans un Esquif, & ayant bâti une Ville de son nom, il fonda le Royaume qui prit ensuite le nom de Troye, Ville qui fut fondée ensuite, & fit appeller ses Citoyens Dardaniens de son nom. Il eut ensuite sous sa domination plusieurs Peuples en Asie, & on dit que la Nation Dardanienne qui est au-dessus de la Thrace en est une Colonie. Jupiter qui vouloit aussi gratifier son autre fils de quelque don qui lui fît honneur, lui enseigna les Cérémonies des Mystères qui étoient déja reçus auparavant dans l'Isle; mais qui furent alors renouvellés & ne peuvent être communiqués qu'à ceux qui y sont initiés. Il semble qu'il n'admit d'abord à l'initiation que des Etrangers, ce qui rendit ces Mystères fort fameux. Vers ce tems-là Cadmus fils d'Agenor, étant à la poursuite de sa sœur Europe, passa par cette Isle, fut admis aux Mystères & épousa Harmonie, sœur d'Iasion, & non pas fille de Mars, comme le debitent les Grecs. Diodore remarque que ces Nôces furent les premiéres que les Dieux honorérent de leur présence, & il rapporte les présens que chacun fit aux Mariés. Cérès y devint amoureuse d'Iasion, qui cependant ne l'épousa point. Cadmus averti par un Oracle, alla fonder Thèbes de Béotie. Iasion se maria avec Cybèle, & eut pour fils Corybante; & après sa mort, Dardanus, Cybèle, & Corybante allérent ensemble en Phrygie, où il transporterent en Asie, le Culte de la Mere des Dieux, &c.

[3] Lib. 10.

[4] Iliad. N. v. 12.

[5] Lib. 44. c. 25.

[6] Lib. 5. c. 47.

L'Isle conserva sa Liberté sous le Romains. Pline après avoir dit que de l'Isle de Thasos, au Mont Athos, il y a LXXII. M. P. ajoute: Il y en a autant à l'Isle de Samothrace qui est Libre, devant l'Hébre, à XXXII. M. d'Imbros, à XXII. M. D. de Lemnos, & à XXXVIII. de la Côte de Thrace. Elle a XXXII. M. de tour. Elle a une Montagne nommée Saoce, qui a dix mille pas de hauteur. C'est de toutes les Isles de ce Canton celle qui a le moins de Havres. Callimaque la nomme Dardanie de son ancien nom. Son nom moderne est SAMANDRACHI.

SAMOTHRACE, ancienne Ville de l'Isle de même nom, selon Ptolomée [7].

[7] Lib. 3. c. 11.

SAMOTHRACES, Habitans de l'Isle de Samothrace. Il y avoit aussi des Samothraces dans le Continent de la Thrace au Nnrd de l'Isle, au Couchant de l'Embouchure de l'Hébre, au bord de la Mer; & Hérodote [1] appelle Murs de Samothrace, un Lieu de la Thrace même.

[1] Lib. 7. n. 108.

SAMPHARITICA, Epithéte que Dioscoride donne au Nard d'une certaine qualité; & comme Ortelius [2] ajoute que ce nom vient du Lieu qui le produit, il juge que ce Lieu doit être Saphar dans l'Arabie Heureuse.

[2] Thesaur.

SAMPHE, Ville de Phœnicie [3], selon Etienne le Géographe. Josephe la nomme Sampho Σαμφὼ, & une Médaille de Titus au Tresor de Goltzius porte Σαμφαίων.

[3] Ibid.

SAMPHIRINE. Voyez Sapphirine.

SAMPIONE (Monte), Mr. Baudrand écrit ainsi ce nom, & dit que le nom Latin est *Sempronius Mons*: que ce sont des Montagnes des Alpes, aux confins des Suisses du Valais & du Milanez; & que c'est un passage d'Allemagne en Italie. La Carte du Milanez de Jaillot nomme Sempinne une Bourgade au Val Varia, dans les grandes Alpes, & l'Auteur des Délices de la Suisse nomme Simplen, ou Simpelen, en Latin Sempronius, cette Montagne que l'on passe pour aller du Valais, au Duché de Milan.

SAMPSA, Village de l'Arabie, selon Etienne le Géographe.

SAMPSA REGIO, Contrée de laquelle Ortelius dit qu'il est parlé au premier Livre des Machabées. C. XV. Voici le passage, selon la Vulgare: *Hæc eadem scripta sunt Demetrio Regi, & Attalo, & Arabæ, & Arsaci, & in omnes Regiones, & Sampsamæ, & Spartiatis, & Delo, & Mydo, & Sicyoni, & Cariæ, & Samum, & Pamphiliam, & Lyciam, & Halicarnassum, & Rhodum & Phaselida, & Coo, & Siden, & Arado, & Cortinam, & Cnidum, & Cyprum, & Cyrenen*, &c. Il y a dans tout cela un mélange de personnes & de Lieux qui ne permet pas facilment de distinguer si Sampsama est un homme ou un Pays. Léon Juif dans sa Version Latine croit que c'est un homme, & dit *Sampsamem*. Mr. de Saci croit qu'il s'agit là de la Ville de Lampsaque & substitue hardiment ce nom à celui de Sampsama, Je n'ose rien déterminer là-dessus.

SAMPSIRA, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe. On trouve un Peuple nommé Σαμψειριται, dans une Médaille d'Adrien, au Tresor de Goltzius.

SAMPSON (l'Isle de), Isle de l'Océan Britannique entre les Sorlingues.

SAMSCHE, Province de la Georgie, dans les Terres, & la plus avancée au Midi vers l'Arménie, qui la borne de ce côté-là, ainsi que le Guriel à l'Occident, l'Immerèt au Nord, & le Guaguet, ou Caket à l'Orient. Elle a son Prince particulier qui est tributaire des Turcs. Il n'y a aucune Place de conséquence dans ce Pays, selon Mr. Baudrand qui cite le P. Archange Lamberti

SAMSOE, Isle du Royaume de Dannemarck, dans le Schager-Rack, entre l'Isle de Fune au Midi, & le Nord-Jutland au Septentrion [4]. Elle étoit de la Jurisdiction de l'Evêque d'Arhus. Il y a cinq Paroisses. La chasse & la pêche y sont excellentes. Sa longueur du Nord au Sud est d'environ dix mille pas. Sa largeur qui est d'Orient en Occident va en diminuant vers le Nord. Christian III. en donna l'usufruit à Cristierne II. après qu'il fut sorti de prison, pour le faire subsister durant sa vie. Quelques Ecrivains l'ont appellée Samus Danica, *la Samos de Dannemarck*.

[4] Hermanid. Dan. Descr. p. 713.

SAMULIS, Σαμυλίς, ancienne Ville de la Celé-Syrie, selon Ptolomée [5]. Zurita doute si ce n'est pas la même Ville que Salaminiade dont parle Antonin.

[5] Lib. 5. c. 15.

SAMUNIS, Ville d'Asie dans l'Albanie, selon Ptolomée dont les Interprêtes redisent après Niger, que c'est aujourd'hui Samachie.

SAMYCLA, ce nom se trouve dans Etienne le Géographe au mot Τρίτυ. Ortelius juge que c'est un nom de Lieu. On ne sait de quel Pays.

SAMYDACA, Ville de la Carmanie, selon Etienne le Géographe. Elle est nommée par Ptolomée Samydace ou Samycane, selon les divers Eaemplaires [6]. Ce même Auteur met au même Pays une Riviere nommée Samydaces, ou Samydochus, ou même Samyraces, selon les diverses Leçons des Manuscrits consultés par le Editeurs.

[6] Lib. 6. c. 8.

SAMYDOCUS. Voyez l'Article précédent.

1. SAN (Le), Riviére de la Petite Pologne. Elle a sa source aux Monts Crapach [7], aux confins de la Hongrie, d'où serpentant vers le Nord & le Nord-Ouest, elle reçoit à Sanock un Ruisseau qui passe à Dinaw, & delà à Przemislie, où elle reçoit une Riviére qui vient de Felstin, & plus bas une autre qui vient de Mosticzo. Elle arrose ensuite Brochnick, Jaroslaw, & se rend à Przeworsk, où elle est grossie par le Wislock, & va enfin se perdre dans la Wistule presque vis-à-vis de Sandomir. Ce fut près du Confluent du San & de la Wistule que Charles Gustave Roi de Suède fut en vain bloqué & assiégé par les Polonois & les Allemands durant quelques semaines en 1657.

[7] De l'Isle Atlas.

☞ 2. SAN, comme San-Pietro, San-Salvador, &c. dans la signification de *Saint*. Voyez au mot Sant dont il n'est qu'une abbréviation.

1. SANA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [8]; elle ne devoit pas être loin du détour que fait l'Euphrate en ces Quartiers-là.

[8] Lib. 5. c. 13.

2. SANA, Ville de la Palestine. Voyez Sanan.

3. SANA, Ville de la Thrace. Voyez Sane.

SANAA, Ville de l'Arabie Heureuse dans l'Iemen, dont elle est une de plus belles Villes. Abulfeda en parle ainsi dans la Description générale de l'Arabie [9]: Sanaa est une de plus grandes Villes de l'Iemen. Elle est semblable à Damas par la quantité de ses eaux & par ses beaux Vergers. Sa situation est dans les Montagnes à l'Orient d'Aden, tirant vers le Nord. L'air y est fort tempéré, & les jours y sont égaux presque en toute saison. C'est en cette Ville que les Rois d'Yemen, faisoient autrefois leur séjour ordinaire. Il y a même dans son enceinte un Lieu fort élevé nommé Gannam, sur lequel on voit encore les restes de leur Palais. Ibn Saïd remarque qu'entre cette Ville & Aden on trouve la Ville de Giabbah. Sanaa, selon Alazizy, est une belle & fameuse Ville, & la Métropole de tout l'Yemen. On y voit peu de Places publiques, mais beaucoup de Mosquées. Le Traducteur de cet Ouvrage d'Abulfeda parle de la Ville de Sanaa, dans un Voyage de l'Arabie Heureuse fait vers l'an 1710. Il dit [10] que Sanaa est la principale Ville du Royaume d'Yemen, à quinze lieues de Moab, & à ceot quaranre de Moka, c'est dommage ajoute-t-il que la curiosité ou quelqu'autre raison n'ait pas engagé (ceux dont il publie ce Voyage) à voir cette Ville, que nul Voyageur Européen n'a encore visitée. Elle doit avoir de beaux restes d'An-

[9] P. 319. de la Traduct. de Mr. de la Roque.

[10] Voyage de l'Arabie Heureuse p. 229.

d'Antiquité, car long-tems avant la naissance du Mahométisme, elle étoit la Capitale de toute l'Arabie Heureuse sous la domination des Tobbais, Rois puissans qui y tenoient leur Cour. Le Palais de ces Princes étoit superbe, & bâti sur une Colline au milieu de la Ville. Dans la suite & toujours avant Mahomet, l'Empereur d'Ethiopie attiré par les Chrétiens qui gémissoient sous la tyrannie des Arabes, ayant conquis l'Arabie Heureuse fit bâtir dans & sur la même Colline un Temple magnifique par émulation au Temple de la Meque, pour détourner les Arabes du Culte superstitieux & idolâtre, qu'on y pratiquoit; mais les Ethiopiens ne gardérent pas long-temps leur conquêtes. Les Auteurs Orientaux, où l'on trouve ces circonstances, disent de plus que Sanaa est une Ville fort ancienne, riche & peuplée, & qu'on y fait un plus grand commerce d'argent que de Marchandises. Ses murailles sont si larges que huit Chevaux y peuvent marcher de front. Sur l'idée que donne Abulfeda des eaux & des Vergers de cette Ville & de sa ressemblance avec celle de Damas à cet égard, je ne sai, poursuit Mr. de la Roque, si on ne pourroit pas placer en ce Quartier-là cette espèce de Paradis terrestre nommé Iram, & planté dans l'Arabie Heureuse par un ancien Roi que Mahomet même traite d'Impie, dans l'Alcoran, Paradis célèbre dans le Mahométisme & dont presque tous les Ouvrages des Poëtes Musulmans font mention.

SANABRIA (La Puebla de), Bourgade d'Espagne, au Royaume de Léon vers les Montagnes.

SANACE', ou SACANE', selon les divers Exemplaires de Ptolomée [1]; ancienne Ville de la Mésopotamie Σανακη ou Σακανη.

SANAN, Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. Il en est parlé au Livre de Josué [2].

SANAOS, Ville de Grande Phrygie, selon Strabon [3]. Casaubon croit que c'est la Sanis de Ptolomée.

SANAGENSES, ancien Peuple de la Gaule Narbonoise, selon Pline [4]. Le R. P. Hardouin remarque que ce Peuple a été nommé dans les Siècles suivans SANICIENSES, de SANICIUM Ville des Alpes sur la Côte de la Mer; aujourd'hui SENEZ. Voyez SANICIUM & SENEZ.

SANAIS Σαναίς, Ville ancienne de la Médie, selon Ptolomée [5]. Il la place dans les Terres.

SANAMARI (Le), Riviére de l'Amérique Méridionale dans la Guiane. Le P. Labat [6] en parle ainsi; elle a deux noms: les uns l'appellent SANAMARI, & les autres MANAMARI. Il y a un grand Banc de sable, qui s'étend considérablement à son Embouchure. On prétend que cette Riviére est bien plus considérable, que les autres du Pays. La Compagnie de Rouen ou de Bretigny y avoit un Fort à la droite de son Embouchure. Il a eu le même sort que celui de Courou. Le grand Banc de Sable ferme aussi l'entrée de cette Riviére; & comme la Côte est plus haute, il s'avance aussi moins en Mer. C'est une Règle générale, que où la terre est haute, la Mer est profonde au bord, & où le terrain est bas, la Mer est aussi peu profonde, ou gâtée par des Bancs.

☞ Le vaste terrain qui est entre le Sanamari & le Maroni est haut sans être montagneux: ce ne sont que d'agréables Collines, dont les revers sont en pentes douces; elles sont chargées de grands & puissans Arbres, marque certaine de la profondeur de la terre. Dix mille Habitans y seroient à l'aise & y feroient des Sucreries d'un rapport infini, sans compter que les Cacaotiers, Cotoniers, Rocouyers, & toutes sortes d'Arbres fruitiers y feroient à merveille, s'ils y étoient cultivés; puisque sans culture & abandonnés à eux-mêmes, ils y viennent en perfection & produisent des fruits excellens.

§. Cette même Riviére est nommée SINAMARI par Mr. de l'Isle. Elle coule entre le Maroni & l'Isle de Cayenne. Cet Auteur met sur ses bords vers sa Source une Bourgade nommée aussi SINAMARI; & la distingue du MANAMARI qui coule plus à l'Orient & par conséquent plus du côté de Cayenne.

SANARI, Peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée [7]. Ils étoient au Nord de l'Albanie.

SANCERRE, en Latin SAXIA, SAXIACUS VICUS, SAXIACUM CASTRUM, SANCERUM, SANCERIUM, SANCERRA, SACRUM CÆSARIS, SACRUM JULII, SACRUM CERERIS, CASTRUM CÆSARIS, SANTODORUM XANCTODORUM, &c. Ville de France en Berry, sur une Montagne, près de la Loire & aux Frontiéres du Nivernois, à neuf lieues au-dessous de Nevers, à dix de Bourges, & à quatre de la Charité, en descendant vers Briare & Gien. Le nom de *Sacrum Cæsaris* a été donné à cette Ville dans une Bulle de l'an 1143. & par Philippe le Breton; mais ce n'est, comme le remarque Mr. Piganiol de la Force [8], que sur une Tradition fausse selon toutes le apparences, ou tout au moins très-incertaine, qui veut que Sancerre ait été bâtie par Jules César. Ce Conquerant n'en dis pas un seul mot, & après lui aucun Auteur, ni aucune Charte n'en font mention avant Charlemagne. Ces raisons ont fait croire à deux Savans originaires de Sancerre même [9], que c'étoit une Ville moderne, bâtie par Charlemagne qui la peupla d'une Colonie de Saxons, en considération desquels elle fut appellée *Saxia*, *Saxiacum*, & *Saxiacus Vicus*. Elle est située sur une Colline à une portée de Canon de la Riviére de Loire, dans un Pays tout couvert de Vignes. Elle étoit possedée, dit Mr. l'Abbé de Longuerue [10], dès le X. Siècle par Thibaut I. Comte propriétaire de Chartres, qui avoit une partie du Berry. Ses Descendans Comtes de Chartres & de Troyes l'ont aussi été de Sancerre jusqu'au tems de Thibaut le Grand, Comte de Champagne, qui donna en partage à son plus jeune fils Etienne le Comté de Sancerre.

Etienne fut tige de la Branche de Sancerre dont le dernier mâle fut Jean III. qui mourut sous Charles VI. laissant une fille nommée Marguerite, qui porta ce Comté en mariage à Beraud Comte de Clermont & Dauphin d'Auvergne. Leur fille & héritiére nommée aussi Marguerite épousa Jean de Bueil, & par ce mariage ce Comté entra dans cette Maison, où il a demeuré jusqu'en 1640. que René de Bueil vendit ce Comté à Henri de Bourbon, Prince de Condé. Par cette acquisition le Comté de Sancerre est venu à la Maison de Bourbon Condé, qui en jouït aujourd'hui. L'Abbé de Longuerue ajoute que, comme ce nom *Sancerre* n'est point connu avant le X. Siècle, les plus anciens & même Sigebert, qui écrivoit il y a plus de six-cens ans l'appellent en Latin Sincerra; mais sous Philippe-Auguste, & dans la suite les Ecrivains l'ont nommé SACRUM CÆSARIS, d'où on a voulu attribuer fort mal à propos sa fondation à Jules-César. Cette Ville, poursuit Mr. Piganiol de la Force [11], a été un des principaux

1 Lib. 5. c. 18.
2 C. 15. v. 37.
3 Lib. 12. p. 576.
4 Lib. 3. c. 4.
5 Lib. 6. c. 2.
6 Labat Voya. de Des Marchais en Guinée & à Cayenne, t. 3. p. 203.
7 Lib. 5. c. 9.
8 Descr. de la France, t. 6. p. 464.
9 Cholet & la Thaumassiére.
10 Descr. de la France, Part. 1. p. 138.
11 L. c.

paux Boulevards des Calvinistes. Le Roi Charles IX. ayant résolu de leur ôter cette Place la fit assiéger en 1569. par Claude de Châtre Gouverneur de Berry, qui, ayant été repoussé avec beaucoup de perte à deux assauts, fut obligé de se retirer après un Siége de cinq semaines. L'an 1572. après le Massacre de la St. Barthelemi, le Roi ordonna au Sr. de la Châtre d'assiéger de nouveau la Ville de Sancerre. Ce Général arriva devant cette Place le 13. Janvier 1573. & n'auroit pas été plus heureux qu'au premier Siége, si après avoir été vigoureusement repoussé à l'assaut général, qu'il fit donner le 19. de Mars suivant, il n'avoit pris le parti de convertir le Siége en blocus; & de tâcher de prendre par la famine une Place qu'il n'avoit pu prendre de force. Pendant ce blocus les Assiégés souffrirent tous les maux, que la famine peut causer: sur la fin ils ne se nourrissoient plus que de peaux, de vieilles savates, de parchemin, & de cornes de pieds de Cheval, de Bœufs, & de Vache; & le 25. Juillet un Vigneron & sa femme furent convaincus d'avoir mangé la tête, le foye, & les poumons de leur fille âgée de trois ans. Les Officiers de Justice en ayant été avertis se transportérent en leur maison, où ils trouverent le reste du Corps dans des pots. Ils firent emprisonner le mari, la femme & une vieille femme, qui demeuroit avec eux; cette derniére mourut en prison. Le Vigneron fut condamné à être brûlé vif & la femme à être pendue; dans cette extrémité les Assiégés furent obligés de capituler le 25. d'Août de l'an 1573. On démolit alors le Château & les autres Fortifications.

La Terre & la Seigneurie de Sancerre est de vingt mille Livres de rente, compris la Baronnie de Vailly. Il y a douze Justices considérables qui ressortissent à son Bailliage, cent Fiefs considérables qui en relevent, & presque autant de petits Fiefs.

SAN-CIAN, ou Sanchoan, petite Isle de l'Ocean Oriental, sur la Côte de la Chine & de la Province de Canton. Elle s'étend en long au bas de la Riviére de Moyang, près du Golphe de Canton à dixhuit lieues de Macao au Couchant, en avant vers l'Isle d'Hainan. Le P. le Comte dans ses Mémoires sur l'Etat présent de la Chine [1] écrit Sancham. ou comme on l'appelle, dit-il, en France Sanciam. St. François Xavier termina dans cette Isle la carriére de ses travaux Apostoliques l'an 1552. Il y demeura enterré durant plusieurs mois, Dieu préserva son Corps de la corruption ordinaire, & fut ensuite transporté à Goa, où on l'honore depuis ce tems là comme le Protecteur de la Ville & comme l'Apôtre de l'Orient. Le seul attouchement de son Corps (c'est toujours le P. le Comte qui parle) consacra le Lieu de sa sépulture. Cette Isle devint non seulement un Lieu célèbre, mais encore une Terre-Sainte. Les Gentils mêmes l'honorérent & y ont encore recours comme à un asyle assûré; cependant, comme les Pirates infestoient cette Côte & qu'on n'osoit plus y aborder, le lieu de ce Sacré Tombeau devint peu à peu inconnu aux Européens, & ce fut en 1688. que par un accident particulier on le découvrit.

[1] Lettre XI. t. 2. p. [illegible]

Un Vaisseau Portugais qui venoit alors de Goa, & qui portoit le Gouverneur de Macao, ayant été surpris d'un coup de Vent fut obligé malgré qu'il en eût d'y relâcher. On jetta l'ancre entre les deux Isles de Sancian & de Lampacao, qui forment une espèce de Port en cet endroit. Les Vents contraires ayant continué durant huit jours donnérent occasion au P. Caroccio Jésuite, qui étoit dans le Vaisseau de satisfaire sa dévotion. Il descendit à terre, &, malgré le danger, il résolut de chercher le Tombeau du Saint. Il fut suivi du Pilote & de la plûpart des Matelots qui parcoururent avec lui toute l'Isle, mais inutilement. Enfin un Chinois habitant du lieu, se doutant de ce qu'ils cherchoient avec tant d'ardeur, se fit leur guide & les mena dans un endroit que tous les Habitans révéroient, & où il commença lui même à donner des marques de sa piété. Le P. qui ne l'entendoit point, après avoir cherché quelques vestiges du Tombeau, trouva enfin une Pierre longue de cinq coudées, & large de trois, sur laquelle on avoit gravé ces Paroles en Latin, en Portugais, en Chinois, & en Japonois: C'est ici que Xavier homme vraiment Apostolique a été enséveli. . . . Pour conserver la mémoire de ce St. Lieu, on résolut de bâtir une bonne muraille en quarré tout autour du Sépulchre, & de creuser un fossé pour la défendre des ravines d'eau; au milieu de ces quatre murailles on éleva la pierre, qu'on avoit trouvée renversée & on y bâtit un Autel. . . , Les gens du Pays travaillérent eux-mêmes à ce petit Ouvrage & ne montrérent pas moins de zèle, que les Chrétiens. Ce Lieu est de lui-même fort agréable, on y voit une petite Plaine qui s'étend au pied d'une Colline couverte de Bois d'un côté, & ornée de l'autre de plusieurs Jardins qu'on y cultive; un Ruisseau d'eau claire qui y serpente rend la terre extrémement fertile. L'Isle n'est pas deserte, comme quelques uns l'ont écrit, elle a dix-sept Villages: le terroir en est cultivé jusques sur les Montagnes, & les Habitans non seulement ne manquent de rien pour la vie, mais ils font même de ce qui croît dans leur Pays assés de Commerce au dehors pour être ordinairement dans l'abondance [2]. En 1700. les P. Jésuites Portugais y élevérent une Chapelle assés jolie, mais qui n'est que de plâtre sur lequel les Chinois ont répandu leur beau vernis, qui rend les dedans très-propres & très-brillans. Ce dernier détail se trouve dans une Lettre du P. du Tartre Jésuite écrite de Canton le 17. Décembre 1701. Mais ce qu'il dit de cette Isle qu'il a vue & parcourue pendant près de deux mois, rabbat bien de l'idée qu'en donnoit le P. le Comte. Pour ce qui est, dit-il, de l'Isle de Sancian, nous ne l'avons trouvée ni si bien cultivée, ni si peuplée qu'on l'a publié. Elle a près de quinze lieues de tour. Il y a trois ou quatre Villages dont les Habitans sont presque tous de pauvres Pescheurs: autour de leurs habitations ils sement un peu de ris pour leur subsistance, du reste ils vivent de leur pêche. Quand ils y vont, c'est toujours de compagnie, de loin on diroit que c'est une petite Armée navale. Les Peres Jésuites Portugais depuis qu'ils y ont bâti la Chapelle ont converti quelques Habitans de l'Isle.

[2] Lettres Edific. t. [illegible] p. [illegible]

SANCOINS, petite Ville de France [3] dans le Berry, mais enclavée dans le Bourbonnois, sur le Ruisseau d'Argent aux Confins du Nivernois. On a écrit aussi *Xancoins*. Elle est à six lieues de Nevers & à deux de la Riviére d'Allier. Le nom Latin de cette Ville est Taicensium.

[3] Baudrand, Edit. 1705.

SANCTIO, ancienne Ville de la Germanie, ou de la Rhétie. Ammien Marcellin en parle au Livre 21, & *Beatus Rhenanus* croit que c'est aujourd'hui Sexinhem.

☞ SAND, ce mot veut dire Saale, en Allemand,

mand, en Hollandois, en Anglois & dans les autres Langues dérivées de la Langue Teutonique. Il entre beaucoup dans la composition des mots Géographiques de ces Langues, & toujours dans la signification de Sable.

SAND-ALP, Montagne de Suisse dans le Canton de Glaris [1]. On y trouve un Pont de pierre nommé BANTEN BRUCK; il est digne d'admiration, étant construit d'une seule Arche dont l'un des pieds pose sur un Rocher affreux, & l'autre sur un autre Rocher tout semblable. Ce Pont sert à passer un Ruisseau nommé Sand-Bach qui coule dans un lit profond de quelques centaines de pieds.

SANDA, Isle au Nord de l'Ecosse entre les Orcades. Voyez au mot ISLE.

SANDABALA, Fleuve de l'Inde, selon Ptolomée [2]. C'est un de ceux qui portent leurs eaux dans le Fleuve Indus.

SANDACA, Village de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Ptolomée [3], Il étoit au côté Oriental du Nil.

SANDALARIUM, ou SANDALARIUS VICUS, Quartier ou Rue de l'ancienne Ville de Rome; cette Rue s'appelloit aussi *Sandaliaris Vicus*. Gallien dans son Livre περὶ τῶν πραγματειῶν en fait mention à l'occasion de ses Ouvrages. Une ancienne Inscription porte

D. M.
M. ATRANT. HELIODORI
MAGISTRI. VICI.
SANDALIARII
M. ATRANIUS. IMMOL.
PATRONO. FEC.

Une autre Inscription fait connoître, que cette Rue étoit dans le IV. Quartier de la Ville.

SEX. FONTEIUS O. L. ROPHIMUS
CN. POMPEIUS, CN. L. NICAPHOR.
MAG. VICI.
SANDALIARI. REG.
IIII. ANNI. XVIII.
D. D.

Cela est conforme à Publius Victor, qui met le Temple d'Apollon surnommé *Sandaliarius*, dans le IV. Quartier de Rome. Apollon prenoit ce surnom de cette Rue, & Suétone marque que le Temple avoit été bâti par Auguste. Il acheta, dit-il [4], les plus precieuses Statues des Dieux & les dédia par Rues, comme l'Apollon *Sandaliarius*, le Jupiter *Tragadus*, &c. Cette Rue étoit le Quartier des Libraires. Aulugelle dit [5]: *in Sandaliario apud Librarios fuimus*.

SANDALIO, Bourg de la Palestine sur la Côte de la Mer Méditerranée, à quatre lieues d'Acre, vers l'endroit où étoit l'ancienne ECDIPA, ou ACHASIA, selon Mr. Baudrand.

1. SANDALIUM, Contrée de la Pisidie, selon Etienne le Géographe; mais Strabon [6] en fait une Forteresse entre Cramna & Sagalassus.

2. SANDALIUM, ou SANDALION, Isle d'Asie sur la Côte d'Ionie. Σανδάλιον veut dire une espèce de soulier & de chaussure de femme, & cette Isle étoit ainsi nommée parce qu'elle en avoit la figure. C'étoit une des trois Isles, que Pline [7] nomme TROGILIES, auprès de Mycale. Cet Auteur remarque [8], que Timée appelloit l'Isle de Sardaigne SANDALIOTIS; sans doute par la même raison & à cause de sa figure.

SANDANUS, Riviére de Thrace, selon Ortelius qui ajoute qu'elle étoit vers la Contrée nommée Pallène. Il cite Plutarque, qui

1 Etat & Délic. de la Suisse, t. 2. p. 479.
2 Lib. 7. c. 1.
3 Lib. 4. c. 7.
4 In August.
5 Lib. 18. c. 4.
6 Lib. 12. p. 569.
7 Lib. 5. c. 31.
8 Lib. 3. c. 7.

dans ses Parallèles des Histoires Grecques & Romaines [9] dit, que Philippe, voulant attaquer Olynthe & Metone, & voulant forcer le passage du Fleuve Sandanus, fut atteint d'une fléche, que lui tira Astere l'Olynthien, qui dit: Astere envoye à Philippe cette fléche mortelle. Philippe repassa à la nage, & regagna son Armée ayant perdu un œil de cette blessure. Plutarque cite Callisthène au troisième Livre de l'Histoire de Macédoine. Il ne faut pas ici entendre la Thrace séparée de la Macédoine par le Strymon, mais la Thrace comprenant tout le Mont Athos & s'étendant jusqu'à la Parazie.

SANDARACA, Port d'Asie dans la Bithynie sur le Pont-Euxin, selon le Périple d'Arrien cité par Ortélius [10], qui ajoûte sur l'autorité de Leunclave que le nom moderne est SOAOCON.

SANDARACURGIUM, Montagne de l'Asie Mineure aux environs de Pompeiopolis, Ville de la Galatie, selon Strabon [11], Ce nom veut dire un Lieu où l'on travailloit le Sandarac sorte de Minéral. Aussi Strabon ajoûte-t-il que cette Montagne étoit creuse par les Souterrains qu'on y avoit percez, en y travaillant. On y employoit des malheureux, qui avoient été vendus à cause de leurs mauvaises actions; car outre que ce travail est fort pénible, poursuit le Géographe Grec, on dit que l'air de ces Mines est mortel à cause des fortes exhalaisons des matiéres qu'on y remue; c'est pourquoi on a interrompu ce travail à cause du peu d'utilité qu'on en tiroit, y ayant plus de deux cens Ouvriers; ils périssoient presque aussi-tôt de maladies.

SANDAVA, ancienne Ville de la Dacie, selon Ptolomée [12]. Ses Interprêtes croyent que c'est SCHESBURG. Ils ont pris cette opinion de Lazius [13].

SAND-BACH, Ruisseau de Suisse dans le Canton de Glaris [14]. Il est dans le Sand-Alp, Montagne de ce Canton, & coule dans un lit très-profond. C'est la source de la Lint.

SANDECZ, Ville de la Petite Pologne au Palatinat de Cracovie [15], sur le Torrent de Dunaiso vers les Montagnes, près du Mont Krapack & de la Frontiére de Hongrie. Cette Ville qui est assez forte a un grand Territoire qui en dépend, & où il y a des Mines de Cuivre. Sandeck est à dix milles Polonois de Cracovie & à huit des Salines de Vielisca.

SANDIALE, Village, Patrie de St. Longin [16], si l'on en croit Siméon le Métaphraste dans la Vie de ce Saint. Il faudroit quelque témoignage plus authentique pour donner envie de savoir où étoit ce Village.

SANDIOIA, Village de l'Isle de Candie vers le milieu de l'Isle. On le prend, dit Mr. Baudrand, pour l'Ancienne SUBRITA ou SUBRITUM, Ville Episcopale.

SANDIUS, Colline de l'Asie Mineure dans la Carie, selon Thucydide [17].

SANDO, Isle du Japon sur la Côte Septentrionale de Niphon, & du Pays de Quanto dont elle est fort proche, selon Mr. Baudrand qui y met une Ville de même nom, & cite François Cardin. Mr. de l'Isle écrit de même Sando. La Carte Japonnoise publiée par Mr. Réland écrit SADO, & la met à l'entrée d'un Golphe à l'Orient de la Presqu'Isle de Notto, au Nord de la Province de Jesigo, au Nord-Ouest de celle de Deva, & à l'Ouest de celle de Deva. La Carte Japonnoise publiée par Mr. Scheuchzer l'accompagne de deux autres Isles, savoir *Jotsisima* au Nord-Ouest, & *Awasima* au Nord-Est. Ce dernier Auteur [18] la nomme SADO ou SASJU, & dit qu'elle a trois journées & demie

9 Cap. 8.
10 Thesaur.
11 Lib. 12. p. 562.
12 Lib. 3. c. 8.
13 De Republ. Rom. l. 12.
14 Etat & Délic. de la Suisse, t. 2. p. 479.
15 Baudr. Edit. 1705.
16 Ortelii Thesaur.
17 Lib. 3.
18 Hist. Nat. du Japon, t. 1. p. 65. l. 1. c. 5. Art. 3.

de circuit, qu'elle est très-fertile en Bled, en Ris & en Gokokf (ce mot est expliqué dans l'Article du JAPON); qu'il y a aussi des Bois & des Pâturages; que la Mer la fournit de Poisson & d'Ecrevices, & enfin qu'elle est divisée en trois Districts,

UMO, SOOTA, & CAMO.

SANDOBANES, petite Riviére d'Asie où elle tombe dans le Cyrus, selon Strabon [1].

[1] Lib. 11. p. 500.

SANDOCANDÆ, ancien Peuple de l'Isle Taprobane, selon Ptolomée [2]. Ils étoient vers le milieu de la Côte Occidentale.

[2] Lib. 7. c. 4.

SANDOMIR. Voyez SENDOMIR.

SANDRABATIS. Voyez SAVARABATIS.

SANDRIZETES, c'est ainsi qu'on lisoit autrefois, dans les Editions de Pline [3], le nom d'un Peuple de la Pannonie. Strabon [4] a nommé le même Peuple ANDIZETII Ἀνδιζέτιοι, comme le remarque Casaubon; & Ortelius a vu que l'S initiale étoit venue dans Pline par une liaison de prononciation de ce mot avec le Mot *Jasar* qui le précéde, comme cela est arrivé en quantité d'occasions, sur-tout à l'égard des noms peu connus par les Copistes. Ortelius vouloit donc qu'on lût dans Pline ANDAIZETES. Le R. P. Hardouin a achevé la correction & rétabli le mot ANDIZETES. Le Peuple ANDIANTES, que Ptolomée place dans la Basse Pannonie, a bien l'air d'être aussi le même sous un nom défiguré.

[3] Lib. 3. c. 25.
[4] Lib. 7. p. 314.

1. SANDUM, Ville d'Italie, selon Etienne le Géographe.

2. SANDUM, Ville de Asie Mineure, selon Siméon le Métaphraste, dans la Vie de St. Théodore Abbé.

SANDURA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline.

SANDWIK, Ville d'Angleterre [5] au Comté de Kent, avec titre de Comté. C'est un des cinq Ports, qui ont de grands Privilèges, & dont les Députés au Parlement sont appellés Barons des cinq Ports. Elle a été bâtie des Ruïnes de RUTUPIÆ, Ville fameuse du tems des Romains. Elle déclint du tems des Saxons, & fut entierement ruïnée par les Danois; après qu'elle fut rétablie elle eut le malheur d'être brûlée sous le Roi Jean. On la releva de ses cendres; mais sous le Regne de Marie l'entrée de son Havre fut si bouchée par un gros Navire qui y fut coulé à fond, qu'on n'a pu y remédier.

[5] Etat présent de la Gr. Bret. T. 3. p. 76.

SANE, Ville de Thrace, entre le Mont Athos, & la Presqu'Isle de Pallène, selon Ortelius. Herodote [6] la met dans l'Isthme du Mont Athos, auprès du fossé creusé par Xerxès. Thucydide parlant des Villes du Mont Athos, met au bord du fossé même Sane, qu'il dit être une Colonie de l'Isle d'Andros. Etienne le Géographe, l'Abbréviateur de Strabon, & Plutarque [7] en font aussi mention.

[6] Lib. 7. c. 22.
[7] Quæst. Græc.

SANEGÆ. Voyez SANICHÆ.

SANENSIS CIVITAS, Ville de l'Asie Mineure, dans la Phrygie; elle est nommée dans le Concile de Nicée. Ortelius doute si ce n'est pas le même Lieu que SANAOS.

SANFLIT, Voyez SANTVLIET.

SANGADA, Contrée des Indes vers le bas du Cours du Fleuve Indus, selon Arrien [8].

[8] Lib. 8.

SANGALA, Isle de l'Inde vers le haut du Fleuve Indus, selon le même [9]. Elle est nommée SAGALA par Ptolomée [10], & Salgala par Polyen [11].

[9] Lib. 7.
[10] Lib. 7. c. 1.
[11] Lib. 4. de Alex.

SANGALIEN-OULA, les Tartares nomment ainsi une Riviére de la Tartarie Orientale [12]. Les Chinois la nomment HELON KIAN, c'est-à-dire, *la Riviére du Dragon Noir*. C'est un grand Fleuve qui traverse la Tartarie, & se jette dans la Mer Orientale au Nord du Japon. Les Russiens se sont étendus jusques-là à la fin du Siècle passé.

[12] Lettres Edif. T. 7. p. 177.

SANGAMARTA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [13].

[13] Lib. 7 c. 1.

SANGAMI, Place du Japon dans l'Isle de Niphon [14], au Pays de Quanto vers sa partie Méridionale dans le Royaume de Sangami, dont elle est la principale, à quelques lieues seulement de la Ville d'Iedo, au Couchant, selon Cardin.

[14] BAUDRAND, Ed. 1705.

SANGAMI (Le Royaume de), Pays du Japon, dans la partie Méridionale du Pays de Quanto, entre les Royaumes d'Idzu au Couchant, & de Mulaxo au Levant.

SANGAR, SANGARI, SACARI, ou ZACARI, ou ZAGARI, Riviére de la Turquie en Asie, dans la partie Septentrionale de la Natolie. Elle vient de la Province de Germian, & passant dans celle de Begsangil, elle s'y rend dans la Mer Noire. Cette Riviére est nommée Sangar, Fleuve par Quinaut dans son Opera d'Atys, où il l'a personnifié, lui donnant pour fille Sangaride amante d'Atys. Mrs. Baudrand & Corneille écrivent Sangari, Le nom Latin est SANGARIUS, selon Ptolomée [15] & Arrien [16]. Hesyche dit SACARIUS, & l'attribue à la Lydie, & à la Phrygie. Elle est nommée SAGARIS, ΣΑΓΑΡΙΣ, dans une Médaille de Julia Pia Augusta. Stuckius remarque que le Scholiaste d'Apollonius l'appelle SANGA Σάγγα, & Solin SANGARI. Plutarque le Géographe dit, Sagaris, Fleuve de Phrygie; il ajoute qu'il étoit auparavant nommé XERABATES, par la raison que dans les grandes chaleurs de l'Eté il est la plûpart du tems à sec. Il donne la raison pour laquelle on l'appella Sagaris. Sagaris, dit cet Auteur, fils de Myndon & d'Alexirhoé, ayant souvent méprisé les Mystères de Cybèles, injuria les Prêtres de cette Déesse, qui pour se venger lui envoya une manie dans les accès de laquelle il se jetta dans le Fleuve Xerabate, qui changea alors de nom pour prendre celui de cet homme. Mr. de Tournefort nomme [17] cette Riviére AVA, ou AVALA. Il est suprenant, dit-il, que les Turcs ayent retenu l'ancien nom de la Riviére d'Ava, car ils l'appellent SAGARI ou SACARI, & ce nom vient sans doute de SANGARIOS, Fleuve assés célèbre dans les anciens Auteurs, lequel servoit de limites à la Bithynie. Strabon assûre qu'on l'avoit rendu navigable, & que ses sources venoient d'un Village appellé SANGIAS, auprès de Pessinunte, Ville de Phrygie, connue par le Temple de la Mere des Dieux. Lucullus étoit campé sur ses bords lorsqu'il apprit la perte de la Bataille de Chalcédoine.

[15] Lib. 5. c. 1.
[16] Lib. 1. de Alex.
[17] Lettre XVII. t. 2. p. 84.

SANGIA, ou SANGIAS, Village de l'Asie Mineure dans la Phrygie, auprès de Pessinunte. C'est où le Sagari prend sa source. Nicéphore, cité par Ortelius, dit que ce Village s'appelle PAZOS, ce qui ressemble beaucoup au Pachios d'Appien.

SANGLO, Ville de la Chine, selon le Voyage des Hollandois à Pekin dans le Recueil de Thevenot [18]. Elle est à droite de la Riviére de Kiam, Elle a de grands Fauxbourgs, qui s'étendent jusques sur les bords de cette Riviére, & sont partout peuplés. Il ne s'y rencontre pas de Chinois fort riches: du côté de l'Est on passe trois Portes, qui conduisent à une haute muraille, sur laquelle on monte par un degré, & de là on entre dans la Ville. Elle

[18] T. 3. p. 17.

a été

a été fort ruïnée par les Tartares. Le Peuple de ce Canton est fort sauvage, fort brutal, & il est fort ordinaire d'y voir de gens, qui s'entretuent pour le moindre sujet.

§. Ce nom est défiguré & cette même Place est nommée CANO, dans l'Atlas Chinois du P. Martini. Elle est dans le Pekeli sur la rive droite de la Riviére, sur un Ruisseau qui tombe près de là dans la Riviére de Guei entre Tungquang & Tiencin, comme la met aussi la route des Hollandois. Cette Ville doit être considérable, puisqu'elle donne son nom de Cang au Golphe dans lequel la Riviére de Guei va se perdre.

SANGONA, quelques-uns ont ainsi nommé en Latin la *Saone* Riviere, au lieu d'*Arar*.

SANGRO (Le) Riviére d'Italie au Royaume de Naples; elle tire sa source de l'Apennin aux confins de la Province de Labour, à la Montagne de Gioia, près d'Aufidena, d'où coulant dans l'Abruzze Citérieure elle reçoit le Rasino, passe à Castel de Sangro, & à d'autres lieux de peu de conséquence, & se rend ensuite dans le Golphe de Venise, six milles audessous de Lanciano. Son nom Latin est SAGRUS & SARUS.

SANGUEHAR, ou SANQUENAR, Ville de l'Ecosse Méridionale, dans la Province de Nithsdale, près de la source de la Nith. Elle donne le titre de Lord à la Famille de Queensburi, qui est une Branche de la Maison de Douglas.

SANGUENARES (Les), ce sont deux petites Isles, adjacentes à la Sardaigne, sur la Côte Orientale du Cap, ou de la Province de Cagliari, à trois milles seulement du Cap de Pietra, & à vingt-deux milles de Cagliari vers l'Orient. On les nommoit autrefois CUNICULARIÆ INSULÆ, on les nomme pour les distinguer l'une BIZZA; l'autre SPERAGIA.

SANGUESA, Ville d'Espagne dans la Navarre aux Frontiéres de l'Arragon, sur la Riviére d'Arragon, à onze lieues de Calahora, & à huit de Pampelune. C'est le Chef d'une Merindade, à laquelle elle donne son nom, & qui comprend Sanguesa Capitale, douze Bourgs & cent soixante-huit Villages. Sanguesa connue par les Anciens sous le nom d'Iturissa est une Cité; à une lieue de là est un Bourg nommé Xavier, fameux pour avoir donné la naissance à un grand & saint Apôtre de Indes.

SANGUI-CIJA. Riviére d'Asie dans la Perse [1]. Elle sort d'un Lac appellé Gigaguni, environ à vingt-cinq lieues d'Erivan, du côté du Nord. Elle est fort rapide, fort profonde & pleine de Rochers en plusieurs endroits, ce qui fait que l'eau en paroît noire. On y prend une grande quantité de poisson de plusieurs sortes, & principalement de belles Truites. Elle a un beau Pont de pierres sur lequel on la traverse à Erivan, d'où elle va se décharger dans l'Araxe, qui passe à trois lieues de cette Ville vers le Midi.

[1] TAVERNIER, Voyage de Perse, l. 3. c. 3.

SANGUIN, Ville & Royaume des Indes Orientales, dans l'Isle de Célèbes ou de Macassar.

SANGUINARIA (La), en Latin ALASUS, Torrent d'Italie dans l'Etat de l'Eglise dans la Province du Patrimoine. Il a sa source près du Lac de Bracciano, d'où courant au Midi il se rend dans la Mer de Toscane, à deux milles de Palo, à l'Occident & à vingt milles de Rome en allant vers Civita-Vecchia.

SANGUINARE (Le). Voyez SANGUENARES.

SANGUINARIUS PONS, Pont d'Italie aux environs d'Otricoli, de Narni & de Spolete; entre ces Villes & celle de Rome. Aurelius Victor [2] dit, qu'il fut ainsi nommé le Pont Sanguinaire, après qu'Emilien y eut été assassiné ayant à peine regné quatre mois.

[2] Epitom. c. 41.

SANGUTA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [3]. Quelques Editions Latines portent SANTUTA.

[3] Lib. 5. c. 13.

SANIA, Ville de l'Inde, selon Etienne le Géographe.

SANIANA, Ville de Thrace, selon Cedrène & Curopalate, cités par Ortelius. Porphyrogenete en parle aussi, mais il ajoute que la Nation des Galates s'étend jusques-là, ainsi il pourroit bien mettre dans l'Asie Mineure la *Saniana*, dont il parle, & par conséquent elle seroit différente de celle de Thrace.

SANICHÆ, Σάνιχαι, ancien Peuple sur le Pont-Euxin, selon Arrien dans le Périple qu'il a fait de cette Mer. Ils sont plus Occidentaux, qu'un autre Peuple qu'il nomme SANIGÆ, Σάνιγαι. Etienne écrit le nom de ces derniers par une double NN. Pline [4] met un Peuple SANNIGÆ, dans la Colchide & ce même Peuple est appellé SANEGÆ par Memnon.

[4] Lib. 6. c. 4.

SANICIENSIUM CIVITAS, le Livre des Provinces met une Ville de ce nom dans les Alpes Maritimes. C'est la SANITIUM de Ptolomée.

SANIGÆ. Voyez SANICHÆ.

SANINA, Σανίνα, Ville sur la Mer Rouge. Voyez SANNINA.

SANIGERA, Ville de la petite Baleare, c'est-à-dire, de l'Isle de Minorque. C'est Pline qui la fournit, la R. P. Hardouin écrit SANISERA.

SANIM, Lieu de la Palestine, selon Eusebe [5], qui le met dans l'Acrabatène, au Territoire de Samarie.

[5] In Locis in voce Σαναμ.

SANIS, Ville de la Grande Phrygie dans l'Asie Mineure, selon Ptolomée [6]. C'est la SANAOS de Strabon.

[6] Lib. 5. c. 2.

SANITIUM, ancienne Ville des Alpes Maritimes, selon Ptolomée [7], qui étend son Italie jusques-là. C'est à présent la Ville de Senez; les Habitans de ce Canton sont nommés par Pline SANAGENSES, & la Ville même est appellée *Saniciensium Civitas*, dans la Notice des Provinces.

[7] Lib. 3. c. 1.

SANITURNUS, Riviére d'Italie. Frontin dans ses Stratagêmes [8], dit qu'elle traverse la Ville de Modène. C'est le Bras de la Séchia, qui va grossir le Panaro.

[8] Lib. 3. c. 4.

SANIVIN, petite Ville de la Chine, dans la Province de Canton, sur la Riviére de Ta. Les Hollandois, dans leur Voyage à Pekin, disent [9] qu'elle est à peu près comme Amersfort, & qu'elle a été autrefois d'un grand Commerce, à cause de son assiette fort commode; mais qu'elle est maintenant tout-à-fait détruite, en sorte qu'on n'y voit pas cinquante maisons entiéres. Les Tartares qui l'ont ruïnée n'ont point touché aux murailles, ni aux Portes de la Ville, qui étoient encore en bon état en 1653. quand les Hollandois firent le Voyage dont Thevenot donne la Description & la route dans son Recueil.

[9] Route d'un Voyage des Hollandois à Pekin, p. 3.

SANNABA, Ville de l'Inde en deça du Gange, selon Ptolomée [10].

[10] Lib. 7. c. 1.

SANNE (La) ou LA SANNE, petite Riviére de France en Normandie, au Pays de Caux [11]. Elle a sa source à Varvanes, Paroisse située à six lieues de Rouen; & à pareille distance de Dieppe. Elle fait tourner le Moulin de Bournainville, & arrose ensuite les Paroisses de Fontelaye, d'Anglesqueville sur Sanne, d'Imbleville, de Tiedeville, d'Ausouville-la-Gripiére, de

[11] CORN. Dict. Mém. dressés sur les Lieux.

Bourg de Sanne, de St. Juſte, de Bivile, de St. Ouen ſur Brachi, de Brachi, de Gourel, de Genſe, de Ribœuf, de St. Denys, d'Ouville la Riviére & de Longueil, après quoi elle entre dans la Mer à une grande lieue de Dieppe, & à ſix du lieu où elle a pris ſon origine.

SANNI, ancien Peuple de l'Aſie, aſſez près de la Petite Arménie. Strabon dit : Au-deſſus de Trebiſonde, & de Pharnacie ſont les Tibareniens, les Chaldéens & les Sanni, qu'on appelloit autrefois *Macrones*, & la Petite Arménie [1].

SANNI HENIOCHI, autre Peuple différent, dans la Colchide. Pline [2] en fait mention, & le diſtingue des HENIOCHI proprement dits.

SANNIGÆ. Voyez SANICHÆ.

SANNII PROVINCIA & SANNINÆ, dans Caſſiodore ne ſignifient que le SAMNIUM & les SAMNITES [3].

SANNINA, Ville de la Médie ſur la Mer d'Hyrcanie, ſelon Ptolomée.

SANNITÆ. Voyez SANNII.

SANNOIS, Village de France, au Nord Oriental d'Argenteuil, & au Couchant Méridional de Montmorenci, entre St. Denys & Pontoiſe à deux lieues de cette derniére. Suger Abbé de St. Denys dans les Mémoires de ce qui eſt arrivé [4] pendant ſa Régence écrit apud CENTIUOOIUM, c'eſt-à-dire, CENNOIS; mais ce Lieu eſt micua appellé ailleurs *ad Centum Nuces* au jugement de Mr. de Valois [5], à cauſe de quelque Avenue de ce Lieu plantée de cent Noyers. On l'a auſſi appellé DE CENTUM NUCIBUS, *Cent Noix*, & enſuite *Cennois*. On appelle aujourd'hui ce Village *Centum Nuces*, en François *Sannois*. Jaillot écrit SANOIS, & Mr. de l'Iſle SANOY.

SANNUTIO, Village de l'Iſle de Corſe vers le milieu de l'Iſle. On y cherche l'ancienne SERMITIUM de Ptolomée. Voyez ce mot.

SANOCK, petite Ville de Pologne au Palatinat de Ruſſie, ſur la Riviére de San, au-deſſus & au Midi de Dinaw. Mr. Baudrand lui donne un aſſés bon Château vers les Montagnes, & compte ſix milles Polonois de cette Ville à Premiſle, c'eſt-à-dire, Przemiſlie.

SANONE, petite Iſle d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe. Elle dépend de la Campagne de Rome, & eſt au Nord-Eſt de l'Iſle de Ponza, dans la Méditerranée aux confins de l'Etat de l'Egliſe & du Royaume de Naples, à dix-huit milles du Cap Monte Circello. Cette Iſle eſt deſerte & inculte.

☞ SANT'. J'ai remarqué au Mot SAINT que les Eſpagnols, & les Italiens diſent *Santo* au Maſculin, & *Santa* au Féminin; & que lorſqu'il s'agit de joindre ce nom adjectif à un nom propre ils retranchent l'*o* devant une Voyelle; & que devant une Conſonne les Italiens écrivent ſimplement SAN, en retranchant le *t* auſſi-bien que l'*e*, parce qu'en effet il ne ſe prononce point à cauſe de la dureté de la prononçiation qu'on veut éviter. Je joiodrai ici dans la même Liſte les mots *Sant*, & *San*, puiſqu'en effet c'eſt le même mot qui ne différe que par une délicateſſe d'Ortographe; mais je réſerverai *Santa*, qui eſt d'un autre genre pour une autre Liſte à part qui ſuivra immédiatement celle-ci. Mr. Corneille met *San* par-tout où il faudroit *Sant*. C'eſt une faute; il devoit les diſtinguer.

SANT' AGOSTIN. Voyez SAINT AUGUSTIN. N°. 1. 2. 3.

SANT' ALESSIO, Bourgade de la Sicile, ſur la Côte Orientale de la Vallée de Demone à deux lieues de Taormina, vers le Nord avec un Cap de même nom, & que les Anciens ont connu ſous celui d'*Argennum Promontorium*.

SANT' ANANIA, Bourgade de la Natolie, ſur l'Archipel vis-à-vis de l'Iſle de Metelin. On la prend pour la PROSELEUE de Ptolomée.

SANT' ANDER. Quelques-uns écrivent SANT ANDERO, Ville Maritime d'Eſpagne [6]. Elle étoit autrefois comptée entre les Villes de Biſcaye, mais elle eſt depuis long-tems cenſée de l'Aſturie, dans laquelle elle eſt enclavée. Elle eſt ſituée ſur le Rivage de la Mer, au pied d'une Colline. Elle a un bon Port, fort large, capable de tenir une nombreuſe Flote, & défendu par deux Châteaux aſſés bien fortifiés; avec un Mole avancé, pour le mettre plus à couvert de la furie des Vents, au bout duquel on a élevé une Grue pour charger, & décharger plus commodément les Vaiſſeaux. A l'entrée du Port, il y a un Ecueil appellé la PENNA DU MOGRON, mais comme on le voit hors de l'eau il n'eſt pas dangereux. Du côté que la Ville aboutit au Port, & vis-à-vis du Mole, oo a dreſſé une terraſſe pour le rendre plus commode, & on y tient quelques Pièces de Canon pour en défendre l'entrée aux Ennemis. Il paſſe un Ruiſſeau à côté, au bord duquel on voit un vieux Bâtiment vouté ſoutenu par de hautes, & d'épaiſſes Arcades, qui ſert de Halle, & d'Arſenal, les Habitans l'appellent ATTALASSANA. La Ville eſt petite, mais aſſés forte. Elle a du côté de Terre on large foſſé ſec qui en rend l'accès difficile: l'air y eſt très-pur, & elle a ſix Fontaines dont l'eau eſt d'une bonté extraordinaire. Elle a un Fauxbourg qui n'eſt presque rempli que de Pêcheurs, à cauſe que la pêche y eſt fort abondante, & c'eſt le meilleur, & le plus riche Trafic qui s'y faſſe. Elle a ſept Portes, d'aſſés beaux Bâtimens; deux Couvens, l'un de Franciſcains, l'autre de Religieuſes de Ste. Claire. La grande Egliſe eſt renommée à cauſe des Corps Saints qui y repoſent, & dont elle porte le nom. Il y a un Chapitre de Chanoines qu'on dit être d'une grande piété, & d'un profond ſavoir. La terre de ce Territoire eſt fertile en excellens fruits de toutes ſortes; & on voit les Collines voiſines toutes couvertes de Vignes, & de Vergers qui font un aſpect fort agréable, & rapportent beaucoup de profit à leurs Maîtres. Les Habitans ſont braves, & courageux comme le ſont tous ceux qui habitent ces Montagnes. Ils ont divers Privilèges, entre autres celui-ci, qui ni le Roi, ni aucun Seigneur ne peut les vendre, ni les engager pour quelque cauſe, & ſous quelque prétexte que ce ſoit. Leur Ville eſt ſi ancienne qu'on n'en ſait ni l'origine ni le tems de ſa fondation. Ils prétendent que c'eſt le Patriarche Noé qui l'a bâtie; paſſe encore pour quelqu'un de ſes petits Neveux, que ce ſoit quelqu'un de ſa poſterité, la choſe eſt inconteſtable.

1. SANT' ANGELO, petite Ville d'Italie, au Royaume de Naples daos la Pouille, & au Mont Gargan. On l'appelle communément le MONT ST. ANGE.

2. SANT' ANGELO, Bourg d'Italie au Duché de Milan, dans le Lodeſan, à ſix milles de Lodi en paſſant vers Paule, dont il eſt à vingt milles. Le Pays d'alentour eſt très-fertile.

3. SANT' ANGELO, Château d'Italie dans l'Etat de l'Egliſe, & dans la Marche d'Ancone, au pied du Mont Apennin, près de Cingoli, & ſur une Montagne. C'eſt la Patrie de S. Nicolas de Tolentin.

4 SANT' ANGELO DE LOMBARDI, Ville

[1] lib. 12.
[2] lib. 6. c. 4. & 5.
[3] Variar. 3.
[4] C. 5.
[5] Valeſiana p. 79.
[6] Délices d'Eſpagne, p. 111.

le d'Italie au Royaume de Naples dans la Principauté Ultérieure, sur une Colline au pied de l'Apennin. Elle est fort petite, & a un Evêché suffragant de l'Archevêché de Conza, auquel est uni à perpétuité celui de Bisaccia depuis l'année 1540. Elle est peu peuplée, & distante d'environ sept milles de Conza, & de vingt de Bénevent.

5. SANT' ANGELO IN VADO, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise au Duché d'Urbin, sur le Metro, au pied du Mont Apennin, dans le petit Pays de MASSA-TRABARIA, vers les Confins de l'Etat du Grand Duc de Toscane avec un Evêché suffragant de l'Archevêché d'Urbin, érigé le 18. Février 1635. par le Pape Urbain VIII., & uni à perpétuité avec celui d'Urbania, Ville dont Sant' Angelo in Vado n'est éloigné que de cinq milles. Cette derniére est à douze milles d'Urbin, & à même distance de Borgo San Sepolero.

SANT' ANTIOCO, Isle de la Mer Méditerranée, sur la Côte de Sardaigne, dont elle est une Annexe, aussi-bien que l'Isle de San Pietro au Levant de laquelle elle est située. Son circuit est d'environ douze lieues.

1. SANT' ANTONIO, Port de Mer d'Espagne [1], dans la Biscaye. On le comme Sant Antonio Laredo. Cette Ville a été bâtie par les Goths, & est dans un lieu élevé environné de Rochers de toutes parts. Le Port est au pied de la Ville. Il s'y fait un grand Commerce de poisson salé qu'on envoye en divers lieux de l'Espagne.

[1] Ibid. p. 100.

2. SANT' ANTONIO, Hermitage d'Espagne [a] près de Madrid joignant le Buenretiro. C'est une agréable Solitude qu'on peut regarder comme une Maison de Plaisance, où le Roi va quelquefois prendre le plaisir de la Promenade. La Maison est bâtie assés simplement, & fort peu élevée, de sorte qu'il n'y a rien de fort extraordinaire ni dans le dessein ni dans l'Architecture, aussi est-ce un Lieu de retraire pour lequel les ornemens superbes n'ont pas été faits; mais elle est dans une fort belle exposition au milieu d'une grande Plaine toute découverte. Pour y aller, on passe sur une maniére de Pont un Canal découpé en façon de feuillage qui fait le tour de la Maison. On traverse une belle Esplanade, & on trouve un nouveau Canal qui lave les Murs de l'Edifice & lui sert de fossés. On le passe sur un beau Pont fort large de trois ou quatre Arcades: du reste on n'y voit ni Jardin ni Fontaine; il ne s'y trouve que peu d'Arbres assés éloignés de la Maison.

[a] Ibid. p. 239.

SANT' ARPINO, Bourg d'Italie au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour [a]: entre Naples, & Capoue près d'Aversa: c'étoit autrefois une Ville Episcopale dont le Siège a été transféré à Aversa.

[a] WHELER, Voyage t. 2. l. 3.

SAN BASILIO, Port de Gréce dans l'ancienne Bœotie, à demie lieue de la Baye de Liva-Dostro. Le Promontoire Olmea s'étend delà Ouest Sud-Ouest avec quatre Islets qui en sont peu éloignés, appellés CALANISIA, ou les Belles Isles. Il y a dans une de ces Isles une petite Eglise, & un Puits que ceux du Pays disent être rempli de Serpens qui sont sans venin, & qui ne font point de mal. Le Port de San Basilio appartenoit vraisemblablement à l'ancienne Ville de Tipha, & il étoit renommé pour avoir les meilleurs Pilotes de toute la Bœotie. Les Rochers de ce Pays sont couverts de Pins. Le Bourg de San Basilio, d'où ce Port doit avoir tiré son nom, en est environ à une lieue. Il a été ruïné par les Corsaires le Siècle passé. Outre les masures modernes on y voit encore quelque restes des ruïnes anciennes, savoir une vieille Eglise avec un Dôme porté sur des Colomnes Corinthiennes d'un Marbre blanc admirable, & d'un ouvrage excellent. Il y a un Puits d'eau claire tout proche, fort profond, & rempli jusqu'au haut. Audessus de ce Puits est le Bourg de San Basilio sur un petit Côteau qui est plus élevé que le reste, & plein de ruïnes. Entre le Bourg, & la Montagne opposée au Nord on voit couler dans un enfoncement profond une Riviére considérable. Elle fait une belle Cascade à la vue du Bourg qui pourroit bien être l'ancienne Tipha. Ces belles Colomnes de l'Eglise ruïnée dont on a parlé pouvoient avoir servi au Temple d'Hercule de cette ancienne Ville.

SAN BENITO, Riviére d'Afrique [a] au Royaume de Benin au Midi de l'Isle de Camarones; selon De la Croix.

[a] Relat. d'Afrique t. 3.

SAN BIAGIO, Bourgade d'Italie au Royaume de Naples dans la Calabre Ultérieure près du Golphe de Ste. Euphémie, & des Confins de la Calabre Citérieure. Les Géographes y cherchent l'ancienne AD TURRES.

SAN BORONDON, Isle que l'on dit être à cent lieues ou environ des Canaries. On ne convient pas fort de son existence. Linschot dit [a] que le hazard y a fait aborder quelques Vaisseaux, & que ceux qui l'ont vue, outre les merveilles qu'ils publient de sa beauté, & de sa fertilité, disent qu'elle est habitée par des Chrétiens, sans qu'on nous dise quelle Langue ils parlent, ni comment cette Isle s'est peuplée. Il ajoute que les Espagnols des Canaries se sont souvent mis en Mer pour la chercher; mais sans avoir pu la découvrir. Les uns prétendent qu'elle est continuellement couverte de nuages, qui empêchent qu'on ne la trouve quand on la cherche, & que le courant de l'eau en cet endroit est si fort, qu'il éloigne les Vaisseaux auxquels il fait prendre une autre route. D'autres veulent qu'il y ait quelque chose de miraculeux en ce que le hazard la fait souvent rencontrer à ceux qui ne songent point à la chercher, au lieu qu'elle semble disparoître pour ceux qui voudroient y aborder. Mr. de l'Isle la traite de fabuleuse.

[a] Cap. 96.

SAN CANTIANO, Village d'Italie dans l'Etat de Venise, au Frioul, sur le Golphe de Trieste près de l'Embouchure du Lisonzo. Voyez au mot AQ l'Article AQ AQUAS GRADATAS.

SAN CASSIANO, Village d'Italie en Toscane, dans le Florentin, aux Confins de l'Orvietan à deux ou trois lieues d'Aquapendente. On y voit des Bains que l'on croit être les CLUSINI FONTES des Anciens.

SAN CATALDO, Bourg d'Italie au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, entre la Ville de Brindes & celle d'Otraote.

1. SAN CHRISTOVAL, Château d'Espagne auprès de Badajoz, de l'autre côté de la Riviére.

2. SAN CHRISTOVAL. Voyez au mot SAINT, l'Article ST. CHRISTOPHLE. N°. 1.

3. SAN CHRISTOVAL, Isle de la Mer du Sud; l'une des Isles de Salomon, au Midi de la Pointe Orientale de l'Isle Isabelle qui est la plus grande de toutes.

4. SAN CHRISTOVAL DE LA NUEVA ECIJA, Bourgade, & Colonie des Espagnols en Amérique dans la Nouvelle Andalousie. Il y a un peu plus d'un Siécle qu'elle est bâtie.

5. SAN CHRISTOVAL DE LA HAVANA. Voyez HAVANA N°. 2.

6. SAN CHRISTOVAL DE LA LAGUNA. Voyez Lagune.

7. SAN CHRISTOVAL DE LOS LANOS. C'est ainsi que l'on a autrefois appellé la Ville de Chiapa, dans la Nouvelle Espagne. Voyez Chiapa.

SAN CIRIACO, Cap d'Italie dans la Marche d'Ancone près de la Ville de même nom qui en est fort proche.

1. SAN CLEMENTE, Ville d'Espagne dans la Manche[1]. Elle est remarquable par sa fidélité envers le Roi Philippe V. Dans le tems que le Parti de l'Archiduc avoit envahi les Royaumes d'Arragon, & de Valence, cette Ville fut le Quartier général de l'Artillerie, & des prisonniers de guerre, & l'Hôpital des blessés. Elle fournit des vivres, & tous les secours possibles avec tout le zèle imaginable. Aussi ce Monarque voulant la récompenser lui donna sur la fin de 1707. le Titre de très-noble, de très-Royale, & de très-fidelle, lui accorda un Marché franc à perpétuité tous les Jeudis, & une Foire franche de trois jours, savoir le 14. le 15., & le 16. de Septembre. Il confirma l'ancien Privilège accordé à la même Ville par les Rois ses prédécesseurs, de ne pouvoir jamais être aliénée du Domaine.

[1] Corn. Dict. Mém. du Tems.

2. SAN CLEMENTE, Montagne de l'Amérique Méridionale, au Chili, dans les Andes aux Confins de la Terre Magellanique. C'est un Volcan.

SAN DAMIANO, petite Ville d'Italie dans le Montferrat à trois lieues d'Albe, & à un peu moins d'Asti. Elle étoit autrefois si forte qu'en 1553. le Maréchal de Brissac, qui commandoit l'Armée Françoise au delà des Monts, la défendit trois mois contre l'Armée de Charles V. conduite par Ferdinand de Gonzague qu'il força de lever le Siège; mais elle fut démantelée, & on en rasa les Fortifications en 1617.

SAN DIMAS, Isle de la Mer du Sud, l'une des Isles de Salomon.

SAN DIMITRI, Bourg d'Asie dans la Natolie, au Pays de Sareum sur la Côte de l'Archipel, & du Golphe de Landrimiti. Voyez Antandros. N°. 2.

1. SAN DOMINGO, Ville de l'Amérique. Voyez au mot Saint l'Article Saint Domingue.

2. SAN DOMINGO DE LA CALCADE, Ville d'Espagne dans la Vieille Castille au Pays de Rioja dont elle est la plus considérable. Elle est située dans une Plaine agréable & fertile, au pied des Montagnes sur une petite Riviére nommée Laozera. Elle a été autrefois honorée d'un Evêché; mais elle le perdit par l'invasion des Maures. Voyez Calciata & Calzada.

3. SAN DOMINGO DE SILOS, Bourg d'Espagne dans la Vieille Castille, à huit lieues de Burgos. Il y a une ancienne Abbaye de l'Ordre de S. Benoît, ainsi nommée du S. Abbé Dominique que l'on y révére. La Mere de S. Dominique Instituteur des Dominicains y fit ses dévotions pour obtenir ce fruit de son mariage, & nomma Dominique l'enfant qu'elle obtint de Dieu du nom du S. Abbé qu'elle avoit pris pour son Intercesseur.

SAN DOMINO, petite Isle du Golphe de Venise au Royaume de Naples sur la Côte de la Pouille, & de la Province de la Capitanate. C'est une des Isles de Tremiti, & la plus Occidentale des trois. Elle est fort escarpée, & située au Nord de l'Embouchure du Fortore.

1. SAN DONATO, ancienne Ville Episcopale de l'Epire. Mr. Baudrand dit que l'ancien nom étoit Eurea ou Evoata.

2. SAN DONATO, Bourgade d'Italie au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure près d'Alto Monte. On croit que c'est l'ancienne Ninea d'Oenotrie.

SANT ELPIDIO, petite Ville de l'Etat de l'Eglise en Italie dans la Marche d'Ancone, sur une Montagne entre les Riviéres de Chiento & de Jenna, à cinq milles de la Côte du Golphe de Venise à l'Occident, & à pareille distance de Fermo, en allant vers Recanati & Lorete.

SANT ERINI, Isle de l'Archipel; ce nom ne veut dire que Ste Irène, comme on verra dans la suite de cet Article. Cependant nos Voyageurs ont rendu ce mot Masculin, & en ont fait Santorin, ou même Santurin. Quoiqu'il en soit, les Anciens ont connu cette Isle sous le nom de Thera. Voyez ce mot. Ceux qui la nommérent autrefois Calliste, c'est-à-dire *tres-belle*, ne la reconnoîtroient pas aujourd'hui. Elle n'est couverte que de Pierre Ponce[2], ou pour mieux dire cette Isle n'est qu'une Carriere de Pierre Ponce, où l'on peut la tailler par gros quartiers comme on coupe les autres pierres dans leurs Carriéres. Les Côtes de l'Isle sont si affreuses qu'on ne sait de quel côté les aborder. Peut-être que ce sont les Tremblemens de terre qui les ont rendues inaccessibles. Nous avons marqué au mot Thera, son ancien état, & les changemens rapportés par les anciens Auteurs. Il faut poursuivre ici, & arriver au moderne.

[2] Tournef. Voyage du Levant. Lett. 6. t. 1. p. 100.

Dans l'Histoire Géographique de la Gréce j'ai parlé des Ducs de Naxie, & de la révolution de l'Empire Grec après la prise de Constantinople par les François & par les Vénitiens: ce fut alors que l'Isle de Sant Erini ou Santorin fut jointe au Duché de Naxie. Jean Crispe qui en fut le douzième Duc la céda au Prince Nicolas son frere que l'on appella le Seigneur de Santorin. Elle fut réunie au Duché après la mort de Guillaume Crispe quinzième Duc, lequel par son Testament nomma pour Successeur le Seigneur de Santorin son Neveu. Elle fut ensuite engagée au Seigneur de Nio par Jaques Crispe dix-septième Duc de l'Archipel qui fut obligé d'emprunter des sommes excessives pour soutenir la guerre contre Mahomet II. dans cette fameuse Ligue, où il étoit avec les Vénitiens & le Roi de Perse. Enfin Santerini se rendit à Barberousse sous Soliman II.

Il n'est guère possible de savoir en quel tems l'Isle de Thera prit le nom de Sant Erini, τὸ Νησὶ τῆς ἁγίας Ειρήνης, *Insula Sanctæ Irenes*. Mais il y a beaucoup d'apparence que ce nom est venu de Ste. Irène Patrone de l'Isle. Cette Sainte étoit de Thessalonique & y fut martyrisée le premier jour d'Avril 304. sous le neuvième Consulat de Dioclétien & le huitième de Maximien Hercule. L'Eglise Latine en célèbre la Fête le même jour à Sant Erini, où il y a encore neuf ou dix Chapelles dédiées sous l'Invocation de Ste Irène.

On débarque au Port de San-Nicolo, au-dessous d'Apanoméria qui est sur la corne gauche en entrant dans le Port; il y a de la fatigue à monter à cette Ville, car la Côte est fort escarpée. Les autres Villes de l'Isle sont Scaro ou Castro, τὸ Κάστρον τὸ Σκάρω; Pyrgos, Πύργοι, Emporio, ou Nebrio, ἐμπόριον, Acrotiri ἀκρωτήρι, située sur la corne droite du Port opposée à celle d'Apanomeria. Ce Port est en Croissant, mais quelque beau qu'il paroisse, les Vaisseaux ne sauroient s'y mettre à l'ancre, & on n'a jamais pu en trouver le fond par la sonde. Il y a deux entrées l'une au Sud-Ouest, l'autre

autre à l'Est-Nord-Ouest, à l'abri de la petite Isle de Thirasia séparée de Sant-Erini, par le Port de San-Nicolo, petit Détroit où se tiennent les Barques. Vis-à-vis l'autre entrée du Port il y a trois écueils moindres que Thirasia. L'*Isle Blanche*, *Ασπρονησι* est hors du Port. La *Petite Isle μικρονησι ηγί μικρὴ* Καμμένη est la plus avancée dans le Port, & l'*Isle Brûlée*, Καμμένη, est située au milieu des deux autres, Cette derniére reçut un accroissement considérable en 1427. le 25. Novembre, comme le marquent quelques Vers Latins gravés à Scaro, sur un Marbre au pied de l'Eglise des Jésuites & rapportées dans la Relation de Sant-Erini du P. Richard.

On prétend que ces Isles sont toutes sorties du fond de la Mer. Quel spectacle affreux, dit Mr. Tournefort, de voir la Terre enfanter de si lourdes masses! Quelle force mouvante ne fallut-il pas pour les ébranler, pour les déplacer & pour les élever sur les eaux? Il n'est pas surprenant après cela que le Port de Sant-Erini n'ait point de fond. Le creux d'où cette Isle sortit par une nécessité méeanique dut être en même tems occupé par un pareil volume d'eau. Quelles secousses n'excita pas dans les environs ce goufre qui se remplit tout d'un coup? Apparemment que ce ne fut que long-tems après son apparition que la nouvelle Isle fut nommée *très-belle*. Car enfin en sortant des eaux ce ne pouvoit être qu'une masse de pierre couverte de limon. Ne fallut-il pas plusieurs années pour former de ces matières une terre propre à produire?

THERASIA, dit Pline [1], en fut détachée dans la suite. La ressemblance des noms fait qu'on prend ordinairement THIRASIA, méchant Ecueil séparé de Sant-Erini, comme il a été dit, par le Port de San Nicolo, pour la nouvelle Isle de Pline. Pour moi je soupçonne que les Anciens ont appellé *Therasia*, l'Isle aujourd'hui nommée l'Isle Blanche & qu'ils ont donné le nom de Hiera à Thiresia. Si ma conjecture est fausse, poursuit Mr. de Tournefort, tous les Auteurs qui ont parlé de ce qui s'est passé entre Thera & Therasia se sont trompés, excepté Strabon qui seul a appellé Therasia l'Isle Christiana; autrement cet Auteur se seroit mal expliqué lorsqu'il a dit que Thera est dans le voisinage d'Anaphé & de Therasia, puisque Anaphé en est éloignée de 18. milles.

[1] lib.4. c.12.

Ptolomée [2] a placé une Ville sur Therasia; certainement ce n'est pas sur la Therasia d'aujourd'hui, où il n'y a pas assés d'étendue pour y bâtir un Château. Cette observation peut justifier Sénéque, qui [3] rapporte à son tems l'apparition de l'Isle Therasie, lui qui n'a vêcu qu'après Strabon. Cela marque aussi que Pline n'a pas été contemporain de Strabon, ni par conséquent de Dioscoride, puisqu'outre qu'il parle de Therasia, comme d'un morceau tout nouveau détaché de l'Isle de Thera, par la violence des vagues, il avance aussi que l'Ecueil Automaté ou Hiere, se manifesta quelque tems après entre Thera & Therasia [4]. Comment expliquer cet endroit de Pline si l'on prend l'Ecueil Thiresia pour la Therasia de cet Auteur? puisqu'il est certain qu'entre Sant Erini & Thiresia, il n'y a que le Port de San-Nicolo, où il n'y auroit pas de place pour un Rocher un peu considérable. De nos jours, continue Pline, on a vu sortir de la Mer un autre Ecueil appellé THIA, tout auprès d'*Hiera*. Est-ce trop hazarder que de proposer que ces deux Ecueils sont Thiresia & Cammeni, supposé qu'Aspronisi soit la véritable Therasia des Anciens?

[2] lib.3. c.15.
[3] Quæst.nat. lib.6. c.21.
[4] lib.2. c.77.

On ne sauroit comprendre autrement la situation de tous ces écueils: Justin [5], par exemple, rapporte qu'il y eut un si grand Tremblement de terre entre les Isles de There & de Therasia, que l'on y vit naître avec admiration une Isle nouvelle parmi les eaux chaudes, [6] Le P. Hardouin a parfaitement bien corrigé le texte de Pline sur l'origine de Thera: [7] Dion Cassius parle simplement de l'apparition d'une petite Isle qui se montra auprès de Thera, sous l'Empire de Claude. [8] Aurelius Victor dit qu'elle étoit considérable, & George le Syncelle qui la rapporte à la 46e. année de J. C. la place entre There & Therasia; enfin Ptolomée place une Ville sur Therasia. [9] Cédrène assûre qu'en la dixième année de Léon l'Isaurien, ce grand Iconoclaste, il parut pendant quelques jours une obscurité si considéreble entre les Isles de There & Therasia, qu'elle sembloit s'élever d'une Fournaise ardente. Cette matiére obscure s'épaissit, dit-il, & se durcit au milieu des flammes, après quoi elle s'attacha à l'Isle Hiera, & en augmenta le volume: cependant il sortit une si grande quantité de Pierres Ponces de cet endroit que les Côtes de Macédoine, & l'Asie Mineure en furent couvertes jusqu'aux Dardanelles. Cédrène n'a fait que copier [10] Théophane & Nicéphore; le premier rapporte ce fait à l'année 712. & l'autre à l'année 726.

[5] lib.30. c.4.
[6] In Notis ad Emendat. ad lib. 2. Hist. Nat. Pun.
[7] lib. 60.
[8] In Claud.
[9] Compend. Hist. ann. Christ. 713.
[10] Theoph. Chronol.

Les gens du Pays, quoique fort ignorans, ne manquent pas d'avertir les Etrangers que les Tremblemens de terre ont mis au monde tous les petits écueils que l'on voit autour de leur Isle [11]. Nous apprenons du P. Richard l'année de l'apparition de la petite Isle Brûlée. Voici ses termes: Il y a bon nombre de Vieillards en cette Isle, qui disent avoir vû se former par le feu une Isle voisine de la nôtre au milieu de la Mer en l'année 1573. & pour cela elle s'appelle *Micri Cammeni*, c'est-à-dire la *petite Isle Brûlée* [12]. A propos de ce feu, Strabon assûre que l'on vit bouillir la Mer pendant quatre jours entre Thera & Therasia; que les flammes en sortoient, & qu'une Isle de 500. pas de circuit parut, comme si elle eût été tirée hors de l'eau par des machines,

[11] Relat. de S. Erini.
[12] lib. 1.

Mr. Thevenot [13] raconte quelque chose d'assés semblable à ce que rapportent Théophane, Nicéphore & Cédren: savoir, qu'on vit sortir il y a cinquante-trois ans une prodigieuse quantité de pierres ponces du Port de Santorin, qu'elles monterent du fond de la Mer avec tant de bruit & d'impétuosité, qu'on eût dit (pour me servir de ses termes) que c'étoient autant de coups de Canon. On crut à Scio, c'est-à-dire à plus de 200. milles delà, que l'Armée Vénitienne combattoit contre celle des Turcs: ces pierres ponces se répandirent si fort sur les Côtes de la Mer du Levant, que les Habitans des Isles ne doutent pas que celles qui sont sur leurs sables ne soient venues de Sant-Erini.

[13] Relat. Chap 68.

Rien n'est plus sec & plus stérile, que le terroir de Sant-Erini, néanmoins quoiqu'il ne soit que pierre ponce pilée, ses Habitans par leur travail & par leur industrie ont fait un Verger de la plus ingrate terre du monde, & quelque desagréables que soient ses Côtes, Santorin est un Bijou en comparaison des Isles voisines; au lieu que l'on ne voit dans Nanfio, qui n'en est qu'à 18. milles, que des chardons & des épines sur une terre excellente de sa nature. On recueille peu de Froment à Santorin, beaucoup d'Orge, beaucoup de Coton, & du Vin en grande abondance. Ce Vin a la couleur de celui du Rhin, mais il est violent & plein d'esprits: on le porte par tout l'Archipel & jusques à Constan-

ftantinople ; cette Liqueur & les toiles de Coton font le principal commerce de l'Isle : les femmes y cultivent la Vigne, tandis que les hommes vont vendre leurs Vins. Les plus belles Vignes sont dans une Plaine au delà de Pyrgos au pied de la Montagne de S. Estienne ; on les y cultive à peu près comme en Provence, c'est-à dire que les seps en sont relevés en maniére de rechaut. Le Coton y est taillé de même, & vient en arbrisseau comme nos Groiseliers, parce qu'on ne l'arrache pas tous les ans de même que l'on fait dans les autres Isles : c'est pourtant la même espèce, que Jean Bauhin a nommée *Coton herbe*, & qu'il a distinguée du *Coton arbrisseau*.

Les fruits sont rares en cette Isle ; excepté les figues : on y apporte l'huile de Candie, & le bois de Raclia : ce ne sont que brossailles de Lentisques, & de Kermes. Aussi la rareté du bois est cause que l'on ne mange guéres de pain frais dans Santorin : ordinairement on n'y fait du pain d'orge que trois ou quatre fois l'année : c'est un méchant biscuit fort noir [1]. On n'y tue des Bœufs qu'une fois l'année ; après les avoir dépecés, coupés, desossés, on en trempe la chair dans du vinaigre, où l'on a fait fondre du sel : cette chair exposée au Soleil pendant 7. ou 8. mois s'y durcit comme du bois ; quelques-uns la mangent toute séche, de même que l'on mange le poisson sec en Hollande ; les autres la font bouillir.

1 Σχίσος du verbe σχίζω, parce qu'on ne sauroit les manger sans les casser.

On compte dans Santorio, jusqu'à dix mille ames : outre les Villes marquées ci-dessus, il y a cinq Villages assés peuplés, *Carterado*, *Masseria*, *Votona*, *Gonia* & *Megalo Chorio*. Tous les Habitans de cette Isle sont Grecs. On n'y entend parler des Turcs que par rapport à la Capitation & à la Taille réelle. En 1700. on paya 4000. écus pour le premier de ces droits, & 6000. pour le second. Parmi les Grecs il n'y a qu'un tiers des Habitans qui soient du Rite Latin ; la Noblesse est retirée à Scaro petite Ville bâtie au fond du Port sur un Rocher presque isolé, & tout hérissé de pointes. Le Consul de France y réside de même que les PP. Jésuites, qui sont assés bien logés [2] : Sophiano Evêque de Santorin les y établit en 1642., & leur donna la place de la Chapelle Ducale pour y bâtir leur Eglise : le Supérieur de la Maison distribue des remedes avec succès, & avec beaucoup de charité. Quelque saints & zélés que soient les Missionaires, il seroit à souhaiter, qu'il n'y eût qu'une sorte de Religieux dans chaque Isle : l'expérience fait connoître, que la Religion Chrétienne se soutient avec plus d'édification dans Syra où il n'y a que des Capucins ; & dans Santorin où il n'y a que des Jésuites, que dans les Isles, où il y a des uns & des autres. Les deux Evêques de l'Isle, dont l'un est Grec, & l'autre Latin, faisoient leur résidence à Scaro lorsque nous y arrivâmes : il y a dans la même Ville un Curé, & cinq ou six Chanoines de notre Rite. Les Religieuses Grecques de l'Ordre de S. Basile y sont au nombre de 25. Les Latines ne sont que 15., & suivent la Règle de S. Dominique. Ces Religieuses font les plus belles toiles de Coton du Pays : on estime sur-tout celles qui sont croisées ; on les transporte en Candie, en Morée & par tout l'Archipel.

2 [illegible] de [illegible].

Le Cadi de Santorin est quelquefois ambulant ; lorsqu'il réside dans l'Isle, c'est ordinairement à Pyrgos la plus jolie Ville du Pays, bâtie sur un tertre, d'où l'on découvre les deux Mers, & les plus beaux Vignobles : ce Lieu seroit très-agréable, s'il y avoit de l'eau ; mais il ne coule dans toute l'Isle sur la Montagne de St. Etienne, qu'une méchante Fontaine, qui put à peine nous desalterer : il est vrai qu'on y trouve des Citernes par-tout, creusées dans la pierre ponce, & bien enduites de ciment. La plûpart des Maisons sont des cavernes creusées dans la même pierre, semblables aux [3] taniéres des tessons, ou à ces sortes de fourneaux de Chimie, qu'on appelle des Athanors : on les voute avec des pierres fort légéres, rougeâtres, qui ne paroissent que demi pierre ponce. La Côte du Port est la plus affreuse de toutes ; on n'y voit pas un seul brin d'herbe, & les Roches en sont de couleur de machefer.

3 Πεζία.

1. SANT ESTEVAN DE GORMAS, Ville d'Espagne dans la Vieille Castille, où elle est Capitale d'un petit Comté de même nom qui appartient aux Ducs d'Escalona ; elle est sur une hauteur, au bord du Duero en remontant vers sa source audessus d'Aranda, & audessous d'Osma.

2. SANT ESTEVAN DE LITERA, petite place d'Espagne en Aragon, au petit Pays de Ribagorça, à son extrémité Méridionale entre Monçon & les Frontiéres de Catalogne.

3. SANT ESTEVAN DE PUERTO, petite Ville d'Espagne dans l'Andalousie, à quatre lieues d'Ubeda. C'est, dit-on, l'Ilugo des Anciens.

SAN FANGON, Ville d'Espagne au Royaume de Léon, selon Mrs. Maty & Corneille, en Latin *Sancti Facundi* FANUM. Le nom est SAHAGUN. Voyez cet Article.

SAN FELICE, Bourg d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Campagne de Rome à dix milles de Terracine, & à treize de Ponza, au pied du Mont Circello, près des Marais Pontins. Ce lieu s'est formé des débris de l'ancienne CIRCEI.

SAN FELIPE DE AUSTRIA, Ville de l'Amérique Méridionale dans la Nouvelle Andalousie. Elle est moderne, & c'est une Colonie d'Espagnols.

SAN FELIU DE QUIXOLO, petite Ville d'Espagne en Catalogne, sur la Côte de la Méditerranée, où elle a un Port entre Palamos & Tosa, à sept lieues de Girone, vers le Midi ; elle a un Château assés commode. Le Fort S. Elme est situé sur une Montagne au-dessus de cette Ville.

SAN FILADELFO, Bourg de Sicile dans la Vallée de Demona, environ à deux lieues de Rosmarino. Les François disent SAINT PHILADELPHE. Voyez HALUNTIUM.

SAN FILIPPO D'ARGIRONE, Ville de Sicile dans la Vallée de Demona, sur une haute Montagne, près de la Riviére de la Jaretta. Elle est assés petite, & située à douze milles d'Enna. Voyez AGURIUM & AGYRIUM, qui est l'ancien nom.

1. SAN FIORENZO, petite Ville de l'Isle de Corse, dans sa partie Septentrionale, près d'un Golphe de même nom, avec un bon Port. Cette Place avoit été munie par les Génois depuis la ruïne de Nebbio, Ville qui n'en étoit qu'à quatre milles. Les François, dit Mr. Corneille, l'avoient autrefois fortifiée, mais les Génois en ont démoli les meilleurs ouvrages. Elle est mal peuplée à cause de son mauvais air, & cependant c'est là que réside l'Evêque de Nebbio. Elle est à six milles de la Bastie au Couchant, & à dix-huit milles du Cap de Corse. Voyez CANELATE.

2. SAN FIORENZO, Riviére de l'Isle de Corse. Elle se décharge dans le fond du Golphe de Nebbio. On la prend pour le *Velerius Fluvius* de Ptolomée.

1. SAN FRANCISCO, Isle de la Mer du Sud,

Sud, vers la Terre Australe, c'est une des Isles de Salomun, découvertes par les Espagnols.

a. SAN FRANCISCO, Riviére de l'Amérique au Bresil. Voyez SAINT FRANÇOIS. N°. 6.

3. SAN FRANCISCO DE CAMPECHE, petite Ville de l'Amérique Septentrionale au Pays d'Iucatan, avec un Port sur la Côte de la Mer du Nord. Elle a été bâtie par les Espagnols au Quartier de Campêche & est à trente-trois lieues de Merida. Elle fut saccagée par les Anglois en 1596.

4. SAN FRANCISCO. Les Espagnols ont aussi donné ce nom à la Ville de Quito au Pérou. Voyez QUITO.

SANGAVINO, Forteresse de l'Isle de Sardaigne, à l'Embouchure de la Riviére de Torres dans le Golphe de Porto-Torre. C'est le reste de TURRIS LIBISSONIS, Ville ruïnée par les Lombards & dont le Siège Archiépiscopal a été transféré à Sassari. L'Eglise subsiste encore.

SAN GEMINIANO, Bourg d'Italie en Toscane, dans le Florentin, au Nord Oriental de Volterre, & au Couchant de Sienne. Il est situé sur une Montagne où il y a une Mine de Vitriol. Il est dans un Pays de Vignoble qui produit de bon Muscat, & fut bâti par Didier Roi des Lombards, comme on le voit écrit en Caractères Lombards sur une Table d'Albâtre qui est à Viterbe. On y voit de belles Eglises & de beaux Palais. Mr. Corneille en fait une Ville sur l'autorité de E. D. R. en son nouveau Voyage d'Italie au second Tome.

1. SAN GERMAN, petite Ville de l'Amérique dans l'Isle du Porto-Ricco, sur un Cap qui porte le même nom & qui joint la Côte Occidentale avec celle du Septentrion.

2. SAN GERMAN, Isle de la Mer du Sud, entre celles de Salomon.

1. SAN GERMANO, Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Province de Labour au pied du Mont Cassin, en allant vers Aquino, & à cinq milles du Gariglan. L'Abbé du Mont Cassin en est Seigneur spirituel & temporel, ainsi que d'une vingtaine de Villages qui entourent son Abbaye.

2. SAN GERMANO, petite Riviére du Royaume de Naples, dans la Province de Labour. Elle a sa source auprès de Val Rotondo, passe entre le Mont Cassin & San Germano, & va tomber de là dans le Gariglan, en coulant vers le Midi.

3. SAN GERMANO, Ville d'Italie en Piémont, dans le Verceillois, à douze milles de Verceil, en passant à Turin. Elle a été autrefois bien fortifiée, mais depuis ce tems-là on a ruïné les fortifications.

SAN GIACOMO, Bourgade de Suisse au Pays des Grisons dans le Comté de Chiavenne; à une lieue & demie de Chiavenne. Quelques-uns la prennent pour la TARVESSEDE de Rhetie.

SAN GIAM, Forteresse d'Espagne en Portugal, à l'Embouchure du Tage, trois lieues au dessous de Lisbonne, au Couchant, en allant vers le Cap de la Roche dont elle n'est pas plus éloignée. Ce mot veut dire en François *St. Julien*.

1. SAN GIORGIO, Village d'Italie, dans la Calabre Ultérieure, à trois lieues d'Oppido vers le Nord. C'étoit, dit-on, la MORGETIA ou MORGENTIA des Brutiens

2. SAN GIORGIO, Village de la Morée au Duché de Clarence, sur la Riviére de Pyro, environ à trois lieues de Chaminitza; on y cherche l'ancienne PHARÆ.

1. SAN GIOVANNI, Village d'Italie, au Pays des anciens *Carni*, au Frioul, à deux lieues d'Aquilée.

2. SAN GIOVANNI IN FORFIAMMA, Bourgade d'Italie. C'étoit anciennement une Ville Episcopale dans l'Ombrie. Les Lombards la ruïnérent en 740. L'ancien nom étoit FORUM FLAMINII; ce n'est plus qu'un Village dans le Duché de Spolete, à une lieue de Foligno vers Nocera.

3. SAN GIOVANNI ROTONDO, Lieu d'Italie au Royaume de Naples dans la Capitanate [a]. Il est remarquable par une Assemblée qui s'y tient. Les Peuples voisins s'y rendent en une belle Plaine le jour de Sainte Honofrie: & considérant la bonne ou petite moisson ils mettent du consentement de tous un certain pris au bled, & il n'est pas permis de le passer de toute l'année.

[a] Davity, p. 360.

SAN GIULIANO, Montagne fort haute au milieu de l'Isle d'Ischia, dans la Mer de Toscane, entre le Golphe de Naples & celui de Gaete.

1. SANT IAGO, Riviére de l'Amérique dans le Pérou, environ à deux degrés Nord de la Ligne Equinoxiale. Elle est large & navigable durant quelques lieues en montant, & à sept lieues de la Mer, elle se partage en deux Branches fort profondes qui font quatre grandes Isles. L'Embouchure de la plus droite est si remplie d'endroits peu creux, que les petits Canots mêmes n'y peuvent monter quand la Mer est basse. Au dessus des Isles cette Riviére a une lieue de large, & les Courans y sont assés droits & fort rapides. On croit qu'elle sort de quelques-unes des riches Montagnes voisines de la Ville de Quito. Le terroir qu'elle traverse est très-bon sur-tout à dix ou douze lieues de la Mer. La terre tant de l'un que de l'autre côté de la Riviére, est noire & profonde, & produit des Arbres d'une grosseur extraordinaire. Il s'y trouve force Cotonniers, avec quantité d'Arbres à Chou. Les Cotonniers y sont de deux sortes, les uns blancs & les autres rouges. Les premiers viennent comme le Chêne, & sont plus grands & plus gros. Le corps est droit & sans nœuds jusqu'à la tête où il jette plusieurs grosses branches. L'écorce est unie & de couleur grise. Ses feuilles épaisses & larges comme celles du Prunier sont dentelées par les bords, ovales, unies & d'un verd enfoncé. Quelques-uns de ces Arbres ont le corps beaucoup plus gros à dix-huit ou vingt pieds de haut, qu'il ne l'ont plus près de terre, c'est-à-dire qu'ils l'ont bien plus gros dans le milieu que par les bouts. Ils portent du Coton fort fin appellé du Coton de Soie. Ce Coton tombe vers le mois de Novembre ou Décembre, & alors la terre est toute couverte de blanc. Il ressemble au duvet des Chardons, n'est ni long ni fort, comme celui qui croît sur le petits Cotonniers dans les Plantations. Le Cotonnier rouge est semblable à l'autre, quoiqu'il ne soit pas tout-à-fait si gros. Il ne porte point de fruit, mais son bois est un peu plus dur. Ces Arbres qui sont tout deux doux & spongieux, ne sont propres qu'à faire des Canots, à cause qu'il sont hauts & droits; mais les Canots de ce bois pourrissent bien-tôt, à moins qu'on ne les tire sur le sec, & qu'on ne les goudronne souvent. Comme le Cotonnier est le plus gros Arbre des Indes Occidentales, l'Arbre à Chou en est le plus haut. Il est fort droit & il y en a qui ont plus de six-vingt pieds de long. Le tronc n'en est pas fort gros, & il n'a des branches qu'à la tête. Ces branches sont plates & pointues, & longues de douze à quatorze pieds. A deux pieds

du tronc, elles pouſſent des petites feuilles longues & larges d'environ un pouce, qui croiſſent des deux côtés avec tant de régularité qu'il ſemble que le tout ne ſoit qu'une grande feuille faite de pluſieurs petites. Le fruit pouſſe au milieu de ces branches depuis le ſommet de l'Arbre. Ce fruit eſt envelopé dans pluſieurs jeunes feuilles ou branches qui s'étendent à meſure que les vieilles tombent. Quand on le tire de ces feuilles, il eſt de la groſſeur de la partie la plus menue de la jambe, & d'un pied de long. Il a la blancheur du lait, & eſt doux comme une noix, s'il eſt mangé crud. Il eſt délicieux & fort ſain quand il eſt cuit. Outre ce fruit, il croît entre l'Arbre & les grandes branches des petits tuyaux comme ceux d'un Arbriſſeau à peu près de deux pieds de long. Au bout de ces petits tuyaux qui pouſſent près à près pend une petite graine, dure, ronde & auſſi groſſe qu'une ceriſe. Ces graines ſont fort bonnes pour les Cochons, ce qui a obligé les Eſpagnols à faire payer une amende à ceux qui coupent de ces Arbres dans leurs Bois. Ils paroiſſent fort agréables dans tous ceux où il ſe trouvent, à cauſe de leurs branches vertes qui s'étendent beaucoup par deſſus toutes les autres. On ne monte point deſſus pour couper le fruit, que l'on fait tomber en le coupant. Si on le cueilloit, l'Arbre mourroit auſſi-tôt qu'il auroit perdu ſa tête. Il n'y a point d'Indiens en ce Pays, principalement du côté de la Riviére de Sant Iagu, qui ne demeurent à ſix lieues de la Mer, & toute cette Contrée eſt pleine de Bois tellement impraticables que pour aborder leurs Mines & leurs Montagnes, il n'y a point d'autre chemin que de monter la Riviére; mais ceux qui oſeroient l'entreprendre, ſe trouveroient expoſés aux fléches de ces Barbares, qui ſe mettroient dans les Bois en embuſcade. Ils ont des petites huttes couvertes de feuilles de Palmeto, & des petites plantations de Mahis, avec de bons Jardins à Plantain. Le Plantain eſt leur principale nourriture. Ils ont auſſi quelques Volailles & quelque Cochons.

2. SANT' IAGO, Ville de l'Amérique Méridionale au Gouvernement de Chili, dont elle eſt la Capitale. Elle eſt ſituée à trente-quatre degrés de la Ligne vers le Sud. Il y a, ſi l'on en croit Lopès Vas, huit cens Maiſons de Bourgeois, une Egliſe Cathédrale, quelques Couvens de Dominicains & de Cordeliers, & un Siége Judicial qui y fut transféré en 1574. de la Ville de la Conception, où il avoit été établi l'an 1567. Le Territoire de la Ville eſt abondant en froment, en vin, & en autres fruits, riche en veines d'or, & fort peuplé des Naturels du Pays, au nombre de quatre-vingt mille Sauvages, repartis en vingt-ſix Tribus, qui ſervent pour rien les Eſpagnols. Il y a des Chevaux en ſi grande quantité, qu'il y en a pluſieurs dans les Bois qui errent ſans Maitres, ce qui les rend fort ſauvages. La Riviére de Topocalma coupe la Ville, & deſcend enſuite dans ſon Port, appellé vulgairement Valparayſo, le plus renommé & le meilleur de toute la Côte. On y décharge toutes les Marchandiſes qui viennent par Mer de Lima, & des autres Ports du Pérou. On y charge auſſi tous les Treſors qui s'amaſſent dans les Provinces voiſines. La Ville de Sant Iago eſt bâtie dans une Vallée voiſine de la Province des Peuples nommés Parmacanes ou Parumanoas, par laquelle on va aux Bourgades de Gueler, & de Tata & plus avant à Quilacura.

C'eſt ainſi qu'en parlent De Laet & Mr. Corneille qui le ſuit. Mr. Freſier en donne une Relation plus conforme à l'état préſent [a]. La Ville de Sant Iago, dit-il, eſt ſituée par les 33. d. 40'. de Latitude Auſtrale au pied Occidental de la Cordillera de Los Andes. Elle eſt dans une belle Plaine de plus de vingt-cinq lieues de ſurface, fermée à l'Eſt par la naiſſance de la Cordillera, à l'Oueſt par les Montagnes de Prado & de Poanque, au Nord par la Riviére de Colina, & au Sud par celle de Maypo. Elle fut fondée par Pierre de Valdivia l'année 1541. Ce Conquérant du Chili ayant trouvé dans la Vallée de Mapocho un grand nombre d'Habitations d'Indiens, jugea par là de la fertilité du terroir; & la belle ſituation du lieu lui ayant paru propre à y bâtir une Ville, il en fit tracer le Plan par Iſlots quarrés, comme un Jeu d'Echets, dans les mêmes meſures que ceux de Lima, c'eſt-à-dire de 150. Vares, ou 64. Toiſes de côté, d'où eſt venue cette meſure de *Quadra*, dont on ſe ſert dans le Pays pour arpenter le terres labourées. Chaque Quartier ou Iſle de Maiſon fut partagé en quatre parties qu'on appelle *Solar*, pour donner aux Particuliers de quoi ſe loger commodément. Effectivement quoique par la ſucceſſion des tems, cet eſpace ait été partagé en pluſieurs parties, les Habitans ſont encore logés ſi au large, qu'il n'y a preſque pas une Maiſon dans la Ville, qui n'ait ſa Cour au devant & un Jardin derriére.

[a] Relation d'un Voyage de la Mer du Sud, p. 171. & ſuiv.

Cette Ville eſt arroſée du côté de l'Eſt par la petite Riviére de Mapocho, que la fonte des neiges de la Cordilliére groſſit en Eté & les pluyes en Hyver: néanmoins elle eſt preſque toujours guéable. Comme elle eſt fort rapide, ſes eaux ſont toujours un peu troubles; mais les Habitans, qui n'en ont pas d'autres, ont ſoin de la faire filtrer par des pierres propres à cela, particuliérement dans le tems de la fonte des neiges, parce qu'alors ſans être purifiée elle eſt malfaiſante. Ils pourroient cependant ſans beaucoup de peine en faire venir des Fontaines voiſines, qui ne ſont éloignées de la Ville, que d'environ une demi-lieue.

Pour empêcher que la Riviére en cas de débordement n'y cauſe des inondations, on a fait une Muraille & une Digue par le moyen de laquelle on ménage en tout tems des Ruiſſeaux pour en arroſer les Jardins, & rafraîchir, quand on veut, toutes les Rues; commodité ineſtimable qui ne ſe trouve qu'en peu de Villes de l'Europe auſſi naturellement. Outre ces Ruiſſeaux, on en tire de gros Canaux pour faire moudre des Moulins diſperſés en différens endroits de la Ville, pour la commodité de chaque Quartier. Les Rues ſont diſpoſées ſuivant les quatres Points Cardinaux de l'Horiſon N. S. E. O. Elles ſont larges de cinq Toiſes très-bien alignées, & proprement pavées de petites pierres diviſées, comme par ſillons, par de plus groſſes qui traverſent les deux revers à diſtances égales, & laiſſent au-milieu environ deux pieds & demi de Ruiſſeau, pour les laver ou les rafraîchir, quand on veut. Celles qui courent d'Orient en Occident prennent l'eau par les premiers Canaux de la Riviére, & celles qui croiſent du Nord au Sud, par ceux qui coulent dans le milieu des Iſles des Maiſons au travers des Jardins & des Rues ſous de petits Ponts, d'où on la fait dégorger. Sans ce ſecours les Jardins ne pourroient rien produire, faute de pluye, pendant huit mois de l'année, au-lieu qu'on trouve par ce moyen dans la Ville tous les agrémens de la Campagne, pour les Fruits & les Légumes; le jour la fraîcheur de l'ombrage; & la nuit les douces odeurs des Orangers

& des

& des *Florspondios*, qui embaument les Maisons.

Les Tremblemens de terre, qui y sont fréquens, ont fort endommagé la Ville, entr'autres ceux de 1647. & de 1657. Le premier fut si violent, qu'il la renversa presque toute entiére, & répandit dans l'air de si mauvaises vapeurs, que tout le monde en mourut, à trois où quatre cens personnes près. Depuis ce tems-là il est survenu quelque petit changement à son Plan, par l'agrandissement des Monastères dont quelques-uns se sont étendus au delà des alignemens: néanmoins elle est encore si bien percée, & distribuée pour les commodités publiques & particuliéres; que si les Maisons avoient plus d'élévation que le rez-de-chaussée, & étoient de plus belle Architecture, ce seroit une fort agréable Ville.

A peu près dans le milieu est la Place Royale faite par la suppression d'un Quartier de 4096. Toises de surface, outre la largeur de quatre Rues; de sorte qu'on y entre par huit endroits. Le côté de l'Occident comprend l'Eglise Cathédrale & l'Evêché, celui du Nord le Palais neuf du Président, l'Audience Royale, le Cabildo & la Prison. Celui du Sud est une suite de Porches en Arcades uniformes, pour la commodité des Marchands, avec une Galerie audessus pour le spectacle des combats de Taureaux. Celui de l'Est n'a rien de particulier. Au milieu de la Plaine est une Fontaine ornée d'un Bassin de Bronze. L'Architecture des Maisons est la même que dans tout le Chili, elles n'ont qu'un rez-de-chaussée bâti de briques crues, excepté qu'elles sont plus propres à Sant Iago qu'ailleurs. Les Eglises sont plus riches de dorures; mais toute l'Architecture en est d'un mauvais goût, si j'en excepte celle des Jésuites, qui est une Croix Latine voutée sur un Ordre Dorique. Elles ont toutes au devant une petite Place pour la commodité des Caléches & des Processions: la plûpart sont bâties de briques, il y en a de pierre de Grain & de Massonnerie de Moilon qu'on tire d'un petit Rocher qui est au bout de la Ville à l'Est, appellé la Montagne de Ste. Lucie, du haut de laquelle on découvre d'un coup d'œil toute la Ville & ses environs qui forment un Paysage très riant. Le Gouverneur du Royaume de Chili fait sa résidence ordinaire à Sant Iago; autrefois ceux qui aimoient les intérêts du Roi demeuroient à la Conception, ou sur la Frontiére d'Arauco pour pousser les Conquêtes sur les Indiens. Ils sont mêmes obligez d'y aller tous les trois ans. Aujourd'hui ils s'en dispensent, à cause qu'ils ont la Paix avec les Indiens & que la Paye du *Real Situado* a manqué. Le Gouverneur est Président & Capitaine Général, & préside à l'Audience Royale composée de quatre *Oidors* ou Audienciers, de deux Fiscaux dont il y en a un chargé de la protection des Indiens & des affaires de la Croisade, ensuite d'un *Alguazil Mayor de Corte* & des Chanceliers, Sécrétaires, Rapporteurs &c. Il n'y a point d'appel d'une Sentence de Revista ou révue de cette Royale délibération, qui ne connoît que des choses de conséquence ou déja décidées en Justice, si ce n'est au Conseil Royal des Indes.

Les affaires ordinaires se décident au *Cabildo*, qui est composé comme celui de la Conception de deux *Alcaldes*, d'un *Alferès Real*, d'un *Alguazil Mayor*, d'un Dépositaire Général, & de six *Regidores* dont la moitié sont *Encomendadores* en charge, d'autres Habitans, *Moradores*, & d'autres qu'on appelle *Propriétaires*, pour avoir acheté la *Varre*, c'est-à-dire leur Dignité dont la marque est de porter en Public une baguette longue de six à sept pieds. Quoique le Président de l'Audience Royale établie à Sant Iago relève du Viceroi du Pérou, l'éloignement diminue beaucoup de sa dépendance; en sorte qu'on peut le regarder au Chili comme Viceroi lui-même pendant les sept années que dure son Gouvernement.

L'Etat Ecclésiastique comme le Gouvernement Séculier relève de Lima Métropole du Chili. Le pouvoir de l'Evêque de Sant Iago est fort limité. I. Les Loix du Pays ne lui laissent la disposition d'aucune Cure. Il a seulement le droit de présenter trois Sujets, parmi lesquels le Président en choisit un au nom du Roi en quelque mois que ce soit; de sorte que le Pape n'a pas même son tour comme en Europe. 2. Les Moines & les Religieux prétendent encore empiéter sur les fonctions curiales que les Jésuites croient avoir droit d'exercer par-tout, sans parler d'une infinité d'autres Privilèges qu'ils ont dans les Indes. Tout cela contribue à faire que les Paroisses soient peu fréquentées. Il y a trois Paroisses outre la Cathédrale, St. Paul, Ste. Anne & St. Isidore. Ces Eglises sont les plus petites & les plus négligées. Celles des Religieux sont incomparablement plus propres. Il y a huit Couvens d'Hommes, trois de Cordeliers, deux Maisons de Jésuites, un de la Mercy, un des Freres de St. Jean de Dieu & un de Dominicains, qui sont les seuls Ordres établis dans le Chili. Il y en a cinq de Religieuses, un de Carmélites, un d'Augustines, un de *Beates* Confrairie de Sœurs sous la Règle de St. Augustin & deux de l'Ordre de Ste. Claire. Toutes les Communautez sont nombreuses & il y en a telle où l'on compte plus de deux cens personnes.

Le Tribunal de l'Inquisition du Chili y est aussi établi. Le Commissaire Général fait sa résidence à Sant Iago, & ses Officiers, comme *Familiers*, & Commissaires, sont disperses dans toutes les Villes ou Villages de sa dépendance. Il n'y a point d'Université à Sant Iago; mais les PP. Jésuites & les Dominicains peuvent en vertu d'un Privilège des Papes donner les Grades de Licentié & de Docteur à ceux qui ont assez étudié de Théologie & de Morale.

3. SANT IAGO DE ALHANIA, petite Ville de l'Amérique dans la Terreferme au Gouvernement de Panama, près des Riviéres de Cochea & de l'Arpa, vers la Province de Guaymi, selon Mr. Baudrand. Il ajoûte: on l'appelle autrement CHIRIQUI.

4. SANT IAGO DE ARMA, Ville de l'Amérique au Popayan. Voyez ARMA.

5. SANT IAGO DE CACEM, Bourgade de Portugal dans l'Alentejo près de la Côte à treize lieues de Beja. On soupçonne qu'elle occupe la place de la MEROBRIGA des Anciens.

6. SANT IAGO DE LOS CAVALLEROS, Ville de l'Amérique dans l'Isle Espagnole, dans les Terres, au Midi de Puerto di Plata, qui lui sert de Port au Couchant Septentrional, & à dix lieues de la Conception de la Vega, sur le bord Oriental de la Riviére d'Yague qui va se perdre dans la Mer à Puerto Real auprès de Monte Christo. Le Terroir des environs est assez bon & l'air est si sain & si agréable, qu'elle est comptée entre les principales de la partie Espagnole de l'Isle. Les Maisons y sont mal bâties, mais les Eglises sont fort belles. Les Habitans y sont fort pauvres.

7. SANT IAGO DE CHILI. Voyez cidevant SANT IAGO.

8. SANT IAGO DE COMPOSTELLA. Voyez Compostelle.

9. SANT IAGO DE CUBA, Ville de l'Amérique Septentrionale dans l'Isle de Cuba, avec un bon Port sur la Côte Meridionale de l'Isle, au fond d'une Baye que forme une Riviére qui en reçoit plusieurs autres. La Baye & la Riviére portent le même nom que l'Isle. Elle fut bâtie en 1514. par les Espagnols & fut fort longtems la Capitale & le Siége d'un Evêque suffragant de St. Domingue. Mais avec le tems la Havana a pris le dessus: les Navires ont preferé ce Port; & l'Evêché & le principal Commerce de l'Isle y ont été transférés.

10. SANT IAGO DEL ESTERO, Ville de l'Amérique Méridionale au Tucuman, dont elle est une des plus considérables. Il n'y a pourtant qu'environ trois cens Maisons sans fossé ni murailles. Elle est située en un Pays-plat environné de Forêts d'Algarobe, sur une assez grande Riviére qui peut porter bâteau & qui est assez poissonneuse. L'air y est fort chaud & fort étouffé, ce qui rend les Habitans peu propres au travail; ils ont tous le teint fort jaune & ne s'adonnent guère qu'aux divertissemens & peu au Commerce. Il n'y a pas plus de trois cens hommes en état de porter les armes, y compris les Naturels du Pays & les Esclaves. La plûpart des femmes y sont assez belles; mais elles ont presque toutes une espèce de goître à la gorge. On appelle cela *Goto* dans le Pays. Les environs sont riches en Gibier, en Bêtes fauves, & fertiles en Froment, en Seigle, en Orge & en Fruits, comme Figues, Pavis, Pommes, Poires, Prunes, Guines, Raisins, & autres. Il s'y trouve aussi une grande quantité de Tigres qui sont méchans & carnaciers, de Lions qui sont doux, & de *Guanacos* qui sont grands comme des Chevaux. Ils ont le coû fort long, la tête très-petite, & la queue bien courte; dans leur estomac se trouve la Pierre nommée Bezoard. Il y a dans cette Ville quatre Eglises, savoir la Paroisse, l'Eglise des Jésuites, celle des Recollets & encore une autre. L'Inquisiteur de la Province de Tucuman fait sa résidence à Sant Iago del Estero. Il est Prêtre Séculier, & ses Commissaires ou Lieutenans sont établis par lui dans les autres Lieux. On compte de cette Ville à Potosi cent soixante & dix lieues.

11. SANT IAGO DE GUATIMALA. Voyez Guatimala.

12. SANT IAGO DE GUAYAQUIL. Voyez Guayaquil.

13. SANT IAGO DE LEON, Ville de l'Amérique Méridionale dans le Gouvernement de Venezuela. Elle est à trois ou quatre lieues de Nuestra Señora de Carvalleda vers le Midi, & à cinq ou six de la Mer, d'où l'on y va par deux chemins différens, l'un court & aisé, mais qui peut être gardé facilement par les Habitans, à cause qu'après qu'on en a fait la moitié, il se trouve si fort resserré de hautes Montagnes & de Bocages inaccessibles qui le bordent de côté & d'autre, qu'à peine a-t-il vingt-cinq pieds de large. L'autre est difficile & raboteux, au travers des Montagnes & des précipices. C'est celui dont les Sauvages ont accoûtumé de se servir. Ces Montagnes étant passées, on descend dans une Plaine où cette Ville est bâtie. Le Gouverneur de toute la Province y fait quelquefois sa résidence. Les Anglois la prirent en 1595. après qu'ils se furent rendus maîtres du Fort que les Espagnols appellent de *Caracas*, du nom des Peuples dans la Contrée desquels il a été élevé.

14. SANT IAGO DE LAS VALLES, petite Ville de l'Amérique Septentrionale dans l'Audience du Méxique. Elle est située dans une Plaine sur la Riviére de Panuco, trente lieues au-dessus de la Ville de ce nom, & entourée d'un rempart de terre. Le Roi d'Espagne accorda de grands Privilèges aux premiers Espagnols qui l'habitérent, afin de les engager à tenir dans leur devoir les Sauvages de ces lieux, & à garder les limites du Pays.

15. SANT IAGO DE LA VEGA, Ville de l'Amérique dans l'Isle de la Jamaïque. Elle est à deux lieues ou environ de la Mer dans une Plaine sur le bord d'une Riviére, & à quatre lieues de Port-Royal. Cette Ville bâtie par les Espagnols du tems qu'ils étoient les Maîtres de l'Isle, étoit d'une assez grande étendue & contenoit près de deux mille Maisons. Il y avoit deux Eglises, deux Chapelles, & une Abbaye; mais après que les Anglois en eurent chassé les Espagnols, on réduisit Sant Iago à quatre ou cinq cens Maisons, & le reste fut détruit. Cette Ville s'est pourtant rétablie sous les Anglois; c'est le Lieu où le Gouverneur fait sa résidence, & où se tiennent les principales Cours de Justice, ce qui la rend fort peuplée. On y voit grand nombre de belles Maisons & on y mene une vie très-agréable. Le *Havana* promenade où les plus honnêtes gens se trouvent le soir en carosse ou à cheval, y tient lieu du Cours de Paris, ou du Parc de Londres. Le passage est situé sur l'Embouchure de la Riviére à deux lieues également de Sant Iago & de Port-Royal.

SANT IAGO (L'Isle de), l'une des Isles du Cap-Verd. Voyez aux mots Isle & Cap-Verd.

Il faut remarquer que dans ce nom *Sant Iago* l'*I* est voyelle & doit être prononcé comme s'il étoit écrit par un *Y*. Le *T* se prononce aussi & le nom entier se lit San Tiago.

SANT ILLIFONSO DE LOS ZAPOTECAS, Ville de la Nouvelle Espagne dans le Diocèse de Guaxaca. Elle est à vingt lieues d'Antequera vers le Nord-Est, & bâtie sur une Montagne au Pays des Sauvages appellez Migas. Ce sont gens fort hauts & barbus, cruels, belliqueux, & pour qui la chair humaine est délicieuse. Ils alloient autrefois nuds, & ceints sur les reins d'une peau de Cerf, & on ne put les dompter que par le moyen des Chiens de chasse ou des Dogues, parce qu'il se retranchoient dans les Bois & dans les autres Montagnes, où les Chasseurs ne pouvoient aller. Ainsi un fort petit nombre d'Espagnols ont habité cette Ville jusqu'à ce que la crainte des Chiens ait obligé ces Peuples sauvages à recevoir des Conditions de Paix,

1. SAN JORGE, Isle de la Mer du Sud, l'une des Isles de Salomon.

2. SAN JORGE, petite Ville de l'Amérique Septentrionale au Gouvernement de Honduras, dans la Vallée d'Olancho qui est cause qu'on l'appelle San Jorge d'Olancho. Elle est à quarante lieues de Valladolid vers l'Est, & habitée d'un fort petit nombre d'Espagnols. Il y a dans son Territoire seize mille Sauvages ou Indiens qui payent tribut. On y a autrefois trouvé quantité d'or, principalement dans la Riviére de Guyape qui passe à douze lieues de cette Ville. La Vallée d'Olancho est belle & abonde en veines d'or; ce qui a été cause que le Gouverneur de Honduras & celui de Nicaragua ont long-tems disputé entr'eux le droit de la posséder & ont même combatu en champ ouvert jusqu'à ce que le Roi d'Espagne ait jugé le différent.

1. SAN JOSEPH, prononcez SAN GOSEF; Isle de l'Océan Oriental entre les Isles Mariannes; c'est la même que les Cartes nomment ZAAPANO ou SAYPAN.

2. SAN JOSEPH, petite Ville de l'Amérique Méridionale. Elle est dans l'Isle de la Trinité sur un Rocher escarpé près d'un Torrent, à deux lieues de la Côte de l'Isle, vers la Nouvelle Andalousie. Les Espagnols la bâtirent en 1591. Mr. Baudrand n'en fait qu'un Bourg qu'il nomme SAN JOSEPH DE ORUNA.

1. SAN JUAN; Prononcez SAN GHOUAN, Isle entre les Philippines. Voyez au mot ISLE l'Article SAINT JEAN N°. 1.

2. SAN JUAN DE ALFARACHE, Bourgade d'Espagne dans l'Andalousie, près de Triana; quelques-uns la prennent pour OSSET. Voyez ce mot.

3. SAN JUAN DE LA FRONTERA, Colonie Espagnole dans l'Amérique au Chili, au pied des Montagnes des Andes, & dans la Province de Chicuito près du Lac de Guanacacho, selon Mr. Baudrand, ou selon De Laet dans la Province de Chacas, ou Chachapoyas à six-vingt lieues de Lima. Elle fut d'abord placée en un lieu fort rude, & fort raboteux, que les Indiens nommoient LLEVANTO, & depuis elle fut transférée dans la Province de Chachas ou Chachapoyas, qui appartient à son Diocèse, ainsi que celles des HUACRACHUCOS, & de CASSAYNCA, dans lesquelles il y a beaucoup de Mines d'or; & une grande quantité de Brebis qui fournissent beaucoup de laine aux Indiens qui en font de fort bons Draps. Le Territoire de cette Ville est habité de plus de vingt mille Indiens tributaires qui sont plus blancs que les autres Américains. Les femmes y sont si belles qu'on les envoyoit autrefois au Pérou pour être les Concubines des Incas. Il croît dans cette Contrée une sorte d'Amandes qui est un fruit très-délicat, & qui surpasse en bonté tous les fruits de l'Amérique. Elles sont fort tendres, molles, pleines de suc & fort douces [1]. Ce fruit est couvert de piquants commes les Chataignes, mais il est un peu plus gros, & s'ouvre fort aisément quand il est sec.

[1] De Laet, Ind. Occid. l. 10. c. 27.

4. SAN JUAN DE LA MAGUANA, ancienne Ville de l'Amérique, dans l'Isle Espagnole. Elle fut bâtie entre la Riviére de Neïban, & celle d'Yaquin par Nicolas d'Ovando après qu'il eut fait périr le Cacique de Xaragua, Anacoana sa Sœur, & les principaux de la Noblesse. Il fit bâtir encore quatre autres Villes dans la même Isle, savoir Cibao près de la Vega Réal, Vera Paz dans la Province de Xaragua, Salvaterra de la Zabuna au Canton de Haniaguyaga, & Villa Nova d'Yaquimo en la Province de même nom. Toutes ces Villes furent détruites en fort peu de tems, & il n'en restoit déja plus du tems de De Laet que l'Eglise de S. Juan de la Maguana, & les ruïnes du Château de Villa Nueva d'Yaquimo.

5. SAN JUAN DE ORO, Bourg de l'Amérique Méridionale dans le Pérou, entre les Montagnes dans la Province de Camata, à trente-cinq lieues du Lac de Titicaca vers l'Orient.

6. SAN JUAN D'ORTEGA, Ville d'Espagne dans la Vieille Castille, selon Davity.

7. SAN JUAN DE LA PENA, Monastère d'Espagne dans l'Aragon; en descendant de Jacca la Riviére d'Aragon, on voit sur la gauche ce Monastère. Il est magnifique, & on y voit les Tombeaux des anciens Souverains de Sobrarve. La Ville de Jacca en est à trois lieues; celle de Berdun ou Verdun, en est à deux lieues.

8. SAN JUAN DE PUERTO-RICCO, ou PORTO-RICCO. Les François disent simplement PORTO-RIC. Isle de l'Amérique Méridionale entre les Antilles. Son ancien nom est l'Isle de BORIQUEN. Elle est située par les 17. & 18. d. Latitude Nord; & n'a pas vingt lieues dans sa plus grande largeur qui se prend du Nord au Sud; mais sa longueur de l'Est à l'Ouest est de quarante. Elle a peu de Plaines, beaucoup de Collines, des Montagnes très-hautes, des Vallées extrêmement fertiles, & d'assés belles Riviéres, Christophle Colomb la découvrit en 1493. au mois d'Octobre, la nomma l'Isle de S. Jean Baptiste, & s'y arrêta quelque tems dans une Baye, où il trouva des Maisons mieux bâties qu'il n'en avoit vû dans l'Espagnole. Il paroît que les Habitans de ces deux Isles, qui ne sont séparées que par un Détroit, avoient une même origine: on remarquoit dans les uns, & dans les autres la même douceur; mais comme ceux de Portoric étoient sans cesse aux prises avec les Caraïbes des petites Antilles, ils étoient encore moins policés. Dans les guerres que les Espagnols eurent pour soumetre le Higuey Province de l'Espagnole à l'Orient, Ponce de Léon qui y avoit conduit des Milices y apprit qu'il y avoit beaucoup d'or dans l'Isle de Boriquen ou de S. Jean. Il en donna avis à d'Ovando Commandant Général de l'Espagnole, & obtint la permission d'y passer. Il s'y rendit, & en commença la conquête par des voyes de douceur, & d'amitié, & fut fait Gouverneur de l'Isle. D'un autre côté le Roi instruit de la découverte y nomma un autre Gouverneur qu'elle abandonna ensuite. D. Diegue Colomb fils aîné de Christophle & Amiral, ayant relevé Ovando dans son emploi de Commandant Général nomma un troisième Gouverneur qui prit en effet possession; mais Ovando retourné à la Cour fit valoir le droit de Ponce de Léon qui rentra dans l'Isle, s'y rendit maître, & envoya l'autre Gouverneur prisonnier en Espagne. Ce fut la perte des Habitans de l'Isle que ce changement des Maîtres. Ponce de Leon s'y étoit introduit amiablement, les autres y vinrent comme dans un Pays de Conquête, & traitérent les Insulaires comme des Esclaves, les partageant entre eux. Ces Peuples ne purent souffrir un tel joug, & il se commença une guerre qui coûta bien du sang; mais enfin ils se soumirent. De Laet parlant de cette Isle dit qu'elle est à 15. ou 16. lieues de l'Espagnole, & explique ces lieues de 17., & demie au degré. Il la met à cent trente-six de ces mêmes lieues de la Terre-ferme qui est au Midi, & du Cap Paria. L'air y est d'une température fort agréable excepté en Décembre & Janvier, n'étant ni trop brûlée par les ardeurs du Soleil, ni trop abbreuvée par les pluyes, si ce n'est aux mois de sécheresse depuis la fin de Mai jusqu'en Septembre. Elle est pareillement tourmentée d'Ouragans aux mois d'Août & de Septembre, & quelquefois les semences y sont brûlées par un mauvais Vent de Nord-Est. Sa Terre est riche, & abondante en pâturages; mais il y a un Arbre fort incommode nommé Guaiabe. Il porte un fruit comme une Pomme, d'une écorce brune, ayant la chair rougeâtre, & rempli de pepins qui tombant en terre s'élevent d'abord par la graisse, & la fertilité du Terroir, & prennent insensiblement un accroissement si grand, qu'ils couvrent toute la Plaine d'une Forêt épaisse qui empêche par son ombre que l'herbe n'y croisse. Ce mal est accompagné d'un autre; les Vaches, & autres Animaux do-

domestiques s'y effarouchent aisément jusqu'à un point qu'il n'est presque plus possible de les apprivoiser. La plus grande partie du Terrein y est relevé de petites Collines; mais le milieu du Pays est presque tout rempli de fort hautes Montagnes que les Espagnols appellent *la Sierra* DEL LOQUILLO. Elles commencent au Cap à l'Est de l'Isle, dix lieues au-dessus de la principale Ville vers le Sud-Est; & traversant l'Isle sans interruption, elles s'étendent jusqu'à la partie Occidentale de l'Isle près de San German. L'Isle a assés de Riviéres, les principales sont le CAIRABON, le BAJAMON dont l'Embouchure est auprès du Fort qui commande le Port de la Capitale; la LUISA, & la TOA, qui viennent d'une même source au pied du Mont GAVAMO, & se separent au Mont CAUVAS. Il y a outre cela la GUJANE, l'ABEZIAO, & le GAJAAO, outre plusieurs Torrens qui portent de l'or; les plus riches sont le MANATUABON, & le CEAUCO. Il y a eu dans l'Isle de riches Mines d'or qui sont ou épuisées ou négligées faute d'Ouvriers.

Les Arbres de l'Isle les plus singuliers, sont le *Tabernaculo*, ou *Tabernuca*, du quel il coule un Bitume blanc fort propre pour guadronner les Vaisseaux; les Peintres s'en servent aussi, & il a de grandes vertus pour guérir les Playes, & les douleurs causées dans les membres par le froid; le *Maga* dont le bois est fort dur, nullement sujet à la vermoulure, on s'en sert pour la Charpente; le *Bois Saint*, peu différent du Gayac (Oviédo le distingue), & ayant les mêmes usages contre le Maladies Venériennes, en se servant de sa décoction faite selon l'art.

Outre cela, il y croît deux Arbrisseaux, l'un nommé *Hecillo Pintado*, dont les feuilles ont un suc admirable pour consolider les Playes; l'autre est *l'Arbrisseau de Sainte Marie*, & ne lui céde en rien pour sa qualité médicinale. Il y a d'un autre côté des Plantes nuisibles & dangereuses, savoir le *Quibes* qui a les feuilles piquantes, la fleur tirant sur la Violette, mais un peu plus longue; les Bêtes sauvages qui en mangent meurent aussi-tôt. Il croît aussi près du rivage plusieurs petits Arbres dont le fruit est un poison pour les Poissons lorsqu'il tombe dans l'eau; son ombre même est préjudiciable aux hommes qui s'y endorment. On les nomme *Mancanillo*. Il se trouve aussi dans l'Isle un autre Arbre nommé *Guao* par les Insulaires, & *Thetlatian* par les Méxicains à qui il est fort connu. Il a les feuilles rouges, & velues, elles ne tombent jamais, elles sont épaisses avec plusieurs petites veines de couleur de feu; son fruit est verd, & ressemble pour la figure & la grosseur à celui de l'Arboisier. Le suc de cet Arbre est fort caustique, il fait tomber le poil aux Animaux qui s'y frottent. Il fait le même effet aux hommes qui s'endorment sous lui. On ne laisse pas d'en porter du bois en Europe à cause de sa couleur peu commune qui imite le verd du Vitriol, on l'employe à faire des quenouilles de lit à cause qu'il est ennemi des Punaises, mais les Ouvriers qui le travaillent en ont aux mains, & au visage une enflure qui dure quelques jours.

Les principales richesses de l'Isle consistent en Sucre, en Casse, & en une grande quantité de Bœufs. De Laet qui écrivoit vers le milieu du siécle passé, & dont je tire la plus grande partie de cet Article, dit que les Bœufs, & les Vaches se sont tellement multipliés dans l'Isle qu'on les y tue seulement pour les cuirs, & qu'on en abandonne la chair aux Chiens & aux Oiseaux.

Ponce de Léon qui la découvrit, & y fit le premier établissement, mit d'abord sa Colonie au côté du Nord à une lieue de la Mer & du principal Port, que l'on a ensuite nommé *Puerto-Ricco*. Il la nomma CAPPARA. Mais à cause de sa situation incommode, & de son accès difficile, on l'abandonna au bout de dix à douze ans, & les Habitans furent trasportés à GANTEA près du lieu où la Ville de SAN GERMAN est aujourd'hui. On quitta encore, ce lieu de *Gantea* pour bâtir SOTOMAYOR, près d'AGUADA, & enfin cette Colonie se fixa à SAN GERMAN. En 1514. après qu'on eut joint la petite Isle qui est à l'Embouchure du principal Port en faisant delà une Chaussée jusqu'à la grande au travers du Havre, on donna commencement à la principale Ville qui est aujourd'hui PUERTO-RICCO ou PORTORIE.

Cette Ville est sur la Côte Septentrionale de l'Isle: elle n'a ni Murailles ni Remparts, du reste elle est assés bien bâtie: ses Rues sont larges, & ses Maisons ont peu de Fenêtres à la maniére d'Espagne; mais de larges Portes par lesquelles le Vent y entre, dès les huit heures du matin, jusque sur les quatre heures après Midi; on s'en sert pour tempérer la grande chaleur qui y est extrême jusqu'après Minuit. L'Eglise Cathédrale est assés belle, à double rang de Colomnes, avec de petites Fenêtres qui pour la rareté du Verre sont garnies d'un fin Canevas. Il y a deux petites Chapelles; & tout près de la Ville est un Couvent de Dominicains. Son Port est spacieux, à l'abri des Vents, & à couvert de l'insulte des Ennemis: l'entrée en est étroite, & commandée par un fort Château, augmenté considérablement en 1590., & bien pourvu d'Artillerie. Près de celui-là, un peu plus avant, vers le Sud-Ouest de la Ville, il y a la *Fortaleza*, Forteresse où l'on garde le Tresor Royal, & les Munitions de guerre. Le reste de cette petite Isle est impénétrable à cause d'un Bois épais qui la couvre, excepté une place & les sentiers qui vont à la Chaussée, & ce lieu est gardé par deux petits Forts, pour couper le passage à l'Ennemi, s'il vouloit passer par-là pour arriver à la Ville.

Le Chevalier François Drac attaqua cette Ville en 1595. Etant entré dans le Havre avec plusieurs Barques & Chaloupes il brula quelques Navires Espagnols qui étoient à l'ancre; mais il ne put prendre la Ville, & se retira avec perte de quarante à cinquante hommes. Deux ans après, le Comte de Cumberland ayant fait une descente dans l'Isle, & ayant conduit son monde par un chemin très-difficile jusqu'à la Chaussée, prit du premier assaut les Forts qui defendent le passage, entrant avec peu de danger dans la Ville qu'il trouva presque vuide, & après huit jours de Siége il prit par composition la Forteresse qui commande l'Embouchure du Havre. Il avoit résolu de s'y arrêter, & d'y mener une Colonie d'Anglois; mais, comme il avoit perdu quatre cens de ses gens qui furent emportés par les Maladies, il changea de résolution & partit, laissant la Ville presque entiére, & se contenta d'emporter un riche Butin, & les plus grosses Piéces de Canon. En 1615. Baudouin Henri Bourgmestre d'Edam Général de la Flote que la Compagnie Hollandoise des Indes Occidentales envoyoit au secours des Hollandois assiégés dans le Bresil, vint à l'Isle de S. Jean de Portorie, franchit l'entrée étroite du Port, au travers des Canonades du Château, jetta les ancres dans le Port, descendit avec 250. Soldats & quatre cens Matelots, & prit la Ville

que

que les Habitans avoient abandonnée la nuit. Ceux qui pouvoient porter les armes étoient entrés dans la Forteresse pour la défendre, & les autres s'étoient retirés dans la grande Isla. Baudouin, après avoir pris les deux petits Châteaux, coupé la Chaussée pour n'être point obligé de se défendre avant l'ennemi à dos, ouverte une Tranchée, & mis ses Canons en Batterie, attaqua la principale Forteresse; mais comme ceux du dedans se défendoient vigoureusement, & qu'il n'avoit ni assés de monde pour la bloquer entiérement, ni assés de tems pour l'affamer, il songea à se retirer; il rembarqua son Canon, & y ajouta celui qu'il prit aux Habitans; prit ce qu'il trouva de meilleur dans la Ville qu'il détruisit en partie, brûla sept Navires Espagnols qu'il trouva à l'ancre, repassa la même entree où il perdit un Vaisseau, & se retira.

Le seconde Ville de l'Isla est *San German*, en François *St. Germain*, anciennement la *Nouvelle Salamanque*, NOVA SALAMANCA; elle est petite, peu fortifiée, ce qui a donné aux François la facilité de la piller plusieurs fois. Il n'y a qu'une Rade, fort incommode & de mauvais abri à l'Embouchure du Guarabo. La troisiéme Ville s'appelle Atizibo, & est à trente lieues de la Capitale vers le Couchant.

Il y a outre cela quelques Bourgades dans l'Isle, & des Métairies ou Fermes que les Espagnols nomment *Estancias*; mais elle a peu de Havres pour sa grandeur, & le peu de Rades qu'elle a n'ont point un bon abri. La Côte du Nord est fort exposée au Vent de Bise, & la Mer y brise beaucoup. Le premier Port à l'Est est LUISA, nom qu'il a reçu de la Riviére qui le forme, ou qu'il lui a donné; le suivant est CAUORA, après lequel on trouva la CABEÇA, vers le Cap de l'Est qui regarde le Nord. C'est à ce Cap que commencent à s'élever les très hautes Montagnes DEL LOQUILLO. Delà la Côte se courbe vers le Sud. La Côte Orientale n'a que deux Havres, SANT'IAGO, & YABUCOA, séparés l'un de l'autre par une distance de trois lieues. Elle a aussi plusieurs Isles connues sous le nom de Vierges, & au Cap Méridional de ce côté-là est la petite Isle de BOYQUE. La Côte se tourne ensuite à l'Ouest, & devient Meridionale. Le Port de GAYAMA, s'y présente le premier, on trouve ensuite les Riviéres NEABOU, & XAVIA, & six lieues au delà de cette derniére le Havre GAOIAUILLA, Une lieue plus loin est la Riviére des *Mosquites*, & en avançant un peu plus on arrive à Ganica. Encore six lieues, & la Côte Méridionale est terminée par un Cap Occidental nommé *Cabo Roxo*, auprès duquel les Anglois ont trouvé des Salines. La Côte Méridionale a aussi ses Isles qui sont petites, & s'appellent SANTANA, HABEBIANA, & BOMBA DEL INFIERNO; de *Cabo Roxo* la Côte se courbe vers le Nord, & le rivage s'enfonçant peu à peu forme une espèce de Baye, où l'on découvre d'abord le Port de PINOS, ensuite celui de MATAGUES, & un peu plus loin la Baye de S. German le Vieux fort commode pour les Mariniers à cause d'une Vallée voisine fertile en excellentes Oranges, en Limons, & en autres fruits semblables. Du même côté on trouve de suite l'Embouchure de la Riviére GANABO que l'on appelle AGUADA, c'est-à-dire L'AIGUADE, à cause de la commodité qu'ont les Vaisseaux d'y faire de l'eau. Suit enfin le Havre GUANATACA tout prés de l'autre Cap Occidental qui regarde le Nord. Selon Coréal [a] le Nord de l'Isle est riche en or, & le Sud abonde en grains, en fruits, en pâturages, & en poissons.

[a] Voyages T. 1. p. 22.

SAN JUAN DE PUERTO RICCO, Ville Capitale de l'Isla de même nom. Elle est sur la Côte Septentrionale avec un bon Port dont nous avons parlé dans l'Article précedent. Elle a un Evêché suffragant de l'Archevêché de St. Domingue; & est défendue par la Forteresse de SAN FELIPPE DEL MORO. On compte quatre-vingt-dix lieues de cette Ville à celle de St. Domingue dans l'Isle Espagnole.

SAN JUAN DE SALINAS, Ville de l'Amérique Méridionale au Pérou, dans le Pays des Paçamores au pied des Andes. On la nomme aussi la NOUVELLE VALLADOLID.

SAN JUAN DE ULUA, prononcés *Oulouoa*, Port, Ville & Forteresse de l'Amérique dans la Nouvelle Espagne. C'étoit en premier lieu le nom d'une Isle. Grijalva l'un des Espagnols qui découvrirent cette Côte à Tabasco, ayant montré de l'or à des Naturels du Pays où il étoit, pour leur demander si l'on trouvoit ce Métal chez eux, ils ne répondirent qu'en lui montrant de la main un Pays situé à l'Occident, & en répétant plusieurs fois *Culua*. Grijalva poussant sa route vers l'Occident, entr'autres Isles qu'il trouva; il en vit une que les Insulaires nommoient *Culua*, & qu'il crut être cette Terre abondante en or qu'on lui avoit indiquée. En effet il traita beaucoup d'or, & il la nomma Saint Jean d'Ulua. Cette Isle est cependant peu de chose par elle-même, & enferme un Port, qui est accompagné d'un Ville que Thomas Gage témoin oculaire décrit ainsi.

La Ville est fondée sur un terrein sablonneux, où la terre est marécageuse, & pleine de fondriéres, ce qui joint aux grandes chaleurs qu'il y fait, rend ce Lieu fort mal sain. Le nombre des Habitans est environ de trois mille, parmi lesquels il y a plusieurs riches Marchands, les uns de deux cens, les autres de trois & quatre cens mille Ducats vaillant. Les Bâtimens sont tous de bois, tant les Eglises & les Couvens, que les Maisons des Particuliers; de sorte que les murailles de la Maison du plus riche Habitant n'étant que de planches, la violence des Vents du Nord a fait que diverses fois la Ville a été brûlée rez pied rez terre. Le Trafic qui se fait d'Espagne au Méxique, & par le Méxique aux Indes Orientales, celui de Cuba, de St. Domingue, de l'Yucatan, de Portobelo, du Pérou, de Carthagène, & de toutes les Isles de la Mer du Nord, & par la Riviére d'Alvarado en montant aux Zapotecas, S. Alphonse, & vers Guaxaca, & par la Riviére de Grijalva montant vers Tabasco, &c. rendent cette petite Ville opulente, & y font abonder toutes les richesses du Continent de l'Amérique, & des Indes Orientales. Elle n'est pourtant guéres peuplée à proportion; le mauvais air en est la cause. Le petit nombre d'Habitans joint au grand Commerce qui s'y fait rend les Marchands extraordinairement riches, ils le seroient encore plus, sans les pertes fréquentes qu'ils ont faites toutes les fois que la Ville a été brûlée.

Toute la force de cette Ville consiste premiérement en ce que l'entrée du Havre est très-difficile, & très-dangereuse; & secondement en un Rocher qui est à une portée de Mousquet devant la Ville, sur lequel on a bâti une Forteresse ou Citadelle dans laquelle on entretient une petite Garnison; mais à la Ville il n'y a aucune Fortification, ni Gens de guerre. Le Rocher, & la Forteresse servent de muraille, de rempart, & de clôture au Port, qui

sans

fans cela feroit ouvert, & fujet aux Vents du Nord. Les Navires n'ofent mouiller dans le Havre, fi ce n'eft fous le Rocher & la Forteresse, encore n'y font-ils pas en affûrance, à moins qu'ils ne foient amarrés avec des Cables à des Anneaux de fer attachés exprès dans le Rocher. Il eft arrivé quelquefois que les Navires étant portés par le Courant de la Marée d'un côté du Rocher, ont été jettés contre les autres Rochers, ou emportés en pleine Mer, les Cables avec quoi ils étoient amarrés à la Forterefſe ayant caffé par la violence des Vents.

Cette Ville a quitté le nom de St. Jean d'Ulua, pour prendre celui de la Vera Cruz, autre Ville bâtie par les Efpagnols qui l'ont enfuite abandonnée en tranfportant les Habitans à *San Jean d'Ulua*.

1. SAN JULIAN, (La Baye de), Baye de l'Amérique Méridionale fur la Côte Orientale de la Terre Magellanique. Les Cartes la nomment en François BAYE DE ST. JULIEN.

2. SAN JULIAN, Forterefſe du Portugal à l'Embouchure du Tage. Voyez au mot SAINT l'Article ST. JULIEN.

SAN JUST. Voyez de même au mot SAINT l'Article ST. JUST.

SAN LAURENZO. Voyez SAN LORENÇO & SAN LORENZO.

SAN LEO, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglife au Duché d'Urbin, & dans le Pays de Montefeltro. Elle eft forte par fa fituation, & placée fur une haute Montagne, auprès de la Marecchia, & aux Confins de la Romagne, à cinq milles de San Marino, en allant vers Penna de Billi, qui en eft à pareille diftance, & à quinze milles de Sarfina. C'eft le Siège d'un Evêché qu'on appelle ordinairement du nom du Pays l'Evêché de Montefeltro; & comme la Ville de San Leo eft fort petite, mal peuplée, & que c'eft plutôt une Forterefſe qu'une Ville, la Réfidence de l'Evêque a été transférée à Penna de Billi.

SAN LEONARDO, (RIO DI), Riviére de Sicile dans la Vallée de Noto. Elle arrofe la Ville de *Leontini*, traverfe le Lac de même nom, & fe jette dans le Golphe de Catano, felon Mr. Baudrand; mais Mr. de l'Ifle en donne une idée fort différente. La Riviére qui coule à Lentini fe nomme RENINA, & entre dans un Lac nommé Lac de Pantano qui n'a point de fortie vifible pour porter les eaux à la Mer. Au Nord-Oueft de Lentini & de cette Riviére de Regina, eft un Lac beaucoup plus grand avec lequel elle n'a aucune communication. Il eft nommé LAGO BEVERIO, & eft formé par une Branche de la Riviére Seuma, qui y vient tomber; l'autre Branche va groffir la Regina au Couchant de Lentini. C'eft proprement la decharge du lac *Beverio* que l'on appelle *Fiume di San Leonardo*, du nom d'un Village fitué au Midi de cette Riviére, entre le Lac & le Golphe de Catane, mais beaucoup plus près du Lac. La Regina eft le LISSUS des Anciens, avec ce changement que fon Embouchure n'eft plus dans la Mer, mais dans le Lac de Pantano: San Leonardo eft la TERIAS des Anciens. Il y a bien de l'apparence que les deux Lacs n'en ont point été connus, & qu'ils fe font formés depuis; celui de Beverio couvre une partie des *Leftrigonii Campi*.

SAN LORENÇO, Monaftère d'Efpagne. Voyez au mot ESCURIAL.

1. SAN LORENZO, Ville d'Italie en Iftrie près de la Source de la Riviére de Lemo, entre Rovigno & Montona. Elle eft aux Vénitiens à qui elle s'eft foumife volontairement.

2. SAN LORENZO, Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglife fur la Côte de la Campagne de Rome, entre le Cap Anzio & l'Embouchure du Tibre. C'eft le *Laurentum* des Anciens dans le Latium.

1. SAN LUCAR, c'eft-à-dire SAINT LUC. Il y a trois Villes de ce nom en Efpagne, on les diftingue chacune par un furnom particulier.

2. SAN LUCAR DE BARRAMEDA, Ville & Port de Mer d'Efpagne dans l'Andaloufie, fur la Côte de l'Océan à l'Embouchure du Guadalquivir. Cette Ville que les Anciens ont appellée LUX DUBIA, PHOSPHORUS SACER, & que quelques-uns nomment en Latin LUCIFERI FANUM, eft au bord Oriental de ce Fleuve fur le penchant d'une Colline. Elle eft remarquable par le titre de Cité dont elle jouït, mais plus encore par fon Port qui eft très-fameux, très-bon, & très-important. Les Rues y font belles, & larges, les Eglifes fort propres, & fort richement ornées. Il y en a une entr' autres appellée *Nueſtra Señora de Caridad*, Notre-Dame de la Charité, renommée pour les Miracles qui s'y font faits, & qu'on voit repréfentés dans des Tableaux au Portique. L'Eglife eft éclairée de dix-fept Lampes d'argent entre lefquelles paroît un petit Navire d'argent fufpendu: devant l'Eglife fe trouve une belle Place, où fe tient le Marché avec une Fontaine d'eau douce, chofe rare le long de ces Côtes. Son Port eft la Clef de Séville qui eft à quinze lieues, & celui qui fe rendroit le maître de San Lucar pourroit arrêter tous les Navires, & les empecher de monter. Ce port eft au bas de la Ville, l'entrée en eft très-difficile à caufe d'un Ecueil qui s'y trouve, & qui eft caché fous l'eau. On le nomme *la Barra de San Lucar*; plufieurs Pilotes téméraires ou peu habiles y ont fait naufrage: outre cela, on a élevé fur le Port une Terraffe revêtue de pierre, en forme de Baftion, & l'on y tient toujours du Canon pointé contre l'eau: de forte qu'il ne monte à Séville aucun Navire qui ne foit obligé de paffer fous le Canon de San Lucar; du refte il y a une belle Rade capable de contenir une très-nombreufe Flote. Les Marchands ont une très-belle Maifon dans la Ville près du Port. C'eft dans le voifinage de San Lucar qu'étoit autrefois une Ville ancienne nommée ONOBA, dont le nom feroit péri avec elle, s'il ne s'étoit pas confervé dans les Ecrits des Anciens: la fameufe *Tarteffe*, dont on ne trouve pas même les ruines, étoit auffi dans ces Quartiers-là.

3. SAN LUCAR DE GUADIANA, Ville d'Efpagne dans l'Andaloufie, aux Confins de l'Algarve & du Portugal, fur la Rive Orientale de la Guadiana, à l'Orient d'Acoytin qui eft de Portugal, au Nord Occidental & à trois ou quatre lieues d'Ayamonte, fu[illegible] haute Montagne. Du côté du Fleuve ell[illegible] défendue par trois groffes Tours, & de [illegible]tre par deux Baftions revêtus de demi-lunes [illegible] Marée qui monte jufque-là y fait un pe[illegible]rt où des Barques peuvent voguer.

4. SAN LUCAR LA MAYO[illegible], petite Ville d'Efpagne dans l'Andaloufie fu[illegible] la Riviére de Guadiamar, au Couchant Septentrional de Séville, & à trois lieues de cette Ville. La Contrée où eft fituée San Lucar, dont il s'agit, eft très-fertile, & s'appelle Ajarafe. Cette Ville reçut le titre de Cité du Roi Philippe IV. l'an 1636., & le même Roi l'érigea en Duché en faveur de Gafpar Gufman Comte d'Olivarès.

5. SAN LUCAR (Le Cap), Cap de l'Améri-

mérique Septentrionale dans la Mer du Sud. C'est la pointe la plus Méridionale de la Californie.

SAN LUCIDO, Bourg d'Italie au Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure sur la Côte de la Mer de Toscane, à une lieue de Paula vers le Midi. Voyez TEMESA ou TEMPSA.

1. SAN LUIS. Voyez MARAGNAN, & au mot ISLE.

2. SAN LUIS DE POTOSI, petite Ville de l'Amérique Septentrionale dans la Province de Mechoacan. Les riches Mines d'or, & d'argent qu'on y a trouvées, lui ont fait donner le nom de Potosi déja célèbre au Pérou par ses Mines.

3. SAN LUIS DE ZACATECAS, Ville de l'Amérique dans la Nouvelle Espagne, dans l'Audience de Guadala Jara. Elle est la Capitale du Pays de Zacatécas, & riche par ses Mines d'argent.

1. SAN MARCO, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Haute Calabre Citérieure sur la Riviére de Senito, ou, pour parler plus juste, à la pointe que forment en se joignant le Falona & la Malosa, qui font ensemble la Riviére nommée Senito, assés près & à l'Orient de l'Apennin. C'est le Siège d'un Evêché suffragant de Cosenza, mais qui s'est tiré de la Jurisdiction de sa Métropole, & ne relève plus que du St. Siège. La Ville est petite, peu peuplée, & est à dix milles de la Côte de la Mer de Naples, en allant vers Bisignano dont elle est à sept milles, & à seize de Cosenza. Quelques-uns y placent L'ARGENTANUM des Brutiens que d'autres mettent au Bourg d'*Argentina* qui est beaucoup plus au Midi.

2. SAN MARCO, petite Ville de Sicile dans la Vallée de Demona, vers sa Côte Septentrionale, dont elle n'est éloignée que de deux milles, sur la Riviére de Figuera, & à vingt milles de Patti au Couchant, dans une Plaine nommée aussi de *San Marco*, selon Mr. Baudrand. Selon Mr. de l'Isle San Marco n'est rien moins qu'une Ville, mais c'est un Village situé sur une Montagne avec un ancien Aqueduc au Midi. Il n'y passe point de Riviére, mais la Montagne est entre deux Riviéres, savoir Fiume Rosmarini au Couchant, & Fiume di Fitalia ou di Zaputto au Levant. Ce ne sauroit être L'AGATHYRSUM ou AGATHYRNUM des Anciens qui étoit plus au Nord, & presqu'au Cap d'Orlando; mais L'ALUNTIUM qui occupoit précisément le même Lieu.

3. SAN MARCO, Village d'Italie au Royaume de Naples dans la Terre d'Otrante, entre les Villes d'Otrante, & de Briodes. On prend communément ce Village pour le reste d'une ancienne Ville de la Messapie nommée autrefois *Balesium*, *Valetium*, ou *Valentium* que quelques-uns mettent au Bourg de Cataldo.

SAN MARCOS, Isle de la Mer du Sud l'une des Isles de Salomon. Elle est peu connue.

1. SAN MARINO, petite Ville d'Italie, dans une petite République qui porte le même nom, enclavée dans l'Etat de l'Eglise au Duché d'Urbin sur les Confins de la Romagne, à six milles de San Leo, à dix de Rimini, à seize de Catholica, à vingt de Sartina, & à vingt-quatre de Cesène & de Pesaro. Cette Ville n'est pas ancienne & fut bâtie sur la fin du X. Siècle à l'occasion d'un pieux Hermite qui s'y étoit retiré & qui y mourut en odeur de sainteté. Cette Ville se (a) gouverne en République, crée elle-même ses Officiers & ses Magistrats. Ses Officiers sont deux Capitaines qu'elle choisit deux fois l'année, savoir aux mois de Mars & de Septembre. Comme il y a peu de Commerce ses Habitans sont pauvres, & ses revenus sont petits. Ils consistent en Vins, en Chairs & en un passage de Cochons & autres Bestiaux. Elle a sur ses Montagnes quantité d'Arbres fruitiers, & de belles Vignes qui produisent des Vins excellens & délicats que les Habitans gardent long-tems dans des Cavernes qui sont dans les Montagnes. L'assiette favorable de cette Place, la bonté de ses Fortifications, le courage & l'union de ses Habitans, & plus encore les protections qu'elle a toujours eu soin de se procurer, tout cela contribue à conserver (b) la Liberté de cette petite République qui s'y maintient, dit-on, depuis mille ans & plus, comme le Pere Labat dit qu'elle s'en vante. Cela n'est pas aisé à croire, s'il est vrai qu'elle n'ait été bâtie que vers la fin du X. Siècle. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle est enclavée dans l'Etat d'Urbin, & qu'elle a été sous la protection des Ducs de ce nom aussi long tems que cette Maison a subsisté, & qu'après l'extinction de leur Famille, elle s'est mise sous la protection du Pape. Son petit Territoire s'étend jusqu'à la Riviére de Marecchia, & l'Etat de San Marino consiste en la Ville de ce nom, avec quelques autres Lieux, savoir la Forteresse de PENNA ROSTA qu'elle acheta des Comtes de Montefeltro l'an 1000., le Château de CAZOLO acquis en 1170. Le Pape Pie II. lui donna en 1463, les Châteaux de SERRAVALLE, de FAETANO, de MONGIARDINO, de FIORENTINO & le Bourg de PIAGGE. On dit que toute la République fait environ neuf mille Ames. Mr. Baudrand en retranche un tiers. La Ville a trois Châteaux dans son enceinte. Il ne faut pas la confondre avec les Lieux dont il est question dans les Articles suivans.

2. SAN MARINO, petite Principauté d'Italie dans le Patrimoine de St. Pierre.

3. SAN MARINO, Bourgade d'Italie dans le Mantouan, avec titre de Comté.

4. SAN MARINO, autre Comté d'Italie dans la Modénois.

5. SAN MARINO, Forteresse d'Italie dans la Toscane, au Nord de la Ville de Florence.

1. SAN MARTINO, Forteresse d'Italie dans le Florentin, sur la Riviére de Siéve, à quatre lieues de Florence vers le Nord, sur la Siéve, selon Mr. Corneille. Magin n'en fait qu'un Village sur le Lamone.

2. SAN MARTINO, petite Montagne ou

(a) *Ce Gouvernement consistoit autrefois en une Assemblée generale, appellée* l'Arringo, *où s'assembloient pour les affaires publiques tous les Chefs de famille, tant de la Ville, que de la Campagne: Mais afin de prévenir le desordre qui naissoit de cette multitude, dans la suite on établit un Conseil composé de 60, savoir, 20. Citoyens, 20. Artisans & 20. Villageois; & c'étoit ce corps qui représentoit toute la Republique, quoique dans les cas de grande importance on eût recours à* l'Arringo.

(b) *Elle vient de la recouvrer, après l'avoir perdue sur la fin de l'année passée (1739.) lorsque ce petit Etat se donna ou tomba sous la domination du St. Siège. Le desordre & les divisions intestines ont causé apparemment cette grande Revolution. Car il faut*

Colline d'Italie au Royaume de Naples, auprès de la Capitale, On la prend pour le TRIPHOLINUS MONS des Anciens. Il y a au même Lieu une Fontaine nommée aussi du nom de *San Martino*.

1. SAN MATHEO. Voyez SAINT MATHIEU, au mot SAINT.

2. SAN MATHEO, Ville d'Espagne dans l'Aragon, à quatre lieues des Frontiéres de Catalogne, & à deux de Traiguera. Elle est dans une Plaine, en un terrain fertile en Bleds, en Vins, en Fruits, en Jardinages, avec de bons Pâturages pour les Brebis dont la laine est employée à faire de fines étoffes. Le Territoire est arrosé de quantité de Fontaines qui lui donnent de la beauté & de la fertilité. Il y a six cens Habitans, une Eglise Paroissiale de même nom, c'est-à-dire sous l'Invocation de St. Mathieu, & une Rectoterie dans l'etendue de laquelle il y a soixante Benefices simples. Il y a de plus à San Matheo deux Couvens de Religieux & un de Religieuses, un riche Hôpital & un Collége où l'on enseigne les Langues Latine & Grecque. La Ville fut fondée par le Roi D. Jayme I. l'an 1237. sur un terrain qui avoit appartenu à Hugues de Forcalquier Maître du Temple, qui le lui céda. En creusant les fondemens on trouva une ancienne Pierre où étoit ce nom *Sanctus Mattheus*, ce qui le fit donner à cette Ville. D'autres disent que l'on trouva le portrait de cet Apôtre; & il y en a d'autres encore qui veulent que le Roi passant par-là le jour de St. Mathieu promit à Dieu, que s'il pouvoit se voir maître de Valence, il établiroit là un Bourg en l'Honneur de St. Mathieu. Le Commandeur de Montèse y établit un Gouverneur ou Lieutenant Général, pour y entretenit la Mense Magistériale de huit Villages dont cette Ville est le Chef-Lieu. Le Roi D. Pedre IV. y tint les *Cortes* l'an 1370. Elle a eu des hommes célèbres dans la Guerre & dans les Lettres; entr' autres le Docteur Pedro Jayme Estevan le premier qui ait enseigné le Grec publiquement à Valence.

SAN MAURO, Village d'Italie au Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure, à trois lieues de Rossano vers le Couchant. C'étoit autrefois une Ville Episcopale sous la Métropole de Rhegio.

1. SAN MIGUEL, Château d'Espagne dans l'Estramadure, auprès de Badajos qu'il couvre du côté du Portugal & de l'Andalousie.

2. SAN MIGUEL, Ville de l'Amérique dans la Nouvelle Espagne au Pays de Guatimala, à soixante lieues de la Ville de ce nom, à l'Embouchure de la Riviére de Lempa dans la Mer du Sud, selon Mr. Baudrand. Mais l'Auteur du Supplément au Voyage de Wodes Rogers nomme la Riviére même la Riviére de St. Michel & la distingue de celle de Lempa. Dans la Riviére de St. Michel, il y a, dit-il, en haute Marée trois brasses d'eau & quatre lieues depuis la Barre à St. Michel, c'est-à-dire depuis l'entrée de la Riviére jusqu'à la Ville de même nom. Du Volcan de Cataculo à la Barre d'Ibaltique, il y a deux lieues, & à deux grandes lieues Nord & Sud de cette Barre, il y a un Volcan qui paroît plus que les autres & qui porte le nom de San Miguel. Mr. de l'Isle met cette Ville de San Miguel au haut d'une petite Riviére dont l'Embouchure est entre San Salvador ou Cuzcatlan & le Golphe de Fonseca.

3. SAN MIGUEL, Ville de l'Amérique dans la Nouvelle Espagne au Pays de Mechoacan au Midi de San Felippe au Couchant Méridional de la grande Mine de Guanaxate, au Nord-Est du Lac de Chapala & au Nord-Ouest de México à quarante lieues de cette derniére.

4. SAN MIGUEL, Ville de l'Amérique Septentrionale dans la Province de Cinaloa, sur une grande Riviére dont l'Embouchure est dans la Mer Vermeille au Midi de celle de la Sonosa. Mr. Baudrand, qui dit qu'elle est au Pays de Culiacan, la met à cent soixante lieues de Guadalajara & à deux cens soixante de México au Couchant d'Eté.

5. SAN MIGUEL, Ville de l'Amérique Méridionale au Perou dans le Gouvernement Général de Quito, dans la Vallée de PIURA; ce qui fait qu'on nomme cette Ville *San Miguel de Piura*. Elle est à douze lieues de la Mer du Sud. C'est la premiére Colonie, que les Espa-

---

il faut savoir, qu'il y avoit plus de 100. ans, que la grande Assemblée ou l'Arringo ne s'étoit point tenuë; il n'y avoit plus que 23. Conseillers en tout, & quelques-uns d'entr'eux demeuroient dehors. Ainsi la Republique étoit devenue une veritable Oligarchie, & n'étoit gouvernée que par un petit nombre de cinq ou six personnes, qui n'étoient pas même d'accord entr'eux, & qui se haïrent les uns les autres; ce qui donna lieu à la derniere oppression du peuple & à des tumultes, qui firent expirer la Liberté. En effet sitôt que l'Eminentiss. Cardinal Alberoni Legat du St. Siege parut, le peuple fit des acclamations au Pape, & la crainte qu'on eut d'un bon nombre de Soldats armés, obligea les Conseillers de suivre le torrent. Il y en eut cependant, qui se montrérent zelés pour l'ancienne Liberté, & qui quoiqu'entre les mains de la Justice ne laissoient pas de crier, Viva San Marino, Viva la Libertà. *Lors même que l'on administra dans l'Eglise le serment solemnel de fidelité au Pape (ce fut le 26. d'Octobre) il se trouva quatre des plus hardis qui reclamérent hautement, n'étant point intimidez par l'autorité du Legat, ni par la force qu'on employa pour les reduire; de maniere que l'on peut dire, que cette petite Republique eut aussi en tombant comme la Romaine, ses Brutes & ses Catons. Il y eut à cette occasion des emprisonnemens, & les maisons de ces derniers Republicains furent pillées. Le St. Siege demeura enfin paisible possesseur, & maître de St.* Marino: *ce qui dura jusques à la moitié du mois de Janvier de l'année presente (1740.) au quel tems on jugea à propos de bien examiner l'affaire: & l'ordre en fut donné a Mr. Henriques Gouverneur de Perouse, qui se rendit à* San Marino *en qualité de* Commissaire, *pour s'informer s'il seroit mieux pour ce peuple de vivre sous la forme de Republique comme auparavant, ou de rester sujet du St. Siege. Le resultat de ses recherches fut, qu'y ayant trouvé presque tous les esprits portez à vouloir recouvrer leur ancienne Liberté, il y donna les mains; & par un Decret qu'il fit le 5. de Fevrier, il remit cet Etat sur l'ancien pied de Republique libre, & annulla tout ce qui avoit pu blesser ses privileges, ses anciennes Loix, & la Liberté.*

Espagnols aient eue en ce Pays-là. Elle est au bord de la Mer à l'Embouchure de la Riviére de Chuqoimayo jointe à la Riviére de Catamayo. Mr. de l'Isle la nomme.

6. SAN MIGUEL DE COLLAN. Zarate dans sa Conquête du Pérou dit que cette Ville fut peuplée dans un Pays nommé Tangarara sur le bord de la Riviére de Chira près de la Mer.

7. SAN MIGUEL DE IBARRA, Ville de l'Amérique Méridionale au Pérou dans l'Audience de Quito, au Nord de la Ville de Quito, & du Palais de Carangues, près de l'Equateur aux Confins du Popayan.

8. SAN MIGUEL, Ville de l'Amérique Méridionale, dans la Terre-ferme, dans le Nouveau Royaume de Grenade, au Nord de la Ville de Santa Fe.

9. SAN MIGUEL DE LA RIBERA, Ville de l'Amérique Méridinnale au Pérou dans l'Audience de Lima, au Couchant Septentrional d'Arequipa & au Sud-Ouest du Lac où est la source de l'Aporima Riviére qui jointe avec, forme celle de Moyobamba qui va grossir la Riviére des Amazones.

10. SAN MIGUEL, Ville de l'Amérique Méridionale au Tucuman, sur un Ruisseau qui coulant vers l'Oriens va se perdre à Sant Iago del Estero, dans Rio Dolce, ou Rio de Sant Iago. Mr. Baudrand, qui la nomme SAN MIGUEL DEL ESTERO, dit qu'elle est Capitale du Tucuman, que les François l'appellent souvent SAINT MICHEL DE LA NATE, & qu'elle est à vingt-huit lieues de Sant Iago del Estero. C'est, selon lui, le Siège de l'Evêché du Tucuman, suffragant de l'Archevêché de la Plata.

11. SAN MIGUEL (Le Golphe de), petit Golphe de la Mer du Sud, sur la Côte Orientale de la Baye de Panama.

12. SAN MIGUEL (l'Isle de), Voyez au mot ISLE les Articles ISLE DE ST. MICHEL.

13. SAN MIGUEL (L'Isle de), Isle entre les Açores, & l'une des plus Orientales. Elle est à sept ou huit lieues au Sud-Est de la Tercére. Elle a près de vingt lieues de long & plusieurs Villes & Bourgs. Sa Ville Capitale s'appelle Punta del Gado. Il s'y fait un plus grand commerce de Pasteb qu'à la Tercére, parce qu'il y en a plus qu'en aucune des autres Isles, & il s'y en fait tous les ans plus de deux cens mille Quintaux, chaque Quintal compté pour cent livres poids de Hollande. Il y a aussi beaucoup de terres labourables, ce qui la mes en état de fournir du bled aux Isles voisines. Il n'y a non plus ni Havre, ni Riviéres, ni Abris, ou plutôt il y en a encore moins qu'à la Tercére. Il y a près d'un Siècle que cette Isle fut exposée à d'horribles dangers par des Tremblemens de terre. Le P. Kircher dans son Livre intitulé *Mundus Subterraneus* [1], les décrit ainsi sur le rapport des PP. Jésuites: Le 26. Juin 1634. d'épouvantables Tremblemens de terre commencérent à secouer tellement toute l'Isle entiére durant l'espace de huit jours que les hommes sortis des Villes, des Bourgs & des Châteaux furent reduits à demeurer en rase Campagne & à découvert, sur-tout les Habitans du Canton nommé VARGEN, où les secousses étoient plus violentes qu'ailleurs. Ces Tremblemens furent suivis de ce prodige: à six mille de PICO DEL-LE CAMERINE, il y a un Lieu appellé la FERREIRA, où les Pêcheurs de l'Isle avoient coutume d'aller pêcher avec leurs Barques sur-tout durant l'Eté. On y pêchoit si abondamment toutes sortes de poissons qu'il n'y avoit point de Barque qui en l'espace d'un jour naturel n'en revint chargée au moins de dix mille poissons. Dans ce parage il arriva un Samedi au mois de Juilles de l'an 1638. que malgré la profondeur de l'eau, qui selon l'épreuve réitérée des Pêcheurs étoit de 120. pieds, il s'éleva un feu avec une telle violence, que cette quantité d'eau ne fut point capable de l'éteindre. L'espace que ce feu occupoit étoit égal au terrain qu'il faudroit pour semer deux Boisseaux de bled, il sortoit avec tant d'impétuosité qu'il montoit jusqu'aux nuées & jusqu'à la plus haute Région de l'air, entraînant avec lui de l'eau, du sable, de la terre, des cailloux, & d'autres matiéres solides qui de loin offroient aux yeux un affreux spectacle, & paroissoient des floccons de Coton. Cette matiére liquefiée retombans sur la Mer y surnageoit comme une espèce de bouillie. On regarde comme un effet de la Bonté divine que le Vent de terre soufloit alors, sans quoi toute l'Isle eut été abimée par cet effroyable incendie. De tems en tems il s'élevoit à la hauteur de trois piques des Roches d'une énorme grosseur; on eût dis que ce n'étoient pas des Roches, mais des Montagnes que la Terre vomissois, Ce qui augmentoit la frayeur, c'est que ces Montagnes de pierre retombant sur d'autres que la violence de la Nature élevoit dans ce moment hors des entrailles de la Mer, se brisoient en mille pièces avec un horrible fracas, & ces morceaux dès qu'on les prenoit se broyoient aisément en un sable noir. De cette immense quantité de vuidanges, & de cet amas d'une infinité de Roches, il se forma au milieu une nouvelle Isle qui sortit du fond de la Mer. Elle étoit d'abord fort petite & n'avoit pas plus de cinq Arpens d'étendue; mais elle s'accrut de jour en jour & en quinze jours de tems, elle avoit cinq mille pas de long. Ces incendie fit périr une si étrange quantité de poissons qu'à peine huit gros Navires de ceux qu'on envoye aux Indes, purent les prendre. Ils se répandirent le long de l'Isle & pour prévenir les Maladies que leur corruption auroit infailliblement causées, les Habitans enfouirent dans des fosses très-profondes, ce qu'ils en purent amasser dans une étendue de dix-huit milles. On sentoit une odeur de souffre à vingt-quatre milles de distance.

[1] Lib. 2. c. 12. p. 82.

Le P. Kircher apporte cet Exemple pour faire juger de ce qui a pu autrefois arriver dans ces mêmes Lieux, & il infére que de pareilles révolutions de la Nature pourroient bien avoir détruit en partie l'Isle Atlantide des Anciens dont il suppose que les Azores sont peut-être un reste.

14. SAN MIGUEL, petites Isles de l'Océan Oriental, elles sont au nombre de huit ou neuf, & courent du Sud au Nord, au Midi de l'Isle de Paragoa, & au Nord de la Baye de Ste. Anne qui est dans la partie du Nord-Est de l'Isle de Borneo.

SAN MINIATO, Ville d'Italie en Toscane dans le Florentin sur une Colline sur la Riviére de l'Arno, avec un Evêché suffragant de l'Archevêché de Florence. Elle est entre Florence, & Pise, à vingt milles de Luques, & à environ autant des deux autres Villes. La Colline sur laquelle elle est située lui donne une vue très-étendue, & un air très-pur; mais le chemin pour y arriver de la Plaine est rude & long, sur-tout pour un Voyageur à pied. Le chemin de San Miniato à Florence est très-beau. Son Evêché n'est que de l'an 1622., & fus érigé par Grégoire XV.

1. SAN NICOLO, Montagne d'Italie au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour; voyez CASERTA No. 1.

2. SAN NICOLO, Isle du Golphe de Venise, & l'une des trois Isles qu'on appelle de Tremiti. Elle est à l'Orient de San Domino, & au Midi de la Capparara, qui est la plus petite. San Nicolo est la plus considérable, la plus forte, & la plus peuplée des trois. On croit que c'est dans cette Isle qu'avoit sa Cour Diomede, dont les Isles ont pris le nom de *Diomedeæ Insulæ*. Il y avoit dans les anciens Tems un Temple dont on voit encore les ruïnes, & on y montre une Grotte que l'on croit avoir servi de Tombeau à Diomede. On y trouva un Tresor avec un Squelette d'un homme qui devoit avoir été fort grand, avec une épée à son côte, & sur la tête une riche Couronne ornée de pierres précieuses, que l'on conserva long-tems pendue au-dessus de la Lampe devant l'Autel de la Vierge; mais elle n'y est plus. Ces Isles avec le tems furent abandonnées & desertes, & servirent de retraite aux Corsaires; jusqu'à ce qu'un St. Homme, au rapport d'une Tradition Nationale, s'y réfugia, & bâtit sa Cellule afin d'y mener la Vie Erémitique. Cette Cellule étoit dit-on à l'endroit où est la Chapelle de St. Nicolas. Un jour qu'il étoit en priéres en ce lieu-là la Ste. Vierge lui apparut, & lui dit prenés votre bêche, creusés à l'endroit que je vous montrerai, vous y trouverés une somme avec laquelle vous irez en Terre-ferme chercher tout ce qu'il faut pour me bâtir une Eglise. Lui ayant ainsi parlé, elle disparut. Le pieux Solitaire n'osa se fier à cette vision, & soupçonna que ce pouvoit être une illusion du Démon; mais le jour suivant la Sainte Vierge lui apparut de nouveau, & avec un visage sévère le reprit de sa désobéïsance. Il fit ce qui lui étoit ordonné, & trouva des Vases pleins d'or & d'argent monnoyé, & la Couronne dont on a parlé ci-dessus. Il en fit l'usage qui lui étoit prescrit, l'Eglise fut bâtie, & devint bien-tôt célèbre par plusieurs Miracles: le bon Hermite obtint qu'on y envoyât des Religieux pour la desservir, & y célébrer les Saints Offices. On ignore le nom du Solitaire, & celui des premiers Religieux qui y vinrent, on sait seulement que par un Bref du Pape Léon IX du 3. Décembre 1054. il est accordé que cette Eglise sera desservie par des P. P. Bénédictins. Il est addressé à l'Abbé Quisinolse. On y spécifie les biens appartenans à l'Eglise, & au Monastère qui devoit deja être établi; & on lui accorde plusieurs Priviléges qui ont été confirmés par Niculas II. dans un autre Bref de l'an 1661. vers l'an 1150. Les Moines Bénédictins se trouvérent en si petit nombre dans l'Abbaye, qu'ils ne suffisoient pas pour chanter l'Office. Le Pape Eugène III. les en retira & y mit des Moines de Cîteaux tirés du Monastère de Casa Nuova, auprès de Parme, comme il paroît par une Bulle & un Privilège d'Innocent III. donné à Pérouse le 1. Juin 1207. & par un autre d'Aléxandre IV. de l'an 1256. adressés aux Abbés de Casa Nuova. La vie exemplaire de ces Religieux & les faveurs que la Ste. Vierge obtenoit pour ceux qui l'imploroient dévotement devant son Image, y attirérent un grand concours de peuple & de Fidelles de tout Pays. Les dons, les legs, les aumônes, & les *ex voto* y vinrent en telle abondance qu'il s'y forma un riche Tresor de Vases, de Lampes & d'Ornemens sacrés. La réputation de ces richesses fut une amorce pour les Corsaires. Ils abordérent l'Isle dans une grande Barque & feignant qu'un de leur gens étoit mort & qu'ils devoient l'enterrer, ils remplirent d'armes un Cercueil, le portérent processionnellement à l'Eglise & pendant que les Moines chantoient l'Office des Morts, ils ouvrirent tout à coup ce Cercueil, tuérent les Moines, pillérent l'Eglise, brûlérent le Monastère, & il n'en demeura que la grande Chapelle où étoit l'Image miraculeuse de la Ste. Vierge. Le bonheur voulut que l'Abbé & quelques Moines de la Maison se trouvérent alors en Terre-ferme pour les affaires du Monastère, & ils y retournérent justement dans le tems que les Brigans s'en alloient par un autre côté. L'Abbé vit l'incendie & trouva le massacre, & jugeant qu'il ne falloit plus laisser en ce Lieu des Moines exposés à de tels dangers, il abandonna entiérement l'Isle & ne voulut plus y retourner. Le Pape convertit alors l'Abbaye en Commande & la donna au Cardinal Jean Domenici, ou selon d'autres Jean Domico, Evêque de Raguse qui jouït long-tems des grands revenus que l'Abbaye avoit dans le Comté de Molisse & dans la Capitanate.

L'Isle demeura deserte, & l'Eglise de la Vierge ne fut relevée de ses ruïnes qu'en 1412. le Cardinal commendataire songea alors à y rétablir le Service Divin: il commença à rétablir la Chapelle. Il persuada au Pape Grégoire XII. d'y envoyer des Chanoines Réguliers de la Congrégation de Trigdianara, ce qui fut exécuté par le P. Léon de Caratte Milanez, qui y alla avec quatre Compagnons, au mois de Septembre de la même année 1412. Le Pape par un Bref régla que l'Abbaye rentreroit dans ses biens, revenus & Privilèges après la mort du Cardinal. La circonstance de ce delai fit, que ces bonnes gens vécurent dans la pauvreté, subsistant des aumônes qu'on leur faisoit; mais le Commendataire étant mort, & l'Abbaye jouïssant de ses biens, le nombre des Chanoines s'augmenta, & ils exercérent l'Hospitalité envers tous les Pauvres qui abordoient dans l'Isle. Leurs revenus s'augmenterent encore. Le Monastère fut relevé. L'Abbé Cyprien le commença, l'Abbé Mathieu son successeur le perfectionna. Après avoir enfermé l'Isle de fortes murailles, on y ajouta de fortes Tours, & quatre principaux Bastions revêtus de pierres. Leurs noms sont ACONCIARIA, ou *de' Soldati*; SAN MICHIELE, HOSPITALE, & DELLA CISTERNA, ou *di San Nicolo*. Près du rivage est un petit Arsenal pour y mettre les agrets des Vaisseaux, & de là par une Rue bien pavée, longue d'un quart de mille, on monte à une Tour assés forte qui commande le Port, & dans laquelle on ne peut entrer avec des armes d'aucune façon. De là par une Esplanade faite par l'Art à un autre quart de mille, on arrive à la Forteresse. Quand on applanit cet endroit on trouva les fondemens d'anciens Edifices avec de riches pavés, ce qui montre que ce Lieu avoit été habité par de gens de distinction. Les côtés de cette Esplanade sont taillés en précipice très-profonds & inaccessibles. Et du côté du Midi par où l'on pourroit monter, quoique difficilement, le passage est défendu par trois fortes Tours. La Forteresse ou le Château dont la face est vers l'Occident est bâti sur un Rocher, où l'on a taillé à force de bras un fossé large & profond, & sur le Roc on a élevé à plomb une très-forte & grosse Muraille, qui rend la Place imprenable: on y entre par un Pont-levis, on passe trois Portes très-fortes, à l'une desquelles il y a une Herse; c'est là que l'on trouve le Monastère, qui est grand & magnifique. Au milieu de son nouveau Cloître il y a une Citerne très-grande pour l'usage des Chanoines. Il y en a outre cela dix ou douze autres dans la Forteresse; mais au milieu de la Forteresse

où

où l'on trouva des vestiges des anciens fondemens du Temple de Diomède, est aujourd'hui l'Eglise de la Sainte Vierge, où l'on conserve son Image miraculeuse, & que saluent tous ceux qui passent dans le Golphe de Venise. Elle est à trois Nefs & voutée, & a cent sept pieds de long sur soixante & dix de large. Le Chœur qui est d'un très-beau travail en occupe la moitié & le pavé est d'une Mosaïque de Marbre fin; la Chapelle de la Ste. Vierge, est magnifique & enrichie d'Offrandes d'or & d'argent. La Chapelle basse du Crucifix miraculeux est aussi très-riche. Les sept autres Autels méritent d'être vus. On admire la façade de l'Eglise, qui est de Marbre blanc & d'une belle Architecture Les Chanoines, dont les revenus sont fort grands, n'ont rien épargné pour faire quelque chose de majestueux & de magnifique. On peut voir les Privilèges de l'Abbaye dans l'*Isolario* du P. Coronelli, dont ceci est pris. L'Isle est en quelque façon partagée en deux par un Isthme. Le Port est à l'Occident du côté de l'Isle de San Domino.

SANT'ORESTE, petite Ville d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, dans la Province du Patrimoine au pied de la Montagne de même nom, près du Tibre & à vingt milles de Rome en remontant ce Fleuve. On y cherche la FERONIA des Anciens. Voyez ce mot.

SANT'OYO, Bourg d'Espagne au Royaume de Léon dans la Contrée de Campos, entre la Riviére de Carion & celle de Puiserga. C'est l'ancienne Gella, selon Mr. Baudrand.

SAN PANTALEON, petite Isle de la Méditerranée à deux mille pas de la Côte Occidentale de Sicile, entre les Villes de Marsala & de Trapani. On y cherche les ruïnes de l'ancienne MOTYA.

SAN PABLO, Hermitage d'Espagne près de Madrid, & du Buen-Retiro. C'est une agréable Solitude, & une Maison de Plaisance, où le Roi va quelquefois prendre le plaisir de la promenade. Il est voisin de celui de Sant Antonio, mais beaucoup plus beau & plus orné. C'est un Lieu où l'on voit de toutes parts des objets rians & fort agréables; un grand & magnifique Jardin, où de quelque côté que l'on se tourne on ne voit que de beaux Cabinets de verdure fort longs & fort élevés. Un beau Bâtiment placé à l'un des côtés présente à la vûe une façade la plus riante, que l'on puisse voir. Quatre Statues sur des Piédestaux fort hauts font l'ornement de l'étage d'en-bas; & sur les deux d'en-haut on ne voit que Fleurons, que Figures, que Bustes & autres enjolivemens répandus par-tout & ménagés avec beaucoup d'art & de symmétrie; de sorte qu'ils font un très-bel effet, & le toit est chargé de cinq grandes Statues. La principale Fontaine a au-dessus de son Jet une Statue plus haute que le naturel, supportée par un Bassin: au-dessous on voit deux Figures agroupées, qui jettent l'eau par la bouche dans un autre Bassin qui les soutient, plus large que le premier: & de ce Bassin l'eau tombe à gros bouillons par des trous dans un autre, qui est sur terre, fermé en façon de treillis; il s'y voit encore quelques autres Fontaines qui ont sur leur Jet un Bassin, qui soutient une Statue.

1. SAN PAULO, Ville de l'Amérique au Bresil. Voyez St. Paul au mot SAINT.

2. SAN PAULO, Riviere. Voyez la JARETTA.

3. SAN PAULO DE LOANDA. Voyez LOANDA N°. 2.

1. SAN PEDRO, Ville d'Espagne dans la Vieille Castille sur la Riviére d'Arlanza, au-dessus de Lerma en tirant à l'Orient. Il y a un Couvent fort ancien célèbre par un Image miraculeuse, qu'on y vénere. Dans ce Monastère est la Sépulture de D. Fernand Gonçalès Comte de Castille.

2. SAN PEDRO, Port de l'Amérique Méridionale sur l'Océan, & sur la Côte du Paraguai au Midi du Bresil, à l'Embouchure de Rio Grande par le 30e. d. de Latitude Méridionale, & vers le 325e. de Longitude. Les Portugais qui ont étendu leur domination jusqu'à l'Embouchure de la Plata sont les Maîtres de cette Côte qui n'est encore guères connue à présent.

3. SAN PEDRO, Ville de l'Amérique au Gouvernement de Honduras, à onze lieues du Port de Cavallos, & à trente de Valladolid. Comme le Port de Cavallos est mal-sain, ceux qui y reçoivent les Droits du Roi font leur plus grande résidence à San Pedro, & ne vont au Port, que quand il faut expédier les Navires. San Pedro étoit une Ville fort marchande avant que l'on connût la commodité de Golpho Dolce, qui lui a fait perdre beaucoup de son lustre.

SAN PELLEGRINO, Village d'Italie en Toscane, dans la République de Luques entre la Ville de ce nom & celle de Modène, sur une Montagne très-rude que l'on nommoit anciennement *Letus Mons*; & qu'on appelle du nom de San Pellegrino.

1. SAN PIETRO, Bourg d'Asie dans la Natolie, sur la Côte de l'Archipel avec un Port dans la Province de Sarcum: on l'appelle autrement ASKEM KALESI. Voyez ce mot

2. SAN PIETRO, Village de l'Isle de Sardaigne près de la Côte Orientale à neuf lieues de Cagliari: on le prend pour un Lieu nommé anciennement SUSALEI VILLA, ou SUSALEUS VICUS.

3. SAN PIETRO, Quartier de Rome, c'est celui qui est au côté Occidental du Tibre, & où sont le Palais du Vatican & l'Eglise de Saint Pierre. Le Pape St. Léon ayant fait fermer de murailles ce Quartier, pour garantir cette Eglise des fréquentes attaques des Ennemis, ce quartier fut nommé *Urbs Leonina*, la Ville de St. Léon. On la nomme aussi *Urbs Transtiberina*, la Ville d'au delà du Tibre.

SAN PIETRO CELAURO, c'étoit autrefois un Fauxbourg de la Ville de Padoue, mais on l'a enfermé dans la Ville dont il fait partie.

SAN PIETRO DE I FRATI, petite Isle d'Italie au Royaume de Naples, à l'entrée du Golphe de Salerne, près de la Principauté Citérieure. Elle tire son nom d'une Eglise de St. Pierre possédée par des Religieux.

SAN PIETRO IN GALATINA, petite Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Terre d'Otrante sur une Montagne de l'Apennin, à cinq milles de Nardo à l'Orient & à dix de Lecce au Midi.

SAN PIETRO IN GRADO, Village d'Italie en Toscane, quelques-uns y placent l'ancienne TRITURITA, qui étoit le Port de Pise, d'autres mettent Triturita à Capanone autre Village situé à l'Embouchure de l'Arno.

SAN PIETRO DI USEL. Voyez USEL.

SAN QUILES, Bourg d'Espagne, dans l'Aragon au pied des Pyrénées, sur l'Esera à deux lieues de Graus, vers les Frontiéres de la France.

SAN QUIRICO, petite Ville d'Italie en Toscane dans le Siénois, sur une Colline près de la Riviére d'Orcia, entre Sienne dont elle est

à vingt

à vingt milles au Levant d'Hyver, & Radicofani, sur le Grand Chemin de Roma, à trois milles & au Sud-Ouest de Pienza. L'Auteur du Journal d'un Voyage de France & d'Italie, n'en fait qu'un Village. On y voit, dit-il, un Couvent de St. François de la fondation d'un Pape, & une Tour très-ancienne & quarrée, au milieu de laquelle est la Figure de Pallas avec cette Inscription

Sola nec insidias inter nec milites ensem,
Nec mare, nec ventos, barbariemque timet.

Cette Tour est environnée de quantité de ruïnes de Maisons du tems des Romcins, parmi lesquelles on voit encore le quarré d'une Sale, où auprès d'une Fenètre est un Taureau de Marbre, qui donne de ses cornes contre un tronc d'Arbre avec cette Inscription *Irasci in cornua discit*. La Maison des Chigi mérite d'y être remarquée.

SAN REMO, Ville d'Italie, dans l'Etat de Gène, sur la Riviére du Ponent, c'est-à-dire dans sa partie Occidentale, dans une Vallée très-fertile, & connue pour ses bonnes huiles avec un petit Port à neuf milles de Vintimille, en passant de cette Ville à Oneille & à Albengue, à trois milles de Bordighere. San Remo a un bon Port & un Terroir si fertile en Orangers, en Citrons, en Olives & autres Fruits, qu'on l'appelle le Paradis de l'Italie. Non seulement les Jardins sont remplis d'Orangers, de Citronniers & de Palmiers, mais encore on en voit en quantité dans les Campagnes & dans la Plaine, qui est entre la Ville & la Mer. Ils envoyent en Provence & en Languedoc de leurs Fruits pour en tirer des Grains, que la terre ne produit point chez eux. L'Eglise Paroissiale est au lieu le plus élevé & fait la Pointe & l'Angle d'un Triangle, dont le côté opposé est sur le bord de la Mer. Les Rues sont étroites & presque toutes parallèles à la Mer. Il y a d'assés jolies Maisons Bourgeoises & quelques Palais couverts en terrasse & peints en dehors.

SAN ROCH, grand Banc de sable dans la Mer du Bresil près de la Capitainie de Rio Grande.

SA[illegible] MAN, Cap de l'Amérique dans la Te[illegible] Gouvernement de Venezuela da[illegible] Isle de Paragoana à son extrémi-té. [illegible] Cap la Côte tourne vers le Sud-Sud-E[illegible], sept ou huit lieues du côté de Coro principale Ville de Venezuela.

SAN SALONI, Bourg d'Espagne en Catalogne sur la Tordera, sur la route de Barcelone à Ostalvic, dont elle est à deux lieues, & à sept de Barcelone & de Girone.

1. SAN SALVADOR, Ville d'Afrique sur la Côte Orientale de l'Ethiopie au Congo, dont elle est la Capitale & la Résidence de ses Rois; elle est située sur une Montagne élevée, escarpée de tous côtez, dont le sommet est uni, plein & vaste, & assez grand pour contenir dequoi loger près de quatre-ving mille personnes. Au Midi & au pied de cette Montagne coule la Riviére de Lelunda dont l'Embouchure est au Midi & assez voisine de celle du Fleuve Zaïre. La Ville s'appelloit Congo avant que les Portugais lui eussent donné le nom du Sauveur du Monde. Ses Rues sont longues, larges & accompagnées de Plans de Palmiers, disposez en un très-bel ordre. Les Maisons sont basses & enduites dehors & dedans d'une chaux très-blanche, qui jointe à la verdure continuelle des Arbres fait un effet très-agréable, qui plairoit même aux Européens les plus difficiles. Les premiers Portugais qui entrérent dans le Pays y bâtirent des Eglises d'une grande magnificence & une Forteresse sur la partie la plus élevée de la Montagne, dans laquelle ils établirent leurs Maisons particuliéres. Les changemens qui sont arrivez dans le Royaume & le tems ont changé ces dispositions, & ont tellement ruïné ces premiéres Eglises, qu'il ne reste plus que les murs de la principale qui sont comme un Parc qui renferme les Casernes des Soldats & quelques autres Maisons. Depuisque les Négres se sont emparez de la Forteresse, ils en ont fait le Palais du Roi & les logemens de sa Cour qui sont vastes, grands & commodes. Les Européens se sont établis ailleurs. Les Edifices qu'ils élevent tous les jours sont à la maniére d'Europe & tous bien bâtis. On compte plus de quatre mille Européens établis à San Salvador, où ils ont établi & introduit tous les Arts & les Métiers dont on peut avoir besoin. On n'y voit presque point de Mouches, ni de Moucherons, ni de Puces, ni de Punaises; mais on n'y est point exempt des Fourmis, qui sont fort incommodes. Le Palais du Roi a près d'une lieue de tour. C'étoit autrefois la seule Maison qui eût un plancher; mais les Portugais, qui ont su s'accommoder, ont donné aux Principaux l'envie d'enrichir & de meubler leurs Maisons. L'Eglise Cathédrale est bâtie de pierres de même que celles de Notre-Dame, de St. Pierre, & de St. Antoine de Padoue où sont les Tombeaux des Rois. Celle des Jésuites sous l'Invocation de St. Ignace n'est pas la moins belle, Notre-Dame de la Victoire est de terre; mais blanchie par dehors. Elle fut donnée aux Capucins par le Roi Alphonse III. Ce que cette Ville a d'incommode, c'est qu'elle est sujette à une infinité de bouleversemens qui suivent ordinairement les Guerres Civiles, qui ne manquent pas d'arriver presque à toutes les mutations de Rois. Dans ces tems malheureux, elle se trouve desolée: les Maisons sont brûlées, le Peuple en fuite; mais comme ces malheurs durent peu les Habitans reviennent aussi vîte qu'ils se sont retirez, ils ont bien-tôt rétabli leurs demeures, & on la revoit dans le même état, & aussi peuplée qu'elle étoit auparavant. Quoique la Cour du Roi n'approche pas de celle des Rois d'Europe, elle ne laisse pas d'avoir de la grandeur, du faste & de la magnificence: on en peut voir des détails dans l'Ethiopie Occidentale du P. Labat [1].

2. §. La Province où cette Ville est située est nommée par Mr. Baudrand BANZA. Il ajoûte qu'on appelle souvent cette Ville Banza dans le Pays. Cela n'est point du tout exact. Les Peres Missionnaires en ces pays-là, & dont les Ecrits sont insérés dans le Recueil du P. Labat, nous ont appris que ce mot *Banza* ne signifie que Ville, & que les Capitales des Provinces s'appellent *Banza*, c'est-à-dire Ville par excellence; & pour les distinguer l'une de l'autre, on y ajoûte le nom du Royaume ou de la Province: ainsi *Banza Congo*, *Banza Sogno*, *Banza Batta*, ne veulent dire que la *Capitale du Royaume de Congo*, la *Capitale du Duché de Sogno*, la *Capitale du Duché de Batta*, & ainsi des autres Villes Capitales. Cette Province où est la Ville de San Salvador est aussi nommée PROVINCE DE SAN SALVADOR. Quelques-uns la nomment la PROVINCE DE CONGO proprement dite.

[1] T. 2. p. 515.

3. SAN SALVADOR DE LEYRE, belle & grande Abbaye d'Espagne au Royaume de Na-

Navarre dans la Mérindade de Sanguesa aux Confins de l'Aragon. Elle est fort ancienne, & les Evêques de Pampelune s'y retirerent pendant quelque tems, lorsque les Maures eurent envahi le Royaume.

4. SAN SALVADOR. Christophle Colomb donna ce nom à la premiére Isle qu'il vit & où il aborda dans le Nouveau Monde en 1492. le 12. d'Octobre. Cette Isle qui est une des Isles des Lucayes n'a pas conservé ce nom, que la piété de Colomb lui avoit imposé. On lui a rendu celui de GUANAHANI, que les Habitans lui donnoient alors. Ces Habitans se nommoient LUCAYES, & ce nom leur étoit commun avec les Habitans de quelques autres Isles voisines. De là vient, qu'en étendant ce nom peut-être plus loin qu'il ne falloit, on a appellé ainsi en géoéral toute cette suite d'Isles, qui occupe l'Océan à l'Otient de la Floride. Il est bon de remarquer ici que les Lucayes n'est pas le nom de ces Isles; mais du Peuple qui les habitoit alors. Ainsi on ne doit pas dire les ISLES LUCAYES, mais les ISLES DES LUCAYES.

5. SAN SALVADOR, Ville de l'Amérique dans le Gouvernement de Guatimala, dans une Contrée à laquelle elle donne son nom. Cette Contrée commence à la Bourgade d'Atiquizaya, en laquelle la Riviére de Guacapa prend son origine. Cette Riviére se fait grande & navigable à sept lieues ou environ de sa source, après quoi ayant couru treize lieues, elle se mêle dans la Mer du Sud; de sorte qu'il n'y a point de Riviére dans l'Amérique, qui en si peu d'espace amasse & jette tant d'eaux, que celle-là. Au pied d'une Montagne qui vomit du feu, près de Coatan, il se forme un Lac très-profond & rempli de Crocodiles. Au milieu de ce Lac est une petite Isle, où les Sauvages appellés Pipeles, croyoient que l'on ne pouvoit aller sans mourir presque aussi-tôt. Les Espagnols pour les détromper y firent passer des Négres, qui traversérent le Lac avee des Radeaux, & qui trouverent dans l'Isle une Idole en forme de femme, avec des Autels dressés pour sacrifier. Vers la Bourgade de Guaymoco croissent plusieurs Arbres qui rendent du Baume. Toute la Côte appellée Tonala en nourrit d'un bois fort ferme & fort pesant, dont on trouve des Colomnes de cinquante pieds de haut dans un certain Temple. Il y a un petit sentier, qui va de ce Lieu là à la Ville de SAN SALVAOOR, & il faut passer à gué la Riviére plus de soixante fois jusqu'au pied d'un grand Volcan nommé le Volcan de San Salvador, qui ne jette plus de flamme, parce que la matiére en est consumée. L'embouchure en est fort grande & extrêmement profonde, ayant de eircuit une demi-lieue. En descendant de cette Montagne on voit comme deux Fournaises, du fond desquelles sort encote une fumée épaisse d'une si mauvaise odeur, que l'on tombe évanouï, quand on s'en approche de ttop ptès. Du pied jusqu'au sommet, elle est couverte de grands Cedres & de Pins, & on y voit en plusieurs endroits de la matiére brûlée. Au pied de cette même Montagne, on trouve aujourd'hui une Caverne ronde, qui a été auttefois une ouverture pour les flammes qu'elle vomissoit, comme le marquent les pierres brûlées, & la terre seche & stérile, qui est à l'eotour. De cette Caverne sort une Fontaine fort elaire, où les Habitans de la Bourgade de Cuzcatlan, qui est auptès, vont puiser leur eau. Proche de-là est la Ville de San Salvador. Elle est à treize degrés & quelques mioutes de Latitude Septentrionale, à quarante lieues vers le Sud-Est de la Ville de Sant Iago de Guatimala, & à sept de la Mer du Sud & du Port appellé vulgairement Acaxutla. Les Sauvages l'appelloient anciennement Cuzcatlan ou Cuzcatan. Tout son Territoire est fertile en Fruits & d'un air fort sain & tempéré. Il y a un Monastère de Dominieains. Proehe de la Ville on voit un Lac de quatre ou einq lieues de tour, où les Sauvages racontent qu'il y avoit autrefois des Serpens d'une grandeur incroyable, qui ont cessé d'y paroître. La Bourgade que les Espagnols appellent la TRINIDAO, & les Sauvages SONSONATE, est à quatre lieues du Port d'Acaxutla vers le Sud-Ouest. Elle est située en un terroit fertile & très-abondant en Cacao. C'est le seul Lieu du trafic de toute cette Contrée, & où toutes les Matchandises qui viennent de la Nouvelle Espagne & du Pérou sont transportées. Les Dominicains y ont aussi un Couvent; mais les Sauvages qui habitent les Campagnes sont du Diocèse de Guatimala.

6. SAN SALVADOR, Ville de l'Amérique Méridionale au Bresil, dont elle est la Capitale, la Résidence du Viceroi, & le Siège d'un Archevêque. Elle est grande, bien bâtie & fort peuplée, située sur la Baye de tous les Saints; mais l'assiette n'en est pas avantageuse, parce qu'elle est haute & basse, & qu'il n'y a presque point de rues, qui soient droites. Il y a un Conseil Souverain, & une Cour des Monnoyes, où pour faciliter le Commerce, on fabrique des Espèces qui n'ont cours que dans le Pays. Elles portent d'un côté les Armes de Portugal, & de l'autre une Croix ebargée d'une Sphere avec cette Inscription, SUBQ. SIGN. STABO. La Ville est défendue par quelques Forts & par plusicurs batteries de Canon du côté de la Mer, & flanquée vers la Campagne de Bastions de terre asés mal construits. Les Hollandois ont fait différens efforts pour s'en rendre Maîtres; mais toujours sans aucun succès, quoiqu'ils y ayent enlevé jusqu'à vingt-deux Navires tout à la fois. Le menu Peuple y est insolent jusqu'au dernier point, mais les aurres Habitans sont eivils & honnêtes; ils sont riches, aiment le Commerce, & lorsqu'un Bourgeois veut faire un de ses enfans Eccléfiastique, on l'oblige de faire preuve du Christianisme de ses Ancêttes, à cause que la plûpart des familles viennent de race Juive. Les femmes sont fort resserrées & ne voient personne, n'ayant la liberté de sortir que le Dimanche, à la pointe du jour, pour aller à l'Eglise. Les maris sont extrêmement jaloux, & c'est un poiot d'honneur parmi eux de poignarder leurs femmes, quand ils les peuvent convaincre d'infidelité. La Ville de San Salvador étant haute & basse, ce qui fait qu'on ne s'y peut servir de Voitures, les Esclaves y font la fonction de Chevaux, & trasportent d'un lieu à un autre les plus lourdes marchandises. Cela y rend l'usage du Palanquin fort commun. C'est un Hamac, couvert d'un petit dais en broderie que porteot deux Esclaves, par le moyen d'un long bâton, auquel le Palanquin est suspendu par les deux bouts. Les gens distinguez s'y font porter à l'Eglise & dans leurs visites. Les Maisons y sont hautes & presque toutes de pierres de taille & de brique. Les Eglises sont enrichies de dorures, d'argenteries, & d'un fort grand nombre de beaux ornemens. On voit dans la Cathédrale des Croix, des Lampes, des Chandeliers d'argent si hauts & si massifs, qu'à peine deux hommes les peuvent porter. Il y a un petit Couvent de Capucins

Fran-

François & Italiens, & d'autres de Bénédictins, des Carmes & de Cordeliers, qui tous sont fort riches; mais surtout les Jésuites, qui sont au nombre de près de deux cens, y sont fort considérés. Leur Maison est d'une vaste étendue, & leur Eglise grande & bien ornée. Leur Sacristie, qui est longue de plus de vingtcinq toises & large à proportion, est d'une magnificence dont rien n'approche. Il y a trois Autels, un au milieu de la face qui joint l'Eglise, & les deux autres aux deux extrémités. Sur celui du milieu on voit tous les matins plus de vingt Calices, les uns d'or, & les autres de vermeil & d'argent. Aux deux côtés de cet Autel sont deux grandes Tables qui, sur la longueur, ne laissent que l'espace de deux Portes qui servent à entrer dans l'Eglise. Toutes les faces de ces Tables, qui sont d'un très-beau bois, sont garnies d'Ivoire, de Caret & de plusieurs belles miniatures qu'on a fait venir de Rome. Le quatrième côté de la Sacristie, qui donne sur la Mer, est percé de haut en bas par plusieurs grandes Croisées, & de très-belles Peintures couvrent le Plafond. Le Terroir de tous les Saints est plat & arrosé de belles Rivières, & les Portugais y ont des Habitations à plus de cinquante lieues dans les Terres. Les Indiens qui se retirent dans les Bois pour n'être point sujets à leur domination, leur enlevent fort souvent des Bestiaux, & les mangeot eux-mêmes, quand ils en attrappent quelques-uns. La Terre produit des Cannes de Sucre, du Tabac, du Coton, du Ris, du Mays & du Manioc, & il s'y trouve des Pâturages, où l'on nourrit un si grand nombre de Bestiaux, que l'on y donne la viande à un sou la livre. On y voit une abondance incroyable de Fourmis, auxquelles on est obligé de porter à manger sur les chemins, pour conserver les Champs semés de Mays & de Manioc. Ceux qui veulent entretenir des Jardins, sont réduits à faire de chaque Carreau une espèce d'Isle, par le moyen de plusieurs petits Canaux, où ces Fourmis se noyent en passant.

Voici ce que Laet rapporte de cette Ville de San Salvador, dans sa Description des Indes Occidentales [a]. Elle est située, dit-il, sur une haute Colline au côté du Nord de Baya de Todos os Sanctos: il ajoute qu'elle est couverte d'épais Arbrisseaux, où l'on a peine à passer, de sorte que l'on n'y monte que par quelques chemins étroits; Thomas de Sousa l'avoit fait bâtir d'abord en une autre place, qui garde encore aujourd'hui le nom de *Vieille Ville*, vulgairement VILLA VEJA, auprès du Château de Saint Antoine. Elle a deux Portes, l'une vers le Sud & l'autre du côté du Nord avec ses Fauxbourgs, & plusieurs Maisons au pied du Côteau, sur le rivage même de la Baye. On y a bâti quelques Châteaux pour la sûreté de la Ville & de son Port. L'un commande l'Embouchure de cette Baye, & s'appelle le CHATEAU DE SAINT ANTOINE: & l'autre, qui est sous la Ville même, a le nom de ST. PHILIPPE; le troisième qui est le plus grand & le plus fort est au-dessus de la Ville, dans le retour d'un Cap nommé TA SESIPE. Le Gouverneur de ce Gouvernement pour le Roi, l'Evêque, l'Auditeur Général de tout le Bresil, & les autres Officiers Royaux demeurent en cette Ville, qui est ceinte de murailles & ornée de Temples, & autres beaux Edifices. Le Monastère de St. François y est remarquable: les Jésuites le possédent, & ils y ont un Collége magnifique, avec six Régens pour enseigner & instruire la Jeunesse. Ils sont 80. tant dans ce Collége que dans les endroits voisins, & c'est à leur industrie, & au pouvoir qu'ils se sont acquis sur les Indiens, que la conservation du Gouvernement est due. Le P. Jarrie rapporte que quelques Navires Anglois s'étant efforcés en 1588. de descendre en cette Baye, Christophle Govean, Visiteur des Colléges, & des Maisons des Jésuites par tout le Bresil, voyant que les Portugais étoient trop foibles pour les repousser, avertit de ce péril les Peres, qui habitoient les Villages. Ils assemblerent aussi-tôt un grand nombre d'Indiens, qui armés d'Arcs & de fléches accoururent au rivage, & forcerent les Anglois de s'en retourner. L'an 1623. les Portugais craignant la venue des Hollandois bâtirent un Eperon triangulaire de pierres sur un Rocher environné de la Mer, pour empêcher la descente & conserver les Navires, qui seroient ancrés en ce lieu-là.

[a] Lib. 15. c. 23.

Quoique ces mots *Baye de tous les Saints*, BAHIA DE TODOS LOS SANTOS, soient le nom de la Baye & non pas celui de la Ville qui est située sur cette Baye, quelques-uns l'on nommée ainsi: Dampier & Coréal sont de ce nombre. Ce dernier parle ainsi de San Salvador: Bahia de todos los Santos ou Ciudad de Bahia est la Capitale du Bresil. C'est un Lieu de grand Commerce pour les Portugais & de grand abord pour les Marchandises qui s'y trafiquent, telles que sont les Toiles grosses & fines, les Bayes, les Serges, & les Perpétuanes; les Chapeaux, les Bas de soye & de fil, les Biscuits, les Farines, le Froment, les Vins de Port-à-Port &c. les Huiles, le Beure, le Fromage, les Bateries de Cuisine, les Esclaves de Guinée &c. pour toutes ces choses on y reçoit en retour de l'Or, du Sucre, du Tabac, du Bois de Teinture, de Bresil, & autres, des Peaux, des Huiles, des Suifs, du Baume de Copahi, de l'Ypecacuana &c. Cette Ville si avantageuse pour les Portugais est sur une hauteur de 80. toises qui dépend de la Côte Orientale de la Baye de tous les Saints. Cette hauteur est très-difficile, & on s'y sert d'une espèce de Grue pour monter & descendre les Marchandises du Port à la Ville. Le terrein de la Ville est fort inégal, & la pente des rues est si roide, que des Chevaux attelez à des voitures ne pourroient s'y soutenir, L'abord à la Ville est défendu par les Forts de St. Antoine & de Sainte Marie, quoique pourtant on puisse aisément éviter la portée du Canon de ces deux Forts à cause de la largeur du Canal. La Ville est en général bien fortifiée: mais la Garnison qui consiste en des Soldats Portugais bien faits & propres à tout, excepté au Métier de la guerre, est mal disciplinée & fort adonnée à toute sorte de débauche; ce sont la plûpart des Garnemens sans cœur, aussi dangereux assassins qu'ils sont lâches. Les Habitans de la Ville ne valent pas mieux, selon Coréal. Ils sont, dit-il, voluptueux, vains, superbes, rodomons, lâches, ignorans & fort bigots. Ce n'est pas qu'ils ne paroissent honnêtes & polis dans leurs maniéres; mais ils sont si chatouilleux sur le point d'honneur, si jaloux sur le Chapitre des femmes, & si vains sur leur grandeur, qu'il est très difficile, pour ne pas dire impossible, de s'en faire des amis. Les femmes sont moins visibles qu'au Méxique, à cause de la grande jalousie des maris; mais elles n'en sont pas moins libertines, & elles mettent pour venir à bout de leur passion toutes sortes de Stratagêmes en œuvre, quoiqu'aux dépens de leur honneur & de leur vie: car, si elles sont surprises dans le crime, leurs maris les poignardent sans

qu'il

qu'il en soit autre chose, & leurs peres ou leurs freres les prostituent. Elles deviennent alors des Courtisanes publiques également au service des Blancs & des Noirs. Si la précaution des maris n'empêche pas les intrigues de leurs femmes, celle des peres n'empêche pas que les meres ne prêtent souvent leur secours aux filles dès qu'elles sont nubiles ... avec de telles mœurs on ne laisse pas d'être très-religieux quant à l'extérieur. Les Eglises y sont fréquentées, la Confession y est fort commune. Le faste de la dévotion se montre dans tout le dehors. Je n'ai point vu de Lieu où le Christianisme parût avec plus d'éclat qu'en cette Ville, soit par la richesse & la multitude des Eglises, des Couvens & des Religieux, ou par l'équipage dévot des Gentilshommes, des Dames & des Courtisanes, & généralement de tous les Citoyens de la Baye. On n'y marche point sans un Rosaire à la main, un Chapelet au coû, & un Saint Antoine sur l'estomac. On est exact à s'agenouiller au son de l'*Angelus* au milieu des rues; mais en même tems on a la précaution de ne point sortir de chez soi sans un poignard dans le sein, un Pistolet dans la poche & une épée des plus longues au côté gauche, afin de ne pas perdre l'occasion de se vanger d'un ennemi tout en disant son Chapelet. La mollesse des Habitans de San Salvador & la pente des rues qui est fort roide, leur fait regarder l'usage de marcher comme indigne d'eux. Ils se font porter dans une espèce de lit de Cotan à reseau, suspendu à une longue perche & épaisse que deux Négres portent sur leurs épaules. Ce lit est couvert d'une Impériale d'où pendent des ridcaux verds, ou rouges, ou bleus. On y est fort à son aise la tête sur un Chevet & le Corps, si l'on veut, sur un petit matelas fort proprement piqué. L'air de cette Ville n'est pas sain, à cause de la chaleur violente du Climat, qui cause aux Habitans & sur-tout aux nouveaux venus, des maladies ardentes. Les Vivres n'y sont pas bons, & les Fruits sont si exposez aux ravages des Insectes, qu'on a de la peine à y en cultiver de médiocres. Ce n'est pas que les Habitans ne pussent y remédier avec un peu d'industrie; mais la paresse les en empêche & dans ce Pays-là on aime bien mieux dormir & cajoler les Dames, que s'occuper à la moindre chose qui soit pénible.

SAN SAVINO (Monte di). Voyez au mot Monte.

1. SAN SEBASTIAN, Ville & Port de Mer d'Espagne dans le Guipuscoa. Voyez au mot Saint l'Article Saint Sebastien.

2. SAN SEBASTIAN au Bresil. Voyez aussi Saint Sebastien.

3. SAN SEBASTIAN, Place de Portugal dans l'Estremadure près de la Ville de Leyria. C'est un reste de l'ancienne Ville de Colippo, Ville Episcopale de Lusitanie dont le Siège a été transféré à Leyria.

4. SAN SEBASTIAN DE LOS REYES, petite Ville de l'Amérique dans la Terre-ferme proprement dire, & dans la Province de Venezuela à vingt-quatre lieues de Sant Iago de Léon au Midi.

5. SAN SEBASTIAN DE BUENA VISTA. Voyez cet Article au mot Saint.

6. SAN SEBASTIAN DE LA PLATA, Ville de l'Amérique Méridionale au Popayan, à trente-cinq lieues de la Capitale de cette Province & à trente de Santa Fe de Bogorta. Elle est bâtie dans une large Campagne sur la Riviére de Galli, qui va grossir la Riviére de la Magdelaine: elle est sujette aux Tremblemens de terre. Il y a plusieurs Mines d'argent dans son Territoire, & c'est ce qui lui a fait donner le surnom de la Plata, c'est-à-dire d'argent. Cette Ville est à trois lieues d'Onda Ville qui a un Port sur la Riviére de la Magdelaine, & où se déchargent les Canots qui viennent de Carthagène & du Gouvernement de Sainte Marthe.

SAN SERGIO. Voyez Barzala & Sergiopolis.

1. SAN SEVERINO, Ville d'Italie dans la Marche d'Ancone, sur la Riviére de Potenza entre des Collines; à six milles de Tolentin, à seize de Macerata & a douze de Camerino en passant par Osimo. Elle est petite & cependant c'est le Siège d'un Evêché suffragant de l'Archevêché de Fermo. Il fut érigé par le Pape Sixte V. en 1586. Cette Ville fut bâtie en 1198. auprès des ruïnes de l'ancienne Septempeda que les Goths avoient détruite en 543.

2. SAN SEVERINO, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Principauté Citérieure, au Nord de la Ville de Salerne, près de la Riviére du Saroo qui coule ensuite à Nocera. Elle a appartenu à la Maison de Sao Severioo à laquelle elle donne encore le nom; mais elle a été ensuite acquise par le Prince d'Avellino de la Maison de Caraccioli: beaucoup de Villages en dépendent.

SAN SEVERO, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Pouille dans la Capitanare, au Midi Occidental de Lesina, au Couchant Septentrional & à vingtquatre milles de Manfredonia & à onze milles du Golphe de Venise. Elle est dans une Plaine, & est le Siège d'un Evêché qui étoit autrefois suffragant de l'Archevêque de Manfredonia; mais il ne dépend plus que du St. Siège.

SAN SILVESTRO, Montagne d'Italie dans la Province du Patrimoine près du Tibre, à six milles d'Otricoli & à vingt-quatre milles de Rome. Comme la petite Ville de Sant' Oreste y est bâtie, quelques-uns ont donné à la Montagne le nom de la Ville. Voyez Soractes.

SAN SOSPIR, Forteresse d'Italie en Piémont au Comté de Nice sur la Côte de la Méditerranée, & près du Port de Villefranche. Il fut bâti par Victor Amédée Duc de Savoye, & fut pris par les François en 1691.

SAN STEFANO, Port d'Italie en Toscane dans l'Etat de Gli Presidii possédé ci-devant par l'Espagne, & cédé à l'Infant D. Carlos, Roi des deux Siciles, Duc de Parme & de Plaisance & Prince héréditaire de la Toscane. Ce Port a pour défense une bonne Forteresse bâtie sur la Pointe d'une petite Presqu'isle. Ce Port est au pied du Mont Argentaro, entre Orbitello & Porto Telamone, à sept milles de l'une & de l'autre.

SAN SYDRO DEL CAMPO, Village d'Espagne dans l'Andalousie auprès de Sevilla la Vieja, dont il n'est qu'à une portée de Mousquet. Il est remarquable par un Couvent de Jéronimites qui y attire les Curieux pour y voir un St. Jérôme de Poterie, qui est le plus rare Ouvrage de ce genre que l'on puisse voir. Il a été fait par un Génois, toutes les Veines, les Tendons, les Muscles tout y est si bien marqué, la posture en est si naturelle, que de quelque côté qu'on le regarde par devant ou par derriére, on est obligé d'avouer que c'est un ouvrage parfait. Il y a dans ce Couvent quatre ou cinq Cloîtres fort beaux avec des Fontaines.

1. SAN THEODORE, Bourg de la Turquie en Asie, dans la Natolie, sur la Côte du Gol-

Golphe de Satalie entre Antiochetta, & Terasa, avec un Port vis-à-vis de l' Isle de Chypre ; quelques-uns y cherchent l'ancienne APHRODISIAS de Cilicie.

2. SAN THEODORO (L'Isle de), petite Isle de la Méditerranée sur la Côte Septentrionale de Candie, dont elle est séparée par un Détroit d'un mille ou de deux. Il y a un Fort sur une Montagne: les Turcs le prirent d'abord en 1645. lors qu'ils commencerent la guerre de Candie. Mr. Baudrand dit que LEUCE est l'ancien nom de cette Isle.

1. SAN THOMAS, petite Ville de l'Amérique Meridionale dans l'Isle de la Trinité. Elle fut bâtie par les Espagnols en 1580. Elle est à soixante lieues de Saint Joseph de Orana.

2. SAN THOMAS, Ville de l' Amérique Méridionale dans la Guiane au bord de l'Orenoque, vis-à-vis de l'Embouchure de la Riviére Europa dans ce Fleuve, qui près de-là se partage en diverses Branches qui font autant de Bouches par lesquelles il entre dans la Mer. Elle appartient aux Espagnols, & fut pillée l'an 1678. par les Flibustiers.

3. SAN THOMAS, Port de l'Isle Espagnole. Les anciens Possesseurs de l'Isle l'avoient nommé ainsi; mais les François qui possédent cette partie l' ont appellé depuis la BAYE DU CAP DE LOUÏSE, & il porte aujourd' hui plus communément le nom de L'ACUL. Ce mot est plus honnête que le précédent qui est une obscénité grossiére digne des Matelots qui l' ont imposé. Celui de St. Thomas n'avoit été donné par Colomb qu'en y passant à son premier Voyage, & il n'a subsisté que dans l'Histoire de la découverte de l'Isle.

SAN TOMASO, Cap de la Turquie en Asie en Natolie, dans l'Amasie près de la Ville de Pormon, en tirant vers Chirisonda. On le prend pour le JASONIUM PROMONTORIUM de Cappadoce.

1. SAN THOME', Ville d'Afrique dans l' Isle de même nom vers la Côte de Guinée. Voyez l'Article suivant.

2. SAN THOME', c'est-à-dire, ST. THOMAS, Isle d'Afrique [a] dans le grand Golphe de Guinée en la Mer d'Ethiopie précisément sous la Ligne Equinoxiale, ce qui est cause qu'on ne lui attribue aucune Latitude, en Latin *Insula Sancti Thomæ*. Elle est presque d'une figure ronde, & peut avoir quarante lieues de circuit, douze de largeur, & environ autant de longueur. On l'a appellée Isle de Saint Thomas, à cause qu'elle fut découverte le jour de la Fête de cet Apôtre. Les Barbares lui donnent le nom de PONEA. Elle est arrosée de plusieurs Riviéres & Ruisseaux d'eau fraîche & claire, qui rendent son terroir très-fertile, & dont la plûpart se vont jetter dans la Mer. Au milieu de l'Isle est une Montagne fort touffue, qui est toujours couverte de neige, & en telle quantité, qu'il s' en forme des Ruisseaux, qui vont arroser les Cannes que l'on a plantées aux pieds. L'air y est très chaud, intempéré, & mal-sain pour les Etrangers; ensorte que rarement les Européens y parviennent jusqu' à la cinquantième année, quoique les Naturels qui n'abondent pas fort en sang, y vivent souvent jusqu'au delà de cent ans. L'on asûre même que les jeunes gens qui sont en état de croître encore, ne deviennent jamais plus grands qu'ils sont, en arrivant à cette Isle. L'extrême chaleur y corrompt les Cadavres en moins de vingtquatre heures. Cette Isle est quelquefois obscurcie par des brouillards, & couverte de vapeurs malignes, & pour lors les Portugais s' y tiennent enfermés dans leurs Maisons. Cette chaleur & cette humidité de l' air, se ralentissent un peu dans l' Eté aux mois de Juillet & d'Août, à cause des Vents frais & secs qui soufflent en ce tems-là, ce qui fait que ces deux mois sont nommés venteux. Ces Vents qui viennent des Côtes de l'Ethiopie, & qui rafraîchissent le Pays, purifient l' air, & redonnent de la force aux Etrangers, que la chaleur avoit rendus lâches; au contraire les Naturels, qui sont décharnés & maigres, en sont très-incommodés. Ces Insulaires ont deux Hyvers, ainsi que tous ceux qui sont sous la Ligne. Ce ne sont pas néanmoins des Hyvers à l'égard du froid, mais seulement à cause des pluyes. L'un arrive au mois de Mars, & l'autre au mois de Septembre, lorsque le Soleil darde ses rayons directement sur leur tête, & qu' il ne produit aucune ombre vers le Midi, ni vers le Septentrion, ce qui arrive précisément deux fois l'année. Le Soleil en attirant de la Mer une grande quantité de vapeurs par sa chaleur excessive remplit l'air de nuées qui se fondent en pluyes: desorte que ses rayons ne pouvant pénétrer au travers de ces nuages, les pluyes continuelles qu' il y fait sont cause que l'air y est plus frais en ce tems-là qu'en aucun autre; ces pluyes durent depuis le mois de Décembre jusqu'au mois d'Avril, & inondent tous les Pays bas. On a le Printems dans cette Isle en Mai, Juin, Juillet & Août, & l'Eté en Décembre jusqu'aux premiers jours de Mars. Pendant tout ce tems l' air y est si chaud & si humide, que les Etrangers sont contraints d'habiter des lieux souterrains. Lorsque la chaleur est parvenue à son plus haut point, elle abat les Habitans jusqu' à n' avoir pas la force de marcher, & la terre y est si brûlante, qu'ils se trouvent obligés de porter des souliers à double semelle avec une pièce de Liége par dessous, pour ne se pas griller la plante des pieds. Cette intempérie de l'air est cause qu'il y regne différentes maladies, surtout des fiévres chaudes & malignes, qui emportent les Etrangers en fort peu de jours.

Vers le milieu du seizième Siècle les Rois de Portugal étant informés de la fertilité du terroir, y envoyérent quelques gens pour le cultiver, & tous étant morts par la malignité de l'air, ceux qui y furent envoyées ensuite, s'arrêtérent premiérement en Guinée. Delà ils allérent demeurer quelque tems à Angola, & vinrent enfin s'établir à l' Isle de Saint Thomé, afin de s'accoûtumer peu-à-peu & comme par degrés à la mauvaise température de l'air. L'on dit aussi que Jean, Roi de Portugal, vendit pour Esclaves tous les Juifs qui refusérent d' embrasser la Religion Chrétienne, & qu'ayant fait baptiser tous leurs enfans, ils les fit transporter en ce Pays-là: c'est d'eux, à ce qu'on prétend, que sont venus ceux qui habitent aujourd' hui cette Isle.

Les Hollandois s'en étant rendus maîtres en 1641. y eurent un si grand nombre de morts, & de malades, qu'à peine resta-t-il dix ou douze hommes sains de chaque Cumpagnie. Jol, leur Amiral, y mourut lui-même avec plusieurs Chefs. La plûpart périrent d' une douleur de tête très-violente qui les jettoit dans une espèce de rage. Il y en eut beaucoup d' attaqués d' un mal de ventre qui les emportoit en quatre jours. Cette grande mortalité ayant obligé ceux qui restoient à faire prier le Cumte Maorice, qui étoit alors dans le Bresil, de leur envoyer des Soldats, des Vivres & du Vin, pour se renforcer, ce Comte

[a] De la Croix Relation d' Afrique, T. 4.

te écrivit aux Etats des Provinces-Unies, & leur conseilla de faire ce que le Roi d'Espagne avoit fait pendant qu'il étoit en possession de cette Isle, c'est-à-dire d'envoyer tous les Bannis, & tous ceux qui seroient condamnés aux Galéres ou à être pendus, pour l'habiter, & pour la défendre, ce qu'ils ne pourroient faire que très-difficilement avec la Soldatesque qu'ils avoient à leur solde.

Les Habitans de cette Isle sont de deux sortes, les uns sont blancs comme les Portugais qui en ont fait la premiére découverte, & qui la trouvérent tout-à-fait inhabitée, & les autres sont Négres que l'on y a menés d'Angola pour travailler. Ceux qui sont nés en cette Isle d'un pere & d'une mere Portugais, ne laissent pas d'être blancs, quoiqu'ils y ayent demeuré longtems après leur naissance; mais ceux qui naissent d'un Portugais & d'une Négresse sont bruns ou basanés, & on les nomme *Mulâtres*, c'est-à-dire, de demi-race. Les Naturels du Pays, qui sont Portugais d'origine, y vont habillés comme en Portugal. Il y a même plusieurs Négres, tels que sont ceux qui font négoce, & leurs enfans qui s'habillent de la même sorte; mais les Esclaves, tant hommes que femmes, vont tous nuds, portant seulement un petit linge ou un morceau de Toile de Palmier, sur ce qu'il ne faut pas laisser découvert.

Pour ce qui regarde leur manger, le plus ordinaire est du pain de Patates, dont ils ont de quatre espèces. La premiére s'appelle *Benin*, la seconde *Acborere*, la troisième *Moniconge*, & la quatrième *Safranée*. Ce racines prennent leur nom des differens lieux d'où on les apporte. Les premiéres sont les meilleures, l'une à cause de sa douceur, & l'autre parce qu'on la peut conserver long tems. Leur boisson est du Vin de Palmier, ou de l'eau, ou du lait de Chévre. Dans les chaleurs excessives, cinq ou six familles se joignent pour prendre leurs repas ensemble, avec leurs femmes & leurs enfans, dans un certain endroit sous terre, s'asséiant autour d'une longue Table, où chacun met ce qu'il a préparé dans sa maison. Ils sont tous de la Religion Catholique, excepté quelques Esclaves ou Marchands, qui n'y ont point de demeure fixe. Le Gouvernement Ecclésiastique appartient à un Evêque dont le Siège est dans la Ville Capitale nommée PAVOASAN. Il est suffragant de l'Archevêque de Lisbonne.

Pendant qu'on parloit d'un Traité de Trève entre la Couronne de Portugal & les Etats des Provinces-Unies, les raisons de la guerre étant encore dans leur force, cette Isle fut prise par les Hollandois le x. d'Octobre 1641. sous l'Amiral Jol. Ils l'avoient déja conquise une fois sous le commandement de l'Amiral Pierre Verdoes au mois de Novembre 1610. Presentement elle est sous la Domination de la Couronne de Portugal, & gouvernée par un Viceroi que le Roi y tient, & qui fait sa résidence dans la Capitale avec un Corregidor ou Juge qui exerce la justice sur tous les Habitans. Leurs différends, tant de ceux qui résident dans la Ville, que de ceux qui font leur séjour à la Campagne, doivent être portés en premiére instance devant ce Gouverneur; mais l'on peut appeller de sa Sentence à Lovando-San-Paulo, où ils sont jugés en dernier ressort. Ces mêmes Habitans sont tenus de garantir d'embrasement la Maison du Gouverneur, le Château & le Corps de garde; de faire rebâtir sa maison à leurs dépens, & d'entretenir tous les Ponts qui sont sur les Riviéres, aux environs de la Ville & à la Campagne, pour faciliter le passage des Chevaux & des Chariots: Le terroir de l'Isle est gluant, argilleux, roux, grossier & ferme comme de la Craïe, ne se réduisant pas facilement en poussiére, à cause de la grande quantité de rosée qui, tombant toutes les nuits, l'humecte, & le rend propre à produire toutes sortes de fruit, & de plantes. Sa bonté paroit, en ce qu'aussi-tôt qu'on laisse quelque Plaine en friche, il y croît des Arbres, qui deviennent fort hauts en peu de tems. Alors les Négres les abatent & les brûlent, pour planter les Cannes de Sucre dans les cendres qui en proviennent. Les Cannes y croissent de tous les côtes dans les Vallées, & poussent trop haut à cause de la grande fertilité du terroir. Après qu'elles ont été plantées dans ces cendres, il leur faut cinq mois pour venir à maturité. On ne coupe qu'au mois de Juin celles que l'on a plantées en Janvier; on fait en Juillet la récolte de celles qui ont été plantées en Février. Ainsi tous le mois de l'année ils coupent des Cannes de Sucre sans que les rayons du Soleil, qui dardent à plomb sur cette Isle en Mars & en Septembre, empêchent leur accroissement, à cause des pluyes de ces deux saisons qui sont d'une utilité fort considérable pour les Cannes. Quand elles ont cru assez pour être mûres, on les coupe & on les fait briser menu dans des Moulins, que les Portugais nomment *Ingenhos*. On en fait ensuite cuire, & purifier le suc ou la mouelle, dans des grandes Chaudiéres sur le feu. On ne nourrit les Pourceaux que de ces Cannes broyées, ce qui les engraisse extrêmement, & rend leur chair si savoureuse, & si saine, que l'on en fait manger aux malades. Il ne croissoit ni Canne de Sucre, ni Gingembre dans l'Isle de Saint Thomas avant que les Portugais y fussent venus. Ils y en ont porté les prémiéres plantes, qu'ils ont cultivées avec grand soin. En 1645. on y avoit établi cinquante-quatre Moulins à Sucre, dont chacun avoit un mois marqué pour moudre. Ces cinquante-quatre Moulins ensemble pouvoient fournir tous les ans six ou sept cens charges de Sucre noir, tantôt plus & tantôt moins, suivant le rapport des Cannes. Il sort de cette Isle tous les ans environ cent mille Arrobes de ce Sucre noir, chaque Arrobe de trentedeux livres, ce qu'on apporta en Europe enveloppé dans des feuilles. Ceux qui demeurent un peu avant dans le Pays, le long des Riviéres, le portent dans des Canots à la Ville, & ceux qui n'en sont pas éloignés, s'y voiturent sur des Chariots tirés par de Bœufs. Leurs autres Marchandises sont des étoffes de Coton, un fruit appellé Cola, & choses semblables. Ce fruit vient sur un grand Arbre. Il est gros comme une Noix, & enfermé dans une gousse d'un verd pâle de la grosseur du bras, & longue d'un pied & demi. Il n'est composé que de pepins rouges, à quatre ou cinq angles, couverts d'une peau blanche, & placés tout près l'un de l'autre. Les Négres les mangent, & y trouvent le goût d'une Châtaigne crue, mais un peur amer. Cette amertume se change en douceur en beuvant un Verre d'eau par dessus. L'on fait grand trafic de ces fruits, & l'on en porte quantité à Lovando-San-Paulo, enfermés dans leur écorce, afin qu'ils se puissent garder longtems.

Les Marchandises que les Portugais apportent à l'Isle de St. Thomas, consistent en des Toiles de Hollande, de Rouen & autres, en Fil de toutes sortes de couleurs, petites Serges, Bas de

de soye, Camelot[s] de Leyde, Serges de Nismes, Serges de Seigneur mêlées ; en Haches, Serpes, Fer, Sel, Huile d'nlives, Cuivre rouge en Lame, Chaudrons de Cuivre, Gnudron, Poix, Bray, Cordages, Moules à Sucre, Eau de Vie & toutes sortes de liqueurs distillées, Vins de Canarie, Olives, Capres, finefleur de farine, Beurre & Fromage. Le Bled qu'on a semé dans cette Isle n'y a jamais réussi, il pousse seulement un long tuyau qui ne produit ni grain ni épi, à cause que la terre y est trop grasse, & que l'excès de l'humidité empêche qu'il ne puisse avoir le degré de maturité dont il a besoin. Il y a beaucoup de Vignes, qui pendant toute l'année portent de raisins blancs, & des raisins noirs, mûrs, non mûrs & en fleur. On y trouve des Oranges douces, des Oranges aigres, des Limons, des Citrons, des Nnix de Coco, des Figues, & des Melons d'eau. Il y a aussi des Peschers, des Oliviers & des Amandiers; mais s'ils produisent quelquefois du fruit, il ne vient point à maturité, ayant besoin d'une fraîcheur dessechante & astringente. Au contraire l'excès d'humidité & de chaleur leur est nuisible. Cette Isle produit aussi des Bananes, des Bacnves, des Pnmmes de Cascon, de deux ou trois sortes de petites fèves, qu'ils appellent *Losoas*, & du Mahis ou Bled de Turquie, qui leur tient lieu de froment. Il y ctnît encore un Arbre nommé *Cessigos*, qui pousse des fruits le long de la tige, comme si c'etnient des bouteilles d'eau qui en sortissent. Il n'a des feuilles qu'au bout de ses branches. Ces fruits sont un peu cnuverts de poil que l'on coupe avant que de les manger. Ils sont peu charnus, ont un nnyau tendre, & sont doux & rafraîchissants. Les Habitans tirent du vin des Palmiers qui y viennent en grand nnmbre, & font de l'Huile avec les noyaux. Leurs herbes potagéres sont des Choux, il y a des Arbres qui en produisent, des Navets, des Raves, de la Sauge, des Laitues, de la Pnirée, & du Persil.

Les Animaux qu'on y voit sont particuliérement des Pnurceaux, des Vaches, des Moutons, des Boucs, des Chevres & quelques petites Chevaux roux, avec des Poules d'Inde, des Oyes, des Canards, des Tnurterelles, des Poules, des Grives, des Perdrix, des Merles, des Etourneaux, de petits Perroquets & plusieurs autres espèces. La Mer aux Côtes de l'Isle produit des grosses Baleines & grand nombre de poissons; les Riviétes n'y snnt pas moins poissonneuses. Il y a de tous côtés, soit dans les Plaines, snit dans les Montagnes des Ecrevisses de terre d'une couleur verte, qui vivent sous terre comme des Taupes, rongent le plantes & font grand dégât par tout le Pays. On y voit beaucoup de Moucherons, sur-tout dans les lieux environnés d'Arbres. Ils sont de beaucoup plus gros que les nôtres, & incommodent extraordinairement ceux qui vont dans les Fnrêts abatre du bois pour cuire le Sucre. Il y a plusieurs années qu'il s'y engendra un grand nnmbre de Fourmis qui broutoient tout ce qu'elles trouvoient jusqu'aux cimes des Cannes ; mais elles moururent toutes, sitôt que le tems changea. Des Rats font aussi de grands dégâts aux Cannes de Sucre.

Ajoutons à tous ces détails ceux qu'en fournit le P. Labat sur les Mémoires du Chevalier des Marchais. Cette Isle est sous l'Equateur pour sa Partie Méridionale. Elle occupe à peu-près tout le vingt-cinquième degré de Longitude. Elle est éloignée du Cap Ste. Claire dans le Continent d'Afrique d'environ cinquante lieues, & de trente-cinq ou environ de celui de *Lopo Gonzalès*. Elle est presque ronde. On lui donne près de quarante lieues de circonférence. Elle fut découverte le jour de la Fête de S. Thomas 21. de Décembre en 1495. par les Portugais, lorsqu'ils cherchoient le chemin des Indes. Sa Ville Capitale se nomme St. Thomé, & plus communément Panoasan. Elle a un Château environné de quatre Bastions. Outre cette Ville, il y a plusieurs Villages répandus dans l'Isle, & près de quatre cens Moulins à Sucre, & environ sept cens familles de Pnrtugais blancs, ou mulâtres, c'est-à dire nés d'un Portugais & d'une Négresse, nu Noire. Les Mulâtres épousent souvent des Négresses, & produisent à la fin des enfans qui, quoique nnirs comme du charbon, ne laissent pas de se dire Pnrtugais. Et en cette qualité ils sont élevés aux Charges Ecclésiastiques, Politiques & Militaires, & sont regardés comme *Fidalgues*, c'est-à-dire Nobles nu Gentilshommes. Presque tout le Clergé de la Cathédrale étoit de cette couleur. L'Evêque étoit presque le seul Prêtre blanc qu'il y eut dans l'Isle en 1725 [1].

[1] Labat, Voyage du Chevalier de Marchais.

Il y a un très-grand nombre de Négres Esclaves dans cette Isle: ils sont baptisés & portent tous un Chapelet au col: c'est la principale piéce de leur Christianisme, car ils sont d'une Ignorance extrême sur les points de la Religion, & d'ailleurs corrompus de toutes les maniéres ; cependant ils vivent très-long tems. Un homme de cette couleur y est encore jeune a soixante & dix ans: le terme ordinaire de leur vie est de cent à six-vingts ans, pendant que les Blancs, même le plus forts, ne vivent pour le plus que cinquante à soixante ans.

Ce n'est pas un Pays propre aux Eurnpéens, même aux Pnrtugais. La chaleur y est extrême & continuelle durant tout le cours de l'année: elle fait élever des vapeurs, qui s'épaississent, & qui se putrefient de maniére, que l'air qui en est infecté produit dans les corps des hommes deux maladies presque continuelles, ou du moins périodiques, dont les Naturels du Pays ne sont pas plus exempts que les autres; mais qui sont moins violentes & de moindre durée. La premiére de ces maladies est une fiévre très-violente. Elle arrive aux Naturels du Pays réglément tous les huit nu dix jnurs; mais elle ne leur dure que quelques heures, au lieu que les Etrangers en sont tourmentés pendant vingt ou trente jours. La seconde maladie s'appelle en Portugais *Bitios de Cu*, C'est un ulcére qui vient au fondement, & qui cause des douleurs aigues avec fiévre, & transport au cerveau. On la nomme aux Isles Françoises le mal de Siam, parce qu'elle y fut apportée par le Vaisseau du Rni de France nommé l'Oriflâme, qui revenant de Siam après la déroute des Françnis en ce Pays-là, avnit été nbligé de relâcher au Bresil, nù il se chargea de cette mauvaise drogue qu'il apporta à la Martinique. On auroit plutôt dn appeller ce mal *Mal de St. Thomé*, puisq'il en vient originairement. On ne peut pas imaginer les desordres qu'il a faits aux Isles, & sur les Côtes de la Terre-ferme de la Nouvelle Espagne, & combien il a emporté de milliers de personnes. Mais enfin, l'on a trouvé un remede spécifique & prompt pour sa guérisnn. Les maux vénériens & l'hydropisie sont aussi des maladies très-communes à S. Thomé. Les jours, & les nuits y sont toujours égaux. Les nuits y devroient être fraîches par l'absence du Soleil, néanmoins les terres y sont si pénétrées de l'ardeur du Soleil, qu'elles semblent même

me pendant la nuit être des Fournaises ardentes pendant les mois de Décembre, Janvier, & Février. Les mois de Juin, de Juillet, & d'Août soot les meilleurs & les plus sains de l'année; les Vents de Sud-Est & de Sod-Ouest, qui viennent de la grande Terre, rafraîchissent l'air, & le purifient. L'Isle de S. Thomé ainsi que tous les autres Pays qui sont situés sous la Ligne, a deux Hyvers & deux Etés. Les Hyvers consistent en pluyes, qui tombent abondamment aux deox Equinoxes. Elles durent depuis la fin de Décembre jusqu'à la fin de Mars, & depuis la fin de Juin jusque vers la fin de Septembre.

On prétend, qu'il y a au centre de l'Isle une haute Montague, comme le Pic de Teneriffe, toujours couverte de neige. C'est de ce Pic que coulent les Ruisseaux, qui arrosent l'Isle. Ils sont en grand oombre, & il y en a de si considérables, que les Portugais ont donné à quelques-uns le nom de Riviéres. On les a coupés en plusieurs Branches, qui rendent aux terres la fertilité, que la chaleur excessive leur ôteroit entiérement sans ce secours.

Il y a peu de terres plus fertiles, que celles là. Les Cannes de Sucre y viennent en perfection, aussi-bien que les Légumes de toute espèce; le Mahis, le Mil, le Manioc, les Meloos, les Patates, les Figues, les Bananes, les Dattes, les Cocos, les Oranges & les Citrons y sont en abondance. Les Moutons, & les Cabrits y sont excellens. Le Bœuf y est plus petit qu'en Europe, & n'est pas si gras. On y éleve une quantité prodigiause de Cochons. Les Volailles y multiplient infiniment, & y sont très-bonnes. Les Lapios, que l'on y a portés de Portugal, s'y sont aussi extrêmement multipliés, & ont un fumet admirable. On dit qu'on y a voulu semer du Froment, & qu'il y croissoit à la perfection; mais que les épis étoient vuides pour la plûpart, & que les autres n'avoient qu'un très-petit nombre de grains. Mais cela n'est pas étonnant, il faut donner au grain le tems de se naturaliser. Il ne faut que quatre mois au Fromeot pour germer, pousser, & se mûrir.

La Ville de *Panoasan* est grande, on lui donne plus d'une demi-lieue de circuit, quoiqu'elle ne renferme qu'environ cinq cens Maisons, & trois ou quatre Eglises. Elles sont bâties de bois blanc que l'on dit être aussi fort que le Chêne d'Europe. Le devant, le derriére des Maisons, les séparations des appartemens, & même les toits sont composés de planches de ce même bois. Il n'y a dans toute l'Isle, que la Maison, ou le Palais du Gouverneur, & trois ou quatre autres, qui soient bâties de pierre. La Ville n'étoit fermée que d'on retranchement de Palissade avec un fossé: elle étoit accompagnée d'uo Château à peu près de même force, lorsque les Hollandois s'en rendirent maîtres en 1599. Les Portugais, qui s'étoient sauvés dans les Montagnes, revinrent après leur départ: ils environnérent leur Ville d'un meilleur rempart, quoiqu'il ne fût composé que de terre soutenue par des Palissades. Ils creusérent aussi, & élargirent beaucoup leurs fossés du côté de la Terre. Ils firent du côté de la Mer des Fortifications de pierres, & bâtirent un Fort, qu'ils environnérent de bonnes Courtines de pierres avec quatre Bastions; le Fort s'appelle S. Sebastien, ses murs, & ses remparts, qui sont tout de pierre, ont vingt-cinq pieds d'épaisseur. Ce seroit uoe Place inprenable dans ce Pays-là, si elle étoit defénduc par cent bons hommes. Elle résista effectivement en 1610. aux Hollandois qui y périrent tous. Il est vrai qu'ils la prirent avec la Ville en 1641. mais leur Flote, & toutes leur Troupes y furent tellement défaites, qu'à peine avoient-ils des Soldats pour mettre des Sentinelles, & des Matelots pour fournir deux Navires, ce qui les avoit obligés à abandonner, ou à brûler les autres. Depuis ce tems-là les Hollandois ont perdu l'envie de s'aller faire enterrer dans ce dangereux Pays.

Les Roseaux sucrés, ou Cannes à Sucre y viennent naturellement, & sans culture. On tire tous les ans de cetre Isle plus de trois millions de livres de Sucre. On a planté des Vignes en cette Isle, & elles portent trois fois l'ao: elles produisent des raisins blancs, des bleus & des noirs: elles sont toujours chargées; l'inconvénient qu'il y a, est qu'on voit dans la même grape des grains, qui se forment, d'autres qui sont en fleur, & d'autres, qui sont mûrs. On peut remedier à ce defaut.

L'Isle de St. Thomé, est accompagnée de deux petites Isles qui ne sont pas habitées, & doot la premiére, qui porte le nom d'Isle des Chévres, est à l'Est. Il n'y a que des Chévres que l'oo y a mises qui ont beaucoup peuplé, & qui sont d'un goût excellent, la difficulté est de les avoir; car elles sont extrêmement sauvages & se retirent dans des lieux d'un accès très-difficile: il n'y a qu'elles & les Negres, qui y puissent grimper. L'autre Isle s'appelle l'Isle Rolles, elle est au Sud à un quart de lieue de St. Thomé, le passage est sain, & le mouillage y est bon, on s'y peut retirer dans un besoio.

3. SAN THOME', Ville Maritime de l'Indoustao, sur la Côte de Coromandel au Royaume de Caroate [1]. Les Indiens la nommeot Meliapour, & les Anciens l'ont connue sous le nom de Calamina. Les observations du P. Richard porteot que la Latitude de San Thomé, est de 13. degrés 10. mioutes. San Thomé étoit, il n'y a pas 40. ans, une des plus belles Villes & des mieux fortifiées qui fussent aux Indes. Elle appartenoit aux Portugais; mais comme ils se voyoieot dépouillés peu-à-peu par les Hollandois de leurs principaux Etats, ils prirent le parti d'abandonner cette Place au Roi de Golconde. Monsieur de la Haye François eovoyé aux Indes avec une Flote de dix Vaisseaux de guerre, crut avoir des raisons pour l'attaquer: il fit sa descente & l'emporta en peu d'heures, au grand étonnement des Indiens; il la conserva pendant deux ans, & les François en seroient encore aujourd'hui les Maîtres, s'il lui fut venu du secours d'Europe.

[1] Lettres Edifiantes t. 13. p. 23.

Le Roi de Golconde craignit à son tour que les François ne songeassent à reprendre ce poste. C'est pourquoi il se détermina à démanteler la Forteresse & la Ville: c'est de ses débris qu'on a augmenté & étendu la Ville de Madras. Cependant Aurengzeh conquit le Royaume de Golconde, & la Mogol est aujourd'hui le Maître de Sao Thomé. Les Portugais ne laissent pas d'y avoir un beau Quartier où l'on voit des Maisons assés agréables, & des Rues fort larges. Cette partie où ils se sont retirés est environnée de murailles, & ils y ont deja commencé quelques petits Bastions. Voyez Calamina & Meliapour.

SAN VISILI, ou Saint Basile, Bourgade de la Morée sur la Riviére de Treira entre le Villes d'Argos & de Corinthe, à cinq lieues de l'une & de l'autre. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne Cleona, d'autres en distinguent la position.

SAN VENETICO, petite Isle de la Grece sur la Côte Méridionale de la Morée près de

l'Isle de Sapienza entre Modon & le Cap de Gallo, qui est à l'entrée du Golphe de Coron: C'est plutôt un Ecueil qu'une Isle.

1. SAN VICENTE, Cap du Portugal à l'extrémire de l'Algarve. Il a été connu des Anciens sous le nom de Promontoire Sacré. Voyez au mot CAP.

2. SAN VICENTE DE LA BARQUERA, petite Ville Maritime d'Espagne dans la Biscaye, & la derniére des quatre Villes de la Côte, avec un Port & deux Ponts. Elle est située dans une large Plaine entourée de bonnes murailles, & assés forte. Elle a la pêche en abondance. Il y a trois cens familles, une Paroisse où sont quatorze Bénéficiers, & un Couvent de Franciscains. Le Roi Alphonse IX. la peupla en 1173. & lui octroya de grands privilèges.

3. SAN VICENTE DE SONSIERRA, Ville d'Espagne en Castille au Comté de Rioxa, à une lieue de Brione sur une haute Colline assés près de l'Ebre, qui lui fournit du poisson, & répandant la fertilité dans son Territoire y produit les besoins de la vie. Il y a de bonnes murailles & un Château. Il y a deux cens soixante Habitans. Elle fut peuplée deux fois, la premiére par D. Sanche Abarca Roi de Navarre l'an 980. & la seconde par D. Sanche VIII. à qui Charles II. du nom dans ce Royaume, en récompense de ses grands services, accorda en 1377. le Privilège de Noblesse à quiconque l'habiteroit, tant pour le présent qu'à l'avenir; de sorte qu'ils ne seroient point obligés de servir dans les Armées, sinon en qualité de Gentilshommes de Navarre. D. Jean II. Pere du Roi D. Ferdinand V. satisfait de leur conduite y ajouta encore d'autres Privilèges.

4. SAN VICENTE, Ville de l'Amérique Méridionale dans le Bresil, sur la Côte de la Mer du Nord avec un Port. La Ville est située sur l'Isle de Los Santos, selon Mr. de l'Isle. Mr. Baudrand dit dans l'Isle d'Amaro, mais Mr. de l'Isle distingue ces deux Isles & met celle d'Amaro au Nord-Est de celle où sont situées San Vicente & Santos. La premiére est marquée comme une Ville importante & Capitale de la Capitainie de même nom, l'autre comme une Bourgade à l'extrémité Orientale de l'Isle, qui d'ailleurs occupe presque entiérerement une petite Baye, & ne laisse autour de soi qu'un Canal pour l'écoulement de deux Riviéres qui y tombent. Selon le Pere Jarrie Jésuite, St. Vicent est au 24. d. de Latitude Australe, à quarante lieues de Rio Janeiro. Cette Ville au reste est peu de chose & les Relations consultées par De Laet ne lui donnent que soixante à soixante & dix Maisons, & environ cent Habitans, tant Portugais que Métifs. Il ajoute que le Port n'en est pas bon & que les grands Navires n'y sauroient entrer.

5. SAN VICENTE (La Capitainie de), Province Maritime du Bresil. Elle est bornée au Nord par la République de St. Paul & par la Capitainie de Rio Janeiro, qui la borne aussi à l'Orient, la Mer acheve de la borner à l'Orient & partie au Midi jusqu'au delà de Rio Garatuba, après quoi commence la Capitainie du Roi. Le Paraguai la borne au Nord-Ouest; de sorte qu'outre qu'elle est assés étroite par rapport à sa longueur, elle est encore diminuée par le terrain qu'occupe la République des Paulistes de laquelle je donne ailleurs la description. Les Lieux les plus remarquables de la Capitainie de St. Vincent sont le Port nos CASTELHANOS, sous l'Equateur, l'Isle de SAINT SEBASTIEN, celle des ALCATRAZES qui est beaucoup plus petite, le Fort ST. JACQUES en Terreferme, l'Isle d'AMARO, où sont le Fort SAN FELIPPE au Nord & le Fort DACRUZ au Midi, l'Isle où est ST. VINCENT & le Bourg de SANTOS, la Riviére d'ITAMHAEM, où se rendent celles de VIBIOI, de GUARAHUBA & de GUAPUBA; on trouve ensuite la Riviére d'UNA, celle d'UBAHUO, l'Isle de CANANEA, le Mont IBIANGI, & la Riviére de même nom, & à son Embouchure le Lieu nommé CANANEA, le Port de PERNAGUA, & enfin la Riviére de GARATUBA; après quoi on entre dans la Capitainie du Roi. La Republique de St. Paul est dans les Terres. Mr. Baudrand compte apparemment pour rien la Capitainie du Roi, quand il dit que celle de St. Vincent s'étend jusqu'à la Riviére de la Plata. Il s'en faut beaucoup que cela ne soit véritable.

6. SAN VICENTE, ou ST. VINCENT, l'une des Isles du Cap Verd sur la Côte d'Afrique. Voyez au mot SAINT l'Article SAINT VINCENT.

SAN VIDO, *gros Bourg d'Italie dans l'Etat de Venise au Frioul, à deux milles de la Riviére* Tagliamenro *au Couchant. Il est ceint de murailles qui forment un quarré parfait. On y voit deux Monasteres, l'un de Religieux Dominicains, & l'autre de Dames de la Visitation, ou Salesiennes. Le Clocher de la grande Eglise est assez haut & bien bâti; l'Eglise de l'Hôpital a une Chapelle peinte à fresque par* Pordenone, *qui est quelque chose de fort estimé & curieux.* San Vido *relève dans le spirituel de l'Evêque de* Concordia, *& dans le temporel du Patriarche d'Aquilée, qui y a un Palais magnifique.*

SANTA, surnom d'une Vallée de l'Amérique au Pérou, dans l'Audience de Lima [a]. Elle est longue & large, & étoit anciennement fort peuplée. Les anciens Habitans n'étoient point nuds comme beaucoup d'autres. Leurs cheveux étoient liez de certaines Bandes particulieres, & ils avoient d'autres ornemens de tête qui les distinguoient de leurs voisins. Cette Vallée est coupée d'une Riviére rapide & assés large qui s'enfle fort, lorsqu'il pleut beaucoup dans les Montagnes, & où ceux qui navigent dans la Mer du Sud abordent souvent pour faire de l'eau. On trouve dans cette Vallée quantité de fruits tant étrangers que naturels au Pays. L'épaisseur des Bois & des Halliers dont elle est couverte y fait naître une quantité prodigieuse de Mosquites ou Moucherons, dont les Voyageurs & les Habitans sont extremement incommodés. La petite Ville de PARILLA est située dans cette Vallée.

[a] De Laet, Indes Occ. l. 10. c. 21.

1 SANTA AGATA, petite Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Basse Calabre au pied de l'Appennin, à cinq milles de Regio, & à douze de Bove. Elle est forte & habitée par les Grecs.

2. SANTA AGATA DE GOTI, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Principauté Ultérieure sur un Rocher, aux confins de la Province de Labour, avec un Evêché suffragant de l'Archevêché de Benevent. & Capoue, à distance égale de ces deux Villes.

3. SANTA AGATA. Voyez SANTIA.

1. SANTA ANNA (Cabo di) Cap d'Afrique sur la Côte Occidentale de la Nigritie près d'Arguin, à deux cens cinquante mille du Cap Verd. Voyez au mot CAP.

2. SANTA ANNA. Isle de la Mer du Sud entre les Isles de Salomon.

3. SANTA ANNA, Bourgade d'Italie au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure

près

près de la Mer de Toscane, à sept lieues de Regio. Voyez Decastinium.

SANTA BARBARA, Détroit de la Mer du Sud sur la Côte Occidentale de la Californie, entre ce Continent & quelques petites Isles dont St. Clément & Parraos sont les principales.

1. SANTA CATALINA, Port de Mer de l'Isle de Cuba, sur la Côte Septentrionale à l'Orient du Port du Prince. Christophle Colomb qui le découvrit le nomma ainsi, parce qu'il y entra le 25. Novembre 1492.

2. SANTA CATALINA, Isle de la Mer du Nord dans l'Amérique à l'Orient de la Province Nicaragua au Nord de celle de Veragua. Les Cartes la nomment l'Isle de *Ste. Catherine*, ou de la Providence. Ce dernier nom lui a été donné par les Anglois de la Jamaïque qui s'en étoient emparés. Mais les Espagnols qui s'en sont ressaisis lui ont rendu son premier nom. Cette Isle a un Port commode & une petite Forteresse construite par les Espagnols.

3. SANTA CATALINA, Isle de la Mer du Sud entre les Isles de Salomon.

SANTA CHRISTINA, Bourg d'Espagne au Royaume d'Aragon, aux Frontiéres de France dans les Pyrénées, aux sources de la Riviére d'Aragon, quatre lieues au-dessus du Jacca. Il y a aussi dans ce Quartier-là une Montagne de même nom qui fait partie des Pyrénées.

SANTA CLARA, petite Isle de l'Océan près des Canaries, vers le Nord de l'Isle de Lancerote. C'est moins une Isle qu'un Rocher.

SANTA CROCE, Ville de la Turquie en Asie dans la Natolie dans le Pays d'Aidin-ili. Elle a été considérable & même c'étoit le Siège d'un Archevêché; mais à présent elle est presque ruïnée. Son nom moderne est Italien, & est une Traduction de nom Grec Stauropolis.

1. SANTA CRUZ, Ville d'Afrique sur la Côte Occidentale de la Barbarie, au Royaume de Suz qui fait partie du Royaume de Maroc. Elle est sur un Cap que forme l'extrémité du Mont Atlas, & que l'on nomme le Cap d'Aguer; ce qui fait que les gens de Mer confondent souvent ces deux noms & donnent à la Ville celui du Cap. Il y a un Port, & une Forteresse bâtie par les Portugais à qui les Maures la prirent en 1536. Ils l'ont gardée depuis ce tems-là.

2. SANTA CRUZ, grande Isle de la Mer du Sud, à l'Est Nord-Est de la Terre Australe du St. Esprit, entre les Isles de Salomon dont elle est une des plus considérables. Elle est entre le 20. & le 21. degré de Latitude Australe & le 200. d. de Longitude la coupe dans sa partie Orientale. Elle fut découverte, dit Mr. Baudrand, par l'Adelantade Alvar de Mendana qui y mourut de maladie. Elle peut avoir cent lieues de tour. Sa longueur est d'Orient en Occident. Elle a une belle Baye dans sa partie Septentrionale, & cette Baye a été nommée par le Espagnols Baya Gratiosa. Cet Auteur ajoute qu'elle est fort peuplée & fertile, & il compte de là à Lima dix-huit cens cinquante lieues. Il cite pour Garant de ces particularitez Christophle Suarez de Figueroa.

3. SANTA CRUZ DE LA SIERRA, c'est-à-dire Sainte Croix de la Montagne, Ville de l'Amérique Méridionale, dans la partie la plus Méridionale d'une Province nommée la Sierra. On nomme aussi cette Ville la Barranea. Elle est située au pied d'une Montagne sur la Riviére de Guapay, vers les Frontiéres du Paraguai, & à cent de Los Charchas. C'est le Siège d'un Evêché suffragant de l'Archeveché de la Plata; mais l'Evêque réside le plus souvent à Misco; elle appartient aux Espagnols. Quoique située au pied d'une Montagne, elle est dans une Campagne ouverte d'où s'étendent d'autres Plaines & des Vallées où l'eau manque, ce qui fait qu'elles ne sont point peuplées. Les Maisons y sont couvertes de feuilles de Palmiers. Un Torrent qui sort d'une Roche & qui forme un Lac fort poissonneux à quatre lieues de la Ville, passe tout auprès: c'est ce que nous avons nommé ci-dessus la Riviére de Guapai. Le terroir abonde en divers Fruits qu'on estime fort à l'Amérique pour leur bon goût. Il s'y trouve une sorte de Palmiers, du tronc desquels on fait de la Farine en grande abondance; c'est une assez bonne nourriture. Les Raisins, les Figues, les Melons y viennent fort bien; mais la terre n'est pas propre pour le Froment, non plus que pour les Grenades.

4. SANTA CRUZ DE LA SIERRA, ou simplement la Sierra, Contrée de l'Amérique Méridionale au Pérou dans l'Audience de Los Charchas, aux Confins du Paraguai. Elle prend son nom d'une Colonie Espagnole qui en est devenue la Capitale. Elle a son Lieutenant Gouverneur particulier que le Viceroi du Pérou y établit. Les Habitans originaires de cette Province sont d'un naturel bas & pesant & n'ont presque aucune industrie. Ils ont la Langue des Diaguitas commune entr'eux, & quatre autres Langues particuliéres dont ils se servent selon la diversité de Nations. Les hommes portoient de larges chemises qu'ils faisoient de plumes d'Autruche & les femmes en avoient de plus étroites, faites de paille ou de laine de Brebis du Pérou. Aujourd'hui ils ont appris à filer le Coton, & ils en ont des étoffes

5. SANTA CRUZ DE MOPOX, Ville de l'Amérique en Terre-ferme, au Gouvernement de Carthagène, à soixante & dix lieues de Carthago, & à siavingt d'Antiochia Ville du Popayan. Cette Ville est sur la Riviére de la Magdelaine qui l'environne de ses eaux, & lui donne la communication avec Carthagène, d'où les Barques viennent par Mer jusqu'à l'Embouchure de cette Rivière qu'elles remontent jusqu'à Santa Cruz. Cette Ville est mal-saine à cause des Marais & des Etangs dont elle est environnée; mais sa position avantageuse pour le trafic fait surmonter ce desagrément.

6. SANTA CRUZ DE LA ZARZA, ou Zarça, Bourg d'Espagne dans la Castille Neuve au Pays de la Sierra, près du Tage à sept lieues d'Ocaña, vers Cuenza & à treize de Madrid vers l'Orient d'Hyver.

7. SANTA CRUZ, Port de l'Amérique dans l'Isle de Cuba sur la Côte Septentrionale, sur le petit Golphe de Matanças, à vingt-cinq lieues de la Havana.

SANTA EUFEMIA, petite Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Basse Calabre, avec un Port sur la Côte du Golphe auquel elle donne son nom, entre l'Embouchure de Limato & le Cap Suvaro. Elle fut à demi-ruïnée par un grand Tremblement de terre arrivé en 1638.; & est peu considérable à présent. Voyez l'Article Lametia. Le Golphe nommé aujourd'hui de Ste Euphémie a été nommé Lametinus Sinus par les Anciens.

1. SANTA FE', petite Ville d'Espagne au Royaume de Grenade dans une Plaine sur le Xenil, deux lieues au-dessous de Grenade avec un Château près de la Fontaine nommée Los Ojos de Guescar. Elle fut bâtie par Ferdinand & Isa-

& Isabelle en 1491. durant le Siège de Grenade, & ils y faisoient leur séjour bien résolus de n'en point partir qu'après la prise de cette Place. Ce fut alors que le feu avant pris à Santa Fé, ils prirent cette occasion de la faire rebâtir plus belle qu'elle n'étoit auparavant. Quatre Grands de Castille, les Villes de Séville, de Cordoue, de Jaen, d'Ecija, d'Ubeda, de Baeça, de Xerez, d'Anduxar, & les Grands Maîtres des Ordres Militaires, en prirent chacun un Quartier à réparer; de sorte que cette Ville fut retablie en très-peu de tems, avec de Tours & un Fossé profond. Elle est quarrée, avec quatre principales Rues qui se coupent en croix & dont chacune est terminée par une Porte. Il y a trois cens Familles, une Paroisse, un Couvent d'Augustins déchaussez: on y recueille abondamment du Bled, du Vin, & des Fruits, on n'y manque ni de Volaille, ni de Gibier; & on y fait de la soye très-fine.

2. SANTA FE', Ville de l'Amérique Septentrionale au Nouveau Méxique dont elle est la Capitale, à trois cens lieues au Nord de la Ville de México, dans les Montagnes à l'Orient & à quelque distance de Rio del Norte, entre Xacona au Nord, Galisteo au Nord-Est, & Xerès au Couchant.

3. SANTA FE', Ville de l'Amérique au Méxique dans la Province de Veragua dans l'Audience de Guatimala, au Couchant Septentrional de Panama, entre la Mer du Nord & celle du Sud; mais plus près de la première que de la seconde, & à douze lieues de la Conception.

4. SANTA FE', Ville de l'Amérique Méridionale au Paraguai dans la Province de Rio de la Plata, au bord Occidental du Rio de la Plata, entre les Embouchures du Saladillo & de Rio Salado. Le Pere Florentin Capucin qui la vit vers la fin du Mois d'Août 1712. dit [1] qu'il fut huit jours à aller de Buenos Ayres à Santa Fé; que c'est une petite Bourgade éloignée d'environ soixante lieues de Buenos Ayres, & qu'elle est située dans un Pays fertile & agréable le long d'une Riviére qui se jette dans le grand Fleuve de la Plata. Coreal en parle plus noblement. De Buenos Ayres, dit-il, à Santa Fé le Pays est toûjours également beau & bien peuplé. La terre produit beaucoup de froment & abonde en Bêtes à cornes. Santa Fé, poursuit-il, est une petite Ville au bord de la Plata entre deux Riviéres. Elle est assez jolie & bâtie de chaux & de briques. On assûre que la terre entre cette Ville & Cordoue dans le Tucuman est pleine de Mines d'or & d'argent.

[1] Lettres Edif. t. 13. p. 334.

5. SANTA FE' D'ANTIOCHIA, Ville de l'Amérique Méridionale dans la Terre-ferme au bord Oriental de la Cauca à l'Orient d'*Antioquia*, & à quinze lieues de cette Ville. Quelques-uns les confondent mal-à-propos, voyez ANTIOCHE N°. 18. On a donné le surnom d'Antioquia à Santa Fé parce que les Habitans d'Antioquia abondonnant leur Ville s'y sont retirez & en ont été les principaux Fondateurs. Elle est dans l'Audience de Santa Fé dans sa partie Meridionale.

6. SANTA FE' DE BOGOTA, Ville de l'Amérique Meridionale, au Nouveau Royaume de Grenade sur la petite Riviére de Pati qui se jette dans celle de la Magdelaine, auprès des Montagnes de Bogota dont elle prend le nom distinctif. Elle est la Capitale du Nouveau Royaume de Grenade, le Siège d'un Archevêché & d'un Tribunal Souverain dont le Président est Gouverneur de tout le Nouveau Royaume de Grenade. Il y a aussi une Université érigée en 1610. par Philippe III. Roi d'Espagne. Son Archevêché fut fondé en 1554. par le Pape Jules III.

SANTA FIORA, Place d'Italie en Toscane dans le Siénois avec un Château au Quartier de la Montagnata à la Source de la petite Riviére de Fiora, à quatre milles des Confins de l'Etat de l'Eglise, à douze d'Aquapendente & à autant de Saona. C'étoit un petit Etat particulier que le Duc Sforce vendit au Grand-Duc de Toscane en 1631.

1. SANTA LUCIA, petite Ville de Sicile dans la Vallée de Demone, dans le Districk de Messine au bas des Montagnes près du Torrent de Rosmatino. Ce Lieu a titre de Duché, à vingt-cinq milles de Messine à l'Occident, & à dix de Milazzo au Midi.

2. SANTA LUCIA. Voyez au mot SAINTE les Articles SAINTE LUCIE.

1. SANTA MARIA, Bourg d'Italie sur une haute Montagne avec un Château, entre l'Etat du Grand-Duc de Toscane & le Duché d'Urbin. Il est près du Tibre, à trois milles de Citta di Castello du côté de l'Occident.

2. SANTA MARIA, petite Forteresse d'Italie dans l'Etat de Gènes sur le Golphe de la Specia, à deux lieues de Porto Venere.

3. SANTA MARIA, Isle d'Italie au Royaume de Naples, sur la Côte de la Province de Labour. Elle est deserte & n'a ni Ports ni Habitans. Elle est à dixhuit milles de Terracine, & à six de Ponza. Elle a été autrefois peuplée de Solitaires. C'est la même Isle que la PANDATARIA des Anciens, où furent reléguées Julie fille de l'Empereur Auguste, & Aggripine mere de Caligula. Domitien y rélegua Ste. Flavie Domitille veuve du Consul St. Clement son Cousin Germain.

4. SANTA MARIA, Isle de l'Océan entre les Açores: elle est à douze lieues vers le Sud de l'Isle de St. Michel, & n'a que dix ou douze lieues de circuit. Ses Lieux les plus remarquables sont Villa de Santa Maria la Prainha, Castillo Bodès, & quelques autres. Elle est assés bien pourvûe de toutes les choses nécessaires à la vie. Le trafic des Habitans ne consiste qu'en des poteries de terre. Il n'y a point de Garnison dans cette Isle parce que les hauts Rochers dont elle est environnée lui servent d'une défense suffisante.

5. SANTA MARIA, Cap d'Afrique, dans le Zanguebar au Midi de la Ville de Mozambique.

6. SANTA MARIA, autre Cap d'Afrique, dans la Nigritie entre les Riviéres de Gambie & de Casamanco au Nord du Cap Rouge.

7. SANTA MARIA, Cap de l'Amérique, dans l'Isle de St. Domingue, vis-à-vis de la Jamaïque.

8. SANTA MARIA, Cap du Portugal, dans l'Algarve près de la Ville de Faro.

9. SANTA MARIA, Cap de la Turquie en Asie, dans la Natolie. C'est le JAGANUM PROMONTORIUM de Ptolomée.

10. SANTA MARIA, Ville de l'Albanie dans l'Illyrie, selon Calchondyle. Lib. 9.

11. SANTA MARIA, Ville de l'Amérique, dans l'Isthme de Darien sur la Riviére même de Darien, qui va se décharger dans le Golphe d'Uraba, que les Cartes appellent communément du nom de cette Riviére. Elle fut la premiére Ville & le premier Siège Episcopal du Continent de l'Amérique; mais elle ne subsista pas long-tems. Cette Colonie y fut d'abord florissante, mais la funeste fin de Balboa son

fon-

fondateur, la découverte qu'il avoit faite de la Mer du Sud, & plusieurs autres circonstances furent cause, que cette Colonie fut transportée à Panama, environ dix ans après l'établissement au bord du Darien. On l'appelloit Sainte Marie l'Ancienne.

12. SANTA MARIA, Ville de l'Amérique, dans l'Audience de Panama au fond du Golphe de St. Michel, au Couchant de l'endroit où étoit l'ancienne Ville dont il est parlé dans l'Article précédent. Elle est sur une Riviére de même nom & a des Mines dans son voisinage. Elle a été bâtie depuis environ un Siècle.

13. SANTA MARIA, Bourg de l'Amérique dans la Terre-ferme, dans la Province de Carthagéne à la source d'un Ruisseau qui tombe dans la Riviére de Ste. Marthe, & au Couchant Septentrional de Santa Cruz de Mopox.

14. SANTA MARIA de IGUAZU, petite Ville de l'Amérique Méridionale au Paraguai, au Confluent de la Riviére d'Iguazu & de celle de Parana, dans l'Angle que forment ces deux Riviéres; à l'Orient Méridional de l'Assomption.

15. SANTA MARIA DE LOS LAGOS, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Province de Guadalsjara, & dans l'Audience du Méxique. Elle est à trente lieues de la Ville de Guadalajara, & fut bâtie dans le même tems par Nuno Gusman, afin d'y tenir une Garnison contre les Chichimaques, qui couroient alors entre l'Est & le Nord dans les Forêts à la façon des Bêtes sauvages. Mr. Baudrand la met seulement à sept lieues de MEXICO: c'est une faute très-considérable.

16. SANTA MARIA DEL PUERTO, ancienne Ville de l'Amérique, dans l'Isle de St. Domingue dans sa partie Occidentale. Le Commandeur Ovando, ayant eu ordre de la Cour de former des Bourgades & des Villes aux lieux les plus avantageux pour l'affermissement de la Colonie, obligea les Espagnols qui restoient dans la Province de Xaragua, de se réunir, & il en forma une Ville, qui fut nommée SANTA MARIA DE LA VERA PAZ. Elle étoit assés près du Lac Xaragua à deux lieues de la Mer. On l'en approcha dans la suite, sous le nom de SANTA MARIA DEL PUERTO. Mais le nom d'IGUANA, que les Insulaires donnoient au lieu où elle fut transférée, a pris le dessus dans l'usage ordinaire, & les François en ont formé le nom de LE'OGANE, qu'ils donnent à cette Ville dont ils sont les Maîtres. Mr. Baudrand faute d'avoir sû ces particularités dit qu'on l'appelle aussi GUAIANA, & qu'elle est à moitié détruite.

17. SANTA MARIA DE TREMITI, quelques-uns nomment ainsi l'Isle de SAN NICOLO, à cause de la fameuse Chapelle de la Ste. Vierge dont on parle dans cet Article.

18. SANTA MARIA DE LA VERA PAZ. Voyez l'Article SANTA MARIA DEL PUERTO.

19. SANTA MARIA DELLA VITTORIA, Ville de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, dans la Province de Tabago sur la Côte de la Mer du Nord, avec un Château pour sa défense. Elle fut bâtie par Fernand Cortez lorsqu'il aborda en ce Pays-là, & est à soixante lieues de San Francisco de Campêche au Midi.

20. SANTA MARIA D'ARCIA, Bourgade de Sicile, dans la Vallée de Noto, à deux lieues de Noto du côté du Nord. Quelques-uns y cherchent l'ancienne ACRÆ. Voyez ACRA N°. 3.

21. SANTA MARIA DE CASSOPO, Voyez CASSIOPE' N°. 2.

22. SANTA MARIA DI FORCASSI, Bourgade d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, à mille pas de la petite Ville de Vetralla. Cela ressemble bien au FORUM CASSII des Anciens.

SANTA MARINELLA, petite Ville ou Bourg d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, dans la Province du Patrimoine, sur la Côte de la Mer de Toscane, avec un petit Port qu'on a un peu gâté. Il est à six milles de Civita Vecchia, & de Santa Severa, & à trente-quatre milles de Rome. Ce lieu appartient à la Maison des Barberins.

1. SANTA MARTA. Voyez au mot SAINTE les Articles SAINTE MARTHE.

2. SANTA MARTA, Isle de l'Amérique Septentrionale entre les Lucayes. Elle est située près du Continent, & a environ une lieue de long; mais elle manque d'eau douce.

SANTA MAURA. Voyez LEUCADE & SAINTE MAURE.

1. SANTA OLALLA, Bourg d'Espagne dans la Nouvelle Castille, dans un Vallon près d'Escalona & de Talavera de la Reina, à une lieue de la Riviére d'Alberche & à trois du Tage. Ce nom veut dire SAINTE EULALIE.

2. SANTA OLALLA, autre Bourg d'Espagne, dans l'Andalousie à neuf lieues de Séville du côté du Nord; on le nommoit anciennement PONTIANUM.

SANTA PONZA, petit Port de l'Isle de Mayorque, sur sa Côte Occidentale au pied des Montagnes, près de Mayorque. C'est où Jacques II. Roi de Mayorque, fut défait le 25. Mai 1343. par Pierre IV. Roi d'Aragon, que cette Victoire rendit Maître de l'Isle.

SANTA REPARATA, Bourgade de l'Isle de Sardaigne, avec un Cap de même nom vis-à-vis de l'Isle de Corse. On croit que c'est l'ERREBANTIUM PROMONTORIUM de Prolomée.

SANTA SEVERA, Bourg & Château d'Italie, dans la Province du Patrimoine sur la Côte de la Mer de Toscane, à douze milles de Civita Vecchia, & à vingthuit de Rome. On croit que c'est le Lieu nommé Pyrgi par les Anciens, & le *Coretanorum Emporium*.

SANTA SEVERINA, Ville d'Italie au Royaume de Naples, dans la Basse Calabre & aux Confins de la Haute, près de la Riviére de Neeto sur un Rocher escarpé. Cette Ville quoique petite & peu habitée est néanmoins le Siège d'un Archevêché. Elle est à dix milles de la Côte de la Mer Ionienne, à douze de Cotrone, à quarante de Cosenza & à trente de Squillace. Elle est ancienne & connue depuis long-tems sous le même nom, puisque Cédrène & Curopalate la nomment en Grec *Αγία Σεβήρινα*, Voyez SIBERINA.

1. SANTA SOPHIA. Voyez SOPHIE, en Bulgarie.

2. SANTA SOPHIA, petite Ville d'Asie en Georgie, dans l'Avogasie. Elle est située sur la Mer Noire au Levant de Savatopoli, & prise communément pour l'ancienne OENANTIA.

SANTAREN, Ville de Portugal dans l'Estremadure auprès du Tage, sur une Montagne à huit lieues de Leyra à neuf de Tomar, & à quatorze de Lisbonne en remontant la Riviére. Cette Ville est fort ancienne, & connue sous le nom de SCALABIS, (voyez ce mot,) & de *Præsidium Julium*. Son terroir est extrêmement fertile en Olives, en Froment & en Vin, & d'une fécondité si prompte & si peu commune, que le Bled est prêt à être moissonné deux mois après qu'on l'a semé. Au Midi on voit une profonde Vallée appellée le chemin de la Couleuvre, à cause que le sentier par le-

quel on vient delà à la Montagne est fort difficile & tortueux. Au Septentrion, la Place a un Parapet de Roche vive soutenu de fortes murailles qui est un Ouvrage des Romains, & à l'Occident elle a la vue d'un grand nombre de Vergers & d'agréables Jardins. Il y a trois mille Habitans, tant Nobles que Bourgeois, divisez en douze Paroisses. Il y a outre cela une Eglise Collégiale, six Couvens de Religieuses, une Maison de la Miséricorde, de bons Hôpitaux, avec quelques Hermitages. Son nom de Santaren est corrompu de *Sainte Irène* Vierge & Martyre dont le Corps fut trouvé miraculeusement, & dont la Fête se célèbre le 20. Octobre. D. Alonse Henriquez conquit sur les Maures cette Ville en 1147 le 15. Mars. Il la repeupla de Chrétiens à qui il accorda trente-deux grands & honorables Privilèges, qui furent confirmez & augmentez par le Roi Alphonse III. en 1254. Le même Roi y tint les Etats du Royaume en 1274. & D. Duart les y tint aussi en 1433. la première année de son Régne. Le Roi Denys y mourut en 1325.

SANTEN, Ville d'Allemagne au Duché de Cleves, à une demi-lieue du Rhin dans une petite Vallée entre des Montagnes dont elle est commandée. Elle n'a que de simples murailles sans fortifications. Il y a deux ou trois belles Rues, avec une Place bordée de grands Edifices & de Maisons de Marchands. L'Eglise est fort belle, & à en juger par ses Tours & par sa grandeur on la prendroit pour une Cathédrale. Cette Ville est à deux milles d'Allemagne au-dessous de Wesel, & à pareille distance de Gueldres. En 1614. on y fit le Traité provisionel pour le partage des Etats de la succession de Juliers entre l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubourg. Mr. Baudrand remarque très-bien que cette Ville a plusieurs vestiges d'Antiquité; mais il s'abuse quand il lui donne pour anciens noms COLONIA TRAJANA & CASTRA VETERA, comme si ces deux noms signifioient le même Lieu, ou que du moins ils signifiassent des Lieux voisins l'un de l'autre. Je sai que l'Itinéraire d'Antonin de l'Edition de Surita ne met qu'un mille de distance entre *Colonia Trajana* & *Vetera*; mais je sai aussi que c'est une faute très-considérable. L'Antonin du Vatican ne marque point le nombre des milles pour la distance de ces deux Lieux; mais la Table de Peutinger y remédie & met XL. M. P. entre ces deux Places. Bertius dans son Commentaire sur l'Allemagne prend *Colonia Trajana*, pour *Kelle*, & *Vetera* pour *Santen*. Il ajoûte: Simler a très-bien établi que cette Colonie de Trajan est *Kelle*, qui n'est pas à une lieue de Cleves. Il admet ensuite la distance d'un mille entre cette Colonie & *Castra Vetera*, c'est-à-dire la cinquième partie d'un mille Germanique de 15. au degré; or il y a un peu plus de trois de ces milles Germaniques entre Cleves & Santen; comment se peut-il qu'un Lieu qui seroit à peine à un de ces mêmes milles de l'une de ces deux Villes soit pourtant à la cinquième partie d'un mille de l'autre Ville. Les quarante milles de la Table de Peutinger valent huit milles Germaniques. Peut être y a-t-il de l'erreur dans les chiffres & de l'excès dans le nombre; mais l'unité d'Antonin est encore plus vicieuse. On se guide par une ressemblance de noms; & souvent par quelque autre raison encore moins décisive, une opinion est risquée. On aime mieux l'adopter que de chercher, au hazard de ne rien trouver de plus satisfaisant que ce que les autres présentent. Alting prétend que le nombre étant effacé dans Antonin, on n'a pu le lire; mais que ce doit être XV. Selon lui, cela s'accorde avec la Table de Peutinger, où il doit aussi y avoir XV. dans le Chiffre XL. qui veut dire quarante: l'*L*, n'est venue que de ce que dans l'Original l'*V* étoit couché d'une manière équivoque <, & a été pris pour une L; ainsi XV. devient X<, que l'on a pris pour XL. Cluvier avoit eu la même idée & Alting en la développant le cite honorablement. Cluvier dit que *Santen* est incontestablement la même chose que *Vetera*; or en rétablissant le chiffre d'Antonin, & rectifiant la Table de Peutinger suivant l'idée de ces deux Savans, les quinze milles Romains en valent douze Italiques; dont quatre font le mille Germanique. Les trois milles Germaniques pris de Santen que l'on fait être *Vetera* tombent dans le voisinage de Clevès où est le Village de *Koln*. Cela appuye la conjecture qui y place la Colonie de Trajan, & lui donne un air d'évidence qu'elle n'avoit pas.

SANTERNO (Le), Riviére d'Italie, elle a sa source dans l'Apennin en Toscane au Pays de Mugello, d'où coulant à l'Orient par Firenzuola elle se replie vers le Nord-Est, puis vers le Nord, puis vers le Couchant, & continuant ensuite vers le Nord-Est sa course entre les Montagnes du Bolonèze elle entre dans le Territoire d'Imola, & se partage en deux Branches. Celle de la gauche nommée le Canal d'Imola va se joindre au Correchio qui porte ses eaux dans le Pô sous le nom de Fiume Zaniolo. La Branche de la droite suit sa route, reçoit le Sanguinaro, passe à Bubano, à Santa Agata, & va se jetter dans le Pô auprès de Bastia, selon Magin. On prend cette Riviére pour le VATERNUS des Anciens.

SANTERRE (Le), petit Pays de France en Picardie, au Midi de la Somme & de la Ville de Peronne: il est fort gras, & fort fertile. Mr. de Longuerue [1] en parle ainsi: ce nom n'est point ancien, & ne se trouve point en usage avant le tems de Philippe-Auguste. Guillaume le Breton, qui a écrit en Vers la Vie de ce Prince dont il étoit contemporain, dit qu'il s'empara du Vermandois, de l'Amiénois, & du *Santerre*, Pays gras, & fertile:

Cum Sancteriensis
Ubertate Soli.

Quelques-uns dans la suite ayant mal orthographié ce nom, & ayant écrit SANGTERS, crurent qu'il falloit appeller en Latin ce Pays, *in Sanguine terso*, & le Catalogue des Monastères & Prieurés de Cluni, imprimé dans la Bibliothéque de cet Ordre, nomme le Prieuré de St. Pierre de Lyhons en Santerre, *Sancti Petri in Sanguine terso;* mais dans les Actes plus anciens que l'an 1300. on ne trouve point ce nom-là. L'Historien Anguerrand de Monstrelet, qui étoit de Cambrai & voisin de Santerre, bien loin de nommer ce Pays Sangters l'appelle SANTOIS. La principale Place du Pays est *Mondidier*. Mr. Baudrand l'étend beaucoup plus & y comprend comme principaux Lieux *Peronne*, *Roye*, *Mondidier*, & *Nesle*. Il a confondu le Pays de Santerre avec la Lieutenance Générale de Santerre qui comprend effectivement, selon Mr. Piganiol de la Force [a], les Gouvernemens de Peronne, de Roye, & de Mondidier. Il ajoute [3]: Le Pays de Santerre fut cédé par le Roi Charles VII. en 1435. à Philippe le Bon Duc de Bourgogne, & par conséquent devoit revenir au Domaine des Rois de France immédiatement après la mort de Charles

le

1 Descr. de la France, Part. 1. p. 51.

a T. p. 191.

3 Pag. 209.

le Hardi en 1477. qui ne laissa qu'une fille appellée Marie, qui épousa Maximilien d'Autriche à qui elle porta les Etats de son Pere; aussi par les Traités de Cambrai & de Crépy Charles V. céda-t-il toutes ses déraisonnables prétentions à François I.

SANTHIA, ou SENTINA, petit Lieu de l'Asie Mineure dans l'Amasie sur la Mer Noire à l'Orient de Trebisonde. Mr. Baudrand [1]; dit qu'on le prend pour l'ancienne Xyline petite Ville de Cappadoce.

SANTIA, ou SAINTE AGATHE, petite Ville d'Italie au Piémont dans le Verceillois & au Comté de même nom, à quatorze milles de Verceil, & à vingt d'Yvrée entre ces deux Places [2]. Elle étoit autrefois assés forte; mais on en a démoli les Fortifications. François II. Duc de Modène y mourut le 14. d'Octobre 1658. après une longue maladie.

SANTICUM, ancien Lieu du Norique; Antonin le met sur la route d'Aquilée à Lorch, entre *Larix* & *Virunum* [3], à XXVII. M. P. de la premiére, & à XXX. M. P. de la seconde. Cluvier dit que c'est SAANEER, & que c'est le SIANTICUM, de Ptolomée. Lazius [4] dit que les ruïnes de *Santicum* sont au Lieu que les Habitans nomment aujourd'hui Altenbourg, & Gradneck. Il croit que delà vient le nom de la Riviére de Saanek. Voyez ce mot.

SANTILLANE, en Latin SANCTÆ JULIANÆ FANUM, ou OPPIDUM, Ville d'Espagne [5] dans l'Asturie dont une partie en prend le surnom d'Asturie de Santillane; elle est à cinq lieues de Sant Ander. Elle a titre de Marquisat, & appartient aux Ducs de l'Infantado de la Maison de Mondoça.

SANTIS, Ville de la Celtique, selon Etienne le Géographe.

SANTONES, ancien Peuple de la Gaule. César les met entre les Celtes, parce que de son tems l'Aquitaine étoit bornée par l'Océan, les Pyrénées, & la Garonne. Mais sous Auguste l'Aquitaine fut étendue jusqu'à la Loire: alors les *Santones* furent censés un Peuple de l'Aquitaine. Delà vient la différente maniére de les placer dans la Celtique ou dans l'Aquitaine; leur Pays est aujourd'hui la Saintonge. Les Anciens ont dit SANTONES, & SANTONI. Pline [6], & Ptolomée [7] disent SANTONES; le premier leur donne le surnom de *Libres*, SANTONES LIBERI; le second leur donne pour Ville MEDIOLANIUM, aujourd'hui Saintes. Pomponius Mela [8] dit SANTONI *Ab Santonis ad Osismios*. Lucain [9] de même dit SANTONUS au singulier:

Gaudetque amoto Santonus hoste.

Tacite [10] dit de Jules Africain *Julius Africanus e Santonis Gallica Civitate*: par *Santoni*, il entend la Ville de Saintes. Ausone [11] dit:

Santonus ut sibi Burdigalam mox jungit Aginnum
Illa sibi.

Il parle de la Nation Saintongeoise. Il nomme ailleurs [12] la Ville URBS SANTONICA.

Tandem eluctati retinacula blanda morarum
Burdigalæ molles linquimus illecebras.
Santonicamque Urbem vicino accessimus agro.

Il l'appelle aussi *Santoni* [13]:

Vinum quod bijugo parabo plaustro
Primo Tempore Santonos vehendum.

Et dans l'Epitre à Tedratius [14]:

Cur me propinquum Santonorum mœnibus
Declinas.

Ammien Marcellin, ayant dit que l'Aquitaine est ornée de grandes Villes, met Bourdeaux, Clermont, Saintes & Poitiers; il les appelle en Latin *Burdegala*, *Alverni*, *Santones*, & *Pictavi*

1. SANTONUM PORTUS, Port des Saintongeois, selon Ptolomée [15]. On ne convient pas du nom moderne. Il le met entre la Garonne, & la Charente, presque à distance égale, ce qui convient mieux à Brouage où le place Mr. de Valois, qu'à Blaye Ville sur la Garonne même, fort avant dans cette Riviére, au lieu que le *Santonum Portus* de Ptolomée doit être sur l'Océan.

2. SANTONUM PROMONTORIUM, Cap de la Saintonge, selon le même [16]. Si ce n'est pas la *Pointe d'Arvend*, on ne sait aujourd'hui ce que c'est.

SANTORINI. Voyez au mot SANT l'Article SANT ERINI.

SANTVLIET, prononcez SANTFLIT, ou SANDVLIT, Forteresse des Pays-Bas dans le Brabant, sur la rive droite de l'Escaut entre Lilloo, & Bergen op Zoom.

SANTUTA, ou SANGUTA, selon les divers Exemplaires de Ptolomée, [17], ancienne Ville de la Grande Arménie,

SANUA, Σανύα, Ville d'Asie dans l'Albanie, selon Ptolomée [18].

SANUQUI, petite Ville du Japon dans l'Isle de Xicoco, dans le Royaume de *Sanuqui*, dont elle est la Capitale, dans la Côte Septentrionale de l'Isle de Niphon, selon Mr. Baudand qui cite Cardim.

§. Dans les Cartes Japonnoises dont Mr. Reland a tiré la sienne, & où le Japon est divisé en ses soixante-six Provinces, le nom de la Ville est SANNOKI. La Province où elle est a le même nom, & est une des quatre que contient l'Isle de Sikokf. Elle a au Nord un Détroit qui la sépare de l'Isle de Siodesma, à l'Orient un autre Détroit qui la sépare de l'Isle d'Awadsisma, au Midi la Province d'Awa, & au Couchant celle d'Ijo. Cette même Province au reste dans l'Article du Japon est nommée *Sanuki* autrement *Sansju*, & c'est la quatriéme de NANKAIDO, VII. grande Contrée du Japon. Voyez au mot JAPON.

SAOCES, haute Montagne de l'Isle de Samothrace, selon Pline [19]. C'est aujourd'hui MONTE NETTUNO, dans l'Isle de Samandrachi. Il lui donne dix mille pas de hauteur; ce qu'il ne faut pas entendre de sa hauteur perpendiculaire, mais seulement du chemin qu'il faut faire en montant depuis le pied de cette Montagne jusqu'au sommet.

SAOCORAS, Riviére de la Mésopotamie, selon Ptolomée [20] qui dit qu'elle se perd dans l'Euphrate. Ses Interprêtes disent que le nom moderne est HOAMIS.

SAONA, Paul le Diacre nomme ainsi une Ville d'Italie qu'il met dans les Alpes Cottiennes. Ortelius [21] croit que c'est SAVONE, sur la Côte de Gènes

SAONE (LA), Riviére de France, l'une de celles qui grossissent le Rhône, Elle a sa source dans la Lorraine, au Mont de Vosge audessus de Darney d'où prenant son cours vers le Midi, elle passe à Châtillon sur Saone, puis par la Franche-Comté, à Jussy, à Pont sur Saone, & étant accrue de la Riviére d'Angrone, & d'autres moins considérables, elle coule à Rup, à Rey, & à Gray, audessous de laquelle elle reçoit la Vigenne, & l'Ougnon. Laissant la Franche-Comté, elle entre dans le Duché de Bourgogne, & passe à Aussone,

1 Ed. 1705.
2 Ibid.
3 Vindel. & Noric. p. 90.
4 R. R. l. 12. c. 5.
5 Délices de l'Espagne, p. .
6 lib. 4. c. 19.
7 lib. 2. c. 7.
8 lib. 3. c. 2.
9 Pharsal. l. 1. v. 422.
10 lib. 6. c. 7.
11 Epist. 24. v. 79.
12 Epist. 8.
13 Epist. 11.
14 Epist. 15.
15 lib. 2. c. 7.
16 lib. 2. c. 7.
17 lib. 5. c. 13.
18 lib. 5. c. 12.
19 lib. 4. c. 12.
20 lib. 5. c. 18.
21 Thesaur.

puis ayant reçu la Tille & l'Ouche, elle va à St. Jean de Laune & à Bellegarde, & se grossir du Doux à Verdun: ensuite elle coule à Challon sur Saone à Tournus & à Mascon, puis près de Belleville, & de Ville Franche en Beaujolois, en séparant ainsi la Bresse du Masconnois, du Beaujolois, & du Lyonnois: & après s'être accrue en ces Pays-là de diverses petites Riviéres comme de la Grosne, de la Seille, de la Resouze, de la Vesle, de la Chalarine, &c. elle coule joignant Trevoux, & le long de la Principauté de Dombes: & enfin se rend à Lyon qu'elle coupe en deux parties inégales, & s'y jette dans le Rhône au-dessous, & tout joignant les murs de cette grande Ville près de l'Abbaye d'Aisnay. Le nom Latin est ARAR, au Génitif *Araris*: c'est ainsi que parlent les Auteurs de la bonne Latinité; dans la suite on a dit aussi ARARIS au Nominatif. Dion l'a dit en Grec comme le remarque Hadrien de Valois [1], Claudien dit au premier Livre contre Eutrope:

Ciayphiique ferax Araris successit aristis.

Et au second Livre contre Rufin:

Quos Rhodanus velox, Araris quos tardior ambit.

On appelloit déja cette Riviére SAUCONNA du tems d'Ammien Marcellin [2], qui dit *Ararim quem Sauconnam appellant*. Et c'est de ce mot SAUCONNA qu'est venu le nom François. L'*A* ne s'y prononce point, ou du moins il ne se fait point sentir: en récompense l'*o* est très-long.

SAONE (La), en Latin *Savo*, Riviére d'Italie au Royaume de Naples dans la Province de Labour [3]. Elle a sa source vers Tiano, & courant au Midi, puis au Couchant, elle se rend dans la Mer de Naples entre la Roche de Montdragon, & la Bouche du Voltorno.

SAOUC-BOULAC, Bourg de Perse entre Tauris, & Sultanie [4].

SAOUR, Ville de Perse dans le Courdistan [5].

SAPÆ, ou

1. SAPÆI, ancien Peuple de la Thrace, selon Etienne le Géographe: Appien [6] en fait aussi mention. Leur Pays est nommé *Sapaica Præfectura*, par Ptolomée [7]. Leurs Villes étoient ÆNOS, CYPSELA, BISANTHE, &c. selon le R. P. Hardouin [8].

2. SAPÆI, ancien Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Ptolomée [9]. Il le met au Midi du Peuple MEMNONES, qui étoient entre le Nil, & l'Astapus près de Méroé.

SAPARAGES, Ptolomée [10] appelle ainsi une des Bouches de l'Inde. C'est la cinquième, en commençant par l'Occidentale.

SAPARNUS. Voyez PTARENUS.

SAPAUDIA, nous disons présentement SABAUDIA. Nom Latin de la Savoye dans le moyen âge, il se trouve dans la Notice de l'Empire [11]. Ortelius dit l'avoir trouvé aussi écrit par un *p* dans un Manuscrit de la Chronique de Prosper.

SAPAYES (Les), Peuple de l'Amérique Méridionale dans la Guiane vers la Riviére de Cauvo. Ils sont fort pauvres, & ne savent souvent de quoi subsister. Comme le nombre en est fort petit, on les laisse en paix, & ils n'ont point d'ennemis que nous connoissions. C'est ce qu'en dit La Barre dans sa Description de la Guiane ou France Equinoxiale [12]. Mais il insinue qu'on ne connoissoit pas encore alors toute cette Nation.

1 Notit. Galliar p. 34.
2 lib. 15.
3 BAUDRAND, Edit. 1705.
4 Hist. de Timur-Bec, L. 3. c. 63.
5 Ibid. L. 3. c. 40.
6 Civil. L. 5.
7 lib. 3. c. 12
8 In Plin. L. 4. c. 19.
9 lib. 4. c. 8.
10 lib. 7. c. 1.
11 Sect. 65.
12 Pag. 35.

SAPE': Pline [13] parlant d'ESAR, Ville d'Egyptiens en Ethiopie, ajoute que ce qu'Aristocréon appelle *Esar*, Bion le nomme SAPE', & dit que ce mot signifie des Etrangers.

SAPEI, ancien Peuple de la Sarmatie en Asie, selon Pline [14]. Le Fleuve Ocharius traversoit, dit-il, leur Pays.

1. SAPHA, Lieu où Plutarque dit [15] que l'Orateur Amphicrate fut enterré. Ortelius croit qu'il étoit près de Séleucie, parce que Plutarque dit que cet Athénien étant banni de son Pays se retira à Séleucie, sur le Tigre; mais l'Historien Grec ajoute que delà il se retira auprès de la Reine Cléopatre fille de Mithridate, & femme de Tigrane: qu'étant devenu suspect à cette Cour, on lui interdit tout commerce avec les Grecs; qu'il s'en chagrina, & se fit mourir en ne mangeant point. Cléopatre, ajoute Plutarque, le fit aussi enterrer magnifiquement, & son Tombeau est près d'un Lieu appellé SAPHA. Comment, & pourquoi un homme de Lettres mort à la Cour de Tigrane auroit-il été transporté sur le Tigre pour être enterré auprès de SAPHA; cela n'est pas aisé à deviner. Il peut y avoir eu un Lieu nommé SAPHA en Arménie, & par conséquent différent de le Ville de SAPHE'. Mr. Dacier croit néanmoins, comme Ortelius, que le Lieu nommé *Sapha* par Plutarque est le même que Saphé Ville de la Mésopotamie sur le Tigre.

2. SAPHA, Lieu de la Palestine auprès de Jérusalem. Josephe parlant de l'entrée d'Alexandre le Grand à Jérusalem dit [16]: lorsqu'on sut qu'il étoit proche, le Grand Sacrificateur accompagné des autres Sacrificateurs, & de tout le Peuple allérent au devant de lui dans cette pompe si sainte, & si différente de celle des autres Nations, jusqu'au Lieu nommé SAPHA, qui signifie en Grec *Guerite*, parce que l'on peut voir delà la Ville de Jérusalem & le Temple.

3. SAPHA. Voyez SAPHE.

SAPHAR, ou SAPPHAR, par un double PP., Ville de l'Arabie Heureuse dans le Terres, selon Pline [17]. Il se contente de l'appeller Ville Royale. Il a raison de la mettre dans les Terres, car *Save*, autre Ville dont il parle aussi, étoit à trois journées de chemin du Port de Musa; & de Save à Saphar, il y avoit neuf journées de chemin. Arrien [18] qui nous apprend ces distances nomme cette Ville Saphar; mais comme le mot ἡμέρας, qui précéde celui de Saphar dans cet Auteur, est terminé par la même lettre qui commence le mot suivant, cela a donné occasion aux Copistes d'oublier une des deux SS, & d'écrire Aphar au lieu de Saphar, comme en avertit très-bien le R. P. Hardouin qui cite le passage d'Arrien. Ortelius avoit fait cette remarque avant lui. Ptolomée nomme cette Ville SAPHARA [19] en un endroit, & SAPHAR [20] en un autre. L'Edition de Bertius a le double *p* en tous les deux passages. Arrien aussi-bien que Ptolomée nomme cette Ville *Métropole*, & dit [21] que c'étoit de son tems la demeure de Charibael Roi légitime des Homérites & des Sabaites leurs voisins, qu'il étoit ami des Généraux Romains à qui il envoyoit souvent des Députés, & des présens. Quelques-uns y ont cherché OPHIR. Voyez l'Article OPHIR. Le R. P. Hardouin dit que le nom moderne est SAADA.

SAPHE, Ville de la Mésopotamie près du Tigre, selon Ptolomée [22]. Quelque Exemplaires portent Sapphé par deux PP.

SAPHER, Campement des Israëlites, dans le Desert. Voyez SEPHER.

SAPHET. Voyez SEPHET.

13 lib. 6. c. 30.
14 lib. 6. c. 7.
15 In Lucullo.
16 lib. 11. c. 8.
17 lib. 6. c. 23.
18 Peripl. Maris Erythræi, p. 13. Edit. Oxon.
19 lib. 6. c. 7.
20 lib. 8. Tab. 6. Asiæ.
21 Ubi supra.
22 lib. 5. c. 18.

SA-

SAPHON, Lieu de la Palestine, selon Josué [1]: il étoit de la Tribu de Gad.

SAPHOURI. Voyez SEPHORIS.

SAPHTHA, Bourg ou Ville de l'Arabie Heureuse dans les Terres, selon Ptolomée [2].

SAPIENZA (La Mer de). On appelle ainsi MARE DI SAPIENZA, ou ACQUA DI SAPIENZA, cette partie de la Méditerranée qui bat les Côtes de la Morée, entre la Mer Ionienne au Couchant & l' Archipel à l' Orient. Les Golphes de Coron & de Colochine en font partie.

SAPIENZE (Le), petites Isles de Grèce sur la Côte Occidentale de la Morée. Le Pere Coronelli en parle ainsi [3] dans son *Isolario*: Peu loin de Prodano, ayant dépassé le Cap Acrita on voit au Midi de la Morée du côté de la Barbarie trois petites Isles nommées par Pausanias OENOSE, & appellées aujourd'hui La SAPIENZE. Ce nom appartient proprement à la premiére nommée par quelques Auteurs SPHAGIA ou SFAAGIA, elle est pourvuë d'un bon Port & d'un Château de médiocre grandeur presque détruit, qui n'est qu'à quatre milles de Modon. On croit que le nom de *Sapienza*, en François *Sagesse*, leur a été donné, parce qu'il en faut beaucoup aux Pilotes en ces Quartiers-là pour se tirer des périls du courant impétueux qui se trouve entre ces Isles & celle de Cerigo. La seconde est nommée par Ptolomée TIGAUUSA ou THEGANUSA, par Sophien CAUAIA, & par les Marins FUSCHELLA. La troisiéme nommée anciennement BACCAUTIA, s'appelle aujourd'hui SAN VENATICO, & n'a point du tout d' Habitans, quoiqu'au côté Oriental elle ait un Port très-sûr & fort grand. Sur le rivage Septentrional on voit voler quantité d'Oiseaux blancs comme des Cygnes, les gens de Mer les nomment *Abbordo*. Mr. Baudrand, suivant le P. Briet pour guide, nomme ces deux Isles *Cangulo* & *San Venetico*; & assûre que ce sont les Oenussæ de Pausanias, les distinguant des Isles de *Sapienze*. Entre le Nord & le Nord-Est il y a cinq ou six petits Ecueils qui servent de retraite aux Corsaires de Barbarie qui s'y mettent en embuscade pour surprendre les Barques des Passagers.

SAPIRENE, Isle du Golphe Arabique, selon Pline [4]. Ptolomée dit SAPPIRENE par deux *pp*, & la met du côté de l'Egypte. Etienne le Géographe écrit Σαπφειρίνη, SAPPHIRINE, & dit que les Saphirs venoient de-là.

SAPIRES, Peuple du Pont dans les Terres, selon Etienne le Géographe qui ajoute que de son tems on disoit *Sabires* par un *b*. Berkelius son Commentateur dit qu'Orphée nomme aussi ce Peuple, & il renvoye aux Notes qui sont après le I. Tome de l'Histoire Byzantine. Ortelius dit que ce sont les SABIRI d'Agathias.

SAPIS, Riviére d' Italie dans le *Picenum*, auprès de la Ville d'Isaurum: son nom moderne est le SAVIO, & comme cette Riviére passe à Cesena, on la nomme aussi RIO DI CESENA.

SAPITO. Mr. Baudrand dit que PORAMA ou SAPITO, sont les noms modernes de l'ancienne Cardamyle, Ville du Péloponnèse dans la Laconie.

SAPOLUS, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [5].

SAPONARA, Bourg & Château d' Italie au Royaume de Naples dans la Principauté Ultérieure, sur la Riviére d'Agri au pied du Mont Apennin, & aux Confins de la Basilicate, à dix milles au-dessous de Marsico Nuovo, vers le Midi, selon Mr. Baudrand.

SAPONARIA, Fauxbourg de la Ville de Toul. Il en est parlé dans un Concile tenu sous Charlemagne en ce Lieu.

SAPORDA, Lieu de la Pamphylie, selon Polybe [6].

SAPOTHRENÆ, ancien Peuple de la Sarmatie en Asie, selon Ptolomée [7].

SAPPA, Ville de la Turquie en Europe dans l'Albanie. Elle étoit sur une Montagne au bas de laquelle est le Village de *Ndenoesciata*, c'est-à-dire, selon Mr. Baudrand [8], sous la Sappa, près de la Riviére de Ghiadri. Le Pays en conserve encore le nom vers le Drio noir. Quoique ruïnée elle a un Evêché suffragant de l' Archevêché d'Antivari. Cet Evêque fait sa résidence ordinaire à Ndenoesciata.

SAPPERINE, pour SAPIRENE.

SAPPHAR. Voyez SAPHAR.

SAPPHO, Village de la Palestine dans le Canton de Samarie, selon Josephe [9] qui le met entre Arus Lieu voisin de Samarie, & Ammaus. Le Grec porte Sappho, Σαπφώ. M. d'Andilly met SEMPHO.

SAPPHIRINE, ou SAPPHEIRIUS', ou SAMPHEIRINE'. Voyez SAPIRENE.

SAPPINIA TRIBUS, Peuple d'Italie dans l'Ombrie. Tite-Live [10] en fait mention. Elle prenoit son nom du *Sapis*, le *Savio*, Riviére auprès de laquelle elle habitoit. Ce mot se doit écrire par un seul *p*. *Sapinia Tribus*.

SAPPIRII, Σαππίριοι; Ortelius [11] dit que Manuel Empereur dans sa Députation aux Evêques d'Arménie fait mention d'un Evêque dont le Peuple est ainsi nommé. Je doute qu'il soit différent des Sapires.

1. SAPRA PALUS, Lac dans l'Isthme de la Chersonnèse Taurique selon Strabon [12]. Ce mot Σαπρὰ feminin de Σαπρὸς veut dire *Pourri*, *Corrompu*. Le Lac que Casaubon croit être le même que BYCE, est au Nord de la Chersonnèse, à l'Orient de l'Isthme, qui la joint à la Terre ferme & qui, comme dit Strabon, le sépare de la Mer, c'est-à-dire du Pont-Euxin, ou ce qui revient au même du Golphe Carcinite. Il étoit plus enfermé qu'il n'est présentement par une Langue de terre qui s'avance vers le Nord, au Couchant de ce Lac, & qui ne l'empêchoit pas de communiquer avec le Palus Méotide. Cette Langue de terre qui peut bien avoir été anciennement un Isthme entier est encore présentement assés considérable pour marquer l'ancienne étendue du Lac Sapra.

2. SAPRA PALUS, Lac de l'Asie Mineure vers la Troade auprès d'Astyra [13], il se décharge dans la Mer en un endroit où le rivage est bordé de Roches.

SAPRIA, Siège Episcopal très-ancien. On n'en dit point d'autre circonstance sinon que St. Dorothée dit que Nicolas, l'un des LXXII. Disciples de N.S.J.C. & l'un des VII. premiers Diacres choisis par les Apôtres fut fait Evêque de Sapria [14]. *Nicolaus unus ex septem fuit. Hic cum esset Sapriæ Episcopus factus in alienam Doctrinam lapsus unà cum Simone a fide defecit.*

SAPRISARA, Village de la Basse Moesie, au Territoire de Nicopolis, selon Ortelius, qui cite *Aldi* Orthographia fol. 527.

SAPSAS, Lieu vers le Jourdain dans la Palestine. Sophronius croit que St. Jean Baptiste y demeuroit. Ortelius [15] a cru qu' Etienne le Géographe a songé à ce Lieu en faisant son Article de Lampsos Λάμψος, où il dit *Lampsius uti Sapsius*, *Cipsius*, c'est-à-dire de Lampsos le nom national est *Lampsius*, comme *Sapsius*, & *Cipsius*. Berkelius avoue que les Imprimés & les Manuscrits portent Σάψιος *Sapsius*, mais,

[1] Cap. 13. v. 27.
[2] Lib. 6. c. 7.
[3] Par. 2. pag. 185.
[4] Lib. 6. c. 29.
[5] Lib. 7. c. 1.
[6] Lib. 5.
[7] Lib. 5. c. 9.
[8] Edit. 1705.
[9] De Bello l. 2. c. 5 Lat. 7. Græc. & 7. d'Andilli.
[10] lib. 31. c. 2.
[11] Thesaur.
[12] lib. 7. p. 308.
[13] Ibid. l. 13. p. 614.
[14] Biblioth. Patr. Edit. Margarin de la Bigne t. 3. p. 149.
[15] Thesaur.

msis, dit-il, c'est un mot qui ne signifie rien; il change ce mot de *Sapsius* en *Thapsius*, Θά-ψος. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il ne change rien au mot *Capsius*, quoiqu'il ne sache point ce qu'il signifie, par la même raison il pouvoit laisser *Sapsius*. Est-il dit que nous devions ôter des Ouvrages des Anciens tout ce que le tems a rendu obscur?

SAPURI, ou TAPURI MONTES, Montagnes de la Scythie, en deçà de l'Imaüs, selon Ptolomée [1].

SAQUES (Les), ancien Peuple que les Historiens Latins nomment SACÆ. Voyez ce mot.

1. SARA, Ville Marchande de la Chersonnèse d'Or.

2. SARA, ou ZARA, ancien Lieu d'Asie dans la Petite Arménie, sur la route d'Arabissus à Satala, entre Eumeis & Dagolasson à XVIII. M. P. de la premiére & à XX. M. P. de la seconde.

1. SARAA [2], Ville de la Palestine dans la Tribu de Juda. Elle fut bâtie ou fortifiée par Roboam [3].

2. SARAA, ou TSORA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Dan. C'étoit le Lieu de la naissance de Samson [4]. Elle étoit sur la Frontiére de cette Province & de celle de Juda. *Et fuit terminus possessionis ejus Saraa Estaol & Hirsemes*, dit le Livre de Josué. Eusebe [5] la met à dix milles d'Eleutheropolis en tirant vers Nicopolis, & assez près de Caphar-Sorec. D. Calmet croit que les Saraïtes du premier Livre des Paralipomenes [6] & les Sarathi du même Livre sont les Habitans de Saraa [7].

SARABACUS, ou SARABACUS, selon les divers Exemplaires de Ptolomée [8], Ville de l'Inde au delà du Gange.

SARABAT (Le), Riviére d'Asie dans la Natolie. C'est l'Hermus des Anciens. Voyez HERMUS N°. 1. Il a son Embouchure dans le Golphe de Smyrne auprès de Smyrne.

SARABATHA, ou SARABATHA, St. Epiphane [9] nomme ainsi la Patrie du Prophête Sophonie.

SARABOY, petite Ville des Indes dans l'Isle de Java, sur la Côte Septentrionale, à vingt lieues de la Ville de Mataran vers le Nord.

Mr. Baudrand de qui est cet Article l'a dressé sur une Carte de Samson: Mr. Reland qui en a donné une meilleure nomme cette Ville SJERIBON. Elle n'est pas petite. Mr. Samson la met entre *Dermayo* au Couchant & *Taragalle* au Levant. Schouten [10] dans son Voyage aux Indes Orientales les nomme toutes les trois *Taggel*, CHARABAON & *Dermaya*. Mr. Reland dans sa Carte les appelle *Teggal*, SJERIBON & *Dermayaon*. Cette Ville de *Sjeribon* est nommée TSIERABON, Capitale d'un Royaume & d'une Province particuliére de même nom dans l'Article de JAVA.

SARABRIS, ancienne Ville de l'Espagne Tarragonnoise, selon Ptolomée. Ses Interprêtes disent que c'est ZAMORA. Florien d'Ocampo dit que c'est TORO, sur le Duero; & son sentiment est favorisé par Gomez Vasæus, selon Ortelius [11].

SARABUS, Riviére de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [12]. C'est une de celles qui tombent dans le Gange.

SARA, ou SARECA, Ville de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée [13]. Elle étoit auprès du Fleuve Vardan suivant cet Auteur.

. SARACE, Ville de la Colchide, dans les Terres, selon Ptolomée [14].

SARACENE (La), Contrée de l'Arabie Pétrée, selon Ptolomée [15]. Elle étoit au Couchant des Montagnes Noires en tirant vers l'Egypte. Dans les Actes du Concile de Chalcédoine il est fait plusieurs fois mention de SARACENORUM CIVITAS *la Ville des Sarazins*, Ortelius [16] croit qu'il faut la chercher dans la Saracène de Ptolomée.

SARACENI, ancien Peuple de l'Arabie. Erathosthène, dans Strabon, les nomme SCENITÆ ARABES. Les premiers, dit-il, qui occupent l'Arabie Heureuse après les Syriens & les Juifs, sont des Laboureurs. Après eux est une terre sablonneuse & stérile où il y a peu de Palmiers, mais qui produit des épines & des bruyéres, & qui a de l'eau lorsqu'on creuse dans la terre, comme la Gedrosie. Ce Pays est occupé par les *Arabes Scenites*, qui nourrissent des Chameaux. Pline dit [17]: Au delà de l'Embouchure du Nil, qui porte le nom de Péluse, est l'Arabie qui s'étend vers la Mer Rouge & vers cette odoriférante & riche Contrée connue sous le nom d'Heureuse. Elle est nommée du nom des Catabanes, des Esbonites, & des Arabes Scenites, & est stérile, excepté aux confins de la Syrie, & n'a rien de recommandable que le Mont Casius. Ce nom d'*Arabes Scenites* vient de ce qu'ils logeoient sous des tentes comme font encore les Bedouins qui sont de véritables Scenites. Ammien Marcellin nous apprend que les Arabes Scenites étoient le même Peuple que les Sarazins. *Mare Rubrum & Scenitas Arabas quos Saracenos Posteritas appellavit*, dit cet Historien [18]. Il avoit dit ailleurs [19]: Les Sarazins que nous ne devons jamais souhaiter d'avoir pour amis ni pour ennemis, courant çà & là, ravageoient en un instant tout ce qu'il trouvoient sous leur main; ils ressembloient à des Epreviers avides qui, s'ils voyent bien haut une proye, l'enlevent par un vol rapide & ne s'arrêtent point qu'ils ne s'en soient saisis: quoique j'aye parlé de leurs mœurs dans l'Histoire de l'Empereur Marcus & ensuite en diverses occasions, je ne laisserai pas d'en toucher ici en passant quelques particularités. Toutes ces Nations qui s'étendent entre l'Assyrie & les Cataractes du Nil & jusqu'aux confins des Blemmyes, sont également guerriéres. Les hommes sont à demi-nuds, avec un Saye de couleur qui les couvre jusqu'au dessous de la ceinture: ils se coulent de divers côtés à la faveur de leurs Chevaux qui sont très-légers, & de leurs Chameaux, & ne s'embarrassent ni de la paix ni de la guerre: on ne voit jamais aucun d'eux mener la charrue, tailler des Arbres ou cultiver la terre pour se nourrir; mais ils sont vagabonds & dispersés dans une assés grande étendue, sans domicile, sans demeure fixe & sans Loix. Il ne s'accommodent pas long-tems de l'air d'un Lieu & ils en changent souvent, leur vie est une fuite perpétuelle. Ils ont des femmes mercenaires qu'ils prennent à louage pour un tems, & moyennant un prix dont il conviennent; & pour donner à ce commerce une apparence de mariage, la femme présente à l'homme à titre de Dot une pique & une tente, & quand elle a achevé le tems dont ils étoient convenus, elle se retire, s'il le veut ainsi. On ne sauroit croire avec quelle lubricité l'un & l'autre Sexe s'abandonnent aux débauches de l'amour. Tant qu'ils vivent, leur tems se passe à errer au loin & au large; de sorte qu'une femme épousée en un endroit, accouche dans un autre, éleve ses enfans en d'autres sans pouvoir se reposer nulle part. Ils se nourrissent tous de chair de Bêtes sauvages, de lait qu'ils ont en abondance, d'herbe de

plu-

1 Lib. 6. c. 14.
2 Dom Calmet, Dict.
3 2 Paralip. l. 2. c. 11. v. 10.
4 Judic. c. 13. v. 2.
5 In Sara & in Sorec.
6 Cap. 2. v. 53.
7 Cap. 4. v. 2.
8 Lib. 7. c. 2.
9 De Vita & Morte Prophet.
10 T. 1. p. 279
11 Thesaur.
12 Lib. 7. c. 1.
13 Lib. 5. c. 9.
14 L. 5. c. 10.
15 L. 5. c. 17.
16 Thesaur.
17 L. 5. c. 11.
18 L. 23. c. 6.
19 Lib. 14.

plusieurs espèces & de quelques Oiseaux, quand ils en peuvent prendre. Nous les avons vus la plûpart ne connoissant l'usage du Bled ni celui du Vin.

Il semble pat ee passage qu' Ammien Marcellin comprenne iei, sous le nom de Sarazins, génétalement tous les Peuples de l' Arabie, & eela paroît se devoir conclure de ee qu'il dit toutes les Nations qui sont entre l' Assyrie & les Cataractes du Nil. Dans cetre étendue il y avoit néanmoins des Villes, or les Arabes Scenites, qui, selon lui, furent appellés ensuite les Sarazins, n'avoient ni Villes ni Villages. Ce sont proprement ceux-là qu' il peinr dans le passage que je viens de traduire. Ce qu' il dit de la mauvaise qualité de ce Peuple, dont le Peuple Romain ne pouvoit souhaiter ni l'amitié ni la haine, s'accorde assés avee la perfidie naturelle que lui reprochent Ménandre Protecteur [1], Théophilacte Simocate [2] &c. Henri Valois fait dans une de ses Notes une critique qui ne me paroît pas fondée. Scaliger sur la Chronique d'Eusèbe avoit dit que pas un Auteur plus ancien que Ptolomée n'avoit fait mention des Sarazins. Plioe, dit Henri Valois, est plus aneien que Ptolomée, or il distingue les *Saraceni* des Arabes Scenites. Je ne trouve point dans le 28. Chapitre dn VI. Livre, auquel il renvoye, que Pline qui y parle plusieurs fois des Arabes Scenites y fasse une seule fois mentioo du Peuple *Saracens*, à moins qne Henri Valois n'ait lu *Saracenorum* dans ce passage : *Deinde est Oppidum quod Caracenorum Regi paret in Pasitigris ripa Forath nomine* &c. mais j' ai peine à soupçonner un si savant homme de o'avoir pas vu que ce Roi est le même qui est nommé peu de lignes après dans cet aurre passage *Thumatam : quod* (Oppidum) *abesse a Petra decem dierum navigatione, nostri Negociatores dicunt, Characenorumque Regi parere*. Il est elair que dans ces deux passages il faut une orthographe uniforme, & qu'il s'y agit d'un même Roi dont la Ville, nommée *Charax*, n'étoit qu'à douze mille pas de Forath, selon le même Pline. Charax étoit le nom de la Ville, eelui du Peuple étoit *Characeni*, & il s'agit de leur Roi en cer endroit. C'est par une négligence ou des Imprimeurs ou de ceux qui ont transcrit cet Aureur avant l'Epoque de l'Imprimerie que ce mot *Characenorum* est écrit par un simple *C* sans *h* dans un passage, & par un *Ch* dans l'autre. Il s'agit là d'un Roi dont l'Etat étoit à l'Orient dn Tigre & les Sarazins ne s'étendoient point jusques-là du tems de Pline, qui même ne oomme le Peuple Saraceni pat ce nom en aucun endroit.

1 P. 125.
2 In fine lib 3.

Ptolomée distingne les *Scenites* des *Sarazins*; mais il faut y ajoûrer une remarque, e'est qu'il parle deux fois des Sarazins & leur donne denx situations différentes. Saracena, selon lui, étoit dans l' Arabie Pétrée enrre la Mer Rouge, l'Egypte, la Palestine & cetre Chaîne de Montagoes qui commence à Pharan sur la Mer Rouge & dont le Monr Sinaï fait partie. Si delà on va vers l'Orient à travers le Pays des Pharanites dont le Territoire d'Elana faisoit partie, on sort de l'Arabie Pétrée, & entrant dans l' Arabie Heureuse, on trouve un Peuple particulier que Ptolomée nomme Scenites, au Midi desquels il place une Nation qu'il appelle *Saraceni*; & ceux-là sont de l'Atabie Heureuse, au lieu que *Saracena Gens* ou *Regio* est de l' Arabie Pétrée. Mais il est aisé de voir par ce voisinage des Scenites & des Saraxins situez aux Confins de l'Arabie Heureuse que c' étoit des parties d'un même Peuple. D'ailleurs les noms de *Scenites* & de *Sarazins*, n' étoient pas les noms propres de eette Nation. Ce n'étoient à proprement parler que des *Sobriquets* que les autrea Nations lui doonérent. Le mot de Scenites, comme il a été déja dir, vient de ce qu'ils demeuroient sous des Tentes, Σκηνὴ veut dire une *Tente*. Le mot de Sarazin vient de l'Arabe סרק *Saraka*, qui veur dire *voler*, *piller*, & ce nom exprime les brigandages de cette Nation.

Etienne le Géographe trompé par la ressemblance des noms a eru trouver l'otigine des Sarazins dans le nom de Saraca, Ville de l'Arabie Heureuse, à l'Orient Septentrional du Port de Musa ; mais Ptolomée, qui fournit certe Ville, met aux environs les Saritæ & non pas les Saraceni, qui étoient bieo loin delà vers le Nord aux Confins de l' Arabie Pétrée. Cette Ville de *Saraca* & le Peuple *Saraceni* n'avoient rien de commun ensemble.

La situation premiére des *Saraceni* dans l'Arabie Pétrée convient assez à l'ancienoe opioion qui prend les Ismaélites & ees Sarazins pour un même Peuple. La Paraphrase de Jérusalem explique le Caravane des Ismaélites auxquels Joseph fut vendu par ses freres [3] par une Troupe de Sarazins סרקיין *Sarakiim*. Ce nom a été aussi donné aux Madianitea voisins de la Mer Rouge. St. Augustin dit [4]: *On dit qu' Israël les poursuivit dans les Lieux où demeuroient les Madianites qu'on appelle aujourd'hui les Sarazins*. Quoique que les Ismaélites & les Madianites eussenr une origine différente, ils se mélerenr néanmoins & forméreot ensemble le Peuple qui a été eonnu sous le nom de Sarazins.

3 Genes. c. 37. v. 25.
4 In Numer. q. 20.

Mareien d' Héraclée fortifie ee sentiment lorsqo' il dit: Les Lieux à la Gorge de l' Arabie Heureuse après l' Arabie Pétrée & l' Arabie Deserte sont habités par les Sarazins comme on les appelle. Ils ont plusienrs noms & possédent beaucoup de Terrain desert. Ils sont done voisins de l' Arabie Pérrée, de l' Arabie Deserte, de la Palestine, de la Perside, & pat conséquent de l' Arabie Heureuse. Procope met des Sarazins en plus d'un endroit. Premiérement dans l' Arabie au delà de la Palesline, secondement dans la Palestine même, troisièmement des Sarazins appellez Maade'ens, voisins des Homérites dont ils étoient Sujets, & enfin des Sarazins Anthropophages voisins des Indiens. Voiei le passage entier de la Traduction de Mr. Cousin [5]. Lorsque l'on a passé les Frontiéres de la Palestine, on trouve la Nation des Sarazins qui habirent depuis long-tems nn Pays planté de Palmiers & où il ne croît poiot d'autres Arbres. Abocarabe qui en étoit le Maître en a fait don à Justinien, de qui en récompense il a reçu le Gouvernement des Sarazins de la Palestine, où il s'est rendu si formidable qu' il a toûjours arrété les courses dea Troupes étrangéres. Aujourd'hui l'Empereur n'est Maître que de nom de ee Pays qui est planté de Palmiers, & il n'en jouït pas en effet : tout le milieu qui conticot environ dix Journées de ehemio étant entiérement inhabité à cause de la sécheresse, & il n'a rien de considérable que ee vain titre de Donation faite par Abocarabe & acceptée par Justinien. Voila, dit Procope, ee que j'avois à dire de eet endroit-là. Immédiatement aprés habitent les Sarazins appellez Mane'ens, poursuit eet Historien, Sujets des Omérites qui demeurent tout proche le long du Rivage. Ensuite de eeux-ci on dit qu'il y a encore diverses Nations jusqu' aux Sarazins surnommez Antropophages.

5 Guerre des Perses, l. 1. c. 19.

ges. Après ceux-ci sont les Indiens; mais, ajoûte-t-il en finissant, que chacun discoure de tous ces Peuples comme il le trouvera à propos. Cette maniére de finir me paroît être d'un Historien qui se lasse d'avancer des choses dont il sent bien qu'il n'est guères au fait. On ne peut pas compter beaucoup sur ce qu'il dit de ces Sarazins Anthropophages voisins des Indiens; mais ces Sarazins surnommez MAADE'ENS me paroissent conserver des traces bien visibles des *Madianites* de l'Arabie Heureuse, & Ptolomée s'y accorde, quand joignant aux Scenites les Sarazins, il met entr'eux & la Mer une Ville qu'il nomme MAOIAMA laquelle ressemble assez pour le nom à la Madian d'Arabie. Ce passage ne laisse pas d'être précieux parce qu'il marque ce qu'on savoit des Sarazins sous l'Empire de Justinien qui mourut en 565.

Ce Peuple étoit partagé alors par Tribus, entre lesquelles certaines Familles conservoient une prééminence héréditaire. Il y avoit alors en Arabie des Villes qui se gouvernoient indépendemment les unes des autres; mais je doute que ces Villes fussent aux Saraxins, puis qu'on y subsistoit du Commerce, & que les Sarazins vivoient de rapines, comme tous les Historiens l'attestent. Ces Sarazins étoient encore Idolâtres dans le sixiéme Siècle.

Mahomet qui naquit la sixième année de Justin Successeur de Justinien, l'an 571., trouva l'Arabie partagée entre un assez grand nombre de Tribus & dans l'état où je viens de dire qu'elle étoit alors; peu de Chrétiens, quelques Juifs, beaucoup de gens sans Religion & sans autre culte que celui des Idoles. Chassé de la Mecque où il avoit employé douze ans d'intrigues pour faire valoir ses prétendues révélations, il se retira à Médine qu'on appelloit alors IATREB & qui fut nommée ensuite *Medinah al Nabi*, c'est-à-dire la *Ville du Prophète*: nous disons aujourd'hui Médine. Mahomet y fut suivi par ceux que son imposture avoit séduits, une partie des Habitans se joignit à eux. Il sut s'attacher les Sarazins, & se mettant à la tête d'un Corps de Troupes l'an 628. il se fit donner par Heraclius des Terres pour les habiter. Ce Prince avoit besoin de Troupes à quelque prix que ce fût pour se tirer du danger où le mettoit la guerre de Perse. La faveur qu'il fit à celles de Mahomet fut cause qu'elles se multipliérent, & qu'elles furent en état d'envahir la Palestine, la Syrie & l'Egypte. Elles conquirent même la Perse proprement dite, après en avoir mis en fuite le Roi nommé Hormisdas en 640. Ces Troupes de Mahomet sont nommées par les Historiens *les Sarazins*; non par la raison qu'en donne Wolfgang Drechsler dans son Histoire des Arabes, où il dit *Seducens Arabas aliosque Asiaticos Populos eos Saracenos nuncupavit*; mais parce qu'en effet les Sarazins faisoient la principale force de l'Armee de Mahomet. Il mourut en 631. & ses Successeurs achevérent les Conquêtes qu'il méditoit. Il s'étoit déja rendu Maitre de l'Arabie, ils y ajoûtérent le reste de la Palestine, la Syrie, l'Egypte; & même la Perse propre en 640.

Les Caliphes Successeurs de Mahomet joignirent comme lui l'autorité Souveraine à la Puissance Pontificale; mais un Empire aussi vaste, que le leur l'étoit devenu en 80. ans, ne put bien se conserver. Les Sultans qui avoient les grands Gouvernemens secouérent peu à peu le joug des Califes; & ils s'en forma divers Royaumes. Les Turcs, Peuple venu du Turkestan en Asie, embrassérent la Religion des Sarazins, & leur enlevérent avec le tems de vastes Pays qui joints aux débris des Empires de Trebisonde & de Constantinople ont formé l'Empire Turc. L'Egypte eut ses Soudans particuliers. Les Généraux Sarazins qui avoient soumis les Côtes de l'Afrique le long de la Méditerranée furent appellez en Espagne par le Comte Julien. On les nomme également *Sarazins* à cause de leur origine, & *Maures*, parce qu'ils étoient établis dans les trois Mauritanies. C'étoit chez eux que le Comte Julien étoit en Ambassade, lorsque sa fille fut deshonorée par Roderic Roi d'Espagne. Le Comte outragé s'adressa à eux pour se vanger. Ils étoient commandez par un Emir qui reconnoissoit pour Souverain Valid Calife de Damas Chef de tous les Sarazins. On peut voir dans l'Histoire d'Espagne les changemens affreux qu'ils y firent, & dans celle de France les courses qu'il y firent jusques dans le Poitou & dans la Touraine, & quoique Charles Martel remportât sur eux une victoire complete, ils ne laissoient pas d'avoir des Places dans la Provence. Ces Peuples s'accoûtumérent aussi à la Marine & devinrent des Pirates bien redoutables: ils infestérent les Côtes de la Méditerranée, sur-tout celles de l'Italie & même en 846. ils remontérent le Tibre & pillérent l'Eglise de St. Pierre aux Portes de Rome. On retrouve les Sarazins dans l'Histoire des Croisades de l'XI. & du XII. Siècles, & ce fut principalement contr'eux qu'elles furent prêchées. Ils ont possédé la Sicile, la Sardaigne & quantité d'autres Lieux.

Quelques-uns de nos anciens Chroniqueurs ont donné le nom de Sarazins à tous les Mahométans. Ce nom s'est enfin perdu. On nomme Turcs ceux qui demeurent dans l'Etendue de l'Empire Turc, & qui habitent les Villes & les Villages. On nomme Arabes ceux qui habitent l'Arabie, ou des Lieux conquis par les Arabes. Les vrais Sarazins d'aujourd'hui sont les BEDOUINS, qui descendent d'Ismaël. Voyez BEDOUINS.

SARACINA, Bourg d'Italie au Royaume de Naples dans la Calabre Citérieure, sur la petite Riviére de Garga, environ à trois lieues de Cassano vers le Couchant. Ortelius écrit ce nom SFRACENA. Voyez SESTIUM que Barri croit être l'ancien nom de ce Bourg.

SARACORI, ancien Peuple dont Ælien rapporte cette particularité dans son Histoire des Animaux [a]. Les Saracores, dit-il, ne se servent point d'Ane pous porter des fardeaux ni pour tourner les Meules, mais pour la guerre, & de même que les Grecs montent à cheval pour faire la guerre, les Saracores montent sur des Anes en pareille occasion. Ælien ne dit point en quel lieu étoit ce Peuple. Ortelius conjecture que ce pourroit bien être le même que les SARAGURES Peuple d'Asie, selon Suidas Σαραγῦροι.

[a] lib. 11. c. 34.

SARAGA, Ville du Pays des Sines, selon Ptolomée [a]. Quelques Exemplaires portent SAGARA.

[a] lib. 1. c. 3.

SARAGINA, Village de la Marmarique dans les Terres, selon le même.

SARAGOSSE ou SARAGOCE, en Latin CÆSAREA AUGUSTA, CÆSARAUGUSTA, & CÆSAR-AUGUSTA, Ville d'Espagne au Royaume d'Arragon dont elle est la Capitale. Cette Ville est située sur l'Ebre à l'endroit où le Gallego, & la Guerva viennent se perdre dans ce Fleuve. Le Xalon y tombe aussi, mais plus haut dans le Territoire de Sarragosse. Les Espagnols écrivent

ZARA-

Zaragoça, qui revient à la même prononciation, excepté la lettre finale. Elle est à onze lieues communes d'Espagne, & à l'Orient Septentrional de Catalaiud, à douze de Tarraçone, à seize de Lerida, qui est à l'Orient Méridional de cette Ville, à quarante de Barcelone, & à 21. de Pampelune, qui est au Nord Occidental. Pline [1] dit, que son ancien nom étoit Salduba. Personne ne doute qu'elle n'ait été bâtie par les Phœniciens, chez qui Baal étoit le Dieu, que les Grecs & Romains, appellerent Ζεὺς & Jupiter. Ce nom entroit dans la composition des noms de plusieurs Villes de leur fondation, & comme Bochart le remarque très-bien [2], Calduba peut avoir été en Phœnicien, *Caltobaal*, c'est-à-dire, *Baal est son refuge*, Salduba, *Saltobaal*, qui peut signifier *son Domaine est à Baal*, ou bien *Baal est son bouclier*; Soduba, *Saanobaal*, c'est-à-dire, Baal est son soutien; Mænoba, *Menobaal*, c'est à dire, *son Commandant est Baal*; Onoba, *Onobaal*, c'est-à-dire, *Baal est sa force*, Corduba, *Chardobaal*, c'est-à dire, *sa crainte est Baal*, &c. Le retranchement de l'L finale ne doit point faire de peine, car les Grecs la supprimoient de même dans les noms d'*Annibal*, d'*Asdrubal*, &c. qu'ils écrivoient Ἀννίβα & Ἀσδρούβα. Elle conserva ce nom sous les Romains, jusqu'à ce qu'ayant été repeuplée par une Colonie Romaine sous César Auguste, elle prit le nom de cet Empereur, d'où s'est formé le nom moderne. On y a trouvé une Médaille d'Auguste en Bronze, où l'on voyoit d'un côté un Etendard soutenu d'une pique, qui étoit le Symbole d'une Colonie avec cette Légende autour de la tête d'Auguste: Augustus D. F. & sur le revers, Cæsar Augusta M. Por. Cn. Fab. II. Vir. Le R. P. Hardouin en fournit quelques autres que voici. L'une représente un Laboureur qui mene des Bœufs attachés à une charrue; Symbole d'une Colonie. Varron [3] dit, que l'on commençoit ainsi une Colonie, en attelant un Bœuf avec une Vache, de manière que la Vache étoit du côté de la Colonie, & le Bœuf du côté de la Campagne. La charrue selon cette disposition traçoit le tour des murailles, & on portoit la charrue au lieu, où l'on vouloit avoir la Porte de la Ville. Pline dit [4], que Saragosse étoit une Colonie franche, arrosée par l'Ebre, & qu'auparavant il y avoit au même lieu un Bourg nommé Salduba. *Cæsar Augusta Colonia immunis, amne Ibero affusa, ubi Oppidum antea vocabatur Salduba.* Il y a dans le Trésor de Goltzius [5], cette ancienne Inscription Col. Cæsarea Aug. Salduba. Une autre Médaille représente la tête d'Auguste, courronnée de Lauriers avec ces mots. Cæsar Augusta Cn. Dom. Amp. C. Vet. Lang. II. Vir. c'est-à-dire, *Cn. Domitio Ampliato: Cajo Veturio Languido, Duumviris*. Une autre porte ces mots. L. Cassio. C. Valer. Fen. IIVir. c'est-à-dire, *L. Cassio, Caio Valerio Fenestella Duumviris*. On lit sur une autre Médaille, C. C. A. Pietatis Augustæ. On y voit la tête de la Piété pour représenter la Piété de Julie fille d'Auguste. Sur le revers est un Temple & les noms des Duumvirs. Juniano Lupo Pr. C. Cæs. C. Pomponio Parr. IIVir. c'est-à-dire, *Juniano Lupo Præfecto Cohortis Cæsarianæ, Cajo Pomponio Parra Duumviris*. Sur une autre on voit entre deux Etendards de Cohortes, & une Aigle Legionnaire ces trois lettres C. C. A. qui signifient *Colonia Cæsar Augusta*. Le plus grand nombre des Médailles porte ces trois lettres C. C. A. Plusieurs ont Cæsar. Augusta, avec un point après le mot Cæsar, quelques unes Cæs. Augusta: dans toutes ces Médailles il faut lire *Cæsarea Augusta*. Cellarius soupçonne que le mot de *Cæsaraugustana* pourroit bien être venu de ce qu'en lisant le point a été negligé, il remarque cependant que Prudence dans son Hymne pour les Martyrs de Sarragosse dit [6]:

Tu decem Sanctos revehes & octo,
Cæsaraugustana studiosa Christi,
Verticem flavis oleis revincta
Pacis honore.

Entre les Inscriptions de Gruter [7], il s'en trouve une qui, si elle est exactement copiée, favorise ceux qui disent *Cæsaraugusta* d'un seul mot, la voici: Postumiæ Marcellinæ ex Cæsaraug. Karensi, que Mr. de Marca explique ainsi, *Posthumiæ Origine Carensi ex conventu Cæsaraugustano*. En effet, Pline met le Peuple Carenses, dans le département de Sarragosse. Cares, pour le dire ici en passant, est une petite Ville, nommée aujourd'hui *Puente de la Reina*, à quatre lieues de Pampelune.

Cette Ville [8] est très-grande, très-belle, & très-bien bâtie. Les rues y sont longues, larges, bien pavées & fort propres. Les Maisons y sont généralement plus belles qu'à Madrid: la plûpart sont construites de brique, & les autres de belle pierre. On y compte dix-sept grandes Eglises, & quatorze beaux Monastères, sans parler de plusieurs autres moins considérables. Elle est le Siège d'un Archevêché. Le premier Evêque de Sarragoce, que l'Histoire fournisse est St. Felix, qui vivoit en 255. St. Cyprien Martyr, écrivant aux Evêques assemblés à Merida l'appelle le Propagateur de la Foi, & le Défenseur de la Vérité. *Felix de Cæsaraugusta Fidei cultor ac defensor Veritatis.* On croit que St. Laurent fut son Archidiacre. Quelques Auteurs ont écrit que St. Athanase Disciple de l'Apôtre St. Jaques, fut Evêque de cette Ville l'an 40. Mais cela se dit sans être appuyé sur d'anciens Monumens. Depuis St. Felix jusqu'à l'invasion des Maures on compte XV. Evêques dont le dernier s'appelloit Bencius; depuis lui jusqu'à l'an 820. on ne trouve aucune trace d'Evêques que d'un nommé Senior, qui faisoit sa résidence à Sarragosse avec la permission des Maures, durant l'oppression desquels cette Ville n'eut que six Evêques. Alphonse X. ayant repris Sarragosse en 1100. sur les Infidèles fit nétoier leur Mosquée, dont il fit faire la Cathédrale, & nomma à cet Evêché Pierre de Libran Bearnois, lequel y établit des Chanoines Séculiers, & ensuite des Réguliers. En 1317. le Pape Jean XXII. étant à Avignon érigea ce Siège en Archevêché, à la priére de Jaime II. & lui donna pour Suffragans les Evêques d'Huesca, de Taraçona, de Pampelune, de Calahorra, de Segorbe, & d'Albarazin; mais depuis ce tems-là, Pampelune & Calahorra en ont été détachés pour être mis sous la Jurisdiction de la Métropole de Burgos, & Segorbe sous celle de Valence; mais en récompense on lui a rendu deux autres Suffragans, savoir Teruel & Jaca, lorsqu'ils ont été érigés en Evêchés. L'Eglise Cathédrale dont nous venons de parler s'appelle la Ceu. C'est un très-beau & très-vaste Edifice, bâti à l'antique d'une maniére, qui paroît bizarre à ceux qui n'ont vû que des Eglises élevées par des Chrétiens. Mais il faut se souvenir, que c'étoit une Mosquée. Elle ne laisse pas d'avoir quelque chose de grand & de somptueux dans son irrégularité. Le Chœur sur-tout est enrichi de beau Marbre

[1] Lib. 3. c. 3.
[2] Chanaan l. 1. c. 34. p. 667. Edit. Cadom.
[3] Lib. 4. de Lingua Lat.
[4] Lib. 3. c. 3.
[5] P. 238.
[6] Peristeph. Hymn. 4.
[7] P. 314. n. 12.
[8] Vayrac, rectifié sur des Memoires envoyés de Saragoce.

bre blanc & mis en œuvre par de très-habiles Architectes & Sculpteurs. On voit entre les raretés qu'il renferme un superbe Tombeau dans lequel reposent les cendres du premier Inquisiteur, & au-dessus duquel sont six Mores suspendus à des Colomnes.

Cette Cathédrale est un grand Bâtiment quarré au milieu duquel il y a un autre quarré, qui fait le Chœur, qui est séparé du Grand Autel par un rang de Piliers, & les deux Allées, qui regnent tout autour de l'Eglise. Il y a de fort belles Chapelles & de magnifiques Balustrades de fer doré. Le Trascoro est d'une fort belle pierre travaillée avec beaucoup d'art. Le Palais Archiepiscopal, qui est tout proche de l'Eglise, consiste en une grande Cour entourée de beaucoup de Bâtimens, qui n'ont aucune beauté remarquable.

Le Chapitre est composé de 42. Canonicats, dont treize sont Dignités, & tous les Chanoines doivent être Prêtres. Ce Chapitre est partagé en deux parties, dont une moitié réside dans une des deux Eglises Métropolitaines de la Ville, & l'autre moitié dans l'autre Eglise. Elles changent de résidence tous les ans, de sorte que vingt & un Chanoines résident alternativement une année dans une des deux Eglises, & l'année suivante dans l'autre. Ces deux Eglises sont St. Sauveur & Notre-Dame du Pilier: dans chacune on chante tous les jours l'Office, & la Messe du Chapirte, selon la solemnité dont l'Eglise fait mention chaque jour. Dans celle de St. Sauveur outre les vingt & un Dignitaires & Chanoines, il y a à l'Office cent-quatre *Personados*, desquels trente & un sont Prébendés, dix-neuf Chapelains, quatre Souchantres pour gouverner le Chœur, un Maître de Chapelle, un Sacristain Major, vingt-quatre Musiciens, & vingt-trois Enfans de Chœur, qui tous portent l'habit de Chœur; les mêmes à très-peu de différence près desservent l'Eglise de Notre-Dame du Pilier, dans laquelle outre cela résident deux Chapelains du Roi en habit de Chanoines. Quand il est question de faire les fonctions Pontificales & Capitulaires, les deux résidences s'unissent & viennent ensemble dans une des deux Eglises. Ces deux Eglises sont Métropolitaines, Collégiales, & Paroissiales.

Celle de Notre-Dame du Pilier est célèbre par le concours extraordinaire du Peuple, qui y va en Pélerinage de toutes les parties de l'Espagne, & même des Royaumes étrangers. Cette Eglise n'a rien de fort beau dans sa structure, mais elle renferme de grandes richesses. La Chapelle, où est l'Image Miraculeuse de la Ste. Vierge, est un souterrain de 36. pieds de long sur 26. de large. La Ste. Vierge y est placée sur un pilier de Marbre, tenant le petit Jesus entre ses bras, dans un lieu si obscur qu'on auroit toutes les peines du monde à la découvrir, sans la lueur de quantité de Lampes, qui éclairent continuellement ce Lieu. On ne peut rien concevoir de plus riche, que ses ornemens; sa Niche, sa Robe & sa Couronne sont remplies de Pierres précieuses d'un prix inestimable; tout à l'entour paroissent des Anges d'argent massif, qui tiennent des flambeaux à la main. Outre cela elle est éclairée par cinquante Lampes d'argent, sans compter plusieurs Chandeliers d'une hauteur surprenante. La Balustrade est aussi d'argent, toutes les murailles sont tapissées de Figures de Pieds, de Mains, de Bras, de Jambes, d'Yeux, de Têtes, de Cœurs, que les Fidèles ont offert à la Ste. Vierge, en reconnoissance des Miracles, qu'elle a opérés en leur faveur. Enfin tout est brillant d'or, d'argent & de pierreries dans cette Sainte Basilique, à l'entrée de laquelle on voit une Chapelle dont la Voute est peinte de Roses d'or; & le Cantique *Magnificat* est écrit sur les murailles en lettres d'or.

Outre ces deux Eglises, qui sont en même tems Paroissiales comme on vient de voir, il y a encore à Sarragoce les Paroisses suivantes, Saint Paul érigée en Collégiale par un Bref. Il y a LXX. Bénéficiers; la Magdelaine, St. Jacques le Majeur, St. Philippe, St. Michel hors de murs, Ste. Croix, St. Laurent, St. Jean Baptiste, St. Jean du Pont, Ste. Engratie, qui est de l'Evêché d'Huesca, St. Gilles, St. Pierre, St. Martin dans le Palais nommé Alxaferia, qui sert présentement de Citadelle; St. André, St. Nicolas, qui est en même tems un Couvent de Religieuses du Sépulchre; & enfin Notre-Dame d'Altabas, qui est aussi un Couvent de Franciscaines.

Il y a aussi plusieurs Eglises, qui ne sont point Paroissiales. Les Maisons Religieuses & les Couvens d'Hommes sont, St. Dominique, Saint Ildefonse & St. Vincent Fertier Collége, où sont des Dominicains; Notre-Dame de la Conception, où les Jésuites enseignent les Humanités; il y a aussi une Maison, où l'on instruit les petites filles. St. François, Jésus, le Collége de St. Diégue, où sont des Cordeliers de l'Observance. St. Pierre Nolasque, le Collége de St. Lazare, où sont des Peres de la Merci chaussés, St. Augustin, St. Thomas, & le Collége de Manteria, où sont des Augustins chaussés. Notre-Dame des Remedes, & Notre-Dame du Pilier ont des Colléges d'Augustins déchaussés; St. François de Paule Couvent de Minimes, Notre-Dame du Carmel, où sont des Carmes déchaussés, Ste. Isabelle Reine de Portugal, où sont des Peres de la Providence, ou Théatins, Notre-Dame de l'Assomption, où sont les Peres des Agonisans; la très-Sainte Trinité, Collége des Trinitaires chaussés, il y en a un autre des Trinitaires déchaussés, & à un quart de lieue un autre Couvent, sous le titre de St. Lambert, pour les Trinitaires chaussés. A une lieue de là sont deux Chartreuses l'une nommée *Aula Dei*, & l'autre la Conception, & plus près est Notre-Dame de *Cogullada*, où sont des Capucins, qui ont encore d'autres Couvens hors de la Ville. Joignant la Paroisse de Ste. Engratie, il y a l'Eglise de St. Jérôme, qui ne fait avec elle qu'un même corps de Bâtiment, & qui est accompagnée d'un Couvent de Jéronimites. Le Portail de l'Eglise est d'Albâtre fort délicatement travaillé. Le grand Cloître est un des plus beaux, qui se voyent aussi-bien que la Bibliothéque & le Refectoire. Audessous du Grand Autel est le *Panthéon*, où reposent les Reliques d'un très-grand nombre de saints Martyrs de Sarragoce. Entre les Miracles, qui s'y font, on compte celui-ci qui est continuel, savoir que neuf ou dix Lampes, qui brulent perpétuellement dans ce Sanctuaire, n'y font aucune fumée. Cela se vérifie journellement au grand étonnement de ceux, qui en avoient douté & qui s'en éclaircissent par leur propre expérience. Il y a aussi l'Eglise de Ste. Ubaldesca, qui étoit aux Templiers, qui est ouverte du haut en bas dans sa principale muraille depuis le jour qu'ils furent exécutés; & peu loin de là est un Collége nommé les Vierges.

Puisque nous voici aux Maisons de Filles, il y a Jérusalem, Notre-Dame de Altabas, Ste. Catherine, où sont des Franciscaines de l'Ob-

l'Obfervanee. Santa Fé, Ste. Agnès, où font des Dominieaines. Ste. Luee, où font des Bernardines, Notre-Dame du Carmel, où font des Carmelites déchauffées, St. Jofeph & *Las Feçetas*, des Carmelites déchauffées, Ste. Monique, des Auguftines déchauffées.

A une lieue de la Ville eft l'Abbaye Royale de Ste. Foi, où font des Bernardins. L'Eglife de St. Antoine Abbé dans la Ville tient à un grand Palais, que poffede le grand Caftellan d'Ampofta de l'Ordre de Malrhe, c'eft où l'on tient le Chapitre des Chevaliers. C'eft la premiére Dignité de la Langue d'Arragon. Elle eft préfentement oecupée par D. Manuel de Sada Maréchal de Camp des Armées de fa Majefté Catholique. Elle répond à celle de Grand Prieur de Caftille, que poffede le Séréniffime Infant D. Philippe. Il ne fant pas oublier l'Eglife de Notre-Dame del Portillo, d'où la Ste. Vierge, défendit miraculeufement les murailles, contre une entreprife des Maures. C'eft daos la confiance, que les Habitans ont en la protection de la Mere de Dieu, que la Ville eft aujourd'hui fans murailles, & n'a d'autre Fortification, que le Palais de l'Inquifition, dont on a fait une Citadelle de laquelle on parlera ei-après. Il y a quelques Siècles, que les Habitans fongérent à relever les anciens murs de leur Ville, qui avoient befoin d'êrre réparés, mais ils confidererent, que leur plus ferme boulevard étoit la protection de la Ste. Vierge, & ils prirent la réfolution de ne pas réparer les murailles matérielles, & de ne chercher d'autre rempart, que le fecours fpirituel de Notre-Dame; & malgré eette circonftance, la Ville ne laiffa pas depuis la Guerre commencée avec le Siècle où nous fommes, d'être une Plaee d'armes avec Garoifon, Gouverneur, Lieutenanr de Roi, & Sergeant Major, qui réfident dans un Château à une portée de Mousquet de la Ville, nommé le *Fort* & du tems des Maures *Aljaferia*. Il eft entouré d'un Mur, d'un Foffé avee un Pont & de groffes Tours à l'antique. Ce Château qui eft ancien a été la réfidence des Rois d'Arragon. On le donna enfuite à l'Inquifition pour y loger les Miniftres de ee Tribunal, & pour y exereer la Juftiee eontre les Criminels en matiére de Foi. Les befoins de la Guerre ont porté le Roi aujourd'hui regnant, à en faire une Citadelle pour s'afsûrer de la fidélité des Habitans, & il y a une prifoo où l'on garde les Criminels d'Etat. Le Tribunal de l'Inquifition de la Foi a été érabli à Sarragoce dès le tems de fon Erection. Il y a un Réfident, un Fifcal qui a fa voix, un Alguazil Major, des Secrétaires & le refte des Officiers néceffaires. Il y a auffi à Sarragoce une Univerfité, où l'on enfeigne toutes les Facultés. L'Hôpital Général eft un magnifique Bâtiment, accompagné d'une grande Eglife, & de Fonts Baptismaux, avec un Tribunal nommé la *Sitiada*. Sur la Porte de eet Hôpital on lit ces mots en grandes lettres d'or URBIS ET ORBIS DOMUS INFIRMORUM; on y reçoit indiftinctement tous les Malades de quelque infirmité qu'on foit attaqué. Il y a outre cela d'autres Hôpitaux, ceux où l'on met les Convalefcens, où on loge les Etrangers, ceux des enfans de l'un & de l'autre fexe, &c

La Ville eft gouvernée un peu différemment de ee qu'elle étoit, avant qu'elle eût eu le malheur d'embraffer le parti de l'Archidue contre le Roi. Elle a un Viceroi, un Capitaine Général du Royaume & une Audience Royale, compofée d'un Préfident & de dix Officiers pour toutes les affaires tant eiviles, que eriminelles du Royaume. Il y avoit un Tribunal pour les Appels, & pour la Déclaration des Loix avee le Grand *Juftieia* d'Arragon, & cinq Officiers, que l'on appelloit Lieutenants de la Cour du Juftieia d'Arragon, & tous eeux des deux Tribunaux étoient de Robe longue. Il y avoit un autre Offieier de Robe, qui étoit affiftant du Vieeroi: il s'appelloit Avocat Fifeal & Patrimonial, & connoiffoit de toutes les caufes, où les interêts du Roi étoient impliqués. Il y avoit encore un Juge homme de Robe, qui connoiffoit de ce qui eoncerne les Notaires.

Pour le Gouvernement Judiciaire du Royaume, il fe formoit tous les ans une députation des plus habiles gens de ehaque Claffe tirés au fort, au nombre de huit; favoir deux pour ce qu'on appelle le Bras Eccléfiaftique, deux pour la Nobleffe titrée, deux pour les Gentilhummes de naiffance, & deux pour les Villes, & Communautées de tout le Royaume. Il fe formoit encore un autre Tribunal, tous les ans depuis le 1. Avril jusqu'au 13. Juillet, auquel pouvoient porter leurs griefs tous ceux qui fe croyoient lezés par les Officiers de la Cour du Juftieia d'Arragon. Il étoit compofé de neuf perfonnes que l'on appelloit *Judicantes*: une année einq étoient nommées par le Rois, & les quarre aurres tirées au fort: l'année d'après einq fe tiroieot au fort, & le Roi nommoit les quatre autres: tous devoient être Laïques, parce qu'il ne falloit que favoir lire la Loi fur ce qui étuit en debat; & en pefant le défaut & la malice de l'Officier, felon la Loi qui étoit elaire, il étoit facile de voir fi la Loi avoit été obfervée ou transgreffée. Leur Sentence pouvoit s'étendre à tuutes fortes de peines. Quand ils l'avoient prononcée le 13. Juillet, le Tribunal fe féparoit, ainfi elle étoit definitive & fans appel.

Pour la Police il y avoit einq perfonnes de la Claffe des Citoyens & trentedeux Confeillers, tous tirés au fort chaque année. Les einq Jurés, favoir le premier appellé *le Jurado en Cap*, le fecond, le troifième, le quatrième, & le einquième étoient pris de la premiére Claffe. Il y en avoit un autre nomme Zalmedina, qui jugeoit les Caufes civiles & criminelles du commun Peuple. Les cinq Jurés portoient dans les fonctions publiques de grandes Robes de Velours eramoifi, fourrées de Martes & ornées d'un Galon d'or fort large, & cela pendaot l'Hyver. Pour l'Eté ils avoient des Robes de Damas cramoifi fourrées de Ras de même couleur. Et hors des fonctions ils avoient pour marque de leur Dignité, fur l'épaule gauche une large bande de Veluurs cramoifi l'Hyver, & de Ras eramoifi l'Eté, laquelle leur pendoit de haut en bas. Ils ne portoient point d'épée, parce que, quand ils marchoient, ils étoient accompagnés de Supôts pour les faire refpecter.

De la même Claffe des Citoyens, il y avoit des gens appliqués à divers Emplois, comme de Pere des Orphelins, Commiffaire des Rues &c. Il feroit difficile de trouver une plus belle difpofition que eelle des Loix de certe Ville. Auffi ont-elles été généralement eftimées, tout y marque l'éminence d'une prudence Legiflative, qui pourvoit à tous les befoins des Habitans, par la fageffe des Loix & des Ordonnances. Mais eerte Economie fut bien changée par l'abolition des Privilèges du Royaume en 1707., que le Roi reduifit en Province du Royaume de Caftille, dont on lui donna les Loix, excepté en ce qui regarde dans le Civil eertaines Plaidoiries, où l'on fuit toujours

les Us, & la Coûtume d'Arragon. Tant à Sarragoce que dans les autres Villes, l'autorité des Jurés a passé à des Regidors. Il y en a vingt-quatre à Sarragoce, qui sont tous à la nomination du Roi. Ils ont pour Président un Intendant de tout le Royaume, qui préside toutes les fois qu'ils se réunissent, & qu'ils demandent du secours. Leur habit ordinaire à tous est l'habit François; les Espagnols l'appellent l'habit Militaire. Il y a onze Officiers de Robe, qui forment un Tribunal, où se jugent les causes tant pour le Criminel, que pour le Civil, & un Régent de cette espèce de Parlement, que l'on nomme la Chancellerie, depuis la suppression des anciennes Charges. Cinq de ces Officiers sont pour les affaires civiles, & les cinq autres pour les criminelles. Il y a aussi un Commandant Général, qui préside à l'Audience. La plus grande partie de l'autorité est dans la seule personne de l'Intendant. La Maison de Ville est un somptueux Edifice, qui attireroit davantage les yeux des Curieux si sa magnificence n'étoit pas effacée par celle de la Maison de la Députation, où s'assemblent les Etats du Royaume, & où le Justicia d'Arragon faisoit autrefois si bien valoir son autorité. On y trouve à l'entrée une belle Cour quarrée, avec un Portique; de là on monte dans une Sale petite à la vérité, mais très-jolie, où l'on voit tous les Rois d'Arragon représentés au naturel, chacun avec une Inscription, qui comprend en peu de mots son nom, & les plus belles actions de sa vie. On n'y voit aucune Reine, à la réserve de Doña Petronilla fille unique du Roi D. Ramire, qui porta le Royaume d'Arragon à Raimond Berenger Comte de Barcelonne son mari. A un coin de la Sale est un St. George Patron du Royaume superbement monté, tenant sous lui un Dragon de Marbre blanc. J'ai dit que cette Ville est sur l'Ebre, on l'y passe sur deux très-beaux Ponts dont l'un est de pierre, & l'autre est de bois. Cette Riviére y est belle & navigable, ce qui fait voir que les Carthaginois, les Grecs & les Romains la remontoient jusqu'à cette Ville. Elle coule autour de la Ville, de maniére qu'elle en baigne le pied des Edifices en quelques endroits: anciennement elle n'avoit pas précisément le même lit qu'elle a aujourd'hui. On s'apperçut des grands ravages qu'elle faisoit sur sa route lorsqu'elle vient à s'enfler, on songea à y apporter remede, en lui ouvrant un Cours avec tant de précaution, que quelque débordement qui survienne, elle s'étend paisiblement sur le rivage, qui est de l'autre côté de la Ville; & quoique le courant soit fort à cause de tous les Ruisseaux qu'elle reçoit, elle ne fait aucun ravage, soit aux Arbres, soit aux Jardins dont ses bords sont embellis. On entre dans la Ville par quatre Portes, qui répondent aux quatre Parties du Monde. L'Ebre arrose le côté du Nord, & ses bords y sont ornés d'un fort beau Quai, qui sert de Promenade aux Habitans. Il y a encore dans la Ville d'autres Promenades publiques. La plus considérable est une grande & belle Rue, nommée la *Calle Santa*, c'est-à-dire la Rue Sainte, à cause que ce fut là qu'elle fut souvent arrosée du sang des Martyrs durant les persécutions, que l'Eglise d'Espagne endura dès les premiers Siècles du Christianisme. On l'appelle aussi la Rue du Cours. Elle est si large, qu'on pourroit la prendre pour une Place très-spacieuse, si elle n'étoit pas presque aussi longue que la Rue de St. Honoré à Paris. C'est proprement le Cours: on y voit tous les soirs beaucoup de Carosses remplis de Dames & de Messieurs, qui s'y promenent lentement, selon l'usage d'Espagne. Il n'y a dans la Ville aucune Fontaine; les Habitans sont obligés de prendre l'eau de l'Ebre. Elle est fort peuplée, & on y voit quantité de Noblesse, de bons Bourgeois, de riches Marchands, & de gros Banquiers, qui y font fleurir le Commerce.

L'air est fort pur & fort sain à Sarragoce, les dehors de la Ville sont très-beaux, plantés de Jardins & de Vergers, à trois lieues à la ronde, & occupés, par des Maisons de Campagne assés jolies: chose très-rare en Espagne. Il y a abondance de Pain, de Vin, de Viande, de Volaille, de Gibier, & le tout à bon marché.

SARAGOUSSE, Voyez SIRACUSE.

SARAGURI, Peuple d'Asie, selon Suidas. Ortelius doute si ce n'est pas le même Peuple, que les SARACORI d'Elien.

SARAI. Voyez ZARAT.

☞ SARAI, pour SARAI. Voyez SERAIL.

1. SARAI, ou BACHA SERAI, Ville de la Petite Tartarie, dans la Presqu'Isle de Crimée au Nord-Ouest de Crim. C'est moins une Ville qu'un Palais, où est la Résidence du Kan. Il est dans une Plaine. Mr. Corneille [1] la met à deux Journées & au Nord de la Mer Caspienne. Cette position est fausse.

[1] Dict.

2. SARAI, ou BOSNA SERAI, Ville de la Turquie en Europe, dans la Bosnie sur le Ruisseau de Migliataska, qui tombe dans la Bosna. C'est, dit Mr. Baudrand [2], une des plus peuplées du Pays, & elle est Capitale de la Basse Bosnie. Il ajoute, elle est à trente mille pas de la Riviére de Save au Midi, & presque au milieu entre Belgrade à l'Orient, & Sebenico au Couchant; mais ce n'est pas en droite ligne, & Bosna Serai est au Nord d'une ligne, que l'on tireroit de Sebenico à Belgrade. Mr. Baudrand écrit *Saraio* & *Seraio*. Mrs. d'Herbelot [3] & Corneille [4], écrivent SARAT. Ils remarquent que le Sultan assigne ordinairement les revenus de la Sultane Mere sur cette Ville & son Territoire. Mr. de l'Isle écrit *Bosna Serai*.

[2] Edit. 1705.
[3] Biblioth. Orient.
[4] Dict.

SARAIM, ancienne Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda, selon le Livre de Josué [5]. Elle est nommée ailleurs [6] SORAA, ZARAA & SARAA. Josephe [7] la nomme SARAZA, & y met la sépulture de Samson.

[5] C. 15. v. 36.
[6] 2. Paral. c. 11. v. 10.
[7] Antiq. l. 5. c. 10.

SARALAPIS, ancien Lieu de la Sardaigne, dans les Terres, selon Ptolomée [8]. Il y a des Exemplaires, qui donnent SARALA pour le nom de cette Ville, & qui font connoître que la Syllabe *pis* est abbregée de Polis πόλις, qui veut dire Ville. Peut-être aussi n'est-ce qu'une conjecture de quelque Critique. Ortelius soupçonne, que ce pourroit bien être la SORABILE d'Antonin [9]. On croit que c'est aujourd'hui Villa Pozzi Bourgade de la même Isle.

[8] Lib. 3. c. 3.
[9] Itiner.

SAR-ALBE, petite Ville de Lorraine, en Latin SARÆ ALBA, ou ALBA AD SARAVUM. Son nom marque sa situation sur la Sare, dans le Pays de Vosge [10], vers le Comté de Bitiche, entre Sarwerde & Sarguemine, à environ trois lieues de l'une & de l'autre.

[10] Baudrand, Edit. 1705.

SARALUS, ancienne Ville de la Galatie, selon Ptolomée [11]. Elle appartenoit au Peuple *Trocmi*.

[11] Lib. 5. c. 4.

SARAMANNE, Ville d'Hyrcanie vers le Nord, selon Ptolomée [12]. Ammien Marcellin dit que c'étoit une Place forte, & qu'elle étoit située au bord de la Mer. C'est apparemment la SAMARIANE, que Strabon [13] met aussi en Hyrcanie. Ce peut être dans ce dernier une faute de Copiste.

[12] Lib. 6. c. 9.
[13] Lib. 11.

SARAMEL. Voyez ASSARAMEL.

SARAMENA, Contrée de l'Asie Mineure vers l'Amisus, selon Strabon [1]. Il dit: Au delà de l'Halys est la Gadelonitide, qui s'étend jusqu'à la Saramène,

SARAMON, Abbaye de France en Latin CELLA MEDULFI. Elle est dans le Bas Armagnac sur la Riviére de Gimons, à quatre lieues d'Auch, elle est ancienne & fut fondée vers l'an 904. sous le titre des SS. Apôtres St. Pierre & St. Paul, dans un Lieu nommé BLIZANTIUM. Elle est de l'Ordre de St. Benoît.

SARANARA. Voyez SAZANARA.

SARANDIB, nom de l'Isle de CEILAN. Voyez ce mot,

SARANGA, Σάραγγα, Contrée de l'Inde, vers l'Embouchure de l'Indus, selon Arien [2], entre ce Fleuve & l'Arbis, au bord de la Mer.

SARANGÆ & SARANGEI, ancien Peuple au Nord Oriental de la Perse. Pline [3] nomme comme Peuples voisins les uns des autres *Chorasmii*, *Candari*, *Attasini*, *Paricani*, *Saranga*, *Parrhasini*, &c. Arrien [4] semble en indiquer la demeure en nommant la Riviére Sarange, qui vient *ex Mercis*, tombe dans l'Hydraotes, Riviére qui grossissant l'Acesine alloit avec elle se perdre dans le Fleuve Indus. Hérodote [5] nomme aussi ce Peuple, & en fait une dépendance de la Perse, qui a autrefois pu étendre sa Domination jusques-là.

1. SARANGE, Riviére. Voyez l'Article précédent.

2. SARANGE, autre Riviére qu'Orphée place vers le Bosphore Cimmérien, selon Ortelius [6].

SARANI, ancien Peuple, Procope [7] dit qu'il habitoit un Canton de la Phœnicie. Ortelius ajoute: Peut-être étoit-ce aux environs de Tyr, qui a été appellée SARRA.

SARANTA COPA, petit Golphe du Canal de Constantinople, vers la Romanie [8] environ à deux lieues de Constantinople vers le Nord.

SARAPANA, Forteresse de la Colchide sur le Phase qui est navigable jusques là, selon Strabon [9]. Il ajoûte que delà on continuoit le voyage par des Chariots jusqu'au Cyrus. Il juge ce Fort assez grand pour y établir une Ville [10]. C'étoit un des passages pour aller de la Colchide dans l'Iberie, par des défilez qui en sont proche.

1. SARAPARÆ, ancien Peuple voisin de l'Arménie. Il paroît qu'ils étoient originaires de Thrace. Strabon dit [11]: On dit que certains Thraces surnommez SARAPARÆ, c'est-à-dire *Coupeurs de Têtes*, demeurent plus haut que l'Arménie auprès des GURANII & des MEDES, Peuples féroces & intraitables, qui habitent dans les Montagnes, & qui ont coûtume de couper les jambes & les têtes aux hommes qui tombent entre leurs mains; car c'est ce que signifie le nom de SARAPARÆ.

2. SARAPARÆ, Peuple ancien que Pline [12] donne pour voisin aux *Bactri*. Peut-être étoit-ce un surnom donné à ceux-ci, par la même raison qui l'avoit fait donner à ceux de Strabon. Peut-être aussi faut il lire selon la conjecture du R. P. Hardouin SALAPARÆ; comme Ptolomée [13] qui place un Peuple nommé ainsi au Nord de la Bactriane, auprès de l'Oxus.

SARAPIA. Voyez SAREPTA.

SARAPIDIS INSULA, Isle sur la Côte de l'Arabie Heureuse dans le Golphe Sachalite selon Ptolomée [14]. Elle étoit remarquable par son Temple, & voisine des sept Isles de Zenobe, qui étoient aussi dans ce même Golphe. Arrien [15] dans son Périple de la Mer Erythrée met environ deux mille Stades entr'elle & le Continent; il lui donne environ deux cens Stades de largeur. Il y a, dit-il, trois Villages dont les Habitans sont les Prêtres des Ichtyophages. Ils parlent Arabe, & couvrent avec des feuilles ce que la pudeur ne permet pas de montrer. Cette Isle a quantité d'excellentes Tortues. Les Habitans de Cané ont coûtume d'y aller avec des Chaloupes & des Barques, Ramusio croit que c'est aujourd'hui l'Isle nommée MAZIRA.

SARAPIONIS. Voyez SERAPIONIS.

SARAPTA. Voyez SAREPTA,

SARAQUINO, petite Isle de la Gréce dans l'Archipel. Elle n'a que vingt mille pas de tour; & est presque deserte. On y voit quelques ruïnes d'un Château, Elle est vers la Côte de Macédoine près des Isles de PELAGNISI & LI DROMI, à vingt-cinq mille pas de la Bouche du Golphe de Salonique au Levant.

1. SARASA, Ville des Parthes que l'on nommoit anciennement les Carduques selon Strabon [16]. Il leur donne trois Villes savoir, SARASA, SITALCA & PINACA, & ajoûte que cette derniére étoit très-forte & qu'elle avoit trois Citadelles, chacune entourée de son mur particulier; de sorte qu'elle étoit une véritable *Tripolis*, mot qui veut dire trois Villes.

2. SARASA. C'est ainsi que Josephe [17] appelle la Ville de SARAA, où Samson fut enterré. Elle est nommée SARAA au Livre des Juges [18].

SARAT-ASAR, Ville de la Palestine [19] dans la Tribu de Ruben, au-delà du Jourdain.

SARATH. Ce nom se trouve dans les Paralipomènes [20]. D. Calmet croit que ce sont les SARAITÆ Habitans de SARAA, Ville de la Tribu de Dan, dont il est parlé au même Livre des Paralipomènes [21],

SARATOF, ou SARATOW, quelquesuns écrivent SORATOF, Ville de l'Empire Russien dans le Royaume d'Astracan, sur un des Bras du Volga [22], au Sud-Est de la Russie & au Nord-Est du Volga, sur le penchant d'une Montagne, avec un Faux-bourg qui s'étend le long de la Riviere. Elle est sans murailles sur la hauteur, avec des Tours de bois à quelque distance les unes des autres. Elle a une Porte à un quart de lieue de la Riviére, une autre à gauche séparée de la Ville, & une troisiéme du côté de Moscow avec quelques palissades entre deux. Lorsqu'on en approche du côté qui est à la droite de la Riviére on trouve une descente avec des Jardins, & l'on voit au-delà de cette derniére Porte un Pays ouvert & un chemin battu par lequel les Marchands qui viennent d'Astracan par terre se rendent à Moscow. Il y a à Saratow plusieurs Eglises de bois, & c'est ce qu'il y a de plus remarquable. Les Habitans sont Russiens & presque tous Soldats commandez par un Gouverneur. Vers l'an 1695. elle fut réduite en cendres; mais elle étoit entiérement rebâtie en 1703. Les Tartares y font des courses continuelles & s'étendent jusqu'à la Mer Caspienne & à la Riviére du Jaïe. On compte qu'elle est à 350. Werstes de Samara à la hauteur de 52. degrez 12'. On ne voit de la Riviére que les Tours & le haut des Eglises, le Faux-bourg étant entre-deux.

SARAVA, Ville de Perse sur le Tigre [23], C'est le Siège d'un Eveché & peutêtre est-ce la SAVARA de Ptolomée par une transposition de lettres, selon la conjecture de Davity.

SARAVALLE, Bourg d'Italie au Trevisan dans l'Etat de Venise. Il est à deux lieues de

Ceneda

1 Lib. 12. p. 546.
2 In Indicis.
3 Lib. 6. c.
4 Lib. 6. c. 8.
5 Lib. 3. c. 93.
6 Thesaur.
7 Persic. l. 1.
8 CAUDRAND, Edit. 1705.
9 Lib. 11. p. 499.
10 Ibid. p. 500.
11 Lib. 11. p. 531.
12 Lib. 6. c. 16.
13 Lib. 6. c. 11.
14 Lib 6. c. 7.
15 Peril. p. 19. Edit. Oxon.
16 Lib. 16. p. 746.
17 Antiq l. 5. c. 10.
18 C. 15. v. 31.
19 Josué c. 13. v. 19.
20 Lib. 1. c. 4. v. 2.
21 Lib. 1. c. 2. v. 53.
22 Voyage de Le Brun, t. 3. p. 165. Edit. de Rouen 1725.
23 Corn. Dict.

Ceneda, felon Mrs. Maty & Corneille. Voyez SERRAVALLE.

SARAVI, Province d'Afrique en Ethiopie dans l'Abyssinie [1]. C'est où se trouvent les plus beaux Chevaux d'Ethiopie, & on en tire ceux des Ecuries de l'Empereur. Ces Chevaux qui sont pleins de feu, & qui sont aussi gros que les Chevaux Arabes, ont toûjours la tête haute. Ils n'ont point de fers parce qu'on ne fait en Ethiopie ce que c'est que ferrer les Chevaux, ni les autres Bêtes de charge.

[1] Lettres Edifiantes, t. 4. p. 143.

SARAVUS, Riviére de la Belgique où elle se jette dans la Moselle. Ausone dans son Poeme sur la Moselle dit [2]:

Naviger undisona dudum me mole Saravus
Tota veste vocat: longum qui distulit amnem
Fessa sub augustis ut volveret ostia Muris.

[2] V. 367.

Il parle ici de la Ville de Trèves. C'est un peu au dessus de cette Ville que cette Riviére se jette dans la Moselle. Il remarque qu'elle porte des Bâteaux. La Table de Peutinger met sur une route PONTE SARAVI, c'est le même Lieu qui dans l'Itinéraire d'Antonin est appellé PONTE SARNIS, ou SARNIR, par une faute de Copiste. Ce Pont au reste est placé ainsi dans cette Table

Noviomagum	. . . . . .	Numague
Treveros	M. P. XIII.	Trèves.
Divodurum	M. P. XXXIV.	Metz.
Pontem Saravi	M. P. XYIV.	Sarbruck.
Argentoratum	M. P. XXII.	Strasbourg.

Cette Riviére est aujourd'hui nommée SAAR, par les Allemands, & LA SARE par les François; & la Ville, qui prend son nom de ce Pont, n'a fait que le traduire en Allemand & s'appelle SAARBRUCK, qui veut dire *Pons de la Sare*. Voyez SARBRUCK N°. 3. On a lieu de douter si le nom de SARAVUS est le plus ancien nom qu'ait eu cette Riviére, car on trouve le nom de SARRA, dans une ancienne Inscription, que voici [3]:

CÆS. PRO EREA. IMP. P. P.
S. C. AU. TREVS. INGR.
ESSUM H. CASTRA SARRÆ
FLU. PRO MIL. CUSTODIA
BIENN. POTITUS EST.

[3] GRUTER, p. 215.

Venance Fortunat [4] écrit simplement SAAR, dans ce vers:

Isara, Sara, Chares, Schaldis, Saba, Sumina, Sura.

[4] Lib. 7. Carm. 4. ad Gogonem.

Voyez le cours de cette Riviére au mot SARE.

SARAZINS, Peuple qui a fait beaucoup de bruit sur-tout dans le moyen âge. Voyez au mot SARACENI.

SARBACUM, Ville de la Sarmatie, en Europe, selon Ptolomée [5]. Elle étoit auprès d'un Coude que fait le Borysthène.

[5] Lib. 3. c. 5.

SARBANA. Voyez SARDANA.

SARBANISSA, ou selon d'autres Exemplaires BARBANISSA, Ville de la Cappadoce. Ptolomée la donne au Pont Polemoniaque.

SARBATHA, Ville de l'Arabie Heureuse, selon Ptolomée [6].

[6] Lib. 5.

SARBEDICUS, Montagne d'Asie: elle fait partie du Mont Taurus entre la Syrie, & l'Arménie, selon Curopalate [7].

[7] ORTELII, Thesaur.

SARBENA, Ville de l'Assyrie, selon Ptolomée [8]. Il la nomme entre Gaugamele & Arbele.

[8] Lib. 6. c. 1.

SARBOURG. Voyez SARBRUCK N°. 1. 2. & 3.

SARBRICK, Voyez SAARRUCK. N°. 1. 2. & 3.

§. Il y a trois Villes que l'on nomme également SARBOURG, & SARBRUCK. Quelques François trompés par la prononciation des Saxons qui ne sauroient prononcer notre *u* François, & le changent en *i*, écrivent sur cette prononciation SARBRICK. Mr. Baudrand l'écrit de même; mais il avertit que l'on écrit souvent Sarbourg, & Sarbruck, quoque l'on prononce Sarbrick Cette derniére prononciation est aussi vicieuse que l'orthographe. L'Abbé de Longuerue écrit SARBROUE, faute de savoir que *Bruche* en Allemand ne s'écrit point par un *u* simple qui fait *ou* dans la prononciation, mais par un *u* adouci ü qui se doit prononcer comme notre *u*. C'est cet *u* que les Saxons ne sauroient prononcer sans difficulté dans les mots de notre Langue, c'est pourquoi ils le changent en *i*. De ces trois Villes il y en a une qui devroit s'appeller SARBOURG, c'est le *Sarræ Castra* de l'Inscription, & un autre SARBRUCK; c'est le *Saravi Pons* de anciens Itinéraires, *Sarbourg* est de l'Allemagne, & *Sarbrack* est de la Lorraine. Il ne faut point les confondre. Il y a outre cela une autre Ville de Sarbruck de laquelle les Itinéraires ne parlent point, distinguons ces trois Places par leurs Articles particuliers.

1. SARBRUCK, Ville d'Allemagne dans l'Electorat de Trèves, à trois lieues de Trèves au Midi sur la Sare qu'on y passe sur un pont, d'où lui vient son nom; & au Nord de Freudenberg, qui est aux Frontiéres de la Lorraine, & à neuf lieues de Sarlouïs. Le voisinage de Trèves attribué dans l'Inscription au Lieu qu'elle nomme CASTRA SARRÆ, marque l'Origine de ce Lieu. Ce Camp fit bâtir un Pont en cet endroit, & le Pont a donné lieu à la Ville. J'ai remarqué qu'on devroit dire SARBOURG, en parlant de cet endroit.

2. SARBRUCK, Ville de Lorraine, dans le Bailliage Allemand au Pays de Vauge sur la Sare, au pied des Montagnes près des Frontiéres de la Basse Alsace en allant de Metz à Strasbourg; à six lieues de Marsal, & à quatre de Phalzbourg. C'est le Pons Saravi des Itinéraires où la route de Metz à Strasbourg fait voir que c'est de ce Sarbruck que les Itinéraires ont parlé, & non pas de celui dont je parle dans l'Article qui suit. Cette Ville qui doit être appellée Sarbruck pour répondre à son ancien nom *Pons Saravi*, a été appellée aussi SAREBOURG, & KAUFFMANS SARBOURG, c'est-à-dire le Sarbourg du Marchand. Ce Lieu comme le remarque Mr. de Longuerue [9] qui écrit *Sarebourg*, & *Sarbroue*, & *Kaufmane Sarebourg* est Chef d'un des Archidiaconés de l'Eglise de Metz à laquelle cette Ville, & son Territoire appartenoient pour le Temporel & le Spirituel. C'étoit même un des plus anciens Domaines de cette Eglise. Les Evêques la donnerent aux Comtes de Sambourg, & à leurs héritiers mâles. Le dernier Comte mort vers l'an 1225. ne laissa qu'une fille qui supplia Jean d'Apremont Evêque de Metz de lui donner en Fief Sarbruck, ce que le Prélat accorda à cette fille avec d'autres Fiefs que son Pere avoit tenus de l'Evêché de Metz, à la charge que, si cette fille mouroit sans enfans mâles, ces Fiefs retourneroient à l'Eglise, ce qui arriva. Après sa mort certains Seigneurs s'emparerent de ces Fiefs dont l'Evêque les chassa, & il réunit le tout à son Domaine. Kauffmans Sarebourg ou

[9] Desc. de la France 2. Part. p. 155.

ou Sarbuck demeura ensuite aux Evêques de Metz qui en jouïrent paisiblement jusqu'après l'an 1350. Ce fut dans ce tems-là que les Habitans qui avoient obteno de grands Priviléges, refusérent d'obéïr à l'Evêque Ademar de Monteil, & ils prirent des Sauvegardes du Seigneur le Feneſtrange, ce qui excita des troubles dans le Pays; mais ils furent appaisés, & les différends terminés par un Jugement Impérial rendu à Metz par Charles IV. le 20. Janvier de l'an 1357., par lequel il caſſa les Sauvegardes que les Habitans de Sarbruck avoient pris des Seigneurs de Feneſtrange, & il déclara ces Habitans immédiatement sujets à l'Evêque, & à l'Eglise de Metz. Nonobſtant ce Jugement les Habitans se soulevérent de tems en tems contre les Evêques. Raoul de Couci fut contraint sur la fin du XIV. Siècle de demander secours à Charles Duc de Lorraine qui le servit bien, & pour récompense il lui aſſigna l'an 1396. la jouïſſance de la Ville, & de la Seigneurie de Sarbruck que l'Evêque Raoul, & ses successeurs pourroient retirer moyennant deux mille francs en Or. Les Habitans ne voulurent pas se soumettre au Due qui leur fit la guerre, & les ayant soumis, il déclara l'an 1398. qu'il quittoit l'Evêque des frais de cette guerre où il devoit contribuer étant obligé à la garantie. Cet engagement n'empêcha pas les Evêques de Metz d'être reconnus les premiers, & principaux Seigoeurs de Kaufmans Sarbourg, quoique leur pouvoir y fût fort diminué, & que le Due de Lorraine fût le Maître absoln de cette Place l'an 1471. comme il paroit par un Traité fait entre George de Bade, & Charles Duc de Bourgogne; néanmoins les Habitans de Sarbruck s'adreſſérent à Henri de Lorraine Evêque de Metz qui leur donna des Lettres l'an 1435. par lesquelles ce Prélat confirma toutes les Franchises accordées à ceux de Sarbruck par les Evêques ses Prédéceſſeurs, l'autorité temporelle des Evêques de Metz étant presque anéantie à Kauſſmans Sarbourg, Francois de Beauquere Evêque de Metz céda ou vendit Sarbruck, & d'autres Villes à Charles Duc de Lorraine, par un Contract paſſé à Nanei le 25. Février 1561. du consentement du Cardinal Charles de Lorraine adminiſtrateur du temporel de l'Evêché moyennant vingt mille Francs monnoye de Lorraine qui furent touchés par le Cardinal adminiſtrateur. Par ce Contract le Duc de Lorraine retint Sarbruek, & les autres Lieux en toute Souveraineté, & Jurisdiction diſtincte, & séparée du Temporel de l'Evêché. Après cela le Bailli d'Allemagne pour le Duc prit poſſeſſion de Sarbruck l'an 1563. Le Due Charles de Lorraine jouïſſoit paisiblement de Sarbruck lorsqu'il fut dépouillé de son Etat par Louïs XIII., & il devoit être remis en poſſeſſion de cette Place par la Paix des Pyrénées comme des autres qu'il poſſedoit dans l'Evêché de Metz l'an 1633. mais par le Traité de Vincennes de l'an 1661. le Duc céda à la France Sarbruck, & Nieders Weiler, sans dépendance; car le Roi ne devoit avoir que la Souveraineté d'un chemin large d'une demie lieue de Lorraine. Ces boroes ont été étendues par le Traité de Paris conclu l'an 1718. avec le Duc Léopold; néanmoins le Lieu de SAREEK, & quelques Villages que le Due n a pas cédés lui sont demeurés.

3. SARBRUCK, Village d'Allemagne dans le Weſtreich près de la Sare, dans le Comté de même nom dont elle eſt la Capitale. C'eſt dit l'Abbé de Longuerue [a] une de plus anciennes Villes de la Lorraine Allemande. Elle eſt auſſi un des plus anciens Fiefs de l'Eglise de Metz. Elle eſt située sur la Sare, trois lieues au-deſſous de Sar-Gemine, & six lieues au-deſſus de Sarlouïs. L'Hiſtorien des Evêques de Metz soutient qu'elle étoit déja bâtie avant le milieu du X. Siècle, & qu'Othon I. étant à Rome l'an 951. donna ce Lieu là qui étoit de son Domaine Royal à Adelberon I. Evêque de Metz qui avoit accompagné Othon dans ce Voyage; mais il eſt sûr que celui qui a inséré cette Donation dans un Regître gardé dans la Chancellerie de Vic, s'eſt abusé dans la date, puis qu'Othon n'alla point à Rome l'an 951., & que Flodoard Hiſtorien contemporain aſſûre qu'il envoya demander qu'on le reçût à Rome, qu'il ne put l'obtenir, & qu'il s'en retourna en Allemagne où il mena la Reine Alix sa seconde femme l'an 952. *Otho pro susceptione sua Legatos Romam mittit, qua non obtenta regreditur*. Les Lettres de Donation de Sarbruck à l'Eglise de Metz par Henri IV. l'an 1065., sont certaines, & Fréderic Barberouſſe a reconnu une Donation de Sarbruck faite par Othon I. à cette Eglise, & il l'a confirmée auſſi-bien que celle de Henri par un Acte daté du 6. Septembre 1171. Après ce tems-là les Evêques de Metz donnérent Sarbruck, & ses dépendances à des Comtes qui étoient leurs Vaſſaux, comme on le voit par un acte de Simon Comte de Sarbruck l'an 1237. sous l'Episcopat de Jacques de Lorraine. Un autre Simon remit Sarbruck, & le reçut comme Vaſſal de l'Evêque Laurent. La Maison de ces Comtes fut éteinte dans le Siècle suivant, parce que Jean Comte de Sarbruck ne laiſſa qu'une fille nommée Jeanne qui épousa Jean de Naſſau Weilbourg, & lui apporta pour dot son Comté qu'ils laiſſérent à leurs descendants dont la Branche masculine subsiſte encore aujourd'hui. Ceux de cette Maison ont toujours reconnu pour Seigneur Feodal l'Evêque de Metz jusqu'en l'an 1640. Ils étoient néanmoins censés Etat de l'Empire, ayant été compris au Traité de Weſtphalie. Et depuis ce Traité lorsque l'on taxa tous les Etats, & les Membres de l'Empire ils furent compris dans le Rolle, & le Comté de Sarbruck taxé à 1080. Florins. Lorsque la Chambre établie à Metz procédoit contre plusieurs Princes ou Seigneurs, & même contre le Comtes de Naſſau Sarbruck, leur Mere, & Tutrice Catherine de Holae offrit de rendre le mêmes devoirs que les Prédéceſſeurs de ses Mineurs avoit rendus; mais la Chambre ayant rendu un Arrêt le 8. Juillet 1680. par lequel il étoit défendu à la Comteſſe de Naſſau, & à ses Sujets de Sarbruck de reconnoître d'autre Tribunal ou d'autres Juges en dernier reſſort que le Parlement de Metz, cela augmenta les difficultés. Les grandes guerres qui s'allumérent quelque tems après, mirent ce Pays dans le trouble jusqu'à ce que la Paix de Ryswick remit toutes choses en l'état où elles étoient avant l'établiſſement de la Chambre dont les Arrêts ont été caſſés, & les réunions révoquées par le IV. Article du Traité. La Ville même de Sarbruck eſt présentement un Lieu ouvert & sans défense, ayant été ravagée pendant la guerre, & son Château qui étoit fort beau ayant été brûlé avec la Chancellerie des Comtes. Elle n'eſt séparée de la Ville de St. Jean que par la Sare qu'on traverse sur un Pont de pierre. Mr. d'Audifret, qui écrivoit sa Géographie peu après les ravages dont on a parlé, dit [a]: elle étoit située sur les bords de la Riviére de la Saar, mais cette Ville ayant été ruïnée pendant la derniére guerre d'Allemagne les Habi-

[a] Ibid. p. 165.

[a] Géogr. Hiſt. T. 3. p. 556.

Habitans se sont retirés au de là de cette Riviére dans une petite Ville qu'on nomme St. JEAN, située dans une belle Prairie, & défendue par de simples murailles. Il parle ainsi du Comté [3]. Il est, dit-il, entre la Lorraine, le Duché de Deux-Ponts, & le Comté de Bites. Saar le coupe en deux parties inégales. Celle qui est au de là de cette Riviére est beaucoup plus grande que celle qui est du côté de la Lorraine. C'est un ancien Fief de l'Evêché de Metz. Il en parcourt ensuite l'Histoire, & admet la fausse date de la Donation d'Othon l'an 951.

[3] Pag. 365.

1. SARCA, Château d'Allemagne dans le Tirol, selon Mr. Baudrand. Jaillot en fait un Bourg, & Zeyler en fait à peine un Village dans sa Carte. Il est dans l'Evêché de Trente sur la Riviére de Sarca, au Nord de la Ville de Riva qui est sur le Lac de Garde.

2. SARCA, Riviére d'Allemagne dans le Trentin [2]. Elle a sa source dans les Montagnes qui séparent le Bressan du Trentin, d'où coulant vers le Midi par la Vallée de Randena, elle arrose le long de son cours bon nombre de Villages, puis après être arrivée entre Bassia & Verdesina, elle se replie vers le Nord-Est, puis vers l'Orient, & de nouveau vers le Nord-Est; elle se courbe vers le Sud-Est, passe au Nord de Sarca, s'étant grossie de plusieurs Ruisseaux, & particuliérement d'un qui vient de Toblino, elle prend son cours vers le Midi, passe au travers du Lac de Caveden, coule au Levant, & se perd dans la partie Septentrionale du Lac de Garde entre Riva & Torbole. Là elle perd son nom, car quand elle sort de ce Lac ce n'est plus elle; c'est le Mincio.

[2] Jaillot, Atlas.

SARCAPOS. Voyez SCARCAPOS.

SARCELLE, selon Mr. Baudrand & Corneille: SERCELLES, selon Mr. Laugier de Tassi, Ville d'Afrique au bord de la Méditerranée, au Royaume d'Alger au Gouvernement de Ponent. Mr. Laugier de Tassi dit [3]: Sercelles est une petite Ville ruïnée sur le bord de la Mer, à huit lieues à l'Ouest d'Alger. Il y a Garnison, & un Port pour les petits Bâtimens.

[3] Hist. du R. d'Alger p. 181.

SARCELLUM, Fort situé quelque part vers le Tanaïs, selon Curopalate cité par Ortelius [4].

[4] Thesaur.

SARCERIUS, pour SANGARIUS.

SARCHAD, Lac de Transilvanie, selon Mr. Corneille. On le trouve dit-il, cinq milles au dessus de la Ville de Giula. Il est petit & traversé par la Riviére de Fekerkerez qui le forme. Mr. de l'Isle dans sa Carte Génerale de la Hongrie publiée en 1730. ne connoit point de Lac de ce nom. Mais la Ville de Giula elle-même y est au Nord d'un assés grand Lac formé par cette même Riviére, & dans la partie la plus Septentrionale de ce Lac on voit le Lieu nommé ZARCAD. Dans la Carte de Hongrie publiée par le même Auteur en 1717. sur des Mémoires plus sûrs, le Lac de Giula n'est presque plus qu'un large Fossé qui environne cette Ville. Sarkad est bien loin de ce Lac, plus à l'Orient, & n'est qu'un Village sans aucun Lac.

SARCHAN (Le), Province d'Asie dans l'Anatolie, sur la Côte de l'Archipel [5]. Elle a le Becsangili au Nord & le Germian au Midi. Elle répond en partie à l'Ionie des Anciens. Smyrne est sa Ville Capitale. Ephèse & Fokia sont aussi de cette Province. Il ne faut pas la confondre avec le SARCUM, comme fait Mr. Corneille.

[5] Baud. Edit. 1705.

SARCHIO, ou MONTE SARCHIO, Bourg d'Italie au Royaume de Naples [6], avec un Château & titre de Principauté dans la Principauté Ultérieure, à trois lieues de Benevent du Côté du Couchant.

[6] Ibid.

SARCK, petite Isle de France dans la Manche sur la Côte de Basse Normandie. Près de cette Isle il y en a une autre plus petite que l'on nomme la Petite Sarck, la Grande est l'ARICA des Anciens, selon Mr. Baudrand.

SARCIGITUA, Siméon le Métaphraste nomme ce Lieu comme ayant été la Patrie de Ste. Gurie: c'est dans la Vie qu'il a écrite de cette Sainte. Ortelius [7] croit que ce Lieu doit avoir été quelque part dans la Mésopotamie aux environs d'Edesse.

[7] Thesaur.

SARCINIUM, Meyer cité par Ortelius croit que c'est l'ancien nom de la Ville de St. Tron, & quelques-uns ont trouvé assés de rapport pour croire que St. Tron est la demeure des anciens *Centrones*; comme si St. Tron venoit de *Centrones* & non pas de *Sanctus Trudo*.

SARCITANUS LIMES, ancien Lieu d'Afrique. Il étoit sous le Département de l'Officier qui gouvernoit la Province Tripolitaine, selon la Notice de l'Empire [8].

[8] Sect. 41.

SARCOA, Ville de l'Arabie Heureuse au Pays des Æléens ou Agéens, Peuple voisin des Narites, selon Ptolomée [9]. Elle étoit sur la Côte Méridionale du Golphe Persique, selon les Cartes dressées sur cet Auteur.

[9] Lib. 6. c. 7.

SARCOPHAGI, c'est-à-dire les *Mangeurs de Viande*. Suidas [10] semble nommer ainsi un Peuple au rapport d'Ortelius.

[10] In voce HERODOTUS.

SARCUM, Province d'Asie dans la Natolie, dans sa partie Occidentale, sur la Côte de l'Archipel [11], Elle commence aux Dardanelles & s'étend jusqu'au Golphe de Landrimiti. C'est la Troade des Anciens. Il n'y a aucune Place remarquable.

[11] BAUDRAND. Edit. 1705.

SARDA, grand Port de la Méditerranée, sur la Côte de Mauritanie entre Tritum & Césarée, selon Strabon [12]. Casaubon rétablit en cet endroit Salda, & en effet il n'y a guéres lieu de douter que ce ne soit la SALDÆ de Ptolomée [13].

[12] Lib. 17. p. 831.

[13] Lib. 4 c. 4.

SARDABALA, Voyez SERRETOS.

SARDÆUM, ancien Lieu qu'Etienne le Géographe ne désigne pas assés pour que l'on devine où il étoit. C'est, dit-il, une Montagne près de l'Asopus. Mais il y avoit plus d'un *Asopus*. Ainsi on ne peut déterminer auprès duquel il faut chercher cette Montagne. Heureusement la recherche importe peu, & ce sont de ces choses que l'on peut ignorer sans regret ni honte.

SARDAIGNE (La), grande Isle de la Méditerranée au Midi de l'Isle de Corse dont elle est séparée par un Bras de Mer. Les Italiens disent SARDEGNA, les Espagnols SARDENA, difference qui n'est que dans les lettres & qui revient à la même prononciation. Quelques-uns écrivent Cerdeña. En Latin SARDINIA. Les Grecs ont dit également Σαρδὼ *Sardo*, génit. Σαρδόος *Sardus*, & Σαρδὼν *Sardon* génit. Σαρδόνος *Sardonis*. Les Habitans sont ordinairement nommés par les Grecs Σαρδῷοι *Sardoi*, & quelquefois Σαρδόνιοι & Σαρδώνιοι, *Sardonii*. L'origine que les Anciens ont donné de ce nom a bien l'air fabuleux. Quoiqu'il en soit la voici. Martianus Capella dit [14]: *Sardinia a Sardo, Filio Herculis appellata*. La Sardaigne ainsi nommée de Sardus fils d'Hercule. Et Solin dit [15]: que tout le monde sait où est située la Sardaigne, & de qui sont venus ses Habitans. Il n'est donc pas fort nécessaire, poursuit-il, de dire comment Sardus fils d'Hercule & Norax

[14] Lib. 6.

[15] Cap. 10. aut c. 4. Edition. Salmasian. p. 15

rax fils de Mercure étant partis l'un de la Libye l'autre de Tarteffus Ville d'Efpagne s'étant avancés jufques-là, Sardus donna fon nom à toute l'Isle & Norax le fien à la Ville de Nore. Isidore [1] dit de même: Sardus fils d'Hercule parti de Libye avec une grande Troupe occupa l'Isle de Sardaigne, & la nomma de fon nom. Pline [2] remarque que Timée la nommoit SANDALIOTIS Σανδαλιῶτις, ce mot veut dire qu'elle reffemble dans fa figure à une Sandale, forte de chauffure chez les Anciens. C'étoit une Semelle, qui s'attachoit fous le pied avec des Cordons. Martianus Capella & Solin copient Pline en cela comme en mille autres chofes. Pline ajoute que Myrfile l'appelloit ICHNUSA Ἰχνοῦσα, parce que comme l'explique Etienne le Géographe elle reffemble à la trace que laiffe un pied fur le Sable, c'eft-à-dire un pied chauffé d'une Sandale, du mot ἴχνος, ους, *Veftigium*, ou la plante du pied. C'eft dans ce fens que Claudien [3] dit de cette Isle:

1 Origin. l. 14. c. 6.

2 lib. 3. c. 7.

3 De bello Gildonico.

> *Humanæ speciem plantæ finuofa figurat,*
> *Infula: Sardiniam veteres dixere Coloni.*

Silius Italicus [4] dit auffi par rapport à cette reffemblance:

4 lib. 12.

> *Infula fluctifono circumvallata profundo.*
> *Caftigatur aquis, compreffaque gurgite, terras*
> *Enormes cohibet, nuda fub imagine plantæ,*
> *Inde Ichnufa prius Grajis memorata Colonis.*

Le Docte Bochart [5] conjecture que le nom Latin des Habitans, *Sardi*, vient de SAAD mot de la Langue Hébraïque qui fignifie un Veftige, la trace d'un pied, צער: ce mot eft employé dans le Livre des Proverbes c. 5. v. 5. en ce fens là, & dans les Lamentations de Jérémie c. 4. v. 18. Ce favant homme croit que les Phéniciens ont dit *Saad* צער & *Sarad* צרער pour dire un Veftige.

5 Chanaan l. 4. c. 31.

J'ai déja rapporté la premiére migration dans la Sardaigne, attribuée à Sardus & à Norax par Solin [6]. Il ajoute qu'Ariftée leur fuccéda & regna dans la Ville de *Caralis* Cagliari qu'il avoit fondée, qu'il joignit enfemble ces deux Peuples & n'en fit qu'un fous les mêmes Loix, aufquelles il fe foumirent, quoiqu'ils n'y fuffent pas accoutumées. Bochart fait voir que *Caralis* étoit une Ville Phœnicienne nommée *Caravin* קררין ou *Carira* קרירא à caufe du *Rafraichiffemens*, qu'elle recevoit d'une Colline voifine qui la défend des Vents chauds du Midi. Il prouve par l'autorité de Paufanias [7] que les Grecs, qui vinrent en Sardaigne avec Ariftée, ne bâtirent aucune Ville. Il tient même pour fabuleufe cette Migration d'Ariftée par le témoignage de Pindare qui affûre qu'Ariftée paffa de l'Isle de Cea en Arcadie, où il vêcut, & que les Arcadiens lui rendirent après fa mort les honneurs divins en le prenant pour Jupiter. Servius fur le quatrième Livre des Georgiques, Apollonius & quantité d'autres Anciens placent Ariftée dans l'Arcadie: & non pas dans la Sardaigne. On a fuppofé qu'Ariftée, à qui on attribue l'invention du Miel a paffé dans l'Isle de Sardaigne. Il auroit été plus naturel de le faire venir dans l'Isle de Corfe qui en a en quantité; en fuppofant néanmoins que la Migration d'Ariftée a un fondement hiftorique on ne fait comment la placer. Paufanias la met avant celle de Norax; Solin femble la placer après. Quoiqu'il en foit voila trois Migrations de Peuples dans la Sardaigne, celle de Sardus, celle de Norax, & celle d'Ariftée en quelque rang qu'on la mette.

6 Cap. 4.

7 In Phocic. c. 17.

La quatrième eft celle des Etrangers qui vinrent de Thefpies & de l'Artique fous Iolaüs. Les premiers bâtirent Olbie & les Athéniens Ogrylle, c'eft de cet Iolaüs, que du tems même de Paufanias qui fournit ce fait il y avoit dans l'Isle de Sardaigne de Lieux nommés JOLAIA, dont les Habitans honoroient Iolaüs. Tout cela eft antérieur à la Guerre de Troye, mais après le renverfement de cette Ville, ajoute Paufanias, une Troupe de Troyens qui s'enfuyoient aborda en Sardaigne, & s'y mêla avec les Grecs qui y étoient établis. Bien des années après, il y vint des Africains avec une puiffante Flote, ils attaquérent les Grecs & les détruifirent presque entiérement; mais les Troyens gagnérent les Montagnes, où ils fe retranchérent entre les défilés & les précipices. Ils y gardent encore le nom d'*Ilienfes*, Tite-Live [8], Mela & Pline mettent effectivement un Peuple de ce nom dans la Sardaigne. Mais ces Auteurs ne parlent point ni de Iolaus, ni du Peuple *Iolaenfes*; en échange Diodore de Sicile & Strabon qui font mention des *Iolaenfes*, ne difent rien des *Ilienfes*. Les Balares & les Corfes font auffi comptés entre les Habitans de l'ancienne Sardaigne. Bochart croit que ces trois noms ne fignifient qu'un même Peuple, qui fut nommé *Ilienfes*, à caufe des Montagnes qu'il habitoit, *Corfi*, à caufe des Forêts, & *Balari*, à caufe de fes mœurs fauvages.

8 lib. 40. & 41.

Tous les Anciens ont parlé de la fertilité de la Sardaigne, & en même tems du mauvais air qui y regne. Mela [9] dit: La Sardaigne, eft fertile, & la terre y eft meilleure que le Ciel, & autant que la terre y eft féconde, autant l'air y eft empefté. Polybe [10] dit: La Sardaigne eft une Isle excellente par fa grandeur, la quantité de fes Habitans & le produit de fon terroir. Silius Italicus [11] dit auffi en parlant de cette même Isle:

9 lib. 2. c. 7.

10 lib. 1. c. 79.

11 lib. 12. v. 373.

> *Propenfa Cereris nutrita favore.*

On la comptoit entre les Magazins de Rome. Ciceron dans l'Oraifon pour la Loi Manilia [12] dit: Pompée fans attendre que la Saifon fût bonne pour fe mettre en Mer, paffa en Sicile, vifita l'Afrique & aborda en Sardaigne & s'affûra par de fortes Garnifons, & par des Flotes de ces trois Magazins de la République; mais il faut diftinguer les endroits de l'Isle. Elle n'eft pas également fertile par-tout. Claudien [13] l'a bien exprimé:

12 Cap. 12.

13 De bello Gildonico.

> *Quæ pars vicinior Afris*
> *Plana folo, ratibus clemens; quæ refpicit Arcton,*
> *Immitis, fcopulofa, procax, fubitifque fonora*
> *Fluctibus.*

Silius avoit dit de même:

> *Qua videt Italiam, faxofo torrida dorfo*
> *Exercet fcopulis late freta, pallidaque intus*
> *Arva coquit, nimium Cancro fumantibus auftris:*
> *Cætera propenfa Cereris nutrita favore.*

Paufanias y eft conforme; felon lui la partie Septentrionale de l'Isle, du côté de l'Italie [14], a des Montagnes inacceffibles, & qui fe touchent l'une à l'autre, & aboutiffent au rivage. C'eft dans ces Montagnes pleines des roches que fe retirerent les Iolaenfes pour éviter l'Efclavage où les vouloient réduire les Carthaginois qui dans la plus grande force qu'ait eu leur République s'étoient rendus Maîtres du plat Pays de l'Isle.

14 In Phocic.

On ne sait pas trop où placer l'époque de l'invasion de la Sardaigne par les Carthaginois. Bochart croit qu'elle doit être fort ancienne. 1. Parce que le nom même de cette Isle est pris, selon lui, du langage Punique, & qu'il étoit deja en usage du tems d'Homére qui dans l'Odyssée parle du ris Sardonien. 2. Parce que selon Ezéchiel [1], les Tyriens faisoient les bancs de leurs Vaisseaux avec du Buis apporté des Isles Cetim [2]; (ce que Bochart explique de l'Isle de Corse voisine de la Sardaigne ; mais ce passage d'Ezéchiel est rendu si différemment par les Interprêtes qu'il faut avoir bien envie d'y trouver le Buis de l'Isle de Corse, pour l'y appercevoir). 3. Parce que les Phéniciens envoyérent des Colonies en Sardaigne dans le même tems qu'ils en firent passer en Afrique, en Sicile, & en Espagne. Bochart croit en voir la preuve dans ce passage de Diodore de Sicile [3]: les Phéniciens s'étant enrichis à ce Commerce (d'Espagne) envuvérent bien des Colonies tant en Sicile & dans les Isles voisines, qu'en Afrique, en Sardaigne & en Espagne.

1 V. V. 302.
2 Cap. 27. v. 6.
3 lib 5.

Les Anciens conviennent que *Calaris*, *Sulci*, & *Charmis* étoient trois Villes Phœniciennes ou Carthaginoises; mais comme la possession qu'ils avoient de la partie Méridionale de l'Isle est très-ancienne, il est d'autant plus apparent qu'ils étoient les Fondateurs des autres anciennes Villes de ce Canton, que les Barbares qu'ils en avoient chassés n'étoient pas gens à bâtir des Villes. Nora elle-même dont on fait honneur aux Espagnols avoit son nom pris du Phœnicien. Il en est de même d'*Olbia*, d'*Ogrille* ou *Gorylle*, les Phœniciens y furent plusieurs fois vaincus. Vers le tems de Cyrus après avoir fait heureusement leurs affaires en Sicile, le Théâtre de la guerre ayant été transporté dans la Sardaigne, ils y furent défaits au rapport de Justin [4] & d'Orose [5]. La premiére année de la quatre-vingt-dix-septiéme Olympiade une peste affoiblit si fort les Carthaginois que leurs voisins les méprisérent. Les Sardes & les Africains profitant de l'occasion se soulevérent contre eux : mais ils furent subjugués de nouveau, & châtiés de leur révolte; ainsi les Carthaginois en demeurérent Maîtres jusqu'à la premiére Guerre Punique qui les en chassa. Les Romains s'y établirent l'an de Rome 521. sous la conduite de M. Pomponius, & comme la Corse fut conquise l'année suivante, ces deux Isles furent soumises à un même Préteur. La Sardaigne voulut secouer le joug des Romains pendant la seconde Guerre Punique, mais elle fut bien-tôt réduite. Cependant ni les Carthaginois ni les Romains ne purent bien soumettre les anciens Habitans de l'Isle réfugiés dans leurs Montagnes.

4 lib 18. c 7.
5 lib 4. c. 6.

Sous les derniers Empereurs d'Occident la Sardaigne & la Corse eurent chacune un Président particulier. Lorsque les Vandales eurent pénétré en Afrique, Justinien conféra au Préteur d'Afrique le Gouvernement de la Sardaigne, qu'il annéxa à l'Afrique, comme il paroit par le Code [6]; de là vient que pour les affaires Ecclésiastiques la Sardaigne, & les Baléares dont Caghari étoit la Métropole dépendoient des Supérieurs de l'Afrique du tems de St. Grégoire le Grand. La Sardaigne fut quelque tems unie à l'Espagne; cependant on ne voit point que ses Evêques ayent souscrit aux Conciles tenus en Espagne [7].

6 lib. 1. §. Deo itaque C. de Offi. P. P. Afric.
7 Carol a S. Paulo, Geogr. Sacr. p. 46.

Les Sarrazins ayant étendu leurs conquêtes en Afrique & en Espagne s'établirent aussi en Sardaigne & saccagérent cette Isle à diverses reprises dans les Siécles VII. & VIII. Les Génois & les Pisans les en chassérent & l'Isle goûta quelque repos sous des Juges dont l'autorité passoit du Pere au fils, & qui relevoient du St. Siège. La Liberté de l'Isle fut le prix de quatre victoires, c'est pourquoi ce Royaume a pour Armes une Croix de Gueules accompagnée de quatre têtes de Mores. Il souffrit beaucoup pendant les guerres que la Jalousie causa entre les Génois & les Pisans, & durant les troubles qui survinrent entre les Papes & les Empereurs. Boniface VIII. le donna enfin à Jacques I. Roi d'Arragon en 1297. Un de ses Successeurs, savoir Ferdinand le Catholique, ayant épousé Isabelle de Castille, leurs Etats se réunirent dans la personne de Jeanne leur fille, surnommée la Folle, mere de Charles V. Depuis ce tems-là la Sardaigne étoit un Royaume annéxé à l'Espagne jusqu'à l'an 1708. que les Alliés de l'Archiduc Charles d'Autriche s'emparérent de la Sardaigne, en faveur de ce Prince, durant la guerre d'Espagne. Aux Négociations pour la paix d'Utrecht, on parla de donner ce Royaume à l'Electeur de Baviére, mais cela n'eut aucune suite: l'Empereur garda la Sardaigne qui lui fut confirmée par le Traité de Bade en 1714. S. M. I. prétendit ensuite que les Royaumes de Naples & de Sicile étoient inséparables. Elle chercha à s'accommoder de la Sardaigne pour la Sicile qui avoit été cédée au Duc de Savoye Victor Amédée, à condition que l'Espagne s'en reservoit la Reversion, au cas que la Maison de Savoye vint à s'éteindre. L'Espagne qui perdoit à cet échange la Reversion de la Sicile que l'Empereur vouloit abroger, s'y opposa, reprit la Sardaigne sur l'Empereur, & fit sur la Sicile la fameuse entreprise qui echoua par l'avantage que la Flote Angloise eut sur celle d'Espagne. Le Traité de Londres changea le Traité d'Utrecht, en ce que le Duc de Savoye Roi de Sicile, laissa son Royaume à l'Empereur & devint Roi de Sardaigne; sa Couronne a passé à son fils qui regne aujourd'hui.

J'ai deja dit que la Sardaigne [a] a toujours été vantée à cause de sa fertilité. Les Anciens parlent de l'abondance de ses grains. Il y a des Bois de Citronniers & d'Orangers qui ont deux lieues de longueur, & leurs fruits s'y donnent presque pour rien. Les Cerises, les Prunes, les Poires, les Châtaignes, les Olives, la Viande de Boucherie, la Volaille, le Gibier, & le Poisson s'y trouvent en abondance. On y fait un gros Commerce de Fromage, de Lin, & de Corail que la Mer fournit en quantité. La Chasse des Buffles, des Cerfs, & des autres Animaux est encore d'un revenu considérable pour les Habitans.

a Divers Mémoires.

J'ai remarqué en même tems que l'air qu'on respire dans cette Isle ne répond pas à la bonté du terroir, tous les Auteurs anciens & modernes s'accordent à la décrier à cet égard. Martial [9] dit: quand l'heure de la Mort est venue on trouve la Sardaigne au milieu de Tivoli.

9 lib. 4. Ep. 60.

Cum Mors
Venerit, in medio Tibure Sardinia est.

Ciceron [10] prie son Frere de se ménager & de penser que malgré la Saison de l'Hiver, le Lieu où il se trouvoit alors étoit la Sardaigne. Et ailleurs parlant de Tigellius, il se félicite de n'avoir pas à souffrir un Sarde, plus empesté que sa patrie. Suétone dit que sous Tibére [11] on fit une espèce d'enrôlement de jeunes Juifs & qu'on les envoya dans les Provinces où l'air étoit le plus mauvais. Si l'on joint ce passage à

10 Ad. Q. Fratr. l. 2. Ep. 3.
11 In Tiber. c. 36.

un

un autre de Josephe [1], on trouvera que la Sardaigne eut sa part de ces exilés. Car cet Historien [2] dit qu'on y en envoya quatre mille. Suétone dit encore que Sævius Nicanor, fameux Grammairien ayant été noté d'infamie, passa en Sardaigne & y mourut. Dans les Actes de St. Fulgence, durant la Persécution des Vandales en Afrique sous Trasimond, on voit que ce St. fut rélégué en Sardaigne avec un très-grand nombre d'autres Evêques. Les Historiens tant Ecclésiastiques que Civils parlent de cette Isle comme d'un Lieu où l'on envoyoit ceux dont on vouloit se défaire. On remarque que l'air y est très-mal sain, l'Eté même dans les Contrées les plus fertiles. Cependant Silius Italicus [3] a dit qu'il n'y avoit point de Serpens:

Serpentum Tellus pura ac viduata venenis.

Mais au lieu de Serpens Solin parle d'une Araignée qu'il appelle *Solifuga*, parce qu'elle fuit la lumiére du Soleil. Il ajoute qu'elle se trouvoit dans les Mines d'argent de cette Isle. Pausanias y admet des Serpens, & dit qu'ils ne font point de mal aux Hommes. A l'égard des poissons, il faut excepter une Herbe, qui ressemble à du Persil, & qui fait retirer les nerfs & les muscles de ceux qui en mangent, de maniére qu'ils sembleot rire en mourant, d'où est venu le proverbe, *un ris Sardonien*. Les Anciens appelloient cette herbe Sardonia, les Modernes la nomment *Ranuncula*.

Les Géographes ont placé diversement cette Isle par rapport au Ciel. Selon Ptolomée, elle est depuis 29. d. 50', de Longitude jusqu'à 32. d. 25'. & depuis 35. d. 50'. de Latitude jusqu'à 39. d. 30'. Sanson ne s'en écarte pas beaucoup dans ses Cartes. Le Pere Coronelli dans son Isolario, lui donne depuis le 31. d. 10'. de Longitude jusqu'au 32. d. 19'. 30". & depuis le 37. d. 14'. de Latitude jusqu'au 40. d. 50'. Mr. Robbe dans sa Méthode lui assigne depuis le 31. d. 50'. jusqu'au 33. d. 15'. de Longitude, & depuis le 37. d. jusqu'au 40. d. de Latitude. Mr. de l'Isle qui a eu des Observations plus sûres met la Sardaigne entre les 25. d. 40'. & les 27. d. 20'. de Longitude, & entre les 38. d. 42'. 30". & le 41. d. 11'. de Latitude. L'Auteur de la Description Géographique du Royaume de Sardaigne publiée en 1725. chez Van Duren à la Haye, in 8. n'a pas laissé de dire, qu'il est situé entre les 37. d. 10'. & les 39. d. 50'. de Latitude, & entre le 31. d. 10'. de Longitude & 33. d. 15'.

Ce dernier Auteur dit, que du Midi au Nord l'Isle a cent soixante-quinze milles d'Italie de longueur, & de l'Occident au Levant cent milles de largeur; & dans toute sa Circonférence elle a environ sept cens milles de tour. Comme il ne dit point quels milles d'Italie il entend, on doit supposer qu'il ne connoissoit, que ceux de soixante au degré, quoi qu'il y ait en Italie bien des sortes de milles, ainsi que je l'ai noté au mot Mesures Itinéraires; d'ailleurs il ne dit point si les sept cens milles de tour se prennent en comptant les Ances & les Golphes, ou si on n'y a point d'égard. Ces sortes de calculs sont toujours defectueux. Cluvier lui donne 45. milles d'Allemagne de longueur depuis Cagliari, jusqu'au Bras de Mer qui la sépare de la Corse, & 26. de largeur depuis le Cap Montefalcone jusqu'au Cap de Sarda. On peut voir dans l'Itinéraire d'Antonin, les anciennes routes de la Sardaigne avec leurs distances en milles Romains.

[1] lib 18 c. 5.

[2] De Illustr. Grammat. c. 5.

[3] lib 12.

L'Auteur de la Description Géographique déja citée prétend, que du Cedro Riviére de l'Isle, elle a été autrefois nommée *Cedrena*, & ensuite Sardaigne. Cette conjecture est une pure rêverie, ce qu'il ajoute est mieux fondé: Les petits poissons si connus sur toutes les Côtes de la Méditerrannée, (il devoit ajouter & sur les Côtes de la Bretagne & de la Saintonge,) & que l'on connoît sous le nom de *Sardines*, sont ainsi appellés à cause de la grande quantité, qui s'en pêche autour de cette Isle. Le Cedro dont on vient de parler, & le *Thyrsus* des Anciens aujourd'hui *Tirso*, partagent l'Isle en deux parties par leur cours opposé. On distingue la Sardaigne en deux Caps; l'un est au Nord savoir le Cap de Sassari, ou plus communément le Cap de Lugodori; l'autre est au Midi & s'appelle le Cap de Cagliari. Le Détroit qui sépare la Sardaigne d'avec la Corse s'appelle les Bouches de Boniface. La Mer voisine est très-poissonneuse, les Riviéres & les Lacs de l'Isle ont aussi du poisson en abondance.

L'Isle a encore cette même fertilité si vantée par les Anciens, & produit à foison des Grains, des Olives, des Oranges & des Citrons. On y voit une infinité de Bestiaux particuliérement de Bêtes à cornes, d'où vient la quantité de Fromages, & de Laines & de Peaux, qui se consument dans l'Isle, & dont elle fournit les Côtes de l'Italie. La Sardaigne ne manque point de Ports capables de recevoir toutes sortes de Bâtimens. Le plus remarquables sont

Sur la Côte Occidentale.	Golfo d'Arragonese ou Porto Torre.
	Golfo d'Algheri ou Porto de Conde.
	Porto de Bosa.
	Golfo d'Oristagni ou la Baye de Neapoli.
Sur la Méridionale.	Golfo d'Iglesias.
	Golfo di Palma.
Sur l'Orientale.	Golfo di Cagliari.
	Golfo di Terra Nova.

La Régence du Royaume tenoit autrefois à Cagliari une Escadre de sept Galéres. De très-nombreuses Flotes y peuvent hyverner, se mettre à couvert & s'y radouber sans crainte des vents ni des tempêtes. Outre ces Ports il y en a beaucoup d'autres plus petits, qui ont des Tours & des Forts pour se défendre de l'insulte des Ennemis & sur-tout des pirateries des Corsaires de Barbarie.

On peut dire qu'il y a deux Capitales de l'Isle, car quoique Cagliari porte ce nom les Vicerois Espagnols y séjournoient six mois, & six autres mois à Sassari. Les plus fortes Places sont Cagliari, Ampurias & Algheri.

Il y a trois Archevêchés dans la Sardaigne savoir

Cagliari, Sassari.
Oristagni.

Et quatre Evêchés savoir

Ampurias. Bosa.
Algheri. Alez.

Iglesias a été Episcopale, on y avoit transféré le Siège de l'ancienne *Sulci*, mais on l'a uni à Cagliari: ceux de Galtelli & de Suelli ont eu la même destinée. Celui de Temo a été uni à Oristagni, & celui d'Usel à Alez. L'

Evêque de Torre est devenu Archevêque, & Primat de Sardaigne. Il réside à Sassari. Les Sièges de Sorra & de Ploagues, *Plubium* ou *Planacum*, ont été unis à celui de Torre. Castro & Gisara ont été unis à Othana, qui a été transféré à Algheri.

Outre ces Villes il y a des Bourgs, & des Villages distribués dans les Terres, & le long des Côtes dont les principaux sont fort peuplés comme *Tempio*, *Oziero*, *Orano*, *Orosei*, *Borgalli*, *Sardo*, *Sargano*, *Cosoini*, *Lacon*, *Samasai*, *Goctana*, &c.

Les Bâtimens, tant des Villes que des Villages, sont presque tous dans le goût de l'Architecture Espagnole, qui s'arrête plus à la commodité qu'à la magnificence. Les Eglises & les Maisons Religieuses sont magnifiques, sur-tout les Eglises & les Colléges des Jésuites, qui font beaucoup de fruit dans cette Isle, où ils travaillent extrêmement. L'Isle n'est pas à beaucoup près aussi peuplée qu'elle pourroit l'être, ce qui peut venir de l'air mal sain auquel on pourroit remédier vraisemblablement, si on faisoit écouler certaines eaux, qui croupissent & que l'on cultivât mieux certains endroits de l'Isle. Car à en juger par ce que la terre produit naturellement, le Climat doit être excellent. L'Isle est couverte en tout tems, ou de fleurs, ou de verdure, & on y laisse paître le Bétail, même en Hyver. Les Campagnes sont abondamment arrosées par des Riviéres, des Ruisseaux & des Fontaines. Il y a entre autres une Fontaine à Sassari, que l'on dit être comparable aux plus magnifiques de Rome, & on en dit proverbialement, *Chi non vede Rosel, non vide Mondo*. Rosel est le nom de cette Fontaine.

Les Montagnes y renferment des Mines, il y en a d'Or, d'autres d'Argent, de Plomb, de Fer, d'Alun & de Souffre. C'est à cause de ces Mines d'Or, que le Cap de Sassari a eu le nom de *Lugodoro*, ou *Lugodori*, le Lieu de l'Or. Autrefois on y travailloit à des Mines de ce Métal. Les Montagnes, les Collines, & les Plaines fournissent quantité de Gibier. On y trouve des Cerfs si bien marquetés, qu'on les prendroit pour des Tigres, si ce n'étoit leur bois. La Chasse est si commune, & si abondante, que les Perdrix, les Cerfs, & les Sangliers, sont la nourriture ordinaire des Bergers & des Paisans.

Les Côtes produisent beaucoup par la pêche du Ton, qui s'envoye mariné dans toute l'Italie, & par celle du Corail, qui dure depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre, & dont la Sardaigne fournit les Villes de Gênes, de Livourne, & autres Lieux de Commerce d'où on le transporte ensuite dans toute l'Europe.

Les Chevaux de Sardaigne ne sont pas grands; à cela près, ils sont beaux, vifs & dociles. Les femmes y ont le sang fort beau.

Il ne paroît pas que les Rois d'Espagne ayent connu toute la bonté de cette Isle. Il est vrai que Charles V. qui y passa en revenant d'Afrique en fut charmé, mais cela n'aboutit à rien, Philippe second son Fils eut d'autres occupations, & ses Successeurs jusqu'à Charles II. inclusivement ne regardérent cette Isle, que comme une Terre stérile pour eux, & qui rendoit à peine les frais, que coûtoit sa conservation. L'éloignement du Souverain le mettoit dans la nécessité de s'en rapporter aux Viceroís, qu'il y envoyoit, & qui ne songeoient qu'à s'y enrichir promptement. A chaque mutation de Viceroi, les Habitans étudioient le foible du nouveau venu, ils en étoient même instruits d'avance. Etoit il interessé, on le gagnoit par les présens: ambitieux, on le combloit d'honneurs; en un mot, on tâchoit de captiver sa bienveillance. D'un autre côté un Courtisan, qui n'avoit quitté la Cour que pour profiter du tems qu'il avoit à être dans ce Poste, se gardoit bien de songer à des améliorations, qui ne regardoient que l'avantage de la Couronne, & qui demandoient des arrangemens de longue haleine. Il profitoit de l'occasion présente, sans s'embarrasser d'un avenir, qui auroit demandé dans ses Successeurs une maniere de penser uniforme. Les Sujets éloignés du Souverain n'en connoissoient presque point d'autre que le Viceroi. Leur union avec lui les garantissoit du mécontentement de la Cour, qui de son côté ne s'attachoit qu'à soutenir le Viceroi. Celui-ci avoit d'autant plus de liberté de thésauriser, qu'il faisoit part aux Ministres du butin qu'il recueilloit, & achetoit ainsi leur protection.

Joignez à cela les Privilèges sans fin, que ces Insulaires se sont fait accorder, & confirmer en toute occasion. La Noblesse ne peut être jugée à mort par le Viceroi. Quelque crime qu'un Gentilhomme commette, même de lese Majesté, il ne peut être jugé que par sept autres Gentils-hommes, qui seuls ont le droit de le condamner ou de l'absoudre. Il arriva souvent que toutes les voix vont à la décharge du Coupable parce que les Juges s'entendent en sa faveur; alors le Viceroi qui ne peut rien seul est forcé de juger comme eux. Cette impunité de la Noblesse, qui en est toujours quitte pour quelque bannissement tout au plus, fait que tous les gens aisés, qui ont la protection du Viceroi tâchent de se procurer des Lettres de Noblesse. Cela a rendu les Nobles aussi communs en Sardaigne, qu'ils le sont en Pologne, & en Hongrie. Cette Noblesse trop multipliée s'arroge quantité d'exemptions, qui rejettent le fardeau des dépenses publiques sur le pauvre Peuple qui en est opprimé.

Ces Privilèges & ceux des Ecclésiastiques sont la ruïne des Bourgeois. Sans parler de la magnificence des Eglises, & de la richesse des Monastères, chaque Ecclésiastique a non seulement une exemption personnelle; mais l'immunité s'étend à sa Maison, dont tous les revenus passent sous le nom du Clerc. Cela fait qu'il n'y a point de Famille, qui n'ait un enfant à qui on fait recevoir la Tonsure. Tous les Réguliers soit en qualité de Mandians, soit en vertu de quelque Indult, ne savent ce que c'est que Gabelle, Taxe, Contribution.

Comme il y a dans l'Isle sept Cathédrales & beaucoup de Collégiales dispersées dans le Pays, cela fait un grand nombre de Canonicats, & de Prébendes; il y a peu de Prêtres qui n'ayent quelque Bénéfice. Les Archevêchez sont d'un gros revenu. L'Archevêque de Cagliari tire quinze mille Pièces par an de son Eglise, ce qui fait environ trente mille florins. Les autres Archevêques ou Evêques n'en ont pas moins de dix mille. Les Chanoines sont encore mieux pourvus à proportion, puisqu'il y en a qui ont deux ou trois mille Pièces par an. On croit que les revenus Ecclésiastiques, pris en gros, vont à deux cens cinquante mille Pièces par an, Ces biens ne fournissent rien au Gouvernement, & le Peuple est obligé de les remplacer; outre les Dismes & le Casuel qu'il paye à ces Ecclésiastiques.

Ajoûtons à tous ces Exempts ceux qui le sont en vertu de quelque Office à l'Inquisition. Celle de Sardaigne étoit subordonnée à celle d'Espa-

d'Espagne dont le Grand Inquisiteur y eovoyoit un Subdélégué. Celui-ci faisoit sa résidence au Château de Sassari; il avoit ses Officiers, Fiscal, Commissaires, Notaires, Geoliers, Gardes, Sergeans, &c. tous gens qoi prétendoient être Exempts. Ils étendirent cette exemption à leurs *Familiars*, leurs Domestiqoes, leurs Valets; & comme dans le moindre Bourg, il y avoit une Commissaire de l'Ioquisition & avec lui une très-nombreuse Famille, il s'en falloit pco que tout le Royaume oe fût exempt des Contributions naturelles & indispensables.

Lorsqu'eo 1708. l'Espagne eut perdu l'Isle, les Evêques voyant tout Commerce rompo avec l'Espagne à cause de la guerre prétendirent être reotrez dans le Droit primitif. Chacun fit dans soo Diocèse l'Office d'Inquisiteur. Mais ces Prélats, qui avoient déja leurs Officiers & leurs Domestiques en grand nombre, sans rien diminuer de cette multitude, retiorent encore les Officiers, Ministres & Suppôts de l'Inquisition que le Subdélégué avoit eus auparavant; ainsi le nombre des Contribuaos dimiouant de jour en jour, la misére du Peuple s'est augmentée, les Finances du Souverain ont été réduites à rien, le Peuple appauvri s'est découragé, le Pays s'est dépeuplé, les terres mal cultivées ou mêmes incultes en quelques eodroits, n'ont presque rien produit, & même certains Cantons en sont deveous encore plus mal sains.

D'un autre côté les Souverains ne tirant presque rien de cette Isle l'ont négligée, & en oot laissé tomber les Habitans dans une ignorance grossiére. Ils les ont même supposez plus misérables qu'ils n'étoient, & dans ce préjugé ils oot rempli les Charges du Pays de quantité d'Etrangers. Les Naturels n'ayaot plus d'espérance d'y parvenir se sont encore plus découragez, & à la réserve des Ecclésiastiques, chacun a négligé les Sciences, les Talens devenus ioutiles o ont poiot été cultivez, l'industrie a entiérement cessé, & le Peuple s'est contenté du travail qui l'empêchoit de mourir de faim, sans se soucier de ce qui pouvoit amener dans l'Isle une abondaoce dont il oe jouissoit pas. L'argent a disparu, le Commerce a été ruïoé, les reveous du Roi ont suffi à peine pour l'entretien du Viceroi & ses Ministres, & le Souveraio s'est vu réduit à envoyer dans l'Isle de quoi entretenir le peu de Troupes qui formoient une ombre de Garnison dans les trois Places *Cagliari*, *Algheri*, & *Castel-Aragonese*, outre quelques Tours. Une Isle si mal gardée a été exposée aux descentes des Corsaires de Barbarie. Les Pêcheurs n'oot osé se risquer à s'avancer jusqu'aux lieux où la Mer abonde en Poisson & en Corail. Le Commerce claodestin s'en fait sans obstacle; & l'Isle est enfin tombée dans la décadence & dans le décri. Le Duc de Savoye qui en porte aujourd'hui la Couronne o'a pas trouvé qu'il fut aisé de remédier aox desordres que l'on vient de dire, & sans un changement essentiel dans le Gouvernement de cette Isle, il est impossible de la mettre dans l'état où elle pourroit être, moyennant les soins & l'autorité d'un Souverain qui entreprendroit de réformer les abus. Aussi la Cour de Turin ne regarde t-elle cette Isle que comme un Titre qui met le Chef de la Maison de Savoye entre les Têtes Couronnées.

SARDANA ou SARBANA, selon les divers Exemplaires de Ptolomée [1], Ville de l'Inde en deçà du Gange.

[1] Lib.7. c.1.

SARDANUM, Bourg de la Palestine dans le tems des Croisades, selon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [2].

[2] Thesaur.

SARDEMISUS, Montagne d'Asie daos la Pamphylie, selon Pompooius Mela [3], & Pline [4].

[3] Lib.1.c.14

[4] Lib.5.c.27.

1. SARDENA. Voyez SARDATONE.

2. SARDENA, Mootagne d'Asie, près du Fleuve Hermus, selon Hérodote. Elle étoit voisine du Nouveau Mur ou Bourg nommé Néontichos.

SARDES (LES), nom des Peuples de la Sardaigne.

SARDES, ancienne Ville d'Asie dans la Lydie, dont elle étoit la Capitale; & la Résidence de Croesus Roi fameux par ses richesses, & par sa fin malheureuse. Les Anciens l'ont nommée le plus souvent SARDES Σάρδεις au plurier, & rarement Sardis ao singulier. Elle étoit située au pied du Mont Tmolus d'où coule le Pactole qui baigne la Ville. Strabon [5] dit: Sardes est une grande Ville bâtie depuis la Guerre de Troye; elle est assés ancienne, & a une Citadelle bien fortifiée. C'étoit la Résidence des Rois de Lydie. Hérodote dit [6]: le Pactole qui leur porte des paillettes d'or qu'il a détachées du Mont Tmolus coule au milieu de la Place. Pline [7] dit que la Lydie étoit vantée principalement à cause de Sardes à côté du Tmolus. Mr. Spon [8] parle ainsi de cette Ville: Sardes appellée aujourd'hui SARDO est au pied du fameux Mont Tmolus, ayant au Nord une grande Plaine arrosée de quantité de Ruisseaux qui sorteot en partie d'une Collioe voisine au Sud-Est de la Ville, & en partie du Tmolus. Le Pactole sort de la même Mootagne, & perd soo oom dans l'Hermos qui passe près de Magnesie. Sardes a été anciennement le Siège du Roi Croesus le plus riche Prince de son Siècle. Tout y étoit riche, & superbe; mais elle est présentement réduite à un pauvre Village qui o'a que de chétives Cabanes; mais où il y a pourtant un grand Kan bâti à la maniére des autres Kans de Turquie, & où les Voyageurs sont commodément logés. C'est le grand passage des Caravanes qui vont de Smyrne à Alep & eo Perse. Elle n'est presque habitée que par des Bergers qui voot mener leurs Troupeaux dans les beaux pâturages de la Plaine voisine. Oo voit à l'Orient de la Ville un vieux Château avec les ruïnes d'une grande Eglise. Au Midi, & au Nord il y a aussi des ruïnes considérables de quelque ancieo Palais; mais au fond ce ne sont que des ruïnes. Les Turcs y ont une Mosquée qui étoit une Eglise de Chrétiens, à la Porte de laquelle il y a plusieurs Colomnes de Marbre poli. Il s'y trouve quelques Chrétiens, qui s'occupent la plûpart au Jardinage, & qui n'ont ni Prêtre ni Eglise. Aussi le fils de Dieu dans l'Apocalypse [9] fait-il à l'Ange de l'Eglise de Sardes des menaces que l'on voit exécutées. Thomas Smith dans la Notice des sept Eglises d'Asie dit [10]: qu'au Midi de la Ville on voit de grandes ruïnes qui foot juger de sa magnificence avant qu'elle fût détruite. On y remarque six Colomnes d'environ trente pieds de haut. Il monta avec beaucoup de peine à la Citadelle qui est à l'Orient. C'est, dit-il, une Montagne escarpée, & qui en quelques eodroits est taillée en précipice; ce qui oblige à faire des détours. Quand même cette Citadelle seroit encore entiére, elle seroit de peu de défense, vû la maniére de faire aujourd'hui la guerse. Les Mines l'auroient bien-tôt renversée jusqu'aux fondemens. Il faut pourtant avouer que lorsqu'on n'avoit pas encore l'usage de la pou-

[5] Lib.13.

[6] Lib. 1. c. 102.

[7] Lib.5.c.29

[8] Voyages, T.1.p.300.

[9] Cap.3.v.1. & suiv.

[10] Septem Asiæ Eccles. Notit.p.17.& seq.

poudre, & que l'on ne connoissoit que les Balistes & les Beliers pour enfoncer les murailles; elle pouvoit passer pour une Place imprenable. Leurs murs en subsistent encore avec quelques Chambres voutées. Dans la Place de la Citadelle sur le Châpiteau d'une Colomne, on lit une Inscription qui fait mention de Tibére. Strabon remarque le bien que cet Empereur fit à la Ville de Sardes après qu'un tremblement de Terre l'eût presque entiérement détruite. A l'Orient on voit les ruïnes de l'Eglise Cathédrale, auprès desquelles sont les restes d'un grand Edifice qui occupent un grand terrain dans leur enceinte. Les Murs qui avancent fort loin n'en sont pas encore démolis. On ne sait à quel usage ce Bâtiment étoit employé, ce feroit deviner que d'en dire quelque chose. Les décombres qui s'étendent assés loin de ce côté-là, font assés voir que c'étoit autrefois le principal Quartier de la Ville, & le plus peuplé.

SARDESSUS, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lycie. Etienne le Géographe la place près de Lyrnessus [1]. Il est fait mention des Habitans de cette Ville sur une Médaille de l'Empereur Vespasien, où on lit ce mot *Σαρ-δησσίων*.

SARDENNA, ou SARDEVA, Ville de la Petite Arménie: Ptolomée [2] est je pense le seul qui en parle.

SARDIA, Pline [3] parle de certains Oignons, appellés *Sardiæ Cepæ*, du nom du Lieu qui les produisoit.

SARDIANA, Contrée de l'Asie. Diodore de Sicile la met au voisinage de la Bactriane, & dit qu'un certain Philippe en fut Gouverneur après la mort d'Alexandre. Mais dit Ortelius [4], au lieu de *Sardiana*, il faut lire *Sogdiana*.

SARDICA, ou SERNICA, ancienne Ville, la Capitale & la Métropole de l'Illyrie Orientale, & que l'Itinéraire d'Antonin, qui écrit SERDICA, marque sur la route du Mont d'Or à Byzance, entre *Meldia*, & *Burburaca*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à dix-huit milles du second. Les Grecs comme les Latins varient sur l'orthographe du nom de cette Ville. Sur une Médaille de Diaduménien rapportée par le Pere Hardouin, on lit CAPΔIKEΩN; & sur une autre Médaille rapportée par Mr. Sphanheim OYΛΠIAC CEPΔIKHC. Ptolomée [5], & Théodoret [6] écrivent Σαρδική, Une Inscription Romaine conservée dans Gruter [7] porte ces mots CIVITATE SERDICA. Cette derniére Orthographe est suivie par Ammien Marcellin, par Sidonius Apollinaris, & dans le Code Théodosien, où l'on voit plusieurs Loix datées de Sardique, principalement sous le Régne de Constantin. D'un autre côté Eutrope, & Sulpice Sévére écrivent SARDICA; & dans la Table de Peutinger on trouve SERTICA; mais ce dernier est corrompu de SERDICA. Il y a également de la diversité entre les sentimens touchant la position de cette Ville, qui a néanmoins été considérable. Ptolomée la range au nombre des Villes Méditerranées de la Thrace; & une Inscription qu'on voit dans Gruter [8] semble dire la même chose: NAT. THRAX. CIVITATE SERDICA. Eutrope [9] en fait une Ville de la Dace; *in Dacia, haud longe à Sardica*; ce qui est confirmé par Théodoret [10], qui dit: Constance ordonna, que les Evêques tant d'Orient que d'Occident, s'assembleroient à Sardique, Ville d'Illyrie & Métropole de la Dace, pour y chercher les remedes convenables aux maux dont l'Eglise étoit affligée. Cette Dace n'étoit pas celle de Trajan; mais celle qu'Aurélien détacha de la Mœsie; & cette même Dace faisoit partie de l'Illyrie prise dans un sens étendu, & divisée en Illyrie Orientale & Occidentale, dont la premiére avoit Sirmium pour Capitale, & la seconde Sardique, qui étoit aussi spécialement Métropole de la Dace Méditerranée. Il est maintenant question, dit Cellarius [11], de savoir si Sardique doit être placée dans la Basse-Mœsie ou aux Confins de la Thrace. Comme les Thraces étoient plus considérables & plus puissans que les Habitans de la Mœsie, il ne seroit pas étonnant que les premiers eussent éloigné leurs Frontiéres aux dépens de ceux-ci, & que ce Soldat de Sardique à cause de céla ait mieux aimé se dire de Thrace que de Moesie. D'ailleurs l'Itineraire de Jérusalem place Sardique dans la Mœsie à quarante six milles des Confins de la Dace & de la Thrace; & par la position que l'Itinéraire d'Antonin donne à cette même Ville, elle devoit être plûtôt dans la Mœsie que dans la Thrace, que le Mont Hemus séparoit de Sardique. Si l'on consulte les mêmes Itinéraires, Sardique étoit dans l'endroit où se trouve aujourd'hui la Ville qui est appellée *Sofia* par les Turcs, & *Triadizza* par les Bulgares. Cédrène le dit aussi positivement: *Triadizza olim Sardica vocata fuit*. Cette Ville avoit été augmentée par Trajan, comme le dit le surnom d'*Ulpia* qui lui est donné dans les Médailles: avant ce tems-là la Sardique étoit apparemment peu de chose; car les Historiens n'en font aucune mention.

SARDIÆI, Peuples de l'Illyrie: c'est Strabon [12] qui en parle. Casaubon croit avec beaucoup de fondement que c'est le même Peuple que Strabon, dans un autre endroit, appelle ARDIÉENS; voyez ce mot. C'est aussi apparemment le même Peuple, que Polybe & Pline mettent dans la Dalmatie, & auquel ils donnent le nom de SARDIATES. Ne seroit-ce point aussi les SARDIOTÆ de Ptolomée, & les Habitans de la Ville de SARNUS. Voyez SARNUS.

SARDINA, SARDINIA [13], Bourg de l'Isle de Sardaigne dans la Province de Cagliari, sur la Riviére de Sacro, à cinq lieues d'Oristagni, en tirant vers Cagliari.

SARDINAIE, petite Ville, ou Bourgade de la Syrie [14], à trois lieues de Damas sur une pente du Mont Liban. Cette petite Ville appellée par Villamont [15], & par Ananie SARDINALE, est fameuse à cause de l'Eglise de Notre-Dame, où l'on garde le Portrait de la Mere de Dieu peint par St. Luc, qui en fit, dit-on, quatre, dont l'un est à Rome, l'autre à Venise, l'autre à Aléxandrie & l'autre à Sardinaie. L'Eglise qui est bâtie sur un Roc fort élevé, a sa voute soutenue sur vingt Colonnes de Marbre. Le Portrait de la Ste. Vierge est proche du Grand Autel, entouré de plusieurs Barreaux de Fer, & ordinairement accompagné de plusieurs Lampes. On dit qu'il coule de ce Portrait certaine huile, qui en sept ans se change en forme de chair, guérit divers maux, & appaise les Orages. Les Maronites Habitans du Lieu gardent cette Eglise, que les Mahométans honorent autant que les Chrétiens. Ces derniers demeurent seuls dans la Ville; & si quelques Turcs, ou Maures s'y veulent tenir, par un jugement secret de Dieu ils meurent avant la fin de l'année, après avoir été tourmentés de divers maux.

SARDINIA. Voyez SARDAIGNE.

SARDIOTÆ. Voyez SARDIÆI.

SARDIQUE. Voyez SARDICA.

1. SARDIS. Voyez SARDES.

[1] Ortelii Thesaur.
[2] Lib. 5. c. 13.
[3] Lib. 19. c. 6.
[4] Thesaur.
[5] Lib. 3. c. 11.
[6] Hist. Eccl. lib. 2. c. 5.
[7] Pag. 510.
[8] Pag. 520.
[9] In Galerio.
[10] Lib. 2. c. 5.
[11] Geogr. Ant. l. b. 2. c. 8.
[12] Lib. 7. p. 314.
[13] Baudr. Dict. Ed. 1705.
[14] Davity, Syrie, p. 75.
[15] Lib. 3. c. 4.

2. SARDIS, Paul Diacte[1] appelle ainsi un Champ au-dessus de Verone.

SARDONES. Voyez SUROAONES.

1. SARDO, Montagne de l'Inde, selon Ortelius[2] qui cite Ctesias. Il ajoute qu'à quinze journées de chemin de cette Montagne, il y avoit un Lieu sacré ou l'on adoroit le Soleil & la Lune.

2. SARDO, Non d'un Lieu dans la Liburnie, selon Procope[3] cité par Ortelius[4], qui ajoute que ce Lieu étoit voisin de Burne. Mais au lieu de *Sardo*, il faut lire *Salo*; car c'est de la Ville de Salone, dont il est question.

SARDONIS, Σαρδονις; Stobée[5] donne ce nom à un Fleuve de la Thrace, voisin de la Ville Olynthus. Ortelius[6] regarde ce nom comme corrompu, & avertit qu'à la marge de l'Exemplaire dont il s'est servi on lisoit Σανδανος. C'est le nom que Plutarque donne à ce Fleuve. Voyez SANDANUS.

SARDONIUS-SINUS. Voyez TAPHAOS.

SARDONIA, Ville de l'Inde, en deça du Gange, selon Ortelius[7] qui cite Ptolomée. Je trouve bien dans Ptolomée[8] une Montagne nommée Sardonia, & sur laquelle il y avoit une pierre de même nom; mais je ne vois nulle apparence de Ville.

SARDONUM-ORA. Voyez l'Article qui suit.

SARDONUM-REGIO, Contrée de la Gaule Narbonnoise: Pline[9] la met sur la Côte de la Mer Méditerranée; ce qui fait que Pomponius Mela[10], au lieu de *Sardonum Regio* dit *Sardonum Ora*. Isaac Vossius remarque qu'il faut écrire *Sordonum*, tant parce que c'est l'orthographe des anciens Exemplaires de Pline, que parce qu'Avienus[11] en parlant des Habitans de cette Contrée les appelle Sordus Populus, & non Sardus Populus. Voyez SORDICENÆ.

SARDOPATORIS-FANUM, Temple de l'Isle de Sardaigne: Ptolomée[12] le marque sur la Côte Occidentale, entre les Villes *Osæa*, & *Neapolis*.

1. SARDUS, Ville de l'Illyrie, selon Ortelius[13], qui cite Strabon, & Etienne le Géographe. Je ne trouve point le mot SARDUS dans Strabon. Il a celui de SARDIÆI[14], qui pourroient être les Habitans de cette Ville, & qu'il nomme ailleurs ARDIÆI. Quant à Etienne le Géographe il dit que les Habitans de Sardus sont appellez SARDENI. Ce sont sans doute les *Sardiates* de Pomponius Mela & de Pline, & les *Sardiota* de Ptolomée.

2. SARDUS[15], Fleuve que Cédrène place quelque part du côté de l'Arménie.

SARE, SARR, ou SAARE, Riviére de Lorraine, la plus grosse de celles qui se rendent dans la Moselle. Elle a sa source dans la Lorraine Allemande, assez près des confins de la Basse-Alsace, un peu audessus de Salm, qu'elle baigne, d. ainsi que Sarbourg, d. Fenestrange, g. Sawerden, d. Bouquenon, d. Saralbe, g. Herbisheim, d. Sarguemine, g. Sarbruck, d. Sare-Louïs, g. Vaudtevange, g. Sarburg, g. après quoi enflée des eaux de plusieurs Riviéres qu'elle reçoit dans son cours, elle va se jetter dans la Moselle, un peu audessus de Trèves.

SAREA, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda: Josué[16] la met au nombre des Villes qui étoient dans la Plaine.

SAREDA, Ville de la Palestine, dans la Tribu d'Ephraïm. Jéroboam, fils de Nabath Ephrathéen, Serviteur de Salomon[17], & l'un de ceux qui se souleva contre ce Prince, étoit de Sareda. Dom Calmet soupçonne que Sareda est la même Ville que SAREDATHA, & SARTHAN. Voyez ces deux mots.

[1] Lib. 8.
[2] Thesaur.
[3] Goth. L. 1.
[4] Thesaur.
[5] De Fortitud.
[6] Thesaur.
[7] Thesaur.
[8] Lib. 7. c. 2.
[9] Lib. 3. c. 4.
[10] Lib. 2. c. 5.
[11] Ora Mar.
[12] Lib. 3. c. 2.
[13] Thesaur.
[14] Lib. 7. p. 314.
[15] Ortelius Thesaur.
[16] Cap. 15. 33.
[17] 1. Reg. c. 11. 26.

SAREDATHA, Ville ou Lieu de la Palestine, dans la Tribu d'Ephraim. Salomon fit jetter en fonte[18] dans la terre d'Argile, en une Plaine proche du Jourdain, entre Sochoth & Saredatha, toutes sortes de Vases de l'airain le plus pur pour la Maison du Seigneur. Cette Ville est appellée Sarthan dans le troisième Livre des Rois[19], où il est dit que Salomon fit fondre les Vases dans une Plaine proche le Jourdain, en un champ où il y avoit beaucoup d'Argile, entre Sochoth & Sarthan. Elle est aussi appellée Sarthan dans Josué, où on lit[20] que lorsque les Hébreux passérent le Jourdain, les eaux qui venoient d'en haut s'arrêtérent en un même lieu, & s'élevant comme une Montagne, paroissoient de bien loin depuis la Ville d'Adom, jusqu'au Lieu appellé Sarthan.

SAREK-CAMICH, Ville du Mogolistan, selon Mr. Petis de la Croix[21] dans l'Histoire de Timurbec.

SAREK CAMICH-DGIAM, Mr. Petis de la Croix[22] met un Village de ce nom aux Frontiéres Septentrionales de Corassane, vers la Bactriane.

SAREK-COURGAN, Château du Courdistan, selon Mr. Petis de la Croix[23].

1. SAREK-OUZAN, Horde de Capchac, sur la Riviére d'Artch[24], qui se decharge dans le Sihon au-dessus d'Yenghi-Kunt, selon Mr. Petis de la Croix.

2. SAREK-OUZAN, Village en Capchac, sur la Riviére d'Artch[25].

SAREN, Village de la Thrace: Tite-Live[26] le donne aux Maronites.

SAREPTA, Ville des Sidoniens[27], dans la Phénicie, entre Tyr & Sidon, sur le bord de la Mer Méditerranée. Pline & Etienne le Géographe l'appellent *Sarapta*, & les Arabes *Tzarphand*. Josephe & les Grecs disent *Sarephta*, ou *Saraphta*, & les Juifs Zarphat. Le Géographe Arabe Scherif-ibn-idris la met à vingt milles de Tyr, & à dix milles de Sidon. Cette derniére étoit au Nord, & Tyr au Midi. Sarepta est fameuse par la demeure[28] qu'y fit le Prophète Elie, chès une pauvre femme veuve, pendant que la famine désoloit le Royaume d'Israel. On y montroit au tems de St. Jérôme[29], & encore long-tems depuis le Lieu où ce Prophète avoit demeuré. C'étoit une petite Tour. On bâtit dans la suite une Eglise au même endroit, au milieu de la Ville. Le Vin de Sarepta est connu chez les Anciens sous le nom de *Vinum Sareptanum*[30]:

...... Et dulcia Bacchi
Munera, quæ Sarepta ferax, quæ Gaza crearat.

Fortunat, dans la Vie de St. Martin, dit:

Sarepta
Lucida perspicuis certantia Vina lapillis.

Et on lit dans Sidonius Apollinaris[31]:

Vina mihi non sunt Gazetica, Chia, Falerna,
Quæque Sareptano palmite missa bibas.

Un Auteur dit[32]: que les Vins de Sarepta sont si fameux, que les plus hardis Buveurs n'en sauroient boire un Setier en un mois. Or le Setier *Sextarius*, n'étoit que la Pinte de Paris, selon Budée. Sarepta n'est aujourd'hui qu'un petit Village, au-dessus d'une Montagne, à quinze cens pas de la Mer. Quelques-uns ont cru que le nom de Sarepta venoit des Métaux, ou du Verre que l'on fondoit dans cet endroit. Zaraph en

[18] 2. Par. c. 4. 17.
[19] Cap. 7. 45.
[20] Cap. 3. 16.
[21] Liv. 4. c. 32.
[22] Ibid. liv. 3. c. 2.
[23] Ibid. liv. 3. c. 29.
[24] Ibid. c. 3.
[25] Ibid.
[26] Lib. 38. c. 41.
[27] Dom Cal. Dict.
[28] 3. Reg. c. 17. v. 10. & suiv.
[29] *Epitaph. Paulæ & Itiner. Antonini Mart. & Phoca.*
[30] *Coripp.*
[31] Carm. 17.
[32] Fulgent. 2. Mytholog.

en Hébreu, signifie fondre des Métaux, ou autte chose. C'est de la Ville de Sarepta que Jupiter sous la forme d'un Taureau ravit Europe.

Sarepta n'est plus aujourd'hui qu'un Village que les Torcs nomment *Sarphen*. Sa situation est sur la croupe d'une petite Montagne. La vue en est assez agréable. Il n'y reste que dea ruïnes sans Fortifications. L'ancienne Sarepta étoit beaucoup plus près du Rivage, où l'on voit encore quantité de fondemens à fleur de serre. Mais on a placé la moderne sur la Montagne, à cause des ravages des Pirates. Du tems que les Chretiens étoient maîtres de cette Ville il y avoit un Evêque, & l'on y voyoit une belle Eglise bâtie en mémoire de St. Elie. Elle a été détruite par les Sarazins ou par lea Turcs, qui ont fait bâtir une Mosquée à la place.

SARERA, St. Epiphane dit qu' Ezéchiel étoit de la Terre de Sarera[1].

SARGA, Ville de la Macédoine, dans la Chalcidie: Hérodote[2] fait entendre qu'elle étoit sur le rivage du Golphe Siogitique.

SARGANS, Comté de Suisse[3], & qui fait partie de ce qu'on appelle les Sujets des Suisses. Dans cet espace de terre, qui est entre le Pays des Gtisons & le Lae de Constance, do eôté de la Suisse le Rhein est bordé de quatre petites Souverainetés, le Rheinthal, la Baronnie d'Alt-Sax, les Comtés de Werdeberg & de Sargans. Ce dernier est borné au Midi & à l'Orient pat les Grisons, dont il est séparé à l'Orient par le Rhein: à l'Occident par le Canton de Glaris, & par le Pays de Gaster; & au Nord par le Toggenbourg & par le Comté de Werdeberg. Il a environ huit lieues de longueur sur einq ou six de largeur. Il avoit autrefois des Seigneurs particuliers, avec titre de Comtes, qui étoient descendus des Comtes de Werdeberg de l'ancienne Maison de Monfort, & qui le vendirent en 1483. aux sept anciens Cantons, Zurich, Lucerne, Ury, Schwitz, Undervald, Zug & Glaris; mais depuis la Paix de 1712. le Canton de Berne a uo intérêt dans ce Bailliage. Il faut portant excepter Wartaw, qui appartient aux Réformés de Glaris. Ce Comté est arrosé de trois petites Riviéres; savoir de la Sar, ou Sare, qui donne le nom au Pays; du Setz qui comme la Sare entre dans le Lac de Wahlestatt, & de la Taminne qui se jette dans le Rhein. La Sare partage ce Comté en deux parties qu'on appelle le Haut, & le Bas Sargans. Les principaux endroits sont

Daos le Bas Sargans: Wahlestatt, Flums, Wartaw.

Dans le Haut Sargans: Sargans, Mels, Ragatz, Pfeiers.

Les huit Cantons[4] Souverains de ce Comté y envoyent tour à tour des Baillifs qui font leur résidence à Sargans. La Religion y est mêlée, La Protestante y fut introduite en 1530. Wartaw qui appartient aux Protestans de Glaris est aussi de leur Religion. En 1694. un Baillif Catholique de Sargans ayant voulu y rétablir la Religion Catholique par force fut à la veille d'allumer la guerre dans la Suisse; mais l'affaire fut pacifiée au bout de deux ans. Quant à la quelité du terroir elle y est la même que dans les autres Montagnes des Cantons voisins. Les Vallées y sont fertiles en bleds, & en fruits.

Quelques-uns veulent qoe les Sarunetes marqués par Pline ayent habité dans le Comté de Sargans[5], qu'ils soppofent en avoir tiré le nom, à cause que la premiére Syllabe de ces deux noms est Sar; mais comme Pline dit que les Sarunetes étoient de la Rhétie, & que le Rhin prenoit sa source dans leur Territoire, ils ne peuvent avoir été les mêmes que ceux do Comté de Sargans qui ne sont point dans le Territoire des Rhétiens, mais des Helvétiens, & qui ne sont pas proches des Sources du Rhin; c'est uoe petite Riviére nommée Sare qui passe à cette Ville qui loi a donné le nom. On peut expliquer ee mot Sargans, l'Oye de Sare, parce que Gans en Allemand signifie une Oye; aussi ceux de ce Comté portent pour Armes une Oye.

SARGANS, Ville de Suisse[6], & la Capitale do Comté auquel elle donne son nom. C'est une Ville médiocrement grande, située presqu' au milieu du Pays, bâtie sur la croupe du petit Mont, qoi est une Branche de la grande Montagne, ou plutôt de la chaîne de Montagne, qu'on nomme *Schalberg*, & qui couvre la Ville du côté du Nord. Au-dessus de la Ville sur un Roeher élevé, qui la commande, il y a un Château, où réside le Baillif. Le Gouvernement y est le même qu'à Walestatt. L'an 14x3. les VII. anciens Caotons aehetérent la Ville & le Comté de Sargans, de George Comte de Werdeberg.

Prés de la Ville du côté de Ragax il y a une Fontaine d'eau souffrée, & froide avec un bain, qui passe pour être propre à guerir divers maux.

SARGANTHA, Ville de l'Ibérie, selon Etienne le Géographe qui dit que le nom Natinoal est SARGANTHENUS.

SARGANTHIS, Etienne le Géographe donne ce nom à une Ville d'Egypte. Il ajoute qu'on donnoit aussi ce oom à une Prison, & que les Habitans de la Ville étoient appellés SARGANTITES.

SARGARAUSENA, Conttée de la Cappadoce: Ptolomée[7] lui donne le Titre de Préfecture, & y comprend les Villes qui suivent:

Phiara, *Sabalassus*,
Salagena, *Ariratbira*,
Gaurena, *Marora*.

SARGASIS, CARSAGIS, ou CARSAT, Ville de la Petite Arménie. Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de *Satala* à *Melitene*, entre *Arauraci*, & *Sinervae*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à vingt-huit milles du second.

SARGASSO, Plage de l'Océan Atlantique, à laquelle on donne environ einquante lieues d'Orient en Occident, & tout au moins quetre-vingt du Septentrion au Midi. Elle est entre les Isles du Cap Verd, les Canaries & les Côtes d'Afrique. Cette Mer a cela de particulier qu'étant fott profonde, & éloignée de la Terre fetme, & des Isles d'environ soixante lieues, elle ressemble à un grand Pré, par la quantité d'herbes dont elle est couverte. Cette Herbe est semblable au Persil de Mer, ou à l'herbe qui eroît dans le fond des Puits, & que les Portugais nomment *Sargasso*, d'où est venu le nom de cette Mer. Si quelques Vaisseaux s'y embarrassent, ils n'en peuvent sortir que par un Vent qui soit au moins médiocrement fort, tant l'herbe est serrée.

SARGATHUS[8], Lieu où Cédrène dit que les Romains remportérent une Victoire sur les Perses, du tems de l'Empereur Justin.

1 Pinet Cat. Dict.
2 Lib. 7.
3 Etat & Délic. de la Suisse, t. 3. p. 186.
4 Ibid. p. 158.
5 Longuer. Descr. de la France, 2. Part. p. 294.
6 Etat & Délic. de la Suisse, t. 3. p. 192.
7 Lib. 5. c. 6.
8 Ortelii Thesaur.

SAR-

SARGATII, Peuples de la Sarmatie Européenne. Les *Caryones*, & eux sont placés par Ptolomée [1] entre les *Alauni* & les *Amanobii*.

[1] Lib. 3. c. 5.

SARGEL, Ville d'Afrique, dans l'Empire de Maroc, au Royaume de Tremecen. Marmol [2] en parle ainsi : c'est une grande & ancienne Ville, bâtie par les Romains, & que Ptolomée nomme Canuchi. Il la met à 16. d. 10'. de Longitude, sous les 33. d. 30'. de Latitude. Il y en a cependant qui croyent que c'est la *Carcena Colonia* des Anciens. Quoiqu' il en soit, la Ville de Sargel est située entre Tenez & Alger, à quinze lieues par Mer de l'une & de l'autre, quoique par Terre il n'y en ait pas plus de dix. Elle est bâtie sur la Côte. Ses murs étoient autrefois bâtis de pierre de taille, & avoient plus de trois lieues de tour ; & elle étoit outre cela défendue par un bon Château. Tout cela n'est plus aujourd'hui. Il reste pourtant encore un grand Temple sur le bord de la Mer, & qui est bâti de Marbre & d'Albâtre. Les Goths qui régnoient en Espagne, se saisirent de cette Ville, dans le tems qu'elle étoit florissante, & la tinrent long-tems fort sujette. Depuis, elle passa sous la puissance des Arabes, qui la rétablirent dans son ancienne splendeur ; mais le Calife [3] Schismatique de Carouan la desola de telle sorte, qu'il n'en restoit plus que des ruïnes. Elle demeura trois cens ans de la sorte jusqu'à ce que plusieurs Maures ayant passé de Grenade en Afrique, après la Conquête de Ferdinand en 1490. quelques-uns d'entre eux commencérent à rétablir le Château ; & les Maisons qu'ils trouverent les plus commodes ; & de jour en jour toute cette Plaine se peupla de Mudéchares, de Tagarins & de Maures d'Andalousie, qui étoient braves & ingénieux, qui avoient quantité de terres labourables, de Vignes & d'Oliviers dans l'enclos des anciens Murs. Ils y plantérent aussi un grand nombre de Meuriers pour la nourriture des Vers à soie ; en quoi consiste encore aujourd'hui leur plus grand revenu ; car le Pays est fort bon pour les Meuriers. Il y a présentement à Sargel plus de cinq mille Maisons qui fourniroient en un besoin plus de mille Arquebusiers, ou Arbalêtriers. On voit dans la Mer, quand elle est calme, plusieurs anciens Bâtimens qu'elle a inondés. Il s'en trouve encore quelques-uns d'entiers, dont il n'y a que les toits de fondus. Cette Ville n'est plus aujourd'hui fermée de murailles. Toute sa force consiste dans la valeur & dans le nombre de ses Habitans, qui sont riches, & en bonne intelligence avec les Turcs, parce qu'ils reçurent fort bien Barberousse, quand il y aborda, & lui offrirent le Port pour y faire un Mole, afin d'y mettre ses Vaisseaux à couvert. Mais il ne le fit pas, parce qu'il s'empara d'Alger. Lorsque nous allâmes dans cette Ville, poursuit Marmol, nous y vîmes de grands Piliers d'Albâtre, & des Statues de pierre avec des Inscriptions Latines & plusieurs autres antiquités. Les Maures disoient qu'ils les trouvoient en creusant dans leurs héritages, & qu'il n'y avoit pas longtems qu'on avoit trouvé de la sorte un grand Pilier d'Albâtre, tout environné de Monstres, & soutenu par deux Lions, aussi grands que des Taureaux. Nous y vîmes aussi deux grandes Statues de Nymphes, aussi d'Albâtre, & qui paroissoient avoir été des Idoles des Gentils. L'une avoit autour de la tête ces lettres :

D. D.
D. S. R. J. D. D.

A deux lieues de cette Ville, le long de la Côte, vers le Levant, est le Mont Sargel, que les Turcs appellent *Carapula*, & les Maures *Guraflumar*. Il est si haut qu'on y découvre un Vaisseau de vingt lieues. Du même côté du Levant, mais plus prés de la Ville, il y a une Riviére qui fait moudre plusieurs Moulins à farine ; & au dedans de Sargel il coule une Fontaine qu'on a fait venir d'ailleurs.

L'Empereur Charles V. ayant appris que Barberousse assembloit tous les Corsaires d'Alger, pour se rendre au Détroit de Gibraltar, il donna ordre à son Amiral André Doria de s'en approcher avec ses Galéres de Naples & de Sicile. Doria apprit dans sa route qu'une partie de l'Armée Navale de Barberousse étoit dans le Port de Sargel. Il fondit dessus à l'improviste, & les Turcs étonnés se sauvérent dans la Ville & dans le Château. Doria brûla tous les Vaisseaux, fit ensuite débarquer ses Troupes, & mit en liberté huit cens Forçats Chrétiens. Mais comme les Soldats étoient répandus dans les Maisons & s'amusoient à les piller, les Turcs qui s'étoient retirés au Château, en sortirent, vinrent donner sur eux, en tuérent plus de quatre cens, & mirent le reste en fuite. A la vue de ce desordre ; & pour arrêter ses gens qui accouroient en foule pour se sauver dans ses Galéres, Doria fit tirer sur eux, afin de les obliger de retourner au combat ; mais comme ce remede se trouva inutile, il s'approcha de la Terre pour les sauver. L'avarice du Soldat ternit la gloire de cette Journée. Tous les Vaisseaux Turcs & Maures qui se trouvoient à Sargel furent néanmoins perdus, & de plus on fit échouer le dessein de Barberousse.

[2] Descr. d'Afrique, Royaume de Tremecen, l. 5. c. 33.

[3] Caïm.

SARGETIA, Fleuve de la Dace, selon Dion Cassius [4]. Ce Fleuve arrosoit la Ville *Sarmizegathusa*, depuis nommée *Ulpia-Trajana*, & se jettoit ensuite dans le Rhabon. Le Roi Decebalus avoit caché ses Tresors dans ce Fleuve, dont le nom moderne, à ce que dit Tzetzès, est *Argentia*, ou *Sargentia* [5] ; mais selon Sambucus les Hongrois le connoissent sous le nom de *Strel*, & les Allemans sous celui d'*Istrig* ; sentiment qui est appuyé par Lazius dans sa République Romaine.

[4] In Trajano.

[5] Ortelii Thesaur.

SARGUEMINE, Ville de la Lorraine Allemande [6], sur la Sare à la gauche, entre Saralbe & Sarbruck, environ à trois lieues de chacune de ces Villes. On l'appelle autrement Guemund.

[6] De l'Isle Atlas.

SARIANA, Province de l'Afrique. Ortelius [7] remarque qu'il est fait mention de cette Province dans les Canons du Concile de Carthage tenu sous l'Empereur Honorius.

[7] Thesaur.

SARICHA, Ville de la Cappadoce, selon Etienne le Géographe.

SARID, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Zabulon. Il est dit dans Josué [8] que la Frontiére de cette Tribu s'étendoit jusqu'à Zarid, & que de Sared [9] elle retournoit vers l'Orient aux Confins de Ceselethabor. On lit *Saridim* dans Joel [10], & Théodotion l'a pris pour un nom propre ; mais St. Jérôme l'a traduit par *reliquia*, les restes. Il avoue pourtant que les Juifs le prennent pour un nom de Lieu.

[8] Cap. 19. v. 10.

[9] V. 12.

[10] Cap. 2. v. 32.

SARIGA. Voyez Gariga.

SARIGAN, ou l'Isle de St. Charles, Isles de l'Archipel de St. Lazare [11], & l'une de celles qu'on appelle Isles Mariannes. Elle est à dix-sept degrés trentecinq minutes de Latitude Septentrionale, & à six lieues de l'Isle de Guguan. On lui donne quatre lieues de circuit.

[11] Corn. Dict. Mém. du P. Louis Morales Jésuite dans l'Hist. des Isles Mariannes.

SARIM. Voyez Sabarim.

SARINENA, selon Mr. Corneille [1] & CARIGNENA, ou SARIGNENA, selon les Délices d'Espagne [2]: Bourg d'Espagne au Royaume d'Arragon, dans une Campagne peu fertile, vers la Riviére d'Alcanadre.

1 Dict.
2 Pag. 638.

SARION, ou SEHIRION. [3] C'est le nom que les Sidoniens, donnent au Mont Hermon, que les Amorrhéens appellent SANIR. Voyez HERMON.

3 Deuter. c. 3. v. 9.

SARIPHI, Montagnes d'Asie. Strabon [4] & Ptolomée [5] s'accordent à dire que le Fleuve Oxus prenoit sa source dans ces Montagnes, qui étoient dans la Margiane.

4 Epitom. L. 11. p. 1275.
5 Lib. 6. c. 10.

SARIRA. Dorothée cité par Ortelius [6] appelle ainsi la Patrie du Prophéte Ezéchiel, & ajoute que ce Prophéte fut enterré dans le Champ d'Hébron en un Lieu nommé *Maur*. St. Epiphane au lieu de SARIRA écrit SAREBA. Voyez ce mot.

6 Thesaur.

SARIBASIS, Ville de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [7] la compte au nombre des Villes ou Villages de l'Afrique, située dans les Terres, à l'Occident du Fleuve Bynda. Le Texte Grec au lieu de *Sarisabis* porte SERISABIS.

7 Lib. 7. c. 1.

SARITÆ, Peuples de l'Arabie Heureuse: Ptolomée [8] les place après les *Maffonitæ*.

8 Lib. 5. c. 7.

SARK, ou SERKE, Isle d'Angleterre [9], quoique sur les Côtes de France. Elle se trouve entre les Isles de Jersey & de Garnesey. Elle est fort petite & toute environnée de Rochers. C'est dans cette Isle que Jean de St. Ouen, natif de Jersey, conduisit par permission de la Reine Elizabeth, une Peuplade. Elle n'étoit point habitée auparavant. Il y en a qui écrivent CERS au lieu de SARK. Voyez CERS.

9 Davity.

SARKHAD, petite Ville [10] d'un Pays qui est aux environs de Damas dans la Province de Giouzan & de Meschk. Il y a un Château fort élevé, & le terroir des environs produit d'excellent vin, qui porte le nom de *Sarkhadi*, ou *Sarkhodi*.

10 D'Herbelot, Biblioth. Or.

SARLAT, Ville de France, dans la Picardie, où elle est regardée comme la seconde Ville de la Province. C'est une Ville très-mal située dans un fond environné de Montagnes, à une lieue & demie de la Dordogne. Elle a pris son origine d'un Monastère de l'Ordre de St. Benoît [11] qu'on prétend avoir été fondé dès le tems de Pepin & de Charlemagne. Il se forma autour de ce Monastère une Vallée, dont la Seigneurie & la propriété furent données à l'Abbé & au Couvent de Sarlat, il y a sept à huit cens ans, par Bernard Comte de Périgord. Le Pape Jean XXII. érigea au même Lieu un Siège Episcopal, dont il créa premier Evêque Raymond de Roquecor Abbé de Gaillac en Albigeois. Les Moines Bénédictins composérent toujours le Chapitre de cette Cathédrale jusqu'au Pontificat de Pie IV. qui les sécularisa sous le Regne de François II. Ce même Roi donna ses Lettres Patentes pour l'exécution de la Bulle de ce Pape, & les Moines quittérent enfin l'Habit Monastique l'année suivante au mois d'Avril. L'Eglise Cathédrale est dédiée à St. Sacerdos Evêque de Limoges, qu'on appelle vulgairement St. Sardos, & quelquefois Sadroc. Cet Evêché, démembré de celui de Périgueux, n'est pas de fort grande étendue, ni d'un grand revenu. Depuis quelques années, on a uni au Chapitre de l'Eglise Cathédrale [12] celui de St. Avit, qui étoit dans l'étendue de ce Diocèse; en sorte que le Chapitre de la Cathédrale est aujourd'hui composé d'un Doyen, d'un Archidiacre, d'un Sacristain & de quatorze Chanoines. On compte dans ce Diocèse environ deux cens cinquante Paroisses, & deux Abbayes, savoir celle de Terrasson & celle de Cadoin.

11 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 174.
12 Piganiol, Descr. de la France, t. 4. p. 478.

Quoique Sarlat [13] soit Evêché, Présidial & Election, les Habitans en sont néanmoins fort pauvres, parce que le Pays est mauvais, & que d'ailleurs il n'y a aucun Commerce. Cette Ville a donné la naissance à un Gentilhomme appellé Etienne de la Boétie, Conseiller au Parlement de Bourdeaux, & un des plus beaux esprits du seizième Siècle. On prétend qu'il n'avoit pas encore dix-huit ans lorsqu'il composa le Traité de la Servitude volontaire, qui est inséré dans le troisième Volume de l'*Etat de France sous Charles IX.* Il mourut en 1563. âgé de 33. ans. Montagne parle de lui avec de grands éloges dans ses Essais, Liv. 1. ch. 28. Au reste ce Traité de Boétie a été mis dans la Nouvelle Edition de Montagne faite à la Haye en 1725. Tome V. p. 74. & suiv.

13 Ibid p. 565.

SARLOUIS, Ville de France, & démembrée de la Lorraine [14], en vertu de l'Article XXXII. du Traité de Ryswick, qui réserva au Roi de France Sarlouïs avec une demi-lieue de terrein autour de la Place; mais comme cette Forteresse étoit trop resserrée & que cela incommodoit la Garnison, le Duc Léopold céda à la France cinq Villages voisins de Sarlouïs & l'emplacement de la Ville de Valdrevange, avec les Bâtimens qui y restent, par le Traité du Mois de Janvier 1718. Cette Ville est située sur la Saare, à quatre lieues de Sarbruck & à dix de Metz.

14 Longuerue, Descr. de la France, 2. Part. p. 153.

Le seul nom de cette Ville, & l'année 1680. que l'on commença à la bâtir, marquent suffisamment qu'elle reconnoît Louïs XIV. pour son Fondateur. Cette Ville ne partage l'honneur de porter le nom de ce grand Roi qu'avec Mont-Louïs en Cerdagne. C'est une singularité remarquable qu'il n'y ait que ces deux Villes-là qui portent le nom d'un Roi qui a peut-être lui seul fait construire plus de Places que tous ses Prédécesseurs ensemble.

Cette Place fut commencée en 1680. & achevée quatre ou cinq ans après. Elle est située dans l'Isthme d'une Presqu'Isle que forme la Riviére de Saare. Sa figure est un Exagone régulier de six Bastions à la maniére du Maréchal de Vauban. Le côté qui est sur la Riviére est plus étendu que les autres. Au devant des Courtines sont placés de petits ouvrages appellés tenaillons. Cinq de ces fronts sont couverts d'autant de demi-lunes, le tout revêtu de bonne maçonnerie, & le Fossé qui entoure tous ses ouvrages, & qui est accompagné d'un bon chemin-couvert, est plein d'eau. Au delà de ce chemin-couvert regne tout autour un avant-fossé, dans lequel sont placées neuf Redoutes revêtues de pierre. Cet avant-fossé est défendu d'un chemin-couvert du côté de la Terre, c'est-à-dire depuis le retranchement des Capucins jusqu'à la Riviére. On entre dans Sarlouïs par deux Portes diamétralement opposées. Les Rues sont fort réguliéres & laissent entre elles une grande Place quarrée sur un des côtés de laquelle est la Paroisse, & de l'autre côté la Maison du Gouverneur. Le reste de cette Place publique est fermé par des Maisons Bourgeoises d'une égale symmétrie, & assés bien bâties. Le long du rempart sont plusieurs Corps de Cazernes, & un Couvent de Récolets. Les Bastions de cette Place sont vuides, & il y en a trois qui servent de Magasins, le quatrième de Corps de Garde, & les deux autres sont chargés chacun d'un retranchement. Au delà de la Riviére vis-à-vis le grand front de la Place est un grand Ouvrage à

corne

corne lequel enferme l'Hôpital, & un Corps de Cazernes. Il est occupé dans sa largeur par un Canal. Cet Ouvrage est à la maniére du Maréchal de Vauban. Son front est couvert d'une demi-lune, le tout parfaitement bien revêtu, aussi-bien que le fossé qui est accompagné d'un bon chemin-couvert, & d'un grand glacis. La sortie de la Riviére est barrée par un Ouvrage placé au milieu de son cours & défendu par une espèce de petit chemin-couvert. Le retranchement des Capucins est de l'autre côté de la Place, & consiste en un Rempart, un Parapet de terre, & un Fossé ou Canal, qui communique de la Riviére au fossé de la Ville par un petit Canal souterrain qui est pratiqué sous les ouvrages. On en sort par deux Ponts, qui ont chacun à leur tête un petit Corps de Garde octogone. Le rempart est planté de trois allées d'Arbres qui fournissent à Sarlouïs une agréable promenade. La Presqu'isle est une espèce de Marais, que l'on peut inonder en cas de Siège.

SARMAN, Ville d'Afrique [1], dans la Province de Tripoli, auprès de l'ancienne Ville de ce nom. C'est une Place toute ouverte, mais grande & fort peuplée. Ses Habitans sont Berébéres d'entre les Havares, & il y a aux environs quantité de bons Palmiers; mais il n'y vient ni Orge ni Bled, parce que ce ne sont que Sablons tout à l'entour. Cette Ville dépend de Tripoli.

[1] Marmol, Descr. d'Afrique, t. 2. Liv. 6. c. 49.

SARMAGANA, Ville d'Asie: Ptolomée [2] la marque dans l'Arie. Il y en a qui veulent que ce soit présentement *Samarkand*.

[2] L. 6. c. 17.

SARMALIA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Galatie: elle est donnée par Ptolomée aux Tolistoboges. L'Itinéraire d'Antonin dont quelques MSS. portent SARMALIUS & d'autre SARMALIUM, marque cette Ville sur la route d'Ancyre à Tavia, entre *Bolelasgus*, & *Ecobrogis*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux & à vingt du second.

SARMATES, Peuples qui habitoient la Sarmatie [3]. Ils sont nommés SAUROMATÆ par les Grecs, & ordinairement SARMATÆ par les Latins. Ce nom de SARMATES est cependant donné plus particuliérement aux Peuples qui habitoient sur les bords du Tanaïs, aux environs des Palus Mæotides. C'est dans ce sens que Pomponius Mela [4] a dit: *Ripas ejus* [Tanaïs] *Sauromatæ, & Ripis hærentia possident*, & dans un autre endroit on lit [5]: *Mæotida Agathyrsi & Sauromatæ ambiunt*. Pline le Jeune [6] fait mention d'un Roi Sarmate, & Mr. Spanheim, nous a donné l'explication d'une Médaille où on lit ces Mots: ΒΑCΙΛΕΩC CΑΥΡΟΜΑΤΟΥ; cette Médaille a été frappée du tems de l'Empereur Sévére. Voyez SARMATIE.

[3] Cellarius Geogr. Ant. Lib. 2. c. 6.

[4] Lib. 1. c. 19.

[5] Lib. 1. c. 1.

[6] Lib. 10. Ep. 14.

SARMATICA INSULA, Pline [7] met une Isle de ce nom près de la troisième Embouchure du Danube appellée *Calostoma*.

[7] Lib. 4. c. 12.

SARMATICI MONTES, Montagnes de la Sarmatie Européenne, aux Confins de la Germanie. Ptolomée en fait une chaîne de Montagnes qu'il étend du Nord au Midi, depuis la hauteur de la source de la Vistule jusqu'aux Monts Crapack. Il ajoute [8] qu'on leur donnoit aussi le nom d'Alpes.

[8] Lib. 3. c. 11.

1. SARMATIE, grande Contrée qui prise en géneral renferme divers grands Pays de l'Europe & de l'Asie. Les Anciens la partageoient en deux parties l'une appellée SARMATIE-ASIATIQUE & l'autre SARMATIE-EUROPÉENNE. Le Bosphore Cimmérien, les Palus-Mœotides & le Tanaïs en faisoient la séparation.

2. SARMATIE-ASIATIQUE (La), étoit

terminée, du côté du Nord, selon Ptolomée [9] par des Terres inconnues: au Couchant par la Sarmatie Européenne, autrement par le Tanaïs, depuis sa source jusqu'à son Embouchure dans les Palus Mœotides, & par le rivage Oriental des Palus Mœotides jusqu'au Bosphore Cimmérien: au Midi partie par le Pont-Euxin depuis le Bosphore Cimmérien jusqu'au Fleuve Chorax: partie par la Colchide, l'Ibérie & l'Albanie en tirant une ligne droite depuis le Chorax jusqu'à la Côte de la Mer Caspienne: & à l'Orient par la Scythie en deçà de l'Imaüs. Voici la Description que Ptolomée nous donne de cette Sarmatie:

[9] Lib. 5. c. 9.

Depuis l'Embouchure du Tanaïs jusqu'au Bosphore Cimmérien:
Paniardis,
Marubii Fluvii Ostia,
Patarne,
Rhombiti Magni Fluvii Ostia,
Theophanii Fluvii Ostia,
Azara Civitas,
Rhombiti Parvi Fluvii Ost.
Azabites Mitra,
Tyrambe,
Attics Fluvii Ostia,
Gerusa Civitas,
Psathis Fluvii Ostia,
Mapeta,
Vardani Fluvii Ostia,
Cimmerium Promontorium.
Apathurgus,
Achilleum.

Sur le Bosphore Cimmérien:
Phangoria,
Corocondame.

Sur le Pont-Euxin, depuis le Bosphore Cimmérien, jusqu'à l'Embouchure du Chorax:
Hermonassa,
Syndicus Portus,
Synda Oppidum,
Bata Portus,
Psychri Fluvii Ostia,
Achæa, Vic.
Cercticus Sinus,
Tazos,
Toretice extrema,
Ampsalis Civitas,
Burca Fluvii Ostia,
Oenanthia,
Thessyris Fluvii Ostia,
Fortia Mœnia,
Coracis Fluvii Ostia.

Aux Confins de l'Ibérie:
Sarmaticæ Pylæ.

Aux Confins de l'Albanie:
Albaniæ Pylæ.

Sur la Mer Caspienne:
Soanæ Fluvii Ostia,
Alonta Fluvii Ostia,
Udonis Fluvii Ostia,
Rha Fluvii Ostia.

Sur le Tanaïs:
Exopolis,
Tanaïs,
Navaris.

Sur le petit Rhombitus:
Azaraba.

Sur le Psathis:
Auchis.

Sur le Vardanus:
Scopelus,
Suraba,
Corusia,
Ebriapa,
Seraca.

Sur le Bureus:
Cucunda.

Sur le Thessarus:
Batrache.

Sur le Chorax:
Naana.

Sur les Montagues:
Abunis,
Nasunia,
Almia.

Dans les Monts Cérauniens: *Pylæ Sarmaticæ.*
Dans les Terres: *Alexandri Columna.*

Les Montagnes les plus remarquables sont:

Les Monts:
Hipiques,
Cérauniens,
Coraa,
Caucase.

Tout ce Pays étoit habité par un grand nombre de Peuples connus sous des noms différens. Voici ceux que Ptolomée nous a conservés:

Hyberborei Sarmatæ,	*Agoritæ,*
Basilici ou *Regii Sarmatæ,*	*Mithridatis regio,*
	Melanchlani,
Modoca,	*Sapothrena,*
Hippophagi Sarmatæ,	*Scymnitæ,*
Zacatæ,	*Amazones,*
Suardeni,	*Sarani,*
Asæi,	*Sacani,*
Perterbidi,	*Orinæi,*
Jaxamatæ,	*Vali,*
Chaenides,	*Serbi,*
Phthirophagi,	*Tusci,*
Materi,	*Diduri,*
Nesiotis regio,	*Ula,*
Siraceni,	*Olondæ,*
Psessii,	*Isondæ,*
Themeotæ,	*Gerri,*
Tyrambæ,	*Bosphorani,*
Asturicani,	*Achæi,*
Arichi,	*Cercitæ,*
Zinchi,	*Heniochi,*
Conapseni,	*Suanocolchi,*
Metibi,	*Sanarai.*

La Sarmatie Européenne étoit bornée au Nord, selon Ptolomée [1], par l'Océan Sarmatique, par le Golphe Vénédique & par des Terres inconnues: à l'Occident par la Vistule & par les Monts Sarmatiques: au Midi par les Jazyges Metanastes, par la Dace jusqu'à l'Embouchure du Boristhène, & delà & par le rivage du Pont-Euxin jusqu'au Fleuve Carcinite; & à l'Orient par l'Isthme du Fleuve Carcinite, par le Palus, ou Marais Byce, par le Rivage du Palus Méotide, jusqu'à l'Embouchure du Tanaïs, par ce Fleuve, & au delà par une ligne tirée vers le Nord, au travers des Terres inconnues. Ptolomée décrit ainsi cette Sarmatie:

[1] Lib. 3. c. 5.

Après l'Embouchure de la Vistule:
Chronis Fluvii Ostia,
Rubonis Fluvii Ostia,
Turunti Fluvii Ostia,
Chersini Fluvii Ostia.

Depuis l'Embouchure du Borysthène jusqu'à l'Isthme de la Chersonnèse Taurique:
Borysthenis Fluvii Ostia,
Fontes Fluvii,
Hypanis Fluvii Ostia,
Nemus Dianæ Promont.
Isthmos Achillei cursus,
Sacrum Promontorium,
Mysaris Promontorium,
Cephalonesus,
Bonus Portus,
Tamyraca,
Carciniti Fluvii Ostia.

Depuis l'Isthme de la Chersonnèse Taurique, jusqu'aux Terres inconnues.
Isthmus Tauricæ Chersones.
Byces Palus,
Nova Mania,
Pasiasci Fluvii Ostia,
Lianum Civitas,
Byci Fluvii Ostia,
Acra Civitas,
Geri Fluvii Ostia,
Cnema Civitas,
Agarum Promontor.
Agari Fluvii Ostia,
Lucus Saltus Dei,
Lyci Fluvii Ostia,
Hygris Civitas,
Poriti Fluvii Ostia,
Caroea Vicus,
Ostium Occid. Tanaïs,
Tanaïs Civitas,
Ostium Orient. Tanaïs,
Flexio Fluvii,
Fontes Fluvii.

Près du Tanaïs, après sa courbure: *Cæsaris Ara.*

Près des Monts Riphées. *Alexandri Ara.*

Il y avoit plusieurs Villes dans les terres, savoir

Sur les bords du Fleuve Carcinite:
Carcinna Civitas,
Torocca,
Pasiris,
Hercabum,
Fracana,
Naabarum.

Aux environs du Borysthène:
Azagarium,
Amadoca,
Saram,
Serimum,
Metropolis,
Olbia ou *Borysthenes.*

Sur le Fleuve Axiaces: *Ordessus.*

Sur un Bras du Borysthène:
Leinum Civitas,
Sarbacam,
Niossam.

Sur le Tyras:
Carrodunam,
Matoniam,
Clepidana,
Vibantanarium,
Heraclium.

Isle à l'Embouchure du Tanaïs: *Alopetia,* ou *Tanaïs.*

Les Montagnes de la Sarmatie Européenne sont

Les Monts:
Teuca,
Amadoci,
Bondinus,
Alaunus,
Carpatus,
Venedici,
Riphæi.

Entre les Peuples qui habitoient ces Pays, Ptolomée remarque les

Venedæ,	*Alauni Scythæ,*
Peucini,	*Gytones,*
Basternæ,	*Phinni,*
Jazyges,	*Salanes,*
Roxolani,	*Phrangudiones,*
Amaxobii,	*Avarini,*
Ombrones,	*Galindæ,*
Anartophracti,	*Sudini,*
Burgiones,	*Stauani,*
Arsyetæ,	*Igyllionès,*
Saboci,	*Coestoboci,*
Pienzytæ,	*Transmontani,*
Blessi,	*Veltæ,*

Stos-

Stoffii,	*Sargatii*,
Carbones,	*Ophlones*,
Carcotæ,	*Tanaïtæ*,
Sali,	*Ofyli*,
Agathyrfi,	*Reucanali*,
Aorfi,	*Exobigytæ*,
Pagiritæ,	*Carpiani*,
Savari,	*Gevini*,
Borufci,	*Bodini*,
Acibi,	*Chuni*,
Nafci,	*Amodici*,
Vibiones,	*Navarri*,
Idræ,	*Torrecadæ*,
Sturni,	*Taurofcythæ*,
Caryones,	*Agri*,

Tyrangitæ.

SARMINETUM, NYMPHEUM & TIBERIAS. Il paroît dit Ortelius [1] que ce font-là trois noms de Villes que Platine [2] met dans la Tofcane vers la Côte de la Mer.

1 Thefaur.
2 In Pafchali II.

SARMISIA VALLIS. On trouve ce mot dans la Carte de la Tranfylvanie de Sambucus, qui ajoûte que les Hongrois appellent cette Vallée *Hacfag*, ou *Hatfaag*. Ortelius [3] croit que *Sarmifia* eft un mot nouveau ou corrompu de *Tarmifogethufa*.

3 Thefaur.

SARMYDESSUS, Lieu de la Thrace, felon Suidas. Ne feroit-ce point la même chofe que SALMYDESSUS?

SARN, Riviére de Suiffe. Voyez SARCANS.

SARNACA, Ville de l'Afie Mineure, dans la Teuthranie, felon Pline [4].

4 Lib 5.c.30.

SARNADA, Ville de la Pannonie, felon Ortelius [5] qui cite l'Itinéraire d'Antonin. Il a fuivi apparemment l'Edition de Schotus; car toutes les autres & les MSS. portent SARNADE, ou SARNADÆ. Cette Ville étoit fur la route de *Sirmium* à *Salonæ*, entre *Leufaba* & *Silvia*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux, & à vingt-quatre milles du fecond. Cette Ville eft nommée SARUTE dans la Table de Peutinger, qui met pourtant *Sarute* à une plus grande diftance de *Leufaba*.

5 Thefaur.

SARNAME. C'eft le nom que De Laet donne à la Riviére du Surinam. Voyez SURINAM.

SARNEN, Bourg de Suiffe [6] dans le Canton d'Underwald, au Département d'en haut. Ce Bourg eft la Place Capitale de ce Département. Il eft fitué près d'un petit Lac, & au bord d'une Riviére nommée Aa. Il y avoit là autrefois un Château, où réfidoit un Gouverneur envoié par l'Empereur Albert. Les Habitans le démolirent l'an 1308. Il y a dans tous les environs de ce Lac diverfes Forterefles démolies: car anciennement ces Païs-là étoient remplis de Nobleffe. On a dans Sarnen un fameux Cloître de Filles, de l'Ordre de St. Benoît, où il y a jufqu'à cent Religieufes fous la Jurifdiction de l'Abbé d'Engelberg.

6 Etat & Délices de la Suiffe, t. 2. p. 410.

SARNIA, Isle que l'Itinéraire d'Antonin marque dans la Mer qui fépare les Gaules de la Grande-Bretagne. Les MSS. varient pourtant fur l'orthographe du nom de cette Isle; les uns portent *Sarnia*, les autres *Armia*, *Sarmia*, ou *Sarma*. On croit affez généralement que c'eft l'Isle de GERNESEY.

SARNII ALPINI, Peuples dont le Conful Q. Marcius triompha dans la fixcens-trente-fixiéme année de Rome, fuivant les Faftes Romains. Tite-Live [7] parle de la Victoire que ce Conful remporta fur ces Peuples; mais les nouvelles Editions au lieu de *Sarnii* lifent *Stoni*. Voyez STONI.

7 Epitom. l. 62.

SARNIUS, Fleuve d'Afie. Ce Fleuve felon Strabon [8], féparoit du côté de l'Orient un Defert de l'Hyrcanie. Au lieu de *Sarnius*, les derniéres Editions portent *Sarneus*.

8 L. 11 p. 10.

1. SARNO, Riviére d'Italie, au Royaume de Naples [9], dans la Principauté Citérieure, anciennement *Sarnus*. Elle prend fa Source aux Confins de la Principauté Ultérieure, & coule de l'Orient Septentrional au Midi Occidental. Dans fa courfe elle arrofe la Ville de Sarno & reçoit à la gauche la Riviére Safati, ou plûtôt fe joint à cette Riviére avec laquelle elle va porter fes eaux à la Mer, fur la Côte du Golphe de Naples.

9 MAGIN, Carte de la Principauté Cit.

2. SARNO, Ville d'Italie au Royaume de Naples [10], dans la Principauté Citérieure, vers la Source de la Riviére de Sarno qui l'arrofe & lui donne fon nom. Elle eft fituée à cinq milles de Nocera, à huit de Nole & à treize de Salerne. Elle fut érigée [11] en Evêché fous Salerne vers l'an 967. Elle a titre de Duché & ce Duché appartient à la Maifon Barberine.

10 BAUDR. Dict.
11 COMMANVILLE, Table des Evêchez.

1. SARNUS, Fleuve d'Italie, dans la Campanie: Strabon [12] & Pline [13], difent que ce Fleuve arrofoit la Ville de *Pompeii*; & c'eft ce qui a été caufe que Stace [14] lui a donné le furnom de *Pompejanus*:

12 L. 5. c. 247
13 Lib. 3. c. 5.
14 Silv. l. 2. carm. 2. v. 263

Nec Pompejani placeant magis otia Sarni.

Silius Italicus donne au Sarnus l'Epithéte de *mitis*:

Sarraftes etiam populos, totasque videres
Sarni mitis opes.

Il exalte les richeffes du Sarnus fans doute parce que c'étoit une Riviére navigable. Quant aux Peuples *Sarraftes* dont il parle, cette expreffion eft prife de Virgile, où on lit [15]:

15 Æneid. l. 7. v 738.

Sarraftes populos & quæ rigat æquora Sarnus.

Sur quoi Servius remarque que ces Peuples étoient ainfi appellés du nom du Fleuve *Sarnus*, fur les bords duquel ils habitoient. Voyez SARNO.

2. SARNUS, Ville de l'Illyrie, felon Etienne le Géographe.

SAROHEN, Ville de la Paleftine, dans la Tribu de Siméon. Cette Ville eft nommée au dix-neuviéme Chapitre de Jofué [16]. Dom Calmet croit que c'eft la même que SAHAREM.

16 V. 6.

☞ SARON, ou SARONA, nous connoiffons trois Cantons, dans la Paleftine nommés SARON. Ce nom étoit comme paffé en Proverbe, pour marquer un Lieu d'une beauté & d'une fertilité extraordinaires. C'eft dans ce fens qu'Ifaïe dit [17]: *Saron a été changé en un Defert*; & dans un autre endroit: *la beauté du Carmel & de Saron*.

17 C. 33. v. 9. & c. 35. v. 2.

1. SARON, Canton de la Paleftine, Eufébe [18] & St. Jerôme [19], parlent de ce Canton qui étoit entre le mont Thabor & la Mer de Tibériade.

18 In Saron.
19 Ibid.

2. SARON, Canton de la Paleftine, entre la Ville de Céfarée de Paleftine & Joppé. Eufébe [20] & St. Jérôme [21] en parlent. Voyez St. Jérôme fur les Chapitres 33. & 55. d'Efaïe.

20 Ibid.
21 Ibid.

3. SARON, Canton de la Paleftine, au delà du Jourdain [22], dans le Pays de Bafan, & dans le partage de la Tribu de Gad. Mr. Reland [23], foutient qu'il n'y avoit point de Saron au delà du Jourdain, & que ceux de la Tribu de Gad venoient paître leurs Troupeaux jufque dans le Canton qui eft aux environs de Joppé, de Céfarée & de Lydda; ce qui, dit Dom Calmet [24], ne nous paroit pas croyable, à caufe

22 Par. c. 5. v. 16.
23 Palæft. l. 3. c. 10. p. 370. & l. 3 p. 988.
24 Dict.

de la

de la distance des Lieux. D'aillenrs le Pays de Basan étoit si beau & si fertile. Le passage des Paralipomènes ne décide point la question, le voici: Ils s'établirent dans le Pays de Galaad, dans Basan & les Bourgades qui en dépendent, & dans tous les Villages de Saron depuis un bout jusqu'à l'autre.

4. SARON, Dom Calmet dit [1]: les nouveanx Voyageurs donnent ce nom à la Plaine, qui est entre Ecdippe & Ptolémaïde.

5. SARON. Il y en a qui font une Ville de Saron, dont le Roi fut défait par Josué [2] & les Enfans d'Israël, dans le Pays qui est à l'Occident du Jourdain. St. Luc dans les Actes des Apôtres [3] semble marquer aussi une Ville de Saron: *Qui habitabat Lydda & Sarona*; & dans les Paralipomènes [4], on lit que les Troupeaux que l'on faisoit paître sur la Montagne de Saron, étoient sous la charge de Setraï le Saronite. Mais ces Passages peuvent fort bien marquer un Pays, ou un Canton, & non une Ville de Saron.

6. SARON, Lieu du Péloponnèse, dans la Contrée de Troëzène, selon Etienne le Géographe.

7. SARON, Eustathe [5] met un Fleuve de ce oom an Péloponnèse, dans la Contrée de Troezène, & ajoute que ce Fleuve avoit donné le nom au Golphe Saronique.

8. SARON, Ville de Perse: les Géographes du Pays, selon Tavernier [6], la metteot à 76. d. 20. de Longitude, & à 36. d. 15'. de Latitude. On la trouve, ajoute-t-il, dans la Province de Guilan, & il s'y fait quantité de soie.

SARONIA. Voyez TROEZEN.

SARONICUS SINUS, Golphe an Midi de l'Attique. Ce Golphe, selon Strabon [7], étoit appellé, Pont par quelques-uns & Détroit par d'autres; ce qui fait, ajoute-t-il, qu'on l'appelle aussi Mer Saronique Πέλαγος Σαρωνικόν. Sa Longueur se prenoit depuis *Cenchrées* jusqu'au Promontoire *Sunium*, & sa largeur, ou son entrée depuis ce Promontoire, jusqu'à celui du Péloponnèse, appellé *Scyllaum*; car Euripide [8], en parlant de Troëzène dit qu'elle étoit située sur la Mer Saronique:

Πρὸς πόντιον ἤδη κειμένη Σαρωνικόν.
Sita jam ad mare Saronicum.

Pline [9] remarque que ce Golphe étoit anciennement bordé d'une Forêt de Chênes, & que c'étoit là l'origine de son nom, l'ancienne Grece appellant ainsi un Chêne. Eustathe donne une autre origine de ce nom. Voyez SARON. N°. 7.

Ce Golphe, si célèbre dans l'Histoire ancienne, est enfermé entre le Promontoire de Sunium, appellé aujourd'hui Capo Coloni, sur la Côte de l'Attique, & le Cap Schilleum à présent Capo Skillo, sur la Côte de la Morée. Ces Promontoires sont éloignez l'un de l'autre d'onze lieues. Il y a plusieurs Isles dans ce Golphe. Les principales sont Egina, Coulouri & Porus, & ce sont les seules qui soient habitées. Ceux qui y demeurent avoient coûtume d'avoir un Vaivode, & un Cady, qui étoient communs à ces trois Isles; mais ils ont jugé à propos de s'accommoder avec le Capitan Bacha, & de lui donner tous les ans sept cens quatre-vingt Piastres, ce qui les exempte de tous les droits qu'on auroit pu exiger d'eux. Ils pourroient vivre à leur aise, si les Corsaires ne les incommodoient pas si souvent qu'ils font, puisqu'ils ont assés de terre à cultiver, pour le petit nombre d'Habitans qui occupent ces trois Isles. Ce Golphe prend aujourd'hui son nom d'Egine qui en est la principale, quoique nos Mariniers lui donnent celui d'Engia. C'est la plus haute pointe du Promontoire Sunium, qu'on voit Ouest-Nord Ouest. On la découvre du mont Himette du Sud-Ouest à l'Ouest, & de Coulouri ou Salamine plus au Sud. On la compte à neuf lieues de la Côte la plus proche de l'Attique, & à douze de Porto Lione, & environ à six de la Morée. Elle a près de quinze lieues de tour, il n'y a point de Port pour les Vaisseaux, & ils sont obligés de donner fond entre les Islets Angestri, Douronite & Moni. Il n'y a plus ni Ville ni Village, à la réserve de celui d'Egine.

SARONIDIS PALUS. Voyez PHORBA.

SAROPHAGES, Peuple de l'Inde, selon Pline [10].

SAROTZE, nom d'une Ville, quelque part aux environs de la Syrie & de la Mésopotamie, selon Ortelius [11] qui cite Surius, dans l'Histoire de l'Image de Notre Seigneur.

1. SAROZ, Comté de la Haute-Hongrie [12], aux Confins de la Pologne, qui le borne à l'Orient Septentrional. Il a les Monts Krapack à l'Orient; le Haut Kreyna à l'Orient Méridional; les Comtés d'Abavyvar & d'Ungwar au Midi, & le Comté de Scepus au Couchant, Il prend son nom du Château de Saroz. Ses principaux Lieux sont

Saroz.	Hanosfalva.
Stropko.	Hommona.
Kurima	Tarko.

2. SAROZ, Château de la Haute-Hongrie [13], au Comté de même nom, sur la Tariza, à deux lieues d'Epéries vers le Nord Occidental.

1. SARPEDON, Promontoire de la Cilicie. Strabon [14] le met au voisinage de l'Embouchure du Fleuve Calycadnus. Ptolomée [15], qui le nomme *Sarpedonum extrema*, le marque sur la Côte de la Cétide, entre *Aphrodysia*, ou *Venerea*, & l'Embouchure du Calycadnus. Ce Promontoire [16] devint célèbre par le Traité de Paix des Romains avec Antiochus; car entre les conditions de cette Paix, il étoit dit selon Tite-Live [17]: *Neve navigato citra Calycadnum, neve Sarpedonem, Promontoria*. Appien [18] écrit, ou ses Editeurs lui font écrire *Sarpidonium* pour Sarpedon: c'est une faute: car Strabon & Ptolomée écrivent Σαρπηδών, & les Latins *Sarpedon*. C'est de ce Promontoire qu'Apollon avoit pris le nom de *Sarpedonius*. Il y avoit à Séleucie, selon Zosime [19] un Temple d'Appollon Sarpédonien, & dans le Temple un Oracle. Strabon dit la même chose de Diane, sans néanmoins marquer que ce Temple fût à Séleucie. Il y a aussi dans la Cilicie, dit-il [20], un Temple de Diane Sarpédonienne, avec un Oracle. Pomponius Méla [21] dit que ce Promontoire étoit autrefois la borne du Royaume de Sarpedon: peut-être veut-il parler du Héros de ce nom, qu'Homére [22] donne pour le Chef des Lyciens. Il sembleroit qu'il y eût eu aussi un Fleuve & une Ville du nom de SARPEDON, car le Périple de Scylax en décrivant la Cilicie dit: Σαρπηδὼν πόλις ἔρημος καὶ ποταμός; *Sarpedon Oppidum desertum & Fluvius*, mais les Critiques tiennent ce passage pour fort suspect.

2. SARPEDON [23], Ville de Thrace, selon Etienne le Géographe, Hesyche, Suidas, & Apollonius [24] qui la place près du Fleuve Erginus

1 Dict.
2 C. 12. v. 18.
3 C. 19. v. 35.
4 C. 27. v. 29.
5 In Dionys.
6 Voyage de Perse.
7 Lib. 8.
8 Hyppolyto, v. 1200.
9 Lib. 4. c. 5.
10 Lib. 6. c. 20.
11 Thesaur.
12 De l'Isle, Atlas.
13 Ibid.
14 Lib. 14. p. 670.
15 Lib. 5. c. 8.
16 Cellarius, Geogr. Ant. l. 3. c. 6.
17 Lib. 38. c. 38.
18 Syriac. p. 182.
19 Lib. 1. c. 57.
20 Lib. 14. p. 676.
21 Lib. 1. c. 13.
22 Iliad. E. v. 647.
23 Ortelii Thesaur.
24 Lib. 2.

Erginus. Son Scholiaste la décrit avant le Mont Hemus, mais au lieu de Sarpedon, il dit *Petra Sarpedonia*.

3. SARPEDON, Ville de l'Attique, selon Apollonius [1].

[1 Ibid.]

4. SARPEDON, oom d'une Isle, que Suidas & Apollonius mettent vers l'Océan Atlantique, & qui étoit habitée par les Goigones.

SARPEDONIA, Voyez GORGONES.

SARRA, & SARRACANA. Voyez TYRUS.

SARRACENI. Voyes SARACENA.

SARRABOUS, ou SORRAUS, Bourg de l'Isle de Sardaigne [2], sur la Côte Orientale de cette Isle, dans la Provioce de Cagliari, à l'Embouchore de la Riviére de la Seprus, à la gauche. Ce Bourg a un boo Port & un Château.

[2 Carte de la Sardaigne, chez van Keulen.]

SARRACOTIM, Château d'Espagne, dans l'Andalousie, entre Séville & Utrera, dans la place où fut autrefois une petite Place de l'Espagne Bétique, qu'on nommoit *Siarum*.

[Baudrand, Dict.]

SARRAGAN, Isle d'Asie, dans l'Océao Oriental, & l'une des Philippines. Mr. de l'Isle [3] la marque près de la Côte la plus Méridionale de l'Isle de Mindanao.

[3 Atlas.]

SARRÆ, Zonare dit que l'Empereur Licioius fut tué à Thessalonique ou près de *Sarra*. Ortelius [4] croit qu'il faut lire *Serræ*, parce que Serræ étoit un Lieu voisin de Thessalonique.

[4 Thesaur.]

SARRANATES, Peuples d'Italie: Pline [5] les place dans la sixième Région aux environs de l'Ombrie.

[5 lib. 3. c. 14.]

SARRASTES. Voyez SARNUS.

SARRAN, Bourg de France, dans le Bas Armagnac, Election de Riviére-Verdun, avec Justice Royale.

SARRANCES, en Latin *S. Maria de Sarrantia*, Lieu de France, dans le Béarn, au Diocèse de Lescar. C'étoit ci-devant une Abbaye d'Hommes, Ordre de Prémontré, sous l'Invocation de Sainte Marie. La Manse en est unie à présent à l'Abbaye de la Castelle, autrement nommée la Grace-Dieu, même Ordre, dans le Diocèse Aire.

SARRANCOLIN, ou SARRANCOULIN, Ville ou Bourg de France, dans le Haut-Armagnac. Recette des Quatre-Vallées. Ce Lieu qui est bien peuplé, est dans la Vallée d'Aure, au pied des Pyrénées. Il y a des Carriéres de marbre gris, jaune & rouge couleur de sang : il s'en trouve quelquefois de transparent, comme l'Agathe. Il y a à Sarrancolin un Prieuré de l'Ordre de St. Benoît non Réformé; & dans le voisinage une assez belle Verrerie.

SARRE, Bourg de France dans la Gascogne, Recette de Bayonne.

SARREAL, petite Ville d'Espagne [6], dans la Catalogne, sur la Riviére de Francoli, un peu plus haut que Montblanc au Nord-Est. On trouva dans ce Lieu des Carriéres d'Albâtre, si beau, si fin & si transpareot, qu'on en fait des glaces de fenêtres.

[6 Délices d'Espagne, 594.]

SARRIA, Bourg d'Espagne dans la Galice, sur la Riviére de Lugos, environ à quatre lieues de la Ville de ce nom, vers le Midi. On prend ce Bourg pour le Lieu que les Anciens nommoient *Aquæ Quintianæ*; & ce fut où mourut Alfonse XI. dernier Roi de Léon.

SARRITÆ, Peuple de Palestine. Ortelius [7] dit: Il est parlé de ce Peuple dans Joseph; mais au premier Livre des Paralipomènes [8], au lieu de *Sarritæ*, oo lit *Gesuri*, & *Gezre*. La Vulgate porte *Jeser*; & il est question de la Ville de *Geder*, *Gader*, *Gadera*, *Gazer*, *Gazara*, *Gador* ou *Gaderoth*.

[7 Thesaur.]
[8 C. 27. v. 8.]

SARRUM, Lieu de la Gaule Aquitanique, selon Ortelius [9], qui cite le second Fragment de la Table de Peutinger. Il ajoûte que le troisième Fragment non imptimé & & que Velser lui avoit communiqué, portoit *Sannum*, au lieu de *Sarrum*.

[9 Thesaur.]

SARRY, Château de France en Champagne au Diocese de Chaalons [10]. Ce Château est une Maison de Plaisance de l'Evêque. Il est situé à une lieue de la Ville de Chaalons sur la Marne en remontant vers sa source dans une Paroisse qui porte le même nom. Il est moins considérable par ses Bâtimens qui, quoiqu'anciens, sont beaux & commodes, que par la beauté & la grandeur de ses Jardins, ornés de Parterres bien etendus, d'un boo goût & d'un grand nombre de Bosquets, & d'Allées de Charmilles & autres arbres, d'un Canal, de Fossés larges & profonds, remplis de Poissons, d'une Orangerie & de belles Statues, qui ne contribuent pas peu à rendre la promenade tout-à-fait charmante.

[10 Baugier, Mémoires Hist. de Champ. t. 1. p. 249.]

Ces Jardins tels qu'on les voit aujourd'hui sont l'Ouvrage de M. Vialart l'un des plus grands Prélats, qui ayent jamais rempli le Siège de Chaalons, décedé en l'année 1680. âgé de 67. ans. Cet Ouvrage lui a coûté des sommes très-considérables, qu'il ne dépensa que dans la seule vue de faire subsister en travaillant uo grand nombre de pauvres, dans un tems difficile, & lorsque le paio étoit excessivement cher.

SARS, Fleuve de l'Espagne Tarragonise. Pomponius Mela [11] dit que ce Fleuve couloit près de la Tour d'Auguste.

[11 Lib. 3. c. 1.]

SARSAGA, ou CARSAT, Ville de la Petite Arménie. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de *Nicopolis* à *Satala*, entre *Olotoedariza* & *Arauraci*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à égale distance du second. Il n'y a point à douter que ce ne soit la même Ville que *Carsagis* & *Sargasis*.

SARSANE, Ville d'Italie, dans l'Etat de Gènes. Cette Place est assez forte; car il y a des Fossés, des Canoos, des Bastioos, & d'autres Munitions de guerre. Elle étoit autrefois du Domaine de Toscane. Le Grand-Duc l'a cédée aux Génois eo échange de Livourne.

SARSINA, Ville d'Italie [12], dans l'Ombrie, & dans les terres, sur la rive gauche du Fleuve *Sapis*. C'étoit la Patrie de Plaute Poëte Comique, comme l'a remarqué St. Jérôme [13]: *Plautus ex Umbria Sarsinas Romæ moritur.* Strabon [14] ecrit *Sarcina*, & c'est aussi l'orthographe des Auteurs Latins. Oo lit dans Silius Italicus [15],

. . . . . *his Sarcina dives lactis*.

Et dans Martial [16]:

Sic montana tuos semper colat Umbria fontes,
Nec tua Bajanas Sarsina malit aquas.

Les Habitans de cette Ville sont aussi appellez SARSINATES [17], & par Polybe [18] Σαρσινᾶται, oo plutôt Σαρσινάτας, comme les Grecs ont coûtume de former les noms Nationaux; & l'on trouve encore dans Gruter [19] une ancienne Inscription, avec ces mots CURATORI SARSINATIUM. Cependant d'autres anciennes Inscriptions portent *Sassina*, au lieu de *Sarsina*. Dans une on voit MUNIC. SASSI [20]; dans une autre [21], NATUS SASSINA; & dans une troisième [22] BÆBIUS GEMELLUS SASSINAS MUNICIPIBUS SINGULEIS. *Sarsina* étoit ainsi un Municipe. Elle

[12 Cellarius, Geogr. ant. l. 2. c. 9.]
[13 Chron. ad Olympiad. 145.]
[14 Lib. 5. p. 277.]
[15 Lib. 8. v. 462.]
[16 Lib. 9. Epigr. 59.]
[17 Plin. Lib. 3. c. 14.]
[18 Lib. 2. c. 24.]
[19 P. 1092. n. 2.]
[20 Pag. 592. n. 4.]
[21 Pag. 523. n. 8.]
[22 Reinesf. Class. 7 Inscr. 20.]

Elle subsiste encore présentement & conserve son ancien nom: on l'appelle Saacine; Voyez l'Article qui suit.

SARCINE, Ville d'Italie, dans la Romagne, au pied de l'Apennin à quelques milles de Rimini [1]. Elle étoit autrefois si puissante qu'elle donna aux Romains un secours considérable, pour empecher l'irruption que les Gaulois vouloient faire en ce Pays-là, en traversant les Alpes. Cette Ville à été long-tems sous la domination des Malatesta; mais étant tombée sous la puissance de l'Eglise, Léon X. la donna aux Pio. Elle est fermée de remparts revêtus de briques. Dans la grande Place il y a une Fontaine d'une fort jolie sculpture. Au haut est une fort grosse Pomme de Pin, qui jette son eau dans un Bassin soutenu par quatre Tritons, qui font autant de jets d'eau, & plus bas sont quatre Figures, qui forment quatre Fontaines. On conserve avec une grande vénération le Corps de Ste Maure dans la Cathédrale.

1 Journal d'un Voyage de France & d'Italie.

SARSTEDE, Bourg d'Allemagne [2], au Cercle de la Basse-Saxe, dans l'Evêché de Hildesheim, au confluent de l'Innerste & de la Leyne, entre Hildesheim & Hanover. Ce Lieu est remarquable par la Victoire que George Duc de Brunswig Luncbourg y remporta sur les Impériaux.

2 Jaillot, Atlas.

SARSUELA, ou Saraçuela, Maison Royale en Espagne, au voisinage de celle du Pardo [3], & à deux bonnes lieues de Madrid. Cette Maison est moins belle que le Pardo, mais on en pourroit faire un Lieu d'une rare beauté, si l'on vouloit seconder la Nature. La vûe de ce Lieu est charmante. Comme on le néglige beaucoup, on n'y voit aucun ouvrage de l'Art, du moins qui soit fort singulier. Tout y est champêtre, les Jardins ont des Fontaines, dont l'eau qui coule abondamment est fort bonne & fort pure. Ils sont partagés en deux: le premier est fait en terrasse, soutenue par un très-grand nombre de voutes; & on descend de celui-là dans le second, par un assés beau Perron à deux rampes avec des Balustrades à claire voie. Le dessus du Perron forme un beau palier, aussi environné de Balustres de même. On entre dans la Maison d'un côté par un Perron couvert d'un Portique, & de l'autre par un Perron double, qui est à découvert à l'endroit où la Maison avance le plus dans le Jardin. Elle n'est pas des mieux meublées. Il y a de grandes Sales recommandables en Eté par leur agréable fraicheur, & où les Rois se reposent ordinairement, soit en allant à la chasse, soit au retour. On trouve aux environs une grande abondance de Gibier de diverses sortes.

3 Délices d'Espagne, p. 251.

SARSURA, Ville de l'Afrique propre. Elle ne devoit être tout au plus qu'à une journée de Thisdra; car, selon Hirtius [4], César après s'être rendu Maître de cette Ville en partit le lendemain & se rendit à Thisdra. Ce pourroit être la Ville Safura de Ptolomée.

4 D: Bel Afr.

1. SART, ou la Seigneurie de Sart, Seigneurie de France, dans la Flandre Flamingante, au Diocèse d'Ypres.

2. SART (Le) Sarta, Petite Riviére de France, dans la Haute Normandie, au Pays de Bray. Elle prend sa source à Foucarmont, & se rend dans la Mer entre Dieppe & la Ville d'Eu.

SARTA, Riviére de la Gaule chez les *Cenomani*. Son nom est ancien, & il étoit usité parmi les Gaulois. Cependant on auroit de la peine à le trouver dans un Auteur plus ancien que Théodulphe d'Orléans, qui nous en donne l'origine, & décrit ainsi le cours de cette Riviére [5]:

Est fluvius: Sartam Galli dixere priores,
Perticus hunc gignit, & Meduana bibit.
Fluctibus ille suis penetrans Cenomanica rura
Mauta qui propter illius urbis abit.

5 Lib. 4. Carm. 6.

Et au Livre second [6], en parlant de la Ville d'Angers il dit:

Quam Meduana morans fovet, & Liger auveus ornat,
Qua rate cum levi Sarta decora juvat.

6 Carm. 3 de Urbe Andegavensi.

Cette Riviére conserve son ancien nom; on l'appelle à présent la Sarte. Voyez Sarte.

SARTACHE. Voyez Taphra.

SARTAN, Petite Ville de Portugal [7], dans l'Estremadoure, au Nord du Tage & au Midi de Pedragan. Elle est près du Zezere, & on dit qu'elle a été fondée par Sertorius.

7 Délices de Portugal, p. 748.

SARTE, Sarta, Riviére de France, dans le Maine. Elle prend sa source aux confins de Normandie & du Perche, près de l'Abbaye de la Trape: & coule d'abord à l'Occident pour arroser Sainte Scolasse, le Mesle, Alençon, Fresnay, Vivoin, Beaumont-le-Viconte, la Guerche, le Mans, où elle reçoit l'Huisne: puis elle tourne vers le Midi, par la Suze, Malicorne, & Sablé dans le Maine: elle entre ensuite dans l'Anjou, où elle reçoit le Loir; & un peu au-dessus d'Angers, elle se jette dans la Mayenne, & perd son nom quoiqu'aussi grosse qu'elle. C'étoit sa destinée dès le neuviéme Siécle comme on le voit par les Vers de Théodulphe Evéque d'Orléans, rapportés à l'Article Sarta. Voyez ce mot. Le même Auteur remarque que cette Riviére s'étoit tout à coup sechée trois fois en peu d'années dans des endroits qu'on ne passoit qu'en batteau, & la derniére fois proche du Mans, *Louis le Debonnaire étant*, dit-il, *dans la septième année de son Regne, lui* (Rodulphe) dans la quatriéme année de son injuste éxil à Angers, le Soleil parcourant le vingt-deuxième degré du Versau, & la Lune le sixième des Poissons, c'est-à dire le 8. de Février de l'an 820. Il ajoute que cette merveille qui dura trois heures arriva lorsqu'il falloit traverser cette Riviére pour enterrer un homme mort, qu'on portoit dans sa sépulture qui étoit de l'autre côté, ce qui la lui fait comparer à celle que Dieu opéra en faveur des Israëlites, quand ils eurent à passer le Jourdain; & le Pere Bondonnet Historien des Evêques du Mans, trouve que cette comparaison est entiére, parce que les eaux de ce dernier Fleuve remonterent jusqu'au Lieu appelle Sarthan.

Est propriis spoliatus aquis locus ille repertus,
Qui rate seu remis pervius ante fuit....
Sarta, aliis vicibus hoc ipsum est passa duobus
Nec hoc, nec procul hoc tempore, sive loco.
Quis neget antiqui Dominum meminisse trophæi,
Qui Fluvium scindit, & Hierichunta quatit, &c.

Cependant comme Théodulphe témoigne qu'on alluroit aussi, que les Riviéres d'Huisne, & d'Angére avoient autrefois souffert une pareille défaillance, & qu'on lit dans la Chronique de Robert du Mont, qu'elle survint de nouveau à la même Riviére de Sarte & dans le même mois de Février de l'an 1168 au Lieu de Fresnay le Vicomte, & qu'on prétendoit qu'à Londres la Tamise, qui y est toujours si

haute,

haute, l'éprouva aussi au tems d'Henri I. Roi d'Angleterre; il n'y a guère moyen de soppofer qu'un tel accident qui arriveroit si fréquemment feroit vérirablement miraculeux. Selon le Journal des Savans de Paris du 25. d'Août 1721. pag. 501. la Riviére d'Etaur baissa tout d'un coup de six pieds vers son Embouchure le 16. Juin 1717. ce qui dura un quart d'heure; & l'on dit que cet effet fut vraisemblablement causé par quelque tremblemenr de terre. Si les autres faits ci-dessus éroient aussi véritables; ce qu'on n'ose pas décider, nn pourroit de même les attribuer à des tremblemens de terre, arrivés dans les Lieux, dont il s'agit.

SARTHAN, nu SARTHANA, Ville de la Palestine, & que quelques-uns placent à l'Orient du Jourdain; mais qui selon Dom Calmet [1], étoit plutôt à l'Occident de ce Fleuve. Il est dit au troisième Livre des Rois [2] que le Pays de Bethsan est proche de Sarthana. Lorsque les Israélites passérent le Jourdain [3], les eaux qui venoient d'en haut s'arrêtérent en un même lieu & s'elevant comme une Montagne, elles paroissoient de bien loin, depuis la Ville qui s'appelle Adom jusqu'au lieu appellé Sartban. Le Roi Salomon fit fondre enrre Socoth & Sarthan les plus grands Vaisseaux de cuivre qu'il falut faire pour l'usage du Temple. SARTHAN est la même que SAREDATHA, nom qui lui est donné au second Livre des Paralipomènes [4]: peut-être aussi que SAREDA [5], la Patrie de Jéroboam, fils de Nabath Ephrathéen, étoit la même Ville.

1 Dict.
2 C. 4.
3 Josue, c. 3. v. 16.
4 C. 4. v. 17.
5 3. Reg. c. 11 v. 26.

SARTINARA, Bourg d'Italie [6], au Duché de Milan, dans le Pavese, au confins du Piémont, sur une petite Riviére qui se jetre dans la Sessia. Ce Bourg a été autrefois fortifié; c'est la seule chose qui le rend considérable. Magin [7] le nomme SARTIRANO.

6 Corn Dict.
7 Carte du Duché du Milan.

SARTON, perite Riviére de France. Elle a sa source au Diocèse de Seez, dans la Paroisse de Rouperoux, & sépare presque aussi-tôt ce Diocèse d'avec celui du Mans, en passant par la Roche Mabille, St. Denis & quelques autres Paroisses. Elle fait moudre beaucoup de Moulins durant un cnurs d'environ dix lieues, jusqu'à ce qu'elle se jette dans la Sarte, près du Bourg de St. Célerin.

SARUENA, Ville de la Cappadoce: Ptolomée [8] la marque dans la Préfecture de Chamane.

8 Lib. 5. c. 6.

SARVERDEN, Ville de France, dans la Lorraine Allemande, à quatre lieues audessous de Sarbruck, & à deux de Fenestrange, & dans les Pays réunis. Elle a pris son nom de sa situation sur la Sare. C'est le Chef-lieu d'un Comté de même nom, tenu par le Duc de Lorraine [9]. C'est un Fief qui a relevé de l'Evêché de Metz dès le douzième Siècle. Louïs en étoit Comte & propriétaire dès l'an 1246. Il eut pour héritier son fils Henri, qui reconnut par un Acte de l'an 1266. qu'il étoit Homme Lige de l'Evêque de Metz pour le Comté de Sarverden, comme son pere & ses prédécesseurs l'avnient été. Les Successeurs mâles de Henri jouïrent de ce même Comté comme Vassaux de l'Eglise de Metz jusqu'à l'an 1497. que Henri Comte de Sarverden mourut sans laisser de fils. Frideric Comte de Meurs près de Cologne lui succéda au Comré de Sarverden: les uns disent qu'il étoit son beau-frere, les autres qu'il étoit son gendre; d'autres qu'il étoit son neveu, & que sa femme étoit de la Famille de Redenbach, ce que les plus habiles en Allemagne assûrent; mais ce qu'il y a de certain, c'est qu'il se mit en possession du Comté de Sarverden, dnnt il ne jouït pas paisiblement; car Raoul de Coucy Evêque de Metz, fit une Ligue avec Charles I. Duc de Lorraine, Robert Duc de Bar, & Edouard Marquis de Pont, son fils, pour retirer pat la force des armes le Comté de Sarverden des mains de Fréderic Comte de Meurs, qui s'en éroit emparé, encore qu'il fût retourné de droit à l'Evêché de Metz, comme Fief masculin par le decès du Comté Henri mort sans héritiers mâles. Non obstanr les forces de cette Ligue, le Cnmte se maintint en possessinn, & Ranul de Coucy ayant quitté l'Evêché de Metz l'an 1415. Fréderic obtint l'an 1418. l'investiture de Conrad Bayer successeur de Raoul de Coucy. Fréderic eut pour successeur son fils Jean, qui épousa Adelahide de Gheroltzech. Il fut reçu pour Vassal par Conrad Bayer Evêque de Metz, qu'il reconnoit Seigneur de Fief l'an 1420.

9 Louguer. Descr de la France, 2. Part. p 162.

Les Successeurs mâles de Jean de Moërs jouïrent du Comré de Sarverden & reconnurent la Seigneurie directe de l'Evêque de Metz, jusqu'à Jean Jacques Comte de Sarverden, qui mourut sans enfans l'an 1527. Sa Cousine Germaine Catherine de Sarverden, se porta héritiére de son Cousin le Comre Jean Jacques; elle avoit épousé Jean Louïs Comre de Nassau Sarbruck, qui prit possession au nom de sa femme du Cnmté de Sarverden, aussi bien que de la Seigneurie de Bouquenon, ou Buhenheim, & de la Terre appellée la Cour de Wiberswillet qui y sont annexées; mais le Cardinal Jean de Lnrraine Evêque de Metz, s'y opposa & envoia le Bailli & le Chancelier de l'Evêché pour prendre possession du Comté de Sarverden, & de ses Annexes. Etant arrivés à la Ville de Bouquenon sur la Sarre, ils firent entendre aux Officiers, & aux Bourgeois assemblés, que Jean Jacques Comte de Sarverden, etanr mort sans héritiers mâles, le Comté de Sarverden & Bouquennn étoient retournés de plein droit au Cardinal Jean de Lorraine, en qualité d'Evêque de Metz; qu'ils demandoient l'ouverture des Portes, pour recevoir des Bourgeois, au nom du Cardinal Evêque de Metz, le Serment de fidéliré, comme érant leur légitime Seigneur. Les Habitans répondirent qu'ils avnient prêté Serment de fidélité au Comte de Nassau qui étoit absent, & qu'ils demandoienr du tems jusqu'à son retonr. Le Bailli sur cette réponse protesta, que l'Acte vaudroit une prise de possession. Après cela le Cardinal Evêque de Metz, érant à Compiegne, investit la même année 1527. son frere Antoine, Duc de Lorraine & de Bar, du Comté de Sarverden, de la Seigneurie de Bouquenon, & de la Cour de Wiberswiller, avec leurs dépendances, lesquelles Seigneuries il donna au Duc, & à tous ses descendans en ligne masculine, dont ce Prince fit foi, & hommage à snn frere le Cardinal, en déclarant dans ses Lettres, que tous ces Fiefs éroient retnurnés à l'Evêché de Metz, par droit de dévolutioo par la mnrt de Jean Jacques Cnmte de Sarverden, décédé sans Hoirs mâles.

Le Comte de Nassau se maintint en possession, & le Duc de Lorraine fit assigner le Comte au Tribunal de Vic, qui est celui de l'Evêque de Metz Seigneur dnminant. Le procés y fut pendant très-long-tems, & cependant les Evêques de Metz investirent du Comré de Sarverden les Ducs de Lorraine, sans préjudice des Comtes de Nassau, qu'ils investirent pareillement, comme on voit que fit le Cardinal Charles de Lorraine, Evêque de Metz, frere du Duc, le 15. Mai l'an 1603. & il

il reçut l'hommage du Comte Louïs de Naſſau Sarbruck, ainſi que fit Anne Deſcars Cardinal de Givri, Evêque de Metz, le premier Septembre l'an 1609. La cauſe fut enfin portée par appel des Comtes de Naſſau, à la Chambre Impériale de Spire, où ils perdirent leur procès l'an 1629. & ils furent condamnés à la reſtitution des revenus, qu'ils avoient reçus durant le tems de leur jouïſſance. Le Duc Charles de Lorraine, après ce Jugement s'empara du Comté de Sarverden, dont il ſe maintint en poſſeſſion, quoique dépouillé de ſon Duché, car encore que les Suédois euſſent occupé l'an 1631. Sarverden & Buhenheim, ils en furent chaſſés quelque tems après. Cependant les Comtes de Naſſau Sarbruck s'étant plaints qu'on leur avoit fait injuſtice, demanderent, qu'ils fuſſent du nombre de ceux qui devoient être reſtitués dans leurs biens par le Traité de Weſtphalie, & ils obtinrent que non ſeulement le Comté de Sarbruck, mais celui de Sarverden leur ſeroient reſtitués, ſans prejudice des droits de leurs parties adverſes, & de la réviſion du procès qui devoit etre faite. On réſerva auſſi ſur le Comté de Sarverden, les droits du Comte de Linange Dacsbourg, qui étoient fondés ſur ce qu'il deſcendoit de Jehannette de Sarverden, fille du Comte Nicolas, qui devoit hériter de ce Comté après la mort de Jean de Naſſau, fils de Jean Louis, & de Catherine de Sarverden,

Jean de Naſſau mourant ſans enfans avoit par ſon Teſtament fruſtré ſa Couſine la Comteſſe de Linange, & avoit inſtitué héritiers de ſes biens, même maternels, ſes couſins Albert, & Philippe de Naſſau. Le Duc de Lorraine n'ayant pas été compris au Traité de Munſter, s'oppoſa à l'exécution de l'Article de NASSAU SARBRUCK, & il fut arrêté par un Traité conclu avec l'Empereur Ferdinand III. & tous les Etats de l'Empire, que le Duc demeureroit en poſſeſſion juſqu'à ce que l'Empire eût payé à ce Prince trois-cens mille Risdales. Ce Traité fut approuvé par le feu Roi Louïs XIV. au Traite de Vincennes l'an 1661, où l'on convint, que le procès de Sarverden, ſeroit jugé à la Chambre Impériale de Spire, & que le Roi comme garant des Traités de Weſtphalie feroit executer le Jugement de cette Chambre. Alors ce Fief de Metz, comme quelques autres, étoit toujours cenſé Membre de l'Empire, & il avoit été compris avec les autres à Nuremberg, lorſque l'on y avoit fait les répartitions des ſommes accordées pour la ſatisfaction de la Milice, & on diſtinguoit entre le Diſtrict de l'Evêché de Metz, & les Fiefs de Metz ſitués hors du Diſtrict. Le Duc donna quelque tems après le Comté de Sarverden à ſon fils naturel, Charles Henri Prince de Vaudemont, qui en jouït paiſiblement durant pluſieurs années; car par une Tranſaction paſſée l'an 1670. du conſentement de l'Empereur Léopold, & de tous les Etats de l'Empire, on étoit convenu que les Lorrains demeureroient en poſſeſſion du Comté de Sarverden, & des Seigneuries de Buhenheim, & de Wiberswiller, juſques à ce que la réviſion du procès avec la Maiſon de Naſſau Sarbruck eût été faite, & la cauſe jugée définitivement. Après la Paix de Nimègue une Chambre Royale fut établie à Metz, pour juger des dépendances & des aliénations des trois Evêchés de Metz, Toul & Verdun. George Daubuſſon Evêque de Metz, fit aſſigner le prétendu Seigneur de Sarverden, & de Bouquenon, à la Chambre, pour s'y voir condamner à rendre à ce Prélat les devoirs qu'il lui devoit, comme Vaſſal de ſon Egliſe, & que faute d'y ſatisfaire le Fief ſeroit commis, ou ſeroit confiſqué & dévolu au Seigneur dominant, & un autre inveſti par le Roi ſur la nomination de l'Evêque de Metz. Le Prince de Vaudemont ſe préſenta par Procureur diſant qu'il étoit donataire du Duc Charles de Lorraine ſon pere, & qu'il offroit de rendre à l'Evêque & à l'Egliſe les devoirs dus pour le Comté de Sarverden. Les Comtes de Naſſau Sarbruck firent auſſi de pareilles offres par leur Procureur. La Chambre ordonna que le prétendu Seigneur de Sarverden, ſans le nommer, feroit ſes repriſes de l'Evêque & lui donneroit aveu & dénombrement, & en même tems elle défendit à ce prétendu Seigneur du Comté de Sarverden de reconnoître une autre juſtice en dernier reſſort que le Parlement de Metz, à quoi ils n'obéïrent pas.

Cet Arrêt comme tous les autres de cette Chambre a été caſſé par le 4. Article du Traité de Ryswic, & toutes les réunions faites en conſéquence ont été annulées. Le Prince de Vaudemont à cédé la proprieté de ſes biens au Duc de Lorraine, qui eſt aujourd'hui poſſeſſeur du Comté de Sarverden, & la Chambre Impériale eſt toujours ſaiſie de la cauſe, qui y eſt pendante entre ce Prince, & les Comtes de Naſſau.

SARVITZA, ou SERVITIA, Ville des Etats du Turc en Europe [1], dans la Macédoine ou Comenolitari, vers la Source d'une petite Riviere qui ſe jette dans celle de Platamona. Cette Ville eſt bâtie en partie ſur une Montagne & en partie dans une Plaine. La plûpart des Turcs [2] ont choiſi le bas pour leur demeure, & les Chrétiens habitent le haut. Il y a près de là un Château ſur un Rocher très elevé, où l'on va par un chemin qu'on a fait au milieu de ce Rocher, & qui eſt comme une grande Porte.

1 De l'Isle Atlas.

2 Ed. Brown. Voyage de Vienne à Lariſſe.

SARUM, ou SARON, Ville de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [3] la compte au nombre de celles qui étoient vers l'Embouchure du Boryſthène.

3 Lib. 3. c. 5.

SARUNETES, Peuples des Alpes. Ils étoient, ſelon Pline [4], du nombre des Peuples qui habitoient vers les Sources du Rhein.

4 Lib. 3. c. 20.

SARUOM, Ville de l'Arabie Heureuſe: Ptolomée [5] la place dans les Terres.

5 Lib. 6 c. 7.

1. SARUS, fleuve de la Cappadoce, dans la Cataonie: Strabon [6] & Pline [7], nous apprennent que ce Fleuve arroſoit la Ville Comana.

6 Lib. 12.

7 Lib. 6. c. 3.

2. SARUS, Riviére de la Cilicie propre: ſon Embouchure eſt marquée par Ptolomée [8] entre celles des Fleuves Cydnus & Pyrame. Pline [9] met auſſi un Fleuve SARUS dans la Cilicie. Tite-Live [10], parle des Têtes du Sarus *Sari Capita*, par où il n'entend par ſelon l'expreſſion ordinaire les Sources du Sarus, mais des élévations ou des Rochers près de la Côte & vers l'Embouchure de ce Fleuve; car c'étoit un lieu que les Vaiſſeaux paſſoient: *Inde profectum eum ad Capita, quæ vocant, Sari fluminis, fœda tempeſtas oborta prope cum omni claſſe demerſit: multæ naves ejectæ; multæ ita hauſtæ mari, ut nemo in terram enaverit.* Appien [11] qui parle de ce même naufrage, dit pareillement qu'il arriva, *ἀμφὶ τὸν Σάρον ποταμὸν*, *circa Sarum Fluvium*, c'eſt-à-dire vers l'endroit où ce Fleuve ſe jette dans la Mer. Si nous nous en rapportons à Cédrène, [12] dit Cellarius [13], nous dirons que le Sarus couloit au travers de la Ville de Mopſueſte en Cilicie: *Τέμνεται ἡ πόλις αὕτη μέσον τῷ Σάρῳ ποταμῷ*, *ſecatur hæc Urbs media Saro Flumine*; mais Cedrène ſe trom-

8 Lib. 5. c. 8.

9 Lib. 6. c. 3.

10 Lib. 33. c. 41.

11 In Syriac.

12 Ed. Baſil. p. 540.

13 Geogr. Ant. l. 3. c. 6.

pe,

pe, car Ptolomée marque le Sarus en deçà du Pyrame, & Mopsueste au delà du Pyrame. Cette situation est confirmée par Procope, qui dit au quatrième Livre des Edifices de Justinien [1], que la Ville de Mopsueste est arrosée & embellie par le fleuve Pyrame, & que celle d'Adana est mouillée du côté de l'Orient par le Sarus qui tiroit sa source des Montagnes. Xénophon met aussi le Sarus dans le même lieu que Ptolomée le place, savoir entre la Ville de Tarsus & le Pyrame; mais il fait une autre faute, car il écrit *Pharus* pour *Sarus*.

[1] Cap. 5.

3. SARUS, Fleuve de la Carmanie: Ptolomée [2] marque son Embouchure dans le Golphe Paragonre, entre *Gogana* & *Magida*.

[2] Lib 6. c. 8.

4. SARUS. Vibius Sequester nomme ainsi une Montagne d'Italie, & ajoute que c'est dans cette Montagne, que le Fleuve Sarus prend sa source.

1. SARWAR, Comté de la Basse Hongrie [3], entre la Danube & le Muer. On le nomme aussi le Comté de Castel Ferrat. Il est borné au Nord par le Comté de Sopron, à l'Orient par le Comté de Vesprin, au Midi par le Comté de Salavar, & au Couchant par les Terres de Stirie. Le Rab le traverse entiérement du Midi Occidental au Nord Oriental. Ce Comté prend son nom de sa Capitale. Voyez l'Article suivant. Ses principaux Lieux sont

[3] De l'Isle Atlas.

A la gauche du Rab.
- Sarwar.
- Guntz.
- Steinamanger.
- Rechnitz.
- Piokafeld.
- Bergwerek.

A la droite du Rab.
- Kermend.
- Egerwar.
- St. Crot.

2. SARWAR, Ville de la Basse-Hongrie, au Comté de même nom, dont elle est la Capitale. Cette Ville située à la gauche du Rab, dans l'endroit où il reçoit une autre Riviére est prise pour la Sabaria des Anciens.

SARWIZZA, Riviére de la Basse Hongrie [4], à la droite du Danube. Elle a sa source près de Vesprin, passe par Albe Royale, fait un Triangle avec Bude & Strigonie, & va ensuite se jetter dans le Danube. C'est l'*Urpanus* des Anciens.

[4] Ed. Brow. Voyage de Vienne a Larisse.

SARY, Ville de Perse. Tavernier dit qu'elle à 78. d. 15'. de Longitude, sous les 36. d. 40'. de Latitude. On y fait un grand commerce de cuivre, & il y a des Mines de ce Métal aux environs.

SARZANA. Voyez SARZANE.

SARZAU & PROZAT, Bourg de France, dans la Bretagne Diocèse & Recette de Vannes. Ce Lieu est bien peuplé.

SARZAY, Lieu de France, dans le Berry, Election d'Issoudun. C'est une Châtellennie mouvante de la Baronnie de la Châtre. Elle est située à trois lieues de Bourges, dans un Pays gras propre à élever du Bétail.

SAS DE GAND, Ville des Pays-Bas [5], dans la Flandre Hollandoise au Quartier de Gand, au Bailliage d'Assenède, à une lieue au Sud-Ouest de Philippine, & à trois lieues au Nord de Gand. Cette petite Ville qui est très-forte a été ainsi nommée, à cause d'une Eclusе qu'on appelle Sas en Flamand, & que les Habitans de Gand, avec la permission de Philippe II firent construire pour retenir les eaux de la Liese, ou du nouveau Canal qu'ils creusérent entre leur Ville & ce Lieu, pour communication avec la Mer. Au commencement des troubles des Pays-Bas, les Gantois firent construire au Sas de Gand un Fort pour servir de Boulevard à leur Ville. Les Anglois qui étoient venus au secours des Confédérés, se rendirent maîtres de ce Fort & le détruisirent; mais quelque tems après les Gantois le rétablirent & en firent une Forteresse beaucoup plus considérable que la premiére. L'importance de cette Place détermina le Duc de Parme en 1583. à s'en emparer; ce qui fut exécuté par les Marquis de Robuaix & de Montigni, qui y mirent une bonne Garnison. Elle resta au pouvoir de l'Espagne jusqu'au 7. de Septembre 1644. que Fréderic Henri Prince d'Orange la prit après un Siége de cinq semaines. Depuis ce tems-là les Etats-Généraux en ont toujours été en possession, & se la sont assûrée par le Traité de Munster.

[5] Janiçon, Etat présent des Pr Un. t. 1 p. 361.

Quoique la Ville soit petite, les Fortifications sont d'une vaste étendue: le rempart a une lieue de circuit & est flanqué de sept Bastions, entouré d'un Fossé large & profond, & défendu par neuf demi-lunes ou ravelins, outre une bonne Contrescarpe. Le Havre est au milieu d'un Fort à quatre Bastions, situé à l'extrémité Septentrionale de la Ville, & dans son enceinte. A un quart de lieue de la Ville, du côté de Zelzaten, il y a le Fort de Saint Antoine, qui couvre l'inondation, & une Redoute à environ cent pas de la Porte de Zélande. La Ville ne renferme que cinq ou six rues, environ deux cens Maisons & deux cens cinquante Chefs de famille. La Garnison est logée dans des Casernes, & sous les ordres d'un Commandant & d'un Major de la Place. L'Eglise est desservie par deux Pasteurs Hollandois de la Classe de Walcheren; & il y a aussi une Ministre François, qui prêche dans la même Eglise, lorsque les Flamans en sont sortis, & qui est du Synode Wallon. Les Catholiques ont une Chapelle privée desservie par des Recollets de Gand. La Maison de Ville est sur le Canal qui traverse la Ville. On y monte par un double degré; & elle n'a d'ailleurs rien de remarquable. La Maison du Commandant est un Bâtiment sur le *Comme*, ou Bassin, entre les deux Ecluses. Celle du Major de la Place est aussi fort belle. Le Magasin est magnifique, & la Maison du Commis est vis-à-vis de celle du Commandant, de l'autre côté du Bassin. L'Hôpital est aussi du même côté du Bassin; c'est un beau Bâtiment entouré d'eau fraîche. La Place d'armes est très-belle, & la Grande-Garde est vis à-vis de l'Hôpital. Il y a une Fontaine d'eau douce qui vient du Canal de Gand, & où l'on tient toujours une Sentinelle.

La Régence du Sas de Grand est composée d'un Bailif, d'un Bourgmestre & de sept Echevins, avec un Secrétaire & un Maître des ventes publiques. Les Charges de Bailli & de Secrétaire sont conférées à vie par les Etats-Généraux; mais le Bourgmestre, & les Echevins sont changés, ou continués tous les ans par les Députés de Leurs-Hautes-Puissances. Leurs Jugemens dans les Causes criminelles sont sans appel; mais dans les Civiles, on peut envoyer au Conseil de Flandre les procès évangélisés, pour y demander une Réformation de Sentence. On suit les Loix, & les Coûtumes qui sont en pratique dans la Ville de Gand. La Jurisdiction de la Ville s'étend dans les Polders qui sont du Territoire de Leurs-Hautes-Puissances de ce côte-là, jusqu'aux Polders d'Assenède, de Philippine, du Bailliage d'Axel,

& jusqu'au Fort de St. Antoine. Le Receveur de la Ville est établi à vie par les Magistrats; mais l'Emploi d'Huissier est conféré par les Etats-Généraux. Il y a un Receveur établi par le Conseil d'Etat pour la Recette du Verpounding & des droits de consomption, tant dans cette Ville & dans sa Jurisdiction que dans celle de Philippine. L'Amirauté de Zélande y entretient aussi un Receveur, un Controlleur, & deux Commissaires des recherches.

1. SASA, Ville d'Afrique au Royaume d'Alger [1], à l'Occident de Metafuz, près de la Riviére de Hued-Harax. Cette Ville étoit autrefois nommée *Tipassus*, & quelques-uns l'appellent le Vieux-Alger, à cause qu'elle a été bâtie des ruïnes de cette Ville. Avant qu'on l'eût ruïnée elle contenoit plus de trois mille Maisons.

[1] Dapper, Royaume d'Alger, p. 72.

2. SASA. On appelle ainsi en Italie [2], la place où fut l'ancienne *Suasa*, Ville de l'Ombrie. On connoît par la grande quantité des ruïnes qu'on y voit, que cette Ville étoit très-considérable. Ce Lieu est aujourd'hui dans le Duché d'Urbin, sur la Riviére de Cesano, près du Village de Mirabel, à trois ou quatre lieues de Fossombrone, du côté de l'Orient.

[2] Baudr. Dict.

SASAMON, Bourgade d'Espagne, dans la Castille-Vieille, à deux lieues au Nord de la Ville de Burgos. On la prend pour l'ancienne *Segisamone*.

SASANDA, Lieu fortifié dans la Carie: Diodore de Sicile [3] dit que ce Lieu étoit à cent cinquante Stades de la Ville Caunus. C'étoit un Lieu Maritime.

[3] Lib. 14. c. 80

SASENO, ou SALNO [4], Isle de la Mer Ionienne, à l'Embouchure du Golphe de Venise près de la Côte de l'Albanie, à l'entrée du Golphe de la Valone. Sophien croit que c'est l'Isle *Sasus*, ou *Saso* des Anciens. Cette Isle est sous la domination du Turc. On n'y voit rien de considérable. Elle sert de retraite aux Corsaires.

[4] De l'Isle, Atlas.

SASERON, Ville des Indes [5], sur la route d'Agra à Patna, entre Gourmabad & Daoud-Nagarsera, à quatre Costes du premier de ces Lieux, & à neuf du second. Auprès de la Ville de Saseron, qui est située au pied des Montagnes, il y a un grand Etang, au milieu duquel on voit une petite Isle, où est bâtie une fort-belle Mosquée. On voit dans cette Mosquée la Sépulture d'un Nabab nommé Selim Kan, qui la fit bâtir du tems qu'il étoit Gouverneur de la Province. Il y a un beau Pont de pierre pour passer dans l'Isle, qui est toute revêtue & pavée de grandes pierres de taille. D'un des côtés de l'Etang régne un grand Jardin, au milieu duquel est une autre belle Sépulture du fils du même Nabab-Selim-Kan, qui succéda à son pere au Gouvernement de la Province. Quand on veut aller à la Mine de Soulmelpour, on quitte le grand chemin de Patna pour tirer droit au Midi par Exberbourg, & la fameuse Forteresse de Rhodas.

[5] Tavernier, Voy. des Indes, Liv. 1. c. 11.

SASIMA, Ville de la Cappadoce, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui la marque sur la route de Constantinople à Antioche, ou plutôt sur la route d'Ancyre de Galatie à Faustinopolis, en passant par Archelaïs, en cet ordre:

Archelaïde,	
Nantianulum,	M. P. XXV.
Sasima,	M. P. XXIIII.
Andabalis,	M. P. XVI.
Tyana,	M. P. XVI.
Faustinopolim.	M. P. XVIII.

Cette Ville, qui paroît avoir été dans la Préfecture de Garsaurie, ou du moins dans le voisinage, est connue dans l'Histoire par l'Episcopat de St. Grégoire de Naziance, qui en fut le premier Evêque, selon Nicéphore Calliste [6]; & dans la Vie de ce Saint, il est dit que St. Basile Archevêque de Césarée, voyant que par la division de la Province on lui avoit ôté quelques Villes pensa à établir un Siège Episcopal à Sasima, & donna cet Evêché à Grégoire de Naziance. Selon ce St. Prélat, Sasima étoit une Station sur la Voie Militaire, qui dans cet endroit là se partageoit en trois routes; mais c'étoit une misérable Station, où l'on manquoit d'eau, où l'on étoit aveuglé de la poussiére, exposé au bruit continuel des Charrois, & où l'on n'entendoit que les cris & les gémissemens des Habitans opprimés par les brigandages, & qui n'avoient qu'une ombre de liberté. La Notice d'Hiéroclès met Sasima dans la seconde Cappadoce, & Leunclavius dit que le nom moderne est SASUS.

[6] Lib. 14. c. 39.

SASINA, Port d'Italie dans la Calabre, selon Pline [7]. Ce Port devoit être sur la Côte du Golphe de Tarente, dans le Pays des *Salentini*; car Pline remarque que la largeur de la Péninsule, en allant par terre de Tarente à Brunduse, étoit de trente-trois mille pas; mais que la route du Port Sasina à Brunduse étoit beaucoup plus courte.

[7] Lib. 3. c. 11.

SASO, SASON SASONIS, ou SASSON, Isle de la Mer Ionienne. Les Auteurs anciens qui en ont parlé ne s'accordent pas entiérement sur sa position. Strabon [8] la met à moitié chemin entre l'Epire & Brunduse; & Lucain [9] semble en faire une Isle de la Calabre:

Spumoso Calaber perfunditur æquore Sason.

D'un autre côté Ptolomée [10] la marque sur la Côte de la Macédoine, dans la Mer Ionienne; & la plûpart des Géographes modernes sont de sentiment que l'Isle Saseno qu'on voit à l'entrée du Golphe de Valone est l'Isle Saso des Anciens. Cela s'accorde assez avec ce que dit Polybe [11] que l'Isle Saso est à l'entrée de la Mer Ionienne. D'ailleurs le Périple de Scylax met l'Isle de Sason sur la Côte de l'Illyrie, à la hauteur des Monts Cérauniens, & en fixe la distance au chemin qu'on peut faire dans le tiers d'un jour. L'Isle de Saso est fort basse, selon Lucain [12]:

Non humilem Sasona vadis . . . . .

Et Silius Italicus [13] exhorte d'éviter les Sables dangereux de cette Isle:

Adriatici fugite infaustas Sassonis arenas.

[8] Lib. 6.
[9] Lib. 2. v. 627.
[10] Lib. 3. c. 13.
[11] Lib. 5. c. 110.
[12] Lib. 5. c. 650.
[13] Lib. 7. v. 480.

SASONES, Peuples de Scythie: Ptolomée [14] les place en deçà de l'Imaüs, au Midi des Monts *Massai* & *Alani* [15]. Crantzius & quelques autres Auteurs ont soupçonné que ces Peuples pouvoient anciennement avoir passé dans la Germanie & y avoir changé leur nom en celui de *Saxones*.

[14] Lib. 6. c. 14.
[15] Ortelii Thesaur.

SASPIRI. Voyez SAPIRES.

SASQUESAHANOXES, Peuple sauvage de l'Amérique Septentrionale dans la Virginie. Ils habitent sur les rivages d'une Riviére qui se décharge dans le Golphe que les Anglois nomment *Bolas*, à cause de la couleur de son terroir. Ce sont de grands hommes qui semblent des Géans auprès des Européens & des autres Sauvages leurs voisins. Ils sont simples & dociles; ils témoignent de la vénération pour les Chrétiens & ils ont un langage particulier poussant une grosse voix, qui semble sortir d'une

Caverne. Ils s'eoveloppent le corps d'une peau d'Ours, dont la tête leur pend sur la poitrine. Il y en a qui y mettent une tête de Loup; & d'autres y attachent les Pattes de ces Animaux pour parure. Ces Sauvages se servent d'Ares, & de fléches, & portent une Massue d'un bois fort dur. Leurs Villages sont environnés de pieux, contre les irruptions des Massawomekies, avee qui ils sont très-souvent en guetre. De Laet [a] dans son Histoire des Indes Oeeidentales, donne la figure d'un de ces Sauvages dont il dit que Jean Smith Anglois a fait la deseription dans sa Carte Géographique. Le gras de sa jambe avoit de tour trois quarts d'aune d'Angleterre, & le reste de son corps étoit gros, & grand à proportion. Ses cheveux qui pendoient sur l'épaule droite, étoient tressez en forme de erête, depuis le front jusqu'au derriére, passants par le haut, & on ne lui en voyoit point sur le reste de la tête. Ses fléches longues d'une aune & demie avoient au bout un Caillou aigu, au lieu de fer. Une peau de Loup qui lui pendoit derriére le dos lui tenoit lieu de Carquois. Il tenoit l'Are d'une main & la Massue de l'autre, & avoit l'air d'un homme vaillant.

a Lib. 3. c. 4.

SASSÆI, Peuple de la Liburnie, selon Pline [2]. Quelques Exemplaires au lieu de *Sassæi* portent *Sessæi*.

2 Lib. 3. c. 22.

SASSAGNY, Baronnie de France, dans la Bourgogne, au Bailliage de Châlons. Ce Lieu est situé dans les Montagnes & entouré de Roehers. Il y a une petite Riviére nommée la Guye, & que l'on passe sur des planehes.

SASSARI, ou SACER, Ville de l'Isle de Sardaigne [3], sur la Riviére de Torre, à six lieues au Nord d'Algieri, & environ à sept lieues au Midi de Villa Aragonèse. C'est une assez grande Ville, quelque peu fortifiée, & défendue par un Château qui n'est pas bien eonsidérable. Les François prirent cette Place en 1527. & la saccagérent. Depuis 1441. [4] Sassari est la Résidence de l'Archevêque de Torre, autrefois *Turris Libissonis*, qui est ruïnée.

3 Carte Marine de l'Isle de Sardaigne, chez van Keulen.

4 COMMANVILLE, Table des Evêchez.

SASSE, Ville de Silésie au Diocèse de Breslaw, selon Mr. Corneille [5] qui ne eite point son garant. Cette Ville que je ne trouve ni dans la Silésie de Zeiler, ni dans aueune Carte, se réduit apparemment à quelque petit Village, remarquable pourtant par la naissance de Saint Hyacinthe, qui y prit naissance en 1183. & mourut à Cracovie le 15. d'Août 1257.

5 Dict.

SASSENAGE, CASSENATICUM, Baronnie de France, dans le Dauphiné, Election de Grenoble. Selon le Nobiliaire du Dauphiné c'est la seconde Baronnie de la Province. Elle avoit donné le nom à une Maison, qui la posséda en Souveraineté jusqu'en 1297. qu'elle la soumit aux Dauphins à certaines conditions. L'ancien Auteur du Roman de Melusine en met les Seigneurs an nombre de eeux qui descendoient de cette fameuse Fée, & sans doute à cause de la conformité de leurs Armes avec celles des Seigneurs de Lusignan qui sont gloire d'être sortis d'elle. Cette Terre passa au quatorzième Siècle dans la Maison des Berangers, Seigneurs de Pont en Royans, qui se qualifioient Prinees de Royans; & ils firent cette acquisition par une alliance avec l'héritiére. Albert de Sassenage les obligea par son Testament de l'an 1338. de quitter leur nom & leurs Armes, pour prendre le nom & les Armes de Sassenage, ce qu'ils firent: ainsi ils portent burelé d'argent & d'azur, au Lion de gueules, armé, lampassé & couronné d'or. Auparavant les Armes de Berenger de Royans étoient un Lion; mais on n'en eonnoît plus les émaux. La Terre de Pont fut érigée en Marquisat; & peut-être que celle de Sassenage aura été érigée en Comté; ear les Seigneurs de Sassenage prennent aujourd'hui ce Titre.

Ce Lieu est célèbre par ses fameuses Cuves, l'une des merveilles du Dauphiné, & par ses excellens fromages. Ces Cuves au nombre de deux sont dans une Caverne voisine. Elle ont cela de particulier qu'elles ne se remplissent d'une eau qui vient de dessous le Roeher, que le jour des Rois; mais la plus petite de ces Cuves a perdu cet avantage. L'une annonçoit la bonne ou mauvaise récolte des Grains, & l'autre celle des Vignes. On y trouve de plus des pierres précieuses blanches, ou d'un gris obscur de la grosseur d'une Lentille: elles sont propres à faire sortir des yeux les ordures qui peuvent y entrer.

SASSEUIL. Voyez SASSUOLO.

1. SASSEBES, Comté de la Transilvanie [6]. Il est borné au Nord, partie par le Comté de Torda, partie par celui de Kokelvar; à l'Orient par ceux de Medgies & de Cebeo; au Midi par eelui de Sasvaros, & au Couchant par le Comté d'Albe Julie, dont il est séparé par la Riviére de Marosch; si ce n'est du côté du Nord que cette Riviére coupe une petite partie du Comté de Sassebes. Ce Comté prend son nom de la Ville de Sassebes qui est le Chef-lieu. Ses principales Places sont:

6 De l'Isle, Atlas.

Sassebes,	Reismarck,
Enied,	Takova.

2. SASSEBES, ou MILLENBACH. Ville de Transilvanie, dans le Comté auquel elle donne son nom, & dont elle est le Chef-lieu. C'est une Ville fortifiée, au confluent de deux petites Riviéres, qui à quelques lieues au-dessous se jettent dans la Marosch.

SASSIERGES, Lieu de France dans le Berry, Election de Château-Roux, avec Titre de Fief. On y fait commerce de Moutoos. De ce Lieu dépendent einq Hameaux, savoir Greville, Blord, Chastre, Buseballe & Lairaut. Le terroir n'est bon que pour le Seigle.

SASSINA. Voyez SARSINA.

SASSINATES, Peuples d'Italie. Il en est parlé dans la Table des Triomphes du Peuple Romain. Ce sont les mêmes que les *Sarsinates*. Voyez SARSINA.

SASSO, ou SAISSO, Forteresse de la Dalmatie [7], sur le bord du Golphe de Venise, à deux milles de la Forteresse de Clissa, & à trois milles de Spalato. Les Turcs qui sont les Maîtres de Sasso [8] regardent eette Forteresse comme une Place importante.

7 Ibid.

8 DAVITY, Dalmatie.

SASSO FERRATO, Bourgade d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise, & dans la Marche d'Ancone, près de la Riviére Sentino à la gauche, vers les coofins du Duché d'Urbin.

SASSON. Voyez SASO.

SASSULA, Ville d'Italie. Tite-Live [9] la met dans la dépendance des Tiburtins à qui les Rumains l'enlevérent.

9 lib. 7. c. 19.

SASSUMINI, Peuple de la Gaule Aquitanique, selon Pline [10]. Ce Peuple est absolument inconnu. Il y a des MSS. qui portent LASSUNNI, au lien de SASSUMINI.

10 lib. 4. c. 19.

SASSUOLO, ou SASSEUIL, Ville d'Italie [11] au Duché de Modène, dans la Prineipauté de Carpi, & le Chef-lieu d'une Seigneurie enclavée dans cette Principauté. Elle est bâtie au bord de la Secchia. La Seigneurie à laquelle elle donne son nom est un petit Etat entre

11 La Forêt de Bourgon Géogr. Hist. t. 2. p. 477.

Reg-

Regge, Modène & les Principautés de Corregio & de Carpi, & possédé par un Prince de la Maison d'Est, qu'on appelle communément les Marquis de Saint Martin.

SASUM, ou SASUS, Petite Ville de l'Anatolie, dans l'Amasie. On croit que c'est l'ancienne *Sasima*. Voyez SASIMA.

SASURA, Ville de l'Afrique propre. Ptolomée [1] la compte au nombre des Villes qui étoient au Midi de Carthage, entre les Fleuves Bagrada & Triton. Ortelius [2] soupçonne que c'est la même Ville qu'Hirtius appelle SARSURA. Voyez ce mot.

SASURI, Peuples de l'Inde. Pline [3] dit qu'ils habitoient au delà du Gange.

SASURITANUS, Siège Episcopal d'Afrique. On trouve parmi les souscriptions de la Lettre que les Peres de la Byzacène écrivirent dans le Concile de Latran sous le Pape Martin, cette signature: *Bonifacius Episcopus Sanctæ Ecclesiæ Sasuritanæ*. Mr. Dupin soupçonne que c'est le même Siège qui est nommé ARSURITANUS dans la Notice Episcopale de la Byzacène.

SATA, Ville de l'Arabie Heureuse. Ptolomée [4] la marque au nombre des Villes situées dans les Terres.

SATACHTA, Village de l'Ethiopie. Ptolomée [5] le place au Couchant du Nil.

SATAFENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchés d'Afrique, où l'Evêque de ce Siège est qualifié *Festus Satafensis*. Le Siège de cet Evêque est nommé *Satafis* dans l'Itinéraire d'Antonin, qui le marque sur la route de *Saldæ* à *Igilgis*, entre *Sitifis Colonia* & *ad Basilicam*, à seize milles du premier de ces Lieux & à la même distance du second.

2. SATAFENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la Notice des Evêchés de cette Province. La Conférence de Carthage [6] fait mention d'un Siège Episcopal nommé *Satafensis*; mais elle ne distingue point de quel Siège elle entend parler, ou de celui de la Mauritanie Sitifense, ou de celui de la Mauritanie Césariense.

SATAGÆ, Peuple de la Pannonie Intérieure, selon Jornandès.

SATAGARII, Peuple que Jornandès met parmi les Getes. Lichtenavius, selon le témoignage d'Ortelius [7] écrit *Adagaris* au lieu de *Satagaris*.

1. SATALA, Ville de la Petite Arménie, selon Ptolomée [8] qui la place dans les Terres. Xiphilin [9] dit que *Satala* & *Elegia* sont deux Villes de l'Arménie; mais il prend alors l'Arménie dans un sens étendu; car, comme le remarque Cellarius [10], Satala étoit dans la Petite Arménie, & Elegeia dans la Grande au delà de l'Euphrate, selon Etienne le Géographe, qui met Satala à une assés grande distance, puisqu'il nous apprend qu'il étoit aux confins du Pont Cappadocien, & Elegeia près du Mont Taurus vers les confins de la Syria Commagène. Cette situation est confirmé par l'Itinéraire d'Antonin, qui décrit de la sorte la route de Césarée de Cappadoce à Satala, aprés avoir passé par Armaxa, Sebaste & autres Lieux:

Nicopoli.	M. P. XXIV.
Cletædarezan.	M. P. XXIV.
Draconte.	M. P. XXVI.
Aza.	M. P. YXIV.
Satala.	M. P. XXVI.

Le même Itinéraire observe le même ordre, & marque les mêmes distances dans la Description

[1] lib. 4. c. 3.
[2] Thesaur.
[3] lib. 6. c. 19.
[4] lib. 6. c. 7.
[5] lib 4. c. 7.
[6] Num. 128.
[7] Thesaur.
[8] lib. 5. c. 7.
[9] Ex Dione in Trajano.
[10] Geogr. Ant. lib. 3. c. 8.

de la route d'Arabissus à Satala: il ajoute seulement dans cette derniére route au nom de la Ville de Satala ces mots *Leg. XV. Apollina.*, c'est-à-dire *Legio XV. Apollinaris*, surnom qui est donné à la quinzième Légion par Dion Cassius [11], par d'anciennes Inscriptions, & par la Notice des Dignités de l'Empire. La Ville de Satala dit Procope au troisiéme Livre des Edifices [12], étoit dans une appréhension continuelle, parce qu'étant voisine des Ennemis, elle étoit encore entourée de hauteurs, qui la commandoient de tous côtés. Mais si son assiette étoit désavantageuse, ses murailles étoient encore plus mauvaises. Car, outre qu'elles n'avoient jamais été solides, elles étoient presque ruïnées par le tems. L'Empereur Justinien en fit faire de neuves d'une hauteur qui surpassoit toutes les éminences d'alentour, & d'une épaisseur suffisante pour porter une telle charge. Il fit élever en dehors une seconde muraille, qui donna de l'étonnement aux Ennemis; de plus il fit bâtir assés proche une Forteresse dans l'Osroëne.

SATALA, Siège Episcopal de la Macédoine, selon Socrate [13] cité par Ortelius [14].

SATALIE, Ville de l'Empire Turc, en Asie, dans l'Anatolie [15], sur la Côte de la Petite Caramanie, au fond du Golphe auquel elle donne son nom. Quelques-uns nomment cette Ville ATTALIA, parce qu'elle s'est élevée sur les ruïnes de l'ancienne Attalie. C'est aujourd'hui l'une des plus fortes Places qui soient sous la domination du Turc. Elle est séparée en trois parties, qui composent comme trois différentes Villes [16]: du moins voit-on à chacune ses murailles de séparation, & de bonnes portes de fer, capables d'empêcher la communication de l'une à l'autre. Tous les Vendredis on ferme toutes les portes de Satalie depuis Midi jusqu'à une heure, & cela parce que les Habitans prétendent avoir une Prophétie, qui leur a dit que les Chrétiens doivent prendre leur Ville un Vendredi, entre Midi & une heure. C'est encore pour le même sujet qu'ils n'y laissent entrer aucun corps mort des Fauxbourgs, pas même ceux des Juifs. Ainsi lorsqu'il y a quelqu'un à enterrer, on lui fait faire le tour de la Ville, qui a deux lieues de circuit. Tous les dehors sont remplis de Citronniers & d'Orangers d'une grande beauté: ils y croissent naturellement, & sans que personne se donne la peine de les cultiver. Ce Pays-là est abondant en toutes choses: il a le Privilège de produire le Storax en quantité. Les chaleurs y sont si excessives en Eté, qu'elles causent des maladies contagieuses, dont la crainte oblige la plûpart des Habitans de se retirer pendant cette Saison, vers les Montagnes, où le vent le plus frais, les ombrages, & les demeures souterraines que la Nature & l'Art y ont ménagées, leur procurent une vie délicieuse.

Les Chrétiens y avoient élevé autrefois une fort belle Eglise à l'honneur de la Sainte Vierge; mais lorsque les Turcs redevinrent les Maîtres de la Ville, elle fut changée en Mosquée. Ce Bâtiment est digne des Curieux, soit pour sa structure, soit pour les marques qu'il porte encore de la bravoure des Chrétiens. C'est un beau Vaisseau d'une grandeur qui surprend, & dont l'Architecture est d'un bon goût. On voit par-tout sur les portes & sur les murailles les Ecussons des Chrétiens: celui de Godefroi de Bouillon s'y distingue par sa grandeur, & par les places qu'il occupe. Enfin il y a une Chapelle dans cette Mosquée, que les Turcs

[11] lib. 55. p. 564.
[12] Cap. 4.
[13] Hist. Tripart. l. 2. c. 32.
[14] Thesaur.
[15] De l'Isle, Atlas.
[16] Lucas, Voyage.

Turcs tiennent fermé, & dont les Mahométans & les Chrétiens de Satalie, content des choses extraordinaires, Les Mahométans avouent que lorsqu'elle étoit ouverte, & qu'il y entroit quelqu'un de leur Secte, il y périssoit immanquablement d'une mort fatale. Ils prétendent même que cela est arrivé plusieurs fois; & le petit Peuple se persuade que les Chrétiens y ont mis quelque charme. Quoiqu'il en suit, la Chapelle demeure fermée, & c'est un fait certain, que les Turcs ne l'ouvrent presque jamais. On voit aussi un grand Bâtiment ruiné. On croit que ce Lieu là a été un Serrail, & ce qui donne occasion d'en juger ainsi, c'est la quantité d'appartemens & une Galerie qui étoit autrefois sous terre, & qui servoit à passer d'un appartement à l'autre. Cette Galerie subsiste aujourd'hui pour la plus grande partie, ainsi qu'une Place couverte en forme de Dôme qui est encore presque toute en son entier. Il y a grande apparence que c'étoit le Bain de ce Palais. Proche de ce Bain est une grande muraille fort haute, avec plusieurs Niches qui doivent avoir servi à y mettre des Statues. On y en voit encore deux dont l'une est presque toute rompue, en sorte que l'on n'y peut rien connoître. Le Corps de l'autre Statue est habillé à la Romaine, mais elle n'a ni tête ni jambes. Entre les choses remarquables qui sont dans la même Ville, on peut mettre un Vaisseau de pierre, qu'on dit avoir été un Tombeau, & qui sert présentement de Bassin à une Fontaine. On remarque sur cette pierre plusieurs figures vêtues à la Romaine, dont quelques unes sont à cheval, & parfaitement bien faites.

Le Port de Satalie est peu de chose, & ne peut recevoir que de petits Bâtimens, des Barques, des Tartanes, & de petits Caïques. La Rade ne laisse pas d'être belle; mais on n'y est pas en sûreté. Enfin, quoique cette Ville soit considérable, on n'y trouve ni Inscriptions, ni Médailles anciennes, aussi n'est-ce pas ici apparemment qu'il les faut chercher, mais un peu plus à l'Orient dans l'endroit où étoit la Vieille Attalie; car Mr. de l'Isle dans sa Carte de la Gréce distingue deux Villes, de Satalie; il appelle l'une SATALIE LA VIEILLE, & l'autre SATALIE LA NEUVE.

On trouve dans le Golphe de Satalie [1] diverses Isles, marquées dans les Cartes Marines; mais qui ne sont designées par aucun nom. Ce Golphe est fort dangereux, à cause des Vents impétueux, qui y soufflent des hautes Montagnes, situées sur la Côte de la Pamphylie, il y a même aux environs du Golphe de Satalie un Courant, qui par sa rapidité entraîne les Vaisseaux d'Orient en Occident, Les Mariniers, & sur-tout les Grecs commencent en cet endroit à jetter des morceaux de biscuit dans la Mer; & quand on leur demande pourquoi ils le font, ils répondent que c'est par une coutume établie depuis long-tems parmi les Matelots, qui apparemment commencerent à le pratiquer par superstition, comme s'ils eussent voulu appaiser la Mer, qui est fort dangereuse dans ce Détroit, & se la rendre favorable par ce Sacrifice.

[1] Dapper, Descr. des Isles de l'Archipel, p. 209.

Il y en a qui comprennent dans le Golphe de Sattalie, appellé par les Italiens *Golfo di Satalia*, une grande partie de la Mer de Pamphylie. Ils le font commencer près de la Ville de Satalie autrefois appellée Attalie, & que les Turcs appellent encore aujourd'hui *Satyliach* & *Antali*. Porcachi nomme Mer de Settalie tout cet espace qui s'étend depuis le Cap Septentrional de l'Isle de Cypre, appellé *Cormachiti*, jusqu'au Cap de la même Isle, qui regarde au Nord-Ouest, anciennement appellé *Acamas*, & présentement *S. Epiphanio*: ainsi la Mer de Settalie seroit ce qu'on nommoit autrefois la Mer de Pamphylie. C'est là que Porcachi marque le commencement du Golphe de Satalie, qu'il étend jusqu'à la Mer de Rhodes. Il en fait le parage de trois cens milles d'Italie, ou de soixante & dix-sept lieues d'Allemagne, quoique dans les Cartes Marines le Cap Meridional de l'Isle de Cypre, appellé *Capo Baffo*, & situé droit au Midi du Cap de St. Epiphane ne soit placé qu'à quarante-huit lieues d'Allemagne du Cap Oriental de l'Isle de Rhodes qu'on appelle *Capo San Gianno*, ou *S. Giovanni*. Selon d'autres le Golphe de Satalie s'étend encore davantage. Ils le terminent du côté du Midi vers les Côtes d'Afrique, à compter du Cap Roxatim, jusqu'à l'endroit où l'Egypte confine à la Syrie; du côté du Nord près des Côtes de la Caramanie, dans l'Asie Mineure, & du côté du Couchant près de la Mer de Rhodes ou de Candie. Ainsi ce Golphe comprendroit la Mer d'Egypte vers les Côtes des Provinces de Marmarica & de l'Egypte, la Mer de Syrie qui baigne les Côtes de la Phénicie & de la Pamphylie, & enfin les Mers de Cilicie, de Pamphylie & de Lycie, vers les Provinces des mêmes noms & qui forment les Contrées Meridionales de l'Anatolie ou de l'Asie Mineure.

On raconte que le Golphe de Satalie, où l'Isle de Cypre est aussi placée, étoit autrefois très-dangereux & sujet à de grandes tempêtes, sur-tout depuis Noël, jusqu'à l'Epiphanie; mais on ajoute que l'Impératrice Hélène, Mere de Constantin le Grand, revenant de Jérusalem à Constantinople jetta dans ce Détroit un des cloux avec lesquels Notre-Seigneur fut attaché à la Croix, & que depuis ce tems-là cette Mer n'a pas été à beaucoup près si sujette à ces tempêtes.

En prenant le Golphe de Satalie dans un sens étendu, on y trouve un autre Grand Golphe appellé par les Flamans *de Dode-Zee*, ou la Mer-Morte. Son Embouchure est étroite, & elle est du côté du Midi, entre la Ville de Macara & le Cap de Sardeni, autrement nommé Sept-Caps, situé sur le Continent de l'Asie Mineure. Ce Cap forme le Golphe, avec la Terre ferme de cette même Contrée, à quelques lieues de Castel-Rosso, du côté du Couchant. Ce Golphe est nommé autrement le Golphe de *Macaria*, ou de *Macari*, de la Ville de Macara, située sur le Continent de l'Asie Mineure, au bord du Golphe du côté de l'Orient. Il comprend plusieurs beaux Ports; & on y voit au devant de la Ville de Macaria une Isle inculte & deserte, devant laquelle les Vaisseaux se peuvent mettre à l'ancre sur dix ou douze brasses d'eau.

SATAPHARA, Ville de la Grande Arménie. C'est Ptolomée [2] qui en parle.

[2] lib. 5. c. 13.

SATARCHI. Voyez SCYTHÆ & TAPHRÆ.

SATARNEI, Peuple de la Sarmatie Asiatique, selon Pline.

SATAROS. Voyez PATAROS.

SATASIS, Ville de la Mauritanie Césarienfe, selon Ortelius [3] qui cite l'Itinéraire d'Antonin, & ajoute que cette Ville est entre *Salda* & *Igilgilis*; mais ou Ortelius se trompe, ou il a été trompé par quelque MS. fautif; car dans tous les Exemplaires que j'ai consultés j'ai trouvé entre *Salda* & *Igilgilis* une Ville nommée

[3] Thesaur.

SATA-

SATAPIS, & non SATASIS. Voyez SATAPENSIS.

SATICOLA, Ville d'Italie, selon Diodore de Sicile [2] & Etienne le Géographe. C'est la même qui est appellée *Saticula* par Tite-Live. Voyez SATICULA.

2 lib. 19. c. 72.

SATICULA, Ville d'Italie dans le Samnium. Servius [a] la place dans la Campanie; mais il y a tout lieu de croire qu'elle étoit dans le Samnium. Festus le dit positivement: *Saticula Oppidum in Samnio captum est, postea Coloniam deduxerunt Triumviri M. Valerius Corvus, Junius Scæva, & P. Fulvius Longus ex S. C. Kal. Ianuar. P. Papirio Cursore C. Junio II. Coss.* On trouve le même témoignage dans Tite-Live [3], où on lit: *Ambo cum duobus ab Urbe exercitibus profecti, Valerius in Campaniam, Cornelius in Samnium: ille ad Montem Gaurum; hic ad Saticulam Castra ponunt.* On pourroit ajouter, suivant la remarque de Cellarius [4], que le passage de Virgile sur lequel Servius a fait sa Note la contredit. Virgile dit:

a In Æneid. Lib. 7. v. 729.
3 lib. 7. c. 32.
4 Geogr. Ant. lib. 2. c. 9.

. . . . . ; *Pariterque Saticulus asper*,

En effet cette Epithéte *asper* convient bien mieux à des Samnites qui habitoient des Lieux rudes, qu'à des Campaniens que la douceur de leur Climat a toujours rendus mous & efféminés. Comme après toutes ces preuves on ne peut point douter que SATICULA ne fût dans le Pays des Samnites, il s'ensuit que Cluvier a eu tort de la placer près de Capoue au pied du Mont Tifitis, situation que Holstein [5] n'a pu approuver. On ne peut dire précisément en quel endroit du Samnium étoit Saticula: les Auteurs anciens ne l'ont point marqué; & on ne voit aucuns vestiges de ses ruines, ou si on les voit, on n'est pas en état de les distinguer. Avant que Gronovius nous donnât une Edition de Tite-Live, la plûpart des Exemplaires portoient SATRICULA au lieu de SATICULA, ce qui auroit pu faire croire que c'étoit la même Ville que SATRICUM. Mais Festus, & Velleius Paterculus [6] écrivent SATICULA; Virgile SATICULUS, Diodore de Sicile & Etienne le Géographe SATICOLA. Le nom National étoit SATICULANI.

5 Pag. 160.
6 lib. 1. c. 14.

SATIO, Ville de la Macédoine, selon Polybe [7] & Tite-Live [8]. Le premier la place sur le bord du Lac Lychnidus, & le second dit qu'elle devoit être rendue aux Athamanes, ce qui a fait croire à quelques-uns que par SATIO, Tite-Live & Polybe entendoient chacun une Ville différente. En effet Nicolas Samson dans sa Carte de l'ancienne Gréce, met une seconde SATIO près des Ænianes & des Dryopes, sans doute parce que Tite-Live la donne aux Athamanes; mais, à mon avis, dit Mr. Paulmier [9] de Grentemesnil, Samson resserre le Pays des Athamanes dans des bornes trop étroites. Ce Peuple qui avoit son propre Roi, s'étendoit fort loin dans les Montagnes & mettoit sur pied des Troupes assés nombreuses; ce qui engagea les Romains à faire alliance avec leur Roi contre Philippe. Dans ce tems-là les Athamanes étoient puissans, quoique leur Pays n'eût pas toujours eu la même étendue. Par le passage de Tite-Live on peut en quelque sorte conclure qu'ils habitoient sur les Montagnes du Pinde, & depuis ces Montagnes jusqu'au Lac Lychnidus, & que la Ville SATIO étoit située sur la rive Méridionale de ce Lac.

7 lib. 5.
8 lib. 27.
9 Græciæ Ant. c. 15. p. 108.

SATMALI, Peuples des Pays Septentrionaux. Pomponius Mela [10] dit qu'ils avoient les oreilles si grandes qu'ils pouvoient s'en entourer tout le corps. Mais Sanctius, au lieu de SATMALI lit Otomegali. Pintaut & quelques autres lisent *Panotii*, ou *Panusii*. Dans la plûpart des Manuscrits il y a SATMALI, & dans les autres *& Analor*. Isaac Vossius soupçonne que Pomponius Mela avoit écrit *Tanuoti*. Ce qu'il y a de constant, c'est que ces hommes aux oreilles monstrueuses sont appellés par quelques Auteurs Μεγαλώτοι, & par d'autres Ενωτοκοῖται, Πανώτιοι, Τανώτοι, ou Ωτόλικνοι. Tous conviennent à dire que ces Peuples avoient des oreilles si grandes & si larges, que le jour elles leur servoient d'habits, la nuit de couverture & en Eté de Parasol. Je m'étonne, dit Isaac Vossius, qu'on ne se soit pas avisé de leur en faire aussi des aîles pour voler. Comme le merveilleux se répand aisément, on a aisément transplanté cette race aux grandes oreilles de l'Inde dans le Septentrion; car ceux qui en ont parlé les premiers les plaçoient dans l'Inde; & peut-être cette fable a-t-elle quelque espèce de fondement; car les Malabares ont les oreilles fort longues, & croient qu'il leur manque quelque chose, si elles ne leur descendent pas jusque sur les épaules. Ortelius [11] conjecture, que les Anciens, faute d'examen, auront pu prendre pour des oreilles quelque ornement de tête particulier à ces Peuples, & dont ils usoient pour se garantir de la neige & des autres injures du tems.

10 lib. 3. c. 7.
11 Thesaur.

SATNIOES, Fleuve de l'Asie Mineure selon Homére qui dit [12] qu'il arrosoit la Ville de Pedasus. Strabon [13] ajoute que ceux qui habitérent dans la suite ce Pays, changérent le nom de ce Fleuve en celui de SAPHNIOES.

12 Iliad. ζ. v. 34. & φ. 37.
13 lib. 13. p. 606.

SATNIUS [14], Montagne dont parle Lycophron. Il semble qu'elle étoit quelque part dans la Gréce. Etienne le Géographe [15] fait aussi mention de cette Montagne; mais seulement d'après Lycophron.

14 ORTELII Thesaur.
15 In voce Θίβρος.

SATOISOES, Fleuve de la Cilicie, dans la Lélégie, selon Phavorin.

SATORCHÆI. Voyez TAPHRÆ.

SATRA, Ville de l'Isle de Créte, selon Etienne le Géographe, qui ajoute qu'on la nommoit aussi *Eleutherna*.

SATRACHUS, Montagne & Fleuve de l'Isle de Cypre, selon Lycophron; sur quoi Isacius remarque que quelques-uns écrivent *Setrachus* pour *Satrachus*. Le grand Etymologique supprime la Lettre *s*. & lit σέραχος.

SATRÆ, Peuples de la Thrace. Hérodote [16] nous apprend que ces Peuples passoient pour n'avoir jamais été subjugués; & qu'ils étoient les seuls d'entre les Thraces qui avoient conservé leur Liberté. La raison qu'il en donne c'est que ces Peuples habitoient sur de hautes Montagnes couvertes d'Arbres & de neige, outre qu'ils étoient de bons hommes de guerre. Ils avoient chez eux une Idole de Bacchus, qui rendoit des Oracles comme à Delphes.

16 lib. 7. n. 111.

SATRAIDÆ, Peuple d'Asie: Denys le Periégete [17] les place à l'Occident du Fleuve Indus.

17 Descr. Orb. v. 1097.

SATRAPARUM REGIA, Ville de la Mésopotamie, selon Ortelius [18] qui cite Pline.

18 Thesaur.

SATRAPEI. Voyez SATRAPENI.

SATRAPENI, selon Plutarque [19] & SATRAPEI, selon Polybe [20], Peuples de la Médie. Ils étoient dans l'Armée de Tigrane, & furent mis en fuite par Lucullus.

19 In Lucullo.
20 lib. 5.

SATRAPIE, Mot venu de la Perse, dont les Provinces étoient gouvernées par des Commandans, qui portoient le nom de Satrapes

Pro-

Ptolomée dans son second & son troisiéme Livre de la Géographie, en parlant des Régions de l'Europe, les nomme Provinces ou Satrapies. Pline se sert aussi du même mot en parlant des Indes; & ce mot qui ne signifie proprement autre chose qu'un Pays gouverné par un seul Officier, a rapport à ce que nous appellons en France Gouvernemens, & à ce que les Italiens nomment *Prefetture*.

Le mot *Satrape*, dit Dom Calmet [1], signifie proprement un Général d'une Armée navale; mais depuis il fut communément donné aux Gouverneurs des Provinces, & aux principaux Ministres des Rois de Perse. Nous les trouvons même bien long-tems avant les Rois de Perse, dans les Satrapies des Philistins, qui subsistoient dés le tems de Josué, ou des Juges. Il est vrai que les Satrapes des Philistins sont appellés dans l'Hébreu *Seranim* [2]; d'où vient le nom de *Surénes*, qui étoit aussi un nom de Dignité chez les Perses. Le Général de l'Armée des Parthes qui tua Crassus, se nommoit *Surena* [3]. Pour ce qui est du nom de Satrape, dont il s'agit ici, je le trouve dans le Chaldéen de Daniel [4], dans Esdras & dans Esther, sous le nom d'*Achasdarpané* [5], d'où les Grecs ont fait *Satrape*, par l'élision de quelques lettres du commencement & de la fin du mot. Ce terme selon son Etymologie signifie *un Grand qui voit la face du Roi*, ou *les Portiers de la Majesté*. Voyez les Auteurs de Dictionnaires Hébreux & Chaldéens, & les Commentaires de Dom Calmet sur Daniel III. 2. On trouve aussi dans Jérémie [6], & dans Nahum, le nom de *Tapsar* que les Interprétes traduisent par *Satrapes*.

Les Satrapes des Philistins étoient comme des Rois, qui gouvernoient avec un pouvoir absolu les cinq Satrapies, c'est-à-dire les cinq Villes principales des Philistins. Ces Peuples avoient aussi quelques Rois dans d'autres Villes. Par exemple, Abimelec, Roi de Gerare, & Achis, Roi de Geth, étoient Philistins, mais différens des Surénes, ou Satrapes des cinq Satrapies, dont il est souvent parlé dans le Livre des Juges, & dans le premier Livre des Rois. Mais les Satrapes des Perses étoient de simples Gouverneurs de Provinces, envoyez de la part du Roi, ou des Officiers de ses Troupes. Saint Jérôme traduit quelquefois par *Satrape*, l'Hébreu *Pachat*, qui signifie un Chef de Troupes, un Gouverneur de Province, d'où vient le mot *Bacha*, ou *Pacha* qui est encore aujourd'hui en usage chez les Turcs. Mais le vrai nom de Satrape est caché sous le terme *Achasdrapné*, qu'on lit dans Daniel, dans Esdras & dans Esther, qui sont des Livres écrits pendant ou depuis la Captivité.

SATRIA, Ville d'Italie, selon Etienne le Géographe, qui donne au Peuple le nom de SATRIANI.

1. SATRIANI. Voyez SATRIA.

2. SATRIANI. Peuple de la Gréce, à ce qu'il paroît par un passage de Quinte Curse [7].

SATRIANO, Bourg d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, près du Golphe Squillace, à trois ou quatre lieues de la Ville de ce nom en tirant vers le Midi.

SATRIANUM, ou SATRI, Ville d'Italie au Royaume de Naples [8], dans la Basilicate. Elle est aujourd'hui entiérement ruinée. C'étoit un Evêché vers l'an 1179. & en 1525. il fut uni à Campagna. Ces deux Siéges sont sous la Métropole de Salerne.

SATRIAS, Peuple de l'Ethiopie, selon Phavorin [9].

[1] Dict.
[2] Judic. c. 3. v. 3.
[3] Plutarch. in Crasso.
[4] C. III. 3. 2.
[5] 1 Esdr. c. 8. v. 36. Esth. c. 1. v. 3.
[6] C. 51. v. 27.
[7] Lib. 3.
[8] Commanville, Table des Evêchez.
[9] Lexic.

SATRICANI. Voyez SATRICUM.

SATRICUM, Ville d'Italie dans le Latium, au voisinage de la Ville *Corioli*. Les Latins, dit Tite-Live [10], outrés de la perte d'une Bataille poussérent leur rage jusqu'à brûler la Ville de Satricum qui leur avoit pourtant servi de retraite dans leur déroute. Les Antiates rétablirent cette Ville & y envoyérent une Colonie. L'an 407. de la fondation de Rome *Satricum* [11] fut encore réduite en cendres par les Romains qui y envoyérent quelques-uns de leurs Citoyens. Ceux-ci ayant souffert que les Samnites missent Garnison dans la Ville, les Romains la prirent, & firent couper la tête aux Auteurs de la révolte. Les Habitans de *Satricum* sont appellés *Satricans* par Tite-Live [12].

SATRICUS. Paul Diacre donne ce nom à un Fleuve d'Italie, & Ortelius [13] soupçonne que ce Fleuve étoit dans le Samnium, aux environs de Benevent. Cependant, ajoute-t-il, un MS. de Paul Diacre, au lieu de Satricus porte SANGRUS; & un Exemplaire imprimé du même Auteur lit SACRUS.

SATROCENTÆ, Peuple de Thrace, selon Etienne le Géographe, qui cite l'Europe d'Hécatée.

SATROIMA. Voyez STRIMON.

SATTAGYDÆ, ou SATGAGYDÆ, Peuples d'Asie. Hérodote [14] les nomme seulement.

SATTIA & SATTIN. Voyez SETHIM.

SATULA, Ville de l'Arabie Heureuse: Ptolomée [15] la place dans les Terres.

SATURÆ-PALUS, Marais d'Italie, dans le Latium, au voisinage de la Ville d'*Antium* & de celle de *Circeii*. Virgile [16] donne à ce Marais l'épithéte d'*atra*:

Qua Saturæ jacet atra palus.

Et Silius Italicus [17] lui donne celle de *nebulosa*:

Qua Saturæ nebulosa palus restagnat.

Cluvier croit que ce Marais est le même que le Marais Pomptine.

SATURCHÆI, Peuples de la Sarmatie Asiatique. Pline [18] les compte au nombre des Peuples qui habitoient au voisinage des Palus Mæotides; & Ortelius [19] soupçonne que ce sont les mêmes que les SATARCHÆ.

SATUREIANI. Voyez SATURUM.

SATURNI COLLIS. Voyez au mot Mæsius l'Article MASIUS-MONS.

SATURNI COLUMNÆ [20]. On donna anciennement ce nom, selon Eustathe, aux Montagnes d'Espagne & d'Afrique, qu'on appella ensuite Colonnes de Briare & enfin Colonnes d'Hercule.

SATURNI FANUM, Temple dedié à Saturne [21], dans la Sicile, selon Diodore de Sicile.

SATURNI INSULA, Isle de l'Océan. Plutarque [22] en donne la description.

SATURNI LACUS & PUTEUS, Lac & Puits dans la Médie. Pline [23] qui en parle dit que tout ce qu'on y jettoit y surnageoit & que rien n'alloit à fond.

1. SATURNI PROMONTORIUM, Promontoire de l'Ethiopie: Ptolomée [24] le marque dans le Golphe Adulique.

2. SATURNI PROMONTORIUM, Promontoire d'Espagne, près de la Nouvelle Carthage, selon Pline [25].

SATURNI VICUS, Lieu d'Afrique. L'Au-

Kk teur

[10] Lib. 6. c. 33.
[11] Ibid. lib. 7. c. 27.
[12] Lib. 9. c. 16.
[13] Thesaur.
[14] Lib. 3. n. 91.
[15] Lib. 6. c. 7.
[16] Æneid. 10. lib. 7. v. 8.
[17] Lib. 8. v. 381.
[18] Lib. 6. c. 7.
[19] Thesaur.
[20] Ortelius, Thesaur.
[21] Ibid.
[22] De facie in orbe Lunæ.
[23] Lib. 31. c. 2.
[24] Lib. 4. c. 7.
[25] Lib. 3. c. 3.

teur de la Vie de St. Cyprien le place entre deux autres Lieux l'un nommé *Venerea*, & l'autre *Salutaria*.

1. SATURNIA, Ville d'Italie dans le Latium : Pline [1] dit que cette ancienne Ville avoit été bâtie dans l'endroit, où fut fondée depuis la Ville de Rome. Peut-être entend-il seulement la Forteresse qui étoit anciennement au pied du mont Capitolin selon Festus.

[1] Lib. 3. c. 5.

2. SATURNIA : Diodore de Sicile [2] nous apprend que de toute ancienneté & même de son tems on donnoit dans les Contrées Occidentales de Sicile le nom de *Saturnia* à tous les Lieux élevés, parce que Saturne dans le tems qu'il y regnoit y avoit bâti des Forteresses.

[2] Lib. 3. c. 61.

SATURNIA COLONIA, Ville d'Italie dans l'Etrurie de Caletra, suivant ce Passage de Tite-Live [3] : *Saturnia Colonia Civium Romanorum in agrum Caletranum deducta*. On ignore si Caletra subsistoit alors, ou si elle étoit détruite. On prétend que les ruïnes de la Ville *Saturnia* se voyent encore aujourd'hui, & Leander dit qu'on les nomme *Saturniana*. Au lieu de Saturnia Colonia, Ptolomée [4] écrit Saturniana Colonia, & il la place dans les Terres. Les Habitans de cette Ville sont appellés Saturnini par Pline [5] ; & il ajoute qu'auparavant on les nommoit *Aurinini*; ce qui fait conjecturer à Cellarius [6], que l'ancien nom de la Ville étoit Aurinia.

[3] Lib. 39. c. 55.
[4] Lib. 3. c. 1.
[5] Lib. 3. c. 5.
[6] Geogr. Ant. lib. 2. c. 9.

SATURNIA TELLUS, c'est un des premiers noms qu'ait eu l'Italie ; & quoique elle en ait porté divers autres depuis, ce premier n'a pas laissé d'être employé par les Poëtes. Virgile [7] dit :

Salve magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virûm ;

[7] Georg. lib. 2. v. 173.

Le même poëte parle ailleurs [8] de ces divers changemens de nom :

Sæpius & nomen posuit Saturnia tellus.

[8] Æneid. lib. 8. v. 329.

L'Italie fut originairement appellée Terre de Saturne, parce que comme on sait Saturne s'alla cacher dans cette Contrée, lorsqu'il eut été chassé par son fils Jupiter.

SATURNIA URBS, les anciennes Histoires portent, dit Varron [9], qu'il y avoit une Ville nommée Saturnia sur le Mont Tarpeïen, & il ajoute qu'on en voyoit de son tems des vestiges en trois endroits. On voit dans Minucius Felix [10], que Saturne fugitif ayant été reçu par Janus, bâtit en même tems la Ville Janiculum ; & on trouve la même chose dans deux vers de Virgile [11].

[9] Lib. 4. de L. L. c. 7.
[10] Cap 22.
[11] Eneid. lib. 8. v. 357.

Comme le Mont Tarpeïen étoit le même que le Mont de Saturne & le Mont Capitolin, il y a grande apparence que la Ville *Saturnia* n'est autre chose que la Forteresse qui étoit selon Festus au pied du Mont de Saturne ; voyez l'Article Saturnius Mons.

SATURNIUM, Cronium, ou Mortuum Mare [12], noms qu'Orphée & Denys d'Aléxandrie donnent à l'Océan Septentrional qui baigne le Côtes de l'Asie.

[12] Ortelii, Thesaur.

SATURNIUS MONS. On appelloit ainsi anciennement selon Festus [13] l'une des Montagnes sur lesquelles fut bâtie la Ville de Rome, & qui fut depuis nommée le Mont Capitolin. Le premier nom avoit eté donné à cette Montagne parce qu'on la croyoit sous la protection de Saturne. On appelloit pareillement Saturnii ceux qui habitoient la Forteresse qui étoit au bas du Mont Capitolin. Il y avoit dans cet endroit un Autel qui paroissoit avoir été consacré à Saturne avant la Guerre de Troye, parce qu'on y sacrifioit la tête découverte, au lieu que les Prêtres Italiens sacrifioient la tête couverte d'un voile, à l'imitation d'Enée, qui dans le tems qu'il faisoit un sacrifice à sa Mere Venus sur le Rivage de Laurentum se couvrit d'un voile pour n'être pas connu d'Ulysse & évita ainsi d'etre vu de son Ennemi.

[13] De Verbor. signif.

SATURO, Bourgade d'Italie [14], au Royaume de Naples, sur la Côte de la Terre d'Otrante, environ, à huit milles vers le Midi de Tarente, entre *Torre di Capo S. Vito*, & *Torre di Castelluzzo*. On donne aussi à cette Bourgarde le nom de Torre di Saturo. Quelques-uns croyent que c'est la Ville Saturum des Anciens ; ce que Cluvier nie : voyez Satyrium.

[14] Magin, Carta de la Terre d'Otrante.

SATURUM, & Satyreum. Voyez Satyrium.

SATZ, ou Ziateck, Ville de Bohême [15], sur l'Eger, à quatorze ou quinze lieues à l'Occident de Prague. C'est la Capitale d'un Cercle auquel elle donne son nom.

[15] Jaillot, Atlas.

Le Cercle de Satz, autrement Satzer Kraiss, confine du côté du Nord avec le Marquisat de Misnie, au Nord Oriental avec le Cercle de Letomeritz, à l'Orient avec le Cercle de Schloni, au Midi Oriental avec le Cercle de Rakonick, au Midi & au Midi Occidental, avec le Cercle de Pilsen, du côté du Couchant au Cercle d'Elnbogen, & au Couchant Septentrional, encore par le Marquisat de Misnie. Les principaux Lieux de ce Cercle sont :

Satz,	Batelberg,
Sonneberg,	Lanny,
Ladan,	Mascha,
Bruck,	Wintazow,
Rabstein.	

SATYRI, Peuples de l'Afrique Intérieure, selon Pomponius Mela [16], qui dit qu'ils étoient errants & qu'ils n'avoient aucune demeure fixe.

[16] Lib. 1. c. 4.

SATYRI MONUMENTUM, Lieu d'Asie, sur le Bosphore Cimmérien. Strabon [17] qui marque ce Lieu à quatre-vingt-dix stades de *Parthenium*, ajoûte que c'est un champ sur un certain Promontoire, & qu'on lui avoit donné ce nom pour conserver la mémoire d'un certain homme qui avoit été puissant dans le Bosphore Cimmérien. Casaubon [18] croit que l'Homme dont il est ici question étoit un des Rois du Bosphore Cimmérien, & dont Diodore de Sicile fait mention.

[17] Lib. 11. p. 494.
[18] Ad Strab. lib. 7. pag. 310.

SATYRIDES ; Isles de l'Ocean, selon Pausanias, qui pourroit entendre par ce mot les Isles Gorgoses : Voici le passage de cet Ancien : Comme je leur faisois (aux Athéniens) beaucoup de questions sur les Satyres pour tâcher d'apprendre quelque chose de plus que ce qui s'en dit communément, un Carien, nommé Euphémus me conta ce qui suit ; que s'étant embarqué pour aller en Italie, il avoit été jetté par la tempête vers les extrémitez de l'Océan ; „ Là il y a, *me disoit-il*, des Isles incultes, qui ne sont habitées que par des Sauvages ; nos Matelots n'y vouloient pas aborder parce qu'elles leur étoient deja connues, „ mais pousez par les vents ils furent obligez de prendre terre à celle qui étoit la „ plus proche. Ils appelloient ces Isles les „ Satyrides. Les Habitans sont roux, & „ ont par derriére une queue presque aussi „ gran-

„ grande que celle des Chevaux. Dès „ que ces Sauvages nous sentirent dans leur „ Isle, il accoururent au Vaisseau, & y „ étant entrez, sans proférer une seule paro- „ le, ils se jettérent sur les premiéres femmes „ qu'ils rencontrérent. Nos Matelots pour sau- „ ver l'honneur de ces femmes, leur abandon- „ nérent une Barbare, qui étoit dans l'équipa- „ ge, & aussi-tôt ces Satyres en assouvirent „ leur brutalité, non seulement en la maniére „ dont les hommes usent des femmes, mais „ par toutes sortes de lascivetez". Voilà, ajoû- te Pausanias, ce qui me fut conté par ce Carien.

SATYRIUM, Canton d'Italie, dans la Messapie, aux environs de la Ville de Tarente, selon Etienne le Géographe. Elle donna son nom à la Ville de Tarente, qui est appellée *Saturum Tarentum* dans ces vers de Virgile [1]:

Sin armenta magis studium vitulosque tueri,
Aut fœtus Ovium, aut urenteis culta Capellas;
Saltus & Saturi petito longinqua Tarenti.

Servius dans sa Remarque sur ce passage de Virgile, ou à cause de sa fertilité, ou parce qu'elle étoit voisine de la petite Ville de Saturum: SATURI TARENTI, dit-il, *aut fœcundi, aut quod juxta Opidum Saturum. Tarentum enim & Saturam vicina sunt Calabriæ Civitates. Horatius; Me Satureiano vectari rura Caballo.* Mais Cluvier [2] s'éleve contre cette Remarque. Le Grammairien Servius, dit-il, a fait voir ici combien il étoit ignorant en fait de Géographie. En effet comment Virgile auroit-il pu tirer le surnom d'une Ville des plus célèbres, du nom d'une Bourgade des plus obscures? & suivant quelle analogie auroit-il pu appeller la Ville de Tarente *Saturam Tarentum*? La Remarque de Phylargyrius est bien plus sensée: D'autres veulent, dit-il, que le Canton où fut bâtie la Ville de Tarente, s'appelloit *Saturnum*; mais il faut lire *Saturium*, comme les Latins, & *Satyrium*, suivant l'orthographe Gréque. Le Grammairien Probus, dans sa Remarque sur le passage de Virgile rapporté ci-dessus nous apprend une origine probable de ce mot SATYRIUM, ou SATURIUM. On le dérive, dit-il, de *Saturia*, fille de Minos Roi de Créte, de laquelle Taras, eut un fils nommé Tarente, qui fonda la Ville de ce nom. Pompeius Sabinus ajoûte que Tarente fonda deux Villes, l'une à laquelle il donna son nom, l'autre à laquelle il donna le nom de sa mere Saturia; & que les Lacédémoniens qui passerent ensuite en Italie sous la conduite de Phalante, augmentérent considerablement la premiére. Rien n'empêche qu'on ne dise que l'ancienne *Saturia* est aujourd'hui la Bourgade SATURO.

SATYRORUM INSULÆ, Isles de l'Océan Indien: Ptolomée [3] qui les met au nombre de trois, les place au devant du Grand Golphe, mais au delà de la Ligne Equinoxiale. Il ajoûte, qu'on disoit que les Habitans de ces Isles avoient une queue comme celle qu'on donnoit aux Satyres.

SATYRORUM PROMONTORIUM, Promontoire de la Chine: Ptolomée [4] le marque sur la Côte Occidentale, à l'entrée du Grand Golphe, directement sous la Ligne Equinoxiale.

SATYRORUM-MONS, ou PROMONTORIUM, Promontoire de l'Ethiopie sous l'Egypte. Ptolomée [5] le place sur la Côte du Golphe Arabique.

1 Georg. Lib. 2.
2 Ital. Ant. lib. 4. c. 13.
3 Lib. 7. c. 2.
4 Lib. 7. c. 3.
5 Lib. 4. c. 7.

1. SATYRUS, Fleuve de la Gaule Aquitanique, selon ces vers de Lucain [6]:

Qui tenet & ripas Satyri, qua littore curvo
Molliter admissum claudit Tarbellicus æquor.

Mais les meilleures Editions lisent *Atyri*, au lieu de *Satyri*. Voyez ATURUS.

2. SATYRUS [7], Lieu de l'Afrique propre, selon Cédréne qui le place sur le bord de la Mer.

1. SAVA, Village de l'Arabie Heureuse, C'est Etienne le Géographe qui en parle. Ptolomée [8] marque aussi dans l'Arabie Heureuse une Ville nommée *Sava*, ou *Sabe*; & dit qu'elle étoit dans les Terres. La question est de dire si c'est la même dont entend parler Etienne le Géographe.

2. SAVA, ou SABE, Ville de l'Arabie Deserte. Ptolomée [9] la place aux Confins de la Mésopotamie.

3. SAVA, Municipe d'Afrique dans la Mauritanie Césariense, suivant un fragment MS. de la Table de Peutinger cité par Ortelius [10].

4. SAVA, Ville de Perse, à deux ou trois journées de Caravane de la Ville de Com. Sava est une petite Ville, dit Lucas [11], mais l'étendue des ruines qu'on y voit, marque qu'elle a été autrefois considérable. Il y a deux Mosquées assez belles qui rendent cette Ville célèbre, à cause de quelques grands Personnages qui y sont enterrés; ce qui excite les Persans à venir visiter leurs Tombeaux par dévotion.

SAVADII. Voyez AVADIÆ.

SAVADIR, Ville des Indes, aux environs de l'Isle de Diu dans la Terre-ferme, selon Mr. Corneille [12] qui cite les Voyages de Vincent le Blanc. Il ajoûte que cette Ville est située au delà de la Riviére d'Araba.

SAVANES. On appelle ainsi dans les Isles Françoises des Antilles les Prairies où l'on met paître les Chevaux & les Bestiaux. Dans les Savanes un peu seches on trouve de petits Insectes rouges qui ne sont que de la grosseur de la pointe d'une épingle: ces petites Bêtes s'attachent à la jambe, & lorsqu'elles sont passées au travers des bas, elles causent des démangeaisons épouvantables, qui obligent de s'écorcher les jambes. Quand on en est incommodé, il n'y a pas d'autre remede que de faire bouillir dans de l'eau des bourgeons de Vignes & de Monbain, des feuilles d'Orangers & des herbes odoriférantes; & on s'en lave bien les jambes plusieurs jours de suite. Le mot de Savanes a été emprunté des Espagnols qui donnent le nom de Savanas aux Prairies.

Les François du Canada donnent le nom de *Savanne*, aux Forêts composées d'Arbres résineux; c'est à dire aux Forêts de Pins, de Sapins, de Meléses & dont le fonds est humide & couvert de mousse. Il y a des Savannes qui sont fort épaisses, d'autres qui sont claires. Le Caribou habite dans les Savannes, & quand elles sont épaisses il s'y fait des routes.

SAVARA. Ville d'Assyrie. Ptolomée [13] la marque au nombre des Villes qui étoient dans le voisinage du Tigre.

SAVARABATIS, Contrée de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [14] dont les Interprêtes Latins lisent Sandarabatis, au lieu de *Savarabatis*. Il y avoit quatre Villes dans cette Contrée, savoir

Empelathra, Tamasis,
Nandubandagar, Curaporina.

6 Lib. 1. v. 420.
7 ORTELII. Thesaur.
8 Lib. 6. c. 7.
9 Lib. 5. c. 19.
10 Thesaur.
11 Voyage de 1699. t. 2. c. 5.
12 Dict.
13 Lib. 6. c. 1.
14 Lib. 7. c. 1.

SAVARI[1], Peuples de la Sarmatie Européenne. Ptolomée [1] les places auprès des Borusci.

1. SAVARIA, Fleuve de Hongrie, selon Wolfgang Lazius, qui dans le Discours joint à ses Cartes de Hongrie veut que ce soit aujourd'hui la Save, *die Saan*; mais dans la Carte même il dit, que la Muer se nommoit autrefois *Savaria*. Jean Heroldus dans son Dialogue touchant les Gestes & Faits des Turcs, est du même sentiment. J'ignore, dit Ortelius, qui est celui des Anciens qui a parlé du Fleuve *Savaria*, à moins qu'on ne dise que c'est Ptolomée [2], parce qu'on trouve ce mot dans quelques Exemplaires Latins quoique dans le Texte Grec on lise *Σαῦος*, *Saus*.

2. SAVARIA, Ville de la Haute Pannonie. Elle est comptée par Ptolomée [3] au nombre des Villes qui étoient éloignées du Danube. C'est aujourd'hui *Leybnitz*, selon Lazius; & *Gratz*, selon Villeneuve.

1. SAVATOPOLI, SEBASTOPOLIS, Ville d'Asie [4], dans la Georgie, au Royaume de Guriel. Elle étoit bâtie à l'Embouchure du Phase qui l'engloutit au commencement du dernier Siècle. On l'a en quelque sorte rétablie depuis, en lui conservant son nom.

2. SAVATOPOLI, Ville d'Asie [5], dans la Mingrelie, sur la Mer Noire, à l'endroit où la Côte Orientale se joint avec la Septentrionale. Cette Ville est l'ancienne *Sebastopolis*, ou *Dioscurias*.

SAVATRA, Ville de la Galatie, dans l'Isaurie, selon Ptolomée [6]. Le nom moderne, à ce que dit Niger, est *Souraceri*.

SAVAVEN, Riviére d'Irlande, & connue aussi sous le nom de LEA. Elle coule dans la Momonie, & après avoir arrosé Korke, elle va se jetter dans le Golphe de ce nom. Quelques Géographes, dit Mr. Baudrand [7], prennent cette petite Riviere pour celle que les Anciens appelloient Dabrona & Daurona, que d'autres croyent être celle de Black Water.

SAUBAANA, Ville de la Grande Arménie. Ptolomée [8] la marque dans la Sophène, ou Sophanine. Quelques Interprètes lisent *Saganana*, au lieu de *Saubaana*.

SAUBATHA, selon Ptolomée [9] & SABBATHA, selon Arrien [10], Ville de l'Arabie Heureuse, où elle avoit le titre de Métropole. Cette Ville étoit dans les Terres, & Arrien dit que le Roi y faisoit sa résidence. Cela demande une Explication, que Saumaise [11] a donnée. Comme le Pays de l'Arabie qui produisoit l'encens étoit different du Pays des Sabéens, & que ces deux Pays étoient soumis à deux différens Rois, il s'ensuit que Saba Capitale des Sabéens, & Sabbatha ou Saubatha, Capitale du Pays qui produisoit l'encens étoient aussi deux Villes differentes. Celle-ci se trouvoit à l'Orient de l'Arabie Heureuse, & celle-là à l'Occident, de sorte que *Sabota* Ville des Sabéens, que Pline met sur la Côte du Golphe Arabique, ou sur le Rivage rouge, est la même que Saba; & la Ville de *Sabota* que le même Auteur place chez les Adramites, est la Ville *Saubatha* de Ptolomée & la *Salbatha* d'Arrien.

SAUCHÆI, Σαυχαῖοι; Nom d'une Nation, ou seulement d'une Famille de la Palestine. Il en est parlé au Livre de Job [12]. Au lieu de Sauchæi St. Jérôme lit SUITÆ. Baldad l'un des amis de Job étoit *Suite*, mot dérivé de l'Hébreu Schuac, qui est le nom d'un homme ou d'une Contrée, ou même d'une Ville. Guillaume de Tyr qui [13] en fait une Contrée, la met au delà du Jourdain, & c'est dans cette Contrée selon Reland [14], que se trouvoit le Lac Phiala, la vraie Source du Jourdain. Sanut [15] dans son Livre des Secrets des Fidèles de la Croix parle de la Ville *Suita*, & paroît la placer vers le Lac Phiala. Enfin Dom Calmet dit: Baldad Suites, Ami de Job, étoit apparemment des descendans de Sué fils d'Abraham & de Cethura. L'Hebreu, ajoute-t-il, lit *Suchites*, ou fils de Suach; & c'est le même que *Sué*, selon notre maniére de prononcer.

SAUCOURT, ou SAULCOURT, Village de France dans la Picardie, Election de St. Quentin. Ce Lieu est remarquable par la Victoire signalée que les François y remporterent sur les Normands, qui étoient alors le fleau du Royaume.

SAUDEBONNE, *Castrum de Saltu bono*; Abbaye de France, dans le Bearn, au Diocèse d'Oleron, entre les deux Gaves. C'est une Abbaye de l'Ordre de St. Benôit, sous l'Invocation de St. Vincent de Luc.

SAUDRE (La) *Saldria*, Riviére de France. Elle prend sa source dans le Berry près de Concressaut, & sépare la Sologne, passe par Soenne, Salbris, la Ferté-Imbaut, Selles, Romorentin, Pont sur Saudre, & se va rendre dans le Cher entre Celles & Chatillon.

2. SAUDRE (La Petite) en Latin *Saldria minor*, Riviére de France. Elle a source dans le Berry, & va se perdre dans la Saudre à Pierrefite, dans la Sologne.

1. SAVE, Riviére de France dans l'Armagnac. Elle sort du Nebouzan, & prend sa source dans les Pyrénées auprès de Bagnéres, passe par Samathan, Lombès, & l'Isle Jourdain, & se rend dans la Garonne près de Grenade.

2. SAVE, Riviére d'Allemagne [16]. Elle prend sa source, aux Alpes Juliennes dans la Haute Carniole, aux Frontiéres de la Haute Carinthie, à trois milles d'Allemagne de Willach. Elle coupe ensuite l'une & l'autre Carniole d'Occident en Orient, & sépare la Hongrie & l'Esclavonie, de la Croatie, de la Bosnie & de la Servie. Enfin après avoir fait près de cent lieues, & s'être augmentée des eaux de plusieurs Riviéres assez grandes, qui s'y viennent rendre, elle se jette dans le Danube près de Belgrade. Ptolomée l'appelle *Savus*, Strabon *Saus*, & les Allemans *die Saw*. Cette Riviére paroît fort belle à Craimbourg, Ville assez près de sa source, & comme elle s'augmente encore dans son cours, elle fait quelques belles Isles comme celle de Metubaris à l'Occident de l'ancienne *Sirmium*; & celle de *Segestica* ou *Sisser*, proche de *Zagabria*, dans laquelle il y avoit autrefois une Ville très célèbre. C'étoit-là que les Romains apportoient anciennement toutes leurs Marchandises d'Aquilée, pour les envoyer ensuite à *Laubach* ou *Nauportus*, d'où elles étoient transportées à *Segestica*, afin de les vendre dans ces Provinces, ou d'en entretenir la Garnison qu'ils y avoient.

Les principales Riviéres [17] que reçoit la Save sont: la Waxnr-Saw, d. le Raintel-bach, d. le Zeyt, d. le petit Laubach, d. le Saan, g. le Guck, d. la Krepina, g. la Kulpa, grossie des eaux de la Dobra, de la Korana, & de la Glina, d. la Velica, g. la Sunja, d. l'Unna, d. la Verbaska, d. la Pliva, d. l'Orlava, g. l'Okrina, d. la Bosna, d. la Perga, d. la Drinizza, d. le Drin, d. le Bozsut, g.

Les Villes situées sur ses bords sont

Crainbourg, g	Schenckntthurn, g.
Feldniek, g.	Gurckfeldt, g.

Rain,

[1] Lib. 3. c. 5.
[2] Lib. 2. c. 16.
[3] Lib. 2. c. 15.
[4] BAUDRAND, Dict.
[5] Ibid.
[6] Lib. 5. c. 4.
[7] Dict.
[8] Lib. 5. c. 13.
[9] Lib. 6. c. 7.
[10] 1. Peripl. p. 15.
[11] In Exercit. Plin p. 354.
[12] Cap. 2. v. 11.
[13] Lib. 22. c. 15.
[14] Palæst. l. 1. c. 41.
[15] Pag. 246.
[16] Corn. Dict. Hist. & Descr de la Hongrie l. 8. 1686. EDOUARD BROWN, Relat. de divers Voyages.
[17] JAILLOT, Atlas. De l'Isle Atlas.

Raia,
Agram, ou Zagrah, g.
Sissek, d.
Gradiskia, g.
Sviniar, g.
Brod, g.
Sabacs, ou Mischur, d.
Mitrovitz, g.
Belgrade, d.

SAVE', ou la VALLE'E DE SAVE' [1], autrement LA VALLE'E DU ROI, Vallée de la Palestine. Elle étoit apparemment près de Jérusalem, puisque Melchisedech, Roi de cette Ville, & le Roi de Gomorre vinrent au devant d'Abraham, à son retour de la défaite des cinq Rois, *jusqu'à la Vallée de Savé*.

SAVE'-CARIATHAIM; les Emims, anciens Peuples au delà du Jourdain, demeuroient à Cariathaim [2]. Codorlahomor & ses Alliez les battirent la même année qu'ils attaquerent les cinq Rois de la Pentapole [3]. Les Moabites dans la suite chassérent les Emims & les exterminérent [4]. Savé-Cariathaim est apparemment une Champagne près de la Ville de Cariathaïm. Or cette Ville étoit au delà du Jourdain, à dix milles de Medaba vers l'Occident selon Eusèbe [5]. Elle fut attribuée à la Tribu de Ruben [6]; mais ensuite elle fut occupée par les Moabites.

SAVELLO, Bourg d'Italie [7], daas la Campagne de Rome, à deux milles de la Ville d'Albano. Il est peu considérable. La plûpart de ses Maisons soat abaadonaées; ce qui les fait tomber en ruïne. C'est de ce Bourg que la Maison Savelli de Rome tire son origine & son nom.

SAVENIERS, Bourg de France dans l'Anjou, Election d'Angers: il est très-peuplé.

SAVERDUN, Ville de France dans le Pays de Foix, & l'une des quatre principales Villes de ce Comté. C'étoit autrefois la plus forte Place de ces Quartiers. Elle appartenoit aux Comtes de Toulouse, & soutint pendant la Guerre des Albigeois un grand Siège contre Simon de Montfort qu'elle obligea de se retirer. Elle a depuis été unie au Comté de Foix. Saverdun est divisée en Haute & Basse Ville; & celle-ci est encore divisée en Ville & Fauxbourgs. C'est selon quelques-uns la Patrie de Jacques Fouroier, ou Forneri, fils d'un Meûnier, & qui fut Pape sous le nom de Benoît XII.

SAVERNÆ, Forêt d'Angleterre [8], dans Wiltshire, sur le chemin de Marlborough à Salisbury. C'est proprement un grand & vaste Parc, où l'on trouve une espèce de fougére odoriféraate.

1. SAVERNE, Ville de France, dans la Basse Alsace, sur la Riviére de Sorr aux Frontiéres de la Lorraine, & le Chef-lieu d'un Bailliage.

2. SAVERNE, ou ZABERN [9], comme l'écrivent les Allemands, est une Ville fort ancienne, étant la même que *Taberna* connue sous les Empereurs Romains. Les hauts Allemands depuis plusieurs Siècles changeant le T en Z ou en S, écrivent ce mot *Zabern*, que les François prononcent Saverne.

Comme il y avoit dans la premiére Germanie plusieurs *Tabernæ*, on nommoit quelquefois celle-ci *Tres-Tabernæ*, pour la distinguer des autres, comme fait Ammien Marcellin au XVII. Livre, & il le met entre *Argentorate* & *Mediomatrices*, qui est Metz.

Il remarque que Julien fit réparer ce Poste très-important, pour empêcher les Barbares de pénétrer dans les Gaules. Ce qui est très-vrai; car c'est-là où est le grand passage des Montagnes de Vosge.

L'Itinéraire d'Antonin, en décrivant le chemin de Brisach à Metz, met *Tabernæ* à dix milles d'*Argentorate*, & à viagt de *Decem-pagi* ou Dieuse; & la Carte de Peutinger, sur le Chemin de Metz à *Argentorate* met *Decem-pagi*, Dieuse, *Pons Saravi* (le Pont de la Sarre, ou *Kaufman Sarbruch*) *Tabernæ* (Saverne) & *Argentorate*.

Nithard, Ecrivain du neuvième Siècle, rapporte que Charles le Chauve voulant conférer avec son frere Louïs à Strasbourg, marcha en diligence à Toul, d'où il alla à Saverne en Alsace: *Elisazam ad Zabarnam*; ce qui montre que dès lors on prononçoit *Zabarn* ou *Zabern* pour *Taberna*, comme a fait Flodoard de Reims au Siècle suivant; en parlant de ce qui arriva l'an 923. il dit que Raoul étant entré daas le Royaume de Lorraine, pour s'en assûrer après la prison de Charles le Simple, Wigerie, Evêque de Metz, le pria de lui donner des forces pour reprendre sa Place de Saverne en Alsace, d'où l'on voit qu'elle appartenoit alors pour le temporel à l'Eglise de Metz, qui avoit en ce païs-là au pied des Montagnes de Vosge plusieurs grandes Terres, dont les Evêques ont conservé jusqu'au dernier Siècle la Seigneurie directe.

Flodoard ajoûte que le Roi ayant demeuré long-tems devant la Place, ceux qui la gardoient furent obligés de capituler & de donner des ôtages; & ayant ensuite été remise à l'Evêque Wigerie, il la fit ruïner, *Zabrenam et recepit, evertit*.

Saverne vint ensuite au pouvoir des Evêques de Strasbourg. Ils y établirent enfin leur Résidence, sur-tout depuis que le Luthéranisme fut embrassé par les Habitans de Strasbourg; ainsi les Evêques fortifiérent la Ville de Saverne & y firent bâtir un grand Palais.

Les François sous le régne de Louïs XIII. assiégéreot & prirent cette Ville sur l'Archiduc Léopold, Evêque de Strasbourg. Ensuite par la Paix de Munster on accorda que Saverne seroit rendu à l'Evêque de Strasbourg; mais que les Habitans garderoient une exacte Neutralité, & seroient obligez à ouvrir leurs portes pour le passage des Troupes du Roi.

L'enceinte des murailles subsistoit toujours, & après la Déclaration de la Guerre sur la fin de l'an 1673., les Troupes Françoises y entrérent en Garnison, & défendirent quelque tems la Place, que l'on fut obligé d'abandonner & de démanteler tout-à-fait, parce qu'elle ne pouvoit résister à une puissante Armée. Elle n'est donc aujourd'hui considérable que par la Résidence ordinaire de l'Evêque de Strasbourg, qui y a un fort beau Château bâti par le Cardinal Egon de Furstenberg.

Il y a à Saverne un Chapitre composé d'un Prévôt, d'un Doyen & de huit Chanoines, dont cinq sont obligez à résidence. Les Canonicats sont de six cens Livres. Le Prêvôt a de plus quatre muids de grain, & un foudre de Vin; & le Doyen deux muids de grain, & un demi foudre de Vin. Un des Chanoines fait les fonctions de Curé. Ce Chapitre y a été transféré de Sult, qui est à deux lieues de Saverne. C'étoit autrefois des Chanoines Réguliers de St. Augustin, qui le remplissoient. Il y a aussi un Hôpital, un Couvent de Recollets & un de Religieuses.

La Ville de Saverne a du côté du Nord des Prairies, au Midi & à l'Orient des Côtaux, & au Couchant une Montagne fort roide. C'est l'une des Montagnes de Vosges, & elle est couverte de Bois de haute futaie. En général les

[1] Genes. c. 14 v. 17.
[2] Genes. c. 14 v. 16.
[3] An du Monde 2092. avant J. C. 1608. avant l'Ere Vulg. 1912.
[4] Deuter. c. 2. v. 10.
[5] In locis.
[6] Num. c. 32 v. 37. Josué, c. 13 v. 19.
[7] BAUDRAND, Dict.
[8] Délices de la Gr. Br. p. 637.
[9] LONGUERUE, Descr. de la France, Part. 2. p. 233.

les environs de Saverne sont agréables & fertiles en Vin, en Foin & en autres denrées. La Ville est entourée d'une vieille muraille de différente hauteur & épaisseur. La hauteur est depuis dix-huit pieds jusqu'à trente en certains endroits, & l'épaisseur depuis quatre jusqu' à sept en quelques endroits, & en d'autres de deux seulement. Cette muraille est percée de creneaux, derriére les-quels il y a un chemin de ronde. Ce chemin n'est cependant pas continué par-tout, parce qu'on a adossé quelques Bâtimens contre cette muraille; ce qui l'a interrompu en quelques lieux, & parce que d'ailleurs on a rebouché des brèches, où on n'a point fait le mur assés épais pour continuer ce chemin.

2. SAVERNE, ou SEVERNE, Riviére d'Angleterre [1], au Pays de Galles. Elle a sa source au Mont Plinllimouth, Montagne du Comté de Cardigan, & passe de Montgomery dans la Principauté de Galles à travers les Provinces de Shropshire, de Worcester, & Glocester. Dans la derniére de ces Provinces, elle s'élargit si fort, qu'on appelle son Embouchure *la Mer de Saverne*. Dans son cours elle arrose Shrewsbury, Worcester & Glocester, & reçoit dans son lit plusieurs Riviéres assés considérables, particuliérement l'Avon, le Wye & l'Usk, qui abondent en Saumons & en Truites.

[1] Etat présent de la Gr. Br. t. 8, p. 14.

3. SAVERNE, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans l'Estothitlande. Elle arrose le nouveau Pays de Galles Méridional, & se jette dans la Baye du Nord ou de Hudson. Elle a été ainsi nommée par les Anglois qui y ont eu quelques Habitations, près du Port de Nelson qui est à son Embouchure.

SAUGE', Bourg de France dans le Poitou, Election de Poitiers.

SAUGES, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fléche.

1. SAUGUES, *Salgæ*, Ville de France, dans le Bas Languedoc, Recette de Mande.

2. SAUGUES, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election de Brionde: il est bien peuplé.

1. SAVIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolomée [a] la donne aux *Pelendones*, & la met un peu à l'Orient de *Veluntium* & *Augustobriga* deux autres Villes qu'il donne à ces mêmes Peuples.

[a] Lib. 2. c. 6.

2. SAVIA PANNONIA, ou RIPENSIS ET RIPARIENSIS PANNONIA, nom que la Notice des Dignités de l'Empire donne a une des divisions de la Pannonie. C'est aujourd hui le *Windischland*, selon Lazius.

1. SAVIGNAC, Bourg de France, dans le Limousin, Election de Limoges.

2. SAVIGNAC, Bourg de France, dans la Guienne, Election de Bourdeaux

3. SAVIGNAC DELREY, Justice Royale, dans le Bas-Armagnac, Election de Riviére Verdun.

SAVIGNANO, petite Ville d'Italie [1], dans la Romagne, au bord de la Plusa, sur l'ancienne Voye Emilienne, entre Cesena, & Rimini, à peu près à égale distance de chacune de ces Villes. Mr. Corneille & Mary donnent le nom de *Savignano* à la petite Riviére sur laquelle cette Ville est située; mais Magio l'appelle *Plusa*.

[1] Magin, Carte de la Romagne.

1. SAVIGNAT-LES EGLISES, Bourg de France, dans le Petigord, Election de Perigueux.

2. SAVIGNAT DE MIREMONT, Bourg de France dans le Périgord, Election de Perigueux.

1. SAVIGNE', *Savigniacum* & *Savigneium*, Ville de France dans l'Anjou, Election de Baugé.

2. SAVIGNE' L'EVEQUE, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans: il est bien peuplé.

1. SAVIGNY, Bourg de France, dans la Normandie, au Diocèse d'Avranches, Election de Mortain, à huit lieues vers l'Orient d'Avranches, aux Frontiéres de la Bretagne & du Maine. La fameuse Abbaye de Savigny est à une demi-lieue de ce Bourg. Voyez l'Article suivant.

2. SAVIGNY, Abbaye de France, dans la Normandie, au Diocèse d'Avranches. Ce n'étoit au commencement qu'un Hermitage, où demeuroit le Bienheureux Vitalis en 1105. Raoul de Fougéres, & Jean de Landeur y fondérent en 1112. cette Abbaye qui devint si célèbre par la sainteté de ses Religieux, qu'elle devint le Chef d'un Ordre particulier qui comprenoit trente Monastères tant en France qu'en Angleterre. Mais Serlon quatrième Abbé de Savigny, grand ami de St. Bernard les unit tous à l'Ordre de Cîteaux en 1148. & les mit sous la Filiation de Clervaux. Les Bâtimens en étoient magnifiques, & la Communauté des Religieux étoit si nombreuse, qu'il y avoit trois Cloîtres. Cette Abbaye étoit autrefois très riche; mais elle n'est plus aujourd'hui que d'environ trente-quatre mille Livres de rente tant pour l'Abbé que pour les Moines. Après la Maison de Fougéres, celle de Mayenne en étoit la principale Bienfaictrice, comme on le voit par une Bulle du Pape Luce II. dans le *Thesaurus* du P. D. Martenne, & par la Chronique de cette même Abbaye.

3. SAVIGNY, Bourg de France dans la Champagne, Election de Rhetel.

4. SAVIGNY, Abbaye de France, au Diocèse de Lyon, à quatre lieues de la Ville de ce nom, vers les confins de la Bresse, qui n'en est qu'à deux lieues. C'est une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, & qu'on croit avoir été fondée en 817. L'Abbé jouït de quatre mille Livres de rente.

5. SAVIGNY, Fief de France, dans la Champagne, Election de Compiégne. Ce Fief est mouvant de l'Evêché de Beauvais, & vaut au Seigneur six mille Livres de rente.

6. SAVIGNY, Bourg de France, dans la Beauce, Election de Vendôme. C'est une Châtellenie du ressort du Bailliage de Vendôme.

7. SAVIGNY, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Coûtances. Ce Lieu dépend de l'Abbaye de Ste. Barbe en Auge, de l'Ordre de Ste. Geneviéve. Un Religieux de cette Maison en est Prieur & Curé, & a environ deux mille Livres de revenu. Il y a quelques-autres Seigneurs dans cette Paroisse.

8. SAVIGNY, Bourg de France, dans la Touraine, Election de Chinon.

9. SAVIGNY LES CHANOINES, Paroisse de France dans le Nivernois, Election de Nevers. Le terroir en est bon pour le froment & pour le seigle. On y voit quelques Pacages & beaucoup de Bois taillis. Il y a un Fourneau & deux petites Forges, dans l'une desquelles on a établi une Manufacture d'acier, façon d'Allemagne.

10. SAVIGNY LES BOURBILLY, Lieu de France, dans la Bourgogne, au Bailliage de Semur en Auxois, à deux lieues & demie de Dijon, sur une Roche dans un endroit assés plain.

plain. Ce Lieu eſt un ſecours de la Paroiſſe de Norges-la-Ville; & il y a deux paſſages, l'un pour Iſſurril, & l'autre pour Saux-le-Duc.

11. SAVIGNY SUR ORGE, Marquiſat de France, dans la Bourgogne, au Bailliage de Beaune, dans un Vallon fort étroit entre deux Montagoes. Ce Lieu eſt arroſé d'une petite Riviére que l'on paſſe ſur des planches; & ſes Vios paſſent pour être des meilleurs de la Province.

12. SAVIGNY POIL FOL, Paroiſſe de France, dans le Nivernois, Election de Nevers, dans un Pays de Plaine. Il y a une Verrerie de gros verre à vitres; mais elle ne travaille que tous les deux ans.

13. SAVIGNY EN REVERMONT, Bourgade de France, dans la Bourgogne, au Bailliage de Châlon, Recette de St. Laurent. Il y a dans ce Lieu quatre Ruiſſeaux fort incommodes & appellés, l'un le *Bief du Roi*, qui ſépare la Bourgogne de la Franche-Comté: l'autre *le Diable*: le troiſième *la Vallière*; & le quatrième *la Planette*. On voit ſur ces Ruiſſeaux huit Ponts fort néceſſaires. Le Pays eſt plain; & les Hameaux ou Ecarts nommés, le Bourg, Urnay, Villenaudroi, les Gobars, Verra, & les Chavannes en dépendeot.

14. SAVIGNY EN SAVIERE, Vicomté de France dans le Berry, Election de Bourg. Cette Paroiſſe eſt ſituée à près de cinq lieues de la Ville de Bourges. Sa Vicomté comprend la Paroiſſe de Nouhaut & partie de celles de Croſſe, de Farges & d'Avor. La Maiſon Seigneuriale eſt le Château du Preao, qui eſt à demi-lieue de Savigoy & environ à quatre lieues de Bourges. Les plus anciens Seigneurs étoieot de la Maiſon de Baucille, d'où cette Vicomté paſſa dans les Maiſons de Culant, de la Trimouille, de Bar, de Chabanne & en dernier lieu dans celle de Chabenat.

15. SAVIGNY EN SEPTAINE; Bourg, Vicomté & Bailliage de France, dans le Berry, Electioo de Bourges, à trois lieues de la Ville de ce nom. Cette Terre a haute, moyenne & baſſe Juſtice. Elle eſt arroſée des deux petites Riviéres d'Yeure & d'Airain qui ſe joigneot au milieu de la Paroiſſe.

SAVILLAN, ou SAVILLANS, Ville de Piémont [1], ſur la Riviére de Maira, entre Foſſano à l'Orient & Saluſſe à l'Occident, à cinq milles de chacune de ces Places, & à pareille diſtance de Coni. Cette Ville, quoique la Capitale d'une Province, eſt petite, mais belle, & ſi bien fortifiée [2], que lorſque l'Empereur Charles V. y paſſa, il dit qu'il n'avoit vu aucune Place plus capable de ſoutenir un long Siége. Elle a une riche Abbaye de Bénédictins, ſous le titre de St. Pierre.

[1] De l'Isle, Atlas.

[2] Davity, Piémont.

SAVILLANO [3], (La Province de) eſt bornée au Nord par celle de Carmagnolle, à l'Orient par celles de Cheraſco & de Foſſano, au Midi par la Province de Coni, & au Couchant par le Marquiſat de Saluſſes. Cette Provioce eſt traverſée par pluſieurs Riviéres, entre autres par le Pô, par la Vaita, par la Maira, & par la Grana, qui s'y perd dans la derniére. Les priocipales Villes de la Province ſont:

[3] De l'Isle, Atlas.

Savillan.	Caramagna.
Villa-Frauca.	Racooigi.
Polonghera.	Cavaler Maggiore.
Scarnafigi.	

SAVINAS, on voit dans les Decretales [4] une Lettre du Pape Pélage, à un certain Evêque, avec cette adreſſe *Hono Epiſcopo Savinati*. Ortelius ſoupçonne que Savinati pourroit être là pour *Sabinati*.

[4] Decret. 2. Cauſa 16, q. 2. c. 31.

SAVIO, Riviére d'Italie [5]. Elle prend ſa Source dans le Florentin; & entre enſuite dans la Romagne, où après avoir arroſé Sarſioa, g. Roverſano, d. & Ceſena, d, elle va ſe perdre dans le Golphe de Veniſe, environ à quatre milles au Couchant Septentrional de Cervia.

[5] Magin Carte de la Romagne.

SAUJON, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saiotes. C'étoit autrefois une Ville forte; mais ce n'eſt plus qu'un petit Bourg accompagné d'un Château bâti par le Cardinal de Richelieu. L'un & l'autre ſoot ſitués ſur les bords de la Seudre, dans le lieu où ce Miniſtre vouloit faire aboutir le Canal de communication de la Gironde à la Seudre. C'eſt auſſi où il vouloit placer le Siège du grand établiſſement qu'il projettoit pour la Saintonge. La Ducheſſe d'Aiguillon en a joui juſqu'à ſa mort, après laquelle cette Seigneurie a paſſé au Duc de Richelieu.

SAVIUS. Voyez SAVUS.

SAULA, le Capitaioe Jean Ribero [6], dit dans ſon Hiſtoire de l'Iſle de Ceylan, qu'il y avoit autrefois dans cette Iſle, près de Balané uo petit Royaume nommé SAULA. Ce Royaume, ajoute-t-il, s'étendoit ſeulement trois lieues ſur la Côte, & deux au dedans du Pays. Les Terres y étoient fort baſſes; de ſorte que la Mer s'étaot extraordinairemeut enflée pendant un Printems, elle ſubmergea tout le Pays. Cette Plaine auparavant ſi fertile fut changée en une aire de ſel; & c'eſt là que s'en fouroiſſeot tous les Peuples de Candy, d'Uva, de Batecalou, de Triquinimalé & de quelques autres qui dépendoient autrefois des Portugais qui aimoieot mieux l'aller prendre là, que de l'aller acheter dans les Villes des Portugais, où on le leur vendoit extrêmement cher. Le Roi de Candy étanr en guerre avec les Portugais, envoyoit à ces Salines juſq'à cinq ou ſix mille Bœufs ou Bufles qui y faiſoient trois Voyages, depuis la fin de Décembre juſqu'au commencement d'Avril, & ſous une forte Eſcorte de gens de guerre. Les Portugais prenoient quelquefois ou battoient ces Convois; mais comme ils étoienr campés trop loin de là, ils oe réuſſiſſoient pas toujours. On ſe ſert de ce ſel pour la table; mais il ne vaut rien pour ſaler le poiſſoo, ou la viande qu'on veut garder. Il eſt clair & transparent comme le cryſtal. Il paroît dans les Salines comme une glace fort unie, & il eſt ſi dur qu'on ne peut le rompre qu'avec le pic, ou la hache.

[6] Part. 2. Ch. 24.

A quatre lieues de là eſt un Pagode, qui eſt en très-grande vénération, parmi tous ces Gentils. On y garde des offrandes très-riches, qu'on y porte depuis pluſieurs Siècles, & qui conſiſtent en pierreries & en ouvrages d'or. C'eſt pour cela qu'on y entretient toujours un Corps de quinzecens hommes, qui y montent la garde tous les jours. Nous avons, continue Ribeyro, ſouvent eu envie de nous ſaiſir de ce Treſor, & nous avons fait diverſes tentatives dans l'eſpérance de devenir riches tout d'un coup. Ce qu'il ajoute eſt curieux. Je fus, dit-il, commandé en 1642. avec cent-cinquante Portugais & deux mille Laſcarios, la plûpart Chrétiens. Nous avions pour Général Gaſpar Figueira de Cerpe, qui connoiſſoit très-bien le Pays, qui ſavoit la Langue, & qui paſſoit pour un des plus braves hommes que nous euſſions. Lorſque nous approchames des Bois où eſt ce Pagode, nous primes un homme du Lieu pour nous guider: il nous promit de oous bien conduire, & nous entrames dans les Bois avec lui.

Nous

Nous le traversames de part en part de tous côtés sans jamais pouvoir trouver le Pagode, quoique nous fussions bien sûrs que nous n'en étions pas loin. Enfin notre Guide fit le fou; il le devint même en effet & nous le tuames. La même chose arriva à deux autres que nous primes, & que nous tuames encore. Enfin, nous en eumes jusqu'à cinq, qui tous firent le même manége. Nous voulumes épargner les deux derniers, & nous fumes contraints de revenir sur nos pas, sans avoir pu piller le Pagode.

2. SAULCE, Lieu de France, dans le Dauphiné, à une lieue de Livron. C'est une Maison toute seule bâtie pour la commodité des Voyageurs.

2. SAULCE-MENIL, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Valogne, près de la Quille. C'est une grande Paroisse environnée de Bois & de la Forêt de Cherbourg. Il y a une Chapelle Succursale. Le Seigneur est Maître des Eaux & Forêts de Vallogne. Il y a à Saulce-Menil un Prieuré simple, qu'on appelle St. Martin. On en pourvoit un Religieux non Reformé de l'Abbaye de Lessey. Ce Prieuré vaut environ cinq-cens Livres de rente.

SAULDRE. Voyez SAUDRE.

SAULGEN, Ville d'Allemagne [a], dans la Suabe, sur la petite Riviére de Schwart-zach, & le Chef lieu d'un Comté auquel elle donne son nom.

[a] De l'Isle, Atlas.

SAULGEN (Le Comté de), ou SULGEN, est au Midi du Danube & appartient aux Barons de Waldburg. Le seul Lieu remarquable de ce Comté est la petite Ville de Sulgen.

SAULGON, Bourg de France, dans l'Angoumois, Election d'Angoulême. Ce Bourg est bien peuplé.

SAULIEU, SIDOLEUCUM, ou SEDELAUCUM, Ville de France dans la Bourgogne, au Bailliage de Semur en Auxois, à cinq lieues de la Ville de ce nom & à quinze lieues de Dijon, sur la route de Lyon à Paris. Sa longueur est de cinq cens pas, sa largeur de trois cens-cinquante & son circuit de seize cens. Elle a deux Portes & cinq Fauxbourgs, dans lesquels il se trouve un plus grand nombre d'Habitans que dans la Ville. Un de ces Faubourgs porte le nom de Morvant, parce qu'il est sur le Territoire de Morvant. La Ville est batie sur une éminence fermée de murailles & environnée de Fossés pleins d'eau quoique sur une hauteur. Il y a dans cette Ville, outre le Chapitre, plusieurs Maisons Religieuses, savoir des Capucins, des Ursulines, un College, & dans le Fauxbourg de St. Jacques un petit Hôtel Dieu qui a sept lits. Le Chapitre ou l'Eglise Collégiale est sous le titre de St. Andoche. C'étoit autrefois une Abbaye fondée par Charlemagne. Elle fut secularisée dès le douzième Siècle, & la Manse Abbatiale fut unie à l'Evêché d'Autun en 1202. C'est à ce titre que cet Evêque est Comte & Seigneur de Saulieu, & que la Justice lui appartient tant dans la Ville que dans les Fauxbourgs. Les appellations des Jugemens de ses Officiers se relevent au Bailliage Royal de Saulieu, & de là vont au Parlement de Dijon. Le Chapitre est composé aujourd'hui d'un Doyen, de douze Chanoines & de quelques Chapelains. Les premiéres Prébendes peuvent valoir quatre-cens Livres, & les autres cent Livres. Elles sont à la Collation de l'Evêque d'Autun. Il y a plusieurs Chapelles. St. Saturnin est la Cure principale: St. Andoche & St. Nicolas en sont les Annéxes. Les Hameaux de Vezilly, de Coulaige, de Valneuf, de Coulon, de Chevre, de Conelas, de Château-Benoît, & les Mérairies du Plat-Pays dépendent de St. Nicolas & de St. Saturnin. Le Collége ou plutôt l'Ecole publique de la Ville est dirigée par un Recteur, qui a sous lui un Régent & un Maître à écrire.

La Ville de Saulieu est le Siège d'un Bailliage particulier, qui est le quatrième de l'Auxois, & qui ressortit au Présidial de Semur; elle est aussi le Siège d'une Mairie, d'un Grenier à Sel & d'une Justice Consulaire; & c'est la seizième Ville qui députe aux Etats de la Province. Le Bailliage ne fut érigé qu'au mois de Mai de l'année 1694. Il fut formé des démembremens de l'Auxois, de l'Autunois & du Morvant. Il a sept lieues de longueur sur cinq de largeur, renferme vingsix Paroisses, & confine au Nivernois à l'Occident; au Bailliage d'Arnay-le-Duc à l'Orient; à celui d'Autun vers le Midi; & à celui de Semur vers le Nord. La partie détachée de l'Auxois est une Plaine trés fertile en grains de toute espéce: celle qui est détachée du Morvant a des Montagnes couvertes de Bois, & remplies de Pacages. Il ne s'y trouve néanmoins ni Bois ni Riviéres considérables. On n'y compte de Bénéfices que le Chapitre de Thil, fondé par les Seigneurs du Lieu, & qui est composé d'un Doyen, qui a quatre cens Livres, & de cinq Chanoines, qui ont chacun deux-cens Livres de revenu. Le principal Commerce de Saulieu est en Grains & en Bétail.

SAULIUM, Ville de la Ligurie, selon Biondo qui dit que ce nom lui est donné par les Latins modernes, & Leander dit que le nom vulgaire est Sori ou Soli.

SAULNOY, Petit Canton de France, au Pays Messin. Il a pris son nom des Salines qui y sont.

SAULON LA CHAPELLE, Comté de France, dans la Bourgogne, Recette de Dijon.

SAULSEUSE. Voyez SAUSSEUSE.

1. SAULT, Bourg de France, dans la Provence, au Diocèse de Carpentras, vers les confins du Comtat Venaissin, & le Chef-lieu d'un Comté & d'une Vallée qui en prennent leur nom, avec un Siège d'Apeaux.

2. SAULT (la Vallée de), est composée du Bourg de Sault & de trois Villages. Elle est située au pied du Mont Ventoux, & elle est du nombre des Terres adjacentes. Le nom que lui donne son Chef-lieu, vient de la quantité de Bois qu'il y a dans son Territoire, & où l'on a établi un grand nombre de Verreries.

Le Comté de Sault est une des plus grandes Terres de la Provence, & dont l'ancienne indépendance est la mieux reconnue. On prétend que l'Empereur Henri II. l'inféoda en 1004. à Algoult de Volf, de qui on fait descendre fabuleusement la Maison d'Agoult; puisque ce n'est pas la premiére famille connue sous ce nom qui a possédé cette Terre, & qu'elle l'a acquise depuis un tems asses récent. Isnard d'Entrevance en étoit en possession sous le Regne de Charles I., & ce fut lui qui le premier la soumit à l'hommage des Comtes de Provence par un Traité de l'an 1261. Mais il reserva par toute l'étendue de sa Terre l'exemption de toutes sortes d'impôts, hors ceux dont il voudroit lui-même charger ses Sujets; & pour sa personne & pour celle de ses Successeurs le droit de leur rendre Justice en dernier ressort, & de donner grace en matiére Criminelle. Il obtint même des défenses aux Officiers du Comté de Provence de

d'im-

s'immiscer dans leurs affaires, excepté en cas de refus, ou de déni de Justice; & il fit enfin rendre une Déclaration portant que la Terre de Sault, avec toutes ses dépendances ne seroit tenue d'aucun aide envers le Comte, pour quelque prétexte que ce fût, même pour la rançon de sa personne.

A l'égard de l'étendue de la Terre de Sault, ses mouvances étoient si considérables, qu'elles comprenoient une partie de la Ville de Sisteron, celle de Veillane, & plusieurs Vallées qui depuis & par Arrêt du Conseil sont réduites au même pied que le reste de la Provence. De la Maison d'Estrevance, la Baronnie de Sault passa par succession de tems dans celle d'Agoult, qu'on regarde comme originaire du Dauphiné.

Mr. de Longuerue dit [a]: la Vallée de Sault, ou *Saltus* en Latin est au Nord du Bailliage d'Apt, auquel elle est jointe; mais pour le Spirituel elle est du Diocèse de Carpentras. On ne voit point que ses anciens Seigneurs, qui étoient de la Maison d'Entravennes d'Agout, ayent reconnu les Comtes de Provence ou de Forcalquier; il prétendoient être Souverains, & n'avoir aucun Supérieur au Temporel. Le premier qui se soumit aux Comtes de Provence fut Isnard d'Entravennes, qui fit volontairement hommage à Charles II. Roi de Sicile Comte de Provence, pour s'attirer sa protection; c'est pour cela que la Vallée de Sault, où est le Bourg de Sault avec trois Villages, est compté jusqu'aujourd'hui entre les Terres adjacentes, qui sont un Corps séparé du Comté de Provence.

[a] Descr. de la France, Part. 1. p. 374.

Cette Vallée est au-dessous d'une fort haute Montagne, appellée le Mont Venteux. Sault n'a porté long-tems que le titre de Seigneurie ou de Baronnie, & n'a été érigé en Comté que l'an 1562. par Charles IX. en faveur de François d'Agout de Montauban, après la mort duquel le Comté vint à la Maison de Crequy-Blanchefort, parce que Chrétienne d'Aguerre, Mere de l'ancien Maréchal de Crequy, gendre du Connétable de Lesdiguiéres, ayant epousé en secondes nôces François Louïs d'Agout de Montauban Comte de Sault, elle en eut un fils qui mourut sans enfans, & l'institua héritiére de tous ses biens. Elle les laissa au Maréchal son fils du premier lit dont la Postérité s'est enfin éteinte dans la Maison du Maréchal de Villéroi, fils de Magdelaine de Crequy, au droit de laquelle cette Maison posséde aujourd'hui le Comté de Sault.

3. SAULT, Petit Pays de France, dans le Languedoc, au Diocèse d'Alet, & voisin des Pays de Fenouillades & de Donasian. Son Lieu principal est Escouloubre, qui étoit un Poste important, pour couvrir les Frontiéres, avant la conquête du Roussillon. Ce Pays a un Bailliage Royal, qui ressortit à la Senéchaussée de Limoux.

4. SAULT, Lieu de France, au Diocèse de Chartres, à une lieue & demie de Verneuil, dans le Perche, sur le chemin de cette Ville à Dreux. Il y a dans ce Lieu plusieurs Hôtelleries, pour la commodité des Marchands qui s'y arrêtent volontiers, à cause de la bonté des Foins du Pays. Sault n'est cependant qu'un Hameau, dont la situation répond fort à la signification de son nom.

5. SAULT, Riviére de France, dans la Champagne. Elle vient des Frontiéres de Lorraine, passe par Vitry-le-Brûlé dans le Pertois, & se jette peu après dans la Marne.

6. SAULT DE PINET (Le). On donna ce nom en France, à un endroit de la Riviére de Loire, près de Rouanne, où cette Riviére étant grossie dans la Plaine du Forez par les Ruisseaux qu'elle y reçoit, son cours est interrompu par des Rochers, dont le plus considérable est à une lieue de Rouanne.

SAUMAISE LE-Duc, ou SALMAISE, Bourg de France en Bourgogne, dans l'Auxois, au Bailliage de Châtillon. Ce Lieu est situé sur le penchant d'une Montagne. Il y passe une petite Riviére qui prend sa Source près de Blaizi, & dont le lit est fort étroit. Saumaise-le-Duc est un Comté ou une Châtellenie Royale, & a une Gruerie. On y voit un Prieuré de l'Ordre de St. Benoît. Claude Saumaise célèbre Critique, & l'un des plus savans du Siècle passé étoit de ce Lieu. Il y étoit né de Benigne, Seigneur de Saumaise-le-Duc & Conseiller au Parlement de Dijon. Il éleva dans les Sciences ce fils à qui sa mere fit succer avec le lait la Religion des Calvinistes; quoique son pere qui étoit Catholique eût ordonné le contraire. Claude Saumaise mourut en Hollande le 3. Septembre 1652.

SAUMUR, Ville de France, dans le Saumurois, sur le bord Méridional de la Loire, à 47. d. 16'. de Latitude & à 17. d. 32'. de Longitude. Cette Ville étoit beaucoup plus considérable lorsque les Réformés y avoient une Académie de toutes les Sciences, fondée par le célèbre du Plessis-Mornay, sous l'autorité du Roi Henri IV. Elle est encore néanmoins le Siège d'une Prevôté, d'une Senéchaussée Royale, d'une Maréchaussée, d'un Grenier à Sel, d'une Election & d'un Corps ou Hôtel de Ville. Le Château est asses fort & très-ancien. On le nomme en Latin *Salmurus* qu'on prétend être corrompu de *Salvus-murus* ou forte muraille. Il étoit déja fortifié dans le dixième Siècle, lorsque Gibaud Comte de Blois y établit les Moines de Saint Florent chassés de leur Monastère nommé Gloma, sur les Confins du Pays Nantois, qu'on appelle encore aujourd'hui Saint Florent le Vieux. Mais l'an 1030. l'Abbé Fréderic fit bâtir hors du Château & de la Ville de Saumur un nouveau Monastère, qui est encore aujourd'hui célèbre. Saumur est fort renommé dans l'Histoire à cause de son Pont, & du passage important de la Riviére de Loire: aussi Henri IV. étant Roi de Navarre, allant au secours d'Henri III. opprimé par les Ligueurs, voulut pour sa sûreté que l'on lui donnât cette Place, où il établit pour Gouverneur en Chef du Plessis-Mornay, indépendant du Gouverneur de la Province d'Anjou.

2. SAUMUR, étoit autrefois situé sur la Riviére de Vienne, qui étoit dans la Loire un peu au-dessous de St. Maur, qui est à cinq lieues de cette Ville comme le prouve fort bien Mr. Ménage contre Mr. de Valois. Ce dernier ne donne à Saumur que cinq ou six-cens ans d'antiquité; mais Ménage a prétendu prouver par plusieurs témoignages qu'elle existoit déja dès l'an 400. & que pour lors elle ne consistoit que dans le Château & dans la Rue, qui est au-dessus. L'an 575. le Roi Pepin, pere de Charlemagne, fonda à Saumur une Eglise sous l'Invocation de St. Jean Baptiste, laquelle fut ensuite achevée par Pepin Roi d'Aquitaine, son petit fils, qui y mit des Reliques de St. Jean; & c'est de cette ancienne Eglise de Saumur, que Saumur est appellée dans quelques Chartres *Joannis Villa*.

L'ancien Château de Saumur étoit nommé *Truncus*, le Trone; mais il n'étoit pas dans le lieu, où est le Château aujourd'hui.

Foulques de Nerre Comte d'Anjou, entreprit la guerre au sujet de cette Place, s' en rendit maître en 1026. & l'unit au Domaine d'Anjou dont elle fait encore une partie. Charles de France Comte de Valois & d'Anjou, l'assiégea pour le Douaire de Jeanne de Bourgogne, femme de son fils Philippe, qui devint Roi de France VI. du nom. Elle fut engagée en 1549. à François de Lorraine, Duc de Guise & Anne d' Est sa femme, qui en jouïrent jusques au 21. Juin 1570. qu' elle leur fut retirée par Charles IX., moyennant la somme de soixante-quatre mille neuf cens quatre-vingt-onze Livres.

Il y a un Gouverneur de la Ville & Château de Saumur & de leurs dépendances, un Lieutenant de Roi du Château, un Major, & cinquante Soldats de Garnison; la situation de cette Ville y attire beaucoup d'Etrangers.

La Sénéchaussée Royale est une Jurisdiction considérable: elle est composée du Sénéchal, d'un Président, d'un Lieutenant Général, d'un Lieutenant Criminel, d'un Lieutenant Particulier, d'un Assesseur, de six Conseillers, & des autres Officiers à proportion.

La Prevôté a aussi ses Officiers, ainsi que l' Election, laquelle comprend quatre Villes, Saumur, Monsoreau, Doué, & Bourgueil, outre quatre-vingt-cinq Paroisses ou Hameaux: elle comprend aussi quatre Abbayes, & treize mille trois cens soixante-dix-huit feux.

La Ville de Saumur a trois Paroisses; mais il n'y a qu'un Curé, lequel a trois Vicaires, qui les gouvernent; ils n'ont tous ensemble qu'environ mille Livres de revenu. Il y a aussi trente-trois Chapellains, qui ont chacun cent soixante-quinze Livres, compris les retributions manuelles.

Il y a aussi dans cette Ville plusieurs Couvens, savoir un Couvent de vingt Cordeliers; un de vingt Capucins, autant de Recoletz; deux Maisons de Peres de l'Oratoire, savoir les Ardillers & Nantillé; ceux de celle ci régissent le Collége; une de soixante cinq Ursulines; une d'autant de Filles de Ste. Marie, & environ autant de Bénédictines, non comprises vingt Religieuses dans l'Hôpital des malades, Mais ce qu'il y a de plus fameux dans Saumur, est l'Eglise de Notre-Dame des Ardillers en grande réputation dans tout le Pays. Les Peres de l'Oratoire qui desservent cette Eglise y ont une nombreuse Communauté. Ils ont aussi celle de Notre Dame de Nantillé. Dans la Nef de cette dernière Eglise, devant la Chapelle de S. Michel, au cinquième Pilier, on remarque un Tombeau de pierre sur lequel est couchée la Figure d'une femme qui tient deux enfans entre les bras. C'est le Tombeau de Tiephaine la Magine nourrice de Marie d'Anjou, née le 4. Octobre 1404. qui fut femme de Charles VII. & de René Duc d'Anjou Roi de Sicile, qui nâquit au Château d' Angers le 16. Janvier 1408. Tiephaine mourut le 13. Mars 1458. On ne sera pas faché de trouver ici son Epitaphe:

Ci gist la Nourrice Tiephaine
La Magine. Qui at grand peine
A nourrir de lait en enfance
Marie d'Anjou Reine de France,
Et après son frere René,
Duc d'Anjou, & depuis nommé
Comme encore Roi de Sicile
Qui a voulu qu'en cette Ville
Pour grand amour de nourriture
Faire sa Sepulture;
De l'un à l'autre du devoir s'aquitte
Qui à Dieu l'Ame quitte
Pour avoir grace & tout deduit,
Mille quatre cens cinquante-huit;
Au mois de Mars treisieme jour,
Je vous prie tous par bonne amour,
Afin qu'elle ait un peu du vôtre
Donnez lui un Patre notre.

Le Collége Royal est aussi gouverné par les Peres de l'Oratoire. A un quart de lieue de Saumur est l'Abbaye de S. Florent, Monastère de Bénédictins de la Congrégation de S. Maur. La situation en est belle.

La Ville de Saumur a été beaucoup plus considérable du tems des Réformés, qu'elle ne l'est aujourd' hui: il y reste 1720. feux & environ 6500. Ames. Cette grande diminution vient de la suppression des Temples, du Collége, & de l'Académie, qui attiroit beaucoup de Religionnaires étrangers. Il y reste treize Familles de Nouveaux convertis.

Le Marché de la Ville est peu considérable, à cause du gros droit que l'Abbesse de Fontevrault y prend du vingtième boisseau de bled. Les trois Foires Royales qu'on y tient, sont aussi de peu de conséquence, parce qu' elles ne sont pas franches.

Le Commerce du Lieu consiste en une Rafinerie de Salpêtre, qui a la réputation d'être la meilleur de France; en une Rafinerie qui s' anéantint tous les jours, & en quelques Fabriques de Quincailleries, Medailles, Bagues, Chapelets &c. Le debit des Vins qui étoit autrefois fort grand, est tout-à-fait cessé, depuis que les Etrangers ne font plus d'enlévemens.

L'Election comprend quatre Abbayes, Fontevrault, Azines, S. Florent, & S. Maur; trente Prieurés, dont trois à Saumur de huit cent Livres de Rente; celui de Canaut, Ordre de Grammont de cinq mille Livres; un autre de deux mille Livres; deux de quinze cens Livres; dix depuis sept jusqu'à neuf cens Livres, & le reste au dessous: soixante-sept Cures; dont six ou sept de huit cens Livres de revenu; les autres de trois cens Livres. Il n'y a presque point de Vicaire dans les Paroisses. Il y a quatre Chapitres de Chanoines. Celui de Monsoreau de quatre Prébandes; ceux de Doué & de Martigné-Briant, de six Prébandes, chacune; toutes de deux à trois cens Livres de revenu, & celui de la Grésille de cinq cens Livres, & un Chefcier de deux cens Livres; cinquante Chapelles ou environ & une Aumônerie. On compte encore dans l'Election trente-neuf Familles de Noblesse, y compris les Veuves & les Demoiselles, & en tout 13378. feux.

SAUMUROIS, Gouvernement Militaire de Province, composé d'une partie du Bas Anjou, du Mirebalais, & d'une partie du Poitou & de la Touraine. Ce Gouvernement a été établi par Henri IV. lorsqu' il vint secourir Henri III. opprimé par les Partisans de la Ligue. Il n'a pas grande étendue. Sa Ville Capitale est Saumur. Les Villes de ce Gouvernement sont

Saumur,	Montreuil-Bellai,
Richelieu,	Mirebeau.

SAUNA [1], Ville de l'Arabie, selon Phlégon Trallian, qui dit qu'on y trouva un Monstre demi-homme & demi-cheval, sur une Montagne abondante en poisons.

SAUNARIS. Voyez SARA.

SAUNIA REGIO, Contrée où Eusèbe [2] dit qu'on ne trouva ni Banquier, ni Peintre, ni Architecte, &c.

SAUNIS, Ville de l'Arabie, selon Etienne le Géographe. C' est peut-être la même que Sauna.

[1] Ortelii Thesaur.

[2] Praparat. 6

SAU-

SAUNITÆ, Peuple de la Grande Gréce; dans la Japigie, selon Polybe & Etienne le Géographe. Voyez l'Article SAMNITES.

SAUNIUS, ou SAUNIUM, Fontaine de la Phocide: Pausanias [1] la met au voisinage de la Ville de Bulis, aux Habitans de laquelle elle donnoit de l'eau suffisamment.

SAVO, Fleuve d'Italie, dans la Campanie, auprès de Sinuessa. Il faisoit la borne du Nouveau Latium. Pline [2] a parlé de ce Fleuve, & Stace lui donne l'Epithéte de *piger*:

Et Literna Palus pigerque Savo.

La Table de Peutinger le marque entre *Sinuessa* & *Vulturnum*, dans cet ordre.

Sinuessa VII. Saso, Fl. XII. Vulturno.

Le nom moderne de ce Fleuve est Saone.

SAVOCA, Ville de Sicile [3], dans le Val Demone, sur la Côte Orientale de cette Isle, à l'Embouchure d'une petite Riviére de même nom, un peu au Nord de S. Alessio.

SAVOLAX, Province de Suède [4], dans la Finlande. C'est une Province Méditerranée, bornée au Nord par la Bothnie Orientale, à l'Orient par la Carelie de Kexholm, au Midi par la Carelie Finoise & à l'Occident par la Tavastie. Il y a le Grand & le Petit Savolax [5]. Le premier contient quatre Territoires, & le second en renferme cinq: celui-ci est au Midi & l'autre au Nord. Tout ce Pays où l'on ne trouve pour tout Lieu considérable que le Château de Nyslot ou Nieslot est inculte & inhabité. Ce ne sont par-tout que des Lacs & des Forêts.

SAVONA, ou SAONA, Isle de l'Amérique Septentrionale [6], au Midi & tout proche de la Côte Orientale de l'Isle de St. Domingue, dont elle est séparée par un Canal assés large, où les petites Barques seulement peuvent passer. L'Isle Saona appartient aux Espagnols.

SAVONE, Ville d'Italie, dans l'Etat de Gènes, sur le rivage de la Mer, à dix milles au Nord Oriental de Noli. Cette Ville après la Capitale est la plus considérable de l'Etat de Gènes. Les gens du Pays au lieu de dire Savona se contentent de dire *Sana*. Elle est grande, bien bâtie; les Rues sont assés larges, & la plûpart droites & bordées de belles Maisons, entre lesquelles il y a des Hôtels, qu'on nomme Palais en ce Pays-là, qui sont d'une Architecture très-belle, aussi-bien en dedans qu'au dehors. Ils avoient mis par une conduite, qu'on ne peut assés blâmer, leur Magazin à poudre dans une grosse & forte Tour, qui étoit presque au milieu de la Ville. Le Tonnerre y tomba il y a 50. à 60. ans, la fit sauter, & avec elle près de deux-cens Maisons des environs. Tout ce Quartier est à présent rebâti, & on dit que cet accident avoit rendu la Ville plus belle, en ce qu'il avoit donné occasion de faire les Rues plus larges & plus droites. Il y a un grand nombre d'Eglises, qui sont la plûpart belles où du moins bien propres, & bien ornées. Le Marbre n'y est pas épargné, non plus que les ornemens de Stuc, & les Dorures. Presque tous les Ordres Religieux y ont des Couvens, ou des Maisons riches pour la plûpart, & bien bâties.

Le Stuc est un Mortier d'une extrême blancheur, composé d'un tiers de poudre de Marbre blanc, où d'Albâtre, passée au tamis fin avec deux tiers de chaux choisie bien éteinte. On se sert de ce Mortier pour faire des ornemens, & des figures, qui prennent une dureté, & un poli très-approchant de celui du Marbre, même le plus blanc. Il faut se connoître en Marbre pour n'y être pas trompé.

Les pas des Portes, les Marches des Escaliers, les pieds droits & jambages des Portes & des fenêtres, & les couvertures des Maisons sont faites la plûpart d'une pierre bleue obscure, qui se trouve en quantité dans tout ce Pays, qui se leve aisément par planche de telle épaisseur qu'on juge à propos pour l'Ouvrage qu'on veut faire; c'est une espèce d'Ardoise, mais qui ne se délite pas comme l'Ardoise. Cette Pierre est commode, elle se taille aisément, & n'est pas chere. On la trouve belle dans le Pays par ces endroits-là; mais il semble qu'elle rend les entrées des Maisons & les fenêtres trop tristes. On l'appelle *Lavagna*.

Il y a des Manufactures de soye à Savonne. Outre celle qui vient dans leur Pays, ils en tirent encore beaucoup du Piémont, de la Sicile, du Royaume de Naples, & du Levant. On y fait aussi beaucoup de Confitures. Les environs de la Ville sont extremement bien cultivés. Les fruits de toutes espèces y viennent en perfection, & en quantité, les Limons sur-tout, les Limes & les Bergamotes.

La Ville paroît avoir été autrefois plus forte qu'elle ne l'est à présent. Elle est commandée de tous côtés. Il coûteroit beaucoup pour remédier à cet inconvénient. Elle a eu un Port qui étoit bon, & qui y attiroit le Commerce. La République l'a détruit, ou ne l'a pas empêché de se gâter entiérement, afin que tout le Négoce allât à Gènes, sans être partagé avec cette Ville, & afin que le Duc de Savoye à présent Roi de Sardaigne, qui y a de grandes prétentions ne songeât plus à s'emparer d'une Place, qui ne lui seroit d'aucune utilité. Il ne reste plus à présent qu'une Flaque d'eau, où les Barques peuvent être à flot; elle se gâte, & se remplit de jour en jour.

Il y a une Citadelle, qui défendoit le Port, quand il y en avoit un; elle sert à présent à défendre la Rade, & à empêcher, qu'on ne puisse insulter la Ville du côté de la Mer.

Ce fut dans Savonne que se fit l'entrevûe de Louïs XII. Roi de France & de Ferdinand Roi de Naples, entrevûe qui fut remarquable par leur confiance réciproque. Louïs entra dans les Galéres de Ferdinand, sans armes & sans Gardes; & Ferdinand demeura plusieurs jours dans une Ville appartenante à Louïs, qu'il venoit de chasser du Royaume de Naples, après l'avoir défait dans une bataille.

Savonne a été la Patrie des Papes Sixte IV. & Jules II. tous deux de la Maison de la Rovere. Quelques-uns disent pourtant que ces deux Papes étoient natifs d'Albizola, Bourg situé à une lieue de cette Ville.

SAVONNIERES, Bourg de Lorraine, à une lieue de Toul. Il étoit autrefois considérable, & il n'en reste plus aujourd'hui qu'une Eglise dédiée à St. Michel. En 859. on y tint un Concile Provincial, où se trouvérent trente Evêques venus d'Allemagne, huit Métropolitains, & trois Rois sous le Pontificat de Nicolas I. & sous le régne de Charles le Chauve Roi de France. Ce Concile est nommé en Latin *Concilium ad Saponarias*.

1. SAVOIE, Duché Souverain d'Europe, entre la France & l'Italie, Du côté du Nord il est séparé de la Suisse par le Lac de Genève: les hautes Alpes le séparent de la Vallée d'Aoste, & du Piémont vers l'Orient: une Branche des mêmes Alpes le borne au Levant

[1] Lib. 10. c. 37.
[2] Lib. 3. c. 5.
[3] De l'Isle, Atlas.
[4] Ibid.
[5] D'Audifr. Géogr. Anc. & Mod. t. 2.
[6] Frezier, Carte de l'Isle de S. Domingue.

d'Eré, où il confine avec le Vallais ; il a le Dauphiné au Midi, & à l'Occident le Rhosne qui le sépare du Bugey & du Gouvernement de Bourgogne.

2. SAVOIE. Ce mot vient du Latin *Sapandia* [a], qu'on ne trouve point en usage avant le quatrième Siècle. Ammien Marcellin [b] est le premier qui ait marqué le Pays de *Sapaudia*, par lequel comme par celui des Séquaniens le Rhosne passoit en sortant du Lac Leman, en lavant vers la gauche les Terres du Pays de *Sapaudia*, ou *Savoie*, & vers la droite celles des Séquaniens.

a Longuer. Descr. de la France, par 2. p. 117.
b Lib. 15.

On appelloit *Sapaudia* une grande partie du Territoire des Allobroges ; c'est-à-dire la partie Septentrionale. Avitus Evêque de Vienne témoignant dans une Lettre quelque mécontentement de Sigismond, Roi des Bourguignons, dit qu'il evoit évité à dessein de passer à Vienne, en allant de Savoie, *de Sapaudia*, en Provence, *in Provinciam* ; car anciennement la Provence s'étendoit depuis la Riviére d'Isére jusqu'à la Mer ; & les Bourguignons ont tenu durant quelque tems tout ce qui est entre l'Isére & la Durance.

La Savoie, *Sapaudia*, s'étendoit eu delà du Lac de Genéve, hors des limites des Allobroges, comprenant le Pays de Vaud, dont la plus grande partie appartenoit à la Belgique & à la Province nommée *Maxima Sequanorum*. C'est ce que nous apprenons de la soisante-cinquième Section de la Notice des Dignités de l'Empire, où il est fait mention du Préfet ou Commandant de la Flote des Bateliers, qui étoient à Iverdun en Savoie : *Barcariorum Ebreduni Sapaudia*. A la vérité quelques-uns ont voulu qu'Ebredunum marqué dans la Notice fut la même Ville qu'Embrun en Dauphiné ; mais il est hors de toute vraisemblance que les Romains ayent établi une Flote de Barques à Embrun, qui est dans les Alpes & n'a d'autre Riviére que le Durance, qui est en cet endroit près de sa Source, outre que par-tout la Durance n'est pas propre à porter Batean ; ce que les Anciens ont bien reconnu ; car Tite-Live au premier Livre de le troisième Décade dit que cette Riviére n'est point navigable, *non navium patiens est* ; & Silius Italicus dit que la Durance ne porte pas même les Bateaux plats, *patulis non puppibus aquus* ; de sorte qu'on ne doit pas chercher cette Flote de Barques ailleurs qu'au Lac d'Iverdun. Dans la suite le *p.* de *Sapaudia* fut changé en *b.* & le nom corrompu en *Saboia* & *Sabogia*.

La Savoye fut anciennement habitée d'une partie des Allobroges, des Centrons, des Nantuates, des Garocelles, des Veragres & des Salasses ; les Allobroges occupoient le Pays qui est entre le Rhône au sortir du Lac Leman, les Nantuates, les Centrons, & l'Isére ; c'est cette Isle dont parle Tite-Live, où Annibal s'arrêta avant que de passer les Alpes, elle renfermoit partie du Dauphiné, le Duché de Savoye, le Fossigni & le Génevois : les Centrons demeuroient dans les Vallées des Alpes Gréques, qui forment à présent la Tarentaise ; les Garocelles habitoient aux environs du Mont-Cenis. Vigenere, Marlian, Simler & le P. Monet les placent dans la Maurienne qui fut selon d'autres la demeure des Brannoviciens ; les Nantuates confinoient selon Strabon, & Pline, avec les Veragres, les Séduniens & le Lac Leman, & leur Pays comprenoit le Chablais, & le Territoire de Saint Maurice ; les Veragres étoient entre les Nantuates, & les Salasses, dans cette partie du Valais où est Martigni ; & les Salasses dont Strabon parle fort avantageusement occupoient les Vallées des Alpes qu'on nomme aujourd'hui, la Val d'Aoste, bornées des Terres des Veragres au Nord, des Lepontiens à l'Orient, des Ségusiens au Midi, & des Centrons au Couchant : tous ces Peuples furent vaincus par Auguste, à la réserve des Salasses que Terentius Varro subjugua ; ils furent compris dans la Gaule Narbonnoise, & partagés, de façon que les Allobroges furent placés dans la troisième Narbonnoise, & les Veragres & les Salasses dans la cinquième qu'on nommoit autrement la Province des Alpes Gréques. Leur Pays étant devenu la proye des Barbares après la dissipation de l'Empire, fut occupé tantôt par les uns, & tantôt par les autres ; les Bourguignons en demeurérent les maîtres, & l'incorporérent au Royaume qu'ils formérent d'une partie de la Gaule Celtique, & de la Gaule Narbonnoise. Boson Comte d'Ardenne qui evoit épousé Ermengarde fille de Louïs II. Empereur d'Italie, se fit élire Roi de Provence par les Etats du Pays assemblés à Mentale au mois d'Octobre de l'année 879. Louïs son fils fut aussi Roi d'Italie, & on l'a surnommé l'Aveugle, parce que Berenger lui fit crever les yeux comme il alloit prendre possession de ce Royaume ; il laissa d'Adelaïs, Charles-Constantin Prince de Vienne qui eut de Theberge, Amé pere de Humbert *aux blanches mains*, Chef de la Maison de Savoye, dont l'Origine a été recherchée par tant d'Ecrivains avec si peu de succès, & avec tant de préventions pour leurs sentimens. La plûpart ont cru relever la gloire de cette Origine en la tirant des anciens Ducs de Saxe, mais cette opinion se détruit d'elle-même pour peu qu'on veuille l'examiner, & on ne trouvera à travers le grand nom de Witikind, & de Beroald, qu'un fonds de flaterie & une ignorance grossiére ; comme si les Ducs de Savoye n'étoient pas assés honorés de compter parmi leurs premiers Ayeux deux Rois de France, un Empereur d'Italie, quatre Ducs de Bourgogne, & une Impératrice Reine de France. J'entrerois dans une plus longue discussion da la fausseté des Généalogies qui ont été publiées là-dessus, si deux savans Hommes à qui toutes les Maisons de l'Europe sont redevables d'une infinité de belles découvertes, n'avoient pris soin de nous en instruire, & de nous démêler une vérité si cachée jusques à présent.

Humbert fut Comte de Sevoye & de Morienne, il fut surnommé *aux blanches mains*, parce qu'il avoit les mains fort belles. L'Empereur Conrad le Salique lui donna les Seigneuries de Chablais, & de Valais avec la propriété de S. Maurice, en récompense des services qu'il lui rendit contre Eudes, Comte de Champagne, son Compétiteur au Royaume de Bourgogne ; il mourut l'an 1046. laissant d'Ancilie, dont on n'a pu encore découvrir la Maison, Amé I. qui fut marié avec Adée ou Adalelgide, dont il eut un fils nommé Humbert mort avant lui. Odon son frere lui succéda l'an 1047. il épousa Adelaide de Suse, fille de Mainfroy Marquis de Suse, & de Berthe d'Yvrée, & veuve d'Herman Duc de Suabe, laquelle lui porta en dot le Marquisat de Suse, la Val-d'Aoste & le Duché du Turin, avec plusieurs autres Terres sur la Côte de Gennes ; de ce mariage vinrent Pierre de Savoye Marquis de Suse, & Amédée II. Comte de Savoye. Le premier mourut l'an 1078. & n'eut que deux filles d'Agnès de Guienne, Agnès qui fut mariée avec

Fré-

Fréderic de Montbelliard Comte de Luxembourg, & Alix femme de Boniface Marquis de Saluces; Amé II. acquit le Bugey par concession de l'Empereur Henri III. il mourut vers l'an 1090. & laissa d'Adela fille de Gerard I. Comte de Genève, Humbert II. surnommé le *Renforcé*, qui conquit la Tarentaise à la sollicitation d'Héraclius Archevêque de Tarentaise pour se délivrer des invasions d'Aymery Seigneur de Briançon; il prit le premier la qualité de Comte de Piémont comme héritier d'Adelaïde de Suse, son Ayeule paternelle. Sa mort est marquée en l'année 1103. il épousa Gisle fille de Guillaume II. dit *Tête hardie*, Comte de Bourgogne, de Vienne & de Mâcon, & de Gertrude de Limbourg, dont il eut Amé III. que l'Empereur Henri IV. créa Comte de l'Empire l'an 1107. ou 1111. selon d'autres; il eut quelques différends avec le Roi Louïs le Jeune, qui furent terminés par Pierre le Vénérable Abbé de Cluny. Il mourut à Nicosie dans l'Isle de Cypre l'an 1149. & eut de Mahaud fille de Guy VI. Comte d'Albon & de Grenoble, & d'Agnès de Barcelone, Humbert III. surnommé le *Saint*. Ce Prince fit de grandes Libéralités à plusieurs Eglises, il prit le parti du Pape Alexandre V. contre l'Empereur Frideric Barberousse, qui pour s'en venger, donna aux Evêques de Turin, de Maurienne, de Tarantaise, de Genève, & de Bellai la Temporalité de leurs Diocèses, & les déclara en même tems Princes de l'Empire. Humbert mourut en odeur de Sainteté à Chambery le 4. Mars de l'an 1188. Il n'eut point d'enfans de Faydide fille d'Alphonse I. Comte de Toulouse, mais il eut de Germaine fille de Bertold IV. Duc de Zernigen, Agnès de Savoye; & ensuite de Béatrix fille de Gerard Comte de Vienne & de Mâcon qu'il épousa en troisièmes nôces, Thomas I. qui regna après lui. L'Empereur Philippe de Suève donna à celui-ci l'Investiture de tous les Etats qu'il possédoit avec les Villes & Châteaux de Quiers & de Testonne en Piémont, & le Château de Modon dans le Pays de Vaud: Amé Seigneur de Pontverre lui céda tout ce qui lui appartenoit depuis Lausane jusques au Mont S. Beroard: l'Empereur Frideric II. le fit Vicaire de l'Empire dans le Piémont, & dans la Lombardie: les Villes de Savonne & d'Albenga se mirent sous sa protection, & promirent de lui remettre toutes leurs Terres sur la Riviére de Gennes, ce qui causa quelques brouilleries entre ce Prince & la République de Gennes: il acquit de Berlion Vicomte de Chambery tous les droits qu'il avoit sur la Ville & sur le Territoire de Chambery, & ensuite de cette donation il fit de cette Ville la Capitale de ses Etats deçà les Monts; il mourut à Aoûte le 20. Janvier 1233. Il n'eut point d'enfans de Béatrix fille de Guillaume I. Comte de Genève, mais il laissa de Marguerite de Foucigny fille unique & héritiére de Guillaume Seigneur de Foucigny, Amé IV. qui remit à son obéissance la Ville de Turin laquelle s'en étoit soustraite durant le regne de son pere, & par le même Traité Boniface Marquis de Montserrat lui céda tous les droits qu'il pouvoit avoir sur cette Ville. Il acquit la Seigneurie de Rivoles l'an 1236. & deux ans après l'Empereur Frideric II. érigea en sa faveur les Seigneuries d'Aoûte, & de Chablais en Duchés; il mourut au Château de Montmelian le 24. Juin 1253. laissant d'Anne fille d'André de Bourgogne dit Dauphin, Comte de Vienne, de Gap, & d'Albon, qu'il épousa en premiéres nôces, Béatrix & Marguerite, & de Cécilie de Beaux surnommée Passe-Rose, à cause de son excellente beauté, fille de Barral premier Seigneur de Beaux & de Venaissin, & Vicomte de Marseille, Boniface qui lui succéda, & qui après avoir remporté une victoire signalée près de Rivoles sur Charles d'Anjou Comte de Provence, & sur Guillaume de Montserrat, mourut de déplaisir d'avoir été battu par ceux d'Ast dans la Plaine de Turin. Comme il ne laissa point de postérité, ses Sœurs Béatrix, Constance, & Léonor prétendirent lui succéder; mais elles en furent axclues par la Loi Salique, & Pierre de Savoye, Comte de Romond, son oncle, fut déclaré son Successeur présomptif, même au préjudice des enfans de Thomas, Comte de Maurienne & de Flandre, son frere aîné, parce que le droit de primogéniture n'étoit pas encore établi dans la Maison de Savoye. Ce Prince se rendit maître de Turin, malgré la résistance des Habitans: il repassa en Angleterre où l'Empereur Richard son neveu lui donna l'Investiture des Duchés de Chablais & d'Aoûte, & lui confirma le titre de Vicaire de l'Empire; & après la mort de Berthold V. dernier Duc de Zeringen, qui mourut l'an 1218. il acquit la Seigneurie de Vaud, dont il possedoit déja la plus grande partie. La Ville de Berne se mit sous sa protection l'an 1266. contre Everard d'Hasbourg Comte de Lauffemberg, qui vouloit l'envahir, & ce fut en exécution de ce Traité que Rodolphe Seigneur de Stralinguen lui fit hommage dans l'Eglise de cette Ville: sa mort arrivée dans le Château de Chillon dans le Pays de Vaud le 7. Juin 1268. fit passer la Couronne de Savoye à Philippe son frere, parce qu'il ne laissa d'Agnès de Foucigny qu'une fille nommée Béatrix, laquelle épousa en premiéres nôces Guy Dauphin de Viennois, & en secondes Gaston Vicomte de Béarn. Philippe fit d'abord la guerre à Guy Dauphin son neveu, mais elle fut terminée par la médiation de Marguerite Reine de France; les Bernois le reconnurent pour leur Protecteur, & ensuite pour Seigneur Souverain par Acte du 8. Septembre 1268. lui remetrant les Péages, la Monnoye, & la Justice de la Ville pour en jouïr avec la même autorité que les Empereurs & les Rois des Romains avoient accoutumé d'y avoir. Il fit lever le Siège de Neuchâtel à Rodolphe Comte d'Asbourg, & après cette expédition la Ville de Nyon se donna à lui. Il mourut au Château de Roussillon en Bugey le 17. Novembre 1285. & choisit pour son Successeur Amé de Savoye son neveu Seigneur de Bresse, & de Baugé second fils de Thomas de Savoye Comte de Flandre, & de Béatrix de Fiesque qu'il avoit épousée en secondes nôces. Ce Prince, qu'on surnomma le *Grand* à cause de sa valeur, acheta la Seigneurie de Revermond de Robert Duc de Bourgogne. Il assista ceux de Fribourg contre les Bernois. L'Empereur Henri VII. le créa en 1310. lui & ses successeurs Prince de l'Empire en reconnoissance d'avoir beaucoup contribué à son Election, & deux ans après la Ville d'Yvrée le reconnut pour son Souverain par la négociation d'Albert de Gonzague qui en étoit Evêque; il fut Arbitre des différends des Rois de France & d'Angleterre, & cimenta cette Paix par le mariage de Marguerite de France Sœur de Philippe le Bel avec Henri d'Angleterre. Il mourut à Avignon le 16. Octobre 1323. laissant de Sibile de Baugé, fille de Guy Sire de Baugé & de Bresse, qu'il avoit épousée en premiéres nôces Edouard surnommé le *Libéral*, dont le

regne

gne ne fut que de six ans; on l'accuse d'avoir fait un notable préjudice à sa Maison en donnant la Liberté à ceux de Berne qu'il affranchit de la Souveraineté des Comtes de Savoye. Comme il n'eut qu'une fille nommée Jeanne, de Blanche de Bourgogne, fille aînée de Robert II. Duc de Bourgogne, Aymon son frere lui succéda. Sa Niéce qui étoit mariée avec Jean III. Duc de Bretagne voulut lui disputer la Couronne; mais elle en fut déclarée inhabile par les trois Etats du Pays; ensuite elle céda à son oncle tous ses droits, & pretentions moyennant six mille Livres de Rente, par un Traité conclu à Vincennes le 22. Novembre 1329.; mais ce Traité n'ayant point été exécuté, elle en fit donation par son Testament à Philippe de Valois d'Orléans son Cousin, qui s'en accommoda avec le Comte Verd pour deux mille Livres de rente à prendre sur le Trésor, & sur les Châteaux de Vincestre & de Milly, par Transaction passée à Chambery le 25. Février 1346. Aymon fut un Prince fort sage, aimant la justice, & ne s'appliquant qu'à maintenir la paix dans ses Etats. Il eut de grands différends avec le Dauphin de Viennois: comme leurs forces étoient presque égales, cette égalité entretenoit leur jalousie, & les armoit sur la moindre brouillerie l'un contre l'autre; il épousa Yoland de Montferrat fille de Théodore Paléologue Marquis de Montferrat, & il fut stipulé dans le Contrat que si Théodore ou ses descendans venoient à mourir sans mâles, Yoland ou ses Successeurs hériteroient du Montferrat, à la charge de payer aux filles leur dot en argent. Aymon mourut au Château de Montmelian, le 24. Juin 1343. & institua son héritier universel Amé VI. son fils aîné, si connu sous le nom du Comte Verd. Comme il n'avoit que dix ans, il demeura sous la Tutelle de Louïs de Savoye Seigneur de Vaud son oncle, & d'Amé Comte de Genève son cousin: il prit souvent les armes contre Humbert dernier Dauphin de Viennois, croiant par-là obliger ce Prince foible & timide à le faire son héritier; mais il s'abusa, & il fut supplanté par le Roi Philippe de Valois dont il redouta la puissance. Catherine de Savoye Comtesse de Namur lui vendit l'an 1359. [1] la Baronnie de Vaud, & les Terres qu'elle possédoit dans le Bugey & le Valmorey pour soixante mille florins, à condition qu'elles demeureroient unies inséparablement à la Savoye; l'Empereur Charles IV. lui céda tous les droits de l'Empire sur le Marquisat de Saluces, qui fut le levain d'une mesintelligence continuelle entre les Comtes de Savoye & les Marquis de Saluces, ceux-ci ne prétendent qu'être Vassaux des Dauphins de Viennois. Louïs Duc d'Anjou se departit en sa faveur l'an 1387. [2] de toutes les prétentions que les Comtes de Provence ses prédécesseurs pouvoient avoir sur le Comté de Piémont; la Ville de Cony se donna à lui l'an 1382. & presque dans ce même tems le Pape Clément VII. [3] lui fit donation du Château de Dian en récompense des services qu'il avoit rendus au S. Siège; il mourut de la peste l'année d'après au Château de S. Etienne Diocèse de Bitonto au Royaume de Naples, soutenant le parti de Louis d'Anjou adopté par la Reine Jeanne, contre Charles de Duras que le Pape Urbain VI. avoit couronné Roi de Naples. Il institua l'Ordre du Collier qui a depuis été appellé l'Ordre de l'Annonciade, & il établit par son Testament du 27. Février 1383. le droit de Primogéniture dans sa Maison; il avoit épousé Bonne de Bourbon fille de Pierre Duc de Bourbon, & d'Isabelle de Valois, dont il eut Amé VII. surnommé le *Rouge* qui fut un des plus sages, & des plus vaillans Princes de son Siècle; il soutint avec beaucoup de vigueur les droits de son Domaine contre le Marquis de Saluces, & le Seigneur de Beaujeu. Il fit la guerre aux Valaisans pour les interêts d'Edouard de Savoye son parent Evêque de Sion: ceux des Comtés de Nice & de Vintimille pressés par les Partisans de la Maison d'Anjou, & ne pouvant être secourus par Ladislas fils de Charles de Duras, se soumirent à lui l'an 1388. [4] ce que firent à leur exemple ceux de Barcelonnette, & des Vallées voisines; il en reçut le serment de fidélité [5], après quoi la Souveraineté lui fut confirmée par deux Déclarations, l'une du 2. Août 1388. & l'autre du 28. Septembre de la même année; il se tua d'une chûte de Cheval en poursuivant un Sanglier aux environs de Ripaille le 1. Novembre 1391. Amé VIII. n'avoit que huit ans quand son pere mourut, la Régence fut disputée entre Bonne de Berri sa Mere, & Bonne de Bourbon son Ayeule; mais celle-ci l'emporta & eut l'administration des Etats de Savoye jusques en l'année 1398. qu'Amé devenu majeur s'en chargea lui-même. Odon de Villars Comte de Genève lui remit le Comté de Genève [6] avec tous les droits que les Comtes de Genève avoient dans le Dauphiné, le Viennois & le Graisivodan; & le Prince lui donna en récompense quarante-cinq mille francs d'or, avec la Seigneurie de Châteauneuf en Valromey. Il envoya du secours au Duc de Bourgogne contre les Liégeois qui avoient chassé Jean de Baviére leur Evêque, & ensuite il eut quelques differends avec Louïs Duc de Bourbon pour les hommages de la Seigneurie de Dombes; & après que cette affaire eut été terminée, il vint à Paris l'an 1410. à la priére du Roi qui lui donna la Vicomté de Maulévrier. Etant de retour dans ses Etats il accompagna l'Empereur Sigismond en Italie, auquel il fit de si grands honneurs que Sigismond en reconnoissance érigea le Comté de Savoye en Duché par ses Lettres Patentes datées de Chambery le 19. Février 1416. Il fit la guerre aux Valaisans en faveur des Barons de Rarons qui étoient autrefois les plus puissans Seigneurs du Haut Valais: il acquit le Mondoui ancienne dépendance du Montferrat, comme Successeur présomptif d'Amé de Savoye Prince d'Achaye, & de Louïs de la Motée son frere; & après la mort de celui-ci qui arriva l'an 1418. il hérita du Comté de Piémont. Yoland d'Arragon mere & Tutrice de Louïs III. Roi de Naples & de Sicile, & Comte de Provence, lui céda tous les droits que son fils pouvoit avoir sur le Comté de Nice, & sur la Principauté de Barcellonnette, & il lui quitta en échange la somme de cent soixante mille francs d'or, avec les interêts, que le Comte Verd avoit dépensée en Sicile, & dans la Pouille, au secours de Louïs I. Roi de Naples & Comte de Provence [7]. Louïs de Poitiers Comte de Valentinois, & de Diois l'appella à sa succession par son Testament, si Charles Dauphin de Viennois qu'il avoit institué son héritier, n'en exécutoit pas toutes les conditions; comme il arriva par le Traité d'accommodement que le Dauphin fit avec Louïs de Poitiers Seigneur de S. Valier contre la volonté du Testateur, ce qui obligea le Duc de Savoye d'en prendre possession par des Députés qu'il y envoya le 24. Août 1422. Louïs de Châlons Prince d'Orange lui intenta procès

pour

[1] Contrat [illegible] de Juillet.

[2] Lettres Patentes du 19. Fevrier.

[3] Acte du 10. Avril.

[4] Par Acte du mois de Février. 1388.

[5] Par Acte du mois de Mai.

[6] Par Acte du 3. Aout 1401.

[7] Ce Traité fut fait à Chambery le 5. Octobre 1419.

pour le Comté de Genève qu'il prétendoit lui devoir appartenir du Chef de Jeanne de Genève son Ayeule maternelle ; mais il en fut débouté par Arrêt de l'Empereur Sigismond, rendu à Bâle le 29. Mai 1424 Ce Prince ayant ensuite renoncé à ses Etats sans qu'on ait pu découvrir la véritable raison, se retira à Ripaille sur le Lac de Genève, & quelque tems après il fut élu Pape par le Concile de Bâle, & prit le nom de Felix V.

Comme l'Eglise étoit déchirée par le Schisme, & qu'on ne pouvoit le faire cesser qu'en procédant à une Election Canonique, il consentit à sa déposition & conserva le titre de Cardinal avec la prérogative de porter les ornemens Pontificaux ; il mourut à Genève le 7. Janvier 1451. Il eut de Marie de Bourgogne fille de Philippe le *Hardi*, & de Marguerite Comtesse de Flandre, Amé & Louïs : le premier étant mort le 2. Août 1431. Louïs son fils puîné lui succéda. Il termina les différends qu'il avoit avec le Duc de Bourbon au sujet des Fiefs de la Seigneurie de Dombes, il fit ensuite une Ligue avec le Duc de Bourgogne, & s'accommoda avec le Dauphin touchant ses prétentions sur les Comtés de Valentinois, & de Diois: le Traité fut conclu à Bayonne le 3. Avril 1445. & en récompense Louis Dauphin de Viennois lui céda la Seigneurie directe & l'hommage du Foucigny ; le Roi Charles VII. ratifia ce Traité à Chinoo, & le confirma par un autre Traité qui fut conclu à Genève le 5. Mai 1446. [1] Après cet accord le Duc de Savoye, convaincu que les partages ruïnent ordinairement les Maisons des Princes, déclara le Domaine de Savoye inaliénable ; George & Charles Marquis de Carreto lui firent donation [2] des Seigneuries & Châteaux de Zucarello, Bardinet, Château-Blanc, & Stevalet, & quelque tems après ceux de Fribourg abandonnés par Albert Duc d'Autriche, & craignant d'être attaqués par ceux de Berne, le reconnurent pour leur Souverain [3] à conditioo qu'il conserveroit leurs Privilèges. Comme il avoit beaucoup contribué au mariage de Charlotte de Savoye sa sœur avec le Dauphin qui l'avoit fait sans le consentement du Roi, Charles VII. lui déclara la guerre l'an 1452. néanmoins elle fut terminée sur la fin de l'année, & par le Traité de Paix, ce Prince s'obligea de servir le Roi avec quatre cens Lances à ses dépens, envers tous, excepté le Pape & l'Empereur. La nécessité où il étoit alors d'avoir de l'argent, l'obligea de vendre la Baronnie de Gex à Jean d'Orleans Comte de Dunois & de Longueville, à faculté de rachat ; il mourut à Lyoo le 29. Janvier 1465. laissant d'Anne fille de Janus Roi de Cypre, & de Charlotte de Bourbon, Amé IX. surnommé le *Bienheureux*. Ce Prince se déclara pour le Roi Louïs XI. contre le Duc de Bourgogne, & lui envoya des Troupes ; mais une longue & fâcheuse maladie l'ayant rendu incapable du Gouvernement, les Etats du Pays déférérent la Régence à la Duchesse Yoland. Les Princes de Savoye outrés de ce qu'elle l'avoit emporté sur eux, levérent des Troupes, & voulurent soutenir leurs droits par les armes: le Comte de Genève surprit Montmelian, & se saisit du Duc Amé qu'il fit conduire à Chambery ; mais Louïs XI. ayant envoyé une Armée au secours de la Duchesse sa sœur, il se tint une Conférence à la Perouse où la querelle fut appaisée ; après quoi le Duc de Savoye passa les Monts, & vint à Verceil où il mourut la veille de Pâques de l'année 1472. Philibert I. qu'il eut d'Yoland de France fut son successeur : le Regne de ce Prince fut déchiré par des Guerres Civiles qui faillirent à ruïner la Savoye. Comme il n'avoit que six ans quand son pere mourut, les Comtes de Romont, & de Bresse, & l'Evêque de Genève ses Oncles, ne purent supporter que la Duchesse leur eût été de nouveau préférée pour la Régence: il se saisirent de ce Prince & contraignirent sa mere de se retirer en Dauphiné: Louïs XI. Médiateur de ce différend pacifia les troubles à condition que la Duchesse demeureroit Régente ; mais elle ne fut pas long-tems paisible dans le Gouvernement ; le Duc de Bourgogne la fit enlever, & la retint prisonniére dans le Château de Rouvre ; cette violence obligea les Etats de Savoye à se mettre sous la protection du Roi, il donna le Gouvernement des Pays deçà les Monts à l'Evêque de Genève, & celui de Piémont au Comte de Bresse ; on lui remit la garde de Chambery, & de Montmelian, & il prit soin des jeunes Princes qu'il fit venir en France. Pendant ce tems-là, la Duchesse se sauva de sa prison, & après avoir visité le Roi à Tours, elle retourna dans ses Etats, où elle mourut l'an 1478. sa mort excita de nouveaux troubles, parce que le Prince n'étoit pas encore Majeur. Le Roi choisit douze personnes pour composer le Conseil d'Etat, & pour prendre connoissance de toutes les affaires ; & il donna le Gouvernemeot de la Savoye, & du Piémont au Comte de la Chambre. Philibert ne survêquit pas long-tems à sa Majorité ; il se laissa si fort emporter, à Lyon où il étoit venu saluer Louïs XI. au plaisir de courre la Bague & des Tournois, qu'il en mourut d'une fiévre maligne le 22. Avril 1482. âgé seulement de dix-sept ans, sans laisser des enfans de Blanche-Marie Sforce fille de Galéas-Marie Sforce, & de Boone de Savoye.

Charles I. son frere regna après lui, son regne fut court, mais glorieux par les avantages qu'il remporta sur ses Ennemis, & particuliérement sur le Marquis de Saluces, qu'il chassa de ses Etats. Il prit la qualité de Roi de Cypre, en qualité d'héritier présomptif de Charlotte de Lusignan Reine de Cypre, il mourut à Pignerol le 13. Mars 1489. à la vingt & uniéme année de son âge, laissant de Blanche de Montferrat Charles II. qui demeura sous la Tutelle de sa mere malgré les prétentions des Comtes de Genève & de Bresse. Ce Prince étant mort le 16. Avril 1496. Philippe de Savoye, Comte de Bresse son grand oncle, lui succéda ; mais il ne regna qu'un an. Philibert II. dit le *Beau*, qu'il avoit eu de Marguerite de Bourbon, fille de Charles Duc de Bourbon & d'Agnès de Bourgogne sa premiére femme, lui succéda l'an 1497. Il assista l'Empereur Maximilien contre les Florentins, & se ligua avec Louïs XII. pour le recouvrement du Duché de Milan ; il le reçut à Turin, avec une magnificence extraordinaire, & ensuite il alla à Rome pour conférer avec le Pape Alexandre VI. sur la Croisade qu'il lui avoit proposée : l'Empereur Maximilien lui donna l'hommage des Comtés de Radicata & de Coconat par ses Lettres Patentes datées d'Anvers le 1. Avril 1503. pour en jouïr avec les mêmes Droits que faisoient les Empereurs ; & par d'autres Lettres du 15. Octobre de la même année, il lui quitta tous les Droits Impériaux sur lea Terres que le Duc de Bourbon possédoit entre les Riviéres de Saone & d'Ains, avec les hommages & la Jurisdiction temporelle sur les Villes & Diocèses de Sion, de Lausane, de Genè-

[1] Cette Déclaration fut faite à Genève le 22. Avril 1415.

[2] L'Acte de cette donation est du 21. Mars 1448.

[3] Cette reconnoissance se fit le 10. Juin 1450.

Genève, d'Aoûte, d'Yvrée, de Turin, de Maurienne, de Tarantaise, de Verceil, & de Mondovy, & sur tout ce qui dépendoit de ceux de Lyon, de Mâcon, & de Grenoble dans ses Etats, conformément à la concession que l'Empereur Charles IV. en avoit faite au Comte Verd. Ce Prince mourut au Pont d'Ains le 10. Septembre 1504. sans avoir de postérité d'Yoland de Savoye fille de Charles I. Duc de Savoye & de Blanche de Montferrat, ni de Marguerite d'Autriche fille de l'Empereur Maximilien, & de Marie de Bourgogne qu'il épousa en secondes nôces.

Charles III. son frere dit le *Bon* fut son Successeur, son regne fut long, pénible & malheureux; & il eut le déplaisir de voir son Pays devenir le Théâtre de la Guerre entre François I. & Charles-Quint. Il suivit d'abord le parti de la France avec beaucoup de fermeté; mais les prospérites de Charles-Quint l'ayant ébloui, il se déclara pour la Maison d'Autriche, ce qui obligea le Roi de lui faire la guerre, qui fut terminée par l'entremise des Suisses avec lesquels ce Prince s'étoit allié par le Traité conclu à Bade au mois de Mai 1512. Il assista au Couronnement de Charles-Quint qui donna à Beatrix de Portugal que Charles avoit epousée, le Comté d'Ast, pour elle & pour ses Descendans; & par d'autres Lettres datées de Malines le 20. Novembre 1531. il lui donna la Souveraineté & le Vicariat de l'Empire sur ce Comté & sur le Marquisat de Ceve; il attaqua ensuite ceux de Genève, qui s'étoient soustraits de son obéïssance. Ce fut la raison pour laquelle ceux de Berne lui déclarérent la guerre l'an 1536. prétendant qu'il avoit contrevenu au Traité d'Alliance, en insultant leurs Allies & Combourgeois: ils s'emparérent du Pays de Vaud, ils chassérent l'Evêque de Lausane de la Ville, & se rendirent maîtres du Pays de Gex, du Genevois, & du Chablais jusques à la Riviére de Dranse, & en même tems les Valaisans envahirent le reste du Chablais, & ceux de Fribourg se saisirent du Comté de Romont. Il étoit impossible au Duc de Savoye de s'opposer à ces conquêtes, François I. dont il avoit lâchement abandonné les interêts contre la Foi des Traités, & dans un tems qu'il paroissoit le plus attaché à son alliance, l'avoit attaqué avec des forces considérables, & l'avoit dépouillé de tous ses Etats, la restitution en fut stipulée par le Traité de Crepy en Laonnois qui fut conclu entre le Roi & l'Empereur le 15. Octobre 1544. mais quelques difficultés l'ayant empêchée, ce Prince en mourut de regret à Verceil le 16 Septembre 1553. avec les sentimens d'un véritable repentir touchant sa mauvaise conduite envers le Roi, & convaincu qu'il méritoit le traitement qu'il s'étoit attiré en manquant à sa parole, laquelle doit être inviolable entre les Souverains. Le Roi lui avoit fait proposer l'an 1539. de lui céder le Comté de Nice avec ses appartenances & ses dépendances, & qu'il lui donneroit en échange vingt mille écus de rente dans quelque endroit du Royaume qu'il voudroit choisir, pourvû qu'en même tems il lui remît en dépôt Turin, Moncalier, Pignerol & Savillan, jusques à ce qu'il eût fait la Paix avec l'Empereur: cette proposition fut fort examinée dans son Conseil; la plûpart de ses Ministres lui conseilloient d'accepter cette offre sur le danger qu'il y avoit à s'y opposer, d'autant qu'il avoit offert à l'Empereur de lui céder tous les Pays qu'il possédoit deçà les Monts, depuis Nice jusques à Valais, en échange d'autres Terres dans la Lombardie; il fut d'un sentiment contraire gagné par les Pensionnaires d'Espagne qui en le piquant d'honneur le jettérent dans l'embarras dont il ne put plus se tirer.

Emanuel Philibert qu'il avoit eu de Beatrix de Portugal commandoit l'Armée de l'Empereur en Flandre, lors qu'il apprit la nouvelle de la mort de son pere; comme il ne succédoit alors qu'aux titres de ses Ancêtres, il conserva le Commandement de l'Armée & remporta sur le Connétable de Montmorency la célébre Victoire de S. Quentin; il fut rétabli dans ses Etats par le Traité du Câteau-Cambresis, & pour profiter de la méchante Politique de son pere, il épousa Marguerite de France sœur du Roi Henri II. & s'attacha fortement à ses interêts, comme le plus sur moyen de regner tranquillement, & de se mettre à couvert des insultes de ses ennemis. Ses premiers soins après son rétablissement furent de corriger les abus, qui s'étoient glissés dans l'administration de la Justice, ensuite il envoya ses Députés à Lyon où les Ambassadeurs du Roi devoient se trouver pour éclaircir avec eux les Droits qu'il avoit sur la Savoye; mais cette Assemblée se sépara sans rien conclure, & le Roi lui fit rendre les Villes de Turin, Quiers, Chivas, & Villeneuve d'Ast; les Bernois lui rendirent en exécution du Traité de Lausane du 30. Octobre 1564. le Pays de Gex, & tout ce qu'ils tenoient aux Bailliages de Chablais, de Ternier & de Gaillard, mais ils retinrent le Pays de Vaud; les Valaisans relâcherent aussi par le Traité du 4. Août 1569. tout ce qui est au deçà de la Riviére de Morges, jusqu'à la Riviére de Dranse, mais ceux de Fribourg s'opiniâtrérent à garder le Comté de Romont. Il échangea l'an 1575. avec Renée de Savoye Comtesse de Tendes, veuve de Jacques Marquis d'Ursé, le Comté de Baugé dans la Bresse, & la Seigneurie de Rivoles en Piémont, pour les Seigneuries de Marro & de Prelle, & tout ce qu'elle possédoit à Oneille, Vintimille, Pornaix & Carpas, de la Succession d'Honoré de Savoye Comte de Tende son frere; Besse Ferrero Marquis de Masseran lui céda par le Traité du mois de Décembre 1576. les Seigneuries de S. Balarin, Lombardore, Montanara & Falet avec le Droit de Patronage de l'Abbaye de S. Benigne, & il lui donna en échange le Marquisat de Crevecœur. Il renouvella l'alliance avec les Cantons Catholiques en 1577. & il acquit en 1579. d'Henriette de Savoye Marquise de Villars les droits qu'elle avoit sur le Comté de Tende & sur Oneille, Vintimille, Marro & Prelle; à quoi il est bon d'ajouter que Jérôme Doria lui avoit déja remis la Seigneurie d'Oneille avec toutes ses dépendances, pour les Seigneuries de Ciriez & de Cavallimours qu'il lui donna à la reserve de l'hommage, & de la Souveraineté.

Charles Emanuel qu'il eut de Marguerite de France lui succéda l'an 1580. il fut un des plus grands Princes de son tems, habile dans le Cabinet, savant dans le Métier de la guerre, & connoissant parfaitement bien ses interêts; les Electeurs se déclarérent en sa faveur pour le Vicariat de l'Empire, & il fut décidé qu'il précéderoit tous les Princes d'Italie à la Cour de l'Empereur, & par tout ailleurs. Il se saisit du Marquisat de Saluces durant les Guerres Civiles de France l'an 1588. & profitant des troubles du Royaume après la mort d'Henri III. il entra en Provence dont il conquit la plus grande partie; mais les affaires ayant changé de face pendant le Voyage qu'il fit en Espagne par

la va-

la valeur de. Lesdiguiéres & par l'adresse de la Comtesse de Sault, il fut contraint à son retour de se retirer dans ses Etats. Henri IV. après son avénement à la Couronne, lui demanda la restitution du Marquisat de Saluces, & le menaça, s'il ne le faisoit, de lui déclarer la guerre, il se fit diverses propositions de part & d'autre: le Duc de Savoye n'oublia rien de tout ce que la plus fine Politique peut mettre en usage pour éviter cette restitution; mais le Roi plus habile que lui l'y contraignit, & par le Traité qui fut conclu à Lyon par la médiation du Cardinal Aldobrandin Légat du Pape, il céda au Roi la Bresse, le Bugey, le Valromey, le Pays de Gex, & par cet échange il conserva le Marquisat de Saluces.

Après l'exécution de ce Traité, le Duc de Savoye forma une entreprise sur Genève, mais soit qu'elle eût été mal concertée, ou mal conduite, elle ne réussit pas mieux que celle qu'il tenta quelque tems après sur le Royaume de Cypre. Ce fut alors que pour satisfaire son ambition & pour dissiper les soupçons que le Roi avoit de son attachement pour la Maison d'Autriche, il lui fit représenter que la conjoncture étoit favorable pour se rendre maître du Milanez, tant par la nécessité où les Espagnols étoient réduits, que par le peu de Troupes qu'il y avoit dans les principales Places de ce Pays, & par les dispositions qu'il y avoit parmi le Peuple à secouer le joug de leur Domination. Il est certain que cette affaire entra dans les vastes projets qu'Henri IV. avoit formés contre la Maison d'Autriche; mais sa mort renversa tous ses desseins, & le Duc de Savoye ne songea plus qu'à se prévaloir de la mort du Duc de Mantoue, pour s'emparer du Montferrat sur lequel il avoit de grandes prétentions. Il déclara la guerre au Cardinal de Mantoue pour qui le Roi se déclara; mais comme le secours qu'on lui avoit promis, étoit encore incertain, ce Prince se mit sous la protection des Espagnols qui envoyerent des Troupes dans le Montferrat, ce qui détermina le Duc de Savoye de consentir au Traité de Paix qui fut conclu à Milan. Comme il ne fut pas exécuté de bonne foi de la part du Duc de Mantoue, & que les Espagnols au lieu d'evacuer le Montferrat mettoient des Garnisons dans les Places, il négocia une Alliance avec la France qui promit de joindre ses Troupes aux siennes, si les Espagnols refusoient d'accepter la Paix qui venoit d'être arrêtée par l'entremise de ses Ambassadeurs & de ceux d'Angleterre & de Venise. Ce Traité fut conclu à Ast; mais il survint de si grandes difficultés touchant l'exécution, que la guerre se ralluma de part & d'autre; le Roi se déclara pour le Duc de Savoye après la prise de Verceil qui découvrit assez les intentions des Espagnols. Le Maréchal de Lesdiguiéres commanda l'Armée qui passa les Monts; mais pendant ce tems-là, ce qui fut arrêté à la Cour de France par le Nonce du Pape, & par les Ambassadeurs de Venise, ayant été ratifié par le Roi d'Espagne, il y eut une Conférence à Pavie, après laquelle le Duc de Savoye accepta le Traité d'Ast, & ce fut en execution de ce Traité qu'il licencia la plus grande partie de ses Troupes, après quoi le Prince de Piémont épousa Madame Christine sœur du Roi.

Ce mariage ne fut qu'un effet de sa Politique, quelque attachement qu'il marquât pour la France, il avoit de grandes vûes qu'il ne pouvoit faire réussir que par son appui, c'est ce qui l'obligeoit de soutenir les dehors d'une véritable & sincère correspondance; mais dans le fond il n'étoit attaché qu'à ses interêts qui seuls le faisoient mouvoir; c'est ce qui parut dans la guerre qu'il fit au Duc de Mantoue. Car dés que ce Prince eut recherché la protection du Roi, il se ligua avec les Espagnols; cet engagement obligea de faire entrer des Troupes dans ses Etats, les barricades de Suse furent forcées malgré toutes ses précautions, & il fut contraint de signer le Traité de même nom qui fut arrêté le 11. Mars 1629. par lequel il accorda non-seulement le passage pour les Troupes, mais encore il promit de fournir abondamment à leur subsistance & de ravitailler Casal. Comme il n'avoit pas moins d'éloignement pour l'execution de ce Traité, que les Espagnols d'interêt à l'empêcher, il manqua à la plûpart des Articles; le Cardinal de Richelieu s'avança à la tête de l'Armée, il voulut amuser ce grand homme en temporisant dans l'espérance de gagner par ce retardement, il tint la même conduite avec les Espagnols; mais en croiant se rendre nécessaire aux deux Partis, il se rendit également suspect à l'un & l'autre, & il se vit à la veille de perdre tous ses Etats, & de se perdre lui-même. Le Cardinal de Richelieu qui avoit pénétré dans son dessein, lui laisoit donner le change par des Négociations, & dans le tems qu'il l'amusoit sur de vains prétextes, il voulut le faire enlever à Rivoles, ce qui seroit arrivé, si celui qui en étoit chargé, & à qui il en coûta cher depuis, n'en eût fait avertir ce Prince qui de rage de s'être abusé & d'avoir couru un si grand risque se déclara entiérement pour la Maison d'Autriche, à laquelle il tenoit naturellement; le Roi se rendit maître de la Savoye, le Prince de Piémont fut défait à Veillane par le Maréchal de Montmorency, & le Duc de Savoye qui s'attendoit à la victoire, conçut un si grand déplaisir de cette défaite, qu'il en mourut à Savillan le 26. Juillet 1630. laissant de Catherine Michelle Infante d'Espagne Victor Amédée Prince de Piémont, Maurice Cardinal de Savoye, & Thomas François Prince de Carignan.

Victor Amédée hérita de toutes les vertus de son pere, & répara par sa prudence le mauvais état où étoient ses affaires à son avénement à la Couronne: le Cardinal Mazarin qui n'étoit alors que Ministre du Pape, proposa une Trève qui fut acceptée de part & d'autre, mais le tems en étant expiré, l'Armée Françoise marcha au secours de Casal, & comme elle arrivoit à Canet on reçut la Nouvelle du Traité de Paix conclu à Ratisbonne; les Espagnols refuserent de signer, & le Maréchal de Schomberg ne promit de l'exécuter qu'en ce qui concernoit le Duc de Savoye, il s'avança au delà du Torrent de la Gattola, & y mit l'Armée en bataille; les Espagnols étoient dans leurs retranchemens, résolus de se défendre jusqu'à l'extrémité, le Canon commençoit à tirer, & l'Avant Garde Françoise se disposoit à l'attaque des Lignes, lorsque Mazarin s'avançant vers le Camp, cria que la Paix étoit faite; les Généraux consentirent à une suspension, & ensuite le Maréchal de Thoiras, & le Sr. de Servient se rendirent à Querasque où le Baron Galas se trouva de la part de l'Empereur, le Président Benzo pour le Duc de Savoye, & le Chancelier Guiscardi pour celui de Mantoue. Le Traité fut signé le 6. Avril 1631. par la Médiation de Pancirole, & de Mazarin Ministres de S. S. & on convint que les dix-huit mille Ecus de revenu que le Duc

de Savoye devoit avoir dans le Montferrat avec la Villa de Trin feroient réduits à quinze mille : que fur ce revenu, il payeroit à l'acquit du Duc de Mantoue, à l'Infante Marguerite Duchesse Douairiére de Mantoue sa fœur cent mille Ecus pour sa dot, augment, Bagues, & autres prétentions, & que pour fûreté du payement il lui remettroit trois Terres proches de Casal, favoir la Motte, les Rives, & Constanzano de trois mille Ecus d'or de revenu, qu'il pourroit racheter, & dont il conferveroit la Souveraineté : & que le Droit de Patronage de l'Abbaye de Lucedio avec la Souveraineté des Terres, & dépendances enclavées dans celles qu'on lui donnoit, appartiendroit au Duc de Mantoue, & à ses Succefleurs, Ducs de Montferrat; l'exécution en fut faite le même jour, & il fut ratifié le 26. du même mois par le Duc de Savoye. Comme il reitoit encore quelques difficultez touchant l'évacuation des Places, il fut stipulé par un second Traité du 30. du même Mois que le Roi feroit rendre au Duc de Savoye le 4. Juin les Villes & Châteaux de Saluces, Ville-Franche, & Vigoo, avec toutes celles qu'il avoit de-là les Monts, à la reserve de Suse, Pignerol, Briqueras, & Veillane; pour ce qui regardoit l'Article secret du premier Traité, dont les Espagnols avoient conçu de l'ombrage, il fut expliqué par un nouveau Traité du 19. Juin d'une maniére qui dissipa tous leurs foupçons, & le Duc de Feria Gouverneur du Milanez en jura l'obfervation au nom du Roi d'Espagne, ce qu'il confirma par sa Déclaration datée de Pavie du 28. Juin.

Cependant quelques ménagemens que le Duc de Savoye gardât avec les Espagnols, ils avoient eu quelque vent de l'affaire de Pignerol, & quelques protestations qu'il leur fit faire pour les guérir, ils croioient que cette Place n'étoit plus en son pouvoir. Pour mieux entendre cette affaire, il faut obferver que le Roi étoit persuadé que les Espagnols feroient toujours les Maîtres en Italie tant qu'il ne contrebalanceroit pas leur Puissance par le moyen d'une Place, qui lui facilitant l'entrée au delà des Alpes, lui donnât le moyen de pouvoir fecourir le Princes que la Maison d'Autriche voudroit opprimer. Cette maxime avoit été négligée par ses Prédécesseurs: Henri IV. en avoit reconnu l'importance, & c'étoit la plus forte raison qui lui faisoit fouhaiter avec tant d'empressement la restitution du Marquisat de Saluces : Louïs XIII. pour réparer cette faute, & pour s'oppofer avec plus de facilité aux Conquêtes que les Espagnols méditoient de faire en Italie, & particuliérement celle do Montferrat qui leur ouvroit en même tems le passage de la Mer du côté de Final & celui des Alpes, fit demander Pignerol au Duc de Savoye : ce Prince témoigna d'abord de la répugnance, dans la crainte de se rendre les Espagnols irréconciliables & de ne pouvoir plus conferver la Neutralité, qui feule pouvoit le faire considérer par les deux Couronnes en tems de guerre; il fit naître des dificultés pour en éluder la Négociation, mais étant convaincu que l'intention du Roi ne regardoit que le bien de l'Italie, qu'il feroit la premier à en tirer de l'avantage, il lui remit cette Place par le Traité du 30. Mars 1630. avec Rive, Baudenasco, Biacosco Supérieur, Costa grande, le Finage de Pignerol, les Villages de l'Abbaye, le Valdelemie, le Village & Fort de la Perouse, Villars-les-Portes, le Grend & la Petit Diblon, leurs Finages, & autres Terres situées dans la Vallée de la Perouse qui font fur la gauche, tirant de Pignerol à Pragela, & au delà da la Riviére de Chison, pour être lesdits Lieux unis à perpétuité à la Couronne de France, & évalués à seize mille Ecus de rente; & en échange le Roi lui promit de faire entrer la Ville d'Albe & l'Albesan dans l'évacuation des Terres qu'on devoit lui délivrer dans le Montferrat, & de payer le furplus à raison de deux pour cent, dès que le Roi feroit en possession de Pignerol. Ce Traité demeura fecret, & il fut résolu qu'on ne le publieroit qu'après la conclusion de la Paix : on procéda à l'exécution du Traité de Ratisbonne, & après que les Troupes Françoises furent entrées dans Casal à cause des nouvelles levées, que le Duc de Feria faisoit dans le Milanez, on témoigna quelque mécontentement de la conduite du Duc de Savoye, pour avoir un prétexte de lui demander, comme on fit, Pignerol par forme de dépôt. Ce Prince s'en plaignit comme d'une contravention au Traité de Ratisbonne, & se contenta d'offrir le passage pour les Troupes du Roi, en cas que les Espagnols fissent de plus grands mouvemens : comme on le pressa plus fortement, & que le Duc de Feria lui répondit qu'il ne feroit pas en état de le fecourir, s'il étoit attaqué, il remit au Roi cette Place pour six mois feulement par le Traité de Mirefleur du 29. Octobre 1635. mais après que le terme fut expiré, le Maréchal de Thoiras & le Sr. de Servient lui en ayant demandé la cession entiére, il répondit qu'il n'y consentiroit jamais; & pour mieux leurrer les Espagnols qoi furent les dupes de cette négociation, il les fit pressentir fous-main de l'aider à l'empêcher; leur impuissance parut le principal motif qui le détermina à y donner les mains, le Traité fut figné le 5. Juillet 5632. mais ce ne fut proprement que la publication de celui du 30. Mars dont j'ai déja parlé.

La Paix étant alors bien établie, ce Prince pour autoriser les Droits, qu'il avoit fur le Royaume de Cypre usurpé par les Vénitiens fur ses Prédécesseurs, reprit la qualité & les Armea du Roi de Cypre, & fit fermer sa Couronne; on eut alors en France quelque ombrage de son entrevûe avec le Cardinal Infant à Ville-Franche, mais il fut bien-tôt dissipé quand on apprit les hostilités que Gaspard Toralto d'Aragon avoit commises dans le Piémont; cette affaire fut accommodée à Milan, ou les Espagnols contre leur politique ordinaire, ayant reconnu qu'ils avoient tort, abandonnérent Rocaveran. Ce fut en ce tems-là que les Princes ses freres firent éclater leur mécontentement, & que fous ce prétexte ils s'engagérent dans la révolte par l'intrigue des Espagnols outrés de la cession de Pignerol : la Duchessa Dovairiére de Mantoue se retira la premiére en Espagne, après avoir tâché de débaucher le Duc de Mantoue, trop reconoissant pour oublier les fervices que la France lui avoit rendus; le Prince Cardinal quitta la protection de cette Conronne pour prendre celle de l'Empire, & le Prince Thomas renonçant à tous les avantages qu'il avoit en Savoye, se laissa aussi entraîner dans le parti des Espagnols. Le Duc de Savoye les priva de leurs Appanages, & entra dans la Ligue qui lui fut offerte par le Cardinal de Richelieu : il fut déclaré Capitaine Genéral das Armées d'Italie avec un pouvoir fort absolu : on fit passer les Monts à huit mille hommes de pié & à deux mille Chevaux fous la conduite du Maréchal de Crequy : l'Armée entra dans le Milanez, & la Cava-

Cavalerie Espagnole fut défaite, & ensuite Valence assiégée : on porta la guerre dans les Etats du Duc de Modène, & presque en même tems le Duc de Parme fit son Traité d'accommodement avec l'Espagne par l'entremise du Pape, & du Grand-Duc de Toscane; la victoire qu'on remporta à Montbaldon fut suivie de la mort du Duc de Savoye qu'une fiévre emporta à Verceil le 7. Octobre 1637. en la cinquantième année de son âge & en la 7. de son Regne. Il eut de Christine de France François-Hiacinthe, & Charles-Emanuel qui regnerent l'un après l'autre; le premier n'avoit que cinq ans quand son pere mourut. Il demeura sous la tutelle de sa Mere douée de toutes les grandes qualités qui peuvent rendre une Princesse recommandable; elle fut déclarée Régente, & pour se faire un appui considérable contre ses ennemis, elle renouvella la Ligue offensive & défensive avec la France par le Traité du 3. Juin 1638. Les Espagnols se rendirent maîtres de Verceil, & peu de tems après le Duc mourut d'une violente fiévre au Valentin le 4. Octobre de la même année.

Charles-Emmanuel son frere lui succéda, âgé seulement de trois ans, Madame Royale fut continuée dans la Régence, & se gouverna dans des tems très-difficiles avec une prudence admirable : elle rompit par sa conduite toutes les mesures que les Princes ses beaux-freres avoient prises pour lui ôter la Régence; elle les obligea de mettre bas les armes, & de se départir de leurs prétentions : elle confirma l'Alliance entre la France & la Savoye par le Traité du Valentin du 3. Avril 1645. qui fut ratifié par le Roi le 24. de ce mois : trois ans après elle remit à son fils devenu majeur le Gouvernement de ses Etats dans un état bien plus florissant qu'elle ne l'avoit trouvé : & pour éviter la nomination d'un Curateur qui étoit fort brigué par les Princes, elle fit établir un Conseil d'Etat qui résideroit toujours auprès de la personne du Duc pour l'instruire des affaires : elle fut pourvue du Gouvernement de Savoye, & le Prince Maurice eut la Lieutenance Générale du Comté de Nice; on continua la guerre avec les Espagnols laquelle fut terminée par le Traité des Pyrénées. Charles-Emmanuel étant déclaré Régent se fit adorer de ses Sujets : il se maintint dans une parfaite intelligence avec la France, & tira des avantages considérables de cette sage conduite; il mourut l'an 1675. sans avoir eu des enfans de Magdelaine fille de Jean Baptiste Gaston Duc d'Orleans, mais il laissa sous la Tutelle de Marie Jean Baptiste fille de Charles-Emmanuel Duc de Nemours Victor Amedée II. qui nâquit l'an 1666. Cette Princesse donna une très-grande idée de sa sagesse & de son habileté dans les premiers momens de sa Régence; elle rendit ses Etats plus florissans qu'elle ne les avoit trouvés, & donnant toute son application aux interêts de son fils & au bien de ses Sujets, elle eut la gloire de se conserver en Paix au milieu d'une longue Guerre, de se rendre agréable aux deux Couronnes, dont les interêts sont si opposés, & de laisser à son fils des maximes d'une judicieuse & fine Politique; ce Prince épousa l'an 1684. Anne fille de Philippe de France Duc d'Orleans, Frere unique de Louïs XIV. & d'Henriette Anne d'Angleterre, dont il éleve des Enfans.

Le Duc de Savoye gouverne ses Etats avec une autorité absolue : leur situation aux confins de la France & à l'entrée de l'Italie les rend considérables, lorsque le Prince se conduit selon ses véritables interêts : les Alpes leur servoient autrefois de rempart contre les insultes de leurs Voisins; mais depuis que le Roi est Maître de Pignerol, ces Montagnes ne sont plus inaccessibles. La Savoye est gardée par quatre Places, dont la meilleure est Montemelian : Nice assûre la communication avec la Mer Méditerranée; & vers la Lombardie il y a plusieurs bonnes Villes, la plûpart fortifiées, à opposer aux Espagnols, qui n'ont souhaité d'avoir le Montferrat que pour envahir le Piémont qui est sans contredit un des plus beaux Pays de l'Italie. Cette disposition engage le Duc de Savoye à se gouverner avec beaucoup de prudence entre de Voisins si puissans : la Maison d'Autriche dont les vues sont toujours interessées, n'a voulu l'engager dans son parti que pour le perdre; car il est constant que toutes les fois que les Ducs de Savoye se sont déclarés contre la France, ils ont infiniment plus perdu qu'ils n'ont gagné avec l'Espagne facile à promettre, mais dure à exécuter. Cette vérité est confirmée par les malheurs qui arrivérent à Charles le Bon qui mourut de se voir dépouillé de ses Etats par la perte de la Bresse, du Bugey, du Valromey & du Pays de Gex qu'Henri IV. échangea avec Charles-Emmanuel, dont il avoit sujet de soupçonner la conduite; & par la cession de Pignerol qu'on exigea de Victor Amédée qui avoit paru mal-intentionné dans le tems qu'il n'étoit que Prince de Piémont. Les Espagnols ne sauroient citer aucun avantage que les Ducs de Savoye ayent tiré de leur Alliance : c'est uniquement par la protection de la France, qu'ils ont acquis la portion du Montferrat qui leur à été cédée par le Traité de Cherasque, quoiqu'ils ayent voulu s'en attribuer la gloire; & le choix de Philippe IV. qui les appelle par son Testament à sa succession au défaut du Prince Charles son fils & de l'Impératrice sa fille, n'a été qu'un leurre pour les tenir liés à ses interêts, afin de pouvoir mieux conserver le Milanez, que les Rois d'Espagne regardent comme un des principaux fleurons de leur Couronne.

Ce Prince n'a ordinairement que peu de Troupes sur pié, il peut lever & entretenir huit à dix mille hommes en tems de guerre, le Maréchal en étoit autrefois le Commandant Général, & il avoit un pouvoir absolu sur les gens de guerre, sa Charge fut établie sous le Comte Verd, & ne fut d'abord qu'une simple Commission; Amé VIII. la rendit perpétuelle, & en régla les fonctions par son Ordonnance de l'an 1430. mais parce qu'elle donnoit un trop grand pouvoir à celui qui en étoit revêtu, Emmanuel Philibert la supprima l'an 1563. Son revenu monte à cinq millions, & il est distingué en revenu de Savoye, & revenu de Piemont : il y a pour ce sujet deux Fermes Générales qui portent le nom, l'une du Pays deçà les Monts, & l'autre du Pays de là les Monts; la premiére est affermée deux millions, & l'autre trois, elles sont sous la direction de deux Généraux des Finances qui sont comptables aux Chambres des Comptes de Chambery & de Turin.

La Justice est administrée dans trois Sénats auxquels on appelle des Bailliages & autres Tribunaux inférieurs; le premier pour la Savoye, le second pour le Piémont, & le troisiéme pour le Comté de Nice & ses dépendances. Le premier qu'on nomme le Sénat de Savoye, a son Siége à Chambery, il est composé de quatre Présidens, de quinze Sénateurs sans compter l'Abbé de Hautecombe, qui est Sénateur

nè, d'un Avocat Général, d'un Procureur Général, de deux Greffiers & de deus Secrétaires: il fut institué par Amé VIII. l'an 1430. le Chancelier en fut d'abord le Chef, & eut pour Adjoints des Conseillers qui étoient Nobles & des Collateraux qui étoient Jurisconsultes : ce Prince l'établit en place du Conseil que le Comte Amé le Verd créa l'an 1355. pour juger souverainement tous les procès Civils & Criminels : Il étoit composé de huit Clercs, & de seize Laïcs dont la moitié étoit Gentilhommes & l'autre Jurisconsultes; & avant cet établissement les Comtes de Savoye rendoient eux-mêmes la Justice à leurs Sujets, assistés des Principaux Seigneurs de leur Cour. Louis I. Duc de Savoye ayant résolu de demeurer en Piémont, créa par son Ordonnance du 15. Mars 1459. un Conseil dans la Ville de Turin pour connoître en dernier ressort des affaires des Pays de là les Monts ; ce Conseil prit ensuite le nom de Sénat, & il est composé de quatre Presidens, de deus Chevaliers d'honneur, de dix-huit Sénateurs, d'un Avocat Géneral & d'un Procureur Général ; le Duc Charles-Emmanuel érigea celui de Nice qui consiste en deux Présidens, six Sénateurs, un Avocat General & un Procureur General.

Outre ces deux Cours Souveraines il y a deux Chambres des Comptes & un Conseil des Finances ; celle de Savoye fut instituée par le Comte Amé le Verd par ses Lettres Patentes du 7. Février 1351. il n'y eut d'abord qu'un Président, trois Maîtres de Comptes, deux Greffiers & deus Clavaires; mais le Duc Charles le Bon tenant les Etats de Savoye à Moustiers en Tarantaise l'augmenta de plusieurs Officiers par son Edit du 19. Septembre 1522. de sorte qu'elle consiste présentement en trois Présidens de Robe Longue, trois Présidens des Finances, deux Chevaliers, seize Maîtres des Comptes, un Tresorier Général, deux Greffiers, deux Clavaires & un Controlleur : Philibert-Emmanuel la déclara Souveraine & indépendante du Sénat de Chambery par un Edit donné à Mondovi le 6. Octobre 1630. & en même tems il créa celle de Turin avec les mêmes prérogatives ; elle consiste en quatre Présidens, deus Chevaliers, vingt-quatre Maîtres des Comptes, quatre Avocats Patrimoniaux, cinq Procureurs Patrimoniaux, deux Greffiers & deux Clavaires.

Le Sur-intendant des Finances préside au Conseil de ce nom, & ce n'est que par son ordre qu'il est convoqué; on y examine les Comptes de tous ceux qui manient les deniers du Prince, & on y traite de toutes les affaires qui concernent les Finances, il est composé du Sur-Intendant, des deux Premiers Présidens du Senat & de la Chambre des Comptes, de deux Généraux des Finances, de deux Présidens des Finances, d'un Controlleur & d'un Secrétaire.

Comme le Duc de Savoye est Vassal de l'Empire, les Jurisconsultes ont voulu examiner pour quel Pays il en relevoit ; les Allemands & quelques Italiens ont cru que c'étoit pour tous ses Etats, fondés sur deux titres, savoir les Investitures des Empereurs, & la qualité de Vicaire de l'Empire : ils prétendent que lorsque l'Empereur Sigismond érigea le Comté de Savoye en Duché & qu'il en investit Amé VIII. il comprit dans l'Investiture tous les Etats qu'il possédoit, & tous ceux qu'il pourroit acquerir, & que la même clause à toujours été insérée dans les Investitures qui ont été données par les Empereurs aux Ducs de Savoye ; cette raison seroit invincible si la Savoye pouvoit être censée du Corps de l'Empire, & qu'on pût prouver qu'elle en a relevé autrefois. Il est constant qu'elle se gouverne aujourd'hui par des Loix particuliéres, qui n'ont aucun rapport avec les Constitutions Germaniques, & qu'il n'y a point d'appel des Arrêts du Parlement de Chambery à la Chambre de Spire à laquelle ressortissent toutes les Justices de l'Empire ; il est encore très certain qu'elle n'y a point été soumise dans les Siécles passés, puisque originairement elle faisoit partie du Royaume de Bourgogne, & qu'ensuite elle à été possédée comme une Souveraineté indépendante par des Seigneurs particuliers. On pourra peut-être m'objecter que le Royaume de Bourgogne ayant passé au pouvoir de Conrad le Salique par la Donation que lui en fit Rodolphe le *Fainéant*, tous les Etats qui composoient ce Royaume devoient dorénavant reconnoître Conrad pour leur Seigneur Souverain ; personne n'en sauroit douter, mais cette Vassalité le regardoit comme Empereur, autrement il faudroit conclure que les Royaumes de Bohéme & de Hongrie sont parties de l'Empire, parce qu'ils ont été acquis par des Empereurs, ce qui est fort absurde, & tout-à-fait ridicule à soutenir ; d'ailleurs il seroit difficile à ceux qui sont de cette opinion de montrer des titres qui établissent solidement cette dépendance de l'Empire ; le seul qu'ils peuvent alléguer est l'Acte d'érection de la Savoye en Duché faite par l'Empereur Sigismond, mais cet Acte ne prouve rien, si l'on veut se souvenir que les Papes & les Empereurs ont toujours été jaloux de distribuer les titres d'honneur & qu'ils les ont donnés indifféremment à des Princes Souverains & à ceux qui étoient leurs Vassaux, il seroit aisé de prouver par une infinité d'exemples que ces sortes de libéralités n'ont jamais inféré de dépendance. Quant à la qualité de Vicaire de l'Empire que l'Empereur Frédéric II. donna l'an 1249. à Thomas Comte de Savoye, elle ne regarde que la Lombardie, & ensuite toute l'Italie, & par conséquent sa Jurisdiction ne s'étendoit point sur la Savoye qui est en deçà des Monts, ses Successeurs en ont depuis fait toutes les fonctions, & lorsque Charles-Quint fit Donation du Marquisat de Ceve & du Comté d'Ast à Beatrix Duchesse de Savoye & à ses descendans, il y attacha le Vicariat qui dans les Interregnes de l'Empire donne un grande autorité à celui qui en est revêtu; le Duc de Mantoue voulut prendre cette fonction après la mort de l'Empereur Ferdinand III. l'an 1657. mais le Duc de Savoye en ayant porté ses plaintes au Collége Electoral, ce Collége écrivit une Lettre au Duc de Mantoue datée de Francfort du 4. Juin 1658. par laquelle il lui défendoit de faire aucune fonction du Vicariat de l'Empire, qui appartenoit uniquement au Duc de Savoye, à l'exclusion de tous les autres Princes d'Italie ; & cette Lettre fut confirmée par la Capitulation de l'Empereur Regnant, qu'on nomme la Capitulation Leopoldine ; outre toutes ces raisons le Duc de Savoye ne contribuoit aux Taxes de l'Empire que pour les Etats qu'il possédoit en Italie, & même aux Diétes il n'avoit séance qu'après tous les Princes de l'Empire ; d'où quelques-uns ont cru avec quelque vraisemblance qu'il n'y assistoit que comme Comte d'Ast & Marquis de Ceve ; on ne voit pas même qu'il y ait comparu avant la Donation faite l'an 1531.

par

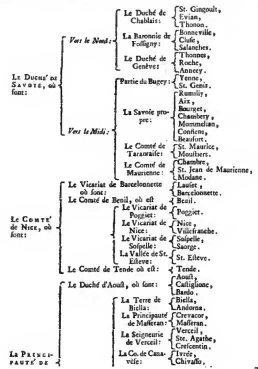
par l'Empereur Charles-Quint, à Beatrix de Portugal Ducheſſe de Savoye, & je m'engagerois dans une trop longue diſſertation, ſi je voulois ici combattre l'opinion de Sprenger & de Conring, qui ſur des raiſons peu ſolides ont avancé que le Piémont, qui eſt purement Allodial, releve de l'Empire, ce que je ferai voir dans un autre lieu : peut-on tirer une conſéquence plus fauſſe que celle de Limnæus, le Duc de Savoye eſt Vaſſal de l'Empire, donc la Savoye eſt un Fief de l'Empire, ſans examiner ſi c'étoit pour ce Duché, ou pour d'autres Etats qu'il en relevoit. Je ne ſuis pas ſurpris ſi pluſieurs Hiſtoriens ont donné dans cette erreur : la plûpart s'attachent moins à raiſonner ſur ce qu'ils écrivent, qu'à copier ce qu'ils trouvent dans les autres : on ſe croit infaillible ſur la foi d'un Auteur de réputation, & l'amour de la vérité qui doit être le point de vûe d'un Hiſtorien, touche beaucoup moins qu'une aveugle prévention qu'on a ordinairement pour ceux qui ont précédé ſur les matiéres dont on traite.

La Religion Catholique étoit autrefois la ſeule dont l'exercice fut permis dans les Etats de Savoye, les Princes étoient même zélés à maintenir cette unité de créance, & ce n'étoit qu'à des conditions fort onéreuſes, qu'ils avoient permis aux Vaudois de ſuivre leurs Dogmes dans leurs Vallées; on y compte ſeulement l'Archevêché de Tarentaiſe & les Evêchés d'Aouſte, de Maurienne, de Genève & de Nice; ce dernier n'eſt pas proprement dans la Savoye; mais dans le Pays deçà les Monts, & la plus grande partie de la Savoye particuliére eſt du Diocèſe de Grenoble.

L'Origine de ſon nom eſt aſſés incertaine, les uns veulent qu'elle étoit ainſi appellée de l'ancienne Sabata, Ville de la Ligurie, mais quelle apparence y a-t-il qu'elle l'ait tiré de là, & quel rapport entre la Savoye & cette Ville; les autres le dérivent du mot Sauvevoye, à cauſe de la difficulté des chemins dans des Montagnes inacceſſibles; on la diviſe en huit petites Provinces qui ſont la Savoye, le Genevois, le Chablais, le Pays d'Aouſte, la Tarentaiſe, la Maurienne, le Foucigny, & partie du Bugey.

La Savoye particuliére eſt entre le Genevois, la Tarentaiſe, la Maurienne, le Dauphiné & le Bugey; elle eſt partagée en neuf Mandemens, qui ſont ceux de Chambery, Montmelian, Rumilly, Ayguebelle, Conflans, Aix, Beauges, Pont Beauvoiſin & les Echelles.

Les Etats des Ducs de Savoye ſont:


- Le Duché de Savoye, où ſont:
  - *Vers le Nord:*
    - Le Duché de Chablais: St. Gingoult, Evian, Thonon.
    - La Baronnie de Foſſigny: Bonneville, Cluſe, Salanches.
    - Le Duché de Genève: Thonnes, Roche, Anneey.
  - *Vers le Midi:*
    - Partie du Bugey: Yenne, St. Genis.
    - La Savoie propre: Rumilly, Aix, Bourget, Chambery, Mommelian, Conflens, Beauſort.
    - Le Comté de Taranraiſe: St. Maurice, Mouſtiers.
    - Le Comté de Maurienne: Chambre, St. Jean de Maurienne, Modane.
- Le Comté de Nice, où ſont:
  - Le Vicariat de Barcelonnette où ſont: Lauſet, Barcelonnette.
  - Le Comté de Benil, où eſt: Beuil.
    - Le Vicariat de Poggiet: Poggiet.
    - Le Vicariat de Nice: Nice, Villefranche.
    - Le Vicariat de Soſpelle: Soſpelle, Saorge.
    - La Vallée de St. Eſteve: St. Eſteve.
  - Le Comté de Tende où eſt: Tende.
- La Principauté de
  - Le Duché d'Aouſt, où ſont: Aouſt, Caſtiglione, Bardo,
    - La Terre de Biella: Biella, Andorna,
    - La Principauté de Maſſeran: Crevacor, Maſſeran.
    - La Seigneurie de Verceil: Verceil, Ste. Agathe, Creſcentin,
    - La Co. de Canavèſe: Ivrée, Chivaſſo, . .

Turin,

PIÉMONT, où sont :	La Principauté du Piémont propre, qui a 16. parties :	Le Ter. de Turin :	Turin, *Capitale du Piémont*.
		Le Marquisat de Suse :	Suse, Aviliano.
		Le Ter. de Saviliane :	Carignan, Raconigi, Saviliane,
		Le Comté de Lucerne :	St. Martin, Aogrogne, Lucerne.
		Le Marq. de Saluces :	Saluces, Demont.
		Le Ter. de Coni :	Ceotale, Coni.
		Le Marq. de Ceva :	Ceva.
		Le Ter. de Mondovi :	Mondovi, Bene.
		Le Ter. de Cherasch :	Fossano, Cherasch.
		Le Ter. de Saluces :	Carmagnole.
		Le Ter. de Chieri :	Chieri.
		Le Comté d'Asti :	Villa nuva, Asti, Vercie.
LE MONTFERRAT :	Piémontois, où sont :	Le Ter. d'Albe :	Albe, St. Damian.
		Le Ter. de Trin :	Livorno, Trin,
	Propre, où sont :	Le Ter. de Casal :	Casal, Occimiano.
		Le Ter. d'Acqui :	Nice de la Paille, Acqui,

SAUQUEVILLE, Bourgade de France [1], dans la Normaodie, au Pays de Caux, sur la petite Riviére de Sye, à une lieue & demie au-dessus de Dieppe, & à un quart de lieue au-dessous de Charlemesnil. Son Eglise est Paroissiale & Collégiale, & desservie par six Chanoines, dont le Doyen est le Chef. Entre Sauqueville & St. Aubin, sur le Territoire de la Paroisse d'Offramville, qui est très-peuplée, & située sur la même Riviére de Sye, on voit une Source très-abondante, qui fournit de l'eau à toutes les Fontaines de Dieppe.

1 Corn. Dict. Edit des Mem. dressés sur les Lieux.

1. SAURA, Ville de la Susiane : Ptolomée [2] la marque dans les Terres.

2 Lib. 6. c. 3.

2. SAURA, Ville qu'Etienne le Géographe donne aux SAUNITÆ, Peuples de la Grande-Gréce.

SAURÆ, Peuple de la Thrace seloo Phavorin [3].

3 Lexic.

SAURIANA. Voyez SARA.

SAURI-JUGUM, Montagne du Péloponoèse, dans l'Elide : Pausanias dit [4] : Au delà du Fleuve Erymanthe, vers le Mont Saurus on voit un vieux Temple d'Hercule, qui tombe en ruïne, & la Sépulture de Saurus fameux Bandi qui infestoit tout ce Caotnn, & qui fut tué par Hercule. Une Riviére qui a sa source au Midi, passe au pied du Mont Saurus, & va tnmber dans l'Alphée, vis-à-vis du Mont Erymanthe.

4 Lib. 6. c. 21.

SAURI-FONS, Fontaine de l'Isle de Créte, à douze Stades de la Caverne du Mont Ida. Plutarque [5] remarque qu'au voisinage de cette Fontaine il y avnit quantité de Peupliers noirs qui portoient du fruit. J. Meursius [6] seroit teote de croire qu'il faudroit lire ainsi ce Passage de Claudien :

5 Hist. Plant. lib. 4. c. 3.
6 Creta, c. 6.

Æstus habet Cretam, pereunt Sylvæque, Lacusque,
Gramnaque & Fontes Saurs.

Au lieu de *& fontes Sauri*, on a toujours lo dans ce Poëte, *& fontes Sacri*, Leçon qui pourroit pourtant se soutenir.

SAURIA, Ville de l'Acarnanie selon Diodore de Sicile [7], cité par Ortelius [a].

7 Lib. 19.
a Thesaur.

SAURIUM, Ville de l'Espagne Tarragonoise, suivant ce passage de Pomponius Mela [9]. *Per eosdem* (Cantabros) *& Salenos Saurium*; mais comme quelques MSS. au lieu de ces mots portent *Per Eanos & Salænos Sauriam*, & d'autres *Pereundi & Salenos*; cette variété de Leçons empêche qu'on oe puisse dire rien de certain touchant le oom de cette Ville, qui n'est connue, je peose, d'aucuo autre Ancien.

9 Lib. 3. c. 1.

SAURLAND, nom qu'on donne en Allemagne, au Duché de Westphalie. Ce Pays qui dépeod de l'Archevêché de Cologne fait partie du Domaine séparé [10]. Il confioe avec les Evêchés de Munster & de Paderborn, le Comté de la Marck, le Landgraviat de Hesse, & le Comté de Waldeck. En 1180. l'Empereur Frédéric Barberousse le donna avec le Duché d'Angrie, à Philippe d'Heinsberg Archevêque de Cologne, des dépouilles d'Henri le Lion, Duc de Saxe & de Baviére; & en 1368. Geofroy, dernier Comte d'Arnsberg, vendit ce Comté qui fait partie du Saurland à l'Electeur Cunon de Falckenstein. Arnsberg est la Ville Capitale de ce Pays, qui renferme plusieurs Baillinges, doot les meilleurs sont ceux d'Arnsberg, de Balré & de Brisun. Les aotres Lieux les plus remarquables sont Molheim, Werle & Stadsberg. Ce Pays n'est pas si fertile que celui du Diocèse de Cologoe. Le Commerce de ses Habitans consiste en Biére, en Chair salée; & c'est delà qu'on tire ces excellens Jambons, qu'nn nomme mal-à-propos Jambons de Mayence, parce que le plus grand debit s'en faisoit autrefois aux Foires de Mayence & de Francfort.

10 D'AUDIFRED, Géogr. t. 3. p. 257.

SAUROMATÆ [11], nom que les Grecs donnent aux Peuples que les Latins appelleot ordinairement Sarmates, & c'est un nom commun & général pour désigner principalement la partie de la Scythie, voisine du Tanaïs, ou des Palus Méotides. Les Sauromates dit Pomponius Mela [12] possédent les bords du Tanaïs & les

11 CELLAR. Geogr. Ant. lib. 2. c. 6.
12 Lib. 1. c. 19.

les Terres voisines. Dans un autre endroit [1] il ajoûte que les Agathyrses & les Sauromates entourent les Palus Méotides. Pline [2] fait mention du Roi des Sauromates, ou de Sarmatie; & sur une Médaille frappée sous Sévére, & décrire par Mr. Spanheim, on lit ces mots: ΒΑCΙΛΕΩC CΑΤΡΟΜΑΤΟΤ.

SAUROMATUM-ARVA. On trouve dans Ausone [3] ce mot, que quelques-uns rendent par le *Hundsruck*, Pays d'Allemagne aux environs de la Moselle, & dont le nom pourroit signifier *le Refuge des Huns*. Ainsi les Huns qui au sentiment de plusieurs Auteurs ont donné leur nom à ce Pays peuvent avoir été nommez par Ausone Sauromates; c'est-à-dire Sarmates; car tous les Auteurs Classiques s'accordent à dire que les Huns étoient originaires de la Sarmatie.

SAUROMATIDES, ou Sauropatides. Eustathe & Etienne le Géographe disent qu'on donna ces noms aux Amazones.

SAURONA. Voyez Ramula.

SAUS. Voyez Savus.

SAUSAY, Riviére de France, dans le Vexin-François. Cette petite Riviére se forme de plusieurs Ruisseaux, qui s'assemblent un peu au-dessus de Nesle. Elle court ensuite du Nord au Midi & va se perdre dans l'Oise à la droite au-dessous de l'Isle Adam. On la nomme aussi Sausseron.

SAUSENBERG, Château fort ancien en Allemagne [4]. C'est où les Marquis de Bade, de la Branche de Hochberg avoient établi leur Résidence. La Seigneurie de Sausenberg est entre celles de Baden Weiler & de Rotelen. Les Landgraves de Brisgaw l'acquirent de l'Abbé de St. Blaise, en échange d'autres Terres, & lui donnérent le Titre de Landgraviat.

SAUSSAYE, Village de France dans la Normandie [5], à une lieue d'Elbeuf. Il y a une Eglise Collégiale, fondée par les anciens Comtes d'Harcourt, sous le titre de St. Louïs. Sa fondation est pour douze Chanoines, dont le Doyen est le Chef. Le Duc d'Elbeuf nomme aux douze Prébendes de cette Collégiale, dont l'Eglise est ornée d'une Tour. Les Chanoines sont logez en très-bon air, & assez commodément, dans une vaste enceinte tout autour de cette Eglise.

SAUSSEUSE, Prieuré de France, dans la Normandie [6], au Vexin Normand, sur la Paroisse de Tilly, à une lieue de Vernon, de Gasni & de Panilleuse. C'est un Prieuré de Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Augustin, & de la Réforme du Pere Moulin. L'enclos est grand, l'Eglise est assez bien bâtie, & le Monastère & les Jardins en sont propres. Du côté de Vernon on voit un Bois, & du côté de Tourny des Campagnes très-fertiles en bons bleds. Le Prieuré de Sausseuse nomme aux Cures Réguliéres de Tilly, de Bosjerôme, d'Haricourt, d'Heubecourt, de Valcorbon, de Four, de Beauregart, d'Avénes près de Magny, & de Basqueville près d'Andely. Il nomme aussi à deux Prieurez simples, & à deux Cures non Réguliéres.

SAUSSILANGES, ou Sauxilanges, Bourg de France dans l'Auvergne, à sept lieues de la Ville de Clermont, en tirant vers le Midi. Dans ce Bourg nommé en Latin *Celsiniacus*, *Celsinia*, ou *Celsiniana*, on voit un célèbre Monastère qui porte le même nom, & qui est de l'Ordre de Cluni. L'Abbaye Royale de Maulieu n'en est éloignée que d'une lieue.

SAUSTIA, Ville d'Asie [7], dans l'Anatolie, & dans l'Aladouli. Cette Ville qui est aujourd'hui fort délabrée, étoit autrefois la Métropole de la premiére Arménie, dans l'Exarcat du Pont. Outre l'Evêque Grec qu'elle a encore à présent, on y met un Archevêque Arménien sous Ecsmiasin, & dont la résidence est au Monastère de Surbuscan, ou de Ste. Croix, qui n'en est pas éloigné.

1. SAUT DU BUISSON, Cataracte de l'Amérique Septentrionale, au Canada, dans le Grand Fleuve de St. Laurent, à dix-huit lieues de Montreal, près du Saut des Cédres.

2. SAUT DES CE'DRES, Cataracte de l'Amérique Septentrionale, au Canada dans le Fleuve de St. Laurent, environ à dix-huit lieues au-dessus de la Ville de Montreal.

3. SAUT DE LA CHAUDIE'RE, Village de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France. C'est un Village d'Abenakis Chrétiens, à deux lieues au Sud de Quebec. Les Habitans se sont partagés en deux Colonies ou Missions, sous les soins des RR. PP. Jésuites.

4. SAUT DE S. LOUIS, Cataracte de l'Amérique Septentrionale, au Canada dans le Fleuve de St. Laurent, à trois lieues de Montreal: c'est une petite Cataracte très-violente.

5. SAUT DU SAUMON, Lieu d'Irlande [8], dans la Province d'Ulster, au Comté de Londonderry. La Riviére de Banne, ou de Band, après avoir traversé le Lac de Neaugh, coule dans un lit étroit & profond entre les Comtés d'Antrim, & de Londonderry, & rencontre à quatre milles de son Embouchure, tout au travers de son Canal, un Rocher qui lui ferme le passage & la contraint de faire une Cascade, & de se précipiter de fort haut. Sans cet obstacle cette Riviére fourniroit un bon moyen de communication de l'Océan avec le Lac de Neaugh, & l'on pourroit naviger de la Mer, jusque bien avant dans le milieu de l'Irlande; mais cette Cataracte arrête les Vaisseaux, & les empêche de monter plus de trois milles avant dans la Riviére. C'est cette Cataracte qu'on appelle le Saut du Saumon, parce que les Saumons, qui fourmillent dans la Banne, s'y trouvant arrêtés tâchent de sauter par-dessus, pour monter plus avant dans les Terres.

SAUTEURS, Peuple sauvage dans la Nouvelle France allié des François. Il est établi à la sortie du Fleuve St. Laurent du Lac Supérieur, pour aller tomber dans le Lac des Hurons; il a pris ce nom du Saut Ste. Marie, auprès duquel il habite entre les quarante-sixième, & quarante-septième degrés de Latitude. Les Sauteurs sont très-adroits à pêcher des poissons blancs, qui sont excellens, dans les Cascades ou Sauts, auprès desquels ils habitent: après les avoir grillés ils en font un grand Commerce dans l'Hyver à Michillimachinach: ils se sont partagés, les uns sont restés, & les autres se sont divisés en deux Troupes, qui se sont établis au bord du Lac Supérieur, & ont fait alliance avec les Sioux, ou Nadouessi, qui par eux ont commencé à avoir Commerce avec les François; ils sont Gloutons.

SAUVE, Bourg de France dans le Languedoc, sur la Bidourle, à trois lieues d'Anduse, vers le Couchant. St. Louïs établit dans ce Bourg un Viguier perpétuel en 1236. On y trouve une Abbaye de Bénédictins, fondée en 1020, par Garsin, pere de Bermont, Seigneur de Sauve.

SAUVEL, Riviére de France dans l'Alsace [9]. Elle prend sa Source dans le Mont de Vosge, passe par Pfetsheim, par Faulkriesheim & Mundoltzheim, après quoi elle se jette dans le

[1] Lib. 2. c. 1.
[2] Lib. 10. Ep. 14.
[3] In Mosella Idyl.
[4] D'Audiffret, Géogr. t. 3.
[5] Corn. Dict. Sur des Mém. dressés sur les Lieux, en 1704.
[6] Ibid.
[7] Commanville, Table des Evêchez.
[8] Délices de la Gr. Br. p. 1379.
[9] Jaillot, Atlas.

le Rein à Wantzenau, entre Strasbourg & Offendorff.

SAUVER, ou SUR, Riviére de France dans l'Alsace. Elle prend sa Source dans les Montagnes, aux confins des Pays réunis de la Lorraine. Elle prend son cours vers le Midi Oriental, & passe à Fischbach, à Konigswog, à Schonaw, à Hirstal, à Frensperg, & à Werdt. Un peu au-dessous de cette Ville, elle se partage en deux Bras, qui traversent toute la Forêt de Haguenau, où ils forment une Isle assés longue, au-dessous de cette Forêt, les deux Bras se rejoignent dans un seul Canal, qui après avoir reçu à la droite une petite Riviére, va mouiller Reinsheim, & se perdre ensuite dans le Rhein, entre le Fort Louïs & Seltz.

1. SAUVETAT, Bourg de France, dans le Rouergue, aux Confins de l'Albigeois, près d'un Ruisseau qui se jette dans la Riviére de Biaute une lieue au-dessous.

2. SAUVETAT, Bourg de France dans l'Agenois, sur la Senne, à cinq lieues à l'Orient Septentrional de la Ville d'Agen.

1. SAUVETERRE, Ville de France[1] dans le Bearn, à sept lieues de Pau, avec un vieux Château ruiné. C'est dans cet endroit que finit la Campagna longue de sept lieues, mais étroite, qui commence à Lurbe au-dessus d'Oleron.

[1] DAVITY, Bearn.

2. SAUVETERRE, Ville de France dans le Pays de Cominges, à quelque distance de Lombez. Elle a été possedée par des Seigneurs d'Ambigeon, ancienne Branche de la Maison d'Amboise.

1. SAVUS, Fleuve de la Pannonie, connu aujourd'hui sous le nom de SAVE. Voyez l'Article SAVE. Strabon[2] & Dion Cassius[3] nomment ce Fleuve SAVUS; & il est appellé SAHUS par Justin. Strabon[4] cependant dans un autre endroit écrit *Saus*. Cette derniére orthographe est celle de Ptolomée[5], & de Pline[6]. Ce dernier met le *Saus* au nombre des Riviéres considérables, & navigables qui tombent dans le Danube[7], & le dit plus tranquille que le Dravus. Il ajoute qu'on voyoit dans le *Saus* une Isle nommée *Metubarris*, & que dans l'endroit où le *Colapis* se jettoit dans le *Saus*, on trouvoit une autre Isle appellée *Segestica*.

[2] Lib. 7.
[3] Lib. 46.
[4] Lib. 32. c. 3.
[5] Lib. 4.
[6] Lib. 2. c. 16.
[7] Lib. 3. c. 25.

2. SAVUS, Fleuve de la Mauritanie Césarienfe: Ptolomée[8] marque son Embouchure, sur la Côte Septentrionale, entre *Icosium* & *Rusthonum*. Le nom moderne est *Saffaya*, ou *Cesfaya*, selon Marmol.

[8] Lib. 4. c. 2.

SAW, ou SOWE, Riviére d'Angleterre[9], dans Staffordshire. Elle prend sa Source près d'Eccles-Hall, où les Evêques de Lichtfield ont une Maison, & après avoir arrosé Stafford, elle se jette dans la Trent, près de Tickes-Hall.

[9] Délices de la Gr. Br, p. 389.

SAWBON, Ville des Indes[10], dans le Royaume de Brampour, à sept lieues de la Ville de Caddor. Ce fut en ce Lieu que les Anglois trouvérent une Caravane de cinq cens Chameaux chargés de soie de toutes couleurs, de draps de toutes sortes, de sucre & de plusieurs autres Marchandises, qui venoient de Brampour, de Bengala & de Cambaye, & qui alloit à Agra.

[10] DAVITY, Etats du Grand Mogol.

SAXA. Voyez ÆGATHES, & ÆGIMURUS.

SAXA-RUBRA. Voyez l'Article RUBRA-SAXA.

SAXA-SACRA. Voyez l'Article SACRA.

SAXAVA, Ville de Perse, dans une Plaine sablonneuse, à deux ou trois journées de Caravane de Sultanie. Saxava, selon le Sr. Paul Lucas[11], est une grande Ville, qui a près de deux milles de tour, dont les Maisons sont incomparablement plus propres que celles de Sangala, & qui n'est cependant guère peuplée. Les murailles de son enceinte sont fort délabrées, & tombent en beaucoup d'endroits. On voit des restes de plusieurs grands Edifices qui font connoître qu'autrefois elle étoit belle. Il y passe une petite Riviére presque toute salée; ce qui fait que pour avoir de l'eau douce dans la Ville on l'y conduit par divers Canaux.

[11] Voyage au Levant, en 1699. t. 2. p. 39.

SAXE, *Saxonia*, Grand Pays d'Allemagne, dans sa partie Septentrionale, & qui étoit autrefois plus étendu qu'il n'est à présent. Il s'entend aujourd'hui en deux maniéres; savoir, en Saxe proprement dite, qui comprend les Etats du Duc de Saxe & de sa Maison; & en Saxe dans toute son étendue, qui comprend les deux Cercles de la Haute-Saxe, & de la Basse-Saxe.

La Saxe renfermoit vers le tems de la décadence de l'Empire[12] cette vaste étendue de Pays qui est entre l'Oder, la Sala, l'Issel, & la Mer Germanique. Les Peuples qui l'habitoient se sont rendus fameux par leurs Conquêtes. Ils étoient partagés en trois Nations principales qui étoient les Saxons Ostphaliens, les Saxons Westphaliens, & les Saxons Angrivariens; & ces trois Nations se divisoient en plusieurs autres qui avoient chacune leurs Princes; mais on observoit par-tout les mêmes Loix & les mêmes Coûtumes. Comme les Saxons naissoient, pour ainsi dire, guerriers, ils avoient presque toujours les armes à la main; & comme ils étoient jaloux de leur Liberté, ils ne pouvoient souffrir de domination étrangére. C'est pour cela qu'ils firent si long-tems la guerre, & qu'ils furent si opiniâtres à se défendre contre les Rois de France, particuliérement contre Charlemagne. Hatterie est le plus ancien Roi de Saxe, dont il soit fait mention dans l'Histoire. Il défit Borbista Roi des Goths qui avoit fait une irruption dans ses Etats. Il eut pour Successeur Anserie II. son fils, qui regna vers le tems de la naissance de JESUS-CHRIST. On compte parmi ses Descendans Wilkin, Sverting I. Sverting II. & Sivard. Quelques-uns d'entre eux prirent le titre de Roi, & les autres se contentérent de celui de Duc. De là vient qu'on trouve en même tems des Rois, & des Ducs de Saxe; ce qui rend l'Histoire de ce Pays-là fort incertaine; & quelque soin qu'ayent pris Crantzius, Spangenberg, Fabricius, Kransius & plusieurs autres qui l'ont écrite, il est fort difficile de démêler la vérité, & de savoir bien exactement ce qui s'est passé dans ces tems là. Luder, frere de Bodon ou de Vode, traversa les Gaules & porta ses armes dans l'Espagne Tarragonnoise. Witgisele ravagea les Gaules & une partie de l'Espagne: il fut frere de Wette ou Vittich de qui vint Witgisle, Pere de Hengest, qui passa dans la Grande-Bretagne au secours des Insulaires l'an 428. ou selon d'autres l'an 448. & qui après avoir vaincu les Pictes, & les Ecossois qui leur faisoient la guerre, s'empara de la plus grande partie de cette Isle; & de lui descendirent les Rois de Kent, de Sussex, d'East-Angles, d'Essex, de Murcie, de Northumberland & de Wessex, dont la postérité finit à St. Edouard l'an 1066. après y avoir régné près de six cens ans: voyez ci-après l'Article SAXONIA TRANSMARINA. Hengest eut deux freres, Diether qui mourut en 460. & Edelbrecht, qui fut pere de Sigebrecht duquel vinrent les Princes de Frise. Ebuse fils aîné d'Hengest fut Roi de Bretagne, & Andachaire qui étoit le puîné continua la postérité dans la Germanie.

[12] D'AUDIFFRET, Géogr. Anc. & Mod. t. 3. p. 352. Ed. 1695.

On

On compte parmi ſes Deſcendans qui furent Rois ou Ducs de Saxe, Hadvigate, Hilderich, Bodie, Berthold & Sighard, qui eurent de puiſſans ennemis à combattre, & entr' autres les Rois de France qui avoient réduit une partie de la Germanie ſous leur domination. Thierry I. fils aîné de Clovis, envoya une Armée ſous la conduite d'Odilon, Comte d'Anvers, contre les Saxons, qui étoient deſcendus dans la Gaule Belgique, & qui furent obligés d'abandonner le butin qu'ils avoient fait & de remonter en diligence ſur leurs Vaiſſeaux: enſuite il fit la paix avec eux & s'en ſervit contre Hermanfroy Roi de Thuringe qu'il chaſſa de ſes Etats dont il leur donna une partie. Théodebert I. leur fit la guerre, & en ſoumit quelques-uns des plus puiſſans ſous ſon obéïſſance. Clotaire I. défit près du Weſer ceux qui s'étoient révoltés; mais peu de tems après il perdit contre eux une bataille par l'impatience de ſes Troupes qui voulurent combattre malgré lui. Clotaire II. marcha contr'eux, pour vanger la défaite de Dagobert ſon fils, qui avoit été bleſſé dans le combat, & les attaqua ſur les bords du Weſer, où il en fit un grand carnage, & tua de ſa main leur Duc nommé Berthold. Sigebert s'avança dans leur Pays pour reprimer l'audace de Sighard, qui s'érigeoit en Souverain. Charles-Martel les combattit durant vingt ans & remporta en 72a. une ſanglante victoire ſur Dieteric, qui s'étant de nouveau révolté ſous Carloman, fut encore battu & contraint de poſer les armes. Pepin leur fit la guerre trois fois en dix ans, & leur impoſa un Tribut de trois cens Chevaux qu'ils devoient lui préſenter dans l'Aſſemblée Générale des Etats, outre celui de cinq cens Vaches qu'ils payoient déja. Charlemagne vainquit en diverſes batailles Albion, Herman fils d'Edelard, & Wittekind, fils de Wernekind: il renverſa leurs Temples & leurs Idoles, & fit punir ſévérement ceux qui avoient ſurpris & maſſacré Gillon, & Adalgiſe deux de ſes Généraux. Enfin après une guerre de trente-deux ans, il les ſubjugua entiérement, leur fit embraſſer le Chriſtianiſme: & pour les y retenir plus facilement, il fonda dans leur Pays les Archevêchés de Magdebourg, & de Brême, & les Evêchés de Paderborn, de Munſter, d'Oſnabrug, de Hilſdesheim, de Ferden, de Minden & d'Halberſtadt; & il donna le Duché d'Angrie à Wittekind qui laiſſa deux fils Wigbert, & Witekind le Jeune. De Wigbert ſortirent Walpert & Brunon: le premier eut en partage le Duché d'Angrie, & le Comté de Ringelheim: il épouſa Altburge, Comteſſe de Leſmoine, dont il eut Thierry de Ringelheim, qui fut Pere d'Immond, de Wittekind, de Thierry II. & de Regimbert, de qui quelques Généalogiſtes Allemans font deſcendre les Ducs de Savoye, & de Montferrat, les anciens Margraves de Brandebourg, & les Comtes d'Oldembourg, Brunon fils puîné de Wigbert fit la Branche des Empereurs; Othon fils de Ludolph, qui poſſéda le premier le Duché de Saxe héréditairement, fut pere d'Henri l'*Oiſeleur*, qui fut élu Roi de Germanie à Fritzlar en 920. & qui laiſſa deux fils, Othon I. qui fut Empereur & Henri le *Querelleur* Duc de Baviére. Lutholp, fils aîné d'Othon, fut Duc de Suabe après la mort d'Herman ſon beau-pere, & fit une Branche des Marquis de Saxe, entre leſquels fut Echard qui s'oppoſa à l'Election de l'Empereur Henri II. Blondel fait deſcendre de ce Prince l'Empereur Conrad le Salique, qui ſortoit inconteſtablement de la Maiſon de Franconie. Othon I. eut de ſon ſecond mariage avec Adelaïde, fille de Rodolphe, Roi de Bourgogne, & veuve de Lothaire Roi de Lombardie l'Empereur Othon II. dont la poſtérité finit à Othon III. ſon fils qui mourut à Paterne en 1002. à l'âge de de vingt-huit ans. Henri le *Querelleur*, frere de l'Empereur Othon I. eut d'Adelaïde, fille d'Arnoul le *Mauvais* Duc de Baviére, Henri le *Bref*, qui fut pere de l'Empereur Henri II. mort ſans enfans, & de quelques autres, qui firent la Branche des Marquis de Saxe & de Thuringe, & des Comtes de Northeim, & de Brunswig; Rixe fille unique de Henri le *Gros*, Comte de Northeim, épouſa Lothaire de Supplenbourg, qui fut élu Empereur après la mort de Henri V. De ce mariage vinrent deux filles, Gertrude & Hedwige, la premiére fut mariée en 1137. avec Henri le *Superbe*, Duc de Baviére, & lui porta en Dot le Duché de Saxe. Elle en eut Henri le *Lion*, qui fut dépouillé de ſes Etats en 1180. par l'Empereur Féderic I. qui donna le Duché de Saxe à Bernard l'*Ours*, Comte d'Aſcanie, & celui de Baviére à Othon de Witelspach. Henri le *Lion* ſe retira auprés du Roi d'Angleterre, ſon beau-pere, & trois ans après il obtint par ſon interceſſion, les Pays de Brunswig & de Lunebourg, que l'Empereur Féderic II. érigea en Duché l'an 1235. en faveur d'Othon de Brunswig, après qu'il eut cédé tous ſes droits & ſes pretentions, & même le titre de Duc de Saxe à Albert II. fils de Bernard l'*Ours*.

Pour remonter à Wittekind le Jeune, fils puîné de Wittekind, qui eut pour ſon partage les Seigneuries de Wittenberg & de Wettin, avec le Burgraviat des Sorabes, ou Sorbeek: il laiſſa de Julienne de Rochlian, qui lui porta en Dot la Seigneurie de Boudſen, Dietgreme, qui fut chaſſé de ſes Etats par Othon Duc de Saxe ſon couſin: celui-ci fut pere de Diethmar & de Féderic; ce dernier fut tué l'an 876. dans un combat contre les Normands, & de lui ſont deſcendus les anciens Marquis de Brandebourg & de Miſnie & les Comtes de Merſbourg. Diethmar épouſa Wille Comteſſe de Seveningen & de Norringen, dont il eut Chriſtian, qui fut Chef de la Branche des Marquis de Luſace, & Thierry, qui ſe maria avec Judith, fille unique & héritiére de Bion dernier de la Branche Merſbourg, & à qui l'Empereur Othon II. donna l'Inveſtiture du Comté de Merſbourg. Il eut de cette Princeſſe Dedon qui laiſſa de Thiburge de Brandebourg Féderic I. & Thierry II. Le premier fit, ſelon Spenner, la Branche des Comtes Palatins de Saxe, qui finit en Féderic V. dont la fille unique nommée Sophie fit paſser le Palatinat de Saxe à Herman Landgrave de Thuringe. Thierry II. acquit le Marquiſat de Landsberg par ſon mariage avec Matilde fille d'Ecard, Marquis de Saxe & de Miſnie, & l'Empereur Henri II. lui donna en 1234. les Comtés d'Eulenbourg & de Seuſclie à la ſollicitation de l'Impératrice Cunegonde. Il fut pere de Dedon, qui hérita du Marquiſat de Luſace par la mort d'Othon ſon couſin, de Géron Comte de Breſse, dont la poſterité ne dura guère & de Thimon, qui fut déſigné Marquis de Miſnie en 1075. par l'Empereur Henri IV. Mais les Bohêmes s'étant emparez de la Miſnia, & Lothaire Duc de Saxe dont il ſoutenoit les intérêts, ayant été défait par l'Empereur Henri V. dans la bataille qu'il lui donna près de la Forêt de Guelphe l'an 1115. il fut contraint de renoncer à ce Marquiſat, qui lui ap-

partenoit par les Droits de sa mere. Conrad le *Pieux* son fils qu'il avoit eu d'Itte fille d'Othon Duc de Saxe en fut investi en 1126. par l'Empereur Lothaire II. qui lui donna aussi l'Investiture du Marquisat de Lusace en 1136. après la mort de Wipert son cousin qui ne laissa point d'enfans.

Cette Généalogie justifie clairement que la Saxe renfermoit autrefois les Marquisats de Brandebourg, de Lusace & de Misnie, les Evêchez de Mersbourg, & de Naumbourg, la Principauté d'Anhalt, les Duchez de Saxe Lawenbourg, de Brunswig, de Lunebourg, de Magdebourg & de Brême; les Principautés d'Halberstadt, de Mindeu & de Ferdeu; les Evêchez de Hildesheim, d'Osnabrug & de Munster, les Comtés d'Offembourg, de Delmenhorst, d'Hoye, de Diepholt, de Ravensberg, de Lemgow, de Lippe, de Bentheim, de Steinfurt, de Tecklenbourg & de Lingeu, la Principauté d'Oostfrise, & les Pays de Frise, de Groningue & d'Over-Issel. Ils faisoient tous originairement partie de la Saxe. La plûpart furent long-tems possédés par des Princes Saxons, comme on vient de le voir, & à mesure qu'ils changerent de Maîtres ils changérent aussi de nom. Il n'y eut que le Duché de Saxe qui conserva toujours l'ancien, & le Duché de Lawenbourg auquel les Descendans de Bernard l'*Ours* qui le possédoient, ajoutérent celui de Saxe pour marquer leurs Droits sur l'Electorat de Saxe, dont ils furent privés par l'Empereur Sigismond, après la mort de l'Electeur Albert IV. L'Empereur Maximilien I. ayant divisé l'Allemagne en dix Cercles pour en rendre le Gouvernement moins confus, renouvella l'ancien nom, & comprit presque tous les Etats qui dépendoient autrefois de la Saxe, avec plusieurs autres dans deux Cercles, qu'il fit nommer Cercles de la Haute & de la Basse Saxe.

a Ibid. p. 1134.

SAXE [a] (Le Cercle de la Haute) contient les Evêchez de Meissen, de Mersbourg, de Naumbourg, & de Camin; les Abbayes de Quedlinbourg, de Gerenrode & de Walckenried; les Electorats de Saxe & de Brandebourg, les Duchés de Saxe-Altenbourg, de Saxe-Weimar, de Saxe-Gotha & de Saxe-Cobourg; les Duchés de la Poméranie Citérieure & Ultérieure, la Principauté d'Anhalt; les Comtés de Schwartzenbourg, de Mansfeld, de Stolberg, de Hohenstein, de Beuchlingen, de Barby & de Mulingen; les Baronnies de Reussen-Plaueu, de Reussen-Graits, de Leissnick, de Wildenfels, de Schonbourg, & de Tautenberg: l'Electeur de Saxe en est le Directeur, & son Contingent est de deux cens soixante-dix-sept Cavaliers & d'onze cens soixante-sept Fantassins, ou de sept mille neuf cens quatre vingt douze Florins par mois.

b Pag. 137.

3. SAXE [b] (Le Cercle de la Basse), est composé de l'Evêché de Hildesheim, des Duchés de Magdebourg & de Brême, de la Principauté d'Halberstadt, des Evêchés de Lubeck, Schwerin & de Ratzebourg, des Duchés de Brunswig-Zell, Wolffenbuttel, Grobenhagen & Calenberg; de Holstein Gluckstad & Gottorp, de Mecklenbourg & de Saxe Lawenbourg; des Comtés de Reinstein, & de Blanckenbourg, & des Villes de Lubeck, de Brême, de Goslar, de Mulhausen & de Northausen. Les Ducs de Magdebourg, de Brême & de Brunswig-Lunebourg, sont Directeurs de ce Cercle, dont le Contingent est de trois cens trente Cavaliers, & de douze cens soixante-dix-sept Fantassins, ou de huit mille neuf cens quatre-vingt douze Florins par mois.

On comprend ordinairement sous le nom de Duché de Saxe, tous les Etats qui composent l'Electorat de ce nom. Ils sont situés au milieu de l'Allemagne. L'étendue en est considérable, & il n'y en a point où il y ait une aussi grande quantité de Noblesse, & un aussi grand nombre de bonnes Villes. Le Pays est très-peuplé. Il est arrosé de grosses Riviéres, qui y entretiennent un grand commerce, dont le principal est celui des Mines, & il abonde en toutes les choses nécessaires à la vie. La Justice y est mieux administrée, qu'en aucun autre Pays d'Allemagne: elle s'administre selon le Droit Saxon, qu'on y suit depuis plusieurs Siècles. Ce Droit porte le nom de ceux qui l'instituérent, & devint si célèbre qu'il fut suivi non seulement par les Nationaux, mais encore par les Etrangers. Il s'étoit établi dans la Pologne, la Livonie, la Samogitie & la Prusse. On appelloit au Tribunal de Magdebourg des Jugemens qui se rendoient en Pologne; mais comme ces appellations ne pouvoient se faire sans de grands frais, le Roi Casimir les défendit en 1368. & créa un Tribunal Souverain dans la Château de Cracovie. Quand il arrive néanmoins de certains cas qui ne sont pas expliqués par le Droit Polonois, on a recours au Saxon. Henri le Jeune Duc de Brunswig abolit aussi ce Droit dans le Duché de Brunswig, afin de n'être pas soumis au Vicariat de Saxe, qui par la Bulle d'Or doit s'étendre dans les Pays, où le Droit Saxon est observé. Le Duc Christian en fit de même dans le Duché de Lunebourg & publia une Ordonnance, qui est comme une espèce de Code qu'il ordonna de suivre à l'avenir.

La Division de ces Etats à changé deux fois. Les Electeurs de Saxe de la Branche Ernestine les partagérent en quatre Cercles, qui furent ceux de Saxe, de Thuringe, de Misnie & de Franconie. Celui de Thuringe étoit sous-divisé en quatre Contrées, savoir Orlamund, Sala, ou Sal-grand, Weimar & Werra ou Gotha. Le Cercle de Misnie étoit de même sous-divisé en deux, qui étoient celles de Torgaw, & de Voigtland. Cette division subsista jusqu'au tems que la Dignité Electorale passa dans la Branche Albertine, par la concession que l'Empereur Charles V. en fit à Maurice en 1547. après qu'il en eut dépouillé Jean Fréderic, pour avoir pris les armes contre lui. Auguste succéda à Maurice son frere qui mourut sans enfans; dans l'année 1553. & comme par la Transaction qu'il fit en 1554. avec Jean Fréderic, il lui laissa la plus grande partie des Etats situés dans la Thuringe, à condition qu'il renonceroit, comme il fit, à la Misnie, aux Mines & au Burgraviat de Magdebourg, il fit une nouvelle division de ses Etats qu'il partagea en Cercles, savoir celui de Saxe, qui comprenoit le Duché de ce nom; celui de Thuringe où il mit tous les Bailliages qui lui appartenoient; celui de Misnie qui renferma la partie Orientale de ce Marquisat; celui de Leipsick qui en contient la partie Septentrionale; celui des Montagnes, où sont les Mines; & celui de Voigt-Land. Il achetta en 1566. les Villes de Voigtsberg, d'Oelsnick, de Planen, & de Plausen, de Henri le Jeune Burgrave de Misnie & Comte de Hartcinstein; & il acquit une portion du Comté de Henneberg en 1583. à la mort de George Ernest dernier Comte de Henneberg. Jean George I. réunit le Marquisat de Lusace à son Domaine en 1620. & partagea ses Etats par son Testament entre ses quatre fils: Jean George II. qui étoit l'aîné eut la dignité Electorale, avec le Duché de Saxe

xe

xe qui lui est inséparablement uni conformément à la Bulle d'Or; le Burgraviat de Magdebourg avec les Cercles de Misnie, de Leipsick & des Mines; la Haute Lusace, le droit sur l'Abbaye de Quedlinbourg & le Sequestre du Comté de Mansfeld. Auguste qui étoit le second eut les quatre Bailliages démembrés de l'Archevêché de Magdebourg, & les Bourgs & Châteaux de Sachsenberg, Eckersberg, Weissensée, Freiburg, Sangerhausen, Langen-Saltza, Nebra, Sattichenbach, Heldrungen, Wendelstein, & Weissenfeld, avec la Supériorité territoriale. Christian qui étoit le troisième eut l'Evêché de Mersbourg, la Basse-Lusace, & les Bourgs & Châteaux de Dobrilung, Finsterwald, Bitterfeld, Delich & Zorbich, avec la même Supériorité territoriale. Maurice qui étoit le quatrième eut l'Evêché de Nambourg, la portion Electorale du Comté de Henneberg, les Seigneuries de Tantenberg, Fravenpriling, Nieder-Werben, Voigtsberg, Plauen, Plausen, Tribiz, Arnshay, Weida, & Ziégenruck, pour en jouïr avec les mêmes droits que ses freres. L'Electeur Jean George III. disputa ces droits à ses oncles & à ses cousins, dès qu'il eut pris possession de l'Electurat, & ordonna à toute la Noblesse de Saxe qui possedoit des biens immediats dans leur Domaine, qu'on appelle en Allemand SCHRIFFT-SASS, c'est-à-dire recevant immédiatement les ordres du Prince, ou de sa Chancellerie, de le reconnoître pour Seigneur Souverain, & de lui prêter le serment de fidélité, sur ce que son Ayeul n'avoit pas pu à son préjudice disposer de la Souveraineté, contre le Testament d'Albert le *Courageux*, qui ordonne que les Cadets auront seulement des Appanages. L'Electeur Jean George IV. son fils poussa cette affaire avec plus de vigueur, & tous ces Princes à se soumettre; de sorte qu'ils les a réduits à la qualité d'Appanagés, & en cette qualité il leur fit prêter le serment de fidelité, les convoqua aux Assemblées, comme Etats Provinciaux, & leur fit payer leur contingent des charges publiques.

Le Duché de Saxe est borné au Septentrion par le Margraviat de Brandebourg, à l'Orient par la Basse-Lusace, au Midi par la Misnie, & à l'Occident par la Principauté d'Anhalt. C'étoit-là le Duché de la Saxe Septentrionale, dont l'Empereur Othon I. investit Herman Bilingen, un de ses Ministres, au préjudice de la famille, dont il étoit mécontent. La Postérité d'Herman finit au Duc Magnus, qui mourut dans la prison, où l'Empereur Henri V. le tenoit. Il laissa deux filles: Wulfilde qui étoit l'aînée épousa Henri le *Noir*, Duc de Baviére; & Helique fut mariée avec Othon Balenlled, Comte d'Ascanie. L'Empereur Henri V. avoit donné le Duché de Saxe, après la mort de Magnus à Luthaire de Supplenbourg, qui étant parvenu à l'Empire investit du Duché de Saxe, aux Etats d'Augsbourg, Henri le *Superbe*, en lui donnant en mariage Gertrude sa fille aînée. Les Comtes d'Ascanie prétendirent qu'il n'en avoit pas pu disposer sans leur participation; ce qui fit naître une grande querelle entre eux & les Ducs de Baviére. Henri le *Lion*, fils d'Henri le *Superbe*, ayant été proscrit en 1180. aux Etats de Wurtzbourg, l'Empereur Fréderic I. donna le Duché de Saxe à Bernard fils puîné d'Albert l'*Ours*, dont les Descendans en jouïrent jusqu'à Albert IV. qui étant mort sans enfans en 1422. Eric V. Duc de Saxe Lawenbourg qui étoit issu de Jean I. frere de l'Electeur Albert II. demanda l'Investiture du Duché de Saxe à l'Empereur Sigismond, comme étant le plus proche parent d'Albert IV. mais Sigismond la lui refusa, sous prétexte qu'il l'avoit demandée trop tard, & conféra ce Duché avec la Dignité Electorale à Fréderic le *Belliqueux*, Landgrave de Turin & Marquis de Misnie, dont la posterité en jouït encore à présent.

C'est une grande question parmi les Historiens, si la Saxe a porté autrefois le Titre de Palatinat. Les uns disent que ce Titre étoit autrefois attaché à la Thuringe, & que ce ne fut que par l'union de cet Etat qu'il passa au Duché de Saxe; les autres au contraire prétendent qu'il a été uni de tout tems à ce Duché. Cette question n'est pas encore bien decidée & demanderoit une grande Dissertation.

On donne au Duché de Saxe environ treize lieues d'Allemagne de largeur & quinze de longueur. L'Elbe le coupe en deux parties, dont celle qui est à l'Orient est beaucoup plus grande que l'autre. Le Pays consiste en de belles Campagnes où l'on recueille du bled en abondance. Il y a très peu de Bois; ce qui oblige les gens du pays à brûler de la paille, ou à faire venir de la tourbe, & du bois de la Lusace & des Frontiéres de Brandebourg. La plûpart des Gentilshommes, dont le nombre est fort grand sont feudataires de l'Electeur; ce qui les oblige d'être plus soumis, & ce qui donne au Prince la facilité d'y faire des levées. Il sont tous obligés de le suivre à la guerre. C'est dans ce Duché que la Religion Protestante a pris naissance par les soins de Luther dont les Princes d'Allemagne se servirent habilement, pour former un Parti qui s'opposât à la Puissance formidable de la Maison d'Autriche.

4. SAXE WEIMAR (Le Duché de), est entre le Territoire d'Erford, le Bailliage d'Eckarsberg, la Riviere de Sala, & le Comté de Schwartzbourg. C'étoit anciennement un Comté, dont Herman fut dépouillé en 1342. par Frideric le *Grave* Marquis de Misnie. Il consiste en plusieurs bons Bailliages, dont les principaux sont ceux de Iena, d'Orlamund, de Donsberg & de Tondorff. La Ville de Weimar en est la Capitale.

5. SAXE-GOTHA (Le Duché de), confine avec le Territoire d'Erford, le Comté de Gleichen, le Duché d'Eysenach, & les Bailliages de Langensaltza & de Tennstadt. Gotha en est la Capitale.

6. SAXE-EYSENACH (Le Duché de), s'étend d'un côté jusqu'à la Riviére de Werra qui le sépare de la Hesse, & il confine de l'autre avec le Duché de Gotha. Eysenach en est la Capitale.

La Maison de Saxe descend des Marquis de Misnie, qui étoient issus des anciens Princes Saxons, comme on l'a vu ci-devant. Elle est partagée en deux Branches principales qui sont l'*Ernestine* & l'*Albertine*, ainsi nommées d'Ernest & d'Albert, fils de Fréderic le *Debonnaire*, Electeur de Saxe & de Marguerite d'Autriche, Sœur de l'Empereur Fréderic III. Ernest succeda à l'Electorat de Saxe, & Albert surnommé le *Belliqueux* eut une partie de la Saxe, de la Misnie & de la Thuringe par le partage qu'il fit avec son frere en 1485. Jean Fréderic, issu d'Ernest au troisième degré, épousa Sybille fille de Jean III. Duc de Cleves & de Marie Duchesse de Juliers: & un des Articles du Contrat de mariage qui fut confirmé par l'Empereur Charles V. le 13. Mai 1544. portoit que si Jean & Marie ne laissoient point d'enfans mâles, ou que leur Postérité masculine vînt à manquer, Sibyle ou ses descendans hérito-

teroient des Duchés de Cleves & de Juliers; d'autant plus que l'Empereur Fréderic III. en avoit accordé l'Expectative à Albert Duc de Saxe par ses Lettres du 26. de Juin 1483. que l'Empereur Maximilien I. confirma le 1. Septembre 1486. & ensuite en 1495. Mais quoiqu'après la mort de Jean Guillaume Duc de Clevea arrivée en 1609. sans laisser de Postérité, les Dues de Saxe en eussent obtenu l'Iovestiture de l'Empereur Rodolphe II. le 27. de Juin 1610. l'Electeur de Brandebourg & le Duc de Neubonrg se mirent en possession de la succession de Juliers qui leur est demeurée. Les Ducs de Saxe furent obligés de céder; mais pour se maintenir dans leurs droits, ils ont depuis continué de prendre dans leurs titres la qualité de Ducs de Cleves, de Juliers & de Berg, & en ont mis les Armes dans leur Ecn. Jean Fréderic laissa de Sibylle, Jean Fréderic II. Jean Guillaume, & Jean Frederic III. qui mourut sans postérité en 1565. Les deux antres partagérent les Etats de leur pere par la médiation de Fréderic III. Electeur Palatin leur beaupere. Jean Fréderic eut les Duchés de Gotha & de Cobourg, & Jean Gnillaume eut ceux d'Altenbourg & de Weimar. Le premier eut d'Elisabeth, Jean Casimir & Jean Ernest, qui n'eurent point d'enfans: Jean Guillanme leissa de Dorothée Susanne sœur d'Elisabeth, Fréderic Guillaume & Jean qui eurent, celui-ci le Duché de Weimar, & l'antre le Duché d'Altenbourg, & qui hériterent le premier du Duché de Cobourg, & le second de celui de Gotha, par la mort des Ducs de Saxe ses cousios. Fréderic Guillaume fit la Branche d'Altenbourg, qui finit en 1672. en Fréderic Guillaume III. son petit-fils, dont la succession, composée des Duchés d'Altenbourg & de Cobourg passa à Ernest, Duc de Saxe Gotha son plus proche parent. Jean, Duc de Saxe-Weimar, & Chel de cette Branche, laissa de Dorothée Marie, fille de Joachim-Ernest Prince d'Anhalt, Jean-Ernest, Jean-Guillaume, Fréderic, Guillaume, Albert, Jean-Fréderic & Ernest, entre lesquels il n'y eut que Guillaume & Ernest qui continuerent la postérité: Guillanme fut Régent après la mort de Jean-Ernest son frere aîné, du consentement de tous les autres; & il fut réglé entr'eux par un Pacte de Famille, que le plus vieux seroit toujours Régent, sans qu'on eût égard à la primauté des Branches; Guillaume, Albert & Ernest partagérent entr'eux leurs Etats après la mort de leurs freres. Le premier eut le Duché de Weimar, le second le Duché d'Eysenach & le troisiéme eut le Duché de Gotha; mais comme Albert mourut sans enfans en 1644. les deux autres firent un nouveau partage du Duché d'Eysenach. Ils convinrent d'en prendre chacun la moitié, & de jouïr en commun du *Vœu* de cette Principauté dans le Collége des Princes. Gnillenme mourut en 1662. laissant d'Eléonor-Dorothée fille de Jean-George Prince d'Anhalt, Jean-Ernest, auquel il donna le Duché de Weimar; Adolphe-Guillaume, qui eut la plus grande partie de celui d'Eysenach; Jean-George, qui n'eut d'abord que le Bailliage & Château de Marcksul; mais qui succéda en 1668. au Duché d'Eysenach par la mort de son frere Adolphe; & Bernard qui eut en partage le Bailliage de Jena.

Jean-Ernest continua la Branche de Weimar, & mourut le 15. Mai 1683. Guilleume Ernest son fils aîné lui succéda. Il épousa le 3. Novembre 1683. Charlotte Marie fille de Bernard Duc de Saxe Jena, sa cousine germaine; mais il se sépara d'avec elle au mois d'Août 1690. & mourut en 1703. sans enfans. Son frere Jean-Ernest eut entre autres enfans, Ernest-Auguste né en 1588. qui a pour fils le Prince Guillaume-Ernest né le 4. Juin 1717.

Jean George Chef de la Branche d'Eysenach, épousa en 1661. Jeanne fille d'Ernest Comte de Sayn, veuve de Jean Landgrave de Hesse-Darmstad, qui lui porta en dot le Bailliage & Château d'Altenkirchen, qui fait partie du Comté de Sayn. Il mourut d'apopléxie le 19. Septembre 1686. laissant de Jeanne, Jean George II. qui lui succéda, & épousa le 20. de Septembre 1688. Charlotte Sophie, fille d'Everard Duc de Wurtemberg, dont il n'eut point d'enfans. Jean-Guillaume qui hérita en 1660. de Jena & de son Territoire, par le decès du jeune Prince Jean-Guillaume fils de Bernard, hérita ensuite d'Eysenach à la mort de Jean-George II. son aîné en 1698. De cinq fils qu'il a eus de ses trois Alliances, il ne lui reste que l'aîné Guillaume-Henri, né le 10. du Novembre 1691. & qui épousa en 1713. une Princesse de Nassau-Idstein. Bernard Duc de Jena épousa le 18. Juillet 1662. Marie de la Trimouille, fille de Henri Duc de la Trimouille, & de Marie de la Tour d'Auvergne: il mourut le 3. Mai 1678. laissant de cette Princesse qui mourut d'apopléxie le 24. d'Août 1682. Charlotte-Marie, qui avoit épousé Guilleume-Ernest Duc de Saxe-Weimar, & Jean-Guillaume mort de le petite vérole à Jena le 4. Novembre 1690.

Ernest huitième fils de Jean de Weimar a fait la Branche de Gotha. Il hérita des Duchés d'Altenbourg & de Cobourg à la mort de Fréderic Guillaume III. dernier de la Branche d'Altenbourg, parce qu'il étoit plus proche d'un degré que les Ducs de Weimar ses neveux. Il leur céda néanmoins la quatrième partie de cette succession par la Transaction du 16. Mai 1672. à la charge que les Duchés d'Altenbourg & de Cobourg auroient toujours le second & le troisième *Vœu* dans le Collége des Princes parmi ceux qui appartienneut à la Branche Ernestine de Saxe. Il mourut le 26. de Mars 1675. laissanr d'Elisabeth-Sophie, fille de Jean Philippe Duc de Saxe Altenbourg, sa cousine, sept fils, (qui formérent autant de Branches) savoir Fréderic Duc de Gotha, Albert Duc de Cobourg, Bernard Duc de Meinungen, Henri de Römhild, Christian Duc d'Eisemberg, Ernest Duc d'Hildebourghausen, & Jean Ernest Duc de Saalfeld. Les Branches de Cobourg, de Römhild & d'Eisenberg ne subsistent plus. Albert n'eut qu'un fils qui mourut dans sa premiére année, Henri n'en eut point du tout, & Christian n'eut de ses deux Alliances qu'une Princesse mariée au Duc de Holstein Glucksbourg. Ainsi les sept Branches se réduisent maintenant à quatre, qui sont Saxe-Gotha, Saxe-Meinungen, Saxe-Hildebourghausen & Saxe-Saalfeld. Fréderic Duc de Gotha mort en 1691. âgé de 45. ans laissa deux fils, dont l'aîné s'appelle aussi Fréderic, & le second Jean Guillaume. Ce dernier fut tué au Siège de Toulon le 15. d'Août 1707. après avoir donné en diverses occasions des marques d'un courage héroïque. Il avoit alors 30. ans. Son frere aîoé aujourd'hui Duc de Gotha a six Princes vivans; & l'aîné de tous a' appelle Fréderic comme son Pere & son Ayeul.

La Branche Albertine a eu pour Chef Albert le *Courageux*, & on l'appelle aussi l'Electorale, parce qu'elle posséde l'Electorat, dont

Char-

Charles V. priva Jean-Fréderic, & qu'il donna à Maurice petit-fils d'Albert. Ce Prince étant mort sans enfans, Auguste son frere lui succéda. Il eût d'Anna fille de Christian I. Roi de Dannemarck, Christian I. qui fut pere des Electeurs Christian II. & Jean-George I. aussi-bien que du Duc Auguste. Jean-George I. laissa de Magdelaine-Sybille-Elisabeth, fille d'Albert-Fréderic de Brandebourg, Duc de Prusse, qu'il épousa en secondes nôces, Jean-George II. qui continua la Branche des Electeurs: Auguste qui a fait celle de Hall ou de Weissenfels, Christian Auteur de celle de Mesbourg, & Maurice, qui le fut de celle de Naumbourg. Jean-George II. mourut en 1680. Il eut pour Successeur son fils Jean-George III. qui mourut an 1691. Il laissa deux fils qui furent successivement Electeurs. Jean-George IV. l'aîné na jouït que trois ans & demi de cette Dignité, qui passa à Fréderic-Auguste en 1694. Ce dernier fut élu Roi de Pologne, après la mort de Jean Sobieski; & son fils, nommé aussi Fréderic-Auguste, qui non seulement lui a succédé à l'Electorat, mais a trouvé encore le moyen de se frayar le chemin au Thrône da Pologne. Ce Prince à épousé en 1719. l'Archiduchesse Marie-Joseph, née le 8. Décembre 1699. Voyez au Mot ALLEMAGNE, dans la Table Géographique qui y est jointe, la division des Etats de la Maison de *Saxe*.

1 D'Audif. Géogr. t. 3. p. 316. Ed. 1693.

7. *SAXE* LAWEMBOURG, Duché d'Allemagne dans la Basse-*Saxe*[1]. Il est borné au Nord & à l'Orient par le Duché de Mecklenbourg; au Midi partie par le Comté de Danneberg, partie par le Duché de Lunebourg; au Couchant par le Duché de Holstein & par l'Evêché de Lubeck. C'étoit une partie de l'ancien Duché de Saxe, qui passa, comma on l'a déja vu, d'Henri le *Lion* Duc de Saxe & de Baviére, à Bernard l'*Ours*, Comte d'Ascanie, fils puîné d'Albert l'*Ours*, Marquis de Brandebourg, par la Donation que l'Empereur Frideric I. lui en fit aux Etats de Wurtzbourg en 1180. Bernard mourut en 1212. & laissa de son premier mariage avec Juthe fille de Canut Roi de Dannemarck, Albert I. qui fit la Branche des Electeurs de Saxe, & Henri le *Vieux* de qui les Princes d'Anhalt sont descendus. Albert mourut en 1260. & fut pere de plusieurs enfans, entr'autres d'Albert II. qui lui succéda à l'Electorat, & de Jean I. qui eut en partage le Duché de Lawembourg, ou de la Basse-Saxe, & fit la Branche des Ducs de Saxe-Lawembourg. Il laissa de son mariage avec Ingenburge, fille d'Erric Roi de Suède, Jean II. Albert II. & Erric I. Jean mourut en 1315. sans avoir eu d'enfans d'Elisabeth, dont on ignore la famille: Albert étoit mort l'année d'auparavant, & avoit laissé de Marguerite, dont la famille est aussi inconnue, Albert III. mort en 1344. sans avoir eu d'enfans de Sophie Comtesse de Ziegenheim, & Erric III. mort aussi sans enfans en 1401. Erric I. continua la Postérité, & mourut en 1360. Il laissa d'Elisabeth fille de Bogislas III. Duc de Poméranie, Erric II. qui eut de son mariage avec Agnès, fille de Jean Comte da Holstein, que d'autres nomment Nicolas, Erric IV. mort en 1411. & qui eut de Sophie, fille de Magnus Torquatus Duc de Brunswig, plusieurs enfans, entr'autres Erric V. & Bernard. II. Erric demanda l'Electorat de Saxe après la mort d'Albert VI. son cousin, qui ne laissa point d'enfans; mais l'Empereur Sigismond n'eut aucun égard à son droit quoiqu'incontestable, & en investit l'an 1424. Fréderic le *Belliqueux*, Marquis de Misnie, sous prétexte qu'Erric en avoit demandé l'Investiture trop tard. Ce Prince se plaignit au Concile de Basle de l'injustice que l'Empereur lui avoit faite. Il mourut en 1435. sans avoir eu d'enfans d'Elisabeth, fille de Conrad, Comte de Weinsperg: Bernard II. fit la guerre à Fréderic I. Electeur de Brandebourg, & ruïna le Pays de Pregnitz dans la Moyenne Marche de Brandebourg. Il mourut de la peste en 1463. & laissa d'Adélaïde fille de Wratislas IX. Duc de Poméranie, Jean IV. qui continua à prendre de même que son pere le titre d'Electeur de Saxe & de Grand Maréchal de l'Empire. Il renouvella le procès pour cet Electorat, & il la perdit par le Jugement de l'Empereur Fréderic III. Il mourut le 5. d'Août 1507. ayant eu da Dorothée fille de Fréderic II. Electeur de Brandebourg, Erric VI. qui fut élu Evêque d'Hildesheim en 1503. & de Munster en 1508. Magnus II. qui continua la race; Bernard III. Prevôt de l'Eglise de Cologne; Jean V. à qui son frere résigna l'Evêché de Hildesheim en 1504. Rodolphe, & huit filles, dont les quatre premiéres furent mariées.

Magnus II. succéda à son pere & fut excommunié par le Pape, & ensuite proscrit par l'Empereur pour avoir attaqué conjointement avec le Comte d'Oldenbourg, Jean Rode, Archevêque de Brême, qui pour être en état de leur résister fut obligé de choisir pour son Coadjuteur Christophle Duc de Brunswig. Il s'abstint le premier du titre d'Electeur de Saxe & mourut en 1543. laissant de Catherine fille de Henri le *Vieux* Duc de Brunswig cinq filles & un fils, nommé François I. qui obtint de l'Empereur Maximilien II. une Commission adressée aux Ducs Ulrich & Christophle de Mecklenbourg, pour examiner ses droits sur l'Electorat de Saxe, laquelle fut confirmée à ces Princes par l'Empereur Rodolphe II. en 1557. Il eut la gloire de pacifier la révolte des Anabaptistes de Munster, & ensuite il céda la Régence à son fils puîné. Il mourut le 19. Mars 1587. ayant eu de Sibylle, fille de Henri le *Pieux*, Duc de Saxe, Magnus III. François II. Henri, Maurice Fréderic & trois filles, savoir, Dorothée qui fut mariée le 10. de Décembre 1570. avec Wolfang Duc de Brunswig, Ursule qui épousa en 1569. Henri, Duc de Brunswig; & Sidonie qui eut en premiéres nôces, Wenceslas Duc de Teschin, & en secondes nôces Emeric Forgatz Comte de Teussin. Magnus III. épousa Sophie fille de Gustava Roi de Suède, & passa la plus grande partie de sa vie au service de son beau-pere; mais s'étant rendu odieux au Roi Jean, qui succéda à Gustave, il fut chassé de Suède & vint se retirer dans la Payx da Saxa Lawembourg, dont son frere étoit en possession par l'abdication de sun pere Il prétendit que cette cession n'avoit pu être faite à son préjudice: il attaqua son frere & prit la Ville de Ratzebourg qu'il ruïna, après quoi n'étant plus en état de continuer cette guerre, il fut contraint de s'enfuir en Suède. Il en revint pourtant; mais il fut fait prisonnier par son frere, qui le fit enfermer dans le Château de Ratzebourg, où il mourut en 1603. n'ayant eu de Sophie qu'un fils nommé Gustave mort en Suède le 11. Novembre 1697. Henri fut élu Archevêque de Brême en 1567. Evêque d'Osnabrug en 1574. & Administrateur de Paderborn en 1577. Les Chanoines de Munster voulurent aussi le choisir pour leur Evêque; mais le Pape s'y opposa; & quoiqu'il fit profession du Luthéranisme, il ne voulut jamais se marier, ni rien innover publiquement tou-

touchant la Religion. Il marcha au secours de Gebhard Truchsses Electeur de Cologne, & comme on ne voulut pas recevoir ses Troupes dans Bonn, il se retira & mourut le 23. Avril 1585. Maurice fut au service du Prince Jean Casimir dans les Pays-Bas, & commanda ses Troupes lorsque ce Prince passa en Angleterre; mais le mauvais état des Espagnols l'obligea de se retirer, il mourut en 1616. Frédéric fut Prevôt du Chapitre de Brême & Chanoine de Cologne. Il se déclara contre Truchsses dans l'espérance d'avoir l'Archevêché de Cologne; mais les efforts qu'il fit pour cela furent vains, & il mourut le 8. Décembre 1686.

François II. eut l'administration du Duché de Saxe-Lawembourg du vivant de son pere, qui s'en démit en sa faveur, & qui ne tarda pas à s'en repentir. Il avoit servi auparavant les Espagnols dans les Pays-Bas sous Alexandre Farnèse. Il se maria en premiéres nôces l'an 1574. avec Marguerite fille de Philippe Duc de Poméranie, de laquelle il eut Marie, née le 18. Février 1576. & morte Chanoinesse de Gandersheim le 12. Mars 1625. Auguste né le 17. de Février 1577. Catherine Ursule née en 1580. & morte en 1611. Philippe né le 18. Août 1578. & mort le 18. Avril 1605. & un Anonime né & mort en 1587. En secondes nôces il épousa en 1582. Marie fille de Jules Duc de Brunswig, dont il eut François-Jules né le 13. de Septembre 1584. Jules-Henri né le 9. Avril 1586. Ernest-Louïs né le 7. Juin 1587. & tué par les Paisans d'Autriche à Offerdingen le 15. Juin 1620. Hedwige-Sybille née le 17. Octobre 1588. & morte le 4. Juin 1635. Julie née le 25. Décembre 1589. & mariée avec Fréderic Duc de Holstein Nordbourg; Sabine-Catherine née & morte en 1591. Joachim-Sigismond né le 3. Mai 1593. & mort le 10. d'Octobre 1627. François Charles né le 2. Mai 1594. marié en premiéres nôces le 9. de Septembre 1628. avec Agnès fille de Jean George, Electeur de Brandebourg, qui étoit veuve de Philippe-Jules Duc de Poméranie; en secondes nôces l'an 1639. avec Catherine, fille de Jean-Sigismond Electeur de Brandebourg, veuve de Bethlen-Gabor, Prince de Transylvanie, & en troisiémes nôces avec Elisabeth Comtesse de Megau, veuve de Christophle-Adolphe Baron de Teuffel. Il mourut sans enfans le 20. Novembre 1660. Rodolphe-Maximilien né le 19. Juillet 1596. & mort à Lubeck le 10. Octobre 1647. sans avoir eu d'enfans d'une Noble Vénitienne; Hedwige Marie née le 7. Août 1597. & mariée avec Hannibal Gonzague, Grand Chambellan de l'Empereur; François-Albert né le 31. Octobre 1598. & mort le 31. Mai 1642. sans avoir eu d'enfans de Christine-Marguerite, fille de Jean-Albert Duc de Mecklenbourg; Jean-George né le 8. de Fevrier 1600. & mort l'année d'après; Sophie-Hedwige née le 23. Mai 1601. & mariée en 1624. avec Philippe Duc d'Holstein-Glnersbourg; & François-Henri né le 9. Avril 1604.

Auguste succéda à son pere en 1619. Il demanda justice à l'Empereur Ferdinand II. sur ses prétentions à l'Electorat de Saxe, & fit publier un Manifeste par lequel il prouvoit entr' autres choses que ses Ancêtres ni les Empereurs n'avoient pu préjudicier à ses droits. Il mourut le 18. Janvier 1656. ayant eu de son premier mariage avec Elisabeth Sophie, fille de Jean Adolphe Duc de Holstein Gottorp, Sophie Marguerite née le 17. Août 1622. & morte le 6. Mars 1627. François-Auguste né le 13. de Juillet 1623. & mort le 17. d'Avril 1624. Anne-Elisabeth née le 22. d'Août 1624. & mariée le 3. Avril 1665. avec Guillaume-Cristophle, Landgrave de Hesse-Bingenheim, d'avec lequel elle se sépara quelque tems après; Sibylle-Hedwige née le 30. Juillet 1625. & mariée l'an 1653. avec François-Herdman son cousin germain; Jean-Adolphe né le 22. Octobre 1616. & mort le 23. Avril 1646. & Philippe-Frédéric né le 21 Novembre 1627. & mort huit jours après. Il n'en eut point du second avec Catherine fille de Jean XVI. Comte d'Oldembourg; François-Jules son frere puîné mourut à Vienne le 6. Octobre 1634. sans laisser aucun enfant d'Agnès fille de Fréderic Duc de Wirtenberg. Son dernier frere François-Henri faisoit sa résidence à Franzhagen, & mourut le 26. de Novembre 1658. laissant de Marie-Julie, fille de Jean Comte de Nassau, Erdmuth-Sophie née le 5. Juin 1644. & mariée le 31. Octobre 1665. avec Gustaphe-Rodolphe Duc de Mecklenbourg-Miran, & Eléonor-Charlotte, mariée le 30. Octobre 1676. avec Christian Adolphe Duc de Hulstein Sonderbourg.

Jean-Henri succéda à son frere Auguste en 1656. Il se fit Catholique & mourut le 11. de Novembre 1665. n'ayant point eu d'enfans d'Agnès, fille d'Edzard II. Comte d'Oost-Frise, qu'il épousa en premiéres nôces; mais il laissa d'Elisabeth Sophie, fille de Jean-George Electeur de Brandebourg, veuve de Janus Prince de Radzevil, sa seconde femme, François-Erdman né le 25. de Février 1629. & mort sans enfans le 30. Juillet 1666. & d'Anne-Magdelaine Poppel de Lobkowitz sa troisiéme femme, qui lui porta de grands biens, & qui étoit veuve du Comte de Colouvrat, Jules-Henri né le 10. Juin 1633. & mort en 1634. Françoise née & morte le 21. Juin 1634. Marie-Benigne-Françoise née le 19. de Juillet 1635. & mariée en 1651. avec Octave Picolomini, Prince de l'Empire & Duc d'Amalphi; & Jules François né en 1640. qui succéda à son frere François Erdman en 1666. Il renouvella ses prétentions sur l'Electorat de Saxe en 1670. & s'en accommoda l'année d'après avec Jean-George II. Electeur de Saxe, avec lequel il fit un Concordat de succession mutuelle. Il mourut au Château de Schlakenwerd en Bohéme le 29. Septembre 1689. ne laissant d'Hedwige-Auguste, fille de Christian-Auguste Prince Palatin de Sultzbach, qu'il épousa le 9. Avril 1668. que deux filles, Anne-Marie-Françoise née le 13. Juin 1672. & mariée le 27. Mars 1690. avec Louïs-Guillaume Marquis de Bade, lesquelles ont seulement hérité des effets mobiliaires, des pierreries & de l'argent comptant, & des biens de Bohême, parce que le Duché de Saxe-Lawembourg est un Fief Masculin. Elles prétendoient aussi avoir la partie Occidentale du Hadelland, dont leur pere avoit cru pouvoir disposer en leur faveur.

Dès que le Duc de Zell eut appris la mort de ce Prince, il envoya des Troupes se saisir des Villes de Lawembourg, de Ratzebourg & de Mollen, pour empêcher, comme Directeur du Cercle de la Basse-Saxe, que cette succession n'y attirât une guerre. Peu de jours après l'Electeur de Saxe envoya prendre possession des autres Bailliages & des biens situez à l'Embouchure de l'Elbe. Le Prince d'Anhalt prétendit que cette succession lui appartenoit en qualité de plus proche parent; & comme il étoit appuyé de l'Electeur de Brandebourg, le Sr. Kanotz, Ministre de cet Electeur protesta à Hambourg contre tout ce qui avoit été fait au nom de l'Electeur de Saxe & du Duc de Zell. L'

Em-

Emperеur fit déclerer elors que le Sequestre lui en eppartenoit, jusqu'à ce que les Prétendans fussent convenus à l'amiebie, & envoya ordre à ses Ministtes dans la Basse-Sexe d' aller se mettre en possession, l'un du Pays de Lawembourg & l' eutre du Hadelland. Il y avoit à creindre que cette division n'eût de fâcheuses suitea, entre des Prétendans si puissans & si jeloux de leurs droits. Le Due de Zell evoit pris les devants à la Diéte, où il evoit fait déclerer aux Etats de l'Empire, qu'il n'evoit envoyé des Troupes dans les principales Places que pour les défendre contre ceux qui euroient voulu s' en emparer, & qu'en attendent les choses demeureroient en l'état où elles éroient sans préjudice des droits des Perties; quoique eette succession dût lui appartenir tant en vertu des Transactions pasśéea entre lui & le sen Duc de Saxe-Lawembourg, que parce qu'il étoit aussi proche parent de ce Prince qu'aucun des Prétendans. Le Ministre de Brandebourg présenta aussi un Mémoire, pour recommander aux Etats les droits des Princes d'Anhelt. Celui de Saxe fit le même chose pour soutenir les interêts de son Meître. Enfin toutes les Négociations qui se firent là-dessus n'ebontirent qu' à deux choses: l'une que les Prétendans convinrent unanimement de s' opposer eu Sequestre proposé par l'Empereur, & l'autre qu'il fut résolu par les Etats de l'Empire de prier l' Empereur de procéder dans eette affaire suivent les Constitutions Impériales, & d' écrire en même tems eux Perties pour les disposer à consentir que ce différent fût terminé à l' amiahle.

Le Conseil de l'Empereur apprit avec beeucoup d'étonnement le résolution qu'avoient prise les Parties de s' opposer au Sequestre qu' il evoit demandé. Ce refus étoit fondé sur deux raisons: la premiére que l'Empereur ne pourroit être Juge d'une affaire dont il seroit partie; la seconde qu'il étoit d'une dangereuse conséquenee pour les Etets de l'Empire de consentir à un expédient qui pourroit toujours servir à les frustrer de leurs dtoits les moins contestebles. On erut même avec assez de fondement que cette Proposition avoit été inspirée par l' Electeur Peletin, dens le dessein de chegriner l'Electeur de Brandebourg, qui eppuyoit les interêts des Princes d'Anhalt. Il est encore certein que l'Electeur Pelatin vouloit y établir un de ses fils an cas que le Conseil de Vienne eût voulu relâcher en faveur d' un eutre ce qu' il souhaitoit fort de conserver pour lui-même. On auroit bien voulu à Vienne se servir d'une autre ressouree qui étoit le dévolution du Fief; mais les Interessez ayant fait connoître que cette voye ne pouvoit avoir lieu parce qu' il est porté expresśément dans les Capitulations Impériales que l'Empereur ne peut réunir que les Fiefs qui seront entiérement vecans, vacance qui ne peut erriver que par l'entiére extinction de la Famille qui le posséde; ce qui ne pouvoit pas se dire de le Maison de Sexe-Lewembourg, puisqu' elle subsiste encore dens celle d'Anhalt qui comme le premiére est issue de Bernard l'*Ours*, Electeur de Saxe de la Maison d'Ascanie, comme on l'e déje vu.

L' Electeur de Saxe fondoit ses prétentions sur le Confraternité hérédіteire, que Jean-George II. son Ayeul fit en 1671. evec le dernier Due de Saxe-Lawembourg, Confraternité dont l'Acte n'étoit pas valide, parce qu'il n'evoit pas été confirmé par l' Empereur dens le tems requis: en second lieu parce qu'elle n'evoit pas été approuvée par les Etets de Saxe, & de Lawembourg, & enfin paree que l'Electeur de Sexe n'evoit pas pu prendre ce nouvel engegement, sans la perticipetion de l'Electeur de Brandebourg, & des Landgraves de Hesse, avec lesquels il y a un Concordat de succession mutuelle fort encien. Toutes ces conditions étoient essentielles, & même il falloit encore de le part du Due de Saxe Lewembourg qu'il l'eût fait approuver par les Princes d' Anhalt, qui étoient les Héritiers présomtifs & nécessaires.

Le droit des Ducs de Brunswig-Lunebourg n'étoit proptement qu'un droit de bienséanee. Ils alléguérent, après s'être mis en possession de le plus grande partie du Duché de Saxe Lawembourg qu'aueun autre des Prétendans, n' étoit plus proche parent qu'eux, & qu'il y avoit un Concordat de succession mutuelle entre eux, & le Due de Lewembourg. Mais il étoit fort aisé de combattre ces titres. Premiérement la perenté ne pouvoit venir que du côté des femmes, & le Duché de Sexe-Lawembourg étoit un Fief Masculin, autrement les filles du dernier Due euroient exclu tous les eutres Parens-Colletéreux. En second lieu le prétendu Concordat de Succession n' avoit pas été confirmé pat l'Empereur, ni ratifié per les Etats du Pays; ce qui le rendoit absolumet nul. D' ailleurs on doute même qu' il y ait eu entre les Ducs de Brunswig-Lunebourg, & les Ducs de Saxe-Lawembourg un pareil Concordat de succession. Oldenburger est le premier qui en ait parlé. Il en fait mention dans son Itinérsire Politique; mais Itter dens son Traité des Fiefs [a] en parle comme d'une chose fort problématique, & pour laquelle il paroît n' evoir point de foi.

[a] Chap. p. 27. 787.

Le Droit des Princes d' Anhelt étoit sens contredit le meilleur, & la succession de Sexe-Lawembourg leur appartenoit légitimement, parce qu'ils descendent de Bernard l' *Ours*, de même que les Ducs de Sexe-Lawembourg. Bernard fut investi de l'Electoret de Sexe à la Diére de Wartzbourg, en 1180. par l' Empereur Fréderic Barberousse. L' Investiture porte expresśément que cet Electorat, & les autres Etets seroient posśédés par ses Descendans mâles, en Ligne directe, légitime & paternelle; & par conséquent le Princes d'Anhalt devoient succéder eux Ducs de Saxe-Lawembourg, puisqu' ils sont issus en droite Ligne de Bernard l'*Ours*; cela est si constant que lorsque les derniers voulurent poursuivre leurs droits sur les Electorete de Sexe & de Brandebourg, les Princes d'Anhalt se joignirent evec eux, parce qu'il s'agissoit d'un interêt commun. Il est vrai que des Jurisconsultes ont objecté à cette raison que le Duché de Saxe-Lewembourg n'étoit point compris dens cette Investiture, parce qu' il n' y est feit mention que de l' Electorat de Saxe, & qu'einsi les prétentions des Princes d'Anhalt ne peuvent être bien fondées qu'à l'égerd de cer Electoret, parce qu' effectivement ils descendent de celui à qui il e été donné; ce qui ne sauroit s' entendre du Duché de Saxe-Lewembourg, parce que non seulement il est postérieur à cette Investiture, mais même que le Branche des Ducs de Saxe Lawembourg n'est venue qu'eprès celle des Ducs d' Anhalt, ce qui se justifie par leur Génélogie; Bernerd l'*Ours* qui fut le premier Electeur, laisse deux fils, Albert I. qui lui succéda à l'Electoret de Saxe, & Henri le *Vieux* de qui les Prinees d' Anhelt sont issus. Albert I. fut pere d'Albert II. qui continua le Brenche Electorale, & de Jean qui fit celle des Ducs de Saxe-Lawembourg. Delà il est aisé d'inférer, disent ces Juriscon-

risconsultes, que le Duché de Saxe-Lawembourg ne sauroit avoir été compris dans l' Investiture de Bernard, puisqu'il n'est venu que long-tems aprés, & que les Princes d' Anhalt ne peuvent pas succéder aux Ducs de Saxe-Lawembourg, puisqu'en subsistant avec eux, ils ne sauroient avoir été compris dans la donation qui fut faite par l'Electeur Albert I. à Jean son fils puîné.

Cette objection paroît d'abord avoir quelque fondement; mais pour peu qu'on l' examine, on en reconnoit bien-tôt la foiblesse. Premiérement il est certain, & c'est le sentiment de toutes les Universités d'Allemagne, que le Duché de Saxe-Lawembourg est une portion de l' ancien Duché de Saxe, qui passa d' Henri le *Lion*, Duc de Saxe & de Baviére à Bernard l'*Ours* par la concession de l'Empereur Frédéric I. En second lieu il est encore plus certain, selon les Constitutions Impériales & principalement selon la Bulle d'Or, que toutes les Terres qui dépendent d'un Electorat en sont inséparables, & suivent toujours sa Constitution, soit à l'égard de la succession, soit à l' égard des Loix & des Coûtumes qui y sont observées Enfin il est constant que quoiqu'il n'étoit pas fait une mention expresse du Duché de Saxe Lawembourg dans l' Investiture donnée à Bernard par l'Empereur Fréderic, il est censé compris non seulement sous le nom du Duché de Saxe, mais encore sous celui de ses appartenances & dépendances; comme si l'on pouvoit donner le Tout sans céder en même tems les parties qui le composent; Or le Duché de Saxe Lawembourg faisant partie du Duché de Saxe, il a été nécessairement compris dans l' Investiture de ce Duché, qui étant de plus un Electorat, il faut que toutes les parties qui en dépendent suivent la nature à l'égard de la succession. Il est dit par la Bulle d'Or qu'il sera possédé par tous les Descendans en Ligne directe, légitime & paternelle de l' Acquereur. Les Princes d'Anhalt sont issus, de même que les Ducs de Saxe-Lawenbourg de Bernard qui est l'Acquereur, il faut donc qu'ils succédent au Duché de Saxe Lawembourg, qui faisoit partie de l'Electorat de Saxe. D'ailleurs, il y a entre les Ducs de Saxe-Lawembourg, & les Princes d'Anhalt une Confraternité Héréditaire qu' on dit avoir été confirmée par l' Empereur, qui régnoit au tems qu'elle a été faite. C'est ce qu' on ne sait pas précisément. Vasquius assûre dans son Traité des Controverses Illustres que ce fut sous Ferdinand II. quand ces Princes renouvellérent leurs prétentions sur l'Electorat de Saxe: d'autres Auteurs remontent plus haut & veulent qu'elle ait été faite sous l Empereur Louïs de Baviére par Waldemar II. Electeur de Brandebourg, & Bernard II. Prince d'Anhalt. Leur opinion est fondée sur ce que Waldemar fit prêter serment à ses Sujets de reconnoître les Princes d'Anhalt pour ses Successeurs, s'il mouroit sans enfans mâles, comme cela arriva en 1322. Il y a d'autres Historiens qui prétendent que cette Confraternité est postérieure à celle que le Duc de Saxe-Lawembourg fit avec l'Electeur de Saxe; ce qui non seulement est suspect, mais fort peu vraisemblable. Du reste quand cela seroit cette Confraternité ne sauroit préjudicier aux droits des Princes d'Anhalt, qui sont non seulement les Héritiers légitimes, mais présomptifs & nécessaires du Duc de Saxe-Lawembourg.

Le Duché de Saxe Lawembourg a été ainsi appellé de la Ville de Lawembourg, & quoiqu' il n'ait pas beaucoup d'étendue, il est important par sa situation le long de l'Elbe. Sa longueur prise depuis Domitz, Place du Duché de Mecklenbourg jusqu'à Linow dans le Duché de Holstein est de douze lieues; & comme le Pays est si fort resserré au dessus de Ludersbourg, qu'il n'a qu'une lieue de largeur, on peut le diviser en partie Orientale & en partie Occidentale. La premiére a quatre lieues & demie de large & l'autre en a huit & demie. Il consiste en sept Bailliages qui sont ceux de Lawembourg, de Nevenhaus, de Franzhagen, de Saffenhagen, de Schwartzenbeck, d' Altenbourg & d' Atterndorff.

SAXELEN, Village de Suisse [a] dans le Canton d Underwald au Departement d'enhaut. L' Eglise est ornée de belles, & grosses Statues de Marbre fort bien faites. On y montre le Tombeau du fameux Hermite Suisse le Bienheureux Nicolas von Flue, qui vécut, dit on, 19. ans & demi dans le Desert, sans manger ni boire. Son Tombeau est devant l'Autel. On y voit sa figure taillée en bosse de toute sa grandeur avec une Inscription Alemande, qui signifie ce qui suit: Fr. Nicolas de Flue a quitté femme & enfans pour aller dans un Desert: il a servi Dieu 19. ans & demi sans prendre aucune viande corporelle; il est mort à S. Benoît l an 1487. Les Reliques de ce Bienheureux Hermite, (car on n'a pas pu encore obtenir sa Canonization) sont dans ce Tombeau qui est de Marbre. Elles y furent transportées en 1679. A côté du Tombeau on voit contre la muraille une espéce de Châsse, dont la porte est d'une espèce de Crystal, où est la figure de Nicolas en buste faite de bois: on y a aussi suspendu sa Robbe. Au-dessus de la porte de l'Eglise dédiée au Bienheureux Nicolas, & bâtie en 1678. on lit cette Inscription:

a Etat & Délic. de la Suisse, t. 2. p. 432. & suiv.

D. O. M.
Et Beati Nicolai von Flua
Priorum ope et Auxilio Constructum.
An. 1678.

On va près delà dans le Melchthal visiter l' Antre dans lequel il a passé les derniéres années de sa vie. Il est constant que cet homme fut l'admiration de son Siècle; les Cantons avoient pour lui une profonde vénération, & recevoient même ses remontrances, & ses exhortations comme des Oracles, Il paroit par ce qu'on en rapporte, qu'il avoit un grand fond de bon sens & de piété, & qu' il connoissoit bien les véritables interêts de la Suisse. Et plût à Dieu qu'on eût toujours suivi ses sentimens? La Suisse seroit tout autrement florissante qu' elle n'est; c'est dommage qu'un ait gâté l'Histoire de cet homme par diverses fables ridicules. Il avoit passé par toutes les Dignités de l'Etat, & avoit été même une fois *Land-Amman*, ou Chef du Pays; ce qui est le plus haut grade d'honneur dans le Canton; & il s'étoit toujours acquitté de ses emplois en homme de bien, & avec applaudissement.

SAXETANUM, Ville d' Espagne, dans la Bétique. Voyez Sex. L'Itinéraire d' Antonin marque cette Ville sur la route de *Castulo* à *Malaca*, entre *Murgis* & *Caviclum*, à trente-huit milles du premier de ces Lieux, & à seize milles du second. Surita soupçonne que ce pourroit être la Ville *Sextania* de Ptolomée, à quoi il y a grande apparence; mai pour cela il n'est pas nécessaire de réformer *Saxetanum* en *Sexitanum*; l'un & l'autre se disoient sans doute; car le premier est encore employé par Martial [a]:

Cum Saxetani ponatur cauda Lacerti.

a Lib. 7. Epigr. 78. v. 1.

SA-

SAXI. Voyez Sazi.

SAXINÆ, Peuples d'Ethiopie: Pline [1] les compte au nombre des Troglodites.

SAXONES, Peuples de la Germanie. Ptolomée [2] les place au Midi de la Chersonèse Cimbrique, & fait entendre qu'ils étoient séparés des *Pharodini* par le Fleuve *Chalusus*. Etienne le Géographe les place aussi joignant la Chersonnèse Cimbrique. Les Saxons étoient séparés des Cauches par l'Elbe, & habitoient le Holstein. [3] Cluvier croit que ce sont ces Peuples que Tacite nomme *Foses* ou *Fosses*. Lassez de vivre entre des Bois, & des Marais dans des terres stériles, & jaloux des expeditions que leurs Voisins avoient faites dans les Provinces de l'Empire Romain, ils se liguérent avec les Cherusques & firent avec eux plusieurs courses jusqu'au Rhin, d'où ils revinrent toujours chargés de butin. Ces succès les animérent à faire de nouvelles entreprises. Il ravagérent le Pays des Chamaves, & comme ils vouloient se joindre aux Francs, pour passer avec eux la Gaule Belgique, l'Empereur Valentinien les prévint & les défit. Cette déroute les obligea de retourner dans leurs anciennes demeures, où s'étant grossis d'un nombre infini de gens errans, ils se partagérent en deux Corps d'Armée: les uns passérent sous la conduite d'Hengest dans la Bretagne, & s'y établirent; les autres s'emparérent des Pays aux environs de l'Elbe, & profitant des troubles & des guerres Civiles qui déchiroient l'Empire, & qui empêchoient les Empereurs de les contenir dans leur devoir; ils y fondérent une Monarchie, qui eut durant long-tems des Rois particuliers; il se rendirent redoutables à leurs voisins, dont ils soumirent la plus grande partie. On entreprit souvent de les subjuguer, & enfin Charlemagne en vint à bout après une guerre de trente ans pendant laquelle ils lui donnérent beaucoup d'exercice.

SAXONIA REGIO: Egesippe [4] fait mention d'une Contrée de ce nom, & il entend [5] par-là le Pays des anciens Saxons aux environs de la Chersonnèse Cimbrique.

SAXONIA TRANSMARINA: Wunefrid nomme ainsi l'Angleterre, comme le remarque Rhenanus [6], & voici ce qui occasionna ce nom:

Après la mort du Grand Théodose, ne se trouvant plus de Chef capable de défendre l'Empire Romain [7], il fut déchiré de tous côtés par des Essaims de Peuples Barbares qui s'y jettoient à l'envi les uns des autres. L'Empereur Honorius foible, sans vigueur & sans expérience, le vit ruïner sans pouvoir y apporter de remede: tout ce qu'il put faire fut de rappeller les Troupes qu'il avoit dans les Provinces les plus éloignées, & d'abbandonner une partie pour conserver l'autre. Dans une pareille conjoncture, la Bretagne abandonnée à elle-même, après que ce Prince en eut retiré les Légions qui y étoient en Garnison, pourvut à sa défense, leva des troupes & chassa les Barbares qui la ravageoient. Ces Troupes étant revenues bien-tôt après avec de nouvelles forces, les Bretons demandérent du secours à Honorius; mais ce pauvre Prince assés empêché à se défendre soi-même, leur écrivit qu'ils eussent à travailler eux-mêmes pour leur défense & à pourvoir à leurs affaires le mieux qu'ils pourroient. Ils prirent donc courageusement les armes, mais accablés par le nombre, & ne pouvant tenir contre leurs ennemis, ils revinrent à la charge auprès d'Honorius, & en obtinrent à grande peine une Légion, qui défit les Barbares, les rencoigna dans leurs Montagnes, & construisit une muraille de gazon, ou un retranchement, entre le Détroit d'Edimbourg & la Cluyd. Cette muraille fut bien-tôt renversée; car la Légion Romaine ayant été rappellée dans la Grande Bretagne, & les Barbares étant retombés sur les Bretons, ceux-ci allérent en habit lugubre, & en posture de Supplians, conjurer l'Empereur Valentinien III. qui avoit succédé à Honorius, de leur accorder du secours. Ce Prince leur donna de bonnes Troupes qui battirent les Barbares, & pour leur opposer un puissant rempart construisirent aux dépens de la Nation une bonne muraille de pierre, d'une Mer à l'autre, dans toute la largeur de l'Isle. Elles apprirent aux Bretons le metier des armes, & après avoir relevé le courage abatu de ces Peuples, elles leur dirent adieu pour jamais, les Empereurs Romains ne s'étant plus trouvés en état de défendre le Pays. Cela arrriva en 426. Alors la Bretagne se vit dans la plus triste situation où se puisse voir un Etat; car elle étoit exposée à la fureur d'un cruel Ennemi du dehors, abandonnée de ses amis, déchirée au dedans par les divisions des Peuples, & désolée par une cruelle famine, qui fut suivie d'une peste encore plus cruelle. Vortigerne qui s'étoit emparé de la Royauté ne pouvant pas tenir tête à ceux qui lui disputoient la Couronne, ni aux Pictes & aux Ecossois, qui désoloient sans cesse le Royaume par leurs courses, s'avisa d'appeller à son secours les Saxons, Peuples de la Germanie, & qui étoient en réputation de valeur. Ils vinrent d'abord en petit nombre vers l'an 430. & donnérent à Vortigerne le secours qu'on attendoit d'eux; mais ensuite trouvant le Pays à leur gré, ils s'y fortifiérent sous divers mauvais prétextes, firent venir un plus grand nombre de Troupes de leur Nation composées de Saxons & d'Angles; & se voyant les plus forts ils se déclarérent ouvertement ennemis, & ravagérent le Pays mettant tout à feu & à sang. Les Bretons leur résistérent long-tems, & il se passa plus de cent trente ans avant qu'ils se pussent rendre maîtres de tout; mais enfin, faisant venir incessamment de nouvelles Troupes de leur Pays, il subjuguérent toute la Bretagne pièce à pièce, & contraignirent les anciens Habitans de se retirer les uns dans des Cavernes, les autres dans les Montagnes du Pays de Galles, & dans la Province de Cornouaille, où leur postérité s'est conservée jusqu'à présent; d'autres aimant mieux un exil volontaire, passérent dans la Gaule, & s'établirent dans l'Aremorique, à laquelle ils donnérent le nom de Bretagne. Tout cela se passa dans le milieu du cinquième Siècle, & jusqu'à la fin du sixième. Les Bretons Gallois se défendirent vaillamment contre leurs Ennemis pendant plusieurs Siécles, & firent un Etat à part dans l'Angleterre, jusqu'au tems du Roi Edouard I.; mais les Bretons, qui avoient choisi la Cornouaille pour leur retraite, ne purent pas s'y maintenir & furent bien-tôt subjugués.

C'est de cette façon que les Saxons & les Angles, conduits par leurs Chefs Hengist & Horsa, dont les noms signifient un Etalon & un Cheval, se partagérent le Pays des Bretons, à mesure qu'ils l'occupérent, & ils y fondérent avec le tems sept divers Royaumes; savoir 1°. Le Royaume de Kent, fondé par Hengist en 456. 2°. Le Royaume de South-Sex, ou Sussex; c'est à dire des Saxons Méridionaux, qui comprenoit les Provinces de Sussex & de Surrey, & qui fut fondé par Ella en 478. 3°. Le Royaume

[1] Lib. 6. c. 29.

[2] Lib. 2. c. 11.

[3] D'Audiff. Géogr. anc. & mod. t. 3. p. 20 Ed. 1693.

[4] Lib. 5. c. 15.

[5] Ortelii Thesaur.

[6] Lib. 1. Rer. Germanicar.

[7] Délices de la Gr. Br. t. 1. p. 47. & suiv.

me de West-Sex ou Wessex; c'est-à-dire des Saxons Occidentaux, fondé par Cherdick en 519. & qui comprenoit toute la Côte Méridionale de l'Angleterre, les Comtés de Berckshire, de Southampton, de Wilt, de Somerset, de Dorset, de Devonshire & de Cornouaille: 4°. Le Royaume des Saxons Orientaux, sous le nom d'Est-Sex, ou Essex, qui comprenoit les Comtés de Middel-Sex & d'Essex, avec une partie de celui de Hartford, & qui fut fondé par Erkenwin en 727. 5°. Le Royaume de Nort-humberland fondé en 528. par Ida, & qui comprenoit les Provinces de Lancastre, d'Yorck, de Durham, de Cumberland, de Westmorland. & la partie Méridionale de l'Ecosse, jusqu'au Détroit d'Edimbourg: 6°. Le Royaume d'Est-Angles, ou des Angles Orientaux, fondé par Uffa en 546. & qui comprenoit les Provinces de Nordfolck & de Cambridge, avec l'Isle d'Ely: 7°. Le Royaume de Mercie, le plus grand de tous, fondé par Creda en 575. & qui comprenoit le cœur du Pays; savoir les Provinces de Chester, de Nottingham, de Shrewsbury, de Derby, de Stafford, d'Oxford, da Buckingham, de Bedford, de Huntington, de Lincoln, de Nord-Hampton, de Rutland, de Leicester, de Warwick, de Worcester, de Hereford & de Glocester. De trois Peuples qui composérent ces sept Royaumes, les Angles, les Juttes & les Saxons, les premiers étoient le plus nombreux, & occupérent les Royaumes de Nort-humberland, de Mercie, & d'Est-Angle; les Saxons eurent les Royaumes d'Essex, de Sussex & de Wessex; & les Juttes possédérent la Royaume de Kent, & l'Isle de Wight. Ces Royaumes furent long-tems florissants & heureux; mais s'étant divisés avec le tems, & les Rois travaillants à se détruire les uns les autres, pour étendre les limites de leurs Etats, ils se ruïnérent mutuellement, & le Royaume de West-Sex, ou des Saxons Occidentaux les engloutit tous. Alors Egbert, dix-septième Roi de ces derniers, ordonna par un Edit, publié environ l'an 800. que tout le Pays porteroit le nom d'*Engle-land*, ce qui fit que les Etrangers lui donnérent le nom d'Angleterre; & tous ces Peuples furent depuis connus sous le nom d'*Anglois*, nom qu'ils avoient déja pris quelque tems auparavant, ou par coutume ou par un consentement tacite, à cause que les Angles étoient le Peuple le plus nombreux d'entre eux. Ces Peuples étoient Allemans, aussi apportérent-ils leur Langue dens le Pays; & bien-tôt après leur prise de possession, l'ancienne Langue fut entiérement éteinte dans leurs Etats, par la dispersion des Bretons, & par l'entiére soumission de deux qui demeurérent parmi les Vainqueurs. Vers la fin du neuvième Siècle, le Roi Alfred pour mettre un bon ordre dans son Royaume, le partagea en trente-deux Comtés ou Provinces qu'on appella *Shires*, du mort Saxon *Syre*, qui signifie partager. Il subdivisa les Comtés en *Hundreds* ou *Centaines*, & les *Centaines* en *Tithings*, ou *Dixaines*, & ordonna que chaque habitant eût à se faire dénombrer sous quelque Dixaine, afin que les Chefs des Centaines, & des Dixaines connoissant tous les Sujets du Royaume, on pût plus aisément déconvrir les Auteurs des crimes, & particuliérement ceux des meurtres & des vols qui se commettroient. Par cetre voie, on vit dans peu le Pays nettoyé, les chemins établis, & les Arts cultivés avec plus d'application & de succès.

Le Pays étant réuni sous un seul Maître ne jouït pas long-tems de la paix qu'une pareille réunion sembloit devoir faire espérer. Deja sous le régne d'Egbert, les Danois, Peuple jusqu'alors barbare, féroce & payen, avoient fait plusieurs descentes en Angleterre. Ils y vinrent d'abord au nombre de vingt-trois mille hommes; mais Egbert leur fit tête & les contraignit de reprendre le chemin de leurs Vaisseaux & de leur Pays. Ils y rétournérent sous les Rois Successeurs d'Egbert, & d'abord ils se contentérent de piller les habitans des Côtes; mais ensuite leur audace croissant avec le succès, ils se jettérent plus avant dans le Pays qu'ils ruïnérant par le fer & par le feu, portant la désolation par-tout pendant plusieurs années; & enfin ils s'emparérent d'une partie det Royaumes de Northumberland & de Mercie. Quelques-uns d'entr'eux furent chassés avec le tems, & les autres appuyés à force d'argent, qu'on levoit sur le Peuple. C'est-là ce qu'on appelloit *Danegeld*. Le Roi Alfred les chassa de tout le Royaume de Mercie, & son fils Edouard I. les battit en tant de rencontres, qu'il les contraignit d'abbandonner le Pays, on de se soumettre à lui. On raconte un Stratagême asses plaisant dont Alfred se servit dans cette guerre, Stratagême qui convenoit à la simplicité de ces tems-là: Comme il savoit assés de Musique pour divertir des Paysans, il s'en alloit souvent dans le Camp des Danois déguisé en Musicien, sans que personne le connût. Après qu'il se fut assés instruit de leur état, en faisant semblant de les égayer, il prit son tems, assembla son Armée, les attaqua brusquement près d'Abington, & les mit en déroute. Ainsi l'Angleterre se vit délivrée de ce fleau par la valeur de son Roi, & elle fut en repos pendant l'espace d'environ cinquante ans. Pour assûrer encore davantage le Pays, le Roi Edgar leva une belle & puissante Flote; de sorte que pendent sa vie les Côtes d'Angleterre ne furent point infestées par leurs Ennemis, & le Commerce fut florissant. Après sa mort qui arriva en 975. ses Successeurs n'eurent pas tout le soin qu'ils devoient avoir d'entretenir leur Flote; ce qui fit que vers le commencement du onziême Siècle les Danois, encouragés par la foiblesse du Roi Ethelred, recommencérent leurs ravages, & le contraignirent de leur payer un Tribut annuel. On le leur paya pendant quelque tems; mais enfin les Anglois lasés de leur Tyrannie formérent en 1012. une conjuration générale contre eux; & dans une seule nuit, lorsqu'ils s'y attendoient le moins ou les égorgea tous, au nombre de vingt-quatre mille, sans faire quartier à un seul. Cetre furieuse entreprise qui s'exécuta le 13. de Novembre ne servit qu'à redoubler les maux du Pays. Les Danois irrités par ce massacre vinrent se jetter sur le Royaume avec une fureur incroyable, ayant à leur tête leur Roi *Saeno*, ou *Swano*; & se répandant par-tout ils contraignirent Ethelred de se réfugier en France pour y aller chercher du secours. Swano étant mort, laissa à son fils Canut le soin d'achever le grand Ouvrage de sa Conquête. Celui-ci combattit long-tems contre Ethelred, qui étoit revenu de France avec quelque secours. Ensuite il eut en tête Edmond II. surnommé *Côte de Fer*, qu'il contraignit de partager le Royaume avec lui, & bien-tôt après ayant tué Edmond en 1017. il se vit le seul Maitre du Pays. Il en jouït dix-huit ans & mourut en 1035. laissant deux fils, Harold, ou Harald, & Canut II. surnommé le *Hardy*. Ces deux Princes regnérent l'un après l'autre; mais

mais leur régne ne fut pas long. Harald mourut en 1040. & Canut en 1042. Après sa mort le Pays secoua le joug des Danois, & mit sur le Trône Edouard III. surnommé le *Saint fils* d'Ethelred II. & d'Emme sa seconde femme, fille de Richard I. Duc de Normandie. Edouard III. qui avoit été élevé en Normandie apporta en Angleterre la Langue Françoise ou Normande, qui quoiqu' elle ne fût encore qu' un Idiome rude, grossier & informe l'emporta néanmoins sur le Saxon, & devint insensiblement le langage de la Cour. Edouard le *Saint* étant mort sans enfans en 1066. on prétendit qu'il avoit appellé par son Testament, Guillaume surnommé le *Bâtard*, fils naturel de Robert Duc de Normandie, en reconnoissance des bienfaits qu'il avoit reçus de ce Duc, qui l' avoit entretenu pendant son refuge, & lui avoir fourni des Troupes pour aller prendre possession du Thrône. Guillaume ayant appris cette Nouvelle se prépara à passer en Angleterre pour aller faire valoir ses droits. Cependant tandis qu' il hâtoit ses préparatifs, Harald fils de Godwin, Comte de Kent, s'empara de la Couronne qu'il prétendoit lui être due, étant descendu par sa mere de Canut I. Il eut en tête son frere Tosto, assisté de Harald Roi de Norwege, qui lui disputa la Couronne. Il les défit tous deux en bataille rangée, près de Stanfordbridge, dans la Province d'Yorck. Mais la fortune vouloit en faire son jouet; car au bout de neuf jours, Guillaume Duc de Normandie ayant fait une descente dans le Royaume de West-Sex, à la tête d'une Armée nombreuse, Harald marcha à lui & lui livra bataille un peu trop tôt, ne considérant pas que son Armée étoit fatiguée. Le combat se donna près de Hastings dans la Province de Sussex, le 14. d'Octobre 1066. Il fut long & sanglant, mais enfin Harald ayant été tué au milieu de la mêlée, son Armée fut defaite, & Guillaume qui ne se voyoit plus d' Ennemis en tête prit aussi-tôt le chemin de Londres, où il se fit couronner Roi d' Angleterre. Ainsi finit la Monarchie des Saxons, après avoir subsisté six cens dix ans, à compter depuis la fondation du Royaume de Kent qui fut le premier de leurs Royaumes.

Ceux d'entre les Saxons [2] qui furent appellés Northumbres établirent un double Royaume, dont l' un nommé *Deira* ou *Theirland*, comprenoit les Provinces de l' Angleterre qui sont au Nord de l'Humber, & l'autre occupoit tout le Midi de l'Ecosse, ou l' ancienne Province des Romains, jusqu' aux Golphes de la Cluyd, ou du Forth. Les Scots & les Pictes qui s'étoient attirés cette tempête furent rencoignés au Nord de leur Pays dans les Provinces les moins agréables & les moins fertiles du Royaume. Ainsi l'Ecosse entiére fut partagée en trois Royaumes: celui des Saxons; celui des Pictes & celui des Scots. Il sembloit que le voisinage d' un Ennemi puissant auroit du obliger les derniers à s'unir étroitement ensemble contre lui. Ils le firent pendant quelque tems; mais en vain, & ensuite ils tournérent leurs armes les uns contre les autres & se firent une guerre longue & cruelle, qui ne se termina que par l'extinction du Royaume des Pictes, vers le milieu du neuviéme Siécle. Environ quarante ans après les Scots se remirent en possession de la partie Méridionale de l'Ecosse, qui avoit été occupée par les Saxons, & ils ruinérent le Royaume des Northumbres, affoibli déja par les ravages des Danois. Quoique l'Empire des Saxons se trouvât par-là entiérement éteint, leur Langue ne laissa pas de se conserver & de s' étendre même plus avant dans le Pays, & avec le tems elle s' y corrompit comme en Angleterre. Ce qui conserva la Langue Saxonne en Ecosse, ce fut la conservation des Peuples chez qui elle étoit en usage. Les Scots ou Ecossois ne firent pas comme les Saxons, qui avoient exterminé les Habitans des Pays où ils se trouvoient, pour en être absolument les Maîtres. Ils usérent bien de leur Victoire & se contentant d'éteindre la Domination des Saxons chez eux, ils laissérent les terres & les biens à tous ceux qui voulurent se soumettre, s'emparérent seulement des biens de ceux qui s'étoient retirés, ou qui étoient morts à la guerre.

2 Ibid p. 142.

SAXONICUM LITTUS. La Notice des Dignités de l' Empire [a] nomme ainsi la partie Orientale du Pays de Kent en Angleterre. On ne peut douter qu'elle ne désigne cette Province, quisqu'elle y met les Villes de Dubris, & de Rutupis, avec les autres Places de l'ancien *Cantium*. La même Notice comprend aussi sous le nom de Littus-Saxonicum, la Côte de la seconde Belgique, & celle de la Gaule Lyonnoise du côté qu' elle étoit opposée au *Cantium*; car elle met sur cette Côte les Armoriques, les Osismiens, les Abrincates, les Venetes & les Nerviens; de même que les Villes Rhotomagus, Flavia, Constancia, & autres qu'elle dit situées sur le rivage Saxon. Il n'y a point à douter que ce nom n' eût été donné à ces Côtes parce qu'elles étoient souvent pillées & ravagées par les Pirates Saxons.

a Sect. 22. 58. 52. 51. & 62.

SAXONUM INSULÆ, Isles de l' Océan Germanique. Ptolomée [3] les marque près de l' Embouchure de l'Elbe; & Crantzius veut que ce ce soit aujourd'hui celle d'*Heyligland*.

3 Lib. 2. c. 11.

SAXUM, ou Saxus, Ville d'Afrique, selon Appien [4] qui la met au nombre des Villes d'où les Romains tiroient des vivres. Ortelius [5] soupçonne qu'Appien a écrit *Saxum* pour *Thapsum*.

4 De bel. Pun. p. 52.

5 Thesaur.

SAY, Saia, Sajum, ou Sadium, qu' on prétend être le même que Saxum, Paroisse de France, dans la Normandie Diocèse de Seez, Election d'Argentan, dont elle n'est qu'à une petite lieue sur la Riviére d' Orne. St. Martin est le Patron de l'Eglise; c'est un Prieuré-Cure, qui est à la Présentation de l'Abbé de Silly, par concession de Geoffroy de Ver, appelle aussi de Say, laquelle fut confirmée en 1203. tant par Gannir, Archévêque de Rouen, que par Silvestre Evêque de Séez, & par le Chapitre de sa Cathédrale qui en attachérent le revenu à ce Monastère, ce qui rendit cette Cure Réguliére. Elle vaut sept à huit cens Livres. Il y a de plus une Chapelle appellée Notre-Dame de Ronferai, qui est dans le Mannir Seigneurial: elle fut bâtie par Henri Clément II. du nom, Maréchal de France, & érigée en Janvier 1252. vieux Stile par Geofroi de Mayet Evêque de Séez, du consentement de l'Abbé de Silly; mais à condition qu' on n'y célébreroit point la Messe, aux Fêtes annuelles, sans la permission du Curé, & que celui qui la desserviroit promettroit avec serment de remettre au Curé toutes les Offrandes que le Fidèles y pourroient faire: elle est à la Nomination du Seigneur. La Terre de Say, de laquelle une Illustre Famille avoit tiré son nom, avoit été donnée par Robert Comte d' Alençon, à l' Ayeul de ce Henri qui possédoit déja Argentan, & elle étoit venue à ce Comte duquel elle relevoit, par la Confiscation qui en fut faite sur Geofroy de Ver, lors que Philippe-Auguste enleva en 1204. la Normandie à

Jean, Roi d'Angleterre, auquel Geofroy demeura attaché : Agnés Clément petite-fille du même Henri la porta dans la Maison d'Aunon : & peut-être que Jean du Perrey, qui la possédoit, du Droit de sa femme en 1406. selon un titre de l'Abbaye de Silly, s'étoit allié dans cette derniére Maison. Elle demeura à ses descendans jusques vers l'an 1585. auquel Louis de Bec s'en disoit Seigneur, comme époux de Marguerite du Perrey, Heritiére de Guillaume du Perrey. Elle est dans la Famille Noble de Droulin depuis le commencement du Siècle suivant.

Pout la Maison de Say, encore plus connue en Angleterre qu'en Normandie, elle est éteinte il y a long-tems. On en commence la Généalogie dans le Baronnage d'Angleterre, à Picot de Say, qui vivoit sous Guillaume le Conquérant, & qui fit des Donations à l'Abbaye de S. Martin de Séez, entre autres il lui confirma le tiers de l'Eglise de Say, qu'Osmelin de Say y avoit donné. Il étoit un des Barons de Roger de Mongommeri, Fondateur de ce Monastère ; il le suivit en Angleterre. C'est apparemment à cause de lui ou de quelque autre de son nom qu'il y a aussi dans ce Pays-là un Lieu appellé Say ; cependant on doute s'il n'y auroit pas encore une Terre de ce nom vers le Cotentin, ce que quelques titres font présumer ; & en ce cas il pourroit y avoir eu deux Familles de Say : & il feroit assés à croire que Jourdain de Say, qui fonda en 1131. l'Abbaye d'Aunay, au Diocèse de Bayeux, & dont la fille Agnès de Say, épousa Richard du Hommet, Connétable de Normandie, auroit été d'une Famille différente : aussi leur attribue-t-on des Armes diverses ; l'Abbaye d'Aunay fait porter à son Fondateur, d'Argent semé de Billettes de Sable au Lion de même, & l'on donne au Say d'Angleterre, de Gueules à deux faces de Vair, sur quoi on peut voir l'Histoire de la Maison d'Harcourt. Tome 2. Page 1952. & Tome 4. dans l'Appendice, page 22.

SAYAGO, petite Contrée d'Espagne, selon Mr. Corneille [1], qui ne cite point son garant. Il ajoute qu'elle est dans le Royaume de Léon & qu'elle s'étend vers les Confins de celui de Portugal.

[1] Dict.

SAYCOCK, Grande Isle de l'Océan & l'une de celles qui forment l'Empire du Japon. Elle est au Couchant de celle de Chickock : c'est ce qui a occasionné son nom ; car SAYCOCK, ou comme d'autres écrivent SAIKOKF [2], signifie en Langue Japonoise *le Pays de l'Ouest*. Elle est aussi nommée KIUSIU, ou la *Pays des Neuf*, parce qu'elle est divisée en neuf grandes Provinces. On lui donne 143. milles d'Allemagne de circuit : sa longueur, selon les Japonois est de 140. de leurs milles, & sa largeur de 40. à 50. Les neuf Provinces que contient cette Isle sont :

[2] Kaempfer, Hist. du Japon, l. 1. p. 83.

Tsikudsen, ou Tsikusin,
Tsikungo, ou Tsikusju,
Budsen, ou Foosju,
Bungo, ou Toosju,
Fidsen, ou Fisju,
Figo, ou Fisju,
Fiugo, ou Niusju,
Oosumi, ou Cusju,
Satzuma, ou Satsju.

SAYDE. Voyez SEIDA.

1. SAYN, Comté d'Allemagne, entre les Comtés de Wied & du Bas-Isenbourg. Ce Comté qui donne le nom à l'une des Branches de la Maison de Witgenstein [3], n'est plus possédé par cette Branche qui l'avoit eu en partage. Après la mort de Louïs, Comte de Sayn, arrivée en 1636, les Electeurs de Trèves & de Cologne voulurent rentrer dans la possession de ce qui relevoit de leurs Eglises ; & comme la Comtesse de Sayn, mere de Louïs appréhendoit de tout perdre, elle céda par une Transaction, à l'Electeur de Trèves, les Bourgs de Sayn & de Rheinbruel, avec les Prévôtés d'Erlich & d'Ormiz, & prétendit que le reste du Comté de Sayn devoit appartenir à ses filles à l'exclusion de leurs oncles Louïs-Albert & Christian, ce qui fut confirmé par un Arrêt, Ernestine eut en partage le Bailliage d'Achenbourg, qu'elle porta en Dot au Comte Salentin-Ernest de Manderscheid-Blankenheim, & Jeanne eut le Bailliage d'Altenkirchen, qu'elle porta à Jean-George, Duc de Saxe-Eysenach, avec qui elle fut mariée. Le Comté de Sayn porte le nom d'un beau Château, situé sur un petit Ruisseau. Les autres Lieux les plus remarquables sont Hachenbourg, Ormita, Altenkirchen & Bendorff.

[3] D'Audifret, Géogr. t. 3. p. 39. Ed. 1693.

2. SAYN, SENA, Isle sur les Côtes de la Bretagne, Diocèse de St. Pol de Léon, Parlement de Rennes, Intendance de Nantes, Recette de St. Pol de Léon, a 180. Habitans.

Cette Isle est située vis-à-vis la Baye de Douarnenez, dont elle n'est séparée que par le passage du Ras. Elle est très-redoutée des Mariniers à cause de ses Rochers & Basses, qui courent avant à l'Ouest : c'est l'Isle qu'on appelle souvent mal à propos l'Isle des Saints au lieu de l'Isle de Sayn.

SAYPAN, Isle de l'Océan Oriental, dans l'Archipel de St. Lazare, & l'une des Isles qu'on appelle Mariannes. C'est la plus peuplée de cet Archipel après celle de Guahan. Elle a vingt-cinq lieues de tour, & on la nomme aussi l'ISLE DE ST. JOSEPH. Le Pere Gobien Jésuite [4] la met à 15. d. 20'. & à trente-cinq lieues de l'Isle d'Anatajan. Du côté de l'Ouest on voit sur la Côte de l'Isle de Saypan un Port appellé CATANHITDA. Il est au fond d'une Baye profonde & couverte de Bois.

[4] Hist. des Isles Mariannes.

SAZ. Les Turcs [5] appellent ainsi les Saxons & particuliérement ceux qui habitent dans les sept Villes de la Transilvanie, où Charlemagne les envoya de leur Pays & en fit des Colonies. Ce sont ces sept Villes Saxonnes qui ont donné à la Transilvanie le nom Allemand de *Sieben-Burghen*, & le nom Latin de *Septem-Castrensis Regio*. Ces Saz, ou Saxons, se mélérent avec les Sécules, que plusieurs appellent Sicules, Nation originaire du Pays, & ont formé le Peuple que nous nommons aujourd'hui les Transilvains.

[5] D'Herbelot, Bibliot. Or.

SAZ-DE-SURTA, ou SAZA DE SURTA [6], Bourgade d'Espagne au Royaume d'Aragon, dans la Principauté de Sobrarve, vers la source d'une petite Riviére qui se jette dans celle de Cinca. Quelques Géographes, dit Mr. Baudrand [7], prennent ce Lieu pour l'ancienne *Succosa*, Mrs. Corneille & Maty disent la même chose ; mais ils mettent mal à propos Saz de Surta à six lieues au dessous de Balbastro, tandis qu'il est au dessus.

[6] Jaillot, Atlas.

[7] Dict.

SAZANTIUM, Ville de l'Inde, en deçà du Gange. Elle est mise par Ptolomée [8] dans la Contrée *Larice*, à l'Occident du Fleuve Namadus, & dans les Terres.

[8] Lib. 7. c. 1.

SAZARANA, Ville de Thrace, selon l'Itinéraire d'Antonin. Les MSS. varient beaucoup sur l'orthographe de ce nom : celui de la Bibliothéque du Vatican porte *Bassannara* ; celui de Lyon *Sazanara* & Simler voudroit lire *Saccanara*, & *Savanata*.

SA-

SAZI, Peuple qui habitoit au voisinage du Pont, selon Etienne le Géographe. Ortelius [1] remarque qu'un MS. porte *Saxi*, au Lieu de *Sazi*.

SAZOA. Voyez SOZOA.

S B.

SBETZANUM, Ville de la Mœsie. Chalcondyle la place au voisinage du Danube; mais Ortelius [2] remarque qu'à la marge de l'Exemplaire, dont il s'est servi, on lisoit *Sphetzanum*.

SBYDI, Siège Episcopal d'Asie, dans la Cilicie, sous la Métropole de Séleucie, selon Guillaume de Tyr, cité par Ortelius [3]. C'est apparemment le même Siège, qui est mis dans l'Isaurie, par la Notice de Léon le Sage, & qui y est appellé SBIDE, & placé sous la Métropole de Séleucie. Dans la Notice du Patriarchat d'Antioche le même Siège est nommé *Sbidi*, & à la marge on lit *Abidi*. La Notice de l'Abbé Milon écrit aussi *Sbidi*, & à la marge *Subdi*.

S C.

SCABALA, Contrée des Erétriéens selon Etienne le Géographe qui cite Théopompe, & ajoûte que le nom National étoit SCABALEUS. Je ne sai dit Ortelius [4] de quels Erétriéens cet Auteur entend parler; car il y a eu plus d'un Peuple de ce nom.

SCABARAN [5], petite Ville d'Asie, dans la Perse. Jean Struis en parle ainsi dans son troisième Voyage [6]. Cette Ville, dit-il, avoit de fortes murailles; mais à peine en voit-on présentement les ruïnes, quoique les Fours où Alexandre fit cuire du pain pour son Armée soient encore tout entiers. Son terroir est marécageux; & c'est à cela qu'on attribue la quantité & la bonté des grains qu'il produit. Le Ris, n'y coûte ordinairement que deux liards la livre; il passe pour le plus beau de la Perse. La Ville de Scabaran est assez voisine de la Montagne de *Parmach*, ou *Barmach*, qui n'est pas éloignée de la Mer. Elle est distinguée des autres par la grande quantité de Naphte ou d'huile blanche & brune qu'elle fournit aux Habitans. On lui a donné le nom de *Barmach*, qui veut dire Doigt, à cause qu'elle est fort escarpée, & aussi droite qu'un doigt fort étendu. Plus on y monte, plus le froid qu'on sent augmente; de sorte que sur le sommet on ne voit presque que de la glace. Il y a en quelques endroits de fort beaux restes des Forteresses qu'on avoit bâties pour la défense du Pays. Ce qui s'est mieux conservé c'est un Puits d'une grande profondeur, qui est au milieu des ruïnes. Le Naphte que produit cette Montagne coule au travers des Rochers, & se décharge en quarante fosses, que cette liqueur s'est creusées. Il y en a trois plus profondes que les autres, d'où elle sort continuellement à gros bouillons. L'odeur en est extrêmement forte, sur-tout celle de la brune, qui vaut bien moins que la blanche.

SCABDEBIA. Ortelius [7] qui cite Serapion, dit qu'on nommoit ainsi le Lieu d'où l'on apportoit l'Ellebore blanc.

SCABINA. Voyez SCAMBENA.

SCABRIS. Voyez SCAPRIS.

SCADI. Voyez SCANOILLE.

SCADIRA, ou SCANDIRA, Isle de la Mer Egée, selon Pline [8]. Le Pere Hardouin lit SCANOILA, comme Pomponius Mela [9]; & ajoute que le nom moderne est SCANDOLE.

1 Thesaur.
2 Ibid.
3 Ibid.
4 Ibid.
5 Corn. Dict.
6 Chap. 31.
7 Thesaur.
8 lib. 4. c. 12.
9 lib. 2. c. 7.

SCADUM. Voyez ISCA.

SCÆ. Voyez SCÆI.

SCÆBOÆ & CERONIÆ, Peuples de Thrace, selon Polyænus [10], où on lit: *Thracia Gentes habet Ceronias & Scaboas*. Mais le Texte Grec porte: Θρᾳκία ἔθνη κερ'ῥώνιοι καὶ..... βοαι. La lacune du Grec a été suppléée par les Interprêtes. Cela n'a pas contenté Casaubon: il a cru qu'il faloit lire *Geranie & Bocorbe*.

SCÆI, Peuples qu'Etienne le Géographe place entre la Troade & la Thrace. Au lieu de Σκαῖοι, *Scæi*, l'Edition des Aldes porte seulement Σκαι, *Scæ*. Ces Peuples étoient Thraces selon Strabon [11], qui met dans le même Pays un Fleuve nommé SCÆUS, & une muraille appellée SCÆUS MURUS. Il ajoute que dans la Troade on voyoit un Lieu nommé SCÆÆ PORTÆ.

SCÆNITÆ. Voyez SCENITÆ.

SCÆVÆ. Voyez FRANGONES.

SCÆUS. Voyez SCÆI.

SCAFIA, Ville de la Bœotie, selon Ortelius [12] qui cite Procope [13], & ajoûte qu'au lieu de *Scafia*, il aimeroit mieux lire *Scarfia*.

SCAFFORD, Golphe d'Ecosse [14], sur la Côte Occidentale de l'Isle de Mul ou Mula, l'une des Westernes. Ce Golphe qui est grand, & qui coupe l'Isle par le milieu est parsemé de six ou sept autres petites Isles, dont la plus grande est Ulwa, longue de cinq milles, abondante en pâturages & en bled, avec un bon Port. Un peu plus avant à l'Ouest, & à la même hauteur on en voit cinq autres petites, sur une même ligne, dont les deux nommées Kemiburg, & Kerdenbrug sont tellement bordées de Rochers & d'Ecueils, qu'on les regarde comme une Forteresse imprenable; & une troisième nommée Monich n'a autre chose que de la terre à faire des tourbes.

SCAGEN, SCHAGEN, ou SKAU; comme l'appellent les Habitans du Pays [15]. On donne ces noms à cette Pointe de terre qui termine le Jutland Septentrional, & qui s'étend dans la Mer à l'opposite des Côtes de Norwége. Tous les Vaisseaux qui veulent passer de l'Océan dans la Mer Baltique, ou de la Mer Baltique dans l'Océan doublent cette Pointe; & comme elle est environnée d'un banc de sable & de pierres qui s'étend jusqu'à un mille dans la Mer, les Mariniers doivent bien prendre garde à ne pas en approcher trop près. Les Anciens donnoient à cette Pointe les noms de *Cimbrorum Promontorium*, & de *Cartris-Promontorium*. Vers l'extrémité de cette Pointe du côté de l'Orient, on voit le Village de Scagen, Schagen ou Skan, qui lui donne son nom.

SCAGER-RACK. Mr. Baudrand dit [16]: C'est une partie de l'Océan qui s'étend, entre la partie Méridionale de la Norwége, le Nord-Jutland & les Isles de Zeland & de Funnen. Elle est ainsi nommée du Cap de Scagen, qui s'avance fort vers l'Orient, & la sépare comme en deux parties. Les François la nomment la *Manche de Dannemarck*, & elle est appellée par les Flamands & par les Hollandois le Cattegat; c'est-à-dire *le Trou du Chat*. Voyez l'Article CATTEGAT.

SCALA, Ville d'Italie [17], au Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, sur une Côte à deux milles d'Amalfi & de la Côte du Golphe de Salerne [18]. Elle est aujourd'hui très-petite, & réduite en Village, n'ayant pas cent Maisons. Cette Ville fut érigée en Evêché, sous Amalfi vers l'an 987. & cet Evêché fut uni à Ravello en 1603.

SCAIDAVA, Ville de la Basse Mœsie: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Vimi-

10 lib 7. in Cosinga.
11 lib. 13. p. 380.
12 Thesaur.
13 Gothor. lib. 3.
14 Délices de la Gr. Br. p. 1431.
15 Ruig. Hermanid. Descr. Oceani, p. 960.
16 Dict.
17 Commanville, Table des Evêchez.
18 Baudr. Dict.

Viminacium à Nicomédie en prenant le long du Danube, & il la place entre *Novæ Leg.* 1. *Ital.* & *Trimammium*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux, & à sept milles du second. Procope [1] qui écrit Σκέδαβα, *Scedaba*, en fait un Fort & le compte au nombre de ceux que l'Empereur Justinien éleva sur le bord du Danube.

1 Ædif. lib. 4. c. ult.

SCALABIS, Ville de la Lusitanie, selon Pline [2] qui lui donne le titre de Colonie. Cette Ville est appellée *Scalabiscus* par Ptolomée [3]. Son nom moderne est *Santaren*.

2 lib. 4. c. 21.
3 lib. 2. c. 5.

SCALÆ-HANNIBALIS, Lieu d'Espagne, sur la Côte Citérieure, selon Pomponius-Mela [4] qui entend par là le côté Oriental du Mont-Jui. Il ajoûte qu'on lui donna le nom d'Echelles d'Annibal, parce que les Rochers qui sont de ce côté-là s'élevent comme des degrez à une petite distance les uns des autres. Sur quoi Isaac Vossius remarque que cet endroit s'appelle encore présentement *Scala*.

4 lib. 2. c. 6.

SCALANOVA, Ville de l'Empire Turc en Asie, dans l'Anatolie, à trois lieues de la Ville d'Ephèse [5]. Les Turcs l'appellent *Cousada*, & les Grecs Scalanova, nom Italien, que les François lui donnérent peut-être après la destruction d'Ephèse. Ce qu'il y a de plaisant dans ce changement de nom, c'est qu'il répond à l'ancien nom de la Ville, qui est la Neapolis des Milesiens. Quand on est près des ruines du Temple d'Ephèse, il faut tirer droit au Sud, ensuite au Sud-Ouest pour gagner la Marine. Delà on prend sur la gauche au pied des Collines, où est la prison de St. Paul, laissant à droite le Marais, qui se dégorge dans le Caystre. Ce chemin est fort étroit en plusieurs endroits, à cause de la Riviére qui serpente, & qui vient battre au pied des Montagnes, après quoi elle tire droit à la Mer. A peine distingue-t-on le chemin à cause de la quantité des Tamaris, & des Agnus Castus. La Rade d'Ephèse est terminée en cet endroit-là, qui est au Sud-Ouest, par un Cap, qu'il faut laisser à droite, & sur lequel on passe pour prendre le chemin de Scalanova. On vient ensuite à la Marine, d'où l'on découvre le Cap de Scalanova, qui avance beaucoup plus dans la Mer. A deux milles en deçà de la Ville, on passe par la brèche d'une grande muraille, laquelle, à ce qu'on prétend, a servi d'Aqueduc pour porter les eaux à Ephèse; mais il n'y a point d'Arcades. On voit pourtant la suite de la muraille, qui approche de la Ville en suivant le contour des Collines. Les Avenues de Scalanova sont agréables par leurs Vignobles. On y fait un négoce considérable en Vins rouges & blancs, & en raisins secs; on y prépare aussi beaucoup de peaux de Marroquin.

5 Tournefort, Voyage du Levant, t. 2. p. 207.

Scalanova est une assez jolie Ville, bien bâtie, bien pavée, & couverte de tuiles creuses, comme les toits des Villes de Provence. Son enceinte est presque quarrée, & telle que les Chrétiens l'ont bâtie. Il n'y loge que des Turcs & des Juifs. Les Grecs & les Arméniens en occupent les Fauxbourgs. On voit beaucoup de vieux Marbres dans cette Ville.

L'Eglise de St. George des Grecs est dans le Fauxbourg sur la croupe de la Colline qui fait le tour du Port; vis-à-vis est l'Ecueil sur lequel on a bâti un Château quarré, où l'on tient une vingtaine de Soldats en Garnison. Le Port de Scalanova est un Port d'Armée, il regarde le Ponant & le Mistral. Il y a environ mille familles de Turcs dans cette Ville, six cens familles de Grecs, dix familles de Juifs, & soixante d'Arméniens. Les Grecs y ont l'Eglise de St. George, les Juifs une Synagogue, les Arméniens n'y ont point d'Eglise. Les Mosquées y sont petites. On n'entretient dans la Ville & aux environs qu'environ cent Janissaires. Pour le Commerce il n'est pas considérable, parce qu'il est défendu d'y charger des Marchandises destinées pour Smyrne; ainsi on n'y va charger que du Bled & des Haricots. Tavernier nous dit pourquoi les Turcs ne permettent plus comme autrefois aux Vaisseaux d'aller décharger leurs Marchandises à Scalanova. La raison en est, dit-il [6], que ce Lieu-là étant d'ordinaire l'Appanage de la mere du Grand Seigneur, le Vice-Consul, que les François y ont sous le Consul de Smyrne s'accordoit avec le Gouverneur de Scalanova, qui permettoit le transport des marchandises à Smyrne, qui n'en est qu'à trois petites journées de Caravane, ce qui gâtoit le Commerce de cette Ville. Ainsi les Turcs firent en sorte d'obtenir du Grand Seigneur qu'il ne seroit plus rien déchargé à Scalanova: & quand les Vaisseaux y vont, c'est seulement pour prendre quelques rafraîchissemens.

6 Voyage de Perse, ch. 7.

Il y a dans Scalanova un Cadi, un Disdar & un Sardar. On ne compte qu'une journée de Scalanova à Tyr, & autant à Guzelhissar, ou Beau-Château, qui est la fameuse Magnésie sur le Méandre, à une journée & demie des ruïnes de Milet. On fait grand cas des Melons de Scalanova.

SCALDIS, Fleuve de la Gaule Belgique [7], selon César, Pline, l'Itineraire d'Antonin & Fortunat: Ptolomée est le seul qui nomme ce Fleuve *Tabuda*. Il prenoit sa source dans le Pays des *Veromandui* & couloit chez les Nerviens & chez divers autres Peuples. Lorsqu'il s'approchoit de l'Ocean il se partageoit en divers Bras, & celui qui passoit à Bergues alloit se jetter dans la Meuse; ce qui a fait dire à César: *ad flumen Scaldim, quod influit in Mosam, ire constituit*. Les autres Bras se rendoient à la Mer; mais il ne seroit pas possible de décrire leurs cours, parce que les inondations de l'Ocean & les débordemens de ce Fleuve ont plus d'une fois changé l'état des Lieux dans ces Quartiers, comme dans les Embouchures de la Meuse & du Rhein. Ce Fleuve s'appelle aujourd'hui l'Escaut. Pline [8] dit que la Gaule Belgique s'étendoit entre l'Escaut & la Seine: *A Scalde ad Sequanam Belgica*; les *Toxandri*, selon le même Auteur [9], habitoient au delà de ce Fleuve: *A Scaldi incolunt extera Toxandri*; & dans un autre endroit [10] il ajoute que les Peuples qui s'étoient établis le long de l'Ocean Septentrional, au delà de l'Escaut, étoient originaires de la Germanie: *Toto hoc mari ad Scaldim usque fluvium Germanicæ accolunt gentes*. Ce dernier passage fait voir pourquoi il a donné l'Escaut pour borne à la Gaule Belgique; car les autres Auteurs & Pline lui-même en plus d'un endroit, mais dans un autre sens, s'accordent à dire que la Belgique s'étend jusqu'au Rhein.

7 Cellarius Geogr. ant. lib. 2. c. 3.
8 lib. 4. c. 17.
9 Ibid.
10 Ibid c. 13.

SCALEA, ou LA SCALEA, Bourg & Château d'Italie [11], au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, près de l'Embouchure de la petite Riviére de Laino dans la Mer de Naples & dans le Golphe de Policastro, qu'on appelle souvent à cause de cela le Golphe de Policastro. Ce Lieu est sur la Frontiére de la Basilicate, & à seize milles de Policastro vers le Midi, avec un Port tout proche.

11 Baudr. Dict.

SCALEA (Le Golphe de la) est une partie de la Mer de Naples, sur la Côte de la Principauté Citérieure. Il s'étend depuis le Cap de

Pale-

Palemido au Couchant, jusqu'à l'Embouchure de la Riviére de Laino au Levant.

SCALEMURA. Voyez ANEMURO.

SCALEMI, Cap du Royaume de Sicile, dans le Val de Noto, selon Mr. Corneille [a] qui ne cite point son garant. Il ajoute que ce Cap est sur la Côte Méridionale près de Camarana, vis-à-vis de l'Isle de Malthe & que c'est la *Buera extrema* des Anciens. Mr. de l'Isle ne connoît point de Cap Scalemi sur cette Côte.

SCALETTA (La) Château de Sicile [2] dans le Val Demone, sur la Côte Orientale, au Midi de Messine, & au Nord Oriental de Taormina. Ce Château qui a titre de Principauté avoit été autrefois bien muni par les Espagnols [3]; mais il fut pris en 1676. par les François qui en raférent les Fortifications.

SCALHOLTA, SCALHOLT, Ville de l'Irlande [4], dans la partie Méridionale de cette Isle. Elle fut érigée en Evêché vers le dixiéme Siècle, sous Brême, & fut mise ensuite sous Drontheim; mais il n'y a plus d'Evêque à présent, à moins que ce ne soit un Evêque à la mode Luthérienne.

SCALINGICAS, Ville de la Mingrelie, à cinq lieues de Ruse, vers l'Orient. C'est un siége Episcopal, sous le Patriarche de cette Nation. L'Eglise est dédiée à la Transfiguration & est la sepulture des Princes Mingreliens.

SCALPAC, petite Ville d'Allemagne, dans le Voisinage de Mayence, & dans les dépendances du Landgrave de Hesse-Cassel, selon Mr. Corneille [5], qui cite les Mémoires & Plans Géographiques 1698. Je ne connois point dans ce Quartier de Ville nommée SCALPAC; & je serois tenté de croire que Mr. Corneille ou son garant ont corrompu ce mot; & qu'ils veulent parler de SCHWALBACH, ou LANGEN-SCHWALBACH, petite Ville ou Bourgade, au Voisinage de Mayence dans le Pays d'Herrich, & qui dépend effectivement du Landgrave de Hesse-Cassel.

SCAMACHIE, Ville de Perse [6] & la Capitale de la Province que les Anciens nommoient *Media Minor*, & que l'on appelle aujourd'hui SCHIAVAN, en Latin *Scachia*. Sa situation est à 54. degrés 40. minutes de Longitude, & à 40. degré. 60. minutes de Latitude, dans un Vallon entre deux Montagnes, où elle est tellement cachée, qu'on ne la voit presque point que l'on ne soit à la Porte. Les Perses disent qu'elle a été bâtie par Chirvan-Schach, & qu'on y comptoit autrefois jusqu'à cinq mille feux. Les Turcs la ruinérent du tems du Roi Abas, qui voyant que le Grand-Seigneur n'en vouloit qu'aux Places fortes pour assûrer ses conquetes, & considerant d'ailleurs que tant de Villes closes & fortifiées l'obligeoient à une trop exacta garde au milieu du Royaume, fit abbatre les murailles de la partie Méridionale de celle-ci, qui étoient les plus fortes. Cette partie Méridionale forme comme une Ville particuliére, qui est séparée de la Septentrionale par une petite Plaine qui sert de Marché commun à l'une & à l'autre. Cette derniére qui est située au pied d'une petite Montagne, est un peu plus petite que l'autre, & n'a qu'environ huit ou neuf cens feux, & une simple muraille, qui étant fort basse & accompagnée seulement d'un méchant fossé, ne peut empêcher qu'on n'entre à toute heure dans la Ville. Elle a cinq Portes, ses Rues sont étroites & ses Maisons basses, la plûpart bâties de mortier & d'argille, il y en a peu de briques ou de pierres de taille. Ses Habitans sont en partie Arméniens & Georgiens, qui ont chacun leur Langue particuliére, en sorte qu'ils ne s'entendroient pas entr'eux s'ils ne s'aidoient de la Turque, qui est commune à tous, & familiére par toute la Perse. Leur plus grand Commerce est d'étoffes de Soye & de Coton, dont il se fait une si grande quantité à Scamachie, que les femmes & les enfans même trouvent à gagner leur vie en filant & en préparant la Soye & le Coton pour les Ouvriers. La plûpart de leurs Boutiques sont dans la partie Méridionale de la Ville, où il y a aussi un Bazar, auquel aboutissent plusieurs Rues qui sont toutes couvertes pour la commodité des Marchands. Auprès de ce Marché son deux grands Magasins, avec plusieurs Chambres & Galeries pour le Logement des Marchands Forains qui vendent en gros & pour retirer leurs Marchandises. L'un s'appelle Scath Carvansera, & il est destiné pour les Moscovites qui y déchargent de l'Etaim, du Cuir de Russie, du Cuivre & des Fourrures. L'autre appellé Losgi Carvansera a été bâti pour les Tartares de Circassie, qui y amenent des Chevaux, des Femmes, des jeunes Garçons & de belles Filles, dont ils font trafic en leur Pays, où ils les dérobent sur les Frontiéres de Moscovie. Les Juifs que les Moscovites ne veulent point souffrir avec eux, se retirent aussi en ce dernier Magasin, & ils y apportent de Tabesseraho les plus beaux Tapis de laine de tout le Pays, dont il n'y a que le rebut qu'on fait venir en Europe. Il y a aussi trois Hamam dans Scamachie: ce sont des Bains ou Etuves publiques, dont l'usage est aussi ordinaire en Perse qu'en Moscovie. Deux de ces Hamam sont communs aux Hommes & aux Femmes; mais les Femmes n'y vont que le jour & les Hommes y vont la nuit. Le troisième que l'on appelle Hamam Schech est particulier aux hommes. On voit auprès de cette derniére Etuve deux gros Arbres, que les Perses ont en grande vénération, à cause qu'ils ont été plantés par Schich Marith, l'un de leurs Saints, qui est enterré proche de là dans un Metzid ou une Eglise, où la dévotion est plus fréquente qu'en aucun autre de la Ville, dans laquelle il y en a six en tout. Le revenu de cette Etuve est employé à l'entretien des luminaires, des draps & des autras choses nécessaires pour le Saint Sépulchre. Le Gouverneur ou Cham de Scamachie commande aussi par toute la Province, avec le Calenter ou Lieutenant du Roi. Il dispose des affaires de la Justice, de la Police & de la Guerre, pour laquelle il est obligé d'entretenir mille hommes du revenu de son Gouvernement, & de se tenir prêt à marcher au premier ordre. Le Calenter a la direction des Finances & l'administration du Domaine, sans aucune obligation d'aller à la Guerre. Au contraire on le laisse exprès dans la Province pour y commander quand l'autre est absent. Dans le voisinage de la Ville on trouve les restes d'une très-forta Place, vers la partie Septentrionale, sur une Montagne fort haute & fort escarpée qu'on appelle Kulusthan; il n'y a plus rien d'entier qu'une grande Cave, & proche de là un des Puits les plus profonds que l'on puisse voir. Ces deux Ouvrages sont revêtus de la plus belle pierre de taille qu'on ait jamais employée. Entre ce Fort & la Ville sont deux Chapelles, sur une autre Montagne plus haute que celle de Kulusthan. Dans la plus grande qui est bâtie en forme de parallélogramme, on voit un Sépulcre fort élevé, & à l'entour plusieurs pièces de drap & des guenilles

[a] Dict.

[2] De l'Isle, Atlas.

[3] Baudrand, Dict.

[4] Commainville, Table des Evechez.

[5] Dict.

[6] Corn. Dict.

nilles de toute sorte de couleur, avec des verges de fer qui ont le bout en forme de fléches, & sont attachées au Sépulcre avec un Cordon de soye. Dans l'autre il y a deux Sépulcres ornés de la même sorte. Ce sont les Tombeaux de quelques-uns de leurs Saints, auprès desquels ils font souvent leurs dévotions. De cette seconde Chapelle on descend dans une grande Voûte, où est le Sépulcre d'une fille d'un de leurs Rois appellé Amelek Kanna. Ils racontent d'elle que son aversion pour le mariage étoit si forte, que son pere voulant l'obliger d'épouser un Prince Tartare, elle aima mieux se tuer que d'y consentir. Jean Cartwrigt, Gentilhomme Anglois, dit dans la Relation de son Voyage de Perse, que les filles de ce Quartier-là vont tous les ans au Sépulcre de cette Princesse pleurer sa mort. Olearius assûre que lorsqu'il y passa en 1637. cette coûtume étoit entiérement abolie, & que ce n'est point la dévotion, mais la chaleur qui oblige les Habitans de Scamachie à se retirer au plus fort de l'Eté vers cette Montagne, pour y goûter la fraîcheur de l'air; & qu'ils prennent de là occasion de faire leurs dévotions auprès de ces Saints, plus fréquemment en cette saison-là que dans tout le reste de l'année. Les gens de basse condition n'y demeurent que le jour, & se retirent la nuit à la Ville, mais le Chan, le Calenter & les personnes de qualité y font dresser des tentes, & y passent trois mois pendant les grandes chaleurs. Ils menent aussi leur Bétail vers la Montagne d'Elbours, où avec un air plus tempéré ils trouvent d'aussi bonnes prairies qu'il y en ait en toute la Perse. C'est sur cette Montagne d'Elbours, qu'on dit que les Perses gardoient le Feu perpétuel qu'ils adoroient; aujourd'hui on n'en voit aucune trace. Tavernier dit qu'en arrivant à Tauris en 1663. il apprit que la Ville de Scamachie, qu'il appelle Schamaki, avoit été renversée de fond en comble par un horrible tremblement de Terre, & qu'il n'y avoit eu qu'un Franguis Horlogeur de Genève & un Chamelier qui se fussent sauvés de ses ruines.

SCAMANDER. Voyez SCAMANDRUS.

SCAMANDRIA, petite Ville de la Troade, sur le Scamander. Pline [1] nous apprend qu'elle étoit à quinze-cens pas du Port Ilium; & Leunclavius dit que les Turcs la nomment aujourd'hui *Samandria*.

[1] lib. 4. c. 30.

SCAMANDRIUS CAMPUS, on appelloit ainsi, selon Strabon [2], la Campagne où couloit le Fleuve Scamander.

[2] lib. 13.

SCAMANDRUS, Fleuve de l'Asie Mineure, dans la Troade. Ce Fleuve qu'on nomme encore présentement *Scamandro*, est fameux dans l'Histoire du Siége de Troye. Il prend sa Source dans le Mont Ida. Pline [3] qui dit que c'est une Riviere navigable, place son Embouchure près du Promontoire Sigée, & fait entendre qu'il se rend droit à la Mer sans se joindre à aucun autre Fleuve; cependant Strabon [4] dit que le Simoïs & le Scamander se joignent, un peu au-dessus du Nouvel Ilium, & qu'ils vont ensemble se jetter dans la Mer près du Promontoire Sigée, après avoir formé des Marais bourbeux. Au contraire selon Pline, c'est le Xanthus qui se joint au Simoïs & ces deux Fleuves vont se perdre dans le Port des Achéens.

[3] lib. 5. c. 30.
[4] lib. 13.

SCAMBENA, Ville de la Médie: Ptolomée [5] la marque dans les Terres. Au lieu de *Scambena*, le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine porte *Scabina*.

[5] lib. 6. c. 5.

SCAMBONIDÆ, Municipe de l'Attique dans la Tribu Léontide, selon Pausanias [6] & Etienne le Géographe. Suidas écrit *Scamonidæ*, pour *Scambonidæ*.

[6] lib. 1. c. 38.

SCAMINO, Village de la Gréce, dans la Livadie, sur la Riviére d'Asopo, au pied d'une Eminence du côté du Nord-Est [7]. Il n'est que d'environ deux cens Maisons; mais les vieilles ruïnes qu'on y voit font connoître que c'étoit autrefois une grande Ville. Mr. Spon qui a passé par ce Lieu-là prétend que ce soit l'ancienne *Sycaminon*. Les Grecs y ont encore quelques Eglises, entre autres *Hagioi-Saranda*, ou l'Eglise des quarante Saints, *Panagia*, & *Hagios-Elias*, qui sont bâties de vieux debris, où l'on remarque quelques Inscriptions. Nous aurions jugé, dit Mr. Wheler, sur une de ces Inscriptions que ce Lieu étoit *Oropus*, si *Oropo* n'avoit pas conservé son ancien nom. Je crois, ajoute-t-il, que la Montagne qui est proche est l'ancien Mont *Cericius*, & que cette Ville étoit Tanagra, dont les Anciens ont tant parlé, & qu'ils mettent sur la Riviére *Asopus*. Elle s'appelloit d'abord *Pemandria*, ensuite *Graa*, puis *Tanagraa*, qui est le nom que Pausanias lui donne, & présentement on la nomme *Scamino*.

[7] Wheler, Voyage d'Athenes, liv. 3. pag. 376. Ed. 1719.

SCAMMOS, Peuple d'Ethiopie, sous l'Egypte. C'étoit, selon Pline [8], un Peuple Nomade qui habitoit sous des tentes. Ortelius [9] écrit *Scamnos* au lieu de *Scammos* c'est apparemment une faute d'Imprimeur.

[8] lib. 6. c. 28
[9] Thesaur.

SCAMONIDÆ. Voyez SCAMBONIDÆ.

SCAMPÆ, Ville de la Macedoine: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Dyrrhachium à Byzance, entre *Claudiana* & *Tres-Tabernæ*, à vingt milles du premier de ces Lieux & à vingt-huit milles du second; le même Itinéraire met cependant dans une autre route vingt-deux milles de *Claudiana* à *Scampæ* & trente milles de *Scampæ* à *Tres-Tabernæ*. Il y a des MSS. qui au lieu de *Scampæ*, écrivent *Scambæ*. Ptolomée [10] qui lit SCAMPES, place cette Ville dans les Terres & la donne aux Peuples *Eordes*.

[10] lib. 3. c. 13.

SCAMPI, SCAMPIS, Village de l'Albanie, près de Durazzo [11]. C'étoit autrefois un Siége Episcopal, du Nouvel Epire, dans l'Exarchat de Macédoine, & qu'on nommoit *Scampæ*. Voyez ce mot.

[11] Commainville Table des Evêchés.

SCANATUM. Voyez SACANATUM.

SCANDA, Isle de l'Archipel, à quelques milles de celle de Scyro [12], à l'Occident en tirant vers le Golphe de Volo. Cette petite Isle est deserte, & n'est composée que d'une Montagne & de quelques Rochers qui l'environnent.

[12] Corn. Dict.

SCANDALE, MONTAGNE DU SCANDALE, *Mons offensionis* [13]: c'est la Montagne des Oliviers, sur laquelle Salomon bâtit des Temples & érigea des Autels aux faux-Dieux, pour plaire aux femmes étrangéres qu'il avoit épousées. Voyez 3. *Reg.* 11. 4. & 4. *Reg.* 23. 13.

[13] Dom Calmet Dict.

SCANDALIUM, Lieu de l'Isle de Cos: c'est auprès de ce Lieu, selon Strabon [14], que fut bâtie la Ville à laquelle on donna le nom de l'Isle. SCANDALIUM pourroit bien être la même chose que SCANDARIA. Voyez ce mot.

[14] lib. 14. p. 657.

SCANDARIA, Promontoire de l'Isle de Cos. Strabon [15] dit qu'il étoit à l'opposite du Promontoire Termerium des Myndiens, & qu'il se trouvoit à quarante Stades du Continent.

[15] Ibid.

SCANDARON, Lieu renommé dans la Phénicie, qu'on a aussi appellé le Champ du Lion, en Latin *Scandarum*. C'étoit autrefois un fort Château, il porte le nom de son fondateur Aléxandre le Grand qui le fit bâtir pour lui servir de retraite, pendant qu'il assiégeoit la

Ville

Ville de Tyr, dont il est éloigné de quatre ou cinq milles seulement sur la même Rive; il le nomma de son nom Alexandrion, & par corruption de langage, on dit depuis Scandaron ou Scandalion. Il fut ruïné & détruit quelques années après, par Pompée, quand il se fut rendu Maître de la Syrie & de la Phénicie. Baudouïn, premier du nom, Roi de Jérusalem ayant assiégé la même Ville de Tyr en 1116. voulant presser davantage les Assiégés, fit rebâtir cette Forteresse pour lui servir d'azyle, & elle a toujours été une Place forte, & une retraite assûrée pour les Chrétiens pendant qu'ils ont possédé la Terre Sainte. Nos Princes qui en reconnurent l'importance, la donnerent à un jeune Seigneur des plus vaillans de l'Armée, qui en prit le titre de Gui de Scandaron, & ce titre a demeuré long-tems à toute sa famille. Tirus dit que le Lieu étoit fort agréable pour la quantité de Fontaines dont il étoit arrosé, & il le met comme la borne du terroit ou Diocèse de Tyr; mais à présent on n'y voit plus que les ruïnes de quelques pans de murailles de pierres de taille renversés, qui font connoître sa force & son antiquité, & qui sont si proches de la Mer, qu'elles flotent dedans, quand elle est haute. Les Montagnes sont agréables & fort fertiles, couvertes d'Arbres de plusieurs espèces tout le long de la Mer, & pour la sûreté de la Côte, on y voit de deux en deux mille pas de petites Tours bien bâties, mais elles sont mal entretenues.

SCANDEA, Ville de l'Isle de Cythère. Elle étoit sur le bord de la Mer, selon Thucydide [1]; & Pausanias [2], qui lui donna un Port, dit qu'elle étoit presque à dix Stades de la Ville de Cythère. Au lieu de Scandea, Etienne le Géographe, Suidas & Lycophron écrivent *Scandia*.

1 L.4. p.287.
2 Lacon. c.23

SCANDELORO, selon Mr. Corneille [3], & l'Escandelore, selon Mr. De l'Isle [4]; Ville des Etats du Turc en Asie dans la petite Caramanie, sur la Côte du Golphe de Satalie à la droite en entrant. Cette Ville qui a un Port est prise pour l'ancienne *Coracesium*.

3 Dict.
4 Atlas.

SCANDER, Bourg d'Asie [5], dans la Georgie, au Royame d'Imeriti, sur le Kur, environ à quarante lieues au-dessus de Teflis. Il y en a qui veulent que ce soit l'ancienne *Xalisca*.

5 Baudrand, Dict.

SCANDERBADE, Ville de l'Indostan, au Royaume d'Agra, sous la Domination du Grand-Mogol. Mr. Thevenot [6] dit que cette Ville a été autrefois plus considérable qu'elle n'est présentement. Il y a, ajoute-t-il, des ruïnes fort considérables sur une petite Montagne à quelques lieues de Scanderbade; & au pied du Mont, du côté de cette Ville, on voit une belle Vallée ceinte de murs, divisée en plusieurs grands Jardins, avec diverses ruïnes de Bâtimens. Il n'y a pas lieu de s'en étonner, puisqu'autrefois Scanderbade a eu plusieurs lieues de longueur, étant la Capitale d'un puissant Roi des Patans. La Montagne même faisoit partie de la Ville, qui fut pillée & ruïnée par Ecbar, lorsqu'il l'eût prise sur le Raja-Selim, qu'en faisoit sa Place d'armes.

6 Voyage des Indes. ch.33.

1. SCANDIA. Voyez Scanore, & Scandinavia.

2. SCANDIA, Isle de l'Océan Septentrional, selon Pline [7], qui semble la distinguer de la Scandinavie. Il n'en parle pas trop affirmativement : *Sunt*, dit-il, *qui & alias prodant Scandiam*, *Dumnam*, *Bergos*. Aussi cette Région n'étoit-elle guère connue de son tems. Comme la Scandinavie étoit donnée alors pour une Isle, il ne feroit pas impossible qu'on en eût pareillement fait d'autres de quelques parties du Continent des Pays Septentrionaux; à moins qu'on ne dise que par Scandia, Pline entend les Isles qui sont appellées Scandiæ par Ptolomée, & Hemodes par Pomponius Mela.

7 Lib.4. c.16.

SCANDILLE, ou Scandile, Isle de la Mer Ægée, près de la Côte de Thrace, selon Pomponius Mela [8], qui entend par là une des Isles du Golphe Pagasique, située à l'Occident de l'Isle de Scyrus, sur quoi Isaac Vossius remarque que cette Isle conserve son ancien nom & qu'on l'appelle présentement *Scandole*, quoique les Mariniers corrompent assés souvent son nom l'appellant *Schafala*, au lieu de *Scandole*. Cette Isle est petite & basse.

8 Lib. 2. c.7.

SCANDINAVIA, Scandia, ou Scanzia. Les Anciens croyoient qu'au delà de la Mer Baltique, qu'ils connoissoient sous le nom de *Sinus Codanus*, il n'y avoit que des Isles à la plus grande desquelles ils donnoient le nom de Scandinavie ou Scandie. Pline [9] dit que la grandeur de cette Isle n'étoit point connue; & que la partie qu'on en connoissoit étoit habitée par les Hillevions, qui y avoient cinq-cens Bourgades. Depuis on connut que la Scandinavie n'étoit pas une Isle, mais une grande Peninsule qui comprend ce qu'on appelle aujourd'hui la Suède, la Norwege, la Laponie & la Finlande. Cette prétendue Isle de Scandinavie [10] est nommée *Baltia* par Xenophon de Lampsaque, qui la met à trois journées de Navigation du rivage des Scythes; & la même Isle est appellée *Basilia* par Pytheas; & ce dernier, ajoute Pline [11], donne le nom d'*Abalus* à l'Isle que Timée appelle *Basilia*. Ces noms de *Baltia*, & de *Basilia*, pourroient bien être corrompus l'un de l'autre. Jornandès [12] appelle *Scanzia*, le Pays d'où étoient sortis les Goths; & il dit que ce Pays là étoit *quasi Officinam Gentium aut certe velut vaginam Nationum*.

9 Lib.4. c.13.
10 Ibid.
11 Lib.37. c.2
12 De Reb. Get. c.3. & 4.

SCANDIOPOLIS. Voyez Biozimete.

SCANDIS, Ville d'Asie, dans la Colchide chés les Laziques. Il est parlé de cette Ville dans les Authentiques [13].

13 Coll. 4. Tit. 7.

SCANDOS [14], Village de l'Asie Mineure aux environs de la Cappadoce. Siméon le Métaphraste en parle dans la Vie de St. Saba.

14 Ortelii Thesaur.

SCANIE. Voyez Schöne.

SCANTATE, Ville de l'Arabie Heureuse: c'est une des Villes que Pline [15] donne aux *Zamareni*.

15 L.6. c.28.

SCANTIA SILVA. On lit dans Cicéron [16]: *Veneat*, inquit, *Silva Scantia*, & Pline [17]: *Exit* [Flamma] *& ad aquas Scantias*. Cette Forêt, & ces eaux étoient en Italie, selon les Critiques. Ne les devroit-on point placer aussi dans la Campanie; car Pline [18] dit que la Vigne nommée Aminea est appellée *Scantia* par Varron? Macrobe [19] fait mention d'un mal qu'il appelle *Scantianum Malum*.

16 Orat. 3. de Lege Agrar.
17 L.2. c.107.
18 L.14. c.4.
19 3. Saturnal. c.19.

SCAPENSIUM, nom d'un Peuple. Il en est fait mention dans le Trésor de Goltzius [20].

20 Tirol. de re militari.

SCAPHE. Voyez Tescaphe.

SCAPITANI, Peuples de l'Isle de Sardaigne: Ptolomée [21] les places dans la partie Septentrionale de l'Isle, au Midi des *Celsitani* & de *Corpitensii*.

21 Lib.3. c.3.

SCAPOS, Isle de la Mer Ægée: Pline [22] dit qu'elle étoit deserta. Elle devoit être aux environs de la Chersonnèse de Thrace.

22 L.4. c.11.

SCAPRIS, ou Scabris, Port d'Italie, sur la Côte de la Toscane. L'Itinéraire d'Antonin [23] le marque sur la Route par eau de Rome à Arles, entre le Fleuve *Alma*, dont il étoit éloigné de six milles, & le Port *Flesia*, qui en

23 Itin. Marit.

étoit à dix-huit milles. Ortelius [1] eroit que ce Port s'appelle présentement *Seatino*.

SCAPTENSULA. Voyez SCAPTESYLE.

SCAPTESYLE, c'est-à-dire *la Forêt Coupée*, petite Ville de Thrace en tirant du côté de Thasus, selon Etienne le Géographe & Plutarque [2], qui dit que ce fut l'endroit où Thucydide écrivit l'Histoire de la Guerre des Athéniens contre les Habitans du Péloponnése. Ortelius [3] soupçonne que Scaptesyle pourroit être le même Lieu que SCAPTENSULA, où selon Festus il y avoit une Mine d'argent: il met pourtant *Scaptensula* dans la Macédoine; mais la Macédoine étoit voisine de la Thrace. Le mot *Scaptensula*, ajoute Festus, vient du Grec σκάπτειν, qui veut dire creuser, fouiller dans la Terre. Lucréce [4] parlant des dangereuses exhalaisons, auxquelles sont exposés ceux qui travaillent aux Mines d'or & d'argent, cite pour exemple la Mine de Scaptensula:

Quales exspiret Scaptensula subter odores.

SCAPTIA, Ville d'Italie, dans le Latium. Pline [5] la met au nombre des Villes qui avoient été célèbres, & qui se trouvoient détruites de son tems. Festus dit que les Habitant de *Pedo* s'étoient établis dans la Ville de *Scaptia*. Il ajoute que cette derniére Ville donna le nom à la Tribu *Scaptia*, d'où les Peuples de cette Tribu furent appellés *Tribules Scaptienses*, comme on le voit dans Suétone [6]. L'Origine de cette Tribu est rapportée par Tite-Live [7].

SCAR. Voyez SKAR.

SCABABANTIA. Voyez SACARBANTIA.

SCARBA, Isle de la Mer d'Ecosse [8], & l'une des Westernes. Cette petite Isle située au Nord de celle de Jura, est large d'un mille, longue de quatre & n'a qu'un petit nombre d'Habitans. Elle est séparée de l'Isle de Jura par un Détroit, où la Marée est si violente qu'il est impossible de la traverser, ni à la voile, ni à la rame sinon dans un certain tems.

SCARBOROUGH, anciennement SCEARDBURG [9], Ville d'Angleterre, dans Yorckshire, au Quartier de North-Riding; c'est-à-dire dans la partie Septentrionale de la Province. C'est une Place forte, dans une situation très-avantageuse, bâtie sur un Rocher extrêmement élevé & fort escarpé, qui avance dans la Mer, dont il est environné de trois côtes; de sorte qu'elle n'est accessible que du côté de Terre, à l'Occident. On n'y monte même qu'avec peine par un défilé assés étroit, où le Roi Henri II. fit construire de son tems un bon Château pour sa défense, & où l'on tient une Garnison en tout tems. Scarborough n'est pas grand; & il a falu y ménager un peu le terrein qui n'a pas plus de soixante Aires en quarré. Cette Ville est cependant assés peuplée; & l'on y voit un Quay fort commode. Au sommet du Rocher ou de la Colline où elle est située, on trouve une petite Plaine d'environ soixante Arpens, avec une Source d'eau douce, qui sort d'un Rocher. Cette Ville se distingua encore par ses Eaux minérales. On y a une Fontaine Médicinale, froide, dont l'eau mêlée avec de la Noix de Galle, se convertit en ancre, & mise sur le feu laisse tomber un sédiment d'Ocre, & de pierre de chaux blanchâtre. Elle attire tous les Etés quantité de Noblesse qui vient en boire. Scarborough est aussi un fort bon Port, où les Vaisseaux sont en sûreté à l'abri du Rocher; & cela rend la Ville assés marchande. Ci-devant le Port étoit éclairé durant la nuit par un Fanal allumé au haut d'une grosse Tour, qui fut ruinée dans les derniéres Guerres Civiles. Cette Ville donne le titre de Comte à un Seigneur de l'ancienne Maison de Lumley.

SCARDALE, c'est-à-dire *Vallée de Rochers* [10], Pays d'Angleterre, dans Darbyshire. On lui a donné le nom de SCARDALE, parce qu'il est tout parsemé de Rochers, que les Anglois appellent *Scares*. On y voit le Bourg de Chesterfield sur le Rother, Bourg qui paroît ancien, comme les ruïnes de ses murailles le font juger; & qu'on appelle à cause de cela *Chester in Scardale*.

SCARDO. Voyez SCARDONA.

SCARDONA, les derniers Lieux que Ptolomée [11] marque sur la Côte de la Liburnie sont l'Embouchure du Titius & la Ville Scardona, qu'il met à la gauche de l'Embouchure de ce Fleuve, & qu'il comprend cependant dans la Liburnie. Il ne seroit pas sans exemple qu'un Fleuve fût réputé faire la borne d'une Province, & qu'une Ville située au delà de ce Fleuve, mais pourtant sur son Rivage, eût appartenu à la même Province: aussi n'est-ce pas là la difficulté; elle consiste plutôt en ce que les Descriptions modernes de la Dalmatie marquent les ruïnes de *Scardona*, près du Lac Scardonius, à la droite de l'Embouchure du Fleuve Titius; au lieu que Ptolomée place cette Ville à la gauche de ce Fleuve nommé aujourd'hui Kerca. Casimir Freschot, dans ses Mémoires Géographiques, dit en parlant de Scardona [12]: *Le ruine delle sue antiche fortificazioni, e Citadella si vedono poco longi dal Lago, chiamato da' Latini* Scardonio; *in Volgare* Proclian; *e a destra del Fiume Kerca, ch' è l'Antico Titio, quale col suo corso mette i confini all' antica Liburnia e Dalmazia*. Il faut donc dire, ou que la Ville Scardona n'a pas toujours été à la gauche du Titius, ou qu'il y a une transposition dans Ptolomée qui devoit placer Scardona avant l'Embouchure du Titius. On voit que la Ville Scardona étoit considérable, puisqu'on l'avoit choisie pour le Lieu de l'Assemblée Générale de la Province [13], & qu'elle se trouvoit le Siège de la Justice pour les Japydes, & pour quatorze Villes de la Liburnie; ce qu'on appelloit *Conventus Scardonitanus*. La Table de Peutinger écrit *Scadona*, pour *Scardona*; mais c'est sans doute une faute de Copiste; car Pline & Ptolomée écrivent *Scardona*, & Strabon [14] *Scardon*. Cette Ville, selon Pline [15], étoit à douze mille pas de la Mer, sur le bord du Titius, *in amne eo* [Titio].

Aujourd'hui Scardona n'est considérable que par son Siège Episcopal, sous la Métropole de Spalatro. Cet Evêché y fut transféré de Belgrade sur la Mer, en 1120. Elle a cependant été ci-devant une Place de force & fort considérable. En 1322. durant les troubles de Hongrie, les Habitans de Scardona s'étant ligués avec ceux d'Almissa pour exercer la Piraterie, diverses autres Villes qui souffroient de ces Pirateries s'unirent avec les Vénitiens pour les arrêter; &, comme la partie ne se trouva pas égale, la Ville de Scardona fut saccagée dans cette occasion. En 1411. les Vénitiens acquirent Scardona du Roi de Bosnie qui la leur remit avec Ostrovizza pour cinq mille écus d'or; & ils la gardérent jusqu'à l'arrivée des Turcs, qui la prirent en 1522. Mais bientôt après les Vénitiens la reprirent d'assaut, & la demantelérent en 1539. Les Turcs s'y étant établis depuis, en furent encore chassés par les Vénitiens qui la réunirent à leur Domaine en 1684.

SCAR-

[1] Thesaur.
[2] In Cimone & in Libell. de Exilio.
[3] Thesaur.
[4] Lib. 6.
[5] Lib. 3. c. 5.
[6] In Aug. c. 40.
[7] Lib. 8 c. 17.
[8] Délices de la Gr. Br. p. 1354.
[9] Délices de la Gr. Br. p. 109. Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 129.
[10] Délices de la Gr. Br. p. 360.
[11] L. 2. c. 17.
[12] Pag. 189.
[13] Plin. l. 3. c. 21.
[14] Lib. 7.
[15] L. 3. c. 22.

SCARDONIUS-LACUS. Voyez SCARDONA.

SCARDUS MONS: Strabon[1] & Ptolomée[2] donnent le nom de Scardus à la derniére des Montagnes, qui séparoient l'Illyrie de la Dalmatie & de la Mœsie; mais Tite-Live[3] écrit *Scordus*, au lieu de *Scardus*.

SCARGAINE, ou SARPONE, SCARPONA[4], Bourg ancien dans la Lorraine, sur la Moselle, un peu au-dessus de Pont à Mousson. Il est présentement à demi ruïné & réduit en Village.

SCARI, Ville de la Lycie, selon Etienne le Géographe, qui fait mention d'une Fontaine Sacrée qu'il appelle aussi SCARI.

SCARLINO, Bourg & Château d'Italie[5], dans la Toscane, au Pisan, & dans la Principauté de Piombino, sur la Côte de la Mer de Toscane, & du Golphe de Piombino, à dix milles de Massa au Midi, & à douze milles de Piombino à l'Orient.

SCARNIUNGA, Fleuve de la Pannonie, ou de la Dace. C'est Jornandès[6] qui en parle.

SCARO, Ville de l'Isle de Santorin, & la principale des cinq, qui ont été bâties par les anciens Ducs de Naxe. C'est dans cette Ville que demeurent les plus qualifiés du Rit Latin. Ils y ont un Evêque, un Curé & cinq ou six Chanoines. Les Jésuites ont à Scaro une Résidence, & y font beaucoup de fruit, aussi-bien que dans les Isles du voisinage. Il y a encore un Monastère de Filles de l'Ordre de St. Dominique, qui vivent fort réguliérement, & un autre de Filles Grecques de la Règle de St. Basile. La Ville de Pirgo est le Lieu où l'Evêque Grec fait son séjour, & les Grecs y ont leur Cathédrale. La demeure en est assés agréable, au lieu qu'autour de Scaro, on ne voit que Rochers & que Précipices.

SCARPACOS, Lieu de l'Isle de Sardaigne, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui le marque sur la Route du Port *Tibulæ*, à Caralis, entre Porticenses & Ferraria, à vingt-milles de chacun de ces Lieux. Le MS. de la Bibliothéque Royale porte Sarcopos; l'Edition d'Alde *Sarcapos*; & Simler lit *Sarcapos*, ou *Scarcapos*. On croit que ce nom subsiste encore quoique corrompu, dans celui de la Riviére *Sarabos*.

SCARPANTO, Isle de la Mer Carpatienne[7] & l'une des Sporades, entre les Isles de Candie & de Rhodes. Cette Isle que les Anciens, tant Grecs que Romains, ont appellée *Carpathos* ou *Carpathus*, & qu'Homére nomme *Crapathon*, est à présent connue sous le nom de Scarpanto, ou Zerlanto parmi les Mariniers Italiens, aussi-bien que parmi ceux des autres Nations. Elle avoit eu auparavant divers autres noms; car elle fut appellée *Tetrapolis*; c'est-à-dire l'Isle à quatre Villes, à cause des quatre principales Places qu'on y voyoit anciennement; elle fut nommée *Pallenie* d'un fils de Titan qui fut le premier possesseur de l'Isle, ou, comme d'autres veulent, de Pallas, qu'on tient y avoir été nourrie & élevée, ou de Pallène, Ville de la Macédoine, & la Patrie de Protée qu'on dit avoir régné à Carpathus. Il y en a qui veulent qu'elle ait aussi été appellée *Heptapolis*, ou l'Isle *à sept Villes*, & ils prétendent qu'elle a eu autrefois un pareil nombre de Villes.

Cette Isle est située à cinquante milles d'Italie du Cap Oriental de l'Isle de Candie, & à sept lieues d'Allemagne au Midi de Nizaria. Strabon la place à quatre cens Stades de l'Isle de Chalcis & à soixante & dix de celle de Casos, mettant cette derniére à deux cens cinquante Stades de l'Isle de Créte, ou de Candie; & ainsi elle ne se trouveroit, suivant cet Auteur, qu'à trois cens vingt Stades, qui font quarante milles d'Italie, ou à dix lieues d'Allemagne, de l'Isle de Candie. On lui donne soixante milles de circuit, quoique quelques-uns en comptent jusqu'à soixante & dix. Cependant Strabon ne fait le circuit de Carpathus que de deux cens Stades, qui font vingt-six milles d'Italie. Quoiqu'il en soit, l'Isle de Scarpanto est assés élevée au-dessus de l'eau, d'une figure un peu longue & étroite, & s'étend d'Orient en Occident. Les Montagnes sont très-hautes; ce qui fait qu'on la peut découvrir de fort loin quand on est en Mer.

[1] Excerpt. ex L. 7. c. 17.
[2] L. 2. c. 17.
[3] L. 43. c. 20.
[4] BAUDRAND, Dict.
[5] Ibid.
[6] De reb. Get. c. 42.
[7] DAPPER, Descr. des Isles de l'Archipel, p. 172.

Strabon qui dit qu'on nommoit anciennement cette Isle *Tetrapolis*, ajoute qu'une des quatre Villes qui lui avoient donné ce nom, s'appelloit *Nisyros*, de même qu'une Isle de ce parage située directement à l'opposite d'une Place de la Libye appellée λευκὴ Ἀκτή; c'est-à-dire *le Rivage blanc*. Pline au contraire assûre que *Nisyros* n'étoit pas une Ville de l'Isle de *Carpathus*, mais de celle de Calydine. Enfin Strabon remarque que cette Isle reçut ensuite le nom de *Carpathos*, qu'elle donna à la Mer Carpathienne. Il y avoit autrefois sur la Côte Septentrionale, près de la Mer une grande & belle Ville appellée *Phianti*. On en voit encore les masures, & on prétend qu'on l'avoit nommée auparavant *Posidonium*. Il y a aujourd'hui dans cette Isle, près du Port de Tristano du côté de l'Occident, & presque vers le milieu de l'Isle, mais un peu plus vers l'Orient, un Château avec un Fauxbourg appellé aussi Scarpanto: c'est où tous les Magistrats & les Habitans qui sont Grecs, & vivent à la Grecque font leur séjour; car il n'y demeure point de Turcs, à la reserve d'un Cadi ou Juge qui se tient dans le Château, & y gouverne au nom du Grand-Seigneur.

Il y a dans cette Isle plusieurs hautes Montagnes. On en voit trois presque vers le milieu de l'Isle, pas loin des masures de l'ancienne Ville de Phianti. On les nomme Anchinata, Oro, & S. Elias, qu'on découvre de fort loin quand on est en Mer. Du côté du Septentrion on découvre une Plaine agréable & fertile, où le fond du Port Agata se vient terminer. Mais entre le Midi & le Nord-Ouest l'Isle s'avance en un Cap, ou Pointe de Terre, qui forme un Angle aigu & qu'on appelle *Capo Sidro*. C'est près de ce Cap que se trouve la Montagne de *Gomalo*, aux environs de laquelle étoient autrefois les deux Villes *Menetes* & *Corochi*, qui avec celles de *Teutho* & d'*Arcassa*, qu'on voyoit aussi dans l'Isle, lui avoient donné, à ce que quelque-uns croient, le nom de *Tetrapolis* ou de quatre Villes. Cependant il est certain qu'elle étoit ainsi appellée long-tems avant que ces Villes fussent bâties. Le Cap Méridional de l'Isle de Scarpanto, appellé le Cap Pernisa se trouve directement à l'opposite de l'Isle de *Caxo*, ou *Casso*, d'Orient en Occident.

Cette Isle a plusieurs Ports vastes & commodes; mais entre autres on en remarque quatre principaux. Il y en a un au côté Oriental, connu par les Anciens sous le nom de *Trithemus*, & à présent sous celui de *Porto Tristano*. Il est formé par le moyen d'un Rocher nommé *Pharia* situé tout au devant de son Embouchure. Il se recourbe dans les Terres en forme d'un Croissant, comme une Baye ou Golphe; c'est le plus assûré de toute l'Isle. Il y en a un autre du côté de l'Occident: on l'appelle Cheatro, & plus communément *Porto-Grato*, ou *Crato*. Il s'avance aussi en deux Pointes

tes dans la Mer ; & l'on voyoit autrefois fur chacune de ces Pointes un Château ou Bourg muré. Celui qui étoit bâti fur la Pointe Septentrionale fe nommoit *Thuetho*, & l'autre fitué à fon oppofite fur la Côte Méridionale s'appelloit *Arcaffa ;* mais ce dernier qui eft encore fur pied porte aujourd'hui le nom de *S. Theodoro*. Le troifième fitué au côté Septentrional de l'Ifle, fe nomme *Porto-Agatho ;* mais autrefois on l'appelloit *Cheatrum*.

On trouve dans les Livres des Pilotes les Ports de l'Ifle de Scarpanto décrits en cette maniére : premiérement on découvre un Cap avancé en Mer & élevé au-deffus de l'eau, à une lieue & demie au Septentrion du Cap de Pernifa, fur le côté Occidental de l'Ifle, appellé le Cap d'Andemo. Dès qu'on a doublé ce Cap, on vient au Port d'Andemo, qui eft une grande & large Baye, où deux ou trois Vaiffeaux, attachés avec une corde au rivage, peuvent être à l'abri de toutes fortes de Vents derriére deux petites Ifles qui y font fituées. Le Cap d'Andemo eft le Cap haut & avancé de cette Baye.

Il y a un fort bon Port au bout Septentrional de l'Ifle, appellé *Porto-Malo-Nato*, ou *Porto-Triflo-Nato*. Il a deux Ifles à fon Embouchure, qui empêchent qu'on n'en puiffe voir l'entrée ou l'ouverture, à moins qu'on ne foit directement au devant. Les Vaiffeaux y peuvent être à l'abri de toute forte de Vents, & doivent prendre entre les deux Ifles, en y abordant ou en démarrant. Il y a auffi un affés bon Port entre les Caps d'Andemo & de Pernifa, où l'on peut venir mouiller près du Rivage fur un Fond net & fain, de trente braffes d'eau, au lieu qu'au milieu il n'y en a plus de douze : on a même de la peine à y entrer, à moins qu'on n'y foit pouffé par un Vent Méridional affés fort ; car les Terres font affés hautes dans ce quartier-là ; & de plus il y fait fouvent calme, à la referve de quelques bouffées de Vent, qui s'y élevent de tems en tems.

L'Ifle de Scarpanto nourrit une grande quantité de gros & de menu Bétail par le moyen de gros Pâturages dont elle eft pourvue. On y trouve des Cailles, des Perdrix & d'autre petit Gibier en grande abondance. Il y a auffi des Mines de Fer & des Carriéres de Marbre, & on pêche dans la Mer aux environs de l'Ifle de très-beau Corail.

Cette Ifle eft préfentement fous la Domination du Grand-Seigneur & il la fait gouverner par un Cadi, qui n'y fait pas fon féjour ordinaire, mais fe contente d'y venir tous les mois une fois, pour connoître des différends qui naiffent entre les Infulaires, & pour punir les Malfaicteurs. Ce Cadi fe tient ordinairement à l'Ifle de Rhodes, fous l'autorité du Sangiac, qui envoye tous les ans un nouveau Receveur à Scarpanto, pour en tirer les Tributs & les Impôts que les Infulaires Grecs doivent payer à la Porte. On y envoye auffi de Conftantinople un Gouverneur ; mais c'eft un des moindres Officiers de l'Empire, & qui ne laiffe pas cependant d'exercer une cruelle tyrannie fur ces Infulaires.

Quand il arrive que les Galéres de Malthe viennent mouiller à Scarpanto les Habitans font dans de grandes inquiétudes pour cacher leur Gouverneur ; car la Porte les oblige de répondre de fa perfonne fous peine de la vie, ou de la perte de leurs biens & de leur liberté.

Au côté Septentrional de Scarpanto, il y a une Ifle appellée Sara, ou Stalita. Cependant elle n'en eft pas fi près que les plus grands Vaiffeaux ne puiffent mouiller dans l'efpace qui eft entre deux du côté de l'Occident, où il eft affés large & profond ; mais du côté de l'Orient il eft fi étroit, qu'à peine une Barque y peut venir mouiller fur environ quatre pieds d'eau.

SCARPE, Riviére des Pays-Bas [1]. Elle prend fa fource dans l'Artois, au-deffus d'Aubigny ; & delà elle coule à Arras, d. à Fampaux, g. à Roeuls, d. à Vitry, g. à Brebiéres, g. à Douay, au Fort de Scarpe, à Pont-à-Raffe, d. à Lalain, d. à l'Abbaye d'Anchin, à l'Abbaye de Marchienne, g. à l'Abbaye d'Hafnon, d. à St. Amand, à l'Abbaye de Chau, d. à Mortagne, où peu après elle fe perd dans l'Efcaut.

[1] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

SCARPHE, & SCARPHEA. Voyez SCARPHIA.

SCARPHIA, SCARPHE, ou SCARPHEA, Ville de Gréce, chez les Locres Epicnemidiens. Strabon [2] ufe des deux premiéres maniéres d'écrire ; & Ptolomée, Etienne le Géographe & Appien employent la derniére. Les Latins varient auffi fur l'orthographe de ce nom ; car Pline a écrit *Scarphia*, & Tite-Live *Scarphea*. Ce dernier dit [3] que Quintius étant parti d'Elatée, paffa par Thronium & par Scarphée pour fe rendre aux Thermopyles. Etienne le Géographe dit auffi que *Scarphea* étoit voifine des Thermopyles ; & fi la Ville *Scarphe* de Strabon eft la même que celle qu'il nomme ailleurs *Scarphea*, elle étoit à dix Stades de la Mer & fur une élévation. Cafaubon néanmoins aimeroit mieux en faire deux Villes différentes ; & dans ce cas il voudroit lire Τάφρον, au lieu de de Σκαρφῇ.

[2] Lib. 1. & 9.

[3] Lib. 33. c. 3.

SCARPHIA, Ifle de la Mer Ægée, vis-à-vis de l'Attique. Ce n'étoit felon Pline [4] qu'un Ecueil fans Bourgs & fans Villes.

[4] Lib. 4. c. 14.

SCARPONNA, ou SCARPONA, Lieu fortifié dans la Gaule Belgique, felon Diodore. L'Itinéraire d'Antonin le marque fur la Route de *Durocortorum* à *Divodurum*, entre *Tullum* & *Divodurum*, à dix milles de la premiére de ces Places & à douze milles de la feconde. Ce Lieu qui étoit à douze milles de la Ville de Metz conferve aujourd'hui fon ancien nom, quoiqu'un peu corrompu, car on le nomme *Scarpaigne*, ou *Charpeigne* ; & l'on y trouve divers Monumens d'Antiquité. C'eft un Bourg fitué fur le bord de la Mofelle.

SCARTHON, Fleuve de la Troade, felon Ortelius [5] qui cite Strabon ; mais quoique Strabon [6] parle de ce Fleuve dans fa Defcription de la Troade, il ne le place pas pour cela dans cette Contrée : il le met feulement au nombre des Fleuves qu'on étoit obligé de traverfer plufieurs fois en faifant la même route, & il dit qu'on paffoit celui-ci vingt-cinq fois. La queftion eft de favoir en quels Pays étoit ce Fleuve. Strabon femble dire qu'il étoit dans le Péloponnèfe ; car il ajoute qu'il tomboit de la Montagne Pholoa & qu'il couloit dans l'Elée. Mais on ne connoît point dans le Péloponnèfe de Fleuve nommé Scarthon : auffi Cafaubon foupçonne-t-il que ce nom pourroit être corrompu.

[5] Thefaur.

[6] L. 13. p. 587.

SCATEBRA, Fleuve d'Italie, au Pays des Volfques, dans le *Latium adjectum*, ajouté. Pline [7] met ce Fleuve dans le Territoire de Cafinum & ajoute que fes eaux étoient froides & plus abondantes en Eté qu'en Hyver. Ces deux qualités portent Cluvier à dire que c'eft aujourd'hui une petite Riviére, formée de diverfes Sources abondantes, qui fortent de terre dans la

[7] L. 2. c. 103.

la Ville de San Germano & dans son voisinage. Le cours de cette petite Riviére n'est pas de plus de deux milles : au bout de cet espace elle se perd dans une plus grande qui se perd dans le Liris.

SCATONA, Mr. Corneille dit [1] sans citer son Garant : Petite Ville d'Italie dans la Toscane. Elle est peu éloignée d'un Lac, où il y a une Isle flottante, autrefois recommandable pour ses bons Vins. La Ville de Scatona a été fameuse, à cause de certaines pierres qu'on trouvoit aux environs. Ces pierres étoient à l'épreuve du feu, & ne se calcinoient point.

[1] Dict.

SCAULINO, SCAULINUM [2], Château de l'Etat de l'Eglise, au Duché d'Urbin, au petit Pays de Carpegna, & sur une Montagne dans le Monte Feltre.

[2] BAUDRAND, Dict.

SCAURI-FUNDUS, Lieu ou Fonds de terre en Italie. Le Pape Sixte III. à ce que dit Platine, le donna à l'Eglise de Ste. Marie Majeure. Le nom moderne est *Porto-Iscauro*, selon le témoignage de Philippe Winghius, qui dans une Lettre qu'il écrivoit à Ortelius [3] son ami, lui marquoit qu'on voyoit encore les vestiges de ce Lieu à la droite en allant de Gaëte à Trajetto.

[3] Thesaur.

SCEA. Voyez TRIPOLIS.

SCEACERIGES, Fleuve de la Sarmatie Asiatique. Pline [4] le met au voisinage de la Ville *Sindica*, près du Bosphore Cimmérien.

[4] Lib. 6. c. 5.

SCEAFELL, ou SNAWFELL [5], Montagne d'Angleterre dans l'Isle de Man. Les deux tiers de cette Isle sont couverts de Montagnes, qui occupent toute sa largeur d'un bout à l'autre, & la plus haute de toutes est celle de Sceafell, d'où l'on peut dans un beau tems découvrir tout à la fois l'Angleterre, l'Ecosse & l'Irlande.

[5] Délices de la Gr. Br. p. 305.

SCELATITI, Peuples de la Lybie Intérieure, selon Pline [6]. Un MS. consulté par Ortelius, au lieu de *Scelatiti* portoit Selatiti.

[6] Lib. 5. c. 2.

SCELENAS, Ville de Thrace, selon Ortelius [7] qui cite Procope au quatrième Livre des Edifices.

[7] Thesaur.

SCELERATA, Voyez CARMENTALIS.

SCELERDRIA [8], Isle dont parle Hesyche, qui ajoute qu'elle se nomme Anthia ; mais il ne dit point en quel endroit du Monde se trouve cette Isle.

[8] ORTEL. Thesaur.

SCELLA, Province d'Afrique [9], dans l'Ethiopie Occidentale. Elle a pour bornes au Levant la Haute Province de Bamba, & celle de Tamba ; & à l'Occident celle de Rhimba. Elle est toute remplie de Montagnes, & particuliérement d'une Côte de Rochers droits, qui dure plus de dix lieues sans interruption : de maniére que quand on les regarde, étant au pied, il semble que ce soit un seul Rocher coupé à plomb par l'Art. Le sommet de ce Rocher affreux n'est pourtant ni inhabité, ni stérile ; les Peuples, qui l'habitent le cultivent avec soin, & y jouissent d'un air extrêmement doux & fort sain : ce que l'on pourroit regarder dans ce Climat brûlant comme une des Merveilles du Monde.

[9] LABAT, Relation de l'Ethiopie Occidentale l. 2. p. 78.

Cette Province fournit une grande quantité d'excellent fer, qui n'est produit que par l'écume des Riviéres & des Torrens. La maniére dont ils le recueillent est simple & ingénieuse. Ils étendent sur le bord des Torrents des faisceaux de paille & d'herbes séches : l'écume de ces eaux ne manque pas de s'y attacher : on les retire quand on remarque qu'ils en sont chargés : on les fait sécher : on en met de nouveaux à leur place : & quand ces premiers sont secs, on les secoue pour en faire tomber la matiére dont ils étoient chargés : on la met dans des creusets, où à force de feu on la fait fondre : on la purifie ; & on en fait des barres d'un excellent fer.

On trouve encore dans cette Province des Pierres de différentes figures, qui ont quelque transparence : on les appelle Tary-ya dans le langage du Pays, c'est-à-dire Pierres du Tonnerre ; parce que ces Peuples s'imaginent, qu'elles tombent du Ciel, quand le Tonnerre gronde sur leurs têtes. La transparence de ces Pierres, quoique bien éloignée de celle du Verre qu'on leur a apporté d'Europe, les a obligés de leur donner le même nom, & de croire que c'est le Tonnerre qui le produit. On perdroit son tems, si on vouloit leur persuader le contraire : l'ignorance & l'entêtement, qui accompagnent leurs préjugés, ne leur permettent pas de réformer les jugemens, qu'ils ont une fois formés.

Cette Province ne laisse pas d'être fertile ; quoique pleine de Montagnes elle est arrosée de tant de Sources & de Ruisseaux, qu'on trouve par-tout des Prairies couvertes d'une herbe fine & délicate, qui nourrit & qui engraisse des Troupeaux nombreux de toutes sortes d'Animaux domestiques, qui y seroient encore en bien plus grand nombre, si d'autres Troupeaux d'Animaux sauvages & carnaciers n'en enlevoient une partie considérable.

Chitucuello Cacoriondo est la Résidence du Gouverneur de la Province. Cette petite Place est bâtie sur le penchant d'une très-haute Montagne appellée Lombo.

Un Seigneur, qui a le titre de Chitecti à Quin-Benguela demeure sur les Frontiéres de ce petit Etat, & de Rimba, sur le penchant de la Montagne Luno. Ce Seigneur est si puissant, qu'il a sous ses ordres vingt-deux Gouverneurs.

SCELLÉE (La Fontaine), Fontaine de la Palestine, à deux trait d'arbalête des Piscines [10] appellées de Salomon aux-quelles elle fournit leurs eaux, est un Creux profond où l'on descend assés difficilement par un trou étroit, qui est dans le Champ qui le couvre. Ce Creux est long d'environ douze pas, large de trois ou quatre, & haut de quinze à seize piez autant qu'on en peut juger à l'œil. Il en sort trois Sources du côté d'Occident par de grandes fentes de Roc, qui sont comme des Grottes ; & ces trois Sources vont s'unir dans un Canal taillé à hauteur d'homme, dans la Roche vive, où l'on marche aisément. Ce Canal va se décharger près de la premiére des Piscines, dans un petit Reservoir, où l'on prend l'eau qu'on veut boire, & delà une partie va dans les Piscines, & l'autre partie dans un Conduit fait & couvert de pierres, qui est au dessus d'elles, du côté du Septentrion, & qui serpentant les Montagnes va jusqu'en Jérusalem. C'est une grande commodité pour cette Ville, qui sans cela n'auroit pas abondance d'eau mais cette commodité vient de loin ; car l'eau n'y arrive qu'après des détours de plus de trois lieues.

[10] Le Pere NAU, Voyage de la Terre Sainte.

On a bâti auprès de la Fontaine Scellée, & à la tête de ces Piscines, un Château, où l'on entretient des personnes, qui veillent à la conservation de ces eaux. On ne sait quelle fausse Sainteté les Infidelles y reconnoissent : mais ils ne permettent point aux Chrétiens d'y entrer. Si cette Fontaine Scellée est le *Fons Signatus*, dont il est parlé aux Cantiques, elle n'étoit pas moins gardée autrefois : car on dit qu'elle avoit ce nom, parce que Salomon pour la conserver en sa pureté, en fermoit l'entrée de son Sceau Royal.

Il

Il y a une Fontaine plus bas que la derniére des trois Piscines, au fond de la Vallée tirant au Midi. Elle en est à trois ou quatre cens pas loin & elle servoit de même à arroser le Jardin fermé de Salomon, dont le Livre des Cantiques fait aussi mention.

SCELLINGE, Voyez SCHELLING.

SCELOS, nom d'un Lieu que Cedrène place dans les Thermopyles. Au lieu de SCELOS, Gabius lit SALOS, dans son Curopalate. Voyez MACRONTICHOS.

SCEMSA, Ville de la Thrace, selon Etienne le Géographe.

SCENA. Voyez SENUS.

1. SCENÆ, Ville de Perse, selon Etienne le Géographe qui cite le seizième Livre de Strabon & dit que cette Ville étoit célèbre; & que ses Habitans se nommoient *Scenitæ*. Il paroît par Strabon [1] que SCENA étoit une Ville des Arabes Scenites aux confins de la Babylonie, & dans la Mésopotamie Méridionale ou Deserte. Quand Etienne le Géographe en fait une Ville de Perse, il n'entend pas la Perse propre, mais l'Empire des Perses. Voyez SOCHOTH.

[1] Lib. 16. p. 748.

2. SCENÆ MANDRORUM, Ville d'Egypte, au dela du Nil. L'Itinéraire d'Antonin la marque entre *Aphroditon* & *Babylonia*, à vingt milles de la premiére de ces Places & à douze milles de la seconde.

3. SCENÆ-VETERANORUM, Ville d'Egypte: elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route de Peluse à Memphis, entre Thou & Helus, à vingtsix milles du premier de ces Lieux & à quatorze milles du second.

SCENIOS, ou SCENEOS, Lieu quelque part dans l'Asie, peut-être au bord de la Mer Rouge. Pline [2] & Solin [3] le mettent à deux cens vingt-cinq milles de l'Isle de Malichu.

[2] Lib. 6. c. 29.
[3] Cap. 56. p. 83.

SCENITÆ ARABES, Peuples dont plusieurs Auteurs anciens ont fait mention, & qu'ils ont placez en divers Pays. Pline met des Scenites Arabes dans l'Arabie qui est au delà de Peluse, & qui s'étend jusqu'à l'Arabie Heureuse, mais Solin apparemment pour avoir mal entendu Pline [4], dit que les Scenites Arabes habitoient dans l'Arabie Heureuse, au lieu que Pline les avoit placés dans l'Arabie Pétrée, qui s'étendoit effectivement au delà de Peluse jusqu'à la Mer Rouge. D'un autre côte Strabon en décrivant les Pays, qui sont entre la Mésopotamie & la Cœlesyrie, y place les Scenites Arabes, ce qui sembleroit dire que ces Peuples n'étoient pas voisins de l'Egypte. Cependant Pline [5] lui-même met des Scenites Arabes à la droite de l'Euphrate, ajoutant seulement qu'ils étoient Nomades, c'est-à-dire qu'ils n'avoient pas de demeures fixes. Ptolomée connoît aussi des Scenites Arabes dans l'Arabie Heureuse, & Ammien Marcellin [6] dit que les Peuples que les Anciens appellérent Scenites Arabes, furent dans la suite nommés Sarrazins. Cependant tous les Sarrazins n'avoient pas été originairement Scenites Arabes; il y en avoit de Nomades & il y en avoit de Scenites; quelques-uns étoient Ethiopiens & d'autres Arabes. Les Scenites Arabes étoient dans la Mesopotamie, en deçà de l'Euphrate; & depuis la Mésopotamie jusqu'aux Deserts Palmyrènes de Syrie, on trouvoit des Nomades Arabes: depuis la Syrie jusqu'au Golphe Arabique, en tirant du côté de l'Arabie Heureuse, on trouvois des Scenites Arabes, & ce sont ceux qu'on devroit appeller proprement Sarrazins. Il y avoit encore des Scenites Arabes le long de la Côte depuis le Golphe Elanite jusqu'au Promontoire Héroopolitique, & quelques-uns près de la Ville des Heros, en tirant vers le Midi. Les Troglodytes Ethiopiens, quoique Nomades, furent aussi appellés Scenites, & ensuite Sarrazins. Enfin Ptolomée marque des Scenites dans l'Ethiopie, près des Cataractes du Nil. C'est ce qui a porté Ammien Marcellin à étendre les Sarrazins, depuis l'Assyrie, & la Mésopotamie jusqu'aux Cataractes du Nil, parce que la Postérité donna le nom de Sarrazins à tous les Arabes Scenites & Nomades.

[4] Cap. 33. p. 66.
[5] Lib. 6. c. 28.
[6] Lib. 23.

SCEPSIS, Ville d'Asie dans le Petite Mysie. Ptolomée [7] la marque dans les Terres. Suidas & Etienne le Géographe la mettent dans la Troade. SCEPSIS, selon Pline [8] étoit une Contrée de l'Asie; mais il entend apparemment par-là le Territoire de la Ville de même nom.

[7] Lib. 5. c. 2.
[8] Lib. 5. c. 30.

SCEPTRA, Ville de l'Asie Mineure [9]. C'étoit une des sept Villes dont Cyrus fit présent à son Favori Pythareus, au rapport d'Athénée qui s'appuye sur l'autorité d'Agathoclès le Babylonien.

[9] ORTELII Thesaur.

1. SCEPUS, Comté de la Haute Hongrie [10], aux Frontiéres de la Pologne, qui le borne au Nord: il a le Comté de Saros à l'Orient, les sept petites Villes des Montagnes, & partie du Comté de Liptow au Midi; & du côté de l'Occident il est borné partie par le même Comté de Liptow, partie par celui d'Arava. Il est coupé par diverses Riviéres, entr'autres par celle de Poprat, qui le traverse du Midi Occidental au Midi Oriental en serpentant. Les principales Places de ce Comté sont:

[10] De l'Isle, Atlas.

Palotza,	Bartuva,
Podolincz,	Leutsch,
Ceben.	

2. SCEPUS, Château de la Haute-Hongrie [11], au Comté de Scepus, auquel il donne son nom. Il est situé dans la partie Orientale de ce Comté en tirant vers le Midi.

[11] Ibid.

SCETIN & METRIÆ MONTEM, on lit ces mots dans Nicephore Calliste, au Livre huitième, & dans divers autres endroits: & il place ces Lieux en Egypte aux environs du Lac Mareote. D'un autre côte, dit Ortelius [12], on lit dans l'Histoire Ecclesiastique de Socrate Scirin & Nitria; ce qui pourroit bien être la véritable orthographe. Il ajoute que SCETIS, ou SEITIS est peut-être ce que Ptolomée appelle SCITHIACA REGIO.

[12] Thesaur.

SCETRA, Isle de l'Inde. On tiroit de cette Isle l'Aloès rouge [13].

[13] Ibid.

SCHABALICH, nom d'une Montagne [14] de la Province de Transoxane. Elle est bordée par le Fleuve de Schasch, qui empéche les Turcs de faire des courses dans la Ville de Schasch.

[14] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SCHABBAOUAN, nom d'un Lieu de la Province de Fars [15], qui est la Perse proprement dite, sur les Confins de Naoubendigian, qui passe pour être un des quatre endroits que les Orientaux appellent Arbàà Montazahât, V. Faradis, les quatre Paradis de l'Asie.

[15] Ibid.

SCHABIAH, Ville d'Afrique [16], au Pays des Soudans, ou Negres. Elle est située bien avant dans les terres, au delà du Nil Occidental, c'est-à-dire du Fleuve Niger. Il y a de cette Ville jusqu'à celle de Cougah, qui est peut-etre Congo, un mois entier de chemin, selon Edrissi dans la troisième partie de son premier Climat.

[16] Ibid.

SCHABAURABAD, Ville de Sapor [17]. Quel-

[17] Ibid.

Quelques-uns appellent ce Lieu, Saïrabad. Il eſt proche de Jéroſalem, & c'eſt où Eſdras mourut & reſſuſcita, ſelon la Tradition Mahométane.

SCHADBAG, Ville de la Province[1] de Khoraſſan. C'eſt dans cette Ville qu'Aliſchah, fils de Takaſch, fut pris avec pluſieurs autres Princes par Gaïatheddin troiſième Sultan de la Dynaſtie des Gaurides. Le nom de cette Ville ſignifie en Perſien, *la Vigne*, ou *le Jardin de Plaiſance*. On trouve cependant cette Ville qui étoit très-forte nommée dans quelques Auteurs Schadakh & Schadiakh.

SCHADIAKH, Ville forte du Khoraſſan[2]. Elle fut aſſiégée par Takaſch, ou Tagaſch, Sultan des Khouarezmiens.

SCHADUKIAM, *le Plaiſir & le Deſir*. Ce mot Perſien[3], qui eſt compoſé de deux autres eſt le nom d'une Province fabuleuſe du Pays de Ginniſtan, que les Romans Orientaux diſent être peuplé de Dives & de Peris. C'eſt un Pays non moins fabuleux que la Province de Schad, V. Kiam. Nous pourrions l'appeller le Royaume des Fées, auſſi-bien que l'Empire des Génies, ou encore mieux en ſuivant ſa propre ſignification le Pays de Cocagoc. La Ville Capitale de ce Pays imaginaire porte le nom de Ghevher Abad, en Langue Perſienne, nom qui ſignifie la Ville des Joyaux.

SCHÆHERBAZ; c'eſt un des noms du grand Fleuve, que les Anciens ont nommé Oxus, & Bætrus. Les Arabes l'appellent Giſtron, & Nahar, le Fleuve, par excellence, & les Perſans, Amou, & Roudkaneh, la Riviére, par excellence.

SCHAFFHOUSE, Canton de la Suiſſe[4], au delà du Rhein ſur les Terres de l'Allemagne, & le douzième en nombre entre le Cantons. Il n'eſt pas grand; mais cependant il eſt de grande importance pour le repos de la Suiſſe, à laquelle il ſert comme de Boulevard contre l'Allemagne. Il eſt borné au Nord & à l'Occident par la Suabe, à l'Orient par le Canton de Zurich, & au Midi il touche en partie ce Canton, & en partie le Thourgaw, dont il eſt ſéparé par le Rhein. Le terroir y eſt très-bon, il produit du bled & des fruits: il abonde en pâturages & fournit d'excellent Vin. Le Pays eſt très-beau & le Rhein y rend le Commerce floriſſant.

Ce Canton eſt partagé en pluſieurs petits Bailliages.

Dans le Kletgaw, il y a au-deſſous de la Ville 1. le Bailliage de Neuhauſen avec le petit Château de Werd, ou Im-Werd, ſitué ſur un Rocher au bord du Rhein vis-à-vis de Lauffen. Le Convent de Schaffhouſe l'avoit acheté l'an 1429. 2. Celui de Rudlingen, Buchberg, & Cappel, d'où dépend Elliken 3. Celui de Beringen, & Hemmethal. 4. Lœningen & Gutmadiogen.

Sur le mont Randen; 5. le Bailliages de Schleitheim, & Begkingen, avec la Haute Juriſdiction de Furtaheim, Grimmetshoſen, & Epſenhoſen. 6. Metishauſen, avec Under-& Ober-Bargen. Il y a dans cette Montagne quelques Mines de fer.

Sur le mont Reyet; 7. le Bailliage de Herbliogen, d'où dépendent Stetten, Buttenhart, Lohn, Opfershoſen, Altorff, Biberach, & Hoſen.

Dans le Pays de Hegæw; 8. les Bailliages de Theyngen & Barzheim, 9. Buch, d'où dépendent Bueſingen, Bruchthalen, Widlau & Genersbrunnen. Il eſt à remarquer que Bueſingen, qui eſt à demi-lieue de Schaffhouſe, étoit, il y a 8. à 900. ans, un Village Paroiſſial, d'où dépendoit Schaffhouſe, dans le tems qu'elle n'étoit qu'un Village. Mais depuis la chance a tourné, la fille a englouti la Mere; & l'Egliſe Paroiſſiale de St. Jean de Schaffhouſe eſt celle d'où depend Bueſingen.

Dans le vieux Comté de Baar; 10. le Bailliage de Neuhauſen ſur Eken. Tous ces Bailliages ne ſont que de bonnes Châtellenies. Pour les gouverner, on y envoye des Membres du Grand Conſeil, excepté le dernier, qu'on donne ordinairement à un Bourgeois d'Engen en Souabe.

Outre cela il y a le Bailliage de Neukirch, ou Neunkirch dans le Kletgaw, que l'on donne ordinairement à un Bourgeois de la Ville. De ce Bailliage dépendent Hallæu, Sieblingen, Wilchingen, Ollerfingen &c. Au reſte il eſt à remarquer que dans le Kletgaw la Haute Juriſdiction appartient au Comte de Sulta, comme un Fief de l'Empire, quoique ſous la Souveraineté de Schaffhouſe.

2. SCHAFFHOUSE, Ville de la Suiſſe[5], Capitale du Canton de même nom, eſt belle & grande; elle eſt ſituée ſur la rive Septentrionale du Rhin, dans un terrain tant ſoit peu inégal, mais dont l'inégalité ne gâte rien. Cette Ville n'eſt pas ancienne, & elle doit ſon accroiſſement en partie à l'avantage de ſa ſituation, & en partie à un Monaſtère, qui y fut fondé l'an 1060. par *Eberhard*, Comte de Nellebourg. Dans ce Siècle-là elle s'appelloit *Schiffhauſen*, c'eſt-à-dire Maiſon des Bâteaux, & dans des Actes Latins, *Navium Domus*; ce n'étoit qu'un petit Village, où l'on déchargeoit les Bateaux, qui deſcendoient le Rhin. Car comme à demilieue de Schaffhouſe, le Rhin ſe précipite de fort haut entre des Rochers, & fait la fameuſe Cataracte de Lauffen, on eſt obligé de décharger les Bâteaux à Schaffhouſe, ou au-deſſus, & de voiturer les Marchandiſes par terre, juſqu'au deſſous de Lauffen. Burckhard, fils d'Eberhard le Fondateur, amplifia la fondation de ſon pere, & donna au Convent le Village de Schiffhauſen, & voulut qu'à l'honneur des Religieux, qu'il y établiſſoit pour vivre ſaintement, le Lieu fut appellé Schafſhauſen, c'eſt-à-dire Maiſon de Brebis; & c'eſt la raiſon pour laquelle la Ville de Schaffhouſe porte un Bélier, pour pièce honorable dans ſes Armes, qui ſont d'argent, au Bélier élancé de Sable, & non pas, au Bouc élancé, comme quelqu'un l'a écrit. Peu-à-peu le Village devint un Bourg, & enfin une belle & grande Ville. L'an 1330. l'Empereur, Louïs de Baviére, ayant fait la paix avec Othon, Duc d'Autriche, à cette condition entr'autres de lui payer 32000. marcs d'argent, lui engagea pour cette ſomme Zurich, Schaffhouſe, S. Gal, & Rheinfelden. Mais l'an 1415. le Concile de Conſtance ayant excommunié Frideric, Duc d'Autriche, pour avoir favoriſé l'évaſion du Pape Jean, & animé tous les Princes Eccléſiaſtiques & Séculiers contre lui, l'Empereur Sigiſmond lui prit quelques Villes; Stein, Dieſſenhoſen, Schaffhouſe &c. Ainſi, celle-ci redevint Ville Impériale. Dans la ſuite elle a eu toujours ſoin pour conſerver ſa liberté, de ſe tenir unie aux Cantons de la Suiſſe. Après les guerres de Bourgogne, elle fit alliance[6] avec eux pour vingt-cinq ans, & enfin en 1501. elle fut reçue au Corps Helvétique pour un douziéme Canton. L'Abbé n'avoit depuis long-tems aucune Juriſdiction hors de ſon Monaſtère, où il demeura toujours avec ſes Moines, juſqu'à la revolution qui arriva dans la Religion par les predications de Zuingle, d'Oecolampade & de leurs

[1] Ibid.

[2] Ibid.

[3] Ibid.

[4] Etat & Délic. de la Suiſſe t. 3. p. 88.

[5] Etat & Délic. de la Suiſſe, t. 3. p. 88. & ſuiv.

[6] Longuerue, Deſcr. de la France, 2. Part p. 259.

leurs Disciples. Les Habitans de Schaffhouse furent des premiers à recevoir leur Doctrine, qui jetta de si fortes racines que la Religion Catholique fut abbandonnée de tous les Habitans en 1529. Ce fut alors que l'on brisa, ou brûla toutes les Images, qu'on y abolit la Messe & le Culte de l'Eglise Romaine & que les Habitans se joignirent étroitement d'intérêt, comme de créance, avec Zurich, Berne & Basle. L'Abbé & les Moines de l'Abbaye de tous les Saints furent chassés avec les Prêtres & les Religieux, dont les biens furent confisqués.

Les Rues y sont grandes, belles, propres & larges. Les Maisons y sont bien entretenues, & presque toutes peintes, & marquées de quelque enseigne .. On y voit deux Temples considérables, le Munster, ou l'Eglise de l'ancien Couvent, qui est un bel Edifice, soutenu sur douze grosses Colonnes de pierre, toutes d'une pièce, à l'honneur des douze Apôtres: elles ont 17. pieds de haut, 9. de tour, & 3. de diamétre; celle qui doit représenter Judas a d'un côté la figure d'une tête fendue. Le Clocher a entr'autres une Cloche, qui pese 96. quintaux, & a 29. pieds de tour: elle fut fondue l'an 1486. Elle a l'Inscription que voici: *Vivos voco, Mortuos plango, Fulgura frango*. Durant la Catholicité, on voyoit dans cette Eglise, sous une Arcade un Colosse de 22. pieds de haut, qu'on appelloit le grand Bon-Dieu de Schaffhouse, qui fut érigé l'an 1447. On y alloit en pélerinage, & il y avoit de grandes indulgences pour les Pélerins. On l'abbatit l'an 1529. lorsque la Ville embrassa la Réformation. On peut voir encore l'Eglise Paroissiale de S. Jean, qui passe pour le plus grand Temple de toute la Suisse. C'est en effet un vaste Edifice, mais un peu obscur, composé de douze voutes avec le Chœur. Il y a ceci de particulier, qu'au lieu qu'ailleurs on monte en Chaire, là il faut descendre quelques degrés pour y entrer. On a dans cette Eglise une Bibliothéque, qu'on appelle la Bibliothéque des Ministres, parce qu'elle est destinée pour leur usage. La Ville en a aussi une autre dans un endroit, qui est pour l'usage des Bourgeois. Dans la premiére on a quelques Manuscrits de poids, entr'autres des Homelies de S. Chrysostome sur S. Matthieu; une vieille Bible en Langue Bohémienne. Depuis que la Ville de Schaffhouse a embrassé la Religion Protestante, on y a établi une Ecôle célèbre ou une espèce d'Académie, où l'on enseigne les Langues Saintes, & les Sciences nécessaires à un Ecclésiastique, & les Pasteurs de la Ville sont en même tems Professeurs. Cela fait qu'il y a eu toûjours de savans hommes à Schaffhouse depuis la Réformation, & des gens curieux des belles choses. Il y a une trentaine d'années qu'un Sénateur, nommé Tobias Hollender, de Berau, grand Antiquaire, y amassa un riche Cabinet de Médailles anciennes. L'Hôtel de Ville mérite d'être vu; la Chambre du Conseil a pour Tapisserie un très-beau Boisage, qui est un Chef d'œuvre de menuiserie, aussi-bien que le platfond de la Gallerie. Derriére l'Hôtel sont les Archives. Au-dessous de la Maison à côté de l'Escalier d'enhaut, on peut remarquer un Portail admirable de la largeur de 14. pieds de pierre de taille, & dont le Linteau de dessus est une espèce de voute platte, composée d'onze pierres taillées, posées côte à côte en droite ligne, & celle qui est au milieu & qui fait la Clef de la voute est pointue de bas en haut. Il y a dans la Tour, qu'on appelle Fronwag-Thurn une très-belle Horloge, qui marque non seulement les heures, mais aussi le cours du Soleil, & de la Lune avec les Eclypses. La Ville est assés bien fortifiée, & fermée de murailles de toutes parts, avec des Tours, même du côté du Rhin. A l'un des côtés de la Ville il y a sur une hauteur une espéce de Citadelle, ou de Forteresse à l'antique, qu'on appelle Munoth, ou Unnoth; cet ouvrage est bâti en rond, & le dessus fait en Platte-forme pour y pointer du Canon en cas de besoin; les murailles sont fort épaisses. On le fit l'an 1564. L'Arsenal de la Ville est fourni d'armes, & d'autres instrumens de guerre pour armer la Bourgeoisie, & les Sujets. Il ne faut pas oublier deux autres curiosités de la Ville de Schaffhouse; l'une est le beau Pont de pierre, qu'il y a sur le Rhin, composé de 7. ou 8. Arcades, & qui n'a pas son semblable sur tout le cours de ce Fleuve. On le ferme ordinairement du côté de la Ville. L'autre curiosité est un grand Tilleul sur la Place du tirage, dont les branches en partie repliées horizontalement, & en partie étendues & élevées font une grande & belle Chambre, où l'on peut dresser dixsept Tables, & manger délicieusement au frais sous ce bel ombrage; & avec cela on y a le plaisir d'une Fontaine dont l'eau, élevée par des Tuyaux, coule, si l'on veut, sur les Tables.

Hors de l'enceinte des murailles il y a trois petits Fauxbourgs, & dans l'un une Source d'eau enfermée dans un Caveau, & si abondante qu'elle en fournit à plus de cent Tuyaux de Fontaines. Prés de là est une grande & profonde Carriére, qui fournit toute la Ville de pierre de taille. Le Gouvernement Civil ressemble à celui de Zurich. La Ville est partagée en 12. Tribus, qu'on appelle Zunfften: une de Nobles, & onze de Bourgeois. On prend 7. personnes de chacune de ces Tribus pour composer le Conseil Souverain de la République, qui avec les deux Chefs qu'on appelle Bourguemaîtres fait un Corps de 86. Conseillers. De ce Grand Conseil on en tire un petit de deux personnes de chaque Tribu avec les deux Chefs; c'est à-dire de 26. Conseillers, qui examinent les affaires les moins importantes & décident les différends des Particuliers. Il y a aussi quelques autres Chambres pour l'Administration de la Justice & de la Police. Quand on veut faire quelque Election pour le Grand ou pour le Petit Conseil, les Bourgeois de la Tribu, où il y a une Place vacante, s'assemblent dans la Maison publique, qui est affectée à leur Tribu, & là ils donnent leur suffrage à voix basse en nommant à l'oreille d'un Secrétaire celui qu'ils élisent. Pour ce qui est du Consistoire, pour l'administration de la Discipline Ecclésiastique, il y a ceci de particulier, qu'aucun Ministre n'y assiste comme à Zurich & à Berne, mais on choisit pour le remplir les plus savans du Conseil, auxquels on donne pour Adjoint quelque Docteur en Droit.

SCHAFTSBURY, ou comme on écrit en Anglois SHAFTSBURY, Ville d'Angleterre [1], dans Dorsetshire, entre les Forêts de Craneborn & de Gillingham, à trois milles de la derniére, en Latin *Septonia*. Cette Ville située sur une Colline fort élevée près des Frontiéres de Wiltshire, a été autrefois une Place très-considérable, & d'une grande étendue, ayant jusqu'à dix Eglises Paroissiales dans son enceinte. Le Roi Alfred la fonda en 880. comme on l'apprend d'une Inscription, qui y fut déterrée par hazard dans l'onzième Siècle. Il la nomma Scheaftesbyrig, du mot Saxon *Scheafs*, qui signifie une Pyramide. Aujourd'hui Shaftsbury ne

[1] Délices de la Gr. Br. p. 756.

ne passe que pour un Bourg ; mais c'est un grand & beau Bourg, dont les Maisons au nombre de cinq cens sont toutes bâties de pierre de taille. On y jouït d'une fort belle vûe. Canut, le premier Roi d'Angleterre de la Race des Danois y est mort, & son Corps y est inhumé. Il avoit été battu auparavant dans une sanglante journée par Edmond *Côte de Fer*, tout près de Shaftsbury, dans la Forêt de Gillingham en 1016. Ce Bourg donne le titre de Comte à Mr. Antoine Ashley Cooper. La Riviére de Stoure, sortant de Wiltshire, traverse la Forêt de Gillingham, porte ses eaux à l'Occident de Shaftsbury, & coule droit au Sud jusqu'à Stourminster.

SCHAGEN, ou SEAGEN, Bourg des Pays-Bas [1], dans la Nort-Hollande, à trois lieues d'Alcmar & à autant de Medemblick. Ce Bourg qui est gros & fort ancien, est situé au bord de la Mer, dans un terrein fort gras, & où l'arpent pour la bonté de la terre se vend presque une fois autant qu'il est vendu dans le reste de la Hollande. Schagen a de beaux Privilèges, & un ancien Château, au devant duquel il y a un beau Marché. Ce Lieu donne le nom à une des plus anciennes Familles d'entre les Nobles de la Hollande, & qui prétend descendre de la Maison de Baviére,

[1] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

SCHAGIAR, ou SEHEG'A, Province de l'Iemen [2], ou Arabie Heureuse. Elle s'étend sur le bord de la Mer, entre la Ville d'Adeo & d'Oman. On recueille dans ce Pays-là beaucoup d'Encens, & l'on y trouve aussi de l'Aloés, beaucoup inférieur pourtant à celui qui croît dans l'Isle de Socotorah. Ce Pays de Schagiar regarde un des Golphes de la Mer d'Iemen, que les Arabes appellent Giounal Haschiseh.

[2] D'Herbelot, Bibliot. Or.

SCHAHROKHIAH, Ville que Tamerlan [3] fit bâtir sur les bords du Fleuve Sihon, ou Jaxartes, du côté des Provinces & des Peuples qu'Ahmed ben Arabschah appelle Al Geta, ou Alkhatha, qui sont les Getes & les Khathaiens, qui habitent au delà du Mont Imaüs. Cette Ville a un très-beau Pont qui traverse le Sihon, fort large en cet endroit. Elle a aussi des Ports ordinairement pleins de Bâteaux chargés de différentes sortes de Marchandise. L'Auteur du Leb-Tarikh attribue à Schahrok fils de Tamerlan la construction de cette Ville; c'est peut-être à cause que ce Prince acheva l'Ouvrage que son pere avoit commencé. Le Fleuve Sihon ou Jaxartes, sur lequel la Ville de Schahrokhiah est bâtie, est appellé souvent par les Géographes Orientaux, le Fleuve de Khogend, & il y a grande apparence que la Ville de Schahroukhiah est la même que celle-ci, que Tamerlan & son fils Schahrokh ont fortifiée & embellie, & en un mot réparée depuis la ruine qu'elle avoit soufferte au tems de l'irruption de Ginghizkhan.

[3] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Les Tables Arabiques de Nassireddin, & d'Ulug-Beg donnent à cette Ville qu'ils placent dans le cinquième Climat 100. d. 35'. de Longitude, & 41. d. 25'. selon Nassireddio, ou 55', de Latitude Septentrionale selon Ulug-Beg, qui est plus croyable, & beaucoup plus exact que Nassireddin. Il a observé de plus près les positions Septentrionales où il a régné. Il ne donne à la Ville de Samarcande que 39. d. 37. de Latitude, au lieu que Nassireddin lui donne 40. d. complets ; de sorte qu'il paroît que la Ville de Khogend, ou Schahrokhiah, est plus Septentrionale que Samarcanda de 2. d. 18.

SCHALAVONIE, *Sclavonia*, Contrée du Royaume de Prusse [4], au Cercle de Samland. Elle est bornée au Nord, & à l'Orient par la Samogitie, au Midi par la Nadravie & au Couchant par le *Curisch-Haff*. La Riviére de Niemen & quelques autres arrosent cette Province, qui est mal peuplée & dont les Habitans son grossiers. Ses principaux Lieux sont :

[4] Homann, Carte du Royaume de Prusse. Baudrand, Dict.

Memel,	Filse,
Mangnitz,	Russe.

SCHALECHMARCH, ou SCHOLTCHMARC, *Tyberis*, Riviére d'Asie dans l'Anatolie, & dans la Caramanie. Elle coule à Adena, où on la passe sur un fort beau Pont de pierre, puis elle se rend dans la Mer de Sourie au Bourg de Malla, un peu à l'Orient de l'Embouchure du Malmistra.

SCHALG', nom d'une Ville du Turquestan [5], & dont les Habitans sont Musulmans. Elle est située à 90. d. 30'. de Longitude, & à 44. d. de Latitude Septentrionale, dans le sixième Climat, selon Al Farsi, & selon le Canoun d'Al Birouni, à 89. d. 55'. de Longitude & à 43. d. 20. de Latitude Septentrionale. Cette Ville n'est éloignée de celle de Tharaz que de quatre Parasanges, & passe pour être une des plus fortes Places du Turquestan.

[5] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SCHALHOLT, Ville Capitale de l'Isle d'Islande [6], dans sa partie Meridionale au pied des Montagnes. Cette Ville qui est fort petite a eu un Evêché suffragant de Drontheim, & a aujourd'hui un Evêque Luthérien. Elle est sans murailles, à la mode de ce Pays-là.

[6] Baudrand, Dict.

SCHAMCAZAN, *Le Damas de Cazan* Ville d'Asie [7] : Cazan-Khan Empereur des Mogols, fit bâtir cette Ville auprès de Tauris, à l'imitation de celle Syrie, & il y fit élever une Superbe Mosquée, dans laquelle il fut enterré l'an 703. de l'Hégire. Khondemir dit que c'étoit la seule Sépulture des Mogols, qui restoit encore sur pied de son tems.

[7] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SCHAMEL, ou SCHAMIL, nom d'une Isle de la Mer que les Arabes [8] appellent Bahr-Al-Senfi, qui est l'Océan Orieotal, ou la Mer de la Chine. Edrissi en fait mention dans son premier Climat.

[8] Ibid.

SCHAMS, en Latin *Sexamnium*, Bourg des Grisons [9], dans la Haute Ligue, il donne son nom à la Vallée, & à la Communauté de Schams, qui est au dessus de Thusis, aux deux côtés du haut Rhin. Pour y aller de Thusis il faut passer par un chemin, nommé *mauvais ; Via Mala*, comme il l'est effectivement. Il est dans un fonds étroit, entre deux Rochers, où le Rhin passe, mais sous terre, au moins la plus grande partie du chemin. Il est long d'une lieue, il est taillé dans le Roc à quelques endroits, mais en d'autres où le Roc manque, ce ne sont que quelques poutres qu'on a étendues, & sur lesquelles on a jetté quelques planches, & un peu de terre : c'est quelque chose de surprenant de voir comme quoi le Rhin a creusé son lit. Autrefois il étoit au niveau du chemin, & maintenant il est près de 100. piés au-dessous. Ce chemin conduit au côté gauche du Rhin. Il y a de ce côté-là quelques bons Villages, Sils, Rasein, Andet, Pignol, où il y a de bons Bains, Berenbourg &c. De l'autre côté du Rhin, il y a Danet, Fardin, Lon, Matton, &c. Cette Vallée est passablement fertile; mais ce qui la rend plus considérable, ce sont les riches Mines d'argent, de cuivre, & de plomb, qui s'y sont trouvées au-dessus d'Ander. Dans le Siècle précédent, ces Mines étoieot de si grand rapport, que tous les quinze jours on fondoit un Lingot d'argent si gros,

[9] Etat & Délic. de la Suisse, t. 3. p. 20. & suiv.

gros, que le plus puissant homme avoit de la peine à le porter; & on trouvoit assés de cuivre, & assés de plomb, pour payer tous les frais des Travailleurs & des Mineurs. Il se trouve aussi dans la même Vallée des Mines d'Antimoine, qui ne le cédent point à celui de Hongrie. Sur une des Montagnes de cette Vallée il se trouve un petit Lac ou Etang, nommé Calandari, si étroit, qu'un homme peut jetter une pierre d'un bord à l'autre; mais il est sans fond & n'a point d'issue. Quand il doit se faire quelque tempête, il se forme un gros Tourbillon au millieu de ce Lac, qui fait un si horrible mugissement, qu'on l'entend de 6. lieues loin. On dit encore, que ce Lac a la vertu d'attirer dans son sein les Animaux, qui dorment près de lui. Une femme s'étant endormie assés loin de ce Lac, en fut attirée & engloutie; & quelque tems après on trouva sa Ceinture avec ses Clefs au bord du Rhin à 4. lieues de là. Voici une autre particularité, que rapporte M. Scheuchzer sur la foi d'un de ses amis. Depuis quelques années, quelques jeunes étourdis ayant forcé sept Chevaux de se jetter dans le Lac, ces Animaux disparurent pendant trois heures: au bout duquel tems ils revinrent sur l'eau se tenant les uns les autres, mais à demi morts. Ces Animaux avoient tous perdu les fers, qu'on leur avoit vus, lorsqu'on les avoit jettés dans l'eau.

SCHANFICK; [2] Communauté des Grisons, dans la Ligue des dix Jurisdictions, où elle a le rang de septième & de derniére grande Communauté. Elle est partagée en deux Jurisdictions: celle de St. Pierre ou St. Peter, & celle de Langwies. La premiere comprend les Villages ou Communes (car ce sont la plûpart des Hameaux & Maisons dispersées) de Malader, Capres, St. Peter, où est l'Eglise Paroissiale, Pajits, Molins & autres. La seconde renferme Langwies, où est l'Eglise de la Paroisse, Fanders, Sepun, ou Sapun, Cupa & Prada, ou Pradella. Ce dernier Lieu est fort éloigné des autres & sur la rive gauche du Plessur. Les autres sont sur la rive droite de la même Riviére. Cupa touche le Mont Strela, qui sépare le Pays de Davos, de celui de Schanfick; & c'est dans cette Montagne que le Plessur prend sa source. Il descend de là pour arroser toute la Vallée de Schanfick, & tenant un cours assez droit, il va se jetter dans le Rhein, au-dessus de Coire.

[2 Etat & Delices de la Suisse. t. 4. p. 81.]

SCHANFICK; en Latin *Scanavica*, est le nom d'un petit Pays ou d'une Vallée qui régne aux deux côtez de la Riviére de Plessur, & qui forme la Communauté à laquelle elle donne son nom.

SCHANGIOU; [2] le Géographe Persien dit dans son troisième Climat, que c'est une Ville de la Chine située assés près de la Mer, où il y a un grand concours & commerce de Marchands étrangers, & ajoûte que cette Ville porte encore le nom de Zeitoun.

[2 D'Herbelot, Biblioth. Or.]

SCHARACAH, & Scharakiah; [3] Ville de l'Arabie, que quelques Auteurs veulent avoir donné le nom aux Sarrazins, car, c'est ainsi que les Grecs & les Latins ont nommé ceux qui se disent seulement Arabes, en leur Langue.

[3 Ibid.]

SCHARGIAH; [4] nom d'un Lieu de la Province d'Iemen, ou Arabie Heureuse, duquel le Géographe Persien fait mention dans son premier Climat.

[4 Ibid.]

SCHARMAH; [5] Ville d'Iemen ou Arabie Heureuse, située dans le Quartier qui porte le nom de Hadarmout. Elle est située sur les bords de la Mer d'Oman, à deux journées de celle de Lassaà. L'on trouve entre ces deux Villes des Eaux chaudes, qui servent à guérir plusieurs sortes de maladies.

[5 Ibid.]

SCHARTZFELD; Seigneurie d'Allemagne [6]; au Duché de Hanover dans la Seigneurie de Grubenhagen. Cette Seigneurie, qui renferme la petite Ville d'Andreasberg, est très connue par ses Mines de fer qui sont fort abondantes, & dont le trafic apporte à l'Electeur d'Hanover un revenu fort considérable.

[6 D'Audiffret, Geogr. Anc. & Mod. t. 3.]

SCHASBAN, [7] nom d'une Bourgade de la Province de Mazanderan, de laquelle étoit natif Aboubekr Al Schasbani, vaillant homme, qui fut l'un des trois, qui donna le plus de peine à Tamerlan, & qui fatiguérent davantage ses Troupes, lorsqu'il fit son Irruption en Perse.

[7 D'Herbelot, Biblioth. Or.]

SCHASCH, nom d'une Ville [8], l'une des plus considérables de la Province Transoxane. Elle est située au de-là du Sihon, ou Jaxartes, sur une autre Riviere qui n'a point d'autre nom que celui de cette Ville, & on lui donne 89. d. 10. m. de Longitude, & 42. d. 30. m. de Latitude Septentrionale dans le cinquième Climat.

[8 Ibid.]

Cette Ville, qui en a vingt-cinq autres dans ses dépendances, dépend cependant elle-même de celle de Samarcande, & l'on appelle du nom d'Ilac, son terroir qui s'étend depuis Naoubakht jusqu'a Farganah qui n'en est éloignée que de cinq journées plus haut vers le Septentrion. Benket, ou Benaket & Akhsiket sont les Villes principales du Terroir de Schasch, mais Akhsiket depend de Farganah.

Albergendi dit que la Ville de Schasch est du Turquestan, & qu'elle est arrosée de deux Rivieres, donc l'une passe à Farah, & en porte le nom, & pour l'autre on la nomme, comme il a été déja dit, la Riviere de Schasch.

Ahmed Alkiateb compte quatre journées de la Ville de Schasch, à celle de Khogendah, ou Schahrokhiah, qui est bâtie sur le Fleuve Sihon.

Ce fut dans le Terroir de la Ville de Schasch en un Village qui porte le nom de Khogiah Ilgar, que nâquit Timour surnommé, Lenk, qui est le grand Tamerlan, selon le rapport d'Ahmed Ben Arabschah. Mais c'est de quoi les autres Auteurs ne conviennent pas.

SCHATH. Le Fleuve du Tigre [9], que les Arabes appellent ordinairement Dig'lat, porte aussi le nom de Schath Soni.

[9 Ibid.]

Les Arabes l'appellent encore, Nahar Coufah, le Fleuve de Coufah, à cause qu'il passe par cette Ville qui a été le Siège de quelques Kalifes, & Nahar Salam le Fleuve de la paix, à cause qu'il passe par Bagdet, qu'Abou Giafar Almansor son fondateur nomma, Dar Alsalam, la demeure de la paix.

L'Auteur du Leb Tarikh écrit, que Manugeher, Roi de Perse de la premiére Dynastie nommée des Pischdadiens, fit creuser le Forat, & le Schath; c'est à dire l'Euphrate & le Tigre pour les joindre ensemble, & leur faire arroser la Province d'Iraque, qui est la Babylonienne, ou la Chaldée.

SCHATHEBAH, & SCHATHIAH [10], les Arabes appellent ainsi une Ville dans le Royaume de Valence que les Espagnols appellent aujourd'hui Xativa. Voyez le titre de, ANDALOUS.

[10 Ibid.]

Le Géographe Persien dit, que cette Ville étoit de son tems la plus grande de tout le Païs d'Andalous, ou de l'Espagne.

SCHAUKET, Ville de la Transoxane, [11] & l'une des dépendances de celle de Schasch, d'où sont sortis plusieurs Personnages considérés pour leur doctrine. Elle a 99. minutes

[11 D'Herbelot, Biblioth. Or.]

de

de Longitude, & 47. degrés de Latitude Septentrionale selon Aboulfeda, & Albergendi dans le cinquiéme Climat de leur Géographie.

SCHAUMBOURG, Comté d'Allemagne [1], dans la Hesse. Il est situé entre le Duché de Brunswick, la Principauté de Minden & le Comté de Lemgow. Ce Comté a été possédé long-tems par des Seigneurs particuliers. Adolphe de Schaumbourg fut fait Comte de l'Empire par l'Empereur Conrad II. en 1032. ses descendans acquirent le Duché de Schleswig & le Comté de Holstein. Adolphe n'ayant point laissé d'enfans en 1459. Christian d'Oldenbourg son neveu, qui avoit été élu Roi de Dannemarc & de Norwége en 1448. & ensuite Roi de Suède en 1457. lui succéda au Duché de Schleswig, & au Comté de Holstein, à l'exclusion d'Othon Comte de Schaumbourg qui renonça à ses droits, moyennant le Comté de Pinnenberg, & soixante-trois mille écus d'or. La postérité de ce dernier ayant fini en 1640. dans la personne d'Othon, le Roi de Dannemarc & le Duc de Holstein Gottorp héritérent du Comté de Pinnenberg, & la plus grande partie de celui de Schaumbourg passa au Langrave de Hesse-Cassel, sauf la Transaction faite entre Christian-Louïs, Duc de Brunswick, Amelie-Elizabeth, Landgrave de Hesse & Philippe Comte de Lippe; & sauf la Convention faite entre le même Landgrave & le même Comte de Lippe, par laquelle celui-ci a eu Buckenbourg. Le Comté de Schaumbourg est divisé en deux parties: la Septentrionale ne consiste presque qu'en Bois & en Montagnes; la Meridionale est plus fertile & plus habitée. Ce Comté renferme quatre Bailliages. Ceux de Schaumbourg, de Saxenhagen & de Stattenhagen appartiennent au Landgrave de Hesse Cassel; & celui de Buckenbourg est possédé par le Comte de Lippe.

[1] D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3. p. 323. Ed. 1695.

SCHAUSEN; Ville d'Allemagne, dans la Vieille Marche de Brandebourg, selon Mr. Corneille [2] qui la met sur le Vecht. Jean Gothus & Jaillot dans leurs Cartes du Brandebourg nomment cette Ville SEEHAUSEN, & appellent Alant la Riviére sur laquelle elle est située à la gauche, entre Osterburg & Scharenburg.

[2] Dict.

SCHEBAB; nom d'une Montagne de l'Iemen [3], dans le Quartier de Hadharmouth, au pied de laquelle il y a une Ville qui porte le même nom. Cette Montagne est des plus fertiles de l'Arabie: car il y a plusieurs Sources d'eau qui font qu'elle est beaucoup habitée, à cause des pâturages qui s'y trouvent en abondance.

On trouve aussi dans la même Montagne plusieurs Mines d'Agathes Orientales, d'Onyces, de Cornalines, & de cette sorte de Pierres que les Arabes appellent, Gezr Allemani, qui est l'Onyce Arabique.

Le Géographe Persien place cette Ville & cette Montagne, entre l'Equateur & le premier Climat, selon la façon de parler des Orientaux.

[3] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SCHEBAVAN; [4] nom d'un Lieu délicieux de la Perse. Voyez le titre de SCHAABAVAN & & celui de SCHIABAVAN.

[4] Ibid.

SCHEBILAH, [5] Ville de la Transoxane qui est des dépendances de celle d'Osrouschnah; c'est de ce Lieu qu'est sorti le célèbre Alsofi Alschebili. Voyez le Tit. de SCHEBELI.

[5] Ibid.

SCHEEN, Ville de Norwege [6], au Gouvernement d'Aggerhus. Elle est célèbre par ses Mines de cuivre & de fer, & par celles d'argent qu'on y découvrit sous le Regne de Christian IV. On la nomme en Latin *Schina* & *Scheena*.

[6] Hermannid. Descr. Norvegiæ, p. 1314.

1. SCHEDIA, Village d'Egypte, avec un Port. Il est placé par Strabon entre le Nil & Alexandrie. Ortelius [7] remarque que le nom moderne selon Guilandinus est *Raschit*.

[7] Thesaur.

2. SCHEDIA, Lieu de l'Isle de Rhodes, selon Athenée [8] qui la place sur le bord du Jalysus.

[8] Lib. 6.

3. SCHEDIA. Voyez PHYLACE.

SCHEFFORD, ou SHEFFORD [9]; Bourg d'Angleterre, dans Bedfordshire. Ce Bourg a droit de tenir un Marché.

[9] Délices de la Gr. Br. p. 360.

SCHEHER, & SCHEHERESTAN; ce mot signifie en Persien & en Turc, une Ville.

SCHEHER HORMOUZ [10], nom d'une Ville de la Province de Khouzistan, qui est la Susiana des Anciens. Elle a tiré ce nom de Hormouz fils de Sapor, troisiéme Roi de Perse de la Dynastie des Sassanides, ou Khosroès, qui en a été le Fondateur.

Il y a peu d'apparence que cette Ville soit aujourd'hui la même que nous appellons, Ormus, qui a été autrefois bâtie en terre ferme, avant que l'on en fondât une autre de même nom dans l'Isle du Golfe Persique. Car la Province & la Ville d'Ormus d'aujourd'hui est dans le Laristan ou Royaume de Lar, duquel elle dépendoit autrefois. Voyez le titre de Ormouz. & de Ormozd.

Scheher Hormouz, est plûtôt Ramhormus que les Tables Arabiques placent dans le Khourestan, ou Kouzistan sous le 85. d. 45. minutes de Longitude, & 31. d. de Latitude Septentrionale.

[10] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SCHEHERESTAN, & SCHEHERISTAN [11]; ce mot Persien, qui signifie en géneral une Ville, comme il a été dit dans le mot Scheher, est en particulier le nom de trois Villes.

La premiére appartient à la Province de Fars, qui est la Perse proprement dite.

La seconde est de la Province que les Géographes Orientaux appellent, Gehal, Irak Agemi, & Kouhistan. L'Iraque Persienne, ou la partie montueuse de la Perse, qui est le Païs des Anciens Parthes. Elle n'est pas fort éloignée de la Ville d'Isphahan; en sorte que cette Ville Capitale aujourd'hui de la Perse, est bâtie justement entre les deux Villes nommées, Jehoudiah, & Scheheristan.

La troisiéme est dans la Province de Khorassan, située entre la Ville de Nischabour, qui est du Khorassan, & celle de Khouarezm, qui n'appartient pas au Khourassan; mais qui est Capitale d'une autre Province, à laquelle elle donne son nom. Cette troisième Ville doit sa fondation à Abdallah fils de Thaher s. Prince de la Dynastie des Thaheriens.

[11] Ibid.

SCHEIKHOUN [12]; c'est peut-être le nom de la même Riviére, que les Arabes appellent autrement Sihon, Fleuve qui se décharge dans la Mer Caspienne, & que les Anciens ont appellé Iaxartes, de même qu'on trouve quelquefois le nom de Gihon, qui est l'Oxus, écrit, Geikhoun, & Gikhoun.

[12] Ibid.

SCHELESTAT, *Scladistadium*, Ville de France, dans la Haute-Alsace, sur l'Ill, à trois lieues au Midi de Strasbourg. Elle a succédé à l'ancienne Ville d'Ell, appellée dans les Itinéraires Elcebum, & dans la Table de Peutinger Helellum; on prétend encore qu'elle fut aussi nommée Helvetum & Heluba: mais l'ancienne Ell n'est plus qu'un petit Village dans le voisinage de Schelestat. Schelestat étoit déja considérable dès le tems de Charlemagne, qui y célébra la Fête de Nuël, & le premier jour de l'an 776. & de Charles le Gros: ce dernier Empereur y avoit un Palais où il faisoit quelquefois sa résidence, comme on le voit par

plusieurs de ses Chartres données en ce Lieu. Elle a été détruite par Attila, & n'a été rétablie que vers le treiziéme Siècle par Wolfelin, Préfet d'Alsace, sous la protection particuliére de Fréderic II. qui la fit fermer de murailles en 1216. & fit des Fondations dans l'Eglise de Sainte Foi, à présent possédée par les Jesuites. Elle fut d'abord franche, & se peupla considérablement. L'Empereur Sigismond la retira ensuite de la sujétion du Prévôt de S. Wit, & lui donna le pouvoir de choisir ses Magistrats, sous la Préfecture d'Alsace. L'an 1673. Louïs XIV. la prit., & en fit démolir les Fortifications en 1677. mais six ans après il les fit rétablir; c'est à présent une bonne Place, fortifiée de sept Bastions [2]. On y entre par trois Portes. Sa figure est irréguliére, ayant à un de ses côtés un Angle rentrant fortifié d'une muraille antique, flanquée de plusieurs vieilles Tours quarrées. Cette partie défectueuse de la Ville est couverte d'un grand Bastion, isolé & séparé de la Place par un grand Fossé, fermé par la Riviére. On a pratiqué dans ce Fossé une espèce de faussebraye, ou grande Batterie à fleur d'eau. Les dehors de la Place consistent en dix demi-lunes, tant nouvelles que vieilles. Tous ces Ouvrages sont entourés d'un grand Fossé plein d'eau, accompagné d'un chemin couvert, qui régne presque autour de la Place. Sur l'extrémité du Glacis on a élevé plusieurs petites Redoutes qu'on appelle fléches; & qui sont pentagonales. Le côté de l'Angle rentrant est inaccessible, à cause des Marais & des inondations qui l'environnent de toutes parts, & qui interrompent le chemin couvert. On a construit dans ces eaux plusieurs Redoutes dont les unes sont quarrées, & les autres pentagonales.

2 Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 440.

On compte qu'il y a dans Schelestat sept cens Maisons, & plus de onze cens familles, gouvernées par un Magistrat. Cette Ville étoit Impériale, l'une des dix, devant le Traité de Munster, qui composoient la Préfecture d'Haguenau. L'on y voit encore une fort belle Eglise qui sert de Sépulture à plusieurs Doctes qui ont voulu y être inhumés.

C'est un Gouvernement de Place sous le Gouvernement Militaire d'Alsace, avec Etat Major. Les Jésuites y ont un Collége où ils n'enseignent que les Humanités. L'Archiduc Léopold qui l'a fondé, en a formé le revenu de ceux des Prieurés de Sainte Foi & de Rouffac.

SCHELLING, Isle de la Mer d'Allemagne [2], sur les Côtes de West-Frise ou de Nort-Hollande, entre les Isles de Vlieland & d'Ameland. On lui donne à peu près douze milles de largeur. Mr. D'Audiffred [3] dit: c'est aux environs de cette Isle que se fait la Pêche des Chiens marins. Des hommes déguisés en Bêtes vont les attendre dans le tems qu'ils ont coutume de venir à Terre, & se mêlant parmi eux lorsqu'ils sont épouvantés par le bruit, & par les cris des Chasseurs, ils les attirent dans les filets, où il s'en prend un grand nombre.

2 Dict. Géogr. des Pays-Bas.

3 Géogr. Anc. & Mod. t. 2.

SHEMBERG, Ville d'Allemagne, dans la Suabe, au Comté d'Hohemberg, au-dessous du Château de ce nom.

SCHEMNITZ, Ville de la Haute Hongrie, & l'une [4] des sept Villes des Montagnes, sur une petite Riviére, au dessous de Dobroniva, au Midi de Kreitz & au Nord Oriental de Bukans.

4 De l'Isle, Atlas.

Cette Ville [5] est la plus grande de toutes celles de Hongrie, où l'on voit des Mines. Elle est située au milieu de plusieurs Monts élevés. Son assiette est inégale, parce qu'elle occupe le montant, & le penchant de la Montagne; mais malgré l'inégalité de sa situation, elle ne laisse pas d'etre agréable, & bien bâtie. Elle a trois Châteaux; le premier, que l'on nomme le vieux Château, est dans la Ville [6], & l'on y entend tous les jours, à six heures du matin, à Midi, & à six heures du soir, une Musique assés agréable, qui est l'effet d'una Machine ingénieusement inventée. La second est le nouveau Château; il a été bâti au haut d'une Montagne, d'où l'on ôta une potence qui y étoit, pour y construire un Edifice bien entendu. La troisiéma est sur le sommet d'une très-haute Montagne, on y monte la garde, & il y a toujours une Sentinelle pour découvrir l'approche des Turcs, & en avertir aussi-tôt, en tirant un coup de Canon. Les Habitans de cette Ville sont d'un très-bon naturel [7], plusieurs même d'entr'eux s'appliquent à l'étude des Belles-Lettres. Ils sont riches, & leurs richesses viennent des Mines de différens Métaux, qui sont en grand nombre dans le Pays, parmi lesquelles il y en a qui sont abondantes en or & en argent, & qui apportent de gros revenus aux Propriétaires, surtout à l'Empereur qui posséde les plus riches. Quand quelque Particulier posséde une Mine, il y fait aussi-tôt travailler [8], & quoique elle ne produise pas dans le commencement, on ne laisse pas d'y hazarder tout son bien, à l'exemple de plusieurs, qui, après avoir dépensé des sommes considérables, ont à la fin été asses heurenx pour trouver quelque veine d'or, ou d'argent, ce qui les a amplement dédommagés de tous leurs frais.

5 Tollii Epist. Itinerarim.

6 Brown, Voy. p. 128.

7 Tollii Epist. Itineraria.

8 Brown, Voy. p. 129.

Les Mines de Windischacht, de la Trinité, de St. Benoît, de St. Jean, de St. Mathias, & des trois Rois sont les plus estimées. Les principales, & les plus riches sont cependant celles de Windschacht, & de la Trinité. Celle de la Trinité a dix Brasses de profondeur. Elle est très-bien bâtie, toujours ouverte, & quoique dans une méchante terre qui oblige même à de gros fraix, elle est extrêmement riche. La matiére que l'on en tire est ordinairement de couleur noire, & couverte d'une terre, ou boue blanche, qui rend l'eau des Ruisseaux dans laquelle on la fait tremper blanche comme du Lait; il y a apparence que c'est ce qu'on appelle *Lac Luna*. La plûpart des Veines de cette Mine vont du côté du Nord, mais les plus riches vont du côté du Nord-Est. On a pour principe que c'est une marque de bonheur, lorsque deux Veines s'entre-croisent; il est du moins constant qu'ordinairement c'est une marque de bonheur, puisque pour une veine on en a deux. Les Veines des Métaux ne sont pas toûjours les mêmes: si cela étoit, on les découvriroit beaucoup plutôt que l'on ne fait, & bien plus facilement. Mais ce qui est fâcheux, c'est qu'il faut creuser au hazard, & sans savoir de quel côté on doit aller, jusqu'à ce qu'enfin, après bien des peines, & des fraix, on trouve ce que l'on cherche.

On ne se sert point de la Baguette divinatoire; on y est persuadé de son inutilité; mais on creuse toûjours tant que les Propriétaires en veulent faire la dépense.

La Mine de Windschacht est fort profonde; on y descend à trois fois, toujours perpendiculairement, & par une échelle qui peut avoir 300. degrés. On y voit une grande Roue de neuf aunes de diamétre, que les eaux souterraines font tourner en tombant. Cette Roue fait mouvoir plusieurs Machines qui élevent l'eau du fond de la Mine jusqu'à l'endroit où est placéa cetta Roue; cette eau va ensuite par

te par

te par un Conduit souterrain creusé pour ces usage, se rendre au pied d'une Montagne voisine. Outre cette Roue, il y en a encore une autre au dessus de la Terre que douze Chevaux font continuellement tourner; elle sert aussi à élever l'eau [1]. Il y a un grand nombre d'Ouvriers à travailler à cette Mine; ils se relevent jour & nuit, après huit heures de travail, de façon que chaque Ouvrier ne travaille que huit heures dans les vingt-quatre. On leur donne pour pria de leur travail de chaque jour, quatre Gros & demi, dont vingt font le Florin d'Allemagne, & trente l'Ecu. Il seroit facile de supputer à combien se monte par semaine l'argent que l'on donne à ces Ouvriers, puisqu'ils sont toûjours environ deux mille Travailleurs : mais comme il arrive souvent que ces Travailleurs après l'ouvrage fini se louent encore pour travailler sur de nouveaux fraix, cela fait qu'on ne peut dire au juste le montant de la dépense de chaque semaine, non plus que les profits. Communément néanmoins la mise de chaque semaine monte à cinq ou six mille Florins, & rarement jusqu'à huit mille, & les profits vont ordinairement à douze ou treize cens Marcs d'argent; quelques fois même ils ont été jusqu'à quinze & seize cens.

[1] Tollius Epist. Itinerar.

Il fait grand froid [2] dans quelques endroits de la Mine, & dans d'autres il y fait si grand chaud que quelque legérement vêtu que l'on soit, on se trouve accablé de la chaleur; un des endroits, où il fait le plus de chaud, est toûjours le lieu où l'on travaille. On a néanmoins à présent la précaution de mettre audessus de toutes les portes aussi-bien que dessus tous les chemins où l'on creuse, des Barils en maniere de Soupiraux, qui servent à faire entrer, & sortir l'air, à en remplir les Lieux souterrains & à rafraîchir les Travailleurs. Outre la Chaleur il y a encore une incommodité aussi dangereuse; ce sont les mauvaises vapeurs qui ont suffoqué un nombre de personnes, avant que l'on eût pratiqué les Soupiraux.

[2] Brown, Voy p. 31.

On estime les Veines à demi-noires les meilleures, parce qu'elles sont ordinairement mêlées de matiére *Marcassite* : si elles sont trop grosses, & qu'il y ait des matiéres étrangéres mêlées, on lui donne le nom de voleur, parce que ces matiéres qu'il faut purifier dans les Fourneaux causent de la perte, & emportent beaucoup de la richesse du Métal. On trouve assés souvent dans ces Mines un Minéral rouge qui s'attache aux Métaux, & que l'on appelle *Cinnabre* d'argent. Quand il est mêlé avec de l'huile, on en fait un vermillon, tout au moins aussi bon que le *Cinnabre* sublimé, s'il n'est pas meilleur. On y trouve aussi du Crystal, du Vitriol clair comme du Crystal, des Amarbittes, & plusieurs autres sortes de pierres précieuses, dans les fentes des rochers, & quelquefois tous auprès des Métaux.

Toutes les Mines ne sont pas également abondantes, ni les Veines également riches. Il est arrivé souvent que cent livres de matiére n'ont produit qu'une once d'argent, & quelquefois moins, quoique la même quantité de matiére produise aussi souvent trois, quatre, cinq, & même jusqu'à vingt onces d'argent. Ce qui va au delà est très-rare, cependant on en a trouvé qui avoit donné jusqu'à la moitié de bon argent.

Lorsque quelque Mineur a découvert une nouvelle Veine, on en porte de la montre à un Officier appellé le *Probierer*, qui l'éprouve en cette maniére. Il prend une même quantité de toute sorte de Métaux, il les fait secher, brûler, & peser, il y mêle du plomb, & les purifie. Il remarque combien il y faut mêler de quelque autre Métal, & le dit à ceux qui travaillent à fondre dans les grands Fourneaux. Selon ce qu'il leur dit, ils ajoutent, ou diminuent la quantité des Métaux qu'ils ont coûtume d'employer dans les fontes. Ordinairement sur dix livres pesant de matiére tout nouvellement tirée de la Mine, qui rend communément deux onces & demie de bon argent par cent livres pesant, on y mêle quatre mille livres de plomb, avec vingt mille livres de pierre de fer, qui n'est pas proprement du Fer, mais une sorte de pierre qui se trouve sur ces Montagnes, & dont on prétend que les meilleures Veines des Mines imitent la couleur. On y mêle aussi, selon la quantité de *Marcassite*, un peu de *Kis*, qui est une sorte de *Pyrites*, on y joint encore le *Slaken*; mais on en met autant que l'on veut. Cette derniére matiére est l'écume qu'on ôte de dessus la Poële, dans laquelle on fait couler les Métaux, & elle se forme de tous ceux qui viennent d'être nommés. Tout ce qu'on fait fondre dans la Fournaise s'écoule par un trou dans une Poële qu'on met dessous. Il s'y fait aussi-tôt une écume fort dure, que l'on ôte, & qui emporte l'impureté du Métal. On y ajoute après cela du plomb, qui entraîne avec soi tout l'argent au fond de la Poële. Quelque tems après on prend ce Métal, & on le fait fondre une seconde fois, après quoi on en tire ensuite le plomb, & tout ce qui étoit mêlé avec l'argent, par le moyen de deux grands Soufflets qui le font couler, & quitter l'argent en forme de *Litharge*. Ce qui est au dessus est toujours blanc, & ce qui vient le dernier, & qui demeure plus long-tems dans le feu est rouge; ce n'est pas cependant de la *Litharge* d'or, mais on la tire du même Métal.

Il y a dans la plus grande partie des Veines d'argent de *Schemnitz*, un peu d'or; & on le purifie de cette maniére. On fait fondre l'argent, & on le met presque en poudre, ensuite on le fait dissoudre, par le moyen d'une eau forte composée d'une sorte de Vitriol tout-à-fait particuliére, que l'on compose à *Schemnitz*, par le moyen duquel l'or demeure au fond, d'où on le tire quelque tems après pour le faire fondre. Cette eau forte se destille de l'argent, & on peut s'en servir plusieurs fois.

On trouve proche de *Schemnitz*, en l'endroit où étoit autrefois l'ancienne Ville, un Rocher fort élevé, & tout-à-fait perpendiculaire. Une partie en est depuis le bas jusqu'enhaut d'un bleu très-éclatant, & tirant sur le verd avec quelques taches jaunes dessus. L'aspect en est des plus charmants, & l'on ne peut rien imaginer de semblable, à moins que ce ne soit un Rocher tout entier d'une pierre bien polie, qu'on appelle *Lapis Lazuli*. On prétend néanmoins qu'il se trouve un semblable Rocher dans le Pérou proche les Mines d'argent.

Schemnitz est fort fréquenté à cause de ses Bains chauds. Il y en a cinq très-bons, où l'on descend par des descentes fort jolies : ils sont très-bien couverts. Les Sources en sont fort claires, & le fond en est rouge & verd. Il y a dans l'eau des endroits où l'on peut s'asseoir. L'argent prend la couleur de l'or lorsqu'on l'y laisse long-tems. Le plus estimé de tous ces Bains est celui qu'on appelle le Bain Suant, où il a été pratiqué une Cave, ou plutôt une bonne Etuve : on s'asseoit dans cette

Cave

Cave fort commodément, & si l'on se met ou plus haut ou plus bas, on sent plus ou moins de chaleur ; de sorte qu'on ne sue qu'autant qu'on veut.

SCHENAW, Ville d'Allemagne [1], dans la Siléfie, sur le Katzbach, dans la Principauté de Jawer, au Midi Occidental de la Ville de ce nom, au-dessus de Goldberg.

[1] Jaillot, Atlas.

SCHENCK, le Fort de Schenck, ou Schenckenschans [2]; Fort des Pays-Bas, à la Pointe du Betuwe, dans l'endroit où le Rhein se partage en deux Bras, dont celui qui coule à la gauche va à Nimegue & se nomme Wahal; l'autre va à Arnheim & conserve le nom de Rhein. Le Fort de Schenck situé à une lieue de la Ville de Cléves, à cinq d'Arnhem, & à quatre de Nimegue. On le nomme encore 's Gravenweert. Les uns disent [3] qu'il a reçu son nom du mot *Schenck*, qui signifie *Jambon*; & les autres veulent, qu'il l'ait pris de Martin Schenck, qui le fit construire par ordre des Etats en 1586. Les Espagnols le surprirent en 1636., & les Hollandois le leur enlevérent l'année suivante. Le Roi Très-Chrétien s'en étant rendu maître en deux jours, le rendit à l'Electeur de Brandebourg, qui l'engagea aux Etats des Provinces Unies en 1679.

[2] Dict. Geogr. de Pays-Bas.

[3] D'Audiffred, Geogr. Anc. & Mod. T. 2.

SCHENING, ou Skenuinge, *Scheningia*, Ville de Suède [4], dans la Gothie Orientale, ou Ostrogothie assés près de Wastena, en tirant vers l'Orient. Cette Ville a été autrefois plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui ; car ce n'est proprement qu'une Bourgade. On juge qu'elle a été quelque chose de plus, parce qu'elle est très-ancienne; parce qu'il est sorti de son Ecôle plusieurs savans Personnages & divers Evêques, entre autres Pierre Gothus, seiziéme Archevêque d'Upsal, qui vivoit du tems de l'Empereur Charles IV. & parce que vers l'an 1248. le Pape Innocent IV. y célébra un Concile pour la Réforme des mœurs, & dans lequel il fut défendu aux Ecclésiastiques de se marier ; ce qu'ils avoient jusque-là pratiqué à l'exemple des Eglises Grecques. Olaus Magnus [5] dit qu'elle tire son nom d'un certain Ruisseau appellé *Schenan*, parce que quelquefois comme un Torrent impétueux, il frappe avec violence les murailles de la Ville, & menace de les renverser ; quelquefois néanmoins ce même Ruisseau sur-tout dans un tems sec a si peu d'eau, qu'il suffit à peine pour abbreuver le Bétail. Ce défaut d'eau est amplement réparé par une infinité de Sources qui fournissent de toutes parts des eaux vives. Quoique cette Ville soit peu de chose pour sa grandeur, elle ne laisse pas de le disputer à toutes les autres Villes du Nord, pour la beauté de la situation, pour la bonté de l'air, & pour la fertilité du terroir. On remarque que ceux qui la bâtirent anciennement eurent l'habileté de disposer tellement les Maisons, qu'elles forment des Rues droites, qui partent du Marché public & de la Maison de Ville, comme d'un centre commun. St. Nicolas Evêque de Linkoping [6] étoit, à ce qu'on prétend, originaire de cette Ville, où, avant le changement de Religion il y avoit un Monastère de Filles de l'Ordre de St. Dominique, qui avoit été fondé par une Veuve de qualité, nommée Ingred, au retour d'un Pélerinage qu'elle avoit fait à Jérusalem, à Compostelle & à Rome.

[4] Zeiler, Del. Suec., p. 126 & seq.

[5] Lib. 1 c. 30. & lib. 6. c. 18.

[6] Ibid. c. 29.

SCHENKEBERG, Bailliage de Suisse [7] au Canton de Berne, à la gauche de l'Aare. Ce Bailliage est grand & comprend neuf à dix Paroisses. Le Château qui lui donne son nom est fort, & situé sur une hauteur, au pied de laquelle est un beau Village nommé Thalen. Outre ce Château on en voit dans ce Bailliage plusieurs autres, les uns ruïnés, & les autres en bon état. Entre ces derniers on remarque celui de Wildenstein, & plus encore celui de Castelen dans la Paroisse de Schinzenach. Il a été bâti par Charle-Louïs d'Erlach, Gouverneur de Brisak, & Maréchal de Camp en France sous le Régne de Louïs XIII. On voit dans l'Eglise de Schinzenach le Tombeau de ce Gentilhomme, & il est magnique.

[7] Etat & Delic. de la Suisse t. 3 p. 202.

SCHENNIS, Bourg de Suisse [8], au Pays de Gaster, sur le bord de la Lint, avec une Abbaye de Dames. L'Abbaye, qui est riche, ancienne & libre, est occupée par des Dames de qualité, qui toutes, à la reserve de l'Abbesse, ont la liberté d'en sortir en se mariant. Cette Abbaye fut fondée en 806. par Hunfrid Landgrave des Grisons. L'Empereur Henri III. la rendit indépendante en 1045. & voulut qu'elle fût immédiatement sous la protection de l'Empire. Cependant les deux Cantons Seigneurs du Pays en ont l'Avoyerie, ou le Droit d'Inspection & de Protection, qui est attaché à la Souveraineté. Cette Abbaye posséde de grands biens dans tout ce Pays-là, & l'Abbesse a le titre de Princesse. En 1585. le 20. de Mars la Maison fut consumée par un incendie, & tout fut détruit jusqu'au Clocher; mais on la rebâtit bien-tôt & plus commode qu'auparavant.

[8] Ibid. t. 3. p. 202.

1. SCHENUS, Voyez Schoenus.

2. SCHENUS, Golphe de l'Asie Mineure, dans la Carie. Pomponius Mela [9] dit que ce Golphe se trouvoit entre ceux de Thymnias & de Bubessius, & que la Ville Hyla étoit bâtie sur la Côte. Pline écrit Schoenus au lieu de Schenus.

[9] Lib. 1. c. 16.

1. SCHER, ou Scherr, Ville d'Allemagne [10], dans la Suabe, sur la rive droite du Danube, au-dessous de Sigmaringen. Cette Ville qui a un Pont sur le Danube, appartient aux Barons de Walburg, & est le Chef-Lieu d'un Territoire situé entre ceux de Sigmaringen & de Mengen, & qui s'étend au Midi jusqu'à l'Abbaye de Wald.

[10] De l'Isle, Atlas.

2. SCHER, Riviére de France, dans l'Alsace [11]: Davity dit qu'elle passe par les Villes de Dambach, de Bollenheim, & qu'elle se va mêler ensuite avec l'Ill proche de Hubsheim. Jaillot [12] qui décrit le cours de cette Riviére sans la nommer, marque sa source un peu au-dessus de Dambach, & son Embouchure dans l'Ill, entre Hipsheim & Ichtersheim.

[11] Alsace.

[12] Atlas.

SCHERA, Ville de Sicile: Ptolomée [13] la marque dans les terres. Ortelius [14] dit qu'Aretius la nomme Calatamet, & que dans un petit Livre anonyme, qui contient la Description de la Sicile, elle est appellée Calameta, & placée auprès d'Alcamo. Cette Description ajoute que c'étoit une Ville deserte. Il se pourroit faire que ce seroit les Habitans de Schera que Pline appelle *Scherini Populi*.

[13] Lib. 3. c. 4.

[14] Thesaur.

1. SCHERIA. Voyez Corcyra.

2. SCHERIA, Ville de l'Illyrie: Suidas la place sur la Côte du Golphe des Enestedes.

SCHERMEER, Lac desseché, dans les Pays-Bas [15], en Nort-Hollande, à une lieue de la Ville d'Alcmaer.

[15] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

SCHERPENISSE, Seigneurie des Pays-Bas [16], en Zeelande, dans l'Isle de Tolen, près de St. Martendyck.

[16] Ibid.

SCHESIUS [17], Fleuve de l'Isle de Samos. Le Grand Etymologique qui parle de ce Fleuve, donne à une partie de l'Isle le nom de Sche-

[17] Ortelii Thesaur.

SIA

SIA. Ce Fleuve SCHESIUS est nommé Chesius par Pline. Voyez CHESIUS.

SCHETLAND, (Les Isles de), Isles de la Mer d'Ecosse[a]. Ces Isles nommées autrement de HESLAND, ou HITHLAND, sont encore plus avancées au Nord que les Orcades depuis le 60 jusques au delà du 61. degré de Latitude; mais cependant elles ne sont pas tellement éloignées qu'on ne les puisse voir de celle des Orcades, qui est la plus Septentrionale. Il y a un très-grand nombre d'Isles, qu'on partage en trois ordres, comme les Orcades. Les unes sont assés grandes & assés fertiles pour être peuplées, on en compte vingt-six: les secondes ne produisent que quelque Herbage; & sont au nombre de quarante, & les troisièmes, au nombre de trente, ne sont que des Rochers.

[a] Délices de la Gr. Br. t.7. p.1418.

A moitié chemin des Orcades aux Isles de Schetland, on en rencontre une toute seule, au milieu de l'Océan, qui sert comme d'Entrepos aux Navigateurs: on l'appelle Fara. Elle est à la hauteur du 59. degré 42. minutes de Latitude. Ses Côtes sont fort élevées & fort droites, & elle n'est accessible que du côté de l'Orient, où elle a un bon petit Havre, tout près de cette Isle, parmi un Rocher herbu, qui s'éleve en façon de Tour. Il est fertile en Bleds, abondant en Pâturages, & peuplé de Troupeaux de Brebis, ce qui fait qu'on l'appelle Shéepe Craige, le Rocher des Brebis.

La plus grande des Isles de Schetland qui est un peu plus avant au Nord, n'a pas de nom particulier. Les Habitans l'appellent en leur Langue *Mainland*, ce qui signifie le Continent, ou la Terre ferme. Elle est encore plus grande que la principale des Orcades, ayant soixante milles de long au Sud, & en quelques endroits seize de large. Ci-devant elle n'étoit habitée que le long des Côtes, à cause des hautes Montagnes qui la couvrent; mais depuis l'an 1620. ou environ, les Habitans, plus industrieux que leurs peres, ont trouvé le moyen de s'accommoder un peu plus avant dans le Pays. On y voit deux petites Villes, l'une à l'Orient, nommée Lerwick, où l'on compte trois cens Familles, & l'autre à l'Occident, qui est la plus ancienne avec un Château nommé Scolavobant, ou Scolloway; & ce sont les seules qu'il y ait dans toutes ces Isles.

Cette grande Isle est environnée de quantité d'autres petites à l'Orient & à l'Occident. Entre les premiéres il y en a deux qui sont considérables, Yeal ou Yell, qui a dix-huit milles de long, & neuf de large; & au delà de celle-ci, Vust, qui a près de dix milles de long & six de large. Yell a trois Eglises Paroissiales & quelques Chapelles. Vust, ou Wist est fertile & assés peuplée. Quelques Auteurs ont écrit que l'Isle de Yeal ne soufra aucun Animal que ceux qui y sont nés. Toutes ces Isles ensemble font le nombre de douze Paroisses.

A l'Occident de la grande Isle, à quelque distance, paroît une Isle nommée Thule ou Fule, qu'on croit être la Thule tant chantée par les Anciens, ou si ce ne l'est pas, il faut croire qu'elle n'est autre chose que la grande Isle de Schetland, surtout ce que Solin en a dit y quadre parfaitement.

Le terroir de ces Isles est à peu près le même que dans les Orcades. On y recueille de l'Orge & de l'Avoine, mais c'est tout, Il n'y croît aucun Arbre, bien qu'il y ait quelque lieu de penser, qu'il y en a eu dans les Siècles passés. Les Pâturages sont la principale richesse de la terre, & l'on y nourrit des Troupeaux de Bœufs ou de Vaches, de Brebis, & des Chevaux. Les Vaches sont blanches pour la plûpart, les Brebis sont fécondes & font deux ou trois petits d'une ventrée, & ces deux espèces d'Animaux sont plus grands que ceux qu'on voit en Ecosse. Les Chevaux sont petits; mais forts & robustes, propres à la Charrue & à la Selle, marchant à l'amble fort doucement, & sans fatiguer ceux qui les montent. On y voit diverses espèces d'Oiseaux, mais il ne s'y trouve aucun Oiseau de Bruyere; & lorsqu'on en a voulu apporter quelque couple dans cette Isle, ils y sont morts sur le champ. La Mer abonde en toute sorte de Poissons, petits & grands, depuis les Etourgeons jusqu'aux Baleines, ce qui fait que les Habitans s'appliquent particuliérement à la pêche. Ils sont d'origine Danoise ou Norwegienne, & leur Langue est une Dialecte Gothique, ressemblant à la Danoise, mêlée de divers mots Anglois. Leurs mœurs, leurs maniéres de vivre, leus mesures & leurs façons de compter, sont à peu près les mêmes que celles qu'on a dans la Norwege. Leurs Maisons sont basses & petites, n'ayant pour toute ouverture que la porte, & un autre trou pour recevoir le jour, & faire écouler la fumée. Leur feu est fait avec de la Tourbe, qu'ils ont en assés grande abondance. Leur commerce consiste principalement à vendre aux Danois & aux Norwegiens qui les viennent visiter, des Poissons salés, ou durcis au Vent, des Gans & des Bas de laine, qu'ils savent assés bien faire à l'éguille, des Draps d'une lesse épaisse, qu'ils nomment Woadmeils, de l'huille & de la graisse de Poissons, des Cuirs, & quelques autres petites choses de cette nature. Les Norwegiens leur apportent en échange du bois à bâtir des Maisons & des Bâteaux, & leur amenent même des Bâteaux tout faits. Leur nourriture ordinaire est un peu de pain d'orge ou d'avoine, avec du beurre, du fromage, des Poissons, & de la chair. Leur Boisson est du petit lait, mis dans des Tonneaux, & gardé long-tems dans de bonnes Caves fraîches, où il prend un degré de force surprenant jusqu'à donner dans la tête. Les plus riches brassent de bonne Biére. Généralement la maniére de vivre est la même que celle des Orcades. De cette façon se nourrissant petitement, & sobrement, il vivent long-tems, & sans avoir besoin ni d'Apoticaires, ni de Médecins; aussi n'en ont-ils point. Lorsqu'ils ont quelque incommodité, ils se traitent eux-mêmes à leur maniére, & d'ordinaire la bonté de l'air, une bonne diette, la forte constitution de leur corps, & quelque petite recette les tirent d'affaire. Ils vivent si long-tems que Buchanan rapporte que de son tems, on y vit un nommé Laurent, qui se maria à l'âge de cent ans, & qui à l'âge de cent quarante ans, montoit sur son petit Bâteau, & alloit courageusement pêcher au milieu même de la Tempête, & savoit si bien manier un Fusil qu'il tuoit les Oiseaux à la volée. Enfin, il mourut de vieillesse, plutôt que de maladie, ayant près de cent cinquante ans. Les Habitans de ces Isles font profession de la Religion Réformée, & sont bonnes gens, paisibles, haïssant les juremens, les querelles, & le sang: ils vivent en bonne amitié les uns avec les autres, & se festinent réciproquement tous les mois, pour entretenir, disent-ils, la bonne amitié.

Comme ces Isles sont fort avancées dans le Pole; aussi vers le Solstice d'Eté, le jour y est de deux mois entiers; & pendant ce tems-là le Ciel est fort serain, & l'air fort agréable. Mais en échange vers le Solstice d'Hy-

ver,

ver, ces pauvres gens sont enveloppés dans une nuit de deux mois pendant laquelle l'air est fort orageux, & l'Océan s'émeut avec un fracas si horrible, qu'il fait trembler les Schetlandiens au milieu de leurs Isles.

Les Marées y sont si violentes & la Mer si impétueuse [1], que depuis le mois d'Octobre jusqu'au mois d'Avril, ces Insulaires n'ont aucune correspondance avec les Pays étrangers. Il n'en faut pas d'autre preuve que celle-ci. La derniére révolution arriva au mois de Novembre 1688. & ils n'en furent rien jusqu'au mois de Mai de l'année suivante, lorsqu'un Pêcheur y arriva, qui leur en porta la nouvelle. Ils le mirent d'abord en prison comme coupable de crime d'Etat.

1 Etat présent de la Gr. Bret. t. 2. p. 303.

Enfin, il y a dans ces Isles, outre la grande abondance de Poisson, & sur-tout de la Morue & du Harang, toute sorte de Poisson à coquille, des Chiens & des Veaux de Mer & des Loutres. Comme le Poisson fait le principal commerce des Habitans, comme on l'a deja dit, les Hollandois, les Hambourgeois, & autres y viennent pêcher au mois de Juin, & s'en retournent au mois d'Août ou de Septembre. On a vu jusqu'à 2000. Bâteaux de Pêcheurs à la fois, au fond de Brassa.

Les principales familles de ces Isles, & des Orcades, sont celles de Bruce, Sinclair, Mouat, Nivet, Chiney, Stuart, & Grahan.

SCHIVE, Ville du Dannemarc [2], dans le Jutland Septentrional, au Diocèse de Wiborg, sur la Rive Occidentale du Virk-Sund, à l'Embouchure d'une Riviére dans ce Golphe. Cette petite Ville est renommée par les bons Chevaux qu'on en tire.

2 De l'Isle, Atlas.

SCHEVELING, Village des Pays-Bas [3] dans la Hollande, sur le bord de la Mer dans les Dunes, au voisinage de la Haye. Ce Village est renommé pour la Pêche qui est très-abondante dans ce Quartier-là. Quand le tems est beau on y voit quantité de personnes qui vont s'y promener, & y faire bonne chére de poissons tout fraîchement tirés de la Mer. Le Chemin est tout pavé de la Haye jusque-là, & ce chemin qui est large avec des arbres des deux côtés seroit admiré s'il n'y en avoit pas en Hollande plusieurs autres semblables. On trouve [4] dans le Village de Scheveling, les Chariots à vent que Maurice Prince d'Orange, fit faire. Ils sont garnis d'un mât, & de voiles comme un Navire, & étant poussés par le Vent, ils peuvent courir sans Cheval sur le rivage qui est sablonneux. On a peine à croire combien ils font de chemin en fort peu de tems. Ce Village a été plus grand qu'il n'est aujourd'hui, parce qu'en 1574. la Mer en engloutit tout au moins six-vingt Maisons.

3 Dict. Géogr. des Pays-Bas.

4 Corn. Dict. Le Pere Boussingaut Voyage des Pays-Bas.

SCHEYNDEL, Village des Pays Bas [5], dans la Mairie de Bois le Duc, au Quartier de Peelland. C'étoit autrefois une Seigneurie, qui appartenoit aux Comtes d'Oostfrise, avec le vol de la Perdrix; mais les Habitans ont racheté ce droit Seigneurial. Ce Village qui a son Tribunal particulier fut entiérement brûlé en 1512. par les Gueldrois. Le Ministre de cette Eglise est chargé d'aller prêcher à Liempde.

5 Janisson, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 141.

SCHIATTI. Voyez SCIATTI.

SCHIAWE, Bourg d'Allemagne, dans la Poméranie Ultérieure, avec un Château, selon Mr. Corneille [6] qui ne cite aucun garand. Il ajoute que ce Lieu, nommé en Latin *Schiava*, est situé sur la Riviére de Wipper, dans le Pays de Wende, à douze mille pas de la Côte de la Mer Baltique, & à quarante de Colberg vers l'Orient.

6 Dict.

Je serois fort tenté de croire que par ce Bourg de Skiave, Mr. Corneille entend la petite Ville de Slage ou Slaguen, & que d'un seul Lieu il en a fait deux. Voyez SLAGUEN.

SCHIDLOW, ou SCHIDLOWITZ [7], Bourg de la petite Pologne, dans le Palatinat de Sendomirz à quelques lieues au Couchant de la Ville de Sendomirz. Ce Bourg est considérable par ses Mines de fer & d'acier.

7 De l'Isle, Atlas.

SCHIE, Riviére des Pays-Bas [8], dans la Hollande Méridionale. C'est proprement le Canal qui va de Delft à Overschie & à Schiedam, d'où il se rend dans la Meuse.

8 Dict. Géog. des Pays-Bas.

SCHIEDAM, Ville des Pays-Bas [9], dans la Hollande, près de la Meuse avec laquelle elle communique par un grand Canal. Cette Ville située à une grande lieue au-dessous de Rotterdam, & à deux lieues de Delft, est la neuviéme en rang des dix-huit Villes qui envoyent leurs Députés aux Etats de la Province de Hollande. La Schie, qui lui donne son nom, s'y rend, & de là va se jetter dans la Meuse. Schiedam est renommée pour le Poisson. Sainte Luduvine, si célèbre par sa patience, y étoit née. En 1605. [10] deux vieilles gens, qui étoient de Schiedam, moururent à Delft, trois heures l'un après l'autre, le mari âgé de cent-trois ans & la femme de quatre-vingt-dix neuf, après en avoir passé soixante & quinze ensemble dans l'etat du mariage. Le Magistrat les fit enterrer aux dépens du public, & toutes les Cloches furent sonnées.

9 Ibid.

10 Corn. Dict. Le Pere Boussingaut, Voyage des Pays-Bas.

SCHINZ NACH, Bains de Suisse [11], au Canton de Berne, dans le Bailliage de Lentzbourg, au bord de l'Aare, au dessous de Habsbourg, & à une lieue au dessous de Brouck. Ce sont des Bains d'eau chaude, fort fréquentés, & qui ont produit plusieurs cures excellentes. On les appelle les Bains de Schinzenach, du nom d'un Village qui est vis-à vis de l'autre côté de l'Aare. Le propriétaire de ces Bains y a fait bâtir une fort belle Maison avec quantité de Chambres, où les Etrangers sont logés fort commodément. L'eau de ces Bains sort du milieu même de l'Aare; & il a falu beaucoup de peine, d'adresse & de dépense, pour détourner le cours de la Riviére, & conduire cette eau par des canaux dans les Bains. Elle est chaude dans sa Source, & tiède dans le Bain. On l'échauffe ordinairement, afin qu'elle fasse plus d'effet. On a dans cet endroit tout ce qu'on peut souhaiter pour le divertissement: un beau & grand Jardin, & un petit Bois taillis, où l'on se promene au frais, au bord de la Riviére, & où l'on peut s'asseoir, quand on veut, sur des bancs faits exprès.

11 Délices de la Suisse, t. 2. p. 393.

SCHIELAND, petite Contrée des Pays-Bas [12], dans la Hollande Méridionale. Elle a pris son nom de la Riviére de Schie, & confine au Delfland, au Rhynland, à la Meuse, & à l'Isel qui tombe dans la Meuse à Krimpe. On comprend dans le Schieland les Villes de Tergaw, ou Gouda, de Rotterdam & de Schiedam.

12 Dict. Géogr. des Pays-Bas.

SCHIERMONCK-OOGH, Isle de la Mer d'Allemagne [13], sur la Côte de la Province de Frise, dont elle est éloignée d'environ cinq milles, au Nord du Canal de Lauwers, & à huit ou neuf milles de l'Isle d'Amelandt, en tirant vers l'Orient. Il n'y a dans cette Isle que quelques Villages peu remarquables.

13 Jaillot, Atlas.

1. SCHIERS, Communauté des Grisons [14], dans la Ligue des dix Jurisdictions, où elle a le rang de quatriéme Communauté. Elle est composée des Paroisses de Schiers & de Seewies, qui se trouvent entre la Communauté de

14 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 79.

de Castels & celle de Meyenfeld. Les Chanoines de Coire ont un Domaine dans la Communauté de Schiers, & le Prevôt du Chapitre établit dans le Pays un Amman, qui est pris entre les Habitans. Ceux-ci ont droit de choisir toutes les autres personnes d'office; & pour les affaires criminelles & matrimoniales ils jouissent des mêmes droits que les autres Communautés.

2. SCHIERS, Paroisse du Pays des Grisons [1], dans la Communauté à laquelle elle donne le nom. Cette Paroisse appellée aussi TSCHIERSCH, & en Latin *Aceria*, est arrosée par un Torrent nommé SCHRAUS. C'est une grosse Paroisse, qui comprend les Villages de Montanea, Fiona, Pusserein, Schuder, &c. tous dans la Montagne, & celui de Crieusch, qui est dans la Plaine.

SCHIKHOUN, nom d'un Lac [2], ou comme les Arabes les appellent, Merdouce, qui est au Septentrion d'une des Provinces de la Chine, appellée Kancou, ou Khatha, que l'on nomme aujourd'hui communément, Zison. Albergenti en fait mention dans le 1. Chap. de la seconde Sect. de sa Géographie.

SCHILLA, petite Isle de la Gréce [3], sur la Côte de la Livadie, & du Duché d'Athènes, dans le Golphe d'Egina, entre le Cap des Colonnes à l'Orient, & l'Isle d'Egina, à l'Occident. On la prend pour la *Pithyonesus* des Anciens.

SCHILLI, Cap de la Morée, dans la Sacanie [4], en Latin *Scyllaeum Promontorium*. Ce Cap est près de l'Isle de Sydra, à l'entrée du Golphe d'Egina. La petite Isle de Schilla est sur la Côte de ce Cap du côté du Nord.

SCHILTBERG, ou WEATHES [5], en Latin *Mons Clipeorum*, *Verthusius Mons*, & *Batonici Montes*; Montagnes de la Basse-Hongrie. Elles s'étendent du Sud au Nord, depuis le Lac de Balaton jusqu'au Danube, dans les Comtés de Vesprin, de Javarin, & de Gran. Elles ne sont guere habitées.

SCHINTA, Ville de la Haute Hongrie, au Comté de Neitra, sur le Waag, près de la Ville de Seret-Schinta [6], est une Place forte, qui a été, dit-on, bâtie pour commander la Riviére de Waag, & tout le Pays circonvoisin. Il y a une Tour au milieu avec quatre Bastions, & plusieurs bonnes pièces de Canon. On voit en y entrant une grande côte, un os de la cuisse, & une dent d'un Eléphant. Il y a aussi des os de cette espèce pendus à la porte de l'Empereur à Luxembourg; & on dit que ceux-ci sont les os d'une grande Vierge des Payens, & ceux-là sont les os d'un Géant; ce que je laisse à examiner aux Curieux.

1. SCHINUSSA, Isle de la Phocide, selon Etienne le Géographe. Hesyche met aussi dans la Phocide une Isle de ce nom; mais au lieu de SCHINUSSA, il écrit SCHINUSA.

2. SCHINUSSA, Isle de l'Archipel & l'une des Sporades, selon Pline [7].

SCHIRAS, Ville de Perse [8], la Capitale de la Province que les Orientaux appellent Fars, qui est la Perse proprement dite, ou la véritable, de laquelle les Persans, & peut-être les Parthes ont pris leur nom.

Cette Ville est située sous la Longitude de 73. d. 35'. & sous le 29. d. 36'. de Latitude Septentrionale, selon la plûpart des Géographes, & cependant les Tables de Nassiredin, & d'Ulug-beg lui donnent 88. d. de Longitude; ce qui vient de la position du premier Méridien, que ces deux Auteurs reculent plus avant vers l'Orient. Elle n'est pas ancienne; car elle n'a été bâtie qu'au tems du Musulmanisme, par Mohammed Ben-Cassen, Ben-O'caïl, cousin Germain de Hegiage; en sorte que le tems de sa fondation, ne tombe que sous la Dynastie de Ommiades.

Schiras, selon tous les Orientaux, est abondante en eaux vives, qui arrosent ses Jardins; & a une Riviére, nommée, Beodamir, qui fut rendue navigable & mise en Canal, par A'dhadaldoulat Sultan de la Dynastie des Bouïdes, & qui peut-être est le Choaspes des Anciens, ou au moins qui mêle ses eaux avec celui-ci, avant que de se décharger dans le Golphe Persique.

Plusieurs confondent cette Ville avec Istekbar, qui est l'ancienne Persepolis, qui n'en est pas éloignée; mais il y a plus d'apparence que la Ville de Schiraz soit l'ancienne Cyropolis, Pays natal du Grand Cyrus, & qu'elle a été depuis réparée des ruïnes de Persepolis.

Le mot de Schiraz en Arabe signifie proprement du Lait épaissi & pressé, duquel on a tiré le Serum, ou petit lait; & c'est de là peut-être que le nom de la Ville a été pris, à cause que son terroir est presque tout couvert de Pâturages, & abondant par conséquent en toutes sortes de Laitages. Cependant les Persans modernes veulent, que le nom de Schiraz lui ait été donné à cause que, Hemtchou Schir hemeh Scheï Kihderan miaverend, mi Khoured, cette Ville consume & devore comme un Lion, qui s'appelle Schir en Persien, tout ce que l'on y apporte, ce qu'ils disent pour faire entendre la multitude, & peut-être encore le bon appetit de ses Habitans.

Il y a dans cette Ville plusieurs Mosquées assés belles, & quelques Palais, ou Maisons assés bien bâties, ce qui n'est pas ordinaire en Perse, où les Maisons ne sont presque toutes faites que de torchis, les Persans préférant la propreté & les ornemens à la solidité & à la durée de leurs Bâtimens. Mais dans Schiraz la plûpart des Maisons sont de Briques cuites au Soleil, & par conséquent plus solides.

L'Air de cette Ville, & ses eaux qui la rendent récommandable, sont que ses Habitans sont blancs & bien faits, douez de beaucoup d'esprit, & naturellement éloquens. On verra dans le titre de Schirazi un bon nombre de Gens savans, & d'excellens Poëtes qui en sont sortis.

Les Chiens de Schiraz sont fort estimés, & la Plante ou Racine Aromatique, nommée ordinairement *Costus Arabicus*, qui est amere & qui aproche fort du Gingembre, croît en abondance dans son terroir.

Les Sultans Bouïdes qui commandoient en Perse au tems des Khalifes Abbassides de Bagdet, ont fait de cette Ville & de celle d'Ispaban en divers tems, la Capitale de leurs Etats. Les Atabeks l'ont aussi long-tems possédée en titre de Gouvernement, & en quelque sorte de Souveraineté, sous les Sultans Selgiucides, & sous les Khouarezmiens.

Les Mogols ou Tartares de Ginghizkhan, s'en rendirent les Maitres, & l'ont tenue jusqu'au Sultan Abou Saïd, après la mort duquel les Modhafferiens, qui n'en étoient que les Gouverneurs, en devinrent les Maîtres absolus.

Les Princes de cette Dynastie nommés Mobarez eddin Al Modhaffer, & ses enfans Schah Mansour, & Schah Schegiâ, & son petit-fils Zinalabedin l'ont possédée jusqu'au tems de Tamerlan, qui s'en rendit enfin le Maître, & extermina entiérement la Famille, ou Dynastie des Modhafferiens.

[1] Ibid.
[2] D'Herbelot, Biblioth. Or.
[3] Baudrand, Dict.
[4] Ibid.
[5] Ibid.
[6] Ed Brown Description de Hongrie, p. 125.
[7] l. 4. c. 12.
[8] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Les Princes ou Sultans Turcomans de la Famille du Mouton Noir, chassérent de Schiraz, & de toute la Perse, les enfans de Tamerlan, & Uzun Hassan, Chef de la Famille ou Dynastie des Turcomans du Mouton Blanc, en dépouilla la postérité du Cara Jousouf, & s'en rendit le Maître.

Schirax est aujourd'hui sujete au Roi de Perse. Elle passe pour la seconde Ville de son Empire, & le Kan ou Gouverneur qui y commande, est ordinairement le plus puissant de sa Cour, & se vante de pouvoir mettre sur pied cinquante mille Chevaux.

Les Persans citent ordinairement ce Distique à la louange de leurs Villes. Tchih Mesr, v tchih Scham, v tchih Berr Baht. Hemeh ruflaïend, v Schirazi schehr. Qu'est-ce que le Caire, & qu'est-ce que Damas, & qu'est-ce que les autres Villes soit de Terre ou de Mer; elles ne sont que des Villages. Schiraz seul mérite de porter le nom de Ville.

Les Murailles de Schiraz que l'on voit aujourd'hui, & qui ne sont pas achevées par-tout, ont été bâties par Hassan Al-Thaouil, que les Turcs nomment, Uzun Hassan, & nos Historiens Uzum Cassan, Chef ou Sultan des Turcomans de la Dynastie du Mouton Blanc; car ce Prince étant passé l'an 874. de l'Hegire, vint à Schiraz, où Hibou Josef Mirza fils de Gehanschah, Prince Turcoman de la Race du Mouton Noir, faisoit sa résidence; & l'ayant prise par force il en donna le Gouvernement à son second fils Sultan Khalil, comme il avoit donné celui d'Ispahan à son aîné Mohammed Ogourlu.

Le tout de ces Murailles bâties par Uzum Cassan peut être environ de neuf milles, car cette Ville a trois milles de longueur du Sud-Est au Nord-Ouest, & n'en a pas moins de largeur.

Quelques-uns veulent que Schiraz soit l'ancienne *Cyropolis*, & d'autres prétendent qu'elle soit l'ancienne *Persepolis*. Les premiers veulent que le Grand Cyrus, dont elle conserve le nom un peu corrompu, ait eu son Sépulcre dans une Montagne voisine. Cette Ville est située dans une très-belle Plaine, environnée de tous côtés de hautes Montagnes [a], si ce n'est de celui par où l'on y entre sur le Pont de Passa. Ces Montagnes en sont éloignées de deux ou trois lieues; mais vers le Nord elles en approchent jusqu'à une demi-lieue. On l'appelle en Langue Persienne Irianzami, c'est-à-dire Ville unie, à cause de cette admirable Plaine, & de sa belle situation. Quoique son terroir soit naturellement sec & sterile, ainsi que toute la Campagne qui est entre les Montagnes, la Riviére, & le Pont de Passa, néanmoins elle est entrecoupée par tant de Canaux d'une eau excellente, qui de tems immémorial ont été conduits de bien loin, la plûpart sous terre de diverses Sources, que ces mêmes Montagnes qui ne sont presque qu'un seul Rocher, contribuent à la fertilité de cette belle Campagne. La Ville de Schiraz étoit autrefois plus grande, & avoit de plus beaux Bâtimens qu'elle n'en a aujourd'hui, comme on le voit par ses ruïnes, tant dans l'enclos de ses murailles abbatues que dehors; Schach-Abas ayant achevé d'en faire abbatre une partie au commencement de son Regne, pour châtier la rebellion de Jacus Chan, Seigneur de Schiraz, à qui il fit couper la tête. Il fit aussi couper le Fossé qui le ceignoit; bien qu'on y voye encore quelques Marais formés par les eaux qui y entrent des Canaux & des Aqueducs voisins.

[a] Tavernier, Voyage de Perse, l. 5. c. 18.

Dans le Canal ou Torrent d'eau qui vient du côté de Chilminar à une demi-lieue de la Ville, il y a une très-ancienne Mosquée pour laquelle les Perses ont une grande vénération, à cause du Sépulcre d'un grand Saint, qu'ils disent y être enterré, & avoir fait beaucoup de miracles. Il y a en cette Mosquée plusieurs Chambres où se retirent quelques Hermites, qui lisent aux Voyageurs la Vie de ce Saint. Le Ruisseau qui passe par dessus la Mosquée dans un Aqueduc très-profond, forme devant la porte un Etang quarré de très-belle eau, où il se trouve beaucoup de poisson grand & petit. Les Habitans de Schiraz sont fort zélés dans leur Religion, & l'on voit tant dedans que dehors les murailles de la Ville quantité de Mosquées, parmi lesquelles il y en a qui sont bâties très-superbement, & sur-tout la grande, qui est d'une capacité extraordinaire, ayant un très-beau Dôme beaucoup plus haut que les autres. Ces Dômes qu'ils appellent Alcorans, sont une maniére de Tours ou Clochers étroits & hauts, accompagnés par dehors de deux ou trois Galeries les unes sur les autres, d'où leurs Moravires, c'est-à-dire leurs Prêtres, font leurs priéres à haute voix trois fois chaque jour, & cela avec un ton clair & grave, en faisant le tour de la Galerie, afin d'être mieux entendus partout. Il n'y a point d'autre Bâtiment dedans ou dehors la Ville, qui puisse être comparé à ceux de l'Europe, & la plûpart des Maisons n'ont rien de considérable. Celle du Chan ou Sultan, quoiqu'elle ne paroisse pas beaucoup par dehors, est assés logeable, ayant plusieurs Chambres peintes & dorées, outre les Galeries, Cours, Vergers & Jardins. Les autres Maisons particuliéres, même celles des principaux de la Ville, sont petites & vilaines, & à la reserve d'un Corridor bas, & de deux ou trois Chambres un peu raisonnables, tous les autres appartemens sont si étroits, que nos moindres Artisans sont logés plus commodément. Les Rues n'ont rien de beau, mais on en trouve une très-grande, qui a plus de deux mille pas de long sur quatre vingt-dix de large, après qu'on est sorti de la Ville par la Porte que les Perses appellent Darvaza-Achem, c'est-à-dire Porte de fer. Cette Rue est si droite, qu'on peut dire qu'elle est tirée au niveau. Elle a des deux côtés une muraille de la hauteur d'une pique, enduite de chaux & sans Maisons, & derriére ces murailles sont de beaux Jardins pleins d'Arbres fruitiers, & accompagnés de quelques Maisons de Plaisance qui occupent les deux tiers de la Ville de chaque côté. Quoique ces Maisons ayent fort peu de logement, elles ne laissent pas d'être bien bâties, avec de grandes Galeries & de beaux Balcons tant sur la Rue, qui pour être fort large & unie, sert aux Perses à courir à Cheval & à tirer de l'Arc, que sur les Jardins qui s'étendent de côté & d'autre plus d'une demi-lieue. La Rue est également large par-tout, & au milieu elle a six Colomnes de Marbre blanc de deux pieds de grosseur, & d'une demie pique de haut, posées deux à deux, & éloignées de quinze ou seize pas les unes des autres, pour servir de Barriére à ceux qui s'y exercent à cheval. Cette grande & belle Rue aboutit à la Porte du Palais du Roi, à l'entrée duquel, sur une petite Terrasse plus élevée que le reste de la Rue, & où l'on monte par deux marches, est un Etang octogone plein d'eau vive. Ce Palais & le Jardin dont il est accompagné sont un Ouvrage du grand Ismael Sophi. Bien que la Maison ne soit

pas

pas fort grande, parce qu'elle occupe peu de place, elle oe laisse pas d'être fort belle. Elle est bâtie comma une Tour, & a trois étages, où l'on monte par des petits escaliers étroits à vis, comme l'on fait en toutes les autres Maisons des Perses, qui ne se soucient pas beaucoup des les embellir par dehors, ce qui est commun par toute l'Asie. Au second étage où sont les meilleurs appartemens, il y a un beau Salon, au milieu duquel est un Dôme vouté qui couvre toute la Sale, laquelle pour tout embellissement est enduite de chaux blanche, ayant par enhaut plusieurs fenêtres de verre par où le jour entre. Dans routes les Chambres de ce même étage sont plusieurs figures de femmes peintes, la plûpart avec des Mantes & habillées à l'Italienne, ayant leurs cheveux tressés & la tête chargée de fleurs. De cette Sale l'on entre en plusieurs autres Chambres plus petites, Balcons, Corridors & Galeries, par plusieurs Portes dont elle est percée de tous côtés. Entre les Balcons dont cette Maison est ceinte, il y en a deux plus grands que les autres. L'un est sur la Porte de la Maison & donne sur la Rue; l'autre est sur la Porte par laquelle on enrre dans le Jardin sur lequel il donne. Ce Jardin se peut nommer une Forêt de toute sorte d'Arbres fruitiers, & autres Arbres feuillus & épeis, qui forment un très-grand nombre d'Allées, grandes & petites, toutes tirées à la ligne, dont la principale est composée de Ciprez & de Planes. Elle a plus de neuf-cens pas de long sur trenre de large, & est si droite & si unie, que depuis la Porte du Serrail, on voit à travers les deux Portes du Portique, la Rue par laquelle on entre dans le Palais, & même la Porte de la Ville appellée Darvasa-Achem, tout cela très-distinctement, quoiqu'il y ait plus d'une lieue d'Italie entre deux. Cette Allée est garnie des deux côtés de Ciprez si gros & si toufus, que trois hommes n'en pourroient embrasser le tronc. Ils sont d'ailleurs fort droits & fort hauts, & ressemblent à de très grands Obelisques. Au pied de ces Arbres est un petit sentier relevé, plus haut d'un pied que le milieu, ayant cinq ou six pieds de largeur; en sorte que deux hommes y peuvent marcher de front commodément, & per ce moyen le milieu où l'on ne marche point, demeure toujours verd, & plein d'une herbe menue qui ressemble à la feuille du trefle. On y voit tous les jours quantité d'hommes & de femmes assis pour s'entretenir. Au pied de ces Planes & Ciprez hors de l'Allée, court de chaque côté un Ruisseau d'eau vive, qui ensuite se sépare en de plus petits, & coule par plusieurs autres endroits du Jardin. Au bout de cette Allée est le Serrail, qui est une Maison bâtie de la même maniére que l'autre, mais elle n'est pas si haute ni si grande, ce qui fait que les appartemens en sont plus petits. Elle a quantité de Balcons, de Fenêtres, de Corridors, le tout garni de grosses jalousies de bois peint de gris, & ce Bâtiment est destiné pour la demeûre des femmes, que les Perses ont grand soin de tenir toujours éloignées du corps de logis où ils demeurent ordinairement. Ce Serrail est bâti sur une terre élevée du reste du Jardin de sept pieds, & massonnée de grosses briques quarrées. Elle est si grande, qu'outre ce que les fondemens du Bâtiment occupent, elle a encore quarante pieds de large de chaque côté, & en cet espace dix petits Etangs octangulaires qui ont environ une demie toise de profondeur. Ces Etangs se communiquent leurs eaux, qui sont belles & fort claires, par des petits Ruisseaux qui passent des uns aux autres, & son larges & profonds environ d'un demi pied. La Maison est couverte de terre & de paille menue, dont l'on fait une composition qui a une croûte si forte & si dure que quelque quantité d'eau qui y tombe, l'humidité ne pénétre jamais jusqu'au bois ou à la voûte de briques que l'on a coûtume de faire sous cette sorte de couverture: mais l'eau descend dans des goutiéres qui sont appuiées sur la muraille de tous côtés; en sorte que le dessus de la Maison qui est plat, demeure toujours sec. On découvre de là tout le Jardin, & c'est un Lieu agréable, où l'on se peut promener la nuit pendant les grandes chaleurs de l'Eré, & dans les beaux jours de l'Hyver lorsque le Soleil y donne. Environ à soixante & dix pas du Serrail, & à l'un de ses côtés, est un grand Etang, où l'on monte par quatre ou cinq degrés, & à l'entrée il y a un passage de briques quarrées, comme celui qui environne le Bâtiment de plus de vingt pieds de large. L'Etang qui est quarré en ayant plus de cent entre les deux Angles de chaque flanc, qui sont revêtus de Marbre, & plus de trois toises de profondeur, fournit une très belle promenade. De trois pieds en trois pieds, il y a un degré qui en a autant de largeur, fait en forme de Théatre par le quel on descend à l'eau, dans laquelle sont deux grandes Barques pour le divertissement des Dames, quand il y en a dans le Serrail. Depuis la porte opposée à celle qu'on trouve au sortir de la grande Allée de Ciprez, commence une autre Allée de Ciprez, de Planes & d'Ormes, aussi longue que la premiére, qui conduit jusqu'à la muraille du Jardin. De là sortent de côté & d'autre plusieurs autres Allées d'Ormes blancs, fort droits & unis, qui coupent le Jardin en plusieurs endroits, & en font plusieurs quarrés d'Arbres fruitiers. Toutes ces Allées sont bordées de Rosiers de chaque côté. L'on recueille une si grande quantité de roses, qu'elles fournissent la plus grande partie de l'Eau rose que l'on envoye à Ormus, & de là aux Indes. On trouve une très-grande abondance de toute sorte de vivres à Schiraz. Ainsi, quoique la Ville, qui est une des plus renommées de tout l'Orient, soit extrêmement peuplée, il n'y a point de Marché ni de Bazar, où il n'en reste toujours une très-grande quantité à vendre, ce qui les fait donner à vil prix. L'on n'y voit point de Lapins ni de Liévres, & il y a fort peu de Perdrix. Dans le grand Jardin du Roi sont quantité de Faisans, de Francolins & autre Gibier, & comme ils y sont dans un lieu sûr, ils ont la commodité de se multiplier jusqu'à l'infini. Les femmes & les filles d'Artisans, & autres qui n'ont aucune naissance, vont en troupe per la Ville, & à la promenade, aux Jardins, & aux Bains; mais les femmes de condition ne sortent jamais, & sont toujours fort étroitement gardées, ce qui est cause qu'elles ont des Bains perticuliers dans leurs maisons. Tous les Vendredis, qui est le jour de la semaine que chomment les Perses, aussi-bien que tous les autres Mahométans, la plûpart des habitans de Schiraz se rendent à pied & à cheval dans la longue Rue qui va jusqu'au Palais, & là les soldats & les personnes considérables s'exercent à courir à cheval, & à jouer au Mail qui est leur divertissement le plus ordinaire. Les gens de pied tant hommes que femmes, après avoir regardé quelque tems cet exercice, se vont promener au Jardin, dont l'entrée leur est toujours

libre par ordre du Roi, qui veut que les Jardiniers y reçoivent toutes sortes de personnes indifféremment, pourvû qu'on ne gâte point les Arbres. Les Cavaliers ayant achevé leurs exercices, s'ils se trouvent las, mettent pied à terre assez loin de la porte, par laquelle on entre dans la Maison, & après quelques tours de promenades ils y font collation, chacun se faisant apporter sa bouteille. Il vient beaucoup de Vin en ces Quartiers-là, & il n'y en a point d'aussi bon en tout l'Orient. On le fait vers la St. Martin; lorsque les raisins sont déja à demi secs [1]; & c'est après cela qu'on attend pour commencer les vendanges. Il y a du Vin de Schiraz rouge & blanc; mais le rouge est le meilleur. Il est fort stomachal & il porte beaucoup d'eau. Il échauffe extrêmement lorsqu'on en boit avec excès. On le garde dans de grands pots de terre, & lorsqu'on entame un de ces pots, il faut le vuider sur le champ, ou en tirer le Vin en bouteilles, autrement il se gâteroit. Les habitans de Schiraz ont le secret de confire au vinaigre le raisin à demi-mûr; ce qui est un excellent rafraîchissement dans les grandes chaleurs de l'Eté; & par cette raison on en transporte une grande quantité dans les Indes. Les environs de la Ville produisent beaucoup de Capres, de l'Opium & des Roses en telle quantité qu'on fournit diverses Provinces voisines de l'Eau qu'on tire de ces roses.

1 Hist. de Tatars, p. 233.

On prétend que les Habitans de Schiraz ont beaucoup d'esprit. Ils fabriquent les plus beaux Verres de l'Orient. La matiére dont ils les font est une pierre dure & blanche, asses ressemblante au Marbre, qu'on tire de certaines Montagnes qui sont à quatre journées de la Ville. Ces Verres ne cédent en rien aux plus beaux qui se fassent en Europe, & les grosses Bouteilles qu'ils ont le secret d'en souffler sont d'une clarté & d'une délicatesse à laquelle nos Verreries auroient bien de la peine à parvenir; car on voit de ces Bouteilles qui contiennent jusqu'à trente pintes & davantage.

Le Gouvernement de la Ville & de la Province de Schiras étoit autrefois un des plus considérables de la Perse; mais les derniers Rois de la Maison des Sophis ont trouvé à propos de le partager en divers Gouvernemens particuliers, pour n'avoir pas à craindre la trop grande puissance des Chams, ou Gouverneurs.

SCHIRGIAN [2], nom d'une Ville & d'un Château très-fort de la Province de Kerman, qui est la Caramanie Persique. Le Sultan, ou Emir Scheikh, Abou Ishak étoit Maître de cette Place du tems de Tamerlan, l'an 744. de l'Hegire, & il en jouït jusqu'en l'année 758. qu'il fut tué. Après sa mort Gudarz, qui en étoit Gouverneur la défendit dix ans entiers contre Tamerlan, & enfin la lui rendit à composition.

2 D'Herbel. Bibl. Orient.

SCHIRO. Voyez Sciro.

SCHIRVAN, Province du Royaume que nous appellons aujourd'hui Perse. Elle s'étend sur la Rive Occidentale de la Mer Caspienne, & qui est séparée de l'Adherbigian, & du Daghestan par les Fleuves Aras & Cur, qui sont l'Araxes & le Cyrus. Ses principales Villes sont Bacou, ou Bacouiah, Port de la Mer Caspienne, & qui donne son nom à cette Mer. Cette Ville est située sous le 84. degré 30. min. de Longitude, & sous le 39. d. 30'. Latitude Septentrionale. Schamakhie, ou Schamakhiah, qui passe pour sa Capitale, est aussi bâtie sur la même Mer sous les 85. d. 30'. de Longitude, & sous le 40. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

3 Ibid.

La Ville de Berdâah est bâtie sur le Fleuve de Cur sous le 83. d. de Longitude, & sous le 40. degré 30. m. de Latitude Septentrionale.

Les Tables Arabiques de Nassireddin, mettent cette derniére Ville de Berdâah, dans le Pays d'Aran.

Cette Province & celles d'Aran, d'Alan, de Mogan, du Kars, de Daghestan, & de l'Adherbigian, sont proprement ce que les Anciens ont appellé la Médie.

Filanschah régnoit dans le Schirvan, au tems du Khalife Vathek l'Abbasside, qui ajouta cette Province à l'Empire des Musulmans.

Le Château nommé, Calâat Al Negia, dont un Ibrahim étoit Gouverneur, du tems de Tamerlan, appartenoit à cette Province.

SCHISCHDER. Le Tarikh Montekheb dit que ce mot est l'ancien nom de la Ville de Schouschter, ou Toster, qui est l'ancienne Ville de Suse, autrefois Capitale de la Perse, dans laquelle le Khuzistan, ou la Suziane, étoit compris.

SCHISONE, Ville de Sicile, selon Davity [4], qui la met à vingt-sept milles de Catane, & qui dit qu'elle est renommée pour ses Sucres & pour le Fer qu'on y fond. Schisone pourroit bien être la meme chose que Schisso, Schiso, ou Castel-Chisso; voyez l'Article suivant.

4 Sicile.

SCHISSO, Schiso, ou Castel-Chisso, Bourg de Sicile dans le Val Demone sur un Cap de même nom, entre Taormina & l'Embouchure du Cantara. Mr. De l'Isle [5] fait de Schiso un Lieu fortifié; & quelques-uns le prennent pour l'ancienne *Naxos*.

5 Atlas.

SCHLANI, ou Slani [6], Cercle de Bohême. Il est borné au Nord Oriental par l'Elbe; à l'Orient par le Muldaw; au Midi, partie par le Cercle de Rakonick, partie par celui de Pod-Berdesk; au Couchant Méridional par le Cercle de Satz, & au Couchant Septentrional par celui de Letomeritz. Il prend son nom de sa Capitale qui fait l'Article suivant.

6 Jaillot, Atlas.

SCHLANI [7], Ville de Bohême, au Cercle de même nom, dont elle est la Capitale. On la met à six lieues de Prague, du côté de l'Occident Septentrional.

7 Ibid.

SCHLEUSINGEN, Ville d'Allemagne [8], dans la Franconie, sur la petite Riviére de Schleus, dans la Principauté de Henneberg. Ce fut dans cette Ville que l'Empereur Ferdinand II. assembla le Collége Electoral en 1623. pour lui faire agréer la translation de la Dignité Electorale du Comte Palatin, en la personne du Duc de Baviére.

8 D'Audif. Géogr. Anc. & Mod. t. 3. p. 139.

SCHLOWIS, ou Schleuven, Village du Pays des Grisons [9], dans la Ligue Haute ou Grise, & dans la Communauté d'Ilantz, au côté gauche du Rhein, assez près d'Ilantz.

9 Délices de la Suisse, t. 4. p. 27.

Ce Village, qui est la seconde Jurisdiction de la Communauté, a eu autrefois des Seigneurs particuliers, qui faisoient leur résidence dans le Château de Lewenberg.

SCHLUCHTER, Bourg d'Allemagne [10], dans la Veteravie, sur la Riviére de Kintz, au Comté de Hanau.

10 Ibid. p. 283.

SCHMIDEBERG, Ville de Silésie [11], au Duché de Jawer, au pied du Mont Risemberg, près de la Source du Bauber. Elle a pris son nom qui veut dire *la Montagne des Maréchaux*, parce qu'elle est pleine d'Ouvriers de cette profession, qui font une très-grande quantité d'Outils & d'autres Ouvrages de fer qu'ils tirent de la Montagne de Risemberg. Les Habitans de ce Lieu & de quelques autres du Voisinage étoient presque tous sujets à la goutte; mais

11 Corn. Dict. Ursm. Hist. du Monde.

mais on dit que ce mal est beaucoup diminué depuis que l'on a fermé quelques Fontaines dont on croit que les eaux le produisoient.

SCHOENEWERD, Village de la Suisse[1], dans le Canton de Soleurre, au Bailliage d'Olten, sur la Rive droite de l'Aare. Il y a dans ce Village un riche & ancien Collége de Chanoines, dont l'Eglise est dédiée à St. Leger, & qui est sous la protection de Mrs. de Soleurre. Ce n'étoit autrefois qu' un petit Hospice, dédié à St. Paul, & qui dans le huitième Siècle apparrenoit à la Prévôté de Moutier-Grand-Val, dont les Chanoines résident à Delemont.

SCHOENITAS, Port du Péloponnèse. On lit dans Pomponius Mela[2]: *Portus Saronicus, & Schoenitas, & Pogonus*. Ce Port est appellé CAENITES par Pline[3]. Isaac Vossius[4] remarque que quelques Géographes ont confondu mal-à-propos le Port SCHOENITAS avec celui de SCHOENUS, qui étoit sur la Côte de l'Isthme de Corinthe. En effet, si l'on s'en rapporte à Pline, le Port *Schoenitas* devoit être sur la Côte Orientale de l'Argolide.

1. SCHOENUS, Port de la Gréce, au fond du Golphe Saronique, dans l'endroit où l'Isthme de Corinthe est le plus étroit, selon Strabon[5], qui dit que c'étoit delà qu'on transportoit par Terre les Vaisseaux d'une Mer à l'autre. Ptolomée[6] & Pline[7] parlent aussi de ce Port.

2. SCHOENUS, Lieu de la Bœotie, dans le Territoire de Thèbes. Strabon[8] place ce Lieu à environ cinquante Stades de Thèbes, sur la route de cette Ville à Anthedon.

3. SCHOENUS, Riviére de la Bœotie, dans le Territoire de Thèbes. Elle arrosoit un Lieu de ce nom, selon Strabon[9].

4. SCHOENUS, petite Contrée du Péloponnèse. Etienne le Geographe dit qu' elle tiroit son nom de Schoenus pere d' Atalante. Cette petite Contrée étoit sans doute le Territoire de *Schoenus*; voyez l'Article suivant.

5. SCHOENUS, Ville de l'Arcadie. Au bas de la Montagne de Phalante, dit Pausanias[10], est une Plaine, & après cette Plaine la Ville de Schoenus, ainsi appellée du nom de Schoenéus Bœotien de Nation. Mais, ajoute Pausanias, s'il est vrai que Schoenéus soit venu s'établir en Arcadie, je croirois aussi que le Stade d'Atalante, qui est auprès de la Ville, a été ainsi appellé du nom d'une des filles de ce Bœotien, & que dans la suite les Arcadiens ont confondu cette Atalante avec l'autre.

SCHOINECK, Ville d'Allemagne[11], dans l'Electorat de Trèves, à huit lieues de la Ville de ce nom vers le Nord, au bord de la Riviére de Nyms & assés près de sa Source. Cette petite Ville[12] a Château & Bailliage. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne Ausana de l'Itinéraire d'Antonin.

SCHONEN, ou SCANIE, Province de Suède, séparée de l'Isle de Zélande par le Détroit du Sund, qui la baigne du côté de l'Occident. Elle est bornée au Nord, partie par le Halland, partie par la Smalande ou Gothie Méridionale; à l' Orient partie par le Blecking, partie par la Mer Baltique; & au Midi encore par la Mer Baltique. Elle peut avoir vingt-trois lieues de longueur & seize de largeur. Quelquefois on comprend aussi sous le nom de Schonen, le Schonen ou la Scanie proprement dite, le Halland & le Blecking. Ces trois Provinces ont appartenu de tout tems au Dannemarc; mais elles dépendent de la Suède, depuis l'acquisition qu' en fit le Roi Albert en 1330. de Jean Duc de Holstein, moyennant une somme de soixante & dix mille Marcs d'argent. Waldemar, Roi de Dannemarc, s'en rendit maître en 1341. & ses Successeurs les conservérent jusqu' à la Paix de Roschild, qu'elles furent rendues au Roi de Suède à qui cette cession fut confirmée par le Traité de Coppenhague. Les Danois en reconquirent la plus grande partie en 1676. & 1677. mais ils furent obligés de la restituer aux Suédois par le Traité de Fontainebleau le 15. de Septembre 1679. & par celui d' exécution conclu à Lunden au mois d'Octobre de la même année.

La Province de Schonen proprement dite est la plus Méridionale des trois, la plus fertile, & en même tems la plus sujette à devenir le Théâtre de la guerre entre la Suède & le Dannemarck, à cause du voisinage de ces deux Etats. Ses principales Villes sont:

Lunden,	Trellebourg,
Malmoe, ou Malmuyen,	Landskron,
Elsimbourg, ou Helsimbourg.	

SCHONGAW, ou SCHONGA[13], Ville d' Allemagne dans la Haute Baviére, sur le Lech, à douze lieues au-dessus de la Ville d'Augsbourg, entre Fuessen & Landspeg. On fait dans cette petite Ville[14] toutes sortes d' Instrumens de Musique, principalement de fort bons Luts.

SCHONINGEN, Ville d' Allemagne, au Cercle de la Basse-Saxe, dans la Principauté de Wolffembuttel. Cette petite Ville, dont Jaillot[15] ne fait qu'une Bourgade, est située vers les Confins du Duché de Magdebourg, & de la Principauté d'Halberstat.

SCHONREIN, Ville d' Allemagne[16], dans la Franconie, aux Confins de l'Evêché de Wurtzbourg, à la gauche du Meyn, dans l'endroit où une petite Riviére se décharge dans ce Fleuve, un peu au-dessous de Gemund. Cette Ville[17], qui est le Chef-lieu d'un Bailliage, faisoit partie du Comté de Rheineck. L'Evêque de Wurtzbourg l'acquit en 1559. après la mort de Philippe, dernier Comte de Rheineck, dont les biens furent partagés entre cet Evêque, le Comte d'Erpach & l'Electeur de Mayence.

SCHOONHOVE, Ville des Pays-Bas[18], dans la Hollande, sur la rive droite du Leck, à trois lieues de Gouda, & à autant de Gorcum, C'est une bonne Place, avec un Port assés fréquenté, & assés commode. Son nom vient des beaux Jardins & Vergers qu'il y a eu de tout tems, quoique d'autres lui ayent donné le nom de *Schoonhaven*, c'est-à-dire beau Port, à cause de la commodité de son Havre. Elle est la dixième en rang des dix-huit Villes qui députent aux Etats de la Province. Son Magistrat est composé de trois Bourgmestres & de sept Echevins, qui doivent être élus par vingt-sept des plus notables Bourgeois, & ne peuvent servir que trois ans.

La Ville de Schoonhove est sur-tout renommée par le Saumon qu'on y prend, & dont on fait un grand debit. L'Eglise principale a eu pour Patron St. Barthelemi, & l'on dit qu'il y avoit autrefois un Chapitre de Chanoines. On y voyoit aussi avant le changement de Religion, cinq Maisons Religieuses, entre lesquelles on marque des Carmes fondés en 1330. des Religieuses de Ste. Elisabeth, sous la Règle de St. Augustin, & des Religieuses de Ste. Agnès sous la Règle de St. François. Guillaume, Comte de Hollande, & Roi des Romains, en considération d' Othon Evêque d' Utrecht

son

1 Délices de la Suisse, t. 3. p. 83.
2 Lib. 2. c. 3.
3 Lib. 4. c. 5.
4 Ad Pomp. Mel. L. 2. C. 3.
5 Lib. 8. p. 369 & 380.
6 Lib. 3. c. 16.
7 Lib. 4. c. 7.
8 Lib. 9. p. 408.
9 Ibid.
10 Arcad. c. 35.
11 Jaillot, Atlas.
12 Baudr. Dict.
13 Jaillot, Atlas.
14 Cor. Dict.
15 Atlas.
16 Ibid.
17 D'Audiff. Géogr. Anc. & Mod. t. 3.
18 Dict. Géogr. des Pays Bas.

son Oncle & son Tuteur, fit faire vers l'an 1240. une Digue depuis Schoonhove jusqu'au Village d'Ameronge, pour obvier aux inondations. En 1424. Jaqueline, Comtesse de Hollande, assiégea, & prit d'emblée Schoonhove; mais le Château où s'étoit retiré un Seigneur nommé Albert Beyling avec 50. hommes, se défendit jusqu'à la derniére extrémité. A la fin il falut pourtant se rendre, à condition qu'ils auroient tous la vie sauve, excepté le Commandant qui fut condamné à mort. Ce vaillant homme demanda un délai; & on lui accorda un mois, afin qu'il pût mettre ordre à ses affaires domestiques. On lui permit à cet effet de sortir de prison, sur sa parole d'honneur. Au bout du tems qui lui avoit été accordé, il se représenta, & subit le supplice qu'il eut pû éviter s'il avoit voulu manquer à sa parole. En 1575. le Colonel la Garde, François de Nation, défendit Schoonhove, pendant douze jours d'attaque, & ne rendit la Place que lorsqu'il y vit une brêche de 300. pas. Il obtint par la Capitulation de sortir avec armes & bagage.

Il y avoit autrefois près de Schoonhove, au Village d'Arensberg, un Prieuré de Chanoines Reguliers de St. Augustin; on le nommoit *in de Hem*, & on rapportoit sa fondation à l'an 1407. Quatre Chanoines de ce Prieuré souffrirent la mort pour la Religion Catholique en 1572.

SCHORFF, Ville d'Allemagne, su la Riviére de Rems, au Duché de Wirtenberg, selon Mr. Corneille [1] qui ne cite aucun garant. S'il ne distinguoit point Schorff, de Schorndorff, je croirois qu'il auroit corrompu le nom de cette derniére; mais comme il en fait deux Villes, il y a apparence que la premiére est de sa façon, à moins qu'il n'ait donné le titre de Ville à quelque mauvais Village, que Mr. de l'Isle aura négligé dans sa Carte de la Suabe.

SCHORNDORFF [2], Ville d'Allemagne dans la Suabe, au Duché de Wirtenberg. Elle est située sur la rive gauche de la Riviére de Rems, entre Gemund & Weibling, environ à six lieues de Stutgard, vers l'Orient Septentrional. Mr. Corneille [3] ajoute qu'elle est à pareille distance d'Hailbron au Levant d'Hyver; mais pour parler juste, il devoit dire à plus du triple de distance. Schorndorff est défendue par un bon Château. On fait dans cette Ville une grande quantité de Sel. Les François ayant pris cette Place en 1647. la rendirent l'année suivante au Duc de Wurtenberg, par le Traité de Westphalie.

SCHOUMAKHI. C'est le nom d'une Ville [4], qui passe pour la Capitale de la Province de Schirvan, qui fait partie de l'ancienne Médie. Elle est située sur la Rive Occidentale de la Mer Caspienne sous le 84. d. 30. m. de Longitude, & 40. d. 50. m. de Latitude Septentrionale dans le cinquième Climat, selon les Tables de Nassireddin, & d'Ulugbeg.

Les Arméniens & les Perses la nomment ordinairement, Schamakhi, & nos Voyageurs Schumachie. C'est le Port où abordent en Perse les Vaisseaux, qui descendent du Wolga dans la Mer Caspienne, aussi-bien qu'à Tekki, ou Tarkou, qui n'en est pas fort éloigné: car la Ville de Bacou ou Bacouiah, que nous appellons ordinairement Bachu, n'a qu'un méchant Port.

Le célèbre Poëte Persien, nommé Feleki, étoit natif de cette Ville, & y vivoit au tems que Manugeher Schah y commandoit.

SCHOUMAN, nom d'une Ville située, au delà du Fleuve Gibon [5], dans le Sogd, ou Plaine de Sagaoian, à la fin du quatrième Climat, sous la Longitude de 91. ou 92. d. & 30. ou 50. m. & sous la Latitude Septentrionale de 37. ou 38. d. & 20. m. selon Aboulfeda dans son 26. Climat, qui est une portion de Terre particuliére, à laquelle il donne le nom de Climat connu.

SCHOUSCH, & SCHOUSCHETAR [6], & quelquefois SCHISENDER, c'est le nom de l'ancienne Ville de Suse, Capitale du Khourestan, ou Khouzistan, qui est l'ancienne Suziane.

Les Perses, qui l'appellent aussi, Toster, tiennent par Tradition, qu'elle a été bâtie par Houschenk, troisième Roi de Perse, de la premiére Race, nommée des Pischdadiens. Les Tables Arabiques donnent à cette Ville 84. d. 30. m. de Longitude, & 31. d. 30. m. de Latitude Septentrionale; & la placent dans le troisième Climat.

SCHOUTEN (Les quinze Isles de), Isles de la Mer du Sud [7], environ à 5. degrés de Latitude Méridionale, vers les 174. degrés de Longitude, à l'Orient de l'Isle de la Nouvelle Bretagne, & à une assés petite distance des Côtes de la Nouvelle Guinée, ou de la Terre des Papous. Ces Isles portent le nom de Guillaume Schouten, Hollandois, qui les découvrit en 1616.

SCHOWEN, Isle des Pays-Bas [8], dans la Province de Zeelande. Elle est séparée au Nord de celles de Goerée, & d'Over-Flackée par le Greuelingen Crammer, & au Midi de celles de Walcheren, & de Noort Bevelant, par l'*Oster Schelde*, ou *Escaut* Oriental. Elle a l'Isle de Duyvellant à l'Orient, & la Mer la baigne au Couchant. Elle étoit beaucoup plus grande avant que la Mer en eut inondé une partie. On ne lui donne que sept lieues de tour. Ses Villes sont Ziriczée, Brouwershaven & Bommene. On y voit outre cela plusieurs Villages & Châteaux. Le Terroir est abondant en racines appellées Garanes, & qui sont propres pour la Teinture.

SCHROSBERY. Voyez SCHREWSBURY.

1. SCHUENIX, ou SCHWEIDNITZ, Principauté d'Allemagne [9], dans la Silésie, entre les Principautés de Lignitz & de Breslav au Nord, celle de Brieg à l'Orient, la Bohême au Midi, & la Principauté de Jawer au Couchant. Elle tire son nom de sa Capitale. Ses principaux Lieux sont:

Schweidnitz,	Gorka,
Striega,	Peterswalda,
Furstenstein,	Reichenbach,
Landshut,	Waldenberg.

2. SCHUENIX, ou SCHWEIDNITZ, Ville d'Allemagne [10], dans la Silésie, sur la Riviére de Weistritz, & la Capitale d'une Principauté à laquelle elle donne son nom. Elle est située sur un lieu un peu élevé; ce qui fait qu'elle a la vûe sur la Campagne qui est agréable & très-fertile. Cette Ville n'est pas grande. Ses murailles, qui paroissent fort anciennes, sont bâties de briques, & munies de quelques Tours rondes [11]. Il y a dans cette Ville un Château, une belle Place & un Collége de Jésuites, dont l'Eglise est l'une des plus grandes & des plus belles de la Province. La Tour en est admirable dans sa hauteur; & il y a une Horloge qui se fait entendre de fort loin, par le Carillon qui précéde le son des heures.

SCHULTZ, ou SULTZ, Ville d'Allemagne, dans la Suabe, au Duché de Wurtenberg, sur le

[1] Dict.
[2] De l'Isle Atlas.
[3] Dict.
[4] D'Herbel. Biblioth. Or.
[5] Ibid.
[6] Ibid.
[7] De l'Isle Atlas.
[8] Dict. Géog. des Pays Bas. Jaillot Atlas.
[9] Jaillot, Atlas.
[10] Ibid.
[11] Cor. Dict. Jouvin de Rochefort, Voy. d'Allemagne & de Pologne.

le Neckar, entre Rotweil & Tubingen, à peu près à égale distance de chacune de ces Villes, vers les Confins de la Principauté d'Hohen-Zollern. Jaillot [1] ne fait qu'un Village de Sultz.

[1] Atlas.

SCHUSS, Riviére d'Allemagne [2], dans la Suabe. Elle prend sa Source au Midi Oriental, & assés près de le Ville de Buchau, arrose d'abord l'Abbaye de Schussentied, & prenant son cours du Nord au Midi, après avoir reçu quelques petites Riviéres & baigné l'Abbaye de Baino ou Beunt, & la Ville de Ravensburg, elle va se perdre dans le Lac de Constance, entre Buchorn & Langen-Argen.

[2] De l'Isle, Atlas.

SCHUSSENRIED, ou SCHUSSERIED [3], Abbaye d'Allemagne, dans la Suabe, assés près & au Midi du Lac de Federsée, à la Source de la Riviére de Schuss, qui lui donne son nom. C'étoit autrefois un Château [4] que les Barons Berenger & Conrad de Schussenried convertirent en Monastére de l'Ordre de Prémontré en 1188. Le premier y prit l'Habit de cet Ordre. Ce Monastére fut gouverné par des Prevôts, jusqu'à Conrard Raubert qui obtint des Peres du Concile de Basle, le titre d'Abbé avec la Crosse & la Mitre.

[3] Ibid.

[4] D'Audiff. Géog anc. & Mod. t. 3.

SCHUT, ou SCHIT, Isle de la Haute-Hongrie [5]. Le Danube la forme en entrant dans ce Royaume, & un peu audessus de la Ville de Presbourg. Il y a le GRAND, & le PETIT SCHUT, qui sont séparés par le principal lit du Danube. Le petit qui est à la droite n'a pas plus de trente-cinq mille pas de circonférence, & environ huit mille dans sa plus grande largeur. Son étendue est entre Altenbourg, & Javarin. Quant au Grand Schut, il s'étend à la gauche du Danube, depuis Presbourg jusqu'à Comore. Les Habitans du Pays l'appellent *Chalokews*, & on lui donne quatre-vingt mille pas de circuit. C'est le seul qui soit peuplé de Villes ou de Bourgs, & l'on y remarque entr' autres Comore & Samorien. Il n'y a pas un Village considérable dans le Petit Schut.

[5] De l'Isle, Atlas.

SCHWABEN, grande Contrée d'Allemagne, dans sa partie Méridionale. Les Allemands écrivent *Schwaben*, & les François *Souabe*, ou *Suabe*. Voyez SUABE.

SCHWALBACH, Bourg d'Allemagne [6], dans le Westerwald, & dans les Etats de Nassaw, sur la Riviére d'Aar, à trois lieues au-dessus de Dietz. Il y a un autre Bourg de même nom sur la même Riviére, à trois lieues audessus du précédent, dans le Bas Comté de Catzenellebogen. On le nomme LANGEN-SCHWALBACH, pour le distinguer de l'autre. On trouve à Langen-Schwalbach des Eaux minérales fort estimées. Elles ont un petit goût aigret, qui approche de celui du Vin de Rhein.

[6] Baudr. Dict.

SCHWAN, Ville d'Allemagne [7], dans le Cercle de la Basse-Saxe, au Duché de Mecklenbourg, dans la Seigneurie de Rostoch. Cette petite Ville ou Bourgade est située sur la Warne, dans l'endroit où cette Riviére en reçoit une autre, qui vient de l'Occident.

[7] Jaillot, Atlas.

SCHWANDEN, Bourg de Suisse [8], au Canton de Glaris, vers l'endroit où les deux Riviéres la Lint & la Sernft mêlent leurs eaux. Schwanden est un grand & beau Bourg. Il compose une Paroisse qui est la plus grande du Canton après celle de Glaris, & d'où dépendent sept ou huit Villages, entr'autres celui de Luchsingen. Guilliman croit que le nom de Schwanden vient des anciens *Suanetes*, Peuples des Alpes, & que Pline [9] nomme avec les Rhegusques. Cette conjecture est heureuse, & paroît d'autant mieux fondée que les Rhegusques, que Pline donne comme leurs voisins, sont les Habitans du Rhinthal. Schwanden est tout entier de la Religion Protestante, & c'est dans ce Bourg que se tiennent ordinairement les Assemblées générales des Protestans du Canton. Il y avoit autrefois une Forteresse, qui est détruite depuis long-tems.

[8] Etat & Délic. de la Suisse, t. 2. p. 473.

[9] Lib. 3. c. 20.

SCHWARTSENBOURG, SCHWARTZEMBOURG, ou SCHWARTZBOURG. Voyez SCHWARTZBOURG, N°. 2.

SCHWARTZ, ou SCHWATZ, Ville d'Allemagne [10], dans le Tirol, sur l'Inn, à deux milles & demi d'Inspruck, entre Halle & Rotenburg. Cette Ville est recommandable pour ses Mines de divers Métaux [11]. La Riviére coule en cet endroit avec une telle rapidité qu'on n'y sauroit naviger. On y fait flotter du bois qui descend de plusieurs endroits de la Vallée qu'elle arrose dans tout son cours. Quelques Géographes prennent cette Ville pour l'ancienne *Salacum*.

[10] Jaillot, Atlas.

[11] Cor. Dict. Jodin ou Rochep. Voy. d'Allemagne & de Pologne.

SCHWARTZACH, Ville d'Allemagne [12], dans la Franconie, & dans l'Evêché de Wurtzbourg, au Comté de Castel, sur la Rive gauche du Mey, un peu audessous du Château de Halburg.

[12] Jaillot, Atlas.

SCHWARTZBOURG, Comté d'Allemagne [13], dans la Thuringe, entre le Duché de Weimar, le Bailliage de Salfeld & le Comté de Henneberg. Il est divisé en Supérieur & Inférieur qui renferment plusieurs bons Bailliages, & qui sont séparés l'un de l'autre par le Territoire d'Erford. Le Supérieur est proprement le Comté de Schwartzbourg: il est composé de plusieurs Fiefs qui relévent de divers Princes; & il a été ainsi nommé du Château de Schwartzbourg, qui est sur la petite Riviére de Schwartza. Les autres Lieux qui sont Chefs de Bailliage sont Anstadt sur la Riviére de Géra, Rudolstadt sur la Sala, Koeniz & Blanckenberg. Le Comté Inférieur renferme les Bailliages & Bourgs de Sunders-hausen sur la Wipre, de Franckenhusen, de Strausberg, sur la Frontiére du Comté de Hohenstein, & de Heringen sur la petite Riviére de Helm.

[13] D'Audiff. Géog Anc. & Mod. t. 3. p. 307. Ed. 1693.

Les Comtes de Schwartzbourg descendent de Witekind le *Noir*, qui ayant été fait prisonnier par Charlemagne en 779. se fit Chrétien & fut investi par cet Empereur d'une Contrée de vingt milles de longueur dans la Forêt de Thuringe. Il laissa deux fils Charles & Louïs: le premier eut en partage le Pays de Schwartzbourg, & continua la Branche de ce nom; Louïs eut la Seigneurie de Gleichen, & & de lui sont issus les Comtes de Gleichen. Les Comtes de Schwartzbourg tenoient un rang considérable en Allemagne, & furent du nombre des quatre Comtes de l'Empire, dont les autres trois étoient ceux de Cleves, de Ciley & de Savoye. Gunther fut élu Empereur à Francfort le jour de la Purification de la Vierge en 1349. par Henri Archevêque de Mayence, Rodolphe Comte Palatin du Rhein, Erric Duc de Saxe, & Louïs Margrave de Brandebourg, après qu'on y eut tenu une Assemblée Générale, où l'Election de Charles de Luxembourg fut déclarée nulle, non seulement parce qu'elle avoit été faite au préjudice du légitime Empereur Louïs de Baviéra; mais aussi parce que des cinq Electeurs qui avoient élu Charles, il y en avoit deux qui n'avoient nul droit à l'Election; savoir Gerlac de Nassau qui n'étoit point reconnu Archevêque de Mayence, & Rodolphe de Saxe, qui avoit usurpé le droit d'élire, qui appartenoit au Duc Erric fils de son frere aîné. Mais quelque tems après les Electeurs Palatin & de Brande-

debourg se rangérent du côté de Charles, & Gumher ayant été empoisonné par un breuvage, que lui donna un Médecin de Francfort, & qui le jetta dans une extrême langueur, céda tout le droit qu'il pouvoit avoir à l'Empire à Charles, qui lui donna en récompense vingt deux mille Marcs d'argent, & deux Villes dans la Thuringe, pour en jouïr sa vie durant. Il n'en jouït pas longtems, car il mourut un mois après à Francfort. Les Comtes de Schwartzbourg sont à présent divisés en deux Branches, qui sont celles d' Arnstadt & de Rudolstadt. Ils ont possédé les Seigneuries de Lohr & de Clettenberg qu'ils acquirent en 1593. à la mort d' Ernest dernier Comte de Hohenstein, en vertu de la Confraternité héréditaire, qui fut faite en 1443. entre les Maisons de Schwartzbourg, de Stolberg & de Hohenstein. Ils obtinrent même une Sentence de la Chambre Impériale, contre l'Evêque d Halberstadt, qui vouloit les réunir à son Domaine comme Seigneur dominant. Ils en furent dépouillés pendant les Guerres d' Allemagne, & par les Traités de Westphalie elles ont été irrévocablement unies à l'Evéché d' Halberstadt, avec le Comté d'Hohenstein, sauf à l'Electeur de Brandebourg, comme possesseur héréditaire de cet Evéché, d'en disposer nonobstant toute contestation de quelque force & autorité qu'elle soit, & par qui que ce soit qu' elle puisse être formée.

2. SCHWARTZBOURG, ou SCHWARTZEMBOURG, Bailliage de la Suisse [1], & l'un des quatre que les Cantons de Berne & de Fribourg possédent par *indivis*. Ce Bailliage effectivement semble fait pour être commun entre ces deux Cantons, puisqu'il les touche tous deux étant comme entre les deux Villes de Berne & de Fribourg, mais de beaucoup plus Méridional. Ce Bailliage n'est pas bien grand. Il est composé de 6. ou 7. Paroisses, & comme enfermé entre deux petites Riviéres qui lui servent de bornes, la Sense du côté de Fribourg, & le Schwartzwaller du côté de Berne. Ces deux Riviéres se joignent & terminent le Bailliage par leur union. La Sense ou Singine va ensuite se jetter dans la Sane, un peu au dessus de Laupen. Les Bernois, dit Mr. de Longuerue [2], achetérent de la Maison de Savoye, en 1427. la Vallée de Schwartzembourg, avec Grasbourg & Guggisberg; de sorte que la Souveraineté, le Haut Domaine, les Droits de Régale & la connoissance des Appels du Baillif appartiennent aux Bernois seuls; mais la Seigneurie utile appartient en commun aux deux Cantons de Berne & de Fribourg, qui tour à tour envoyent à Schwartzembourg un Bailli, dont la Commission est pour cinq ans. Les Habitans de ce Bailliage font tous profession de la Religion Protestante, & sont tous Allemans.

[1] Délices de la Suisse, t. 3. p. 07.

[2] Descr. de la France, Part. 2. p. 462.

3. SCHWARTZBOURG, Bourg de Suisse [3], au Bailliage de même nom, dont il est le Chef-lieu. Ce petit Bourg a un Château qui est la Résidence du Bailli. Il y en avoit anciennement un autre dans le Village de Grasbourg, & où les Baillis résidoient; mais comme il étoit vieux & qu'il en auroit trop coûté pour le réparer, les Bernois aimérent mieux l' abandonner. Les Villages Paroissiaux, outre Schwartzbourg & Grasbourg, sont Guggisberg, Albligen & Valeren. La Paroisse de ce dernier comprend vingt & un tant Villages que Hameaux.

[3] Délices de la Suisse, t. 3. p. 68.

SCHWARTZEMBERG, Principauté d'Allemagne [4], dans la Franconie, entre l'Evêché de Bamberg, & le Marquisat d'Anspach. Elle tire son nom du Château de Schwartzemberg, situé sur la petite Riviére de Lée, à une heure du Bourg de Langfeld. Ce n'étoit anciennement qu'une Seigneurie peu considérable, que l'Empereur Sigismond érigea en Baronnie l'an 1417. en faveur d'Erckinger de Schwartzenberg. L'Empereur Maximilien I. lui donna le titre de Comté à la Diéte d'Augsbourg l'an 1566. & l'Empereur Ferdinand III. créa Prince de l'Empire le Comte Jean Adolphe, qui fut reçu en cette qualité dans le Collége des Princes l'an 1645. Il n'y a dans cette Principauté que les petites Villes de Schenfelt, & de Marckbrait. Le Prince de Schwartzenberg posséde encore la Baronnie de Sainsheim, qui est l' ancien Patrimoine de sa Maison, & pour laquelle il a séance & voix dans le Banc des Comtes de Franconie.

[4] D'Audifr. Géogr. t. 3. p. 387. Ed. 1695.

1. SCHWARTZENBACH, & ALGETSHAUS, Justice de Suisse [5] au Toggembourg Inférieur, où elle a le septiéme rang parmi les Justices du Pays. Elle tire son nom du Bourg de Schwartzenbach qui est le Chef-lieu de cette Justice. Voyez l'Article qui suit.

[5] Etat & Délic. de la Suisse, t. 3. p. 383.

2. SCHWARTZENBACH, Bourg de Suisse [6], au Toggenbourg Inférieur & le Chef-lieu de la Justice à laquelle il donne son nom. C' étoit anciennement une Ville, & ce n'est plus aujourd'hui qu'un Bourg avec un Château. Ce fut l'Empereur Rodolphe de Habsbourg qui fonda Schwartzenbach en 1273. au commencement de son régne, à l'occasion des guerres que se faisoient Hulric de Guttingen & Henri de Wartenberg, qui se disputoient la possession de l' Abbaye de St. Gall. Le principal motif de ce Prince, en bâtissant cette Ville & son Château étoit de s'en servir pour arrêter les courses que faisoient les Comtes de Toggenbourg dans le Thourgaw. Pendant ces troubles, & durant ceux qui les suivirent Schwartzenbach fut comme l'Antagoniste de Wyl. Elle fut plusieurs fois prise, détruite & rebâtie. L' Abbé Henri II. de la Maison de Ramstein, la ruïna pour la derniére fois, & obtint de l' Empereur Albert que les Habitans de Schwartzenbach seroient transférés à Wyl. Depuis ce tems-là elle ne s' est point relevée. Jacques Vogt de Frawenfeld demeura cependant maître du Château qu'il répara des débris des murs de la Ville. Dans la suite un Gentilhomme nommé de Greissemberg l'acheta; & enfin par la même voye ce Château est parvenu aux Abbés de St. Gall. Dans l' étendue de cette Justice on trouve un peu au-dessus du confluent du Thour & de Glatt, le Château de Gielsperg, qui a autrefois appartenu à une famille Noble nommée de Gielen.

[6] Ibid.

SCHWEIDNITZ. Voyez SCHUENIX.

SCHWEINFURT, Ville Impériale d' Allemagne, dans la Franconie, sur le Meyn entre les Bourgs de Ritschenhausen & d' Hatsfurt, à 33. d. de Longitude & à environ 51. de Latitude. Cette Ville a un Territoire [7], avec quelques Villages riches & situés au meilleur endroit de la Franconie: aussi se fait-il à Schweinfurt un grand trafic de Froment que les Habitans des Lieux voisins y apportent, & que l'on fait conduire ailleurs par eau. Outre le Froment on y vend les Draps, & les Toiles qu'on y porte de la Contrée de Rhon & d' ailleurs, aussi-bien qu'une grande quantité de plumes d'Oye. Tout cela se transporte dans le reste de l'Allemagne. Cette Ville du tems de l' Empereur Henri III. appartenoit à Othon, qui se nommoit Comte de Schweinfurt. Elle appartint ensuite à l'Empereur, & devint peu aprés Impériale & libre. Les Empereurs l' engagé-

rent

[7] Corn. Dict. Raw, Cosm. c. 13. Munst. l. 3 D'Audif. Géogr. t. 3.

rent en 1300. à l'Evêque de Wurtzbourg, & dix ans après aux Comtes de Henneberg qui vendirent au même Evêque la moitié des droits qu'ils avoient sur cette Ville. Enfin, l'Empereur Wenceslas prit une grosse somme d'argent de ce Prélat, pour la charger davantage; mais elle s'est toujours rachetée. En 1576. elle vendit la Prevôté de Gochsheim à l'un des Successeurs de Gerard de Schwartzboorg, qui lui avoit rendu la liberté. Ensuite elle se mis sous la protection de Nuremberg, & reçut à son exemple les Suédois en 1647. La République est composée du Conseil secret des six Anciens qu'ils appellent *Der Sechser Stand*, du nombre desquels on prend les Consuls nommés *Obern-Burgermeister*, qui ont la principale autorité. Il y a six Echevins qui avec ceux-ci font le nombre de douze, & sont appellés *Gerichtsherren*, c'est-à-dire Juges ou Seigneurs du Droit. Il y a encore douze Sénateurs qui sont appellés avec ces douze premiers aux jours ordinaires du Conseil, savoir le Lundi & le Veodredi; & l'on y fait même entrer pour les affaires importaotes d'autres Citoyens, dont le nombre dépend des occasions. Le Sénat les élit tels, & en tel nombre qu'il lui plaît. Douze autres s'assemblent avec les vingt-quatre pour les causes Criminelles, & quand il est question d'élire les Magistrats, ou de faire quelques impositions, huit autres nommés *Die Achter*, choisis entre le Peuple, assistent aux comptes publics, qui se rendent tous les ans. Le Sénat étant tenu le matin, on donne audience l'après-midi; & les Habitans doivent être tirés en instance par devant le *Stattgericht*, ou Jugement de la Cité. Il n'y a point d'appel si ce n'est au-delà de deux cens florins. Quoique le Territoire de cette Ville soit environné des Terres de l'Evêque de Wurtzbourg, les Habitans s'appuyent sellement sur leurs Franchises, qu'ils ne lui laissent prendre sur eux aucun avantage. Il y a de fort bons Jurisconsultes a Schweinfurt; ce qui fait que la Noblesse de Franconie s'y assemble assés souvent pour la conservation de ses Privilèges. Cette Ville est Luthérienne, & s'est fort augmentée par les biens que les Luthériens y portérent lorsque Jules Hector, Evêque de Wurtzbourg, les chassa. On a bâti un magnifique Palais, pour tenir la Cour, & l'on a si bien fortifié la Ville, qu'on la peut compter parmi les plus fortes Places d'Allemagne. Ses environs sont des plus fertiles. Ils abondeot en froment, & en divers fruits; ils sont outre cela entrecoupés de Vignes, de Bois & de belles Prairies.

SCHWEINITZ, Ville d'Allemagne [a] dans le Cercle de la Haute-Saxe, au Duché de Saxe sur l'Elster, un peu au-dessus de Gessen, à cinq lieues au Midi Oriental de Wittenberg.

[a] Jaillot, Atlas.

SCHWINBORG, Suineburg, ou Swynborg [a], Ville du Dannemarck, sur la Côte Oriantale de l'Isle de Funen, en tirant au Midi de l'Isle. Elle est située sur la Côte du Détroit qui sépare l'Isle de Funen de celle de Tassing. Abel Duc de Schleswic, étant en guerre avec le Roi de Dannemarck, Eric brûla Schwinborg eo 1247. & 1289. les Norwégiens après l'avoir pillée la réduisirent pareillement en cendres, ainsi que sa Forteresse. Ce fut de cetta Ville que partit Charles Gustave Roi de Suède, au commencement de Février 1638. lorsqu'il passa sur la glace avec son Armée de l'Isle de Funen dans celles de Langeland, de Falster & de Zélande.

[a] Hermanid. Descr. Daniæ p. 719.

1. SCHWITZ, ou Switz, Canton de la Suisse [a], le cinquième entre les treize qui composent le Corps Helvétique, & le second entre les *Laender*, ou les petits Cantons. Ce Canton que les François, en adoucissant le nom appellent *Suisse*, a eu l'honneur de donner le nom à toute la Nation. On s'est fort tourmenté pour en découvrir la raison. Les uns disent que c'est parce que ce fut dans le Pays de Schwitz, que les trois Cantons Ligués combattirent premiérement pour leur liberté contre les Autrichiens: d'autres veulent que ce soit parce que les commencemens de leur Confédération furent faits dans le Canton de Schwitz; mais il paroît plus vraisemblable, que comme le Pays de Schwitz, qoi est à l'Orient du Lac de Lucerne, étoit plus avancé au Nord que les deux autres Cantons Ligués, & par conséquent le plus exposé aux courses des Autrichiens; ceux-ci voyant les gens de Schwitz toujours les premiers à combattre contre eux, donnérent à ces Montagnards ligués le nom de *Schweitzer*, *Suisses*; ensuite ce nom est demeuré à tous ceux qui sont entrés dans cette Ligue; & il s'est insensiblement communiqué à toute la Nation. Au reste on croit que le nom de Canton de Schwitz est venu des Peuples, sortis autrefois de la Suède & de la Gothie, qui se jettérent sur les Provinces de l'Empire Romain, & dont quelques uns s'arrêtérent dans ces Quartiers-là, entre l'Allemagne & l'Italie. On dit en effet que les Suédois regardent les Suisses comme descendus d'eux. Ceux d'Uri, & particuliérement les Habitans du Val d'Urseren, se disent descendus des Goths, qui furent contraints de quitter l'Italie, lorsque Narsès y détruisit leur Empire, vers le milieu du sixième Siècle. Une chose est certaine, c'est que Théodoric, Rui des Goths en Italie, étoit maître de toutes les Alpes Rhétiques, qui compreonens oon seulement le Pays des Grisons, mais encore ceux d'Uri & de quelques Cantons voisins; & il est fort possible que soit pour y affermir son autorité, soit pour s'assûrer de ces passages importans d'Italie en Allemagne, il ait envoyé des Colonies en quelques endroits de ces Montagnes, auparavaot inhabitées.

[a] Etat & Délic. de la Suisse, t. 3. p. 418.

Pour ce qui est du Canton de Schwitz, il est borné à son Occident au Lac des quatre Cantons; il a le Canton d'Uri à son Midi; celui de Glaris à l'Occident; & ceux de Zurich & de Zoug au Nord, aboutissant de ce côté-là aux Lacs de ces deux Cantons. Le terroir y est le même que dans le Canton d'Uri. Ses principales richesses consistent dans les revenus de ses Troupeaux, ainsi il n'est pas nécessaire de répéter ce qui est dit à l'Article Zoug, non plus que ce qui a été remarqué à l'Article Suisse, par rapport au Gouvernement. L'Auteur da la Relation de la Suisse, qui se trompe presque toujours dans la division des Bailliages, erre en disant que ce Canton n'en a que trois, & même d'un revenn très-modique. Schwitz en a eu autrefois quatre; mais on a rendn à denx la liberté de maniére à ne pouvoir jamais espérer qu'ils redeviennent Bailliages. Malgré cela ce Canton a encore plusieurs bons Bailliages, 1°. Il en posséde deux en commun avec le Canton de Glaris, savoir Utznach & Gastal. 2°. Il jouït de trois autres en Italie, conjointement avec les Caotons d'Uri & d'Underwald. Il a encore intérêt dans quelques autres Bailliages communs de la Suisse; mais ce n'est pas ici le lieu de traiter plus au long cette matiére.

Les Habitans de Schuitz ont sous leur domination & dans l'enceinte de leur Cantoo,

deux petits Quartiers de pays, savoir la Terre d'Eindsidlen ou de l'Hermitage, & la Marck. Ils avoient autrefois des différends presque continuels avec les Moines de l'Hermitage pour les limites. Les Moines avoient choisi pour Avoué [1] ou Défenseur le Comte de Rapersville, ce qui determina les Habitans de Suisse l'an 1110. à en choisir un aussi puissant qui fut le Comte de Lentsbourg, qui étoit Seigneur de Zug. Les Droits de ce Comte passérent au Comte de Habsbourg, qui étendit beaucoup plus son autorité, quoique ceux de Suisse ne le reconnussent point pour véritable Souverain.

Guilliman rapporte une Patente de l'Empereur Henri $\frac{II}{III}$ dit le *Noir*, dattée du 30. Janvier 1045. par laquelle il paroît que les Religieuses du Monastère de Schennis dans le Territoire de Coire, avoient alors un Domaine à Suites ou Suitz; mais il n'y est fait mention ni de Justice ni de Seigneurie, toutefois les Comtes de Habsbourg tenoient au nombre de leurs Sujets les gens de ce Pays-là, ce qui obligea ceux de Suisse, de Cusnach, & des Lieux voisins, de se racheter d'Eberhard Comte d'Habsbourg l'an 1269.

Ils représenterent les titres de leur affranchissement à l'Empereur Henri $\frac{VI}{VII}$ de la Maison de Luxembourg, qui déclara libres les Habitans de la Vallée de Suisse & des Vallées voisines, par ses Lettres Patentes données à Zurie l'an 1310. Les Juges Impériaux & les Ducs d'Autriche les vexoient toujours; mais ils se mirent en pleine liberté, & se liguérent avec les Cantons d'Uri & d'Underwald par où commença la République des Cantons ou des Ligues Suisses.

2. SCHWITZ, Bourg de Suisse [2], au Canton de même nom, dont il est le Chef-Lieu. Ce Bourg est situé à un quart de lieue au-dessus de la Rive Orientale du Lac des quatre Cantons, dans une Campagne assez agréable, entre de hautes Montagnes, & près d'une Riviére nommée *Mutta*. On y voit de beaux Edifices soit publics soit particuliers. Entre les premiers on remarque l'Eglise Paroissiale de St. Martin, deux Couvens de Capucins, un de Religieuses & la Maison de Ville. En 1642. le 16. d'Avril, qui étoit le propre jour de Pâques, le Bourg de Schwitz souffrit un cruel incendie, qui consuma une quarantaine de Maisons, avec l'Eglise & la Maison de Ville. Cette perte fut néanmoins bien-tôt réparée, & le Bourg fut rebâti plus beau que jamais. C'est où se forment les Assemblées Générales du Pays; c'est aussi où réside la Régence, qui est composéa de soixante personnes. Le Pays est partagé en six Communautés dont chacune fournit dix Conseillers. Les principaux Lieux de ce Canton sont:

Schwitz, Kusnacht,
Brunnen.

SCIA, Ville de l'Eubée, selon Etienne le Géographe.

SCIALUNS. Voyez Scilums.

SCIAPODES. Voyez Sciopodes.

SCIAS, petite Contrée de l'Arcadie. Pausanias [3] & Etienne le Géographe en font mention. Le premier la met sur la route de *Megalopolis*, à *Methydrium*, & à treize Stades de la premiére de ces Villes. On y voit encore, ajoute-t-il, quelques restes d'un Temple de Diane *Sciatis*, bâti, a ce qu'on croit, par Aristodème durant sa domination. A dix Stades de là on voyoit *Charisium*, ou plutôt le lieu où cette Ville étoit. Mr. l'Abbé de Gedoyn croit que *Scias* devoit être un lieu sombre & obscur par ce que *σκιά* signifie ombre.

SCIATHIS, ou Scyathis. Voyez Scythiaca-Regio.

SCIATHUS, Isle de la Mer Ægée, selon Pomponius Mela [4] & Ptolomée [5]. Ce dernier y met une Ville de même nom. Strabon [6] la joint avec plusieurs autres Isles, situées au devant de la Magnésie. Le Scholiaste d'Apollonius [7] en fait une Isle de la Thessalie, au voisinage de l'Eubée. Elle étoit effectivement à l'Orient de la Magnésie, Contrée de la Thessalia, & au Nord de l'Eubée. Cette Isle conserve son ancien nom, car on l'appelle aujourd'hui *Sciatti*.

SCIATTA, Isle de l'Archipel, assés près de la Côte de la Janna. C'est l'Isle que les anciens Grecs ou Latins ont nommée *Sciathos* [8], ou *Sciathus*, & qui est encore appellée *Sciatho*, ou *Sciathi* par les Italiens, & *Sciatta* dans les Cartes Marines. Elle est située à deux lieues à l'Occident du bout Septentrional de l'Isle de Scoppelo, dont elle est séparée par un Canal, ou Trajet d'une pareille largeur; à une pareille distance à l'Orient de la Magnésie, Contrée de la Thessalie, & du Golphe de Volo, & environ à quatre lieues au Septentrion de l'Isle d'Eubée ou Négrepont. C'est à cause de la proximité où elle se trouve avec cette derniére qu'Etienne le Géographe la nomme une Isle de l'Eubée. Pomponius Mela la place devant le Golphe Pagasique, qu'on nomme à présent Golphe de Volo. Les uns lui donnent vingt-deux milles & d'autres jusqu'à trente milles de circuit; & anciennement elle avoit deux Villes, dont il y en avoit une qui portoit aussi le nom de Schiathos; mais elle fut prise & ruïnée par Philippe Roi de Macédoine. Sénéque dit que Sciathos est une Isle deserte & raboteuse; & Hérodote place entre elle & le Continent de la Magnésie un Trajet ou Canal étroit, qui est une continuation ou un allongement de la Mer de Thrace. Bryttius ou Brutius Sura, Envoyé de Lentius Gouverneur de Macédoine de la part des Romains se rendit maître, quatre-vingt-six ans avant la naissance du Sauveur, de l'Isle de Sciathos, qui servoit de retraite aux Corsaires de Barbarie. Il y fit attacher en Croix tous ceux de leur parti qui étoient Esclaves, & fit couper la main aux personnes libres. Près du Cap d'Est de l'Isle de Sciathos, il y a cinq ou six petites Isles situées la plûpart Nord & Sud. De ce côté là vers le milieu, on trouve sur la Côte de la grande Isle une grande, large & longue Baye, au milieu de laquelle on voit son vieux Château avec une Eglise ruïnée. Les Vaisseaux vont ordinairement mouiller, au côté Occidental de cette Baye sur dix ou douze Brasses d'eau, à cause que c'en est le plus sain, & qu'on y peut mieux être à l'abri des Vents. On peut aussi sûrement faire voile entre les petites Isles, qui sont séparées les unes des autres pas des Trajets assez larges. Les Vaisseaux n'y peuvent néanmoins entrer, ni sortir que le Vent ne souffle; c'est ce qui fait qu'il vaut mieux y être à l'ancre, qu'au Port de l'Isle Scopolo, ou Scoppelo, parce qu'on n'y peut pas être si facilement environné, ni attaqué par les Galéres Turques. Il y a plusieurs autres rades à l'Occident de cette Baye, le long du côté Méridional de Sciatta.

SCICES, Lieu fortifié, aux environs de l'Isaurie & sur le bord de la Mer, selon Ortelius [9], qui cite l'Histoire Miscellanée [10].

SCIDRUS, ou Scydrus, Ville d'Italie, selon

[1] Longueval, Descr. de la France, 2. Part. p. 174.

[2] Etat & Délic. de la Suisse, t. 2 p. 434.

[3] Arcad. l. 8. c. 35.

[4] Lib. 2. c. 7.

[5] L. 3. c. 13.

[6] Lib. 9.

[7] Ad Apol. L. 1. v. 583.

[8] Dapper, Descr. des Isles de l'Archipel, p. 259.

[9] Thesau.

[10] Lib. 22.

lon Hérodote [5] & Etienne le Géographe, qui ne font que la nommer. Elle pouvoit être au voisinage de Sybaris.

[5] In Erato, c. 6. p. 149.

SCIE, Riviére de France, dans la Normandie [1], au Pays de Caux, en Latin *Seja*. Elle a sa source un peu au-dessus de la Paroisse de la Baronnie de la Pietre, par où elle passe aussi-bien que par le Territoire du Bourg, Baronnie & Abbaye de Saint Victor en Caux. Ensuite elle arrose St. Denis, Auffay, Heugleville, le Parc, St. Crespin, Longueville, Vandreville, Etanville, Crosville, Manouville, Sauqueville, Saint-Aubin, Petit-Abbeville, & se jette dans la Mer à Pourville, Village situé à une demi-lieue de Dieppe, & à sept lieues de sa source.

[1] Corn. Dict. sur des Mémoires dressés sur les lieux en 1703.

SCIEREK, ou SIAEK, Ville de France, au Pays-Messin, Recette de Metz avec titre de Prevôté. Cette petite Ville avec trente Villages fut cédée à la France par le Traité de 1661. Sa Prevôté étoit ci-devant très-étendue. Matthieu, Duc de Lorraine, l'avoit donnée à l'Eglise de Metz en 1173. Elle fut depuis rendue au Duc de Lorraine avec reserve de l'Hommage à l'Evêque de Metz; mais cet Hommage a cessé lorsque les François s'en sont emparés.

SCIGLIO, Ville d'Italie, au Royaume de Naples [3], dans la Calabre Ultérieure, sur la Côte Occidentale. Elle est située à l'entrée du Phare de Messine, sur un Rocher presque environné de la Mer en maniére de Péninsule; ce qui forme un Cap qui porte aussi le nom de SCIGLIO, en Latin *Scyllaeum Promontorium*. Cette Ville est à trois milles seulement de la Côte de Sicile, à dix de Regio, du côté du Nord, & à pareille distance de la Ville de Messine.

[3] Magin, Carte de la Calabre Ultérieure.

SCILACIUM, ou SCYLACE. On trouve ces deux noms dans l'Itinéraire d'Antonin; mais ils sont tous deux corrompus de SCYLLACIUM. Voyez ce mot.

SCILLA, Promontoire, ou Rocher d'Italie sur le bord de la Mer [4], vis-à-vis du Phare de Messine & assez proche de la Ville de Sciglio. Il est fort renommé des Poetes, qui disent que Scylla est un Monstre marin environné de grands Chiens qui abboyent incessamment: ce qui tire son origine du grand bruit que font les eaux du Phare, par le choc qu'elles se donnent les unes contre les autres; en sorte que lorsqu'elles frappent avec violence l'Ecueil de Scilla, on croit entendre des Chiens qui abboyent. Comme il y a un danger d'une autre espèce appellé Charybde, vis-à-vis & proche du Port de Messine, les Vaisseaux sont obligés de passer le plus près, ou le plus loin de ce Port, qu'il leur est possible, le danger étant au milieu entre le Port & la Terre d'Italie, qui est vis-à-vis. Ainsi pour empêcher qu'il ne s'en perde à ces passages, les Messinois tiennent plusieurs Pilotes experts aux gages de leur Ville, & il y a toujours quelqu'un en sentinelle sur les plus hautes Tours; & lorsqu'un Vaisseau se trouve en danger, ou que son Patron se défie de son savoir, il n'y a qu'à tirer un coup de Canon, & ces Pilotes ne manquent point aussi-tôt de l'aller secourir avec leurs Barques. Voyez les Articles CHARYBDE & SCYLLA.

[4] Corneille, Dict.

SCILUNS, Ville du Peloponnèse, dans la Triphylie. Xénophon en parle au Livre cinquième de l'expédition de Cyrus. Au lieu de SCILUNS, Etienne le Géographe écrit SCILLUS, ainsi que Pausanias [5] qui dit: Quand on a cotoyé quelque tems l'Anigrus, & qu'on a passé des Sables, où l'on ne trouve que quelques Pins sauvages, on voit sur la gauche les ruïnes de Scillunte. C'étoit une Ville de la Triphylie, que les Eléens détruisirent, parce que durant les guerres qu'ils eurent contre les Piséens, elle s'étoit déclarée ouvertement contre ceux-ci, & les avoit aidés de toutes ses forces. Ensuite les Lacédémoniens la prirent sur les Eléens & la donnérent à Xénophon fils de Gryllus, qui alors étoit banni d'Athènes pour avoir servi sous Cyrus, ennemi juré des Athéniens, contre le Roi de Perse qui étoit leur Allié: car Cyrus étant à Sardes avoit donné de l'argent à Lysander, fils d'Aristocrite, pour équipper une Flote contre les Athéniens. Par cette raison ceux-ci exilérent Xénophon qui durant son séjour à Scillunte consacra un Temple & une portion de terre à Diane l'Ephésienne. Les environs de Scillunte, continue Pausanias, sont fort propres pour la chasse. On y trouve des Cerfs en quantité. Les Pays est arrosé par le Fleuve Sélinus. Les Eléens les plus versés dans leur Histoire assûroient que Scillunte avoit été reprise, & que l'on avoit fait un crime à Xénophon de l'avoit acceptée des Lacédémoniens; mais qu'ayant été absous par le Sénat d'Olympie, il eut la permission de se tenir à Scillunte tant qu'il voudroit. En effet, près du Temple de Diane on voyoit un Tombeau & sur ce Tombeau une Statue de très beau Marbre; & les gens du Pays disoient que c'étoit la Sépulture de Xénophon. Plutarque [6] remarque que ce fut à Scillunte que Xénophon écrivit son Histoire. Au lieu de SCILUNS, ou de SCILLUS, il écrit Scilluns. En allant de Scillunte à Olympie, avant que d'arriver au Fleuve Alphée, on trouvoit un Rocher fort escarpé & fort haut, qu'on appelloit le Mont Typée.

[5] Lib. 5. c. 6.

[6] De Exilio.

SCILLUNS. Voyez SCILUNS.

SCILLUS. Voyez SCILUNS.

SCILUSTIS. Voyez PSITULCIS.

SCIN, Place forte de la Dalmatie, selon Mr. Corneille [7] qui cite la Description de la Morée par le Pere Coronelli. Cette Place, dit-il, commande sur une étendue de Pays qui est de trois milles, à prendre au-dessus de Clissa jusqu'à la Riviére de Cittena, où il y a des Plaines très-fertiles. Elle fut attaquée en 1686. par le Général Cornaro, accompagné du Prince de Parme & du Comte de St. Paul. Les Turcs qui en étoient maîtres soutinrent l'assaut avec beaucoup de vigueur. Le combat dura trois heures & les Chrétiens ayant à la fin forcé les Portes des Assiégez passérent tout au fil de l'épée, à l'exception des femmes, des vieillards & des enfans.

[7] Dict.

SCINGOMAGUS, Ville des Alpes, selon Strabon [8], qui, dans sa Description de la Gaule Narbonnoise, dit que le commencement de l'Italie se prenoit à Scingomagus. Pline [9] écrit CINGOMAGUS, mais peut-être les Copistes ont-ils oublié la premiére lettre: aussi le Pere Hardouin lit-il comme Strabon SCINGOMAGUS. Divers Géographes veulent que ce soit présentement Sezanne; mais le Pere Hardouin, & Mr. Bouche, soutiennent que cette Ville fut dans la suite appellée *Segusium*, ou *Segusio*; & que le nom moderne est Suze.

[8] Lib. 4.

[9] L. 3. c. 108.

SCINSICH, ou ZINZICH, Bourgade d'Allemagne au Duché de Juliers, sur l'Aare, qui se jette dans le Rhein, vis-à-vis de Lintz, à deux milles d'Allemagne, au-dessus de Bonne, au Midi, en allant vers Andernach. Les Mémoires & Plans Géographiques, qui donnent à Scinsich le titre de Ville, disent qu'elle est située dans une Campagne très-fertile, mêlée de Vergers, de Prairies, de Terres labourées & de Jardinages.

SCINTHI, Peuples dont Claudien [a] fait mention dans ce vers:

[a De Bello Getico.]

Quaque domant Scinthos immansuetosque Cheruscos.

Ortelius [a] soupçonne que ce pourroit être un Peuple de Germanie.

[a Thesaur.]

SCINTIANA. Voyez SISTIANA.

SCIO, Isle de l'Archipel, assez près des Côtes de l'Anatolie, entre les Isles de Samos & de Metelin, & entre les Golphes de Smyrne & d'Ephèse. Cette Isle qui est l'ancienne CHIOS, ou CHIO des Anciens, est nommée par les Turcs [a] *Saquez*, ou *Sakes*, & en ajoutant le mot d'*Adasi*, ou d'*Adas*, qui signifie une Isle, *Saquez-Adas*, ou *Sakez-Adasi*, c'est-à-dire l'Isle du Mastic; à cause de la grande quantité de cette Gomme-Résine, qu'on recueille dans cette seule Isle de l'Archipel. C'est dans ce sens que les Persans l'appellent *Seghex*, c'est-à-dire Mastic. C'est une des plus belles, & des plus agréables Isles de l'Archipel. Elle étoit autrefois la plus renommée des Isles Ioniennes, & elle est encore à présent fort célèbre. Elle s'étend en longueur du Septentrion au Midi, & s'éleve beaucoup au-dessus de l'eau. On la divise en deux parties, dont l'une est appellée en Grec *Apanomerea*: ce qui signifie la partie haute, & cette portion est située entre le Septentrion & l'Occident; l'autre qu'on nomme *Catomerea*, c'est-à-dire la partie basse, est située à l'opposite de la précédente, & un peu au-dessus, ou plus bas.

[a Dapper, Descr. des Isles de l'Archipel, p. 222. & suiv.]

Les anciens Habitans de cette Isle étoient tous Grecs, avant la naissance de Jesus-Christ, & proprement Ioniens. Ils avouoient même que les Pelasgiens, qui étoient sortis de la Thessalie, étoient les premiers qui avoient conduit des Colonies dans leur Isle, & s'y étoient établis. Ils furent les seuls de tous les Ioniens, qui donnérent du secours aux Habitans de Milet, dans la guerre que cette Ville eut à soutenir contre Alyattes, Roi de Lydie, environ six cens vingt-six ans avant l'Ere Chrétienne. Strabon nous apprend qu'ils s'étoient rendus puissants sur la Mer, & qu'ils avoient par ce moyen acquis leur liberté. Delà vient que Pline nomme cette Isle la *Libre Chios*. Environ cinq cens ans avant la naissance de Jesus-Christ, ils envoyérent cent Vaisseaux contre la Flote de Darius, Roi des Perses, au lieu que les Habitans de Lesbos ne mirent que soixante & dix Vaisseaux en Mer, & les Habitans de Samos soixante. Avant que le combat se donnât devant la Ville de Milet, Histiæus Tyran de cette Ville & beaupere d'Aristagoras, s'enfuit secrétement de Perse, où il étoit détenu prisonnier par Darius & se rendit dans l'Isle de Chios. Il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il fut pris & arrêté par les Habitans, qui ayant conçu quelque soupçon qu'il étoit envoyé par Darius, pour entreprendre quelque chose contre leur liberté, le mirent dans les fers. Ils le relâchérent au bout de quelque tems & le conduisirent sur un Vaisseau jusqu'à la Ville de Milet, où les Milésiens qui avoient déja goûté les douceurs de la liberté ne voulurent pas le recevoir; de sorte qu'il fut contraint de repasser à Chios. Après qu'il y eut fait quelque séjour & qu'il eut tenté inutilement de porter ses Hôtes à lui fournir quelques Vaisseaux, il s'embarqua pour l'Isle de Lesbos, où les Habitans de Mitylène équippérent en sa faveur huit Galéres à trois rangs, avec lesquelles il cingla du côté de Byzance. Il surprit sur la route les Vaisseaux marchands des Ioniens, qui venoient de la Mer Noire, & il s'en empara, à la reserve de ceux qui voulurent se ranger de son parti. Cependant ayant eu connoissance du succès qu'avoit eu le combat, qui s'étoit donné devant la Ville de Milet, il commit la conduite des affaires de l'Hellespont à Bisalte d'Abydéne, fils d'Allophanes, & fit voile vers l'Isle de Chios, dont il ravagea toute la Campagne, tuant tout ce qui se présentoit devant lui, parce que la Garnison qui étoit dans la Ville ne vouloit pas le recevoir. Mais quand il eut ainsi saccagé la Campagne, il ne lui fut pas difficile de soumettre le reste, qui étoit déja assés abattu du mauvais succès du Combat naval. Hérodote rapporte, que les Habitans de Chios avoient été comme avertis de ces malheurs par deux Signes considérables, qui avoient précédé leur ruïne, & en avoient été comme les Avant-coureurs. L'un de ces Signes étoit que d'une Troupe de cent jeunes hommes qu'ils avoient envoyés à Delphes, il n'en étoit revenu que deux, les autres étant morts de la peste dans le Voyage. L'autre Signe étoit que dans la Ville de Chios, le toit de la Maison où les enfans apprenoient à lire, tomba sur eux, & de cent vingt, qu'ils étoient, il n'en réchappa qu'un seul. Cet accident arriva dans le même tems que les autres étoient péris dans leur Voyage. Histiæus ne jouït pas long-tems de sa Conquête, car en se retirant de l'Isle de Chios, il fut surpris par les Perses, qui se saisirent de lui & le crucifiérent sur le Continent de l'Asie Mineure.

L'Ile de Chios tomba ensuite sous la puissance du Tyran Strattes; ce qui arriva environ quatre cens soixante & dix-neuf ans avant la naissance de *Jésus-Christ*. Sept Ioniens, entre lesquels étoit Hérodote, fils de Basileïdes, conspirérent contre lui; mais lorsque leur dessein étoit sur le point d'être mis à exécution, un des Conjurez révéla le complot; & les six autres qui en furent avertis à tems, s'enfuirent à Lacédémone, & delà dans l'Ile d'Ægine, où se trouvoit alors la Flote des Grecs forte de cent dix voiles, sous la conduite de Léotychide, Roi des Lacédémoniens, & de Xantippe, Capitaine des Athéniens. Ces six Habitans de Chios sollicitérent fortement les Grecs de faire voile vers les Côtes de l'Ionie, pour mettre les Perses à la raison; mais ils ne purent l'obtenir, les Grecs craignoient la Flote des Perses, & ceux-ci redoutoient celle des Grecs. Cette mutuelle crainte combattit favorablement pour les uns & pour les autres, & les porta à jurer un Traité de Paix.

Dans la suite les Habitans de Chios à la sollicitation des Lacédémoniens secouérent à diverses reprises le joug des Athéniens, avec des succès divers; jusqu'à ce que Memnon le Rhodien, Amiral de la Flote de Darius Roi de Perse, s'empara par trahison, avec une Flote de trois cens Vaisseaux, de l'Isle de Chios, environ trois cens trente-trois ans avant l'Ere Chrétienne, & soumit à son obéissance toutes les Villes de Lesbos, à la reserve de Mitylène devant laquelle il fut tué. Cependant Darius ayant été vaincu trois ans après par Aléxandre le Grand, les Habitans de Chios & les autres Insulaires leurs voisins, furent délivrez de la domination des Perses, & passérent sous celle d'Aléxandre, ou plutôt ils demeurérent en leur pleine & entiére liberté.

Quatre-vingt-six ans avant la venue du Messie, Mithridate, Roi du Pont, ayant été battu par les Romains dans un combat naval, fut tellement irrité contre les Habitans de Chios

de ce qu'un de leurs Vaisseaux étoit allé imprudemment choquer son Vaisseau-Amiral daos le fort du combat, & avoit manqué de le couler à fond, qu'il fit vendre au plus offrant les biens des Citoyens de Chios, qui s'étoient retirez vers le Dictateur Sylla; & bannit ensuite ceux de ces Insulaires qu'il crut les plus portez pour les Romains. Enfin, Zenobius Général de ce Prince vint avec une Armée prendre terre à Chios feignant de vouloir continuer sa route du côté de la Gréce; mais eo effet pour se rendre Maître de cette Isle; ce qu'il exécuta à la faveur de la nuit. Dès qu'il en fut maître il contraignit les Habitans de lui porter toutes leurs armes & de lui donner en ôtage les enfans des principaux qu'il fit conduire à la Ville d'Erythrée, dans le Royaume du Pont. Il reçut ensuite des Lettres de Mithridate qui demandoit aux Habitans de Chios la somme de deux mille talents; ce qui les réduisit à une telle extrémité, qu'ils fureot contraints pour y satisfaire de vendre les ornemens de leurs Temples & les Joyaux de leurs femmes. Ils n'eo furent pas quittes pour cela: Zenohius prétextant qu'il manquoit quelque chose à la somme, fit embarquer les hommes à part dans des Vaisseaux, & les femmes avec les enfans dans d'autres, & les fit cooduire vers le Roi Mithridate, divisant leurs Terres & leur Pays entre les Habitans du Pont. Mais les Habitans de la Ville d'Héraclée, qui avoient toujours entretenu une étroite amitié avec ceux de Chios, ayant appris cette nouvelle, mirent à la voile & attaquérent au passage & à la vûe du Porr d'Héraclée les Vaisseaux qui menoient ces Insulaires prisonniers, & les ayant trouvez mal pourvus de troupes pour les défendre, les amenérent sans résistance dans leur Ville, & les conduisirent ensuite dans leur Patrie, où ils les rétablirent. Le Dictateur Sylla ayant fait la paix avec Mithridate, environ quatre-vingt ans avant la naissance de J.C., remit en liberté les Habitans de Chios & divers autres Peuples, en reconnoissance du secours qu'ils avoieot donné aux Romains.

Ces Iosulaires, devenus Alliez du Peuple Romaio, demeurérent en paix sous sa protectioo & sous celle des Empereurs Grecs jusqu'au tems de l'Empereur Manuel Comnéne, qui ayant maltraité les Européens, qui alloient en pélerinage à la Terre-Sainte perdit l'Isle de Chios que lui enlevérent les Vénitiens. Elle revint au bout de quelque tems sous la domination des Empereurs de Constantinople, qui quelques années après l'engagérent à un Seigneur Européen fort riche & qui o'étoit point Grec. Michel Paléologue Empereur de Gréce fit depuis present de cette Isle aux Génois, en reconnoissance du secours qu'ils lui avoient donné en plusieurs occasions. Il ne les en mit pourtaot pas en possession, parce qu'un Seigneur nommé Martin qui la possédoit, comme Héritier de ceux à qui les Prédécesseurs de Michel Paléologue l'avoient engagée, y demeuroit alors. Aodronic Paléologue le Jeune ne laissa pas néanmoins d'en chasser ce Seigneur Martio, & se mit lui-même eo possession de l'Isle; ou plutôt les Génois s'en emparérent du consentemeot de ce Prince avec une Flote considérable & moyennant une grosse somme qu'ils lui avoient donnée. D'autres cependant disent qu'Andronic Paléologue la donna aux Génois eo récompense du secours qu'il en avoit reçu contre les Vénitiens en 1216. Quoiqu'il en soit elle passa sous la puissance des Génois, à titre de Seigneurie.

Dès-lors l'Isle de Chios commença à devenir florissante, puissante & riche. Elle fut gouvernée en forme de République, sous l'autorité des *Mahons*, autrement appellez *Maunèses*, premiers Nobles de la Maisoo de *Justiniani*, qui l'avoient achetée de la République de Génes, où ils tenoient eux-mêmes les premiers rangs; & l'on voit encore leurs Armes sur plusieurs Maisons de la Ville de Seio. Ces Mahons, ou Maunèses, consistoient priocipalement en vingt-quatre persnones, qui avoient soin du Gouvernement de l'Isle. On en choisissoit tous les deux ans un pour Podestat ou Chef de Justice: il présidoit pour les affaires Civiles & Criminelles de toute l'Isle, & avoit un Jurisconsulte pour Lieutenant. On choisissoit aussi entr'eux tous les six mois, quatre Présidens Directeurs, qui conjoiotement avec le Podestat prenoieot connoissance de toutes les affaires Civiles de l'Isle, & prononçoient sur toures les affaires Criminelles, qui devoient indispensablement être portées devant eux. Il y avoit outre cela douze Conseillers établis, que les Présidens consultoient comme leurs Adjoints, & néanmoins comme soumis à leurs jugemens & à leurs décisions. Quanr aux affaires de peu d'importance, elles étoient portées devant deux autres Juges établis pour connoître de tout ce qui ne passoit pas vingt écus. Il y avoit quatre Officiers établis sur les vieux & sur les nouveaux Bâtimens, & sur les affaires de peu de conséquence; deux de ces Officiers étoient pris entre les Mahons, le troisième étoit un Grec & le quatrième un Bourgeois de la Ville. Outre cela deux Seigneurs Mahons avoient la Surintendance du Mastic; de sorte qu'il étoit défendu sous peine de la vie d'en ramasser, oi d'en vendre sans leur permission. Enfin, il y avoit un Capitaine du Guet, pour la Garde de la nuit, & quelques autres moindres Officiers.

On avoit établi plusieurs Loix & Constitutions particuliéres pour le bien de la République, parmi lesquelles il y en avoit quelques-unes d'assez plaisantes. Par exemple, une femme, qui prenoit le parti de demeurer veuve après la mort de son mari, étoit obligée de payer aux Magistrats une certaine amende, appellée *Argomemotico*; c'est-à-dire *de la Nature inutile*, ou qui n'est d'aucun usage. Si une fille avoit commerce avec un homme avant que d'être mariée, elle étoit obligée, pour avoir la liberté de continuer ce commerce, de donner une fois pour toutes uo Ducat au Capitaine de la Garde de la nuit.

Le Gouveroement de l'Isle étant demeuré ainsi à la Maisoo des Mahons ou de Justiniani, l'espace de deux-ceos ans, pendant lesquels un grand nombre de Géoois s'y étoient venus habituer, les Mahons résolurent de faire un Traité avec les Turcs pour se maiotenir dans la possessioo de leur Isle. Ils offrirent de payer tous les ans au Grand-Seigneur un tribut de dix mille Ducats, outre deux autres mille qu'ils promettoient de payer aussi annuellement aux Visirs & aux Bachas. Ces propositions plurent au Grand-Seigneur, & on conclut le Traité à la faveur duquel les Mahons jouïreot paisiblement de l'Isle de Scio; & pendant ce tems-là, le Négoce s'y établit d'une telle maniére & avec tant de succès, qu'on y voyoit aborder quaotité de Vaisseaux étrangers principalement des Anglois. Il arriva dans la suite que les Mahons laissérent passer deux ou trois années sans payer le tribut, & qu'ils permirent que leur Isle servît de retraite aux Esclaves Turcs qui s'échappoient des fers; de plus les

Génois

Génois avoient fourni du secours aux Chevaliers de Malthe contre les Turcs, qui avoient fait descente dans leur Isle & assiégé inutilement leur Ville. Tout cela irrita le Sultan Selim, & l'obligea en 1566. à mettre en Mer une Flote de soixante & dix voiles, sous la conduite du Bacha Piali, qui fut chargé de se rendre maître de l'Isle de Scio, & d'en déposseder les Mahons. Pour venir à bout de son dessein le Bacha attira par finesse sur son bord le Podestat, & les principaux Officiers qui avoient en main le Gouvernement de l'Isle, & quand il les eut en sa puissance avec leurs femmes & leurs enfans, il fit voile pour Constantinople, d'où ils furent transportés en d'autres Places. Le Gouvernement de l'Isle fut ainsi ôté à la Famille des Mahons, & passa entre les mains des Turcs, qui y établirent un Gouverneur, & démolirent presque toutes les Eglises des Chrétiens, ou les changérent en Mosquées. Ce changement ne fut pourtant que pour un tems. Les Mahons qui avoient été tirés de l'Isle y furent ramenés à la sollicitation du Roi de France, & rétablis de maniére qu'en retenant quelque apparence de leur ancien Gouvernement, ils relevoient de la puissance & de l'autorité des Turcs. Les Chrétiens y étoient traités alors assés doucement; car quoique les Turcs fussent proprement les Maîtres, ils les laissérent en possession de leurs biens, & permirent même qu'ils gardassent le Château.

Cette forme de Gouvernement dura jusqu'en 1595. que les Florentins avec quelques Galétes du Grand-Duc vinrent donner un assaut au Château de Scio, qu'ils emportérent sous la conduite de *Virginio Ursino*. Mais une tempête s'étant élevée, leurs Galéres furent contraintes de sortir du Port & de remettre en Mer, après avoir laissé environ cinq cens hommes pour la garde du Château. Les Turcs profitérent de leur retraite. Dès le lendemain ils reprirent le Château, firent passer au fil de l'épée tous les Florentins qu'ils y trouvérent, & posérent leurs têtes sur les murailles, où on les voit encore aujourd'hui. Ce ne fut pas tout, les Turcs s'imaginérent que les Chrétiens de l'Isle avoient eu quelque part à l'entreprise des Florentins, pour les en punir, ils les chassérent du Château & les dépouillérent de tous les biens qu'ils y avoient. Ils auroient même changé toutes les Eglises en Mosquées, si Breves, Ambassadeur de France à la Porte, n'eût détourné le coup par ses sollicitations. Depuis ce tems-là les Chrétiens eurent beaucoup moins de liberté à Scio. Une forte Garnison s'empara d'abord du Château; & le Grand-Seigneur a toujours eu soin d'y en entretenir une. Les Turcs se sont même accrus en si grand nombre dans l'Isle, qu'on y en compte à présent plus de sept mille, au lieu qu'il n'y en avoit pas auparavant plus de quatre à cinq cens. Outre cela, pour la sûreté de l'Isle, il y a toujours neuf, ou dix Galéres dans le Port.

Antoine Zeno, Capitaine-Général de l'Armée Vénitienne parut devant la Ville de Scio [s] le 28. Avril 1694. avec une Armée de quatorze mille hommes & commença d'attaquer le Château de la Marine, seule Place de résistance dans tout le Pays: il ne tint pourtant que cinq jours quoique défendu par huit cens Turcs, & soutenu par plus de mille hommes bien armez, qui pouvoient s'y jetter sans opposition du côté de Terre. L'année suivante le 10. de Févriet les Vénitiens perdirent la Place avec la même facilité qu'ils l'avoient prise, & l'abandonnérent précipitamment après la défaite de leur Armée Navale aux Isles de Spalmadori, où le Capitan Bacha Mezomorto commandoit la Flote des Turcs. L'épouvante fut si grande dans Scio, qu'on y laissa le Canon & les Munitions. Les Troupes se sauvérent en desordre, & l'on dit encore aujourd'hui dans l'Isle que les Soldats prenoient des Mouches pour des Turbans. Les Turcs y rentrérent comme dans un Pays de Conquête; mais les Grecs eurent l'adresse de rejetter sur les Latins la faute de tout ce qui s'étoit passé. On fit pendre quatre personnes des plus qualifiées du Rit Latin, & qui avoient passé avec honneur par les principales Charges; savoir Pierre Justiniani, Francesco Drago Burghesi, Dominico Stella Burghesi, Giovanni Castelli Burghesi. On défendit aux Latins de porter des Chapeaux; on les obligea de se faire raser, de quitter l'habit Génois, de descendre de cheval à la Porte de la Ville, & de saluer avec respect le moindre des Musulmans. Leurs Eglises furent abattues ou converties en Mosquées. L'Evêque Latin *Leonardo Balsarini*, & plus de soixante familles des plus apparentes suivirent les Vénitiens à la Morée. Cet Evêque y mourut quelque tems après qu'on l'eut pourvu d'un nouvel Evêché. Le soupçon que les Turcs avoient conçu contre lui & les Latins, d'avoir favorisé l'expédition des Vénitiens fut augmenté par les marques d'estime que ceux-ci donnérent à ce Prélat.

Cette Isle a produit anciennement de grands Hommes, qui se sont rendus célèbres parmi les Grecs. De ce nombre sont Théopompe l'Historien & Théocrite le Sophiste, qui ont écrit l'un & l'autre sur la Politique. Les Habitans de Scio s'attribuent aussi la naissance d'Homére. On voit à une lieue de la Ville de Scio, au bord de la Mer & près d'un Village, entre plusieurs Masures une grande Pierre qu'on reconnoît avoir été taillée d'un Roc, & qui est presque toute ronde, mais platte & un peu creuse par enhaut. Au-dessus & au milieu de cette Pierre, il y a des espèces de siéges taillez dans la pierre même, & un de ces siéges qui est un peu élevé au-dessus des autres, a la figure d'une chaire. Les Habitans de Scio tiennent, comme une chose qu'ils ont apprise successivement de leurs Ancêtres, que c'étoit l'Ecôle, où le Poëte Homére enseignoit ses Disciples ou dictoit ses vers. On appelle encore cet endroit l'Ecôle d'Homére. Ils prétendent même que ce Poëte avoit pris naissance dans un Village de leur Isle nommé *Cardamila*; & ils disent qu'on voit encore son Tombeau sous quelques Masures, dans un lieu appellé *S. Helie*. Mais l'Isle de Scio n'est pas la seule qui s'attribue l'honneur d'avoir produit ce grand Homme: Cume, Smyrne, Colophon, Pules, Argos, & Athènes, ont été six Villes de la Gréce qui lui ont disputé cet avantage. Les Habitans de Scio alléguent pour plus grande preuve de la naissance d'Homére dans leur Isle, que les excellens Vins qu'on y recueille sont estimez appartenir à ce Poëte, & que c'est pour cela que ceux de leurs Ancêtres, qui ont approché le plus du tems qu'il a vécu, les ont appellez *Vins* d'Homére.

Les Habitans de Scio [a] conviennent, que leur Isle a 120. milles de tour: Strabon lui donne 900. Stades de circonférence, c'est-à-dire 112. milles & demi: Pline va jusques à 125. mille pas. Tout cela peut être vrai; car outre que la distance de ces mesures est peu considérable, de toutes les maniéres de designer la grandeur d'une Isle, celle d'en mesurer

la

[s] Tournef. Voyage du Levant, T. 1. p. 140.

[a] Ibid. p. 142.

la circonférence est la moins exacte, à cause de l'inégalité de Côtes, dont on ne juge le plus souvent que par estimation. L'Isle de Scio s'étend du Nord au Sud; mais elle est plus étroite vers le milieu. Elle est terminée au Sud par le *Cabo Mastico* ou de *Catomeria*, & au Nord par celui d'Apanomeria. La Ville de Scio & le *Campo* sont vers le milieu à l'Est, sur le bord de la Mer. Cette Ville est grande, riante & mieux bâtie qu'aucune Ville du Levant: les Maisons en sont belles, commodes, terminées par des combles de charpente couverts de tuiles plates ou creuses: les terrasses sont enduites d'un bon ciment, & l'on connoît bien que les Sciotes ont retenu la maniére de bâtir des Génois, qui avoient embelli toutes les Villes d'Orient où ils s'étoient établis; en un mot, si l'on fait attention aux autres Villes de l'Archipel où l'on ne voit que des Maisons de boue, la Ville de Scio paroît un bijou, quoique mal percée & pavée de cailloux comme les Villes de Provence. Les Vénitiens dans la derniére guerre embellirent Scio, en faisant razer les Maisons des environs du Château, où l'on voit présentement une belle Esplanade.

Ce Château est une vieille Citadelle, construite par les Génois sur le bord de la Mer, il bat la Ville & le Port; mais il paroît dominé par une partie de la Ville. On prétend qu'il y a 1400. hommes de Garnison; il en faudroit plus de 2000. par rapport à son enceinte défendue par des Tours rondes, & par un méchant Fossé: le dedans de la Place est presque tout rempli de Maisons fort serrées habitées seulement par des Musulmans, ou occupées par la Noblesse Latine il y a plus de 80. ans, comme le marquent encore en plusieurs endroits les Armes des Nobles Justiniani, Burghesi, Castelli, & autres: les Turcs en rétablissent tous les jours les Maisons détruites par les Bombes des Vénitiens, & l'on y a bâti une Mosquée assés propre.

Le Port de Scio est le rendez-vous de tous les Bâtimens qui montent ou qui descendent: c'est-à dire qui vont à Constantinople, ou qui en reviennent, pour aller en Syrie, & en Egypte: cependant ce Port n'est pas des meilleurs, quoique Strabon assûre qu'il peut contenir jusqu'à quatrevingt Vaisseaux: il n'y a présentement qu'un méchant Mole, Ouvrage des Génois, formé par une Jettée à fleur d'eau, & dont l'entrée est assés étroite, & dangereuse par les Rochers des environs, qui sont à peine couverts d'eau, & que l'on éviteroit difficilement, sans le Fanal élevé sur l'Ecueil de Saint Nicolas.

A l'égard de la Campagne, Athénée a bien raison de dire que Scio est une Isle montagneuse & rude; cependant les Bois rendoient ces Montagnes plus agréables dans ce tems-là; au lieu qu'elles sont aujourd'hui assés stériles. Cette Campagne est pourtant admirable en certains endroits, & l'on n'y voit qu'Orangers, Citronniers, Oliviers, Meuriers, Myrtes, Grenadiers, sans compter les Lentisques, & les Terebinthes. Le Pays ne manque que de grains, l'Orge & le Froment qu'on y recueille, suffisent à peine à la nourriture de ses Habitans pendant trois mois; on est obligé d'en tirer de Terre-ferme le reste de l'année; c'est pourquoi les Princes Chrétiens ne pourroient pas conserver cette Isle long-tems s'ils étoient en guerre avec les Turcs. Cantacuzène rapporte que Bajazet affama toutes les Isles en défendant qu'on y transportât des grains: il seroit mal aisé de se bien établir dans l'Archipel, sans posséder la Morée ou la Candie, d'où l'on tireroit des vivres. Le Village de Gesmé, qui est l'ancienne Ville d'Erythrée, suivant quelques-uns, fournit des grains à Scio: on ne sauroit croire combien la Terre d'Asie est fertile: Gesmé est vis-à-vis de Scio en deçà du Cap de Carabouron.

Pour du Vin, Scio en fournit aux Isles voisines, il est agréable & stomacal. Théopompe, dans Athénée, dit que ce fut Oenepion fils de Bacchus qui apprit aux Sciotes à cultiver la Vigne; que ce fut dans cette Isle que se but le premier Vin rosé, & que ses Habitans montrérent à leurs voisins la maniere de faire le Vin. Virgile & Horace s'accommodoient fort des Vins de Scio: Strabon, qui en parle comme des meilleurs Vins de Gréce, vante sur-tout celui d'un Quartier de l'Isle opposé à celle de Psyra ou Psara comme l'on prononce aujourd'hui; & Psara n'est connue dans le Levant que par cette liqueur. Il n'y a pas longtems que les Troupes de Mezomorto ont détruit les Vignes d'Antipsara, qui rapportoient aussi beaucoup de Vin. Pline parle très-souvent des Vins de Scio, & cite Varron le plus savant des Romains, pour prouver qu'on l'ordonnoit à Rome dans les maladies de l'estomac. Varron rapporte aussi qu'Hortensius en avoit laissé plus de dix mille Piéces à son héritier. César, ajoute Pline, en régaloit ses amis dans ses Triomphes, & dans les Festins qu'il donnoit au Grand Jupiter & aux autres Divinités; mais Athenée entre dans un plus grand détail sur la nature, & sur les qualités des Vins de Scio: Ils aident, dit-il, à la digestion, ils engraissent, ils sont bien faisans, & l'on n'en trouve point de si agréables, surtout ceux du Quartier d'Ariuse où l'on en fait de trois sortes, continue cet Auteur; l'un a tant soit peu de cette verdeur qui se convertit en Sève, moileux, nourrissant, & passant aisément; l'autre qui n'est pas tout-à-fait sans liqueur, engraisse & tient le ventre libre; le dernier participe de la délicatesse, & de la vertu des autres.

A Scio l'on cultive la Vigne sur les Côteaux, l'on y coupe les raisins dans le mois d'Août, pour les laisser secher pendant huit jours au Soleil, après quoi on les foule, & on les laisse cuver dans des Celliers bien fermés. Pour faire le meilleur Vin, on méle parmi les raisins noirs, une espèce de raisin blanc, qui sent comme le noyau de Pêche; mais pour faire le Nectar, qui porte encore aujourd'hui le même nom, on employe une autre sorte de raisin, dont le grain a quelque chose de stiptique, & qui le rend difficile à avaler. Les Vignes les plus estimées sont celles de Mesta, d'où les Anciens tiroient ce Nectar; on en recherche les Crossettes, & Mesta est comme la Capitale de ce fameux Quartier, que les Anciens appellent Ariousia.

Il n'est pas mal aisé de comprendre par-là pourquoi l'on voit dans Goltzius des grappes de raisin sur quelques Médailles de Scio; on y représentoit aussi des Cruches pointues par le bas, & à deux Anses vers le col; cette figure étoit propre pour en faire séparer la lie, qui se précipitoit toute à la pointe après qu'on les avoit enterrées, ensuite on en pompoit le Vin; mais il n'est pas si aisé de rendre raison pourquoi on représentoit des Sphinx sur les revers de ces Médailles, si ce n'est que le Sphinx eût servi de Symbole aux Sciotes, de même que la Chouette aux Athéniens.

On ne recueille pas beaucoup d'huile dans Scio, les meilleures récoltes n'en donnent qu'

environ

environ 200. muids ; chaque muid pése 400. oques, & l'oque n'est à Scio que de trois livres deux onces. Les François tirent assés de Miel, & de Cire de cette Isle ; mais la Soye est la Marchandise la plus considérable du Pays : on y en fait tous les ans, suivant leur maniére de compter, plus de soisante mille masses ou 30000. livres, la masse ne pesant que demi livre de notre poids : presque toute cette Soye est employée dans l'Isle aux Manufactures de Velours, de Damas, & d'autres Etoffes, destinées pour l'Asie, l'Egypte, & la Barbarie.

On méle quelquefois de l'or, & de l'argent dans ces Etoffes, suivant le goût des Ouvriers ou des Marchands : chaque livre de Soye doit à la Douane quatre Timins, c'est-à-dire 20. sols de la notre monnoye : en 1700. elle se vendit jusques à 35. Timins la livre ; celui qui l'achete est obligé de payer la Douane. Les Turcs & les François payent trois pour cent. Cette Douane est affermée 25. mille Ecus au profit du Grand Thrésorier de Constantinople.

Les autres denrées de l'Isle sont la Laine, les Fromages, les Figues, & les Mastics : le Commerce de la Laine, & des Fromages n'est pas si considérable que celui des Figues : outre celles que l'on consume à faire de l'Eau de Vie, on en charge encore des Bâteaux pour les Isles voisines : ces Figues y viennent par caprification ; mais pour les conserver on est obligé de les passer par le Four, où elles perdent leur goût. Il n'y a point de Salines dans Scio ; on va chercher le Sel à Naxie ou à Fochia.

On distingue les Villages de l'Isle en trois Classes ; savoir ceux *del Campo*, ceux d'*Apanomeria*, & ceux où l'on cultive les Lentisques, Arbres qui donnent le Mastic en larmes. Les Villages *del Campo*, ou ceux qui sont aux environs de la Ville s'appellent Basilionica, Thymiana, Charkios, Neocorio, Berberato, Ziphia, Batili, Daphnona, Caries & Pertrana ; ce dernier est presque abandonné.

Les Villages d'*Apanomeria*, sont Saint George, Lithilimiona, Argoui où l'on fait le Charbon, Anobato, Sieroanta, Piranea, Purperia, Tripez, Sainte Hélene, Caronia, Keramos, Aleutopoda, Amarca, Fita, Cambia, Viki, Amalthos, Cardamila, Pytios, Majatica, Volisso sur la Côte duquel on dit que l'on voit la Mer bouillir ; apparemment ce sont de bouillons d'eau chaude, semblables à ceux de Milo. Spartonda est encore un Village dans le même Quartier, au pied du Mont Pelincé, la plus haute Montagne du Pays, & connue aujourd'hui sous le nom de la Montagne de Spartonda. On a bâti sur le sommet de cette Montagne la Chapelle de Saint Hélie auprès d'une excellente Source, mais on ignore ce que c'est que les ruïnes d'un vieux Château situé sur la même Montagne : il y a des Sources d'eaux chaudes proche le Village de Calantra.

Les Villages aux Lentisques s'appellent Calimatia, Tholopotami, Merminghi, Dhidhima, Oxodidhima, Paita, Cataracti, Kini, Nenita, où est la fameuse Chapelle de Saint Michel, Vounos, Flacia, Patrica, Calamoti, Armoglia, où l'on fait des Pots de grex, Pirghi, Apolychni, Elimpi, Elata, Vesta, Mesta dans le fameux Champ Arvitien.

Le Cadi gouverne tout le Pays en tems de paix : pendant la guerre on y envoye un Bacha pour commander les Troupes. Le Mufti de Constantinople nomme le Cadi de Scio ; (c'est un Cadi à 500. aspres par jour, c'est-à-dire du premier rang) car en Turquie, quoiqu'il n'y ait point d'appointemens pour ces sortes d'Officiers, on les distingue par honneur en plusieurs rangs, savoir ceux de 500. aspres par jour, de 400. de 300. de 25. tous ces Juges vivent d'un droit de huit ou dix pour cent, qu'ils retirent ordinairement sur les procès qu'ils jugent. Il n'y a point de Vaivode dans cette Isle, mais seulement un Janissaire Aga, commandant environ 150. Janissaires en tems de paix, & 300. ou 400. pendant la guerre. Il n'y a pas dans Scio plus de dix mille Ames parmi les Turcs, & trois mille parmi les Latins ; mais on en compte bien cent mille chez le Grecs.

La Capitation est divisée en trois Classes dans cette Isle ; la plus forte est de dix écus trois parats ; la moyenne de cinq écus trois parats, la moindre de deux écus & demi trois parats ; les trois parats sont pour celui qui donne la quittance ; les femmes & les filles ne payent point de Capitation. Pour distinguer ceux qui la doivent on prend avec un Cordon la mesure de leur cou, après quoi on double cette mesure dont on met les deux bouts entre les dents de la personne en question ; si la tête passe franche dans cette mesure, la personne doit payer, au contraire elle ne doit rien, si la tête n'y passe pas. Sur cent Billets de Capitation on en met quatre-vingt de cinq écus ; dix de dix écus, & les dix autres sont de deux écus & demi. On ne paye point de Taille réelle, mais seulement quelques Impôts arbitraires, pour acquitter les dettes de la Ville, dont les affaires passent par les mains de quatre nouveaux Députés, élus tous les ans, & de huit des anciens ; dans chaque Village on élit deux Administrateurs, & quatre Anciens.

Au Nord de l'Isle, on voit les ruïnes d'un ancien Temple à cinq milles de Cardamyla Village, à 18. milles de Scio, au-delà du Port Dauphin. Cardamyla & le Port Dauphin ont conservé leurs anciens nom. Pour ce qui est du Temple, on ne sait pas à qui il étoit consacré ; mais on n'y voit acun reste de magnificence. Il étoit bâti de gros quartiers de Pierre cendrée, au fond d'une méchante Cale dans une Vallée étroite & désagréable. La situation du Lieu & les amours de Neptune avec une Nymphe de cette Isle, font soupçonner qu'il avoit été dédié à ce Dieu ; car pour le Temple d'Apollon, dont parla Strabon, il étoit au Sud de l'Isle, & par conséquent fort éloigné de celui-ci. Au-dessous de ce prétendu Temple de Neptune coule une belle Source, qui sort d'un Rocher & qui peut-etre avoit donné lieu d'y élever cet Edifice. Il n'y a pas d'apparence que cette Source ait été la Fontaine d'Héléne, dans laquelle, comme dit Etienne le Géographe, cette Princesse avoit accoutomé de se baigner. La Cascade en est assés belle, elle sort d'un Rocher ; mais on n'y voit plus ces marches de Marbre dont parle Mr. Thévenot ; il ne paroît pas même qu'il y en ait jamais eu de semblables. Ce Voyageur avoit été sans doute mal informé, ou pour mieux dire on avoit confondu dans le Manuscrit d'où il a tiré sa principale Description de Scio, la Source de Naxos avec la Fontaine de Sclavia, qui coule sur le Marbre dans le Quartier le plus délicieux de l'Isle, & que l'on fait voir aux Etrangers avec raison comme une des merveilles de Scio. S'il faut donner quelque chose aux conjectures, il n'est personne qui ne juge que Sclavia ne soit la Fontaine d'Héléne, dont Etienne le Géographe a fait mention.

A propos des Fontaines, continue Mr. de Tournefort, nous n'osâmes pas demander des nouvelles d'une autre Fontaine de Scio, qui au

rapport

rapport de Vitruve, faisoit perdre l'esprit à ceux qui en beuvoient, & auprès de laquelle on avoit mis une Epigramme pour avertir les Passans des méchantes qualités de ses eaux: nous en parlâmes pourtant, en passant, à Mr. Ammirali qui a étudié à Paris, & qui exerce la Médecine avec applaudissement dans Scio sa Patrie; il nous assûra qu' on ne parloit plus de cette Fontaine dans l'Isle non plus que de la Terre de Scio, dont Dioscoride & Vitruve ont parlé: il est vrai que personne ne s'attache à l'Histoire Naturelle dans ce Pays-là; le Grec littéral même y est très-négligé.

Au reste le séjour de Scio est fort agréable & les femmes y ont plus de politesse que dans les autres Villes du Levant. Quoique leur habit paroisse fort extraordinaire aux Etrangers, leur propreté les distingue des Grecques des autres Isles. On fait bonne chére à Scio. Les Huitres qu'on y apporte de Mételin sont excellentes, & toute sorte de Gibier y abonde, sur-tout les Perdrix. Elles y sont aussi privées que les Poules. Il y a des gens du côté de Vesta & d'Elata, qui les élevent avec soin. On les mene le matin à la Campagne chercher leur nourriture, comme des Troupeaux de Moutons. Chaque famille confie les siennes au Gardien commun, qui les ramene le soir, & on les appelle chés soi avec un coup de sifflet. S'il plaît au Maître de faire veoir pendant la journée celles qui lui appartiennent, on les avertit avec le même signal, & on les voit revenir sans confusion.

L'exercice Public de le Religion Catholique étoit le plus beau Privilège que le Rois de France eussent fait conserver aux Sciotes: ils en furent privés à la fin du dernier Siècle sous ombre de rebellion. On y faisoit l' Office Divin avec les mêmes cérémonies que dans le centre de la Chrétienté. Les Prêtres portoient le St. Sacrement aux Malades en plein jour avec des fanaux. La Procession de la Fête-Dieu y étoit solemnelle; le Clergé y marchoit en chappe avec le Daiz, & les Encensoirs; & les Turcs appelloient cette Isle *la petite Rome*. Outre les Eglises de la Campagne Les Latins en avoient sept dans la Ville. Le Dôme ou la Cathédrale est devenue Mosquée, de même que l' Eglise des Dominicains: de l'Eglise des Jésuites, dédiée à St. Antoine on a fait une Hôtellerie; celles des Capucins, des Recollets, de Notre-Dame de Lorete, & de Ste. Anne, ont été abbatues. Les Capucins avoient encore à cinq cens pas de la Ville l' Eglise de St. Roch, où l'on enterroit les François & les protegés; mais elle a eu le même sort que les autres. Les Eglises de la Campagne étoient St. Joseph à deux milles de la Ville, Notre-Dame de la Conception à deux milles & demi, St. Jacques à un quart de mille, la Madona à un mille & demi, la Madona d'Elikée à deux milles & demi, & St. Jean à un demi-mille. Les Prêtres Latins avoient aussi la liberté de dire la Messe dans dix ou douze Eglises Grecques, & quelques Gentilshommes avoient des Chapelles dans leurs Maisons de Campagne. Rome donnoit deux cens écus à l'Evêque, qui d'ailleurs profitoit d'un Casuel considérable. Il reste encore à Scio vingt-quatre ou vingt-cinq Prêtres, sans compter les Religieux François & Italiens, qui ont perdu leurs Couvens. Après la prise de Scio, les Turcs mirent les Prêtres à la Capitation; mais Mr. de Riants, Vice-Consul de France, les en fit exempter. Les Religieuses n' y sont point cloîtrées, non plus que dans le reste du Levant. Les principales sont de l'Ordre de St.

François, ou de celui de St. Dominique; & les unes & les autres sont dirigées par les Jésuites.

L'Evêque Grec est fort riche. Il a plus de trois cens Eglises dans la Ville; & tout le reste de l'Isle est plein de Chapelles. Les Monastères Grecs y jouïssent de gros revenus. Celui de St. Minas est de cinquante Caloyers, & celui de St. George d' environ vingt-cinq. Le plus considérable est à *Néamoni*; c'est-à-dire Nouvelle Solitude, & à cinq milles de la Ville. Ce Couvent paye cinq cens écus de Capitation. Il renferme cent cinquante Caloyers, qui ne mangent en Communauté que le Dimanche & les Fêtes. Le reste de la Semaine chacun fait sa cuisine comme il l'entend; car la Maison ne leur donne que du Pain, du Vin & du Fromage: ainsi ceux qui ont du bien font bonne chére, & même entretiennent des Chevaux pour leur usage. Ce Couvent est fort grand, & ressemble plutôt à un Village qu' à une Maison Religieuse.

On prétend qu'il posséde la huitième partie des biens de l'Isle, & qu'il a plus de cinquante mille Ecus de rente. Outre les acquisitions continuelles que la Maison fait par les Legs pieux, il n'est point de Caloyer, qui ne contribue à l'enrichir; non seulement ils donnent cent Ecus pour leur reception; mais en mourant ils ne sauroient disposer de leurs biens qu' en faveur du Couvent, ou de quelqu'un de leurs parens, qui ne peut hériter que du tiers, encore à condition qu'il se fera Religieux dans la même Maison. Ils ont trouvé par-là le secret de ne rien perdre. Le Couvent est sur une Colline bien cultivée, dans une Solitude desagréable, au milieu de grandes Montagnes toutes pelées, Quoique l'Eglise soit mal percée, elle passe pourtant pour une des plus belles qui soient dans le Levant. Tout y est Gothique, excepté les Cintres des Voutes, Les Peintures en sont horriblement grossiéres, malgré les dorures qu'on n'y a pas épargnées; aussi le nom de chaque Saint est-il écrit au bas de sa figure, de peur qu'on ne le confonde avec son voisin. L' Empereur Constantin Monomaque, qui a fait bâtir cette Eglise, comme l' assûrent les Moines, y est peint & nommé. Les Colonnes & les Chapiteaux sont de Jaspe du pays; mais d' un mauvais profil. Ce Jaspe est une espèce de Brèche rouge-lavé, mêlé de quelques plages cendrées asses mal-unies, & il n'a rien d'éclatant. Il n' est pas rare autour du Monastère. Celui qu'on a employé dans cette Eglise a été tiré des anciennes Carriéres de l' Isle, asses près de la Ville. Strabon [a] a parlé de ces Carriéres; & Pline assûre qu'on y découvrit le premier Jaspe. En bâtissant les Murailles de la Ville on fit remarquer cette Pierre à Cicéron: *Je la trouverois encore plus belle*, dit-il, *si elle venoit de Tivoli*; voulant par-là leur faire comprendre, qu' ils seroient maîtres de Rome s'ils possédoient Tivoli, ou que leur Pierre seroit plus estimée si elle venoit de loin. C'est dans ce voyage suivant les apparences, que cet Auteur apprit qu' on avoit trouvé dans ces Carriéres la tête d'un Satyre, dessinée naturellement sur une Pierre d'eclat.

[a] Lib. 13.

Près du Cap de Scio, qui regarde au Nord-Est, ou entre Scio & le Continent de Calaberno, il y a une Isle appellée *Agunto*, ou *Spalmentori*; & un peu plus vers le Midi sur le même parage, il y en a une nommée Pasargo. A l'Occident de celle d'Agunto, on en découvre deux ou trois petites, qui sont toutes basses, & couvertes de verdure. Le Détroit

qui sépare l'Isle d'Agunto, d'avec le Rocher Strovele, situé près du Cap Nord-Est de l'Isle de Scio, est oet & sain, & a par-tout cinquante ou soixante Brasses de profondeur, sur une demi-lieue de largeur. Du côté du Midi de l'Isle de Scio & tout près, & à deux lieues au Sud-Ouest de Campo-Blanco, qui est le Cap de l'Isle qui regarde du côté du Sud-Est, on trouve une fort petire Isle ou plutôt un grand & haut Rocher, appellé dans les Cartes Marines *Venetico*, ou *Venetica*, & autour duquel le fond de la Mer est net & sain. On peut eo toute sûreté faire voile entre ce Rocher & le bout Méridional de l'Isle de Scio; mais il feroit encore plus sûr de prendre sa route au-dessus du Rocher, du côté du Midi, pour éviter d'y aller heurter en tems de bonace; ce qui pourroit arriver en einglant entre-deux. Directement à l'opposite de ce Rocher, la Côte de l'Isle de Scio, qui regarde au Sud-Est, commence à s'étendre Est-Nord-Est. Il y a une petite Isle ou Rocher devant le Port *Delphino*, & sur cette Isle qui est appellée dans les Cartes Marines St. George, ou S. Stephano, on trouve un Phare. Au devant du Port de Cardamille, qui est à dix milles d'Italie du Port Delphino, & à vingt de la Ville de Scio, on voit le Rocher *Strovilli* appellé *Strovele*, dans les Cartes Marines. Tout près de Scio est une Isle appellée *Suffam*. Elle entretient une Galére pour le service du Grand-Seigneur, & est destinée à courir sur les Corsaires de Malthe & de Livourne. Enfin on trouve plusieurs Isles entre le Cap de l'Anatolie appellé *Calaberno*, ou *Calabournez* par les Turcs, & l'Isle Scio. Elles paroissent s'ouvrir eo plusieurs endroits, pour qu'on puisse cingler entre deux, quand oo fait voile du Port de Smyrne, ou du Cap de Calaberno, vers l'Isle de Scio.

SCIOESSA, Lieu du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre: Pline [1] dit que ce Lieu étoit fort coonu à cause de ses oeuf Montagnes. Solin ajoute que ces sept Montagnes auxquelles il ne donne pourtant que le nom de Collines, rendoient ce Lieu si sombre que les rayons du Soleil avoient de la peine à y pénétrer.

[1] Lib. 4. c. 5.

SCIOLI, Ville de Sicile [2], dans le Val da Noto, en tirant vers le Midi, sur le Torrent de Sicli, au voisinage de Modica. On l'appelle aussi SICLI. Elle est à dix milles de la Ville de Noto au Couchant.

[2] Baudr. Dict.

SCIONE, ou SCION, Ville de Thrace, selon Thucydide [3], Hérodote [4], Pomponius Mela [5] & Etienne le Géographe qui la placeot près du Promontoire *Canastreum*. Arrien & Pline, mettent une Ville Insulaire de même nom sur la Mer Ægée; & Strabon en connoît une en Macédoine dans la Chersonèse de Pallène; mais, dit Ortelius [6], je serois fort tenté de croire que tous ces Auteurs n'entendent parler que d'une seule & même Ville. Etienne le Géographe dit que Scione fut bâtie par des Grecs qui revenoient du Siège de Troye; ce qui est confirmé par Pomponius Mela. On voyoit à Athènes [7] dans le Pœcile des Boucliers attachés à la muraille, avec une Inscription qui portoit que c'étoient les Boucliers des Scioοéens, & de quelques Troupes auxiliaires qu'ils avoient avec eux.

[3] Lib. 3. & 5.
[4] Lib. 7.
[5] Lib. 2. c. 5.
[6] Thesaur.
[7] Pausan. L. 1. c. 15.

SCIOPODÆ, espèce d'hommes ou de Monstres, dans l'Inde, selon Pline [8], qui ne leur donne qu'une jambe. Etienne le Géographe & Suidas connoissent de pareils Monstres, au bord de l'Océan Occidental sous la Zone Torride; mais au lieu de *Sciopodes*, ils lisent *Sciapodes*. Philostrate suit la même orthographe dans la Vie d'Apollonius, mais il en fait un Peuple fabuleux.

[8] Lib. 7. c. 2.

1. SCIPIONIS-MONUMENTUM, Lieu d'Italie, sur la Voie Appienne, à un mille de Rome, selon Ortelius qui cite la Chronique d'Eusèbe; & ajoûte que le Poëte Ennius y fut aussi enterré.

2. SCIPIONIS-MONUMENTUM. Voyez l'Article qui suit.

SCIPIONIS-ROGUS, Lieu d'Espagne: Pline [9] le place au voisinage du Fleuve, *Tader*, aujourd'hui *Segura*. Ce Lieu est appellé SCIPIONIS MONUMENTUM par Jornandès.

[9] Lib. 3. c. 1.

SCIOULE, Riviére de France dans le Bourbonnois. Elle vient d'Auvergne, & arrose le Pays de Combrailles & les petites Villes d'Ebreuil, de St. Pourçain, traverse l'Election de Gannat, & se jette dans l'Allier, vers les Echerolles.

SCIOUX, Peuples de l'Amérique Septentrionale [10], dans la Louïsiane, vers le Nord de cette Contrée. Ils habitent à la droite & à la gauche du Fleuve de Mississipi, au-dessus de l'endroit où ce Fleuve reçoit les Riviéres de St. Pierre & de Ste. Croix. On les distingue à raison de cette situation en Scioux de l'Est & en Scioux de l'Ouest. Ces Scioux sont les plus cruels de tous les Sauvages. Ils sont grands Guerriers, mais c'est principalement, sur l'eau, qu'ils sont redoutables. Ils o'ont que de petits Canots d'écorce, faits en forme de Gondole, & guères plus larges que le corps d'un homme, où ils ne peuvent tenir que deux, ou trois tout au plus. Ils rament à genoux, maniant l'aviton tantôt d'un côté tantôt d'un autre, c'est-à-dire donnant trois ou quatre coups d'aviron du côté droit, & puis autant du côté gauche, mais avec tant de dextérité & de vîtesse, que leurs Canots sembleot voler sur l'eau.

[10] De l'Isle Atlas.

SCIRA, Lieu de l'Attique, selon Ortelius qui cite Eustathe, & qui soupçonne que c'est le même Lieu qui est appellé *Scirus*, par Pausanias. Voyez SCIRUS. N°. 2.

SCIRADIUM, Promontoire dont parle Plutarque [11], qui paroît le placer sur la Côte de l'Attique, dans le Golphe Saronique, près de la Ville de Mégare.

[11] In Solone.

SCIRAS. Voyez SALAMIS.

SCIRATÆ, Peuples de l'Inde. Il en est parlé dans Ælien [12], qui dit que leurs narines étoient semblables à celles des Singes. Il ajoute qu'il y avoit dans leur Pays des Serpens d'une grandeur énorme. Voyez CIRRHADIA, & SYRICTÆ, car ce sont les mêmes Peuples.

[12] Lib. 16. Animal.

SCIRI. Voyez SCYRI.

SCIRITIS, Contrée du Péloponnèse, dans la Laconie: Thucydide [13] fait entendre qu'elle étoit limitrophe du Territoire de Parrhasium. Les Habitans de cette Contrée sont appellés SCIRITÆ par le même Historien [14]. Hérodote & Xénophon parleot de la Siritide, ainsi qu'Etienne le Géographe qui, comme Thucydide, nomme les Habitans *Sciritæ*.

[13] Lib. 5.
[14] Ibid.

SCIRO, anciennement SYROS, Isle de l'Archipel [15], & l'une des Cyclades. Il semble qu'Homére en ait fait meotion sous le nom de Syrie, comme le remarque Strabon; les Italiens l'appellent encore Syro, & dans les Cartes Marines, on la trouve désignée sous le nom de Syra, ou de Zyra. Etienne le Géographe la fait une Isle Ionienne.

[15] Dapper, Descr. de l'Archipel, p. 290.

Elle est située à deux grandes lieues vers le Nord-Ouest de l'Isle de Delos, & à une directement au Nord-Ouest de celle de Levata, ayant les Isles de Zea, & de Phermina du côté d'Oc-

d'Occident, celle d'Andros vers le Septentrion, Tene & Levata du côté du Nord-Est & d'Orient, Paros vers le Midi, & Mycone du côté d'Orient.

Elle étoit anciennement, au témoignage d'Homére, une Isle riche & fortunée; car il rapporte qu'elle étoit abondante en Pâturages, en Bétail, en Bled, & en Vin, en ajoûtant qu'on n'y a jamais vu la famine, & qu'on ne s'est jamais apperçu, que des Maladies contagieuses y ayent fait des ravages considérables.

Les Phéniciens ont anciennement possédé cette Isle, l'ayant souvent fréquentée du tems même de leurs Héros. Sur quoi on lit dans Homére, que des Marchands Phéniciens, après y avoir séjourné un an, en emmenérent la Concubine du Roi Ctesius, qui étoit native de Sidon en Phénicie, & fille du Roi Arybas.

Cette Isle s'est rendue célèbre par la naissance de Phérécyde, ancien Philosophe Grec, qui s'est aquis une grande réputation, & qui a le premier enseigné parmi les Grecs la Philosophie, bien qu'il ne l'eût apprise d'aucun Maitre, l'ayant aquise par une exacte & continuelle application, des Livres Phéniciens fort obscurs, qui étoient venus à sa connoissance. Quelques Auteurs tiennent qu'il a été Précepteur de Pythagore, & d'autres de Thalès Milésien, qui a été un des sept Sages de la Gréce.

On a gardé long-tems dans cette Isle un Chef-d'œuvre de ce Philosophe, qui marquoit assés l'étendue de son génie, & la pénétration de son esprit. C'étoit un Héliotropium ou Tourne-Sol, ainsi que le nomment les Grecs; c'est-à-dire, un Instrument Scioterique, ou une Montre Solaire, dont l'éguille marquoit les Tropiques par l'augmentation ou la diminution de son ombre.

Il y a pourtant lieu de douter qu'il en ait été l'Auteur; car on peut inférer de certains Vers d'Homére, dont je mettrai ici l'exposition, qu'on avoit déjà cet Instrument dans cette Isle au tems de ce Poëte, & par conséquent long-tems avant Phérécyde. Voici ces Vers: *Il y a une Isle, appellée Syrie, si on l'a pu entendre nommer. Elle est située au-dessus d'Ortygie, ou Delos; & c'est-là où sont les Solstices, ou les Tropiques*, où il faut sous-entendre, qu'ils y sont marques avec une éguille sur un Instrument Scioterique, ou une Montre Solaire.

Il y a dans cette Isle une petite Ville, appellée Asprana; & on trouve à son côté Oriental, un Port raisonnablement bon pour des Bâtimens communs, devant lequel sont situées trois ou quatre petites Isles, appellées Gadronisi, par le moyen desquelles il est à couvert des Vents.

SCIRONIDES PETRÆ, ou SCIRONIA-SAXA, Rochers de Gréce au Territoire de Mégare, entre la Ville de ce nom & l'Isthme de Corinthe, près du chemin appellé *Sciron*, selon Strabon[1]. Pomponius-Mela[2], & Pausanias[3] disent que ces Rochers étoient odieux, & qu'on les regardoit comme souillés; parce que Sciron qui autrefois habitoit dans cet endroit, y exerçoit sa cruauté envers les Passans, & les jettoit dans la Mer.

[1] Lib. 9. ineunte.
[2] Lib. 2. c. 3.
[3] Lib. 1. c. ult.

SCIRONIS VIA, Chemin de Gréce. Strabon[4] dit que ce chemin prenoit depuis l'Isthme de Corinthe jusqu'à Mégare & qu'il conduisoit dans l'Attique. On donna à ce chemin le nom de Sciron, parce que dans le tems que Sciron commandoit les Troupes de Mégare, il le fit applanir pour la commodité des gens de pied: ensuite par les ordres de l'Empereur Hadrien ce chemin fut élargi; de sorte que du tems de Pausanias[5] il y pouvoit passer deux Chariots de front. A l'endroit où ce chemin forme une espèce de gorge, ou de défilé, continue Pausanias, il est bordé de grosses Roches, dont l'une nommée MOLURIS est surtout fameuse; car on dit que ce fut sur cette Roche, qu'Ino monta pour se précipiter dans la Mer, avec Mélicerte le plus jeune de ses fils, après que le pere eut tué Léarque, qui étoit l'aîné. Cette Roche de Moluris étoit consacrée à Leucothoé, & à Palemon. Les Roches des environs n'étoient pas moins odieuses: on les nommoit SCIRONIDES-PETRÆ. Voyez l'Article qui précéde. Pausanias ajoute: Sur le sommet de la Montagne qui commande le chemin, il y a un Temple de Jupiter surnommé Aphésius, du mot *ἀφιέναι*, *injicere*, se jetter en bas. La raison que l'on donnoit de ce surnom c'est que, durant une Sécheresse extraordinaire, Eacus après avoir sacrifié à Jupiter Panellénien, dans Egine, fit porter une partie de la Victime au haut de cette Montagne, & la jetta dans la Mer, pour appaiser la colére du Dieu. Au même endroit on voyoit une Statue de Venus, une d'Apollon & une de Pan. Plus loin on trouvoit le Tombeau d'Eurysthée; car on prétendoit que cet implacable ennemi d'Hercule, vaincu enfin par les enfans de ce Héros, & obligé de sortir de l'Attique, fut tué par Iolas dans le lieu même où est sa Sépulture. En descendant de la Montagne on voyoit le Temple d'Apollon surnommé Latoüs.

[4] Lib. 9. ineunte.
[5] Lib. 1. c. ult.

SCIRPHÆ, Ville de la Phocide, selon Etienne le Géographe. Elle est aussi connue par une Médaille de l'Empereur Claude, où on lit ce mot Σκιρφαίων.

SCIRRI. Voyez SCYRI.

SCIRTARI, Peuple de la Dalmatie: Pline[6] les partage en soixante & douze Décuries: peut-être sont ce les *Scirtones*, que Ptolomée[7] place vers la Macédoine.

[6] Lib. 3. c. 22.
[7] Lib. 3. c. 17.

SCIRTIANA, Ville de la Macédoine. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la Route d'Aulona à Constantinople, en passant par la Macédoine. Elle se trouvoit entre *Lychnidum*, & *Castra*, à vingt sept milles du premier de ces Lieux, & à quinze milles du second. On ignore si elle tiroit son nom des Peuples *Scirtari* de Pline, ou des *Scirtones* de Ptolomée, ou d'un certain Scirtus, dont il est parlé dans Gruter, où on lit T. CARTORIUS SCIRTUS. Au lieu de *Scirtiana*, quelques Exemplaires de l'Itinéraire d'Antonin portent *Scirtsana*, *Scirtiana*, ou *Sirtiana*.

SCIRTONES. Voyez SCIRTARI.

SCIRTONIUM, Ville qu'Etienne le Géographe met dans l'Arcadie. Pausanias[8] qui écrit SCYRTONIUM en fait une Ville des Egyptiens, & dit qu'elle fut une des Villes qui envoyérent la meilleure partie de leurs Citoyens pour peupler Mégalopolis.

[8] Lib. 7. c. 27.

SCIRTUS[9], Cedréne, Zonare, Nicéphore-Calliste & Evagre, nomment ainsi le Fleuve qui arrosoit la Ville d'Edesse.

[9] Ortelius Thesaur.

s. SCIRUS, SCIROS, ou SCIRON, Bourg de l'Attique, entre Athènes & Eleusis, selon Pausanias[10], qui donne l'origine du nom de ce Bourg. Pendant que les Eleusiniens, dit-il, avoient la guerre avec Erechthée, il leur vint de Dodone un Prophête, qui avoit nom Sciros: ce fut lui qui consacra ce vieux Temple de Minerve Scirade qu'on voit à Phalére: ensuite ayant été tué dans le Combat, il fut inhumé sur le bord d'un Ruisseau; & depuis ce tems-là le Ruisseau, & le Bourg ont porté le nom

[10] Lib. 1. c. 36.

du Héros. On ne sait de quelle Tribu étoit le Bourg de Sciros. On y voyoit un Temple de Minerve Scirade, & il s'y faisoit une Fête à l'honneur de cette Déesse le douzième du mois *Scirophorion*. Voyez Suidas, *De Populis Attica & de Festis Græcorum*, & Fasoldi l'Hρoλoγία *Græcorum*.

2. SCIRUS, Ruisseau de l'Attique. Voyez l'Article précédent.

SCISCA-COLONIA. Il est fait mention de cette Colonie sur une Médaille de Néron, rapportée dans le Trésor de Goltzius.

SCISSA, selon Polybe[1], & SCISSUM, selon Tite-Live[2]; Ville d'Espagne. C'est auprès de cette Ville que les Carthaginois furent battus pour la première fois par Scipion. On croit que c'est aujourd'hui GUISSONA.

1 Lib. 21. c. 20.
2 Lib. 3. c. 76.

SCITACES, Fort de la Thrace: Procope[3] le met au nombre des Forts que l'Empereur Justinien fit élever dans la Province de Rhodope. Mr. Cousin[4] dans sa Traduction écrit SEITACES, au lieu de SCITACES.

3 Ædif. Lib. 4. c. 11.
4 Ed. 1678.

SCITHÆ, Ville de la Thrace: Etienne le Géographe qui cite Théopompe met cette Ville près de Potidée.

SCITHIACA REGIO. Voyez SCYTHIACA REGIO.

SCITIS. Voyez SCETIS.

SCLANS LE GRAND ET LE PETIT, Bourg de France dans la Provence, au Diocèse de Frejus, & Viguerie & Recette de Draguignan. Ce Lieu qui est très-peuplé dépend du Marquisat de Trans. Dans son Territoire il y a un Rocher d'un quart de lieue de circonférence: on y voit une Caverne dont la porte & l'intérieur sont un Chef-d'œuvre de la Nature pour les mesures & la proportion: on l'appelle la Beaume-Raynarde; les Bergers des environs s'y retirent avec leurs Troupeaux, ils trouvent des armoires naturelles dans l'intérieur de ce Roc, où ils conservent leur nourriture. Il y a aussi une Fontaine de très-bonne eau, dont Jule Raimond Solery raconte des merveilles qui se sont trouvées fausses par l'expérience.

SCLAVENI, & SCLAVI. Voyez SLAVI.

SCLAVINUM-RUMUNENSE. Voyez RUMENSE.

SCLETRINAS, Lieu voisin de Constantinople, selon Pierre Gylle dans sa Description du Bosphore.

SCOBENSIS, Lieu dont il est parlé dans une ancienne Inscription rapportée dans le Trésor de Goltzius; & par où l'on voit que la trente-deuxième Légion surnommée *Lanceatia* avoit été en quartier.

SCODRA, Ville de l'Illyrie: Pline[5] & Vibius Sequester[6] la placent sur le Drilo, aujourd'hui le Drino, & Pline lui donne le titre d'*Oppidum Civium Romanorum*. Gentius, selon Tite-Live[7], s'étoit emparé de cette Ville, & elle étoit comme le Boulevard de son Royaume. C'étoit la Place la mieux fortifiée qu'eussent les Labeates, & on ne pouvoit en approcher que très-difficilement. Deux Riviéres l'environnent; celle de Clausula coule à l'Orient de la Ville, & celle de Barbana au Couchant. Cette derniére a sa Source dans le Marais Labeatide. Ces deux Riviéres, ajoute Tite-Live, se joignent ensemble & tombent dans le Fleuve *Orundus* qui prend sa Source au Mont *Scodrus*, & qui après s'être accrû des eaux de diverses Riviéres va se perdre dans la Mer Hadriatique. On a une Médaille de l'Empereur Claude, où on lit ces mots: *Col. Claudia Augusta Scodra*; ce qui fait voir que cette Ville devint Colonie Romaine. Dans le moyen âge Scodra fut mise dans la Province Prevalitane. Elle conserve encore présentement son ancien nom, mais assés corrompu; car elle est appellée *Scutari* par les Italiens & *Scadar* par les Habitans du pays. Elle appartient aux Turcs, qui la regardent comme une Place de quelque importance.

5 Lib. 3. c. 22.
6 De Fium.
7 Lib. 44. c. 31.

SCODRI, Peuples de l'Inde, selon Denys[8] le Periégète; Avienus son Interprête lit *Scythri*, & divers MSS. portent *Sodri*. Ils habitoient vers l'Embouchure du Fleuve. Ces Peuples, à ce qu'il semble, sont les mêmes que les *Sydracæ* de Pline, que les *Sodræ* de Diodore de Sicile, & que les *Sadracæ* de Quinte Curse.

8 V. 1142.

SCODRUS. Voyez SCARDUS.

SCOEDISA, Strabon[9] donne ce nom à une partie du Mont Taurus. Cette Montagne se trouvoit entre celle de Paryadre, & les Monts Moschiques. Casaubon a remarqué que Strabon avoit usé de trois orthographes différentes en écrivant le nom de cette Montagne; car après avoit écrit Σκοιδίσης, il dit un peu plus bas Κυδίσης, & dans le Livre XII.[10] Σκυδίσης. Ortelius[11] doute si c'est la Montagne que Ptolomée nomme *Scordiscus*.

9 Lib. 11. p. 497.
10 Pag. 548.
11 Thesaur.

SCOENUS, Fleuve de Thrace: Pomponius Mela[12] place la Ville de Maronée sur le bord de ce Fleuve. Au lieu de *Scoenus*, ou *Schoenus*, quelques MSS. lisent *Stenos*, d'autres *Sronos*; & Isaac Vossius, je ne sais sur quoi fondé, dit qu'il semble qu'il y avoit autrefois *Vistonos* pour *Bistonos*: *Videtur ita olim scriptum fuisse*; (*Tum Vistonos Fluvius pro Bistonos*). Il ne s'en tient pas là: il veut encore changer *Vistonos* en *Nestos*; parce qu'il suppose un peu légérement que la Ville de Maronée étoit sur le Fleuve Nestus.

12 Lib. 2. c. 2.

SCOLLIS, Montagne du Péloponnèse dans l'Achaïe propre: Strabon[13] dit que le Fleuve Larissus y prenoit sa source, & qu'elle étoit nommée Πέτρη Ὠλενίη, *Petra Olenia* par Homére. Il dit ailleurs que la Montagne *Scollis* étoit pierreuse, qu'elle étoit commune aux Dyméens, aux Tritéens & aux Eléens, & qu'elle ne faisoit qu'une même Chaîne avec la Montagne Lampeia dans l'Arcadie. Xénophon & Etienne le Géographe, au lieu de *Scollis*, écrivent *Scolis*.

13 Lib. 8. p. 387.

SCOLOPOIS. On trouve ce mot dans Hérodote[14]; & il y a apparence que c'étoit le nom d'un Fleuve; car il le joint avec le GESON, qui selon Athénée[15] étoit un Fleuve de la Carie. Hérodote ajoute qu'on voit auprès du Scolopois un Temple de Cérès Eleusine bâti par Philiste, fils de Pasiclès.

14 Lib. 9. p. 539.
15 Lib. 7.

SCOLOTI. Voyez SCYTHÆ.

1. SCOLUS, Ville ou Village de la Bœotie, dans la Parasopie: Ce Village situé, selon Strabon[16], au pied du Mont Cithéron étoit dans un Quartier rude & où il n'étoit pas aisé de marcher; ce qui avoit donné lieu au Proverbe:

Ἐις Σκῶλον μήτ' αὐτὸς ἰέναι, μήτ' ἄλλῳ ἕπεσθαι,

C'est aussi apparemment ce qui avoit occasionné son nom; car σκῶλος signifie une sorte d'épine, & tout ce qui peut blesser les pieds de ceux qui marchent. Du tems de Pausanias, *Scolus*, ou *Scolum* ne subsistoit plus; car en décrivant le Chemin de Platée à Thèbes, il dit[17]: Avant de passer l'Asope, si en suivant son cours & en descendant vous voulez faire quarante Stades, vous verrez les ruïnes de la Ville de *Scolum*, parmi lesquelles s'est conservé un Temple non encore achevé de Cérès & de Proserpine, avec deux Bustes de ces Déesses.

16 Lib. 9. p. 408.
17 Lib. 9 c. 4.

2. SCO-

2. SCOLUS, Strabon [1] nous apprend qu'il y avoit eu autrefois une Ville de ce nom, au voisinage de eelle d'Olynthe.

SCOMBRARIA, Promontoire de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [2] le marque sur la Côte des Contestains, entre la Nouvelle Carthage & l'Embouchure du Tuder. Il y a apparence que c'est le Promontoire de Saturne de Pline, & que le nom moderne est *Cabo di-Palos*.

SCOMBRI, nom d'un Peuple dont parle Etienne le Géographe [3], qui cite Sophocle; mais Berkelius croit que cet endroit est corrompu, & qu'au lieu de *Scombri*, on doit lire *Cimbri*; & il se confirme dans cette opioion, en voyant dans le Grand Etymologique qu'un certain Sophocle avoit écrit quelque chose des Cimbres.

SCOMBROARIA, Isle sur la Côte d'Espagne: Strabon [4] qui dit qu'on la nommoit aussi l'Isle d'Hereule la met à vingt-quatre Stades de la Ville de Carthage. Il ajoute que les Maquereaux, *Scombri*, qu'on y peschoit lui avoient donné son nom.

SCOMBRUS, & Scomros, noms qui ont été donnés à une partie du Mont Hemus. Le premier est employé par Aristote & l'autre par Thucydide. Voyez Scomius,

SCOMIUS, Montagne de la Thrace: c'est une partie du Mont Hemus, voisine de Rhodope du côté du Septentrion. Le Fleuve Strymon, selon Thucydide [5], prenoit sa source dans cette Montagne.

SCOON, Bourg d'Ecosse [6] dans la Province de Perth, un peu au-dessous de Rethwen, sur la rive gauche du Tai. Ce Bourg, qu'on nomme aussi *Scona*, fut autrefois célèbre à cause d'une riche Abbaye d'Augustins, fondée par le Roi David I. On y avoit transporté la fameuse Chaise de Marbre, qui servoit au Couronnement des Rois d'Ecosse. C'est cette Chaise qui fut enlevée par Edouard I. Roi d'Angleterre, & qu'on voit aujourd'hui dans l'Eglise de Westminster. On a conservé l'Eglise du Monastère de Scoon; mais tout le reste a été tellement ruïné qu'il n'en reste pas même des traces. David Murray, qui reçut du Roi Jacques VI. la Dignité de Baron de Scoon, & ensuire celle de Vicomte de Storton, rasa tout ce qui étoit demeuré de reste du Monastère & y bâtit un Palais magnifique, accompagné de grands & de beaux Jardins.

SCOPADÆ, [7] Peuples de la Thessalie. Le Scholiaste de Théocrite les place an voisinage de la Ville de Cranon. Stobée [8], Suidas & le Lyrique Simonide font aussi mention de ces Peuples.

1. SCOPE, Isle de la Mer de Rhodes, selon Pline [9].

2. SCOPE, Village d'Egypte: Ptolomée le marque dans le Nome de Libye.

1. SCOPELOS, Isle de la Mer Ægée: Elle est placée par Ptolomée [10] près de la Côte de la Macédoine. Sophien la nomme *Scopulo*; on la connoît à présent sous les noms de *Scopoli*, *Scopelo*, *Scoppelo* & *Scogli*. Voyez Scopoli.

2. SCOPELOS, Isle que Pline [11] place quelque part sur la Côte de l'Ionie.

3. SCOPELOS, Isle que Pline [12] met au devant de la Troade.

4. SCOPELOS, Pline [13] donne ce nom à l'une des Isles de la Propontide.

1. SCOPELUS, Ville de la Sarmatie Asiatique. Ptolomee [14] la place sur le Fleuve Varadanus.

[1] lib. 9. p. 495.
[2] lib. 2. c. 6.
[3] In Verbo Αβροι.
[4] lib. 3. c. 159.
[5] lib. 2 p. 106. Ed. 1614.
[6] Délices de la Gr. Br. p. 2293.
[7] Ortelii Thesaur.
[8] Sermone 25. ex Homero.
[9] lib. 5. c. 31.
[10] lib. 3. c. 14.
[11] lib. 5. c. 5.
[12] lib. 5. c. 31.
[13] lib. 5. c. 32.
[14] lib. 5. c. 9.

2. SCOPELUS, [15] Ville de Thrace, au voisinage de *Zagora*, ou *Debelium*, Leunclavius [16] dit que les Turcs nomment cette Ville *Ischebolis*.

SCOPHARCHONBRA. Bourgade de la Palestine. Sozomène [17] la place dans le Territoire de Gaza. Au lieu de *Scopharchonbra*, son Interprête lit [18] *Chapharcobra*. Ce lieu est appellé *Capharcys* dans Nicéphore-Calliste [19].

SCOPI. Voyez Scupi.

SCOPIA EXTREMA, Promontoire d'Asie dans la Dotide selon Ptolomée [20]. C'est le *Termerium Promontorium* de Strabon à ce que croit Villeneuve.

SCOPIUM, Ville de la Thessalie, selon Polybe [21], Cédrène fait aussi mention de cette Ville.

1. SCOPIUS, Montagne de la Macédoine: c'est Pline [22] qui en parle.

2. SCOPIUS, Pline [23] met un Fleuve de ce nom dans la Bithynie.

SCOPOLI, Scoppelo, Scopelo, ou Scogli, Isle de l'Archipel, l'une de celles qui sont au devant du Golphe de Salonique, entre celles de Seiatti & de Dromi. Cette Isle que les Anciens appelloient Scopelos, est située, selon Dapper [24], à une lieue & demie au Nord-Ouest du côté Occidental des Isles de Silodroni ou Silodromi, à six lieues pareillement au Nord-Ouest de *Porto San Georgio de Sciro*, à deux lieues à l'Orient de l'Isle de Seiatti, & à six lieues au Septentrioo de l'Isle de Négrepont. Elle n'a que douze milles d'Italie de circuit, quoique Ferrarius lui en donne trente, Il y a une Ville devant laquelle les Vaisseaux peuvent donner fond sur dix, douze, & quatorze Brasses d'eau; mais ils n'y peuvent demeurer sur les ancres que par un Vent de Nord ou de Midi. Le Vent d'Orient souffle directement dans le Port. Delà vient qu'il se trouve mieux à l'abri près du bout Oriental de la Ville. On trouve outre cela un Golphe au Septentrion, ou à l'Orient des Rochers, où les Vaisseaux peuveot être à l'ancre & eo même tems attachés au Rivage avec une corde; mais il y sont exposés aux Vents du Midi & du Sud-Est. Il y a aussi un petit recourbement de terre au bord Méridional de cette Isle, où les Vaisseaux peuvent ètre à l'anere & à l'abri des Vents; & au côté Nord-Ouest de son Cap Sud-Ouest, ou au côté Occidental de l'Isle à quelque distance de son Cap Méridional, on trouve un fort bon Port qui s'avance vers l'Orient & le Sud-Est dans les Terres, mais qui n'est pas fort large. Il y a dans ce Port à son côté Méridional, un Golfe où les Vaisseaux peuvent être à l'abri de toutes sortes de Vents, attachés d'un côté avec une corde au rivage & de l'autre arrètés par des ancres sur dix-huit & vingt Brasses d'eau. Mais comme le Vent d'Occident est le traversier de ce Port, & qu'on en peut difficilement sortir quand il souffle, il y auroit de l'imprudenee d'y aller mouiller, à moins qu'on n'y voulût être assiégé par les Galéres des Turcs qui surprennent bien souvent les Vaisseaux qui y viennent charger du blé sans être munis d'un Passeport. C'est pourquoi il est plus sûr d'aller donner fond entre Scopelo & quelques petites Isles situées un peu au dehors de ce Port du côté du Septentrion, quoiqu'il y faille mouiller sur trente-six & quarante Brasses d'eau, & que ce soit une Rade toute nue & découverte, où les Vents du Septentrion & du Midi soufflent à plein & directement des deux côtés.

La petite Isle sous laquelle les Vaisseaux vont donner fond est toute couverte d'Arbres.

Quoi-

[15] Ortelii Thesaur.
[16] Ex Leuncl. Imp.
[17] Ortelii Thesaur.
[18] lib. 6. c. 19.
[19] lib. 9. c. 32.
[20] lib. 5. c. 2.
[21] lib. 5 n. 99.
[22] lib. 4. c. 10.
[23] lib. 5. c. 32.
[24] Descr. de l'Archipel, p. 256.

Quoique l'Isle de Scopoli ne soit pas grande, comme elle a dix à douze mille [1] Habitans qui ont grand soin de cultiver le terrein, fertile en plusieurs choses principalement en Vin, on peut dire que c'est une des meilleures Isles qui soit dans toute la Mer Ægée, si l'on en excepte Chio, Chipre, Rhodes, Candie & Négrepont. Le Vin que produit cette Isle, est si fort au goût de Venitiens, qu'ils en boivent par communes années, à l'Armée ou à Naples de Romanie pour quarante à cinquante mille Ecus. Comme l'Isle n'en paye que cinq mille de tribut, les Habitans y sont à leur aise: ce sont gens de bonnes mœurs. C'est un même Eveque qui la gouverne pour le Spirituel, avec les autres Isles voisines. Les Cloches y sonnent en toute liberté, & on y voit par-tout la Croix arborée, de même que dans la Chrétienté; ce qui n'est pas ordinaire en Turquie, & sur-tout en Terreferme, aussi n'y a-t-il pas de Turcs qui habitent dans toutes ces Isles. Il n'y en paroît pas même pour exiger le tribut que les Insulaires se sont engagés de porter eux-mêmes à Constantinople. Plusieurs Bâtimens François abordent à Scopoli, les uns pour la traite du Vin qu'ils vont revendre avec profit aux Vénitiens, les autres pour la traite du Bled, que les Côtes voisines fournissent en abondance. Il y a un Consul établi à Scopoli.

[1] Corn. Dict. sur des Mem. dressés sur les Lieux en 1700.

SCOPOLURA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [2] qui la place dans les Terres la donne aux Peuples *Aruarni*.

[2] lib. 7. c. 1.

SCOPOS, Lieu de la Palestine [*], à sept Stades, ou huit cens soixante & quinze pas au Nord de la Ville de Jérusalem [3]. Tite plaça dans ce Lieu deux Légions, quand il vint attaquer Jérusalem.

[*] Dom Calmet, Dict.

[3] Joseph. de Bel. lo. l. 6. c. 3.

SCOPULUS, Isle de la Mer Ionienne, selon Ptolomée [4] qui la marque aux environs de l'Isle de Céphalénie.

[4] lib. 3. c. 14.

SCOPUM, Ville de la Petite Arménie. Ortelius [5] dit que la Ville que Curopalate & Zonare appellent *Scopum* est nommée Coptos par Cédrène, & placée au voisinage de l'Arménie Tephrique.

[5] Thesaur.

SCOPUS. Voyez Scopos.

SCORAS. Voyez Arar.

SCORDÆ, Peuples de la Bactriane. Ils habitoient, ainsi que les *Marycai* & les *Varni*, au Midi des Tochares ou Thocares, selon Ptolomée [6].

[6] lib. 6. c. 12.

SCORDISCI, ou Scordiscæ, Peuples de la Basse-Pannonie: Ptolomée [7] dit qu'il habitoient dans la partie Orientale de cette Province en tirant vers le Midi. Strabon [8] les met à l'Orient de la Pannonie πρὸς ἕω; & ils demeuroient, selon Tite-Live [9], entre les Dardaniens & les Dalmates. Les Scordisques n'eurent pas toujours une demeure fixe. On les voit tantôt à l'Orient de la Pannonie, tantôt au milieu de cette Province, quelquefois sur le bord du Danube, quelquefois des deux côtés de ce Fleuve, & en divers autres endroits. C'étoit un Peuple errant & d'une origine Gauloise, car Strabon [10] les appelle Scordisci-Galli. Ils furent puissans, quand ils commencérent à paroître dans ces Quartiers; mais du tems de Strabon [11], ils étoient si peu considérables, qu'à peine connoissoit-on leur nom. Appien [12] nous apprend que ce fut Scipion qui les réduisit à ce triste état. Sextus Rufus qui en fait un Peuple de Thrace écrit Scordissi, pour Scordisci.

[7] lib. 2. c. 16.

[8] lib. 7.

[9] lib. 40. c. 57.

[10] lib. 7. p. 313.

[11] Ibid. p. 315.

[12] In Illyric.

SCORDISCUS-MONS, Montagne de la Cappadoce, selon Ptolomée [13]. C'est la Montagne *Scydisses* de Strabon, & l'*Armenium*, ou plutôt l'*Armenius-Mons* d'Ammien-Marcellin.

[13] lib. 5. c. 6.

SCORDUS. Voyez Scardus.

SCORINGA, Contrée où Paul Diacre [14] dit que les *Vuinuli* s'arrêtérent premiérement après être sortis de la Scandie. Cette Contrée devoit être aux environs de la Mer Baltique ou de la Mer Suévique.

[14] Longobard. L. 1. c. 7.

SCOROBAS, Montagne dont parle Appien. [15] Ortelius [16] soupçonne que ce pourroit être le *Mont Hyppius*. Voyez Hyppius.

[15] In Mithridat.

[16] Thesaur.

SCORPIANUS, nom national, selon Etienne le Géographe, qui cite Hérodote Ἑβδόμῃ, *Septima*.

SCORPIOFERA REGIO, Contrée qui est placée dans l'Arie par Ptolomée [17].

[17] lib. 6. c. 17.

SCORPION (le Montée du) ou la Montée d'Acrabim, Lieu de la Palestine [18], vers l'extrémité de la Mer Morte, au Midi de la Tribu de Juda. Quant à l'Acrabatène située dans le Pays de Samarie, & qui tiroit aussi son nom des Scorpions, ou du lieu nommé *Akrabim*, voyez Acrabim & Acrabatène.

[18] Num. c. 34. v. 4. Josué, c. 15. v. 3.

SCORPIONIS ASCENSUS, c'est-à-dire la *Montée des Scorpions*. Voyez Scorpion.

SCORTON. Voyez Minthe.

SCOTANA, ou Scotina, Lieu du Péloponnèse dans l'Arcadie, sur la Route de Caphyes à Psophis. Quand vous avez passé le Ladon, dit Pausanias [19] vous prenez par les Villages des Argéates, des Lycoates, de Scotine, & vous arrivez au Bois de Soron.

[19] lib. 8. c. 25.

SCOTI, Peuples de la Grande-Bretagne, dans sa partie Septentrionale. Aucun Auteur ancien n'a connu ces Peuples; ce qui fait conclure qu'ils n'ont pas été de toute ancienneté dans cette Isle, ou que du moins ils ne portoient pas ce nom là. Claudien [20] est le premier qui ait parlé des *Scoti*

[20] De 4. Consul. Honor. v. 33.

Scotorum cumulos flevit glacialis Ierne.

Et dans le Livre II. on trouve:

. . . . totam quum Scotus Iernen,
Movit,

Isidore de Séville dit [21] que l'Ecosse, *Scotia*, fut ainsi appellée du nom des Peuples *Scoti*, qui l'habitoient. Si nous en croyons Orose, l'Hybernie ou l'Irlande fut aussi habitée par ces mêmes Peuples: *Hybernia*, dit-il [22], *Scotorum gentibus colitur*.

[21] lib. 14. Origin. 6.

[22] lib. 1. c. 2.

Les Bretons furent à ce qu'on croit les premiers habitans de l'Ecosse. Après eux les Pictes y passérent & y occupérent les Contrées Orientales, & enfin les Scots furent le troisiéme Peuple qui passa dans ce Pays, où ils s'établirent du côté de l'Occident. Ils venoient, à ce qu'on croit, de l'Irlande; mais on ne convient pas du tems qu'ils y sont venus, les uns mettant cette Epoque plûtôt, les autres plus tard. Les anciennes Chroniques du Pays, que Buchanan a suivies dans son Histoire, prétendent que les Scots passérent d'Irlande en Ecosse sous la conduite d'un Roi nommé Fergus, fils de Ferquard, environ trois cens quarante ans avant Jésus-Christ. D'autres prétendent qu'ils y sont passés deux ou trois cens ans après la naissance du Sauveur; & apportent entr'autres preuves ce passage de Claudien qui vivoit dans le III. & IV. Siécle:

—— totam cum Scotus Hybernen
Movit, & infesto spumavit remige Tethys.

où il fait manifestement allusion à une descente des Scots Irlandois dans la Bretagne: mais il est

est difficile de savoir si c'est la premiére fois qu'ils y passérent, ou si plûtôt, comme les Ecossois le prétendent, ce ne fut pas un renfort de monde, que les Scots envoyoient à leurs compatriotes, ou bien, selon d'autres, une nouvelle tentative qu'ils firent sous le commandement de Renda ou Rutaris, pour rentrer dans cette partie de la Bretagne, après en avoit été chassez.

On dispute de même touchant l'origine des Pictes. Le vénérable Bede a écrit qu'ils étoient une Colonie de Scythes, c'est-à-dire d'Allemands du fond du Nord, qui étant poussée par la tempête vers les Côtes de l'Irlande, y fit alliance avec les Scots, & par leur conseil passa de là dans l'Ecosse, & s'établit le long de l'Océan Germanique, ayant pris des femmes parmi les Scots. D'autre part on remarque dans l'Histoire ancienne que les Pictes étoient une grande Nation, dont les Calédoniens faisoient partie; & dans l'Histoire Romaine des deux premiers Siécles on voit le nom des Calédoniens, & jamais ni celui des Pictes ni celui des Scots, qui cependant autoient du être connus des Romains sous ce nom-là, s'ils l'avoient eu alors. Tacite qui connoissoit bien la Bretagne, par les Voyages & par les Conquêtes de son beau-pere Agricola, dont il a écrit la Vie, met toujours les Calédoniens au rang des Bretons.

On n'est pas moins partagé sur l'origine du nom des Pictes. Les uns prétendent que les Bretons d'Angleterre civilisés par les Romains & ayant apris leur Langue, donnérent le nom de Pictes, c'est-à-dire Peints, aux autres Bretons, qui avoient gardé leurs vieilles maniéres sauvages, & sur-tout la mode de se peindre le corps. Mais d'autre part ce nom de Pictes est écrit Pehites & Pechtes dans de vieux Auteurs Saxons, ce qui fait juger que ce nom pourroit bien tirer son origine d'ailleurs.

Le nom de Scots n'a pas été moins balotté; mais le sentiment le plus généralement embrassé pas de bons Auteurs Ecossois, est que ce mot vient du vieux Teutonique, *Scutten*, ou *Scuthen*, qui signifie Archers, & par conséquent qu'il a la même origine que le nom des Scythes. On remarque à ce sujet que les Ancêtres des Ecossois ont été très-habiles au maniment de l'Arc & de la Fléche, & que c'étoit leur principale arme.

Mais ce n'est pas tout, comme les Scots avoient passé d'Irlande dans l'Ecosse, on demande encore de quel Pays ils étoient venus dans l'Irlande? Les uns eroient, qu'ils étoient une Colonie de Scythes, c'est-à-dire d'Alleroans venus du Nord de la Germanie; mais le sentiment le plus généralement reçu par les Ecossois est, que les Scots étoient venus d'Espagne, savoir des Côtes de la Gallice, & de la Biscaye; c'est peut-être à cause de cela que les Ecossois Sauvages, qui sont la vraie race des Scots anciens, s'appellent en leur langage *Gajothel*, & *Gaithel*, & leur Langue *Gaithlac*. Aussi a-t-on remarqué, sur le témoignage de Tacite, que les Peuples qui habitoient les Côtes Occidentales de la Bretagne, ou, comme on parle aujourd'hui, de l'Angleterre, paroissent être venus d'Espagne, & avoient beaucoup de rapport avec les Espagnols. Il en pouvoit être de même des Côtes Occidentales de l'Ecosse, & en effet ce sont ces mêmes Côtes que les Scots occupoient, au lieu que les Pictes habitoient celles qui étoient à l'Orient.

Au reste les mœurs de ces Peuples n'étoient pas fort différentes de celles des Bretons de l'Angleterre: c'étoit de part & d'autre une barbarie égale, un grand amour pour les armes, & pour tous les exercices violens, une éducation dure, une grande habitude à supporter toutes les fatigues les plus rudes, toutes les incommodités de la guerre, toutes les injures de l'air, une grande sobriété, une grande simplicité, & beaucoup de bravoure & de courage, même dans les femmes, qui alloient à la guerre avec leurs maris. Mais chacun y servoit à ses dépens & y alloit de son bon gré, sans qu'il fût nécessaire de faire des enrôlemens. Ils avoient de certains Caractéres hiéroglyphiques & sacrez, dont ils se servoient particuliérement dans les Monumens funéraires, comme Tombeaux, Epitaphes, Cénotaphes & semblables. On en voit encore aujourd'hui un de ce genre dans la Province d'Angus, on le Cimetiére du Village de Meigil. Quand ils vouloient se divertir & faire débauche, comme on parle, ils se servoient d'une espéce d'eau de vie, ou de liqueur forte, qu'ils tiroient de diverses herbes odoriferantes, comme Thym, Marjolaine, Anis, Menthe & d'autres, qu'ils distilloient à leur maniére. Ils haïssoient mortellement les gloutons, les yvrognes, & en général ceux qui pouvoient manger & boire excessivement. Ils les laissoient manger & boire tout leur soû, après quoi ils les noyoient. Ils ne pouvoient pas non plus souffrir de gens infectés de Maux contagieux, comme de Lépre, de Mal-caduc, des Lunatiques, ou semblables: tout autant d'hommes qu'ils en trouvoient atteints, ils leur coupoient les parties destinées à la génération, afin qu'ils ne pussent point mettre au monde de misérables enfans, chargés comme eux de vilaines maladies. S'il se trouvoit quelque femme qui en fût atteinte, ils l'empêchoient de se marier, & la contraignoient de vivre en sequestre; & si une telle femme se laissoit engrosser, il n'y avoit point de miséricorde pour elle, on l'enterroit toute vive avec son fruit. Dans la suite les Saxons s'emparérent de la partie de l'Ecosse, dont les Romains avoient fait une Province, & en chassérent les Scots & les Pictes, qui furent forcés de se retirer dans le Nord de leur Pays. Mais vers le milieu du neuviéme Siécle, les Scots se rendirent maîtres du Pays des Pictes, & environ quarante ans après, sous le régne de Kenneth, ils se remirent en possession de la partie Méridionale de l'Ecosse, qui avoit été occupée par les Saxons Northumbriens, dont ils ruïnérent le Royaume. Ce fut alors que toute l'Ecosse, réunie sous un seul Maître, ne fut plus connue que sous le nom d'Ecossie, ou Scotland, d'où les François ont fait par corruption le nom d'Ecosse; de là vient que nous appellons les Ecossois les Peuples, qui, dans leur Langue propre, s'appellent Scots.

SCOTIA. Voyez Scott.

SCOTITA, ou Scotitas, Bois du Péloponnèse, dans la Laconie. On lit dans Pausanias [1] que lorsqu'on étoit descendu du Lieu nommé *les Hermes*, on trouvoit un Bois planté de Chênes, qu'on appelloit le *Scotitas*, non à cause de son obscurité, comme on le pourroit eroire, car Σκοτος signifie *des Ténèbres*; mais parce que dans ce petit Canton Jupiter étoit honoré sous le nom de Jupiter Scotitas, & qu'il avoit son Temple sur la gauche à dix Stades du grand Chemin. Mr. l'Abbé Gedoyn remxrque à cette occasion que Scotitas est le terme dont Pausanias se sert, qu'Etienne le Géographe, qui a copié cet endroit, dit Scotinas, que c'est

[1] lib. 3 c.10.

eſt une faute, qu'il faut lire SCOTITAS, & que Polybe ne dit point autrement quand il parle de ce Bois à la fin de ſon ſeizième Livre. Ce n'eſt pas la ſeule faute qu'ait fait Etienne le Géographe dans cette occaſion ; car en alléguant l'autorité de Pauſanias, il cite le Livre dixième au lieu du Livre troiſième. C'eſt une faute, ſuppoſé que le nombre des Livres de Pauſanias n'ait pas changé depuis Etienne le Geographe juſqu'à nous. Mr. l'Abbe Gedoyn ajoûte : On avoit donné à Jupiter le ſurnom de SCOTITAS, ou *le Ténébreux*, apparemment pour ſignifier que l'homme ne ſauroit pénétrer dans les profondeurs de l'Etre Suprême.

SCOTIUM, Montagne de l'Aſie Mineure. C'eſt là ſelon Appien [1] que le Pere de Mithridate avoit vaincu Triarius. Hirtius [2] décrit cette Montagne ſans la nommer. Nous voyons par Plutarque qu'elle étoit aux environs de la Petite Armenie.

1 In Mithrid.
2 De Bel. Alex.

SCOTORUM VILLA [3]. St. Grégoire de Nicée nomme ainſi le Lieu où mourut l'Impératrice Placilla.

3 Ortel. Thesaur. Ex 47 Annal. Baronii.

1. SCOTUSA, Ville de la Macédoine, ſelon Ptolomée [4], qui la met dans l'Audomantice au deſſus de *Berga*. Les Habitans de cette Ville ſont appellez SCOTUSSÆI par Pline [5], qui dit qu'ils étoient libres, ſous les Romains ; & ſur une Médaille qui fait voir que cette Ville étoit ſur le Strymnon, on lit ce mot ΣΚΟΤΟΤΣΣΑΙΩΝ.

4 lib. 3. c. 13.
5 lib. 4. c. 10.

2. SCOTUSA, SCOTYSA, ou SCOTUSSA, Ville de la Theſſalie. Ptolomée [6] qui la donne aux Pélasgiotes, ſuit la premiére ou la ſeconde orthographe, ainſi que le Périple de Scylax & Plutarque [7] ; Polybe, Tite-Live, & Pauſanias [8] ſont pour la derniére. Scotuſſa ne ſubſiſtoit plus du tems de ce dernier : car, dit-il, Alexandre Tyran de Phérès ayant pris cette Ville par compoſition, ſe moqua des conditions du Traité, & s'étant rendu Maître du Théâtre, où la plûpart des Habitans étoient aſſemblez, il les fit inveſtir par ſes Gardes & ſes Archers, qui firent main baſſe ſur eux ; de ſorte que preſque tous les hommes furent maſſacrez. A l'égard des femmes & des enfans, on les fit eſclaves & on les vendit à prix d'argent. Ce deſaſtre arriva dans le tems que Phraſiclide étoit Archonte à Athènes, la ſeconde année de la cent deuxième Olympiade, où Damon de Thurium fut proclamé Vainqueur pour la ſeconde fois. Le peu de Scotuſſeens qui échappérent à la cruauté du Tyran furent dans la ſuite obligez d'abandonner entierement leur Ville, lorsque les Grecs battus pour la ſeconde fois par les Macédoniens ſuccombérent à leur mauvaiſe fortune. La Ville de Scotuſſe avoit donné la naiſſance au fameux Polydamas, qui ſe diſtingua au combat du Pancrace, & qui ajoûta une infinité de belles actions à l'éclat de ſes victoires. Pauſanias remarque que ce Polydamas étoit de la plus haute ſtature que l'on eut vu depuis les tems héroïques.

6 lib. 3. c. 13.
7 In Æmilio Probo.
8 lib. 6. c. 5.

SCRIEFINNER. Mr. Baudrand [9] dit : Peuples de la Norwége dans le Gouvernement de Wardhus, ver le Cap du Nord, au Septentrion de la Finmarckie, & au Couchant des Lapons. Mr. Baudrand n'a pas pris garde qu'un Peuple ne pouvoit pas être en même tems vers le Cap du Nord & au Couchant des Lapons. Mais il y a bien autre choſe à reprendre dans cet Article, qu'on peut rétorquer ſur ce que dit Hermanides [10]. Ces Peuples, dit-il, qui ſont les *Scritofinni* de Paul Diacre, les *Scretofennæ* de Jornandès & les *Scrithifinni* de Procope, ont été appellez depuis *Scredevindones*, & leur Pays a été nommé *Scredevinda*, ou *Scritevinda* ; & c'eſt aujourd'hui la Laponie Moſcovite. Voyez SCRITIFINNI.

9 Dict.
10 Deſcr. Norvegiæ, p. 46.

SCRISSIA, Bourg ou petite Ville de la Dalmatie [11], ſur la Côte de la Morlaquie, vis-à-vis de l'Iſle de Pago. Niger croit que c'eſt l'*Argyrutum*, ou *Argiruntum* des Anciens.

11 Ibid.

SCRITIFINNI, ou SCRITHIFINNI, ſelon Procope, SCRITOFINNI, ſelon Paul Diacre & CREFENNÆ, ou SCRETOFENNÆ ſelon Jornandès ; Peuples de la Scandie. Ils habitoient, dit Hermanides [12], le Pays qui dans la ſuite a été nommé *Scredevinda*, ou *Scritevindia* ; & ce Pays eſt ſitué ſur la Côte de l'Océan Septentrional, dans la Laponie Moſcovite, depuis les confins de la Finmarkie, juſqu'à l'entrée de la Mer Blanche. Procope [13] qui ſemble prendre la Scandie pour l'Iſle de Thule décrit ainſi les mœurs des *Scritifinni* : Parmi, dit-il, les Nations Barbares qui habitent l'Iſle de Thule, il n'y en a point de ſi ſauvages que les Scritifinnes. Ils ne ſavent point l'uſage des habits, ni des ſouliers. Ils ne boivent point de vin, & ne mangent rien de ce que la terre produit. Ils ne prennent pas auſſi la peine de la cultiver ; mais les hommes & les femmes s'adonnent uniquement à la chaſſe. Les Forêts & les Montagnes leur fourniſſent du Gibier en abondance. Ils vivent de la chair des Bêtes, & ſe couvrent de leurs peaux qu'ils attachent avec des nerfs, ne ſachant pas l'art de coudre. Ils n'élevent pas leurs Enfans à la façon des autres Peuples : ils les nourriſſent de la moële des Bêtes, au lieu de les nourrir du lait de leurs meres. Quand une femme eſt accouchée, elle enveloppe ſon enfant dans une peau, l'attache à un Arbre, lui met de la moële dans la bouche, & va auſſi-tôt à la chaſſe, où les femmes ne s'exercent pas moins que les hommes. Voilà la maniére de vivre de ces Peuples. Ils adorent pluſieurs Dieux, & pluſieurs Génies dont ils diſent que les uns habitent dans le Ciel, les autres dans l'Air, les autres ſur la Terre, & ſur la Mer, & quelques petits dans les Fleuves & dans les Fontaines. Ils offrent ſouvent des Sacrifices, & immolent toutes ſortes de victimes. Mais ils croient que la plus excellente de toutes eſt le premier homme qu'ils prennent à la guerre, & qu'ils ſacrifient à Mars, le plus grand de tous leurs Dieux. La forme de leur Sacrifice n'eſt pas de le tuer ſimplement ; mais c'eſt ou de le pendre à un Arbre, ou de le rouler ſur des épines, ou de la faire périr par quelque autre genre de mort cruelle.

12 Deſcr. Norvegiæ, p. 46.
13 Bell. Goth. Lib. 2. c. 15.

SCRIVAN [14], Port de l'Amérique ſur la Côte de l'Iſthme de Darien, à trois lieues de la Pointe de Sambalos. Il eſt aſſés bon, mais comme ſon entrée, qui eſt à peine de cinquante pas, ſe trouve entourée de Rochers, particuliérement à l'Eſt, on ne peut s'y préſenter ſans péril. Il ne paroît pas aſſés profond pour recevoir aucun Vaiſſeau chargé, n'ayant en pluſieurs endroits que huit ou neuf pieds d'eau. C'eſt un Pays fertile, & un lieu commode pour y deſcendre à l'Eſt & au Sud, où le terrein eſt bas & très-ferme pendant deux ou trois milles ; mais du côté de l'Oueſt c'eſt un Marécage de Mangles rouges. Ce fut en cet endroit marécageux que le Capitaine Coxon le fonda, & les autres Armateurs mirent pied à terre en 1678. lorsqu'ils allerent prendre Porto-Bello. Les Eſpagnols ne ſe ſervent plus du Port de Scrivan, &, depuis pluſieurs années, on n'y voit aucun Vaiſſeau, excepté quelque Armateur qui s'y arrête par hazard en paſſant.

L'en-

14 Corn. Dict. Voyage de Lionnel Waffer. 1687.

L'endroit où étoit autrefois Nombre de Dios, est à sept ou huit lieues plus loin vers l'Occident. Le Pays d'entre deux est fort inégal, & l'on y voit de petites Montagnes qui panchent vers la Mer. Le terrein des Collines est plein de Rochers, il ne produit que des Arbrisseaux, & les Vallées ne sont arrosées que par de mauvaises petites Riviéres.

SCRIVIA, Riviére d'Italie, au Duché de Milan [1]. Elle a sa Source dans l'Apennin, sur les confins de l'Etat de Gènes, qu'elle sépare durant plusieurs milles du Tortonèse, en coulant au Septentrion près de Voltage & de Serra-Valle; puis elle passe à Tortone, & à Castel-Novo-Tortonèse; après quoi elle se rend dans le Pô, à cinq milles au-dessous de Bassignana & du Confluent du Tanare.

1 Baudrand, Dict.

SCROBILUM, Promontoire d'Afrique: Pomponius Mela [2] le place sur le Golphe Arabique. C'est le Promontoire que Ptolomée appelle Pharan. Il separoit les Golphes Heroopolitique & Ælanitique.

2 Lib. 3. c.8.

SCROFANO, Village d'Italie [3] dans le voisinage de celui de Formello. Il est remarquable par une Soufriére assés abondante qui est dans une Montagne exposée au Midi. Elle est d'un revenu considérable & appartient à la Princesse des Ursins. Le Soufre se trouve dans une espèce de pierre comme le Tuf, de laquelle on le détache à coups de marteau. Après l'avoir écrasé on le met en des Pots de terre, que l'on dispose dans une Fournaise de telle sorte, que trois de ces Pots versent le Soufre fondu par la force du feu dans un quatriéme Pot qui est sur le bord de la Fournaise. Ce quatriéme Pot est percé par le haut pour laisser évaporer la fumée, & il y a aussi un trou en bas qui ne s'ouvre que pour le vuider quand il est plein. La séparation du Soufre est une chose trèssimple; elle ne se fait qu'en ce que le Soufre se fondant, il se détache de la terre qui se precipite au bas du Pot dans le même tems que le Soufre qui est plus leger s'éleve au haut du Pot, d'où il coule par un canal de communication dans celui qui est sur le bord du Fourneau. On fait avec ce Soufre des Tasses où l'on met infuser de l'eau que l'on boit pour certains maux de Poitrine où le Soufre est bon.

3 Corn. Dict. Sur le Journal MS. d'un Voyage d'Italie fait par Mr. de Longlade de l'Académie des Sciences.

SCULTENNA, Fleuve d'Italie, dans la Flaminie, & l'un de ceux qui se rendoient dans le Pô. Pline [4] met le *Gabellus* & le *Scultenna*, entre le Nicias & le Rhein, autrement le Rhein de Bologne; & le *Gabellus* étant aujourd'hui, à ce qu'on croit, *la Secchia*, il s'ensuit que le Scultenna est le *Panaro*. Tite-Live [5], Dion Cassius [6] & Appien [7] font aussi mention du Scultenna.

4 Lib. 3. c. 16.
5 Lib. 41. c. 18.
6 Lib. 46.
7 Civil. Bel. Lib. 1.

SCUPI, Ville de la Haute Mœsie, dans la Dardanie, selon Ptolomée [8]. Etienne le Géographe écrit Σκόποι; à moins qu'il ne faille Σκοῦποι, pour rétablir l'ordre alphabétique qui est troublé dans cet endroit, comme l'a remarqué Berkelius. Etienne le Géographe met cette Ville dans la Trace; mais il étend la Thrace trop loin. Trebellius Pollion dit [9]: *qualis apud Scupos in pugnando fueris*. Dans le Code Théodosien on lit: *Scuppi*, au lieu de *Scupi*. Selon St. Paulin de Nole [10] la Ville *Scupi* étoit voisine de la Dardanie:

Ibis & Scupos patriæ propinquos
. . . . . *Dardanus hospes*.

Le nom moderne est Scopia, selon Tzetzès, Gregoras & Sophien, & on l'appelle vulgairement *Uschup*.

8 Lib. 3. c. 9.
9 Epist. Claudii Gothici in Regiliano.
10 Carm. 17. ad Nicetam

SCURCOLA, ou Scurçola, Village d'Italie [11], au Royaume de Naples, dans l'Abbruzze-Ulterieure, au Couchant du Lac de Celano, entre les Bourgs d'Albi & de Tagliacosso. On le prend pour l'ancienne *Cucuium*, Ville des Marses.

11 Baudr. Dict.

SCURELLUR, Ville de l'Inde en deça du Gange: elle est mise par Ptolomée [12] au nombre de celles qui se trouvoient entre le Pseudostome & le Fleuve Baris. Le M. S. de la Bibliothéque Palatine lit *Curellur*, au lieu de *Surellur*.

12 Lib. 7. c. 1.

SCURGUM, Ville de la Germanie: Ptolomée [13] la met au nombre des Villes qui étoient dans le Climat le plus Septentrional. Villeneuve & Molet veulent que que le nom moderne soit *Schneben*.

13 Lib. 2. c. 11.

SCUSSA, ou selon le Grec Scusæ [14] Village d'Egypte, dans la Préfecture Hermopolitaine, selon Ælien [15]: Voyez Phylace.

14 Ortelii Thesaur.
15 De Animal.

SCUTANA, Strabon [16] appelle ainsi le Fleuve Scultenna. Voyez ce mot.

16 Lib. 5. p. 218.

1. SCUTARI, Ville d'Asie, dans l'Anatolie, vis-à-vis du Port de Constantinople, entre les deux Promontoires de Serrail & de Galata, sur la pente d'une Montagne du côté du Sud. Quoique ce ne soit pas la coutume des Turcs [17], de rebâtir les Villes ruinées, ils ont pourtant relevé Scutari, que les Persans avoient mis en cendre. Il est vrai que les Turcs regardent cette Place comme un des Fauxbourgs de Constantinople, ou comme leur premier Reposoir en Asie; c'est d'ailleurs un des principaux Rendez-vous des Marchands & des Caravanes d'Arménie & de Perse qui viennent trafiquer en Europe. Le Port de Scutari servoit autrefois de Retraite aux Galéres de Chalcédoine; & ce fut à cause de sa situation, que les Perses qui méditoient la Conquête de Gréce, le choisirent non seulement pour en faire une Place d'armes, mais pour y déposer l'Or & l'Argent qu'ils tiroient par Tribut des Villes d'Asie. Tant de richesses lui firent donner le nom de Chrysopolis, ou Ville d'Or, selon Denys de Byzance, au rapport d'Etienne le Géographe, qui ajoute pourtant que l'opinion la plus commune étoit, que le nom de Chrysopolis vient de Chrysès fils de Chryseïs & d'Agamemnon. Constantin Manassès marque si bien la situation de Chrysopolis, qu'on ne peut pas douter que ce ne soit Scutari, quoiqu'il assûre aussi que ceux qui ont pris cette Ville pour Uranopolis, ne se sont pas trop éloignés de la vérité. C'étoit peutêtre le nom de la Ville avant que les Perses s'en fussent rendus les Maîtres; & ce nom qui signifie la Ville du Ciel, ne lui étoit pas moins glorieux que celui de la Ville d'Or. Quoiqu'il en soit, elle est destinée à servir de Retraite à des Maltotiers; car les Athéniens, par le Conseil d'Alcibiade, y établirent les premiers une espèce de Douane pour faire payer les Droits à ceux qui navigeoient sur la Mer Noire. Xénophon assûre qu'ils firent murer Chrysopolis, cependant c'étoit bien peu de chose du tems d'Auguste, puisque Strabon ne la traite que de Village. Aujourd'hui c'est une grande & belle Ville, & même la seule qui soit sur le Bosphore du côté d'Asie. Cédren nous aprend qu'en la 19. année de l'Empire du Grand Constantin, Licinius son beau-frere, après avoir été battu plusieurs fois sur Mer & sur Terre, fut pris prisonnier dans la Ville de Chrysopolis, & de là conduit à Thessalonique, où il eut la tête tranchée. La Ville de Scutari est embellie d'une Mosquée Royale [18], bâtie par la Sultane, Mere de l'Empereur Mahomet IV. On entre dans cette

17 Tournefort, Voyage du Levant, Lettre 15. p. 68.
18 Wheler, Voyage de Gréce, T. 1. Liv. 2.

Ville après avoir traversé un grand Cimetiére, contenant dix ou douze Acres; ce qui est assez commun en Turquie, où l'on n'enterre jamais les Morts dans le même endroit, où il y en a eu d'autres enterrés; & c'est ce qui est cause que les Turcs mettent une pierre à la tête & aux pieds de chaque Corps. Un peu au delà, sur le haut de la Montagne, on a une belle vûe aux environs de Constantinople, de Galata, de la Mer de Marmora & du Bosphore. Le Grand-Seigneur y a une Maison de plaisir, que quelques-uns appellent *Seray*, dont les Etrangers font le nom de *Serrail*.

A une petite distance de la Ville de Scutari, il y a dans le Bosphore un Ecueil, sur lequel est bâti un petit Fort, garni de quelques Piéces de gros Canon, & appellé la *Tour Vierge*. Cet Ecueil est presque au milieu du Canal; & ce qu'il y a de remarquable, c'est qu'encore qu'il n'ait pas plus de trente Brasses de circuit, & qu'il soit environné de la Mer à un demi quart de lieue tout à l'entour, on ne laisse pas d'y trouver une Fontaine d'eau douce.

2. SCUTARI [1] (Le Cap de), est le même que celui qu'on appelloit anciennement *le Bœuf* ou *le Passage du Bœuf*; ce qui prouve qu'il faut prendre cet Endroit-là pour le commencement du Bosphore, puisque ce Bœuf, ou cette Vache prétendue y traversa le Canal à la nage. Quand Polybe parle de la route qu'il faut tenir pour aller de Chalcédoine à Byzance, il remarque avec raison qu'on ne sauroit traverser directement la Mer, à cause du grand Courant, qui est entre ces deux Villes; mais qu'il faut ranger la Côte, & venir au Promontoire appellé Bœuf. De même pour désigner le cours du Courant du Bosphore, il avertit que ce Courant vient du Cap des Ellies, où est aujourd'hui Courouchismé, & qu'il passe au Lieu appellé le Bœuf ou la Vache; car les Poëtes ont aussi publié qu'Io, Maîtresse de Jupiter avoit passé ce Détroit déguisée en Vache. Charès Général Athénien, battit, auprès de ce Cap, la Flote de Philippe de Macédoine, qui assiégeoit Byzance. On y enterra Damalis, femme du Général, laquelle mourut de maladie durant ce Siége; & les Byzantins, pour reconnoître plus authentiquement les services que Charès leur avoit rendus, y dressérent encore un Autel en l'honneur de sa femme & une Colonne, qui soutenoit sa Statue. Or ce Lieu retint le nom de *Damalis*, qui signifie *une Vache*. Codin qui rapporte cette Histoire l'a prise dans Denys de Byzance, où l'on trouve une ancienne Inscription qui en fait mention. Le Serrail de Scutari occupe aujourd'hui le Cap de la Vache. Je crois, continue Mr. de Tournefort, que ce Serrail fut bâti par Solyman II. La Fontaine d'Hermagora, dont parle Denys de Byzance, doit se trouver dans son enceinte. Il ne faut pas confondre ce Cap avec le Marché aux Bœufs de Constantinople, que les Historiens ont quelquefois appellé simplement le Bœuf, & qui étoit dans la onzième Région de la Ville.

[1] Tournefort, Voyage du Levant, Lettre 15 p. 67.

SCYATI, Voyez SCIATTI.

SCYBELUS, Lieu de la Pamphylie. Il donnoit le nom au Vin Scybélite, dont Hesyche [2], & Aretée le Cappadocien [3] font mention.

[2] In Verbo Cescon.
[3] Lib. 9. Morbor acutor. & lib. 9. Diuturnor.

SCYBRUS, Etienne le Géographe qui cite Théopompe, nomme ainsi une petite Contrée de la Macédoine. Il ajoûte que le nom National étoit SYBRIUS.

SCYDISSES, Voyez SCORDISCUS.

SCYDRA, Ville de la Macédoine: Ptolomée [4] la marque dans l'Emathie. Pline [5] & Etienne le Géographe parlent aussi de cette Ville.

[4] Lib. 3 c. 13.
[5] Lib. 4. c. 10.

SCYDRUM, Siméon le Métaphraste, dans la Vie de St. Théodore Archimandrite, parle d'une Ville de ce nom [6] qu'il place sur le Fleuve Sagaris. Il y avoit un Fleuve Sagaris dans la Lydie.

[6] Ortelii Thesaur.

SCYLACE. Voyez SCYLACEUM.

SCYLACEUM, Ville d'Italie chez les Brutiens, dans le Golphe Sylaceus, selon Pomponius Mela [7] dont quelques MSS. lisent *Scylaceum*. Ptolomée [8] suit cette derniére orthographe. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte cependant *Scyllaceum*, & quelques autres MSS. lisent *Scylletium*. Strabon [9] & Pline [10] disent que les Athéniens qui en furent les Fondateurs la nommérent SCYLLETIUM & que dans la suite on l'appella SCYLACIUM. Elle avoit un Promontoire ou Ecueil que Virgile [11] appelle *navifragum Scylaceum*. Le nom moderne de cette Ville est *Squillace*, ou *Squillacci*. Ces noms, selon le Cardinal Baronius [12], tirent leur origine du voisinage de Scylla, ce fameux Ecueil, si connu chez les Historiens & chez les Poëtes. D'autres Auteurs pourtant, qui ne trouvent pas que la proximité soit assez grande, veulent, que cette Ville ait pris son nom de *Scilla*, parce que le Promontoire proche duquel elle est bâtie est un autre Scilla, c'est-à-dire très-dangereux [13]. Aussi dit-on qu'Ulysse fit naufrage en cet endroit, & qu'il commença une Ville du débris de sa Flote. Quoique cette Fondation qu'on rapporte à Ulysse soit apparemment fabuleuse, on sait néanmoins que toute la Calabre a été autrefois habitée par des Grecs, & que même on appelloit ce Pays-là, & tout ce qui est à l'extrémité de l'Italie vers le Midi, la Grande Gréce.

[7] Lib. 2. c. 4.
[8] Lib. 3. c. 1.
[9] Lib. 6. p. 261.
[10] Lib. 3. c.
[11] Æneid. 3. v. 551.
[12] Ad An. 562.
[13] De Ste. Marthe. Vie de Cassiodore, liv. 1.

Cassiodore vint au monde dans la Ville de *Scylaceum*, comme on l'apprend d'une de ses Lettres, dans laquelle [14] il donne de grands éloges à cette Ville. Il y parle de sa Fondation attribuée au fameux Ulysse. Il y fait une charmante peinture de sa situation agréable sur le bord de la Mer Adriatique; car c'est ainsi que l'on appelloit autrefois cette Mer, qu'on nomme aujourd'hui de ce côté-là, Mer de Sicile. Elle fait en cet endroit un Golphe, qu'on nomme encore Golphe de *Squillace*. Cette Ville, dit Cassiodore, s'éloigne du Rivage en s'élevant doucement, environnée d'un côté de fertiles Campagnes, & de l'autre baignée de la Mer. Le Soleil lui fait part de ses rayons dès qu'il se léve, & jamais ni nuages ni brouillards ne lui en dérobent la lumiére; en quoi ce Lieu est plus favorisé de ce bel Astre que Rhodes même, qui est appellée sa Patrie. L'Air y est aussi fort tempéré. On n'y éprouve point l'incommodité des Saisons. Cassiodore ajoûte, que cette juste température produit d'excellentes qualitez dans les esprits des Habitans, & même les dispose à la Vertu. C'est un charmant Spectacle, continue-t-il, de voir de la Ville, sans se lever de son siége, des Vignes qui promettent une abondante Vendange, des Aires pleines de riches Moissons, & des Campagnes couvertes d'Oliviers. Il décrit dans la douzième Lettre du Livre douzième l'excellence du Vin qu'on recueilloit à Squillace, & les effets merveilleux que ce Vin produisoit, guérissant les Dyssenteries, dessechant les Playes, & les Ulcéres, &c. Il finit sa quinzième Lettre du même Livre en disant qu'il etoit le Séjour de cette Ville plus heureux que celui des Isles Fortunées. Cette Description, qui a quelque chose d'étudié, marque assez l'inclination singuliére

[14] Lib. 12. Ep. 15.

gulière que ce grand Homme avoit toûjours conservée pour sa Patrie. Il en donna encore de plus fortes preuves par les grands Travaux qu'il entreprit pour la décoration & pour la commodité de cette Ville [1], lorsqu'il étoit Préfet ou Gouverneur de l'Abruzze & de la Lucanie, & qu'il faisoit sa résidence ordinaire à Squillace.

SCYLACIUM. Voyez Scylaceum.

SCYLÆUM. Voyez Scyllæum.

SCYLAX, Fleuve de l'Asie Mineure, dans le Pont. Strabon [2] dit que ce Fleuve se perdoit dans l'Iris, après que ce dernier avoit commencé à prendre son cours vers l'Orient, & avant qu'il eût baigné la Ville d'Amasie.

1. SCYLLA, Ecueil que Pline [3] met dans le Détroit qui sépare l'Italie de la Sicile: *In eo Freto*, dit-il, *est Scopulus Scylla*, & Pomponius Mela [4] dit: *Scylla Saxum est*. Ni l'un ni l'autre ne marque si ce Rocher ou cet Ecueil est tout environné de la Mer, ou attaché à la Côte. Mais Strabon [5], qui au lieu de Scylla écrit *Scyllæum Saxum*, dit que c'est un Rocher élevé, presque tout entouré de la Mer, & qui tenoit seulement au Continent d'Italie par un Isthme assez bas, qui de côté & d'autre offroit une Retraite aux Vaisseaux. Mais si l'on étoit à l'abri, quand on étoit dans ces Ports, il n'y avoit pas la même sûreté à en approcher; ce qui a fait dire à Virgile [6], en parlant de ce Rocher:

Ora exsertantem, & Naves in Saxa trahentem.

Et un peu plus bas:

Scyllam & cæruleis Canibus resonantia Saxa.

Au mot *Sciglio*, qui est le nom moderne, j'ai parlé de la Fable qui vouloit que Scylla fût un Monstre Marin environné de grands Chiens, qui aboyoient incessamment. Tout cela n'étoit que dans l'imagination des Poetes. Les Historiens plus sages parloient autrement. Ce n'est pas, dit Procope [7], qu'il y eût dans ce Détroit un Monstre qui eût un visage de femme, comme ils l'ont inventé, mais c'est qu'il y avoit une grande quantité de Chiens Marins. Les noms qu'on impose aux choses leur sont toujours convenables dans le commencement; mais la Renommée, qui les porte à des hommes d'un autre Siècle, leur en ôte les véritables idées, & leur en donne de fausses. Le Tems contribue à autoriser les Fables, & se sert de l'Art des Poètes, pour les consacrer. Ainsi, parce que les Habitans de Corfou, appellérent autrefois *Tête de Chien*, le Promontoire de cette Isle, qui est du côté d'Oricot, quelques-uns ont cru qu'il y avoit des hommes, qui avoient la tête semblable à celle des Chiens. De même quelques-uns se sont imaginez, que vers Pise il y avoit des hommes qui avoient des têtes de Loup, à cause qu'il y a dans ce Pays-là une Montagne qui en porte le nom.

2. SCYLLA, Ville des Brutiens, selon Pomponius Mela [8], où on lit: *In Brutio sunt*, *Columna regia*, *Rhegium*, *Scylla*, &c. Cette Ville est appellée Scyllæum par Pline [9]. Elle étoit apparemment au pied du Rocher de Scylla, dans l'endroit où est aujourd'hui la petite Ville de *Sciglio*. Voyez Sciglio.

3. SCYLLA, nom d'une Isle voisine de la Chersonnèse de Thrace. Pline [10] la met au nombre des Isles desertes.

1. SCYLLÆUM, Promontoire du Péloponnèse, dans l'Argie selon Pline [11] & Pausanias [12]. Ce dernier nous en donne la position précise de la maniére suivante. Du côté de la Mer, où se termine le Territoire d'Hermione, vous trouvez le Temple de Cérès surnommée Thermesia. Sur la même ligne, à la distance de quatre-vingt Stades au plus, on rencontre le Promontoire de Scylla, ainsi appellé du nom de la fille de Nisus; car, après que cette Princesse eut, par sa perfidie, facilité à Minos la Prise de Nisée & Mégare, non seulement Minos ne l'épousa point, mais il la fit jetter dans la Mer par les Crétois. Le Flot emporta le Corps au pied de ce Promontoire, où il demeura exposé & fut la proye des Oiseaux de la Mer. Le Périple de Scylax, & Tite-Live mettent le Promontoire Scyllæum dans le Territoire d'Hermione; & au lieu de Scyllæum, Ptolomée [13] lit Scillium. Ses Interprêtes suivent pourtant la premiére orthographe. Le nom moderne selon quelques-uns est *Cabo Sigillo*, ou *Cabo-Scylli*, & selon d'autres *Cabo-Damala*.

2. SCYLLÆUM. Voyez Scylla.

1. SCYLLETIUM. Voyez Scylaceum.

2. SCYLLETIUM, Montagne de l'Isle de Créte. C'est Etienne le Géographe qui en parle.

SCYLLIUM. Voyez Scyllæum. N°. 1.

SCYLLUNS. Voyez Scilluns.

SCYMNITÆ, Peuples de la Sarmatie Asiatique: Ils sont placés par Ptolomée [14] entre les *Sapothrenæ* & les *Amazones*. Etienne le Géographe écrit Scymniadæ, au lieu de Scymnitæ. Peut-être ces Peuples [15] sont-ils les mêmes que les Scymni, Peuples de la Lazique, dont il est parlé dans les Authentiques,

SCYPHIA, Bourgade des Clazoméniens, selon Etienne le Géographe, qui ajoute qu'on écrit aussi Scypia. Voyez Scyppium.

SCYPPIUM, Ville de l'Asie Mineure dans l'Ionie, aux Confins des Colophoniens. Elle fut fondée, selon Pausanias [16], par les Clazoméniens, qui s'en étant dégoûtés, & en étant sortis, se fixérent dans le Pays, où ils bâtirent la Ville de Clazomène en Terre-ferme. Cette Ville *Scyppium* pourroit bien être celle qu'Etienne le Géographe appelle Scyphia.

SCYRAS, Fleuve du Péloponnése, dans la Laconie. Pausanias dit [17], qu'un peu plus loin que le Bourg d'Araine, où l'on voyoit la Sépulture de Las, étoit une Riviére qui se déchargeoit dans la Mer. Cette Riviére, qui autrefois n'avoit point de nom, fut, ajoute-t-il, appellée Scyras, depuis que Pyrrhus, fils d'Achille, y aborda avec ses Vaisseaux, aprés s'être embarqué à Scyros, pour venir épouser Hermione. Au delà de cette Riviére étoit un vieux Temple, & à quelque distance de ce Temple, un Autel de Jupiter. En remontant vers la Terre-ferme, à quarante Stades de l'Embouchure de Scyras, on trouvoit la Ville de Pyrrhique.

1. SCYRI, Peuples de l'Inde: Pline [18] semble les placer aux environs de l'Ariane.

2. SCYRI, Pline [19] dit que quelques-uns vouloient que l'Eningie fut habitée jusqu'à la Vistule par les Sarmates, les Venèdes, les *Scyri*, & les *Hirri*. Zosime [20] compte les *Scyri* parmi les Huns qui furent battus par l'Empereur Théodose, & contraints de repasser le Danube, & retourner dans leur Pays. Procope les met avec les Goths & les Alains, comme un Peuple du Septentrion. Au lieu de Scyri Sozomène écrit Scyrri, & Jornandès Sciri.

SCYRMUS, Etienne le Géographe met une Ville de ce nom dans la Dolionide près de Cyzique.

SCYRRI. Voyez Scyri.

1 Lib. 2. Ep. 3.
2 Lib. 12. p. 547.
3 Lib. 3. c. 8.
4 Lib. 2. c. 7.
5 Lib. 6. p. 550.
6 Æneid. 3. v. 432.
7 Bell. Goth. Lib. 3. c. 27.
8 Lib. 2. c. 4.
9 Lib. 3. c. 5.
10 Lib. 4. c.
11 Lib. 4. c. 5.
12 Lib. 2. c. 34. Traduct. de Mr. l'Abbé Gedoyn.
13 Lib. 3. c. 16.
14 Lib. 5. c. 9.
15 Ortelii Thesaur.
16 Lib. 7. c. 3.
17 Lib. 3. c. 24.
18 Lib. 6. c. 23.
19 Lib. 4. c. 13.
20 Lib. 4. c. 34.

SCYRTONIUM. Voyez SEIRTONIUM.

1. SCYRUS, Scyros, Isle de la Mer Ægée, à l'Orient de celle d'Eubée. Strabon & Pline en font mention. Ptolomée [1] y marque une Ville de même nom: Σκῦρος νῆσος καὶ πόλις, *Scyrus Insula & Oppidum*. Elle étoit fameuse dans l'Antiquité par l'exil, & par la mort de Thésée Roi d'Athènes. Les Dolopes habitérent autrefois cette Isle, & comme ils se rendoient insupportables par leurs Brigandages, Cimon l'Athénien, comme le disent Plutarque [2] & Thucydide [3], les chassa de cette Isle. Elle conserve encore à présent son ancien nom; car cette Isle est connue parmi les Italiens, suivant l'inflexion de leur Langue [4], & de leur Prononciation sous les noms de Sciro, d'*Isola di Sciro*, & de *San Giorgio di Sciro*. C'est une des Cyclades, & que Pline compte la derniére, tant entre les Cyclades qu'entre les Sporades. On lui a donné le nom de Scyros à cause de son inégalité, car elle est toute hérissée de pierres, & de Rochers; & *Scyrodes*, dans la Langue Grecque, signifie *pierreux*. Cette Isle est située à dix ou onze lieues au Septentrion du Cap de Martelo, ou de Doro, qui est le Cap Sud-Est de l'Isle de Négrepont; mais elle est à six ou sept lieues à l'Orient du côté Oriental de la même Isle. Elle a l'Isle de Lesbos ou Metelin à seize ou dix-huit lieues du côté d'Orient; celle de Lemnos à une pareille distance, vers le Nord-Est, & celle du Scoppelo à six ou sept lieues du côté du Nord-Ouest. Elle s'étend en longueur du Septentrion au Midi, & a quatre-vingt milles d'Italie de circuit, suivant quelques-uns, ou soixante & dix milles selon d'autres. Cette Isle est haute & pleine de Montagnes, & de Forêts. On lui donne à peu près la figure d'un Triangle; car elle a trois côtés dont l'Oriental est situé entre la Pointe Méridionale, & la Septentrionale; celui qui regarde au Nord Ouest est entre cette derniére & la Pointe Occidentale; & celui du Sud-Ouest, entre les Pointes Occidentale & Méridionale. Les Pelasgiens, & les Cariens l'ont autrefois habitée.

L'Isle de Scyros avoit anciennement une Ville de même nom. Il y a même quelques Auteurs qui lui donnent encore aujourd'hui une petite Ville ou Bourg, & quelques Villages du nombre desquels sont Meniana & San-Polo, avec une Montagne appellée *Rachiano*. Elle étoit renommée parmi les Anciens à cause de ses Cartiéres de Marbre tacheté, & plein de Veines. On y trouve une certaine Pierre qui flotte sur l'eau quand elle est entiére, mais va à fond quand elle est en piéces. Cette Isle étoit la Patrie aussi-bien que le Royaume de Lycomède, d'une des filles duquel, appellée Deïdamie, Achille fils de la Déesse Thétis abusa, & en eut un fils nommé Pyrrhus, & surnommé Néoptolème; ce qui est cause que Strabon rapporte que l'Isle de Scyros est renommée par l'Alliance de Lycomède avec Achille, & par la Naissance & l'Education de Néoptolème. Comme elle est fort hérissée de Rochers, & par conséquent stérile, elle avoit passé en commun Proverbe parmi les Anciens pour signifier un misérable & chetif Royaume, & c'est ce qu'on entendoit par la Principauté de Scyros.

Aujourd'hui cette Isle est habitée par des Chrétiens Grecs, qui s'appliquent beaucoup à la culture des Vignes, qui leur produisent de fort bon Vin. Porcachi a cru qu'elle étoit inhabitée, s'imaginant qu'il n'y auroit pas tant de Bêtes sauvages si elle étoit pourvue d'Habitans, & cultivée. Lors qu'elle étoit au pouvoir des Chrétiens, elle fut érigée en Evêché, sous l'Archevêché de Rhodes.

Il y avoit autrefois dans cette Isle de si bonnes Chévres, que Strabon dit qu'elles la rendirent recommandable. Leur lait étoit excellent; mais elles avoient le défaut de le renverser souvent d'un coup de pied, quand le sceau, où l'on venoit de le traire, étoit plein. Delà les Anciens avoient pris occasion d'appeller *Chévres de Scyros*, ceux qui se démentant dans leur conduite confondoient le Vice avec la Vertu, & obscurcissoient l'éclat de leurs bonnes actions & de leurs bienfaits par un mélange honteux d'un nombre d'autres actions lâches & injustes.

On trouve au côté Méridional de l'Isle de Scyros trois ou quatre petites Isles, qui de loin paroissent assés hautes; & à l'Occident de son Cap Méridional, près d'une Vallée basse & enfoncée, il y a un Port appellé par les Italiens *Porto San Giorgio*. Au devant de l'entrée de ce Port, vers sa Pointe Méridionale sont deux petites Isles rondes, de couleur rougeâtre. L'endroit, le plus sûr & le plus commode pour entrer dans ce Port, est entre ces deux Isles & une troisiéme, située près du côté Septentrional de celle de Scyros, & qui est fort basse & unie. Lorsque les Vaisseaux ont passé l'Embouchure du Port, ils prennent du côté de l'Orient & vont donner fond dans un Recourbement ou Golphe qui se va terminer au pied d'une Montagne, où l'on jette une amarre à Terre. Dans cet endroit on a vingt-huit à trente Brasses d'eau; mais un peu plus avant en tirant vers le Nord, le Port s'élargit & forme une grande Baye, dont le Fond est sablonneux, & où les Vaisseaux peuvent aller mouiller sur dix, douze & quatorze Brasses. Ils y sont à l'abri de toutes sortes de Vents, à la reserve de ceux du Midi qui soufflent directement dans le Port. Ce Port est part-tout beau & large, & son Fond est net & sain. Ainsi les Vaisseaux y peuvent entrer & sortir en tout tems par l'entrée dont il a été parlé. On peut aussi prendre sa Route entre l'Isle basse & unie, & le Rivage Septentrional de Scyros; mais dans cet endroit l'Ouverture est fort étroite, quoiqu'il y ait six ou sept Brasses de profondeur.

Le Cap Septentrional de Scyros, situé à l'autre bout de l'Isle, est sale & plein de Rochers jusqu'à plus d'une lieue en Mer, tirant vers le Septentrion. Ces Rochers sont parsemés de côté & d'autre autour du Cap. Plusieurs d'entre eux paroissent au-dessus de l'eau; mais il y en a de cachés dessous; de sorte qu'il n'est pas sûr d'en approcher. A l'Occident de Scyros on découvre deux petites Isles, dont la plus Orientale appellée SCHASOLI dans les Cartes Marines & autrement SCHIRODOLA est basse & peu considérable: la plus Occidentale se nomme Scanda, dans quelques Cartes Marines. A deux lieues & demie de cette derniére, du côté du Nord-Nord-Ouest, en penchant un peu vers le Septentrion, & directement à l'Occident du Cap Septentrional de Sciro, sont situées trois ou quatre Isles basses, appellées DIADEXSI, ou ADERSI, & par les Hollandois *de Broeders*; c'est-à-dire les Freres. Les Vaisseaux ne se doivent pas trop approcher du côté Oriental de ces Isles, parce qu'il est plein de Basses & de Rochers. On trouve enfin à une lieue & demie au Nord-quart-au-Nord-Ouest des quatre derniéres, trois autres petites Isles appellées SILODRONI, & autrement SOXELLI dans quelques Cartes Marines. Les Vais-

[1] L. 3. c. 13.
[2] In Cimone.
[3] L. 1. p. 63.
[4] DAPPER, Descr. des Isles de l'Archipel, p. 236.

Vaiſſeaux prennent leur Route entre les deux plus Septentrionales, dont celle qui en approche le plus a un Village avec un Port tout auprès, où les Vaiſſeaux peuvent aller mouiller ſur ſix, ſept, huit & dix Braſſes d'eau. Les Mariniers y trouvent de bon Vin & du Bois pour brûler; mais fort peu d'autres proviſions pour leurs Navires.

2. SCYRUS, ou SCYROS, Iſle de l'Archipel & l'une des Cyclades, ſelon Ptolomée [1], qui y marque une Ville. L'Iſle de Scyros, dit Pline [2], eſt à quinze mille pas de celle de Delos. On la nommoit auſſi SYRA; car Suidas qui étoit né dans cette Iſle l'appelle de la ſorte. C'eſt l'Iſle SYRIA d'Homere [3]:

Νῆσός τις Συρίη κικλήσκεται (εἴ που ἀκούεις)
Ὀρτυγίης καθύπερθεν.

1 Lib. 3. c. 15
2 Lib. 4. c. 12.
3 Odyſſ. O, v. 403.

SCYTALA INSULA, Iſle que Pline [4] place dans le Golphe Arabique.

4 L. 6. c. 29.

SCYTHÆ. On donna anciennement le nom de Scythes [5] à tous les Peuples du Septentrion, principalement à ceux du Septeotrion de l'Aſie; car quoique pluſieurs Auteurs marquent des Scythes en Europe, & que Pline les donne pour des Peuples limitrophes du Pont, coojointement avec les Dardaniens, les Triballiens, les Mœſiens & les Thraces, ces Scythes ſont plus ſouvent appellés Gétes, ou Sarmates quand on veut les prendre dans un ſens plus étendu. Presque toujours par le nom de Scythes, oo entend des Peuples Aſiatiques. Auſſi Pomponius Mela [6], après avoir dit que la Sarmatie étoit limitrophe de la Germanie, dont elle étoit ſéparée par la Viſule, ou Viſtule, ajoûte [7] que les Confins de l'Aſie ſe prennent à la Sarmatie, ſi ce n'eſt dans les Pays perpétuellement couverts de neige, & où il faiſoit un froid inſupportable, Pays qui étoient habités par les Scythes. Le nom des Scythes [8] paſſa dans quelques parties de la Sarmatie & de la Germanie; & de même le nom des Sarmates paſſa dans l'Aſie, mais ſeulement dans les parties extérieures de cette Région. Le Périple de Scylax, dans ſa Deſcription de l'Aſie, dit; qu'après le Fleuve Tanaïs c'eſt le commencement de l'Aſie, & que cette premiére partie, qui eſt le Pont, eſt habitée par les Sauromates ou Sarmates. Voyez SCYTHIE & SARMATES.

5 Cellar. Geogr. Ant. L. 3. c. 24.
6 Lib. 3. c. 4.
7 Cap. 5.
8 Plin. Lib. 4. c. 12.

Les anciens Scythes [9] étoient tous ſemblables de village, à cauſe du froid qui en changeoit la blancheur en rougeur [10]. Le peu d'inquiétude qu'ils prenoient ſur toutes choſes les rendoit pleins de chair & gras: ils avoient fort peu de cheveux [11] & vivoient plus long tems que les autres hommes [12]. La plûpart d'entre eux ſe brûloient [13] les bras, les épaules, les paumes des mains, la poitrine & les reines, pour conſumer leur humidité naturelle, & pour ſe rendre plus forts, & plus propres à tirer leurs Fléches & à lancer leurs Dards. La jalouſie oi l'ambition ne régnoient point parmi eux; mais ils étoient fort vindicatifs; & ſi quelqu'un avoit reçu une offenſe, & qu'il ne fût pas aſſés fort pour ſe vanger [14], il immoloit un Bœuf & eo faiſoit rôtir la chair par pièces. Enſuite étendant par terre la Peau de cet Animal, il s'aſſeyoit deſſus, ayant les mains derriére le dos comme ſi elles fuſſent liées. Alors ceux qoi s'approchoient de lui, ſoit amis, ſoit étrangers prenoient chacun un morceau de la chair du Bœuf, & foulant ſa Peau avec le pied droit, ils promettoieot l'un cinq hommes à cheval, l'autre dix ou davantage, chacun ſelon ſes moyens; & les plus Pauvres offroient leur propre perſonne. Après cela on aſſembloit toute cette multitude, qui n'étoit pas facile à vaincre. Ils eſtimoient l'amitié au-deſſus de toutes choſes & faiſoient gloire d'aſſiſter dans les plus fâcheuſes extrémités ceux qu'ils aimoient, haïſſans mortellement ceux qui avoient le cœur aſſés bas pour abandonoer leurs amis. Si nous en croyons Pline [15], ils avoient parmi eux des femmes nommées Bithyes qui faiſoieot mourir les perſonnes quand elles les regardoient en colére. Ils aimoient à l'excès leurs plus belles Concubines. Ils n'étoient pas grands Parleurs; & cependant ils étoient fort propres à perſuader, & à diſcourir, ſur-tout s'il étoient queſtion de choſes qui concernaſſent la Guerre. Ils ne s'occupoient [16] point au Labourage, mais ſeulement à faire paître leurs Troupeaux, & même ils faiſoient crever les yeux à quelques Eſclaves [17], afin que o'étant plus capables d'aucune autre fonction, ils battiſſent le lait. Ils n'avoient point de Maiſons [18], & menoient leurs femmes & leurs enfans ſur des Charettes couvertes de cuir, pour les défendre du froid & des pluyes, changeant de place à meſure que l'herbe manquoit [19]. Ils alloient rarement à pied, voyageant preſque toujours, ou à cheval, ou dans leurs Charettes. Quelques-uns en avoient qui étoient couvertes d'Arbres [20], & dans leſquelles ils portoient quelques Meubles de peu de valeur. Ils mangeoient de la chair bouillie [21], & du fromage de leurs Cavales, doot le lait étoit auſſi leur Breuvage. Peu d'entre eux [22] ſe ſervoient des grains de la Terre pour faire du pain. Ils vivoient de Miel, & ce qu'ils avoient de plus délicat c'étoit la Venaiſon, & le Gibier qu'ils tuoient. Quelques-uns buvoient du Vio [23]; mais il n'étoit permis à aucun d'eux [24], quand ils faiſoient quelques Feſtins ſolemnels d'en boire dans le Vaſe qu'on portoit autour de la Troupe, s'il n'avoit tué quelque Ennemi. Plutarque, au Banquet des VII. Sages, dit qu'ils n'avoient point de Vignes, oi de Joueurs d'Inſtrumens, ni de Jeux ſolemnels [25]. Ils étoient vetus des peaux de leurs Bêtes, portoient les mêmes habits [26] l'Hyver que l'Eté, & n'en avoieot point de Laioe [27]. Ils tenoient que c'étoit un ornement d'avoir un Arc bandé à la main; & c'eſt ainſi que le Philoſophe Anacharſis, Scythe de Nation, étoit repréſenté par ceux d'Athènes, qui de plus lui mettoient un Livre à la main droite. Les Scythes ne faiſoient aucuo état de l'Or [28], oi des Perles, ni des Pierreries; mais ceux, qui ſe diſtinguoient par leur valeur [29], étoient extrêmement eſtimés, & on tâchoit à l'envi d'acquerir leur amitié. Lorſque le choix d'un ami avoit été fait, les deux amis proteſtoient de vivre, & de mourir l'un pour l'autre. Pour rendre cette Alliance aſſûrée, ils ſe faiſoient des inciſions aux doigts, afin que leur ſang diſtillât dans une taſſe, où après avoir trempé la pointe de leurs épées ils buvoient l'un & l'autre de ce ſang; cela étant fait rien oe pouvoit plus les ſéparer. Jamais on ne recevoit plus de trois perſonnes à cette Alliance, parce qo'ils étoient perſuadés que l'amitié étoit foible, ſi l'on coolentoit à la partager entre un plus grand nombre de perſoones. Leurs femmes [30] étoient communes. Quand la mort d'uo de leurs Rois arrivoit, les Peuples [31] de ce Lien-là frottoieot le Corps avec de la cire, nettoyoient le Ventre & le rempliſſoient d'Encens, de graioe d'Ache, & d'Anis, après quoi ils

le

9 Davity, Tartarie.
10 Hippocr. de Aere & Aquis.
11 Lucian. Toxari.
12 Mela, L. 3. c. 5.
13 Hippocr. de Aere & Aquis.
14 Lucian. Toxari.
15 Lib. 7. c. 2.
16 Justin. L. 2.
17 Plutarc.
18 Herodot. L. 4.
19 Hippocr. de Aere & Aquis.
20 Ammian. Marcel. L. 22.
21 Justin. L. 2.
22 Nicepb. Greg. L. 8.
23 Athen. Dipnos. L. 10. c. 11.
24 Aristot. Pol. L. 7. c. 2.
25 Gregor. L. 8.
26 Hippocr. de Aere.
27 Justin. L. 2.
28 Greg. L. 8.
29 Lucian. Tox.
30 Plav. de Reg.
31 Herodot. L. 4.

le cousoient. Ensuite ils mettoient le Corps dans une Charette, & le conduisoient vers d'autres Scythes, qui se coupoient un peu de l'Oreille, se tondoient en rond, se déchiquetoient les bras; se découpoient le front & le nez, & perçoient leur main gauche avec une fleche, comme avoient fait d'abord les premiers. Quand on avoit fait le tour de tous les Peuples sujets à ce Roi avec son Corps, on le portoit au Pays des Gherres, qui est à l'extrémité du Royaume, & où les Rois avoient leur Sépulture. Ils le mettoient dans une grande Fosse quarrée couché dans son Lit, & fichoient des Javelines de côté & d'autre, avec des Perches posées de travers par dessus, & qu'ils couvroient de quelques Nattes. Dans le Vuide, qui restoit, ils enterroient la plus chére de ses Concubines, après l'avoir étranglée, afin qu'elle lui tînt compagnie en l'autre Monde. Ils tuoient aussi son principal Cuisinier, un de ses meilleurs Palfreniers, un des Huissiers de sa Chambre, un Courier & quelques Chevaux, & les jettoient tous pêle-mêle dans la Fosse avec les plus riches Meubles. Au bout de l'Année ils lui faisoient de nouveau un Service solemnel, aux dépens de la vie de ceux de ses Domestiques qu'il avoit le plus avancés, & qui étoient tous Scythes Naturels & de noble Race. On choisissoit cinquante de ses Officiers, avec pareil nombre de Chevaux qu'on étrangloit. On leur ôtoit les entrailles, & après avoir bien nettoyé le Corps, on le remplissoit de Paille avant que de le recoudre. On mettoit ensuite sur des voutes ces Chevaux bridés, avec les Officiers étranglés dessus, les faisant tenir par une Piéce de bois dont le bout d'en-bas étoit fiché dans un chevron qui traversoit chaque Cheval, l'autre leur passant depuis l'épine du dos jusqu'au chignon du coû. Cela s'appelloit rendre les derniers devoirs aux Rois. Quant aux autres Scythes, lorsqu'il en mouroit quelqu'un, on mettoit le Corps dans une Charette que l'on conduisoit par tous les Lieux où demeuroient les Amis du Mort, qui traitoient la Compagnie, & cela duroit quarante jours. Cette sorte de Course étant achevée, on lui nettoyoit la tête, & après qu'on avoit lavé le Corps, on fichoit en terre trois Pieux assés éloignés, mais penchants l'un contre l'autre, autour desquels on mettoit des Couvertures de Laine, & au milieu de ces Pieux un Vaisseau fait en forme d'Esquif, & plein de Pierres luisantes. On laissoit le Corps sous ces Couvertures, & c'étoit-là leur maniere d'enterrer les Morts. Ces Peuples usoient [1] de fléches empoisonnées, & outre les Arcs il avoient des Javelines [2]. Ils passoient les Riviéres sur des peaux remplies de liége, & si bien accommodées, que la moindre goûte d'eau n'y pouvoit entrer. Celui qui vouloit passer de l'autre côté mettoit ses armes & la Selle de son Cheval sur la peau, & en s'y mettant lui-même, il le prenoit par la queue, en sorte que le Cheval tiroit après lui cette maniére de Barque. Ils se servoient de l'herbe Scythique [3], pour faire supporter la faim & la soif à leurs Chevaux qui par ce moyen pouvoient passer douze jours [4] sans manger ni boire. Leurs Armées étoient composées [5] non seulement d'hommes francs, mais encore de beaucoup de leurs Esclaves; &, comme aucun ne les pouvoit affranchir, ces Esclaves multiplioient tous les jours. Ils en avoient un grand soin, & ils leur apprenoient à tirer de l'Arc & à monter à cheval. Les femmes mêmes s'adonnoient à l'exercice des armes, & l'on en a vu qui ont gouverné l'Etat & fait des actions de grande valeur [6] après la mort de quelques-uns de leurs Rois. Ils avoient des Etendards [7] semblables en quelque façon à des Serpens, sur-tout, lorsque ceux qui les portoient, étoient à cheval, & que le Vent les faisoit enfler. Ils coupoient la main droite aux Ennemis qu'ils avoient vaincus [8], & rendoient la Justice suivant la Raison Naturelle [9] & non suivant la Loi Ecrite. Le Larcin leur paroissoit le plus grand Crime de tous, & ils le punissoient fort sévérement. Ils adoroient [10] Vesta, Jupiter & la Terre qu'ils croyoient sa femme, Apollon, Venus Céleste, Mars & Hercule; & ces Dieux étoient reconnus de tous les Scythes. Ceux qu'on appelloit Scythes Royaux sacrifioient aussi à Neptune. Quelques-uns adoroient le Feu [11], comme le Principe de toutes choses, & ils le nommoient Vulcain. Ils juroient par le Vent, & par l'Epée [12] qu'ils tenoient pour des Dieux, l'un comme Auteur de la vie & de la respiration, & l'autre comme procurant la mort. Ils reconnoissoient Zamolxis pour Dieu [13], & lui envoyoient les Morts, auxquels ils faisoient des Sacrifices, comme s'ils eussent eu quelque chose de divin. Ils tenoient [14] qu'il ne falloit point dresser de Temple, d'Autels, ni d'Idoles aux Dieux, excepté à Mars. Ils faisoient par-tout le même genre de Sacrifice, frappant la Bête liée par les pieds de devant, & prioient le Dieu auquel ils l'offroient dans le tems qu'elle tomboit. Ensuite lui mettant au coû un lacs coulant, ils l'étrangloient sans allumer aucun feu; après quoi ils l'écorchoient, &, la desossant, ils faisoient cuire sa chair dans une Chaudiére au feu avec des Ossemens de Victimes, à cause que leur Pays avoit peu de Bois. Ils immoloient des Bêtes de toutes sortes, & particuliérement des Chevaux qu'ils sacrifioient à Mars représenté par une Epée. Ils sacrifioient à ce même Dieu un homme de chaque centaine de leurs Prisonniers de guerre. Ils avoient plusieurs Devins, parmi lesquels le Roi consultoit trois des plus habiles de cet Art, si-tôt qu'il étoit malade. Ces Devins nommoient quelqu'un, qui, pour s'être parjuré, causoit cette maladie. Alors l'Accusé paroissoit devant le Roi, qui faisoit venir trois autre Devins; s'il nioit le fait, & si les derniers s'accordoient avec les autres, on lui coupoit aussi-tôt la tête. Les premiers partageoient ses biens entr'eux. Si les derniers ne se trouvoient pas de leur avis, le Roi en appelloit d'autres. L'Accusé étoit quelquefois absous à la pluralité des voix, & dans ce cas on faisoit brûler les trois premiers Devins.

SCYTHENI, Peuples qui habitoient aux environs du Pont. Etienne le Géographe les met au-dessus des *Macrones*, & cite Xénophon, qui au lieu de Σαυδαραι écrit Σκυτινοι: Voyez Tascutini.

SCYTHIACA-REGIO, Contrée de l'Egypte. Ptolomée [15] la met au Pays des Goniates & des Prosodites, & il lui donne une seule Ville nommée Scyathis.

SCYTHIE, Scythia. On entend communément par ce mot un grand Pays de l'Asie [16], commençant au Bosphore Cimmérien, aux Palus Méotides & au Fleuve Tanaïs, & qui s'étendoit entre l'Océan Septentrional, le Pont-Euxin, la Mer Caspienne, le Fleuve Jaxartes, & les Montagnes des Indes, jusqu'à l'extrémité de l'Orient, jusqu'au Pays des Seres qui s'y trouvent même quelquefois renfermés. De cette façon les Bornes de la Scythie n'étoient pas toutes bien déterminées ni bien connues; car du côté du Nord on l'étendoit jusqu'

1 Aristot. de Mirab.
2 Niceph. Man. Comn. Ann. L. 1.
3 Plin. L. 25. c. 8.
4 Strab. L. 7.
5 Justin. L. 2.
6 Diodor. Sicul. L. 2.
7 Suidas.
8 Lucian. Tox.
9 Justin. L. 2.
10 Herodot. L. 4.
11 Clem. Alex. Adhort. ad Gent.
12 Lucian. Tox.
13 Luc. Scyth.
14 Herodot. L. 4.
15 Lib. 4. c. 5.
16 Cellar. Geogr. Ant. L. 3. c. 24.

jusqu'à l'Océan Septentrional, ou jusqu'aux Terres qui pouvoient être de ce côté-là & qu'on ne connoissoit pas; & du côté de l'Orient, si on prenoit les Seres pour un Peuple Scythe, il n'y avoit point d'autres Bornes selon Ptolomée que des Terres inconnues. Ce Pays qui étoit d'une longueur immense est partagé, par Ptolomée, en trois parties, dont l'une qui s'étendoit depuis les Palus Méotides & l'Embouchure du Tanaïs, jusqu'à une partie de la Mer Caspienne, & jusqu'au Fleuve Rha aujourd'hui le Volga est appellée SARMATIE ASIATIQUE. Voyez au mot SARMATIE, l'Article SARMATIE ASIATIQUE. Une autre partie, qui prenoit depuis la Sarmatie Asiatique, jusqu'aux Sommets du Mont Imaüs, se nommoit SCYTHIE EN DEÇA' DE L'IMAUS; & la troisième à laquelle on joignoit la *Sérique*, avoit le nom de SCYTHIE AU DELA' DE L'IMAUS.

SCYTHIE EN DEÇA' DE L'IMAUS, Ptolomée [9] la termine du côté du Couchant à la Sarmatie Asiatique; à l'Orient par le Mont Imaüs, au Nord par des Terres inconnues, & au Midi & en partie à l'Orient par les Pays des Saces, par la Sogdiane & par la Margiane. Les Montagnes les plus considérables de cette Contrée, selon le même Géographe, sont: les Monts Alains, les Monts Rhymmiques, le Mont Notossus, les Monts Aspisiens, les Monts Taporins, les Monts Syébes, & les Monts Anaréens. Il ajoûte que le Pays étoit habité par divers Peuples dont voici les noms:

[9] Lib. 6. c. 14.

Alani Scythæ,
Suobeni,
Alanorsi,
Sætiani,
Massai,
Syebi,
Tectosaces,
Rhobosci,
Asmani,
Paniardi,
Canodispas, Regio,
Coraxi,
Orgasi,
Erymi,
Asiota,
Aorsi,
Jaxartæ,
Mologeni,
Samaitæ,

Zarata,
Sasones,
Tybiacæ,
Tabieni,
Jaste,
Marchetegi,
Norosbes,
Norossi,
Cachaga-Scythæ,
Aspasii, ou *Aspisii-Scythæ*,
Galactophagi,
Tapures,
Anaraci,
Ascotanca,
Ariaca,
Namasta,
Sagaraucæ,
Rhibii.

Ptolomée ne marque qu'une Ville dans la Scythie, en deçà de l'Imaüs & il la nomme *Dauaba*.

SCYTHIE AU DELA' DE L'IMAUS (La), est bornée par Ptolomée [a] du côté de l'Occident par la Scythie Intérieure & par le Pays des Saces; au Nord par des Terres inconnues; à l'Orient par la Sérique, & au Midi par l'Inde au delà du Gange. Il met dans cette Contrée une partie des Monts Auxaciens, une partie des Monts Cassiens, une partie des Monts Emodores. On trouvoit dans cette Conttée les Peuples suivans:

[a] Lib. 6. c. 15.

Abii-Scythæ,
Hippophagi-Scythæ,
Auzacitis, Regio,

Casia, Regio,
Chata-Scythæ,
Achassa, Regio,
Chauranei-Scythæ.

Il y avoit dans la Seythie au delà de l'Imaüs quatre Villes, savoir:

Auzacia,
Issedon Scythica,

Chaurana,
Soeta.

SCYTHIE PONTIQUE. Voyez MOESIE.

SCYTHICUM-LITTUS, Martianus Capella [3] donne ce nom à l'extrémité de la Germanie, vers le Pont-Euxin; & Pomponius Mela donne le même nom à toute la Côte Septentrionale de l'Asie jusqu'à l'Embouchure par où les Anciens supposoient que la Mer Caspienne se décharge dans la Mer de Scythie.

[3] Lib. 6.

SCYTHICUM-MARE. Voyez l'Article EUROBOREUS-OCEANUS.

SCYTHICUM - PROMONTORIUM, Pomponius Mela [4] nomme ainsi un Cap de l'Océan Septentrional. Pline [5] parle aussi de ce Promontoire.

[4] Lib. 3. c. 5. & 7.
[5] Lib. 6. c. 17.

SCYTHICUS-MONS. Voyez THASIS, & TAURUS.

SCYTHICUS-OCEANUS, Pomponius Mela [6] & Pline [7] appellent ainsi l'Océan Septentrional.

[6] Lib. 1. c. 2.
[7] Lib. 6. c. 17.

SCYTHICUS SINUS, Golphe de la Mer Caspienne. C'est l'un des trois que Pomponius Mela [8] reconnoît dans cette Mer. Pline [9] fait aussi mention du Golphe Scythique.

[8] Lib. 3. c. 5.
[9] Lib. 6. c. 13.

SCYTHINI. Voyez SCYTHENI.

SCYTHON, Montagne de la Thrace, selon Ortelius [10] qui cite Servius.

[10] Thesaur.

SCYTHRANIUS, Ville de la Marmarique, selon Ortelius [11] qui cite Ptolomée [12], où je trouve seulement SCYTHRANIUS PORTUS. Ce Port étoit entre *Antipyrgus* & *Catæonium Promontorium*.

[11] Thesaur.
[12] Lib. 4. c. 5.

1. SCYTOPOLIS, Ville de la Libye; c'est Etienne le Géographe qui en parle.

2. SCYTOPOLIS. Voyez BETHSAN.

S D.

SDILES, Isle de Gréce [13] dans l'Archipel, la principale des Cyclades, quoique assés petite, mais fort célèbre dans l'Antiquité, pour être l'ancienne *Delos*. Les Grecs l'appellent encore Diles, quoique les Latins la nomment communément Sdiles, & quelquefois SDILI à cause qu'il y a deux Isles, dont la plus grande qui est à l'Occident est nommée la Grande Sdiles, & a dix milles de tour avec un bon Port au Midi. C'est dans celle-là qu'on voit les ruïnes de l'ancienne Ville de Delos, les vestiges du Temple d'Apollon, ceux d'un Amphithéâtre & diverses Colonnes de Marbre. La moindre qui est à l'Orient est appellée la Petite Sdiles, & n'a que six milles de tour. L'une & l'autre sont desertes depuis près de deux siècles. Elles sont séparées par un Canal de deux mille pas de large, où sont les deux Ecueils ou Islots de Cevadissa. Ces Isles sont à quarante milles de la Côte de Négrepont, au Levant d'Hiver, à douze de Tine au Midi, & à six de Micone au Couchant, & n'ont rien de considérable que leur ancien nom.

[13] Baudr. Dict.

SDRIGNA, SDRIGNO, ou STRIGEN, Lieu d'Allemagne, dans la Basse Stirie, sur la Mer aux confins de la Hongrie. On prétend, dit Mr. Baillet [14], que les restes de l'ancienne *Strido*, ou *Stridonium* subsistent encore aujourd'hui dans ce Lieu.

[14] Topogr. des Saints p. 473.

S E.

SEA, Ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline [15].

[15] L. 6. c. 29.

SEATON, Lieu d'Angleterre dans Devonshire [16], sur la Côte Orientale de cette Province. Ce Lieu ainsi que ceux de Brugley, & de Sidmouth étoient anciennement trois bons Ports, entre les Riviéres l'Ax & l'Otterey; mais les Sables que la Mer y a poussés avec le tems, les

[16] Délices de la Gr. Br. p. 717.

les ont à demi comblés & rendus presque inutiles. On croit que Seaton est le Moridunum des Anciens, parce que ces deux noms signifient précisement la même chose; celui-ci en Langue Bretonne & l'autre en Langue Angloise.

SEAVENS-HALE, Lieu d'Angleterre [1], près de la Muraille de Sévére & de la Tyne, à l'Orient de *Chester in the Wall*, mais de l'autre côté de la Muraille. On croit que le nom de Seavens Hall vient de celui d'une Aîle de Cavalerie Romaine, qui étoit là en quartier dans une Place nommée *Hunnum*. On y trouve en effet quelques Inscriptions où il est fait mention de cette Aîle Salinienne.

SEAUX, Bourg de l'Isle de France, à deux lieues de Paris, sur le chemin d'Orléans [2], & renommé par un Château magnifique qui a servi de Lieu de Plaisance, à feu Mr. Colbert Ministre & Secrétaire d'Etat, qui l'avoit fait bâtir.

La situation, les grandes dépenses, & l'Art, tout a concouru à sa perfection. Bâtimens, Jardins, Parcs, Avenues, tout s'y trouve dans un véritable état de grandeur. Les meubles sont des plus riches & des plus précieux. Tout le monde sait que cette belle Maison appartient aujourd'hui à Monseigneur le Duc de Maine, & que la Princesse sa femme y donne très-souvent des Fêtes & des réjouissances superbes, & qu'elle rend ce beau séjour l'Asyle des Jeux & des Plaisirs.

La Chapelle est dans l'Aile qui est à gauche en entrant. Le Dôme en a été peint à fresque par le Brun, c'est l'ancienne Loi accomplie par la Nouvelle, & on peut dire que c'est un des Chefs d'œuvre de ce grand Peintre. L'Autel est orné de deux belles Statues de Marbre blanc, sculptées par Girardon, & qui représentent le Baptême de Jesus-Christ par St. Jean.

Les Jardins sont spacieux & charment par leur situation & par les ornemens que l'on y a répandus. On y voit une parfaitement belle Galerie qu'on a fait bâtir pour servir d'Orangerie, mais qui fut trouvée trop belle pour cet usage. Elle est extrêmement ornée de Tableaux de Raphael & de Vandermeulen, & d'autres meubles magnifiques. L'Allée d'eau est ornée de chaque côté de plusieurs Bustes sur des scabellons, & de Jets d'eau; en sorte que chaque Jet d'eau paroît entre deux Bustes, & chaque Buste entre deux Jets d'eau qui s'élevent aussi-haut que les treillages qui sont derriére ces Bustes. Au bas de chaque côté de cette Allée, est une rigole pour recevoir l'eau qui tombe d'un si grand nombre de Jets, & aux quatre coins sont quatre grandes Coquilles qui servent au même usage. On descend ensuite dans un agréable Vallon où l'on trouve une grande Piéce d'eau qu'on dit contenir six Arpens. D'un côté elle est en face d'une Cascade magnifique qui est sur le penchant d'un Côteau, & qui forme trois Allées d'eau. Elle est ornée de plusieurs Vases de Bronze qui sont entre les Bassins. De l'autre côté cette grande Piéce d'eau communique à un Canal qui est d'une longueur extraordinaire.

Le Potager consiste en neuf ou dix compartimens. C'est ici qu'est le Pavillon de l'Aurore, qu'on nomme ainsi parce que le Brun y a peint cette Déesse. Ce Pavillon a douze ouvertures en comptant celle qui sert d'entrée. Comme il est élevé, on y monte par deux Perrons opposés l'un à l'autre. On remarque encore dans le Jardin deux Statues de Bronze fort estimées. L'une est le Gladiateur, & l'autre est Diane. Cette derniére fut donnée à Mr. Servien par Christine Reine de Suéde.

1. SEBA. Voyez SABÆI & SACÆ.

2. SEBA, ou SABEE, Dom Calmet [3] dit [4]: C'est la même Ville que Béersabée, ou peut-être la même Sama. Josué XV. 26.

SEBAGENA, Ville de la Cappadoce: Ptolomée [5] la marque dans la Préfecture de Cilicie. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Ebagena* pour *Sebagena*.

SEBAMA, Ville au delà du Jourdain dans le partage de la Tribu de Ruben [6]. Voyez SAHAMA, & *Josué* 13. 19. Isai, XVI. 8. 9. Jerem. XLVIII. 32. Les Hébreux la nomment *Sibma*.

SEBARDÆ. Voyez TENESIS.

SEBARGENSIS, Siége Episcopal d'Afrique: Restitutus, *Episcopus plebis Sebargensis*, souscrivit au Concile de Carthage, tenu en 525. sous Boniface. On ignore dans quelle Province étoit ce Siége.

SEBASA [7], l'Histoire Miscellanée [8] donne ce nom à un Château de l'Arabie.

1. SEBASTE, Ville de la Palestine, dans la Samaritide. Hérode augmenta & embellit la Ville de Samarie, & lui donna le nom de SEBASTE, ou d'AUGUSTA, en l'honneur de l'Empereur Auguste [9], le nom de *Sebaste* voulant dire Auguste en Grec. St. Jérôme dit aussi que la Ville de Samarie prit le nom de Sebaste [10]: *Samaria Civitas regalis in Israel, quæ nunc Sebaste dicitur*; & dans un autre endroit il ajoute [11]: *Vidit Sebasten, id est Samariam, quæ in honorem Augusti ab Herode Græco sermone Augusta est nominata*. Ptolomée [12] en parlant de cette Ville qu'il met dans la Palestine use aussi du nom de Sebaste. On lit dans Etienne le Géographe que Samarie est une Ville de Judée & qu'elle fut ensuite nommée NEAPOLIS: c'est une faute. On donna le nom de NEAPOLIS à la Ville de Sichem, & non à celle de Samarie. Voici une autre faute du même Auteur. Il dit que dans la Samaritide il y a une Bourgade, *Oppidulum*, du nom de Sebaste. Or Sebaste ne fut point une Bourgade, mais une grande Ville à laquelle Josephe [13] ne donne pas moins de vingt Stades de circuit. Nous avons quelques Médailles de l'Empereur Commode, avec ces mots: CEBACTHNΩN CYR. *Sebastenorum Syriæ*. On voit aussi une Médaille de l'Impératrice Julie, femme de l'Empereur Sévére; & où on lit COL. SEBASTE; car Sévére envoya une Colonie à Sebaste; ce que le Pere Hardouin entend de Sebaste de Palestine: & son sentiment est appuyé par Ulpien [14]: *In Palæstina duæ fuerunt Coloniæ, Cæsariensis & Aelia Capitolina: Sed neutra Jus Italicum habet. Divus quoque Severus in Sebastenam Civitatem Coloniam deduxit*. Sebaste, dit Mr. Thevenot [15] dans son Voyage du Levant, étoit située sur une Colline, & l'on y voit encore de grandes ruïnes de murailles, & diverses Colomnes, dont il y en a de droites & d'autres par terre, avec une belle & grande Eglise en partie droite, soûtenue par de fort belles Colomnes de Marbre. On juge de la beauté du Maître-Autel, qui étoit tourné au Levant, par le Dôme qui le couvre & qui est encore en état. Ce Dôme est revêtu de Colomnes de Marbre, dont les Chapiteaux sont très artistement façonnés & ornés de Peintures à la Mosaïque que Sainte Hélène avoit fait faire, si l'on s'en rapporte à ceux du Pays. Cette Eglise est présentement partagée en deux parties. Les Chrétiens en tiennent une. Les Mahométans ont l'autre qui est pavée de Marbre, & qui a une Chapelle sous terre, où l'on descend par vingt-trois degrés. Ce fut dans cette Chapelle que fut ensevelí St. Jean Baptiste entre le Prophéte Elisée & Ab-

1 Délices de la Gr. Br. p. 178.
2 Piganiol Descr. de la France, t. 2. p. 661.
3 Dict.
4 Josue 19. 2.
5 Lib. 5. c. 6.
6 Numer. XXXII.
9 Ortelii Thesaur.
8 Lib 23.
9 Joseph. l. 15 c. 11. de Herode.
10 De Loc. Hebr.
11 Epitaph. Paulæ, c. 6.
12 lib. 5. c. 16.
13 Lib. 1. de Bel. c. 16.
14 Lib. 50. Dig. tit. 15. de Censib. leg. 1.
15 Part. 2. ch. 56.

& Abdias. On y voit les trois Tombes qui soot ceintes de murailles & rélevées de quatre pans de haut, mais on ne les voit que par trois ouvertures de la grandeur d'un pan, avec de la lumiére qu'on a coûtume d'y entreteoit. On tient que ce fut en ce même lieu que Saint Jean fut mis en prison & décapité, pour plaire à Herodias. Quelques uns disent que ce fut à Macherus, Ville & Forteresse, où le Roi Hérode tenoit prisonniers les Malfaiteurs.

A quelques milles delà, oo trouve Genoi, où l'on croit que Nôtre Seigneur guérit les dix Lépreux. On y voit une Mosquée qui étoit autrefois une Eglise des Chrétiens. Il y a un fort beau Kan où on loge, avec une Fontaine tout proche, & un Basar où l'on vend les vivres. La grande Plaioe que l'on appelle Ezdreoo en est à deux lieues. Elle eo a quatre de long, & à une de ses extrémités on découvre la Croupe du Mont Carmel, où habitoit le Prophête Elie.

2. SEBASTE, Ville & Isle de la Cilicie propre, selon Ptolomée [1], qui la marque après le Promontoire de Corycus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit SEBASTE, ou AUGUSTA. Cette Ville n'est autre chose que celle d'*Eleusa*, dont Archelaus, comme nous l'apprend Strabon [2], fit sa Résideoce, lorsqu'Auguste lui eut donné la Cilicie Trachée. Outre que la situation convient parfaitement, Josephe [3] dit que la Ville d'Eleusa en changeant de nom fut appellée Sebaste. L'Isle où se trouvoit cette Ville étoit voisine du Continent & changea pareillement son nom; car du tems d'Etienne le Géographe elle s'appelloit aussi SEBASTE.

1 lib. 5. c. 8.
2 lib. 14. p. 671.
3 Antiq. l. 6. c. 8.

3. SEBASTE, Ville de l'Asie Mineure dans la Galatie. Les Peuples de cette Ville sont appellés *Sebasteni* par Pline [4]. On voit dans une ancienne Inscription rapportée par Gruter [5], que cette Ville de Sebaste étoit dans le Pays des Tectosages:

Η ΒΟΤΛΗ ΚΑΙ Ο ΔΗΜΟϹ
ϹΕΒΑΣΤΗΝΩΝ
ΤΕΚΤΟΣΑΓΩΝ

C'est tout ce que nous savoos de cette Ville; car la Ville de Sebaste que les Notices metteot dans la Phrygie Pacatiane, ne peut pas être celle de la Galatie.

4 lib. 5. c. 32.
5 pag. 427. num. 8.

4 SEBASTE, Siège Episcopal de l'Asie Mineure, dans la Phrygie Pacatiane, selon les Notices de Léon le Sage & d'Hiéroclés.

5. SEBASTE, Ville du Pont, sur le penchant du Mont Paryadrès. C'étoit origioairement [6] un Lieu assés peuplé, & où Mithridate avoit bâti un Palais. Pompée en fit une Ville qu'il nomma *Diopolis*; & la Reine Pythodoris qui l'augmenta l'appella Sebaste & y établit sa résidence. Cette Ville de Sebaste est la Sebaste d'Arménie dont il est parlé dans les Martyrologes au VII. des Ides de Janvier, au III. des Nones de Février, & au VII. des Ides de Mars; car elle étoit aux confins de la Petite Arménie, situation qui convient assés à la Ville Sebastopolis que les Notices mettent dans le Pont, & que l'Itinéraire d'Aotonin marque sur la Route de Tavia à *Sebastia*. Voyez SEBASTOPOLIS.

6 Strab. l. 12. p. 557.

SEBASTIA, Ville du Pont Polémoniaque: Ptolomée [7] la marque dans les Terres. Elle est mise dans la Colopène par Pline [8]. Cette Ville pourroit bien être la Sebastia que la Notice d'Hiéroclès marque dans la premiére Arméoie, la même Sebastia dont Procope dit que l'Empereur Justinien fit réparer les Murailles, & la même que l'Itinéraire d'Antonin donne pour le commencement de la Route de Cocusum eo passant par Mélitène.

7 lib. 5. c. 6.
8 ib. 6. c. 3.

SEBASTICUM-OS. Voyez SABAÏTICUM.

1. SEBASTOPOLIS, Ville de l'Asie Mineure dans l'Æolide. Son véritable nom étoit MYRINA; & comme le dit Pline [9] elle se donnoit le surnom de SEBASTOPOLIS: *Myrina quæ* SEBASTOPOLIM *se vocat*.

9 lib. 5. c. 30.

2. SEBASTOPOLIS, Ville d'Asie dans la Colchide. Elle se nommoit auparavant DIOSCURIADE. Voyez AEA, N°. 4. & DIOSCURIAS.

3. SEBASTOPOLIS, Ville de l'Asie Mineure. Elle est mise dans le Pont Cappadocien par Ptolomée [10], & dans la Colopène Cappadocienne par Pline [11]. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la Route de *Tavia*, à *Sebastia*, entre *Daranum* & *Verisa*, à quarante milles du premier de ces Lieux, & à vingt-quatre milles du second. St. Grégoire de Nysse, dans la Vie de Ste Macrine [12] parle d'un certain homme de guerre & des Troupes qui étoieot en garnison à Sebastopolis Bourgade du Pont.

10 lib. 5. c. 6.
11 lib. 6. c. 3.
12 pag. 202.

SEBASTUS PORTUS, Port de la Cilicie. Joséphe [13] qui dit qu'Hérode qui fit faire ce Port à grands fraix, lui donna le nom de Sebaste ou d'Auguste à l'honneur de l'Empereur de ce nom. Le même Auteur [14] dans un autre eodroit ajoûte que le Port Sebaste étoit le Port de Césarée; c'est à-dire de Césarée Anazarbe ou près d'Anazarbe.

13 Ant. l. 17. c. 7.
14 De Bel. l. 4. c. 20.

SEBATUM. Voyez SEVATUM.

SEBEDA, Port de Lycie, selon Etienne le Géographe qui cite le Périple d'Alexandre.

SEBENDUNUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: elle est donnée aux Castellani par Ptolomée [15].

15 lib. 2. c. 6.

1. SEBENICO, Comté de l'Etat de Venise dans la Dalmatie [16], sur le bord de la Mer à l'Orieot du Comté de Zara, & au Couchant de celui de Traw. Ce Comté de Sebeoico s'étend assez avant dans les Terres, & renferme plusieurs Isles entr'autres

S. Nicolo di Sebenico,
Morter,
Tre Bocconi,
Yarta, ou Artie,
Provichio,
Zuri, ou Azuri,
Crepano, Pomo. } Ecueils.

16 Coronelli Isolario 150.

2. SEBENICO, Ville de l'Etat de Venise, dans la Dalmatie à l'Orient de l'Embouchure du Fleuve Cherca. La Ville de Sebenico étoit autrefois une Ville de la Croatie Maritime; mais elle est maiotenant comprise dans la Dalmatie située sur le bord de la Mer Adriatique, & la Capitale d'uo Comté auquel elle donne son nom. Boniface VIII. l'érigea en Evêché sous Spalatro. Depuis la deroiére Guerre les Vénitiens ont ajoûté à Sebeoico plusieurs Fortifications. Cette Ville étoit pourtant auparavant fort en état de se défendre, puisqu'en mil six cens quarante-sept Tichielli Bacha de Bosnie fut obligé d'abandonner cette Place, qu'il avoit commencé d'assiéger au mois d'Août. Dans l'endroit le plus étroit du Canal il y avoit deux Tours fort anciennes pour garder le Port; mais oo les a démolies dans la Guerre passée, parce que l'oo a vu que la Forteresse de St. Nicolas qui n'est qu'à deux milles de-là étoit plus que suffisante poor la sûreté & la défense du Port. Ce Port est fort grand, car il pourroit contenir une Armée Navale, c'est la Chersa qui le forme: cette Riviére après avoir passé par Scardona vient se jetter dans ce Port, d'où elle sort pour entrer dans le Golfe de Venise.

3. SEBENICO (*San-Nicolo-di*), Isle du Golphe de Venise sur la Côte de la Dalmatie, au Comté de même nom. C'est la plus considérable des Isles de ce Comté: on l'a jointe à la Terre-ferme pat le moyen de l'Art. Le Fort St. Nicolas, qui lui donne son nom est de figure triangulaire, il est bâti dans cette Isle, & il a le côté qui regarde la Terre-ferme fortifié de deux demi-Lunes avec un bon Rempart. La situation de ce Fort est très-avantageuse; car il se trouve en pleine Mer vis-à-vis l'Embouchure du Canal qui conduit à Sebenico; de sorte qu'aucun Bâtiment ne peut passer, qu'il ne soit à la portée du Canon de cette Forteresse. C'est un noble Vénitien qui en est le Gouverneur avec le titre de Châtelain; & ce Gouvernement dure deux ans.

SEBENNYTES-NOMUS, Nome d'Egypte, entre les Bras du Nil appellez Phermuthiaque & Athribitique, près de leurs Embouchures. Hérodote [1] & Pline [2] ne connoissent qu'un NOME-SEBENNYTE; mais Ptolomée [3] le divise en Inférient & en Supérieur, dont le premier avoit la Ville *Pachnamunis* pour Capitale, & le second la Ville de *Sebennytus*, qui donnoit le nom aux deux Nomes, à une des Embouchures du Nil, à un des Bras de ce Fleuve & à un Lac.

[1] lib. 2. c. 166.
[2] lib. 5. c. 9.
[3] lib. 4. c. 5.

SEBENNYTICUM OSTIUM, c'est le nom d'une des sept Embouchures du Nil: Ptolomée [4] la marque à l'Otient de l'Embouchure Bolbitique; & c'étoit en même tems l'Embouchure du Bras du Nil, appellé *Pharmuthiacus Fluvius*.

[4] Ibid.

SEBENNYTUS, Ville d'Egypte, dans le Delta: Ptolomée [5] en fait la Métropole du Nome Sebennytique Supérieur. Cellarius [6] dit qu'elle étoit sans doute située sur le bord du Bras du Nil appellé *Pharmuthiacus Fluvius*, & qui du moins vers son Embouchure étoit nommé *Sebennytus*; car on lit dans Etienne le Géographe Σεβέννυτος πόλις Αἰγύπτου, ϗ λίμνη, ϗ ποταμός, *Sebennytus Urbs Ægypti, & Lacus & Fluvius*. Ce sentiment de Cellarius est néanmoins opposé à la Carte du Delta dressée sur la Description de Ptolomée, qui met à la vérité le Nome Sebennytique Inférieur près de l'Embouchure Sebennytique; mais qui éloigne jusqu'au haut du Delta le Nome Sebennytique Supérieur, & pat conséquent sa Métropole *Sebennytus*. Si on vouloit absolument s'en tenir à la Carte & aux Nombres de Ptolomée, & le concilier avec Etienne le Geographe, il faudroit dire que c'étoit le Nome Inférieur qui donnoit son nom à l'Embouchure & au Fleuve Sebennytique, ou que le Nome Supérieur, dont la Merropole étoit *Sebennytus*, donnoit le sien au Fleuve, sur le bord duquel il se trouvoit, & qu'on appelloit autrement *Athribiticus Fluvius*. Sebennytus étoit dans le cinquième siècle [7] un Evêché de la seconde Egypte, dans le Patriarchat d'Alexandrie. C'est aujourd'hui un Bourg sur les Bouches du Nil, où se paye la Douane de ce qui va au Grand Caire. Les Coptes en font aussi un de leurs anciens Evêchez.

[5] Ibid.
[6] Geogr. Ant. lib. 4. c. 1.
[7] Commainville, Table des Evêchez.

SEBENNYTUS-FLUVIUS, Fleuve d'Egypte selon Etienne le Géographe, qui entend peut-être par là le Bras du Nil dont l'Embouchure étoit nommée *Sebennyticum-Ostium*.

SEBENNYTUS-LACUS, Lac d'Egypte. C'est Etienne le Géographe qui en parle; & c'est apparemment un des Lacs que Strabon met près de l'Embouchure Sebennytique.

SEBERE, Riviére d'Italie [a], au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Elle prend sa source à six milles du Mont Vesuvé, au lieu appellé *Cancellaro*, d'où elle descend à celui qu'on nomme *la Bella*, où l'eau est divisée en deux parties, dont l'une entre dans les Aqueducs de Naples & le reste arrose la Campagne jusqu'à la Mer, où elle se jette hors la Porte des Carmes de la même Ville, où est le Pont de la Magdelaine. Ces Aqueducs, Merveille digne de la magnificence des anciens Romains, sont construits de telle sorte qu'on peut les nettoyer sans en faire sortir l'eau, à cause qu'il y a dedans des Galeries dans lesquelles on peut marcher sans se mouiller. Il y a d'espace en espace des regards par lesquels on peut ôter les immondices. Ce fut par ces Aqueducs que le Roi Alphonse I. conquit la Ville de Naples en 1442. Ils vont en serpentant, afin que l'eau étant agitée en soit meilleure, outre qu'un cours de droit fil eût pu entraîner les Edifices par son impétuosité. Cette eau que le Sebere fournit, sort en plusieurs endroits de Naples, où il y a des Puits publics, & diverses Fontaines.

[a] Corn. Dict. E. D. R. Nov. Voy. d'Italie, t. 2.

SEBERIANA, Métropole dont il est parlé dans les Decrets des Pontifes Orientaux. Ne seroit-ce point le Siége SEBERIANENSIS de la Byzacène; voyez SEBERIANENSIS.

SEBERIANENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

SEBERIE, ou SEVERIE. Voyez SEVERIE.

SEBERINA. Voyez SIBERINA.

1. SEBES-KEREZ, Riviére de la Basse-Hongrie, & non de la Haute comme le dit Mr. Corneille [9], qui ajoûte qu'elle a sa source dans la Translylvanie; ce qui est vrai. Le mot SEBES-KEREZ signifie *le Noir-Kerez*: Mr. de l'Isle [10] écrit pourtant FEKETE-KERES, & remarque que ce mot signifie la même chose. Quoiqu'il en soit, cette Riviére à laquelle on a donné le nom de *Noir-Keres* pour la distinguer d'une autre Branche du Keres, est appellée FEIR-KERES.

[9] Dict.
[10] Atlas.

2. SEBES-KERES, Riviére de la Basse-Hongrie, & non de la Haute comme le dit Mr. Corneille [11]. Elle a sa source, dans la Transsylvanie, au Comté de Colosvar ou Clausenbourg, au Nord Oriental du Château de Sebes, qui sans doute a occasionné son nom. Mr. Corneille dit que SEBES-KEREZ signifie le *Noir-Kerez*; j'aurois de la peine à l'en croire sur sa parole. Le *Noir-Keres* est, selon Mr. de l'Isle [12], une des trois Branches qui forment le Keres, savoir celle du milieu, & qu'on nomme FEKETE-KERES; c'est-à-dire *le Noir-Keres*: l'autre Branche est appellée FEIR-KERES, ou *le Keres Blanc*: Ces deux derniéres s'assemblent un peu au-dessous de *Giula*, & la troisième ou *Sebes-Keres*, qui est la plus Septentrionale se joint aux deux autres, après avoir arrosé le Grand Varadin.

[11] Dict.
[12] Atlas.

SEBESTE, SEBEN, ou HERMANSTAD, Ville de la Transylvanie [13], au Comté de même nom dont elle est le Chef-Lieu. C'est la premiére Ville où la Nation des Saxons se soit établie dans ces Quartiers: aussi son ancienneté la releve-t-elle davantage, que ses Bâtimens qui ont fort peu d'apparence. Elle est sans défense, & ses Murailles tombent en ruine; voyez HERMANSTAD.

[13] Corn. rectifié.

SEBETHIS. Voyez SEBETUS.

SEBETUS, ou SEBETHIS, Fleuve d'Italie dans la Campanie, & qui arrosoit la Ville de Naples & l'ancienne Parthenope. Vibius Sequester parle de ce Fleuve en ces termes: *Sebethos Neapolis in Campania*. Columelle dit [14]:

Doctaque Parthenope Sebethide roscida lympha.

[14] lib. 10. v. 134.

Et

Et Stace [5] :

. . . . . *pulchra tumeat Sebethos alumna.*

[5] lib. 1. Silv. Carm. 2. v. 263.

Virgile [6] a feint qu'une Nymphe de même nom présidoit à ce Fleuve:

. . . . . . *fertur*
. . . . . *quem generasse Telon Sebethide Nympha.*

[6] Æneid. 7. v. 734.

SEBINUS LACUS, Lac d'Italie, aux Confins de la Gaule Transpadane. Les *Cenomani* habitoient depuis ce Lac jusqu'au Pô. Pline [3] dit que l'Ollius sortoit de ce Lac: il auroit pu dire qu'il n'en sortoit qu'après y être entré; car il n'y prenoit pas sa source. Dans un autre endroit [4] le même Auteur nomme ce Lac SEVINUS. Ces deux orthographes peuvent se soutenir; car il avoit pris son nom de la Ville *Sebum*, ou *Sevum* située sur ses bords. Le nom moderne est *Lago-di-Seo*, que le Peuple a corrompu en *Lago d'Iseo*.

[3] lib. 3. c. 19.
[4] lib. 2. c. 103.

SEBOÏM, une des quatre Villes de la Pentapole qui furent consumées par le feu du Ciel [5]. Eusèbe & St. Jérôme [6] parlent de Seboïm, comme d'une Ville qui subsistoit de leur tems sur le bord Occidental de la Mer Morte. Il faut que depuis le tems de Lot & d'Abraham, cette Ville ait été rétablie vers le même lieu où elle étoit auparavant. Il est parlé de la Vallée de Seboïm 1. Reg. XIII. 18. & de la Ville de même nom dans la Tribu de Benjamin, 2. Esdr. 11. 34.

[5] Genes. XIX 24.
[6] Euseb. & Hieron. in Locis Sodoma & Adama.

SEBRIAPA, Ville de la Sarmatie Asiatique: Ptolomée [7] la marque sur le bord du Vardanus. Ses Interprêtes au lieu de *Sebriapa* lisent *Ebriapa*.

[7] lib. 5. c. 9.

SEBRIDÆ & SEBAITÆ. Voyez TENENSIS.

SEBRITHITES, Nome d'Ægypte. Eusèbe [8] dit que le Roi Vaphres envoya à Salomon dix mille hommes de ce Nome pour bâtir le Temple. Ne seroit-il point question du Nome que Ptolomée appelle SEBENNYTES.

[8] 9. Præpar.

SEBRIUS VICUS, Pausanias [9] nomme ainsi une Rue hors de la Ville de Sparte, & dans le voisinage du *Platanifte*. Scebrus l'un des fils d'Hippocoon avoit donné le nom à cette Rue. Le Monument de ce Héros étoit dans cet endroit, un peu au-dessus de celui de son frere Dorcée; & à la droite du Monument de Scebrus on remarquoit le Tombeau d'Aleman Poëte Lyrique.

[9] lib. 3. c. 15.

SEBTAH, Nom d'une Ville de la Mauritanie Tingitane [10], & connue aujourd'hui sous le nom de Ceuta. Elle est située sur le Détroit de Gibraltar, que les Arabes appellent, Khalig' Al Sebthah ou Al Sebthi, & les Turcs, Septah Bogazi.

[10] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Les Géographes Arabes mettent les Villes de Sebtah & de Tangiah, qui sont Ceuta & Tanger dans la partie d'Afrique qu'ils appellent Magreb alaksa, c'est-à-dire dans le dernier Occident, ou l'extrémité de l'Afrique.

Josef Ben Tassefin se rendit maître de cette Ville, avant que de passer en Espagne pour y établir la Dynastie des Marabouths, ou Al Moravides.

SEBZVAR, nom d'une Ville de la Province de Khorassan, qui a été le Siège des Princes de la Dynastie des Serbedariens, Hassan Al-Giouri, qu'Ahmed Arabschah appelle Rafadhi, y commandoit presque en Souverain, lors que Tamerlan passa en Perse. Le Leb Tarikh dit que c'étoit A'ziz Disciple de Hassan Al-Giouri, que Tamerlan honora de ses presens. Voyez CEUTA.

SEBUNTA, Ville de l'Arabie Pétrée. Elle est mise dans les Terres par Ptolomée [11]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Esbuta*. C'est la même qu'*Esebon*, *Chesbon*, & *Esbus*.

[11] lib. 5. c. 17.

SEBURRI. Voyez SEURR.

SEBUS, Ville de la Palestine, selon les Exemplaires Latins de Ptolomée [12]. Le Texte Grec porte Esaus. Voyez ESAUS.

[12] lib. 5. c. 16.

SEBUSIANI. Voyez SEGUSIANI.

SEBZ, Bourg de la Transoxiane. Il est situé, dit Mr. Petis de la Croix [13], hors des Murs de la délicieuse Ville de Kech; & ce Bourg est fameux pour avoir donné la naissance à Timur-Bec, connu sous le nom du Grand-Tamerlan.

[13] Hist. de Timur Bec, t. 1. Préface.

SEBZEVOAR, Ville de Perse: Tavernier la dit située à 81. d. 5'. de Longitude, sous les 36. d. 15'. de Latitude. Ce n'est qu'une petite Ville qu'on nommoit anciennement BIHAC, & où l'on recueille quantité de Manne.

SEBZUAR, Ville de Perse [14], dans la Corassane. Elle a été le Siège des Princes de la Dynastie des Serbedariens, & Hassan-Al-Giouri y commandoit presque en Souverain, lorsque Tamerlan passa en Perse. Mr. Petis de la Croix [15] place cette Ville à 91. d. de Longitude, & à 31. de Latitude.

[14] D'Herbelot, Biblioth. Or.
[15] Hist. de Timur Bec, l. 5. c. 24.

SECANDE, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte: Pline [16] la met au bord du Nil. Quelques Exemplaires portent SCANDE pour SECANDE.

[16] lib. 6. c. 30.

SECANI. Voyez SEQUANI.

SECCHIA, Riviére d'Italie [17], au Duché de Modéne. Elle prend sa Source dans l'Apennin vers la Carfagnana, coule aux confins des Duchés de Modène & de Reggio, & beigne Sassuolo & Carpi, après quoi elle va se jetter dans le Pô vis-à-vis de l'Embouchure du Menzo.

[17] Magin, Atlas.

SECELA, Ville de la Palestine, selon Etienne le Géographe qui cite Josephe [18]; mais ce dernier lit SECELLA, & non SECELA. Voyez SICELLICH.

[18] Antiq. lib. 6. c. 14.

SECERRÆ, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la Route des Pyrénées à *Castulo*, entre *Aqua Vocone*, ou *Voconiæ*, & *Prætorium*, à quinze milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. C'est aujourd'hui à ce qu'on croit *San-Caloni*, ou *Celions*.

☞ SECHE. On donne ce nom à des Sables que la Mer couvre, quand elle est haute, & qu'elle laisse à sec quand elle est basse. C'est ce que les Hollandois nomment DROOGTE. On donne aussi quelquefois le nom de Séche à des bancs de Roches ou d'Ecueils près des Côtes & que la Mer découvre ou en tout, ou en partie.

2. SECHE DU CAP DE GATE, Séche dans la Mer Mediterranée [19], près de la partie Orientale du Royaume de Grenade, environ à un petit mille, au Sud-Ouest quart de Sud, dessus des taches blanches qui donnent la connoissance du Cap de Gate. La Séche du Cap de Gate est un Banc de Roches où il y a fort peu d'eau; mais on peut passer entre la Terre & ce Banc, rangeant la Pointe de ce Cap à discrétion, comme à deux ou trois longueurs de cable; ou bien on peut passer à quatre milles au large, parce que quelques-uns disent qu'il y a un autre danger, à une lieue au large par le Sud-Ouest quart de Sud. Il y a aussi près de la Côte du Cap de Gate un Ecueil presque à fleur d'eau qu'il ne faut pas approcher. Environ dix à douze milles à l'Est du Cap de Gate, on trouve une autre grosse Pointe qui est la Pointe de l'Est du Cap de Gate, & il semble y avoir une petite Isle fort proche; ce qu'on connoît par

[19] Michelot, Portul. de la Méditerranée, pag. 15.

une noirceur de terrain. Quatre milles ou environ, à l'Eſt de la Pointe de l'Oueſt du Cap de Gate, il y a une petite Calangue en forme de Croiſſant, dans laquelle on pourroit mouiller principalement avec deux, trois à quatre Galéres, pour les Vents de Sud-Oueſt & juſqu'à l'Eſt; mais des Vents de Sud & de Sud-Oueſt la Mer y eſt extrêmement groſſe. Près de la Pointe de l'Oueſt de cette Calangue, il y a quelques Ecueils à fleur d'eau, à l'entrée d'une autre Calangue. On peut auſſi mouiller vers le Nord-Eſt de la Pointe de l'Eſt du Cap de Gate, dans une Anſe de Sable, où l'on eſt à couvert des Vents de Sud-Oueſt, Oueſt & Nord-Oueſt.

3. SE'CHE D'ANTIBES, Séche ſur la Côte de France, dans la Provence: Michelot [1] dit que vers le Nord-Nord-Eſt de la Pointe du Grand Baſtion, qui eſt au milieu du Mole de la Ville d'Antibes, environ à 110. Toiſes, il y a un Banc de Roches de peu d'étendue, mais dangereux, ſur lequel il ne reſta quelquefois que 9. pieds d'eau, quoiqu'il y en ait tout auprès 16. 18. & 24. pieds. On pourroit paſſer à terre de ce Banc, entre la demi-Lune, où il y a vingt à vingt-cinq pieds d'eau; mais il faut ranger à diſcrétion un peu plus la demi-Lune que la Séche. Le meilleur néanmoins eſt de paſſer à la droite de la Roche, en rangeant à diſcrétion la Pointe du Bonnet quarré, & la Roche eſt au Sud-Eſt du milieu de ce Fort. Enſuite il faut s'approcher de la tête du Mole, puis aller mouiller dans le fond du Port: la Commandante aura la poupe vers la Porte de la Ville, avec quelques autres Galéres, & les autres ſeront le long du Mole, où elles auront auſſi la poupe. Lorſqu'on eſt mouillé de cette maniére, on eſt à couvert de tous les Vents & de la Mer du large. Le Vent d'Eſt-Nord-Eſt donne droit à plein de l'entrée; mais on en eſt à couvert dès qu'on a doublé la Pointe du Mole. Il n'y a que le Nord-Oueſt qui incommode, quoiqu'il vienne par deſſus le terrein, & il faut ſe précautionner contre ce vent. Il ſeroit difficile d'entrer avec un gros vent d'Eſt-Sud-Eſt; car la Mer y eſt fort groſſe, & y cave beaucoup. On fait de l'eau au haut de la Ville, dans un Pré où il y a une ſource. Tout proche de la tête du Mole, il y a 25. à 26. pieds d'eau, & le long du Mole depuis 18. juſqu'à 15. pieds près de la Porte. La Latitude eſt à 43. d. 33'. & la variation de 6. dégrez Nord-Oueſt.

[1] Portul. de la Médit. p. 83.

SE'CHES DE BARBARIE, ou les Basses de Barbarie: ce ſont des Ecueils formidables, qui ſe trouvent ſur la Côte de Barbarie dans le Golphe de Sidra, entre les Roïaumes de Tunis & de Tripoli. On appelle quelquefois tout le Golphe de Sidra les *Séches de Barbarie*.

SECHRONA, ou Schecrona, Ville de la Tribu de Juda [2], qu'on croit avoir été cédée avec pluſieurs autres à la Tribu de Siméon.

[2] Josue, xv. 11.

SECKAW, ou Secou, Bourg d'Allemagne [3], dans la Haute Stirie, ſur une petite Riviére nommée par quelques-uns Gar, & par d'autres Gayl, à trois lieues au Nord de Judenburg. Ce Bourg étoit autrefois une Prevôté, qu'Eberhard, Archevêque de Saltzbourg érigea en Evêché ſous le Pontificat d'Honoré III. l'an 1219. Auſſi l'Archevêque de Saltzbourg a-t-il le droit de Préſentation [4], & d'Inveſtiture; ce qui eſt cauſe en même tems que l'Evêque de Seckau ne peut prendre la qualité de Prince de l'Empire ni entrer dans les Diétes.

[3] Jaillot, Atlas.

[4] Commanville, Table des Evêchez.

SECKENHEIM, Bourg d'Allemagne, dans le Bas-Palatinat du Rhein, ſur le Necker à une lieue de Manheim, & à égale diſtance du Rhein, en tirant vers Heidelberg. Ce Lieu n'eſt remarquable que par la Victoire que Fréderic I. Electeur Palatin, y remporta en 1472. ſur le Duc de Wirtemberg, & ſur le Marquis de Bade, qui furent faits priſonniers dans le combat.

SECKINGEN, Ville d'Allemagne, dans la Suabe, & l'une des quatre Villes Foreſtiéres. Cette Ville eſt ſituée, dans une Iſle que forme le Rhein, à une demi-lieue de Rheinfelden, à trois milles de Bâle, & à ſix de Schaffhouſe. Les Archiducs la tenoient en Fief de l'Abbeſſe de Seckingen. Elle fut priſe en 1683. par le Duc de Saxe Weymar, & rendue en 1648. Un grand incendie lui cauſa beaucoup de mal en 1678. Il n'y a de remarquable aujourd'hui qu'une Place environnée de quelques Maiſons aſſez bien bâties.

SECLIN, Bourg de France, dans la Flandre Valonne, au Diocèſe de Tournay, en Latin *Sacilium*.

Ce Bourg eſt le Lieu principal du Melantois. Il eſt ancien, puiſque S. Oüen nous aſſûre que de ſon tems l'on y honoroit fort les Reliques de Saint Piat, qui y avoit été martyriſé. Il y a un ancien Chapitre dédié à ce Saint, que l'on croit fondé dès le cinquième Siècle. Ce Chapitre eſt compoſé d'un Prevôt, de quatre autres Dignités, & de douze Canonicats de mille Livres chacun; le Prevôt en a trois milles Livres. Il y a un de ces Canonicats affecté à l'Evêché de Tournay; le Pape nomme aux autres pendant huit mois, & le Prevôt pendant quatre. Il y a auſſi à Seclin un Bailli, & ſept Echevins, outre la Juſtice du Chapitre de S. Piat; les Appels en ſont portés à la Gouvernance de Lille.

1. SECOANUS, Lieu fortifié dans la Syrie. Strabon [5] le met dans le Territoire de la Ville d'Apamée; mais quelques MSS. portent Cossianus au lieu de Secoanus. Ce Lieu étoit la Patrie de Triphon, ſurnommé Théodore, qui entreprit de ſe faire Roi de Syrie.

[5] lib. 16. p. 752.

2. SECOANUS. Voïez Sequana.

SECONDIGNE, Bourg de France, dans le Poitou, en Gatine, Election de Niort: il eſt bien peuplé.

SECONTIA. Voïez Segontia.

SECOR, Port de la Gaule Aquitanique: Ptolomée le place entre le Promontoire *Pictonium*, & l'Embouchure de la Loire.

SECORBIACUM [6], Lieu de la Gaule, Fortunat en parle dans la Vie de St. Germain.

[6] Ortelii Theſaur.

SECOURVIEILLE, Bourg de France, dans le Comté de Cominges. Il y a dans ce Bourg une Juſtice Royale.

SECSIVA, Montagne d'Afrique, au Royaume de Maroc [7], C'eſt une Montagne très-haute, & très-froide, au Septentrion de celle de Chauchava. Il ſort pluſieurs Fontaines des Vallons, & la Riviére d'Ecifelmel en tire ſa Source. La cime eſt toujours couverte de neige, & il y a par-tout de grands Rochers eſcarpés avec des Cavernes où l'on renferme les Troupeaux l'Hyver de peur de froid, & on les nourrit de foin, & de branches d'Arbres. Les Habitans ne recueillent ni froment ni orge, ni autre grain à cauſe que la terre eſt trop froide. Ils en font venir d'ailleurs. En récompenſe ils ont quantité de Lait, de Beurre & de Fromage, tout le Printems & l'Eté, & ne manquent point de viande toute l'année. Ils vivent comme des Sauvages, & dans une grande ſanté; de ſorte qu'à cent & à ſix-vingt ans, ils ne paroiſſent pas encore vieux. Ils ne font autre choſe toute leur vie que d'aller après leurs Trou-

[7] Marmol, Royaume de Maroc, l. 3. c. 40.

Troupeaux. C'est une merveille de voir comme ils sont peu vêtus dans un si grand froid; car ils n'ont qu'une mante qui les enveloppe, des bottines de cuir crud, & des haillons autour des pieds. Malgré cela ils sont si glorieux, qu'ils ont toujours guerre avec leurs voisins, & s'entretuent pour des occasions fort légéres. Il ne fréquente, parmi eux, ni Juge, ni Alfaqui, ni Bourgeois de Ville, parce qu'ils ne sont pas sur le grand chemin: aussi n'ont-ils ni Loi, ni Règle; & ils vivent comme des Bêtes parmi ces Rochers

SECTORIUM, Ville de l'Asie Mineure dans la Province de Lydie. Il est fait mention de cette Ville dans le Concile de Chalcédoine.

SECUNDA-JUSTINIANA. Voyez ULPIANUM.

SECUNDÆ. La Notice des Dignités de l'Empire.

SECUNDANI, Peuples de la Gaule: Pline [1] qui les met dans les Terres leur donne la Ville d'Arausio: ainsi par Secundani il entend les Habitans de la Ville d'Orange: *In Mediterraneo . . . . Arausio Secundanorum*.

[1] lib. 3. c. 4.

SECUNTUM. Voyez SAGUNTUM.

SECURISCA, Procope [2] nomme ainsi un Fort que l'Empereur Justinien fit bâtir à neuf dans la Mœsie. Ce Fort, ajoute-t-il, est le premier qui se présente à la vûe, après celui de Lucerniarabourg, & il fut réparé des ruines de celui de Cintodème. Un peu plus loin étoit la Ville de Théodoropole. La Notice des Dignités de l'Empire met SECURISCA dans la seconde Mœsie. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la Route de *Viminacium* à Nicomédie, entre *Utum* & *Dimum*, à douze milles de chacun de ces Lieux. Le nom de SECURISCA est corrompu dans la Table de Peutinger qui lit SECURISPA.

[2] Ædif. l. 4. c. 4.

SECUSIANI. Voyez SEGUSIANI.

SECUSSES, Peuple des Alpes: Pline [3] dit qu'ils habitoient depuis la Ville de Pola jusqu'à la Contrée de Tergeste.

[3] lib. 3. c. 20.

SECUSTERO. Voyez SEGESTERORUM.

SEDALA. Voyez SIDALA.

SEDALIA, Ville de l'Isle de Taprobane, selon Jornandès cité par Ortelius [4].

[4] Thesaur.

SEDAN, Ville de France [5], dans la Province & Généralité de Champagne. Cette Ville est située sur la Meuse aux Frontiéres de Luxembourg. Elle est une des Clefs du Royaume, & des plus importantes. En 1641. les Principautés de Sedan & de Raucourt furent échangées par Fréderic-Maurice de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, pour la Terre d'Epernay, les Duchés de Château-Thierry & d'Albret, le Comté d'Evreux, &c. La Ville de Sedan n'a que deux Portes, l'une du côté de la Champagne, & l'autre du côté de Luxembourg. Ses anciennes Fortifications consistent en quatre Bastions à main droite vers la Prairie du côté de la France. Ces Bastions nommés du Moulin, de Bourbon, de Turenne, & de Nassau, sont garnis d'une fort belle Fausse-Braye, & d'un Fossé rempli d'eau de six toises de longueur. Au devant du Bastion de Nassau, il y a un autre Fossé taillé dans le Roc, & un Ouvrage à Corne revêtu, dont le Fossé est aussi taillé dans le Roc; les autres Ouvrages, qui ont été faits de l'autre côté de la Place à la Porte du rivage, par les soins de feu M le Maréchal de Faber, qui a été le premier Gouverneur de Sedan lors de sa réunion à la Couronne, sont aussi fort beaux, & très-considérables; celui de la Corne de Floing a été fait aux dépens des Habitans de cette Ville, qui se sont volontairement imposé à eux-mêmes des droits d'entrée sur le Vin, la Biére, & l'Eau de Vie pour fournir aux frais de cet Ouvrage. Le Roi y a fait faire quantité d'autres belles, & grandes Fortifications, qui ont coûté plus de quatorze cens mille Livres; & en l'année 1692. il a été commencé dans la Prairie un Ouvrage à Corne, à l'extrémité duquel il y aura des Écluses pour inonder la Prairie en cas de besoin. Cet Ouvrage sera d'une très-grande utilité pour la défense de la Place.

[5] Baudrand, Mém. de Champagne tom. 1. p. 380. t. 2. p. 157. & suiv.

Il y a un fort bel Arsenal dans le Château, qui est fortifié à quatre grands Bastions, deux du côté de la Ville, & les autres du côté des Ardennes; dont les Fossés creusés dans le Roc ont plus de cent cinquante pieds de profondeur. Il y a un autre Ouvrage nommé la Corne des Ecossois, dont le Fossé, qui est très-grand, est pratiqué dans le Roc, ainsi que ceux des autres Ouvrages dont nous allons parler. Le grand Bastion du Fer à Cheval est détaché du Corps de la Place, dont le Fossé est de plus de soixante pieds de profondeur. Au devant de cette Fortification il y a un Ravelin revêtu avec son Fossé. Les nouveaux Ouvrages qu'on y a construits depuis rendent cette Place très forte. Il y a dans l'Arsenal un grand nombre d'Armes, & de harnois très-riches, & parfaitement bien travaillés, qui ont autrefois servi aux Princes de la Maison de la Marck de Bouillon, qui étoient Souverains de cette Principauté. C'est dans le Château de Sedan, qu'est né feu Monsieur de Turenne, où il a été élevé dans le tems que la Souveraineté de Sedan étoit encore possédée par Monsieur de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, son pere. La Ville & le Château de Sedan ont un Gouverneur, un Grand Bailly, un Lieutenant de Roi de la Ville, un du Château, & un Maire.

Il y a dans la Ville de Sedan un Séminaire établi par le Roi en 1681. sous la direction des Peres de la Mission, au nombre de neuf, qui desservent aussi la Cure de la seule Paroisse, qu'il y a en cette Ville. Il y a un Collége des Jésuites aussi établi, & fondé par le Roi en 1663. Un Couvent de Capucins établi en 1641. par Fréderic de la Tour d'Auvergne, dans le Faux-bourg de la Cassine, qui depuis a été transféré avec la permission du Roi en l'année 1654. par le Maréchal de Faber, alors Gouverneur de Sedan, en un autre Couvent, qu'il leur fit construire à ses dépens dans l'enceinte de l'Ouvrage à Corne du Bastion de Floing. On voit dans l'Eglise de ce Couvent un Caveau où il y a un Tombeau de Marbre noir, sous lequel est enterré le Corps de ce Maréchal, décédé le 17. Mai 1662. & celui de son Epouse. Les Tombeaux des Ducs de Bouillon sont au-dessous du Chœur de l'ancienne Paroisse.

Sedan a eu autrefois des Seigneurs particuliers peu puissans, qui relevoient des Archevêques de Reims, Seigneurs de Mouzon; d'où elle a passé aux Maisons de Jausse en Brabant, & de Barbançon, Seigneurs de Bossu; c'est de cette Maison que celle de Braquemont l'a acquise, par le mariage de Marie de Braquemont, qui l'a portée dans la Maison de la Marck de Lumay. Henri de la Tour, Vicomte de Turenne, ayant épousé l'héritiére de cette derniére Maison, il garda Sedan: depuis son fils fut obligé de remettre cette Place à Louïs XIII. qui le tenoit prisonnier. Louïs XIV. en a bien récompensé cette Maison par un grand nombre de Terres, dont les principales sont les Duchés d'Albret, & de Château-Thierry, & le Comté d'Evreux. Sedan est un Gouvernement

ment de Place, indépendant du Gouvernement de Champagne.

L'étendue du Présidial de Sedan a été réduite à dix-sept Paroisses, depuis que, pour l'Erection du Parlement de Tournay, le Roi en a démembré les Villes d'Avesne, Philippevilles, Mariembourg, Landrecy, & le Quesnoy. Il n'y a que six Officiers Titulaires dans ce Siége, & un Bailli d'Epée.

La Maîtrise des Eaux & Forêts de Sedan contient des Bois mouvans de la Principauté de Sedan & Raucourt, dix mille six cens soixante-dix-neuf Arpens, soixante-dix perches: cent soixante Arpens de ceux de Serival & Villers: deux mille Arpens de ceux du grand, & petit Denilet: cinq cens quatre-vingt-dix-huit Arpens de ceux de Marville: mille cinq cens cinq Arpens de ceux de Dampvillers en cinq Buissons, & dix mille huit cens soixante-dix Arpens de Bois de la Gruerie de Château-Renaud. L'on fabrique à Sedan beaucoup de Draps, qui sont aussi estimés que ceux de Hollande, on en fait un grand Commerce. L'on y fabrique aussi des Serges, & l'on y fait encore des Dantelles, mais pas tant qu'autrefois.

SEDANDA, Mr. Corneille [a] dit: Païs d'Afrique qui a titre de Royaume; il est vers le Zanguebar & s'étend du côté du Cap des Courants. Mr. d'Anville, dans sa Carte de l'Ethiopie Occidentale, remarque que Sedanda n'est pas un Pays; mais que c'est le Roi de Sabia qui se nomme Sedanda. Ce Royaume de Sabia a celui de Sofala au Nord, l'entrée du Canal de Mozambique à l'Orient, le Royaume d'Inhanbane au Midi, & celui de Manica au Couchant. La Riviére de Sabia traverse tout le Royaume d'Occident en Orient.

[a] Dict.

SEDDIAGIOUG' UMAOIOUG', *la Levée, le Rempart*, ou le *Mur de Gog* & de *Magog*. C'est cet Ouvrage tant vanté dans les Histoires de l'Orient, dont la construction est attribuée à Eskander, ou Alexandre: non pas à Alexandre, fils de Philippe, que nous appellons le Grand; mais à un autre que les Orientaux surnomment, Dhoul Carnaïm, qui est beaucoup plus ancien que le Macédonien, & que les Persans croient avoit été le même que Giamschid, quatrième Roi de leur première Dynastie.

Ce Mur de Gog & de Magog fut bâti par ce Prince, que les mêmes Persans croient avoit été Monarque de toute la Terre habitable, pour resserrer les Nations Hyperboréennes au delà du Caucase entre le Pont-Euxin, & la Mer Caspienne, & pour les empêcher de faire des incursions dans le milieu de l'Asie.

L'on dit aussi que Nouschirvan fit continuer ou réparer ce grand Ouvrage.

Quelques Historiens de l'Orient, reculent cette Muraille de Gog & de Magog, au delà de la Mer Caspienne en tirant vers l'Orient, de sorte que l'on pourroit croire que c'est la même qui sépare la Chine d'avec les Mogols & les Tartares.

SEDELEUCORUM. Voyez SIDOLEUCUM.

SEDETANI, & SEDETANIA. Voyez HEDETANI.

SEDIBONIATES, Peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline [a].

[a] lib. 4. c. 19.

SEDIS-SCAPI-FONTI, SEDISSA-SIPONTE, ou SEDISSA-FIPONTI, On trouve ce nom sous ces différentes orthographes dans l'Itinéraire d'Antonin, qui en fait un Lieu qu'il marque sur la Route de Trapezunte à Satala, entre Dia & Domana, à dix-sept milles de la première de ces Isles, & à vingt-quatre milles de la seconde. Ce Lieu devoit être dans la Petite Arménie. On ne le connoît point d'ailleurs, & il pourroit se faire même qu'aucune des trois orthographes ne fût la véritable.

SEDOCHESORI, Peuples du Pont, au voisinage du Fleuve Cohibus. Tacite [3] fait mention d'un Roi des Sedochesores. Juste-Lipse dit qu'il y a des MSS. qui portent *Sedochesori*, & d'autres *Sedothesori*.

[3] Hist. lib. 3.

SEDOTH, ou ASEDOTH. Voyez ASEDOTH.

SEDOUM, & SEDOUMAH. [4] C'est ainsi que les Arabes appellent la Ville de Sodome en Judée, dont le Peuple est ordinairement nommé par les Musulmans Caoum-Louth, le Peuple de Lot, à cause que ce Prophête, comme ils disent, leur fut envoyé de la part de Dieu, pour les convertir à la Foi, & les détourner du crime, que les mêmes Musulmans appellent Fâalcabih, la vilaine action.

[4] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Cette Ville, & les quatre autres qui sont dans son voisinage, sont appellées par les Musulmans, Al Motofecár, les Villes renversées, à cause que l'Ange Gabriel, envoyé expressément de Dieu pour punir leur crime, les renversa avec tous leurs Habitans sans dessus dessous, & les fit ainsi périr tous.

SEDRAC, Contrée de la Palestine: ce sont les Septante qui écrivent SEDRAC; L'Hébreu porte ADRACH, & la Vulgate HADRACH. Il y a dans Zacharie [5] une Prophétie contre le Pays d'Hadrach, & contre la Ville de Damas dans laquelle ce Pays mettoit toute sa confiance.

[5] cap. 9. v. 1.

SEDRATYRA. Voyez SOSXETRA.

SEDUNI, Peuples de la Gaule Narbonnoise. Ils étoient voisins des *Nantuates* & des *Veragri*, avec lesquels ils occupoient le Pays depuis les Confins des Allobroges, le Lac Leman, & le Rhône jusqu'aux hautes Alpes: *Galbam in Nantuates, Veragros, Sedunosque misit, qui a finibus Allobrogum & Lacu Lemano, & Rhodano ad summas Alpes pertinent.* Pline dans le Trophée des Alpes parle aussi des *Nantuates*, des *Seduni*, des *Veragri*, & des *Salassi*, comme de quatre Peuples voisins. Cellarius [6] croit qu'on doit mettre les trois premiers de ces Peuples dans la Gaule Narbonnoise, ou Province Romaine; premiérement parce que César au commencement du troisième Livre de la Guerre des Gaules, les joint avec les Allobroges: *A finibus Allobrogum.... ad summas Alpes pertinent*; en second lieu parce que Ptolomée attribue tous ces Peuples à l'Italie, quoiqu'ils habitassent au-delà des grandes Alpes. Ainsi s'ils étoient entre les Confins des Allobroges, & les hautes Alpes, de maniére qu'on pouvoit en quelque sorte les attribuer à l'Italie, on ne peut point les comprendre au nombre des Helvétiens, ni les renfermer avec ces derniers dans la Gaule Belgique, mais dans la Gaule Narbonnoise, qui du côté de l'Helvetie s'étendoit entre l'Italie & la Gaule Belgique.

[6] Géogr. Ant. l. 2. c. 3.

Aucun Ancien, que je sache, ajoute Cellarius, n'a donné une Ville aux *Seduni*. L'Inscription CIVITAS SEDUNORUM, qui a été corrigée & suppléée par Casaubon [7] est à la vérité ancienne; mais du tems d'Auguste ce mot CIVITAS, signifioit moins une Ville qu'un Peuple, ou une Communauté. Dans le moyen âge ces Peuples avoient une Ville, *Oppidum*, à laquelle on joignoit le nom National; & dans la suite on dit simplement SEDUNUM. On lit en effet dans le Martyrologe Romain au cinquième des Calendes d'Octobre: *Seduni in Gallia* (Natalis) *S. Florentini Martyris*. C'est aujourd'hui la Ville de SION. Voyez SION.

[7] Ad Suetonii Aug. cap. 38.

SEDU-

SEDUNUM. Voyez SEDUNI.

SEDUSII, Peuples de la Germanie. César [1] les met au nombre des Peuples qui combattoient sous Arioviste; ce qui engage Spener [2] à fixer leur demeure entre le Meyn & le Necker. Il ajoute qu'ils étoient originairement compris sous le nom général d'Istevons; & qu'après leur retour des Gaules il se confondirent avec les Marcomans.

[1] De Bell. Gall. lib. 1.
[2] Not. Germ. ant. l. 4. c. 2.

1. SE'E, Riviére de France, dans la Normandie au Diocèse d'Avranches. Elle a son origine auprès de la Butte de Brimbal. Elle passe au Pont de Sée, à Charancé, à Cuve, à Brecey, à Saint Brix, au Pont sous Avranches, & elle se rend dans la Mer, entre le Mont S. Michel & le Mont Tombelaine, après un cours de dix lieues.

2. SE'E, Cap d'Afrique dans la Haute Guinée, sur la Côte de Grain, à sept lieues au delà de Rio Sestos [3]. Les Portugais l'appellent *Cabo Baixos*, à cause des bancs de Sable qui sont autour de ce Côteau. A l'Orient de ce Cap on découvre un Ecueil, dont le sommet est blanc, & qui paroît de loin aux Vaisseaux, qui viennent du Sud, comme un Navire qui fait route avec l'Artimon & la voile de Misaine.

[3] Dapper, Afrique, p. 274.

SEELAND. Voïez SELAND.

SEENANIM. Voyez SANNANIM.

SEEWIES, en Latin *Lacupratum*, Paroisse du Pays des Grisons [4], dans la Communauté de Schiers, & dans les Montagnes. Il y a dans cette Paroisse un lieu nommé Cany, & où il se trouve un Bain d'eau Médecinale, propre pour la guérison de divers maux. Il vient de deux Sources qui sont imprégnées d'Or, de Souffre, de Vitriol, &c. Sur la rive gauche du Lanquart on voit les Villages de Tenas, & de Valsein, *Vallis Sana*. C'est là que la Régence de la Communauté réside.

[4] Etat & Délic. de la Suisse, t. 4. p. 79.

SE'EZ, SE'ES, SEX, ou SAIS, *Saïum*, *Sagium*, *Sala [illegible]*, *Saxia*, *Sagiorum*, ou *Saxonum Civitas*, Ville de France, dans la Normandie, sur l'Orne, à cinq lieues d'Alençon, au Midi, & à huit de l'Aigle à l'Orient d'Eté du Pa[illegible] de Rouen, de l'Intendance & de l'El[illegible] d'Alençon, a environ 3000. Habitans. [illegible] la Notice des Provinces des Gaules, qu[illegible] du tems de l'Empereur Honor[illegible] quatrième rang entre les six an[illegible] qui dépendoient de la Métropole [illegible]; mais ce n'est que sur des conjectures [illegible] incertaines, que d'habiles Géographes modernes ont supposé qu'elle étoit la Ville des Peuples *Essui*, *Sessui*, *Sessuvii*, *Hesui*, ou *Hassi*, qu'ils croyoient être les mêmes, & dont parlent César, Pline & autres; ou bien celle des Peuples *Aruvii*, appelée *Vagoritum* par Ptolomée. On ignore en quel tems le Siège Episcopal a été établi à Séez. Il est vrai qu'à suivre l'ordre de ses premiers Evêques, qui sont S. Sigibolde, S. Lain, ou Latuin, S. Landry, Hillus, Hubertus, & Passivus qui assista en 533. au second Concile d'Orléans, il sembleroit qu'il ne seroit que du cinquième Siècle; mais cet ordre n'est appuyé que sur de simples Catalogues dressés depuis le milieu du douzième Siècle, & qui sont si défectueux, & si remplis de transpositions, qu'ils ne peuvent fonder aucune Epoque sûre. On ne sauroit pour cela se régler que sur l'Eglise de Rouen, qui est indubitablement de la fin du troisième Siècle; & il y a toute apparence que ces six Suffragantes sont du Siècle suivant, si même quelques-unes ne sont pas aussi anciennes qu'elle.

Beaucoup de Savans ont cru que l'Evêché de Séez étoit d'abord à Hiesmes, Chef-lieu d'un de ses Archidiaconés, & ils n'ont pour fondement qu'une Tradition Populaire. Elle a néanmoins suffi au P. Sirmond pour mettre au nombre des Evêques de Séez un *Litharedus Episcopus Oxomensis*, qui se trouva au premier Concile d'Orléans en 511. & il a été en cela suivi des autres Editeurs des Conciles: mais cet Evêque n'appartient pas plus à cette Eglise, qu'à celle de Lisieux, à laquelle on l'a pareillement attribué, & il doit être rendu à l'ancienne Eglise des Ossismiens, ou Oxismiens, dont le Pays comprenoit alors, selon le nouvel Historien de Bretagne, ceux dont on a depuis formé les Diocèses de Léon & de Treguier, & une partie de celui de Quimper. C'est pour cela que S. Paul, premier Evêque de Léon, est encore appellé *Oximorum Præsul* dans les Annales du P. le Cointe sur les années 553. & 555. & que *Liberalis*, l'un de ses Successeurs, qui vivoit trois cens ans après, est aussi qualifié *Oximensis Episcopus*, dans les Actes des Saints de l'Ordre de S. Benoît; ainsi cette restitution ne souffre pas de difficulté, & elle servira d'ailleurs à terminer la contestation qui est entre l'Historien ci-dessus, & un autre savant Homme, sur le tems auquel les Bretons ont commencé à dépendre des Rois de France. Ils avouent l'un & l'autre, que les Evêques de ce premier Concile d'Orléans étoient tous de la domination du Grand Clovis, qui l'avoit assemblé; & puisque l'Evêque des Ossismiens y assista avec ceux de Rennes, de Nantes & de Vannes, il est donc indubitable que toute la Basse-Bretagne reconnoissoit alors l'Empire du même Prince: mais si les Bretons de la Grande-Bretagne s'y étoient déja établis, comme le croit leur Historien, ne s'ensuivra-t-il pas aussi que ce Conquérant les avoit subjugués (ce dont il refuse de convenir) & qu'ils n'y vinrent qu'après la mort de Clovis, ainsi que son adversaire le prétend sur d'assés bonnes Preuves, qu'il n'a point encore détruites; ce n'aura pu être non plus qu'en se soumettant aux Rois ses fils, qui étoient déja Souverains du Pays, ce qui montrera également qu'ils n'ont jamais été indépendans, depuis que les Monarques François régnent dans les Gaules.

Il falloit que Séez fût une Ville bien importante, si le Diocèse qu'elle a formé, & dans le centre duquel elle se trouve, dépendoit alors d'elle; car il a vingt-quatre lieues de longueur du Levant d'Hyver au Couchant d'Eté; & s'il est fort resserré par le Diocèse de Lisieux, ce n'est que depuis le onzième Siècle que le Pays d'entre Séez & l'Abbaye de Saint Evrou, fait partie de cet autre Diocèse, comme on l'apprend d'Orderic Vital, & de la Vie de Saint Evrou, où l'on voit qu'il reconnoissoit l'autorité de l'Evêque de Séez. Ce Diocèse comprend encore aujourd'hui quatre cens quatre-vingt-dix-sept Paroisses, desservies par cinq cens huit Curés, & partagées en seize Doyennés, dont trois sont dans le Perche sous le Parlement de Paris. On y voit six Villes, plus de vingt Bourgs, un Chef-Lieu d'Appanage de fils de France, de Généralité, de Présidial, & de Grand Bailliage; & outre le Chapitre de l'Eglise Cathédrale, on trouve deux Collégiales, deux Séminaires, cent cinquante-trois Chapelles, onze Hôpitaux, quinze Léproseries, une Commanderie de Malthe, une de Saint Lazare, six Abbayes & trois Prieurés Conventuels d'Hommes, trente-deux Prieurés simples, une Chartreuse, une Maison de Trinitaires, une de Jacobins, deux de Cordeliers, quatre de Capucins, une de Jésuites, quatre

Ab-

Abbayes, & un Prieuré Conventuel de Filles, trois Maisons de Religieuses de Sainte Claire, une de Filles de Notre-Dame, & une d'Urselines.

Ce qui fit tomber la Ville de Séez, ce fut l'Etablissement du Comté d'Hiesmes, dans le Gouvernement duquel elle se trouva comprise. Il ne lui resta plus pour le Civil qu'un petit Pays appellé *Sagisum* dans les Capitulaires de Charles le Chauve de l'an 853. & Centaine dans une Donation d'une Terre de Vande faite à l'Abbaye de S. Vandrille au commencement du Siècle précédent; c'est-à dire qu'il y avoit un Centenier pour y commander. Cependant cette Ville a encore bien diminué d'autorité depuis; car elle n'a pas aujourd'hui le moindre ressort, & elle releve même de différentes Jurisdictions assés éloignées, dont deux, celles d'Essey & de Meheudin, sont dans de simples Bourgs: c'est-ce qui seroit surprenant, si on n'en connoissoit pas la cause, d'autant plus que cette Ville n'est point encore méprisable. Elle a cinq Paroisses, & avec le Chapitre de la Cathédrale, un Séminaire, un Collége, un Hôpital, une grande Abbaye de Bénédictins, & un Couvent de Cordeliers. Elle a aussi un Grenier à Sel, des Officiers Royaux de Police, une Maison-de-Ville, & les Elus d'Alençon sont obligés d'y venir tenir toutes les Semaines l'audiance pour sa commodité. Elle a deux Marchés la Semaine, dont celui du Samedi est fort bon, & huit ou neuf Foires par an, entre lesquelles celles du Mercredi des Cendres, du Jeudi Saint, & de Saint Martin sont assez célèbres. D'ailleurs elle est dans une situation assez agréable, au milieu d'une grande & fertile Campagne, coupée par une longue Prairie qui borde la Riviére, & avec de belles vûes. Enfin elle est fort proche de la Forêt d'Escouves, & à portée d'avoir commodément toutes les choses nécessaires à la vie & à son Commerce, ce qui fait que la plûpart des Officiers de la plus prochaine de ces Jurisdictions, & les Gentilshommes voisins la choisissent pour leur demeure ordinaire.

Ce malheur de n'avoir point de Jurisdiction, & d'être soumise à d'autres, lui est venu de la pluralité de ses Seigneurs, & de ce que les Rois, quand ils se rendirent maîtres de la Normandie en 1204. n'eurent pas en cette Ville la partie qui leur est échue depuis, ce qui fut cause qu'ils n'y mirent qu'un Vicomte, dont il est fait mention dans quelques Actes: leurs Baillifs néanmoins y tenoient souvent les Assises Générales; mais c'est ce qui ne dura que jusqu'à l'érection de l'Appanage d'Alençon, que Saint Louïs donna en 1268. à Pierre, son quatrième fils, & qui passa après à d'autres Princes du Sang: car ce changement soumit Sées à différens Juges, selon la différente mouvance de son Territoire. Ce qui appartenoit à l'Evêque, & au Chapitre, ressortir au Siège d'Hiesmes, qui restoit au Roi, duquel seul les Eglises Cathédrales doivent dépendre; & le surplus qui relevoit du Comté d'Alençon, reconnut les Officiers de ce Comté, lesquels pour la commodité des Vassaus, venoient tenir leur Plaids à Essey, où le Comte avoit un grand Château; ce qui à la fin y a fait établir un Siège ordinaire. C'est ce qui eut encore lieu en 1370. quand le Roi Charles V. céda aussi la Châtellenie d'Hiesmes à Robert d'Alençon Comte du Perche: il démembra le Temporel de l'Eglise de Séez, & l'attacha à la Châtellenie de Falaise, dont il a toujours relevé depuis.

Cependant les Evêques de Séez, eurent beaucoup à combattre pour maintenir cette Eglise dans la mouvance Royale, malgré toutes les entreprises que les Comtes d'Alençon faisoient pour exercer leur Justice sur son Temporel; Thomas d'Aunou essuya pour cela un long procès contre le Comte Pierre, & il eut la gloire en 1272. d'obtenir un Arrêt célèbre sur cette matiére, qui se trouve encore dans les Registres du Parlement de Paris. Jean de Berniéres, Philippe Boulanger, & Guillaume Mauger eurent le même avantage contre les Comtes Charles de Valois pere & fils. Mais Jean de Péruce, quoiqu'homme de qualité, ne montra pas autant de vigueur dans le Siècle suivant, lorsque Jean II. Duc d'Alençon eut fait saisir son Temporel pour l'obliger à lui en rendre Aveu; car c'est-ce qu'il fit en 1451. au lieu de recourir, comme ses Prédécesseurs, à l'Autorité Royale pour s'en défendre, soit qu'il craignît qu'elle ne lui fût point favorable, parce qu'il avoit sur la fin suivi le Parti des Anglois que l'on venoit de chasser du Royaume, soit qu'il se fût laissé gagner par ce Prince. La chose néanmoins n'eut pas de suite; Robert Cornegrue qui lui succéda trois ans après, s'étant aussi-tôt mis sous la protection du Roi Charles VII. il en obtint des Lettres pour différer quelque tems à rendre Aveu à la Chambre des Comptes.

Au surplus, les Princes du Sang possesseurs d'Alençon, n'étoient pas les premiers qui avoient voulu avoir l'Eglise de Séez pour sujette; leurs prédécesseurs des Maisons de Bellesme & de Montgommery, avoient eu la même ambition, & elle s'étoit vue dans un véritable Esclavage, lorsque Richard I. ou II. Duc de Normandie, eut donné la Ville à Guillaume I. de Bellesme; il ne lui restoit plus ni biens ni honneurs, Mais le même Guillaume touché enfin de l'état où elle étoit réduite, & des torts que lui, & ses prédécesseurs lui avoient fait, lui aumôna vers l'an 1020. les Terres de Boiville, & de Giberville pour la subsistance des Chanoines, & la Ville même pour l'entretien de l'Evêque, de laquelle il se reservoit seulement la jouïssance durant sa vie. Cette Eglise retomba encore quatre-vingt ans après dans ce premier état sous Robert de Bellesme, fils aîné de Roger de Montgommery, & de Mabile de Bellesme, alors le Tyran du Pays, à qui Robert II. Duc de Normandie, Prince également prodigue & débauché, en accorda la Garde. Mais Serlon d'Orgéres, qui remplissoit en ce tems-là le Siège Episcopal, bien différent de ce que fut après lui le Jean de Péruce ci-dessus, aima mieux se retirer, après avoir excommunié son Oppresseur, & jetté l'Interdit sur toutes ses Terres, que de se soumettre à un pareil joug. Il alla & à Rome, & à Londres en porter ses plaintes, & il ne revint dans son Eglise qu'après que le Roi d'Angleterre se fut rendu maitre de la Normandie l'an 1106. en faisant le Duc son frere prisonnier, & que ce Monarque eut privé Robert de Bellesme de la grace qu'il tenoit de ce dernier Prince.

Quoique l'Evêque de Séez dût avoir la Ville après la mort de Guillaume de Bellesme, cependant les descendans de ce Seigneur en gardérent presque tous les environs, avec les principaux Fauxbougs: ils bâtirent de l'autre côté de la Riviére un Château, dont il reste encore une Porte appellée Bretesche, c'est-à-dire Porte à Creneaux, & ils formérent par-là comme une seconde Ville. Elle est nommée le Bourg-

Neuf

Neuf par Guillaume Comte de Ponthieu, fils de Robert de Bellesme, dans un Titre de 1155. pour le Prieuré de Gast, & depuis on l'appella le Bourg-le-Comte, & l'ancienne Ville le Bourg-l'Evèque, du nom de leurs différens Seigneurs. Le Roi Louïs le Jeune, & le Comte de Dreux son frere, irrités contre le Comte de Ponthieu & Jean son second fils, assiégérent celle-là en 1150. & la brûlérent: mais elle fut si bien & si-tôt rétablie, que lors qu'Henri le Jeune Roi d'Angleterre, qui s'étoit révolté contre Henri II. son pere, vint en 1174. accompagné de trois Comtes, & de près de cinq cens hommes d'armes pour se saisir de la Ville entiére, il ne la put emporter, quoique les Habitans, qui le repoussérent avee une extrême valeur, n'eussent ni Prince, ni Commandant à leur tête, selon la remarque de Raoul de Dicet, dont les paroles méritent ici place: *Rex filius Regis, C. Theobaldum, C. Pertiecensem, C. de Sannis, & cum eis milites ferè 500. habens in comitatu, Sagiensem Urbem invasit; sed Civibus etiam sine Principe, etiam sine Duce viriliter resistentibus, nihil profecit.*

Cette Ville n'eut pas le même bonheur en 1353. qu'elle fut brûlée par les Anglois, qui en rasérent aussi les murailles. Les Bourgeois pour avoir quelque retraite bâtirent ensuite le Fort de Saint Gervais, ainsi nommé à cause de l'Eglise Cathédrale sous l'Invocation de ce Saint & de Saint Protais, qu'il renfermoit seulement avec le Palais Episcupal & le Cloître des Chanoines: mais c'est ce qui ne garantissoit que leurs personnes; & à peine eurent-ils relevé leurs Maisons, qu'elles furent encore pillées, & brûlées par les gens de Charles d'Artois, Comte de Longueville, qui s'étoient fortifiés dans l'Abbaye, d'où ils exerçoient un eruel Brigandage dans le Comté d'Alençon. A cette occasion ils obtinrent du Roi Jean des Lettres du 8. Janvier 1361. vieux Stile, qui leur permettoient d'imposer sur eux-mêmes un Subside pour rétablir les murs de la Ville; & apparemment qu'ils furent obligés d'abandonner ce dessein, car les murailles d'aujourd'hui, qui sont très-légéres, & déja ruinées en plusieurs endroits, ne furent bâties qu'au commencement du dernier Siècle.

Pendant que le Fort de Saint Gervais subsista, à l'exceptiun du tems de la domination des Anglois, les Evêques en eurent le Gouvernement par concession des Rois, sans quoi ils auroient été eux & les Chanoines, les prisonniers de ceux qui y auroient commandé, & il ne fut détruit qu'à la fin du quinzième Siècle. Ils y mettoient à leurs dépens des Capitaines; & ils firent afsujettir à sa garde tous leurs Vasfaux, qui étoient auparavant obligés à la garde du Château d'Hiesmes. Cet usage persuada à quelques-uns de ces Prélats, qu'ils étoient Gouverneurs nés de la Ville; de maniére que M. Camus de Pontcarré osa encore en 1647. en faire Capitaine Mr. Paulmier des Fontaines Gentil-homme du lieu, & M. Forcoal alla même jusqu'à prétendre que ce droit étoit aussi ancien que son Eglise, dont il mettoit la fondation sous le Pontificat du Pape S. Clément. C'est ce qu'il soutint contre M. d'Angennes, Seigneur de Fontaineriant, à qui Louis XIV. avoit donné ce Gouvernement en considération du Duc de Montausier dont il étoit allié. Il se fit de part & d'autre des Factums forts vifs, & la cause au fond étoit déplorable pour l'Evêque; mais il sut tellement rendre son adversaire suspect de favoriser les Jansénistes, à cause du fameux M. le Noir Théulogal de Séez, qui écrivoit pour lui dans cette affaire, qu'il engagea du moins ce Monarque à ordonner par un Arrêt du 17. Juillet 1679. qu'il rapporteroit ses provisions; & ce Prince déclara en même tems que le Gouvernement de la Ville n'étuit point attaché au Siège Episcopal. Comme le malheur des derniéres Guerres avoit fait ériger des Gouvernemens pour les plus petits Lieua, afin de les rendre venaux, M. Gohier du Chesnay, Gentilhomme voisin, achera celui-là; mais ils furent presque aussi-tôt supprimés, & la Ville de Séez est tuujours simplement gouvernée par un Maire & des Echevins, que les Bourgeois élisent tous les trois ans.

En 1219. après l'extinction des Comtes d'Alençon, de la Maison de Montgummery, la Châtellenie de Séez, qui étoit de ce Comté fut du partage de Robert Malet, Sire ou Baron de Graville, fils de Philippe d'Alençon, Sœur du dernier Comte, & elle s'étendoit sur dix-sept Paroisses: mais sa postérité en fut privée par la Confiscation des biens de Jean Malet, son arriére-petit-fils, à qui le Roi Jean fit couper la tête en sa présence en 1356. & ce Prince échangea alors avec Marie d'Espagne, Comtesse Douairiére d'Alençon, tout ce qui relevoit de ce Comté dans cette Confiscation, pour la Maison de S. Ouen près de Paris, où il avoit établi l'Ordre de l'Etoile. Il est vrai que Louïs XI. faisant faire le procès à Jean II. Duc d'Alençon, dont il reprit l'Appanage, restitua ses biens en 1473. à Louïs Malet de Graville, depuis Amiral de France, & lui en accorda même la Haute-Justice: mais après un très-long procès, il en fut à la fin évincé par un Arrêt du Parlement de Paris du 6. Septembre 1511. que Charles petit-fils du Duc Jean obtint contre lui.

Ce Domaine qu'on appelle encore à présent Graville du nom de ses anciens Seigneurs demeura par ce moyen uni au Duché d'Alençon. Henri IV. l'engagea à titre de Baronnie, en distrayant les Fiefs qui en relevent, dont il se reserva la mouvance, & il est aujourd'hui entre les mains de M. le Maréchal de Montesquiou, au droit de Madame son Epouse, à laquelle ce Domaine est venu par la mort de M. d'Angennes, Colonel du Régiment de Normandie, son cousin Germain. Le Chef-lieu en est dans la Paroisse de Saint Pierre; & M. d'Angennes pere de ce dernier, qui l'acquit de la Maison de Medavy, l'augmenta de la Haute-Justice de cette Paroisse, & de denx ou trois autres qu'il avoit eues par engagement de Louïs XIV. Il n'est que d'environ six cens Livres de rente.

Les Bourgeois toujous fort vifs, pour y faire transférer la Jurisdiction d'Essey, avoient pour cela obtenu du Roi Henri II. un Edit du mois de Mars 1556. vieux Stile; il étoit donné sur une information de la commodité & incommodité de cette Translation, que René de Silly, Bailly d'Alençon, avoit faite par ordre de ce Prince en 1553., & dans laquelle les Ecclésiastiques, & les Gentilshommes des environs avoient reconnu qu'elle étoit très-utile; elle ne regardoit alors que les dix-sept Paroisses de la Châtellenie. L'Avis des Officiers d'Alençon, & même des Gens du Roi du Parlement de Rouen, y avoit été conforme. Cependant l'Edit ne put être vérifié dans cette Cour à cause de l'opposition des Habitans d'Essey; ceux de Séez ont aussi dans leurs Archives des Lettres de Charles IX. de 1567. confirmatives de cet Edit, dont elles ordonnoient l'En-

regiſtrement, & d'antres Lettres de François Duc d'Anjou & d'Alençon de 1576. qui n'eurent pas plus d'effet: & ç'a été avec auſſi peu de ſuccès qu'ils ont encore fait après la Majorité de Louis XV. une nouvelle tentative à ce ſujet. Mais il faut pourtant avouer, que le plus avantageux pour le Public, ſeroit non-ſeulement de transférer la Juriſdiction entiére d'Eſſey à Séez, mais d'y joindre auſſi celle du Temporel de l'Evêché qui y eſt enclavé, car il n'y a plus de raiſon de l'en ſéparer, puiſque l'uſage d'aujourd'hui eſt, que les Officiers des Princes appanagés, ſoient toujours Officiers du Roi, comme on le voit par ceux de l'Appanage d'Orleans, ce qui n'étoit pas autrefois. Ce ſont les poſſeſſeurs du Temporel de l'Egliſe de Séez, & ſur-tout ſes Vaſſaux qui ſont les plus à plaindre, à cauſe du grand éloignement du Siége de Falaiſe, auquel on les a attachés pour le Bailliage, dont quelques-uns, comme ceux de l'Aleu, ſont à plus de treize lieues: & quoique pour la Vicomté ils n'aillent plus plaider qu'à Meheudin petit Bourg, où l'on a exprès établi un Siège pour eux ſeuls, il y en a qui en ſont toujours à plus de huit lieues, ce qui leur eſt fort préjudiciable. Mais on ne doit guère eſpérer une pareille réforme, qu'au cas qu'on exécute le deſſein d'arrondir les Juriſdictions du Royaume, qui a été déja tant de fois propoſé au Conſeil du Roi.

Les Habitans de Séez n'ont pas été plus heureux dans les diverſes démarches qu'ils ont faites depuis près de ſoixante ans, pour faire abonner cette Ville à l'égard de la Taille, laquelle fait beaucoup de tort à ſon Commerce, & empêche les bons Ouvriers de s'y établir; car ils n'ont encore pu parvenir à obtenir cette grace, quelque juſte qu'elle paroiſſe: ainſi les Arts y languiſſent, & le Peuple n'y eſt point animé au travail par l'émulation. A quoi il s'occupe le plus, c'eſt à preparer des Laines qu'on lui enleve pour faire des Etamines. On y a communément de l'eſprit, & depuis long-tems on y eſt en poſſeſſion d'avoir les bons Avocats, & les bons Médecins du Pays, mais on y eſt à la veille de manquer de ceux-ci. Antoine Hommey de la Bourdonniére, l'un d'eux, mit dans le Siècle paſſé les Aphoriſmes d'Hippocrate en vers Grecs, & Latins d'une veine aſſés facile, qu'il dédia au Cardinal de Richelieu; & il y a eu un fils Jacques Hommey, Auguſtin Réformé, décédé à Angers il y a quelques années, qui s'eſt fait connoître par des Ouvrages plus importans, dont on eſtime auſſi en particulier la Latinité. Cette Ville a eu encore d'autres Auteurs diſtingués, & on doit du moins nommer ici D. Simon Bougis, Général de la Congrégation de Saint Maur, & D. Jacques du Friche de la même Congrégation, dont ont peut voir l'Eloge dans l'Hiſtoire de l'Abbaye de Saint Germain des Prez où ils ont fini leurs jours.

On a déja indiqué en général le nombre des Egliſes, des Communautés Eccléſiaſtiques, & des Paroiſſes de la Ville de Séez; mais il eſt bon de les faire connoître chacune en particulier.

L'Egliſe Cathédrale de Séez a au moins été renouvellée deux fois, car l'Evêque Azon I. qui vivoit ſous Richard Duc de Normandie l'avoit rebâtie, & avoit pour cela démoli les Murs de la Ville, ce qui fait conjecturer à quelques-uns qu'il en étoit alors le Seigneur. Cette ſeconde Egliſe fut malheureuſement conſumée vers l'an 1048. par le feu, que l'Evêque Yves de Belleſme fit mettre au Clocher pour en chaſſer des Scélerats qui en faiſoient leur retraite, & ce Prélat pour réparer ſa faute entreprit auſſi-tôt de conſtruire l'Egliſe d'aujourd'hui, qui fut dédiée en 1126. Il alla demander du ſecours juſqu'à l'Empereur de Conſtantinople, qui lui fit preſent d'un morceau de la vraye Croix, qui ne ſe trouve plus, & pour laquelle il s'établit deux Foires aux deux Fêtes où on la vénéroit; car c'étoit principalement par le moyen des Reliques qu'on excitoit la libéralité des Fidelles, & qu'on venoit à bout de bâtir toutes ces anciennes & grandes Egliſes, dont on ne ſe laſſe point d'admirer la magnificence. Celle de Séez ſeroit encore du nombre, ſi elle n'étoit point ſi délicate, mais la Voute du Chœur eſt déja tombée, & celle de la Nef auroit auſſi eu le même ſort, ſi par des Tirans de fer on n'avoit pas arrêté ſes murailles, qui ſe ſont fort écartées. Les deux Clochers du Frontiſpice, dont un eſt haut de deux cens dix piés, ont auſſi eu beſoin de Pilliers-boutans, ajoutés pour les ſoutenir, ce qui a fort gâté le grand Portail qui eſt hors d'œuvre, & qui eſt très-magnifique. On voit dans le principal de ces trois Portiques, qui repréſente toute la Cour céleſte, les Figures d'un Roi & d'une Reine, qui ſont celles de Guillaume le Conquérant devenu Roi d'Angleterre en 1066. & de Matilde de Flandres ſa femme qui fondérent deux Prébendes dans cette Egliſe & qui ſans doute contribuerent à ce Bâtiment qui ſe faiſoit de leur tems, ou bien celles de Henri I. ſon fils, & d'Alix de Louvain ſa ſeconde femme, lequel Henri aſſiſta à ſa Dédicace, & y donna alors dix Livres de rente en terres ſituées en Angleterre qui on été perdues.

Cette Egliſe avoit autrefois un Treſor avec pluſieurs Reliques, entr'autres le Corps d'un Saint Gérard peu connu; mais le tout fut pillé par les Calviniſtes ou brûlé, lorſque l'Armée de l'Amiral de Coligny y paſſa en 1563. & elle eſt préſentement des plus pauvres en Argenterie & en Ornemens, parce que la Sacriſtie a ſi peu de reveno, que chaque Chanoine qui eſt en Semaine eſt dans la néceſſité de fournir le Vin pour la Meſſe.

C'eſt l'Evêque qui eſt ſeul tenu de l'entretien de cette Egliſe quoique ſon revenu ne ſoit que d'environ douze mille Livres. Il conſiſte, outre le Droit du Secrétariat, en Terres, en Bois & en Deports, ou autrement dans la premiére année du revenu des Cures vacantes, dont l'Evêque a les deux tiers, & les Archidiacres l'autre tiers; mais ce revenu étoit autrefois plus conſidérable par les Droits de Synode & de Viſite que l'Evêque levoit ſur tous les Bénéficiers du Diocèſe, & qui ont été ſupprimés.

Le Palais Epiſcopal qui joint la Cathédrale fut, hormis la Chapelle, rebâti au quinzième Siècle par Jean de Péruce, & il a été fort augmenté & fort embelli par feu M. d'Aquin, & par M. Turgot ſon Succeſſeur qui continue toujours de le rendre très-commode; mais la Chapelle eſt l'Ouvrage de Geofroi de Mayet mort en 1258. Il la dédia ſous l'Invocation de Saint Romain Archevêque de Rouen, & peut-être en mémoire de ce qu'il avoit été Official de cette Métropole.

Le Chapitre de Séez eſt compoſé d'un Prevôt, d'un Chantre, de cinq Archidiacres, d'un Penitencier, de ſeize Chanoines, entre leſquels ſont un Théologal & un Precepteur, & de quatre Semi-Prébendes. Il y a de plus dans cette Egliſe ſeize Chapelains, mais qui ne réſident point, quoiqu'ils y ſoient la plûpart obli-

gés

gés par leur fondation, comme par la Bulle du Pape Paul III. de l'an 1547. Cette Bulle fut obtenue par l'Evêque Pierre Dudal, & demandée par le Roi François I. pour la Sécularisation de ce Chapitre dans lequel l'Evêque Jean I. avoit introduit des Chanoines Réguliers de Saint Victor de Paris vers l'an 1129. avec la protection du Pape Honoré II. & celle de Henri I. Roi d'Angleterre & Duc de Normandie. Le relâchement de ceux-ci est ce qui détermina à les faire changer d'état, car auparavant ils avoient fait beaucoup d'honneur à l'Eglise de Séez, & c'est en leur faveur, que presque tous les biens qu'elle posséde lui ont été donnés, puisqu'on ne trouve de ceux des anciens Chanoines Séculiers, que les terres aumônées par Guillaume de Bellesme, & seize Livres un sol dix deniers de rente sur les Domaines d'Argentan & d'Hiesmes, qui furent donnés par Guillaume le Conquérant pour la fondation de deux Prébendes, dont on a parlé plus haut, & qui prouvent qu'il ne falloit alors que huit Livres de rente pour l'entretien d'un Ecclésiastique. Ils ne vont plus en commun & en particulier, compris même ceux des Chapelles qui sont très-modiques & très-inégaux, qu'à treize ou quatorze mille Livres de rente. Les Canonicats sont pareillement fort inégaux. Le Dortoir des Chanoines Réguliers subsiste toujours, & les chambres ne servent plus à leurs Successeurs que pour y mettre leurs Habits de Chœur, ou à loger des Chantres; mais il y a dans l'enceinte du Cloître, plusieurs Maisons avec des Jardins qui leur sont vendues à vie par enchére au profit de la Mense commune. L'Evêque a la pleine Collation de tous ces Bénéfices, à l'exception de la Chapelle de la Sainte Trinité, dont la nomination est attachée au Fief de Grandlé. Les Armes de cette Eglise sont d'Azur à une Epée & une Palme d'or passées en sautoir, accompagnées de quatre Etoiles de même, à cause des Martyrs S. Gervais & S. Protais ses Patrons, qu'elle mettoit autrefois seuls dans son Sceau.

L'Abbaye de Saint Martin de Séez est la plus importante du Diocèse, & elle est même plus riche que l'Eglise Mere. Elle fut fondée vers l'an 1060. par Roger de Montgommery dans un lieu qui avoit déja été sanctifié par la demeure de pieux Solitaires. Elle n'étoit d'abord destinée qu'à être un Prieuré dépendant de l'Abbaye de Saint Evrou; mais le Bienheureux Thierry, premier Abbé de Saint Evrou depuis sa restauration, qui forma le dessein de se retirer dans ce nouveau Monastère, porta le Seigneur à en faire une Abbaye en titre, & elle est aujourd'hui une des plus considérables de la Congrégation de Saint Maur à cause du Privilège qu'elle a conservé d'avoir un Abbé Régulier; elle passe pour être de trente ou de trente-cinq mille Livres de rente; mais avec quelques charges. Elle avoit aussi été de la Congrégation de Chesal-Benoît, & avant le Concordat d'entre Léon X. & François I. en 1515. qui est ce qui la fit excepter avec quatre autres de cette Congrégation, du nombre des Abbayes de nomination Royale, parce que dès lors comme à présent, elles n'étoient gouvernées que par des Abbés triennaux. Elle a la nomination de plus de cinquante Cures, & de quatre ou cinq Prieurés; mais elle en a perdu trois considérables en Angleterre. Son Eglise est fort grossiére, & il n'en reste plus que le Chœur & la Croisée, laquelle n'est pas entiérement voutée. Pour la Nef, elle fut détruite dans les Guerres d'Angleterre du quatorzième Siècle. Le Chœur, dont on a mis l'Autel sous l'Arcade de la Croisée, est fort propre, & la Sacristie a d'assés beaux Ornemens; elle est dans la Chapelle des Ducs d'Alençon, où Jean Duc d'Alençon, tué à la Bataille d'Azincour en 1415. eut sa sépulture; mais dont il ne reste plus de vestiges. L'Abbaye fut encore pillée en 1563. au passage de l'Armée de l'Amiral, & ensuite brûlée en 1568. par les gens de Gabriel Comte de Montgommery; qui, dit-on, fit pendre l'Incendiaire, pour mieux soutenir la prétention qu'il avoit, sur la conformité de nom, d'être descendu de son Fondateur. On rebâtit actuellement l'ancien Dortoir qui avoit bien besoin d'être renouvellé; les Armes de cette Abbaye sont celles de l'Appanage d'Alençon dont elle releve, c'est-à-dire de France à la bordure de gueules, besantée d'argent.

La Léproserie de la Magdelaine de Séez, aujourd'hui unie à l'Hôpital de la Ville, par Arrêt du Conseil du 14. Janvier 1695. est de la fin du XI. Siècle, si le Raoul, Abbé de Séez, qui y aumôna quatre vingt Acres de terre, en considération de ce qu'on y recevoit sa sœur, selon une Chartre de Gérard II. Evêque de Séez, mort en 1157. est, comme il est bien probable, le célèbre Abbé de Saint Martin de ce nom, qui fut ensuite Evêque de Rochester, & Archevêque de Cantorbery après le grand Saint Anselme en 1109. Ce Gérard Annat Légat du S. Siège, Hugues Archevêque de Rouen, & Guillaume Comte de Ponthieu en confirmérent tous les biens, l'exemtérent de toute domination Ecclésiastique, & voulurent que les Lepreux n'y fussent soumis qu'à celui qu'ils auroient élu. Le même Comte de Ponthieu leur donna Droit de Foire au jour de leur Sainte Patrone qui subsiste encore. Mais il y a deja plus de deux Siècles qu'on n'y voit plus de ces sortes de Malades. Cette Léproserie est d'environ trois cens Livres de rente, & est un Fief noble.

Le Prieuré de Sainte Croix de Séez, qui n'est plus que d'environ cent Livres de rente, étoit, à ce que l'on croit, une Maison d'Hospitaliers de l'Ordre de Saint Augustin, & selon un Acte de Guillaume Mauger, il y avoit encore en 1347. un Prieur, un Procureur Prêtre & des Freres pour la desservir; mais ses biens qui n'avoient jamais été fort considérables se dissipérent, & les exercices y cessérent entiérement. Ces Religieux avoient entr'autres possédé les Dîmes de la Cure de Bellefont, & le Patronage de celle de Vieux Pont; ces Dîmes servirent à doter les cinq Chapelles d'autour du Chœur de la Cathédrale; & il y avoit alors déja bien du tems que le Patronage de la Cure avoit passé à l'Evêque de Séez qui a aussi la nomination du Prieuré.

L'origine de l'Hôpital de Séez est bien mieux connue. On la trouve dans une Bulle de confirmation du Pape Innocent III. du 20. Janvier 1208. où il est marqué qu'il avoit été construit par Guillaume Berard & Macée sa femme, qui vivoient encore alors, & il est à observer qu'il est peu d'Hôpitaux qui ayent eu de simples Bourgeois pour Fondateurs; car ces grands Seigneurs qui ont bâti & doté tant de superbes Abbayes & de magnifiques Collégiales, ont à peine, pour parler le langage de l'Ecriture, donné les miettes de leurs Tables aux pauvres des Hôpitaux; & c'est-ce que l'on voit assez par celui-ci qui ne jouït que d'environ soixante Livres de rente de leurs bienfaits, dont il est redevable à Robert, dernier Comte d'Alençon, de la Maison de Montgommery, & à Ela sa sœur. Selon le Censier de l'Egli-

l'Eglise Romaine, il payoit à cette Eglise une obole d'or de rente pour être sous la protection des Souverains Pontifes; néanmoins ce n'est que depuis soisante ans qu'il a beaucoup augmenté. Il étoit parvenu à avoir sept mille Livres de rente, de quinze cens Livres qu'il avoit auparavant; mais il s'en est évanouï presque trois mille par les remboursemens en Billets de Banque; & par leur réduction les Habitans ont, du consentement de Louïs XIV., cédé quinze cens Livres de rente sur l'Octroy qui fait leur revenu commun. Ce Monarque y a lui-même, comme il a été déja observé en son lieu, uni la Léproserie de la Magdelaine, & les personnes de piété, & de considération de la Ville, édifiées du bon usage qu'on fait de ces biens, avoient achevé par de grosses donations de le mettre dans cet état. On a renouvellé, & fort augmenté tous ses Bâtimens, hormis l'Eglise, qu'on a seulement rendue très-propre. Outre les malades, on y nourrit de vieilles personnes qui ne peuvent plus gagner leur vie, & l'on y éleve beaucoup d'enfans-trouvés, & autres, à qui l'on apprend à la gagner. Ils sont tous gouvernés par des Filles qui ont leurs biens séparés, & qui ont une somme fixe pour chaque pauvre, ce qui est d'un grand soulagement pour l'Administrateur, qui depuis long-tems est toujours un Gentilhomme: il est aussi Receveur. Ces Filles sont habillées de brun, portent le Voile, & font des Vœux annuels: leur passion seroit d'en faire de perpétuels, & d'obtenir des Lettres patentes du Roi pour assûrer leur état: mais la Ville s'y oppose, persuadée qu'elle est, & avec grande raison, que les pauvres ne seront jamais mieux servis, ni elles plus vertueuses, que pendant qu'elles seront dans la dépendance; & elle craint avec fondement, que si elles étoient Religieuses, elles ne rechercheroient bien-tôt à faire tourner de leur côté les Charités des Fidèles, & même à la fin à s'approprier le bien des pauvres, ce qui a causé la ruine de plusieurs Hôpitaux. Cependant il est vrai que leur conduite est en si bonne odeur dans le Pays, que les Habitans de Mortagne, de l'Aigle, & de Vimontier en ont voulu aussi avoir, qu'ils ont mises dans les Hôpitaux de ces Lieux. Il y avoit dans celui de Séez plusieurs Chapelles séparées qu'on a détruites, & dont à cause de leur peu de revenu, on a uni les titres à celui de la Chapelle qui reste, & qui est sous l'Invocation de Saint Jean: elles étoient sous celle de Saint Cosme & de Saint Damien, de Saint Eloy & de Saint Michel: Les Bourgeois nommoient à toutes; mais l'Evêque en a présentement seul la disposition.

Le Couvent des Cordeliers de *Séez*, qui est un des plus beaux de la Province, n'est pas tout-à-fait si ancien qu'ils l'ont supposé par l'Inscription, qu'ils ont mise à la Porte du Cloître, où ils assûrent qu'il fut fondé par les Rois Philippe-Auguste, Louïs VIII. & Saint Louïs; car c'est seulement à ce dernier, & à la Reine Blanche de Castille sa mere (dont les Châteaux sont alternativement avec les Fleurs de Lys dans les vîtres & sur le pavé du Chœur de l'Eglise) qu'ils en peuvent attribuer la gloire, & même ce ne sera pas de ce pieux Monarque qu'ils tiendront le terrein où ils sont établis, puisqu'il est dans le Fief de l'Eglise Cathédrale. Ils reconnoissoient en 1413. qu'il y avoit 160. ans & plus qu'ils y demeuroient, & en 1450. qu'ils étoient de la Fondation de ce Saint Roi, qui leur avoit accordé la moitié de la Riviére d'Orne pour leur enclos, & qu'en 1259. il leur fit present d'une Sainte Epine, en considération de ce que leur Eglise, qui est sous l'Invocation de Saint Léonard, étoit aussi sous celle de la Sainte Couronne de Nôtre Seigneur. Ils ont encore la Lettre originale, & cette précieuse Relique qui est toujours en grande vénération dans le Pays. Il est manifeste aussi par la principale Vître de leur Chœur où est la Figure de Geofroy de Mayet, Evêque de Séez, qui dédia leur Eglise, & à qui Saint François, habillé de blanc, comme étant déja dans la gloire, présente ses Religieux avec sa Règle, que ce fut ce Prélat qui les reçut dans la Ville; & il n'y siegea qu'en 1240. Il y a dans cette Vître une autre Figure plus grande de Saint François aussi vêtu de blanc, où l'on voit distinctement les *Stigmates* & une barbe un peu longue qui autorisera encore les Capucins à croire qu'il ne se la coupoit point, quoique les autres Religieux peints dans cette Vître paroissent rasés, puisque cette Figure n'est postérieure à sa mort que de vingt-cinq ou trente ans au plus. La Tradition est, qu'un de ses Disciples, nommé Gilles, fut le premier Gardien de ce Couvent, & qu'il fut enterré dans une petite Chapelle du titre de Saint Jean-Baptiste. Elle est contigue à l'Infirmerie, & on dit qu'elle n'a jamais eu besoin de réparation ni pour les murs, ni pour le toît, ce qu'on attribue à la Sainteté de ce Religieux. Cette Maison a toujours suivi l'étroite Observance de la Règle de Saint François, & elle députa par Acte du 21. Septembre 1415., Jean Hubert son Gardien, avec les Peres Nicolas le Roux & Louïs le Févre, pour se pourvoir avec les autres Maisons qui lui étoient unies; tant au Concile de Constance qu'à Rome contre les Cordeliers de la grande Observance qui vouloient les y troubler. Elle a de plus la gloire, que quatre de ses Religieux furent les victimes de la fureur des Calvinistes dans les années 1562. & 1569., & d'avoir fourni à son Ordre deux Vicaires Généraux des Observantins, & un Gardien Patriarchal de Jérusalem, nommé Jean de Saint Martin, que le Pape & le Roi envoyérent deux fois à Constantinople pour des affaires d'importance. Gonzague dit qu'elle étoit pour cinquante Religieux avant les Guerres des Religionnaires, & qu'il n'y en avoit plus que vingt de son tems; mais il y en a encore moins à présent.

Le Collége de Séez n'est que du dernier Siècle, & il doit son établissement à l'obligation d'enseigner les Humanités, dont le Chanoine Prébendé du Mesnil-Jean fut d'abord chargé, conformément à l'usage des autres Eglises Cathédrales, ce qui l'a fait nommer Précepteur. On l'a mis dans une Maison qui appartenoit à Jean de Vieus-Pont, Grand Chantre de Séez, & depuis Evêque de Meaux, mort en 1623. comme on le voit par ses Armes qui sont sur la Porte. On l'a fort augmentée, de maniére qu'il n'y manque plus qu'une Chapelle, que l'amour du Bien public y fera sans doute bien-tôt ajouter. Le Précepteur étant seul, ne pouvoit pas faire beaucoup de fruit dans son Emploi: mais Mr. Jacques Hardoin Belier des Essards, ancien Chanoine de Séez, homme tout rempli de charité, a fondé solidement en 1718. deux autres Maîtres, afin qu'ils puissent enseigner avec lui, & sous lui, toutes les Classes. C'est à la vérité ce qui ne doit avoir son exécution qu'après la mort du Donateur; mais, en attendant, le zèle de Mr. le Fort, aujourd'hui Précepteur, qui a grand talent pour l'Instruction de la Jeunesse, lui a fait trouver dans

ses Pensionnaires le moyen de se procurer ces deux Coadjuteurs. L'Eglise de Séez a part encore à deux autres Colléges, dans lesquels elle a des Bourses affectées à ce Diocése, & dont l'Evêque a la nomination. L'un est dans la Ville de Paris, Rue de la Harpe, où il est nommé aussi le Collége de Séez: & l'autre est dans la Ville d'Angers, où il est appellé le Collége de Bueil, à cause qu'il est dans l'Hôtel qui appartenoit à l'Illustre Maison de ce nom, à présent éteinte; & ils furent fondez par les Exécuteurs de la derniére volonté de Grégoire Langlois, l'un de ses Evêques, mort en 1404., lequel etant du Doyenné de Passaiz au Diocésa du Mans avoit ordonné que la moitié des Bourses de ces Colléges fussent pour les pauvres Ecoliers de ce Doyenné & que l'Arehidiacre du lieu en eût la nomination.

Le Séminaire de Séez est encore plus récent que le Collége, quoiqu'il fût beaucoup plus nécessaire pour le bon gouvernement du Diocése; il ne doit son commencement & son progrès qu'à de simples Prêtres. M. Pierre Pavi, ancien Curé de Macé, en jetta les premiers fondements sur la fin de l'Episcopat de M. Camus de Pontcarré, mort en 1650. & M. de Medavy, Successeur de ce Prélat, obtint du Roi des Lettres Patentes qui l'autorisoient. Comme son zèle étoit humble, & qu'il se sentoit peu de capacité; ayant après douze ou quinze ans, trouvé dans M. Anguerrand le Chevalier, quoiqu'alors fort jeune, les dons qui lui manquoient; il l'associa aussi-tôt, & se demit sur lui de la supériorité. Exemple qui sera plus admiré que suivi. Celui-ci étoit un homme tout de feu, plein aussi de piété, & qui par ses Prédications & ses Missions se rendit trés-célèbre dans le Païs, & dans les Diocéses voisins. C'est lui, qui avec l'aide de sa Communauté, eut la gloire d'achever le Séminaire, & même de lui laisser un revenu raisonnable; ce fut sans autre secours que ceux qu'il tiroit des charitez de quelques personnes vertueuses, des Pensions des Ordinands, & sur-tout des libéralitez de M. Augustin d'Erard de Ré Prevôt de la Cathédrale, encore plus recommandable par sa piété, que par sa naissance, lequel fut Supérieur après lui; car il est vrai, que ce dernier, jouïssant d'un revenu considérable, en fit toujours bonne part à cette Maison, qui a été enfin la principale héritiére de ses Effêts mobiliaires à sa mort arrivée en 1723. M. le Chevalier fit pour plus de cinquante mille Livres de Bâtimens, & en particulier une Eglise qu'il ne crut pas pouvoir assez décorer, le seul Autel a coûté plus de six mille Livres, & il la fit dédier à la Sainte Trinité & à la Sainte Famille; c'est-à-dire, à Jésus-Christ, à la Sainte Vierge, à Saint Joseph, à Saint Joachim & a Sainte Anne. Il meubla la Maison & fournit la Sacristie d'Ornemens; & nonobstant toutes ses dépenses & beaucoup d'aumôoes qu'il faisoit aussi, le Séminaire avoit déja en 1697. lors de son décès, plus de deux mille Livres de rente. Cependant l'ayant bâti sans se former un plan, seulement à mesure qu'il le pouvoit, & selon la premiére idée qui lui venoit, il faut convenir que cette Maison n'a ni la régularité, ni la solidité, ni la commodité qu'elle devroit avoir. Elle a depuis encore été enrichie d'une Bibliothéque, dont les meilleurs Livres sont venus de M René Du Moulinet mort en 1708., qui, par sa vertu, sa science, sa douceur & son égalité, fit toujours les délices des Ordinands durant quarante ans qu'il en fut le Directeur. Elle avoit de plus quelques épargnes en argent, & elle étoit dans cet état, quand, en 1712., M. Turgot jugea à propos d'en donner la conduite aux R. R. P. P. Jésuites. Pour les y pouvoir introduire, il fallut l'unir à leur Collége d'Alençon, leurs Constitutions ne leur permettant pas de se charger directement de Séminaires. Ils ont, dit-on, stipulé dans leur Traité, qu'au cas qu'on vienne à les remercier, ce qu'ils auroot acquis par union de Bénéfices, ou à y faire d'autres biens, ainsi que les revenans bons des pensions des Ordinands, & les autres profits casuels qui l'ont formé, doivent naturellement être aussi appliquez à le soutenir & à le faire croître, qui est à quoi les Ecclésiastiques Séculiers qui le gouvernoient avoient toujours été fort attentifs. Ces Peres ont joint un Professeur de Philosophie à celui de Théologie qui avoit coutume d'y être, ce qui est très-commode pour les Ecoliers du Collége, qui par ce moyen peuvent achever toutes leurs études sans quitter la Ville, & aussi d'une grande satisfaction pour l'Evêque & pour ses Vicaires Généraux, qui voyant ainsi élever sous leurs yeux, dès la premiére jeunesse, la plûpart de ceux qu'ils ont à admettre dans l'Etat Ecclésiastique, peuvent par-là juger bien plus sûrement de leur vocation.

Outre tous ces établissemens, la Ville de Séez a aussi quatre Ecôles de Charité pour les Filles; mais il n'y en a encore que deux qui soient fondées. La premiére, dont les Sœurs de l'Hôpital sont chargées, l'a été par Mademoiselle Barbe du Moulinet de la Roche, qui en a fondé encore quatre autres dans le Diocése. La seconde vient de l'être par M. Hardrey, Curé de la Place, vertueux Prêtre qui étoit de la Communauté du Séminaire, & qui l'a attachée à la Congrégation des Filles instituées par le P. Barré Minime, dont la Maison principale est à Rouen, & les deux autres ne subsistent encore que par la charité des personnes pieuses de la Ville; l'une est aussi entre les mains des Filles du P. Barré, qui en remplissent dignement les devoirs, & l'autre a été confiée à des Filles d'un nouvel Institut, qui a pris naissance dans le Diocése, où il a été formé par M. le Févre Curé de Goulet, qui en a toujours la direction, & dont on ne peut trop louer le zèle. Elles sont déja répandues en plusieurs endroits, & l'on est sur le point, à la faveur de l'Episcopat de M. Turgot qui les affectionne, & sous sa protection, d'en mettre à Séez la Maison de probation. En effet, étant essentiellement destinées à travailler dans le Diocése de Séez, il est très-à propos, qu'elles soient aussi formées sous les yeux de l'Evêque même, duquel seul elles dépendront, afin qu'il les puisse bien connoître. Non-seulement elles instruisent les jeunes personnes de leur sexe; mais comme les Sœurs-Grises des Paroisses des Paris, elles visitent les malades, les saignent, & les médicamentent, ce qui est d'un très-grand avantage pour les pauvres, & même aussi pour les riches qui demeurent à la campagne.

Il ne reste plus qu'à donner aussi l'état de chacune des cinq Paroisses de la Ville de Séez, qui sont celles de Saint Gervais, de Saint Pierre, de Saint Germain, de la Place, & de Saint Ouen. Elles n'ont point de rang fixé entr'elles; mais la principale est celle de Saint Gervais, qui a son Autel Paroissial dans l'Eglise Cathédrale même, dont elle a pris le nom. Il paroît par d'anciens Titres, que cet Autel étoit sous le Crucifix. Mais lorsqu'on fit le Jubé, il y a deux cens ans, on le mit dans un

des

des bas-côtez de la Nef, & on est aujourd'hui dans le dessein de l'en ôter, parce qu'il empêche les Chanoines de faire leurs Processions autour de l'Eglise. Le Curé se sert seulement de cette Eglise pour la Messe de Paroisse, les Batêmes & les Enterremens: car à l'égard des Vêpres, elles se disent dans une grande Chapelle fort ancienne, appellée Notre-Dame du Vivier, où il se fait beaucoup de Services de dévotion, par le moyen d'une Confrairie de Charité qui y entretient quatre Chapelains. Elle y fut établie en l'honneur de la Nativité de la Sainte Vierge, par plusieurs Bourgeois, & autorisée par le Grand Vicaire de l'Evêque Gilles de Laval, qui en confirma les Statuts le 8. Mars 1480. vieux stile. Son principal objet est de faire prier pour les defunts, & de porter en terre les corps de ceux qui y sont associez. Il y en avoit auparavant une autre, qui étoit aussi en l'honneur de la Sainte Vierge de laquelle il est parlé dans une Acte du 17. Septembre 1372., & elle pourroit bien avoir donné lieu à celle-là.

L'Evêque Girard II. donna en 1154. aux Chanoines Réguliers la Cure & les dixmes de la Paroisse, dont Hemery & ses deux fils Robert & Jean, tous trois Chanoines Réguliers, jouissoient alors. Ils en devinrent ainsi les Curés primitifs; & par cette raison, c'est toujours un Chanoine qui officie aux grandes Fêtes de l'année, & à celle de Saint Gervais & de Saint Protais ses Patrons; ils la faisoient desservir par des Vicaires amovibles, & à qui ils ne laissoient pas tout le Casuel: car on voit par un Bail du 9. Janvier 1522. vieux Stile, qu'ils en retiroient alors quatre-vingt-dix Livres, toutes charges déduites, ce qui équipoleroit à plus de cinq cens Livres d'aujourd'hui; mais les Offrandes des Fidelles n'étant plus à présent si abondantes, leurs Successeurs ont été obligez de donner sur les dixmes une portion congrue au Vicaire perpetuel; que l'Edit de 1686. qui a supprimé les Vicaires amovibles, les a forcés d'y mettre. Ils payent de plus une pension de cent cinquante Livres à son Vicaire. La Cure vaut environ huit cens Livres. Il y a bien douze cens Communians, compris ceux de deux Hameaux qui sont assez éloignez. Le plus proche, qui est à plus d'un quart de lieue, s'appelle *Giberville*, *Giberti*, *Gilleberti*, *Gosberti-Villa*, & l'autre se nomme *Eschassey*, *Eschaceium*, *Seaceium*. Ces Hameaux sont de la Jurisdiction d'Essey, parce qu'ils ne sont point du Fief de l'Eglise Cathédrale. Cette Paroisse a un grand Cimetiére hors la Ville, avec une Chapelle, qui est entretenue par la Confrairie de la Charité de Notre-Dame du Vivier, & qui est aussi sous le titre de la Sainte Vierge. Il joint le Prieuré de Sainte Croix, dont on a parlé plus haut; & il semble que c'en soit l'enclos qu'on ait pris, depuis qu'il n'y a plus eu d'Exercices, pour le faire servir à la Sépulture des défunts. Car il n'y reste pas même de Jardin; le Curé n'a point encore de Presbytère; mais il est logé aux dépens des Paroissiens, en attendant qu'ils lui en ayent donné un.

La Paroisse de Saint Pierre de Séez est la plus importante après celle de Saint Gervais, & elle peut être de six cens Livres; l'Eglise est appellée dans les anciens titres, Saint Pierre-du-Château, *Sanctus Petrus-de-Castello*, parce qu'elle étoit dans l'enceinte de cette Forteresse, & apparemment qu'elle fut détruite avec elle par les Anglois en 1353. puisque l'Eglise d'à présent, qui est assez grande, mais peu propre, fut dédiée de nouveau par l'Evêque Gervais Belleau élu en 1356. ce qui montre qu'elle venoit d'être rétablie. Il y a aussi dans cette Eglise une Confrairie de Charité, semblable à celle de N. D. du Vivier de la Paroisse de Saint Gervais, à la seule différence que ces Confreres ont des Robbes noires, au lieu que ceux de cette autre Confrairie en ont de violettes. Ils y entretiennent un Chapelain. La Cure est à la présentation des Moines de Saint Martin, à qui elle fut donnée en 1089. par Gautier de Clinchamps, du consentement d'Eudes son frere, lequel en eut cent sols, pour lui aider à payer sa rançon, parce qu'il étoit alors prisonnier, & Gautier en avoit eu auparavant sept Livres; il promit de faire ratifier cette donation par ses fils, ce dont le même Eudes se rendit garant avec Eudes de Cerisey, & Seifroy d'Escures. Néanmoins cent ans après en 1189. Robert de Moire Chevalier, reclama ce Patronage, & celui des Paroisses de Saint Germain & de la Place de la même Ville; mais moyennant dix Livres manseaux que les Moines lui donnérent, il y renonça, & il leur aumôna encore les deux tiers de la dixme de S. Sulpice de Cuissey, ce qui fut confirmé par l'Evêque Lisiard. Ils ont aussi une grosse partie de la dixme de cette Paroisse de Saint Pierre, & le Chapitre de la Cathédrale en a une autre sur un Territoire qu'a l'Evêque dans la même Paroisse. On a ci-devant remarqué que le Chef-lieu du Domaine que le Roi a dans la Ville de Séez, est dans les ruines du Château, où est l'Eglise dont il s'agit.

La Paroisse de Saint Germain, qui n'est que de deux ou trois-cens Communians, a aussi son Eglise dans l'enceinte des murailles de la Ville; mais il faut qu'elle ne soit qu'un démembrement de celle de Saint Pierre, puisque cette Eglise y est enclavée, que tout son Territoire est éloigné de la Ville, & que ses Maisons les plus proches en sont à un grand quart de lieue. C'est ce qui fait que, dans un de ses Hameaux, où est le Presbytère, elle a une autre Eglise en l'honneur de Saint Laurent pour le Service Divin, qui ne se fait dans celle de Saint Germain qu'aux Fêtes de Pâque & du Patron. Il semble même que cette Eglise de Saint Laurent soit la plus ancienne: que c'étoit une Succursale de celle de Saint Pierre; & que, lorsque la Paroisse fut érigée, on donna aux Habitans la permission de bâtir l'Eglise de Saint Germain dans la Ville, pour la conservation de leur droit de Bourgeoisie qu'on estimoit fort alors, & qu'ils auroient pu perdre sans cela, à cause de leur éloignement. Quoiqu'il en soit, celle-ci est appellée dans plusieurs titres Saint Germain-du-Marché, *Sanctus Germanus de-Foro*, ou *de Marcheio*, à cause qu'elle est proche du lieu où le Marché se tient. Mais dans d'autres Chartres, la Paroisse est appellée Escures, *Parochia de Scuris*, nom qui se conserve encore dans le Moulin d'Escures, qui est de la Seigneurie de Fontaine-Riant, & dans un Fief de la même Paroisse appellé le Petit-Escures. On disoit aussi Saint Laurent d'Escures; & le Fief dominant, dont les autres Fiefs de la Paroisse relevent, s'appelle toujours le Grand-Escures. Ce fut sous ce nom d'Escures, que Seifrid, ou Sifroid d'Escures, donna à l'Abbaye de Saint Martin la présentation de la Cure, & de celles du Bouillon, de Semalé & de Congé, avec les dixmes, du consentement de Guimare sa femme, de Robert, Albert, & Guillaume ses fils, & de Guerin son frere vers l'an 1080. Cette concession fut confir-

firmée environ six-vingt ans après par Olivier de Larrey, qui y ajouta encore la présentation & les dixmes de la Cure de la Chapelle proche de Séez; en considération de quoi les Moines étoient obligés de le recevoir chez eux, de le régaler, lui & cinq autres à la Fête de Saint Martin, & de lui fournir des botines de foire, ou autrement de paille, pour le garantir du froid au Service de la nuit. C' étoit apparemment lui, ou Nicolas de Larrey son pere, à qui la Terre d'Escures & ses autres Terres vinrent. Elles passerent vers l' an 1400. dans la Maison d'Achey, qui les possédoit; s'étant depuis peu éteinte, elles sont venues à Messieurs Morel au droit de leur mere, qui étoit de cette Maison. Ils ont eu au Bailliage d'Alençon un grand procès avec feu Mr. d'Agennes, Seigneur de Fontaine-Riaot, sur le Patronage honoraire de la Cure, qu'ils prétendoient attaché au Fief du Grand-Escures; mais ils l'ont perdu, parce que Mr. d'Angennes étoit en possession des Priéres nominales de l' Eglise & du banc dans le Chœur; que l'Eglise de Saint Laurent étoit toute environnée de terres qui étoient de son Fief, d'où l'on concluoit que l'Eglise en étoit aussi; & qu'il n' y avoit pas dans la Paroisse un pouce de terre uni au Fief du Grand-Escures, Ainsi Fontaine-Riant (*Fons ruens*) est aujourd'hui le Fief principal de la Paroisse de Saint Germain. Ce fut le partage d'un Nicolas de Larrey, qui en 1337. donna au Chapitre de Séez, pour son Anniversaire, dix sols tournois de rente sur son Moulin d'Escures. Il étoit Tuteur de ses enfans Colin, Jeanne & Agnès de Larrey en 1334. & apparemment qu'une de ces filles-ci, épousa Guillaume de Carrouges, qui se qualifioit Seigneur de Fontaine-Riant du côté de sa femme dans un titre de l'Eglise de Séez de 1368. Jean le Beauvoisin prenoit la même qualité en 1450. sans qu'on sache par quelle alliance; & la Terre fut ensuite portée par Renée le Beauvoisin sa petite-fille, à Charles Bâtard d'Alençon, puis à René de Silly Seigneur de Vaux ses deux maris. De cette derniere alliance, vint Jeanne de Silly, épouse de Louïs de Rabodanges, ayeul & ayeule de Marie de Rabodanges, femme d'Odet d'Auberville, Sieur de Verbole, dont sortit Françoise d'Auberville, femme de Louïs d'Angennes, Seigneur de la Loupe, bisayeul de Charles d' Angennes, Colonel du Régiment de Normandie, qui a eu Madame la Maréchale de Montesquiou, N. l' Hermite de Dieville sa cousine germaine, pour héritiére de cette Terre. Elle a été fort augmentée, vaut sept à huit mille Livres de rente, & a un beau Château accompagné de grands Jardins & de belles eaux. Il fut bâti par René de Silly; mais Messieurs d'Angennes & Mr. le Maréchal de Montesquiou, y ont tant fait d'augmentations & tant de changemens, qu'il est tout moderne. On ne fait point si l'ancien Château des Seigneurs d' Escures, étoit dans ce même lieu; mais il est toujours bien certain, que leur Parc en étoit assés proche: c' est le lieu qu'on appelle encore aujourd'hui le Plessis, où est un Hameau de la Paroisse, & qui est proche des Bois: car le mot de *Plessis*, comme celui de *Haye*, signifie un bois enclos de hayes, l'usage des Grands, n'étant pas alors d'enfermer leurs Parcs de murailles. Cette Maison d'Escures étoit illustre; c'est elle qui produisit le célèbre Raoul Abbé de Saint Martin de Séez, puis Evêque de Rochester, & enfin Archevêque de Cantorbery, mort en 1119. dont Orderic Eadmer, & les autres Historiens Anglois ont tant parlé, puisqu'il est appellé fils de Seifrid d' Escures dans le Necrologe de l' Abbaye de Saint Martin au x. Février. Seifrid, surnommé Peloquin son frere, fut aussi Evêque de Chichester en Angleterre, & Jean leur neveu, Archidiacre de Cantorbery, décédé en 1173. le fut pareillement de Rochester.

Outre les deux Eglises de Saint Germain & de Saint Laurent, cette Paroisse a encore une Chapelle fort écartée en l'honneur de Saint Remy, où l'on va en pélerinage pour les fiévres: dévotion dont on ne voit pas d'autre fondement particulier, que le rapport que le Peuple peut trouver entre le nom de Saint, & la remission qui est si salutaire dans cette sorte de maladie. La Cure de Saint Germain vaut huit à neufcens Livres de rente.

La Paroisse de la Ville d'environ cinq cens Communians, est ainsi nommée d' une grande Place où est l'Eglise, laquelle est sous l'Invocation de la Sainte Vierge, *Beata Maria de Platea*. Elle est dans un Fauxbourg, appellé quelquefois le Bourg-l'Abbé, à cause qu'il releve de l'Abbaye de Saint Martin, & à l'exemple des deux autres parties de la Ville, qui, comme on l'a vu plus haut, étoient appellées le Bourg-l'Evêque, & le Bourg-le Comte, selon la différence de leurs Seigneurs. Les Moines de l'Abbaye, à laquelle l'Eglise Paroissiale est contigue, avoient toujours eu une grande passion d'en mettre la Cure sur le même pié que les Chanoines de la Cathédrale avoient mis celle de Saint Gervais, & de ne la faire aussi desservir que par des Prêtres à gages. Pour cela, sous prétexte de pauvreté, ils obtinrent de l'Evêque Lisiard sur la fin du douziéme Siècle, que leur Sacristain disposeroit entiérement des revenus pour les appliquer à leur Sacristie, & à condition seulement qu' ils présenteroient au Prélat, & à ses Successeurs un Prêtre pour la desservir, auquel il donneroit quarante sols Angevins à la Fête de Noël, autant à celle de Saint Jean-Baptiste, vingt sols à celle de Saint Remy, & qui de plus seroit admis dix fois par an à la Table des Moines dans les Fêtes Solemnelles, pour le dédommager de tous les mauvais repas qu'il feroit le reste de l'année, avec si modique rétribution; car il falloit alors dix-huit Livres de rente pour la subsistance honnête d'un Ecclésiastique. Ce Prêtre étoit de son côté obligé de promettre par serment en plein Chapitre, de tenir compte au Sacristain de tout le Casuel de l' Eglise, & il étoit defendu sur peine d'excommunication d' anéantir une pareille disposition. *Ita ut quidem quod quicumque ab eis fuerit institutus Sacrista Monasterii Sagiensis, camdem Ecclesiam B. M. in manu propria retineat & obventiones cateraque bona ejusdem Ecclesiæ ad usus Sacristiæ quietè & liberè in perpetuum percipiat, salvo jure Episcopi. Ita tamen quod dicti Abbas & Monachi nobis Lisiardo Episcopo, & Successoribus nostris Vicarium ad camdem Ecclesiam præsentabunt, qui curam suscipiet Animarum .... Idem verò Vicarius ad sustentationem vitæ per manum Sacristæ, vji. Lib. Andegav. annuatim percipiet his terminis ... & præterea decies in Anno Festis Solemnibus in Refectorio ad mensam Monachorum sedebit. Solemniter autem in Capitulo Monachorum juramentum fidelitatis præstabit, quod bona fide omnes obventiones integrè Sacristæ fideliter colliget & reddet. Ne quis autem in posterum factum istud violare, aut aliquomodo infringere præsumat, tam nos, quam præfati Abbas & Monachi, cæterique omnes qui aderant* *Sa-*

Sacerdotes in Capitulo Monachorum sub pœna Excommunicationis interdiximus.

Malgré les menaces d'Excommunication, le Vicaire de la Place, trouva pourtant bien-tôt le moyen de rendre sa condition moins dure; car vers l'an 1350. on voit que les Moines étoient obligés de se contenter de deux tiers des dixmes; & que leur Sacristain avoit seulement la moitié des Oblations, excepté celles qui se faisoient pour le repos des défunts, & les deniers de la distribution du Pain-benit au Dimanche; que néanmoins il percevoit aussi la moitié de celles de la Fête des Morts, & les deux tiers des Laines, du Chanvre, du Lin, des Fruits, des Oignons, des Aulx, du Pain qui s'offroit aux Fêtes de Noel, de Pâque & de l'Ascension, & de la dixme des deniers des Prédicateurs, dont les neuf autres parts étoient apparemment pour les Prédicateurs mêmes; enfin la moitié des deniers des Confessions de Carême, des relevailles des femmes, & des meubles des morts qui venoient au profit de l'Eglise; ce qui fait bien connoître les usages de ce tems-là. L'Etat du Vicaire fut encore plus avantageux dans la suite, il jouissoit du tiers entier des dixmes, d'un préciput sur les deux autres parts, de toutes les menues dixmes, & de quelques terres d'aumônes; & telle étoit sa situation au commencement du dix-septième Siècle, quand les Moines trouvérent dans le fameux Poëte Jean Bertaut, un Evêque favorable à leur premier dessein. Ce Prélat supprima le titre de la Cure, dont il les fit absolument les maîtres, sur l'assûrance qu'ils lui donnoient que ce changement seroit très-avantageux aux Paroissiens, qui en seroient bien instruits, & plus soulagés dans leurs besoins. Il n'eut proprement d'attention qu'à la conservation du droit de Déport qui fut estimé à vingt-une Livres par an, dont quatorze Livres étoient pour lui, & sept Livres pour l'Archidiacre, qui en outre devoit être régalé dans l'Abbaye le jour de la visite, & c'est-là ce qui dura jusqu'à l'Edit de 1686. qui rétablit les Vicaires perpétuels.

Comme les Moines avoient enfermé dans leur enclos le Jardin du Presbytére, même une partie du Cimetiére; qu'ils avoient aussi confondu les terres d'aumônes dans leur domaine, le nouveau Vicaire perpétuel n'a pu rentrer dans tout ce que ses prédécesseurs possédoient, & il a été obligé de se contenter d'une pension, mais plus forte que la congrue & de celle de son Vicaire; ce qui joint à ce qu'il retire de son Eglise, & du Casuel, fait que cette Cure est encore d'environ huit cens Livres, comme les précédentes. Il y a aussi dans cette Eglise une Confrairie de Charité. Ce fut le Fondateur de l'Abbaye qui donna aux Moines les dixmes de la Paroisse, où ils ont de plus une grosse Terre: mais Robert de Moire Chevalier reclama le Patronage de la Cure avec celui des Cures de S. Pierre, & de S. Germain; & il y renonça ensuite, de la maniere qu'il a été dit sur l'Article de la Paroisse de S. Pierre. Outre leur Fief qui s'étendit en plusieurs Paroisses, il y a encore dans celle-ci, deux autres Fiefs, celui de Grantlé, *Grandiletum*, qui appartient à Messieurs de Belhomme, & celui de la Léproserie de la Magdelaine, qui est accompagné d'un Hameau; il y a aussi trois autres Hameaux, savoir, le Boishue, *Boscum Hugonis*, la Ronce, & la Parfecterie, *Perfecteria*; c'est-à-dire la demeure de Parfait, nom d'une Famille qui étoit autrefois dans cette Paroisse. Il est à remarquer que les Calvinistes de la Ville tinrent leurs premières Assemblées à la Place; mais que dans la suite ils bâtirent leur Temple à Giberville dans la Paroisse de S. Gervais; ce Temple fut détruit en 1686. après la révocation de l'Edit de Nantes.

Saint Ouen de Séez est la cinquième Paroisse de cette Ville; elle est aussi à l'extrémité d'un Fauxbourg. La Cure qui vaut environ mille Livres, est encore à la présentation des Moines de Saint Martin, qui en sont Seigneurs, & qui en partagent le grosses dixmes. En 1170., Odoin, *Odoenus*, qui en étoit Curé, prenant l'habit de Religieux parmi eux, leur donna du consentement de Guillaume, surnommé le Maçon, son frere, tout le droit héréditaire qu'il avoit sur le Patronage de cette Eglise; pourquoi ils gratifiérent ce dernier d'une somme de cent sols Manseaux; & en 1210., Prêtre Hugues, surnommé Vieille-Oreille, en fit autant pour sept Livres quatre sols Manseaux. Cela n'empêcha pourtant pas Renaud S. Ouen de reclamer ce Patronage, comme aussi un droit de dixme, que Julienne de Gasprée, qui le tenoit de lui, avoit donné à l'Abbaye; mais en 1216., il se fit entre lui & les Moines, aux Assises Royales, un accommodement qui fut confirmé par Silvestre, Evêque de Séez. Ils lui payerent huit Livres Tournois, & le déchargérent du service de Chevalier, qu'il leur devoit pour sa Vavassorie qui relevoit d'eux, & lui s'obligea de leur faire, en la place, cinq sols Tournois de rente payable à la Saint Remy.

Il n'y a qu'environ deux cens cinquante Communians dans cette Paroisse; elle a deux Hameaux éloignés, appellés l'un Sevilly, *Sevilleium*, & l'autre Bœville, *Bodevilla*, *Bodvilla*, *Buodivilla*. La Seigneurie de celui-ci appartient au Chapitre de Séez, & fait partie de la Baronnie de Séez, dont l'Evêque rend seul hommage au Roi. Elle reconnoît aussi la Jurisdiction de Falaise, & le reste de la Paroisse est dans la Jurisdiction d'Essey: elle contient un assez grand Territoire, tant fieffé que non fieffé, & cette derniére partie forme une Terre considérable, dont le Chapitre tire tout le bled qui se distribue au haut & au bas Chœur pour l'assistance à l'Office. Quand les Chanoines étoient Réguliers, ils la faisoient valoir par leurs mains, & ils y bâtirent pour l'usage de ceux d'entr'eux qui y demeuroient, une grande Chapelle qui leur fut confirmée avec leurs autres biens en 1199., dans une Bulle d'Innocent III. Les fideles éloignés de l'Eglise Paroissiale y venoient sans doute alors entendre la Messe, & le Chapitre en Corps y célèbre encore aujourd'hui la Fête du Patron, qui est Saint Gilles, à quoi il est invité par une rétribution honnête. Cette Terre qui n'est connue dans les anciens titres que sous le nom de Bœville ou Buodville, s'appelle depuis deux ou trois cens ans, Biot ou Buot; ce qui n'est visiblement que l'Abregé de cet autre nom, qui est resté au Domaine fieffé, & il y a encore à Séez une famille Bourgeoise du nom de Biot. Le Chapitre a la grosse dixme de l'un & de l'autre Domaine; mais le Curé perçoit toutes les menues dixmes du Domaine fieffé, & prend le cinquième Boisseau de bled de la grosse dixme, en payant les batteurs dans cette proportion, au lieu que sur le Domaine non fieffé, il n'a pour tout qu'une pension de seize Boisseaux de froment, de vingt Boisseaux d'Avoine, de huit Boisseaux d'Orge, & de deux de Pois. Cette différence fut la matiere d'un grand procès au com-

commencement de ce Siècle; car le Sieur Claude le Noir, qui étoit alors Curé, prétendit que cette pension étoit pour la disme entiére, quoiqu'elle n'en fût aussi que la cinquième partie au plus, & qu'il pouvoit la demander en essence. Il poursuivit l'affaire avec beaucoup de chaleur, mais il la perdit par-tout avec dépens, & au Beilliage de Falaise en 1712. & au Parlement de Rouen en 1714. sur ce que le Chapitre prouvoit que la dixme de son Fief lui étoit venue avec le Fief même, & qu'il en avoit toujours joui.

La Cure de Saint Ouen a été quelquefois mise sur la tête des Moines de Saint Martin, & on voit encore un Frere Julien Chevalier, Religieux Profez de cette Abbaye, en prendre possession en 1590.; mais apparemment que c'étoit pour la faire desservir par un Vicaire.

SEFFAY, *Savia*, *Savus*, Riviére d'Afrique [1], dans la Barbarie, au Royaume d'Alger. Elle se jette dans la Mer Méditerranée, près de la Ville d'Alger, vers le Couchant.

SEFFORIS. Voyez SEPPHORIS.

SEFSIS, ou TEFSIS, Riviére d'Afrique [2], dans la Barbarie, au Royaume d'Alger. Elle a sa Source dans les Montagnes d'Atlas, traverse tout le Telensin du Sud au Nord, arrose la Ville de Telensin, & se décharge dans la Mer Méditerranée.

SEGALAUNI. Voyez SEGOVELLAONI.

SEGANES, Peuples de la Perside, selon Agathias [3], dont quelques MSS. lisent SEGESTANI, & d'autres SEFTANI. Voyez SEGESTANI.

SAGASAMUNCLUM. Voyez SESIOMONENSES.

SEGASMALA, Ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte, selon Pline [4].

1. SEGEDA, Ville de l'Espagne Bétique. Pline [5] qui la surnomme AUGURINA, la place dans les Terres entre la Côte de l'Océan & le Fleuve Tader; & il ajoute que c'étoit une Ville très-célèbre.

2. SEGEDA, ou SEGEDS, Ville de l'Espagne Bétique: Pline lui donne le surnom de RESTITUTA-JULIA.

3. SEGEDA, Ville d'Espagne, dans la Celtibérie. Appien [6] dit qu'elle appartenoit aux Celtibéres, surnommés *Bessi*. C'étoit une Ville grande & puissante. C'est la même que Strabon & Etienne le Géographe nomment SEGIDA; & quelques-uns croient que c'est aujourd'hui *Carceres*. Voyez SEGESTICA.

1. SEGEBERG, Préfecture [7] du Danemarck au Duché d'Holstein. Elle s'étend en partie dans la Wagrie, & en partie dans la Stormarie; sa longueur depuis la Principauté de Ploen, jusqu'aux Préfectures Royales de Rendesburg & de Steinburg est de 6. milles; & sa largeur qui est comprise depuis la Préfecture de Kiel jusques à la Préfecture de Trembsbussel, & jusqu'au Comté de Pinneberg, est depuis trois milles jusqu'à cinq.

2. SEGEBERG, Ville de Dannemarck au Duché d'Holstein, dans la Wagrie & le Chef-Lieu de la Préfecture de même nom avec Château sur une haute Montagne: ce Château est bâti à chaux & à sable; dans tous ces Quartiers l'on n'en voit point de semblable. Du vivant de St. Vicelin, Canut Roi des Venedes, & Duc de Sleswic qui tenoit alors ces Pays en fief de l'Empereur Lothaire, fit bâtir sur cette Montagne que l'on appelloit alors *Ail* ou *Alberg*, quelques petites Maisons & il les donna pour logement à des Soldats. Ces habitations furent détruites par Adolphe I. Comte de Holstein. Après que Magnus Prince de Dannemarc eut tué le Roi Canut, l'Empereur Lothaire à la priére de St. Vicelin vint dans ce Pays & bâtir sur la même Montagne la Forteresse de Segeberg, ou Siegeberg, c'est-à-dire la Montagne de la Victoire. St. Vicelin y fit alors construire l'Eglise & le Monastère par l'ordre du même Empereur. Lorsque Henri le *Superbe*, Duc de Baviére & de Saxe, disputoit à Albert Margrave de Brandebourg le Duché de Saxe, Henri Comte de Badewide, Général de l'Armée d'Albert, chassa du Holstein le Comte Adolphe, allié d'Henri le *Superbe*, & prit Segeberg: Pribislaus vint de Lubech avec ses Venedes, brûla un Village qui étoit au bas de la Montagne, & ce même incendie consuma l'Eglise; mais bien tôt après le Comte Henri fit rentrer sous son obeïssance, les Wagriens, les Venedes avec les Habitans du Holstein; enfin le Duc Henri, & le Comte Adolphe étant devenus les plus forts, Henri Comte de Badewide détruisit la Forteresse de Segeberg, & celle de Hambourg, & sortit du Holstein, Il survint ensuite un accommodement: Henri de Badewide fut fait Comte de Batzeburg, & le Comte Adolphe retint Segeberg, & toute la Wagrie; le même Comte rétablit la Forteresse de Segeberg & donna ordre à Saint Vicelio de faire rebâtir le Monastère, mais les Moines aimérent mieux demeurer à *Hoherdorp*, Village qui est sur la Trave & appellé aujourd'hui *Hagelsdorp*. L'Evêque Gerolde en trasporta les Moines à Segeberg. Depuis ce tems-là ce Monastère a été fort considérable. Du tems du Comte Adolphe II. Schwenon Roi de Dannemarc, qui faisoit la guerre au Roi Canut, ami d'Adolphe, brûla Segeberg, & ravagea toute la Wagrie. Adolphe III. s'étans soulevé contre Henri le *Lion*, celui-ci ordonna à Bernard Comte de Batzeburg d'assiéger & de prendre Segeberg. Le Comte Adolphe que l'Empereur Frédéric Barberousse avoit secouru, reprit presque aussitôt cette Ville: après cela ce Comte accompagna l'Empereur dans le Voyage qu'il fit à la Terre Sainte. Pendant ce tems-là le Duc Henri le *Lion* revint d'Angleterre & prit tout le Holstein: il n'y eut que Segeberg qui ne fut pas conquis. Egge de Sture qui étoit d'une Famille Illustre du Holstein fit une sortie de Segeberg; Waller de Blaudersil qui tenoit la Ville assiégée fut fait prisonnier, & conduit au Château de Segeberg. Les Habitans du Holstein défirent aussi Helmode Comte de Schwerin & Jourdain Truchses qu'ils conduisirent prisonniers à Segeberg. Le Comte Adolphe à son retour de la Terre Sainte mit le siége devant Lubech, s'en rendit le maître, & reprit tout le Holstein. Quelque tems après le même Adolphe fut encore chassé de tout le Holstein par Canut Roi de Dannemarc, & par Woldemar, Duc de Schleswic, frere du Roi: il ne resta à Adolphe que Segeberg & Travemunde, & même la Ville de Travemunde fut obligée de se rendre pour éviter la famine. Henri Comte de Schwerin ayant fait prisonnier Woldemar, Roi de Dannemarc, les Habitans du Holstein tuérent le Gouverneur Danois, se rendirent maîtres du Château, & le mirent entre les mains du Comte Adolphe IV. qui étoit sorti du Comté de Schavenburg à la tête de son Armée & de ses autres Troupes auxiliaires; & leur avoit fait passer l'Elbe. Le Holstein fut partagé entre les deux freres Jean & Gerard. La Préfecture avec la petite Ville de Segeberg fut la portion de Jean, qui se mariant en se-

[1] Baudrand, Dict.
[2] Ibid.
[3] Lib. 4.
[4] L. 6. c. 29.
[5] Lib. 3. c. 1.
[6] De Bell. Hisp.
[7] Herman. Descr. Danię, p. 1012. & seq.

secondes nôces avec Agnes veuve d'Eric Roi de Dannemarc, partagea à ses enfans du premier Lit la part qu'il avoit dans le Comté. Le Cadet qui s'appelloit Adolphe eut Segeberg; mais à peine pouvoit-il en tirer assés pour soutenir son rang de Comte; aussi se porta-t-il à plusieurs vexations contre la Noblesse & contre les autres Sujets. Ses Officiers enlevérent par son ordre le bled d'un certain Spletius Gentilhomme du Holstein, & le firent porter dans la Forteresse. Spletius ayant trouvé du secours coupa les jambes aux Officiers du Comte, & les lui renvoya dans cet état. On dit enfin que ce misérable Adolphe fut tué par Henri de Rantzow, & que c'est ainsi qu'il fut puni de tous les crimes qu'il avoit commis. Henri de Rantzow Lieutenant du Duc dans le Jutland rapporte ainsi le fait. Le Comte Adolphe, dit-il, avoit violé la fille d'Hartwic de Reventlau Gentilhomme du Holstein; cet Hartwic assembla ses freres à Segeberg pour consulter avec eux de quelle façon il se vengeroit d'Adolphe: le Comte ayant su cette assemblée fit arrêter un de ces freres, qui disoit beaucoup de mal de lui, le fit conduire dans la Forteresse & le fit décapiter, il ordonna aussi que la tête de cet infortuné Gentilhomme fût portée à ses freres. Hartwic saisi d'horreur, & devenu furieux, monte aussi-tôt à cheval, reçoit dans sa main un peu de sang, qui coule de la tête de son frere, le boit, & dit à ceux que le Comte avoit envoyés: *Allez & dites au Comte qu'aujourd'hui je jure par le sang de mon frere que j'ai goûté, que ces mains vangeront sa mort, & l'affront qu'a reçu toute ma famille.* A peine eut-il fini de parler qu'il donna de l'éperon à son Cheval & s'enfuit au galop. Quelques années s'étoient déja écoulées sans qu'il eût pu trouver le moyen de se vanger. A la fin il se mit en embuscade dans une Forêt épaisse & y surprit un des Chasseurs du Comte. Il lui ôta ses habits, le lia tout nud à un Arbre, vêtit ces mêmes habits, monta le Cheval du Chasseur, & s'étant ainsi déguisé il alla à Segberg menant à l'attache les Chiens de chasse. Dans cet état il entra dans la Cour du Palais, descendit de cheval, & pénétra jusqu'à la chambre du Comte. A peine y fut-il entré que regardant de travers Adolphe il lui dit: *tu connois sans doute qui je suis, recommande ton Ame à Dieu, car il faut que tu meures pour expier le crime que tu as commis.* En finissant ces paroles, il le tua avec son fils, sortit ensuite du Palais, & se sauva à la faveur de son habit de Chasseur. Le Comte Gerhard qui demeuroit à Rendesburg, se rendit bien-tôt maître de Segeberg, ce qui ne contribua pas peu à faire croire qu'il étoit complice de la mort d'Adolphe. Jean qui faisoit sa résidence à Kiel, & qui étoit frere d'Adolphe se mit aussi-tôt en état d'attaquer Segeberg avec une petite Armée, il demanda du secours à Adolphe Comte de Schavenburg, qui se mit d'abord en chemin pour le secourir & pour lui conduire des Troupes. Ce Comte de Schavenburg ne fut pas heureux: Gerhard le battit & le fit prisonnier l'ayant trouvé caché sous un Pont. Henry fils de Gerhard, après la mort de son pere, fut maître de la Ville de Segeberg. Les Habitans de Lubech & de Hambourg y avoient fait entrer par adresse deux cens Cavaliers pour empêcher les vols qui se commettoient sur les grands Chemins par la négligence, ou par la connivence du Comte. Cependant les Habitans de Segeberg ennuyés de leurs nouveaux hôtes, appellérent le Comte Henri & l'introduisirent pendant la nuit. Celui-ci s'assûra aussi-tôt de deux cens Cavaliers, & de quelques Habitans de Lubech & de Hambourg, qui furent obligés de donner quelqu'argent pour se racheter. La Forteresse de Segeberg a été détruite par les Suédois: quant à la Ville en 1260. elle reçut en don des deux freres Jean & Gerhard Comtes du Holstein, & de la Stormarie les Droits de Bourgeoisie, de Pâcage & de Pêche. En 1534. Christophle Comte d'Oldenburg & les Habitans de Lubech ennemis de Christian III. & amis de Christian II. que l'on avoit chassé du Royaume, & qui pour lors étoit en éxil, détruisirent & brûlerent la même Ville. Les Villages & les autres Lieux qui dépendent de cette Province sont en partie dans la Wagrie & en partie dans la Stormarie.

Segeberg,	Batkoukirche,
Waderkirche,	Oldeschloa,
Proustorpkirche,	Letzingkirche,
Slammersdorpkirche,	Bornhoevedekirche,
Sarowkirche,	Bramstedekirche,
Gleschendorpkirche,	Kohlenkercken.

SEGEDIN, ou SEGEDI, Ville de la Basse-Hongrie [1], au Comté de Csongrad, sur la Teisse, vis-à-vis de l'endroit où cette Riviére reçoit celle de Marosch, en Latin *Segedunum* [2]. Il y a la Ville Basse & le Château. Cette Place étant le seul partage considérable qui restât aux Turcs de ce côté-là en 1686. le Baron de Merci & le Colonel Heusler tâchérent de les en chasser. Dès le mois de Janvier ils se rendirent assez aisément maîtres des Fauxbourgs & d'une partie de la Ville; mais le Bacha qui y commandoit s'étant retiré au Château avec la Garnison & les Habitans, les Impériaux qui étoient en trop petit nombre les voyant se défendre avec vigueur, se contentérent alors de piller ce qu'ils avoient occupé & d'y mettre ensuite le feu. Outre le butin que les Soldats firent, on gagna quatre cens Chevaux quatre Drapeaux, & autant de Mortiers & de Canons. Le même Baron de Merci remporta au mois d'Avril de la même année un avantage considérable près de Segedin. Le Seraskier Achmet Bacha s'étoit campé avec quatre mille Turcs sous le Canon de cette Place; & le Comte Tekeli, avec le Comte Petrozzi rentré alors dans son parti, étoit posté en deçà de la Teisse, avec mille Tartares, & quelques autres Troupes. Leur dessein étoit de surprendre la Garnison Impériale de Kerkamet, de jetter un Convoi dans Agria, & de délivrer Moncatz du Blocus. Le Baron de Merci, qui en eut avis, marcha à eux toute la nuit avec trois mille Cavaliers choisis & mille Fantassins en croupe, & étant arrivé avant le jour, il attaqua si brusquement les Tartares & les Mécontens, campez en deçà de la Teisse, que les Comtes Tekeli & Petrozzi n'ayant pas le tems de se reconnoître, eurent peine à la passer pour se retirer à Segedin. Le Seraskier s'étant avancé pour les secourir fut attaqué d'un côté par le Comte Heusler & de l'autre par le Comte de Petneasi. Cinq cens Turcs demeurérent sur la place, & le reste prit la fuite aussi vers la même Ville. On en tua plusieurs dans cette retraite, & il s'en noya un grand nombre, en voulant passer la Teisse à la nage. La Ville de Bude ayant été prise, on se détermina plus particuliérement à faire le Siége de Segedin auquel on employa une partie de l'Armée Chrétienne. La Garnison qui étoit de deux mille hommes se défendit

[1] De l'Isle Atlas.

[2] Corn. Dict. Hist & Descr. de la Hongrie L. 3. 1688.

fendit avec la même vigueur qu'elle avoit montrée la premiére fois; & sa résistance jointe au froid qui se faisoit sentir au mois d'Octobre, où l'on se trouvoit alors, rendoit fort douteux le succès de l'entreprise, lorsque le Comte de Wallis, qui commandoit à ce Siège, ayant avis que deux mille Turcs & un Corps plus nombreux de Tartares étoient près de Schinta sur la Teisse, à six lieues de Segedin & en résolution de secourir cette Place, détacha le Comte Veterani avec quelques Regimens pour aller au devant d'eux. Le Comte marcha toute la nuit du 13. Octobre, & arriva à la pointe du jour au Champ des Tartares, qui se voyant chargés inopinément pliérent d'abord, & prirent la fuite, quoiqu'ils fussent près de huit mille hommes. On en tua un grand nombre dans leurs tentes & dans leur retraite, & on demeura maître de leur Camp, où ils laissérent quatre à cinq mille Chevaux. Les Troupes qui étoient allées attaquer les Turcs postés dans un autre endroit, s'emparérent d'une Palenque qu'ils avoient devant eux, & qui étoit défendue par trois cens Janissaires, dont la plus grande partie fut tuée. Ces Infidèles furent obligés de fuir en desordre. Cependant des Troupes nombreuses ayant passé le Danube sur un Pont construit exprès s'avancérent pour charger les Impériaux. Elles étoient mêlées de Tartares & de Turcs, les derniers au nombre de douze mille commandés par le grand Visir en personne. Ils commencérent l'attaque dans une Plaine & le choc fut soutenu si vigoureusement durant deux heures, qu'ils se trouverent obligés de se retirer en fuyant vers un lieu, où leur Infanterie étoit à couvert & soutenue par six cens Janisseires, avec treize Piéces de Campagne, dont ils firent un grand feu. Les Troupes Impériales l'essuyérent avec fermeté, & ayant chargé les Turcs & les Tartares de nouveau les contraignirent encore une fois à lâcher le pied. Leur Artillerie demeura sur le Champ de Bataille, avec leur grande Timbale, douze Drapeaux, cinq cens Chevaux & deux mille autres chargés de provisions. Le Grand Visir passa le Danube en diligence, & fit rompre le Pont après lui. Le Comte Veterani revint au Camp devant Segedin après tous ces avantages, & le Comte Wallis envoya aussi-tôt aux Assiégés un des prisonniers qu'on avoit faits pour les avertir qu'ils n'avoient plus de secours à espérer. On leur fit voir les Drapeaux gagnés, & lorsqu'ils se furent déterminés à capituler, on permit à la Garnison de sortir avec ce que chaque Soldat pourroit emporter.

1. SEGEDUNUM, Ville des Jazyges, aux Confins de la Dace, sur le Fleuve *Tibiscus*; & aujourd'hui SEGEDIN, ou SEGED, selon Lazius, qui se fonde sur une ancienne Inscription. Ortelius [a] semble confondre cette Ville avec celle qui est appellée *Singidonensis Urbs*, par Aurelius Victor; mais celle-ci étoit de l'autre côté du Danube dans la Pannonie près de *Sirmium*.

[a] Thesaur.

2. SEGEDUNUM, Ville de la Grande-Bretagne, selon la Notice des Dignitez de l'Empire. Cambden veut que ce soit aujourd'hui *Seton* dans le Northumberland, à côté du chemin de New-Castle à Berwick, & à la droite sur la Côte.

SEGELMESSAH [a], Ville du Pays que les Arabes appellent *Magreb Al-Aksa*, à l'extrémité de l'Afrique ou de l'Occident, ce qui est la même chose que ce que nous appellons la Mauritanie. Elle est située dans le second Climat, sous le 37. degré de Longitude, & le 31. d. 30. m. de Latitude Septentrionale.

[a] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Cette Ville sépare le Pays des Magrebins, c'est-à-dire des Arabes d'Afrique, d'avec celui des Négres, que les mêmes Arabes appellent, Al Soudan. Elle a une fort grande Riviére qui passe le long de ses murailles, & qui prend sa source dans les Montagnes qui la couvrent du côté du Levant & du Midi, & plusieurs Ruisseaux sur les bords desquels il y a plusieurs Jardins, que l'on trouve en sortant de ses Portes.

Le Géographe Persien écrit, que la Ville de Selgelmesse a huit Portes, au sortir desquelles il y a des promenades très-agréables, & un terroir abondant en toute sorte de Fruits, ce qui est fort rare dans tout le reste du Pays, qui est sur les Confins du Desert que les Arabes appellent *Sahara*, & que c'est de cette Ville que les Négres tirent les seuls Fruits qu'ils ayent.

L'on compte depuis Segelmesse jusques aux Villes de Tekrour & de Selah, situées sur le Fleuve Niger, quarante journées de chemin, & autant jusqu'à l'Isle nommée Ulil, qui est proche de l'Embouchure de ce Fleuve, & l'on ne peut faire ce trajet qu'en portant sa provision d'eau, car l'on n'en trouve point dans tout le *Sahara*.

Ce fut la Ville de Segelmesse, que les Marabouts, ou Al Moravides, eurent pour le premier Siège de leur Dynastie, ou Empire, qu'ils étendirent depuis ce lieu-là jusques sur les bords de la Mer Atlantique, & ensuite du côté de la Méditerranée, & bien avant dans l'Espagne.

La puissance des Fathimites, qui régnerent dans toute l'Afrique Occidentale, & qui fondérent le Khalifat d'Egypte, prit ses commencemens dans la même Ville. Car, ce fut dans Segelmesse, qu'Obeïdallah fut premiérement reconnu pour le *Mahadi*, ou *Mehedi*, c'est-à-dire le Chef Souverain, & le Directeur Général de tous les Musulmans.

2. SEGELMESSE. Voyez SUGULMESSE.

SEGELOCUM, Ville de la Grande-Bretagne: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Londres à *Luguvallium*, près du Retranchement, entre *Lindum* & *Danum*, à quatorze milles du premier de ces Lieux & à vingt & un milles du second. Le même Itinéraire, mais dans une autre route écrit *Agelocum*, au lieu de *Segelocum*, & quelques MSS. lisent *Segelocum*. La distance des Lieux fait croire que ce doit être aujourd'hui *Littleboroug*, où Mr. Th. Gale dit qu'il a trouvé une Urne de terre rouge & une Médaille sur laquelle étoit la tête de Domitien.

SEGEME, Montagne d'Afrique [a], dans la Province de Tedla. Elle commence du côté de l'Occident à celle de Tescevin, & va a finir à celle de Magran vers l'Orient, ayant au Midi celle de Dedez, & au Septentrion les Campagnes de Fistelle. Cette Montagne est peuplée de Bereberes de la Tribu de Zenega, qui sont dispos, robustes & se piquent de valeur. Ils vont toujours armez de Massues, de Lances, de Poignards ou d'Epées, & ont des Frondes en quoi ils excellent, avec quelques Arquebuses. Leurs petites hutes ou Maisons sont éloignées les unes des autres, de sorte qu'à peine y en a-t-il quatre qui se touchent. Leur trafic est de Chévres & de Mulets qu'ils nourrissent pour vendre aux Etrangers, & l'Orge est leur principale nourriture. Il y en a quantité en ce pays-là & force Fontaines. Ces Bereberes vivoient autrefois en liberté, & étoient continuellement en guerre avec leurs voisins. Lors-

[a] Marmol, Descript. d'Afrique.

que Zarangi, Général du Roi de Fez, se fut emparé de la Ville de Tebza, il marcha contre eux avec deux mille Chevaux, & un fort grand nombre de Fantassins; mais s'étant rassemblés, ils lui dressérent une Embuscade auprès d'un Détroit, & il ne fut pas plutôt passé, qu'ils vinrent fondre dessus de toutes parts à coups de Massues & de pierres. Ceux de Fez ne pouvant avancer ni reculer, se culbutoient les uns sur les autres, & plusieurs Cavaliers & Fantassins se précipitérent en bas des Rochers; de sorte que la plûpart moururent ou furent pris, le Général s'étant sauvé à pied avec grande peine. Ces Barbares mirent leurs Prisonniers entre les mains de leurs femmes, qui leur firent les plus cruelles indignités. Ensuite ils traitérent avec le Général du Roi de Fez, nommé Laatas, qui succéda à Zarangi, & au bruit de l'arrivée des Chérifs, ils retournérent à leur ancienne liberté, jusqu'à ce que les Chérifs les assujettirent, après avoir conquis les Provinces de Dara & de Tafilet. Ces Peuples ne sont sujets qu'autant qu'il leur plaît, parce qu'ils ne craignent rien dans leur Montagne, qui est si roide, & dont les avenues sont si difficiles, qu'aucun ennemi ne les y peut attaquer.

SEGERMIS. Voyez SEGGERA.

SEGERMITENSIS, ou SEGERMITANUS, Siège Episcopal d'Afrique. La Notice des Evêchés de cette Province le place dans la Byzacène. Dans la Conférence de Carthage [1] Felix est qualifié *Episcopus plebis Segermitensis*; & Mr. Dupin remarque que *Nicomedes à Segermis* opina dans le Concile de Carthage sous St. Cyprien.

[1] Num. 126.

SEGESA. Voyez SEGOSA.

SEGESAMA. Voyez SEGISAMONENSES.

1. SEGESTA, Ville de Sicile: Ptolomée [2] la marque dans les Terres, & lui donne un Port appellé *Segestanorum Emporium*. Strabon [3] connoît aussi l'*Emporium* des *Segestani*; mais il écrit Αἰγεστέων, au lieu de Σεγεσταίων: ce n'est pas une faute; car la Ville est aussi nommée quelquefois AEGESTA, EGESTA, ou SEGESTA. Quoique située un peu dans les Terres elle est cependant réputée maritime par Thucydide [4] & par Diodore de Sicile [5], qui parlent d'une navigation à *Aegesta*. Le nom d'Aegeste est le plus ancien: il lui fut donné par Egestus le Troyen, qui, à ce que dit Strabon [6], passoit pour un des Fondateurs. Festus néanmoins dit que *Segesta*, paroissoit avoir été fondée par Enée, & qu'il lui avoit donné pour Gouverneur un certain Egestus qui lui avoit donné le nom d'*Egesta*; mais, poursuit-il, on y a mis une lettre au devant, pour que son nom ne fût pas obscène. Cicéron remarque que Segesta étoit une Ville très-ancienne, que ses Habitans montroient avoit été bâtie par Enée; ce qui faisoit que les Segestains se disoient non seulement attachés aux Romains par une alliance & une amitié éternelle, mais encore par les liens du sang. Si nous en croyons Virgile [7], elle fut nommée Acesta:

Urbem adpellabunt permisso nomine Acestam.

La Ville *Segesta* étoit bâtie sur une Riviére, qui un peu au-dessus en recevoit des noms Troyens, car l'une s'appelloit *Simoïs* & l'autre *Scamander*.

[2] Lib. 3. c. 4.
[3] Lib. 6.
[4] L. 6. p. 453.
[5] L. 13. c. 6.
[6] Lib. 6.
[7] Æneid. L. 5. v. 718.

2. SEGESTA-TIGULIORUM, Ville d'Italie, dans la Ligurie. Pline [8] dit qu'elle étoit dans les Terres; ce qui ne s'accorde par avec l'Itinéraire d'Antonin, qui la marque sur la Côte entre *Luna* & *Portus Veneris*, à trente milles de chacun de ces Lieux.

[8] Lib. 3. c. 5.

SEGESTAN, & SIGISTAN [9], nom d'un Pays qui a la Province de Khorassan à son Occident, le Makran à son Orient, le Desert de Fars à son Midi, & les Indes au Septentrion. Son terroir est fort uni, & porte beaucoup de Palmiers. Mais il est si exposé aux Vents, que les Sables couvrent des Maisons & des Villages.

[9] D'Herbelot, Bibl. Or.

Les Mines d'or du Pays de Segestan sont si abondantes, que si l'on en veut croire les Historiens dans la Vie de Mahmoud fils de Sebekteghin, l'Or y sort de terre, & pousse des Branches comme s'il étoit Végétal.

Les principales Villes sont Bost, Corsiat, & Zereng qui ont porté de grands Hommes dans la Litérature. Car le Poëte Bosti y étoit né, & plusieurs Personnages, qui sont surnommés Sag'zi, & Segestani, en sont sortis.

Le Pays de Segestan que l'on appelle aussi, Sistan, & Nimrouz, c'est-à-dire le Pays du Midi, a été autrefois la demeure de plusieurs Rois de Perse de la premiére Dynastie des Pischdadiens, comme de Giamschid, avant qu'il eût bâti la Ville d'Estekhar, de Manugcher & de Naudher.

Le Géographe Persien place le Pays de Segestan entre le Thokharestan, le Khorassan, & le Sind qui est la partie des Indes au deçà du Fleuve Indus, & lui donne encore à son Orient le Pays de Gour, & au delà de Gour, celui de Baver.

C'est aussi dans le même Pays que Rostam, ce grand Héros de la Perse, faisoit son séjour ordinaire. Car il le tenoit en Appanage du Roi de Perse & il n'en sortoit que pour marcher à la tête des Armées contre Afrasiab, & les Turcs leurs ennemis.

Houssain Schah fut dépouillé de cet Etat, dont il s'étoit emparé, par Khalil Hindougheh Général des Armées de Mirza Aboul Cassem Babor. Car Tamerlan son ayeul s'étoit rendu maître de cet Etat, & en avoit entiérement ruïné la Ville Capitale, à laquelle Ahmed Arabschah donne aussi le même nom de Segestan.

Mr. Petis de la Croix [10] parle ainsi de SEGESTAN, qu'il appelle Sistan & que d'autres nomment SOSTAN. Sistan, dit-il, est une Ville & une Province. La Ville, qui est située à 97. d. de Longitude & à 32. d. 20'. de Latitude, est autrement nommée Zarandge, & située sur la Riviére Senaroud, qui est une Branche du Hendmend, qui se décharge dans le Lac de Zéré; & la Province qui est de Corassane est autrement nommée Sedgestan & Nimrouz. Timur-Bec, ajoute Mr. Petis de la Croix, ayant disposé son Armée autour de cette Place, s'avança jusqu'à la Porte, avec une Troupe de gens d'élite & monta sur une Colline de Sable. Chahchahan-Tadgeddin-Sistani, avec plusieurs autres, sortirent d'auprès de Chah-Cotobeddin pour le venir trouver, & ils lui firent leurs soumissions, le suppliant de leur permettre de lui payer un tribut; mais pendant ce pour parler les Assiégés firent une sortie. Timur-Bec qui s'apperçut de leur dessein les prévint & les poussa l'épée dans les reins jusqu'aux Portes de la Ville qu'il assiégea ensuite dans les formes. Chah-Cotobeddin, Roi du Pays, connoissant bien-tôt qu'il n'étoit pas assés puissant pour se défendre contre une Armée aussi nombreuse & aussi formidable que celle de Timur-Bec, se crut obligé de se soumettre. Il sortit de la Ville & alla demander pardon à l'Empereur, qui touché de sa confiance lui pardonna, & non seulement lui donna la vie; mais encore le distingua des autres Princes par les faveurs

[10] Hist. de Timur-Bec, Liv. 3. c. 44.

& par

& par les careſſes qu'il lui fit. Après cette action Timur-Bec s'étant revêtu de ſa ſimple Cuiraſſe ſans manches, & s'étant avancé, apprit que vingt à trente mille hommes de la populace de Siſtan, quoique leur Prince fût ſorti de la Ville, & qu'il fût au pied de Trône Impérial, s'étoient armés d'Arcs & de Fléches, étoient montés ſur les murailles, & que delà ſe tenant les mains les uns des autres, ils étoient deſcendus au bas des murs, & avoient eu la hardieſſe de marcher contre ſon Armée. Cette nouvelle obligea Timur-Bec de tourner bride vers le Corps de bataille pour le commander; mais comme les Ennemis tirérent en l'air une infinité de fléches, ſon Cheval en fut bleſſé. Ce Prince ne fut pas plutôt arrivé dans ſa Tente qu'il fit mettre Chah-Cotobeddin dans les fers. En même tems les Emirs allérent fondre ſur les Ennemis dont ils firent un grand carnage. Les Soldats de Timur-Bec donnérent tout de ſuite un rude aſſaut & ſe rendirent maîtres de la Place. Ils en ruïnérent & les Maiſons & les Edifices publics, achevérent de paſſer au fil de l'épée les Cavaliers qui reſtoient, & enfin raſérent les murailles de cette belle Ville, dont ils firent périr les Habitans, hommes, femmes, jeunes & vieux depuis les Vieillards de cent ans juſqu'aux enfans au berceau. L'Empereur s'y arrêta quelques jours durant leſquels on enleva les Treſors des Rois de Siſtan, & tout ce qui ſe trouva de Pierreries & d'autres richeſſes. Les Soldats pillérent le reſte, juſqu'aux clous des Portes, & le feu fut mis à tout ce qui pouvoit être conſumé. Cette Conquête fut faite au mois de Chawal, l'an de l'Hegire 785. qui étoit l'année de la Souris, & le Soleil étoit alors dans le Signe du Capricorne. On envoya le Chah, c'eſt-à-dire le Roi de Siſtan Cotobeddin à Samarcande, ainſi que les Généraux d'Armées & les Gouverneurs des Provinces; & la Ville de Ferah fut le Lieu de retraite des Cadis, des Docteurs & autres Gens de Loi.

SEGESTANORUM-EMPORIUM. Voyez SEGESTA.

SEGESTANÆ-AQUÆ, Eaux Minérales dans la Sicile, près de la Ville de SEGESTA, d'où elles prenoient leur nom. Elles ſont marquées dans l'Itinéraire d'Antonin, ſur la route du Promontoire *Lilybeum* à *Tyndaris*, en prenant le long de la Mer entre *Drepanum* & *Parthenicum*, à quatorze milles du premier de ces Lieux & à douze milles du ſecond. Strabon [1] & Diodore de Sicile [2] parlent de ces Eaux. Elles ſont chaudes & ſulphureuſes. Selon l'Itinéraire d'Antonin on les nommoit auſſi *Pintiana Aqua*, peut-être à cauſe de la Ville *Pintia*.

SEGESTANI, Peuple d'Aſie, aux environs de la Perſe. Ammien Marcellin [3] en fait un Peuple guerrier juſqu'à la fureur. Ce ſont les SEGETANI d'Agathias.

SEGESTE, Ville de l'Iſtrie: Pline [4] la donne aux *Carni*; mais il la met au nombre des Villes qui étoient détruites de ſon tems. Strabon [5], qui écrit SEGESTICA, dit que c'eſt une Ville de la Pannonie, ſituée au Confluent de diverſes Riviéres navigables, qui ſervoient à y tranſporter non ſeulement les Marchandiſes de l'Italie, mais encore celles de divers autres Pays; ce qui avoit engagé les Romains à y établir leurs Magaſins durant la guerre contre les Daces. Les Habitans de cette Ville ſont appellez SEGESTANI par Appien [6]. Le Lieu où elle étoit s'appelle à préſent *Segesd*, ou *Segeſtum* ſelon Bonfinus, qui ajoute qu'on y voit à peine les traces d'une Ville.

1 L. 6. p. 275.
2 L. 4. p. 232.
3 L. 19. c. 2.
4 L. 3. c. 19.
5 L. 7. p. 313.
6 In Illyr.

SEGESTERORUM-CIVITAS, Ville de la Gaule Narbonnoiſe. Il en eſt parlé dans la Notice des Provinces des Gaules, qui la met ſous la ſeconde Narbonnoiſe. Dans l'Itinéraire dont quelques Exemplaires liſent SEGUSTERO, & d'autres SEGOSTERO, SETUSITERO, ou SECUSTERO, on trouve cette Ville ſur la route de Milan à Arles, en prenant par les Alpes Cottiennes, entre *Alabontis*, & *Alaunium*, à ſeize milles du premier de ces Lieux, & à vingt-quatre milles du ſecond. C'eſt aujourd'hui la Ville de Siſteron. Voyez SISTERON.

1. SEGESTICA, Ville de la Pannonie. Voyez SEGESTE.

2. SEGESTICA, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe, ſelon Tite-Live [7], qui dans un autre endroit [8] l'appelle CERTIMA. On croit que c'eſt la même Ville qui eſt nommée TUTIA, dans Florus & dans Plutarque [9], & SEGEDA dans Appien. Voyez SEGEDA, N°. 3.

3. SEGESTICA. Voyez SCISERA.

SEGETHUSA. Voyez ZARMISOGETHUSA.

SEGETICA, Ville de la Myſie Européenne, ou plutôt de la Mœſie. Il eſt dit dans Dion Caſſius [10] que M. Craſſus s'empara de cette Ville.

SEGESWAR, Ville de la Tranſylvanie [11], ſur le Grand Kokel, au Comté de Chesbourg, dont elle eſt le Chef-lieu. Cette Ville qu'on nomme auſſi Chesbourg eſt ſituée ſur le penchant d'un Côteau [12], qui eſt cauſe que les Maiſons y ſont élevées les unes au-deſſus des autres en forme d'Amphithéâtre. Quelques-uns la prennent pour l'ancienne *Sandava*.

SEGEWOLD, ou SEWOLD, Ville de l'Empire Ruſſien [13], dans la Livonie, au Quartier de Letten, ou Lettie, ſur la Treiden, à la gauche vis-à-vis de la Ville de Treiden.

SEGGERA, Ville de l'Afrique Propre [*], ſelon Antonin. Simler croit qu'elle eſt nommée SEGERMIS dans le Livre des Conciles. S. Auguſtin & S. Cyprian parlent de cette Ville, dans le Concile de Carthage.

SEGIDA, Ville de la Celtibérie. Oroſe [14] qui lui donne l'épithète de *nobilis*, écrit qu'elle avoit été priſe par Pompée. Un MS. de cet Auteur conſulté par Ortelius [15], portoit BELGIDA, pour SEGIDA. C'eſt la même Ville que *Segeda*. Voyez SEGEDA, N°. 3.

SEGIENSES, Peuples de l'Eſpagne Citérieure, ſelon Pline [16].

SEGISA, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe: Ptolomée [17] qui la donne aux Baſtitains, la place dans les Terres.

SEGISAMA, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe. Il eſt parlé de cette Ville dans Florus [18]. Le Pere Hardouin veut que ſes Habitans ſoient les SEGISAMONENSES de Pline [19]; mais je croirois plus volontiers, que ce ſont les SEGISAMÆ-JULIENSES, dont Pline fait mention au même endroit: l'un de ces noms dérive bien plus naturellement de SEGISAMA que l'autre. Ces deux Peuples dépendoient des *Turmodigi*, ſous le nom deſquels ils paroiſſoient à l'Aſſemblée Générale de *Clunia*. Du tems de Ptolomée [20] la Ville SEGISAMA-JULIA dépendoit des Vaccéens, Peuples qui habitoient dans ces Quartiers. Il ne paroît pas que l'Itinéraire d'Antonin ait connu cette Ville de SEGISAMA-JULIA; mais bien celle de SEGISAMON, ou SEGESAMON, qu'il met ſur la route des Gaules en Eſpagne, entre *Virovesca* & *Lacobriga*, à quarante-ſept milles de la premiére de ces Places & à trente milles de la ſeconde. Au lieu de Σεγισάμων, SEGISAMON, Ptolomée [21] écrit Σιτισαγον, & il donne cette Ville aux *Murbogi*, qui ſont les *Tur-*

7 L. 34. c. 17.
8 L. 40. c. 47.
9 In Sertorio.
10 Lib. 51.
11 De l'Iſle Atlas.
12 Corn. Dict. Hiſt. & Deſcr. de la Hongrie, L. 4. 1688.
13 De l'Iſle, Atlas.
* Ortelii Theſaur.
14 L. 5. c. 23.
15 Theſaur.
16 L. 3. c. 3.
17 L. 2. c. 6.
18 L. 4. c. 12.
19 L. 3. c. 3.
20 L. 2. c. 6.
21 Ibid.

Turmodigi da Pline. Dans une autre route de l'Itinéraire d'Antonin on lit LEGISAMONE pour SEGISAMONE ; ce qui est apparemment une faute.

SEGISAMA-JULIA. Voyez SEGISAMA.

SEGISAMONENSES. Voyez SEGISAMA.

SEGNA, SENG, ou SEGNI, Ville de Croatie [1], dans la Morlaquie, sur la Côte du Golphe de Venise. Cette Ville qui appartient à l'Empereur comme Roi de Hongrie, est très-forte par sa situation sur une hauteur, & elle est défendue outre cela par une bonne Forteresse. Son Evêché fut érigé vers l'an 1180. par le Pape Alexandre III. & soumis à Spalatro. C'est le pays des Uscoques, Peuples chez qui il n'y a guère de Religion, & qui sont les plus grands Pirates du Golphe. Segna a un bon Port. Les Anciens l'ont connue sous le nom de *Senia*, ou *Sinia*.

1. SEGNI, Ville d'Italie, dans l'Etat de l'Eglise & dans la Campagne de Rome [2], vers le milieu de cette Province. Cette Ville, nommée anciennement *Signia*, est Evêché dès le cinquième Siècle, & son Evêque est immédiatement soumis au Pape. Il n'y a pas long-tems que *Segni* n'étoit qu'un Comté: elle a aujourd'hui la titre de Duché. Les Papes Innocent III. Grégoire IX. & Alexandre IV. étoient de la famille des Comtes de Segni. On tient que les Orgues furent inventées dans cette Ville.

2. SEGNI, Montagne de l'Etat Ecclésiastique [3], dans la Campagne de Rome, qu'ella traverse & qu'elle divise en deux parties, anciennement *Lepinus*. La partie de cette Province, au Midi de la Montagne, est appellée *Campagna*, & la partie Meridionale *Marina*.

3. SEGNI, Peuples de la Germanie. Du tems de César [4] ils habitoient en deçà du Rhein, entte les *Eburones* & les *Trevirs*: *Segni*, dit-il, *Condrusique ex gente & numero Germanorum, qui sunt inter Eburones Trevirosque, Legatos ad Cæsarem miserunt*. Spener [5] juge que les *Segni* étoient originairement compris sous le nom des Istevons.

SEGNIA. Voyez SIGNIA.

SEGOBRIGA, Villa de l'Espagne Tarragonnoise: Strabon [6] la place dans la Celtibérie, & lit *Segobrida*; mais comme le remarque Casaubon, la terminaison *Briga* est plus Espagnole; d'ailleurs Ptolomée [7] écrit *Segobriga*, & donne aussi cette Ville aux Celtibériens. Pline [8] qui dans ces sortes de mots change ordinairement le *g*, en *c* dit [9] *Segobrica*, quoiqu'en parlant des Peuples il les nomme *Segobrigenses*. Leur Ville, selon le même Auteur, étoit la Capitale de la Celtibérie. Ou elle n'a pas été connue de l'Itinéraire d'Antonin ou elle y est appellée SEGONTIA, & dans ce cas placée sur la route d'*Emerita* à *Saragosse*, entre *Cesada* & *Arcobriga*, à vingt-six milles de la premiére de ces Places, & à vingt-trois milles de la seconde, position qui s'accorde assez avec la Carte de Ptolomée. Il y en a qui veulent que *Segobriga* soit aujourd'hui la Ville de *Segorbe*; mais ils n'ont consulté ni la Carte de Ptolomée, ni l'Itinéraire d'Antonin, ni même Strabon, qui met *Segobriga* au voisinage de *Numance* & de *Bilbilis*. Il ne seroit pas impossible que *Siguenza* fût l'ancienne *Segobriga*, ou *Segontia*, s'il est vrai que par ces deux derniers noms on doit entendre la même Ville, comme je serois tenté de la croire. Voyez SEGORBE, SEPULVEDA, & SIGUENZA.

1. SEGODUNUM, Ville de la Germanie, selon Ptolomée [10]. Cluvier [11] croit qu'elle étoit sur la *Segus*, dans la lieu où est aujourd'hui la Ville de Sigen. Il se fonde sur ce que cette Ville est située sur le bord d'une Riviére nommée encore aujourd'hui Sige, & sur une éminence, qui étoit indiquée par le mot *dun*; de sorte que l'ancien nom pouvoit être *Sigedun*, dont les Romains avoient fait *Segodunum*.

2. SEGODUNUM, Ville de la Gaule Celtique: Ptolomée [12] la donne aux *Rutani*, ou *Ruteni*; qui sont les *Rutheni* de César. C'est aujourd'hui la Ville de Rhodez. Voyez RHODEZ.

3. SEGODUNUM, ou SEGEDUNUM. Voyez SEGEDUNUM, N°. 2.

SEGONCIUM, Ville de la Grande-Bretagne. Il y a dans l'Itinéraire d'Antonin une route, qui conduit de *Segoncium* à *Deva* & où la premiére de ces Villes est marquée à vingt-quatre milles de *Conovium*. Il sembleroit d'abord que ce pourroit être une Ville des *Segosiaci*; mais ces Peuples étoient voisins des *Trinobantes* & par conséquent trop éloignez de l'endroit où étoit *Segoncium*, qui est aujourd'hui *Caernarven* sur la Fleuve *Segont*, & vis-à-vis de l'Isle de Mone.

1. SEGONTIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Emerita*, à *Sarragosse*, entre *Cesada* & *Arcobriga*, à vingt-six milles des la premiére de ces Places & à vingt-trois milles de la seconde. Cette Ville, qui se nomme aujourd'hui *Siguença*, pourroit bien être l'ancienne *Segobrica*, Capitale de la Celtibérie, à moins que l'Itinéraire d'Antonin n'ait pas connu cette derniére, & que *Segontia* ne subsistât pas du tems de Ptolomée. Pline distingue à la vérité *Segobrica* de *Sagontia*, *Seguntia* ou *Segontia*; mais comme il y avoit deux *Segontia* sur la Route d'*Emerita* à *Sarragosse*, & qu'il n'en connoît qu'une dans ces Quartiers, on pourroit fort bien dire qu'il entend celle qui étoit la plus voisine de *Saragosse*; & l'autre qui est aujourd'hui *Siguença* seroit l'ancienne *Segobriga*, ou *Segobrica*.

2. SEGONTIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise, sur la Route [13] d'*Emerita* à *Sarragosse*, entre *Nertobriga* & *Saragosse*, à quatorze milles de la premiére de ces Places & à seize milles de la seconde. Quelques MSS. lisent *Secontia* pour *Segontia*.

3. SEGONTIA, ou SEGONCIA; Ville de l'Espagne Bétique, vers la Détroit, selon Ambroise Moralès qui cite Pline. Il ajoute qu'elle étoit sur la Fleuve Lethe, & qu'on en voit les ruïnes près de *Gisgonça*. Cependant Pline [14] écrit *Saguntia*, Strabon *Serguntia*, & Tite-Live *Seguntea*.

SEGONTIA PARAMICA, Ville de la Tarragonnoise: Ptolomée [15] la donne aux *Varduli* & la place dans les Terres.

SEGONTIACI, Peuples de la Grande-Bretagne [16]. Il furent du nombre de ceux qui se soumirent à César. Ils habitoient au Voisinage des *Trinobantes*; c'est tout ce qu'on sait de leur Pays.

SEGOR, Ville de la Palastine, dans la Pentapola [17], à l'extremité Méridionala de la Mer Morte. Elle étoit destinée comme les cinq autres Villes à être consumée par la feu du Ciel; mais à la priére de Loth, qui desira de s'y retires elle fut conservée [18]. Elle se nommoit auparavant *Bala* [19]; mais on lui donna le nom de Segor, à cause que Lot avoit souvent insisté sur la petitesse de cette Ville, (en Hébreu Segor signifie petit) en demandant à l'Ange qu'il pût s'y retirer; voyez l'Article BALA. Les Hébreux lisent *Zoara*, au lieu de *Segor* ou *Segora* [20]. Les Romains avoient une Garnison à *Zoara*, ou à

Segor

1 COMMAINVILLE, Table des Evêchez.
2 Ibid.
3 BAUDR. Dict.
4 De Bel. Gal. Lib. 6. c. 32.
5 Notit. Germ. ant. L. 4. c. 6.
6 Lib. 3. p. 162.
7 Lib. 2. c. 6.
8 Lib. 36. c. 21.
9 Lib. 3. c. 3.
10 Lib. 3. c. 11.
11 German. ant. Lib. 3. c. 8.
12 Lib. 2. c. 7.
13 ANTONIN Itiner.
14 Lib. 3. c. 1.
15 Lib. 2. c. 6.
16 De Bel. Gal. Lib. 5.
17 DOM CALMET, Dict.
18 Genes. c. 19. v. 22.
19 Genes. c. 14. v. 2.
20 HIERON. Onomast. in *Bala*.

Segor. Saint Jérôme [1] remarque que le nom de Bala fut donné à cette Ville, parce qu'aussitôt que Loth en fut sorti elle fut engloutie par un tremblement de Terre: *Bala* en Hébreu signifie *engloutir*. Theodoret [2] parle de la même Tradition. Le même St. Jérôme dit de plus que les Hébreux croient que Segor porte aussi le nom de *Salisa* [3], & celui de Genisse de trois ans, *Vitula conternans* [4]. Ils veulent que cette Ville ait souvent été renversée par des tremblemens de Terre.

SEGORBE, Ville d'Espagne [5], au Royaume de Valence, sur le chemin de Valence en Catalogne. En remontant la Riviére de Morviedro, on trouve la Ville de Segorbe, en Latin *Segobriga*. Cette Ville qui est ancienne & fort agréable, est située au bord de la Riviére, sur le penchant d'une Colline, dans une Vallée entre de Montagnes. Elle fut honorée d'un Evêché dès l'an 500. Elle le perdit lorsque le Maures se rendirent maîtres du Pays: son Evêché fut uni alors à Albarazin; mais lorsque cette Ville eut été reprise sur les Infidèles en 1245. par Jacques I. Roi d'Aragon, on lui rendit sa Dignité Episcopale. Elle jouït aussi du titre de Duché, & appartient en cette qualité à des Seigneurs héritiers de la Maison de Cardona. Son terroir est fertile, en Froment, en Vins & en Fruits. On y trouve des Carriéres d'un Marbre si beau, que les Romains en ont fait quelquefois porter chez eux, pour en orner les Bâtimens de leur Ville. On voit à Tarragone une belle Inscription antique faite par les Habitans de *Segorbia*: elle est conçue de la sorte:

L. Annio L. F. Gal.
Cantabro.
Flam. Romæ. et. divor.
August. P. H. C.
Omnibus. Honoribus
Gestis. Segobriacæ
Decreto. Ordinis. Pecu
nia publica Segobricenses.

☞ Quand cette Inscription seroit à Segorbe, on ne pourroit pas assûrer qu'elle eût été faite par les Habitans de cette Ville. Il y a eu d'autres Villes nommées *Segobriga*; & entr'autres celle qui étoit la Capitale de la Celtibérie, devoit être bien loin de Segorbe. Voyez Segobriga.

SEGOREGII, Peuples de la Gaule Narbonnoise. Ils devoient habiter à l'Orient du Rhône, sur le bord de la Mer. C'est Justin [6] qui fait mention de ces Peuples, à l'occasion de l'arrivée des Phocéens dans ces Quartiers pour y fonder la Ville de Marseille. Voici le passage: *Itaque Regem Segoregiorum, Senanum nomine, in cujus finibus Urbem condere gestiebant, conveniunt*. Les derniéres Editions lisent néanmoins *Segobrigiorum Regem Nannum*; & quelques MSS. écrivent *Segobriorum*.

SEGORTIALACTA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [7] la donne aux *Arevaca*; Villeneuve veut que ce soit *Sepulveda*. Il y a des Editions qui portent *Serortia-Lacta*; Σετορτία λάκτα, au lieu de Σεγορτία λάκτα, *Segortia lacta*.

SEGOSA, Ville de la Gaule Aquitanique. Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route d'Asturica à Bourdeaux, entre *Mosconum* & *Losa*, à douze milles de chacun de ces Lieux. Quelques MSS. lisent *Segesa*, ou *Segusa* pour *Segosa*.

SEGOVELLAUNI, Peuples de la Gaule Narbonnoise, & dans le Terres: *Intus*, dit Pline [8], *Regio Tricollorum, Vocontiorum & Segovellaunorum, mox Allobregum*. Ce sont les Segalauni de Ptolomée [9], qui leur donne la Ville de *Valentia*: ainsi ces Peuples habitoient le Valentinois.

[1] Quæst. Hebr. in Genes. 24. & in 19. 30.
[2] Quæst. in Genes.
[3] 4 Reg. c. 9 v. 4.
[4] Isai. c. 15. v. 5.
[5] Délices d'Espagne, p. 567.
[6] Lib. 43. c. 3.
[7] Lib 2. c. 6.

1. SEGOVIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [10] & Pline [11] la donnent aux *Arevaci*, le premier écrit néanmoins Σεγουβία, *Segubia*, au lieu de *Segovia*. Le Pere Hardouin dit que cette Ville n'est pas celle que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Ségovie entre Madrid & Valladolid, & où l'on voit cependant un Aqueduc admirable, qui est un Ouvrage des Romains; mais une petite Ville, que Ptolomée marque sous le même Climat que Numance. Il se fonde sur les nombres de Ptolomée, qui, s'ils étoient exacts, donneroient à *Segubia* la même Longitude qu'à Numance, & la placeroient seulement plus au Nord. Mais comme les nombres de Ptolomée errent en plusieurs endroits, cela suffit pour ne pas abandonner une Ville célèbre en faveur d'un lieu inconnu. Il est vrai que Ptolomée & Pline donnent *Segobia* aux Peuples *Arevaci*, & que la Ville de Ségovie pourroit à peine se trouver dans leur Pays; mais, quand cela seroit, comme Ptolomée, Pline, l'Itinéraire d'Antonin ne connoissent point d'autre Segovia dans ces Quartiers, il n'est pas possibile qu'ils parlent d'une autre Place. L'Itinéraire d'Antonio dont quelques MSS. portent *Segovia*, & d'autres, *Secovia*, ou *Segobia*, place cette Ville sur la Route d'Emerita, à Sarragosse, entre *Cauca* & *Miacum*, à vingt-huit milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles du second.

2. SEGOVIA, Ville de l'Espagne Bétique, selon Hirtius [12] & Florus [13], dont le premier dit qu'elle est *ad Flumen Silicense*. Cette Ville est nommée *Segontia* par Pline, & *Sagontia* par Ptolomée. Elle conserve encore son ancien nom; car Moralés dit qu'on l'appelle *Segovia la Menor*. Ortelius [14] qui cite Arias Montanus, dit que *Segovia la Menor* est située au voisinage d'Ecija, près du Fleuve Xenil, à moitié chemin entre Séville, & Cordoue.

3. SEGOVIA, Ville de la Germanie, selon Ortelius [15], qui cite Ptolomée [16]; mais je trouve que Ptolomée écrit Σετουία, *Setovia*; & que ses Interprêtes lisent *Setuia*. On croit que c'est à présent Seckow, Siège Episcopal dans la Stirie, sous l'Archevêché de Saltzbourg.

1. SÉGOVIE, Ville d'Espagne [17] dans la Vieille Castille. Elle est fort ancienne, & des plus considérables d'Espagne. Elle est située sur une Montagne entre deux grandes Collines. Elle est grande, bien peuplée, & ornée de beaux Edifices. On y compte environ sept mille Maisons y compris les Fauxbourgs. Une bonne muraille l'environne, flanquée de tous côtés de Tours & de remparts; c'est dans cette Ville que se font les meilleurs draps d'Espagne. Le terroir est fort fertile, & on y nourrit des Troupeaux de Brebis, qui portent cette laine si fine, qu'on estime tant dans les autres Pays, & dont on fait ces belles Draperies. On y fait aussi du Papier fort fin. Le Commerce de toutes ces choses fait tellement fleurir cette Ville, & enrichit si fort ses Habitans, qu'on dit qu'il ne s'y trouve pas une seule famille que la pauvreté contraigne de mendier. La Manufacture des draps, & du papier donne de l'occupation & du gain à tout le monde. Il y a un Evêché fort ancien Suffragant de Tolède, qui n'a valu d'abord que quatorze mille Ducats de reve-

[8] Lib. 3. c. 4.
[9] Lib. 2. c. 5.
[10] Lib. 2. c. 6.
[11] Lib. 3. c. 6.
[12] De Bell. Alex.
[13] Lib. 3. c. 22.
[14] Thesaur.
[15] Ibid
[16] Lib. 2. c. 11.
[17] Don Juan Alvarez de Colmenar, Délic. d'Espagne & de Port. t. 2. p. 202.

revenu; mais depuis un Siècle & demi il a monté jusq'à vingt-cinq mille. L'Eglise Cathédrale est à un des côtés de la grande Place; on y voit sur le Maître-Autel une Statue de la Sainte Vierge toute d'argent massif, & dans un coin le Tombeau du fameux Jurisconsulte *Diego Covarruviar*.

La Riviére d'Atayada, qui prend sa source un peu au-dessus de Ségovie, coule dans un lit assés large, par un lieu, qu'on appelle le Parral, entre la Ville, & la Montagne. De beaux grands Ormeaux plantés en quantité le long de ses bords, composent une longue Allée, qui fait une promenade charmante. La Montagne est couverte de Maisons Religieuses, & entr' autres de Couvens de S. Vincent & de S. Jérôme, qui ont tous deux de fort belles allées d'Arbres; & le dernier est célèbre particuliérement pour avoir été le lieu, où S. Dominique faisoit ses oraisons, & prenoit la discipline. L'endroit, où il réprimoit sévérément les aiguillons de la chair, est sous terre.

L'Alçaçal ou Château Royal, est situé sur un Rocher dans un Quartier des plus élevés de la Ville; il est tout couvert de plomb. On y monte par des degrez taillés dans le Roc. Il y a toujours sentinelle dans les Tours, & sur une Plate-forme on voit plusieurs Canons, dont la plûpart sont pointés contre la Ville, & les autres contre le Fauxbourg, & contre la Campagne. On y voit seize chambres tapissées richement, dont l'une a un foyer de Porphyre. Delà on descend dans une autre Plate-forme plus petite que la précedente, garnie aussi de Canons. On entre delà dans une petite chambre, dont le Lambris est doré, le foyer de Marbre, & les parois toutes incrustées de verre depuis le bas jusqu'à la hauteur de la ceinture. Tout près est la Chapelle Royale magnifiquement dorée, & parée de très-beaux Tableaux, entre lesquels celui qui represente les trois Rois passe pour une Piéce d'une beauté achevée. Au sortir de la Chapelle on entre dans une Sale magnifique, dotée depuis le haut jusqu'au plancher: on l'appelle *la Sala de Los Reyes*, parce que l'on y voit tous les Rois d'Espagne depuis Pélage jusqu'à Jeanne, mere des Empereurs Charles-Quint, & Ferdinand. Ils sont représentés assis sur des Thrônes, sous des Dais si artistement travaillés, qu'ils semblent être d'Agathe. On voit encore une autre Sale, incrustée de verre comme la précédente, à la hauteur de trois pieds avec des bancs de Marbre, & le Plat-fond doré de fin or de Ducat. Toutes ces Sales sont ornées diversement, & à la dorure près, il n'y en a pas une, dont les enjolivemens ne soient un Ouvrage différent de ceux des autres. La Riviére qui lave les murailles du Château, lui sert de fossé.

Ce qu'il y a de beau à voir encore dans Ségovie est la *Casa de la Moneda*, la Maison de la Monnoye. Les Tours en sont couvertes de plomb; & la maniére admirable, dont on y bat la Monnoye, lui a fait donner avec justice le nom *del Ingenio*. C'est une invention venue d'Inspruck Capitale du Tirol, & on la porta delà dans Ségovie, en y faisant aller tous les Ouvriers, qui savoient y travailler. La Maison est dans un Vallon, environné de la Riviére, dont l'eau fait tourner de certains Moulins, par le Moyen desquels la Monnoye est disposée comme elle le doit être, pesée, fondue, rognée, battue, & marquée dans un moment; & tout cela fort heureusement & parfaitement bien; car les Reales qu'on y fabrique passent pour les plus belles de l'Espagne. Par cette commode Machine on peut battre en un jour autant de monnoye, qu'on en battroit autrement dans l'espace d'un mois: on ne bat monnoye dans toute l'Espagne que là & à Séville.

Mais rien n'égale la beauté, & la grandeur de l'Aqueduc, appellé *Puente Segoviana*, que les Romains y ont bâti autrefois sous l'Empire de Trajan pour conduire l'eau dans la Ville; c'est un Edifice d'un travail merveilleux, qui prend d'une Montagne à l'autre de la longueur de trois mille pas: formé de cent soixante & dixsept Arcades d'une hauteur prodigieuse; & composé de deux rangs dont l'un est élevé sur l'autre. Il traverse le Fauxbourg & conduit l'eau par toute la Ville en assés grande quantité pour en fournir toutes les Maisons. L'Aqueduc est bordé de quelques Auges ou Bassins, qui reçoivent l'eau. Ces Bassins sont fermés de petites portes de fer, & par le moyen d'un Robinet on fait entrer l'eau dans les Maisons, ou bien on la conduit ailleurs par-tout où l'on veut, autant qu'on en a besoin. Celui de ces deux rangs d'Arcades, qui est au-dessous de l'autre, conduit l'eau dans le Fauxbourg, & sert aux Teinturiers, qui y demeurent. Ce qu'il y a de plus merveilleux, c'est que tout cet Edifice, qui semble plutôt avoir été bâti par des Géans, que par des hommes de taille commune, est tout construit de grosses pierres de taille, sans qu'il y ait ni mortier, ni ciment, qui les tienne liées. Et la structure en est si solide, qu'elle s'est conservée entiére jusqu'à présent, tandis que les petites réparations qu'on y a faites de tems en tems durent à peine une dixaine ou une vingtaine d'années. Il n'y a qu'une seule incommodité, mais assés considérable: c'est que l'eau de la Riviére; qui coule autour de la Ville, est mal saine, & cause même la Paralysie, ou l'Hydropisie; c'est peut-être pour cette raison, que les Anciens y firent venir d'autre eau de si loin, en bâtissant ce prodigieux Aqueduc avec tant de peine, & de dépense. Cependant comme on tire le bien du mal même, quand on en fait faire un bon usage, cette eau mal saine sert aux Habitans en Eté pour rafraîchir la bonne.

Don Diego de Colmenarès [1], Auteur d'une profonde érudition & très-versé dans l'Histoire ancienne, dans celle qu'il a composée de la Ville de Ségovie, dit dans le 9. Paragraphe du 3. Chapitre, que l'an 64. de la Naissance de J. C. S. Paul prêchant à Tolède, & dans tout le voisinage, établit un Saint Homme nommé Hierothée Evêque de Ségovie, lequel fonda l'Eglise Cathédrale sous l'Invocation de l'Assomption de la Ste. Vierge: mais que l'on ne sait pas positivement laquelle de toutes les Eglises de cette Ville est celle qu'il fonda, parce que les Maures les détruisirent presque toutes dans le tems de leur invasion. Cependant au milieu de la confusion qu'a causé la subversion de tant de Temples consacrés au vrai Dieu, il croit que c'est celle de S. Blaise, ou bien de S. Gilles, qui subsistent encore, sans pouvoir se déterminer plutôt à l'une qu'à l'autre.

L'Archiprêtre Julien, Historien non moins célèbre, que Colmenarès; mais plus sévère Scrutateur des Monumens de l'Antiquité, non seulement révoque en doute cette ancienneté de la fondation de l'Eglise de Ségovie, mais même il doute qu'il y eût un Evêché du tems des Rois Goths; de sorte que par l'opposition qui se trouve entre ces deux graves Auteurs, le tems de l'établissement de cet Evê-

ché

[1] Vairac, Etat présent de l'Espagne. T. 5. p. 332.

ché demeure dans un Problême, qu'il n'est pas facile de résoudre.

Tout ce qu'on peut dire de plus positif, c'est qu'en 755. Abderame Roi de Cordoue ruïna entiérement toutes les Eglises de Ségovie; qu'en 923. le Comte Fernand Gonçalez répara celle qui sert aujourd'hui de Cathédrale, & qu'enfin en 1088. le Comte Raymond la réédifia par ordre d'Alfonse VI. son beau-pere, & qu'après sa restauration, Pierre, François de Nation, en fut fait premier Evêque, lequel sous le Regne de l'Empereur Alfonse VIII. de Castille fonda le Chapitre, qu'il distribua en 8. Dignités, 40. Chanoines, 20. Prébendiers, & divers autres Ecclésiastiques au Chœur. L'Eglise Cathédrale est dédiée aux Saints *Fructus*, *Valentin*, *&* *Engracia* freres, & natifs de la même Ville de Ségovie. Qui voudra s'instruire à fond de tout ce qui regarde l'Institution, & les progrès de l'Eglise de Ségovie, n'a qu'à lire les Dissertations du Marquis d'Agropoli. Le Diocèse s'étend sur 438. Paroisses.

2. SE'GOVIE, Ville de l'Amérique Septentrionale[1], dans la Nouvelle Espagne, & dans l'Audience de Guatimala, au Gouvernement de Nicaragua. Cette Ville qu'on appelle aussi la NOUVELLE SE'GOVIE, est située aux Confins de la Province de Honduras, à la droite de la Riviére de Yare.

1 De l'Isle, Atlas.

3. SE'GOVIE, Ville de l'Amérique[2], dans la Terre-ferme, au Gouvernement de Venezuela. Jean de Villegas, qui étoit Gouverneur de cette Province pour les Welsers d'Augsbourg, à qui l'Empereur Charles V. l'avoit donnée, étant parti de Tucuyo avec ses Troupes en 5352. découvrit premiérement quelques Veines d'or au pied de certaines Montagnes fort hautes, qui traversent toute la Province, & y mena une Colonie qui fut abandonnée quelque tems après, à cause que l'air y étoit mal sain. On en transporta les Habitans sur les bords de la Riviére de Bariquicemete, & la Ville fut nommée *Nova Segovia*. Elle est à six lieues de Tucuyo, & à quatre-vingt de la Métropolitaine *Coro*, vers le Sud-Est. Ce Pays à été autrefois fort peuplé de Sauvages, dont la plûpart ont péri par maladies & autres incommodités. Ils sont d'un esprit lourd, & abjet, efféminés, & adonnés à beaucoup de vices, surtout à l'yvrognerie, aux querelles & aux meurtres, quand ils ont le cerveau échauffé à force de boire. Ils ne songent point au lendemain, & mangent souvent en un seul jour ce qui pourroit leur suffire pour plusieurs. Comme ils sont oisifs, lorsque les vivres leur manquent, ils ont recours à de méchantes racines & à des herbes sauvages en attendant que leur Mays soit mûr. Assez près de Ségovie passe une Riviére nommée par les Espagnols *Rio-Claro*, à cause de la pureté de ses eaux. Elle se cache sous terre à quelque distance de sa Source, & est fort petite au tems des pluyes; mais l'Eté elle se grossit, & les Habitaos s'eo servent pour arroser leurs Campagnes; ce qui leur fait faire une abondante moisson.

2 De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 14. c. 8.

SEGRE, Riviére d'Espagne[3], dans la Catalogne, anciennement *Sicoris*, & appellée *Agua Naval*, par les Catalans. C'est la plus grande de toutes les Riviéres de la Catalogne. Elle prend sa Source dans la Cerdagne, coule du Nord-Ouest au Sud Ouest, passe a *Puicerda*, à *Urgel*, à *Oliana*, à *Camarasa*, où elle reçoit la *Noguera-Pallaresa*, à *Balaguer*, à *Lerida*, audessus de laquelle elle reçoit la *Noguera-Ripagorçana*, & à *Aitona*; puis elle se joint à la *Cinca*, avec laquelle elle va se jetter dans l'Ebre prèa de *Mequinenoia*, sur les frontiéres de l'Aragon.

3 Délices d'Espagne, p. 588.

SEGRE', & la MAGDELAINE, *Segreium*, *Segredum*, Ville & Baronnie, dans l'Anjou, sur l'Odon, Election d'Angers.

Guillaume le Breton dit que la Segré appartenoit à *Amauri* de *Craon*, mais qu'elle fut pourtant donnée par Jean *Sans-Terre* Roi d'Angleterre à la Reine Berangére de Navarre, veuve de son frere Richard *Cœur-de-Lion*, pour partie de son Douaire, par Traité fait à Chinon en 1201. & que le même Monarque en gratifia encore le 23. Juin 1215. Guillaume de la Guierche. Elle entra ensuite dans la Maison de Baumont, avec la Baronnie de Bouancé, par le mariage de Jeanne de la Guierche. Le Château qui avoit été démoli l'an 1421. par les Anglois, fut rétabli par les Ligueurs en 1591. & puis ruïné de nouveau par Antoine de Silly Comte de Rochepot, Gouverneur d'Anjou. Sur quoi on peut voir l'Histoire de Sablé de Ménage. La Paroisse est forte de cent quatorze feux.

1. SEGRIE, SEGRIA, Bourg de France dans le Maine, Election du Mans.

2. SEGRIE-FONTAINE, Bourg de France dans la Normandie, Diocèse de Bayeux, Election d'Argentan.

SEGUACATUM, ou SETUACOTUM, Ville de la Germanie: Ptolomée[4] la marque au nombre des Villes voisines du Danube.

4 Lib. 7. c. 11.

SEGUBIA. Voyez SEGOVIA.

SEGUINA ECCLESIA,[5] Il est parlé dans les Décretales[6] d'un certain Théodore qui fut fait Evêque de ce Siège.

5 Ortelii Thesaur.
6 Decr Part. 1. Dist. 30.

SEGUNTIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise, dans la Celtibérie. Tite-Live[7] la nomme *Seguntia Celtiberûm*. Voyez SEGONTIA.

7 Lib. 34. c. 19

SEGUNTIUM, ou SEGONCIUM. Voyez SEGONCIUM.

1. SEGURA, Riviére d'Espagne[8], au Royaume de Murcie, appellée anciennement *Terebus*, *Straberum*, & *Sorabis*. Elle vient de la Castille Nouvelle, traverse le Royaume de Murcie d'Occident en Orient, en serpentant, arrose *Camarilla*, & *Murcie*, entre dans le Royaume de Valence près d'Origuella, mouille cette derniére Ville, & va se jetter daos la Mer près de Guardamar.

8 Délices d'Espagne, p. 544.

2. SEGURA, Ville d'Espagne[9], dans le Guipuscoa, sur la Riviére d'Oria, audessus de *Villa-Franca*. C'est une jolie petite Ville.

9 Ibid. p. 87.

3. SEGURA, Montagnes d'Espagne. Elles s'étendent aux Confins de l'Andalousie, de la Castille Nouvelle, des Royaumes de Murcie & de Grenade, & sont une partie de celles qu'on appelloit autrefois *Orospeda*. Oo les nomme aussi MONTAGNES DE CAÇORLA, à cause de la Ville de ce nom qui s'y trouve située, de même que celle de *Segura*. C'est l'*Argenteus-Mons*, & le *Tugiensis-Saltus* des Aociens. Le *Guadalquivir* & la Riviére *Segura* prennent leurs sources dans ces Montagnes.

4. SEGURA, Ville d'Espagne[10], dans l'Andalousie, aux Confins du Royaume de Murcie, dans les Montagnes de Segura, vers la Source de la Riviére de ce nom.

10 Jaillot, Atlas.

5. SEGURA, Ville de Portugal, dans la Province de Beira, sur une Montagne, avec trois bons Bastions entiers, & un demi qui sont revêtus. Cette Ville a un Château bâti sur une petite Montagne, & qui n'est fermé que d'une double muraille faite en redans. Segura fut prise en 1704. par le Roi d'Espagne Philippe V.

6. SEGURA, Port sur la Côte de la Mer de la Californie, selon Woodes Rogers[11]. L'entrée de ce Port, dit-il, se peut découvrir à la faveur de quatre hauts Rochers qui ressemblent

11 Voyages Tom. 2. p. 17.

blent aux Aiguilles de l'Isle de Wight, lorsqu' on vient de l'Ouest, & dont les plus Occidentaux sont en forme de Pains de Sucre. Le plus avancé vers la Terre a une Areada comme celle d'un Pont, sous laquelle l'eau passe. Il faut laisser à bas bord celui qui est le plus près de la Mer, s' en écarter environ la longueur d' un Cable, & courir vers le fond de la Baye, qui est saine par-tout, & où l'on peut avoir depuis dix, jusqu'à vingt, ou vingt-cinq Brasses d'eau. L'on est enfermé là par les Terres depuis l'Est quart au Nord-Est, jusqu'au Sud-Est quart au Sud; quoique la Rade ne soit pas fort bonne, quand le Vent de Mer soufle avec impetuosité. Il y a dans cet endroit-là de fort bonne eau, quantité de Fenouil marin. L'on n'y voit aucun Oiseau extraordinaire.

7. SEGURA, Ville de la Nouvelle Espagne dans les Indes Occidentales [1], en Latin *Securitas Confinium*. Elle fut bâtie par Ferdinand Cortez l' an 1520. sur des Rochers an un lieu pierreux, & elle n'est arrosée d'aucune Riviére ni Fontaine; de sorte que les Habitans qui sont environ le nombre de mille, tant Indiens qu'Espagnols, sont presque toujours contraints d' user d'eau de pluye. Cortez ayant été chassé en 1519. de la Ville de Méxique, avec grande perte de ses gens, les Indiens des deux Bourgades de Culhua, & de Tepcacac, qui étoient alors alliés des Méxiquains contre Cortez, & contre la Ville de Tlaxcallan, se mirent en embuscade, & prirent douze Espagnols qu'ils sacrifiérent tout vivans à leurs Idoles, après quoi ils les mangérent. Cette cruauté ayant rempli Cortez d'indignation, il pria Mexicaca, l' un des principaux Capitaines de Tlaxcallan, & divers autres Gentilshommes de la Ville de lui donner du secours pour se vanger de ceux de Tepcacac. Mexicaca, & les principaux de Tlaxcallan tinrent conseil avec les Magistrats, & le Peuple de la Ville, l' assistérent de quarante mille combatrans avec les Tamemez qui sont comme des Crocheteurs pour porter le Bagage, & les autres choses nécessaires. Assûré de ce secours, il alla avec ses Soldats, & ses Chevaux à Tepcacac demander aux Habitans que pour réparation de la mort des douze Chrétiens, ils eussent à se randre au Roi d' Espagne son Maître, & à ne plus recevoit chez eux aucun Méxicain ni aucun habitant de la Province de Culhua. Les Tepcacas répondirent qu' ils avoient fait mourir très-justement les douze Espagnols, parce qu'ils avoient voulu passer ma gré eux au travers de leur Pays en tems de guerre, & que les Méxicains, & les Culbuacans étant leurs Seigneurs, ils les recevoient toujours amiablement dans leurs Maisons, ne voulant point obéïr à des Etrangers qu'ils ne connoissoient point. Cortez leur offrit plusieurs fois la paix, & enfin il commença à leur faire la guerre tout de bon. Ils furent battus, & obligés de se rendre & de consentir qu'il feroit châtier à sa volonté ceux qui avoient été cause de la mort des douze Espagnols. Cortez ordonna que toutes les Bourgades qui avoient contribué à ce meurtre feroient Esclaves, & après vingt jours de guerre, il pacifia toute la Province qui est fort grande. Il en fit sortir les Culhuacans, y renversa les Idoles, & pour une plus grande assûrance, il fit bâtir cette Ville qu'il nomma Segura de la Frontera, ou la sûreté de la Frontiére, avant établi des Officiers pour avoir soin que les Chrétiens & les Etrangers pussent passer de la Vera Cruz à Méxique. Certa Ville ainsi que toutes celles qui sont depuis Saint Jean de Ulhua jusqu' à Méxique, est très-abondante en vivres, & an diverses sortes de fuits, sur-tout en ceux qu'on appelle Ananas, Sapotes, & Chicosapotes. Les Sapotes ont un gros noyau noir de la grosseur d'une prune, & le fruit au dedans rouge comme l'Ecarlate, & aussi doux que le miel. Le Chicosapotes n' est pas si gros. Quelques-uns sont rouges, d'autres rouges bruns, & fort pleins de jus. Leur odeur ressemble à celle d'une poita cuite. Les Habitans qui étoient autrefois mangeurs da chair humaine, sont aujourd' hui fort civilisés.

[1] Thomas Gage. Relat. des Indes Oc. 2. part. ch. 10.

SEGURA de la SIERRA, Lieu d'Espagne [a], dans la Castille Nouvelle, au Canton appellé *la Sierra*, dans le voisinage & au Sud-Est d'Alcaraz. C'est l' une des plus riches Commanderies de l' Ordre de St. Jacques. Elle est située dans une Plaine abondante en Troupeaux, & en Bêtes Fauves.

[a] Délices, d' Espagne p. 531.

1. SEGUSIANI, ou SEGUSIAUI, Peuples de la Gaule Celtique, ou Lyonnoise: Pline [3] dit qu'ils étoient Libres, & que la Ville de Lyon étoit dans leur Pays: *Secusiani liberi, in quorum agro Colonia Lugdunum*. Ils avoient été rendus indépendans des *Ædui*, sous l'Empire d' Augusta; car du tems de César qui fait mention de ces Peuples dans ses Commentaires, ils étoient dans la dépendance des *Ædui*; c'est-à-dire de ceux d'Autun, *in Clientela Æduorum*. Il ajoute qu'ils étoient les premiers au delà du Rhône, & les plus proches de la Province Romaine. Ils avoient les *Ædui*, & les *Sequani* au Nord; les *Allobroges* à l'Orient; au Midi encore les Allobroges & les *Velauni*; & les *Averni* au Couchant. Leur Pays comprenoit ainsi le Forex, le Lyonnois, le Beaujolois & la Bresse. Ptolomée [4] semble leur donner des bornes beaucoup plus étroites; car il ne met dans leur Paya que deux Villes, qui sont *Rhodumna*, & *Forum-Segusianorum*.

[3] Lib. 4. c. 18.

[4] Lib. 2. c. 8.

2. SEGUSIANI, Peuples des Alpes Graïennes: Ptolomée [5] leur donne deux Villes; savoir *Segusinum* & *Brigantium*; Plina & Ammien-Marcellin appellent la Capitale de ces Peuples SEGUSIO. L'Itinéraire de Jérusalem écrit *Secusio*, & dans une Inscription rapportée par Mr. Spon [6] on lit: ORDO SPLENDIDISS. CIVITATIS SECUSIÆ, quoique dans une autre Inscription, ce mot soit écrit avec deux gg. CIVIT. SEGG. & une troisiéme Inscription qui se voit dans Gruter [7] donne à cette Ville le titre da Municipe: GENIO MUNIAIPI SEGUSINI. C'est aujourd'hui la Ville de Suze; voyez SUZE. L' Itinéraire d'Antonin matque cette Ville sur la Routa de Milan à Vienne, en prenant par lea Alpes Cottiennes, où elle se trouve entre *ad Fines*, & *ad Martis*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à seize milles du second. Quelques MSS. de cet Itinéraire portent *Regusione* au lieu de *Segusione*.

[5] Lib. 3. c. 1.

[6] Pag. 198. & suiv.

[7] Pag. 111.

SEGUSIO. Voyez SEGUSIANI.

SEGUSTANO, Bourgada de Sicile, dans le Val de Mazzara, au fond du Golphe de Castel-a-Mare, à l'Embouchure du Fleuve *San Bartholomeo*, à la gauche, à demi-lieua au Nord de Castel-a-Mare, à qui il sert de Port. Ce Bourg est l'*Emporium Segestanorum* des Anciens.

SEGUSTERO. Voyez SISTERON.

SEHESURE, ou QUELPAERTS. Voyez QUELPAERTS.

SEJA, nom Latin de la petita Riviére da Scie qui arrose le Pays de Caux en Normandie.

SEID, SCIVEH, ou SUETHA [a], Ville de la Palestine, sur le bord Oriental du Jourdain, quatre lieues au-dessus de la Mer de Galilée. Cette Ville, connue anciennement sous le

[a] Baudr. Dict.

nom

z Commainv. Table des Evêches.

nom de Capitoiar[z], est ruïnée. C'étoit un Evêché de la seconde Palestine, dans le Patriarchat de Jérusalem. Guillaume de Tyr en fait un Archevêché honoraire.

SEIDE, ou Sayo, anciennement Sidon, Ville des Etats du Turc en Asie, dans la Sourie, sur la Côte de la Mer, un peu au-dessus de Sor ou Tyr[a]. La Ville de Seide, est peu de chose si on la compare avec Sidon, qui faisoit anciennement son nom, car les ruïnes qu' on y voit autour marquent qu'elle étoit infiniment plus grande & plus belle. Elle est située sur le bord de la Mer, & son terroir est par-tout fertile, & fort agréable. Il y a auprès une Isle qui s'avance dans la Mer; & sur cette Isle est bâtie la Citadelle qui communique avec la Ville & à la Terre-ferme par un Pont magnifique, & qui ne sert la plûpart du tems que de Prison aux Grands de ces Provinces-là. On voit plus loin d'autres petites Isles alsés agréables: c' est là que mouillent les Vaisseaux de l' Europe: mais le mouillage n'y est pas des meilleurs, surtout en Hyver; parce qu'il n' y a rien qui garantisse de la violence des Vents. Le Négoce de Seide est de Coton, de Soye, & de Laines: il s'y fait par les différentes Nations avec une entiére liberté; & de toutes les Echelles du Levant, il n'y en a point où les Francs vivent plus tranquiles.

a Voyage de 1714. t. 1. p. 289.

Il y a auprès de cette Ville, dit le Sieur Lucas, un Mont qu'on appelle Mont de Sidon sur le sommet duquel on voit un Autel; & tout auprès on enterre le Chrétiens Francs & Maronites. A cinquante pas delà, il y a trente Oliviers qu'on alsûre être du tems de Notre Seigneur Jesus-Christ, & on ajoûte que ce fut en cet endroit que les trois Maries vinrent l'adorer. Ces Oliviers sont chargés de petites Croix, qui marquent la vénération que les Chrétiens de ce Pays-là leur portent, suivant une Tradition qui s'est conservée si long-tems. Il y a en ce même endroit des Plantes très-curienses. Au pied de la Montagne sont les ruïnes d'une ancienne Ville, qui étoit sans doute celle de Sidon, où l'on trouve en fouillant la Terre beaucoup d'anciens Monumens, & de Tombeaux d'une grande beauté; mais que les Habitans du Pays mettent en pièces à mesure qu'ils les découvrent, pour s' en servir dans leurs Bâtimens.

On trouve dans la Plaine de Seide une prodigieuse quantité de Meuriers, & c'est par leur feuille qu' on nourrit cette grande quantité de Vers à Soye, dont on fait un si grand Commerce en cette Ville. Voyez Sidon.

1. SEIGNELAY, *Silmiacum*, Ville de France dans la Bourgogne, au Bailliage de Sens; & ancien ressort de Villeneuve-le-Roi, Election d'Auxerre. On y a établi deux Manufactures sous le Ministère de feu M. Colbert, qui avoit acquis la Terre, & l'a fait ériger en Marquisat. Cette Ville est située sur la petite Riviére de Serin, près de l'Yonne, à deux lieues d'Auxerre, & à trois de Joigny, dans un Pays de Plaine & de Montagnes. C' est un grand Vignoble; il y a un vieux Château bâti du tems du Rois Charles VI. mais elle avoit eu bien auparavant des Seigneurs puissans à qui elle avoit donné le nom, & on trouve un Guillaume de Seignelay parmi les Evêques d'Auxerre des l'an 1207. Elle est le Siège d'un Grenier à Sel de la Cour des Aides de Paris, & elle députe aux Etats de la Province alternativement, avec trois autres petites Villes de l'Auxerrois.

2. SEIGNELAY, ou Riviere des Ilinois, Riviére de l' Amérique Septentrionale. Elle prend sa source, selon le Pere Hennepin, dans des Terres tremblantes & marécageuses, à une lieue & demie de celle des Miamis, & à six lieues du Lac des Ilinois. Sa Source est si considérable qu'à cent pas de son origine elle est navigable pour des Canots légers, & peu après les eaux de ces Marécages l' augmentent à tel point, qu'elle devient insensiblement aussi large, & aussi profonde que la Marne. Elle serpente beaucoup à son commencement où elle passe à travers ces Terres marécageuses qu'elle arrose l'espace de près de quarante lieues; après quoi elle arrose de vastes Plaines abondantes en chasse de Bœufs Sauvages, & de toutes sortes de Bêtes & de Gibier. Ses bords sont accompagnés de distance en distance de Côteaux couverts de beaux Arbres. Entre ces Côteaux elle se déborde au Printems & en Automne, & rend les Terres très-abondantes. On recueille aux environs de cette Riviére une grande quantité de Chanvre, qui y croît naturellement, & qui est plus beau que celui de Canada. La Riviére de Seignelay se jette dans le Missisipi, environ à cent lieues du grand Village des Ilinois.

1. SEILLE (La), *Salia*, Riviére de la Lorraine. Elle prend sa Source au Lac de Linder, arrose Dieuze, Marsal, & Vic, & se rend dans la Mozelle, à Metz. Les eaux de cette Riviére sont dormantes, & fort bourbeuses; elle n' est point navigable ni gayable, parce qu'elle est pleine de vase.

2. SEILLE (La), petite Riviére de France. Elle prend sa Source aux Frontiéres de la Picardie, près de Bobain, passe au Câteau-Cambresis, & se jette dans l'Escaut au-dessus de Valenciennes, après avoir traversé le Cambresis, & une partie de l'Artois.

SEILLONS, Chartreuse de France, dans la Bourgogne à mille pas de la Ville de Bourg-en-Bresse, Diocèse de Lyon, Parlement, & Intendance de Dijon, Recette de Bourg-en-Bresse, a 170. Habitans. Cette Maison Religieuse a neuf à dix mille Livres de revenu. Humbert de Baugé Archevêque de Lyon, s'y retira; & en a été le second Prieur. On y voit son Tombeau dans le grand Cloître.

1. SEINE, *Sequana*, Fleuve de France. Il prend sa Source en Bourgogne, près de Chanceaux, à six lieues de Dijon; elle arrose Châtillon, & Bar-sur-Seine, traverse la Champagne, arrose Troyes, où elle commençoit autrefois à porter Battean, ce qu'elle ne fait qu' à Mery; ensuite passe par Pont, Nogent, Bray, Montereau, où elle reçoit l'Yonne, & peu après le Loing, traverse l' Isle de France, où elle arrose Melun, Corbeil, Paris, & à deux lieues au-dessus, elle reçoit la Marne, qui la grossit considérablement, & à cinq lieues au-dessous l'Oise. Après avoir arrosé plusieurs belles Maisons Royales, elle sépare le Vexin de la Beauce, & arrose Poissy, Meullent, Mante, les Andelis, & se va jetter dans la Mer par une grande Embouchure au Havre-de-Grace, après avoir arrosé Vernon, Pont-de-l'Arche, Rouen, Caudebec, Quillebeuf, & Honfleur. Les eaux de ce Fleuve sont fort bonnes, très-bienfaisantes, très-pures, & même purgatives. Elles sont d' autant plus fortes, qu' elles portent vers Paris beaucoup plus pesant qu'aucune Riviére de l'Europe en comparaison de son cours, & de la largeur de son lit. Elle porteroit même jusqu' à Rouen les plus gros Vaisseaux, sans une Barre de Sables mouvans que l' on rencontre vers Quillebeuf. La Seine a ses bords d'une hauteur

bien proportionée, de forte qu'elle ne cause point de desordre. Le long de son cours, elle forme quantité de belles Isles abondantes, & agréables. La plus remarquable est celle de M. l'Abbé Bignon, Conseiller d'Etat, & Bibliothécaire du Roi, située sous Meullent, & érigée en Fief mouvant du Roi, sous le nom de l'Isle-Belle. Voyez l'Isle-Belle.

2. SEINE (La), Village de France[a], sur la Côte de Provence, du côté de l'Ouest de la Ville de Toulon, environ à quatre milles. Ce Village qui est grand est situé sur le bord de la Mer dans un grand enfoncement. On y peut aller mouiller avec des Vaisseaux médiocres; mais il faut passer par le milieu pour aller d'une Terre à l'autre, parce qu'il y a fort peu d'eau aux côtés. Le fond est vaseux avec de grands herbiers. Cependant assez près de la Seine, on trouve trois, quatre à cinq brasses d'eau.

a Michelot, Port de la Medit. p. 73.

SEINSHEIM, Bourg d'Allemagne[a], dans la Franconie, & le Chef-lieu d'une Baronnie de même nom. Il est situé sur une petite Riviére qui se jette dans le Meyn à quelques lieues delà.

a Jaillot, Atlas.

La Baronnie de Seinsheim confine au Comté de Schwartzenberg, & au Margraviat d'Ohnspac. Le Bailliage d'Erlac enclavé dans l'Evêché de Wurtzbourg dépend de cette Baronnie, qui appartient à la Maison de Schwartzenberg.

SEJONT, Riviére d'Angleterre[a], au Pays de Galles dans le Comté de Caernarvan. Elle lave les murailles de la Ville de ce nom, & sort d'un Lac nommé *Lin-Peris*, dans lequel on pêche une espèce particuliére de poisson nommé *Tor-Coch*; c'est-à-dire Poisson Rouge; parce qu'il a le ventre de cette couleur. Le Sejont s'appelloit anciennement *Segontius*, & il avoit donné son nom à un Peuple appellé Segontiens, & dont la Ville nommée *Segontium* étoit voisine de Caernarvan. Elle a été si bien détruite qu'il n'en reste que quelques légéres traces au voisinage de Caernarvan qui s'est élevée sur ses ruines. On l'appelloit dans la Langue du Pays *Caer-Custenith*; c'est-à-dire Ville de Constance; & un Historien Gallois prétend qu'on y trouva en 1283. le Corps de Constance Chlore, pere de Constantin le Grand; ce qui est apparemment aussi vrai que ce qu'on assûre du Tombeau de ce même Prince trouvé dans une Eglise d'Yorck.

a Délices de la Gr. Br. p. 416.

SEIR, ou Sehir, Horréen, dont la demeure fut à l'Orient & au Midi de la Mer Morte, dans les Montagnes de Seïr[4] où régnerent d'abord les Descendans de Seïr le Horréen dont Moïse donne le dénombrement Genes. 36., 20. 21... 30. Voyez aussi 1. Paral. 1. 38. 39. &c. Les Descendans d'Esaü occuperent ensuite les Montagnes de Sehir, & Esaü y demeuroit déja lorsque Jacob revint de la Mésopotamie[5]. Moïse nous dit[6] qu'Esaü fit la guerre aux Horréens, & qu'il les extermina; mais nous ne savons aucune particularité de ces guerres. Pour revenir à Seïr ou Sehir Pere des Horréens, il faut qu'il soit très-ancien, puisque les Horréens, ou les Chorréens ses Enfans, étoient déja puissans & nombreus du tems d'Abraham, & avant la naissance d'Isaac[7] lorsque Codorlahomor, & ses Alliés vinrent faire la guerre aux Rois de la Pentapole[8]. Au reste c'est mal-à-propos que quelques-uns ont avancé[9] qu'Esaü avoit porté le nom de Sehir, ou Velu; il n'a jamais porté ce nom, quoique son Pays soit souvent nommé le Pays de Sehir, à cause des premiers Habitans qui y demeuroient.

4 Gen. 36. 20. & Gen. 14. 6. Deut. 2. 12.
5 Gen. 32. 3. 33. 14. & 36. 8. 9.
6 Deut. 2. 12.
7 Genes. 14. 6.
8 L'an du Monde 2092 avant J. C. 1908 avant l'Ere Vulg. 1912.
9 Joseph. Antiq. l. 1. c. 19.

2. SEIR, Montagnes de Seïr, elles étoient à l'Orient, & au Midi de la Mer Morte, Moïse[10] dit qu'il y a onze jours de chemin entre Horeb, & Cadesbarné par le chemin de Séhir, ou plutôt en tournant autour des Monts de Seïr Deut. 2. 1. 4. 5. 8. Debora dans son Cantique dit que le Seigneur est sorti de Séïr. Judic. v. 4. Moïse avance que le Seigneur a paru à son Peuple à Séïr, à Sinaï, & a Pharan, Deut. 33. 2. Cela prouve que les Monts de Séïr étoient au Midi de la Mer Morte tirant vers Elat, & Asiongaber, sur la Mer Rouge.

[Greek marginal note illegible] Vide & c. 18. 10 Deut. 1. 2.

Jacob au retour de son Voyage de la Mésopotamie[11] craignant qu'Esaü ne vint fondre sur sa Troupe, envoya vers lui en Seïr, & Esaü peu de tems après vint à sa rencontre entre Phanuel, & le Jourdain, & s'en retourna le même jour à Seïr. Il demeuroit donc assés près de-là dans les Montagnes qui sont à l'Orient de la Mer Morte. Josué semble dire qu'elles s'étendoient même encore plus loin vers le Septentrion, puisqu'il raconte qu'il a fait la conquête de tout le Pays[12] depuis Séïr jusqu'à Baal-Gad au pied du Liban, & du Mont Hermon, & qu'il a partagé tout ce Pays aus Enfans d'Israël: or on sait que les Israélites n'ont rien possédé au delà du Pays de Moab à l'Orient ni au Midi. Enfin on conjoint ordinairement Moab & le Mont Seïr[13]: or Moab demeuroit à l'Orient de la Mer Morte. Voyez Idumée.

11 Gen. 32. 3. 33. 16.
12 Josue 11. 17. 12. 7.
13 2. Par. 20. 10 22. 23. Ezech. 25. 8.

3. SEIR, Montagne sur la Frontiére de la Tribu de Juda, & de celle de Dan. Voyez Josué 15. 10.

SEIRA, c'est le même que le Mont ou le Païs de Seïr habité par les Iduméens 4. Reg. 14. 21. *Venit Joram Seira, percussitque Idumaeos*. Seira, au lieu de Seïr, marque les mouvement vers Séira, selon les Règles de la Langue Hébraique. L'Hébreu lit Zeïra; mais nous croyons que c'est une faute, & qu'il faut lire Séïra.

SEIRAM, Mr Petis de la Croix dit[14], Séïram Ville sur les Frontiéres de Geté au Nord du Sihon à 99. d. 25'. de Longitude & à 44. d. 45. de Latitude.

14 Hist. de Timur. Bec. L. 2. c. 8.

SEIREF, ou Siraf, Ville la plus Méridionale de la Perse, & située à 88. d. de Longitude, sous les 29. d. de Latitude Septentrionale, selon les Tables Arabiques. Elle appartient à un petit Pays de la Perse nommé *Kourant-Ardeschir*, & est bâtie au pied d'une Montagne, fort proche de la Mer qui fait un petit Golphe, où les ruisseaus peuvent aborder & qu'on appelle *Nabed*. C'est ce que Mr. d'Herbelot rapporte dans sa Bibliothéque Orientale. Il ajonte que les Persans disent que cette Ville étoit autrefois nommée *Schirab*, ou *Schiraf*, & l'origine de ce nom vient de ce que Caicavus, Roi de Perse de la seconde Dynastie, dite des Cayanides, ayant été frappé du Tonnerre rétablit sa santé dans ce lieu-là, par le moyen du lait & de l'eau qu'il y prit, appellés *Schir* & *Ab*, par les Persans. Il dit encore que Seïref a été autrefois une Ville abondante en toutes choses, & fort marchande à cause du concours des Etrangers, quoique d'ailleurs son terroir soit fort stérile, & qu'on y respire un air extrémement chaud. Depuis que le Commerce s'est fait dans *Kis*, Isle du Golphe Persique, cette Ville a été abandonnée & s'est peu à peu détruite.

SEIRATH, Dom Calmet dit[15]: Adod après avoir tué Eglon, Roi de Moab, qui opprimoit les Israëlites s'en alla à Seïrath[16] qui étoit apparemment vers Bethel, ou Galgal, près d'un Lieu où il y avoit des Idoles & des Ima-

15 Dict.
16 Jud. 3. 26.

Images [1]: *Pertransfivit Locum Idolorum, unde reversus fuerat, venitque in Seirath*. Il y a quelque apparence que ces gravures ou ces Inscriptions qui étoient à Sairath sont celles que Josephe [2] a voulu désigner, lorsqu'il a dit qu'il y avoit dans la Syriade des Colonnes chargées d'Inscriptions, qui y étoient dès avant le Déluge, & qui avoient été faites par les Enfans de Seth. Cette conjecture est proposée & suivie par plusieurs savans hommes, comme Vossius, Mr. Huet, & Mr. Valois. Voyez le Commentaire de Dom Calmet sur la Genèse, Chap. 6. v. 13.

1 Pesilim, Sculptura.
2 Antiq. L. 1. c. 2.

SEIRJAN, Ville & Province dans le Royaume de Fars, à 90. d. 25'. de Longitude, & à 29. d. 30'. de Latitude, selon Mr. Petis de la Croix [3].

3 Hist. de Timur Bec, L. 3. c. 23.

SEISSEL. Voyez Seyssel.

1. SELA, Ville de la Palestine dans la Tribu de Benjamin, Josué 18. 28. On lit dans l'Hébreu 2. Reg. 16. 14. que Saül fut enterré à Sela, dans le Tombeau de son pere Cis.

2. SELA, Fleuve du Péloponnèse: son Embouchure est marquée par Ptolomée [4] sur la Côte de la Messenie, entre le Promontoire *Cyparissium* & la Ville *Pylus*.

4 lib. 3. c. 16.

SELAM, Poste dans l'Amérique Septentrionale [5], sur la Côte du Jucatan, à l'Ouest de *Rio de Lagartos*. Les Espagnols ont accommodé ce Poste pour y tenir leurs Indiens en sentinelle. Il y a plusieurs de ces sortes de Postes ou Guérites sur la Côte. Les unes sont bâties à terre avec du Bois de charpente: d'autres sont placées sur des cages comme des Arbres, mais assés grandes pour recevoir un ou deux hommes; il y a une echelle pour y monter & pour en descendre. Ces Guérites ne sont jamais sans un ou deux Indiens, qui s'y tiennent tout le jour; & ceux qui demeurent près delà sont obligés de se relever les uns les autres.

5 Dampier, Supl. 2. part. ch. 1.

SELAMBINA, Ville de l'Espagne Bérique: Ptolomée [6] la place sur la Mer d'Ibérie, entre *Sex* & *Extensio*. Le nom moderne est *Salobrenna*.

6 lib. 2. c. 4.

SELAMBRIA, selon Mr. Corneille [7]: & Selampria, selon Mr. de l'Isle [8]: Riviére de l'Empire Turc, en Europe, dans le Comenolitari. Elle prend sa source dans les Montagnes, aux confins de l'Albanie, & traverse d'Occident en Orient toute la Province de Janna, où, après avoir reçu quelques Riviéres, entr'autres celle d'Epideno à la droite, elle va se perdre dans le Golphe de Salonique, près du mont Cassovo. Dans sa course la Selampria arrose Janna, ou Jannina, Tricala, Ternovo, & Larisse. C'est le *Sperchius* des Anciens.

7 Dict.
8 Atlas.

SELAME, Village de la Galilée: Josephe le fit fortifier, comme il le dit dans sa Vie.

SELAMPURA, Ville de l'Inde au delà du Gange, selon Ortelius [9] qui cite Pline. Le même nom se trouve aussi dans quelques Editions Latines de Ptolomée [10], & même dans le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine; mais au lieu de *Selampura* le Texte porte Λαμπούρα, *Lampura*.

9 Thesaur.
10 lib. 7. c. 2.

SELANDE, Seeland, ou Zelande, Isle de la Mer, & la plus grande des Isles du Dannemarc [11]. Elle est baignée à l'Orient par le Sud, qui la sépare de la Scanie; le Grand Belt, à l'Occident, la sépare de l'Isle de Fuhnen; elle a au Midi les Isles de Möne & de Faltler; & du côté du Nord elle regarde la Norwége, dont elle est séparée par la Manche de Dannemarc. On croit que c'est l'Isle Codanonia de Pomponius Mela. Sa longueur du Nord au Midi est de dix-huit milles Germaniques, & sa largeur de douze milles d'Orient en Occident. Dans cette étendue de terres on compte treize Villes; plusieurs Palais & Châteaux, appartenants au Roi ou à la Noblesse, avec trois cens quarante-sept Paroisses. C'est une Isle assés basse: on y voit peu de Montagnes, mais beaucoup de Bois & de Forêts propres pour la chasse; de gras Pâturages, où on éleve quantité de Bétail, & des champs si fertiles qu'ils produisent toute sorte de Bled, sans qu'on ait besoin de fumer les terres. C'est ce qui a occasionné le nom de l'Isle, qui est dérivé de *Seen*, ou *Sajen*, qui dans la Langue du Pays signifie semer, ou bien de *Saedt*, qui veut dire du Froment. Quelques-uns veulent pourtant, que le nom de Zelande, soit un composé de mots *Zee*, Mer, & *Landt*, Pays: mais cette opinion n'est fondée que sur ce que cette Isle est environnée de la Mer de toutes parts. Ses Côtes sont coupées de divers Golphes & Bayes, qui ont de la profondeur, & dont quelques-uns avancent assez dans les Terres. Les uns & les autres, ainsi que les Mers voisines, abondent en poissons, sans compter ceux que fournissent quelques petites Riviéres & un certain nombre de Lacs ou Etangs qui se trouvent dans l'Isle. Quoique l'air soit assés épais, à cause des vapeurs de la Mer, on prétend néanmoins qu'il est fort sain, & qu'on y voit un grand nombre de personnes qui parviennent à un âge fort avancé. Il y a sur les Côtes divers Ports sûrs & commodes, où il se fait quelque Commerce, & où il s'en pourroit faire un infiniment plus grand, si les Habitans faisoient attention à la situation avantageuse de leur Isle, entre l'Océan & la Mer Baltique. Mais depuis bien des Siècles, on leur reproche un défaut d'activité & d'émulation.

11 R. Hermanid Descr. Daniæ, p. 384.

La Chronique de la Zelande, dans les Pays-Bas, porte que les Zelandois sont Danois d'origine, & qu'ils sont descendus particuliérement des Habitans de l'Isle de Selande en Dannemarc. De plus nous voyons dans l'Histoire, que Rollon, Duc des Danois, tint quelque tems sous sa puissance l'Isle de Walcheren & les Isles voisines; & même on trouve dans la Langue des Zelandois des Pays-Bas divers mots qui sont en usage parmi les Danois de l'Isle de Selande. Toute cette Isle est divisée en vingt-six Préfectures ou Bailliages, qu'on appelle *Herrit*, & à chacun desquels on joint un nom propre pour les distinguer les uns des autres:

Division de
- Soekalunda-Herrit: Coppenhague, Amack, Soltholm, } *Isles*.
- Smorums-Herrit: *Il n'a que des Villages*.
- Frederichsborg-birck: Slangerup, Waere-bro, Friderichsburg. Helsonoër, Croneburg, Huen, *Isle*.

l'Isle de Zelande:	Haalbo-Harrit:	Seburg, Arre-Sö, *Lac*.
	Jorlunds-Herrit:	Jefiord, *Golphe*. Jorlung.
	Soem-Herrit:	Roefchild,
	Tune-Herrit:	Tune.
	Ramsoe-Herrit:	Köge.
	Wolburgs-Herrit:	Leire.
	Horns-Herrit:	*Il n'a que des Villages.*
	Mierlofs-Herrit:	Holbaeck.
	Tutzx-Herrit:	*Il n'a que quelques Châteaux & Villages.*
	Otze-Herrit:	Nycoping, Draegsholm.
	Skippinds-Herrit:	*Il n'a que des Villages.*
	Arhtz-Herrit:	Kallundborg.
	Lofus-Herrit:	*Il n'a que des Villages.*
	Slagelse-Herrit:	Slagel, Anderskov, Korför.
	Sorbbiaca-Herrit:	Sora, Sigersted.
	Flacaebiergs-Herrit:	Schelfor, Herrelfsholm, Nestwed, Bavelfö, *Lac*.
	Tybiergs-Herrit:	*Ils n'ont que des Villages.*
	Hammes-Herrit:	
	Hammes-Herrit:	Præsto, Waringborg.
	Faxe-Herrit:	Faxe, Tryggeveld.
	Steffans-Herrit:	*Ils n'ont que des Villages.*
	Biefuasbower-Herrit:	
	Ringsted-Herrit:	Ringsted.

SELANI, Denys le Périégéte [1] met un Peuple de ce nom vers l'enfoncement le plus reculé du Golphe Arabique : mais Priscien, au lieu de Σιλανοὶ, lit Ελανοὶ; ce qui fait voir qu'il est question des Habitans de la Ville Elana, qui donnoit son nom au Golphe Elanitique.

1 Vers 916.

SELASIA, Voyez Sellasia.

SELBY, Bourg d'Angleterre, dans Yorckshire, sur la Riviére d'Ouse. Ce Bourg a droit de Marché.

SELBYSSINA REGNA. [2] On trouve ce nom dans Sextus Avienus, qui entend parler d'un Quartier de l'Espagne Bétique.

2 Ortelii Thesaur.

SELCA, Ville de la Galatie, dans la Paphlagonie: Ptolomée [3] la place dans les Terres. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Gelaca*, au lieu de *Selca*.

3 lib. 5. c. 4.

SELCHA, Ville du Royaume d'Og, au Pays de Bazan, au delà du Jourdain [4].

4 Deut. 3.10. & 1.Par.5.11.

SELEBIN, Ville de la Tribu de Dan [5]. Eusébe & S. Jérôme parlent d'un Lieu nommé Salaba, ou Selaba, dans le Territoire de Samarie; on lit Salamin dans le Grec [6].

5 Josue, c. 19. v. 42.
6 Josué, c. 19. v. 42. 47. & Judic. v. 35

SELE, selon Ptolomée [7], & Sela, selon Ammien Marcellin; Ville de la Susiane: elle étoit située dans les Terres.

7 lib. 6. c. 3.

SELEMNUS, Fleuve du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre. Quand on a passé le Charadrus, dit Pausanias [8], on apperçoit quelques ruïnes de l'ancienne Ville d'Argyre, & à main droite on trouve une Fontaine, qui porte encore ce nom. Le Fleuve Selemnus ou Selimnus a son Embouchure auprès; ce qui a donné lieu à un conte que font les gens du Pays. Selon eux Selimnus fut autrefois un beau jeune Berger, qui plut tant à la Nymphe Argyre, que tous les jours elle sortoit de la Mer pour le venir trouver. Cette passion ne dura pas long-tems: il sembloit à la Nymphe que le Berger devenoit moins beau, elle se dégoûta de lui, & Selimnus en fut si touché qu'il mourut de déplaisir. Venus le métamorphosa en Fleuve; mais tout Fleuve qu'il étoit il aimoit encore Argyre, comme on dit qu'Alphée pour être devenu Fleuve ne cessa pas d'aimer Arethuse: La Déesse ayant donc pitié de lui encore une fois lui fit perdre entiérement le souvenir de la Nymphe. Aussi croit-on dans le Pays que les hommes & les femmes pour oublier leurs amours n'ont qu'à se baigner dans le Selimnus; ce qui en rendroit l'eau d'un prix inestimable si on pouvoit s'y fier.

8 lib 7. c.23.

SELENDETENSIS, ou Sedelensis, Siége Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage [9], où on trouve Victorius qualifié *Episcopus Selendetensis*. On trouve aussi parmi les Evêques, qui assistérent au Concile de Carthage en 525. *Felicissimus Episcopus Sedelensis*. On ignore dans quelle Province ce Siége étoit.

9 Num. 208.

1. SELENE, Ville de la Toscane, selon Etienne le Géographe, qui dit que le nom National est *Selenopolites*.

2. SELENE, Etienne le Géographe parle d'une grande Ville de ce nom qu'il dit être une des cent Isles, ou située entre cent Isles: voici le passage: *Καὶ ἑτέρα μεγάλη μία τῶν ἑκατὸν νήσων*.

3. SELENE, c'est-à-dire la Fontaine de la *Lune*; Fontaine du Péloponnèse dans la Laconie. On la nommoit de la sorte, dit Pausanias [10], parce qu'elle étoit consacrée à la Lune. D'Oetyle à Thalama, il y avoit quatre-vingt Stades, & sur le chemin on voyoit un Temple d'Ino, célèbre par les Oracles qui s'y rendoient. La Fontaine Selene fournissoit à ce Temple de très-bonne eau & en abondance.

10 lib. 3. c. 26.

1. SELENGA, Riviére de l'Empire Russien [11], dans la Grande Tartarie. Les Moscovites sur la fin du dernier Siècle ayant trouvé le moyen de se faire un chemin depuis Moscou jusqu'à trois cens lieues de la Chine, s'avançant d'abord

11 Lettres Edif. t. 7. p. 377.

par

par la Sibérie, & sur diverses Riviéres comme l'Irtis, l'Oby, le Genissée, l'Angara qui vient du Lac Baïkal, situé au milieu de la Grande Tartarie; ils entrérent ensuite dans la Riviére de Selinga, & pénétrérent jusqu'à celle que les Tartares appellent Sangalien-Oula, & les Chinois Helon-Kian, c'est-à-dire la Riviére du Dragon Noir. Voyez SELINGA.

2. SELENGA, Ville de l'Empire Russien [a], dans la Grande Tartarie sur la Riviére qui lui donne son nom. Les Moscovites, qui étoient entrés dans la Chine, comme il a été dit dans l'Article précédent, ne se contentérent pas de faire des découvertes, ils bâtirent de distance en distance des Forts & des Villes sur toutes les Riviéres pour s'en assûrer la possession. Les plus proches de la Chine étoient *Selenga*, Nipchou, & Yacsa: la premiére de ces Places étoit bâtie sur la Riviére de Selinga.

a Ib. p. 478.

SELENTIDIS TRACHIÆ. On trouve ce nom dans Ptolomée [a], pour signifier une Contrée de la Cilicie Trachée; & le MS. de la Bibliothéque Palatine, au lieu de *Selentidis* lit *Lelentidis*. Il y avoit quatre Villes dans cette Contrée; savoir:

a lib. 5. c. 8.

Jotape,	*Antiochia super Crago*,
Selnus,	*Nephelis*,

SELENUNTIUS. Voyez APESAS.

SELENUSIA, c'est-à-dire le Lac de la Lune; Lac de l'Asie Mineure dans l'Ionie, près de l'Embouchure du Caystre. Ce Lac, selon Strabon [3], étoit formé par les eaux de la Mer.

3 lib. 14. p. 641.

SELEOBORIA, Ville de la Petite Arménie: elle est mise par Ptolomée [4] au nombre des Villes qui étoient éloignées de l'Euphrate & près des Montagnes.

4 lib. 5. c. 7.

SELEPITANI, Peuples de l'Illyrie, selon Tite-Live [5].

5 lib. 45. c. 26.

SELERA, Isle de la Mer Erythrée, ou de l'Océan Indien. Philostrate [6] la place du côté da l'*Emporium* appellé *Balara*, entre les Embouchures de l'Indus & du Tigre, & il ajoute qu'elle étoit séparée du Continent par un Détroit de cent Stades. Je pense, dit Ortelius [7], que cette Isle étoit dans le Golphe Persique.

6 Ad finem Lib. 3. Apollonii.
7 Thesaur.

SELESTAT, SLESTAT, ou SCHLESTAT, Ville de France dans la Basse-Alsace, sur l'Ill, à quatre milles de Brisac & à quelque peu moins de Strasbourg. On écrivoit autrefois SOLAOISTAT, comme on le voit par les anciennes Annales de Charlemagne, qui y célébra la Fête de Noël l'an 775. lorsqu'il alloit en Italie [8]. Les Carlovingiens y eurent un Palais jusqu'à Charles les Gros, qui y demeuroit quelquefois, comme on voit par ses Lettres données en cette Ville dans les années 886. & 887. Elle avoit succédé à l'ancienne *Ell* ou *Elleeb*, qui n'est plus qu'un Village; mais Selestat fut ruïné de nouveau & reduit en une méchante Bourgade, jusqu'à ce que Wolfelin Préfet d'Alsace, y fonda sous l'Empire de Fréderic II. une Ville, qu'il fit fermer de belles Murailles, la rendit franche, & la peupla de beaucoup d'Habitans, comme dit Richer, Moine de Sennone, contemporain, au VI. Chap du IV. Livre.

8 LONGUER. Descr. de la France, 2. part. p. 239.

Dans le commencement elle reconnoissoit la Jurisdiction temporelle du Prevôt de l'Eglise de S. Vit, dont l'Empereur l'acquit par échange, avec le Droit de créer le Magistrat, que l'Empereur Sigismond donna aux Habitans, qui créérent d'entr'eux leurs Magistrats, au lieu que les Nobles possédoient autrefois toutes les Charges.

Selestat a toujours reconnu la Jurisdiction du Préfet d'Alsace. Elle avoit été remise en liberté après la Paix de Westphalie, & la Garnison Françoise en étoit sortie; mais l'Automne de l'an 1673. le feu Roi Louïs XIV. s'en saisit, & la fit damanteler. Il l'a fait fortifier de nouveau l'an 1679. après la Paix de Nimégue, & elle est une des bonnes Places du Pays.

SELELERRE, Ville de France [9], dans la Sologne, sur le Beuvron, à quatre lieues de Blois du côté du Midi Occidental, à une lieue de Chitenay, & à deux de Cour-Cheverny. Cette petite Ville est fort agréable, tant par sa situation, que par la propreté de ses Bâtimens. Il n'y a qu'une Paroisse & un Couvent de Filles.

9 CORN. Dict.

SELENCEIS. Voyez OLMI.

1. SELEUCIA, Ville de la Mésopotamie [10], aux Confins de la Babylonie; dans l'endroit où l'Euphrate se joignoit au Tigre. Il s'agit de savoir si elle étoit à la gauche ou à la droite de ces Fleuves. Ptolomée la place dans la Mésopotamie & la compte au nombre des Villes, qui étoient sur la Rive droite de l'Euphrate. Au contraire Isidore de Charax [11] fait entendre que pour y aller en partant des bords de la Riviére *Abora*, ou de l'Isle d'*Anathus*, on devoit traverser l'Euphrate & le Fleuve Royal. D'autre part divers Auteurs [12] la mettent sur le Tigre & l'appellent même SELEUCIA ad TIGRIM, ἐπὶ τῷ Τίγριδι. Theophylacte *Simocatta* [13], qui parle fort au long du Fondateur & de la situation de cette Ville, dit que l'Euphrate & le Tigre l'environnent & lui servent comme de rempart. Si nous nous en rapportons à Pline, le Bras gauche de l'Euphrate traversoit Seleucie, & se joignoit au Tigre qui arrosoit aussi cette Ville: *Euphrates.... parte læva in Mesopotamiam vadit per ipsam Seleuciam, circa eam præfluenti infusus Tigri*. Il est néanmoins difficile de se persuader qu'un si grand Fleuve ait traversé la Ville; & sans doute on doit en cette occasion interpréter Pline par Théophylacte, qui dit que l'Euphrate traversoit le Territoire de Seleucie & baignoit cette Ville, qui étoit ainsi située dans l'endroit où l'Euphrate & le Tigre se joignoient & entre ces deux Fleuves. Tout le monde convient que *Seleucus*, Roi de Syrie, surnommé *Nicanor*, & qui régna dans l'Orient après la mort d'Alexandre, fut le Fondateur de cette Ville, & qu'il lui donna son nom. On la trouve aussi appellée *Seleucia Babylonia*, parce qu'elle étoit aux Confins, ou même sur les Terres de la Babylonie, & parce qu'elle s'accrut aux dépens de Babylone. *Babylon*, dit Pline [14], *ad solitudinem rediit, exhausta vicinitate Seleuciæ, ob id condita a Nicanore intra nonagesimum Lapidem in confluente Euphratis fossa perducti, atque Tigris, quæ tamen Babylonia cognominatur, Libera hodie ac sui juris*. Ammien Marcellin [15] l'appelle *ambitiosum Opus Nicatoris Seleuci*. Seleucie ne fut cependant pas bâtie dans une place vuide: il y avoit auparavant en cet endroit une Ville que *Seleucus* augmenta & orna beaucoup. On ne sait pas précisément le nom de l'ancienne Ville. A la vérité Ammien Marcellin [16] donne à entendre qu'elle fut d'abord appellée COCHE; *Coche quam Seleuciam nominant*; & Eutrope [17] parle de Seleucie sous le nom de COCHE: *Cochen & Ctesiphontem nobilissimas Urbes cepit*. Cependant il est douteux en quelque sorte si Coche & Seleucie étoient la même Ville; car Ammien Marcellin lui-même les distingue dans un autre endroit; & Arrien [18] en fait absolument deux Lieux différens: Ἐξελαύνει ἐκ Σελευκείας ὁ πρό-

σω

10 CELLARIUS, Geogr. ant. lib. 3. c. 15.
11 Pag. 5.
12 Polyb. l. 5. c. 48. Plut. in Lucul. Strabo l. 16. Isidor. Charac. p. 5.
13 lib. 5. c. 6.
14 lib. 6. c. 26.
15 l. 23. c. 20.
16 l. 24. c. 18.
17 lib. 9. c. 12.
18 lib. 7. Parthic.

ου τὸ ποταμοῦ Τίγριδος ἐς κώμην, ᾗτινι Χωχὴ ὄνομα, *profectus est ex Seleucia in Vicum, cui Coche nomen est*. Zosime [1] dit néanmoins que Seleucie s'appelloit auparavant *Zochasa*. Elle fut prise par Lucius Verus [2], ou plutôt par Cassius [3] son Général, & ruïnée [4] contre la Foi du Traité. Elle ne fut point rétablie du tems de Julien; mais elle le fut après. Dans le quatrième Siècle Seleucie fut un Archevêché, & elle fut de nouveau ruïnée dans le huitième Siècle. Ses Prélats eurent les premiers la qualité de *Catholiques*, ou Archevêques Autocephales; mais ayant embrassé le Nestorianisme, ils transférent leur Siège à Bagdat, & sont aujourd'hui ceux qu'on nomme Patriarches Nestoriens. Les Archevêchez & Evêchez dépendans de ces Patriarches, qui résident à Elcong proche de Mosoul, sont:

Archevêchez: { Bagdat, *Irenopolis*, en Chaldée,
Amid, *Amida*. } Mésupotamie.
Evêchez: { Merdin, *Merdinum*, Nesbin, *Nisibis*. } Mésupotamie.
Archevêchez: { Jérusalem, *Hierosolyma*, en Palestine,
Angamale, *Angamala*, dans l'Inde en deçà du Gange.

Les autres sont inconnus.

2. SELEUCIA, Ville de la Perside, dans l'Elymaide. C'étoit selon Strabon [5] une grande Ville située sur le Fleuve Hedyphonte; & il ajoute qu'auparavant elle avoit été appellée SOLOCE, quoique les MSS. varient pour l'ortographa de cet ancien nom. Quant à l'Hedyphon sur lequel elle étoit située, c'est l'*Hedypnus* de Pline, qui dit qu'il se jettoit dans l'Eulée. Il parle aussi de la Ville de Seleucie; mais il n'en désigne point la juste situation; car le Fleuve *Hedypnus* ou *Hedyphon* ne nous est pas fort connu.

3. SELEUCIA, Lieu fortifié dans la Mesopotamie près du Pont de *Zeugma*, sur l'Euphrate. Pompée, selon Strabon [6], donna ce Lieu à *Antiochus* Roi de la Commagène. Ce Château est aussi connu de Polybe [7], qui l'appelle *Σελεύκεια ἐπὶ τοῦ Ζεύγματος*, *Seleucia ad Zeugma*.

4. SELEUCIA ASPERA, Ville de la Cilicie Trachée. Etienne le Géographe l'appelle Seleucie d'Isaurie, parce que de son tems l'Isaurie comprenoit une grande partie de la Cilicie. Cette Ville étoit située sur le Fleuve *Calycadnus*, comme le dit Pline [8], qui ajoute qu'elle avoit le surnom de *Trachiotis*, & qu'elle étoit éloignée de la Mer, sur le bord de laquelle elle avoit été sous le nom d'*Holmia*: *Seleucia supra amnem Calycadnum, Trachiotis cognomine a Mari relata, ubi vocabatur Holmia*. Il est parlé de cette translation des Habitans d'*Holmia*, ou d'*Holmus* dans Strabon [9]. Le Fondateur de cette Ville étoit *Seleucus Nicanor*, comme nous l'apprend Etienne le Géographe, qui se trompe pourtant lorsqu'il dit qu'elle avoit été appellée avant cela *Olbia*. Saumaise [10] a remarqué cette faute; en effet *Olbia* étoit une Ville maritime de la Pamphylie près de *Phaselis*. Etienne le Géographe veut encore que Seleucie ait été appellée *Hyria*, & en même tems il se contredit lui-même en remarquant qu'*Hyria* étoit au voisinage de Seleucie; mais peut-être qu'il en avoit été la même chose d'*Hyria* que d'*Holmia*; c'est-à-dire qu'on avoit transféré les Habitans de ces deux Villes à Seleucie. Cette Ville [11] fut libre sous les Romains; & elle conserva cette liberté sous les derniers Empereurs de Rome. Nous le voyons dans une Médaille de Philippe l'Arabe, ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΚΑ. ΕΛΕΥΘΕΡΑΣ; & dans une de Gordien ΣΕΛΕΥΚΕΩΝ ΤΩΝ ΠΡΟΣ ΚΑΛΥΚΑΔΝΟ ΕΛΕΥΘΕΡΑΣ. *Seleuceasium, qui ad Calycadnum sunt libera (civitatis)*. Etienne le Géographe n'est pas le seul qui mette cette Ville dans l'Isaurie; Sozomène [12] en parlant du Concile tenu en cette Ville dit qu'il fut assemblé *ἐν Σελευκείᾳ τῆς Ισαυρίας*, *in Seleucia Isauria*, & St. Athanase [13] dit, *ἐν Σελευκείᾳ τῇ Τραχείᾳ*, *in Seleucia Trachea*. Socrate & St. Epiphane disent que les Peres de ce Concile s'assemblérent dans la Ville de Seleucie d'Isaurie, surnommée Trachée. Théodoret en fait aussi une Ville de l'Isaurie; mais il se trompe quand il dit qu'elle est sur le bord de la Mer. On n'arrivoit de la Mer à cette Ville qu'en remontant le Fleuve *Calycadnus*, selon Strabon; & Pline dit positivement qu'elle avoit été éloignée de la Mer. Ptolomée la place aussi dans les Terres, quoiqu'à une médiocre distance de la Côte.

Seleucie fut la Métropole de l'Isaurie, dans le Patriarchat d'Antioche. Elle est aujourd'hui dans la Caramanie, & fort délabrée. On la nomme Seleschie. Elle fut soumise avec sa Province au Patriarche de Constantinople vers le neuvième Siècle, parce qu'Antioche étoit au pouvoir des Sarrazins.

5. SELEUCIA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Pisidie, ce qui fit qu'on l'appella SELEUCIA-PISIDIÆ; & comme la Pisidie s'étendoit jusqu'au Mont Taurus on nomma encore cette Ville SELEUCIA AD TAURUM. C'est ainsi qu'elle est appellée dans Théodoret au cinquième Livre de son Histoire Ecclésiastique [14]. Dans la Notice de Hiéroclès la Ville de Seleucie de Pisidie est surnommée FERREA, peut-être parce qu'il y avoit auprès des Mines de ce Métal. Ortelius confond cette Ville avec celle de la Pamphylie; mais il a été repris par Holstein, parce qu'on voit que les Evêques de ces deux Villes souscrivirent au Concile de Nicée. Il ne faut pas chercher à restraindre le nombre des Villes qui ont été appellées Seleucie, comme s'il n'y en avoit pas eu une si grande quantité. Appien [15] en effet nous apprend que Seleucus Nicanor donna son nom à neuf Villes qu'il avoit fait bâtir. *Seleucia Ferrea* étoit dans la première Pisidie, dans l'Exarchat d'Asie. Elle est ruïnée.

6. SELEUCIA, Pline [16] dit qu'on donna ce nom à la Ville de Trallis en Lydie.

7. SELEUCIA, Ville de la Pamphylie. Voyez SELEUCIA, N°. 5.

8. SELEUCIA, Ville de Syrie. On la trouve aussi appellée Seleucée [17] & surnommée PIERA. Pline [18] dit que c'étoit une Ville Libre située sur un Promontoire: *In Promontorio Seleucia Libera Pieria adpellata*. Les deux plus célèbres d'entre les Villes auxquelles Seleucus Nicanor donna son nom furent Seleucie sur le Tigre & Seleucie sur la Mer, selon Appien qui [19] entend par Seleucie sur la Mer, la Ville Seleucie de Syrie située sur la Mer Méditerranée, vers l'Embouchure de l'Oronte. S. Paul, & S. Barnabé étant arrivés à Seleucie, s'y embarquérent pour aller en Chypre [20]. C'est la même Ville de Seleucie, dont il est parlé dans les Maccabées [21], où il est dit que Ptolomée Philométor se rendit maître de toutes les Villes Maritimes jusqu'à Seleucie, qui est sur la Mer. Nous avons un grand nombre de Médailles de cette Ville. Elle étoit de la première Syrie, dans le Patriarchat d'Antioche. C'est au-

1 lib. 3. c. 23.
2 Europ. l. 8.
3 Capitolin c. 8.
4 Ammi. l. 24.
5 lib. 15.
6 lib. 16.
7 lib. 5. c. 43.
8 lib. 5. c. 27.
9 lib. 14.
10 Ad Solini cap. 36.
11 Strabo l. 14.
12 lib. 4. c. 16.
13 Pag. 880.
14 Cap. 27.
15 In Syriac.
16 lib. 5. c. 29.
17 Cic. l. 5. Attic. Ep. 20.
18 lib. 5. c. 21.
19 In Syriac.
20 Actes 13. 4.
21 1. Macc. 11. 8.

aujourd'hui un Village nommé Seleucie-Jelber, ou Port S. Siméon, à l'Embouchure de l'Oronte dans la Mer; & c'est apparemment le *Salach*, Evêché Arménien des Jacobites.

9. SELEUCIA; C'est le nom que le Roi Seleucus donna à la Ville de Gadare [1] située au delà, & à l'Orient de la Mer de Tiberiade. Voyez GADARE.

10. SELEUCIA, ou SELEUCIA AD BELUM. Voyez SELEUCOBELUS.

11. SELEUCIA, Ville de la Gaulanite située sur le Lac Séméchoo [2].

SELEUCIANENSIS, Siège Episcopal de l'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice des Evêchés de cette Province. L'Evêque de ce Siège est nommé Terentius dans la Conférence de Carthage [3].

SELEUCIS, Contrée de la Syrie. Elle prit son nom de la Ville de Seleucie de Syrie. Voyez SELEUCIE, N°. 8. Strabon [4] remarque que cette Contrée étoit la plus belle & la plus considérable de ces Quartiers & qu'on l'appelloit Tétrapole, à cause des quatre Villes célèbres qu'elle renfermoit; savoir Antioche *ad Daphnen*, Seleucia *in Pieria*, Apamée & Laodicée. Il met bien d'autres Villes dans la Seleucide; mais il distingue ces quatre qu'il appelle Sœurs, parce qu'elles avoient été fondées par Seleucus Nicanor. Cette Contrée s'étendoit du côté du Midi jusqu'à la Phénicie; de sorte qu'elle avoit des bornes plus étendues que celles que lui donne Ptolomée, qui en sépare la Cassiotide.

SELEUCOBELUS, Ville de la Haute Syrie. Théodoret dit que St. Basile avoit mené la Vie Monastique dans cette Ville. C'est la SELEUCIA, ou SELEUCUS AD BELUM de Ptolomée [5] & de Pline [6]: c'est le Siège Episcopal que les Notices appellent SELEUCOBELOS, & dont l'Evêque est appellé SELEUCOBELITANUS Episcopus dans le premier Concile de Constantinople; mais on ne sait pas au juste ce que c'est que ce surnom de BELUS; & l'on ignore ce qu'on doit entendre par ce mot [7]. Le Pere Hardouin prétend que par BELUS Pline entend une Montagne de ce nom, & Saumaise [8] veut que ce soit une Riviére. Tacite [9] connoît à la verité un Fleuve *Belus*, entre Tyr & Ptolémaïde, & ce Fleuve avoit son Embouchure dans la Mer de Judée, *Judaico mari illabitur*; mais la Géographie ne permet pas d'amener ce Fleuve de la Haute-Syrie à Ptolémaïde. Pline parle aussi d'une Ville appellée CHALCIS & surnommée AD BELUM; mais cette *Chalcis* étoit bien éloignée de *Seleucobelus*, & d'ailleurs l'Oronte couloit entre deux; de sorte que le même *Belus* n'auroit pas pu arroser les deux Villes. Si par *Belus* on veut entendre une Montagne, il faudroit dire qu'elle s'étendoit bien loin vers le Nord ou vers le Nord Oriental, & qu'elle étoit coupée par l'Oronte; car Ptolomée marque *Seleucus ad Belum* au Midi d'Antioche, & *Chalcis* étoit bien loin à l'Orient de cette derniére Ville. L'Histoire Miscellanée [10] au lieu de SELEUCOBELUS dit SALEUCOBRIS. C'est une faute selon Ortelius [11].

SELEUCOBRIS. Voyez SELEUCOBELUS.

SELEUCOVALLIS, Ville dont il est fait mention dans le Concile de Chalcedoine [12].

SELEUCUS, Ville de Syrie selon Etienne le Géographe, qui la place aux environs d'Apamée. Il entend par-là sans doute la Ville de Seleucia sur l'Euphrate.

SELGA, ou SELGE, Ville de l'Asie Mineure dans la Pisidie. Elle étoit considérable du tems de Denys le Périégéte [13] qui lui donna l'

[1] Stephan. in Gadara.
[2] Joseph. Antiq. l. 13. c. 21. l. 18. c. 5. l. de Bello, c. 15 & l. 4. c. 2.
[3] Num. 121.
[4] Lib. 16.
[5] Lib. 5. c. 15.
[6] Lib. 5 c. 23.
[7] Cellar. Geogr. Ant. l. 3 c. 12.
[8] Ad Solin. c. 16
[9] Hist. l. 5. c. 7
[10] Lib. 14.
[11] Thesaur.
[12] Ibid.
[13] v. 862.

Epithéte de μεγαλώνυμοι, *magni nominis*. Il en fait une Colonie des Amycléens, ainsi nommez d'*Amicla* Lieu du Péloponèse, dans le Territoire de Lacédémone; ce qui fait que Strabon & Etienne le Géographe disent que *Selga* étoit une Colonie de Lacédémoniens. Le même Strabon ajoute que c'étoit une Ville forte, bien peuplée, & où l'on avoit vu quelquefois jusqu'à vingt mille hommes. Il dit encore que les Habitans de cette Ville étoient les plus considérables d'entre les Pisides, & Polybe [14] les représente comme un Peuple guerrier. On trouve diverses Médailles avec ce mot CEΛΓEΩN; & on en a entr'autres une de Decius où on lit ces mots. ΛΑΚΕΔΑΙΜΟΝΙΩΝ CEΛΓEΩN OMONOIA, *Lacedemoniorum Selgensiumque concordia*. Zosime [15], qui nous apprend que *Selga* étoit située sur une Colline, en fait une petite Ville de la Pamphylie: *Oppidulum Pamphyliæ est in Colle situm*. Il l'appelle petite Ville, parce que de son tems elle étoit fort déchue de ce qu'elle avoit été, & il la met dans la Pamphylie, parce que, comme nous le voyons par les Notices, la partie inférieure de la Pisidie se trouvoit alors renfermée dans la Pamphylie. Le nom de cette Ville est corrompu dans les Notices d'Hiéroclès qui écrit *Selpe*, pour *Selge*.

SELGESSUS, Voyez SAGALASSUS.

SELGIA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [16]. Au lieu de SELGIA le MS. de la Bibliothéque Palatine porte SELTIA.

SELGOVÆ. Voyez ELGOVÆ.

SELIA. Ville de l'Espagne Bétique: Ptolomée [17] qui la marque dans les Terres, la donne aux Turdules.

SELICIANA VILLA. On ne sait point, dit Ortelius [18], où étoit ce Lieu dont parle Ciceron; mais il y a des Editions qui portent *Cæciliana Villa*, pour *Seliciana Villa*.

SELIGENSTAD. Voyez HALBERSTAD.

SELIM, Ville de la Palestine, dans la Tribu de Juda. Josué [19] la compte au nombre des Villes de cette Tribu, situées le long des Frontiéres d'Edom, du côté du Midi.

SELINCOURT, Bourg de France dans la Picardie, à sept lieues d'Abbeville & à autant d'Amiens. Il y a une Abbaye de Prémontré, sous le titre de Saint Pierre de Selincourt, en Latin *Abbatia Sancti Petri de Selincurtâ*. Cette Abbaye a été fondée en 1131. par Gauthier Tirel, Seigneur de Poix. On y conserve une larme que l'on dit être de N. S. elle y attire beaucoup de Pélerins. L'Abbé jouit de quatre mille neuf cens Livres de rente, & les Religieux d'autant.

On appelle aussi quelquefois ce Lieu Sainte Larme, à cause de son Pélérinage.

SELINGA, Riviére de l'Empire Russien, dans la Grande Tartarie [20]. Cette Riviére sort de diverses Sources, vers les 46. degrez de Latitude, & les cent quinze degrez de Longitude. La principale qu'on appelle *Werscb-Selinga* sort d'un certain Lac appellé par les *Moungales Kosogoll*. Son cours est à peu prés en droite ligne du Sud au Nord, & après avoir été considérablement grossie par les eaux de plusieurs Riviéres, qui viennent s'y jetter de côté & d'autre, elle va se décharger dans le Lac *Baikal* à cinquante-cinq degrez de Latitude. Les eaux de cette Riviére sont fort bonnes & légéres, mais elle n'est guère abondante en poisson, cependant ses bords ne laissent pas d'être fort fertiles. Les deux bords de cette Riviére depuis ses sources jusqu'à une journée de *Selinginskoi* sont entre les mains des *Moungales*, mais depuis *Selinginskoi* jusqu'à son Embouchu-

[14] Lib. 5.
[15] Lib. 5. c. 15.
[16] Lib. 5. c. 13.
[17] Lib 2. c. 4.
[18] Thesaur.
[19] Cap 15 v. 26.
[20] Hist. des Tart. p. 101.

re dans le Lac *Baikal*, tout ce qui est aux environs de cette Riviére appartient aux Russes.

SELINGINSKOY, ou SELINGA, Ville de l'Empire Russien, dans la Grande Tartarie. L'Auteur de l'Histoire des Tatars la place à cinquante-deux degrez de Latitude sur la Rive Orientale de la Riviére *Selinga*. Elle est la Forteresse la plus avancée sur les Frontiéres de la Chine que les Russes possedent à présent, depuis un Traité de Commerce fait entre les [1] Russes & les Chinois. Les Caravanes de Sibérie entrent présentement dans les Terres de la domination de l'Empereur de la Chine, au lieu qu'elles passoient autrefois par Nerzinskoy & Aigun.

1 Hist. des Tart. pag. 101.

1. SELINGSTAD, ou SELIGENSTAD. Voyez HALBERSTAD.

2. SELINGSTAD, SELGEUSTAD, SALINGUNSTAD, ou SELIGENSTAD, Ville d'Allemagne, en Franconie [2], dans l'Electorat de Mayence, à la gauche du Meyn, au-dessous de l'Embouchure de la petite Riviére de Gernsprentz. Cette Ville a été autrefois Impériale; mais elle dépend [3] aujourd'hui de l'Archevêque de Mayence, & non de l'Archevêque de Trèves, comme le dit Mr. Corneille.

2 Jaillot, Atlas.
3 Zeyler, Topogr. Archiep. Mogunt.

SELINUM, Ville d'Egypte dans la Thébaïde. L'Itinéraire d'Antonin la marque au delà du Nil, entre *Panum* & *Anten*, à seize milles de chacun de ces Lieux. Quelques MSS. lisent *Selinon*, au lieu de *Selinum*.

SELINUNTE. Voyez SELINUS.

SELINUNTIUS, ou SELIUÆUS. Voyez APESANTUUS.

1. SELINUS, Fleuve de la Cilicie Trachée, selon Strabon [4] qui place son Embouchure, entre un Lieu fortifié nommé Laettes, & un Rocher nommé *Cragus*. Il y avoit à l'Embouchure de ce Fleuve une Ville de même nom. Voyez SELINUS, N°. 7.

4 Lib 14. p. 639.

2. SELINUS, Fleuve du Péloponnèse, dans l'Elide: Strabon [5] dit que ce Fleuve passoit par un lieu que Xenophon déclare avoir acheté sur l'ordre qui lui en fut donné par l'Oracle de Diane. Le *Selinus* arrosoit, selon Pausanias [6], le Territoire de *Scillunte*.

5 Lib. 8. p. 387
6 Lib. 5. c. 6.

3. SELINUS, Fleuve du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre: il traversoit à ce que dit Strabon [7] la Ville *Aegium*.

7 Lib. 8. p. 387.

4. SELINUS, Fleuve de l'Asie Mineure, dans l'Ionie: Strabon [8] nous apprend que ce Fleuve couloit prés du Temple de Diane.

8 Ibid.

5. SELINUS, Fleuve de l'Isle de Sicile. Il arrosoit, selon Strabon [9], le Pays des Hylléens, surnommez Mégatiens: Ainsi il étoit différent du SELINUS que Vibius Sequester met dans le Pays des Messaniens. Il ajoute qu'il donnoit son nom à la Ville *Selinus*, & que ce nom tiroit son origine du grand nombre d'Abeilles qui naissoient dans ce Pays-là. *Selinus Messaniorum, a quo Civitas Selinus dicta, quod* * *apium ibi plurimum nascitur*. Ce mot *Messaniorum* qu'on lit dans l'Edition de Simler, & celui de *Messaliorum*, qu'on trouve dans l'Edition des Aldes, est corrompu selon Cellarius [10] qui voudroit les changer en celui de *Sicanorum*. La plûpart des Villes de la Sicile, dit Etienne le Géographe [11], prennent leur nom des Fleuves qui les arrosent, & de ce nombre est la Ville de Selinunte. L'Embouchure du Fleuve Selinus est marquée dans Ptolomée [12] sur la Côte Méridionale de l'Isle, entre le Promontoire *Lilybæum* & l'Embouchure du Fleuve Mazara.

9 Ibid.
* *Apium* est une herbe qui s'appelle en Grec *Selinon*. Il n'est point question ici d'Abeilles.
10 Geogr. Ant. lib. 2. c. 12.
11 In Ἀκράγας.
12 Lib. 3. c. 4.

6. SELINUS, Ville de Sicile, selon Pline [13] & Etienne le Géographe, qui veut que le nom de cette Ville se dise au masculin & au feminin. Ptolomée [14] & Diodore de Sicile [15] placent cette Ville sur la Côte Meridionale de l'Isle entre le Promontoire *Lilybæum* & l'Embouchure du Fleuve *Mazara*. Elle avoit été bâtie par les Syracusiens, selon Thucydide [16]. Ses Habitans, à ce que dit Pausanias [17], en avoient été chassés par les Carthaginois, & avant leur destruction ils avoient consacré à Jupiter Olympien un Trésor, où l'on voyoit une Statue de Bacchus, dont le visage, les mains & les pieds étoient d'Yvoire. Les vestiges qui restent de cette Ville ont été décrits par Thomas Fazel [18], & ils nous font voir que cette Ville étoit grande. Virgile [19] la surnomme *Palmosa*, à cause de l'abondance de ses Palmiers.

13 Lib. 3 c. 8.
14 Lib. 3 c. 4.
15 Lib. 13. c. 44.
16 Lib. 6. p. 413.
17 Lib. 5. c. 19.
18 Dec. 1. l. 6 c. 4.
19 Æneid. l. 3. v. 705.

Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus.

Silius Italicus [20] a dit dans le même sens:

20 Lib. 14. v. 200.

. . . nectareis vocat ad certamen Hymetton
Audax Hybla favis, palmaque arbusta Selinûs.

7. SELINUS, Ville de la Cilicie Trachée: Strabon [21] & Pline en font mention. Ptolomée [22], qui écrit SELEUUS, en fait une Ville maritime qu'il place entre *Iotape* & *Antiochia super Crago*. C'est où l'Empereur Trajan mourut; ce qui la fit nommer *Trajanopolis*, comme nous l'apprend Xiphilin. Elle reprit néanmoins dans la suite son premier nom.

21 Lib. 14. p. 682.
22 Lib. 5. c. 27.

8. SELINUS, Port d'Egypte, sur la Côte du Nome de Libye. Ptolomée [23] le marque entre *Zagylis-Villa* & *Trisarchi-Villa*.

23 Lib 4 c. 5.

SELIUM, Ville de la Lusitanie: Ptolomée [24] la place dans les terres. Dans l'Itinéraire d'Antonin, dont les divers MSS. lisent *Sellium*, *Cellium*, ou *Cellum*, cette Ville est placée sur la route de Lisbonne à *Bracara Augusta*, entre *Scalabis* & *Conembrica*, à trente-deux milles du premier de ces Lieux, & à trente-quatre mille du second.

24 Lib. 2 c. 5.

SELIVRE'E, anciennement *Selimbria*, ou *Selybria*, petite Ville de la Turquie en Europe [25], sur le bord de la Mer de Marmora. Elle est presque ruïnée; ce qui a obligé les Turcs à y laisser encore des Grecs. On y voit une Eglise fort ancienne, située dans un lieu si avantageux que l'on découvre delà tous les Vaisseaux & toutes les Galéres, qui vont de Constantinople dans l'Archipel. Au-dessous de Selivrée on trouve un grand Bourg nommé *Congerba*, qui vaut mieux que la Ville. Il est habité par des Turcs; & c'est le passage qui l'entretient, car il n'y a point de Port pour les Vaisseaux, & par conséquent il n'y a point de Trafic.

25 Corn. Dict. Voyages de M. Quiclet à Constantinople par terre, p. 314.

SELKIRCK, Bourg d'Ecosse [26], dans la Province de Twéedale, & le Chef-lieu du Vicomté d'Etterick. L'Yarrow sortant d'un Lac, à trois milles de la source, va se joindre à l'Etterick; & tous deux ensemble viennent arroser Selkirck. Ce Bourg est situé dans une Vallée, où les Brebis trouvent une pature si bonne & si saine, qu'elles vivent & conservent leur vigueur jusqu'à l'âge de quinze ans.

26 Délic. de la Gr. Br p. 1165

1. SELLA, petite Riviére d'Espagne [27], dans l'Asturie de Santillane. Elle prend sa source vers le milieu de la Province; & coulant du Midi au Nord, elle va se jetter dans l'Océan par une assez-large Embouchure à *Riba de Sella*.

27 Jaillot, Atlas.

2. SELLA, Ville d'Egypte, selon la Notice des Dignitez de l'Empire [28]: elle est nommée SELA dans le troisiéme Concile d'Ephèse [29]. C'étoit un Siège Episcopal de l'Augustamnique.

28 Sect. 18.
29 Ortelii Thesaur.

SEL-

SELLÆ. Voyez Doodnæi.

SELLASIA, Ville du Péloponnèse dans la Laconie. Tite-Live [1] la met sur le Fleuve Oenus: *ad Sellasiam super Oenunta Fluvium*. Polybe [2] & Pausanias [3] écrivent *Selasia*. Le dernier remarque que les Achéens, assistez d'Antigonus, défirent Cléomène & saccagérent Selasie.

[1] Lib 34. c. 37.
[2] Lib 2. c. 65.
[3] Lib. 2. c. 9.

1. SELLE. Voyez Salle.

2. SELLE, Riviére des Pays-Bas [4]. Elle commence dans la Thierasche en Picardie, coule à St. Souplet, g. à St. Crespin, à Câteau-Cambresis, à Monlai, d. à Briate, d. à Solesmes, d. à Romenies, d. à Haussio, d. à Saulsoy, d. à Haspres, ou Appié, à Flori, d. à Nuyelles, g. à Douchi, & se perd dans l'Escaut.

[4] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

3. SELLE (la), Bourg de France, dans le Gâtinois, Election de Nemours.

4. SELLE (la) *Sella*, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election de Riom. Ce Bourg est fort peuplé.

5. SELLE (la), Bourg de l'Isle de France, au Diocèse de Meaux. Il y a dans ce lieu un Prieuré de l'Ordre de St. Benoît, & dont le revenu est de quatre mille Livres.

6. SELLE-SUR-NIEVRE, Paroisse de France, dans le Nivernois, Election de la Charité-Sur-Loire. Cette Paroisse est située sur la Nievre; il y a des Forges, où il se fabrique beaucoup de fer que l'on transporte sur la Loire; elle est régie par la Coûtume de Nivernois; la Taille y est personnelle; le Prieur de la Charité nomme à la Cure, d'où dépend un Hameau voisin. Le terroir est d'une médiocre qualité. Il y a une petite Prairie qui fournit des foins. Il y a aussi un Bois taillis, c'est un Fief mouvant de la Seigneurie de la Tour, dit d'Huban. La coupe des Bois, & les Forges occupent les Habitans.

7. SELLE, ou Selye, Bougade de la Basse Hongrie, sur la Drave, au Midi de la Ville de Ziget ou Siget. On le prend pour l'ancienne *Aqua-Balissa*.

1. SELLEIS, Fleuve du Péloponnèse, dans l'Elide. Strabon [5] dit que l'Embouchure de ce Fleuve, & celle du Penée se trouvoient entre Chelonata, & Syllène. Il ajoute que le Selleis sortoit du Mont Pholoé, & que la Ville Ephyra étoit bâtie sur ses bords; ce qu'il dit sur l'autorité d'Homére [6]:

Τὴν ἄγετ' ἐξ Ἐφύρης ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος
Quam duxerat ex Ephyra, a Flumine Selleente.

[5] Lib. 8. p. 338.
[6] Iliad. B. v. 659.

2. SELLEIS, Fleuve du Péloponnèse, dans la Sicyonie. Il y avoit, près de ce Fleuve, selon Strabon [7] un Village nommé Ephyra.

[7] Lib. 8. p. 338.

3. SELLEIS, Fleuve de l'Etolie, dans l'Agrée. Strabon [8], qui parle de ce Fleuve nous apprend que ceux qui habitoient sur ses bords étoient appellés *Ephyri*.

[8] Ibid.

4. SELLEIS, Fleuve de la Troade. Strabon dit sur le témoignage d'Homére que ce Fleuve arrosoit Arisba. Voici le passage d'Homére [9]:

. . . ἐν Ἀρίσβηθεν φέρον ἵπποι
Αἴθωνες μεγάλοι, ποταμοῦ ἀπὸ Σελλήεντος.
. . . Ab Arisba grandibus ille ac
Fulvis vectus equis, a Flumine Selleente.

[9] Iliad. B. v. 839.

SELLENES, Fleuve de l'Epire, dans la Thesprotie, selon Hesyche cité par Ortelius [10].

[10] Thesaur.

SELLENSE CASTRUM, Château de la France dans le Diocèse de Poitiers. Grégoire de Tours [11].

[11] Hist. L. 4.

SELLENUS, ou Selinus. Voyez Selinus.

1. SELLES, ou Celles, Ville de France, dans le Berry, au confluent de la Saudre & du Cher, à neuf lieues au Midi d'Amboise, à neuf de Blois, à quatre de Romorentin, à trois de Saint Agoan, & à dix-huit de Bourges. Cette petite Ville où l'on voit un beau Pont sur le Cher, n'étoit autrefois qu'un Bourg avec titre de Comté. La Taille y est personnelle. Le revenu de la Cure est de mille à douze cens Livres, quoique à portion congrue: elle est à la nomination de l'Abbé de Selles, qui en est Curé Primitif. Les Villages de la Tirjadière, de Bourgeau, de Trepinay, de Bezcune, d'Auray, de la Coliniete, & Chacou sont de cette Paroisse.

Il y a à Selles quelques Drapiers Fabriquans en petit nombre. Ils portent leurs Marchandise à Orléans, & à Tours. Cette Ville doit son origine à une ancienne Abbaye fondée vers l'an 572. par Childebert, en considération de Saint Eusice, au retour de son expédition d'Espagne contre les Visigots Ariens; elle fut ruïnée par les Normands en 937. & depuis rétablie vers l'an 1020. & donnée à des Chanoines Réguliers en 1145. & aux Feuillans en 1672. Elle peut avoir encore environ trois à quatre mille Livres de Rente. Le premier nom de ce Bourg, lorsque l'Abbaye a été bâtie, étoit Previgny. Le nom Latin de l'Abbaye est *Cella Sancti Eusicii*, l'Eglise est dédiée à Notre-Dame, c'est la Paroisse du Bourg. Il y a de plus à Selles un Couvent d'Ursulines, & un Hôpital desservi par les Freres de la Charité. Philippe Duc de Bethune, Ambassadeur de France à Rome, a fait bâtir le Château de Selles qui est très-beau, tant par son Architecture, & ses Jardins, que par les Statues, & les Tableaux de meilleurs Maîtres d'Italie, que ce Seigneur en a rapportés pour les y placer.

Il y a un Marché tous les Samedis pour le bled, & quelques Foires dans l'année, qui ne sont d'aucune considération.

La Paroisse de Selles a un Vignoble assés considérable, des Prez & des Terres labourables à Froment, & à Seigle.

2. SELLES, Bourg de France dans la Normandie, Election de Pont-Audemer.

SELLES-SAINT-DENIS. Bourg de France dans le Blaisois. Election de Romorantin. Ce Bourg est considérable par le nombre de ses Habitans.

SELLETÆ. Voyez Selletica.

SELLETES, Bourg de France dans le Blaisois, Election de Blois. Ce Bourg est très-peuplé.

SELLETICA PRÆFECTURA, Préfecture de la Thrace: Ptolomée [12] la compte au nombre de celles qui étoient limitrophes aux deux Mœsies, aux environs du Mont Hemus du côté du Couchant. Pline [13] connoît dans ce Quartier des Peuples nommes Selletæ; & ce sont apparemment les Sialetæ de Dion-Cassius.

[12] Lib. 3 c. 11.
[13] Lib. 4. c. 11.

SELLI, Peuple de la Troade, selon Hesyche cité par Ortelius [14]. Voyez Dononæi.

[14] Thesaur.

SELLIERES, *Sigillariæ*, *Saleriæ*, ou *Scelerie*, Abbaye de France, dans la Champagne, au Diocèse de Troyes, Election de Nogent-sur-Seine. C'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Cîteaux, Filiation de Jouy & Pontigny. Le revenu de l'Abbé est de quatre mille Livres & celui des Religieux de deux mille. Elle fut fondée en 1167. près de Pont-Sur-Seine.

SELLIERES, Paroisse de France, dans la Franche-Comté, Bailliage & Recette de Poligoy.

SELLIA, *Zelia*, ou *Celia*. Voyez CILLEY.

SELLUS, Fleuve de l'Espagne Tarragonnoise. C'est Sextus Avienus qui en parle.

SELMAZ, Mr. Petis de la Croix [1] dit: Ville d'Azerbijane, à 82. d. de Longitude, sous les 3. d. 20'. de Latitude.

[1] Hist. de Timur-Bec. t. 1. p. 400.

SELNE, ou SELUNE, Riviére de France, dans la Normandie, au Diocèse d'Avranches; elle passe à S. Jean du Corail, au Pont Grillon, à S. Hilaire, aux Biards, à Montmorel, au Pont au-Bant, & se rend dans la Mer auprès du Mont Saint Michel après dix lieues de cours.

SELO, ou SILARO, Riviére d'Italie [2], au Royaume de Naples dans la Principauté Citérieure. Elle a sa Source dans l'Appennin, aux Confins de la Basilicate, & prenant son cours du Nord au Midi, elle arrose *Muro*, & *Valuano*; après avoir reçu le Negro, & quelques autres Riviéres, elle commence à courir du côté de l'Occident, & va se jetter dans le Golphe de Salerne, environ à dix-huit milles au Midi Oriental de la Ville de Salerne.

[2] Magin, Carte de Princip. Citér.

SELONGEY, Ville de France, dans la Bourgogne, Bailliage & Recette de Dijon. Cette petite Ville qui n'a pas deux mille Habitans est située en Pays de plaines. Elle a une Mairie. Son Trrritoire est un Vignoble. On y voit une petite Riviére appellée la Venelle, & qui tarit une partie de l'année.

SELONIUM, Lieu d'Italie, dans le Territoire de Lanuvium. Ce nom se trouve dans Ciceron [3]; mais peut être faut-il lire SOLONIUM, comme dans un autre endroit du même Auteur. Voyez SOLONIUM.

[3] De Divinat. L. 1. & 2.

SELORICO, ou CELORICO, Ville de Portugal [4], dans la Province de Beira, à l'Orient de Viseu, sur le Mont *Herminio*, ou *Stella*, dans la *Comarca* de *Guarda*. C'est une jolie Ville, bâtie près du Mondego, & le séjour ordinaire de quantité de Noblesse. Elle a pour défense une assez bonne Forteresse. Les Montagnes où elle se trouve sont fertiles en bon Vin, riches en fruits, abondantes en Gibier, & fécondes en Simples ou Herbes Salutaires, & Médicinales.

[4] Delices de Port. p. 932.

SELSEY, Presqu'Isle d'Angleterre [5], dans le Comté de Sussex au Quartier de Chichester. Au Midi de la Ville de ce nom, la Mer d'une part & deux Bayes de deux autres côtés forment une petite Presqu'Isle nommée Selsey, au lieu de *Seales-Eg*; ce qui sinifie l'Isle des Veaux marins. Elle n'est peuplée aujourd'hui que de Villages; mais anciennement on y voyoit sur le rivage Oriental, & vers la Pointe de la Baye une Ville nommée aussi SELSEY, & qui fut long-tems florissante, ayant eu des Evêques depuis le septième Siècle jusqu'au Regne de Guillaume le Conquérant. Elle fut ruïnée par quelque inondation de l'Océan & on transféra le Siège Episcopal à Chichester. Il n'y reste absolument que les masures, qu'on peut voir encore lorsque la Mer est basse; mais lorsqu'elle monte, elle les couvre entiérement.

[5] Delices de la Gr. Br. p. 8. 10.

SELTIA. Voyez SELGIA.

SELTZ, *Saletia*, Ville de France, dans l'Alsace, au Diocèse de Spire, & le Siège d'un Bailliage. Cette petite Ville est située au bord du Rhein, près du Fort-Louïs, à trois lieues à l'Orient d'Haguenau, à la chûte de la petite Riviére de Seltzbach, à qui elle donne le nom. Elle est peu peuplée, parce qu'elle a beaucoup souffert dans les Guerres passées. Il a été érigé une Eglise Collégiale en cette Ville d'une Abbaye de Bénédictins, dont la suppression, & celle de la Dignité Abbatiale fut faite par Sixte IV. le 12. des Calendes de Janvier 1480. Elle se nommoit en Latin *Monasterium Sancti Benedicti de Saletio*.

SELTZBACH, Riviére de France, dans l'Alsace. Elle prend sa Source dans le Mont de Vosge, & se forme par l'assemblage de diverses Riviéres; après quoi coulant d'Occident en Orient, dans un seul lit, elle va se jetter dans le Rhein près de la Ville de Seltz.

SELUCHUSA, Isle du Péloponnèse. Pline [6], la met au nombre de celles qui étoient sur la Côte du Promontoire *Spiraeum*. Quelques Exemplaires portent SELACHUSA pour SELOCHUSA.

[6] Lib. 4. c. 12.

SELVA, Isle du Golphe de Venise, au Midi de Morlaquie, entre les Isles d'Offero & de Pago. Cette petite Isle n'est proprement qu'un Rocher avec quelques Cabanes de Pêcheurs.

SELVE, ou plutôt GRAND-SELVE, Abbaye de France en Languedoc, dans le Bas-Armagnac: c'est une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Clairvaux, fondée en 1114. Elle rapporte dix mille Livres par an.

SELVE (LA), ou la POINTE DE LA SELVE, Pointe dans la Mer Méditerranée [7], environ à sept milles à l'Ouest-Nord-Ouest du Cap de Creaux, qui en donne la connoissance. Mais on ne peut voir l'entrée, à moins que d'être tout proche de Terre & du côté de l'Est. Cette Pointe est de moyenne hauteur, hachée de tachex blanches, & paroît par le travers d'une haute Montagne. La Rade de la Selve est assés grande, pour que les Vaisseaux & les Galéres y puissent mouiller dans le besoin, sur-tout lorsqu'on vient de l'Est & qu'on ne peut doubler le Cap de Creaux. Cette Rado est une grande Anse de Sable, dans le fond de laquelle, du côté de l'Est, il y a une petite Isle plate, & plusieurs Magasins de Pêcheurs, devant lesquels on peut mouiller avec des Galéres & autres Bâtimens, ayant un fer en Mer vers le Nord-Ouest, & une amarre à Terre vers les Magasins, où l'on est par 3. à 4. Brasses d'eau, fond d'herbe vaseux. Quant aux Vaisseaux il peuvent mouiller vers le milieu de la Rade, à six, sept & huit Brasses d'eau, fond de Sable fin. Dans le fond de la plage, il y a un petit Etang d'eau douce, & près des Magasins quelques Puit, dont l'eau est assez bonne. Le Traversier est le Vent de Nord-Est qui donne droit dans l'Embouchure; mais quand on est proche des Magasins, à trois Brasses d'eau, on est à couvert de presque tous les Vents du large.

[7] Michelot, Port. de la Médit. p. 58.

Les Habitans du Lieu disent, que dans ce Port, il n'y a à craindre que le Vent de Nord-Ouest, quoi qu'il vienne du côté de la Terre, parce que comme il passe par dessus une haute Montagne, il en est plus violent & souffle par rafales & risées. Ainsi donc, comme il n'y a que ce Vent-là qui soit dangereux, il faut pour s'en garantir mouiller plus près de la Côte de l'Ouest que de l'autre, & porter de bonnes amarres à Terre du même côté. Il est néanmoins constant que ce lieu n'est propre que dans une nécessité, encore faut-il bien prendre garde de n'être pas surpris. On peut aussi mouiller par tout le milieu pour être en état, selon le Vent qui peut survenir, de porter une amarre à Terre de côté ou d'autre. Près de la Pointe de la gauche en entrant à 25. ou 30. Toises vers le Sud-Ouest, il y a quelques Roches sous l'eau, sur lesquelles on n'a que deux Brasses d'eau.

SELUNE, ou SELNE. Voyez SELNE.

SELUR, Isle de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolo-

Ptolomée [1] la marque dans les Terres & la donne aux Caréens.

1 Lib. 5. c. 2.

SELYMBRIA, Ville de Thrace, selon Pomponius Mela [2], Pline [3], le Périple de Scylax & Etienne le Géographe. Strabon [4], Hérodote [5] & Ptolomée [6] écrivent SELYBRIA. Ce dernier la marque sur la Côte de la Propontide, entre l'Embouchure du Fleuve Athyras, & Perinthus, ou Heraclée. C'est la Ville *Olybria* de Suidas [7]. Anciennement on l'appelloit simplement *Selyn*; dans la suite on y ajouta le nom *Bria*, qui dans la Langue des Thraces, signifie *Ville*. Elle est nommée *Eudoxiupolis* dans le Concile de Chalcédoine, & dans Nicéphore Calliste, & *Selabria* dans Socrate [8]. Voyez SELIVRE'E.

2 Lib. 2. c. 2.
3 Lib. 4. c. 11.
4 Lib. 7.
5 Lib. 6. c. 33.
6 Lib. 3. c. 11.
7 In Voce Epiphanius.
8 Hist. Tripart.

SELWOOD, Forêt d'Angleterre [9], dans Sommersetshire, & dans les Montagnes de Mendip. Cette Forêt est d'une grande étendue, le long des Frontiéres Orientales de la Province. Dans l'endroit où elle se termine au Nord, on voit un Bourg, qui empruntant son nom de la Forêt, & de la Riviére de Frome qui la côtoye & qui le mouille s'appelle FROME-SELWOON. On y fait un assez grand Commerce de laine. Au de-là de ce Bourg la Frome ne voit rien de considérable.

9 Délices de la Gr. Br. p. 701.

SELYME, Lieu de l'Ethiopie au Royaume de Gendola, qui dépend de celui de Sennar, & à trois lieues de Chabbé. Selyme est situé dans des Deserts si brûlants qu'on ne peut y marcher nuds pieds sans les voir bien-tôt extraordinairement enflez. Les nuits cependant sont assez froides, ce qui cause à ceux qui voyagent dans ce Pays-là de fâcheuses maladies s'ils ne prennent de grandes précautions. Au milieu de ce vaste Desert on trouve une excellente Source. La Relation du Voyage [10] que Mr. Jacques Poncet Médecin François fit en Ethiopie en 1698, 1699. & 1700. me fournit cet Article. Elle ajoute que dans ces vastes Solitudes on ne trouve ni Oiseaux, ni Bêtes Sauvages, ni Herbes, ni même aucun Moucheron, & qu'on n'y voit que des Montagnes de Sable, des Carcasses & des ossemens de Chameaux, qui impriment en l'ame je ne sai quelle horreur qui rend ce voyage ennuyeux, & desagréable. Il seroit bien difficile de traverser ces terribiles Deserts sans le secours des Chameaux. Ces Animaux sont six & sept jours sans manger; ce qu'on ne croiroit pas si on ne l'avoit observé exactement. Ce qui est surprenant c'est qu'un vénérable Vieillard frere du Patriarche d'Ethiopie assûra qu'ayant fait deux fois, le Voyage de Selyme à Sudan dans le Pays des Négres, & ayant employé chaque fois quarante jours à passer les Deserts qu'on trouve dans cette Route, les Chameaux de sa Caravane ne burent ni ne mangérent pendant tout ce tems-là. Trois ou quatre heures de repos chaque nuit les soutiennent, & suppléent au défaut de nourriture qu'il ne leur faut donner qu'après les avoir fait boire, parce qu'autrement ils creveroient.

10 Lettres, Edif. c. 4. p. 8.

SEM, Davity [11] dit: Riviére de Moscovie. Elle sort d'un grand Lac, dans la Principauté de Rezan, & prend son cours par la Principauté de Swera, &, après avoir arrosé la Ville de Potiwol, elle se décharge dans la Riviére de Desna.

11 Moscovie.

SEMACHIDÆ, Municipe de l'Attique dans la Tribu Antiochide, selon Etienne le Géographe & Hesyche. Mr. Spon [12] remarque que ce Municipe prennoit son nom de Semachus, dont les filles avoient reçu Bacchus dans leur Logis, d'où leur fut accordé le Privilège que les Prêtres de ce Dieu fussent choisis dans leurs Descendans. On trouve à Eleusine, dans l'Eglise d'Agios Georgios l'Inscription suivante:

12 Liste de l'Attique.

Η ΒΟΥΛΗ Η ΕΞ ΑΡΕΙΟΠΑΓΟΥ ΚΑΙ Ο
ΔΗΜΟΣ ΝΕΙΚΟΣΤΡΑΤΗΝ ΜΕΝΝΕ...
.. ΕΡΝΕΙΚΙΔΟΥ ΘΥΓΑΤΕΡΑ ΜΥΗΘΕΙ-
ΣΑΝ
ΑΦ ΕΣΤΙΑΣ ΔΗΜΗΤΡΙ ΚΑΙ ΚΟΡΗ Α-
ΝΕΘΗΚΕ
ΕΠΙΜΕΛΗΘΕΝΤΟΣ ΤΗΣ ΑΝΑΘΕ-
ΣΕΩΣ
ΤΟΥ ΕΠΙΤΡΟΠΟΥ ΑΥΤΗΣ ΓΑΙΟΥ
ΚΑΣΙΟΥ ΣΗΜΑΧΙΔΟΥ.

C'est-à-dire: Le Sénat de l'Aréopage, & le Peuple ont consacré Nicostrate fille de..... initiée aux Mystères du Foyer sacré des Déesses Cérès, & Proserpine, son Tuteur, *Gajus Casius* de *Semachida*, ayant eu le soin de cette consécration.

SEMALENS, Bourg de France, dans le Haut Languedoc, au Diocèse de Lavaur. Ce Bourg est très-peuplé.

SEMALLE, Bourg de France, dans la Normandie, au Diocèse de Séez, Election d'Alençon.

SEMALUOS, Lieu fortifié, dans le Thème des Arméniens, selon l'Histoire Miscellanée [13].

13 Lib. 23.

SEMANA-SILVA, Forêt de la Germanie, selon Ptolomée [14]. Il y en a qui veulent que ce soit aujourd'hui le *Duringerwald*.

14 L. 2. c. 11.

SEMANA, Bourgade dont il est parlé dans la Vie de St. Anthime Martyr: elle étoit au voisinage de Nicomédie.

SEMATHENI, Peuples de la Chine. Ils sont placez par Ptolomée [15] dans la partie la plus Septentrionale de cette Région, & ils habitoient une Montagne de même nom.

15 Lib. 3. c. 3

SEMBERRITÆ. Voyez TENESIS.

SEMBI, Peuples que Helmold & Albert de Stade mettent au nombre des Peuples Septentrionaux de l'Europe.

SEMBLANÇAY, SAMBLANCE', ou SEMBLANCE', Bourg de France dans la Touraine, Election de Tours, près de Luynes. Il y a un Château, bâti premiérement par Foulques de Nera, rétabli ensuite & orné par Jacques de Beaune, Trésorier de France, Comte de Tours, Gouverneur de Touraine, & qui sous le Regne de François I. fut condamné & exécuté à mort le 9. d'Août 1527. à la sollicitation de Louïse de Savoye, Duchesse d'Angoulême & mere du Roi. Samblançay a titre de Baronnie, & fait partie du Duché de Luynes. Cette Baronnie a aussi appartenu à quelques Ducs d'Alençon.

SEMBLYN, SEMLIN, ou ZEMLIN. Voyez ZEMLIN.

SEMBOBITIS. Voyez PSEAO.

SEMBRA. Voyez SYMBRA.

SEMBRACENA, Ville de l'Arabie Heureuse, selon Ortelius [16] qui cite Ptolomée. Il ajoute que cette Ville qui étoit du Royaume des Sabéens se trouvoit près de la Mer.

16 Thesaur.

SEMBRITÆ. Voyez TENESIS.

SEMECHONITIS. Voyez MERON.

SE'MECHON, ou SA'MACHON, Lac de la Palestine. Le Jourdain passe au travers de ce Lac, qui a soixante Stades de long, & trente de large [17]; c'est-à-dire qu'il a sept mille cinq cens pas de long, & trois mille sept cens cinquante de large. Quelques-uns [18] croient que c'est ce même Lac, qui est nommé dans Josué [19] les eaux de Méron ou les eaux de la hau-

17 Joseph. de Bello, l. 4. c. 1.
18 Serrar. Bonfrer. Reland. Alii.
19 Cap. 11. 5. 7

hauteur, ou les eaux supérieures; & dans les Juges [1], le Canton de Méromé: mais nous croyons que Méron étoit près de Dothaïm assés loin de Séméchon. Voyez Eusèbe, & le Commentaire de Calmet, sur Josué 11. 5. On ne sait d'où vient le nom de Séméchon. Quelques-uns le dérivent de Samach, qui en Arabe signifie un Poisson; d'autres du Chaldéen Samak qui signifie Rouge, comme si les eaux étoient rouges & boueuses. Il est certain qu'il y avoit des Marais autour de ce Lac [2]. La Ville de Hasor, où régnoit Jabin Roi Chananéen, étoit sur le Lac Séméchon [3], & depuis on y vit la Ville de Seleucie.

Le Lac Séméchon doit être assés près de la Ville de Dan, & des sources du Jourdain, & à cent Stades du Lac de Tibériade au Midi. Josephe [4] dit que les Marais de ce Lac s'étendent jusqu'à Daphné; mais il y a beaucoup d'apparence qu'au lieu de Daphné, il faut lire Dané, puisqu'il dit au même endroit que les eaux du Jourdain tombent dans cet Etang, au dessous du Temple du Veau d'Or. Or on sait que ce Temple étoit à Dan. Il est assés extraordinaire que ce Lac ne soit connu ni nommé en aucun endroit de l'Ecriture que nous sachions. On croit que Pline [5] en a voulu parler lorsqu'il dit qu'il y a un Lac éloigné de cent cinquante Stades de la Méditerranée, pas loin du Liban, où l'on trouve la Canne Odorante.

SEMEDE, ou SIMNEDE, Montagne d'Afrique, au Royaume de Maroc. Cette Montagne, selon Dapper [6] confine au Mont Nefuse, dont elle est séparée par le Fleuve Xauxave, & elle s'étend d'Occident en Orient l'espace de sept milles. Ceux qui l'habitent n'ont ni Loix ni politesse, ni aucune sorte d'honnêteté. Leurs alimens sont de l'Orge bouilli dans de l'eau & de la chair de Chévre, & ils n'ont d'autre lit que la terre.

SEMEGE, ou SEGGHEME, Montagne d'Afrique, au Royaume de Maroc [7], dans la Province de Tedle, vers le Midi. Elle commence au bout de la Montagne de Teseven, dans la Province de Hascore, s'étend à l'Occident jusqu'au Mont Magran, & touche au Midi à la Montagne de Dedes.

SEMELAY, Paroisse de France, dans le Nivernois, Election de Nevers. Elle est en Pays de Montagnes.

SEMELE. Voyez SIMILA.

SEMELITANI, Peuple de Sicile, selon Pline [8] qui les met dans les terres.

SEMEN, ou *Terra de' Giudei*, c'est-à-dire Terre des Juifs: Royaume d'Afrique dans la Nigritie. Les Abyssins, dit Dapper [9], appellent ce Royaume XIONEUCHE, & on veut qu'ils en soient les Maîtres. Quant au mot de SEMEN, les Italiens l'ont fait de celui de *Ximench*, ou *Ximen*. C'est un Pays enfermé de Montagnes qui les séparent à l'Orient du Nil & de l'Abyssinie, au Midi du Royaume de Congo, de celui de Benin au Couchant, & de Dauma & Madra au Septentrion. Le nom de Terre des Juifs est donné à ce Pays par Sanut. Les Relations modernes des Peres Jésuites, qui les ont écrites en Italien, portent qu'il y a des Juifs dans de fortes Montagnes, mais avec un Viceroi de la part de l'Empereur des Abyssins qui a conquis ce Pays. Ces Juifs observent la Loi de Moïse, & sont si terribles, qu'ils épouvantent tous les autres Peuples du voisinage.

SEMENDRIAH, Ville de la Rachie, ou Servie, sur le Danube, un peu au-dessous de Belgrade. C'est le Siège d'un Sangiak. On appelle aussi cette Ville du nom de Senterovia,

[1] Judic. 5. 18.
[2] Joseph. l. 3. de Bello, c. 18.
[3] Antiq. l. 5. c. 6.
[4] De Bello l. 4. c. 1.
[5] Plin. l. 12. c. 24.
[6] Descr. du Royaume de Maroc, p. 150
[7] Ibid. p. 138.
[8] Lib. 3. c. 8.
[9] Pays des Négres.

qui est pris du nom Esclavon, qu'elle porte de Sendrew, qui est corrompu de celui de S. André.

Cette Ville fut prise par le Sultan Amurat II. sur le Despote de Servie nommé George & sur ses Enfans, l'an 842. de l'Hégire.

SEMENGIAN, nom d'un petit Pays [10], qui fait partie de la Province de Thokharestan, qui est des plus Septentrionales de l'Empire des Perses.

SEMENUT, Ville d'Egypte [11], entre le Caire & Damiéte. Elle est située à l'Occident du Nil sur le bord duquel elle est bâtie en triangle. C'est une Ville de médiocre grandeur où tous les Vaisseaux qui vont au Caire sont obligés de s'arrêter pour y payer quelques droits.

1. SEMERON, SOMERON, ou SOMER. C'est une Montagne agréable & fertile & d'une situation avantageuse à douze milles de Dothaïm, à douze de Mérom, & à quatre mille d'Atharoth [12], sur laquelle le Roi Amri bâtit la Ville de Samarie. Avant ce tems cette Montagne étoit déja célèbre par la Bataille qui se donna entre Abia Roi de Juda & Jéroboam Roi d'Israel [13].

2. SEMERON, Ville de Zabulon, Josué 19. 15. Voyez SIMONIADE.

SEMES. Voyez SAMES.

SEMIGALLE, Contrée annexe de la Courlande, dont elle fait la partie Orientale. La Riviére de Mutza l'en sépare à l'Occident. La Semigalle confine avec la Livonie [14] au Nord & à l'Orient, & elle a la Samogitie au Midi. On compte dans cette Contrée deux Capitaineries qui sont Mittau & Selburg.

SEMIGERMANÆ GENTES, Tite-Live [15] donne ce nom aux Peuples qui habitoient les Alpes Pennines.

SEMILLY, Paroisse de France dans la Normandie, au Diocèse de Coûtances. C'est le second Doyenné Rural de l'Archidiaconé de la Chrétienté. Ce Doyenné contient quinze Paroisses, dont les Habitans ont pour principal commerce, le Bled, le Bois & le Lin. Ce ne sont la plûpart que Boulangers, Bucherons, Mulquiniers, Tisserands, & fabriquans de Coutils & de Toiles.

SEMINA, Ville de la Parthie, selon Ptolomée [16].

SEMINARA, Bourg d'Italie, au Royaume de Naples [17], dans la Calabre Ultérieure, à huit milles au Midi de Gioia, & à environ trois milles à l'Orient de Punta de la Galera. Ce Bourg situé dans les terres, étoit autrefois bien peuplé [18], mais un tremblement de Terre arrivé en 1638. lui causa beaucoup de dommage. Les Espagnols y furent battus par les François en 1503.

SEMINENSIS, SIMINENSIS, ou SIMMINENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire [19]. *N. Episcopus Seminensis* souscrivit à la Lettre des Peres de la Province Proconsulaire dans le Concile de Latran sous le Pape Martin; & Junien *Episcopus Seminensis* souscrivit au Concile de Carthage sous Boniface en 525. L'Anonyme de Ravenne appelle cette Ville SUMININA.

SEMINETHOS, Ville de la Carie: Pline [20] fait entendre qu'elle ne subsistoit plus de son tems.

SEMIRAH, [21] nom d'une Ville que la Reine Homaï, fille de Baharam, fit bâtir. L'on pourroit croire que le nom de Sémiramis a été composé du mot de Semirah, & de celui de Homaï.

[10] D'Herbelot, Biblioth. Or.
[11] Corn. Dict. Le Brun, Voyage du Levant.
[12] Euseb. in Dothaim, in Merro, & in Atharo.
[13] 2. Par. 13.
[14] La Forest de Bourgon, Géog. t. 3. p. 40.
[15] L. 21. c. 38.
[16] Lib. 6. c. 5.
[17] Magin, Atlas Ital.
[18] Baudr. Dict.
[19] Dupin, Geogr. Sacra Africæ.
[20] L. 5. c. 29.
[21] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SE-

SEMIRAMI, Paſſage des Montagnes de l' Aderbeitzan en Aſie [1], en Latin *Semiramidis-Mons*, & *Zagri-Pilæ*. Il conduit de cette Province à celle d'Arzerum, & ainſi des Etats de la Perſe à ceux du Turc, & autrefois de la Médie à l'Aſſyrie, Il y a dans ce Paſſage un chemin de cinq lieues taillé dans le Roc par les ordres de la Reine Sémiramis, ſi l'on en croit la Traditino.

SEMIRAMIDIS-ITER. Voyez Zaacæus.

SEMIRAMIDIS-MONS. Voyez Zagri-Pylæ.

SEMIRAMIDIS - MURUS, Retranchement, ou Mur dans l'Arménie, près du Tigre. Strabon [2] en parle. C'étoit ſans doute un Ouvrage de la Reine Sémiramis qui lui avoit donné ſon nom.

SEMIRAMOS. Voyez Thyatira.

SEMIRON, Ville de Perſe [3] & ſituée à 71. d. 30'. de Longitude, ſous les 34. d. 40' de Latitude. Cette Ville eſt petite, mais fort agréable. On y trouve quantité de belles eaux, & on y recueille de beaux fruits.

SEMIRUS, Fleuve d'Italie: Pline [4] qui le place dans le Pays des Locres le compte au nombre des Fleuves navigables.

SEMIZUS, Ville de la Petite Arménie, ſelon Ptolomée [5].

SEMNANE, Ville de la Province de Coumes, Frontiére de Coraſſane & de Mazandran, ſelon Mr. Petis de la Croix [6] qui la met à 88. d. de Longitude & à 36. de Latitude.

SEMNE, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [7] la place dans la Limyrique.

1. SEMNI, Voyez Emni.

2. SEMNI, Race de Philoſophes dans l'Inde, ſelon Ortelius [8] qui cite St. Clément d'Alexandrie [9].

SEMNONES, Peuples de la Germanie, entre l'Elbe & l'Oder. Tacite [10] dit qu'ils ſe vantoient d'être les plus Nobles d'entre les Suèves. Ces Peuples étoient nombreux & ils avoient juſqu'à cent Bourgades. L'Elbe & l'Oder ne leur ſervirent pas toujours de bornes: ils s'étendirent dans la Miſnie & dans la Pologne, Velleyus Paterculus [11] avoit parlé de ces Peuples avant Tacite. Il avoit dit que l'Elbe couloit aux confins des Terres des Semnones: *Albis Semnonum Hermundurorumque fines præterfluit*. Ils ont auſſi été connus de Strabon & de Ptolomée dont le premier écrit Σεμνωνας, *Semnone* & le ſecond Σέμνονες.

SEMOI, Riviére des Pays-Bas [12], dans le Luxembourg. Elle commence près d' Arlon, coule à Vraineck, g. à Vance, d. à Silek, d. à Etalle, g. à Tintegny, g. à Moin, d. à Chigni, g. à Yſel, g. à Ste. Cecile, g. à Herbemont, d. à Cugnon, d. à Ham, d. à Bouillon, g. à Mortefontaine, d. à Monſeau, g. à Sour, g. à Chier, d. à Vreſle, d. à Orchimont, d. à Falène, g. à Linchamp, d. à Chlei, d. à Tourneau, d. à l'Abbaye de la Vau-Dieu, où elle ſe perd dans la Meuſe.

SEMPACH, Ville de Suiſſe [13], au Canton de Lucerne, ſur la rive Orientale du Lac de Surſée. Elle eſt fameuſe par la Bataille qui y fut livrée en 1396. le 9. de Juillet, entre Léopold, Duc d'Autriche, & les Cantons Suiſſes, & où le premier fut tué & vaincu avec un très-grand nombre de Seigneurs & de Gentilshommes, On voit leurs noms & leurs Armes dans une Egliſe qui a été bâtie au-deſſus de la Ville ſur le Champ de Bataille, & à l'endroit même où l'Archiduc fut trouvé mort. Tous les ans, le 9. de Juillet, on fait dans cet endroit des Proceſſions & des réjouiſſances en mémoire de cet événement, qui aſſûra la liberté des Suiſſes. La Ville de Sempach a de beaux Privilèges. Elle a ſon Chef qu'elle appelle *Avoyer*, ſa Police & ſon Conſeil. Elle reçoit à la vérité un Baillif; mais il n'a point de Juriſdiction ſur la Ville: il n'étend ſon autorité que ſur le Lac.

SEMPHE, Ville de l'Arabie. Etienne le Géographe la met près de l'Euphrate.

SEMPHORIS, Ville que Joſephe [14] met aux environs de la Galilée. C'eſt apparemment la même que Sephoris. Voyez Sephoris.

SEMPIL, Château d'Ecoſſe, dans la Province de Cuningham, au Bailliage de Rainfrew, ſur le bord du dernier des deux Lacs d'où ſort la Riviére de Black-Carth. Les Seigneurs de Sempil portent le titre de Barons & autrefois ils étoient Vicomtes Héréditaires de la Province; mais ils ont perdu cette dignité, & le Baillif eſt nommé tous les ans par le Conſeil du Roi. Il eſt vrai qu'on le prend ordinairement parmi les Nobles du Pays.

SEMPRONIUM, [15] Cuſpinien & Lazius appellent ainſi une Ville de l'Autriche, connue aujourd'hui ſous le nom d'*Oedenburg*. Ils ajoutent qu'elle avoit reçu ſon ancien nom de *Sempronius Secundinus*,

SEMPRONIUS, ou, comme d'autres diſent, Scipionis-Mons, Les Latins, dit *Joſias Simler*, donnent ce nom à la Montagne, qui eſt appellée *Briga* par Marlian, du nom d'un Village voiſin, *Simpler* par les Vallaiſans, & *Sempronio* par les Italiens,

SEMPSII, Peuples de la Sarmatie Aſiatique. Ils habitoient, ſelon Ptolomée [16], entre les Palus Méotides, & les Monts Hippiques, après les *Siraceni*, Le MS. de la Bibliothéque Palatine écrit *Pſeſſii*, au lieu de *Sempſii*; & ce ſont les *Pſeſſi* de Pline,

SEMUNCLA, Lieu d'Italie; il ſe trouve dans l'Itinéraire d'Antonin ſur la route de Milan à la Colonne, en paſſant par le Picenum & par la Campanie. Il étoit entre *Grumentum* & *Nerulum*, à vingt-ſept milles du premier de ces Lieux, & à ſeize-milles du ſecond. Quelques MSS. liſent *Semunda*, ou *Semunclo*, au lieu de *Semuncla*.

SEMUEN, Fortereſſe de la Chine [17], dans la Province de Xenſi, au Département d'Iungchang premiére Fortereſſe de la Province. Elle eſt de 6. d. 26'. plus Occidentale que Péking, ſous les 40. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

1. SEMUR, [18] Ville de France, en Bourgogne, à trois lieues de Sainte Reine & de Flavigny, à ſept d'Avalon, à treize de Dijon, & à 8. d'Autun, en Latin *Semurum* & *Senemurum*. Elle eſt ſituée au milieu de l'Auxois, dont elle eſt Capitale & limitée par tour de Montagnes, ſi ce n'eſt du côté de l'Orient. Cette Ville a dans ſon enceinte trois différentes clôtures de muraille, qui font voir qu'elle a été bâtie à trois diverſes repriſes, ce qui la ſépare en trois parties, mais ſi bien jointes qu'on les prend pour une Ville. La premiére qui porte le nom de Bourg eſt la plus habitée & la plus grande. Elle eſt remarquable par une magnifique Egliſe, dédiée à la Vierge, dont quelques-uns attribuent la fondation à Gérard de Rouſſillon, & d'autres à Robert de France, Duc de Bourgogne. C'eſt un Prieuré de l'Ordre de Saint Benoît, qui ſert de Paroiſſe aux Habitans de la Ville. Le Docte Genebrard, Archevêque d'Aix, qui en avoit été Prieur & qui mourut le 14. de Mars 1597. y fut inhumé au pied du Grand Autel. Cette Egliſe eſt bâtie ſi artiſtement, que les murs, quoi-

[1] Baudrand, Dict.
[2] L. 2. p. 80. & L. 11. p. 529
[3] Tavernier, Voyage de Perſe.
[4] L. 3. c. 10.
[5] L. 5. c. 7.
[6] Hiſt. de Timur Bec, L. 3. c. 4.
[7] L. 7. c. 1.
[8] Theſaur.
[9] III. Strom.
[10] Germ. c. 39
[11] L. 2. c. 106.
[12] Diſt. Géog. des Pays-Bas.
[13] Etat & Déł. de la Suiſſe, t. 2. p. 401.
[14] Antiq. l. 14 c. 24.
[15] Ortelii Theſaur.
[16] L. 5 c 9.
[17] Atlas Sinenſ.
[18] Cos. D'Et. André du Chesne, Antiq. des Villes de France. Davity, Bourgogne, Mémoires dreſſés ſur les Lieux en 1707

quoique très-hauts, ne sont que de la largeur d'une seule pierre à l'exception des Piliers qui soutiennent les Voutes de l'Edifice. Il y a aussi un Couvent de Carmes, dont plusieurs Religieux se sont distingués par la défense de la Foi Orthodoxe contre les Calvioistes. La seconde partie est le Donjoo, Place très forte, qui sert de Citadelle, & qui commande au Bourg & au Château, ayant une issue pour uo Pont-Levis, avee des Tours très hautes, & très-épaisses, & des murailles hautes par dehors & remparées par dedans. Ce Fort dont le Corps est assis sur un Roe presque inaccessible, & environné de la Riviére d'Armançon, peut avoir six-vingt pas de long, & quatre-vingt de large, avee deux Puits qui ne tarissent jamais. Il y a une Chapelle dédiée à Sainte Marguerite, desservie par des Religieux de Saint Jean de Rhodes. Il y a aussi deux Places, l'une en forme d'un Fort, appellée Monstille, en Latin *Monsilli*, & l'autre *Valesine*, *Velleris signum*. Le Château qui est la troisième partie, est clos de murailles, avee des Tours de quinze en quinze pas bien fortifiées, des avenues difficiles & quantité de Puits d'eau vive. Quoique le lieu soit très-haut, les plus ereux n'excedent pas la hauteur de trente pieds. On y voit plusieurs Maisons très-bien bâties, & un Prieuré de Religieux dédié à Saint Maurice. Outre les Lieux Saints dont on a parlé, on trouve encore dans Semur une Abbaye du titre de Saint Jean, qui appartient aux Chanoines Réguliers de Saint Augustin de la Congrégation de France. On y trouve aussi un Couvent de Minimes, un de Capucins, un de Religieuses Ursulines, un de Filles de la Visitation, dites de Sainte Marie, un de Dominicains, qui possedent une Image miraculeuse de la Sainte Vierge. C'est un Lieu de dévotion qui attire un grand nombre de Pélerins. La Ville a un Majeur, six Echevins, & un Procureur que l'on élit tous les ans. Pour la Justice il y a à Semur une Prevôté Royale, un Bailliage érigé en Présidial au mois de Janvier 1696. un Grenier à Sel, un Hôtel de Ville, une Maréchaussée, &c. On passe à Semur la Riviére d'Armançon sur deux beaux Ponts. On tient en ce Lieu-là plusieurs Foires dans l'année & Marché trois fois la Semaine. Son Territoire est bon, & abonde en bleds dont on fait un Commerce assea considérable, ainsi que des Bestiaux. On y recueille du Vin, & il y a des Prairies & des Bois. La petite Forêt de Semur en Auxois oe contient que quatre-viogt-onze arpens.

Après la mort du dernier Due de Bourgogne, la Ville de Semur fut assiégée, & prise par Charles d'Amboise, Lieutenant en Bourgogne pour le Roi Louïs XI. Elle a été assujettie depuis ce tems-là à la Couronne de France. Il y auroit de l'injustice à oe pas dire que Semur fut la seule Ville de Bourgogne, qui demeura fidèle au Roi pendant la Ligue; & ce fut pour la reeompenser de sa fidélité que le Roi Henri IV. y fit eonvoquer les Etats Généraux de la Provinee en 1590. & transférer en 1592. le Parlement de Dijon qui y tint ses Séances jusqu'à la Paix.

2. SEMUR, Bourg de Fraoee, dans le Maine, Election de Château du Loir.

3. SEMUR, Ville de France, dans la Bourgogne, en Briennois, & le Chef-lieu d'une Recette. Cette petite Ville est située à demi-lieue de la Loire, & à trois lieues au-dessous de Roane. C'est un Gouvcroement particulier de l'Autunois, avee un Bailliage, Grenier à Sel, Mairie & Grurie. C'est la vingt-troisième Ville qui députe aux Etats. Elle a eu des Barons dès l'onzième Siècle. Sa Recette eomprend la partie du Bailliage de Mâcon qui est du Diocèse d'Autun. Son Territoire est assez abondaot; ee qui lui procure un Commerce en Bleds, en Vios, & en Bestiaux. Ses Vins sont bons quand ils sont gardés.

SEMURIUM. Voyez REMONIUM & LIMERIUM.

SEMUSSAC EN DIDONNE, Bourg de France, dans la Saintonge, Election de Saintes.

SEMYLLA. Voyez SIMYLLA.

SEMYSTA, Lieu voisin de Constantinople, selon Pierre Gylles, eité par Ortelius [1].

1. SENA, Isle de la Mer Britannique, près de la Côte des Osismiens: Pomponius Mela [2] dit que les Gaulois avoient dans cette Isle un Oracle eélèbre. L'Itinéraire d'Antonin semble avoir connu cette Isle, mais soo nom y est corrompu; car on y trouve *Uxantisma* pour *Uxantis Sina*. On n'y voir aujourd'hui rien de remarquable. Elle est à l'opposite de la Ville de Brest; & on la nomme L'ISLE DES SAINTS.

2. SENA, Fleuve d'Italie dans l'Umbrie, entre le *Metaurus* & le *Misus*. Silius Italicus [3] après avoir nommé quelques Fleuves, dit:

Et Clanis & Rubico, & Senonum de nomine Sena.

C'est ainsi qu'il faut lire; ear il est question dans cet endroit de Fleuves & non de Villes; encore moins cela regarde-t-il la Ville *Sena* en Toscane. Lucain [4] écrit SENNA:

Crustumiumque rapax, & junctus Sapis Isauro,
Sennaq; & Hadriacas qui verberat Aufidus undas.

Cluvier dit que c'est aujourd'hui le Cesano qui coule quatre milles au-dessus de *Sinigaglia*, car le Fleuve qui arrose *Sena-Gallica*, ou *Senogallia*, est appellé *Misus* dans la Table de Peutinger, & à présent *Misa* par quelques uns, quoiqu'on le nomme assés communément *Negola*.

3. SENA-GALLICA, Ville d'Italie, dans l'Umbrie. Ptolomée [5] la donne aux Peuples *Senones*, de qui elle tiroit son nom. Elle étoit sur le Fleuve *Misus*, selon la Table de Peutinger. Strabon [6], Tite-Live [7] & Eutrope [8] écrivent SENOGALLIA, en un seul mot, pour SENA-GALLICA. Le nom National étoit SENENSIS, Ciceron [9] & Tite-Live [10] s'en sont servis. Comme ee dernier nomme *Senogallia* avec diverses Colonies maritimes, il n'y a pas de doute qu'elle avoit ce titre. D'ailleurs Frontin, dans le Livre des Colonies, fait meotion de *Senogalliensis Ager*.

4. SENA-JULIA, Ville d'Italie dans l'Etrurie, à l'Orient d'Eté de *Volaterræ*. Ce surnom de *Julia*, eommun aux autres Colonies qu'Auguste envoya dans l'Etrurie [11], fait voir que *Sena-Julia*, fut aussi fondée, ou rétablie dans ce tems-là. On ne sait point ce que pouvoit être *Sena* avant Auguste; car nous n'avons aueun Monument plus ancien qni en fasse mention. Depuis qu'elle fut devenue Colonie, elle eommença à être plus conoue, mais seulement sous le titre de Colonie; car le surnom de *Julia* ne lui est donné que dans la Table de Peutinger. Nous voyons dans Pline [12]: *Intus Colonia.... Rusellana Seniensis, Sutrina*, & dans Tacite [13]: *In Colonia Seniensi*, & un peu plus bas: *Factum S. C. quo Seniensium Plebs modestiæ admoneretur*. Il y en a qui eroient que ees passages de Tacite regardent *Senia* Ville de Dalmatie, parce que s'il eût été question de *Sena*, eo Etrurie, il auroit du dire *Senensis*,

& Se-

[1] Thesaur.
[2] Lib. 3. c. 6.
[3] L. 8. v. 453.
[4] L. 2. v. 406.
[5] Lib. 3. c. 1.
[6] Lib. 5.
[7] L. 27. c. 46.
[8] L. 3. c. 10.
[9] In Bruto, c. 18.
[10] L. 27. c. 38.
[11] CELLAR. Geogr. Antiq. l. 2. c. 9.
[12] Lib. 3. c. 5.
[13] Hist. lib. 4. c. 45.

& *Senensium*. Mais d'un autre côté qui nous assûrera que *Senia* de Dalmatie ait été Colonia Romaine? Pline [1] ne lui donne que le titre d'*Oppidum*. Ajoutez à cela que les MSS. de Pline, en parlant de *Sena* d'Etrurie, écrivent *Seniensis Colonia*: & qu'avant Juste-Lipse on lisoit dans Tacite, *in Colonia Senensi*, & *Senensium Plebs*. Voyez les Remarques de Th. Ryckius & de l'Holsten, aussi-bien que celles du Pere Hardouin, touchant les MSS. de Pline. *Sena-Julia* est aujourd'hui la Ville de Siene. Voyez SIENNE.

[1] lib. 3. c. 21.

SENABRIA, ou SANABRIA, Lac d'Espagne [a], au Royaume de Léon [b], au Midi d'Astorga. Il est formé par la Riviére de Tera, qui y entre & qui en sort. Sa longueur est d'une lieue, & sa largeur à peu près d'une demi-lieue. Ce Lac appartient aux Moines de Ste. Marie de Castagnera. Il y a vers son milieu une fort belle Maison sur un Rocher: elle est aux Comtes de Benavente.

[a] Jaillot, Atlas. [b] Davity, Léon.

SENAILLY, Lieu de France dans la Bourgogne, Recette de Semur. Ce Lieu est situé entre deux Montagnes sur la Riviére d'Armançon, qui y a un Pont. Il y a peu de Montagnes, le reste est de Plaines & de Côteaux. Il y a suffisamment de Vignes, qui sont de bon rapport. Il y a une Chapelle dans l'étendue du Finage de Senailly, dépendante de l'Abbaye de S. Andoche d'Autun, & dédiée à S. Jacques. Elle vaut trente Livres de revenu & elle est à la Collation de l'Abbesse. Senailly est de la Paroisse de Saint Germain.

SENAN & VOUGAE', Bourg de France, dans la Champagne, Election de Joigny.

SENANTE, Bourg de France, dans la Picardie, Election de Beauvais.

SENARY, Plage & Village de France [a], sur la Côte de Provence, dans le fond de la Rade du Brusc, du côté du Nord-Ouest. C'est une grande Plage de sable, où l'on voit le Village Senary, situé sur le bord de la Mer. Au devant de ce Village, il y a un petit Mole pour des Barques, & autres petits Bâtimens qui y vont charger du Vin. On voit aussi dans le fond de la Rade de Brusc la petite Ville de Sifour, située sur une éminence fort relevée. Le Vent qui incommode le plus dans cette Rade est l'Ouest-Nord-Ouest, & le Nord-Ouest qui sont les Traversiers, mais comme le fond est bon on n'y souffre pas. On fait de l'eau dans le fond de la Plage, du côté de Sifour, ou à Senary.

[a] Michelot, Port. de la Médit. p. 71.

SENARPONT, REDAIEQ & LE MENIL, Bourg de France, dans la Picardie, Election d'Abbeville.

SENAS, Terre de France, dans la Provence, Viguerie & Recette de Tarascon. Cette Terre, qui étoit autrefois une Baronnie, a été érigée en Marquisat en 1643. pour Balthazar de Gérente, en considération de ses services. Cette Famille est ancienne, on la trouve employée dans les affaires Publiques du tems de la Reine Jeanne premiére, & le Roi René lui donna un Sobriquet qui lui est demeuré, *Subtilité de Gérente*. Le Marquis de Senas en est le Chef. Il y a la Plaine de Senas qui est au Nord de la Crau dans la Provence. Elle est fertile en Bleds excellents.

SENAULT, ou plutôt SENOTS, Terre de France, dans le Vexin François, au Diocèse de Rouen, Election de Chaumont. Aseulse de Senots, ou du Fay, possédoit la Terre, quand il fonda vers l'an 1158. l'Abbaye de Marcheroux de l'Ordre de Prémontré & le Prieuré Ressonb, érigé depuis aussi en Abbaye du même Ordre. C'est aujourd'hui Mr. de Mornay Marquis de Montchevreuil qui en est Seigneur; & l'Abbé du Bec, à qui appartient la meilleure partie des grosses Dixmes, a la nomination de la Cure, comme aussi de la Chapelle de Saint Ausbert qui passe pour un Prieuré.

SEND, & SIND. Les Arabes divisent [5] ordinairement le Pays des Indes que les Turcs & les Persans appellent Hindostan, en deux parties, à savoir en celle qu'ils appellent Hend, ou Hind, & en celle de Send, ou Sind.

[5] d'Herbelot, Biblioth. Or.

Le mot de Sind signifie proprement le Fleuve que nous appellons Indus, & par extension, tout le Pays qui est au deçà de l'Occident, & au delà à l'Orient, comme contigu à ce Fleuve, que les Persans appellent aussi Sindab, & quelques Arabes Sendab. C'est de la même façon que les Arabes qui appellent le Fleuve du Jourdain Arden donnent souvent ce même nom à toute la Judée, la Galilée & la Palestine.

Les Géographes Orientaux écrivent, que le Pays de Send a à son Orient, celui de Hend, qui est proprement la partie des Indes, qui est aux environs, de deçà & de delà le Gange, depuis sa source jusqu'à son Embouchure; à l'Occident les Provinces de Kerman, de Meran, & de Segestan, comprises aujourd'hui sous l'Empire des Perses.

Il a à son Septentrion une partie du Hend, ou le Cabul, & le Touran ou Turquestan, que quelques-uns appellent en cet endroit, Turk Hind, & nos Géographes *Indo-Scythia*; & enfin au Midi la Mer de Perse, qui le borne en forme d'Arc, ce que les Arabes appellent Fiseliltacouis, que nous appellerions, en forme d'Anse, ou de Golfe.

Plusieurs Géographes comprennent la Province de Multan, aussi-bien que celles de Zablestan, de Gaznah & de Gour, & même les Villes de Deïbul, & de Mansourab, qui sont peut-être, Diu & Surate, dans le Pays de Sind & celle de Biroun, qui a donné la naissance au fameux Auteur de la Géographie intitulée *Canoun Albirouni*.

SENDAFOULAT, & SENDIFOULAT, nom d'une Isle de la Mer de la Chine, ou de l'Océan Indique Oriental, qui est une des principales Echelles, ou Entrepos du commerce des Indes, de la Chine, & du Japon, selon le Scherif Al Edrissi. Elle n'est éloignée d'une autre Isle, qui porte le nom de Scof, que l'on place ordinairement plus vers le Midi, que de dix jours de Navigation, & d'une Ville de la Chine, nommée Kankhou seulement que de quatre.

Le même Edrissi dit dans la dixième Partie de son premier Climat, que cette Isle est un des Ports, ou Portes de la Chine, qu'il compte jusqu'au nombre de douze, & qu'il qualifie de ce nom, des ouvertures de Montagnes qui sont autant d'Embouchures de différentes Riviéres qui se déchargent dans la Mer, & par où les Vaisseaux remontent bien avant dans le Pays.

SENDAFOUR, & SENDAPOUA, que l'on trouve aussi souvent nommée SENDAFOUL, & Sendapoul. Ce sont les noms d'une Ville du Pays que les Arabes appellent Balad Alfoulfoul, Pays du Poivre, & Belad Almibar, que nous appellons la Côte de Malabar, sur laquelle la Ville de Calecut, qui en est la Capitale, est bâtie.

Les Géographes Orientaux disent, que c'est dans le terroir de cette Ville que les Cannes qui portent le Thabasebir croissent abondamment.

SENDAN, Ville maritime des Indes, que quel-

quelques-uns nomment *Sendaboun*. Mt. d'Herbelor dit dans sa Bibliothéque Orientale que le Géographe Persien la place au bord de la Met qu'il appelle *Deria-Akhdhar*; c'est-à-dire la Met Verte, qui est proprement le Golphe de Cambava.

SEND-BRARY, Fontaine merveilleuse dans le Royaume de Cachemire, à trois petites journées de la Ville Capitale & environ à une journée d'Achiavel en tirant au Nord-Est. Voici ce que Bernier [1] rapporte de cette Fontaine qu'il dit avoir examinée attentivement. Au mois de Mai, tems auquel les neiges ne viennent que de fondre, cette Fontaine flue & s'arrête réglément trois fois le jour: sur la pointe du jour, sur le Midi, & sur la nuit. Son flux est pour l'ordinaire de trois quarts d'heure, quelquefois plus, quelquefois moins, & assez abondant pour remplir un Réservoir quarré, qui a dix ou douze pieds de largeur, & autant de profondeur. Après les quinze premiers jours son cours commence à n'être plus si réglé ni si abondant, & enfin après un mois ou environ, elle s'arrête tout-à-fait & ne coule plus le reste de l'année, si ce n'est pendant quelques grandes & longues pluyes qu'elle coule sans cesse & sans règle comme les autres Fontaines. Les Gentils ont sur le bord du Réservoir un petit Deüra, ou Temple, de l'Idole Brare qui est un de leurs Deüras ou fausses Divinités, & c'est pour cela qu'ils appellent cette Fontaine Send-Brary comme qui diroit Eaux de Brare. On vient de toutes parts en pélerinage pour se baigner & se sanctifier dans cette eau miraculeuse. On sait sur l'origine de cette eau plusieurs fables qui n'ont aucune ombre de vérité.

[1] Voyage de Cachemire, Tom. 1, Lettre 9.

La Montagne, au pied de laquelle est la Fontaine, s'étend du Nord au Midi, & se trouve séparée des autres Montagnes qui néanmoins en sont fort proches. Elle est en forme de dos d'Ane. Son sommet qui est très-long n'a guère que cent pas dans l'endroit où il est le plus large. Le côté du Levant est couvert d'herbes vertes, le Soleil néanmoins ne le pouvant voir que sur les huit heures du matin à cause des autres Montagnes opposées; enfin l'autre côté, qui est exposé au Couchant, est couvert d'Arbres & de Buissons. Tout cela, avec la disposition intérieure de la Montagne, remarque le même Bernier, pourroit bien être la cause de ce prétendu miracle. Car il se peut faire que le Soleil du matin, venant à donner fortement sur le côté qui lui est opposé, l'échauffe & fait fondre une partie des eaux glacées qui, durant l'Hyver que tout est couvert de neige, s'insinuent au dedans de la Montagne: que ces eaux venant à pénétrer & à couler en bas peu à peu jusqu'à certaines couches ou tables de Roches vives, qui les retiennent & conduisent vers la source de la Fontaine, produisent le flux du Midi: que le même Soleil s'élevant au Midi, & quittant ce côté qui se refroidit, pour frapper de ses rayons comme à plomb sur le sommet qu'il échauffe, fait encore fondre de semblables eaux gelées, qui descendent de même peu à peu comme les autres, mais par d'autre circuits, jusqu'à ces couches de Rochers, & font le flux du soir; & qu'enfin le Soleil échauffant de même le côté Occidental, produit le même effet, & cause le troisième flux, à savoir celui du matin, lequel est plus lent que les deux autres, ou parce que ce côté Occidental est éloigné de l'Oriental où est la source, ou parce qu'étant couvert de bois, il ne s'échauffe pas si vîte, ou bien à cause de la froideur de la nuit. Cette explication s'accorde parfaitement avec ce qu'on dit que dans les premiers jours l'eau vient en plus grande abondance que sur les derniers: & qu'elle vient enfin à s'arrêter & à ne couler plus du tout; car il est naturel que, comme dans le commencement il y a dans la terre une plus grande quantité de ces eaux gelées que sur la fin, elle produisent une plus grande abondance d'eau. Cette explication convient encore à ce que l'on a remarqué, qu'il y a des jours dans le commencement même qu'un flux se trouve plus abondant que l'autre, & quelquefois au Midi plus qu'au soir ou au matin, ou bien au matin plus qu'à Midi: ce qui arrive parce qu'il se trouve des jours plus chauds les uns que les autres, ou qu'il s'éleve des nuages qui interrompent cette égalité de chaleur, & rendent par conséquent les flux inégaux.

SENDE, ou SINNE. C'est le nom du Fleuve *Indus*, selon Mr. Petis de la Croix dans l'Histoire de Timur-Bec [2]; voyez SINNE.

[2] liv. 3. c. 2.

SENDICA, Contrée de la Scythie, selon Pline [3], qui la met au Voisinage du Pays des Tauro-Scythes. Ses Habitans étoient appellez *Sendi*, ou *Sindi*; voyez SINNI.

[3] lib. 4. c. 12.

1. SENDOMIR, ou SANDOMIR [4], Palatinat de la Petite Pologne. Il est d'une assez grande étendue, & a pour bornes au Nord les Palatinats de Lencicza, de Rava & de Mazovie; à l'Orient les Palatinats de Lublin & de Russie; au Midi, une partie du Palatinat de Cracovie; & au Couchant Occidental, encore une partie du Palatinat de Cracovie. Ce Palatinat [5] qui prend le nom de sa Capitale est divisé en huit Territoires, qui sont ceux de

[4] De l'Isle Atlas.

[5] Andr. Cellar. Descr. Polon. p. 177.

Sendomir,	Wislicza,
Radom,	Checiny,
Stenzica,	Opoczno,
Corczin,	Pilczna.

Ce Palatinat fournit neuf Sénateurs du Royaume; savoir le Palatin de Sendomir, & les Castellans de Sendomir, de Wislicza, de Radom, de Zavichost, de Zamaw, de Malogoscz, de Polanecz, & de Sechow. Il abonde en Mines d'Or, d'Argent, de Cuivre, de Plomb, de Fer & d'Acier, & on y trouve des Carriéres de diverses sortes de Marbres; & il produit quantité de Fruits excellens, qui ne cédent point en bonté à ceux d'Italie.

2. SENDOMIR, ou SANDOMIR, Ville de Pologne & la Capitale du Palatinat de même nom, dans l'endroit où le San se joint à la Vistule. Elle est située sur une Colline d'où elle a une belle vûe sur la Riviére. Sa situation & les Ouvrages qu'on y a élevez en font une Place forte. Ses Habitans passent pour polis; aussi y voit-on toujours un grand nombre de Noblesse, parce que Sendomir est le Siége du Tribunal de la Province. On y remarque une Eglise Collégiale fort riche, une Maison de Jésuites, qui y enseignent la Jeunesse, & quelques autres Maisons Religieuses. Près de la Ville on voit deux Eglises, l'une dédiée à St. Jacques, & l'autre à St. Paul: toutes les deux sont tellement environnées d'Arbres, qu'on les diroit situées au milieu d'une Forêt. Ce sont des Pelerinages très-fréquentez. Le Château, qui est au Midi de la Ville & bâti de pierres, se trouve sur un Rocher si escarpé, qu'on a de la peine à y monter & à en descendre. Les Tartares s'emparérent de Sendomir en 1240. en 1241. & en 1259. Dans cette derniére occasion, ils

étoi-

étoient affiftez des Ruffes, qui fe rendirent Maîtres du Château par Stratagême. Rien n'eft comparable aux cruautez qu'ils y exereérent. La plûpart des hommes furent paffez au fil de l'épée, & les femmes & les filles furent violées. Ces Barbares laffez de répandre du fang s'aviférent de forcer le Peuple à fe jetter en foule dans la Viftule. On dit qu'on égorgea tant de perfonnes dans le Château que leur fang coula jufque dans la Riviére [1]. On les regarda comme autant de Martyrs; & en mémoire de cet événement on celébre tous les ans une Fête le dernier de Mai. Après cette cruelle boucherie les Tartares mirent le feu au Château & le réduifirent en cendres. Ils attaquérent cette Ville en vain vers l'an 1287. & les Bohêmes n'eurent pas plus de fuccès lorsqu'ils l'attaquérent; car ils furent contraints de fe retirer avec une perte affez confidérable. Boreccius [2] pourtant dit que les Habitans de Sendomir ouvrirent volontairement leurs Portes aux Bohemes. Quoiqu'il en foit, les Suédois prirent Sendomir en 1655. & les Polonois la reprirent l'année fuivante le 20. de Mars. Les Suédois avoient mis le feu au Collége des Jéfuites, qui fut confumé ainfi que la Ville & le Château.

[1] Cromerus, lib. 9. Rer. Pol. fol. 231.

[2] Annal. Bohem. fol. 430.

SENDROVIA. Voyez SPENDEROBIS & SEMENORIA.

SENE, Ville de la Gaule-Celtique: Etienne le Géographe qui fournit le nom de cette Ville pourroit bien entendre par-là la Ville de Sens.

SENE-FONTAINE, Baronnie de France en Champagne [3], dans l'Election de Chaumont. Elle a été long-tems poffédée par des Seigneurs du même nom: depuis elle a paffé dans la Maifon de Belain, l'une des plus anciennes & des plus confidérables du Baffigny: enfuite en celle d'Amboife par le Mariage de Jean d'Amboife avec Catherine d'Eft Belain; & enfin dans la Maifon de Choifeuil, dont le petit-fils, le Marquis de Choifeuil Prâlin, Gouverneur de la Ville de Troyes, Maréchal de Camp des Armées du Roi, & l'un de fes Lieutenans Généraux en Champagne, la poffède aujourd'hui.

[3] Bavorea, Mémoires Hist. de Champ. T. 2. p. 347.

SENECEY, Village de France, dans la Bourgogne, Recette de Châlon. Ce Lieu, qui eft bien peuplé, fe trouve dans une fituation affez belle, & dans la Paroiffe de Saint Julien. C'eft le grand Chemin de Châlon à Lyon. Il y a quelques Vignes aux environs. Senecey eft une Terre ancienne érigée en Marquifat. On y compte trois Fiefs, favoir la Tour de Varet, les Jardins & le Meixcrochet, outre les Métairies des Maifon-Dieu & le Moulin de Vaniére. Il y a un petit Chapitre dans le Château de Senecey.

SENEF, ou SENEFFE, Village des Pays-Bas dans le Brabant, à deux petites lieues de Nivelle vers le Midi. Ce Lieu eft devenu célèbre par la Victoire que le Prince de Condé y remporta le s1. d'Août 1674. fur les Hollandois, commandez par Guillaume de Naffau, Prince d'Orange, & depuis Roi d'Angleterre.

1. SENEGA, ou SENEGAL, nom que les Européens donnent au Fleuve Niger; voyez NIGEA.

3. SENEGA, SENEGAL, ou l'ISLE SAINT-LOUÏS, Ifle d'Afrique, à l'Embouchure de la Riviére de Senega, à deux lieues au-deffous de la grande Ifle de Bifeche, & environ à trois quarts de lieue, au-deffus de l'Iflet aux Anglois. On la nomme l'Ifle de St. Louïs, à caufe du Fort de ce nom qui y eft fitué. C'eft le principal Comptoir de la Compagnie, & la Réfidence du Directeur & Commandant Général.

L'Ifle de Senegal [4], dit le Pere Labat, eft à feize degrez de Latitude Septentrionale, au milieu de la Riviére de Niger ou de Senegal, à trois ou quatre lieues de la Barre, felon qu'il plaît à la Riviére de s'ouvrir un paffage, dans la Langue de fable qu'on appelle la Pointe de Barbarie, qui forme d'un côté l'Embouchure de la Riviére. Cette Ifle n'eft pas grande. Bien des gens qui y ont été lui donnent une lieue ou environ de circonférence. Le Sr. Froger Ingénieur qui la mefura en 1705. dit qu'elle a onze cens cinquante Toifes de longueur du Nord au Sud. A l'égard de fa largeur, comme elle eft fort inégale, il ne l'a pas déterminée. Un autre Ingénieur la mefura en 1714. & ne donne à la pointe du Sud, c'eft-à-dire à celle qui eft plus voifine de la Barre, que quatre-vingt-dix Toifes de largeur, & à celle qui lui eft oppofée cent quatre-vingt-douze, & à l'endroit où le Fort eft conftruit cent trente Toifes. Le Bras de la Riviére qu'elle a du côté de l'Eft a trois cens quatre-vingt Toifes de largeur, & celui de l'Oueft deux cens dix. Le terrein en eft plat, maigre & fablonneux. L'extrémité qui regarde la Barre étoit autrefois plus plate que tout le refte, & par conféquent inondée dans les grandes eaux. Elle n'y eft plus fujette préfentement. La Riviére & les Vents du Nord y ont apporté des Sables, qui ont fait des Dunes, qui élevent le terrein, & qui font paroître le Fort comme dans un enfoncement. Il refte pourtant à cette poinre une efpèce de Marais ou Mare d'eau falée, qu'on appelle un Marigot, & qui eft environnée de plufieurs Dunes de Sable. La Pointe du Nord eft couverte de grands Arbres, qui paroiffent comme une Futaie, mais qui ne font que des Mangles ou des Paletuviers, dont le pied eft toujours dans l'eau. On trouve dans la Terre-ferme & aux Ifles de l'Amérique plufieurs efpèces de ces Arbres, comme on peut le voir en plufieurs endroits de ce Livre. L'efpèce que l'on trouve plus communément au Senegal eft celle des Mangles noirs. Cet Arbre ne vient jamais que fur les bords de la Mer & des Riviéres. Son écorce eft fort brune, fort unie & fort pliante, quand elle eft verte. Son épaiffeur ne paffe pas celle d'une Pièce de quinze fols. Sous cette écorce on trouve une peau mince, tendre & moins brune. Le bois eft à peu près de la même couleur que l'écorce. Il eft pefant & dur, & ne laiffe pas d'être affés pliant. Sa feuille reffemble à celle du Laurier pour la figure, avec cette différence qu'elle eft plus petite & plus mince. Ces Arbres ne portent jamais guère plus d'un pied ou quatorze pouces de diamétre. Leurs branches font en grand nombre, droites, fans nœuds: elles laiffent tomber certains rejettons, qui prennent racine, quand ils ont atteint le fond de la Mer, ou de la Riviére, où le pied de l'Arbre eft placé, & font des Arcades qui foutiennent le pied de l'Arbre, & qui en produifent de nouveaux; de maniére qu'un feul pied peut avec le tems en produire une infinité d'autres environnés de toutes ces racines en Arcades, fur lefquelles on peut marcher fans crainte de fe mouiller, pourvû qu'on ne fe laiffe pas tomber en marchant par un chemin qui n'eft pas des plus aifés. Ces Arbres reviennent promptement autant de fois qu'on les coupe. Ils font un feu vif & ardent; & fi on les employe à des Ouvrages dans l'eau, comme Pilotis, & autres, ils durent très-long tems. On fe fert encore de l'écorce des Paletuviers pour taner les Cuirs. Il y a un Marais ou Marigot confidérable dans le ter-

[4] Labat, Relat. de l'Afrique Occid. t. 2. p. 220.

le terrein occupé par ces Arbres, & un autre plus petit environ au milieu, de la longueur de l'Isle, avec un Bouquet d'Arbres de différentes espèces, qui en est assés voisin, & sert de retraite aux Moutons & Cabris qu'on nourrit sur l'Isle, dont le sol quoique sablonneux ne laisse pas de produire une herbe courte, déliée, touffue & un peu salée, que ces Animaux aiment extrêmement, & qui les engraisse & donne à leur chair un goût excellent. Ces Marigots servent encore à retirer les Cochons de l'Habitation de la Compagnie. Ils y trouvent de quoi se vautrer, & passer à couvert du Soleil une bonne partie de la journée. Mais les hommes ne peuvent pas jouïr de cet avantage, & y prendre le frais, parce que ces endroits servent de retraite pendant le jour à des millions de Moustiques, & de Cousins ou Maringoins, qui se tiennent à couvert de la Chaleur, qui en défendent vigoureusement l'entrée, & qui se répandent de tous côtés dès que la nuit approche, & persécutent cruellement ceux qui se trouvent dans les endroits où ils peuvent pénétrer. C'est le premier desagrément que l'on éprouve sur cette petite Isle. Le second est qu'elle manque absolument d'eau parfaitement douce plus de la moitié de l'année. Il n'y a aucune Source ni Fontaine, & pour être au milieu d'une grande Riviére, on n'en est pas plus avancé, parce qu'elle est salée pendant près de sept mois; c'est-à-dire depuis le mois de Décembre jusqu'à celui de Juillet. Pendant les autres mois la crûe des eaux, & la rapidité de leur cours empêchent les Marées de monter assez haut pour gâter l'eau de la Riviére. On s'en sert alors: elle est très-bonne à boire & fort saine; mais dans les autres tems, il faut avoir recours aux Puits que l'on creuse dans le Sable, où l'on trouve une eau saumâtre; c'est-à-dire un peu moins que demi-salée, & dont il faut user faute d'autre. Pour la rendre un peu meilleure, plus pure & plus potable, on la fait passer au travers d'une Pierre un peu poreuse qu'on apporte des Canaries, & qui est creusée en Cône. L'eau en filtrant par les pores s'y décharge de toutes les impuretés qu'elle avoit, & même d'une partie de son Sel. Pour la rafraîchir on la met dans des Vases de terre, qui ne doivent point être vernissés, & qu'on place dans un lieu exposé au Vent du Nord, qui est toujours frais. Pour cela, ce lieu doit avoir des ouvertures du côté du Septentrion, & ces ouvertures doivent être étroites par le dehors, s'élargissant considérablement en dedans. Il faut aussi que ce lieu soit vouté, & couvert d'un toit, qui ne touche point la voûte. L'eau se rafraîchit ainsi à merveille: elle devient très-potable; & ce n'est pas un petit secours dans un Pays aussi chaud. Ce qu'il y a de desagréable dans les Puits que l'on creuse, c'est qu'ils ne durent pas long-tems: leur eau devient enfin tout-à-fait salée, & il en faut creuser d'autres. Il est vrai que la peine n'est pas grande, parce qu'il y a peu à creuser pour trouver l'eau douce, & qu'on trouveroit infailliblement la salée, si l'on se donnoit la peine de creuser davantage. Ce qu'il y a encore d'extraordinaire, c'est que l'eau de ces Puits devient salée à mesure que celle de la Riviére devient douce, & qu'elle redevient douce en même tems que celle de la Riviére se gâte en se salant. Du reste il est étonnant que depuis tant d'années que la Compagnie est établie sur cette Isle, elle ne se soit pas encore avisée d'y faire des Citernes.

On ne sait pas précisément le tems où les Directeurs de la Compagnie transportérent leur Etablissement de l'Isle de Bocos, où il étoit au commencement, à celle du Senegal, où il est aujourd'hui. Ces Etablissemens ont changé plusieurs fois de figure selon la nécessité ou le caprice des Directeurs, qui ont commandé sur les lieux. Il ne reste de ce premier Etablissement dans l'Isle de *Senega* que quatre Tours rondes d'environ vingt pieds de diamétre, qui ne sont pas sur une même ligne, mais qui font un Angle obtus: les deux Tours du milieu ne sont éloignées l'une de l'autre, que de quatre Toises & demie, & celles des deux bouts en sont éloignées l'une de l'autre de onze Toises. Il y a apparence qu'elles ne devoient pas être seules, & que leur nombre devoit être plus grand & renfermer un espace plus considérable en formant un Château, comme on le faisoit autrefois. Elles sont de bonne maçonnerie & couvertes en pointe avec des tuiles. On juge par leur construction & par leur situation qu'elles sont très-anciennes, & du premier tems que la Compagnie s'établit dans le Pays. Les Directeurs, qui ont gouverné les affaires de la Compagnie, ont uni ces Tours par des murs, & puis les ont renfermées dans une enceinte de bois terrassée, sous une partie de laquelle il y a des Magasins, avec de mauvais Bastions mal tracés, encore plus mal bâtis & sans recevoir ni fournir la moindre défense à leurs voisins. De plus ce Fort est trop petit pour loger les Employés de la Compagnie, qui sont obligés d'avoir des Cases de paille hors de l'enceinte, où ils sont exposés à tout ce que les Négres voudroient entreprendre contre eux, sans se pouvoir secourir les uns les autres, & sans pouvoir secourir le Fort, s'il prenoit envie aux Négres de l'insulter. Ce Fort est pourtant muni de trente Canons montés sur plusieurs Batteries, avec une assez bonne quantité de menues armes; & l'on y fait la garde exactement; car quoique les François soient bien avec les Négres, les Marchandises que ceux-ci savent être dans les Magasins, sont pour eux une tentation bien pressante, pour les porter à s'en emparer par le massacre de tous les Blancs, s'ils croyoient le pouvoir faire impunément. La Compagnie entretient pour l'ordinaire environ deux cens hommes qui sont dispersés dans les six Etablissemens qu'elle a sur la Côte, & au dedans du Pays. C'est le Directeur & Commandant Général qui fait cette répartition, qui sous le bon plaisir de la Compagnie, pourvoit à tous les Emplois qui viennent à vaquer, retient à son service ceux qu'il croit lui convenir, & chasse & renvoye en France ceux qu'il ne juge pas à propos de garder. Son autorité est grande & le fait respecter, non seulement des Employés de la Compagnie; mais encore des Rois, Princes & Seigneurs du Pays.

C'est dans l'Isle de Senega [a] que les Négres apportent leurs Marchandises, comme Cuirs, Yvoire, Captifs, & quelquefois de l'Ambre gris; car pour la Gomme Arabique, c'est des Maures qu'on la tire. On donne en échange à ces Négres, de la Toile, du Coton, du Cuivre, de l'Etaim, du Fer, de l'Eau de Vie, & quelques Bagatelles de verre. Le profit qu'on tire de ce Commerce est de huit pour cent. Les Cuirs, l'Yvoire, la Gomme se portent en France; & quant aux Esclaves, on les envoye aux Isles Françoises de l'Amérique. On en a de meilleurs à dix Francs piéce, & on les revend plus de cent écus. Souvent pour quatre ou cinq pots d'Eau de vie on a un bon Esclave: ainsi la dépense est moins dans l'achat que dans

[a] Voyage du Sr. le Maire p. 72. & suiv.

dans le transport, à cause des grandes dépenses des Vaisseaux.

La Riviére de Senega sépare les Azoaghes, Maures ou Basanés, d'avec les Négres; de façon que d'un côté du Fleuve ce sont des Maures plus blancs que noirs, & de l'autre des hommes parfaitement noirs. Les premiers sont errans, campent, & ne font de séjour en un lieu qu'autant qu'ils y trouvent des pâturages; au lieu que les autres, c'est-à-dire les Négres, sont sédentaires & habitent des Villages. Ceux-là n'ont de Supérieurs que ceux qu'ils veulent, & sont Libres; mais ceux-ci ont des Rois, qui les tyrannisent & les font Esclaves. Les Maures sont petits, maigres & de mauvaise mine, ayant l'esprit fin & délié: les Négres au contraire sont grands, gros & bienfaits, mais simples & sans génie. Le Pays habité par les Maures n'est qu'un Sable stérile, privé de toute verdure; & celui des Négres est fécond en Pâturages, en Mil, & en Arbres toujours verds, mais qui ne portent point de fruits bons à manger. C'est de ces Maures que les François tirent la Gomme Arabique. Il la cueillent dans les Deserts de la Libye Intérieure. Elle croît aux Arbres qui la portent, comme celle qui vient aux Cerisiers, aux Abricotiers & aux Pruniers en France. Ils l'apportent vendre un mois, ou six semaines, avant l'inondation du Niger. On leur donne en échange du Drap bleu, de la Toile de la même couleur, & quelque peu de Fer. Ils viennent de cinq ou six cens lieues dans les Terres pour apporter, l'un un demi Quintal de Gomme; l'autre plus ou moins. Ils sont tout nuds sur les Chameaux, Chevaux & Bœufs, dont ils se servent aussi souvent à porter leurs Marchandises. Les plus considérables d'entre eux ont une espèce de Manteau fait de peau fourée, qui ressemble assez à la Chappe de nos Chantres: les autres n'ont qu'une méchante pièce de Cuir qui cache leur nudité. Ils ne se nourrissent tous que de lait & de Gomme qu'ils font dissoudre dedans. Les François les nourrissent en partie, lorsqu'ils viennent trafiquer. On achete leurs Bœufs exprès pour les leur faire manger; mais ils les égorgent eux-mêmes, autrement ils n'en mangeroient pas. Quoiqu'ils ayent beaucoup de Bestiaux, ils en mangent rarement, si ce n'est lorsqu'ils les voyent près à mourir de maladie ou de vieillesse. C'est une peine incroyable que de négocier avec eux; car il y a toujours de leur côté ou tromperie ou insulte. Comme le trafic se fait sur le bord de la Riviére, ils ne fourbent pas facilement, parce qu'on embarque la Marchandise à mesure qu'on la reçoit d'eux. Le Commerce se fait dans les mois de Mai & de Juin à trente lieues au-dessus de l'Habitation. Lorsque tout est fini, ils se répandent en injures, & s'ils attrapent quelque François ou autre Blanc, ils les tuent en représailles d'une querelle passée il y aura vingt ans. Ils se retirent dans les Terres si-tôt que le Niger commence à se déborder.

3. SENEGA, ou SENEGAL, Royaume de l'Afrique [1] Occidentale, & le premier de la Nigritie, du côté de l'Embouchure du Niger. Il étoit autrefois très-considérable. Aujourd'hui c'est peu de chose, parceque faute de forces son Roi est devenu Tributaire d'un autre. Sa domination s'étend le long du rivage, l'espace de quarante lieues, sans compter quelques petits Seigneurs près de l'Embouchure, qui lui sont Tributaires; & il avance environ dix ou douze lieues dans les Terres. Ce Roi s'appelle *Brac*; ce qui est un nom de Dignité, qui veut dire Roi, ou Empereur des Rois: il y joint aussi quand bon lui semble le nom de sa Famille. Tout Souverain qu'il est, c'est un misérable, qui le plus souvent n'a pas de Mil à manger. Il aime tant les Chevaux, que la plûpart du tems il se contente d'une pipe de tabac, & d'un peu d'Eau-de-Vie, afin de laisser le Mil à trois ou quatre Chevaux qu'il a. Il s'en sert à faire des Courses sur le plus foible de ses voisins, sans le moindre prétexte; & ainsi il leur enleve leurs Bœufs en qui consiste leurs richesses, & les fait quelquefois Esclaves eux-mêmes, & les rend pour de l'Eau-de-Vie. Quand il s'apperçoit que cette Liqueur diminue chés lui, il enferme dans un Coffre ce qui lui en reste, & en donne la Clef à un de ses Favoris, qu'il envoye à trente lieues delà dire quelques bagatelles à ses femmes, afin que pendant le tems qu'il est privé de la Clef, il ne boive point & épargne ainsi ce qui lui reste. Si sa Tyrannie n'a pu s'exercer sur ses voisins, il la fait sentir à ses Sujets, parcourant son propre Pays, demeurant deux jours dans un Village, trois jours dans un autre, où il se fait nourrir avec toute sa suite. Cette suite est composée de deux cens Coquins des plus rafinez, par le commerce qu'ils ont avec les Blancs, dont ils ne retiennent que les mauvaises qualités. Lorsqu'ils ont ruïné les Villages, ils y font souvent des Esclaves à la moindre ombre d'offense. Mais si le Prince est perfide, ses Sujets ne le sont pas moins: car ils se vendent l'un l'autre, sans égard au degré du sang; en sorte que le pere vend son fils, son pere & sa mere, quand le cas y échoit. Quand ils veulent vendre quelqu'un, ils le prient de les aider à porter quelque chose à l'Habitation, & quand il y est, ils le livrent à quiconque en veut, lorsqu'il n'entend pas la Langue.

Le Pere Labat, dans sa Relation de l'Afrique Occidentale [2], donne au Royaume de Senega le nom de Royaume d'Hoval, & il lui donne quarante six lieues d'étendue de l'Est à l'Ouest. Il ajoute: sa largeur ou hauteur, au Nord de la Riviére, n'est pas considerable: les Maures quoiqu'ils ne soient rien moins que sédentaires le pressent & viennent assez souvent camper sur les Terres que le Brac prétend avoir été anciennement du Domaine de son Royaume. Ce Royaume est beaucoup plus étendu au Sud de la Riviére.

Les Maisons des Habitans du Senega sont faites de paille; & celles du Roi ne sont pas plus somptueuses. Elles ont environ quatre pas de diamétre: une espèce de Dôme dont le dessus est de paille, & le dessous de palmiers en fait la couverture qui est assez bien travaillée. Ce Dôme est soutenu par cinq ou six fourchettes; & la muraille est aussi de paille ou de Palmier, le tout assez industrieusement entrelassé. Ils n'ont ni portes ni fenêtres à leurs Maisons, hormis un trou semblable à l'ouverture d'un Four de Village; de sorte qu'il faut aller à quatres pattes pour y entrer. Quoique la chaleur doive être excessive dans un tel lieu, ils y font encore du feu qui est toujours accompagné de beaucoup de fumée. Cette incommodité est pour eux un agrément; car ils veulent de la fumée. Le bas de la Maison est un plancher de Sable, où l'on enfonce à mi-jambe. L'ouverture de ces Maisons est quelquefois si petite qu'on est étonné qu'ils y puissent passer. Leus lits sont encore moins commodes que leurs Maisons. Ils sont formés d'une quantité de bâtons deux fois gros comme le pouce, mis à deux doigts de distance l'un de l'autre, joints en-

[1] Ibid. p. 81. & suiv.

[2] Tom. 1. p. 151.

ensemble par une corde, à peu près comme une Claye. De gros bâtons torsus, comme est tout leur bois, remplissent les entre deux, & semblent uniquement placés pour rompre les côtes. Ces lits ainsi que leurs toits ont pour appui des fourchettes. Ils couchent là dessus sans autre façon, excepté que ceux qui sont audessus du commun, ont une natte qui leur sert de Matelas; de sorte que si ce Pays-là ne permet pas aux Habitans d'être heureux à cause de sa stérilité, ils contribuent encore eux-mêmes à leur misére par leur peu d'industrie.

SENEGAGLIA, ou SINIGAGLIA. Voyez SINIGAGLIA.

SENEGAS, & TREVISY, Bourg de France dans le Bas-Languedoc, Recette de Castres.

SENEJAC, Bourg de France, dans le Rouergue Election de Ville-Franche.

SENELLES (Les), Banc de Rochers, sur la Côte de la Sicile [1], au Nord-Est de la pointe de l'Ouest de Trapano, environ à deux milles. Ce petit Banc est dangereux. Il a des Rochers hors de l'eau, & sous l'eau. Il ne faut pas l'approcher de plus d'un mille.

[1] MICHELOT, Port. de la Medit. p. 133.

SENEMSALIS (A), Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. *Fortunatianus* est qualifié dans la Conférence de Carthage [2] *Episcopus à Senemsalis*. Dans le Concile de Carthage, tenu en 525. sous Boniface *Patronianus Senemsalensis* est compris parmi les Evêques de la Province Proconsulaire; & dans la Lettre Synodique des Evêques de cette même Province sous le Pape Martin, on trouve cette souscription: *Julianus Episcopus Sanctæ Ecclesiæ duarum Senepsalitinarum*, ou *Senemsalitinarum*. Cela a donné lieu à Mr. Baluze de remarquer que dans la Notice de la Province Proconsulaire, au lieu de *Duasse Demsaï*, il faloit lire *Duarum Senemsalium*.

[2] num. 201.

SENENNIORUM (Plebs), Siège Episcopal de l'Asie Mineure dans la Pamphylie. Le Concile d'Ephèse fait mention d'un certain Nectaire Evêque de cette Ville.

SENERQUES, Bourg de France, dans le Rouergue, Election de Ville-Franche.

SENEZ, ou SENÈS, *Urbs Sanitiensium*, *Sanitium*, *Sanitio*, ou *Sanesio*, Ville de France, dans la Provence, Viguerie & Recette de Castellane, avec Evêché. Cette Ville située dans un terrein froid, rude, & stérile, entre des Montagnes, à quatre lieues de Digne, & à autant de Castellane, n'est proprement qu'une méchante Bourgade, où il y a peu d'Habitans. C'est pour cela que les Evêques ont fait leurs efforts depuis cent cinquante ans, pour transférer leur Siège dans la Ville de Castellane [3]; mais inutilement, n'ayant pu obtenir le consentement des interessés. Ce Lieu s'appelle en Latin *Sanitium*. Ptolomée a marqué un *Sanitium*, qu'il place près de Nice avec *Cemelenum*, c'est-à-dire Cimier; mais cette situation ne convient pas avec celle de Senez. Les Notices qu'on a accoutumé de citer, ne font point de la premiére Antiquité. Nous ne trouvons donc rien de bien certain de la Ville, & de l'Eglise de Senez, avant le commencement du sixième Siècle. Ce fut pour lors que Marcel Evêque de Senez, *Sanetii*, comparut, & signa au Concile d'Agde l'an 506. Ses Successeurs ont assisté à divers Conciles de France. Cette Ville a toujours été des Alpes Maritimes, & ses Evêques ont toujours reconnu ceux d'Ambrun pour Métropolitains, après que les Archevêques d'Arles ont été dépouillés du droit qu'ils avoient sur les Alpes Maritimes comme sur la Seconde Narbonnoise.

[3] LONGUERUE, Descr. de la France, Part. 1. p. 290.

L'Eglise Cathédrale est dédiée à Notre-Dame. La Ville est à présent en très-mauvais état. Elle appartient, partie à l'Evêque, partie au Chapitre, & partie au Comte de Carcès. Son Evêché est Suffragant d'Ambrun, dont Senez est éloigné de quatorze lieues; il vaut environ douze mille Livres de Rente. L'on a parlé de l'unir à celui de Vence, mais cela n'a point eu d'effet. Le Chapitre de la Cathédrale est composé d'un Prevôt, de deux autres Dignités, & de deux Chanoines, outre un Curé & trois autres Ecclésiastiques. Ce Chapitre a en tout trois mille quatre cens Livres de Rente. Son Diocèse comprend quarante-deux Paroisses.

SENF, Isle de la Chine. Elle est à dix journées de Navigation de celle de Sendasoulat en tirant vers le Midi, selon Mr. d'Herbelot [4].

[4] Biblioth. Or.

SENGAMI, Ville du Japon, dans l'Isle de Nypon, & la Capitale d'un Royaume ou Province de même nom.

SENGGUEI, Forteresse de la Chine [5], dans la Province de Xensi, au Département d'Iungchang, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 10. d. 0'. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 56'. de Latitude Septentrionale.

[5] Atlas Sinens.

SENGKI, Ville de la Chine [6], dans la Province de Queicheu, au Département de Tunggin, sixième Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 15'. plus Occidentale que Peking, sous les 28. d. 22'. de Latitude Septentrionale.

[6] Atlas Sinens.

SENIA, Ville de la Liburnie, dans l'Illyrie: Ptolomée [7] la marque sur la Côte entre *Velcera* & *Lopsica*. Cette Ville est aussi connue de Pline [8] & de l'Itinéraire d'Antonin, qui la met sur la Route d'*Aquileja* à *Siscia*, entre *Ad Turres*, & *Avendone*, à vingt milles du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second. On a une ancienne Inscription [9] où on lit ces mots: SENIÆ, & PLEB. SENIENSIUM. C'est aujourd'hui la Ville de *Segna*.

[7] lib. 2. c. 16.
[8] lib. 3. c. 21.
[9] Thesaur. p. 379. num. 7.

SENIENSES. Voyez SENIA, & SENA GALLICA.

SENILLÉ, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Chatelleraut.

SENIS. Voyez CANIS.

SENKAN, petite Ville de Perse [10], à six lieues de Sultanie. Quoiqu'elle ne soit point close, elle ne laisse pas d'avoir d'assez agréables Maisons. Elle étoit fort grande & fort marchande avant que Tamerlan l'eût ruïnée; mais le Turc l'ayant prise & pillée plusieurs fois, l'a reduite en l'état où elle est presentement. On ne voit aux environs de cette Ville que des Landes, & des Sables, où il ne croît que des ronces de la grandeur de la main. A une demi-lieue delà paroît une Branche du Mont Taurus, appellée par ceux du Pays *Kesder-Peijamber*. Elle s'étend du Nord au Sud vers le Kurdestan. On y trouve, à ce qu'ils disent, le Sépulcre d'un de leurs plus anciens Prophêtes qui a donné le nom à cette Montagne, au pied de laquelle il y a une très-belle Vallée, parsemée d'un grand nombre de Villages.

[10] OLEARIUS, Voyage de Perse.

SENLIS, Ville de France dans la Picardie, & le Chef-lieu d'une Election, avec Evêché, Bailliage, Prevôté, qui en ressortit, Présidial, Maîtrise des Eaux & Forêts, Grenier à Sel, Maréchaussée & Capitainerie Royale des Chasses. Cette Ville située sur la petite Riviére de Nonnette, est à dix lieues de Paris & à deux de Chantilly. Elle étoit autrefois de la Seconde Belgique, & elle est encore aujourd'hui de la Province Ecclésiastique de Rheims. Le

nom

nom Latin est *Sylvanectes*. Plusieurs croient que cette Ville a été ainsi appellée [1] parce que *Sylvis nectitur*; ce que Valois n'approuve point, à cause que les noms des Peuples sont Gaulois & non pas Latins. Mais cette raison est foible; car Senlis & son prétendu Peuple ont été inconnus à Jule-César, & personne n'a fait mention de ce nom *Sylvanectes*, avant la Conquête & l'Etablissement des Romains dans ce Pays-là. Ainsi lorsque les mêmes Romains ont bâti la Ville *Augustomagus*, aujourd'hui SENLIS, qui n'existoit point auparavant, ils lui ont attribué un Territoire, & ont donné à cette nouvelle Cité, ou Peuple, un nom Romain.

Senlis a eu des Comtes de la Maison de Vermandois sur la fin du neuvième Siècle, & dans le dixième. Mais lorsque Hugues Capet fut élu Roi, il étoit déja propriétaire de cette Ville, où il ne restoit plus que des Chevaliers qu'on nommoit Bouteilliers de Senlis, parce qu'ils avoient possédé cet Office de Bouteilliers sous les Comtes; & depuis Hugues-Capet, plusieurs Seigneurs de cette Maison ont été Bonteilliers des Rois. Il y a tant dans la Ville [2] que dans les Fauxbourgs six Paroisses, qui sont Notre-Dame, St. Rieul, St. Pierre, Ste. Geneviéve, St. Martin & St. Etienne. Il y avoit ci-devant outre cela la Paroisse de St. Hilaire qui a été unie à celle de St. Pierre. Ces Paroisses sont remplies de Gens d'Eglise & de Gens de Justice; car il n'y a guère de Marchands à Senlis, parce qu'il s'y fait peu de Commerce.

L'Evêché de Senlis est Suffragant de Rheims, & a été établi vers le milieu du troisième Siècle. *Regulus* ou *Rieul*, qui vint dans les Gaules avec St. Denis, fut le premier Evêque de Senlis. On n'a pas de Mémoires assés sûrs pour déterminer le nombre des Successeurs de cet Evêque, jusqu'à M. Trudaine [3], qui occupe aujourd'hui ce Siège Episcopal. Parmi ces Evêques il y en a trois qui se sont rendus recommandables par leurs Dignités. Ursus, ou Ursion, qui fut Chancelier de France en 1090. sous le Regne de Philippe I. Guerin natif de Pont Ste. Maixence, & Chevalier de l'Ordre de St. Jean de Jérusalem fut aussi Chancelier de France sous le Regne de Philippe-Auguste. Les Histoires de son Siècle lui donnent la principale gloire de la Journée de Bouvines, où il rangea l'Armée du Roi en bataille en qualité de Lieutenant Général; mais étant alors nommé à l'Evêché de Senlis, il se retira dans l'Oratoire du Roi, où il fut en priéres pendant tout le tems du combat. Il fut revêtu de la Dignité de Chancelier jusqu'au Regne de St. Louïs. Enfin le troisième des Evêques de Senlis, qui a fait honneur à son Eglise, & à la France, est le Cardinal de la Rochefoucaut, Grand Aumônier de France, & Chef des Conseils du Roi Louïs XIII. L'Evêché de Senlis n'a que cent soixante & dix-sept Paroisses, quarante-quatre Chapelles, trois Abbayes, neuf Prieurés, & dix Maladeries. Il vaut environ vingt mille Livres.

Le Chapitre de la Cathédrale est composé de trois Dignités, de Doyen, Chantre, & Archidiacre, de vingt-quatre Canonicats, de six Demi-Prébendes, & de deux grands Chapelains. Ce Chapitre a le Privilège de Garde Gardienne, & de *Committimus* par Lettres Patentes du mois de Janvier de l'an 1550. regiltrées au Parlement le 20. de Mai de l'an 1560 [4]. Le Clocher de la Cathédrale est un des plus hauts de France, & surpasse en hauteur toutes les plus hautes Montagnes du Pays: on le voit de sept à huit lieues de loin. Le Portail, qui est à l'Aîle droite de cette Eglise, est estimé des Curieux à cause d'un grand nombre de Figures, dont il est orné depuis le haut jusqu'en bas, qui font un assés bel aspect dans la Place. La Cité, c'est-à-dire l'enceinte de l'ancienne Ville, est un morceau des Romains. On en voit encore de précieux restes, qui marquent une solidité admirable. Il y a d'espace en espace un lit de fort grosses briques, sur lequel ont été jettées quantité de pierres brutes, liées avec un ciment très-dur, & d'une bonne consistance. Le Château est un Bâtiment du tems de St. Louïs, & dans lequel ont été élevés quelques Enfans de France à cause de la salubrité de l'air; c'est aujourd'hui, où le Présidial & les autres Jurisdictions de la Ville tiennent leurs Séances. Senlis est d'une figure ovale, située sur le penchant d'une Côte au pied de laquelle coule la petite Riviére appellée la Nonnette. Elle est entourée de murailles, & d'un fossé sec assés profond. Les Bastions & demi-lunes sont en partie revêtus de pierres. Trois Fauxbourgs en ferment les dehors.

Le Chapitre de St. Rieul [5] est aussi dans la Ville de Senlis. Il est composé d'un Doyen & d'un Chantre, qui sont Dignités, & de quinze Chanoines, qui ont trois cens Livres de revenu.

Celui de St. Frambourt est encore dans Senlis. Il a un Doyen, un Chantre, & dix Chanoines, qui ont aussi environ trois cens Livres de revenu.

Dans le Château de Creil il y a un petit Chapitre de six Chanoines, dont les Canonicats valent deux cens Livres chacun.

Senlis a un Baillage, & Siège Presidial [6], une Prevôté Royale pour la Ville & Banlieue, une Election, un Grenier à Sel, une Maréchaussée, une Maîtrise particuliére des Eaux & Forêts, & une Capitainerie Royale des Chasses. La Justice est rendue dans cette Ville par les Officiers du Présidial, & de la Prevôté, à la reserve des Quartiers, qui sont dans le ressort des Chapitres de Notre-Dame, de St. Rieul, & de St. Frambourt, qui ont leurs Justices particuliéres, & à la reserve encore de trois Maisons de la Ville, qui dépendent de Chantilly, à cause du Fief de Tournebœuf. Les Officiers du Présidial de Senlis rendent la Justice sur une Coûtume particuliére appellée la Coûtume du Bailliage de Senlis, qui fut rédigée en l'an 1539.

Le Bailly de Senlis a un Lieutenant Particulier à Compiegne, qui juge les différends conformément à la Coûtume de Senlis. La Justice de Compiègne est partagée entre le Roi, & l'Abbaye de St. Corneille, qui est unie aux Religieuses du Val de-Grace de Paris. Elle est exercée pour le Roi par le Bailly dont je viens de parler, & pour les Religieuses du Val-de-Grace par un Prevôt, qui tient son Siège dans un Quartier de la Ville, qui dépend de leur Justice.

Il y a aussi dans la Ville de Pontoise un Lieutenant Particulier du Bailly de Senlis, & deux Prevôtés Royales, dont les appellations ressortissent par devant ce Lieutenant Particulier. L'un des Prevôts est appellé le Prevôt Maire, & est Juge des procès entre les Habitans. L'autre est nommé le Prevôt en garde, & connoît de toutes les causes des Forains de la Chatellenie. Au reste cette Ville est régie en partie par la Coûtume de Senlis, & en partie par celle du Vexin François.

A Senlis on lave, & on prépare les Laines pour la Manufacture de Beauvais [7]. On y fabri-

1 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 21.

2 Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 39.

3 Ibid. p. 2.

4 Ibid. p. 59.

5 Ibid. p. 4.

6 Ibid. p. 30.

7 Ibid. p. 36.

briquoit autrefois des Draps, qui étoient d'un assés bon debit; mais depuis environ soixante ans cette Manufacture est tombée; parce qu'on en a diminué le fil, & qu'on les a rendus par-là de mauvaise qualité.

Senlis est un Gouvernement particulier de l'Isle de France. Le Terroir de son Election est plus froid que celui de Paris: les meilleures terres de labour ne valent que neuf à dix Livres l'Arpent. La récolte des Vins monte jusqu'à quinze mille Muids, dont le prix n'excede guéres vingt-cinq à trente Livres, n'étant pas de bonne qualité.

SENLIS-HEDAUVILLE, Bourg de France dans la Picardie, Election de Doulens.

1. SENNA, ou SENA. Voyez SENA.

2. SENNA, ou ZENNA, Ville au Midi de la Terre promise, Num. 34. 4. peut-être la même que Senaa 1. Esdr. 2. 35. Josué, 15. 3. Eusèbe met un Lieu nommé Migdal-Senna, ou la Tour de Senna, à huit milles de Jéricho, vers le Septentrion. Ce ne peut être Senna marquée dans les Nombres, & dans Josué; mais seroit-ce celle d'Esdras?

SENNAAR, Contrée de la Babylonie, où les hommes entreprirent de construire la Tour de Babel [1]. Calonné étoit bâtie dans le même Pays [2]. Amraphel Roi de Sennaar étoit puissant dès le tems d'Abraham [3]. Daniel dit que Nabuchodonosor transporta les Vases du Temple de Jérusalem, & les mit dans le Temple de son Dieu dans la Terre de Sennaar [4]. Il y a assés d'apparence que les Monts Singares ou Zagras, de même que la Ville, & le Fleuve de Singare, tirent leur nom de Sinnaar ou Singar.

1 Genes. 6. 2.
2 Genes. 10. 10.
3 Genes. 14. 2.
4 Dan. 1. 2.

SENNABRIS, Lieu entre Scythopolis & Tibériade, à trente Stades de cette derniére [5]: on l'écrit aussi Enabris, & Gennabris; les Talmudistes l'appellent Zinnabri [6].

5 JOSEPH de Bel. l. 3. c. 16 p. 857.
6 LIGHTFOOT. Centur Chorogr. in Matth. c. 70.

SENNAR, ou NUBIE, Royaume d'Afrique [7]. Il a l'Égypte au Nord, la Mer Rouge à l'Orient, l'Ethiopie ou l'Abyssinie au Midi, & le Pays de Kovar, avec le Royaume de Gaoga, ou de Kaugha au Couchant. La partie Septentrionale de ce Royaume, où sont les Mahasses, & les Kenns, espèces de *Barabra* ou *Barbarins*, dépend du Turc. Voici comment Mr. Charles Jacques Poncet, Médecin François, parle du Royaume & de la Ville de Sennar dans la Relation abbrégée du Voyage qu'il fit en Ethiopie en 1698. 1699. & 1700. Le Royaume de Sudan est à l'Ouest de celui de Sennar.

7 DE L'ISLE, Atlas.

Ce Royaume est proche de celui de Sudan [8], qui est à l'Ouest de celui de Sennar. Les Rois de ces deux Royaumes sont presque toujours en guerre. Machou grosse Bourgade sur le bord Oriental du Nil est du Royaume de Sennar. Le Nil forme à l'endroit où Machou est situé deux grandes Isles remplies de Palmiers, de Sené, & de Coloquinte. Machou est le seul Lieu habité depuis Helanué, & est dans la Province de Fungi, & fait le commencement du Paya des Barauras, que nous appellons Barbarins. Le Royaume de Gondola dépend de celui de Sennar: Syout est aussi du Royaume de Sennar. Il y a là sur le Nil un Pont fort large, & bâti de pierre de taille: on croit que c'est le seul qu'il y ait sur cette Riviére. On y voit les restes d'un ancien & magnifique Amphithéâtre avec quelques Mausolées des anciens Romains.

8 Lettres Edif. tom. 4. p. 4. & 13.

La situation de la Ville de Sennar [9] paroît enchantée. Cette Ville a près d'une lieue & demie de circuit. Elle est fort peuplée, mais mal propre & mal policée. On y compte environ cent mille Ames. Elle est située à l'Occident du Nil sur une hauteur, à treize degrés quatre minutes de Latitude Septentrionale, selon l'observation, que le Pere de Brevedent fit à Midi le 21. Mars 1699. Les Maisons n'ont qu'un étage, & sont mal bâties; mais les Terrasses, qui leur servent de toit, sont fort commodes. Pour les Fauxbourgs ce ne sont que de méchantes Cabanes faites de Cannes. Le Palais du Roi est environné de hautes murailles de Briques cuites au Soleil, il n'a rien de régulier. On n'y voit qu'un amas confus de Bâtimens, qui n'ont aucune beauté. Les appartemens de ce Palais sont assés richement meublés, avec de grands Tapis à la maniére du Levant.

9 Ibid. p. 25. & suiv.

Les Etrangers qui sont admis à saluer le Roi sont obligés de quitter leurs souliers: on le salue à genoux en baisant trois fois la terre. Mais les Sujets du Prince ne paroissent jamais devant lui que les pieds nuds. On le voit vêtu d'une longue Robbe de soye brodée d'or, & ceint d'une espèce d'Echarpe de toile de coton très-fine. Il a sur sa Tête un Turban blanc. Il ne paroît jamais en public que le visage couvert d'une gaze de soye de plusieurs couleurs. Son divertissement le plus ordinaire est de tirer au blanc avec le fusil avec les Seigneurs de sa Cour, qui n'en ont pas encore un gand usage. Il va à la promenade réguliérement le Mercredy, & le Samedy. Les autres jours il tient son Conseil, & s'applique à rendre justice à ses Sujets, dont il ne laisse aucun Crime impuni. On ne cherche pas en ce Pays-là à prolonger les procès; aussi-tôt qu'un Criminel est arrêté, on le présente au Juge, qui l'interroge & qui le condamne à mort, s'il est coupable. La Sentence s'exécute sur le champ, on prend le Criminel, on le renverse par terre, & on le frappe sur la poitrine à grands coups de bâton jusqu'à ce qu'il expire.

Tout est à grand marché à Sennar. Un Chameau ne coûte que 7. à 8. Livres, un Bœuf cinquante sols, un Mouton quinze, & une Poule un sol. Il en est ainsi à proportion des autres denrées. Le pain de froment n'est pas du goût de ces Peuples, ils n'en font que pour les Etrangers. Celui dont ils se servent est d'un graio appellé Dora. Ce pain est bon, quand il est frais; mais après un jour il est insipide, & on ne peut en manger. Les Marchandises de ce Pays sont les dents d'Eléphant, le Tamarin, la Civette, le Tabac, la poudre d'or &c. On tient tous les jours des Marchés où l'on vend les Esclaves. On en a un des plus forts, & des plus robustes pour dix écus.

La Monnoye la plus basse de ce Royaume vaut un double de France. Le Fadda est une Monnoye d'argent fort mince, & moins grande qu'un denier, elle vient de Turquie, & vaut un sol marqué. Outre ces deux Monnoyes, on ne se sert que de Reaux & de Piastres d'Espagne, qui doivent être rondes. Les Piastres valent environ quatre Francs en ce païs-là.

Les Chaleurs de Sennar sont si insupportables, qu'on a peine à respirer pendant le jour. Elles commencent au mois de Janvier, & finissent à la fin d'Avril. Elles sont suivies de pluyes abondantes, qui durent trois mois, qui infectent l'air, & qui causent une grande mortalité parmi les hommes [10], & parmi les Animaux.

10 Ibid. p. 36.

Ces Peuples sont naturellement fourbes & trompeurs, mais d'ailleurs fort superstitieux & fort attachés au Mahométisme. L'eau-de-Vie, le Vin & l'Hydromel même leur sont défendus, & ils n'en boivent qu'en cachette. Leur Boisson ordinaire est une espèce de Biére.

re. Ils ont aussi l'usage du Caffé, quoiqu'on ne s'en serve pas en Ethiopie. Les femmes de qualité sont couvertes d'une Veste de soye, ou de toile de coton fort fine avec de larges manches, qui pendent jusqu'à terre. Leurs cheveux sont tressés, & chargés d'Anneaux d'Argent, de Cuivre, de Laiton, d'Yvoire, ou de Verre de diverses couleurs. Ces Anneaux sont attachés à leurs tresses en forme de Couronnes; leurs bras, leurs jambes, leurs oreilles, & leurs narines même sont chargées de ces mêmes Anneaux. Elles ont aux doigts plusieurs Bagues, dont les Pierres ne sont pas fines. Toute leur chaussure consiste en de simples Semelles, qu'elles attachent aux pieds avec des cordons. Pour les femmes, & les filles du commun, elles ne sont couvertes que depuis la ceinture jusqu'aux genoux.

Les Marchandises qu'on porte au Royaume de Sennar sont des Epiceries, du Papier, du Laiton, du Fer, du Fil d'archal, du Vermillon, du Sublimé, de l'Arsenic blanc, & jaune, de la Quincaillerie, du Spica de France, du Mahaleb d'Egypte, qui est une graine d'une odeur forte, des Conteries de Venise, qui sont des espèces de Chapelets de verre de toutes couleurs, & enfin du Noir à noircir, qu'ils appellent Kool, & qui est fort estimé en ce Pays-là; parce qu'on s'en sert pour noircir les yeux & les sourcils.

Les Marchands de Sennar font un gros Commerce du côté de l'Orient. Au tems de la Mousson ils s'embarquent à Suaquen sur la Mer Rouge. Ils portent l'Or, la Civette, & les dens d'Eléphant, & rapportent les Epiceries, & les autres Marchandises des Indes. Ils employent ordinairement deux ans à faire ce voyage.

Lorsque le Roi de Sennar est mort, le Grand Conseil s'assemble, & par une Coûtume également barbare & détestable, fait égorger tous les freres du Prince qui doit monter sur le Thrône.

Tout le Pays qu'on trouve depuis le Caire jusqu'à Dongola, & même jusqu'à celui de Sennar [1] est un Pays fort agréable; mais il n'a qu'environ une lieue de largeur; ce ne sont au delà que des Deserts affreux. Le Nil passe au milieu de cette délicieuse Plaine. Les bords en sont hauts, & élevés, ainsi ce n'est point l'inondation de ce Fleuve, qui cause comme en Egypte la fertilité de cette Campagne; mais l'industrie, & le travail des Habitans, qui conduisent de l'eau dans des Réservoirs, d'où ils les tirent ensuite, quand ils en ont besoin pour arroser leurs Terres, qui feroient stériles & incultes sans ce secours.

[1] Ibid. p. 93. & suiv.

On ne se sert point d'argent en ce Pays-là pour le Commerce. Tout s'y fait par échange comme dans les premiers tems: avec leur Pain de Dora, & leur mauvaise Biére, dont ils boivent jusqu'à s'ennyvrer, ils se croient heureux, & en état de faire bonne chére. Avec une nourriture si légére, ces gens là se portent bien, & sont plus robustes & plus forts que les Européans. Leurs Maisons sont de terre, basses & couvertes de Cannes de Dora. Mais leurs Chevaux sont parfaitement beaux, & ils sont habiles à les dresser au manége. Les personnes de qualité ont la tête nue, & les cheveux tressés assés proprement. Tout leur habit consiste dans une espèce de Veste assés mal propre, & sans manches, & leurs chaussures dans une simple Semelle, qu'ils attachent avec des courroyes. Les gens du commun s'enveloppent d'une pièce de toile, qu'il mettent autour de leurs Corps en cent maniéres différentes. Les enfans sont presque nuds. Les hommes portent par-tout une Lance; ceux qui ont des Epées les portent pendues au bras gauche. Les Juremens, & les Blasphêmes sont fort communs parmi ces Peuples grossiers, qui d'ailleurs sont si débauchés, qu'ils n'ont ni pudeur, ni politesse, ni Religion; car quoiqu'ils fassent aujourd'hui profession du Mahométisme, ils n'en savent que la profession de Foi, qu'ils répétent à tous momens: (*Il n'y a qu'un seul Dieu & Mahomet est son Prophète*); sur tout quand il voyent des Chrétiens. Ils n'y a pas encore longtems, que ce Pays n'est plus Chrétien. On trouve encore quantité d'Eglises, & d'Hermitages à demi ruïnés.

Les Habitans du Royaume de Sennar [2], ou de la Nubie, ont le nez écrasé, les levres grosses, & le visage fort noir.

[2] Ibid. p. 99.

SENNATES, Peuples de la Gaule Aquitanique, selon Pline [3].

SENNE, Riviére des Pays-Bas [4]. Elle prend sa Source dans le Hainaut, entre le Roeulx & Soignes, près du Village nommé l'Hermitage: delà elle coule à Soignies, d. à Homes, d. à Steinkerke, g. à Kenast, g. à Tubise, g. à Halle, g. à l'Abbaye de Werst, d. à Bruxelles, à Haren, d. à Vilvorden, à Wert, g. passe à demi-lieue de Malines, qu'elle laisse à la droite, à Hessen; & delà elle va se perdre dans la Dyle au-dessus du Château de Battelbroeck, à une grande lieue au-dessus de Malines.

[3] lib. 4. c. 19.

[4] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

SENNO, selon Mr. Corneille [5], & Sino, selon Magin [6]. Mr. Corneille ne s'accorde guères mieux avec Magin pour le cours de cette Riviére que pour le nom. Il dit: Senno, Riviére d'Italie, qui a son cours dans le Royaume de Naples, en Latin *Siris* ou *Ciris*. Il ajoute: elle a sa Source aux Confins de la Haute Calabre, d'où coulant dans la Pouille par la Basilicate, elle baigne Grumento, & se rend dans le Golphe de Tarente près de la Tour de St. Basile, à huit milles de Tarsi du côté de l'Orient.

[5] Dict.

[6] Atlas.

Selon Magin, le Sino a sa Source dans la Basilicate, & dans l'Apennin aux Confins de la Calabre, & prenant son cours vers l'Orient Septentrional, il baigne *Latronico*, *Episcopia*, *Francavilla*, *Clarimonte*, *Colobraro*; après quoi, grossi de divers Ruisseaux, il va se jetter dans le Golphe de Tarente près de la Tour de St. Basile.

SENONCHES, *Senones Celsi*, Bourg de France dans le Perche, Election de Verneuil, avoit titre de Principauté. Ce Bourg qui est fort peuplé est la seconde Place de la Partie du Perche, que l'on appelle Terres démembrées, ou Pays de Thimetaïs. C'est un Bailliage qui ressortit au Présidial de Chartres. La Forêt de Senonches est située entre le Bourg de la Ferté-au Vidame, celui de Senonches, & les grandes Forges de Fer de Maillebois, dans l'Election de Verneuil. Cette Forêt peut avoir six à sept lieues de tour.

SENONGES, Bourg du Duché de Lorraine, au Bailliage de Vosge, Office de Darney. Il y a deux Eglises Paroissiales: la principale qui se trouve au milieu des Champs, est sous le titre de St. Vincent, & on l'appelle communément l'Eglise des Abbesses; l'autre a été bâtie dans le Bourg, pour la commodité des Habitans. Il y a une Chapelle en titre sous l'Invocation de St. Nicolas.

SENNONES. Voyez Senones.

SENOESSANI. Voyez Sinuessa.

SENOGALLIA. Voyez Sena-Gallica.

1. SENONES, Peuples de la Gaule Celtique ou Lyonnoise, vers l'Embouchure de l'Yonne.

ne. Strabon écrit Σένωνες & Ptolomée Σένονες. Cette derniére orthographe est apparemment la meilleure; car les Poetes Latins font dans *Senones* la feconde Syllabe bréve. Silius Italicus dit[1]:

> *Et Clanis & Rubico & Senonum de nomine Sena.*

[1] lib. 8. v. 454.

Et dans Sidonius Apollinaris[2] on trouve

> *. . . . . Sed reppulit unus*
> *Tum quoque totam aciem, Senones dum garrulus Anser*
> *Nuntiat, & vigilat vestrum fine milite fatum.*

[2] Panegyr. Majoriam, v. 84.

Ptolomée[3] nomme leur Capitale *Agedicum*. Voyez ce mot.

[3] lib. 2. c. 8.

SENONES, Peuples d'Italie, dans la Gaule Cispadane, fur le bord de la Mer Adriatique. Ces Peuples Gaulois d'origine ne s'étoient point avifés de paffer les Alpes, aux quatre premiéres migrations des Gaulois fous Bellovéfe. Il n'y penférent qu'environ deux cens ans après, à la follicitation d'Aruns[4], qui vouloit fe vanger de Lucumon. Celui-ci parmi tous les Peuples de la Gaule Celtique[5] choifit les Sénonois, peut-être parce que leur Pays étoit moins épuifé d'hommes, puifque les Sénonois n'avoient point fuivi Bellovéfe. Il leur vanta l'abondance dont ils jouïroient en Italie, & leur fit goûter du Vin qu'il en avoit apporté. Les Sénonois fe déterminérent à le fuivre, & leur Armée fut très-nombreufe. Après avoir paffé les Alpes, ils n'attaquérent point les Celtes, mais allérent fe jetter fur l'Umbrie, qui n'avoit encore été que peu entamée. Ils s'y établirent, felon Polybe & Tite-Live, depuis l'Utens jufqu'à l'Æfis, & depuis la Mer Adriatique jufque vers l'Apennin. Ils mirent environ fix ans à cet Etabliffement. Au bout de ce tems, & dans l'année de Rome 362. Aruns les conduifit devant Clufium pour affiéger cette Place où fa femme & fon Raviffeur s'étoient enfermés. Les Romains inquiets du voifinage de ces Peuples, offrirent de terminer le différend à l'amiable par leur médiation. Cette médiation fut rejettée. Les Ambaffadeurs Romains de Pacificateurs étant alors devenus ennemis, les Sénonois qui s'en apperçurent en envoyérent demander juftice à la République, & comme elle refufa de leur donner la fatisfaction qu'ils exigeoient, ils marchérent droit à Rome. Ils défirent chemin faifant l'Armée Romaine, & entrérent quelques jours après dans Rome qu'ils pillérent & réduifirent en cendres à l'exception du Capitole, qu'ils tentérent inutilement d'emporter, & dont la réfiftance facilita aux Romains le moyen de chaffer à la fin leurs Ennemis. Environ cent ans après cette grande expédition, les Sénonois furent, felon Strabon[6] exterminés par les Romains; mais Polybe[7] plus exact dans cet endroit que Strabon, dit qu'ils furent chaffés du Pays qu'ils occupoient par M. Curius Dentatus, Conful avec P. Cornelius Rufinus l'an de Rome 463. Ce ne fut que fept ans après, à ce que nous apprennent Polybe, Denys d'Halicarnaffe, & Florus, que les Sénonois furent exterminés par le Conful Dolabella. Ils furent alors tellement anéantis, qu'à peine refta-t-il dans l'Italie quelques veftiges de cette Nation que la prife de Rome avoit fi fort diftinguée. Dès le Confulat de M. Curius Dentatus ils avoient perdu la plus grande partie de leur Pays, depuis l'Æfis jufqu'au Rubicon, & les Romains avoient envoyé une Colonie à *Sena-Gallica*, aujourd'hui *Sinigaglia*. Ils occupoient le refte du Pays depuis le Rubicon jufqu'à l'Utens, lorfque P. Cornelius Dolabella les défit fur les bords du Lac de Vadimon en Etrurie.

[4] Plut. in Camillo

[5] Tit. Liv. lib 5.

[6] lib. 5.

[7] lib. 2.

3. SENONES, Bourgade du Duché de Lorraine, au Diocéfe de Toul, dans la Principauté de Salmes. Elle doit fon origine & fon nom à l'Abbaye de Senones, autour de laquelle elle s'eft formée depuis la fondation de cette Abbaye dont elle dépend. Il y a deux Cures: l'une qui garde le nom du Lieu, & l'autre qui eft fous le titre de St. Jean.

4. SENONES, Abbaye du Duché de Lorraine, au Diocéfe de Toul, dans la Principauté de Salmes. C'eft une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de St. Benoît, Congrégation de St. Vanne & de St. Hydulphe. Elle reconnoît pour fon Fondateur St. Gondelbert, Evêque de Sens, qui fe retira dans ce Pays, au milieu du feptième Siècle. Il jetta dans ce Defert le fondemens de cette Abbaye, fous le Regne de Childeric II. Roi d'Auftrafie. Ce Prince lui donna le terrein avec les droits de Haute, Moyenne & Baffe-Juftice. La Haute Juftice vint au pouvoir des Comtes de Salmes en 1573. avec la plus grande partie des rentes, & des revenus, qui font à préfent partagés entre le Duc de Lorraine & le Prince de Salmes. Le refte du revenu de l'Abbaye fut feparé en 1602. en deux Manfes: l'Abbatiale qui eft de fix mille cinq cens Livres, & la Conventuelle qui va à trois mille cinq cens.

SENONNE, Bourg de France dans l'Anjou, Election d'Angers.

SENONOIS, Pays de France, le long de la Riviére d'Yonne, au Gouvernement Militaire de Champagne. Il eft borné au Nord par la Brie, à l'Orient par la Champagne propre, au Midi par l'Auxerrois, & à l'Occident par le Gatinois. Ce fut la demeure des anciens *Senones*, Peuples puiffans de la Gaule Celtique, & qui occupoient ce qui eft renfermé entre la Seine, le Rhône, & les Monts de Joux, & de Vauge. On a douté fort longtems fi les *Sequani*, & les *Senones* n'étoient qu'un même Peuple. Florus nomme indifféremment ceux de Sens *Senones* & *Sequani*. Le nom des *Sequanien* n'étoit point en ufage dans les anciens tems: les *Senones* feuls étoient connus, & l'on ne fit cette différence qu'après les expéditions de Brennus. Les *Senones* fe partagérent alors en deux Nations. Ceux qui demeurérent en deçà de la Seine gardérent le nom de *Senones*, & ceux qui pafférent au-delà prirent celui de *Sequaniens*, & occupérent un Pays, qui d'un côté s'étendoit jufqu'aux Helvétiens, & de l'autre jufqu'aux Alpes. Le Sénonois fut un des premiers Comtés qui furent poffédés par des Seigneurs héréditaires. En 1015. le Roi Robert l'unit à la Couronne de Rainard II. Ses Succeffeurs y établirent des Vicomtes, qui n'en étoient proprement que les Gouverneurs. Les Villes les plus confidérables de ce Pays font:

Sens,	Joigny,
Ville-Neuve l'Archevêque,	Chablis,
Ville-Neuve le Roi,	Tonnerre.

SENOUILLAC, Bourg de France, dans le Haut-Languedoc, Recette d'Alby. Il eft affés confidérable.

SENONUM-ORA, Pline[8] appelle ainfi l'endroit de la Japygie, où fe trouvoit la Ville de Callipolis. Comme il eft le feul qui parle de cette Côte, Ortelius[9] aimeroit mieux lire

[8] lib 3. c. 11.

[9] Thefaur.

Salen-

Salentina-Littora, avec Pomponius Mela[s]; car, dit-il, les *Salentini* étoient dans ce Quartier.

SENOS, Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe qui cite Hécatée.

1. SENS, Ville de France dans la Champagne, au Sénonois, sur la Riviére d'Yoone, dans l'endroit où cette Riviére reçoit la Vaine, à vingt-cinq lieues de Paris, & à quatorze d'Auxerre. Cette Ville étoit ci-devant du Gouvernement de Bourgogne, mais elle est à présent du Gouvernement de Champagne, & à plus juste titre, puisque la Bourgogne ne commence qu'à la sortie de l'une de ses Portes. Elle est néanmoios de la Généralité de Paris. Du tems des Gaulois elle fut la Capitale d'un Peuple, connu sous le nom de *Senones*, qui se rendit redoutable par sa valeur long-tems avant la Naissance de Jésus-Christ. Voyez SENONES. La Ville se nommoit alors *Agendicum*, elle étoit fort célèbre du tems de Jules-César. Elle l'est aujourd'hui beaucoup moins. Vers l'an 940. elle étoit au pouvoir de Hugues le Grand, Duc de France, qui en commit le Gouvernement à un Seigneur nommé Frotmond. Après la mort du Duc Hugues, le Comte Rainard se rendit Seigneur propriétaire de cette Ville, qu'il laissa à son fils Frotmond, & celui-ci à son fils Rainard II. qui ayant commis plusieurs violences contre l'Archevêque Loteric, obligea le Roi Robert en 1015. à confisquer sur lui ce Comté qu'il réunit à la Couronne.

La Ville de Sens reconnoit St. Savinien pour son premier Prélat. La Tradirion dit que ce Saint fut envoyé dans les Gaules par St. Pierre[a]; mais cela ne s'accorde point avec Sulpice Sévére, & Grégoire de Tours, qui ne mettent la naissance des Eglises des Gaules que sur la fin du second Siècle. Il y a beaucoup d'apparence, que les Actes du Martyre de St. Savinien ont été altérés. L'Eglise de Sens compte cent huit Prélats depuis St. Savioien jusqu'à M. de Gergey de Languet qui la gouverne aujourd'hui. Ansegise Archevêque de Sens donna un grand éclat à son Eglise. Charles le Chauve obtint du Pape Jean VIII. en sa faveur la Primatie des Gaules, & de Germanie l'an 876. Les Evêques de France assemblés à Ponrien desapprouvérent cette Elévarion de l'Eglise de Sens. Cependant les Archevêques de Sens ont joui de cette Prérogative pendant deux cens ans. L'an 1079. le Pape Grégoire VII. confirma à l'Archevêque de Lyon la Primatie sur les quatre Provinces Lyonnoises, qui sont Lyon, Rouen, Tours & Sens. Les Archevêques de Sens ont plusieurs fois essayé de revenir contre cette concession. Mais Charles de Bourbon Cardinal, & Archevêque de Lyon, ayant porté la décision de ce procès au Parlement de Paris, l'Archevêque de Sens, qui étoit de la Maison de Melun s'y laissa condamner par défaut, & depuis ce Jugement la Primatie des Gaules est demeurée à l'Archevêque de Lyon, & celui de Sens n'a conservé que le titre de Primat des Gaules, & de Germanie. Il avoit autrefois pour Suffragans les Evêques de Paris, de Chartres, de Meaux, d'Auxerre, d'Orléans, de Nevers; mais depuis l'Erection de l'Evêché de Paris en Archevêché, il n'est resté à l'Archevêque de Sens pour Suffragans, que les Evêques de Troyes, d'Auxerre & de Nevers, & pour l'indemniser de ce démembrement on a uni à son Archevêché l'Abbaye du Mont St. Martin en Picardie, qui vaut douze mille Livres de rente. L'Archevêché de Sens vaut environ cinquante mille Livres de revenu, & son Diocèse s'étend au de-là du Gouvernement de Champagne. Il comprend sept cens soixante & cinq Paroisses, seize Chapitres, viogt-neuf Abbayes, & soixante Couvens, Communautés ou Colléges. Dans la seule Ville de Sens, il y a seize Paroisses, & des seize Curés il y en a treize qui sont qualifiés Prêtres Cardinaux parce qu'ils assistent l'Archevêque à la Messe lorsqu'il officie dans sa Cathédrale. Autrefois & même sous M. Gondrin, ils l'assistoient toutes les fois, qu'il officioit pontificalement aux grandes Fêtes, mais à présent cette Cérémonie ne s'observe qu'aux deux Fêtes de St. Etienne Patron de l'Eglise Cathédrale, à la Dédicace de la même Eglise, & le Jeudi Saint pour les Saintes Huiles.

Le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de St. Etienne de Sens est composé de cinq Dignités, qui sont l'Archidiaconé de Sens, la Thrésorerie, le Doyenné, la Préchanterie, & la Célérerie; de quatre Persooats, qui sont les Archidiaconés de Gâtinois, de Melun, de Provins, & d'Estampes, de trente-un Canonicats, & de quatorze Semi-Prébendes, &c. Les Dignités d'Archidiacre de Sens, & de Thrésorier, les Personats, & tous les Canonicats sont à la Collation de l'Archevêque. Le Doyen, le Préchantre, & le Célerier sont électifs par le Chapitre & confirmatifs par le Pape. Les deux Hauts Vicairies dépendent du Chapitre, qui a aussi la présentation des quatorze Semi-Prébeodes à la reserve d'une, qui dépend du Thrésorier.

L'Eglise Métropolitaine de Sens a quelques Privilèges, que les autres n'ont pas. Louïse de Savoye, Duchesse d'Angoulême, & Régente en France pendant l'absence de François Premier son fils, lui donna des Lettres de Concession datées du 14. Octobre 1515. par lesquelles elle lui donne pouvoir de faire par ses Officiers les Inventaires de ceux du Chapitre, & Habitués de cette Eglise, qui décéderoot dans le Cloitre, sans que les Officiers du Roi s'en puissent entremettre. Ces Lettres furent confirmées par d'autres de François Premier du 17. Février de l'an 1516. Cette Eglise a aussi des Lettres de Protection & de Sauvegarde, semblables à celles de l'Eglise de Notre-Dame de Paris avec le droit de *Committimus* aux Requêtes du Palais. Ces Lettres sont datées du mois de Novembre 1548. L'Eglise Cathédrale est dédiée à St. Etienne. Elle est grande puisqu'elle égale en grandeur celle de Notre-Dame de Paris. On vante fort un Soubassement du Maître-Autel de cette Eglise. Il est d'Or & enrichi de Pierres précieuses. On ne le montre qu'aux grandes Fêtes. On y voit St. Etienne au milieu des quatre Evangélistes. Ce bas-relief est magnifique & très-estimé. C'est une des principales Piéces du Trésor qui est riche. On y voit entre un nombre considérable de Reliques le doigt *index* de St. Luc, avec lequel il écrivit l'Evangile. On entend les Cloches de cette Cathédrale à huit lieues de distance, & le son en est si doux & si harmonieux, que les personnes qui se trouvent dans le Clocher, lorsqu'on les sonne, peuvent s'entretenir sans être interrompues par leur son. On voit encore dans cette Eglise plusieurs Tombeaux remarquables, entr'autres ceux du Cardinal du Perron & du Chancelier du Prat, l'un & l'autre Archevêques de Sens. Les Tombeaux des derniers Archevêques sont aussi dans ce Chœur. Je dis des derniers, car les quarante premiers onr été enterrez à St. Pierre le Vif. On fait aussi remarquer dans cette Eglise la Chaire où St. Bernard a prê-ché,

[s] lib. 2. c. 4.

[a] Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 274.

ché, & l'endroit où le Roi Saint Louïs épousa Marguerite de Provence.

Après la Cathédrale, l'Eglise de St. Pierre le Vif, ou le Vie, est la plus considérable. C'est une Abbaye [a] de l'Ordre de St. Benoît, de la Congrégation de St. Maur. Elle est dans le premier Cimetiére des Chrétiens, dans lequel un grand nombre de Martyrs ont été enterrez, & d'autres ont été jettez dans un Puits profond, qui est dans la Chapelle souterraine qui sert de Sacristie. On prétend que Théodécilde, qu'on dit fille de Clovis, a fait bâtir cette Abbaye, & qu'elle y fut enterrée, & on y voit aujourd'hui une belle Châsse dans laquelle sont ses Reliques. Il y a aussi plusieurs autres Corps Saints & le Chef de St. Grégoire le Grand. Cette Abbaye a été détruite neuf ou dix fois. Le Chœur de l'Eglise est majestueux, & orné non seulement de belles Chaires, mais encore d'un Autel tout de Marbre, derriére lequel est la Chapelle de la Ste. Vierge, dont les grandes Colomnes de marbre font un bel effet; parce que cette Chapelle est élevée au-dessus d'une autre qui sert de Sacristie, & qui est celle où se trouve le Puits dont il vient d'être parlé. L'Abbaye de Ste. Colombe, dont l'Eglise a été consacrée par le Pape Alexandre III. est belle & magnifique. On y voit dans la Nef le Tombeau de St. Loup, Archevêque de Sens, & ses Reliques y sont conservées dans une très-belle Châsse d'argent, qui est dans le Trésor, ainsi que celles de Ste. Colombe & de St. Flavet. Les Reliques de Thibaut I. Comte de Champagne, y sont aussi dans une Châsse de bois. Raoul, Roi de France, & Richard, Duc de Bourgogne, ont choisi leur Sépulture dans cette Eglise; mais on n'y voit plus leurs Tombeaux. Il y avoit à Sens l'Abbaye de St. Remi. Elle ne subsiste plus. Ses revenus, qui montent encore à quatre mille Livres par an, ont été donnez à Messieurs de la Mission, qui font dire tous les ans une seule Messe dans une Chapelle, qui reste seule à présent de tous les Bâtimens de cette Abbaye. L'Abbaye de St. Jean possédée par les Chanoines Réguliers de la Congrégation de Ste. Geneviéve de Paris, fut fondée pour des Religieuses peu après l'Abbaye de St. Pierre, dans le neuviéme Siécle: elle étoit possédée par des Moines, & elle fut donnée dans le douziéme siécle aux Chanoines Réguliers. Il ne reste plus de l'Eglise que le Chœur qui est beau & deux Chapelles fort propres qui font le tour du Chœur. L'Abbaye de St. Paul de l'Ordre de Prémontré, & l'Abbaye de Notre-Dame occupée par des Religieuses Bénédictines, n'ont rien de remarquable. Il y a encore à Sens une Maison de Célestins, une de Jacobins, un Couvent de Cordeliers, un de Capucins, un de Picpuces ou Pénitens; un Monastére de Carmélites, un d'Annonciates bleues, un d'Ursulines, une Maison de Prêtres de la Mission, & seize Paroisses, l'une desquelles est dans l'Eglise de la Cathédrale. Cependant la Ville n'est pas aussi peuplée qu'elle est grande. La petite Riviére de Vaine remplit les fossez d'eau, & fournit presque à toutes les rues de petits ruisseaux, qui les lavent & servent aux Habitans à divers usages. Il s'est tenu plusieurs Conciles à Sens. Un des plus célèbres est celui de l'an 1140. auquel le Roi Louïs le Jeune assista, & où St. Bernard fit condamner Abeillard, qui en appella au Pape.

La Ville de Sens est avantageusement située pour le Commerce. Cependant il s'y en fait fort peu. On mene à Paris par la Riviére d'Yonne des Vins, du Bois, du Charbon, de l'Avoine & du Foin. Il y a à Sens un Collége qui fut fondé par un Chanoine de la Cathédrale & donné aux Jésuites en 1623. Cette Maison n'est pas riche. Le Séminaire jouït d'environ treize mille Livres de rente, que le Roi a permis qu'on imposât annuellement sur le Clergé du Diocèse. L'Hôpital a six mille Livres de rente, & est gouverné par trois Ecclésiastiques nommez par le Chapitre, & par trois Laïcs nommez par la Ville. Le Chapitre nomme encore un Oeconome, qui fait la Recette & la Dépense.

Le Présidial de Sens étoit un des plus grands du Royaume; mais il a été fort démembré pour former ceux de Troyes, de Langres, de Chaalons, de Melun, d'Auxerre, de Montargis, de Chaumont en Bassigny, &c. Il y a aussi un Bailliage, une Prevôté qui ressortit au Présidial, une Election, un Grenier à Sel, une Maréchaussée & une Jurisdiction Consulaire. On suit la Coûtume du Bailliage de Sens & celle de Loris.

Les Habitans de Sens furent ceux qui arrêtérent le plus long-tems les Conquêtes de César dans les Gaules. On voit encore près de la Ville d'anciens vestiges des Edifices qu'y fit construire ce premier des Empereurs; & sur le rivage de l'Yonne il y a une Maison qui a pour titre *Carcer Cæsaris*.

2. SENS, Bourg de France, dans la Bourgogne, au Bailliage de Châlon, Recette de St. Laurent, entre les Riviéres de Breigne & de Seille. On y voit le Pont de l'Etalet, pour passer la Riviére de Breigne, & qui sert de grand passage pour la Franche-Comté. C'est un Pays de Plaines. Les Hameaux de Visargent, Gérau, Condez, les Terrains & Bure, en dépendent.

3. SENS, Bourg de France, dans le Berry, Election de Bourges. Ce Lieu qui est régi par la Coûtume de Loris-Montargis, est situé sur la Riviére de la Sauldre, à huit lieues de Bourges, trois d'Henrichemont & deux de Sancerre. La Taille y est personnelle. La Cure vaut quatre cens Livres, les Vénérables du Chapitre de Sancerre en sont Collateurs & Patrons. Une partie du terroir est ardent, sec & maigre, & l'autre humide & en Bruyéres, Bois & Pacages. Ce Lieu est une Châtellenie, & sa Haute-Justice appartient à Dame Louïse-Françoise de Mégrigny, Veuve de Messire Jacques Léon Bouthillier de Chavigny. Le Château de Beaujeu en dépend & lui appartient.

4 SENS & LA FARGE, Lieu de France, dans la Bourgogne, au Bailliage de Châlon. Ce Lieu est situé partie en Montagne, partie en Plaine. Il n'y passe qu'un petit ruisseau nommé Merdery. Il y a un grand Chemin qui va à Tournus & à Mâcon. On recueille du Vin dans le voisinage. La Tour de Vert & de Ruffey dépendent de Sens & la Farge.

SENSENNA, Ville de la Tribu de Juda Josué 15. 30. l'Hébreu la nomme Sansanna.

SENSET, ou la SANSE, Riviére des Pays-Bas [a]. Elle prend sa source auprès du Village de Boilioux, en Artois, d'où elle coule à St. Martin, g. à l'Abbaye du Vivier, d. à l'Ecluse, d. à Atleux, à l'Abbaye du Verger, à Aubigny, à Freham, à Wasne, g. à Crupilli, d. à Wavrechin, g. à Bouchain, où elle se perd dans l'Escaut.

SENTA, Lieu de la Dalmatie sur la Côte. Pline [3] dit que le Vent y avoit formé une vaste & profonde Caverne. Niger veut que ce Lieu se nomme aujourd'hui *Seta*, & le place près de Médon, anciennement *Doclea* [4]. Mais Her-

[a] Baudrer, Mém. de Champagne, T.1.p.338.

[a] Dict. Géogr. des Pays-Bas.

[3] lib.2.c.45.

[4] Ortelii Thesaur.

Hermolaüs, fans doute, avec plus de fondement, le met près de *Senia* à préfeut *Segna*; car il dit qu'au-deffus de cette Ville il y a une Caverne d'où presque, à toutes les heures, il fort des Vents vehémens.

SENTIA, Ville d'Italie: Appien [1] en parle, & il femble qu' elle étoit aux environs du Latium, Ortelius [2] croit que ce pourroit être la même que SETTA.

SENTIANUM, Lieu d'Italie, Il eft marqué dans l'Itinéraire d'Antonin fur la Route d' *Equo-Tuticum* à *Regium*, en prenant par *Rofcianum*; & il eft entre *Equo-Tuticum* & *Balcianum*, à vingt-trois milles de chacun de ces Lieux.

SENTICA, Ville de l'Efpagne Tarragonoife · Piolomée [3] la donne aux *Vaccai*.

SENTICE, Contrée de la Macédoine: Tite-Live qui en parle [4], donne à la Ville d'Héraclée, qui y étoit fituée, le furnom de SENTICA [5]. Céfar [6] & Pline [7] écrivent SINTICA. Les Habitans de cette Contrée font les SINTI, Σίντοι, de Thucydide [8].

SENTII, Peuples de la Gaule Narbonnoife. Prolomée [9] leur donne la Ville de *Dinia*, qu'il marque dans les terres. Ce font les Habitans du Diocèfe de Die.

SENTINAS. Voyez SENTINUM.

SENTINUM, aujourd' hui *Sentina*, Ville d'Italie, dans l'Umbrie, felon Strabon [10] & Prolomée [11], On lit dans Polybe [12] *ἐν τῇ τῶν Σεντινατῶν χώρᾳ*, ce que Tite-Live a rendu par ces mots Latins, *in Seminati Agro*. Cette Ville eft appellée *Sentinatium Urbs*, par Dion Caffius [13].

SENTINUS, [14] Fleuve d'Italie, dans le Picenum, felon Biondo & Léander qui difent qu' on le nomme aujourd'hui *Sentino*.

SENTITES, Peuples du Nôme de Marmarique, felon Ptolomée [15]. Cafaubon croit que ce font les SINTÆ de Strabon.

SENTRANGES, Bourg de France, dans le Berry, Election de Bourges. Il y paffe une petite Riviére Venenne qui fait moudre plufieurs Moulins; elle defcend d' un Etang de la Paroiffe de Savigny. Ce Lieu eft à deux lieues de la Loire, & à quatre des Villes de Gien & de Sancerre. La Cure vaut envimn quatre cens Livres: le Chapitre de la Cathédrale de Bourges en eft Patron & Seigneur, Il en dépend onze Hameaux qui compofent en tout quatre-vingts feux, & a 368. Habitans. Le terroir ne peut produire que du Seigle & du Sarazin ou Bled noir. La Seigneurie releve en premiére inftance de Baulieu qui eft une Châtellenie.

SENTINO, Riviére d'Italie [16], dans l'Etat de l'Eglife. Elle fort de l'Apennin, au Duché d' Urbin, & prenant fon cours vers l'Orient, elle entre dans la Marche d' Ancone, où elle fe joint au Jano à Perofaria. Ces deux Riviéres jointes enfemble perdent chacune leur nom & ne coulent plus que dans un feul lit appellé Fiumefino.

SENUC, [17] Prieuré de France en Champagne. Il eft de l'Ordre de St. Benoît, & a été uni à l'Abbaye de St. Remy de Rheims fous l' Abbé Hincmar du tems de l' Archevêque Gervais. Il rapporte neuf mille Livres de rente.

SENUISA COLONIA, Ortelius [18] dit: Il eft fait mention de cette Colonie dans une ancienne Infcription rapportée par Onuphre; mais peut-être, ajoute-t-il, faut-il lire *Sinueffa*, au lieu de *Senufa*.

SENUM-PORTUS, Port que Pline met aux environs du Bofphore de Thrace.

1. SENUS, Fleuve de l'Irlande, fon Embouchure eft marquée par Ptolomée [19] fur la Côte Occidentale de l'Ifle, entre les Embouchures de l'Aufoba & du Dur. Ce Fleuve qui eft appellé *Scena* par Orofe [20] eft le plus grand Fleuve de l'Ifle & fe nomme à préfent *Schenon*, ou *Shannon*.

2. SENUS, Fleuva de la Chine, felon Prolomée [21] qui place fon Embouchure entre la Ville *Rhabana*, & le Promontoire *Notium*.

SEON, Ville de la Tribu d'Iffachar Jofué 19. 19. L'Hébreu lit Sion. Eufèbe [22] dit qu'on voyoit encore de fon tems un Lieu nommé Seon au pied du Mont Thabor.

SEPAN, Ifle de l'Océan Oriental [23], & l' une de celles qu'on nomme *Ifles des Larrons*. Elle eft auffi appellée SAYPAN & ZARPANA, Cette Ifle eft affez peuplée & a un bon Port. Les Efpagnols qui l'ont nommée St. Jofeph n'y ont ni Colonie ni autorité.

SEPARI, Peuples d'une Ifle, que Pline [24] met fur la Côte de la Liburnie.

SEPELACUS, Lieu d'Efpagne. L'Itinéraire d'Antonin le marque, fur la Route de Tarragone à Carthage, entre *Ildum* & *Sagumum*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux & à vingt-deux milles du fecond. Quelques MSS. portent *Sepelaci* & d' autres *Sebelaci* ou *Sepalaci*. Ce Lieu n' eft point connu aujourd' hui.

SEPHAAT, ou ZEPHAT, Ville de la Tribu de Siméon. Judic. 1. 17. c'eft apparemment la même Sephata qui étoit près de Marefa, dans la Partie Méridionale de Juda. 2. Par, 14. 10. Elle fut appellée Horma ou Anathême depuis la Victoire que les Ifraelites remportérent fur le Roi d'Arad Num. 21. 3. Judic. 1. 17.

SEPHAMA, Ville de Syrie qui fervoit de limites à la Terre promife [25]. Ce pourroit être Apamée.

SEPHAMOTH, David envoya à Sephamot des dépouilles qu'il avoit prifes fur les Amalécites 1. Reg. 30. 28.

SEPHAR, Montagne d' Orient, apparemment aux environs de l' Arménie. Les fils de Jectan eurent leur demeure depuis Meffa jusqu'à la Montagne de Sephar [26]. Nous croyons que ces Montagnes furent le lieu de la demeure de Sepharvaïm, dont l'Ecriture fait mention, & des Saspires, dont parlent les Géographes.

SEPHATA, la Vallée de Sephata près de Marefa, eft marquée dans les Paralipomènes 2. Par. 14. 10. C' eft peut-être la Vallée qui étoit près de la Ville de Sephat, ou bien il faut lire Sephala au lieu de Sephat. Voyez Sephala ou Saphela.

SEPHER, le Mont Sepher, Num. 33. 23. Campement des Ifraélites dans le Defert entre Céelata & Arad.

SEPHET, Tobie [27] étoit de la Ville de Nephtali, fituée dans la Haute Galilée, ayant à fa gauche la Ville de Sephet. C'eft le feul endroit où l'on trouve le nom de Sephet dans la Vulgate; mais on le lit dans les Sephante Judic. 1. 17. au lieu de Sephâat ou Zephaat ou Horma. Mais Sephet de Galilée étoit bien éloignée de Sephaat, qui étoit au milieu de Juda ou de Siméon. Quelques Modernes ont prétendu que Sephet de Galilée étoit Bethulie, mais fans aucune preuve. Elle eft, dit-on, entre Ptolémaïde au Couchant, & Naaffon à l' Orient, à douze milles du Carmel, & à fix de Cana en Galilée. D'autres la placent à neuf milles de Bethzaïde dans la Haute Galilée. On ne fauroit concilier cela avec Tobie, qui met Sephet à la gauche, ou au Nord de la Ville de Nephtali, qui eft apparemment Cédès. Quoiqu'il en foit, Sephet, ou Sapheta, eft

[1] Civil. l. 5.
[2] Thefaur.
[3] Lib. 2. c. 6.
[4] Lib. 4. c. ult.
[5] Ibid lib. 45. c. 29.
[6] Civ. L. 3. c. 74.
[7] Lib. 4. c. 10.
[8] Lib. 2. p. 162
[9] Lib. 2. c. 10.
[10] Lib. 5. p. 227.
[11] Lib. 3. c. 1.
[12] Lib. 2. c. 19.
[13] Lib. 48. p. 364.
[14] Ortelii Thefaur.
[15] Lib. 4. c. 5
[16] Magin. Carte de la Marche d' Ancone.
[17] Baugier, Mémoires Hift. de Champ t. 2. p. 67.
[18] Thefaur.
[19] Lib. 2. c. 2.
[20] Lib. 1. c. 2.
[21] Lib. 7. c. 3.
[22] Eufeb. Onomaft. in Seon.
[23] Baudr. Dict.
[24] Lib. 3. c. 22.
[25] Num. 34. 10. 11.
[26] Gen. 10. 29
[27] Tob. 1. 1.

eſt bâtie ſur une Montagne, à trois Croupes & d'un très-difficile accès [1]. Les Juifs y ſont en grand nombre, & ils y ont une Académie fameuſe, où l'on envoye les Enfans pour étudier la Langue Hébraïque & la Loi de Moïſe; & depuis quelques Siècles, l'Académie de Saphe-ta eſt à l'égard des Juifs ce qu'étoit autrefois celle de Tibériade dont elle a pris la place. Il y a apparence que cette Académie n'étoit point érigée encore à la fin du douzième Siècle, puiſque Benjamin de Tudèle n'en parle pas; mais elle le fut bien-tôt après.

[1] Bro nove, Voyage du Levant. p. 318

SEPHORIS, Ville célèbre de la Tribu de Zabulon & Capitale de la Galilée. Elle porta dans la ſuite le nom de Diocéſarée. Les Juifs [a] la mettent à dix-huit milles de Tibériade. D'autres la placent à dix milles de cette Ville. Elle n'étoit pas loin du Tabor & du Grand Champ. On ne la remarque point dans Joſué, ni dans les Auteurs Sacrez. Joſephe en parle ſouvent. C'étoit autrefois une Ville des plus fortes de toute la Galilée, ſituée aſſés avantageuſement pour réſiſter quelque tems aux Ennemis, étant au milieu d'une Plaine & ſur une petite éminence, qui ne ſauroit être commandée. Joſephe la met au nombre des cinq Parlemens de la Judée, & dit qu'elle a couru diverſes fortunes, pendant les troubles qui ont ravagé long-tems ce Royaume. Antigonus s'en étant fait Maître, en fut chaſſé par Hérode, qui trouva cette Ville pleine & de munitions & de vivres dont il ſe ſervit pour rafraîchir ſes Soldats pendant le Quartier d'Hyver. Un certain Judas, Capitaine d'un grand nombre de Brigands, qui ravageoient par-tout, s'en empara quelques années aprés, & ayant forcé le Palais Royal, il prit tout l'argent qui y étoit, & toutes les munitions & Armes qu'il trouva dans les Magaſins, mais il ne la garda pas long-tems. Varus la reprit, & pour ôter aux Ennemis l'envie & le moyen de rien entreprendre ſur cette Place, il la brûla, & fit tous les Citoyens Captifs. Hérode la jugeant enſuite d'une très-grande importance pour la ſûreté de ſa Tetrarchie; non ſeulement il la rétablit & la ferma des bonnes murailles, mais il en fit la principale Forteresse de toute la Galilée. Joſephe ajoute que Ceſtius Gouverneur de la Syrie pour les Romains, voulant châtier la Rebellion des Juifs, envoya des Troupes en Galilée ſous la conduite de Ceſennius, qui ne fut pas plutôt arrivé devant Sephoris, que les Habitans de cette Ville, quoique la plus forte de la Province, ſe rendirent volontairement à lui, & à ſon exemple pluſieurs autres Villes, qui par ce moyen détournérent les malheurs qu'elles n'auroient pu éviter, ſi elles euſſent fait quelque réſiſtance. Pendant les ravages que les guerres inteſtines cauſérent dans tout ce Pays, Joſephe, qui fut élevé Préteur Général de toute la Galilée, fit amaſſer une grande ſomme d'argent pour fermer toutes les Villes, afin de les mettre par-là en état de réſiſter aux Romains & aux Rebelles. Quant à celle de Sephoris, il la laiſſa à la Liberté des Habitans, afin qu'ils ſe fortifiaſſent eux-mêmes parce qu'ils étoient riches & portés naturellement à la valeur. Le ſoupçon qu'ils eurent que Joſephe tramoit le deſſein de ſe rendre lui-même aux Ennemis les porta à ſe révolter contre lui, & à lui fermer les Portes; mais une partie d'eux que les raiſons qu'il leur rapporta éblouïrent, l'ayant fait entrer, il fit auſſi-tôt piller la Ville, & diſtribua le butin au menu Peuple, qui s'attacha fort à lui depuis ce tems-là, voyant qu'il n'avoit pas ordonné le pillage pour s'enrichir. Ce fut peut-être la crainte d'un pareil malheur qui les obligea de ſe rendre à Veſpaſien, qu'ils allérent trouver à Ptolémaïde, pour lui demander une ſuffiſante Garniſon. Il leur accorda ſix mille Piétons pour garder la Ville & mille Chevaux pour battre les Champs aux environs. Joſephe fit quelque effort pour emporter la Place d'aſſaut, mais il fut contraint de l'abandonner, voyant tous ſes gens prendre la fuite, ſur la nouvelle que Veſpaſien approchoit, tant ſa vûe étoit rédoutable aux Ennemis. Près de cette Ville eſt une grande Fontaine, appellée ordinairement la Fontaine de Sephoris. C'eſt où les Chrétiens ont fait ſouvent aſſembler leurs Armées contre les Infidèles, à cauſe de la commodité des eaux & de la Plaine. C'eſt ce que Guillaume de Tyr remarque du tems des Rois Amaury & Baudouin IV. La Ville eſt préſentement toute comblée de ruïnes. Sur la cime de la Montagne qui n'eſt pas bien haute, on voit encore un reſte de Bâtiment d'une Egliſe, qui avoit été élevée à la place où étoit la Maiſon de Saint Joachim.

[a] Rabb. in Echa Rabba-ti. Fol. 75. 2

Voici ce qui eſt rapporté de Sephoris par Coppin dans ſon Voyage de Phénicie, Ch. 8. Sephoris, Ville de Galilée, autrefois conſidérable, eſt un Lieu où l'on ne voit preſque plus que des ruïnes, & qui couronne le ſommet d'une Montagne de peu d'étendue. Le Territoire des environs eſt arroſé de quantité d'eau, & rempli de Pâturages qui en rendent la vûe aſſez agréable. Il n'y a préſentement qu'une vingtaine de pauvres Maiſons. Au dehors d'un vieux Bâtiment qu'on a raccommodé pour y habiter, on voit deux grandes Colonnes cannelées d'Ordre Corinthien. Elles ſont aſſez entiéres, & l'on y remarque encore quelques reſtes d'Or & d'Azur. On préſume qu'elles ont été dans une Egliſe qu'on avoit bâtie ſur la même Maiſon, où S. Joachim, & Sainte Anne demeuroient. Néanmoins l'on n'en trouve aucun veſtige, & il n'en eſt demeuré que les Colonnes.

A quelques milles de Sephoris, en approchant de Nazareth, qui eſt au milieu d'une grande Plaine, qui ſe trouve ſur la cime d'une Montagne conſidérablement relevée au-deſſus du reſte du Territoire, on voit dans le côté de la Montagne, qui eſt eſcarpée en pluſieurs endroits, diverſes Grottes taillées dans le Rocher, que l'on dit avoir ſervi de Sépulcres aux Juges d'Iſrael. On y entre par une ouverture de la largeur de huit ou neuf pieds, haute d'onze ou douze, & épaiſſe de quatorze ou quinze. Il faut ſe baiſſer pour y paſſer, tant elle eſt remplie de ruïnes & de pierres. Après qu'on l'a traverſée, on ſe trouve dans une Cour à peu près de trente-cinq pas en quarré, qui eſt toute environnée de Rochers eſcarpés qui lui ſervent de murailles, & qu'on a coupés dans les endroits où ils n'étoient pas uniformes. Dans le fond de cette Cour, il y a un Portail taillé dans le Roc où il reſte encore un Raiſin relevé en boſſe au milieu de quatre Roſes. Il ſert d'entrée à une Grotte aſſés vaſte, au bout de laquelle on paſſe dans cinq Chambres ou Cellules, l'une après l'autre, dont on peut voir la beauté par un trou qui a été pratiqué dans le haut. Chaque Chambre eſt taillée avec le ciſeau & peut avoir treize ou quatorze pieds en tous ſens. La Voûte, au lieu d'être en Arc, eſt plate comme un Lambris, & dans toutes ces cinq petites Cellules, ce Roc eſt travaillé avec tant d'art & ſi poli, que c'eſt une choſe digne d'admiration. Dans chaque côté de ces Cellules il y a deux Sépultures faites en voûte en dedans du

Ro-

Rocher; leur longueur est de dix à sept pieds, leur largeur de deux, & leur hauteur de deux & demi. Elles sont toutes à fleur du pavé, qui dans son milieu a un Creux en quarré que l'on a rempli de terre; apparemment pour faire écouler les eaux qui tombent par les jours, ou qui pourroient passer par l'entrée. Les Portes des Chambres, dont il y en a encore une entiére, sont du même Roc que le reste de l'Ouvrage. Elles sont soutenues par des Pivots en haut & en bas, sur lesquels elles tournent aussi aisément que les Portes ordinaires. Celles-là joignent si bien, que quand elles sont fermées, à peine peut-on appercevoir qu'elles se divisent du Rocher. Ces Sépulcres qu' on croit être ceux d' Othonias, de Gédéon, de Samson, de Jephté & d'autres sans qu'on y voye pourtant aucuns ossemens qui fassent connoître qu'ils ayent autrefois servi, sont dans un grand Champ planté de Vignes, qui en tout ce Pays-là rampent sur la terre, fort mal cultivées.

1. SEPIA, Montagne du Péloponnèse, dans l'Arcadie, à la gauche du Mont Géronte, près du Lieu nommé Tricrène. On tient, dit Pausanias [1], qu'*Epytus*, fils d' *Elatus* mourut fur cette Montagne de la piquûre d'un Serpent, & qu'il y fut enterré parce qu'on ne put transporter son Corps plus loin. Les Arcadiens disoient que cette Montagne engendroit des Serpens fort venimeux; mais qu'ils y étoient rares, parce que la Montagne étant couverte de neige une bonne partie de l'année, s'ils sortoient de leurs trous ils périssoient dans la neige, & s' ils se cachoient la rigueur du froid les faisoit mourir sous terre. Pausanias ajoute: Comme je savois qu'Homére, en parlant des Arcadiens, a fait mention du Tombeau d'*Epytus*, je le considerai avec soin: c'est un petit terre environné d' une balustrade de pierres, qui tourne tout-à-l'entour; & je crois qu' Homére ne l'a tant vanté que parce qu'il n'en avoit point vu de plus beau. Mr. l'Abbé Gédoyn dit à cette occasion: „ Pausanias se trompe, Homére „ dans le second Livre de l'Iliade fait mention „ du Tombeau d'*Epytus*, mais il ne le vante, „ ni ne l'admire en aucune maniére „. Je demande si cette conséquence est bien juste? Mr. l'Abbé Gédoyn pourroit-il garantir que nous avons le Poëme d'Homére, tel qu'il étoit du tems de Pausanias? Et s' il ne peut pas nier qu'il s'en soit perdu quelques vers; pourquoi ne voudroit-il pas que ceux où Homére vantoit le Tombeau d'*Epytus* fussent de ce nombre?

1 Lib 8.c.16.

2. SEPIA, Lieu du Péloponnèse. Il étoit selon Hérodote [2] au voisinage de Tirynthus.

2 Lib.6.

3. SEPIA, Lieu d' Italie, selon Paul Diacre. Ortelius soupçonne que ce peut être le même Lieu que *Sæpinum*.

SEPIAS, Promontoire de la Thessalie, dans la Magnésie, à l'entrée du Golphe Pelasgique. Ptolomée [3], Diodore de Sicile [4] & Apollonius [5] parlent de ce Promontoire. Le Scholiaste de ce dernier remarque que Sepias est un Promontoire *ἐν Ἰωλκῷ*, *in Jolco*, non dans la Ville d' *Jolcus*, mais dans le Quartier, ou sur la Côte d'*Iolcus*. Strabon en effet nous apprend que la Côte de cet endroit s' appelloit *Iolcus*. Pline [6] met aussi le Promontoire Sepias dans la Magnésie. Selon Hérodote on donnoit le nom de *Sepias* au Rivage & au Canton voisin; & Strabon le donne encore à une petite Ville située au pied du Promontoire. Il la compte au nombre de celles dont la ruïne accrut Démétriade.

3 Lib.3.c.13.
4 Lib.7.
5 Lib. 1. Argonaut. v.58.
6 Lib.3.c.9.

SEPINATES. Voyez SÆPINUM.

SEPIUS. Voyez SIPONTUM.

SEPIUSSA, Isle sur la Côte de l'Asie Mineure. Pline [7] la met dans le Golphe Céramique.

7 Lib.5.c.31.

SEPMES, Bourg de France dans la Touraine, Election de Chinon.

SEPONTIA-PARAMICA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolomée [8] la donne aux *Vaccai*. Au lieu de *Sepontia* le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Sepontica*.

8 Lib.5. c.6.

SEPORENORUM, on trouve ce nom sur une Médaille de Trajan, rapportée dans le Tresor de Goltzius. Ortelius [9] croit qu'il pourroit être question des Habitans de la Ville de Zephor en Galilée.

9 Thesaur.

SEPORET, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Poitiers.

SEPT-FONS, Abbaye de France [10], à six lieues de Moulins, Capitale du Bourbonnois, à un quart de lieue de la Loire du côté du Soleil levant. Elle est située dans une Plaine qui a environ deux lieues de circuit, & qui représente assez bien un Arc tendu, dont le Canal de la Loire est comme la corde. Les Collines qui l' environnent sont presque toutes couvertes de Bois, & cela en rend l'abord assez difficile. Ce petit Coin de terre est assez diversifié, & a une petite Riviére dont il est coupé par le milieu. L'Abbaye de Sept-Fons qui est comme isolée & séparée de toute habitation profane, est de l' Ordre de Citeaux & de la Filiation de Clairvaux. Ce fut un Duc de Bourbon qui la fit bâtir l'an trente-cinquiéme de la fondation de ce grand Ordre, elle fut dédiée à la Vierge sous le nom de Nôtre Dame de Saint Lieu. On lui donna le nom de Sept-Fons ou des Sept Fontaines, à cause de plusieurs Sources d'eau vive qui l'arrosoient, & qui s'étant perdues dans la suite des tems, ont été heureusement retrouvées & reconduites à ce fameux Monastère. A peine s'étoit-il écoulé un Siécle depuis la fondation de l'Ordre que le relâchement se glissa dans la plûpart des Maisons qui le composent, & celle de Sept-Fons entr' autres tomba dans des desordres qui allérent jusqu' au scandale. Messire Eustache de Beaufort en ayant été nommé Abbé par le Roi en 1654. entreprit quelques années aprés d'introduire la Réforme dans l'Abbaye de Sept-Fons, & d'y retablir la Règle de Saint Benoît dans sa pureté primitive. Il y trouva de si grands obstacles du côté des Moines qui n'étoient qu'au nombre de quatre, que n' ayant pu les réduire, il fut obligé de leur offrir à chacun une pension raisonnable, pourvû qu' ils se retirassent dans des Maisons de la Commune observance de Cîteaux. L'accord fut passé. Les Moines laissérent leur Abbé seul. Il n'y avoit pas un lieu régulier qui fût en état. Ce n'étoit par-tout que des ruïnes, & on ne trouvoit plus que la place où le Dortoir & le Refectoire avoient été autrefois. Il se passa quelque tems sans qu'il se joignît à l'Abbé qu'un Religieux de l'Abbaye de Bonnevaux. Plusieurs mois après, deux autres se presentérent, & ces trois Religieux animez par son exemple, entreprirent de défricher plusieurs Arpens de terre dont ils firent leur Jardin. Quoiqu'exténuez par des austéritez continuelles, ils vinrent à bout de dessecher un Marais, de nettoyer un Champ hérissé de ronces & d'épines, de combler des fossez & de transporter des terres, d'arracher des Arbres, de déraciner des Souches, de dresser & de planter un Jardin d' une vaste étendue, & tout cela en moins de deux ans, sans interrompre les Exercices prescrits par la Règle, sans violer celle du Silence, & sans discontinuer de faire

10 Cor.Dict. Hist de la Réforme de l'Abbaye de Sept-Fons.

re l'Oraison. L'Abbaya da Sept-Fons, comme on la voit aujourd'hui, n'est qu'un assemblaga confus & irrégulier de Bâtimens construits à différeotes reprises, & à mesure qu'oo en a eu besoin. La principale Porte donoe entrée danx une vaste Cour, qui contient le logement des Portiers, plusieurs Ecuries, une Forge & une Grange pour le bled. Delà on entre dans deux autres Cours. Celle qui est à gauche compreod deux Corps de logis pour les Hôtes, opposez l'un à l'autre, c' est ce qu'on appelle l' Hôtellerie, sans parler d' un autre grand Corps de logis pour les femmes, composé de cinq ou six Chambres, & accompagné o' Offices & de Logemens pour les Domestiques, qui a été bâti depuis quelques années hors de la Clôture du Monastère. Dans la même Cour est une Chapelle qui a une entrée au dehors. On y dit la Messe les Dimanches & les Fêtes pour les Fermiers de l' Abbaye & pour leurs familles. On y voit aussi l' Eglise, dont le Portail remplit une partie d' uo de ses côtez. L'extrême simplicité de cette Eglise, & le grand Blanc qui en couvre les murailles en font toute la beauté. Son Autel n'a pour ornement qu'une Image de Marbre blanc. C'est celle de la Vierga, qui regarde une Cullode de Cuivre doré, sous laquelle est le Saint Ciboire, & qu'une Crosse de Sculpture tieot élevée au-dessus de l'Autel, qui n'a que deux Chandeliers de Cuivre & deux Cierges jaunes. L'autre Cour qui est à droite est grande & quarrée. Le milieu est un Chantier pour toute sorte de bois & d'ouvrage. Tout à l'entour sont divers Lieux où travaillent les Convers, dont chacun a son emploi fixe. On trouve là la Menuiserie, l'Attelier du Charpentier, un Pressoir à Vin, un à Cidre, & un autre à l' Huile; la Boutique du Tonnelier, la Lavanderie, une Grange pour les Légumes, le Réfectoire des Donoez, le Fruitier, la Boulangerie & une longue voûte souterraine qu'on appelle le Jardin d' Hiver. C' est une Cave où pendant cette Saison on conserve les Racines dans du Sable, les Choux, les Oignons & autres choses semblables. De cette Cour on passe dans un petit Jardin, dont le grand Réfectoire & la Cuisine tirent leur jour. Cette Cuisioe est placée au milieu de cioq Réfectoires qu'on peut servir dans le même tems sans sortir de la Cuisine. Ces cinq Réfectoires soot celui des Religieux, celui des Convers, calui des Infirmes, & celui des Hôtes. Le Cloître est d' une Architecture Gothique, & o'est pas fort grand. Le Chapitre est petit & sombre. Le nombre des Religieux augmeotaot de jour en jour, il a fallu y élever une espèce d'Amphithéâtre, à trois rangs de Sièges, ce qui fait un bel effet, quand tous les Freres s'y trouveot. Cela arrive aux grandes Fêtes, aux Vêtures, aux Professions, & toutes les fois que le Pere Abbé parle en public. Il y a plusieurs Dortoirs dont les Cellules sont blanchies, sans que celle de l' Abbé ait rien qui la distingue des Cellules des simples Religieux. Il y a aussi une Bibliothéque, une Apoticairerie, deux Sales communes, un Chaufoir, & plusieurs Chambres pour les malades. Le Jardin fermé de murailles de brique a près d'un quart de lieue de tour. Le seul Potager a soixante grands quarrez, entourez d'Arbres nains, & séparez les uns des autres par des Allées sablées qui ont huit à dix pieds de largeur. On compte dans tout cet enclos plus de quatre mille pieds d'Arbres fruitiers. Outre ce grand oombre de Quarres, il y a un Champ, & trois Pièces de terres plantées de légumes, deux petites Prairies, & quatre grandes Allées de Charmes, dont deux sont en palissades. Les deux autrex sont en berceau. L'une sert durant l Eté pour les Conféreoces qu' on y tient trois fois chaque Semaine. On trouve aussi deux Canaux ou Pièces d'eau dans ce Jardin, qui est coupé en deux parties égales par un gros Ruisseau, de sorte qu'en tout tems le Jardinier a dequoi arroser ses planches. Ce Ruisseau avant que d'eotrer dans le Clos forme plusieurs Réservoirs pour conserver du poisson, fait tourner uo Moulio, emporte toutes les immondices, & donne sans cesse de l'eau vive & nouvelle aux deux Pièces d'eao.

Les Points principaux de la Réforme établie à Sept-Fons, pour l'Observance Littérale de la Règle de Saiot Benoît, sont la stabilité dans le Monastère : le travail des mains : le Silence perpétuel : l' abstinence de Chair, de Poisson & d' œufs: l' Hospitalité: le bannissement des études, & la privation de tout divertissement & de toute récréation; & l'obéissance à un seul Chef, qui est l'Abbé, dont chaque Supérieur subalterne reçoit le pouvoir de s' employer à la conduite des Freres, selon la portioo qui lui est assignée par l'Abbé. Toutes ces choses s'observoient dans l'Ordre de Cîteaux les premiéres années de son Institution, par les premiers Peres qui l'ont fondé. Quoique l' Abbaye de Sept-Fons o' ait que quatre mille Livres de reote saos aucun secours de la Sacristie oi de la Quête, elle nourrit & entretient actuellemeot cent quarante personnes, savoir soixante & quinze Religieux, dont vingt-deux sont Prêtres, & les autres ou Convers ou Freres Donnez, & plusieurs Domestiques & Journaliers. Elle tient l'Hôtellerie ouverte toute l' année, pour y recevoir les Hôtes, & distribue du pain & du potage à tous les pauvres passans qui se présenteot. Les Religieux ont trois Offices pendant le cours entier de l'année, le Régulier, le petit Office de la Vierge, & souvent celui des Morts. Ils se levent pour Matines à quatre différens tems, les Fêtes solemnelles à minoit: les Fêtes des Apôtres à une heure: les Dimanches à une heure & demie: & les jours de Férie ou de Fêtes simples à deux heures; mais à quelque heure qu'ils entrent au Chœur, ils n'en sortent pas qu'à quatre heures & demie. Le Carême, & les jours de Jeûne ils vont se reposer jusqu' à cinq heures & demie. L'Hiver ils se vont chauffer dans les Sales communes, & les Novices prennent ce tems-là pour apprendre le Pseautier par cœur, & les Prêtres pour dire la Messe. En Eté on leur permet de se reposer une heure après le dîoer. A cinq heures & demia on sonne Primes, & cette Priére est suivie trois fois la Semaine du Chapitre des Coulpes. L' Eté ce Chapitre est suivi du travail, & le travail de Tierce, de la Messe Conventuelle, de Sexte, du dîner & de Nones. L' Hiver le travail est précédé de la Messe Conventuelle, & oo dit Nones avant le diner. Pendant l' Eté ils diseot Vêpres à deux heures & demie avant le travail, & en Hiver ils les diseot à quatre heures après le travail: Les Dimanches & les Fêtes elles se disent à quatre heures en quelque tems que ce soit. Pour les Complies ils les disent en Eté à six heures & demie, & en Hiver à cioq heures & trois quarts. Tous les Samedis au soir immédiatement avant la Lectore des Complies, on lave les pieds à tous les Religieux, & pendant cette Cérémonie qui se fait l'Eté dans le Cloître, & l'Hiver dans le Chapitre, on chante quelques Répons. Avant Complies, on

fait

fait tout haut une Lecture Spirituelle qui dure un quart d'heure, & après Complies il y a un autre quart d'heure de méditation. Il se fait aussi la nuit une demie heure d'Oraison entre les Laudes de l'Office de la Vierge & les Matines du jour, de sorte que l'on peut dire que toute la vie de ces Solitaires n'est qu'une Oraison continuelle. D'ailleurs entre les intervalles qui se rencontrent entre les divers Exercices de la journée, ils vont à l'Eglise adorer le Saint Sacrement & continuer leur méditation. Le pain qu'on leur donne est fait de farine dont on n'a ôté que le gros son, & où il entre beaucoup plus de seigle que de froment. Il ne laisse pas d'être bon, très-appetissant, & plus sain que celui qui n'est que de pur froment. Ils ont pour tout le jour dix onces de Vin, partagées en deux portions égales. C'est la véritable Hemine de Saint Benoît si diversement interprétée dans son Ordre. On leur donne à dîner un potage d'herbes où il n'entre que du sel pour tout assaisonnement, un plat de légumes & un autre de racines. Depuis Pâques jusqu'à la Fête de l'Exaltation de la Croix, on leur sert quelquefois une tranche de beurre qui tient la place de cette seconde portion. Le sel, un peu d'huile de Noix ou de Navette, fait le seul assaisonnement de ces mets simples & tels que la terre de leurs Jardins les fournit. Les jours qu'ils soupent, ils ont un morceau de Fromage & une Salade pour leurs deux portions, ou un plat de racines & un autre de lait crû. La Collation des jours de Jeûne de la Règle est de quatre onces de pain & d'un peu de fruit; celle des Jeûnes de l'Eglise est seulement de deux onces de pain sans aucun fruit. Ils ont du dessert en tout tems au dîner & au souper, & ce dessert consiste en fruits crus, ou cuits, ou secs.

Chaque Religieux a sa Cellule, & il n'y entre qu'aux heures destinées au sommeil. Elle est meublée d'un lit composé de deux planches mises sur deux treteaux, d'une paillasse piquée, d'un traversin de paille longue & de deux couvertures. Il y a aussi une chaise de bois, une table, quelques Images & un Benitier. Le Dortoir entier n'est éclairé que par une seule Lampe. C'est à la faveur de sa lumiére que chacun entre dans sa Chambre & se couche tout habillé, après avoir seulement quitté sa Robbe de dessus qu'ils appellent Coule. L'Abbé, & en son absence un des Supérieurs subalternes tient le Chapitre des Coulpes trois fois la Semaine. On s'y accuse des fautes qu'on a commises contre la Règle, & l'on accuse aussi avec un esprit de Charité les autres qui y sont tombez, & qui ne songent pas à s'en accuser. Le Supérieur ordonne des peines proportionnées aux fautes, comme de baiser les pieds des Freres, de manger à terre ou à genoux, de demeurer prosterné sur le seuil de l'Eglise ou du Réfectoire dans le tems que les Religieux y entrent. L'usage de la Discipline y est très-rare, & l'on ne l'ordonne guère que pour les fautes Capitales, comme seroit celle d'avoir rompu le silence. Le travail est de trois heures par jour, une heure & demie le matin, & autant l'après dînée. Tant qu'il fait beau, on s'occupe au Jardin à bêcher, sarcler, émonder, tailler les Arbres, planter, semer, cueillir les légumes & les fruits. Si le mauvais tems ne leur permet pas de travailler à la terre & à découvert, ils demeurent dans leurs Chauffoirs, où ils s'appliquent à tailler du Chanvre, à éplucher des légumes, à piquer des couvertures pour les lits, sinon ils tirent le fumier des Etables, scient du bois ou font des fagots. On fait des Conférences spirituelles trois fois la Semaine. Les Religieux y parlent chacun à son tour & n'y disent précisément que ce qu'ils ont lu dans les Livres de pieté qu'ils reçoivent des mains de l'Abbé. Ils le disent simplement, sans citer les passages autrement qu'en François, & sans y mêler leur propres pensées. On a un fort grand soin des malades, & ils reçoivent tous les soulagemens qu'on peut leur donner, sans blesser la pauvreté & la mortification. On leur accorde l'usage du poisson & des œufs, & même de la viande quand la maladie est considérable. Les Convers qui ont chacun leur emploi, font l'Oraison le matin, & entendent la Messe, assistent à une partie des Complies & finissent la journée par l'Oraison. Les Dimanches & les Fêtes ils se trouvent à tout l'Office, à l'exception des Matines, dans un Chœur séparé de celui des Religieux.

1. SEPT-FONTAINES, Abbaye de France en Champagne [1], au Diocèse de Langres. Elle est située à quatre lieues de Chaumont en Bassigny vers le Nord sur la Riviére de Rognon auprès de Monteclair. Elle est de l'Ordre de Prémontré & de la Réforme. Elle est possédée par un Religieux, qui en a huit autres sous lui. Ils ont tous ensemble environ quatre mille Livres de rente. Ils ont rétabli l'Eglise & les Lieux Réguliers depuis la Réforme. St. Bernard fait mention de cette Abbaye dans sa Lettre 253.

2. SEPT-FONTAINES, Abbaye de France en Champagne [2] au Diocèse de Rheims. Elle est située dans la Thierrache. Elle a été fondée par Hélie Seigneur de Mézieres, & Ode son épouse en l'année 1129. Elle vaut six à sept mille Livres de revenu tant à l'Abbé qu'aux Religieux.

1. SEPT-ISLES, Isles de France, à deux lieues de la Côte Septentrionale de la Bretagne, & à cinq de la Ville de Treguier. Elles sont au nombre de sept; & c'est delà qu'elles ont pris leur nom, en Latin *Septem Insulæ*. Ce sont celles que les Anciens appelloient *Siadæ* & *Byadeta*.

2. SEPT-ISLES, Poste de l'Amérique Septentrionale, vers l'Embouchure du Fleuve de St. Laurent, à la Bande du Nord. Ce Poste est considérable.

SEPT-MONCEL, Bourgade de France, dans la Franche-Comté, Bailliage & Recette de St. Claude. Ce Bourg est bien peuplé.

SEPT-VANS, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Bayeux.

SEPT-VOYES, ou ST. GEORGE DES SEPT-VOYES, Bourg de France dans l'Anjou, Election de Saumur.

SEPTA. Voyez SEPTEM-FRATRES.

SEPTAQUINCI, Ville de la Basse-Pannonie, selon une ancienne Inscription rapportée dans le Trésor de Goltzius. Ortelius [3] soupçonne qu'on devroit diviser ce mot & écrire *Sept-Aquincum*

SEPTE, Ville de l'Asie Mineure dans la Phrygie. On la trouve seulement dans les Exemplaires Latins de Ptolomée [4].

SEPTEM. Il y avoit autrefois, dit Procope [5] proche de Cadix, & près d'une des Colonnes d'Hercule, un Fort nommé SEPTEM: comme il avoit été négligé par les Vandales, & ruïné par le tems, Justinien en répara les ruines, & y établit une bonne Garnison. Il éleva au même endroit une Eglise magnifique en l'honneur de la Mere de Dieu; & en consa-

[1] BAUGIER, Mémoires Hist. de Champ. tom. 2. pag. 88.

[2] Ibid. pag. 78.

[3] Thesaur.

[4] Lib. 5. cap. 2.

[5] Liv. 6. des Edif. c. 7. de la Traduct. de Mr. Cousin.

crant de la sorte l'entrée de l'Empire, il le rendit imprenable.

SEPTEM-AQUÆ. Voyez HEPTA-UDATA.

SEPTEM-ARÆ, Lieu d'Espagne. L'Itinéraire d'Antonin le place sur la Route de Lisbonne à *Emerita*, entre *Matosarum* & *Badua*, à huit milles du premier de ces Lieux, & à douze milles du second.

SEPTEM-FRATRES, Montagnes de l'Afrique dans la Mauritanie Tingitane. Ptolomée [1], qui la nomme *Heptadelphus Mons*, la place sur la Côte Septentrionale entre *Exilissa*, & *Abyla*. On lui donna le nom de sept Freres [2] à cause qu'elle s'éleve en Sept-Sommets, ou Pointes de même figure. Pline [3] remarque que cette Montagne est jointe à celle d'Abyla, & qu'elles dominent toutes sur le Détroit de Gibraltar. Il y avoit, selon Procope [4], dans cet endroit un Fort que ceux du Pays avoient appellé SEPTEM, à cause de ces sept Montagnes ou Collines, & que SEPTEM signifie *Sept*. L'Itinéraire d'Antonin dit qu'en navigeant le long du rivage depuis Tingis jusqu'aux Ports divins, on trouve à soixante milles au-dessous de Tingis le Lieu nommé *Ad Septem Fratres*, & *Abila* à quatorze milles plus loin qu'*ad Septem Fratres*.

1 L. 4. c. 1.
2 Mela, l. 1. c. 5.
3 L. 5. c. 2.
4 Vandal. l. 1. c. 1.

SEPTEM-MARIA. Le Pô se divisoit anciennement en sept Bras, qui après avoir traversé divers Marais alloient se jetter dans la Mer Adriatique par sept Embouchures; & ce sont ces Marais, selon Hérodien [5], qu'on appelloit *les Sept Mers*, SEPTEM-MARIA. Pline [6] parle aussi de ces sept Mers; mais on ne sauroit dire si par *Septem-Maria* il entend les Embouchures du Pô, ou les Marais appellés ATRIANORUM-PALUDES; voici le passage: *Omnia ea Flumina fossasque, primi à Sagi fecere Thusci, egesto amnis impetu per transversam in Atrianorum Paludes, quae Septem Maria appellantur.*

5 Lib. 8. c. 7.
6 Lib. 3. c. 16.

SEPTEM-PAGI, Denys d'Halicarnasse [7] appelle de la sorte, un Champ d'Italie dans le Pays des Veïens, sur le bord du Tibre.

7 Lib. 2 & 5.

SEPTEM-PAGANI, ou HEPTACOMETÆ. Voyez HEPTACOMETÆ.

SEPTEM-PEDA, Ville d'Italie, dans le Picenum, selon Strabon [8] & Ptolomée [9], qui la place dans le Picenum. Frontin qui en fait une Colonie Romaine ne lui donne que le titre d'*Oppidum*. L'Itinéraire d'Antonin en marque la situation en cet ordre, dans la Route de Rome à Ancone:

8 L. 5. p. 241.
9 L. 3. c. 1.

Naceriam,	M. P. CXI.
Prelaqueum,	M. P. XVI.
Septempedam,	M. P. XV.
Trea,	M. P. IX.
Auximam,	M. P. XVIII.
Anconam,	M. P. XII.

On voit par une ancienne Inscription recueillie par Gruter [10], que *Septempeda* étoit un Municipe: FLAM. PERON. MUNICIP. I. SEPTEMP. Et dans une Inscription [11] on lit: *Ordo* SEPTEMPEDANORUM. On veut que ce soit aujourd'hui *San Severino*.

10 Pag. 318. num. 3.
11 Pag. 284. num 4.

SEPTEMTRIO. Voyez NORD.

SEPTENA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lydie; le Concile de Chalcédoine en fait mention.

SEPTICOLLIS, nom que l'on donna anciennement à la Ville de Rome. *Romulus* qui d'abord n'avoit environné de murs & de fossés que le seul Mont Palatin, y ajouta le Mont *Tarpejus*, lorsque *Titus-Tatius*, & les *Sabins* de sa suite eurent pris le parti de se faire Citoyens de Rome. *Numa* étendit encore la Ville, & y joignit le Mont *Quirinal*, où l'on avoit dressé un Temple à *Romulus* sous le nom de *Quirinus*. *Tullus Hostilius*, quand il eut transporté à Rome les Albains, après avoit détruit Albe, enferma le Mont *Cælius* dans l'enceinte de Rome. Sous *Ancus Marcius*, le Mont *Janicule*, situé au-delà du Tybre, fut joint à la Ville par un Pont de bois. A la vérité le premier Tarquin s'étoit contenté de construire de belles pierres, au moins en partie, les murs de Rome, sans faire d'augmentation à son enceinte. Pour *Servius Tullius* non content d'achever l'Ouvrage que son Prédécesseur avoit commencé, il fit enclorre le Mont *Esquilin*, & le Mont *Viminal*, dans les nouveaux murs qu'il érigea. Ainsi Rome commença pour lors à porter le nom fameux de *Septicollis*, qui veut dire une Ville composée de sept Collines.

SEPTIMANCA, Ville d'Espagne: l'Itinéraire d'Antonin la place sur la Route d'*Emerita* à *Saragosse*, entre *Amallobrica* & *Nivaria*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à vingt-deux milles du second. *Merula* & d'autres croient que c'est présentement *Simanca*.

SEPTIMANIA. Voyez SEPTUMANI, BEZIERS, & LANGUEDOC.

SEPTIMIA AUG. METROPOLIS. On lit ces mots sur une Médaille de Sévére, rapportée dans le Trésor de Goltzius. C'étoit une Colonie Romaine, & la même que Leptis, à ce que croit Ortelius [12].

12 Thesaur.

SEPTIMIACA-LIBYA. Voyez au mot LIBYA, l'Article LIBYA-SEPTIMIACA.

SEPTIMINICIA, Ville de l'Afrique propre: elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route d'*Assura* à *Thena*, entre *Madassama*, & *Tablaca*, à vingt-cinq milles du premier de ces Lieux, & à vingt milles du second. C'étoit un Siège Episcopal. Voyez SEPTIMUNICENSIS.

SEPTIMONTIUM, nom d'un Lieu, selon Ortelius [13] qui cite Festus. Mais Ortelius se trompe: *Festus* par *Septimontium* entend une Fête des Romains qui se célébroit au mois de Décembre, & qui se nommoit *Septimontium*, parce qu'on faisoit ce jour-là des Sacrifices sur sept Montagnes.

13 Ibid.

SEPTIMUM. Voyez HEBDOMUM & au mot AN, l'Article AD-SEPTIMUM.

SEPTIMUM-HOSTIENSE, Symmaque [14] nomme ainsi sa Maison de Campagne.

14 Epist. 1 6.

SEPTIMUNICENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchés de cette Province. Cette Ville est connue sous le nom de SEPTIMUNICIA, dans l'Itinéraire d'Antonin, dont quelques MSS. portent SEPTIMINITIA, & d'autres SEPTIMUNCIA. Elle est marquée sur la Route d'*Assuri*, à *Thena*, & sur celle de *Taburbum* à *Tacapa*, & dans ces deux Routes elle se trouve entre *Madassama*, & *Tablata* à vingt-cinq milles de la premiére de ces Places, & à vingt milles de la seconde.

SEPTORUM-CIVITAS, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lydie. Il est parlé de cette Ville dans le sixième Concile de Constantinople.

SEPTUMANI, Peuples de la Gaule Narbonnoise, selon Pline [15]; comme il leur donne la Ville *Blitera*, ou *Biterra*, on voit que ce sont les Habitans du Diocèse de Beziers. Pomponius Mela [16] écrit aussi SEPTUMANI. Le Pays de ces Peuples est appellé SEPTIMANIA par Sidonius Apollinaris, par Eginhart & par Aimoin; & ce nom lui avoit été donné à cause que la septième Légion y avoit eu ses quartiers.

15 Lib 3. c. 4.
16 Lib. 2. c. 5.

SE-

☞ SEPULCRE, mot François qui signifie un Tombeau, un Monument, un Lieu particulier destiné pour y mettre un Corps mort. Il répond aux mots Latins *Sepulchrum*, *Tumulus*, *Monumentum*, & on voit assés qu'il est formé du premier de ces mots. On ne le dit proprement dans l'usage ordinaire qu'en parlant des Tombeaux anciens.

Les Hébreux ont toujours eu un grand soin de la Sépulture des morts. La plus part de leurs Sépulchres étoient creusés dans le Roc: par exemple celui qu'Abraham acheta pour y mettre Sara [1]. Ceux des Rois de Juda & d'Israel, & celui où Nôtre-Sauveur fut mis au Mont Calvaire. Quelquefois aussi ils étoient en pleine terre, & hors des Villes, dans des Cimetiéres destinés pour cela. Pour l'ordinaire on mettoit quelque Pierre taillée ou autre chose par-dessus le Tombeau, pour avertir qu'il y avoit là une Sépulture, afin que les passans ne s'en approchassent, & n'en fussent souillés. Ligtfoot montre que tous les ans au 15. de Février, on avoit soin de reblanchir les Sépulchres.

1 Genes. 23. 4. 6.

Les Payens ont aussi toujours fait regarder [2] le soin qu'on prenoit des Sépulchres comme un devoir de Religion fondé sur la crainte de Dieu, & sur la créance de l'Immortalité des Ames; & l'Antiquité a estimé la Sépulture des morts si sainte, & si inviolabile, qu'elle en a rapporté la premiére invention à l'un de ses Dieux, savoir à celui que les Grecs nommoient *Pluton*, & les Latins *Dis* ou *Summanus*. Dans l'Iliade d'Homére Priam demande & obtient une suspension d'armes pour enterrer les morts de part & d'autre. En un autre endroit Jupiter s'interesse lui-même, & envoye Apollon pour procurer la Sépulture à Sarpédon; Iris même est envoyée des Dieux pour animer Achille au combat, & faire rendre ce devoir à Patrocle. Thetis promet à Achille qu'elle prendra soin d'empêcher que ce Corps ne se corrompe, quand on le laisseroit une année entiére sans Sépulture. C'est sur la Cérémonie des Egyptiens qu'Homére se fonde, car ceux de Memphis ne donnoient la Sépulture qu'après avoir examiné la vie du défunt, & la lui refusoient s'il avoit mal vécu. Ce refus faisoit qu'on ne permettoit pas de transporter les Corps des Impies au-delà du Fleuve & du Marais, proche duquel étoient les Sépultures des Justes. De là venoit qu'être privé de la Sépulture, étoit comme une espèce d'excommunication, qui fermoit les Champs Elysées à une Ame, & la couvroit d'infamie. Les plus anciens Livres de l'Histoire du Vieux Testament en font foi, & en fournissent plusieurs exemples en la personne d'Abraham, d'Isaac, de Jacob, de Joseph. Dans les Livres des Rois au contraire il semble qu'il y ait quelques exemples de l'usage postérieur de brûler les Corps. C'étoit environ au tems d'Homére. Aussi dans l'Iliade, & dans l'Odyssée tous les Corps des défunts sont consumés par le feu. Les termes d'Enterrement, & de Sépulture sont toujours demeurés dans l'usage commun, ou comme n'ayant pu s'abolir, ou parce qu'il restoit toujours des os ou des cendres que le feu ne consumoit pas, & qu'on mettoit en Terre enfermés dans des Urnes. Les Terres destinées aux Sépultures devenoient sacrées, & étoient mises au nombre des choses saintes & inaliénables. On donnoit anciennement la Sépulture à ceux que l'on faisoit mourir pour leurs crimes. Joseph, Livre quatre des Antiquités Judaïques, Chapitre six, contre Appion, Livre second, dit que Moïse avoit commandé qu'on donnât la Sépulture à celui qu'on avoit fait mourir suivant les Loix. Les Romains pratiquoient la même chose. Pilate permit qu'on détachât le Fils de Dieu, & qu'on le mît dans le Tombeau, quoiqu'il l'eût fait mourir comme un Criminel de Leze-Majesté.

2 Danet, des Antiq.

Les Empereurs Dioclétien, & Maximien rescrivirent qu'ils n'empêchoient pas qu'on ne donnât la Sépulture à ceux qu'on avoit suppliciés. Les Romains étant dans la pensée que les Ames des Corps qui n'étoient point enterrés erroient cent ans vagabondes sans pouvoir passer dans les Champs Elysées [3]:

3 Virg. l. 6 Æneid. v. 325.

Hac omnis, quam cernis, inops inhumataque
Turba est.

Cependant Suétone dit le contraire dans la Vie d'Auguste: *uni Sepulturam precanti respondisse dicitur, jam illum in volucrum potestatem fore*, comme un des Prisonniers de guerre l'eut prié de permettre qu'on lui donnât la Sépulture, il fit réponse qu'il seroit bien-tôt la nourriture des Oiseaux; & Horace dit: *non hominem occidisti, non pasces in Cruce Corvos*, tu n'as pas tué un homme, tu ne feras donc pas la nourriture des Corbeaux. Les Pyramides étoient bâties pour servir de Sépulcres, & ceux qui y fouilloient ont été odieux à toutes les Nations, & on les punissoit très-sévérement. C'étoit pour se consoler de leur mortalité que les Egyptiens se bâtissoient des Maisons éternelles, comme ils avoient accoutumé d'appeller leurs Sépulcres, au lieu qu'ils n'honoroient leurs Palais, & leurs Maisons que du titre d'Hôtelleries pour le peu de tems que nous demeurons en cette vie en comparaison du séjour que nous faisons dans le Sépulcre.

Perpetuas sine fine Domos Mors incolit atra,
Æternasque levis possidet umbra Lares.

Ce n'étoit pas assez que les plus fameux des Payens eussent témoigné par leur conduite que la vanité étoit le grand mobile de leurs actions s'ils ne l'eussent encore fait revivre après leur mort. Les Mausolées, les Obélisques, & les Monumens superbes qu'ils se faisoient dresser en sont des preuves étcroelles. C'est une belle chose, disoit une Reine, dans l'Histoire d'Hérodote, d'être honorée après sa mort d'un magnifique Monument, qui soit un témoignage de nôtre gloire à la postérité. Varron parle d'un Barbier nommé *Licinus* qui eut l'ambition d'avoir un Tombeau de Marbre.

Marmoreo Licinus Tumulo jacet; & Cato, parvo:
Pompejus nullo; credimus esse Deos!

La Pyramide de *Cestius* qui subsiste encore à Rome, & qui avoit au dedans une Chambre peinte par un très-bon Maître ancien, n'est que le Tombeau d'un Particulier. Les gens de qualité avoient des Voûtes sépulcrales, où ils plaçoient les Cendres de leurs Ancêtres, & on en a trouvé autrefois à Nismes une semblable avec un riche pavé de Marqueterie, qui avoit tout à l'entour des Niches dans le mur, où étoient rangées dans chacune des Urnes de Verre doré, remplies de cendres. Les Romains après l'expulsion des Rois n'enterrérent plus les morts dans la Ville, ce qui fut expressément défendu par les Loix des douze Tables, *in Urbe ne sepelito, neve urito*, pour éviter par-là l'infection que les Corps enterrés pouvoient causer dans les Climats aussi chauds qu'en Italie, & aussi pour éviter les incendies, com-

me il en arriva aux funérailles de *Clodius*, qui fut brûlé en la Place des Bostres ; car alors le feu se prit au Palais, & brûla toute la face de devant qui regardoit sur la Place, avec plusieurs Maisons voisines. Quoique les Loix des douze Tables défendissent d'ensévelir dans l'enceinte de la Ville, il y a eu cependant des Romains qui ont eu ce Privilège, & avant la Loi, & depuis la Loi, comme la Famille des Claudiens qui avoit sa Sépulture sous le Capitole, comme *Valerius Publicola*, & *Posthumius Tuberius* à qui le Peuple Romain par une Ordonnance expresse accorda, & à leurs descendans la liberté d'être enterrés dans la Ville. Il est vrai que Plutarque écrit que de son tems on n'y enterroit aucun de la race de *Publicola*, & qu'on se contentoit seulement, lorsque quelqu'un de cette Famille venoit à mourir, de mettre une torche ardente dessus le Sépulchre, qu'on retiroit aussi-tôt pour montrer qu'ils avoient le Privilège de s'y faire ensévelir ; mais qu'ils se déportoient volontairement de cet honneur, faisant au reste porter leurs corps dans le Sépulchre qu'ils avoient en la Contrée de Velie.

Ceux-là pareillement jouïssoient du même Privilège qui avoient rendu quelque service considérable à la République, ou qui avoient triomphé des Ennemis de l'Empire. Les Vierges Vestales comme les Empereurs avoient le droit de s'y faire enterrer ; mais à l'exception de ces trois sortes de personnes, on ne lit point dans les Historiens qu'aucun ait été enséveli dans la Ville.

L'Empereur Adrien imposa une amende de quatre pièces d'or à ceux qui se feroient enterrer dans la Ville, étendant même cette peine aux Magistrats qui l'auroient permis. Il voulut de plus, comme parle le Jurisconsulte Ulpien, que le lieu du Sépulcre fut confisqué & profané, & qu'on levât le corps ou les cendres de celui qu'on y auroit enterré.

Cette Ordonance fut renouvellée par les Empereurs Dioclétien & Maximien l'an de la fondation de Rome 1042., & de Jésus-Christ 290. le 28. de Septembre. On bâtissoit les Sépulchres sur les grands Chemins les plus fréquentés, comme sur le chemin qui conduisoit à Brunduse dit *Via Appia*, ou le chemin d'*Appius*, sur le chemin de *Flaminius*, ou sur le chemin Latin, où étoient les Sépulchres des Collatins, des Scipions, des Serviliens, & des Marcels, & cela pour faire souvenir les passans qu'ils étoient mortels, & les porter à l'imitation des vertus des grands hommes, qui étoient représentées sur ces superbes Tombeaux, ou dans les Inscriptions qu'on y lisoit. Agène Urbique fait mention de quelques autres Places dans les Fauxbourgs qui servoient à bâtir des Sépulchres ; une nommée *Culina* où étoient enterrés les pauvres, & les Esclaves, une autre dite *Sestertium*, où étoient les Corps de ceux que les Chars faisoient mourir. Il y avoit des Sépulchres de Famille, & d'autres héréditaires. Les Sépulchres de Famille étoient ceux qu'une personne faisoit faire pour soi, & pour tous ceux de sa Famille, c'est-à-dire pour ses Enfans & proches parens, & pour ses Affranchis. Les héréditaires étoient ceux que le Testateur ordonnoit pour ses héritiers, ou qu'il avoit par droit d'héritages. Les personnes se pouvoient reserver un Sépulchre particulier où nul autre n'eut été mis. Ils pouvoient aussi défendre par Testament d'enterrer dans leur Sépulchre de Famille aucun de leurs héritiers. Quand on vouloit montrer qu'il n'étoit pas permis à un héritier d'être enterré en un Sépulchre, on y gravoit ces Lettres qui se trouvent encore aujourd'hui en une infinité de Lieux *H. M. H. N. S.* id est, *hoc Monumentum Haredes non sequitur*, ou ces autres *H. M. ad H. N. TRANS.* id est, *hoc Monumentum ad Haredes non transit*, le droit de ce Monument ne suit point l'héritier. Ils avoient encore une autre sorte de Sépulchre qu'ils nommoient d'un mot Grec *Kενοτάφιον*, qui signifie un Sépulchre fait en l'honneur de quelqu'un & où son corps ne repose point. L'usage de ces Sépulchres vuides fut trouvé par la superstitieuse opinion des Anciens qui croyoient que les Ames de ceux dont les Corps n'étoient point enterrés erroient cent ans le long des Fleuves de l'Enfer sans les pouvoir passer. On élevoit un Tombeau de gazon, ce qui s'appelloit *injectio Gleba*, après quoi on pratiquoit les mêmes cérémonies que si le Corps eût été présent. Ainsi Virgile, dans le sixième Livre de l'Enéïde, fait passer à Caron l'Ame de Déiphobus quoiqu'Enée ne lui eût dressé qu'un Cénotaphe, ou vain Tombeau honoraire, & on mettoit dessus ces mots *ob honorem*, ou *memoria*, au lieu qu'aux autres, où reposoient les cendres, on y gravoit ces Lettres D. M. S. pour montrer qu'ils étoient dédiés aux Dieux Manes. Quand on ajoûtoit *tacito nomine*, c'étoit pour dire que les personnes dont les cendres y étoient enfermées avoient été déclarées infâmes pour quelque crime, & exclus des Sépulchres de la Famille, & enterrés à l'écart par la permission du Prince, ou du Magistrat.

1. SÉPULCRE D'ABSALON, la MAISON D'ABSALON, ou le MONUMENT D'ABSALON [1]. On le montre à l'Orient de Jérusalem, dans la Vallée de Josaphat. C'est un Ouvrage magnifique, & d'Ordre Dorique [2]. Il y a six Colonnes à chaque face : elles soutiennent une Voute sur laquelle on voit comme une double Aiguille en forme, & couronnée d'un petit chapiteau semblable à un pot à fleurs. Tout cet Ouvrage est entouré de quelques monceaux de cailloux, qui augmentent tous les jours plutôt que de diminuer ; car il n'y a ni Turc, ni More, ni Chrétien, qui passant par-là ne jette une pierre contre ce Sépulchre, avec une imprécation contre ce Prince, parce qu'il se rebella contre son pere. On appelle ce Monument le Sépulchre d'Absalon ; non qu'il y ait été enséveli ; car il fut jetté dans une fosse profonde & couvert d'une grande quantité de pierres au Lieu même où Joab lui avoit donné la mort ; mais il est ainsi appellé parce qu'Absalon fit ériger ce Monument de son vivant par un motif d'orgueil & pour éterniser son nom, comme on le voit au second Livre des Rois [3] : *Dixit enim, non habeo filium, & hoc erit monimentum nominis mei*. Il est probable néanmoins que ce Sépulchre ou Monument n'est pas celui qui étoit anciennement, parce que Joséphe dans ses Antiquitez écrit que c'étoit une Colonne qui soutenoit une Statue ; de sorte que l'Ouvrage qu'on voit aujourd'hui, doit être postérieur, & aura sans doute été élevé sur le même lieu.

[1] Dom Calmet, Dict.

[2] Le P. F. B. des Champs, Voyage de la Terre-Sainte p. 430.

[3] Cap. 18.

2. SÉPULCRE DE DAVID. Ce Monument, suivant la Description qu'en donnent des Voyageurs exacts [4], est un Edifice superbe qui est à présent hors des Murs de Jérusalem ; mais qui apparemment étoit renfermé dans l'enceinte de la Ville. On entre, disent ces Auteurs, premiérement dans une grande Cour d'environ six-vingt pieds en quarré, taillée & aplanie dans le Rocher qui est de Marbre : à main gauche est une Galerie taillée de

[4] Thevenot Voyages, Part. 1. l. 2. c. 40. Maundrel. Voyage d'Alep à Jérusalem.

même

même dans le Roc, aussi-bien que les Colonnes qui la soutiennent : ant bout de la Galerie il y a une petite ouverture par où l'on passe le ventre à terre, pour entrer dans une grande Chambre d'environ vingt-quatre pieds en quarré, autour de laquelle il y a d'autres Chambres plus petites, qui vont de l'une dans l'autre, avec des Portes de pierre qui y donnent entrée. Le Toit, les Portes comme le reste, leurs Pivots, leurs Montans, leurs Montures, leur Chambranle, sont du même Rocher, ce qu'on regarde à bon droit comme une merveille ; car les Portes n'ont jamais été déplacées ni portées d'ailleurs ; elles ont été travaillées avant les Chambres, & elles tiennent encore au même Rocher dans lequel elles ont été travaillées. Au côté des petites Chambres il y a plusieurs Niches dans lesquelles les Corps des Rois avoient été déposez dans des Cercueils de pierre. Cet Ouvrage est peut-être l'unique vrai reste de l'ancienne Jérusalem.

3. SÉPULCRE D'ELISÉE. Ce Sépulcre est connu par une circonstance très-remarquable. L'année même de la mort & de la Sépulture de ce Prophète [1] quelques Coureurs Moabites étant venus faire des Courses sur les Terres d'Israël, il arriva que des Israëlites qui portoient en terre un homme, le jettérent précipitamment dans le Tombeau du Prophète, pour s'enfuïr : mais le Cadavre n'eut pas plutôt touché le Corps mort d'Elizée, qu'il ressuscita, & se leva sur ses pieds. On n'est pas d'accord sur le Lieu où étoit ce Tombeau. St. Jérôme [2] & plusieurs autres après lui ont écrit qu'il étoit à Samarie, ou aux environs, & on présume qu'il y fut aussi enterré. D'autres veulent qu'il ait été enterré à Abel-Meula sa patrie, d'autres au Mont Carmel.

[1] 4 Reg. c. 13 v. 20, 21.

[2] Hieron. in Epitaph. Paulæ. Epiphan. seu alius, Vita Prophet. Isidor. Doroth. Alii.

4. SÉPULCRE D'HÉLÈNE (Le), *Reine des Adiabènes* [3] ; il est à l'Occident de Jérusalem en tirant vers le Septentrion asses près de la Porte de Damas. Plus haut que la Grotte du Prophète Jérémie, & au delà du grand Chemin, on voit dans un Champ une Citerne, où l'on dit qu'étoit autrefois le Sépulchre d'Hélène Reine des Adiabènes, qui dans cette famine épouventable qui arriva sous l'Empire de Claude fit voir les effets de la Foi Chrétienne qu'elle avoit embrassée par les aumônes abondantes dont elle secourut les Juifs. Cependant le Tombean d'une si grande Princesse n'a pu échapper à l'injure des tems, on ne sauroit pas même qu'il a été là si Eusèbe & St. Jérôme, du vivant desquels il subsistoit encore, ne l'avoient marqué. Joséphe dit que de son tems la Ville de Jérusalem s'étendoit jusque-là, & jusqu'aux Cavernes Royales que l'on nomme aujourd'hui les Sépulchres des Rois.

[3] Le P. Nau, Voyage de la Terre-Sainte, l. 3. c. 16.

5. SÉPULCRE DE JONAS (Le) [4]. De Cana il n'y a qu'une lieue & demie tout au plus jusqu'à Nazareth, l'on y va en montant, & en descendant toujours des Montagnes. On en fait voir une à l'Occident de Cana, où l'on dit que Jonas est enséveli, & l'on voit la Chapelle que les Mahométans ont bâtie sur son Sépulchre. Quoique l'endroit de la Sépulture de Jonas ne soit pas une chose hors de donte, il est pourtant assez probable qu'elle est là. Cette opinion étant appuyée de la Tradition des Hébreux suivie par les SS. Peres, & entr'autres par St. Epiphane qui dans la Vie de ce Prophète dit en termes clairs que *ejus Sepulchrum in quodam Urbium Geth Viculo demonstratur qui est in secundo Milliario, Sephorim itinere quo pergitur Tiberiadem*. Quelques-uns veulent qu'il soit à Moussol, qui est l'ancienne Ninive ; & en effet les Turcs ont fait une Mosquée d'une belle Eglise de Chrétiens, où l'on voit un grand Sépulchre dans lequel on dit que Jonas repose : mais il est plus vrai-semblable que ce Prophète ayant exécuté sa commission retourna en ces Quartiers, & quitta une Ville qui n'avoit rien pour lui d'agréable. Quelques-uns, que St. Jérôme n'approuve point, écrivent qu'il est né & enterré à Diospolis, autrement Lydde.

[4] Ibid. Liv. 3. c. 32.

6. SÉPULCRE D'ISAIE [5]. Il est au pied de la Montagne de Sion à la gauche en allant vers la Fontaine de Siloé. C'est un trou profond & quarré qui a été fait avec le ciseau, & le marteau. Il n'a maintenant aucun ornement, mais il n'en devoit pas manquer autrefois étant le Sépulchre du plus illustre & du plus qualifié des Prophètes.

[5] Le P. Nau, Voyage de la Terre Sainte Liv. 3. ch. 13.

7. SÉPULCRES DES JUGES [6], ils sont à une petite lieue de Jérusalem. C'est un Ouvrage digne d'être vu, & il approche de la beauté des Sépulcres des Rois. On dit qu'il est fait avec moins de délicatesse, mais que le travail n'est pas moindre : qu'on voit d'abord près du chemin la Roche taillée en forme de Portique : que delà on entre dans deux Sales : que de celles-là on pénétre dans d'autres plus basses par des trous qui en sont comme les Portes : que cela forme comme trois Etages de Chambres, & de Sépulcres ; & que tout cela est un même morceau de Roche creusé avec le ciseau. On recherche de quels Juges sont ces Sépulcres, & on croit probablement qu'il sont de ceux qui au tems des Rois, ou après la Captivité de Babylone rendoient Justice au Peuple de Dieu. Car la plûpart des anciens Juges qui eurent le Gouvernement devant l'Etablissement des Rois, sont morts loin de-là.

[6] Ibid. Liv. 4. ch. 21.

8. SÉPULCRES DES JUIFS [7], ils sont dans la Vallée de Josaphat au-dessous des Sépulcres d'Absalon, & de Zacharie, depuis le Pont qui est proche des Vestiges adorables de Nôtre-Seigneur, jusqu'au Village de Siloan. Le droit qu'ils ont d'ensevelir là leurs morts leur coûte bien cher. Ils payent une grande somme pour se le conserver, & ils en payeroient encore davantage, s'il étoit nécessaire. Ils ont une si grande passion d'être enterrés à Jérusalem, que beaucoup y viennent mourir de tous les Quartiers du Monde, où ils sont dispersés. On dit qu'au-dessus de leur Tombeau vers le chemin qui conduit à Béthanie, est l'endroit où Judas se pendit. La Montagne où Salomon avoit son Jardin Royal s'éleve au-dessus de ces Sépulcres.

[7] Ibid Liv. 5. ch. 10.

9. SÉPULCRE DE LAZARE [8]. A quelque distance au Midi de Béthanie on voit les anciennes murailles du Château de Lazare, & elles font voir par leur épaisseur que le Bâtiment étoit considérable. C'est près de-là que *Jésus-Christ* ressuscita Lazare quatre jours après son trépas. Ste. Hélène avoit fait bâtir une riche Eglise sur ce Sépulcre ; mais elle est aujourd'hui à demi-ruïnée ; & telle qu'elle est, les Turcs en ont fait une Mosquée. Ils s'étoient obstinés pendant long-tems à n'y vouloir laisser entrer aucun Chrétien ; mais dans le dernier Siècle ils permirent aux Peres Recollets du Couvent de Jérusalem d'y faire une autre entrée ; de sorte qu'on descend aujourd'hui dans le Sépulchre par un Escalier de vingt-quatre degrés, taillés dans le Roc, au Couchant de la Mosquée. Quand on a descendu cet Escalier, on entre dans une petite Cellule de dix pieds en quarré ; & c'est le même lieu où Jésus pleura. Il y a un Autel couvert de

[8] Le P. F. B. des Champs, Voyage de la Terre Sainte p. 44.

de la pierre qui fermoit l'embouchure du Sépulcre. Il n'est permis qu'aux Peres Recollets d'y dire la Messe. Vers la partie Méridionale de cette Cellule, on descend dans une Allée étroite, taillée dans le Roc, large de deux pieds, & longue de six. Au bout de cette Allée, on entre par un trou comme dans une petite Cave, qui a huit pieds & demi en quarré, & autant de hauteur. C'est où étoit le Corps de Lazare, lorsque le Sauveur l'appella & lui ordonna de sortir de son Tombeau.

10. SÉPULCRE DE MOISE. Le Texte du Deuteronome [1] dit précisement que nul Homme n'a connu le lieu de Sépulture de ce fameux Legislateur.

[1] Deut. 34. 6.

11. SÉPULCRES DES PROPHETES [2], sur la Montagne des Olives. En prenant son chemin à main droite au-dessus du Jardin des Olives, & retournant un peu vers la gauche on monte au lieu, où l'on dit que sont les Sépulcres des Prophêtes. Mais de quels Prophêtes? Celui d'Isaïe est ailleurs au-dessus du Mont de Sion. Jérémie a eu le sien à Taphni en Egypte, où les Juifs le mirent d'abord, & depuis en Aléxandrie, où Aléxandre le Grand le fit transporter. Son Secrétaire Baruch alla depuis en Babylone pour consoler ses Compatriotes dans leur Captivité & mourir avec eux. Ezéchiel de même, après y avoir été cruellement martyrisé par les Juifs qui lui brisérent la tête sur des pierres, où ils le trainérent, ou qui l'attachérent, comme disent d'autres, à des Chevaux qui le démembrérent, fut enterré dans le Tombeau de Sem, & d'Arphaxad. Daniel finit aussi ses jours en Babylone, ou d'une mort naturelle, selon la commune opinion, ou par le Martyre, un certain Attalus l'ayant fait décapiter avec ses trois Compagnons, comme le rapporte un vieux Manuscrit de l'Empereur Basile. Osée a eu son Sépulcre à Behemot dans la Tribu d'Issachar, Joel à Bethor, Amos à Thecué; & Abdias & Elizée à Sébaste, Jonas à Geth; Michée près d'Eleuthéropolis avec Habacuc; Nahum à Begabat; la plûpart des Prophêtes ont donc leurs Sépulcres ailleurs. Mais Sophonie, Aggée, Malachie, & tant d'autres Envoyés de Dieu, dont l'Ecriture fait mention, & qui n'ont rien laissé par écrit, comme Gad, Nathan, Ahias le Silonite, & plusieurs autres, ont été enterrés dans cet endroit, qui porte à cause de cela le nom de Sépulcres des Prophêtes. Il consiste en deux ou trois Caves profondes & longues, en forme de rues creusées dans la pierre avec le pic, le ciseau, & le marteau. Il y a d'espace en espace de grands trous quarrés, où l'on peut enfoncer une grande Biére. Ils ne sont pas tous égaux les uns ayant plus de capacité que les autres; mais tous n'ont rien de majestueux, ni de beau. On entre dans ces conduits souterrains avec des flambeaux, ou des chandelles à la main, parce qu'il n'y a point de lumiére, & on y marche de Compagnie, parce qu'il est arrivé quelquefois que quelques-uns allant seuls visiter ces Sépulcres, ont trouvé là le leur sans être Prophêtes, y ayant été assassinés par des Voleurs qui s'y étoient mis en embuscade.

[2] Le P. Nau. Hist. de la Terre Ste. Liv. 3. ch 4.

12. SÉPULCRE DE RACHEL [3], il se voit sur la route de Jérusalem à Béthléem, à cinq cens pas des ruïnes de la Tour de Jacob, à droite du chemin. On prétend que ce fut Jacob, qui fit dresser ce Monument sur le Tombeau de sa femme. Quoiqu'il en soit, ce Monument est tout de pierre & de figure quarrée, & orné de quatre Piliers quarrés aussi de pierre, qui font autant d'Arcades, qui soutiennent un petit Dôme rond & bien vouté. Entre ces Piliers & ces Arcades est la Tombe de Rachel, haute de huit pieds, longue de sept, & large de quatre. Tout cet Ouvrage est ceint d'une clôture, qui a vingt-sept pieds de longueur, & vingt-cinq & demi de largeur. Les Turcs ont un si grand respect pour ce Sépulcre, qu'ils le regardent comme une de leurs Mosquées; & lorsqu'ils y passent, ils ne manquent pas d'y faire leurs priéres.

[3] Le P. F. B. de Champs, Voyage de la Terre-Ste, p. 338.

13. SÉPULCRE DES ROIS, ou CAVERNES ROYALES. On les trouve du côté de l'Occident de Jérusalem, prenant un peu vers le Septentrion. Ces Sépulcres sont dans un Champ d'un bon quart de lieue de Jérusalem [4]. On les nomme Sépulcres des Rois sans pouvoir dire quels Rois les ont fait faire, & y ont été mis. Ce ne sont pas les Rois d'Israël, qui apparemment n'alloient pas chercher leur Sépulcre dans un Royaume étranger parmi une Nation ennemie; ce ne sont pas ceux de Juda qui avoient les leurs dans la Ville, comme l'Ecriture le marque parlant de leur mort. Cela a fait juger à la plûpart des Savans qui les ont vus, & en ont écrit, que l'on ne donne le nom des Rois à ces Sépulcres que parce que ces Princes n'en peuvent avoir de plus magnifiques, & qu'il semble que des Rois seuls méritent un si auguste Monument. Mais qui empêche de dire qu'ils ont ce nom, parce que ce sont en effet les Rois de Juda qui les ont fait faire, non pas pour eux, mais peut-être pour leurs Enfans? Ce sont sans doute les Sépulcres des fils de David dont l'Ecriture fait mention, peut-être aussi le Roi Ezechias y a eu le le sien, car l'Ecriture met son Sépulcre au-dessus de ceux-là, parce qu'ils étoient dans des Chambres plus basses, & plus enfoncées, au lieu que celui du Roi Ezechias étoit plus prés de l'entrée de ces Monumens. N'est-ce point là même qu'étoit le Jardin d'Oza, & le Champ où ce malheureux Lévite fut frappé de Dieu, & mourut sur l'heure, pour avoir voulu toucher l'Arche avec trop de témerité, & pour l'avoir exposée au danger d'être renversée la chargeant sur des Bœufs, au lieu de la porter sur ses épaules, selon que la Loi ordonnoit. Il étoit au moins de ce côté-là, & auprès de la Ville, comme est la place où Dieu a exercé cette rigoureuse justice. Si cela est, on trouvera aussi parmi ces Sépulcres, celui de Manassès, d'Amon son fils, & vraisemblablement celui de son petit-fils Josias; & ces Sépulcres seront alors sans difficulté les Sépulchres des Rois. Car enfin l'Ecriture dit que le Jardin d'Oza étoit hors de Jerusalem, que Manassès y avoit une Maison & son Sépulcre, que l'impie Amon son fils y eut le sien, & que le plus vertueux de Rois, Josias, fut mis dans le Mausolée de ses Peres. La vûe seule de cet Ouvrage persuade que c'est un Ouvrage de Rois. Il est si beau, & il a fallu tant de fraix & tant de peine pour l'achever, que de moindres Princes auroient eu honte de se faire tailler de si augustes Sépulcres, & auroient eu peine à fournir à la dépense nécessaire pour les finir. On voit d'abord un grande place quarrée qui paroît avoir plus de trente pas de longueur, & environ autant de largeur. On l'a creusée avec le fer dans une Roche très-dure à la hauteur de quinze, ou vingt pieds & davantage, comme l'on peut juger de la Porte par où l'on entre dans ces Sépulcres qui est grande, & qui est presque toute bouchée de terre, & des pierres qui sont tombées en ce lieu-là depuis tant de Siècles, & qui y tombent tous les jours. Cette place ne laisse pas d'être encore fort basse, & en des

[4] Le P. Nau. Hist. de la Terre-Ste. Liv. 3. ch. 16.

endroits

endroits de hauteur de plus de deux hommes, elle eſt comme une vaſte & profonde Sale découverte au ciel, dont le pavé & les murailles ne ſont qu'une pierre creuſée & taillée au ciſeau. L'Entrée de cette cour ou Sale quarrée eſt à l'Orient. C'eſt une Porte très-large, & très-haute, où l'on deſcend par un chemin fort ſpacieux, qui n'a pu etre fait, qu'en enlevant bien de la terre, & des Maſſes prodigieuſes de Rocher. Au bout de ce Chemin, & près de la Porte on a fait auſſi dans le même Roc une Citerne d'une grandeur extraordinaire; on ne ſait pas à quel uſage, à moins qu'on n'ait commencé par elle pour la commodité de ceux qui devoient être employés à un Ouvrage ſi pénible & de ſi longue haleine. Etant entré dans cette grande place on voit au milieu de la muraille qui eſt au Midi, ce même Roc coupé, taillé, & creuſé en forme de Portique quarré, avec ſon Architrave façonné ſelon les Règles de l'Architecture, & les bords des deux côtés de ce Portique chargés auſſi d'ornemens de cet Art; mais le tems qui devore tout en a beaucoup gâté, & enlevé, & il a tant fait tomber de terre & de pierres en ce lieu, qu'on ne le voit plus qu'à moitié, mais on en voit pourtant aſſés pour juger du tout. Sa longueur paroît d'environ ſept ou huit pas, ſa profondeur de deux ou trois, & ſa hauteur eſt pour le moins de quinze pieds, à la prendre de deſſous les ordures qui en comblent une bonne partie. La Porte des Sépulchres eſt à main gauche dans ce Portique, & elle eſt preſque toute fermée des pierres & de la terre qui ſont tombées-là; de ſorte qu'on ne la paſſe qu'en rampant à terre, & avec peine. Elle vous donne d'abord entrée dans une grande Chambre quarrée. Le Roc dans lequel on l'a creuſée avec le Marteau & le Ciſeau eſt coupé avec tant de juſteſſe, & les meſures en ſont ſi bien priſes, qu'un Ouvrage de pierres de taille bien polies, dreſſé avec le plomb & l'Equierre, ne feroit pas un plus bel effet. Le plancher d'en haut eſt plat & par-tout égal, & parfaitement parallèle au pavé le plus uni & le plus droit. Le pavé de cette Chambre l'eſt ſans doute, mais la terre qu'on y a attirée empêche qu'on ne le voye & qu'on n'en remarque la beauté. Les murailles ſont percées profondément en pluſieurs endroits, & chaque ouverture eſt un trou quarré, où l'on enfonçoit le Cercueil. De cette Chambre l'on paſſe en d'autres, où les Sépulcres ne ſont pas égaux; il y en a de petits & de grands, tous faits avec un travail prodigieux, & d'une maniére ſurprenante. On en voit quatre, ou cinq entre autres, qui ſont plus enfoncés, & ſont comme de petits Cabinets. Comme ils ſont parfaitement beaux, je crois qu'ils étoient pour les Rois, & que les autres étoient pour leurs Enfans, & pour les Princes & les Princeſſes de leur Sang. Le plus beau eſt celui qui eſt dans la ſeconde Chambre à main droite, c'étoit peut-être celui d'Ezechias. On entre d'abord comme dans une petite Galerie étroite & baſſe, & aſſez longue, d'où l'on deſcend dans un Cabinet d'une juſte grandeur, qui a des rebords à chaque côté, qui ſont comme trois lits en forme de Niches. On mettoit là les Cercueils des Princes. On en voit encore quelques-uns en pluſieurs endroits, il y en a même d'entiers. Ils étoient d'une pierre dure bien travaillée, & chargée au dehors de Guirlandes, & d'autres ornemens en relief. Le deſſus qui le couvroit étoit de même matiére concave au dedans, & convexe au dehors avec de ſemblables embelliſſemens. Les Portes qui fermoient ces Sépulcres ont quelque choſe d'admirable plus que le reſte. Car elles ſont la même pierre du Roc auſſi-bien que les Pivots ſur leſquels elles roulent [1]: elles ſont belles, & percées de Panneaux & moulures, comme ſi elles étoient de menuiſeries, & on les à placées avec tant d'adreſſe qu'elles ne ſemblent pas apportées d'ailleurs, mais taillées du Roc dans le Roc même. C'eſt une choſe pourtant impoſſible, car il auroit fallu auparavant creuſer derriére: & pour le faire, ces Sépulcres devroient avoir eu quelqu'autre entrée, & cependant on n'en voit aucune. Enfin il eſt difficile de comprendre de quelle maniére on les a pu placer. Les Mahométans ont dans un Camp voiſin de ces Sépulcres une Moſquée qu'ils viſitent avec dévotion à l'honneur d'un Barbier qu'ils prétendent avoir raſé la Tête, & ajuſté la Barbe de leur faux Prophète, après quoi il ne peut être à leur jugement qu'un grand Saint, & un des plus conſidérables de leur Paradis.

[1] Le P. Nau Hiſt. de la Terre Ste Liv. 3. ch. 16

14. SEPULCRE DE SAMUEL [2]. On trouve ſur le chemin de Jéruſalem à Emaüs, une Montagne appellée la Montagne de Samuël. C'eſt la plus haute de toutes celles qui ſont aux environs de Jéruſalem; auſſi la découvre-t-on de bien loin. Sur la Croupe l'on voit encore une Egliſe aſſez entiére bâtie de bonnes pierres, & bien voutée. Elle eſt profanée par les Infidèles qui en ſont une Etable. Il y a au bout un Eſcalier par où l'on monte en diverſes Chambres ou Cellules. La Porte par où l'on entre au Sépulchre de Samuël, eſt auprès de cet Eſcalier du côté du Midy, où l'on deſcend par cinq ou ſix marches. Il eſt défendu rigoureuſement aux Chrétiens d'y entrer, néanmoins il s'en trouvent toujours quelques-uns qui y entrent malgré ces défenſes; c'eſt par-là que l'on ſait qu'il n'y a qu'un grand Sepulcre couvert de bois attaché à la muraille, & orné de côté & d'autre, de quelques Colomnes. Le Corps de Samuël repoſoit là autrefois, & il y a reſté juſqu'au tems de l'Empereur Arcade qui l'en fit enlever & porter en Thrace. On voit quelques maiſons en petit nombre ſur cette Montagne; mais on y voit de grandes ruïnes de tous côtés. Il y a une Fontaine de bonne eau, au bout du Village, à quarante ou cinquante pas de l'Egliſe. Comme ce lieu eſt le plus élevé de tous ceux qui ſont aux environs de Jéroſalem, il préſente une belle vûe. Il eſt comme le centre de trois Tribus, de celle d'Ephraïm, de celle de Benjamin, & de celle de Juda; mais ce qui ſatisfait davantage les yeux & l'eſprit, c'eſt une grande Campagne qui s'étend au Septentrion, & à l'Orient de ce Village. C'eſt-là qu'eſt cette fameuſe Vallée d'Aialon où Joſué vint livrer combat aux cinq Rois qui aſſiégeoient Gabaon, & où il commanda au Soleil & à la Lune de s'arrêter, afin qu'il eût le loiſir de les défaire entiérement. On croit communément que la Montagne de Samuël eſt le Pays natal de ce Prophète, & ce Ramathaïn-Sophim dont il eſt parlé au Chapitre premier du premier Livre de Rois. Cela ſemble bien fondé en l'Ecriture qui dit qu'il fut enterré à Ramatha dans ſa maiſon, c'eſt-à-dire dans le Pays de ſa naiſſance. La ſignification du mot ſavoriſe cette opinion. Car Ramatha ou Rama ſignifie un lieu élevé, & Sophim une Guérite de Sentinelle. Ce qui convient parfaitement bien à cette Montagne d'où l'on découvre un vaſte Pays. On lui donne le nom de Ramathaïn au Duel, parce que cette Ville étoit diviſée en deux parties dont la

[2] Ibid. Liv. 4. ch. 21.

plus

plus haute se nommoit Soplim. S. Jérôme n'est pas pourtant de cette opinion, & il met près de Lydde cette Ville de Samuël. Voici comme il parle : *Arimatha Sophim Civitas Elcanæ, & Samuelis in Regione Tamnitica juxta Diospolim, unde fuit Joseph, qui in Evangeliis ab Arimathia esse scribitur*. Arimatha Sophim, dit ce Pere, qui est la Ville d'*Elcana*, & de Samuël, d'où étoit Joseph que l'Evangile témoigne être d'Arimâtie, est près de Diospolis, c'est-à-dire *Lydde* dans la Région Tamnitique, & ailleurs il écrit en ces tes termes : *Rama quæ & Aarima, ubi sedit Abimelech, sicut in Libro Judicum scriptum est, quæ nunc appellatur Remphtis ; est autem in Diospoleos, & à plerisque Arimathæa nunc dicitur*. Rama qui s'appelle aussi Aarima, où Abimelech a demeuré comme il est écrit dans le Livre de Juges, est nommée à présent *Remphtis*, elle est dans le District de *Diospolis*, & la plûpart aujourd'hui disent que c'est *Arimathæa*. L'autorité seule d'un Saint si savant qui a visité avec tant de soin tous le lieux de la Terre-Sainte, qui y a passé une bonne partie de sa vie, qui s'est informé avec tant d'exactitude de la Tradition, & qui avoit une intelligence si parfaite de l'Ecriture est capable de l'emporter par-dessus toutes les raisons qu'on allégue, & plutôt que de contredire ce Saint en cela, je dirai que le Sépulchre qu'on voit sur cette Montagne, n'est pas celui, où Samuel fut mis après sa mort, ou que s'il y a été, c'est qu'il y a été transporté pour quelque occasion que je ne sai pas. C'est peut-être parce que c'est le Mont de Silo, où Josué fit placer l'Arche, & le Tabernacle, & que ce Prophête l'ayant desservi si long-tems, & y ayant même exercé l'Office de Juge, lorsqu'il avoit le Gouvernement du Peuple de Dieu, on a cru y devoir mettre son Tombeau.

Si c'étoit là Ramatha [1], l'Ecriture ne diroit pas qu'Elcana en partoit en certains tems réglés, & qu'il montoit à Silo, pour y adorer, & y sacrifier, elle diroit qu'il y descendoit. Car il n'y a point de Lieu plus élevé en cette Contrée, & en quelque part qu'on mette Silo, il sera plus bas. L'Ecriture même, disant que ce vertueux Israélite montoit de sa Ville à Silo, nous déclare assez que Silo avoit une situation plus haute en toute maniére. L'explication du nom est une raison assez foible. Rama a pu avoir dans sa Plaine une élévation d'Edifices, ou de dignités qui lui ait mérité ce nom. Il y a apparence que ce Lieu est Silo, il est dans une élévation telle, que lui donne l'Ecriture, & que les Auteurs lui attribuent. Josué voulant bien placer l'Arche, & le Tabernacle ne pouvoit pas choisir un endroit plus majestueux & plus commode. Il est comme au milieu de la Terre-Sainte, & sur une agréable Colline qui domine sur de grandes Plaines. Josué n'en pouvoit pas même prendre de plus propres pour son campement, après s'être retiré des Campagnes de Galgala. *Congregatique sunt omnes filii Israel in Silo, ibique fixerunt Tabernaculum testimonii*. Enfin Dieu l'ayant honoré de ce prodigieux Miracle par lequel il arrêta le Soleil dans sa course le fit considérer à ce Capitaine comme un Lieu de benédiction. Ce fut donc là que Dieu choisit sa Maison, on l'y venoit adorer, & c'étoit là qu'on lui offroit les Sacrifices que la Loi ordonnoit. C'étoit là où on venoit le consulter, & où il rendoit ses Oracles, tant que l'Arche y demeura. Josué y fit la distribution du reste de la Terre-Sainte à six Tribus qui n'avoient pas encore en leur part, & il y reçut même la sienne. Il choisit là les Villes qui devoient servir de refuge, & il en donna quarante-huit aux Lévites pour leur démeure. Ce fut là que Samuel fut élevé dès son enfance, & consacré à Dieu par ses parens qui l'avoient obtenu par leurs Priéres dans ce même endroit. A l'âge de douze ans il y eut la rélation de la destruction de la Maison du Grand Prêtre Heli, en punition de l'Indulgence avec laquelle il supportoit les crimes horribles des ses enfans, & il y reçut alors l'Esprit de Prophétie, & c'est peut-être plutôt pour cela que pour son Sépulchre que cette Montagne a son nom. L'Arche fut enlevée delà lorsque les Philistéens s'en rendirent Maîtres, ayant défait les Israélites, & tué Ophni & Phinées enfans de Heli qui la portoient. Le Tabernacle y demeura pourtant toujours, jusqu'au tems de David, qu'il fut transporté à Nobé, & depuis à Gabaon, & enfin dans le Temple de Salomon.

[1] Le P. Nau. Voyage de la Terre Ste. Liv. 4. ch. 21.

15. SEPULCRE DE SARA. Abraham acheta des Enfans de Heth, qui habitoient à Hébron, un Sépulcre qu'il y avoit dans le Champ d'Ephrom fils de Sehor [2], & y enterra Sara. La Vulgate appelle le lieu de ce Sépulcre une Caverne double, *Speluncam duplicem*, soit à cause qu'elle comprenoit deux Chambres creusées dans le Roc, ou parce qu'il y avoit deux Tombeaux dans la même Caverne. Le Texte Hebreu la nomme Caverne de Macphela.

[2] Gen. 23.

16. SEPULCRE, ou TOMBEAU DE NOTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST, sur le Mont Calvaire, au Nord & au Couchant de Jérusalem [3]. Ce Sacré Monument est sous un grand Dôme fait en figure de couronne qui se rétrecit par en haut. Il est fermé de cent trente-une Solives de Cedre longues de soixante Palmes, fort droites, disposées en rond, qui s'approchant par leur bout le plus élevé font là un grand cercle de trente palmes de diamétre. C'est par-là que l'Eglise a presque tout son jour. Rien ne le couvre, on l'a seulement garni de fil d'Archal. On ne sait si ce Dôme est le même dont parle le Patriarche d'Aléxandrie Eutichius que nos Arabes nomment *Said Ebn Batrik*. Il dit dans son Histoire que du tems du *Calife*, *Mamouä*, appellé autrement *Abd*, *Allah*, il fut réparé par Thomas, Patriarche de Jérusalem, qui trouva occasion de le faire sans en être empêché. Une extrême famine ayant obligé les Mahométans de sortir de la Sainte Ville, il crut qu'il devoit se servir de ce temps favorable à son dessein. Il alla lui-même en l'Isle de Cypre, choisit cinquante beaux Arbres tant Cedres que Pins : & un riche Homme d'Egypte nommé *Behan* lui fournit tout l'argent dont il eut besoin pour cette entreprise. Il fit mettre peu à peu, & avec le moins d'éclat qu'il put jusqu'à quarante Soliveaux, il fit couvrir ce Dôme de plomb ; mais il fut enfin accusé devant le Calife qui le fit battre & emprisonner. Ses adversaires l'accusoient d'avoir agrandi l'Eglise ; & il n'échapa de leurs mains que par le moyen que lui en fournit un Docteur Mahométan : mais moyennant mille écus d'Or qu'il demanda, & qu'il reçut de ce Prélat, avec une promesse que ses descendans auroient de l'Eglise la même distribution que les Prêtres & les Diacres. Pour revenir au Dôme, il est posé sur une moraille ronde, qui étoit autrefois enrichie des Images des Prophêtes, des Apôtres, & d'autres semblables, faites de petites pierres de couleurs différentes rapportées & arrangées à la Mosaïque, dont on voit encore des restes.

[3] Ibid. Liv 2. c. 13. 14 & 20.

Cette

Cette muraille est soutenue de belles Arcades, & ces Arcades sont appuyées sur des Colonnes de Marbre, & des Pilastres qui en sont incrustés. Ces Colonnes, & ces Pilastres disposés en rond sont au nombre de vingt, & forment une grande Place ronde, d' environ vingt-six pieds de diamétre qui est toute pavée de Marbre, & au milieu de laquelle est le S. Sépulchre. Elles sont jointes les unes aux autres en Arcades, & elles soutiennent la Voute d' une Galerie qui régne autour de cette Place. Cette Galerie basse en a une autre audessus d'elle. L'une & l'autre est partagée aux diverses Nations Chrétiennes, qui font l' Office divin dans cette Eglise. Celle d'en haut est presque toute aux Chrétiens du Rite Romain. Les Arméniens en ont quelques Arcades du côté du Midi. Dans celle d'en bas de ce même côté du Midi étoient les Abissins; & on voit dans leur appartement le lieu d' où Sainte Marie Magdeleine, & Marie Mere de Joseph, & de S. Jacques le Mineur, observoient l'endroit de la Sépulture de Notre-Seigneur, lorsqu'on l'y portoit. Cette Nation dans la suite se trouvant trop pauvre pour fournir aux contributions que le Turc exige, l'a abandonné, & les Grecs s'en sont emparés en payant pour eux. Ces Abissins étoient autrefois considérables en Jérusalem, ils étoient les seuls de tous les Chrétiens d'Orient, qui avoient le droit d'entrer dans le S. Sépulchre le Samedi Saint, & en apportoient ce feu prétendu miraculeux, que les Grecs, & les autres Orientaux venoient recevoir de leurs mains.

Autrefois ces mêmes Abissins entretenoient jour & nuit devant le Sépulcre une Lampe, où au lieu d' Huile ils ne mettoient que du Baume. Les Suriens ont leur petite demeure ensuite, mais à cause de leur pauvreté ils n' entretiennent pas là des Prêtres pour y faire l' Office Divin; ils se contentent d' y venir lorsqu'on ouvre l'Eglise à tous les Chrétiens, & alors ils y font leurs Priéres selon leur Rite. Les Coptes ont aussi là leur demeure, & ils y ont encore un Prêtre qui prie seul, allume les Lampes, & va faire en son tems les encensemens ordinaires dans le Sanctuaire de ce S. Temple; il subsiste plus par la charité des Peres de la Terre-Sainte, que par les Aumônes de sa Nation qui est fort pauvre. L' Evêque quand il y en a un, & les autres Prêtres viennent se joindre à lui les jours qu'on donne entrée à tout le monde dans l'Eglise, & ils célébrent l'Office Divin à leur mode. Les Peres de l'Observance de S. François y célébrent l'Office Divin nuit & jour. Ils ont un appartement assez grand, & le plus commode de tous ceux qui sont en ce Saint Lieu. Ils y ont un Réfectoire pour eux & pour les Pélerins, de petits Magazins, des Chambres en assez bon nombre, & la meilleure partie de la Galerie d' en haut, dont il a déja été parlé. Les Grecs qui ont la plûpart de ces Sacrés Lieux, y sont aussi logés fort au large, & commodément, à l' entour du Chœur de l'Eglise qui leur appartient; c'est un Chœur fort vaste, il a sa grande porte vers le S. Sépulcre. Il est tout entouré de Chaires de Menuiserie pour les Religieux & les Prêtres. *Le* Siège Patriarchal est au haut du côté de l'Epitre. Il y en a une autre beaucoup moindre du côté opposé, & c'est sans doute la place de l'Archevêque, ou du Vicaire Général, qui préside dans l'absence du Patriarche. L'Autel est séparé & caché à la maniére des Grecs par une grande Cloison dorée, & ornée de diverses peintures. On voit là comme un second Chœur qui est parfaitement orné. On voit sur la muraille des deux côtés de l'Autel les Images de S. Pierre & de St. Paul: celle de S. Pierre est du côté de l'Evangile, & celle de S. Paul du côté de l' Epître avec cette inscription en Lettres Latines: *Gratia Dei sum id quod sum, & Gratia ejus in me vacua non fuit.* S. Pierre en avoit aussi une, mais elle est tombée, ou on l'a enlevée. Il y a cinq places principales dans ce second Chœur qu'on dit être les Siéges des cinq Patriarches, à savoir celui de Rome, de Constantinople, d' Aléxandrie, d' Antioche, & de Jérusalem.

Celui de Rome est plus élevé, & semble dominer les autres. C'est un Thrône tout-à-fait beau, d' un bois éclatant enrichi de Nacres de Perle depuis le haut jusqu'en bas. Il est couronné d'un petit Dôme qui sert de Tabernacle au S. Sacrement, on y voit le S. Ciboire où il se conserve. Il y a au milieu du premier Chœur un Chandelier de Cuivre en forme de Couronne d'une grandeur extraordinaire, sous lequel est un trou creusé dans une pierre que les Grecs reverent fort. Ils disent que c'est le milieu du Monde, & ils lui appliquent ce passage des Pseaumes, *Operatus est Salutem in medio Terræ.* Dieu a opéré le Salut au milieu de la Terre.

Les Grecs, outre le beau & vaste Chœur dont ils sont en possession, se sont encore saisis d'un Autel qui est dressé prês de sa principale Porte, & vis-à-vis le S. Sépulcre. Ils ont permission d'y célébrer la Messe tous les Samedis. Cet Autel a été la cause de grandes & furieuses querelles. *Le* Saint Sépulcre comme l' Ecriture [1] nous l'apprend est creusé dans le Roc vif, c'est une espèce de petite Chambre quarrée par dedans, haute de huit pieds un pouce depuis le bas jusqu'à la Voute, longue de six pieds un pouce, & de quinze pieds dix pouces de large. La Porte qui regarde l'Orient n'a que quatre pieds de haut sur deux pieds, & quatre pouces de large. Cette Porte se fermoit par une Pierre du même Roc que celui du Tombeau, & c'est sur cette Pierre que les Princes des Prêtres appliquérent leur Sceau, & que les saintes Femmes craignoient de ne pouvoir remuer [a]. *Quis revolvet nobis Lapidem ab ostio Monumenti?* Enfin c'est sur cette Pierre que l' Ange s'assit après que Jésus-Christ fut sorti du Tombeau. *Le* Lieu sur lequel on mit le Corps de Notre-Seigneur occupe tout un côté de cette Grotte. C'est une Pierre élevée de terre de deux pieds quatre pouces, longue de cinq pieds onze pouces, & large de deux pieds huit pouces, posée en long d'Orient en Occident. Elle subsiste aujourd'hui; mais toute incrustée d' un Marbre blanc. Pour donner plus de grace à ce Sépulcre, Joseph d' Arimathie lui avoit fait faire une entrée, & comme une Antichambre dans la Roche même toute ouverte par le dedans. De sorte que de dehors on voyoit la Porte étroite du Sépulcre, & la grosse Pierre qui la bouchoit, & qui fut renversée par l'Ange le jour de la Résurrection. A présent tout cela paroît un peu autrement à cause des divers ornemens dont on l'a enrichi. On a taillé, arrondi, le bas de la Roche où est le S. Sépulcre. Ce Sanctuaire paroît de dehors comme une Chapelle, & ce dehors est orné de neuf petites Arcades qui n' ont pas beaucoup de saillie hors d'œuvre, & qui sont soutenues par dix Colonnes de même matiére proportionnées à la petitesse du Lieu. *Les* Coptes pendant le bannissement des Peres de S. François trouvérent moyen de bâtir une Chapelle qui subsiste encore, elle

[1] Joan. 19. 41.

[a] Marc. 16. 3.

y est attachée. Ils y célébrent la Ste. Messe, & ils y font aux grandes Fêtes l' Office Divin selon leur Rite. Le haut du Sépulcre est ouvert de trois ou quatre trous, pour donner à la fumée des Lampes lieu de s'exhaler, & sur ces trous on a élevé un petit Dôme extrêmement bien travaillé, porté par douze petites Colonnes jointes deux à deux, d'où sont formées six Arcades. On prétend qu'elles ont été taillées du Mont Sinaï, & données par les Grecs. Les mêmes Grecs allument dans l'intervalle de ces Arcades plusieurs Lampes, & comme ce Dôme est entre leurs mains, ils prétendent que toute la Terrasse de ce Sacré Monument leur appartient, & qu'ils ont seuls le droit de l'orner. Cette Entrée, ou Antichambre du S. Sépulcre, dont on a parlé, est maintenant plus fermée qu'elle n'étoit au tems de Notre-Seigneur; car elle est fermée d'une muraille, & d'une belle Porte de menuiserie: elle est beaucoup plus grande que le S. Sépulcre, & elle tient près de vingt personnes à genoux qui de-là voyent l'ouverture qui y dnnne entrée, & selon même la situation où l'on est, l'on découvre cet adorable Sanctuaire ou en tout, ou en partie. Tout ce Lieu aussi-bien que le S. Sépulcre est rempli de Lampes que diverses Nations Chrétiennes y allument selon le Privilége qu'elles en ont eu de la PORTE. Après que Joseph d'Arimathie, & Nicodème eurent descendu de la Croix le Corps du Sauveur, & qu'ils l'eurent lavé, & embaumé selon la coutume, ils le portérent en ce Sépulcre, qui n'est éloigné que de dix à douze pas de l'endroit où Notre-Seigneur apparut a Ste. Marie Magdeleine. On l'a marqué sur le pavé d'une Table de Marbre blanc, de figure ronde, ornée à l'entour à la Mnsaïque d'un Ouvrage agréable, fait de petite pièces de différentes couleurs. Il y a deux Lampes d'argent suspendues au-dessus. L'une est entretenue par les Religieux Latins, à qui ce Sanctuaire appartient, & l'autre par les Arméniens. De ce lieu on va à la Chapelle où les Peres de l' Observance de S. François célébrent l'Office Divin, devant que d'y entrer on en laisse une autre petite à main droite qui est consacrée à la mémoire de cette Apparition. La Chapelle des Peres est belle & grande, on croit qu'elle est bâtie à l'endroit où étoit la maison du Jardinier qui cultivoit le Jardin dans lequel S. Joseph d'Arimathie avoit fait creuser le Sépulcre, où il mit le Corps du Sauveur. Il y a trois Autels, celui du milieu est le plus enfoncé. Au milieu du pavé de cette Chapelle on montre une Table ronde de Marbre gris, qui est à présent brisée en petites pièces, où l'on tient que Ste. Hélène fit apporter les trois Croix qu'elle trouva dans la fondriére du Calvaire. Ce S. Sépulcre est dans une Eglise de même nom, qui fait partie d'une plus grande qui contient encore celle de l'Invention de la Croix, & celle du S. Sépulcre est plus grande, & plus étendue que ces deux derniéres. Elle est de la figure d'un long Ovale dans son enceinte, & formée en Croix au dedans, dont on voit la forme dans le long, & le travers de la Voute. Sa Porte est haute, quarrée, & a deux battans. Elle est toujours fermée, & il y a un Officier du Grand Seigneur qu'on appelle le Metoualli, ou l'Intendant, qui a charge de l'ouvrir, & de la garder. Il en a les Clefs, & il les donne à une personne de condition qui a le droit d'êtra à l'ouverture; c'est un Droit héréditaire que le Calife Æumar accorda à cette Famille lorsqu'il conquit Jérusalem. Cette ancienne, & illustre Maison s'appelle Beyt Elaloüad, la *Maison du Noir*; elle a part à l'argent que les Pélerins sont obligés de donner pour avoir permission d'entrer dans l'Eglise. Ceux qui ne sont pas de Jérusalem donnent chacun par tête cinq ou six écus, mais les Francs en payent seize. Quand on a payé une fois en cette maniére, on entre après sans rien donner toutes les fois qu'on ouvre la Porte. Cette Porte a dans ses deux battans deux ou trois trous garnis de fer, par où l'on parle aux Chrétiens des diverses Nations qui sont enfermés dans l'Eglise pour y célébrer l' Office Divin, chacun dans leur district, & selon leur Rite; c'est par là aussi qu'on leur apporte leurs vivres, & leurs autres nécessités. Elle est ornée de cinq Colonnes de Marbre assez belles qui entourent un Pilier qui la sépare d'une autre Porte de même forme qui est à présent murée. La Corniche qui regne sur l'une & sur l' autre représente en petit Relief quelques Mystères de la Vie de Notre-Seigneur. La premiére chose qui se présente en entrant dans l'Eglise est la Pierre de l'Onction. Ce nnm lui a été donné parce que ce fut en cet endroit que Joseph d' Arimathie apporta le Corps de Nôtre-Seigneur. Ce lieu de l'Onction est couvert d'une Pierre de Marbre blanc de la grandeur d'un homme de haute taille. Elle est entourée d'un Balnître de fer élevé de terre environ d'un pied. Il y a huit ou neuf Lampes d'argent qui pendent, & sont allumées au-dessus de ce Sanctuaire, & une entr'auttes que la Couronne de France a donnée. Il y a apparence que c'étoit là autrefois l'entrée du Jardin de Joseph d'Arimathie, & qu' ayant descendu de la Croix le Corps de Notre-Seigneur, il l' apporta là avec Nicodème & S. Jean pour l' y embaumer en repos & sans être troublé de personne. L'on voit au-dessus de l'Eglise du S. Sépulcre une petite Mosquée de Mahométans sur la Terrasse, derriére le Dôme qui couvre le Sacré Tombeau de Notre-Seigneur. Le Santon ou le Religieux Mahométan qui l'entretient y a aussi sa demeure, & il a vûe dans l'Eglise par de petites Fenêtres, d'où il peut voir la plûpart des Cérémonies qu' y pratiquent les Nations Chrétiennes, chacune selon leur Rite.

17. SE'PULCRE DE LA STE. VIERGE [f]. Il est dans une Eglise que l'on rencontre au-delà du Pont du Torrent de Cédron, au pied de la Montagne des Olives. On se rend d'abord dans un grand Quarré enfoncé, qui est pavé de belles pierres, & qui lui sert de parois. Le Portail n'a rien d'auguste, mais on trouve à l' entrée de l'Eglise un Escalier magnifique, fort large, & fort droit, couvert d'une belle Voute, & qui est d'environ cinquante dégrez par où l'on descend à ce Sanctuaire. Les Pélerins les plus dévots le descendent pour l'ordinaire en chantant les Litanies de la Vierge. Etant arrivé au bas de l'Escalier on détourne à main gauche vers l'Orient. Comme ce Saint Lieu ne reçoit point de lumiére que par la Porte qui est au haut, & par un petit Soupirail qui est derriére le Saint Sépulcre, on se srouve d' abord dans une obscurité, mais l' œil s' y accoutume bien-tôt, & découvre le Sacré Tombeau, où la Mere des Vivans, & de la Vie même, a semblé être sous l'empire de la Mort. C' est-là pourtant qu'elle en a glorieusement triomphé. Ce Saint Monument est entouré de quatre épaisses murailles qui soutiennent une petite Voute, dont il est couvert, & qui forment une Chapelle qui ne peut tenir que trois ou quatre personnes à la fois. On y dit la Messe sur le même lieu, où a reposé le Corps de la Ste. Vierge. Il est tout re-

[f] Le P. Nau, Hist. de la Terre Ste. L. 3 ch. 2.

revêtu de Marbre, & on allume dessus quantité de Lampes. On n'y met rien pourtant de précieux ; parce que cette Eglise étant entre les mains des Mahométans, qui y ont aussi leur lieu de Priéres, & qui en gardent les Clefs, ce seroit vouloir perdre ce qu'on y mettroit de riche, & se faire une infinité de procès. Il n'y a guère de Nations Chrétiennes qui n'ayent leur Autel en ce Sacré Temple pour y honorer, selon leur Rit, le Sépulcre de celle dont tous les Peuples du Monde doivent admirer les grandeurs, & publier le bonheur, *Beatam me dicent omnes generationes*. Les Grecs ont le leur au bout de l'Eglise derriére cet auguste Tombeau. Les Suriens ont le leur vis-à-vis une des deux Portes du Sépulcre qui est ouverte du côté du Septentrion. L'autre Porte est à l'Occident, & auprès il y a un Autel qui servoit autrefois aux Arméniens, mais ils ont obtenu à force d'argent de l'Empereur des Turcs le Privilège de dire la Messe dans le Sépulcre même une fois la semaine, c'est le Mercredi. L'Autel des Géorgiens est au bas du Grand Escalier par où l'on descend dans l'Eglise, celui des Abissins est au Septentrion à l'opposite, celui des Coptes est dans la Nef même, & a en face le S. Sépulcre, & au devant il y a un Puits d'où l'on tire d'excellente eau qu'on boit par dévotion. Les Catholiques Latins sont les mieux partagés, car ils ont le Tombeau même de la Vierge pour leur Autel, & ce sont eux qui y entretiennent jour & nuit les Lampes qui y sont allumées. Le lieu de la Priére des Mahométans est au-dessus vis-à-vis ce dévot Sanctuaire. Ils ont fait là une Niche dans la muraille, vers laquelle ils se tournent quand ils y prient. Du côté de l'Autel des Abissins, aut bout de l'Eglise, qui répond à l'Escalier, on voit une grande ouverture dans la muraille semblable à celle que les Religieuses en Europe ont à leur Chœur pour avoir vûe dans l'Eglise. L'Empereur Théodose au rapport de *Saïd Ebn Batrik* est le premier Fondateur de cette Eglise; mais Kosroès l'ayant ruinée elle demeura long-tems dans ses ruines, qui sans doute n'ont été relevées que par la pieté des Princes Croisés, au moins cet Historien, qui les a précédés seulement d'un Siècle, témoigne qu'elles ne l'étoient pas encore de son tems.

Il y a dequoi s'étonner que les anciens Auteurs [1] qui ont écrit à dessein, & avec exactitude des divers Lieux de la Terre Ste. ne parlent point du Sépulcre de la Vierge ; mais il faut considérer qu'en leur tems ce Sacré Monument étoit caché sous Terre par les ruïnes de la Ville de Jérusalem, qui furent jettées-là, & qui comblérent cet endroit de la Vallée de Josaphat ; & que comme ils n'ont traité que des Lieux qu'on voyoit, & qu'on visitoit de leur tems, ils n'ont dit mot de celui-ci, parce qu'il ne paroissoit point & qu'il étoit alors inconnu aux Pélerins. Quoiqu'il en soit, on ne peut pas raisonnablement douter de la vérité de ce Sanctuaire dont tant de SS. Peres, & d'anciens Docteurs de l'Eglise font mention, comme Damascène, André de Créte, Siméon le Métaphraste, & autres que toutes les Nations du Monde reconnoissent, selon la Tradition qu'ils ont reçue de leurs Ancêtres. En remontant le grand Escalier du Sépulcre de la Sainte Vierge, on trouve d'abord à main droite une assez grande Chambre sans aucune Lumiére. On ne sait ce que c'étoit, & l'on ne peut le deviner.

1 Ibid.

De ce même côté après avoir remonté environ vingt-deux degrés on rencontre la Chapelle de St. Joseph, qui est, à ce qu'on dit, le lieu de sa Sépulture. Le vénérable Bede en fait mention. Il n'est pourtant pas si proche de celui de la Vierge que quelques Auteurs l'ont écrit, quoiqu'il soit dans la même Eglise.

18. SEPULCRES DE S. JOACHIM, & de STE. ANNE; ils sont de l'autre côté de l'Escalier dans une Chapelle plus haute de trois ou quatre degrés, & plus ouverte que celle de S. Joseph. On dit la Messe sur ces Tombeaux; celui de S. Joachim regarde l'Orient, & celui de Ste. Anne est tourné au Septentrion.

☞ Il y a deux Traditions sur la Sépulture de la Sainte Vierge, comme il y en a deux sur le Lieu de sa mort. Ceux qui tiennent qu'elle suivit S. Jean l'Evangéliste à Ephèse, & qu'elle y mourut, prétendent qu'on voyoit encore son Tombeau en 431. lors du Concile d'Ephèse, & ce sentiment est bien marqué dans le Concile [2]. L'autre sentiment qui la fait mourir à Jérusalem, & qui fait voir son Tombeau n'est pas moins suivi. Juvénal Evêque de Jérusalem, & qui ne pouvoit ignorer ce qui s'étoit passé au Concile d'Ephèse, puisqu'il y assistoit, écrivit à l'Impératrice Pulcherie, & à l'Empereur Marcien, qui lui demandoient des Reliques de la Sainte Vierge, que l'on montroit son Tombeau à Gethsémani près de Jérusalem [3], mais qu'il étoit vuide. On ajoûte que l'Empereur ayant appris cela, fit apporter ce Tombeau à Constantinople avec un Suaire que l'on avoit mis dedans, & qu'il le fit poser vers l'an 455. dans la nouvelle Eglise de Notre-Dame des Blaquernes.

2 Concil. t. 3. p. 364. 374.

3 Niceph. Hist. l. 2. c. 32. & l. 15. c. 14.

On ne laisse pas depuis ce tems-là de soutenir tantôt qu'il est à Jérusalem [4]; tantôt dans la Vallée de Josaphat, & chacun en donne une Description différente [5]; mais tout cela ne décide de rien, & ne peut persuader,

4 Adamnan. de Locis SS. Beda l. . de Locis SS. c. 3.

5 Brocard, de Loc. SS. Adrichom & Pietro della Valle ep. 15. &c

19. SEPULCRE DE ZACHARIE. Il se voit à vingt pas du Torrent de Cédron près du Sépulcre [6] d'Absalon, à la gauche au pied du Mont des Olives. C'est le Sépulcre de Zacharie fils de Barachie qui fut tué par les Juifs entre le Temple & l'Autel. Il est de figure quarrée; & à chaque face il y a quatre Colonnes, qui soutiennent un Chapiteau Pyramidal, le tout travaillé dans le Roc vif.

6 Le P. F. B. des Champs, Voy. de la Terre Sainte, p. 482.

☞ SEPULTURE; Mot François, qui signifie le Lieu où l'on enterre les Morts ; & il répond en quelque sorte à celui de Sépulcre. Voyez SE'PULCRE.

Les Hébreux ont toujours eu un grand soin de la Sépulture des morts. Parmi eux être privé de la Sépulture étoit un des plus grands deshonneurs que l'on pût faire à un homme. On ne refusoit ce devoir à personne, pas même aux Ennemis. Mais on ne l'accordoit à ceux qui se donnoient la mort [7] qu'après le coucher du Soleil; & on croyoit que leurs Ames étoient précipitées dans l'Enfer. Ce grand soin des Sépultures venoit de la grande persuasion où ils étoient de l'Immortalité de l'Ame [8].

7 Joseph de Bello, l. 3. c. 25. in Græco p. 852. 853.

8 Tacit. Annal. c. 5.

Il n'y avoit rien de déterminé pour le lieu de la Sépulture des Morts. On voyoit des Tombeaux dans la Ville, on en voyoit sur les Chemins, dans les Jardins, das les Montagnes. Ceux des Rois de Juda étoient dans Jérusalem [9].

9 3. Reg. 2. 10 11. 43. 14. 31. 15. 8. 24. 18. &c.

Les Juifs appellent le Cimetiére la Maison des Vivans [10] pour marquer leur Créance de l'Immortalité de l'Ame & de la Resurrection; & lorsqu'ils y arrivent portant un Corps mort [11], ils s'adressent à ceux qui y reposent déja, comme s'ils étoient encore vivans, & leur disent: Beni soit le Seigneur qui vous a créés, nourris, élevés, & enfin tirés du Monde par justi-

10 Leon de Modene, Par. 5. c. 8.

11 Buxtorf. Synag. Jud. c. 35.

ce. Il sait le nombre de vous tous, & il vous ressuscitera dans le tems. Beni soit le Seigneur qui fait mourir, & qui rend la vie.

Leur respect pour les Tombeaux va jusqu'à bâtir des Synagogues, & des Lieux de priére près de ceux des grands hommes, & des Prophêtes. Ils ont des Synagogues près des Tombeaux d'Ezéchiel, de Zacharie, de Mardochée, & d'Ester. Ils vont prier auprès des Sépulcres.

On ne remarque dans l'Antiquité aucun exemple d'Epitaphe mis sur les Tombeaux des Hébreux. Quant aux Juifs d'aujourd'hui, voici la Formule de leurs Epitaphes : Cette Pierre est placée à la Tete de N. fils de N. qui a été enterré le jour de N. l'an N. Qu'il repose dans le Jardin d'Eden, avec tous les Justes qui y sont dès le commencement. Amen : Amen ; Selach. Ou bien, que son Ame soit liée dans le Jardin d'Eden : Amen : Amen : Amen ; Selach. Mais ces Formules ne sont ni anciennes, ni uniformes.

SEPULVEDA, Ville d'Espagne[1], dans la Castille Vieille, à quelques lieues de Ségovie, en tirant au Sud-Ouest. Cette petite Ville, bien fortifiée par la Nature, est située sur une hauteur au milieu de divers Rochers escarpés ; & la petite Riviére de Duraton, qui mouille ses murailles, lui tient lieu de Fossés. Elle étoit autrefois beaucoup plus considérable, & plus grande qu'elle n'est aujourd'hui. On l'appelloit anciennement *Segobriga* : dans la suite on lui donna le nom de *Sepulvega*, dont on a fait *Sepulveda*. Au voisinage de cette Ville, & un peu au dessous est un Bourg fameux nommé *Pedraça de la Sierra*. Il est situé au bord de la même Riviére de Duraton, & célèbre par deux endroits; premiérement pour avoir été la Patrie de l'Empereur Trajan ; en second lieu parce qu'il est défendu par un Château, dans lequel François Dauphin de France, & Henri son frere, fils du Roi François I. furent détenus prisonniers l'espace de quatre ans. Ce Château est extremement fort, & d'un accès très-difficile.

[1] Délices d'Espagne, p. 309.

SEPUS. Voyez SIPUNTUM.

SEPYA, Ville de Syrie, sur le Mont Amanus. Cicéron se rendit maître de cette Ville, comme il le dit lui-même au quinzième Livre de ses Epitres[2].

[2] M Caton i.

SEQUANA, nom Latin de la Riviére de Seine ; César & Ptolomée disent SEQUANA, Strabon SEQUANUS, & Etienne le Géographe *Secoanus*. Cette Riviére, selon César[3], faisoit, avec la Marne, la séparation entre les Gaulois & les Belges. Voyez SEINE.

[3] Bel.Gal.l.1

SEQUANI, Peuples de l'ancienne Gaule. Du tems de César[4] ils faisoient partie de la Celtique; mais Auguste les mit sous la Belgique; ce qui paroît par les Descriptions de Ptolomée & de Pline. César[5] dit encore que le Mont Jura les séparoit des Helvétiens. *A lacu Lemano ad Montem Juram, qui fines Sequanorum ab Helvetiis dividit....* D'un autre côté, les bornes de leur Pays s'étendoient jusqu'au Rhein, à ce que dit Strabon[6] : *Ἔθνος Σηκουανῶν συνάπτον Ῥήνῳ πρὸς ἕω*; *Gens Sequanorum attingit ab Oriente Rhenum*; & Strabon peut avoir pris cela, selon sa coutume, de César[7], qui remarque que les Celtes *attingunt a Sequanis, & Helvetiis Flumen Rhenum*, & que le Rhein[8] *per fines ... Sequanorum.... citatus fertur*. A la vérité on pourroit dire que les *Rauraci*, & les *Tribocci*, qui habitoient certainement sur le Rhein, empêchoient les *Séquaniens*, de s'étendre jusqu'à ce Fleuve ; mais on peut dire que le Rhein bornoit originairement leur Pays, avant que les Germains les eussent éloignés des bords de ce Fleuve, car on voit qu'Arioviste leur enleva la troisième & la meilleure portion de leur Pays, & sans doute celle qui étoit la plus voisine du Rhein. Ammien Marcellin[9] étend aussi les *Séquaniens* jusqu'à ce Fleuve ; mais il suivoit l'usage de son tems ; il y avoit une Province appellée *Maxima-Sequanorum*, & dans laquelle on comprenoit non seulement les *Sequani*; mais encore les *Helvetii*, & les *Rauraci*. Enfin le Pays des *Séquaniens*, selon Tacite, étoit d'un autre côté limitrophe de celui des *Ædui*. Ptolomée[10] donne quatre Villes aux *Séquaniens*, savoir:

Dittatium,	*Equestris*,
Visontium,	*Avanticum*,

[4] Ibid.
[5] Ibid.c.8.
[6] Lib.4.
[7] Bel Gal L. c.1.
[8] Lib.4.c.8.
[9] Lib 15.c.27
[10] Lib.2.c.9.

SER, Ville de la Tribu de Nephtali[11].

[11] Josue, 19. 35.

SERA, Ville de la Sérique : Ptolomée[12] lui donne le Titre de Métropole. Le nom moderne est Cambalech, selon Niger, & Sindinfu, selon Mercator ; & Ortelius[13] croit que cette Ville *Sera* est la même qu'Ammien Marcellin appelle *Phera*.

[12] Lib.6.c.16
[13] Thesaur.

SERA D'ALCOBA, Montagnes du Portugal[14], dans la Province de Beira. Toute la Côte qui s'étend entre Porto & Coimbre n'a guère plus de trois lieues de large. Elle est bornée à l'Orient par une chaîne de hautes Montagnes, qui s'étendent de l'une de ces Villes à l'autre, & plus avant au Midi depuis Coimbre jusqu'à Tomar. Le Chemin de Porto à Lisbonne est dans une longue Plaine bornée par ces Montagnes. En le traversant on voit une Campagne charmante, bien cultivée & bien peuplée. Cette chaîne de Montagnes est fort large, & s'étend du Diocèse de Coimbre dans celui de Viseu, & s'avance jusqu'a celui de Lamego, où elle se joint au Mont Muro. Les Anciens lui avoient donné le nom d'*Alcoba*, & ce nom lui est demeuré jusqu'à présent parmi les Portugais qui l'appellent SIERA D'ALCOBA. Ces Montagnes sont fécondes en Sources abondantes, qui forment diverses Riviéres, dont les unes se jettent dans le Duero, d'autres dans le Vouga, & quelques autres dans le Mondego.

[14] Délices du Portugal, p. 744.

SERA D'ANCAON, Montagnes du Portugal[15], dans la Province de Beira. La Chaîne de Montagnes, appellée Sera d'Alcoba, près de Coimbre, semble se diviser en deux Branches dont l'une s'étend droit au Midi de Coimbre jusqu'à Tomar, l'espace de douze lieues, & l'autre tourne à l'Orient, & s'étend entre les deux Riviéres de Mondego, & de Zezere, jusque vers la Source de la derniére. La premiere Chaîne de Montagnes étoit nommée anciennement *Tapius Mons*, & aujourd'hui *Anfidianus*, ou *Sera d'Ançaon*, du nom d'un Bourg qui s'y trouve. On traverse des chemins fort rudes & fort pierreux dans ces Montagnes, & à quatre lieues de Coimbre, on voit un Bourg nommé Rabaçal, *Rapaciale*, au-dessus duquel est la partie la plus haute de ces Montagnes, qui retient encore l'ancien nom; car on l'appelle *Porto Tapiao*. Quatre lieues plus avant on arrive à *Alvia-Sera*, la derniere Place de la Province; & en faisant cette Route on voit un Rocher, d'où il sort une Fontaine si grosse dès sa Source, qu'il n'y a point de Ruisseau qui lui soit comparable. Le Lieu se nomme *Alcabeque*. Pour aller de Coimbre à Rabaçal on laisse sur la droite *Condeja à Velha*, petite Place, où l'on ne voit presque autre chose que des ruïnes, & des masures, tristes restes de l'ancienne *Conimbrica*.

[15] Ib. p. 750.

SE-

SFRACA. Voyez Sabaca.

SERACENI. Voyez Siraces.

SERACHUS. Vnyez Satrachus.

SERACS, Ville de Corasſane: Mr. Petis de la Crois, dans ſon Hiſtoire de Timnr-Bec [1], la met à 94. d. 30′. de Longitude, ſous les 36. d. 30′. de Latitude.

SERÆ. Voyez Seres.

SERAÏ, Mr. Petis de la Croix dit [2]: Ville Capitale de Capchac, ſur le Volga. C'eſt où les Rois Tartares de Decht-Barca, qui eſt le nom Arabe de Capchae faiſoient leur réſidenee. Elle eſt ſituée à 82. d. de Longitude, ſous les 52. d. de Latitude.

SERAÏ-OURDAM, Palais des Rois de Gété à Aïmal-Goujou, ſelon-Mr. Petis de la Croix [3].

SERAÏ [4], ſignifie une Maiſon, mais une Maiſon grande, & ample, un Palais. C'eſt le nom du Palais du Grand-Seigneur qu'on appelle mal-à-propos Serrail, car il s'écrit Seraï en Turc, mais l'uſage l'a emporté. Les Palais des Bachas, & des autres Grands de la Porte prennent auſſi ce onm. C'eſt auſſi le nom qu'on donne à ces Hôtelleries publiqnes, nù vont loger les Caravanes, car on les appelle Caravanſerai, ou Carvan-Seraï. Quelques-uns écrivent ce nom par un k. d'autres, comme Thévenot dans ſon Voyage des Indes, écrivent Quervan-Seraï. Un uſage vicieux a prévalu, & décidé pour Serrail lorsqu'il s'agit d'un Palais des Souverains Orientaux, & ſur-tont de ceux où leurs femmes ſont enfermées. Voyez Serrail.

SERAMBAYE, ou Surubay, Ville des Indes [5], dans l'Iſle de la Grande Java. Elle eſt ſituée ſur un petit Fleuve, & a ſon Roi particulier.

SERANDAH, nom d'une Iſle de la Mer d'Oman, qui eſt du nombre de celles que les Arabes appel'ent, Raneg' [6]. Le Seherif Al Edriſſi dit dans la ſeptième Partie de ſon premier Climat, que cette Iſle regarde les Côtes de Berberah & de Zing', c'eſt-à-dire du Pays des Cafres, & de Zanguebar, & qu'elle a douze cens milles de tour, ce qui conviendroit aſsés à l'Iſle de Madagaſcar. Ainſi l'Iſle de Serandah ne ſeroit pas la même que celle de Serandib, quoique cet Autenr diſe, qu'elle porte pluſieurs eſpèces de Plantes aromatiques, & que l'on y fait la Pêche des Perles, ce qui convient mieux néanmoins à l'Iſle de Serandib, qui eſt Zeïlan, qu'à celle de Madagaſcar.

SERANDIB [7], nom de la plus fameuſe Iſle de la Mer, que les Arabes appellent la Mer de Erkend, qui eſt l'Océan Indique, ou Oriental. Le Sebérif Al Edriſſi lui donne 80. Paraſangea de longueur, & autant de largeur, & le Géographe Perſien la met entre l'Equateur & le premier Climat, & fort proche de la Côte des Indes, ce qui fait aſsés connoître que cette Iſle eſt la même que celle de Ceïlan, ou Zeïlan; en effet le nom de Dib, ou Div, ſignifiant en Langue Indienne, une Iſle, celui de Serandib, ne ſignifie autre choſe que l'Iſle de Seran, ou Selan.

Tous les Géographes Orientaux ſont d'accord, que l'on trouve dans cette Iſle toute ſorte d'Iavakit, c'eſt-à-dire de Pierres précieuſes de couleur; & que dans une de ſes Vallées on y tire de terre une eſpèce de Diamant avec lequel on grave, & l'on coupe toutes les autres Pierres les plus dures. Les Arabes appellent cette eſpèce de Diamant, Sundabeg', ou Sunbadag'. C'eſt le Smyris des Grecs, que nous appellons l'Emerille. Le Belour, ou Berille, qui eſt, ſelon les Orientaux, le plus parfait Cryſtal de Roche, ſe forme auſſi dans ces Montagnes.

Il y a dans la même Iſle deux eſpèces d'Animaus, que les Arâbes appellent, Dabat Almisk, & Dabat Alzobadat, c'eſt-à-dire les Animaux dont on tire le Muſe, & la Civette, & que les Arbres, nommés Al Arz, & Nargil, qui ſont le Cedre & le Cocos, y croiſſent abondamment, avec celui que les Arabes nomment Al Oud, qui eſt le Xylaloé des Grecs, que nous appellons ordinairement le Bois d'Aloës.

L'on remarquera ici, que les Orientaux ne ſont aucune mention de l'Arbre de Cannelle, qui ne croît que dans cette Iſle, ſoit qu'il ne s'y trouvât pas encore de leur tems, & qu'il y ait été tranſporté d'ailleurs, comme de la Chine, ce qui a fait donner à cet Arbre le nom de Dar Tchin en Orient, mot qui ſignifie Bois de la Chine, ou qu'il faille entendre cet Arbre ſous le nom de Nargil.

Le Sehérif Al Edriſſi dit que les Chinoia faiſoient un très-grand Trafic dans l'Iſle de Serandib, ce qui favoriſe aſſés l'origine du mot Dar Tehin, & il ajoûte que le Roi de cette Iſle avoit toujours dans ſon Conſeil, quatre Indiens, quatre Chrétiens, & quatre Muſulmans, & tenoit en forme de Sceptre, une Idole dans ſa main, couverte de Pierreries d'un pris ineſtimable.

Le même Anteur écrit que la Ville Capitale de cette Iſle, dans laquelle le Roi fait ſa réſidence, porte le nom d'Agna, & que nombre conſidérable des autres Villes du Pays, monte jusqu'à douze, deſquelles il rapporte les noms, qui ſont entiérement inconnus à nos Voyageurs, & aux Géographes Modernes.

Les noms de ces Villes ſont, Marnabas, Pariſcouti, Abadi, Makhuulon, Humeri, Calmadbi, Sambedouna, Sandouri, Scri, Combeli, Bariſſala, & Marouba.

Il y a presque au milieu de cette Iſle, une Montagne fort élevée, que les Mariniers voient de fort loin ſur Mer. Les Arabes l'appellent Rahoun. C'eſt cette même Montagne que les Portugais ont nommée, *El Pico de Adam*, la Montagne d'Adam, à cauſe d'une Tradition communément reçue, non-ſeulement dans les Indes, mais encore dans tout l'Orient, qui porte qu'Adam y a été enterré.

Mais il y a une autre Tradition rapportée dans le Caherman Nameh, qu'Adam fut *relégué* dans l'Iſle de Serandib, après qu'il eut été chaſſé du Paradis Terreſtre, & ſelon quelques-uns même, le Paradis y étoit, & Caherman Catel voulant laiſſer à la Poſtérité un Monument qui marquât la naiſſance de Sam Neriman ſon fils, fit bâtir une Ville dans la grande Plaine qui eſt au pied de la Montagne, ou Adam étoit enterré, & qu'il la nomma, *Khorrem*, lieu de joie & de plaiſirs, tels que les Grecs & les Latins ont cru qu'étoient les Champs Elyſiens.

Le Sebérif Al Edriſſi écrit dans la 8e. Partie de ſon premier Climat, qu'il y a vis-à-vis de l'Iſle de Serandib dans le Continent des Indes, des Lacs que les Arabes appellent, Agbab, dans lesquels pluſieurs grandes Riviéres ſe rendent, où les Vaiſſeaux entrent & portent ainſi leurs Marchandiſes bien avant dans les Terres; & il remarque auſſi que l'Iſle de Rami eſt fort proche de celle de Serandib.

Il y a quelques Orientaux, qui donnent le nom de Serandil, à l'Iſle de Serandib; mais il paroît plutôt qu'on la doive nommer Serandivl, En effet le mot de Divl, ſignifie plutôt en Indien, une Iſle, que celui de Dib, ce qui ſe peut prou-

[1] Liv. 2. c. 37.
[2] Liv. 5. c. 60.
[3] Ibid. L. 3. c. 5.
[4] Beſpier, Rem. ſur Ricaut. T. 1. p. 61.
[5] Davity, Iſle de Java.
[6] D'Herbelot, Biblio. Or.
[7] Ibid.

prouver par le nom de la Ville de Din, que l'on appelle plus souvent dans les Indes Diul, & Deïbul, selon les Arabes, à cause qu'elle est située dans une Isle, ou presqu'Isle sur le Rivage de la Mer, où le Fleuve Indus se décharge.

SERAPIONIS PORTUS & PROMONTORIUM, Port & Promontoire de l'Ethiopie, sous l'Egypte. Ptolomée [1] les place entre *Essina Emporium* & *Toace Emporium*. Le Texte Grec au lieu de *Serapionis*, lit *Sarapioais*.

1 lib. 4. c. 7.

SERAPIU, Lieu d'Egypte, au delà du Nil. Il est marqué dans l'Itinéraire d'Antonin, entre *Hero & Clismo*, à dix-huit milles de la premiére de ces Places, & à cinquante milles de la seconde. Dans une Route qui va de *Serapiu* à *Peluse*, le même Itinéraire écrit *Serapio*, au lieu de *Serapiu*; & un MS. lit *Seraphia*. C'étoit peut être un Temple de *Serapis*.

SERASPERE, Ville de la Petite Arménie. Ptolomée [2] la compte au nombre des Villes de la Préfecture *Rhanena* & l'éloigne de l'Euphrate. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Seraclere* pour *Seraspere*.

2 lib. 5. c. 7.

SERAVAL, ou SERRA-VALLE. Voyez SERRA-VALLE.

SERBERIA, Lieu d'Angleterre. Ortelius [3] dit qu'il est parlé de ce Lieu dans la Vie de l'Archevêque St. Anselme.

3 Thesaur.

SERBETES, ou SERBETIS, Fleuve de la Mauritanie Césarienſe: son Embouchure est placée par Ptolomée [4], entre *Modunga* & *Cisse*. Villeneuve croit que c'est le *Sardabala* de Pomponius Mela & de Pline; & le nom moderne est *Miron*, selon Castald, & *Hued-Irer*, selon Marmol.

4 lib. 4. c. 2.

1. SERBI, Peuples de la Sarmatie Asiatique. Ils habitoient selon Ptolomée [5] avec les *Orinei* & les *Vali* entre les Monts *Cérauniens* & le Fleuve *Rha*. Pline [6] les met au nombre des Peuples qui habitoient aux environs des Palus Méotides.

5 lib. 5. c. 9.
6 lib. 6. c. 7.

2. SERBI [7], Peuples que Cedrène met quelque part vers la Dalmatie: il ajoûte qu'on leur donnoit aussi le nom de Scythes.

7 Ortelii Thesaur.

SERBINUM, Ville de la Basse Pannonie. Elle étoit éloignée du Danube, selon Ptolomée [8]. Voyez SERVITIUM.

8 lib. 2. c. 16.

SERBONIS. Voyez SIRBONIS.

SERCHIO, Riviére d'Italie [9]. Elle prend sa source dans la partie Méridionale de l'Etat de Modène au Mont Apennin, & coule du Nord au Sud, traversant la Vallée de *Carfagnana*, ensuite l'Etat de Luques, où elle arrose la Ville de ce nom, puis la partie Occidentale du Pisan, où elle se jette dans la Mer de Toscane, environ à six milles au-dessus de l'*Arno*. Dans son cours elle reçoit diverses petites Riviéres, entr'autres celle de *Lima*. Le *Serchio* est l'*Æsaris*, l'*Anser* ou l'*Auser* des Anciens.

9 Magin, Carte du Territ. de Florence.

SERDICA. Voyez SARDICA.

SERE, Lieu de l'Afrique propre, selon quelques anciennes Editions de l'Itinéraire d'Antonin. Au lieu de SERE les derniéres lisent BASE. Quoiqu'il en soit, ce Lieu se trouvoit sur la route de Carthage à Aléxandrie, entre *Berge* & *Thebunte*, à vingt-cinq milles du premier de ces Lieux & à trente milles du second.

SERECOURT, Village de France, au Duché de Bar, Office de la Marche. L'Eglise Paroissiale est sous le titre de St. Mansui. Il en dépend une Eglise ou Hermitage dédié à Ste. Pétronille. Cette Paroisse a pour Annexe le Village de Morizecourt, où se trouvent le Château & le Prieuré de Deuilly.

1. SEREGIPPE, Gouvernement de l'Amérique Méridionale au Bresil [10], sur la Côte Orientale, entre la Capitainerie de Fernambuc, & celle de la Baye de Tous-les-Saints. Il est assez peuplé & fertile & s'étend entre la Riviére de St. François au Nord, & *Rio-real* au Midi, ayant à l'Orient la Mer du Nord, & à l'Occident des Peuples inconnus, si ce n'est les *Obacatiares*, Peuples qui habitent dans les Isles, & aux environs de la Riviére de St. François. Les Naturels du Pays nomment cette Contrée *Ciriciji*, ou *Ciriji*. Le nom sous lequel nous la connoissons lui vient de la Ville de *Seregippe del Rey*, qui en est la Capitale, ou de la Riviére de *Seregippe* qui l'arrose.

10 De l'Isle, Atlas.

2. SEREGIPPE, Riviére de l'Amérique Méridionale au Bresil. Elle prend sa source au Gouvernement de *Seregippe* qu'elle arrose d'Occident en Orient. Elle mouille dans sa course la Bourgade de St. Antoine; & va se jetter dans la Mer du Nord, entre les Embouchures des petites Riviéres de *Guaratiba* & de *Vazabaris*.

3. SEREGIPPE, SEREGIPPE DEL REY, ou ST. CHRISTOPHE [11], Ville de l'Amérique Méridionale au Bresil, & la Capitale du Gouvernement auquel elle donne son nom. Cette Ville située sur la Rive Septentrionale [12] de la Riviére de *Vazabaris*, est sept lieues dans les Terres au-dessus de son Embouchure, & à onze lieues de *Rio real*. Quelques-uns ont écrit qu'il se trouve quelques Veines d'argent dans le Territoire de *Seregippe*.

11 Ibid.
12 De Laet, Descr. des Indes Oc.

SEREN, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [13].

13 lib. 6. c. 29.

SERENA (la), Ville de l'Amérique Méridionale au *Chili*, dans l'Evêché de *Sant Jago*. Cette Ville qui est la premiére du Gouvernement du *Chili*, & la plus proche du Pérou, fut bâtie par le Gouverneur *Valdivia* l'an 1554. dans la Vallée de *Coquimbo*; c'est ce qui fait que les Espagnols l'appellent aussi souvent COQUIMBO, du nom de la Vallée. Elle est assez près de la Mer du Sud, & à 30. degrez de la Ligne du côté du Midi, selon Herrera, qui a remarqué que le Solstice d'Eté y tombe l'onzième de Décembre: que son plus long jour est de 14. heures; & que le Solstice d'Hiver y arrive l'onzième de Juin. Du côté du Nord elle est à soixante lieues de la Ville de St. Jacques. Elle a un Port fort grand & fort commode; il est dans une Baye qui a beaucoup d'étendue, & situé environ à deux lieues de la Ville. C'est là où l'on décharge les Navires. Il y a une assez grande Riviére qui arrose ses Campagnes & rend fertile son Territoire, qui rapporte toutes sortes de Fruits & de Grains. Cette même Riviére passe aussi dans la Ville, ce qui fait que l'on y trouve abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie, y ayant beaucoup de Vin, de Bled, de Viande, de Poisson. Il n'y pleut pas quatre fois par an; ce qui n'empêche pas que les récoltes ne soient fort abondantes.

On trouve dans le Pays plusieurs Mines d'Or, & entr'autres à sept lieues de la Ville, il y a une Montagne d'où les Espagnols ont déja tiré beaucoup de ce précieux Métal. On dit aussi qu'il y a une autre Montagne où il se trouve des Mines de Cuivre. Lopez-Vas rapporte que la Ville a plus de deux cens Maisons, en effet il y a apparence qu'elle est assez peuplée, par ce que nous apprend l'Histoire de la fameuse Expédition navale de François Drac, nous y lisons que les Anglois étant entrés dans le Port de *Coquimbo*, & y ayant jetté l'Ancre pour faire de l'eau, plus de trois cens Cavaliers & deux cens hommes de pied, sortirent de la Ville, & obligérent les Anglois de

se

se retirer dans leurs Navires. Ce Pays étoit autrefois fort peuplé par les Naturels du Pays; mais maintenant il est presque desert, car les Espagnols, soit dans le tems de leur Conquête, soit depuis par les travaux des Mines, ont presque détruit tous les Habitans; de sorte que les Mines d'Or & de Cuivre sont abandonnées, n'ayant pas du monde pour y travailler.

SERENEGAR, ou SIRINAGAR, [1] Ville d'Asie, dans les Etats du Grand Mogol, au Royaume de Siba, dont elle est la Capitale. Il y en a qui la prennent pour l'ancienne Canagora.

[1] De l'Isle Atlas.

SERENT, Bourg de France, dans la Bretagne, Recette de Vannes. Ce Bourg est très-peuplé.

SERES, Peuples d'Ethiopie: Héliodore [a] les compte entre les Blemyes, & Lucain [3] les place vers les sources du Nil. Ou ces Peuples étoient différens des Habitans de la Sérique, ou il faut dire qu'Héliodore & Lucain se sont trompez dans la description de leur Pays & on pourroit aussi faire à peu près le même reproche à Pausanias qui en parle de cette maniére [4]: La Soie qui se file dans le Pays des Séres ne vient pas d'une Plante comme en Elide. Ils ont une espèce de Ver que les Grecs nomment un *Sére*, & que les Séres eux-mêmes nomment tout autrement. Cet Insecte est deux fois plus gros que le plus gros Scarabée, du reste il ressemble à ces Araignées qui font leur toile sous des Arbres, & il a huit pieds comme elles. Les Séres élevent de ces Vers à Soie dans des Lieux où le froid & le chaud ne se font pas sentir. L'ouvrage de ces petits Animaux consiste en des filets de Soie fort déliés qu'ils roulent autour de leurs pieds. On les nourrit de panis durant quatre ans, la cinquième année (car il ne vivent pas plus long tems) on leur donne à manger du Roseau verd dont ils sont fort friands, ils s'en engraissent & crévent après. Quand ils sont morts, on tire de leurs entrailles une grande quantité de filets de Soie. Il passe pour constant que l'Isle SERIA est dans la partie plus reculée de la Mer Rouge. Cependant j'ai ouï dire à quelques gens que c'étoit non la Mer Rouge, mais le Fleuve Sérès, qui formoit cette Isle, de la même maniére que le Delta en Egypte est tout environné du Nil & non d'aucune Mer. Les Séres & ceux qui habitent les Isles adjacentes, comme Abasa & Sacéa, sont réputés Ethiopiens. Quelques-uns croient néanmoins que ce sont des Scythes, qui sont venus se mêler avec les Indiens.

[a] lib. 9.
[3] lib. 9. v. 20, & lib. 6. v. 292.
[4] lib. 6. c. 26. Traduct. de Mr. l'Abbé Gedoyn.

Pour concilier en quelque sorte Héliodore, Lucain & Pausanias avec Ptolomée & divers autres Auteurs qui mettent les Séres dans l'Asie, il faudroit dire que les premiers en plaçant ces Peuples dans l'Ethiopie n'entendoient pas parler de l'Ethiopie de l'Afrique, mais de l'Ethiopie Asiatique, & que ces Séres étoient réputés Ethiopiens, parce qu'ils étoient venus de la Sérique s'établir dans l'Ethiopie Asiatique. Voyez SERICA.

SERESOLA. Voyez TOLETUM.

SERET, SERETH, ou MOLDAWA, Riviére de la Turquie en Europe [5]. Elle a sa source dans la Transylvanie, passe dans la Moldavie, où elle arrose Soczowa & Targorod, & entrant ensuite dans la Valaquie, elle y reçoit le Missovo & le Bardalach, après quoi elle se va jetter dans le Danube, un peu au-dessous d'Aniopoli.

[5] Baud. Dict.

SERETIUM, Ville de la Dalmatie. Dion Cassius [6] dit que Tibére avoit échoué dans le Siège de cette Ville; mais que les Romains la prirent ensuite.

[6] lib. 56 p. 579.

SERF, & SIRF, nom d'une Nation que les Latins ont appellée [7], *Servi*, *Serbi*, *Sorabi*, & *Zirsi*. Nous l'appellons Serviens & Rasciens. Ces Peuples habitent maintenant dans la Moesie Supérieure, dans le Pays des anciens Triballes; mais ils sont venus des Palus Méotides, & ont eu pendant long-tems des Princes, qui portoient le titre de Despotes. Ils ont pénétré autrefois jusques dans la Lusace & dans la Misnie, Provinces des Saxons en Allemagne, & firent des entreprises jusques dans la Thrace, où ils tentérent de reprendre Andrinople, l'an *767*. de l'Hégire, mais ils furent défaits, & le Lieu de leur défaite conserve encore aujourd'hui le nom de Sirf Singouni, qui signifie en Langue Turque, *la déroute des Serviens*. C'étoit sous le Régne de Morad Gazi, qui est Amurat I. Sultan des Turcs.

[7] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SERFINO. Voyez SERFO.

SERFO, ou SERFOU, Isle de l'Archipel [8], connue des anciens Grecs & Romains, sous le nom de *Seriphos*, ou *Seryphos*, que les François & les Hollandois nomment *Sériphe*, les Anglois *Serfanto*, & les Italiens *Serfino*. Le Périple de Scylax & Strabon la mettent au nombre des Cyclades; mais Etienne le Géographe la compte entre les Sporades. Elle est située à *36*. d. *56'*. de Latitude Septentrionale. Son Cap Méridional est situé à cinq lieues au Sud-Ouest du Cap Méridional de l'Isle de *Zira*, & son Cap Nord Ouest est à six ou sept lieues au Sud-Est de l'Isle de St. George d'Arbore, ou Chapeau de Cardinal. Elle a l'Isle de *Fermenia* au Septentrion, celle de *Zira* du côté du Nord-Est, *Delos* à l'Orient, *Zephanto* au Sud-Est, *Milo* vers le Midi, & le Pays de la Morée à la distance de dix-huit ou vingt lieues du côté du Couchant. On lui donne trente milles d'Italie de circuit, au rapport de Mr. Baudrand, quarante, suivant Bordonius, & cinquante, selon Porcachi. Cependant Pline dit qu'elle n'a que douze milles de tour.

[8] Dapper, Descr. de l'Archipel, p. 356.

Elle a une double Baye, de telle maniére qu'il faut traverser la premiére, pour entrer dans l'autre qui est par derriére. Il y a une petite Ville bâtie dessus, & près de la Ville un petit Port. L'avant-Baye a d'abord trente brasses de profondeur, qui plus avant diminuent à vingt, & l'arriére-Baye en a dix, qui diminuent à sept en avançant vers la Ville. Porcachi place aussi un Port à son côté Méridional, & plus avant dans les terres une Ville.

Elle est habitée par des Grecs, qui y ont plusieurs Eglises. Il y a aussi un Cloître dédié à St. Michel, à qui ces Insulaires attribuent plusieurs Miracles, qu'ils assûrent avoir été faits dans ce Cloître.

C'est un petit Pays plein de Montagnes, & par conséquent rude & tout couvert de pierres & de Rochers. Il semble même que Tacite n'en fait qu'une Roche, lors que parlant de l'Orateur Cassius Sévére, qui y avoit été relégué, il dit qu'après avoir été dépouillé de ses biens & que le feu & l'eau lui eurent été interdits, il devint vieux sur le Rocher de Sériphe. Séneque parle de cette Isle & de celle de Sciathos, comme si c'étoient des Lieux deserts & des Isles incultes; & le Scholiaste d'Aristophane la nomme une Isle très-chetive.

Les Poëtes ont feint que cette Isle fut remplie de pierres & de Roches, par une rencontre assez singuliére. Ils disent que Persée ayant été enfermé dans un Coffre, avec sa Mere Danaé, & jetté dans la Mer par Acrise son Ayeul & Pere de sa Mere, il en fut retiré par un Pêcheur appellé Dictis, qui avoit jetté ses Fi-

lets

lets à côté de cette Isle. Ils ajoutent qu'il y fut nourri & élevé, & qu'étant devenu grand & y ayant apporté la tête de Méduse, une des Gorgones, ils la montra un jour à ces Insulaires, & les changea en pierres, pour se venger de ce qu'il avoient été les Instrumens de la violence que Polydecte leur Roi avoit faite à sa Mere, en l'épousant contre sa volonté.

L'on y trouve des pierres d'Aimant, qui ne sont pas si bonnes que celles qu'on tire des autres Mines ou Carriéres. Car elles ne font pas décliner l'éguille du Cadran ou de la Boussole, bien que les Vaisseaux en approchent de fort près.

On tient que les Grenouilles n'y crient point, & qu'étant transportées ailleurs elles ont leurs cris ordinaires. C'est delà qu'est venu le Proverbe, *Rana Seriphia*, Grenouille de Sériphe, pour marquer un homme qui ne fait ni parler ni chanter.

Aujourd'hui on ne recueille presque point à Serfo, de Bled [1] ni de Vin, & on n'y voit que très-peu d'Arbres. Il y a du Bétail en quantité pour un lieu aussi aride que l'est celui-là. Ces Animaux ne broutent que les Herbes, & les Arbrisseaux, qui s'échappent çà & là entre les Rochers. Cependant ils ne sont point maigres, & leur toison est fort belle & fort fine. Il croît aussi à Seripho d'excellent Safran. A certains tems de l'année, on y voit une multitude prodigieuse de grosses Perdrix rouges telles que sont toutes celles des Isles, où il est rare d'en trouver de grises. L'Isle a encore des Mines de Fer, & deux très-belles Mines d'Aimant.

L'Isle est gouvernée pour le spirituel par un Vicaire de l'Evêque de Siphanto. Sa Jurisdiction s'étend sur 5. ou 6. Paroisses fort pauvres & fort mal entretenues. A deux lieues du Bourg se trouve le Monastère de St. Michel habité par cent Caloyers. Quand nous y allames, nous n'y trouvames que le seul Abbé, les Religieux étant occupés au dehors, partie à la quête dans les Isles voisines, partie à la garde des Troupeaux & au Labourage. Il est bon de remarquer ici, que quoiqu'en France on comprenne tous les Moines Grecs sous le nom de Caloyers, il n'en est pas de même en Gréce, il n'y a que les Freres, qui s'appellent ainsi, car pour ceux qui sont Prêtres, ils se nomment Jéromonaches.

SERGENTIUM, Ville de Sicile. Elle est marquée dans les Terres par Ptolomée [2].

SERGENITZA [3], Siége Episcopal dont il est parlé dans les Réponses des Patriarches d'Orient.

SERGIANUM, Ville de la Toscane: il en est fait mention dans l'Edit du Roi Didier.

SERGIOPOLIS, Ville de l'Euphratense, à cent-vingt-six Stades de Sura du côté du Nord, selon Procope [4], qui dit au second Livre de la Guerre contre les Perses, qu'elle étoit située dans un Champ appellé *le Champ barbare*. Il ajoute que Cosroès, après la prise de Sura, soit par humanité, ou par avarice, ou par complaisance pour une femme nommée Euphémie, qu'il avoit prise parmi les autres Captives de la Ville, & qu'il avoit épousée ensuite, à cause de sa beauté, résolut de traiter favorablement les Citoyens de Sura. Il envoya pour ce sujet à Sergiopolis, Ville de l'obéissance des Romains, laquelle a pris son nom de ce Sergius si célèbre parmi les Chrétiens. Il fit offrir à Candide qui en étoit Evêque de lui remettre entre les mains pour deux cens marcs d'Or douze mille prisonniers. Candide s'étant excusé sur ce qu'il n'avoit point d'argent, Cosroès se contenta qu'il en fît sa promesse, & lui rendit les prisonniers. Candide s'obligea par de grands Sermens, à payer les deux cens marcs d'Or dans un an; & il ajouta de lui-même qu'en cas qu'il y manquât dans ce tems-là, il consentoit de payer le double & de perdre son Evêché. Ainsi il reçut les prisonniers sur la promesse. Dans un autre endroit, Procope dit [5]: Il y a dans l'Euphratése une Eglise de St. Serge, qui est honoré avec tant de pieté par ceux du Pays, qu'ils ont donné son nom à leur Ville, en l'appellant Sergiopole. Ils l'avoient autrefois entourée d'une muraille, qui étoit fort basse & qui n'étoit aussi forte qu'il faloit pour soutenir l'attaque des Sarrasins; car ils ne savent point faire de Siège, & une muraille de boue suffit pour les arrêter. Depuis ce tems-là l'Eglise est devenue fort célèbre par la richesse de ses ornemens; ce qui a porté Justinien à entourer la Ville d'une muraille très-solide, à amasser de l'eau dans les réservoirs, à y bâtir des maisons, des portiques, des galeries & d'autres ouvrages semblables, qui contribuent plus que les autres à la décoration des Villes. Cosroès brûlant autrefois d'envie de la prendre, l'assiégea avec une puissante Armée; mais la solidité des murailles & des tours l'obligea à lever le Siège.

SERGIUM, Voyez DAPHNE', N°. 4.

SERGUNTIA, Voyez SEGONCIA.

SERGNI, ou SERGNA, Ville d'Italie [6], au Royaume de Naples, dans le Comté de Molisse. Cette Ville qui est assez jolie étoit Evêché dès l'an 402. sous la Métropole de Capoue. On la connoissoit alors sous son ancien nom d'*Æsernia*, ou *Isernia*.

SERI, ou SERY, *Siriacum*, Lieu de France, dans la Picardie, au Pays de Vimeu, Diocèse d'Amiens, Election d'Amiens. Il y a une Abbaye de Prémontrez, dite de Seri; elle est située sur la Bresle, entre Eu & Aumale, & auprès de Blangi: elle a été fondée en 1121. par Guillaume de Cayeu. Cette Abbaye rapporte cinq à six mille Livres à l'Abbé.

SERIA, Voyez JULIA-FAMA, & SEREN.

SERIANA, Ville de Syrie, dans la Chalcidie. Il y a dans l'Itinéraire d'Antonin une Route de Doliche à Seriana en cet ordre:

Doliche	
Cyrrhon	M. P. XXIIII.
Minnizam	M. P. XXIIII.
Beroam	M. P. XX.
Chalcida	M. P. XV.
Andronam	M. P. XXVII.
Serianem	M. P. XVIII.

SERICA, ou SERUM REGIO, Contrée de l'Asie: Ptolomée [7] la joint à la Scythie, au delà de l'Imaüs. Les Séres habitoient cette Contrée, voyez SE'RES. Ptolomée la borne au Nord & à l'Orient par des Terres inconnues, au Midi par une partie de l'Inde au delà du Gange, & à l'Occident par la Scythie au delà de l'Imaüs; ce qui répond à peu près à la partie Septentrionale de la Chine ou au Cathay. Tous les Auteurs ne s'accordent pas sur cette position, la plûpart néanmoins mettent les Séres dans l'Orient. Horace dit [8]:

. . . . *Subjectos Orientis oris*
Seras & Indos.

Pomponius Mela [9] approche assez de la position de Ptolomée: *Primos hominum accepimus ab Oriente Indos, Seres, Scythas. Seres media ferme Eoæ partis incolunt, Indi & Scythæ ultima.*

Ce-

[1] Lettres Edif. t. 6. p. 130.
[2] lib. 3. c. 4.
[3] ORTELII Thesaur.
[4] Cap. 5.
[5] Ædif. l. 2. c. 9.
[6] Commainville, Table des Evêchez.
[7] lib. 6. c. 16.
[8] lib. 1. Od. 12.
[9] lib. 1. c. 2.

Cependant au lieu de placer les Séres au milieu, il auroit du les mettre à l'extrémité, parce qu' ils habitoient au delà des Scythes. Voici les Villes que Ptolomée marque dans la Sérique:

Damna,	*Palliana*,
Piada,	*Thogara*,
Asmiraa,	*Abragana*,
Throna,	*Danata*,
Issedon Serica,	*Orosana*,
Aspacaa,	*Ottorocora*,
Drosache,	*Solana*,

Sera Metropolis.

SERICUS, Voyez TAUAUS.

1. SERIGNAC, Bourg de France dans l'Agenois, Election d'Agen.

2. SERIGNAC, Bourg de France dans la Bretagne, Recette de Quimper.

SERIGNAN, Ville de France, dans le Bas Languedoc, Recetto de Beziers. Cette petite Ville où l'on ne compte pas plus de quinzecens Habitans est un Siège particulier de l'Amirauté.

SE'RIGNE', Bourg de France, dans le Poitou, Election de Fontenay.

SERIGNY, *Seriniacum*, ou *Serigneium*, Paroisse de France, dans le Perche, Election de Mortagne. L'Eglise est sous l'Invocation de St. Remy, & à la nomination du Doyen de l'Eglise Métropoliraine de Tours. Hugues de Rotour, Chévalier, Seigneur du lieu, disputa le Patronage, avec la Diame & le Cimetiére, au Chapitre de Tours, en quoi il étoit appuyé de Guérin de Lonrey comme Seigneur Suzesain. L'affaire fut portée au Pape Anastase IV. qui commit Gérard II. Evêque de Séez pour la juger. Hugues ne voulant point le reconnoître, ce Prélat ne laissa pas d'investir le Chapitre de Tours des choses contestées; ce qui fut approuvé du Chapitre de Sées. Il en donna acte à Engilbaud Archevêque de Tours, & Hugues de Rotour convint aussi tôt après, qu' il n' y avoit aucun droit; ce que Rotrou III. Comte du Perche attesta en 1156. du tems d'Adrien IV. qui avoit déja confirmé le jugement de Gérard.

SERIIR-EL-LAN, Ville de Perse, à 63. d. 15. de Longitude, sous les 45. d. 15'. de Latitude.

SERILLAC, Bourg de France, dans le Limousin, Election de Limoges. Il est considérable par le nombre de ses Habitans.

SERIMUM, Ville de la Sarmatie-Européenne: Ptolomée [1] la met au voisinage du Borysthène.

SERIN, ou SERAIN [2], Riviére de France. Elle a sa source au Diocése d'Autun, dans le Bailliage d'Arnay-le-Duc, aux Confins du Bailliage de Saulieu; & prenant son cours vers le Nord Occidental, elle traverse ce dernier Bailliage, sépare celui d'Avalon de celui de Semur, traverse ensuite le Comté de Noyers, puis coule aux Confins des Diocèses de Langres & d'Auxerre, & entre enfin dans la Campagne pour aller se jetter dans l'Yonne, entre Auxerre & Joigny. Elle ne reçoit aucune Riviére considérable. Les principaux Lieux qu'elle arrose sont, Mont-réal, Noyers, Chablys & Ligny-le-Château.

SERINCOURT, Paroisse de France dans la Champagne, Election de Rheims, sur un Ruisseau nommé le Chaudion, qui se rend dans la Riviére d'Aisne. Ce lieu est distant de deux lieues de Château-Porcien, de trois de Rethel, d'une lieue de Chaumont, & de deux de Sevigny; on y suit la Coûtume de Vermandois, & celle de Rheims en particulier. Il dépend du Gouvernement de Château-Porcien; la Taille y est personelle. La Cure est à la nomination du Commandeur de Boncourt & Serincourt, qui en est le Seigneur & Patron. Il y a Haute, Moyenne & Basse Justice. Il y a pour Annexes, Forêt-le-Sazy & Chamotaigne. Les Habitans sont Laboureurs & Manœuvres.

SERINDÆ, Peuples d'Asie, selon Ammien Marcellin [3]. Au lieu de *Serindæ*, Mr. de Valois lit SERENDIVI; & il est du sentiment de Bochart, qui veut que les SERENDIVI soient les Habitans de l'Isle de Ceilan, qui est appellée *Serandib* par les Arabes.

SERINUM [4], On lit au quatrième Livre des Stratagêmes de Frontin, que sous le Consulat de *Publius Valerius* le Sénat ordonna que l'Armée qui avoit été vaincue près de la Ville ou du Fleuve de Siris seroit conduite à Serinum, s'y retrancheroit & demeureroit tout l'Hyver sous les Tentes. Cependant il y a des MSS. qui au lieu de Serinum lisent *Firmum*.

SERIO, Riviére d'Italie [5]. Elle prend sa source dans le Bergamasc, aux Confins de la Val-Teline, & prenant son cours du Nord au Midi, elle traverse en serpentant le Bergamasc, où elle donne son nom à la Vallée Seriana: elle entre ensuite dans le Cremasc, où après avoir arrosé la Ville de Créme & reçu les eaux de la Communa, elle se jette dans l'Adda un peu au-dessus de Picighittone.

SERION, Voyez SIRION.

SERIPALA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [6] la compte au nombre des Villes qui étoient à l'Orient du Fleuve *Namadus*.

SERIPHUS, Isle de l'Archipel, & l'une des Cyclades. Elle est fort connue des Anciens. Tacite [7] la nomme SAXUM-SERIPHIUM. Elle n'étoit pourtant pas deserte; car Hérodote dit que les Seriphiens & les Siphniens furent presque les seuls des Insulaires qui prirent le parti des Grecs contre Xerxès. Ovide [8] a fait mention de cette Isle en ces termes.

. . . *Inde cava circumdata nube Seriphon*
Deserit a dextra Cythno Gyaroque relictis.

Et dans un autre endroit [9] il lui donne l'Epithéte de *Plana*:

. . . . . *Planamque Seriphon*.

On appelle aujourd'hui cette Isle SERFO. Voyez ce mot.

SERIPPO, Ville d'Espagne, dans la Bétique selon Pline [10].

SERI-ALDHEHEB, le Trône d'Or [11]. Nom d'un Pays, ou Province qui s'étend entre le Pont Euxin & la Mer Caspienne, où est située la Ville de Derbend, que les Turcs appellent, *Demir Capi*, La Porte de fer.

La raison qui a fait donner le nom de Trône d'Or à cette Province, vient de ce que Nouschirvan Kesra, Roi de Perse de la quatrième Dynastie, nommée des Sassaniens, ou des Khosroès, ayant fait achever la grande muraille commencée par Aléxandre le Grand, qui séparoit les Peuples Septentrionaux de Khozar & de Kipchak, qui sont les Scythes Hyperboréens, d'avec les Provinces du reste de l'Asie, y établit un Marzuban, c'est-à-dire un Gouverneur de la Marche, ou Frontiére, auquel il accorda le Privilège de s'asseoir sur un Trône d'Or, en considération de l'importance du Poste qu'il gardoit.

Cette Muraille dont il est ici parlé, est la mê-

[1] Lib. 3. c. 6.
[2] De l'Isle Atlas.
[3] Lib. 12. c. 8.
[4] Cap. 1. et 24.
[5] Magin, Atlas. Ital.
[6] Lib. 4. c. 7.
[7] Ann Lib 4. cap. 21.
[8] Metam. Lib. 5. v. 247.
[9] Lib. 7. v. 464.
[10] Lib 3 c. 1.
[11] D'Herbelot, Biblioth. Or.

même qoe celle qui est nommée, Sedd Jagioug'. V Magioug'. Elle fut bâtie dans les Ouvertures & Détroits du Mont Caucase, Lieux que les Persans ont accoutumé d'appeller, Derbend, des Barriéres, & les Turc, Demir Capi, des Portes de fer.

Ebn Schuhoah dit, que Marvan surnommé Hemar, conquit ce pays-là l'ao 125. de l'Hégire, sous le Kalifat de Hescham, dixième Kalife de la Race des Ommiades, & s'avança bien avant dans le Pays de Khnzar. Knndemir écrit aussi la même chose. Cette Province fait aujourd'hui partie dn Schirvan, ou Médie, & appartient au Roi de Perse.

SERISABIS, Vnyez Sarisabis.

SERISOLS, Bourg de France, dans le Haut-Languedoc, Recette de Rieux. Ce Lieu est fort peuplé.

SERIULA, Siège Episcopal, sous la Métropole de Séleucie, selon Ortelius, qui cite Guillaume de Tyr.

SERKAICHE, Ville de Perse [1]. Les Géographes du Pays la placent à 90. d. 15'. de Longitude, sous les 32. d. 50'. de Latitude. Il se fait dans cette Ville quantité d'Ouvrages d'osier, que l'on transporte en Turquie.

[1] Tavernier, Voyage de Perse.

SERKASS, Ville de Perse [2]. Elle est selon les Géographes du Pays à 85. d' 35. de Longitude sous les 32. d. 50'. de Latitude. Cette Ville est agréable, tant par son assiette que par l'abondance de ses belles eaux.

[2] Ibid.

SERKE, Ville d'Ethiopie [3], au milieu des Montagnes, dans un beau Vallon. Cette Ville est jolie, & a cinq à six cens Maisons fort propres, quoiq'elles ne soieot bâties que de Cannes d'Inde. A la sortie de Serke, nn trouve un petit Rnisseau qui sépare l'Ethinpie du Royaume de Sennar.

[3] Lettres Edif. tom. 4. p. 31.

SERLEY, Paroisse de France, daos la Bourgogne, au Bailliage de Chalon, Recette de St. Laurent. Ce Lieu est situé sur une élévation. Il y passe un petit Ruisseau qui a peu d'eau en Eté. C'est un Pays de Broussailles.

SERMAISE, Bourg de France dans la Champagne, Electino de Vitry. Ce Bourg, qui est très-peuplé & situé sur la Riviére de Saux, à trois lieues de St. Dizier, & à quatre de Vitry, a une Mairie Royale qui ressortit au Bailliage de Vitry-le-Françnis. Il y a auprès une Fontaine minérale froide dont les eaux sont spécifiques pour guérir, ou du moins pour soulager beaucoup ceux qui sont attaquez de la Gravelle. Elles sont vitrioliques, sulphureuses & cootieonent un peo de fer.

SERMAIZE, Bourg de France dans la Beauce, Election de Dourdan.

SERMAIZES, Bourg de France, dans l'Orléanois, Election de Pithiviers.

SERMAM-COMAGUM. On trouve ces mots daos la Table de Peutinger. Ce devoit être un Lieu d'Aqoitaine; mais, dit Ortelius [4], Mr. Velser & moi cherchons encore quel Lieo ce pouvoit être.

[4] Thesaur.

SERMANTISON, Bourg de France, dans l'Auvergne, Election de Clermont.

SERMEGHON, Ville de Perse [5]. Les Géographes du Pays la marquent à 87. d. 37'. de Loogitude, sous les 37. d. 32'. de Latitude. Son terroir quoiqu'assez fertile produit peu de fruits.

[5] Tavernier Voyage de Perse.

SERMENRAI [6]. On appelle ainsi vulgairement une Ville de l'Iraque Arabique, qui est l'Assyrie ou la Chaldée, que l'on devroit nommer Sermenraa, ou Serramenraa, mot composé de trois, qui signifie, celui qui la voit se réjouït.

[6] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Cette Ville est située sur la Rive Orientale du Tigre, & a de Longitude 72. d. 30. m. & 34. d. de Latitude Septentrionale, dans le quatriéme Climat selon les Tables Arabiques. Les uns disent qu'elle s'appellnit autrefois, Semirah, Ville bâtie par Schabour Dhoulakraf: mais Khondemir n'est pas de ce sentiment. Car il dit dans la Vie de Motassem, huitième Kalife de la Race des Abbassides, que ce Prince ayant une sorte inclination pour les jeunes Esclaves Turcs, en fit acheter un très-grand nombre, qui remplirent en peu de tems toute la Ville de Bagdet.

Il choisit pour cet effet un Lieu nommé Cathnul, éloigné environ de dix ou douze lieues de Bagdet, & y fit bâtir l'an 220. de l'Hégire, une Ville qu'il nomma Samara, que l'on appelle aussi Asker, à cause du Camp de la Milice Turquesque qu'il y établit. C'est de cette nomination que les derniers Imans de la Race d'Ali sont surnommés Askeri, à cause, ou de la naissance qu'ils y prirent, ou de leurs Sépulcres qui y sont; & c'est dans cette même Ville d'Asker, ou de Sermenraï, que le Mahadi est caché, & d'où il doit sortir à la fin des tems, selon le sentiment des Schiites, ou Sectateurs d'Ali.

Le Kalife Motavakkel quitta la Ville de Sermenraï, & transporta le Siège du Khalifat en la Ville de Giafariah, qu'il avnit fait bâtir; mais Mnntasser son fils, qui lui succéda, retourna à Sermenraï.

SERMIDO, Bourgade d'Italie, au Duché de Mantoue, sur le bord du Pô, à la droite, uo peu au-dessus de l'Embouchure de *Cano nuovo*.

SERMIERES, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Rheims. Plusieurs Hameaux dépendent de ce Bourg.

SERMO, Voyez Siamin.

SERMIONE, Ville d'Italie [7], daos l'Etat de Venise, au Veronèse sur une petite Presqu'Isle qui avance dans le Lac de la Garde vers le milieo de la Côte Méridionale.

[7] Magin, Atlas Ital.

SERMITIUM, Ville de l'Isle de Corse: Ptolomée [8] la marque dans le Terres. On croit que c'est présentement la Bourgade nommée *Sannutio*.

[8] Lib. 3. c. 2.

SERMIUM, Voyez Siamium.

SERMONEM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route de Laminium à Saragosse; entre *Cera* & *Saragosse*, à neuf-milles du premier de ces Lieux & à dixneuf-milles du second. Surita croit que ce mot est corrompu, & qu'ao lieu de *Sermonem* il faudroit lire *Ad Molem*; car oo voit, dit, dit-il, sur cette route à dixhuit milles au-dessus de Saragosse, une ancienne & magnifique Levée qui donna sans doute son nom à la Ville.

SERMONETA, Bourgade d'Italie [9], dans la Campagne de Rome, à quatre milles au Midi Oriental de Segni & environ à six milles au Midi, d'Anagni. Cette Bourgade est située sur une Colline avec titre de Duché, & elle appartient aux Gaëtans, qui possédent presque toute la Campagne, laquelle est inondée & remplie de Marécages, qui rendent l'air fort mauvais; cette Campagne est ce que les Anciens appelloient le *Palus Pomptine*. Pline dit que de son tems on y voyoit cinq Villes; mais à peine y a-t-il présentement quelques Fermes dans les Bois & dans les Prairies, qui ne laissent pas d'être d'un revenu considérable à la Famille Gaëtana.

[9] Magin, Carte de la Campagne de Rome.

SERMONS, & Faramans, Bourg de France dans la Dauphiné, Election de Vienne.

SER-

SERMUR, Bourg de France, dans le Limousin, sur les frontiéres de l'Auvergne, Election de Combrailles. Ce Bourg situé sur une haute Montagne est le Chef lieu d'une Châtellenie; & l'on y voit un Prieuré de l'Ordre de St. Benoît. Les terres sont médiocres. Elles produisent du Seigle, de l'Avoine & du Bled noir. Il y a un petit Commerce de Bestiaux, de Brebis & de Moutons. Quelques-uns de ses Habitans vont travailler dans les Provinces du voisinage.

SERMUTA, Ville de la Cappadoce, dans le Pont Galatique: Ptolomée [1] la marque dans les Terres. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sermusa*.

[1] Lib. 5. c. 6.

SERMYLIA, ou SERMYLA; Ville de la Macédoine, dans la Chalcidie près du Mont Athos. Hérodote [2] place cette Ville sur le Golphe Toronée. Thucydide [3] & Etienne le Géographe font aussi mention de SERMYLIA.

[2] Lib. 7. cap. 122.
[3] Lib. 5.

SERNAY, Ville de France, dans la Haute-Alsace, au Bailliage de Tam. Louïs XIV. donna cette Seigneurie à la Maison de Schomberg.

SERNICIUM, Ville d'Italie: L'Itinéraire d'Antonin la met sur la route de Milan à la Colonne en prenant par le *Picenum*. Elle se trouve entre *Aufidena Civit.* & *Bovianum Civit.* à vingt-huit milles de la premiére de ces Places & à dix-huit milles de la seconde. Aujourd'hui les meilleures Editions lisent *Æsernia*, au lieu de *Sernicium*.

SERNINUS-VICUS, Lieu d'Italie, sur le chemin d'Aquilée à Boulogne, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui le marque entre *Vicus Varianus* & *Modène*, à vingt milles de la premiére de ces Places, & à vingt-trois milles de la seconde. Léander veut que ce soit aujourd'hui Sermita, ou Sermido, Voyez SERMIDO.

SERONGE [4], Ville des Indes, sur la route de Surat à Agra, entre San Kaira & Magalkisera, à douze Cosses du premier de ces Lieux, & à six du second. Seronge est une grande Ville dont la plûpart des Habitans sont Marchands Banianes, & Artisans qui y demeurent de pere en fils; ce qui est cause qu'il y a quelques Maisons de pierres & de briques. Il s'y fait un grand Négoce de toutes sortes de Toiles peintes qu'on appelle *Chites*, dont tout le menu Peuple de Perse & de Turquie est habillé, & dont on se sert en plusieurs autres Pays pour des Couvertures de lit & pour des Nappes à manger. On fait de ces mêmes Toiles en d'autres Lieux qu'à Seronge; mais les couleurs n'en sont pas vives, & elles s'en vont en les lavant plusieurs fois. C'est le contraire de celles de Seronge; car plus on les lave, plus elles deviennent belles. Il y passe une Riviére, dont l'eau a la vertu de donner cette vivacité aux couleurs; & pendant la Saison des pluyes qui durent quatre mois, les Ouvriers impriment leurs Toiles, selon que les Marchands étrangers leur en donnent la montre, parce que dès que les pluyes ont cessé, plus l'eau de la Riviére est trouble, & le plutôt qu'on peut laver les Toiles, les couleurs tiennent davantage, & en sont plus vives.

[4] Tavernier, Voyage des Indes Liv. 1. ch. 4.

Il se fait aussi à Seronge une sorte de Toile qui est si fine, que quand elle est sur le Corps on voit toute la Chair, comme si elle étoit à nud. Il n'est pas permis aux Marchands d'en transporter, & le Gouverneur les envoye toutes pour le Serrail du Grand-Mogol, & pour les Principaux de la Cour. C'est dequoi les Sultanes & les Femmes des Grands Seigneurs se font des Chemises & des Robes pour la chaleur; & le Roi & les Grands se plaisent à les voir au travers de ces chemises fines & à les faire danser ainsi habillées.

On compte cent & une Cosses de Brampour à Seronge. Elles sont plus grandes que celles de Surate à Brampour; car le Carosse met une heure & quelquefois jusqu'à cinq quarts d'heure à faire une de ces Cosses. Dans ces cent lieues de Pays on marche des journées entiéres dans de fertiles Campagnes de Bled & de Ris, qui ressemblent fort aux Campagnes de la Beausse en France; car c'est rarement qu'on y trouve des Bois; & de Seronge à Agra le Pays est presque de même nature. Comme les Villages sont fort près les uns des autres, on voyage à son aise, & on fait les journées comme l'on veut.

SEROTA, Ville de la Pannonie: L'Itinéraire d'Antonin la marque entre *Lentuli* & *Mariniana*, à trente-deux milles du premier de ces Lieux & à vingt milles du second.

1. SERPA, Ville de la Lusitanie: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Esuris* à *Pax-Julia*, entre *Ebora* & *Fines*, à treize milles du premier de ces Lieux, & à vingt milles du second. Il y en a qui veulent que cette Ville subsiste encore aujourd'hui, qu'elle conserve son ancien nom sans aucun changement, & que ce soit la Ville Serpa, qui fait l'Article suivant. Ils se fondent sur une ancienne Inscription, trouvée auprès des Murailles de cette Ville, & où on lit entre autres ces mots FABIA PRISCA SERPENSIS. Mais comme ni l'ordre de la route de l'Itinéraire d'Antonin ni le nombre des milles ne s'accordent pas avec ce sentiment, on peut aisément croire que cette Inscription a pu être transportée dans le Lieu d'où elle a été déterrée.

On voit dans la *Bibliothéque Choisie* de Mr. le Clerc [5] des remarques sur quelques Médailles Espagnoles avec des Caractéres Phéniciens, trouvées dans l'Andalousie. Il y a une de ces Médailles qu'on juge qui peut avoir du rapport à la Ville *Serpa*; & c'est la onziéme en nombre. Voici la remarque qui la concerne:

[5] Tom II p. 327. & suiv.

„ Je crois que la XI. Médaille où l'on voit „ d'un côté un homme qui se charge d'Oranges par devant & par derriére a été frappée „ à *Serpa* Ville de la Bétique sur l'Anas, & „ dont il est fait mention dans l'Itinéraire d'Antonin, dans l'Anonyme de Ravenne & „ dans une Inscription de Gruter pag. DC „ LXXXII. 7. où elle est nommée FABIA PRISCA SERPENSIS. Elle a conservé ce même nom „ jusqu'à présent. Je me persuade qu'il faut „ lire dans le revers סרפא *Serpa*. Il n'y a que „ la premiére lettre qui puisse faire de la difficulté, à cause de la différence qu'il y a entre elle & le *Samech* Hébreu, aussi bien que „ le Samaritain dont il n'y a ici que le trait „ de dessus marqué. Mais il se peut faire, „ Monsieur, que sa figure ne soit pas bien achevée dans votre Médaille, ou que quelques-uns écrivissent ainsi cette lettre, pour „ abréger, comme on le voit en plusieurs autres, qui sont plus simples & plus dégagées „ que les lettres communes des Samaritains. „ La seconde lettre est clairement un *Resch*, „ la troisiéme un *Pe*, ou un *Pi* Grec, qui est „ venu de la figure Phénicienne, & la quatriéme un *Aleph*.

„ Le second mot est beaucoup plus difficile „ à déchiffrer, quoique les lettres en soient „ claires. Il y a visiblement חחב en caractéres Hébreux, excepté que le *Beth* est un „ peu autrement fait. Ce mot ne se trouve „ en aucune Langue Orientale, au moins que

„ je sache. Comme je vois que la derniére lettre, qui est un *Beth*, est plus grande que les autres, je la prendrois pour une lattre double, selon l' usage des Inscriptions Romaines, où l' on remarque souvent la même chose, & le premier *Hheth* pour la premiére lettre d' un mot qu' elle signifie par abréviarion. Je lirois donc חרס חבב *hheres bhobeb*, & le sens de ces trois mots seroit *le Soleil*, (car c' est ce que veut dire חרס *hheres*) *aime Serpa*. Aussi voit-on sur cette Médaille la figure Hieroglyphique de cet Astre. On peut dire que le Soleil aime les lieux auxquels il fait produire d' aussi beaux fruits, que le sont les Citrons & les Oranges.

Hosce legunt fructus, propter quos Phœbus amavit;
Vilia fert nostrum nil nisi poma solum.

On ne peut rien assûrer positivement de la signification des lettres détachées & dont chacune signifie un mot, à moins que l' autre côté de la Médaille, ou la suite ne détermine clairement le sens'. Mais on ne doit pas trouver étrange que dans ces caractères Phéniciens, on suppose qu' une lettre peut signifier un mot; premiérement parce que ces Médailles ont été frappées en Espagne, sous l' Empire Romain, & que les Espagnols pouvoient suivre en cela la coutume des Romains; secondement parce qu' on a remarqué la même chose dans les Médailles Juives en caractères Phéniciens où l' on voit ש ש pur שנה שלישית *Schanach Schlischith* ou ששית *Sebischith*; c' est-à-dire la quatrième, ou la sixième année.

Je laisse à d' autres à prononcer sur la solidité de ces conjectures. Je me bornerai à remarquer: Premiérement que s' il est vrai que l' ancienne Serpa étoit sur l' Anas elle étoit différente de la Ville que nous connoissons aujourd' hui sous le nom de Serpa, puisque celle-ci se trouve à une lieue de la Guadiana, qui est l' Anas des Anciens: Secondement qu' il n' est pas vrai que l' ancienne Serpa soit nommée Fabia Prisca Serpensis, dans l' Inscription en question; ce seroit d' une Fille morte en faire une Ville. Ces deux mots Fabia & Prisca, sont le nom & le surnom de la Fille de Priscus & de Fabia, & Serpensis est le nom National, qui nous apprend que la Fille à l' honneur de laquelle a été dressée cette Inscription, étoit de la Ville de Serpa: En troisiéme lieu que quoique la Ville Serpa d' aujourd' hui conserve le nom de l' ancienne, on n' en peut pas conclure qu' elle soit dans la même place, comme je l' ai déja dit au commencement de cet Article.

2. SERPA, Ville de Portugal [a], dans l' Alentejo, au Midi de Moura. Cette Ville, qui, selon quelques-uns, est ancienne, a retenu son nom tout entier sans le moindre changement, & on prétend le voir par l' Epitaphe suivante qu' on a trouvée près des murailles de cette Ville:

[a] Délices de Portugal, p. 800.

D. M. S.
Fabia. Prisca. Serpensis.
C. R. Ann. XX.
H. S. E. S. T. T. L.
C. Geminicus. Priscus. pater.
et. Fabia. Cadilla. mater.
posuerunt.

La Ville de Serpa est bâtie sur une hauteur fort rude, & pleine de Rochers, à une lieue de la Guadiana, à trois journées de Lisbonne, & à demi-journée des Confins de l' Andalousie. Comme c' est une Ville frontiére, on a eu soin de la fortifier, & l' on y entretient d' ordinaire une Garnison de deux Compagnies. La Campagne est fort agréable tout à l' entour: elle est plantée de petites Forêts, de Figuiers & d' Oliviers. Cette Ville est sur la grande Route de Lisbonne à Cadix, ou dans l' Andalousie. Pour aller de Serpa à Lisbonne, on laisse Beja sur la gauche, & l' on s' arrête à un gros Bourg nommé Cubas. De Cubas jusqu' à Aldea-Gallega, il y a dix-sept lieues de chemin. Toute cette Route n' est pas des plus agréables. On ne rencontre presque par tout qu' un chemin sablonneux, & desert, où il y a quelques pauvres Hôtelleries à quatre ou cinq lieues les unes des autres. Quand on veut passer de Serpa dans l' Andalousie, on trouve d' abord la Sierra-Morena, dans laquelle il faut grimper jusqu' à un Village, nommé Balmego où la Montagne commence à s' abaisser, & d' où l' on entre dans cette grande Province. Il est arrivé il y a environ cent ans qu' il ne plut point sur cette Montagne durant l' espace de quatorze ans entiers. Cela produisit une si grande sécheresse que toutes les Sources d' eau y tarirent, & l' on n' y auroit pas pu trouver le moindre Puit, ni la moindre goutte d' eau. La Terre s' entrouvrit en divers endroits, le feu se mit aux Forêts, qui étoient séches comme des allumettes, & l' embrasement devint si furieux qu' il fondit les Miniéres d' or & d' argent, qui étoient cachées dans les entrailles de la Terre. On voyoit encore les fentes, & les crevasses de la Terre long-tems après ce prodigieux accident. Au Midi de Serpa est Mertola. Voyez l' Article précédent.

SERPENT (Riviére au), Riviére de l' Amérique Septentrionale, au Pays des Scioux, ou Nadouessis de l' Est. Elle se jette dans la Riviére de Tchauta ou Deba du Pays de Mendeouacaton, près du Lac de Buade.

SERPENTERA, ou Ficaria, Isle de la Mer Méditerranée [a], sur la Côte de l' Isle de Sardaigne, à l' Orient du Cap de Carbonera.

[a] Van Keulen Carte de la Sardaigne.

SERRÆ, Métropole dont il est parlé dans les Decrets des Patriarches. Cédrène & Nicétas en font aussi mention. Il paroît, dit Ortelius, que cette Métropole étoit quelque part dans la Vallée de Tempé, aux environs de Larisse, & de Berrhoée. Dans les Conciles d' Ephèse & de Chalcédoine, ajoute-t-il, ce Siége est marqué dans la Premiére Macédoine; & Leunclavius veut que le nom moderne soit *Serres*. Mr. l' Abbé de Commainville qui écrit Serroæ, en parle ainsi: *Serroæ*, Ville assez bonne de la seconde Macédoine, dans l' Exarchat de ce nom, sur la Mer Blanche, vers l' Embouchure du Stromone, qu'on a érigée en Archevêché honoraire qui subsiste encore à présent. Dans un autre endroit il remarque que Serræ, aujourd' hui *Seres*, étoit Evêché dans le cinquième Siècle, & Archevêché dans le neuvième.

SERRAIL, Ville de la Turquie en Europe, & la Capitale du Royaume de Bosnie. Il y en a qui l' appellent *Saraio*: Mr. de l' Isle la nomme *Bosna-Serai*; dans sa Carte de la Hongrie de 1703. & Maglai dans la Hongrie qu' il publia en 1717. Elle est située à la droite de la Riviere de Bosna. A une demie-journée de cette Ville [a] on voit un Monastère nommé Notre-Dame du plomb, dans lequel se trouve un Tableau fort ancien de la Ste. Vierge. On le porte quelquefois en Procession à trois quarts de lieues delà, dans l' endroit où il a été trouvé, & alors on y voit pour l'ordinaire une gran-

[a] Davity, Bosnie.

de

de multitude de Chrétiens tant Catholiques que Grecs, pour être témoins des Miracles qu'on dit qui s'y opérent.

SERRAIN [1], Ville de l'Arabie Heureuse; elle est éloignée d'Haly de dix-neuf Parasanges du côté du Nord. C'est, dit Allebad, une petite Ville proche de Gioddah, dans les Quartiers de la Mecque. Alazizy dit que Serrain est sur le bord de la Mer, éloignée de la Mecque de quatre grandes journées de chemin. Selon Edrisi on trouve près de Serrain le Bourg Yalamlam qui est un Oratoire, & un rendez-vous des Pélerins de l'Yemen, qui vont à la Mecque.

[1] Abulfeda, Descr. de l'Arabie Heureuse.

SERRANA, ou Serrano, Isle de l'Amérique Septentrionale [2], dans la Mer du Nord, entre la Jamaïque & les Côtes de Nicaragua. Son circuit n'est que de deux lieues. Le nom de Serrana lui fut donné par un Gentilhomme Espagnol nommé *Serrano* qui du tems de l'Empereur Charles-Quint fut jetté par une furieuse Tempête sur les Côtes de cette Isle. Son Vaisseau se brisa contre les Rochers, cependant il se sauva à la nage, mais dans toute l'Isle qu'il parcourut d'un bout à l'autre, & qui a deux lieues de tour, il ne trouva aucun Arbre, pas un brin d'herbe, ni une goutte d'eau. Pressé par la faim il prit quelques Ecrevisses sur le bord de la Mer, il s'en nourrit pendant plusieurs jours; ayant ensuite vu de grosses Tortues qui sortoient de la Mer, & qui venoient se promener sur la Terre, il trouva le moyen de les tuer. Il vécut de cette façon pendant trois ans n'ayant d'autres alimens que ces Ecrevisses, & ces Tortues, se servant des écailles de ces derniéres pour conserver l'eau de pluye. Au bout de trois ans un autre infortuné échappé au naufrage aborda dans cette Isle. Cette Compagnie adoucit beaucoup les peines, & le chagrin de Serrano; il passa avec ce Compagnon encore quatre ans dans cette Isle. A la fin un Vaisseau Espagnol qui passa là par hazard le reçut à bord, & le conduisit en Espagne. Son Compagnon mourut sur Mer, pour lui il arriva en Espagne, & comme il paroissoit un homme extraordinaire ayant du Poil par tout le Corps comme un Ours, & que la Barbe, & les Cheveux lui venoient jusqu'à la ceinture on le conduisit en Allemagne pour le présenter à l'Empereur qui lui donna quatre mille huit cens Ducats à prendre au Pérou, mais il n'en profita pas, car il mourut en allant à Panama.

[2] Coronelli, Isolario.

SERRANT, Mr. Corneille dit [3]: Château de France dans l'Anjou, en Latin *Serrantinum*. Il est situé près de la Loire & n'est éloigné d'Angers que de quatre lieues du côté de Nantes. Ce Château a titre de Comté, & mérite d'être vu.

[3] Dict.

SERRAPILLI, Peuples de la Pannonie: Pline [4] dit qu'ils habitoient sur le Drave.

[4] lib. 3. c. 25.

1. SERRAVALLE, ou Sarravalle, Bourg d'Italie [5], au Duché de Milan, aux Confins du Tortonnése, & de l'Etat de Génes, à la gauche de la Riviére de Scrivia. Ce Bourg donne son nom à un petit Territoire, qui est comme enclavé dans l'Etat de Génes.

[5] Magin, Atlas Ital.

2. SERRAVALLE, Ville d'Italie, dans l'Etat de Venise, au Trevisan, à deux milles au Nord-Est de Cenéda. C'est une petite Ville fort agréable, & le séjour ordinaire de l'Evêque de Cenéda.

1. SERRE, Riviére de France [6], dans la Champagne. Elle a sa Source dans la Thierasche, assez près de Liart, & prenant son cours d'Orient en Occident elle arrose Rouvroi, g. Rosoi, g. Moncornet, g. Marle, g. Creci, d. Novion le-Comte, d. & va se jetter dans l'Oise à la Fere.

[6] De l'Isle, Atlas.

2. SERRE, Serra, Ville de France dans le Dauphiné, Election de Romans. Cette petite Ville est à quatre lieues de St. Marcellin.

SERRE LIONNE, Riviére d'Afrique, dans la Haute Guinée à la Côte de Malaguette, sous les 8. d. 25'. de Latitude Septentrionale [7], & par les 359. d. 40'. de Longitude. C'étoit la borne qui séparoit les Concessions des Compagnies de Sénégal, & de Guinée, avant qu'elles fussent réunies à la grande Compagnie, qui fait aujourd'hui presque tout le Commerce maritime du Royaume de France. Cette Riviére est une des plus considérables de l'Afrique. On donne à son Embouchure quatre lieues de largeur. Deux Caps fameux la bornent; celui de la *Vega* est au Nord; le Cap *Tagrin*, *Lido* ou de *Serre-Lionne* est au Sud. Ils forment une Baye spacieuse au fond de laquelle coule la Riviére de Serre-Lionne, ainsi appellée parce qu'elle vient des Montagnes des Lions; car c'est ce que signifie le mot Portugais ou Espagnol *Sierra-Lione*, ou *Sierra de los Liones*, la Montagne des Lions. Tous les environs de cette Baye sont un des meilleurs Pays de toute l'Afrique. La Terre y est d'une ressource, & d'une fertilité prodigieuse; parce qu'outre la grande Riviére elle est arrosée de quantité de gros Ruisseaux, & de Riviéres même assez considérables, dans lesquelles on pourroit établir un très-grand Commerce, si leurs lits étoient plus navigables, ou que leurs Embouchures fussent plus accessibles, & moins semées de Bancs de Sable & de Rochers. Les Riviéres les plus fréquentées par les Négocians malgré les difficultés qu'on trouve à y entrer, sont celles des Pierres, de Caseats, de Pichel, des Palmes, de Pongne, de Camgranée, de Casse, de Caracannes, de Capac, & de Tambasine, dont la plûpart viennent des Montagnes qui coupent le Pays du Nord au Sud, & qui se joignent ensuite à celle de Serre-Lionne. On les appelle les Montagnes de Machemala.

[7] Voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, t. 1. p. 45. & suiv.

On a aussi donné le nom de Tagrin, & de Mitomba à la Riviére de Serre-Lione. Il est bon d'être averti de ces noms différens afin de ne pas faire trois Riviéres d'une seule & même Riviére. Ce qui peut avoir donné occasion à cette multiplicité de noms, c'est que l'entrée de la Riviére de Serre-Lionne est occupée du côté du Nord par des Bancs, & du côté du Sud par des Isles, qui la partagent & qui en font trois Bras. Ceux du Nord & du Sud sont nets & profonds: on y navige en sûreté. De grosses Barques, & des Bâtimens plus considérables les peuvent remonter jusqu'à près de quatre-vingt lieues. On y trouve depuis six Brasses d'eau jusqu'à seize. Le Canal du milieu est tellement rempli de Bancs, & de Rochers qu'il est impratiquable.

Lorsqu'on est entré dans la Grande-Baye, & qu'on a dépassé la petite Isle appellée St. André, on voit que la Côte du Cap *Tagrin*, ou de *Serre-Lionne* forme plusieurs Bayes dont les ouvertures sont au Nord-Ouest. La quatriéme, qui est la plus voisine de l'entrée de la grande Riviére, se nomme encore aujourd'hui la Baye de France. C'est la meilleure, la plus sûre & la plus commode pour faire du bois, & de l'eau. Aussi la Tradition constante de tout le Pays est que les premiers Négocians de Normandie, s'y étoient établis, y avoient un Comptoir & y faisoient tout le Commerce qui étoit avantageux, & très-considérable. On montre enco-

encore la place de leur Comptoir auprès d'une des trois Fontaines si recherchées de tous ceux qui trafiquent dans le Pays, à cause de l'abondance de leurs eaux, & de leur bonté. Les Négres, qui habitent les environs de cette Baye, & bien avant dans les Terres, ont conservé pour les François une affection toute particuliére. Ils ont appris de leurs Ancêtres les biens qu'ils ont reçus des Marchands de cette Nation. Ils en ont encore aujourd'hui la mémoire toute fraîche, & ne souhaitent rien avec plus de passion que de leur voir reprendre leurs premiers Etablissemens. Les Vaisseaux François qui y abordent l'expérimentent tous les jours. Ces Peuples ne manquent jamais de leur demander s'ils viennent pour s'établir parmi eux; & quand on leur fait espérer qu'on y viendra, ils disent: *Bon, bon, le Pays est à vous; venez, nous sommes amis*. Il ne faut pas s'étonner s'ils parlent François. Ils ont conservé de pere en fils la Langue Françoise, & se font un devoir de l'enseigner à leurs enfans. On peut mouiller dans la Baye de France, à demi-portée de Mousquet de Terre vis-à-vis des Fontaines, à seize Brasses de fond de basse Mer. Si l'on faisoit un Etablissement fortifié dans cet endroit, les Vaisseaux pourroient s'approcher de Terre encore davantage, & être en sûreté contre les attaques des Ennemis.

La Riviére de Serre-Lionne, sépare deux Royaumes. Celui du Nord s'appelle Boulon, & celui du Sud, Bouré. Le Bourg, où demeure le Roi de Bouré est à huit lieues de l'Embouchure de la Riviére sur son bord Méridional. Elle se rétrecit beaucoup en cet endroit, où elle n'a que deux lieues de largeur. A cinq ou six lieues plus haut, elle n'en a qu'une, & diminue toujours à mesure qu'on la remonte. Son bord Méridional est couvert de grands Arbres, & d'une infinité de Palmiers de toute espèce. On y fait du Vin de Palme excellent, & en quantité; & comme les Habitans en consument beaucoup, il n'y en a jamais de perdu. Il y a peu de Riviéres aussi poissonneuses que celle-ci. Cette abondance de poisson y attire quantité de Crocodiles, qui sont d'étranges Pêcheurs.

Le Lit de cette Riviére renferme quantité d'Isles d'un terrein parfaitement bon, gras & profond, qui produit de lui-même & presque sans culture tout ce qui est nécessaire à la vie: Grains, Fruits, Arbres, Racines; tout y vient en perfection, & d'une excellente qualité. Mais ce qu'on ne sauroit estimer assez; c'est que l'air y est très-pur, & qu'on n'y est point sujet à ces maladies violentes & dangereuses qui régnent à la Côte de Guinée, & qui ont fait périr tant d'Européens. On trouve dans toutes ces Isles une quantité incroyable de Palmiers de toute espèce. On y fait aussi du Vin excellent. Les Naturels du Pays sont grands Buveurs: les Européens les veulent imiter; mais comme ils ne sont pas du tempérament de ces Insulaires, il leur en coûte cher & souvent la vie. Ces Isles sont presque toutes bordées de Mangles. Ce sont des Palissades naturelles pour les Lieux qui en sont environnés; & il n'est pas aisé de les forcer pour peu qu'on veuille les défendre. Ce Bois est excellent pour brûler, & pour faire du Charbon. Il est compacte, dur & pesant, & ne laisse pas de croître assés vîte & de multiplier beaucoup, parce que ses branches ou rejettons étant arrivés à une certaine hauteur se courbent d'eux-mêmes vers la Terre ou l'eau, où le pied est planté, & jettent des filamens qui prennent racine, & produisent un autre jet, qui devient Arbre & pousse des branches qui font la même chose que celles dont ils viennent.

SERRENSIS, ou SERTENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchés de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [1] *Proculus* est qualifié *Episcopus Plebis loci Serrensis*. La même Conférence, outre cet Evêque qui étoit Catholique, en nomme deux autres Donatistes, savoir *Gaudentius* [2] & *Salustius* [3] à chacun desquels elle attribue le titre de *Zertensis Episcopus*. Cependant comme il est dit que le premier n'avoit point d'Adversaire, on peut dire qu'un de ces Donatistes étoit Evêque de *Zerta en Numidie*, Ville qui donna le nom au Concile de Zerta, *Concilium Zertense*, tenu après la Conférence de Carthage, & dont la Lettre aux Donatistes se trouve parmi celles de St. Augustin [4]. Peut-être l'autre Evêque Donatiste, au lieu de *Zertensis* doit-il être dit *Zemtensis Episcopus*, & alors son Siège auroit été dans la Province Proconsulaire, car on trouve ce nom au bas de la Lettre des Evêques de cette Province, dans le Concile de Latran, sous le Pape Martin.

SERREPOLIS, Ville de Cilicie: Ptolomée [5] la marque sur la Côte entre *Mallus* & *Aega*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Serrapolis*, pour *Serrepolis*, & Villeneuve veut que ce soit la Ville Cassiopolis de Pline.

1. SERRES, ou CERES, Ville de la Turquie en Europe, dans la Macédoine [6], au Quartier appellé Jamboli, dans les terres, au Midi Occidental & assez près de Tricala. Cette Ville que l'on prend pour l'ancienne *Apollonia Mygdoniae* est médiocrement grande; & c'est le Siège d'un Archevêché.

2. SERRES, Voyez SERRE, N°. 2.

3. SERRES, SERRAE, ou SERRUM, Ville de France, dans le Dauphiné, Election de Gap. Cette petite Ville se trouve dans les Montagnes, à cinq lieues de Sisteron. Elle forme deux Collectes pour les deniers du Roi.

4. SERRES, Paroisse du Duché de Lorraine, Office de Luneville. L'Eglise est sous le titre de Ste. Libaire; & il y a une Chapelle sous celui de Ste. Barbe. Dans le Château on voit une autre Chapelle dédiée à St. Sébastien & à Ste. Catherine. Les Minimes ont un Couvent près de ce Château. Ils y furent fondés en 1588. par Jean de Lenoncourt. C'est le premier Couvent de leur Ordre en Lorraine.

SERRETES, Peuples de la Pannonie. Ils habitoient sur le Drave, selon Pline [7].

SERRIERES, *Serreriae*, Bourg de France, dans le Haut-Vivarais, Recette de Viviers. Ce Bourg qui est très-peuplé est situé sur le Rhône, à cinq lieues au dessous de Vienne, au bas d'une Montagne.

SERRIN. Voyez SERRAIM.

SERRIUM, ou SERRHIUM, Promontoire & Montagne de Thrace sur la Mer Ægée. Hérodote [8] nous apprend que la Ville Zona étoit située sur ce Promontoire. Pomponius-Mela [9] Pline [10] & Appien [11] parlent aussi de ce Promontoire. Il paroît qu'il étoit sur la Côte des Ciconiens Dorisques, & qu'il formoit l'Embouchure de l'Hebrus du côté de l'Occident. On lisoit autrefois dans Pomponius-Mela *Seriphion*, au lieu de *Serrium*. Isaac Vossius croit que cet Ancien avoit écrit *Zerynthium* & que ce Promontoire avoit été ainsi appellé du nom de Caverne de Zerynthe qui se trouvoit dans cette Montagne. Martianus Capella écrit *Spartium* pour *Serrhium*; c'est une faute.

SER-

[1] num. 133.
[2] num. 187.
[3] num. 201.
[4] Epist. 141.
[5] lib. 5. c. 8.
[6] De l'Isle Atlas.
[7] lib. 3. c. 25.
[8] lib. 7.
[9] lib. 2. c. 2.
[10] lib. 4. c. 11.
[11] lib. 4. Civil.

SERRORUM MONTES, Ortelius [1] dit: Montagnes qu'Ammien Marcellin [2] place quelque part dans la Dace, au voisinage du Danube. Il ajoute qu'Accurse lit *Succorum*, au lieu de *Serrorum*. Mr. de Valois est aussi pour *Succorum*, & on lit dans cet endroit d'Ammien Marcellin [3] que le Pays des *Succi* (*Succorum Angustiæ*) faisoit la séparation entre la Thrace & la Dace.

SERSELLY, petite Ville d'Afrique, au Royaume d'Alger, dans le Tenez, à neuf lieues de la Ville d'Alger, du côté de l'Occident, avec un Port & une Citadelle. On prend cette Ville pour l'ancienne *Rusubricari*, & *Rusicibar*.

SERSER, Ville de l'Ierack, à trois lieues de Bagdad, entre cette Ville & celle de Cousa. C'est le premier gîte où vont les Pélerins de la Mecque, en partant de Bagdad. Mr. Petis de la Croix [4] dit qu'il y passe une petite Riviére qui se décharge dans l'Euphrate.

SERTE, Desert d'Afrique, au Zahara [5]. Il a au Couchant celui d'Augele, au Midi le Royaume de Gaogao, & l'Egypte au Levant. On y voit encore les vestiges des anciens Murs de Cyrène que Marmol croit être ce qu'on appelle aujourd'hui Serte.

SERTEÏTANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la Notice des Evêchés de cette Province. On trouve dans la Conférence de Carthage [6] un certain Maximianus qualifié *Episcopus Serteitanus*.

SERTES, Bourg de France, dans le Dauphiné, Election de Gap.

SERTOPOLIS. Voyez Bersan.

SERU, Dapper [7] dit: En allant du Septentrion au Midi, ou en remontant le Nil, depuis les Côtes Maritimes jusqu'au Caire, on trouve deux Places fort anciennes, savoir, Seru & Raskaillis, fort proches l'une de l'autre, & l'on vient ensuite à *Masur*, ou *Masura*.

SERVAN, Ville de la Province de Segestan [8], située à deux Journées de distance de Sistan, qui est la Capitale de cette Province.

La Ville de Servan est fort petite; mais son Territoire est fort fertile en toute sorte de fruits, qui sont rares dans la Province de Segestan. Le Géographe Persien place cette Ville dans le troisième Climat.

SERVERETTE, Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Mende.

SERVESTON, Ville de Perse. Tavernier [9] dit qu'elle est à 78. d. 15'. de Longitude, sous les 29. d. 15'. de Latitude. Il ajoute qu'il y a autour de cette Ville de très-bonnes terres labourables, & de très-beaux Jardinages.

SERVIE [10], Province de la Turquie en Europe, entre le Danube au Nord, l'Albanie & la Macédoine au Sud, la Bulgarie à l'Est, & la Bosnie à l'Ouest. Elle peut avoir du Septentrion au Midi environ trente-huit lieues & presque une fois autant d'Orient en Occident. Cette Province que les Turcs appellent *Serpilati*, fit partie de la Mesie, de l'Illyrie & de la Pannonie. Elle appartint dans la décadence de l'Empire Romain aux Serviens venus de la Sarmatie Asiatique, & eut dans la suite ses Despotes particuliers dont quelques-uns ont dépendu des Rois de Hongrie. Le dernier nommé Lazare fut pris dans une Bataille où son Armée fut taillée en pièces par Amurath I. dans le quatorzième Siècle. Le nom commun des Despotes étoit Lazare ou Eléasar. Quoique quelques-uns ayent avancé que ce Prince Turc mourut dans cette Bataille [11], la commune opinion est que Michel Cabilovits Domestique de Lazare, ayant feint de lui apporter de fort grand présens fut amené devant lui, & que dans le tems qu'on croyoit qu'il alloit lui baiser la main il tira de sa manche un Poignard dont il lui donna un coup si terrible qu'Amurath expira un moment après. On rapporte que depuis cet accident aucun n'est conduit devant le Sultan, que deux Capigi Bachi, ou Chefs des Portiers, ne le soutiennent sous les bras, ou que l'un d'eux ne prenne sa manche droite & l'autre la gauche. D'autres prétendent, que c'est Bajazeth Second qui a introduit cette coutume à cause qu'il avoit été blessé par un Dervis ou Religieux Turc qui s'étoit approché de lui sous prétexte de lui demander l'aumône. Bajazeth qui regna après Amurath, au préjudice de Jacob son fils aîné que l'on étrangla, vengea la mort de son pere sur les Triballiens Peuples de Servie & il n'épargna dans sa fureur que ceux que la suite en garantit. Les Hostilités de Moïse l'un de ses fils qui prit Sendérovie, si-tôt que la mort de son frere Soliman, qu'il fit étrangler pour finir leurs différens, l'eut laissé sans Concurrent, obligérent le Despote de Servie à secourir Mahomet, l'un des autres fils de ce Prince Turc. Celui-ci informé que l'on n'aimoit pas son frere, quitta la Boutique d'un Faiseur de cordes de Luth, chez qui il étoit nourri secrétement avec apparence qu'il vivroit un jour de ce Métier là, pour se retirer auprès du Prince de Caramanie. Il fit encore alliance avec l'Empereur de Constantinople, & par le secours de ces trois Princes il vint à bout d'occuper le Trône des Ottomans. Amurath Second qui lui succéda pour se mettre hors d'état d'avoir besoin du secours du Despote de Servie, dépouilla de cette Principauté George Bulcovits qui la possédoit, quoiqu'il en eût épousé la fille nommée Marie ou Irène, & par un surcroît de cruauté il fit brûler les yeux aux deux fils de George qu'il mit dans l'impossibilité d'avoir des enfans. Il n'y eut que Belgrade qui lui résista, cette Place n'étant venue au pouvoir des Turcs que sous Soliman Second qui la prit en 1521.

SERVIE'RE, Bourg de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Mende.

SERVIEZ, Bourg de France, dans le Haut-Languedoc, Recette de Castres.

SERVILIA-VILLA, Ad Villam Serviliam, ou Ad Villam Servilianam, Lieu d'Afrique: l'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Cirta à Hippone Royale, entre *Aqua Tibilitana*, & Hippone Royale, à quinze milles du premier de ces Lieux & à vingt-cinq milles du second. La Table de Peutinger compte trente milles de *Serviliana Villa* à Hippone.

SERVILII-VACIÆ-VILLA, Lieu d'Italie, sur le Golphe de Cumes, Senéque [12] en parle, & c'est aujourd'hui, à ce qu'on croit, *Lago Colluccia*.

SERVITIUM, Ville de la Pannonie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire. L'Itinéraire d'Antonin, dont les divers MSS. lisent *Servitti*, *Serunti*, *Servitei*, ou *Servito*, marque cette Ville sur la route de Sirmium à Salonæ, entre *Urbate* & *Ad Ladios*, à vingt-quatre milles de chacun de ces Lieux. Cette Ville étoit sur le bord de la Save.

SERVON, Ville de Perse [13]. Les Géographes du Pays la mettent à 79. d. 15'. de Longitude sous les 32. d. 20'. de Latitude. C'est une petite Ville, dont le terroir produit du Vin en abondance, des Dattes & autres fruits.

1 Thesaur.
2 lib. 27.
3 lib. 27. c. 4.
4 Hist. de Timur-Bec, t. 3. c. 10.
5 Dapper, Descr. d'Afrique, p. 218.
6 cum. 180.
7 Descr. de l'Egypte, p. 55.
8 D'Herbelot, Bibliot. Or.
9 Voyage de Perse, Liv. 3.
10 La Forêt de Bourgon, Géogr. t. 2. p. 631.
11 Hist. & Descr. du Royaume de Hongrie, Liv. 4.
12 lib. 7. Epist. 56.
13 Tavernier, Voyage de Perse.

SERVONIA. Voyez SIAGONIS.

SERUS, Fleuve de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [1] place l'Embouchure de ce Fleuve sur le Grand Golphe, au Midi d'Aganagara. Il ajoute que ce Fleuve se formoit de deux sources qui étoient dans le Mont Semanthinus. Mercator dit que le nom moderne est Coromaran.

[1] lib.7. c.1.

SERY, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Rheims, dans le Bailliage de Château-Porcien. Ce Lieu est situé sur le Ruisseau de Plumeron, à neuf lieues de Rheims, deux de Retbel & de Château-Porcien. La Cure vaut mille Livres de revenu; elle est à la nomination de l'Archevêque de Rheims, elle a pour Annexes Couverci-la-Malmaison, & Beaumont en Avaux. Le terroir produit des Froments & des Chanvres; il y a cinq ou six Arpens de Vignes, quelques Prairies assez belles, un Bois nommé le Bois d'Avaux, qui contient environ cent Arpens. La Terre n'est qu'un simple Fief. Le Commerce principal du Lieu consiste en Froment & en Toile, qui se debitent à Rhetel & à Rheims. Les Lettres s'adressent à Rethel.

SERY-AUX-PREZ, *Seriacum in Pratis*, Abbaye de France, dans la Picardie, au Diocèse d'Amiens. C'est une Abbaye de l'Ordre de Prémontrez, & de la Réforme; elle a été fondée en 1221. par Guillaume de Cayeu & Gérard d'Abbeville, Seigneur de Boubers, & de Boullencourt: elle vaut neuf mille Livres. L'Abbé en tire cinq mille. Cette Abbaye est à trente quatre lieues de Paris.

SESAMUM. Voyez AMASTRIS.

SESANIUM, Ville de l'Ethiopie, sous l'Egypte: Pline [2] la met sur la Côte.

[2] lib.6. c.29.

SESARASII, Peuples de l'Epire. Strabon [3] les dit originaires de l'Illyrie. On croit que ce sont les *Dassaretii* de Tite-Live.

[3] lib.7. p.326.

SESARETHUS, Ville de l'Epire. Etienne le Géographe la donne aux *Taulantii*.

SESARGA, Isle de la Mer Pacifique, & l'une de celles qu'on nomme *les Isles de Salomon*. Elle n'a rien de considérable qu'une Montagne de son même nom & qui est un Volcan.

SESATÆ, Peuples qu'Arrien dans son Périple de la Mer Erythrée met aux confins de la Chine.

SESCAN, Lac de la Petite Tartarie en Europe, appellé aussi *Seschan*, ou *Suka-Mozzy*, anciennement *Buge*, *Byces* & *Byce*. C'est un grand Lac qui sépare la Tartarie de Nogais de la Crimée, & se décharge dans la Mer de Zabache par un Canal qui est fort court, n'étant separé du Golphe de Nigropoli, que par un Isthme de demi-lieue sur lequel la Ville de Precop est située.

SESECRIENÆ, Isles de l'Océan Indien, en deçà du Gange. Elles étoient selon le Périple d'Arrien [4] aux environs de la Côte de la Limyrique.

[4] 2. Peripl. p 30.

SESEIN, Village de Syrie environ à dix lieues de Seyde. On voit tout auprès une petite Riviere [5], qui en se précipitant du haut de la Montagne en bas, forme une belle Cascade de plus de mille pieds de haut. Au bas de cette chûte commence une belle Plaine très-agréable, plantée par-tout de beaux Arbres, qui mettent à couvert de l'ardeur du Soleil un grand nombre de Villages, habitez par les Druzes & les Maronites, qui occupent cette charmante Vallée. Après avoir parcouru des yeux tout ce beau Pays, qui fait un contraste si agréable, avec les différentes croupes du Mont Liban, on est curieux d'une Grotte, où l'on dit que l'Emir Facardin demeura caché pendant trois ans, pour se dérober à la poursuite des Turcs. Cette Grotte est si profonde, que personne jusqu'à présent n'a pu aller jusqu'au bout, ou plutôt, n'a pas osé s'y hazarder, parce qu'elle est coupée par une infinité de routes, dont on ignore les issues.

[5] Lucas, Voyage en 1714. t. 2. p. 343.

SESIA, ou SESSIA [6]; Riviére d'Italie dans le Milanez. Elle prend sa source dans les Alpes, aux Confins du Valais. Elle traverse la Vallée à laquelle elle donne son nom, & coule ensuite aux Confins du Piémont & du Milanez, pour aller se décharger dans le Pô, au-dessous de Casal. Les principaux Lieux qu'elle arrose sont Borgo di Sesia, Romagnano & Verceil.

[6] Magin, Atlas Ital.

SESINDIUM, Ville de l'Inde, selon Etienne le Géographe.

SESMARUS, Fleuve de la Gaule Belgique. Il en est fait mention dans la Vie de St. Remacle. On croit que c'est aujourd'hui la Riviére de Semoy dans le Luxembourg.

SESSA, Bourgade d'Italie [7]; au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, à cinq milles au Nord-Ouest de Carinola, avec Evêché suffragant de Capoue. Quelques-uns lui donnent le titre de Ville. Elle appartient au Duc qui en prend le nom. Quoiqu'elle soit assez grande [8], à la regarder par l'enceinte de ses murailles, elle est bien déchue de l'état où on l'a vue autrefois. Ainsi son Antiquité la rend plus considérable qu'aucune autre chose, car on veut que ce soit l'ancienne *Suessa*, où les Pométiens se retirérent, après que Tarquin le Vieux les eut chassez de leur Patrie, & dès ce tems-là on la nomma *Suessa*. Les Aurunces s'y refugiérent aussi lorsqu'ils eurent été vaincus par le Consul Titus Manlius, qui donna du secours aux Sidicins leurs Ennemis. Elle fut aussi une des principales Villes des Volsques, & enfin elle se soumit aux Romains qui en firent une Colonie quatre cens quarante ans après la fondation de leur Ville. Elle a soutenu plusieurs Guerres Etrangéres & Civiles, & se rétablit peu à peu du tems des Empereurs Adrien & Antonin, ce que font connoître les anciennes Inscriptions qu'on y a trouvées.

[7] La Forêt de Bourgon, Géogr. t. 2. p. 306.

[8] Corn. Dict. Journal d'un Voyage de France & d'Italie.

SESSITES, Fleuve de la Gaule Transpadane: Pline [9] le compte au nombre des Fleuves les plus considérables, qui se jette dans le Pô. Ce Fleuve est nommé *Senza* par Leander, *Sesia* par Seudus & *Siccia* par Merula.

[9] lib.3. c.16.

SESSURIANA PORTA. Voyez GABUS.

SESTENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Tingitane. Il en est parlé dans la Notice des Evêchés de cette Province. Mr. Dupin [10] soupçonne qu'il est question de la Ville Septem, dont Procope parle dans plus d'un endroit, que les Arabes nomment *Sebta*, & que nous connoissons aujourd'hui sous le nom de Ceuta.

[10] Geogr. Sacra Afric.

SESTERTIUM, Lieu hors de Rome. Plutarque dit [11] qu'on jettoit dans ce Lieu les têtes de ceux qu'on avoit fait mourir par l'ordre des Empereurs. Il paroît par la Vie de St. Cyprien que ce Lieu étoit à quatre milles de Rome.

[11] In Galba.

SESTIANÆ. Voyez au mot ARA, l'Article ARÆ-SESTIANÆ.

SESTIARIA EXTREMA, Promontoire d'Afrique dans la Mauritanie Tingitane. Ptolomée [12] le marque sur la Côte de la Méditerranée entre *Tamolonga* & *Ryssadirum*. Il y avoit sur ce Promontoire une Ville que Castald nomme *Galba*.

[12] lib.4. c.1.

SESTII-ARÆ. Voyez au mot ARA l'Article ARÆ-SESTIANÆ.

SE-

SESTINATES, Peuples de l'Italie dans l'Umbrie [1]. Leur Ville étoit un Municipe à la source de l'Isaurus, ou Pisaurus. Ce Municipe étoit célèbre, comme le témoignent diverses Inscriptions anciennes.

[1] Plin. Lib. 3. c. 14.

SESTINUM. Voyez SESTINATES.

SESTIUM, Ville d'Italie, dans l'Oenotrie, selon Etienne le Géographe, qui dit qu'elle étoit dans les Terres. Gabriel Barri croit que c'est aujourd'hui *Saracena*.

1. **SESTO**, Château de la Turquie en Europe, dans la Romanie, sur la Côte du Bosphore de Thrace. On le prend communément pour l'ancienne Sestus; mais selon les conjectures du Chevalier Wheler, qui a été sur les lieux, cette ancienne Ville devoit être à une lieue de l'endroit où est ce Château, & vis à-vis des ruïnes de l'ancienne Abydos.

2. **SESTO**, Ville d'Italie, dans le Milanez, à la gauche du Tesin [2], dans l'endroit où il sort du Lac Majeur.

[2] Magin, Atlas Ital.

SESTOLA, Ville d'Italie [3], au Duché de Modène dans le Frignano dont elle est la principale Place. Elle est grande & bien peuplée, & l'on y entretient une Garnison, avec un Gouverneur.

[3] Ibid.

SESTRE, Bourgade d'Afrique, dans la Haute Guinée, sur la Côte de Malaguette, vers le Cap de Palmos. On la nomme quelquefois PARIS, à cause qu'en 1366. les François y avoient fondé une Colonie & bâti un Fort qu'ils ont abandonné. Ce Bourg est appellé communément le GRAND SESTRE, à la différence du PETIT SESTRE, situé sur la même Côte au couchant du Grand.

1. **SESTRI**, Ville d'Italie, au Domaine de Gênes. Cette Ville s'appelle *Sestri di Levante* [4] pour la distinguer d'une autre Sestri, qu'on nomme *Sestri di Ponente*. Elle est distante de trente milles ou environ de Gênes. Elle est petite, mais elle a été autrefois plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui. Elle sert pourtant encore de résidence à l'Evêque de Brugnano. Les Jacobins y ont un Couvent, petit à la vérité, mais très-joli & très-propre.

[4] Labat Voyage d'Espagne & d'Italie l. 2. p. 73.

Environ 11. à 12. milles à l'Est-Sud-Est de la Pointe de Portofin [5], est une grosse Pointe qui paroît comme une Isle, derrière laquelle est la Ville de Sestri de Levante qui donne son nom à cette Pointe. Entre la Pointe de Portofin & Sestri du Levant, il y a un grand enfoncement, & la Côte est fort haute. Presque à moitié chemin de l'une à l'autre on voit une petite Ville nommée Chaune, & deux milles plus à l'Est, il y a un grand Village qu'on appelle l'Avagne: entre les deux passe une petite Riviére. Du côté du Nord de la Pointe de Sestri, il y a un grand enfoncement, & une Plage de sable, où l'on pourroit mouiller par les Vents d'Est-Sud-Est, mais il ne faudroit pas s'y laisser surprendre par les Vents de Nord-Ouest.

[5] Michelot, Port. de la Médit. p. 94.

2. **SESTRI**, Ville d'Italie, au Domaine de la République de Genes. Cette Ville s'appelle *Sestri di Ponente* pour la distinguer de celle *di Levante* [6]. Elle est à six mille à l'Occident de Gênes.

[6] Labat Voyage d'Espagne & d'Italie l. 2. p. 71.

SESTUS, Ville du Chersonnèse de Thrace, sur la Côte de l'Hellespont, & au milieu de cette Côte vis-à-vis de la Ville d'Abydus. L'espace entre ces deux Villes est de sept à huit Stades. Cette Ville fut fameuse par les Amours d'Héro & de Léandre; & c'est delà qu'elle est appellée Σηστιὰς Ἡρώ, *Sestias Héro*, [7] par Musée [8], qui un peu auparavant décrit ainsi cette Ville.

[7] Vers. 24.
[8] Vers. 16.

> Σηστὸς ἔσκεν Ἄβυδος ἐναντίον ἐγγύθι Πόντου,
> Γείτονές εἰσι πόληες,
> *Sestus erant & Abydus e regione posita prope Mare.*

Lucain [9] en parlant du Pont de Xerxès dit:

[9] Lib. 2. v. 674.

> *Europamque Asia, Sestonque admovit Abydo.*

Thucydide [10] en parlant de Strombichide remarque que ce Chef des Athéniens étant vênu à Abydus & ne pouvant engager les Habitans à se rendre, ni les réduire par la force, navigea vers le rivage opposé & mit une Garnison dans Sestus pour être maître de l'Hellespont. Pomponius-Mela [11] place aussi ces deux Villes à l'opposite l'une de l'autre: *Est & Abydo objacens Sestos, Leandri amore nobilis*. Le nom National étoit Sestius, selon Etienne le Géographe; & nous avons une Médaille de Gordien avec ce mot ΣΗΣΤΙΩΝ. Sestus & Abydus sont aujourd'hui les fameuses Forteresses des Dardanelles.

[10] Lib. 8. p. 588.
[11] Lib. 2. c. 2.

Il y a, dit Procope [12], à l'opposite d'Abyde une Ville fort ancienne nommée Seste, qui est commandée par une Colline, & qui n'avoit autrefois ni fortifications ni murailles. L'Empereur Justinien y a fait bâtir une Citadelle, qui est de très-difficile accès & qui passe pour imprénable.

[12] Ædif. l. 4. c. 10.

SESUNII. Voyez SESUVII.

SESUVII. Cité Maritime de la Gaule Celtique, dans l'Armorique, selon César [13], qui la nomme avec celles des Peuples *Veneti*, *Unelli*, *Osismii*, *Curiosolitæ*, *Aulerci* & *Rhedones*. Marlian [14] dit que quelques-uns veulent que la Cité des *Sesuvii* soit la même que celle des *Exisini*, dont il fait une Ville Episcopale de la Province de Tours. Il auroit bien du marquer quels Auteurs il entend par ce mot *Quelques-uns*, & il auroit du en même tems nous dire si c'est dans les Anciens ou dans les Modernes qu'il a trouvé un Peuple nommé *Exisini*, que j'avoue ne point connoître. Ortelius [15] qui a copié Marlian, sans trop l'examiner, corrompt premiérement le mot *Sesuvii* en celui de *Sesunis*; ensuite il ajoute, que la Ville Episcopale *Exisini* s'appelle vulgairement *Exismis*. C'est donner une nouvelle Enigme pour expliquer la premiére. On voit bien pourtant qu'il est question du Siège de St. Pol de Léon, qu'on ôte aux *Osismii*, ou *Oximii* Peuples les plus célèbres entre les Armoriques, pour le donner aux *Sesuvii*, qui ont été à peine connus du tems de César. Pour moi je ne puis comprendre la raison de cette surprenante préférence; car outre qu'il est démontré que le Siège Episcopal des *Osismiens* ou *Oximiens* fut établi à St. Pol de Léon dans le sixième Siècle, je ne trouve pas plus de rapport entre *Oximii* ou *Osismii*, & *Sesuvii*, qu'entre *Exisini* & *Sesuvii*. Quant au prétendu vulgaire *Exismis*; je ne sai ce que c'est, à moins qu'Ortelius ne prétende parler du vulgaire Bas-Breton, ce que je ne déciderai pas. Voici ce que Nic. Sanson observe sur le mot SESUVII dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule [16]. „ Ce nom SESUVII, dit-il, „ est fort corrompu chez les Anciens. César tout le premier les appelle une fois *Sesuvios*, une autre fois *Essuos*: & semble les „ faire bien différens; faisant mention de *Sesuvii* entre les Villes maritimes, & mention de *Essui* parmi les Peuples Belges. „ *Lib. 2. Eodem tempore à P. Crasso quem cum* „ *Legione una miserat ad Venetos, Unellos,* „ *Curiosolites, Sesuvios, Aulercos, Rhedo-* „ *nes*

[13] Bel. Gal. lib. 2. c. 34.
[14] Descr. Galliæ Populorum, &c.
[15] Thesaur.
[16] D'Ablancourt les Comment. de César p. 49.

„ *nes, quæ sunt maritimæ* Civitates, *Oceanumque attingunt, certior factus est, omnes eas Civitates in deditionem, potestatemque P. Romani esse redactas*. En mesme tems de la part de Crassus qu'il avoit eovoyé avec une Légion dans les P. de Vennes, de Rennes, de toute la Basse-Bretagne, de Coûtances, de Séez (qu'il appelle ici *Sesuvii*) qui sont Etats maritimes, & sur l'Océan, il eut avis que tous ces Etats étoient réduits en la puissance des Romains. Et Lib. 5. parlant des Peuples où il envoye hyverner ses Légions, *Unam in Morinos ducendam C. Fabio Legato dedit, alteram ia Nervios Q. Ciceroni, tertiam in Essuos, L. Roscio, quartam Rhemis cum T. Labieno in confinio Treverorum hiemare jussit: tres ia Belgio collocavit*: Il donne uoe Légion à C. Fabius pour la conduire dans les Morins; une autre à Q. Cicero pour les Nerviens; la troisiéme à L. Roscius pour les *P. Essui*: il commanda que la quatriême passât l'Hyver avec Labienus dans le Rhémois, & sur les confins de ceux de Trèves: il en mit trois dans le *Belgium*, (la Picardie:) Et de ces deux passages les *Sesuvii* sont entre les Villes Maritimes, & il semble que les *Essui* soient entre les Belges: & sans doute de César mal enteodu Pline en a fait ses Penples *Hassi* ou *Hessi* dans la Belgique, & *Etesui* dans la Gaule Celtique ou Lyonnoise, où sont les Cités Maritimes. Mais voci que César nous montre que ses *Essui* ne sont pas près de *Morini*, de *Nervii*, de *Treviri*, du *Belgium*, en un mot des Belges, là où il avoit mis la plûpart de ses Légions. *Atque harum omniumLegionum Hiberna, præter eam, quam L. Roscio in pacatissimam, & quietissimam partem ducendam dederat, millibus passuum C. continebantur*. Et les quartiers d'Hyver de toutea ces Légions étoient compris dans la distance de cent mille pas, excepté de celle, qu'il avoit donnée à L. Roscius, pour la mener dans un Pays tranquille, & où il n'y avoit aucune apparence de guerre. Il dit que toutes ses Légions étoient comprises dans la distance de cent mille pas ou de quarante lieues, hormis celle qu'il avoit donnée à L. Roscius. Et incontinent après il montre celle-ci tout proche, ou plûtôt entre les Cités Maritimes: *Ab L. Roscio Legato, quem Legions XIII. præfecerat, certior est factus, magnas Galliarum Copias earum Civitatum, quæ Armoricæ appellantur, oppugnandi sui causa convenisse, neque longius M. Passuum 8. ab Hibernis suis absuisse*, &c. Il fut averti par L. Roscius, à qui il avoit donné le commandement sur la troisième Légion (il devoit ajouter, & qu'il avoit envoyé dans les P. *Essui*) que les forces de toutes le Cités Armoriques (ou Maritimes) s'étoient assemblées pour l'attaquer, & qu'elles s'étoient approchées à huit mille pas de son Camp. Ee ainsi Roscius étant envoyé dans les P. *Essui*, la position de ce Peuple se reconnoît en ce que dès que sa Légion y eut pris ses quartiers d'Hyver, les Villes Armoriques ou Maritimes, entre lesquelles sont les *Sesuvii*, s'assemblent & prennent les armes pour l'attaquer. De rous ces passages, je trouve que *Essui* & *Sesuvii*, ne sont qu'un même Peuple; dont les noms sont corrompus l'un de l'autre, & peut être l'un & l'autre de *Sessui*, ou de *Sessuvii*: & ce qui est fâcheux, les autres anciens Ecrivains oe les varient pas moins. Pline, comme nous avons dit, en fait *Hessi*, ou *Hesui*: Ptolomée met *Arvii*: la Notice des Provinces & cités de la Gaule, *Sais* & *Saia*: tous ces différens noms néanmoins n'étant qu'une même chose.

SET, nom que Davity [1] donne à une Riviére qui arrose le Diarbec. On l'appelloit, dit-il, aneiennement *Sascoras*. Elle passe à l'Est de Caramit, s'ensle beaucoup en Hyver, & court fort rapidement vers Asanehif & Gezire; après quoi elle va se perdre dans l'Euphrate.

1 Mésopotamie.

SETABIS & SETABITANI. Voyez SETABIS.

SETÆ, Peuples de l'Inde: Pline [2] dit que leur Pays produisoit beaucoup d'argent.

2 Lib. 6. c. 19.

SETÆNA, Lieu fortifié aux environs de l'Illyrie selon Cédrène & Curopalates citez par Ortelius [3].

3 Thesaur.

SETÆUM, petite Contrée d'Italie, dans la Calabre, aux environs de la Ville de Sybaris, selon Etienne le Géographe, qui dit que le Rocher appellé *Petra Setæa* en avoit pris son nom. Gabriel Barri croit que cette Contrée étoit au voisioage de la Ville *S. Mauro*, Evêché de la Calabre & qui n'est aujourd'hui qu'un simple Village.

SETANIA CEPA, Pline [4] fait entendre que les Grecs cultivoient une sorte d'Oignon ainsi appellée du nom du Lieu d'où elle avoit été apportée, ou du nom du Lieu où elle croissoit.

4 Lib. 19. c. 6.

SETANTIORUM PORTUS, Port de la Grande-Bretagne: Ptolomée [5] marque ce Port sur la Côte Occidentale de l'Isle, entre les Golphes *Moricambe* & *Belisama*. Camden croit que c'est le Lac appellé *Wynander-Meer*.

5 Lib. 2. c. 3.

1. SETE, Ville de la Bithynie selon Etienne le Géographe.

2. SETE. Voyez SETTE.

3. SETE, Province d'Afrique, dans la Basse-Ethiopie, au Royanme de Lovango, à seize lieues de Majumba. Elle a la Mer au Couchant, & porte le nom d'une Riviére qui l'arrose. C'est uo Pays qui produit du gros & du petit Millet, des Batatases, du Vin de Palme & du Bois rouge que les Habitans nomment *Tacoel*. Il y en a de deux sortes, le moindre s'appelle *Quiacs*; c'est de celui-là que les Portugais achetoient. Le meilleur est le plus pesant, le plus dur & le plus rouge. Les Habitans de Lovango trafiquent de ce Bois, & ceux de Setre, du Pays desquels il vient, ne négocient point autre chose. Les Marchands le vont acheter chez eux & le portent à Majumba. On eoupe ce bois en morceaux de einq ou six pieds de long, de oeuf pouces de large & de trois d'épaisseur. Les Habitans vivent de Millet, de Bannanas & de Chasse qui n'y est pas chere; on y trouve aussi des Poulets & des Boucs; mais non pas en quantité. Entre le Cap de Sette & le Cap de Lopez-Gonzalvez est la Provioce de *Gobbi*.

SETEIA ÆSTUARIUM, Golphe de la Grande-Bretagne. Il est placé par Ptolomée [6] sur la Côte Occidentale de l'Isle, entre le Golphe *Belisama* & l'Embouchure du Fleuve *Tisobis*. C'est présentement *Deemouth*, ou l'Embouchure de la Dée, selon Camdeo.

6 Lib. 2. c. 3.

SETELSIS, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolomée [7] qui la place dans les terres la donne aux *Jacetans*.

7 Lib. 2. c. 6.

SETH, Desert d'Afrique, dans la Nigritie. Dapper [8] dit: Au Midi du Royaume de Barno, & au Couchant de celni de Madra est le Desert de Seth, qui a certains Pays qui portent de l'Or. Ce Desert est borné à l'Occident & au Sud par le Royaume de Dauma.

8 Descript. de l'Afrique p. 226.

SETHIM, Contrée du Pays des Moabites selon les LXX. Il en est parlé au Livre des Nom-

Nombres [1]; & Josephe écrit *Sittim*. Les mêmes LXX. dans le sixième Chapitre de Michée écrivent *Schœne* au lieu de *Sethim*. Cette Contrée ou ce Lieu étoit près du Jourdain, vis-à-vis de la Ville de Jéricho, au pied de la Montagne de Phegor. Ce fut là que les Israëlites se souillérent avec les filles des Moabites & particuliérement an Culte idolâtre de *Beel-Phegor*. Ce fut aussi de ce même endroit que Josué envoya des Espions pour reconnoître le Ville de Jéricho.

1 25. 21.

SETHOSIS. On donnoit anciennement ce nom à l'Egypte, selon Joséphe [2].

2 Contra Manethonem.

SETHRAITES, Voyez SETHRAITES.

SETHREITES-NOMUS, Nome d'Egypte. C'étoit selon Strabon [3] l'un des dix Nomes que comprenoit le Delta. Ptolomée [4] qui écrit SETHRAITES NOMUS le place à l'Orient du Fleuve *Bubasticus* & nomme sa Métropole Ἡρακλέους μικρὰ πόλις, *Herculis parva urbs*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Sethroites*; & c'est ainsi que lisent Pline & Etienne le Géographe; Voyez SETHRUM.

3 Lib. 17. p. 802.
4 Lib. 4. c. 5.

SETHROITES; Voyez l'Article précédent.

SETHRUM, ou SETHRON; Ville d'Egypte, selon Etienne le Géographe, qui dit que le nom National étoit *Sethroites*. Elle devoit être dans le Nome *Sethroites*; & c'étoit apparemment la même que l'*Herculis parva urbs* de Ptolomée; voyez SETHRAITES.

1. SETIA, Ville d'Italie, dan le Latium, aujourd'hui *Sezza*. C'étoit selon Tite-Live [5] une Colonie Romaine, voisine de celle de *Norba*: *Privernates Norbam atque Setiam, finitimas Colonias Romanas, incursione subita depopulati sunt*. Dans le Livre des Colonies, elle est comprise au nombre des trente. Tite-Live [6] qui ajoute que c'étoit un Municipe le place sur la Voye Appienne: *Consul per Appia Municipia, quaque propter eam viam sunt Setiam, Soram, Lavinium præmisit*. Cette Ville étoit située sur le haut d'une Montagne; ce qui a fait que Martial lui a donné l'Epithéte de *Pendula* [7]. Le même Poëte dit dans un autre endroit [8]:

5 Lib. 7. extremo.
6 Lib. 26. c. 28.
7 Lib. 4. Epigr. 64.
8 Lib. 10. Epigr. 74.

Nec quæ paludes delicata Pomptinas
Ex arce clivi spectat uva Setini.

On recueilloit beaucoup de Vin dans la Territoire de Setia; & [9] *Silius Italicus* fait l'éloge de ce Vin:

9 Lib. 8. v. 378.

At quos ipsius Mensis seposta Lyæi
Setia, & incelebri miserunt valle Velitræ.

Les Habitans de Setia étoient appellez SETINI, & la Ville elle-même se trouve nommée *Setina Colonia*, dant une Inscription rapportée par Mr. Spon [10]: PATRONO FABRUM COLONIÆ SETINÆ.

10 p. 179.

Cette Ville conserve son ancien nom. Elle est située sur une Montagne, dant la Campagne de Rome, entre Sermonette & Piperno; mait aujourd'hui son terroir a changé de nature [11], il ne produit presque rien du tout. L'on remarque parmi les Bois dont ces Montagnes sont présentement couvertes beaucoup de ces Plantes appellées *Ficus indica*. Il y en a qui s'élévent jusqu'à la hauteur de trente, ou quarante pieds, & qui font un tronc de la grosseur d'un homme. Les Lauriers & les Myrtes sont là communément dans les Hayes, & on commence à trouvet assez fréquemment les Orangers en pleine terre. Proche de Setia au Village de Casenuove on rencontre un fort grand Marais, sur lequel on peut s'embarquer, pour aller droit à Terracina.

11 Misson, Voyage d'Italie, t. 2. p. 283.

2. SETIA; Ville d'Espagne, dans la Bétique: Ptolomée [12] qui la place dans les terres la donne aux Turdules.

12 Liv. 2. c. 4.

3. SETIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Elle étoit dans le terres, & chez les Vascones selon Ptolomée [13]. C'est la Ville *Sitta* de Pline.

13 Ibid. Lib. 2. c. 6.

4. SETIA, Province & Ville de l'Isle de Candie: Voyez SETTIA.

SETIDA, Ville de l'Espagne Bétique: Ptolomée [14] la place dant les terres & la donne aux Turdetains.

14 Lib. 2. c. 4.

SETIDAVA, Ville de la Germanie: Ptolomée [15] la marque dans le Climat Septentrional.

15 Lib. 2. c. 11.

SETIENA, Forteresse de la Gaule Narbonnoise: C'est Avienut qui en parle.

SETIENSIS, Ville de l'Afrique propre: elle est mise par Ptolomée [16] au nombre des Villes qui étoient au Midi d'Adrumete.

16 Lib. 4. c. 3.

SETIUM, Voyez SICIUM.

SETOVIA, Ville de la Dalmatie, selon Appien [17].

17 in Illyr.

SETRECUS, Voyez SATRACHUS.

SETTE, ou SETE; Cap de France sur la Côte de Languedoc, au Midi du Lac de Maguelone & de la petite Ville de Frontignan sous le Régne de Louïs le Grand [18]. On a formé un Port à Sette où le fond est de bonne tenue, & où les Bâtiment sont suffisamment à couvert du Cap de Sette. On a pour cela prolongé ce Cap par une Jettée au bout de laquelle on a planté un Fanal. De l'autre côté on a bâti une autre Jettée, & par-là on a formé le Port qu'on voit aujourd'hui. Ces Jettées ni les autres précautions qu'on prit n'empêchent pas que, lorsque la Mer est agitée, elle ne jette beaucoup de Sable dans le Port & qu'elle ne le comblât même, si la Province n'avoit établi un Fonds pour l'entretenir à quatorze ou quinze pieds de profondeur. Ce Port n'est que pour les Galéres & le petits Bâtimens qui y sont fort à couvert. C'est le commencement du fameux Canal de Sette ou de Languedoc, qui va se rendre dans la Garonne à Toulouse.

18 Piganiol Descr. de la France, t. 4. p. 209.

SETTE-IRMANOS, Islet de l'Océan Ethiopien [19], entre les Maldives & l'Isle de Madagascar. Ellet ont été découvertes par les Portugais, qui les ont nommées OS SETTE IRMANOS, c'est-à-dire *les sept Freres*, à cause qu'il y en a sept, une grande & six petites, toutes également desertes. A l'Orient de ces Isle on en voit un Peloton d'autres, que quelquet-uns appellent OS TRES IRMANOS, *les trois Freres*, & d'autres *Ofters Irmanos*; ce qui signifie *les Freres Orientaux*.

19 Baudr. Dict.

SETTENIL, Ville d'Espagne, dans le Royaume de Grenade [20], aux frontiéres de l'Andalousie, à l'Occident de Munda, en Latin *Septenilsum*. Cette petite Ville dont la structure & la situation est tout-à-fait merveilleuse, se trouve sur une Montagne, qui n'est que Rocher, & let Maisons pour la plûpart y sont taillées dans le Roc. Le Terrein det environs est entiérement inculte, & ne fournit autre chose que des Pâturages, où l'on nourruit du Bétail.

20 Délices d'Espagne, p. 544.

1. SETTIA [21], Province de l'Isle de Candie du côté de l'Occident dans l'endroit que l'on appelle Isthme: elle n'a pas plus de douze milles d'étendue. De ce même côté de l'Occident elle confine avec la Province de Candie: du côté du Septentrion elle est bornée par le Fleuve Istrona: au Midi elle a le

21 Coronelli, Isolario p. 232.

Fleuve. St. Zacharie & Les Monts Cofcites; & à l'Orient elle a le Cap ou le Promontoire de Salomon, & le Cap Xaero que les Aneiens nommoient *Ampelus*; ces Caps sont baignez de la Mer de Scarpanto. Le Cap S. Sidero, ou Sunio dans la même Mer s'étend davantage du côté de l'Orient.

2. SETTIA, Ville de l'Isle de Candie & le Chef-lieu de la Province de même nom, située au Septentrion sur le bord de la Mer. Cette Ville est hien différente de ce qu'elle étoit autrefois, lorsqu'on l'appelloit *Cytheum*. Les ruïnes de ses Murailles ne sont plus que les Vestiges des sa grandeur passée. Son Château qui étoit assés considérable fut détruit par les Véoitiens en 1651. de sorte que maintenant elle est sans défense. Cette Ville conserve encore le titre d'Evêché, elle n'a pourtant point d'Evêque, étant maintenant entre les mains des Turcs.

SETTON PULO, Isle de l'Océan Indien. Elle est au bout Nord-Ouest [a] de Banda, à environ cinq lieues. Cette Isle est inhabitée, & personne même n'ose y aller parce que les Insulaires eroient que le Diable y habite.

a Voyage de la Compagn des Indes Orientales, tom. 2.

SETUBAL, Ville de Portugal dans l'Estremadoure au Midi du Tage. Setubal, que quelques-uns appellent mal à propos Saint-Ubes [a], est une Ville nouvelle bâtie des ruïnes d'une plus ancienne nommée Cetobriga, qui étoit un peu plus avant au Couchant où l'on adoroit Jupiter Ammon dans le tems du Paganisme. On a trouvé dans ses Masures les restes d'un vieux Temple, & la tête d'un Belier qui étoit le Symbole de cette fausse Divinité. Setubal est situé à la tête du petit Golfe que la Marée forme à l'Embouchure du Zadaon. Elle s'est accrue par rapport à la commodité de son Port, par la fertilité de son Terroir, par la richesse de sa Pêche, par la fécondité de ses Salines. Il s'y fait une très-grande quantité de beau Sel blanc, que les Vaisseaux Marchands viennent eharger pour porter dans les Pays du Nord, on y prend quantité de poissons qu'on transporte en divers Lieux du voisinage, & le Commerce y est florissant, tellement que Setubal depuis deux cens ans en çà est devenue une Ville considérable. On a eu soin de la bien fortifier, en la fermant de bonnes Murailles avec cinq Bastions & deux demi Bastions du côté de Terre; & deux Bastions du côté de la Mer: outre un petit Fort nommé de St. Philippe construit sur une éminence à un quart de lieue de la Ville. A l'entrée du Port on a élevé un autre Fort nommé S. Jago de Outaon de quatre Bastions avec une Plateforme où l'on peut mettre du Canon, & une Tour garnie d'une nombreuse Artillerie. Cette Ville est située au bout d'une Plaine de deux lieues de longueur, extrêmement fertile en Grains, en Vin, & en Fruits. Cette Plaine est bornée au Nord par un rang de Montagnes qui sont chargées de belles Forêts de Pins, & de divers autres Arbres. On y voit particuliérement une espèce d'Arbrisseau qui porte la graine dont on fait la teinture d'Ecarlate. Au Couchant de Setubal la terre fait un Promontoire avancé dans la Mer, qui présente deux cornes, l'une au Nord du côté du Tage, & l'autre au Midi du côté de l'Océan appellé par les Aneiens *Promontorium Barbarium*, & par les Modernes Cap de Espiehel. Ce Promontoire est un Rameau des Montagnes dont je viens de parler, qui s'étendent en long jusques-là. Les Rochers de ces Montagnes ne sont presqu'autre ehose que des Carriéres d'un fort beau Jaspe, blanc, verd, incarnat, & de diverses autres couleurs dont on fait des Colomnes, qui reçoivent une polissure si admirable qu'elles renvoyent les Images comme des miroirs. Au Couchant de Setubal est Cezimbra (Cecimbrica) petite Ville près du Cap d'Espichel sur l'Océan avec un Château assez hien fortifié. Au Nord-Est de Setubal on voit *Palmela* située sur le panehant de la Montagne & accompagnée d'un Château qui est bâti sur le Roc.

a Délices de Portugal, p. 777.

SETUBIA, ou SETUVIA; Voyez SEGOVIA.

SETUCIS. La Table de Peutinger marque un Lieu de ce nom dans la Gaule Belgique.

SETUNDUM, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte. Pline [3] la nomme parmi les Villes qui étoient situées le long du Nil.

3 Lib.6.c.30.

SETZ, Ville de la Basse Hongrie, dans le Comté de Baran, à la droite du Danube sur la Route de *Bude & Petri-Varadin*, entre *Botoseck & Mohatz*. Edouard Brown [4] dans son Voyagez de Vienne à Larisse dit que Setz est une très-grande Ville, dans laquelle il a remarqué les ruines d'un vieux Château, & une palissade en rond sur le haut d'une Montagne. Cette Ville est nommée Seeziu par Mr. de l'Isle [5].

4 Pag. 38.

5 Atlas.

SEU, Desert d'Afrique dans la Nigritie. Dapper [6] dit que ce Desert est borné au Septentrion par la partie du Desert de Seth, où l'on trouve des Mines d'Or, à l'Orient par Dauma, au Midi par des Montagnes ineonnues & à l'Occident par le Royaume de Borno.

6 Descr. de l'Afrique, p. 226.

SEVACES, Peuples du Norique. Ils habitoient selon Ptolomée [7] dans la partie Occidentale de la Province, en commençant dès le Septentrion.

7 Lib.2.c.14.

SEVATUM, Nom que *W. Lazius* donne à la Ville de *Schwatz* en Autriche; mais il ne dit point dans quel Auteur il a trouvé ce mot *Sevatum*, à moins que ce ne soit la Ville *Sebatum* de l'Itinéraire d'Antonin.

SEUDRE, petite Riviére de France dans la Saintonge. Elle arrose Saujon & Mornac, traverse les Marais Salans de Marennes, & se jette dans la Mer près de cette Ville, & vis-à vis la pointe Meridionale de l'Isle d'Oleron. C'est plutôt un Bras de Mer qu'une Riviere, puis-qu'elle n'est navigable que par le secours des Marées. Toutefois elle est extrêmement commode pour tous les Lieux des environs; parce qu'elle donne entrée, quatre lieues avant dans les terres, à des Vaisseaux de deux à trois cens Tonneaux. Le Cardinal de Richelieu qui projettoit un grand Etablissement dans la Saintonge, avoit résolu de faire conduire à ses dépens un Canal de l'extrémité de la Seudre, jusqu'à la Gironde, dans un espace, lequel auroit été de quatre lieues au plus. Il espéroit être hien-tôt remboursé de ses frais, par le grand usage que l'on en auroit fait. Car l'expérience est certaine que les Vaisseaux, qui sortent de Bourdeaux, sont obligez de perdre ordinairement beaueoup de tems à attendre les Vents, soit à Royan soit à Verdon; ce qui n'arriveroit pas, si la faculté de ce Canal leur épargnoit la peine de doubler la Pointe qui est à l'Embouchure de la Gironde. Mais de quelque utilité que ce Canal puisse être au Commerce, l'idée s'en est perdue depuis la mort de ce grand Ministre.

SEUDREORUM. Ces Peuples [8] sont seulement connus par une Médaille de l'Impératrice Faustine & sur laquelle on lit ce mot: *Σευδρεων Seudreorum*.

8 Goltzii Thesaur.

1. SEVE, Village de France [9], près de Paris, & fameux par le Passage de le Riviére de Seine qu'on y traverse sur un Pont de bois de

9 Piganiol, Descr. de la France, t. 2. p. 639.

de vingt & une Arches, qui embrasse les deux Bras de la Riviére. Perrault de l'Académie Royale de Sciences avoit projetté un Pont de bois d'une seule Arche de trente Toises de Diamétre, qu'il proposa de faire construire. Le trait de l'Arche est une portion de cercle ferme & solide. Il auroit été composé de dix-sept assemblages de piéces de bois, qui posés en coupe l'un contre l'autre se devoient soûtenir en l'air par la force de leur figure, plus aisément que n'auroient fait des Pierres de taille, qui ont beaucoup de pesanteur. Cette ingénieuse invention auroit eu l'avantage de ne point incommoder la Navigation. Ce Pont n'auroit jamais été endommagé par les Glaces, & par les grandes eaux & on auroit pu le rétablir sans que le Passage en eût été empêché.

2. SE'VE, Riviére de France, dans la Normandie, au Diocése de Coûtances. Elle naît auprès de Périers, passe au Pont de Séve, coule entre Nay & Blehou, reçoit ensuite les Riviéres de St. George, & du Plessis, passe à Baute, descend entre Anvers & Appeville, & se perd dans la Riviére d'Aire, après un cours de quatre lieues.

SEVENE. Voyez ZEEUENE.

SEVEND, Mr. Petis de la Croix dit [1]: Riviére entre celle de Terk, & celle de Coï en Derbend. Elle se décharge dans la Mer Caspienne.

[1] Hist. de Timur-Bec. lib. 4 c. 32.

1. SEVENNES, ou CEVENNES, *Cebennæ*, Montagnes de France, au Bas-Languedoc qui régnent dans les Diocéses d'Alaix, d'Usez, de Mende, & d'une partie du Vivarais: ces Montagnes sont de difficile accès, & cependant très-peuplées. Les Peuples en sont fort remuans, c'étoit la retraite des Huguenots sous les Régnes précédens: Aussi la plûpart sont-ils encore Calvinistes dans le cœur. Ils se sont révoltés à diverses fois: mais la plus considérable a été sous le Régne dernier vers 1703. ils ruïnoient les Eglises, & massacroient indifféremment les Ecclesiastiques, & les Laïcs, Hommes, Femmes, & Enfans Catholiques: il auroit été difficile de les réduire, si l'on n'avoit eu la précaution, quelque tems auparavant, de traverser leurs Montagnes par un grand nombre de Chemins royaux. Il n'a pas moins fallu que la valeur, & la prudence du Maréchal de Villars pour en venir à bout. César dans ses Commentaires appelle ces Montagnes *Mons Cebenna*, & dit que cette Montagne sépare les Helviens des Auvergnats [2], parce qu'en ce tems-là les Peuples du Gevaudan, & du Velay (qui sont véritablement séparés du Vivarais par les Sevennes) étoient dans la dépendance des Auvergnats. Tous les autres Latins, comme le Poëte Lucain, Mela, Pline & Ausone appellent ces Montagnes *Cebenna*, ou *Cebennæ*, en François Cevennes, mais les Grecs, comme Strabon & Ptolomée, l'écrivent avec la Lettre *M*, *Cemmeni*; il n'y a entre les Latins que *Festus Avienus*, qui au premier Livre de son Traité des Côtes Maritimes, écrit ce mot avec la Lettre M, en parlant du Pays des Cevennes, qu'il nomme *Regionem Cemmenicam*, & qu'il dit être éloignée de la Mer & voisine du Rhône.

[2] Longuerue. Descr. de la France, Part. 1. p. 263.

SEVENVOLDEN. On donne ce nom à la partie Méridionale de la Frise. C'est un des trois Quartiers qui composent la Seigneurie de Frise & il a titre de Comté. Ce nom Sevenvolden veut dire les Sept Forêts. Aussi n'y a-t-il dans ce Pays-là que des Bois & des Marais qui le rendent d'un accès très-difficile. Les Habitans y font un grand Trafic de Tourbes.

SEVERAC L'EGLISE; Bourg de France dans le Rouergue, Election de Milhaud, avec titre de Comté. Ce Bourg n'est guère peuplé. Il y a dans la Paroisse une Forêt nommée VIMAC, contenant cent cinquante Arpens: elle est plantée de Sapins.

SEVERAC LE CHATEL, petite Ville de France dans le Rouergue, Election de Milhaud, avec titre de Duché.

SEVERAK, Ville de la Turquie en Asie, sur la Route d'Alep à Tauris par Diarbekir, & Van. Elle est entre Arzlan-Cbaye & Bogazi selon Tavernier [3], qui la place sur une petite Riviére qui se jette dans l'Euphrate. Severak est environnée d'une grande Plaine au Nord, au Couchant & au Midi, mais du côté du Levant, dès qu'on est à une lieue de la Ville, la Campagne n'est qu'une Roche fort dure, qui continue plus de quatre lieues. Le Chemin où passent les Chevaux, les Mulets & les Chameaux est taillé dans la Roche comme un Canal profond de deux pieds & large d'autant; on prend dans ce Lieu là demi piastre pour chaque charge de Cheval.

[3] Voyage de Perse, Liv. 3. c. 3.

SEVERESSE. Mr. Corneille dit [4]: Torrent dangereux en France, dans le Dauphiné. Ce Torrent, ajoute-t-il, roule ses eaux dans la Vallée de Gaudemar où le Soleil n'entre jamais, & se perd à Andrac, environ un quart de lieue audessous d'Aspres, au Pont dit de Severesse.

[4] Dict.

SEVERIA. Voyez SABARIA.

SEVERIA-OLYMPIA; On trouve dans le Trésor de Goltzius une Médaille de l'Empereur Sévére avec ce mots Σευηρεια Ολυμπια. Ortelius soupçonne que cette Ville étoit en Afrique.

SEVERIACUM, Lieu de la Gaule: Fortunat en parle dans la Vie de St. Germain.

SEVERIANA. Voyez SEBERIANA.

SEVERIE, Province de l'Empire Russien [5], dans la Moscovie, avec titre de Duché. Elle est bornée au Nord, partie par le Grand Duché de Smolensko, partie par celui de Mosko; à l'Orient par la Principauté de Vorotinsk, & par le Pays des Cosaques; au Midi encore par ce même Pays, & à l'Occident par le Duché de Czernigove. La Séverie appartenoit anciennement à des Princes descendus du Grand Démétrius, & Basile les en dépouilla. Sigismond III. l'incorpora à la Pologne; mais elle a été depuis cédée à la Russie, comme faisant partie du Palatinat de Smolensko. La partie Méridionale de cette Province est occupée par une Forêt, longue de vingt-quatre lieues d'Allemagne; & on voit aussi beaucoup de Bois dans la partie Septentrionale. Les Riviéres les plus remarquables sont la Dubrca, ou Riviére d'Ubiecz, le Desna, & la Riviére de Nevin. Les principaux lieux de ce Duché sont:

[5] De l'Isle, Atlas.

Novogrodek,	Serensk,
Demettiowicz,	Belesk,
Poczop,	Branski,
Rudohop,	Caraczef,
Stari-Zaugra,	Sietsk,
Novo Serpskoy Gorodok,	Krupice,
Starodub,	Putiol.

SEVERINI COENOBIUM [6], Monastère que Paul Diacre met aux Confins des Onericques *in Onericorum Finibus*, & le Bord du Danube. Ortelius [7] croit que ce Monastère retient son ancien nom. Il ajoute que Leunclavius nomme ce même Monastère *Zuerim*, & que Lazius l'appelle *Sifeingen*. Selon ce dernier

[6] 1. Longobard. c. 22.

[7] Thesaur.

Sife-

Siferingen eſt à un grand mille de Vienne; & aulieu de lire *Omericorum* avec Paul Diacra, il lit *Noricorum*.

SEVERUS-MONS, Montagne d'Italie dans la Sabine, Virgile en parle au ſeptième Livre de l'Æneide [a]:

a Vers 713.

Qui Tetrica horrentes Rupes, montemque Severum,
Caſperiamque colunt.

Severus, dit Feſtus, le nom propre de cette Montagne, qui, ſelon Leander, conſerve encore cet ancien nom; car il veut qu'on la nomme *Monte Severo*.

SEVIA, Lieu de l'Arabie Deſerte, ſelon Ptolomée [a], qui le place aux Confins de la Méſopotamie.

a Lib. 5. c. 19.

SEVIGNAC, Bourg de France, dans la Bretagne [b], au Diocèſe de St. Malo, avec titre de Marquiſat, à neuf ou dix lieues de Rennes, & à huit de St Brieu. Sa Juriſdiction eſt la même que celle du gros Bourg de Boons, qui n'en eſt éloigné que d'une lieue. Il y a eu autrefois à Sevignac un très-fort Château; mais il eſt préſentement tout ruïné.

b Corn. Dict. Mémoires MSS.

SEVIGNY, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Rheims.

1. SEVILLE, Ville d'Eſpagne [d] dans l'Andalouſie, Capitale d'un Royaume particulier du tems des Maures. Elle eſt une de premiéres, & des plus conſidérables Villes d'Eſpagne en toute façon. On y voit de la grandeur, de l'étendue, de la magnificence, de grandes richeſſes, de ſuperbes Bâtimens, & de belles Egliſes: elle porte le titre de Cité Royale, de Capitale d'un beau Royaume. Elle tient le premier rang dans l'Egliſe par la dignité de Métropole dont ſa Cathédrale eſt revêtue; le Commerce y eſt floriſſant par le moyen du grand Fleuve *Guadalquivir*, qui baigne ſes Murailles; & les Flotes des Indes y viennent apporter les Tréſors de ces Pays éloignés. Seville eſt ſituée dans une vaſte Plaine à perte de vûe ſur la Rive gauche du Guadalquivir; dans l'Antiquité elle portoit le nom d'*Hiſpalis*, ou *Spalis*; les Maures, qui n'ont point de *p*, ont fait *Ibilia*, ou *Isbilia*, & delà eſt venu par corruption le nom de Séville. Elle eſt fort grande, de figure ronde, ceinte de belles & de hautes Murailles, flanquées de Tours avec des Barbacanes, & fermée de douze Portes. Les Rues y ſont étroites; mais les Maiſons y ſont belles, conſtruites à la Moreſque, & mieux bâties que celles de Grenade & de Cordoue. Elle a divers Fauxbourgs, dont le plus conſidérable eſt celui de Triana, qui eſt à l'autre bord du Fleuve.

d Don Juan Alvarez de Colmenar, Délic. d'Eſpagne & de Port. t. 3. p. 418.

Pour commencer la deſcription de cette grande Ville par les Bâtimens Sacrés, l'Egliſe Cathédrale, qui eſt vers le milieu de la Ville eſt la plus belle, & la plus réguliérement bâtie, qui ſoit dans toute l'Eſpagne. Sa Route eſt extrêmement haute, ſoûtenue de chaque côté par deux rangs de beaux, & de magnifiques Piliers, longue de cent ſoixante & quinze pas; & large de quatre-vingt. Ses Chapelles ſont bâties à l'antique; & derriére le Maître-Autel il y en a une grande, qui porte le nom de *Nueſtra Seignora de Los Reyes*, Notre-Dame des Ruis, bâtie par le Roi Ferdinand le Saint, qui y eſt enſéveli, avec ſon fils Alphonſe le *Sage*, & la Reine Béatrix ſa femme, à ſes deux côtés, & ſes deux enfans au-deſſous. Son Tombeau eſt couvert de Satin rouge, chargé de trois Colonnes. L'Image de Notre-Dame y eſt en Sculpture, fabriquée par des Anges comme on croit: au-deſſus du milieu de la Chapelle, s'éleve une belle & grande Lanterne de vitres toutes peintes, qui ſert à l'éclairer, outre deux Fenêtres, qui donnent du jour à l'Autel, où eſt la Notre-Dame. C'eſt-là qu'on la garde avec ſoin, couverte toujours de trois Rideaux, & on ne la découvre qu'aux bonnes Fêtes. L'Autel eſt tout doré & bordé de ſuperbes Colonnes de Jaſpe.

Il y a deux Sacriſties, dont l'une, qui eſt la plus grande, & ronde, eſt remplie d'un très-grand nombre de beaux & de riches ornemens, rangés par ordre dans des Layettes. La muraille eſt coupée en façon de Niche juſqu'à la voute, qui eſt chargée d'une Lanterne de la même maniére, que la Chapelle. C'eſt dans ces Niches que ſont les Ornemens & les Vaſes ſacrés; & à côté des Niches s'élevent de grands Piliers avec des Enjolivemens travaillés en feuillages: On y montre diverſes Reliques, comme une épine de la Couronne de Notre-Seigneur, teinte d'une goûte de ſon ſang, une Sainte Véronique, & pluſieurs autres. Le Ciboire, ou la Cuſtode, où l'on porte le S. Sacrement à la Fête-Dieu, d'une groſſeur extraordinaire, d'argent maſſif, du poids de dix-ſept-cens cinquante Livres, tellement qu'il faut plus de vingt hommes pour la porter: & elle eſt ſi artiſtement travaillée, que la beauté de l'Ouvrage diſpute le prix à la richeſſe de la matiére. Au fond de la Sacriſtie il y a un beau Tabernacle, & au milieu une fort belle Fontaine à quatre Tuyaux. Delà l'on paſſe par une petite Galerie toute pavée de Marbre, peinte & dorée, dans une grande Sale quarrée, ornée d'un Lambris fort riche, & de quantité de Statues avec des Siéges autour: c'étoit autrefois le lieu de l'Aſſemblée du Chapitre; mais aujourd'hui il s'aſſemble dans une autre Sale, de figure ovale, pavée de Marbre. On dit chaque jour trois cens Meſſes par obligation dans cette Egliſe; & comme les Chanoines, qui doivent la deſſervir, ne ſont pas en aſſés grand nombre pour pouvoir en dire tant, ils ſont obligés de remettre à des Chantres gagés le ſoin de louer Dieu. Quelques Prêtres des autres Egliſes, & des Religieux ſont cet Office pour eux, & chaque Meſſe, qu'ils diſent, eſt taxée à deux Reaux, qu'on leur donne.

Au dehors de l'Egliſe régne tout à l'entour une eſpèce de grande Galerie, où l'on monte par un beau Perron de ſept ou huit degrés, bordée au côté de la Rue de grands Piliers entrelaſſés d'une groſſe chaine de Fer; c'eſt une promenade fort agreable tout autour de ce bel Edifice.

Vers le milieu de l'Egliſe eſt le Clocher, qui eſt une choſe merveilleuſe. Il eſt d'une hauteur extraordinaire, bâti tout entier de Briques, percé de grandes Fenêtres, qui donnent du jour à la montée: compoſé de trois Tours l'une ſur l'autre avec des Galeries & des Balcons, & peint & doré par dehors. L'Eſcalier a la montée ſi douce, & ſi imperceptible, qu'on peut aller en Mule, à Cheval, & en Chaiſe roulante, juſqu'au plus haut, d'où l'on decouvre toute la Ville & la Campagne: on y voit vingt-quatre groſſes Cloches, & cette inſcription. TURRIS FORTISSIMA NOMEN DOMINI. Le nom du Seigneur eſt une forte Tour. Le Clocher finit en Dôme, & on voit au-deſſus une Statue de Bronze repréſentant la Foi, qui tient un Guidon à main, dont le mouvement marque les changemens du Vent. Lorſque Philippe III. mourut, on érigea dans cette Egliſe à ſon honneur un beau Monument, dont le nom & l'invention eſt venue d'Italie; on le nomme un *Catafalco*:

falco: c'est un Ouvrage de Menoiserie, de forme quarrée, où l'on fait l'Office mortuaire pour l'Ame de ce Prince.

. J'ai déja remarqué, que l'Eglise de Séville est revêtue de la Dignité de Métropole; l'Archevêque, dont le Siège est fort ancien, a pris quelquefois le titre de Primat d'Espagne. Ce Prélat a six-vingts mille Ducats de revenu, la Fabrique de l'Eglise en a trente mille, & quarante Chanoines ont chacun trente mille Reaux.

Outre l'Eglise Cathédrale il y en a encore plusieurs autres, particuliérement en diverses Maisons Religieuses; on y compte quatre-vingts cinq Bénéfices & trois mille cinq cens Chapellenies. Le Couvent de S. François est le plus beau de tous, orné d'une très-belle Place Publique, qui est au devant avec une agréable Fontaine. Il est partagé en trois parties, où demeurent cent soixante Religieux & cent quarante Etrangers du même Ordre. Le Bâtiment est fort grand, orné d'un Portique, qui passe pour être plus riche, & plus beau que celui de l'Escurial. L'Eglise est bâtie à l'antique, & l'on y voit diverses Chapelles, dont la plus remarquable est celle des Biscayens. Le Cloître est soûtenu de Piliers de Marbre du côté du Jardin, & embelli de bons Tableaux. Le Jardin est orné de plusieurs Figures, planté d'Orangers, & de Myrtes, & arrosé par une grande Fontaine, comme un grand Réservoir quarré. Quatre grands Lions de Bronze, placés aux quatre Coins, jettent l'eau par la gueule, & au milieu l'on voit un Enfant assis sur quatre Dauphins, qui jettent aussi de l'eau. Près de ce Couvent des Religieux de S. François est l'Eglise de S. Bonaventure, laquelle est à eux. Sa Voute est peinte, dorée & azurée, représentant le Ciel. On y voit sur quatre Piédestaux les Statuës de quatre Papes, qui onte été de leur Ordre. Cette Eglise n'est pas grande, mais elle est jolie.

Le Couvent, qui tient le second rang pour la beauté est celui de *Nuestra Segnora de la Merced*, Notre-Dame de la Merci. Il appartient à des Religieux, qu'on appelle de la Merci, parce qu'ils s'occupent à faire des œuvres de Miséricorde, rachetant les Chrétiens, qui sont captifs parmi les Infideles: cet Ordre fait beaucoup d'honneur à l'Eglise Catholique, par cette Institution charitable. Leur Maison est remarquable ponr les Peintures qu'on voit dans un Portique représentant l'Origine, & les Commencemens de leur Ordre. Elle est composée de trois grands Cloîtres, dont deux sont contigus l'un à l'autre. Le grand est orné tout à l'entour de beaux Tableaux à Quadres dorés, & couverts de Rideaux de Taletas: celui qui est du côté du Jardin est soûtenu de grands Piliers de Marbre, entre lesquels on voit un Escalier de Marbre, large de cinq pas, qui conduit aux Dortoirs: il est fait en quarré & se partage en deux Montées, qui vont aux deux Cloîtres, dont on parle à l'endroit, où elles se rencontrent; elles forment un beau Quarré, qoi est vouté & bordé de Balcons dorés. L'Eglise est belle, & on y a sur le Grand Autel une Image de la Ste. Vierge, couverte de trois Rideaux, qui est une pièce à voir.

Le Monastère des Dominicains tient le troisième rang. Le Cloître est de la même façon, que celui des Cordeliers. On voit dans l'Eglise, qui porte le nom de S. Paul, un Crucifix si bien peint au naturel, qu'il semble être en relief. Les Religieuses ont des Couvens, qui ne sont guères moins beaux que ceux des Religieux.

L'Université de Séville est belle & illustre par plusieurs savans hommes, qu'elle a produits: elle a été fondée avec l'autorité du Pape & du Roi par Rodrigue Fernandez de *Santaella*; natif de *Carmona*, & Chanoine de Seville, savant homme, qui a beaucoup écrit. Il laissa onze Collégiatures, & quatre Chapellenies; mais elle s'est fort accrue depuis sa mort; & les Rois lui ont accordé les mêmes Privilèges, qu'à celles de Salamanque, d'Alcala & de Valladolid. Elle a toujours pour Patron quelque Grand Seigneur. Le Bâtiment, qu'on appelle *El Collegio Major*, n'est pas loin du Palais Royal & des murailles des la Ville. Outre ce Collége, il y en a un autre, qu'on appelle de S. Thomas, appartenant aux Freres Prêcheurs. fondé au XV. Siècle par Diego Dossa Archevêque de Séville & Précepteur de l'Infant D. Juan fils des Rois Catholiques Ferdinand & & Isabelle. Ce Collége fut bâti des restes d'un Palais, qui étoit à Marie de Padilla Maîtresse du Roi D. Pedro le *Cruel*, & on voit encore quelque chose de l'ancien Edifice: il est la demeure de vingt Collégiaux.

Les Jésuites enseignent aussi dans leur Maison, comme ils le font en France, mais avec une Méthode un peu différente. Leur Fondateur S. Ignace est revêtu d'une Robe, & d'un Manteau de velours noir avec une riche broderie d'or, relevée d'un doigt, & parsemée de Pierres précieuses, travaillée par un de leor Société. L'Eglise, où leurs Ecoliers entendent la Messe, est de figure ovale, ornée d'un grand nombre de Tableaux avec on petit Balcon doré, fait en Galerie, qui régne tout à l'entour. On voit sur le Portail des figures de ceux de la Société, qui ont souffert la mort pour le maintien de la Foi.

L'Eglise de S. Salvador servoit autrefois de Mosquée aux Maures, aussi est elle bâtie à la Moresque, faite en Arcades soutenues par des Piliers, qui forment plusieurs Portiques.

Au Midi de la Ville, près de l'Eglise Cathédrale, est le Palais Royal appellé communément Alcaçar, qui passe au jugement de quelques Connoisseurs pour un Ouvrage incomparable. Il est bâti en partie à l'antique par les Maures, & en partie à la moderne par le Roi D. Pedro, surnommé *le Cruel*, avec cette différence, que l'antique est plus beau que le moderne. Il a bien un mille d'étendue, flanqué de Tours, bâties de grosses pierres taillées en quarré, qu'on dit avoir été tirées de ruines d'un vieux Temple d'Hercule, qui étoit dans la Paroisse de S. Nicolas. Les Maures y ont laissé beaucoup de Monumens & d'Inscriptions en leur Langue, qu'on voit encore aujourd'hui sur le plâtre. On entre d'abord dans une Cour, où regnent des Portiques de toutes parts, avec une grande quantité de Piliers, qui soutiennent le Corps de Logis, dont la Pierre est ouvragée à jour d'un travail admirable. Les Chambres sont toutes dorées, & l'on y remarque une Sale, qui sert de Chapelle, dont la Frise est composée des Portraits de Rois d'Espagne en petit. Les appartemens des étages d'enhaut sont incrustés d'un Marbre précieux, & faits en voute. On montre là une Chambre, où le Roi D. Pedro, dont la mémoire a été justement flétrie par l'Epithéte de *Cruel*, fit massacrer ses deux freres. Ce Roi, qui vivoit au milieu du XIV. Siècle, étoit d'ailleurs bon Justicier, & on en compte divers exemples, dont on se contentera de rapporter le plus singulier. Il aimoit à courir de nuit par les Rues, se divertissant à ces jeux de Princes, que le

Lecteur

Lecteur entend assés, & qui ne plaisent, qu' à ceux qui les font: mais une belle nuit il fut rencontré par un Savetier, qui le frotta vigoureusement, & ce Roi brutal, au lieu de dissimuler, tua ce pauvre homme. La Justice fit des perquisitions pour découvrir les auteurs du meurtre. Une vieille femme découvrit le Roi, l'ayant reconnu dans l'obscurité, au bruit de ses jambes, dont les os craquetoient en marchant. Les Magistrats allérent là dessus trouver le Roi, qui avoua le fait & fit couper la tête à son effigie pour les satisfaire par une ombre de justice. On voit encore à Séville cette Statue sans tête au coin de la rue, où le meurtre fut commis.

Pour revenir au Palais Royal, on y voit partout l'Aigle Impériale avec la Divise de Charles-Quint: PLUS ULTRA, *plus outre*. A l'endroit, où a été la partie du vieux Palais, qu'on a démolie, sont les Jardins, partagés en divers Parterres, entrecoupés de plusieurs Allées carrelées, arrosés par quantité de Fontaines diversement ouvragées, bordés de palissades d'Orangers, & de Jasmins, plantés de Bosquets d'Arbres fertiles en fruits exquis, embellis de trois belles Grottes, & accompagnés d'un fort bel Etang, qu' on trouve à l'entrée, dans lequel il y a d'ordinaire quelques Cignes.

La Bourse, où les Marchands s'assemblent, bâtie detriére l'Eglise Cathédrale, pour traiter des affaires de leur Négoce est digne de la curiosité d'un Voyageur. Autrefois les Marchands Bourgeois & Etrangers s'assembloient dans les Galeries de l'Eglise Cathédrale; mais comme le Clergé eritoit terriblement contre cet usage, comme contre une profanation punissable de tous les foudres Ecclésiastiques, Philippe II. leur accorda la permission l'an 1583. de lever un demi pour cent sur toutes les Marchandises, qui venoient des Pays étrangers, afin de bâtir une Bourse. Don Juan Herreira fameux Architecte Espagnol, en donna le dessein, qui coûta seul mille Ducats; & le lieu, où elle est, en coûta soixante & cinq mille d'achat, & on a été plus de soixante ans à la bâtir. Elle est faite en quarré, d'Ordre Toscan, & composée de quatre Corps de Logis: chaque Façade a deux cens pieds de longueur, avec trois Portes, & dix-neuf Fenêtres à chaque étage. Elle est à deux étages, dont celui d'enhaut sert pour les Consuls, & pour y rendre la Justice: on y monte par un Escalier très-bienfait. Les appartemens ne sont autre chose, que de grandes Sales lambrissées, & richement dorées, où les Marchands traittent ensemble des affaires du Commerce. Au devant de la Bourse on a fait une belle & grande Place, pavée fort proprement, & une Promenade en façon de Galerie, fermée d'un rang de Piliers entrelacés de chaînes, qui régnent tout à l'entour.

J'ai déja remarqué, qu'il y a un beau Fauxbourg, à l'autre bord du Guadalquivir, nommé *Triana*. Pour y aller on passe ce Fleuve sur un grand Pont de Batteaux, qu'on y entretient faute d'autre, parce qu'il seroit inutile d'en faire un de bois, ou de pierre, à cause du Sable que la Marée y apporse en quantité, & qui venant à s'amonceler le ruïneroit avec le tems.

A l'entrée du Fauxbourg est la Maison de l' Inquisition, qui est un Bâtiment antique. Il y a un Cours où l'on va se promener: on voit à l'entrée une belle Fontaine, avec deux hautes Colomnes de pierres, chargées de deux Statues, qui représentent Hercule, & Jule-Cesar, dont le premier passe pour le Fondateur, & le second pour le Restaurateur de Séville. C'est à cette pensée, que fait allusion un Distique Latin, qu'on lit sur la porte de la Carne:

Condidit Alcides, renovavit Julius Urbem, Restitus Christo Fernandus Tertius Heros.

Toute le Ville va prendre le frais en Eté dans ce Cours; il se fait comme un Jeu de Mail double, partagé en deux Allées de grands Arbres fors beaux, avec de petits Fossés remplis d'eau. La porte de la Carne, dont je viens de parler, conduit à une grande Boucherie appellée *El Matadero*, qui par une sage Politique a été mis hors de la Ville, & où l'on égorge chaque jour soixante & dix Bœufs, sans compter le menu Bétail. Avant que des les égorger, on les fait combattre contre les Dogues, afin que leur chair en soit plus tendre.

On voit encore dans le Fauxbourg de Triana un Couvent de Chartreux nommé *Las Cuevas*, fermé de murailles, où demeurent dix-sept Religieux qui sont tous de qualité, & ont chacun plusieurs Valets pour les servir. L'Eglise n'est pas grande, non plus que le reste: aux deux côtés de l'Autel sont les Sépulchres de Marbre des *Riberas* Fondateurs du Couvent. On y montre un des deniers, dont fut vendu Notre-Seigneur, qui est une petite Médaille, où l'on voit un visage, qu'on dit être de Jules-César. Les Pauvres étrangers reçoivent tous les jours dans cette Maison un Poisson apprêté, trois petits Pains, & une petite mesure de Vin.

Les Augustins, dont la Maison est aussi hors la Ville, ont un Cloître fait de la même maniére, que ceux des Cordeliers, & des Dominicains, & incrusté de quarreaux peints, qu'on nomme *Talaveras*. Les Ducs d'Arcos y ont des Sépulchres de Marbre dans l'Eglise sous le Grand Autel. On voit aussi hors de la Ville un Hôpital, nommé de la *Sangre*, fondé par un Duc d'*Alcala* pour de pauvres femmes.

Rentrant dans la Ville par le Pont, on voit à l'entrée du Port, qui est grand & spacieux, le long du bord du Guadalquivir, une grande Place nommée l'*Arenal*, où on décharge les Marchandises, à l'un des côtés de la Douane, & à l'autre, ce qu'on appelle la Maison de l'Or, où on met l'argent, qui vient des Indes.

Toutes les Marchandises, qui viennent par la Mer, sont déchargées à *S. Lucar de Barrameda*, sur des Bâteaux d'une grandeur médiocre, pour les conduire à Séville, le Guadalquivir ne pouvant porter de plus gros Bâtimens.

La Casa de la Contratacion de las Indias a un grand nombre d'Officiers, dont le pouvoir est fort ample, n'étant permis à qui que ce soit de mettre un Bâteau en Mer sans leur permission. On y tient Registre de toutes les Marchandises, qu'on envoie aux Indes, & de celles qu'on en apporte, afin que le Roi ne soit pas fraudé de ses droits. On appelle de cette Chambre au Conseil Souverain des Indes, qui est établi à Madrid.

La Maison de Ville est assés belle, ornée par dehors de quantité de Statues, avec une très-grande Place au devant, au milieu de laquelle on voit une Fontaine d'une beauté singuliére. C'est un Bâtiment antique, dont la Sale, où les Conseillers s'assemblent, est toute tendue de Drap d'Or, & la voûte dorée avec l'Aigle Impériale & la devise de Charles-Quint, qu'on voit par-tout.

Près de cette Maison est le Palais de la Justice. On voit à un autre endroit une Place, où l'on tient Marché, qui est toute plantée de beaux Orangers.

On

On compte six-vingts Hôpitaux dans Séville, la plûpart richement rentés, dont le plus considérable est près du Cours; on y donne à chaque malade ses mets particuliers, selon l'ordonnance des Médecins, n'étant pas permis de leur en refuser un seul, quoiqu'il puisse coûter. Il y a des Chambres séparées pour les Gentilshommes, & pour les Etudians de l'Université.

Il faudroit un Volume entier pour décrire exactement Séville. Son antiquité est le moindre endroit, par où elle se distingue; on croit qu'elle a été bâtie par les Phéniciens, qui l'appellérent *Spala*, d'un mot qui signifie une Plaine; on l'estime plus grande que Madrid, & on y voit plus de Carosses que dans cette Ville Royale, bien qu'elle ne soit pas tout à fait si peuplée. On y comptoit il n'y a pas long-tems vingt-quatre mille familles Bourgeoises, & trois mille dans le Fauxbourg de *Triana*. La commodité de sa situation sur le Guadalquivir, dans le voisinage de la Mer, la rend une des plus riches Villes de l'Espagne, aussi fournit-elle seule au Roi deux millions d'Or par an. Lorsque la Flote d'argent est arrivée des Indes, il y a plus de six cens hommes occupés à la Monnoye. Elle arrive d'ordinaire aux mois d'Août & de Septembre, & repart au mois d'Avril. D'autre côté le Pays est extrêmement fertile en Vin, en Bled, & généralement en tout ce que la Terre produit pour les besoins, & pour les délices de la vie. Mais l'huile est la chose, que l'on y a le plus en abondance; hors de la Ville au bord Occidental du Fleuve, il y a un grands Bois d'Oliviers, qui a trente mille pas d'étendue.

Le Guadalquivir est abondant en poisson, & la Marée, qui remonte deux lieues au-dessus de Seville, y en jette quantité de la Mer, comme des Aloses & des Esturgeons. Tous ces avantages font dire aux Espagnols, *Quien no ha visto Sevilla, no ha visto maravilla*; Qui n'a pas vu Séville, n'a pas vu de Merveille. Mais l'un des plus merveilleux Ouvrages qu'on y voit, est un magnifique Aqueduc, de six lieues de long, que les Mores ont bâti, par le moyen duquel on fait venir l'eau non seulement de *Carmona*, mais l'on y conduit aussi toutes les Fontaines de la Campagne d'alentour, tellement qu'il en fournit abondamment à toute la Ville. On appelle les Canaux de cet Aqueduc, *Los Cannos de Carmona*. Du tems des Romains on y voyoit une autre Merveille, non pas de l'Art, mais de la Nature, dont on ne parle plus aujourd'hui. C'étoit un Puits où l'eau s'élevoit au-dessus de la Marée, & baissoit quand elle montoit.

Tout ce Pays étoit extrêmement peuplé du tems des Maures. Le Roi Ferdinand le *Saint* qui prit Séville sur eux l'an 1248. trouva dans son Gouvernement jusqu'à cent mille Villes, Bourgs, ou Villages, qui se rendirent à lui. Encore aujourd'hui Séville a dans sa Jurisdiction près de deux cens, soit petites Villes, soit Bourgs, sans compter les Villages. Le Peuple de Séville est assés honnête & civil, mais la Populace y est fort mutine & fort libertine, comme elle l'est dans toutes les grandes Villes. Quelques Voyageurs ont trouvé que les femmes y sont fort galantes, & moins cruelles qu'à Madrid, pourvû qu'on ait de l'argent: mais cela n'est pas particulier à Séville. Par tout Pays,

> La Clef du Coffre fort, & des Cœurs est la même,
> Si ce n'est celle des cœurs,
> C'est du moins celle des faveurs.

Cependant les Maris y ont beaucoup plus de pouvoir sur leurs femmes, & ils les traitent avec plus dureté, que l'on ne fait dans le reste de l'Espagne. Le Commerce des Indes & de l'Afrique fait qu'on se sert à Séville d'Esclaves, qui sont marqués au nez, ou à la joue. Ces misérables se vendent, & s'achetent à prix d'argent, comme des Bêtes, on les fait travailler à ce qu'on veut; ils embrassent d'ordinaire la Religion Chrétienne, pour rendre leur condition mois dure, mais cela ne leur est pas souvent d'un grand usage pour avoir un sort plus doux.

Mariana Historien Espagnol nous apprend que dans le VI. Siècle, il se faisoit tous les ans un Miracle surprenant dans un certain Lieu des environs de Séville, nommé *Osset*, que quelques-uns croient être le Fauxbourg de cette Capitale appellé *Triana*. Le Jeudi Saint l'Evêque des Catholiques (auxquels les Goths Ariens donnoient le nom de Romains) fermoit les Fonts Baptismaux, les scelloit en présence du Peuple, & le Samedi suivant veille de Pâques, jour auquel on avoit accoûtumé de baptiser les Catechumènes, ils se trouvoient pleins d'eau, sans qu'on sût d'où elle venoit. Theudésile Roi des Goths, & Arien, jaloux de l'avantage que les Catholiques tiroient de ce Miracle signalé, & soupçonnant qu'il y eût de la fraude, mit des Sentinelles près de l'Eglise; & ne découvrant rien, il fit tirer un large fossé tout autour de vingt-cinq pieds de profondeur, pour voir si l'eau n'étoit point portée par des Canaux souterrains; mais il ne vit pas sa curiosité satisfaite, il fut assassiné pendant qu'il faisoit travailler à cet Ouvrage environ l'an 550. Le Pere Maimbourg qui rapporte ce Fait dans son Histoire de l'Arianisme, y ajoute deux circonstances considérables, que je n'ai pas trouvées dans Mariana. La premiére, que lorsque le dernier Catéchumène étoit baptisé, cette eau miraculeuse manquoit tout à coup. L'autre que l'an 573. les Espagnols ayant mis la Fête de Pâques au 21. de Mars & les François au 8. d'Avril, le Ciel se déclara pour les derniers, & les Fonts d'*Osset* ne se remplirent que le 15. d'Avril.

L'an 1565. on déterra un grand nombre de Monumens anciens, & de Sépulcres dans un Fauxbourg de Séville, nommé *el Tablado*; l'un étoit un Cercueil de plomb de forme ovale dans lequel se trouvoit une Phiole de verre, aussi de forme ovale, pleine d'os & de cendres, avec trois Urnes lacrymales de verre, ce qui apparemment avoit été la sépulture de quelque Payen, aussi-bien qu'un autre Tombeau couvert d'une large pierre quarrée avec cette Inscription barbare:

NOME VIXIT ANNO ET MENSIAUS
VIII. DIEBUS XII.
H. S. E. S. T. T. L.
NOME FUIT NOMEN HÆSIT NASCENTS
CUSUECIA.
UTRAQUE HOC TITULO NOMINA
SIGNIFICO.
VIXI PAROM, DULCISQUE EUI
DUM VIXI PARENTI.
HOC TITULO TEGEOR DEBITA
PERSOLVI.
QUIQUE LEGIS TITULUM SENTIS
QUAM VIXERINT PAROM
HOC PETO NUNC DICAS, SIT TIBI
TERRA LEVIS.

Il y avoit en ce Lieu un grand nombre de Sépulcres, pratiqués sous terre, & construits de briques en façon de voute, comme une espèce de Catacombes. On y trouva divers Monu-

mens de Chrétiens, entr' autres deux Tombeaux de femmes, qui semblent avoir été des Religieuses, construits chacun d' une grosse piéce de Marbre, taillée en quarré, l'un avec cette Inscription:

PAULA EXCLSA FOEMINA FAMULA XPI.
VIXIT ANNOS XXIV. MENSES OUO
RECESSIT IN PACE DIE XVI. KAL.
FEBRUARIAS ERA DLXXXV.

L'autre avec celle-ci:

CEREVELLA ECLSA FOEMINA, FAMULA
XPI. VIXIT ANNOS PL. MUS XXXV.
RECESSIT IN PACE III. KAL. FEBRUARIAS
DC.

Cela signifie que la premiére étoit morte l'an de N. S. 585. & l'autre l'an 600.

A une lieue de Séville on voit les ruïnes d'un vieux Château, d'une étendue surprenante, bâti sur une Colline au bord du Guadalquivir; on l'appelle *St. Juan del Ferache*. Les Masures de cet Edifice, & les Inscriptions anciennes, qu'on y a trouvées font voir, que ç' avoit été un Ouvrage des Goths. Dans un autre endroit, & à la même distance de *Séville*, on voit les Masures d'un Théâtre, d'une Ville ancienne que le Vulgaire appelloit *Sevilla la Vieja*. Les Savans croyent que c'est l'ancienne *Italica*, qui a donné la naissance à l'Empereur Adrien, & selon quelques-uns, au Poëte *Silius Italicus*. On y a déterré divers Monumens antiques, qui confirment cette pensée, & surtout une Médaille de Tibére avec cette Légende: DIVI. AUG. MUNIC. ITALIC. PERM. & du tems de Ferdinand le Saint Conquérant du Royaume de Séville, le Village, qui est dans ce lieu-là, retenoit encore quelques traces de son ancien nom, étant appellé *Talca* Dans le lieu, où se voyent ces ruïnes, on trouve un beau Cloître dans l' Eglise duquel il y a un Autel tout d' Albâtre, qui n'a guéres son pareil dans l'Europe. Entre Séville la Vieille & la Nouvelle, à demi-lieue de celle-ci est un Couvent de l' Ordre des Hiéronymites, autour duquel on voit au lieu de murailles une belle enceinte d' Allées, formée par des Orangers & des Cyprès. Dans l'Eglise il y a un Saint Laurent en fer & en bois, si artistement travaillé qu'on lui voit toutes les veines.

Les longues disputes que les Métropolitains[a] de Séville ont eues touchant la préséance font connoître que cette Eglise est des plus anciennes & des plus illustres de toute l'Espagne; mais cela ne prouve pas qu'elle ait été fondée du tems des Apôtres, comme le prétend Rodrigue Cano dans son Traité des Grandesses de la Ville de Séville, & que S. Pie qu'il dit avoir été martyrisé l'an 64. de la venue de J. C. à Peniscola, où il se trouva à la tenue d' un Concile, ait été son premier Evêque. Il y a même des raisons très-fortes, qui font voir que cette Tradition est apocryphe. Car s'il étoit vrai, qu'il eût jetté les fondemens de cette Métropole, les Prélats, qui l'on possédé, n'auroient pas manqué de le mettre sur les rangs pour disputer l'ancienneté à l'Eglise de Tolède, ce qu'ils n'ont jamais osé mettre en avant: cela fait voir clairement, que dans les premiers siécles on n'a pas cru, que cette Eglise dût son érection à ce Fondateur. D'ailleurs il n'est pas vraisemblable que dans l'espace de deux cens quatorze ans on ne trouvât quelques vestiges des Evêques, qui lui auroient succédé: cependant on ne trouve de Mémoire que d'un certain Jean, qui vivoit en 278. comme il paroît par une Lettre qui est inserée dans les Décrétales, que Saint Eutyche Pape lui écrivit conjointement avec tous les autres Evêques de la Bétique au sujet d'une Herésie qui s'y étoit élevée contre le Mystère de l' Incarnation, surquoi Jean l'avoit consulté, pour savoir de quelle maniére il se devoit comporter à l'égard de ces Hérétiques. L'Inscription de cette Lettre est conçue en ces termes: *Charissimis Fratribus Joanni, & omnibus per Boeticam Provinciam constitutis Episcopis, Eutychanus Servus Servorum Dei, in Domino salutem.*

a VAYRAC. Etat présent de l'Espagne, tom. 2. Liv. 4. pag. 348. & suiv.

Ce qui ne laisse aucun doute sur la Dignité de cette Eglise, c'est qu'elle prenoit dans le troisiéme Siècle le Titre de *Sainte Jérusalem*, comme il paroît par le premier Concile de Mérida & par le premier de Séville; Titre, qui ne s' accordoit qu'aux Eglises Métropolitaines.

Les Maures ayant fait de Séville la Capitale d'un des plus beaux Royaumes d'Espagne, il n'y a pas lieu de douter que cette Eglise ne se ressentît des cruels effets de l'horreur que ces Infidèles faisoient paroître pour la Religion Chrétienne, & qu'elle ne se vît ensévelie sous ses ruïnes, jusqu'à ce que Saint Ferdinand la rétablit, après qu'il eut conquis Séville, & qu'il la décora du Titre d'Archevêché par la permission, qu'il en obtint du Pape.

Quoiqu'il en soit, c'est une des plus considérables Eglises d'Espagne, soit qu'on la regarde par rapport à son ancienneté, ou par rapport à ses richesses.

Son Chapitre est composé d'onze Dignités, qui sont le Doyen, l'Archidiacre de *Séville*, le Trésorier, le Chantre, l'Archidiacre de *Carmona*. l'Archidiacre de *Niella*, l'Ecolâtre, l'Archidiacre de *Xérez*, l'Archidiacre d'*Esija*, le Prieur, l'Archidiacre de la *Reyna*, lesquels ont tous le droit de porter la Mitre les jours de Fêtes solemnelles. De 40. Chanoines, de 40. Prébendiers, de 20. Sémi-Prébendiers, de 20. Chapelains, qui sont à la nomination du Chantre avec approbation du Chapitre, & 20. autres Chapelains qui sont obligez d'assister aux heures du Chœur.

Ce Chapitre est un des plus célèbres & des plus riches de la Chrétienté par les grands Privilèges, dont il jouït. Il nomme par la voie du concours à 11. Cures, & établit un Visiteur pour en faire la visite de deux ans en deux ans, lequel prescrit & ordonne ce qu'il juge nécessaire pour la Discipline Ecclésiastique; & lorsqu'il s'agit de quelque affaire grave, il en fait son rapport au Chapitre pour en décider sans l'intervention de l'Archevêque.

Il nomme huit Chapelains, qui sont destinés pour porter le Dais, lorsqu'on porte le Saint Sacrement aux malades. Il est Administrateur conjointement avec l'Archevêque, du revenu de la Fabrique de l'Eglise, qui monte à 40000. Ducats, & a inspection sur tous ceux, qui en font la régie. Il nomme cinq Chapelains, qui sont préposés pour faire observer le silence dans l'Eglise pendant l'Office Divin, & deux Porte-verges, qui servent par Semaine.

Le même Chapitre est Patron du Couvent *de l'Incarnation*, & nomme un Chanoine pour en faire la visite, dont la commission dure quatre ans. Il l'est encore de l' Hôpital du *Cardinal Jean Cervantes*, & nomme un Visiteur, qui fait la fonction de sa Charge conjointement avec les Prieurs *de Sainte Marie de las Cuevas* de l' Ordre des Chartreux & du Couvent de l'Ordre de Saint Jérôme. Il préside dans le Bureau du Collége de Boulogne; & nomme à

trois

trois places Collégiales. Il eſt Patron de l'Hôpital de Sainte Marthe.

L'Archevêque établit l'Alcayde, ou Concierge de la Tour de l'Egliſe Métropolitaine, lequel a ſoin de la Porte, & y a logement. Mais le Chapitre eſt Seigneur de tout le reſte, juſqu'aux Cloches, dont le Sonneur eſt à la nomination du Chantre avec l'agrément du Chapitre.

Il y a dans l'enceinte de l'Egliſe, ou dans le Cloître 22. Chapelles, où ſe diſent tous les jours les trois cens Meſses, dont il a été parlé ci-devant, & on fait état qu'il s'y conſume pendant ce tems-là, durant le cours de l'année 20000. livres de cire, & autant d'huile en 240. Lampes d'argent qui brûlent continuellement ſans compter 22. autres qui ſont dans la Chapelle, qu'on appelle *des Rois*. Le Cierge Paſchal peſe 2000. livres. Outre le nombre des Meſses, dont on vient de parler, il ſe dit encore 365. Grandes Meſses, & 12000. baſses pour le repos des Ames des Bienfaiteurs.

Le Diocèſe s'étend ſur 3. Cités, ſur 748. Villes, Bourgs ou Villages, qui ſont diſtribués en 47. Vicairies, qui comprennent 234. Paroiſſes, 3. Egliſes Collégiales, qui ſont celles *de Saint Salvador de Séville, de Xérez & d'Oſſuna*, 611. Bénéfices ſimples, & 14000. Chapellenies, qui ſont à la nomination de diverſes perſonnes.

L'Archevêché de Séville a pour Suffragans les Evêchés de Cadix, Guadix & des Canaries.

2. SEVILLE, Ville de l'Amérique Septentrionale [1], dans l'Iſle de la Jamaïque. Elle eſt ſituée vers le bout Occidental de l'Iſle, aſſés près de la Mer. Il y a une Egliſe Cathédrale qualifiée du titre d'Abbaye, & dont Pierre Martyr d'Anglery, qui a écrit les Affaires des Indes a été Abbé. Cette Ville éloignée de douze lieues de celle de Melitta eſt la plus conſidérable de Jamaïque.

[1] De Laet, Deſcr. des Indes Occid. L. 1. c. 15.

SEVILLY, Abbaye de France dans la Touraine, de l'Ordre de St. Benoît, & de la Congrégation de Saint Maur. Cette Abbaye a été fondée par les Seigneurs de Montſoreau, & les Comtes d'Anjou, à qui les Abbés rendoient autrefois hommage. Il n'y a que trois Religieux, qui ont avec l'Abbé trois à quatre mille Livres pour tout revenu. Ce Lieu eſt célèbre dans Rabelais.

SEVINI. Voyez Sabini.

SEVINUS. Voyez Sebinus.

SEUMARA, Ville de l'Iberie. Strabon [2] dit qu'elle étoit bâtie ſur un Rocher au bord de l'Aragus au-deſſous de la jonction de ce Fleuve avec le Cyrus à ſeize Stades de la Ville Harmozica.

[2] lib. 11. p. 501.

SEVO MONS, Montagne de la Scandinavie ou Scandie: Pline [3] en fait une Montagne immenſe, égale aux Monts Riphées. Tous les Géographes [4] s'accordent à dire que Pline déſigne par-là cette longue Chaîne de Montagnes, qui s'étend en forme de croiſſant depuis l'extrémité Septentrionale de la Scandinavie, & vient finir au Promontoire Cimbrique après avoir traverſé toute cette grande Péninſule. Cette Montagne eſt connue aujourd'hui ſous différens noms [5]. Une partie entr'autres eſt appellé *Skars*: on donne à une autre le nom de *Sula*, & à une autre celui de *Doffrafiel*.

[3] lib. 4. c. 13.

[4] Ortelius, Cluverius, Spener, Cellarius, &c.

[5] Cluver. Germ. Ant. L. 3. c. 37.

SEURBI. Voyez Seuri.

1. SEURE, Riviére de France, dans le Poitou. Elle prend ſa ſource à Seure en Poitou, trois lieues au-deſſus de St. Maixant, commence à porter Batteau à Niort, reçoit la Vendie à une lieue & demie au-deſſus de Marans, au-deſſous duquel elle va ſe jetter dans la Mer ſéparant le Poitou de l'Aunix. On l'appelle aſſez ſouvent Seure Niortoise, pour la diſtinguer de la Nantoiſe.

2. SEURE, ou Sevre Nantoise, Riviére de France. Elle a ſa ſource dans le Poitou près du Château de la Forêt, & aſſez près de l'Abbaye de Lapſie. Elle paſſe à la Ponteraye, enſuite à Mortaigne & à Tiſſanges, & delà à Cliſſon en Bretagne, après quoi elle tombe dans la Loire prés de Nantes.

SEURE, Seurre, *Surregium*, Ville de France, dans la Bourgogne [6], ſur une petite élévation au bord de la Saone. On lui donna le nom de Bellegarde lorſque Louïs XIII. l'érigea en Duché-Pairie en faveur de Roger de Bellegarde. Cette petite Ville qui eſt agréablement ſituée eſt entourée de belles & grandes Prairies. Sa longueur eſt de ſix cens pas, & ſa largeur de trois cens. On lui donne demi-lieue de circuit, en y comprenant les trois Fauxbourgs & le Parc qui les avoiſine. La Seigneurie en appartient aujourd'hui à la Maiſon de Bourbon-Condé. Seure eſt du Diocèſe de Beſançon & n'a qu'une ſeule Paroiſſe qui eſt dédiée à St. Martin. Il y a un Couvent d'Auguſtins, un de Capucins, un de Religieuſes de Ste. Claire, un d'Urſelines, un Hôpital deſſervi par des Religieuſes, & un Collége regenté par des Auguſtins.

[6] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 3. p. 439.

SEURI, Peuples de l'Eſpagne Tarragonnoiſe: Ptolomée [7] qui les place à l'Occident de l'Aſturie, leur donne deux Villes, ſavoir, *Talamina* & *Aqua Quintiana*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Seburri* au lieu de *Seuri*. Ces Peuples ſont ſans doute les Seurri de Pline.

[7] lib. 2. c. 6.

SEUTLUSA, Iſle que Pline [8] nomme parmi celles qui ſont au voiſinage de celle de Rhodes. C'eſt l'Iſle *Teutluſſa* d'Etienne le Géographe.

[8] lib. 5. c. 31.

SEVENBERG, ou Sevenberge, petite Ville des Pays-Bas dans la Hollande à trois lieues de Breda & à deux de Willemſtad.

SEX, Ex, Sexi, ou Sexti, car ce mot s'écrit différemment, Ville de l'Eſpagne Bétique. Pline [9] donne à cette Ville le ſurnom de *Firmum Julium*; & les Habitans ſont appellés *Exitani* par Strabon. On croit que c'eſt préſentement Velez-Malaga.

[9] lib. 3. c. 1.

SEXANA, Ville de Sicile, ſelon Ortelius [10], qui cite le Lexicon de Phavorin.

[10] Theſaur.

SEXAVA, petite Ville de Perſe [11], à cinq Journées de Com, ſur la route ordinaire de Tauris à Iſpahan, en paſſant par Zangan, Sultanie & autres Lieux. Elle ſe trouve après le Château de Rhiara. Ses Caravanſeras, quoique ſimplement bâtis de terre & fort petits, ſont néanmoins fort propres & commodes, & le nombre ſupplée au défaut de la grandeur. Le Terroir des environs porte d'excellentes Noix. Du reſte cette Ville eſt toute entourée de vaſtes Deſerts.

[11] Tavernier, Voyage de Perſe, Liv. 1. c. 4.

SEXONA. Voyez Xioxona.

SEXSOLITÆ. Voyez Exosiottæ.

SEXTÆ, Lieu de la Grande-Bretagne. C'eſt la Notice des Dignités de l'Empire qui en fait mention.

SEXTANI, Peuples de la Gaule Narbonnoiſe, ſelon Pomponius Mela [12], qui leur donne la Ville d'Arles.

[12] lib. 2. c. 5.

SEXTATIO, Ville de la Gaule Narbonnoiſe: L'Itinéraire d'Antonin la marque ſur la route de l'Italie en Eſpagne entre *Ambruſſum* & *Forum Domiti*, à quinze milles de chacun de ces Lieux. Dans une autre route le même Itinéraire écrit *Sextantio*, & cette derniére ortho-

graphe est peut-être la meilleure ; car on lit dans Théodulphe [2] :

> *Inde Nemausiacas sensim properamus ad arces,*
> *Quo spatiosa Urbs est, resque operosa satis ;*
> *Hinc Madalona habuit levam, Sextantio dextram ;*
> *Hic scabris podiis cingitur, illa Mari.*

2 Paræneſi ad Judic. v. 132.

L'Itinéraire de Jérusalem écrit *Sostantione*, mot qui est encore plus corrompu que *Sextatione*, mais qui approche néanmoins du nom moderne *Soustantion*. Voyez SOUSTANTION.

SEXTIÆ AQUÆ. Voyez AIX, N°. 2.

SEXTI, [1] Lieu de l'Afrique propre, à six milles de Carthage. C'est le Lieu où St. Cyprien fut martyrisé. Le Martyrologe Romain & Paul Diacre en font mention.

1 Ortelii Theſaur.

SEXTILI FUNDUS, Lieu d'Italie, dans le Latium, au voisinage de la Ville de Fundi. Cicéron parle de ce Lieu au quatorzième Livre de ses Epîtres à Atticus [3].

3 Epiſt. 6.

SEXTANTA PRISTIS. Voyez TIARTA.

SEY, Bourg de France [4], dans la Franche-Comté, qu'on appelle communément SEY SUR SAONE, parce qu'il est situé sur cette Rivière à une grande lieue au-dessus de Port-sur-Saone. Ce Lieu qui n'étoit autrefois qu'un bon Village ou une bonne Paroisse est devenu considérable par un Pont de quatorze ou quinze Arcades que le Roi Louïs XIV. y fit construire. Mrs. de Listenay qui en sont Seigneurs font leur résidence dans un Château entouré de l'eau d'un Canal. C'est un Bras de la Saone qui passe par derriére pour la commodité d'une grosse Forge à fer. Il y a dans ce Bourg un Marché toutes les Semaines ; & quelques Foires dans le cours de l'année.

4 Corn. Dict. Mémoires dressés sur les Lieux en 1707.

SEYA, ou SEA, Ville de Portugal [5], dans la Province de Beïra, au Couchant de Linharès ; en Latin *Sena*. Cette petite Ville est située au pied du Mont Herminio entre cette Montagne & le Mondego. On voit delà les sommets de ces Montagnes, qui sont toûjours blanches de neige, même au milieu de l'Eté.

5 Délices de Portugal, p. 731.

SEYDE. Voyez SEIDE.

SEYSSEL, Ville de France [6], à l'extrémité du Bugey ; sur le Rhône qui sépare cette Ville en deux. Les gens du Pays disent qu'elle est fort ancienne, mais sans preuve ; car on n'en trouve rien avant le douzième Siècle. C'est dans ce Lieu que se fit l'accord entre l'Evêque de Genève & le Comte de Génevois l'an 1124. touchant les Droits que ce Prélat avoit sur ce Comté. Dans le treizième Siècle, Amédée IV. étant à Seyssel lui donna de grands Privilèges qui furent confirmés par les Comtes & les Ducs de Savoye ses Successeurs & même par Henri IV. Roi de France, l'an 1604. après l'échange de la Bresse. Le Marquis d'Aix qui porte le nom de Seyssel, ayant obtenu du Duc Charles Emanuel l'Inféodation de Seyssel, qu'il fit ériger en Comté par le Duc, les Habitans s'y opposérent, & obtinrent la révocation de cette aliénation, à cause qu'ils avoient un Privilège du Duc Philibert Emanuel, de ne pouvoir être démembrés du Domaine du Prince.

6 Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 304.

Quoiqu'il paroisse que Seyssel appartenoit au Comte de Savoye au treizième Siècle, du tems du Comte Amé IV. néanmoins le Château ou la partie de Seyssel qui étoit située sur la Rive gauche du Rhône appartenoit au Comte de Génevois, n'ayant été pris sur le Comte Guillaume III. Comte de Génevois, par le Prince Edouard de Savoye fils du Comte Amédée, que l'an 1320. C'est en ce Lieu-là que le Rhône commence à être navigable, & où se décharge tout le Sel, qui vient de la Méditerranée, & qu'on distribue dans plusieurs Pays.

1. SEYNE, petite Ville de France, dans la Haute Provence, vers les confins de la Vallée de Barcelonette & du Dauphiné, sur une petite Rivière qui se jette dans la Durance.

2. SEYNE, Bourg de France, dans la Provence, Viguerie de Toulon à une lieue au Midi Occidental de la Ville de ce nom, sur le bord de la Rade de la même Ville, où il a un Port.

1. SEZANNE, *Sezanna*, ou *Sezania*, Ville de France, dans la Brie [7], quoique dans le Diocèse de Troyes. Il n'en est fait aucune mention sous les deux premiéres Races, mais seulement sous la troisième. Elle étoit fondée avant la fin du onzième siècle & sujette alors à Hugues, Seigneur de Broyes en Latin *Brecarum*, comme on le voit par la Vie de St. *Blitharius*, vulgairement *Blier*, Hermite Ecossois, ou plutôt *Hibernois*, écrite il y a plus de cinq cens cinquante ans. Sezanne fut ensuite unie au Domaine du Comté de Troyes, comme on le voit de Henri Comte Palatin de Troyes de l'an 1162. Ce Domaine de Sezanne fut réuni à la Couronne avec la Champagne. Mr. Baugier [8] dit que la Ville de Sezanne est située entre la Champagne & la Brie, dans une belle Plaine qui n'est point bornée du côté de la Champagne, mais qui est entourée du côté de la Brie de Collines, où il croit d'assez bon Vin. Elle a quatre principales Portes & une fausse Porte. Ses Murailles sont assez bonnes, & elle a trois Fauxbourgs assez grands. Elle est arrosée d'une petite Riviere qui prend sa source à un quart de lieue de Sezanne, de laquelle les Habitans ont trouvé moyen de faire entrer une partie dans la Ville au travers des Fossez par des maniéres d'auges faites de gros bois de Chêne soûtenues par d'autres grandes piéces de bois. Ces eaux font tourner plusieurs Moulins dans la Ville & aux environs, & elles en sortent par un Canal pareil à celui par lequel elles y sont entrées. Cette petite Riviére à laquelle quelques-uns donnent le nom d'Auges, & qui en effet n'en a point, reçoit la Riviére de Pleurs au-dessous du Village de ce nom à deux lieues & demie ou environ de Sezanne, & va se jetter dans la Riviére d'Auch au-dessus d'Anglure. On ne sait point en quel tems cette Ville a été bâtie, & l'on croit par tradition que son enceinte, telle qu'elle est à présent, n'étoit autrefois que celle du Château, dont on voit encore quelques restes aux environs des Fauxbourgs. Ce Comté est mouvant du Roi à cause de son Château du Louvre à Paris. Il a été autrefois donné en mariage à des Princes du Sang de la Branche d'Orléans, & la Place qui est au bas de l'Auditoire où l'on rend la Justice, porte encore le nom de Place d'Orléans. Les Comtes d'Alets Ducs d'Angoulême & le Duc de Joyeuse ont été les derniers qui en ont joui. Le Duc de Joyeuse ayant été tué au Siège d'Arras, le Domaine de Sezanne revint à la Couronne ; il fut donné ensuite par engagement au Maréchal de Fabert ; & ensuite possédé par le Marquis de Beuvron, du Chef d'Angélique de Fabert son épouse, auparavant Veuve du Marquis de Genlis. Depuis, ce Domaine a été vendu au Marquis de Planey Guenegaud. En 1423. ou 1424. le Comte de Salisbery, Général de l'Armée d'Angleterre sous le Régne de Charles VII. prit & brûla la Ville de Sezenne ; & le 20. Mai 1632. jour de l'Ascension de Notre-Seigneur, cette Ville & ses Fauxbourgs furent entiérement réduits en cendres, & on l'a rebâtie depuis ce tems.

7 Longuerue, Descr. de la France, Part. 1. p. 37.

8 Mémoires de Champagne par M. Baugier, pag. 371.

2. SE-

2. SEZANNE, Bourg de France, dans le Daophiné, au Briançonnois, au pied du Mont Genèvre, à trois lieues à l'Orient de Briançon; sur la Route de cette Ville à Pignerol. Il y en a qui le prennent pour l'ancienne *Scingomagus*.

SEZERIS, Ville quelque part au Voisinage de la Mésopotamie, selon Nicetas cité par Ortelius[1].

[1] Thesaur.

1. SEZZA, ou SESSA; Voyez SESSA.

2. SEZZA, SESSA, ou SUESSA; Voyez SNESSA.

S F.

1. SFACCHIA, ou MONTI SFACCHIOSI. Montagnes de l'Isle de Candie[2], au Territoire de la Canée, en tirant vers le Midi. Ces Montagnes s'étendent vers la petite Ville de *Castel Sfacchia*; & c'est où habitent les Sfacchiotes, Peuples qui passent pour belliqueux.

[2] Coronelli Carte de l'Isle de Candie.

2. SFACCHIA, petite Ville de l'Isle de Candie[3] au Terriroire de la Canée, sur la Côte du Pays des Sfacchiotes, au Nord de *Pouta Macri*.

[3] Ibid.

3. SFACCHIA, (Castel) Château de l'Isle de Candie[4], au Territoire de la Canée, qui est la partie Occidentale de l'Isle. Il est sur la Côte du Pays des Sfacchiotes, *Porto Lutro*, à l'Occident de la Ville de Sfacchia.

[4] Ibid.

SFASFERIENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

SFETIGRADO, petite Ville de la Turquie en Europe[5], dans l'Albaoie, aux Coofins de la Macédoine. Les Turcs la nomment *Stargice*. Elle est fortifiée, & on la trouve, à vingt lieues de Croye vers l'Orient Méridional.

[5] Baudr. Dict.

S G.

SGORA[6], Lieux quelque part dans l'Asie, sur le bord de la Mer. C'est Curopalate qui en fait mention.

[6] Ortelii Thesaur.

S'GRAVEMOER, Seigneurie do Pays-Bas[7], dans la Hollande, sur les Coofins du Brabaot-Hollandois, au bord de la Riviére de Dunge, à une lieue & demie de S. Gertrudenberg.

[7] Dict. des Pays-Bas.

S'. GRAVENDAEL, Village des Pays-Bas, dans l'Isle de Beyerlant.

S'. GRAVENDALE: Voyez DALEM.

S'. GRAVENHAGUE; Voyez la HAYE.

S'. GRAVESENDE, Village des Pays-Bas, dans la Hollande, au Delfland, à une lieue de l'Embouchure de la Meuse, & à trois petites lieues de Delft. Ce Village qui est gros & ancien a été autrefois le séjour des Comtes de Hollande. Il étoit environné de murailles qui ne subsistent plus. Il s'y fait d'excellens Fromages.

S H.

SHADTWIEN, ou SHOTWIEN; Ville d'Allemagne, aux Confins de la Haute Stirie & de l'Autriche. C'est, dit Edouard Brown[8], une Place très-forte, située entre des Rochers sur le passage des Montagnes. Les Maisons qui sont bâties sur les côtez des Rochers sont inaccessibles; mais le Sommet des Montagnes, d'où on peut découvrir toute la Campagne des environs, peut fort bien servir de Sentinelles. Cette Ville que quelques-uns appellent *Claustra Austriæ* est environnée de Montagnes; & a une Porte à chaque bout. Elle a aussi un petit Ruisseau qui descendant de toutes ces Montagnes vient se rendre dans la Ville par dessous la muraille.

[8] Voyage de Vienne.

☞ Edouard Brown a corrompu le nom de cette Ville, que les Allemands écrivent SCHAIDWIN.

SHAFTESBURY, Voyez SCHAFTSBURY.

SHANON, Riviére d'Irlande[9]: Elle prend sa Source dans un Lac nommé *Allen ou Allyn*, vers le milieu du Comté de Letrim, & long d'environ neuf milles. Le Shanon en sortant de ce Lac coule du Nord au Sud, & sépare la Connacie de la Momonie. Il rencontre ensuite un Lac nommé Rée, entre le Comté de Roscomon d'une part, & les Comtez de Longford & de West-Meath de l'autre. En sortant de ce Lac il continue son cours au Sud & tourne ensuite au Sud-Ouest, où il trouve encore un autre grand Lac nommé Derg, entre les Comtez de Galloway & de Tipperary. Quand il a traversé ce Lac il coule au Sud jusqu'à Limmerick; mais en chemin faisaot il rencontre uoe Cataracte, qui le fait tomber de fort haut au-dessus de la même Ville. De Limmerick il coule à l'Ouest, & forme un troisième Lac semé d'une infinité d'Isles. Il se resserre après cela pour aller se jetter dans l'Océan. Cette Riviére est par-tout large & profonde; de sorte qu'elle seroit navigable tout le loog de son cours, sans la Cataracte dont j'ai parlé. Cependant il ne seroit pas impossible de lever cet obstacle, & de donner un Canal uoi à la Riviére, si on vouloit en faire la dépense.

[9] Délices de la Gr. Br. p. 1603.

SHAPOR, ou SHAPOUR[10] Ville de l'Inde, dans les Etats du Grand-Mogol, au Royaume de Berar. Quelques-uns veulent que ce soit la Ville Sora de Prolomée.

[10] De l'Isle Atlas.

'S. HEERENBERG, Comté des Pays-Bas, dans le Comté de Zutphen.

SHEFFEUD, Voyez SHEAFIELD.

'S. HERTOGENBOSCH, Voyez BOIS-LE-DUC.

'S. HERTOGENDALE, Abbaye de Filles, dans le Pays-Bas, au Brabant, & dans le Quartier de Louvain.

'S. HERTOGEN-EYLAND, Prieuré de Filles, dans les Pays-Bas, au Brabant & dans le Quartier de Louvain, à une lieue & demie de la Ville de ce nom.

'S. HERTOGENRAD, Voyez ROLDUC.

SHAPINS, ou SIAPINS; Isle de la Mer d'Ecosse[11], & l'une des Orcades, vis-à-vis de la partie Orientale de Mainland. Elle est longue de six milles & large de trois. Son Terroir est fertile comme celui des autres Isles du Voisinage, & elle a un Port qui est fort bon. Il y a dans cette Isle une Eglise Paroissiale.

[11] Délices de la Gr. Br. p. 1475.

SHEAFIELD, Bourg d'Angleterre[12], dans Yorck-Shire, sur le Derby, au-dessus de Rotherham. Ce Bourg est fort beau. Toutes ses Maisons sont bâties de pierre de taille, & l'on y voit un vieux Château assez fort, & quantité de Forges, où l'on travaille le fer, qui se tire des Mines du voisinage. On fait à Sheafield les meilleurs Couteaux d'Angleterre, & un très-grand Trafic de bled.

[12] Ibid. p. 226.

SHEALS-TINNEMOUTH, ou TINMOUTH-CASTLE[13]; Ville d'Angleterre dans le Northumberland. C'est une Place forte, à l'Embouchure de la Tye qui lui donne son nom. Du tems des Saxons on l'appelloit *Tunna-Ceaster* & les Anciens l'avoient nommée *Tunnecellum*. Elle est défendue par un Château magnifique & très-bien fortifié, situé sur un Rocher battu de la Mer, & inaccessible de deux côtez. Les Romains y tenoient une Escadre, pour s'opposer aux descentes des Ecumeurs de Mer, & pour faire aussi quelques courses sur l'Ennemi, en cas de besoin.

[13] Ibid. p. 258.

SHEBAN, ou SEHIBAN[14] Ville de l'Arabie Heureuse au Pays d'Hadramout, ce qui fait qu'elle s'appelle aussi Hadramout. SHEBAN, ou

[14] Abulfed. Descrip. de l'Arabie Heureuse.

SCHI-

Schiaam est aussi le nom d'une rude Montagne, sur laquelle sont situés plusieurs Villages, & où il y a des terres cultivées. C'est une des plus renommées Montagnes de l'Yemen, sur laquelle on a bâti une Forteresse. Sheban est comme la Capitale du Pays d'Hadramout ; on compte soixante-une Parasanges, & d'autres onze Stations entr'elle & Sanaa, & une Station de Sheban à Damar. Cette Montagne, suivant Alazizy, est extrêmement peuplée, quoiqu'elle soit d'un très-difficile accès. On y trouve de la Cornaline, de l'Agathe, & d'autres pareilles Pierres d'une grande beauté. Le Cherif Edrisi remarque qu'il y a deux Villes en Hadramout, l'une appellée Tarim, & l'autre Sheban; que Sheban est une Forteresse presque imprenable, bien munie, & située sur la Montagne de même nom, & il ajoûte que sur cette Montagne il y a plusieurs Villages, des Champs cultivés, & des Eaux courantes.

SHEPE-HAVEN, ou Shiphaven, Port ou petit Golphe d'Irlande, dans le Comté de Dunghal, sur la Côte Septentrionale, au Couchant du Lac de Swillie, dont il n'est séparé que par un petit Cap.

SHEPEY [1], Isle d'Angleterre. La Riviére du Medway ayant quitté Rochester, se partage en deux Branches, dont l'une nommée *West-Swale*, coule à l'Occident, & l'autre appellée *Est-Swale*, coule à l'Orient; & toutes deux ensemble forment une Isle qu'on nomme Shepey. Elle peut avoir environ sept lieues de tour, son Terroir est fertile, & sur-tout abondant en Pâturages, mais elle manque de Bois. On y voit deux ou trois Villagea remarquables, entr'autres Minster; où l'on a trouvé du Bitume & du Vitriol; & Queensborough bon & gros Bourg, la principale Place de l'Isle, avec un Château bâti dans le XV. Siècle par le Roi Edouard III. La Pointe du Nord-Ouest, nommée Shirnasso, ou Sheer-nesse, est occupée par un Château, qui défend l'entrée du Medway & de la Tamise. On dit qu'il n'y a point de Taupes dans cette Isle, & que même celles qu'on y apporte d'ailleurs n'y peuvent pas vivre.

1 Délices de la Gr. Br. p. 844.

SHERBORN, Bourg d'Angleterre dans Yorckshire, à quatre lieues au Midi de la Ville d'Yorck. Il est situé sur une petite Riviére de même nom, & se distingue [a] par son Marché & par son Ecôle publique.

a Etat de la Gr. Br. p. 127 & 20.

SHERBURN, Bourg d'Angleterre [3], dans Dorsetshire, vers le Nord de la Vallée de *White-Hart*. Le nom de ce Bourg qui est considérable est corrompu de l'ancien *Schreburn*, qui signifie une Fontaine claire & nette. Ç'a été autrefois une Ville Episcopale, dont Adelme fut fait le premier Evêque l'An 703. Dans le XI. Siècle Herman, Evêque de *Suning*, ayant été appellé à la Chaire Episcopale de Sherburn, unit ces Evêchez, & des deux n'en fit qu'un; & dans la suite sous Guillaume le Conquérant, l'Evêché fut transféré à *Salisbury*; mais le Bourg de Sherburn est demeuré aux Evêques. Un d'entre eux nommé Roier y construisit un Château, dans la partie Orientale, vers l'endroit où il y avoit un beau Vivier, Mais le Vivier a été desseché il y a déja long-tems, & l'Espace qu'il occupoit est couvert d'une belle Prairie. Mylord Digby posséde le Château de Sherburn.

3 Délices de la Gr. Br. T. III. p. 719.

SHINN, ou Sin, Lac d'Ecosse [4], dans la Province de Sutherland. Il est le plus considérable de tous les Lacs de cette Province, au Sud-Ouest de laquelle il est situé. On lui donne quatorze milles de longueur; mais il est fort étroit, n'ayant guère plus de douze à quinze compas dans sa plus grande largeur. Il est parsemé de quelques petites Isles remplies de Gibier à poil & à plume. Il se décharge par un Canal ou une Riviére qui en tire le nom de Shinn, & qui après un petit cours de six milles, se jette dans le Golfe de Taine, vis-à-vis de l'Embouchure du Charroun. On a remarqué qui ni le Lac ni la Riviére de Shinn, ne se gelent jamais. Le Lit de la Riviére est rompu au milieu de son cours, par une Cataracte, où l'eau se précipite d'un haut Rocher dans un Creux profond avec grand fracas. Il s'y trouve une riche Pêche de Saumons. Le Lac de Shinn sert comme de borne entre les deux grandes Forêts de Dirry-Moir & de Dirry-Meanach. Dans la premiére, au Nord-Ouest du Lac, il se trouve une Montagne nommée Arkill, où les Cerfs ont tous la queuë fourchue naturellement, de la longueur de trois pouces: c'est à cette marque qu'on les distingue d'avec tous les autres. La Forêt de Dirry-Meanach, est au Sud-Ouest du Lac Shinn, dans la Baronnie de Gruids, où il se trouve des Montagnes de Marbre. La Riviére de Shinn traverse une Vallée nommée Brachart qui a vingt-deux milles de long.

4 Ib. p. 1383.

SHIREWOOD, Forêt d'Angleterre [5], dans Nottinghamshires. Elle est presque au milieu de ce Comté & nourrit quantité de Cerfs & de Daims. On y voit naître diverses Riviéres comme le Meden, le Man, & l'Idle, qui prennent toutes trois le chemin du Nord.

5 Ibid. p. 358.

SHOGGLE, Ville de Syrie au bord de l'Oronte [6], qu'on traverse sur un Pont de treize Arcades. Elle est grande; mais desagréable par le peu de netteté de ses rues. On y voit un très-beau Kan, fondé par le second Cuperli, Grand Visir, avec un revenu suffisant pour fournir aux Voyageurs une portion raisonnable de pain, de bouillon & de viande, que ceux qui en souhaitent trouvent toujours prête. Le même Cuperli a fait ajouter à ce Kan du côté de l'Occident un autre quarré pour l'entretien d'un certain nombre de pauvres. La Riviére est assez large devant cette Ville, & cependant si rapide, qu'elle fait tourner de grandes roues, dont on se sert pour enlever l'eau par sa propre force.

6 Voyage d'Alep à Jerusalem, en 1697.

SHOTWIEN, Voyez Shadtwien.

1. SHREWSBURY, ou Shropshire [7]; Province d'Angleterre, en Latin *Salopiensis Comitatus*. Elle a pour bornes, au Midi la Riviére de Temde, qui la sépare des Comtez de Radnor, de Hereford, & d'une partie de celui de Worcester: à l'Orient le même Comté de Worcester & celui de Stafford; au Nord la Province de Chester; & à l'Occident une partie du Pays de Gâles, savoir les Provinces de Denbigh & du Montgommery. Elle est étendue du Nord au Sud de la longueur de trente-cinq milles, large de vingt-cinq, & sa circonférence est de cent trente-cinq. Elle contient environ 890. mille Arpens de terre. On la partage en quinze Hundreds ou Quartiers; il s'y trouve une Ville, quinze gros Bourgs à Marché, vingt trois mille, deux cens quatre-vingt quatre Maisons, & cent soixante-dix Eglises Paroissiales. Il y a cinq Places qui ont droit de députer au Parlement, Shrewsbury, la Capitale, Bishops-Castle, Bridgenorth, Ludlow & Wenlock. Les Comtes de Shrewsbury, de Bridgewater, de Stafford, de Bradford, le Vicomte Weymouth, & quelques autres Seigneurs ont divers beaux Palais, & de magnifiques Maisons de Champagne dans cette Province. Elle est arrosée d'un assez bon nombre de Riviéres. La Saverne qui vient du côté de Mon-

7 Délices de la Gr. Br. p. 395.

Mongommery, la traverſe par le milieu, de l'Oueſt à l'Eſt & au Sud-Oueſt, faiſant une infinité de tours & de courbures. Elle reçoit au Nord les Riviéres de Worſe & de Terne, & celle ci en engloutis une autre nommée Rodden. Au Midi la Saverne ne reçoit rien que la petite Riviére de Mêle. Mais la Riviére de Temde, qui arroſe les Frontiéres Méridionales de l'Orient à l'Occident, eſt groſſie par les eaux de la Clune, du Corve, & de Rea, après quoi elle entre dans le Comté de Worceſter. Cette Province étoit anciennement habitée par deux Peuples: Les Cornaviens poſſédoient la partie qui eſt au Nord & au Nord-Eſt de la Saverne, & les Ordovins avoient l'autre partie. Les Villes & Bourgs où l'on tient Marché ſont

Shrewsbury ou Salop, Capitale,

Bishops-Caſtle,	Whitechurch,
Bridgenorth,	Newport,
Ludlow,	Dragton,
Wenlock,	Wem,
Ellismere,	Church-Stretton,
Wellington,	Hodnet,
Clebury,	Shefnall,

Oswestry.

2. SHREWSBURY, Ville d'Angleterre [a], dans la Province de même nom ſur la Saverne. Cette Ville ſe nomme autrement Shrowsbury, tire ſon nom du Saxon Scrobbes-hirig, d'où les Normands ont fait Sloppes-bury, & les Latins, *Salopia*. Les Bretons ou Gallois l'appellent Pengwern, à cauſe d'un Bois d'Aûnes qu'il y avoit là. Cette Ville eſt l'une des plus belles, des plus peuplées, des plus riches, & des plus Marchandes du Royaume. Elle eſt ſituée à cent cinquante milles de Londres, dans une Preſqu'iſle que forme la Saverne, l'environnant de trois côtés & approchant ſes deux bords de ſi près, qu'il s'en faut peu qu'elle ne ſoit une Iſle entiére; & il ne reſte qu'un petit Eſpace au Nord, qui fait l'Iſthme entre les deux Lits de la Riviére. La Ville eſt ſur une Colline, dont le fond eſt rougeâtre, fermée de bonnes Murailles qui ont dix-ſept cens pas de circuit, compoſée de cinq grandes Paroiſſes, partagée de belles & de larges Rues, & ornée de divers Edifices tant ſacrez que ſéculiers. Deux Ponts de pierre ſervent à entrer dans la Ville, l'un à l'Orient, l'autre à l'Occident, & l'on voit en particulier un vieux Château, conſtruit ſur le haut de la Colline au-deſſus de la Ville au Nord, ſur l'Iſthme qui eſt à la tête de la Preſqu'iſle. Il fut bâti dans le XI. Siècle par Roger de Montgommery, à qui Guillaume le Conquérant avoit donné cette Ville. Le grand Commerce qui ſe fait dans cette Ville, y apporte beaucoup de richeſſes: ce qui la rend ſi floriſſante, eſt le voiſinage du Pays de Galles. Les habitans de cette Iſle ſont en partie Anglois & en partie Gallois, qui entendent également les deux Langues, & par-là Shrewsbury eſt le Centre & le Bureau de Commerce de tout le Pays de Galles. Les Gallois y apportent leurs Cottons, leurs Draps, & leurs Bas d'Eſtame, & reçoivent du Maïs en échange. Les Habitans eux-mêmes s'appliquent aux Manufactures, & envoient leurs Friſes dans les autres Provinces du Royaume. Mylord Charles Talbot auparavant Comte de Shrewsbury reçut le titre de Duc du Roi Guillaume, avec la dignité de Sécrétaire d'Etat.

[a] Délices de la Gr. Br. p. 598.

S I.

SIABAN, Schiban, ou Shzban, Voyez Sheban.

SIACHA, Marais d'Italie, ſelon Tzetzes [2], qui dit que lorſque les feuilles des Arbres tomboient, au lieu de ſurnager elles alloient à fond. Ce qu'il ajoute, que ce Marais étoit au voiſinage du Pays des Cimmériens n'eſt pas trop propre à confirmer la merveille qu'il annonce.

SIADA, Voyez Siata.

SIÆ, Ville de la grande Arménie ſelon Ptolomée [3].

SIAGATHURGI, nom d'un Peuple dont parle Etienne le Géographe qui cite le Périple de Martian.

SIAGON, Voyez Ramathlechi.

SIAGUL, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [4] la marque ſur le bord de la Mer entre *Neapolis Colonia* & *Aphrodiſium*. On croit que c'eſt aujourd'hui la Ville de Suze.

SIAHA, Canton de la Ville de Jéruſalem où demeuroient les Nathinéens, ou les Serviteurs du Temple. I. Esdr. XI. 21.

SIAHCOUEH, ou Siah-Kuk [5]: Ce mot ſignifie en Langue Perſienne, la Montagne Noire. C'eſt le nom de différens Lieux.

Le premier eſt une Chaîne de Montagnes, qui s'étend depuis le Deſert du Khoraſſan juſqu'au Pays de Ghilan, qui eſt ſur la Mer Caſpienne.

Le ſecond lieu, qui porte le nom de Siah-Couch, eſt une Iſle de la Mer Noire, ou plutôt des Palus Méotides, à l'Embouchure du Douna, ou Tanaïs qui appartient à la Province que les Arabes appellent Khozar, qui fait partie de la Ruſſie & de la Petite Tartarie.

Albergendi écrit dans ſon ſixième Climat, que cette Iſle joint le Pays d'Azak, qui eſt celui des Cozaques. C'eſt pourquoi il y a grande apparence que cet Auteur, auſſi-bien que les autres Géographes Orientaux prennent le Douna pour le Dnieper, qui eſt le Boryſthène, à l'Embouchure duquel eſt la Ville que les Turcs appellent aujourd'hui Sia-Couch, & nos Géographes Oeziacou. Cependant le même Albergendi dit, que la Ville d'Aſſaf, ou Aſſof, eſt dans cette Iſle, ce qui a plus de rapport au Tanaïs qu'au Boryſthène.

SIAKANIEN, Ville de la Chine [6], ſur la Route du Voyage que les Hollandois firent de Canton à Peking, à la gauche de la Riviére de Kiam, au-deſſous de Kinnungan. Elle eſt au pied d'une Montagne, dont la Pointe élevée panche un peu du côté de la Province de Honan. Ses murailles enferment une bonne partie d'une Montagne voiſine qui ſe laboure, & eſt fertile. Il y a un fort grand & fort ancien Pagode où les Chinois vont en Pélerinage de toutes parts. Les Rues, qui ſont la plûpart pavées de Caillous, ſont fort tortues, & vont en montant ſur la Côte de la Montagne. On y voit deux Arcs de Triomphe qui ſont conſtruits de pierres griſes, & fort beaux. Mais la plûpart des Maiſons des Habitans ont été détruites par les Tartares, qui la prirent trois fois durant la guerre. Elle a encore été priſe trois fois dans les dernieres Troubles, par des Brigands qui l'ont encore plus mal-traitée que les Tartares.

SIALA, Ville de la Cappadoce. Elle eſt placée dans la Préfecture Tyanitide par Ptolomée [7].

SIALETÆ, Voyez Coralletæ & Selletica.

1. SIAM, Royaume d'Aſie [8]. Selon les plus juſtes obſervations qui ayent été faites juſqu'à pré-

[2] Chiliad. 12. No. 448.

[3] Lib. 5. c. 13.

[4] Lib. 4. c. 3.

[5] D'Herbelot Biblioth. Or.

[6] Route de Hollandois à Peking, p. 6.

[7] Lib. 5. c. 6.

[8] Gervaise Hiſt. de Siam. p. 1.

préſent, ce Royaume s'étend depuis environ le ſeptième degré de Latitude Septentrionale juſqu' au dix-neuvième. Il a au Septentrion le Láos, à l'Orient Keo & Camboye, au Midi le grand Golphe auquel il donne ſon nom, & au Couchant la Terre de Malaca. Sa longueur qui ſe prend du Septentrion au Midi eſt à peu près de deux cens vingt lieues, dans les endroits où elle n'eſt point coupée par les Etats voiſins. Sa largeur eſt d' un peu plus de cent lieues dans ſa plus grande étendue ; mais elle n' eſt guère de plus de vingt lieues dans ſa plus petite.

L'Hiſtoire des Siamois eſt pleine de Fables, & les Livres en ſont rares, parce qu'ils n'ont point, dit-on, l'uſage de l'impreſſion ; car il n' eſt pas beaucoup croyable qu' ils affectent de cacher leur Hiſtoire, comme le prétendent quelques uns, puiſque les Chinois, dont les Siamois ſemblent ſe piquer de ſuivre l' exemple en bien des choſes, ne ſont pas ſi jaloux de la leur.

Le premier Roi des Siamois eut nom *Prapoat honne fourittep pennatus fonanne bopitra*. Le premier lieu où il tint ſa Cour s' appelloit *Tch'aï pappe Mahànacòn*, dont on ignore la ſituation. Dix autres Rois lui ſuccéderent, le dernier deſquels nommé *Ipoïa ſanne Thora Thesma Teperat*, transféra ſon Siège Royal à la Ville de *Tafdo Nacorà Lcüang*, qu'il avoit fait bâtir, & dont la ſituation eſt auſſi inconnue. Le douzième Roi après celui-ci, dont le nom fut *Pra Pro Noome Thele Seri*, obligea tout ſon Peuple à le ſuivre à Lacontaï Ville ſur une Riviére, qui deſcend des Montagnes de Láos, & ſe jette dans le Menam un peu au-deſſous de Porſelouc, d'où Lacontaï eſt éloignée de 40. à 50. lieues: mais ce Prince ne ſe tint pas toujours là ; il vint bâtir & habiter la Ville de Pipeli ſur une Riviéte dont l'Embouchure eſt à deux lieues au Couchant de la plus Occidentale Embouchure du Menam. Quatre autres Rois lui ſuccéderent, dont Rhamatilondi le dernier des quatre commença de bâtir la Ville de Siam, & y établit ſa Cour. *Ramatilondi* eſt le vingt-cinquième depuis, il vivoit en l' année 1689. Ainſi les Siamois, qui prétendent que leur premier Roi étoit en l' année 755. comptent 52. Rois en l'eſpace de 934. années.

On prétend que le Pere de ce dernier Roi fut un Uſurpateur qui s' empara du Sceptre après avoir fait mourir le Roi légitime & tous les Princes du Sang Royal excepté deux dont on n'a point eu de nouvelle. Une circonſtance de cette Uſurpation eſt aſsés remarquable ; l'Uſurpateur entra à main armée dans le Palais, força le Roi à l'abandonner, & à ſe refugier dans un Temple, & ayant enſuite tiré ce malheureux Prince de ce refuge, il le ramena au Palais, & le fit déclarer déchu de la Couronne, & indigne de régner, par cela même qu'il avoit quitté le Palais. A cet Uſurpateur ſuccéda ſon Frere, parce que le Fils, alors ſans doute jeune, ne put, ou n'oſa lui diſputer la ſucceſſion, & ſe mit en ſûreté dans le Cloître inviolable de Talapoin, & prit l'Habit de l'Ordre: mais dans la ſuite, il dépoſſéda ſon oncle.

Les Siamois parlent deux ſortes de Langues, la Vulgaire qui eſt toute ſimple, & en monoſyllabes, & ſans conjuguaiſon ni déclinaiſon ; & une autre qu'on appelle Langue Balie, enrichie d'inflexion de mots, comme les Langues Européennes. Les termes de Religion & de Juſtice, les noms des Charges, & tous les ornemens de la Langue vulgaire, ſont empruntés de la Balie : les Chanſons auſſi ; & il ſemble de-là, que quelque Colonie étrangere ſe ſoit habituée autrefois au Pays de Siam. Mais c'eſt un raiſonnement que l'on pourroit faire de toutes les Contrées des Indes : puiſqu'elles ont toutes deux Langues.

On prétend que les Loix des Siamois leur viennent du Pays de Láos, & c'eſt parce, ſans doute, qu'il y a de la conformité entre les Loix de Láos & celles de Siam, comme il y en a entre leurs Religions. Cela ne prouve pas, que l'un de ces Royaumes ait donné ſa Religion & ſes Loix à l'autre, puiſque tous les deux peuvent les avoir puiſées dans une Source commune. Quoiqu'il en ſoit, on veut à Siam, que ce ſoit Láos, qui leur ait donné des Loix, & même des Rois: on veut à Láos, que leurs Rois, & la plûpart de leurs Loix viennent de Siam.

La figure des Siamois eſt Indienne, leur teint eſt mêlé de rouge & de brun, leur nez court & arrondi par le bout, les os du haut de leur joue gros & élevés, leurs yeux fendus un peu en haut, leurs oreilles plus grandes que les nôtres, en un mot, ils ont tous les traits de la phyſionomie Indienne & Chinoiſe, leur contenance naturellement accroupie, comme celle des Singes, dont ils ont beaucoup de maniéres, entr' autres une paſſion extraordinaire pour les enfans. Le Roi de Siam lui-même, prend ce ſingulier plaiſir d'en élever un bon nombre, juſques à l'âge de ſept à huit ans, après quoi, l'air enfantin les quittant, il leur ôte ſes bonnes graces.

La Ville de Siam eſt peu habitée, quoiqu' elle ſoit grande, & le Pays l'eſt encore moins. Les différentes Nations qui habitent cette Ville, & qu'on veut être au nombre de quarante, occupent des Quartiers différens. Il faut croire que la Nation ne veut pas un plus grand Peuple, puiſqu'on le compte tous les ans, & qu'on le charge d'Impôts & de Corvées. Suivant ce compte, on a dit, qu'il y avoit dans la grande étendue de tout ce Pays-là, dix-neuf cens mille ames ſeulement.

Les Siamois ont des bois propres à conſtruire des Vaiſſeaux : mais comme ils n'ont point de Chanvre, leurs Cordages ſont d'une écorce verte qui eſt ſur le Coco, & leurs voiles de Nattes de gros Jonc. De tels agrès ne vallent par les nôtres à beaucoup près: mais leurs voiles ont cet avantage, qu'elles reçoivent mieux le Vent, lorſqu'il n'eſt pas contraire à la Route.

Ils ont auſſi des Bois propres à bâtir des Maiſons, à la Menuiſerie, & à la Sculpture. Il y en a de léger, & de fort peſant, d'aiſé à fendre, & d'autre qui ne ſe fend point, quelque Clou, & quelque Cheville qu'il reçoive. On appelle ce dernier Bois-Marie en Europe, c'eſt le meilleur de tous, pour les Coudes des Navires. Celui qui eſt peſant & dur, eſt appellé Bois de fer, aſſés connu dans les Iſles de l'Amérique : l'on aſſûre qu'a la longue il ronge le Fer. Les Arbres y ſont ſi droits & ſi hauts, qu' un ſeul ſuffit à faire un Bâteau ou Balon, comme parlent les Portugais, de ſeize à vingt Toiſes de longueur. Ils creuſent l'Arbre & en élargiſſent la capacité par la chaleur du feu : relevent les côtés par un bordage d'une planche de même longueur: enfin ils attachent aux deux bouts une proue, & une poupe fort haute un peu recourbées en dehors, qu' ils ornent de Sculpture & de Dorure, & de quelque pièce de rapport de pièces de Nacre de perle.

Ce qu'il y a de ſingulier c'eſt qu'aucun des Arbres de l'Europe ne ſe trouve dans le Royaume de Siam, & point de Meurier par conſéquent. On n'y voit pas même de Lin ; toutes les toiles y ſont de Coton qui y eſt fort commun ;

& les

& les Siamois préférent ces toiles aux nôtres ; par cette raison, que le Coton ne se refroidit pas par la chaleur, comme fait la Toile de Lin on de Chanvre, & n'est donc pas sujette à causer des indispositions & des Maladies.

Nul autre Pays n'a plus que celui de Siam, la réputation d'être riche en Mines, & la grande quantité d'Idoles, & d'autres Ouvrages de fonte qu'on y voit, est une preuve qu'on les a mieux cultivées ancienoement qu'on ne le fait à présent. L'Or dont la Superstition a orné leurs Idoles presque sans nombre, & les Lambris & les Combles de leurs Temples, prouvent aussi la richesse de ces Mines. On découvre encore tous les jours des Puits creusés, & les restes de quantité de Fourneaux.

Il y a dans le voisinage d'une Ville de ce Royaume appellée de Louvo une Montagne de Pierre d'Aimant. Il y en a une autre près de Jonsalam, Ville qui n'est séparée de la Côte de Siam, que de la portée de la voix humaine : mais l'Aimant qu'on tire de Jonsalam, perd sa force dans trois ou quatre mois ; peut-être en est-il de même de celui de Louvo.

On trouve de l'Agate fort fine dans les Montagnes, & on voit entre les mains des Talapoins, qui s'occupent en secret à ces recherches, des pièces de Saphirs & de Diamants sortant de la Mine.

On trouve aussi quelques Mines de Fer, qu'on fait fondre, & ooo forger. Aussi les Siamoia n'ont que des Ancres de bois pour leurs Galères, auxquelles ils attachent des pierres, pour les faire couler à fond. Ils n'ont, ni épeingles, ni éguilles, ni cloux, ni ciseaox, ni Serrures, & n'emploient par conséquent pas un clou à bâtir leurs Maisoos, quoiqu'elles soient toutes de bois : leurs Fermetures sont des Cadenas, qui leur viennent du Japon, dont les nns sont de Fer & fort bons, & les autres de Cuivre très-mauvais.

Les Siamois font de mauvaise poudre à Canon, parce, dit-on, que le Salpêtre est très-mauvais lui même : on le tire des Rochers où il se forme de la fiente de Chauvesouris, Animaux qui sont très-grands, & en très-grand nombre par toutes les Indes ; mais que ce Salpêtre soit bon, ou qu'il soit mauvais, le Roi de Siam ne laisse pas, que d'en veodre beaucoup aux Etrangers.

Les Terres du Pays de Siam, ne sont point du tout pierreuses, à peine y trouve-t-on un Caillou, & l'on croit que ce Pays, s'est formé peu à peu de la Terre argilleuse, que les eaux des pluyes ont eotraînée des Montagnes; delà on juge, que ce Limon est la véritable cause de la fertilité du Royaume. Les Lieux élevés, sont arides, & brûlés du Soleil, l'Inondation annuelle de la Campagne, fait à Siam la sûreté & l'abondance de la récolte de Ris; tandis que les autres Pays des Indes, sous la Zone Torride, sont sujets à la Sécheresse, aux Insectes, & à tant d'autres accidents, qu'il arrive souvent qu'ils sont privés de toute récolte pendant plusieurs années, sans compter les maladies contagieuses & pestilentielles, qui sont presque toujours la suite de la Sécheresse, & de la Stérilité.

Si l'Inondation engraisse les Terres d'un côté, elle fait mourir les Insectes de l'autre ; du moins one partie, car il en reste toujours une quantité qui incommodent beaucoup. Ce qu'il y a de surprenant, c'est que les Animaux de Siam semblent instruits par la Nature à éviter les inondations. Les Oiseaux qui ne perchent pas en Europe, comme les Perdrix & les Pigeons, perchent en ce Pays-là ; & les Fourmis doublement prudeotes font leurs nids & leurs magasins, sur les Arbres. Partie de ces Fourmis sont blanches, & elles gâtent tout, jusques aux Livres qu'elles percent d'outre en outre. Les Missionnaires sont obligés, pour conserver les leurs, d'en enduire les couvertures & sur trenche d'un peu de Cheyram, qui n'empêche pas qo'on ne les ouvre, & qui leur donne même de la beauté, par l'éclat des glaces qu'il leur communique.

Les Siamois commencent leur Année le premier de la Lune de Novembre on de Décembre, suivaot de certaines Règles. Ils ne marquent pas toûjours les années par leur nombre, mais par des noms qu'ils leur donnent, car ils se servent du Cycle de 60. années comme les autres Orientaux. Ce Cycle de 60. années, est une révolution de 60. années, comme une Semaine est une révolution de sept jours ; & ils ont des noms pour les anoées du Cycle, comme nous en avons pour les jours de la Semaine. Leurs mois sont de trente jours chacun, leurs années de douze mois, excepté que de trois il y en a une de treize. Ils n'ont que trois Saisons, l'Hyver, le petit Eté, & le grand Eté. Celui-ci dépouille les Arbres, comme l'Hyver dépouille les nôtres. Leurs Semaines n'ont point de nom, mais ils comptent les sept jours par les Planetes, & ces jours répondent aux nôtres; c'est-à-dire, que le Lundi pour nous, est aussi Lundi pour eux; mais le jour y commence plutôt que chez nous d'environ six heures. Les deox premiers de leurs mois, qui répondent à peu près à nos mois de Décembre & de Janvier, sont tout leur Hyver, les troisième, quatrième, & cinquième leur petit Eté, & les sept on huit autres leur grand Eté. Ainsi ils ont l'Hyver en même tems que nous, parce qu'ils sont au Nord de la Ligne comme nous; mais leur plus gros Hyver est, pour le moins, aussi chaud que notre plus grand Eté. Leur Hyver est sec, & leur Eté pluvieux : sans cette merveille la Zone Torride seroit saos doute inhabitable : ainsi pendant l'Hyver, le Soleil étant au Midi de la Ligne, ou vers le Pole Antarctique, les Vents de Nord régnent toujours, & tempérent l'air jusqu'à le rafraîchir sensiblement. Pendant l'Eté, lorsque le Soleil est au Nord de la Ligne, & à plomb sur la tête des Siamoia, les Vents de Midi, qui soufflent toujours, y caosent ces pluyes continuelles, oo du moins font, que le tems y est toujours tourné à la pluie. C'est cette Règle éternelle des Vents, qui fait que les Vaisseaux, ne peuvent presque arriver à la Barre de Siam, pendant les six mois des Vents de Nord, & qu'ils ne peuvent presqu'en sortir, pendant les six mois des Vents de Midi.

On ne trouve pas dans le Pays de Siam, quoi qu'on y entende la culture des Jardins, & qu'on y fasse venir des Légumes & des Racines, on n'y trouve pas, dis-je, celles de ce Païs-ci. Point d'Oignons, d'Aulx, de grosses Raves, de Persil, d'Oseille &c. Les Roses n'y ont point d'odeur; le Jasmin y est si rare, qu'il n'y en a que chez le Roi. A la place de nos Fleurs & de nos Plantes, qui sont inconnues aux Siamois, ils en ont de très-particulières, & de très-agréables par leur beauté & par leur odeur: elles ont sur-tout de celles-ci, pendant la nuit; d'où l'on peut juger, que la chaleur du jour, en dissipe les esprits. On a planté dane le Jardin du Roi quelque Vigne, qui, par cette même raison, prise de la trop grande chaleur du Climat, n'a donné que peu de mau-

vaiſes grapes, dont le grain eſt petit & d' un goût amer ; & quand on a planté de la Vigne Muſcat, l'eſpèce a dégénéré dés la ſeconde année, & n'a produit que du Raiſin ordinaire.

L'eau pure eſt la boiſſon ordinaire des Siamois, ils la parfument pour lui donner du goût, & comme c'eſt de l'eau de Riviére chargée da bourbe, & peut-être de mauvais ſucs qu' elle prend dans les Terres lors des inondations, on ne peut la boire, qu'après trois ſemaines ou un mois qu'elle ſe trouve poſée & filtrée dans de grands Vaſes où on la met ; ſans quoi, elle cauſe des dyſſenteries, tant elles ſont corroſives.

Ils boivent du Thé, & très-volontiers du Vin, lorſqu'ils en ont, quoique défendu qu' il leur ſoit par leur Morale, & boivent encore des Liqueurs qu'ils appellent Tari & Neri, qu' ils tirent de deux eſpèces d'Arbres appellés Palmites, qui ont de grandes feuilles comme le Palmier. La maniére de recueillir cette boiſſon eſt de faire le ſoir une inciſion à l'écorce de l' Arbre près du tronc, & d'y appliquer une Bouteille, qui ſe trouve pleine le lendemain. On peut auſſi recueillir ces liqueurs pendant le jour : mais on dit alors qu'elles ſont aigres, & qu'on ne s'en ſert que pour du Vinaigre. Le Tari ſe tire d'une eſpèce de Cocotier ſauvage, & le Neri de l'Arequier, ſorte d'Arbre dont le fruit appellé l'Areq, & par les Siamois Plon, eſt une eſpèce de gros gland qui n'a pourtant point cette demi-coque de bois, où tiennent nos glands.

Ils boivent encore des Eaux-de-Vie, & préférent les fortes aux autres. Ils en ſont de Ris, & la frelatent ſouvent avec de la chaux.

Enfin ils prennent du Caffé qui leur vient de l'Arabie.

Ils aiment le fruit plus que toute autre choſe : ils en mangent tout le long du jour. Mais aux Oranges, aux Citrons & aux Grenades près, il n'y a à Siam aucun de nos fruits. Du reſte, tout y eſt à ſi bon marché qu'un homme y vit communément pour deux liards par jour.

Ils ne ſont pas non plus obligés à une grande dépenſe pour les habits, ni pour leurs logemens, & leurs ameublemens. Ils ne s'habillent presque point ; ils vont nuds-piès, & nues têtes, & ſe contentent pour la bienſéance ſeulement de s' entourer les reins & les cuiſſes d'une pièce de toille peinte, qu'on appelle Pagne. Leurs Maiſons ſont à un ſeul étage, juſqu' au Palais du Roi même, & conſtruites ſeulement de bois, & leurs meubles répondent parfaitement à la ſimplicité des Maiſons : la plûpart des lits conſiſtent en une Natte de Jonc. Les Tables ſont ſans pié, toujours ſans nappes ni ſerviettes, ni cuilliers, ni fourchettes, ni couteaux. On ſert les morceaux tous coupés. Point d'autres ſiéges, que de Nattes de jonc : point de Tapis de pié. Les Riches ont des Couſſins pour s' apuïer ; mais ils n'en uſent pas pour s' aſſeoir deſſus, non pas même le Roi. Tout ce qui eſt chez nous d' étoffe de ſoye ou de laine, eſt chez eux de toile de Coton. Leur Vaiſſelle eſt, ou de Porcelaine ou d'Argile. Le Bois ſimple ou verniſſé leur fournit tout le reſte. Chacun y bâtit ſa Maiſon par ſoi-même ou par ſes Eſclaves : la Scie & le Rabot ſont donc les meubles de tout le monde. Les meubles du Roi ſont à peu près les mêmes ; mais plus riches & plus précieux. Quant à leur nourriture il mangent moins que nous à cauſe de l'Eté preſque continuel : leur nourriture ordinaire eſt le Ris & le Poiſſon. La Mer leur donne de petites Huîtres très-délicates, de très-bonnes petites Tortues, des Ecreviſſes de toute taille, & d'excellens Poiſſons dont les eſpèces nous ſont inconnues. Ils préférent le poiſſon ſec & mal ſalé au frais ; le pourri ne leur déplaît pas, non plus que les œufs couvés, les Sauterelles, les Rats, les Lezards, & la plûpart des Inſectes : la Nature tournant ſans doute leur appetit aux choſes, dont la digeſtion leur eſt plus facile. Leur ſauſſes ſont ſimples, un peu d'eau avec des épices, de l'Ail, de la Ciboule, ou quelque petite herbe de bonne odeur.

Le Pays n' eſt pas propre à élever des Chevaux, ſoit que les Pâturages ſoient groſſiers, ſoit que les Habitans ne ſâchent pas les dreſſer. Il n'y a non plus, ni Anes ni Mulets, & tout ſe réduit aux Bœufs, aux Bufles, & aux Eléphans, qui ſont montés indifféremment. La Chaſſe des derniers eſt libre à tout le monde ; mais, on n'y va que pour les prendre, & jamais pour les tuer. Les femelles ſont pour le ſervice ordinaire, les mâles ſont réſervez pour la Guerre. Il y a toujours un Eléphant de garde au Palais du Roi, tout enharnaché & prêt à monter. A l'endroit où il eſt mis de garde, il y a un échafaut, qui eſt à plein pié de l' Appartement du Roi ; afin que de l'échafaut, en hors, le Roi puiſſe le monter.

L'Uſage des Siamois, n'eſt pas, de permettre aux filles la converſation des garçons. Les Meres les châtient, quand elles les y ſurprennent : mais les filles ne laiſſent pas de s'échapper, quand elles peuvent ; & cela ne leur eſt pas impoſſible ſur la fin du jour. On a accoutumé de les marier fort jeunes, de même que les garçons, & ſouvent elles ont des enfans dès l'âge de douze ans, & quelquefois plûtôt. On ſe diſpenſe de raporter les formalités qu'on obſerve dans les mariages, le détail en ſeroit trop long ; on ajoûte ſeulement, que la plus grande dot, à Siam, eſt de cent Catis, vallant quinze mille Livres de France ; & comme il eſt ordinaire que le bien de l'Epoux eſt égal à celui de l'Epouſe, il s'enſuit, qu'à Siam la plus grande fortune des deux nouveaux Epoux, ne paſſe pas dix mille écus.

Les Siamois peuvent avoir pluſieurs femmes, quoiqu'ils eſtiment, que ce ſeroit mieux fait de n'en avoir qu'une ; mais les gens riches affectent plus par faſte & par grandeur, que par débauche d'en prendre un nombre. Tout ce qu'il y a de curieux, c'eſt que, dans ce nombre, il y en a toujours une, qui eſt la principale de toutes, qu'on appelle la grande femme ; les autres appellées petites femmes ſont pourtant légitimes, comme permiſes par les Loix ; mais elles ſont ſoumiſes à la principale. D'ailleurs il eſt remarquable, qu' elles ſont toutes achetées, & conſéquemment Eſclaves, & delà leurs enfans, appellent leur Pere Pô Tchâou, c'eſt-à-dire Pere Seigneur, au lieu que les enfans de la principale l'appellent ſimplement Pô, c'eſt-à-dire, Pere. Les Succeſſions ſont pour cette femme principale, & enſuite pour ſes enfans, qui héritent de leurs parens, par portion égale : les petites femmes, & leurs enfans peuvent être vendus par l' Héritier qui leur donne ce qu'il trouve bon, ou qui ne leur donne rien.

Le Mari eſt naturellement le Maître du divorce ; mais rarement le refuſe-t-il à ſa femme, lorſqu'elle le demande : il lui rend ſa dot, & ils partagent leurs enfans en cette maniere. La mere a le premier, le troiſième, le cinquieme, & tous les autres en rang impair, & parlà, s'il n'y a qu'un enfant, cet enfant eſt pour elle ; que ſi le nombre des enfans eſt impair, la femme

me en a un de plus, que le Mari. Sans doute qu'on a jugé que la mere en auroit plus de ſoin, ou que les ayant portés dans ſes flancs, & les ayant nourris de ſon Lait, il ſemble qu'elle y a un plus grand droit que le pere: c'eſt auſſi peut-etre parce qu'on a trouvé, qu'étant la partie la plus foible, elle a plus de beſoin que le Mari du ſecours de ſes enfans.

La puiſſance du Mari eſt ſi deſpotique dans ſa famille, qu'il peut vendre des Enfans & ſes femmes à l'exception de ſa Femme principale qu'il a droit ſeulement de répudier. Les Veuves héritent du pouvoir de leurs Maris, avec cette reſtriction pourtant, qu'elles ne peuvent vendre les enfans qu'elles ont en rang pair, ſi les Parens du pere défunt s'y oppoſent. Après le divorce le pere & la mere peuvent vendre les enfans, qui leur ſont échus en partage. Mais les parens ne peuvent tuer leurs enfans, ni les Maris tuer leurs femmes; parce qu' en général, tout meurtre eſt défendu à Siam.

L'éducation des enfans amene tout le Peuple à la politeſſe, & à la droiture. Il ſuffira, pour en donner une juſte idée, de dire ici, que les peres & proches Parens répondent des fautes des enfans, & qu'ils ont part aux châtimens qu'ils viennent à mériter. On les oblige même de les livrer quand ils ont failli. Et quoique le fils s'en ſoit enfui, il ne manque jamais de ſe venir livrer lui-même, s'il apprend que le Prince inquiéte, à ſon occaſion, ſon pere, ſa mere, ou quelqu'autre parent, même collatéral, ſi ce parent eſt plus vieux que lui, & qu'il lui doive du reſpect. N' eſt-ce pas-là une grande preuve de l'amour des enfans Siamois, envers leurs Parens?

Les Siamois conçoivent aiſément & nettement, leurs reparties ſont vives & promptes, leurs objections ſont juſtes. Ils imitent d'abord, &, dès le premier jour, ils ſont paſſablement bons Ouvriers: de-là, on eſpére qu'un peu d'étude va les rendre très-habiles, ſoit dans les Arts, ſoit dans les Sciences; mais leur pareſſe invincible détruit tout d' un coup ces eſpérances. Il ne faut donc pas s'étonner s'ils n' inventent rien, ni dans ceux-là, ni dans celles-ci.

Ils ignorent totalement la Médecine & la Chirurgie. L'Anatomie eſt pour eux de l' Algèbre, & les opérations manuelles, ſur les Corps humains, leur ſont également étrangéres, jusques aux ſimples ſaignées. Ils s'en tiennent à certains nombres de Receptes, qu'ils ont appriſes de leurs Ancêtres, & n' y changent jamais rien, quelques Symptomes que les Maladies faſſent paroître: ils en guériſſent pourtant beaucoup par les qualités naturelles des Siamois, qui les préſervent de beaucoup de maux difficiles à guérir.

Les Vices ſont honteux parmi les Siamois, ils ne les excuſent, ni comme plaiſanterie, ni comme ſupériorité d' eſprit. Celui qui ſe trouve tant ſoit peu au-deſſus de la lie du Peuple, loin de s'enivrer, a honte de boire même de l'Araq: l'Adultère eſt rare à Siam non pas tant parce que le Mari a droit de ſe faire Juſtice, & de tuer ſa femme en flagrant délit, ou de la vendre à ſon choix, que parce que les femmes n'y ſont corrompues, ni par l'oiſiveté, ni par le luxe des habits ou de la Table, ni par le Jeu, ni les Spectacles. Tous les Mariages n' y ſont pas tous chaſtes; mais du moins tout autre amour plus déréglé que celui des femmes, y eſt ſans exemple.

La jalouſie n'eſt chez les Siamois qu'un pur ſentiment de gloire, & ce ſentiment eſt plus grand en ceux qui ſont les plus élevés en dignité. Il ne laiſſe pas de ſe trouver des femmes des Grands, qui prennent des plaiſirs ſecrets quand elles peuvent, & qui riſquent pour cela leur gloire & leur vie. On dit qu'il y en a eu des exemples parmi les femmes du Roi, quelque renfermées qu'elles ſoient, & que ce Prince les punit d' une maniére extraordinaire; il les ſoumit premiérement à un Cheval accoutumé, dit-on, à l'amour des femmes, & enſuite il les fit mourir. Quant aux filles des Particuliers, les Peres les vendent à un certain homme qui a droit de les proſtituer pour de l'argent, moyennant un certain Tribut qu'il paye au Roi, & les Maris vendent auſſi à ce même homme, celle de leurs femmes qu'ils ont convaincue d'infidélité.

Le peu de reſpect envers les Vieillards, y eſt rare: la menterie envers les Supérieurs y eſt punie par les Supérieurs même, & le Roi de Siam la punit encore plus ſévérement que tout autre: l'union des familles y eſt telle, qu'on fils qui voudroit plaider contre ſes parens y paſſeroit pour un Monſtre. Auſſi Perſonne en ce Pays là ne craint-il ni les mariages, ni le nombre des enfans; l'intérêt ne diviſe point les familles, & la pauvreté n'y rend point le mariage onéreux. Les parens n'y ſouffrent pas que leurs parens demandent l' Aumône, ils nourriſſent charitablement ceux de leur famille, qui par leur bien & leur travail ne peuvent ſe nourrir. La mendicité y eſt honteuſe, & à celui qui mendie, & à toute ſa famille.

Mais le Vol y eſt encore plus honteux que la mendicité, non ſeulement au Voleur même, mais à ſes parens. Les plus proches n'oſent s'intéreſſer pour un homme prévenu de Vol; cela n'eſt pas étrange, puiſqu'on peut vivre à ſi bon marché, & que les Maiſons, ſont beaucoup moins ſûres, que nos plus mauvais Coffres dans des Chambres ouvertes. Néanmoins comme il n'y ſauroit avoir de véritable vertu hors du Chriſtianisme, les Siamois ne refuſent guère un Vol qui s'offre à eux, & l'on peut dire proprement de leur Pays, que l'occaſion fait le Larron. Cela eſt ſi vrai, que l'un des Officiers de l'un des Magaſins du Roi de Siam, lui ayant volé quelque choſe, ce Prince ordonna qu'on lui fit avaler quatre onces d' argent fondu: l'éxécution faite, celui qui eut ordre d'ôter de la gorge de ce malheureux les quatre onces d'argent, ne put s'empêcher d'en derober une partie, & il fut condamné au même ſupplice. Enfin un troiſième s'y expoſa encore en prenant une partie de l'argent qu'il tira de la gorge du dernier mort. Le Roi étonné d'une telle manie lui fit grace, en diſant que s'il ne pardonnoit une fois, il feroit périr tous ſes Sujets. Tout ce qu'il y a de plus recommandable dans les mœurs des Siamois, c'eſt la grande bonne foi avec laquelle ils font toute ſorte de Commerce, malgré l' avarice qui eſt leur vice eſſentiel, & qui les porte à l'uſure. Mais ſi d'un côté leurs Loix n'y ont point pourvu, on peut dire de l'autre qu'ils n'amaſſent des richeſſes que pour les enfouïr, & qu'ils ne ſavent pas s'en ſervir. Auſſi ils ne font, ni Contrats Publics, ni Teſtaments, & n'ont-ils preſque jamais de Procès civils; mais ſeulement des criminels, occaſionnés la plûpart par la Calomnie, que leurs haines ſécretes & leurs vengeances les excitent de publier, & que la facilité qu'ils trouvent dans les Juges autoriſe en quelque maniére: parce que c'eſt dans les procès, que ces Juges tirent, comme en Europe, les moyens de vivre, & de s'enrichir.

Leur amitié eſt infidèle, il ſe la promettent

pourtant éternelle ; & c' eſt en bûvant de la même Eau-de-Vie dans la même taſſe, ou en goûtant du Sang l' un de l' autre, comme faiſoient les anciens Scythes, & comme les Chinois, & autres Nations le pratiquent. Il eſt pourtant vrai, qu' en général, ils ont plus de modération que nous.

La différence qu' il y a des Eſclaves du Roi à ſes Sujets de condition libre, c'eſt que ceux-là ſont toujours occupés à des travaux perſonnels, & ſont nourris, au lieu que ceux-ci ne lui doivent de travail, que ſix mois de l' année, & ſe nourriſſent eux-mêmes.

Généralement tout le Peuple ſans diſtinction, eſt une Milice, où chaque particulier eſt enrollé: tous ſont Soldats, & doivent ſix mois de ſervice par an à leur Prince: c'eſt à lui à les armer, & à leur fournir des Eléphans ou des Chevaux, s'il veut qu'ils ſoient Cavaliers, mais c'eſt à eux à s'habiller & à ſe nourrir. Comme ce Prince n'employe jamais tous ſes Sujets dans ſon Armée, & que ſouvent il ne met point d' Armée en Campagne, il employe à tel travail, ou à tel ſervice qu'il lui plaît, pendant ſix mois par an, ceux de ſes Sujets qu'il n'employe pas à la Guerre. Et pour que perſonne n' échappe au Service, on tient un compte exact du Peuple, qu'on diviſe en Gens de main droite, & en Gens de main gauche, pour que chacun ſache les fonctions auxquelles il doit s'attacher.

Tous les Offices quels qu'ils ſoient ſont Héréditaires, par une Loi de l'Etat, & la vénalité des Charges n' y eſt pas permiſe: mais la moindre faute du Pourvû, le bas âge de l'Héritier, ou le caprice du Prince peuvent ôter les Offices aux Familles, même ſans récompenſe; & l'on voit peu de Charges ſe perpétuer, ſur-tout celles qui approchent le plus du Maître.

Nul Officier n'a de gages, il a ſeulement le logement, & quelquefois le Prince les honore de certains petits meubles, comme Boetes d' or, ou d'argent, Armes, Chevaux, & Buffles: ou bien il leur donne quelques Corvées des Eſclaves, & quelques Terres labourables; mais toutes ces choſes revenant au Roi avec l'Office, font qu'il eſt l'Héritier ou ſemble l'être de ces Officiers. Le ſeul gain des Offices conſiſte donc dans les concuſſions, & il s'en commet; parce que tous les Officiers ſont d' intelligence à piller. Par là, la corruption & le mal ſortent d' où le remede devroit venir; le Commerce des preſens y eſt public, autant qu'ordinaire; les moindres Officiers donnent aux plus grands à titre de reſpect, & les Juges même ne ſont pas punis pour en avoir acheté des Parties, ſi d'ailleurs on ne le convainc d'injuſtice.

Le Droit Public de Siam eſt écrit en trois Volumes, le premier contient les Noms, les Fonctions, & les Prérogatives de tous les Offices; les deux autres, ſont des Recueils, & des Conſtitutions des anciens Rois. Il n'eſt pas poſſible d'avoir un Exemplaire de ces trois Livres, encore moins d'en avoir une Traduction; & la difficulté d'en ſavoir le contenu eſt d'autant plus grande, que les Siamois n'oſent presque pas ouvrir la bouche ſur quoique ce ſoit de leur Pays.

Le Royaume de Siam eſt diviſé en Haut & en Bas. Le Haut eſt vers le Nord, & contient ſept Provinces que l' on nomme par ſes Capitales de Porſelouc, de Sanquetouc, de Locontaï, de Campeng-Pet, de Coconrépina, de Péchebonne, & de Pitchiaï. A Porſelouc reſſortiſſent immédiatement dix Juriſdictions, à Sanquelouc huit, à Locontaï ſept, à Campeng-Pet dix, à Coconrépina cinq, à Péchebonne deux, & à Pitchiaï ſept. Et outre cela il y a, dans le Haut Siam, vingt-une autres Juriſdictions, auxquelles nulle autre Juriſdiction ne reſſortit; mais qui reſſortiſſent à la Cour, & ſont autant de petites Provinces.

On compte dans le Bas Siam, c'eſt-à dire dans la partie Méridionale du Royaume les Provinces de Jor, de Patane, de Ligor, de Tinaſſerim, de Chantebonne, de Pételong ou Bordelong, & de Tchiaï. De Jor dépendent immédiatement ſept Juriſdictions, de Patane huit, de Ligor vingt, de Tinaſſerim douze, de Chantebonne ſept, de Pételong huit, & de Tchiaï deux; & outre cela il y a encore dans le Bas Siam treize petites Juriſdictions, qui ſont comme autant de Provinces particuliéres, qui ne reſſortiſſent qu'à la Cour, & auxquelles nulle autre Juriſdiction ne reſſortit. La Ville de Siam a ſa Province à part au Cœur de l' Etat, entre le Haut & le Bas Siam.

Tout Tribunal de Judicature n' a proprement qu'un ſeul Officier, puiſqu'il n'y a que le Chef ou Préſident qui ait voix délibérative, & que tous les autres Officiers n'ont que voix conſultative, ſelon l'uſage de la Chine & autres Etats voiſins. Mais la Prérogative la plus importante du Préſident, eſt d'être le Gouverneur de tout ſon reſſort, & de commander même les Garniſons, s'il y en a, à moins que le Prince n'en ait diſpoſé autrement par ordre exprès. De-là il eſt arrivé, que comme d'ailleurs ces Charges ſont héréditaires, il n'a pas été difficile, à une partie de ces Gouverneurs les plus puiſſans, & les plus éloignés de la Cour, de ſe ſouſtraire tout-à-fait, ou en partie à la Domination Royale. Tel eſt le Gouverneur de Jor, à qui les Portugais donnent le nom de Roi. Jor eſt la Ville la plus Méridionale de Siam. Elle eſt ſituée ſur une Riviére, qui a ſon Embouchure au Cap de Sincapura, & qui forme un fort bon Port. Tel encore a été le Gouverneur de Patane, dont le Peuple comme celui d'Achem dans l'Iſle de Sumatra, eſt ſous la Domination d'une Femme, qu'ils éliſent toûjours dans une même Famille, & toûjours vieille, afin qu'elle n' ait pas beſoin de Mari; & au nom de laquelle les plus acrédités gouvernent. Les Portugais lui ont donné auſſi le nom de Reine: & pour toute redevance elle envoye au Roi de Siam de trois en trois ans, deux petits Arbres, l'un d' or, l'autre d'argent, & l'un & l'autre chargés de fruits; mais elle ne doit aucun ſecours à ce Prince dans ſes guerres.

Ces Gouverneurs & ſur-tout ceux qui ſont ſur les Frontiéres s'arrogent tous les Droits de la Souveraineté; ils levent ſur les Peuples des deniers extraordinaires, & font toute ſorte de Commerce ſous le nom d'un Secrétaire ou de quelque Domeſtique.

La Chaſſe & le Sel ſont libres par tout le Royaume, & le Roi n'y a mis ni défenſe ni impôts.

Ils ont un ſeul & même ſtile pour tous les procès. On n'a pas même imaginé de diviſer les matiéres en Civiles & en Criminelles, ſoit parce qu' il y a toûjours quelque châtiment contre le perdant, même en fait purement Civil, ſoit parce que les procès en matiére purement Civile y ſont très-rares.

Tout procès devroit finir en trois jours, & il y en a qui durent trois ans.

C'eſt devant le Greffier que les Parties diſent leurs raiſons; le Greffier les écrit. Quand les Parties ne ſe ſentent pas propres par elles-mêmes de déduire leurs raiſons, elle ſe font aſ-

ſiſter

ſiſter par quelqu'un; mais il faut que ce quelqu'un, qui en cela fait l'Office de Procureur ou d'Avocat, ſoit au-moins Couſin-germain de celui pour lequel il parle, autrement il ſeroit puni, & ne ſeroit pas écouté.

Quand les preuves ordinaires ne ſont pas ſuffiſantes, on a recours à la Queſtion; & ſi l'accuſation eſt grave, cette Queſtion eſt donnée rigoureuſement, & en pluſieurs maniéres; ou bien on ſe ſert des preuves qu'on appelle de l'Eau & du Feu, ou de quelques autres également ſuperſtitieuſes.

Pour la preuve du Feu on bâtit un Bucher dans une foſſe, de façon que la ſurface du Bucher ſoit à niveau des bords de la foſſe. Ce Bucher eſt long de cinq braſſes & large d'une. Les deux Parties y paſſent à pieds nuds d'un bout à l'autre, & celui qui n'en a pas la plante des pieds offenſée gagne ſon procès. Mais comme il ſont accoûtumés à aller nuds pieds, & qu'ils en ont la plante fort dure & comme accornie, il eſt aſſés ordinaire que le feu les épargne, pourvû qu'ils appuyent bien le pied ſur les charbons; car le moyen de ſe brûler c'eſt d'aller vîte & légérement.

Quelquefois la preuve du Feu ſe fait avec de l'huile, ou d'autre matiére bouillante, dans laquelle les Parties paſſent la main. Un François à qui un Siamois avoit volé de l'étaim, ſe laiſſa perſuader faute de preuve, de mettre ſa main dans de l'étaim fondu, & il l'en retira preſque conſumée. Le Siamois ſe tira d'affaires ſans ſe brûler, & fut renvoyé abſous. Mais ſix mois après ayant eu un autre procès, il fut convaincu du vol dont le François l'avoit accuſé.

La preuve de l'Eau ſe fait de la maniére qu'on va le dire. Les deux Parties ſe plongent dans l'eau en même tems, ſe tenant chacun à une Perche le long de laquelle ils deſcendent; & celui qui demeure plus long tems ſous l'eau eſt cenſé avoir bonne cauſe,

Ils ont une autre preuve qu'on appelle de Vomitifs. On fait prendre aux Parties le même nombre de pilules; & la marque du bon droit, eſt de les garder dans l'Eſtomac ſans les rendre.

Toutes ces ſortes de preuves ſe font devant les Juges, & devant le Peuple; & ſi les deux Parties ſortent également bien, ou également mal de l'une d'elles, on a recours à une autre. Le Roi employe auſſi ces preuves dans ſes Jugemens; mais outre celles ci-deſſus, il livre quelquefois les Parties aux Tigres, & celle que ces Bêtes épargnent pendant un certain tems eſt cenſée innocente. Que ſi les Tigres les devorent toutes deux, elles ſont toutes deux eſtimées coupables. Si au contraire ils ne veulent ni de l'une ni de l'autre, on a recours à une nouvelle preuve, ou bien on attend que les Tigres ſe déterminent à dévorer l'une des Parties, ou toutes les deux. Du reſte la conſtance avec laquelle les Siamois ſouffrent ce genre de mort eſt incroyable, quand on conſidére leur peu de courage à la Guerre.

On peut relever appel des Sentences, & comme il y a pluſieurs Provinces qui reſſortiſſent l'une de l'autre, il y a quelquefois juſqu'à trois & quatre appels.

Mais dès qu'il doit y avoir peine de mort, la déciſion en eſt réſervée au Roi ſeul. Nul autre ne peut infliger une peine capitale, s'il ne lui en donne expreſſément le pouvoir; & il n'y a preſque point d'exemple qu'il le donne, excepté à des Juges extraordinaires qu'il envoye quelquefois dans les Provinces, ſoit pour des cas particuliers, ſoit pour faire juſtice ſur les lieux de tous les crimes dignes de mort.

La peine du Vol eſt la condamnation au double, & quelquefois au triple, par portions égales envers le Juge & envers la Partie. Mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'on étend la peine de Vol ſur toute poſſeſſion injuſte en matiére réelle; de ſorte que lorſqu'on eſt évincé d'un Héritage par procès, on rend non-ſeulement l'Héritage à la Partie, mais on en paye encore le prix, moitié au Juge, moitié à la Partie.

L'Art Militaire eſt fort ignoré à Siam: les Siamois ſont peu portés à ce Métier. L'Imagination quelque vive qu'elle ſoit dans les Pays trop chauds, n'eſt pas plus propre au courage, que l'Imagination lente des Pays trop froids. Il ne faut que la vûe d'une Epée nue pour mettre en fuite cent Siamois: Il ne faut même que le ton aſſûré d'un Européan, qui porte une Epée à ſon côté, ou une Canne à ſa main, pour leur faire oublier les ordres les plus exprès de leur Supérieur.

L'opinion de la Métempſychoſe leur inſpire l'horreur du ſang, & leur ôte l'eſprit de guerre. Ils ne ſongent qu'à faire des Eſclaves. Si les Péguans leurs voiſins, entrent d'un côté ſur leurs Terres, ils entrent de l'autre dans celles du Pégu, & les deux Partis emmenent des Villages entiers en captivité.

Que ſi les Armées ſe rencontrent, on ne tire pas les uns contre les autres, mais plus haut & en l'air. Cependant comme ils tâchent de faire retomber ces coups perdus ſur les Ennemis, afin qu'ils en puiſſent être atteints, s'ils ne ſe retirent, l'un des deux Partis ne tarde pas à prendre la fuite, pour peu qu'il ſente pleuvoir les traits ou les balles. Lorſqu'il eſt queſtion d'arrêter des Troupes qui viennent ſur eux, ils tirent plus bas qu'il ne faut, afin que ſi les Ennemis approchent, ce ſoit leur faute de s'être mis à portée d'être bleſſés ou tués. *Ne tuez point* eſt l'ordre que le Roi de Siam donne à ſes Troupes, quand il les envoye en Campagne; ce qui ne veut pas dire qu'on ne tue pas abſolument, mais qu'on ne tire pas droit ſur les Ennemis.

Les Siamois n'ont que très-peu d'Artillerie: quelques méchans Canons de fer battu à froid, & quelques, autres qu'un Portugais de Macao leur a fondus, ſont toutes leurs Machines.

Comme ils n'ont point de Chevaux, (car qu'eſt-ce que deux mille Chevaux tout au plus qu'on dit que le Roi fait nourrir?) leurs Armées ne conſiſtent qu'en Eléphans, & en Infanterie nue à la mode du Pays, & mal armée.

Quant aux Siéges, ils en ſont tout-à-fait incapables, auſſi n'attaquent-ils jamais de vive force une Place, tant ſoit peu fortifiée, mais ſeulement par trahiſon, en quoi ils excellent, ou bien par la faim, ſi les Aſſiégés ne peuvent avoir de vivres,

Ils ſont encore plus foibles ſur Mer que ſur Terre. A peine le Roi a-t-il cinq ou ſix Vaiſſeaux fort petits, dont il ſe ſert principalement pour la Marchandiſe; & quelquefois il les arme pour une courſe contre ſes Voiſins; mais les Officiers & les Matelots, ſont tous Européens. D'ailleurs l'intention du Roi n'eſt pas qu'on tue perſonne: mais ſeulement qu'ils uſent de toutes ſortes de ſupercheries & d'adreſſes pour faire des priſes. Il a encore cinquante ou ſoixante Galéres, dont les Ancres ſont de bois, & qui ne ſont au fond que de médiocres Bâteaux à un Pont, qui portent chacun juſqu'à cinquante ou ſoixante hommes, ſoit pour ramer, ſoit pour combattre. Ces hommes ſe prennent par Corvées, & il n'y en a qu'un à chaque rame, qui eſt fort courte, & qui n'attein-

seindroit pas à l'eau, si elle n'étoit tenue presque toute droite.

Les Finances du Roi consistent en Droit de Douane sur les Marchandises qui arrivent dans le Royaume, & un Droit annuel sur les Terres labourables, & généralement sur tous les fruits qui sont recueillis. Il a outre tout cela des Jardins & des Terres qu'il fait cultiver en divers endroits de ses Etats; les Revenus des Amendes & Confiscations, six mois de Corvées par an de chacun de ses Sujets, & enfin, les Revenus de son Commerce considérable sur la plûpart des choses rares, dont le Peuple ne peut se mêler, sans encourir des peines.

Les Palais du Roi de Siam, ont trois enceintes, & celui de la Ville de Siam les a si éloignées l'une de l'autre, que l'entre-deux forme de vastes Cours: ce que renferme l'enceinte intérieure, savoir le Logement du Roi, quelques Cours & quelques Jardins, s'appelle Vang en Siamois. Le Palais entier & toutes ses enceintes s'appelle Prassat quoiqu'en dise Vliet dans sa Relation, où il traduit le mot de Prassat par celui de Trône. Les Siamois n'entrent ni ne sortent jamais du Vang, qu'ils ne se prosternent, & ils ne passent point devant le Prassat, si le fil de l'eau les emportant ne les y force, parce que quand cela leur arrive, ils sont accueillis d'une grêle de Pois, que les gens du Roi tirent sur eux avec des Sarbacannes.

Les Portes du Palais sont toujours fermées, & derriére chacune est un Portier, qui a des armes; mais qui les laisse dans sa loge. Si quelqu'un heurte, il en avertit l'Officier qui commande dans les premiéres enceintes, & sans la permission duquel personne n'entre ni ne sort: mais personne n'entre armé ni après avoir bu de l'Araq; pour se bien assûrer, qu'aucun homme yvre n'y entre, l'Officier visite & sent à la bouche de tous ceux qui se présentent.

Il y a dans les deux premiéres enceintes, un petit nombre de Soldats desarmés & accroupis, Ce sont de ces Bras peints dont il a été parlé. L'Officier qui les commande, & qui est Bras-peint lui même, s'appelle Oncarac, & lui & eux sont les exécuteurs de la Justice du Roi; comme les Officiers & les Soldats des Cohortes Prétoriennes étoient les exécuteurs de la Justice des Empereurs Romains.

Quant à la Chambre du Roi, les véritables Officiers en sont les Femmes; puisqu'il n'a qu'elles, qui puissent y entrer. Elles l'habillent, & le servent à Table: elle font son lit & sa cuisine; mais personne que lui-même, ne touche, ni ne passe rien par-dessus sa tête, dans le tems qu'on l'habille. Les Pourvoyeurs portent les Provisions aux Eunuques, & ceux-ci, les donnent aux Femmes. Celle qui fait la Cuisine, n'employe le sel & les épices, que par poids, afin de n'en mettre jamais ni plus ni moins, On peut croire que cet usage est plutôt une loi de Médecin, que d'attention de cette femme.

Les Filles ne succédent point à la Couronne, à peine les regarde-t-on comme libres. Ce seroit le Fils aîné de la Reine qui y devroit succéder par la Loi: mais parce que les Siamois ont de la peine à concevoir qu'entre des Princes à peu près de même rang, le plus vieux se prosterne devant le plus jeune, il arrive souvent qu'entre Freres, quoiqu'ils ne soient pas tous fils de la Reine, & qu'entre Oncles & Neveux, le plus avancé en âge est préféré, ou plutôt, c'est la force qui en décide presque toujours.

La Grandeur des Rois, dont l'autorité est despotique, est de faire contre tous, & contre leurs propres Freres tout ce qu'ils veulent. Ils estropient les leurs en plusieurs façons: ils leur font ôter ou débiliter la vûe par le feu, les rendent impotens par dislocations des membres, ou hebetés par des breuvages. En un mot l'idée d'un grand Roi dans le Pays, n'est pas qu'il se rende terrible à ses Voisins, mais bien à ses Sujets. Il y a pourtant quelque différence entre le malheur que ce Gouvernement cause à ceux-ci, que le bas Peuple est moins malheureux, que ne le sont les Grands. L'ambition mene à l'esclavage, l'obscurité & la bassesse menent à la liberté & aux douceurs de la vie. Le Ministère est orageux dans ce pays-là, non par la seule inconstance naturelle qui peut se trouver dans le Prince: mais parce que les voyes sont ouvertes à tout le monde pour porter leurs plaintes au Prince; malgré l'extraordinaire respect qu'on a pour lui, respect qu'on fonde sur cette fausse prévention qu'il a une Ame céleste & divine, aussi élevée au-dessus des autres Ames, par sa nature & par son mérite, que la condition Royale paroît plus heureuse que celle des autres hommes.

Un Ambassadeur n'est pas tout l'Orient qu'un Messager des Rois: il ne représente point son Maître. On l'honore peu en comparaison des respects qu'on rend à la Lettre de créance dont il est porteur.

Un Ambassadeur Etranger qui arrive à Siam est arrêté à l'entrée du Royaume, jusqu'à ce que le Roi en aît reçu l'avis. Il ne peut pas non plus entrer dans la Capitale, qu'il n'aille d'abord à l'Audience, ni demeurer dans la Capitale après l'Audience de Congé.

Dans toutes sortes d'affaires, les Indiens sont lents à conclure à cause de la longueur de leur Conseil, & de leurs Usages dont il ne se départent jamais. Ils ont beaucoup de flegme & de dissimulation. Ils sont insinuans dans leurs paroles, capticux dans leurs Ecritures, fourbes autant qu'on puisse l'être. La louange que les Femmes & les Courtisans donnent au Roi, quand ils veulent le tromper, c'est de lui dire, non pas qu'il est un Heros, ou le plus grand Capitaine du Monde, mais qu'il a toujours été plus fin que tous les Princes avec qui il a affaire. Ils ne s'engagent par Ecrit que le moins qu'ils peuvent. Ils vous recevront plutôt dans un Port, ou dans une Place: ils vous la livreront plutôt, qu'ils ne conviendront avec vous, par un Traité en bonne forme, de vous la livrer.

Tous les Principes de Morale se réduisent à cinq Préceptes négatifs, à peu près les mêmes dans tous les Cantons des Indes. Ne rien tuer. Ne rien dérober. Ne commettre aucune impureté. Ne point mentir. Ne point boire de liqueur qui enyvre.

On donne à tous ces Préceptes beaucoup d'étendue, comme on le peut voir dans De la Loubere Tom. I. p. 381.

SIAM, Ville d'Asie au Royaume de même nom sur la Riviére de Menam à quelques lieues au-dessus de son Embouchure.

Cette Capitale est appellée par les Siamois *Meuang Syouthia*, & par les Etrangers *Juthia* & *Odiaa* qui sont des noms que les Chinois leur ont donnez; les Etrangers l'appellent Siam, du nom du Royaume auquel même ils l'ont donné, car il est tout-à-fait inconnu aux Naturels du Pays, qui ne lui en donnent point d'autre que celui de *Meuang-Crong-Thép Maanacone*, ce qui signifie Royaume qui a grande force, peut-être que de *Syouthia* les Européans ont fait à leur fantasie ce mot de Siam. Cette Ville est

d'une

d'une grande réputation dans toutes les Indes; *Chaou-Thóng*, c'est-à-dire le Roi d'Or, la fonda il n'y a guère plus de deux cens ans. Elle est située dans une Isle fort agréable, qui peut avoir environ sept lieues de circuit: en y comptant le Palais du Roi elle n'a guère plus de deux lieues d'enclos: sa figure est plus ovale que ronde; elle est fermée d'une muraille de brique qui tombe en ruïne, mais le Roi en fait faire une plus belle qui n'est pas encore achevée. Le terrain en est inégal, & sujet aux inondations: on pourroit néanmoins sans beaucoup de peine remédier à cet inconvénient en applanissant les éminences, & en transportant sur les Quays la terre qu'on en tireroit; la grande Riviére bat ses murailles du côté du Midi, de l'Orient & de l'Occident, & entrant dans la Ville par trois grands Bras qui la traversent de bout en bout, elle en fait, pour ainsi dire, une autre Venise; on peut dire même que la situation en est beaucoup plus avantageuse, si les Bâtimens n'en sont pas si magnifiques; car les Canaux, qui forment le Bras de cette Riviére qui l'arrose, sont fort longs, fort droits, & assez profonds pour porter les plus grands Bâteaux. Cette Ville est divisée par Quartiers & par Rues, comme celles d'Europe; les Européans appellent ces Quartiers Camps, & les Siamois les nomment Bâne; celui du Roi est le plus beau à cause des grandes Places, des Promenades, des Maisons des Mandarins, & des Pagodes qui l'environnent.

Le Palais du Roi est bâti dans la partie la plus Septentrionale de la Ville, & fermé d'une double Muraille de Brique, qui est toûjours fort bien entretenue: il peut avoir environ une demi-lieue de circuit; plusieurs Cours de différentes grandeurs le partagent. Dans quelques-unes de ces Cours on voit les Ecuries des Eléphans, qui sont plus ou moins belles, selon la différence du rang & de la dignité de ces Animaux; car chacun sait qu'ils ne sont pas tous égaux, ni servis de la même maniére. On ne sauroit croire jusqu'où va l'application des Valets qui en ont soin nuit & jour, ils sont auprès d'eux pour veiller à leurs nécessitez, & pour chasser les Mouches qui pourroient les incommoder. Comme les Relations qui ont précédé cette Histoire ont parlé entr'autres choses de la Vaisselle d'Or dans laquelle mange l'Eléphant blanc, si bien distingué des autres par la considération que toute la Cour a pour lui, & par l'honneur qu'il a d'être logé le plus proche de l'Appartement du Roi, je n'en dirai rien davantage.

Les Officiers de la Maison du Roi sont logez dans les deux premiéres Cours, & dans les autres on voit encore quelques vieux Appartemens des anciens Rois, qu'on respecte comme des Lieux sacrez: plusieurs rangées d'Arbres en rendent le séjour assez agréable; il y a même quelques Pagodes, qui toutes anciennes qu'elles sont, ne laissent pas d'y faire un assez bel effet.

L'Appartement du Roi est dans la derniére Cour, il est nouvellement bâti, & l'Or, qui y brille en mille endroits, le distingue aisément de tous les autres: il est en forme de Croix, du milieu de laquelle s'éleve sur le Toit une haute Pyramide à divers étages, qui est la marque des Maisons Royales; toute sa Couverture est d'étain, & il n'y a rien de mieux travaillé que la Sculpture dont il est orné de tous côtez.

L'Appartement de la Princesse Reine sa fille & de ses Femmes, qui en est le plus proche, paroît par les dehors assez magnifique: il a vûe, aussi-bien que celui du Roi, sur de grands Jardins bien plantez; les Allées y sont entrecoupées de petits Ruisseaux qui y donnent de la fraîcheur, & qui, par le doux murmure qu'ils font en coulant, invitent au sommeil ceux qui se reposent sur l'herbe toujours verte, dont ils sont bordez.

Hors du Palais on voit à la gauche sur le bord de la Riviére de grands Magazins, où l'on renferme les Balons du Roi, on y en compte plus de cent cinquante, qui sont tous aussi superbes que ceux qui parurent à l'entrée de l'Ambassadeur de France. A la droite on voit un grand Parc; dans lequel on amenoit autrefois les Eléphans sauvages, pour les dompter en présence de la Famille Royale, qui prenoit ce plaisir des fenêtres d'un petit Château qui n'en est pas éloigné.

Il y a un autre Quartier dans la Ville qui est destiné aux Etrangers, où demeurent les Chinois, les Mores, & quelques Européans: on y voit des Maisons de brique assés bien bâties, il y en a même des rues toutes entiéres: il est très-peuplé & c'est l'endroit du Royaume où se fait le plus grand Commerce; tous les Vaisseaux y abordent, parce que la Riviére y forme un grand Bassin très-commode pour les radouber, & tous les jours on y en bâtit de nouveaux.

Le troisiéme Quartier, qui est celui des Naturels du Pays, est le plus grand de tous, il est habité par quantité d'Artisans: on y voit plusieurs grandes rues remplies de Boutiques des deux côtés, & de grandes Places pour les Marchez. Ces Marchez se tiennent tous les jours, soir & matin: ils sont abondamment fournis de Poisson, d'Oeufs, de Fruits, de Légumes, & d'une infinité d'autres choses; mais on n'y vend point de Viande. La multitude du Peuple, qui s'y trouve, est si grande qu'on a quelquefois bien de la peine à y passer. La plûpart des Rues sont bordées de beaux Arbres qui sont d'une grande commodité pour les Passans, car dans toutes les heures du jour ils y trouvent une ombre fort agréable; il y en a qui sont pavées de briques, & d'autres qui ne le sont point. Comme cette Ville est entrecoupée par plusieurs Ruisseaux, il a été nécessaire de bâtir des Ponts: il y en a cinq ou six de briques faits en Arcade, qui sont assez beaux, & assez commodes; mais il y en a d'autres faits de Cannes qui sont si étroits & si peu solides, qu'il est difficile d'y passer sans danger, ou du moins sans peur de tomber dans l'Eau.

Au reste elle est si peuplée, que, quand le Roi y est, elle pourroit bien fournir soixante mille hommes d'âge à porter les armes: & ce nombre pourroit doubler si l'on y comprenoit ceux qui habitent les Villages qui sont de l'autre côté de la Riviére, & que l'on peut regarder comme ses Fauxbourgs; mais ce qui contribue le plus à la beauté & à la magnificence de cette Ville, c'est la vûe de plus de cinq cens Pagodes que l'on trouve dispersées de tous côtez, & qui, par le nombre des Statues dorées qu'elles renferment, donnent aux Etrangers qui n'y sont pas encore accoutumés une fort grande idée de ses richesses.

SIAMBIS, Isle que Pline [1] met au nombre de celles qui sont sur la Côte de la Grande-Bretagne. Camden croit que c'est l'Isle *Sena* de Pomponius Mela, & dit qu'on la nomme présentement Sayn.

[1] l. 4. c. 16.

SIAMPU, Village de la Chine [2] entre le Canal Royal & la Riviére Jaune. C'est un Village très-considérable. & à l'entrée duquel on trouve d'abord une Ecluse solide, qu'on passe aisé-

[2] Amb. des Holl. p. 191.

aisément, quoique les Chinois veuillent que le pas soit extrêmement dangereux. Ce Lieu s'étend si loin qu'on n'en peut trouver le bout dans une journée. Il est orné tout le long du Canal de très-beaux Bâtimens & de magnifiques Temples. Il jouït du Privilége des Villes, & est honoré d'un Bureau Impérial, où l'on reçoit le Péage de toutes les Denrées qui vont sur le Canal. L'un des Commis de ce Bureau ayant vu arriver huit gros Vaisseaux, qui étoient à la suite de l'Ambassade de Hollande, & ne pouvant se persuader qu'ils fussent seulement chargez des présens de la République à l'Empereur, voulut les visiter; mais pendant sa visite il avoua, voyant la vérité de ce qu'on lui avoit dit, que son obeïssance aux Loix de son Maître pourroit bien lui coûter la vie.

SIAN, petit Royaume d'Afrique [1] dans la Basse Ethiopie, au voisinage de ceux de Chelicie & d'Ampaza. Il est gouverné par un Prince Mahométan Vassal des Portugais. Comme ceux-ci ne donnent point liberté de conscience aux Habitans, les Musulmans trouvent leur joug rude, & font tous leurs efforts pour se mettre sous la protection du Turc; mais ces efforts leur coûtent quelquefois bien cher.

[1] Dapper, Descr. d'Afrique, p. 401.

SIANG, Ville de la Chine [2], dans la Province de Quangsi, au Département de Lieucheu seconde Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 21'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 2'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est munie d'une Forteresse, & est proche d'une Montagne [3], appellée Xiotang, qui a sur son sommet un Lac puissoneux & fort agréable, renfermé & ceint de tous côtés d'Arbres & de fleurs. Les Habitans disent que ces Hommes immortels, nommés par eux Xinsiens, vont souvent s'y divertir.

[2] Atlas Sinens.

[3] Amb. des Holl. à la Chine, c. 52.

SIANGCHING, Ville de la Chine [4], dans la Province de Honan, au Département de Caifung, premiére Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 47'. plus Occidentale que Peking, sous les 34. d. 53'. de Latitude Septentrionale.

[4] Atlas Sinens.

SIANGHENG, Ville de la Chine [5], dans la Province de Xansi, au Département de Lugan quatrième Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 29'. plus Occidentale que Peking, sous les 37. d. 25'. de Latitude Septentrionale.

[5] Ibid.

SIANGHIANG, Ville de la Chine [6], dans la Province de Huquang, au Departement de Changxa, huitième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 19'. plus Occidentale que Peking, sous les 28. d. 32'. de Latitude Septeotrionale.

[6] Ibid.

SIANGLING, Ville de la Chine [7], dans la Province de Xansi, an Département de Pingyang, seconde Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 7'. plus Occidentale que Peking, sous les 37 d. 12'. de Latitude Septentrionale.

[7] Ibid.

SIANGTAN, Ville de la Chine [8], dans la Province de Huquang, an Département de Changxa huitième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 3'. plus Occidentale que Peking, sous les 28. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

[8] Ibid.

SIANGXAN, Ville de la Chine [9], dans la Province de Chekiang, au Département de Ning'po, neuvième Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 0'. plus Orientale que Peking, sous les 29. d. 18'. de Latitude Septentrionale.

[9] Atlas Sinens.

SIANGYANG, Ville de la Chine [10], dans la Province de Huquang, où elle a le rang de troisième Métropole. Elle est de 5. d. 33'. plus Occidentale que Peking, sous les 32. d. 28'. de Latitude Septeotrionale. Elle est voisine de la Riviére de Han, & embellie [11] d'un magnifique Palais bâti par un Roi de la Famille de Taiminga. Le Territoire de cette Ville quoique raboteux à cause du nombre des Montagnes qu'il renferme ne laisse pas d'être assez fertile & riche. Il est pourtant défendu aux Habitans d'ouvrir des Mines; mais ils font un fort grand Trafic de l'Or qu'ils puisent avec liberté & abondamment dans les Riviéres. Ce Territoire abonde en Perdrix, & on y trouve beaucoup de vieux Pins propres a faire des Colonnes selon l'Architecture des Chinois. Oo y voit entr'autres Montagnes celle de Vutang, renommée pour vingt-sept sommets qui s'élevent vers le Ciel, pour trente-six Côteaux, qui vont en montant, & pour vingt-quatre Lacs ou Etangs qui abondent en poisson. Oo y trouve aussi divers Temples magnifiques & des Couveos de Sacrificateurs, qui reçoivent leurs Statuts de ceux du Mont Tientai dans la Province de Chekien, & qui s'adonnent incessament à la Contemplation.

[10] Ibid.

[11] Amb. des Holl à la Chine, c. 52.

Il y a sept Villes sous la Métropole de Siangyang; savoir

Siangyang,	Caoyang,
Iching,	Coching,
Nanchang,	Quanghoa,
Kiun ⊙.	

SIANGYN, Ville de la Chine [12], dans la Province de Huquang, au Départemeot de Changxa, huitième Métropole de la Provioce. Elle est de 5. d. 5'. plus Occideotale que Pekiog, sous le 29. d. 23'. de Latitude Septentrionale.

[12] Atlas Sinens.

SIANTICUM, Ville du Norique, selon Ptolomée [13]. C'est apparemment la Ville *Santicum* de l'Itioéraire d'Aotonin.

[13] lib. 2. c. 14.

SIAO, Cité de la Chine [14], dans la Province de Kiangnan, au Département de Siucheu, quatrième grande Cité de la Province. Elle est de o. d. 13'. plus Occideotale que Peking, sous les 35. d. 3'. de Latitude Septeotrionale.

[14] Atlas Sinens.

SIAO-CHE, Bourgade de la Chine [15]. C'est une grosse Bourgade à six lieues de Kien-Tchang sur la Route de Sing-Tchin-Hien. Les Habitans sont de bonnes gens, francs, sincères, & vivans dans une grande-innocence. Comme Siao-Che est sur le bord de la Riviére, les hommes y sont presque tous Pêcheurs. On est surpris en entraot dans la Bourgade de oe rencontrer personne & de ne voir que des enfans aux portes. C'est que les femmes sont renfermées dans les Maisons, où elles travaillent, tandis que les Maris sont occupés à la Pêche, ou à coltiver leurs Champs, qu'ils labourent deux ou trois fois l'année. Il y a une Maison; qu'ils appellent la Sale des Ancêtres; c'est la plus belle de toute la Bourgade, elle est commune à tous les Habitans parce que s'étant fait depuis long-tems une coutume de ne poiot s'allier hors de leur Pays, ils sont tous parens aujourd'hui & ont les mêmes Ayeux.

[15] Lettres Edif. t. 5. p. 226.

SIAOCHING, Forteresse de la Chine [16], dans la Province de Xantung, au Département de Ningc'ing, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 1. d. 54'. plus Orientale que Peking, sous les 37. d. 35'. de Latitude Septentrionale.

[16] Atlas Sinens.

SIAOCHINGFAN, Forteresse de la Chine [17], dans la Province de Queicheu, au Département de Queiyang, premiére Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 2'. plus Occideotale que Peking, sous les 25. d. 32'. de Laritude Septentrionale.

[17] Ibid.

SIAOCU, est un Mont qui fait partie d'une Montagne de la Chine [1], voisine de la Ville de Hoeichu composée de trente-deux Monts fort élevés. Celui de Siaocu a deux sommets forts élevés près la Ville de Sosung. On prétend que sur ce Mont on révére une Chinoise, qui avoit nourri, pendant long-tems, une haine implacable au Sexe Feminin, & qui pour cela avoit été changée en homme.

[1] Amb. des Holl. p. 161.

SIAOLUNGFAN, Forteresse de la Chine [2], dans la Province de Queicheu, au Département de Queiyang première Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 15'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

[2] Atlas Sinens.

SIAOPINGSA, Forteresse de la Chine [3], dans la Province de Queicheu au Département de Sintien, seconde Ville Militaire de la Province. Elle est de 10. d. 59'. plus Occidentale que Peking, sous les 26. d. 24'. de Latitude Septentrionale.

[3] Ibid.

SIAOXAN, Ville de la Chine [4], dans la Province de Chekiang, au Département de Xaohing, huitième Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 16'. plus Orientale que Peking, sous les 30. d. 13'. de Latitude Septentrionale.

[4] Ibid.

1. SIARA, Ville de la Cappadoce, ou de l'Arménie Mineure. Elle se trouve dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route de Sebastopolis à Césarée, entre *Verissa* & *Sebastia*, à douze milles de la premiere de ces Places & à trente-six milles de la seconde. Tous les MSS. s'accordent à lire en cet endroit *Siara*, si ce n'est celui de Naples qui porte *Siriana*. Cependant dans une autre Route du même Itinéraire, on lit *Phiarasi*, ou *Fiarasi*; de sorte qu'on ne sauroit décider quelle est la véritable Orthographe. Il se pourroit faire néanmoins que ce seroit la Ville *Phiara* de Ptolomée, laquelle il place dans la Sargarausène Préfecture de la Cappadoce, mais qui fut dans la suite ajoutée à l'Arménie.

2. SIARA, Capitainerie de l'Amérique Méridionale [5], au Bresil, sur la Côte Septentrionale, entre la Capitainerie de Maragnan, & & celle de Rio-Grande. Les Portugais y ont deux Forteresses, l'une au Nord joignant la petite Ville de Siara. Elle est bâtie sur une petite Montagne, au côté droit du Port, qui n'est propre que pour de petits Navires. Au bas de la Montagne sur laquelle est située cette Forteresse, passe une petite Riviére aussi nommée Siara. A l'Orient de cette premiére Forteresse est le Fort de St. Luc situé sur la Côte, à l'Embouchure d'une petite Riviére, entre *Rio-Buranduba* & *Porto das Oncas*. La Partie Orientale de cette Capitainerie n'appartient pas aux Portugais: ce sont les Pays de Dele & Petaguei. Du côté du Midi, les Portugais s'étendent jusqu'à la Nation des Tapuyes. Il arrive tous les ans dans les Ports de la Capitainerie de Siara quelques petits Bâtimens qui emportent du Coton, du Crystal, d'autres sortes de Pierres, du Bois aussi de diverses sortes, & du Sucre. Les Sauvages de cette Côte sont grands & laids de visage. Ils ont les cheveux longs, les oreilles percées & pendantes presque jusque sur les épaules. Leur peau est teinte en noir excepté depuis les yeux jusqu'à la bouche.

[5] De l'Isle, Atlas. De Laet Descr. des Indes Oc. l. 16. c. 7.

3. SIARA, ou Siare. Lorsqu'en navigeant, les Habitans des Isles Maldives [6], sont surpris des Vents contraires, ils font des Vœux à celui qui commande aux Vents; ces Peuples ne l'appellent pas Dieu, mais Roi. Il n'y a aucune de leurs Isles où l'on ne trouve un Siare, comme ils appellent, qui est un Lieu dédié au Roi des Vents. Ces Siares sont dans un endroit écarté; ceux qui sont échapés du danger y vont faire leurs Offrandes qui sont des petits Bâteaux faits exprès. Ils les remplissent de Parfums, de Gommes, de Fleurs, & de Bois odoriférant. On brûle les Parfums, & on jette les petits Bâteaux dans la Mer, après y avoir mis le feu. Ces Peuples croient aussi qu'il y a un Dieu de la Mer; ils lui rendent des honneurs particuliers. Lorsqu'ils ont de la peine à mettre à flot leurs Navires, ou leurs Galéres, ils tuent des Coqs, & des Poules, les jettent dans la Mer au-devant du Navire ou du Bâteau, dont ils veulent se servir. Lorsqu'ils sont en Mer, ou à la Pêche, ils font aussi des priéres au Roi de la Mer. Ils ont une appréhension extraordinaire de fâcher, & d'offenser ces Rois des Vents & de la Mer. Quand ils sont sur Mer, ils ne regardent jamais derriére eux, & ils n'osent pas cracher du côté du Vent, de peur qu'il ne se fâche. Tous leurs Bâteaux, Barques & Navires, sont dédiés à ces Puissances des Vents, & de la Mer, & quand ils sont dessus ils leur portent autant de respect qu'à leurs Temples. Ils honorent encore les Rois des autres Elémens, & ils estiment beaucoup certains Caractères qu'ils appellent *Tavide*; ils les portent dessous leurs habits, dans de petites Boëtes que les plus riches font faire d'or, ou d'argent; ils en portent au bras, au col, aux pieds, selon le mal qu'ils ont; enfin ils en portent pour toutes choses tant offensives que défensives, même pour aimer, ou pour être aimé, pour guerir, ou pour rendre malade. Ils achetent ces Caractères de ceux qui leur servent de Médecins dans leurs maladies. Ces Médecins passent parmi eux pour Sorciers & Magiciens. Ils ne se servent guères de remedes, car ils croient que tous leur mal est causé par le Diable, c'est pour cela qu'ils l'invoquent, lui offrent des Fleurs, & lui préparent des Festins de toutes sortes de Viandes & de Breuvages, qu'ils mettent dans les lieux écartés, où ils les laissent se consumer. Ils ont aussi coutume de tuer des Coqs, & des Poules en se tournant du côté du Sépulche de Mahomet, & en priant le Diable d'accepter leurs Offrandes & de les guérir. Ils appellent cette Sorcellerie *Cauvers*.

[6] François Pyrard de Laval, Voy. aux Indes &c. p. 199. 1. part.

SIARUM, [7] ancien Municipe d'Espagne dans la Bétique, selon Ambroise Morales, qui se fonde sur une Inscription antique. Il ajoute que le Lieu se nomme présentement *Carragatin* & qu'on le voit entre Seville & Utrera.

[7] Ortelii, Thesaur.

SIASUR. Voyez Zituaon.

SIATUTANDA, Ville de la Germanie: Ptolomée [8] la marque dans le Climat le plus Septentrional. Il y en a qui veulent que ce soit présentement *Seiltwoldt*, ou *Sideburen*, dans la Province de Groningue.

[8] lib. 2. c. 10.

SIAVANA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [9].

[9] lib. 5. c. 13.

SIAZUR, nom d'un Lieu que Cédrène met au voisinage de la Perse [10]. Il en parle dans la Relation de la Guerre d'Heraclius contre Costoès.

[10] Ortelii, Thesaur.

1. SIBA, Riviére de la Grande Tartarie [11], & qui s'appelloit autrefois Alraï. Elle a sa Source vers les Frontiéres des Callmoucks, dans les Montagnes de la Branche du Caucase à quarante-trois dégrés de Latitude, au Sud des Sources de la Riviéré de Jeniséa, & courant de-là à l'Est-Nord-Est, elle vient se perdre vers le Nord des Deserts de Goby au Sud-Sud-Est de la Source de la Riviére d'Orchon. Les bords de la Riviére de Siba sont présentement habités par les Moungales de l'Owest; il y a mé-

[11] Hist. Gen. des Tartars.

même un petit Chan de cette Nation qui fait ordioairement son séjour aux environs de cette Riviére, & qui est maintenant sous la protection de la Chine.

a. SIBA, Province de l'Empire du Mogol [1]. Elle a celle de Nagraent au Nord, le Royaume du Grand Tibet à l'Orient, les Provinces de Gor & de Jamba au Midi, & celle de Pengab à l'Occident. Dans la Partie Septentrionale de cette Province, on voit un grand Lac d'où sort le Gange; & dans la Partie Méridionale on trouve la Ville & le petit Royaume de Sirinagar.

> 1 De l'Isle Atlas.

SIBACENA, Cootrée de la Grande Arménie: Ptolomée [2] dit qu'elle étoit voisine du Mont Paryades. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Syracene*, au lieu de *Sibacena*.

> 2 lib. 5 c. 13.

SIBÆ, Peuples de l'Inde, selon Strabon [3], Arrien [4] & Etienne le Géographe [5]. Ce sont les IBÆ de Diodore de Sicile [6] & les SABÆ de Denys le Periégète.

> 3 lib. 15. p. 688.
> 4 in Indic.
> 5 lib. 17.
> 6 Vs. 1141.

SIBAPOLIS, Siméon le Métaphraste parle d'une Ville de ce nom dans la Vie de Ste. Fébronie. Cette Ville étoit aux confins de l'Assyrie.

SIBARÆ, Peuples de l'Inde, selon Pline [7].

> 7 lib. 6. c. 20.

SIBARI. Voyez SYBARIS.

1. SIBARIS. Voyez SABABRIS.

2. SIBARIS. Voyez SYBARIS.

SIBDA, Ville de la Carie: c'étoit selon Pline [8] une des six Villes qu'Alexandre le Grand mit dans la dépendance de la Ville d'Halicarnasse. Etienne le Géographe parle aussi de la Ville de Sibda.

> 8 lib. 5. c. 29.

SIBEN, Bourg d'Allemagne dans le Tirol [9], à trois lieues de Brixen, sur la Riviére d'Eysocko. Ce n'est aujourd'hui qu'un méchant Bourg qu'on dit avoir été Evêché autrefois. On prétend que son Siège Episcopal fut transféré à Brixen dans le sixième, ou dans le septième Siècle.

> 9 Commainville, Table des Evêchez, au mot Brixen.

SIBERENA, Ville d'Italie: Etienne le Géographe la doone aux Oenotriens. On a des Médailles anciennes avec ce mot, Σιβερινοὶ selon Ortelius, qui croit que c'est la Ville Σιβερίνα de Cédrène. Gabriel Barri dit que le Vulgaire ignorant la nomme présentement *S. Severina*. Cependant elle s'appelloit déja de la sorte dès le tems de Constantin Porphyrogénète, où on lit [10]: *πολισμάτιον τῆς ἁγίας Σευηρίνης καὶ ὁ Κρότων, Oppidulum S. Severinæ & Croton*. Le même Barri, dit que les Vins qui croissoient dans le Territoire de *Siberena* sont appellés *Severiniana vina* par Pline [11]; mais il est, je pense, le seul qui trouve une faute dans cet endroit de Pline. Cluvier n'a pas été beaucoup plus heureux, quand il a proposé une correction à peu près pareille dans ce passage de Tite-Live [12]: *Velitrum forte Romanus veniebat: sed circa Crotonem Sibarimque suppleverat remigio naves*. Il veut qu'on lise, *circa Crotonem Siberinamque*. Aucun Editeur n'a encore profité de son avis.

> 10 lib. 2. Them 10.
> 11 lib. 14. c. 6.
> 12 lib. 26. c. 39.

SIBERIE, Contrée de l'Empire Russien, & qui comprend la Partie la plus Septentrionale de cet Empire, & même de l'Asie. Elle est bornée à l'Orient par la Mer du Japon, au Midi par la Grande Tartarie, à l'Occident par la Russie, dont elle est separée par le commencement du Mont Caucase, & au Septentrion par la Mer Glaciale; en sorte que la Sibérie, dans l'état où elle est, peut avoir huit-cens lieues d'Allemagne dans sa plus grande étendue d'Occident en Orient, & trois-cens lieues à peu près du Midi au Nord. Comme ce vaste Pays est situé entre les cinquante & les soixante & dix degrés de Latitude, il ne peut pas manquer de faire bien froid dans ses parties Septentrionales, d'autant plus qu'il n'y a rien qui couvre ces Quartiers contre la violente Bise du Nord, qui y régne presque pendant les trois-quarts de l'année; parce qu'à mesure que l'on avance vers les bords de la Mer Glaciale, les Montagnes de ce Pays d'ailleurs fort élevé s'applanissent insensiblement; de maniére que ce ne sont plus à la fin que de vastes Plaines couvertes de petits Sapins, & autres Arbrisseaux, & entrecoupées de tems en tems de quelques Côteaux de peu de hauteur, qui laissent une entiére liberté, à ce terrible Vent de pénétrer jusque dans les Cantons les plus reculés de la Sibérie. Voici de quelle maniere ce Pays a été découvert & soumis à l'Empire Russien.

Il y a dans la Moscovie un Peuple qu'on appelle les Enfans d'Aniconius, ou Anica [13]. Ils sont issus d'un Païsan qui se nommoit Anica. Cet homme qui étoit fort riche en terres, demeuroit proche de la Riviére de Witsogda, qui se décharge dans celle de Duna; & cette derniere, qui après avoir reçu l'autre, coule près de cent lieues, va se rendre dans la Mer Blanche, proche de la Ville d'Archangel, ou St. Michel l'Archange.

> 13 Voyage de la Comp. des Indes Orient. tom. I. pag. 213.

Anica avoit plusieurs Enfans, qu'il pouvoit tous laisser riches des biens qu'il possédoit; mais il ne pouvoit se contenir, ni résister à l'envie qu'il avoit de devenir encore plus puissant. Il voulut savoir quel étoit le Pays où demeuroient des gens, qui venoient tous les ans trafiquer en Moscovie, & qui y apportoient de belles Pelleteries, & diverses autres sortes de Marchandises. Ces gens parloient une Langue étrangére: leurs habits, leur Religion, & leurs maniéres étoient différentes de celles des Moscovites: ils se nommoient Samoïedes, & se donnoient encore quelques autres noms.

Ils descendoient tous les ans avec leurs Marchandises sur la Riviére de Witsogda, & trafiquoient avec les Russiens & les Moscovites dans les Villes d'Ozoeil, & d'Ustinga sur la Duna, où étoit alors l'Etape de toutes les Marchandises, & sur-tout de la Pelleterie.

Le Païsan Aoica pressé du desir de savoir d'où ces gens venoient & où étoit situé le Païs qu'ils habitoient, où il croyoit qu'on pouvoit s'enrichir extrêmement, vû la belle Pelleterie qu'on en apportoit tous les ans, traita secretement avec quelques-uns d'entr'eux. En conséquence de ce Traité il envoya avec eux dix ou douze de ses Valets & de ses Esclaves, & leur commanda de bien observer tous les endroits où ils passeroient, les maniéres de vivre qui s'y pratiquoient, les mœurs des Habitans, leurs demeures, & généralement tout l'état du Païs, pour lui en faire un rapport exact.

Les Domestiques d'Anica étant de retour, rendirent compte à leur Maître de ce qu'ils avoient vu. Il leur ordonna de n'en rien communiquer à personne, & pour les engager à se taire, il les traita fort favorablement.

L'année suivante il y en envoya un plus grand nombre, avec quelques-uns de ses parens, à qui il donna diverses Marchandises de peu de valeur, comme de la Verroterie, des Sonnettes, & autres Merceries d'Allemagne. Ceux-ci examinérent toutes choses, ainsi qu'avoient déja fait les précédens, & voyagérent jusques à la Riviére d'Oby, traversant des Deserts & des Riviéres, qui sont les uns & les autres fort fréquents en ce Païs-là. Leur procédé avec tous les Samoïedes fut honnête, & il y en eut quelques-uns avec qui ils contractérent des alliances particuliéres, par le moyen de quoi ils connurent plus distinctement, que

la

la Pelleterie étoit à fort bon marché en ce Pays-là; & qu'il y avoit lieu de s'enrichir extrêmement par ce Commerce. Ils prirent une connoissance plus particuliére des manieres de vivre des Samoïedes. Ils virent qu'ils n'avoient point de Villes, mais qu'ils étoient assemblés par troupes: qu'ils vivoient ensemble fort paisiblement, & qu'ils étoient gouvernés par quelques-uns des plus anciens d'entr'eux. Ils étoient mal propres à l'égard du manger & du boire. Ils vivoient de chasse, ne connoissant ni pain, ni bled. La plûpart tiroient fort bien de l'Arc. Les Arcs étoient d'un bois pliant, & ils mettoient dessus des pierres pointues, qu'ils aiguisoient exprès, ou des arrêtes de poisson, avec quoi ils tuoient le Gibier & les Bêtes dont il y avoit abondance.

Ils se servoient aussi d'arrêtes de poisson au lieu d'aiguilles pour coudre, & de petits nerfs de certains Animaux au lieu de fil, joignant, par ce moyen les unes aux autres, les peaux dont ils étoient couverts, & dont la fourrure ou le poil étoit l'Eté en dehors sur eux, & l'Hyver en dedans. Ils couvroient leurs Hutes de peaux d'Elan & d'Amphibies, qu'ils estimoient moins que les autres.

Les Envoyez d'Anica ayant bien remarqué toutes ces choses, s'en retournérent chargés de Pelleteries des plus riches vers leur Maître, qu'ils informérent de tout ce qu'il desiroit savoir. Anica se contenta de trafiquer & de faire trafiquer ses parens en ce Pays-là pendant quelques années. Ces gens qui furent appellés Aniconiens devinrent extrêmement riches, & achetérent quantité de Terres. Tous leurs Compatriotes s'étonnérent des prodigieuses fortunes qu'ils faisoient, ne sachant à quoi les attribuer. Ils firent bâtir des Eglises à leurs fraix, dans leurs Villages, & même ils en firent bâtir une dans la Ville d'Ozocil sur la Riviére de Witsogda, le long de laquelle ils habitoient, qui étoit toute entiére de belle pierre de taille blanche. Enfin ils avoient tant de bien qu'ils ne savoient qu'en faire.

Mais ils ne laissérent pas de faire des réflexions sur l'inconstance de la fortune, & de craindre, qu'après les avoir tant favorisés, elle ne leur tournât le dos, ainsi qu'elle a coutume de faire. Ce n'est pas qu'ils n'eussent lieu d'espérer qu'ayant toujours vécu avec leurs Compatriotes, & négocié avec les Etrangers sans offenser, tromper, ou insulter personne, à quoi ils prenoient bien garde, ils seroient moins sujets aux révolutions que ceux qui en usent moins bien; mais ils prévoyoient prudemment que quelque soin qu'ils se donnassent, il leur seroit bien difficile de se maintenir en Moscovie, où l'on tient, selon un commun dire, que qui n'a point d'Amis à la Cour, ne doit pas être regardé comme un Homme. En effet, un homme qui en ce Pays-là est pourvu de quelques belles qualités, ou qui a quelque avantage extraordinaire, quel qu'il puisse être, est envié de tout le monde, & sujet à être calomnié à la Cour; & s'il n'y a point d'Amis pour le soutenir, il ne manque pas d'être accablé, & de succomber à quelque heure que ce soit, fut-il le plus honnête homme du monde, & le plus équitable.

Les Aniciens se voyant si riches, avoient bien pensé à se faire un appui auprès de l'Empereur. Ils avoient la protection de Boris Goddenoof, qui étoit un des principaux Seigneurs de la Cour, beau frere de l'Empereur Fedor Ivanowitz, qui étoit alors sur le Trône; & Boris fut élu après sa mort, ainsi qu'on le voit dans l'Histoire des Guerres de Moscovie.

Il prirent la résolution de se confier à Boris après l'avoir prévenu par des présens, ainsi qu'ils avoient accoutumé de faire. Ils lui dirent qu'ils vouloient lui découvrir une chose, qui seroit fort utile à l'Empire: Boris leur prêta volontiers l'oreille, & leur fit encore plus de caresses qu'il ne leur en avoit jamais fait. Ils lui firent le recit de ce qu'ils avoient fait pour reconnoître le Pays des Samoïedes & de Sibérie: ils l'entretinrent de tout ce qu'ils y avoient remarqué, & lui firent voir combien d'avantages & de richesses la Moscovie pourroit tirer de ces Pays-là. Mais ils ne lui déclarérent point qu'ils y étoient allés d'abord, & y avoient trafiqué secretement, ni qu'ils y avoient gagné des richesses prodigieuses.

Boris charmé de cette découverte, & brûlant d'envie d'en savoir encore d'avantage, résolut de faire des enquêtes exactes au sujet de ce qui lui avoit été proposé. Il assûra les Aniciens qu'il les chérissoit comme ses propres Enfans. Il leur fit donner des Patentes par l'Empereur par où la possession de leurs Terres étoit affectée à leur Postérité, sans contradiction, afin que tous leurs Biens fussent hérédiraires à perpétuité dans leurs Familles, sans en payer aucun Tribut dès à présent & à l'avenir. Il les fit conduire dans son Traîneau par les Rues de Mosco, où ils se trouvérent pendant l'Hyver, ce qui est une grande faveur parmi les Moscovites, & sur-tout de la part d'un grand Prince, tel qu'étoit Boris qui gouvernoit tout l'Empire.

Tout ce qui avoit été découvert à Boris, il le communiqua à l'Empereur, qui en fut fort satisfait, & lui donna pouvoir de faire ce qu'il jugeroit à propos. Ce Seigneur ne s'endormit pas, il employa quelques Capitaines & quelques Gentilshommes qui étoient pauvres, & qui dépendoient de lui, & leur donna ordre d'aller avec les Aniconiens. Il les fit habiller magnifiquement & en Ambassadeurs: il leur donna quelques Soldats, & leur mit entre les mains certaines choses de peu de valeur pour les présenter au Peuple vers lequel ils étoient envoyez. Il leur ordonna de bien examiner les passages, les Riviéres, les Bois, & tous les autres lieux, & d'en prendre les noms: il recommanda sur-tout de traiter ces Peuples avec beaucoup de douceur, & d'avoir de grands égards pour lui dans leur conduite. Ils eurent aussi charge de remarquer les lieux qui seroient propres à bâtir des Forteresses, & de tâcher d'amener avec eux quelques-uns des Habitans.

Ces Ambassadeurs partirent de Mosco en fort bon équipage, tant à l'égard des vêtemens que des armes, & pourvus d'argent & de présens, & se rendirent à Witsogda chez les Aniconiens, qui leur donnérent des Gens de leur famille, de leurs Enfans, de leurs Amis, & de leurs Domestiques pour aller avec eux. Lorsqu'ils furent arrivés aux Lieux où ils étoient envoyez, ils firent toutes les remarques qu'on leur avoit ordonnées, & beaucoup d'amitiés & de caresses aux Peuples. Les présens qu'ils donnérent, qui n'étoient que de peu de valeur, furent reçus comme très-considérables, parce qu'ils paroissoient tels aux yeux de ceux qui n'en connoissoient pas le prix. On les recevoit même avec des acclamations de joie, & on se jettoit aux pieds de ceux qui les présentoient, des habits desquels on admiroit la richesse, comme n'ayant jamais rien vu qui en aprochât; jusque-là qu'on étoit prêt à les prendre pour des Dieux.

Les Moſcovites étoient obligés de ſe ſervir de Truchemens, & pour cet effet ils trouvérent ceux des Samoïedes, qui avoient fait des Voyages en Moſcovie, & en du commerce avec les Païſans, où ils avoient appris la Langue. Par cette voie ils leur parlérent de l'Empereur de Moſcovie, & leur firent entendre qu'il étoit comme un Dieu en Terre, & même que c'en étoit un parmi les hommes. Enfin ils dirent tant d'autres choſes capables d'exciter la curioſité, que ces bonnes Gens deſirérent ardemment de voir ce qu'on rapportoit; & ceux qui leur parloient n'ayant eu pour but que de les amener là, ils furent bien-tôt d'accord enſemble, d'autant plus que les Moſcovites offrirent de laiſſer quelques-uns de leurs Gens en ôtage, & pour apprendre la Langue du Pays.

Ces maniéres d'agir gagnérent la plûpart des Gens au deçà de la Riviére d'Oby; ils ſe ſoumirent à l'Empereur, & ſe laiſſérent taxer, s'engageant de payer tous les ans à l'Empire de Moſcovie un Tribut par tête pour tous les hommes & pour les Enfans même, dès qu'ils commenceroient à tirer de l'Arc, ſavoir chacun un couple de peaux de Martre-Zibeline, qui étoient celles qu'ils eſtimoient le moins; mais qui étoient ſi eſtimées parmi les Moſcovites, qu'on peut dire qu'elles n'avoient point de prix. Ils promirent de payer ce Tribut à ceux qui ſeroient commis pour le recevoir, & ils n'y manquérent pas.

Après cela les Moſcovites paſſérent de l'autre côté de la Riviére d'Oby, & traverſérent plus de 200. lieues de Pays. Ils virent dans ce Voyage pluſieurs eſpèces d'Animaux rares, & qui leur étoient inconnus, de belles Fontaines, des herbages admirables, de beaux Bois, & divers Samoïedes, dont les uns étoient montés ſur des Elans, les autres aſſis dans des Traîneaux tirés par des Rennes, ou par des Chiens qui couroient auſſi vîte que des Cerfs. Enfin ils virent pluſieurs choſes extraordinaires, & dont il y en eut qui leur donnérent de l'admiration; & ils tinrent des Mémoires de tout ce qu'ils avoient vu, ainſi qu'il leur avoit été ordonné.

Au retour ils prirent avec eux ceux des Samoïedes qui voulurent bien les ſuivre volontairement, laiſſant de leur part quelques Moſcovites ſur le Lieu plus pour apprendre la Langue que pour ſervir d'ôtage.

Lorsqu'ils furent arrivez à Moſco, ils firent leur rapport à Buris, & ce Prince en informa l'Empereur. La vûe des Samoïedes fut un rare Spectacle pour les Moſcovites. On leur ordonna de tirer de l'Arc, & ils le firent avec tant de juſteſſe, qu'on les en admira. Ils mettoient un fort petit Denier dans un Arbre, & alloient ſe placer ſi loin, que tout ce qu'ils pouvoient faire c'étoit de l'appercevoir, & leurs fléches portoient contre le Denier autant de fois qu'ils tiroient.

D'un autre côté ces hommes ſauvages regardoient avec étonnement les Habitans de Moſco, leur maniére de vivre, & diverſes autres choſes qu'ils n'étoient pas accoutumés de voir. Mais ils ne regardoient l'Empereur qu'avec crainte & reſpect. La magnificence de ſes habits les frappoit. Ils étoient ſurpris de le voir tantôt à cheval, tantôt dans un Caroſſe ſuperbe, tiré par pluſieurs Chevaux, environné d'une multitude de grands Seigneurs, auſſi très-richement vêtus.

Ils ne faiſoient pas moins d'attention aux Gens de Guerre, à leurs Fuſils, à leurs habits rouges, à leur maniére d'aller par Troupes, & à la quantité qui environnoit l'Empereur toutes les fois qu'il ſortoit, n'étant pas ordinairement moins de quatre cens hommes autour de ſa perſonne. Ils entendoient avec admiration le ſon des Cloches, dont il y a beaucoup en Moſcovie. Ils conſidéroient les Boutiques, & toutes les choſes qui y étoient. Enfin ils croyoient être tranſportez dans un Lieu habité par des Dieux, & ne deſiroient de retourner parmi leurs Compatriotes que pour leur faire le récit des choſes qu'ils avoient vues & ouïes. Ils eſtimoient heureux ceux qui avoient l'honneur d'être ſous l'obéïſſance d'un tel Prince, qui étoit plutôt un Dieu qu'un homme, & étoient ravis de pouvoir être mis en ce rang. Ils trouvoient d'un goût admirable les choſes qui leur étoient ſervies à manger, & avouoient qu'il y avoit bien de la différence entre la bonne chere qu'ils faiſoient, & la chair crue des Bêtes, & les Poiſſons ſecs qu'ils avoient coutume de manger.

Ce qu'il y eut de plus important, fut qu'ils promirent à l'Empereur de le reconnoître pour leur Seigneur, & de porter tous les Samoïedes à le reconnoître auſſi. Ils le priérent de leur faire la grace de leur envoyer des Gouverneurs pour les conduire & pour faire lever les Tributs. Pour ce qui eſt de leur Idolâtrie, on ne roit pas alors ce point ſur le Tapis: on les laiſſa faire ſelon leur ancienne coutume; mais on leur auroit fait aiſément embraſſer la Religion Chrétienne, s'il étoit allé parmi eux des Docteurs capables de les inſtruire. Il y a même beaucoup d'apparence que les Moſcovites n'auroient pas été engagés dans de longues & fâcheuſes guerres.

Après un ſuccès ſi favorable, les Aniconiens furent regardez de bon œil à la Cour. On leur accorda beaucoup de Privilèges & d'Immunités. On leur donna quelques Places ſituées proche de leur Pays & aſſez conſidérables: ſi bien qu'ils poſſédent cent lieues de terrain en divers endroits le long des Riviéres de *Duna*, de *Witſegda*, & de *Soebna*; & ils ſont demeurez riches dans tous les Lieux où ils ſe ſont répandus, ſe maintenant encore aujourd'hui, ſans qu'il ait été révoqué aucun de leurs Privilèges.

Au reſte, il fut réſolu dans le Conſeil de l'Empereur, qu'on bâtiroit des Forteresſes le long de la Riviére d'*Oby*, & en raſe Campagne dans les endroits qui y ſeroient les plus propres; & qu'on y tiendroit des Garniſons: qu'on y envoyeroit un Gouverneur Général, à qui on donneroit ordre de bien examiner le Pays, d'y pénétrer le plus avant qu'il ſeroit poſſible, & de l'incorporer à l'Empire. Toutes ces choſes ont été exécutées. Les Forteresſes ont été bâties du bois qui s'eſt trouvé ſur le Lieu, & avec des rangées de groſſes poutres qu'on a garnis de terre. On y envoye des Colonies, en ſorte qu'en pluſieurs endroits, il y a des Habitans qui compoſent des Egliſes entiéres, & qui ſont Polonois, Tartares, Ruſſiens, & d'autres Nations.

Outre ceux qui y ſont allés volontairement, on y a condamné comme à un éxil des Aſſaſſins, des Traîtres, des Voleurs, &, pour ainſi dire, l'écume des hommes, & ceux qui avoient mérité la mort. Les uns y étoient d'abord retenus priſonniers, les autres étoient en liberté & avoient la permiſſion de s'établir, ſelon que les crimes qu'ils avoient commis étoient plus ou moins atroces. Ainſi on y a bâti peu à peu des Villes aſſez grandes qui ont été habitées de toute ſorte de Gens; & maintenant les cho-

ſes

ſes y ſont ſur un tel pied, qu' il y a aſſés d' Egliſes, de Forteresſes, & de Villes pour égaler un Royaume. Il faut pourtant avouer que ce qui a contribué à ce ſoudain accroiſſement, a été la Franchiſe qu'on a accordée, & le Don Gratuit qu'on a fait des Terres; avantages qui y ont attiré de toutes parts des Gens pauvres, qui travailloient à ſubſiſter ailleurs.

Cette grande étendue de Pays, s'appelle aujourd' hui la Sibérie, & l'on y a bâti une Ville qui ſe nomme Siber. Dans les premiers tems qu'on faiſoit ces Etabliſſemens, ce nom de Sibérie, prononcé à Moſco, étoit l' effroi & la terreur de Garnemens, car tous ceux qu'on découvroit étoient auſſi-tôt envoyés à Sibirdam. Mais maintenant ce Châtiment eſt devenu commun, & en même tems ſi peu rigoureux, au prix de ce qu' il étoit alors, que dès que quelque Seigneur ou Gentilhomme tombe dans la diſgrace de l'Empereur, on l'envoye avec toute ſa Famille, pour un certain tems, faire pénitence en Sibérie, & on lui donne là quelque Gouvernement, juſqu'à ce que la colére de l'Empereur ſoit appaiſée. Cependant cette peine quoiqu' infiniment plus douce que d' autres, eſt toujours un aſſés grand ſupplice, pour ceux qui ne trouvent point de ſalut ailleurs qu' à la Cour.

Route de Sibérie.

Voici maintenant la Route qu' on tient de Moſcovie en Sibérie, autant qu'on peut la ſavoir à travers le ſilence que les Moſcovites gardent là-deſſus par la crainte de punition; car on aſſûre qu'on ne verroit pas tranquillement, à la Cour de cet Empire, que les Sujets développaſſent aux Etrangers les Secrets de leur Pays.

De Witſogda Soil, où habitent les Aniconiens, on remonte cette Riviére juſqu' à une petite Ville nommé Javiniſco, habitée par les Moſcovites. Il y a dixſept jours de chemin de la Ville de Soil juſque-là, & il faut traverſer des Bois & des Riviéres.

De Javiniſco, on met trois Semaines pour venir à une Riviére nommée Ne-em, c' eſt-à-dire, Muette, à cauſe de la tranquilité de ſon cours entre les Bois. Lorſqu'on a navigé environ cinq jours cette Riviére avec des Bâteaux, ou des Radeaux, on eſt obligé de transporter par terre, pendant une lieue, les Marchandiſes & les Hardes qu' on a, parce que le Ne-em prend un cours différent de la route. Afin donc d'aller par le plus court, on fait une lieue par terre, puis on ſe rembarque ſur une Riviére, nommée la Wyſſera, qui tombe des Rochers que les Moſcovites nomment Camena, & qui ſont dans les mêmes Montagnes Jœgoria.

On deſcend cette Riviére pendant neuf jours, & l' on vient à une petite Ville nommée Soil-Camſcoi, qui a été bâtie en ce Lieu-là pour la commodité des Voyageurs, qui ſont obligés de pourſuivre leur Voyage par terre. Pour la Wyſſera, elle continue ſon cours, & entre enfin dans une autre Riviére qu'on appelle Cam, qui paſſe ſous la Villa de Viatea en Moſcovie, & ſe décharge dans la grande Riviére de Rha, ou Volga, qui ſe rend dans la Mer Caſpienne par ſoixante-dix Bouches.

Après qu'on s' eſt repoſé a Soil-Camſcoi, il vient des gens qui vous amenent des Chevaux, car ce Pays-là eſt bien habité, & il y a beaucoup de Villages & de Bétail, les Habitans étant Ruſſiens & Tartares. Ces Gens prennent le Bagage, le chargent ſur les Chevaux, & vous menent preſque tout le chemin par des Montagnes couvertes de Sapins, de Palmiers, & d' autres Arbres. Il faut traverſer deux Riviéres nommées Soyba & Coſna, qui ſont dans ces Montagnes, & qui coulent toutes deux au Nord. Les Montagnes qui ſuivent ſe diviſent en trois parties, & ſont différentes des autres auxquelles elles touchent. Il a de fort beaux Bois, bien plus épais que ſur les premiéres, & des Pacages merveilleux. Pendant deux jours de chemin elles s' appellent Coſvinſcoy-Camen. Pendant deux autres jours elles ſe nomment Cirginſcoy-Camen; & après quatre autres jours de chemin, Potvinſcoy-Camen.

Enſuite on vient à une Ville nommée Vergateria. Ces trois Montagnes ſont proprement des Deſerts, où viennent des Tartares, & des Samoïedes qui ne ſont que chaſſer pour les Moſcovites. Les Montagnes de Potvinſcoy-Camen ſont les plus hautes, étant couvertes de neige en pluſieurs endroits, & environnées de nuées. Le Voyage y eſt fort fatiguant, mais quoique le pié en ſoit très-bas, la pente n' en eſt pas fort rude, & l'on deſcend peu à peu.

Lorſqu'on eſt arrivé à Vergateria, il faut y ſéjourner juſqu' au Printems; parce que la Riviére qui y paſſe, qu'on nomme Toera, a peu d'eau tout le reſte de l'année, comme étant proche de ſa ſource; mais au Printems les neiges qui fondent, la groſſiſſent tellement qu'on peut naviger avec des Bâteaux & de Barques. Cette Ville de Vergateria eſt la premiére Ville de Sibérie & n' eſt bâtie que depuis trente ans, non plus que beaucoup d' autres. Cependant elle ne laiſſe pas que d'être bien peuplée, & les Habitans y cultivent la Terre comme l' on fait en Moſcovie.

Il y a un Gouverneur qui tous les ans envoye quantité de grains & d'autres proviſions dans tous les autres Lieux de la Sibérie par les Riviéres qui y ſont, & il en fait pourvoir les Forteresſes & tous les autres endroits où il y a des Garniſons. Il en envoye auſſi au delà de l'Oby dans les Forts & Places où l' on tient des Soldats Moſcovites, car juſqu'à préſent on n'y a pas encore bâti, & les Samoïedes ne vivent que de chaſſe.

Cette Riviére de Toera ci-deſſus mentionnée, on la deſcend pendant cinq jours, & l'on vient dans une Ville nommée Japhanim, qui n'eſt bâtie & peuplée que depuis douze ou treize ans.

A Japhanim on ſe rembarque ſur la même Riviére, qui après deux jours de chemin, ſerpente extrêmement, ſi bien qu' il faut ſouvent traverſer le Pays pour rattraper la Riviére, afin de prendre un plus court chemin. Les environs de cette Riviére ſont habités par des Tartares & des Samoïedes, qui y entretiennent du Bétail dont ils vivent. Ils ont auſſi des Bâteaux.

Enfin de la Riviére de Toera, on entre dans une autre grande Riviére qu'on appelle Tabab, à peu près à deux cens lieues de Vergateria, ſur laquelle on va juſqu' à Tinen, Ville bien peuplée, bâtie auſſi depuis environ trente ans. En Hyver il y a beaucoup de gens qui prennent des Traîneaux à Saphanim pour aller en douze jours à Tinneo, Place où il ſe fait préſentement un grand Trafic de Pelleteries entre les Moſcovites, les Tartares, & les Samoïedes: & ce Lieu-là eſt commode pour ceux qui ne veulent paſſer que ſix mois en Voyage. Mais il y en a qui veulent pénétrer plus avant, & qui paſſent bien au-delà de la Riviére d'Oby tant à l'Eſt qu'au Sud.

De Tinnen on va juſqu' à Tobolſca, Capitale des Villes de Sibérie, où eſt le ſéjour du Vice-Roi. C'eſt-là que toutes les Villes envoyent chaque année leurs Tributs, auſſi-bien celles qui ſont au-delà de l'Oby, que celles qui

ſont

ſont en deçà ; & quand tous les Tributs y ſont aſſemblés, ou les envoye à Moſco ſous une bonne Eſcorte. Le Gouverneur eſt ſévère, & tous les autres Gouverneurs de la Samoïede & de Sibérie ſont obligés d'obéïr au Vice-Roi. Il ſe fait auſſi un grand Trafic des Marchandiſes qu' on apporte de Moſcovie. Il y vient même des Tartares du Sud, & du fond de la Tartarie, & pluſieurs autres différens Peuples ; & cet abord augmente à meſure que la réputation du Pays s' étend ; ce qui eſt un grand avantage pour les Moſcovites, d' autant plus qu' ayant acquis ce grand Pays ſans guerre, & l' ayant incorporé à leur Empire avec douceur, & du conſentement des Habitans, il ſemble qu'ils n'ont rien à craindre, parce que les Peuples leur ſont très-affectionnés, & il y a des Egliſes par-tout.

Cette Ville de Tobolſca, Capitale de Sibérie, eſt ſituée d'un côté ſur le bord d'une grande Riviére nommée Irtis, qui vient du Sud, & qui a un cours auſſi rapide que le Danube. Ella ſe décharge dans le Fleuve d' Oby, & on croit que ces deux Riviéres ont leur ſource dans le même Pays. La Riviére de Tobol, d'où la Ville tire ſon nom, coule de l'autre côté de la Place.

Dans la Tobol ſa rend une autre Riviére, qui vient du Nord, & qui tombe du hant d' une Montagne proche des Côtes de la Mer. Les Sauvages la nomment Taſſa, & les Moſcovites ont depuis douze ans bâti ſur ſes bords une Ville nommée Pohem. Ils y ont envoyé une Colonie tirée de Sibérie, & prérendent y faire un grand Etabliſſement, à cauſe de la beauté & de la fertilité du Pays. Il y a d'ailleurs de beaux Bois, remplis de Bétes ſauvages, de Léopards, de Loups Cerviers, de Renards, & de Martes-Zibelines.

Cette Ville eſt à quinze journées de Tobolſca. La Riviére d'Irtis ſe jette auſſi dans l'Oby, à quinze journées de la même Ville par la Nord. Autreſois il y avoit uue Ville à ſon Embouchure qui ſe nommoit Olſcoygorod ; mais elle a été détruite par Ordre des Gouverneurs de Sibérie, ſans qu'on en ait ſu la raiſon. C' eſt peut-être a cauſe du froid, ou parce qu'alle étoit trop proche de la Mer, de peur qu' il n'arrivât quelque déſordre ou quelque changement de ce côté-là. Mais comme la Riviére d' Oby ſe ſépare en deux, & qu'un de ſes Bras, s'écartant, envitonne un grand eſpace de terre & forme une Iſle, puis va retomber dans le premier & plus grand Canal, on a bâti dans cette Iſle une Ville à la place de celle qui a été ruïnée. Elle s' appelle Zergolt, & eſt ſituée environ cinquante lieues plus avant dans les Terres, que n' étoit la premiére.

En remontant la Riviére au-deſſus de Zergolt, on ne met que peu ou preſque point de Voiles aux Barques, ſoit qu' il n'y vente effectivement preſque point, ſoit que le Vent ne puiſſe ſervir à cauſe de la hauteur des Terres, quoique l' Oby ſoit par-tout un gros Fleuvo & ſort large. On y tire donc les Bâteaux à la Cordelle, ainſi qu'on a coutume de faire dans toutes les Riviéres de Moſcovie. De Zergolt, on remonte deux cens lieues, & l'on vient à une Forteresſe nommée Noxinſcoy, qui eſt bâtie depuis vingt-quatre ans, que le Grand Gouverneur envoya des gens pour réconnoître le Pays, & chercher des lieux propres à être cultivés, afin d'y bâtir des Villes. Cet endroit ayant paru agréable, ſain, & ſous un Climat aſſés chaud, fertile, & rempli de diverſes ſortes de Bêtes & de Volatiles, on y bâtit le Fort de Noxinſcoy, & l'on y mit une Garniſon. Il eſt ſitué au Sud-Oueſt. Il y a des Habitans juſq' à former une nombreuſe Egliſe. On leur a recommandé de reconnoître de plus en plus le Pays vers le Climat le plus chaud, & de gagner par la douceur les Habitans qu'il y trouvent afin d'étendre par cette voye la domination de l'Empereur au long & au large. Ces gens s'étant ſouvent aſſemblés par troupes, & ayant avancé plus de quatre cens lieues dans le Pays, y ont trouvé d'admirables endroits, de beaux Payſages, mais point d' hommes. C'eſt un Pays deſert.

Ceux qui remontérent il y a vingt ans la Riviére d' Oby, encore deux cens lieues plus haut, y trouvérent un Pays à ſouhait & fort chaud, auquel il n'y a rien à redire, où il y a peu d'Hyver, ou preſque point. A leur retour ils furent mandés à Moſco, où régnoit alors Boris Goddenoof, qui ayant été informé de tout, prit cette affaire à cœur. Auſſi-tôt il ordonna que le Gouverneur de Sibérie y envoyeroit des gens pour bâtir une Ville. D'abord on y fit une Forteresſe & quelques Maiſons, & depuis on a continué ; en ſorte que maintenant il y a une belle Ville nommée *Toom*, parce qu'ils appritent dans la ſuite que ce même endroit avoit été habité par des Tartares qui en faiſoient leurs lieux de plaiſirs, & qui avoient un Roi nommé *Altyn*. Cette nouvelle Ville a été ſouvent attaquée par divers Peuples, qui ſe tiennent à l'entour ſous des Tentes, ou en raſe Campagne ; mais maintenant alle eſt ſi puiſſante, qu' elle ne craint plus rien ; & il y a bien de l'apparence qu' en peu de tems elle pourra, avec ſes dépendances, paſſer pour un petit Royaume.

Entre la Forteresſe de Noxinscoy, & cette Ville da Toom en Sibérie, on découvre tous les jours, en pénétrant dans le Pays, divers Peuples, qui ſe donnent le nom d'*Oſtachy*, & qui s' uniſſent volontiers avec les Samoïedes, les Moſcovites, & les Tartares de Sibérie ; & en ſont traités avec douceur. Il y en a même qui leur apportent de l'Or. Ils ont divers Rois, qui ſont comme ceux des Indiens, c'eſt-à-dire comme les petits Rois des Indes Orientales, & non comme les Grands. En un mot les Moſcovites s'étendent tellement de ce côté-là, qu'on en eſt ſurpris en le voyant, ou quand on l'entend dire.

Il y a auſſi pluſieurs Forteresſes & Châteaux entre l'Oby & l'Irtis, qui furent bâtis dans ce tems-là, ou qui l'ont été depuis, & lorſque Tobolſca le fut. Ces Places ſont déja fort riches, & ſont peuplées de Tartares, de Moſcovites, & de Samoïedes civiliſez. L'une ſe nomme Tara, & à la hauteur où elle eſt, les Riviéres d' Oby & d' Irtis, coulent à dix journées de chemin l'une de l'antre. Une autre s' appelle Jorgoet, ou Jorgout qui eſt bâtie depuis vingt-cinq ans, auſſi-bien que Beſou & Manganſoiscoy-Garad. Ces trois Villes ſont plus hautes vers le Sud, & les Habitans tâchent encore tous les jours de faire des découvertes à l'Oueſt de l'Oby.

Au-deçà de ce Fleuve ſont les Villes de Tobolſca, Sibir ou Sibier, Bereſai, & pluſieurs autres, toutes ſur les bords de diverſes Riviéres, & l' on bâtit encore tous les jours. Mais les Villes de Narim & de Toom ſont de l'autre côté de l'Oby. Les Habitans ſe ſervent de Rennes pour leurs Traineaux, & de Chiens qui courent fort vîte, dont la plûpart ſont nourris de Poiſſon, parce qu' ils croyent que cela leur donne de la force. Le Poiſſon qu' ils leur donnent eſt le plus ſouvent de la Raye ſéche. Pour la Ville de Jargoet, elle eſt

ſituée,

fituée, ainſi qu'il a été dit, dans une Iſle que l'Oby forme.

De Narim en montant vers l'Eſt, il y a ſur une Riviére nommée Telt, une Forteresse à qui on a donné le nom de Comgoſcoy, où l'on entretient Garniſon. Il y a dix-huit ans que les Habitans de ce petit Fort & de la Ville de Narim, reçurent ordre des Gouverneurs de Sibérie, de s'en aller avec des Traîneaux & des Cheveaux du côté de l'Eſt pour découvrir s'il y avoit d'autres Peuples. Ils cheminérent pendant trois Semaines, prenant leur route droit à l'Eſt par de grands Deſerts, trouvant pourtant preſque par-tout un beau Pays, & des Arbres admirables avec diverſes Riviéres. Au bout de trois Semaines, ils virent quelques Hutes en raſe Campagoe, & trouvérent des hommes aſſemblès, qui ne s'effrayérent point à la vûe des Moſcovites, parce que ceux-ci avoient pour Guides des Samoïedes & des Tartares, qui même avoient peut-être fait autrefois ce chemin, & converſé avec les Habitans de ce Pays-là.

En arrivant on fit beaucoup de careſſes à ces Habitans. Les Tartares & les Samoïedes n'entendoient pas leur langage. Néamoins ils en compreooient quelque choſe, ſi bien qu'ils entendirent qu'ils ſe nommoient *Tingoëſy*, & qu'ils habitoient le long d'une Riviére nommée Jéniſéa, qui étoit plus grande que l'Oby: que leur origine venoit du Sud-Eſt; mais qu'ils ne ſavoient pas précifément d'où c'étoit. Ils avoient un double menton, c'eſt-à-dire une groſſeur qui s'étendoit du menton à la gorge, & en parlant ils glouſſoient comme des Coqs-d'Inde. Les Samoïedes étoient ceux qui les entendoient le mieux, leur langage ayant quelque rapport avec celui des Tingoëſes.

A l'Eſt de ce grand Fleuve de Jeniſéa, il y a de hautes Montagnes, quatre deſquelles jettent du Soûphre; mais en deçà vers l'Oueſt un Pays bas, beau, couvert d'agréables pacages, d'Arbres de divers fruits, qu'on n'avoit point encore vus, & de quantité de Volatiles. Le Jeniſéa, ſe déborde au Printems, à peu près comme fait le Nil en Egypte, & couvre plus de ſoixante-dix lieues de Pays, pendant lequel tems les Tingoeſes paſſent de l'autre côté du Fleuve, & ſe tiennent ſur les Montagnes juſqu'à ce que l'Eau ſe ſoit retirée, qu'ils retournent enſuite dans ce beau Pays avec leur Betail.

Les Tingoëſes ſont gens paiſibles & doux. Ils ſe ſoumirent volontiers aux Gouverneurs de la Sibérie, a quoi ils furent portés par les Samoïedes, qui leur dirent qu'ils étoient comme des Dieux. On ne put remarquer alors quelle étoit leur Religion, & on n'a pu l'apprendre depuis, les Moſcovites étant trop négligens, & ne faiſant pas à tous égards ce qu'ils pourroient faire.

Il ne faut pas être ſurpris du ſeſte que le Weigars ſoit extrêmenient rempli, & pour ainſi dire bouché de Glaces vers le Nord, parce que les Fleuves d'Oby, & de Jéniſéa, y en charrient une quantité prodigieuſe, de même qu'une infinité d'autres Rivieres qui s'y dechargent, & dont on ignore les noms. Ils y entraîneot même des Bois entiers, & c'eſt qui fait qu'on trouve ſur le Weigats beaucoup de Bois floté. Dailleurs le froid eſt auſſi âpre dans les Détroits de la Nouvelle Zemble qu'en aucun autre lieu du Monde: ſi bien que le froid & le peu d'étendue du Détroit cauſenr néceſſairement cet effet, que les Glaces qui y ſont charriées de tant d'endroits s'y accumulent, s'y amoncelent, s'y gélent enſemble, & ſe prennent en ſorte, qu'il y en a des Bancs qui ont cinquante ou ſoixante braſſes d'épais.

Les Moſcovites qui alloient à la découverte, paſſérent au-delà du Fleuve de Jeniſéa; mais ils tirérent à l'Eſt, & n'oſérent pas beaucoup ſe hazarder vers le Sud. Ils avoient pris avec eux quelques Tingoëſes, qui leur dirent qu'il y avoit plus avant au Sud, divers Peuples qui leur étoient inconnus, & qui étoient gouvernés par des Rois, qui avoient ſouvent guerre entr'eux, ainſi qu'on le leur avoit fait entendre.

N'ayant donc point trouvé peuplé le Pays qu'ils virent, ils s'en retournérent après quelques journées de chemin, & recommandérent aux Tingoëſes de faire de nouvelles recherches. Ceux-ci le leur promirent & firent alliance avec eux. Les Moſcovites ayant fait leurs Préſens, laiſſérent parmi eux quelques-uns de leurs gens & quelques Samoïedes & Tartares.

L'année ſuivante, les Tingoëſes, ayant envoyé un certain nombre d'entr'eux à l'Eſt pour reconnoître le Pays, ils allérent plus loin qu'ils n'étoient allés l'année précédeote, & trouvérent une grande Riviére, non pas pourtant ſi grande que le Jéniſéa; mais elle oe rouloit pas moins rapidement. Ils marchérent pendant quelques jours ſur ſes bords, où enfin ils virent des hommes qu'ils joignirent, & en ayant fait quelques-uns priſonniers, ils ne purent entendre leur langage. Cependant par ſigne, ils crurent comprendre que ces gens-là leur diſoient, qu'il tonnoit ſouvent de l'autre côté, parce qu'ils proféroient Om Om, & qu'il y avoit multitude d'hommes. En montant la Riviére ils diſoient Peſida, d'où les Tingoëſes & les Tartares conclurent que c'étoit le nom de la Riviére. Mais par ces mots Om Om, les Moſcovites prétenduient qu'ils vouloient parler du bruit des Cloches. En s'en retournant ils emmenérent avec eux leurs priſonniers, qui moururent en chemin, ſoit de frayeur, ſoit à cauſe du changement d'air: on en fut fort fâché. A leur arrivée ils dirent que c'étoient des gens puiſſans, robuſtes & bien faits de Corps, qui avoient de petits yeux, le viſage plat, & la couleur d'un brun jaunâtre. Les Moſcovites, qui étoient en Sibérie, ayant été informés de ces choſes par les Samoïedes, qui venoient du Pays des Tingoëſes, eurent une fort grande envie d'aller faire une nouvelle recherche. Ils demandérent des gens au Gouverneur, qui leur en donna, & même des Soldats, & leur commanda de mener avec eux des Tingoëſes, des Samoïedes, & des Tartares. Ainſi ils partirent au nombre environ de ſept cens hommes, paſſérent la Riviére d'Oby, & traverſérent le Pays des Samoïedes & des Tingoëſes, qui leur montroient le chemin. Pour leur nourriture ils la trouvoient ſur leur route, où ils tuoient des Oiſeaux, des Rennes, des Chevres, & d'autres Animaux, & prenoient du Poiſſon, tout le Pays étaot entrecoupé de Riviéres.

Ils arrivérent aux bords de la Riviére de Péſida, où ils dreſſérent des Tentes, & y ſéjournérent juſqu'au Printems, parce qu'ils vouloient voir la Riviére ouverte, & que cette Saiſon n'étoit pas éloignée; mais ils n'oſoient paſſer le Péſida, à cauſe de ce qu'ils avoient compris leur avoir été dit au premier voyage, & qu'ils entendoient un bruit de Cloches. D'ailleurs quand le Vent venoit droit de l'autre coté de la Riviére, on entendoit auſſi quelquefois un bruit confus de voix d'hommes, & des henniſſemens de Chevaux. Ils decouvroient même des

Voi-

Voiles, quoique rarement, & croynient que les Bâtimens descendoient la Riviére. Ces Voiles étoient quarrées, ainsi qu' elles le sont aux Indes.

Cependant ils ne découvrirent point d' hommes au-deçà de la Riviére où ils étoient. Les Eaux furent fort hautes au Printems; mais on n'en recevoit point d' incommodité, parce que les Terres étoient hautes des deux côtez. Au mois d' Avril & de Mai le Pays leur parut admirable, & ils en furent tous réjouïs. Ils y virent quantité de Simples & d' Herbages rares, des Fleurs, des Fruits, des Arbres, des Bêtes & des Oiseaux. Mais les Moscovites n' étant pas curieux, ils y firent moins d' attention que d' autres n' auroient fait. Cette Nation, fort grossiére, ne pense qu' à son profit.

Quand l' Eté fut venu ils se mirent en chemin, marchant doucement, si-bien qu' ils n'arrivérent en Sibérie qu'en Automne. Ils firent le rapport de ce qu' ils avoient vu, & l'affirmérent par Serment.

Le récit de toutes ces choses ayant été fait à Mosco, l' Empereur Boris & toute la Cour, eurent fort grande envie qu'on fît encore une plus grande & plus exacte perquisition. Pour cet effet on fut d' avis de faire partir l' année suivante des Ambassadeurs avec des Présens, & de les faire accompagner par des Tartares, des Samoïedes & des Tingoëses, pour passer la Riviére de Pésida, & voir ce qui pouvoit être au-delà. On leur devoit donner Pouvoir de traiter alliance avec les Rois, Peuples & Souverainetés s' il s'en trouvoit; mais sur-tout ils avoient charge de bien observer & examiner tout ce qu' ils verroient, & d' en faire des Mémoires; car dans la persuasion où on étoit qu' on avoit ouï des sons de Cloches, on espéroit faire des grandes découvertes. Mais tous ces projets s' évanouïrent à la naissance des troubles qui survinrent en Moscovie, & qui ont été suivis de si grandes Guerres.

On croit que cette Riviére de Pésida se termine, où si l'on veut commence de ce côté-là, le Royaume de Cathai, qui confine à la Chine & aux Indes.

Les Troubles de Moscovie cependant n' empêcherent point les Gouverneurs de la Sibérie d' entreprendre un nouveau Voyage; & plusieurs Habitans & Bourgeois voulurent en être. Mais lorsqu' ils eurent approché la Riviére de Pésida, ayant entendu fort distinctement un bruit de voix d' hommes, & de sons de Cloches, les Tingoëses n' étant pas d' avis de passer la Riviére, personne ne voulut se hazarder de le faire; & se contentérent de remarquer en deçà quelques flammes que poussoient les Montagnes Sulphureuses, de s' en approcher pour prendre un peu de Soûphre, & quelques pierres d' Or qu' ils y trouvérent aussi, & qui leur firent juger, qu' il pouvoit y avoir de riches Mines en ce Pays-là.

Le Vice-Roi fit aussi construire, il y a quelque tems, des Barques couvertes, pour les faire descendre au Printems à la Mer par l'Embouchure de l' Oby, & aller ensuite le long des Côtes jusques à l' Embouchure de la Riviére de Jeniséa. Ces Barques devoient entrer dans cette Embouchure, & remonter le Fleuve pendant deux journées. Outre cela il envoya des gens par terre sur les bords du même Fleuve, pour y séjourner jusqu'à ce qu'elles y fussent arrivées, ou pour les y attendre un an entier, après quoi il leur étoit permis de s'en retourner.

Ceux qui devoient s'embarquer avoient un Commandant nommé Luca, qui devoit aussi-bien que ceux qu' il commandoit, observer tout, & dessiner les Aspects & les Gisemens des Côtes. Tous ces Voyageurs par Terre & par Mer ayant exécuté ce qu' on leur avoit ordonné, se rencontrérent effectivement dans le Jeniséa, ou plutôt dans son Embouchure; parce qu' ceux qui étoient allés par terre, avoient fait des Radeaux & construit quelques petit Bâteaux, sur lesquels ils avoient mis des gens, qui étoient descendus jusqu' à cette Embouchure, où ils trouvérent les autres. Tout ce qu' ils virent s' accordoit fort bien avec les conjectures du Viceroi. Mais comme le Commandant Luca étoit mort en chemin, aussi-bien que quelques autres des principaux, ils trouvérent à propos de se separer, & de se retirer par le chemin qui les avoit amenés.

De retour, ils firent au Gouverneur un récit bien circonstancié, qu' il envoya à Mosco, où il fut enfermé tout cacheté dans la Tresorerie, pour y rester jusqu' à la fin des Guerres. Il y a toute apparence que cette Relation est perdue; car on n'en a jamais parlé.

Il y a une autre grande Riviére nommée Taas qui se rend dans l' Oby, & qui semble venir d' un grand Bois assés proche du Jeniséa, d' où sort aussi une autre Riviére, pas éloignée de cette précedénte, qui tombe dans le Jeniséa. Ainsi de l' Oby on peut, par cette premiére Riviére, voyager au travers du Pays des Samoïedes, & ne faire que deux lieues par terre, pour se rendre sur les bords d' une autre Riviére nommée Torgals, & descendre là avec le cours de l' eau dans le Jeniséa, cette Riviére de Torgals étant fort propre à naviger, & ayant été découverte depuis peu par les Samoïedes & les Tingoëses.

Il n' y a pas de doute que si on pouvoit passer par le Weigats, ou Pechora, où on assûre qu' il y a un bon Port & des vivres, on découvriroit plusieurs beaux Pays du Continent, & d' agréables Isles. Il peut être même, & cela n' est pas sans vraisemblance, que l' Amérique vers la Chine, est jointe aux autres Parties du Monde, par quelque Pointe, ou Langue de Terre, ainsi que l' Asie l' est à l' Afrique proche de la Mer Rouge. Personne au moins n' a dit jusqu' à présent, que cela soit ou ne soit pas.

Mais quand bien même il y auroit une séparation, on peut conclure qu' elle ne peut être grande; autrement on ne pourroit comprendre que l' Amérique fût peuplée quelque grande étendue qu' elle ait, puisque le premier homme ayant été créé en Asie, & n' y ayant eu aucun Bâteau avant l' Arche de Noé, personne n' auroit pu y aller.

Ce Pays est présentement occupé [1] par trois sortes d' Habitans, savoir 1°. par des Peuples Payens qui sont les anciens Habitans du Pays, 2°. par des Tartares Mahométans qui sont ceux sur lesquels les Russes l' ont conquis; 3°. par les Russes qui en sont à présent les Maîtres. Les Peuples Payens qui habitent dans la Sibérie sont divisés en plusieurs Nations dont les Principales sont les *Woguliczes*, les Samoyedes qui habitent entre l' Oby, & la Lena vers la Mer Glaciale, & qui sont appellés *Samoyedi Mantzela* pour les distinguer des autres Samoïedes qui habitent vers la Côte Septentrionale de la Russie, depuis les bords Occidentaux de la Guba Tassoukoya jusqu' aux environs de la Ville d' Archangel, & la Riviére Dwina. Ces gens-là sont les plus stupides, & les plus pauvres de toute la Sibérie: leur extérieur tient beaucoup de celui des Callmoucks à l'exception

[1] Hist. de Tartare, p. 485.

ption qu'ils ne sont pas si bienfaits, ni si grands qu'eux, qu'ils ont de vilaines bouches à lévres pendantes, & qu'ils sont extrêmement pesants. Les Ostiakes habitent au Sud des Samoïedes vers les soixante degrés de Latitude, depuis les Montagnes qui séparent la Russie de la Sibérie jusqu'à la Riviére de Jeniséa; les gens de cette Nation sont à peu près faits comme les Russes, mais ils sont communément d'une taille au-dessous de la moyenne; on prétend qu'ils sont issus d'une partie des Habitans de la Province de Welika-Permia en Russie qui poussés par leur attachement à l'Idolâtrie quittérent leur Pays, & vinrent s'établir en ces Quartiers, du tems qu'on introduisit le Christianisme en cette Province; du moins assûre-t-on que la Langue des Ostiakes a encore présentement beaucoup de conformité avec le Jargon des Habitans de la Province de Permia, & nulle connexion au contraire avec les Langues des autres Peuples Payens de la Sibérie leurs voisins; ensorte qu'ils sont obligés de se servir d'Interprêtes pour parler avec eux. Les Toungouses occupent une grande partie de la Sibérie Orientale: ils sont divisés en quatre Branches 1°. Les *Podkamena Toungousi*, qui habitent entre la Riviére de Jeniséa & celle de la Lena au Nord de la Riviére d'Angara. 2°. Les *Sabatski Toungousi*, qui habitent entre la Lena, & le fond du Golfe de Kamtzchatka vers les soixante degrés de Latitude au Nord de la Riviére d'Aldan, 3°. Les *Olenni Toungousi*, qui habitent vers les Sources de la Lena & de la Riviére d'Aldan au Nord de la Riviére d'Amur, 4°. Les *Conni Toungousi*, qui habitent entre le Lac Baikal, & la Ville de Nerzinskoy & le long de la Riviére d'Amur. Les *Jakuti* qui habitent tout le long de la Lena; ces gens sont à peu près faits comme les Toungouses, & sont les seuls d'entre les Peuples Payens de la Sibérie qui se servent de Rennes pour y monter; on prétend qu'ils ont plus d'esprit, & par conséquent plus de malice aussi que les autres Peuples Payens de ce Continent. Les *Jukagri* qui habitent vers les bords de la Mer Glaciale, à l'Est de l'Embouchure de la Lena; ceux-ci ne sont pas fort différens des Samoïedes, cependant ils ne sont pas tout-à-fait si stupides ni si laids qu'eux. Les *Tzuktzchi* & *Tzchalatzki*. Les *Kamtzchadales*. Ceux de cette Nation sont beaucoup plus civilisés & mieux faits que leurs voisins du Nord, aussi sont-ils mieux nourris & mieux couverts qu'eux; ils arment la pointe de leurs Javelots & de leurs Fléches d'un crystal fort tranchant au lieu d'acier, ce qui fait des blessures fort difficiles à guérir. Les *Buratti* qui habitent au Sud de la Riviére d'Angara entre la Jeniséa & la Selinga, & sont une sorte de Moungales; ces gens se nourrissent de leur Bétail, & sont d'une taille haute, & robuste; mais bien moins basanés que les autres Moungales. Les *Barabinski* qui sont une sorte de Callmoucks, & habitent dans les Plaines entre la Riviére d'Irtis & l'Oby. Ces gens sont en partie sous la domination du Contaisch, & en partie sous celle de la Russie; ils vivent de l'Agriculture, de leur Bétail, & de la Chasse; mais comme il y a beaucoup de Pelleteries dans les Contrées que ceux qui sont sous la domination de la Russie habitent, ils payent la plus grande partie de leur Capitation en Pelleteries. De ces Nations il n'y a que les *Woguliczes*, les *Barabinski*, les *Buratti*, les *Kamtzchadales*, & les *Olutorski* qui ayent des Habitations fixes. Tous les autres Peuples de ce Pays vivent sous des Hutes; ils demeurent pendant l'Hyver dans les Forêts, cherchant leur nourriture à la chasse: & dans l'Eté ils vont chercher les bords des Riviéres pour s'entretenir de la Pêche; les peaux des poissons font leur habillement d'Eté, & les peaux des Elans, & des Rennes leurs servent au même usage en Hyver. L'Arc & la Fléche, un Couteau, une Hache, avec une Marmite font toutes leur Richesses, & les raclures d'un certain Bois leurs tiennent lieu de lit de plume pour se coucher; les Rennes & les Chiens leur servent de Chevaux, & leur sont même de meilleur usage dans l'Hyver que ne le pourroient être ces derniers, à cause qu'ils peuvent marcher sur la neige, qui est quelquefois d'une pique de hauteur, sans s'y enfoncer comme le feroit un Cheval; & en cette sorte quatre Chiens tirent fort bien un Traîneau chargé de trois cens livres pesants pendant six à huit lieues d'Allemagne. Ces Traîneaux sont extrêmement légers, ayant quatre à cinq Aunes de longueur, & autant de largeur qu'il leur en faut pour qu'un homme y puisse coucher: ce sont principalement les Samoïedes, & les Jukagri qui se servent de Rennes devant leur Voitures, car le reste de ces Peuples n'y employent ordinairement que des Chiens. Par tout le Nord de la Sibérie on n'a point d'autre commodité pour aller d'un endroit à l'autre en Hyver que la Poste aux Chiens qui a ses Jams ou relais réglés de distance en distance, tout comme nos Postes les mieux réglées les sauroient avoir, & à mesure que le Voyageur est pressé, on augmente le nombre des Chiens de l'Attelage de son Traîneau. C'est par la même voye que les Commis du Trésor de la Sibérie vont recevoir en Hyver, dans les endroits marqués pour cela en chaque Gouvernement, les Contributions de ces Peuples en Pelleteries, selon la qualité des Cantons qu'ils habitent; pour cet effet on a bâti en ces endroits des Maisonnettes de bois, où les Commis viennent se rendre dans l'Hyver accompagnés de quelques Cosacques, & alors tous les Chefs de Famille du ressort de chaque Bureau y accourent en foule, pour leur apporter la quantité de Pelleteries à laquelle chaque Famille est taxée, afin de n'être point sujets aux extorsions de ces Commis en cas de quelque retardement. De tous ces Peuples, & de diverses autres Nations moins considérables, qui sont répandues dans la Sibérie, il n'y a que les *Tzchalatzki*, les *Tzucktzchi*, les *Olutorski*, les *Kurilski* qui occupent la pointe du Sud du Pays de Kamtzchatka, & les *Kilaki* qui habitent au Nord de l'Embouchure de la Riviére d'Amur, qui ne payent point de contribution jusqu'ici à la Russie; tous les autres Peuples de ce vaste Continent la payent sans exception, selon la nature des différens Cantons qu'ils occupent. Leur Religion consiste pour la plûpart en quelque honneur qu'ils rendent au Soleil, à la Lune & dans le Culte de leurs Idoles. Tous ces différens Peuples ont ordinairement deux sortes d'Idoles, savoir les Publiques qui sont en vénération à tout un Peuple, & les Particuliéres que chaque Pere de Famille se fait lui-même pour leur adresser ses dévotions. Les unes & les autres ne sont communément que des Buches arrondies, à un bout desquelles on a pratiqué un rond pour marquer la tête avec un nez, une bouche & des yeux fort grotesquement façonnés: cependant quelques uns de ces Peuples ont des Idoles publiques d'une assés belle fonte, qui leur doivent être venues de la Chine. Les Idoles particuliéres sont quel-

quelquefois sujettes à être étrangement maltraitées par ces gens, lorsqu'ils ont lieu de croire qu'elles ne prennent pas assés soin de leur petite Fortune, car on leur fait en ces occasions tous les affronts imaginables, jusqu'à les traîner par la boue la corde au col, & à les jetter dans le feu, ou dans la Riviére; mais lorsque ces pauvres gens croyent avoir à se louer de la protection de leurs Idoles, il n'y a point d'honneur dont ils ne les comblent à leur maniére, en les couvrant de peaux de Renards noirs & de Zibelines, & en les plaçant en l'endroit le plus honorable de leurs Cabanes; ils leur frottent alors la bouche avec de la graisse de poisson & leur présentent du sang tout chaud de quelque Bête fraîchement tuée comme pour leur servir de boisson. Ce qu'on a répandu dans le Monde du commerce que quelques-uns de ces Peuples doivent avoir avec le Diable, n'est qu'une pure fiction, qui doit son origine à la grande stupidité de ces pauvres gens, & plus encore à l'ignorance de la plûpart de ceux qui les fréquentent; cependant il est certain qu'il y a beaucoup de gens parmi eux qui prennent le nom de Sorciers, mais ce ne sont que des fourbes qui abusent de la simplicité de ces Peuples pour en attraper quelques présens. Au reste tous ces Peuples vivent entiérement dans l'état de Nature sans autres Loix que celles que les Peres prescrivent à leur Famille. Ils prennent tout autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir, & ne se mettent guères en peine du jour du lendemain; ils acquitent fort soigneusement les dettes qu'ils peuvent contracter, & ne font jamais de mal à personne à moins que l'on ne commence par leur en faire; ils ont une grande attention à rendre les derniers honneurs à leurs Morts, selon la coutume de chaque Peuple, & sont d'une grande résignation sur les différens accidents de la vie. Comme la nourriture qu'ils sont accoutumés de prendre est fort mal saine, & pour la plûpart crue, ils sont furieusement tourmentés par des maladies Scorbutiques, qui mangent les parties attaquées comme une espèce de gangrene & infectent une partie après l'autre jusqu'à ce que la mort s'ensuive; les Samoïedes sur-tout, & les Ostiakes sont fort sujets à ces maladies, mais la plûpart d'entre eux n'y cherchent aucun remede, & se voyent pourrir fort tranquillement de corps vivant, parce qu'ils disent n'avoir aucune connoissance de la Médecine. Les Tartares Mahométans sont la 2e. partie des Habitans présens de la Sibérie: ils sont de la postérité de ceux de cette Nation qui étoient en possession de ce Pays, lorsque les Russes vinrent en faire la Conquête, dont la plus grande partie aima mieux se soumettre à ces nouveaux Maîtres, que de suivre la fortune desespérée de leur Chan. Ces Tartares habitent pour la plûpart aux environs de Tobolskoy, & du côté de la Ville de Tuméen, & vivent de l'Agriculture, & du Commerce qu'ils font avec les Bouchares & les Callmoucks. Ils occupent un grand nombre de Bourgades & de Villages le long de l'Irtis, & de la Tobol, & ils ont le libre Exercice de la Religion Mahométane par toute la Sibérie; enfin ils jouïssent de la protection de la Russie, de même que les Sujets naturels de cet Empire. Les Tartares Mahométans de la Sibérie ne sont pas à beaucoup près si laids que les autres Tartares Mahométans, & ont des femmes fort jolies; leur habits sont fort peu différens de ceux des Russes, & ils témoignent en toutes occasions beaucoup d'attachement au Gouvernement présent de Sibérie; ils ont quelques Murses parmi eux qui sont comme leurs Chefs. Le plus puissant d'entre ces petits Princes s'appelle Schabanoff, & fait son séjour dans un Bourg d'environ septcens Maisons à quatre Werstes de Tobolskoy; il a plus de vingt milles Familles Tartares sous son obéïssance, & l'on prétend qu'il y a en tout plus de cent milles Familles de Tartares Mahométans établies dans la Sibérie. Les Russes qui font la 3e. partie des Habitans présens de la Sibérie sont venus s'y établir depuis que ce Pays est sous l'obéïssance de la Russie & le nombre s'en est tellement accru en si peu de tems, qu'ils y ont bâti plus de trente Villes depuis leur arrivée en ce Pays, outre plus de deux mille Bourgades & Villages qu'ils occupent présentement en différens Cantons de ce vaste Continent. Ce nombre seroit encore bien plus grand si les mêmes Woywodes inhumains, dont les mauvais traitemens les obligent de quitter leur Patrie, ne les attendoient aussi dans la Sibérie, où ils croyent même avoir un droit acquis de fouler le Peuple comme bon leur semble, à cause qu'ils sont hors des yeux de la Cour, & dans un Pays de Conquête. Toutes les Villes & Villages de la Sibérie sont bâties de bois à la maniére ordinaire de la Russie, & les Fortifications, que la plûpart de ces Villes ont, sont pareillement faites de bois, ce qui a été assés bon jusqu'ici contre des Peuples qui n'avoient aucune connoissance des armes à feu; mais depuis que la poudre à Canon commence à être connue aux Callmoncks, & que les Chinois n'entrent plus en Campagne sans un bon train d'Artillerie, on sera obligé de fortifier les Villes Fontiéres à la maniére Européenne. La Partie Septentrionale de la Sibérie ne produit aucune sorte de grains ni de fruits, ensorte que tout ce qui est au Nord de soixante degrés de Latitude Septentrionale est tout-à-fait inculte. Et les Russes qui sont établis dans le peu de Villes qui se trouvent de ce côté sont obligés de tirer les grains dont ils peuvent avoir besoin pour leur subsistance, des autres Quartiers plus situés vers le Midi, qui sont extrêmement fertiles, nonobstant que le froid ne laisse pas d'y être encore fort pénétrant. Les Cantons les plus cultivés dans la Sibérie sont jusqu'à présent les environs de la Riviére de Tobol, de la Nevia, de l'Iseet, de l'Ischim, & de la Tebenda, à l'Ouest de l'Irtis, de même que les Rives de ce Fleuve depuis Tobolskoy jusqu'au Sud de la Ville de Tara, tous ces Quartiers étant couverts de Villages & de Bourgades à cause de la grande fertilité du Pays. Les environs de la Ville de Tomskoy à l'Est de l'Oby, de même que les Rives de la Jeniséa, depuis la Ville d'Abakàn jusqu'à la Ville de Jeniseiskoy sont pareillement bien cultivés, comme tous les environs du Lac Baikal depuis la Ville d'Ilimskoy, laquelle est au Nord de la Riviére d'Angara jusqu'à la Ville de Nerzinskoy sur la Riviére de Schilka, & depuis la Ville de Selinginskoy jusqu'au Nord de celle de Kirenskoy près de la Lena; enfin toute la Partie Méridionale de la Sibérie est d'une fertilité merveilleuse, & n'a besoin que d'être cultivée pour produire abondamment tout ce qui peut être nécessaire à l'entretien de la vie. Les Pâturages y sont excellens, & les Riviéres fourmillent de toute sorte de Poissons. Les Mines n'y manquent pas non plus, témoin les Mines d'Argent auprès de la Ville d'Argoun, les Mines de Cuivre auprès de Nerzinskoy, & les Mines de Fer d'Uktus & de Congour vers les Frontiéres du Royaume de Casan auxquelles on tra-

travaille actuellement. Toute la Sibérie est pleine de Bêtes dont les peaux sont bonnes pour être employées a des fourrures, de même que de toutes sortes de Gibier, & il est notable que vers les bords de la Mer Glaciale toutes les Bêtes deviennent blanches comme de la neige dans l'Hyver, de même qu'une partie des Oiseaux. C'est uniquement dans la Sibérie, & les Provinces qui en dépendent, qu'on trouve les Renards noirs & les Zibelines, de même que les Gloutons; & les plus belles peaux d'Hermines & de Loups Cerviers en viennent pareillement; on y trouve aussi des Castors en abondance, & ceux de Kamtzchatka entr'autres sont d'une grandeur toute extraordinaire. Comme toutes ces Pelleteries sont fort précieuses & rares, il n'est permis à qui que ce soit d'en faire Négoce; mais les Habitans du Pays, qui en ont, sont obligés de les porter aux Commis du Trésor qui les doivent payer à un certain prix réglé, mais cela donne occasion à toute sorte d'avanies; cependant il ne laisse pas de sortir par an une quantité prodigieuse de ces sortes de Pelleteries de la Sibérie par la connivence de ceux qui sont payés pour en empêcher la sortie; car on visite en plusieurs endroits ceux qui sortent de la Sibérie pour entrer en Russie, afin d'empêcher qu'ils n'emportent point de Pelleteries de prix avec eux qui soient neuves, mais une petite gratification accommode tout cela: avec les autres moindres Pelleteries il est permis aux Habitans de négocier comme bon leur semble. Toute la Sibérie est à présent sous l'obéïssance de la Russie depuis environ cent trente ans; ce qui arriva à cette occasion. Il y avoit sous le Régne du Czar Ivan Wasilowitz un Colonel des Cosacques du Don appellé Jermak Timosewitz, qui après avoir long-tems rodé aux environs de l'Occa, & du Wolga avec quelques mille Cosacques, pillant & ravageant toutes les Villes & Villages des environs de-là, se trouva enfin tellement pressé par on grand nombre de Troupes qu'on envoya de tous côtés à ses trousses, que ne pouvant regagner les Habitations des Cosacques, dont on avoit eu soin de le couper, il fut obligé, après avoir perdu en plusieurs rencontres la plûpart de ses gens, de remonter les Riviéres de Kama, & de Susawaya pour tâcher de se mettre à couvert de la punition qu'il savoit bien être due à ses actions. Dans cette situation desespérée il proposa à un certain Strobinoff qui avoit beaucoup de Terresaux environs de la Riviére de Susawaya, que s'il vouloit lui donner des Bâteaux, & des gens pour aider aux siens à traîner ces Bâteaux de l'autre côté des Montagnes, il descendroit la Tura avec les huit cens Cosacques qui lui restoient encore, & verroit s'il pourroit s'emparer des Villes d'On-Zigidin, & Sibir, appellées maintenant Tuméen, & Tobolskoy qui étoient les seules qui fussent pour-lors dans la Sibérie. Strobinoff craignant de mettre cet homme au desespoir en cas qu'il lui refusât ce qu'il souhaitoit de lui, & trouvant d'un autre côté son avantage dans l'éloignement des Tartares Mahométans de ces Frontiéres, accepta la proposition, & l'assista généreusement de tout ce qui pouvoit lui être nécessaire en cette occasion. Avec cette assistance Jermak Timosewitz descendit la Tura avec ses Cosacques, surprit la Ville d'On-Zigidin appellée présentement Tuméen, & alla de là s'emparer de la Ville de Sibir ou Tobolskoy, chassa Kutzium-Chan qui y régnoit pour lors, & fit son fils prisonnier: mais considérant ensuite qu'il lui seroit impossible de se maintenir

avec si peu de monde, contre tant de milliers de Tartares Mahométans, dès qu'ils seroient revenus de la premiére surprise, il envoya le fils de Kutzium-Chan appellé Altanaï-Sultan à Moscow, & offrit sa Conquête à la Cour de Russie en expiation de ses Crimes, ce qui ayant été accepté tout incontinent, Jermak eut son Pardon, & l'on détacha incessamment un bon nombre de Troupes pour se mettre en possession de ce Pays, & depuis ce tems-là les Russiens se sont toujours étendus de plus en plus dans la Sibérie jusqu'à ce qu'ils ont enfin gagné le rivage de la Mer du Japon. Jermak Timosewitz perdit la vie peu de tems après une si belle expédition, car voulant descendre l'Irtis avec quelques Bâteaux il fut surpris dans la nuit par un gros parti de Tartares qui le tailla en piéces avec la plûpart de ses gens; & comme c'étoient les Cosacques qui avoient fait cette Conquête, on voulut leur en laisser tout l'honneur; ainsi à mesure qu'on y envoya des Troupes elles furent incorporées dans les Cosacques, & c'est par cette raison que toute la Milice de la Sibérie porte encore à présent le nom de Cosacques. La Sibérie est présentement partagée en autant de Gouvernemens qu'il y a de Villes en ce Pays, chaque Ville ayant son Woywnde, qui commande en Chef dans toute l'étendue du ressort de cette Ville sous les ordres du Gouverneur Général, qui fait sa résidence à Tobolskoy; ce dernier Poste est un des plus honorables & des plus profitables en même tems de toute la Russie, & la Cour y nomme ordinairement des personnes de la premiére distinction, mais depuis que le dernier Gouverneur Général de ce Pays Knees Czerkaski a demandé son rappel en 1722. on a trouvé à propos d'y envoyer seulement un Vice-Gouvernent. Comme l'argent est fort rare dans la Sibérie, tous les vivres & les autres marchandises du cru du Pays y sont à grand marché, & tout le Négoce qu'on y fait est conclu par maniére de troc en recevant Marchandises pour Marchandises selon l'évaluation dont les Parties peuvent convenir. La Monnoye de Russie est la seule qui a cours dans ce Continent; l'Or & l'Argent qui y viennent de la Chine, de même que l'Or en poudre que les Bouchares y apportent en tems de paix, n'y sont reçus que comme des Marchandises. Le Gouvernement Spirituel dans la Sibérie est confié à on Métropolitain du Culte Grec, tel qu'il est reçu en Russie, qui fait sa résidence à Tobolskoy. L'on prétend aussi qu'il y a en Sibérie un certain Peuple appellé par les Russes *Pestraya Orda*, c'est-à-dire la *Tribu Pie* à cause qu'on assûre que ces gens ont naturellement de grandes taches noires sur tout le Corps, & dans le visage, comme les peuvent avoir nos Chevaux, & autres Bestiaux pies; mais il y a aussi plusieurs personnes qui croient que tout ce qu'on debite à ce sujet n'est que fiction.

SIBERINA. Voyez SIBERENA.

SIBERIS, Fleuve de la Galatie, selon Ortelius [1] qui cite Siméon le Métaphraste. Voyes MAZANIA.

SIBI. Voyez IBI.

SIBINI, Peuples de Germanie: Strabon [2] les compte au nombre de ceux que subjugua Maraboduus.

SIBILIORUM-CIVITAS, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lycaonie. Il est fait mention de cette Ville dans le sixiéme Concile de Constantinople.

SIBMA. Voyez SABAMA.

[1] Thesaur.

[2] lib. 7. p. 290.

SIBONITE, ou SIBONITA, ou SIMONITI, Région de delà le Jourdain [1]. On n'en sait pas bien la situation. Peut-être étoit-ce un Canton, dont la Capitale étoit Silbon: mais Silbon n'est pas connue.

[1] Joseph. de Bello, L. 3. c. 2.

SIBORA, Ville de la Cappadoce: l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la Route de *Tavia* à *Sebastia*, entre *Pardosena* & *Agriane*, à vingt-cinq milles de la premiére de ces Places & à vingt milles de la seconde.

SIBRITÆ. Voyez TENESIS.

SIBRIUM, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée la donne aux Drilophylites.

SIBRUM, Fleuve de l'Asie Mineure dans la Lycie, selon Panyasis, cité par Etienne le Géographe.

SIBUTZATES, Peuples de la Gaule Aquitanique. César [2] les met au nombre de ceux qui se soumirent à Crassus. On ne les connoît point d'ailleurs, à moins que ce ne soient les mêmes qui sont appellés SIBYLLATES par Pline [3]. Du reste ces derniers sont aussi peu connus que les premiers.

[2] Bell. Gall. L. 3.

[3] lib. 4. c. 19.

SIBY, Ville de l'Arabie Heureuse. Pline [4] dit que les Grecs appellent cette Ville *Apate*. Peut-être est-ce la Ville Appa de Ptolomée. Il y a des Exemplaires de Pline qui lisent *Sybi*, au lieu de *Siby*.

[4] lib 6. c. 28.

SIBYLLA. Voyez POSSESSIO.

SIBYLLÆ. Voyez SIBYLLES.

SIBYLLÆ-ANTRUM, Grotte ou Caverne d'Italie, dans la Campanie, au Pays des Cimmériens. Virgile, Procope & Agathias parlent de cette Caverne, qui est appellée aujourd'hui *Caverna della Sibylla*, ou *Grotta della Sibylla*, selon Léander. Voyez CIMMERII, N°. 2.

SIBYLLÆ-VALLIS, Vallée de l'Asie propre, dans l'Eolie, selon Ortelius [5] qui cite le Poete Gratius. Comme ce dernier fait l'Eloge du Lin qui croissoit dans cette Vallée, & que Pline vante le Lin de Cumes, Ortelius en conclud que la Vallée de la Sibylle étoit au voisinage de Cuma Ville de l'Eolie. Pour que cette conséquence fût vraisemblable, il faudroit que Pline eût prétendu parler de la Ville de Cuma en Asie, ou que du moins il n'eût pas décidé de quelle Ville de ce nom il entendoit parler. Mais il paroît que Pline entend la Ville de Cumes en Italie dans la Campanie; ainsi la remarque d'Ortelius tombe d'elle-même. Voici le passage de Pline [6]: *Est sua gloria & Cumano* (Lino) *in Campania, ad Piscium & Avium capturam*.

[5] Thesaur.

[6] lib. 19. c. 1.

SIBYLLATES. Voyez SIBUTZATES.

☞ SIBYLLES, L'Ecriture ne parle en aucun endroit des Sibylles [7], & tout ce qu'on en dit est si peu certain que nous ne croyons pas devoir mettre beaucoup de tems à en traiter. Le nom de Sibylle est Grec [8], selon la plûpart des Etymologistes, & il signifie le Conseil de Dieu. Les Sibylles étoient, dit on, parmi les Payens ce que les Prophètes & les Prophétesses étoient parmi les Hebreux. Elles prédisoient l'avenir, & annonçoient aux Peuples des vérités importantes. On en compte ordinairement dix. 1°. La Cuméenne; 2°. la Cumane; 3°. La Persique; 4°. l'Hellespontique; 5°. la Libyque; 6°. la Samienne; 7°. la Delphique; 8°. la Phrygienne; 9°. la Tiburtine; 10° l'Erythréenne.

[7] Dom Calmet.

[8] Σιβύλλη quasi Σιὸς Βουλὴ Jovis Consilium Σιὸς Laconicè pro Διὸς.

Saint Clément d'Alexandrie [9] cite comme de S. Paul ces paroles: prenez en main les Livres des Grecs, lisez les Sibylles, & voyez ce qu'elles disent de l'unité d'un Dieu, & comme elles annoncent l'avenir, & vous y trouverez clairement le Fils de Dieu. Plusieurs anciens Peres ont cité des Vers attribués aux Sibylles & en ont tiré des Argumens favorables à notre Religion. Mais les plus sages & les plus habiles Critiques sont persuadés aujourd'hui que ces Vers ont été composés après coup; & qu'ils ne furent jamais des Sibylles. On peut voir sur ce sujet Blondel, des Sibylles; Casaubon contre Baron. *Exercit.* 1. *Sectione* 10. *c.* 11. Erasm. Schmith, *Dissert. de Sibyllis*; M. Du Pin, *Proleg. de la Bible*; Servatius Gallæus, *Sibyllina Oracula*. *Amstelod.* 1689, *Item Dissertationes de Sibyllis* du même. *Amstelod.* 1688. Platon [10], Aristote [11], Varron, Denys d'Halicarnasse, Ciceron, Tite-Live parlent des Sibylles avec honneur. Virgile avoit sans doute pris des Vers Sibyllins, ce qu'il dit de la naissance du Messie, car on ne peut guères appliquer à d'autres ces Vers de l'Eglogue IV.

[9] Clem. Alex. Lib. 6. Strom.

[10] Plato in Phædro.

[11] Aristot. de admirandis.

Ultima Cumæi venit jam Carminis ætas.
Magnus ab integro Sæclorum nascitur ordo.
Jam redit & Virgo, redeunt Saturnia regna;
Jam nova progenies cœlo demittitur alto.

C'est de la même source que Suétone [12] a pris qu'au tems de Vespasien il y avoit une opinion constamment & généralement reçue dans tout l'Orient, que la Destinée avoit decreté qu'environ ce tems-là viendroient de la Judée ceux qui auroient l'Empire du Monde. Joseph l'Historien qui vivoit, comme l'on sait, du tems de Vespasien [13], cite dans son Histoire un passage des Sibylles qui parloient du Déluge. S. Clément d'Alexandrie [14] assûre que Saint Paul dans ses Predications citoit quelquefois les Livres Sibyllins & y renvoyoit les Gentils. Les anciens Peres de l'Eglise, comme S. Justin le Martyr, Athénagore, Théophile d'Antioche, Tertullien, Lactance, Eusèbe, S. Jerôme, S. Augustin & les autres s'en sont servis utilement contre les Payens, & le fréquent usage qu'ils en faisoient leur fit donner par quelques-uns le nom de Sibyllistes [15].

[12] Sueton in Vespas.

[13] Joseph. Ant. L. 1. c. 5.

[14] Clemens Alex. L. 6. Strom.

[15] Vide Origen cont. Cels. L. 7.

En voilà plus qu'il n'en faut pour nous autoriser à rapporter ici en peu de mots ce qu'on dit de ces fameuses & anciennes Prophétesses. Leur Vie & le tems auquel elles ont vécu ne nous est pas bien connu. La plus fameuse de toutes, est celle à qui les Grecs ont donné le nom d'Erythrée, parce qu'elle étoit née à Erythre en Ionie, & comme elle quitta son pays, & vint s'établir à Cumes en Italie, les Latins lui ont donné le surnom de Cuméenne. St. Justin le Martyr dit qu'on prétendoit qu'elle étoit Babylonienne d'origine, & fille de Bérose l'Historien de Chaldée; qu'étant venue, on ne sait comment, dans la Campanie, c'est là qu'elle rendoit ses Oracles dans une Ville nommée Cumes, qui est à six milles de Bayes. J'ai vu l'endroit, ajoûte-t-il, c'est un grand Oratoire taillé dans le Roc qui doit avoir donné beaucoup de peine à faire, car il est très-bien travaillé & fort spacieux. Là, à ce que me disent les Habitans du Lieu, qui le tiennent par tradition de pere en fils, cette Sibylle rendoit ses reponses [16]. Ils me montrérent au milieu de la Grotte trois endroits creux taillés aussi dans le Roc, où ils disent qu'elle se baignoit après les avoir remplis d'eau, qu'ensuite s'étant habillée elle se retiroit dans l'appartement le plus enfoncé de la Grotte qui étoit une espèce de Cellule aussi taillée dans le Roc, & que s'y posant sur un Siége élevé qui l'avançoit vers le milieu, elle y prononçoit ses Oracles, voilà ce que dit St. Justin de l'Antre de la Sibylle de Cumes. [17] On assûre qu'on l'a vu au même état, jusqu'en

[16] Dom Calmet Suppl. au Dict.

[17] Onuphrius, Lib. de Sibyllis, & Carminibus Sibyllinis.

en 1539. qu' un grand tremblement de Terre secoua toute la Campanie, & jetta du fond de la Mer à Pouzolles des Montagnes de sable, de gravier, & d'une matiére bitumineuse qui abîmérent cet Antre de la Sybille. Si celle dont nous venons de parler est fille de Bérose le Babylonien, il faut qu'elle ait vêcu depuis le Régne d'Aléxandre le Grand. Virgile la fait vivre du tems du Siége de Troye, puisqu'Enée venant en Italie la visita & la consulta. D'autres la mettent au tems de Tarquin le Superbe dernier Roi de Rome. Denys d'Halicarnasse, Au ugelle, Lactance [2], & quelques autres racontent que sous le Regne de ce Prince, il vint à Rome une femme étrangére, qui offrit au Roi neuf Volumes des Oracles des Sibylles, dont elle demandoit trois cens piéces d'Or. Tarquin ne voulant pas lui donner cette somme, elle en brûla trois des neuf, & lui offrit les six qui lui restoient pour le même prix. Tarquin la renvoya comme une folle & se moqua d'elle. Elle en brûla encore trois en sa présence, & lui demanda s'il vouloit lui donner ces trois cens piéces d'Or des trois qui lui restoient. Un procédé si extraordinaire fit soupçonner à Tarquin, qu'il y avoit là dedans du mystère. Il envoya chercher les Augures pour savoir leur sentiment; ils répondirent qu'il trouvoient par certains signes, que ce qu' il avoit méprisé étoit un présent des Dieux; que c'étoit grand dommage qu'il n'eût pas acheté les neuf Volumes; ils le presserent de donner à cette femme ce qu'elle demandoit pour les trois qui restoient. Il le fit, la femme livra ses Livres, avertit qu' on les conservât précieusement, & qu'ils contenoient la destinée de Rome. Après ces paroles elle se retira & on ne sait ce qu'elle devint. Tarquin fit mettre ces trois Volumes en une espéce de Coffre de pierre dans une Voute souterraine au Temple de Jupiter Capitolin, & en commit la garde à deux personnes de la premiére qualité de Rome, avec défense de laisser faire lecture ni tirer copie de ces Livres, sans des ordres exprès du Roi. Après l'abolition de la Royauté à Rome on continua d'avoir pour les Livres des Sibylles le même respect, & les Romains en firent un des plus grands ressorts de leur Politique, faisant accroire au Peuple tout ce qu' ils jugeoient à propos comme tiré de ces Livres qu'on ne consultoit, & qu'on n'ouvroit jamais qu'en vertu d'un Decret du Sénat. Pendant les Guerres Civiles de Marius, & de Sylla [a], le feu ayant pris par hazard au Capitole, les Livres Sibyllins furent consumés par les flammes. Quelques années après le Capitole étant rétabli le Consul Scribonius Curion proposa au Sénat de rétablir les Vers des Sibylles. On apprit qu'il y avoit quelques Vers de la Sibylle Erythréenne dans la Ville d'Erythre sa patrie. On députa trois Sénateurs qui y firent un Recueil d'environ mille Vers Grecs, qui passoient pour les Prophéties de cette Sibylle; ils les rapporterent à Rome, on en fit en même tems divers Recueils en différens autres lieux [3]. Le tout fut déposé au Capitole en la place de ceux que le feu avoit consumés; mais comme il s'en trouvoit plusieurs copies, & que chaque Particulier ajoutoit à son exemplaire tout ce qu'il jugeoit à propos, les Romains, pour conserver à ces Livres quelque crédit, firent défense sous peine de mort aux Particuliers d'en garder des copies: ces ordres furent mal observés; & Auguste au commencement de sa Dignité de Grand Pontife renouvella les anciennes défenses, & ayant fait une sérieuse recherche de ces exemplaires, & les ayant fait examiner avec beaucoup de rigueur, il fit brûler tous ceux dont on découvrit la supposition, & fit mettre le reste avec ce qui étoit déja au Capitole. Dans la suite Tibère [4] en fit encore une nouvelle révision: & en condamna au feu plusieurs Volumes, & ces Oracles Sibyllins eurent cours jusque vers l'an 399. qu'ils furent entiérement détruits.

2 Dion. Hal. L. 4. Aul. Gell. L. 1. c. 19. Lactant. de Falsa Relig. L. 1. c. 6.

a Plutarch in Sylla. Dion. Halic. L. 40.

3 Lactant. de Falsa Relig. L. 1. & de ira Dei c. 22.

4 Tac. Ann. 6 Justin. Mar. Apol. 2.

Voici ce qui donna occasion à cet événement. Quelque tems auparavant on avoit fait courir à Rome une Prophétie tirée, disoit-on, des Livres Sibyllins [5], qui portoit, que la Religion Chrétienne fondée par les Secrets magiques de Pierre ne dureroit que trois cens soixante-cinq ans, après quoi elle seroit anéantie. Ce terme tomboit en l'an 398. qui est le 368. depuis l'Ascension de Jésus-Christ, cependant la Religion Chrétienne étoit alors aussi florissante que jamais. L'Empereur Honorius prenant donc occasion de cette malice des Payens ordonna l'année suivante à Stilicon de faire brûler tous les Livres des Sibylles, ce qui fut exécuté en 399. & on abattit jusqu'aux fondemens le Temple d'Apollon où ces prétendues Prophéties étoient gardées. Cela n'a pas empêché qu'on n'ait vu depuis & qu' on ne trouve encore aujourd'hui un Recueil de Vers Grecs en huit Livres qu'on appelle les Oracles des Sibylles, mais ce n'est ni l'ancien Livre des Sibylles connu à Rome depuis Tarquin le Superbe, ni le Recueil qui fut fait un peu après les Guerres Civiles de Marius & de Sylla, ni même celui qu'Auguste reforma & purgea. Celui que nous avons renferme une partie des Oracles Sibyllins, comme du tems d'Auguste, & encore depuis; mais le reste est une rapsodie composée par quelque Chrétien, qui a voulu imposer au Public par le nom ancien des Sibylles; mais il l'a fait avec si peu d'esprit & de précaution, que l' imposture saut aux yeux à chaque pas. Par exemple, il fait dire à la Sibylle qu' elle étoit femme d' un des trois fils de Noé [6], & qu'elle avoit été avec lui dans l'Arche, pendant tout le Déluge. L'Auteur se déclare lui-même Chrétien dans un endroit, qui commence par ces mots [7] *Nos igitur Christi de stirpe creati*. Il parle de l'Incarnation, de la Naissance, de la Circoncision, de la Résurection & de l'Ascension de Jésus-Christ, aussi clairement, que les Evangélistes. Il décrit le Regne de Jésus-Christ sur la Terre [8] suivant l'idée des Millenaires; il donne la suite des Empereurs Romains [9], selon l'ordre de leur Succession depuis Jules-César jusqu'à Antonin le Pieux, & à l'adoption de Marc Aurèle, & de Lucius Verus. Tout cela prouve, que ces Livres, en l'état où nous les avons, ont été composés vers le milieu du second Siècle de l'Eglise.

5 Dio Cass. L. 57. Tacit. Annal. Lib. 6.

6 Lib. Sibyll. L. 5. in fine.

7 Ibid. L. 8.

8 Ibidem L. 2. & 5.

SIBYRTUS, Ville de l'Isle de Créte, selon Etienne le Géographe, qui cite le treiziéme Livre de Polybe. Meursius [10] croit que c'est la Ville SUARITA que Ptolomée place dans les terres. Il ajoute que l'Evêque de ce Siége est nommé Cyrille dans le Concile de Chalcédoine, & Théodore dans le second Concile de Nicée.

9 Ibid. Lib. 5.

SICADION. Voyez RHONDY.

SICAMBRI, Peuples de la Germanie. Leur nom est différemment écrit dans les anciens Auteurs. César dit ordinairement SICAMBRI, quoique dans quelques MSS. on lise SIGAMBRI. Suétone, Florus, Horace, Martial, Sidonius Apollinaris & Claudien lisent assez généralement SICAMBRI. Strabon, Plutarque & Tacite disent SUCAMBRI & Appien SUCAMBRI. S'il y avoit un choix à faire, il faudroit peut-être se déterminer pour SIGAMBRI, Orthographe suivie

par

par quelques MSS. de César, par Ptolomée & par Dion Cassius, dont les deux derniers écrivent Sygambri. D'ailleurs on convient que ces Peuples furent ainsi nommés du Fleuve Sigus ou Segus. Ils s'avancérent delà vers le Rhein; car du tems de César [1] ils étoient voisins de ce Fleuve: *Sicambri, qui proximi sunt Rheno.* Ils étendirent ensuite leurs limites jusqu' au Weser. Ce fut un Peuple puissant & nombreux, le plus considérable des Istevons, & qui passoit pour le plus belliqueux de la Germanie. On fait la réponse fiére qu'ils firent à l'Officier que César leur avoit envoyé, pour leur demander qu'ils lui livrassent la Cavalerie des Usipétes, qui s'étois retirée sur leurs terres. Ils lui dirent que l'Empire Romain finissoit au Rhein, & qu'il n'avoit rien à voir dans la Germanie. César outré de cette réponse fit faire un Pont sur ce Fleuve. L'ouvrage fut achevé en dix jours. L'Armée Romaine marcha contre les Sicambres, qui se retitérent dans les Bois, résolus de s'y défendre s'ils y étoient attaqués. Mais César n'ayant osé l'entreprendre se contenta de ravager leurs terres, après quoi il repassa le Rhein & fit rompre le Pont qu'il y avoit fait construire. Les Sicambres paroissent avoir été partagés en trois Nations; celle des Usipétes; celle des Tenctéres & celle des Bructéres. Les Usipétes eyant été chassés de leur Pays par les Cattes, furent errans durant quelque tems: une partie passa dans les Gaules où elle fut défaite par César; ceux qui échappérent après le combat s'étant joints aux autres, vinrent s'établir dans cette Contrée des Sicambres, qui forme présentement le Comté de la Marck & une partie de la Westphalie. Ils furent subjugués par Drusus, & ne voulurent pas suivre les Sicambres dans la Gaule Belgique. Les Tenctéres ayant été chassés da leur Pays, comme les Usipétes, par les mêmes Ennemis, eurent la même destinée, & s'arrêtérent avec eux dans le Pays des Sicambres, qui leur en assignérent une assez grande étendue entre les Usipétes, les Bructéres & les Ubiens; ce qui forme à présent partie de la Westphalie & du Duché de Berg, & quelque peu du Comté de la Marck. Ils passoient pour les meilleurs Cavaliers de la Germanie. C'étoit leur passion; & on remarque dans l'Histoire qu'ils aimoient tellement les Chevaux que l'aîné des enfans avoit le Privilège de choisir le Cheval que son Pere avoit le plus aimé. Les Suéves les chassérent de ce Pays; ce qui les obligea de passer le Rhein & de se réfugier parmi les Ménapiens. Les Bructéres habitérens originairement entre les Angrivariens & les Chamaves. Ils étoient divisez en Grands & Petits. Ceux-là occupoient partie de l'Over-Issel & les Evêchés de Munster & de Paderborn: les Petits demeuroient vers la source de l'Ems dans une partie de l'Evêché de Paderborn & dans les Comtés de Lippe & de Rietberg. Ce Pays evoit été habité auparavant par les Juhons. Les Angrivariens & les Chamaves s'étant emparés des terres des Bructéres; ceux-ci vinrent occuper la Contrée des Sicambres, qui s'étendoit le long de la Riviére *Segus*, & qui renferme aujourd'hui partie du Duché de Berg, de l'Archevêché de Trèves & de la Weteravie. *Segodunum*, qu'on prétend être Siégen, étoit leur demeure la plus remarquable. Ces trois Peuples auxquels d'autres se joignirent quittérent le nom de Sicambres vers la décadence de l'Empire Romain pour prendre celui de Francs. Ils occupoient alors tout ce qui étoit entre l'Océan & le Meyn: & comme le Pays étoit extraordinairement peuplé, une partie passa dans la Gaule Belgique, & y jetta les fondemens de la Monarchie Françoise: les autres demeurérent dans la Germanie & furent distinguez par le surnom de Francs Orientaux; c'est d'eux qu'est dérivé le nom de Franconie, qui étoit la France Orientale, dont une partie a conservé le nom de Franconie.

[1] Bel Gal. L. 6. c. 35.

SICAMBRIA. Du tems de Matthias, Roi de Hongrie, en creusant à Bude la Vieille, ou *Alt-Offen* [2], les fondemens du Palais de la Reine Béatrix, on trouva l'Inscription suivante, qui fait mention d'une Colonie de Sicambres, établie par les Romains dans ces endroit, & qui donna son nom à la Ville: *Legio Sicambrorum hic præsidio collocata, Civitatem ædificaverunt, quam ex suo nomine Sicambriam vocaverunt.*

[2] Ortelii Thesaur.

SICAMINUM, autrement Epha, ou Kipha ou Caïpha, Ville au pied du Mont Carmel, du côté du Midi sur la Méditerranée, vis-à-vis Ptolomaïde, qui n'en est éloignée que de la largeur de son Port.

SICANDIO. Voyez Rhonde.

SICANDRUS. Voyez Sicendus.

SICANE, Ville de l'Espagne, selon Etienne le Geographe.

1. SICANI, Peuples d'Italie: Pline [3] les met dans la premiére Région. Virgile [4] les appelle *Veteres Sicani*: surquoi Servius remarque que c'est avec raison que ce Poëte leur donne le titre d'Ancien, puisqu'ils habitoient dans le Pays, où fut dans la suite bâtie la Ville de Rome, & d'où ils avoient été chassez par les Aborigènes.

[3] Lib. 3 c. 5.
[4] Æneid. l. 8.

2. SICANI, Peuples d'Espagne. Denys d'Halicarnasse nous apprend que ces Peuples après avoir été chassés par les Ligutiens passérent dans la Sicile. Voyez Sicanus.

1. SICANIA. Voyez Sicilia.

2. SICANIA. Voyez Sicanus, N°. 2.

1. SICANUS, Fleuve d'Espagne. Thucydide [5] dit que les Ibériens chassez des bords du Fleuve Sicanus par les Liguriens, passérent en Sicile, & appellérent cette Isle *Sicania* du nom du Fleuve qu'ils avoient été forcez d'abandonner. C'est de cet événement que parle Silius Italicus dans ces Vers:

> *Post dirum Antiphatæ Sceptrum & Cyclopia regna,*
> *Vomere verterunt primum nova rura Sicani.*
> *Pyrene misit Populos, qui nomen ab amne*
> *Abscitum patrio Terræ imposuere vacanti.*

[5] Lib. 6. in-cunte.

Thucydide ajoute que les Sicani habitoient de son tems dans la partie Occidentale de la Sicile. On croit que le Fleuve Sicanus d'Espagne est le même que le *Sicoris*. Voyez Sicoris.

2. SICANUS, Fleuve de Sicile: Etienne le Géographe, qui cite Apollodore, remarque que ce Fleuve couloit près d'Agrigentum, & que la Contrée voisine se nommoit Sicania. Hesyche fait mention d'une Ville de Sicile appellée Σικανὸ & d'une Contrée à laquelle il donne le nom de Σικανία.

SICAPHA, Ville de l'Afrique propre. Elle est comptée par Ptolomée [6] au nombre des Villes qui étoient entre les deux Syrtes.

[7] Lib. 4. c. 3.

SICCA-VENERIA, Ville de l'Afrique propre, selon quelques-uns, & de la Numidie, selon d'autres. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'Hippone Royale à Carthage dans cet ordre:

Hippone Regio	
Tagaste	M. P. LIII.
Naraggara	M. P. XXV.
Sicca Veneria	M. P. XXXII.
Musti	M. P. XXXIV.

Dans

Dans une autre route, le même Itinéraire écrit simplement Sicon.

Musti	
Sicam	M. P. XXXII.
Naraggara	M. P. XX.

Salluste [1] & Pline [2] écrivent aussi simplement Sicca ; mais Ptolomée [3], la Table de Peutinger & Procope [4] y joignent le Surnom de Veneria. Ce dernier ajoute qu'elle étoit à trois journées de Carthage. Comme le nom de cette Ville se trouve dans divers Auteurs sans être accompagné de son Surnom, on pourroit demander si on ne la nommoit point aussi quelquefois simplement Veneria. Il sembleroit presque que Solin en auroit usé de la sorte ; car on y lit: *Clypeam Civitatem Siculi extruunt & Aspida primum nominant. Veneriam etiam, in quam Veneris Erycina religiones transtulerunt.* Cependant comme il joint cette Veneria avec Clypea, on pourroit douter qu'il voulut parler de *Sicca-Veneria* ; & il y auroit plutôt lieu de croire qu'il seroit question du Temple *Aphrodisium*, qui étoit entre Clypea & Hadrumete. *Sicca-Veneria* étoit un Siège Episcopal, Voyez Siccensis.

1 Jugurth. c. 56.
2 Lib. 5. c. 3.
3 Lib. 4. c. 3.
4 Lib. 2. c. 24. de Bel. Vand.

SICCATHORIUM, Ville de la Libye intérieure: Ptolomée [5] la place vers la Source du Fleuve Bagrada.

5 Lib. 4. c. 6.

SICCHI, Voyez Sinot.

SICCENNI, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire; car la Conférenca de Carthage [6] porte que ce Siège étoit voisin de celui de Sinuar. Peut-être, dit Mr. Dupin, est-ce le même Siège que celui dont l'Evêque est appellé dans St. Augustin [7] *Maximinus Sinitensis*, ou *Sinicensis*.

6 Nu. 132.
7 Lib. 2. de Civ. Dei, c. 8.

SICCENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, selon la Conférence de Carthage [8], où *Fortunatianus* est qualifié *Episcopus Ecclesiæ Siccensis*. Le Siège de cet Evêché étoit dans la Ville de *Sicca*; Voyez Sicca-Veneria.

8 Nu. 239.

SICCESITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evechez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [9] *Martinus* est qualifié *Episcopus Siccesitanus*.

9 Nu. 197.

SICELEG, Ville qu'Achis Roi de Geth donna à David [10] pendant le tems de sa retraite dans les Terres des Philistins, & qui, depuis ce tems, demeura toûjours en propre aux Rois de Juda. Les Amalécites la prirent & la pillérent en l'absence de David. Josué l'attribua à la Tribu de Siméon [11]. Eusebe dit qu'elle est dans la partie Méridionale du Pays de Canaan. Les Hébreux la nomment Ziklag, ou Tryklag. Cette Ville & toute la Contrée voisine sont aujourd'hui bien desertes [12]. Les Lieux habitez ne sont que de chetifs Hameaux dans des Montagnes couvertes de Forêts. Les Paysans y recueillent beaucoup de Sené qu'ils vont vendre en Egypte, à Ramatha & ailleurs.

10 1. Reg. 27. v. 5. An du Monde 2937. avant J. C. 1053. avant l'Ere Vulgaire 1057.
11 Josue, c. 19. v. 5.
12 Le P. Roger. Liv. 1. ch. 20.

1. SICELIA, Voyez Sicilia.

2. SICELIA-CÆSAREA, Ville d'Afrique, dans la Mauritanie. Xiphilin nous apprend que c'étoit la Patrie de l'Empereur Macrin [13].

13 In Vita Macrini.

SICELIBA, Voyez Sicilira.

SICEMUS, Ville de l'Arabie: c'est Etienne le Géographe qui en parle.

SICENDUS, Lac de la Thessalie selon Pline [14]. Au lieu de Sicendus quelques MSS. portent *Sicandus* & d'autres *Sigandrus*.

14 Lib. 8. c. 38.

SICENUS, Voyez Sicinus.

SICEUM, Ville de la Galatie, à douze milles d'Anastasiopolis, selon Ortelius qui cite Siméon le Métaphraste dans la Vie de St. Théodore Archimandrite.

SICHELSTEIN, Seigneurie d'Allemagne [15] dans la Principauté de Calemberg. Elle confine au Bas Langraviat de Hesse, & Henri le *Lion* l'obtint, après que les Biens de Bodon, qui en étoit Seigneur, eurent été confisquez. On condamna ce Bodon à mort pour avoir tué sa Femme, qui étoit de l'illustre Maison de Ziegenberg. Herman Landgrave de Hesse, ayant voulu se l'approprier, Othon le *Mauvais*, Duc de Brunswig, l'obligea de renoncer aux droits qu'il prétendoit y avoir, & même d'en quitter les Armes.

15 D'Audif. Géogr. Anc. & Mod. t. 3.

SICHEM, Sichar, Neapolis, ou Naplouse, comme on l'appelle aujourd'hui. C'est une Ville de la Samarie. Les Hébreux lui donnnient par mocquerie le nom de Sichar, qui en Hébreu signifie l'Yvrognerie; & Isaïe chap. 28. v. 1. appelle les Israëlites d'Ephraïm Siccorim, Yvrognes. *Væ Coronæ superbiæ, ebriis Ephraïm*. Ce qui avoit donné lieu aux Juifs de changer le nom de Sichem en Sichar. Josué [16] attribua cette Ville à la Tribu de Benjamin : elle étoit dans les Montagnes de cette Tribu. Jacob avoit acheté un Champ au Voisinage de cette Ville, qu'il donna par préciput à Joseph son fils, qui y fut enterré [17]. L'on voyoit près la même Ville, la Fontaine, ou le Puits de Jacob [18] auprès duquel Jésus-Christ eut une conversation avec une Femme Samaritaine. Depuis la ruïne de Samarie par Salmanasar, Sichem fut la Capitale des Samaritains, & elle l'étoit encore du tems du Grand Alexandre [19]. Elle étoit à quarante milles de Jérusalem, & à cinquante deux milles de Jéricho. Villibalde, qui écrivoit au huitième Siècle, parle encore d'une Eglise qui étoit bâtie sur le Puits ou la Fontaine de Jacob. Phocas qui écrivoit au douzième Siècle n'en dit pas un mot.

16 Josue, c. 17. v. 7. & c. 12 v. 7.
17 Ibid. c. 24. v 12.
18 Joan. c. 13. v. 5.
19 Antiq. L. 11. c. 8.

SICHII, Carii, Murici; Peuples qu'Ortelius [20], qui cite Procope [21], place aux environs du Norique & de la Pannonie. Mr. Cousin a lu dans Procope [22] *Sisces* pour *Sichii*; *Carni* pour *Carii*, & *Norics* pour *Murici*. Voici de quelle maniére il traduit cet endroit de son Auteur: Les premiers (Peuples) qui se rencontrent au delà du Golphe Adriatique sont les Grecs surnommez Epirotes, qui s'étendent jusqu'à Epidamne, qui est une Ville maritime. On entre delà dans une Contrée qu'on appelle Prébale. Ensuite est la Dalmatie, la Liburnie, l'Istrie & les Terres des Vénitiens qui ne finissent qu'à Ravenne. Tous ces Peuples habitent proche de la Mer. Plus loin sont les Sciscians, les Suéves, non pas ceux qui relevent des François, mais d'autres qui occupent les Terres les plus éloignées du Pays. Par delà sont les Carniens & les Noriques, qui ont à leur droite les Habitans de la Dace & de la Pannonie, lesquels se répandent jusques sur le bord de l'Istre & comptent au nombre de leurs Villes celles de Singidone & de Sirmium. Au commencement de la Guerre tous ces Peuples qui sont hors du Golphe Ionique relevoient des Goths.

20 Thesaur.
21 Gothor. Lib. 1.
22 Cap. 15.

SICHINO, Isle de la Mer Ægée [23], entre celle de Milo à l'Occident, & Amorgo proche de Policandro ; en Latin *Sicinus*, ou *Sicenus*. Elle n'a pas plus de cinq à six lieues de tour. Ce n'est proprement qu'une Montagne, mais qui ne laisse pas de produire le meilleur froment de l'Archipel. Il n'y a que deux Villages qui sont sur le haut de cette Montagne, & peuplez seulement de Laboureurs & de Paysans, qui ne vivent que du rapport de leurs Terres.

23 Hist. des anciens Ducs de l'Archip. Liv. 3.

res. Comme il n'y a aucun Port considérable dans l'Isle de Sichioo, il n'y a aussi aucun trafic.

SICHRACENE, Contrée de l' Hyrcanie. Ptolomée [s] la marque au-dessous du Pays des Astabenes. Les Exemplaires Latins lisent SYRACENE, au lieu de SICHRACENE.

SICLE-BALNEÆ [a], Gellius parle de ces Bains [b] où il dit s'être promené avec Phavorin.

SICIGNANO, Bourgade d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Principauté Citérieure, fut une Montagne, qu'on prend pour l'*Alburnus-Mons* des Anciens.

SICILA, Village coonu par la mort de l' Empereur Alexandre Sévére qui y fut assassiné par quelques-uns de ses Soldats. Il n'est pas aisé de fixer la Province où se trouvoit ce Village. Lampridius dit qu'Alexandre Sévére s'étant arrêté avec peu de gens dans la Grande-Bretagne, ou, selon l'opinion de quelques-uns, dans la Gaule, en un Village nommé SICILA, il y fut massacré par des Soldats: Eutrope dit aussi que ce Prioce fut assassiné dans la Gaule; ce qui a donné à quelques-uns lieu de croire qu'il étoit alors dans l'Armorique ou Petite Bretagne. Cependant Orose, Eusèbe, & Cassiodore soutiennent qu'il fut tué auprès de Mayence dans un Village appellé SICILIA. D'ailleurs Dion Cassius fait mourir ce Prince de maladie, & Hérodien lui fait finir ses jours par la main du Bourreau.

SICILE, Isle de la Mer Méditerranée, la plus considérable par sa grandeur, & par sa fertilité entre les Isles de cette Mer, en Latin SICILIA. Voyez ce mot. Elle est située entre l'Italie & l'Afrique, bieo qu'avec distance inégale, vû qu'elle est seulement séparée de la premiére par le petit Détroit ou Fare de Messine, qui n'a que trois milles d'Italie de large, c'est-à- dire eotre le Cap de Faro de cette Isle, & le lieu de Sciglio, ou pointe du Cheval de Calabre; au lieu que le plus eourt trajet de l' Afrique est de quatre-vingt milles, c'est-à-dire entre le Cap Boco, ou Marsala de cette Isle, & celui de Tunis, ou Cap Bona en Afrique.

Elle peut avoir six cens trente milles de tour. Sa longueur prise de l' Est à l'Ouest du Fare au Cap Boco, est d'environ cent quatre-vingt, & sa largeur du Midi au Nord d'environ cent trente-trois milles, d'autant qu'elle commence au Cap Passaro sous la hauteur de 35. Degrez 15. Minutes, & finit à 37. Degrez 30. Minutes de Latitude.

Sa forme est triangulaire, dont chaque Angle fait une pointe ou un Cap. Celui qui regarde l' Italie a été nommé par les Anciens *Pelorus*, & aujourd'hui Capo del Faro. Celui qui regarde la Morée, *Pachynum*, aujourd' hui Capo Passam. Et celui qui regarde l'Afrique, *Lilybeum*, aujourd'hui Capo di Dico.

Elle est divisée en trois Provinces, qu' on nomme Vallées, dont l' une s'appelle Val di Demona, l'autre Val di Noto, & la troisiéme Val di Mazara. Celle de Demone commence au Cap de Faro, & embrassant une partie du Nord & du Levant, est bornée au Levant par la Riviére de Jarreta, & au Nord par celle de Termini, ou Torto, ou Fiume grande. Cette Province comprend les Villes de Messine, Melazzo, Cefalu, Taormina, qui sont Maritimes, & autres dans le Pays, jusqu' au nombre de cent trente-quatre. Les Habitans de cette Province, suivant le dénombrement, montent à trois cens mille deux cens quarante-deux Ames.

Celle de Noto, commence à la Riviére de Jarreta, & s'étendant au dedans, & passant la Ville d'Enna, ou de Castro-Giovanni, descend avec la Riviére de Salso, anciennement Gela, & finit à Leocata, comprenant les Villes de Catania, Augusta, Syracuse, Noto, Lentini, Carlentin, & autres au nombre de cinquante, contenant avec le reste de la Province deux cens quarante-neuf mille huit cens quatre-vingt-quinze Ames selon le dénombremeot.

Celle de Mazara contient tout le reste, comprenaot les Villes de Palerme, Trapano, Termini, Marsala, Mazara, Girgenti, Xaca, Licate & autres jusqu' au nombre de cent & deux, contenant avec la Province trois cens vingt-trois mille six cens & sept Ames.

Les priocipales Riviéres sont *Cantara*, ou *Cantaro*, *l'Alabus*, ou *Onobola* des Anciens: la *Jarreta*, anciennement *Teria*, ou *Symathus*, selon quelques-uns qui prennent la *Teria* pour la Riviére de St. Léonard: le Judicel pris pour l' Ancnan: les Riviéres de *Potri*, & d'*Olivieri*, prises pour *Timethe* & *Helicon*: *Rosmarino*, anciennement *Chida*: *Termini*, prise pour l'Himére du côté du Nord, comme *Salso* est pour cette autre Himére du côté du Sud: *Armiraglio*, anciennement *Eleutheros*: *Jato*, pris pour le *Bathis*: la Riviére de St. Barthelemy, autrefois *Crinisus*: le *Drago*, anciennement *Agragas*: la Riviére de *Terra-Nova*, prise par quelques-uns pour le *Gela*: *Abisso*, anciennement l'*Elorus*: puis *Belice*, *Molina*, *Camarina*, & *Porcari*, prises pour les Riviéres de *Hypsa*, *Monalus*, *Iporus*, & *Pantachus*.

La principale Montagne est celle de *Mongibello*, anciennement *Ætna*, renommée pour sa hauteur, ses Forêts, sa Neige perpétuelle, & le Feu qu'elle jette d'ordinaire avec force cendres. Le tour de cette Montagne est de septante milles. Du Levant au Midi elle est couverte de Vignes, & du Couchant au Nord de Bois pleins de Bêtes sauvages.

Le Mont S. Julien, anciennement *Eryx*, & vulgairement Mont de *Trapani*, est près de Palerme. Du côté du *Ponent* on voit le Mont *Pelegrin*, & devers le Levant le Mont Gerbin: vers Termini du Levant le Mont S. *Caloiro*: & au-dessus de *Cefalu* le Mont de *Madonia*: Puis près de *Messine* il y a du côté du Midi deux hautes Montagnes, savoir de *Namari*, & de *Scuderi*, pleines de Cavernes, & du côté du Nord celles de *Riccio* & de *Ciccia*. Enfin dans l'Isle il y a peu de Villes éloignées de la Mer, qui ne soient assises sur des Montagnes.

Ces Montagnes sont abondantes en Sources d'eau douce, & la Plaine n'en est pas dépourvue. Il s'y trouve force Bains d' eau chaude, tiède, souffrée, & d'autres sortes, propres à la guérison de plusieurs maux.

Son Terroir est des meilleurs; mais il y a cette différence entre ses Vallées, que celles de *Noto* & de *Mazara* portent force Bleds, mais peu de Fruits & d'Arbres, & que la Vallée de Demone a plus de Forêts & d'Arbres fruitiers, que les deux autres Vallées, qui sont d'ailleurs mieux pourvues de grains.

Il y a tant de gras Pâturages près de *Catania*, que la graisse étouffe les Bêtes qu' on y mene paître, si l'on n'y prend garde. La quantité de Grains que produisoit cette Isle, lui donnoit autrefois le nom de Grenier du Peuple Romain: & effectivement elle rend en certaines années cent pour un. Il y vient quantité de Fruits excellens de toute sorte, & presque de toutes les Plantes & Simples, dont on se sert pour la Médecine; & quantité de Vins, d'Huiles, de Sucres, & une telle quantité de Meuriers blancs, pour nourrir le Vers à Soie, qu'on tire tous les

ans

[s] Lib.6.c.9.

[a] Ortelii Thesaur.

[b] Lib.3. c.1.

ans du Port de Meſſine plus de ſept cens groſſes Bales de Soie. Il y a auſſi abondance de Saffran, qui ſurpaſſe en bonté celui d'Italie, quantité de Fromage & de Laine.

Quelques Auteurs aſſûrent qu'il y a des Mines d'Or, d'Argent, de Plomb & de Fer. Il s'y trouve de l'Alum, du Vitriol, du Souffre, & quantité de Salpêtre. Il y a des Montagnes pleines de Mines de ſel, principalement près d'Enna ou Caſtro Giovanni, de Camerate, & de Nicoſie, outre celui de l'Eau de la Mer, qui ſe congêle dans des Foſſez faits exprès près de Martale, Trapani, Camerani, & d'autres lieux.

Il s'y engendre auſſi du *Lapis Lazuli*, des Agates, des Emeraudes, & certaine Pierre griſe & luiſante, tachée au milieu de blanc & de noir, qui a une particuliére vertu contre les piqûres de Araignées & des Scorpions. On tire près de Gruterie quantité de Berils, du Jaſpe rouge marqueté de blanc & de verd, & du Porphyre rouge mêlé de même de taches blanches & vertes. La Mer voiſine de Meſſine & de Trapani fournit à ſes Habitans abondance de Corail & de Poiſſon par-tout, particuliérement de Tons, qu'on pêche en nombre incroyable près de Trapani, de Palerme, de Melazzo, Cefaledi, Solante, & par tout ce côté-là. Près de Meſſine on y fait auſſi groſſe pêche, principalement des Anguilles du Fare, qui ſont fort eſtimées, & du Poiſſon nommé par les Habitans *Peſce-Spada*, c'eſt-à-dire Poiſſon-Epée. Les Anciens même faiſoient grand état de ce Poiſſon pour ſa délicateſſe ſous le nom de *Xiphia*. On doit encore remarquer que les Abeilles de Sicile font quantité de Miel & de Cire: le Miel Hybléen de cette Iſle ayant toujours été le plus eſtimé.

Le Pape Eugène III. reconnut Roger & tous ſes Succeſſeurs pour Rois de Sicile & de Jéruſalem, & pour Seigneurs de la Calabre, de la Pouille, & de Tarente. Il leur donna une Juriſdiction abſolue & indépendante, Eccléſiaſtique & Temporelle. Le Roi fait donc un Juge Eccléſiaſtique, avec un Avocat & un Procureur Fiſcal de la Monarchie, qui s'appelle en effet de ce nom (Tribunal de la Monarchie). Le Juge exerce la même Juriſdiction en Sicile, que le Légat du Pape exerce ſur les Eccléſiaſtiques à Naples, indépendemment du S. Siège. Autrefois ce même Juge étoit ſéculier: il eſt Eccléſiaſtique à préſent: auſſi ce Juge étoit regnicole. Les Eſpagnols l'ont annexé à leur Nation.

La Domination des Rois de Sicile s'étend non ſeulement ſur le Royaume de Jéruſalem, ſur la Principauté de Tarente, & ſur les Comtez de la Pouille & de la Calabre: mais encore ſur toutes les Iſles de la Sicile même, à trente lieues, à la ronde.

L'Iſle de Malthe a été donnée par Charles-Quint, en qualité de Roi de Sicile, à l'Ordre de S. Jean de Jéruſalem; l'Evêque de cette Iſle eſt ſuffragant d'un des Archevêchez de Sicile.

Il y a en Sicile une Abbaye de Ste. Lucie, qui par la fondation Royale donne le titre de Grand-Aumônier du Roi à celui qui en eſt pourvû.

La nomination à tous les Bénéfices de Fondation Royale, tant Evêchez qu'Archevêchez, Abbayes & autres, appartient au Roi; ceux d'Eſpagne avoient accoutumé de nommer alternativement à ces Bénéfices, un Sicilien, & un Eſpagnol.

La Sicile eſt, comme on l'a déja vû, ſituée dans la Mer Méditerranée, entre l'Italie & l'Afrique: Elle eſt baignée des Mers Méditerranée & Adriatique. Elle a trois Promontoires, l'un s'appelle Cap Paſſaro, qui regarde la Gréce, le ſecond Capo Boïo, qui regarde l'Afrique, & le troiſiéme le Faro, qui regarde l'Italie.

Elle eſt, comme on l'a auſſi vû, diviſée en trois Provinces ou Vals, qu'on appelle Val de Noto, Val de Mazara, Val de Demone.

Le Climat eſt le meilleur du monde: L'Air le plus pur & le plus ſain de toute l'Europe, & l'on y reſpire un Printems continuel.

Palerme, Meſſine, & Catane ſont les trois Villes Capitales du Royaume, chacune dans ſa Province. Les Rois y ſont principalement leur ſéjour.

Les Villes où il y a Port de Mer, ſont Meſſine, Agoſte, Syracuſe, Trapani, Palerme & Melaſſe.

Il y a près de ſoixante mille Ames dans Meſſine. Sa ſituation & ſon grand Port entre l'Orient & l'Occident la rendent fort avantageuſe pour le Commerce. C'eſt un Port franc, où il y a de très-grands Magaſins pour les Marchandiſes, & des Quartiers pour les Marchands Turcs & Juifs, qui y peuvent venir en grand nombre. Le Prince Philibert de Savoye y fit faire un Quay magnifique enrichi d'une ſuperbe Architecture de la longueur de plus de mille pas d'Italie, qui fait l'admiration de toute l'Europe.

Catane eſt diſtinguée tant par ſa Nobleſſe, d'où les plus illuſtres Maiſons du Royaume tirent leur origine, que par ſon Univerſité & ſes Academies publiques. On a rebâti cette Ville qui avoit été ruïnée par un grand tremblement de terre, qui fit périr environ vingt-ſix milles Ames. On y en compte aujourd'hui ſeize mille.

Il y a quatorze mille Ames à Syracuſe, ſeize à Trapani.

A l'égard des Villes qui ſont dans le Continent, celle de Nicoſia renferme vingt-quatre mille Ames; celle de Girgenro quatorze; celle de Mazara, & celle de Cattagironne tout autant. L'on ne parle pas de pluſieurs autres Villes ſituées ſur les Côtes & dans le Continent, de la plûpart deſquelles on ne ſauroit dire au juſte le nombre des Habitans, ayant été dépeuplées; on ſe contente de dire qu'il y a en récompenſe pluſieurs Terres Seigneuriales où l'on compte depuis douze, juſqu'à cinquante mille Ames.

En pluſieurs Villes, le Sénat a l'adminiſtration de la Police; les Citoyens de chaque Ville s'éliſoient autrefois, tous les ans, un certain nombre de Sénateurs d'Epée à la maniére des Romains, dont ce privilège tiroit ſon origine; mais après certains troubles de Meſſine le Vice-Roi ôta la forme de l'Election, & ſe rendit maître de la faire, afin de détruire les brigues, les diſſenſions & le troubles qui arrivoient toutes les années à l'occaſion de ces Elections. Le reſte des Villes eſt gouverné par des Elus du Vice-Roi, tout comme les Terres & Villages dépendent des Seigneurs.

Ce fut Roger Roi de Jéruſalem, premier Monarque de Sicile, qui après avoir défait & chaſſé les Sarraſins, qui étoient dans le Royaume, le diviſa en trois parties. Il ſe reſerva la premiére pour lui-même, afin que les revenus le ſoutinſſent dans la Dignité Royale. Il donna la ſeconde au Clergé, dont il fonda tous les Archevêchez, Evêchez, Abbayes: fonda pluſieurs Chapitres & Dignitez Eccléſiaſtiques. Toutes ces Fondations ſubſiſtent encore, pluſieurs étant en Fief, & chargées de fournir & entretenir un certain nombre de Troupes,

ou Infanterie, ou Cavalerie. La troisième partie fut partagée à ses Gens de Guerre, chacun selon son mérite, l'érigeant en Fief comme ci-dessus.

Les Siciliens se donnérent dans la suite au Roi Pierre d'Arragon, à condition de les maintenir dans leurs Privilèges, honneurs & prérogatives ; qu'il ne pourroit établir sur eux aucun Impôt sans le consentement du Parlement, non pas même lever aucunes Troupes.

Le Roi s'obligea d'entretenir douze Galéres; & le Parlement tout autant au nom de l'Etat. Ce dernier se chargea encore d'autres dépenses & réparations, pour le Service du Roi & de la Patrie.

Tous ces Privilèges sont aujourd'hui emportés, à l'exception de ne pas lever des Troupes.

Le Parlement est composé des trois Ordres du Royaume, savoir de l'Ordre Militaire, qui comprend tous les Barons : l'Ordre Ecclesiastique, qui renferme tous les Archevêques, Evêques, Abbez, Prieurs, &c. Chefs de Couvens; & l'Ordre Domanial, qui comprend toutes les Villes Royales.

Quand le Roi a besoin d'argent, il fait convoquer le Parlement, dans une Ville choisie par le Vice-Roi. Ceux qui composent les deux premiers Ordres, n'y pouvant assister en personne, y envoyent leurs Procureurs; & l'Ordre Domanial y envoye ses Députés, excepté la Ville de Palerme, & celle de Catane, qui y envoyent leurs Ambassadeurs.

Quand le Parlement est ainsi assemblé, on fait la demande de la part du Roi, & le Parlement accorde ordinairement la somme de trois cens mille écus, qui sont payés par le moyen des Taxes sur tous les Sujets du Royaume. Lorsque l'on veut mettre des Impôts, le Parlement donne son consentement, pour les payer pendant un tems. Dans ces occasions le Parlement propose au Roi plusieurs Loix qui regardent le Bien Public, il demande aussi quelque grace, ou Privilège qu'il accorde ordinairement ; & ce sont là les Loix du Royaume, qu'on appelle *Constitutions*, & *Capitoli del Regno*.

La Sicile est gouvernée selon le Droit Romain, les Loix du Royaume ; celles que les Rois ont faites, & selon la Coûtume particuliére des Villes. Toutes les fois que le Parlement s'assemble, les trois Ordres élisent plusieurs Députez, qui durent jusqu'à une nouvelle Convocation.

Le Prince Buaterra, comme premier Baron du Royaume, ne quitte point sa Députation. Les Députez forment une espèce de Sénat, qu'on appelle la Députation du Royaume, & qui a le soin de faire observer tous les Privilèges & Prérogatives; & de faire exécuter tout ce qui a été ordonné par le Parlement, comme les Dons gratuits & autres.

Chaque Ville a son Patrimoine qui consiste en certains Impôts, Gabelles & Fonds de terre, sur lesquels on prend de quoi fournir aux frais du Senat, des Elus, des Officiers, & autres Depenses extraordinaires.

On faisoit autrefois réguliérement tous les ans un Dénombrement de tous les Sujets du Royaume, pour faciliter les Taxes ; mais depuis la Guerre de Messine de l'an mil six cens soixante-quatorze, on ne fait plus ce Dénombrement, parce que plusieurs Familles qui demeuroient dans les Villes maritimes, & à Messine même furent obligées de se retirer dans le Continent sur les Terres des Seigneurs. Ces Terres se trouvérent par-là considérablement peuplées; mais quoique cette augmentation dût faire supporter aux Seigneurs des Taxes proportionnées au nombre de leurs Vassaux, puisqu'elle leur produisoit un profit extraordinaire par la consommation & la vente de leurs denrées, ils ont trouvé le moyen de retenir ces Familles refugiées, & d'en attirer d'autres, en leur accordant leur protection contre leurs Créanciers, & contre ceux qui même pouvoient les inquiéter à l'occasion de leur conduite, & de leurs crimes.

Par cette raison les Villes maritimes en sont beaucoup moins peuplées; d'ailleurs elles se trouvent beaucoup plus chargées, parce que les Impôts se payant toujours tels qu'elles les payoient avant la Guerre de mil six cens-soixante-quatorze, que la Taxe en avoit été faite, il y a moins de Personnes pour les payer ; & conséquemment ils ne peuvent qu'être plus forts.

Les Rois de Sicile, ont un revenu d'environ cent mille écus, que produisent les Permissions accordées à un chacun, de manger du laitage & des œufs en Carême. Ces Permissions ne sont accordées qu'en considération d'un Présent que ceux qui les demandent sont obligez de faire sous le titre d'Aumône. Toute la question est donc de bien ménager ces sortes de permissions : mais il faut savoir que la Concession du Pape, qui donne ce droit d'indulgence aux Rois de Sicile, veut que le Produit des Permissions soit employé à faire la Guerre aux Infidelles. On l'employe aujourd'hui à l'entretien des Galéres.

Tout le Clergé, tant le *Séculier* que le Monastique, jouït du droit de franchise pour l'entrée de toutes sortes de Marchandises, & de denrées de leurs Biens & de leurs Terres; de là chaque Famille a quelque Ecclésiastique pour fils ou pour proche parent ; & ne payn rien : mais ce qu'il y a de plus extraordinaire, c'est qu'un Ecclésiastique qui n'est attaché par le Sang à aucune Famille, vend son droit de franchise à ceux des Séculiers qui n'ont point d'Ecclésiastique.

La Ville de Palerme est la seule du Royaume où l'on bat Monnoie : encore y fabrique-t-on rarement des espèces d'Or ou d'Argent faute de matiére; ce qui en a causé une grande disette dans le Pays, & a obligé d'y recevoir les Monnoies étrangéres.

Les Finances de Sicile sont administrées par un un nombre infini de personnes, soit à Palerme, soit aux autres endroits du Royaume.

Le Tribonal du Patrimoine a l'administration générale de tous les Domaines du Roi. Ce Tribunal est composé d'un Président, de six Juges, trois de Robe, & trois d'Epée, que l'on appelle Maîtres des Comptes, d'un Avocat, d'un Procureur Fiscal, & d'un Conservateur, tous élus par le Roi & perpétuels : il ont beaucoup d'Officiers sous eux pour les assister & les soulager.

Chaque Maître a son Département dans les Finances. L'un est Intendant des Galéres pour tout ce qui les regarde, l'autre de la réparation des Ponts & des Tours qui servent à la sûreté des Côtes : celui-là pour les Gages des Régens & Officiers du Conseil; celui-ci pour les Douanes, Fermes, &c. Et quoique chacun ait son Département, il ne peut rien décider, ni ordonner, sans être approuvé de ses Conferes, qui composent le Tribunal du Patrimoine. Ce Tribunal juge de toutes les causes qui regardent les Domaines du Roi.

Il y a dans chaque Ville du Royaume un Intendant, homme d'Epée, qu'on appelle *Secreto*, qui ajuge les Fermes du Domaine dans sa dépendance, & qui fait le recouvrement des sommes

mes

mes qui en proviennent : il exige les Douanes, & tout ce qui vient des confiscations aussi dans son ressort ; & rend compte du tout au Tribunal du Patrimoine.

Ces places de *Secreto* sont des Charges que le Tribunal vend au profit du Roi Il y a un Maître Secreto du Royaume qui a l'Intendance sur les autres Secretos. Ceux-ci lui rendent compte, & s'ils commettent quelque malversation, le Maître Secreto doit veiller à la punition.

Il y a dans chacune des trois Parties ou Provinces du Royaume, trois Receveurs Généraux qu'on appelle Précepteurs. Ils font chacun dans leur Département le recouvrement du Produit des Bulles, ou de la Concession au sujet des Indulgences & permissions de manger des œufs & du laitage en Carême.

Les Habitans de Messine jouïssoient de plusieurs Privilèges, & de certains Biens patrimoniaux, que les Rois ont trouvé à propos de leur ôter; & depuis qu'ils n'en jouïssent plus, il y a d'établi dans cette Ville, un Conseil qu'on nomme la Jointe, composé d'un Président appellé *Capo della Giunta*, d'un Avocat, & d'un Procureur Fiscal, & d'un Conservateur. La Jointe a la même Jurisdiction dans Messine, que le Tribunal du Patrimoine a à Palerme; d'ailleurs les Charges qui la composent sont toutes de Robe, & sont données gratis par le Roi.

Il y a en Sicile une Charge que le Roi vend, & qui ordinairement est remplie par un homme d'Epée. On l'appelle Portolan Général de toute la Sicile. Il choisit un nombre d'Officiers que l'on nomme Vice-Portolans, qui servent sous ses Ordres dans toutes les Villes maritimes du Royaume. Ses Fonctions sont de veiller sur tous les Bleds, tant de transport d'une Ville à une autre, que de ceux qui sortent du Royaume; il en donne toutes les permissions suivant l'ordre qu'il en reçoit, ou du Vice-Roi, ou du Tribunal du Patrimoine. Ces permissions pour transporter les Bleds dans les Pays étrangers, ne laissent pas de produire des sommes immenses aux Vice-Rois.

Toutes personnes possédant des Biens Ecclésiastiques ou Temporels, sont obligées, sans distinction de rang & de qualité, d'établir leur séjour dans le Royaume, pour y consommer leurs revenus, suivant une Loi faite par rapport aux Domaines Royaux, & au Bien public. Mais cette Loi n'étant pas bien exactement observée aujourd'hui, les Propriétaires de ces Biens tirent en Argent, à ce qu'on prétend, la troisième partie des revenus de la Sicile, & la transportent dans les Pays étrangers où ils sont leur résidence ; ce qui cause une grande disette d'espèces d'Or & d'Argent.

Les Vice-Rois n'étoient autrefois que trois ans en Sicile; mais depuis l'année mil six cens soixante-quatorze que la Guerre de Messine donna lieu au renversement de presque toutes les Loix, ils y restent jusqu'à sept ans tout au moins, ce qui leur donne le moyen d'étendre leur autorité jusqu'à l'infini; & il s'ensuit que quoque le Pays soit plus chargé d'Impôts qu'il ne l'étoit autrefois, les Rois retirent beaucoup moins qu'ils ne faisoient de leur Domaine.

Il y a dans chaque Ville un Présidial, que l'on appelle Magistrat dans les Places de Guerre. Il est composé d'un Gouverneur, de trois Juges, d'un quatrième pour les Appellations, & d'un Fiscal. Dans les autres Villes il est composé d'un Capitaine, de trois ou deux Juges, d'un pour les Appellations & d'un Fiscal dans les Causes criminelles. Les Capitaines & Gouverneurs n'y ont point de part.

Les Parties peuvent appeller aux Juges des Appellations, & ensuite aux Cours Souveraines.

Les Gouerneurs des Villes, ou Places d'Armes, sont élus par le Roi, & sont perpétuels; les Capitaines & les Juges par le Vice-Roi, proposés par le Protonotaire du Royaume, qui est la même chose que Chancelier; & sont annuels.

Il y a un Tribunal, qu'on appelle la Grande Cour, qui est composé d'un Président, & de trois Juges pour le Civil. A l'égard du Criminel, il est composé du même Président, de trois autres Juges, d'un Avocat, & de quatre Procureurs Fiscaux, qui sont perpétuels. On change les Juges tous les deux ans. Quand ces places viennent à vaquer, le Vice-Roi propose au Roi, un nombre de personnes qu'il croit les plus capables de les remplir, & le Roi en nomme un. Souvent l'argent est préféré au mérite.

Le Président du Tribunal de la Grande Cour, doit nommer tous les trois ans plusieurs Commissaires, qu'on appelle Sindicateurs, Gens de Robe, & qu'il envoye par tout le Royaume, pour examiner toutes les Procédures des Magistrats des Sénats, & généralement de tous les Officiers de Justice, pour voir s'il n'y a point de malversations, soit dans le Civil, soit dans le Criminel; & quand ils trouvent de mauvaises procédures, ils les rapportent au Tribunal de la Grand'Cour Criminelle, qui, aprés en avoir pris connoissance, punit les coupables. Mais comme les Vice-Rois se sont emparés du droit de nommer ces Sindicateurs, on ne voit guères de malversations punies.

Ce même Président de la Grand'Cour nomme un Capitaine d'Armes ordinaire, & plusieurs extraordinaires, dans chaque partie du Royaume; ces Capitaines sont chargés de purger leur Département de tous les Banois & Scélérats ; commandant pour cet effet, des Compagnies à Cheval à la solde du Roi. Mais comme ces Cavaliers sont pour la plûpart des Scélérats eux-mêmes, auxquels, pour la plûpart, on a accordé grace, pour les employer ainsi, parce qu'ils connoissent les voyes par lesquelles les Brigandages & les assassinats se commettent, il arrive que le remede est pira que le mal; car outre qu'ils soutiennent les Brigands, avec lesquels il partagent les Vols, ils commettent encore impunément les crimes les plus énormes. Tout ce donc qu'on pourroit faire pour arrêter ce desordre, ce seroit de remetre en vigueur la Loi du Royaume par laquelle les Officiers de Justice sont obligés de payer de leur Bourse, tous les Vols qui se font, par Assassinats, ou autrement, dans l'étendue de leurs Jurisdictions.

Toutes les Eglises & les Chapelles du Royaume, qui sont en très grand nombre dans chaque Ville & même à la Campagne, jouïssent des Privilèges & des Immunités qui causent encore un desordre affreux par l'abus que l'on en fait, parce que les Méchans & les Coupables y trouvent un refuge assûré contre la Justice, & se multiplient à l'infini: d'autant mieux qu'il vivent ainsi dans l'impunité, en commettant de nouveaux Vols & Assassinats ; en surte qu'au grand scandale de la Religion, les Lieux consacrés au Service de Dieu sont devenus des Cavernes de Voleurs.

Il n'y a point d'Appel en matiére criminelle; mais le Vice-Roi accorde quelquefois la révision du Procès, par les trois Présidens & les Consulteurs, & à l'égard des Sentences civiles, on ne peut appeller au Tribunal du Consistoire.

Ce Tribunal est composé d'un Président perpétuel, & de trois Juges qui ne subsistent que deux ans. On peut appeller aussi de leurs Senten-

ces, seloo la nature du Procès, aux causes de Légats, c'est-à-dire à la Grand'Cour criminelle, & s'il est question des Fiefs, on en appelle au Conseil souverain, qui est celui du Roi.

Il y a aussi un Magistrat qu'oo appelle Auditeur Général, que le Vice-Roi établit avec un Avocat Général, & uo Procureur Fiscal. Sa Jurisdiction est séparée de toutes les autres. Il prend connoissance de toutes les affaires civiles & criminelles, en ce qui concerne la Maison du Vice-Roi & tous les Geos de Guerre. Cette Jurisdiction ne souffre point d'Appel, si ce n'est quelquefois par-devant le Consulteur. Les Jugemens de cette Jurisdiction, sont fort sujets à caution, parce que tous ceux qui en dépendent sont favorisez. Cela fait que chacun, jusqu'aux personnes de distinction, achetent des Lettres Patentes de ceux qui ont droit d'en dooner, pour se mettre à couvert des poursuires civiles & criminelles, comme Officiers ou Soldats, quoiqu'ils ne soient ni l'un oi l'autre.

On trouve encore un autre Magistrat, qu'on appelle Auditeur des Galéres, établi par le Général des Galéres, avec un Avocat, & un Procuteur Fiscal. Cette Jurisdiction est aussi séparée des autres: toutes les affaires civiles & criminelles, de toutes les personnes généralement qui servent sur les Galéres, s'y traitent, & s'y décident; & il arrive d'un tel arrangement, que la Justice est très-fort dérangée.

Mais voici une autre Jurisdiction encore séparée des autres. C'est l'Amirauté, composée d'un Magistrat, nommé & pourvu par le Grand Amiral des Mers de Sicile, d'un Avocat, & d'un Procureur Fiscal. Ce sont les causes Civiles & Criminelles de tous ceua qui soot dans la Marine, que cette Jurisdiction décide.

Il y a aussi une Charge de Consulteur, qui est donnée gratuitement par le Roi. Ce Consulteur a droit d'entter dans tous les Tribunaux du Royaume, & de prendre connoissance généralement de toutes les affaires; & quand il s'apperçoit de quelque abus il en fait son rapport au Vice-Roi pour y remedier. Le pourvu de cette Charge est toujours homme de Robe, & il a ordinairement du mérite.

La Charge de Protonotaire, se doone par le Roi, mais moyennant finance. Ce Protonotaire expédie les Lettres Patentes de toutes les Charges du Royaume qui sont données pat le Vice-Roi, auquel il propose plusieurs sujets capables de remplir celles qui sont anouelles, & il reçoit le serment de fidélité de ceux qui sont pourvus même par le Roi.

Tous les Archevêques & Evêques ont chaeun leur Jurisdiction Ecclésiastique. Les Ecclesiastiques peuvent appeller de leurs Procédures & Sentences au Tribunal de la Monarchie.

Il y a, outre tout ce qu'on a dit, le Tribunal de l'inquisition, composé de deux Inquisiteurs, d'Avocats, de Procureurs Fiscaux, de plusieurs Secrétaires, & d'une infinité d'Officiers Supérieurs & Inférieurs. Ce Tribunal a des Commissaires avec leurs Cours & Officiers, dans tous les endroits du Royaume. Ceux qui remplissent toutes les Charges & Offices de l'Inquition, jouissent & leurs Maisons aussi des Privilèges qui y sont attachés, & sont les Gens les plus distiogués parmi la Noblesse, les Bourgeois, & les Gens les plus tiebes du Royaume. Ils ne reconnoissent point d'autre Tribunal, & la multitude en est si grande qu'elle emporte une bonne partie de la Monarchie.

Le Roi donne toutes les Charges de Robbe gratuitement. Celles qui sont perpétuelles tirent des appointemens, & les autres qui ne sont que pour un certain tems n'en ont aucuns. Mais généralement tant iceua qui ont des gages, que ceux qui n'en ont point, payent une certaine somme au Roi, qu'on appelle *Mezza Annata*.

Il y a une Charge de Médecin de la Sicile, qu'on appelle *Protomedico del Regno*. Il est obligé de demeurer auprès du Roi, ou en son absence auprès du Vice-Roi: d'eaaminer si l'air de la Résidence Royale est bon ou mauvais: d'aller de tems en tems visiter tout le Royaume, pour voir si le Public est bien servi par tous les Médecins, Chirurgiens, Apotiquaires, & Droguistes, à la reserve de la Ville de Catane, & de ses dépendances, où le premier Professeur en Médecine a droit de faire la visite. Mais comme cette Charge s'achete, c'est ordinairement de tiches Ignorans qui la remplissent.

Le Royaume de Sicile est un des plus forts qu'il y ait au Monde, par sa situation naturelle, qui le met à couvert de l'iosulte de ses Ennemis, la Mer le reodant presque inaccessible de toutes parts, soit par la hauteur de ses Dunes, soit par les Bancs de Sable, & les Ecueils qui l'environnent. Aussi n'a-t on pas vu que ce Royaume ait été conquis, si la plus grande partie de ses Habitans n'a consenti à la Conquête. Les Carthaginois furent Maîtres de la Partie qui regarde l'Afrique; mais ils ne purent jamais s'emparer de l'autre: quelques efforts qu'ils fissent par Mer & par Terre, quoiqu'il y eût alors une guetre intestine & contiouelle parmi les Tirans qui la gouvernoient. Les Romains, doot la sage conduite doit servir d'eaemple, ne commencerent la Conquête de l'univers, qu'après avoit subjugué la Sicile, qui leut donna le moyen de faire des Armées Navales, & de se rendre maîtres des Mers Adriatique & Méditerranée: delà ils porterent leurs armes en Afrique, & obligérent ainsi Annibal d'abandonner l'Italie; & Jules-César ayant pris la même Route, défit les Armées de Scipion & de Caton, qui soutenoient le parti de Pompée. Roget Roi de Jérusalem, & premier Monarque de Sicile, conquit, par le moyen de ce Royaume, Tripoli, & plusieurs Provinces de l'Afrique, & mit en contribution le Royaume de Tuois. Enfin ce n'est que pat la Sicile, que Charles-Quint a poussé ses Conquêtes en Afrique, dont les Espagnols conservent encore aujourd'hui quelque reste.

La Sicile est très-propre à la Navigation. Les Habitans entendent fort bien la Marine & ont du courage & de la viguenr. Sa situation est heureuse pour le Commerce dans toute l'Europe: les François, les Anglois, & les Hollandois peuvent prendre chez elle toute sorte de Marchandises, tant de celles qu'elle produit, que de celles qui viennenr du Levant.

On peut voit à l'Article SICILIA pat quels Peuples cette Isle a été originairement habitée. [1] Ces Peuples se maintenooient chacun sous leur Gouvernement particulier; & aucun Prince ne les avoit eus tous sous son obéissance, avant la domination des Romains, qui y furent appellés par les Mamertins ou Messinois, contre Hiéron, Roi de Syracuse, & les Carthaginois ses Alliés. Après plusieurs combats ceux-ci furent obligés de quitter la partie & de songer à la conservation de leur propre Pays; & les Romains demeurérent Maîtres de ce friand Morceau dont ils tirérent dans la suite de grands avantages. Dans la décandence de leur Empire, vers l'an 440. la Sicile devint la proye des Vandales. Ils en furent ebassés par Bélisaire Général de Justinien, Empereur d'Orient, en 535.; ses Successeurs la conservérent jusque

vers

[1] La Forêt de Bourgon, Géogr. t. 2. p. 574.

vers l'ao 828. que les Sarrasins d'Afrique s'en emparérent par la trahisoo d'Euphemius, sous l Empire de Michel II. dit le *Bègue*. En 1074. Robert Guiscard les soumit & prit le titre de Comte de Sicile. Roger son fils en fut déclaré Roi par le Pape Innoceot III. le 24. Juillet 1139. Costance fille de Roger III. porta le Royaume de Naples & de Sicile daos la Maison de Suabe, par son mariage avec l' Empereur Henri VI. en 1186. Après la mort de Coorad leur petit-fils en 1257. Mainfroy son frere Bâtard [1] fut reconou pous son héritier; mais Charles de France, frere de St Louis, Comte d' Anjou, de Provence, &c. ayant été investi du Royaume de Naples & de Sicile par le Pape Clément IV. en 1265. defit & tua Mainfroy l'année suivante; & fit couper la tête à Conradin fils de Conrad, le 26. Octobre 1269. Pierre III. Roi d' Aragon, qui avoit épousé Constance fille de Mainfroy, fit égorger tous les François en 1282. le jous de Pâques, au premier coup do son de Vêpres, d' où ce massacre a été appellé depuis les *Vêpres Siciliennes*. Cette Catastrophe commença les fameuses querelles des deux Maisons d'Anjou & d' Arragon, doot l'Histoire est si remplie. La derniére eut l' avantage, se maintint en possession & chassa les François qui n'ont pu depuis remettre le pied dans ces deux Royaumes, si l'on en excepte la révolte des Napolitaios, qui appellérent à leur secours Henri de Lorraioe, second du nom Duc de Guise, en 1647. Après la mort de Charles II. Roi d'Espagne Philippe V. soo Successeur fut mis en possession des deux Couronnes de Naples & de Sicile; mais les affaires des Fraoçois étant sur lenr déclin eo Italie, l' Archiduc Charles, aujourd'hui Empereur, se rendit Maître du Royaume de Naples en 1706. sous le titre de Roi d' Espagne, & le posseda jusqu'à la Paix d'Utrecht que les Alliés donnérent la Sicile au Duc de Savoye, qui porta le titre de *Roi de Sicile*; mais l' Espagne ayant attaqué ce Royaume, les Piémontois appellérent les Autrichiens à leur secours. Le Traité de Londres disposa alors de ce Royaume en faveur de l' Empereur qui céda au Duc de Savoye le Royaume de Sardaigne & promit les Successions de Toscane, de Parme & de Plaisance à l' Iofant Don Carlos, que la derniére Guerre vient de mettre eo possession des Royaumes de Naples & de Sicile, sous le titre de *Roi des deux Siciles*, savoir de la Sicile en deçà du Phare, & de la Sicile au-delà du même Phare.

La Mer appellée communément Mer de Sicile, est la partie de la Mer Iooienne, qui est au Midi de la Calabre, & qui baigne la Côte Orientale du Royaume de Sicile.

s. SICILIA, Isle de la Mer Méditerranée, près de la Côte d'Italie, dont elle n'est séparée que par un Détroit auquel elle donnoit son nom, & qu'on appelle aujourd'hui le Phare de Messine. Elle est si voisine d' Italie que plusieurs des Anciens ont cru qu'elle avoit été jointe au Contioent, & que quelque tremblement de Terre, ou l'effort des deux Mers l'en avoit séparée, *Sicilia*, dit Pomponius Mela [2], *ut ferunt, aliquando Continens & agro Brutio adnexa*. Virgile [3] se sert de la même expression *ferunt*:

Hæc loca vi quondam, & vasta convulsa ruina
Dissiluisse ferunt, quum protinus utraque Tellus
Una foret. Venit medio vi Pontus, & Undis
Hesperium Siculo latus abscidit.

La maniére iocertaine, dont parlent ces deux Auteurs les plus modestes des Anciens, a été cause que plusieurs ont regardé ce prétendu évéoement comme une Fable. En effet la Mer a la même furie qu'elle a tonjours eue: les tremblemens de Terre sont les mêmes qu'autrefois, & l'oo ne voit point arriver de si grands changemens; de plus le rivage est muoi de côté & d'autre de tant de Rochers & de Promontoires, qu'il n'est guère croyable que cette dispotion soit un effet du hazard. Cependant il y a des Auteurs qui assûrent positivemeot que la Sicile a été anciennement jointe au Contioent. On diroit que Silius Italicus [4] a été témoin du changement qu'il décrit de la sorte:

Ausonia pars magna jacet Trinacria Tellus;
Ut semel expugnante Noto, & vastantibus undis,
Accepit freta cæruleo propulsa Tridente.
Namque per occultum cæca vi Turbinis olim
Impactam Pelagus lacerata viscera Terræ
Discidit, & medio perrumpens arva profundo
Cum Populis pariter convulsas transtulit Urbes.

Pline [5] parle aussi affirmativement que Silius Italicus: *Sicilia*, dit-il, *quondam Brutio agro cohærens, mox interfuso Mari avulsa*; & Ms. le Fèvre [6] en a été tellement persuadé qu'il s'est glorifié d' avoit trouvé dans Eustathe [7] le tems où s'est faite cette séparation. Il en met l'époque au tems qu'*Acaste* fils d' *Æolus* régnoit en Sicile, & ajoûte qu'Eole vivoit alors, & que ce fut lorsque les Israélites sortirent d' Egypte. C'est dommage qu' Eustathe oe soit pas plus ancien, & que Mr. le Fèvre n'ait pas eu d'autres preuves à nous donner.

Soit que cette séparation ait été faite réellemeot, soit qu'elle ait été imagioée comme tant d' autrea Traditions anciennes, la Sicila étoit si voisine de l' Italie que Florus lui donne le titre de *suburbana Provincia*. Cette proximité étoit même si grande qu'on entandoit des deux côtez, comme le remarque Silius Italicus [8], le chaot des Coqs & le cri des Chiens:

Sed spatium, quod dissociat consortia Terræ,
Latratus fama est (sic arcta intervenit unda)
Et matutinos Volucrum transmittere cantus.

Pline donne quinze cens pas de largeur au Détroit qui sépare l'Italie de la Sicile: Strabon [9] dit que du Promontoire *Caay* à *Posidoniam*, on comptoit quelque chose de plus; mais Agathemére [10] dit que le trajet du Promontoire *Pelorum* en Italie étoit d'ooze Stades; ce qui approche un peu plus du sentiment de Pline.

Cette Isle a été connue sous différeos ooms, qui lui ont été donnez, ou à raison de sa situation, ou à cause des Peuples qui l'ont habitée. Les noms les plus usitez soot ceux de Trinacria, Triquetra, Sicania, Sicilia. Ce deroier nom a été employé par divers Auteurs, entr' autres par Plioe [11] qui lui donne la préférence sur toutes les autres Isles: *Ante omnes* (Insulas est) *claritate Sicilia*. Elle est appellée Sicania pas Thucydide, & par plusieurs Auteurs Trinacria, ou Triquetra, à cause de sa Figure triangulaire, ou à cause de ses trois principaux Promontoires. Le nom Trinacria est cependant plus usité chez les Poëtes que chez les autres: Virgile dit [12]:

Trinacria fines Italos mittère relicta.

Dans un autra endroit on lit [13]:

. . . . *intremere omnem*
Murmure Trinacriam, & Cælum subtexere fumo.

Et

[1] Ibid. p. 537.
[2] Lib. 2. c. 7.
[3] Æneid. 3. v. 414.
[4] Lib. 14. v. 11.
[5] Lib. 3. c. 8.
[6] Lib. 1. Epist. 14.
[7] Ad Perieg. vers. 454.
[8] Lib. 14. v. 20.
[9] Lib. 6.
[10] Lib. 1. c. 5.
[11] Lib. 3. c. 8.
[12] Æneid. l. 5. v. 440.
[13] Vers. 581.

Et ailleurs il en fait un adjectif [1]:

> . . . *Trinacria lentandus remus in unda.*

Silius Italicus, comme on l'a vu plus haut, dit TRINACRIA TELLUS; & Ovide [2] TRINACRIS:

> *Terra tribus scopulis vastum procurrit in Æquor*
> *Trinacris e positu nomen adepta loci.*

Dans un autre endroit on lit [3]:

> *Vasta giganteis ingesta est Insula membris*
> *Trinacris.*

Il y en a qui écrivent *Trinacia* Τρινακία, & *Triancis* Τρινακίς. De ee nombre sont Denys le Periégète & Eustathe. Strabon [4] remarque que la Sicile fut d'abord appellée *Trinacria*, & ensuite *Triacis*, afin de rendre la prononciation du mot plus douce. Cette differente façon d'écrire a été cause qu'on a donné à ce nom une double origine: *Τρινακρία ἐκλήθη οὕτως, ἢ ὅτι τρεῖς ἄκρας ἔχει, ἢ ὅτι θρινακι ὅτω ὁμοία*, *Trinacria ita vel a tribus promontoriis dicta, vel quod tridenti similis est.*

J'ai déja dit que Pline avoit donné à la Sicile le nom de *Triquetra*: Horace [5] s'est fervi du même nom:

> . . . . *Quid? militibus promissa, Triquetra*
> *Prædia Cæsar, an est Itala Tellare daturus?*

Silius Italicus [6] dit aussi:

> *Huc Ætnæa cohors, Triquetris quam miserat oris*
> *Rex, Arethusa, tuas* . . . .

Les *Sicani*, Peuples d'Espagne [7], en passant dans eette Isle lui donnérent le nom de SICANIA; & les *Siculi*, Peuples d'Italie, en se retirant dans cette même Isle occasionnérent le nom de SICILIA; ee que Silius Italieus exprime dans les vers qui suivent [8]:

> . . . . *Cyclopia regna*
> *Vomere verterunt primum nova rura Sicani.*
> *Pyrene misit Populos* . . . .

& plus bas [9]:

> *Mox Ligurum pubes, Siculo ductore novavit*
> *Possessis bello mutata vocabula regnis.*

On compte aussi parmi les anciens Habitans de l'Isle, les Lestrygons, Peuples d'Italie, & dont Silius Italicus [10] fait mention dans ees Vers:

> *Prima Leontinos vastarunt prælia campos,*
> *Regnatam duro quondam Lestrygone Terram.*

La Sieile a encore été peuplée en différens tems par diverses Colonies Grecques venues de Naxos, de Chaleidie, de Corinthe & de plusieurs autres endroits. Les Carthaginois même occupérent la plus grande partie de l'Isle. Ce mélange de Peuples a été cause qu'Apulée [11] a donné aux Siciliens l'Epithéte de *Trilingues*, parce, qu'il se parloit trois differentes Langues chez eux; savoir la Grecque, la Carthaginoise & la Langue Latine. Voici la Description de cette Isle selon Ptolomée [12]:

Falacriam Promont.
Myle,
Eleonis Fluv. Ostia,
Tyndarium,

Sur la Côte Occidentale:

Tymethi Fluv. Ostia,
Agathyrium,
Alontium,
Chyda Fluv. Ostia,
Calacta,
Alæsa,
Alete,
Monali Fluv. Ostia,
Cefaloedis,
Himeræ Fluv. Ostia,
Thermæ Himeræ Civit.
Olalis,
Eleutheri Fluv. Ostia,
Panormus,
Buthys Fluv. Ostia,
Cetaria,
Drepanam,
Emporiam Segestanum,
Ægitharsus Extrema.

Sur la Côte Méridionale:

Acithii Fluv. Ostia.
Lilybæum Civit. & Promont.
Selinuntis Fluv. Ostia.
Mazara Fluv. Ostia.
Pintia,
Sossii Fluv. Ostia.
Isburi Fluv. Ostia.
Heraclea,
Hypsa Fluv. Ostia.
Agragantinum Emporium,
Himera Fluv. Ostia,
Ipori Fluv. Ostia,
Bucra Extrema,
Caucana Portus,
Motycani Fluv. Ostia,
Odyssiama, ou Ulyxia Promont.

Sur la Côte Orientale:

Pachynum Promont.
Phœnicus Portus,
Orini Fluv. Ostia,
Longum Promont.
Chersonesus,
Syracusæ Colonia,
Alabi Fluv. Ostia.
Taurus Promont.
Pantachi Fluv. Ostia,
Catana Colonia.
Symethi Fluv. Ostia,
Tauromenium Colonia,
Argennum Promont.
Messena in Freto.
Capytium.

Dans les Terres:

Abacæna,
Imichara,
Tissa,
Aleta,
Centuripæ,
Dymethus,
Ætna,
Agarium,
Herbita,
Sergentium,
Hydria,
Leontium,
Erbessus,
Neetum,
Mena,
Paciorus,
Asserus,
Enna,
Petra,
Megara,
Hybla,
Engium,
Cotyrga,
Cacyrum,
Acrea,
Sebera,

Triocla,

[1] Vers. 384.
[2] Fast. 4. v. 419.
[3] Metam. lib. 5. v. 346.
[4] Lib. 6.
[5] Lib. 2. Satyr. 6.
[6] Lib. 5. v. 490.
[7] Dionys. Halicarn. l. 3. p. 17.
[8] Lib. 14. v. 31.
[9] Vers. 37.
[10] Lib. 14. v. 227.
[11] Lib. 11.
[12] Lib. 3. c. 4.

Triocla,
Agragas,
Motuca,
Segesta,
Legum,
Entella,
Acrena,
Phebinthia,
Gela,
Camarina,
Elorus,
Ina,
Elcethium.

Montagnes: *Ætna*, *Cratas*.

Peuples: *Messenii*, *Orbita*, *Catanai*, *Segestani*, *Syracusii*.

Isles au voisinage de la Sicile: *Didyme*, *Insula*, *Hiccsia*, *Ins.* *Ericodes*, *Ins.* *Phœnicodes*, *Ins.* *Lipara Insula & Civitas*, *Evonymos*, *Ins.* *Strongyle*, *Ins.* *Ustica Insula & Civitas*, *Osteodes*, *Phorbantia*, *Ins.* *Ægusa*, *Ins.* *Sacra*, *Ins.* *Paconia*, *Ins.* *Æoli*, *Ins.*

2. SICILIA, triple Colline de l'Attique, au voisinage d'Athènes, selon Suidas. Pausanias [1] fait aussi mention de cette Colline. Il dit que les Athéniens ayant consulté l'Oracle de Dodone, il leur conseilla d'aller s'établir en Sicile; mais que cette Sicile étoit une petite Colline peu distante d'Athènes; & que les Athéniens prenant l'Oracle dans un autre sens portérent la guerre fort loin de leur Pays & jusqu'à Syracuse.

3. SICILIA, Il y avoit un Lieu de ce nom à Rome, dans le Palais, J. Capitolin en parle dans la Vie de Pertinax [2]. Ce Lieu devoit être au delà de la Galerie.

4. SICILIA, Isle de la Gréce. Etienne le Géographe la met aux environs du Péloponnèse.

5. SICILIA, Isle dont parle Euripide [3]. Sibilinus son Commentateur veut que cette Isle fût entre la Chalcide & l'Aulide. Peut-être est-ce la même que la précédente.

6. SICILIA, Ælien, Eustathe, Suidas, le Scholiaste de Théocrite, St. Jérôme, le Concile de Constantinople tenu sous Constantin le Grand, & Etienne le Géographe, donnent le nom de Sicile à une certaine portion de l'Italie; principalement à la partie voisine de l'Isle de Sicile. Cela n'est pas sans fondement; car Thucydide [4] plus ancien que tous ces Auteurs, dit que les Sicules chassez par les Opices passérent de ce Quartier dans la Sicile: & si nous nous en rapportons à Servius & à Denys d'Halicarnasse, nous dirons que les Sicules furent la premiére Nation qui habita originairement le Pays où on bâtit depuis la Ville de Rome, & qu'ils habitérent aussi divers autres Cantons de l'Italie. Ces mêmes Peuples selon Pline [5] occupérent une partie de la Contrée qui fut appellée *Gallia Togata*, après l'arrivée des Gaulois en Italie. Enfin Tite-Live [6] met dans la Campanie des Villes qu'il appelle *Siculæ Urbes*. Il n'en faut pas davantage pour justifier Etienne le Géographe des reproches que lui font Casaubon [7] & Pintaut [8]. Jovien Pontanus remarque, au sixième Livre de son Histoire de Naples, qu'il y a encore en Italie des Lieux qui conservent le nom des anciens Sicules.

SICILIA-MINOR. Voyez NAXOS.

SICILIÆ-UMBILICUS. Voyez PERGUS.

SICILIBBENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire, selon la Conférence de Carthage [9], où Quadratianus est dit *Episcopus Plebis Sicilibbensis*. On est bien fondé à dire que ce Siège étoit dans la Province Proconsulaire; car *Prætextatus Sicilibbensis Episcopus*, se trouva en 419. au Concile de Carthage parmi les Evêques de cette Province, & Satius à *Sicilibba* opina dans le Concile de Carthage tenu sous St. Cyprien. La Vile où étoit le Siège de cet Evêché est nommée *Sicilibra* dans l'Itinéraire d'Antonin & *Siciliba* dans l'Anonyme de Ravenne. Voyez SICILIBRA.

SICILIBRA, Ville de l'Afrique propre: l'Itinéraire d'Antonin la marque à vingt neuf milles de Carthage, entre *Unuca* & *Vallis*, à sept milles du premier de ces Lieux & à quinze milles du second, dans cet ordre:

A CARTHAGINE

Unuca,	M. P. XXII.
Sicilibra,	M. P. VII.
Vallis,	M. P. XV.

Cette Ville étoit un Siège Episcopal connu sous le nom de SICILIBBA, dans le Recueil des Conciles. Voyez SICILIBBENSIS.

SICILIOTÆ. Voyez ITALIOTÆ.

SICIMA, Ville de la Palestine, dans la Samarie selon Joséphe [10], qui entend par-là la Ville de Sichem. Voyez SICHEM.

SICIMINA, & PAPINUS, Montagnes d'Italie dans la Gaule Cispadane. Tite-Live [11] en parlant de ces Montagnes fait entendre qu'elles étoient aux environs des Camps appellés *Macri Campi*, aujourd'hui *Valle di Montirone*, selon Léander.

SICINI-PORTUS. Voyez LUCINI.

SICINUS, selon Ptolomée [12], SICENUS selon Strabon [13], & SYCINUS, selon Pline [14]; Isle de la Mer Ægée & l'une des Cyclades, à l'Occident de l'Isle d'Ios. Pline nous apprend qu'elle se nommoit auparavant *Oenoe*. Ses Habitans sont appellés SICINITES, par Diogène Laerce [15].

> *Εἴην δὴ τότ᾽ ἐγὼ Φολεγάνδριος ἢ Σικινήτης,*
> *Utinam olim fuerim Pholegandrius aut Sicinites.*

S'il en faut croire les Fables des Poëtes, Thoas, Roi de Lemnos & fils de Bacchus avoit été garanti par sa fille du malheur où tous les autres hommes de Lemnos, qui furent massacrés par leurs femmes, avoient été enveloppés. Il fut poussé dans l'Isle dont il est ici question, & il y épousa la Nymphe Oenoe, ou Oenoïs, de laquelle il eut un fils appellé Sicinus, qui donna son nom à l'Isle. On la nomme aujourd'hui SICHINO, ou SICINO; mais elle est désignée dans les Cartes Marines sous les noms de *Zetine*, *Setine*, ou *Setin*; Voyez SICHINO.

Près de la Côte Méridionale de cette Isle, il y en a une petite qui semble lui être jointe; mais l'espace qui est entre-deux est assez large, pour y prendre sa route même en louvoyant. Au côté Occidental on trouve un petit Golphe avec quelque verdure; & l'on peut mouiller sur un bon fond de vingt, vingt-deux & trente brasses d'eau.

SICLI,

[1] Lib. 8. c. 11.
[2] Cap. 11.
[3] In Phœnissis.
[4] Lib. 6.
[5] Lib. 3. c. 13. 14.
[6] Lib. 23.
[7] Ad 6. Strab.
[8] Ad Stephanum in Sicilia.
[9] Num. 198.
[10] 22. Ant. c. 7. v. 1. Bel. Ind. c. 2.
[11] Lib. 45. c. 12.
[12] Lib. 3. c. 15.
[13] Lib. 10. p. 484.
[14] Lib. 4. c. 12.
[15] In Solone.

SICLI, ou SICHOLI, Ville de l'Isle de Sicile [1], dans le Val de Noto à l'Occident de la Ville de ce nom, environ à trois lieues, avec titre de Baronnie. Elle est située à la gauche d'une petite Riviére environ à moitié chemin entre l'Embouchure de cette Riviére & la Ville de Modica.

SICOBASILISCES, SICOS-BASILISSES, SICOS-BASILISSE, SICOS-BASILISCES, SICOS-BASILISCEOS, ou SICOS-BASILEOS, Lieu de l'Arménie. Il est marqué dans l'Itinéraire d'Antonin, sur la route de *Germanicia* à *Edessa*, en prenant par *Doliche* & par *Zeugma*; & il s'y trouve entre *Germanicia* & *Doliche*, à vingt milles de la premiére de ces Places & à dix milles de la seconde. Il pourroit se faire qu'aucune des Orthographes sous lesquelles ce Lieu est désigné dans les divers MSS. ne seroit la veritable, & qu'il faudroit écrire SYCOS-BASILISSES: car il y a apparence qu'il avoit été ainsi appellé à cause de l'abondance des Figues qu'on y recueille; & Athenée [2] parle d'une espèce de Figue nommée Συκοβασίλεια. C'est le sentiment de Mr. Wesseling.

SICOBOTES, Peuples que Capitolin semble placer dans la Scythie Européenne. Voyez SIGIPEDES.

SICONII, mot corrompu dans Strabon pour ICONII. Voyez ICONIS, & VOCONTII.

SICOPOLIS, Capitolin dit qu'on a donné pendant quelque tems ce nom à la Ville de Capoue [3].

SICORIS, Fleuve d'Espagne. Il séparoit les *Ilergetes* des *Lacetans*. Cesar, Pline, Dion-Cassius & Vibius Sequester en font mention; & il est à croire que c'est de ce Fleuve que prétend parler Thucydide [4] lorsqu'il fait venir des bords du Fleuve *Sicanus* en Espagne, les Sicaniens qui allérent s'établir en Sicile. Ce Fleuve fut plus connu du tems de la Guerre Civile. Lucain le décrit ainsi en parlant de la Ville Ilerda bâtie sur ses rives [5].

Colle tumet modico, lenique excrevit in altum
Pingue solum tumulo: super hunc fundata vetusta
Surgit Ilerda manu; placidis prælabitur undis
Hesperios inter Sicoris non ultimus Amnes,
Saxeus ingenti quem Pons amplectitur arcu,
Hibernas passurus aquas.

Ce Fleuve se nomme présentement le *Segre*, & les Catalans l'appellent *Agua naval*.

SICULENSII, Peuples de l'Isle de Sardaigne, selon Ptolomée [6].

SICULES, Peuples de la Transylvanie, appellez dans leur Langue *Szekhely* & en langage Rascien *Zeckeli*, du nom des Lieux que ces Peuples, Scythes d'origine, habitérent à l'extrémité de la Transylvanie, après avoir été chassez de Pannonie. Ils s'étendent vers les Confins de la Moldavie, de la Pologne, de la Russie & de la Valaquie. Leur Pays est divisé en sept Territoires, qu'ils nomment Tribunaux Siculiens; savoir, *Sepsi*, *Orbai*, *Kezdi*, *Csik*, d'où depend *Gyirgyo*, *Karzon*, *Maros*, *Udvarhheli*; on y en ajoûte encore deux autres qui sont: *Marcus-Zeck* & *Arania-Keck*. La Province que ces Peuples habitent est aussi nommée *Sicules*, & les Allemands l'appellent *Zeckenland*.

SICULETUM. Voyez TIBULA.

SICULI. Voyez SICILIA & SICANI.

SICULIANO, ou SICULIANA [7], Ville de l'Isle de Sicile, dans le Val Mazzara, à la gauche de *Fiume di Cani*, environ à deux milles de la Côte. C'est l'ancienne CANA.

[1] De l'Isle Atlas.
[2] Lib. 3. Deipn. c. 4.
[3] Ortelii Thesaur.
[4] Lib. 6. incunte.
[5] Lib 4. v. 11.
[6] Lib. 3. c. 3.
[7] De l'Isle, Atlas.

SICULOTÆ, Peuples de la Dalmatie, selon Ptolomée [8] & Pline [9]: ce dernier dit qu'ils étoient partagez en vingt-quatre Décuries.

SICULUM MARE. Voyez AUSONIUM-MARE.

SICUM, Ville de l'Illyrie, dans la Dalmatie, sur la Côte: Ptolomée [10] la marque entre *Scardona* & *Salona*, & Pline [11] nous apprend que l'Empereur Claude y envoya des Soldats Véterans. Sophien veut que se soit présentement *Sebenico*.

SICYONE, Ville du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre & dans les terres près de l'Asopus. Cette Ville autrefois puissante & qui eut ses propres Rois, devint ensuite Libre, & durant la Guerre des Villes de la Gréce fut tantôt soumise aux Athéniens, tantôt opprimée par les Lacédémoniens. *Demosthenes*, dit Justin [12], *Sicyona, Argos & Corinthum, ceterasque Civitates eloquentia sua Atheniensibus junxit*; & on lit dans Thucydide [13] que les Lacédémoniens τὰ ἐν Σικυῶνι ἐς ὀλίγους κατέστησαν, *statum in Sicyone ad paucos redegerunt*. Quoique la Ville de Sicyone fût dans l'Achaïe, comme le marque Pline [14]; cependant elle se trouve avoir été quelquefois comprise dans l'Argolide, & elle y étoit renfermée du tems de Pausanias [15], qui dit: „ Du côté de Lechée les Corinthiens sont bornez par les Sicyoniens, qui de ce côté-là sont les plus reculez de tous les Peuples de la Domination d'Argo". Il ajoûte tout de suite: „ Au-dessus de Sicyone c'est l'Achaïe qui s'étend jusqu'au rivage de la Mer". Tite-Live [16] la met aussi dans l'Achaïe: *Legatis ad Achæos missis, Sicyone datum est Concilium*. Les Ouvriers de Sicyone le disputoient à ceux de Corinthe pour la perfection des Ouvrages; & c'est delà que les *Souliers de Sicyone* étoient passez comme en proverbe. Ils étoient si galants qu'il n'étoit pas permis à un homme d'un caractère grave de les porter; ce que Ciceron [17] fait voir par l'exemple de Socrate.

Cette Ville nommée présentement BASILICA, ou BASILICO, étoit encore considérable lorsque les Vénitiens étoient Maîtres de la Morée [18]; mais ce n'est plus à présent qu'un monceau de ruines, où il n'y a plus que trois Familles de Turcs & autant de Chrétiens. On dit dans le Pays que cette désolation est arrivée par la Peste il y a environ quatre vingts ans, & que ce fleau avoit été regardé comme un châtiment de Dieu sur les Turcs, qui avoient profané une Eglise Chrétienne en la changeant en Mosquée. On ajoûte que le Vaivode qui avoit ordonné ce changement tomba mort par terre la premiére fois qu'on y lut l'Alcoran; ce qui fut suivi d'une telle contagion, qu'en fort peu de tems la Ville se trouva deserte, sans avoir pu être repeuplée depuis. Elle est située sur une Montagne, à une lieue du Golphe de Lépante, & la Riviére *Asopus* passe au-dessous du côté de l'Orient, où il y a quelques Moulins à poudre. Il y reste quantité de ruines anciennes & modernes. On voit entr'autres la Muraille de la Citadelle, plusieurs Eglises avec quelques Mosquées; & assez loin de la Citadelle du côté de l'Occident on voit une Masure appellée *le Palais des Rois*. Cet Edifice paroît fort ancien, & il n'étoit que de brique. Le Chevalier Wheler auroit été tenté de le prendre pour un Bain à cause de quelques Canaux qui sont sous la Muraille pour y porter de l'eau. On trouve derriére & assez loin de-là une Montagne formée en croissant & qui pourroit être artificielle. C'étoit un Théâtre, ou un Stade. Il y a dans cette Montagne quantité de Cavernes & de Voutes souterraines.

[8] Lib 2 c. 17.
[9] Lib. 3. c. 22.
[10] Lib. 2. c. 17.
[11] Lib. 3. c. 21.
[12] Lib. 13. c. 5.
[13] Lib. 5. p. 397.
[14] Lib 4. c. 5.
[15] Lib. 2. c. 1.
[16] Lib. 32. c. 19.
[17] Lib. 1. De Orat. c. 54.
[18] Wheler, Voyage d'Athenes Liv. 5.

SICYO-

SICYONIA, Contrée du Péloponnèse, dans l'Achaïe propre. Strabon [1] dit que le Fleuve Nemée la séparoit du Territoire de Corinthe: Tite-Live [2] dit la même chose; & Ptolomée [3], qui remarque qu'on la nomma d'abord *Micone* & ensuite *Ægiali*, lui donne deux Villes; savoir *Phlius*, & *Sicyone*, toutes deux dans les Terres.

1 Lib. 8.
2 Lib. 33. c. 15.
3 Lib. 3. c. 15.

Voici ce que les Sicyoniens racontoient eux-mêmes de leur origine selon Pausanias [4]. „ Ils „ veulent, dit-il, qu'Egialée, originaire de leur „ Pays, en fut le premier Roi; que sous son „ regne cette partie du Péloponnèse qui s'appelle encore aujourd'hui l'Egiale prit sa dé„ nomination, que dans cette Contrée il bâtit „ en rase campagne la Ville d'Egialée, avec „ une Citadelle, qui occupoit tont le terrain, „ où ils ont à présent un Temple de Minerve; „ qu'Egialée fut pere d'Europs, dont nâquit „ Telchis qui eut pour fils Apis „. Cet Apis devint si puissant avant l'arrivée de Pélops à Olympie que tout le Pays qui est renfermé dans l'Isthme prit le nom d'Apia. Les Descendans d'Apis furent Thalxion son fils, Egyre fils de Thalxion, Thurimaque fils d'Egyre, & Leucippe fils de Thurimaque. Leucippe n'eut qu'une fille qui s'appelloit Chalcinie, & qui eut un fils de Neptune. Leucippe prit soin de ce fils, & lui laissa son Royaume en mourant. Ce fils se nommoit Pérate, & fut pere de Plemnée de qui l'on raconte des choses tout-à-fait incroyables; car on dit qu'il ne pouvoit élever aucun enfant; que ceux qu'il avoit mouroient presque en naissant; que Cérès touchée de son malheur vint elle-même à Egialée, & se présenta a Plemnée comme une Etrangére qui demandoit à nourrir le petit Orthopolis qui venoit de naître; qu'en effet elle l'éleva si bien qu'Orthopolis eut une fille nommée Chrysorte, qui aimée d'Apollon eut de lui Coronus, lequel fut pere de Corax, & ensuite de Lamedon [5]. Corax étant mort sans enfans, Epopée qui étoit venu de Thessalie peu de tems auparavant, s'a'empara du Royaume, & ce fut, dit-on, sous son regne qu'une Armée ennemie entra pour la premiére fois dans ce Pays qui jusques-là n'avoit jamais été troublé par aucune Guerre. Voici quel fut le sujet de celle-ci. Antiope fille de Nyctée étoit alors célèbre dans toute la Gréce pour sa rare beauté, même on la disoit fille oon de Nyctée, mais du Fleuve Asope qui arrose les Terres des Platéens & des Thébains. Soit qu'Epopée l'eût demandée en mariage, ou qu'amoureux de cette Princesse il voulût satisfaire sa passion à quelque prix que ce fût, le fait est qu'il l'enleva. Les Thébains bien résolus de venger cet affront marchérent aussi-tôt contre lui; le Combat fut sanglant; Nyctée y reçut une blessure mortelle: Epopée remporta la Victoire, mais il fut blessé aussi. Nyctée s'étant fait reporter à Thèbes, & sentant sa fin approcher laissa l'administration du Royaume à son frere Lycus, car le Royaume appartenoit à Labdacus son Pupille, fils de Polydore, & petit-fils de *Cadmus*; il donna aussi la Tutele du jeune Prince à *Lycus*, mais en le conjurant de venger sa mort, de combattre Epopée avec de plus grandes forces, & de punir Antiope si elle tomboit entre ses mains. Cependant Epopée ne songeoit qu'à rendre des actions de graces aux Dieux pour le succès de ses Armes, & à bâtir un Temple à Minerve. Quand le Temple fut achevé, il pria la Déesse de lui faire connoître par quelque Signe si la consécration lui en avoit été agréable, & l'on dit qu'incontinent après sa Priére on vit naître un Olivier à la Porte du Temple, mais peu de jours ensuite Epopée ne laissa pas de moutir de sa blessure qu'il avoit négligée. Sa mort mit fin à la Guerre; car Lamédon qui lui succéda remit Antiope entre les mains de *Lycus*: on la ramena à Thèbes, & ce fut en y allant & proche d'Eleuthère qu'elle se délivra de deux Enfans, dont elle étoit grosse, surquoi *Asius* fils d'Ampbiptoléme fit les Vers suivans.

4 Lib. 2. c. 5. Trad. de Mr. l'Abbé Gedoyn. p. 136
5 Ibid. 7. c. 6.

La charmante Antiope eut pour pere Asopus,
Pour Amant Epopée & Jupiter lui même,
Pour Enfans deux Héros, Amphion & Zetus.

Lamédon n'eut pas plutôt pris possession du Royaume qu'il songea à se marier, il épousa Pheno Athénienne fille de *Clytius*. Dans la suite se voyant attaqué par deux puissans Ennemis, Archander & Architele, tous deux fils d'*Achéus* il fit venir Sicyon de l'Attique pour lui aider à soutenir la Guerre contr'eux, & afin de se l'attacher davantage il lui fit épouser sa fille Zeuxippe. Par ce mariage Sicyon acquit lui-même le Royaume & ce fut sous son regne que tout le Pays changeant de nom fut appellé la Sicyonie, & que la Ville qui s'appelloit autrefois Egialée se oomma Sicyone. Au reste les Sicyoniens prétendent que leur Roi Sicyon, étoit né non de Marathon fils d'Epopée, mais de Metion fils d'Erecthée, & *Asius* est aussi de cette opinion; mais Hésiode fait Sicyon fils d'Erecthée, & *Ibycus* le fait fils de Pélops. On convieat qu'il laissa une fille appellée Chthonophyle, qui aimée de Mercure en eut un fils nommé Polybe. Ensuite elle épousa Phlyas fils de *Bacchus*, dont nâquit Andromas. Polybe regna à son tour, & maria sa fille Lysianasse à *Talaus* fils de Bias, & Roi des Argiens. Environ ce tems-là Adraste chassé d'Argos se réfugia à Sicyone auprès de Polybe, & y regna même après lui. Mais ce Prince ayant été rappellé dans sa patrie, *Janiscus* petit-fils de ce *Clytius* qui avoit donné sa fille à Lamédon, vint de l'Attique & occupa le Trône de Sicyone. Il eut pour Successeur *Phestus* qui passoit pour fils d'Hercule. *Phestus* s'étant transplanté en Créte par le Conseil de l'Oracle, on dit que Zeuxippe fils d'Apollon & de la Nymphe *Syllis* lui succéda; celui-ci regna jusqu'à sa mort. Après lui Hippolyte fils de Rhopale, & petit-fils de *Phestus* obtint le Royaume. Agamemnon lui déclara la Guerre, & marchoit déja pour venir attaquer Sicyone, lorsqu'Hippolyte craignant un si puissant Ennemi prit le parti de se soumettre. Son fils Lacestadès fut son Successeur. Ce fut sous son Régne que Phalcès fils de *Téménus* à la tête d'une troupe de Doriens se rendit maître de la Ville de Sicyone par surprise durant la nuit; cependant comme le Roi descendoit d'Hercule, non-seulement Phalcès ne lui fit aucun mauvais traitement, mais il partagea même le Royaume avec lui. Depuis ce tems-là les Sicyoniens sont devenus Doriens, & ont commencé à faire partie des Etats d'Argos. [6] La Ville d'Egialée étoit alors située dans one Plaine. *Demétrius* fils d'Antigonus la rasa & en bâtit une autre, qu'il joignit à l'ancienne Citadelle, & c'est celle qui subsiste aujourd'hui. Les Sicyoniens, continue Pausanias, sont à présent misérables, & fort différens de ce qu'ils étoient autrefois. D'en vouloir rechercher la cause, c'est peut-être ce qui ne nous est pas permis; il vaut donc mieux se contenter de celle qu'Homére donne de la décadence de tant d'autres Villes.

6 Ibid. cap. 7. pag. 139.

Du puissant Jupiter la Volonté suprême.

Ils étoient déja rédnits à cet état de foiblesse, lors-

lorsque par surcroît de malheur ils furent affligés d'un tremblement de terre qui fit de leur Ville une Solitude, & renversa beaucoup de Monumens, & d'Edifices publics qui étoient d'une grande beauté. Le même accident a ruïné plusieurs Villes de la Carie & de la Lycie, & l'Isle de Rhodes sur-tout en a été si fort ébranlée que la prédiction de la Sibylle ne s'est trouvée que trop accomplie. Sur le chemin de Corinthe à Sicyone l'on voit le Tombeau d'un Pentathle Messénien nommé *Lycus*, quel que puisse avoir été ce *Lycus*, car l'on ne trouve aucun Messénien de ce nom-là qui ait eu l'honneur du Pentathle, ni même qui ait remporté aucun prix aux Jeux Olympiques; son Tombeau n'est qu'un petit Tertre, & à cette occasion il est bon de dire que les Sicyoniens enterrent leurs Morts d'une maniére assez convenable. Ils jettent le Corps dans une fosse, & le couvrent de terre, ils construisent un petit Mur qui regne tout-à-l'entour; puis ils élevent quatre Colomnes qui soutiennent un Toit fait en forme d'aîles déployées & panchées comme la couverture de nos Temples: ils ne mettent aucune Inscription sur la Sépulture, mais en rendant les derniers devoirs au Mort ils l'appellent seulement par son nom sans y ajouter celui de son pere, ensuite ils lui disent le dernier Adieu. Après le Tombeau de *Lycus* au-delà du Fleuve Asope l'on rencontre à main droite la Ville d'Olympion; à gauche, mais plus avant dans les Terres est le Tombeau d'Eupolis Poëte Athénien, qui a fait des Comédies. En avançant vers la Ville on voit sur le grand chemin le Tombeau de Xenodice morte en couche. Ce Tombeau n'est pas fait comme les autres, car on a voulu qu'il fût orné de peintures. Plus loin est le Monument que les Sicyoniens ont élevé en l'honneur de ceux qui ont peri à Péllene, à Dyme Ville d'Achaïe, à Megalopolis, & auprès de Sélasie. Près de la Porte on voit un Antre où il y a une Fontaine, l'eau ne vient point de dessous terre, mais elle coule du haut de la Caverne; aussi l'appellent-ils l'eau pendante. Dans la Citadelle, poursuit Pausanias, il y a un Temple de la Fortune surnommée *Acréa*, & auprès un autre Temple des Dioscures; les Statues de ces Divinités sont de bois dans l'un & dans l'autre. Le Théâtre est au bas de la Citadelle. Sur le devant il y a une Statue d'homme qui tient un Bouclier, on assûre que c'est *Aratus* fils de *Clinias*. Derriére le Théâtre est un Temple dédié à *Bacchus*, la Statue du Dieu est d'or & d'yvoire; il est accompagné de Bacchantes faites de Marbre blanc, on prétend que c'étoient des Femmes consacrées à *Bacchus*, & inspirées par ce Dieu. Les Sicyoniens, ajoute encore Pausanias, ont plusieurs Statues qu'ils renferment dans une espèce de Sacristie. Mais chaque année durant une certaine nuit ils les tirent de ce lieu pour les porter dans le Temple; ils allument des Flambeaux afin d'éclairer la Cérémonie & chantent des Hymnes composées en vieux langage. La Statue qu'ils nomment le *Bacchéus* tient le premier rang à cette Procession; c'est une Statue qu'ils croyent avoir été consacrée par Androdamas fils de Phlias; ensuite paroît le *Lysius* autre Statue que Phanès, disent-ils, transporta de Thèbes à Sicyone par ordre de la Pythie; il est certain que Phanès vint à Sicyone en même tems qu'Aristomaque fils de Cléodée, mais pour avoir négligé d'accomplir un certain Oracle, il ne put rentrer dans le Péloponèse aussi-tôt qu'il se l'étoit proposé. En descendant du Temple de *Bacchus* dans la Place on trouve à main droite le Temple de Diane, surnommée *Limnéa*. Ce Temple est si vieux qu'il n'a plus de toit. La Statue de la Déesse y manque aussi, & l'on ne sait si elle a été transportée ailleurs, ou si elle a péri par quelqu'accident. Dans la Place il y a un Temple dédié à la Persuasion, & voici la raison que l'on en apporte. On dit qu'Apollon & Diane ayant tué Python vinrent à Egialée pour se faire purifier, mais qu'on leur y fit une si grande frayeur, qu'ils furent obligés de passer en Créte & d'avoir recours à Cramanor. En effet on voit à Sicyone un endroit qu'on appelle encore aujourd'hui *la Peur*. On ajoute qu'aussitôt la Ville d'Egialée fut frappée de la peste, & que les Devins consultés répondirent que ce fleau ne cesseroit point qu'Apollon & Diane n'eussent été appaisés; qu'en conséquence de cet Oracle on envoya sept jeunes Garçons, & autant de jeunes Filles en habit de Supplians sur le bord du Fleuve Sythas; que le Dieu & la Déesse se laissérent fléchir à leurs priéres & qu'ils voulurent bien revenir dans la Citadelle de Sicyone. C'est la raison pourquoi l'on a consacré ce Temple à la Persuasion dans le lieu même où Apollon & Diane s'étoient arrêtés en rentrant dans la Ville, & encore à présent, ajoute Pausanias, ils pratiquent la même Cérémonie tous les ans; car le jour de la Fète du Dieu, ils envoyent des jeunes Enfans sur le bord du Fleuve, & tirent du Temple d'Apollon les Statues des deux Divinités pour les porter dans le Temple de la Persuasion, d'où ensuite ils les reportent où elles étoient. Ce Temple est dans la Place, & l'on dit qu'anciennement *Prœtus* l'avoit fait bâtir dans ce lieu, parce que ses Filles y avoient été guéries de leur frenésie. L'on tient pour certain que Méléagre y suspendit la Lance dont il avoit percé le Sanglier de Calydon, & que la Flute de Marsyas y fut aussi consacrée; car on dit qu'après le malheur qui arriva à ce Siléne sa flute tomba dans le Fleuve Marsyas, que delà elle passa dans le Méandre, & du Méandre dans l'Asope qui la jetta sur le Rivage, où un Berger l'ayant ramassée la consacra ensuite à Apollon, mais toutes ces Offrandes on été brûlées avec l'ancien Temple. Celui que j'ai vu, dit Pausanias, & la Statue qui y est, sont modernes; & c'est Pytoclès qui en a fait la Consécration. [a] Auprès du Temple de la Déesse Pitho, ou de la Persuasion, il y a un Palais destiné aux Empereurs Romains; c'étoit autrefois la Maison de Cléon le Tyran; car du tems que la Ville Basse subsistoit, Clisthène fils d'Aristonyme & petit-fils de Myron s'empara du Gouvernement, & Cléon en fit autant dans la Ville Neuve. Devant sa Maison l'on voit le Monument héroïque d'*Aratus*, de tous les Grecs de son tems celui qui a fait de plus grandes actions; en voici quelques-unes. Après que Cléon fut mort, les Principaux de la Ville eurent une si furieuse passion de dominer que l'on y vit deux Tyrans tout à la fois, savoir Timoclidas & Euthydème. Le Peuple les ayant chassés, donna le Gouvernement à Clinias pere d'*Aratus*; mais quelques années ensuite Clinias étant mort, Abantidas usurpa la souveraine Autorité. Sous son Regne *Aratus* soit de gré, ou de force quitta sa patrie & s'éloigna; Abantidas fut tué par ses propres Citoyens; aussi-tôt Paséas son pere se mit à sa place, mais Nicoclès le fit périr, & s'empara lui-même du Gouvernement. Ce fut alors qu'*Aratus* conçut le dessein d'être le Libérateur de sa patrie; pour cela il ramasse tout ce qu'il peut d'illustres Exilés comme lui, il leve quelques Milices à Argos, & s'étant approché de Sicyone pendant la nuit il surprend une partie de

[a] Ibid. cap. 8. p. 165.

la

la Garnison, force l'autre & entre dans la Ville. Le jour venu il se met à la tête des Peuples, court au Palais de Nicoclès, & s'en rend le Maître sans beaucoup de peine. Cependant le Tyran lui échappe & se sauve; dès qu'*Aratus* le voit en fuite, il remet le Gouvernement entre les mains du Peuple, fait rendre aux Exilés tout leur bien, Maisons & Terres, en paye le prix à ceux qui les avoient achetés, satisfait tout le monde & pacifie la Ville qui un moment auparavant étoit pleine de discordes. Les Macédoniens étoient alors formidables à toute la Gréce sous l'autorité d'*Antigonus* Tuteur du jeune Philippe fils de *Démétrius*. *Aratus* engage ses Compatriotes, tous Doriens qu'ils étoient, à s'unir avec les Achéens, & à envoyer des Députés aux Etats d'Achaïe. A ces Etats il est déclaré Généralissime, & aussi-tôt il marche contre les Locriens d'Amphisse, entre dans le Pays des Etoliens & exerce toutes sortes d'hostilités. Corinthe avoit été obligée de recevoir Garnison Macédonienne, *Aratus* entreprend de l'en délivrer; il attaque les Macédoniens sans leur donner le tems de se reconnoître, les défait, & tue Persée leur Commandant qui avoit été Disciple du Philosophe Zenon fils de Mnasée. Corinthe ayant ainsi secoué le joug, les Epidauriens, les Trœzéniens qui habitent le long des Côtes d'Argos, les Mégaréens qui sont au-delà de l'Isthme, tous ces Peuples entrerent dans la Ligue d'Achaïe, ce qui determina Ptolomée à y entrer lui-même. Sur ces entrefaites les Lacédémoniens sous la conduite de leur Roi Agis fils d'Eudamidas prennent Pelléne d'emblée; *Aratus* y accourt, livre bataille aux Lacédémoniens, les met en fuite, les poursuit, traite enfin avec eux, & les oblige à abbandonner leur nouvelle conquête & à s'en retourner dans leur Pays. Ce grand homme après avoir réglé les affaires du Péloponnèse avec tant de succès, ne crut pas devoir souffrir que les Macédoniens fussent plus long-tems le Maîtres du Pirée, de Munychie, de Salamine, & de Sunium, car ils avoient des Garnisons dans toute ces Places. Comme il n'étoit guères possible de les en déloger par la force, Aratus gagna Diogène qui commandoit dans ces Postes, & l'engagea à les rendre moyennant cent cinquante talens dont Aratus lui même donna la sixième partie aux Athéniens. Il persuada aussi à Aristomaque, qui s'étoit fait Tyran d'Argos, de rendre aux Argiens leur liberté. Mais l'homme ne réussit jamais dans toutes ses entreprises, Aratus en est un Exemple; car dans la suite il fut lui-même forcé de faire alliance avec les Macédoniens, & voici comme cela arriva: [a] Cléomène fils de Léonidas, & petit-fils de Cléonyme ne se vit pas plutôt le maître à Sparte, qu'il voulut imiter Pausanias, se faire comme lui Tyran de son Pays & se mettre au-dessus des Loix. Plus entreprenant que Pausanias, & moins craintif, il se laissa emporter à son audace naturelle, & ne tarda guères à exécuter tous ses desseins; car ayant gagné les Ephores il empoisonna Eurydamidas encore enfant, mais qui régnoit conjointement avec lui. Après ce Crime il transporta la Couronne à Euclidas son propre frere; ensuite il dépouilla les Sénateurs de leur autorité, en eréa d'autres sous un autre nom, & leur laissa seulement un vain titre. Bientôt après son ambition le portant à de plus grandes choses, & même à subjuguer toute la Gréce, il déclara la guerre aux Achéens, soit qu'il crût qu'après les avoir soumis il les feroit aisément entrer dans ses vûes, ou qu'il voulût seulement les empêcher de s'opposer à ses desseins. Les ayant donc attaqués auprès de Dyme Ville au-dessous de Patras, il les battit & remporta une grande Victoire sur eux. Les Achéens avoient pour Général Aratus qui dans cette conjoncture voyant que tout étoit à craindre pour la cause commune, & en particulier pour Sycione sa patrie, ne balança pas à implorer le secours d'Antigonus. Cléomène venoit d'irriter ce Prince en violant ouvertement le Traité de paix qu'il avoit fait avec lui, & sur-tout en chassant les Mégapolitains de leur Ville; c'est pourquoi les Achéens n'eurent pas de peine à l'attirer dans leur parti. Dès qu'ils le virent entré dans le Péloponnèse ils se joignirent à lui, & marchérent contre Cléomène qu'ils défirent entiérement; ensuite profitans de leur Victoire ils saccagérent Sélasie, & prirent même Lacédémone. Après cette expédition Antigonus & les Achéens rétablirent à Sparte le Gouvernement Républicain. Quant aux Enfans de Léonidas, tel fut leur sort. Euclidas périt dans le combat; pour Cléomène il se retira en Egypte auprès de Ptolomée, dont il fut bien reçu, mais peu tems de après ayant voulu soulever les Egyptiens contre leur Roi, il fut arrêté & mis en prison, d'où pourtant il se sauva, & s'enfuit à Aléxandrie. Là ayant excité de nouveaux troubles, comme il se vit sur le point d'être pris, il se poignarda lui-même, & finit ainsi ses jours. Les Lacédémoniens ne furent pas fâchés de sa mort qui les délivroit de la servitude; ils cessérent d'être gouvernés par des Rois, & à cela près ils conservérent la même forme de Gouvernement qui subsiste encore aujourd'hui. A l'égard d'Aratus, Antigonus l'honora toujours de son amitié, & lui témoigna toute l'estime & la reconnoissance que méritoient ses grandes actions & ses services; mais Philippe étant venu à régner, il ne trouva pas bon qu'Aratus se mêlât de blamer la maniére impérieuse dont il gouvernoit ses Sujets, ni qu'il s'opposât à bien des choses qu'il faisoit fort inconsidérément; de sorte que lassé de ses remontrances il fit empoisonner ce grand homme, qui ne se défioit pas d'une pareille lâcheté. Aratus mourut à Egion, & son Corps fut porté à Sicyone, où on lui érigea un Monument qui subsiste encore. Philippe en usa de même à l'égard d'Euryclide, & de Micon, deux Orateurs d'Athènes qui avoient beaucoup de crédit sur l'esprit du Peuple; il se défit d'eux par le Poison. Il ne savoit pas qu'un chagrin mortel devoit un jour lui servir à lui-même de Poison; ce fut néanmoins ce qui arriva, car de deux fils qu'il avoit, Persée le Cadet empoisonna son frere Démétrius, & Philippe en fut si touché qu'il mourut de chagrin. Après le Tombeau d'Aratus on trouve un Autel dédié à Neptune Isthmien; on voit aussi deux Statues, l'une de Jupiter *Melichius*, & l'autre de Diane *Patroa*, toutes les deux fort grossiéres, & sans art; la premiére est faite en forme de Pyramide, & l'autre taillée comme une Colonne. Au même endroit il y a un Sénat & un Portique qui porte encore le nom de Clisthène son Auteur; car c'est Clisthène qui l'a fait bâtir, & il l'a enrichi des dépouilles qu'il avoit remportées sur les Ennemis dans la guerre qu'il fit conjointement avec les Amphictyons contre les Cirrhéens. Au milieu de la Place publique il y a un Jupiter en bronze fait par Lysippe, & auprès une Statue de Diane qui est toute dorée. Aux environs on voit un Temple d'Apollon *Lycéus*; ce Temple tombe en ruïnes, & n'a rien qui soit digne de curiosité. Quant au surnom du Dieu, voici la raison

[a] Ibid. cap. 9. pag. 165.

son que l' on en donne. On dit que les Loups devenus plus furieux qu'ils ne sont d'ordinaire, se jettoient sur les Troupeaux, & les dévoroient sans qu' on pût les en empêcher; qu' Apollon indiqua aux Sicynniens une espèce de bois sec, dont l' écorce mêlée avec de la viande faisoit mourir les Loups, qu'ils pratiquérent ce remede, & que les Loups mnururent tous; ils conserveut encore ce bois dans le Temple, mais aucun d' eux, même de eeux qui sont les plus versés dans l' Histoire de leur Pays, ne fait de quel Atbre est ee bois. Près de-là vous voyez plusieurs Statues de Bronze rangées de suite, ils croient, dit Pausanias, que ce sont les Filles de Prœtus; cependant si l' on en juge par l' Inscription, ce sont d' autres femmes. L' nn voit aussi un Hercule en Bronze de la façon de Lisippe excellent Statuaire de Sieyone & un Mercure *Agoréus*. [1] Dans le Lien d' Exereice près le Marché il y a un Hercule en Marbre, c'est un Ouvrage de Scopas. Le Temple du Dieu est aillenrs. Toute l' enceinte de cette espèce d' Académie est destinée aux Exereices qu' apprennent les Jeunes gens, aussi ne l'appelle-t-on point autrement que le Gymnase. Au milieu est le Temple d' Hercule; on y voit une Statue de bois d' un goût antique, & e'est Laphacs de Phliasie qui l'a faite; Hereule y est honoré d' un culte tout particulier. On raconte à ce sujet que Phestus étant venu à Sicyone, il remarqua que les Sicyoniens honoroient Hercule simplement comme un Héros & se contentnient de faire son Anniversaire; il le trouva mauvais, & il ordonna qu' à l' avenir ils lui sacrifieroient dans les formes. Depuis ce tems-là ils égorgent un Agneau, & en font rôtir le ventre sut l' Antel; ils mangent une partie de la Victime suivant l' usage des Sactifices, & offrent l' autre à Hereule comme à un Héros; de sorte qu' il est révéré aujourd' hui comme un Dieu, & comme un Héros. Ils ont institué en son honneur deux jours de Fête, dont ils appellent le premier l' Onomate & le second l' Héraclée. Du Temple d' Hercule on va à celui d' Esculape; dans le Parvis de celui-ci on trouve à main gauche deux Chapelles qui se joignent, dans l' une est la figure du Sommeil, mais il n'en reste plus que la tête; l' autre est consacrée à Apollon, & il n'y u que les Prêtres du Dieu qui ayent permission d' y entrer. Sous le Portique qui est devant le Temple on conserve un os de Baleine d' une grandeur prodigieuse. Derriére est la figure du Songe, & tout auprès celle du Sommeil qui endort un Lion: ils donnent à celle-ci le surnom d' Epidotès. A l'entrée du Temple vous voyez d' un côté une Statue de Pan assi, de l'autre Diane qui est debout. Dans le Temple ce qui s' offre d' abord à vos yeux, c' est nn Esculape, mais sans barbe, cette Statue est d' Or & d' Yvnire, & c'est un Ouvrage de Calamis; le Dieu tient d' une main un Sceptre, & de l' autre une Pomme de Pin. Les Sicyoniens disent qne ce Dieu leur est venu d' Epidaure sous la forme d' un Dragon, dans un Char attelé de deux Mulets, & conduit par Nicegnre Sicyonienne, mere d'Agasiclès, & femme d'Echétimus. Plusieurs autres Statues de grandeur médiocre sont suspendues à la Vnute; il y en a une entt' autres qui est assise sur un Dragon, & qui, si l' on les en croit, représente Aristodama la mere d' Aratus, qui, selon eux, eut pout Pere Esculape; e' est tout ce que ce Temple contient de remarqnable. Celui de Venus n' en est pas loin; la premiére Statue est celle d' Antiope; car ils prétendent que les Enfans d' Antiope étoient originaires de Sicyone, que pour cela leur mere vint s' y établir & se regarda toûjours comme liée de consanguinité avec les Sicynniens; personne au reste n' entre dans le Temple de Vénus, excepté une femme, qui en qualité de Sacristine s' oblige à n' avoir aucun commerce avee son mari, & une jeune Vierge qui est la Prêtresse, & dont le Sacerdoce ne dure qu'nn an; sa fonction est d' apporter les Cuvettes & les Vases néeessaires au Sacrifice d'où elle prend son nom. Les autres peuvent voir & adorer la Déesse du Seuil de la porte, mais sans entrer plus avant. La Déesse est assise; e' est Canachus de Sicyone qui a fait cette Statue, le même qui a fait l'Apollon Didyméen pour la Ville de Milet, & l' Apollon Isménien pour celle de Thèbes. La Vénus dont je parle est d' Yvoire & d' Or, & elle a sur la tête une espèce de Couronne terminée en pointe qui représenre le Pole, elle tient d' une main un Pavot & de l' autre une Pomme. Ils lui offrent en Sacrifice les cuisses de toutes sortes de Victimes, à la réserve du Pore qui ne lui est pas agréable; les autres parties de la Victime se brûlent avec du bois de Genièvre; mais pout les cuisses on les fait rôtir avec des feuilles de Pédéros. *Pline* [2] *dit que le Pédéros est une espéee de branche-ursine, en Latin Acanthus*. C' est une Plante qui croît à l' air aux environs du Temple, & nulle part ailleurs, ni même dans aucun autre endroit de la Sicyonie. Ses feuilles sont plus petites que celles du Hêtre, plus grandes qne celles de l' Yeuse, de la même figure que les feuilles de Chêne, noirâtres d' un côté, blanches de l' autre, en un mot pour la couleur assés semblables aux feuilles du peuplier blanc. Delà on passe dans un Lien d'Exereice, & en y allant on trouve le Temple de Diane Phéréenne sur la gauehe; la Statue de la Déesse est de bois: on dit qu'elle a été apportée de Pherès, d'où elle a pris son nom. Pour le Lieu d' Exercice, c' est Clinias qui l' a fait bâtir, & les Jeunes Gens y sont instruits encore aujourd' hui; nn y voit une Statne de Marbre blanc, dont le hant est un Buste de Diane, & le reste représente un Hereule de figure quarrée, comme ces Hermès ou Mercures qui sont si communs. [3] Lorsque l' on prend le ehemin du côté de la Potte, que l' on appelle Sacrée, l' on trouve auprès de cette Porte un Temple de Minerve qui fut autrefois consacré par Epopée, & qui, soit pour la grandeur, soit pour la magnificence, l' emportoit beaucoup sur tous les Edifices de ce Siècle-là; mais le tems n' a épargné que sa réputation, ear ce Temple a été brûlé par le feu du Ciel, & l' un n' y voit qu' un seul Autel que la foudre n' ait pas endommagé & qui subsiste dans le même état qu' il étoit du tems d' Epopée. Devant cet Autel est la Sépulture du Héros; auprés de son Tombeau l' on a rangé les Statues de ces Dieux que l' on appelle Préservateurs, auxquels les Sicyoniens font des Sacryfices avec les mêmes Cérémonies que les Grecs nnt accoutumé de pratiquer pour détournet d' eux les maux qu'ils appréhendent. On trouve ensuite deux Temples, l' un bâti, à ee qu' ils disent, par Epopée, en l' honneur de Diane & d' Apollon, l' autre bâti, & consacré à Junon pat Adraste; il ne reste aucune Statue ni dans l' un ni dans l' autre; mais au fond du Temple de Junon le même Adraste a élevé deux Autels, dont l' un est dédié à Pan, & l' autre au Soleil. En descendant du côté de la Campagne on rencontre le Temple de Cérès; ils assûrent que e' est Plemnée qui l' a consacré en actions de graces de ce

que

[1] Ibid. c. 10. p. 168.

[2] L. 22. c. 34.

[3] Ibid. c. 11. p. 170.

que la Déesse avuit bien voulu nourrir & élever son fils. Du Temple de Junon bâti par Adraste, il n'y a pas loin à celui d'Apollon Carnéen, dont il ne reste presque rien autre chose que quelques Colonnes; les murs, & le toit ont été détruits par le tems, & il en est de même du Temple de Junon Prodomie, que Phalcès fils de Téménus consacra autrefois pour avoir la Déesse favorable dans son entreprise contre la Ville de Sicyone. Quand on va de Sicyone à Phliunte, si l'on se détourne d'environ dix Stades, on trouvera sur le gauche le Bois de Pyrée. Le chemin qui mene à Titane est de quelques soixante Stades, il est fort étroit, & à cause de cela peu commode pour les Voitures. Quand on a fais environ vingt Stades, & que l'on a passé l'Asope qui est à gauche, on trouve un Bois sacré fort épais, où il y a un Temple dédié à ces Déesses que les Athéniens appellent du nom de Sévères, & les Sicyoniens du nom d'Euménides. Ils observent tous les ans un jour de Fête en leur honneur. Ils prennent pour Victimes des Brebis pleines, & les immolent; ils usent d'Hydromel dans leurs Libations, & au lieu de Couronnes ils employent des Fleurs détachées; ils honorent à peu près de même les Parques, qui ont leurs Autels à découvert dans ce Bois. Si on repasse l'Asope & que l'on reprenne le grand Chemin l'on se trouve bien-tôt au haut d'une Montagne, où les gens du Paya disent que Titan faisoit autrefois sa demeure, ils croyent qu'il étoit frere du Soleil & que de son nom ce lieu a éte appellé Titane. Le sens de cela est sans doute que ce Titan étoit un homme appliqué à étudier les Saisons, pour savoir en quel tems il falloit semer & planter, quel degré de chaleur, ou quel Aspect de Soleil est nécessaire pour l'accroissement, & pour la maturité de chaque fruit; c'est apparemment ce qui a donné lieu de dire qu'il étoit frere du Soleil. Quoiqu'il en soit, quelque tems après lui Aléxanor fils de Machaon, & petit-fils d'Esculape vins en Sicyonie, & bâtit à Titane un Temple en l'honneur d'Esculape. On a planté autour un Bois de Cyprès; les environs du Temple sons habités par plusieurs personnes & sur-tout par les Ministres du Dieu. Quant à la Statue qu'on y voit, on ne sauroit dire de quelle matiére elle est, ni qui l'a faite, si ce n'est Aléxanor lui-même; elle est couverte d'une Tunique de Laine blanche, & d'un Manteau par-dessus, de sorte qu'il n'y a que le visage, les mains, & les bouts des pieds qui paroissent. Il en est de même de la Statue d'Hygeïa qui est auprès, car on ne le voit pas facilement, tant elle est cachée soit par le quantité de Cheveux, dont quelques femmes dévotes lui ont fait un Sacrifice, soit par les morceaux d'Etoffe de soye dont on l'a parée. Quiconque entre dans ce Temple pour y faire sa priere, est obligé d'adresser ensuite ses Vœux à la Déesse Hygeïa. Aléxanor, & Evémérion ont aussi là leurs Statues: tous les jours après le coucher du Soleil on honore la mémoire du premier, comme d'un Héros, & l'on rend des honneurs divins à l'autre. Cet Evémérion, comme l'on croit, est le même que les Pergaméniens autorisés par un certain Oracle nomment Télesphore, & les Epidauriens *Acesius*. La Déesse *Coronis* a aussi sa Statue, elle n'est pas exposée aux yeux du Public; mais après qu'ils ont sacrifié aux Dieux avec les Victimes ordinaires, qui sont le Taureau, l'Agneau & le Porc, ils tirent cette Statue du Lieu où l'on la garde, ils la portent dans le Temple de Minerve, & là ils lui rendent leurs hommages. Du reste ils ne se contentent pas de couper les cuisses des Victimes, comme dans les autres Sacrifices; mais ils font rôtir à terre les Victimes toutes entiéres à la reserve des Oiseaux qu'ils brûlent sur l'Autel. Au haut du Temple, sur le Fronton, on voit Bacchus, Hécate, Vénus, Cérès & la Fortune; toutes ces Statues sont de bois, mais le Dieu en a une de Marbre sous le nom d'Esculape Gortynien. Les Dragons sacrez que l'on nourrit dans le Temple font d'abord quelque frayeur à ceux qui y entrent; mais en leur jettant à manger on les appaise, & on n'a plus rien à craindre. Au dehors, & dans le Parvis du Temple on voit une Statue de bronze d'un cértain *Granianus de Sicyone*, qui aux Jeux Olympiques remporta deux fois le prix du double Stade, le premier en courant tout nud, & le second en courant avec son Bouclier. Il y a aussi à Titane un Temple de Minerve, où l'on porte tous les ans la Statue de *Coronis*; celle de Minerve est de bois & fort ancienne: on dit qu'elle a été frappée de le Foudre. En descendant du haut de la Montagne, on trouve un Autel consacré aux Vents, à qui une certaine nuit de chaque année un Prêtre fait des Sacrifices; il pratique aussi autour de quatre Fosses quelques Cerémonies secrettes propres à appaiser la fureur des Vents, il chante en même tems quelques Vers magiques, dont l'on dit que Médée se servoit dans ses enchantemens. Si l'on prend le chemin qui mene de Titane à Sicyone, le long du rivage on voit à gauche un Temple de Junon qui n'a plus ni toit ni Statue. On croit que ce Temple fut autrefois consacré par *Prœtus* fils d'*Abas*. Plus loin en tirant vers le Port des Sicyoniens, si l'on se détourne un peu pour voir les *Aristonautes*, c'est ainsi que l'on nomme l'Arsenal de Pellène, on trouvera à gauche, & presque sur le chemin un Temple de Neptune. Mais si l'on prend le grand Chemin entre les terres, on ne fera pas long-tems sans côtoyer l'Elinon, & ensuite le Seytas, deux Fleuves qui vont tomber dans la Mer. Le Pays des Sicyoniens est borné de ce côté-là par la Phliasie, dont la Capitale Phliunte est à quarante Stades de Titane. De Sicyone à Phliunte le Chemin est tout droit.

.s. SIDA, ou SIDE, Ville de l'Asie Mineure, dans la Pamphylie, sur le bord de la Mer. Ptolomée [1] la marque immédiatement après l'Embouchure de l'Eurymédonte; mais Strabon met un Fleuve entre deux. Cependant, comme il ne nomme point ce Fleuve, il y a apparence qu'il n'étoit pas considérable. Il ajoûte que Side étoit une Colonie des Cuméens, & qu'on y voyoit un Temple de Minerve. Le Périple de Scylax fait aussi de Side une Colonie des Cuméens, & lui donne un Port. Ciceron [2], Tite-Live [3] & Pausanias [4] parlent aussi de cette Ville: & le dernier remarque que le Melas couloit aux environs. Les Notices Ecclésiastiques divisent la Pamphylie en deux parties: *Sida* étoit la Métropole de l'une & *Perga* le Métropole de l'autre. Dans Polybe le nom National est Σιδῖται, & Σιδῆται dans Etienne le Géographe. Cette derniére Orthographe est préférée sur les Médailles anciennes de cette Ville. Le Sénat Romain écrivit aux Habitans de *Sida*, en faveur des Juifs [5], afin qu'ils les regardassent comme un Peuple ami & allié. La Ville de *Sida*, *Side*, ou *Sydy* est aujourd'hui presque toute ruïnée, & nommée *Scandalor*, ou *Canelobora*, selon Thevet & Molet & *Chrisonda*, selon Niger. C'étoit autrefois le Siège d'un Archevêché, & on crois que ce fut la Patrie d'Eustathe, qui fut un de ses plus illustres Prélats.

1 lib. 5. c. 5.
2 lib. 5. Epist. 6. ad Attic.
3 lib. 37. c. 21.
4 lib. 8. c. 27.
5 1. Macc. c. 15. v. 23. An du Monde 3875. avant J. C. 125. avant l'Ere Vulg. 139.

lats. Il vivoit dans le quatrième Siècle & fut tiré malgré lui en 324. du Siège de Berythe, pour être mis sur celui d'Antioche, après la mort de St. Philogone. Quoique la vie toute réguliére & toute sainte qu'il menoit le dût mettre à couvert de la Calomnie, ses Ennemis subornérent une femme publique, qui soutint avec serment à ce St. Evêque qu'elle avoit eu un Enfant de lui, &, sur cette fausse accusation, ils le firent exiler à Trejanopolis, Ville de la Thrace. Il y mourut après avoir donné des exemples surprenans de patience & de sainteté; ce qui l'a fait mettre au reng des Saints. Cet Eustathe étoit différent de celui dont nous avons des Commentaires sur Homére & sur Denys le Periégète.

2. SIDA, Ville du Péloponnèse, selon Pausanias [1]. C'étoit une Ville ancienne, & elle avoit été appellée *Sida* du nom d'une des filles de *Danaüs*. Ortelius [2] soupçonne que ce pourroit être la même chose que Sious, Village du Territoire de Corinthe; voyez Sious.

1 lib.3.c.22.
2 Thesaur.

3. SIDA. Nicéphore Calliste connoît un Village de ce nom dans la Palestine, environ à quinze cens Stades de Césarée de Palestine.

SIDACA, Ville de Lycie, selon Etienne le Géographe.

SIDÆ, Lieu de la Bœotie. Athénée [3] qui en fait mention place ce Lieu aux confins du Territoire des Athéniens.

3 lib.14.c.21.

SIDALA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [4]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sedala* au lieu de *Sidala*.

4 lib.5. c.13.

SIDARISO, Bourg de la Morée, dans la Tzaconie, entre *Misitra* & *Malvasia*, à peu près à égale distance de ces deux Villes [5]. On prend ce Bourg pour l'ancienne *Geronia*.

5 De Witt, Atlas.

SIDARUS. Etienne le Géographe connoît une Ville & un Port de ce nom.

SIDAYA, ou Sioaye, Ville des Indes, dans la grande Isle de Java, sur la Côte Septentrionale de cette Isle. Davity [6] dit que cette Ville est forte, ceinte de Murailles & la Résidence du Roi de Surembaye. Il ajoûte qu'on ne voit devant le Port aucune Déseuse contre la Mer, qui a dix brasses de profondeur avec un fond bourbeux; de sorte que dans un tems de tempête, on n'y sauroit demeurer à l'ancre.

6 Isle de Java, p.739.

Mr. Reland dans sa Carte de l'Isle de Java, nomme cette Ville Sroaye, & la marque à l'Orient & assez près de Touban.

SIDDIN, Lieu de la Palestine, au voisinage de la Mer Morte. Il est parlé de ce Lieu au quatorzième Chapitre de la Genèse. S. Jérôme rend *Sedim* par *Vallis-Silvestris*. Voyez au mot Valle's l'Article Vallée du Bois. C'est le *Puits du Bitume* de Josephe [7].

7 Ant. lib.1.

1. SIDE. Voyez Sioa.

2. SIDE, Lieu de l'Asie Mineure dans la Troade, selon Strabon [8]. Casaubon croit que ce mot est corrompu. Je voudrois bien savoit, dit-il, en quel endroit de la Troade étoit le mont Sioa. En attendant que quelqu'un me le montre je soutiendrai qu'il faut lire *Ida*. Tout homme sage, ajoute-t-il, sera de mon sentiment s'il jette les yeux sur cet autre passage de Strabon [9]: *Η κατὰ τὸ Λέκτου ῥάχις ἀνατείνουσα πρὸς τὴν Ἴδην, ὑπέρκειται τῶν πρώτων τῆς κόλπου μερῶν, ἐν οἷς πρῶτον τοὺς Λέλεγας ὁ ποιητὴς ἱδρυμένους πεποίηκεν.*

8 lib.7.p.328.
9 lib. 13. p. 605.

SIDEBUREN, ou Sinneauiaen [10], Bourgade des Pays-Bas, dans la Seigneurie de Groningue, au Quartier de Fivelingo, vers les confins de l'Oldampt. Il y en a qui prennent ce Lieu pour l'ancienne *Statutanda*.

10 Jaillot, Atlas.

SIDELA, Ville de l'Asie Mineure, dans l'Ionie, selon Etienne le Géographe.

SIDEN, Etang de l'Inde: Pline [11] qui cite Ctesias, dit que tout y va à fond & que rien n'y surnage. Le R. Pere Hardouin remarque, qu'Antigonus Carystius [12] dit la même chose de cet Etang. Quelques MSS. de Pline consultez par Ortelius portoient *Siderin* au lieu de Siden. Ce dernier ajoute que cet Etang, comme l'a remarqué Hermolaüs, est appellé *Silia* par Strabon, Silla par Diodore de Sicile, *Sila* par Arrien, & que les Silei habitoient dans ce Quartier.

11 lib.31.c.2.
12 cap.161. p.184.

1. SIDENA, Ville de l'Asie Mineure dans la Lycie, selon Etienne le Géographe. Le nom de cette Ville est corrompu dans Cédrène, qui écrit *Sidema* pour *Sidena*.

2. SIDENA, Contrée du Pont de la Cappadoce. Strabon [13] y met une Ville nommé Siden, qui lui donnoit son nom. Les Habitans de cette Ville sont appellez Sioeni par Pline [14].

13 lib.12. p. 548.
14 lib 6.c.4.

3. SIDENA, Ville de la Troade, sur le Granique. Elle étoit ruïnée du tems de Strabon [15].

15 lib.13.p. 587.

1. SIDENI. Voyez Sioena.

2. SIDENI, Peuples de la Germanie. Ils habitoient sur l'Oder, selon Ptolomée [16], & il y en a qui veulent que leur Pays fut dans le Territoire de Stetin.

16 lib 2 c.11.

SIDENISTA. Voyez Sina.

SIDENUM FLUMEN, Fleuve du Pont, dans la Themiscyrène, Pline [17] dit que ce Fleuve mouilloit la Ville Polemonium.

17 lib.6.c.4.

SIDERA ou Siora, Isle de l'Archipel, près de la Côte de la Morée, entre les Golphes de Napoli & d'Engia [18], anciennement *Calauria*. Strabon donne à cette Isle trente Stades qui font à peine une lieue de circuit, & la sépare de la Terre-ferme par un Détroit de quatre Stades, ce qui s'accorde avec ce qu'en dit Pline qui la place à cinq cens pas du Continent. Il y avoit anciennement dans cette Isle un Temple consacré à Neptune. Il étoit en si grande vénération parmi les Grecs, que les Macédoniens s'étant rendus maîtres de la Grèce en conservérent le Droit de refuge en son entier. Ce fut en considération de ce Temple que l'Isle fut appellée *Posidonia* du mot Grec Ποσειδῶν qui signifie Neptune.

18 Dapper, Descr. de l'Archipel, p. 270.

Diane y étoit aussi révérée d'une maniére fort particuliére, & c'est pour cela qu'elle est appellée dans Ovide la *Calaurienne Diane*. Cependant les Poëtes racontent que Calaurie appartenoit à Latone, & Delos à Neptune, mais qu'ensuite ils les changerent entr'eux, d'où étoit venu le Proverbe, *pour Delos Calaurie*, qu'on appliquoit à ceux qui récompensoient un Bienfait par un Bienfait à peu près égal; ou qui rendoient la pareille.

Cette Isle est encore célèbre par la mort de Démosthène, le plus fameux de tous les Orateurs Grecs, qui étoit natif d'Athènes, & qui s'étoit enfui dans cette Isle après la mort d'Alexandre, comme dans un asyle assûré contre les poursuites d'Antipater, à cause du Temple de Neptune dont nous avons parlé.

SIDERAS [19], nom d'un Lieu que Zonare & Cédrène mettent aux confins de la Bulgarie & de la Romanie. Le dernier s'appelle aussi *Siderocastrum*, Σιδηρόκαστρον. L'Histoire Miscellanée [20] le met dans la Romanie.

19 Ortelii Thesaur.
20 lib. 21.

SIDERIS. Voyez Sioen.

SIDERO, Cap de l'Isle de Candie [21] sur la Côte Orientale de l'Isle, au Territoire de Sittia. C'est une longue Pointe qui s'avance vers le Nord Oriental. Le long de ce Cap [22] la Mer a vingt-quatre & vingt-six Brasses de profondeur, sur un fond plein de Corail rouge, où l'on peut mouiller & se tenir à l'Ancre en

21 De Wit, Atlas.
22 Dapper, Archipel.

toute

toute fûreté. Il y en a qui donnent à ce Cap le nom de *S. Isidoro*, ou de *S. Sidero*.

SIDEROCAPSA, petite Ville de la Turquie en Europe [1], dans la Macédoine, au Midi des ruïnes d'Emboli, & au Nord Occidental de Bolina, à quelque diftance du Golphe de Conteffe. On la nommoit anciennement *Chryfites*, ou *Chryfitis*. Du tems de Philippe Pere d'Aléxandre le Grand on trouva près de ce Lieu une Mine qui rendoit mille Talens d'Or. Le Grand-Seigneur en tire encore neuf ou dix mille Ducats tous les mois, & on dit qu'il y a dans la Montagne cinq ou fix cens Fourneaux appartenans à divers Particuliers qui font travailler à ces Mines.

SIDEROPELUM, Ville de l'Afie Mineure, felon l'Hiftoire Mifcellanée citée par Ortelius.

SIDEROPOLICHNA, Ville du Péloponnèfe. C'eft Chalcondyle qui en parle [2].

SIDERORYCHIA, c'eft-à-dire *Mine de Fer*, Lieu de la Germanie; Ptolomée [3] le marque au Midi du Pays des Quades près de la Forêt appellée *Luna*.

SIDETÆ, Peuples de l'Afie Mineure dans la Pamphylie, felon Tite-Live [4]. Ils prenoient leur nom de la Ville SIDA, comme le remarque Etienne le Géographe: ce font les SIDITÆ d'Arrien [5]. Il eft fait mention de ces Peuples fur une Médaille rapportée dans le Trefor de Goltzius; on y lit ce nom Σιδητῶν.

SIDETANI. Voyez HEDETANI.

SIDICES, Peuples de la Médie, felon Ortelius qui cite Ptolomée [6]; mais la plûpart des Exemplaires de cet ancien Géographe portent SIDICES. Ces Peuples habitoient dans la Choromithrène.

SIDICINUM. Voyez TEANUM.

SIDIRUS, Lieu de l'Afie Mineure, dans la Phrygie, au voifinage de la Ville de Trallis. C'étoit la Patrie de Chéremon, qui, à ce que dit Agathias [7], engagea par fes priéres l'Empereur Augufte à rétablir la Ville de Trallis qu'un tremblement de terre avoit renverfée. Du tems d'Agathias on voyoit à Sidirus un Autel très-ancien, fur lequel on avoit élevé autrefois la Statue de Chéremon; mais Agathias ajoute qu'il n'y vit point cette Statue.

SIDODONA, petite Ville de la Perfide, ou de la Caramanie. C'eft, dit Arrien [8], un méchant trou qui manque de tout. Voyez SIDONIA.

SIDOLOUCUM, ou SIDOLEUCUM, Ville de la Gaule Lyonnoife. Elle eft placée dans l'Itinéraire d'Antonin fur la route de *Lugdunum* à *Gefforiacum*, entre *Auguftodunum* & *Aballone*, à vingt-fept milles de la premiére de ces Places & à vingt quatre milles de la feconde. Le même Itinéraire à la diftance des milles ajoute celle des lieues dans l'ordre fuivant:

Auguftodunum	M. P. XXIII.	Leugas XXII.
Sidoloucum	M. P. XXVII.	Leugas XVIII.
Aballone	M. P. XXIV.	Leugas XVI.

C'eft ainfi qu'il faut lire dans l'Itinéraire d'Antonin, quoique la plûpart des Exemplaires prennent ces Lieues pour des Légions. L'erreur eft venue de Surita dont l'opinion imaginaire & contraire aux MSS. a été fuivie aveuglément, jufqu'à ce que Mr. de Valois [9] ait reconnu la faute. Cette correction eft confirmée par la Table de Peutinger, qui donne le même nombre de lieues, entre les Places dont il eft queftion: *Autefsioduro* 22. *Alballo* 16. *Sidoloco* 18. *Auguftodunum* 29. Ammien Marcellin écrit SEDELAUCUM, mot qui eft étrangement corrompu dans les anciennes Editions de cet Hiftorien. On lit SEDELOCUS dans l'Epître d'Amulon Evêque de Lyon à Théobold, & SEDILOCUS dans le Martyrologe Romain, où l'on trouve ces mots, le 8. des Kalendes d'Octobre: *In Auguftoduno Civitate, Vico Sediloco Natalis Sanctorum Andoeci, Tyrfi*. Le nom moderne eft *Saulieu*.

SIDON, Ville de la Phénicie, dans la Syrie, à vingt-quatre milles de Sour, autrefois Tyr, à trente-cinq milles de Barut, & à cinquante de Damas. Cette Ville fut fondée par Sidon [10] fils aîné de Chanaan. Strabon [11] met Sidon à quatre cens Stades de Béryte & à deux cens de Tyr. La plûpart dérivent le nom de Sidon de l'Hébreu, ou du Syrien *Zada* [12] qui fignifie pêcher. Jofué [13] la nomme Sidon la Grande, par excellence, d'où quelques-uns [14] ont pris occafion de dire que de fon tems il y avoit deux Sidon, une Grande & l'autre Petite: mais aucun Géographe n'a fait mention d'une feconde Sidon diftinguée de la Grande. Jofué affigna Sidon à la Tribu d'Afer: [15] mais cette Tribu ne put s'en mettre en poffeffion. Elle eft fituée fur la Méditerranée dans une belle Campagne, à une journée de Panéas [16], ou des Sources du Jourdain, ayant un bon Port. Abulfeda la met à foixante-fix milles, ou vingt-deux lieues de Damas. Cette Ville a été de tout tems fameufe par fon Commerce. On l'appelle aujourd'hui *Zaïde*, ou *Seide*. On montre quelques Médailles de Sidon, où l'on voit d'anciens Caractères Hébreux dont fe fervoient les Juifs avant la Captivité de Babylone. Les principales Divinitez des Sidoniens étoient Baal & Aftarte, ou le Soleil & la Lune. Ils adoroient auffi Hercule. Les Hébreux ont fouvent imité l'Idolâtrie des Phéniciens, fur-tout depuis qu'Achab Roi d'Ifraël eut époufé Jézabel [17] fille d'Ethbaal Roi de Sidon. Il eft très-fouvent fait mention de cette Ville dans l'Ecriture.

Marra des Sidoniens, *Marra Sidoniorum*. Jofué 13. 4. Ville apparemment affez près de Sidon. D'autres croient que c'étoit une Caverne. La Ville de Sidon avoit fon Roi. La méchante Jézabel, qu'Achab époufa, étoit fille de Sidon appellé Ethbaal, & l'Ecriture marque ce fait, comme un des plus énormes crimes qu'il ait commis. Un excellent Interprête croit que Didon, que Virgile a rendue fi fameufe par fon Enéide, étoit la Sœur ou la Coufine de cette méchante Princeffe. D'autres Auteurs difent qu'elle étoit de Tyr.

Les Sidoniens furent un des fleaux que Dieu employa pour punir & relever les Ifraëlites de leurs defordres. Nabuchodonofor leur fit la guerre, comme aux autres, & les mena captifs en Babylone. Aléxandre les domta auffi, prit la Ville, en ôta le Gouvernement à Straton, qui y commandoit de la part de Darius, & le donna à un nommé *Abdolonymus*, qui étoit Jardinier; mais d'une Famille fort illuftre.

Ces anciens Peuples de Seyde ou de Sidon, avoient un grand génie pour les Arts. Ce font eux qui ont trouvé l'Art de faire le Verre, à ce que prétend Mr. Bochart dans fon Phaleg, & celui des Toiles délicates de fin lin. Ils étoient encore meilleurs Charpentiers que Tifferans, & furent occupez à tailler & parer les Cédres, qui furent employez au Temple de Salomon, & à celui que rebâtirent les Juifs à leur retour de leur Captivité de Babylone.

Dans les Guerres Saintes, Seyde fut prife par Baudouin I. affifté du Roi de Norwége & de fa Flote. Ce ne fut qu'après de rudes combats. Il l'avoit affiégée déja dès l'an 1108.; mais les Sidoniens l'en écarterent à force d'argent. L'an 1109. y étant retourné, & étant prêt de donner

l'affaut,

[1] De l'Isle Atlas.
[2] lib. 8.
[3] lib. 2. c. 11.
[4] lib. 35. c. 48.
[5] 1. Alex.
[6] lib. 6. c. 2.
[7] lib. 2.
[8] In Indicis.
[9] Ad Am. Mar. lib. 16. c. 2.
[10] D. Calm. Dict.
[11] lib. 16.
[12] צדה *Piscari*.
[13] Josue 11. 8.
[14] *Vide Hieronym. Onomast. in Cana.*
[15] Josue 19. 28. Judic. 1. 31.
[16] Joseph. Antiq. l. 5. c. 2.
[17] 3. Reg. 17. 31.

Paſſaut, l'Armée Navale des Habitans, venue d'Acre, & de Tripoly, l'obligea de lever le Siège. Il y fut attaqué par 40000. Infidelles, mais il les contraignit de se retirer, quoiqu'il n'eût avec lui que 4000. Fantaſſins, & 500. Chevaux.

Baudouin IV. en chassa aussi Saladin: mais il fut vaincu à son tour par ce Prince, dans la Plaine de Sidon, & il y pensa périr l'an 1179.

Les Soldans d'Egypte & de Damas ruinérent cette Ville l'an 1253. Ils y tuérent 800. Chrétiens, & en mirent 400. aux fers. Saint Louïs la rétablit un peu après. On rapporte qu'il y fit cette action si Chrétienne, de charger sur ses épaules les Corps morts de ses Sujets, & de les porter au Sépulcre, les ayant trouvez abandonnez dans la Campagne où les Ennemis de la Foi les avoient tuez.

Les Templiers après la prise d'Acre, s'y retirérent, pour se défendre dans le Château qui est dans la Mer; mais se voyant menacez d'une puiſſante Flote Ennemie, ils se retirérent à Tortoze, & de là en Cypre.

Seyde à présent n'est plus que de médiocre grandeur. Sa situation semble assez belle, car elle est bâtie sur un penchant qui s'avance dans la Mer du côté du Septentrion, & est placée dans une grasse & riche Campagne, bornée à l'Orient & au Midi d'agréables Montagnes, qui sont dans un éloignement assez juste pour former une belle vûe.

Il y avoit du tems de l'Emir Facredin, un Port bien commode. Ce Prince le fit combler pour empêcher que les Galéres du Grand-Seigneur ne priſſent la coûtume de s'y retirer, & pour se délivrer de la peur trop bien fondée qu'elles lui donnoient. Il n'y a plus que les Bâteaux qui y mouillent l'ancre, les Navires prennent fond plus loin, & se couvrent d'un Rochet qui forme une Isle près de la Ville. Ce Port est défendu à son ouverture par un vieux Château élevé sur un Roc que la Mer entoure, & qui est joint à la Ville par un Pont assez long; mais si étroit que trois Personnes en beaucoup d'endroits n'y peuvent pas passer aisément de front. C'est une foible défense que ce Château, ses Tours ni ses Murailles n'étant pas à l'épreuve de nos Canons. Il y en a une partie de ruinée par ceux d'un Corsaire depuis environ soixante-cinq ans. Saint Louïs s'y retira, surpris par une Armée de Sarrazins, qui se retirérent après quelque foible insulte, & après avoir pillé la Ville.

Toutes les marques considérables de l'ancienneté de cette Ville consistent en quelques Colomnes abattues. Elles sont de Marbre, ou d'une matiére encore plus précieuse. On les voit dans les Jardins & dans les Chemins, & on y trouve encore plusieurs petits morceaux d'Ouvrages travaillez à la Mosaïque. Le tour des Murailles n'est presque fait que de Maisons attachées les unes aux autres; à peine y voit-on quelques Tourelles. Au lieu le plus élevé il y a un Château; c'est peu de chose, & il est abandonné aux Chévres qui y broutent l'herbe & les Arbrisseaux qui y croissent dessus. L'Emir Facredin y avoit commencé un assez grand & beau Palais, mais sa mort a laissé l'Ouvrage imparfait, les Turcs ayant pris le Gouvernement ne se sont pas piquez de l'achever.

Les Chrétiens du Rite Grec ont dans cette Ville une petite Eglise gouvernée par un Evêque, qui permet aux Religieux Francs de prêcher dans son Eglise.

Les Chrétiens Maronites, Nation toute Catholique, ont leur Eglise sur une Montagne à une petite lieue de la Ville. Elle est dédiée au Prophête Elie, & ne consiste qu'en une Tour de pierres mises les unes sur les autres jusqu'à la hauteur de six ou sept piez, & un petit Autel, sans aucune voute. Il y en a qui disent que Notre-Seigneur se reposa sur cette Montagne lorsqu'il passa par les Terres des Sidoniens.

Bien que Sidon fût échue en partage aux Israëlites de la Tribu d'Azer, ils ne la posſédérent pourtant jamais, n'ayant pu en chasser les Idolâtres. On y adoroit particuliérement cette Astarté, à qui Salomon devenu fol & comme Aibée, en devenant impudique, dressa des Autels.

Seyde a été honorée de la présence de Saint Paul, & nous voyons dans les Actes des Apôtres, que lorsqu'on le conduisoit à Rome il y passa, & y fut reçu avec beaucoup de charité par les Chrétiens qui y étoient. Mais la gloire de cette Ville c'est d'avoir vu le Fils de Dieu, & de l'avoir oüi louer la Foi de la Cananée, & lui accorder ce qu'elle desiroit. On en trouve un Monument dans un Jardin de la Ville du côté de l'Orient. C'est une belle Colonne de Porphyre, couchée par terre & abandonnée. On y voie aussi plusieurs pierres bien taillées. Les Turcs ont dans le même Jardin une petite Mosquée.

Les François faisoient autrefois un grand Négoce à Seyde, aujourd'hui ce n'est plus cela; ils n'y vont que peu, parce que les Concussions qu'on prétend qu'ils y ont souffert de la part des Turcs, les en ont éloignés dès le commencement peu à peu, & enfin les ont rebutés.

SIDONA, Contrée du Pont Cappadocien selon Ptolomée [1]. Strabon écrit Sidena; Voyez ce mot.

SIDONES, Peuples de la Germanie: Ptolomée [2] les place entre les *Luti-Buri* & les *Cogni* au Midi des premiers & au Nord de ceux-ci. Ces Peuples habitoient entre l'Oder & la Vistule.

1. SIDONIA, Ville de la Troade selon Etienne le Géographe.

2. SIDONIA & Drepane. On lit ces mots dans Silius Italicus [3]; mais les meilleurs MSS. portent *Sidoniae Drepane*, & alors Sidonias devient le Surnom de la Ville de *Drepanum* en Sicile, ainsi appellée parce qu'elle avoit été fondée par les Carthaginois nommez quelquefois Sidoniens à cause de leur premiére origine. Heinsius & Drakenborck aiment mieux lire Sidonios Drepane; & dans ce cas Silius Italicus entendroit les Carthaginois, ou Sidoniens qui auroient reçu du secours des Habitans de *Drepanum*.

3. SIDONIA, ou Medina-Sidonia; Ville d'Espagne, dans l'Andalousie, à une journée & demie de Gibraltar, & à sept lieues du Port de Ste. Marie. Cette Ville étoit [4] autrefois le Siège d'un Evêché, qui a été transféré à Cadix. Le Pape Urbain IV. consentit à cette translation, érigea l'Eglise de Ste. Croix de Cadix en Cathédrale & envoya ses Ordres à l'Evêque d'Avila pour faire tout ce qui étoit requis en pareille occasion. La Bulle est datée de Viterbe le dix des Calendes de Septembre, le second de son Pontificat, c'est-à-dire en 1263. mais étant mort avant que cette affaire fût achevée, son Successeur Clément IV. fit expédier une nouvelle Bulle au même Evêque d'Avila, avec ordre exprès de faire cette translation inceſſamment & nonobstant opposition ou appellation quelconque. Cette Bulle est datée de Péroufe le quatre des Nones de Février, l'an premier de son Pontificat, en 1265. Cette translation ne put cependant être terminée

qu'en

[1] lib. 5. c. 6.

[2] lib. 2. c. 11.

[3] lib. 14. v. 269.

[4] Labat Voyage d'Espagne & d'Italie t. 1. p. 197.

qu'en 1267. C'est depuis ce tems-là, que Cadix a été reconnue pour Ville Episcopale, & que Sidonia a cessé de l'être. Voyez MEDINA-SIDONIA.

SIDONIORUM-INSULA, Isle du Golphe Persique. Strabon [1] dit que ce fut une Colonie venue de cette Isle qui fonda la Ville de Sidon en Phénicie. Il ajoute qu'on disputoit si c'étoit des Habitans de cette Isle dont Homére avoit voulu parler dans ce Vers:

Αἰθίοπας δ' ἱκόμην καὶ Σιδονίους, καὶ Ἐρεμβούς.
Veni & ad Aethiopes & Sidonios & Erembos.

Ortelius [2] croit que cette Isle est la Sidodona d'Arrien.

SIDONIUM-MARE, Voyez SYRIACUM-MARE.

1. SIDRA, Golphe d'Afrique sur la Côte de la Barbarie [3], entre *Tripoli* & *Barca*. C'est un grand Golphe appellé anciennement *Syrtis magna*. Le nom moderne lui est venu de la petite Isle de SIDRA qui est au fond. On voit dans ce Golphe les Seches ou Basses de Barbarie qui sont dangereuses.

2. SIDRA, ou SIDERA. Voyez SIDERE.

SIDRO, Cap de Gréce, dans la Livadie, en Latin *Cynosura*, & *Doriscum Promontorium*. Il est à l'Embouchure de la Riviére d'Asopo, dans le Golphe de Négrepont.

SIDRONA, Ville de l'Illyrie, dans la Liburnie: Ptolomée [4] la marque dans les Terres. Le nom moderne est Belas selon Niger: Voyez STRIDON.

SIDUMANIUS, un MS. de Ptolomée consulté par Ortelius écrit ainsi le nom de la Riviére *Idumania*. Voyez IDUMANIA.

1. SIDUS, Bourgade du Territoire de Corinthe, selon Etienne le Géographe, qui en fait aussi le Port de la Ville de Mégare. Cette Bourgade étoit dans la Mégaride selon Pline [5].

2. SIDUS, Bourgade de l'Asie Mineure dans l'Ionie: Etienne le Géographe la place au Voisinage de la Ville de Clazomène.

3. SIDUS, Bourgade qu'Etienne le Géographe met au Voisinage de la Mer Erythrée, ou bien près de quelque Ville nommée *Erythra*. Voici le passage en question, καὶ ἄλλη τῆς Ἐρυθρᾶς.

4. SIDUS, Lieu de l'Asie Mineure dans la Pamphylie, selon Etienne le Géographe. Ce Lieu est aussi connu d'Athénée [6].

SIDUSA, Isle de l'Asie Mineure: Pline [7] la place sur la Côte de l'Ionie: Thucydide [8] fait aussi mention de cette Isle. Etienne le Géographe écrit SIDUSSA & en fait une Ville.

SYDIMA. Voyez SOLYMA.

SIE, Ville de la Chine [9] dans la Province de Honan, au Département d'Iuning, huitième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 55'. plus Occidentale que Peking, sous le 33. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

SIEGBOURG, SIGBERG, ou SIGENBERG, Ville d'Allemagne, au Duché de Berg, sur la Rive droite de la Riviére de Sieg, un peu au-dessus de l'endroit où cette Riviére reçoit celle d'Agger. Voyez SIGENBERG.

SIEGEN, Ville d'Allemagne dans la Veteravie [10] sur une Riviére de même nom avec un beau Château. Elle donne le Surnom à une Branche de la Maison de Nassau. La Principauté de Siegen, qui avec celles de Dillenbourg & de Hadamar formoit autrefois le Comté de Dillenbourg, renferme plusieurs Bailliages où sont les petites Villes d'Herbon sur la Dille, d'Hayer, & de Freudenberg.

1 Lib. 16. p. 784.
2 Thesaur.
3 BAUDR. Dict.
4 Lib. 2. c. 17.
5 Lib. 4. c. 7.
6 Lib. 3.
7 Lib. 5. c. 31.
8 Lib. 8. p. 510.
9 Atlas Sinens.
10 D'AUDIF. Géogr. to. 3. La Forêt de Bourgon. Géog. 1. 1.

SIEGO, Ville de la Chine [11], dans la Province d'Iunnan, au Département de Lingan, troisième Métropole de la Province. Elle est de 14. d. 53'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 15'. de Latitude Septentrionale.

SIEMIUM, Siège Episcopal, dont parle St. Athanase [12], qui nomme l'Evêque de ce Siège Domnes.

SIENE, Ville située vers les Frontiéres d'Ethiopie [13], entre Thèbes & les grandes Cataractes du Nil. On l'écrit ordinairement avec un Y, Syéne. Ezéchiel [14] la met à l'estrémité de l'Egypte opposée au Pays de Chus: *A Turre Syenes, usque ad terminos Chus*. Or le Pays de Chus est dans l'Arabie Pétrée, vers le fond de la Mer Rouge. Mais on peut aussi traduire l'Hébreu [15] de cette sorte: *Depuis Migdol jusqu'à Syéne, & jusqu'aux Frontiéres de Chus*. Le Pays de Chus étoit aussi l'Ethiopie proprement dite, qui est au-dessus & au Midi de Siéne, qui est la derniére Ville d'Egypte. Migdol signifie une Tour, & on trouve une Ville de ce nom dans Moïse [16]. Dans le Chapitre 30. v. 6. Ezéchiel met encore Migdol & Siéne comme les deux extrémitez de l'Egypte: *A Turre Syenes, gladio cadetis in ea*, ou, selon l'Hébreu [17] depuis Migdol jusqu'à Siéne, &c. Joseph [18] donne deux mille Stades de long à l'Egypte, depuis Péluse jusqu'à Siéne. Quant à la Ville de Siéne, elle est fort connue chez les Anciens [19], qui en parlent comme de la derniére Ville de l'Egypte, en tirant vers l'Ethiopie. Pline dit qu'elle est dans une Péninsule, sur le Bord Oriental du Nil, qu'elle a mille pas de circuit, & qu'il y a une Garnison Romaine. Strabon [20] dit qu'il y avoit trois Cohortes Romaines pour empêcher les irruptions des Ethiopiens. Il ajoute qu'il y a dans cette Ville un Puits, où le Soleil paroît à plomb, & sans faire aucune ombre à Midi, lorsqu'il est vers le commencement du Signe de l'Ecrevisse. Pline [21] en parle aussi: *Solstitii die medio nullam umbram jacit*.

Et Lucain [22]:

..... *Umbras nusquam flectente Syene.*

SIENKIN, Ville de la Chine [23] dans la Province de Chekiang, au Département de Taichu, sisième Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 6'. plus Orientale que Peking, sous les 28. d. 32'. de Latitude Septentrionale.

SIENLIEU, Ville de la Chine [24], dans la Province de Fokien, au Département de Hinghoa, septième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 10'. plus Orientale que Peking, sous les 25. d. 28'. de Latitude Septentrionale.

1. SIENNE, Ville d'Italie [25] dans la Toscane, & la Capitale du Siennois, à neuf milles de Monte-Pulciano, à onze de Florence & à dix-huit de Pérouse. Pline l'appelle *Colonia Senensis*, & Tacite *Colonia Seniensis*, & Plebs *Seniensium*. Le nom de *Sena* lui est pareillement donné par Caton, par l'Itinéraire d'Antonin, & par Ptolomée. Ce dernier la met au nombre de Villes de la Toscane. Volaterran nous dit qu'ayant examiné le sentiment de ceux qui croyent que Ptolomée n'avoit jamais parlé de la Ville de Sienne, & que cette prétendue *Sena* avoit été ajoutée, il avoit eu envie de s'éclaircir de ce doute, que pour cela il avoit eu recours aux Tables Grecques de cet Auteur, & qu'il y avoit vu que la Ville de Sienne étoit une Colonie des Romains, comme on peut voir dans le Livre des Colonies où cette Ville est appellée *Colonia Saniensis*. Il y a lieu de croire que le Gaulois

11 Atlas Sinens.
12 Tom. II. Epist. ad solitariam vitam agentes.
13 Dom CAL. Dict.
14 c. 29. 10. 30. 6.
15 ממגדל סונה ועד גבול כוש.
16 Exod. 14. 2.
17 ממגדל סונה.
18 De Bello Lib. 5. c. 1.
19 Strab. Ptolom. Herod. Plin. Stephan. & alii.
20 Lib. 17.
21 Lib. 2. c. 73.
22 Lib. 2. v. 587.
23 Atlas Sinens.
24 Ibid.
25 LEANDRO ALBERTI Ita. p. 57. verso & seq.

lois Sénones ayant été chassés par les Romains bâtireot cette Ville, & c'est sans doute le sentiment de Polybe, quand il dit que les Gaulois Sénones établirent une Colonie qu' ils appellérent *Sena*, du nom de celle qu'ils avoient déja établie près de la Mer Adriatique. Ce sentiment est appuyé par Godefroi dans son Livre intitulé, *la Mémoire de toutes les choses*, lorsqu' il dit que les Gaulois Sénones bâtirent cette Ville dans le tems qu'ils avoient pour Chef Brenous. Polycarpe dans son sixième Livre des Chroniques dit la même chose, & il ajoute qu'ils bâtirent cette Ville pour la demeure de ceux qui étoient les plus vieux, & qui avoieot besoio de repos. Le même Auteur rapporte qoe ce fut 382. ans devant la venue de Notre-Seigneur. Le seotiment de *Biondo* daos son *Italia illustrata* me paroît fort exttaordinaire, car il dit qu'on ne trouve aucun ancien Historien qui parle de cette Ville, & il assûre, avoir lu dans le Monastère de S. George d'Alega à Venise un vieux Livre qui porte que la Ville de Sienne fut bâtie par le Pape Jean Huitième & par six Habitans de six Diocèses différens, savoir de *Perugia*, *Chiusi*, *Arezzo*, *Fiesoli*, *Fiorenza*, *Volterra*, & qu'à cause de ces six Habitans elle fut appellée Siéne.

Je crois que cela est une Fable, puisque j'ai fait voir que les Anciens parleot de cette Ville. Pour ce qui est de ces six Diocésains, Volaterran, à mon avis, y a fort bien répondu dans ses Commentaires, quand il dit qu'il se peut bieo faire que le Pape Jean Huit ayant érigé cette Ville eo Evêché, & lui ayant donné pour Diocèse les six Villes doot nous avons parlé, il lui ait donné en même tems le titre de Ville seloo l'usage de l' Eglise Romaine; mais il oe s'ensuit pas delà que ce Pape l'ait bâtie. Cela se confirme par certaines Inscriptions que l'on lit en Marbre daos l'Eglise d'Arezzo. Il y en a une d'une Donation faite par le Tribun Zenobius fils de Landric, Séoateur Romain, Homme riche & puissant en 370. sous le Pontificat de Damase. Oo voit uoe autre Inscriptioo qui parle de la Fondatioo de l'Eglise de Ste. Marie que le même Zenobius fit bâtir auprès du Château de Sienne. Oo peut voir encore aujourd' hui cet endroit à Sienne auprès de la Porte de S. Marc, vers la Place qu'oo appelle le vieux Château. L'on y découvre encore quelques ruïnes de Murailles; & quelques Soutettains. On trouve aussi dans l'Eglise d' Arezzo une Inscriptioo qui dit que les Romains ont bâti le Château de Sienne, mais on doit entendre que les Romains ne firent que le rétablir & l'aggrandir, afin de pouvoir y loger leurs Colonies ou les Habitans qu'ils y avoient envoyés, puisque nous avons vu que les Gaulois Sénones l'avoient déja bâti.

La Ville de Sienne [1] est située sur une Colline & fort bien bâtie; mais ses Rues sont incommodes, parce qu'il faut sans cesse mooter & descendre. Les Carosses y doiveot être de peu d'usage; & il y a même beaucoup d' endroits qui leur sont inaccessibles. D' un autre côté cette situation fait que les Maisons jouïsseot d'un plus grand air & plus pur; & comme elles ne se déroheot poiot l' air les unes aux autres, il y a peu de Villes au Monde plus saines & moins sujettes aux maladies. Les Rues soot toujours très-propres. Elles soot pavées de Briques mises de champ; & pour peu qu'il pleuve ou qu'oo lâche les Footaioes, qui sont eo grand nombre dans toute la Ville, il est impossible qu'il y reste aucune ordure.

La Cathédrale [2] quoique bâtie à la Gothique est un Edifice, dont la beauté est d'autant plus remarquable, que tout est achevé. Elle est entiérement revêtue de Marbre, en dehors & eo dedaos, & les ornemens de son Architecture sont des plus beaux eo leur espèce. Tout autour de la Nef, eo dedans, il y a un Corridor, où sont les Statues des Papes. Le Pavé est de Marbre blanc & noir, rapporté dans le Chœur en maniére de Marqueterie, ou de Mosaique. Cet Ouvrage a été commencé par le *Duccio* & fut achevé par Domioique *Beccafumi*. La partie qui est la plus près du Chœur est la mieox conservée; on y voit le Sacrifice d'Abraham, & le passage de la Mer Rouge. La Voute de l' Eglise est azurée & parsemée d'Etoiles d'or. De l'Eglise on entre de pleio pied dans le Lieo où étoit autrefois la Bibliothéque pour y voir les belles Peintures à Fraisque qui représeotent toute l'Histoire du Pape Pie Second. Le dessein est de Raphaël, mais la Peiotore est de la main de Pietro Perugin son Maître, du Bernardin, & du Pinturicchio.

La grande Place s'appelle Banda. Sa figure est ovale. Elle est creuse dans son milieu, & & il semble qu'on en ait voulu faire un Amphithéâtre oo un Bassin pour représenter quelque Combat Naval. La Ville sans le secours d'aucune Riviére a des Fontaines en asśés grand nombre, & assés abondantes pour remplir cette Place à une certaine hauteur. On préteod que la figure de cette Place donne la commodité à tous ceux qui y soot de se voir les uns les autres. Le Palais de la Commuoauté qui est comme l'Hôtel de Ville est dans cette Place. Il est grand & bien bâti. Oo y fait voir aux Etrangers une grande Sale où s'assemble, ou pour parler plus juste, où s'assembloit autrefois le Grand Conseil. Elle est ornée de bonnes Peintures. Il y a dessous des Loges, ou Arcades, où s'assembleot les Nouvellistes, & autres gens desœuvrés dont le nombre est toujours très-grand. C'est-là que les Partisans des Couronnes se batrent à coups de langues & rarement à coups d' Epée, parce que cela est étroitement défendu, & que quand la fureur les pousse jusqu'à cette extrémité, elle se calme aussi-tôt qu'ils regardent sur les Lames de leurs Epées, le Commandement de Dieu, *Non occides*.

Qu'on o' inférе cependant pas delà que les Sieooois ne sont pas braves. Ils le sont & l' ont toujoors été. Les Histoires sont pleines des marques de valeur qu'ils ont données. Oo sait avec quelle fermeté ils aidérent au Maréchal de Montluc à souteoir le Siège de leur Ville, qui a été uo des plus opiniâtrés dont on ait entendu parler, & les Espagnols qui les ont réduits eo soot bien plus redevables à la mesiotelligence, & aux divisions qui étoieot dans la Ville, qu'à leur bravoure, & à la force de leurs armes.

Il y a asśés près du Palais de la Communauté une haute Tour, qu'on appelle la Mangiana. Elle est quarrée, fort simplemeot bâtie de brique. Elle est trop petite pour avoir jamais été d' uo grand usage pour la défense de la Ville, & comme elle est dans uo lieu bas, elle ne paroît qoe du côté de la Porte, par laquelle on sort pour aller à Rome. Elle renferme l'Horloge de la Ville. Je crois que ç'a toujours été soo véritable & unique usage.

La Fontaine magnifique, qui est dans la même Place, mérite d'être vue: outre qu'elle donoe une quantité prodigieuse de très-bonne eau, elle a tous les ornemens que les Architectes les plus habiles, les Sculpteurs, & les Fondeurs les plus

[1] Lasav, Voyage d'Italie, t. 3.

[2] Misson, Voyage d'Italie, t. 2.

plus experts ont pu inventer. Le famenx Jacques de la Quereia, ou du Chêne, a taillé en Mxrbre, ou jetté en fonte la plûpart des Figures, & des Ornemens de Bronze, qui y font placés avec fageffe & majesté, auffi-bien que les douze Anges de Bronze, qui font autour du Grand Autel de la Cathédrale. Il faut avouer qu'on ne peut affés louer les Italiens du foin d' orner leurs Villes, & de les pourvoir d' eau, non-feulement pour le néceffaire, mais encore pour la propreté & le plaifir, & pour remédier aux maladies. Cette Maîrreffe Fontaine n'eft pas feule, on en voit en beaucoup d' endroits, mais elles ne font pas de la magnificence de celle-ci.

L' Ordre de St. Dominique a nn Couvent magnifique à une extrémité de la Ville, dans une grande & belle Plaee, qu' on appelle le Champ Royal. L'Eglife eft aneienne & encore dans le goût Gothique, mais du plus beau, & elle eft ornée de maniére, qn'il femble qu' on n'ait confervé le Gothique, que pour faire paroître davantage ce qu'on y a ajouté de nouveau. Le Grend Autel eft ifolé, & orné de deux Statues de Mxtbre, d'une excellente maniére, qui repréfentent, l'une l'Illuftre Sre. Catherine de Sienne, & l'autre Sre. Magdelaine. On conferve dans eette Eglife le Chef de la premiére de ces Saintes dans un Reliquaire précieux, & quantité d'autres Reliques. L'Eglife & les Chapelles ont des Tableaux des meilleurs Peintres aneiens & modernes, & le Couvent, qui eft fort riche & fort grand, eft orné de tout ee qui peut convenir à l'état des Religieux, qui l'habitent. Il eft forti de cetre Maifon de grands hommes, tant dans la piéré, que dans les Sciences.

Il n'y a guères d'Ordres Religieux, qui n'ayent des Maifons dans cette Ville, & toutes bien bâtıes avec des Eglifes magnifiques. Ce qui fait voir que la piété à été de tout tems le Caractère des Siennois: auffi cette Ville a-t-elle le bonheur d'avoir donné bien des Sainrs à l'Eglife, & au Monde de très-grands perfonnages en tout genre. Cinq Papes y ont pris nxiffance, Aléxandre III. Pie II. & Pie III. Paul V. & Aléxandre VII. Un grand nombre de Cardinaux, d'Evêques, de Docteurs, de Jurifconfulres, de Philofophes & de Médecins, de Naturaliftes, d'Hiftoriens, & d'Orateurs célèbres. Mais ce qui la rend eneore plus recommandable, c'eft le nombre des grends Sainrs, qui en font fortis, entre lesquels l'Eglife révere S. Bernardin de l' Ordre de St. François, Sre. Catherine, & le Bienheureux Ambroife de celui de Sr. Dominique, le Bienheureux Columbin Fondxteur des Jéfuates; les Fondateurs des Chanoines Réguliers de St. Sauveur, & des Moines du Mont Olivet, & quantité d' autres qu'il feroit trop long de rapporter ici.

La Maifon, où demeuroient les parens de Ste. Catherine de Sienne, a été changée en un Orxtoire, & on a lait de fa Chambre une Chapelle, où les Peintures, les Stucs, les Sculptures, & les Dorures brillent de tous côtés.

Les Siennois font d'une délicateffe extrême fur le point d' honneur; en cela on peut dire qu'ils outrent la mariére, & c'eft, à ce qu'on dit, à l'exemple des Florentins, quoique d'ailleurs affés peu amis. C'eft une coutume dans ce Pays qui eft pxfsée comme en Loi, qu'une femme d'honneur, qui a reçu un affront, quelque innocente qu'elle puiffe être, demenre deshonorée de maniére qu'elle n'ofe plus paroître dans le monde; il faut qu'elle fe téfolve dès ce moment fatal à ne plus mettre le pié hors de fa Maifon ou à quitter fa Famille, & à fe retirer dans un Couvent pour le refte de fes jours. On voit afsés à combien d' inconveniens cetre coutume eft fujette, & qu' on en peut abuler pour couvtir bien des crimes. On a peut-être eu nne bonne fin en l' établiffant; mais on n'a pas prévu, ni empêché les fuites funeftes qu'elle pouvoit avoir.

Du refte on a remarqué que les hommes & les femmes à Sienne font communément bienfaits & beaux, qu' ils ont le reint fleuri, la chair vetmeille, & qu' ils ont beaucoup d'efprit. Ils font propres aux Sciences, & aux Arts: ils y réuffiffent presque fans peine; ils parlent naturellemenr avec éloquence & pureté: ils s'expriment nettement & n' ont point cette prononciation gutturale des Florentins, qui rend leur maniére de parler fi defagréable, quoique très-pure en elle-même. Les Siennois fe piquent de Politeffe & de Franchife. Ils aiment les Etrangers, & comme ils trouvent leur avantage à les attirer ehés eux, ils ont pour eux beaucoup plus d'égards qu'on n' en a dans bien d'autres Villes d'Italie. Ils ont accordé de grands Privilèges à ceux qui y viennent étudiet; car il y a une Univerfité fameufe pour toutes fortes de fciences.

Sienne imita les autres Villes fes voifines, qui s'érigérent en Républiques dans le démembrement de l'Empire Romain. Elle & les autres, comme Florence, Pife, Bologne, Ferrare, & bien d'autres jouïroienr encore de leur Liberté, ee Tréfor fi préeieux, fi au lieu de fe faire la guerre les unes aux aurres, ou d' embraffer le parti des Guelphes ou des Gibelins, elles fe fuffent unies pour défendre leur Liberté contre ceux qui y auroient voulu donner atteinre; mais l' émulxtion & la jaloufie les brouillérent d' abord, & les armérent les unes contre les autres. Il fe forma enfuite des Partis entre leurs propres Citoyens. Les plus puiffans après avoir opprimé ceux qui l'étoient moins s'armérent les uns conrre les autres, & leurs guerres inteftines les ont à la fin rous ruïnés, & rendus fujets ou à quelqu'un de leurs Concitoyens, ou à des Etrangers. Durant ces demêlés les Siennois remportérent de grandx avanrages fur leurs Ennemis. Ils défirent entr'autres les Florentins près du Fleuve Arbia, à quatre milles de Sienne, ils leur tuérent trois mille hommes, & en firent quatre milles prifonniers qu' ils conduifirent à Sienne. Les Florentins épouvantés par nne défaite fi générale, & ne comptans pas de fe pouvoir défendre dans la fuite, abandonnérent pour la plûpart leur Ville & allérent s'établir à Bologne, à Lucques, & en d'autres endroits. Le jour de S. Jacques en 1256. les Siennois défirent encore l'Armée des Florentins qui étoit venue affiéger leur Ville pour y faire rentrer *Petruccio*, & plufieurs Nobles qui avoient été chaffés. Les Florentins mis en fuite laifférent entre les mains des Siennois quinze groffes piéces d'Artillerie, & plufieurs autres armes & Bagages. Cette Ville conferva fa liberté jusqu' à ce que *Pandolfo Petruccio* s'en rendit Maître par furprife; ce Tyran la gouvema jufqu' à fa mort, en y exerçant plufieurs cruxutés, & en faifant tuer plufieurs Nobles, même de ceux qui étoient fes parens, & fes amis. Après fa mort le Peuple chaffa fes enfans, une partie de la Nobleffe, & recouvrx ainfi fa premiére Liberté qu'elle conferva pendant longtems fous la protection de l'Empereur. Maix enfin elle paffa fous la puiffance de Côme premier Duc de Tofcane. Philippe fecond Roi

d'Espagne, à qui son Pere avoit donné l' Investiture de Sienne, comme Fief de l' Empire, s'ennuya de la longue guerre que cet Etat lui avoit causée avec la France; & songea à le céder au Pape Paul IV., & aux Caraffes ses parens. Côme à qui cet Etat donnoit depuis long-tems dans la vûe feignit que le Pape le vouloit détacher des Espagnols, & qu'il n'étoit pas fort éloigné lui-même de se joindre aux François, & de cette maniére il engagea Philippe à lui céder Sienne pour payement des sommes qui lui étoient dues.

Les Grands Ducs de Toscane ont laissé à la Ville de Sienne quelque petite ombre de son ancienne Souveraineté. Ils ont conservé au Chef de la Police le titre de Gonfalonier; mais ils se sont reservé l'autorité toute entiére. Le Gouverneur de la Ville & de l' Etat qui est toujours un Prince du Sang, n'en lâche à cet Officier que ce qu'il juge à propos, selon l'exigence des cas; sans que cela puisse diminuer en façon quelconque la dépendance entiére, où on les a réduits. C'est aussi pour les y contenir plus aisément, que le Grand Duc Cosme I. fit bâtir une Citadelle aussi-tôt qu'il en fut Maître. Elle est autant bien située qu' elle le peut être pour le Pays. Le Seigneur Gonfalonier paroît toujours vêtu de noir avec un assés beau Manteau d'Ecarlate, ayant avec lui cinq ou six Valets en Juste-au-corps & Manteaux galonnés avec l'Epée au côté.

Le Pape Nicolas II. célébra dans la Ville de Sienne le Concile Général où il fut décidé que l'Election des Papes n'appartenoit qu'aux Cardinaux, comme l'on voit dans la vingt-troisiéme Distinction du Decret. Cent & treize Evêques se trouvérent à ce Concile. Cette Ville a donné la naissance à plusieurs grands Personnages qui se sont distingués par leur Science, & par leur piété, entr'autres à St. Bernardin qui a rétabli l' Ordre des Freres Mineurs, & qui depuis a été canonizé par le Pape Nicolas V, Ste. Catherine nâquit aussi à Sienne. Elle étoit du Tiers Ordre des Freres Prêcheurs: après avoir mené une sainte vie elle mourut à Rome & fut enterrée dans l' Eglise de Ste. Marie de la Minerve. Elle fut mise au rang des Saints par le Pape Pie Second. Le Bienheureux Ambroise Bianco de l'Ordre des Prêcheurs, le Bienheureux Jean Colombina Fondateur de l' Ordre des Jésuates prirent aussi naissance à Sienne; de même que le Pape Alexandre III. qui combattit avec une grande patience, & triompha par la sainteté de sa vie, des quatre Antipapes que Fréderic Barberousse avoit fait élire; comme on le peut voir dans Platine, Biondo, & Sabellico. Cette Ville a encore donné à l'Eglise deux autres Papes; savoir Pie Second, & Pie Troisiéme, tous deux de la Famille de Piccolomini. Le premier auparavant d' être arrivé au Pontificat portoit le nom d' Eneas Silvius. Il étoit très-savant, & très-éloquent, & ce fut sa vertu qui l' éleva à la premiére Dignité du Monde Chrétien. Il nous a laissé plusieurs beaux Ouvrages, un Recueil de Lettres, & de Discours, & un petit Ouvrage où il dispute de la Donation de Constantin à l' Eglise: cet Ouvrage n'est pas achevé: il a laissé outre cela une Description de l' Europe & quelques Histoires. Platine a écrit sa vie. Le Pape Pie III. étoit le neveu de celui-ci, il fut aussi très-savant & très-prudent: il n'occupa pas long-tems la Chaire de S. Pierre; il mourut regretté de tout le monde. Tous les deux ont été enterrés à S. Pierre de Rome dans la Chapelle de S. André. Sienne a aussi donné plusieurs Cardinaux à l'Eglise, entr'autres Alfonse fils de Pandolfo Petruccio dont nous avons déja parlé. Ce Cardinal Alfonse eut une fin bien malheureuse après avoir été assés heureux dans le commencement. Etant encore fort jeune il fut fait Cardinal par Jule Second. Après la mort de ce Pape, les Cardinaux s' assemblérent suivant leur coutume à S. Pierre, où ils eurent bien de la peine à s' accorder, parce que les jeunes Cardinaux vouloient faire un Pape qui fut jeune & ils y réussirent ayant élu Jean de Médicis. Le Cardinal Alfonse annonçant au Peuple le nouveau Pape, comme c'est l'usage, ne put s' empêcher de témoigner la joye qu' il avoit de cette Election; car après avoir dit: Nous avons pour Pape Jean de Médicis ci-devant Diacre, & maintenant nommé Léon X., il ajouta & vivent les Jeunes. Comme ce Cardinal étoit entré le premier dans le complot d'élire un jeune Pape, dans l'espérance de mener une vie plus libre, il fut aussi des premiers à se réjouïr de cette Election; mais il ne fut pas des derniers à s'en repentir; car les Siennois ayant chassé son frere Borguese qui s'étoit presque rendu Maître de la Ville, il en eut un chagrin mortel, sur-tout après qu' il eut appris que le Pape Léon y avoit donné les mains. Il regarda le procédé de Léon comme une ingratitude sans exemple; il chercha à s'en venger, mais inutilement, car le Pape le prevint ayant donné ordre de l'arrêter, & de l'amener à Rome sous bonne & sûre Garde, ce qui fut exécuté. Le Pape ne se contenta pas de s'être assûré de sa personne, car aussi-tôt qu'il fut arrivé à Rome il le fit mettre au Château S. Ange, ou après plusieurs chagrins & plusieurs miséres il finit malheureusement ses jours. Il y a encore eu le Cardinal Rafael de la Famille de Petruccio, & de celle de Piccolomini il y a eu Jean neveu de Pie Trois. Ce ne fut qu' en considération de son rare mérite que Léon X. l'éleva à la Dignité de Cardinal. Ces deux Cardinaux ne vécurent pas long tems, aussi-bien que le Cardinal Jérôme Gienuzzo, qui donna des marques de sa prudence & de son intégrité pendant tout le tems qu'il fut Auditeur de la Chambre Apostolique. Il seroit bien difficile de pouvoir rapporter en détail tous les Evêques & les Archevêques que cette Ville a donnés à l'Eglise, outre le nombre presqu'infini des grands Hommes qui y ont pris naissance. Ceux qui se sont le plus distingués sont entr'autres Ugo excellent Philosophe & très-habile Médecin, Fréderic Petruccio savant Jurisconsulte, Thomas Domo appellé ordinairement le Docteur de la Vérité, *Mariano Socino* qui fut un prodige de Sciences, ayant excellé dans la Géométrie, dans la Musique, dans la Poësie, dans l'Art d'Orateur, dans la Philosophie, dans la Jurisprudence, & dans l' Agriculture. Avec tant de rares qualités ce grand Homme avoit lieu de se plaindre de l'avare Nature qui avoit caché, pour ainsi dire, un si grand Esprit dans un petit Corps mal-fait & mal-bâti. Barthélemi son fils se rendit aussi très-savant dans l'Etude de la Jurisprudence, les Ouvrages qu'il nous a laissés sont des preuves assûrées de sa profonde érudition; Bolgaremo, si connu par son éloquence & par son savoir, & quantité d'autres qu'il seroit trop long de citer étoient aussi de Sienne.

Le Territoire de cette Ville est très-bon; il rapporte du Bled, du Vin en quantité, & plusieurs sortes de Fruits. Les Terres qui sont près de la Mer, que l'on appelle ordinairement *Maremma*, produisent beaucoup de Grains. Ces Lieux pourtant ne sont guères habitez surtout

tout en Eté à cause du mauvais air qui occasionne plusieurs maladies pendant les Chaleurs de cette Saison.

Il y a une bonne Citadelle à Sienne, & quinze ou vingt Tours quarrées comme à Viterbe. Celle qu'on nomme la *Mangiana* passe pour être haute; mais il n'y a que les gens qui n'en ont guère vu d'autres qui fassent cette remarque.

La Ville de Sienne porte pour Armes la fameuse Louva, allaitant les Enfans Jumeaux. On y voit cette Louve en divers endroits sur une Colomne. Cela vient de ce quelques-uns ont écrit que Sienne avoit été bâtie par les Enfans de Remus.

a Corn. Dict.

a. SIENNE, Riviére de France [a] dans la Normandie, au Cotentin, vers le Midi du Diocèse de Coûtances. Elle a sa source dans la Forêt de St. Sever, passe par Bois-Benaître & Saint Maour des Bois, & ayant reçu Celesne au-dessus de Ste. Cecile, elle coule par Ville-Dieu, & grossie du Ruisseau de Bordes, elle va arroser les Jardins & les Prairies de l'Abbaye de la Blountiére: ensuite elle prend à droite la Riviére de la Roche, passe Lorbe Haye, & augmentée des eaux de la Giese, qui a pris en passant le Ruisseau de Cheffrêne, elle continue son cours à Sourdeval, & de-là coule entre la Haye-Contesse & Hambie, où elle reçoit Hambiote, déja grossie d'un petit Ruisseau, qui a sa source dans le Bois de Hambie, & dans lequel on trouve beaucoup d'Ecrevisses. La Sienne coule ensuite à Batain & à Cavray où le Ruisseau de Brente se perd, & audessous dans la Paroisse de Ver, la Riviére d'Airou qui grossit beaucoup la Sienne & le Ruisseau de Quillebec; après cela elle passe aux Moulins de St. Nicolas à l'Orient de Cerence, continue son cours jusqu'au Lieu qu'on appelle le Pont de l'Epine, qui est entiérement ruïné, & dont il ne reste aucuns vestiges. Enfin la même Riviére enflée de plusieurs Ruisseaux sans nom, passe entre Sey & Saint Louet, entre Creteville & Trelly, entre Hienville & Coutriére, antre Montchaton & Orval, au Pont d'Hienville, au Pont-neuf, sous lequel est une belle Pecherie de Saumons, & de-là sous le Pont de la Roque, où elle reçoit la Sone, pour aller se perdre dans la Mer du Havre.

SIENNOIS, Province d'Italie, dans la Toscane, avec titre de Duché. Le Siennois, comme la Ville de Sienne sa Capitale, a été sujet à de terribles changemens avant qu'il jouît de sa liberté, que les Espagnols lui enlevérent vers le milieu du seiziéme Siécle. Ils vendirent ce Pays peu de tems après au Grand Duc Côme, à la reserve du Canton appellé *delli Presidii*. Cette Province qui fait maintenant un des titres du Grand-Duc de Toscane, a plus de soixante-cinq milles du Nord au Sud, & presque autant de l'Est à l'Orient. Ses bornes au Septentrion sont le Duché de Florence; au Midi la Méditerranée, à l'Orient le Perugin, l'Orvietano & le Duché de Castro, & à l'Occident une partie du même Duché de Florence & de la même Mer, dite *Mer de Toscane*. Ses principaux Lieux sont:

Sienne,	Monta-Alcino,
Massa,	Pienza,
Castiglione,	Sanquirico,
Buviana,	Foana,
Grosseto,	Radicofani,
Chiusi.	

a Longuer. Descr. de la France, p. 253. 2. part.

SIERQUE, ou Scirck, Ville de France [a], dans la Lorraine, au Bailliage Allemand. Cette Ville avec trente Villages appartient à la France en vertu du Traité de Vincennes de l'an 1661., qui a été confirmé par tous ceux qui l'ont suivi, on a même applani les difficultés qu'il y avoit, & terminé les différends entre les Habitans des deux Dominations par le nouveau Traité de 1718. Le Duc Charles de Lorraine ayant été dépouillé de ses Etats par Louïs XIII. conserva long-tems cette Place, où il avoit établi le Siége de sa Cour Souveraine de Lorraine, c'est à-dire pour quelques Lieux qui le reconnoissoient encore. Ce ne fut que quelques années après que Sirque fut pris par les François; ils devoient le rendre comme le reste de la Lorraine, mais le Duc Charles céda cette Place à la France par le Traité de l'an 1661. Quinze ans aprés, Louïs XIV. voyant que cette Place étoit foible, & qu'elle n'étoit pas en état de résister à l'Armée de ses Ennemis, la fit démanteler.

Meurisse dans l'Histoire des Evêques de Metz rapporte que Thierri ou Théodorie de Lorraine ayant été élu Evêque de Metz l'an 1173., Matthieu Duc de Lorraine donna, le jour même de l'Election de son fils, le Château de Sirque à perpétuité à l'Eglise de Metz. Les Evêques remirent la proprieté de cette Place au Duc de Lorraine; mais ils s'en reservérent la Seigneurie Directe, car on voit dans les Archives de l'Evêché de Metz que le Château de Sirque étoit tenu en Fief de cet Evêche par les Ducs de Lorraine, comme le Duc Matthieu II. le reconnut l'an 1247. du tems de l'Evêque Jacques de Lorraine frere du Duc Matthieu. Cent ans après, ce Droit fut encore reconnu par la Duchesse Marie de Blois Tutrice de son fils le Duc Jean I. Depuis ce tems-là les Ducs de Lorraine n'ont plus relevé de l'Eglise de Metz pour le Château de Sirque, & le Roi de France qui est aux droits de ces Princes jouït de la même Place en toute Souveraineté, & proprieté.

☞ SIERRA, Mot que les Espagnols employent pour signifier un Pays Montagneux, dont les cimes des Montagnes sont semblables aux dents d'une Scie. Il y a de ces *Sierras* dans plusieurs endroits de l'Espagne; mais la Castille Nouvelle est entr'autres partagée en plusieurs *Sierras*, ou Pays Montagneux, dont chacun a son surnom particulier. Voici une Liste des principales *Sierras* de l'Espagne.

1. SIERRA, petite Province d'Espagne [a] dans la Castille Nouvelle. Elle est à l'Orient, & a été ainsi nommée parce qu'elle est un Pays de Montagnes, ce qui fait qu'elle n'est pas si peuplée que les autres. Dans la partie la plus Septentrionale de cette Province, on voit Molina située à trois lieues des Frontiéres d'Arragon, dans un Pays de Pâturages où l'on nourrit de grands Troupeaux, & particuliérement des Brebis qui portent une laine fort précieuse. C'étoit autrefois une Seigneurie possédée par des personnes du Sang Royal; mais dans la suite elle a été à la Couronne, & Philippe Quatre a ordonné qu'à l'avenir elle seroit inaliénable. Près de Molina, tirant au Sud-Ouest, on rencontre Caracosa, ou Caracena, Capitale d'un Marquisat situé dans une Campagne fertile.

a Délices d'Espagne, p. 135.

2. SIERRA-D'ALCARAZ, Voyez dans cette Liste l'Article Sierra-Molina.

3. SIERRA DE GUARA, Montagne d'Espagne [a], c'est une Branche des Pyrénées, vers les Confins du Roussillon, & de la Catalogne.

a Ibid. p. 30.

4. SIERRA DE JASQUIVEL, Montagnes d'Es-

d'Espagne dans le Guipuscoa; c'est une Branche des Pyrénées, qui environne du côté de Terre la Ville de Fontarabie. Ces Montagnes de Jasquivel sont très-hautes.

5. SIERRA-LIONE, ou SIERRA-LIONA. Ce sont les vrais noms du Pays auquel les François ont donné par corruption le nom de SERRE-LIONNE. Les Portugais l'appellérent *Sierra* à cause des hautes Montagnes qu'on y voit; & ils le surnommérent *Lione*, ou *Liona*, parce que ces Montagnes sont habitées par un grand nombre de Lions. Voyez SERRE-LIOUNE.

6. SIERRA-MOLINA, Montagnes d'Espagne [1], au-dessous de Moncayo (*Mons Caunus*); cette Montagne forme une autre Branche qu'on appelle le Mont Orospeda. Il s'éleve insensiblement & prend le nom de Sierra-Molina, près de laquelle le Tage prend sa Source: & s'étendant au Midi, on l'appelle Sierra d'Alcaraz, d'où le Guadalquivir sort, puis tournant au Sud-Ouest il traverse le Royaume de Grenade, & va jusqu'au Détroit de Gibraltar; c'est sur ce Détroit qu'est le fameux Mont Calpé à l'opposite du Mont Abila qui est en Afrique.

1 Ibid. p. 32.

7. SIERRA-MORENA, Montagne d'Espagne [2]. Elle commence à l'extrémité de la Castille Nouvelle, au Sud-Est, & s'étend douze lieues en largeur dans l'Estramadoure, & dans la Manche d'un côté; & dans les Royaumes d'Andalousie & de Grenade de l'autre; & sépare ces Provinces les unes des autres. Le chemin est fort rude & raboteux parmi cette Montagne. On n'y voit presque par-tout que des Roches, où croissent quantité de Romarins & d'autres Plantes odoriférantes. Au pied de cette Montagne se trouve un Bourg nommé *El Convento de Calatrava*, qui est le principal Lieu de la dépendance des Chevaliers de cet Ordre. Il est situé dans une Plaine abondante en Vin, en Gibier, en Bled, & en Troupeaux. Il y a dans le voisinage un autre Bourg nommé Miguelturra situé dans une Plaine extrémement fertile en Blé, en Vin & en Huile, & où l'on nourrit une grande quantité de Troupeaux. Plus bas tirant vers le Midi on en trouve deux autres, l'un nommé *Elviso* au Sud-Est, situé aussi au pied de la Sierra-Morena, où est la grande Route de Tolède à Grenade, l'autre au Sud-Ouest, nommé *Almodavar del Campo*. Il est aussi situé au pied de la Sierra-Morena dans une Vallée fort agréable, où l'on trouve des Mines d'argent: il a un bon Château, qui lui sert de defense. Comme ces deux derniers Bourgs, & celui qui s'appelle *El Convento*, sont tous trois situés au pied de la *Sierra-Morena*, & que néanmoins ils sont plus avancés vers le Nord l'un que l'autre, on peut voir par-là comme à l'œil les diverses sinuosités de cette grande Montagne. Il y a aussi une partie de cette Montagne, qui est dans le voisinage de la Ville de Caslona, connue sous le nom de *Castulo*, ou *Castalo*, qui a tiré son nom de cette Ville en s'appellant *Saltus Castulonensis*. Quand on veut passer de la Ville de Serpa dans l'Andalousie, on trouve d'abord la *Sierra-Morena*, dans laquelle il faut grimper jusqu'à un Village, nommé Balmeguo, où la Montagne commence à s'abbaisser, & d'où l'on entre dans cette grande Province. Il est arrivé il y a plus de cent ans, qu'il ne plût point sur cette Montagne durant l'espace de quatorze ans entiers. Cela produisit une si grande sécheresse, que toutes les Sources d'eau y tarirent, & qu'on n'y auroit pas pu trouver le moindre Puits, ni la moindre goûte d'eau. La Terre s'entrouvrit en divers endroits, le feu se mit aux Forêts, qui étoient séches comme des Allumettes, & l'embrasement devint si furieux, qu'il fondit les Miniéres d'or & d'argent, qui étoient cachées dans les entrailles de la Terre. On voyoit encore les fentes & les crevasses de la Terre longtems après ce prodigieux accident.

2 Don Juan Alvarez de Colmenar, Délic. d'Espagne & de Port. t. 3. p. 310.

8. SIERRA-NEVADA, Montagne d'Espagne [3], au Royaume de Grenade. On l'appelle ainsi parce qu'elle a toujours ses sommets couverts de neiges. Elle est à onze milles de la Ville de Grenade, entre laquelle & la Mer elle est située. Son circuit est de quinze lieues. C'est cette Montagne, qui sépare le Royaume de Grenade d'avec celui de Murcie, & elle est une des plus hautes de l'Espagne.

3 Davity, Grenade.

9. SIERRA-NEVADA, Montagne de l'Amérique Septentrionale, dans la Castille d'or. Son étendue est d'environ quarante lieues, & on lui en donne deux de hauteur. Son sommet est toujours couvert de neiges, même dans les plus grandes chaleurs de l'Eté, qui sont excessives dans ce Pays-là, à cause qu'il est peu éloigné de la Ligne Equinoctiale. Il y a des Mémoires qui portent qu'une partie des Côtes, & les Plaines qu'on voit au pied de cette Montagne sont habitées par une espèce de Pygmées, qui ne sortent point des bornes de leur Terroir, & qui n'ont aucun commerce avec ceux qui ne sont point de leur taille. Ils vont, dit-on, se cacher dans des Cavernes, quand ils apperçoivent quelque autre homme, & vivent de pain de Millet, se faisant une boisson de cette sorte de grain, ou avec la racine d'un Arbrisseau appellé *Magure*.

10. SIERRA-D'OCCA. Voyez OCCA, N°. 2.

11. SIERRA-SEGURA, nom que l'on donne aujourd'hui au Mont Orospeda, où le Guadalquivir prend sa Source à l'extrémité Orientale de l'Andalousie.

1. SIERRAS DE COGOLLO, Montagnes d'Espagne [4], dans la Castille Vieille; on les trouve au sortir de Burgos, & elles sont aussi hautes que celles qu'on passe, quand on vient dans cette Ville. Des précipices affreux les rendent fort dangereuses, outre qu'elles sont très-hautes & très-droites.

4 Délices d'Espagne, p. 187.

2. SIERRAS DE RONDA, Montagnes d'Espagne [5], au Royaume de Grenade le long des Frontiéres de l'Andalousie. Ces Montagnes sont extrêmement rudes & fort hautes; ce ne sont presque par-tout que Roches qui s'étendent au long, & au large jusqu'à la Mer.

5 Ibid. p. 510.

3. SIERRAS DE S. ADRIEN, Montagnes d'Espagne [6], dans le Guipuscoa. A quatre lieues de S. Sebastien, en tirant au Midi, on trouve la Ville de Tolosa, ou Tolosetta. On y va par un chemin pavé entre des Montagnes fort hautes, & tout aussi hautes que le reste des Pyrénées. On les appelle Sierras de S. Adrien, & elles s'étendent depuis S. Sebastien jusqu'à l'extrémité de la petite Province d'Alava, qu'elles séparent de la Castille Vieille. On passe près de l'Oria, Riviére ou plutôt Torrent large & impétueux, qui court parmi ces Rochers avec un grand fracas, & fait tourner un très-grand nombre de Moulins à Forges: on y prend de fort bon Poisson, & entr'autres d'excellentes Truites. De tems en tems on la passe sur des Ponts de pierre, & elle est bordée de Jardins, de Vergers, & de Figuiers. Les sommets des Montagnes sont couverts de quelques Huttes d'Hermites qui se sont retirés du Monde, & les Vallées sont pleines de Brebis qui ont de la laine comme les Boucs.

6 Ibid. p. 86.

SIEUGIN, Ville de la Chine [1], dans la Province de Quangsi, au Département de Pinglo, quatrième Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 0'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 26'. de Latitude Septentrionale.

[1] Atlas Sinens.

SIFALBAHR [2], nom d'une Contrée la plus Méridionale de la Province de Fars, ou Perse proprement dite. Elle comprend plusieurs Bourgades & de fort grands Pâturages, quoique l'air y soit extrêmement chaud, selon le Géographe Persien.

[2] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SIFANTO, Isle de l'Archipel. Les Anciens tant Grecs que Latins l'ont connue sous le nom de SIPHNOS, ou SIPHANOS [3], & elle est encore nommée par corruption *Sifanto*, *Sifanno*, ou *Siphano*. Les Italiens l'appellent *Sifana*, & les Cartes Marines la désignent ordinairement sous le nom de *Sifanto*. Elle avoit auparavant été appellée MEROPE, ou MEROPIA & ACIS; mais elle reçut ensuite de *Siphnos*, fils de *Sunius*, le nom de *Siphnos* qu'elle porta depuis. Strabon la place près de l'Isle de Cimole, & Etienne le Géographe la met aux environs de l'Isle de Créte. Dans les Cartes Marines on la trouve située à deux lieues au Nord-est de l'Isle de Cimole, à trois au Sud-Est de celle de Sériphe, & à quatre à l'Occident de Paros. Pline lui donne vingt-huit mille pas de circuit, qui ne font que sept lieues d'Allemagne; mais les Géographes modernes veulent qu'elle ait quarante milles d'Italie de circuit, ou dix lieues d'Allemagne.

[3] Dapper, Descrip. de l'Archipel, p. 537.

Il y a dans l'Isle de Sifanto neuf ou dix Villages. Son terroir produit quantité d'excellens fruits. On y voit de très-belles femmes, & il y a un grand Monastère, où presque toutes les filles des Isles de l'Archipel, viennent faire leurs Vœux quand elles prennent le parti de la Religion. Porcachi y place une Ville sur le côté Oriental avec un Golphe appellé par les Italiens *Golpho Schinosi*. Il met aussi un Port au côté Méridional, & il dit qu'autrefois il y avoit une Ville auprès de ce Port. Le Port de Sifanto se trouve à l'Orient du Cap Méridional, entre ce Cap & une petite Isle. Les Vaisseaux y peuvent mouiller sur douze, treize, quatorze & quinze Brasses, & on peut avec une corde les amarrer au rivage de la petite Isle. Ce Port est bon & commode, soit qu'on y entre du côté de l'Occident, soit qu'on y aborde du côté de l'Orient. Il y a un Ruisseau & une belle Fontaine. On y trouve des Pierres d'Aimant, & outre cela une sorte de Pierre qu'on peut tourner & creuser aisément; de sorte qu'on en fait des Pots & de la Vaisselle pour cuire les alimens & les servir sur la Table. Ce qu'elle a de plus singulier c'est qu'elle devient dure & noire en la frottant avec de l'huile chaude, quoiqu'elle soit naturellement fort tendre & fort molle.

Le Dieu Pan étoit autrefois révéré dans cette Isle comme on le peut juger encore aujourd'hui par les débris du Temple qui lui étoit consacré.

Les anciens Habitans, passoient pour être fort industrieux, sur-tout en l'Art de faire des Gobelets, qui étoient si bien & si industrieusement travaillés, qu'on ne parloit que des Gobelets de Siphnos.

Jamais l'Etat de ces Insulaires ne fut si florissant que du tems de Cambyses, fils de Cyrus, Roi de Perse. Siphnos passoit alors pour la plus riche des Isles de l'Archipel. On y avoit découvert des Mines d'or & d'argent si considérables; que de la dixme qu'on en tira & qu'on porta au Temple d'Apollon à Delphes, on en forma un des plus riches Trésors qu'on ait peut-être jamais vus. Le reste fut partagé entre les Habitans, qui par ce moyen devinrent fort riches.

Après qu'ils eurent ramassé tous ces Trésors, ils consultérent l'Oracle, pour savoir s'ils en demeureroient long-tems les Maîtres. L'Oracle leur répondit, qu'ils eussent à se garder de la Troupe de Bois & du Hérant rouge, lors que le Prytanée & le Marché de Siphnos seroient blancs.

Dans ce tems-là leur Prytanée & leur Marché étoient bâtis de Marbre blanc de Paros. Cependant ils ne purent pas comprendre le sens de l'Oracle, ni même lorsque les Samiens, qui étoient en guerre avec Polycrate, furent venus avec une Flote leur demander du sécours.

Il n'y furent pas plutôt arrivés, qu'ils leur envoyérent des Hérauts sur un de leurs Vaisseaux. C'étoit alors la coutume de les peindre en rouge, & il paroissoit visiblement que c'étoit ce que leur avoit prédit l'Oracle, lorsqu'il leur avoit recommandé de se garder de la Troupe de Bois & du Héraut rouge. Lorsque ces Hérauts y furent arrivez, ils leur demandérent dix Talens à prêter au nom de leurs Maîtres; mais les Principaux d'entre eux l'ayant refusé, les Samiens se mirent à ravager leur Isle. Ce que ces Insulaires ayant appris, ils se mirent en Campagne, & leur allerent livrer combat; mais ayant été vaincus & plusieurs des leurs ayant été pris, ils furent contraints de les racheter pour la somme de cent Talens.

1. SIGA, Fleuve de la Mauritanie Césarienſe: Ptolomée [4] marque son Embouchure entre la Ville Siga & l'Embouchure du Fleuve Asarath. Ce Fleuve est appellé *Tenne* par Castel, *Rio de Aresgol* par Ambroise Moralès, & *Tessene* par Marmol qui ajoute qu'on le nomme aussi *Rio d'Aresgol*, c'est-à-dire de la Riviére d'Aresgol.

[4] lib. 4. c. 2.

2. SIGA, Ville de la Mauritanie Césarienſe, Ptolomée [5] qui la place entre le Port *Gypsaria* & l'Embouchure du Fleuve Siga, lui donne le titre de Colonie. Strabon [6] nous apprend que cette Ville fut détruite par les Romains, & que le Palais de Syphax y étoit. Pline qui dit la même chose, ajoute, que cette Ville se trouvoit à l'opposite de celle de Malaca. Ce n'étoit qu'une petite Ville du tems de Pomponius Mela [7], qui l'appelle *Parva Urbs*. L'Itinéraire d'Antonin lui donne le titre de Municipe, & la marque entre *Portu Cæcili* & *Portu Sigensi*, à quinze milles du premier de ces Lieux & à trois milles du second. Le nom moderne est *Humain*, selon Castel, *la Guardia*, selon Olivier, & *Aresgol*, selon Marmol. Voyez ARESGOL.

[5] Ibid.

[6] lib. 17. p. 830.

[7] lib. 1. c. 5.

SIGALA, Ville de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [8] la donne aux Mandrales, & la marque dans les terres.

[8] lib. 7. c. 1.

SIGAN, Ville de la Chine [9], dans la Province de Xensi, où elle a le rang de premiére Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 18'. plus Occidentale que Peking, sous les 35. d. 50'. de Latitude Septentrionale. Elle fut nommée Sigan par la Famille de Taiminga; & est située dans une Contrée fort agréable [10]. Ses murailles sont si fortes & si magnifiques, que les Habitans disent en raillant que leur Ceinture est d'or. Il y a sur ces murailles quantité de Tours fort élevées, & très-artistement fabriquées. Ses Bâtimens sont très-anciens & superbes, ils ont été pour la plûpart érigés par les Familles Impériales de Cheva, Cina, & Hana, qui y faisoient leur séjour. Son Aspect en

[9] Atlas Sinens.

[10] Ambassade des Hollandois à la Chine.

en augmenté la beauté, car quoiqu'elle soit située au Midi & sur le bord de la Riviére de Guei, elle va pourtant un peu en montant, & les Edifices s'élevant ainsi les uns sur les autres, elle montre un Amphithéâtre des plus superbes. La Riviére contribue aussi beaucoup à son embellissemens, de même qu'à sa commodité. Il y a sur le Couchant un Viviec nommé ;Viyang, renfermé de murailles de trente Stades de circuit. On compte sept superbes Palais bâtis sur les eaux de ce Vivier, & dix-sept Salles, où Théâtres voutez, où l'on représente des Batailles Navales par récréation. On y voit aussi les Sépulcres des Empereurs Cavus, Venius, Vui, & de quelques autres; & enfin onze beaux Temples de Marbre.

Au Midi de la Ville il y a un Lac raisonnablement grand nommé Fan, qui vient du cours de plusieurs Riviéres. On en trouve un autre à l'Orient, & au Sud-Est il y en a aussi un; mais il est artificiel, & n'est formé que par des Canaux qui ont été menés du Fleuve de Guei. L'Empereur Hiaovus le fit faire, & l'embellit d'un Palais fort remarquable par une enceinte de Jardins & de petits Bois. C'est-là où il avoit accoutumé de se divertir, & de traiter ses Amis. Il fit aussi, creuser un Lac au Sud-Ouest de la Ville, nommé Quenmiǹg, où il instruisoit ses Sujets à escrimer, & à se battre à outrance, comme s'ils se fussent rencontrés dans des Combats. Au Midi il fit faire un autre Lac, nommé Silen, pour se reposer après de pareils exercices. On dit qu'il y a dans ce Lac un grand Poisson de pierre, qu'il y fit mettre, & qu'il fit cacher sous les eaux, comme si c'eût été un Ecueil, afin que les Pilotes passans par dessus apprissent à éviter les Brisans & les Bancs de sable. On prétend que ce même Poisson a accoutumé de faire un cri effroyable quand il doit pleuvoir. Les Habitans assûrent encore que l'Empereur songea quelquefois en dormant, qu'il avoit pris ce Poisson avec l'hameçon, qui demandoit & imploroit son assistance; que le lendemain il trouvois véritablement ce Poisson pris; & que se souvenant de son songe il le laissoit aller. Ils content enfin que ce même Empereur retournant de la pêche, trouva deux Perles, (que cette Nation appelle Nyngyve, ou Pierres de Clait de Lune, par ce qu'elles croissent comme cet Astre, & comme on assûre que fait la Pierre Sélenite), & que les maniant il dit voilà le Present que m'a fait le Poisson, en reconnoissance de la liberté que je lui ai donnée. Voyez Signanfou.

On compte jusqu'à trente-six Villes dans le Territoire de Sigan; savoir

Sigan,	Hoayn,
Hienyang,	Gueinan,
Hingping,	Puching,
Linchang,	Conan,
Kingyang,	Xaniang,
Caoling,	Xangnan,
Hu,	Yao ⊙,
· Lant'ien,	Sanyven,
Livo,	T'ungquon,
Xang ⊙,	Fup'ing,
Chingan,	Kien ⊙,
Tung ⊙,	Fungeiven,
Chaoye,	Uucuug,
Hoyang,	Jungxau,
Ching Ching,	Fuen ⊙,
Pexui,	Xunhoa,
Hanching,	Xanxui,
Hoa ⊙,	Changuu.

SIGANA, Ville de l'Arachosie, selon Ptolomée [1]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sigara* pour *Sigana*.

SIGANIA, Fleuve de la Themiseyrhène. C'est Pline [2] qui en parle. Il y a apparence que c'est le même Fleuve qu'Arrien appelle Singames & qu'il met dans la Colchide.

SIGARA. Voyez Sigana.

SIGARAN MONS. Voyez Sigorum.

SIGATHA, Ville de la Libye, selon Etienne le Géographe, qui cite le dix-septième Livre de Strabon.

SIGDELES. Voyez Sylina.

1. SIGE, Ville de la Troade: Etienne le Géographe la distingue de *Sigeum*.

2. SIGE, ou Siege, Riviére d'Allemagne. Elle prend sa source, dans les Etats de la Maison de Nassau, où elle arrose Siegen; elle traverse ensuite une partie des Pays de Cologne & de Berg, passe à Sigemberg, & grossie des eaux de l'Agger qu'elle reçoit, elle se décharge dans le Rhein, à une lieue au-dessus de Bonne. On croit que c'est le *Segus* des Anciens. Voyez Segus.

SIGELLO, ou Sigillo [3], Château d'Italie, dans la Marche d'Ancone, à huit ou neuf milles à l'Orient d'Eugubio. Il y en a qui le prennent pour l'*Helvillum* des Anciens.

SIGEN. Voyez Siegen.

SIGENBERG. Voyez Siegbourg.

SIGENSIS-PORTUS, Port de la Mer Méditerranée, sur la Côte de la Mauritanie Césariense. L'Itinéraire d'Antonin le marque entre *Siga* & *Camarata*, à trois milles de la premiére de ces Places & à douze milles de la seconde. C'est ce que Ptolomée appelle l'Embouchure du Fleuve *Siga*.

SIGERTIDIS. Voyez Tesarioti.

SIGES, Bourgade d'Espagne, dans la Catalogne, sur la Côte, entre Tarragone & Barcelone. Villeneuve veus que ce soit l'ancienne Suburg. Je ne trouve poins Siges dans la Carte de la Catalogne par Jaillos.

SIGESTERICA-CIVITAS, Ville de la Gaule. Il en est fait mention dans le second Concile de Mâcon. C'est sans doute la même que Segesterorum-Civitas, aujourd'hui *Sisteron*.

SIGETH, ou Zighet. Voyez Zihhet.

SIGEUM, Promontoire, Ville & Port de l'Asie Mineure, dans la Troade, immédiatement après la Ville de *Rhoeteum*. La Ville de *Sigeum*, étoit ruïnée du tems de Strabon [4]; ce qui fait que peu d'Auteurs, parlent de cette Ville. Pline [5] dit: *In Promontorio quondam Sigeum Oppidum*. Ptolomée [6] marque le Promontoire Sigeum entre l'Embouchure du Scamander, & *Alexandria Troas*. On comptoit soixante Stades de ce Promonroire à celui de *Rhoeteum*, en prenant le long du rivage. C'est aujourd'hui le Cap *Janizari*. On y trouve un Village [7] que les Grecs appellent *Troias*. Il contient trois cens feux ou environ. Tous les Habitans sont Grecs, & vivent de la vente de leurs denrées, qui sont des Bleds & des Vins, des Safrans, des Melons & d'autres fruits. Tout y est à si grand marché qu'on y a quinze poules poue une Piastre, qui vaut un écu de notre Monnoie. La douzaine d'œufs n'y coûte qu'un sol. Ce fut à Sigée, si l'on en croit Cicéron & quelques autres Anciens, qu'Aléxandre en voyant le Tombeau d'Achille s'écria: *Trop heureux Héros, qu'Homére ait chanté tes exploits*! Cependant Pomponius Mela, Pline & Solin placent ailleurs qu'à Sigée le Tombeau d'Achille. La Ville de Sigée a été autrefois Episcopale: elle est aujourd'hui ruïnée.

1 lib. 6. c. 20.
2 lib. 6. c. 4.
3 Magin, Atlas Ital.
4 lib. 13. p. 595.
5 lib. 5. c. 30.
6 lib. 5. c. 2.
7 Spon, Voyage de l'Archipel.

SIGIA. Voyez Troja.

SIGINDUNUM, Ville de la Haute Mœsie. Elle est comptée par Ptolomée [1] parmi les Villes qui étoient sur le bord du Danube, & marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route de *Rimini* à *Byzance*, entre *Taurunum* & le Mont d'Or, à quatre milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles du second. Ce même Itinéraire, comme les autres Auteurs Latins, savoir l'Itinéraire de Bourdeaux, la Table de Peutinger, la Notice des Dignitez de l'Empire, & Jornandès [2], écrivent Singidunum. Cependant dans le Jornandès de l'Edition de Grotius, on lit Sinciidonum, & dans Aurelius Victor, *Incola agri Singidonensis Provinciæ Pannoniæ*. Ce dernier place cette Ville dans la Pannonie, ou à cause qu'elle en étoit très-voisine, ou parce que quelques-uns ont étendu la borne de la Pannonie au-delà de *Singidunum*. Les Grecs varient beaucoup pour l'Orthographe de ce nom. Ptolomée [3] écrit Σιγίδουνον, Procope [4] Σιγγηδὼν & πόλις Σιγγηδόνος, Theophylacte [5] Σιγγηδών, Philostorge [6] Σιγγιδών.

Singedon selon Procope étoit la premiére & la plus ancienne Ville bâtie dans ce Quartier-là. Les Barbares en étant devenus Maîtres par la suite du tems la raférent: Justinien la fit rebâtir & la rendit plus forte & plus magnifique qu'elle n'avoit jamais été. On croit que c'est aujourd'hui *Zenderin* dans la Servie.

SIGINNI, Peuples d'Asie: Strabon [7] dit qu'ils avoient les mêmes mœurs que les Perses. Quelques anciens Exemplaires lisent Σιγύνους pour Σίγιννοι; mais cette derniére Orthographe paroît la meilleure; car il y a apparence que ce sont les mêmes Peuples qu'Hérodote [8] appelle *Sigynæ*, & dont il rapporte à peu près les mêmes choses que Strabon attribue aux *Siginni*. Cependant Hérodote semble mettre les *Sigynæ* sur le Danube, & par conséquent en Europe, quoique Strabon place les *Siginni* en Asie.

SIGIPEDES, Peuples dont parle Trebellius Pollion [9]. Peut-être sont-ce les mêmes que les Sicobotes de Capitolin.

SIGIPLOSII. Voyez Giplonsii.

SIGISTAN, Siestan, Sagestan, Sitzistan & Siston [10], Province de Perse, au Midi de celle de Sablustan. C'étoit autrefois la demeure des Peuples appellez *Drangæ*. Cette Province est ceinte de tous côtez d'une haute Montagne. Elle a été la Patrie du Grand Rustan si célébre dans les Histoires du Pays, & qui est presque le seul Héros des Romans Persans. Les principales Villes de cette Province sont,

Sistan, Chaluk,
& Kets.

SIGIUS-MONS, Montagne de la Gaule Narbonnoise, sur la Côte de la Mer Méditerranée, selon Strabon [11]. Au lieu de *Sigius* Ptolomée [12] écrit Setius: & il y a apparence que cette Orthographe doit l'emporter sur celle de Strabon; car, comme le remarque Mr. Paulmier, le nom subsiste encore presentement, cette Montagne étant appellée *lou Cap de Sete* dans le Pays.

SIGIUS, Ville d'Italie, sur la Côte de l'Ausonie: Appien [13] dit que cette Ville fut prise par les Ausoniens.

SIGLURIA. Voyez Syncerium.

SIGMANUS. Voyez Igmanus.

SIGMARINGEN, Bourg d'Allemagne [14], dans la Suabe, à la droite du Danube un peu au-dessus de Scheer, avec un petit Territoire qui dépend des Princes de Hohen-Zollern. L'Empereur Charles V. donna Sigmaringen au Comte Charles arriére petit-fils d'Eitel Fréderic I. Prince de Hohen-Zollern, qui laissa deux fils d'Anne Fille de Fréderic, Marquis de Bade-Dourlac. Eitel-Fréderic IV. qui étoit l'aîné fit la Branche de Heebingen, & Charles II. son puîné, fit celle de Sigmaringen, dont Maximilien fils de Mainrad, fut créé Prince de l'Empire par l'Empereur Ferdinand II. en 1673. L'Empereur Leopold nomma le Prince Maximilien pour Président de la Chambre Impériale. Tous les Princes de la Maison de Hohen-Zollern sont Catholiques & Vicaires de l'Electeur de Brandebourg pour la Charge de Grand Chambellan de l'Empire. Charles I. ordonna par son Testament que tous ses Descendans en prendroient la qualité; mais qu'il n'y auroit que le plus âgé qui pourroit faire les fonctions de cette Charge au Sacre de l'Empereur & aux autres Cérémonies.

SIGNANFOU, Ville de la Chine, dans la Province de Xensi, où elle a le rang de premiére Métropole. L'Atlas Chinois du Pere Martini écrit Sigan au lieu de Signanfou; voyez Sigan. J'ajouterai ici quelques particularitez que fournit le Pere le Comte dans ses Mémoires sur l'Etat present de la Chine [15]. La Ville de Signanfou, à ce qu'il dit, a trois lieues de tour. Il a eu la curiosité lui-même de la mesurer, & il n'étoit pas difficile d'en venir à bout, parce que les quatre pans de murailles qui enferment la Ville ont été tirez au cordeau. Les Fossez en partie secs & en partie pleins d'eau, en sont très-beaux: les murailles sont fort larges & fort élevées, aussi-bien que les Tours quarrées qui les flanquent; les remparts sont extrêmement larges, & les Portes, au moins quelques-unes, très-magnifiques & semblables à celles de Pekin. La Ville est partagée en deux par une muraille de terre, qui la coupe presque d'un bout à l'autre. D'un côté sont les Tartares qui en sont la principale Garnison; car dans l'autre partie qu'habitent les Chinois, il ne laisse pas d'y avoir beaucoup de troupes. On y voit encore un vieux Palais où habitoient les anciens Rois de la Province, puissants non-seulement par l'étendue du Pays dont ils étoient les Maîtres; mais principalement par la valeur des Peuples qui leur obéïssoient; car de toutes les Provinces de la Chine il n'y en a aucune, dont les Habitans soient plus durs au travail, d'une taille plus avantageuse, plus robustes & plus déterminez. Pour les Maisons elles sont, selon la coutume de la Chine, fort basses & assez mal bâties: les Meubles y sont moins propres que dans les Provinces du Midi, le Vernis grossier, la Porcelaine plus rare, & les Ouvriers moins adroits.

Cette Ville [16] est encore remarquable par une déconverte heureuse qui y fut faite dans le dernier Siècle. En 1625. comme on creusoit les fondemens d'un Edifice près de Signanfou, ou Siganfu, les Ouvriers rencontrérent une Table de pierre de la longueur de plus de neuf empans, de la largeur de quatre & de l'épaisseur d'un ou davantage. Une des extrémités de cette Pierre aboutissoit en forme de Pyramide, dont l'aiguille avoit deux empans de hauteur, & la base un autre empan. Sur la face de cette Pyramide étoit une Croix bien formée, les bouts de laquelle finissoient en Fleur de Lis, semblable à celle qu'on trouva gravée sur le Tombeau de l'Apôtre St. Thomas dans la Ville de Meliapour, telle qu'on les figuroit autrefois en Europe, & comme on en voit encore à présent quel-

[1] lib. 3. c. 9.
[2] De Reb. Get. c. 53. Ed. Lindenbrogii.
[3] lib. 3. c. 9.
[4] Ædif. l. 4. c. 5.
[5] lib. 1. c. 4.
[6] lib. 4. c. 10.
[7] lib. 11. p. 520.
[8] lib. 5. c. 9.
[9] In Aureliano.
[10] Olearius, Voyage de Perse, liv. 2. p. 365.
[11] lib. 4. p. 181.
[12] lib. 2. c. 10.
[13] 5. Civil.
[14] De l'Isle, Atlas. D'Audiffred, Géogr. t. 3.
[15] Tom. 1. p. 143.
[16] Le P. Alvarez de Semedo, Hist. de la Chine, de la Trad. de L. Coulon.

ques-unes. Cette Croix étoit couverte & entourée de certains nuages, avec trois lignes écrites au pied, tirées de travers, formées comme trois grandes Lettres, de celles dont on se sert communément à la Chine, & si nettement & si distinctement empreintes qu'on les pouvoit facilement lire. Tout le dessus de cette grande Pierre étoit aussi gravé de semblables Lettres, quoique toutes ne fussent pas d'une même grandeur, & qu'il y en eût quelques unes d'étrangéres dont on n'eut pas sitôt la connoissance.

A peine les Chinois eurent-ils découvert & nettoyé ce précieux Monument d'une vénérable Antiquité, qu'ils coururent à la Maison du Gouverneur pour lui en donner avis. Le Gouverneur s'étant transporté sur le Lieu, & ayant examiné cette Croix, la fit élever sur un beau piédestal, couvrir d'un toit appuyé sur des piliers par les côtez, afin de la garentir des injures du tems, & de la tenir exposée à la vûe des Peuples, qui ne pouvoient se lasser de regarder cet auguste Monument de la Religion de leurs Ancêtres. Enfin l'Empereur en ayant été informé, & s'étant fait donner une copie de l'Inscription, ordonna que l'on conservât avec soin ce précieux dépôt dans un Pagode, où il est encore à présent, assez proche du Lieu où il avoit été trouvé à un quart de liene de la Ville de Signanfou.

Parmi les Lettres qui appartiennent à la Langue Chinoise, il y en a plusieurs qui représentent les noms des Prêtres & des Evêques qui florissoient dans ce tems-là dans le Royaume. Il y en a d'autres qui n'ont pas été si-tôt connues, parce qu'elles sont Grecques & Hebraïques, qui ne disent & ne contiennent que les noms de ces mêmes Personnages; ce qui sans doute fut fait à dessein, afin que si par hazard quelque Etranger n'avoit pas la connoissance des caractères du Pays il pût du moins comprendre les autres.

„ En passant par Conchin, continue le Pere Alvarez de Semedo, je fus à Cranganor, qui est la Résidence de l'Archevêque, pour consulter le Pere Antoine Fernandez sur l'interprétation de ces Lettres, sachant combien il est versé dans la lecture des Livres des premiers Chrétiens de St. Thomas: Il m'assûra que c'étoient des caractères Syriaques, semblables à ceux dont ils se servent encore présentement".

Quant à l'Inscription, l'Ecriture va du haut en bas, sur le côté plat de la Pierre, avec des Lettres propres mises en ligne, à la façon des Chinois, & outre cela il y a trois lignes au pied de la Croix, comme je l'ai déja remarqué, & chacune de ces lignes est de trois Lettres qui signifient:

„ I. PROLOGUE fait par un Prêtre du Royaume de Judée, nommé Kim-lim.

Le reste de l'Inscription, conçue en termes pompeux & magnifiques porte ce qui suit:

„ II. O combien véritable & profond est l'Eternel, & incompréhensible très-Spirituel. A l'égard du passé il est sans commencement; pour le tems à venir il est sans fin & possède toujours la même perfection. Il prit le Néant & en fit le Tout. Il est le Principe trin & un sans aucun vrai Principe. Le Seigneur Olooyu, il forma les quatre parties du Monde en figure de Croix. Il mêla le Chaos & en tira les deux Principes. Il causa du changement dans l'Abyme, & le Ciel & la Terre parurent. La Nature étoit au commencement pure & exempte des Passions desordonnées, & le Cœur net sans déréglement des Appetits.

„ III. L'Homme vint après à tomber dans les tromperies du Diable, qui cacha sous le voile de ses paroles le mal qu'il avoit projetté, & corrompit l'innocence du premier Homme. De cette source sortirent trois cens soixante-cinq Sectes, lesquelles pour être en si grand nombre se chassoient les unes les autres; & de toutes il s'en fit un rets pour prendre le monde. Les unes choisirent les Créatures, & les reconnurent pour des Divinitez. Les autres se précipitérent dans cette Erreur que toutes choses ne sont rien, & qu'elles doivent se réduire à rien. Quelques-uns firent des Vœux & offrirent des Sacrifices à la Fortune. Quelques autres firent semblant de suivre la Vertu pour tromper le monde. L'Entendement esclave des erreurs & la Volonté des passions devinrent entiérement obscureis. Les Hommes cheminoient sans parvenir à aucun terme: Le monde se consommoit dans un miserable embrasement, l'homme multiplioit les ténèbres, & les ténèbres luy firent perdre le bon chemin, marchant long-temps à tastons sans trouver la Vérité.

„ IV. Alors le Messie une des troie personnes cacha sa majesté, & se fit voir au Monde se faisant Homme. Un Ange vint annoncer le Mystère; & une Vierge enfanta le Saint. Une Etoile apparut pour donner avis de sa naissance, & ceux du Royaume de Perzn allérent lui offrir le tribut conformément à ce qu'en avoient prophétisé les vingt-quatre Saints. Il publia aux hommes la très-pure Loi; il purifia les Coutumes, il redressa la Foi, il nettoya le Monde, il perfectionna la Vertu, & fonda les trois Vertus sur cette perfection: il ouvrit le chemin de la Vie, & ferma celuy de la Mort. Il fit naître le clarté du Jour & dissipa l'obscurité de la Nuit: il défit l'obscure Principauté des Ténèbres abbatant toutes les forces du Diable, & secourut miséricordieusement le Monde dans le naufrage, afin que les hommes se rangeassent sous la domination de la clarté. Enfin après avoir ainsi achevé ses Ouvrages il monta aux Cieux environ le Midi. Il nous resta vingt sept Livres de l'Ecriture Sainte. La porte fut ouverte à la conversion par le moyen de l'Eau qui lave & purifie: ses Ministres se servoient de la Croix: jamais ils ne sejournoient plus longtemps en un lieu qu'en l'autre, pour pouvoir éclairer tout le Monde. L'ayant ainsi réduit à l'union, ils mirent les hommes dans le bon chemin par leurs exemples, & leurs ouvrirent l'entrée de la Vie & de la Gloire.

„ V. Ses Disciples laissoient croistre leur barbe, & en cela ils se montroient semblables aux autres hommes pour l'extérieur: mais ils se coupoient les cheveux jusques à la racine sur le sommet de la teste, pour témoigner qu'ils s'étoient dépouillez des affections intérieures. Ils n'avoient point de Valets, les Grands & les Petits estans parmi eux d'une esgale condition, ils ne recevoient point de presens des hommes; au contraire ils distribuoient leurs Biens aux Pauvres. Ils jeusnoient & veilloient pour assujettir la Chair à l'Esprit. Ils offroient sept fois le jour des Sacrifices de Loüange pour le soulagement des Vivans & des Morts. Ils sacrifioient de sept en sept jours, & se purifioi-

„ ent

eot à deſſein de reeevoit l'Innocence ſainte. Il o'y a point de nom qui convienne à la vraye Loy, & qui puiſſe dignement expliquer ſon eacellence: oéanmoins à faute d'autres, nous la nommons la Loy de Charité. La Loy ne peut pas être appellée grande ſi elle n'eſt ſainte, & la ſainteté eſt indigne de ce nom, ſi elle n'eſt entiérement cooforme à ce qu'enſeigne la Loy, & ainſi la Sainteté eſt conforme à la Loy, & la Loy à la Sainteté.

„ La Loy ne s'étend qu'à la faveur des Roys & les Roys ne s'agrandiſſent qu'en recevant la Loy, quand les Roys & la Loy ſont d'accord, le Monde eſt bientoſt eſclairé: Ce fut à cette occaſion qu'au temps que le Roy Taizum ven hoam, qui gouvernoit le Royaume avec une prudence & ſainctété non pareilles, qu'un homme d'une éminente vertu nommé Olopuen vint icy des Quartiers de la Judée, & ſoubs la conduite des nuées apporta la vraye Doctrine: & arriva à la Cour l'an de Chimquom Kiemſu, le Roy commanda à ſon Colao Fauv Kizulim d'aller au devant luy jusques à l'Occident, & de le traiter comme ſon Hoſte avee toute ſorte de careſſes. Il fit venir la Doctrine en ſon Palais & cognoiſſant la vraye Loy commanda puiſſamment qu'elle fût preſchée par tout ſon Royaume, & enſuite fit publier un Eſcrit de ſa main Royale contenant ce qui ſuit.

„ VI. La vraye Loy o'a point de nom déterminé. Ses Miniſtres courrent de tous coſtez pour l'enſeigner au Monde, & leur ſeule prétention eſt de ſe rendre utiles aux Sujets de ce Royaume Tacin. Cet Olopuen perſonnage d'une rare vertu n'eſt venu de ſi loin dans notre Royaume pour autre deſſein que pour apporter la Doctrine & les Images. Ayaot ſoigneuſement examiné, ce qu'il a propoſé nous l'avons trouvé fort excellent & ſans beaucoup de bruit, qui a ſon principal ſondement depuis la Création du Monde. Sa Doctrine eſt ſuccinte dont la verité n'eſt point eſtablie ſur une vaine apparence, mais qui porte avec ſoy, le Salut & l'utilité des hommes: & partant il eſt convenable qu'elle ſoit publiée en noſtre Royaume. Il commanda donc aux Mandarins de cette Cour de Ninſam de luy baſtir une grande Egliſe avec vingt-un Miniſtres, affoibliſſant la Monarchie de Cheu Olaoſu Chef de la Secte des Tauzn qui ſe retira ſur un Chariot noir vers l'Occident. Le grand Tam, & le Taò eſtant eſclairés du flambeau de la Foy, le Saint Evangile parvint à la Chine, & en peu de temps le Roy fit peindre ſon Image ſur les murailles du Temple où il eſclare, & ſa Mémoire eſclatera éternellement dedans le Monde.

„ VII. Conformément aux Mémoires des Empires de Ham & de Guei, le Royaume Tacin confine du coſté do Midi à la Mer Rouge, du Nort aux Montagnes des Perles, du Couchant à la Foreſt des feuilles par les Saints; & du Levaot à ce lieu de Cham fum & à l'eao Morte. La Terre porte le Baume, les Perles & les Eſcarboucles, on n'y void point de Larroos, tous jouiſſent d'une profonde paix. Oo ne recognoiſt dans le Royaume que l'Evangile & ſes Charges ne ſont doonées qu'aux Vertueux. Les Maiſons ſont ſpacieuſes, & tout eſt illuſtre par le bon ordre & par les bonnes couſtumes qui s'y obſervent.

„ VIII. Le grand Empereur Caozum fils de Taizum continua glorieoſement le deſſein de ſon Ayeul, augmentant & ornant les Ouvrages de ſon pere; & à ees fins il ordonna qu'on baſtiroit dans routes ſes Provinces, des Egliſes, & qu'Olopuen auroit le tiltre d'Eveſque de la grande Loy, par laquelle le Royaume de la Chine fut gouverné en paix, & les Egliſes ſe remplirent entiérement des proſpérités de la Prédication.

„ IX. Lauximelie, les Bonzes de la Secte des Pagodes deſcouvrirent leur violence, blaſphemans contre cette nouvelle & ſaincte Loy en ce Lieu de Thumcheu, & l'année Sien Tien quelques particuliers de Singan s'en mocquérent avec des mespris & des riſées.

„ X. Alors un des Chefs des Preſtres nommé Jean avec un autre de grande vertu appellé Kielie, & d'autres Preſtres de réputation du mesme Pays deſtachez des choſes de la terre, reprirent l'excellent Rets & continuérent le filet qui s'eſtoit desjà rompu. Le Roy Hivenzum Chituo commanda à cinq petits Roys de venir en perſonne à l'heureuſe Maiſon, & d'ériger des Autels. Alors en l'année de Tien Pao, la Colomne de la Loy qui avoit été abbatue pour quelque temps commença de s'élever. Le Roy Taciam Kium commanda à Caolie Sié, de mettre dans les Egliſes les Portraits des cinq Roys ſes Ayeulx, & de cent autres Vivans pour honorer cette Solemnité. Les grandes barbes du Dragon, bien qu'elles ſoieot éloignées, peuvent touchet avec la main leurs Arcs & leurs Eſpées. La Clarté qui rejaillit de ces Portraits fait paroître qu'ils ſont preſens. En la troiſiéme année de Tien Pao, le Preſtre Kieho fut aux Indes, qui vint à la Chine, ſous la condnite d'une Etoile, & ſuivant le Soleil vint trouver l'Empereur. Celuy-cy commanda que Jeao & Pol, avec d'autres Preſtres euſſeot à s'aſſembler pour exercer les Saintes Oeuvres à Kim Kim qui eſt un Lieu dans le Palais. Alors les Lettres Royaux richement ornées de Rouge & d'Azur furent miſes par ordre ſur des Tables dans les Egliſes, & la plume du Roy remplit les Vœux, vola & rencontra le Soleil. Ses graces & ſes faveurs égalérent le faiſte des Montagnes du Midi, & l'abondaoce de ſes Libéralitez fut comparable au fond de la Mer de l'Orient. La Raiſoo o'eſt jamais à rejetter, ee n'eſt pas une ehoſe que les Saints ne pratiquent, & ce qu'ils font eſt digne de Mémoire. Pour cela le Roy Sozun ven Mim fit baſtir des Egliſes à Limua & en cinq Citez. Il étoit doüé d'un excellent naturel qui ouvrit la porte à la Proſperité commune du Royaume, & qui firent enſorte que les affaires de l'Eſtat mootérent à un haut poinct.

„ XI. Le Roy Taizum Vennu rappella le bon temps, faiſant les choſes ſans travail. Il avoit couſtume d'envoyer à toutes les Feſtes de la Nativité de Chriſt uo Parfum céleſte aux Egliſes Royales, pour honorer les Miniſtres de cette Sainte Loy. Ce fut lors ſans mentir que le Ciel communiqua la beauté & le profit au Monde, qui produiſoit toutes choſes abondamment. Ce Roy imitoit le Ciel, auſſi ſçavoit-il ſecourir ſes Sujets.

„ XII. Le Roy Hienchum Xim xin Vennu deſcouvrit huit façons de gouverner pour la récompenſe des Gens de bien, & pour le chatimeot des Mauvais: & neuf autres pour le rétabliſſement de l'Evangile. Prions

„ Dieu pour lui sans honte. C'estoit un personnage de beaucoup de vertu, humble, amateur de la paix, & soigneux de pardonner à son Prochain, & d'assister tout le monde avec charité. Ce sont les marches & les degrez de notre Sainte Loy, faire que les Vents & les pluyes cessent en leur temps, que le Monde jouïssa du repos, que les hommes soient bien gouvernés, les choses bien establies, les Vivans marchent de bonne sorte, & que les Morts ayent leur contentement, tout cela naist de notre Loy.

„ XIII. Le Roy donna plusieurs tiltres honorables en sa Cour au Prestre Ysu grand Prédicateur de la Loy, & lui fit present d'un Habit rouge pour ce qu'il estoit paisible, & qu'il se plaisoit à faire du bien à tous. Il vint de loin à la Chine du Lieu Vamxe Chi chim. Sa vertu surpassa nos trois familles & amplifia parfaitement les autres Sciences. Il servit le Roy dans son Palais, & puis il fut couché sur le Livre Royal. Le Roytelet de Fuen Yam qui se qualifioit Chum xulim, & se nommoit Coxuy s'en servit au commencement dans le guerre qu'il eut en ces Contrées de Sosam. Le Roy Sozum commanda à Ysu d'assister avantageusement Cozuy par dessus les autres, & néaumoins il ne changea rien pour cela de sa façon de faire. Il estoit les Ongles & les Dents de la République, les Yeux & les Oreilles de l'Armée. Il sçavoit distribuer ses revenus & n'espargnoit rien. Il fit present d'un Polt à l'Eglise de Lintiguen, & de Tapis d'or à celle de Cieki; il répara les anciennes Eglises & restablit la Maison de la Loy, parant les chambres, & rendant les eurritoires resplendissans comme des flambeaux volans. Il s'affectionna de tout son pouvoir aux actions de charité; & particuliérement avoit-il coustume d'assembler tous les ans les Prestres des quatre Eglises & les servir de cœur, avec un honneste entretien durant cinquante jours. Il donnoit à manger aux Pauvres travaillez de la faim, il vestissoit les Nuds, il traitoit les Malades, & enséveliffoit les Morte.

„ XIV. Au temps de Taso nonobstant son espargne, l'on ne vid point de pareille bonté: ce n'est qu'au tems de cette Loy qu'on void de tels hommes portez à ces bonnes œuvres: & c'est aussi pour cela que j'ay gravé cette Pierre qui le tesmoigne.

„ Je dis donc que le vray Dieu n'a point de commencement, mais qu'il a toujours été le mesme sans trouble & sans altération. Il a esté le premier Ouvrier de la Création, qui a descouvert la Terre, & élevé les Cieux; une des trois Personnes s'est fait Homme pour le Salut éternel, il a monté en haut comme le Soleil & a chassé les ténèbres, & en toutes choses a decouvert la profonde Vérité.

„ XV. L'Illustre Roy effectivement le premier des premiers Roys se servant de l'opportunité a empesché l'invention. Le Ciel s'est dilaté, & la Terre s'est estenduë. Très-claire est notre Loy qui au temps que Tam parvint à la Couronne, restablit la Doctrine & fit bâtir les Eglises, luy servit de Nasselle pour les Vivans & pour les Morts, & donna le repos à tout le monde.

„ XVI. Caozum imitant les exemples & l'esprit de son Ayeul fonda de nouvelles Eglises. Les riches Temples couvrirent toute la Terre, & la vraye Loy fut esclairée. Il donna un tiltre à l'Evesque & les hommes trouvérent le repos.

„ XVII. Le sage Roy Hievinzum suivit le vray chemin: les tables du Roy estoient splendides par l'esclat des Lettres Royales qu'on y voyoit fleuries. Les Portraits des Roys estoient élevez en haut, & tout le Peuple les avoit en venération, & tous estoient en allegresse.

„ XVIII. Sozum regnant vint en personne à l'Eglise, le saint Soleil jetta sa lumiére, & les heureuses nuées chassérent l'obscurité de la nuict. La prosperité s'assembla dans la Maison Royale, les miséres cessérent, le feu des troubles s'esteignit; la paix arresta les bruits, & nostre Empire reprit une nouvelle face.

„ XIX. Le Roy Taizun fut obéïssant, & par ses Vertus il égala le Ciel & la Terre, donnant la vie au Peuple, & l'avancement aux affaires: il pratiqua les œuvres de Charité & présenta des parfums à l'Eglise, le Soleil & la Lune s'unirent en sa personne.

„ XX. Le Roy Kienchum illustra la Vertu pendant son Regne, & rendit la paix avec les armes aux quatre Mers: & avec les Lettres à dix mille Confins. Comme un flambeau il éclaira le Secret des hommes, & vid toutes choses comme dans un Miroir. Il ressuscita les Barbares qui prirent la règle de sa main.

„ XXI. Comme la Loy est grande & parfaite, elle s'étend à toutes choses: pour luy former un nom, je veux la nommer Loy Divine. Les Roys sçauront faire leur mellier. Moy qui suis leur Vassal j'en fais un recit sur cette Pierre précieuse pour recommander la graude félicité.

„ XXII. Sous l'Empire du Grand Tam en la seconde année de Kienchum, le septième jour du mois d'Automne, cette Pierre fut dressée, estant Evesque Nincia qui gouvernoit l'Eglise de la Chine. Et le Mandarin nommé Liu Sicuyen qualifié Chaoylam qui avant cette Charge estoit Taicheusu Sic Kan Kiun, l'a gravée de sa propre main.

Il paroît par cet ancien Monument que la Religion Chrétienne est entrée à la Chine l'an 631. après la naissance du Fils de Dieu; mais cela n'empêche pas qu'elle ne puisse y avoir été prêchée auparavant par les Apôtres mêmes qui se répandirent dans toute la Terre, comme parle l'Ecriture. Il se peut faire qu'y ayant été apportée du tems des Apôtres elle se soit perdue, & que dans la suite, elle ait été rétablie, comme il est arrivé aux Indes, où l'Apôtre S. Thomas avoit porté la lumiére de l'Evangile, qui s'y étant perdue y fut rétablie environ l'an 800. dans la Cité de Mogoduen ou Patana, par un Chrétien Arménien nommé Thomas Chananéen. Celui-ci ayant renouvellé l'ancienne Religion répara les Eglises bâties par le S. Apôtre & redressa des Autels; ce qui a donné sujet de croire sur la conformité des noms, que tous les Bâtimens qu'on y voit sont des Ouvrages du premier S. Thomas. Il se peut faire que la même chose soit arrivée à la Chine & qu'après avoir reçu la lumiére de l'Evangile aussi-tôt qu'elle commença d'être annoncée au Monde, elle en perdit tout-à-fait la mémoire jusqu'à l'Epoque dont parle l'Inscription. Le tems où se perdit la mémoire des Prédications de S. Thomas dans la Chine est à peu près celui où les Indes la perdirent aussi; & il paroît, selon plusieurs conjectures, que Thomas le Chananéen rétablit la Foi aux Indes environ l'an 800. de notre Salut, comme par le Monument dont il est question nous apprenons qu'il y a huit

cens

cens ans qu'elle fut prêchée dans la Chine ; cela fait voir en même tems que les Prédications des Missionnaires modernes ne sont pas le premier établissement de la Religion Chrétienne à la Chine, mais plutôt son rétablissement.

Quoique l'Histoire Chinoise en ait touché quelque chose, ç'a été néanmoins en si peu de mots, & d'une maniére si obscure, que jamais nous n'aurions eu la consolation d'en être bien instruits sans la découverte de cette Inscription, dont la Providence a voulu se servir pour affermir plus solidement la Foi à la Chine.

SIGNANI, Peuples de l'Aquitaine selon Ortelius [2], qui cite Pline [a]. Il y a des Exemplaires qui lisent SEXTUANI. Le Pere Hardouin écrit SEXSIGNANI & fait de ce mot non le nom d'un Peuple, mais le surnom des COCOSSATES, à qui il fut donné parce qu'ils avoient six Enseignes en Garnison dans leur Pays.

1. SIGNIA, Ville d'Italie, dans le Latium, à quelques milles au Nord de Norba. Tarquin le *Superbe* y envoya une Colonie, comme nous le voyons dans Tite-Live [3] : *Signiam Circejosque Colonos misit, præsidia Urbi futura terra marique*. Le même Historien [4] ajoute que cette Colonie fut augmentée & renouvellée sous les Consuls : *Signia Colonia, quam Rex Tarquinius deduxerat, suppleto numero Colonorum, iterum deducta est*. Silius [5] Italicus reproche à cette Ville la mauvaise qualité de son Vin :

. . . . Spumans inimico Signia musto.

Et Martial [6] spécifie la mauvaise qualité de ce vin :

Potabis liquidum Signina morantia ventrem.

Les Habitans de cette Ville sont appellez SIGNINI par Tite-Live [7] & par Pline [8]. Elle conserve son ancien nom à quelque changement près ; car on la nomme *Segni*.

2. SIGNIA, Montagne de l'Asie Mineure, dans la Grande Phrygie. Pline [9] dit que la Ville d'Apamée étoit au pied de cette Montagne.

SIGNY, Abbaye de France [10] en Champagne, de l'Ordre de Citeaux. Elle est située du côté de Meziéres, sur les Limites du Gouvernement de Champagne en tirant vers Rocroy. Elle fut bâtie par St. Bernard en 1134. des Bienfaits, qu'il reçut de Thibault le Grand, Comte de Champagne : d'Anseline Comte de Ribemont : d'Ervy Comte de Château-Portien : de Clerembault Seigneur de Rosoy ; & de Raoul, Seigneur du Tour. S. Bernard y mit des Moines qu'il tira de l'Abbaye d'Igny. Depuis le Concordat elle a eu des Abbés Commendataires. Elle vaut vingt mille Livres de rente à l'Abbé, & aux douze ou quinze Religieux, qui composent cette Maison, huit à dix mille Livres.

SIGO, Ville de la Palestine, dans la Galilée, selon Joséphe [11]. L'Interpréte Latin rend ce mot par *Sigoph*.

SIGOBRIGA, Voyez SEGOBRIGA.

SIGORUM [12], Montagne de la Mésopotamie ; Sozoméne la place aux environs de la Ville de Nisibe. Cette même Montagne est appellée SIGARUM par Nicéphore Calliste.

SIGRIANA, Contrée de la Médie selon Strabon [13], & Ptolomée [14].

SIGRIANI, Montagnes de l'Asie Mineure : Constantin Porphyrogénète les place au voisinage de la Côte de la Propontide.

SIGRIUM, Voyez ARGENNUM, N°. 3.

SIGRUM, Port de l'Isle de Tenedos : Phavorin [15] dit qu'on y voyoit la Statue de Diane.

2 Thesaur.
a Lib. 4. c. 19.
3 Lib. 1. c. 55.
4 Lib. 2. c. 21.
5 Lib. 8. v. 379
6 Lib. 13. Epigr. 116.
7 Lib. 27. c. 10
8 Lib. 3. c. 5.
9 Lib. 5. c. 29.
10 BAUDIER, Mémoires Histor. de Champ. t. 2. p. 44.
11 Bel. Jud. L. 2. c. 25.
12 ORTELII Thesaur.
13 Lib. 11. p. 525.
14 Lib. 6 c. 2.
15 Lexic.

SIGTUNA, SIGTUNE, SIGTUNIA, ou SICTUNA, Ville de Suéde dans l'Uplande, sur le bord du Lac Mäler, entre Stockolm & Upsal, mais plus près de cette derniére que de l'autre. C'est une très-ancienne Ville [16]. Jean Magnus croit que Siggon cinquième Roi de Suéde la fit bâtir, pour opposer une Barriere aux Courses des Finlandois & des autres Peuples de l'Orient accoutumez à venir ravager la Suède. Adam de Brême au lieu de *Sigtuna* écrit *Sictona*, & prétend que les *Sitones* de Tacite avoient pris delà leur nom ; ou peut-être lui avoient-ils eux-mêmes donné le leur. Du tems du Roi Eric, Adalvard prêcha l'Evangile à *Sigtuna*, mais il s'éleva à ce sujet une Sédition dans laquelle ce Prince perdit la vie. Il y avoit autrefois dans cette Ville un célèbre Couvent de Dominicains, où ont été enterrez deux Archevêques d'Upsal, savoir *Jerlerus* septième Archevêque, en 1260. & *Petrus Philippi* quatorziéme Archevêque en 1341.

SIGUA, Ville de la Grande Arménie. C'est Ptolomée [17] qui en fait mention.

SIGUENZA, ou SIGUENÇA, Ville d'Espagne [18], dans la Castille Nouvelle. Cette Ville est considérable par son antiquité & pour être le Siège d'un Evêque suffragant de Tolède, qui a quarante mille Ducats de revenu. Elle est située au pied du Mont Arienca sur une Colline, dont le pié est mouillé par la Riviére de Henarès, qui prend sa Source près delà. Elle est très-bien fortifiée, ayant une bonne enceinte de Murailles ; & un Château bâti au-dessus avec un Arsenal. Elle est aussi ornée d'une Université composée de quelques Colléges, & fondée en 1600. par Jean Lopez Archidiacre d'Almacan, & Ami du Cardinal Ximenès. Quelques-uns ont cru qu'elle étoit l'ancienne Sagonte, mais la ressemblance du nom les a trompés : Sagonte étoit bien loin delà au Midi du Royaume, & notre *Siguença* s'appelloit *Segontia*. Elle est aujourd'hui médiocrement grande ; on y compte environ sept cens Feux. Le Bâtiment le plus considérable qui s'y voye, est l'Eglise Cathédrale. L'air y est froid en Hyver, mais la Nature y a pourvu en fournissant du Bois en abondance aux Habitans pour se chauffer. On y trouve aussi du Vin fort délicat. Près de cette Ville au Nord est *Atienca* petite Ville sur la Montagne du même nom : elle a des Fontaines qui lui donnent du Sel, des Champs qui lui rapportent du Bled, & des Pâturages où l'on nourrit du Bétail. Il n'y manque qu'un peu de Vin. A une demi-journée de *Siguença* on trouve *Fuencaliente* (ce qui signifie *Fontaine chaude*) petit Bourg où se trouve la Source du Xalon.

SIGUITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, apparemment dans la Mauritanie Césariense, où Ptolomée & l'Itinéraire d'Antonin mettent une Ville nommée *Siga Colonia*. Dans la Conférence de Carthage [19] Cresconius est qualifié *Episcopus Siguitanus*.

SIGUITENSIS, SIGUITANUS, ou SUGGITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [20] Cresconius est dit *Episcopus Siguitensis*. La Table de Peutinger place dans la Numidie une Ville nommée *Sigus*, voisine de *Tigisis* & de *Cirtha*, & cette Ville est appellée *Sugus* dans l'Itinéraire d'Antonin qui la marque à vingt-cinq milles de *Cirtha*. Il y avoit aussi dans la Mauritanie Césariense une Ville appellée *Siga Colonia* ; mais Cresconius étoit Evêque de Numidie, car il souscrit pour Gaudentius Evêque de Tigisis.

SIGU-

16 ZEILLER, Descr. Sueciæ, p. 229.
17 Lib. 5. c. 13
18 Délices d'Espagne pag. 315.
19 No. 209.
20 No. 197.

SIGULONES, Peuples de la Germanie : Ptolomée [1] dit qu' ils habitoient dans la partie Occidentale de la Kersonnèse Cimbrique, au Nord des Saxons.

1. SIGUS, Fleuve que Nicétas met au voisinage de l' Hellespont : Voyez Esigus.

2. SIGUS. Voyez Esieus.

SIGYMNI, Orphée cité par Ortelius met un Peuple de ce nom, sur le bord du Pont-Euxin, au voisinage de la Colchide.

SIGYNÆ, Peuples qui habitoient au delà du Danube. Hérodote dit que les Sigynæ étoient les seuls Peuples de ces Quartiers-là que l'on connût de son tems; & qu'ils étoient habillez comme les Médes de qui ils se prétendoient descendus.

SIGYNÆ-LIGURES, Peuples qui habitoient au Nord de la Ville de Marseille, selon Hérodote [2]. Il y a des MSS. qui lisent Σιγύναι Λίβυοι, au lieu de Σιγύναι Λίγυοι.

SIGYNNI, Peuples qu' Apollonius [3], cité par Ortelius [4], place au voisinage des Marais du Danube. Ce sont les Sigynæ d' Hérodote. Voyez Sigynæ.

SIGINNUS, Ville d' Egypte, selon Etienne le Géographe, qui cite Ctésias.

SIHIANG, Ville de la Chine, dans la Province de Xensi, au Département de Hanchung, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 12'. plus Occidentale que Peking, sous les 34. d' 0'. de Latitude Septentrionale.

SIHO, Ville de la Chine [5], dans la Province de Xensi, au Département de Cungch'ang, cinquième Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 30'. plus Occidentale que Peking, sous les 36. d. 2'. de Latitude Septentrionale.

SIHOA, Ville de la Chine [6], dans la Province de Honan, au Département de Caifung, premiére Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 50'. plus Occidentale que Peking, sous les 34. d. 51'. de Latitude Septentrionale.

SIHUN, ou Sihon, grand Fleuve d' Asie. Il sépare la Transoxiane du Pays de Geté, selon Mr. Petis de la Croix [7]. Ce Fleuve est le *Jaxartes* des Anciens. Mr. D' Herbelot [8] écrit *Sihoun*, & dit que les Arabes appellent ordinairement ce Fleuve *Nahar Khogend*, le Fleuve des Villes de *Schasch* & de *Khogend*.

Les mêmes Arabes appellent en leur Langue toute l'étendue du Pays qui est compris entre le Fleuve de Sihoun, & de Gihoun, qui est le *Bactrus* ou l' *Oxus*, la *Province de Maouaralnahar* : c'est-à-dire ce qui est au-delà de la Riviére, & l'on entend alors l'*Oxus* & *Ouara* Alsioum, le Turquestan, à cause qu'il est au-delà du Sihoun. Ce n'est pas que le Turquestan ne soit souvent confondu avec le *Maouaralnahar*, & que l'on n' appelle indifféremment tout le Pays d'au-delà de l' *Oxus* du nom général de Touran.

Ahmed Ben Arabschab, dans son Akhbar Timour, écrit que le Pays d' Ouara Sihoun, ou Pays d' au-delà du Sihoun, comprend les Pays de Mogul, de Cerah, & de Catha vers l'Orient, jusqu'à un mois de chemin au-delà du Maouaralnahar, & que Tamerlan envoya son fils Mohammed Solthan, qui bâtit une Ville nommée Oschbarah avec un Château très fort, dont la Garnison fit ensuite des courses bien avant vers l'Orient.

SIHOR, ou Sichna. On croit que c'est une Ville dans la partie Occidentale de la Tribu d' Aser. Cet endroit ne doit pas être loin du Carmel. Mr. Reland, Palæst. L. 3. p. 730. conjecture que ce pourroit être la Ville ou le Fleuve des Crocodiles que Pline [9] & Strabon [10] mettent dans ce Pays-là. Strabon [10] dit qu' elle est entre Ptolémaïde, & la Tour de Straton, ou Césarée de Palestine. L' Hébreu lit Sichor Lebenath, & nous croyons que Lebenath, est le Promontoire Blanc entre Ecdippe & Tyr [11]; & que Sichor est un Ruisseau de ce Canton-là. Sichor signifie trouble.

SIIMODSUI, Ville du Japon [12], dans l' Isle de Niphon, Province de Bisitn. Elle a au moins quatre cens Maisons, & elle est bâtie le long du Rivage, avec une Muraille de pierre de taille en trois différens endroits. Ce sont autant de portions de la Ville, chacune gouvernée par un Jorikhi. La Montagne au pied de laquelle est située la Ville a un rang d'Arbres de Matz plantés sur son Sommet.

SIKE, Ville de la Chine [13], dans la Province de Suchuen, au Département de Xunking troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 3'. plus Occidentale que Peking, sous les 31. d. 15'. de Latitude Septentrionale.

SIKI, Village de la Turquie en Asie [14], sur la Côte de la Propontide. Il est peu éloigné du Golphe de Montagnia, & appellé *Sequino* dans nos Cartes. Mais *Siki* est son véritable nom, & il l'a pris à cause que son terroir d' alentour est plein de Figuiers sauvages, & que *Siki* veut dire en Grec une Figue. Ce Village est grand, & il y a une Eglise que les Grecs appellent *Agios Stratigos* ; & c' est le nom qu'ils donnent quelquefois à l' Archange Saint Michael, comme qui diroit le Saint Capitaine. Près du Rivage on découvre une Fontaine appellée *Christos* à laquelle ils attribuent des Miracles. Ils en nomment l' eau *Agiasma*, nom qu' ils donnent aussi à l' Eau-benite.

SIKOKF, Province du Japon. Voyez Japon.

SIL, Riviére d' Asie, en Latin *Sila*, selon Mr. Baudrand [15]. Elle naît aux Confins du Carduel, & après avoir traversé la Circassie, elle va se décharger dans la Mer de Zabache.

1. SILA, Forêt d' Italie dans le Bruttium, au Nord de la Ville de *Rhegium*, selon Strabon [16], qui dit qu' on y recueilloit une sorte de poix très-estimée, appellée delà *Pix Bruttia Sila*. Cette Forêt occupoit une partie de l'Appennin; ce qui fait que Pline [17] la nomme *Apennini Silva Sila*. Vibius Sequester [18] écrit *Syla Bruttiorum* ; mais il devoit sans doute écrire *Sila*, come Strabon & Pline. Ce dernier au seizième Livre de son Histoire Naturelle [19] décrit la poix que l'on recueilloit dans cette Forêt.

2. SILA, Ville dont Strabon [20] fait mention d' après Polybe, qui comptoit cinq-cent-soixante-deux milles depuis la Japygie jusqu' à la Ville de Sila. Ces deux Auteurs sont les seuls qui connoissent cette Ville; & comme ils en parlent d' une maniére très-vague, il n' est pas possibile de fixer sa situation.

3. SILA, & Sili, nom d' une de Isles de l' Océan Oriental [21], qui est aux extrémités de la Chine, entre la Ligne Equinoxiale, & le premier Climat. C' est ainsi qu' A'bdalmôál en parle dans sa Géographie Persienne.

Il faut entendre ici, par la Chine, tout ce qu' il y a de Terre, ou de Mer au-delà des Indes à l' Orient. Car c' est le Gebal Camoroun, ou le Cap de Comorin, qui sépare l' Indostan d'avec la Chine, prise dans cette signification.

Il faut pourtant remarquer que l'Isle de Sérandib, est réputée pour être de la Mer des Indes, à cause de la proximité qu' elle a avec ce Cap, & que la Mer de la Chine ne commence à prendre ce nom, selon les Orientaux, qu' au Golfe de Bengale, qui est par delà l'Isle de Zeïlan.

SILA-

1 Lib. 2. c. 11.
2 Lib. 5. pag. 228.
3 Lib. 4.
4 Thesaur.
5 Atlas Sinens.
6 Ibid.
7 Hist. de Timur Bec, L. 3. c. 8.
8 Biblioth. Or.
9 Lib. 5. c. 19.
10 Lib. 16.
11 Plin. L. 5. cap. 19.
12 Kæmpfer, Hist. du Japon t. 2. p. 377.
13 Atlas Sinens.
14 Spon, Voy. du Levant, t. 1. L. 3.
15 Dict.
16 Lib. 6.
17 Lib. 3. c. 5.
18 In Nomenclat.
19 Cap. 11.
20 L. 6 p. 285.
21 D'Herbelot, Bibliot. Or.

SILACENI. Voyez SAGAPENI.

SILÆUM, Ville de l'Arabie Heureuse: Ptolomée[1] la marque dans les Terres. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sylaum* pour *Silaum*.

SILAKA, Village de l'Archipel[2], dans l'Isle de Thermia. Ce Village est bâti sur deux petites Collines, qui se font face l'une à l'autre, & qui sont séparées par un Torrent.

SILANA, Ville dont parle Tite-Live[3]: elle devoit être dans la Thessalie, ou dans la Macédoine.

SILANDUM, Ville de Lydie. Il est fait mention de cette Ville dans le Concile de Chalcédoine.

1. SILARUS, Fleuve d'Italie, aux Confins des Picentini & des Lucaniens. L'Embouchure de ce Fleuve faisoit, selon Strabon[4], la borne entre la Côte de la Mer de Tyrrhène & celle de la Mer de Sicile. Pline[5] dit que le Silarus fait le commencement de la troisième Région & du Pays des Lucaniens, & des Bruttiens. L'Orthographe du mot Silarus n'est pas uniforme dans tous le Auteurs. Virgile, Ptolomée, Pline, Silius Italicus & la Table de Peutinger disent *Silarus Fluvius*, ou *Silarum Flumen*: mais Pomponius Mela dit *Silerus*; & Lucain aussi-bien que Vibius Sequester écrivent *Siler*.

2. SILARUS, Fleuve d'Italie dans la Gaule Cispadane. La Table de Peutinger marque ce Fleuve entre *Claterna* & *Forum Cornelii*.

3. SILARUS, Montagne d'Italie dans la Lucanie, selon Ortelius[6] qui cite Philargyre[7].

SILAS, Fleuve de l'Inde. Arrien[8] rapporte d'après Megasthene, que ce Fleuve sortoit d'une Fontaine de même nom, qu'il couloit par le Pays des Siléens, & que ses eaux étoient si legéres que rien n'y pouvoit surnager. Voyez SIDEN.

SILBERBERG, petite Ville d'Allemagne[9], dans la Silésie, & dans la Principauté de Monsterberg, vers les Confins de la Bohême. Elle est située dans les Montagnes près de quelques Mines d'argent, ce qui a occasionné son nom.

SILBANI. Voyez SILBIUM.

1. SILBIUM, Ville d'Italie, dans la Japygie, selon Diodore de Sicile, qui dit que les Romains l'enlevérent aux Samnites. Cette Ville est appellée *Silvium* par d'autres Auteurs. Voyez SILVIUM.

2. SILBIUM, Ptolomée[10] marque une Ville de ce nom dans la Grande Phrygie. Voyez SYLIUM.

SILDA, Ville de la Mauritanie Tingitane: elle est placée dans les Terres par Ptolomée[11]. Peut-être faut-il lire GILDA, pour SILDA; car tous les Exemplaires de l'Itineraire d'Antonin lisent GILDA, & Etienne le Geographe met une Ville de ce nom dans la Libye. Cette Ville étoit sur la Route de *Tocolosida* à *Tingis*, entre *Aquæ Dacicæ*, & *Vopiscanæ* à douze milles du premier de ces Lieux & à vingt-trois milles du second.

SILCESTER, Ville d'Angleterre[12], au Comté du Southampton. Dans la partie de ce Comté la plus avancée au Nord on voit les ruïnes de cette ancienne Ville. Elle fut fondée dans le IV. Siècle par Constantin le Jeune, fils de Constantin le Grand, s'il en faut croire nos Historiens; & cela est confirmé par une Médaille qu'on y a déterrée, où l'on voit d'un côté la tête de ce Prince, & sur le revers un Bâtiment avec cette Legende, PROVIDENTIÆ CÆS. Elle étoit la Capitale des Segontiens, de-là vient que les Bretons lui donnoient le nom de Caersegonte, & les Anciens l'appelloient *Vindonum*. Les Saxons la désolérent lorsqu'ils s'emparérent de ce Pays-là, & les Danois achevérent de la ruïner, tellement que depuis lors elle n'a pas pu se relever, & elle est demeurée absolument inhabitée & deserte. Son etendue étoit assés considérable, puisqu'elle occupoit environ quatre-vingt Acres de terre, & c'est peut-être pour cette raison que les Saxons lui donnérent le nom de Selecestre, qui signifie grande Ville. On voit encore les murailles qui sont encore sur pied, quoiqu'à demi-ruinées, & elles ont environ deux milles de tour. Une bonne partie de son enceinte a été réduite en champs:

—— *Nunc seges est ubi Troja fuit*,

Et les Laboureurs ont remarqué que non obstant que les Terres y soient assés fertiles, on y voit de longs Carreaux, où les Bleds ne sont pas si beaux que le reste, & que ces Carreaux se coupent en divers endroits, ce qui fait conjecturer que ce sont les endroits où étoient les Rues de la Ville. On y a trouvé quantité de Briques antiques, quelques Médailles & diverses Inscriptions Romaines, dont on n'a conservé que la suivante:

MEMORIÆ
FL. VICTORI
NÆ. T. TAM.
VICTOR. CONJUX
POSUIT.

On y voit encore ceci de remarquable, que du milieu des murailles de la Ville la Terre a produit des Chênes, dont les racines sont parmi les Pierres, & qui cependant se sont élevés à une grandeur & à une grosseur extraordinaire, on trouve à Silcester les traces ordinaires des Villes habitées par les Romains, je veux dire un grand Chemin Royal pavé, qui passant par des Lieux aujourd'hui deserts, & autrefois habités, cotoye les Frontiéres des Comtés de Berck & de Wilt, & aboutit à la Forêt de Chute, où l'on en voit les débris en quelques endroits.

1. SILE, Ville de la Basse Egypte. L'Itinéraire d'Antonin la place sur la Route de *Serapium* à *Peluse*, entre *Thaubasium* & *Magdolum*, à vingt-huit milles de la premiére de ces Places & à douze milles de la seconde. Il y a apparence que *Sile* est la même que *Sela* de l'Augustamnique, & dont l'Evêque nommé Alypius assista au premier Concile d'Ephèse. On croit aussi que c'est la même Ville qui est nommée Sella dans les Notices.

2. SILE. Voyez SILIS.

SILEI-VICUS, Bourgade dont parle S. Jean Damascène dans la Vie de St. Etienne le Jeune. Il paroît que c'étoit un Lieu de l'Asie Mineure sur la Côte de la Lycie.

SILEMSILENSIS, Siége Episcopal d'Afrique selon la Conférence de Carthage[13] où Cresconius est dit *Episcopus Silemsilensis*. On trouve qu'un Evêque qualifié *Episcopus Selemselitanus* assista en 397. au Concile de Carthage tenu sous Genethlius; & il paroît que cet Evêché étoit dans la Province Proconsulaire.

SILENCAI, & SILOUA[14], nom de la premiére Ville, ou Habitation du Turquestan, où Ilak fils de Japhes, faisoit sa demeure avec son Pere, selon Emir Khouand Schah.

SILENI, Pline[15] met un Peuple de ce nom au voisinage du Fleuve Indus.

SILENIARUM-LITTUS, on trouve un rivage de ce nom dans Eschyle[16].

SILEN-

1 Lib. 6. c. 7.
2 Lettres Edifiantes t. 10. p. 335.
3 Lib. 36. c. 13.
4 Lib. 6.
5 Lib. 3. c. 5.
6 Thesaur.
7 Ad 3. Georg.
8 In Ind. c.
9 Jaillot, Atlas.
10 Lib. 5. c. 2.
11 Lib. 4. c. 1.
12 Délices de la Gr. Br. p. 771.
13 No. 202.
14 D'Herbelot, Biblioth. Or.
15 Lib. 6. c. 20.
16 In Persis.

SILENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice des Evêchés de cette Province.

SILER. Voyez SILARUS.

SILE'SIE, en Allemand *Schlesien*, Contrée d'Allemagne, unie à la Bohême, avec titre de Duché. Ce Duché l'un des plus grands de l'Europe est borné au Nord par le Marquisat de Brandebourg & par la Pologne : à l'Orient encore par la Pologne: au Midi partie par la Moravie, partie par la Hongrie; & au Couchant partie par la Basse Lusace, partie par la Bohême.

Il a a des Ecrivains qui se sont imaginé que les Silésiens sont les *Elysii* de Tacite [1]; mais c'est ne connoître ni l'origine des anciens Peuples, ni leurs migrations que de soutenir un pareil sentiment. Les premiers Peuples qui paroissent avoir habité la Silésie sont les Quades [2]. Les Sarmates Lechides leur succedérent & fixérent leur demeure dans le Pays. Dans ce tems-là on ne connoissoit point encore le nom des Silésiens & il n'est guère parlé d'eux que sous le Régne de Charlemagne, tems auquel le *Siusli*, ou comme d'autres lisent les *Slusi*, ou *Silésiens*, attaquérent avec les Sclaves & les Bohêmes, les Frontiéres de l'Empire [3]. Ditmar de Merbourg parle d'un Canton appellé *Pagus Silensis*, par où on entend la Silésie.

1 De Morib. Germ. 435. 5.

2 Schurz-Fleisch, Disput. 29.

3 Ann. Francor. 805.

Ce Pays embrassa la Religion Chrétienne lorsque Mieczislas regnoit en Pologne. Ce Prince en épousant la fille de Boleslas Roi de Bohême, embrassa la véritable Religion & l'établit dans la Pologne & dans la Silésie, qui demeura long-tems unie à la Pologne, & fut possédee par Lechus, par ses Descendans, & ensuite par les Piastes [4]. Hartknoch à la vérité tâche de prouver par le témoignage de Vincent Kadlubc, que la Silésie, qu'il appelle mal à propos *Sileucia*, fut soumise aux Polonois par les armes de Boleslas Chrobrus, mais sans avoir recours à des témoignages fabuleux, on a plusieurs Piéces authentiques, qui font voir que dès le commencement du regne de Lechus la Silésie fit partie de la Pologne, & qu'elle formoit une espèce de République, qui avoit ses Privilèges particuliers. Melchior Goldast soutient que les Rois de Pologne relevoient des Empereurs d'Allemagne pour la Silésie, & que cette Province étoit un Fief de l'Empire, ce qui ne souffre point de difficulté depuis qu'elle est unie à la Bohême, qui, ainsi que les Provinces qui y sont jointes, releve de l'Empire.

4 Henelius, Silesiog. c. 7.

Henri Duc de Breslaw, fut celui qui donna le commencement à l'union de la Silésie avec la Bohême, par le Traité qu'il fit à ce sujet avec le Roi Wenceslas en 1290. Traité qui fut confirmé par l'Empereur Rodolphe. Peu à peu les autres Princes de Silésie suivirent l'exemple du Duc de Breslaw, jusqu'à ce que tous se soumirent ensemble au Roi Jean de Luxembourg. La Cérémonie en fut faite solemnellement à Breslaw le Dimanche des Rameaux de l'an 1337. Dans la suite le Roi de Pologne Casimir, du consentement de la Diéte, renonça à la Silésie. Le Diplome de cette Cession est de l'an 1339. & a été publié par Goldast [5]. Cette Cession n'empêche pas que les Rois de Pologne ne se qualifient Ducs de Silésie.

5 In append. Documentor. p. 40.

L'Oder partage la Silésie en Partie Orientale & Partie Occidentale; & dans toute son étendue ce Duché forme comme une grande Vallée, longue d'environ soixante milles d'Allemagne & large de vingt milles. Il est presque tout environné de Montagnes d'où sortent de tous côtez plusieurs petites Riviéres qui se rendent dans l'Oder. Celle-ci passe par le milieu de cette grande Vallée remplie de beaucoup de grosses Villes dont la Capitale est Breslau. Plusieurs de ces Villes sont qualifiées du titre de Duché, de Principauté, ou de Baronnie; & on peut dire en général qu'il n'y a point de Province où il y ait plus de Noblesse & plus de Places réguliérement fortifiées qu'en Silésie. Ainsi on y trouve quantité de Villes fortes, d'Arsenaux fournis de toutes sortes d'armes & de gens très-aguerris. Elle est fertile en Bleds, en grandes Forêts, qui abondent en Gibier, & en bons Pâturages, où l'on nourrit plus de Bétail qu'en aucun endroit de l'Allemagne. Les Riviéres fournissent du Poisson en quantité, & celle d'Oder facilite le Commerce du Pays qu'elle rend trés agréable. On y trouve aussi diverses Mines, & la Silésie qui a passé dans la Maison d'Autriche est un des milleurs Pays que posséde l'Empereur. Voici les Duchés & Baronnies qu'elle renferme:

Dans la partie Occidentale:
- Breslaw,
- Brieg,
- Neiss,
- Ratibor,
- Gegerndorff,
- Tropaw,
- Munsterberg,
- Scweidnitz,
- Jawer,
- Lignitz.
- Sugan,

Dans la partie Orientale:
- Glogaw,
- Wolaw,
- Trachemberg, *Bar.*
- Miltsch, *Bar.*
- Wartemberg, *Bar.*
- Olse,
- Oppelen,
- Teschen,
- Pleiss, ou Pless, *Bar.*

SILESTANTINA, Ville de l'Isle de Taprobane, selon Jornandès cité par Ortelius [6].

6 Thesaur.

SILI, Peuples de l'Ethiopie sous l'Egypte. C'est Strabon [7] qui en parle. Comme personne ne doute que les SILI de Strabon ne soient les mêmes que les SIMI d'Agatharchis & de Diodore de Sicile, Casaubon seroit tenté d'adopter la seconde de ces ortographes.

7 Lib.16. pag. 781.

SILIA. Voyez SIDEN.

SILIAN, Lac de Suède, dans la Dalécarlie [8]. Il est grand & reçoit la décharge de divers petits Lacs. La Riviere d'Ora, & la Dala Oriental se jette dans le Lac de Silian, dont le eaux sont portées à la Mer par la Riviére de Dala.

8 De l'Isle Atlas.

SILICE, Ville de la Libye Intérieure: Ptolomée la marque près du Fleuve Bagradas.

SILICENSE FLUMEN, Fleuve de l'Espagne Bétique. Hirtius [9] fait entendre que l'ancienne Ségovie de la Bétique étoit bâtie sur le bord de ce Fleuve; ce qui fait juger que ce pourroit être le Xenil.

9 De Bel. Alex. c. 57.

SILICI-CLASSITÆ, Peuples d'Asie, au voisinage de la Mésopotamie, selon Pline [10] qui les surnomme CLASSITÆ pour les distinguer des SILICI-MONTANI, dont il parle dans le même Chapitre & qui habitoient les Montagnes. Quant au surnom *Classitæ*, on n'en sait point l'origine, à moins qu'on ne lise *Calachitæ*; car Strabon & Ptolomée mettent dans ce Quartier sur le bord de la Mer une Contrée nommée *Calachene*, ou *Calakine*; mais, dit le R. P. Hardouin, les MSS. de Pline lisent *Classis III.*

10 Lib. 6. cap. 26.

SILILIS. Voyez Selinum.

SILINDIUM, Etienne le Géographe, qui cite Démetrius Scepsius, met près du Mont Ida dans la Troade une petite Ville du nom Selindium.

SILINGI, Peuples d'entre les Wandales, dans l'Espagne Bétique. Ils furent exterminés par l'Empereur Honorius, selon Isidore [1]. Voyez Selinoi.

[1] Gothor. & Wandal. Hist.

SILINUS, Fleuve du Péloponoèse dans l'Elide: Pausanias dit qu'il arrosoit le Territoire de Scillunte. C'est le *Sellenus* de Xénophon, & le *Selinus* de Strabon.

SILIS, Fleuve d'Italie, dans le Territoire de Venise: Pline [2] veut que ce Fleuve prenne sa source dans les Monts *Taurisani*. Ce Fleuve, selon Cluvier [3], retient son ancien nom, car on le nomme présentement *Silo*. Il a sa source dans une Plaine au-dessus de *Trevise* qu'il arrose & partage en deux, & il y grossit son lit des eaux de plusieurs Ruisseaux & Riviéres. L'état présent de ce Fleuve oblige Cluvier de conclurre, qu'au lieu de *ex Montibus Taurisanis*, il faut lire dans Pline *ex Fontibus Tarvisanis*.

[2] lib. 3. c. 18.
[3] Ital. Ant. Lib. 1. c. 18.

SILIS. Voyez Sylis & Tanaïs.

SILISSUM, selon Curopalate, & Hilissum, selon Nicéphore Calliste, Château de la Bulgarie. Voyez Hilissum.

SILISTRIA, ou Dorestero, Ville de la Turquie en Europe, dans la Bulgarie, près du Danube vis-à-vis l'Embouchure du Missovo [4], & la Capitale d'un Sangiacat, ou Gouvernement particulier. Cette Ville appellée anciennement *Durostorum* ou *Dorosterum* est assez grande, forte & défendue par une bonne Citadelle. Le Gouvernemeut qui porte son nom s'étend depuis celui de Nicopoli jusqu'à la Mer Noire, & renferme le Pays des Tartares de Dobruce & les Villes de Chiustenge, de Temiswar, de Varne, de Mesembria & autres. Silistrie, *Dorostolus* ou *Drystra*, dit Mr. de Commaiovilie [5] a un Archevêché Honoraire du Rit Grec.

[4] Baudrand, Dict.
[5] Table des Evêchés.

SILLA, Fleuve de l'Inde. Diodore de Sicile [6] remarque que ce Fleove sort d'une Montagne de même nom, & qu'il se perd ensuite dans la terre, sans avoir reçu les eaux d'aucun autre Fleuve. Voyez Siden.

[6] lib. 2.

1. SILLERY (Marquisat de), en France dans la Champagne [7]. Cette Terre est à deux lieues de Rheims, sur la petite Riviére de Vesle. Elle appartenoit à feu M. Brulard de Sillery Marquis de Puisieux, Lieutenant Général des Armées du Roi, Gouverneur d'Huningue, cidevant Ambassadeur en Suisse. Cette Terre relevoit autrefois du Comté de Nanteuil, mais depuis son erection en Marquisat elle releve du Roi à cause de la Tour du Louvre à Paris.

[7] Baugier, Mémoires Hist. de Champ. t. 2. p 316.

M. de Puisiena étoit arriére-petit-fils de Nicolas Brulard de Sillery Président au Parlement de Paris & Chancelier de France. Ce grand Homme fut envoyé en l'année 1589. par le Roi Henri III. en qualité de son Ambassadeur en Suisse, où le Roi Henri IV. son Successeur, qui connoissoit son mérite le renvoya en la même qualité en 1595. Il le fit Président au Parlement en 1597. Il se trouva en 1598. à la Paix de Vervins, où il fut envoyé en qualité d'Ambassadeur Plénipotentiaire du même Prince. Le Roi l'envoya ensuite en Ambassade à Rome; ce fut dans ce Voyage, qu'il conclut le Mariage de Sa Majesté avec la Princesse Marie de Médicis. En 1602. il fut envoyé une troisiéme fois en Suisse, où il renouvella l'Alliance. A son retour, qui fut en 1604. Le Roi le fit Garde des Sceaux en titre d'Office, un an après Chancelier de Navarre, & enfin Chancelier de France le 10. Septembre 1607. Il en fit les fonctions jusqu'en 1616. qu'il remit les Sceaux au Roi Louïs XIII. Il fut obligé de les reprendre au Mois de Janvier 1623. Il les rendit au commencement de Janvier de l'année suivante, & s'étant retiré au Château de Sillery, il y mourut le premier Octobre de la même année. Il descendoit d'une très-noble & très ancienne Famille d'Artois, qui s'est rendue illustre dans la Robbe & dans les armes. Adam d'Héea & d'Agoès au Comté d'Artois, Chambellan du Roi Philippe I. fut le premier de sa Maison, qui vint s'établir en France. Il fut de la Croisade sous Godefroi de Bouillon; il revint en France après la Conquête de Jérusalem. Godefroi Brulard son fils en 1148. ou 1151. mourut en la guerre que Philippe Auguste eut contre Hugues de Bourgogne. Adam II. son fils, aussi Chambellan du Roi, fut au Siège d'Avignon, que tenoient les Hérétiques surnommés les Albigeois, que le Roi Louïs VIII. fit en 1224. & après la réduction de la Place il fut assassiné par la fureur des Albigeois. Le Pape Honorius lui fit faire une Sepulture. Cette Famille a toujours possédé depuis ce tems-là dans le Royaume des Charges considérables dans la Robbe & dans l'Epée, comme premier President du Parlement de Paris, Grands-Maîtres de l'Artillerie, Grands Thresoriers des Ordres du Roi.

2. SILLERY, Poste de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France, à une lieue au-dessus de Quebec. Les Jésuites ont un Fort dans ce Lieu qui est habité par des Algonkins qu'on a vus autrefois au nombre de quinze cens. Cette Mission & Colonie a été fondée par Mr. le Commandeur de Sillery, dont elle porte le nom.

SILLEY LE GUILLAUME, Bourg de France, dans le Maine, à deux lieues de la Ville du Mans, vers le Couchant Septentrional.

SILLIA, Lieu de la Palestine, au voisinage de Césarée de Philippe, selon Ortelius [8], qui cite Guillaume de Tyr.

[8] Thesaur.

SILLITANUM. Voyez Silensis.

SILLITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage Faustious est qualifié *Episcopus plebis Sillitana*.

SILLON, Lac d'Irlande, dans l'Ultonie [9]. Il sépare la Frontiére Méridionale du Comté de Cavan de celle du Comté de West-Meath. Au milieu de ce Lac on voit une Islette, où l'on a bâti un Château quarré nommé *Castle-Raghan*, qui l'occupe toute entiére. Au Nord-Est de ce Lac, le Pays est coupé d'un rang de petites Montagnes de dix milles de longueur, & qui s'étendent depuis le Village de Killkully, jusqu'à la petite Ville de Kels, dans le Compté d'Est-Meath. Le Terroir y est excellent soit pour la culture, soit pour les pâturages. Il s'y trouve aussi une Mine de Fer dans un Lieu nommé *Douballie*.

[9] Délices de la Gr. Br. p. 1600.

SILLY, Abbaye de France [10], dans la Normandie au Diocèse de Sees, dans le Territoire d'Argentan, entre la Ville de ce nom & celle d'Hiémes. Elle est de l'Ordre de Prémontré & située sur un Ruisseau, qui tombe dans l'Orne. Ce fut Drogon Officier de l'Impératrice Mathilde, Mere d'un Roi d'Angleterre, qui en fut le Fondateur en 1150. & cette même Princesse en augmenta le revenu par ses libéralitez.

[10] Corn. Dict.

SILLYUS, Ville de l'Asie Mineure, dans l'Ionie. Elle est placée aux environs de Smyrne par Etienne le Géographe.

SILO [1], Ville célèbre dans la Tribu d'Ephraïm, éloignée de douze milles [2], ou de quatre lieues de Sichem, selon Eusèbe, ou seulement de dix milles, selon Saint Jérôme. Elle étoit dans l'Acrabatène, selon l'un & l'autre. Du tems de Saint Jérôme [3], Silo étoit entiérement ruïnée, & on n'y montroit plus rien de remarquable, que les fondemens de l'Autel des Holocaustes, qui y avoit été du tems que le Tabernacle y subsistoit. C'est à Silo que Josué [4] assembla le Peuple, pour faire le second partage de la Terre promise. C'est au même Lieu que l'on fixa le Tabernacle du Seigneur, lorsque le Peuple fut établi dans son Pays. Josué 19. v. 51. l'Arche & le Tabernacle du Seigneur demeurérent à Silo depuis l'an du Monde 2560, qu'elle y fut fixée par Josué, jusqu'en l'an du Monde 2888. avant Jésus-Christ 1112. avant l'Ere Vulgaire 1116. [5] qu'elle fut prise par les Philistins du tems du grand Prêtre Héli. C'est à Silo [6] que Samuël commença à paroître. C'est-là que demeuroit le Prophête Ahias [7]. Jérémie avoit prédit que le Temple de Jérusalem seroit réduit au même état que Silo [8]. Après le retour de l'Arche du Pays des Philistins, au lieu de la reporter à Silo [9], on la déposa à *Cariathiarim*. M. Reland conjecture que c'est du nom de Silo, que Pausanias a pris occasion de dire [10], que Silenus compagnon de Bacchus étoit enterré dans la Palestine. Benjamin de Tudèle dit que de son tems on y montroit le Tombeau de Samuel. On voit sur les Médailles de Sichem ou Néapolis, Silène représenté: ce qui pourroit faire croire que c'étoit plutôt à Sichem, qu'à Silo, qu'on auroit cru voir le Tombeau de ce demi Dieu.

SILOE', SILOA, ou SILOAM, Fontaine aux pieds des Murs de Jérusalem du côté de l'Orient, entre la Ville & le Torrent de Cédron. S. Epiphane [11] écrit que Dieu accorda cette Fontaine aux priéres du Prophête Isaïe: mais elle subsistoit long-tems avant ce Prophête; & il y a toute apparence que c'est la même que la Fontaine du Rogel, ou du Foulon qui est connue dans Josué [12], & dans le Livre des Rois [13]. La situation de la Fontaine du Rogel à l'Orient, & au pied des Murs de Jérusalem, de même que la Fontaine de Siloé, persuade que c'est la même Source; car il n'y en avoit pas plus d'une de ce côté-là. Joseph parle souvent des eaux de Siloé. Il dit [14], que quand Nabuchodonosor assiégea Jérusalem, cette Fontaine augmenta ses eaux, & que la même chose arriva pendant que Tite fit le Siège de cette Ville; en sorte qu'auparavant au lieu qu'on n'en pouvoit avoir qu'à peine avec de l'argent, pendant le Siège, elle en fournissoit abondamment à l'Armée Romaine, & qu'il en restoit encore pour arroser les Jardins.

Isaïe [15] insinue que ses eaux couloient doucement, & sans bruit. Ce Peuple, dit-il, a méprisé les eaux de Siloe, qui coulent paisiblement, & je ferai venir sur lui les eaux de l'Euphrate, qui sont si rapides, & si abondantes &c. S. Jérôme [16] dit que la Ville de Jérusalem n'a que la seule Fontaine de Siloé, d'où elle tire ses eaux; & encore cette Fontaine ne coule-t-elle pas toujours: *Uno Fonte Siloe, & hoc non perpetuo utitur Civitas*. Mais anciennement il n'en étoit pas ainsi; au moins l'Ecriture ne nous en donne pas cette idée. St. Jérôme dit même que les eaux de Siloé rendoient la Vallée où elles couloient, très-agréable & très-delicieuse, parce qu'elles y arrosoient des Bois & des Jardins. Monconis [17] dit que l'eau de cette Fontaine est un peu salée, & n'est point de bon goût. Les Rabins [18] racontent que les Prêtres beuvoient de l'eau de Siloé lorsqu'ils avoient trop mangé de chair afin d'aider à la digestion. La salure dont parle Monconis y pouvoit contribuer. S. Jean parle de la Piscine de Siloé, nommée Betzaïda, ou plutôt Bethesda.

Le Pere Nau parle ainsi de la Fontaine de Siloé dans son Voyage de la Terre-Sainte [19]. Il y a, dit-il, une Fontaine au bas du Village de Siloan, qui arrose des Jardins potagers, & qu'on croit être celle que l'Ecriture Sainte nomme Rogel; car elle est dans la même situation qu'elle donne à celle-ci dans le Chapitre 15. & dans le 18 de Josué, qui mettent entr'elle & le Mont de Sion, où le Jébuséen habitoit, la Vallée du Fils de Ennom, qui est celle de Josaphat. Et c'est peut-être à cause qu'elle est au pié de la Montagne, que l'on l'appelle du nom de Rogel qui signifie pié. Achimaas & Jonathas les deux Espions de David se tinrent cachés là auprès, lorsqu'Absalom se rendit Maître de Jérusalem, & y attendirent la nouvelle de la résolution que ce méchant Prince prendroit contre le Roi son Pere. Ils l'y reçurent par cette fidelle Servante, que les Prêtres Sadoc & Abiathar leur envoyérent, aussi-tôt que Chusaï les eut informez de toute l'affaire. Ils choisirent la Fontaine la plus écartée, & qui étoit le plus sur le chemin, par où ils devoient promptement aller avertir David de tout ce qu'on auroit tramé contre lui. Ce fut aussi dans un Lieu voisin de cette Fontaine, nommé la Pierre de Jobelet, qu'Adonias voulant se faire déclarer Roi devant la mort de David son Pere, & ravir la Couronne promise à Salomon, fit un régal à tous ses autres Freres, & à la plûpart des Grands de la Cour, & qu'il apprit la nouvelle que Salomon l'avoit prévenu, & s'étoit mis en possession du Trône Royal. Ce qui troubla toute la Fête, & obligea cet ambitieux Prince à courir au Temple, & à chercher un azyle au pié des Autels.

Au pié de la Montagne de Sion & à son Orient, l'on voit dans le Roc un Sépulcre qu'on dit être celui d'Isaïe. C'est un trou profond & quarré qui y a été fait avec le Ciseau & le Marteau. Il n'a maintenant aucun ornement; mais il n'en devoit pas manquer autrefois, étant le Sépulcre du plus illustre & du plus qualifié de tous les Prophêtes.

Ce grand-Homme est illustre en tout. Son nom seul est l'abregé de toutes les Prophéties; car Isaïe dans la Langue Sainte signifie, Jésus est Dieu, comme l'a remarqué un savant Interprête. Il étoit Neveu de Roi, Cousin de Roi, & Beau-Pere de Roi, fils d'Amos, qui étoit Frére du Roi Amasias, Cousin, & Beau-Pere de Manassès. Il a prophétisé pendant quatre-vingt-dix ans pour le moins, mais avec une force divine, & un zèle qui n'a point d'égal. Il a plus vu que tous les autres, & au dire de l'Ecclésiastique . . . . *Usque in sempiternum ostendit futura & absconsita antequam evenirent*. Le grand Esprit qui l'animoit, lui a fait voir les choses les plus éloignées. Il a découvert ce qui se doit faire jusqu'au fond de l'Eternité. Il a annoncé les Mystéres cachez, auparavant qu'ils arrivassent, & les a si nettement déclarez, qu'il semble ne dire pas ce qui se fera, mais ce qu'il a vû s'être fait; de sorte que S. Jérôme veut qu'on l'appelle plûtôt un Evangéliste qu'un Prophête. Il a intimé les Ordres de Dieu aux Rois & aux Princes avec un courage, qui lui a attiré leur haine.

Le

[1] Dom Calmet, Dict. à Josué, c. 18. 19. 21.
[2] Hieron. Sophon. 1. & in Epitaph. Paulæ.
[4] C. 18. v. 1. 8. 9.
[5] La même année 1510
[6] 1 Reg c. 4.
[7] 3 Reg. c. 14. v. 2.
[8] Jerem. c 7 v. 12. 14. & 26. v 6 9.
[9] 1. Reg c. 6. v. 21.
[10] Pausan. L. 6. c. 24.
[11] Epiphan de Vita & Morte Prophet. p. 248.
[12] C 15. v 7. c. 18 v. 16
[13] 2 Reg. c 17 v. 17 & 3. Reg. c. 1. v. 9.
[14] Joseph De Bello, L. 5. c. 26.
[15] C. 8. v. 6.
[16] In Jerem c. 14.
[17] Monconis, Voyage de la Terre Sainte, part. 1. p. 38.
[18] Rabbi Nathan in Aboth. c. 35.
[19] Lib. 3. ch. 13.

Le Roi Manassez son beau-fils ne put supporter ses avis & ses reproches salutaires. Il le fit scier avec une Scie de bois, disent les SS. Peres, & les Hébreux. Et pour cacher sa vengeance dénaturée, & son parricide sacrilège, d'un prétexte de Religion, il lui imposa d'avoir avancé un blasphême horrible en ces paroles couchées au Chapitre 6. de sa Prophétie: *Vidi Dominum sedentem super solium excelsum:* J'ai vu le Seigneur sur un Trône élevé; & prétendant qu'en cela il avoit démenti Moïse & Dieu même, qui dit dans l'Exode, que nul Homme vivant ne le verra. On dit qu'étant dans le fort du supplice il eut soif, & que Dieu pour sa consolation fit descendre une Eau miraculeuse dans sa bouche, & que c'est à causa de cet envoi que Dieu lui fit, qu'on nomina ce Lieu Siloé, car Siloé est un mot Hébreu qui signifie, *Envoyé*. Mais Saint Epiphane en apporte une autre raison, dont il sera parlé à l'occasion de la *Fontaine de Siloé*. On montre vis-à-vis le Sépulcre de ce Prophêre l'endroit de son Martyre. Il en est éloigné d'un trait d'Arbalêtre, & marqué par un Arbre sous lequel les Mahométans vont quelquefois faire leurs priéres.

SILOE' (Tour de). Il est dit dans l'Evangile que la Tour de Siloé tomba sur dix-huit hommes & les écrasa sous ses ruïnes. On croit que cette Tour étoit près de la Fontaine de Siloé dont nous venons de parler.

SILPHIOFERA, Contrée de l'Afrique, dans la Pentapole, selon Ptolomée [1].

SILPIA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Tite-Live [2] en fait mention; & on croit que c'est la même qui est nommée *Helinga*, ou *Elinga* par Polybe. Voyez HELINGA.

SILPIUS. Voyez SILTIUS.

SILTIUS [3], Montagne voisine de la Ville d'Antioche de Syrie, selon Eustathe, qui remarque que le Lieu ou la Ville Ἰώπολις étoit sur cette Montagne; voyez JOPOLIS, N°. 2. Cédrène ajoute que dans la suite *Seleucus* y fit bâtir la Ville d'Antioche; mais il écrit Σίλπιος, *Silpius*, au lieu de Σίλτιος, *Siltius*, & c'est ainsi qu'écrit aussi Suidas [4].

SILVA *Herculi Sacra*, Forêt de la Germanie, entre le Weser & l'Elbe. Tacite [5] qui en parle dans ses Annales dit qu'elle étoit consacrée à Hercule. Elle ne devoit pas être éloignée du Weser.

SILVA CANDIDA, Lieu d'Italie au Duché de Rome. C'étoit un Siège Episcopal dont l'Evêque paroît avoir assisté à plusieurs Conciles Romains [6]. Il est aussi fait mention de cet Evêché dans quelques Chroniques [7]. Baronius nous apprend que SILVA CANDIDA étoit à dix milles de Rome, sur la Voie Aurelienne; & par conséquent dans la Toscane. Elle est à présent detruite, dit Ortelius [8], comme on le remarque dans la Carte du Royaume de Naples par Ligorius.

SILVA-CIMINIA, Forêt d'Italie, dans la Toscane, au delà de la Ville de Perouse par rapport à Rome. Tite-Live [9], qui marque la situation de cette Forêt, & qui la décrit, dit que sous le Consulat de Q. Fabius & de C. Marcius Rutilus elle étoit aussi impénétrable & aussi affreuse que la Forêt Hercynienne dans la Germanie, & qu'aucun Marchand jusque-là n'avoit osé y passer.

SILVA MALITIOSA, Forêt d'Italie, dans la Sabine. Tite-Live [10] rapporte qu'il s'y donna une rude bataille entre le Roi Tullus & les Sabins. Quelques Critiques on voulu lire *Sylva Malyeusa*, au lieu de *Silva Malitiosa*; mais outre que les anciennes Editions portent *Silva Malitiosa*, Denys d'Halicarnasse appelle cette Forêt τὴν ὕλην καλουμένην κακοῦργον; ainsi il n'y a rien à corriger dans cet endroit de Tite-Live.

SILVANECTES & SILVANECTUM, Ville de la Gaule Belgique. Cette Ville n'a point été connue des Anciens, ou plutôt son nom est étrangement défiguré dans leurs Livres [11]. Pline [12] met dans la Belgique *Suessiones Liberi*, *Ulmanetes Liberi*; car c'est ainsi que lisent tous les MSS. & toutes les Editions, avant celle d'Hermolaüs qui écrit *Ulbanectes*. On trouve dans Ptolomée immédiatement après les Nerviens, Σουανέκται, *Sumanectoi*; cela se lit dans le MS. de la Bibliothéque Palatine qui supplée la Lacune des autres MSS. Grecs, & l'Interprête Latin écrit *Subanectos*. La plûpart des Géographes croient qu'il est question dans cet endroit de Ptolomée des Peuples *Silvanectes*: Mr. de Valois n'est pourtant pas de ce sentiment; mais il ne dit point en quel autre endroit il placeroit les *Silvanectes*. Ptolomée donne aux *Sumanecti*, ou *Subanecti*, une Ville nommée Ῥατόμαγον, qui pourra être la même que l'*Augustomagus* des anciens Itinéraires, si l'on vient à convenir que les *Sumanectes* & *Silvanectes* sont le même Peuple, comme je le croirois aisément. Les mêmes Itinéraires placent AUGUSTOMAGUS, entre *Cæsaromagus* & *Suessiones*; ce qui fait voir que c'est la Ville de Senlis d'aujourd'hui, qui est appellée *Civitas Silvanectum* dans la Notice des Provinces des Gaules, & *Civitas Silvanectensium* dans une autre Notice. Dans la Notice des Dignitez de l'Empire on lit: *Præfectus Laetorum gentilium Remos & Silvanectas Belgica secunda*, où l'on voit que comme le nom des Peuples *Remi* est donné à la Ville de Rheims, de même le nom des Peuples *Silvanectes*, ou *Silvanecta* est employé selon l'usage de ces tems-là pour désigner la Capitale *Augustomagus*, à présent *Senlis*. Le Roi Guntheram se plaignit à Grégoire de Tours qui lui avoit été envoyé en Ambassade, de ce qu'on lui retenoit sa part de la Ville de Senlis: *Pars mea de Urbe Silvanectensi non redditur*. Voyez SENLIS.

SILVANI LAVACRUM, Bain d'Italie, dans la Campanie, selon Ammien Marcellin [13], qui est, je pense, le seul des Anciens qui en parle. Il y avoit bien à Rome dans la treizième Région une *Fontaine de Silvain*, avec un Temple d'Hercule & de Silvain; mais le *Silvani-Lavacrum* devoit être dans la Campanie, s'il est vrai que le Texte d'Ammien Marcellin soit exact dans cet endroit.

SILVANI-LUCUS, Bois d'Italie dans la Toscane. Virgile [14] le place près de la Riviére de *Caere*, aujourd'hui *Vacina*, & dit qu'il étoit consacré au Dieu Silvain.

SILVANIS. Voyez SYLVANIS.

SILVANO, Bourg d'Italie dans le Milanez [15], sur la rive droite de la Riviére Corona, à demi-lieue de son Embouchure dans le Pô, à neuf ou dix milles de Tortone, en tirant vers le Nord.

SILVES, ou SILVA, Ville de Portugal [16], au Royaume des Algarves, au Couchant de Loule, un peu au-dessus du bord de la Mer. Cette Ville a été autrefois plus considérable qu'elle ne l'est à présent. La Situation en est tout-à-fait charmante dans une Campagne qui est toute plantée de beaux Jardins, & de petites Forêts de bons Arbres fruitiers, tellement qu'elle est comme un petit Paradis terrestre: aussi a-t-elle le nom de Paraysn. Nonobstant tous ces agrémens, elle n'est pas fort peuplée; & comme elle

[1] lib. 4. c. 4.
[2] lib. 28. c. 12.
[3] Ortelii Thesaur.
[4] In Voce Io.
[5] lib. 2.
[6] In Concil. Rom. ...
[7] Chron. Sigeberti & Marcellini Comitis.
[8] Thesaur.
[9] lib. 9. c. 36. & 37.
[10] lib. 1. c. 30.
[11] Cellar. Geogr. Ant. L. 2. c. 3.
[12] lib. 4. c. 17.
[13] lib. 28. c. 4.
[14] Æneid. L. 8. v. 600.
[15] Magin. Atlas Ital.
[16] Délic. d'Espagne p. 812.

elle avoit été revêtue de la Dignité Episcopale aux dépens d'Osonoba, on l'en a aussi dépouillée en 1590. pour en orner Faro. Au Sud-Ouest de Silves l'Océan fait deux petites courbures en s'avançant dans les Terres à l'Embouchure de deux petites Riviéres, & la Marée y forme deux bons Ports de Barre, où les Vaisseaux peuvent entrer dans le tems de la pleine Mer. Ces deux Ports sont *Villa Nova* de Portimson, & Albor. Le plus Oriental des deux est *Villa Nova*. L'entrée est assez aisée parce que la passe est fort droite: l'autre qui est plus au Couchant, savoir Albor ou Alvor, a l'entrée plus difficile à cause des Rochers qui la bordent, & parce qu'elle est courbe, & que la Riviére y va en serpentant. Albor est un petit Bourg situé au fond du Golfe qui forme le Port dont on vient de parler, & au milieu du Golfe paroît une petite Isle élevée dont la partie la plus haute est une Esplanade où l'on voit les ruïnes d'une Ville bâtie par les Mores. Ces ruïnes font connoître que la Ville a été magnifique. Les Anciens mettent dans ce Quartier de Pays un Port qu'ils nomment *Annibalis Portus*, le Port d'Annibal; comme ils en parlent d'une maniére un peu vague sans marquer les distances des Lieux, l'on ne peut pas bien déterminer, si par-là on doit entendre Albor, ou *Villa Nova* de Portimaon: ce qu'il y a de certain c'est qu'il faut entendre ou l'un ou l'autre. Le Bourg d'Albor est dans une vaste Plaine où l'on recueille d'excellent Vin.

SILVI, Siège Episcopal de l'Asie Mineure [1], dans la Pamphylie. Il en est parlé dans le Concile de Constantinople tenu sous le Pape Damase I.

SILVIA, Voyez SALVIA.

SILVIACUM, Village de la Gaule Belgique [2], dans le Territoire de Boulogne. Il est fait mention de ce Village dans la Vie de St. Loup.

SILVIANUM; Voyez SILVIUM.

SILVINI, Voyez SILVIUM.

SILVINIACUM, ou SILVINIACUS, Bourgade de France, aux Confins du Berry & de l'Auvergne, dont elle passoit pour être la borne, selon l'Auteur d'une des Vies de St. Maiol, cité par Mr. de Valois [3], qui dit que cette Bourgade avoit pris son nom de *Silvinus*. Pierre Maurice [4] nous apprend que quoique SILVINIACUS ne fût qu'une Bourgade ou un Village, *Villa*, ce Lieu ne le cédoit presque à aucune Ville de France pour le nombre des Habitans. On voit aussi [5] que SILVINIACUM, ou SILVINIACUS a été autrefois compté au nombre des Obédiences ou Prieurés de l'Ordre de Clugny, & qu'il avoit le quatrième rang entre les cinq grandes Celles ou Prieurés de ce même Ordre. C'est présentement SOUVIGNY, entre Bourbon l'Archembault & Moulins.

SILVIUM, Lieu d'Italie: l'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de Benevent à Tarente, entre *Venusia* & *Blera*, à vingt milles du premier de ces Lieux, & à treize milles du second. Dans la route de *Benevent* à *Hydruntum* le même Itinéraire écrit AD SILVIANUM pour SILVIUM; & dans la Table de Peutinger on lit SILUTUM pour SILVIUM, ce qui est une faute. Strabon [6] donne SILVIUM aux *Peucetii*, & semble la placer dans les Terres. Les Habitans de cette Ville sont nommez *Sylvini* par Pline. *Silvium* [7] selon Holsten étoit dans l'endroit où nous voyons aujourd'hui *il Gorgolione*.

SILURES, Peuples de la Grande-Bretagne. Pline [8] les étend jusqu'à la Mer d'Hibernie,

[1] Ortelii Thesaur.
[2] Ibid.
[3] Notit. Gal. p. 526.
[4] de Miracul. L. 2. c. 31.
[5] In Litteris Veterib. Episc. Romanor.
[6] lib. 6. p. 283
[7] lib. 3. c. 11.
[8] lib. 4. c. 16.

Ptolomée [9], qui écrit SILUAES, ne leur donne que la Ville *Bulleum*, aujourd'hui *Buelth*; mais selon l'Itinéraire d'Antonin, ils devoient avoir encore *Ariconium*, *Isca Silurum*, *Burrium Bovium*, & peut-être *Gobannium*: le même Itinéraire leur donne encore *Venta Silurum*, & *Magna*, ou *Maga*. Les Silures [10] paroissent être venus de l'Espagne en partie à cause de leur teint, qui étoit plus brun que celui des autres, de leurs cheveux courts & frisez, au lieu que les Gaulois & les autres Bretons étoient naturellement blonds; & à cause de leurs mœurs qui étoient un peu différentes de celles des autres. On sait d'ailleurs que les anciens Cantabres ou Biscayens, qui étoient fort appliqués à la Navigation, envoyérent des Colonies dans l'Isle d'Irlande, & l'on présume que les Silures étoient des descendans de ces Cantabres transplantés, qui avoient passé dans la grande Isle de Bretagne, & s'y étoient établis. Ostorius gagna sur leur Roi Caractacus une Victoire complete & décisive, prit prisonniers les Freres & la Fille de ce Roi; & celui-ci lui ayant été livré lui-même quelque tems après par la Reine Cartismandua, qui commandoit aux Brigantes, il les envoya tous à Rome.

SILURUS-MONS, Montagne qu'Avienus place vers l'Espagne Bétique. Ortelius soupçonne que ce pourroit être le Mont *Solorius* de Pline.

SILVUM, Ville de l'Asie Mineure dans la Pamphylie: elle est placée dans les Terres par Ptolomée [11].

SILYS. Les Scythes, selon Pline [12], donnoient dans leur Langue ce nom à deux Fleuves différens; savoir à celui que les Latins appelloient *Tanais*, & qui faisoit la séparation de l'Europe & de l'Asie, & au *Jaxartes*, qui tombe dans la Mer Hyrcanienne. Il ne faut donc pas s'étonner si les Soldats d'Aléxandre le Grand, lorsqu'ils furent arrivez sur le bord du *Jaxartes* [13], donnérent à ce Fleuve le nom de *Tanais* [14]. D'ailleurs Arrien dit que le *Jaxartes*, ou *Orxantes*, selon le Grec, est aussi appellé *Tanaïs*; car il connoît deux Fleuves de ce nom. Jornandès distingue pareillement deux Tanaïs, l'un qui vient des Monts Riphées & tombe dans les Palus Méotides, l'autre qui prend sa Source dans les Monts *Chrinni* & se perd dans la Mer Caspienne. Voyez TANAÏS & JAXARTES.

SIMÆTHII, Peuples de l'Isle de Sicile, selon Pline [15]: ils habitoient apparemment sur le bord du Fleuve *Simæthus*, & en avoient pris le nom.

SIMÆTHUS, selon Ptolomée & Ovide, SIMETOS, selon Vibius Sequester, & SIMÆTHUS, selon Strabon, Thucydide & Pline. C'est le nom d'un Fleuve de Sicile, qui, à ce que croit Cluvier, faisoit la borne, entre les *Leontini* & le Territoire de Catane. Ptolomée [16] marque mal-à-propos l'Embouchure de ce Fleuve entre Catane & *Tauromenium*; car Thucydide [17] met le Fleuve *Symæthus* auprès du Territoire, ou même dans le Territoire des *Leontini*; Servius [18] qui dit que ce Fleuve tiroit son nom du Fleuve *Symæthus*, ajoute qu'il couloit aux environs de *Palica*; ce qui est confirmé par Vibius Sequester; or les *Leontini* & *Palica* étoient au Midi de Catane, au lieu que *Tauromenium* étoit vers le Nord. Le nom moderne, selon Fazel & Aretius, est *S. Paulo*; & *Lazaretto* selon Leander. Ortelius qui cite un Livre anonyme, qui contient une Description très-exacte de la Sicile, dit que la Source de ce Fleuve est appellée *Mucuba*, *Lucchiola*, *Canal-Calagno*, & *Fonte Ferrato*.

[9] lib. 2. c. 3.
[10] Délices de la Gr. Br. p. 26. & 39.
[11] lib. 5. c. 5.
[12] lib. 6. c. 13.
[13] Arrian. L. 3. c. 15.
[14] Q. Curtius L. 6. & 7.
[15] lib. 3 c. 8.
[16] lib. 3. c. 4.
[17] lib. 6. p. 433.
[18] Ad Æneid. L. 9. v. 584.

SIMAITANORUM CIVITAS, Ville de la Phrygie Pacatiane: Il est parlé de cette Ville dans le second Concile de Constantinople.

SIMANA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Bithynie: Etienne le Géographe la place entre deux Fleuves.

SIMANCAS, en Latin *Septimanca* [1], Ville d' Espagne, au Royaume de Léon, sur le Douëro, à l'endroit où il reçoit la Pizuerga, à deux ou trois lieues de Valladolid. Elle est située dans un lieu un peu élevé, au bout d'une Plaine célèbre par un Vin blanc fort délicat qu'elle rapporte. On y voit un Château très-bien fortifié où le Roi Philippe Second fit mettre les Archives du Royaume en 1566. Les Habitans de cette Ville passent pour avoir beaucoup de cœur & beaucoup d'habileté au maniment des armes.

[1] Délices d' Espagne, p. 150.

SIMARI, Semiaus, Bourg d' Italie, au Royaume de Naples [2], dans la Calabre Ultérieure, sur l'Alli, près du Golphe de Squillace, entre la Ville de Canrazaro & celle de Belcastro. Magin [3], qui écrit Simort, place ce Bourg sur la Rive gauche de l'Alli, environ à quatre milles dans les Terres.

[2] Baudr. Dict.

[3] Atlas Ital.

SIMARRONS [4], Peuple de l'Amérique Septentrionale, dans le District de Guatimala. Ce sont des Négres qui étant trop durement traitez par leurs Maîtres, se sont enfuis de Guatimala & d'autres endroits, pour se retirer dans les Bois & dans les Montagnes, où ils demeurent avec leurs Femmes & leurs Enfans, sans que toute la puissance de Guatimala, ni des environs puisse les assujettir. Ils sortent souvent des Bois, pour attaquer ceux qui conduisent des Troupeaux de Mulets, & leur prennent du Vin, du Fer, des Habits, des Armes autant qu'ils en ont besoin; mais ils ne font aucun mal à ceux qui conduisent les Mulets, ni à leurs Esclaves qui les suivent, & qui bien souvent se joignent aux *Simarrons* pour se mettre en liberté; ce qui fait qu'ils augmentent tous les jours, quoiqu' ils soient réduits à demeurer dans les Bois & dans les Montagnes. Voyez Maaons.

[4] Gage, Nouv. Relat. des Indes Occid. Par. 3. c. 8.

SIMAS, Lieu voisin de Constantinople, selon Pierre Gilles dans son Bosphore de Thrace.

SIMAU, ou Simaum, Ville de la Turquie en Asie, dans l' Anatolie. Cette petite Ville qui est Episcopale, dit Mr. Corneille [5], se trouve près de la Riviére de Sangari, à treize ou quatorze lieues de Nicée vers le Levant. Cette Ville, ajoute-t-il, étoit appellée anciennement *Sanaus*, & placée dans la Grande Phrygie. La Notice d'Hiéroclès met *Sanaus*, dans la Phrygie Capatiane, & lui donne le dixième rang parmi les Evêchez de cette Province.

[5] Dict.

SIMBAOE', Maison Royale de l'Empire du Monomotapa [6]. Elle est située dans une Plaine, bien avant dans le Pays, au milieu de plusieurs Mines. C'est comme une Forteresse quarrée, toute de pierres fort dures au dedans; elle en a un dehors d'une merveilleuse grandeur, bien taillées & jointes ensemble, sans chaux ni ciment. La Muraille est large de plus de vingt-cinq paumes; mais elle n'est pas haute à proportion. On voit sur la Porte de ce Bâtiment une Inscription, dont les Caractères ne sont connus de personne. Autour de ce Lieu il y en a plusieurs autres appellez aussi Simbaoe'; c'est-à-dire Cour, parce que l'on nomme ainsi toutes les Maisons où l'Empereur du Monomotapa demeure. Les Habitans disent que la première est un Ouvrage du Diable, à cause qu' on ne trouve que des Maisons bâties de bois dans toute cette Contrée. Ils assûrent que ce Bâtiment est plus accompli que le Fort des Portugais assis au Rivage de la Mer, & éloigné de cette Maison, en ligne droite, d'environ sept cens milles. Sanut dit que ce Pays pourroit être pris pour l'*Agizimbe* de Ptolomée. Il le conjecture tant par le rapport du nom de *Simbaoé*, avec *Agizimbe*, que par son assiette, qui n'est guère différente. L'Empereur de Monomotapa tient des Gardes dans ce Palais ou cette Maison, avec quelques unes de ses Femmes.

[6] Davity, Empire de Monomotapa.

☞ Mr. D'Anville, dans sa Carte de l'Ethiopie Orientale, au lieu de *Simbaoé*, écrit Zimbaoe', place cette Maison sur la Riviére de Sofala, au Royaume de ce nom, & dont le Roi se nomme Quiteve. Il ajoute que Zimbaoé est la Demeure du Quiteve.

SIMBERSKA-GORA, Ville de l' Empire Russien, dans la Tartarie Moscovite, au Pays des Tartares Nagay. La Situation de cette Place, dit Mr. Corneille [7], est fort avantageuse: l'air y est doux & la vûe agréable. Le Grand-Tamerlan la détruisit & son coup d'essay fut de se rendre les Moscovites tributaires de cent mille Ducats, après leur en avoir fait payer trois cens mille autres pour les frais d'une Guerre, où ils s'étoient engagez par un pur droit de bienséance, & sans avoir reçu aucune injure de leurs Voisins, qui sont au-delà de Cazan & d'Astrakan, & qui eurent recours à la protection de ce Prince. Jean Struis, dans son troisième Voyage [8], dit qu'en l'an 1660. la tempête ayant arrêté dans ce lieu-là le Vaisseau, où il étoit, sans qu'on osât lever l'ancre, il alla se promener aux environs avec quelques-uns du même Vaisseau. Etant arrivez sur la Montagne d'*Arbuchim*, où il rapporte qu'il y a eu autrefois une Ville du même nom, ils y trouvérent une grosse Pierre, qui n'avoit rien de considérable qu'une Inscription en caractères à demi-usez. Un Moscovite vint à bout de les déchiffrer & y lut: *Qui que tu sois qui as le bonheur de me rencontrer, sache que ta fortune est faite si tu as la force de m'ébranler*. Quelques-uns ne crurent pas la chose impossible, & au péril d'être trompez, ils employérent quelque tems à rouler la Pierre de l'autre côté. Le fruit de leurs peines fut d'y trouver ces autres paroles: *Ce n'est pas la premiére fois que tu as pris de la peine inutilement*. Le Terroir leur parut fertile dans tous les endroits où la curiosité les conduisit. Cependant il étoit desert, & n'avoit point été habité depuis que Tamerlan y avoit tous mis à feu & à sang, pour se venger des Moscovites, qui avoient pillé & brûlé une de ses Villes frontiéres.

[7] Dict.

[8] Ch. 11.

SIMBRIVIUM. Voyez Simbruvium.

SIMBRUINA STAGNA, Lacs d'Italie, dans le Latium. L'Anio, selon Pline [9], traversoit trois Lacs fort agréables, dont il portoit les eaux dans le Tibre, & ce Lacs avoient donné le nom à un Lieu appellé *Sublaqueum*. Ces memes Lacs sont les *Simbruina Stagna* de Tacite [10] qui dit que Néron étant assis à Table près des Etangs Simbruins dans un Lieu nommé *Sublaqueum*, la foudre renversa la Table & frappa les Viandes. Il ajoute que cet accident arriva sur les Confins de Tibur.

[9] Lib. 3. c. 12.

[10] An. L. 14. c. 22.

SIMBRUINI COLLES, Collines d'Italie, dans le Latium: Tacite [11] nous apprend que l'Empereur Claude fit conduire jusqu'à Rome des Fontaines dont la source étoit dans les Collines appellées *Simbruini*, ou *Simbruvini Colles*. Voyez Simbruina-Stagna.

[11] An. L. 11. c. 13.

SIMBRUVIUM, Simbrivium, ou Simbrunium. On trouve ces trois Orthographes dans les divers MSS. de Silius Italicus, pour signifier les eaux des Lacs Simbruiens. Voyez

yez l' Article SIMBRUINA-STAGNA. Voici le passage de Silius Italicus [1]:

1 Lib. 8. v. 370

Quique Anienis habent ripas, gelidoque rigantur
Simbruvio, rastrisque domant Æquicula rura.

SIMELA, ou SIMYLLA. Voyez SIMYLLA.

SIMENA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lycie, selon Pline [2], & Etienne le Géographe.

2 Lib. 5. c. 27.

SIMENI, Peuples de la Grande-Bretagne: Ptolomée [3] leur donne une Ville nommée *Venta*. Il y en a qui croient que ces Peuples sont les Habitans de l' Hamshire; mais Camden soupçonne qu'il faut lire dans Ptolomée ICENI au lieu de SIMENI.

3 Lib. 2. c. 3.

SIMEON, est le nom d'un des Fils de Jacob & de Lia [4], & sa Postérité fit une des douze Tribus du Peuple de Dieu. Il nâquit l'an du Monde 2247. avant *Jésus-Christ* 1753. avant l' Ere vulgaire 1757. & il étoit Frere uterin de Dina. Après que Sichem fils d'Hemor eut deshonoré Dina, Siméon & Levi [5] entrérent en armes dans Sichem, égorgérent tous les hommes qu'ils y trouvérent, & emmenérent leur Sœur dans la Maison de Jacob. On croit que Siméon fut un de ceux qui témoignérent plus d'animosité contre Joseph son frere, & qu' il avoit conseillé à ses freres de le tuer [6]. On fonde cette conjecture sur ce que Joseph le retint prisonnier en Egypte [7], & qu'il le traita avec plus de rigueur que ses autres freres. Jacob au lit de la mort [8] témoigna son indignation contre Siméon & Levi, & maudit la violence qu' ils avoient exercée contre les Sichémites: *A Dieu ne plaise*, dit-il, *que mon ame participe à leurs mauvais desseins, & que ma gloire entre jamais dans leur assemblée; parce que dans leur fureur ils ont tué un homme, & que dans leur ressentiment ils ont percé la muraille. Que leur fureur soit maudite, parce qu'elle est opiniâtre, & que leur colére soit en exécration, parce qu'elle est dure & cruelle. Je les diviserai dans Jacob, & je les disperserai dans Israël.*

4 Genes. 30. 33.
5 Ibid. 34. 25.
6 Ibid. 37. 19.
7 Ibid. 42. 25.
8 Ibid. 49. 5.

En effet les Tribus de Siméon & de Levi furent dispersées dans Israël, puisque Levi n'y eut jamais de Lot ni de Partage fixe, & que Siméon ne reçut pour Partage qu' un Canton que l'on démembra de la Tribu de Juda, & quelques autres Terres qu' ils allérent conquérir dans les Montagnes de Seïr & dans le Desert de Gader. Le Targum de Jérusalem & les Rabbins suivis de quelques anciens Peres croyoient que la plûpart des Scribes & des Savans dans la Loi étoient de la Tribu de Siméon, & que comme ces personnes étoient répandues dans tout Israël, on vit par là l' accomplissement de la Prophétie de Jacob, qui portoit que Siméon & Levi seroient dispersés parmi leurs freres. Judith semble approuver l'action de Siméon; mais elle n'approuve que son zéle, & non pas les autres circonstances de son action.

Le Testament des douze Patriarches porte que Siméon mourut âgé de cent vingt ans; que c'étoit un homme intrépide, impitoyable, dur; qu'il avoit conçu une forte aversion contre son frere Joseph, parce que Jacob son pere l'aimoit plus qu'aucun de ses autres fils; que Juda ayant mieux aimé vendre Joseph que le faire mourir, Siméon eut une telle colére contre Juda, qu'il l'auroit tué si Dieu ne l'en eût empêché, en permettant que sa main devînt séche; que Siméon néanmoins s'étant humilié devant Dieu, le mouvement de la main lui fut rendu au bout de sept jours. Cet Auteur ajoute que Siméon fut enterré à Hébron, & que ses fils l' y portérent en secret pendant la guerre des Egyptiens. Mais on sait quel fond on doit faire sur le témoignage d'un tel Livre.

Les fils de Siméon furent Samuel, Jamin, Abod, Jachim, Sohar & Saül. Leurs descendans étoient au nombre de cinquante-neuf mille trois cens Combattans lorsqu'ils sortirent de l' Egypte; mais il n'en entra que vingt-deux mille deux cens dans la Terre promise. Les autres périrent dans le Desert à cause de leur murmure & de leur impiété. Le Partage de Siméon étoit au Couchant & au Midi du Lot de Juda, ayant la Tribu de Dan & les Philistins au Septentrion, la Méditerannée au Couchant, & l'Arabie Pétrée au Midi.

„ Le second Partage, dit Josué [*], échu par „ sort, fut celui des Enfans de Siméon distin- „ gués selon leurs familles; & leur héritage, „ qui se trouva au milieu de celui des Enfans „ de Juda, fut Bersabée, Sabée, Molada, „ Hasersual, Bala, Asem, Eltholad, Bethul, „ Harma, Siceleg, Bethmarchaboth, Haser- „ susa, Bethlebaoth, Sarohen, qui sont treize „ Villes avec leurs Villages. Ain, Remmon, „ Athar, Asan, quatre Villes avec leurs Vil- „ lages. Tous les Villages des environs de ces „ Villes jusqu' à Baalath, Beer, Ramat du „ côté du Midi. C'est-là le Partage des En- „ fans de Siméon distingués selon leurs famil- „ les, qui fut pris du Territoire que possédoi- „ ent les Enfans de Juda, parce qu' il étoit „ trop grand pour eux. C'est pourquoi les En- „ fans de Siméon prirent leur partage au mi- „ lieu de l'Héritage de Juda.

* Cap. 19.

SIMERTÆ. Voyez MERTÆ.

SIMETHOS. Voyez SIMÆTHUS.

SIMI. Voyez SILI.

SIMIDICCENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Province Proconsulaire. Adeodatus est qualifié *Episcopus Plebis Simidiccensis* dans la Conférence de Carthage [9]; & dans le Concile de Carthage de l'an 419. comme dans le MS. des Canons de l'Eglise d'Afrique, aussi-bien que dans le MS. des Canons Ecclésiastiques [10], ce meme Adeodatus est dit *Simitensis Episcopus* & dans le Grec Σιμιδικιτων; de sorte qu'il y a faute dans l'Edition du P. Labbe, qui lit *Simituensis*, ou *Sumitensis*. C'étoit un des Légats de la Province Proconsulaire.

9 No. 135.
10 Ex Dion. Exiguo.

SIMIE, SIMIOS, ou SIMIO, Isle de l' Archipel [11], entre celle de Rhodes, & le *Cap Crio*. Cette Isle que les Anciens Grecs & Latins ont appellée *Syme*, fut nommée ainsi par rapport à la Fille de Jalysus qui avoit bâti en l'Isle de Rhodes la Ville de ce nom, car elle étoit auparavant appellée *Meta-Pontis*, & *Ægle*. Diodore tient Syme pour femme de Neptune, & veut que l'Isle en ait reçu son nom, bien qu' ensuite il fasse Halia, Sœur des Telchins, femme de Neptune.

11 DAPER, Descrip. de l' Archip. p. 164

Cette Isle, que quelques Géographes nomment seulement un Rocher, paroît éloignée dans les Cartes Marines de quatre où cinq lieues d'Allemagne, Ouest-quart au Nord-Ouest, & Ouest-Nord-Ouest, de l'Isle de Rhodes par son bout Méridional; de deux & demie au Septentrion de l'Isle de Lamonia; & d'environ deux au Midi du Continent de la Natolie, étant située devant un Golfe de l'Asie Mineure appellé le Golfe de Messi, qui est fermé du côté du Nord-Ouest d'un Cap appellé Speo, & d'un autre du côté du Sud-Est appellé *Capo di Valpo*. Pline la place entre celle de Rhodes & la Ville de Cnidus ou Gnidus, qu'on nomme à présent *Gnido*, *Capo Crio*, ou *Stadia*, ancienne Ville de Carie Province de l'Asie Mineure, & située sur un Cap qui porte le même nom. Delà vient

que

que Strabon & Etienne le Géographe à son exemple l'appellent une Isle de Carie.

Pline lui donne trente-sept mille cinq cens pas de circuit, qui sont trente-sept milles & demi d'Italie, quoique Porcacbi & Boschino ne le fassent que de trente milles. Elle a deux Ports, dont le plus Septentrional, fort large d'entrée, en sorte que les plus grands Vaisseaux y peuvent entrer commodément, est le meilleur. Pline semble néanmoins lui donner huit bons Ports. Il y a sur le bord de la Mer un Château fort; & on voit sur les Montagnes les Masures d'un vieux Château ruïné.

Cette Isle produit de très-bon Vin, & nourrit une grande quantité de Chévres, & de Boucs. Il y a apparence qu'elle étoit autrefois fertile en Grains; car on voit encore sur un des côtés de diverses Médailles fort anciennes, fabriquées par les anciens Grecs Habitans de cette Isle, la figure d'une Cérès couronnée d'Epics, & à l'autre côté une petite Javelle d'Epics; d'où l'on peut conjecturer l'abondance des Grains qu'elle produisoit.

Athénée raconte que Glauque le Dieu-Marin, fils de Polybe & d'Euboée, ou d'Arithedon & d'Alcyone, ayant ravi Syme, fille de Jalemus & de Dotis, passa avec elle en Asie, & vint habiter une certaine Isle deserte, près de Carie, qu'il appella ensuite du nom de sa femme. Diodore rapporte qu'elle n'étoit pas autrefois habitée, & que ceux qui en prirent les premiers possession, y étoient venus avec Triopas sous la conduite de Chthonius, fils de Neptune & de Syme, d'où elle fut ainsi appellée. Nireus, fils de Charopus & d'Agiaie, homme de fort belle stature qui amena du secours à Agamemnon pendant la Guerre de Troye, fut ensuite Roi de cette Isle, outre la Principauté de Cnidie qu'il possédoit. Mais après cette Guerre les Cariens, qui se trouvoient Maîtres de la Mer, en prirent possession.

Une grande sécheresse, qui y regna ensuite, fit tant de ravage dans ses Plantes & dans ses Fruits, que ses Habitans se virent contraints de l'abandonner & d'aller faire leur demeure près d'*Uranium*. Ainsi elle demeura deserte & inhabitée jusqu'au tems que la Flote des Lacédémoniens & des Argiens y vint aborder; car alors elle acquit des nouveaux Habitans en cette maniére: Uo certain Nausus, Compagnon d'Hippotes, étant venu un peu trop tard avec plusieurs autres lors du partage des Terres où l'on procéda par sort, prit possession de l'Isle de Syme, qui étoit alors deserte. Ensuite quelques autres Peuples y étant venus aborder sous la conduite de Xuthus, ils y furent reçus dans la communauté de la Compagne & de la Ville, & jouïrent de l'Isle avec un droit égal. On dit que les Cnidiens & les Rhodiens avoient aussi quelque part en cette Colonie.

Homére fait mention de l'Isle de Syme, après avoir parlé de celle de Rhodes, dans son second Livre de l'Iliade, & dit que Nireus Roi de l'Isle, fils d'Aglaïe & de Charopus, & le plus beau d'entre les Grecs après Achille, vint à la Guerre de Troye avec trois Vaisseaux d'égale grandeur, mais chargés de fort peu de monde.

Les Athéniens ayant été battus par les Lacédémoniens près de cette Isle, eo un Combat Naval, où ils perdirent sept Vaisseaux, ces derniers y vinrent prendre Terre, & y dressérent un Trophée en mémoire de la Victoire qu'ils venoient de remporter sur leurs Ennemis.

L'Isle de *Simio*, ou de *Simie* est présentement habitée par un grand nombre de Grecs, qui sont extraordinairement bien dressés à plonger & à nager dans la Mer, à quoi ils s'accoutument dès leur enfance, pour aller pêcher au fond de l'eau une grande quantité d'éponges, dont les environs de l'Isle sont remplis. Il y a même une Loi établie parmi ces Insulaires, qui défend aux jeunes hommes de se marier qu'ils ne puissent plonger vingt brasses audessous de l'eau, & y demeurer un certain espace de tems.

On bâtit à Syme de petites Fregates ou Fustes legéres, fort jolies, de neuf Bancs ou Rames, appellés *Simbequirs*, d'où quelques-uns ont aussi appellé l'Isle *Simbequirs* & autrement *Sumbarchi*, qui semble un mot composé pour signifier Barque de Simie. Ces Bâtimens sont si légers à la Voile, & à la Rame, qu'il n'y a point de Vaisseau qui les puisse atteindre; d'où vient qu'ils sont fort en usage en ces Quartiers-là, à cause que les Corsaires ne les peuvent jamais attraper, quelle adresse & quelle diligence qu'ils y employent. Mais quand la Tempête se leve, on est bien-tôt contraint d'approcher de Terre, & d'y attacher son Vaisseau.

Les Grecs qui se servent de ces Barques se tiennent tout le long de l'Eté à la Voile, navigeant continuellement d'une Isle à l'autre pour leur Négoce. En Hyver ils se retirent de nouveau dans leur Isle ou Rocher, avec tout ce qu'ils ont gagné dans leur Trafic.

Quelques-uns, comme Davity, prennent l'Isle de Syme des Anciens pour une fort petite Isle, située près de celle de Cos ou Lango, qu'on nomme à présent *Castile*. Elle avoit en quinze cens vingt-dens, que l'Isle de Rhodes fut prise par Soliman Empereur des Turcs, un Château bien fortifié & une Tour fort haute, d'où l'on pouvoit découvrir tous les Vaisseaux, qui étoient plus de quarante lieues en Mer. Lors donc qu'on en voyoit paroître quelqu'un, ces Insulaires de Castile en avertissoient ceux de Rhodes, la nuit en allumant des feux, & le jour en faisant élever des fumées. Il y a encore une grande & haute Isle vers le bout de celle de Simie qui regarde au Nord-Ouest.

Les Anciens ont de plm placé certaines Isles, appellées en Grec Araies ou Ares qui signifie des imprécations ou maledictions, entre l'Isle de Syme & la Ville de Gnidus, située sur le Continent de l'Asie Mineure & proprement dans la Carie. Car, comme le rapporte Athénée, quelque différend s'étant ému, après la mort de Triopas pere de Phorbas, entre ceux qui étoient venus aborder avec lui en la Contrée de Carie, les uns s'en retournérent à leur Maison; les autres, qui demeurérent attachés aux intérêts & à la fortune de Phorbas, vinrent avec lui, allérent prendre terre à Jalysus, Ville de l'Isle de Rhodes; & les autres, qui étoient unis à Périergus, s'allérent mettre en possession de la Ville de Camyrus. Sur quoi ce dernier se mit à vomir des imprécations contre Phorbas, & à le maudire, ce qui a donné à ces Isles le nom d'Ares, comme Arbéoéc le raporte.

SIMINENSIS, ou SIMMINENSIS. Voyez SEMINENSIS.

SIMINGITENSIS, ou SIMINGITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage [a], où Restitutus est dit *Episcopus Plebis Simingitensis*. On trouve aussi que Cresconius, *Episcopus Plebis Simingitanæ*, souscrivit au Coneile de Cartaghe de l'an 525. Mais cela ne nous dit point en quelle Province étoit ce Siège.

SIMISO, Ville de Turquie en Asie [a], dans l'Anatolia sur le bord de la Mer Noire à trente-trois lieues de la Ville de Sinope, vers le

Le-

[a] No. 132.

[a] Baudrand.

Levant. Les Anciens l'ont nommée *Amisus* & *Aminsus*. C'étoit la Métropole de l'Hélénopont.

SIMISTUTH, Ville de l'Afrique propre : Ptolomée [1] la marque dans la Nouvelle Numidie & la place dans les Terres. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Simischi* pour Simistuth. C'est la Ville *Simituense Oppidum* de Pline [2] & la *Simitu Colonia* de l' Itinéraire d' Antonin, où elle est marquée sur la route d' Hippone Royale à Carthage, entre *Ad Aquas*, & *Bussa Regia*, à cinq milles du premier de ces Lieux & à sept milles du second. Quelques MSS. de ce même Itinéraire lisent *Sumitlo Colonia*, & d'autres *Simitu*, pour *Simittu Colonia*. Le nom de cette Ville est encore plus corrompu dans la Table de Peutinger où elle est appellée *Sunitu Colonia*. Adeodatus *Simituensis Episcopus*, qui assista au Concile de Carthage en 419 étoit Evêque de *Simistuth*, ou *Simettu*, & l' on trouve dans la Conférence de Carthage [3] un Adeodatus qualifié *Episcopus Plebis Simidicensis* que quelques-uns ont voulu confondre avec le premier; mais ils sont différens, & il y a pareillement de la différence entre *Simidica* & *Simitu*. *Benenatus* que la Conférence de Carthage [4] appelle *Episcopus Plebis Simittensis*, étoit Evêque de *Simittu*, ou *Simistuth*.

1 Lib. 4. c. 3.
2 Lib. 5. c. 4.
3 Nu. 133.
4 Nu. 126.

SIMMEREN, Ville d'Allemagne, dans le Bas Palatinat, à quatre lieues de Bacarah & de Bingen, & à cinq de Coblentz [5]. Elle est située sur une petite Riviére de même nom, & c'est la Capitale d' une Principauté qui donne voix & seance dans le Collége des Princes aux Diétes de l'Empire. Cette Ville avoit fait porter son nom à une Branche de la Maison Palatine, issue d'Etienne, fils de l'Empereur Robert, laquelle succéda à l'Electorat lorsque Othon Henri fut mort. Par le Testament de Fréderic IV. les Principautez de Simmeren & de Lautern furent laissées à Louïs Philippe, son fils puiné, avec les trois cinquiémes du Comté antérieur de Spanheim. L'Electeur Charles Louïs étant parvenu à la Régence prétendit que son Ayeul n'avoit pu disposer d'une si grande partie de ses Etats en faveur de ce Prince auquel il en disputa la possession. En 1654. les Etats de l'Empire, voulant prévenir les suites de ce Démêlé, réglérent que le Duc de Simmeren céderoit à l'Electeur Palatin la Principauté de Lautern, & le revenu d' une cinquiéme partie du Comté de Spanheim, avec les deux tiers du Bailliage de Stromberg. Cette Transaction fut changée quelque tems après, & on en fit une autre par laquelle l' Electeur Palatin, en rendant au Duc de Simmeren les deux tiers du Bailliage de Stromberg, seroit admis en possession de la Jurisdiction de cette cinquiéme partie de Spanheim, dont le revenu lui avoit été ajugé. Le Marquis de Bade s'y opposa, soutenant qu'il ne devoit reconnoître pour Coseigneur du Comté antérieur de Sphanheim que le Duc de Simmeren; & il obtint une Commission de l' Empereur, en vertu de laquelle l'Electeur Palatin devoit être privé de la Jurisdiction. Ce dernier s'y étant opposé, il fut enfin stipulé par une nouvelle Convention faite à Creutzenach, que le Comté antérieur de Spanheim reconnoîtroit trois Seigneurs, l'Electeur Palatin pour une cinquiéme partie, le Duc Simmeren & le Marquis de Bade, chacun pour deux autres cinquiémes. Louïs Herman, Duc de Simmeren, étant mort sans posterité le 24. Décembre 1673. l' Electeur Palatin hérita des deux cinquiémes du Comté antérieur de Spanheim, & du Duché de Simmeren.

5 D'Audifr. Géog. t. 3.

La Principauté de Simmeren comprend les Bailliages de Simmeren, de Kirckberg & de Stromberg.

SIMMERSHAVEN, ou SIMMERSHAFN [6], Bourg de Suède, sur la Côte Orientale de la Province de Schonen, dans l'Irrestad, environ huit lieues au Midi de Christianstad, & à deux lieues vers le Nord de Sandhammer.

6 De l'Isle. Atlas.

SIMMIOS, Temple de la Chine, dans l'Isle de Niphon. Le Temple de Simmios est situé dans une grande Cour, & au milieu d'un Bois agréable, à la gauche du Chemin de Sakkai. Un Torä fort exhaussé ou Porte de Temple de pierre & une large Allée menent les Curieux à un Pont élevé qui ressemble à une moitié de roue bâti sur un petit Ruisseau. On dit que ce Pont est fort antique; c' est pourquoi en mémoire des Histoires qui le rendent fameux, on fait tout ce qu'on peut pour le réparer, & l'entretenir sur pied. Il est fort difficile de passer dessus, mais pour la commodité des allans & des venans, on a bâti sur le même Ruisseau deux autres Ponts plus aisés à passer: au delà de ces Ponts est la Cour où les Temples sont bâtis. Le principal a deux Portes avec des Fenêtres fermées de Jalousies au milieu de la façade, par lesquelles les Japonnois regardent & se prosternent du côté où l' Idole de Dai Miosin est cachée. Ce Temple a ses côtés & ses chambres voisines, ornés de Peintures, & d'Ornemens parmi lesquels on voie une Carte du Monde où le Pays de Jesso est représenté comme contigu à la Grande Tartarie. A la droite du Temple il y a un endroit où les gens se reposent, & boivent une tasse de Thé; un peu plus loin il y a un Vivier avec un Pont de pierre où l'on nourrit du Poisson apprivoisé. Quand de ce Temple l'on prend le chemin de Tenosi, on tombe dans une grande Allée garnie de Lanternes, & bordée de Hayes des deux côtés, qui conduit à un autre Temple, dans la Cour duquel s'éleve une Tour quarrée, haute de huit étages, & couverte d' un pareil nombre de toits en pente, cizelés avec beaucoup d'art. Derriére cette Tour, un peu sur la gauche, est le principal Temple de Sotoktais, dont la Maîtresse Idole est élevée au milieu, & a une autre Idole à la droite, haute d'une aune & demie, environnée de Statues représentant les quatre Elémens, & couvertes d' un Drap double. Tout le haut du Temple est noirci par la fumée d'un grand nombre de Lampes qui y sont suspendues dedans & dehors. Près delà on voit un autre Temple long, qui contient cinq grandes Idoles élevées sur le Sol, & un grand nombre de petites au-dessus des grandes en divers rangs. Ce Temple n'est guères éloigné de l' endroit où passe une Source d'Eau Minérale chargée de fer, ou de vitriol: elle y a formé avec le tems un sédiment qui ressemble pour la figure à une Tortue, d'où on l' appelle l' Eau de Tortue de Mer. On voit auprès un Godet de bois de Bambouc, dont le Peuple se sert pour boire.

SIMMITTENSIS, Siège Episcopal d' Afrique, selon la Conférence de Carthage [7], où Benenatus est dit *Episcopus Plebis Simittensis*. Ce Siège étoit dans la Province Proconsulaire comme on le voit par Ptolomée, & par l'Itinéraire d'Antonin. Dans la Notice de la Province Proconsulaire, il y a deux Sièges dont le noms approchent assez de celui dont il est ici question; savoir le Siège *Semminensis*, & celui de *Simmensis*. Voyez l'Article SIMISTUTH.

7 Nu. 126.

1. SIMOIS, Fleuve de l' Asie Mineure, dans la Petite Phrygie. Il prenoit sa source au

Mont

Mont Ida, & se jettoit dans le Xanthus, selon Pline [1]. Voyez SCAMANDRA. Virgile [2] donne au Fleuve Simoïs l'Epithéte de rapide:

1 Lib. 5. c. 30.
2 Æneid. l. 5. v. 261.

Victor apud rapidum Simoënta sub Ilio alto.

Dans un autre endroit le même Poëte [3] dit que Venus accoucha d'Enée sur le bord du Simoïs.

3 Ibid. v. 473.

Tune ille Aeneas quem Dardanio Anchise,
Alma Venus Phrygis genuit Simoëntis ad Undam?

2. SIMOIS, Fleuve de l'Isle de Sicile. Strabon [4] rapporte que selon quelques-uns Enée étant arrivé à *Ægesta*, ou *Segesta*, donna les noms de Scamander & de Simois, ou Simoeis, à deux Fleuves qui couloient aux environs de cette Ville. Le Simoïs couloit à la droite, & se joignoit au Scamander, avant que ce Fleuve mouillât la Ville de *Segesta*.

4 Lib. 13. p. 608.

3. SIMOIS, Fleuve de l'Epire, selon Virgile [5] qui lui donne l'Epithéte de *falsus*.

5 Æneid. l. 3. v. 302.

. . . . *Falsi Simoëntis ad Undam.*

SIMOISIUS CAMPUS [6], Canton de l'Asie Mineure, dans la Petite Phrygie. Il prenoit son nom du Fleuve Simoïs qui l'arrosoit.

6 Strabo. l. 13. p. 608.

SIMONIADA, Village de la Palestine aux confins de la Galilée. Josephe [7] dit que ce Village etoit à soixante Stades du Canton appellé *Magnus Campus*.

7 In Vita sua.

SIMONITIS, Contrée de la Palestine, à l'Orient de la Galilée, selon Josephe [8].

8 Bel Jud. l. 3. c. 20.

SIMONOSEKI, Ville du Japon, dans l'Isle, de Niphoo [9]. Elle est située sur un fameux Port au pied d'une Montagne dans la Province de Nagaito la plus Occidentale du Continent, ou pur mieux dire de la grande Isle de Nipon. Cette Ville contient quatre, ou cinq cens Maisons, bâties la plûpart sur les deux côtés d'une longue rue qui fait toute sa longueur, qui n'a que peu de rues à côté. Presque toutes les petites rues coupent la grande, & s'y termioent. La Ville est pleine de Boutiques où l'on vend des Vivres & des Provisions pour les Navires qui en partent tous les jours en grand nombre; c'est le Port ordinaire des Navires qui vont & viennent des Provinces Occidentales, ou Orientales. L'on y voit plusieurs Tailleurs de pierres, qui font des Ecritoires, des Boettes, des Assiettes, & plusieurs autres choses d'une pierre Serpentine grise & noirâtre, que l'on tire des Carriéres voisines de la Ville. L'on y remarque le Temple d'Amadais renommé dans tout le Japon; il fut bâti en mémoire de l'infortuné Feki en Fegue, Prince d'un grand courage & de bravoure, qui, malgré sa bonne conduite & son courage, eut le malheur d'être vaincu par son ennemi qui le força d'abandonner le Lieu de sa Residence Osacca, & de s'enfuir à Fijungo. Le malheureux Empereur ne put se soûtenir long-tems dans cette derniére Place: poursuivi pat son Ennemi il fut forcé encore de l'abandonner, & peu de tems après il perdit la vie. L'Histoire du Japon dit que Fegue voyant sa perte prochaine, & presque inévitable, envoya sept Navires chargez d'or & d'argent à la Chine où après sa mort on bâtit un magnifique Temple à sa Mémoire, & un autre, appellé à présent Amadais à Simonoseki pour conserver la Mémoire de la mort prématurée de son fils.

9 Kæmpfer, Hist. du Japon l. 2. p. 290. & suiv.

SIMONTHORNA, Ville de la Basse-Hongrie [10], au Comté de Tolna, & aux confins de celui d'Albe Royale. Cette Ville située sur la Sarwize [11] à deux lieues de Caposwar & à trois de Tolna, a un Fossé large de trente pas, environné en dehors d'un Marais d'une si grande étendue, que le Pont qui y sert de passage a près de trois cens pas de longueur. Le Château est bâti de pierres de taille, avec des Fortifications à l'antique. Le Prince Louïs de Bade reprit cette Place sur les Turcs en 1686. & ce fut par-là qu'il commença les Conquêtes qu'on lui vit faire avec une partie de l'Armée Chrétienne, après que les Impériaux se furent rendus Maîtres de Bude. Il la fit investir le 26. de Septembre par la Cavalerie & les Dragons, qui à la faveur des Roseaux qui sont fort hauts dans les Marais, dont Simonthorna est environné, s'avancérent & prirent leur poste jusque sur le bord du fossé. L'Infanterie qui parut un peu après sur une hauteur obligea la Garnison de demander à capituler. La Place se rendit à discrétion, & l'on y trouva seize Piéces de Canon de fonte & une de fer, douze cens Grenades & trente-cinq Tonneaux de poudre.

10 De l'Isle, Atlas.
11 Hist. & Descr. du Royaume de Hongrie, L. 5. 1688.

SIMORE, Abbaye de France dans la Gascogne [12], au Diocêse d'Auch, à cinque lieues de la Ville de ce nom vers le Midi, & à deux de Lombez du côte de l'Occident. C'est une Abbaye d'Hommes, de l'Ordre de St. Benoît. On y révére le Tombeau de St. Cerat.

12 Corn. Dict.

SIMPRIVIUM. Voyez IMBRIVIUM.

SIMPSIMIDA, Ville de la Parthie: C'est Ptolomée [13] qui en parle.

13 Lib. 6. c. 5.

SIMRAH, nom d'une Ville bâtie, ou fondée par Homaï, fille de Behaman, Reine de Perse. L'Auteur de Leb-Tarikh, dit que cette Ville a porté aussi le nom de Simrem, ou Semirem, & que c'est la même que l'on appelle aujourd'hui, Giarbadikan.

SIMUNDI. Voyez TAPROBANA & PALESIMUNDUS.

SYMILLA, Promontoire & Lieu d'Entrepôt, ou de Commerce dans l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [14] les marque dans le Pays des *Sadini*. Dans un autre endroit il dit que ce Lieu d'Entrepôt est appellé TIMULA par les Indiens. Les MSS. Grecs de Ptolomée [15] & Arrien lisent Σίμυλλα, *Semylla*, au lieu de Σύμυλλα, *Symylla*.

14 Lib. 7. c. 1.
15 Lib. 7. c. 17.

SIMYRA, Ville de la Phénicie: Elle est marquée dans Ptolomée [16] entre l'Embouchure du Fleuve *Eleutherus*, & *Orthosia*, ainsi que dans Pline [17] & Pomponius Mela [18]. Ce dernier ne lui donne cependant que le titre de *Castella*. Etienne le Géographe qui écrit SIMYRUS, en fait une Ville des Syriens. Le nom de cette Ville est corrumpu dans Strabon, où on lit *Taxymira*, Ταξίμιρα; mais il paroît que c'est une faute du Copiste, qui a joint l'Article τὰ avec le nom Σύμυρα, ou plutôt Σίμυρα. Voyez TAXYMIRA.

16 Lib. 5. c. 15.
17 Lib. 5. c. 20.
18 Lib. 1. c. 12.

SIMYRUS, Voyez SIMYRA.

1. SIN, Ville & Désert au Midi de la Terre-Sainte, dans l'Arabie Pétrée. Elle donnoit son nom au Désert de Sin dans le même Pays. L'Ecriture distingue deux Villes & deux Déserts de SIN, dont l'un est écrit simplement *Sin*, *Samech*, *Jod*, *Nun* [19], & l'autre *Sin*, ou *Tsin*, *Tzade*, *Jod*, *Nun* [20]. La premiére étoit plus près de l'Egypte & de la Mer Rouge. Les Hébreux étant sortis de cette Mer, se trouvérent dans le Désert de Sin [21], qui est entre Elim & Sinaï. C'est-là où Dieu leur fit pleuvoir la Manne.

La seconde étoit aussi au Midi de la Palestine, mais plus en tirant vers la Mer Morte. Cadès étoit dans le Désert de Sin [22]. C'est de ce Désert qu'on envoya des hommes, pour considérer la Terre promise [23]. C'est encore dans

19 סין
20 צין Tsin. Vide Num. 33. 12. & 27. 14. & 34. 3.
21 Exod. 16. 1. 17. 1.
22 Deut. 32. 51.
23 Num. 13. 22.

dans ce même Desert que Moïse & Aaron offenférent le Seigneur aux Eaux de contradiction [1]. Le Pays de Chanaan, & le Partage de Juda avoit pour limites, du côté du Midi, le Desert de Sin [2], ou Zina, comme il est nommé dans Josué XV. 3.

2. SIN. Les Arabes appellent ainsi [3], ce que nous appellons la Chine; & c'est delà que les Latins appellent les Chinois, *Sinæ*, & *Sinarum Regio*, le Pays de la Chine. Mais les Persans & autres Orientaux l'appellent Tchin, & disent que ce Pays a tiré son nom d'un des fils de Japhet. Voyez ce qu'Emir Khouand Schah, appelle vulgairement Mirkhond, en dit dans la Généalogie de Ginghizkan.

Tchin, ou Sin, étoit le fils aîné de Japhet fils de Noé, & fut le plus habile de tous ses freres, aussi eut-il le meilleur partage. Car son Pere lui donna pour héritage, le grand Pays qui a tiré son nom de lui, & que nous appellons aujourd'hui la Chine.

Ce fut lui qui enseigna à ses Enfans la Peinture, la Sculpture, & l'Art de préparer la soye pour en faire plusieurs sortes d'Etoffes. En un mot on prétend que la plus grande partie des Ouvrages qui sont encore aujourd'hui en vogue dans la Chine, & dont tous les Etrangers font si grand état, sont de son invention.

Tchin eut pour fils aîné Marchin, aussi en général les Orientaux appellent la Chine Tchin & Marchin, de même que pour exprimer la Tartarie entiére, ils se servent de termes d'Iagioug, & Magioug, qui sont le Gog & le Magog de l'Ecriture Sainte. Il y a pourtant des Géographe qui prétendent qu'il faut entendre par le mot Tchin, la Chine Septentrionale, que plusieurs prétendent être la même que le Khatha, ou Khathaï, & que celui de Marchin marque la Chine Méridionale, en y comprenant la Cochinchine, le Tunquin, & le Royaume d'Anen avec ceux de Siam & de Pégu.

Cette Chine Septentrionale est encore appellée par les Orientaux le Khotan, & la Tartarie plus Septentrionale, le Care Khotan, le Khotan Noir, à cause de l'épaisseur de ses Forêts, & de l'air nébuleux & chargé de Frimats qui la couvrent.

Les anciennes Histoires de Perse disent, que Feridoun, Roi de la premiére Dynastie nommée des Pischdadiens, donna à son fils Tour, la Chine & le Turquestan pour son partage, & le qualifia du titre de Fagfour, qui est demeuré héréditaire aux Rois de ce Pays-là comme celui de Pharaon à ceux d'Egypte.

Ebn Alouardi écrit dans son Livre intitulé Kheridar Alàgiaïb, que selon le rapport d'Abou Ishah Ibrahim, surnommé Alhageb, la largeur du Pays de la Chine, à la prendre depuis l'entrée du Golfe de Bengale jusques au Pays des Musulmans dans le Mavaralnahar, a trois mois de chemin d'étendue, & que sa longueur se doit prendre depuis l'Océan Oriental jusqu'en deçà du Tobut, ou Thebet, ce qui fait quatre mois entiers de chemin. Cet Abou Ishak, qui est encore surnommé Ebn Almeskin, Alfarsi, étoit un des premiers Officiers d'un Roi de la Chine, sous la Dynastie de Princes de la Maison de Ginghizkhan, & il fit rapport à son Maître que dans tout le Pays de la Chine, non plus qu'aux Indes, par où il revint, il n'avoit trouvé, ni Figues, ni Raisins, ni Olives.

Le même Auteur, aussi-bien que le Géographe Persien, dit que la Ville de Khancou est la Capitale du Pays, & que c'est là que Fagfour fait sa résidence. Il nomme pourtant encore une autre Ville considérable dans ce Pays-là, appellée Schangiou, & Zitoun, que d'autres Auteurs veulent être la Ville Royale; & le Scherif Al Edrissi écrit, que Khancou, & Giancou sont les principales Villes de la Chine, aussi-bien que celle qu'il appelle Loukin; mais Aboulfeda dit qu'il y a véritablement plusieurs grandes Villes dans ce Pays-là, mais que leurs noms n'étoient point encore venus à sa connoissance, non plus qu'à celle Géographes Arabes qui l'avoient précédé.

L'on trouve cependant dans les Tables Géographiques de Nassireddin & d'Ulugbeg, la Ville de Pangiou pour Siége Royal des Rois de la Chine, sous la Longitude de 130. d. & 24. d. 15. m. de Latitude Septentrionale; & le même Aboulfeda, met Kambaleg dans le Pays de Khatha, qui est la Chine Septentrionale, sous le 144. & 124. d. de Longitude, & sous les 35. ou 46. d. de Latitude Septentrionale.

L'Emir Khouand Schah dit dans la Généalogie de Ginghiskhan, qu'il y avoit un Roi de la Race de Tatar qui régnoit dans la Chine, au tems d'Ogouzkhan; & que le Khakan Roi de Katha, ou Chine Septentrionale, joignit ses Troupes à celles d'Afrasiah contre Caikhosron Roi de Perse. Les mêmes Chinois secoururent aussi Caidoukhan contre les Peuples nommés Gialaïr.

Ce grand Pays fut envahi par les Mogols ou Tartares de Ginghizkhan, sous Coblaï Càan. Cinggizkan, & ses Successeurs Coblaï Càan, Arik Bouga, son frere Barakkhan, & autres le possédérent jusques environ l'an 700. de l'Hégire, qui est de J. C. 1300.

Il est fait mention du grand Mur de la Chine dans le Titre de Thamgag, & l'on peut voir aussi ce qui a été déja dit dans celui de Sedd Iagioug.

La dispersion des Juifs dans la Chine, & la retraite que les Manichéens y firent après la mort desastreuse de Manès leur Prophête peuplérent d'autant ce Pays-là.

L'Auteur de l'Humaioun Nameh, qui est le Livre de Kalilah, & Damnah, dit que Homaiounsal étoit autrefois un puissant Roi de Tchin & de Marchin, qui se faisoit respecter dans tout l'Orient, & que ce fut Khogesteh Raï son Visir, qui lui raconta ce qui s'étoit passé entre Dabschelim & Bidpaï. Quoique cette Histoire paroisse fabuleuse, elle fait néanmoins connoître l'estime, & la réputation qu'avoient les Chinois dès le tems de Nouschirvan Roi de Perse. Il paroît aussi par la même narration, que les Chinois avoient reçu des Indiens la plus grande partie des Sciences, ce qui se confirme par la Vie de Confutius, dans laquelle on voit que ce grand Docteur des Chinois avoit été instruit dans la Philosophie par des Bramenes ou Docteurs Indiens.

3. SIN, Ville de la Chine [4], dans la Province de Xantung, au Département de Tungchang, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 6'. plus Occidentale que Peking, sous les 36. d. 46'. de Latitude Septentrionale.

4. SIN, grande Cité de la Chine [5], dans la Province de Xansi, où elle a le rang de premiére grande Cité. Elle est de 4. d. 50. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 40. de Latitude Septentrionale. L'Air de cette Ville est ordinairement plus épais & plus froid [6] qu'ailleurs, à cause de la hauteur des Montagnes qui l'environnent. Il y a trois superbes Temples, dont l'un a en garde une fort belle Bibliothéque

[1] Num. 27. 14.
[2] Num. 34. 3.
[3] D'Herbelot, Biblioth. Or.
[4] Atlas Sinens.
[5] Atlas Sinens.
[6] Ambassade des Hollandois à la Chine p. 140.

théque, dans laquelle les plus anciens des Monarques de la Chine ont étudié.

1. SINA, Ville de la Margiane : elle est connue de Ptolomée [1]. Le Manuscrit de la Bibliothéque Palatine lit SENA pour SINA.

2. SINA, Ville de la Cappadoce : elle est mise par Ptolomée [2] dans la Préfecture de Cilicie. Voyez SIVA.

3. SINA, Lieu de l'Isle de Lesbos, selon Ortelius, qui cite Strabon [3].

4. SINA, ou JUSTINIANOPOLIS, Ville de la Grande Arménie. Il en est fait mention dans le sixiéme Concile de Constantinople.

SINACA, Ville de l'Hyrcanie, selon Ptolomée [4]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit SINICA pour SINACA.

SINADA, ou SINADE. Voyez SYNADA.

SINÆ. Voyez SINARUM REGIO, & THINÆ.

SINÆI, Peuples de la Palestine, selon Joseph [5]. Les Sinéens habitoient près d'Arcé, dans le Mont-Liban : c'est où les place St. Jérôme [6]. Strabon parle d'une Forteresse de *Sinna* dans ces mêmes Montagnes. L'Arabe entend par SINÆI les Habitans de Tripoli en Phenicie. Ces Peuples étoient les Descendans de Sinéen, ou Sinéus, l'un des fils de Chanaan, dont il est parlé au dixiéme Chapitre de la Genése [7].

SINÆUS & SINAÏ. Voyez MELANI.

SINAI, ou SINA, Montagne fameuse de l'Arabie Pétrée, sur laquelle Dieu donna la Loi à Moïse [8]. Elle est située dans une espéce de Péninsule, formée par les deus Bras de la Mer Rouge, dont l'un s'étend vers le Nord, & se nomme le Golfe de *Colsum* ; l'autre s'avance vers l'Orient, & s'appelle le Golfe d'*Elan*, ou le Golfe *Elanitique*. Les Arabes appellent aujourd'hui *Sinaï Tor*, c'est-à-dire la Montagne par excellence, ou *Gibel Mousa*, la Montagne de Moïse. Elle est à 260. milles du Caire : & il faut ordinairement dix jours pour y arriver. Le Desert de Sinaï où les Israëlites demeurérent campez près d'un an, & où Moïse érigea le Tabernacle de l'Alliance, est considérablement éleve sur le reste de la Contrée [9], & il y faut monter par un chemin très-âpre, dont la plus grande partie est taillée dans le Roc. On arrive sur un large espace de terre, qui est une Plaine environnée de tous côtez de Rochers & de Hauteurs, & longue à peu près de douze milles.

Vers l'extrémité de cette Plaine, du côté du Septentrion, s'elevent deus hautes Montagnes, dont la plus élevée est Sinaï, & l'autre est Oreb. Ces deux Têtes d'Oreb & de Sinaï, montent fort droit ; & n'occupent pas beaucoup de terrain en comparaison de leur extraordinaire hauteur. Celle de Sinaï est pour le moins d'un tiers plus haute que l'autre, & la montée en est beaucoup plus droite & plus difficile. Après qu'on est parvenu au sommet de la Montagne, on trouve qu'elle se termine en une place inégale & raboteuse, qui peut contenir soixante personnes. Sur cette hauteur est bâtie une petite Chapelle de Sainte Catherine, où l'on croit que le Corps de cette Sainte a reposé trois cens soixante ans ; mais qu'ensuite on le transporta dans une Eglise qui est au pied de la Montagne. Près de cette Chapelle, coule une Fontaine dont l'Eau est extrèmement fraîche. On la croit miraculeuse, n'étant pas concevable d'où pourroit venir de l'eau sur la croupe d'une aussi haute, & si stérile Montagne.

Oreb est au Couchant de Sinaï ; en sorte qu'au Lever du Soleil l'ombre de Sinaï couvre entiérement Oreb. Outre la petite Fontaine, qui est tout au haut de Sinaï, il y en a encore une autre au pied de cette Montagne, ou de celle d'Oreb, qui fournit de l'eau au Monastère de Sainte Catherine. A cinq ou six cens pas de là, on montre une Pierre haute de quatre ou cinq pieds, & large environ de trois, qu'on dit être celle dont Moïse fit sortir de l'eau. Sa couleur est d'un gris tacheté, & elle est encore plantée dans un espace de terre, où il ne paroît aucun autre Rocher. Cette Pierre a douze trous ou enfoncemens, qui ont près d'un pied de large, & d'où l'on croit que sortit l'eau pour desaltérer les Israëlites.

Les Arabes [10] comptent entre les Enfans d'Israel, un nomme *Thor*, ou *Thour*, qui a donné son nom à la Montagne de Sinaï, qu'ils appellent Thour-Sinai. Ils donnent aussi le nom de Thour à la Ville, qui est au pied de la même Montagne, sur le bord de la Mer Rouge. Mahomet commence le Chapitre de son Alcoran, intitulé *de la Figue*, par le serment, *je jure par la Figue, par l'Olive, par le Mont-Sinai, & par la Ville sûre & fidelle*. La *Figue* marque une Montagne de la Palestine nommée *Thor-lina*, la Montagne de *Figue* : l'*Olive* marque le nom de Olives près de Jérusalem : la *Ville Fidelle* est la Mecque. Sinaï est en grande vénération parmi les Musulmans, à cause de la Loi que Dieu donna aux hommes sur cette Montagne. Ils l'appellent aussi quelquefois la Montagne de Moïse.

Il y a sur cette Montagne un Monastère habité par des Moines Grecs, qui n'avoient autrefois qu'une Tour bâtie auprés du Buisson ardent de Moïse. Ces Moines se trouvant exposes aux courses des Arabes, qui mangeoient chez eux tout ce qu'ils trouvoient de provisions, & même jusqu'au pain consacré de l'Eucharistie, priérent l'Empereur Justinien de leur faire bâtir un Monastère bien fermé pour les mettre hors d'insulte des Arabes. L'Empereur leur accorda leur demande ; mais on dit qu'il fit mourir l'Architecte qui avoit choisi ce Lieu pour le Monastère, à cause de la proximité du Buisson, & pour la commodité de l'eau.

L'on a donné à ce Monastère, & à la Montagne même le nom de Sainte Catherine, à cause d'une Tradition reçue dans le Pays, que le Corps de cette Sainte y avoit été transporté par des Anges.

Ce Monastère [11] est solidement bâti ayant de bonnes & fortes murailles. L'Eglise est magnifique, c'est un Ouvrage de l'Empereur Justinien, à ce que disent les Religieux. Ils sont au nombre de cinquante sans compter ceux qui vont à la quête. Leur vie est très-austère ; ils ne boivent point de Vin, & ne mangent jamais de viande, même dans leurs plus grandes maladies. L'eau, qu'ils boivent, est excellente, elle vient d'une Source qui est au milieu du Monastère. On leur donne trois fois la Semaine un petit verre d'eau de vie, qu'on fait avec des Dattes. Ils jeûnent très-austérement les quatre Carêmes qui sont en usage dans l'Eglise Orientale ; hors ce tems-là, on leur sert à Table des Légumes & du Poisson salé. Ils se levent la nuit pour chanter l'Office Divin, & ils en passent la plus grande partie au Chœur. On y montre une Châsse de Marbre blanc couverte d'un riche Drap d'or, dans laquelle est renfermé le Corps de Ste Catherine, qu'on ne voit point. On montre seulement une main de la Sainte, qui est fort desséchée, & dont les doigts sont pleins de bagues & d'anneaux d'or. L'Archevêque, qui est aussi Abbé du Monastère, a sous lui un Prieur dont le pou-

[1] Lib. 6. c. 10.
[2] Lib. 5. c. 6.
[3] Lib. 9.
[4] Lib. 6. c. 9.
[5] Antiq. lib. 1. c. 6.
[6] Quæst. Hebr. in Genes.
[7] Vers. 17.
[8] Exod. c. 18. v. 20. c. 32. v. 10. c. 31. v. 18. c. 34. v. 2. 5. &c. Levit. c. 25. v. 1. c. 26. v. 45. &c.
[9] Coste Voyage d'Egypte c. 10.
[10] D'Herbelot, Biblioth. Or.
[11] Lettres Edifiantes, Tom 4. pag. 19. & suiv.

voir eſt fort borné, quand l'Archevêque n'eſt pas abſent. Pour aller jusqu'au ſommet de la Montagne où Dieu donna les deux Tables de la Loi à Moyſe, il y a quatre mille degrez à monter. On y a bâti une Chapelle aſſez propre, on voit enſuite la Chapelle d'Elie. La Montagne voiſine eſt encore plus haute, c'eſt-là où le Corps de Ste. Catherine fut transporté par les Anges, aprés qu'elle eut été martyriſée.

SINANQUE, Abbaye de France, dans la Provence, au Diocèſe de Cavaillon, en Latin *Sinaqua*, ou *Sine aqua*. C'eſt une Abbaye d'Hommes de l'Ordre de Citeaux. Elle fut fondée en 1148.

SINAPATINGA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [1] la compte parmi les Villes qui appartenoient aux *Cathei*, & qui ſe trouvoient au voiſinage du Fleuve Indus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Tiſapatinga*, pour *Sinapatinga*.

[1] Lib. 7. c. 1.

SINARUM REGIO, Contrée de l'Aſie & la derniére que marque Ptolomée [2] du côté de l'Orient. Il la borne au Nord par la Sérique: à l'Orient & au Midi par des Terres inconnues; & à l'Occident partie par l'Inde d'au-delà le Gange, dont elle étoit ſéparée par une ligne tirée depuis le fond du grand Golphe jusqu'à la Sérique, partie par le Grand Golphe, & partie par les Pays de Ichthyophages Ethiopiens, compris auſſi ſous le nom général de SINÆ, ainſi que les Peuples *Samatheni*, *Acadra*, *Aſpithra* & *Ambatha*. Voici la Deſcription de cette Contrée ſelon Ptolomée:

[2] Lib. 7. c. 3.

Sur la Côte, en prenant depuis la Frontiere de l'Inde:
- *Aſpithra Fluv. Oſtia*,
- *Fluvii Fontes*,
- *Bramma Civitas*,
- *Ambaſti Fluv. Oſtia*,
- *Fontes Fluvii*,
- *Rhabana Civitas*,
- *Seni Fluv. Oſtia*,
- *Notium Promont.*
- *Ferini Sinus interior receſſus*,
- *Satyrorum Promont.*
- *Sinarum Sinus*,
- Aux Ichthyophages Ethiopiens:
  - *Cottiaris Fluv. Oſtia*,
  - *Fontes Fluv.*
  - *Cattigara Sinarum ſtatio.*

Dans les Terres.
- *Acadra*,
- *Aſpithra*,
- *Cocconagara*,
- *Saraga*,
- *Thina*, *Metropolis*.

SINARUS, Fleuve de l'Inde: Arrien dit [3] que ce Fleuve ſe jettoit dans l'Hydaspes. Voyez SARUS.

[3] In Indicis.

SINÇAI, Ville de la Chine [4], dans la Province de Honan, au Département d'Iuning, huitiéme Métropole de la Province. Elle eſt 2. d. 29'. plus Occidentale que Peking, ſous les 34. d. 41. de Latitude Septentrionale.

[4] Atlas Sinenſ.

SINCAPOUR, Cap. des Indes, à la Pointe de la Presqu'iſle de Malaca, à l'entrée du Détroit de ce nom, qu'on appelle quelquefois pour cette raiſon le Détroit de Sincapour.

SINCAR, Ville de la Médie: Ptolomée [5] la place dans les Terres.

[5] Lib. 6. c. 1.

1. SINCHANG, Ville de la Chine [6], dans la Province de Chekiang, au Département de Xaohing, huitiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 3. d. 56'. plus Orientale que Peking, ſous les 29. d. 6'. de Latitude Septentrionale.

[6] Atlas Sinenſ.

2. SINCHANG, Ville de la Chine [7], dans la Province de Kianſi, au Département de Xuicheu, dixiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 40'. plus Occidentale que Peking, ſous les 28. d. 49'. de Latitude Septentrionale.

[7] Ibid.

1. SINCHING, Ville de la Chine [8], dans la Province de Kiangſi, au Département de Kienchang, ſixiéme Métropole de la Province. Elle eſt de 0. d. 20'. plus Occidentale que Peking, ſous les 27. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

[8] Ibid.

2. SINCHING, Ville de la Chine [9], dans la Province de Chekiang, au Département de Hangcheu, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 2. d. 42'. plus Orientale que Peking, ſous les 30. d. 2'. de Latitude Septentrionale.

[9] Ibid.

3. SINCHING, Ville de la Chine [10], dans la Province de Xantung, au Département de Cinan, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 1. d. 16'. plus Orientale que Peking, ſous les 47. d. 10'. de Latitude Septentrionale.

[10] Ibid.

4. SINCHING, Ville de la Chine [11], dans la Province de Peking, au Département de Paoting, ſeconde Métropole de la Province. Elle eſt de 0. d. 46'. plus Occidentale que Peking, ſous les 39. d. 20'. de Latitude Septentrionale.

[11] Ibid.

5. SINCHING, Ville de la Chine [12], dans la Province de Honan, au Département de Chaifung, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 3. d. 40'. plus Occidentale que Peking, ſous les 35. d. 26. de Latitude Septentrionale.

[12] Ibid.

SINCIANUS-PAGUS, Canton de la Germanie ſur le Rhein, ſelon Ortelius [13], qui cite le troiſiéme Livre de la Translation des Martyrs St. Marcellin & St. Pierre, par Eginhart. Il ajoute qu'il croit que c'eſt aujourd'hui SINSICH.

[13] Theſaur.

SINCIN, Ville de la Chine [14], dans la Province de Suchuen, au Département de Chingtu, premiére Métropole de la Province. Elle eſt de 12. d. 35'. plus Occidentale que Peking, ſous les 30. d. 24'. de Latitude Septentrionale.

[14] Atlas Sinenſ.

SINCIUM, ou SINTIUM, Lieu de la Baſſe Pannonie. L'Itinéraire d'Antonin en fait mention dans le Titre d'une Route marquée dans l'ordre, ou peut-être dans le deſordre ſuivant:

Iter ab Acinco Crumeroque caſtra conſtituta

Sincio.	M. P. XLII.
Ulciſia caſtra.	M. P. IX.
Cirpi Manſio.	M. P. XII.
Ad Herculem caſtra.	M. P. XII.
Salva Manſio.	M. P. IX.

Simler a cru que le Titre de cette Route étoit corrompu; d'autres jugent, ou que le nombre des milles d'Acincum à *Caſtra conſtituta Acinco*, a été négligé par les Copiſtes, ou que *Caſtra conſtituta Sincio* étoit la fin de la Route & que ce dernier Gîte comme le nombre des milles a été oublié par les Copiſtes; mais comme dans cette Route la Somme totale des milles s'accorde avec les diſtances particuliéres, j'aimerois mieux ſuppoſer que la Route eſt bonne, & que le Copiſte aura ſimplement oublié dans le Titre la prépoſition *per* au-devant de *Caſtra conſtituta Sincio*. Ceux qui ſauront la véritable poſition de *Sincium* pourront parler plus affirmativement.

SINCLEER, ou SAIN-CLAIR [15], Château d'Ecoſſe, dans la Province de Cathneſs, ſur un petit Promontoire, à l'Orient de celui de

[15] Délices de la Gr. Br. p. 1400.

Dan-

Dangis-bay-head. Les Comtes de Siocleer ou Sain-Clair qui le possédent lui ont donné le nom de leur Famille, au lieu qu'auparavaot il s'appelloit *Gernigho*, ou *Kernigho*, nom qu'oo prétend être dérivé de celui des Cornabiens anciens Habitans du Pays. Le Château de Sincleer couvre une petite Baye, au fond de la-quelle les mêmes Comres ;ont uo autre Château nommé *Akergil*, & sur l'autre bord encore un troisième Château appellé *Keere*, dans une situation aossi agréable qu'on le peut souhaiter dans ce Pays-là.

1. SINDA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Pisidie, selon Strabon [1] & Etienne le Géographe. Le premier la met aua Confins de la Carie. La Notice d'Hiéroclès place Sinda dans la Pamphylie; mais Berckelius & Holsten veuleot qu'on lise dans ces trois Auteurs *Isinda* au lieu de *Sinda*. C'est, à ce qu'on eroit, la même Ville qui est nommée *Pisinda* par Ptolomée, & eneore la même que celle qui est appellée *Isionda* par Polybe [2] & par Tite-Live [3]. Non-seulement cette opinion est appuyée sur le rapport des noms; mais encore sur la situation du Lieu, quoique Tite-Live paroisse néanmoins placer *Isionda* dans la Pamphylie propre ou ancienne.

2. SINDA, Ville de l'inde au-delà du Gange selon Ptolomée [4]: elle étoit sur la Côte du Grand Golphe, entre *Corgatha* & *Pagrasa*. Etienne le Géographe parle aussi de cette Ville.

3. SINDA, Ville de la Sarmatie Asiatique, sur le Bosphore Cimmérien. Ptolomée [5] la place entre les Ports *Syndicus* & *Bara*. Voyez SINOI.

SINDÆ. Les Eaemplaires Latins de Ptolomée [6] donnent ce nom à trois Isles de la Mer des Indes situées au Midi des Isles *Barussæ*, & qui sont nommées *Célèbes*, *Gilolo* & *Ambon* par Mercator. Dans le Teate Grec de Ptolomée ao lieu de *Sindæ Insulæ*, on lit *Anthropophagorum Insulæ tres*.

SINDAGA, Ville de la Parthie, selon Ptolomée [7].

SINDARUS, Voyez CYRRHOS N°. 3.

1. SINDE, ou SINDA, Village de la Phénieie, éloigné d'environ vingt Stades de la Ville de Tyr. Evagre [8] parle de ce Bourg dans son Histoire Ecclesiastique à l'occasion d'un Moine nommé Zosimas, natif de ce Lieu, & dont il rapporte diverses merveilles. Dans le même Chapitre Evagre parle du Monastère de Sinden où demeuroit Zosimas & qu'il dit être à cinq-cens Stades ou environ de la Ville de Césarée.

2. SINDE, ou INDE, Riviére des Indes dans les Etats Du Grand-Mogol [9], en Latin *Indus*. Elle a sa Source aux Confins du petit Tibet, dans les Montagnes, qui séparent ce Royaume de la Province de Nagracut. Sa Course est du Nord Oriental au Midi Occidental en serpentant. Elle sépare d'abord la Province de Cachemire, de celle de Bankieh, traverse ensuite celles d'Atok, de Patane, de Moultan, Buckor, & de Sinde ou Data, où elle se jette dans la Mer de Indes, après s'être partagée en deux Branches principales, qui font les Bouches de l'Inde, & forment l'Isle qui se trouve à l'Embouchure de cette Riviére. Dans son cours elle reçoit les eaux de diverses Riviéres moins considérables, entr'autres les eaux du Nilab, d. du Cow, ou Behat, d. de la Lacca, d. du Ravis & do Van, ou Via, déja joints ensemble, g. du Chaul, ou Sietmegus!, & de la Dimiadée, g. Elle arrose Atok, g. Moultan, g. Buckor, Candavil, d. Samand, g. Badhe, d. Calere, d. Sur le Bras droit de son Embouchure on voit Tata & Sindi, & sur le Bras gauehe Nuraquimire.

3. SINDE, ou TATA, Province des Indes dans les Etats du Grand-Mogol [10]. Elle est bornée au Nord par la Province de Buckor, à l'Orient par celles de Jessélmere & de Soret, au Midi par la Mer, & à l'Occident par les Terres de la Perse. La Riviére d'Inde ou de Sinde qui lui donne son nom la traverse du Nord au Midi, & y a son Embouchure. C'est le Pays des Ahindes nommez en leur Laogue *Abind*: Les Arabes & les Persans l'appellent *Dia* [11], les François, les Anglois, les Portugais & les Espagnols lui donnent le nom de Sinde. Plusieurs Ecrivains eroient que c'est le Pays que Maffée appelle *Dulcinde*, & qu'il fait aboutir au Royaume de Cambaye do côté du Sud. Sa Capitale est *Tata*. Ce Pays est riche & fertile, le Commerce y attire beaucoup d'Indiens & de Portugais. Oo y trouve quantité d'Ouvrages de fin Cotton que les Habitans appellent *Jorims*, & il y a grande abondance d'huile, de Cotton, & de Beurre. On eovoye aussi de-là aux Indes par le moyen des Navires Portugais force Sucre candy, de la Poix résine, des Ouvrages de Cuir brochez de Soie de différentes couleurs, qui leur servent de Tapis & de Couvertures de Lits & de Table, des Etuis, des Boëtes & des Coffrets de diverses sortes de bois, marquetez de Nacres de Perles. Il defeend par la Riviére de Sinde beaucoup de Barques qu'on appelle *Kisles* & *Chapuses*, chargées d'une grande quantité de toiles de toutes sortes, de Sucre, d'Anis, & d'autres Marchandises qui viennent de Lahor, de Moultan, d'Agra, de Dely, de Mandon, de Sytoh, d'Utrad, & autres Lieua, & qu'on embarque à Bandel. Ce fut le Grand-Mogol Akebar qui fit la Conquête de ce Pays, ainsi que de ceua de Cachemire & de Gusurate. Les Peuples sont Mahometans. Mais comme la Capitale est une Ville d'un fort grand Commerce, il s'y trouve des Etrangers de toutes les autres Religions, & partieuliéremeot des Chrétiens. Les principaua Lieux de la Province de Sinde, sont:

Tata,	Calere,
Dobil, ou Dioul,	Saruna,
Araba,	Mamehel,
Manhabere,	Nuraquimire,
Sarusan,	Scharma,
Badhe,	Lourebander,
Sindi,	Birun.

SINDESSUS, Ville de Carie, selon Etienne le Géographe.

1. SINDI, Peuples de la Sarmatie Asiatique, comptez parmi ceux qui habitoient le Bosphore Cimmérieo. Strabon [12] dit que les *Sindi* sont du nombre des *Maoté*. Pomponius Mela [13] qui les nomme *Sindones*, les place au voisinage des Palus Méotides, & ajoute que la Ville de *Sindas*, appellée *Sinda* par Ptolomée, fut bâtie aux Confins du Pays des *Sindones* par les Laboureurs mêmes de ce Canton. Ces mêmes Peuples sont appellea *Σιντοί*, *Sinti*, dans le Périple de Seylaa; mai comme il nomme le Part de ces Peuples *Σινδικὸς Λιμὴν*, *Sindicus Portus*, on peut corriger le premier de ces mots par le second.

2. SINDI, Peuples qui habitoient vers l'Embouchure do Danube, selon Apollonius & Flaccus eitez par Ortelius [14].

SINDIA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lycie, selon Etienne le Géographe.

1 Lib. 12. p. 570.
2 Legat. 32.
3 Lib. 38. c. 15.
4 Lib. 7. c. 2.
5 Lib. 5. c. 9.
6 Lib. 7. c. 2.
7 Lib. 6. c. 5.
8 Lib. 4. c. 7.
9 De l'Isle Atlas.
10 Ibid.
11 Davity, Etat du Grand-Mogol.
12 Lib. 11. p. 495.
13 Lib. 1. c. 19.
14 Thesaur.

SINDIANI, Peuples Scythes dont parle Lucien : ils habitoient vers les Palus Méotides; & ils pourroient bien être les mêmes que les *Sindi*.

SINDICENUM, Voyez Tianum.

SINDICIN, Ville d'Asie, dans la Tartarie, au Pays de Tendue, selon Davity [1], qui cite Marco Polo [2]. Il s'y fait grande quantité de Camelots avec le Poil des Chameaux, des Draps d'or, de Soie & de Laine de diverses sortes, des Harnois de Chevaux & de tout ce qui est nécessaire aux Gens de guerre.

[1] Etats du Grand-Can.
[2] Liv. 2. c. 32. & 33.

SINDICUS PORTUS, Port de la Sarmatie Asiatique, sur la Côte du Bosphore Cimmérien, selon le Périple de Scylax [3], qui en fait une Ville Grecque. Ptolomée [4] qui écrit *Syndicus Portus* place aussi ce Port dans le Bosphore Cimmérien sur la Côte de la Mer Caspienne, entre *Hermonassa* & *Sinda Oppidum*.

[3] P. 31.
[4] Lib. 5. c. 9.

SINDIFIU, Ville d'Asie, dans la Tartarie, au Pays auquel elle donne son nom. Davity [5] dit que ce Pays est sur les Confins de Mangi ou de la Chine. Il ajoute qu'on fait à Sindifiu du Crêpe fort délié, & que cette Ville est traversée de plusieurs Riviéres qui s'unissent hors de son Enceinte, & qui forment la grande Riviére de Quian.

[5] Etats du Grand Cam.

SINDOCANDA, Ville de l'Isle de Taprobane. Elle est marquée par Ptolomée [6] sur la Côte Occidentale de l'Isle, entre l'Embouchure du Fleuve *Soana* & le Port Priapius.

[6] Lib. 7. c. 4.

SINDOMANA, Ville de l'Inde: Arrien [7] en fait la Capitale des Etats de Musicanus.

[7] De Exped. Alex. lib. 6.

SINDONÆI, Peuples de la Thrace, selon Etienne le Géographe, qui cite Hécatée: Ortelius [8] croit que ce sont les *Sithonii* de Pline.

[8] Thesaur.

SINDONALIA, Contrée de l'Inde selon Strabon [9], qui dit qu'elle étoit habitée par les *Sabata*. Casaubon soupçonne que cette Contrée des *Sabata* est celle que Diodore de Sicile appelle, τὴν χώραν τὴν ὀνομαζομένην Σαμβατῶν.

[9] Lib. 15. p. 711.

SINDUM, Voyez Sinthus.

SINE, Seine, ou Senne, Riviére des Pays-Bas [10]. Elle prend sa source dans le Hainaut, entre Roeuls & Soignies, auprès du Village nommé l'Hermitage : De-là elle coule à Soignies, d. à Hennes, d. à Estinkerke, g. à Kenait, g. à Tubise, g. à Halle, g. à l'Abbaye de Werst, d. à Bruxelles, à Haren, d. à Villvorden, à Wert, g. passe à demi-lieue de Malines, qu'elle laisse à droite, à Heslen, & delà se perd dans la Dyle, audessus du Château de Battelbroeck, à une grande lieue au-dessous de Malines.

[10] Dict. Géo. des Pays-Bas.

SINEAR, ou Sennaar. Voyez Sennaar.

1. SINERA, Ville de la Phénicie, selon Etienne le Géographe.

2. SINERA. Ville de la Petite Arménie: Ptolomée [11] la marque sur le bord de l'Euphrate. Le MS. de le Bibliothéque Palatine lit *Sinibra*, au lieu de *Sinera*.

[11] Lib. 5. c. 7.

SINERVAS, Ville de la Petite Arménie: Elle se trouve dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route de *Satala* à *Melitene*, entre *Carsagis* & *Analiba*, à vingt-huit milles du premier de ces Lieux, & à égale distance du second. Je soupçonnerois que ce pourroit être la Ville *Sinera* de Ptolomée. Voyez Sinera.

SINES, ou Sine, Port de Mer dans le Portugal [12], sur la Côte de l'Estremadoure, au Sud-Ouest de S. Jago de Cacem. C'est un petit Peuple de Pescheurs, à cause que la Pesche y est fort riche. On y entretient ordinairement une petite Garnison de vingt-trois hommes avec une Artillerie assés nombreuse.

[12] Délices de Portugal, p. 8.

SINFAN, Ville de la Chine [13], dans la Province de Suchuen au Département de Chingtu première Métropole de la Province. Elle est de 13. d. 13'. plus Occidentale que Peking, sous le 30. d. 56'. de Latitude Septentrionale.

[13] Atlas Sinens.

SINFUNG, Ville de la Chine [14], dans la Province de Kiangsi, au Département de Cancheu, douzième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 12'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

[14] Ibid.

SINGA, Ville de la Syrie. Ptolomée [15] la place dans la Commagène.

[15] Lib. 5. c. 15.

SINGÆ, Peuples de l'Inde, selon Pline [16].

[16] Lib. 6. c. 20.

SINGÆI, Peuples de la Gréce : Thucydide semble les placer aux Confins de la Macédoine & de la Thrace, & Ortelius soupçonne que ce sont les Habitans de la Ville Singus dans la Chalcidie.

SINGAMES, Fleuve de la Colchide. Arrien [17] dit que ce Fleuve qui étoit navigable se trouvoit au voisinage de celui de Tarsuras, dont il n'étoit éloigné que de six-vingt Stades. Peut-être est-ce le même qui est appellé *Siganea* par Pline.

[17] In Peripl.

1. SINGAN, Ville de la Chine [18], dans la Province de Peking, au Département de Paoting, seconde Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 8'. plus Occidentale que Peking, sous les 39. d. 25'. de Latitude Septentrionale.

[18] Atlas Sinens.

2. SINGAN, Ville de Chine [19], dans la Province de Honan, au Département de Honan, quatrième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 24. plus Occidentale que Peking, sous les 35. d. 52'. de Latitude Septentrionale.

[19] Ibid.

3. SINGAN, Ville de la Chine [20], dans la Province de Quangtung, au Département de Quangcheu, première Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 49'. plus Occidentale que Peking, sous les 22. d. 40'. de Latitude Septentrionale.

[20] Ibid.

4. SINGAN, Ville de la Chine, dans la Province de Chekiang, selon la Relation de l'Ambassade des Hollandois à la Chine [21]; car le Pere Martini ne connoît point cette Ville. Cette Relation ajoute qu'il y a une Riviere, aussi nommée Singan, qui roule ses eaux avec violence, à travers les Rochers & les Vallées jusqu'à cette Ville, & qui lave les murailles de Hoeicheu, l'une des Capitales de la Province de Nankin. Cette Riviére se forme de quatre petits Ruisseaux, dont le premier vient des Montagnes de la Ville: le second sourd près de Hieuning, le troisième proche de Wyen, & le quatrième à peu de distance de Cicki. Dans le chemin que cette Riviére fait jusqu'à Singan, on compte trois cens soixante précipices. Le plus dangereux n'est pas éloigné de la Ville de Hoeicheu.

[21] Chap. 39.

5. SINGAN, Riviére de la Chine. Voyez Singan N°. 4.

SINGARA, Ville de la Mésopotamie: Ptolomée [22] la place sur le bord du Tigre. Pline [23] en fait la Capitale des Arabes *Rhetavi*. Cette Ville est aussi connue d'Ammien Marcellin [24], & d'Etienne le Géographe, & elle est nommée *Singra* dans St. Athanase cité par Ortelius [25].

[22] Lib. 5. c. 18.
[23] Lib. 5. c. 24.
[24] Lib. 15. c. 9.
[25] Thesaur.

SINGARAS, Montagne de la Mésopotamie, selon Ptolomée [26], qui la place dans l'Acabene.

[26] Lib. 5. c. 18.

SINGARENA. C'est ainsi que Sextus Rufus & Pomponius Letus écrivent le nom de la Ville de Singara. Voyez Singara.

SINGAS. Voyez Marsyas.

SINGHIN, & Singoun Adalar, *Les Isles de la défaite*. Les Turcs appellent ainsi en leur Lan-

Langue, les Isles que les Anciens ont eppellées, Echinedes, & que les Italiens nomment, le Isole Curzolari, qui sont situées à l'entrée du Golphe de Patras, ou de Lepante; les Turcs leur donnent ce nom à cause de la perte qu'ils y firent dans le Bataille de Lepante, qui fut donnée auprès de ces Isles.

SINGIDAVA, Ville de la Dace, selon Ptolomée [3]. Le nom moderne est, à ce qu'on prétend, *Enyed*, & en Allemand *Engetyn*.

[3] Lib.3. c.8.

SINGIDONUM. C'est ainsi que Jornandès, l'Histoire Tripartite, & Aurelius Victor écrivent le nom de le Ville SINGIOUUUM. Voyez ce mot.

SINGIDUNUM, SINGIDONUM CASTRA, ou SINGIULIUO CASTRA, selon le différens MSS. de l'Itinéreire d'Antonin. C'étoit une Ville de la Pennonie que ce même Itinéraite marque sur la Route d'Italie en Orient en passant par le Mont d'Or. Elle se trouve entre *Taurunum Classis*, & le Gîte eppellé *Aureus Mons*, à quatre milles du premier de ces Lieux & à vintquatre milles du second. Ptolomée qui écrit Σιγγίδουνον, pour Σιγγιδοῦνον, met cette Place au nombre des Villes Méditerranées de la Haure Mysie; car, comme Pline nous l'epprend, le Mœsie fut ejoutée à le Pennonie. La Notice des Dignités de l'Empire, qui écrit aussi *Singidunum*, marque pareillement cette Ville dans la Mœsie. Procope au troisième Livre [a] de la Guerre contre les Goths appelle cette Vlle Πόλιν Σιγγηδόνα, quoique le MS. de le Bibliothéque Royele lise Σιγγόνον, upparemment pour Σιγγίδονον; le même nom est corrompu dans Théodoret qui écrit Σιγγίδονον, pour Σιγγίδουνον. Théophylacte Simocatta n'a pas connu le situation de cette Ville qu'il dit entourée de deux Fleuves, la Save & le Drave. Cette Ville se trouvoit à une petite distence de le Save; mais elle étoit éloignée de la Drave. Holstein juge que *Singidunum* est à présent *Zendrin*.

[a] Cap. 33.

SINGILIA. Voyez SIUGYLIA.

SINGILIUS. Voyez SINGULIS.

SINGINDUNUM, ou SIUGIOUNNM. Voyez SIUGIUUNUM.

SINGITICUS-SINUS, Golphe de le Macédoine, dans la Mer Ægée, selon Ptolomée [3]. Ce Golphe entroit fort uvant dens les Terres entre la Chalcidie & la Paraxie, depuis le Promontoire *Nympheum* jusqu'à *Ampelus extrema*. Ptolomée en donne la Description suivante:

[3] Lib.3. c.31.

Nympheum Promont. *Acanthus*,
Stratonice, *Singus*,
Ampelus extrema.

SINGLE, ou CIUCHAI, Ville de le Chine [4], dépendante de celle de Hokien. Elle est mouillée des Eaux de Guei, & n'est qu'à 50. Stades de Sinko. Son grand Fauxbourg, bien peuplé, pourroit aller du pair avec one bonne Cité. On voit à son côté Occidental un Temple fort élevé, entouré d'une forte muraille, d'un Jardiu orné de riches Parterres, & d'un Verger plein de toutes sortes d'Arbres & de fruits. C'est un Cloître de Dames, qu'on dit être des plus illustres de la Netion Chinoise. Aucun homme n'en approche sous quelque prétexte que ce soit, parce, dit-on, que ces Dames n'ont choisi cette Retraite que pour se garantir des traits de l'amour.

[4] Amb. des Holl p. 293.

A l'autre côté de la Ville on voit encore un très-beuu Temple, proche duquel il y avoit trois Pyramides, érigées à l'honneur d'un de ses Gouverneurs, fort considéré pendant sa vie pour ses glorieuses ections.

SINGO, Ville de la Turquie en Europe [5], dans la Macédoine, sur la Côte du Golphe de *Monte Santo*, à le gauche en entrant, au Midi Oriental de Doori. Elle conserve le nom de l'ancienne *Singus* qui avoit donné le sien eu Golphe eppellé anciennement *Singiticus-Sinus*.

[5] De l'Isle, Atlas.

SINGOCK, on SINGOCKO, c'est-à-dire l'Enfer [6]. On donne ce nom au Jepon, à une étendue d'eau bouillante qui dens le Province de Nanguesecque tombe, evec un grand bruit, d'une Montagne escarpée, & qui devint fameuse dans la persécution qu'on fit aux Chrétiens du Jepon, dans le Siécle passé. On menoit les Chrétiens au haut de le Montagne, on les exposoit sur le bord du précipice, là on leur demandoit s'ils vouloient abjurer le Religion Chrétienne, & comme ils en feisoient refus, on les précipitoit dans l'eau. Quelquefois lorsqu'ils étoient rendus à l'Etang bouillant, on y prenoit de l'eau avec des escopes de Nevires, & on le leur jettoit sur le Corps peu à peu principalement sur les parties les plus tendres. On leur demandoit ensuite s'ils ne vouloient pas ebjurer; & quand on voyoit qu'ils persévéroient; on les lioit, & on les jettoit dans l'eau. Les Jeponois ne bornérent pas-là leur fureur. Un supplice si prompt leur parut trop doux. Ils posérent en differens endroits des poutres sur les pointes des Rochers qui donnent sur l'eau, & dessus ces poutres ils pretiquérent de petites Chambres, à peu près comme des Guérites, où un homme pouvoit se tenir debout, & dont les planches qui les couvroient par le haut n'étoient pas entiérement jointes. On mettoit sur ces Chambres du foin, ou d'eutres herbes fraîches, ou des branches de halier jusqu'à l'épaisseur d'un pied & demi, pour eugmenter la puanteur des vapeurs qui sortoient de l'eau, afin qu'elles incommodassent daventege les Chrétiens qu'on y renfermoit. Les Cloisons étoient bien jointes, & dès que les patiens y étoient entrés on fermoit la porte sur eux; mais on la rouvroit souvent pour voir s'il n'y en evoit point quelqu'un d'étouffé, ou qui dormît. On réveilloit ces derniers, afin qu'ils ne fussent pas un moment sans souffrir. Ceux qu'on voyoit dans une si grande foiblesse, qu'ils ne pouvoient plus vivre que quelques heures sans expirer dans ces Cachots suspendus, en étoient retirés, & on y leissoit ceux qui avoient encore quelque force jusqu'à ce qu'ils fussent au même état que les premiers, ou qu'ils eussent renié. C'est einsi que ces Chrétiens passoient les nuits; car le jour on les epprochoit de l'eau, dont on prenoit avec de petites Escopes. Quelquefois on la jettoit sur eux la faisant tomber comme une petite pluye; quelquefois on le faisoit tomber presque goute à goute sur tous les endroits de leurs Corps, hormis sur la tête, & dans ces tourmens on leur demandoit sans cesse s'ils ne vouloient pas renier. L'extrême chaleur de l'eau n'étoit pas ce qu'il y avoit de plus cuisant dens ce supplice. Cette eau est d'une qualité si acre & si mordicante qu'elle s'insinue & pénétre jusqu'aux os. Elle pénétre même tout eu trevers du corps, lorsqu'on la jette dessus à grosses ondées. Il semble qu'elle soit mêlée de matiéres sulphureuses & résineuses, ou de quelques eutres metiéres approchantes. Il y e eu Jepon plusieurs autres eaux chaudes; mais il n'y en e point qui bouille avec tant de force, ni dont les bouillons s'élevent si heut. C'est à cause de sa qualité pénétrante que les Persécuteurs n'en font point jetter sur le tête des Patiens, parce qu'ils mourroient trop tôt. Il s'en est trouvé un

[6] Voyage de la Compagnie, t. 10. p. 137.

vé un bien petit nombre qui ayent pu supporter ce tourment trois jours entiers. Aussi mettoit-on entre les mains des Médecins ceux qui ayant été exposés le jour au tourment de l'eau & la nuit aux horribles vapeurs qu'elle exhale, s'en trouvoient tellement affoiblis qu'on craignoit qu'ils n'expirassent. On les fortifioit alors par des remedes qu'on leur faisoit prendre; & lorsqu'il leur étoit revenu quelque vigueur, on recommençoit la même torture; & il n'y en avoit presque point de ceux qui y étoient exposés, qui ne renaissent à la fin.

SINGONE, Ville de la Germanie: Ptolomée [1] la compte au nombre des Villes qui étoient voisines du Danube.

1 Lib. 2. c. 11.

SINGOR, ou SINGORA [2], Villes des Indes, au Royaume de Siam, sur la Côte Orientale de la Presqu'Isle de Malaca, entre la Ville de Patane & celle de Bordelon. Singor est située à l'Embouchure d'une petite Riviére qui se jette dans le Golphe de Patane.

2 De l'Isle, Atlas.

SINGRA. Voyez SINGARA.

SINGRIUM, ou SIERIUM. Voyez AACENNUM.

SINGUI, Province de la Grande Tartarie [3], au Pays de Tangut, avec une Ville de même nom. Ananie dit qu'on l'appelloit anciennement *Issedon Scithyca*. On la trouve en partant de la Ville d'Ergimul, en tirant au Catay par le Sud-Est.

3 Davity, Etats du Grand Cam.

SINGUIMALU, Grande Ville d'Asie au Catay, à sept journées de Tundifu. Quelques-uns la nomment *Sunzumalu*. Elle est traversée du côté du Sud par une Riviére que les Habitans ont divisée en deux Branches, dont l'une court vers l'Orient & arrose le Catay, & l'autre du côté de l'Occident & va vers le Mangi, ou Pays de la Chine.

SINGULIS. Voyez SINGYLIA.

SINGUS, ou SINGOS, Ville de la Macédoine, dans la Chalcidie: Ptolomée [4] la marque sur le Golphe Singitique, aujourd'hui le *Golphe d'Athos*, & non le *Golphe de Contessa*, comme le dit le Pere Hardouin, sur l'endroit où Pline [5] parle de cette Ville qu'il place aux environs du Mont Athos. Les Habitans de cette Ville sont appellés Σιγγαῖοι, par Thucydide [6].

4 Lib. 3. c. 13.
5 Lib. 4. c. 10.
6 Lib. 5. p. 356.

SINGYA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Pamphylie, selon Etienne le Géographe.

SINGYLIA. Ortelius [7] qui cite Clusius dit que d'anciennes Inscriptions donnent ce nom à la Ville appellée aujourd'hui *Antequera*, qui est la Ville *Singili* de Pline, & l'*Antiquaria* de l'Itinéraire d'Antonin. Mais une autre Inscription ancienne, trouvée dans cette même Ville & rapportée par Gruter, suit l'Orthographe de Pline [8]. Voici cette Inscription:

7 Thesaur.
8 Pag. 437. Num. 4.

GALLO MAXUMIANO
PROC. AUGG.
ORDO SINGILIENSIUM OB
MUNICIPIUM DIUTINA
BARBARORUM OBSIDIONE
LIBERATUM.

On trouve encore dans Gruter une autre Inscription où il est parlé de cette même Ville:

ORDO M. LIB. SING.

Elle tiroit apparemment son nom du Fleuve SINGULIS, & y mouilloit la Colonie *Astigitana*, surnommée *Augusta Firma*. C'est de cet endroit que ce Fleuve commençoit à être navigable. Le *Singulis* est aujourd'hui le *Xenil* suivant l'opinion commune.

SINHAR. Voyez SENNAR.

SINHIANG, Ville de la Chine [9], dans la Province de Honan, au Département de Gueihoei, troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 39'. plus Occidentale que Peking, sous les 36. d. 26'. de Latitude Septentrionale.

9 Atlas Sinens.

1. SINHING, Ville de la Chine [10], dans la Province d'Iunnan, au Département de Chinkiang, cinquiéme Métropole de la Province. Elle est de 14. d. 17'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 34'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est défendue par une Forteresse.

10 Ibid.

2. SINHING, Ville de la Chine [11], dans la Province de Quantung, au Département de Chaoking, sixiéme Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 55'. plus Occidentale que Peking, sous les 26. d. 6'. de Latitude Septentrionale.

11 Ibid.

1. SINHO, Forteresse de la Chine [12], dans la Province de Chekiang, au Département de Chinxan premiére Forteresse de la Province. Elle est de 5. d. 29. plus Orientale que Peking, sous les 38. d. 30. de Latitude Septentrionale.

12 Ibid.

2. SINHO, Ville de la Chine [13], dans la Province de Peking, au Département de Chinting, quatriéme Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 56'. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 6'. de Latitude Septentrionale.

13 Ibid.

1. SINHOA, Cité Militaire de la Chine [14], dans la Province d'Iunnan. Elle est située au Midi de la Province & n'est dans la dépendance d'aucune Ville. Les Soldats & les Bourgeois y vivent ensemble avec beaucoup de tranquillité. Assez près de cette Ville on voit le Mont Cheçung. Il est fameux par sa Fontaine d'eaux chaudes.

14 Amb. de Holl. à la Chine, c. 52.

2. SINHOA, Ville de la Chine [15], dans la Province de Huquang, au Département de Paoking, neuviéme Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 0'. plus Occidentale que Peking, sous les 28. d. 23'. de Latitude Septentrionale.

15 Atlas Sinens.

3. SINHOA, Forteresse de la Chine [16], dans la Province de Queicheu, au Département de Liping, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 56'. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 18'. de Latitude Septentrionale.

16 Ibid.

SINHOEI, Ville de la Chine [17], dans la Province de Quantung, au Département de Quangcheu, premiére Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 18'. plus Occidentale que Peking, sous les 22. d. 30. de Latitude Septentrionale.

17 Ibid.

SINHORIUM, Lieu fortifié dans la Colchide, selon Ammien Marcellin [18]. Mr. de Valois remarque que le MS. de la Bibliothéque Royale lit SYNORIUM, & que cette Orthographe est préférable, parce que Strabon [19] a écrit que Mithridate bâtit soixante & quinze Châteaux pour y serrer ses Trésors, & que le plus considerable de ces Châteaux s'appelloit *Synoria*. Il étoit aux confins de la Grande & de la Petite Arménie. Ce même Lieu paroît appellé Συνόρειον Φρούριον par Appien [20], qui dit qu'on y gardoit le Trésor Royal. Le nom de Συνορία est corrompu dans Plutarque [21] en celui de Ἰνώρα.

18 Lib. 16. c. 7.
19 Lib. 12.
20 In Mithrid.
21 In Pompeio.

SINIBRA. Voyez SINEBA.

SINICA. Voyez SYNICENSIS.

1. SINING, Cité de la Chine [22], dans la Province de Quantung, au Département de Loting, grande Cité de la Province. Elle est de 5. d. 29'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 23'. de la Latitude Septentrionale.

22 Atlas Sinens.

2. SINING, Forteresse de la Chine [23], dans la

23 Ibid.

la

la Province de Xensi, au Département d'Iungehang, prémicre Fortereſſe de la Province. Elle eſt de 14. d. 6'. plus Occidentale que Peking, ſous les 37. d. 20'. de Latitude Septentrionale.

SINIGAGLIA, petite Ville d'Italie [1], dans la Marche d'Ancone. Elle eſt à dix milles de Fano, à vingt-deux de Peſaro, & d'Ancone, entre l'une, & l'autre Ville, & à trente-quatre d'Urbin, ſur les rivages de la Mer, où une petite Riviére nommée Nigola, ſéparant la Ville Vieille d'avec la Nouvelle, fait une eſpèce de Port aſſés profond, mais capable ſeulement, d'un petit nombre de Bâtimens. Elle fut fondée par les Gaulois Sénonois & appellée *Senogallia*, quand ils allérent ſaccager Rome ſous la conduite de Brennus. Cette Ville devint depuis Colonie Romaine. Elle eſt de Commerce, il y a même une Juiverie. On y tient tous les ans une Foire franche à la Magdelaine, cependant il n'y a point de bonne eau, & l'on n'y boit ordinairement que du Vin dont le Territoire abonde, & qui eſt fort bon. La Ville d'elle-même eſt aſſés belle; le Dôme, & l'Egliſe de St. Martin ſont ce qu'il y a de plus remarquable. Dans une petite Egliſe du Fauxbourg, il y a un Tableau de la Sépulture de Notre-Seigneur, de *Federic Barocci*, qui a peint aux Dominicains un Tableau de St. Hyacinthe; les Rues ſont aſſés belles, mais mal peuplées. La Ville-Neuve l'eſt plus que la Vieille, dans laquelle il n'y a que des Pécheurs, des Matelots, & quelques Marchands. La Nobleſſe du Pays, & les gros Bourgeois demeurent dans l'autre. Outre la Riviére qui les ſépare, on y voit encore la vieille Courtine qui eſt très-haute, de bonne maçonnerie, & de groſſes pierres taillées avec ſes Tours, qui ſont groſſes & maſſives, entr'autres les deux de la Porte qui regardent le Port intérieur. Il y a deux Ports, l'un dans la Ville, & l'autre hors les murailles. Sa Fortification eſt bonne, c'eſt un Octogone revêtu qui n'eſt irrégulier que du côté que la Mer l'approche de plus prés. Les deux Baſtions de la gauche n'ont qu'un flanc chacun & une face, prolongeant les deux faces oppoſées en ligne égale ils vont ſe rencontrer en Angle rentrant, aux deux côtés d'un gros Château, compoſé de quatre Tours maſſives & bien percées, avec leur Foſſé & Contreſcarpe, qui ſont autant de flancs trés-puiſſans pour la défenſe de ces deux lignes, qui autrement ſe ſeroient extrêmement foibles. Sinigaglia eſt dans un Territoire qui ayant été uni au Duché d'Urbin entra dans l'obéiſſance de l'Egliſe avec ce Duché ſous le Pontificat d'Urbain VIII.

[1] Corn. Dict. ex Ferrar Nouv. Voy. d'Ital. t. pag. Mém. & Plans Géog.

3. SINING, Ville de la Chine [2], dans la Province de Quangſi, au Département de Nanning, ſeptième Métropole de la Province. Elle eſt de 10. d. 13'. plus Occidentale que Peking, ſous les 23. d. 30'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville eſt munie d'une Fortereſſe.

[2] Ibid.

4. SINING, Fortereſſe de la Chine [3], dans la Province de Chekiang, au Département de Chinsan, premiére Fortereſſe de la Province. Elle eſt de 4. d. 30'. plus Orientale que Peking, ſous les 27. d. 32'. de Latitude Septentrionale.

[3] Ibid.

5. SINIS-COLONIA, Ville de la Petite Arménie: Ptolomée [4] la place dans la Melitène près de l'Euphrate. Il y en a qui veulent que ce ſoit le Fort *Colonia*, qui, ſelon Procope [5], étoit dans cette Province ſur le haut d'une Roche très-eſcarpée, & que Pompée avoit autrefois pris, fortifié, & nommé Colonie. Comme la longueur du tems l'avoit preſque fait tomber en ruïne, Jovinien le fit réparer & diſtribua de grandes ſommes d'argent aux Payſans d'alentour, tant pour conſtruire de nouveaux Forts, que pour réparer ceux qui étoient déja conſtruits.

[4] Lib. 5. c. 7.
[5] Ædif. L. 3. cap. 4.

2. SINIS, Lieu de l'Attique, ſelon Ortelius [6] qui cite Plutarque [7].

[6] Theſaur.
[7] In Romulo.

SINITENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la Notice des Evêchés de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [8] *Creſconius* eſt qualifié *Epiſcopus Sinitenſis*. St. Auguſtin [9] nous apprend qu'il y avoit près d'Hippone Royale un Lieu nommé *Caſtellum Siniténſe*; & dans ſa cinquième Epître [10] il fait mention d'un certain Marcellin, Evêque de ce Lieu.

[8] No. 202.
[9] Lib. 22. de Civit. Dei, c. 8.
[10] No. 4.

SINIVEN, Cité de la Chine [11], dans la Province de Xanſi, au Département de Sin, premiére grande Cité de la Province. Elle eſt de 5. d. 10'. plus Occidentale que Peking, ſous les 37. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

[11] Atlas Sinens.

SINKICIEN, Ville de la Chine [12], dans la Province de Peking, au Département de Hokien, troiſième Métropole de la Province. Cette petite Ville, que quelques-uns nomment Cing, eſt ſituée au côté Méridional du Fleuve Guei, dans une tres-belle Plaine, à deux ou trois lieues de la Ville de Sanglo. On voit prés de cette Ville la Montagne *Si*, dont le ſommet qui s'étend en une longue & large Campagne, eſt fort eſtimé à cauſe de la fertilité & de la graiſſe de ſon Terroir, au milieu duquel eſt un trés-beau Bourg, habité d'un grand nombre de Laboureurs.

[12] Amb. des Holl. à la Chine, c. 43.

SINKIN, Ville de la Chine [13], dans la Province de Quamſi, au Département de Linkiang ou Hiakiang, huitième Métropole de la Province. Elle eſt bâtie au côté droit de la Riviére de Can, au milieu de Collines très-fertiles, & égale preſque en grandeur Hiakyang; mais non en beauté d'Edifices, qui y ſont mal bâtis, & très-mal propres. On y voit ſeulement du côté de la Riviére, ſur laquelle la Ville eſt bâtie, une haute & magnifique Porte embellie de fort beaux Ouvrages. L'abord de cette Ville eſt aſſés aiſé par l'Embouchure de la Riviére. Le Port eſt auſſi aſſés commode, & capable de contenir un bon nombre de Vaiſſeaux.

[13] Ibid. c. 29.

Il y a un Temple dans cette Ville rempli d'Images & de Statues: parmi ces dernieres, on en voit une ſans tête, qui a deux Corps & qui repréſente un Hermaphrodite: une ſeconde d'un certain Géant: une troiſième d'un Baladin vétu à la Chinoiſe; & une quatrième d'un Géryon à une tête & deux Corps, pour marquer le Symbole de l'Amitié, qui joint deux volontés, & régle les mouvemens de pluſieurs membres par un même ſentiment.

Cette Ville a un Gouverneur, qui reçoit les Etrangers, & leur accorde le ſecours dont ils ont beſoin, contre la férocité des Habitans, & contre leur avarice.

SINKOCIEN, ou Hingei, Ville de la Chine [14], dans la Province de Peking, au Département de Hokien, troiſième Capitale de la Province. Elle eſt à trente Stades de Sinkicien. Il y a de très-bons Remparts, & de bons Baſtions: mais elle n'eſt pas fort peuplée ni fort marchande. On n'y voit ni ſuperbes Temples, ni magnifiques Bâtimens; mais ſeulement ſur ces premiers quelques petites Figures de Grues volantes avec une pierre au pied, dont certaines ont deux & juſqu'à quatre têtes, que les Habitans du Pays croient veiller ſur leur Ville & y apporter l'abondance.

[14] Amb. des Holl. p. 191.

Tout ce qu'on voit dans ce Lieu de plus conſidérable, c'eſt un Temple au pied des murailles

& dans une très-agréable Plaine dont la beauté en richesses, & en Sculpture peut égaler les plus superbes du Royaume. Cet Ouvrage est divisé en trois Etages voutés, au côté desquels il y a plusieurs degrés. Le bas est orné de plusieurs Portes & de belles Colomnes, qui soutiennent le toit du deuxième étage. Tout l'Edifice est si enrichi, & si couvert de feuillages, & de toutes les figures imaginables de Bêtes, qu'on le prend d'abord pour le Chef-d'œuvre de tout ce qu'il y a eu d'habile dans la Sculpture & dans la Peinture. Il s'en faut infiniment que le dedans ne réponde au dehors.

SINLO, Ville de la Chine [1], dans la Province de Peking, au Département de Chinting, quatrième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 23'. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 58' de Latitude Septentrionale.

[1] Atlas Sinens.

1. SINNA. Ptolomée [2] marque deux Villes de ce nom dans la Mésopotamie.

[2] Lib. 5. c. 18.

2. SINNA. Voyez SYNNA.

3. SINNA. Strabon [3] nomme ainsi une Retraite où des Brigans se retiroient près du Mont Liban.

[3] Lib. 16. p. 765.

SINNACA. Plutarque [4] & Appien [5] nomment ainsi un défilé qui se trouvoit dans les Montagnes de la Mésopotamie, au voisinage de *Carrhæ* près du Tigre, où il y avoit une Ville aussi nommée SINNACA, selon Strabon. Ortelius [6] soupçonne que ce pourroit être une des Villes que Ptolomée appelle SINNA.

[4] In Crasso. [5] In Parthicis. [6] Thesaur.

SINNADE, Ville de la Turquie en Asie [7], dans l'Anatolie, vers la Source du Sarabat; environ à quinze lieues d'Apamis du côté du Nord, en Latin *Sinnada*. C'étoit autrefois une Ville Archiépiscopale, & fort grande; mais aujourd'hui elle est très-peu considérable.

[7] Baudrand, Dict.

SINNAUS, Lac d'Asie: Pline [8] dit que la grande quantité d'Absinthe qui croît aux environs de ce Lac rend ses eaux amères. Le Pere Hardouin remarque qu'au lieu de *Sinnaus* quelquelques MSS. portent *Sannaus*, d'autres *Annaus*, *Innaus*, ou *Amaus*; & il semble soupçonner que ce Lac étoit voisin de la Ville de *Synaus*, que Ptolomée place dans la Grande Phrygie.

[8] Lib. 2. cap. 103.

1. SINNING, Ville de la Chine [9], dans la Province de Quangtung, au Département de Quangcheu, premiere Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 39'. plus Occidentale que Peking, sous les 22. d. 18'. de Latitude Septentrionale.

[9] Atlas Sinens.

2. SINNING, Ville de la Chine [10], dans la Province de Suchuen, au Département de Queicheo, sixième Métropole de la Province. Elle est de 9. d. 22'. plus Occidentale que Peking, sous les 31. d. 47'. de Latitude Septentr.

[10] Ibid.

SINOESSA, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe, qui entend sans doute la Ville de Sinuessa, située dans cette partie de l'Italie à laquelle quelques Auteurs ont donné le nom de Sicile.

SINONIA, Isle de la Mer de Tyrrhène, selon Pomponius Mela [11] & Pline [12]. On croit que c'est à présent l'Isle de *Sanone*, aux environs de Gaëte.

[11] Lib. 2. c. 7. [12] Lib. 3. c. 6.

SINNIPSENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage [13], où *Villaticus* est dit *Episcopus Plebis Sinnipsensis*. On ignore de quelle Province étoit ce Siège.

[13] No. 133.

SINNUARITENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage [14], où *Stephanus* est dit *Episcopus Plebis Sinnuaritensis*. Ce Siège étoit dans la Province Proconsulaire, selon la Notice des Evêchés de cette Province qui écrit *Sinnuarensis*, ou *Sinnarensis*: d'ailleurs Victor *Episcopus Municipii Sinna*, souscrivit au cinquième Concile Général avec les Evêques de la Province Proconsulaire.

[14] No. 131.

1. SINOPE, Ville de l'Asie Mineure, dans la Paphlagonie, à quarante Stades d'*Armene*, selon Arrien, & à cinquante, selon Strabon. Polybe [15] dit qu'elle étoit située au commencement d'une Péninsule, dont elle occupoit l'Isthme large de deux Stades, & que le reste de la Péninsule demeuroit vuide. Strabon ajoute qu'à chaque côté de l'Isthme, il y avoit un beau Port. Cette Ville étoit si ancienne que Strabon [16] ne fait point difficulté de remonter son origine jusqu'au tems des Argonautes. Apollonius prétend qu'elle avoit pris le nom de la Fille d'Asopus, & même Valerius Flaccus semble dire qu'elle fut bâtie dans ce tems-là:

[15] Lib. 4. c. 37. [16] Lib. 12. p. 545.

. . . . *Alta Carambis*
Raditur & magnæ Pelago tremit Umbra Sinopes.
Assyrios complexa Sinus stat opima Sinope,
Nympha prius blandosque Jovis quæ luserat ignes,
Cælicolis immota Procis.

S'il est vrai qu'on puisse donner à la Ville de Sinope [17] cette ancienneté, elle fut dans le commencement assez peu considérable. Elle reçut seulement son lustre des Milésiens, qui voyant la commodité du Lieu & l'imbécillité des Habitans s'emparérent de Sinope & y envoyérent une Colonie, ce qui fit que les Milésiens furent regardez comme les fondateurs de Sinope. Strabon dit positivement, ἔκτισαν αὐτὴν Μιλήσιοι, *Milesii eam* (Sinopen) *condiderunt*. Xénophon [18] se contente de dire que les Habitans de Sinope sont une Colonie de Milésiens. On lit la même chose dans Diodore de Sicile [19], qui ajoute que cette Colonie située dans la Paphlagonie, acquit une grande autorité dans ces Quartiers-là. En effet sa puissance fut si grande qu'elle envoya des Colonies à Cérasunte & à Trapésunte, deux Villes célèbres dans le Pont. Elle devint Colonie Romaine, comme nous le voyons dans Strabon & dans Pline, & comme le prouvent diverses Médailles, sur l'une desquelles on lit: COL. JUL. SINOPE. Une Médaille de Caracalla porte ces mots: C. J. AU. SINOPE; c'est à dire *Colonia Julia Augusta Sinope*, & sur une Médaille de Geta il y a C. J. F. SINOPES, *Colonia Julia Felicis Sinopes*. Sinope [20] étoit Evêché dans le cinquième Siècle sous la Métropole d'Amasie.

[17] Cellar. Geogr. Ant. Lib. 3. c. 8. [18] Lib. 6. post principium. [19] Lib. 14. c. 32. [20] Commanville Table des Evêchés.

La position de Sinope [21] est si bien marquée dans Polybe & dans Strabon qu'il n'est pas permis d'ignorer que cette Ville occupe l'Isthme d'une Presqu'Isle d'environ six milles de circuit, terminée par un Cap considérable. Cependant Sinope est représentée dans nos Cartes sur une Plage toute découverte, sans qu'on y remarque aucun Port, quoiqu'elle en ait deux fort bons, & bien décrits par Strabon. Une situation si avantageuse invita sans doute à y bâtir une Place. Les Habitans de Sinope entreprirent de fortifier toutes les avenues de leur Cap pour s'opposer aux entreprises de ce Mithridate, qui, suivant Polybe, descendoit d'un des sept Perses, qui firent mourir les Mages, & qui gouvernoit le Pays que Darius avoit donné pour récompense à ses Ancêtres sur la Côte du Pont-Euxin. C'étoit peut-être le même Mithridate Fondateur du Royaume du Pont. Quoiqu'il en soit, il ne faut pas le confondre avec le Grand Mithridate Eupator, fils de Mithridate Evergéte. Eupator náquit à Sinope: il y fut élevé, il l'honora de ses bienfaits, la fortifia & la mit en état de resister à Murena Général de l'Armée Romaine, après

[21] Tournefort, Voyage du Levant, t. 2. p. 91.

que

que Sylla se fut retiré d'Asie. Enfin Mithridate fit Sinope la Capitale de ses Etats, & Pompée voulut qu'il y fût enterré. Pharnace fut le premier qui priva cette Ville de sa liberté. Ce Pharnace ne fut pas le fils du Grand Mithridate, mais son Ayeul; car suivant la Généalogie des Rois du Pont, dressée par Tollius, il y eut un Pharnace, qui fut pere de Mithridate Evergéte. Lucullus joignit Sinope aux conquêtes des Romains en délivrant cette Place du joug des Ciliciens, qui s'en étoient emparez sous prétexte de la conserver à Mithridate. Les Ciliciens, aux approches des Troupes Romaines, mirent le feu à la Ville & se sauvérent pendant la nuit: mais Lucullus que les véritables Citoyens regardoient comme leur Libérateur, entra dans Sinope & fit mourir huit mille Ciliciens, qui n'avoient pas fait la même diligence que les autres. Il rétablit les Habitans dans la possession de leurs biens, & leur rendit toutes sortes de bons offices, frappé de ce qu'il avoit vu en songe le fondateur de leur Ville le jour qu'il y fit son entrée. Les Romains y envoyérent une Colonie, qui occupa une partie de la Ville & de la Campagne. Cette Campagne est encore aujourd'hui telle que Strabon l'a depeinte, c'est-à-dire que le terrein qui est entre la Ville & le Cap est rempli de Jardins & de Champs. Appien rapporte la prise de Sinope d'une autre maniére: il convient néanmoins du songe & de la clémence de Lucullus. Ce Général, selon Plutarque, en poursuivant les Fuyards trouva sur le bord de la Mer la Statue d'Autolycus un des Argonautes, qui passoit pour être le Fondateur de la Ville de Sinope: les Fuyards n'avoient pas eu le tems d'émbarquer cette Statue, Lucullus la fit enlever. C'étoit un bel Ouvrage auquel on rendoit des honneurs divins, & qui, suivant la croyance des Peuples rendoit des Oracles. Il y a apparence que l'on frappa dans ce tems-là à Sinope la Médaille que Mr. de Tournefort a rapportée de ce Pays-là. D'un côté c'est une tête nue à la Romaine, & qui paroît être celle de ce Général: au revers c'est une Corne d'abondance qui marque les richesses que les Ports de Sinope y attiroient. Elle est placée entre les deux Bonnets de Castor & de Pollux; & ces Bonnets qui sont surmontez d'autant d'Etoiles, nous apprennent que ces enfans de Jupiter & de Leda favorisoient la Navigation des Sinopiens. Les Colonies qu'ils avoient fondées marquent que leur puissance sur Mer s'étendoit bien loin. Mais il n'y a rien de plus glorieux pour cette Ville que les secours qu'elle donna au reste de l'Armée des Dix mille Lacédémoniens, dont la Retraite fait un des plus beaux morceaux de l'Histoire Grecque. Les Sinopiens affectérent même sous les Empereurs Romains de conserver à leur Ville le nom de Colonie Romaine. Patin nous a donné le Type de deux Médailles, dont les Légendes en font mention: l'une est à la tête de Caracalla, & l'autre à celle de Geta. Celle-ci a pour revers un Poisson, & rapelle naturellement l'idée du grand commerce de Poisson qu'on fait encore aujourd'hui dans cette Ville. Hormis les cables & les cordes qu'on y charge pour Constantinople, on n'y trafique qu'en Salines & en huile de Poisson, Les principales Salines sont les Maquereaux & les Pélamides ou jeunes Thons. Les Huiles se tirent des Dauphins & des Veaux de Mer. A l'égard de la Médaille de Caracalla, elle représente Pluton à demi couché sur un lit: sa tête est chargée d'un Boisseau; un Aigle s'appuye sur le Poing de sa main gauche, & il tient de la droite une Haste pure; c'est-à-dire une Lance sans fer. Tacite, après avoir parlé des prétendus Miracles de Vespasien, qui avoit rendu la vûe à un Aveugle, & fait marcher un Estropié dans la Ville d'Aléxandrie, raconte de quelle maniére la Statue de Pluton ou du Jupiter de Sinope, fut transportée à Aléxandrie par ordre de Ptolomée premier Roi d'Egypte. Ce Prince envoya une célèbre Ambassade au Roi de Sinope appellé Seydrothemis, lequel gagné par des presens d'un grand prix, après avoir amusé les Ambassadeurs pendant trois ans, sous divers prétextes, permit enfin que le Dieu partît; mais ce ne fut pas sans miracle. Pour satisfaire apparemment le Peuple qui envioit un si grand bonheur à l'Egypte, & qui aprehendoit les suites fâcheuses du départ de la Divinité: on fit courir le bruit que le Temple étoit tombé, & que la Statue étoit venue d'elle-même s'embarquer de son bon gré. Que ne dit-on pas quand on veut parler miracle? Le bruit se répandit qu'elle avoit passé dans trois jours de Sinope à Aléxandrie. On lui dressa dans cette Ville un Temple magnifique, dans le même endroit où il y en avoit eu un autrefois consacré à Sérapis & à Isis. Le nom même de Sérapis lui en resta peut-être pour cette raison: car Eustathe remarque que le Dieu Sérapis des Egyptiens est le même que le Jupiter de Sinope.

Pharnace par sa révolte ayant obligé le Grand Mithridate son pere à se tuer, feignit d'être ami des Romains, & se contenta du Bosphore Cimmérien que Pompée lui accorda; mais quelque tems après se flattant de pouvoir recouvrer les autres Royaumes de son pere, pendant que ce même Pompée & Jules César avoient mis en combustion tout l'Empire Romain, il leva le masque & prit plusieurs Villes des Côtes du Pont-Euxin. Sinope ne fut pas des derniéres. Il fut battu ensuite par César & obligé de rendre Sinope à Domitius Calvinus, qui eut ordre du Général de continuer la guerre contre Pharnace. On ne sait pas si la Ville fut maltraitée alors; mais il est certain que les murailles en étoient encore belles du tems de Strabon, qui vivoit sous Auguste: celles d'aujourd'hui ont été bâties sous les derniers Empereurs Grecs. Elles sont à double rampart, défendues par des Tours la plûpart triangulaires & pentagones, qui ne présentent qu'un Angle. La Ville est commandée du côté de terre; & il faudroit deux Armées Navales pour l'assiéger par Mer. Le Château est fort négligé aujourd'hui. Il y a peu de Janissaires dans la Ville où l'on ne souffre aucun Juif. Les Turcs qui se méfient des Grecs les obligent de loger dans un grand Fauxbourg sans défense. Si l'on ne trouve aucune Inscription ni dans la Ville ni dans les environs, en récompense, outre les morceaux de Colonnes de marbre qui sont enclavez dans les murailles, on en voit une prodigieuse quantité dans le Cimetiére des Turcs, parmi plusieurs Chapiteaux, Bases & Piédestaux de même espèce. Ce sont les restes des débris de ce magnifique Gymnase, du Marché & des Portiques dont Strabon fait mention, sans parler des anciens Temples de la Ville. Les eaux sont excellentes à Sinope, & aux environs, où l'on cultive de Oliviers d'une grandeur assez raisonnable. Mais quelque belle que soit cette Campagne, elle ne produit que des Plantes assez communes, si l'on en excepte une espèce d'Absinthe, qui naît dans le sable le long de la Marine, & qui,

suivant les apparences, doit être l'*Absinthe Pontique* des Anciens.

Charatice Capitaine Mahométan surprit Sinope & la pilla, daos le dessein d'enlever les Tresors que les Empereurs y avoient mis en dépôt; mais il fut obligé d'abandonner la Place, sans toucher aux richesses, sur l'ordre du Sultan son Maître qui recherchoit l'amitié d'Alexis Comnène, & qui lui avoit envoyé un Ambassadeur. Le Gouvernement de la Ville fut donné à Constantin Dalastène pareot de l'Empereur, & le plus grand Capitaine de ce tems-là. Lorsque les François & les Vénitiens se reodireot maîtres de Constantinople, Sinope tomba sous la puissance des Comnènes & fut une des principales Villes de l'Empire de Trebizonde. Elle devint dans la suite one Principauté indépendante de Trebizonde; & ce fut apparemment quelque Sultao qui en fit la Conquête, dans le tems qu'ils se répandirent dans l'Asie Mineure; car Ducas rapporte qne Mahomet II. étant à Angora en 1461. y fut salué & reçut les presens d'Ismaël Prince de Sinope, par les mains de son fils. Mahomet lui ordonna de faire savoir à son pere qu'il eût à lui remettre ses Etats. Le compliment étoit un peu dut; mais la Flote Turque paroissant devant la Ville, fit prendre à Ismael le parti d'obeïr. Calehondyle assûre qu'il fit un échange de sa Principauté avee la Ville de Philippopolis en Thrace, quoiqu'il y eût quatre cens Pièces d'Artillerie sur les remparts de Sinope. Par le même Traité Mahomet acquit Castamène Ville très-forte, qui dépendoit de la même Principauté. Les Tures qui reprochent aux Chrétiens de se faire entr'eux de eruelles guerres, ne sont pas bien instruits de l'Histoire de leur Empire; ear les premiers Sultans n'ont pas fait difficulté de dépouiller les premiers Mahométans, dont les Terres étoient, eomme l'on dit, à leur bienséance, Tout le monde sait qu'ils n'ont conquis l'Asie Mineure que sur des Princes de leur Religion, qui s'étoient, erigez en petits Souverains aux dépens des Grecs.

On ne sauroit parler de Sinope, sans se souvenir du fameux Philosophe Diogène le Cynique; ce Diogèoe dont Aléxandre admiroit les bons mots en étoit natif. On voit son Epitaphe sur un ancien Marbre à Vénise dans la Cour de la Maison d'Erixzo, Elle est au-dessous de la Figure d'un Chien, qui est assis sur son derrière; & oo peut la traduire ainsi:

Demande: *Parle donc, Chien, de qui gardes-tu le Tombeau avec tant de soin?* Réponse: *Du Chien.* Dem. *Qui étoit donc cet homme que tu appelles Chien?* Rép. *C'étoit Diogène.* Dem. *D'où est-ce qu'il étoit?* Rép. *De Sinope. C'est lui qui vivoit autrefois dans un Tonneau, & qui a présentement les Astres pour domicile.*

Au reste la Terre de Sinope, de laquelle Strabon, Dioscoride, Pline & Vitruve ont parlé, n'est pas verte, comme plusieurs personnes le eroient, s'imaginant que la couleur verte, qu'on appelle *Sinople* en termes de Blason, en a tiré son nom. La Terre de Sinope est une espèce de Bol plus ou moins foncé, qua l'on trouvoit autrefois autour de eette Ville, & qua l'on y apportoit pour le distribuer. Ce qui marque que ee n'étoit autre chose que du Bol, c'est que les Auteurs qui vienneot d'être citez, assûrent qu'il étoit aussi beau que celui d'Espagne. Tout le monde sait qu'on trouve de très-beau Bol en plusieurs endroits de ee Royaume, où on l'appelle *Almagra*; & ce Bol, suivant les apparences, ast du Saffran de Mars naturel. Il se peut faire néanmoins qu'il y ait quelque espèce de terre verte daos la Campagne de Sinope; car Calchondyle assûre qu'il y a d'excellent Cuivre aux environs; & Mr. de Tournefort eroit que la terre verte que les Anciens nommoient *Theodotion* n'étoit proprement que du vert de gris oaturel, tel qu'on le trouve dans les Mines de Cuivre.

Strabon, qui ne négligeoit rien dans ses Descriptions, remarque avec raison que les Côtes depuis Sinope jusqu'en Bithynie, soot couvertes d'Arbres, doot le bois est propre à faire des Navires; que les Campagnes sont pleines d'Oliviers; & que les Menuisiers de Sioope faisoient de belles Tables de Bois d'Erable & de Noyer. Tout cela se pratique encore aujourd'hui, excepté qu'an lieu de Tables qui ne conviennent pas aux Tures, ils employent l'Erable & le Noyer à faire des Sophas & à boiser, ou lambrisser ces appartemeos: ainsi ce n'est pas contre ce Quartier de la Mer Noire qu'Ovide a déclamé avec tant de véhémence, dans sa troisième Lettre écrite du Pont à Rufin.

2. SINOPE, Fleuve de l'Asie Mineure, dans la Paphlagonie. Ortelius [1], qui cite Eustathe, dit que ce Fleuve couloit près de la Ville de Sinope.

[1] Thesaur.

3. SINOPE, Riviére de France, dans la Basse Normandie, au Cotentin. Elle sort de plusieurs sources [2], dont la principale est vers Tamerville & passe par St. Germain de Tournebus: deux autres viennent du Bois de Rabe, & une autre dn Bois de Montebourg. Le tout va tomber dans le Havre & Boccage de Quineville.

[2] Corn. Dict. Vaucome, MS. Géogr.

SINOPIUM, Montagne d'Egypte. Elle étoit, selon Eustathe, au voisinage ou peut-être dans la Ville de Memphis; car il dit *Sinopium Memphidis Mons*.

SINOPOLI, ou Sillo, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, selon Mr. Corneille [3], qui ne cite point de garand. Il ajoute que cette Ville est située dans les Montagnes à quatre milles de la Mer, près des Mines d'Or, d'Argent & de Fer.

[3] Corn. Dict.

Magin dans sa Carte de la Calabre Ultérieure ne connoît ni Sinopoli, ni Sillo. Je soupçonnerois que Mr. Corneille veut parler de la petite Ville de Stilo, sur le Cacino. Elle est effectivement dans les Montagnes, & environ à quatre milles de la Mer Jonienne.

SINOREGA, Lieu fortifié, dans l'Asie Mineure, selon Appien [4]. Ce pourroit être le Fort Sinoria, l'un des soixante & quinze que fit bâtir Mithridate Eupator & où il renfermoit ses Trésors. Le Fort de *Sinoria*, selon Strabon [5], étoit dans le Poot, aux Confins de la Grande Arménie.

[4] In Mithridat.

[5] Lib. 12 pag. 555.

SINORIA, Voyez Sinorega.

SINOS, Voyez Siva.

SINOTIUM, Ville de l'Illyrie dans la Dalmatie. Il y avoit, selon Strabon [6], le Vieux & le Nouveau *Sinotium*, qui étoient du nombre des einquante principales Villes que possédoient les Dalmates, & qu'Auguste réduisit en cendres. On ne sait point au juste en quel endroit de la Dalmatie étoit Sinotium.

[6] Lib. 7. pag. 315.

SINOUSA, Voyez Arne.

SINPING, Ville de la Chine [7], dans la Province d'Iunoan, au Département de Lingan, troisième Métropole de la Province. Elle est de 14. d. 15'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 42. de Latitude Septentrionale.

[7] Atlas Sinens.

SINQUIRIUM, ou comme porte le Grec de Denys d'Halicarnasse [8], Syncerium, Poste d'Italie, aux Confins du Latium & du Pays des Herniques. Les Consuls dans l'année 245. de

[8] Lib. 5.

de Rome munirent ce Poste, qui peut-être fut la même Ville que Plutarque appelle SIGLIURIA. On la fortifia de bonnes Murailles, & bâties à grands frais. Par-là Rome vouloit faire sentir à ses Ennemis que son Trésor n'étoit point épuisé, & elle vouloit opposer une Barriére aux courses des Latins & des Herniques.

SINSII, Peuples de la Dace: Ptolomée [1] les place au Nord des *Saldensii* & de quelques autres Peuples.

1 lib. 3. c. 8.

SINTACORA, Ville de la Presqu'Isle de l'Inde [2], sur la Côte de Malabar, dans la Partie Septentrionale du Royaume de Canara, aux Confins du Royaume de Visapour. Elle est située sur un Cap à la gauche de l'Embouchure de la Riviére *Aliga*, vis-à-vis de l'Isle d'*Angediva*, entre *Goa* & *Onor*.

2 De l'Isle Atlas.

1. SINTÆ, Peuples de l'Afrique propre selon Strabon [3]. Casaubon croit que ce sont les *Sentites* de Ptolomée: Voyez SENTITES.

3 lib. 2. p. 131.

2. SINTÆ, Peuples dont parle Strabon [4], qui cite Homére. Il laisse en doute si ces Peuples étoient les mêmes que les SAPÆI ou SAII de Thrace, qui habitérent autrefois l'Isle de Samos, ou si c'étoient des Peuples différens.

4 lib 10. p. 457.

SINTAI, Ville de la Chine [5], dans la Province de Xantung, au Département de Cinan, premiere Metropole de la Province. Elle est de 1. d. 15'. plus Orientale que Peking, sous les 36. d. 19'. de Latitude Septentrionale.

5 Atlas Sinens.

1. SINTHUS, Ville de la Macédoine, dans l'Amphaxitide, prés du Golphe *Thermæus*, selon Etienne le Géographe, qui cite le septiéme Livre d'Hérodote, où on lit aujourd'hui *Sindus* pour *Sinthus*.

2. SINTHUS, Arrien [6] appella ainsi le plus grand des Fleuves qui se jettent dans la Mer Erythrée, & Ptolomée donne le nom de SINTHUS à une des Bouches du Fleuve *Indus*. Il pouvoit se faire que cette Embouchure fût la plus grande de toutes; ce qui aura engagé à donner son nom au Fleuve.

6 a. Péripl. p. 31.

SINTI, Peuples qui habitoient au-dessus du Bosphore de Thrace, selon Polyen [7] & Orphée [8]. Il y a apparence, dit Ortelius [9], que ce sont les *Sindi* dont parlent d'autres Auteurs. Voyez l'Article suivant.

7 lib 8.
8 Argonaut.
9 Thesaur.

SINTIA, Ville de la Macédoine, selon Etienne le Géographe & Orphée, qui la placent aux environs de la Thrace. Les Habitanz de cette Ville sont appellez SINTI, ou SINTII par Thucydide [10]; & le Pays où elle étoit située est nommé SINTICE par Tite-Live [11] & par Ptolomée [12], qui y place troiz Villes, savoir:

Tristolus, *Paræcopolis*,
Heraclea-Sintica.

10 lib 2. p. 169.
11 lib. 44. c. ult.
12 lib. 3. c. 13.

SINTICA, ou SINTICE, Voyez SINTIA.

SINTIEN, Ville de la Chine [13], dans la Province de Queicheu, où elle a le rang de seconde Ville Militaire de la Province. Elle donne la Loi à quatre Forteresses, qui sont habitées par des Peuples fort rustiques [14]; mais qui ont cela de particulier qu'ils sont extrêmement tristes, & affligés de la mort de leurs proches Parens, jusque là qu'ils se coupent les cheveux en signe de douleur. Plusieurs d'entr'eux, comme autrefois les Bardes, Peuples de la Thrace, préférent la mort à la vie, & disent que les pensées de la mort ne sont pas à rejetter, & que ces pensées en diminuent plutôt qu'elles n'en augmentent la crainte. Les quatre Forteresses en question sont:

Siaopingsa, Cheuping,
Paping, Cheuhing,

13 Atlas Sinens.
14 Ambassade des Holland. à la Chine, p. 178.

SINTII, Peuples qui habitoient dans l'Isle de Lemnos selon Homére, Voyez LEMNOS.

SINTIUM, Voyez SINEIUM.

SINTOEUM, Lieu fortifié dans l'Arménie, selon Etienne le Géographe. Ortelius [15] soupçonne que ce Lieu étoit dans la Petite Arménie.

15 Thesaur.

SINTRA, ou CINTRA, Ville & Montagne de Portugal [16] dans l'Estrémadoure. La Terre s'avance dans l'Océan bien loin au-delà de l'Embouchure du Tage & forme un Cap avancé que les Anciens ont appellé *Promontorium Lunæ*, ou *Promontorium Olisiponense*. C'est un Rameau d'une Montagne fort élevée, qui se présente de fort loin aux Vaisseaux, qui rasent cette Côte; on la nommoit autrefois *Mons Lunæ*; & aujourd'hui on l'appelle *Sintra*, ou *Cintra*. A l'un des côtez de la Montagne est une petite Ville qui porte le meme nom, & qui est située derriére *Cascaes* à sept lieues de Lisbonne. Au Sommet de la Montagne on voit un beau Monastére de Religieux Hiéronymites dédié à *Nossa Senhora da Rocca*, c'est-à-dire à Notre-Dame du Roc, & accompagné d'une Eglise qui est un Lieu d'une grande dévotion, où l'on va faire des Neuvaines. Le Monastère & l'Eglise sont tous deux taillez dans le Roc. Les Religieux ont un petit Jardin, où il a fallu porter d'ailleurs toute la terre qu'on y voit. On jouït dans ce Lieu d'une vûe charmante. D'un côté on voit l'Océan, de l'autre le Tage, & des deux autres côtez le Continent, où de belles & de riches Campagnes s'offrent aux yeux & forment un Paysage agréable. Au pied de la Montagne, au-dessus du Cap, ou Promontoire, il y avoit anciennement un Temple dédié au Soleil & à la Lune. On en voit encore les ruïnes & quelques Colonnes chargées d'Inscriptions. Je n'en rapporterai qu'une:

16 Délices de Portugal, p. 774.

SOLI ÆTERNO LUNÆ
PRO ÆTERNITATE IMPERII ET
SALUTE IMP. CAL. . . SEPTIMII
SEVERI ET IMP. AUG. CÆS. M.
AURELII ANTONINI
AUG. PII.
. . . . . CÆS.
ET JULIÆ AUG. MATRIS. CÆS.
DRUSIUS VALERIUS CÆLIANUS
VIATI USI AUGUSTORUM &c.

Du côté que la Montagne de *Sintra* regarde l'Océan, il y a un petit Village nommé COLLARES, auprès duquel est une Grotte fort ancienne & fort longue, au pied d'un Rocher battu des Flots de la Mer, & dans laquelle on dit qu'on a vu de tems en tems des Tritons ou Hommes marins jouans de leur Cornet, comme les Habitans de Lisbonne le firent savoir autrefois à Tibére par une Ambassade qu'ils lui envoyérent à ce sujet. Entre ce Village & la Montagne est la Vallée de Collares, la plus agréable, la plus délicieuse, & la plus fertile qui se puisse voir. Elle est longue d'une lieue, si bien cultivée, & si bien plantée d'Arbres, qu'elle nourrit presque toute la Ville de Lisbonne, par les Fruits, le Bled & le Vin qu'elle fournit. On y marche presque par-tout à l'ombre, & quand on s'y repose sous quelque Arbre, on se trouve d'abord couvert de Fleurs.

SINTU, Ville de la Chine [17], dans la Province de Suchuen, au Département de Chingtu, premiére Métropole de la Province. Elle est de 13. d. 2'. plus Occidentale que Pekiog, sous les 30. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

17 Atlas Sinens.

SINT-

SINTHEIM, ou SINSHEIM [1], Ville d'Allemagne, dans le Creigow, Contrée de la Suabe à quatre ou cinq lieues d'Heidelberg du côté du Midi, & à pareille distance d'Hailbron vers l'Occident. Elle est située dans un Fond où aboutissent des Ruisseaux marécageux. Cette Ville étoit autrefois la Capitale du Creigow, & fut le Siège des anciens Comtes de ce nom, dont le dernier nommé Jean, ayant été élu Evêque de Spire, la donna à son Eglise avec les autres Villes & Places de son Comté, après que son frere fut mort sans Enfans. Le Maréchal de Turenne y défit en 1674. l'Armée Impériale que commandoit le Duc de Lorraine avec le Comte Caprara. Les François brûlérent cette même Ville en 1689.

1 Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 3.

SINUESSA, Ville d'Italie dans le Latium ajouté, aux Confins de la Campanie, au-delà du Liris sur le bord de la Mer. Tite-Live [2] lui donne le titre de Colonie Romaine. La Ville de Minturne, selon Strabon [3], étoit entre celles de *Formies* & de *Sinuessa*. Pline [4] fait de *Sinuessa* la derniére Ville du Latium ajouté, & dit que quelques-uns l'avoient appellée *Sinope*; mais Tite-Live [5] fait entendre que *Sinuessa* prit ce nom, lorsque les Romains eurent envoyé une Colonie dans un endroit où l'on croyoit qu'avoit été *Sinope*, Ville Greeque: *Placuit ut duæ Coloniæ circa Vescinum & Falernum Agrum deducerentur: una ad ostium Liris Fluvii, quæ Minturnæ adpellata; altera in Saltu Vescino, Falernum contingente Agrum, ubi Sinope dicitur Græca Urbs fuisse; Sinuessa deinde ab Colonis Romanis adpellata.* Les Habitans de cette Ville sont appellez *Sinuessani*, ou *Populus Sinuessanus* par le même Historien, & SENUISANI dans une Inscription rapportée par Holsten [6]. Il y avoit au voisinage de cette Ville des Eaux minérales qui en prenoient le nom d'*Aquæ Sinuessanæ*, & auxquelles on attribuoit la vertu de remédier à la stérilité des femmes, & de remettre l'esprit aux hommes lorsqu'il étoit aliéné. Pline [7] met ces Eaux dans la Campanie & la Ville de *Sinuessa* dans le Latium ajouté. C'étoit des Bains d'eaux chaudes; ce qui a fait que Silius Italicus [8] a donné à la Ville de *Sinuessa* l'Epithéte de *tepens*. Nous voyons dans Tacite [9] que l'Empereur Claude usa de ces Bains. On voit encore aujourd'hui les ruïnes de *Sinuessa*, & elles conservent le nom de la Ville. Voyez SUESSANÆ. Ptolomée appelle cette Ville SOESSA & la place près de la Mer. A peine trouve-t-on aujourd'hui les Vestiges de cette Ville; il y a cependant près de Mont Dracon quelques ruïnes d'Edifices de même que vers le bord de la Mer où sans doute étoient les grandes Murailles du Port. Cette *Sinuessa* n'étoit pas la *Suessa* des Aurunces. L'on voit aujourd'hui dans l'endroit où étoit autrefois *Sinuessa* une petite Forteresse qu'on appelle Monte Dracone, elle est à un mille de la Mer.

2 lib. 10. c. 21.
3 lib. 5.
4 lib. 3. c. 5.
5 lib. 10. c. 21.
6 pag. 224.
7 lib. 31. c. 2.
8 lib. 8. v. 528.
9 lib. 12. c. 66.

SINUNIA, Ville de la Parthie, selon Ptolomée [10]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Oenunia* au lieu de *Sinunia*; & Ortelius croit que c'est la Ville *Genunia* d'Ammien Marcellin.

10 lib. 6. c. 5.

SINUS, ou SINOS. Voyez CHEEPUS.

SINUS TRISTIS, nom que Solio donne au Lac Asphaltite. Voyez ASPHALTITE & MER MORTE.

SINXUI, Cité de la Chine [11], dans la Province de Xansi, au Département de Çe, troisième grande Cité de la Province. Elle est de 5 d. 55'. plus Occidentale que Peking, sous les 36. d. 56'. de Latitude Septentrionale.

11 Atlas Sinens.

SINY, Ville de la Chine [12], dans la Province de Quantung, au Département de Caocheu, septième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 41'. plus Occidentale que Peking, sous les 21. d. 13'. de Latitude Septentrionale.

12 Ibid.

1. SINYANG, Ville de la Chine [13], dans la Province de Xensi, au Département de Hanchung, troisième Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 54'. plus Occidentale que Peking, sous les 34. d. 5'. de Latitude Septentrionale.

13 Ibid.

2. SINYANG, Ville de la Chine [14], dans la Province de Honan, au Département d'Iuning, huitième Métropole de la Province. Elle est de 32. d. 22'. plus Occidentale que Peking, sous les 33. d. 20'. de Latitude Septentrionale. Sinyang est défendue par une Forteresse.

14 Ibid.

SINYE, Ville de la Chine [15] dans la Province de Honan, au Département de Nanyang, septième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 25'. plus Occidentale que Peking, sous les 33. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

15 Atlas Sinens.

SINYU, Ville de la Chine [16], dans la Province de Kiangsi, au Département de Linkiang, huitième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 22'. plus Occidentale que Peking, sous les 28. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

16 Ibid.

SINZITA, Ville de la Petite Arménie: Ptolomée [17] la place dans la Préfecture Muriane. Au lieu de *Sinzita* le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Sindita*.

17 lib. 5. c. 7.

SIODA, Ville de l'Albanie. Elle est mise par Ptolomée [18] au nombre des Villes situées entre le *Cyrrhus* & l'*Albanus*.

18 lib. 5. c. 12.

1. SION, ou ZION, Montagne sur laquelle le Temple du Seigneur fut bâti dans Jérusalem par Salomon, & où David bâtit la Cité de David, vis-à-vis & au Nord de l'ancienne Jébus [19] ou Jérusalem, qui occupoit le côté opposé à Sion. L'Ecriture met ordinairement le Mont Sion pour le Lieu où étoit le Temple; mais dans la rigueur il étoit plûtôt sur le Mont Moria [20], qui étoit un des Côteaux qui composoient la Montagne de Sion. Mr. Reland [21] prétend que le Mont Sion étoit au Midi, & non pas au Septentrion de Jérusalem.

19 Psal. 47. 3.
20 2. par. 3. 1.
21 Reland. Palæst. t. 2. p. 847. & 8.

Le Pere Barthelemi Deschamps [22] décrit ainsi le Mont de Sion: l'Ecriture Sainte fait éclater ce sacré Mont de Sion comme une Pierre précieuse entre les autres Monts. Du tems des Jébuséens il y avoit une belle Forteresse avec une Ville ceinte de fortes Murailles & qui avoit plusieurs Portes & quantité de Tours. David l'ayant prise y établit sa Demeure Royale, & la rendit beaucoup plus forte qu'elle n'étoit auparavant. Il fit bâtir un riche Palais dans lequel Salomon tint ensuite sa Cour, de même que tous les autres Rois de la Judée. C'est pour cela que l'Ecriture Sainte l'appelle Château Royal, Maison & Thrône de David. Quelque tems après ayant été ruiné par les Guerres, Judas Machabée le fit rebâtir, & y fit construire des Tours & des Murailles si hautes, si fortes & si solides que, selon le témoignage de Joséphe, jamais il n'a pu être pris, que par la famine; ce que l'Empereur Tite avoua lui-même aprés qu'il s'en fut rendu maître; & qu'il eut vu la hauteur & l'épaisseur des Tours & des Murailles, la grosseur prodigieuse des pierres si bien jointes, & comme collées ensemble: *Ça été*, dit-il, *le bras du Tout-Puissant, qui a combattu pour nous. Il n'y a que Dieu qui a chassé les Juifs de cette Forteresse; car il n'y a point de force humaine qui soit capable d'abattre ni de renverser de telles Machines.* C'est aussi sur ce Mont que David & les autres Rois ont choisi leurs Sépultures. Salomon enferma de grandes Richesses dans le Sepulcre du Roi David son pere. Le Grand-Prêtre Hircan en emporta trois

22 pag. 446.

mille

mille Talens. Hérode Ascalonite quelque tems après ayant voulu tenter la même chose, il en sortit une flamme qui brûla deux de ses Gens. Ce Prodige le remplit de frayeur, & lui fit quitter son entreprise. Joséphe, au l. 15. des Antiquités, rapporte le Fait en cette maniére. Hérode, dit-il, ayant dépensé tout son Argent, & sachant que Hircan son Prédécesseur avoit ouvert le Monument de David, où il avoit trouvé trois mille Talens, il crut qu'il devoit y en avoir beaucoup davantage, & que ce qui restoit suffiroit pour subvenir à ses besoins: c'est pourquoi il s'en alla de nuit en cachette au Sépulcre de ce Roi, accompagné seulement de quelques-uns de ses plus affidez, parce qu'il ne vouloit point que cela vînt à la connoissance des Habitans de la Ville. Ayant ouvert ce Sépulcre, il n'y trouva rien sinon quelques Vases d'or qu'il emporta; comme il cherchoit encore quelqu'autre chose, & comme il vouloit même fouiller dans les Tombeaux où étoient enfermez les Corps de David & de Salomon, il en sortit une flamme qui brûla deux Soldats de sa Garde, ce qui l'épouvanta de telle façon qu'il se retira: aussi-tôt pour l'expiation de son crime, il fit bâtir devant la Porte un très-superbe Monument de pierre blanche. Mais personne ne peut savoir de quel côté de la Montagne ces Sépulcres sont placés. Benjamin Juif dans son Itinéraire écrit qu'il y a long-tems qu'ils sont cachez aux yeux des Hommes. Voici ce qu'en écrit cet Auteur. Le lieu des Sépulcres de David & de Salomon, dit-il, a été bouché depuis mille ans par le commandement du Patriarche des Chrétiens, de sorte qu'encore aujourd'hui il est ignoré, car le Temple de Sion étant venu à tomber, on tira des pierres hors des fondemens des anciennes Murailles de ce Mont pour le rebâtir, & tandis qu'on travailloit à les tirer, il arriva par cas fortuit que les Ouvriers ayant levé une des plus grosses pierres, ils découvrirent la porte d'un Antre, dans lequel étant entrez, ils arrivérent comme à un petit Bâtiment soutenu par des Colonnes de Marbre, où ils virent un riche Monument tout garni d'or & d'argent, devant lequel il y avoit une Table, sur laquelle étoit un Sceptre, & une Couronne d'or; à gauche il y avoit aussi un Monument semblable au premier, mais ils ne purent pas savoir ce qu'ils contenoient. Comme ces Hommes voulurent par curiosité pénétrer plus avant, ils furent repoussez par un Tourbillon de Vent hors de la porte de cet Antre, où ils demeurérent couchez par terre, comme s'ils eussent été morts. Sur le soir ayant été éveillez par un autre Tourbillon, ils entendirent une Voix qui leur dit: *Levez-vous & sortez de ce Lieu*, ce qu'ils firent aussi-tôt en tremblant & saisis de frayeur; ils allérent faire le recit au Patriarche de tout ce qu'ils avoient vu, & de ce qui leur étoit arrivé.

Le Mont de Sion joint du côté du Midi la Cité de Jérusalem; il étoit autrefois dans l'enceinte des murailles, mais aujourd'hui il est au dehors, du côté du Septentrion, & presque d'une même égalité avec la Ville; quoiqu'anciennement il ait été entouré de profondes Vallées. Ce Mont dont la beauté est tant vantée dans l'Ecriture Sainte, est à présent tellement difforme qu'on ne jugeroit jamais qu'il y eût eu une Ville; car, excepté le Cenacle de Notre Seigneur & la Maison de Caïphe, on n'y voit que de grands monceaux de pierre. Le Pere Nau [a] dans son Voyage de la Terre-Sainte décrit, comme il suit, le S. Cenacle, la Maison de Caïphe, & le Château de la Ville.

[a] page 97. & suiv.

La partie du Mont Sion, dit-il, où étoit autrefois la Ville de David, est maintenant inhabitée & hors de Jérusalem, il n'y a plus que le S. Cenacle, la Maison de Caïphe, & le Château de la Ville: tout le reste se laboure, & se seme, à la reserve du côté le plus haut; qui est au-dessus du S. Cenacle & de la Maison de Caïphe: la Providence a conservé ce côté-là aux Chrétiens pour leur Sépulture. Le Château de Jérusalem est bâti au Midi de cette Sainte Ville, près la Porte d'Elkhalil que nous nommons la Porte de Bethléem. Il y paroît être nouveau, & il y a apparence que le même Empereur des Turcs Soliman, qui a fait faire les murailles qu'on voit aujourd'hui à la Ville, a fait aussi rebâtir, ou fortifier ce Château; il paroît avoir double rang de remparts. On voit ceux de dehors revêtus de belles pierres, ceux de dedans le sont aussi peut-être. Après tout, les Fortifications de cette Place qui est commandée d'un Lieu voisin sont peu de chose. La Porte est dans la Ville: il ne paroît pas qu'il y en ait plus d'une. Du tems que les Chrétiens possédoient la Terre-Sainte, le Château de Jérusalem étoit en ce même endroit. On l'appelloit *Château Pisan*, parce, dit-on, que ceux de Pise y entretenoient & commandoient la Garnison. C'étoit aussi-là qu'étoit anciennement la Citadelle de Sion; mais elle avoit bien plus d'étendue, & le Palais qu'y avoit David n'a pas été moins renommé par la perte funeste qu'il y fit de son innocence. Ce fut du haut de la terrasse où il se promenoit qu'il laissa échapper ce regard inconsidéré sur Bethsabée femme d'Urie. Ce fut là même que le Prophête Nathan l'ayant repris de la part de Dieu de l'adultére qu'il avoit commis, il reconnut sa faute. Les Etrangers n'entrent point dans le Château dont on vient de parler; ils n'osent même le regarder avec quelque sorte d'attention, sans s'exposer à de mauvais traitemens, à cause du soupçon qu'ils donneroient de vouloir le reconnoître à mauvais dessein. Les Mahométans sont si passionnés à Jérusalem contre les Chrétiens, & principalement contre les Francs, que pour les moindres sujets ils leur font insulte. On passe promptement devant ce Lieu, & sortant de la Ville par la Porte de David, qui est celle du Mont Sion, on va visiter la Maison de Caïphe qui en est proche. Elle est à présent changée en une Eglise que les Arméniens desservent. On entre d'abord dans une Cour par une Porte & on descend ensuite par quatre ou cinq degrez. On montre là un Oranger qu'on dit être planté au lieu, où se chauffoit S. Pierre avec les Valets, devant lesquels il eut honte de paroître Disciple de son Maitre. On voit l'Image d'un Coq gravée sur une pierre plate, qu'on a placée dans une petite Niche, pratiquée dans la muraille qui fait la face de l'Eglise. L'Eglise est tournée à l'Orient comme toutes celles qu'ont les Chrétiens Orientaux. Elle est bâtie sur les ruïnes de celle que Ste. Hélène fit faire autrefois en mémoire des grandes choses qui s'y sont passées. Car ce fut-là que le Sauveur fut envoyé à Caïphe par Anne son beau-pere.

On y tint le Conseil appellé *Sanedrin*, composé des Chefs des vingt-quatre Familles Sacerdotales, & des principaux Seigneurs de la Nation. On fit comparoître dans ce même endroit Notre-Seigneur J. C. pour y être jugé. Il y fut accusé par de faux témoins, traité de Blasphemateur, prononcé digne de mort, abandonné à l'insolence des Valets, & livré à la cruau-

cruauté d'autant de Bourreaux. Enfin Notre-Seigneur souffrit tant de mal en ce lieu pendant cette nuit, que S. Jérôme dit qu'on ne saura qu'au jour du Jugement tout ce qu'il y endura d'opprobres & de peines. Il y a des Auteurs qui croient qu'il y fut même flagellé & attaché à une Colonne qui resta teinte de son sang. On la voyoit encore au tems de Ste. Paule, & on l'avoit mise au Portique de l'Eglise de la Montagne de Sion. S. Jérôme en parle aussi dans l'Epitaphe de cette vertueuse Dame. *In monte Sion ostendebatur illa Columna Ecclesiæ Porticum sustinens, infecta cruore Domini, ad quam vinctus dicitur & flagellatus.* D'où l'on peut remarquer que cette Colonne n'est pas celle où l'on flagella Notre-Seigneur chez Pilate. Car la Colonne qu'on voit à Rome à Sainte Praxéde est trop basse pour soutenir un Portique. On voit encore près de l'Autel, & du côté de l'Epître, le monument & l'endroit du Cachot, où après tant de tourmens Notre-Seigneur fut mis. C'est une petite Chambre quarrée, où il y a un Autel dressé. On y entre par une Porte fort basse & étroite. On n'y peut être que deux ou trois personnes à la fois. Il n'y a rien de remarquable en cette Eglise que le devant de l'Autel, où les Arméniens ont enfermé la grosse Pierre qui fermoit le Sepulcre du Sauveur, & sur laquelle l'Ange s'assit après l'avoir renversée le jour de la Résurrection. On dit qu'elle est-là toute entiére. On n'en voit pourtant que deux morceaux à chaque côté de l'Autel qu'on n'a point couvert de plâtre ou de chaux, comme tout le reste. Les Religieux de Jérusalem disent que les Arméniens la leur ont enlevée comme plusieurs autres choses, lorsqu'au tems de la Guerre que le Turc fit aux Chrétiens à la prise de Cypre ils furent tous mis en prison. Car alors les Arméniens furent les dépositaires de leur Sanctuaire, mais ils ne le furent pas avec toute la fidélité qu'on eût desiré; ils se saisirent de plusieurs choses qu'on n'a jamais pu retirer. Un peu plus loin que la Maison de Caïphe, avançant quelques pas vers le Midi, on trouve ce Lieu auguste qu'on nomma le *Cenacle*. C'est un Sanctuaire mémorable de l'Ancien & du Nouveau Testament; car ce fut là que David plaça son Sépulcre; il est probable que ce fut près de ce Lieu que le même Roi fit faire le Tabernacle, où il plaça l'Arche d'alliance, lorsqu'ayant appris les bénédictions qu'elle avoit répandues sur le Levite Obed-Edom & sur toute sa Maison pendant trois mois qu'il eut le bonheur de la posséder, il desira y avoir part; l'ayant dans sa Ville & dans son Palais. Comme l'endroit où l'Arche avoit été mise étoit le plus saint du Palais, David voulut que celui de sa Sépulture en fût le plus proche qu'il seroit possible. On ne sait pas si ce Sanctuaire étoit dans la Maison de ce Disciple fortuné, qui prêta sa Sale au Sauveur du Monde, pour y manger l'Agneau Pascal la veille de sa Passion. Il étoit du moins tout joignant, & peut-être que ces paroles de S. Pierre, *Sepulcrum ejus est apud nos usque in hodiernam diem*, se doivent prendre à la rigueur de la lettre, & ne veulent pas seulement dire que le Sépulcre de David étoit encore alors en Jérusalem, où il se trouvoit, mais qu'il étoit dans l'endroit même de la Ville, où il logeoit avec ses freres les Apôtres. Quoiqu'il en soit, c'étoit une grande Maison, & la Maison d'un homme riche, comme il paroît par la grandeur & l'ameublement de la Sale Haute, où Notre-Seigneur fit la Pâque avec ses Disciples, *Cœnaculum grande Stratum*.

On tient qu'elle appartenoit à Jean Marc, qui se mit depuis à la suite de St. Paul & de S. Barnabé son Cousin, & qui s'employa avec eux aux travaux de l'Apostolat, & fut Evêque de Biblus en Phénicie, comme le dit le Martyrologe. C'étoit au moins un des Amis & des Disciples de Notre-Seigneur. On le voit par la maniére dont lui parlérent de sa part S. Pierre & S. Jean. *Allez*, leur dit J. C. *dans la Ville chez un certain homme; & dites-lui: Le Maître dit; mon tems s'approche, je ferai la Pâque chez vous avec mes Disciples.* Jamais Maison ne fut plus honorée de Dieu que la sienne. J. C. y mit fin à toutes les figures de la Loi ancienne, dans la Cérémonie de l'Agneau Paschal qu'il y mangea avec ses Apôtres; & il y exerça son Ministère de Prêtre selon l'Ordre de Melchisédec, offrant à Dieu le Sacrifice de son Corps & de son Sang adorable sous les espèces du Pain, & du Vin. Après sa mort, le jour de sa Résurrection, il apparut dans cet endroit à ses Disciples; il leur y présenta son Corps à toucher, & y mangea avec eux. Huit jours après il y retourna pour guérir l'aveuglement de S. Thomas, en l'obligeant de porter sa main dans ses playes. Ce fut là encore apparemment qu'il vint trouver ses Disciples le jour qu'il monta au Ciel. Ce même Lieu fut assigné par Notre-Seigneur à ses Disciples pour y faire une retraite de dix jours, & pour se disposer à recevoir le Saint Esprit. S. Matthias fut élu dans le Cenacle pour remplir la place du perfide Judas. C'étoit encore dans le Cenacle que les Disciples au nombre d'environ six-vingt étoient assemblés avec la Sainte Vierge & quelques femmes dévotes, lorsque le Saint Esprit descendit en forme de Langues de feu. Ce Saint Lieu devint la premiére Eglise Chrétienne; S. Jacques le Mineur y fut établi premier Evêque de Jérusalem; les sept premiers Diacres y furent ordonnés; le premier Concile y fut tenu. Enfin c'est à la porte de ce Cenacle que S. Pierre annonça l'Evangile pour la premiére fois & convertit trois mille personnes. Ste. Hélène orna l'Eglise de ce Saint Lieu, & y fit mettre la Colonne teinte du Sang de Notre-Seigneur J. C. Cette Colonne soutenoit le Portique de l'Eglise, qui au rapport de S. Cyrille étoit à deux étages. Depuis ayant été ruinée par les Infidelles, *Sancia*, Reine de Sicile, la releva, & la mit à peu près dans l'état où on la voyoit du tems que les Religieux Francs en étoient en possession. Elle est encore à deux étages, & dans sa longueur elle est terminée par un Dôme couvert de plomb d'une grandeur médiocre. On marque aux Pélerins qui sont assez heureux pour y entrer, tous les divers lieux, où l'on croit que se sont passés les Mystères, sans oublier même celui, où l'on fit rôtir l'Agneau Pascal; mais il y a apparence que ce sont plutôt les divers lieux, qu'on a consacrés à la Mémoire de ces merveilles, que les endroits véritables où elles se sont passées. Car il est vrai-semblable que le Cénacle, c'est-à-dire la Sale haute, où Notre-Seigneur mangea l'Agneau sur le lieu même, où il institua l'Eucharistie, & où S. Matthias fut élu, mais l'endroit, où l'on veut que soit descendu le S. Esprit, est trop petit, & il ne peut pas contenir la moitié des six-vingt personnes, & davantage, qui étoient assemblées là, & qui eurent part à cette grace. Les Mahométans Gardiens de ce lieu n'y laissent entrer que fort rarement les Chrétiens, & encore se font-ils payer des sommes considérables. Il y a environ un siécle qu'un misérable Santon, c'est-à-

dire

dire, un des faux dévots de Mahomet, ravit ce Sanctuaire à nos Religieux François. Il alla présenter Requête à la Porte Ottomanne, & remontrer que c'étoit une chose indigne de voir le Sépulcre du grand Roi, & admirable Prophète David, entre les mains des Chrétiens, & des Chrétiens Francs, qui le possédoient hors de la Ville dans un endroit avantageux, où ils pourroient introduire de nuit tant d'Ennemis qu'il leur plairoit, sans qu'on s'en apperçût & les rendre Maîtres de la Ville & du Château. Il n'en falloit pas beaucoup dire à des gens qui ne cherchent qu' un léger prétexte pour pouvoir nuire aux Chrétiens, & qui en embrassent avec chaleur les moindres occasions. Il obtint donc aisement un haut commandement pour chasser les Religieux & y introduire les Mahométans. Le desir de tirer de l'argent des Religieux le faisoit plutôt agir que l' amour de sa Loi. Il les fonda même sur cet Article; mais ceux-ci qui jugeoient qu' il pourroit aisément faire venir un nouvel Ordre, & qu'ils perdroient leur argent le renvoyérent avec peu de satisfaction. Il ne fut pas long-tems à le leur faire ressentir; car en vertu du commandement qu'il avoit, il les mit hors du St. Cénacle. Les Religieux n'ont pu y entrer depuis ce tems-là, & ils n' y entreront jamais tant que les Turcs seront Maîtres de Jérusalem. Ils en ont fait une Mosquée, & ils ont changé le Convent en un Hôpital pour les pauvres filles Orphelines, qui sont sans secours; par ce moyen ils ont rendu ce lieu inaliénable. Ils ne veulent pas même permettre qu'on approche de la Porte, ni qu'on arrête la vûe sur les Bâtimens. Dans ce cas on est exposé à leurs insultes, ou bien, ils vont chez les Religieux faire de grandes plaintes, & des menaces; & souvent on trouve qu'il vaut mieux les faire taire avec un peu d'argent, que d'avoir un procès avec eux. Cependant ils ne sont pas toûjours de si mauvaise humeur. Quelquefois ils permettent aux Chrétiens de regarder ce lieu à leur aise. Dans la Place qui est au devant du Cénacle on voit une Citerne qui est fort remarquable, si ce qu'on dit est vrai. On dit que ce fut-là que les Apôtres se séparérent douze ans après la mort de Nôtre-Sauveur. A l'Occident & comme vis-à-vis de cette Maison, dans l'éloignement de trente ou quarante pas, étoit la Maison de S. Jean l'Evangéliste, où la Sainte Vierge demeuroit après l'Ascension du Sauveur. On n'en voit plus aucune marque, & on n'en connoît le lieu que par Tradition. La Sainte Vierge vêcut dans cette même maison jusqu' à la soixante & douziéme année de son âge près de vingt-trois ans après la mort de son Fils. L'heure de sa sainte mort étant arrivée, tous les Apôtres qui vivoient alors y furent miraculeusement transportés des diverses Parties du Monde où ils travailloient. Sanut écrit qu'il y avoit près de-là une Eglise, où S. Jean le fils adoptif de la Sainte Vierge, & son heureux Chapelain, avoit coûtume de lui célébrer la Messe & de la communier. Il n'y a plus là ni Eglise ni Maison, on n'y voit que des Sépulcres. Tout le champ, qui s'étend depuis cet endroit & au-dessus de la Maison de Caïphe, a été accordé aux Chrétiens pour leur Sépulture. Ils y sont enterrés pêle-mêle de quelque Secte, & de quelque Nation qu'ils soient; ce qui ne se pratique point dans les autres endroits de la Terre Sainte, où les Francs, les Grecs, les Arméniens, les Syriens & les autres Nations, ont leur Quartier à part. En descendant on rencontre au-dessous du Cénacle à la portée d'un ou deux traits d'Arbalête le lieu où se fit ce Miracle illustre dont parlent S. Jean Damascène, Métaphraste, & Nicéphore. Un Prêtre Juif ayant appris qu' on portoit en terre la Ste. Vierge vint avec une indignation sacrilége frapper contre le cercueil pour le renverser. Mais, comme il y porta les mains, elles furent coupées par une vertu invisible, & elles demeurerent attachées à la Sainte Châsse. Sa peine lui fit connoître sa faute & le mérite de la Ste. Vierge. Comme il publioit l'un & l'autre & demandoit miséricorde, S. Pierre lui ordonna de joindre ses bras à ses mains & elles s'y remirent au même moment. Un peu plus bas, vers la Porte des Mégarebes, que quelques-uns veulent faire passer contre la vérité, pour la Porte Sterquilinaire, ou de la fiente, on voyoit, il y a quelques années, une espèce de Grotte qu'on a murée, où l'on dit que S. Pierre alla pleurer son Péché, & qu' autrefois il y avoit une Eglise qu'on nommoit du chant du Coq *Gallicantus*. Il n'y a pourtant pas apparence que du tems de S. Pierre cette Grotte fut comme elle est aujourd'hui. Elle étoit apparemment dans quelque maison de connoissance, où il s'alla cacher accablé de confusion & de douleur, ou bien c'étoit quelque lieu Public où se déchargeoient les ordures; car tout le Mont Sion étant alors bâti & peuplé, il n'y a guères d'apparence qu'on laissât une Grotte au milieu des Rues.

2. SION, Ville de la Tribu d' Issakar [1]. Elle est nommée Seon dans la Vulgate. Eusèbe & S. Jérôme disent, qu' on voyoit de leur tems un lieu nommé Seon près le Mont Thabor.

[1] Josue, 19.

3. SION [2]. C' est un des noms du Mont Hermon. C'est apparemment de cette Montagne dont il est parlé dans le Ps. 132. 3. *Sicut ros Hermon, qui descendit in Montem Sion* [3]. L'union & la bonne intelligence des Prêtres & des Lévites, est aussi agréable que la rosée qui tombe sur Hermon & sur Sion, deux Montagnes contigues, & qui ne sont que la même chaîne des Montagnes. Jésus fils de Sirach [4], parle aussi du Mont Hermon, sous le nom de Sion, *Quasi Cypressus in Monte Sion*, le Grec, *in Monte Hermon*.

[2] Deut. 4. 48.

[3] L'Hébreu porte Zion.

[4] Eccl. 24. 17.

4. SION, ou SYON, en Latin *Sedunum*, & en Allemand *Sitten*, Ville de Suisse [5], dans le Vallais, la Capitale du Département de Sion & de tout le Pays même; & comme dans le centre de l'un & de l' autre. Cette Ville est fort ancienne, son nom Latin lui vient des anciens Séduniens Habitans du Pays, & son nom Allemand d'une petite Riviére, qui la traverse, & qui sert à la tenir nette. Elle est située sur la rive droite du Rhône, & à quelque distance de ce Fleuve dans une belle Plaine bordée d' un côté par deux Monts isolés, qui s' élevent au milieu de la Campagne & qui la commandent. Sur l' un de ces Monts on voit un Château fort, nommé *Valeria*, avec une Eglise dédiée à Ste. Catherine, & plusieurs belles Maisons, où demeurent les Chanoines de l'Eglise Cathédrale de Sion. L'autre Mont est aussi occupé par un Château fort, qu'on nomme *Tourbillon*, en Allemand *Turbelen*, qui appartient à l'Evêque. On descend de ce Château par des degrés fermés de murailles ou de Rochers de deux côtés, & on arrive à un autre Château, situé sur une petite hauteur, nommé *la Mayorie*, où les Evêques font ordinairement leur résidence. Il appartenoit autrefois à des Gentilshommes, qui portoient le titre de Mayors de Sion; & un Evêque l'acheta de l'un d'eux dans le XIV. Siècle. Cette Forteresse ayant été consumée par le feu, Adrian de Riedmatten, Evêque

[5] Etat & Délic. de la Suisse, t. 4. p. 194.

de Sion, qui mourut en 1547. la rebâtit sous son Pontificat beaucoup plus belle qu'elle n'étoit auparavant. La Ville, qui est au pied de ces hauteurs, est unie, bien bâtie & asſés propre. Les Habitans, qui parlent Allemand & Romand, l'ont fort embellie depuis un Siècle. On y voit plusieurs Eglises doot la plus remarquable est celle de Notre-Dame, qui est la Cathédrale. Près de la grande Porte on remarque un Marbre antique, à demi rongé, avec ce fragment d'Inscription Romaine à l'honneur de l'Empereur Auguste:

....P. CAESARI DIVI I.....
... GUSTO, COS. XI.....
... RIBUNITIA POTESTATE XV.
PATRI PATRIAE
.... TIFICI MAXIMO
*... AS SEDUNORUM * CIVITAS.
PATRONO.

Dans le Palais on voit l'Inscription suivante, qui, à ce que prétend M. Scheuchzer, n'avoit été rapportée par aucun Ecrivain:

DEVOTIONE VIGENS
AUGUSTUS PONTIUS ÆDIS A XO
RESTITUIT PRÆTOR
LONGE PRÆSTANTIUS ILLIS
NOVAE PRISCAE STETERANT
TALIS RESPUBLICA QUERA
D. N. GRATIANO AUG. V. THIR.
COS.
Pontius Asci ooo Tus Up. Pi.

La Ville de Sion est le Siège d'un Evêché fort ancien, qui s'est toujours étendu sur tout le Vallais. L'Evêque porte le Titre de Prince du St. Empire Romain, Evêque de Sion, Comte & Préfet du Vallais. Ces Prélats font ordinairement leur résidence dans le Château de la Mayorie; mais dans les chaleurs de l'Eté, ou dans des tems de contagion, ils vont loger dans celui de Tourbillon. Quoique l'Evêque porte le titre de Comte & Préfet du Vallais, il n'est pas cependant Prince absolu du Pays. Il préside dans les Etats avec une autorité à peu près semblable à celle du Doge de Venise. La Monnoye se bat à son coin, sous son nom, & à ses armes. Les Actes & Instrumens publics & particuliers se font sous son nom; mais l'Autorité Souveraine est entre les mains de l'Assemblée Générale du Pays, qui est composée d'un certain nombre de Députés des sept Départemens. Les Evêques sont élus par les suffrages communs des Chanoines de la Cathédrale & des Députés des Départemens. Après l'Evêque, celui, qui tient le premier rang est le Baillif du Pays, qu'ils appellent *Landshaubtman* en Allemand, c'est à-dire Capitaine du Pays. Il est le Juge absolu des causes Civiles, qui se portent par devant lui. Sa Charge dure deux ans; il est élu par l'Evêque, & par les Députés des Départemens, & ensuite confirmé publiquement par l'approbation de chaque Département.

La Ville de Sion [1] n'a point eu d'Evêques jusqu'à la fin du sixième Siècle, car dans la primitive Eglise on ne voit point d'autre Evêque que celui d'Octodurus Capitale des Peuples Veragres, laquelle a eu des Evêques dans les premiers Siècles, puisque Théodore Evêque d'Octodurus assista au Concile d'Aquilée du tems de Saint Ambroise l'an 381. Constantius Evêqua d'Octodurus assista au Concile d'Epaone sous Sigismond l'ao 517., & Rufus Evêque du même Siège, assista sous le Roi Childebert au quatrième de la même Ville l'an 541. Trente-trois ans après Octodurus fut entiérement ruïné avec le Bas Vallais par les Lombards, qui envahirent ce Pays l'an 574., & furent ensuite défaits par les François.

[1] Longuer. Descr. de la France, Par. 2 p. 304.

L'Evêque Héliodore s'établit à Sion, (*Seduni*) qui avoit été préservé, & il signa l'an 585. au second Concile de Mâcon en qualité d'Evêque de Sion, (*Episcopus Sedunensis*),

Cet Evêché a toujours pour la Jurisdiction Ecclésiastique reconnu la Métropole de Tarentaise depuis que l'Evêque de cette Ville a été reconnu Métropolitain de la Province des Alpes Graïennes, & Pennines; car auparavant cette Province dépendoit de l'Archevêque de Vienna, en quoi il a été quelquefois troublé par l'Archevêque de Milan. Les Evêques de Sion furent reconnus Comtes de Vallais, & ils avoient un droit ancien sur le Gouvernement de ce Pays, dont la Préfecture avoit été donnée à S. Théodule Evêque de Sion, & à ses Successeurs par Charlemagne. Ceux du Pays, qui est de difficile accès, aimoient fort la Liberté, que leur situation leur donnoit le moyen de conserver; de sorte que s'étant opposés aux entreprises de quelques-uns de leurs Evêques, ils les réduisirent à l'état de simples Gouverneurs ou Magistrats, & ils ne furent plus Souverains quoiqu'ils eussent le Titre de Princes de l'Empire, qu'ils prennent encore bien qu'ils n'en soient plus Membres, qu'ils n'ayent aucune séance aue Diètes, & qu'ils ne doivent aucune obéissance à l'Empereur & aux Etats de l'Empire, ni aux Chambres Impériales, jouïssant de la Franchise accordée au Corps Helvétique, & autorisée par le Traité de Westphalie.

L'Abbé de Saint Maurice qui prenoit la qualité de Prince de l'Empire fut obligé de se soûmettre à l'Evêque de Sion, & de le reconnoître non-seulement au Spirituel, mais au Temporel, comme Comte & Gouverneur du Vallais; & par un Traité fait à Salion on établit les Loix, & les Privilèges du Peuple & des Ecclésiastiques du Bas Vallais. L'Abbé a encore de bons revenus, & une Jurisdiction Temporelle & Spirituelle, mais il est obligé de reconnoître l'Evêque pour son Supérieur.

Au-dessous de Sion, en tirant vers les Alpes, on trouve les Villages de Grimsel, & de St. Germain, & le Mont Sanetsch, par où l'on va dans le Bailliage de Rougemont au Canton de Berne. De cette Montagne sort une Riviére nommée Morse. Au-dessus de cette Riviére, entre la Montagne & la Ville de Sion, on voit sur des Roches élevées & presque inaccessibles les masures de deux Forteresses, l'une appellée SEON & l'autre MONTARSE, ou MONTORGE. La première servit autrefois au Baron Antoine de la Tour à exercer sa cruauté contre l'Evêque Guiscard de Tavel qu'il précipita du haut en bas de ces Rochers en 1375. De l'autre côté du Rhône, vis-à-vis de Sion, est un Village nommé Bremis, où l'on voit un Couvent tout entier, avec Cave, Cuisine, Réfectoire, Eglise, Cellules, & autres appartemens, le tout taillé dans le Roc. Les Moines qui l'ont habité au commencement du seizième Siècle, y moururent tous dans peu de tems, sans doute à cause de l'humidité du lieu; de sorte que ce Couvent n'a point été habité depuis.

Le DÉPARTEMENT DE SION, est le septième de Hauts Vallaisans. Il a huit mille pas de longueur de haut en bas & un peu plus de largeur, la Vallée s'élargissant de plus en plus depuis Leuck, & s'avançant entre les Alpes par plusieurs Vallons, qui forment autant de Bran-

ches.

ches. Dans le Vallais chaque Département a son Gouvernement ou sa Jurisdiction à part, son Chef & son Conseil, qui juge toutes sortes de causes. Dans les Départemens de Goms, de Raren & de Leuck, ce Chef a le titre de Major, & dans les autres celui de Châtelain. Les Appels de tous les Départemens sont portés par devant l'Assemblée Générale, ou comme ils l'appellent, *le Conseil du Pays*, Landts-Rath. Cette Assemblée se tient ordinairement à Sion, dans le Château de la Mayorie, deux fois par an, dans les mois de Mai & de Décembre. Chaque Village y envoye deux & quelquefois trois Députés. L'Evêque de Sion se trouve dans l'Assemblée, & le Baillif recueille les suffrages. C'est-là qu'on traite les affaires d'Etat, qu'on élit les Baillifs du Bas-Vallais & autres gens d'Office & qu'on vuide les causes d'Appel en dernier ressort.

5. SION, ou SEION, *Semita*; Paroisse de France, au Duché de Bar, dans le Bailliage de Vaudemont. Son Eglise Paroissiale est sous le titre de la Nativité de Notre-Dame. Les Lieux de Sexon & de Praye dépendent de cette Paroisse; & il y a un Couvent de Picpus fondé en 1627. par Charles VI. Duc de Lorraine.

SIONIA, Ville du Pont, selon Etienne le Géographe.

1. SIOR, Ville de la Tribu de Juda. Josuée 15. 54.

2. SIOR[1], Ville Capitale du Royaume de Corée, grande Presqu'Isle de la Chine. Elle est dans la Province de Sengado, à une lieue d'une Riviére fort large, & le Roi y tient sa Cour. Il y a comme dans beaucoup d'autres Villes du même Royaume plusieurs Monastères de Moines qui pour tout Culte offrent deux fois le jour des parfums devant une Idole. Il y a aussi dans Sior deux Cloîtres de Religieuses, l'un rempli de personnes Nobles & de qualité, & l'autre de filles du commun, elles sont toutes rasées, observent les mêmes Règles & font le même Service que les hommes. Le Roi & les Grands fournissent à ce qu'il faut pour leur entretien, & on leur a donné depuis trente ou quarante ans la liberté de se marier.

[1] Cor. Dict. Rel. du Voy. d'un Vaisseau Hol. en 1670.

SIOSTA, Ville de la Dace Ripense. Il en est parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire[2].

[2] Sect.

SIOULE, Riviére de France[3], dans l'Auvergne. Elle prend son nom d'un Village nommé SIOULE, dans la Généralité de Riom, au-dessus de Pont-Gibault qu'elle baigne, ainsi que Pont de Bouchieu, Ebreuilles & St. Pourçain, après quoi elle va se perdre dans l'Allier, environ à quatre lieues au-dessus de Moulins.

[3] Jaillot, Atlas.

SIOUNE, Ville d'Afrique[4], dans la Barbarie, au Royaume de Tripoli dans les Montagnes de Derne. C'est une Ville assez grande, habitée par les Arabes du Pays & par les Négres, & qui est entourée d'eaux & de marécages. Sioune est une petite République, où les Habitans ont pour tous biens des Forêts de Palmiers, qui avec un peu de laitage & quelque peu d'orge leur donnent à vivre. Ils ne payent aucun Tribut. Tous les Arabes qui habitent à quatre-vingt lieues de-là y viennent tous les ans faire leurs provisions de Dattes.

[4] Lucas, Voy. d'Afrique, t. 2 p. 9[illegible].

SIOUTH, ou SIUTH, Ville de la Haute Egypte, à demi-lieue du Nil du côté du Couchant & à soixante & dix du Caire, en Grec *Lycopolis*. C'est une des plus belles Villes, des plus grandes, des plus peuplées & des mieux bâties de la Haute Egypte. On la trouve au pied d'une Montagne stérile qui est à son Couchant. On y compte dix Mosquées & Minarets. Les Chrétiens Coptes[5], qui y sont en très-grand nombre, peuvent monter à cinq cens Caraches, ou Chefs qui payent Tribut. Ils y ont un Evêque, & une petite Eglise fort pauvre, dédiée à l'Abbé Dér, dont le Corps, avec celui de sa sœur Erâzi, réputée Sainte, aussi-bien que son frere, reposent à Emseiul, qui est un Village des dépendances d'Ischmunein. C'est dans Siúth où l'on travaille les Toiles les mieux façonnées de toute l'Egypte. Elle est la Principale de cette Province, & la résidence d'un Casciel. Les Eglises & Monastères des Chrétiens Coptes qui sont dans cette Province, sont ceux qui suivent.

[5] Le P. Vansleb, Rél. de Egypte, p. 363.

L'Eglise de Durónke, dédiée aux trois Enfans de la Fournaise. Le Monastère de la Sainte Vierge, situé sur la Montagne qui est derriére ce Village. L'Eglise de Rife dédiée à Mari Colte. Le Monastère de la Sainte Vierge, derriére ce Village, situé sur la même Montagne. Celui de Sauvie, dédié à S. Athanase. L'Eglise de Doveine dédiée à Saint Jean Baptiste; mais il n'y reste aujourd'hui, que le seul Autel, exposé à l'air. Celle de Bagúr, dédiée à Saint Claude. Celle de Cateia, dédiée à Saint Philothée. Celle de Sciotbe, dédiée à Saint Moneure; mais qui est à présent ruinée.

Sur la haute Montagne qui est auprès de Siút, au Couchant, parmi un très-grand nombre de Grottes, taillées dans le Roc, il y en a une qui est coupée en façon d'Ecurie; c'est pourquoi le Peuple la nomme *il Stabl*, ou l'Ecurie: elle est si vaste, que mille Cavaliers s'y peuvent ranger en bataille commodément. Je ne l'ai pas vûe, nonobstant le grand desir que j'en avois; personne ne se voulant hazarder de m'y mener, crainte d'être mal-traitez du Casciel qui appréhend qu'on n'enleve les trésors, qu'on dit y être cachez. Cette même Montagne est toute remplie de Grottes, si belles & si vastes, qu'il a fallu un tems infini pour les tailler. J'entrai, dit le Sieur Lucas[6], dans quelques-unes de celles qui me parurent les plus curieuses, sur-tout dans une où il demeure une douzaine de familles de Chrétiens Coptes, qui y ont une Eglise taillée dans le Roc, avec trois Prêtres, & quelques Laïques pour la desservir. Cette petite République subsiste là depuis long-tems, & y jouit des Privilèges que les Empereurs Ottomans, qui conquirent l'Egypte, lui accordérent, en les délivrant de toutes sortes de Tributs & d'impositions, à condition seulement qu'ils exerceroient l'Hospitalité à l'égard des Turcs qui passeroient par cette Montagne. La Grotte où demeurent ces bonnes gens, présente d'abord un assez beau Portique, par où l'on entre dans une Cour, où l'on a taillé le Roc avec tant de propreté, qu'il ressemble à des murailles qu'on auroit élevées exprès. L'on a ménagé dans le même Roc plusieurs chambres & quelques allées, qui communiquent les unes aux autres. Voilà sans doute un Etablissement unique dans son espèce, & je ne crois pas qu'on pût en trouver un semblable dans le reste de l'Univers.

[6] Voyage d'Egypte.

Dès que nous fumes arrivés dans cette Grotte, continue le Sr. Lucas, on nous servit du pain, du fromage & du lait, & après ce petit repas, le Prêtre me proposa d'aller faire ma priere dans la Chapelle qui est dédiée à la Vierge. J'y fus avec lui & j'eus le plaisir de voir plusieurs Souterrains très-vastes où ils mettent toutes leurs Provisions, & s'y cachent eux-mêmes, quand les Arabes des Lieux voisins entreprennent de les inquiéter. Au sortir de là je me fis conduire à la Grotte où l'on entend du

bruit, elle n'est qu'à demi-quart de lieue de celle où demeurent les Coptes. Cette Grotte peut bien avoir trois cens pas de profondeur; mais il n'est pas possible de mesurer sa largeur, à cause de l'irrégularité des appartemens qu'on y a ménagez, & qui avancent ou reculent sans aucune symmétrie. Le Sr. Lucas ajoute: On me fit d'abord aller vers le lieu où l'on entend ce bruit extraordinaire, qu'on croit dans le Pays être l'effet de quelque Talisman, & que je jugeai sans beaucoup de peine, être causé ou par le Vent qui s'engage par quelques ouvertures dans ces vastes Rochers, ou plutôt par une chute d'eau qui tombe & se perd dans ces Gouffres. On pourroit demander ici aux Savans, par qui & en quel tems ont été taillées toutes ces Grottes qu'on trouve en si grand nombre dans la plûpart des Montagnes de la Thébaïde, sur-tout du côté du Levant? N'étoit-ce pas l'habitation des premiers hommes, qui s'étant retirés en Egypte peu de tems après le déluge & ignorants encore l'Architecture, se servirent de ces demeures sombres, que la Nature avoit apparemment commencé à leur ménager? Et ne peut-on pas les regarder avec raison, comme les premiéres Villes du Monde? Car il ne faut pas s'imaginer que les Anachoretes, qui s' y retirérent dans les premiers tems de l'Eglise, les ayent taillées eux mêmes; elles sont sans doute d' une antiquité bien plus reculée, & il a fallu une dépense infinie pour les faire.

Après avoir visité encore quelques autres Grottes, le St. Lucas descendit la Montagne & retourna à la Ville en traversant une Plaine sablonneuse, qui étoit, à ce qu'on assûre, inondée autrefois par le Nil; mais ces eaux ayant pris un autre cours, elle est présentement stérile.

Lorsqu'on sort de cette Ville pour aller gagner le Nil, on trouve un Etang ou une Birque, comme on l'appelle dans le Pays, qui n'est jamais à sec, à cause des sources d'eau vive qui l'entretiennent. Les Habitans du Pays attribuent à cette eau une vertu fort singuliere, & c'est un usage reçu à Siouth, que les filles qui en ont bu, & qui viennent à se marier dans la suite, ne sont pas obligées à donner les marques équivoques, qu'on sait que les maris exigent en Egypte avec tant de rigueur.

Les Egyptiens avoient pratiqué autrefois près de cet Etang, un Canal pour répandre les eaux dans la Campagne voisine; on passe encore aujourd'hui ce Canal sur un Pont de Pierre.

SIPAO, Forteresse de la Chine [1], dans la Province de Queicheu, au Département de Ganxun quatrième grande Cité de la Province. Elle est de 12. d. 24'. plus Occidentale que Peking, sous le 25. d. 37'. de Latitude Septentrionale.

[1] Atlas Sinens.

SIPARUNTUM, Ville de la Dalmatie: Ptolomée [2] la marque dans les terres.

[2] Lib. 2. c. 17.

SIPHÆ, Ville de la Bœotie. Elle étoit vers les confins de la Phocide, selon Ptolomée [3], & Thucydide [4] la met sur le bord de la Mer dans le Golphe *Crisæus*. Dans la Dialecte Dorique, au lieu de *Siphe*, on disoit Τίφαι, ou Τίφα, & c'est ainsi que Pausanias [5] écrit: si, dit-il, après être parti de Creusis par Mer, & après avoir passé Thisbé vous reprenez la route le long de la Côte, vous verrez sur le bord de la Mer une autre petite Ville nommée Tipha. Hercule y a un Temple, & sa Fête s'y célèbre tous les ans comme à Thisbé. Les Tiphéens, ajoute-t-il, se vantent d' être de tous les Peuples de la Bœotie ceux qui ont toujours entendu la Marine. Ils disent que Tiphys, à qui l'on confia la conduite du Navire d'Argos, étoit de Tipha, & ils montrent hors de la Ville un endroit où ils prétendent que ce Navire aborda en revenant de Colchos.

[3] Lib. 3. c. 15.
[4] Lib. 4. p. 303.
[5] Lib. 9. c. 32.

SIPHANTO. Voyez SIFANO, & SIPHINUS.

SIPHARE, Ville de l'Arie, selon Ptolomée [6].

[6] Lib. 6. c. 17.

SIPHNUS, Isle que Strabon compte au nombre des Cyclades. Pomponius Mela, Pline & l'Itinéraire d'Antonin [7] écrivent SIPHNOS. Ptolomée [8] place dans cette Isle une Ville à laquelle il semble donner le même nom Σίφνου νήσου ἡ πόλις. Cette Ville s'appelloit *Apollonia*, selon Etienne le Géographe [9], qui dit dans un autre endroit [10] que l' Isle de Siphnos est au voisinage de l'Isle de Créte; mais il se trompe; car tous les Auteurs s'accordent à la compter au nombre des Cyclades; Ptolomée la marque presque au milieu des Isles de ce nom; & je ne crois pas qu'aucun autre qu'Etienne le Géographe l'ait placée dans la Mer de Créte. On l'appella anciennement *Meropia*, selon Pline, & *Merope*, selon Etienne le Géographe. Les Habitans de cette Isle sont nommez SIPHNII dans Hérodote [11].

[7] Itiner. Maritim.
[8] Lib. 3. c. 15.
[9] In Verbo Ἀπολλωνία.
[10] In Verbo Σίφνος.
[11] Lib. 8. c. 46.

Les Siphniens avoient leur Trésor dans un endroit du Temple de Delphes, & voici la raison qu'en donne Pausanias [12]. Ils avoient, dit-il, des Mines d'or dans leur Isle; Apollon leur demanda la dixme du produit de ces Mines. Ils firent donc bâtir un Trésor dans le Temple de Delphes, & y déposérent la dixme que le Dieu exigeoit. Mais dans la suite par un esprit d'avarice, ils cessérent de payer ce Tribut, & ils en furent punis; car la Mer inonda leurs Mines & les fit disparoître. Cette Ville qu'on nomme aujourd'hui SIPHANO, ou SIPHANTO, est sous un beau Ciel. On le trouve encore plus charmant, quand on arrive de Milo [13] où l'air est infecté de Vapeurs sulfureuses. On voit à Siphanto des Vieillards de 120. ans: l'air, les eaux, les fruits, le Gibier, la Volaille, tout y est excellent; les raisins y sont merveilleux, mais la terre qui les produit est trop forte, & les vins n'y sont pas délicats; ainsi l'on y boit ceux de Milo & de Santorin. Quoique l'Isle de Siphanto soit couverte de Marbre & de Granit, elle est pourtant des plus fertiles & des mieux cultivées de l'Archipel, elle fournit assez de grains pour les Habitans du Pays qui sont aujourd'hui de très-bonnes gens. Les mœurs de leurs Ancêtres étoient fort décriées. Quand on reprochoit à quelqu'un qu'il vivoit à la Siphantine, qu' il étoit homme de parole comme un Siphantin, c'étoit là dire de grosses injures, comme nous l'apprennent Etienne le Géographe, Hesychius & Suidas.

[12] Lib. 10. c. 11.
[13] Tournef. Voyage du Levant, t. 1 p. 66.

Les Habitans de Siphanto s'appliquent à faire valoir leurs Huiles & leurs Capres. La Soye de l'Isle est très-belle, mais en petite quantité, & les toiles de Coton sont assez recherchées; ces toiles sont de deux sortes, la Scamite & la Dimito. La Scamite est toute unie: la Dimite est croisée, beaucoup plus belle, plus forte & de plus grand debit. Ainsi l'on y consomme non-seulement le Coton du Pays; mais encore celui des Isles voisines. Le reste du Négoce de Siphanto ne roule que sur les Figues, les Oignons, la Cire, le Miel, le Sesame; on y travaille à des Chapeaux de paille, qui se vendent par tout l'Archipel sous le nom de Castors de Siphanto. Cette Isle où l'on compte plus de cinq mille Ames, fut taxée en 1700. à quatre mille Ecus pour la Capitation & pour la Taille réelle. Outre le Château situé sur une Roche au bord de la

Mer,

Mer, & peut-être bâti sur les ruïnes de l'ancienne *Apollonia*, il y a cinq Villages, *Artimone*, *Stavril*, *Catavati*, *Xambela*, & *Petali*; quatre Couvens de Caloyers, *Brici*, ou la Fontaine, *Stomongoul*, *Saint Chrysoftôme*, & *Saint Hélie*; deux Couvens de Religieuses, l'un d'environ 20. Filles, & l'autre de 40. dans on Quartier appellé Camarea. Il y en vient quelquefois de l'Archipel pour y faire leurs Vœux; mais ces bonnes Filles ne sout pas trop Réguliéres. Pour ce qui est des Chapelles, il y en a 500. & 60. Papas qui ne disent la Messe qu'une fois l'année, le jour de la Dédicace de leurs Chapelles.

Les Ports de l'Isle sont Faro, Vati, Kitriani, Kironisso, & celui du Château. Faro a sans doure retenu le nom d'un ancien Phare, qui servoit à guider les Vaisseaux. On voit dans Goltzius une Médaille, où d'un côté est représentée une Tour avec un homme placé tout au haut. De l'autre côté est la tête de Jupiter selou Nonius; pour moi, dit Mr. de Tournefort, je erois plutôt que c'est celle de Neptune. Mr. Foucault Conseiller d'Etat, dont le Cabinet est le plus beau de France, après celoi du Roi, a une Médaille de cette Isle: le Type est une tête de Gordien Pie, & le revers une Pallas en Casque, qui lance un Javelot. Les Ports de Siphanto étoient assez fréquentez il y a environ 50. ans: Basili riche Marchand de l'Isle anterré dans le Monastère de Brici y attiroit par son industrie des Vaisseaux de France & de Venise.

Siphanto étoit autrefois célèbre & riche par ses Mines d'Or & d'Argent; à peine sait-on aujourd'hui où elles se trouvent. Pour nous faire voir la plus fameuse, contiaue Mr. de Tournefort, on nous mena sur le bord de la Mer près de San Sosti Chapelle à demi ruïnée; mais nous ne vîmes que l'entrée de la Mine, & l'on ne put nous conduire plus avant, à cause des embarras & de l'obscurité du Lieu. Sa situation nous fit souvenir de ce que Pausanias en raconre. Hérodote parle d'un autre malheur que les Mines avoient attiré à cette Isle. Ceux parmi les Samiens qui avoient déclaré la guerre à Polycrate leur Tyran, se voyant abandonnés par les Lacédémoniens, après la levée du Siège de Samos s'enfuirent à Siphnos, où ils demanderent à emprunter dix Talens. Siphnos étoit alors la plus riche de toutes les Isles, & l'on regardoit comme un grand Trésor la dixième partie de l'Or, & de l'Argent que l'on prenoit tous les ans sor le rapport des Mines, pour envoyer au Temple de Delphes. Cependant la proposition des Samiens fut rejettée; mais ils ravagérent tout le Pays, après avoir mis en suite tous les Habitans que l'on obligea de donner cent Talens de rançon pour retirer leurs prisonniers. On prétend que la Pythonisse avoit prédit ce malheur: consultée par ceux de Siphnos, pour savoir si leurs Richesses se soutiendroient long-tems, elle répondit, qu'ils se donnassent bien de garde d'une Ambassade rouge dans le tems que leur Hôtel de Ville & leur Marché seroient tout blancs. Il semble que la Prophétie s'accomplit à l'arrivée des Samiens, dont les Vaisseaux étoient peints de rouge, suivant l'ancienne coûtume des Insulaires, chez qui le Bol est fort commun; & l'Hôtel de la Ville de *Siphnos*, de même que le Marché, étoient revêtus de Marbre blanc.

Outre les Mines dont on vient parler, le Plomb y est fort commun: les ployes en découvrent presque par-tout. La Mine est grisâtre, lisse & rend du Plomb qui approche de l'Etaim. Lorsque les Paysans veulent chasser, ils vont la prendre dans les Champs & la fondent pour en faire de la Grénaille. Ce Plomb qui est comme une Ceruse naturelle se vitrifie facilement, & c'est ce qui rend excellentes les Marmites de l'Isle. Théophraste, Pline, Isidore, assûrent qu'on tailloit à *Siphnos* au Ciseau des Pots à feu d'une certaine Pierre molle, lesquels devenoient noirs & très-durs, après qu'on les avoit échaudez avec de l'huile bouillante; on estimoit aussi les Gobelets qui se fabriquoient dans cette Isle.

Il y a près de 50. ans qu'il vint des Juifs à *Siphanto* par ordre de la Porte, pour y examiner les Mines de Plomb; mais les Bourgeois de cette Isle, craignant qu'on ne les contraignît d'y travailler, gagnérent le Capitaine de la Galiotte qui avoit amené ces Juifs & que l'on avoit chargez de même pour conduire à Thessalonique. Cet Officier fit percer son Bâtiment & se sauva dans sa Chaloupe pendant qu'il couloit à fond. Quelques autres Juifs étant revenus à la charge n'en furent pas meilleurs Marchands. Les Siphantins pour s'en débarrasser tout de bon, donnérent une somme d'argent à un Corsaire Provençal qui étoit à Milo, & qui perça à coups de Canon une seconde Galiotte chargée de Juifs & de Mine, si bien que les Turcs & les Juifs abandonnérent cette entreprise.

Les Turcs n'osoient pas trop se montrer dans les Isles avant la retraite des Armateurs François, qoi s'en alloient souvent les prendre par la barbe & les faire Esclaves sur les sommets des Montagnes. Les Grecs, qui favorisoient ces violences, venoient consoler les Musulmans & leur prêtoient de l'argent pour leur rançon. Nos Armateurs travailloient quelquefois à la conservation du Christianisme avec plus de succès que les Missionnaires les plus zélés: en voici un bel exemple. Il y a quelques années que dix ou douze Familles de Naxie embrassérent la Loi de Mahomet: les Chrétiens du Rite Latin les firent enlever par des Armateurs, qui les emmenérent à Malthe. Personne depuis ne s'est avisé de se faire Mahométan à Naxie. Les plus fameux Corsaires de l'Archipel n'avoient rien d'odieux que le nom de Corsaires. C'étoient des gens de qualité, & d'une valeur distioguée qui suivoient la mode de ce tems-là. N'a-t-on pas vu Mrs. de Valbelle, de Gardane, de Golongue devenir Capitaines & Chefs d'Escadre des Vaisseaux du Roi, après avoir fait la course contre les Infidelles? Combien voit-on de Chevaliers ou de Commandeurs de Malthe soutenir en Levant le nom Chrétien sous le Pavillon de la Religion? ces Messieurs rendent bonne Justice à ceux qui s'adressent à eux. Si un Grec insulte un Chrétien du Rite Latin, celui-ci n'a qu'à porter ses plaintes au premier Capitaine qui relâche dans le Port, le Grec est mandé, enlevé, s'il n'obéït pas, & bâtonné s'il a tort. Les Capitaines vuident les procès sans Avocats ni Procureurs. On porte les Papiers à bord, & l'on est condamné à payer en argent ou en coups de bâton: tout cela se fait gratuitement de la part des Juges. S'il y a quelques épices, c'est un muid de vin ou quelque veau gras.

L'Evêque de Milo est Evêque de Siphanto: il n'y tient qu'un Vicaire, & son Eglise est fort pauvre. L'Archevêque Grec est riche; car il est Seigneur Spirituel des Isles de Nanfio, Policandro, Milo, Serpho, Mycone, Sikiho, Stampalia & Amorgos.

Les Dames de Siphanto pour conserver leur teint à la Campagne couvrent leur visage avec des Bandes de Linge qu'elles roulent si adroi-

te-

tement qu'on ne voit que leur bouche, leur nez & le blanc de leurs yeux, certainement elles n'ont pas l'air conquérant avec ce masque, & ressemblent plutôt à des Mumies ambulantes; aussi sont-elles plus soigneuses d'éviter les Etrangers, que celles de Milo & de l'Argentiére n'ont d'empressement à les accueillir.

Pour ce qui est des Antiquités de l'Isle, elles y sont fort mal-traitées. En allant du Port au Château, près d'un Puits à gauche du chemin se voit un Tombeau antique, qui sert d'Auge pour faire boire les Animaux. C'est une Piéce de Marbre d'un grand goût, longue de six pieds huit pouces, sur deux pieds huit pouces de large, & deux pieds quatre pouces de hauteur. Ce Tombeau est orné de feuilles d'Acanthe, de Pommes de Pin & d'autres fruits. Tout auprès de ce Monument est une autre Piéce de Marbre enclavée dans le Mur, & qui étoit le reste de quelqu'autre Tombeau.

Au pied d'une Colline à quelques pas de-là, tout proche des ruïnes d'un ancien Temple, qui pourroit bien avoir été celui du Dieu Pan, anciennement adoré dans cette Isle, on voit encore un Tombeau de Marbre de huit pieds de long sur trois pieds quatre pouces de haut, & deux pieds huit pouces de large, mais les Ornemens en sont mesquins & sentent le Colifichet: ce sont des Enfans qui tiennent des festons, d'où pend une grosse grappe de raisin. Le devant d'un semblable Tombeau est encastré dans la Façade d'une Maison de la grande rue du Bourg. Il y a une Inscription sur ce dernier, mais tout en est effacé, si ce n'est une partie du mot ΒΑΣΙΛΕ......

Au Monastère de Briet tout près de la Maison, & d'une belle Source qui passe par un Puits, il y a un Tombeau de Marbre dont l'usage est bien différent de celui auquel il étoit destiné, puisqu'il sert d'Abbreuvoir. Ce Tombeau n'a que trois pieds huit pouces de longueur; mais quoique les ornemens en soient détruits, le tems a épargné trois Enfans sur le devant, qui marquent bien que tout le reste étoit d'une excellente main; ces Enfans soutiennent chacun le bout d'un feston. Sur la Porte de la Ville par où l'on sort pour aller au Port, sont enclavés les Tronçons de deux Figures de Marbre d'une médiocre beauté, l'une est nue & l'autre drapée. A un coin d'une espèce de Tour quarrée, à gauche de la Porte du Château, se voit un Bas-Relief de Marbre que l'on prend pour l'Histoire de Tobie; mais Mr. de Tournefort croit que c'est plutôt le débris de quelque Tombeau. On a maçonné dans le même Mur le reste d'un Lion, qui ne montre que la tête & la Poitrine. Le fond de la Porte du Château est à deux Arcades soutenues par un Pilier de Marbre octogone, sur lequel on lit en caractères Gothiques MCCCLXV. MI SLCE. *Yandoly de Coronia*. Ce Seigneur, à ce qu'on dit, étoit de Bologne en Italie, Pere d'Otuly de Corogna, lequel donna sa fille unique en Mariage à Angelo Gozadini Seigneur de Siphanto & de Thermie. Siphanto avoit été demembrée du Duché de Naxie; car il est certain que Marc Sanudo en fit la conquête & la joignit à ce Duché sous Henri II. Empereur Latin de Constantinople. On voit chez le Vicaire de l'Eglise Latine l'Acte par lequel Otuly de Corogna établit en 1462. une Rente en faveur de l'Eglise du Château. La Famille des Gozadini a possédé Siphanto jusqu'au tems que Barberousse s'en rendit le Maître sous Soliman II. Cette Famille subsiste encore dans l'Isle. On assûre que la Fontaine publique qui est tout au fond de la Vallée qui conduit au Port, est un Ouvrage des plus anciens, & vient d'une Allée taillée dans le Roc à plus d'un mille de profondeur.

SIPHRIS, Ville qu'Ortelius [1], qui cite Procope [2] met à cent cinquante Stades d'Amida. Il ajoute qu'il croit que cette Ville étoit dans la Mésopotamie. Cependant Mr. Cousin dans sa Traduction de Procope [3], dit que le Lieu nommé Siphrios n'étoit qu'à trente-six Stades d'Amida. *Siphris*, ou *Siphrios* est le même Lieu qui est appellé *Syfrea* par Marcellinus Comes.

1. SIPIA, Lieu du Péloponnèse, dans l'Argie: Hérodote [4] le met auprès de la Ville de Tirynthe. Il y a des Exemplaires qui lisent *Sepia* au lieu de *Sipia*.

2. SIPIA, Lieu de la Gaule Lyonnoise, selon la Table de Peutinger citée par Ortelius [5].

SIPII, Peuples qu'Etienne le Géographe compte parmi les Habitans de la Thrace.

SIPING, Ville de la Chine [6], dans la Province de Honan, au Département d'Juning, huitième Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 26'. plus Occidentale que Peking, sous les 34. d. 13'. de Latitude Septentrionale.

SIPING, Ville de la Chine [7], dans la Province de Quangsi, au Département de Sumiog, neuvième Metropole de la Province. Elle est de 12. d. 0'. plus Occidentale que Peking, sous les 22. d. 48. de Latitude Septentrionale.

SIPLUSIANUM, nom d'une Maison de Campagne, dont parle Sidonius Apollinaris [8]. Au lieu de *Siplusianum*, Vinet lit *Plusianum*, & un MS. consulté par Ortelius porte *Prusianum*. Ce Lieu, ajoute Ortelius [9], paroît avoir été aux environs de la Ville de Nismes.

SIPONTE. Voyez SIPONTUM.

SIPONTUM, Ville d'Italie, dans la Pouille Daunienne, sur la Côte de la Mer Adriatique, à l'Embouchure du Fleuve Garganus. Tite-Live & Pline écrivent *Sipontum*, Pomponius Mela & l'Itinéraire d'Antonin *Sipuntum*, & les Grecs & quelques Latins qui les ont suivis disent *Sipus*. *Sipuntum*, dit Pomponius Mela, *vel, ut Graii dixere, Sipus*. Ptolomée & Etienne le Géographe lisent Σιποῦς. Lucain [10] décrit la situation de cette Ville dans ces vers:

Quas recipit Salapina Palus, & subdita Sipus
Montibus, Ausoniam qua torquens frugifer Oram,
Dalmatico Boreæ, Calabroque obnoxius Austro,
Appulus Hadriacas exit Garganus in undas.

Silius Italicus fait le nom de cette Ville indéclinable:

. . . . *& Terram & Litora Sipûs.*

Sipunte fut, selon Tite-Live [11], une Colonie Romaine, qui dans la suite se trouvant affoiblie, fut augmentée & renouvellée [12]. Cette Ville subsista jusqu'au tems de Manfrede, qui voyant que l'Air y étoit malsain [13], à cause des Marais voisins, & qu'elle n'avoit pas un bon Port, assigna aux Habitans une place où fut bâtie la Ville de Manfredonia. Le nom National est Σιποντῖνος, selon Etienne le Géographe, & *Sipontinus*, selon les Latins; car on lit dans Ciceron [14] *in Sipontina siccitate collocari*, & dans Frontin [15], *Ager Cannensis .... Sipontinus*.

Au bord de la Mer, dit Leander [16], sur un Rocher escarpé, au pied du Mont Gargan on découvre les débris de l'ancienne Ville de Siponte. Elle fut aussi appellée Sipa: Strabon dit que Diomède la bâtit, elle étoit à cent cinquan-

[1] Thesaur.
[2] 1. Persic.
[3] Ibid. L. 1. c. 8.
[4] lib. 6.
[5] Thesaur.
[6] Atlas Sinens.
[7] Ibid.
[8] a Epistol. ad Domitium.
[9] Thesaur.
[10] lib. 5. v. 377.
[11] lib. 34. c. 45.
[12] lib. 39. c. 23.
[13] Ricordano Malespini, Hist. Florent. c. 148.
[14] Agrar. 2. c. 27.
[15] De Coloniis.
[16] Leandro Alberti. Ital. p. 248. verso.

quante Stades ou à vingt milles de Salapia. On n'y voit aujourd'hui que des ruïnes d'Edifices qui font cependant conjećturer que cette Ville étoit grande & belle. La grande Eglife eft prefque toute entiére. On y avoit commencé une Chapelle de pierres de taille; mais elle n'a pas été achevée. Au bord de la Mer fous les ruïnes des Edifices, il y a une Fontaine dont les eaux font fort claires, elles s'écoulent abondamment dans la Mer. Tite-Live en plufieurs endroits, fur-tout dans le hoitième & dans le trente-cinquième Livre fait mention de cette Ville. Il dit que Spurius Pofthumius rapporta au Sénat qu'ayant parcouru les Rivages de la Mer d'Italie il avoit trouvé deux Colonies defertes, à favoir Siponte au bord de la Mer Supérieure, & Buffento fituée fur les Rivages de la Mer Inférieure: Le Sénat en conféquence nomma L. Scribonius Libus, M. Titius, Cn. Bebius Panfilus pour y conduire de nouveaux Habitans. Cette Ville fut affés heureufe jufqu'au tems que les Sarrafins fe rendirent maîtres de toute la Pouille, où ils demeurérent jufqu'à Charlemagne. Ils en furent enfin chaffez, mais avant que d'abandonner le Pays ils faccagérent entiérement cette Ville. Les Habitans n'y furent pas épargnez, ces Barbares emportérent leurs richeffes en Afrique. Ce fentiment n'eft pas généralement fuivi, car il y en a qui difent que Siponte fut détruite par les différentes factions qui partagérent fes Habitans; d'autres enfin prétendent qu'elle fut ruïnée par les Tremblemens de terre. Peut-être tous ces malheurs enfemble l'ont réduite au trifte état où on la voit aujourd'hui. Elle a eu de grands hommes pour Archevêques, entr'autres un Nicolas Pertoto qui nous a laiffé dans fes Ouvrages des marques de fon érudition, & Jean Marie di Monte Cardinal d'une rare prudence & d'un grand favoir; il parvint au Pontificat en 1550. le 8. de Février, il fut couronné le vingt-quatre du même mois, ayant pris le nom de Jule III.

SIPPARA, Ville de l'Inde, au deçà du Gange: Ptolomée [1] la marque fur le Golphe auquel ce Fleuve donnoit fon nom, entre *Cottobara*, & l'Embouchure du Fleuve Tyndis.

1 lib. 7. c. 1.

SIPPHARA, Ville de la Méfopotamie. Ptolomée [2] la compte au nombre des Villes qui étoient près de l'Euphrate.

2 lib. 5. c. 18.

SIPPORUM EPISCOPATUS, Siège Epifcopal, dont fait mention Socrate dans fon Hiftoire Eccléfiaftique. Ortelius [3] croit que ce Siège étoit dans la Syrie.

3 Thefaur.

SIPTE'. Paufanias dit qu'à Olympie Ville de l'Elide, il y avoit vers le milieu de Altis, ou Bois Sacré, fous des Platanes un Trophée érigé par les Eléens Vainqueurs des Lacédémoniens; qu'auprès de ce Trophée on voyoit une Statue dédiée par ceux de Mende en Thrace, & que par une Infcription gravée fur la cuiffe du Thrace, on apprenoit que ceux de Mende s'étant rendus maîtres de Sipté en confacrérent les dépouilles à Jupiter. Sipté, ajoute Paufanias, étoit apparemment quelque Ville ou quelque Fortereffe de Thrace.

SIPUS. Voyez SIPONTUM.

SIPYLINE. Voyez SIPYLUS.

SIPYLUM, Ville de l'Afie Mineure, & la Capitale de la Méonie, felon Pline [4] qui dit qu'on l'appelloit auparavant *Tantalis*. Il ajoute que de fon tems ce n'étoit plus qu'un Lac ou Etang appellé *Sale*. Dans un autre endroit le même Auteur [5] fait entendre que cette Ville fut premiérement abîmée dans la terre, & qu'enfuite le Mont Sipyle, fur lequel elle avoit été bâtie, avoit eu le même fort: *Ipfa fe condens Terra devoravit Cybotum altiffimum Montem, cum Oppido Curite, Sipylum in Magnefia, & prius in eodem loco clariffimam Urbem quæ Tantalis vocabatur*. Pline met ici le Mont Sipyle dans la Magnéfie, parce qu'il y avoit au pied de cette Montagne une Ville nommée *Magnefia Sipyli*. Strabon [6] rapporte ce même événement. Il dit que Sipyle qu'il furnomme *Idæa*, fut renverfée, du tems de Tantale, & que les Marais du voifinage y formérent de grands Lacs. Il laiffe pourtant en doute fi par Sipyle il entend la Ville ou la Montagne. Voici, le paffage Καὶ Σιπύλου κατεστράφη, κατὰ τὴν Ταντάλου βασιλείαν, καὶ ἐξ ἑλῶν λίμναι ἐγένοντο. Dans le Livre douzième, Strabon [7] avertit qu'on ne doit pas regarder comme une fable ce qui étoit rapporté touchant le renverfement de Sipyle, puifque de fon tems on avoit vu la Ville de Magnéfie être pareillement abîmée. Paufanias [8] témoigne avoir vu à Sipyle le Tombeau de Tantale fils de Jupiter & de Pluto; & c'eft même, dit-il, un Tombeau très-remarquable. Quoique le Mont Sipyle eût été abîmé dans la terre, felon Pline, il ne faut pas entendre cela de toute la Montagne, mais feulement d'une partie; favoir de celle où avoit été bâtie la Ville de Sipyle.

4 lib. 5. c. 29.

5 lib. 2. c. 91.

6 lib. 1. p. 58.

7 Pag. 579.

8 lib. 2. c. 22.

1. SIPYLUS, Montagne de l'Afie Mineure, près du Méandre. Cette Montagne fut appellée anciennement *Ceraunius*, felon Plutarque [9]. Elle eft mife dans la Lydie par Vibius Sequefter, & dans la Lydie & dans la Phrygie par Hefyche. Voyez SIPYLUM, & SIPYLUS, N°. 2.

9 Lib. de Flum. & Mont.

2. SIPYLUS, Montagne du Péloponnèfe, felon Ortelius [10] qui cite Paufanias [11], & qui a mal pris le fens de cet Auteur. Paufanias dans fes Achaïques [12] parle à la vérité du Mont Sipyle; mais il ne le place pas dans le Péloponnèfe. Il prétend feulement appuyer par un exemple le recit qu'il vient de faire des malheurs de la Ville Hélice, „ Un pareil accident, dit-il, „ fit difparoître autrefois Idée, ou Midée, „ avec une autre Ville fituée fur le Mont Si- „ pyle, & du côté que Midée abîma en fe dé- „ tachant de la Montagne, l'eau furmonta „ & forma une efpèce de Lac qu'on nom- „ me Saloé. On voyoit, ajoute-t-il, les ruï- „ nes d'une Ville au milieu de ce Lac, avant „ que l'eau les eût couvertes de limon, & les „ ruïnes d'Hélice paroiffent encore aujourd'hui „ quoiqu'à demi rongées par les eaux de la „ Mer. „ Toutes ces circonftances nous font voir qu'il eft queftion du Mont Sipyle dans l'Afie Mineure. Paufanias n'entend pas plus dans cet endroit faire du Mont Sipyle une Montagne du Péloponnèfe, que quand il dit [13] qu'on voit le Trône de Pelops au haut du Mont Sipyle, immédiatement au-deffus de la Chapelle dédiée à la Mere Plaftène, qu'on prend pour la Mere des Dieux, ou quand il dit [14] que les Magnéfiens, qui font au Nord du Mont Sipyle, ont chez eux fur la roche Coddine une Statue de la même Déeffe, qui eft la plus ancienne de toutes, & qu'on difoit avoir été faite par Brotée fils de Tantale, ou bien quand il dit [15]: Pour des Aigles blancs, j'en ai vu au Mont Sipyle, près d'un Marais nommé *le Marais* de Tantale.

10 Thefaur.
11 In Achaicis.
12 Cap. 24.

13 lib. 5. c. 13.

14 lib. 3. c. 22.

15 lib. 8. c. 17.

SIQUIRICA, Bourgade de l'Amérique Méridionale, au Perou, à onze lieues de Caracollo & à foixante-fix de Potofi. Ce n'étoit anciennement qu'un Village, mais depuis que l'on y a trouvé des mines d'argent affez riches, ce lieu eft devenu une Bourgade bien peuplée.

SIR,

SIR, & SEIR, Nom d'une Ville des Curdes [1], située proche de celle qui porte le nom de Schaheriaour, ou Scheherzour, comme nous l'appellons. Les Habitans de cette Ville ayant émbrassé le Mahométisme, & la Secte des Schiites, ou Alides, leurs voisins de la même Nation, attaquérent, saccagérent, & brûlerent leur Ville l'an 341. de l'Hégire.

1 D'Herbelot, Biblioth. Or.

2. SIR, Grande Ville fort peuplée & la Capitale des Illyriens, selon Suidas.

1. SIRA, Citerne qui n'étoit pas fort éloignée d'Hébron. 2. Reg. 3. 26.

2. SIRA, ou SIRO. Voyez SYROS.

SIRACELLA, Lieu de la Thrace. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route de la Macédoine à Constantinople, entre *Cypsala* & *Apris*, à trente milles du premier de ces Lieux & à vingt & un milles du second. Les MSS. varient beaucoup sur l'Orthographe de ce nom. Il y en a qui lisent *Syrascele*, & d'autres *Syracelia*, *Syrascele*, ou *Siracella*.

SIRACENI, Peuples de la Sarmatie Asiatique: Ptolomée [2] place leur Pays au Midi des Jaxamates. Il y a apparence que ce sont les SIRAGI de Strabon & les SIRACES de Polyæne.

2 lib. 5. c. 9.

SIRACES, Peuples dont parle Polyen [3], qui dit que Semiramis ayant appris dans le tems qu'elle prenoit le bain, que ces Peuples s'étoient soulevez; cette Reine, sans se donner le tems de relever ses cheveux, ni de se chausser, marcha sur le champ pour aller réduire les rebelles. Voyez SIRACENI & SIRA.

3 lib. 8. in Semiramide.

SIRACHA, [4] Lieu de l'Asie Mineure: Cédrène le place au delà du Fleuve Halys; mais il ne dit ni à quelle distance, ni à quelle hauteur.

4 Ortelii Thesaur.

SIRACI, Peuples d'Asie. Strabon [5] dit qu'ils habitoient vers les Monts Caucases. Dans un autre endroit du même Auteur [6], ces Peuples sont nommez; & dans un autre [7] la situation de leur Pays que Strabon appelle *Siracena*, est clairement désignée; car il dit que le Fleuve Mermodas en se précipitant du haut des Montagnes traverse le Pays des Amazones, la Siracène & les Désert qui sont entre-deux, & va se jetter dans le Palus Méotide: ainsi les Siraci habitoient sur les bords du Mermodas, & assez près de son Embouchure. Voyez les Articles SIRACENI & SIRACES.

5 lib. 11. p. 492.
6 Ibid p. 506.
7 Ibid p. 503.

1. SIRADIE, Palatinat de la Grande Pologne [8]. Il est borné au Nord Oriental par le Palatinat de Lencicza: à l'Orient Méridional par le Palatinat de Sandomirz: au Midi Occidental par le Duché de Silésie; & à l'Occident Septentrional par le Palatinat de Kalish. La Riviére de Warta, qui le traverse du Midi au Nord en serpentant, le divise en deux parties, l'une Occidentale & l'autre Orientale. Il est gouverné par un Palatin qui en prend le nom, & par des Castellans [9]. C'étoit autrefois un Duché qui étoit l'appanage des Cadets de la Famille Royale. Le Palatinat de Siradie est partagé en quatre Territoires qui sont ceux de

8 De l'Isle, Atlas.
9 Andr. Cellarius, Desc. Poloniæ, p. 239.

Siradie,	Radomsko,
Scadeck, ou Sadeck,	Petricovie.

2. SIRADIE, ou SIRATZ [10], Ville de la grande Pologne, dans le Palatinat auquel elle donne son nom & dont elle est la Capitale. Cette Ville, qui est la Résidence du Palatin, se trouve dans une Plaine & au bord de la Warta. Les Tartares la pillerent en 1290. & les Bohèmes la réduisirent en cendres en 1292. mais ils ne purent faire du mal au Château qui est situé dans des Marais. Les Chevaliers de l'Ordre Teutonique qui ravagérent la Pologne en 1331. brûlérent la Ville de Siradie, qui en 1447. fut encore affligée par un grand incendie.

10 Ibid.

1. SIRÆ, Village du Péloponnèse, dans l'Arcadie. Pausanias [11] le met vers la fin du Bois de Soron sur le Chemin de Sophis, un peu plus loin que les ruïnes d'un ancien Village que l'on nommoit Paüs. Il ajoûte que le Village de Sirée bornoit les Clitoriens d'un côté & les Psophidiens de l'autre.

11 lib. 8. c. 23.

2. SIRÆ, Lieu de la Macédoine, dans la Contrée Odomantique, selon Tite-Live [12]. Il y a apparence que c'est le même Lieu qui est nommé SIRES par Etienne le Géographe.

12 lib. 45. c. 4.

SIRAMNÆ, Peuples de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [13]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Rhamnæ*, au Lieu de *Siramnæ*.

13 lib. 7. c. 2.

SIRANGÆ, Peuples de la Libye Intérieure. Ils sont comptés par Ptolomée [14], au nombre de petites Nations qui s'étendoient depuis Gétulie jusqu'au Mont Mandrus.

14 lib. 4. c. 6.

SIRBES. Voyez XANTHUS.

1. SIRBI, Bourgade de la Turquie en Asie, dans l'Anatolie, sur une Riviére de même nom, qui deux lieues au dessous se jette dans la Mer Méditerranée. C'étoit anciennement une Ville Episcopale, sous la Métropole de Myre, & qui portoit le nom de *Xanthus*, ou *Xanthopolis*. Voyez XANTHUS.

2. SIRBI, Peuples de la Sarmatie Asiatique. Ptolomée [15] les place avec les *Orinæi* & les *Vali*, entre les Monts Cérанniens, & le Fleuve Rha.

15 lib. 5. c. 9.

SIRBITANUM-MONASTERIUM, Monastère, dont parle Isidore [16]. Il y a apparence qu'il étoit en Espagne.

16 De Script. Ecclesiast.

SIRBITUM-REGIO, Contrée de l'Ethiopie sous l'Egypte. Pline [17], qui dit que les Montagnes se terminoient dans ce Pays, ajoûte un peu plus bas, que quelques-uns comptoient douze jours de Navigation depuis *Meroe* jusqu'à *Sirbitum*. Les Sirbites pourroient être les Sirtibes de Ptolomée.

17 lib. 6. c. 30.

SIRBON. Le Lac Sirbon [18] connu dans les anciens Géographes, étoit entre la Palestine & l'Egypte sur la Mer Méditerranée, assés près du Mont Casius. Il avoit communication par un petit Bras avec la Méditerranée. Quelquefois on l'attribue à l'Egypte, quelquefois à la Judée, parce qu'il étoit entre ces deux Pays. Il y en a aujourd'hui qui croient que ce Lac est desseché ou rempli de sable. L'Ecriture ne le nomme nulle part; à moins que ce ne soit ce qu'elle entend par le Torrent d'Egypte. Voyez EGYPTE. Les Anciens ont écrit SIRBONIS & SERBONIS. Strabon [19] suit la premiére Orthographe lorsqu'il dit que le Lac Sirbonide est parallèle à la Mer & laisse entre-deux un petit Passage qui s'étend jusqu'au dégorgement de ce Lac. Il entend par ce petit Passage l'espace ou la Langue de Terre, qui se trouvoit entre la Mer & le Lac, & qui, selon son calcul, avoit deux cens Stades de longueur sur cinquante de largeur. Diodore de Sicile [20], qui écrit SERBONIS, parle ainsi de ce Lac: il y a, dit-il, au milieu de la Coele-Syrie & de l'Egypte, un Lac fort étroit; mais d'une profondeur étonnante. Sa longueur peut avoir deux cens Stades; & on l'appelle le Lac Serbon. Hérodote [21] en marquant la longueur de l'Egypte, l'étend depuis le Golphe Plinthinete jusqu'au Lac Serbonide, qui touche le Mont Casius. Si l'on s'en rapporte à la Fable, Typhon étoit couché au fond du Lac de Sirbon; aussi les Egy-

18 Dom Calmet, Dict.
19 lib. 16.
20 lib. 1. c. 30.
21 lib. 2. c. 6. & L. 2. c. 8.

Egyptiens appelloient-ils ce Lac, ou du moins l'Ouverture par laquelle il se déchargeoit dans la Mer, *le Soupirail de Typhon*. Plutarque [1] veut que le Lac ou Marais Sirbon fût un écoulement & un regorgement de la Mer Rouge, qui ayant traversé sous Terre le petit Isthme qui la sépare de la Mer Intérieure, sort dans cet endroit-là.

SIRCINIUM, *Serczin*, Bourgade de France, dans l'Artois [2], au Territoire d'Arras. C'est le Lieu où St. Leger Evêque de cette Ville fut tué. Ce Lieu se nomme encore aujourd'hui *le Bois de St. Leger*.

SIREF, & SEÏREF, nom de la Ville la plus Méridionale de la Perse [3], située sous le 29. d. de Latitude Septentrionale, & sous le 81. de Longitude, selon les Tables Arabiques. Le Commentateur d'Alfragan écrit qu'elle est plus Orientale que Sehiraz, d'un degré & 15. minutes. Elle appartient à un petit Pays de la Perse nommé Kourat-Ardeschir, & est bâtie au pied d'une Montagne fort proche de la Mer, qui fait un petit Golfe, que l'on nomme Nabed, où les Vaisseaux peuvent aborder.

Les Persans disent que cette Ville s'appelloit autrefois Sehirab, & Schiraf & que l'Origine de ce nom vient de ce que Laïacaous Roi de Perse de la seconde Dynastie, dite des Caïanides, ayant été frappé du Tonnerre, rétablit sa santé en ce lieu par le moyen du lait & de l'eau, appellés, Sehir, & Ab, par les Persans, qu'il prit en ce lieu-là.

Siref a été autrefois une Ville abondante en toutes choses, & fort marchande, à cause du Concours des Etrangers, quoique d'ailleurs son Terroir soit fort stérile, & l'Air qu'on y respire extrêmement chaud. Mais depuis que le Commerce s'est fait dans Kis, Isle du Golfe Persique, elle a été abandonnée & s'est peu à peu détruite.

SIREF, Lieu d'où l'on apportoit la Laque, selon Ortelius [4] qui cite Sérapion.

SIRENITIS. Voyez SIRITIS.

SIRENUM-SAXA. Voyez SIRENUSÆ.

SIRENUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Italie sur la Côte de la Lucanie, vis-à-vis de l'Isle de Leucosia que la Mer en a détachée, selon Pline [5].

SIRENUSÆ, Isles sur la Côte de la Mer Tyrrhène, selon Ptolomée [6]. Strabon [7] nous marque plus précisément la position de ces Isles. Entre le Promontoire de Minerve & l'Isle de Caprée il n'y a, dit-il, qu'un Trajet; & quand vous avez tourné autour de ce Promontoire vous rencontrez des Isles seules, & pierreuses qu'on appelle SIRENUSÆ, SIRENES, ou SIRENIDES. Dans un autre endroit [8] il compte deux cens soixante Stades depuis les Isles SIRENUSÆ jusqu'au Fleuve Silarus. Il semble néanmoins ici donner le nom de *Sirenusæ* au Promontoire de Minerve, qui a pu être appellé ainsi à cause du voisinage de ces Isles, comme il avoit été nommé *Athenæum*, ou Promontoire de Minerve, à cause d'un Temple qu'Ulysse y avoit bâti à l'honneur de Minerve. Ces mêmes Isles sont appellées SIRENUM PETRÆ par Pomponius Mela [9], & SIRENUM SEDES par Pline [10]. Elles étoient au nombre de trois. Voyez ERANUSA. Il y en a qui comprennent un plus grand nombre d'Isles sous le nom d'Isles des Sirenes. Le Pere Coronelli [11], en compte huit. Auprès de l'Isle de Procida qui n'est pas beaucoup éloignée de Pouzoles, on voit, dit-il, huit petites Isles, qui sont pleines de Rochers & desertes. Elles sont près l'une de l'autre; les Anciens les appelloient Sirenuses, ou les Isles des Sirenes, parce que Parthenope, Lisie & Leucosie, trois fameuses débauchées, les avoient habitées. Ces femmes avoient toute la beauté, toutes les graces, & tous les agrémens imaginables, leurs voix étoient belles & mélodieuses. C'étoit aussi par tous ces artifices, & sur-tout par leurs chants qu'elles charmoient ceux qui passoient près de-là. Les Nautonniers qui n'étoient pas assés sur leurs gardes se trouvoient tellement épris d'amour, qu'ils ne pouvoient s'empêcher de descendre dans cette Isle fatale, où après des plaisirs illicites, ils éprouvoient la derniére misére. C'est pour cela que les Poetes ont feint qu'Ulysse devant passer auprès de ces Ecueils avoit eu la sage précaution de boucher avec de la cire les oreilles de ses Compagnons pour qu'ils n'entendissent point la voix de ces Sirenes. Les Poëtes disent aussi qu'Ulysse lui-même se lia au mât du Navire pour être insensible aux chants de ces lascives Bacchantes. On dit que les anciens Habitans de ces Isles avoient coûtume d'adorer les Sirenes, & de leur offrir des Sacrifices; & même on veut que du tems d'Aristote il y eut encore dans ces Isles un Temple dédié aux Sirenes. L'une de ces Isles porte aujourd'hui le nom de *Galli*, ou *Galle*, elle est à cinq milles de l'Isle Caprée, l'autre qui est un peu au-delà du Cap de la Minerve n'a aucun nom, & la troisième qui est auprès s'appelle St. Pierre.

SIRES, Peuples de Thrace. Etienne le Géographe les place au-dessus de Bysance. Voyez SIRÆ.

SIRETI, Peuples dont il est fait mention sur une Médaille rapportée dans le Trésor de Goltzius, & sur laquelle on lit ce mot, ΣΙΡΗΤΩΝ. Ortelius [12] croit que c'est le même Peuple qui est appellé SIRES dans Etienne le Géographe.

SIRGIAN, ou SIRDGIAN, Nom d'une des principales Villes de Kerman [13], ou Caramanie Persienne. Elle est arroséa de plusieurs CANAUX, & donne son nom à un petit Pays particulier, qui est compris dans la même Province de Kerman. Le Géographe Persien la place dans le troisième Climat, & les Tables Arabiques lui donnent 90. d. 20. m. de Longitude, & 29. d. 30. m. de Latitude Septentrionale.

SIRIAN [14], Place des Indes, avec un Port qui passe pour le principal du Royaume de Pegu. En 1600. le Roi d'Arracan donna ce Port à Philippe Britto Portugais, lui permettant de le fortifier, & d'y bâtir une Ville, afin que les Peguans fugitifs & vagabonds s'y retirassent sous l'abri de la Forteresse, & par ce moyen repeuplassent le Pays. Il avoit aussi dessein d'y attirer le trafic des Portugais qui auroient en ce lieu-là un Gouverneur de leur Nation. Britto se hâta de bâtir la Forteresse. Elle n'avoit qu'une tranchée de bois quand cette permission lui fut donnée, & elle se trouva toute construite de pierre en 1602. Il y plaça force Artillerie, & la pourvut de munitions de guerre & de bouche. En même tems il fit bâtir une Ville, où dans le mois d'Octobre de la même année, il y avoit plus de quinze mille personnes des anciens Habitans de Pegu qui cultivoient la Terre. Quelque tems après, le Roi d'Arracan poussé par les Sarrasins ordonna à Britto de ruïner ce qu'il avoit fait, & Britto ne l'ayant pu adoucir ni par ses soumissions ni par ses présens envoya des Députés aux Rois de Tangu, de Jangoma, de Sion & de Prum pour faire alliance contre ce Prince. Ces Rois envoyérent les leurs à Goa, où Britto les conduisit. Il fit hommage du Royaume de Pegu entre les mains du Vice-Roi des Indes qui lui donna une

[1] In Antonio.
[2] Adonis Martyrol.
[3] D'Herbelot, Biblioth. Or.
[4] Thesaur.
[5] lib. 2. c. 88.
[6] lib. 3. c. 1.
[7] lib. 5. p. 247.
[8] lib. 5. p. 251.
[9] lib. 2. c. 4.
[10] lib. 3. c. 5.
[11] Isolario, p. 117.
[12] Thesaur.
[13] D'Herbelot, Biblioth. Or.
[14] Corn. Dict. Davity, Etats du du Roi de Port. en Asie.

Flote de ſeize Vaiſſeaux à rames avec laquelle, & celle de Sengala il faiſoit en tout cent Voiles. Le Roi d'Arracan animé toujours contre Britto, vint mettre le Siége par Terre & par Mer devant la Forteresse de Sirian, & fut contraint de ſe retirer; mais l'an 1608. le feu s'y mit avec tant de violence que tout fut réduit en cendres. Britto commença auſſi-tôt à la rebâtir en un lieu plus haut, & plus aiſé à défendre que le premier, & Melchior Godigno qui arriva des Indes avec quatre Navires la pourvût de toutes les choſes néceſſaires. Le Roi d'Arracan étoit prêt d'aller attaquer cette nouvelle Citadelle avec une Armée nombreuſe, lorsque ſon Palais, où étoient trois cens de ſes Concubines, fut entiérement brûlé avec les préparatifs, qu'il avoit faits pour la guerre. Ce malheur qui rompit toutes ſes meſures fut ſuivi d'un autre. Il eut nouvelle qu'un Navire qui lui venoit de Mazulipatan chargé de ſix cens Soldats Sarraſins avoit été frappé d'un coup de foudre, & abîmé ſans qu'il ſe fût ſauvé que dix perſonnes.

SIRICIS, Lieu de la Petite Arménie. Il eſt marqué dans l'Itinéraire d'Antonin ſur la Route de Céſarée à Melitène, entre Comana & Prandari, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à ſeize milles du ſecond. Ce gîte n'eſt, je crois, connu d'aucun autre Auteur.

SIRIDUS MONS, Montagne où Glycas, qui cite Joſéphe, dit que fut trouvée la Colonne de pierre que les Enfans de Seth avoient érigée avant le Déluge.

SIRIE. Voyez SYRIE.

SIRILIGI. Voyez SYLINGI.

SIRIKAN, Ville de la Chine, sur la Route des Hollandois à Peking [1], au bord de la Riviére de Kiam, à la droite. Cette Ville ſituée dans un endroit fort commode eſt de la même grandeur que Siakanien. Du côté de la Riviére elle a une Porte bâtie de briques, très-haute & très-forte.

[1] pag. 6.

SIRIMALAGA. Voyez SYRIMALAGA.

SIRIMIS, Voyez SIRMIS.

SIRION, Lieu de la Gaule Aquitanique: l'Itinéraire d'Antonin le marque ſur la Route de Bourdeaux à *Argentomagum*, entre Bourdeaux & *Uſſubium*, à quinze milles de la premiére de ces Places & à vingt milles de la ſeconde. La Table de Peutinger lit *Serione*, & ne met ce Lieu qu'à dix milles de Bourdeaux. L'Itinéraire de Bourdeaux à Jéruſalem, ne différe de l'Itinéraire d'Antonin qu'en ce qu'il compte ſeize lieues, au lieu de ſeize milles; ce qui ne fait pas une difficulté puiſque ſes lieues ne ſont pas plus longues que les milles. On n'en eſt pas pour cela plus d'accord ſur la véritable ſituation de ce Lieu. Ortelius & Alting veulent que ce ſoit préſentement *Rions* ſur le bord de la Garonne; mais Mr. de Valois prétend que c'eſt *Barſac*, au bord de la même Riviére, dans l'endroit où elle reçoit le Sirion. Mr. Weſſeling incline pour ce ſentiment.

SIRIPUR, Place des Indes, au Royaume de Bengale [2]. Elle eſt une des dépendances du grand Port de ce Royaume, & elle appartient à un Prince Payen. Les Portugais y ont eu une Forteresse, que les guerres du Roi d'Arracan les ont obligés d'abandonner. Le Pere Fernandès Jéſuite y fit un grand fruit en 1599. qu'il y prêcha l'Evangile; ce qui opéra la converſion de quantité d'Idolâtres.

[2] DAVITY, Etats du Roi de Portugal en Aſie.

1. SIRIS, Fleuve d'Italie dans la Lucanie, aujourd'hui *Sino*, *Senno*, ou *Sirio*. Son Embouchure eſt marquée ſur la Côte du Golphe de Tarente près de la Ville de Siris qui étoit le Port de la Ville d'Héraclée. Strabon [3] dit qu'elle ſe trouvoit à vingt-quatre Stades de cette derniére Ville, à trois cens trente de Thurium, & à trois cens quarante de Tarente.

[3] lib. 6. p. 264.

2. SIRIS, Ville d'Italie dans la Lucanie, à l'Embouchure du Fleuve Siris. Cette Ville, ſelon Strabon [4], fut fondée par les Troyens; mais elle ne fut plus regardée que comme le Port de la Ville d'Héraclée, lorsque les Tarentins eurent fondé cette derniére Ville. Pline [5] ſe trompe donc, lorsqu'il dit qu'Héraclée fut pendant quelque tems appellée *Siris*. Héraclée & *Siris* étoient toutes deux ſituées entre les Fleuves *Aciris* & *Siris*; la derniére à l'Embouchure du Fleuve de même nom & l'autre au bord de l'Aciris, mais à quelque diſtance de la Mer.

[4] lib. 6. p. 264.
[5] lib. 3. c. 11.

SIRITIS, ou SIRENITIS, Contrée d'Italie, dans la Lucanie. Ortelius [6] qui cite Strabon [7], & Athénée [8], dit qu'elle prenoit ſon nom de la Ville de Siris qui y étoit ſituée. Cependant Strabon [9] par le mot *Siritis* paroît entendre ſimplement la Ville de *Siris*, qu'il connoît auſſi ſous cette derniére Orthographe.

[6] Theſaur.
[7] lib. 6.
[8] lib. 14.
[9] lib. 6. p. 264. & 265.

SIRIUS, Fleuve d'Afrique: Etienne le Géographe le place près des Iſles Phaſeluſſes.

SIRMIÆ [10], Siège Epiſcopal de la Gallo-Gréce, ſelon Iſidore qui nomme l'Evêque de ce Siège Fotin, & ajoute qu'il donna le nom aux Fotinoiens Hérétiques du quatriéme Siècle. Fotin ou plutôt Photin fut lui-même Hérétique. Il diſoit que Jéſus-Chriſt étoit ſimplement un homme, & qu'il n'étoit pas Dieu; c'eſt ce qu'avoit enſeigné Paul de Samoſate. Ortelius [11] reprend Iſidore d'avoir dit SIRMIÆ pour SIRMIUM, & d'avoir mis ce Siège dans la Gallo-Gréce, au lieu de le mettre dans l'Illyrie. Ortelius ne feroit-il point lui-même repréhenſible de placer SIRMIUM, dans l'Illyrie, au lieu de le mettre dans la Baſſe Pannonie; quoique pourtant l'Illyrie dans un ſens étendu ſe trouve avoir renfermé les deux Pannonies.

[10] ORTELII Theſaur.
[11] Theſaur.

SIRMICH, ou SIRMISCH [12], Contrée du Royaume de Hongrie, dans l'Eſclavonie, en Latin *Sirmienſis Comitatus*. Elle a pris ſon nom de la Ville de Sirmich, qui en eſt la Capitale, & s'étend au Midi le long de la Save qui la ſépare de la Servie, & de la Raſcie. Le Danube la borne à l'Orient, le Comté de Valpon au Septentrion, & celui de Poſega à l'Occident. Il y avoit déja plus d'un Siècle que les Turcs poſſedoient cette Contrée quand les Imperiaux les en chaſſérent en 1668. Elle fut repriſe ſur eux quelque tems après, & les Turcs en ſont encore aujourd'hui les Maîtres. La Ville de Sirmich appellée par quelques-uns Simag, & par ceux du Pays Szreino, Czreim, ou Schremnia, eſt ſituée ſur la Riviére de Bosweth au pied du Mont Arpareta à quinze milles d'Ellek au Midi, & preſqu'au milieu, entre Belgrade au Levant & Arcki au Couchant. Elle eſt aujourd'hui peu conſidérable. En 271. l'Empereur Claude y mourut de la peſte qui s'étoit miſe dans ſon Armée après les grandes Batailles qu'il gagna ſur les Goths, les Scythes, & les Sarmates, & ſur tous leurs voiſins qui étant ligués contre l'Empire Romain avoient équipé juſqu'à ſix mille Vaiſſeaux, & mis ſur pied une Armée de trois cens vingt mille hommes. Ces Victoires furent telles qu'il couvrit la Campagne de Corps de Barbares, le bord des Riviéres de leurs Lances, de leurs Boucliers & de leurs Epées, brûla ou fit couler à fond la plus grande partie de leurs Vaiſſeaux, dont l'autre partie périt par la Tempête, & pluſieurs Rois avec leurs femmes. L'Empereur M. Au-

[12] CORN. Dict. Hiſt. & Deſc. du Royaume de Hongrie, l. 3. 1688.

M. Aurelius Probus & M. Aurele, Valéré Maximien qui regna avec C. Aurele Dioclétien, étoient natifs de la même Ville de Sirmium, ce qui lui avoit peut-être acquis le rang qu'elle a eu de Ville Impériale. Elle a été encore remarquable par le Siége Episcopal qui y fut établi plusieurs Siècles avant l'érection de ceux de Hongrie, parce qu'on reçut la Foi dans l'Esclavonie dès le tems de Trajan. Ce Siège fut occupé dans le quatrième Siècle par le malheureux Photin qui renouvellant les Hérésies non-seulement de Paul de Samosate, & de Sabellius, mais aussi de Cerinthe, & d'Ebion, nioit la Divinité de J. C. & prétendoit qu'il avoit seulement commencé d'être, lorsqu'il fut conçu par la Sainte Vierge. On tint là-dessus deux Conciles à Sirmich même, l'un composé de seuls Catholiques, & l'autre de Semi-Ariens. Photin fut condamné dans l'un & dans l'autre, & il le fut dans le dernier avec une approbation générale au rapport de Socrate, & de Sozomène. L'Evêché de Sirmich est presentement sous la domination des Turcs qui ont entiérement ruiné la Ville; desorte qu'il n'y a plus qu'un fort petit nombre d'Habitans. Outre cette Ville, que les Latins appellent *Sermium*, & *Sirmium*, nom dérivé de Sirmus Roi des Triballes, la Contrée qui en a pris le sien a encore pour Lieux principaux Peter-Waradin, Salankemen & Semlin. Voyez SIRMIUM.

1. SIRMIO, Péninsule d'Italie, dans la Gaule Transpadane, au Territoire de Vérone, dans le Lac *Benacus* du côté du Midi. Cette Péninsule charmante n'étoit pas la Patrie de Catulle, qui étoit né à Vérone, comme le disent Pline [1] & Eusèbe [2], mais il y avoit seulement une Maison de Campagne, ou une agréable retraite, aussi ne l'appelle-t-il pas sa Patrie; mais son domaine, & il s'en dit le Maître & non pas le Nourrisson. Voici de quelle maniére il en parle [3]:

[1] lib. 36 c. 6.
[2] In Chronic.
[3] Carm. 32.

Peninsularum Sirmio, Insularumque
Ocelle, quascumque in liquentibus Stagnis
Marique vasto fert uterque Neptunus.
Quam te libenter, quamque lætus inviso.

Et un peu plus bas il ajoute:

O quid solutis est beatius Curis!
Quum mens onus reponit, ac peregrino
Labore fessi venimus Larem ad nostrum,
Desideratoque adquiescimus lecto!
Hoc est, quod unum est pro laboribus tantis.
Salve, ô venusta Sirmio, atque hero gaude.

2. SIRMIO, ou SERMIO, Lieu d'Italie, dans la Gaule Transpadane. L'Itinéraire d'Antonin le marque entre *Brixia* & *Verona* à vingt-deux milles du premier de ces Lieux, & à vingt-trois milles du second. La position de ce Gîte convient assez avec celle de la Péninsule de même nom, si vantée par Catulle; de sorte qu'il ne faut pas le chercher ailleurs. Ce Lieu subsiste encore aujourd'hui, dans une Bourgade appellée SERMIONE, & qui conserve ainsi son ancien nom.

SIRMIS [4], Village de Syrie, dans la Contrée Cynégique, selon Nicéphore [5] Calliste qui le place au voisinage d'Antioche. Ce même Historien écrit un peu plus bas SIRIMIS au lieu de SIRMIS; & on lit aussi SIAIMIS dans Evagre.

[4] Ortelii Thesaur.
[5] lib. 17. c. 2.

1. SIRMIUM, Ville de la Basse-Pannonie, sur la rive gauche de la Save, dans l'endroit où cette Riviére reçoit celle que les Anciens nomment *Bacuntius*. C'est la position que Pline [6] donne à la Ville de Sirmium. Il ajoute qu'elle étoit à quarante-cinq mille pas de Taurunum où la Save se mêloit avec le Danube. Ptolomée [7] place aussi Sirmium dans la Basse Pannonie & la compte au nombre des Villes qui étoient à quelque distance du Danube. Zosime [8] dit que Sirmium Ville de Pannonie est mouillée des deux côtez par un Fleuve qui a son Embouchure du côté du Midi; & il doit entendre par là le Bacuntius de Pline, qui a son Embouchure dans la Save. Dans l'Itinéraire d'Antonin Sirmium est placée entre *Ulmi* & *Bassiana*, à vingt six milles du premier de ces Lieux & à dix-huit milles du second. C'étoit une très-grande Ville selon Hérodien [9], Πόλιν μεγίστην, *Civitas maxima*; & c'étoit la Métropole de la Pannonie, comme nous le voyons aussi dans les Notices Ecclésiastiques. Plusieurs Empereurs y ont demeuré. Probus y nâquit & y fut tué; Théodose y fut élu Empereur; & nous avons diverses Loix datées de cette Ville, qui paroît avoir été Archevêché dès le quatrième Siècle. Elle fut ruïnée par les Huns vers l'an 460. & n'est plus qu'un méchant Bourg d'Esclavonie, à deux lieues de la Save, où il y a un Evêché sous Colocza, que les uns disent établi par St. Etienne sur la fin du dixième Siècle, & dont les autres mettent l'Etablissement beaucoup plus tard. On voit dans Gudius [10] une ancienne Inscription avec ces mots: NATIONE PANNONIUS DOMU FLAVIA SIRMIO; & on lit dans la Notice des Dignités de l'Empire, *Flavia Augusta Sirmium*; ce qui nous apprend que cette Ville fut redevable de quelques bienfaits à la Maison Flavienne. Peut-être les Empereurs de cette Maison y envoyérent-ils une Colonie; du moins Mr. le Comte de Marsilly rapporte-t-il dans son Danube une ancienne Inscription, qui prouve que Sirmium étoit une Colonie Romaine DEC. COL. SIRMIENS.

[6] lib. 3 c. 25.
[7] lib. 2. c. 16.
[8] lib. 2. c. 18.
[9] lib. 7. c. 2.
[10] pag. 146.

2. SIRMIUM, Ville d'Espagne, selon Siméon le Métaphraste cité par Ortelius [11].

SIRNA, Petite Isle de l'Archipel [12]; en Latin *Cyrnos*, ou *Syrnos*. Elle est entre celle de Nacsia & les Sdilles.

SIRNIDES INSULÆ, Isles de la Mer de Créte: Pline [13] les place au voisinage du Promontoire *Sammonium*.

SIROPTOLEMÆI REGIO. Voyez BATHANA.

SIROPUM, Village du Nome de Libye, selon Ptolomée [14].

SIROS, Fleuve de l'Asie Mineure: Pline [15] semble le mettre dans la Bithynie.

SIROTH. Voyez SCYRATH.

SIRQUES, ou SEIRRCA. Voyez SEIRSCA.

SIRRHA, Ville de Thrace, selon Etienne le Géographe qui cite Théopompe.

SIRSBERG, Bourg du Duché de Lorraine, en Latin *Sigeberti-Castrum*. Ce Bourg y est bâti sur une Colline au confluent de la Sarre & du Nid, à deux lieues au-dessous de Vaudrevange.

SIRTH, Riviére du Pays de Turkestan. Elle a sa source dans les Montagnes [16] qui séparent les Etats du Contaisch Grand Chan des Callmoucks de la Grande Boucharie, à quarante-quatre dégrez, quarante minutes de Latitude, & à quatre-vingt-quinze dégrez de Longitude au Nord de la Ville de Samarkant; son cours est à peu près de l'Est à l'Ouest; ses bords sont fort agréables, & abondans en pâturages; après un cours d'environ cent lieues d'Allemagne elle se dégorge dans le Lac d'Arall, qui est situé sur les Frontiéres du Pays de Charasm,

[11] Thesaur.
[12] Baudr. Dict.
[13] lib. 4 c. 12.
[14] lib. 4 c. 5.
[15] lib. 5. c. 32.
[16] Hist. Gen. des Tatars p. 32.

rass'm, & du Turkeſtan, à trois journées de la Mer Caſpienne. On prétend que le ſable de cette Riviére porte de l'Or, & on en a même apporté un Echantillon en Ruſſie qui s'eſt montré fort riche dans l'Eſſai que le feu Empereur en fit faire, mais l'événement a fait voir que ce prétendu ſable d'or n'avoit jamais vu les bords de la Riviére de Sirth, & que ce n'étoit que d'une certaine ſorte d'or en poudre qu'on trouve au Printems dans les coulées de ces hautes Montagnes, qui ſéparent les Etats du Grand Mogol d'avec les Bouchares & que ceux-ci apportent quelquefois en Siberie pour le troquer contre des Pelleteries.

SIRTIANA. Voyez SCIRTIANA.

SIRTIBES. Voyez SIRAITUM.

SIRUELA, Bourgade d'Eſpagne, dans la Nouvelle Caſtille, à deux lieues de *Ciudad Real*. Il y en a qui la prennent pour l'ancienne *Salaria*.

1. SIS, nom d'une Ville de Cilicie [1], qui n'eſt pas fort éloignée de celle de Maſſiſſah, qui a été autrefois la Capitale de l'Arménie Mineure, que l'on appelloit autrefois, *Belad Leon*, le Pays de Léon, Roi d'Armenie, & *Belad Beni Leon*, le Pays de la Poſtérité de Léon, & auſſi *Belad Sis*, le Pays de Sis, où il y avoit autrefois un Château très-fort & un Patriarche, ou Metropolitain Arménien.

Cette Ville fut ruïnée par Bibars Bondocdar Sultan des Mamelucs d'Egypte, l'an 664. de l'Hegire, ſous le regne de Hatem, qui eſt appellé dans nos Hiſtoires, Haïtoun, Roi d'Armenie.

2. SIS, c'eſt-à-dire, Eminence; Lieu entre Jéruſalem & Engaddi, ſelon Joſephe [2].

SISÆRÆUM-VINUM, Julius Pollux fait mention d'une eſpèce de Vin qu'Ortelius [3] croit avoir été ainſi nommé du Lieu où ce Vin ſe recueilloit.

SISAL, Port de l'Amérique Septentrionale [4], dans la Nouvelle Eſpagne, ſur la Côte du Yucatan. C'eſt le Port de la Ville de Merida. Au devant de ce Port vers le Nord, ſont des Baſſes que les Mariniers appellent *los Baixos de Sisal*. Elles ſont à 21. d. 40'. de la Ligne, & s'étendent trois lieues en Mer Sud-Eſt & Nord-Oueſt.

SISALO, Ville d'Eſpagne: L'Itinéraire d'Antonin la marque ſur la route d'Emerita à Sarragoſſe en prenant par la Luſitanie. Elle étoit entre *Mirobriga* & *Carcuvium*, à treize milles de la premiére de ces Places, & à vingt milles de la ſeconde. Ce pourroit être la Ville Siſapone de Ptolomée. Voyez SISAPONE.

SISAN, Ville que Théodoret place aux confins de la Cilicie. C'étoit la patrie de St. Siméon Stylite. Voyez SESAM.

SISAPONE, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe: Prolomée [5] la donne aux *Oretani*, & la place vers les confins de la Bétique. Strabon [6] qui diſtingue deux Villes nommées SESAPONA, dont l'une étoit appellée la Vieille & l'autre la Neuve, dit qu'on trouvoit beaucoup d'argent au voiſinage de l'une & de l'antre. Au lieu de SISAPONE, Pline [7] écrit SISAPO, & remarque qu'il y avoit dans ce Lieu des Mines qui fourniſſoient un excellent Vermillon; mais il met Siſapo dans la Bétique. Le Pere Hardouin veut que ce ſoit aujourd'hui *Almaden* dans l'Andalouſie, audeſſus de Séville.

SISAR, Fleuve de la Mauritanie Céſarienſe: ſon Embouchure eſt placée par Ptolomée [8] entre les Villes Chobat & Jarſath. C'eſt le Fleuve USAA de Pline.

1. SISARA, Marais de l'Afrique propre, ſelon Ptolomée [9].

1 D'Herbelot, Biblioth. Or.
2 Ant. lib.8. c.2.
3 Theſaur.
4 De Laet, Deſcr. des Indes Oc. l. 3. c. 19.
5 lib. 2. c.6.
6 lib. 3. p. 242.
7 lib.33.c.7.
8 lib.4. c.2.
9 lib.4. c.3.

2. SISARA, Lieu d'Aſie: Ammien Marcellin le place aux environs de Niſibis, & Ortelius [10] croit que c'eſt l'ancienne *Siſauranum* de Procope. Voyez SISAURANUM.

SISARACA, Ville de l'Eſpagne Tarragonnoiſe: Ptolomée [11] la donne aux *Murbogi*.

SISARGA, Iſle d'Eſpagne ſur la Côte de la Galice [12]. Cette Iſle qui n'eſt pas bien grande ſe trouve à la droite en entrant dans la Coruna.

SISAURANUM, Ville de Perſe. Il y avoit dans la Perſe, dit Procope [13], une Ville fort célèbre nommée Siſaurane, que Juſtinien avoit priſe & raſée, & d'où il avoit emmené force gens de Cavalerie, avec Bliſcane, qui les commandoit. Elle étoit, ajoute-t-il, à deux journées de Dara, & à trois milles de Rabdion. Dans ſon Hiſtoire de la Guerre contre les Perſes [14] Procope décrit de quelle maniére Beliſaire s'empara au nom de l'Empereur Juſtinien de Siſaurane dont il ne fait qu'un Fort. Beliſaire fut d'abord repouſſé & perdit pluſieurs de ſes gens. Mais ayant appris que les Aſſiégés manquoient de vivres, il leur envoya une perſonne, qui par de belles paroles leur perſuada de ſe rendre. Beliſaire laiſſa aux Habitans qui étoient Chrétiens, & qui deſcendoient des Romains la liberté de ſe retirer où il leur plairoit. Les Perſes & Bliſcane leur Commandant furent envoyez à Conſtantinople. Beliſaire fit enſuite raſer les murailles du Château.

SISCIA. Voyez SYSCIA.

SISEK, ou SISSEK, Place de la Croatie [15], à la droite de la Save, au confluent de cette Riviére avec celle de Kulpa. On l'appella anciennement *Segeſta* & *Seiſcia*. Amurath Sultan [16] des Turcs étant en guerre contre l'Empereur Rodolphe II. Aſſan Bacha aſſiégea Siſek vers l'an 1590. Elle étoit très-bien fortifiée, & paſſoit pour un poſte des plus importans de la Chrétienté. Celui qui commandoit y tenoit toûjours un bon nombre de Soldats choiſis, & l'attaque des Ennemis ne l'étonna point: Aſſan l'ayant envoyé ſommer de lui remettre la Place, il répondit qu'il y ſongeroit. Cette réponſe obligea les Aſſiégeans à faire tonner le Canon, qui tira pendant ſept jours ſans faire qu'une ouverture de ſept à huit pieds. Le Gouverneur voyant que les Turcs ſe préparoient à donner un aſſaut fit charger de chaines de Fer, de balles de mouſquets & de clouds ſept pièces de Canon qu'il avoit, & envoya dire au Général Turc, qu'il étoit dans la réſolution de ſe rendre; mais qu'il le prioit de ne lui envoyer que des hommes de commandement pour prendre poſſeſſion de la Place, afin qu'on ne pût dire de lui qu'il n'avoit eu en tête que des gens peu conſidérables. Aſſan ravi d'emporter ce qu'il ſouhaitoit choiſit un de ſes Lieutenans pour aller trouver ce Gouverneur, & le fit accompagner de cinq cens Chevaux. Les Portes leur furent ouvertes & dès qu'ils furent entrez, les ſept Canons commencerent à les foudroyer, en ſorte qu'il en demeura plus de la moitié ſur la place. Le reſte périt par les Mouſquets & autres armes des Soldats de la Garniſon. Cela fut ſuivi de pluſieurs Batailles, dans l'une deſquelles Aſſan fut tué avec ſept des principaux Officiers de ſon Armée.

SISGOW, ou SISSGAW, Pays de Suiſſe [17], au Canton de Baſle. Leiſtel eſt comme la Capitale de ce petit Pays, dont une partie appartient à l'Evêque de Baſle. On y voit auſſi la petite Ville de Siſſach. Mr. Corneille [18], qui ne cite point de garant en cet endroit, met dans le Sisgow les Châteaux de Waldenbourg & de Liech-

10 Theſaur.
11 lib. 2. c.6.
12 Jaillot. Atlas.
13 Ædif. l. 2. c. 4.
14 lib. 2. c. 19.
15 De l'Isle Atlas.
16 Corn. Dict. du Verdier, Abrégé de l'Hiſtoire Romaine, t. 8.
17 Etats & Délices de la Suiſſe, t. 3. p. 41.
18 Dict.

Liechſtal, outre quelques Villages. Il ajoute que le Siſgow a titre de Landgraviat depuis 1416.

SISIGYLIS, Etienne le Géographe dit : Grande Ville près de la Celtique. Il ne la déſigne pas autrement.

SISILA, Ville du Pont, ſelon la Notice des Dignitez de l'Empire.

SISILISCI. Voyez ZYDRITÆ.

SISILISON, Forteresſe d'Aſie, dans le Pays des Tzaniens. Procope, dans le Livre troiſiéme des Edifices [1], dit que ce Fort étoit bâti dans un Lieu nommé *Cena*, qui étoit au milieu d'une raſe Campagne en tirant vers l'Occident ; & que, comme le tems l'avoit ruïné, l'Empereur Juſtinien le fit réparer, & y mit une bonne Garniſon.

SISIMITHRÆ-PETRA, Rocher d'Aſie, dans la Sogdiane, ſelon Ortelius [2] qui cite Strabon [3], & ajoute qu'elle étoit de quinze Stades de hauteur. Ortelius a lu trop legérement Strabon qui ne dit point cela. Il met le Rocher de Siſimithra dans la Bactriane & non dans la Sogdiane. A la vérité il eſt en quelque ſorte douteux, ſi Strabon ne met point un autre Rocher de même nom dans la Sogdiane ; mais la bévûe d'Ortelius ſeroit toujours la même ; car Strabon dans ce cas donneroit trente Stades de hauteur à ce Rocher, & non quinze, comme le dit Ortelius. Le Rocher de Siſimithra, qui étoit dans la Bactriane, avoit quinze Stades de hauteur, quatre vingt de circuit ; & au ſommet il y avoit une Plaine de Terres labourables, capable de fournir du grain pour la nourriture de cinq cens hommes. Aléxandre s'étant rendu Maître de ce Lieu y trouva Roxane fille d'Oxyartes & l'épouſa. Quant au Rocher de Siſimithra qui étoit dans la Sogdiane Strabon lui donne le double de hauteur.

SISIUM, Lieu fortifié dans la Cilicie, ſelon Cédrène & Guillaume de Tyr cités par Ortelius [4].

SISMARA. Voyez ISMARA.

SISMII. Voyez OSISINI.

SISOATRA, ou ZISOAVRA. Voyez DIZOATRA.

SISOLENSES, Peuples d'Italie : Pline [5] les place dans la premiere Région.

SISOPA, Ville de la Haute Pannonie : Ptolomée [6] la compte parmi les Villes qui étoient éloignées du Danube.

SISSAC, Ville de Suiſſe, au Canton de Baſle, dans le petit Pays de Siſgow [7], auquel elle communique ſon nom, & dont Leiſtel eſt néanmoins regardée comme Capitale. La petite Ville de Siſſac eſt ſituée dans une Plaine, entre les Monts qu'on appelle *Ober und under Hawenſtein*; c'eſt-à-dire Haut & Bas-Hawenſtein.

SISSOPOLI, Ville de la Turquie en Europe [8], dans la Romanie, anciennement *Apollonia*. Elle eſt ſituée à dix lieues de Meſſembria, vers le Midi, ſur une Preſqu'Iſle que la Mer Noire baigne. Au devant on voit deux petites Iſles que les Pilotes Chrétiens appellent Iſles de St. Jean & de St. François. Elles ſont près du Cap de Limave. La Ville de Siſſopoli eſt Archiepiſcopale, mais fort mal peuplée.

SISTAN. Voyez SEGESTAN, & SISTON.

SISTERON, ou CISTERON, Ville de France, dans la Provence, avec Evêché, Bailliage & Senéchauſſée. Cette Ville, bâtie ſur la Durance, a été inconnue aux anciens Géographes Grecs & Latins, & aux autres Ecrivains qui on vêcu avant l'Auteur de l'Itinéraire d'Antonin, où l'on trouve *Secuſtro*, qu'on a depuis changé en *Segeſterica* ; en ſorte que dans le ſixiéme Siècle [9], les Evêques qui ont aſſiſté au Concile de France depuis celui d'Epaune tenu l'an 517. prennent tous le Titre d'Evêque *Civitatis Segeſterica*. Dans les bas Siècles, on a corrompu ce nom en *Siſtarica* ; cette Ville a appartenu toujours aux Comtes de Forcalquier, & ce n'eſt qu'après la mariage de Garſende avec le jeune Alphonſe, qu'elle a obéï aux Comtes de Provence. Les Rois de France, qui les repréſentent, ſont ſeuls Seigneurs de Siſteron, où il y a depuis l'an 1635. un Siège de la Senéchauſſée. La Ville eſt défendue par une Citadelle, qu'on regarde comme le Boulevart de la Province du côté des Alpes. Elle a droit de députer aux Etats, & aux Aſſemblées des Communautés, étant Chef d'un Bailliage qui eſt à préſent d'aſſez grande étendue, parce qu'on y a joint pluſieurs grandes Paroiſſes du Diocèſe de Gap, qui s'étend juſqu'au Fauxbourg de Siſteron, & au bout du Pont qu'elle a ſur la Durance.

La Ville de Siſteron eſt fortifiée par ſa ſituation, & par une Citadelle qu'on y a faite pour la défendre. Il y a un Gouverneur, un Lieutenant de Roi, & un Major.

Le premier Evêque de Siſteron, qui me ſoit connu, dit Mr. Piganiol de la Force [10], eſt Valére, qui vivoit en 517. L'Egliſe Cathédrale eſt ſous le nom de la Ste. Vierge : ſon Chapitre eſt composé d'un Prevôt d'onze Chanoines, dont les trois premiers ſont l'Archidiacre, le Capiſcol & le Sacriſtain. Outre les Chanoines, il y a encore dix Bénéficiers, dont deux ſont les fonctions de Curé. Je trouve dans ce Diocèſe quarante-ſix Paroiſſes en Provence, ſeize en Dauphiné, & deux dans le Comtat Venaiſſin. Parmi ces Paroiſſes celle de Forcalquier ſe dit Cocathédrale, & a un Chapitre composé d'un Prevôt, d'un Sacriſtain, d'un Capiſcol, de dix autres Chanoines, & de dix Bénéficiers. Les Abbayes de ce Diocéſe ſont celles de Cruis & de Lure. La prémiere fut fondée pour des Chanoines Réguliers de l'Ordre de St. Auguſtin, par Raymond Berenger, Comte de Provence & de Forcalquier. Elle fut unie à la Menſe Epiſcopale en 1456. L'Abbaye de Lure qui eſt de l'Ordre de Cîteaux fut fondée en 1172.

Il y avoit anciennement auprès de Siſteron [11], une Ville nommée *Theopolis* ; mais ce n'eſt plus aujourd'hui qu'un Village appellé SAINT-GENIEZ, d'une Relique de ce Saint Martyr, qui fut apportée dans ce Lieu, & y fut placée dans une Egliſe qui porte encore ſon nom.

SISTON, SISTAN, ou SEGESTAN. Voyez SEGESTAN.

SISTRONIANENSIS, Siège Epiſcopal d'Afrique, dans la Numidie, ſelon la Notice des Evêchés de cette Province.

SISUI, Lieu fortifié, dans la Cilicie, ſelon l'Hiſtoire Miſcellanée [12] citée par Ortelius [13].

SIS VILAIETI, *Le Pays de Sis* [14]. C'eſt la Cilicie, & l'Arménie Mineure des Anciens, que les Turcs appellent aujourd'hui Caramanie. Pluſieurs veulent que cette Ville ſoit l'ancienne Ville d'Iſſus, qui a donné le nom au Golfe d'Aiaſſo. Il y a aujourd'hui un lieu ſur ce Golfe, appellé Païas, & Aïas, qui peut avoir tiré ſon nom d'Iſſus ; & qui eſt aſſez éloigné de la Ville de Sis.

SISYRBA. C'eſt l'un des noms que Strabon, ſelon Ortelius [15], donne à la Ville d'Ephèſe ; mais Strabon [16] dit ſeulement que quelque-uns des Ephéſiens étoient appellés SISYRBITÆ, du nom de Siſyrba. Etienne le Géographe, qui fait de Siſyrba une partie de la Ville d'Ephèſe, nous apprend qu'elle avoit pris ſon

[1] Cap. 6.
[2] Theſaur.
[3] lib. 11. pag. 517.
[4] Theſaur.
[5] Lib. 3. c. 5.
[6] lib. 2. c. 15.
[7] Corn Dict. Davity, Baſle.
[8] Baudrand, Dict.
[9] Longuerue, Deſcr. de la France, Part. 1. p. 373.
[10] Deſcr. de la France, t. 4. pag. 92.
[11] Ib. p. 181.
[12] Lib. 20.
[13] Theſaur.
[14] D'Herbelot, Bibliot. Or.
[15] Ibid.
[16] Lib. 14. p. 633.

son nom de l'Amazone Sisyrbe; & que le nom National étoit SISYRBITES.

SISYS, ou SISYOES. La Chronique d'Eusébe rapporte la fondation de cette Ville en Sicile; mais c'est une Ville imaginaire, & Ortelius [1] remarque que dans un MS. de cette Chronique, qu'il a consulté, on lisoit *Syde in Cilicia*. Il aimeroit pourtant mieux lire *Side in Pamphylia*, & placer cette Ville aux Confins de la Cilicie; mais ces Provinces étoient voisines, & les Auteurs ont souvent accru l'une aux dépens de l'autre.

SITA. Voyez SITACA.

SITACA, Ville de la Perside: Xénophon la met à quinze Stades du Tigre, au voisinage de la Ville de Babylone. Etienne le Géographe qui écrit SITACE, dit que le nom de la Contrée est SITACENE, & le nom National SITACENUS. Elle étoit voisine du Mont Zagrus; car Pline [2] en parlant du Laudanum, dit qu'il naissoit au delà du Pasitigris, sur le Mont Zagrus, aux Confins du Territoire de la Ville SITACE. Ortelius croit que c'est la même Ville qui est appellée Sita par Diodore de Sicile [3]. Il y a apparence que c'est le Territoire de cette Ville qui est nommé *Sittacene* dans Ptolomée & dans Pline, & *Sitacene* dans Strabon. Voyez SITTACENE.

SITACENE. Voyez SITACA.

SITACINI. Voyez SITTACENE.

SITACOS, Fleuve de la Perside, selon Arrien [4].

SITALCA. Voyez SARASA.

SITANA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. C'est Sextus Avienus qui en parle. André Schottus soupçonne que ce pourroit être la même que *Sedetana*, *Sedetania*, ou *Sedentana*.

SITAPHIUS. Voyez SITTAPHIUS.

SITENSIS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchés de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [5] *Saturnus* est qualifié *Episcopus Sitensis*.

SITHA, Ville de la Mésopotamie: Zosime [6] semble la placer entre *Dacira* & *Megia*. Voyez ZITHA.

SITHENI, Peuple qui habitoit sur le bord de la Mer Rouge, selon Etienne le Géographe, qui cite le Périple de Martian d'Heraclée.

1. SITHON, Montagne de la Thrace, selon Servius [7] cité par Ortelius [8]. Voyez SITHONIA.

2. SITHON, Ovide [9] donne ce nom à une Isle de la Mer Ægée: il dit qu'elle fut vendue par Arnès.

SITHONIA, Etienne le Géographe appelle ainsi une partie de la Thrace. Elle tiroit son nom de *Sythonius* Roi des Odomantes. Cette Contrée étoit située audessus du Golphe *Toronaicus*; & l'on y comptoit trois Villes, savoir Olynthe, Mecyberne & Torone. Hérodote [10] dit que la Contrée où étoient situées les Villes Grecques Torona, Galepson, Sermyla, Mecyberna, & Olynthus, étoit appellée de son tems Sithonia. C'est sans doute des neiges des Montagnes de cette Contrée dont parle Virgile dans ces Vers:

Nec si frigoribus mediis Hebrumque bibamus,
Sithoniasque nives Hyemis subeamus aquosæ.

SITHONII, Peuples de Thrace: Pline [11] les place sur le bord du Pont-Euxin, & dit qu'Orphée avoit pris naissance chez eux.

1. SITIA, Ville d'Espagne: Pline [12] lui donne voix dans l'Assemblée de Cordoue. C'est la Ville *Setia* de Ptolomée. Voyez SETIA.

[1] Thesaur.
[2] lib. 12. c. 17.
[3] lib. 13.
[4] In Indicis.
[5] num. 198.
[6] lib. 3. c. 13.
[7] In Bucolic.
[8] Thesaur.
[9] 7. Metamor.
[10] lib. 7. c. 122.
[11] lib. 4. c. 11.
[12] lib. 3. c. 1.

2. SITIA, ou SETIA, anciennement *Citeum*, Ville de l'Isle de Candie, sur la Côte Septentrionale, près de son extrémité Orientale, tout joignant une Baye, ou un Golphe de même nom. Elle est à quelque distance, à l'Occident, de trois petites Isles ou Rochers appellez *Janitzari*, à quatre-vingt milles à l'Orient de la Ville de Candie, sur un terrein raboteux, qui avance en Mer comme une Langue de Terre, & qui est environnée d'eau de presque tous les côtez. Cette Ville n'a point de Port, mais seulement une Rade découverte, que les Italiens nomment *Spiaggia*, où les Vaisseaux ne peuvent guères être en sûreté, à cause des Vents du Nord qui y soufflent ordinairement. Elle étoit, du tems des Vénitiens, une Ville Episcopale, dont l'Evêque étoit suffragant de l'Archevêque de la Ville de Candie.

Le Territoire de cette Ville, appellé par les Italiens *il Territorio di Setia*, est séparé de celui de Candie par la Riviére de Mirto, & est fort raboteux, à cause des Montagnes & des Côteaux dont il est rempli. Il comprend un Château avec une petite Isle murée, appellée *Hierapetra*, ou *Gierapetra*, & soixante & dix petits Villages ou Hameaux, appellez par les Italiens *Casali*; voilà l'étendue de son ressort. Il y avoit, du tems des Vénitiens, un Gouverneur, qui y commandoit avec le titre de *Rettore*.

SITICUM, Ville d'Italie, selon Etienne le Géographe, qui dit que le nom National est SITTEENI. L'Orthographe de ce nom est vicieuse, ou il n'est pas dans son rang.

SITIFIS, Ville de la Mauritanie Césariense, & ensuite la Capitale d'une des Mauritanies à laquelle elle donna son nom. C'étoit une Ville considérable & illustre, comme on le voit par l'Itinéraire d'Antonin, où elle est nommée SITIFI, & par la Table de Peutinger, où ce nom est corrompu en celui de STEIFE, ou par la faute des Copistes, ou par celle des Graveurs. Ammien Marcellin [13] écrit aussi SITIFES; & c'est la SITIPHA COLONIA de Ptolomée. Ce fut principalement dans le moyen âge que SITIFIS devint célèbre, & qu'elle donna son nom à la Mauritanie Sitifense, dont elle devint la Métropole. Plusieurs Routes y aboutissoient comme dans les plus grandes Villes. On compte entre autres celles de Carthage, de Lambaesa, de Lamasba & de Theveste. Voici un fragment de la derniére, afin de connoître la situation de cette Ville:

Theveste,	
- - - -	
- - - -	
Tamugadi,	
Lambesem,	M. P. XIV.
Dianam,	M. P. XXXII.
Navam Petram,	M. P. XIV.
Gemellas,	M. P. XXII.
Sitifi.	M. P. XXV.

Sitifis étoit Evêché dès le cinquième Siècle. C'est aujourd'hui un Village du Royaume d'Alger, dans la Province de Bugie, & qui est connu sous le nom de Stefe.

1. SITIMACHAS (Lacs des), Lacs de l'Amérique Septentrionale, entre les Bouches du Mississipi. On en compte six au milieu des Marécages, qui se trouvent entre ces Bouches; & ils prennent le nom du Peuple qui en est le plus voisin & qui y fréquente davantage.

2. SITIMACHAS, Peuple de l'Amérique Septentrionale dans la Louisiane, entre les Bouches du Mississipi, au bord Oriental de la Baye de

[13] lib. 28. sub finem, & lib. 29. c. 13.

de l'Afcenfion, à la décharge dn Bras Occidental de ce Fleuve.

SITIOENTA, Ville de la Baffe-Mœfie: Ptolomée [1] la marque au voifinage du Danube. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sitioenta* pour *Sitioenta*. Si nous en croyons Niger le nom moderne eft *Tulza*.

1 lib. 3. c. 10.

SITIOGAGUS, Fleuve de la Perfide. Pline [2] le compte au nombre des Fleuves qui fe jettent dans le Golphe Perfique.

2 lib. 6. c. 23.

SITIPENSIS, Siège Epifcopal d'Afrique, felon la Conférence de Carthage [3], où *Argyrius* eft dit *Epifcopus Sitipenfis*. On ignore de quelle Province étoit ce Siège.

3 num. 225.

SITIPHA, Colonie de la Mauritanie Céfarienfe, felon Ptolomée [4]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Sitrici Colonia*, au lieu de *Sitipha Colonia*: Voyez SITIFIS.

4 lib. 4. c. 2.

SITIPHIS. Voyez SITIFIS.

SITIVENSIS ECCLESIA, Eglife d'Afrique. Il en eft parlé dans la Lettre de Saint Auguftin au Comte Boniface; mais apparemment qu'il faut lire *Sitifenfis*, ou *Sitiphenfis*.

SITIUM. On trouve ce nom dans Frontin [5]. Q. Fabius Maximus dans fon cinquiéme Conful at fe trouvant avoir affaire en même tems à quatre Nations foulevées; favoir les Gaulois, les Umbriens, les Etruriens & les Samnites, commanda aux Troupes qui étoient reftées dans Rome de marcher vers Sitium; & à cette nouvelle les Etruriens & les Umbriens, s'étant retirez pour aller fauver leurs Terres, Fabius & fon Collégue Décius vinrent aifément à bout du refte. On voit par-là que Sitium devoit être aux Confins de l'Etrurie & de l'Umbrie, ou du moins dans l'une de ces deux Contrées. Modius au lieu de *Sitium* lit *Clufium*; dans ce cas il feroit queftion d'une Ville de l'Etrurie.

5 Strata. lib. 1. c. 8.

SITOMAGUM, ou SITOMAGUS, Ville de la Grande-Bretagne: l'Itinéraire d'Antonin la marque fur la Route de *Venta Icenorum* à Londres, entre *Venta Icenorum* & *Cambretonium*, à trente-deux milles du premier de ces Lieux, & à vingt-un milles du fecond. On croit que c'eft aujourd'hui *Thetford*, en *Nord-Folckshire*. Il paroît que c'eft la même Ville que la Table de Peutinger appelle SINOMAGUM.

SITON, Ville de la Theffalie, felon Etienne le Géographe. Voyez ITONE.

SITONE, Ville de la Macédoine: Pline [6] la met au voifinage du Mont Athos. Il y a apparence que c'eft la même Ville que Sénéque [7] appelle *Sitonia*.

6 lib. 4. c. 10.
7 In Hercule Octæo.

SITONES, Tacite [8] nomme ainfi l'un des trois principaux Peuples qui habitoient la Scandinavie. Les Sitons, dit-il, font voifins des Suions; &, quoique dans tout le refte ils leur foient femblables, il y a pourtant cette différence, que c'eft une femme qui commande chez eux, tant ils dégénérent non-feulement de la liberté, mais encore de la fervitude. Ils habitoient au-delà du Mont Sevo [9], qui les féparoit des Suions. Ceux-ci s'étendoient à l'Orient, & les Sitons étoient bornez à l'Occident & au Midi par l'Océan. Les Anciens n'ont point marqué diftinctement en combien de Peuples fe divifoit la Nation des Sitons. Cependant comme Ptolomée place les *Chadini* dans la partie Occidentale de la Scandinavie, on ne peut guère fe difpenfer de les mettre au nombre des Sitons. Les *Bergi* de Pline peuvent auffi être compris fous ce nom général, de même que les Habitans de l'Ifle de *Nerigon*. Dans la fuite le nom des Sitons fut changé en celui de Normands qui leur fut commun avec les Suions; & on vint enfin à les appeller Norvégiens, nom fous lequel ils font encore connus aujourd'hui. Ces Peuples, dit Mr. d'Audiffred [10], vivoient dans un grand déréglement, avant que Norus, fils d'Humblus, Roi de Suède les eût fubjuguez. Il les ramena par fa douceur & par fon adreffe, & leur imprima d'abord la crainte des Dieux. Il leur fit une forte de Religion; & afin de les mieux retenir dans le devoir, il leur prefcrivit des Loix, leur apprenant par des inftructions & par des exemples à régler leur vie. La mort de ce Prince fit naître plufieurs petits Royaumes, dont le partage caufa de grands différends; de forte que les Sitons laffez des Guerres Civiles, abandonnérent leur Pays, & commencérent à courir les Mers fous le nom de Norvégiens.

8 Germ. c. 44. & 45.
9 Spener, Not. Germ. ant. lib. 4. c. 7.
10 Anc. Geogr. t. 1.

SITOPHAGI. Voyez MEGASA.

SITOUY, Riviére de l'Amérique Septentrionale, dans la Louïfiane. C'eft le Bras Méridional par lequel la Riviére des Akaufas fe jette dans le Miffiffipi, à dix-huit lieues au Nord de l'Anceperecée, & à fept lieues au Midi du Bras Septentrional de la même Riviére des Akaufas.

SITTACA. Voyez SITACA.

SITTACENE, Contrée d'Afie dans l'Affyrie: Ptolomée [11] la place près de la Sufiane. Pline [12] qui dit qu'on appelle auffi cette Contrée *Arbelitis* & *Palaftine*, lui donne des bornes fort étendues: *Inter has gentes atque Mefenen Sittacene eft eadem Arbelitis & Palaftine dicta*. Cependant les autres Auteurs diftinguent la Sittacène de l'Arbelitide. Dans le Chapitre 26. Pline met la Sittacène la Sufiane & la Perfide au Nord de la Médie. Strabon [13] écrit SICETANE, au lieu de SITTACENE. Il nous apprend que pour aller de Babylone à Sufe, on traverfoit toute cette Contrée. Dans le Livre précédent il dit qu'originairement on l'appelloit Sitacène; mais que dans la fuite on lui donna le nom d'Apolloniatide.

11 lib. 6. c. 1.
12 lib. 6. c. 27.
13 lib. 16.

SITTACENI, Peuples d'Afie dans la Sarmatie Afiatique. Strabon [14] les met au nombre des Peuples qui habitoient fur le bord des Palus Méotides.

14 lib. 11. p. 495.

SITTAPHIUS, Ptolomée nomme ainfi un Champ de l'Afrique propre, & le met au Midi du Pays des Peuples *Sabnbures*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit SITAPHIUS, au lieu de SITTAPHIUS.

SITTARD, Ville d'Allemagne [15], au Duché de Juliers, & aux confins de celui de Limbourg. Cette petite Ville fituée fur une petite Riviére, environ à une lieue de la Meufe, & à fept lieues au Midi de Ruremonde fut prefque toute ruïnée en 1677.

15 Sanfon, Atlas.

SITTEBERIS, Ville de l'Inde, au deçà du Gange, felon Ptolomée [16].

16 lib. 7. c. 1.

SITTI, Vallée de l'Ifle de Candie, remarquable pour fon affiette & pour fa fertilité. Elle eft entre des Montagnes fort hautes & rudes, & n'a que deux entrées très-étroites & très-difficiles, qu'un petit nombre de gens peut garder & défendre contre une grande Armée. Le dedans a plufieurs Fontaines, Arbres, Vignes & Champs labourables; de forte que cette Vallée peut nourrir plufieurs milliers d'hommes. Cette Vallée eft, felon les apparences, ce que le Pere Coronelli, dans fa Carte de l'Ifle de Candie, nomme *Campo Sitti*. Dans ce cas la Vallée de Sitti feroit dans la partie Orientale du Territoire de Candie.

SITTIANI. Voyez CIRTA.

SITTICI. Voyez SITIPHA.

SITTIGBORN, Bourg d'Angleterre [17], au Com-

17 Délices de la Gr. Br. p. 826.

Comté de Kent, à quinze milles de Cantorbery. Ce Bourg tire tout son lustre du grand nombre de monde qui y passe; car il est sur la grande Route de Londres. A quatorze milles de Sittingborn on trouve la Ville de Rochester.

SITTOCATES, Fleuve de l'Inde: Arrien [1] le compte au nombre de ceux qui se jettent dans l'Indus.

[1] In Indicis.

SITUA, Ville d'Asie dans la Paphlagonie, selon Ptolomée [2]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte TITUA, au lieu de SITUA.

[2] lib. 5. c. 4.

SIVA, Ville de la Cappadoce. Ptolomée [3] la marque dans la Préfecture de Cilicie. Cette Ville est appellée *Sina* dans de la Bibliothéque Palatine. C'est peut-être la Ville *Simos*, de l'Itinéraire d'Antonin.

[3] Lib. 5. c. 6.

1. SIVAS, Ville de la Turquie, en Asie, dans l'Anatolie, à deux journées de Tocat [4] vers le Midi. Sivas est Chef-Lieu d'un Gouvernement d'où dépend Tocat, qui est cependant une Ville plus considérable. Il y a à Sivas un Bacha & un Janissaire Aga. Les Grecs de cette Province payent quatre milles Billets de Capitation. Sivas, selon la Tradition du Pays, est l'ancienne Ville de Sebaste, que Prolomée & Pline placent dans la Cappadoce. Elle est peu de chose aujourd'hui, & ne seroit presque pas connue si le Bacha n'y faisoit sa résidence. Ducas qui a écrit l'Histoire Bysantine depuis Jean Paléologue jusqu'à Mahomet II. assûre que Bajazet prit Sivas en 1394. Tarmerlan l'assiégea peu de tems après, & d'une maniére très-singuliére. Il fit creuser les fondemens des murailles de la Place, & les fit soutenir par des piéces de bois, à mesure qu'on en tiroit des pierres. Les Ouvriers passoient pas des souterrains, dont l'ouverture étoit à plus d'un mille de la Ville, sans que les Habitans en eussent aucun soupçon. Lorsque l'ouvrage fut fini, il les fit sommer de se rendre. Ces pauvres Assiégez, qui ne savoient pas le risque qu'ils couroient, parce qu'ils ne voyoient pas leurs murailles endommagées, crurent qu'ils pouvoient se défendre encore quelque tems; mais ils furent bien étonnez de les voir tomber tout d'un coup, après qu'on eut mis le feu aux piéces de bois qui les soutenoient. On entra dans la Ville, & le carnage fut épouvantable; ceux qui en échappérent périrent par un supplice inconnu jusqu'à ce tems-là. On les garotta de telle sorte, que la tête se trouvant engagée entre les cuisses, le nez répondoit à leur fondement; dans cette attitude on les jettoit par douzaine dans des fosses qu'on couvroit de planches, & ensuite de terre, pour les laisser mourir à petit feu. La Ville fut rasée, & on ne l'a pas rétablie depuis, quoiqu'elle ait conservé sa Dignité.

[4] Tournefort Voyage du Levant t. 2. p. 174.

Les Tables Arabiques [5] lui donnent (à Sivas) 71. ad. 30. m. de Longitude, & 39. d. 30. m. de Latitude Septentrionale, dans le 25. Climat, & dans le Pays de Roum, qui est proprement la Natolie, sous la même Latitude que Césarée de Cappadoce, qui est plus à l'Occident de deux degrez & demi de Longitude.

[5] Herbelot, Biblioth. Or.

Les Histoires Turques portent, qu'elle a été bâtie per Alæddin Caïobad, Sultan des Selgiucides de la Dynastie de Roum. Mais il y a apparence, qu'elle fut seulement retablie & réparée par ce Sultan. Car cette Ville est fort ancienne.

Sivas fut prise par les Mogols, ou Tartares l'an 640. de l'Hégire, sur le Sultan *Haïathed-din* Caïkhosrou, Sultan des Selgiucides de Roum. Mais comme cette Ville se rendit par composition, les Mogols donnérent la vie aux Habitans, & se contentérent de la piller, & d'en démolir les murailles.

2. SIVAS, Contrée de la Turquie en Asie, dans l'Anatolie & l'un des Gouvernemens Généraux, ou Berglerbeglies de l'Anatolie. Elle est entre les Gouvernemens de l'Anatolie, de la Caramanie, de Marasch, d'Erzerum, de Trebizonde & la Mer-Noire. La plus grande partie de l'Amasie d'aujourd'hui, & de l'ancienne Cappadoce, s'y trouve renfermée. Le Sr. Ricaut dans son Etat présent de l'Empire Ottoman [6], écrit LIVAS, au Lieu de Sivas, & compte dans le Gouvernement de ce Beglerbeg,

[6] Liv. 5.

Sangiacs,	Ziamets,	Timars.
Livas,	48.	928.
Amasia,	19.	249.
Tcharum,	16.	310.
Buzadic,	15.	731.
Demurki,	1,	310.
Gianic,	7.	348.
Arbkir,	2.	153.

Les Gebelus des Zaims font	432.
Les Timariots & leur Geblus font	6058.
En tout	6490.
Le revenu pour leur entretient fait	13087327.

Cela fait 108. Ziamets & 3029. Timars.

SIVATA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Galatie, selon Ptolomée [7].

[7] Lib. 5. c. 4.

SIUCHEU, Ville de la Chine [8], dans la Province de Suchueu, où elle a le rang de quatriéme Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 16', plus Occidentale que Peking, sous les 29. d. 13'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est arrosée des Fleuves de Kiang & de Mahu [9], qui y mêlent leurs eaux à l'Orient, & apportent une grande commodité aux Habitans qui y trafiquent. Au Couchant elle est mouillée d'un Lac qui a 40. Stades de longueur. Ses Bâtimens sont considérables: son Territoire, quoique rude, est cependant fertile & abondant en toute sorte de grains & de fruits. Il y a partout grand nombre de Roseaux ou Canes d'Indes, & beaucoup de Perroquets, & autres Oiseaux parlans.

[8] Atlas Sinens.

[9] Ambassade des Holland. p. 234.

Anciennement le Territoire de cette Ville fut appellé *Jungcheu* par les Rois de Sui, la Forteresse de Tanga lui donna le nom de *Nanki*; & il reçut de celle de Sunga le nom qu'il porte aujourd'hui. Il y a dix Villes dans le Département de cette Métropole, savoir,

Siucheu,	Changning,
Ringfu,	Junlien,
Fuxun,	Cung,
Nanki,	Cao,
Hinguen,	Lungchang.

2. SIUCHEU, Cité de la Chine [10], dans la Province de Kiangnan, où elle a le rang de quatriéme grande Cité. Elle est de 2. 3', plus Orientale que Peking, sus les 35. d. 30'. de Latitude Septentrionale. Le Fleuve jaune, qui partage la Province en deux parties, coule au voisinage de Siucheu, qui est une Place considérable par sa situation aux confins de quatre Provinces. Elle a dans son Département quatre Cités qui sont

Siao,	Fung,
Tangxan,	Poi,

[10] Atlas Sinens.

Au Nord-Est de cette Ville on voit un Pont fait de trente-cinq grands Navires attachez ensemble avec de très-grosses chaînes de fer. La Ville de Siucheu est encore remarquable parce que ce fut-là que le premier de la Famille de Hana s'ouvrit le chemin pour s'emparer de l'Empire, après s'être rendu Maître de la Cité de Poi.

SIVEH, petit Pays de l'Isle de Madagascar [1]. Il s'étend en droite ligne l'espace de quatre lieues le long de la Mer. Ce Pays est fort pauvre & stérile, & il n'y a qu'en quelques endroits dans les Bois que l'on trouve de l'eau douce. Les Habitans sement rarement des Pois & des Féves, ne vivant que de Laitage, de racines, & de fruits, & sur-tout de celui de Tamarin. Pour empêcher qu'il ne leur agace les dents, ils le broyent avec des cendres & en font des pelotes qu'ils avalent. De même, pour ôter l'acidité du Citron, ils le salent quand ils en veulent manger; la plûpart le font cuire dans le feu, comme on fait cuire une pomme, & ils le mangent avec du sel.

1 Flacourt, Hist. de l'Isle de Madagascar, ch. 14.

SIVEL. Voyez Suel.

SIVEN, Ville de la Chine [2], dans la Province de Peking, au Département d'Iungping, huitième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 30'. plus Occidentale que Peking sous le 40. d. 30'. de Latitude. Cette Ville est une Forteresse considérable par sa grandeur, par sa force, par le nombre de ses Habitans, & par sa garnison. Les autres Forteresses de la Province dépendent en quelque sorte de celle de Siven, qui leur fournit des Soldats pour leur garde. On tire des Monts voisins du Marbre, du Porphyre & du Crystal très luisant.

2 Atlas Sinens.

SIUENPING, Ville de la Chine [3], dans la Province de Chekiang, au Département de Chucheu, septième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 41'. plus Orientale que Peking, sous les 28. d. 25'. de Latitude Septentrionale.

3 Atlas Sinens.

SIVERSHAUSEN, Bourgade d'Allemagne, dans la Basse Saxe & dans l'Evêché de Hildesheim, à une petite distance de Peina, selon Mr. Corneille [4] qui ne cite point son Garant: Jaillot [5] met cette Bourgade dans le Duché de Lunebourg, aux confins de l'Evêché de Hildesheim, entre les Riviéres d'Awe & de Fuse; & il écrit Swershausen au lieu de Sivershausen. Ce Lieu est remarquable par la Bataille sanglante qui s'y donna le 7. de Juillet 1553. entre Albert Margrave de Brandebourg & Maurice Electeur de Saxe. Le premier y fut défait & Maurice y reçut plusieurs blessures, dont il mourut peu de jours après.

4 Dict.
5 Atlas.

SIVERTOUN, Bourg d'Ecosse [6], dans le Comté de Coningham, sur le bord de la Riviére d'Aunock, environ à six milles d'Irrwin, en tirant vers l'Orient.

6 Blaeu, Atlas.

SIVITA, Isle de la Mer Ionienne, près de l'Albanie, sur la Côte Méridionale de l'Isle de Corfou. C'est l'Isle *Sibota*, ou *Sybota* des Anciens.

SIUKEN, Ville de la Chine [7], dans la Province de Xansi, au Département de Taiyven première Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 0'. plus Occidentale que Peking, sous les 38. d. 17'. de Latitude Septentrionale.

7 Atlas Sinens.

SIUL, Lac de la Chine [8], dans la Province d'Iunnan. Ce Lac sur lequel est bâtie la Ville de Chao, renferme trois Montagnes, qui forment trois Isles, & neuf Golphes ou Détroits, sans compter quelques autres Islettes, toutes plates & fertiles, qu'il environne. Il produit la grande Riviére de Mosale, qui après avoir distribué ses eaux à la Province d'Iunnan, les porte au Royaume de Tunking, grossies de celles de plusieurs autres Riviéres.

8 Ambassade des Holl. à la Chine.

SIUM, Ville que Jornandès met au voisinage de la Thrace. Quelques Exemplaires portent *Phtium*, au lieu de *Sium*.

SIUN, Ville de la Chine [9], dans la Province de Peking, au Département de Faming, septième Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 0'. plus Occidentale que Peking, sous les 36. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

9 Atlas Sinens.

SIVORANGUM, nom d'une Maison de Campagne, dont parle Sidonius Apollinaris [10]. Vinet lit *Vorangum*, & un MS. consulté par Ortelius porte *Voroangum*. Il paroît que cette Maison de Campagne étoit au voisinage de la Ville de Nismes.

10 l. 2. Epist. ad Domnicium.

SIUPH, Ville d'Egypte. Hérodote [11] dit qu'elle étoit de la Tribu Saïtaine, & que c'étoit la patrie du Roi Amasis.

11 lib. 2.

SIUR, Port de l'Afrique propre, dans le Golphe de Numidie. Ptolomée [12] le marque entre le Petit Collops, & les Promontoires d'Hippus.

12 lib. 4. c. 3.

SIVRANA, Forteresse de l'Espagne [13], dans la Catalogne, à l'Orient, & sur la même Riviére que Pobledo. Elle est située dans les Montagnes parmi des Rochers, qui en rendent l'accès fort difficile. Ce Château a servi long-tems de prison à un Prince de Salerne, qui devint ensuite Roi de Naples sous le nom de Charles II.

13 Délices d'Espagne, p. 390.

SIVRAY, ou Civray, Ville de France, dans le Poitou [14], sur la Charente, à trois lieues de sa source, & à dix de la Ville de Poitiers, sur le chemin d'Angoulême. L'Eglise Paroissiale de cette petite Ville est dédiée à St. Nicolas. Outre cette Eglise, elle a un Couvent de Capucins, & un de Religieuses Ursulines. Les Religionnaires y étoient autrefois en très-grand nombre, à cause d'un Temple qu'ils y avoient. Il y a à Sivrey une Sénéchaussée Royale. Cette Ville est le Chef-lieu d'un Comté auquel elle donne son nom, & qui est composé de cinq Baronnies qui sont,

Sivray,	Auloay,
Chisay,	Melle,
Usson.	

Le Comté de Sivray est un Domaine de la Couronne, & Membre du Comté de Poitou.

14 Corn. Dict. Mémoires MS.

SIU'U'EN, Ville de la Chine [15], dans la Province de Quangtung, au Département de Luicheu, neuvième Métropole de la Province. Elle est de 7. d. 3'. plus Occidentale que Peking, sous les 20. d. 40'. de Latitude Septentrionale.

15 Atlas Sinens.

SIWAS. Voyez Sivas.

SIXAN, Forteresse de la Chine [16], dans la Province de Queicheu, au Département de Liping, septième Métropole de la Province. Elle est de 8. d. 34'. plus Occidentale que Peking, sous les 26. d. 27'. de Latitude Septentrionale.

16 Ibid.

SIXENA, Village d'Espagne dans l'Arragon, au Comté de Ribagorça, sur la Riviére d'Alcana, à cinq lieues de Balbastro vers le Couchant. [17] Il y a dans ce Village un célèbre Monastère de Filles, Ordre de St. Jean de Jérusalem; ce fut la Reine Sancha, fille d'Alphonse, Roi de Castille, femme d'Alphonse second Roi d'Arragon, surnommé le *Chaste*, qui fonda un Monastère de Dames de l'Ordre de S. Jean de Jérusalem, pour y recevoir les pauvres Demoiselles. Cette Maison fut richement dotée par ses libéralités. Ainsi ceux-là se trompent très-certainement, qui ont fait Raymond Berenger Grand-Maître, Fondateur de ce Monastère en 1365.; mais cette gloire est due à un au-

17 Histoire des Ordres Milit. p. 233. t. 2.

ere Raymond Berenger, qui porte la qualité de Proviseur des Freres de S. Jean, & qui vivoit en 1588, qui est l'année que cette Maison fut fondée. Après la mort du Roi Alphonse, mari de Sancha, cette Princesse se retira avec sa fille Douce dans ce Monastère. Elles y prirent l'Habit de même que quelques autres Dames du Sang Royal. Blanche, fille de Jacques second, Roi d'Arragon, a été Supérieure dans ce Monastère: il a été bâti en un Lieu spacieux, & ceint de murailles en forme de Citadelle. La Prieure a son Palais à part, richement orné. Ces Dames portent une Croix blanche, & la Prieure a la Grand' Croix sur l'estomac. Quand elle meurt on fait ses obseques pendant sept jours, ensuite on rompt le Seau de ses Armes. Les Dames d'Arragon & de Catalogne, qui entrent dans cette Maison, doivent être d'une Race si illustre & si ancienne, qu'il ne soit pas nécessaire de faire preuves de Noblesse. Les autres les font à la maniére des Chevaliers. Quand ces Dames sont au Chœur, elles portent de grands Manteaux, & un Sceptre d'argent à la main. La Prieure confére tous les Benéfices Curés de ses Terres, & donne l'Obédience à tous les Prêtres. Elle visite ses Terres avec les Dames ses Assistantes, & se trouve aux Chapitres Provinciaux de l'Ordre en Arragon, où elle a séance & voix comme les Chevaliers. Ces Dames sont obligées par leur Institut de seconder par leurs priéres, & de travailler autant que leur sexe le leur peut permettre, à l'exaltation de la Foi Catholique. La formule dont on se sert pour recevoir les Dames de cet Ordre a quelque chose de fort particulier. Voici comme en parle le Commandeur de Naberat, dans l'instruction qu'il nous a laissée sur ce sujet. Après avoir beni les Habits & le Voile de la future Professe, & lui avoir fait quelques questions, le Recevant lui présente un Chapelet, lui disant: „ Prenez ce Rosaire au nom de Dieu „ Pere, Fils, & S. Esprit avec lequel, vous „ prierez pour l'augmentation de cette Sacrée „ Religion, pour la prosperité de Monseigneur „ le Sérénissime Grand-Maître & de tous les „ Freres Chevaliers, pour la Victoire contre „ le Turc, les Infidelles, & les Perséeuteurs „ de l'Eglise de Dieu; & offrirez l'ame à „ Dieu, & le corps aux fatigues de ce Mon„ de pour le service de Notre-Seigneur J. C. „ & Dieu vous en faste la grace. La pureté „ de ce Rosaire signifie que la Religieuse doit „ être pure & nette de tout vice, car l'honnê„ teté est toujours accompagnée de quatre Ver„ tus, savoir la Prudence, la Justice, la Force „ & la Tempérance: réveillez-vous, ma Sœur, „ & ne dormez point aux vices; mais soyez „ vigilante à la Foi de J. C. en la bonne & „ louable renommée & attentive aux Priéres „ & Oraisons. " La nouvelle Professe ayant entendu la Messe & communié, on l'interroge sur les Points suivans: 1. Si elle a fait Vœu dans quelqu'autre Religion. 2. Si elle a conclu mariage avec quelque homme. 3. Si elle doit quelque grosse somme d'argent. 4. Enfin si elle a commis quelque homicide. On lui déclare ensuite que si elle a quelqu'un de ces defauts, dès qu'on l'aura découvert, on la chassera honteusement de l'Ordre; mais que si elle en est exemte on la reçoit benignement. Le Recevant ajoute: „ Selon la reforme de „ nos Statuts nous ne vous promettons autre „ chose que pain & eau, & humble vête„ ment. " Après plusieurs autres cérémonies la Sœur fait ses Vœux en ces termes: *Je N. promets & fais Vœu à Dieu tout-puissant, & à la Vierge Marie sa Mere immaculée, & à S. Jean Baptiste nôtre Patron, d'observer ponctuellement obédience à quelque Religieuse que ce soit de l'Ordre, qui par la Religion me sera donnée pour Supérieure, vivre sans propre & être chaste, selon la Règle de la dite Religion.* On lui marque ensuite quelques-unes de ses obligations. „ Outre l'obéissance, lui dit-on, nous voulons que „ vous suyez attentive à l'Oraison & par ce di„ rez tous les jours le grand Office selon l'ordre „ de la Sainte Eglise, du Concile de Trente, „ usage & coûtume de ce Couvent, & cent cin„ quante *Paters*, ou le petit Office de Notre„ Dame, ou des Morts pour chaque Frere ou „ Sœur qui viendra à mourir. " Ce qu'il y a de plus touchant dans cette cérémonie, est ce qu'on dit à la Religieuse en lui montrant le Manteau à pointes. „ C'est votre Habit, lui „ dit-on, c'est la forme de votre pénitence: „ ceci vous représente la très-dure & âpre vie „ de notre Patron S. Jean Baptiste. Ceci re„ présente son habit lequel étoit de peau de „ Chameau, signifiant que nous devons laisser „ le tems de péché, & sans empêchement sui„ vre la Vertu. " En faisant voir les bras du Manteau à la Sœur, on dit: „ ce sont les bras „ qui vous restraindront & lieront, signifiant „ que vous serez restrainte & liée de la vraye „ obéissance de votre Supérieure, & à l'obser„ vance des œuvres de l'Hospitalité. " En montrant la Croix du Manteau à la nouvelle Professe on lui fait entendre que c'est le Signe de la vraye Croix, & on lui commande de le porter continuellement sur ses habits pendant sa vie. „ Cette Croix blanche, lui dit-on, signi„ fie que toutes nos œuvres doivent être pures, „ nettes, & blanches. Ces huit pointes signi„ fient les huit Béatitudes qui nous sont pro„ mises, si nous portons ce signe au cœur. A „ cet effet, la vous mettons sur le côté gau„ che, afin que l'ayez toujours sur votre cœur; „ & avec icelle vous devez vous ensevelir. " Le Cordon de ce Manteau est très-mystérieux, car on y voit représentez la plûpart des Instrumens de la Passion de Notre-Seigneur. „ Ce „ Cordon, lui dit-on, représente que souvent „ nous devons nous souvenir de la très-âpre „ mort & passion de Notre-Sauveur J. C.; ce „ qui serre le Manteau signifie la corde avec „ laquelle J. C. fut lié: ce sont les fouets, ce„ ci est la colonne & l'éponge, & ceci est la „ Croix en laquelle pour l'amour de nous il „ prit mort & passion. " Enfin en lui liant le Cordon au col on lui dit: „ Prenez donc, ma „ Sœur, le joug de Notre-Seigneur J. C. le„ quel est beaucoup leger & qui vous condui„ ra à la vie éternelle. " Puis on lui met le Voile sur la tête en prononçant ces paroles: *Accipe Soror Sanctum Velum Virginitatis quod te conducat ad vitam æternam in Sæcula Sæculorum Amen.* C'est-à-dire: Recevez, ma Sœur, le Saint Voile de la Virginité qui vous conduise à la vie éternelle aux Siècles des Siècles, Amen.

SIXMILEWATER, Riviére d'Irlande [s], dans la Province d'Ulster. Elle arrose le Comté d'Antrim où elle se jette dans le Lac de Neaugh. La Ville de Connor, ou Conner, est située à l'Embouchure de cettte petite Riviére.

[s] Délices de la Gr. Br. p. 1575. & p. 1571.

SIXUS, Ville qu'Etienne le Géographe donne aux *Mastiens*, qui paroissent des Peuples d'Afrique.

SIZALISCA, Riviére de Gréce, dans la Livadie [a], anciennement *Plistus*. Elle a sa source près des ruïnes de Delphes, & se décharge dans

[a] BAUDRAND, Dict.

dans le Golphe de *Salona*, qui eſt une partie de celui de Lépante. Mr. Spon dans ſon Voyage de la Gréce [1] donne un autre ſentiment touchant la ſource de cette Riviére. En décrivant le Mont Parnaſſe, il dit qu'après avoir viſité la cime des deux croupes de cette Montagne, & s'être avancé cinq ou ſix milles vers le Nord dans des fonds de Vallons & de Bocages de Pins fort agréables, il entra dans une Plaine de ſept à huit milles de tour, toujours cependant ſur la Montagne. Il y vit une des plus belles Sources du monde, qui pouſſe deux ou trois bouillons de la groſſeur de la tête, & fait en ſortant un ruiſſeau de ſept à huit pieds de large, qui roule deux ou trois cens pas parmi les cailloux, & ſe va jetter dans un Etang au milieu de la Plaine. Les Grecs appellent cette Fontaine *Drosenigo*. L'eau en eſt fraîche, & auſſi bonne à boire que celle de Delphes. Elle coule toute l'année; mais elle a moins d'eau au Printems qu'à l'ordinaire. L'Etang ſe déborde de tems en tems par les pluyes, & par l'abondance de cette Fontaine. Il ſe décharge par un autre ruiſſeau qui en ſort, & ſe va engouffrer par une ouverture étroite ſous le Rocher. On tient, pourſuit Mr. Spon, que c'eſt la même eau qui reſſort au-deſſous de *Castri*, & qui fait la petite Riviére de SIZALISCA, „ Nous vîmes, „ ajoute-t-il, l'endroit; mais le lit du ruiſ- „ ſeau étoit à ſec, ſi ce n'eſt qu'il y avoit „ un peu d'eau ſous le gravier."

[1] Liv. 4.

SIZARA, ou ZIZARA. Etienne le Géographe dit que les Syriens appelloient ainſi la Ville de Lariſſe de Syrie.

SIZUN, Iſle de France [2], ſur la Côte de la Bretagne, au Diocèſe de Quimper, à trois lieues de la Terre-ferme. Elle eſt à fleur d'eau, & à tout moment en danger d'être ſubmergée. On n'y recueille que de l'Orge, & même en ſi petite quantité, qu'à peine ſuffit il pour nourrir les Habitans trois mois de l'année. Les Habitans ne vivent le reſte du tems que de Racines & de Poiſſon. Malgré ſa ſtérilité, la ſalubrité de l'air, & la liberté avec laquelle on y vit, font qu'elle eſt habitée. Vers le milieu du dernier Siécle les Habitans de cette Iſle n'avoient *ni Prêtre*, *ni Sacrifice*, *ni Sacrement*. Ce fut le P. Maunoir Jéſuite, qui, par une Miſſion qu'il y fit, les tira de l'ignorance & de l'irréligion dans leſquelles ils vivoient. Mr. Corneille dit, dans ſon Dictionnaire Géographique, qu'on trouve encore dans cette Iſle un grand nombre de Médailles anciennes, ce qui fait connoître qu'elle a été autrefois conſiderable; mais, comme il ne cite aucun garant, & que je n'ai rien ouï dire de ſemblable, je ne ſai ſi on doit l'en croire ſur ſa parole. Mr. Corneille ajoute que ce qui la rendoit ſur-tout fameuſe, c'étoit l'Oracle d'une Divinité, dont neuf Prêtres étoient conſultez par les Peuples.

[2] Piganiol, Deſcr. de la France, t. 5. p. 249.

L'Iſle de Sizun eſt d'un accès fort difficile, & l'on n'y peut arriver qu'en paſſant un Bras de Mer extrêmement dangereux, appellé le *Raz de l'Iſle*.

SIZYGES, Peuple de la Sérique: Ptolomée [3] le place vers le Nord, entre des Peuples Anthropophages & les *Annibi*.

[3] lib 6. c. 16.

S K A.

1. SKAGEN, SKAD, ou SCHAGEN. Voyez SCHAGEN.

2. SKAGEN, Lac de Suède dans la Province de Vermeland, à l'Occident de la Nericie, au Nord de la Weſtro-Gothie & à l'Orient du Lac Waner dans lequel il ſe décharge par un Emiſſaire, appellé la Riviére de Gulſpang. Le Lac Skagen eſt formé par pluſieurs petites Riviéres groſſies des eaux de divers Lacs, & qui ſe raſſemblent dans un ſeul lit, près de Carlſkoy. Mr. de l'Iſle marque ce Lac dans ſa Carte des Couronnes du Nord; mais il ne le nomme point.

SKAMMADEL, Lac d'Ecoſſe [4], dans la Province de Lorne. C'eſt le moins petit des trois Lacs qui ſe trouvent dans cette Province; & il y a dans ce Lac une Iſle.

[4] Délices de la Gr. Br. p. 1364.

SKAR, ou SKARA, Ville de Suède, dans la Weſtrogothie [5], environ à deux lieues au Midi du Lac Waner, à la droite de la Riviére Lida, avec Evêché. On prétend qu'elle doit ſa fondation & ſon nom à Scarin dix-neuvième Roi des Goths, qui la fit bâtir dans un Lieu naturellement fortifié par des Marais & des Lacs. Dans le tems qu'elle étoit la Réſidence des Rois Goths, elle fut célèbre [6], & on a des preuves de ſon ancien luſtre dans les ruïnes du Palais Royal appellé *Aaranes*, dont la ſituation, les murs & la ſtructure font juger, que c'étoit un des plus ſuperbes Palais non-ſeulement du Nord, mais même de l'Europe. Ce fut dans ce Palais, que S. Sigfrid Archevêque d'Yorck baptiſa le Roi Olaüs-Schotkonung en 955. Ce Prélat avoit été envoyé en Suède par Mildred ou Eldred, Roi d'Angleterre, pour y prêcher l'Evangile. Aujourd'hui la Ville de *Skara* eſt fort déchue de ſon ancienne ſplendeur. Du tems d'Adam de Brême, elle étoit encore la Metropole de la Weſtro Gothie. Au voiſinage du Lac Waner & de l'ancien Palais, dont il vient d'être fait mention, on voit la Montagne KINDAKULLE, qui eſt fort élevée, & ſur laquelle on trouve de toutes fortes d'Herbes & de Plantes, ſi on en excepte la Vigne. Tout y naît naturellement: les Fruits y viennent en abondance; & cette Montagne, qui peut paſſer pour une des plus fertiles du Nord, eſt auſſi une des plus agréables par la douceur du ramage d'une infinité d'Oiſeaux qui s'y raſſemblent.

[5] De l'Iſle, Atlas.

[6] Zeyler, Deſcr. Sueciæ.

SKARE-FIELD, ou SKARS-FIELL [7], Montagnes de la Norwége, dans le Gouvernement de Drontheim, aux confins de la Suède. Leur étendue eſt de plus de quarante lieues du Septentrion au Midi. On les appelle autrement DAARE-FIELD; voyez DAARE-FIELD.

[7] De l'Iſle, Atlas.

SKEEN, Bourgade de la Norwége [8] au Gouvernemens d'Agerhus, à la droite de la Riviére de Lougen, environ à quatre lieues au Nord Occidental de Tonsberg. Skeen eſt remarquable par ſes Mines de Fer & de Cuivre [9]. On y en découvrit une d'Argent ſous le Régne de Chriſtian IV. mais il faut qu'elle ſoit peu conſidérable puiſqu'on n'y travaille pas.

[8] Ibid.

[9] Corn. Dict.

SKELBO, Château d'Ecoſſe [10], dans la Province de Dornoch, près de l'Embouchure de la Riviére d'Uns, ou d'Unes qui le baigne.

[10] Délices de la Gr. Br. p. 1316.

SKELTON, Château d'Angleterre [11], dans Yorckshire, au Quartier appellé North-Riding, derriére & au Sud-Oueſt de Skengrave. Skelton eſt un ancien Château, qui appartenoit autrefois à la Noble Maiſon de Brus, d'où étoient deſcendus les derniers Roi d'Ecoſſe.

[11] Ibid. p. 196.

SKENGRAVE, ou SKINNIN-GRAVE [12], Village d'Angleterre dans Yorckshire, au Quartier appellé North-Riding, à deux milles à l'Orient de Giſburg. Ce petit Village n'eſt remarquable qu'à cauſe d'une merveille de la Nature qu'on y obſerve de tems en tems. Quelquefois au milieu d'un grand calme, dans le tems que la Mer eſt unie comme une glace, & qu'on ne ſent pas le moindre vent, on entend comme un grand bruiſſement qui ſe fait dans l'eau. Lorſque

[12] Ibid.

cela arrive les Pecheurs n'osent pas se hazarder d'avancer en pleine Mer. En 1533. on prit sur la Côte un Triton, ou si l'on veut un homme marin que l'on nourrit pendant quelque tems de poissons cruds. Il s'échappa enfin & retourna à la Mer, sans qu'on l'ait revu depuis.

SKENINGE, SKENNINGE, ou SCHENINGE. Voyez SENFNINGE.

SKIA, Isle de la Mer d'Ecosse [1], & l'une des Westernes. Elle s'étend du Nord-Ouest au Sud-Est, à la hauteur du Midi de la Province de Ross. On lui donne quarante-deux milles de longueur & douze milles dans sa plus grande largeur. Elle n'est séparée du Continent de l'Ecosse que par un petit Détroit qui en quelques endroits n'a pas plus de cinq à six cens pas de large. Le grand nombre de Golphes & de Promontoires, dont elle est entrecoupée, qui ressemblent à des aîles éployées lui a fait donner le nom de *Skianaka*, qui, dans le langage des Habitans du Pays, signifie *aîlée*; mais l'usage a voulu qu'on l'appellât plus communement SKIA; ce qui veut dire une *aile*. Les quinze ou seize Golphes qu'on y voit sont tous abondans en Harangs; & les cinq plus grandes Riviéres dont cette Isle est arrosée, sont riches en Saumons, quoiqu'on en trouve aussi dans quelques-unes des petites Riviéres. Outre les Golphes, elle a un Lac d'eau douce, au milieu duquel est une Isle habitée. Le Terroir de *Skia* est fertile en Bled. Les pâturages y sont fort bons, soit dans la Plaine, soit dans les Montagnes, qui sont couvertes de Forêts peuplées de Bétail. Les Vaches qui passent le long de la Mer se nourrissent entr'autres d'Algue; & pour l'aller manger, elles ont l'instinct d'observer le tems que la Marée se retire. Cette Isle est bien peuplée. On y remarque cinq Châteaux. Du côté du Nord elle est bornée de quantité de petites Isles, dont les plus remarquables sont *Scalpa* & *Raarsa*, qui ont toutes deux des Bois remplis de Cerfs.

SKIALFANDA, Riviére de l'Islande. Elle a son cours dans la Vallée de Bardarval, qui est la partie Septentrionale de l'Isle, & se décharge dans l'Océan.

SKIDDOW, Montagne d'Angleterre [2], dans la Province de Cumberland, au Nord du petit Bourg de Keswick. Elle se partage en deux croupes à son sommet, & passe pour la plus haute de l'Angleterre, comme celle de Scruffel en Ecosse, qui est vis-à-vis, passe pour la plus haute de ce Royaume-là. Entre la Montagne de Skiddow & le Bourg de Keswick, le Darwent au sortir du Lac sur lequel le Bourg est situé, reçoit une Riviére qui vient d'un autre Lac qui est aux Frontiéres de Westmorland.

SKINOSA, Isle ou Ecueil de l'Archipel, à trois milles de *Raclia*, à huit milles de *Cheiro*, & à douze milles de *Naxie*. Cet Ecueil, qui a environ douze milles de tour & qu'on a abandonné, est apparemment l'Isle *Skinussa*, que Pline [3] marque près de *Naxos* & de *Pholegandros*. Les Grecs ne doutent pas que cette Isle n'ait pris son nom [4] des Lentisques dont elle est couverte, quoique cet Arbre ne soit pas plus commun dans *Skinosa* que dans les Isles voisines. Il ne reste dans *Skinosa* que des Masures d'une Ville ruïnée, & parmi lesquelles on ne voit rien de remarquable. La Ferule des Anciens croît en abondance dans cette Isle.

SKIPTON, Ville d'Angleterre [5], dans Yorcshire, sur le chemin d'Yorck à Londres, près de la Riviére d'Ar. C'est une jolie Ville avec un bon Château. Elle est comme cachée au milieu des précipices & des Bois dont elle est environnée. Il se trouve dans son voisinage une Fontaine salée & souffrée. *Skipton* a droit de Marché.

SKIRES-PORTRUSH, Isles du Royaume d'Irlande [6], dans la Province d'Ulster, au Conté de Londonderty. L'Embouchure de la Banne est couverte de deux petites Isles, dont l'une est nommée *Skires-Portrush*. Cette Isle n'est presque autre chose qu'un Rocher, au Midi duquel les Vaisseaux rencontrent une bonne Rade de six ou sept Brasses de profondeur, où ils peuvent mouiller l'ancre en sureté.

SKIRMONCKOGE, SKIERMONESBOEG, ou SCHIERMOND, Isle des Pays-Bas, sur la Côte Septentrionale de la Frise, environ à quatre milles du Continent [7], vis-à-vis du Canton d'Ostdonger-Adeel, dont elle est séparée par le Canal de Lauwers, en Latin *Monicoga*. Cette Isle qui étoit autrefois plus près de la Terre-ferme qu'elle n'est présentement n'a qu'un seul Village avec une Eglise [8]. Son rivage est défendu par des Montagnes de sable; & l'on prétend que la Mer y jette bien souvent des Baleines d'une grandeur excessive. On prend aussi force Coquilles de Mer dans le Golphe entre la Terre-ferme & cette Isle. L'air y est si tempéré, qu'on y peut garder pendant une année entiére du poisson, sans qu'il soit salé. Il est seulement seché au vent & au Soleil. La plûpart des Habitans vivent de leur pêche, & ont beaucoup de peine à se garentir des Corsaires en tems de guerre. On voit dans l'Isle des Lapins en très-grand nombre.

SKOFDE, ou SKON, Bourgade de Suède [9], dans la Westro-Gothia, sur la Riviére de Tyda, à sept lieues du Lac de Waner, & à pareille distance de la Ville de Mariestad, vers le Midi [10].

SKOTZUF, selon Mr. Corneille [11], & STOZKOW, selon Jaillot [12], Ville d'Allemagne dans la Silésie & dans la dépendance de la Principauté de Teschen. Cette petite Ville, située sur la Wistule, entre Ustronie & Rudzica, a ses Seigneurs particuliers, qui le sont aussi de Schwartzwasser, nommé autrement Strumen.

SKUL, ou SKULA, Montagne de Suède, l'Angermanie, près du Golphe de Bothnie, entre les Riviéres d'Husa & d'Angerman. Elle est extrêmement haute & droite, & elle inspire de la frayeur à ceux qui la considérent, parce qu'elle semble menacer ruïne. Au pied de cette Montagne est un Bourg nommé WEDAYGGERA.

SKYROS, aujourd'hui SCIRO, Isle de l'Archipel, à l'Orient de la partie Septentrionale de l'Isle d'Eubée [13]. Les Pelasgiens & les Cariens en furent les premiers Habitans; & Achille, comme on sait, y fit l'amour. Cette Isle n'est pourtant bien connue dans l'Histoire que depuis le Regne de Lycomede qui en étoit le Maître, lorsque Thésée, Roi d'Athènes, s'y retira pour y jouïr des biens de son Pere. Thésée non-seulement en demanda la restitution, mais il sollicita du secours auprès du Roi contre les Athéniens. Cependant Lycomede, soit qu'il appréhendât le génie de ce grand Homme, soit qu'il ne voulût pas se brouiller avec Mnesthée, qui l'avoit obligé de quitter Athènes, conduisit Thésée sur un Rocher sous prétexte de lui faire voir la succession de son Pere, & l'Histoire dit qu'il l'en fit précipiter; quelques-uns assûrent que Thésée tomba de ce Rocher en se promenant après avoir soupé. Quoi qu'il en soit, ses enfans qu'il avoit fait passer en l'Isle d'Eubée allerent à la Guerre de Troye, & regnerent à Athènes après la mort de Mnesthée. L'Isle de Skyros devint célèbre, dit Strabon, par l'alliance [14] qu'Achille y fit avec le Roi Lycomede,

[1] Ibid. p. 2417.
[2] Délices de la Gr. Br. p. 297.
[3] Lib. 4. c. 12.
[4] Σχῖνος, Lentiscus.
[5] Délices de la Gr. Br. p. 1163.
[6] Ibid. p. 1380.
[7] Sanson, Atlas.
[8] Corn. Dict. Davity, Isle de Skirmonckoge.
[9] De l'Isle, Atlas.
[10] Baudr. Dict.
[11] Dict.
[12] Atlas.
[13] Tournefort, Voyage du Levant. t. 1. p. 172.
[14] L. 9. p. 436.

mede, en épousant Deidamie sa fille, dont il eut un fils nommé Neoptoléme que l'on appella Pyrrhus à cause de la couleur de ses cheveux. Il fut élevé dans l' Isle; il en tira de vaillans [1] Soldats qu' il mena à la Guerre de Troye pour venger la mort de son Pere. Les Peuples de cette Isle étoient fort aguerris; [2] Pallas étoit la protectrice du Pays: son Temple étoit sur le bord de la Mer dans la Ville qui portoit le même nom que l'Isle. On voit encore les restes de ce Temple, qui consistent en quelques bouts de Colonnes, & de Corniches de Marbre blanc, qu'on trouve auprès d'une Chapelle abandonnée, à gauche en entrant dans le Port de S. George. On n'y découvre aucune Inscription, mais plusieurs vieux fondemens joints à la beauté du Port ne permettent pas de douter que la Ville ne fût daos cet endroit-là. On ne prétend pas que ces Colonnes soient-là depuis la Guerre de Troye; mais comme les anciens Temples n'ont été démolis que par ordre de Constaotin, il est certain qu'on les avoit rétablis plusieurs fois sous le nom des mêmes Divinités, jusqu'à l'établissement du Christianisme. Si ces vieux Marbres ne sont pas des débris du Temple de Pallas, ils doivent être au moins des restes de celui de Neptune, qui étoit adoré dans cette Isle. [3] Goltzius a donné le Type d'une Médaille, qui d'un côté représentoit Neptune avec son Trident, & de l'autre la proue d'un Vaisseau.

Après la Guerre de Troye les Athéniens rendirent de grands honneurs à la Mémoire de Thésée, & le reconnurent pour un Héros: il leur fut même ordonné par [4] l'Oracle de rassembler les os de ce grand Homme & de les conserver avec respect. Marcian d'Héraclée assûre que les Habitans de Chalcis, Ville Capitale d'Eubée, s'établirent à Skyros, attirés apparemment par la bonté, & par la commodité du Port. Les Médailles qu'on trouve assez souvent dans cette Isle établissent ce sentiment. Il y a quelques années qu'en labourant un Champ dans les ruïnes de la Ville, on trouva une de ces Médailles: Elle étoit frappée au coin des Chalcidiens qui, quoiqu' Habitans de Skyros, ne laissoient pas de retenir le nom de leur Pays, pour se distinguer des Pelasgiens, des Dolopes & des autres Peuples qui étoient venus s'établir à Skyros. Cette Médaille étoit chargée d'une belle tête dont le nom qui étoit à l'exergue paroissoit tout effacé, au revers il y avoit une Lyre. Comme cette pièce portoit le nom des Chalcidiens, on n'auroit pas cru qu' elle eût été frappée à Skyros, si on ne l' y avoit déterrée. A propos des Dolopes, dont on vient de parler, Plutarque [5] remarque que c'étoient des méchans Laboureurs, mais d'insignes Pirates, accoutumés à dépouiller, & emprisonner ceux qui alloient négocier chez eux. Quelques-uns de ces Brigands ayant été condamnés à restituer ce qu'ils avoient pris à des Marchands de Thessalie [6], pour s'en dispenser ils firent savoir à Cimon fils de Miltiade, qu' ils lui livreroient la Ville de Skyros, s'il se présentoit avec sa Flote. C'est ainsi qu'il s' en rendit le Maître. Car il s' étoit contenté quelque tems auparavant de ravager cette Isle. Diodore [7] de Sicile ajoute que dans cette expédition l' Isle fut partagée au sort, & que les Pélasgiens l'occupoient auparavant conjointement avec les Dolopes. Cimon n'oublia rien pour découvrir le Cercueil où l'on avoit enfermé les os de Thésée. La chose étoit difficile, dit Plutarque [8], à cause que les gens du Pays ne se payoient par trop de raison. Enfin on s' apperçut, dit on, qu'une Aigle avec son bec & ses ongles gratoit la terre sur une petite Colline. On y fit creuser, & on y découvrit le Cercueil d' un homme de belle taille avec une Epée & une Pique; Plutarque ne rapporte pas si c'étoient les Armes d'un Athénien, d'un Carien, d' un Pelasgien, ou d'un Dolope. On ne fit pas d'autre perquisition: on cherchoit le Corps de Thésée, & c'en étoit assez; Cimon fit transporter ce Cercueil à Athènes quatre cens ans après la mort de ce Héros. Les restes d'un si grand homme furent reçus avec de grandes démonstrations de joye. On n'oublia pas les Sacrifices, le Cercueil fut mis au milieu de la Ville, & servit d'asyle aux Criminels. Skyros fut enlevée aux Athéniens pendant les guerres qu'ils eurent avec leurs voisins; mais elle leur fut rendue par cette fameuse paix qu' Artaxerxès Roi de Perse donna à toute la Gréce, à la sollicitation des Lacédemoniens, qui lui députerent Antalcidas pour l'obtenir. Après la mort d' Aléxandre le Grand, Demetrius premier du nom surnommé le *Preneur de Villes*, résolut de donner la liberté aux Villes de Gréce, il prit la Ville de Skyros, & en chassa la Garnison. Il n'est pas nécessaire de dire que cette Isle a été soumise à l'Empire Romain, & ensuite à celui des Grecs. André & Jérôme Gizi [9] se rendirent les Maîtres de Skyros après la prise de Constantinople par les François & par les Vénitiens: elle passa sous la Domination des Ducs de Naxie. Guillaume Carcerio en fit la conquête, & la laissa à ses descendans: son petit-fils Nicolas Carcerio neuvième Duc de l'Archipel en fit fortifier le Château avec beaucoup de soin, sur l' avis qu'il eut que les Turcs qui commençoient à passer des Côtes d'Asie en Gréce avoient dessein de s' en emparer pour avoir une retraite commode dans l' Archipel. En effet quelque tems après les Mahométans firent une descente dans cette Isle, mais ils furent si bien repoussés pendant la nuit, qu'il n'en resta pas un seul: on voit encore autour du Village les ruïnes de ces fortifications que les Turcs ont laissé périr depuis qu'ils en sont les Maîtres. On découvre facilement pourquoi l'Isle de Skyros reçut anciennement ce nom qui signifie en Grec quelque chose de rude: tout le Pays est hérissé de Montagnes, & il n'est pas surprenant que du tems de Strabon on en estimât plus les Chévres, que celles des autres Isles; car ces Animaux se plaisent dans les Pays les plus escarpés, & vont brouter jusque sur les plus hautes pointes des Rochers. Le même Auteur en loue aussi les Métaux & les Marbres, mais on ne sait pas à présent s'il y a des Mines dans cette Isle. Pour des Chévres, on y en voit encore aujourd'hui, qui sont beaucoup plus grosses que celles des autres Isles. Cette Isle quoiqu' escarpée est fort agréable & bien cultivée eu égard au petit nombre de ses Habitans, car on tient qu'il n'y a pas plus de trois cens Familles, quoique l' Isle ait soixante milles de tour. Les Habitans payent tous les ans cinq mille écus au Gran-Seigneur. Ils ont assez de Froment & d'Orge pour leur subsistance. Les François même y viennent quelquefois charger de ces Grains. Les Vignes font la beauté de l' Isle, le Vin en est excellent, & il ne vaut qu'un écu le Baril: on en trasporte beaucoup en Morée. Pour de la Cire, on y en recueille plus de cent Quintaux. Le Bois n' y manque pas comme dans les autres Isles. Outre les taillis de Chénevert, de Lentisque, de Myrthe & de Laurier rose, il y a aussi de beaux Pins. Dans la Plaine qui va du Port S. George au-

Πολιορκητής.

[1] Servius in 3 Æneid.

[2] Palladi littoreæ celebrabat Skyros honorum forte diem.

[3] ΣΚΥΡΙΩΝ

[4] Plutarch. in Thes.

[5] Ibid.

[6] Thucyd. l. 1.

[7] Diod. Sic. Bibl. Hist. L. 20. p. 825.

[8] Plutarch. in Thes.

[9] Du Cange Hist. des Emp. de Const. Hist. des Ducs de l'Archipel.

au Village, on trouve quantité d'Eleagnus. On voit dans l'Isle deux Ports: celui où les Vaisseaux ont contume d'aborder est très-grand, il est capable de conrenir une grande Armée, on y peut mouiller presque partout; mais outre ce Pors il y a encore celui qu' on nomme le Port des trois Bouches, il est fort bon, mais il y a à son enirée deux écueils, dont l'un s'appelle la Roche taillée, & l'autre l'Isle plate. L' une de ces Bouches a pour traversier le Nord-Ouest & le Sud-Est, l autre a le Nord-Est & le Sud-Ouest, & la troisième l'Ouest. Il n'y a qu' un seul Village dans l' Isle de Skyros, encore est-il bâti sur un Rocher fort escarpé & fait en forme de pain de Sucre à dix milles du Port de S. George. Le Monastère qui porte le nom de ce Saint fait la plus belle partie de ce Village, quoiqu' il n' y ait que cinq à six Caloyers qui conservent avec grand soin une Image d'argent en feuilles très-minces eizelée grossiérement, & représentant S. George & ses miracles. Cette feuille qui a près de quatre pieds de hauteur sur environ deua pieds de largeur est clouée sur une pièce de bois qui a un manche comme une Croix, & que l'on porte en façon de Banniére. Les Grecs qui sont les plus grands Imposteurs du monde ont fait accroire à ce sujet mille impertinences au Pere Sauger. Cette Image, dit ce Pere, est peinte assez grossiérement sur une espee de Billot de bois, plus long que large, elle est placée sur le Grand Autel de la Cathédrale qui est dédiée à S. George & desservie par les Schismatiques. Quand on est assemblé dans l'Eglise on voit l'Image se remuer d' elle-même, & toute pesante qu' elle est, elle se transporte dans l'air au milieu de l' Assemblée, où, s' il se trouve quelqu'un qui ait fait quelque Vœu à l'Eglise sans l' accomplir, elle va le démêler dans la troupe & le bat cruellement jusqu'à ce qu'il ait payé ce qu'il doit. Ce qu'il y a de plaisant c'est que l' Image etend sa vertu dans tout le Territoire de Skyros, où elle ira déterrer un homme jusque dans les lieux les plus cachés. La maniére dont elle fait sa ronde est extraordinaire. Un Moine aveugle la porta sur ses épaules sans savoir, où il va; l'Image la conduit par une impression secrette dans tous les lieux, où il faut aller, sans qu'on lui voye jamais faire un faux pas: le Débiteur qui le voit venir de loin a beau vouloir se dérober à ses poursuites, en se cachant auu endroits les plus retirés & les plus obscurs de la Maison: le Moine l'y va trouver d'un pas ferme, monte, descend, passe & repasse, entre par-tout: & aussi tôt qu'il a trouvé son homme, l' Image saute dessus ce Débiteur, & l'assomme de coups. Le Pere Sauger avoit été aussi mal informé de ces prétendus miracles que de la nature de l' Image. Ce n'est point une Image peinte, mais eizelée sur une Plaque d'argent, ce qui est assez extraordinaire parmi les Grecs qui ne peuvent souffrir d'Images en sculpture. Les Habitans de l' Isle sont tous du Rite Grec; ils ont un autre Monastère sous le nom de S. Dimitre; mais il est petit & pauvre. Celui de S. George est aux Caloyers de Ste. Laure qui vivent à Monte Santo, & qui ne députent pas les moins adroits de leur Couvent pour entretenir les Peuples dans la dévotion envers S. George; sur-tout ils prennent soin de bien instruire l'aveugle ou eelui qui le contrefait. Le Cadi est le seul Turc qui soit dans l'Isle, les Administrateurs sont obligés de faire payer sa rançon en cas qu'il soit enlevé par les Corsaires. Les Habitans en répondent, ils se mettroient en devoir de le sauver si on vouloit le faire prisonnier. Le Cadi cependant fait assez ce que veulent les Administrateurs; toutes les années on en nomme trois, ils exercent bien la Justice, sur-tout envers les femmes galantes, car quand une Dame est surprise en flagrant délit, belle ou laide, on la promene sur une Anesse, & chacun lui jetta de la boue au visage, ou de la bouse de Vache, ou des œufs gâtés. L'Evêque de Skyros est fort pauvre, il ne subsiste presque que de charités, il est fort mal logé. On vit à bon marché dans l'Isle, car les Moutons n'y valent pas plus de quarante sols, les Agneaux vingt sols; toute sorte de Gibier y abonde, & sur-tout les Perdrix, les eaux en sont admirables, & toutes les Roches donnent des Fontaines. Le Ruisseau qui va se décharger dans le Port de S. George est fort joli; pour y faire de l'eau on met les Canots à terre, & on conduit l'eau dans des Barils par un boyau de cuir.

S L.

SLABODA, Ville de l'Empire Russien [1], au Royaume de Cazan, au Levant de la Capitale de ce nom. Cette petite Ville est située sur le *Kama*, à l'endroit où cette Riviére, quittant son cours vers le Sud, le prend vers le Couchant.

[1] Baudr. Dict.

SLAGEL, SLAGELS, SLAGEN, SLAGOSA, ou SLAGLOSA [2], Ville du Dannemarck dans l' Isle de Selande & le Chef-lieu d'une Préfecture à laquelle elle donne son nom. Saxon le Grammairien fait mention de cette Ville en quelques endroits de son Histoire. Elle n'est pas bien éloignée de la Forteresse Royale d' Anderlchow. Hetbereurs dans son Itinéraire dit, que *Slagew* est un Bourg où Village. Cependant Pontanus met ce Lieu au nombre des petites Villes de la Selande: il parle aussi de la Forteresse d' Antworscow que l'on appelloit autrefois Anderschow, & il dit que l' on y voit encore dans une Chapelle un Tableau, qui représente differens Miracles de S. André de Slagel, qui vivoit du tems de Voldemar le *Victorieux*, Roi de Dannemarck.

[2] Hermann. Del rept. Danie p. 234. & suiv.

SLAGELS-HERRIT [3], Préfecture du Dannemarck, dans l'Isle de Selande. Elle prend son nom de la Ville de Slagel qui en est le Chef-lieu. Ses bornes sont, à l'Orient la Préfecture de Sorbie, à l'Occident la Mer Baltique, vis-à-vis d'elle l'Isle de Fionie. Du côté du Septentrion elle confine avec la Préfecture de Losve, & du côté du Midi elle joiot celle de Flackenbiergs.

[3] Ibid.

SLAGUEN, ou SLAGE, Ville d'Allemagne [4], dans la Poméranie, au Duché de Wandalie, sur le Wipper, à quelques lieues au-dessus de Rugenwalde [5]. Cette petite Ville est assez mal bâtie, a des Fortifications, qui consistent en un fossé d'eau vive, & en une vieille Muraille.

[4] Jaillot, Atlas.

[5] Corn. Dict. La Laboureur, Voyage de la Reine de Pologne.

1. SLAINE, ou SLANE, Bourg d'Irlande [6], dans la Lagenie, au Comté d'Est-Meath, sur la Boyne, à trois lieues au-dessus de Drogheda

[6] Corn. Dict.

2. SLAINE, Riviére d'Irlande, anciennement *Modonus Fluvius*: Elle a sa source dans le Comté de Wicklo; & après avoir traversé ceua de Caterlagh & de Wexford, où elle arrose Fernes, & quelques autres Lieux moins considérable, elle va se déchaiger dans la Mer d'Irlande à Wexford. Sanson, dans sa Carte particuliére de l'Irlande, nomme cette Riviére *Urrin*.

SLAINES, Château d'Ecosse [7], dans la Province de Buchan. En avançant au Nurd de la Riviére de l'Ithan, le long des Côtes, on rencontre les restes du vieua Château de Slaines, & près de ces ruïnes une Grotte taillée par la Natuse, Il y découle perpétuellement de la Voute une eau pétrifiante, dont les gouttes se

[7] Délices de la Gr. Br. p. 1314.

figent

figent les unes sur les autres à mesure qu'elles tombent, & forment ainsi plusieurs rangées de petits Piliers, comme des chandelles de glace. Cette matiére est friable & ressemble à du Crystal; mais elle n'en acquiert jamais la dureté. On a soin de nétoyer la Grotte de tems en tems, sans quoi elle seroit bien-tôt toute embarrassée de ces petits Piliers crystallins.

SLANEY-WRCH, ou SCHLANY [1], Ville d'Allemagne, dans la Bohême, au Cercle de Schlani, dont elle est la Capitale, & auquel elle donne son nom. Le sien qui veut dire *Mont de Sel* a été occasionné par le voisinage d'une Fontaine salée.

[1] Jaillot, Atlas.

SLAVE. Riviére de la Dalmatie [2]. Elle passe à Castel-Novo & se jette dans le Golphe de Venise au-dessous de la Ville de Raguse. Cette Riviére n'est pas fort large, mais la quantité des neiges lors d'un dégel la rendent quelquefois fort rapide. Il n'y a en cet endroit d'autres logemens que celui du Commis à la Douanne, & ce logement pour les Passans consiste en une Ecurie, où l'on peut allumer du feu en Hyver.

[2] Poulet, Relat. du Levant, par. 1. p. 37.

Les Habitans de ce Pays-là ont une sorte d'Instrument qu'ils appellent *Tabourat*, dont le Corps a la forme & la grandeur d'un Sabot de Paisan: le manche est aussi long que les trois quarts d'une aune, & un peu plus large que de deux doigts. Il n'y a dessus que trois cordes de laiton, qu'ils animent avec une petite pièce de plume; mais ils prétendent que le défaut de cordes est suffisamment réparé par la quantité des Touches dont ils se servent pour faire les accords. Quant à la Mélodie de cet Instrument les Turcs en sont si fort prévenus, qu'il n'est point d'Enfant de bonne Maison parmi eux, qui ne le sache toucher, qui n'en ait un, & qui ne le porte par-tout, en Campagne, à la Guerre, à pied, à Cheval, attaché aux deux extrémités du fourreau de son Cymeterre, ou sur son dos avec sa pipe. Leur Musique n'est pas mal d'accord avec leur Symphonie. Ils prétendent y avoir plus de Clefs que nous. On ne dit point si elles sont plus en nombre, mais il est constant qu'elles les surpassent en force, & jusques à étourdir ceux qui s'amusent à l'écouter. Pour eux, plus le bruit est grand, plus ils en paroissent gays; & la joie les excitant, ils s'empressent de se mettre en branle, tenant chacun à la main une Cuilliere de bois dont le manche est aussi délié qu'un tuyau de plume, & aussi long que la moitié du bras. Ils élevent les bras par-dessus leur tête aussi haut qu'ils le peuvent en sautant & dansant; & par le mouvement des doigts de la main droite, ils gouvernent ceux de la gauche; de façon que les manches des Cuilliers se croisant leur masquent le front d'une paire de Cornes, & battent une cadence sur leur tête presque égale à celle de leurs pieds; leur méthode de danser étant une espèce de Sarabande qu'ils font en ne déplaçant que fort peu le pied gauche, & en remuant incessamment le droit, & se tournant toujours en rond.

Leur derniére façon de s'entretenir est en prenant le Caffé, qu'ils avalent toujours avec toutes les grimaces que la crainte de se brûler peut produire, quoiqu'avec un sérieux, qui semble avoir été imaginé pour parler d'affaires importantes. Chacun y est bien reçu, & jusques à un Valet d'Ecurie, qui fait Compere & Compagnon avec celui qui paroît le plus distingué, demande la pippe qu'un honnête homme a à la bouche, ou lui présente la sienne; & après en avoir donné ou pris trois ou quatre bouchées, la rend, ou la reçoit avec toute la salive, que le dernier qui a fumé, a peu y laisser.

SLAVI, anciens Peuples de la Sarmatie, qui avec les Venedes, s'établirent dans la Germanie, entre l'Elbe & la Vistule, les Peuples de ces Quartiers ne se trouvant pas en état de leur faire tête, à cause qu'ils étoient épuisez par les grandes migrations qui s'étoient faites. On ne sait pas au juste le tems où les Slaves s'emparerent des Terres des Germains. On voit seulement dans Jornandès que l'invasion des Venedes se fit à la fin du cinquième Siècle & au commencement du sixième. L'Elbe ne fut pas long-tems la borne des Slaves du côté de l'Occident. Dès la fin du sixième Siècle ils avoient pénétré dans l'intérieur de la Germanie. En effet Paul Diacre [3] rapporte que du tems qu'Agilulfe regnoit sur les Lombards, Tassilon établi Roi, ou Duc de Baviére par Childebert, Roi des François, entra à la tête d'une Armée dans la Province des Slaves, & en retourna avec un grand Butin, après avoir remporté une Victoire sur ces Peuples. Le même Historien parle [4] d'une nouvelle Guerre entre les Bavarois & les Slaves du tems du Duc Garibaldus, & dans un autre endroit [5] il nous fait voir cette même Nation à Carnunte d'où elle inquietoit fort les Duchez de Baviére & de Frioul. Spener croit que les Slaves dont entend parler Paul Diacre, sont ceux qui s'établirent sur les bords du Fleuve Marus, d'où ils furent appellez *Maharenses*, & ceux qui après s'être rendus Maîtres de la Bohême en prirent le nom de *Bohemi*. Les Slaves [6] frappez de la gloire que s'étoit acquise Dagobert I. Roi des François se soumirent à ce Prince; mais bientôt un leger différend s'étant élevé entre eux & les François, il survint une guerre qui fut funeste à ces derniers. Les Slaves firent irruption dans la Thuringe & dans la France Trans-Rhenane, où ils mirent tout à feu & à sang; ce qui obligea les Germains à prier Dagobert de leur laisser son fils Sigebert pour Roi, afin que dans son absence ce Prince pût les défendre contre les Slaves. Il paroît aussi par les mêmes Ecrivains que les Slaves ou Winides, comme les appelle le Livre des Gestes de Dagobert, habitoient dans la Lusace & dans les Terres qui sont au-delà du Haut Elbe; & l'on voit qu'ils demeuroient encore au-delà du Bas Elbe vis-à-vis des Saxons; ce qu'on peut conclurre de la Promesse que firent les Saxons de défendre les limites des François contre les irruptions des Slaves, à condition qu'on leur remettroit le Tribut que Clothaire leur avoit imposé; on le peut aussi conclurre du defaut d'exécution de cette Promesse [7], parce que les Saxons s'alliérent avec les Slaves pour tenir tête aux François.

[3] De Gest. Long. l. 4. c. 7.

[4] Ibid. c. 41.

[5] Lib. 5. c. 22.

[6] In Gest. Dagoberti I. c. 21. & in Chronic. Fredegar. c. 58.

[7] Simon, & Gest. Dagob.

Procope & Jornandès sont les premiers Auteurs qui ayent parlé des Slaves. Le premier, après avoir marqué la demeure des Venedes ou Winides, dit que cette Nation nombreuse se partageoit en différens Peuples, qui étoient connus sous divers noms; mais qu'on la divisoit principalement en deux Peuples, appeliés SCLAVINI & ANTES. Quant à Procope [8], il dit que les Antes & les Sclavons n'avoient autrefois qu'un même nom & que l'Antiquité les appelloit Sporades, d'un nom Grec qui signifie dispersés; parce que, ajoute-t-il, leurs Cabanes occupoient une grande étendue de Pays, & ils couvroient en effet une grande partie des bords du Danube. Prætorius dérive le nom de ces Peuples du mot *Slava*, qui dans la Langue des Sarmates signifie *Renommée* & *Gloire*; de sorte qu'il seroit plus naturel d'écrire SLAVI, que SCLAVI ou SCLAVINI. Mais le nom glorieux

[8] Bell. Goth. L. 3. c. 14.

qu'ils

qu'ils s' étoient attribués, ou que leur valeur leur avnit mérité, est devenu avec le tems un nom d'igonminie & de mépris; car par le mot de Slaves d'où les François on fait celui d'Esclaves, & les Italiens celui de *Schiavi*, no n'entend plus que des hommes soumis à la plus misérable servitude.

Nous avons les noms d'une partie des Peuples qui composnient la Nation des Slaves. De ce nombre sont les Bohêmes; car on lis dans les Annales de Charlemagne [1], que Cacanus Princes des Huns alla trouver l'Empereur & lui demanda la permission de s'établir entre *Sabaria* & *Carnuntum*, à cause des incursions continuelles des Slaves appellés *Slavi Behemanni* (Bohêmes) qui ne permettoient pas à ses Sujets de demeurer dans le Pays qu' ils avoient jusque-là occupé. L'Empereur, ajoutent les mêmes Annales, envoya la même année dans la Terre des Slaves, appellée *Beheim* (Bohême) son fils Charles à la tête d'une Armée, qui ravagea le Pays & en tua le Duc nommé Lechon, Les *Maharenses* étoient Slaves. Reginon [2] dit que l'Empereur Arnolphe accorda à Zundebolch, Rni des Slaves, surnommés *Maharenses* le Duché des Bohêmes. Dans les Annales de Charlemagne [3], il est souvent parlé des Slaves Sorabes, qui habitoient entre l'Elbe & la Sala, aox Confins des Thuringiens & des Saxons [4]. Les Annales de l'Empereur Louïs le Débonnaire nous apptennent qu'à la Diéte de Francfort ce Prince reçut les Ambassadeurs & les présens que lui envoyoient les Slaves Orientaux, savoir les Obotrites, les Sorabes, les Wilzes, les Behemans, les *Maruans*, les *Pradecenteni*, & les *Avares* de la Pannonie. On met encore au nombre des Slaves les Lucixiens, les Rédariens, les Siléfiens, les Polonois, les Havelliens, les Poméraniens, les Cassubiens, les Wagriens, les Rugiens.

1 Ad An. 805.

2 Lib. 2. Ad ann. 890.

3 Ad ann. 782. & 826.

4 Apud Ruberum, ad An. 822.

Les Antes & les Sclavons, dit Procope [5], n'obéissent pas à un Roi; mais ils vivent depuis long-tems sous un Gouvernement Populaire, & délibérent publiquement de tout ce qui concerne leurs intérêts. Cex deux Peuples observent les mêmes Loix & les mêmes mœurs. Ils ne reconnoissent qu' un seul Dieu, qui a créé le Monde & qui lance le Tonnerre; & ils lui sacrifient des Bœufs & d'autres Victimes. Bien loin de faire dépendre la Vie des hommes de la destinée, ils n' avouent pas seulement qu'il y en ait; mais lorsqu'ils se voyent en quelque danger, soit par la violence d'une maladie, ou par le sort des armes, ils promettent d'immoler une Victime quand ils en sernot échappés, & ils ne manquent pas d'y satisfaire; alors ils croient tenir leur vie de la mort de la Victime. Ils rendent aussi des honneurs aux Riviéres, aux Nymphes, & à d' autres Divinités, & ils leur présentent dex Sacrifices, d'où ils tirent des présages de l' avenir. Ils habitent dans de misérables chaumiéres, éloignées les unes des autres, & dont ils changent souvent. Ils font la guerre à pied tenant en leurs mains de petits Boucliers & de petits Dards. Ils ne portent point de Cuirasse; quelques-uns même n'not ni Tunique ni Manteau; mais ils se couvrens d'un haut-de-chausses lorsqu' ils marchent contre l' Ennemi. Ils parlent tous la même Langue, & ont une taille & une mine toute semblable. Ils sont grands & robustes, La couleur de leur visage n'est pas fors blanche, ni celle de leur cheveux sort blonde: elle ne tire pas aussi sur le noit, mais plutôt sur le roux. Leur maniére de vivre est misérable & inculte, comme celle des Massagétes, toujours dans l'ordure & dans la crasse. Leur esprit n' a ni malice ni fourberie; mais beaucoup de la simplicité des Huns, aussi bien que du reste de leurs mœurs.

5 Bell. Goth. L. 3. c. 14.

Quoiqu' en dise Procope, tous les Sclavons ne vivoiens pas sous un Gouvernement Populaire. Il paroît par la Chronique de Reginon que les Slaves *Maharenses* étoient soumis à des Princes, puisque leut Roi Zundibloch obtint de l'Empereur Aroolphe le Duché de Bohême, & s'etant ensuite soulevé contre l' Empereur, ce dernier entra à la tête d'une Armée dans le Pays des *Maharenses*, y ruïna toutes leurs Villes, & mit fin à la Royauté de ces Peuples. Les Annales de Charlemagne font mention des Ducs, qui gouvernoient les Slaves Bohêmes, & des Roitelets qui régnoient chez les Slaves Wilzes. On trouve dans les Annales de Louïs le Débonnaire qu'on porta à la Diéte de Francfort le différend de deux Fréres, au plus jeune desquels les Wilzes avoient conféré la Couronne à l'exclusion de l'aîné. Enfin les Chefs des Obotitres sont qualifiés tantôt du Titre de Roi, tantôs de celui de Duc; de sorte que la forme du Gouvernement chex les Slaves fut à peu près la même que chez les Germains. Quelques-uns d'entre eux conservérent leur liberté & d' autres furent soumis à des Princes. Mais ils differérent des Germains en ce qu'ils n'eurent pas soin, comme ceux-ci, de se fortifiet par des Alliances mutuelles. Chaque Peuple ayant vnulu se soutenir seul, ils vinrent quelquefois à se ruïner les uns les autres, quelquefnis ils se vinrent accabler par leurs voisins; ce qui les fit tomber dans un état de foiblesse qui les rendit l'objet du mépris des autres Nations.

Les Sclavons passérent enfin le Danube, snus l'Empire de Justinien & inondérent toute l'Illyrie, où ils prirent des Forts, qui jusqu'alors avoient été estimés imprenables. Les Capitaines qui commandoient dans l'Illyrie les repoussérent quelquefois. Les Sclavons se bornérent quelque tems à des Courses passagéres; mais à la fin ils établirent dans l'Illyrie une demeure plus stable que dans leur propre Pays. Ils donnérent entre autres leur nom à cette partie de la Pannonie qui est entre la Save & la Drave, qui fut appellée delà Pannonie Slavienne, & qu' on oomme encore présentement Esclavonie. Voyez ESCLAVONIE.

SLAUKAW, ou SLAUKAVIA, *Slaukavia*, ou *Slanukovia*, Ville de la Haute Pologne [6], dans le Palatinat de Cracovie, à deux milles d' Ilkuseh. Cette petite Ville que des Brigandx brûlérent en 1455. a dans son Territoire des Mines de Plomb qui contienoent de l'argent.

6 Andr. Cel. Descr. Polon. p. 165.

1. SLEGO, ou SLEEGO, Comté d' Irlande [7], dans la Province de Connaughs. Il est borné au Nord-Ouest par l'Océan, au Nord pat la Riviére du Trowis, à l'Orient par le Comté de Letrim, au Midi par celui de Roscomon, & au Sud-Ouest par le Comté de Mayo. Le Pays en est assex uni. Il est très-fertile & les Pâturages y sont excellens. De hautes Montagnes nommées Curlew le séparent des Comtés de Letrim & de Roscomon [8]. On le divise en six Baronnies qui sont celles de

Carhury,	Coolavan,
Tiraghrill,	Leney,
Corran,	Tyreragh.

Il y a dans ce Comté trois Villes; savoir

Castle-Connor, Slego,
Achnory.

7 Délic. de la Gr. Br. p. 1004.

8 Etat présent de la Gr. Br. t. 3. p. 33.

2. SLE-

2. SLEGO, ou SLEEGO, Ville d'Irlande [r], dans la Province de Connaught, au Comté de même nom, dont elle est la Capitale, & la seule Place remarquable. C'est une petite Ville située au-dessus du milieu des Côtes, au fond d'une petite Baye qui y fait un assez bon Port, & qui prend le nom de la Ville. Ce Port est passablement profond, & des Vaisseaux de deux cens Tonneaux y peuvent être à flot devant la Ville de Slego; mais l'entrée en est difficile à cause d'une Barre de Rochers & de Sable qui la traverse. A l'entrée de ce Havre est une Islette nommée l'Isle aux Lapins, où l'on trouve une Mine de Plomb & d'Argent. Le Havre & la Ville sont défendus par un Château. Cette Place est la seule du Comté qui ait le Privilège de députer au Parlement, & celui de tenir Marché. Elle donne le titre de Vicomte à Mylord Scudamore.

[r] Délic. de la Gr. Br. p. 1465.

SLEIDEN, ou SCHELEYDEN, Ville d'Allemagne, au Duché de Juliers, dans sa partie Méridionale, & le Chef-lieu d'un Comté de même nom. Cette petite Ville, selon Mr. d'Audiffred [a] est fortifiée d'une Citadelle à quatre Bastions.

[a] Géogr. T. 3.

Le COMTÉ DE SLEYDEN, est situé à l'Orient de celui de Reiffercheid. Il y a trente Villages ou Hameaux qui en dependent; & il dépend lui-même du Comté de Chiny.

Les Comtes de Sleiden descendoient d'une Maison originaire d'Allemagne, leur postérité finit à Jean, dont la fille unique & Héritiére porta sa succession à Thierry III. Comte de Manderscheid; Cunon fils aîné de Thierry mit Sleiden & plusieurs autres Fiefs sous l'hommage de Gerard Duc de Juliers en 1468. Thierry VI. étant mort sans enfans mâles, Philippe Comte de la Marck de la Branche de Lumaigne, qui avoit épousé Catherine Sœur de Thierry, s'empara du Comté de Sleiden, & le retint malgré les sommations que lui firent les Comtes de Manderscheid d'en vuider la possession; il l'a laissé à ses Descendans qui en jouissent encore, & malgré les prétentions des Ducs de Juliers.

SLEMNIUM, Voyez LYMNIS.

SLESWICH [s], Ville du Dannemarck, & la Capitale du Duché, auquel elle donne son nom. Elle a pris le sien du Golfe de *Slea*, *Selia* ou *Selesa*, sur lequel elle est située, Reginon la nomme *Schlieedorf*; on l'a appellée aussi *Haddeby*, *Heydeby*, & *Heitbi*, & le Village qui est vis-à-vis de la Ville dans la partie Méridionale de la Slie porte encore le nom de Haddebuy. Sleswich est à 54. degrés 33. minutes de Latitude, & à 45. degrés 2. minutes de Longitude, sur le bord Septentrional de la Slie. Son Territoire du côte du Midi, & de l'Orient n'est pas fort abondant. On y trouve néanmoins passablement les choses necessaires pour la vie, parce qu'on les y porte des lieux circonvoisins. La Slie fournit toutes sortes de poissons, les Pays d'Angeln, & de Schuvantz y envoyent toutes les denrées nécessaires, & les Habitans d'Husum y conduisent toutes les semaines des Bœufs, des Moutons, & des Agneaux. Il y a de la Biére qui n'est pas des plus agréables au goût; mais on y en apporte d'ailleurs, de même que du Vin que l'on y peut avoir à un prix assez raisonnable. Les Edifices de cette Ville n'ont rien de particulier, on ne s'est attaché qu'à la commodité, & on a negligé les ornemens: quelques-uns pourtant des plus distingués de la Ville y ont d'assez belles Maisons. Le Commerce n'est pas fort considérable, il n'y a que les Artisans, & les Cabaretiers qui apportent quelque profit à la Ville. Sleswich est à quatre milles d'Allemagne de Flensburg, à huit de Tonderen, à sept grands milles d'Appenrade, à onze de Haderslebe, à quatorze de Rypen, à quatre de Husum, & de Fridericstadt, à cinq de Tonningen, à trois de Rendsburg, à trois de Eckerenford, à six petits milles de Kiel, à dix de Ploen, à dix-sept & demi de Lubec, à quinze de Hambourg, à neuf de Itzehoe, & à onze de Glukstadt. Elle n'a aucune Fortification; une simple muraille & une porte la séparent de son Fauxbourg. Il n'y a point d'autre Eglise que la Cathédrale dans l'enceinte de la Ville; car l'Eglise de St. Michel est dehors. La premiére est fort grande & fort belle. Le Bâtiment a été fait en différens tems, une moitié fut commencée en 1260. ou 1263. du vivant de l'Evêque Nicolas II. en 1408. on commença la moitié qui regarde le Midi; il arriva dans la suite que l'Eglise fut brûlée & le Concile de Basle accorda des Indulgences à ceux qui donneroient quelque chose pour la faire rebâtir. En 1450. on acheva le côté du Midi, & en 1451. on finit la partie qui regarde le Septentrion. L'on voie dans cette Eglise les Tombeaux des anciens Ducs de Sleswich, qui étoient de l'ancienne Famille des Rois de Dannemarck; l'on y voit aussi les Tombeaux des Ducs de Sleswich qui sont descendus de la Famille des Comtes d'Oldenburg. Plusieurs Evêques de Sleswich y son enterrés. On en voit encore les Tombeaux.

[s] Hermannid. Descr. Danie p. 64. & suiv.

Le Monastère de St. Jean dans une Isle appellée Guldenholm, au devant de la Ville, étoit un Couvent de Filles de distinction qui s'y consacroient à Dieu. L'Evêque Woldemar bârit & fonda ce Monastère en 1192 on y mit dans le commencement des Moines, & on rapporte une Histoire assez plaisante d'un de leurs Abbés. On dit que se trouvant de nuit avec une jeune fille débauchée, un des Moines qui étoit peut-être son rival se mit à crier dans la Maison *Hélas Monsieur notre Abbé est mort dans l'Ame!* Les autres Moines épouvantés par ces cris accoururent à la Chambre de celui qu'ils croyoient véritablement mort; mais ils le trouvérent en bonne santé & entre les bras de sa Maîtresse. L'Evêque, qui avoit reçu déja plusieurs fois des plaintes de la vie licentieuse de ces Moines, ayant appris cette Histoire, les transféra à Buheclofter.

Sleswich a été autrefois une Ville très-célèbre, & très-florissante, & Reginon nous apprend qu'en 808. la fameuse Ville de Meckelbourg, ayant été détruite par Gotfrid Roi de Dannemarck, du tems de Charlemagne, les Marchands en furent transportés à Sleswich. Adam de Breme, & Helmode parlent de la Ville des Saxons qui sont au delà de l'Elbe comme d'une Ville très-riche & très-peuplée. Cette Ville a souffert de grands maux, & a éprouvé plusieurs malheurs, qu'elle n'a pu éviter à cause de sa situation, qui se trouve sur les Frontiéres de trois Nations différentes, à savoir des Danois, des Saxons, & des Vénedes Peuples qui se sont fait toujours la guerre.

La premiére Bataille de Sleswich fut donnée près du Village & du Moulin de Stickdorf en 841. par les Rois Sygward, & Eric, qui étoient en guerre avec Bioernon, Siward, ou Sygward, & Jever fils du Roi Regnier. Dans la seconde Bataille le Roi Gorme fut défait par l'Empereur Henri I. Sleswich fut pris alors avec sa Forteresse qui étoit au Midi. L'on voit encore dans le Village de Haddebuy les ruïnes de cette Forteresse, on les appelle aujourd'

jourd'hui Oldenburg. Quelques années après, les Danois reprirent la Ville de Sleswich & la Forrereſſe, & tuérent le Margrave que l'Empereur y avoit mis; c'eſt ce qui obligea l'Empereur Othon de s'emparer du Jutland Méridional & Septentrional. Il y eut une Bataille: l'avantage fut du côté d'Othon. Cet Empereur fit embraſſer la Religion Chrétienne à Harald, à la Reine Gunilde, & à Svenon leur fils que l'on nomma Svenot au Batême. L'Empereur Othon II. ſe rendit maître des Fortifications que les Danois avoient ſaties au voiſinage de Sleswich. Magnus Roi de Dannemarck, & de Norwége remporta en 1038. une grande Victoire ſur les Vénèdes & les Wagriens. Ce fut la quatrième Bataille de Sleswick. Du tems du Roi Svenon Eſthrit, la Ville de Sleswich fut priſe & pillée par Harald Roi de Norwége. En 1066. les Vénèdes, les Wagriens, les Obotrites, la ſaccagérent entiérement, comme Helmolde le rapporte. Du tems de Canut Duc de Sleswich, que Magnus fils de Nicolas Roi de Dannemarck tua par trahiſon, cette Ville fut rebâtie, & on la fortifia; de ſorte que peu à peu elle reprit ſon ancienne ſplendeur.

Canut ayant été tué, les Habitans de Sleswich voulurent venger la mort de leur Prince, ils ſe joignirent pour cela à Erie ſon frere. Le Roi Nicolas avec Magnus ſon fils vint aſſiéger la Ville; mais Magnus fut enſuite envoyé par ſon Pere, avec une Armée dans la Scanie où il fut tué. Quant au Roi Nicolas il crut ſe réconcilier avec les Habitans de Sleswich, par la voie de la douceur & par un accommodement à l'amiable: il les pria de le laiſſer entrer dans leur Ville; mais à peine y fut-il que les Habitans le tuérent. Cet évenement arriva en 1131. Le Roi Canut, Ennemi de Svenon Gratteheide, mit auſſi le Siège devant cette Ville, ſans ſuccès pourtant. Quelque tems après, ce même Svenon qui étoit en guerre avec le Duc Woldemar aſſiégea Sleswich, le prit, & le pilla. Ses Soldats n'épargnérent pas même les Etrangers: ils portérent leur fureur juſque ſur les Vaiſſeaux des Ruſſiens, il en enlevérent les Marchandiſes, qui, à ce que dit Saxon, lurent données aux Soldats au lieu de ſolde. Les Etrangers epouvantés par une action auſſi barbare, ne fréquentérent plus cette Ville; elle perdit ſon Commerce, & deviot preſque un Village. Après tant de malheurs elle jouit quelque tems de l'avantage de la paix: elle reſpiroit un peu, & commençoit à ſe rétablir, lorſque le différend qui ſurvint entre le Roi Erie, & le Duc Abel ſon frere, la replongea dans de nouvelles diſgraces. Erie l'aſſiégea, & l'ayant priſe il en rraita les Habitans avec cruauté. Elle ne fut pas moins maltraitée par le Roi Chriſtophle, qui avoit refuſé au Duc Erie, frere du Duc Woldemar, l'Inveſtiture du Duché. La Ville fut priſe: on y maſſacra pluſieurs Hahitans & les femmes même n'y furent pas à couvert de l'inſolence & de la brutalité du Soldat vaioqueur. Les maux que cette même Ville éprouva dans la ſuite furent encore plus terribles; ſur tout lorſque le Roi Erie Glipping la prit quelques années après que lui-même eut perdu une Bataille dans le Deſert de Lohheide, où il fut vaincu par Jean & Gerhard Comtes du Holſtein, qui le firent priſonnier avec ſa mere, & l'Evêque de Sleswich. Le Roi Chriſtophle II. en qualité de Tuteur, ſe rendit maître de la Ville & du Duché de Slewich, il aſſiégea enſuite la Fortereſſe de Gottorp; mais Gerard Magnus Comte du Holſtein l'obligea d'en lever le ſiége, & quelques années après le même Chriſtophle fut encore défait dans une grande bataille. En 1416. les Habitans du Holſtein obligérent Erie de Poméranie Roi de Dannemarck de lever le ſiége qu'il avoit mis devant la Ville. L'année ſuivante 1417. le même Erie attaqua le Roi Albert, qui après avoir été chaſſé de la Suéde, s'étoit refugié à Sleswich qu'il avoit pris & qu'il défendoit avec mille Soldats; Eric obligea Albert de ſortir de cette Ville, & le fit renoncer à tous ſes Royaumes. Auſſitôt qu'Erie fut de retour en Danemarck, Sleswich rentra ſous l'obéiſſance des Ducs, ſes premiers Souverains, qui s'appliquérent à la fortifier en 1426. Le même Roi Eric revint pour la troiſième fois aſſiéger cette Ville, il fit tous ſes efforts pour la prendre; mais il n'y put pas réuſſir, & il fut même obligé de repaſſer au plus vîte en Dannemarck pour ſe mettre en état de ſoutenir la guerre que lui venoient de déclarer les Villes Anſéatiques. En 1447. Sleswich fut preſqu'entiérement détruite par un incendie. Elle jouït enſuite pendant environ deux cens ans d'une paix aſſez profonde; de ſorte qu'elle fut aſſez tranquille juſqu'à l'an 1628. Elle reſſentit alors une partie des maux que cauſérent l'entrée des Allemans dans le Sleswich, & la premiére invaſion des Suédois en 1645. La ſeconde invaſion en 1657. & 58. ne lui fut pas fatale, parce que le Roi de Suède étoit gendre du Duc. Après que les Suédois eurent quitté le Pays, l'Electeur de Brandebourg ſe rendit maître du Duché & de la Ville de Sleswich, & la fortereſſe de Gottorp; mais tout cela ſe rendit à la paix.

L'Evêché de Sleswich, a pris ſon nom de Sleswich, qui étoit autrefois le Siège des Evêques: il a depuis été traſporté à Schwahſted d'où il a pris le nom d'*Evêché* de Schwahſted. Il fut fondé dès le tems que l'Evangile fut apporté dans le Pays. En 827. le Moine Anſgard, ou Anſcher, Friſon de nation, annonça la Foi dans le Sleswich, après que le Roi Huraldklag eut été haptiſé à Mayence. Ce Roi Huraldklag, ayant été chaſſé de ſon Royaume par le Roi Regner, avoit imploré le ſecours de l'Empereur Louïs le Débonnaire, qui refuſa de le ſecourir juſqu'à ce qu'il ſe fût fait baptiſer. Les Peuples ne laiſſérent pas de retourner ſouvent à leur ancienne Idolâtrie juſqu'au tems du Roi Erie Barn, qui rebâtit le Temple de Rypen, après qu'il eut été ramené au Chriſtianiſme par le Moine Anſgard. Ce Prince étant mort, la Religion Chrétienne fut encore bannie du Pays juſqu'au Régne de l'Empereur Henri I. Ce fut dans ce tems-là que les Danois, après leur défaite, embraſſérent pour toujours la lumiére de l'Evangile.

Il y a eu trente-huit Evêques de Sleswich. Le premier fut Eric qui en 934. fut ſacré par Unnon Archevêque de Hambourg, & de Brême. Le dernier a été Godtſchalck d'Aleſeldt, qui mourut en 1541. & retint l'Evêché juſqu'à la fin de ſes jours, quoique les autres Evêques du Dannemarck euſſent embraſſé le Luthéraniſme. Tileman de Huſſen fut le premier Evêque Luthérien qui occupa le Siège de Sleswich ou de Schwahſtede.

Le Duché de Sleswich, qui eſt proprement le Jutland Méridional, a le Nord Jutland pour bornes au Septentrion [a], la Mer Baltique à l'Orient, le Holſtein au Midi, & l'Océan au Couchant. Sa longueur eſt de quinze milles & ſa largeur à peu près de dix. Sleswich eſt ſa Capitale. Les autres lieux remarquables qui s'y trouvent ſont Gottorp, Flensbourg,

[a] D' Audi-fred, Geogr. t. 1.

bourg, Fredericstad, Tonningen, Husum, Hadersleben. Les Isles de Nordstrand, de Fore, de Sylt, d'Amroen, de Roem & de Mandoa, dépendent de ce Duché, qui est arrosé d'un grand nombre de Riviéres; ce qui le rend très-fertile. Ce ne sont par-tout que Prairies & Pâturages. La partie Orientale est beaucoup plus élevée que l'Occidentale, qui consiste en de grandes Plaines abondantes en toutes sortes de grains. Le Duché de Sleswich est une ancienne dépendance du Royaume de Danemarck. Le Roi Nicolas I. le donna en 1128. à Canut son Neveu, fils du Roi Eric, surnommé *Ejegod*. En 1280. Eric Glipping, Roi de Dannemarck & de Suède, en investit Waldemar IV. fils d'Eric I. Duc de Sleswich. Eric II. en fut privé par Christophle I. auquel Gerhard le *Grand*, Comte de Holstein, l'enleva. Ce dernier en obtint la confirmation de la Reine Marguerite, qui lui en donna l'Investiture en 1388. Sa Postérité se trouvant éteinte en 1459. dans la personne d'Adolphe, Christian I. réunit ce Pays au Royaume de Dannemarck; mais après la mort de Fréderic I. ses enfans le partagérent à Rendsbourg en 1544. Il est divisé en différens Bailliages, savoir

Hadersleben,	Gottorp,
Tondem,	Husum,
Apenrad,	Hutten,
Flenesbour,	Wittensée,
Sonderbourg,	Morckier,
Nordbourg,	Le District d'Eyderstede,
Glucksbourg, ou Ruchklofter,	Le Territoire de Christianpreys,
Sundewit,	

Le Cloître de Lohm.

On compte dans tous ces Bailliages quatorza Villes, treize Forteresses, ou Châteaux, & environ quatorze cens quatre-vingt Villages. Ceux de Hadersleben, de Rypen, de Flensbourg & de Christian-Preys, avec les Isles de Roen, d'Amroen, de Mandoa, & la partie Occidentale de celle de Fore, appartiennent au Roi de Dannemarck: Ceux de Gottorp, de Tondern, d'Apenrade, d'Husum, de Witensée, de Morckier, d'Eyderstede & de Lohm, devroient être possédez par le Duc de Holstein-Gottorp, avec les Isles de Femern, de Nord-Strand & de Sylr, & la partie Orientale de celle de Fore; & les Bailliages de Souderbourg, de Nordbourg, de Glucksbourg, & une partie de Sundwit, avec les Isles d'Alsen, & d'Arroe sont partagés entre les Ducs de Holstein Glucksbourg. L'Evêque de Slesvich y possédoit autrefois un Domaine très-considérable que les Rois de Dannemarck ont réuni à leur Couronne. Ils ont seulement laissé au Chapitre de Slesvich la jouïssance de quelques Terres. La Noblesse de cette Province est fort puissante. On l'a divisée en quatre Cercles., dont le premier est celui d'Hadersleben: les trois autres sont ceux de Tondern, de Flensbourg, & de Gotrorp.

SLEW-BLOEMY, en Latin *Bladina-Montes*, [1] Montagnes d'Irlande, dans la Province de Leinster, au Comté de la Reine, ou de Queens-County, Ces Montagnes sont dans le Quartier Occidental du Comté qui en est tout couvert. Elles donnent la source à trois grandes Riviéres; savoir le Barrow, la Shure, & la Nure, qui coulent toutes trois au Midi par diverses routes, & se joignent dans la Havre de Waterford,

[1] Délices de la Gr. Br. p. 1346.

SLEWGALEN, Montagnes d'Irlande [2], dans la Province d'Ulster, au Comté de Tyrone. Ce Comté est divisé en deux grandes parties par ces Montagnes qui forment une longue chaîne, qui le traversent dans sa longueur. Ces Montagnes ont quelques Mines de Fer, & donnent la source à diverses petites Riviéres, qui coulent vers le Lac de Neaugh.

[2] Ibid. p. 1350.

SLEY, SLIE, on SLYE. Voyez SLYE.

SLINGÆ, Lieu de la Frise ancienne. Ortelius [3] dit qu'il en est fait mention dans une ancienne Inscription conservée à Rome, & qui est du tems de Charlemagne.

[3] Thesaur.

1. SLONIM. District du Grand-Duché de Lithuanie [4], au Palatinat de Novogrodek. Il prend son nom de sa Capitale & s'étend entre les Riviéres de *Zelwso* & de *Sczara*.

[4] De l'Isle, Atlas.

2. SLONIM, Ville du Grand-Duché de Lithuanie [5], dans le Palatinat de Novogrodek, & le Chef-lieu d'un district auquel elle donne son nom. Cette petite Ville située sur la rive gauche de la *Sczara*, est revêtue de quelques Fortifications; & l'on y a bâti un Château pour la défendre des insultes des Ennemis.

[5] Ibid. Andr. CELLAR. Descr. Polon. D'AUDIFFRED, Géogr. t. 1.

SLOOTEN, Ville des Pays-Bas, dans la Frise au *Westergoo*, dont elle est la Capitale. Cette Ville située près d'un grand Lac, qui porte le nom de SLOOTER-MEER, est à trois lieues de Sneeck & à une du Zuyderzée, Mer avec laquelle les Habitans de Slooten ont communication par le moyen d'un Canal. Cette Ville est séparée en deux par un grand Canal navigable, qui vient de Slooter Meer & qui va se jetter à une lieue par delà la Ville dans un autre Canal, qu'on dit avoir été creusé par Tacon II. Podestar de Frise. Quoique petite, Slooten est bien peuplée & marchande. Elle a trois portes, une Eglise, & une Maison de Ville, où le Magistrat, qui est composé de quatre Bourgmestres & de trois Sénateurs, s'assemble pour rendre Justice, & gouverner les affaires publiques. Le terroir des environs est très-fertile en froment & en pâturages; ce qui fait qu'on y éleve beaucoup de Bétail, & qu'on y fait beaucoup de beurre & de fromage.

Il n'y a pas long-tems que Slooten a été mise au rang des Villes. Elle avoit toujours été ouverte; mais pendant les guerres de Religion, les Confédérez l'entourérent de quelques Ouvrages, que les Espagnols ruïnérent dans la suire. Les Etats de la Province les ont fait réparer depuis, & y ont ajouté de nouvelles Fortifications; de sorte qu'elle a maintenant un bon fossé rempli d'eau, & des remparts défendus par cinq bons Bastions.

SLOTNA. Voyez AURABIE.

1. SLUCZK, Ville du Grand-Duché de Lithuanie au Palatinat de Novogrodek. Elle prend son nom de la Riviére sur laquelle elle est située. Cellarius [6] dit dans sa Description de la Pologne, que c'est la plus grande Ville du Pays; mais qu'elle est presque toute bâtie de bois, si on en excepte le Palais Ducal, l'Eglise des Catholiques & quelques autres Edifices. Sous le Régne de Sigismond I. les Tartares furent défaits au voisinage de cette Ville en trois batailles rangées, par Constantin Duc d'Ostrog.

[6] Descr. Polon. p. 415.

Le DUCHE' DE SLUCZK est dans la partie Orientale du Palatinat de Novogrodek. Il a eu autrefois ses Princes particuliers, qui possédoient de grandes Terres. Leur Maison est éteinte; & depuis ce tems-là le Duché est possédé par les Princes de Radziwil.

SLYE, SLIE, ou SLEY, Riviére du Dannemarck [7], dans le Jutland Méridional. C'est proprement un Golphe de la Mer Baltique, qui entre dans

[7] HERMANNID Descript. Daniæ p. 157. t. 2.

dans les Terres, & qui est beaucoup plus long que large. Il a depuis son Embouchure jusqu'à Gottorp cinq milles d'Allemagne de longueur. De tous les côtés de ses rivages il reçoit plusieurs Ruisseaux, & petites Riviéres: l'on y pêche toutes sortes de poissons; les plus excellens sont les Brochets, les Eturgeons, & les Harangs, dont on fait une grande pêche à l'Embouchure de ce Golphe & au voisinage de Sonderburg. Quoique l'Embouchure de la Slye soit suffisamment large, il n'y a pourtant pas assez de fond pour que de grands Vaisseaux y puissent entrer. On dit que la Reine Marguerite Semhirie y fit jetter de grosses pierres qui en ont gâté l'entrée. Pontanus & Jean Peterson rapportent qu'en 1426. les Habitans du Holstein y jetterent aussi quantité de pierres dans le tems que la Ville de Sleswich étoit assiégée par le Roi Eric. Les mêmes Auteurs ajoûtent que l'entrée du Golphe fut ensuite nettoyée par les Danois; & que, comme aujourd'hui c'est le sable & la vase qui ferment cette Embouchure, on devroit la nettoyer.

S M.

SMALAND, ou GOTHIE MÉRIDIONALE; Province de la Suède, dans la partie Méridionale de la Gothie. Elle est bornée au Nord par l'Ostrogothie: à l'Orient par la Mer Baltique: au Midi partie par la Schone, partie par le Blecking; à l'Occident par la Westrogothie. On lui donne environ quarante lieues du Couchant au Levant, & vingt-cinq à trente lieues du Midi au Nord, le long de la Côte. On la divise en plusieurs Territoires, qui sont ceux de Wernsland, de More, de Tiust, de Tyaderds & d'Asboland-Finhed. Sa Ville Capitale est Calmar. On divise aussi cette Province en Continent & en Isles, entre lesquelles la plus grande est celle d'Oland ou Oeland. Les Lieux les plus remarquables sont

Dans le Continent: Calmar, Jönköping, Ekesio, Westerwick, Wimmerby, Wexio,

Dans l'Isle d'Oland: Borckholm, Hulterstad, Ottenby.

SMALKALDEN, Ville d'Allemagne[a], dans le Cercle de la Haute-Saxe, avec un Territoire qui s'étend entre le Duché de Weimar & celui de Saxe-Naombourg. Cette Ville située a un mille de la Riviére de Werra, & à six d'Erford, est renommée par les Confédérations que les Princes Protestans y firent, dans les années 1530. 1537. & 1540. pour la défense de leur Religion; d'où la guerre qu'entreprirent contre eux l'Empereur Charles V. & son frere Ferdinand fut appellée *Smalcaldique*. Cette Ville a été la Capitale du Comté de Frankenstein. Berthold VIII. Comte de Henneberg l'acheta de Louïs & de Sigebert Comtes de Frankenstein. Aujourd'hui Smalkalden appartient au Landgrave de Hesse-Cassel.

a Jaillot, Atlas.

SMARAGDITE-MONS, Pline[2] dit qu'on appelloit ainsi une Montagne voisine de Chalcédoine, où l'on trouvoit des Emeraudes vicieuses.

2 Lib. 37. c. 5.

SMARAGDUS-MONS, Montagne d'Egypte. Ptolomée[3] la marque sur la Côte du Golphe Arabique, entre *Nechesia* & *Lepte Extrema*. C'est apparemment dans cette Montagne qu'étoient les Mines d'Emeraudes dont Héliodore fait si souvent mention.

3 Lib. 4. c. 5.

SMELDIGNI, Peuples de la Germanie, au delà de l'Elbe. Il est dit dans les Annales de Charlemagne[4], que Charles fils de cet Empereur jetta un Pont sur l'Elbe & mena l'Armée qu'il avoit sous ses ordres dans le Pays des *Hinilons* & des *Smeldingi*, qui s'étoient soulevez & avoient pris le parti du Roi Godefrid. Charles, aprés avoir ravagé tout le Pays de ces Peuples, repassa l'Elbe sain & sauf & rentra dans la Saxe. C'est-là tout ce que nous avons pour connoître à peu prés le Pays qu'habitoient les *Smeldingi*.

4 Ad an 808.

SMENUS, Fleuve du Péloponnèse, dans la Laconie. Ce Fleuve a son Embouchure, dit Pausanias[5], à la gauche d'un Promontoire fort élevé, sur lequel il y a un Temple de Diane surnommée *Dictynna*, en l'honneur de laquelle il se célébre un jour de Fête tous les ans. Je ne connois point de Fleuve, poursuit Pausanias, dont les eaux soient plus douces, ni meilleures à boire. Il a sa source dans la Montagne de Taïgète, & passe à cinq Stades de la Ville. C'est le Fleuve Smeneus de Diodore de Sicile.

5 Lib. 3. c. 24.

SMERWICK, Port de l'Irlande[6], dans la Province de Momonie, sur la Côte du Comté de Kerry. Le Cap de Brandon-Hills fait près de son extrémité deux bons Havres, l'un au Nord appellé SMERWICK, l'autre au Sud nommé DINGLE. Celui de Smerwick n'est ni grand ni profond; mais il est net & bien fermé. Son nom est corrompu de *S. Marie Wirck*.

6 Délices de la Gr. Br. p. 1509.

SMIDEROVIE. Mr. Corneille[7] dit: Ville principale de Rascie; elle est assez proche de Belgrade. Il entend sans doute la Ville de Semendrie, dans la Servie, à la droite du Danube, un peu au dessous de Belgrade.

7 Dict.

SMIHEL, SMIELS, ou ISMAÏL, Ville des Etats du Turc en Europe, non dans la Basse Bulgarie, comme le dit Mr. Corneille[8], mais dans le Budziac ou Bessarabie, sur la Bouche la plus Septentrionale du Danube, environ à quatre milles au-dessus de *Keli*, ou *Kilia-Nove*.

8 Dict.

SMINTHA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Troade, selon Etienne le Géographe, Eustache, & Q. Calaber. Elle donnoit son nom à une Montagne voisine appellée SMINTHIUM NEMUS. Cette Ville, qui est nommée SMINTHIUM par Strabon[9], étoit voisine d'*Hamaxitia*, & se trouvoit deserte du tems de ce Géographe, qui nous apprend qu'il y avoit divers Lieux appellez Sminthe; savoir deux près d'Hamaxite, hors du Temple d'Apollon Sminthien, d'autres dans le Territoire de Larisse, dans l'Isle de Rhodes, & en plusieurs autres endroits. Smintha fut une Ville sur la Côte de l'Hellespont. Elle devoit sa fondation à une Colonie de Crétois, & elle avoit un Temple, où Apollon rendoit des Oracles. Homére parle de Sminthe dans le premier Livre de l'Iliade:

9 Lib. 10. p. 473.

. . . . Τενέδοιό τε ἶφι ἀνάσσεις
Σμινθεῦ.

SMIRNE. Voyez SMYRNE.

SMOCOBUM PRÆFECTURA, Préfecture dont il est parlé dans les Sanctions Pontificales des Empereurs d'Orient, qui la mettent dans un Canton appellé Baltitzes. Cette Préfecture ni ce Canton ne sont point connus d'ailleurs.

SMOLENORUM REGIO, Contrée que Nicétas, cité par Ortelius, place dans la Thrace.

1. SMOLENSKO, Province de l'Empire Russien[10], dans la Russie-Blanche, avec titre de Grand-

10 De l'Isle, Atlas.

Grand-Duché & de Palatinat. Elle est bornée au Nord par la Principauté de Biela, à l'Orient par le Duché de Moscou, au Midi partie par le Duché de Severie, partie par le Palatinat de Mcislav, & à l'Occident partie par le même Palatinat, partie par celui de Witepsk. Le Dnieper traverse cette Province d'Orient en Occident. C'étoit autrefois un Palatinat séparé, qui faisoit partie de la Lithuanie, dont il est Frontiére. Voyez l'Article suivant.

2. SMOLENSKO, Ville de l'Empire Russien, au Grand-Duché de même nom, dont elle est la Capitale. Cette Ville située sur le Dnieper, à la droite, dans la partie Occidentale de la Province, se trouve aux confins de la Moscovie & de la Lituanie. Elle est grande & forte [1], son Evêché, qui est suffragant de l'Archevêché de Gnesne, fut institué par le Pape Urbain VIII. à la sollicitation du Roi de Vladislas IV. Comme cette Place est sur les Frontiéres, elle a été sujette à bien des changemens. Elle appartenoit autrefois aux Ducs de Russie. Mais Vitond Grand-Duc de Lithuanie s'en empara en 1403. En 1514. le Grand-Duc de Moscovie s'en rendit le Maître. Sigismond III. Roi de Pologne, l'enleva aux Moscovites en 1611. ceux-ci tenterent plusieurs fois de la reprendre, mais toujours inutilement. Enfin Alexis Michalowits la reprit le 13. Octobre 1654. & les Polonois cédérent aux Moscovites, par un Traité de paix en 1687. tout le droit qu'ils prétendoient avoir sur cette Ville, & sur tout le Duché dont elle porte le nom; & depuis ce tems-là elle a fait partie des Etats du Czar, qui entretient Garnison dans le Château, qui est dans une Montagne au milieu de la Ville.

[1] Le Brun, Voyage, T. 5. p. 257.

SMOLNICK. Mr. Corneille dit [2], sans citer de garand: Bourg de la Haute-Hongrie, accompagné d'un Château. On le trouve dans les Montagnes au Comté de Scepus, vers les Frontiéres de la Pologne. Ce Bourg n'est point marqué dans la Carte de la Pologne par Mr. de l'Isle [3].

[2] Dict.

[3] 1717.

SMONGI. La Relation de l'Ambassade des Hollandois au Japon appelle ainsi une Ville de cet Empire. Smongi, dit-elle, est asses célèbre, & à côté de cette Ville est le beau Palais d'Onnaïs. On monte à ce Palais par un Escalier taillé dans le Roc, & qui est coupé en deux à la seiziéme marche. Il continue de la sorte jusqu'au Perron bâti à l'Italienne sur le Roc, derriére lequel il se rejoint. Deux Pavillons asses beaux, aux coins desquels il y a des Boules & des Dragons, sont appuyez sur deux Arcades, dont le soubassement est percé de quatre Croisées environées de Balustres. A dix marches plus haut est le grand Portail du Palais, où l'on entre par trois endroits, le tout de la même structure que la premiére entrée, si ce n'est qu'il n'y a point de Boules sur la couverture. Ce Portail, qui touche de chaque côté à une Tour à trois étages, où l'on garde le Trésor, est bâti au milieu d'une Galerie percée de huit Croisées en dehors, & d'autant en dedans. Les bords de la couverture sont aussi semez de petites Boules. Un peu plus loin il y a deux autres Tours mais plus petites, & de même figure. Elles servent de logemens aux Femmes & aux Concubines. Près delà est une Ville appellée *Coyo*.

SMYRALEA. Voyez CE'SARE'E, N°. 7.

SMYRNE, Ville de la Turquie en Asie, dans l'Anatolie au Pays de Sarchan. C'est la plus belle Porte [4] par où l'on puisse entrer dans le Levant; elle est bâtie au fond d'une Baye capable de contenir la plus grande Armée Navale du Monde. Des sept Eglises de l'Apocalypse, c'est la seule qui subsiste avec honneur; elle doit cet avantage à Saint Polycarpe, à qui Saint Jean, qui l'avoit formé dans l'Episcopat, écrivit par ordre du Seigneur: *Soyez fidelle jusques à la mort, je vous donnerai la Couronne de Vie*. Les autres Villes que Saint Jean avertit par ordre du Seigneur, sont ou de misérables Villages, ou d'autres tout-à-fait ruïnés. Cette Illustre Ville de Sardes, si renommée par les Guerres des Perses & des Grecs; Pergame Capitale d'un beau Royaume; Ephèse qui se glorifioit d'être la Métropole de toute l'Asie; ces trois célèbres Villes sont de petites Bourgades bâties de boue & de vieux Marbres. Thiatire, Philadelphie, Laodicée, ne sont connus que par quelques restes d'Inscriptions où il est fait mention de leurs noms.

[4] Tournefort, Voyage du Levant t. 2. p. 196. & suiv.

Smyrne est une des plus grandes & des plus riches Villes du Levant. La bonté de son Port, si nécessaire pour le Commerce, l'a conservée & fait rebâtir plusieurs fois, après avoir été renversée par les tremblemens de Terre. C'est comme le rendez-vous des Marchands des quatre Parties du Monde, & l'Entrepôt des Marchandises qu'elle produisent. On compte quinze mille Turcs dans cette Ville, dix mille Grecs, dixhuit cens Juifs, deux cens Arméniens, & autant de Francs. Les Turcs y ont dix-neuf Mosquées, les Grecs deux Eglises, les Juifs huit Synagogues, les Arméniens une Eglise, & les Latins trois Couvens de Religieux. L'Evêque Latin n'a que cent écus Romains de rente; celui des Grecs a mille cinq cens Piastres. Quoique celui des Arméniens ne subsiste que par les Aumônes de sa Nation, il est le mieux partagé de tous les Prélats Chrétiens. On amasse ces aumônes les Fêtes & les Dimanches, & on assûre qu'elles montent à six ou sept bourses par an.

La situation de cette Ville est admirable. Elle s'étend tout le long de la Marine au pied d'une Colline qui domine le Port. Les Rues y sont mieux percées, mieux pavées, & les Maisons mieux bâties que dans les autres Villes de Terre-ferme. La Rue des Francs qui est le plus bel endroit de Smyrne, regne tout le long du Port. On peut dire que c'est un des plus riches Magazins du Monde; aussi la Ville est placée comme au centre du Commerce du Levant, à huit journées de Constantinople par terre, & à 400 milles par eau, à 25. journées d'Alep, par Caravanes, à six journées de Cogna, à sept de Cutaye, & à six journées de Satalie.

Il n'y a point de Bacha dans Smyrne, mais seulement un Sardar qui commande deux mille Janissaires, logés dans la Ville, ou aux environs. La Justice y est administrée par un Cadi. La Nation Françoise étoit composée en 1702. d'environ 30. Marchands bien établis, sans compter plusieurs autres François qui y faisoient un commerce moins considérable. La Nation Angloise y étoit nombreuse aussi, & leur Négoce étoit florissant.

Dans le tems que nous étions à Smyrne, continue Mr. de Tournefort, la Nation Hollandoise n'étoit composée que de 18. ou 20. Marchands bien établis & fort estimés. Il n'y avoit que deux Génois, qui négocioient sous la Banniére de France. Il y résidoit un Consul de Venise quoiqu'il n'y eût aucun Marchand de cette Nation.

Les Caravanes de Perse ne cessent d'arriver à Smyrne, depuis la Toussaint jusqu'en Mai & Juin. On y porte quelquefois jusqu-à deux mille bales de Soye par an, sans compter les Drogues

& les

& les Toiles. Les François y portent de la Cochenille, de l'Indigo, de la Salsepareille, du Bois de Bresil & de Campêche, du Verd de Gris, des Amandes, du Tartre, du Poivre, de la Canelle, du Girofle, du Gingembre, de la Mustarde. Les Draps du Languedoc, les Serges de Beauvais, les Cadis de Nismes, les Princhinas, les Satins de Florence, le Papier, l'Etain fin, le bon Acier & les Emaux de Nevers, y sont de bon debit. Avant que ce Commerce y fût bien établi, les Marchands des autres Nations appelloient les François *Mercanti di Barrette*[a], parce qu'ils fournissoient, de même qu'aujourd'hui, presque tous les Bonnets & les Calotes de laines. Ils y portoient aussi de la Fayance; mais la plus grande quantité est envoyée d'Ancone. On estime à Smyrne les Fouïnes de France, & sur-tout celles du Dauphiné, dont on se sert pour les fourrures. Une fourrure de veste s'y vend depuis 50. jusques à 80. écus; on mêle les plus foncées en couleur avec le Samour, qui est la Marte-Zibeline, ou la Fouïne de Moscovie. On employe beaucoup plus de ces peaux de Fouïnes qui viennent par la Sicile, que de celles de France; mais elles y sont moins chéres, parce que celles de France passent sur le pied des Fouïnes d'Arménie & de Georgie.

Outre les Soyes de Perse & le fil de Chévre d'Angora & de Beibazar, qui sont les plus riches Marchandises du Levant, les Marchands François tirent de Smyrne le Côton filé, ou Caragach, le Côton en rame, les Laines fines, les Laines bâtardes, & celles de Metelin, les Noix de Gale, la Cire, la Scamonée, la Rhubarbe, l'Opium, l'Aloë, la Tutie, le Galbanum, la Gomme Arabique, la Gomme Adragant, la Gomme Ammoniac, le *Semen Contra*, l'Encens, la Zedoaria, & des Tapis grands & communs.

Tout le Commerce se fait par l'entremise des Juifs, & on ne sauroit rien vendre ni acheter qui ne passe par leurs mains. On a beau les traiter de *Chifous* & de malheureux, rien ne se meut que par leurs organes. Il faut leur rendre justice, ils ont plus d'habileté que les autres Marchands; ils vivent d'ailleurs à Smyrne d'une maniére assez aisée, & ils y font une dépense fort honorable, ce qui paroît très-extraordinaire parmi une Nation qui n'étudie que l'art de lésiner. Les Marchands étrangers vivent entr'eux avec beaucoup de politesse, & ils ne manquent à aucune visite de cérémonie ou de bienséances. Les Turcs paroissent rarement dans la Rue des Francs, qui est de toute la longueur de la Ville. Il semble, quand on est dans cette Rue, que l'on soit en pleine Chrétienté; on n'y parle qu'Italien, François, Anglois, Hollandois. Tout le monde se découvre en se saluant. On y voit des Capucins, des Jésuites, des Recolêts. La Langue provençale y brille sur toutes les autres, parce qu'il y a beaucoup plus de Provençaux que d'autres Nations. On chante publiquement dans les Eglises; on psalmodie, on prêche, on y fait le Service Divin sans aucun trouble; mais d'un autre côté on n'y garde pas assez de mesures avec les Mahométans, car les Cabarets y sont ouverts à toutes les heures du jour & de la nuit. On y joue, on y fait bonne chére, on y danse à la Françoise, à la Grecque, à la Turque. Ce Quartier seroit très-beau s'il y avoit un Quai sur le Port; mais la Mer vient battre jusqu'au derriére des Maisons, & les Bâteaux entrent, pour ainsi dire, dans les Magasins.

Les Tremblemens de Terre, auxquels cette Ville est fort sujette, y ont causé en différens tems plusieurs changemens. Il y a environ trente-quatre ans que la Peste y enleva plus de dix mille personnes, & les maladies qui la suivirent furent presque aussi dangereuses. On prétend que quand la Mer est calme pendant quelques jours, c'est un signe sûr d'un tremblement de terre; mais on a souvent éprouvé le contraire. Il en arriva un si terrible en 1688, que la Ville fut entiérement renversée; & comme on crut que les Maisons étoient trop pesantes, & qu'elles ne prêtoient pas assez aux secousses réitérées, qui trouvant de l'obstacle les faisoient crouler, on a voulu remédier à cet inconvénient, en rebâtissant la Ville. Les Maisons ne sont de pierre, que depuis les fondemens jusqu'à la hauteur de dix ou quinze pieds. Le reste est de piéces de bois entrelassées, dont les intervalles sont remplis de terre cuite, enduits de chaux. La précaution a été bonne: car quoiqu'il soit survenu depuis des tremblemens même plus violens que les précédens, il y a eu peu de Maisons renversées. Les Grecs en comptent six principaux; & c'est une tradition parmi eux qu'un septième renversera & détruira entiérement la Ville, qui ne sera jamais rebâtie.

SMYRNE[a], comme je l'ai déja insinué, est une Ville fort ancienne, bâtie, à ce que disent les Grecs, par l'Amazone *Smyrna*, qui lui donna son nom. Elle est située au fond d'une Baye à dix lieues de son Embouchure, qui est assûrée par de hautes Montagnes contre tous les Vents, excepté contre celui d'Aval: & ainsi elle ne peut souffrir aucun dommage du côté de la Mer: car le Fleuve Hermus qui s'y décharge fait un Banc de sable qui arrête la fureur de la Mer, & qui ne laisse qu'un passage assez étroit; mais le plus ignorant Pilote peut conduire sans péril les Vaisseaux au dedans de la Baye où il y a toujours de la place, & du fond avec un bon mouillage ou tenure. Cette Baye a le Mont Sipylus au Nord, & au Nord-Est une autre Montagne, qui peut bien être le Mont Megesis dont parlent Ptolomée & Strabon. Du côté de la pointe d'Occident jusqu'au Promontoire *Argennum*, l'on voit le Mont Mimas qu'on appelle présentement les Freres, à cause des deux pointes qui sont les plus hautes. Il y a là une petite ouverture qui est l'Embouchure de la Baye; mais les Montagnes recommencent à s'élever delà pour joindre le Mont Sipylus. Ces Montagnes ne sont pas escarpées par-tout, & entre elles & la Baye il y a des Champs très-fertiles. On y voit des Oliviers, des Vignobles, & des Terres à bled; & depuis là jusqu'au Mont Sipylus il y a une Vallée de deux lieues de long, & environ d'un quart de lieue de large en quelques endroits. Cette Vallée, avec les Jardins de la Ville, & la Ville même, est arrosée de deux beaux Courants d'eau douce, dont l'un coule au Nord, venant du Mont Sipylus, & l'autre du Mont Mimas du côté du Sud, ils se joignent ensemble au Nord-Est de la Ville, & se déchargent dans la Mer au Nord-Ouest à l'extrémité de la Ville, après s'être un peu grossis. Celui qui vient du côté du Nord du Mont Sipylus, est une Riviére considérable, où il y a quantité de poissons. L'autre qui vient du Mont Mimas est portée pour la plus grande partie dans la Ville par des Aqueducs, dont deux sont fort bien bâtis, avec des Arches de pierre, qui croisent la Vallée, ou le fossé profond qui s'est creusé de lui-même, entre les deux Montagnes; dont celle qui est le plus au Nord est le Lieu où étoit l'An-

[a] George Wheler Voyage de Dalm. &c p. 238. & suiv. T. 1.

l'Ancienne Smyrne, qui n'est plus qu'un Château. Le reste de l'eau se répand à travers les Jardins. *Strabon* fait la meilleure & la plus courte Description de l'ancienne situation & de la beauté de cette Place. De-là, dit-il, la decrivant au Nord d'Ephèse, il y a une autre Baye où étoit l'Ancienne Smyrne, à vingt Stades, ou deux milles & demi de la Nouvelle. Lorsque les Lydiens eurent détruit Smyrne, la Campagne d'alentour n'étoit peuplée que de Villages pendant quatre cens ans ou environ. Après quoi Antigonus la rebâtit, & Lysimachus après lui; mais c'est aujourd'hui une des plus belles Villes de l'Asie. Une partie est bâtie sur la Montagne, mais la plus grande partie est dans une Plaine sur le Port vis-à-vis du Temple de la Mere des Dieux & du Gymnase ou de l'Ecôle. Les Rues sont les plus belles du monde, coupées en angles droits, & pavées de pierre. Il y a de grands Portiques quarrez au plus haut & au plus bas de la Ville, avec une Bibliothéque, & un *Homerion*, qui est un Portique quarré avec un Temple, où est la Statue d'Homére, car ceux de Smyrne sont fort jaloux de ce qu'Homére a pris naissance parmi eux, & ils ont un Médaillon de cuivre qu'ils appellent Homérion de son nom. La Riviére de *Meles* coule le long des Murailles. Entre les autres commoditez de la Ville, il y a un Port qui se ferme quand on veut.

La Vieille Smyrne étoit fort vraisemblablement sur une Montagne au Sud de la Nouvelle, & au Couchant de la haute Forteresse; car il y a là plusieurs Monceaux de pierre qui font conjecturer que la Muraille de la Ville étoit en cet endroit. Cette Nouvelle Smyrne, quoiqu'ancienne à nôtre égard, commandoit sans doute toute la Montagne, le vieux Château étant dessus, & tout ce qui y touche au-dessous de la pointe, s'étendant dans la Baye au Sud, & la Plaine qui est beaucoup plus au Nord-Est que la Nouvelle Smyrne de notre tems; mais je ne crois pas qu'elle s'étendît tant au Nord; car entrant dans la Rue des Francs il y a une Muraille, qui semble avoir fait partie de la Ville. On va le long de cette Muraille, quand on vient de la Mer, à un grand Bâtiment de pierre démoli. Ce Bâtiment peut avoir été le Temple de Cybèle, la Grand'Mere des Dieux. Pour ce qui est de l'*Homerium*, on pourroit croire qu'on l'a appellé le Temple de Janus, peut-être à cause de quelque ressemblance avec celui de Rome, car il n'est pas fort eloigné de la Riviére que l'on suppose avoir été celle de *Melee*, C'est un petit Portique ou Bâtiment quarré de pierre, d'environ trois brasses de long & de large, avec deux portes opposées l'une à l'autre, & l'une au Nord, & l'autre au Sud, avec une grande Niche en dedans contre la Muraille Orientale, où pouvoit être l'Effigie d'Homére; quoiqu'il y en ait qui assûrent que c'étoit un Temple de Janus. On ne peut guère conjecturer où étoit le *Gymnasium*, non plus que les beaux Portiques qui ornoient cette Place. Mais le Port qu'on ouvroit, & que l'on fermoit quand on vouloit, pouvoit être cette petite Place quarrée sous la Citadelle, qui sert à présent de Havre aux Galéres, & aux autres petits Vaisseaux. Mais le Théâtre & le Cirque ne sont pas des moindres restes de l'Antiquité, quoique Strabon n'en parle point. Le Théâtre étoit sur le penchant d'une Montagne au Nord de la Citadelle, & bâti de Marbre blanc. On vient de le détruire pour bâtir un Kan nouveau, & un Bazar, ou Bezestein, qui est vouté de pierres de taille, & long de quatre cens pas. On a trouvé dans les fondemens un pot de Médailles, qui sont toutes de l'Empereur Gallien, de sa Famille, & des Tyrans, qui regnoient en même tems que lui; ce qui fait conjecturer que cet Empereur avoit fait bâtir ce superbe Edifice, ou que du moins il avoit été bâti de son tems. Il y en a pourtant qui assûrent qu'il fut bâti du tems de l'Empereur Claude. Ils se fondent sur ce qu'on a trouvé dans la Scène de ce Théâtre une base de Statue, qui n'avoit que le mot de *Claudius*. Ce n'est pas là cependant une preuve suffisante, parce qu'il est assez ordinaire de trouver dans les fondemens des anciens Bâtimens les Médailles des Fondateurs ou des Empereurs contemporains.

Le Cirque est creusé profondément dans la Montagne qui est au Couchant de la Citadelle. Il a environ deux cens cinquante pas de long, & quarante-cinq de large. On s'en servoit pour les courses & pour les tournois de Chevaux. Les Grecs appelloient ces Lieux des *Stades*, lorsqu'ils n'etoient que de cent vingt-cinq pas, & des *Diaules* lorsqu'il avoient le double comme celui-ci; les Latins les appelloient Cirques. On voit encore dans ce même endroit quantité d'anciens fondemens; mais on ne sait point ce que c'étoit. On trouve aussi plusieurs Inscriptions & plusieurs Médailles qui concernent cette Place; il y en a qui sont fort considérables, d'autres ne sont que des fragmens où on lit les noms des Empereurs, Tibère, Claude & Néron. Strabon donne à plusieurs Princes le titre de Restaurateurs de Smyrne; & le fragment d'une de ces Inscriptions attribue la même gloire à l'Empereur Adrien en ces termes:

ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ
ΑΔΡΙΑΝΩΙ
ΟΛΥΜΠΙΩΙ ΣΩΤΗΡΙ
ΚΑΙ ΚΤΙΣΤΗΙ

C'est-à-dire : *à l'Empereur Adrien Olympien, Sauveur & Fondateur*. Il y en a un autre qui est une Lettre des Empereurs Sévère & Caracalla à ceux de Smyrne, & l'on y lit ces mots:

ΟΙ ΘΕΙΟΤΑΤΟΙ ΑΤΤΟΚΡΑΤΟΡΕΣ ΣΕΟΤΗΡΟΣ ΚΑΙ ΑΝΤΟΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙΣΑΡΕΣ ΣΜΤΡΝΑΙΟΙΣ

ΕΙ ΚΛΑΤΙΔΙΟΣ ΡΟΤΦΙΝΟΣ Ο ΠΩΛΕΙΤΗΣ ΤΜΩΝ ΔΙΑ ΤΗΝ ΠΡΟΑΙΡΕΣΙΝ Η ΣΤΝΕΣΤΙΝ ΕΠΙ ΠΑΙΔΕΙΑ ΚΑΙ ΤΟΝ ΕΝ ΛΟΓΟΙΣ ΣΤΝΕΧΗ ΒΙΟΝ ΤΗΝ ΠΡΟΚΕΙΜΕΝΗΝ ΤΟΙΣ ΣΟΦΙΣΤΟΙΣ ΚΑΤΑ ΤΑΣ ΘΕΙΑΣ ΤΩΝ ΠΡΟΓΟΝΩΝ ΗΜΩΝ ΔΙΑΤΑΞΕΙΣ ΑΤΕΛΕΙΑΝ ΤΩΝ ΛΕΤΟΤΡΓΙΩΝ ΚΑΡΠΟΤΜΕΝΟΣ ΤΜΩΝ ΑΤΤΩΝ ΕΚΟΤΣΙΩ ΑΝΑΓΚΗ ΠΡΟΚΑΛΟΤΜΕΝΩΝ ΤΦΕΣΤΗ ΤΗΝ ΣΤΡΑΤΗΓΙΑΝ ΚΑΤΑ ΤΟ ΠΡΟΣ ΤΗΝ ΠΑΤΡΙΔΑ ΦΙΛΤΡΟΝ ΤΗΝ ΤΟΤ ΝΕΙΣΤΑ

ΑΛΛΑ ΜΕΝ ΕΙΝ ΑΠΡΑΓΜΟΣΤΝΗΝ ΑΚΕΙΝΗΤΟΝ ΑΤΤΩ ΔΙΚΑΙΟΤΑΤΟΝ ΕΣΤΙΝ ΟΤ ΓΑΡ ΑΞΙΟΝ ΤΩ ΑΝΔΡΙ ΤΗΝ ΕΙΣ ΤΜΑΣ ΦΙΛΟΤΕΙΜΙΑΝ ΓΕΝΕΣΘΑΙ ΖΗΜΙΑΝ ΚΑΙ ΜΑΛΙΣΤΑ ΤΑΤΤΗΝ ΤΜΩΝ ΑΙΤΟΤΝΤΩΝ ΤΠΕΡ ΑΤΤΟΤ ΤΗΝ ΧΑΡΙΝ --- ΕΤΤΤΧΕΤΕ ΕΠΡΕΣΒΕΤΕΝ ΑΤΡ. ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΣ ΚΑΙ ΑΙΛΙΟΣ ΕΠΗΡΑΤΟΣ.

C'est-à-dire: *les très-divins Empereurs Sévère & Antonin à ceux de Smyrne. Si Claudius Rufinus votre Citoyen, lequel à cause de son application aux études & à l'Art d'Orateur est dispensé des Charges publiques selon les divines Constitutions* ña-

établies par nos Ancêtres, est néanmoins obligé par une nécessité indispensable, & à votre réquisition d'accepter l'Emploi de Gouverneur; faites donc en sorte qu'il ne soit pas troublé par d'autres occupations, comme il est juste, car ce seroit une chose indigne de lui, que l'affection qu'il vous porte lui devînt onéreuse, puisque c'est vous-mêmes, qui avez demandé cette grace pour lui. Bien vous soit. Les Députés ont été Aurelius Antoninus, & Ælius Speratus.

Il y a un Sépulcre de pierre, qui sert à présent de Citerne, proche du Jardin d'un ancien Aga de la Ville, Il fut tiré des ruïnes il n'y a pas long-tems; l'on trouva dedans les os d'un homme avec son Casque de Cuivre, son Epée & ses Eperons. L'Inscription fait voir que c'étoit un Romain; car on s'est servi long-tems de cuivre pour faire des armes, avant que d'y employer du fer. Il y a encore d'autres Inscriptions qui sont assez considérables, & quantité de Médailles, qui apprennent plusieurs particularités qui concernent cette Place. On en a trouvé de l'Empereur Tite, & de l'Empereur Domitien, avec une figure chargée sur le revers, qui porte un Rameau dans la main droite, une Corne d'abondance dans la gauche: l'eau qui en tombe représente la Riviére d'*Hermus*. On y lit les mot suivans: ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ ΕΡΜΟΣ ΕΠΙ ΙΩΝΙΟΥΣ; c'est-à-dire *Hermus des Habitans de Smyrne dans l'Ionie*. On en peut recueillir que ceux de Smyrne tiroient tribut de la Riviére d'*Hermus*, & qu'elle étoit annexée à l'Ionie. Il y a aussi des Médailles qui nous apprennent les Confédérations de cette Ville avec d'autres, comme avec Pergame, du tems de Caracalla: avec Thyatire & Apollinaris, avec Hierapolis; celle-ci semble avoir été solemnisée par quelques Jeux, ce qui est représenté par deux Urnes remplies de Branches de Palme avec le mot ΟΜΟΝΟΙΑ, c'est-à dire, *la Confédération*. On a trouvé aussi une Médaille, où l'on voit une tête couronnée de Lauriers, & ces Lettres autour: ΙΕΡΑ ΣΥΝΚΛΕΤΟC, & une autre avec le frontispice d'un Temple, & une Image debout entre des Colomnes, & ces Lettres autour; ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ. Γ... ΝΕΩΚΟΡΩΝ.; c'est-à-dire, *le saint Sénat de Smyrne trois fois Neocore*. Il y a lieu de croire que cela suppose une fausse Divinité qui étoit le Protecteur du Senat qu'ils estimoient si saint, comme on le voit encore par le titre de cette Inscription qui se trouve au Sépulchre des Arméniens:

ΑΓΑΘΗΙ ΤΥΧΗΙ
ΛΑΜΠΡΟΤΑΤΗ ΚΑΙ ΜΗΤΡΟΠΟ-
ΛΕΙ ΚΑΙ ΤΡΙΣΝΕΩΚΟΡΩ ΤΩΝ ΣΕΒΑ-
ΣΤΩΝ ΚΑΤΑ ΔΟΓΜΑΤΑ ΤΗΣ ΙΕΡ
ΩΤΑΤΗΣ ΣΥΓΚΛΗΤΟΥ ΣΜΥΡΝΑΙΩΝ.

C'est-à-dire, *à la bonne Fortune, à la tres-illustre Métropolitaine, & Néocore pour la troisiéme fois de l'Empereur, conformément au jugement du très-saint Sénat de ceux de Smyrne.*

Cette Ville a eu l'avantage de recevoir de bonne heure l'Evangile de Jesus-Christ, qui lui en a rendu un témoignage glorieux, accompagné de grandes promesses par son Evangeliste S. Jean [1]; qui parle en ces termes à l'Ange ou à l'Evêque de Smyrne. Voici ce que dit celui qui est le premier & le dernier; celui qui a été mort & qui vit. Je sai quelle a été votre affliction & votre pauvreté; mais vous êtes véritablement riche, & vous êtes noirci par les calomnies de ceux qui se disent Juifs, & ne le sont pas, mais qui sont de la Synagogue de Satan. Que rien de tout ce que vous pourrez souffrir ne vous effraye. Le Diable doit envoyer en prison quelques-uns des vôtres, afin de vous tenter, & vous serez dans la tribulation pendant dix jours. Soyez fidelles jusqu'à la mort, & je vous donnerai la Couronne de vie. Que celui qui a des oreilles, entende ce que l'Esprit dit aux Eglises. Celui qui demeurera victorieux, ne recevra point d'atteinte de la seconde mort.

[1] Apoc. c. 9. v. 8. 9. 10.

On demande qui étoit cet Ange ou Evêque de Smyrne. La plûpart [a] croient que c'étoit S. Polycarpe, qui fut fait Evêque de Smyrne par S. Jean l'Evangéliste. Les Eloges que le S. Esprit donne ici à l'Ange de Smyrne, conviennent parfaitement à Saint Polycarpe [3]; & il est remarquable qu'il n'y a pas un mot de reproches. Il y a quelque apparence que c'est le Martyre de S. Germanique & des autres Martyrs de Smyrne, qui furent martyrisez sous Marc-Auréle, que Saint Jean a voulu marquer ici, en disant que le Diable en fera mettre quelques-uns en prison.

[a] Aureolus, Riber. Perer Eleazar. Lyr. Cornel. Men. Est. Parœ.

[3] Ita Iren. l. 3. c. 3. Tertul. præscrip. c. 32. Hieron. de Viris illustr. c. 32. Alii.

Tout ce qui défend Smyrne de l'invasion des Corsaires n'est qu'une petite Forteresse à la Bouche du Golphe, environ à deux lieues de la Ville, & dont les gros Canons font la plus grande sûreté, n'étant environnée que d'un petit fossé, & de quelques Murailles, avec une Batterie de deux ou trois gros Canons contre terre. Pour ce qui est du Château, qui est sur la Montagne proche de la Ville, il est négligé, & quoiqu'il soit environné d'une vieille Muraille, que je crois que les Empereurs Grecs ont bâtie, ce n'est qu'un Monceau du ruïnes au dedans, avec quelques Caves voutées çà & là, qui servoient autrefois de Citernes ou de Greniers. Selon quelques-uns le Château n'a que deux ou trois petit Canons montés, vis-à-vis du Port, pour saluer la Capitane des Galéres, ou la nouvelle Lune au Bairam. On voit une ou deux Aigles Romaines bien gravées sur les Murailles, & un autre Bas-relief d'un Homme à Cheval. Il y a une Inscription en Marbre sur la Porte, en Caractères Grecs modernes, mais elle est trop haute pour la pouvoir lire. Il y a encore une autre vieille petite Citadelle sur le Port pour les Galéres, & les Vaisseaux; & l'Echelle ou Douane des Sujets du Grand-Seigneur est de l'autre côté. Les Anglois & les Hollandois ont leur Cimetiére près delà. Au Sud sous la Montagne, & au Nord de la Citadelle, le long de la Côte, on voit d'abord le nouveau Bezestan, vouté de grandes pierres de taille tirées du Théâtre: il ressemble à une Rue fermée aux deux extrémités, dont les Boutiques sont de petites Chambres qui ont toutes chacune leur Dôme couvert de plomb percé à jour avec des vitres. On trouve tout joignant & vis-à-vis, un fort beau Kan, nouvellement bâti, après quoi suit l'Echelle, ou la Douane des Francs; c'est-là que commence la Rue des Francs du côté de l'eau. On y a des Echelles & des Magasins propres à charger & à décharger les Marchandises, ce sont aujourd'hui les plus beaux & les meilleurs Bâtimens de Smyrne. Il y a quantité de Caméléons autour de Smyrne; ils ressemblent en quelque sorte à un grand Lézard; mais ils ont les épaules relevées comme un Pourceau, & leurs pieds sont séparés comme ceux d'un Pivert, ou d'un Perroquet avec deux ongles devant, & trois derriére, qui ne sont séparés l'un de l'autre que proche des extrémités. Ils ont une longue queue comme un Rat, mais ils ne remuent presque point la tête. Ils s'en trouve quantité le long des vieilles murailles de la Citadelle où ils se retirent dans des trous, & dans

des

des moneeaux de ruïnes. Ils font ordinairement verds, tirant fur le bruu autour des épaules, & d'un verd-jeune fous le ventre, avee des raches qui font quelquefois rouges, & quelquefois blanches ; mais le verd le ehange de tems en tems eu boue noirâtre, fans qu'il resta rien de la prémiere couleur : les taches blanehes difparoiffent auffi & s'obfcureiffent; elles demeurent auffi quelquefuis, d'autres fois elles fe ehangent en une couleur plus obfeure tirant fur le pourpre, ce qui arrive fouvent lorsqu'ila font troublés. Tout le verd de deffus fe tache fouvent de noir, & retourne auffi fouvent du noir au verd. Ordinairement, lorsqu' ils dorment fous une cuuverture blanche, ils deviennent blancs, mais cela leur arrive auffi fous une couverture rouge. Ils prennent difficilement la couleur bleue. La Nature a donné ce changement de couleurs à cet Animal pour fa confervation; car il eft fort lent à marcher. Il s'éleve fur fes hautes jambes, comme s'il ne voioit pas devant lui, ou plûtot comme s'il ehereboit à monter fur quelque Herbe, Arbre, ou Muraille. Lorsqu'il fe voit en danger d'être pris, il ouvre la gueule & fiffle comme une Couleuvre. Les petits ehangent de couleur plus promptement que les grands, fana doute parce qu'ils font plus farouches. Leurs yeux font admirebles pour les couleurs: ils font grands à proportion de leur tête. Ils font couverts d'une peau calleufe de la même fubftance que le corps. La tête de cet Animal eft comme immubile, de forte qu'il ne peut pas fa tourner vers les objets, eumme il voudrnit; mais la Nature pour remédier à rous ces inconvéniens a donné à fes yeua des mouvemeus admirables : il peut nonfeulement regarder dans le même tems, de l'un des yeux devant lui, & de l' autre derriére : de l'un en haut, de l'autre en bas, fuit un objet de l'un, & regarder un autre ubjet de l'autre; mais il peut encore en tenit un fixe, & remuet l'autre. Sa langue eft une forte de petite trompe cartilagineufe, d'environ demi pouce de long, creufe & jointe à fon gofiet par une membrana eharnue & dure, dans laquelle elle eft renfermée, lorsqu'elle eft dans fa gueule ; il la tire debors environ un pouce. Elle eft enduite d' une fubftance glutineufe pour prendre des mouches, qui s'y attachent comme à de la glu. On eroit que ces mouebes font leur nourriture ordinaire. Il y a encore autour de Smyrne quantité de Pélieans. Les Brebis de ee Pays font fort groffes: ee qu'elles ont de plus extraordinaire eft une queue large qui eft prodigieufe, elle leur couvre tour le croupion; ce n'eft qu' un pur morceau de greiffe fur les os, & quelques-unes pefent jusqu'à dix livres. Il croft dans le Territoire des Jujubes, du Smyrnion & de l'Origanum: cette derniére plante eft trèsfinguliére, car elle dure toujours, elle pouffe en heut des tiges longues, boifeufes, environnées de petites branches, à diverfes diftances, & dont les feuilles font plus petites que le Majoram de Candie, quoiqu'elles ne foient ni fi longues ni fi blanehes. Elles font plus longues que larges, aboutiffant en une pointe aigue. Au haut de le tige eette plante porte un bouquet de petite graine écaillée, eumme la gouffe de Lin, & toute la plante fent fort bon.

Les Romains pour conferver la plus belle Porte de l' Afie, treitérent toujours les Citoyens de Smyrne fort humainement ; & ceuxci pour n'être pas expofez aux armes des Romains les ménagérent beaucoup & leur furent fidèles. Ils fe mirent fous leur protection durant la Guerre d'Antiochus. Il n'y a que Craffus, Proconful Romain, qui paroiffe avoir été malheureux auprés de cetta Ville. Non-feulement il y fut battu par Ariftonicus, mais pria & mis à mort: fa tête fut préfentée à fon Ennemi, & fon corps enféveli à Smyrne. Perpenna vengea bien-tôt les Romains, & fit captif Ariftunicus. Dans les Guerres de Céfar & de Pompée Smyrne fe déclara pour ce dernier, & lui fournit des Vaiffeaux. Après la mort de Céfar, Smyrne qui penchuit du côté des Conjurés refufa l' entrée à Dolabella, & reçut le Conful Trebonius l' un des prineipaux Auteurs de la mott du Dictateur; mais Dolabella l'amufa fi à propos qu' étant entré la nuie dans la Ville, il la furprit, & le fit martyrifer pendant deux jours. Dolabella cepeudant ne put pas conferver la Place: Caffiur & Brutus s'y affemblerent pour y prendre leus mefures. Ou oublia tout le paffé quand Augufte fut paifible poffeffeur de l' Empire. Tibére honora Smyrne de fa bienveillance, & régla les droits d'Afyle de la Ville. M. Aurèle la fit rebâtir après un grand tremblement de terre.

Les Empereurs Grecs qui ont poffedé Smyrne après les Romains la perdirent fous Aleais-Comnène. Tzachas fameux Curfaire Mahométan, vuyant les affaires de l'Empire fort embrouillées, fe faifit de Clazomène, de Smyrne & de Phocée. L'Empereur y euvuya fon beaufrere Jean Ducas, avec una Armée de terre, & Cafpax avec une Flote. Smyrne fe rendit fans coup ferit. Le Gouvernement eu fut donné à Cafpax, qui revenant à la Ville après avoir accompagné Ducas, reçut un coup d'épée de la main d'un Sarrafin. Ce malheureux avoit volé une groffe fomme d' argent à un Bourgeois de la Ville, & voyant fa condamnation inévitable, il déchargea fa rage fut le Gouverneur.

Sous Michel Paleulogue, qui chaffa les Latins de Conftantinople, les Mahométans fe faifirent de prefque toute l'Anatolie. Atin un de leurs principaux Généraux prit Smyrne fuua Andronic le *Vieux*. Homur fon fils lui fuccèda : & comme il étoit occupé à revager les Côtes de la Propontide, les Chevaliers de Rhodes s'emparérent des environs de Smyrne, & y bâtirent le Fort St. Pierre. Homut revint à Smyrne, & vuulant reconnuître ce Furt qui n'étuit pas fini, il reçut un coup de fléche dont il mourut. Pendant la vie d'Humur, qu'on appelloit *le Prince de Smyrne*, les Latins brûlérent fa Flote & fe faifirent de Smyrne. Le Patriarehe de Cunftantinople qui avoit été fait par l'élection du Pape, ayant jugé à propos de dire la Meffe dans la principale Eglife, y fut furpris par les troupes d'Homur, lesquelles ayant mis les Latins en fuire, le décolliérent tout revêtu de fes Habits pontificaux, & maffacrérent la Nobleffe qui étoit autour de lui. Quelques Hifturians Génuis rapporteut à l'aunée 1346. une expédition que les Génois firent fur ces Côtes, fous le Doge *Vignofi*, & par laquelle ils ajoutérent à leur Domeine Scio, Smyrne & Phocée. Suivant les apparences ils ne gardérent pas longtems Smyrne, puisque Morbaffan l'affiégea par ordre d'Orcan II. Empereur des Turcs, qui avoit époufé une des filles de l'Emperent Cantacuzène.

Après la Bataille d'Augora, Tametlen afsiégea Smyrne, & campa tout près du Fort St. Pierre, où la plûpart des Chrétiens d'Ephèfe s'étoient retirez. Ducas qui a fait la Relation de ee Siège en a rapporté deua eirconftancea bien fingulières: 1°. que Tamerlan fit combler l'entrée du Purt, en ordonnant à tous fes Soldats d'y jetter ehacun une pierre : 2°. qu'il y

avoit fait construire una Tour d'un nouvel ordre d'Architecture, composée en partie de pierres & en partie de têtes de morts, rangées comme des pièces de marquetterie, tantôt de front & tantôt de profil.

Après la retraite des Tartares, Smyrno resta à Cineites fils de Carasupasi, Commandant d' Ephèse, & qui avoit été Gouverneur de Smyrne sous Bajazet. Cependant Musulman, l' un des fils de Bajazet, jaloux de la grandeur de Cineites, passa en Asie en 1404. dans le dessein de l'abaisser. Cineites fit une puissante Ligue avec Caraman, Sultan d'Iconium, & avec Carmian autre Prince Mahométan; mais ils firent la paix sans en venir aux mains. Cineites n' eut pas si bon marché de Mahomet I. autre fils de Bajazet. Mahomet vint assiéger Smyrne qu' on avoit bien fortifiée & bien munie. Cineites se retira à Ephèse, & le Grand-Maître de Rhodes fit travailler avec toute la diligence possible à rétablir le Fort S. Pierre que Tamerlan avoit fait raser. La Ville se rendit après dix jours de Siège. Mahomet en fit démolir les murailles & mettre à bas une Tour, que le Grand-Maître faisoit construire à l'entrée du Port. Depuis ce tems-là les Turcs sont restez paisibles possesseurs de Smyrne, & ont fait relever cette Tour, ou pour mieux dire, ils ont bâti une espèce de Château, à gauche en entrant dans le Port des Galéres; qui est l'ancien Port de la Ville.

Pline met auprès de Smyrne [a] les Isles *Perisleridet*, avec celles de *Carteria*, d' *Alopéce*, d'*Elaussa*, de *Bachina*, que Diodore de Sicile appelle *Bachium*, de *Pyssira*, de *Crommyonesos* & de *Megale*. Il y en a une aujourd'hui appellée EGLENES dans les Cartes Marines, & qui a pris le nom d'un Corsaire Anglois. Elle est située au devant du Golphe de Smyrne, à la droite en entrant, & à deux lieues du Cap *Calaberno*. Elle est raisonnablemment haute & longue, & cependant peu considérable. Il ne fait pas sûr pour les Vaisseaux de faire voile entre cette Isle & le Continent de *Calaberno*. Vis-à-vis de cette même Isle on trouve un grand & long banc de sable, qui s'étend à son opposite depuis son bout Septentrional jusqu'au delà de son extrémité Méridionale, & qui pousse tout à l'entour plusieurs pointes & inégalitez dans la Mer. C'est un terrein submergé, dont le bout Septentrional, qui est fort bas & couvert d'arbres, est presque à l'égal de l'eau, ou du moins ne paroît guère elevé au-dessus. Il y a encore au-delà de ce banc de Sable quelques Places qui s' élevent comme de petites Isles au-dessus de l'eau; on les voit sur la gauche, en cinglant vers Smyrne du côté d'Orient.

[a] Dapper, Descr. de l' Archip. p. 217

On trouve plusieurs autres Isles au Midi de celle d'*Eglenes*, & plus avant dans le Golfe de Smyrne: on les laisse sur la droite lorsqu' on fait voile du côté de la Ville, qui donne son nom au Golfe. Il y a derriére ces Isles une fort bonne Rade, où les Vaisseaux qui veulent sortir du Golfe, peuvent se venir mettre à l' abri des Vents Septentrionaux; mais la meilleure de toutes les Rades est entre celle de ces Isles qui est la plus Méridionale, & le Rivage de la Terre-ferme voisine.

Toutes ces Isles sont aujourd' hui nommées par les Matelots Italiens *Isole delle Smyrne*, ou les Isles de Smyrne.

SMYRALEA, Voyez CESARÉE, N°. 7.

SMYRNOPHORA REGIO, Contrée de l' Arabie Heureuse: Ptolomée [a] la marque au Midi du Pays des *Manira*; mais le MS. de la Bibliothéque Palatine au lieu de *Smyrnophora* lit *Myrrifera*.

[a] Lib. 6. c. 7.

S N.

SNACKENBOURG, Bourg d'Allemagne [3], dans le Cercle de la Basse Saxe, au Comté de Danneberg, dans l'endroit où la petite Riviére de Besse se jette dans l'Elbe.

[3] Jaillot, Atlas.

SNAEFELS-JOKULL, Montagne d'Irlande [4], dans la partie Occidentale de cette Isle, vers la Côte. Sa hauteur extraordinaire a occasionné son nom, qui ne signifie autre chose dans la Langue du Pays.

[4] Corn. Dict.

SNECK, ou SNEEEK, SNITZ, Ville des Pays-Bas, dans la Frise, au Westergo à une demi-lieue d'Ilst, à une lieue de Bolswaert & à trois de Leuwarde, de Franaker & du Zuyder-zée. Sneeck passe pour une des plus anciennes Villes de la Frise. Elle est bien peuplée, bien bâtie, entourée de bons fossez, défendue par de bons remparts, & quoique située dans un endroit marécageux, elle ne laisse pas d'être fort marchande. Elle a des Ecôles Latines fort célèbres. Il y avoit autrefois dans cette Ville un Prieuré de Bénédictins, appellé *Hasken*, une Abbaye de Bernardines, dite le *Nouveau Cloître*; & dans le voisinage on trouvoit une Commanderie de l' Ordre de Malthe, & un Prieuré de Chanoines Réguliers de l' Ordre de St. Augustin, dit le *Mont Thabor*. Les Jésuites avoient obtenu du Roi d' Espagne en 1574. la permission de bâtir un Collége dans cette Ville & d'y enseigner les Humanitez. Mais comme les Magistrats & les Peuples leur étoient contraires, ils se retirérent à la petite Ville d'Ilst, où ils restérent environ trois ans, après lesquels ils quittérent la Frise, à cause de la révolte générale du Pays.

La Ville de Sneeck fait gloire d'avoir donné la naissance à Joachim Hopper, célèbre Docteur en Droit de l'Université de Louvain, & Conseiller d'Etat de Philippe II. Roi d'Espagne. Il mourut à Madrid en 1576.

SNEIRNE, Ville de Perse, à trois journées d'Amadan, sur la Route de Ninive à Hispahan. Tavernier [5] qui alla voir le Gouverneur en passant par cette Ville dit que sa Maison est une des plus belles de la Perse. Aux environs de Sneirne sont plusieurs Collines où l'on trouve une quantité prodigieuse de Lis de diverses couleurs. Il n'y en a point de blancs: ils sont tous ou d'un beau violet, avec une raie rouge au milieu de chaque feuille, ou d' un beau noir qui les fait plus estimer. Ils sont de la forme de nos Lis, mais beaucoup plus grands. Si l'on boit pendant quinze jours de l'eau où l'on a fait infuser l' Ognon de ce Lis, particuliérement de ceux dont les feuilles sont les plus noires; c'est un remède souverain & infaillible pour guérir le mal vénérien.

[5] Voyage de Perse Liv. 2. ch. 4.

SNOTHILL, SNOWDHILL, Château d'Angleterre [6], dans Herefordshire, près du Doyer, à neuf ou dix milles de l'endroit où cette Riviére se jette dans celle de Munnow. Il y a près de ce Château un Vallon, où il se trouve une Carriére d'un beau Marbre.

[6] Délic. de la Gr. Br. p. 305.

SNOWDON, Montagnes d'Angleterre [7], au Pays de Galles, dans le Comté de Caernarvon. C'est une chaîne de Montagnes les plus hautes de tout le Pays de Galles. Elles sont si embarrassées de Marais, & si entrecoupées de Lacs, que les chemins en deviennent très-rudes & même fort difficiles à trouver. Les Gallois appellent ces Montagnes *Craig-Eriry*, nom qui comme celui de Snowdon, signifie des Montagnes de neige. En effet comme ces Montagnes sont prodigieusement hautes, la neige s'y conserve perpétuellement, & pendant toute l' année on en voit leur sommet couvert. Celà n'em-

[7] Ibid p. 430.

o'empêche pas qu' elles n' ayent des pâturages excellens; de forte que les Gallois disent en proverbe, que les Montagnes de *Craig-Eriry*, pourroient suffire à entretenir tous les Troupeaux de la Province de Galles. Du milieu de ces Montagnes, & presque dans le cœur de la Province, on en voit une s'élever si prodigieusement haut, qu'elle les surpasse toutes de beaucoup, & cache son front dans les oues. On lui donne par excellence le nom de Snowdon, qui est commun à toutes les autres. On observe que dans quelques endroits des sommets de ces Montagnes la terre est si spongieuse, & si imbibée d'eau, que, quand on y fait un pas, on la sent trembler à un jet de pierre à la ronde.

SNYATIN, Ville de la Petite Pologne [1], dans la Pokucie, dont elle est la Capitale. Cette Ville située à la gauche du Prut, audessous de Colomey, est assez marchande. Les Walaques [2] y amenent quantité de Bœufs, & d'excellens Chevaux, aussi-bien que du Miel & de la Cire.

S O.

1. SO, Ville de la Chine [3], dans la Province de Xansi, au Département de Taitung, troisième Métropole de la Province, avec une Forteresse. Elle est de 5.d. 14'. plus Occidentale que Peking sous le 39.d.43'. de Latitude Septentrionale.

2. SO, Ville de la Chine [4], dans la Province de Kiangnan, au Département de Fungyang, seconde Métropole de la Province. Elle est sous le même Méridien que Peking, & sous les 34. d.36'. de Latitude Septentrionale.

SOA, Voyez Tuso.

SOACA, Ville de l'Arabie Heureuse: elle est placée dans les terres par Ptolomée.

SOAMUS, Fleuve de l'Inde. Arrien [5] dit que ce Fleuve prend sa source dans les Montagnes de Sabissa, (ou plutôt de *Capisa* ou *Capissa*) & qu'il se rend dans l'Indus, sans recevoir les eaux d'aucune Riviére.

1. SOANA, Fleuve de la Sarmatie Asiatique: Ptolomée [6] marque l'Embouchure de ce Fleuve sur la Côte Occidentale de la Mer Caspienne, au-dessus de la Ville *Teleba*. Ortelius [7] qui cite M. Niger dit que le nom moderne de ce Fleuve est *Terebin*.

2. SOANA, Fleuve de l'Isle de Taprobane: son Embouchure est placée par Ptolomée [8] sur la Côte Occidentale, entre le Promontoire *Andrasimodnum* & la Ville *Sindocanda*.

3. SOANA, Ville d'Italie dans la Toscane, selon les prétendus fragmens des Origines de Caton. Ortelius soupçonne que ce pourroit être la Ville SUANA de Ptolomée, & celle qui porte encore aujourd'hui le nom de SOANA. Voyez l'Article suivant.

4. SOANA, ou SUANE, SUANA, Ville d'Italie [9], dans la Toscane, au Siennois. Elle est située sur une Montagne, près de la Riviére de Fiore, à seize lieues de Sienne, vers l'Orient Méridional. Elle étoit Evêché dès le six ou septième Siècle; mais elle est fort déchue de ce qu'elle étoit autrefois. On l'attribue à la malignité de l'air qu'on y respire, & c'est ce qui fait qu' elle est mal peuplée. Le Pape Grégoire VII. étoit né en cette Ville.

SOANATUS. Voyez SACANATUM.

SOANDA, SOANDUS, Ville de la Petite Arménie, selon Ortelius [10] qui cite Strabon, & en fait une Ville différente de celle que l'Itinéraire d'Antonin marque dans la Cappadoce. Cependant Strabon place *Soanda* dans la Cappadoce [11], puisqu'après avoir dit que *Garsaura* est une petite Ville de cette Province sur sa Frontiére, il ajoute que pour aller de *Garsaura* à *Mazaca*, Capitale de la Cappadoce, on passe à *Soandus* & à *Sadacora*, & que le chemin est de six cens quatre-vingt Stades. Dans l'Itinéraire d'Antonio elle est marquée aussi dans la Cappadoce, sur la route de Tavia, entre *Therma* & *Sacœna*, à dix-huit milles du second de ces Lieux.

SOANES, Peuples d'Asie, dans la Colchide. Strabon [12] les compte au nombre des Peuples qui étoient de l' Assemblée Générale de Dioscurias. Ces Peuples ne le cédoient guère aux Phtheirophages leur voisins pour l' ordure & pour la crasse; mais ils l'emportoient pour la puissance & pour la force, tant sur les Phtheirophages que sur les autres Peuples de ces Quartiers. Leur Pays s'étendoit en rond autour des sommets du Caucase au-dessus de la Ville de Dioscurias. Ils avoient un Roi, & un Conseil composé de trois cens personnes; & on prétendoit que leur Armée montoit ordinairement à deux cens mille hommes. Ils se servoient d' armes empoisonnées, & on disoit que les Torrens de leur Pays rouloient une grande quantité d'or, que ces Barbares recueilloient avec des peaux de Brebis; ce qui avoit pu donner lieu à la Fable de la Toison d'Or. Les SOANES de Strabon sont les SUANI de Pline & de Ptolomée.

SOAR, nom que Davity & après lui Mr. Corneille, donnent à la Stoure, Riviére d'Angleterre. Voyez STOURE.

SOARA, Ville de l'Inde en deçà du Gange, selon Ptolomée [13].

SOASTUS, Fleuve de l' Inde: Arrien [14] dit que ce Fleuve se jette dans le Cophès, qui se rend lui-même dans le Fleuve Indus.

SOATRA, Bourgade de l' Asie Mineure, dans la Lyaconie, près de Garsabora. Strabon [15] remarque que l'eau étoit si rare dans cet endroit qu'elle s'y vendoit. Il se pourroit faire que ce Lieu seroit le même que Ptolomée compte au nombre des Villes de la Lycaonie, & qu'il nomme SIOVATA. D'un autre côté il ne seroit pas impossible que la Bourgade Soatra de Strabon fût la petite Ville de *Savatra* que Ptolomée place dans l'Isaurie.

SOATRIS [16], Ville de la Basse Mœsie sur le Pont-Euxin. L'Itinéraire d'Antonio la marque entre *Marcianopolis*, & *Anchiale*, à vingt-six milles de la premiére de ces Places & à vingt-quatre milles de la seconde.

SOBALA, Ville de la Carie, selon Etienne le Géographe.

SOBALASSARA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange. Ptolomée [17] la donne aux *Caspirai*. Au lieu de Sobalassara le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Ostobalassara*.

SOBANNUS, Fleuve de l'Inde, au-delà du Gange, dans la Contrée des *Lesti* ou des Pirates. Son Embouchure est marquée par Ptolomée [18], entre Pagrasa & Pithonobaste. C'est présentement, selon Castald, le *Stan*, appellé aussi *Menan*.

SOBARA. Voyez SOBARENSIS.

SOBARENSIS, Siège Episcopal de l' Asie Mineure dans la Lycaonie, selon le premier Concile de Constantinople. C'est apparemment la Ville *Sobara*, dont il est parlé dans les Exemplaires Latins de Ptolomée [19], où elle est donnée pour une Ville de la Cappadoce, dans la Préfecture de Cilicie, qui étoit voisine de la Lycaonie. Le Texte Grec de Ptolomée porte Σώροβα, *Soroba* pour Σόβαρα, *Sobara*.

SOBARMAH, ou SOBORMAH [20], nom d'une gran-

1 De l'Isle, Atlas.
2 Andr. Cell. Descr. Polon. p. 334.
3 Atlas Sin.
4 Ibid.
5 In Indicis.
6 Lib. 5. c. 9.
7 Thesaur.
8 Lib. 7. c. 4.
9 Commanv. Table des Evêchés.
10 Thesaur.
11 Lib. 14. p. 663.
12 Lib. 11. p. 499.
13 Lib. 7. c. 1.
14 In Indicis.
15 Lib. 12. p. 568.
16 Ortelii Thesaur.
17 Lib. 7. c. 1.
18 Lib. 7. c. 2.
19 Lib. 5. c. 6.
20 D'Herbelot Bibl. Or.

grande Isle de la Mer de la Chine, autour de laquelle il y en a plusieurs autres, qui ne sont point habitées. La Mer y est fort orageuse, & y a presque par-tout quarante Brasses de profondeur.

Le Scherif Al Edrissi écrit dans la dixième partie de son premier Climat, que l'on recueille dans cette Isle le meilleur Camphre de tout l'Orient, & qu'il y a quatre jours de Navigation jusqu'à celle d'Anam.

Cette Isle pourroit bien être celle que nous appellons *Sumatra*. Car ce que cet Auteur dit de la Mer de la Chine, peut fort bien s'entendre de toutes les Isles des Indes qui sont au-delà du Cap de Comorin, comme il a été remarqué dans le titre de Serandib. Et ce qui est dit ici de l'Isle d'Anam, se peut fort bien entendre du Royaume d'Anam, qui comprend celui de Siam, & qui est dans la Presqu'Isle des Indes que les Anciens ont appellée *Chersonnesus aurea*, les Arabes appellant indifferemment du nom de *Gezirat* les Isles & les Presqu'Isles, comme il est aisé de le voir.

SOBERNHEIM, petite Ville d'Allemagne [1], dans le Palatinat du Rhein, au Nahegow, sur la rive gauche de la Nahe, un peu au-dessous de Martenstein.

[1] De l'Isle Atlas.

SOBIDAS, Contrée de la Parthie, selon Ortelius [2], qui cite Ptolomée. On trouve bien dans cet Ancien [3] un Peuple nommé Sobidæ, qui habitoit aux Confins de la Tabiène; mais il ne parle point de leur Pays. Voyez Zobidæ.

[2] Thesaur.

[3] Lib. 6. c. 9.

SOBII. Voyez Ibi.

SOBOTALE, Ville de l'Arabie Heureuse: Pline [4] en fait la Capitale des Atramites, & dit que dans l'enceinte de ses murailles on comptoit soixante Temples. Le Pere Hardouin écrit Sabota; & Pline lui même dans le Livre douzième nomme ainsi cette Ville.

[4] Lib. 6. c. 28

SOBRARVE, ou Sobrarbe, Contrée d'Espagne [5], au Royaume d'Arragon, avec titre de Principauté. Elle a les Pyrénées au Nord, & le Comté de Ribagorça à l'Orient; & elle comprend plusieurs Vallées, comme celles de Terrantona, de Gistain, de Puestolas [6], & quelques autres. La principale Place de ce Pays est Ainsa, qui étoit autrefois Capitale des Rois de Sobrarve. Elle est située dans une Plaine sur la Riviére d'Ara, près de l'angle qu'elle fait en se jettant dans la Cinca, un peu au-dessus de Medianos. C'est dans ce Pays que la Cinca sort d'un petit Lac formé par plusieurs sources au pied du Mont Bielsa.

[5] Jaillot, Atlas.

[6] Délices d'Espagne, p. 694.

La Contrée de Sorbrarve a eu autrefois le titre de Royaume. Lorsque Pelage se signaloit dans les Asturies contre les Maures qui avoient envahi l'Espagne, Garcia Ximenès s'étoit fait nommer Roi de Sobrarve. Les avantages qu'il remporta sur eux en plusieurs occasions, lui donnérent beaucoup de réputation. Avec six cens hommes il en défit un grand nombre, & conquit toutes les petites Places qui étoient voisines des Pyrénées. Il épousa Erme & en eut Garci Inigo, qui lui succéda en 758. & qui s'étant emparé de Pampelune, que Charlemagne avoit démantelée, & dont il rétablit les fortifications, prit le titre de Roi de Pampelune. Il soumit à sa domination toute la Navarre, d'où il chassa entiérement les Maures. Ce Prince régna quarante-quatre ans. Son fils Fortan qui lui succéda, épousa Tise, fille de Galind, Comte d'Arragon, veuve de Don Bernard Barcino, & belle mere de Zenofre, Comte de Barcelone. Fortan battit les Maures en plusieurs rencontres & leur enleva plusieurs Places. Il mourut en 815. après un regne de treize ans, & Don Sanche, son fils & son successeur, acheva de délivrer ce Royaume de la servitude des Maures. Il porta le Sceptre dix-sept ans & le laissa à Ximenès son fils, qui commença de régner en 832. Ximenès épousa Marie & en eut Inigo, qui parvint à la Couronne. Ce fut le premier qui prit le titre de Roi de Navarre. Voyez Navarre.

SOBURA. Voyez Saburas.

SOCANDA. Voyez Socunda.

SOCARAH, [*] nom d'une Ville située sur le bord de la Mer, que les Arabes appellent Bahralakdhar, la Mer Verte, qui est proprement celle qui commence au Golfe Persique, & finit au Cap de Comorin. Le Géographe Persien dit que cette Ville n'est éloignée de celle de Sendan que de cinq journées, & qu'il y a un endroit dans la Mer assez proche, où l'on pêche des Perles.

[*] D'Herbel. Biblioth. Or.

SOCHACZOW, Prononcez, Sochachouf, Ville de Pologne [7], dans le Duché de Masovie. C'est une Ville de bois nouvellement rétablie, située au-delà d'une petite Riviére sur le bord d'une Plaine élevée en Terrasse, au pied de laquelle cette Riviére fait une petite Isle entre deux agréables Canaux qui ont chacun un petit Pont de bois aussi. Au-delà de cette Ville, & sur la Terrasse dont elle occupe le rideau, commencent ces grandes & belles Plaines, qui s'étendent jusqu'à la Vistule par un espace de huit grandes lieues: elles sont moins sablonneuses que le reste du Pays, plus découvertes, diversifiées seulement par quelques touffes de bois, cultivées, & habitées plus que les autres Cantons du Duché de Masovie: la vûe y trouve de quoi se reposer agréablement dans une charmante varieté de Paysages au milieu d'une étendue sans bornes. Sochachouf est à deux lieues de Gisyez, & à quatre lieues de Bloigné.

[7] Mémoires du Chevalier de Beaujeu, p. 161.

SOCHCHOR, Ville de l'Arabie Heureuse. Ptolomée [8] la marque dans les terres.

[8] Lib. 6. c. 7.

SOCHEU, Cité de la Chine [9], dans la Province de Xensi, où elle a le rang de premiére Militaire. Cette Cité qui est défendue par une Forteresse, se trouve de 16. d. 45'. plus Occidentale que Peking, sous le 38. d. 48'. de Latitude Septentrionale. Elle est commandée par un Gouverneur qui a beaucoup de pouvoir, & divisée en deux parties: les Chinois que les Turcs, & ceux d'Astracan appellent *Catayens*, habitent dans la premiére; & les Sarrasins & les Etrangers qui se rendent à Socheu pour trafiquer habitent dans l'autre. C'est delà que vient le nom du Desert qui en est proche & qu'on appelle *Caracatay*; c'est-à-dire *le Pays de ceux du Catay*, ou des Catayens; parce qu'il y a aussi beaucoup de Chinois qui y demeurent. On trouve dans ces Quartiers-là quantité de Chevaux sauvages, beaucoup de Muse, des Mirabolans, des Bois de senteur, force Chanvre, Poules, Perdrix & autres Oiseaux. On y voit un Temple dédié à un Aveugle, qui passa pour le plus grand & le plus clairvoyant Politique de la Chine.

[9] Atlas Sin.

1. SOCHI, Lieu de l'Asyrie: Arrien [10] dit que ce Lieu étoit à deux journées du passage des Montagnes par où l'on entroit de la Cilicie dans l'Asyrie.

[10] De Exp. Alex. L. 2.

2. SOCHI, nom d'une Maison de Campagne, à vingt milles de Jérusalem. Jean Moscus en parle dans la Vie de St. Jean l'Anachoréte.

SOCHOTH, ou Socoth, ou Succoth [11], Ville au-delà du Jourdain, entre le Torrent de Jabok & ce Fleuve. Jacob à son retour de la Mésopotamie, ayant passé le Torrent de Jabok, dressa

[11] Dom Calm. Dict.

dressa ses tentes à Sochoth [1], où dans la suite on bâtit une Ville. Josué [2] l'attribua à la Tribu de Gad. Salomon fit fondre les grands Ouvrages de Cuivre qu'il destinoit au service du Temple, entre Socoth & Sarthan [3]. Sochoth est dans le Canton de Scythopolis, dit S. Jérôme [4]. Les Juifs disent qu'on donna dans la suite à Sochoth le nom de Darala. Gédéon fit écraser sous des épines les Principaux de Sochoth, qui lui avoient répondu insolemment, lors qu'il leur demanda des rafraîchissemens pour lui & pour ses gens, qui poursuivoient les Madianites [5].

SOCHOTH-BENOTH, ou SUCCOTH-BENOTH. L'Ecriture [6] raconte que les Babyloniens qui furent transférez dans le Païs de Samarie par Salmanasar, ou par Assaraddon Roi d'Assyrie, continuérent à y adorer leurs faux Dieux, & qu'ils y firent des Succoth-Benoth, c'est-à-dire des Tentes de jeunes filles, ou des lieux de prostitution pour leurs jeunes filles, qu'ils prostituoient une fois en leur vie en l'honneur de la Déesse Milytta [7]. Voici comme Hérodote dit que cela se pratiquoit à Babylone: Toutes les filles du Pays sont obligées une fois en leur vie, de se prostituer à un Etranger en l'honneur de Milytta, qui est la même que Vénus. Celles qui sont riches se présentent devant le Temple dans des Chariots couverts, suivies d'un grand nombre de Domestiques; elles vont là seulement par cérémonie, & ne s'abandonnent pas comme les autres aux Etrangers: mais celles qui sont du commun, se tiennent devant le Temple ayant des Couronnes sur la tête, & sont séparées les unes des autres par de petites cordes, qui n'empêchent pas que les Etrangers n'entrent au lieu où elles sont, & ne choisissent celles qu'il leur plaît. Ils leur jettent sur les genoux de l'argent en disant: J'invoque pour vous la Déesse Milytta; & il n'est pas permis à ces femmes de rejetter cet argent, en quelque petite quantité qu'il soit, parce qu'il est destiné à des usages qu'ils appellent sacrez, ni de rebuter ceux qui se présentent à elles. Ceux-ci les emmenent hors de la vûe du Temple, & après qu'ils en ont abusé, elles peuvent s'en retourner dans leurs Maisons. C'est apparemment cette abominable coûtume que les Babyloniens amenérent dans le Pays de Samarie. Les Rabbins veulent que Succoth-Benoth signifie la poule & les poussins. Eusèbe [8] & Saint Jérôme semblent croire que c'est une Ville que ces gens bâtirent dans la Samarie. D'autres croyent que c'étoit une Divinité particuliére qu'ils adoroient.

SOCHUNG, Forteresse de la Chine [9], dans la Province d'Iunnan, au Département de Mengyang, l'une des grandes Citez de la Province. Elle est de 18. d. 16'. plus Occidentale que Peking, sous le 21. d. 58'. de Latitude Septentrionale.

SOCIENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Sitifense, selon la Notice des Evêchés de cette Province.

SOCIUEN, Ville de la Chine [10], dans la Province de Kiagnan, au Département de Hoaigan, huitième Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 36'. plus Orientale que Peking, sous les 34. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

SOCO, ou SOCHO [11], Ville de Juda, Josué 25. 35. & 1. Reg. XVII. 1. Héber, dont il est parlé dans les Paralipomènes répara Soco, 2. Par. 4. 18. & sa Famille s'y habitua. Roboam la fortifia dans la suite. Voyez 2. Par. 11. 7. Eusèbe dit qu'il y a deux Villes de Soco; l'une Haute, & l'autre Basse, à neuf milles d'Eleuthéropolis, du côté de Jérusalem.

[1] Genes. 33. 17.
[2] C. 13. 27.
[3] 3. Reg. 7. 46.
[4] Hieronym. Quæst. Hébr. in Genes. 33.
[5] Judic. 8. 5. 8. &c.
[6] Judic. 8. 16. & Ann. du Monde 3319. avant J. C. 3241. Avant l'Ere vulg. 3245. 4 Reg. 17. 30.
[7] Vide Selden. de Diis Syr. Syntagm. 2. c. 7. Grot. ad 4. Reg. 17. 30. Herodot. L. 1. c. 199.
[8] Euseb. & Hieronym. in Locis.
[9] Atlas Sinens.
[10] Atlas Sinens.
[11] Dom. Calmet Dict.

SOCOBRIGENTIUM, Mot corrompu dans quelques Exemplaires de Frontin [12], pour SEGOBRIGENSIUM. Voyez SEGOBRIGA.

SOCONUSCO, Province de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne. Mr. de l'Isle [13] la borne au Nord Oriental par la Province de Chiapa, à l'Orient par celle de Guatimala, au Midi par la Mer du Sud, & Occident par la Province de Guaxaca. De Laet [14] lui donne environ trente-cinq lieues de longueur, & un peu moins de largeur. On n'y voit qu'une Place habitée par les Espagnols: elle se nomme GUEVETLAN, ou SOCONUSCO. Elle fut bâtie par Pedro de Alvarado, lorsqu'il étoit Gouverneur de cette Province. Il y demeure fort peu d'Espagnols parce que les Naturels du Pays sont fort arrogans & cruels, par la confiance qu'ils ont en leurs richesses, qu'ils acquiérent par le trafic du Cacao, que la proximité de la Mer leur fait faire avec beaucoup de commodité, dans les plus riches Provinces de la Nouvelle Espagne. Ils ne laissent pas de payer Tribut aux Espagnols. Le terroir n'est pas mauvais, & rapporte assez bien ce qu'on y seme, à l'exception du froment. La Province Soconusco est pourtant sujette à de fréquentes tempêtes & à de fort grandes pluyes depuis Avril jusqu'en Septembre. Il y descend des Montagnes dans les Vallées une telle quantité de torrens & de ruisseaux que tous les chemins en étant couverts, ceux qui veulent aller de Nicaragua & d'autres Provinces Orientales vers la Nouvelle Espagne, sont contraints de se détourner ailleurs, quoique le chemin soit beaucoup plus court dans les autres mois par Soconusco.

SOCOTERA, ou SOCOTORA, Isle située entre l'Arabie Heureuse [15] & l'Afrique, au Midi du Cap Fartaque & à l'Orient Septentrional du Cap Guardafui, environ à vingt lieues de ces deux Continens. Cette Isle a environ cinquante lieues de tour, elle est bien peuplée [16], & elle a un Roi particulier qui releve du Roi Cherife d'Arabie. Les Habitans sont Mahométans, Abéxis, & Arabes, mais ils se disent Arabes; aussi en ont-ils les mœurs & le langage. La Terre y est abondante en Bétail & en Fruits, le Peuple trafique à Goa, il y est mieux reçu que les Arabes Naturels qui n'osent pas y aller sans Passeport; ces Socoterans vont aussi trafiquer en Arabie, & dans toute la Côte, ils sont habillés à la mode des Arabes. Leur Isle produit beaucoup de Dattes, de Ris, d'Encens, d'Aloès qu'ils trafiquent à Goa, & dans les Indes, d'où ils rapportent ensuite d'autres Marchandises; ils sont fort civils, mais il ne faut pas beaucoup se fier à leur honnêteté. Deux Navires Anglois y ayant mouillé pour se rafraîchir & pour y commercer, ils y furent d'abord très-bien reçus, ils y demeurerent même neuf à dix jours en fort bonne intelligence; mais enfin le Roi eut envie de leur jouer un mauvais tour, car il avoit projetté de leur faire un Festin pour les attirer comptant de les tuer ensuite & de prendre leur Navire, mais heureusement les Anglois en furent avertis & se retirérent à tems.

SOCQUIA, Bourgade de l'Arabie Heureuse [17], sur le bord de la Mer Rouge, à trente lieues de Médine du côté du Sud. Il y en a qui la prennent pour l'ancienne *Badeos*.

SOCRATIS-INSULA, Isle du Golphe Arabique: Ptolomée [18] la compte au nombre des Isles qui étoient sur la Côte de l'Arabie Heureuse.

SOCUNDA, Ville de l'Hyrcanie, selon Ammien Marcelliu cité par Ortelius [19], qui remarque que c'est la Ville *Socanaa* que Ptolomée [20] pla-

[12] Strat. L. 3. c. 10.
[13] Atlas.
[14] Descr. des Indes Occ. L. 7. c. 6.
[15] De l'Isle, Atlas.
[16] Fr. Pyrard Voy. aux Indes, 2. Part. p. 250.
[17] Baudr. Dict.
[18] lib. 6. c. 7.
[19] Thesaur.
[20] lib. 6. c. 9.

place fur la Côte de la Mer Caſpienne, entre les Embouchures des Fleuves Maxera & Oaus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine écrit *Socanda* pour *Socanaa*, & au lieu d'une Ville il en fait un Fleuve.

SOCZOWA, Ville de la Turquie en Europe [1], dans la partie Occidentale de la Moldavie, fur la Riviére de Séret ou Moldawa, aſſez près de ſa ſource, à peu près entre Iaſſy & Newmack. Quelque Géographes la prennent pour l'ancienne *Sandava*.

SODER-HAMPT, Bourgade ou petite Ville de Suède [2], dans l'Helſingie, fur la Côte du Golphe de Bothnie, aſſez près & au Nord de l'Embouchure de la Riviére de Linſna. Ce Bourg a un Port & a été bâti depuis peu. Le nom [3] qu'on lui a donné veut dire *Port du Sud*, dans la Langue du Pays. Mr de l'Iſle [4] écrit SODERHAMN, au lieu de SODER-HAMPT.

SODI, Fleuve de la Babylonie [5]: il en eſt parlé dans Baruc, C. 4. On ne connoît aucun Fleuve de ce nom en ce Pays-là. Ce pouvoit être quelque Bras de l'Euphrate. *Sodi*, en Hébreu, ſignifie l'*Orgueil*: ce nom pourroit déſigner l'Euphrate.

SODII, Peuples d'Aſie: Pline [6] les place au voiſinage de l'Ibérie.

SODINUS, Fleuve d'Aſie: Pline [7] en fait un Fleuve navigable, & dit qu'il ſe perdoit dans le Fleuve Cophès.

1. SODOME [8], Ville Capitale de la Pentapole, qui ſervit pendant quelque tems de demeure à Loth, neveu d'Abraham, & dont les crimes montérent à un tel excès [9], que Dieu la fit périr par le feu du Ciel, avec trois autres Villes voiſines, Gomorre, Zéboïm & Adama, qui étoient auſſi corrompues qu'elle [10]. La Plaine où elles étoient ſituées, qui étoit auparavant belle & fertile, comme un Paradis Terreſtre, fut premiérement enflammée par la foudre, qui mit le feu au bitume dont elle étoit remplie; & enſuite inondée par les eaux du Jourdain, qui s'y répandirent, & qui y formerent la Mer Morte, ou le Lac de Sodome, nommé auſſi le Lac Aſphaltite, à cauſe de l'Aſphalte ou bitume dont il eſt rempli. On croit que Sodome étoit une des plus Méridionales des cinq Villes qui périrent par le feu du Ciel, puiſqu'elle étoit voiſine de Ségor, qui, comme l'on ſait, étoit au delà de la Pointe Méridionale de la Mer Morte. On doute ſi elle étoit dans le terroir qu'occupe à préſent cette Mer, ou ſeulement fur ſon bord. Les Prophètes [11] parlent aſſez ſouvent de la ruïne de Sodome & de Gomorre, où ils font alluſion, & par-tout ils marquent que ces lieux ſeront deſerts, arides, inhabitez; que ce ſeront des lieux couverts d'épines & de buiſſons, une terre de ſel & de ſoufre, où l'on ne pourra ni planter, ni ſémer [12]: *Siccitas ſpinarum, & acervi ſalis, & deſertum uſque in æternum*. Elles ſeront, dit Amos, comme un tiſon qu'on tire d'un embraſement, demi brûlé & inutile à tout uſage. En un mot, dans toute l'Ecriture la ruïne de Sodome & de Gomorre eſt repréſentée comme un des plus grands effets de la Colére de Dieu. Joſephe [13] dit, qu'autour du Lac de Sodome, & aux environs des Villes qui furent autrefois ruïnées par le feu du Ciel, le terrein eſt tout brûlé, & qu'on y voit encore des effets de ce terrible incendie, & des reſtes de ces Villes malheureuſes [14]. Les Fruits qui y naiſſent, ont aſſez belle apparence, & paroiſſent à la vûe bons à manger; mais ils ſont remplis de cendre, & lorſqu'on veut les ouvrir ils s'en vont en pouſſiére. Il ſemble donc que du tems de Joſephe, les ruïnes des cinq Villes ſubſiſtoient encore. Strabon [15] parle auſſi des ruïnes de Sodome & de ſon circuit de ſoixante Stades, qu'on voyoit au bord de la Mer Morte. Les Notices font mention expreſſe de Sodome Ville Epiſcopale. On trouve un *Sévére* Evêque de Sodome parmi ceux de l'Arabie, qui ſouſcrivirent au premier Concile de Nicée. M. Reland ne peut ſe perſuader que Sodome ait jamais été rétablie; il croit que le nom de Sodome qu'on lit dans les Souſcriptions du Concile de Nicée, eſt une faute de Copiſte: mais je ne puis être de ſon ſentiment; l'ancienne eſt très-formelle; elle met la Ville Epiſcopale de Sodome entre *Thamar* & *Engaddi*. Etienne le Géographe [16] met auſſi *Engaddi* près de Sodome. Ainſi je ne vois pas que l'on puiſſe revoquer en doute que la Ville de Sodome n'ait été rétablie, ſoit au même endroit où elle étoit autrefois, ou vis-à-vis de ce lieu-là; car encore qu'il me paroiſſe fort probable qu'elle ne fût pas couverte par les eaux de la Mer Morte, & qu'elle étoit ſituée fur le bord de cette Mer, je ne voudrois pas toutefois beaucoup contredire le ſentiment commun qui tient le contraire.

2. SODOME (Lac de) ou MER DE SODOME. Voyez LAC ASPHALTITE. (De l'Iſle, Atlas.)

SODORE, *Sodera*, Village d'Ecoſſe [17], dans la petite Iſle d'Iona, qu'on appelle auſſi *Cholmkill*, unes des Iſles Weſternes, ou Hébrides, joignant la Côte Méridionale de l'Iſle de Mala [18]. L'Evêque de Cerſes, ſuffragant de l'Archevêché de Glaſgou, fait ſa réſidence à Sodore, qui étoit autrefois une Ville. Voyez JONA.

SODRÆ, ou SODRI. Voyez SCODRI.

SODRE-TELGE, Ville de Suède, dans la Sudermanie, fur la Rive Méridionale du Lac Maler, à quatre milles vers le Midi Occidental de Stockholm. Cette Ville eſt ſituée à l'Embouchure d'un des Canaux par où le Lac Maler communique avec la Mer Baltique.

SODUCENA, Contrée de la Grande Arménie. Elle étoit au Midi de la Colthène ſelon Ptolomée [19].

SOE, ou SOA. C'eſt le nom de l'une des Iſles Weſternes [20], ou Hébrides, à l'Occident de l'Ecoſſe. On la met au rang des plus petites Iſles. Elle eſt voiſine de celle de St. Kildan & elle en dépend. Comme cette derniére, elle eſt fertile en pâturages, & on y voit un nombre prodigieux d'Oiſeaux de Mer depuis Mars juſqu'en Septembre. Les Oyes de Mer y fourmillent & les Habitans en mangent les œufs tout cruds. Il y a un autre Oiſeau nommé *Fulmar*: il jette par le bec une ſorte d'huile, que les gens du Pays ont le ſecret d'amaſſer, quand ils ſurprennent ces Oiſeaux; & ils s'en ſervent pour leurs Lampes, & pour la guériſon de pluſieurs maladies.

SOEDER-HANP. C'eſt une des Orthographes du nom de la Ville de SODER-HAMPT, en Suède fur la Côte du Golphe de Bothnie. Voyez SODER-HAMPT. Mr. Corneille [21] en fait deux Lieux différens, & il eût ſans doute été juſqu'à trois s'il eût ſu que Mr. de l'Iſle avoit écrit *Soderhamn*. Ce que Mr. Corneille ajoute fur le témoignage de Scheffer [22] eſt plus juſte. Il y a, dit-il, à Soederhanp une célèbre Manufacture d'armes & particuliérement d'armes à feu. Les Bourgeois les vendent aux Habitans de la Bothnie, & ceux-ci aux Lapons qui viennent en acheter. Ces mêmes Lapons tirent de cette Ville la poudre & les bales, dont ils ont beſoin, & le plomb en maſſe dont ils font des bales.

SOEGARSI, Riviére de l'Amérique Septen-

[1] De l'Iſle, Atlas.
[2] Ibid.
[3] Corn. Dict.
[4] Carte des Couronnes du Nord.
[5] Dom Calmet. Dict.
[6] lib. 6. c. 10.
[7] lib. 6. c. 23.
[8] Dom Calmet.
[9] Geneſ. 13. 12. 13.
[10] Geneſ. 19. An. du 2107. avant J. C. 1893. avant l'Ere vulg. 1897.
[11] Jerem. 49. 18. L. 38.
[12] Deut. 29. 23. Sophon. 2. 9. Amos 4. 11.
[13] De Bello, L. 5 c. 5. p. 891. f.
[14] Καὶ ἔτι δὲ τὰ θεῖα πυρὸς, καὶ πέντε πόλεων σκιάς.
[15] Geogra. ph. L. 13.
[16] Stephan. in Ἐγγαδα, & in Σόδομα.
[17] BAUDR. Dict. Ed. 1705.
[18] BLAEU, Atlas.
[19] lib. 5. c. 13.
[20] Etat préſent de la Gr. Br. t. 2. p. 296.
[21] Dict.
[22] Hiſt. de la Laponie, ch. 20.

a Coan Dict.

ptentrionale, [a] dans la Nouvelle France. Elle donne son nom à un petit Lac peu éloigné du grand Fleuve de St. Laurent. Ce Lac est entre ceux de Champlain & de Frontenac, ayant le premier à l'Orient & l'autre à l'Occident. Mr. de l'Isle marque dans sa Carte du Canada ce Lac aussi-bien que la Riviére; mais il ne nomme ni l'un ni l'autre.

c Coan-Dict. Quad von. Hetligk, c. 74.

SOEST, Ville d'Allemagne, dans le Comté de la Marck, à 24. d. 56'. du Méridien des Canaries, sous les 51. d. 43'. de Latitude [c]. Cette Ville qui est à quatre lieues de celle de Lippe, passe pour la plus belle & pour la plus riche de Westphalie. Elle est de grande étendue, ceinte de fortes murailles, de fossez & de remparts & pleine de bonnes Maisons. Près de l'Eglise de St. Pierre, on voit un Lac fort profond, qui ne reçoit aucune eau, que celle qui sort des fondemens de cette Eglise. Elle ne laisse pas cependant de se répandre par toutes les rues de la Ville, qui a plusieurs Villages appellez *Burden*, qui lui sont sujets. Les Privilèges dont elle jouït sont considérables, entre autres celui de chasser aux Forêts d'autrui. Le Sénat qui la gouverne est entiérement composé de Patriciens, & les Villages portent les charges, dont elle est exempte. En 1440. les Ducs de Cléves la prirent sous leur protection. Elle avoit été auparavant sous les Archevêques de Cologne pendant deux cens quatre-vingt ans. Les Espagnols la prirent en 1618. & lui laissérent ses Privilèges, quoiqu'ils y tinssent une grosse Garnison. Le Margrave de Brandebourg s'en rendit maître en 1624. Les Habitans sont partie Catholiques, partie Luthériens. Le Pays des environs est très-fertile.

3 lib. 6. c. 15.

SOETA, Ville de la Scythie au delà de l'Imaüs. C'est Ptolomée [3] qui en parle. C'est la même Ville qu'Ammien Marcellin nomme *Saga*.

4 Descr. de la Basse Ethiopie, p. 394.

s. SOFALA, CEFALA, SOFALE, ZOFALA, Royaume d'Afrique dans la Cafrerie, sur la Côte de la Mer d'Ethiopie, vers le Zanguebar. Dapper [4] en parle ainsi. Le Royaume de Sofala n'est proprement qu'une Côte, qui s'étend du Nord au Sud depuis le Fleuve Cuama jusqu'à *Rio do Spirito Sancto*, & qui confine au Couchant aux Terres de Monomotapa & au Levant à l'Océan Indien. La Capitale est située dans une Isle du Cuama, & porte le nom de tout le Royaume *Sofala*, ou *Cefala*. En 1500. les Portugais firent un Fort près de cette Ville, qui n'étoit alors ni grande ni bien bâtie, mais seulement ceinte d'une Haye de buissons & d'Arbrisseaux. Il y a encore deux autres Villes ou Bourgades, savoir *Hautema* & *Dandema*, avec quelques Villages, entre autres ceux de *Sajona*, *Bocca Gasta*, &c. le long de la Côte.

L'Embouchure du Fleuve Magnice est à 27. d. 40'. de Latitude Méridionale. Les Portugais l'appellérent d'abord *Rios das Lagos*, la Riviére des Lacs; mais en 1545. Laurens Marches lui donna le nom de *Rio do Spirito Sancto*. On dit qu'elle prend sa source au Lac *Goyame*, & qu'après quelques lieues de chemin elle se divise en deux Bras, dont le Méridional conserve le nom de Magnice & se va jetter dans un Golphe tout contre le Cap des Poissons. Il reçoit trois Riviéres dans son sein, un peu avant que de se décharger dans la Mer: la premiére est celle qu'on nomme la Riviére de St. Christophle, parce qu'elle fut découverte le jour de la Fête de ce Saint; mais les Habitans l'appellent *Nagoa*: la seconde porte le nom du Pilote Laurens. Elles sortent toutes deux des Monts de la Lune, qui sont dans la Province de *Torea*. La troisiéme qui a le nom d'*Arroé*, vient du côté du Nord & des Montagnes, où sont les Mines de Monomotapa. Le Bras Septentrional porte le nom de *Cuama*, *Quama*, ou *Covagna*, qui est celui d'un Château que les Turcs ont bâti sur ses bords: un peu au dessus de ce Château, les Habitans appellent ce Fleuve *Sambreré*. Il est beaucoup plus grand & plus profond que l'autre Bras du Magnice, parce qu'il est grossi des eaux de six grandes Riviéres, qui sont celles de *Panhamer*, de *Luangoa*, d'*Arruya*, de *Maniono*, d'*Inandire*, & de *Ruenie*, qui traversant les terres du Monomotapa enrichissent leur Sablon dans ses Mines d'Or. Ce Fleuve se décharge dans la Mer par sept Embouchures où il y a autant d'Isles fort peuplées. En 1500. les Portugais bâtirent un Fort près des Bouches du Cuama, pour reduire sous leur joug les Cafres de ces Quartiers; & depuis ils sont devenus Maîtres absolus du Pays.

Cabo das Correntas est au milieu de cette Côte à 23. d. 30'. de Latitude Méridionale. Entre ce Cap de l'Isle & Madagascar sont ces Ecueils, & ces Bancs de Sable des Indes, où tant de Vaisseaux ont fait naufrage, & qu'on nomme *Baixer de India*. Le Pays qui est au-delà du Cap *das Correntas*, jusqu'au Cuama s'appelle Matuca, & a des Mines d'Or près de la Ville de Sofala. Il y a deux autres Caps sur la Côte de Matuca; celui de St. Sebastien & celui de Ste. Catherine.

L'air de Sofala est fort bon, & sur-tout dans Matuca. Depuis la Riviére de Magnice jusqu'au Cap *das Correntar*, le terroir est raboteux, stérile & desert; mais de ce Cap à l'Embouchure du Cuama, c'est un Pays plain, fertile & peuplé. La Côte est fort basse, & les Vaisseaux qui en approchent s'en apperçoivent plutôt par l'odorat que par la vûe, à cause du grand nombre de fleurs odoriférantes, que la terre porte. On n'y manque point d'Eléphans, de Lions, & d'autres Animaux sauvages.

Les peuples de Sofala sont gens bien faits, Négres pour la plûpart, n'y en ayant que très-peu de bruns. Ceux qui demeurent autour du Cap des Courans, sont beaucoup plus affables & plus civilisez, que les Caffres du Cap de Bonne-Espérance & des Aiguilles. Ils mangent d'ordinaire du Ris, de la Chair & du Poisson. Ils ne se couvrent que depuis la ceinture jusqu'aux genoux, avec une étoffe de soie, ou de coton qu'on leur apporte de Cambaye. Ils portent au côté un poignard dont la garde est d'yvoire, & ils ont un Turban d'écarlate ou de soie. Quelques-uns parlent Arabe; & la plûpart se servent de la Langue du Pays. La raison de cette différence est qu'avant que les Portugais trafiquassent sur cette Côte, il y venoit force Marchands de l'Arabie Heureuse, & comme le nombre s'en augmentoit tous les jours, il commencérent à s'habituer dans les Isles du Cuama, qui étoient desertes, & passérent delà insensiblement sur la Terre-ferme.

Les Habitans assûrent qu'on tire toutes les années des Mines de *Sofala* plus de deux millions de *Métigaux*, chaque Métigal valant 14. livres de notre Monnoie; que les Vaisseaux de Zidem & de la Mecque en emportent, en tems de pais, plus de deux millions par an; que le Gouverneur de Mosambique, dont la Charge ne dure que trois ans a plus de 300000. Ecus de revenu, sans compter la paye des Soldats & le Tribut qu'on envoye au Roi de Portugal. Delà Moquet [5] conclud que selon toutes les appa-

5 a. lib 4.

ren-

reoces Sofala eſt l'Ophir où Salomon envoyoit des Vaiſſeaux d'Aſiongaber tous les trois ans pour rapporter de l'Or [a]. Pluſieurs Edifices, qui paroiſſent avoir été bâtis par des Etrangers, & quelques Inſcriptions en caractères inconnus appuyent cette conjecture. On peut même confirmer ce ſentiment par l'autorité des Septante, qui traduiſent *Ophir* par *Σωφιρα* [b], & comme les liquides ſe mettent ſouvent l'une pour l'autre, *Sophira* ne différe pas beaucoup de *Sofala*. De plus Thomas Lopez rapporte dans ſon Voyage des Indes que les Habitans de Sofala ſe vantent d'avoir des Livres, qui prouvent que du tems de Salomon les Iſraëlites navigeoient tous les trois ans vers ces Quartiers-là ; & que c'eſt delà qu'ils tiroient tout leur or.

[a] 3 Reg 10. 22.

[b] 3. Reg. 9. 28.

Les Mahométans de *Quiloa*, de *Monbaze* & de *Melinde*, abordent à *Sofala* dans de petits Batteaux qu'ils nomment *Zambucs*, & ils apportent des Toiles de coton blanc & bleu, des Draps de ſoie, de l'Ambre gris, du jaune & du rouge, qu'ils changent dans le Pays contre de l'Or & de l'Yvoire; & les *Sofalois* revendent ces Marchandiſes aux Sujets du *Monomotapa*, qui en échange leur donnent de l'or ſans peſer. On dit que quand les *Sofalois* voyent approcher des Navires, ils allument des feux pour marquer qu'ils ſont les bien-venus. Ils ſavent bien faire des Etoffes de coton blanc; mais ils ne les ſavent pas teindre; & l'on aſſûre que, quand ils en veulent faire de bigarrées, il tirent les fils des Toiles teintes de Cambaye & les mêlent avec leur fil blanc.

Les Portugais leur ont appris l'uſage des mouſquets & de la poudre à canon; de ſorte qu'ils ſe ſervent préſentement des armes à feu, auſſi-bien que de l'arc & des fléches. On dit que le Roi de *Sofala*, qui étoit Mahométan & Vaſſal du *Monomotapa*, ſe ſouleva contre lui, & ſe mit ſous la protection du Portugal. Spil-bergen aſſûre que dans le tems de ſa navigation, ce Prince étoit Portugais de naiſſance; mais Jarric veut qu'il ne ſoit que Tributaire du Roi de Portugal. Du tems de Marmol, le Roi de *Sofala* relevoit encore de l'Empereur de l'Or ou du *Monomotapa*.

Cette Côte eſt peuplée de Cafres originaires du Pays, qui n'ont point de Religion, & de Mahométans, qui s'y ſont venus habituer depuis quelques centaines d'années.

☞ Selon la Carte de l'Ethiopie Orientale publiée par le Sieur d'Anville, le Royaume de *Sofala* s'étend d'Orient en Occident, & a des bornes bien plus étroites que celles que lui donne Dapper. Le Sr. D'Anville renferme ce Royaume entre les Etats du *Monomotapa* au Nord, la Mer de Mozambique à l'Orient, le Royaume de *Sabia* au Midi, & celui de *Manica* au Couchant. La Riviére de TENDANCULO, qui a ſon cours d'Occident en Orient, coule le long de la Frontiére Septentrionale, & ſe jette dans la Mer après avoir arroſé les terres de ce Royaume, environ les deux tiers de ſa longueur. Dans la partie Méridionale de ce Royaume, coule une autre Riviére, qui le traverſe entiérement d'Orient en Occident. On la nomme auſſi SOFALA; elle vient du Royaume de *Manica*, forme à quelques lieues au-deſſus de ſon Embouchure une Iſle nommée *Maroupe*, & ſe jette dans la Mer près de la Ville qui lui donne ſon nom. Entre cette Riviére & celle de *Tendanculo*, il en coule quatre ou cinq petites, dont l'une eſt appellée TEBE'. Le Roi de *Sofala* ſe nomme Quiteve; & il a ſa demeure dans la partie Occidentale du Royaume au bord de la Riviére *Sofala*. Outre la Ville de SOFALA, qui fait l'Article ſuivant, on trouve vers le milieu de la Côte une Forteresse des Portugais appellée INHAQUEA. Il y a ſur les Côtes du Royaume de *Sofala* deux Iſles, l'une appellée BANGO, & ſituée vis-à-vis de l'Embouchure de la Riviére de Tébé; l'autre nommé INHASATO; celle-ci eſt vis-à-vis de l'Embouchure de la Riviére SOFALA.

2. SOFALA, Ville d'Afrique, dans l'Ethiopie Orientale, au Pays des Cafres, ſur la Côte du Royaume de *Sofala*, auquel elle a donné ſon nom. Les Portugais ſont Maîtres de cette Place, il y bâtirent en 1500. une bonne Forteresse, ce fut alors qu'ils la nommerent Cuama, mais les Pilotes l'ont toujours connue ſous le nom de Sofala. La Forteresse, dont nous venons de parler, eſt d'une grande importance pour les Portugais, car par-là ils aſſûrent leurs Flotes qui viennent des Indes, de même que le commerce qu'ils ſont avec les Caffres. Ce commerce eſt aſſés conſidérable, il conſiſte principalement en Ambre gris, en Or, en Eſclaves, & en Etoffes de Soye. Les Portugais s'appliquent à faire travailler aux Mines qui ſont au Midi du Pays. Il y en a qui croyent que c'eſt l'Ophir de Salomon. Le Roi de Sofala paye Tribut aux Portugais. La Forteresse de la Place eſt de la direction, & du Gouvernement du Mozambique. Mr. d'Herbelot [3] appelle cette Ville SOFALAT-ALDHEHEB, c'eſt-à-dire *Lieu bas, & creuſé, où l'on trouve de l'Or*; ou bien *une Mine d'Or*. Il ajoute: C'eſt ainſi que les Arabes appellent une Ville des Zinges, ou de Zanguebar, qui eſt la Cafrerie en Afrique ſur la Côte de l'Océan Ethiopique.

[3] Biblioth. Or.

Elle eſt ſituée au-delà de la Ligne Equinoxiale, & a tiré ſon nom des Mines d'Or & de Fer, qui ſe trouvent en abondance dans ſon Terroir. Nous l'appellons aujourd'hui Sofala, tout court, Ville de la Côte de Mozambique, qui appartient aux Portugais.

Abdalmôâl Géographe Perſien dit que les Habitans de cette Ville ſont Muſulmans, & qu'ils n'ont point de Chevaux; mais qu'ils ſe ſervent en leur place de Bœufs, avec leſquels ils ſont même la guerre.

La Ville de Sagavah eſt fort proche à ſon Couchant, & celle de Dangalah n'eſt éloignée de celle-ci que de ſix journées vers l'Occident. C'eſt de ce Pays ci que ſont ſortis les Zinges, ou Zenghis, que les Italiens appellent, Zingari, & Cingari, qui ont autrefois couru & pillé toute l'Arabie, & qui ſont venus juſques dans l'Iraque faire la guerre aux Kaliſes. Nous appellons cette même Nation en notre Langue, des Bohémiens, parce que les Thaborites, & autres Fugitiſs, qui furent chaſſez de la Bohême au tems de la guerre des Huſſites, ſe ſont joints à eux.

SOFFE, SOFIAH, ou SOPHIA, Ville de la Turquie en Europe, dans la Bulgarie & que l'on croit avoir été l'ancienne Ville nommée, *Sardica*, rebâtie par l'Empereur Juſtinien. Elle eſt ſituée au pied du Mont Hæmus dans une Plaine fertile & agréable.

Les Bulgares venus des Pays Septentrionaux ayant occupé la Mœſie, fatiguérent extrêmement les Empereurs Grecs de ce côté-là, où la Mœſie confinoit à la Thrace.

Les Bulgares ayant été enfin domptez & ſubjuguez par les Grecs, ſe firent Chrétiens & la Ville de Sardique, ou Sofiah, devint un Archevêché, lequel a été long-tems diſputé entre les Papes & les Patriarches de Conſtantinople ; mais le Turc a enfin décidé leur querelle.

Les

Les Turcs appellent aujourd'hui, ce que nous appellons la Bulgarie, Sofiah Vilayeti, le Pays de Sofiah, à cause que cette Ville en est la Capitale; & que le Beglerbeg de Romélie y fait sa résidence ordinaire. Les Turcs ne laissent pas pourtant d'appeller ce Pays-là en leur Langue *Bulgar Ili*.

La Ville de Soffie est située sur la Riviére de Bojana [1] dans une grande Plaine où l'on compte trois-cens soixante Villages tous habitez de Chrétiens. Elle est sans murailles & à demi-heure de chemin de la plus haute Montagne d'entre celles qui environnent la Plaine. Les Maisons sont éloignées les unes des autres, & ont presque toutes de grands Jardins; ce qui fait que la Ville paroît grande, mais elle est aussi mal bâtie que les autres Villes de Turquie. Quelques-uns l'ont prise pour l'ancienne *Tibisque* de Ptolomée; mais ceux de Soffie montrent, à deux ou trois portées de mousquet de leur Ville, le Lieu, où celle de Sardica étoit autrefois. Soffie est un des plus grands passages de Turquie, puisque pour aller de Constantinople en Hongrie, à Raguse & à Venise, il y faut passer nécessairement. Ceux qui veulent aller à Venise & à Raguse, prennent le chemin de Novisbazar de Servie; & delà en traversant les rudes Montagnes de l'Esclavonie, ils vont en tel lieu qu'il leur plaît du Golphe de Venise. Il y en a qui confondent mal à propos Soffie avec Scopie, mais cette derniére est en Macédoine. Sophia fut saccagée & brûlée ensuite par les Rasciens, & par les Heiduques Hongrois en 1595. L'air de cette Ville est si mal sain, à cause des marécages qui la bordent d'un côté, que sans la résidence du Beglierbeg, elle ne se seroit pas maintenue telle qu'elle est aujourd'hui. Les Montagnes qu'elle a du côté du Sud sont cause que l'Hyver y dure plus que l'Eté, & qu'il y pleut fort souvent. Les Juifs y ont plusieurs Synagogues, & y font un grand trafic. Il ne s'y trouve qu'environ cent Catholiques Romains, avec un Prêtre qui dit la Messe publiquement. Ce sont presque tous Marchands Ragusois, qui y trafiquent ainsi qu'à Belgrade.

[1] DAVITY, Bulgarie.

SOFROY, Ville d'Afrique au Royaume de Fez [2]. C'est une petite Ville de plus de cinq-cens Habitans environnée de hauts Murs fort anciens, & bâtie sur une Colline, à cinq lieues de Fez, au pied d'une Montagne du Grand Atlas, qui se nomme aussi Sorany. Deux Riviéres la bordent de part & d'autre, & elle est sur le passage des Montagnes par où l'on va en Numidie, aussi a-t-elle été fondée par les anciens Afriquains pour la sûreté de ce Pas, & elle a le long des ces Riviéres plus de deux lieues d'Arbres Fruitiers, d'Oliviers & de Vignes. Tout le reste du Pays d'alentour est terre legere & sablonneuse où l'on recueille du Chanvre & de l'Orge, mais peu de Bled. La Ville est riche à cause des Huiles qu'elle débite à Fez, & à quelques Villages de la Montagne qui en dépendent. Sous le Régne de Muley Mahamet Roi de Fez, elle appartenoit à un frere de ce Prince, mais elle se dépeupla à cause de la Tyrannie de ces Princes, elle a depuis été repeuplée par les Maures d'Espagne, & les Bérébéres. Le Chérif en est le Maître. Au milieu de la Ville il y a une belle Mosquée, à travers laquelle passe un courant d'eau: à la porte on voit une Fontaine d'une ancienne structure. Les Bois d'alentour sont pleins de Lions, mais ils ne font de mal à personne, & ils s'enfuyent si-tôt qu'ils voyent paroître quelqu'un.

[2] MARMOL, Descr. de l'Afrique, c. 2. p. 301.

SOGANE, Bourgade de la Palestine, au delà du Jourdain, dans la Gaulanitide, selon Josephe [3]: Il en parle aussi dans sa Vie, où il lit *Soganni* pour *Sogane*. Ce mot est corrompu dans Hégésippe, qui écrit *Sotanis*. Sogane étoit un Lieu fortifié naturellement. Josephe étant Gouverneur de la Galilée fit fortifier Sogane. Il paroît qu'elle étoit à vingt milles de Gabare: *de Vita sua*, *Pag.* 1019. Il faut lire *de Gadara*, au lieu *des Arabes* que porte le Texte. Cette Remarque est de Dom Calmet [4].

[3] Bell. Jud. L. 1. c. 25.

[4] Dict.

SOGD [5], *La Sogde*, ou *La Sogdiane*: C'est le nom que porte la Plaine, ou Vallée, au milieu de laquelle la Ville de Samarcande, Capitale de la Transoxane est située, il n'y a point de doute que ce ne soit la Sogdiane des Anciens.

[5] D'HERBELOT, Biblioth. Or.

Les Orientaux disent que cette Plaine, ou Vallée, est un des quatre Paradis ou Lieux les plus délicieux du Monde, aussibien que la Plaine & Vallée de Damas en Syrie, qui porte le nom de Gauthath, & ils lui donnent huit journées d'étendue, à savoir depuis les confins de Bokhara jusqu'aux confins de Botam, ou Botom, Villes principales de la même Province Transoxane. Ce qui rend cette Plaine si agréable, est qu'elle est de tous le côtés couverte de Jardins pleins d'une varieté & beauté admirables de fruits, ou de terres labourées, & de Pâturages toujours verds, parce que son terroir est par tout arrosé d'eaux vives & courantes, qui viennent toutes d'une Riviere principale & fort grosse, nommée Caï, qui coule au milieu de cette Plaine. Ajoutez à ceci un nombre infini de petites Villes & Bourgades qui sont toutes très-peuplées, & dont les Habitans sont fort industrieux, & soigneux de cultiver leur Terroir.

Toutes ces eaux du Terroir de Samarcande, & celles du Terroir de Bokhara prenoent leur source dans la Montagne de Botom, selon Ebn Haukal, & le même Auteur dit, que les Villes de Deboussiah, de Coschaniah, & d'Aschrican sont situées dans la Sogde, & qu'il y a aussi une fort grosse Bourgade & très peuplée, & nommée Khoschousagan, que l'on appelle en Arabe, Ras Alcantharah, *la Tête du Pont*.

SOGDIANA, Contrée d'Asie, entre les Fleuves Jaxartes & Oxus. Ptolomée [6] la borne du côté de l'Occident par les Monts *Auxii*; & à l'Orient par le Pays des Peuples *Sacæ*. Il convient avec Strabon touchant les deux Fleuves qui bornoient cette Contrée; car on lit dans Strabon [7] que les Sogdiens étoient séparez des Bactriens par le Fleuve Oxus, & des Nomades par le Jaxartes Il ne parle point des autres bornes. Il paroît que dans la suite la Sogdiane fut plus étendue du côté de l'Occident que du tems de Ptolomée; car divers Auteurs la poussent jusqu'à la Mer Caspienne; Au lieu de *Sogdiana*, Denys le Periégére dit SUGDIAS, ou SOGDIAS, Le nom des Peuples varie pareillement: La plûpart des Auteurs les appellent SOGDIANI; & Strabon & Ammien Marcellin disent SOGDII. Ptolomée place dans la Sogdiane un grand nombre de Peuples qui ne sont point connus des autres Géographes. Il y met aussi les Villes qui suivent:

[6] Lib. 6. c. 12.

[7] Lib. 11.

Cyreschata:	Sur le Jaxartes.
Oxiana, *Maruca*, *Cholbesina*:	Sur l'Oxus.
Tribactra, *Alexandria Oxiana*, *Indicomordana*, *Drepsa Métropolis*. *Alexandria Ultima*:	Entre ces deux Fleuves.

SOGDIANA-PETRA, Forteresse de la Sogdiane, selon Arrien [1]. Elle étoit bâtie sur un Roc escarpé, & pourvue de toutes sortes de munitions & de vivres, Aléxandre entreprit néanmoins de l' assiéger, quoique les neiges en rendissent encore l'attaque plus difficile, & pussent fournir de l' eau aux Barbares, qui étoit la seule chose qui leur manquoit. Les Soldats d' Aléxandre ne laissérent pas de grimper au plus haut de ce Roc ; ce qui étonna tellement les Barbares qu' ils se rendirent. Aléxandre trouva entre autres dans cette Forteresse Roxane fille d' Oxiarte avec sa mere & ses sœurs, & comme Roxane étoit la plus belle personne de l'Asie, Aléxandre l' épousa. Ces circonstances nous font voir que la Forteresse appellée *Sogdiana-Petra* par Arrien est celle que Strabon nomme SISIMITHRÆ-PETRA, quoique ce dernier la mette dans la Bactriane au lieu de la placer dans la Sogdiane.

1 De Exped. Alexandri Lib. 4.

SOGDIANI, Voyez SOGDIANA.

SOGDII, Voyez SOGDIANA.

SOGIUNTII, ou SOGIONTII, Peuples des Alpes, selon Pline [2]. Il est fait mention de ces Peuples dans le Trophée des Alpes. Quelques MS. lisent *Sontiontii* au lieu de *Sogiuntii*.

2 Lib. 3 c. 20.

SOGLIO, en Allemand *Solg*, ou *Soy* [3], Bourg du Pays des Grisons, dans la Ligue de la Maison-Dieu & dans la Communauté de Pergell. Ce Bourg est célèbre dans le Pays, pour être l' ancienne Résidence de la Noble Maison de Salis. On voit dans l' Eglise les Tombeaux de quelques Seigneurs de cette Maison.

3 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 33.

SOGNO (Comté de) Seconde Province du Royaume de Congo, [4] dans l' Ethiopie Occidentale. Il s' étend sur les bords de la Mer & est borné du côté du Nord par le Zaire: l' Ambrisi le sépare du Duché de Bamba du côté du Midi: il a la Mer à l' Ouest, & les Seigneuries de Pango & Sundi à l' Orient. Sa Ville Capitale, ou Bauza-Sogno est à trois lieues du Cap Padron, & à une lieue & demie de Pinda, autre Ville située sur un Bras du Zaire. Cette Ville est des plus médiocres & peu peuplée. La seule chose, qui la rend considerable, est une Eglise que les Capucins y trouvérent en 1645. lorsque la Congrégation de la Propagande jugea à propos de les y envoyer pour suppléer aux Missionnaires Séculiers & Reguliers qui y manquoient presque entiérement. Cette Eglise leur parut d' une très-grande antiquité ; ils crurent qu' elle avoit été bâtie vers l' 1482. lorsque les Portugais découvrirent ce Pays, s' y établirent, & y prêchérent la Foi. Et ce qui est plus digne d' admiration, c' est qu' elle ait subsisté depuis un si grand nombre d' années; quoiqu' elle soit simplement bâtie de bois avec des murailles de Clayonage, couvertes grossiérement de terre grasse.

4 Labat, Relation de l' Ethiopie Occidentale t. 1. p. 37. & suiv.

Le Terrein de cette Province est sec & sablonneux ; & sans la grande quantité de Sel, qu'on recueille aisément sur les bords de la Mer, les revenus du Comte seroient très-médiocres ; mais le Sel étant une marchandise dont tous ses voisins ne peuvent se passer, il ne laisse pas d' être riche & de tirer d' un mauvais Pays des revenus considérables.

Ce Terrein est aussi propre aux différentes espèces de Palmier que l' Afrique produit : car on a remarqué, que les lieux les plus maigres & les plus secs sont les meilleurs pour ces Arbres. C' est en effet des Palmiers que les Habitans de Sogno tirent la meilleure partie de leur subsistance ; d' une maniére pourtant qui les réduiroit à une disette continuelle, si le Commerce qu'ils font à l' Embouchure du Zaire ne leur fournissoit pas les provisions de bouche, dont ils ont besoin.

Mais il faut avouer que leur frugalité est une grande ressource pour eux. Ils sont si accoutumés à la disette, que les Européens ne peuvent assez s' étonner qu' ils puissent vivre; & qu' au milieu des horreurs presque continuelles de la faim, ils soient gais & toujours dans les danses & dans les chansons, comme les gens du monde les plus à leur aise, les plus contents, & les mieux nourris: aussi sont-ils sans aucune inquiétude du jour suivant.

Le Comte de Sogno a un grand nombre de Vassaux & de Tributaires, entre lesquels le Marquis de Chiona tient le premier rang. C' est une Province considerable voisine des Pays appellés anciennement Monbalassi, ou Monbelasingi, qui prétendent avoir certains Privilèges & immunités, pour la conservation desquels ils ont continuellement les armes à la main.

Le Comté de Sogno fut la porte par laquelle l' Evangile entra dans le Royaume de Congo. Le Seigneur de Sogno fut le premier, qui se convertit & qui reçut le Baptême. Son exemple fut suivi non seulement de tout son Peuple, mais du Roi même, qui pour lui marquer sa reconnoissance, augmenta ses Etats de trente lieues en longueur, & de dix en largeur. Les Comtes Successeurs de ce premier Chrétien ne se contiorent pas dans ces bornes; ils travaillérent de toutes leurs forces à aggrandir leurs Etats, & ils en vinrent à bout. Ils se rendirent à la fin si puissans, qu' ils osérent même s' élever contre leur Roi : ils prirent les armes contre lui, lui présentérent la bataille, le défirent souvent, & remportérent sur lui des Victoires frequentes & signalées.

Cela n' empêche pas qu' on ne doive dire à leur louange, qu' ils ont conservé la Foi dans une pureté qu' on ne remarque point dans le reste du Royaume.

La pieté de ces Princes se remarque dans le soin qu' ils ont eu d' élever des Eglises au vrai Dieu. Il y en a trois dans la Bauza de Sogno, Capitale du Comté. La premiére est dans l'enceinte du Palais du Comte: elle est dédiée à la Sainte Vierge. La seconde est à quelque distance du Palais: c'est dans celle-ci où l'on enterre. La troisiéme est dédiée à S. Antoine de Padoue: elle est accompagnée d' un Couvent qui sert d'hospice aux Capucins. Outre ces trois Eglises, qui sont regardées comme les principales, il y en a beaucoup d' autres répandues dans tout le Pays, n'y ayant point de Soua, ou Gouverneur, qui ne soit obligé d'entretenir une Chapelle dans le lieu principal de son Gouvernement.

SOGOCARA, Ville de la grande Arménie, selon le MS. de Ptolomée [5], conservé dans la Bibliothéque Palatine. Le Texte Grec porte *Zogocara*.

5 Lib. 5. c. 13.

SOGOR, Peuple d' Asie: Nicephore Calliste [6] dit qu' ils habitoient sur le bord du Til. Voyez ZOARA.

6 lib. 18. c. 30.

SOGOSTEDES. Voyez SINOUS.

SOGRONA, Ville de l'Amérique Méridionale, au Pérou, dans l' Audience de Quito [7]; les Espagnols l' avoient bâtie dans le Pays des Xibares, dans la vûe de les soumettre à la Foi. On en avoit tenté plusieurs fois la conversion, & toujours inutilement, C' est un Peuple naturellement féroce & inhumain, qui habite des Montagnes inaccessibles, Les Espagnols ne purent tenir contre les cruautés qu' exerçoient ces Infidèles, & il furent contraints de ruïner la Ville, qu' ils avoient bâtie.

7 Lettres Edifiantes t. 9. p. 224.

SOGUT, Bourgade des Etats du Turc en Asie,

Asie, dans l'Anatolie, à deux cens cinquante Stades de la Mer Noire, selon Chalcondyle. On tient que la Famille des Ottomans est sortie de cette Bourgade, qui se nommoit anciennement *Itra* & qui étoit de la Grande-Phrygie.

SOHAN, Voyez TANIS.

SOHHAR, Ville de l'Arabie Heureuse [1]. Elle est ruïnée. Une partie seulement appellée Oman, est habitée & abondante en Palmiers & en Fruits. Le Pays d'Oman est chaud à l'excès, selon Alsahah. Sohhard est la Capitale de ce Pays, du côté qu'il est contigu à Hegiaz ou aux Magnes; & Wiwam est la Capitale d'Oman du côté que ce Pays touche le Rivage de la Mer. Il est marqué dans Allebab qu'Oman est sur la Côte maritime au-dessus de Bosrah; & dans Alazizy qu'Oman est une Ville fameuse avec un bon Port où abordent journellement des Vaisseaux des Pays des Indes, de la Chine, de Zanguebar; & que son Château est appellé Sohhar. Il n'y a point dans le Sein Persique de Ville plus importante qu'Oman, son District est d'environ trois cens parasanges, c'est le Pays des Azides, ou d'Alared.

[1] Abulfeda, Descrip. de l'Arabie Heureuse.

SOHREVEREDE, Ville de Perse: Tavernier dit [2] que les Géographes du Pays la marquent à 73. d. 36'. de Longitude, sous les 36. d. 5'. de Latitude.

[2] Voyage de Perse, Liv. 3.

SOIGNIES, Ville des Pays-bas, dans le Hainaut au Comté de Mons, entre la Ville de ce nom & Braîne-le-Comte. Cette petite Ville située sur la Riviére de Sonnéqueque, à trois lieues de Mons, à quatre de Binche & à sept de Bruxelles; tire, à ce qu'on croit, son nom des *Senones* Peuples de la Gaule Celtique qui vinrent s'y établir. Elle se trouve nommée *Sonegiæ*, dans les anciens titres; & c'est de *Sonegiæ* qu'on a fait *Soignies*. Il y avoit autrefois à Soignies un Monastére de l'Ordre de S. Benoît, bâti vers l'an 650. par St. Vincent, dit Maaldegaire, Mari de Ste. Vaudru, qui du consentement de son Epoux se retira dans une Solitude, où la Ville de Mons a été bâtie depuis. Vincent se fit Religieux dans l'Abbaye de Hautmont de Maubeuge. Il vint ensuite demeurer dans son Monastère de Soignies où il mourut vers l'670. L'Eglise que nous y voyons est présentement sous son invocation, quoique St. Vincent, lorsqu'il la fit bâtir, l'eût mise sous l'invocation de St. Pierre. On y conserve dans de belles Châsses d'argent les Reliques de St. Vincent & celles de son fils Landry, Evêque de Metz. Les Huns ayant détruit vers l'an 960. ce Monastére avec ses dépendances, St. Brunon Archevêque de Cologne & Duc de Lorraine le fit rebâtir & fermer de murailles en 965. Il changea le Monastère en Chapitre Séculier, où il y a présentement un Prevôt, un Doyen, un Trésorier & trente Chanoines. Le Chapitre a droit de conferer à quelqu'un des Musiciens de l'Eglise, la troisiéme Prébende, qui vient a vaquer. Il est en même tems Seigneur Spirituel & Temporel du Lieu, & il confére la Charge de Bailli de Soignies. On voit encore dans cette Ville un Couvent de Capucins établis en 1616. un Couvent de Sœurs Grises, & un Hôpital desservi par des Religieuses. Les Peres de l'Oratoire ont une Maison depuis l'an 1629. & ils commencérent en 1709. à y enseigner les Humanitez.

Il y a prés de cette Ville une Forêt qu'on appelle FORET DE SOIGNIES. Elle a plus de sept lieues de circuit; & sa coupe est de cent arpens tous le ans.

SOINES, Lieu dont parle St. Athanase [3] dans son Epître à ceux qui ménent la vie solitaire, & où il dit que Hieraces & Dinseorus furent envoyez en exil & condamnez à y travailler aux Carriéres. Ortelius [4] soupçonne que ce Lieu étoit en Egypte.

[3] Tom. 2.

[4] Thesaur.

SOISSONNOIS, Pays de France. Il faisoit partie de la Province de Picardie, mais il en a été démembré, pour être uni au Gouvernement Militaire de l'Isle de France. Ce Pays est borné au Septentrion par le Lanois, à l'Orient par la Champagne, au Midi par la Brie, & à l'Occident par le Valois, Il comprend une partie du Terrein qu'occupoient anciennement les *Suessiones*, dont César fait une mention honnorable dans ses Commentaires. Il a depuis suivi le sort de Soissons sa Capitale. Il est fort abondant en Grain, en Prairies & en Bois. Outre sa Capitale, il comprend deux autres Villes, qui sont Veilly & Braine. Il n'a guère de Riviéres considérables que l'Aisne & la Verle.

SOISSONS [5], Ville de France, la Capitale du Soissonnois, sur la Riviére d'Aisne, à dix-huit lieues de Paris. Cette Ville qui est très-ancienne, a pris son num des Peuples *Suessiones*. Elle s'appelloit anciennement *Noviodunum*, & étoit déja fort célèbre, lorsque Jules César faisoit la Guerre dans les Gaules, comme on le voit dans ses Commentaires, où il dit que *Diviciacus*, qui avoit autrefois regné à Soissons, avoit été fort puissante & trés-illustre. Ce nom *Noviodunum*, fut aboli du tems d'Auguste qui donna le sien à cette Ville, & on l'appella *Augusta Suessionum*.

[5] Longuerue, Descr. de la France, part. 1. p. 17.

Soissons étoit une des Villes des plus considériables de la Belgique, & lorsque sous Constantin l'on institua une seconde Belgique, cette Ville fut la seconde de la Province après Rheims, qui en est la Métropole; de sorte que l'Evêque de Soissons par une Coûtume immémoriale, a la préséance sus les autres Evêques de la Province, & a le droit de sacrer le Roi à Rheims au défaut de l'Archevêque, ainsi qu'il a été pratiqué, même au Sacre du feu Roi Louïs XIV. comme on avoit fait auparavant à celui de Saint Louïs.

Au tems de la ruïne de l'Empire Romain dans les Gaules, qui avoient été envahies par les Barbares, les restes de ce même Empire reconnoissoient Soissons pour leur Capitale, où Siagrius leur Chef faisoit sa résidence; & ce fut après la prise de Soissons que Clovis demeura le maître absolu de la partie des Gaules, où les François s'étoient établis. aussi après la mort de ce Prince, ses Etats ayant été partagez par ses quatre fils, Clotaire, qui en étoit un, établit sa résidence à Soissons, comme fit depuis son fils Chilperic, lorsque la Monarchie Françoise eut été de nouveau partagée en quatre, aprés la mort de Clotaire I.

Depuis le Régne de Clotaire II. fils de Chilperic, la Ville de Soissons obéït aux Rois de Neustrie, & sous les Carlovingiens elle demeura à Charles le *Chauve* Roi de la France Occidentale, & à ses Successeurs. Mais dans le dixième Siècle, lorsque les Ducs & les Comtes se rendirent propriétaires comme nous l'avons déja fait voir, ceux de la Maison des Comtes de Vermandois, se rendirent maîtres de Soissons, & l'on voit que Gislebert, fils d'Heribert, Comte de Vermandois, en étoit Comte propriétaire sous le Régne de Louïs d'*Outremer*. Cent ans après ce Comté tomba en quenouille, & fut porté dans la Maison de Nesle de Picardie, d'où il passa aussi par un mariage à la Maison de Chastillon de Blois; mais Guy de Chastillon le vendit à Anguerand Seigneur de Coucy.

De la Maison de Coucy ce Comté de Soissons

passa à celle de Bar, & de celle de Bar à celle de Luxembourg, dont l'Héritiére Marie fut mariée à François de Bourbon Comte de Vendôme.

Cependant une partie de ce Comté avoit déja été vendue par Marie de Coucy à Louïs I. Duc d' Orleans en 1404. mais cette partie fut réunie à la Couronne par des Lettres de Charles IX. en 1566. A l' égard de l' autre portion elle fut donnée en partage au Prince de Condé Louïs de Bourbon, dont le Petit-fils Henri vendit l'an 1630. ses droits à Charles de Bourbon, qui portoit déja le titre de Comte de Soissons, sans en avoir néanmoins la propriété, & la sœur de ce Comte tué à la Bataille de Sedan étant devenue son Héritiére, & ayant épousé Thomas de Savoye Prince de Carignan, donna à ses enfans, & descendans le titre de Comtes de Soissons.

La Ville de Soissons [1] est située dans un Vallon agréable & fertile. Elle a un Pont de pierre sur la Riviére d'Aisne entre la Ville & le Fauxbourg de St. Vast. Elle est assez grande & bien peuplée. Il s'y fait un grand Commerce de Bled. Son Château est bâti à l' antique & flanqué de grosses Tours rondes & massives. Il y a des Chartes de Rois de la premiére Race, qui sont datées de cette Maison Royale. Outre ce Château il y en avoit un autre hors de la Ville, qui étoit nommé le *Château de Crouy*. Il étoit situé sur les bords de la Riviére d' Aisne, & servoit de demeure aux Rois de Soissons. Il en reste des vestiges qui font connoître qu' il étoit grand & magnifique pour le tems. C'est dans l'enclos de cette Maison Royale que l' Abbaye de St. Médard fut fondée.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 3. p. 79.

Dans l' Eglise de l'Abbaye de Notre-Dame, on remarque deux Tombeaux de Marbre. Ils sont antiques & ont chacun environ cinq ou six pieds de longueur & trois de hauteur. L' un est orné sur le côté d' une Vigne chargée de feuillages & de raisins. Au milieu il y a un Cercle dans lequel sont ces trois Caractéres Α. ☧. Ω. & au milieu de chaque côté du Cercle est une Fléche ou un Javelot. Sur l' extrémité qui regarde l' Autel est un amas en rond de feuilles longues & pointues, & à coté des Epics de froment. Sur l'autre extrémité est le Christ Grec, & une Vigne sans feuillages, mais chargée de grappes. Le second est orné de cinq représentations, dont la premiére est un Baptême; la seconde une Femme suppliante; la troisiéme une Croix, deux Soldats, une Couronne de Laurier, trois Colombes, le Christ Grec; la quatriéme un Suppliant, la cinquiéme des Personnes qui se desaltérent. A l' extrémité qui regarde l'Autel, on voit un Fourneau ardent, & deux Hommes qui se donnent les mains, un troisiéme qu'on ne voie pas, est enfermé dans le mur. A l' autre extrémité il y a un Homme nud dans une fosse & un Lion. Ces Tombeaux étoient hors de l' ancienne Eglise, à la place de laquelle celle de l'Abbaye a été bâtie; & il y a beaucoup d' apparence qu' ils ont été élevez sous les enfans de Constantin, ou sous quelque Prince suivant. La Tradition du Pays veut que ces deux Monumens ayent été érigez, l' un pour St. Derosin ou Drausin, Evêque de Soissons, & l' autre pour St. Voué Confesseur. Un Religieux Pénitent [2] du Tiers-Ordre de St. François de Piepus, fit en 1700. une Dissertation, pour prouver que cette Tradition est peu fondée. Il croit qu'il est problématique que le premier de ces Tombeaux ait été érigé pour St. Derosin; mais il convient qu' il l' a été pour un Evêque, ou plutôt pour quelque Chrétien riche & illustre. Quant au second de ces Tombeaux, il soutient qu' il n'a jamais été fait pour St. Voué, & qu' il ne l'a été, ni pu l'être que pour un homme de guerre.

[2] Spiridion, Foupart.

L'Evêché de Soissons reconnoît St. Sixte pour son premier Prélat. J'ai deja dit que l' Evêque est le premier Suffragant de Rheims, & a droit de sacrer les Rois France quand le Siège Métropolitain de Rheims est vacant. Mais comme alors la jurisdiction est dévolue au Chapitre de l' Eglise Métropolitaine, l' Evêque de Soissons ne peut faire ni la Cérémonie du Sacre, ni aucune fonction Ecclésiastique dans l' Eglise de Rheims que sous l' autorité & par la permission du Chapitre; ce qui fut reconnu en 1226. par Jacques de Boznches, lorsqu' il fit celui de Philippe le Hardi, & en 1654. par Simon le Gras, lorsqu' il fit celui de Louïs le Grand. Le revenu de l' Evêché de Soissons n'étoit autrefois que d' environ six ou sept mille Livres; mais il a été augmenté d' autant par l' union de la Manse Abbatiale de St. Valleri. L' Eglise Cathédrale est dédiée à St. Gervais & à St. Protais. Son Chapitre est composé d' un Prevot, d' un Doyen, d' un Chantre, de quatre Arebidiâcres, d' un Trésorier, d' un Ecolâtre, & de soixante Chanoines dont le revenu n' est pas considérable. Outre la Cathédrale, il y a encore trois Collégiales dans Soissons; savoir St. Pierre, St. Vast & Notre-Dame des Vignes. Dans l'étendue du Diocèse on comte trois cens quatre-vingt-dix-sept Paroisses, & vingt-trois Abbayes tant d' hommes que de filles.

Soissons [3] a un Bailliage & un Siège présidial, un Bureau des Finances, une Jurisdiction des Juges Consuls, une Maréchaussée, une Maîtrise des Eaux & Forêts, & cinq ou six Jurisdictions des Seigneurs qui ont leur censive dans la Ville, comme l' Evêque, l' Abbesse de Notre-Dame & autres. Le Bailly est d' Epée, & le Presidial a été établi par Edit du mois de Septembre 1695. Il y avoit anciennement une Prevôté Royale à Soissons; mais elle a été unie au Bailliage Provincial, pour ce qui regarde la Justice civile & criminelle contentieuse. Il y a aussi une Mairie qui connoît de ce qui concerne la Police. Le Bureau des Finances de Soissons fut établi en 1696.

[3] Piganiol, p. 81.

Les Assemblées de Beaux-Esprits qui ont donné lieu à l' Etablissement de l' Académie Françoise parurent si utiles aux Gens de Lettres de la Ville de Soissons, que dès l' an 1650. quelques-uns s'assembloient réguliérement une fois la Semaine pur conférer sur leurs Etudes; & en 1657. ils demandérent au Roi des Lettres qui leur permissent de former un Corps d' Académie. Leur proposition fut agréée; mais l' exécution en fut différée jusqu'en 1674. que le Roi leur accorda des Lettres patentes données au Camp devant Dôle, au mois de Juin, & qui furent enregîtrées au Parlement le 27. de Juin 1675. Elle est composée de vingt Académiciens, & elle est obligée de choisir un Protecteur du Corps de l' Académie Françoise, & d'envoyer tous les ans à cette Académie une Pièce de sa Composition. L' Académie Françoise de son côté fait l' honneur aux Académiciens de Soissons de les admettre dans les Assemblées publiques & particuliéres, de leur y donner séance & de leur demander leur avis comme à ceux qui la composent. Le corps de la devise de l' Académie de Soissons est un Aiglon, qui à la suite d' une Aigle s'éleve vers le Soleil; & ces paroles en sont l' ame: *Maternis ausibus audax*. Elles font allusion à l' attention de l' Académie de Soissons pour imiter celle de Paris.

SOI-

SOITA, Ville de la Grande Arménie, selon Ptolomée [1].

1 lib.6.c.13.

SOLAIRES, Mr. Corneille [2], qui cite le Sr. le Fevre [3], dit : Peuples de la Mésopotamie & des environs. Ils ont eu ce nom, à cause qu'on tient qu'ils adorent le Soleil. On les appelle autrement *Chamsi*. On croit qu'ils sont neuf ou dix mille de cette Secte. Ils s'assemblent dans des lieux souterrains, & fort éloignés des Villes, sans avoir ni Eglises ni Temples, & traitent de la matiére de leur Religion dans ces Assemblées, mais avec tant de secret qu'il a été impossible jusqu'à présent d'en rien découvrir. Ceux même qui ont embrassé le Christianisme ont gardé le silence là-dessus dans la crainte d'être assassinés par les autres s'ils apprenoient qu'ils eussent parlé, la résolution en ayant été prise parmi eux. Il y a quelques années que les Bachas du Grand-Seigneur voulant faire examiner si la Religion de ces Solaires, qui n'en faisoient aucun Acte public, pouvoit être soufferte dans l'Empire Ottoman, ordonnérent qu'ils déclareroient en quoi elle consistoit, & cela les obligea de se joindre aux Syriens ou Jacobites, sans qu'ils voulussent pourtant observer les pratiques des Chrétiens; mais ils ont continué depuis à s'assembler en secret.

2 Dict.
3 Théâtre de la Turquie.

SOLANA, Ville de la Sérique : c'est Ptolomée [4] qui en parle.

4 lib.6.c.16.

SOLANE, petite Riviére de France, dans le Limousin [5]. Elle se joint à la Courrese ou Couraise, aux murailles de Tulle.

5 Corn.Dict.

SOLANIDÆ INSULÆ, Pline [6] met des Isles de ce nom sur la Côte Orientale de l'Arabie Heureuse.

6 lib.6.c.28.

SOLANTO, Ville de Sicile, dans le Val de Mazzara, sur la Côte Septentrionale, entre Palerme & Termini. On la nommoit anciennement *Solus*, ou *Soluntum*. Elle a un Port sujet au Nord-Est & où l'on charge force grains. Cette Ville n'est plus aujourd'hui qu'un Bourg situé à l'Orient Septentrional de Monte Alfano. Mr. de l'Isle [7] appelle ce Bourg le Fort de Solanto.

7 Atlas.

SOLARIUS-PONS, Pont d'Italie. Paul-Diacre [8] dit que les Lombards combattirent sur ce Pont contre les Toscans pour la défense du Pape; mais il y a apparence qu'il faut lire *Salarius*; au lieu de *Solarius*. Voyez SALARIUS.

8 6. Longob.

SOLBAZAR, Bourgade de la Turquie en Asie, dans l'Anatolie, à une petite distance du Madre. C'est l'ancienne HALONÆ. Voyez ce mot.

SOLCANUM, Village de France, dans la Touraine. Il en est fait mention dans la Vie de St. Leger.

SOLCETANI. Voyez SOLCI.

SOLCI, Ptolomée [9] marque un Port de ce nom sur la Côte Méridionale de l'Isle de Sardaigne, entre *Pupulum* & *Chersonnesus*; & dans le même Quartier il met un Peuple nommé SOLCETANI, ou SOLCIVANI. Strabon [10] & Pomponius Mela [11] parlent de la Ville; mais au lieu de SOLCI, ils écrivent SULENI. Le dernier dit qu'elle étoit très-ancienne. Etienne le Géographe différe de ces Auteurs pour l'Orthographe de ce mot; car il écrit SYLCI, en quoi il s'accorde en quelque façon avec Pline dans lequel les Habitans de cette Ville sont nommés SULCITANI. Claudien suit l'Orthographe de Strabon & de Pomponius Mela, & il dit avec quelques autres Auteurs que cette Ville avoit été fondée par les Carthaginois :

Pars adit antiqua ductos Carthagine Sulchos.

Il y en a qui veulent que le nom moderne soit *Solo*. Pline [12] met encore dans l'Isle de Sardaigne un Promontoire appellé SULCENSE; & ce Promontoire avoit pris son nom de la Ville *Sulchi*; c'est à présent *Puntal dell'Ulgo*, selon le R. P. Hardouin.

9 lib.3.c.3.
10 lib.5.p.316.
11 lib.2.c.7.
12 lib.3.c.7.

SOLCITANI. Voyez SOLCI.

SOLDADIA, ou SOLDAIA, Ville sur la Côte de la Tartarie Crimée, entre la Ville de Caffa & le Cap Inkermen. Cette petite Ville est prise pour l'ancienne *Lagyra*.

SOLE. Voyez SALE.

SOLEA, ou SOLOS, Lieu de l'Isle de Cypre, anciennement *Soli*, ou *Solus*. C'étoit une Ville, qui est présentement réduite à un Village, situé sur la Côte Septentrionale de l'Isle, à sept ou huit lieues de la Ville de Baffo.

SOLEADÆ, Peuples de l'Inde: Pline [13] les place au pied du Mont Caucase.

13 lib.6.c.20.

SOLEIL (Isle du), Isle sur la Côte [14] Orientale de l'Isle de Ceylan. Elle est dans la Baye de Cotiary & dans la Jurisdiction de Trinquilimale. Le Roi de Ceylan la donna au Roi de France Louïs XIV. & en 1672. le Sr. de la Haye Lieutenant pour le Roi dans toutes les Isles fut mis en possession de celle du Soleil par les Grands de la Cour de Ceylan.

14 Coronelli, Isolario.

SOLEIZE, selon Mr. Corneille [15], & SOUZEZY, selon Jaillot [16], en Latin *Solatium*. C'est un Village de France, dans le Viennois, sur le bord du Rhône, sur la Route de Vienne à Lyon, près & au Nord Occidental de St. Saphorin d'Ozon. Ce Village a été anciennement un Bourg.

15 Dict.
16 Atlas.

SOLEME, Ville de France dans le Maine [17], sur la Riviére de Sarte, à une lieue de Sablé. Il y a dans cette petite Ville un ancien Monastère de Bénédictins, dont l'Eglise est belle & digne de l'attention des Curieux. Parmi les choses rares qu'on y voit, on remarque autour du Chœur un Balustre fort élevé. Ses Colonnes richement ornées de Bas-reliefs bien travaillés, paroissent de pierre, & chaque Colonne est d'une seule piéce. On y voit encore un Sépulcre de Notre-Seigneur où les Apôtres & les Disciples sont representés en grand, avec quantité d'autres Statues très-bien faites. On diroit qu'elles sont d'une belle pierre. Cependant elles sont d'une certaine composition dont le secret a été perdu; c'est-à-dire, qu'elles ont été faites d'une sorte de pierre, mise en poudre & entremêlée d'un Mastic dur & pesant de la même couleur, puis jettée en moule, & cuite au feu dans des fourneaux qui n'en ont altéré ni la couleur ni le poids.

17 Corn. Dict. Mem. dressez sur les Lieux.

SOLEMMES, ou SOLENT, Village de France, dans le Cambresis, sur la Riviére de Selle, environ trois lieues au-dessous de Câteau-Cambresis. C'étoit anciennement une Ville appellée en Latin *Solimansum*, ou *Solimia*.

SOLEMNIÆ, SOLINNAC, ou SOLOGNAC, Abbaye de France, dans le Limousin, sur la petite Riviére de Briance, à deux lieues de la Ville de Limoges vers le Midi. Cette Abbaye est de l'Ordre de St. Benoît & de la Congrégation de St. Maur. Elle fut fondée par St. Eloy, Evêque de Noyon, vers l'an 637.

SOLENCENSES [18], Peuple dont parle Fortunat, dans la Vie de St. Hilaire.

18 Ortelii Thesaur.

SOLENSARA, Bourg de l'Isle de Corse, entre Porto-Nuovo & Bonifacio. Il y en a qui prennent ce Bourg pour l'ancienne Rubra.

SOLENSES. Voyez POMPEIOPOLIS.

SOLENTE [19], Bede donne ce nom au Détroit qui sépare l'Isle de Wight de l'Angleterre.

19 Ibid.

SOLENTINI. Voyez SOLOS.

SOLENUS, Fleuve de l'Inde en deçà du Gange. Son Embouchure est mise par Ptolomée [20]

20 lib.7.c.1.

dans le Golphe Colchique, entre *Colchi Emporium*, & *Cory*, ou *Calligicum Promontorium*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine au lieu de *Solens Flu. Ostia*, écrit *Solentis Flu. Ostia*.

SOLER, Ortelius [1] dit que Sérapion [2] appelle ainsi une Montagne qui devoit être au voisinage de l'Assyrie.

SOLETUM, Ville d'Italie dans la Calabre, au-dessus d'Otrante. Elle étoit deserte du tems de Pline [3]. Elle a été repeuplée depuis. C'est la même Ville que *Salentia*, dont les Habitans sont appellés *Salentins*; & qui donnoit son nom au Promontoire *Salentium*. C'est présentement *Soleto*, selon Léander, & *Solito*, selon le Pere Hardouin.

1. SOLEURE, Canton de la Suisse [4], & le onzième en ordre. Il est borné au Nord par les Terres du Canton & de l'Evêque de Basle; à l'Orient & au Midi par le Canton de Berne; & à l'Occident partie par le même Canton, partie par les Terres de l'Evêque de Basle. Le Canton de Soleure est assez grand, mais il est étroit. Il s'érend le long de la rive gauche de l'Aare & un peu sur la rive droite, étant coupé en cet endroit par les Terres de Berne, qui s'avancent sur la rive droite de la même Riviére. Il est en partie dans la Plaine & en partie dans la Montagne du Jura. Généralement parlant on peut dire que c'est un Pays fertile en toutes les choses nécessaires à la vie. Il y a beaucoup de Vignes dans les Bailliages de Goesghen & de Dorneck. On pourroit y en planter davantage; mais on aime mieux faire servir la terre à d'autres usages, parce que par le moyen de la Riviére de l'Aare, & des Lacs avec lesquels elle communique, on peut facilement avoir dans le Canton les Vins du Pays de Vaud & de Neuchâtel, & même à un prix fort raisonnable. Les Champs, les Prez & les Bois sont si joliment entremêlés, que, quand on regarde les Campagnes de dessus le Mont Jura, il semble qu'on voye un beau parterre. Les Champs produisent de bons grains. Les pâturages sont gras & les Arbres rapportent toute sorte de bons fruits. Dans le Bailliage de Thierstein, au Village de Busserach, le Curé a dans sa Cave une Fontaine minérale. Elle y sort d'un Rocher & charrie de l'Or & du Cuivre. On prétend qu'elle est de quelque usage pour la Médecine. Dans le Bailliage de Dorneck, à deux lieues de Basle [5], il y a un autre Bain d'eau Minérale. On l'appelle *Flyer-Bad*; c'est-à-dire le Bain du Rocher. Il est dans des Prairies, au-dessous du sommet du Mont *Blawen*, ou *Bleu*, qui est une Branche du Jura. Il charrie beaucoup de souffre, & il est propre pour la guérison de diverses maladies. Il y a un troisiéme Bain près du Village de Meltingen, dans le Bailliage de Gilgenberg; & il est aussi utile pour la guérison de diverses maladies. Ces trois Bailliages sont au-delà des Montagnes. Les Bailliages *Intérieurs* sont ceux du voisinage de la Ville. Les Baillifs ne sont pas obligez d'aller résider dans ceux-ci. Tel est Buchegg, qui a un beau Château, & Flumenthal qu'on trouve à une lieue & demie de Soleure, à côté du chemin de Berne. Dans ce dernier, à une lieue de Soleure, on voit un beau Bois nommé *Attis-holtz*, ou *Attiswald*, c'est une Promenade fort agréable. Il s'y trouve aussi un Bain d'eau minérale dans laquelle on trouve du nitre & du souffre: ce Bain a beaucoup de vertu contre divers maux.

2. SOLEURE, Ville de Suisse & la Capitale du Canton auquel elle donne son nom; en Latin *Salodurum* & en Allemand *Solothurn*. Elle est située sur la rive gauche de l'Aare, dans le *Salgau*; c'est-à-dire dans le Pays des anciens Satiens. Delà l'Auteur de l'Etat & des Délices de la Suisse conclud que le vrai nom de cette Ville est *Salodurum*, & non pas *Solodurum*, ni *Soladorum*, comme plusieurs l'écrivent, & qu'en François on devroit dire *Soleurre*, comme les gens du Pays le prononcent ordinairement, quoique le bel usage soit pour *Soleure*: du reste *Soleure* est une Ville considérable par son antiquité, par sa beauté, par sa grandeur, par ses magnifiques Edifices, & par sa force. Elle est fort ancienne. Une vieille Tradition du Pays porte, qu'elle fut bâtie du tems d'Abraham, après la Ville de Trèves en Allemagne; & c'est pour confirmer cette opinion qu'on a gravé sur une vieille Tour, qui est au milieu de la Ville, ce Distique fait par Henri Lorrit de Glaris, plus connu sous le nom de Glareanus:

In Celtis nihil est Salodoro antiquius, unis
Exceptis Treviris, quarum ego dicta Soror.

Mais il seroit curieux de savoir: 1°. si les anciens Suisses, du tems du Paganisme, qui n'a été éteint dans le Pays que deux mille quatre cens ans après Abraham, ont connu ce Patriarche: 2°. Par quelle voye cette Tradition a pu se conserver & se communiquer durant tant de Siècles & parvenir jusqu'à nous. On a pourtant des preuves sûres de l'ancienneté de cette Ville. La Notice en fait mention sous le nom de *Castrum Saloduvense*; ce qui fait voir qu'elle étoit deja une Place forte du tems des Romains. On y a trouvé des Médailles, des Inscriptions & d'autres Monumens d'Antiquité. On peut lire dans la Rue nommée *Scholgas* l'Inscription suivante.

DEAE EPONAE MAX. . . .
OPILIUS RESTIO. M.
LEG. XXII. ANTONI-
NIANÆ P. P. F. IMMU.
NIS. COS. CURAT. SALENS. . .
VICO. SOLOD.
XIII. KAL. SEPTEMBR.
D. N̄. ANTONINO.
AJUS SACERDOS.
COS.
V. S. L. M.

Mrs. Soury possédent une pierre ancienne qui porte cette Inscription:

MERCUR. AUG.
VALER. HISPANUS IIIIII vir.
AUG. LUGD. EX S. VOTO.

On trouve quelquefois à Soleurre des pièces de Monnoies d'argent avec ces Lettres B. A. qui, à ce qu'on croit, signifient *Berthrada Augusta*, parce que Berthrade femme de Pepin, & Mere de Charlemagne passe généralement pour la Fondatrice de l'Eglise de St. Urse, la principale de Soleure. Il y a quelques années qu'on déterra une très-belle Statue de Venus, en Marbre.

A un quart de lieue de la Ville, dans la muraille d'une Chapelle, dediée à Ste. Catherine, on lit cette Inscription:

D. M. M.
LILIA PRONOMINA
JUGENIAE MARCELLI-
NAE STATILI PATERN.

La Ville de Soleurre fut anciennement ruïnée par les Huns, les Goths, les Wandales, & par d'au-

[1] Thesaur.
[2] Cap. de Milio Solis.
[3] lib. 3. c. 11.
[4] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 48.
[5] Pag. 86.

d'autres Nations qui ravagérent la Suisse. On voit cependant encore une vieille Tour, qui subsiste toujours. Elle est dans le milieu de la Ville & bien des personnes croyent que c'est d'elle que Soleurre a reçu son nom. On doit mettre cette grosse Tour, au nombre des Monumens d'Antiquité. Les pierres sont liées d'un ciment, qui a, dit-on, été fait de vin & d'œufs, & qui est si dur qu'on a de la peine à en détacher quelque petite portion avec le fer. Il y a dans cette Tour une très-belle Horloge.

L'Eglise Collégiale de St. Urse est dans un endroit un peu plus élevé. St. Urse & St. Victor, deux Soldats de la Légion Thébaine, s'étant sauvez du massacre de leurs Camarades fait sous l'Empereur Dioclétien, se retirérent à Soleurre, où ils furent décapitez par ordre de *Hirtacus*, qui y commandoit pour l'Empereur. Berthrade mére de Charlemagne, fonda cette Eglise en l'honneur de St. Urse; & Berthe, femme de Rodolphe II. Roi de Bourgogne, y fonda le Collége de Chanoines & le dota richement. L'Eglise est environnée d'un Cimetiére, qui est élevé & formé en terrasse. On y monte de la Rue par quelques degrez, au-dessus desquels on voit deux Colonnes, qui servoient de piédestaux à des Statues de Divinitez Payennes. On y a mis une Inscription Latine, qui commence ainsi: *Geminas basee Columnas, Paganismi tempore, in vicino Colle Hermetis*, &c. Au-dessus de la porte de l'Eglise, on lit une longue Inscription en vers Latins. Elle fait l'Histoire de l'Origine de la Ville & de l'Eglise, & elle commence ainsi:

ORIGO SOLODORI ET ECCLES. COLLEG. D. URSI.

Terra ferax multos Salodoria recta per annos,
Sic docuere Patres, circa aurea tempora Nini, &c.

Il y a dans l'Eglise un magnifique Autel, qui fut réparé en 1519. Comme on y travailloit, on y trouva les Reliques de deux Corps, dont l'un avoit sur le crane une lame d'argent, avec ce Vers:

Conditur hoc Sanctus tumulo Thebaïdos Ursus.

Et pour en conserver la mémoire, on a gravé cette Inscription:

VENERABILIS TUMBA S. URSI
SUB ALTARI CHORI ANNO DOMINI 1519. INVENT. VETUS TEGMEN.

Il y a dans cette Eglise plusieurs beaux Monumens & Tombeaux de personnes illustres, avec leurs Epitaphes; entr'autres de François Hottoman, Ambassadeur de France, & de deux fils du Duc Berchtold V. de Zaringen, qui furent empoisonnez par la Noblesse; ce qui mit fin à la Maison de ces Princes.

Les Jésuites ont une fort belle Maison à Soleurre. On en admit huit selon quelques-uns & dix selon d'autres en 1646. à condition qu'ils n'y seroient jamais en plus grand nombre, & qu'ils n'y achetteroient ni Biens ni Maisons, Cependant on ne les a pas obligez à observer ces conditions. Aujourd'hui non-seulement leur nombre est augmenté jusqu'à trente, ils sont devenus si riches qu'ils ont dépensé plus de quatre cens mille livres en Bâtimens. On remarque principalement le beau Frontispice de leur Maison bâti aux dépens du Roi de France Louïs XIV. qui leur donna pour cela dix mille Livres. Les Cordeliers ont aussi un très beau Couvent, qui fut réparé depuis les fondemens en 1664. Ils ont dans leur Eglise les Monumens de quelques Ambassadeurs de France, comme de Guillaume de Montholon, de Michel Vialard, de Robert de Graveile, & autres. Leur Couvent est si étendu, qu'ils ont eu dequoi en louer la plus grande partie aux Ambassadeurs de France. L'Hôtel de Ville est bien bâti & orné de belles Peintures, qui représentent diverses Batailles des Suisses. On y remarque entr'autres un très-bel Escalier. L'Arsenal est assez bien rempli d'Armes & de Munitions de guerre. On y montre entr'autres curiositez la cuirasse d'un Soldat Bourguignon, qui pour se sauver de la Bataille de Morat, se jetta, dit-on, dans le Lac & le traversa heureusement.

Soleurre a de l'autre côté de l'Aare, un petit Fauxbourg, qui fait un Corps de Ville avec elle. On y va par un Pont de bois à balustrade, qui traverse la Riviére; & l'on trouve à l'entrée un Couvent de Capucins. Toute la Ville est sur une Colline qui va en s'abaissant vers la Riviére. Elle est remplie de belles Maisons. On y remarque l'Hôtel des Ambassadeurs de France, qui font leur résidence à Soleurre. Cet Hôtel est une partie du Couvent des Cordeliers, comme je viens de le remarquer. Les Ambassadeurs l'occupent depuis plus de cent cinquante ans, & en payent le loyer au Couvent. Il y a dans la Cour une Fontaine, avec un grand bassin qui est fait d'une seule pierre. On admire aussi la Maison de l'ancien Chancelier de Bœsenwald. Elle est bâtie au bord de la Riviére, & accompagnée d'un grand & beau Jardin fermé de murailles, & élevé en terrasses au bord de la Riviére.

Les environs de la Ville sont fort agréables, & sur-tout les avenues du côté de la Montagne sont très-belles. Soleurre n'est pas moins forte que belle. On y a bâti de bons Bastions, avec des fossez profonds, revêtus de murailles, bâties de pierres dures, taillées, & dont il y en a qui ont jusqu'à dix pieds de longueur & deux ou trois de largeur & d'épaisseur; de sorte que c'est un Ouvrage à durer bien des siécles. Il n'y a qu'un seul defaut, s'il est vrai que les fossez soient trop étroits.

Soleurre a été une des principales Villes du dernier Royaume de Bourgogne, & ensuite elle devint une Ville Impériale sous les Empereurs d'Allemagne. Le Collége des Chanoines y avoit beaucoup de droits & d'autorité: les Ducs de Suabe en furent ensuite Gouverneurs pour l'Empire. Dans le quatorziéme siécle les Habitans se joignirent aux Cantons pour faire la guerre aux Autrichiens. Ils avoient déja auparavant une ancienne alliance avec Berne; car ces deux Villes ont presque toujours été liées d'une étroite amitié. Dans le quinziéme siécle les Habitans de Soleurre se joignirent encore aux Cantons contre le Duc de Bourgogne, & après la guerre de 1481. ils furent reçus au nombre des Cantons. Le Gouvernement est à peu près le même à Soleurre qu'à Berne & à Fribourg; ainsi il n'est pas nécessaire d'en dire davantage.

Pour ce qui est du Gouvernement spirituel, comme cette Ville & son Canton sont demeurez attachez à la Religion Catholique, l'un & l'autre dépendent de l'Evêque titulaire de Lausanne qui fait sa résidence à Fribourg. En 1529. la Religion Protestante avoit fait de tels progrès à Soleurre, que par l'entremise des Députez

tez de Zurich, de Berne & de Basle, les Magistrats publiérent un Edit, qui accordoit la liberté de conscience, & permettoit à tous les Sujets & Habitans du Canton de suivre la Religion que leur conscience leur dicteroit être la meilleure. Mais en 1532. le Parti Catholique encouragé par la victoire de Cappel, prit le dessus, chassa les Prédicateurs Evangéliques, bannit entiérement la Religion Protestante, & rétablit les Cérémonies de l'Eglise Romaine.

Les Soleurrois ont partagé leur Pays en douze Bailliages, dont quatre, savoir Buchegg, Kriechstetten, Læberen & Flumenthal, sont nommez *Bailliages Intérieurs*: les autres huit appellez *Bailliages Extérieurs*, sont partie en deça du Mont Jura, partie au delà. Ceux de Læberberg, de Falckenstein, de Bechbourg qui est possédé en commun avec les Bernois; & ceux de Gœsghen & d'Olten sont en deçà de la Montagne. Dorneck, Thierstein & Gilgenberg sont au delà. Tous ces Bailliages n'ont que des Villages, excepté Olten, qui est une Ville.

SOLFARINO, ou SOLFERINO [1], Bourg d'Italie, dans la partie Septentrionale du Mantouan, aux confins du Bressan & du Veronèse, entre *Castiglione de le Stivere* & *Capriana*. Ce Bourg, qui a titre de Principauté, appartient à un Prince de la Maison de Gonzague.

[1] Magin, Atlas.

SOLFATARA, ou SOLFATARIA, c'est-à-dire, *les Souffriéres*. On donne ces noms à un Lieu d'Italie au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour. Lorsqu'on vient de Pouzole [2] à Naples l'on voit des deux côtés du chemin plusieurs ruïnes d'Edifices continuels pendant un mille, & presque jusqu'au lieu appellé la *Souffriére*, que les Italiens nomment la *Solfataria*. C'est sans doute ce qui a fait dire à quelques personnes que la Ville de Pouzole étoit autrefois dans cet endroit-là. Quant à moi, dit Léandro Alberti, je pense que l'ancienne Ville de Pouzole étoit dans le même endroit, où on la voit encore à present; mais il n'y a pas lieu de douter que l'ancienne Pouzole ne fût beaucoup plus grande, qu'elle n'est aujourd'hui: sans doute que ces ruines d'Edifices, que l'on voit encore, faisoient autrefois partie de cette Ville, & étoient ses Fauxbourgs. Au bout de ces ruïnes on trouve la Souffriére que Strabon appellé *Forum Vulcani*. Il dit que d'abord qu'on est sorti de Pouzole on trouve un Lieu appellé *Forum Vulcani*, qui est une Campagne fermée par de hauts Rochers qui ressemblent assez à des fournaises. En effet on voit toujours sortir des sommets de ces Roches une espéce de fumée épaisse, & presque toujours on entend un grand bruit. Toute cette Campagne est pleine de souffre. Pline veut que cet endroit fût appellé *Campi-Flegrei*. Silius Italicus dans son huitiéme Livre est du même sentiment, lorsqu'il dit, *illic quos [3] sulfure pingues Flegrai legere Sinus*. La situation naturelle de cet endroit est admirable. On trouve d'abord une Plaine de Figure ovale; c'est-à-dire plus longue que large; car elle a quinze cens pieds de longueur & mille de largeur, & elle est entourée de hautes Collines, excepté du côté qu'on entre à Pouzole. Ces Collines sont si bien disposées, qu'on croiroit que l'Art a eu quelque part à leur arrangement. Toute cette Campagne est remplie de souffre que la Nature elle même y produit. Lorsqu'on marche dessus on entend un bruit semblable à celui que l'on fait lorsqu'on marche sur quelque endroit creux. Au bout de cette Plaine on trouve un grand fosse presque rond qui est plein d'une eau noire & épaisse. Cette eau bout toujours, & on voit sortir de ce fossé une grande quantité de vapeurs. On dit que, si on y jette quelque chose qui se puisse cuire, on la retire toute cuite; mais on ne retire jamais la même quantité qu'on y a jetté. Léander cite Jérôme Lino de Boulogne qui l'assûra y avoir jetté quatre œufs, & n'en avoir retiré que trois. Ce fossé n'occupe pas toujours la même place ni la même largeur. Léander ajoute qu'y étant retourné au bout de dix ans il le trouva un tiers plus petit, que la premiére fois qu'il l'avoit vu. Près de ce fossé on voit plusieurs trous, d'où s'élévent quantité d'exhalaisons de souffre accompagnées d'une chaleur extraordinaire. Il y a du danger d'aller à cheval, jusqu'au grand fossé parce que la terre est creuse. Les gens du Pays disent qu'un jour un Gentilhomme y fut abîmé avec son cheval. Pline parle de ce souffre dans son trente-cinquième Livre [4]: *In Italia*, dit-il, *invenitur Sulfur in Neapolitano, Campanoque agro, Collibus qui vocantur Leucogai, quod e cuniculis effossum perficitur igni*. De tous côtés on voit fumer ces Collines, & il en sort des vapeurs épaisses, qui ont une odeur de souffre, qui se fait sentir jusqu'à Naples. Cette odeur est pourtant bonne pour la santé, elle guérit ceux qui sont enrhumez. On veut même que l'eau de ce fossé guérisse le mal d'estomach, rende les femmes fécondes. On dit aussi qu'elle est bonne pour les maux des yeux, pour la Galle, & pour la Fiévre. Quand on a passé la Colline qui borde la Souffriére du côté de l'Orient, on trouve une Vallée où l'on fait l'Alun avec les pierres que l'on tire de la Colline dont on vient de parler. On met d'abord ces pierres dans un fourneau, où on les fait cuire. Après qu'on les en a retirées, on les met en un monceau, & on verse dessus pendant quelques jours de l'eau qu'on prend des Puits voisins. Ces pierres ainsi arrosées se réduisent en cendres, dont on fait une lessive qu'on met dans des Vases de bois. Cette lessive peu à peu s'endurcit, & se change à la fin en une glace, qui est aussi claire que du Crystal, & si dure qu'il faut la rompre avec du fer. Cette Fabrique est aussi belle à voir qu'elle est avantageuse.

[2] Leandro Alberti. Ital. 980

[3] Vers. 539.

[4] Cap. 15.

SOLFELD, ou SOLVED, Bourgade d'Allemagne, dans la Basse Carinthie, entre St. Weit & Clagenfurt: on la prend pour l'ancienne SOLVENSE-OPPIDUM. Voyez ce mot.

1. SOLI. Voyez POMPEÏOPOLIS.

2. SOLI, SOLON, ou SOLOS, Ville de l'Isle de Cypre, sur la Côte Septentrionale. Strabon, qui en fait deux Athéniens, Apamas & Phalerus, les Fondateurs, la place auprès de la Ville d'Arsinoé. Elle avoit auparavant le nom d'Epéa, quoiqu'à proprement parler Epéa fût une autre Ville bâtie par Démophoon, fils de Thesée, près de la Riviére de Clarius, dans un Quartier raboteux & infertile.

Philocyprus, qu'Hipparque appelle Cypranor, en étoit le Roi, lors que Solon y arriva. Ce sage Philosophe, la voyant si mal située, conseilla au Roi de transporter sa Cour en une fort belle Plaine qui étoit au-dessous, d'y bâtir une plus grande & plus belle Ville, & d'en accompagner la structure de plus de justesse & d'ornement. Le projet de Solon fut exécuté avec beaucoup d'exactitude; & dès qu'on fut en état d'en jetter les premiers fondemens, après avoir fait les préparatifs nécessaires, il se chargea du soin de la faire peupler. Sa présence y attira beaucoup de monde, de sorte

qu'elle

qu'elle ne fut pas plutôt bâtie, qu'on la vit presque remplie d'Habitans. Philocyprus de son côté ne manqua pas de reconnoissance. Il voulut qu'on appellât la Ville *Solon*, *Soli*, ou *Solos*, pour conserver dans son Pays la mémoire de ce grand homme & de ses bienfaits. Ce Prince laissa un fils, appellé Aristocyprus, qui lui succéda à la Couronne, bien qu'il ne vécût pas long-tems après lui; car il fut tué dans un combat contre les Perses du tems du Roi Darius.

La Ville de Soli fut aussi assiégée par les Perses, trois cens six ans, avant la naissance du Sauveur du Monde, & soutint plus long-tems qu'aucune Ville de Cypre; mais elle fut enfin prise au cinquième mois, après qu'on en eut sappé les Murailles par les fondemens.

Cette Ville avoit autrefois un Port, un Temple de Venus & d'Isis, & une Riviére nommée apparemment Clarius. Minerve y étoit aussi adorée, & ses Prêtres se nommoient Hypeccaustria. Outre les Rois que j'ai nommez, Athénée fait mention d'un certain Eunostus, que Solon célèbre plus qu'aucun autre dans ses vers.

Cette Ville n'est à présent qu'un Bourg appellé Soléa, situé au côté Septentrional de l'Isle, entre les Caps de Cormachiti & d'Alexandrette. Strabon place au-dessus de Soli l'ancienne Ville de *Limenia*, & au-dessous le Cap de *Crommyon* ou de Cormachiti.

SOLICINIUM, Lieu d'Allemagne, selon Ammien Marcellin [1]. Hérold dit que c'est la Ville de *Solms*: c'est *Bretten*, selon Lazius, & *Sultz*, selon Cluvier.

[1] lib. 17 c. 10.

SOLIDOR, Château de France en Bretagne [2] Il est dans la Mer, à un quart de lieue de la Ville de St. Malo, qu'il défend avec une avenue de terre ferme. Les Navires s'y arrêtent avant que de venir à St. Malo.

[2] Davity, Bretagne, p. 237.

1. SOLIGNAC, Ville de France dans le Velay, avec titre de Baronnie & d'Archiprêtré. Cette petite Ville dépend de la Vicomté de Polignac.

2. SOLIGNAC, ou SOLOGNAC, Abbaye de France, dans le Limousin, en Latin *Solemniacum*. Cette Abbaye qui est de l'Ordre de St. Benoît, fut bâtie par St. Eloy vers l'an 631. & mise d'abord sous la Règle de St. Colomban, & depuis sous celle de St. Benoît. Elle est à une lieue & demie, ou à deux petites lieues de Limoges, vers le Midi, sous la petite Riviére de Briance. St. Tillon, ou St. Theau, Disciple de St. Eloy, y fut élévé & y étant retourné après la Mort de son Maître il y mourut en 702. & son corps y demeura jusqu'au tems des Huguenots. St. Eloy ayant obtenu du Roi Dagobert des Lettres patentes pour confirmer l'établissement de cette Abbaye, il la mit sous la conduite de St. Remacle qui en fut le premier Abbé, & qui depuis fut Evêque de Maestricht. La discipline que St. Eloy y fit garder fut si belle que ce Monastère devint le Modèle & la Mere de plusieurs autres Abbayes de France.

SOLIHILL, ou SIXLIL, Bourg d'Angleterre [3], dans Warwickshire, sur la grande route de Worcester à Leycester à quatre milles des Frontiéres du Comté. On remarque dans ce Bourg une assez jolie Eglise. A quatre ou cinq milles au Nord de Solihill, on laisse Colesbill, autre Bourg; & à l'Orient du même Bourg de Solihill, environ à douze milles on trouve la Ville de Coventry.

[3] Délices de la Gr. Br. p. 312.

SOLIMARIACA, Lieu de la Belgique. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route d'*Andematunnum* à *Tullum*, entre *Mosa* & *Tullum*, à seize milles de la premiére de ces Places, & à quinze milles de la seconde. Quelques Exemplaires portent *Salmarica*, pour *Solimarica*.

SOLIME. Voyez SOLYMA.

SOLIMNA, Ville de l'Inde, selon Etienne le Géographe.

SOLIMNIA, Isle de la Mer Ægée: c'est [4] Pline qui en parle. On ne la connoît guère d'ailleurs.

[4] lib. 4. c. 12.

SOLINATES, Peuples d'Italie: Pline [5] les met dans l'Umbrie.

[5] lib. 3. c. 14.

SOLINA, Riviére de la Petite Tartarie [6]. Elle coule dans le Pays de Nogais, & se décharge dans la Mer de Zabache, au Nord du Lac nommé *Suka Morzi*. On la prend pour la Riviére que les Anciens nommoient *Axiaces*.

[6] Baudrand, Dict.

SOLINGEN, Ville d'Allemagne, dans le Cercle de Westphalie, au Duché de Berg. Cette petite Ville est située près du Wipper à cinq lieues de Dusseldorp.

SOLIOCLITA, Ville de la Gaule Lyonnoise: elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route d'*Augustodunum* à *Lutecia Parisiorum*, entre *Cenabum* & *Lutecia*, à vingt-quatre milles de la premiére de ces Places, & à égale distance de la seconde.

SOLIS-AQUA, Diodore de Sicile [7] nomme ainsi un Fleuve de l'Isle Panchée dans l'Arabie, & il ajoute que l'usage de l'eau de ce Fleuve étoit admirable pour la Santé.

[7] lib. 5. c. 44.

SOLIS-CAMPUS, *Champ du Soleil*. Ortelius [8], qui cite Procope, dit que c'est un Champ d'Afrique à quarante Stades de Décime, à main gauche du chemin de Carthage, & que c'étoit un Champ tout-à-fait stérile qui ne produisoit que du Sel qu'on y faisoit avec de l'eau salée. Ces circonstances font voir qu'il est question du Champ dont parle Procope dans le Chapitre dix-huitième du premier Livre de la Guerre contre les Wandales. Cependant Mr. Cousin dans ce même endroit lit *le Champ du Sel*, au lieu de lire *le Champ du Soleil*.

[8] Thesaur.

1. SOLIS CIVITAS, *la Ville du Soleil*; Isaïe [9] dans sa Prophétie contre l'Egypte dit: *Alors il y aura cinq Villes en Egypte qui parleront la Langue de Chanaan, & qui jureront par le Seigneur des Armées. L'une d'entr'elles sera appellée* LA VILLE DU SOLEIL.

[9] Cap. 19. 18.

2. SOLIS-CIVITAS. Voyez POMPEÏOPOLIS.

SOLIS-COLUMNA. Avienus, cité par Ortelius [10], donne ce nom à un Rocher des Alpes extrêmement haut, où le Rhosne prend sa source.

[10] Thesaur.

SOLIS-DELUBRUM, Temple du Soleil que Théophraste [11] place dans l'Arabie Heureuse.

[11] 9. Hist. Plantar.

1. SOLIS-FONS, Fontaine de la Marmarique Méditerranée, selon Ptolomée [12]. Cette Fontaine, qui étoit consacrée au Soleil, étoit, à ce que rapporte Diodore de Sicile [13], dans le voisinage du Temple de Jupiter Ammon, & elle varioit à certaines heures du jour. Cette variation est décrite par Arrien [14] & par Quinte-Curse [15]: elle étoit très-froide à Midi; à Minuit elle étoit toute bouillante, & le Matin & le Soir elle étoit seulement tiède ou peu échauffée. Pomponius Mela [16] place à la vérité cette Fontaine merveilleuse dans la Cyrénaïque, mais il prend la Cyrénaïque dans un sens très-étendu, car il la pousse jusqu'à la descente ou Vallée appellée *Catabathmus*. De même Pline [17] met cette Fontaine dans le Pays des Troglodytes, parce que les bornes de ces Contrées ne sont pas toujours les mêmes dans les Auteurs qui en parlent.

[12] lib. 4. c. 5.
[13] lib. 17. c. 50.
[14] lib 3. c. 4.
[15] lib. 4. c. 7.
[16] lib. 1. c. 8.
[17] lib. 2. c. 103.

2. SOLIS-FONS, Fontaine que Quinte-Curse dit être située au milieu de la Forêt d'Ammon, & près du Temple à Triple Mur; c'est-à-dire près du premier Temple de Jupiter Ammon, dont parle Diodore de Sicile; mais peut-être n'étoit-ce que la même Fontaine; peut-être aussi en étoient-ce deux, qui avoient les mêmes qualitez. Voyez l'Article précédent.

3. SOLIS-FONS[1]. La Frontiére de Juda, vers le Septentrion regardoit Galgala, qui étoit vis-à-vis de la montée d'Adommim; & au côté du Torrent qui regardoit le Midi, elle passoit les eaux appellées LA FONTAINE OU SOLEIL, & venoit se terminer à la Fontaine de Rogel. Dans un autre endroit Josué[2] dit que la Frontiére de Benjamin vers le Septentrion s'étendoit jusqu'à *Ensemès*; c'est-à-dire la Fontaine du Soleil; il entend toujours la même Fontaine.

1. SOLIS INSULA, Isle de l'Océan Indien. Pline[3] la met entre le Promontoire *Coliacum* & l'Isle de Taprobane, à moitié chemin de ces deux termes. Ortelius[4] croit que ce pourroit être l'Isle *Cory* de Ptolomée.

2. SOLIS INSULA, Isle de l'Océan Indien sur la Côte de la Carmanie: Pline dit qu'on la nommoit autrement *Cubile Nympharum*. C'est l'Isle NOSALA d'Arrien qui la place sur la Côte des Ichthyophages à cent Stades du Continent. Il ajoute un peu plus bas, que c'étoit la demeure d'une des Néreïdes, qui avoit pour coutume de précipiter dans la Mer tous ceux qui abordoient dans son Isle. Selon Pomponius Mela[5], l'Isle SOLIS, que quelques-uns appelloient *Insula Solis*, n'étoit point habitable, parce que l'air qu'on y respiroit suffoquoit sur le champ ceux qui y entroient. Peut-être est-ce l'Isle Palla de Ptolomée.

SOLIS-LUCUS. Voyez HELIU.

SOLIS MENSA, *la Table du Soleil*. La Ville de Meroé & les Plaines Ethiopiques, dit Pausanias[6], sont habitées par les Peuples de la terre les plus justes; c'est chez eux, dit-on, que le Soleil tient sa Table. Sur cela Mr. l'Abbé Gedoyn remarque que les Anciens se figuroient les Ethiopiens comme un Peuple heureux qui passoit la vie dans l'abondance & dans les délices; & que delà venoit cette opinion que le Soleil avoit sa Table chez eux. D'ailleurs, ajoute-t-il, comme les Ethiopiens sont brûlez du Soleil, on a pu croire qu'il faisoit chez eux un plus long séjour qu'en nul autre endroit, ce qui a donné lieu à cette Fable. Quoiqu'il en soit, Homére au premier Livre de l'Iliade nous représente Jupiter allant à un grand Festin chez les Ethiopiens.

1. SOLIS-MONS, Promontoire de la Mauritanie Tingitane. Ptolomée[7] le marque sur l'Océan Atlantique, entre les Embouchures des Fleuves Diur & Thuth. Le nom moderne est *Cabo Cantin*, selon Castald; *Cabo Bojador*, selon Florian, & *Beni Mager*, selon Marmol.

2. SOLIS MONS, Montagne de l'Inde. Elle est placée sur le bord du Fleuve Hydaspes par l'Auteur du Livre des Montagnes attribué à Plutarque. On donna dans la suite à cette Montagne le nom d'ELEPHAS, à cause que ce fut-là que mourut l'Eléphant qui avoit averti Porus de ne point prendre les armes contre Aléxandre.

SOLIS-PORTUS, Port de l'Isle de Taprobane: Ptolomée[8] la marque sur la Côte Orientale entre *Procuri Civitas* & *Abaratha Civitas*.

SOLIS-PROMONTORIUM, Promontoire de l'Arabie Heureuse. Ptolomée[9], qui lui donne l'Epithéte de Sacré, le place au Pays des Narites, entre la Ville *Rhegma* & l'Embouchure du Fleuve *Lar*.

SOLIS-URBS. Voyez SOLI. HELIOPOLIS & TITANA.

SOLISCANSKA, ou SOLISCANSCA[10], Ville de l'Empire Russien, sur la route de Moscou à Tobolskoy, à cent quatre-vingt lieues de cette derniére Place, & à soixante & dix de Vorcotour. Cette Ville est assez grande, & l'on y trouve une Source d'eau, avec laquelle on fait du Sel fort blanc.

SOLITO, Bourg d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Terre d'Ottante. C'est l'Ancienne SOLETUM; voyez ce mot.

SOLIUM, Ville de la dépendance des Corinthiens selon Thucydide[11], qui dans un autre endroit écrit SOLLIUM, pour SOLIUM. On lit aussi SOLLIUM, dans Etienne le Géographe[12]. Le Scholiaste de Thucydide fait de SOLIUM une Ville de l'Epire dans l'Acarnanie.

SOLLANZO, selon Nonnius, & SULLANZO[13] selon Moralès; Bourgade d'Espagne, au Royaume de Léon, à deux lieues de la Ville de Léon. On le prend pour l'ancienne *Sublantia*.

SOLLINIENSIUM CIVITAS[14]. La Notice des Provinces de l'Empire Romain met une Ville de ce nom dans les Alpes Maritimes. Cenalis croit que c'est aujourd'hui la Ville de Senez.

SOLLIUM. Voyez SOLIUM.

SOLMISSUS, Montagne de l'Asie Mineure, dans l'Ionie. Strabon[15] la place au voisinage de la Ville d'Edesse, au-dessus du Bois sacré nommé *Ortygia*. Il ajoute que pendant les couches de Latone, les Curétes se tinrent sur cette Montagne, & que par le bruit de leurs armes ils épouvantérent Junon, qui par jalousie cherchoit à nuire à Latone.

SOLMS, Comté d'Allemagne[16], dans la Wetteravie. Il confine avec le Haut-Landgraviat de Hesse, la Principauté de Dillenbourg & la Seigneurie de Berlstein. Une Langue de terre du Haut-Landgraviat, qui s'étend depuis Giessen jusqu'à Friedberg le coupe en deux parties: celle qui est vers l'Occident renferme le Bourg de Solms qui est fortifié d'un Château, le Bourg de Braunfels que le Comte Eytel-Crafft fit bâtir en 946. & ceux de Greifenstein & de Butzbach. On trouve dans la partie Orientale les Bourgs de Lich sur le Weter & de Laubach sur le Harles. La Maison de Solms est une Branche de celle de Nassau. Everard *le Magnifique*, Comte de Nassau, donna le Château de Solms à son fils puisné nommé Philippe, qui eut de Catherine de Hanau Othon I. qui prit le premier le titre de Comte de Solms. Cette Maison est divisée en deux Branches principales, savoir de Braunfels & de Lich; la premiére est soudivisée en celles de Breunfels & de Greifenstein; celle de Hungen qui étoit la troisième Branche manqua en 1639. à la mort de Renaud Wolfard. La Branche de Lich produisit d'abord celles de Lich & de Laubach: de la premiére est issue celle de Hohen-Solms; & de la seconde sont sorties celles de Laubach qui finit l'an 1676. en Charles Othon de Sonnewald & de Barut. Les Comtes de Solms possédent outre les Biens de Wetteravie, la Seigneurie de Wildenfels dans le Woigtland & celle de Sonnewald, avec le Bailliage de Pouch dans la Basse-Lusace.

SOLOBRIASÆ, Peuple de l'Inde selon Pline[17].

SOLOCE, Voyez SELEUCIA.

SOLOCHO, ou SOLNCO, Isles sur la Côte de Barbarie[18]. Ce sont trois petites Isles environ-

[1] Josue, c. 15. 7.
[2] Cap. 18. 17.
[3] lib. 6. c. 22.
[4] Thesaur.
[5] lib. 3. c. 7.
[6] lib. 1. c. 33.
[7] lib. 4. c. 1.
[8] lib. 7. c. 4.
[9] lib. 6. c. 7.
[10] BAUDRAND, Dict.
[11] lib. 1 & lib. 5.
[12] lib. 5.
[13] BAUDRAND, Dict.
[14] ORTELIT, Thesaur.
[15] lib. 14. p. 639.
[16] D'Audiffred, Geogr. t. 5. p. 315.
[17] lib. 6. c. 20.
[18] BAUDRAND, Dict.

ronnées des fameux Ecueils que les Anciens nommoient la grande Syrte & qu'on appelle aujourd'hui *les Seiches*, ou *Basses de Barbarie*. Elles sont dans le Golphe de Sidra, ou Golphe de Soloche, selon quelques-uns. On donnoit anciennement à ces trois Isles les noms de *Gaa*, *Pontia* & *Mysinor*.

SOLOENATES. Voyez SOLUS.

SOLOENTIA, Promontoire de la Libye Intérieure. Il est marqué par Ptolomée [1] entre les Embouchures des Fleuves *Nunus* & *Massa*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit SOLOENTIA. C'est peut-être le Promontoire *Solus* du Périple d'Hannon. Voyez SOLUS N°. 2.

[1] lib. 4. c. 6.

SOLOES. Voyez SYLOES.

SOLOFKA, Isle de l'Empire Russien, selon Mr. Corneille [2], qui ne cite point son garant. Il ajoute qu'on trouve cette Isle dans un Golphe que forme la Mer à l'Embouchure de la *Dwina*; que c'est un Lieu presque inaccessible, à cause de ses Rochers hauts & escarpez, que le Sépulcre d'un Saint Moscovite étoit autrefois dans cette Isle; mais que son corps en a été enlevé & porté à Moscou. Je ne sai si par SOLOFKA, Mr. Corneille n'entend point l'Isle appellée *Salombel*, que Mr. de l'Isle place dans le nouveau Canal de la *Dwina*, assez près & au Midi du Fort de *Fova Dwinka*, & où il dit que l'on construit des Vaisseaux.

[2] Dict.

SOLOGNE, Pays de France, en Latin *Secalaunia*, ou *Segalonia*. C'est, dit Mr. de Longuerue [3], la partie du Gouvernement de l'Orléanois, qui est au Midi de la Loire. D'autres disent que la Sologne est distribuée dans les Gouvernemens d'Orléanois, de Blaisois & de Berry. Cela veut dire, que les Limites de ce Pays sont difficiles à distinguer. On lui donne communément vingt-cinq lieues de longueur sur douze de largeur. Quelques Modernes ont tiré l'Etymologie du mot Sologne, de *Secale*, ou *Segale*, du Seigle que le Pays produit; mais les Anciens ne nous ont rien appris de semblable. Ce nom qui est en usage depuis plusieurs Siècles peut venir de la Langue Celtique, outre qu'il est commun à l'ancien Peuple des Segalauniens qui habitoient aux environs de Valence sur le Rhosne. Selon Davity [4] la Sologne commence environ aux Ponts de Gien, vers St. Allebrix, s'étend jusqu'à la Riviére de Cher, près de Viarson & de Ville franche qui sont du Berry, & comprend tout le Pays qui est au Midi d'Orléans & de la Loire jusqu'en Berry. Sa longueur jusqu'à une lieue ou deux d'Amboise seroit ainsi de trente-cinq à quarante lieues, & sa largeur depuis Orléans jusqu'à la Forêt d'Aloigny, ou jusqu'au Cher & à Ville franche seroit de dix-huit à vingt lieues. Du reste la Sologne est arrosée de diverses Riviéres, dont les plus remarquables sont Loiret, Cousson, Beuvron & la Sauldre. La diversité des Bois taillis & de haute futaye, des eaux de Fontaines, des Etangs & des Riviéres, des Prairies & des Terres labourables rend ce Pays assez agréable. Les terres produisent de fort bon Seigle, dont on trafique en Espagne, parce que le Seigle étant plus sec que tout autre grain se porte mieux sur la Mer. La Sologne abonde en Gibier & en toute sorte de Chasse, à l'exception de l'Oiseau de fauconnerie, à cause des Bois dont elle est couverte. La grande quantité de Landes & de Bruyéres propres pour les Brebis, fait que le principal ménage des Habitans consiste à nourrir du Bétail. Ils sont actifs, communiquent fort peu, & les Gentilshommes mêmes ne se visitent guère. L'attachement qu'ils ont à tout ce qui leur peut être avantageux a fait dire en commun Proverbe: *Niais de Sologne qui ne se trompent qu'à leur profit*. Leurs Laines sont fort estimées, & l'on y travaille en Draps & en Serges, qui se débitent par-tout sous le nom de Drap de Berry ou de Romorentin. Les Paysans ne labourent qu'avec des Bœufs, & péniblement, parce qu'ils vont fort avant dans la terre, & qu'ils la haussent à cause des eaux. Il leur faut six ou huit Bœufs pour une charrue. L'air de la Sologne n'est pas bon & les eaux y sont pesantes. Le Pays ne laisse pas d'être peuplé, & produit beaucoup de vin, dont les Habitans font d'excellente Eau de Vie, quand ils n'ont pas le débit du vin. La Ville Capitale est Romorentin, les autres sont Aubigny, la Chapelle d'Angillon, la Ferté Sonneterre, & la Ferté Imbaut. Il y en a encore quelques-unes moins considérables.

[3] Descr. de la France, Part. 1. p. 114.

[4] Sologne.

SOLOGORGOS. Voyez HERAEA, N°. 1.

SOLOIS, ou plutôt SOLOON. Voyez SOLOON.

SOLOKAMSKO, Ville de l'Empire Russien [5], sur le bord de la Riviére d'Usolsko, dans un fort beau Pays. Ce sont les Russiens qui l'ont bâtie pour la commodité des Voyageurs qui peuvent s'y rafraîchir agréablement. Les Habitans de cette Ville sont en partie Russes & en partie Tartares. Il font négoce de toutes sortes d'Animaux, mais particuliérement de Chevaux, qui viennent parfaitement dans ce Pays-là, & en si grand nombre qu'en quelque lieu de la Russie que l'on aille on y trouve des Chevaux de Solokamsko. Les plus belles Salines qui consistent en quatre-vingt Chaudiéres, & plusieurs autres choses qu'on a de la peine à trouver ailleurs rendent cette Ville renommée, jusqu'aux lieux les plus éloignez, à quoi les Villages voisins contribuent beaucoup, les Habitans ne s'entremettant que du travail des Salines. Aussi y trouve-t-on le meilleur & le plus beau Sel qui se négocie dans les Pays étrangers, mais sur-tout à Cazan.

[5] Corn. Dict. Adam Brand, Voyage de Moscovie à la Chine.

SOLOMATIS, Fleuve de l'Inde. Arrien [6] le compte au nombre des Fleuves navigables qui se jettent dans le Gange.

[6] In Indicis.

SOLOMNIAC. Voyez SOLIGNAC.

SOLON, Ville des Allobroges. Tite-Live [7] dit que le Préteur Cn. Pontinus dompta près de cette Ville les Allobroges qui s'étoient soulevez. Elle est appellée *Solonium* par Dion Cassius, qui nous apprend qu'au-dessus de cette Ville il y avoit un Château très-fort qui fut pris par L. Marius & par Sergius Galba.

[7] Epitome Lib. 103.

SOLONATES, Peuples d'Italie: Pline [8] les met dans la huitième Région; & le Pere Hardouin croit que leur Ville est aujourd'hui *Città del Sole*. On trouve dans Gruter une Inscription ancienne avec ces mots: CURATORI SOLONATIUM.

[8] lib. 3. c. 15.

SOLONIUM, Ville d'Italie dans l'Etrurie, selon Denys d'Halicarnasse [9]. Il ne paroît pas que cette Ville ait rien de commun avec SOLONIUS CAMPUS qui étoit dans l'ancien Latium.

[9] lib. 2. c. 39.

SOLONIUS AGER, ou CAMPUS, Champ ou Campagne d'Italie, dans le Latium. Tite-Live [10] dit que les Antiates y avoient fait des incursions; ce qui donna occasion aux Romains de prendre les armes contre eux. Il est aussi parlé de ce Champ dans Cicéron [11] & dans Plutarque [12]. Ce Champ *Solonios*, dit Cluvier, étoit entre les Sources du *Numicius* & du *Juturna*, & entre les Villes *Sabellum* & *Patrica*, où

[10] lib. 8. c. 12.

[11] Divinat. Lib. 1 & 2. & ad Attic. L. 2. Ep. 3.

[12] In Mario.

où font aujourd' hui les Lieux S. Abrocolo, Torre maggiore, Carqueto. On ignore, ajoute Cluvier, l'origine de ce mot *Solonius;* on doit néaomoins conjecturer que c'est un Dérivé, puisque la Maison de Campagne de C. Marius & celle de Cicéron font auſſi appellées *Villa Solonium*. Voyez SELONIUS CAMPUS.

SOLONNE. Voyez TOGLOCFOUR.

SOLOON, *ontis*, Fleuve de l'Aſie Mineure, dans la Bithynie: Plutarque en parle dans la Vie de Théſée. Un certain Menecretes, dit-il, a écrit dans une Hiſtoire qu'il a faite de la Ville de Nicée en Bithynie, que Théſée emmenant avec lui Antiope, ſéjourna quelque tems dans ce lieu-là; que parmi ceux qui l'accompagnoient, il y avoit trois jeunes Athéniens qui étoient freres, Eunée, Thoas & Soloon; que le dernier étant devenu amoureux d'Antiope, découvrit fon ſecret à un de ſes Camarades, qui alla ſans différer parler de ſa paſſion à cette Reine; qu'elle rejetta fort loin ſes propoſitions, & que du reſta elle prit la choſe avec beaucoup de douceur & de ſageſſe, car elle ne fit aucun éclat & n'en découvrit rien à Théſée; que Solonn au deſeſpoit ſe jetta dans un Fleuve où il ſe noya; que Théſée averti de cette avanture en fut très-faché, que la douleur qu'il en eut le fit reſſouvenir d'un certain Oracle que la Prêtreſſe d'Apollon lui avoit rendu autrefois à Delphes, par lequel elle lui ordonnoit que quand il ſe trouveroit en terre étrangére, il bâtît une Ville dans le lieu où il ſeroit le plus triſte & le plus chagrin, & qu'il en donnât le Gouvernement à quelques-uns de ceux qu'il auroit à ſa ſuite; qu'il bâtit donc là une Ville qu'il nomma *Pythiopolis*, donna au Fleuve qui coule tout auprès le nom de Soloon, en mémoire du jeune homme qui s'y étoit noyé, & laiſſa dans la Place ſes deux freres pour Gouverneurs.

SOLOPOTAMIUS, TARICHUS, PORTHS & LIMNETES, Lieux de l'Iſle de Cypre, ſelon Siméon le Métaphraſte [1].

SOLOR, Iſle de la Mer des Indes [2], & l'une de celles qui font au Midi des Moluques. Cette Iſle qui ſe trouve au Midi de celle des Célèbes, environ à dix lieues, & à l'Occident de celle de Timor, eſt à 140. d. de Longitude ſous les 8. d. de Latitude Méridionale. Elle a un Roi particulier, qui ſe tient dans la Ville d'Adonare. Celui qui régnoit en 1602. ſe nommoit Sangadſipaty & s'étoit fait baptiſer trois ou quatre années auparavant. Quelques années après il eut guerre avec les Portugais, & il en tua ou prit neuf cens, après quoi il fit la paix avec eux. Les Portugais avoient une Forteresse dans cette Iſle: mais les Hollandois la prirent en 1613. [3]. Il en fortit plus de mille perſonnes entre leſquelles il y avoit plus de deux cens cinquante Noirs & Métifs capables de porter les armes, trente Portugais & ſept Religieux Dominicains. On avoit tiré plus de huit cens coups de Canon contre le Fort, qui étoit ſitué ſur une hauteur, & bâti de bonne maçonnerie. Cette hauteur étoit au bord de la Mer, & des deux côtez on la voyoit comme enfermée de deux Vallées, dont celle qui étoit à l'Eſt ſe trouvoit eſcarpée & fort profonde; & du côté des terres elle étoit traverſée d'une bonne muraille auſſi de maçonnerie qui lui ſervoit de défenſe. Les Portugais alloient la cultiver en ſûreté, comme s'ils euſſent été dans l'enceinte du Fort. Celle de l'Oneſt étoit en pente douce qui montoit vers les terres. Entre ces deux Vallées on avoit placé les Ouvreges qui défendoient la place, & qui étoient faits de terre & de bois. L'Iſle de Solor étoit d'une grande importance pour le Commerce à cauſe de l'admirable Bois de Santal qui s'y trouve, & de la quantité qu'elle en fournit; ce Bois étant fort recherché à la Chine. Dès que le Fort fut pris, les Habitans Maures firent volontiers alliance avec les Hollandois. Cinq Villes nommées Lamakére, la Male, Tonlon, Adenare & Protololi leur envoyérent des Députez. La plûpart des Payſans qui en dépendoient étoient Idolâtres. Les Villes d'Aude & de Sallelanvo, leur envoyérent auſſi des Députez, & le Cachil ſe jetta entre leurs bras. Outre les avantages que les Hollandois pouvoient tirer du Commerce qu'on faiſoit dans l'Iſle de Solor, il y en avoit encore un autre bien conſidérable, c'eſt qu'on en pouvoit commodément tirer beaucoup de Vivres pour les Moluques, & qu'on n'avoit point à craindre qu'elles en manquaſſent, pendant que cette Iſle & celle de Tidor ſeroient dans le même engagement que les Moluques avec les Hollandois. L'air de Solor eſt fort ſain & fort tempéré. Il y a beaucoup d'Or dans les terres & dans les Riviéres. Vis-à-vis de l'Iſle on pêche de petites Perles, & même on en trouve qui font aſſez groſſes & rondes. Les Habitans font blancs & agiles, & ont une Langue particuliére.

[1] In Vita S. Eoxibii.
[2] De l'Isle Atlas.
[3] Hiſt. de la Conquete des Iſles Moluques, Liv. 9. p. 170. & ſuiv.

SOLORIUS MONS, Montagne d'Eſpagne: Pline [4] la compte au nombre de celles qui ſéparoient l'Eſpagne Tarraconnoiſe de la Bétique & de la Luſitanie, Iſidore [5] qui en fait la plus haute Montagne de l'Eſpagne l'appelle SOLURIUS MONS. C'eſt aujourd'hui, ſelon le P. Hardouin, *Sierra de los Vertientes*. Voyez SILURUS.

SOLOTHURN. Voyez SOLEURRE.

SOLRE, ou SORE, Bourg de France, au Cambreſis, à deux lieues d'Avêne, & à trois de Maubeuge du côté de l'Occident. Ce Bourg a un Château & titre de Comté.

SOLSONA, en Latin *Celſoa*, Ville d'Eſpagne dans la Principauté de Catalogne, environ à deux lieues de Cardona. Elle eſt ſituée [6] ſur une hauteur dont la pente s'étend juſqu'au bord du Cardonero. Elle a eu autrefois une Citadelle extrêmement forte, ſituée au-deſſus de la Ville. Elle a ſouvent été ruïnée & s'eſt toujours relevée de ſes ruïnes. Philippe ſecond en fit le Siège d'un Evêché avec quatre mille ducats de revenu. Il y en a qui veulent que *Solſona* ſoit l'ancienne *Cereſſus*, & d'autres diſent que c'eſt l'ancienne *Calea*.

SOLTA, Iſle du Golphe de Veniſe [7], ſur la Côte de la Dalmatie, entre la Ville de Trau & l'Iſle de Lezina, près de Spalato. Cette Iſle qui appartient aux Vénitiens a quarante milles de tour, mais comme elle eſt pierreuſe & ſtérile elle n'a pas beaucoup d'Habitans. On découvre à ſon Couchant les Iſles de St. Etienne, d'Ikoronata & de Ligari. On l'appella anciennement *Olynta*, *Soloentia* & *Belentia*.

SOLTANIE, ou SULTANIE. Voyez SULTANIE.

SOLTCAMP, Forteresse des Pays-bas, dans la Province de Groningue, au Quartier d'Hunſingo. Elle eſt à l'Embouchure de la Riviére de Huoes, ſur la Rive droite.

SOLTHANIAH [8], nom d'une Ville de l'Adherbigian, ou Médie. Elle fut bâtie par Algiaptou fils d'Argoun Khan, Empereur des Mogols, ou Tartares, qui y mourut & y fut enterré l'an 716. de l'Hégire.

Cette Ville fut auſſi le Siège Royal du Sultan Abouſaïd, fils d'Algiapton, qui y fut pareillement inhumé.

[4] lib. 3. c. 1.
[5] lib. 14. Orig. c. 8.
[6] Délices d'Eſpagne, p. 687.
[7] Coron. Diſt. Cotov. Itin.
[8] D'Herbelot, Biblioth. Or.

SOLTHOLM, Isle du Dannemarck [1], au milieu du Sund, à la hauteur des Villes de Coppenhague & de Malmoe. Elle gît à peu près Nord & Sud.

SOLTWEDEL, Ville d'Allemagne [2], dans la vieille Marche de Brandebourg sur la Riviére d'Ietze [3], au-dessous de l'endroit où cette Riviére reçoit la Dune. Soltwedel a été anciennement connue sous les noms d'*Heliopolis*, d'*Urbs Solis* & de *Vallis Solis*.

SOLVA, Ville de la Valerie Ripense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire. Voyez SALVA & SOLVENSE.

SOLVENSE OPPIDUM, Ville du Norique : Pline [4] la surnomme *Flavium* ; ce qui fait voir qu'elle étoit Colonie Romaine. Gruter rapporte une ancienne Inscription, trouvée à Hermanstad, & sur laquelle on lit ces mots : Fl. SOLVA. On croit que c'est à présent *Solfelds* dans la Carinthie. J'ai vu, dit Ortelius [5], entre St. Weit & Clagenfurt deux petites Villes de la Carinthie, situées dans l'étendue de l'ancien Norique, une Campagne spacieuse couverte de ruines, & où l'on trouve d'anciens fragmens de Marbre, des Médailles & d'autres Monumens d'antiquité. Les Habitans du Pays appellent ce Lieu *Solvedt*, comme qui diroit le Champ de Sol. Ce pourroit être la Ville *Solva*, dont fait mention la Notice des Dignitez de l'Empire. Edouard Brown dans son Voyage de Vienne [6] est de ce sentiment, & semble dire que cette Ville subsiste encore aujourd'hui sous le nom de SAAL. *Saal*, ou *Salox*, dit-il, est une Ville fort estimée par les Antiquitez qu'on y trouve.

Les Romains y envoyérent autrefois une Colonie, sous le nom de *Colonia Solvensis*. Il y a tout proche une Campagne qu'on appelle *Ager Solvensis* ou *Zolfeld*.

On voit dans la Campagne cette piéce antique qu'on appelle la *Chaire du Roi* ; elle est toute de pierre, & il semble que ce sont deux fauteuils attachez ensemble dos-à-dos. Il y a des Inscriptions sur trois de ces pierres ; mais elle sont assûrément plus anciennes que la Chaire même.

Lorsqu'on reçoit un Duc de Carinthie, soit qu'il soit Roi, Prince ou Empereur, il faut qu'il se mette sur une partie de la Chaire, qui est du côté de l'Orient, & qu'un pauvre Paysan, soit placé sur l'autre partie, du côté de l'Occident. Entre autres Cérémonies, le Paysan se leve & présente au Duc deux Bœufs l'un gras & l'autre maigre ; le Duc est obligé de prendre le maigre & de recevoir ensuite un petit soufflet de la main du Paysan.

L'Eglise de Saal est fort ancienne & a évité jusqu'à présent la furie des Nations barbares. On y voit le Tombeau de Modestus Compagnon de St. Weit. C'est un Monument assez simple, & suivant une Tradition crue par les Habitans, ce Tombeau s'est approché de l'Autel d'une aulne plus près qu'on ne l'avoit mis.

On voit sur les Murailles de cette Eglise, plusieurs belles Antiquitez Romaines en bas-relief, qu'on a tirées de Zolfedt : entre autres, un Chariot avec deux Chevaux : un Chariot avec un Homme dedans : un Loup qui mange d'un fruit qui est tombé d'un Arbre : Hector attaché au Chariot d'Achille, tout comme on le traîna autour de la Ville de Troye : quatre fort belles Têtes : deux Loups, tenants chacun une Tasse & une Corne, de laquelle Corne il sort une Vigne, avec des feuilles & des grappes de raisins.

Au dedans de l'Eglise, on voit un Cupidon qui tient des grapes de raisins à sa main : Romulus & Remus qui tettent une Louve : deux Figures sur le Crucifix tout proche de S. Christophle. Enfin quelques autres Figures peu importantes.

[1] De l'Isle, Atlas.
[2] Jaillot, Atlas.
[3] D'Audifr. Géogr. t. 3.
[4] Lib. 3. c. 24.
[5] Thesaur.
[6] Pag. 274.

Il y a dans la Place de cette Ville, plusieurs Inscriptions & entre autres sur une pierre placée au Midi de l'Eglise, on trouve celle-ci :

HERCULI. E.
EPONAE. AUG.
PRO SALUTE. IMP.
CAES. M. AUR.
ANTONINI PII.
FELICIS INVICTI.

On trouve enfin dans cette Ville & dans ses environs, plusieurs Pièces de monnoye Romaine tant de Cuivre que d'Argent.

SOLVENTII, Peuples de la Libye Intérieure : Ptolomée [7] les place plus à l'Orient que les *Sophucai*. Voyez SOLOENTIA.

SOLUNTII, & SOLUNTINI, Voyez POMPEÏOPOLIS.

SOLURIUS, Voyez SOLORIUS.

1. **SOLUS**, Ville de Sicile, selon Pline [8]. L'Itinéraire d'Antonin, dont les divers MSS. lisent *Soluntum*, *Solunum*, ou *Soluctum*, place cette Ville sur la route du Promontoire Lilybée à Tyndaris, en prenant le long de la Côte, & la place entre *Panormus* & *Therma*, à douze milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. Les Habitans de Solunte sont appellés *Solentini* par Diodore de Sicile [9], *Soluntini* dans quelques Exemplaires de Cicéron [10] & *Solentini*, dans d'autres, & *Solontini*, dans une ancienne Inscription rapportée par Paruta. Cette Ville conserve encore à présent son ancien nom. On la nomme *Solunto*, ou *Solanto*.

2. **SOLUS**, Promontoire de la Libye, sur la Côte de la Mer Atlantique, selon les Périples d'Hannon [11] & de Scylax [12]. Il y avoit au sommet de ce Promontoire tout couvert d'Arbres un Temple dédié à la Vengeance & à Neptune. C'est le Promontoire SOLOENTIA de Ptolomée.

SOLUSAPRA, SOLUSAPRE, SOLUSUPRE, ou SOLUSUPRA, Ville de Sicile. On la trouve marquée dans l'Itinéraire d'Antonin, sur la route du Promontoire *Lilybaeum* à *Tyndaris* dans l'ordre suivant :

Haleso,	
Calacte,	M. P. XXVI.
A Calacte Solusapre,	M. P. VIII.
Agatimo,	M. P. XX.
Tyndaride,	M. P. XXVIIII.

Il y a apparence que *Solusapra* étoit à côté de la route, que le Chiffre VIIII. M. P. marque sa distance de *Calacte*, & qu'*Agatinum* étoit seulement à vingt milles de *Calacte*.

1. **SOLWAY**, Golfe de la Grande-Bretagne [13], sur la Côte Occidentale de l'Ecosse, vers les Confins de l'Angleterre, en Latin *Ituna Æstuarium*. Ce Golphe qui est fort couvert de bancs de Sable, sert de séparation entre l'Angleterre & l'Ecosse. Il a été autrefois bordé d'une muraille, depuis son issue vers la pointe de Bulnesse, le long du rivage, jusque près de Carlile ; & lorsque la Mer est basse, on en voit encore quelques fondemens & quelques ruïnes. Ce Golphe paroissoit assez propre pour arrêter les Pictes & les Ecossois, dans toute sa longueur, qui est d'environ huit milles ; mais les

[7] Lib. 4. c. 6.
[8] Lib. 3. c. 8.
[9] Lib. 14.
[10] In Verrem. Lib. 3. c. 43.
[11] Pag. 2.
[12] Pag. 53.
[13] Délices de la Gr. Br. p. 289.

les Romains avoient sans doute remarqué que quand la marée est basse, l' eau y est si peu profonde, que les Ennemis & les voleurs pouvoient aisément la passer. Cela les fit résoudre de pousser leur muraille tout du long jusqu' à l'Orient. La chose étoit encore plus nécessaire alors, puisque depuis leur tems le Golphe s'est élargi. On voit que les eaux ont emporté de la terre; car, quand le reflux est venu, on découvre quelquefois des racines d' arbres enterrées fort loin du bord. On découvre aussi dans ces mêmes Quartiers des troncs d'Arbres, qui ont été long-tems en terre, sans que l'on sache comment ils y ont été mis. On pourroit croire que cela a été causé par quelque grande inondation; mais de savoir si cette inondation a été différente de celle du Déluge universel, c'est ce qu'il ne seroit pas aisé de déterminer. Les endroits sous lesquels ces Arbres se trouvent sont ordinairement secs, & la rosée y disparoît d'abord; c'est à cette marque qu'on les connoît. Sur la Pointe de terre qui est à l'issue du Golphe, on voit une petite Place nommée BULNESSE. Ce n' est aujourd'hui qu'un Village: autrefois c'étoit une Ville que les Romains appelloient *Blatum-Bulgium*, peut-être du mot Gaulois *Bulch*, qui signifie *une séparation*. On y trouve encore présentement les vestiges des rues, quelques pans de vieilles murailles, & on dit qu' il y avoit un chemin pavé, depuis cet endroit jusqu'à Elneborrow, tout le long du rivage au Midi. Il y avoit aussi un Port que la Mer a comblé avec le tems par le Sable qu'elle y a jetté. C'est tout auprés de ce lieu qu'étoit la têre de la Muraille Romaine.

2. SOLWAY, Village d' Ecosse[1], dans la Province de Nithesdale, près de l'Embouchure du Nith. Il retient quelques vestiges du nom des anciens Selgoves, Habitans de ce Pays-là. Il donne son nom à un Golphe qui fait l'Article précédent.

1 Ibid p. 1171.

SOLYGIUS COLLIS, Colline du Péloponnése au Territoire de Corinthe. Thucydide[2] met sur cette Colline un Village nommé *Solegea*.

2 Lib. 4.

SOLYMA, Village de la Palestine, dans la Gaulanitide. Joséphe en parle dans sa Vie.

1. SOLYMI, Peuples de Scythie, selon Ortelius[3] qui cite Hesyche.

3 Thesaur.

2. SOLYMI, Peuples de l'Asie Mineure. Pline[4] dit qu'Eratosthène les compte au nombre des Peuples de l' Asie; qui se trouvoient éteints. Cependant Pline[5] dans un autre endroit donne à entendre, que le nom des *Solyms* avoit été changé en celui de *Pisida*: *Insident verticem Pisida, quondam Solymi appellati*. Hérodote veut que les Miliens ayent autrefois été appellés *Solymi*; mais alors ils auroient été dans la Lycie; ce qui ne s'accorderoit pas avec Strabon[6] qui les met dans la Pisidie.

4 Lib. 5. c. 30.
5 Ibid. c. 27.
6 Lib. 1. p. 31.

SOLYMUS, Colline de l' Asie Mineure, dans la Pisidie. Strabon[7] la place au-dessus du Promontoire Termessien.

7 Lib. 13. p. 630.

SOLZ, Village de l'Isle de Sardaigne; dans la Province de Cagliari. C'est un reste de l' ancienne Ville *Sulci*, selon Mr. Corneille qui ne cite point son garant.

SOMBRERAS, Isle d'Afrique[8], sur la Côte de Guinée, à sept lieues au Sud-Est des Isles de *Bannanas*, ou *Las Bravas*, dans le Quartier de *Sierra-Liona*. Les Isles de Sombreras sont au nombre de trois. Elles produisent d'excellent vin & de l' huile de dattes. Du marc de ce Vin mêlé avec cette huile on fait du Savon beaucoup meilleur que celui d'Europe. C'est qui oblige les Portugais d' en défendre le transport dans leur Royaume, de peur que le Savon du Pays ne puisse plus se débiter. Les Cannes de sucre croissent d'elles-mêmes dans plusieurs endroits de ces Isles, où l' on pourroit aisément faire des Moulins, à cause du grand nombre de Ruisseaux qui arrosent le Pays. Il y a aussi beaucoup de Coton & du Bois rouge, meilleur que celui qu'on apporte du Bresil. Il sert à la teinture jusqu' à sept fois. On y trouve un autre Bois nommé *Angelin*, dont on pourroit faire des Vaisseaux. L'écorce de l'Arbrisseau qui porte la graine de Paradis pourroit servir de méche & de goudron pour les calfeutrer.

8 Dapper, Descr. de l'Afrique, p. 248.

SOMBRERO, Isle de l'Amérique Septentrionale[9]. Elle est située au Sud-Est de l'*Anegada*, à la hauteur de 18. d. 30'. au milieu des bancs dont est bordé le Canal, par où passent les Vaisseaux qui veulent retourner en Europe, Elle a la figure d'un Chapeau. C' est ce qui est cause que les Espagnols l'ont appellée *Sombrero*. Le peu de bonne terre qu'on y trouve a fait qu'on a dédaigné de l'habiter.

9 De Laet, Descr. des Indes Occ. L. 1. c. 18.

SOMBRIERO, Montagne d' Afrique[10], dans la Basse Ethiopie, au Pays de Benguela & au Couchant de la Baye de ce nom. Les Portugais ont appellé cette Montagne *Sombiero* & les Flamans la nomment *Klap-Mut*, parce qu' à la voir de loin on la prendroit pour un bonnet de Prêtre à trois angles. Elle est plate, & tout contre on trouve une Baye de même nom. L'eau en est claire; mais elle n' est pas bonne à boire. Le rivage au Sud-Est est une grande Plaine de Sablons, aboutissant à une belle Vallée couverte d' arbres. A six lieues delà tirant vers l'Ouest-Sud-Ouest, il y a une Saline où l'on fait le sel gris comme celui de France, & en si grande abondance, qu'on en fournit les Provinces voisines.

10 Dapper, Descr. de l'Afrique, p. 375.

SOMEIRAH. C'est le nom d'une Montagne[11], que les anciens Indiens ont imaginé être au milieu de la Terre, derriére laquelle ils croyoient que le Soleil se cachât lorsqu' il se couchoit.

11 D'Herbel. Bibl. Or.

Les Musulmans grossiers, & particuliérement ceux qui ne savent de la Géographie que ce qui regarde leur Pays, ont imaginé aussi une autre Montagne, à laquelle ils donnent le nom de Caf. Mais au lieu de la placer au milieu de la Terre, comme les Indiens, ils en font comme une Ceinture de tout le Globe Terrestre, & ils disent souvent, principalement dans leurs Histoires fabuleuses & romanesques, que le Soleil parut à travers des ouvertures du Mont de Caf, & qu' il se cacha derriére la même Montagne, pour exprimer son lever & son coucher.

SOMEN, Lac de Suède, dans la Gothie[12]. Une partie est comprise dans la Smalande ou Gothie Méridionale, & l'autre dans l'Ostrogothie. Il se décharge dans le Fleuve Motala, un peu au-dessus ou à l'Occident de Lindköping.

12 De l'Isle Atlas.

SOMERDYCK. Voyez SOMMERDYCK.

SOMEREN, Bourg de Pays-Bas[13], dans la Mairie de Bois-le-Duc, au Quartier de Peelland. C'étoit autrefois un Bourg très-considérable. Il avoit jusqu'à trente rues, & l'on y comptoit autour de dix mille Habitans. Quoique la guerre y ait causé de grands ravages, ce lieu ne laisse pas d'être encore un des plus gros Bourgs du Quartier de Peelland. Il y a environs huit cens Maisons de Paysans, outre celles des Boutiquiers, des Artisans, & d' autres personnes qui ne s'occupent point à l'Agricul-

13 Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 144.

culture. Il y a un Tribunal de sept Echevins, & une Eglise Protestante, dont le Ministre est chargé de servir l'Eglise de Lierop.

1. SOMERTON, Bourg d'Angleterre [z], dans Sommersetshire, à la droite de l'Ivell, à quelques milles au-dessus de l'endroit où cette Riviére se jette dans le Parret. Ce Bourg a été anciennement si considérable qu'il a donné le nom a la Province. Il a aujourd'hui droit de Marché. Mylord Stawel y a une belle Maison. Ce Lieu étoit autrefois la Résidence des Rois de Westsex, & il n'est à présent considérable que par la grande Foire de Bœufs qui dure depuis le Dimanche des Rameaux jusqu'au premier jour de Juin.

[z] Délices de la Gr.B.p.910

2. SOMERTON. C' est le nom de deux Villages d'Angleterre, [a] dans Norfolckshire. Ils sont voisins, & au bord de la Mer. Leur nom qui signifie *Villages d'Eté* leur a été sans doute donné, parce que l'air y est modéré en comparaison de celui que l'on respire dans un autre Village du voisinage, & qu' on appelle WINTERTON; c'est-à-dire, Village d'Hyver, parce qu'il est exposé à la fureur des Vents glaçants de l'Hyver.

[a] Ibid.p.106.

SOMMA, Bourgade d'Italie au Royaume de Naples, dans la Terre de Labour, au pied du Mont Vesuve, qui en prend le nom de *Monte di Somma*, quoique certains Auteurs veuillent que le nom de *Somma* ait été donné au Mont Vesuve à cause de l'excellence des fruits & des Vins qu'il produit, ou à cause de sa hauteur. Dans ce dernier cas ce seroit la Montagne qui auroit donné son nom à la Bourgade.

SOMMAIRE, petit Canton de Normandie, au Diocèse d'Evreux, Election de Verneuil, près de l'Aigle. Il comprend les Paroisses de St. Antonin, de St. Pierre, de St. Nicolas, & de St. Michel, ou selon quelques-uns ce n'est que le surnom de ces quatre Paroisses.

SOMME, SOMONA, ou SAMARA, Riviére de France dans la Picardie, qu' elle traverse presque toute d'Orient en Occident. Elle prend sa source à Fonsomme, & arrose St. Quentin, Ham, Peronne, Corbie, Amiens, Abbeville, & se jette dans la Manche entre le Crotoy & St. Valery, sans avoir reçu de Riviéres considérables. Le Sr. Houlier Seigneur de Marsy en Picardie, & Conseiller au Bailliage de St. Quentin, obtint en 1724. des Lettres patentes du Roi, pour joindre cette Riviére à celle d' Oise, par le moyen d'un Canal, qui devoit s' ouvrir; ce qui a été exécuté.

SOMME-PY, Bourg de France dans la Champagne. Ce Bourg qui est très-peuplé, prend son nom de sa situation à la source de la Riviére de Py, à huit lieues de Rheims & à deux lieues de St. Souplet. On y voit plusieurs Métiers de Draperie. C'est une Baronnie qui a été long-tems dans l'ancienne Maison de Luxembourg & qui appartient présentement au Comte de Brienne.

SOMMERDYCK, Seigneurie des Pays-Bas, en Hollande dans l'Isle d'Over-Flakée. Elle prend son nom d'un Village, qui en est le Chef-lieu, & qui est situé sur la Côte Septentrionale de l'Isle.

SOMMERSETSHIRE, Province maritime d'Angleterre [3], du Couchant, dans le Diocèse de Bath & de Wels, avec titre de Duché. Elle est bornée au Nord par le Duché de Glocester, au Nord-Ouest par la Baye de la Saverne, à l' Orient par le Comté de Wilt, au Sud-Est par le Comté de Dorset, & au Sud-Ouest par Devonshire. Il a cinquante-cinq milles de long, quarante de large & deux cens quatre de circuit qui renferment neuf cens sept mille cinq cens Arpens de terre. On y compte quarante-deux Centuries ou Quartiers, trente-cinq Villes ou Bourgs à Marché, quatre Châteaux & trois cens quatre-vingt-cinq Eglises paroissiales, où l'on voit près de quarante-quatre mille six cens quatre-vingt-dix Maisons; ce qui peut faire juger combien elle est peuplée. Ses Villes & Bourgs où l'on tient Marché sont:

[3] Délic de la Gr. Br. p.694.

* Bristol,	Pensford,
* Bath,	Philips-Norton,
* Wels,	Purlock,
* Bridgewater,	Shepton-Mallet,
* Ilchester,	Somerton,
* Minch'ead,	Wellington,
* Taunton	Wincaunton,
* Milburn-Port	Stoke-Gomer,
Axbridge,	South-Petherton,
Bruton,	Stowey,
Canesham,	Watcher,
Crookhorn,	Chard,
Dulverton,	Chewton,
Glastenbury,	Castle-Carey,
Frome,	Ilmister,
Dunster,	Wivelscomb,
Langport,	Writon,
Nort-Currey,	Yeovil.

Le Duché de Sommerset est abondamment arrosé de Riviéres. Au Nord il a celle d'Avon, qui vient du Comté de Wilt; la Frowne ou Frome, qui coule du Sud au Nord. Le milieu de la Province est baigné par le Bruis, qui la traverse du Levant au Couchant; & au Midi il y a le Jewel, le Parret & le Tone, qui joignent leurs eaux avant que de les porter à la Mer. On jouit dans Sommersetshire d' un air doux & tempéré. Le terroir est assez sec en Eté; mais dans les autres saisons de l'année, il est fort humide & les chemins y sont très-mauvais. En récompense le Pays est très-fertile en Grains & en Fruits, & riche en Prairies, en Pâturages & en Troupeaux. Les Fontaines médicinales qui s'y trouvent en grand nombre, ne sont pas l'un des moindres avantages que posséde cette Province. Le Plomb qui se tire des Montagnes de Mendip est un des meilleurs qui se trouvent dans le Royaume, & il s'en fait un Commerce qui s'étend fort loin. Le Pays est très-bien fourni de Charbon de terre. On en trouve quantité de Mines vers le Nord de la Province, & du côté de l'Est dans les Montagnes de Mendip. On prétend que ce dernier a plus de force que les autres pour fondre le Fer. Les anciens Habitans du Pays portoient le nom de Belges, & possédoient outre cette Province celles de Wilt & de Southampton. On croit qu'ils s'y étoient jettez quelque tems avant l'expédition de Jules César. Cette Province donne le titre de Duc à un Seigneur de l' illustre & ancienne Maison de *S. Maur*, ou *Seymour*, qui en est en possession depuis long-tems. On y voit diverses terres & belles Maisons de Campagne, qui appartiennent à divers Seigneurs. Le Comte Powlet y posséde *Hinton St. George*, *Court ou Wick*, &c. Le Chevalier Seydenham y posséde *Brymton*, & le S. Portman Gentilhomme, *Orchard*.

SOMMIERECOURT, Paroisse de France, au Duché de Bar, dans le Bailliage de Bourmont. Son Eglise est sous le titre de St. Gérard. Il y a dans cette Paroisse un Hermitage dédié à St. Nicolas.

SOMMIERES, *Sumerium*, Ville de France, dans le Bas-Languedoc, Recette de Nismes.

mes. Cette petite Villa qui est le Siège d'une Viguerie & d'une Justice Royale non Ressortissante, se trouve située sur la Vidourle à deux lieues de Nismes. Elle a été une des Places de sûreté des Calvinistes qui l' avoient fortifiée. C'est encore aujourd'hui un Gouvernement de Place du Gouveroement Militaire de Languedoc.

SOMORIM. Voyez Semeron.

SOMORRI. Voyex Soari.

SOMUI, Cité de la Chine [1], dans la Province de Suchuen, au Département de Tangchuen, troisième grande Cité de la Province. Elle est de 13. d. 12'. plus Occidentale que Peking, sous les 29. d. 53'. de Latitude Septentrionale.

[1] Atlas Sin.

1. SON, Château de France, dans le Languedoc, au Donezan, Recette d'Alet. Le Château est ancien : il garde le passage des Pyrénées vers le Roussillon.

2. SON [2] (Cap de) Cap dans la Mer Méditerrannée, sur la Côte de l'Isle de Corse, environ cinq milles à l'Ouest de l'entrée du Port de St. Boniface. C' est une longue Pointe avancée en Mer vers le Sud-Ouest. Elle est de moyenne hauteur, & d'une Roche noirâtre & hachée. Près de cette Pointe sont quelques Ecueils hors de l'eau. Entre la Pointe de St. Boniface & celle du Cap de Son, il y a un peu d'enfoncement, & au milieu une Calanque de Rochers, à l'entrée de laquelle il y a un Islet. Près d'uae autre Pointe on trouve quelques Ecueils.

[2] Michelot, Portul. de la Médit. p. 138.

3. SON & Breugel, Villages des Pays-Bas [3], dans la Mairie de Bois-le-Duc, au Quartier de Peelland. Ces deux Villages forment un Tribunal composé de sept Echevins, quatre du premier & trois de l'autre. Ces deux Villages ont chacun une Eglise; mais il n' y a qu' nn Ministre pour les deux. Il se tient trois Marchez tous les ans à Son, savoir le premier Jeudi après la Mi-Carême, le Mardi qui suit le second Dimanche après l'Assomption, & le Mardi qui suit le troisième Dimanche après la Fête de St. Simon & de S. Jude.

[3] Janiçon, Etat present des P. Un. t. 2. p. 142.

SONAUTES, & Soonsutes. Voyez Achfron, N°. 4.

SONCINO, Ville d'Italie, dans le Crémonois [4], sur la Rive droite de l'Oglio, à quelques milles au Couchant d' Orci Nuovi. Ce fut dans cette petite Ville que mourut Ezzelin de Romano fameux par ses cruautez.

[4] Magin, Atlas Ital.

SONDALO, Village de la Val-Teline [5], au Gouveroement de Tirano. C' est un gros Village & le Chef-lieu d'une Communauté de même nom. De Sondalo dépendent le Prese, Rezent, Fumera & autres Lieux.

[5] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 142.

SONDBACH, ou Sandbach, communément Sandbith [6], Bourg d' Angleterre dans Cheshire. Il est situé sur une hauteur, vers l'endroit où les trois Rnisseaua qui forment le Ruisseau de Weelock se rassemblent pour couler dans un même lit. Un de ces trois Ruisseaux mouille le pied de la hauteur sur laquelle Sondbach est situé. Ce Bourg est gros & a droit de Marché.

[6] Délices de la Gr. Br. p. 843.

SONDE (Détroit de la) Détroit célèbre de la Mer des Indes [7], sous les 5. & 6. d. de Latitude Méridionale. Il est entre les Isles de Sumatra & de Java; & plusieurs croient qu'il a pris son nom du Port de Bantam qu'on nomme *la Sonde*, & qu'il l'a communiqué aux Isles connues aussi sous le nom de la Sonde.

[7] De l'Isle, Atlas.

Les Isles de la Sonde sont un grand Corps d'Isles situées au Couchant des Moluques, & autour de l Equateur [8]. Elles s'étendent depuis le huitième degré de Latitude Septentrionale jusqu'au huitième degré de Latitude Méridionale, & depuis le cent trente-huitième degré de Longitude jusqu' au cent cinquante-huitième. Samson prend les principales de ces Isles, savoir Sumatra, Java & Borneo, pour celles que Ptolomée appelle *Sindæ Insulæ tres Anthropophagorum*; & Mercator veut que ces trois dernières soient à présent l' Isle des Célèbes, & celles de Gilolo & d'Amboine. Les Portugais comprennent toutes les Isles qui sont au Nord de Malaca, sous le nom de *Sonde*, comme qui diroit *la Mer*, ou *les Isles du Sud*. Sumatra, Java, les Moluques, & toutes les autres Isles sont renfermées sous cette dénomination. Il y en a un grand nombre, les unes petites, les autres grandes; & la Navigation y est fort difficile à cause des Bancs, des Ecueils & des Détroits, qui s'y trouvent. Elles sont presque toutes sous un même Climat. L' air en est mal sain. Tous les Peuples de ces Isles [9] tiennent beaucoup du naturel, de la façon de vivre, & même du Langage de ceux de la Terre-ferme de Malaca, ce qui fait conjecturer que ces Isles ont été peuplées par ces Malaies. Toutes les autres Isles sont en fort grand nombre, & on les dit en général fertiles en Fruits & abondantes en Marchandises particulières qni ne se trouvent point ailleurs. En effet, excepté Sumatra & Java, qui sont fertiles en toutes sortes de choses, les autres ne sont abondantes qu'en une denrée particulière; de sorte qu'il faut que cette Marchandise, en quoi elles abondent, leur fournisse tout ce dont elles ont besoin. Cela est cause qu'il y fait cher vivre, & cela fait aussi que ces Peuples sont contraints de commercer, & de fréquenter les uns avec les autres, pour se communiquer ce qui leur manque. Ce que l'on porte en ces Isles, ce sont Cottons, Toiles de Cotton, toutes sortes de Draps & Etuffes de Soye, de la Soye non filée, du Ris, du Poisson, Beurre, Huile, Munitions de guerre, Armes, de l'argent même & autres choses. Quand les Hollandois veulent aller dans ces Isles, ils vont premiérement à la Côte de Guzerate, Saint Thomé, Massulipatan & Bengala, pour y acheter des Toiles de Cotton, sur lesquelles ils font double profit; car ils gagnent d' abord sur la premiére Marchandise qu'ils vendent, & ils regagnent encore sur la seconde qu'ils portent dans ces Isles. Si les Malaies sont fins, les Chinois le sont encore davantage; car on dit que tout l' Argent que l'on porte de tous côtez à ces Iosulaires passe dans la Chine en échange de quelques bagatelles & de mauvaises Marchandises. Quoique les Portugais ayent des Facteurs qui négocient dans toutes ces Isles, ceux qui les habitent ne laissent pas d' aller avec leur Navires chargez à Malaca, qui est comme le Magasin de leurs Marchandises. On vient trafiquer dans ces mêmes Isles depuis le Cap de Bonne Espérance jusqu'à la Chine. Il y vient des Bâtimens du Pays des Abyssins, de l' Arabie, de Perse, de Cambaye, de Goa, de Malabar, de Bengale, de la Chine, du Japon & de tout le reste de l' Inde.

[8] Davity.

[9] Fr. Pyrar. Voy. aux Indes, p. 164.

SONDERBOURG. Voyez Sunderbourg.

SONDRÆ, Peuples d'Asie. Ils habitoient au pied du Caucase, selon Pline [10].

SONDRIO, en Allemand Sonders [11]; Bourg de la Val Teline, sur la Rive droite de l'Adda, au pied du Mont Masegrio, & le Chef-lieu d'un Gouvernement auquel il donne son nom. C'étoit autrefois une Ville fermée de murailles, avec un bon Château; mais tout cela fut rui-

[10] Lib. 6. c. 10.

[11] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 144.

ruïné en 1335. Sondrio est aujourd'hui un beau Bourg où réside le Gouverneur qui a le titre de Capitaine de toute la Vallée. Les principales Communautez de ce Gouvernement sont

Sondrio,	Triffivio,
Ponto,	Berben,
Chiurio,	Buffetto,
Fusina.	

La Communauté de Sondrio a cinq petits Départemens; savoir celui des Nobles de la Ville, qui de sept Conseillers en fournissent toujours trois, *Panchiera*, *Monte di Sondrio*, avec *Ronchi*, où est l'Abbaye de St. Laurent, habitée par des Religieuses, & une Abbesse, &c. *Dosso*, avec *Triasso*, & *Triangia*, avec *Pradella*.

SONGATS QUITOU, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Louisiane. Leur nom signifie la Natioo des hommes forts. Les Songats Quitou sont partie de la Nation des Scioux, ou Issatis de l'Est. Ils habitent entre les Lacs des Assibouels, de Buade & les Montagnes, qui séparent tous les grands Lacs.

SONGO, ou SONHO, Province d'Afrique [1], dans la Basse Ethiopie, au Royaume de Congo. Elle est située le long du Fleuve Zaïre, & s'étend jusqu'au bord Méridional de la Riviére de Lelunde, étant presque toute entourée d'une Forêt nommée *Findemgnolla*. Quelques Géographes étendent cette Contrée depuis la Riviére d'*Ambris*, qui est à sept degrez & demi de Latitude Méridionale, jusqu'à des Montagnes rouges qui servent de Barriéres au Royaume de Lovango. Ainsi cette Province a les Terres de Lovango & d'Ansico au Nord; Ambris au Sud, & l'Océan à l'Ouest. Elle est divisée en plusieurs Seigneuries, dont les Sovas étoient autrefois indépendans. Ils relevent présentement du Roi de Congo. La Capitale de ce Gouvernement porte aussi le nom de SONGO. Elle est située sur le bord d'un Fleuve, à trois lieues au-dessus de son Embouchure. Il y a encore le Village de Pinde que le Commerce des Portugais a rendu considérable. Il leur a été donné par le Comte de Sonho, à la charge de lui en faire hommage. Le Pays abonde en Eléphans [2], ce qui fait qu'il y a un grand trafic d'Yvoire, qu'on échange avec du fer. Il y a aussi grand nombre de Singes, de Chats de Mer, de Bœufs & de plusieurs sortes d'Animaux. On y fait encore un grand commerce de linge de Palme d'Inde. Les Habitans sont Payens & adorent ce qu'il leur plaît. Ils tiennent le Soleil pour Dieu mâle & la Lune pour sa femme.

SONGORO, Mr. Corneille dit [3], sans citer de garant; Riviére de la Tartarie Orientale, que les Chinois appellent *Sum-hoa*. Elle tire sa source du Mont Champé, & coulant toujours du côté du Levant d'Eté, elle passe à Kirin, & à Ula, après quoi elle va se décharger dans le Fleuve Helum.

SONING, Ville de la Chine [4], dans la Province de Peking, au Département de Hokien troisiéme Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 52'. plus Occidentale que Peking, sous les 39. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

SONNA. Voyez SUNA.

SONNEBERG, ou SUNNENBERG, Ville d'Allemagne [5], dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, sur la Rive gauche de la Warta, entre l'Oder & la petite Riviére de Posstam. [6] Cette petite Ville a été autrefois le Lieu de la résidence ordinaire d'un des Baillifs de l'Ordre de Malthe. Dans le seiziéme Siécle lorsque le changement de la Religion arriva, les Electeurs de Brandebourg s'approprièrent le droit de présenter le Bailli, & ensuite de disposer des Commanderies de l'Ordre de Malthe, qui les a traitez d'Usurpateurs & n'a jamais voulu les reconnoître. Il en confére le titre honoraire à des Chevaliers; mais le Domaine utile appartient au Bailli que nomme l'Electeur de Brandebourg: Ce Bailliage est composé des Commanderies situées dans la Marche de Brandebourg, dans les Duchés de Saxe, de Poméranie & de Mecklenbourg, & dans la Lusace.

1. SONNEBOURG, petite Contrée d'Allemagne, dans le Tirol, & de la dépendance de la Maison d'Autriche, avec titre de Comté. Elle s'étend au-dessus de Verkirck, proche de Prestigait & de Geroltza.

2. SONNEBOURG, Château de l'Empire Russien [7], dans la Livonie, sur la Côte Septentrionale de l'Isle d'Oesel, vis-à-vis de la pointe Méridionale de l'Isle de Dagho.

SONNENBERG, Comté d'Allemagne [8], dans la Suabe Autrichienne, entre les Comtez de Montfort & de Pludentz dans la Vallée qu'on nomme Walgow. Il appartenoit aux Comtes de Werdenberg. Everard Comte de Waldbourg, Chef de la Branche de Sonnenberg, l'acheta de ces Comtes en 1468. & peu de tems après il le vendit à Sigismond Archiduc d'Autriche pour la somme de trente mille Florins. Le Château de SONNENBERG, qui donne le nom à ce Comté est situé dans les Montagnes, vers la Vallée de St. Gerard, au-dessous de l'endroit où la Riviére de Lutz se jette dans celle d'Ill.

SONNEWALD, Ville d'Allemagne, dans la Basse Lusace, sur le Dober, selon Mr. Corneille [9]. Jaillot [10] fait de Sonnewald un simple Village.

SONNINO, ou SUNINO, Bourg d'Italie [11], dans la Campagne de Rome, avec titre de Principauté appartenante à la Maison Colonna. Ce Bourg est situé sur une Montagne entre Piperno & Terracine.

SONNOIS, petit Pays de France [12], avec titre de Baronnie, dépendante de la Province du Maine, en Latin *Sonnesium* & *Sugonensis Ager*. Ce petit Pays qui n'est guère connu aujourd'hui confine du Couchant avec Alençon dont le Fauxbourg nommé Montsaux est compris dans ce Pays; du Levant il confine à Belesme qui est dans le Perche; du Midi à Balon dans le Maine, & du Nord à Séez en Normandie. Ce Pays a douze lieues de longueur, depuis Balon jusqu'à Séez, & autant de largeur, depuis Alençon jusqu'au Perche; de sorte qu'il est quarré. Mamers qui sépare le Perche d'avec le Maine est sa Ville Capitale. Fresnay sur l'Orne est de ce même Pays, avec St. Rene, St. Remi du Plain, St. Come, & Notre-Dame, qui ne sont qu'un Bourg en deux Paroisses, & quelques autres Lieux moins considérables.

SONOBA, Ville de l'Espagne Bétique: Strabon [13] est le seul qui connoisse cette Ville. Casaubon croit que c'est la Ville *Colobona* de Pline. Ce dernier met cependant sur la Côte de l'Océan entre l'*Anas* & le *Betis* une Ville appellée *Ossonoba*, dont le nom approche assez de celui de *Sonoba*. Voyez OSSONOBA.

SONQUAS, Peuple d'Afrique [14], vers sa partie Méridionale. C'est une sorte de Cafres qui habitent sur de hautes Montagnes, au nombre de quelques milliers de personnes. Hom-

[1] DAPPER, Descr. de la Basse Ethiop. p. 342.
[2] LINSCHOT, Descr. de la Guinée, ch. 5.
[3] Dict.
[4] Atlas Sinen.
[5] JAILLOT, Atlas.
[6] D'AUDIFRED Géogr. t. 3.
[7] DE L'ISLE, Atlas.
[8] D'AUDIFRED, Géogr. t. 3. p. 202.
[9] Dict.
[10] Atlas.
[11] MAGIN, Atlas Ital.
[12] DAVITY.
[13] lib. 3. p. 143.
[14] DAPPER, Descr. de l'Afrique. p. 320.

mes & femmes parmi eux s'entendent à la chasse : aussi ne vivent-ils que de venaison & d'une racine qui leur sert de Pain. Ils élevent des Chiens couchans, qui savent faire sortir les Daims du fond des Cavernes. On y trouve aussi des Chevaux & des Anes sauvages, qui sont si bien faits, & mouchettez de couleurs si vives & si belles, qu'un Peintre ne sauroit rien imaginer d'approchant. Les Chevaux ont la croupe haute, ronde, potelée, & tout le reste du corps sur le dos & sous le ventre, est rayé de jaune, de noir, d'écarlate, & d'azur; mais la peau des Anes sauvages est marquée de blanc & de couleur de Noisette. En 1662. les Sonquas portérent une de ces peaux au Cap de Bonne Espérance, & la donnérent pour du Tabac aux Hollandois, qui l'ayant remplie de paille, la suspendirent dans la Sale du Château comme une chose précieuse. Ces Cafres sont des voleurs de profession: tout le Bétail qu'ils peuvent enlever est de bonne prise, & les autres Hottentots ont beau courir après, ils ne sauroient ni les attraper ni les trouver dans leurs Cavernes. Leurs Habitations ne sont autre chose que des Branches de bois entrelassées & couvertes de jonc. Ils ne se donnent pas la peine de les défaire & de transporter les matériaux avec eux, lors qu'ils vont chercher de nouveaux Pâturages. Ils croient qu'il est plus commode d'en bâtir de nouvelles dans les lieux où ils s'arrêtent, parce qu'au cas qu'il leur prenne fantaisie de retourner d'où ils viennent, ils les trouvent toutes prêtes. Leurs habits sont de peaux de Buffles cousues ensemble, dont ils s'enveloppent comme d'un Manteau. Les femmes portent un Parasol fait de plumes d'Autruches, & elles l'attachent autour de la tête.

SONSAY, ou SONZAY, Bourg de France, dans la Touraine, Election de Tours. Ce Bourg qui est très-peuplé a un Château appellé la MOTTA-SONZAY, & c'est dans le voisinage que le Terneau prend sa source.

SONSO [1], Province d'Afrique, au Royaume d'Angola. Elle comprend les Pays situés au Nord de Lovando S. Paulo, le long de la Riviére de Bengo, en remontant jusqu'à Ensaca. On ne sait point le nombre de ses Seigneuries. Dapper [2] écrit SINSO, au lieu de SONSO.

[1] CORN. Dict. DE LA CROIX, Relat. d'Afrique, t. 8.

[2] Desc. d'Afrique, p. 364.

SONSOROL, Isles de l'Océan Indien, & comprises au nombre de celles de Palos. Il y en a deux [3], & le Pere Duberon Jésuite les ayant découvertes en 1710. les nomma les Isles de Saint André parce qu'on célébroit ce jour-là la Fête de cet Apôtre. Les Habitans de ces Isles sont bien faits de corps, & d'une compléxion robuste. Ils vont tout nuds, excepté vers la ceinture où ils se couvrent d'un morceau de nattes. Leurs cheveux sont presque crespus. Ils ont fort peu de barbe, & pour se garantir de la pluye, ils portent sur les épaules un petit manteau fait de fil de Patates, & sur la tête une espèce de chapeau de nattes, autour duquel ils attachent quelques plumes d'Oiseaux toutes droites. Ils font des Bâteaux, qui sont assez bien construits; & ils se servent de voiles Latines soutenant un côté du Bâteau par le moyen d'un contrepoids qui l'empêche de tourner. Ces Isles sont toutes couvertes d'Arbres jusque sur le bord de la Mer: une d'entre elles, selon le rapport des gens du Pays, a environ deux lieues & demie de tour, & contient autour de huit-cens personnes.

[3] Lettres Edif. tom. 11. p. 77. & suiv.

SONTIATES, Anciens Peuples de l'Aquitaine, aujourd'hui les Habitans du Diocèse de Lectoure. Samson dans ses Remarques sur la Carte de l'ancienne Gaule dit: " Mr. de Marca veut que ce Peuple réponde au Diocèse d'Aire: les autres que ce soit le Quartier aux environs de *Sos*, qui est de l'ancien Diocèse d'Eause, aujourd'hui compris dans celuy d'Aux. La premiére opinion n'est appuyée que sur certains Chartulaires, dont les Auteurs sont inconnus, & qui ne peuvent avoir écrit que long-temps après les Romains : & pour le moins sept ou huit-cens ans après que le nom de *Sontiates* n'a plus été en usage. La derniére opinion n'a autre chose, que la conformité du nom de *Sos* avec *Sontiates*, qui est une bien foible raison, comme il se voit le plus souvent. L'une & l'autre n'empêcheront pas que nous ne retenions encore nostre premiére explication, *Sontiates*, pour le Diocèse de Lectoure; & parce que l'assiette de Lectoure est fort avantageuse, *Oppidum natura loci & manu munitum*, Ville forte & d'assiette & de travail, dit César: & parce que ce Pays se présente le premier du costé de Thoulouse par où il semble que Crassus entra dans l'Aquitaine: *Re frumentaria provisa, auxiliis, equitatuque comparato; multis praeterea viris fortibus, Tolosa, & Narbone quae sunt Civitates Galliae Provinciae finitima, ex his Regionibus nominatim evocatis, in Sontiatium fines exercitum introduxit*. Crassus s'estant pourvu de vivres, & ayant assemblé les forces de ses Alliez, ayant encore appellé de Thoulouse & de Narbonne ceux qui estoient les plus aguerris, il fit entrer ses Troupes dans les Terres des P. *Sontiates*. Et parce que les Peuples où Crassus fut, après avoir vaincu les *Sontiates*, *armis obsidibusque* (Sontiatium) *acceptis*, *Crassus in fines Vocatiorum*, & *Tarusatium profectus est*: Les armes estant rendues, & les ostages donnez, Crassus s'avança dans les Terres de ceux de Basas & de Tursan; & les Peuples à la fin qui se rendirent à Crassus: *Maxima Pars Aquitaniae sese Crasso dedit, obsidesque ultro misit: quo in numero fuerunt Tarbelli, Bigerriones, Preciani, Vocates, Tarusates, Flusiates, Garites, Ausci, Garumni, Sibutzates, Cocosatesque*, la plus granda partie de l'Aquitaine se rendit à Crassus & donna librement des ostages: entre lesquels furent ceux de Basque, du Bigorre, du Bearn, du Bazadois, du Tursan, d'Eausan, de Gaure, d'Aux en Armagnac, de la Guienne, de Buch, & des Landes, conviennent mieux les uns avec les autres, pour leur explication, les P. *Sontiates* estant plutost pris à Lectoure qu'ailleurs. Et ceux que César ajouste, *Pauca ultima Nationes, anni tempore confisa, quod Hyems suberat, id facere neglexerunt*: quelques Peuples les plus reculez, parce que l'Hyver approchoit, ne tinrent aucun compte d'en envoyer (des Ostages) ne se doivent, & ne se peuvent plus entendre, que pour le Comminges, & le Conserans: ces Païs estant les plus reculez, & les plus engagez dans les Monts Pyrénées, & de plus difficile accès que tous les autres. Et cependant c'est dans les Vallées, & dans les Montagnes du Comminges, que nos Géographes nouveaux rejettent l'explication d'un bon nombre de ces Peuples Aquitains, parce qu'ils ne sçavent où les placer: comme *Garumni*, *Garites*, *Sibutzates*, *Preciani*, &c. Quae si tous ces Peuples estoient dans le Comminges, je ne vois point, là où *pauca ultima Nationes*, &c. pourroient être placées. Mr. de Marca même, & les autres ayant déja rempli l'autre extré-

„ trémité de l'Aquitaine ; sevoir le Buch, les
„ Landes & le Besque, des Peuples *Vocates*,
„ *Tarusates* & *Tarbelli*. Encore une eutre dif-
„ ficulté : Crassus auroit commencé à faire la
„ guerre par les derniéres parties & les plus
„ reculées de toute l'Aquitaine ; ce qui feroit
„ contre le sens commun ; outre que cela ne
„ s'accorderoit en façon du monde avec le tee-
„ te de César, *ultima Nationes*, &c. Toutes
„ ces raisons me confirment dans ma premié-
„ re opinion, *Sontiates* pour le Diocèse de Le-
„ ctoure, & SONTIATIUM OPPIDUM pour Le-
„ ctoure ; n'y ayant rien qui répugne à mon
„ explication & pour cette Place, & pour le
„ Peuple *Sontiates*, & pour tous les autres Peu-
„ ples dont César fait mention entre les Aqui-
„ tains.

SONTIONTI. Voyez SOGIONTII.

SONTIUS. Voyez NATISO.

SONUS, Fleuve de l'Inde : Pline [1] & Arrien [2] le comptent au nombre des Fleuves navigables qui se jettent dans le Gange. Voyez TUSO.

SOONAUTES. Voyez ACHERON, N°. 4.

SOORA, Ville du Dennemarck. Voyez SORA.

SOCOTHORAH, Isle de la Mer d'Iemen [3], ou d'Oman, qui regarde l'Iemen, ou l'Arabie Heureuse à son Septentrion, & qui a à son Midi le Pays des Zinges, où sont les Villes de Melindeb, & de Monbassab. Le Scherif Al Edrissi dit, que les Habitans de cette Isle étoient la plûpart Chrétiens dans le tems qu'il écrivoit, à eause qu'Aléxandre le Grand ayant autrefois abordé en cette Isle, après qu'il eut fait la Conquête des Indes, & l'ayant trouvée fertile & aboodente en cette sorte de plante d'où l'on tire le Sue que nous appellons Aloès, en avoit trensporté ailleurs les Habitans, & y avoit établi une Colonie de Grecs, auxquels il en recommanda la garde & la culture.

Les Arabes appellent l'Aloès en leur Langue Sabr, & ils disent que le Sabr-Al Socothori, qui est l'Aloès de cette Isle, est le plus excellent de tous, & qu'il surpasse de beaucoup en bonté celui qu'ils appellent, Schegeri, & Hadramouthi, qui croît dans la Province de Soheget, & dans celle de Hadramoutb. Le Géographe Persien dit la même chose touchant les Chrétiens de Socothorah, & il place cette Isle entre l'Equateor & le premier Climat.

SOPÆUS. Isocrate [4] appelle ainsi un certain homme ; & ce nom est pris de celui d'un lieu du Pont.

SOPATMA, Entrepôt, ou lieu de commerce dans l'Inde, en deçà du Gange, selon Arrien [5].

SOPHA [6]. S. Epiphana dit que le Prophète Malechie nâquit dans la Ville de Sopba de la Tribu de Zabulon.

SOPHACÆ, ou SOPHACES, Peuple Barbare, dont parle Josephe [7]. Il semble mettre ce Peuple dans l'Afrique ; car eprès avoir dit qu' *Aphra* & *Japhra* deue des fils d'Abraham & de Chetura, avoient donné leur nom à l'Afrique, & combattu dans la Libya, contre Antée sous la conduite d'Hercule, il ajoute qu'Hereule eut d'une fille d'*Aphra* un fils nommé *Dedorus*, pere de *Sophones*, de qui les Barbares SOPHACES tiroient leur nom,

SOPHAN, ou ZAPHAN, l'Eeriture Sainte [8] nomme ainsi une des Villes que les enfans da Gad rebâtirent & dont ils firent des Places fortes. Les Juifs disent que dans la suite on la nomma *Amath*.

SOPHANINA. Voyaz SYATA.

[1] lib 6. c. 18.
[2] In Indicis.
[3] D'HERBELOT, Bibiioth. Or.
[4] In Trapezitico.
[5] 2. Peripl. p. 14.
[6] D. CALM. Dict.
[7] Ant. Jud. l. 1. c. 16.
[8] Num. 32. 35.

SOPHANIS, Village du Nome de Libye, selon Ptolomée [9].

SOPHANITÆ, Peuples de l'Arabie Heureuse. Ptolomée [10] les plece dans la partie Méridionale de cette Contrée.

SOPHENE, Contrée de la Grande Arménie. Strabon [11] la met au Nord de la Mésopotemie & de la Commagène, entre les Monts *Masius* & *Antitaurus*. Selon Ptolomée [12] la Sophène, s'étendoit à l'Orient de l'Euphrete, entre la Basilissène au Nord, l'Aelisène à l'Orient, & l'Anzitène au Midi. Procope [13] en décrivant les diverses Fortifications que l'Empereur Justinien fit bâtir dans cette Contrée la nomme Sophanène. [14] Elle est eppellée Tzophanène & Tzophene dans les Authentiques ; mais de même que dens le Code, on entend par ces deue mots deue Contrées différentes. Voyez SOPHONE.

SOPHER. Voyez SEPHER.

SOPHIANA [15], Ville de Perse dens le Province d'Adirbeitzan. Cette Ville qui est assez grande est prise par quelques-uns pour l'ancienne Sophie de Médie. D'autres veulent pourtant qu'elle eit été nommée SOPHIANA des Sophis qui établirent leur demeure dans ce Pays-là, quand Ismael premier quitta Ardevil & transporta la Cour à Tauris. Elle n'en est qu'à une journée. Son assiette est dans un Vallon, où il y a beaucoup d'eaux ; & on ne sauroit presque la voir qu'on ne soit dedans, à eause de la quantité d'Arbres plantez dans les rues & aue environs ; ee qui le fait prendre plutôt pour une Forêt que pour une Ville. Pour aller delà à Tauris, on treverse de grandes Plaines belles & fertiles, entrecoupées de plusieurs Ruisseaux, qui viennent des Montagnes des Medesois du eôté du Nord. L'eeu n'est pas également bonne & il y en a quelques-unes dont on ne peut boire. Ce fut où l'Armée du Sulten Amurath vint camper, quand il effiégea Tauris. Cha-Sefi, Roi de Perse, ayant appris qu'il avoit brûlé cetta grende Ville, & qu'il avençoit dans le Pays avec plus de eent mille hommes, dit sans s'émouvoir qu'il le falloit laisser approchet, & qu'il savoit le moyen de se venger sans beaucoup de peine de l'invasion des Tures. Ils vinrent jusqu'à quinze journées d'Ispahan ; & alors Cha-Sefi donna ses ordres pour faire détournet devant & derriéra, toutes les eaux qui ne viennent que de source, & qu'on ne conduit que par des eanaux dans l'intérieur de la Perse, où il n'y a point de Riviéres. L'Armée des Turcs périt aussitôt de soif dans des Pays vastes & arides, où elle s'étoit imprudemment engagée.

SOPHIE. Voyez SOFIE.

SOPHIENSES, Peuples de l'Ætolie, selon Strabon [16] ; meis Casaubon croit que cet endroit est corrompu & qu'il faut lire ἐν Ὀφιεῦσι, au lieu de ἐν Σοφιεῦσι. Il fonde cette eorrection sur ee que quelques peges plus haut [17], Strabon en nommant divers Peuples de l'Ætolie écrit ἐν Ὀφιεῦσιν, & non pes ἐν Σοφιεῦσιν.

SOPHIN, Siège Episeopel d'Asie sous la Métropole d'*Amida*, selon Guilleume de Tyr cité par Ortelius. La Notice dn Petriarchet d'Antioche écrit SOPHYM.

SOPHIR. Vdyez OPHIE.

SOPITHIS REGIO, Contrée ou Royaume de l'Inde. Strabon [18] qui l'appelle aussi CATHEA, dit que quelques-uns la placent entre les Fleuves Hydaspes & Aeesines, que d'autres la mettent au-delà des Fleuves Acesines & Hyarotides, & qu'elle étoit voisine des terres de *Porus* cousin de ce *Porus*, qui fut fett prisonnier

[9] lib. 4. c. 5.
[10] lib 6 c. 7.
[11] lib. 11. p. 527.
[12] lib. 5. c. 13.
[13] Ædif. lib. 3. cap. 3.
[14] ORTELII Thes.
[15] TAVERNIER, Voyages de Perse.
[16] lib. 10. p. 465.
[17] pag 451.
[18] lib 15. p. 699. & suiv.

par Aléxandre. Diodore de Sieile distingue la Cootrée *Cathea*, ou la Terre des Cathéens, du Royaume de Sopithes. Quoi qu'il en soit, Strabon remarque qu'on racontoit des ehoses merveilleuses touchant l'honneur qui étoit rendu à la Beauté dans ce Pays, & touchant les qualitez des Chevaux & des Chiens. Onesicrite, dit-il, rapporte que parmi ces Peuples on ehoisissoit le plus bel homme pour le mettre sur le trône; & que deux mois après qu'un enfant étoit né, on examinoit publiquement s'il étoit bien conformé & s'il étoit digne de vivre on non. Lorsqu'il avoit été jugé par eelui qui présidoit à l'examen, on le laissoit vivre ou on le tuoit. Ces Peuples avoient pour coutume de se teindre la barbe de différentes couleurs; ce qu'ils regardoient comme un grand ornement. C'étoit aussi une Coutume particuliére aux Cathéens que les mariages dépendissent des choix de l'Amant & de la Maîtresse, sans que le coosentement des Parens fut requis; & ils avoient une Loi qui vouloit que quand un homme étoit mort ses femmes fussent brûlées avee lui; ce qui avoit été établi pour empêcher que les femmes n'empoisonnassent leurs maris. On disoit que dans les Etats du Roi Sopithes, il y avoit une Montagne qui pouvoit fournir toute l'Inde du Sel dont elle avoit besoin; & que dans d'autres Montagnes on trouvoit des Mines d'or & d'argent, mais qui étoient négligées parce que les Indiens ignoroient l'art de travailler ees métaux. Dans ce même Pays il y avoit une race de chiens admirables. Aléxandre en reçut cent einquante dont le Sopithes lui fit présent. Pour faire voir la force & le courage de ces Aoimaux; le Sopithes en lâcha deux sur un Lion. Le combat ne se trouvant pas égal il en fit lâcher deux autres, & alors il ordonna que le Veneur en prît un par la cuisse, qu'il s'efforçât de lui faire lâcher prise, & que s'il ne pouvoit en venir à bout il lui coupât la cuisse. Aléxandre qui ne vouloit pas perdre un de ees Chiens s'y opposa d'abord; mais le Sopithes lui ayant dit qu'il lui en rendroit quatre pour un, il y consentit. Cependant le Veneur ne pouvant vaincre l'opiniâtreté du Chien lui coupa lentement la cuisse: le Chien le laissa faire, & tint toujours les deots serrées dans la Bête. Quinte Curse [1] rapporte la plûpart de ces particularitez, avec néanmoins quelque différence. Il ajoute que le Sopithes qu'il nomme Sophites s'étoit enfermé dans la Capitale de son Royanme qu'Aléxandre avoit bloquée, & que comme personne ne paroissoit ni aux tours ni sur les murs les Macédoniens ne savoient si la Ville étoit abandonnée des Habitans, ou s'ils se cachoient pour leur jouer quelque stratagême; mais les portes s'ouvrant tout-à-coup, on vit sortir le Roi Sophites avee deux de ses fils déja grands & venir au-devant d'Aléxandre. Il surpassoit en taille & en beauté tout le reste des Barbares, & portoit une Robe de Pourpre rayée d'or, qui lui descendoit jusqu'aux talons, avec des Sandales d'or toutes couvertes de pierreries. Il avoit des Bracelets de Perles aux bras & aux épaules & pour pendans d'Oreilles deux Perles d'un prix inestimable. Il portoit un Sceptre d'or à la main, tout garni de Berylles, qu'il donna au Roi en se donnant lui-même avec ses Enfans & son Peuple, & faisant mille vœux pour son salut, & pour l'accroissement de son Empire.

1 lib. 9. c. 1.

SOPHON, Montagne de l'Asie Mineure dans la Bithynie, aux environs de Nicomédie, selon Ortelius [2] qui cite Cédrène & l'Histoire Miscellanée.

2 Thesaur.

SOPHONE, Contrée de l'Asie. Justin [3] la place dans l endroit où le Tigre reparoissoit de nouveau après avoir couru sous terre l'espace de vingt-cinq mille pas. C'est la Contrée *Sophene* de Ptolomée.

3 lib. 42.

SOPHONIA. Nom d'une Isle que Pline [4] met au nombre de celles qui avoient cessé d'être Isles, & qui se trouvoient jointes au Continent. Il ajoute que l'Isle *Sophonia* étoit voisine de la Magnésie.

4 lib. 2. c. 89.

SOPHTHA, Isle du Golphe Persique, selon Ptolomée [5]. Ortelius croit que c'est l'Isle Phara d'Ammien Marcellin.

5 lib. 6. c. 4.

SOPHUCÆI, Peuples que Ptolomée [6] place dans la Libye intérieure.

6 lib. 4. c. 6.

SOPIANÆ, Ville de la Basse Pannonie. On la trouve marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route de *Sirmium* à *Carnuntum* entre *Antiana* & *Ponte Mansuetina*, à trente milles du premier de ces Lieux, & à vingt-cinq milles du second. Ammien Marcellin [7] fait de SOPIANÆ une Ville de la Valerie. Quelques MSS. cependant portent *Sopianum*, pour *Sopianæ*. Le nom moderne est *Zeeblack* selon Simler, & *Soppan* selon Lazius.

7 lib. 28 c. 1.

SOPOTO, Ville des Etats du Turc dans l'Albanie [8], au Canton appellé la *Canina*, à quelques lieues au Nord de *Chimera* & environ à douze lieues de *Butrinto* aussi vers le Nord. Cette petite Ville est dans les terres, à quelque distance de la Bouche du Golphe de Venise [9]. Elle est présentement à demi-ruïnée. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Hecatompedum*. Il y en a néanmoins qui veulent que ce soit *Olpæ*; & selon d'autres c'est *Cestria*.

8 De l'Isle, Atlas.

9 Baudr. Dict.

SOPPAN, ou SOPPIA [10], Bourgade de la Hongrie, dans l'Esclavonie, au Comté de Verocz, sur la Rive gauche de la Drave, au Midi de Ziget, & à onze lieues de Possega vers le Nord, un peu au-dessus de l'Embouchure de la Riviére *Ciagiavitza*. On la prend pour l'ancienne *Sopianæ*. Voyez SOPIANÆ.

10 De l'Isle, Atlas.

1. SOPRON, Comté de la Basse Hongrie [11]. Il est borné au Nord par les Terres de l'Autriche, à l'Orient partie par le Comté de Moson, partie par celui de Javarin, au Midi par celui de Sarwar, ou de Castel Perrat, & au Couchant par l'Autriche. Ce Comté prend son nom de sa Capitale qui fait l'Article suivant. Ses principales Places sont:

11 Ibid.

Sopton ou Edenbourg, Eisenstat,
Kaposvar.

2. SOPRON, ou EDENBOURG, Ville de la Basse Hongrie, au Comté de même nom dont elle est la Capitale. Elle est située sur une petite Riviére à l'Occident du Lac de Ferto.

1. SOR, Voyez TYR.

2. SOR, Riviére de France, dans le Languedoc, au Lauraguais. Elle passe à Soreze & se jette dans l'Agout, à deux lieues plus bas que Castres. Elle donne le nom à l'Abbaye & à la petite Ville de Soreze.

3. SOR, ou SORR, Riviére de France [12], dans l'Alsace. Elle a sa Source au Mont de Vosge, d'où prenant son cours vers l'Orient, en serpentant beaucoup, elle mouille Lutzelburg, Saverne, Ditweiler, Hochfelt, Brumpt, Wihersheim, & va se perdre dans le Rhein à Offentorff.

12 Jaillot, Atlas.

1. SORA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Paphlagonie, selon Porphyrogenete, cité par Ortelius [13].

13 Thesaur.

2. SORA, Ville de l'Arabie Deserte: Ptolomée

lomée [1] la compte au nombre des Villes qui étoient aux Confins de la Mésopotamie.

1 Lib.5.c.19.

3. SORA, Ville de l' Inde, en deçà du Gange: Ptolomée lui donne le titre d' *Arcati Regia*.

4. SORA, Ville de la Phénicie, selon Etienne le Géographe.

5. SORA, Ville d'Italie dans le Latium. Pline la met dans la premiere Région, & Strabon la place dans la Campanie & Ptolomée dans le Latium. Pour moi, dit Leander [2], je la mets dans le Pays des Samnites, parce qu'elle étoit dans le Pays des *Vestini*, comptez entre les Samnites, outre que ces Peuples l'ayant prise sur les Volsques, y conduisirent quatre mille Habitans: en ce sens on peut l'appeller Ville des Samnites. Tite-Live en fait mention dans son neuvième Livre, lorsqu'il dit que ce fut une Colonie envoyée par les Romains sous le Consulat de L. Postumus, & T. Minutius. On y envoya aussi de nouveaux Habitans sous le Consulat de L. Genutius & de Ser. Cornelius. Le même Auteur parle encore en différens endroits de la Ville de Sora. Elle fut enfin saccagée & brûlée par l' Empereur Fréderic II. sous le Pontificat de Grégoire IX. comme l' écrit Biondo dans son Histoire, & Platine dans la Vie de ce Pape. On ne sait guère par qui elle a été rétablie. Le Fleuve Garigliano n'en passe pas bien loin, elle est assez peuplée, & elle a encore le titre de Duché, appartenant à la Maison de Boncompagno. Son Evêché ne releve que du St. Siège. Cette Ville peut se glorifier avec justice d' avoir été la Patrie de César Baronius, qui y naquit le 30. d'Octobre 1538. de Camillo Baronio & de Porcia Phebonia. Il fut fait Cardinal en 1596. & mourut le 30. de Juin 1607.

2 Italia.

6. SORA, SOORA, SOOA, ou SOFA, petite Ville du Dannemarck dans l' Isle de Zélande, au Bailliage de Soerbirk, entre Slagel & Ringsted, mais plus près de cette derniére. Avant la révolution arrivée dans la Religion, c'étoit une riche & puissante Abbaye, entourée de tous côtez de Bois & de Forêts, & bâtie au bord d' un agréable Marais qui a des Sources d' eau douce [3]. SORA est aussi une Forteresse Royale. Absalon Archevêque de Lunden, & Evêque de Roschild, qui étoit très-entendu dans l' Art Militaire, la fit bâtir en 1200. ou 1201. Il y finit ses jours, & il ordonna que ceux qui écriroient l' Histoire de Dannemarck y fussent nourris. Ce fut le même Archevêque qui engagea Saxon le Grammairien à écrire l' Histoire de Dannemarck. Cet endroit est tout-à-fait propre à l' étude & à une vie retirée. On y trouve abondamment tout ce qui est nécessaire pour la vie, & le Lac voisin lui fournit des Poissons délicats. Esberne Celer, surnommé Snare, frere d'Absalon, fit aussi plusieurs dons considérables à cette Abbaye, il y fit faire une grande Cour & plusieurs beaux Edifices, il lui donna aussi quatorze Villages, & un an après la mort de son frere en 1202. il y fut enterré. Le Roi Voldemar III. qui mourut en 1375. y fut aussi enterré, de même que Olaus son neveu Roi de Dannemarck & de Norvégue mort en 1387. Ce dernier descendoit des anciens Rois de Dannemarck & de Norvégue. Le Roi Frèderic II. qui avoit fondé à Friderisburg une Ecôle pour la Noblesse, la transporta ensuite dans l' Abbaye de Sora, parce que cet endroit étoit beaucoup plus commode pour l' étude. Comme le nombre des Etudians s' augmenta beaucoup dans la suite, il augmenta aussi les revenus de l' Abbaye. Son fils Christian quatrième rendit encore ce Collége plus considerable en y etablissant des Professeurs publics, pour enseigner à la Jeunesse les Sciences & les Langues, Greque, Hébraique, Latine, Françoise, & Italienne: & voulant que la Noblesse non seulement se perfectionnât dans les Sciences; mais qu' elle s' accoutumât encore de bonne heure à la fatigue & au travail, il assembla dans cet endroit des personnes qui fussent capables de montrer les exercices qui conviennent à la Noblesse. Jean Meursius dans la Préface de son Histoire de Dannemarck parle en cette sorte au Roi Christian: *Ut Nobilitas quoque Regni adolescens itidem institueretur, Academiam hanc Soranam erigendam M. T. existimavit, ut deberet Christiano quarto Dania, quantum antea primo debuit, qui instituit Hafniensem:* aussi donne-t-on communément à ce Collége le titre d' Académie de la Noblesse, En 1621. quand on eut supprimé *Mariebo*, Monastère de Filles dans l' Isle de Laland, on renvoya les Religieuses chez elles, & on donna leurs revenus au Collége de Sora.

3 Hermanid. Descr Daniæ p. 658.

SORABA, Voyez SORABENSIS.

SORABAS, ou SARRABUS, Bourg de l'Isle de Sardaigne, à l' Embouchure de la Riviére Seprus, à la droite en entrant, & à onze lieues de Cagliari vers le Nord. On prend ce Bourg, dit Mr. Baudrand [4], pour l'ancienne *Chanados*.

4 Dict.

SORABI, Peuples de la Germanie, compris au nombre des Vénèdes, & ensuite comptez parmi les Slaves. Dans le moyen âge ils habitoient sur le bord de la Sala, & s'étendoient jusqu' à l' Elbe. Il est souvent parlé des Sorabes dans les Annales de Charlemagne. On y voit à l' année 728. que ce Prince apprit, que les Sorabes-Slaves, qui habitoient entre l' Elbe & la Sala, avoient fait des courses sur les terres des Thuringiens & des Saxons qui étoient leurs voisins. Sous l' année 806. il est dit que l' Empereur envoya son fils Charles à la tête d' une Armée dans la Terre des Sclaves appellez Sorabes, qui habitoient sur le bord de l' Elbe; & Eginhart, dans la Vie de Charlemagne, dit que la Riviére Sala, séparoit les Thuringiens d' avec les Sorabes. On conjecture que ces Peuples pouvoient avoir pris leur nom d' une Riviére de ces Quartiers nommée *Bare*.

SORACI, Peuples que Tacite met au voisinage du Bosphore Cimmérien. Juste-Lipse au lieu de *Soraci* lit *Siraci*. Voyez SIRACES; c'est le même Peuple.

s. SORACTES, Montagne d' Italie, dans l' Hétrurie, aux confins des *Falisci* & dans le voisinage du Tibre. Servius fait entendre qu' elle n' étoit pas éloignée de la Voie Flaminienne. Horace parle de cette Montagne au premier Livre de ses Odes [5]:

5 Ode 9.

Vides ut alta stet nive candidum
Soracte.

Au pied de cette Montagne, il y avoit sur une éminence une Ville, ou du moins une Forteresse de même nom; & c' est ce que Virgile entend par ce vers de son Enéide [6]:

6 Lib. 7. 696.

Hi Soractis habent arces, Flaviniaque arva.

La Montagne de Soracte étoit consacrée à Apollon [7]:

7 Ibid. lib. v. 785.

. . . *Sancti custos Soractis Apollo.*

Silius Italicus [8] dit la même chose:

. . . *Qui sacrum Phœbo Soracte frequentant.*

8 lib. 8. v. 5

Au

Au bas du Mont Soracte, sur les bords du Tibre, s'élevoit un Temple consacré à la Déesse *Feronia*. Ce Temple & le Culte de la Déesse avoient été de tout tems communs aux Sabins & aux Latins [1]. Les uns y alloient offrir leurs vœux; les autres y étoient attirés par la Foire célèbre qui s'y tenoit. Quelques Romains s'y étant rendus, furent insultés par les Sabins qui les dépouillérent de leur argent & les retinrent en captivité; ce qui fit naître une guerre entre les deux Peuples, dans la quatre-vingt-douzième année de Rome.

Le nom moderne, selon Léander, est *Monte di S. Silvestro*, & par corruption *Monte S. Tresto*. Cette Montagne a été ainsi appellée à cause du Pape Silvestre [2], qui s'y retira durant la persécution exercée contre les Chrétiens. Au sommet de cette Montagne, qui est d'un accès très-difficile, est un Bourg de même nom, & tout proche il y a un Monastère qu'on dit avoir été bâti en l'honneur de S. Silvestre, par Carloman frere de Pepin, & Chef de François, avant qu'il se fût retiré au Monastère du Mont Cassin. Il y en a qui disent que le Temple & le petit Bois consacrés à Apollon étoient dans l'endroit où l'on voit aujourd'hui le Monastére.

2. SORACTES [3], Montagne de la Gaule, selon Apulée, qui dit qu'on y trouve de la Rhue sauvage; mais au lieu de dire *Montagne de la Gaule*, il devoit dire Montagne de la Galatie, comme Dioscoride.

SORACTIA, Ville de l'Arabie Heureuse: Pline [4] la donne aux *Omani*.

1. SORÆ, Peuples de l'Inde: Pline les place au voisinage de la Carmanie & de la Gédrosie, près du Fleuve Caberon. Cela porteroit à croire que ce sont les *Soræ* de Ptolomée; mais le Pere Harduin au lieu de *Caberon Sorarum ostio portuosus*, lit dans Pline, *Cabirus Suarorum ostio portuosus*.

2. SORÆ, Peuples de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [5], qui en fait des Peuples Nomades, les place entre les Monts Bittigus & Disathrus. Il leur donne deux Villes, savoir

Sangamarta & *Arcati regia Sora*.

SORÆI, Peuples de la Mauritanie Césarienſe, selon Ptolomée [6].

SORAME, Riviére de l'Amérique [7], dans la Terre-ferme, à douze lieues de celle de Sarname, ou Suriname. Cette Riviére a son Embouchure large d'environ demi-lieue, mais les Navires n'y peuvent entrer, parce qu'il y a un banc de sable audevant. Les Indiens qui habitent sur ses bords sont Caribes. Ils recueillent beaucoup de Coton, & ils ont beaucoup de ce Bois rouge, qui ressemble fort au Bois de Bresil, & qu'on nomme *Bois de Caribe*.

SORANI, Peuples d'Italie. Voyez SORA, N°. 1.

SORANNI. Voyez CONSURANNI.

SORATOF, Ville de l'Empire Russien, dans le Velika Nagay, ou le Grand Nagay, à une lieue à l'Orient du Volga, sur la Riviére d'Oruslave, qu'Olearius [8] donne pour une Branche de ce Fleuve. Il place la Ville de Soratof, ou Saratof, à 52. d. 12'. d'élévation; ce qui s'accorde assez avec la position que lui donne Mr. de l'Isle [9], qui la met sous le 67. d. de Longitude. Elle est éloignée de Samara, de trois cens cinquante Werstes, qui font soixante lieues d'Allemagne. Olearius ajoute que les Habitans de cette Ville, qui est située dans une grande Plaine, sont tous Mousquetaires Moscovites, sous le commandement d'un Waivode, qu'on y envoye pour la conservation du Pays contre les Tartares Kalmuques, qui occupent une grande étendue de Terres depuis ces quartiers-là jusqu'à la Mer Caspienne, & jusqu'à la Riviére de Jaïk; mais aujourd'hui que tout ce Pays est soumis aux Russiens, les Habitans de Soratof doivent avoir plus de relâche.

SORAW, Ville d'Allemagne [10], dans le Cercle de la Haute-Saxe, au Marquisat de Lusace, dont elle est la Capitale. Cette Ville est située aux Confins de la Silésie, assez près du Bober, à deux lieues de Sagan, au Couchant Septentrional, & à sept de Crossen vers le Midi; c'est une Place forte [11], mais qui a reçu de grands dommages, ayant été prise & reprise plusieurs fois pendant les guerres des Suédois en Allemagne.

SORBA, Ville de l'Hyrcanie. C'est Ptolomée [12] qui en fait mention.

SORBIODUNUM. Voyez SORVIODUNUM.

SORBON, ou SORBONNE, Village de France, dans la Champagne, Election de Rheims, à une lieue & demie de Château-Porcien. Ce Village est remarquable pour avoir été la Patrie du pieux & savant Robert Sorbon, qui en étoit Seigneur, à ce qu'on croit, & qui, après avoir été Chanoine de Soissons, selon quelques-uns, ou de Cambray, selon d'autres, fut pourvu d'un Canonicat de l'Eglise de Paris, & choisi ensuite pour être le Confesseur du Roi St. Louïs. Ce fut lui qui vers l'an 1253. institua dans l'Université de Paris ce fameux Collége en Théologie, que l'on appella *Sorbonne* de son nom. Ce savant homme mourut, selon l'opinion commune en 1271. & laissa trois Traitez qui sont dans la Bibliothéque des Peres. Il y a à Sorbon un ancien Château entouré de fossez, & où l'on prétend que nâquit cet illustre fondateur de la Sorbonne.

SORCY, Bourg de France au Duché de Bar, & le Chef-lieu d'une Prevôté & d'un Comté. Son Eglise paroissiale est sous le titre de St. Remi. Ce n'étoit ci-devant qu'un Vicariat de la Paroisse de St. Martin; mais elle fut érigée en Paroisse en 1688. par Mr. de Bissi, Evêque de Toul. L'ancienne Eglise de ce Bourg se nomme St. Jean-du-Châtel: c'étoit le Siège du Vicariat avant l'érection en Paroisse. Il y a une Chapelle en titre, sous l'Invocation de St. Gand, & dont le revenu est de deux cens trente-cinq Livres; un Hôpital, un Couvent d'Urbanistes, & une autre Chapelle nommée Chanay, avec un revenu de cinq cens Livres. Sorcy a un Château dans lequel on voit une Chapelle sous l'Invocation de St. Antoine.

SORDES, ou SORDE, *Sordua*, ou *Monasterium S. Joannis Bapt. de Sordua*; Abbaye de France, dans la Gascogne, au Diocèse d'Acqs & de l'Ordre de St. Benoît. Cette Abbaye est située à l'entrée de la Gascogne, au confluent du Gave d'Oléron, sur la rive duquel elle est bâtie, & du Gave de Bigorre de Navarreins, à une lieue, ou environ, du Monastère de Lagnotte, & à trois lieues de la Ville d'Acqs & de celle de S. Sévère. Elle existoit vers l'an 970. puisque ce fut dans cette année-là que Guillaume Sancius, Comte & Maître de toute la Gascogne, lui donna l'Eglise de Ste. Susanne de Larbaig & plusieurs autres biens. Long-tems après, Guillaume Duc de toute l'Aquitaine, fils de Guillaume, aussi Duc d'Aquitaine, confirma tout ce que son pere avoit donné à ce Monastère, & tout ce qu'il devoit en conséquence posséder dans ce Canton, tant

en

[1] Dion. Halic.
[2] Corn. Dict. Délices d'Italie.
[3] Ortelii Thesaur.
[4] Lib. 6. c. 28.
[5] Lib. 7. c. 1.
[6] Lib. 4. c. 2.
[7] De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 17. ch. 16.
[8] Voyage de Moscovie.
[9] Atlas.
[10] Jaillot, Atlas.
[11] D'Audiffret, Geogr. t. 2.
[12] Lib. 6. c. 9.

en Terres qu'en Bois & Forêts, taot eo Eaux qu'en Verdures & Pâturages, tent eo Métairies qu' eu Viviers & autres ehoses. On cite pour les témoins de ce Privilége, Guy Evêque de Lescar, Don Gastoo, Vicomre de Béern, & Guillaume Evêque de Lavaur. On n' e point les Notes Chrooiques de eette fondetion; meis ce Monastère oe peut avoir été achevé evant l'an 1130. Il e été ravagé & désolé plus d' une fois par les Calvinistes. Il a pris son nom du Bourg de Soroe, où il est situé, dans l' Election des Lanes & qui est bieo peuplé.

SORDICENÆ, Peuples que Sextus Avienus place au pied des Monts Pyrénées. Il met aussi dans le même Quertier un Marais uommé Sordice, & une Riviére eppellée Sorous.

SORDOLIBYI, Stobée [1] nomme aiusi un Peuple, qui ne connoît poiot d' eutre meuble que la coupe & l'épée.

[1] De Legibus: ex Nicolao.

SORDUN, Vicomté de Fence, dans le Brie, Election de Provins. Elle prend son nom du Village de Sordum, qui en est le Cheflieu, & qui est assez considéreble.

SORDUS. Voyez Sordicenæ.

SOREC, Torrent qui passoit dans la Tribu de Dan [2]. C' est aussi l' endroit où demeuroit la fameuse Dalila Maîtresse de Samson [3]. Eusèbe dit qu'il n'étoit pas loin de Saraa & Esthaol, qui étoit le lieu ordinaire de la demeure de Samson [4]. Le même Eusèbe dit que Caphar-Sorec, ou le champ de Sorec, étoit un Bourg près de Saraa. Le Vio de Sorec étoit celui qui se recueilloit dans le Vellée de ce nom. Quelques uns ont eru que c'étoit le même que celui d' Ascalon qui est célèbre chez les Anciens. Les Rabins croyent que Sorec est une espèce de plant de Vigne particulier, qui porte du fruit excellent, en quantité, & dans toutes les Saisoos. Il est certain que Sorec ne signifie pas seulement le Raisin, ou le Vin, de le Vallée de Sorec, mais en général une sorte de Vin, & epparemmeot du raisin blene ou jaune doot on faisoit les Vios blancs de ce Peys-là. Le Seigneur dit qu' il a planté se Vigne de Sorec [5]. Isaïe [6] nous parle du plant de Sorec qui se voyoit à *Jazer* au-delà du Jourdain. Le Vin de Sorec étoit excellent [7]; & la couleur de Sorec étoit epparemment le jaune, ou le blanc tirant sur le jaune. Isaïe [8] parle du Lin de Sorec, ou couleur de Sorec, & Zacharie [9] décrit des Chevaux de même couleur. Quelques-uns veulent que ce soit daos la Vallée de Sorec que l' on coupe le femeux raisin qui fut apporté eux Israélites dans le Desert, mais il n' est pas certain que ce raisio eit été coupé à Sorec.

[2] Dom Calmet. Dict.
[3] Judic. 16.4
[4] Euseb. in Voce Sarsa, & Caphar Sorec.
[5] Isai. 5. 2.
[6] Cap. 16. 8.
[7] Genes. 49. 11. Jer. 11. 21.
[8] Cap. 19. 9.
[9] Cap. 1. v 8.

SOREL, Seigneurie daos l' Amérique Septentrionale, au Canada, dans le Gouveroemeot de Mont-Real, à la Bande du Sud du Fleuve de St. Laurent, à l'entrée du Lac St. Pierre. Se situation du côté des Iroquois est cause que tous les Habitans sont renfermés dans des Forts palissadés de douze à quinze pieds; il y e peu de maisons à la Campagoe. Le principal Fort est situé à l'Embouchure de la Riviére de Richelieu, dans le Fleuve St. Laurent. Il lui donne même quelquefois son nom. Ce lieu e pris son oom du premier Commendant de son Fort, qui se nommoit d' abord le Fort St. Louïs bâti eo 1665.

SOREOS [10], Lieu de le Bithynie. Siméon le Métaphraste dit dens le Vie de St. Autonin, que celui qui errive pat Mer à Nicomédie e ce Lieu à le droite.

[10] Ortelii Thesaur.

SORESE, ou la Souscalade de Sorese, Abbaye de France, dens le Languedoc, eu Diocèse de Lavaur, en Latin *Beata Maria de Sordiliaco*, ou *Solliaco*. Cette Abbaye, qui est de l'Ordre de St. Benoît, & qui repporte à l'Abbé dix mille Livres, a été fondée per Pepin Roi d'Aquiteine, & a pris son uom d'un Ruisseau au bord duquel elle est bâtie. On l' appelloit eotrefois l' Abbaye de la Paix. Il y e une fondetion pour y élever douze pauvres Gentilshommes. On y tint en 1273. le Perlement pour la Province de Languedoc lorsqu' il étoit encore ambulatoire.

SORESSA, ou Lago della Soressa, Lec d' Italie [11], dans le Campagne de Rome. Il s' étend dans les Merais Poutines, du Nord Occideotel eu Midi Orieutel, entre le Fleuve Sisto & la Plage Romeine. Vers le Nord il a un Emissaire per le moyen duquel il se décharge dens le Lac de Crapolaccio, qui se décharge lui-même dans le Mer.

[11] Magin, Atlas Ital.

1. SORET, ou Sorec. Voyez Sorec.

2. SORET, Province des Indes [12], dans les Etets du Mogol. Elle touche vers le Levant au Royaume de Guzurete, & vers le Ponant à la Mer. Cette Provioce est petite, mais fort peuplée. Se Ville Cepitele s'eppelle Jangar.

[12] Mandeslo, Voy des Indes, Liv. 1.

SORETO, ou Sorito, Bourg d' Italie, au Royaume de Naples [13], dans la Calebre Ultérieure, sur la Rive gauche du Metramo, environ à quatre milles à l'Orient de Mileto, & à égele distance eu Midi Occidentel de Soriano. On prend ce Bourg pour l' Ancienne *Aisanum*.

[13] Magin, Atlas Ital.

SOREUS. Voyez Oreum.

SOREZ, ou Sorese. Voyez Sorese.

SORGÆ, Peuples de l' Inde, selon Pline [14].

[14] lib. 6. c. 20.

SORGE. Voyez Orge.

1. SORGUE, Riviére de Fence, dans la Provence, eu Comtet Venaissin. Elle prend se source à le Fonteine de Vaucluse [15], à une lieue de Gotdes. Cette Footaine sort d' un Antre veste & profond comme un puits, & avec une telle abondence d'eeu, que dès se source elle porte le nom de Riviére, & est nevigable pour de petits Bâteeux assez près delà. Mais rien n' a rendu la Fontaine de Vaucluse si célèbre que le séjour qu' a fait autrefois sur ses bords le fameux Pétrarque. Voyez Vaucluse. La Sorgue passe à l' Isle, & se sépare en trois Branches [16], dont l' une detachée audessus de l' Isle va se rendre daos la Nesque; des deux eutres qui se forment au-dessous de l' Isle, l'une va se joindre à le Louvese, pour se rendre dans le Rhosne au-dessous du Pont de Sorge; & l' autre va se jetter dans le Rhosne à la Ville d' Avignon.

[15] Piganiol, Descr. de la France, t. 9. p. 73.
[16] De l'Isle, Atlas.

2. SORGUE, ou le Pont de Sorgue, Ville de France, dans le Provence, eu Comtet Venaissio, prés de l'endroit où le Sorgue, le Nesque & la Louvese jointes ensemble, se jettent dans le Rhosoe, à une lieue & demie au-dessus d' Avignon.

SORGUES, Vicomté de Frence, dans l' Anjou, Electioo d' Angers. Le Chef-lieu de cette Vicomté étoit l' ancien Héritage des Vicomtes d'Angers: il fut cédé à Charles de France, Comre d'Aujou, en 1260. par Robert Bonnet, Vicomte d' Angers, euquel il donua eo échenge les Terres de Mirebeau & de Blezon.

1. SORI, Bourgade d' Italie [17], dans l' Etat de Gênes, sur le Côte, environ à trois lieues à l' Orient de la Ville de Gênes. Mr. Corneille [18] dit de son chef, je erois qu' on pleçoit encienuement Sori sur le Côte de la Ligurie; cela sembleroit dire que cette Bourgade seroit uo encien Lieu. Je ne connois eucun Auteur ancien qui en ait parlé.

[17] Magin, Atlas Ital.
[18] Dict.

2. SORI, ou Monti Sori, Montagoes de

le

la Sicile, dans le Valdemone. Ce sont les Montagnes nommées anciennement *Heræi Montes*, ou *Junonii Montes*.

SORIA [1], Ville de l'Espagne, dans la Vieille-Castille, un peu au dessous de la Source du Douére. Cette Ville n'a rien de considérable que d'avoir été bâtie des ruines de Numance. C'est dans cet endroit, mais un peu plus haut que Soria, où étoit la Ville de Numance, si fameuse dans l'antiquité, & qui, sans rempars, sans murailles, & sans aucun secours d'alliés ou d'amis, soutint un Siège de quatorze années, contre une Armée de quarante mille Romains. On en voit encore les Mazures, & le lieu s'appelle *Garay*.

[1] Délic. d'Espagne, p. 518.

SORIANI, Peuples de l'Inde: Etienne le Géographe en parle au mot Ἀλεξανδρεία.

SORIBES, *Scriba*, ou *Castrum de Subripis*, Bourg de France dans la Provence, Viguerie de Sisteron. Il y avoit autrefois dans ce Lieu un Monastére de Religieuses, dont il est fait mention sous le nom de *S. Petrus de Subripis* dans les Ecrivains Latins. Voyez Souribes.

SORICARIA, Lieu d'Espagne. Hirtius [2] le met dans la Bétique. Dans un autre endroit au lieu de *Soricaria* il écrit *Soritia* [3].

[2] De bel. Hisp cap. 24.
[3] C. 27.

SORIN, Château d'Ecosse dans la Province de Kyle [4], sur l'Aire au-dessus de l'endroit où cette Riviére reçoit le Cesnok. C'est un beau Château qui appartient aux Comtes de la Maison de Laudon, qui a donné des Chanceliers à l'Ecosse. Les Rives de l'Aire sont bordées en cet endroit d'une belle Forêt.

[4] Délic. de la Gr. Br. pag. 1188.

SORLINGUES (les) Isles situées sur la Côte de la Grande Bretagne, dans la dépendance de la Province de Cornovaille. Les Anglois les appellent Sillys, & les Anciens les ont connues sous les noms de *Silures*, *Sillines*, & *Cassiterides*. Ce dernier nom leur fut donné par les Grecs d'un mot qui signifie de l'Etaim, parce qu'elles étoient riches dans cette espèce de Metal. Ils n'en avoient découvert que dix; mais on a trouvé qu'elles sont au nombre de cent quarantecinq. On les trouve à huit lieues à l'Ouest de la Pointe la plus avancée de la Province de Cornouaille, qui est le Cap de *Lands-End*, & elles sont rangées en rond. Dans tout ce nombre il y en a dix plus grandes que les autres, savoir

Ste. Marie,	Brefar,
Annoth,	Rusco, ou Truscow,
Agnès,	Ste. Héléne,
Samson,	St. Martin,
Silly,	Arthur.

Ces Isles sont pour la plûpart couvertes d'herbe & fournies de bons Pâturages. Du reste on y voit force Rochers & Ecueils, les uns extrêmement élevez, les autres cachez sous l'eau. Quelques-unes sont fertiles en froment & toutes sont remplies de Lapins, de Grues & d'Oiseaux aquatiques, comme Hérons, Cignes, & autres. La plus grande de toutes est celle de Ste. Marie, qui a huit milles de circuit. La Reine Elisabeth y fit construire un Fort où l'on tient Garnison: elle est abondante en toutes choses, & l'on y a un Port large & commode. L'Isle de Silly est une des plus grandes après celle-là, & elle a été autrefois si considérable, qu'elle a donné son nom à toutes les autres. On y trouve des Mines d'Etaim assez bonnes, qui ont été connues des anciens Phéniciens. Ceux-ci les firent connoître aux Tartessiens & aux Carthaginois qui étoient du nombre de leurs Colonies. Enfin les Romains vinrent à les découvrir après bien des efforts inutiles. En effet nous apprenons de Strabon, qu'un Vaisseau Carthaginois qui faisoit voile hors du Détroit de Gibraltar, le long des Côtes de la Gaule, ayant découvert un Vaisseau Romain qui le suivoit à la trace apparemment dans le dessein de découvrir les Lieux où il alloit, le Capitaine Carthaginois rompit sa course, vira de bord & se fit échouer contre la Côte afin de dérober aux Romains la connoissance des secrets de la Navigation de ses Compatriotes. Les Empereurs Romains avoient coutume d'y envoyer des personnes coupables de quelques crimes pour travailler aux Mines; c'étoit une maniére de supplice usitée dans ce tems-là comme aujourd'hui d'envoyer aux Galéres. Les anciens Habitans de ces Isles portoient des habits noirs & longs, qui descendoient jusqu'à terre. Ils se nourrissoient de leur Bétail, & vivoient à la maniére des Nomades, n'ayant aucune demeure fixe. Leur Commerce consistoit à troquer du plomb, de l'étaim & des peaux, contre de la Vaisselle de terre, du Sel & quelques petits Ouvrages de Bronze qu'on leur donnoit en échange; mais du reste ils ne se soucioient point d'argent, & même ils ne s'appliquoient pas beaucoup au travail des Mines, se contentant de passer leur vie doucement. A moitié chemin de ces Isles au Cap le plus avancé de la Province de Cornouaille, la Marée découvre, quand elle est basse, une Isle, ou plutôt un Rocher nommé autrefois *Lissia*, aujourd'hui *Lethowsow & the Gulphe*, c'est-à-dire, *le Goufre*.

SORNAGUS. Voyez Orthura.

SORNUM, Ville de la Dace, selon Ptolomée [5]. Lazius dit que le nom moderne est *Sewrny*, près des ruïnes du Pont de Trajan. D'autres écrivent *Zeverin* pour *Sewrny*.

[5] Lib. 3. c. 8.

SORO, en Latin *Subur*, [6] Riviére de Portugal dans l'Estramadoure. Elle reçoit diverses Riviéres considérables, traverse d'Orient à l'Occident. L'Estramadoure sépare cette Province de l'Alentejo, & se perd dans le Tage entre *Benavente* & *Salva-Terra*.

[6] Délices d'Espagne, p. p. 738.

SOROCK, Mr. Baudrand [7] dit: Ville de la Turquie en Europe, dans la Moldavie, sur le Niester, ou Turla, au Septentrion de Jassy. Elle est divisée en Vieille & Nouvelle Ville, toutes deux fortifiées. Les Polonois en sont les Maîtres & y ont fait bâtir un bon Château. Les Turcs l'assiégérent inutilement en 1692.

[7] Dict.

SOROGA, Ville de la Haute Pannonie: Ptolomée [8] la marque au nombre des Villes qui étoient éloignées du Danube. Lazius croit que c'est aujourd'hui *Sagrabia*, près de *Scyscia*. Voyez Vicus-Italicus.

[8] Lib. 2. c. 15.

1. SORON, Bois du Péloponnèse, dans l'Arcadie, entre le Ladon & Psophis. Quand vous avez passé le Ladon, dit Pausanias [9], vous prenez par les Villages des Argéathes, des Lycoates, de Scotine, & vous arrivez au Bois de Soron, où il y a un chemin qui méne à Psophis. Ce Bois, comme toutes les autres Forêts de l'Arcadie, nourrit des Sangliers, des Ours, & des Tortues monstrueuses, dont on peut faire des Lyres aussi belles que celles qui se font des Tortues des Indes. Vers la fin du Bois de Soron on voyoit les ruïnes d'un ancien Village, que l'on nommoit *Paus*.

[9] Lib 8. c. 23.

2. SORON, Ville de la Paphlagonie selon les Authentiques citées par Ortelius [10].

[10] Thesaur.

SORONA, ou Soroon. Voyez Soron, N°. 1.

SORONIS, nom d'une Ville dont parle Hesyche cité par Ortelius [11].

[11] Thesaur.

SORO-

SOROPOLITARUM REGIO, Siméon le Métaphraste fait mention d'une Contrée de ce nom; & il paroît qu'elle étoit dans l'Asie Mineure.

1. SORORES, Strabon dit [1] qu'on donnoit ce nom à ces quatre Villes, Antioche près de Daphné, Séleucie dans la Piérie, Apamée & Laodicée, à cause de leur amitié & de leur concorde.

1 Lib. 16. p. 750.

2. SORORES. Voyez au mot Ad l'Article ad Sorores.

SORP, Fontaine de France, dans la Provence, au Diocèse de Riez & dans le Territoire de Baudun. Cette Fontaine est si considérable & si abondante, que dans sa Source même on la divise en dix Canaux, qui à leur sortie font moudre dix Moulins différens. Il y avoit autrefois dans ce Quartier l'Abbaye de *Sorp*, dite *Sancta Catharina ad fontem de Sorpio*. C'étoit une Abbaye de filles de l'Ordre de St. Augustin. Elle y avoit été fondée & bâtie en 1255. par Foulques II. dit Caïla, Evêque de Riez, en l'honneur de cette Sainte Martyre pour laquelle il avoit une spéciale dévotion; mais cette Abbaye est totalement ruïnée & ne se trouve plus.

SORRA, Ville de l'Isle de Sardaigne [2]. Elle est ruinée aujourd'hui & son Evêché a été uni à Torre par le Pape Alexandre VI. On voit les ruïnes de Sorra à six lieues de Sassari vers le Levant.

2 Commanville, Table des Evêchez.

SORRENTO, Ville d'Italie au Royaume de Naples dans la Terre de Labour, en Latin *Surrentum*. Elle est vis-à vis de Naples, à l'extrémité du Golphe, & fut fondée par les Grecs. Voyez *Surrentum*. Le ruïnes de divers anciens Edifices qu'on y voit encore sont des preuves de sa première grandeur. On remarque entre autres les ruïnes des Temples de Cérés, de la Fortune, & de Minerve. La Noblesse de Sorrento est si nombreuse qu'on l'a divisée en deux Quartiers ou *Seggi*. Cette Ville se vante d'avoir donné la naissance à *Torquato Tasso*, si célèbre parmi les Poëtes Italiens; il y nâquit en 1544. & mourut à Rome en 1595. sans aucun bien.

SORTA, Cap de la Mer Méditerranée, sur la Côte de Tripoli en Barbarie. Il est au fond du Golphe de Sidra, à quelques lieues d'Arcudia, vers le Couchant. On le prend pour l'*Hippi Promontorium* des Anciens.

SORTHIDA, Ville de la Babylonie, selon Ptolomée [3].

3 Lib. 5. c. 20.

1. SORTINO, ou Sciortino, Ville de Sicile, dans le Val de Noto [4], avec titre de Baronnie. Cette petite Ville est située dans les terres au bord de la Riviére de Sortino, un peu au-dessus de l'endroit où cette Riviére reçoit le *Fiume grande*.

4 De l'Isle, Atlas.

2. SORTINO, Riviére de Sicile [5], dans le Val de Noto. Elle arrose la petite Ville de Sortino, & coule quelque tems vers l'Orient, après quoi elle quitte son nom pour prendre celui d'*Alfeo Fiume*; & c'est sous ce nom qu'elle va se perdre dans le Port de Syracuse.

5 Ibid.

SORUBA, Ortelius [6] qui cite Jean Moscus dit que Soruba est le nom d'un Village situé au pied de la Montagne sur laquelle est située la Ville de *Caranum*.

6 Thesaur.

SORVIODUNUM, Ville de la Grande Bretagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la Route de *Calleva*, à *Viroconium*, en prenant par *Muridonum*. Elle étoit entre *Brige* & *Vindogladia*, à neuf milles du premier de ces Lieux & à douze milles du second. Quelques MSS. lisent *Sorbiodunum* pour *Serviodunum*. Le nom moderne est *Old-Salisbury* selon Camden. En effet la Ville de Salisbury d'aujourd'hui a été bâtie des ruines de l'ancienne *Sorbiodunum*, qui étoit située un peu au dessus, sur une hauteur aride & stérile, où il y avoit un Château fortifié, dont l'enceinte avoit cinq cens pas de tour.

SORUTIS, Siège Episcopal, sous la Métropole de Césarée de Straton, selon Guillaume de Tyr cité par Ortelius [7]. La Notice de l'Abbé Milon lit *Sorucis*, pour *Sorutis*.

7 Thesaur.

SORYGAZA, Ville de l'Inde, au-delà du Gange. Ptolomée [8] la marque parmi les Villes qui étoient au bord de ce Fleuve du côté de l'Orient. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Corigaza*, au lieu de *Sorygaza*.

8 Lib. 7. c. 2.

1. SOS, petite Ville de France, dans le Bas-Armagnac, Election d'Astarac. Quelques uns veulent que cette Ville soit ancienne, & qu'elle ait été la Capitale des anciens Sontiates, ou Sotiates. Voyez ces deux Articles. Sos est encore remarquable pour avoir donné la naissance à Jean Silhon, Conseiller d'Etat ordinaire de l'Académie Françoise.

Il y a une Forêt dite Un de Sost elle contient mille six cens deux Arpens & trois quarts, & elle est de la Maîtrise de Pamiers.

2. SOS, Bourg de l'Espagne [9], aux Frontiéres de la Navarre. Il est fort considérable, & a un fort bon Château, où nâquit Ferdinand cinq, dit le Catholique.

9 Délices d'Espagne, p. 6.8.

SOSA, ou Soza, Ville de la Dandarique, selon Tacite. Voyez Dandariens.

SOSANDRA, Isle qu'Etienne le Géographe met aux environs de celle de Créte.

SOSCONIANA. Voyez Coreoniana.

SOSCUM [10], nom d'un Lieu dont parle Cédrène. Au lieu de *Soscum* Curopalate lit *Suscum*, & il paroît qu'il est question d'un Lieu de la Bulgarie.

10 Ortelii Thesaur.

SOSIBES. Jules Capitolin [11] compte les Sosibes au nombre des Peuples qui avoient conspiré contre l'Empire Romain, sous Marc Antonin le Philosophe. On croit que ces Sosibes habitoient aux environs de la Sarmatie Asiatique.

11 In M. Antonini Vita.

SOSICURÆ, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [12] qui la marque dans le Golphe Colchique, la donne aux Peuples *Carei*. Castald veut que le nom moderne soit *Jacamcuri*.

12 Lib. 7 c. 1.

SOSIPPUS-PORTUS, Port de l'Arabie Heureuse, sur la Côte du Golphe Arabique. Ptolomée [13] qui le donne aux Peuples *Elisari*, le place entre *Musa Emporium* & *Pseudocelis*.

13 Lib 6 c. 7.

SOSIRATE, Ville de l'Elymaïde, selon Pline [14], qui dit qu'elle étoit sur le Mont *Casyrus*, ou *Chasirus*, comme lisent quelques MSS.

14 Lib. 6. c. 7.

SOSPELLO, petite Ville des Etats de Savoye [15], au Comté de Nice, sur la Route de Nice à Coni, entre Tuet & Malinet. C'est la Capitale d'un des quatre Vicariats du Comté de Nice. Les François la prirent en 1692. & elle fut rendue au Duc de Savoye par la Paix faite en 1696.

15 De l'Isle, Atlas.

SOSSEMBRE, ou Sessembre [16], nom que les Arabes donnent à un Bourg de la Terre-Sainte, à une lieue & demie de Zabulon vers le Midi, & qui étoit anciennement une Ville de cette Tribu. Tous les Juifs & les Grecs de ce Pays assurent que les sept Freres Machabées qui souffrirent le Martyre avec leur Mere, du tems qu'Antiochus pilla le Temple de Jérusalem, étoient natifs de ce Lieu. Ce Prince exerça contr'eux cette cruauté, à cause du refus qu'ils firent de manger des viandes défendues par la Loi. Ste. Hélène fit bâtir une

16 Corn. Dict. Le P. Eugene Roger, Terre-Sainte Liv. 1. ch. 9.

Eglise dans l'endroit où étoit leur Maison; & les Maures l'ont convertie en Mosquée quoiqu'ils soient en petit nombre de ce côté-là. La plûpart des Habitans de Sossembre sont Grecs, & ils y ont aussi bâti une Eglise. Ils sont tous riches; ce qui provient de la bonté & de la fertilité du Terroir. Le Bourg de Sossembre est situé sur un Côteau entre deux Montagnes couvertes de Vignes & d'Oliviers avec de beaux Jardinages; ce qui en rend le séjour très-agréable.

SOSSINATI, Peuples de l'Isle de Sardaigne: Strabon[1] les compte au nombre des quatre Peuples montagnards, qui habitoient dans des Cavernes, & qui bien qu'ils eussent des terres propres à porter du bled, les négligeoient, aimant mieux piller les terres des autres tantôt dans l'Isle, tantôt dans le Continent opposé, sur-tout les terres des Pisans. Ces *Sossinati* pourroient être les *Solcitani* de Ptolomée.

SOSSIUS, Fleuve de la Sicile: Ptolomée[2] le marque sur la Côte Méridionale, entre la Ville *Pintia* & l'Embouchure du Fleuve *Isburus*. Le nom moderne est *Calta Cellota*, selon Fazel, & *Pulici*, selon Léander.

SOSTEUM, Ville d'Egypte, selon la Notice des Dignites de l'Empire[3].

SOSTHENIS, Ville de la Macédoine: Ptolomée[4] la donne aux Thessaliens.

SOSTHENIUM, Lieu de la Thrace au voisinage de Constantinople, selon Nicéphore Calliste[5]. Il ajoute que ce Lieu étoit aussi appellé MICHAELIUM, parce que l'Archange St. Michel y étoit souvent apparu. Pierre Gylles croit que c'est l'ancienne ISIDIS BACCA, & il ajoute que ce Lieu est présentement nommé *Alomaton*. Voyez SISTINENSE.

SOSTIACA, Ville de la Dace Ripense, selon la Notice des Dignitez de l'Empire.

SOSUNG, Ville de la Chine[6], dans la Province de Kiagnan, au Département de Ganking, dixième Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 17'. plus Occidentale que Peking, sous les 31. d. 3'. de Latitude Septentrionale.

SOSXETRA, Ville de la Gédrosie, selon le Texte Grec de Ptolomée[7]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Soxtra*, au Lieu de *Sosxetra*. C'est la *Sedratyra* d'Ammien-Marcellin.

SOTANIS. Voyez SOGANE.

SOTERA. Voyez SOTIRA.

SOTERIOPOLIS. Voyez SOTEROPOLIS.

SOTEROPOLIS, Ville dont parle Porphyrogenète qui dit que de son tems on l'appelloit *Pythia*. Zonare nous apprend que cette Ville avoit des Bains d'eau chaude où l'Empereur Constantin le Grand fut empoisonné. Ortelius[8] croit que Soteropolis étoit dans l'Asie Mineure aux environs de Nicomédie. Dans les Réponses des Patriarches d'Orient, il est fait mention d'une Ville nommée *Soteriopolis*, & Nicéphore Calliste fait mention d'un Siège Episcopal de ce nom, uni avec un autre Siège qu'il appelle *Alama*.

SOTERUS, Port du Golphe Arabique, Diodore de Sicile[9] le place du côté de l'Afrique. Peut être est-ce le *Theon Sotera* de Strabon & de Ptolomée.

SOTHERTON, ou SUTTERTON, Village d'Angleterre[10], dans Lincolnshire, & dans la partie Septentrionale du Holland. Ce petit Village n'est remarquable que parce qu'autrefois il étoit sur le rivage de la Mer, & maintenant il en est à plus de deux milles. L'Océan s'étant retiré peu a peu de ce côté-là, à mesure qu'il avançoit d'un autre, a laissé près de Sotherton de grands Bancs de sable que les Habitans du Pays appellent *Salt-hils*; c'est-à-dire, *Collines salées*.

SOTIANI, Athénée donne ce nom à un Peuple Celtique. Voyez SONTIATES.

SOTIATES, Peuples de la Gaule, marquez dans l'Aquitaine par César. Mr. de Longuerue[11] remarque que le nom de ces Peuples est corrompu en celui de *Sontiates* dans plusieurs Editions des Commentaires de César. Le Géographe Samson, ajoute-t-il, a deviné que ces *Sotiates* étoient les mêmes que ceux de Leictoure, sans s'appuyer sur l'autorité d'aucun Ancien ou Moderne. La plûpart de autres Auteurs veulent que les *Sotiates* ayent pris leur nom d'une Ville appellée *Sotia*, qu'il disent être la même que *Soz*, petite Ville de Gascogne dans le Gavardan; mais comme les Anciens après César n'ont fait aucune mention de ces Peuples *Sotiates*, qu'on ne voit point que *Soz*, ou *Sotia*, ait eu d'existence avant le dixième Siècle, il est aujourd'hui impossible de deviner la position, de ces Peuples *Sotiates*, & de quelques autres: marquez dans les Commentaires de César, puisque ces Peuples peuvent avoir été confondus avec d'autres Peuples par Auguste, au tems qu'il fit la nouvelle division de l'Aquitaine. Outre cela ces noms, qui n'étoient plus d'usage, ont été aisément corrompus par les Copistes, qui écrivoient ce qu'ils ne connoissoient point du tout. Ce qui a donné lieu à des conjectures mal fondées. Certains Ecrivains qui n'ont pas plus de cinq ou six cens ans d'ancienneté ont prétendu que *Sotia* étoit la même Ville qu'Aire en Gascogne; mais il n'y a aucune apparence de s'en rapporter uniquement à des gens qui ont vêcu dans un Siècle si ignorant. Voyez SONTIATES.

1. SOTIRA, Ville de l'Arie, selon Ptolomée[12]. C'est sans doute la même qu'Etienne le Géographe donne aux *Arieni*.

2. SOTIRA, Ville de l'Asie Mineure dans la Cappadoce. Elle étoit détruite du tems de Pline[13].

3. SOTIRA, Ville de la Parthiène. Arrien[14] parle de cette Ville.

SOTTAVENTO, ou SOTTOVENTO. On appelle ainsi la partie Méridionale des Isles Antilles. Les Espagnols leur ont donné ce nom, à cause qu'elles sont effectivement sous le vent à l'égard de celles de *Barlovento*. Les principales de ces Isles sont

La Trinité, La Rocca,
La Marguerite, Aves,
La Tortuga, Conaire,
L'Urchilla, Curaçao,
Oruba.

SOTTEVAST, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Valogne. C'est une grosse Paroisse, qui a un Château & un fort bon Prieuré dit *Sainte Susanne*. Il y passe une petite Riviére & la Forêt de Briquebec borde le finage.

1. SOTTEVILLE, Village de France, dans la Normandie, à un quart de lieue de la Ville de Rouen. Il est du côté du Mail, après qu'on a traversé le Pont de Bâteaux pour passer la Seine. On y trouve un Couvent de Capucins dont l'Eglise est fréquentée pendant tout l'Eté par quantité de Bourgeois les Dimanches & les Fêtes. Ce Village est renommé par son excellente Crême.

2. SOTTEVILLE, Paroisse de France dans la Normandie, au Diocèse de Coûtances, Election de Valogne. Le Seigneur nomme à la

Cure

1 Lib. 5. p. 225.
2 Lib. 3. c. 4.
3 Sect.
4 Lib. 3. c. 13.
5 Lib. 5. c. 30.
6 Atlas Sinens.
7 Lib. 6. c. 19.
8 Thesaur.
9 Lib. 20.
10 Délices de la Gr. Br. p. 182.
11 Descr. de la France, Par. 1. p. 198.
12 Lib. 6. c. 17.
13 Lib. 6. c. 3.
14 In Syriac.

Cure aussi-bien qu'à une bonne Chapelle titrée, qui est dans la Cour de son Château. Il y a aussi un Prieuré qu'on appelle Cloullon, & où demeure un Religieux Prémontré de Blanchelande. Il se tient dans le Territoire de Sotteville deux Foires, aux deux St. Michel.

SOTTIATES, Voyez Soutiates, & Sotiates.

SOTWEDEL, Ville d'Allemagne, dans la Vieille-Marche de Brandebourg, sur la Riviére d'Ietze, un peu au-dessous de l'endroit où cette Riviére reçoit la Dune. Jaillot [1] écrit Soltwel; voyez ce mot. On dit que l'Empereur Charlemagne fit bâtir cette Ville des ruïnes d'un ancien Lieu qu'on appelloit *Heliopolis*, & qu'il fit abattre la Statue du Soleil, qu'on y adoroit. Sotwedel, ou Soltwedel veut dire *la Vallée du Soleil*.

[1] Atlas.

SOVA, Contrée de l'Abissinie, au Royaume de Bagamedri, avec un Bourg de même nom. On la nomme autrement Sewa, selon Mr. Baudrand, qui en fait un Royaume au voisinage du Nil.

SOUABE, Voyez Suabe.

SOUADOU, ou Suvadou, Isle de l'Océan Indien, & l'une des Maldives. Davity [2] met cette Isle à quatre-vingt lieues de celle de Malé, la principale des Maldives, & il dit qu'il faut passer la Ligne pour y aller. C'est, ajoute-t-il, le Lieu où le Roi du Pays envoye en éxil ceux qu'il veut punir de quelque faute, à cause que cette Isle est fort petite, & que les Navires étrangers y abordent rarement. Les Habitans en sont rudes & grossiers; & ont leurs Maisons distinguées par rues, sans aucunes Villes.

[2] Maldives.

Selon Mr. de l'Isle [3], on donne le nom de Soudadou, non à une seule Isle, mais à un amas d'Isles, situées partie sous le second, partie sous le troisiéme degré de Latitude Méridionale, au Midi des Isles d'Adoumatis, qui en sont séparées par un large Canal, appellé le Canal de Souadou, & au Nord des Isles d'Addou qui en sont assez proches.

[3] Atlas.

SOUAKEN, nom d'une petite Isle de la Mer, que les Arabes appellent, *Colzum*, c'est-à dire, du Golphe Arabique, ou de la Mer Rouge. Elle est fort proche de Terre, & sépare, pour ainsi dire, l'Egypte d'avec l'Ethiopie. Elle est située à sept journées tirant vers le Midi de Gaïdab, Ville d'Egypte qui est sur la même Mer, où les Caravanes des Marchands & des Pélerins s'embarquent pour passer en Arabie. Il y a dans cette Isle, & dans la Ville du même nom, située dans le Continent d'Afrique, un Pascia Turc, qui vit ordinairement en bonne intelligence avec le Roi d'Ethiopie.

SOUALEC. Mr. Petis de la Crois [4], dans son Histoire de Timur-Bec, donne ce nom à une Montagne, qui s'étend dans les deux tiers de l'Inde.

[4] Liv. 4. ch. 22.

SOVANO, ou Capo Sovano, Cap d'Italie, dans le Royaume de Naples sur la Côte de la Calabre Ultérieure, aux Confins de la Calabre Citérieure & à l'entrée du Golphe de Ste. Euphémie, selon Mrs. Corneille [5] & Maty [6], qui ajoûtent que c'est le *Lampetes*, ou *Lametum Promontorium* des Anciens. Ils ne s'accordent guéres avec Magin qui appelle ce Cap *Capo Suvaro*, & qui veut que ce soit l'ancien *Brettium Promontorium*.

[5] Dict.
[6] Dict.

SOUASTRE, Bourgade de France, dans l'Artois au Bailliage d'Arras. C'est le Chef-lieu d'une Terre qui fut érigée en Comté l'an 1676. en faveur de la Maison de Bonniéres.

SOUBIZE, Ville de France dans la Saintonge, Election de Marennes, avec titre de Principauté. Cette petite Ville qui n'a pas plus de huit cens Habitans est située sur la Charente, à deux lieues au Nord de Brouage & à cinq lieues de la Rochelle, sur une éminence. Elle a donné le nom à une Branche de l'illustre Maison de Rohan. Elle avoit appartenu auparavant & pendant long-tems à la Maison de Parthenay, sous le titre de Baronnie. Il y a dans Soubize un petit Chapitre dédié à St. Pierre, & composé d'un Prieur & de trois Chanoines, dont il y en a un qui est Vicaire perpétuel. La Maison de Soubize nomme à ces Bénéfices. L'Isle de Madame qui est à l'Embouchure de la Charente, en dépend aussi-bien que le Fort Lupin, bâti en 1688. pour aider à défendre l'entrée de cette Riviére. L'Eglise Collégiale a été ruïnée & ses revenus sont réunis au Prieuré-Cure. Les Eaux minérales de Soubize se trouvent au lieu nommé *Roussiliasse*, & sont appellés néanmoins plus communément *les Eaux de la Rouillasse*. Un Médecin du Pays les a mises en quelque réputation. L'air de ce Lieu est si bon, & les Eaux sont si salutaires, que les malades des environs & particuliérement ceux de Rochefort, s'y font transporter, & y recouvrent assez souvent la santé. Le Parc de Soubize est très-beau. Il est borné par la Mer, par le Havre de Brouage, par la Charente, & par la grande Terre.

La Principauté de Soubize comprend sept grosses Paroisses, qui forment un petit Pays: elle vaut douze mille Livres de rente.

SOUDAK, Isle du Pays de Crim. Mr. d'Herbelot [7] dit que cette Isle est peu éloignée de la Terre, & près d'une Montagne fort haute.

[7] Biblioth. Orient.

SOUDAY, Bourg de France, dans le Maine. Ce Bourg est très-peuplé.

SOUDEILLES, Marquisat de France, dans le Limousin, Election de Tulle. Ce Lieu reléve du Présidial & de la Sénéchaussée de Tulle.

SOVENOCALCHI, Peuples de la Sarmatie Asiatique: Ils sont placez sur le bord du Pont-Euxin par Ptolomée [8]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine au lieu de *Sovenocalchi* lit *Suanocolchi*.

[8] Lib. 5. c. 9.

SOUESME, Bourg de France dans le Berry Election de Romorentin.

SOUGOULGAN. Mr. Petis de la Croix [9], dans son Historie de Timur-Bec appelle ainsi un Passage du Mogolistan, où il dit qu'on s'assembloit pour le payement des droits du Roi.

[9] Liv. 3. ch. 6.

1. SOUILLAC, ou Soullac, en Latin *Solliacum*, ou *Sublacum*, Abbaye de France, dans le Quercy, au Diocèse de Cahors, dans une Vallée très-grasse & très-fertile, sur le bord du Ruisseau de Borése, assez près de la Dordogne. C'est une Abbaye d'hommes de l'Ordre de St. Benoît, sous le titre de Ste Marie de Souillac. On rapporte sa fondation à St. Eloy Evêque de Noyon en 655. & on veut que Louïs le Débonnaire en ait été le Restaurateur, en 806. du vivant de l'Empereur Charlemagne son pere. Il seroit peut-être plus probable d'en rapporter la fondation à Gérault de St. Céré, Abbé d'Aurillac en Auvergne, qui étoit des environs de Cahors, & d'une illustre Maison, en 962. Il est du moins certain que Souillac fut donné au Monastère d'Aurillac en 930. par Frotard, Vicomte de Turenne. Ce Monastère est présentement de la Congrégation de St. Maur, & il a dans sa dépendance plus de quatre-vingt Paroisses ou Prieurez, dont la présentation appartient à l'Abbé. Autrefois l'Abbé d'Aurillac gouvernoit ce Monastère par ses Doyens; & aujourd'hui cette Abbaye vaut quatre

mille cinq cens Livres de revenu à fun Abbé. Il s'est formé l'occasion à de ce Monastére une pepite Ville qui fait l'Article suivant.

2. SOUILLAC, ou SOULIAC, Ville de France dans le Quercy, Election de Figeac. Cette petite Ville sur la Borèse près de la Dordone, à trois lieues de Sarlat, s'est formée peu à peu auprès d'une ancienne Abbaye qui lui a donné son nom. On ne la mettroit pas au nombre des Villes [1], si elle n'étoit fermée de murailles & entourée de fossez. Son Eglise principale est dédiée à S. Clair. Toutes ses Maisons ne font que de bois, & le bas n'y sert que d'Ecuries, à cause que la Ville est située dans un Pays très-marécageux.

[1] CORN. Dict. JOUVIN DE ROCHEFORT, Voyage d'Espagne & de Portugal.

1. SOULE, Pays de France au Gouvernement Militaire de Guyenne & de Gascogne, dans les Pyrénées, & enclavé entre le Béarn & la Basse Navarre. Le Pays de Soule est habité par les Basques [2], & les Pyrénées le séparent du Val de Roncal en Navarre. Pline fait mention de certains Peuples vers les Pyrénées, qu'il nomme *Sibillates*; il est fort probable pue ces *Sibillates* sont ceux de Soule; parce que nous voyons dans notre ancien Historien Frédegaire, que le véritable nom de ce Pays étoit *Subola*: il a été corrompu depuis en *Sola*, il étoit des anciennes dépendances des Tarbelliens, & il a toujours été du Diocèse d'Acqs, Capitale des Tarbelliens, jusqu'après le milieu de l'onzième Siècle. Ce fut pour lors qu'Etienne Evèque d'Oléron appuyé par Salamace, Vicomte de Soule, s'empara de la Jurisdiction Spirituelle de toute la Soule, & en dépouilla l'Evèque d'Acqs. Le véritable nom du Vicomte Salamace étoit Raymond Guillaume; ses descendans mâles jouïrent de ce Vicomté jusqu'à l'an 1150. Ce fut alors que la Vicomtesse *Navarra*, Dame de ce Pays, épousa un Seigneur nommé Auger de Miramont, à qui elle apporta ce Vicomté, qui demeura dans cette Maison jusqu'à l'an 1306. on environ.

[2] LONGUERUE, Descr. de la France, Part I. p. 213.

Ce fut pour lors qu'Auger Vicomte de Soule, qui descendoit par mâles de cet ancien Auger de Miramont, ne voulant point se soumettre aux Anglois qui possédoient le Duché de Guyenne, remit au Roi Philippe-Le-Bel le Pays de Soule, avec le Château de Mauléon, Ville Capitale de ce petit Pays, & il se retira dans la Navarre, où le Roi Philippe donna le Château de Rada à ce Seigneur & à ses descendans, lesquels ont pris le surnom de Mauléon à cause du Lieu de leur origine.

Après la Prison du Roi Jean & le Traité de Bretigny, les Anglois se rendirent maîtres du Pays de Soule, dont ils jouïrent près d'un Siècle; mais sous Charles VII. après la prise d'Acqs & des autres Villes de Gascogne, la Soule avec sa Capitale Mauléon, se rendit aux François.

Ce Pays a de grands Priviléges, & quoiqu'il soit enclavé entre le Bearn & la Basse Navarre, il ne laisse pas d'être une des dépendances de la Guyenne. L'an 1620. Louïs XIII. ayant érigé un Parlement dans la Ville de Pau, mit sous son ressort la Soule; mais peu après les Etats de ce Pays s'étant assemblez, ne voulurent point se soumettre à la Jurisdiction de ce nouveau Parlement, ni être distraits du ressort de celui de Bourdeaux, qui s'est opposé fortement de son coté à cette distraction. Leur Pays s'appelle aussi quelquefois la VALLE'E DE SOULE: il est situé le long du Gave-Suzon, & comprend environ soixante-neuf Paroisses. Ses Montagnes sont couvertes de Bois propres pour la Marine; mais il n'est pas aisé de les transporter. Cette Vallée ast un Pays d'Etats, auxquels tous ceux qui ont des Fiefs ont droit d'assister avec les Députés des sept Cantons. Le Pays n'est pas riche. Les Habitans vont en partie gagner leur vie en Espagoe.

2. SOULE (La), Riviére de Fraoce, dans la Normandie, au Diocèse de Coûtances, en Latin *Subola*, *Sola*, ou *Sala*. Cette Riviére naît auprès de Montabor [3], & passe par Villebaudons, & par la Haye-Bellefond, ci-devant dite la Haye sur Soule, entre Dangy & Cenilly, Pont-Brocard & Cenilly, Cerisy & Cenilly, Mont-pinçon & Cenilly, au Pont de la Retoure, où elle reçoit la Soulette, & après s'être grossies des eaux de Surville, de la Salle, des Planches, de Savigny, du Ridel, & de la Bonneau, elle passe entre Onville & Belval, Courcy & Nicorp, aux Moulins de Riguet & de Soule, à l'extrémité du Fauxbourg de Coûtances: delà elle reçoit les Ruisseaux de Guesoe, de Bulfard & de Mandouit, pour aller s'unir à la Riviére de Sienne au Pont de la Roque. Quoique la Soule n'ait que six à sept lieues de cours, elle ne laisse pas d'être fort poissonneuse. On dit que le nom de SOULE lui a été donné parce qu'elle passe au milieu de la Paroisse de ce nom, au lieu qu'elle coule à l'extrémité des autres Paroisses, & les separe les unes des atres.

[3] CORN. Dict. VAUDOME, Mémoires Géogr.

3. SOULE, Bourg de France dans la Normandie, au Diocese de Coûtance, Election de St. Lo. C'est un Archipretré à la nomination du Chapitre de Coûtances. Il y a un grand Bois taillis qui appartient au Seigneur, & dépend du Marquisat du Mesnil-Garnier.

SOULIAC, Voyez SOUILLAC.

1. SOULIERS, *Castrum de Soleriis*, Bourg de France dans la Provence, Viguerie d'Yéres. On y voit un Couvent de Capucins. Son Territoire est agréable & abondant en fruits du Pays, & c'est la Patrie du Poëte Provençal Aotoine de Arena.

2. SOULIERS, Château de France, dans la Province de la Marche. Il est remarquable, pour avoir été le Lieu de naissance de François Tristan l'Hermite, Gentilhomme ordinaire de Gaston de France, frere du Roi Louis XIII. Il étoit de l'Académie Françoise, & on a de lui plusieurs Pièces de Théâtre.

SOULLANS, Bourg de France dans le Poitou, Election de Sables d'Olonne. Ce Bourg est fort peuplé.

SOULONDRE, Riviére de France, dans le Bas-Languedne. Elle naît à deux bonnes lieues de Lodève, passe entre la Ville de ce nom & le Château de Montbrun, au-dessous duquel elle se joint avec la Lergue.

SOULOSSE, *Solimariaca*, Village du Duché de Lorraine, dans le Diocèse de Toul, Office de Neu-Châtean. C'ast une Annexe do la Paroisse de St. Elophe; & c'étoit autrefois une Ville dont l'Itinéraire d'Antonin fait mention. Il en est aussi parlé dons les Capitulaires de Louïs le Débonnaire. Ce Lieu est situé au bord de la Riviére de Vair, au pied de la Montagne de St. Elophe.

SOUMELPOUR, petite Ville d'Asie dans les Etats du Mogol [4], au Royaume de Beogale, sur la Riviére de Gouel. Cette Ville, qui est environ à trente lieues d'Ougeli vers le Nord, a ses Maisons faites de terre, & couvertes de branches de Cocos.

[4] TAVERNIER, Voyages des Indes, Liv. 2. ch. 13.

SOULMENAT, nom d'une Ville des Indes [5], située au-delà du Fleuve Indus sous le 106. d. de Longitude, & le 17. de Latitude Septentrionale.

[5] D'HERBELOT, Biblioth. Or.

Cette

Cette position répond justement à celle de la Ville de Visapour Capitale du Royaume de Décan. Car le 106. degré de Nasireddin & d'Ulugbeg, est le 116. des Géographes modernes.

Cette Ville de Soumenat a donné le nom à une grande Province, qui fut conquise l'an 410. de l'Hégire, par Mahmoud fils de Sebekteghin, premier Sultan des Gaznevides ; & parce que ce Pays étoit rempli de choses rares & curieuses, ce Conquérant y voulut séjourner une année entiére, & l'on dit même qu'il eut dessein d'y transporter le Siège de son Empire, qui étoit établi dans la Ville de Gaznin, ou Gaznah.

Pendant le tems que Mahmoud demeura dans cette Ville, on voulut lui faire voir ce qu'il y avoit de plus considérable, & pour cet effet on le conduisit d'abord dans un Temple des Indiens, au milieu duquel on voyoit une Idole suspendue en l'air ; & comme il la regardoit avec admiration, les plus habiles de ceux qui étoient auprès de lui, lui firent entendre que cette Idole étoit de fer, & que les Murailles étant couvertes d'Aimant, il étoit fort naturel, que la Statue, attirée également de tous côtez par la vertu magnétique de ces Murailles, demeurât ainsi suspendue en l'air. Il arriva en effet que le Sultan Mahmoud, ayant ordonné la démolition de ce Temple, un de ses côtez ne fut pas plutôt abattu, que l'Idole fut brisée par le Commandement du même Sultan.

Cette Idole étoit différente de celle qui portoit le nom de Sanam Soumenat. L'Idole de Soumenat, qui étoit l'objet de l'adoration & du culte de tous les Indiens, qui y faisoient de fréquens pélerinages, étoit de pierre & d'une énorme hauteur, quoiqu'elle eût la moitié du Corps sous terre. C'est du nom de cette Idole que la Ville & la Province avoient tiré le leur, selon le rapport de Khondemir & du Nighiaristan. L'Auteur du Giâmê Alhakaïat dit, que l'on fit voir dans le même Pays au Sultan Mahmoud, une Mine d'or si abondante, que ce Métail poussoit hors de terre, & s'étendoit en diverses Branches, comme s'il eût été Végétal. Dans ce même Lieu ce Sultan apprit, que la Mine des Rubis hauts en couleur, appellés vulgairement Escarboucles, qu'il cherchoit, ne se trouvoit point dans le Continens des Indes ; mais qu'elle étoit dans l'Isle de Sérandib, que nous appellons aujourd'hui Zeïlan.

SOUPHRIE'RE, Montagne de l'Amérique Septentrionale, dans l'Isle de la Guadaloupe. C'est une des plus hautes Montagnes de l'Isle. Elle n'est pas éloignée du Bourg du Bailly. Le sommet des Montagnes voisines au milieu desquelles elle est située, se trouve tout pelé. On n'y avoit que des fougeres & quelques méchans petits Arbrisseaux chargez de mousse ; ce qui vient du froid continuel qui régne dans ces lieux élevez, des exhalaisons de la Souphriére, & des cendres qu'elle vomit quelquefois. A mesure que l'on monte on découvre de nouveaux objets. On voit à plein la Dominique, les Saints, la Grande-Terre, & Marie Galante ; & quand on est plus haut on découvre à clair la Martinique, Mont-Sarat, Niéves & les autres Isles voisines. Il n'y a peut-être pas un plus beau point de vûe au Monde ; mais il est situé dans un endroit incommode & trop proche d'un voisin trop dangereux. Le Pere Labat [a] qui me fournit cette Description, & qui a eu la curiosité d'aller voir cette Montagne continue ainsi :

Quand nous eûmes marché environ trois heures & demie en tournant autour de la Montagne, & montant toujours, nous nous trouvâmes dans des pierres brûlées, & dans des lieux où il y avoit prés d'un demi pied de cendres blanchâtres, qui sentoit très fort le souffre. Plus nous montions plus la cendre augmentoit. Enfin nous nous trouvames sur la hauteur. C'est une vaste Platteforme inégale, couverte de monceaux de pierres brûlées de toutes sortes de grosseur. La terre fumoit en bien des endroits, & sur-tout dans ceux où il y avoit des fentes & des crevasses, où nous ne jugeames pas à propos de nous aller promener ; mais nous primes à côté pour gagner le pied d'une élévation qui peut avoir dix à douze toises de hauteur, & quatre fois autant de circonférence. C'est un amas de grosses pierres blanches & calcinées ; on l'appelle le Piton de la Souphriere. Comme il n'y avoit ni cendre, ni fumée, nous y montâmes sans crainte, & nous vîmes au-dessous de nous du côté de l'Est la Bouche de la Souphriére. C'est un trou ovale qui me parut de dix-huit à vingt toises de large dans son plus grand Diamétre. Ses bords étoient couverts de grosses pierres mêlées de cendres & de morceaux de Souffre. Quant à sa profondeur nous n'en pûmes pas juger ; parce que nous n'en étions pas assez proche, il n'y auroit pas eu de prudence à s'approcher davantage ; d'ailleurs il en sortoit de tems en tems des tourbillons d'une fumée noire, epaisse, sulphurée, mêlée d'étincelles de feu, qui ne laissoit pas de nous incommoder, quand le vent les portoit du côté où nous étions. Il y a une autre Bouche beaucoup plus petite que la la premiére, qui paroît comme une voûte ruinée. Il en sortoit aussi une grosse fumée & beaucoup d'étincelles. Tous les environs de ces deux Bouches étoient pleins de fentes & de crevasses qui rendoient beaucoup de fumée. Ce qui marque que toute cette Montagne est creuse & comme une grande cave pleine de feu & de souffre qui se consume peu à peu, & qui à la fin fait affaisser la voûte, & y cause des crevasses & de nouvelles ouvertures. Nous demeurâmes plus de deux heures sur le Piton pour nous reposer & jouïr de sa belle vûe. Nous descendimes par le même endroit que nous étions montez ; on peut croire qu'il n'y a point de chemins battus dans tous ces Quartiers-là : il se passe bien des années avant qu'on s'y aille promener, & assûrément la peine & les risques sont trop grands. Nous ne laissames pas de nous approcher le plus que nous pûmes de la grande Bouche, dont l'abord m'avois paru moins dangereux que celui de la petite. J'y fis jetter par les plus forts de mes Compagnons les plus grosses pierres qu'ils purent ; mais, contre tout ce qu'on m'avoit dit, nous ne vîmes point augmenter la fumée ni les étincelles. La terre résonnoit sous nos pieds ; & quand on la frappoit avec un bâton, presque comme si nous avions été sur le Pont d'un Vaisseau. Dès que nous remuyons quelques grosses pierres, la fumée sortois aussitôt. Toutes ces pierres sont legéres, & sentent beaucoup le souffre. J'en fis apporter quelques-unes avec des morceaux de Souffre, dont il auroit été facile de nous charger, si nous avions voulu. Quoique nous fussions alors dans la plus grande chaleur du Jour, il faisoit un air extrêmement froid sur le Piton. Je crois qu'on auroit bien de la peine à résister au froid qu'il y doit faire pendant la nuit. Il y a des Négres qui y vont chercher du Souffre pour le vendre, il faut le purifier avant de s'en servir. Ils prennent un autre chemin

que

[a] Voyages aux Isles Françoises de l'Amérique, p. [illegible].

que celui par lequel nous étions venus, nous le cherchâmes & le suivîmes quand nous eûmes trouvé leurs traces, & nous trouvâmes qu'il étoit plus aisé que le nôtre, quoiqu'il nous parût plus long. Nous descendîmes donc par le côté opposé à celui par où nous avions monté. Environ à deux cens pas plus bas que la Bouche, nous trouvâmes trois petites Mares d'eau très-chaude, éloignées de quatre à cinq pas l'une de l'autre. La plus grande pouvoit avoir une toise ou environ de Diamétre; elle est remplie d'une eau fort brune, qui sent le fer, ou plutôt l'eau dans laquelle les Serruriers & les Forgerons éteignent leur fer. La seconde est blanchâtre, & a le goût d'Alun. La troisiéme est bleue & a le goût de Vitriol. On dit qu'on y a trouvé des morceaux considérables de ce Minéral. Je le veux croire, mais nous n'en trouvâmes point; il est vrai que nous n'avions pas d'instrument pour chercher au fond. Faute de ligne & de perche, je ne pus mesurer la profondeur de ces Mares. Elles excédoient la longueur de nos bâtons. Nous vîmes ensuite une quantité de petites sources d'eau, qui en s'unissant forment plusieurs Riviéres ou Torrens. Une de ces Riviéres s'appelle la Riviére blanche, parce qu'elle est souvent de cette couleur, à cause des cendres & du souffre qui la couvrent. Elle se jette dans la Riviére de S. Louis & n'aide pas à la rendre poissonneuse, parce que le souffre & les cendres qu'elle y porte, font mourir le Poisson. A mesure qu'on s'éloigne de ces terres brûlées en descendant la Montagne, on trouve le Pays plus beau. On voit de l'herbe & des Arbres grands & verds, il semble qu'on tombe dans un autre Monde, tant on trouve de différence entre le sommet affreux de cette Montagne tout couvert de pierres calcinées, de cendres & de Souffre, & le milieu & le bas que l'on voit couverts d'une agréable verdure, arrosez d'une infinité de Ruisseaux, & cultivez avec tout le soin & l'industrie possibles. Nous arrivâmes enfin à l'Habitation des Religieux de la Charité. Le terrein est petit, mais excellent, ils travailloient à faire un Moulin à eau. Les Carmes ont la leur au-dessous de celle-ci: leur terrein est plus grand, mais il manque absolument de Bois à brûler.

SOUPROSE, Ville de France dans la Gascogne, au Diocése d'Acqs, Election des Lannes. Cette petite Ville est située dans des Marais, à une demie-lieue de la Riviére d'Adour. Cette situation dans un lieu marécageux fait que l'air y est mal-sain, & que ses Habitans y vivent peu. On ne lui en donne pas deux mille cinq cens.

1. SOUR. Les Arabes appellent ainsi la Ville de Tyr [1], que les Hébreux prononcent Tsour. C'est une Ville Maritime du Pays de Scham, ou de Syrie, que les Tables Arabiques placent sous le 68. d. 30. Minutes de Longitude, & sous le 32. d. 40. M. de Latitude Septentrionale, dans le troisiéme Climat.

[1] D'Herbelot, Biblioth. Or.

Cette Ville fut prise par les Francs l'an 518. de l'Hégire, & ce fut envain que Saladin s'efforça de la reprendre sur eux l'an 583. Mais le Sultan des Mameluks d'Egypte l'ayant depuis reprise en 1291. elle fut entiérement démolie, & elle ne s'est point relevée depuis ce tems là. Ce n'est plus qu'un amas de ruïnes entassées les unes sur les autres, avec quelques Cases de Pescheurs [a] qui s'y retirent. On voit encore une partie du Château & quelques Pans de grosses Murailles avec des restes de Tours & de Remparts dont elle étoit flanquée, & des Fortifications de pierres de taille de plus de six pieds d'épaisseur, mêlées de morceaux rompus de belles Colonnes de Marbre & de Porphyre, & plusieurs Voutes & Arcades comblées à demi d'ordures. La Mer bat jusque dans ses ruines, qui sont assez basses, comme étoit toute la Ville. Son Port qui est ample & qui pourroit contenir plusieurs Vaisseaux, est presentement tout ruïné & rempli d'Ecueils de sable & de grosses Roches fort dangereuses pour les Vaisseaux qui y passent pendant la nuit, à cause qu'elles s'avancent beaucoup dans la Mer, & qu'il y en a même quelques-unes qui ne sont qu'à fleur d'eau, entre lesquelles on est obligé de passer. Le Terroir est assez bon, & les Bastions ou Maisons Champêtres, qui y sont en assez grand nombre, avec deux ou trois Moulins à eau, font connoître que la Campagne est fertile & cultivée. Elle n'est pourtant habitée que de quelques Maures. Voyez Tyr.

[a] Doubdan, Voyage de la Terre Sainte, ch. 44. & 45.

A trois ou quatre milles de Sour, on trouve le Puits appellé dans le Cantique des Cantiques *Puteus aquarum viventium*, le Puits des eaux vives. Il est environ à cinq cens Pas de la Mer, à l'entrée d'une grande Plaine plantée de quelques Arbres, & cultivée en quelques endroits de Jardins potagers. Il est élevé de la hauteur d'une Pique audessus de la Plaine; & pour y monter il y a des dégrez de pierre, qui sont presque tous démolis & remplis de ronces & d'épines. Lorsqu'on est monté, on trouve au milieu d'une Platte-forme, faite de petits cailloux & de ciment, un grand Puits de forme octogone, qui peut avoir quinze ou seize pieds de Diametre. Il est si plein d'eau qu'on en peut puiser avec la main. Comme il est sans bord & sans appui, il ne faut pas trop s'en approcher pour en prendre, de peur d'y tomber. On dit que des Curieux ont voulu sonder sa profondeur, avec plusieurs charges de cordes apportées sur des Chameaux, & qu'on n'en a pu trouver le fond. L'eau en est très-belle, très-claire, & elle y est en telle abondance, qu'il y a deux conduits pour sa décharge: l'un du côté de la Mer, & qui fait tourner des Moulins à Bled; l'autre à l'opposite sur un grand Acqueduc, bien bâti de pierres de taille, fort proprement cimenté, & long d'environ deux cens pas; il va se rendre à deux autres Puits beaucoup plus petits, mais bien bâtis, aussi de pierres de taille & de figure quarrée, n'ayant pas moins d'eau que l'autre. Cette eau se va répandre par plusieurs autres petits Canaux dans la Plaine, & arrose les Jardins, les Prez & les Terres, les Habitans ayant soin de faire de petites Rigoles chacun dans ce qui lui appartient de cette Plaine. On tient que cette eau alloit se rendre dans Tyr, lorsque cette Ville étoit dans son lustre. Les Sources en viennent de l'Anti-Liban. Elles remplissent le plus grand de ces trois Puits jusqu'à deux pieds & demi du bord, qu'elle sort par une ouverture de la grosseur de deux hommes sans jamais tarir. Sur le bord du Mur, afin qu'on y puisse être avec plus de sûreté, il y a de larges rebords qui en sortent, & qui s'avancent au dedans un peu en pente. Ils sont si forts & tellement endurcis, qu'ils ne sont encore que bien peu rompus, quoiqu'ils ne soient épais que de quatre doigts.

2. SOUR, ou Sure, Riviére des Pays-Bas [3], dans le Luxembourg, où elle baigne Elch, d. Dickrigh, g. Moestroff, d. Echternach, d. & se joint à la Moselle entre Tréves & Grevemacheren.

[3] Jaillot, Atlas.

3. SOUR, Soar, Riviére de France dans

l'Alsa-

l'Alſace. Elle prend ſa Source aux Monts de Voſges près de Phalsbourg, arroſe Saverne & Brumpt, & ſe jette dans la Mottern.

SOURAN, * Provinee limitrophe de celle de Kerman, en tirant vers l'Orient. Ces deux Provinees appartiennent au Roi de Perſe. Mais pluſieurs Auteurs les comprennent dans l'Indoſtan.

* D'Herbelot. Biblioth. Or.

SOURBOURG, Bourgade de France dans la Baſſe-Alſace, au Bailliage de Haguenau, & dans la Forêt de ce nom. C'étoit autrefois une Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, qui avoit été fondée par le Roi Dagobert. Elle fut ſéculariſée dans la ſuite, & ſon Chapitre étoit compoſé d'un Prévôt, d'un Doyen & de douze Chanoines. Les troubles de la Religion ayant diminué conſidérablement les revenus de cette Maiſon, on les a unis à l'Egliſe paroiſſiale de S. Louïs de Strasbourg.

SOURCELLES, Bourg de Franee dans l'Anjou, Election d'Angers, ſur le bord de la Loire, avee titre de Baronnie, d'ou dependent deux Chatellenies.

SOURCHES, Marquiſat de France, dans le Maine, Election du Mans dans la Paroiſse de St. Symphorien. Cette Terre fut érigée en Baronnie, en faveur d'Honorat Bouchet, fils de François & de Sidoine du Pleſſis-Lianeourt. Elle fut enſuite érigée en Marquiſat, en faveur de Jean, Grand-Prévôt de Franee.

SOURDEVAL, Bourg de France, dans la Normandie, Election de Coûtances. Ce Bourg eſt très-peuplé.

1. SOURE, on RIO DE SOURA, anciennement *Ancus* [2], Riviére de Portugal dans l'Eſtremadoure. Elle ſort du Mont Sera de Ancaon, paſse à Soure & va ſe perdre dans le Mondego.

2 Délices de Portugal. p. 938.

2. SOURE, Ville de Portugal dans l'Eſtremadure, ſur une Riviére de même nom, à einq lieues de Coimbre vers le Midi, & à ſix lieues de Leyra. Cette Ville où l'on voit un beau Palais & un ancien Château, n'a qu'une Paroiſse & quelques Couvens de Religieux, avec huit eens Habitans.

SOUREZ. Voyez SOREZE.

SOURIBES, S. *Petrus de Subripis*, Abbaye de France dans la Provence. C'étoit une Abbaye de Filles Bénédictinex au Diocèſe de Gap. Elle fut unie en 1464. à la Maiſon conventuelle des Urbaniſtes près de Siſteron, qui ſont des Filles de Ste. Claire. On comptoit à Souribes ſix Abbeſſes juſqu'en 1464. que fut faite eette union.

SOURIHHISSAR. Mr. Petis de la Croix [3] appelle ainſi une Fortereſſe ſituée entre Ancora & Kioutahié.

3 Hiſt de Timur-Bec, Liv. 5. ch. 30.

SOURIQUOIS, Peuples de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle France. Ils habitent l'Acadie [5] & particuliérement autour de Port-Royal. Ils ſont d'une taille médiocre ſans nulle difformité, & de couleur baſanée comme les autres Sauvages; & ce qui paroît une beauté à ceux qui habitent la Zone torride, ſavoir le nez plat, eſt rare parmi eeux-ci. Il n'y a que les Principaux qui ayent de la barbe, les autres ſe l'arrachent tout-à-fait. Leur nourriture eſt de Poiſſon pendant l'Eté, & de Venaiſon pendant l'Hyver. Avant l'arrivée dea François dans leus Pays, l'uſage du Pain ne leur étoit pas connu, & ee fut d'eux qu'ils apprirent à ſe ſervir de Bled, de Farines & de Légumes, dont ils trafiquent pour des Peaux. Ils obéiſſent à leurs Caciques, qu'ils appellent *Sagamos*, & n'ont nulle forme de Religion. Ils révétent fort leurs Magieiens & leurs Devins qu'ils nomment *Autmoins*; & bien ſouvent ils les ſont Caciques. Ceux-ei conſultent, dit-on, le Diable, & creuſent pour cela une foſſa dans laquelle ils plantent un Pieu; & après y avoir attaché une Corde, ils ſe baiſſent en tournant le viſage de ce côté-là, à quoi ils ajoutent quelques Conjurations, avec un mouvement de corps ſi violent qu'ils ſe mettent tout en ſueur. Cela fait, ils perſuadent à eea malheureux qu'ils tiennent le Diable lié à la Corde, & qu'ils devinent par lui. Ils esercent auſſi la Médecine & la Chirurgie. Après avoir évoqué le Diable, ils conſidérent les parties affectées du Malade, qu'ils humectent de leur haleine, & ils entament quelquefois la Veine afin d'en ſucer le ſang. Ils uſent preſque de la même méthode pour la guériſon des Playes, après quoi ils bandent, ou couvrent la partie bleſſée d'une pellicule tirée des Teſticules du Caſtor. Les Malades leur donnent quelques Bêtes ſauvages, ou quelques Peaux quand ils ſont gueris. Le langage des Souriquois eſt fort différent de celui des Canadiens.

5 De Laet, Deſcr. des Indes Oc. Liv. 2. c. 16.

SOURS, Bourg de France, dans la Beauce, Election de Chartres, à une lieue de la Ville de Chartres. Ce Bourg comprend dans ſon Diſtrict le Village de Bretigny célébre par la Paix qui y fut conclue en 1360.

SOURSAC, Bourg de France, dans le Limouſin, Election de Tulles. Il eſt bien peuplé.

SOURSAT, Bourg de France, dans le Périgord, Election de Périgueux. Ce Bourg eſt fort conſidérable.

1. SOUS. [4] Nom commun à pluſieurs Villes. La plus aneienne eſt celle que les Hiſtoriens de Perſe diſent avoir été bâtie par Houſchenk, troiſiéme Roi de Perſe de la premiére Dynaſtie, dite des Piſehddiens, dans la Province de Khouziſtan, ou Suſiane, limitrophe de celle de Fars, qui eſt la Perſe proprement dire.

4 D'Herbelot Biblioth. Or.

Cette Ville de Sous, que l'on appelle auſſi Souſter, Sehouſeheter, & Toſter, a été appellée par les Anciens Suſe, & étoit la Capitale des Rois de Perſe, qui y faiſoient leur réſidence au tems du Prophête Daniel, ſelon le rapport du Tarik-Montekheb, lequel aſſure, que l'on y voyoit encore de ſon tems le Sépulere de ee Prophête.

Cette ancienne Ville s'étant ruïnée dans la ſuite des tems, fut rétablie par Schabour Ben-Hormouz, Roi de la quatrième Dynaſtie de Perſe, & fut ſurnommée alors Khourt, Schabour & Corkh, ſelon Ebn Batrik.

La ſecoode Ville qui porte le nom de Sous, portant le ſurnom d'Alaeſa, on en fera le titre ſuivant.

2. SOUS-ALACSA, Cette Ville de Soua porte le ſurnom d'Acſa, à cauſe qu'elle eſt ſituée dans la partie la plus Occidentale de l'Afrique, qui eſt l'extrémité du Continent du côté du Couchant. Elle eſt ſituée ſur les bords de la Mer, que les Arabes appellent Almodhallam, obſcure, qui eſt l'Ocean Atlantique, au pied du Mont Atlas, ſous le 15. d. 30. M. de Longitude, & ſous le 32. d. de Latitude Septentrionale, ſelon le Tables Arabiques de Naſſireddin & d'Ulugbeg.

Cette Ville de Sous en Mauritanie, a un Terroir fertile & abondant en toute ſorte de bona Fruits, & porte les plus groſſes Cannes de Sucre que l'on voye ailleurs; l'on dit même que le Suere qu'elle porte eſt ſi fin, qu'une livre ſuffit pour eonvertir dix livres d'eau en Sirop.

C'eſt auſſi dans eette Ville & dans ſa dépendanee

dance que l'on fabrique ces riches Tapis, que a le Arabes appellent Alsoussiah, & que nous nommons Tapis de Turquie.

Le Géographe Persien dit dans la Description du second Climat, que cette Ville porte aussi le nom de Taroudent, & qu'elle est bâtie à l'Embouchure d'une grande Riviére, qui prend sa Source dans la Montagne de Lamthah ou Lamthounah, comme l'appelle le Scherif Al Edrissi. Cette Montagne de Lamthah, n'est autre chose que le Mont Atlas, dans lequel il y a aussi une Ville qui porte le même nom, à trois journées de la Mer Océane.

Ibrahim, Ebn Saif Schah Alsaïffchah, a écrit l'Histoire de cette Ville, sous le titre d'Akhbar Medinat Alsous.

3. SOUS, & Souis. C'est la quatrième Ville qui s'écrit en Arabe de même que le nom des trois autres. Mais nous la nommons ordinairement Suès. Elle est située au fond du Gulfe Arabique, ou de la Mer Rouge, au pied du Mont Sina dont les Racines vont jusqu'à cette Mer, dans cette partie de l'Arabie, que les Arabes appellent Hagiar, & que nous nommons Pierreuse.

Le Sultan des Turcs tient ordinairement dans le Port de cette Ville cinq ou six Galéres, qui font sur-tout le trafic de la Mer Rouge, allant & venant continuellement de Suès à Giddah, qui est le Port le plus proche de la Mecque, C'est pourquoi les Turcs appellent communément cette Mer *Souis Degnizi*, la Mer de Suès.

1. SOUSA, Province d'Afrique [1], dans la Barbarie, au Royaume de Tunis. Elle comprend les Villes de Souza, de Mahomet, d'Héraclée, & de Monester.

1 Dapper, Descr. d'Afrique, p. 197.

2. SOUSA, ou Suza, Ville d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Tunis, dans la Province à laquelle elle donne son num, & dont elle est la Capitale. Souza est entourée de murailles, & a un Château assez fort. On y fait un Commerce passable d'Huile, de Laine, de Cire, & sur-tout de Thons que l'on fait mariner. Il y en a qui croyent que cette Ville est l'*Adrumetum* des Anciens, mais Marmol la prend pour la *Siagul* de Ptolomée. Les Romains la bâtirent sur un Rocher, près de la Mer, à vingt-cinq milles de Tunis, au-delà du Cap de Bon, à l'opposite de l'Isle de Pantalarée, & plus près de la Sicile qu'aucune Ville de l'Afrique. Ce fut près de cette Place que le Prince Philibert de Savoye fut défait, & qu'un grand nombre de Chevaliers de Malthe périrent. Il y a dans Suze un bon Port, où les Corsaires de Tunis sont à l'ancre. Les Habitans sont affables & civils, quoique la plûpart ne soient que des Matelots. Les autres sont des Marchands qui négocient au Levant & en Turquie. La Lie du Peuple est composée de Tisserans, de Pastres & de Potiers. Le Gouverneur de la Province fait sa résidence dans cette Ville, & les Habitans contribuent douze cens Ducats pour son entretient. Le Terroir de Souza rapporte de l'Orge, des Figues, des Olives, & il est fertile en Pâturages. Quelques-uns mettent dans les dépendances de cette Ville les deux Isles qu'on appelle *Cumiliers*, & deux autres dont l'une est nommée *Querquenez*, & l'autre *Gameléra*. Toutes ces Isles, selon Sanut, n'en formoient autrefois qu'une que Ptolomée appelle *Cercina*. Elle étoit si près de la Terre-ferme, qu'il n'y avoit qu'un Pont entre deux. Marmol les fait dépendre de Tripoli.

SOUSMERLAN, Riviére de France dans la Brie. Elle prend sa Source dans l'Election de Châlons près de Villers-aux-Bois, mouille l'Abbaye de la Charmoise, Monmor, Mareuil en Brie, Suizi, Orbai, Villiers sur Orbai, le Breuil, Beaunai, Condé, Montruel, S. Hugine, Cresanci & Mezi, & se jette ensuite dans la Marne, à la gauche, entre Darmans & Château Thierry. C'est Mr. Corneille [2] qui donne le nom de cette Riviére, sans citer de garand: Mr. de l'Isle [3] en decrit le cours sans la nommer.

2 Dict.

3 Atlas.

SOUSOS, ou Souses, Peuples d'Afrique, dans la Nigritie. Voyez Bena.

SOUSTHON, petite Ville de France dans la Gascogne, Election des Lannes. On ne lui donne guére plus de trois mille Habitans.

1. SOUTERAINE (la) petite Ville de France, dans le Limousin, Election de Limoges, à deux lieues de la Ville de ce nom. La Seigneurie de Souteraine appartient au Prévôt Ecclesiastique du Lieu.

2. SOUTERAINE (la) Bourg de France, dans la Marche. Election di Blanc.

SOUTERNON, Bourg de France, dans le Forêt Election de Rouanne.

SOUTHAMPTON, Ville d'Angleterre [4], dans l'Hantshire, dont elle est la Capitale. La Riviére d'Itching, ayant arrosé Winchester, coule droit au Sud & forme avec le Test, une Baye qu'on appelle la Baye, ou la Riviére de Hampton, au lieu de Hanton qui est son vrai nom. Les Anciens nommoient cette Baye *Clafentum*; ce qui en Langue Gauloise signifie le *Canal de Hanton*, & c'est de ce nom que la Province entiére a été appellée Hantshire. La même Baye a donné le nom de South-hanton, ou Southampton, à la Ville qui est située sur son Rivage, entre les deux Riviérea du Test & de l'Itching, mais plus proche du dernier. Elle a été bâtie des ruïnes d'une autre Ville de même nom, située un peu plus haut, aux deux bords de la même Riviére, dans l'endroit où l'on voit les deux Villages de Ste. Marie & de Bitcern. On y a déterré quantité de Médailles; & l'on a découvert entre autres, près de Bittern, les Masures d'un vieux Château qui avoit cinq cens pas de tour. On en voit encore les Fossez & quelques Pans de murailles, que la Marée couvre lorsqu'elle monte. Cette ancienne Ville fut presque ruïnée par les Danois en 980. mais dans le quatorzième Siècle pendant les démêlez du Roi Edouard III. avec Philippe de Valois pour la Cournnne de France, elle fut réduite en cendres par les François, & depuis ce malheur on ne l'a pas rebâtie. Les Habitans construisirent une nouvelle Ville dans une situation plus commode & plus proche de l'eau, & qui conserva le même nom. Avec le tems cette Ville se peupla, s'agrandit & devint florissante & riche. On la ferma de bonnes Murailles défendues d'un double Fossé. Son Port fut muni d'un Château, tout bâti de pierres de taille; & comme elle étoit la Capitale du Comté, elle lui donna le nom de Southampton, vulgairement Hantshire. Il se faisoit autrefois dans cetta Ville un Commerce fort considérable; mais il ne l'est pas tant aujourd'hui. Elle ne laisse pas d'etre encore grande & peuplée; & on y compte cinq Paroisses. Son Havre qui est assez bon est revêtu d'un beau Quai, Southampton est du nombre des Villes qui se gouvernent par elles-mêmes, & qui ne relévent point du Lieutenant de la Province. C'est dans cette Ville qu'on vit autrefois une fort belle action de Canut

4 Délic. de la Gr. Br. p. 779.

Roi d'Angleterre & de Dannemarck, à qui un Flatteur vouloit faire eroire qu'il étoit Toutpuissant. Ce Prince pour donner une leçon à ses Courtisans, se fit apporter un Siège au bord de l'eau, dans le tems que la Mer montoit, d'autres disent qu'il prit son Manteau, & en fit un Pelotton sur lequel s'étant mis, il dit à la Mer: *Puisque je suis Toutpuissant, & que tu es sous mon Empire, je te défends de monter sur mes Terres, & de mouiller ni mes pieds ni mes habits*. Mais comme l'eau sourde à sa voix ne laissoit pas de monter, il se leva brusquement & dit: *Que tous les hommes sachent que tout le pouvoir des Rois n'est rien, & qu'aucun d'eux ne mérite le nom de Roi, sinon celui qui est le Maître absolu du Ciel, de la Terre, & de la Mer*. Depuis ee tems-là il ne voulut plus porter la Couronne Royale sur sa tête. La Ville de Southampton fut érigée en Duché par le Roi Charles II. en faveur de l'aîné de ses fils naturels qu'il avoit eus de la Duchesse de Cleveland.

Le BAYE DE SOUTHAMPTON, ou de HAMPTON a près de huit milles de longueur, & trois milles de largeur. Elle est fort droite & presque sans courbure, s'étendant du Nord-Ouest au Sud-Est. Ses Côtes Oeeidentales se terminent par une pointe où l'on a bâti le Châtean de *Calshot*, sur un Rocher avancé pour défendre l'eotrée de la Baye. A l'Occident de cette Baye, le Pays est eouvert d'une grande & vaste Forêt de trente milles de tour, nommée *New-Forest*, & anciennement appellée *Ithene*. Avant le regne de Guillaume le Conquérant ce Quartier étoit habité; maia ee Prinee le ehangea en une Forêt. Il détruisit pour cet effet trente-sia Paroisses qui s'y trouvoient, sans épargner ni Bourgs, ni Villages, ni Eglises, ni Monastères. Il ehassa ou extermina tous les Habitans. Les uns disent qu'il en usa de la sorte pour se procurer le plaisir de la ehasse qu'il aimoit passionnément, d'autres croient, avee plus de vraisemblance, qu'il y fut porté par un motif de politique, & que ce Prince qui apparemment ne comptoit pas beaucoup sur la fidélité de ses nouveaux Sujets, se vouloit ménager une bonne retraite dans eette vaste Forêt; afin de s'y maintenir en cas de soulèvement, & d'avoir plus de facilité pour faire venir du secours de la Normandie, qui est vis-à-vis de ce Pays-là. Quoi qu'il en soit, il semble que la Justice Divine voulut venger sur sa postérité le Sang de tant d'hommes qu'il avoit fait périr pour faire eette Forêt. Son second fils Guillaume le Roux, Roi d'Angleterre, ehassant dans cette Forêt, fut tué par un Gentilhomme François nommé Gautier Tirell, qui le perça d'une fléche, tirée par mégarde; & son petit-fils Richard, fils de Robert son aîné, poursuivant une Bête avee ardeur y fut aussi percé d'une fléche par un de ses Gentilshommes. Ces deux accidens arrivérent en 1100. je sai bien que Camden & d'autres Ecrivains rapportent la chose autrement; mais j'ai donné le seotiment des anciens Historiens. Il y en a même quelques-uns qui disent que cette Forêt fut faite par Guillaume le Roux & non par son Pere. Du reste, le Pays que eette Forêt occupe, & tout ce qui est aua environs, d'un côté jusqu'à la Mer, & de l'autre jusqu'au Comté de Dorset, étoit la demeure des aneiens *Régnes* avant l'invasion des Saxons. Delà vient qu'un Bourg ancien, situé vers l'entrée de la Forêt, porte le nom de *Regnewood*, ou *Ring-wood*, autrefois *Renccwod*, & du tems des Romains il avoit celui de *Regnum*. Il est bâti sur une petite Riviére nommée *Aven*, qui lave la partie Orientale de la Forêt & va se jetter dans la Mer où elle fait un petit Port à *Christ-Church*. La Côte qui s'étend au Midi de la Forêt fut toute ouverte jusqu'au seizième Siècle; mais Henri VIII. pour la couvrir y fit construire le Château de Hurst, sur une Langue de terre avaneée, à l'endroit où elle approche le plus de l'Isle de Whigt, & où par conséquent le trajet est le plus court, & le plus aisé, n'ayant guère plus de deux milles de largeur. Ce Château est placé précisément au milieu de la longueur des Côtes, à moitié ehemin de Christ-Chureh au Château de *Calshot*. Vis-à-vis de Hurst au Nord, est Lymington, bon Bourg avec un Port médiocre, que la Marée y fait à la reneontre d'une petite Riviére. Une autre Riviére, qui est à l'Orient de Lymington, mouille les ruïnes d'un vieux Château, où le Roi Jean avoit établi un Asyle inviolable *à l'Italienne*; e'est-à-dire, pour toutes sortes de Meurtriers soit volontaires, soit involontaires: cet Asyle est aboli depuis le changement arrivé dans la Religion. A l'Drient de l'Itehing, une autre Riviére nommée Humble, ou Hamble, anciennement *Homelen*, sortant du voisinage d'un Bourg appellé Bushwaltham, coule droit au Sud, & se jette dans l'Océan à l'entrée de la Baye par une large Embouehure, vis-à-vis du Château de Calshot. C'est dans cet endroit que l'on sent tout à la fois deux Marées opposées. L'Océan poussé d'un côté de l'Ouest à l'Est, & de l'autre de l'Est à l'Duest, le long des Côtes Méridionales de l'Angleterre, ces deux Marées opposées coulent l'une eontre l'autre, & se reocontrent vers l'Embouchure du Humble avec un bruit effroyable. Une autre petite Riviére, qui coule aussi du Nord au Sud, à l'Orient du Humble, arrose un Bourg nommé Wickham; & plus avant à l'Est l'Océan ayant détaché du Continent six ou sept Morceaux de terre en fait autant d'Isles, dont les plus considérablea sont eelles de Portsey, de Haling & de Thorney.

SOUTHERLAND. Voyez SUTHERLAND.

SOUTH-LDCH. Du eôté du Nord, la Ville d'Edimbourg [a] a pour rempart un petit Lac ou Etang profond, nommé Nort-Loch, & autrefois la partie du Sud éroit aussi bordée d'un Etang tout semblable, nommé *South-Loch*; mais il a été desseché vers le milieu du seiaième Sièele. Par là on a donné un peu plus d'étendue à la Ville, qui étoit resserrée en eet endroit. Les deux bords de l'Etang ont été couverts de deux rangs de belles Maisons; & l'Etang desseehé a été converti en une Rue qu'on a nommée *Cowgate*.

[a] Délices de la Gr. Br. p. 1387.

SOUT-MINSTER, Village d'Angleterre [a], dans la Province d'Essea, dans le Territoire de Dangy vers l'Océan, entre les deux Golphes de Blackwater & de Crouch. En 1581. il arriva dans les Prairies de Dangy, voisines de de Village, un accident merveilleua. Une multitude effroyable de Rata fit un ravage horrible dans ces Prairies. Ils rongérent les herbea & les Plantes jusqu'à la racioe, & leur imprimérent le venin de leurs dents; de sorte que tout le Bétail, qui en mangea après eua, en fut empoisonné. Quelque tems aprés on vit paroître des Troupes de Hiboux couverts de plumes de différentes couleurs, qui croquérent tous ces Rats, sans en laisser un seul. On ne sait point d'où ces Hiboux étoient venus, ni où ils retournérent. La même chose arriva encore dans la même Province d'Essex en 1648.

[a] Ibid. p. 89.

SOUTHWALD, autrement SOWOLDE, Ville d'Angleterre [a], dans la Province de Suffolck. En avançant le long du Rivage de l'Océan du Nord au Sud, on trouve la pointe d'Easton, qui est le Cap le plus Oriental de toute l'Angleterre. Un peu audessous de ce Cap est la Ville de Southwald, située dans un fond bas sur le rivage de l'Océan, à l'Embouchure de la petite Riviére de Blith, avec un Port médiocre, dont les Habitans tirent beaucoup de profit. Comme le terrein est bas, lorsque la Marée monte, toute la Ville est entourée d'eau, & on la prendroit pour une Isle.

[a] Ibid. p. 91.

SOUTHWARK, ou plus communément SOUDARK [a], Bourg d'Angleterre, dans la Province de Surrey, uni à la Ville de Londres par un beau Pont sur la Tamise, & incorporé à la Ville, dont il fait une partie considérable. De la Ville de Londres il faut passer le Pont, ou bien se faire conduire en Bâteau, pour voir le Bourg de Southwark. Ce Bourg est grand, si beau, si bien bâti, & si peuplé, qu'il passeroit ailleurs pour une fort grande Ville, puisqu'on n'y compte pas moins que cinq grandes Paroisses. On y va voir le Jardin des Ours, où se font les Combats des Ours & des Taureaux avec les Dogues. Il s'y trouve une Verrerie, où l'on fait d'assez beaux Verres, & une Boutique de Poterie, où l'on fait de la Porcelaine. Delà on passe dans la Paroisse de Lambeth, pour voir le Palais des Archevêques de Cantorbery. C'est un Bâtiment antique, construit au bord de la Tamise, au-dessus de l'endroit où elle fait un coude, & vis-à-vis du Palais de Westminster. Les Archevêques de Cantorbery font ordinairement leur résidence dans cet endroit, quoique l'air ne passe pas pour y être fort sain. Ils y ont une riche Bibliothéque, qui est ouverte aux honnêtes gens à de certaines heures. Près de ce Palais on peut aller voir une promenade fort longue & fort agréable nommee *Foxhall*. Entre les Eglises de Southwark, la plus belle est celle de *Ste. Marie Overy*, ou *Over-Ry*, qui étoit anciennement de la dépendance d'un Prieuré fondé dans le treiziéme Siècle. Le Prieuré fut ruïné par Henri VIII. mais l'Eglise fut conservée, & en 1540. les Bourgeois l'achetérent du Roi pour en faire une Eglise Paroissiale.

[a] Ibid. p. 885. & 948.

SOUVENCE-MONT-DOYEN, Baronnie de France dans le Perche, près de Nogent. Elle a cinquante Fiefs dans sa Mouvance.

1. SOUVIGNE, Bourg de France, dans l'Anjou, Election de la Fléche.

2. SOUVIGNE, Bourg de France, dans le Maine, Election du Mans.

1. SOUVIGNY, Ville de France, dans le Bourbonnois, Election de Moulins, en Latin *Silviniacus*. Cette petite Ville a laquelle on ne donne pas plus de mille Habitans, y compris les Baillyes, a une Chatellenie qui ressortit à la Sénéchaussée de Moulins. Elle est située sur le Ruisseau de Quesne, qui se jette dans l'Allier à trois lieues de Bourbon l'Archambaud, & à deux lieues de Moulins. C'étoit autrefois la Capitale du Bourbonnois. Il faut qu'elle soit ancienne, puisque l'Histoire de Charlemagne observe qu'il y fit ses premiéres armes dans la Guerre du Roi Pepin son pere, contre le Duc de Guyenne; qu'il y passa depuis, & y fit quelque séjour, ainsi qu'à Chancellade, en allant à la Guerre d'Espagne. En effet la Ville de Souvigny étoit anciennement la Résidence des *Sires de Bourbon*, auxquels on attribue la fondation d'un Prieuré magnifique de l'Ordre de St. Benoît. L'Eglise en est fort belle. Les Sires de Bourbon y avoient leur Sépulture; & celle de la Branche d'où est venue la Famille regnante aujourd'hui, est aux Cordeliers du Village nommé Champagne à une lieue de Souvigny. Le Prieuré dont il vient d'être parlé est un ancien Monastere d'hommes de l'Ordre de Cluny. Ce fut Aimard, ou Ademare, Sire de Bourbon, noble homme de guerre, qui par dévotion donna à Cluny la meilleure partie des beaux Biens qu'il possédoit, & en particulier ce Lieu de Souvigny, comme on le voit tout au long par l'Acte authentique de donation, en date de la vingt troisiéme année du Régne de Charles le Chauve; c'est-à-dire, en 863. Cet Acte se trouve dans le Chartrier de Cluny, au cinquiéme Siécle de l'Histoire des Bénédictins par le Pere Mabillon, pag. 85. Il paroît premiérement par ce titre, qu'avant que ce Lieu fût donné & soumis à Cluny, il y avoit une Eglise fondée sous l'Invocation de St. Pierre: secondement qu'il y avoit auparavant un Monastere dont on trouve plusieurs Abbez & Supérieurs. Cependant la Charte de donation d'Aimard auroit du parler des Religieux & du Supérieur de ce Monastere, s'il est vrai, comme on le prétend, qu'il y en eut un pour lors dans ce Lieu. Aymon, Seigneur de Bourbon, fils d'Aimard, aprés la mort de son pere, voulut revendiquer Souvigny; mais dans la crainte d'inquieter l'ame du feu Donataire, il se désista, & donna encore plus aux Moines qu'ils ne prétendoient. Le Prieur de Souvigny est Seigneur d'une partie de la Ville & y exerce la Justice. Le revenu de ce Monastere va environ à neuf mille Livres. Outre les Tombeaux de plusieurs Sires de Bourbon, on voit encore à Souvigny ceux des Saints Mayol & Odilon, Abbez de Cluny.

La Baillye d'Enbourg, & la Baillye d'Averaud forment une partie du District de cette Ville. Le Pays consiste en Plaines & en quelques hauteurs, en Terres fortes à Froment, Féves, Orge & Avoine d'un bon rapport. Les Foins sont abondans, le Pâcages peu étendus, mais bons. On y nourrit du Bétail qui rapporte un profit considérable. Il y a aussi plusieurs Vignes d'un bon produit; mais il y vient peu de menus Fruits, & il n'y a ni Bois, ni Etangs. Il y a dans la Dépendance des Baillyes ci-devant nommées, une Carriére d'un assez grand revenu. On y a pris pour le Pont de la Ville de Moulins plusieurs Quartiers de pierre. Elle est fort bonne, assez dure, & d'une taille assez facile. Mr. le Duc de Bourbon est Seigneur d'une partie de la Ville.

2. SOUVIGNY, Bourg de France, dans la Touraine, Election d'Amboise.

3. SOUVIGNY, Bourg de France, dans le Poitou, Election de Richelieu.

4. SOUVIGNY, Bourg de France, dans l'Orléanois, Election d'Orléans.

SOXATÆ, Peuples de la Carmanie. Prolomée [a] les nomme autrement *Camelobosci*, & dit qu'ils habitoient au voisinage des Deserts. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sozata* pour *Soxata*.

[a] Lib. 6. c. 8.

SOXTRA. Voyez SOSXATRA.

SOYONS, Principauté de France, dans le Haut-Vivarais, Recette de Viviers. Elle appartient à l'Evêque de Viviers. Le Chef-lieu qui lui donne son nom peut avoir autour de cinq cens Habitans. On y voit une Maison d'Augustins.

SOZ, Bourgade d'Espagne, au Royaume d'Aragon, vers les Confins de la Navarre, sur la Riviere d'Onzella, à deux lieues de la Vil-

Ville de Sanguesa. Ce fut dans ce lieu que naquit Ferdinand V. Roi d'Aragon, en 1452.

SOZA, ou Sosa, Ville d'Asie, dans la Dandarique. Voyez Dandariens.

SOZOA, Ville de la Médie : Ptolomée [1], la marque dans les terres. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sazoa* pour *Sozoa*.

[1] Lib. 6. c. 2.

SOZOPETRA, Ville de Syrie, selon Cédrène & Zonare [2] citez par Ortelius [3].

[2] Lib. p.
[3] Thesaur.

1. SOZOPOLIS [4], petite Ville que Grégoras met au voisinage de Constantinople. Il est aussi parlé de cette Ville dans le sixième Concile de Constantinople.

[4] Ortelii Thesaur.

2. SOZOPOLIS, Ville de l'Asie Mineure, dans la Pisidie, selon Evagre & Calliste. Le premier & le sixiéme Concile de Constantinople font aussi mention de cette Ville. C'est la même que Cédrène & Nicétas [5] mettent dans la Pamphylie.

[5] In Alexio Comneno.

SOZOTÆ. Voyez Soxatæ.

SOZUSÆ, Etienne le Géographe connoît trois Villes de ce nom, l'une dans la Phénicie, l'autre dans la Pisidie, & la troisième dans l'Ethiopie. St. Epiphane en met encore une dans la Pentapole, & il en fait un Siége Episcopal, dont il nomme l'Evêque Héliodore. C'est peut-être d'une de ces Villes dont il est parlé dans le cinquième Concile de Constantinople sous le nom de *Sozytana Civitas*.

SOZYTANA-CIVITAS. Voyez Sozusæ.

S. P.

SPA, Bourg d'Allemagne, au Pays de Liége, vers les confins du Duché de Limbourg, à cinq milles ou environ de la Ville de Liége. Ce Bourg est renommé pour ses eaux Minérales qui y attirent du monde de toutes parts. Il y a deux Fontaines, l'une appellée la *Savinière*, & l'autre *Pouhon*. Ces eaux étoient connues des Anciens ; & il n'y a point à douter que Pline ne les ait voulu décrire, en disant dans son Histoire Naturelle [6] : *Tungri Civitas Galliæ, fontem habet insignem, plurimis bullis stellantem, ferruginei saporis, quod ipsum non nisi in fine potus intelligitur. Purgat hic corpora, tertianas Febres discutit calculorumque vitia. Eadem aqua, igne admoto, turbida fit ac postremum rubescit.*

[6] Lib. 31. c. 2.

SPACHIA, Ville de l'Isle de Candie, selon Dapper qui appelle ainsi la Ville que le Pere Coronelli nomme *Sfachia*. Ces deux Géographes ne différent pas moins pour la Description de la Ville que pour le nom. Dapper [7] dit que Spachia est une Ville située sur une très-haute Montagne appellée aussi Spachia ou Madére. Elle n'est point, ajoute-t-il, environnée de murailles, quoique par le nombre de ses Maisons dispersées de côté & d'autre elle pût former un grand Bourg. Dans le tems que les Vénitiens en étoient les Maîtres, on y voyoit un petit Château bâti tout auprès pour servir de retraite aux Pirates, & ce Château avoit un Gouverneur. On prétend que les Habitans de Spachia surpassent tous les Habitans de l'Isle dans l'Art Militaire, & sont plus experts à tirer de l'Arc. Voyes Sfachia.

[7] Descr. de l'Archip. p. 416

SPACORUM VICUS, Lieu d'Espagne : l'Itinéraire d'Antonin le marque sur la route de *Bracara* à *Asturica*, en prenant le long de la Côte. Ce Lieu étoit entre *Aquæ Celenæ*, & *Ad duos Pontes*, à cent quatre-vingt-quinze Stades du premier de ces Gîtes & à cent cinquante du second. Simler lit *Sparcorum* pour *Spacorum*.

1. SPADA, *Orum*, Village de la Perse. Etienne le Géographe dit que ce fut dans ce Lieu que l'on fit les premiers Eunuques, qui delà furent appellez Σπάδοι, ou Σπάδωνες.

2. SPADA, Cap de l'Isle de Candie [8], dans le Territoire de la Canée sur la Côte Septentrionale, à huit lieues au Couchant de la Canée. On l'appelle aussi *Spata*, & en Latin *Psacum Promontorium*.

[8] Coronelli. Carte de l'Isle de Candie.

SPALATHRA. Voyez Spalethra.

SPALATO, ou Spalatro, Ville de l'Etat de Venise, dans la Dalmatie, & la Capitale d'un Comté de même nom, situé entre les Comtez de Trau & de Clissa & la *Primoria inferiore*. Cette Ville [9] qu'on trouve à douze milles de Trau, & environ à quatre cens milles de Venise, n'est pas plus grande que Sebenico ; mais elle est deux fois plus peuplée, parce que c'est une Echelle pour les Caravanes de Turquie, qui déchargent-là leurs Marchandises pour Venise. Le Port est grand & a un bon fond, de bonne tenue, quoiqu'il soit un peu à découvert au Sud & au Sud-Ouest. Au fond du Port, près des murailles de la Ville il y a un beau & grand Lazaret. C'est le nom que les Italiens donnent aux Lieux où l'on fait la quarantaine. L'abord de Spalatro par Mer est fort agréable. Cette Ville est située au fond d'un grand Port fait en demilune. Elle est quarrée & n'a pas plus d'un mille de tour. Dans les Monumens anciens de trois à quatre cens ans elle est appellée *Spaletum*, *Spalatum*, & *Aspalatum* & de cette maniere *Spalato* sembleroit plus conforme à l'origine que *Spalatro*, quoique ce dernier soit plus en usage. Ce nom-là lui peut être venu du mot *Palatium*, parce que ce n'étoit anciennement qu'un Palais de l'Empereur Dioclétien, natif de Salone, qui n'est éloignée de Spalatro que d'une lieue. On l'apprend par la Tradition du Lieu & par ce qu'en dit Constantin Porphyrogénète, qui remarque que ce Palais étoit tout bâti de grandes pierres de taille. Ceux qui ont pris Spalatro pour l'ancienne Ville *Epetium* se sont écartez de six ou sept milles, car on voit les ruïnes de cette dernière Ville plus au delà vers l'Embouchure de la petite Riviére de Zarnovissa. Spalatro est fortifiée de bons Bastions de pierres de taille, dont il y en a trois entiers du côté de la Terre & deux demi vers la Mer. Mais ce qui la rend plus foible, c'est que le terrein d'alentour est plus haut, & que la Colline au Couchant, où est le Fauxbourg, commande toute la Ville. A une portée de Mousquet hors de la Porte du Levant, il y a une Forteresse sur une éminence, qui commande aussi la Ville, avec quatre Bastions qui ne sont ni achevez ni réguliers. Aussi les Vénitiens y tiennent ils peu de Soldats. Ils se fient sur leur Forteresse de Clissa ; sous laquelle il faut passer pour venir de Turquie à Spalatro. Il y a un autre petit Fort de terre que le Chevalier Vernéde avoit fait faire à la pointe du Croissant qui forme le Port ; mais, quand ils ont la paix avec le Turc, ils le laissent à l'abandon, & n'ont à Spalatro qu'une Compagnie d'Infanterie, & la moitié d'une Compagnie de Cavalerie, dont l'autre moitié se tient à Clissa. Le Dôme de Spalatro étoit autrefois un petit Temple au milieu du Palais de Dioclétien. Il est octogone au dehors, & rond au dedans, tout bâti de pierres de taille hormis la voute qui est de brique, & au-dessous de laquelle est une Galerie soutenue de huit Colonnes Corinthiennes de Porphyre & de Granite. Entre le Cul-de-Lampe & cette Galerie, il y a une Frise chargée de différens Animaux, de Festons, de

[9] Spon, Voyage de Dalmatie, tom. 1.

de Mafcarons, & de quelques têtes, que les gens du Pays, entêtez du nom de Dioclétien, prennent pour des têtes de cet Empereur. Au dehors du Temple regne à moitié de fa hauteur un Corridor couvert de pierres de taille, travaillées en compartimens, & foutenu de huit Colonnes Corinthiennes de Marbre avec une Frife bien travaillée. On y montoit par un autre Temple quarré-long qui donnoit auffi l'entrée à un autre Temple rond au fond, & en avoit un autre petit à main droite, qu'on appelle maintenant *St. Jean Baptifte*. Le plan & la difpofition de l'ouvrage étoient de quelque bon Maître; mais dans le détail les Corniches, les Feuillages, & les Chapiteaux n'étoient pas de fi bonne main que du tems des derniers Empereurs. Depuis que ce Temple a été changé en Eglife, on l'a percé pour y faire un Chœur, & on y a fait quelques jours; car auparavant, il ne recevoit de jour que par la porte. Les Payens faifoient presque tous leurs Temples obfcurs, pour ne pas expofer aux yeux des hommes les Myftères de leurs Dieux, & delà étoit venu l'ufage des Flambeaux & des Lampes qu'on y allumoit. On a auffi ajoûté au devant de la porte fur l'Efcalier un très-beau Clocher, percé de quantité de Fenêtrages, dont les Matériaux de Marbre, ou de belle pierre, ont été tirez des ruïnes de Salone, & parmi lesquelles on trouve quelques Infcriptions qui parlent de cette dernière Ville. Appien & Gruter en citent une dans ce Temple quarré proche d'une Idôle de Cybèle. J'y vis l'Infcription, pourfuit Mr. Spon; mais cette prétendue Idôle n'eft autre chofe qu'un Sphinx de Marbre granite d'Egypte. Les Colonnes qui font-là autour font auffi de la même pierre.

Les murailles du Palais de Dioclétien, qui embraffent les deux tiers de la Ville, font presque toutes entiéres, & font un quarré jufte, avec une porte au milieu de chaque face. Il en refte trois d'une Architecture auffi belle que folide. Les pierres fous l'Arc font entées en mortaife les unes fur les autres; ceux qui bâtiffoient alors prétendoient par-là rendre leur voute plus affûrée. Aux côtez de chaque porte, il y avoit deux petites Tours hexagones, qui gardoient l'entrée, & y ajoutoient quelque embelliffement. Tout ce Quartier de la Ville enfermé dans cette enceinte eft vouté en plufieurs endroits, & a quantité de mafures antiques. Du côté de la Marine il y avoit un Corridor entre le Palais & un mur élevé à même hauteur, mais percé de fenêtres, qui lui laiffoient la vûe de la Mer. Ces fenêtres ont des entre-colonnes & une frife au-deffus d'Ordre Dorique, affez bien proportionnée. On y voit une douzaine d'Infcriptions qui peuvent bien avoir été apportées de Salone; & dans l'Eglife de St. François il y a un bas-relief avec vingt-cinq figures ou environ, qui paroît être la Victoire de Conftantin fur Maxence, qui fe noya dans le Tibre. Vers la Pointe Occidentale du Port il y a une Eglife de St. George, qui eft apparemment l'endroit appellé *Ad Dianam*, dans la Table de Peutinger, à caufe de quelque Temple de Diane qui y étoit. Près de la Porte par où l'on fort dans ce Quartier-là, il y a deux ou trois petits Ruiffeaux d'eau falée & fouffrée qui coulent dans la Mer, & dont on ne tire aucun avantage.

On fait bonne chére à *Spalatro*. Les Perdrix n'y valent que cinq fols, & une Liévre n'y coute guère davantage. On a la viande de boucherie pour un fol la livre, & les Tortues groffes comme les deux poings pour quatre à cinq fols. Mais on vante fur-tout les petites Truittes de Salone, dont l'Empereur Dioclétien étoit fi friand, que de peur d'en manquer il avoit fait faire un conduit exprès qui les amenoit dans fon Palais.

Ce Prince fit bâtir ce Palais en 304. dans le Mois d'Avril [1], lorsque pour fon repos, ou peut-être par force, il fe retira à Salone, après avoir renoncé à l'Empire. *Spalatro* à la fin de l'année 1124. paffa fous la domination des Vénitiens, mais en 1170. 1313. & 1357. elle changea de Gouvernement & de Maître. Enfin elle recouvra fa première félicité, en retournant fous le pouvoir de la République. Camille Gonzague Général de l'Infanterie des Vénitiens réduifit fon circuit à 800. pas, il jetta les fondemens de nouvelles Fortifications, il aggrandit fes murailles & y ajouta cinq Baftions. Néanmoins comme il vit que cette Ville n'étoit pas affez grande pour contenir tous les Payfans de fon territoire, au cas que l'ennemi entrât dans le Pays, il fortifia de nouveau en 1657. le Fort qui eft bâti dans un Lieu fort élevé; ce fut ce même Général qui fit faire autour de cette Forteresse un bon Foffé, & qui lui donna le nom de *Botticelle*. Cette Ville a le titre d'Archevêché qui y fut transféré vers 650. de la Métropole de Salone ruïnée alors par les Efclavons. L'Archevêque qui fe dit Primat de Dalmatie eft, à ce qu'on prétend, fujet lui-même à la Primatie de Venife; il a douze Suffragans dont la plûpart ont été mis en pauvre état par le voifinage du Turc. Ces Suffragans font:

Almiffa, *Dalminium*, uni à Spalatro,
Trau, *Tragurium*,
Sebenico, *Sibenicum*,
Scardona, *Scardona*,
Belgradum, *Zara Vecchia*, transféré à Scardona,
Nona, *Ænona*,
Zegna, *Sinia*,
Tine, *Tinia*, *Querca*,
Macarfca, *Micarfca*,
Lefina, *Pharos*, Ifle,
Modrufc, *Corbavia*,
Stridoa, *Strigoa*.

L'Archevêché de *Salone* eft auffi dans cette Province; mais il a été transféré à *Spalatro*.

SPALDYING, ou SPALDING [a], Ville d'Angleterre, dans Lincolnshire, au Quartier de Holland, vers l'Embouchure du Welland. C'eft une jolie petite Ville toute renfermée de Riviéres, de coupures & de Marais. Elle à droit de Marché.

SPALEI, Peuples de la Sarmatie Afiatique felon Pline [3], Ortelius foupçonne que les *Spalei* font les mêmes que les *Spali*, qui font placez aux environs du Pont-Euxin par Jornandes.

SPALENSES. Voyez ISPALENSES.

SPALETHRA, Ville qu'Etienne le Géographe place dans la Theffalie. C'eft la Ville *Spalathra* que Pline [4] met dans la Magnéfie. Le Périple de Scylax [5] fait de *Spalathra* une Ville Maritime de la Magnéfie.

SPALI. Voyez SPALTI.

SPALMADORI, petite Ifle de l'Archipel, à l'entrée du Canal de *Scio* du côté du Nord près de l'Ifle de ce nom, vis-à-vis de *Porto-Delphino*. Ce fut aux environs de cette Ifle que les Turcs défirent l'Armée navale des Vénitiens en 1695.

SPAL-

1 CORONEL. ISOLARIO, p. 134.

a Délices de la Gr. Br. p. 182.

3 Lib. 6. c. 7.

4 Lib. 4. c. 9.

5 Pag. 24.

SPALMAX. Voyez TAMARITIUM.

SPANDAW, ou SPANOOW. Ville d'Allemagne [1], dans la Moyenne Marche de Brandebourg, sur le Havel, vis-à-vis de l'Embouchure de la Sprée, à trois lieues au-dessous & au Nord Occidental de Berlin [2]. Avant que d'entrer dans Spandaw on passe sur la grande chaussée d'un Etang, au milieu duquel paroît la grande Citadelle de cette Ville, flanquée de plusieurs Bastions, où s'élève un Donjon très-ancien défendu par plusieurs piéces de Canon, ainsi que toutes les Fortifications de cette Citadelle, que l'on dit imprenable à cause de ce grand Etang, qui en l'environnant empêche que l'on n'y puisse aborder facilement. Elle renferme un Arsenal qu'on estime l'un des principaux d'Allemagne pour la quantité de belles armes dont il est fourni. Cette Place sert comme de Clef à l'Electeur de Brandebourg, aussi a-t-il soin d'y entretenir une grosse Garnison, de même que dans la Ville que quelques-uns nomment *Spadaou*; & qui n'est éloignée de cette Citadelle que d'une mousquetade. Cette Ville est fortifiée de remparts de terre & de murailles de Briques. Il y passe une Riviére qui porte batteaux jusqu'à dix lieues par delà, en un Lieu où il y a de fort belles Mines, d'où l'on tire le fer à peu de fraix, à cause de la quantité de Bois qui se trouve dans le Pays, & des Moulins qu'on a établis pour faire mouvoir les Forges.

1 Jaillot, Atlas.

2 Corn. Dict. Jovin de Rochefort, Voyage de Suède.

SPANDEUS, Fontaine de l'Isle de *Cos*: c'est Vibius Sequester qui en parle.

SPANETA. Voyez HISPANETA.

SPANGENBERG, Ville d'Allemagne [3], dans le Bas Landgraviat de Hesse, au Quartier appellé *Ampt-Spangenberg*, dont elle est le Chef-lieu. Cette Ville située environ à quatre lieues au Midi Oriental de Cassel, sur une petite Riviére qui se jette dans la Fulde, est accompagnée d'un Château.

3 Gerard Valk, Carte de la Hesse.

SPANHEIM, ou SPONHEIM, Comté d'Allemagne, dans le Bas-Palatinat. Ses bornes sont l'Electorat du Palatinat à l'Orient; les Terres de l'Electorat de Mayence au Septentrion; celles de Trèves à l'Occident, & les Duchez de Lorraine, & de Deux-Ponts au Midi. Il avoit une étendue fort considérable & étoit divisé en Antérieur & en Ultérieur après le partage qu'en firent les deux Branches de la Maison de Spanheim. L'Electeur Palatin posséde trois cinquièmes parties du Comté Antérieur avec la Ville de Creutznac: le Marquis de Bade a les deux autres parties avec la moitié du Château de Kausenberg qui domine cette Ville. Elisabeth fille unique de Simon Comte de Spanheim, épousa Robert *le Petit*, fils de l'Empereur Robert; & en reconnoissance de l'amitié que cet Empereur conserva pour elle après la mort de son mari, dont elle n'eut point d'enfans, elle lui donna en 1405. la cinquième partie du Comté Antérieur de Spanheim, du consentement de son pere, après la mort duquel les autres parties passérent à Jean son Cousin, Comte de Spanheim, qui possédoit le Comté Ultérieur. Jean se voyant sans enfans fit son Testament en 1405. & institua pour ses Héritiers Bernard Marquis de Bade, & Fréderic Comte de Weldentz ses Cousins, laissant à chacun, deux quints du Comté Antérieur & la moitié de l'Ultérieur, qu'ils gouvernérent en commun. Fréderic, Comte de Weldentz, n'eut qu'une Fille nommée Anne, qui porta cette succession à Etienne Comte Palatin, cinquième fils de l'Empereur Robert, qui avoit eu en partage la Seigneurie de Simmeren. Il en eut deux fils, Fréderic & Louïs. Le premier eut le Pays de Simmeren & les deux cinquièmes du Comté Antérieur de Spanheim; & Louis eut les Comtez de Deux-Ponts & de Weldentz, avec la moitié du Comté Ultérieur de Spanheim. Ce Comté Ultérieur est divisé en cinq Bailliages. Le Prince Palatin de Birckenfeld jouït seul de celui de Birckenfeld, & le Marquis de Bade de celui de Castellaum; mais ils possédent en commun ceux de Traerbach, d'Allenbach & de Winterberg.

SPANIA, Ville d'Egypte: Palladius [4] y met un Monastére.

4 In Vita Aphronii.

SPANIENSIS CIVITAS, St. Augustin [5] parle d'un Soudiacre de cette Ville nommé Primus.

5 Epist. 169.

SPANIJA. Voyez ESPAGNE.

SPANYDRION, Lieu de la Phénicie. Siméon le Métaphraste [6] dit que c'est dans ce Lieu que St. Epiphane s'étoit caché.

6 In Vita Epiph.

SPARSA. Voyez NOVA.

SPARTA. Voyez LACE'DEMONE & THERAMNÆ, & SPARTE.

SPARTACUS. Etienne le Géographe met une Ville de ce nom dans la Thrace & cite Eratosthène.

SPATANI, Peuple Asiatique, selon Justin [7]; mais, dit Ortelius [8], peut-être faut-il lire *Arians*, car on ne connoît point de *Spartani* en Asie.

7 lib. 41.
8 Thesaur.

SPARTARIA. Voyez CARTHAGE, N°. 4.

SPARTARIUS CAMPUS, Campagne dont parle Strabon [9]. Il la met en Espagne, & dit que le chemin de Sagunte & de Setabis à Cordoue, s'éloignoit un peu de la Mer, & passoit par cette Campagne. Strabon entend parler de la Campagne qui étoit aux environs de Carthage la Neuve, & où l'on trouvoit cette espece de Jonc appellé *Spartum*, *Esparte*, qui avoit donné à la Ville le nom de SPARTARIA, & à la Campagne celui de *Spartarius-Campus*. C'étoit une espèce de Jonc blanc & sec, qui croissoit sans eau. Il étoit d'un usage presqu'universel. Il se filoit & on en faisoit des Cordes pour les Chariots, des Cables pour les Vaisseaux, des Nattes pour servir de Lits, des Nasses pour la Pêche, des Souliers & des Habits pour les pauvres gens, & enfin il servoit à brûler. On le transportoit de toutes parts & surtout en Italie. Cette espèce de Jonc se trouve encore à présent dans la même Campagne, & dans la même quantité aux environs de Carthagène.

9 lib. 3. p. 160.

1. SPARTE, Ville du Péloponnèse, dans la Laconie, sur le Fleuve Eurotas. J'ai déja parlé de cette Ville à l'Article, LACE'DEMONE, nom sous lequel elle a été peut-être autant connue que sous celui de Sparte. Il n'est question ici que de donner la Description de cette célébre Ville, & je l'emprunte de Pausanias [10], celui des Anciens qui la donne avec le plus d'exactitude.

10 L. 3. c. 11. & suiv. de la Traduction de l'Abbé Gedoyn.

En descendant de Thornax on trouvoit devant soi la Ville de Sparte qui étoit appellée ainsi dès sa fondation, mais qui dans la suite prit le nom de Lacédémone, parce que c'étoit le nom du Pays. Il y avoit dans cette Ville beaucoup de choses dignes de curiosité. En premier lieu la Place publique, où se tenoit le Sénat des Vieillards qui étoient au nombre de vingt-huit, le Sénat de ceux qui sont les Conservateurs des Loix, le Sénat des Ephores, & le Sénat de ces Magistrats qu'ils appelloient Bidiéens. Le Sénat des Vieillards étoit le souverain Tribunal des Lacédémoniens, & celui qui régloit toutes les affaires de l'Etat. Les autres

tres

tres Sénateurs étoient, à proprement parler, des Arehontes; les Ephores étoient au nombre de einq, & les Bidiéens de même. Ceux-ci étoient commis pout veiller fur les Jeunes-gens, & pour préfider à leurs exereices, foit dans le lieu qu'ils nommoient *le Plataniste*, foit par-tout ailleurs. Ceux-là étoient ehargés de foins plus importans, & chaque année ils en nommoient un d'entr'eux qui préfidoit aux autres, & dont le nom fervoit à marquer l'année, de la même maniére qu'à Athènes les Neuf élifoient un d'entt'eux qui avoit le nom d'Arehonte par excellence. Le plus bel Edifice qu'il y eut dans la Plaee, étoit le Portique des Perfes, ainfi nommé parce qu'il avoit été bâti des dépouilles remportées fur les Perfes. Dans la fuite on l'avoit beauconp aggrandi & orné. Tous les Chefs de l'Armée des Barbares & entr'autres Mardonius fils de Gobryas avoient-là chacun leurs Statues de Marbre blanc, & ees Statues étoient fur autant de Colonnes. On y voyoit auffi la Statue d'Artémife, fille de Lygdamis, & Reine d'Halicarnaffe. On dit que eette Reine de fon propre mouvement joignit fes forees à celles de Xerxès pour faire la Guerre aux Grecs, & que dans le Combat naval qui fut donné auprès de Salamine, elle fit des prodiges de valeur. Après le Portique des Perfes, ce qu'il y avoit de plus beau à voir dans cette Place, étoient deux Temples dont l'un étoit confacré à Jules Céfar, l'autre à Augufte fon fils. On remarquoit fur l'Autel de ee dernier une figure d'Agias, gravée fur du cuivre, c'eft eet Agias qui prédit à Lyfander qu'il fe rendroit maître de toute la Flote d'Athènes à Egofpotame, à la referve de dix Galéres qui en effet fe fauvérent en Chypre. Dans la Place de Sparte on voyoit encore trois Statues, une d'Apollon Pythæus, l'autre de Diane, & la troifiéme de Latone. L'endroit où étoient ces Statues, étoit une enceinte qu'ils appelloient du nom de Chœur, parce que dans ces Jeux publics auxquels les Jeunes-gens s'exerçoient, & qui fe célébroient avec beaucoup de folemnité, toute la Jeuneffe alloit-là, & y formoit des Chœurs de Mufique en l'honneur d'Apollon; près de-là étoient plufieurs Temples, l'un confacré à la Terre, l'autre à Jupiter Agoreus, un autre à Minerve Agorea, & un quatriéme à Neptune furnommé Afphalius. Apollon & Junon avoient auffi chacun le leur. On voyoit auffi une grande Statue qui repréfentoit le Peuple de Sparte, & un peu plus bas le Temple des Parques; tout joignant ce Temple étoit le Tombeau d'Orefte; auprès de fa Sépulture on remarquoit le Portrait du Roi Polydore, fils d'Alcamène. Les Lacédémoniens ont tellement diftingué ce Roi entre tous les autres, que les Actes publics ont été long tems fcellés de fon Sceau. Au même lieu il y avoit un Mercure, qui portoit un petit Bacchus, & ce Mercure étoit furnommé Agoreus. Il y avoit auffi dans le même endroit des rangées d'anciennes Statues, qui repréfentoient les Ephores de ces tems-là. Parmi ces Statues on voyoit le Tombeau d'Epiménide, & celui d'Aphareus, fils de Périérès. Du côté où étoient les Parques, on voyoit les Salles, où les Lacédémoniens prenoient ces Repas publics, qu'ils appelloient *Phiditia*; & là étoit auffi Jupiter Hofpitalier, & Minerve Hofpitaliére. En fortant de la Place, & paffant par la Rue des Barriéres, on trouvoit une Maifon qu'ils appelloient le Boonète. Au-deffus du Sénat des Bidiéens, il y avoit un Temple de Minerve, où l'on dit qu'Ulyffe confacra une Statue à la Déeffe, fous le nom de Minerve Celeuthea, comme un Monument de la Victoire qu'il avoit remportée fur les Amans de Pénélope, & il fit bâtir fous le même nom trois Temples en trois différens endroits. Au bout de la Rue des Barriéres on trouvoit une Sépulture de Héros, entr'autres celle d'Iops, qu'on croit avoir vêcu environ le tems de Lelex & de Mylès, celle encore d'Amphiaraüs, fils d'Oïclès. Près delà étoit le Temple de Neptune, furnommé Tenarius; & affez près on voyoit une Statue de Minerve. Du même côté on trouvoit la Place Hellénie, ainfi appellée parce que dans le tems que Xerxès paffa en Europe, toutes les Villes Grecques qui prirent les armes contre lui, envoyérent leurs Députés à Sparte, & que ces Députés s'abouchérent là pour avifer aux moyens de réfifter à une Puiffance fi formidable. D'autres difoient que cette dénomination étoit encore plus ancienne, & qu'elle venoit de ce que tous les Princes de la Gréce ayant pour l'amour de Ménélas entrepris le Siège de Troye, ils s'affemblérent en ce lieu pour délibérer fur cette expédition, & fur les moyens de tirer vengeance de Pàris, qui avoit enlevé Hélène. Près de cette Place on montroit le Tombeau de Talthybius, mais ceux d'Egion en Achaïe avoient auffi dans le Marché de leur Ville un Tombeau qu'ils affûroient être celui de Talthybius. Dans le même Quartier on voyoit un Autel, dédié à Apollon Acritas, ainfi appellé parce que cet Autel étoit bâti fur une hauteur. On trouvoit dans le même endroit un Temple de la Terre, qu'ils nommoient Gafepton, & un peu au-deffus un autre Temple d'Apollon, furnommé Maléates; paffé la Rue des Barriéres contre les Murs de la Ville, on trouvoit une Chapelle dédiée à Dictynna, & enfuite les Tombeaux des ces Rois, qui ont été appellés Eurypontides. Auprès de la Place Hellénienne, il y avoit le Temple d'Arfinoé, qui étoit fille de Leucippe, & Belle-fœur de Caftor & de Pollux. Du côté des Remparts on voyoit un Temple de Diane, & un peu plus loin la Sépulture de ces Devins qui vinrent d'Elis, & qu'on appelloit Jamides. Maron & Alphée avoient auffi là leurs Temples. C'étoit deux grands Capitaines qui après Léonidas fignalérent le plus leur courage au Combat des Thermopyles. A quelques pas delà on voyoit le Temple de Jupiter Tropeus. Mais de tous les Temples qui étoient à Sparte le plus révéré, étoit celui de la Mere des Dieux. On voyoit auprès le Monument heroïque d'Hippolyte, fils de Thefée, & celui d'Aulon Arcadien, fils de Tlefimène, frere de Parthènopée, qui étoit fils de Mélanion, & d'autres le faifoient fon propre fils. La grande Place de Sparte avoit encore une autre iffue, & de ce côté-là on trouvoit un Edifice, où les Habitans venoient prendre le frais. On difoit que ce Bâtiment étoit un Ouvrage de Théodore de Samos, qui le premier trouva l'Art de fondre le Fer, & d'en faire des Statues. C'eft à la Voute de cet Edifice, que les Lacédémoniens avoient fufpendu la Lyre de Timothée de Milet, après l'avoir puni de ce qu'aux fept Cordes de l'ancienne Lyre, il en avoit ajouté quatre autres. Près de-là étoit une Rotonde, où il y avoit deux Statues, l'une de Jupiter Olympien, l'autre de Venus Olympienne. On trouvoit près de-là le Tombeau de Cynortas, fils d'Amyclas, & un peu plus loin celui de Caftor avec fon Temple qui étoit tout auprès. On montroit auffi le Tombeau de ces deux fils d'Aphareus auprès de l'Edifice dont on a parlé,

& qu'

& qu'on nommoit Scias. Auprès de la Chapelle de Venus Olympienne, on voyoit un Temple de Proserpine Conservatrice, bâti, à ce qu'ils disoient, par Orphée de Thrace, & selon d'autres par cet Abaris, qui étoit venu des Pays Hyperboréens. Quant à Caroéus, surnommé le Domestique, il étoit honoré à Sparte avant même le retour des Héraclides dans le Péloponnèse. A l'égard du Culte d'Apollon Carnéus qui avoit été embrassé de tous les Doriens, il tiroit son origine d'un certain Carnus, qui étoit d'Acarnanie, & qui avoit reçu d'Apollon même l'Art de deviner; mais le Carnéus que les Lacédemoniens avoient surnommé le Domestique, étoit différent; puisqu'il avoit déja son Culte à Sparte dans la Maison du Devin Crius, lorsque les Achéens étoient encore maîtres de la Ville. Cependant d'autres disoient que les Grecs pour construire ce Cheval de bois, qui fut si fatal aux Troyens, coupérent une grande quantité de Cornouillers sur le Mont Ida, dans un Bois consacré à Apollon, & que par-là ayant attiré sur eux la colère du Dieu, ils instituérent un Culte en son honneur, & du nom de l'Arbre, qui faisoit le sujet de leur disgrace, donnérent à Apollon le surnom de Carnéus, en transposant une lettre à la maniére des Anciens. Auprès de ce Temple d'Apollon, on voyoit la Statue d'Aphetéus, du même côté, mais un peu au-dessus on trouvoit des Portiques de figure quarrée, où l'on vendoit anciennement toute sorte de Mercerie. A quelques pas de-là étoient trois Autels dédiés à Jupiter Ambulius, à Minerve Ambulia, & aux Dioscures qui avoient aussi le surnom d'Ambulii. Vis-à-vis étoit une éminence appellée Colona, où il y avoit un Temple de Bacchus Colonate; ce Temple tenoit presque à un Bois, qu'ils avoient consacré à ce Héros qui eut l'honneur de conduire Bacchus à Sparte. Du Temple de Bacchus à celui de Jupiter Evanemus, il n'y avoit pas loin, & de ce dernier on voyoit le Monument heroïque de Pleuron, dont les enfans de Tyndare descendoient par leur mere. Pres de-là étoit une Colline, où Junon Argiva avoit un Temple qui avoit été consacré, dit-on, par Eurydice fille de Lacédemon, & femme d'Acrisius, qui étoit fils d'Abas, car pour le Temple de Junon Hyperchiria, il avoit été bâti par le conseil de l'Oracle dans le tems que le Fleuve Eurotas inondoit toute la Campagne. On voyoit dans ce Temple une Statue de bois d'un goût fort ancien, & qui représentoit, à ce qu'ils disoient, Venus Junon. Toutes les femmes qui avoient des filles à marier, faisoient des Sacrifices à cette Déesse. Sur le chemin, qui menoit à la Colline, on trouvoit à droite une Statue d'un certain Hésimoclès, fils d'Hipposthène. Au sortir de la Place, si on alloit au Couchant, on voyoit le Cénotaphe de Brasidas, fils de Tellis, & ensuite le Théâtre; il étoit bâti de Marbre blanc. Vis-à-vis du Théâtre étoit le Tombeau du Roi Pausanias, qui commandoit les Lacédémoniens au combat de Platée. La Sépulture de Léonidas étoit tout auprès. Tous les ans on faisoit les Oraisons funèbres de ces grands Capitaines sur leurs Tombeaux, & ces Oraisons étoient suivies de Jeux funéraires, où il n'y avoit que les Lacédémoniens qui fussent reçus à disputer le prix. Léonidas étoit véritablement inhumé dans ce lieu-là, car ses os avoient été rapportés des Thermopyles par Pausanias quarante ans après sa mort. On voyoit aussi là une Colonne sur laquelle étoient gravés les noms de ces braves hommes, qui soutinrent l'effort des Perses aux Thermopyles, & non-seulement leurs noms, mais ceux de leurs peres. Il y avoit un Quartier dans la Ville, qu'on nommoit le Théomélide, où étoient les Tombeaux des Rois dits Agides. Le Lesché étoit tout contre. C'étoit le lieu où les Crotanes s'assembloient, & les Crotanes étoient la Cohorte des Pitanates. On trouvoit ensuite le Temple d'Esculape qu'ils nommoient l'Enapadon, & un peu plus loin le Tombeau de Tenarus, d'où un Promontoire fort connu avoit pris sa dénomination. Dans le même Quartier on voyoit le Temple de Neptune Hippocurius, & celui de Diane Eginea. En retournant vers le Lesché, on trouvoit sur son chemin le Temple de Diane Issotia, autrement dite Limnéa. Près de ces Tombeaux des Agides, on voyoit une Colonne, sur laquelle on avoit gravé les Victoires qu'un Lacédémonien nommé Anchionis, avoit remportées au nombre de sept tant à Olympie qu'ailleurs. On voyoit aussi le Temple de Thetis dans ce Quartier-là. Pour le Culte de Cérès Cthonia, qui étoit établi à Sparte, les Habitans croioient l'avoir reçu d'Orphée; mais il y a plus d'apparence, qu'ils l'avoient pris des Habitans d'Hermione, chez qui cette Déesse étoit honorée sous le même nom. On voyoit aussi à Sparte un Temple de Serapis, & un Temple de Jupiter Olympien. Il y avoit un Lieu qu'ils appelloient Dromos, où ils exerçoient leurs Jeunes-gens à la Course. Si l'on y entroit du côté qui regardoit la Sépulture des Agides, on voyoit à main gauche le Tombeau d'Eumédès, qui étoit un des fils d'Hippocoon, & à quelques pas de-là une vieille Statue d'Hercule. C'étoit à ce Dieu, & en ce lieu-là, que sacrifioient les Jeunes-gens, qui sortoient de l'Adolescence pour entrer dans la Classe des Hommes. Le Dromos avoit deux Gymnases ou Lieux d'exercices, dont l'un avoit été consacré à cet usage par Euryclide de Sparte. Au dehors & près de la Statue d'Hercule, on montroit une Maison qui étoit autrefois la Maison de Ménélas. Plus loin on trouvoit les Temples des Dioscures, des Graces, de Lucine, d'Apollon Carnéus, & de Diane Hégémaque. A droite du Dromos on voyoit le Temple d'Agnitas, c'étoit un surnom, qui avoit été donné à Esculape, à cause du Bois dont sa Statue avoit été faite. Quand on avoit passé le Temple d'Esculape, on voyoit un Trophée que Pollux, à ce qu'on dit, avoit érigé lui-même après la Victoire qu'il avoit remportée sur Lyncée. Les Dioscures avoient leurs Statues à l'entrée du Dromos, comme des Divinités qui président à la Barriére. En avançant plus loin, on voyoit le Monument heroïque d'Alcon; à quelques pas de-là étoit le Temple de Neptune, surnommé Domatitès. Plus loin étoit un endroit, qu'ils nommoient le Platanisse, à cause de la quantité de grands Platanes, dont il étoit rempli. Les jeunes Spartiates faisoient leurs combats dans cette Plaine, qui étoit toute entourée de l'Euripe; on y passoit sur deux Ponts. A l'entrée de l'un il y avoit une Statue d'Hercule, & à l'entrée de l'autre un Portrait de Lycurgue. Dans le Collége où les Jeunes-gens étoient élevés, ils sacrifioient avant que d'aller au combat. Ce Collége étoit hors de la Ville, & près du Quartier appellé Therapné. Les deux troupes des combattans immoloient le petit d'une Chienne au Dieu Mars, ne croyant pas pouvoir offrir au plus courageux de tous les Dieux, une Victime plus agréable, que l'Animal le plus courageux

qu'il

qu'il y ait entre les Animaux domestiques, & après leur Sacrifices ils prenoient deux Sangliers apprivoisés, & les menoient avec eux pour les faire battre l'un contre l'autre, chaque troupe s'interessoit poor le sieo; il arrivoit même ordinairement que la troupe, dont le Sanglier avoit été victorieux dans le Plataniste étoit celle-là même, qui remportoit le lendemain la Victoire. Le lendemain sur le midi, ils alloient dans la Plaine, dont on a parlé, après avoir tiré au sort la nuit devant pour savoir, par quel côté chaque troupe prendroit le chemin du rendez-vous; car, comme on a dit, il y avoit deux Ponts, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Le Signal donné, ils se battoient à coups de poing, à coups de pieds, ils se mordoient de toutes leurs forces, & s'entr'arrachoient les yeox; on les voyoit se battre à toute outrance tantôt un contre un, tantôt par pelotons & tantôt tous ensemble, chaque troupe faisant tous ses efforts pour faire reculer l'autre, & pour la pousser dans l'eau qui étoit derriére. Vers ce Bois de Platanes, on voyoit aussi le Monument héroïque de Cynisca, fille du Roi Archidame. Derriére un Portique qui étoit-là, on trouvoit encore d'autres Monumens héroïques, comme ceux d'Alcime & d'Enarephore, un peu plus loin ceux de Dorcée & de Sébrus. Dorcée avoit donné son nom à une Fontaine, qui étoit dans le voisinage, & Sébrus le sien à une Rue de ce Quartier-là. A droite du Monument de Sébrus, on remarquoit le Tombeau d'Alcman. Là se trouvoient aussi le Temple d'Hélène, & le Temple d'Hercule, le premier plus près de la Sépulture d'Alcman, le second contre les murs de la Ville. Dans ce dernier il y avoit une Statue d'Hercule armé; on dit qu'Hercule étoit représenté ainsi, à cause de son combat avec Hippocoon, & avec ses enfans. En sortant du Dromos, du côté de l'Orient, on trouvoit un Temple dédié à Minerve Axiopœnas, ou Vengeresse. Minerve avoit encore dans cette Rue un Temple, qu'on trouvoit à gauche au sortir du Dromos. On rencontroit ensuite le Temple d'Hipposthène, homme célèbre pour avoir été plusieurs fois vainqueur à la Lutte, & vis-à-vis de ce Temple il y avoit une Statue fort ancienne, qui représentoit Mars enchaîné, sur le même fondement, qu'on voyoit à Athènes une Victoire sans aîles; car les Lacédémoniens s'étoient imaginés, que Mars étant enchaîné demeureroit toujours avec eux, comme les Athéniens avoient cru que la Victoire n'ayant point d'aîles, elle ne pourroit s'envoler ailleurs, ni les quitter. C'étoit la raison qui avoit porté ces deux Peuples à représenter ainsi ces Divinités. Il y avoit encore à Sparte un autre Lesché, qu'ils nommoient le Pœcile. On voyoit tout près les Monumens héroïques de Cadmus, fils d'Agenor, d'Oeolicus, fils de Theras, & d'Egée fils d'Oeolicus. On croyoit que c'étoit Mésis, Léas & Europas fils d'Hyrée, & petit-fils d'Egée, qui avoient fait élever ces Monumens. Ils avoient même ajouté celui d'Amphiloque, parce que Tisamène leur Ancêtre étoit né de Demonasse, sœur d'Amphiloque. Les Lacédémoniens étoient les seuls Grecs qui révéroient Junon sous le nom de la Déesse Egophage, & qui lui immoloient une Chévre. Si on reprenoit le chemin du Theâtre, on voyoit un Temple de Neptune Genethlios, & deux Monumens héroïques, l'un de Cléodée fils d'Hyllus, l'autre d'Oebalus; Esculape avoit plusienrs Temples dans Sparte, mais le plus célébre de tous étoit celui qui étoit auprès du Boonète, & à la gauche duquel on voyoit le Monument héroïque de Teleclus. Plus avant on découvroit une petite Colline, au haut de laquelle il y avoit un vieux Temple de Venus, & dans ce Temple une Statue qoi représentoit la Déesse armée. Ce Temple étoit singulier, mais, à proprement parler, c'étoit deux Temples l'un sur l'autre; celui de dessus étoit dédié à Morpho: ce nom Morpho étoit un surnom de Venus. La Déesse y étoit voilée, & elle avoit des Chaînes aux pieds. Les Habitans de Sparte disoient que c'étoit Tyndare qui lui avoit mis ces Chaînes pour donner à entendre, combien la fidélité des femmes envers leurs maris devoit être inviolable; d'autres disoient, que c'étoit pour se venger de Venus, à qoi il imputoit l'incontinence, & les Adultéres de ses propres filles. Le Temple le plus proche, qui se présentoit ensuite, étoit celui d'Hilaire & de Phœbé. Un œuf enveloppé de Bandelettes, étoit suspendu à la Voute du Temple, & le Peuple croyoit, que c'étoit l'œuf dont accoucha Léda. Des femmes de Sparte filoient tous les ans une Tunique pour la Statue d'Apollon, qui étoit à Amycle, & le Lieu où elles filoient, s'appelloit par excellence *la Tunique*. On voyoit auprès une Maison, qu'avoient habitée autrefois les fils de Tyndare, & qu'avoit achetée depuis un Particulier de Sparte, nommé Phormion. Un jour, à ce qu'on dit, les Dioscures étoient arrivés chez lui, se disans des Etrangers qui venoient de Cyrène, ils lui avoient demandé l'Hospitalité, & l'avoient prié de leur donner une certaine chambre dans sa maison, c'étoit celle où ils s'étoient plû davantage, lorsqu'ils étoient parmi les hommes. Phormion leur dit que toute sa maison étoit à leur service, à la reserve pourtant de cette chambre qui étoit occupée par une jeune fille qu'il avoit. Les Dioscures prirent l'appartement qu'on leur donna; mais le lendemain la jeune fille & les femmes qui la servoient, tout disparut, & on ne trouva dans sa chambre que deux Statues des Dioscures, une Table, & sur cette Table du Benjoin; voilà ce que racontoient les Habitans de Sparte. En allant vers la Porte de la Ville, on trouvoit sur son chemin le Monument héroïque de Chilon, qui avoit été autrefois en grande réputation de sagesse, & celui d'un Héros Athénien, qui étoit un des principaux de cette Colonie, que Doreüs fils d'Anaxandride avoit débarqué en Sicile. Les Lacédémoniens avoient aussi bâti un Temple à Lycurgue leur Legislateur comme à un Dieu; derrière son Temple on voyoit le Tombeau de son fils Eucosmus, auprès d'un Autel qui étoit dédié à Lathria & à Anaxandra, qui étoient deux sœurs jumelles qui avoient épousé les deux fils d'Aristodème, qui étoient aussi jumeaux. Vis-à-vis du Temple de Lycurgue étoit la Sépulture de Théopompe, fils de Nicandre, & celle de cet Eurybiade, qui commandoit la Flote des Lacédémoniens au combat d'Artemisium, & à celui de Salamine contre les Perses. On trouvoit ensuite le Monument héroïque d'Astrabacus. On passoit de-là dans une Rue qu'ils nommoient Limnée, où il y avoit un Temple dédié à Diane Orthia. Du Temple de Diane il n'y avoit pas loin à celui de Lucine. Les Lacédémoniens disoient que c'étoit l'Oracle de Delphes qui leur avoit conseillé d'honorer Lucine comme une Déesse. Dans la Ville il n'y avoit poiot de Citadelle bâtie sur une hauteur comme la Cadmée à

Thé-

Thèbes, ou Larissa à Argos, mais il y avoit plusieurs Collines dans l'enceinte de leur Ville, & la plus haute de ces Collines leur tenoit lieu de Citadelle. Minerve y avoit son Temple sous les noms de Minerve *Poliuchos* & *Chalciœcos*, comme qui diroit de Minerve Gardienne de la Ville. Tyndare avoit commencé cet Edifice, après lui ses enfans entreprirent de l'achever, & d'y employer le prix des dépouilles, qu'ils avoient remportées sur les Aphidnéens; mais l'entreprise étant encore restée imparfaite, les Lacédémoniens long-tems après construisirent un nouveau Temple, qui étoit tout d'airain comme la Statue de la Déesse. L'Ouvrier dont ils s'étoient servis se nommoit Gitiadas; au dedans du Temple la plûpart des Travaux d'Hercule étoient gravez sur l'airain. Là étoient aussi gravez les exploits des Tyndarides, & sur-tout l'enlévement des filles de Leucippe. On voyoit ensuite d'un côté Vulcain, qui dégageoit sa mere de ses Chaînes, & d'un autre côté Persée prêt à partir pour aller combattre Méduse en Libye. Des Nymphes lui mettoient un Casque sur la tête, & des Talonniéres aux pieds, afin qu'il pût voler en cas de besoin. On n'avoit pas oublié tout ce qui avoit rapport à la naissance de Minerve, & ce qui effaçoit le reste, c'étoit un Neptune & une Amphitrite, qui étoient d'une beauté merveilleuse. On trouvoit ensuite une Chapelle de Minerve Ergané. Aux environs du Temple il y avoit deux Portiques, l'un au Midi, l'autre au Couchant. Vers le premier étoit une Chapelle de Jupiter, surnommé Cosmétès, & devant cette Chapelle le Tombeau de Tyndare: sur le second Portique on voyoit deux Aigles éployées, qui portoient chacune une Victoire. C'étoit un présent de Lysander, & en même tems un Monument des deux Victoires, qu'il avoit remportées, l'une près d'Ephèse sur Antiochus le Lieutenant d'Alcibiade, qui commandoit les Galéres d'Athènes, l'autre encore sur la Flote Athénienne, qu'il avoit défaite entiérement à Egospotame. A l'aîle gauche du Temple d'Airain il y avoit une Chapelle consacrée aux Muses, parce que les Lacédémoniens marchoient à l'ennemi, non au son de la Trompette, mais au son des Flûtes & de la Lire.

Derriére le Temple étoit la Chapelle de Venus Aréa, où l'on voyoit des Statues de bois aussi anciennes qu'il y en ait dans toute la Gréce. A l'aîle droite on voyoit un Jupiter en Bronze, qui est de toutes les Statues de Bronze la plus ancienne. Ce n'étoit point un Ouvrage d'une seule & même fabrique, il avoit été fait successivement & par piéces, ensuite ces piéces avoient été si bien enchassées, si bien jointes ensemble avec des Cloux, qu'elles faisoient un tout fort solide. A l'égard de cette Statue de Jupiter, les Lacédémoniens soutenoient que c'étoit Léarque de Rhegium qui l'avoit faite; selon quelques-uns c'étoit un Elève de Dipœne & de Scyllis, & selon d'autres de Dédale même. De ce côté-là étoit un endroit appellé *Scénoma* où l'on trouvoit le Portrait d'une femme. Les Lacédémoniens disoient que c'étoit Euryléonis qui s'étoit rendue célèbre pour avoir conduit un Char à deux chevaux dans la carriére, & remporté le prix aux Jeux Olympiques. A l'Autel même du Temple de Minerve il y avoit deux Statues de ce Pausanias, qui commandoit l'Armée de Lacédémone au combat de Platée. On disoit de ce même Pausanias que se voyant atteint & convaincu de trahison, avoit été le seul qui se fût refugié à l'Autel de Minerve Chalciœcos, & qui n'y eût pas trouvé sa sûreté. La raison qu'on en rapportoit c'est que Pausanias avant quelque tems devant commis un meurtre, il n'avoit jamais pu s'en faire purifier. Dans le tems que ce Prince commandoit l'Armée Navale des Lacédémoniens, & de leurs Alliez sur l'Hellespont, il devint amoureux d'une jeune Bysantine; ceux qui avoient ordre de l'introduire dans sa chambre y étant entrez sur le commencement de la nuit le trouvérent déja endormi. Cléonice, c'étoit le nom de la jeune personne, en approchant de son lit renversa par mégarde une lampe qui étoit allumée; à ce bruit Pausanias se réveille en sursaut, & comme il étoit dans des agitations continuelles à cause du dessein qu'il avoit formé de trahir sa patrie, se croyant découvert il se lève, prend son cimeterre, en frappe sa Maîtresse & la jette morte à ses pieds. C'est-là le meurtre dont il n'avoit jamais pu se purifier, quelques supplications, quelque expédient qu'il eût employé, envain s'étoit-il adressé à Jupiter Phyxius, envain étoit-il allé à Phigalée en Arcadie pour implorer le secours de ces gens qui savoient évoquer les ames des morts, tout cela lui avoit été inutile, & il avoit payé enfin à Dieu, & à Cléonice la peine de son crime. Les Lacédémoniens par ordre exprès de l'Oracle de Delphes avoient depuis érigé deux Statues en bronze à ce Prince, & avoient rendu une espèce de culte au Génie Epidote, dans la pensée que ce Génie appaiseroit la Déesse. Après ces Statues on en voyoit une de Vénus surnommée Ambologera, c'est-à-dire, Venus qui éloigne la vieillesse. Celle ci avoit été aussi érigée par l'avis de l'Oracle, ensuite celles du Sommeil & de la Mort, qui sont freres au rapport d'Homére dans l'Iliade. Si delà on passoit dans la Rue Alpia, on trouvoit le Temple de Minerve dite Ophthalmitis, comme qui diroit Minerve qui conserve les yeux. On disoit que c'étoit Lycurge même qui avoit consacré ce Temple, sous ce titre, à Minerve, en mémoire de ce que dans une émeute, ayant eu un œil crevé par Alcandre, à qui ses Loix ne plaisoient pas, il avoit été sauvé en ce lieu-là par le Peuple, sans le secours duquel il auroit peut-être perdu l'autre œil, & la vie même. Plus loin on trouvoit le Temple d'Ammon, car il paroît que les Lacédémoniens étoient de tous les Grecs, ceux qui recouroient le plus volontiers à l'Oracle de la Lybie. On dit même que Lysander, assiégeant la *Ville* d'Aphytis près de Pallène eut durant la nuit une apparition du Dieu Ammon, qui lui conseilla comme une chose également avantageuse, à lui & à Lacédémone, de laisser les assiégez en paix, conseil auquel il déféra si bien qu'il leva le Siége, & qu'il porta ensuite les Lacédémoniens à honorer Ammon, encore plus qu'ils ne faisoient; ce qui est de certain, c'est que les Aphytéens révéroient ce Dieu comme les Libyens mêmes. Quant au Temple de Diane Cnagia, ainsi la nommoient-ils, voici ce qu'ils en racontoient. Cnagéus étoit selon eux un homme originaire du Pays, & qui avoit accompagné Castor & Pollux au Siége d'Aphidna. Ayant été fait prisonnier dans un combât il avoit été vendu, & envoye en Créte; après avoir été esclave quelque tems dans une Ville, où les Crétois avoient un Temple de Diane, il s'étoit enfui avec la Prêtresse, qui avoit emporté avec elle la Statue de Diane. Tous les deux étant venus à Sparte; leur avanture avoit donné lieu au Temple & au surnom de la Déesse, mais on ne peut croire, que ce

Cnagélis eût passé en Créte à l'occasion que disoient les Lacédémoniens. Car premiérement il n'y avoit point eu de combat à Aphidna, Thesée étoit pour lors chez les Thesprotiens; d'ailleurs les Athéoiens étoient partagés, & même la plûpart panchoient plus pour Mnesthée que pour lui. Comment auroient-ils combattu en faveur du dernier? Mais quand il y auroit eu un combat, il n'y a pas apparence qu'aucun du parti des Victorieux eût pu être prisonnier de guerre, les Lacédémoniens ayant tellement eu l'avantage qu'ils prirent même Aphidna.

2. SPARTE, Ville des Etats du Tute en Asie, dans l'Anatolie, sur la Route de Saraise à Igridy, assez près & au Midi d'un grand Lac auquel on ne donne pas moins de cent milles de circuit. Cette Ville, dit Paul Lucas [1], inconnue à nos Géographes, comme beaucoup d'autres dont ce Pays est plein, est petite, sans murailles, & a des Maisons très-mal bâties. Mais elle est située très-avantageusement, dans une belle Plaine, remplie de Jardins & d'Arbres fruitiers, qui rendent le lieu fort agréable. Il y a aussi des Chréticos, mais ils ne sont, à proprement parler, de la Ville que pour le jour; car quoi qu'ils y ayeot leurs Boutiques où ils se rendent tous les matins, leur demeure est dans un Fauxbourg éloigné de Sparte d'un bon quart de lieue. Le Christianisme s'est conservé dans cette Ville, & il y a quatre Eglises qui soot desservies par des Grecs. On dit que l'aocienne Sparte étoit entre les Montagnes à quatre lieues de-là, & en un endroit qu'on appelle Dourdan, où on voit de vastes ruïnes, qui paroissent être le Cadavre de quelque grande Ville.

[1] Voyage de l'Asie Mineure, ch. 34.

Dans un autre endroit Paul Lucas [2] dit, que Sparte est située au pied d'une chaîne de Montagnes fort hautes; c'est-à-dire du Mont Taurus, qui traverse toute l'Asie jusqu'au fond des Indes. Il y en a une qui s'éleve en pain de Sucre, sur le sommet de laquelle on voit encore les ruïnes d'un ancien Château. De l'autre côté de la Plaine on en voit une autre, sur laquelle il y a aussi quelques restes d'une Forteresse. Les Turcs conteot plusieurs Histoires à cette occasion. Ils disent que ces Montagnes appartenoient à deux petits Princes, qui étoient ennemis: que l'un d'eux avoit de belles sources dans ses petits Etats, tandis que le Pays de l'autre étoit fort aride: que celui-ci avoit une très-belle Fille, dont le Prince voisin devint amoureux; qu'il la fit demander en mariage, & proposa la Paix. Que son ennemi, pour éluder la proposition, lui répondit que s'il pouvoit lui faire venir de l'eau dans son Château, il lui accorderoit sa Fille; mais qu'il ne devoit pas l'espérer autrement: que l'amour ne trouvant rien d'impossible, le Prince amoureux ne fut rebuté ni par les représentations de ses meilleurs Amis, ni par les dépenses excessives d'un ouvrage si extraordinaire: qu'il fit travailler à un Souterrain vouté qui devoit faire la communication de ses Etats à ceux de son voisin; & y fit travailler avec tant de diligence, que le Prince ennemi, admirant son ouvrage, & voyant son courage & son amour, lui donna sa Fille, qui fut le lien d'une grande union entr'eux. Les Turcs assûrent encore qu'il n'y a pas quarante-cinq ans que ce Souterrain étoit ouvert; mais qu'un Pacha le fit fermer, parce qu'il servoit de retraite aux Voleurs, & qu'on y trouvoit quelquefois des gens assassinés.

[2] Voyage en Turquie en Asie, t. 2. p. 230.

Entre le Village d'Aglason & Sparte, on trouve une Montagne des plus hautes. Elle tire son nom du Village, & s'appelle Aglason-Bey. Elle se sépare en plusieurs Branches, sur les Pointes desquelles on voit plusieurs Châteaux d'une étendue prodigieuse, & même des Villes entiéres dont les Maisons sont bâties des plus grosses pierres de taille, & quelques-unes même de Marbre. Quoique ces Lieux soient tout charmans, & d'une magnificence à enchanter, on n'y remarque aucuns Habitans. La descente d'Aglason-Bey est assez douce, c'est un Vallon entre deux Montagnes. Il y passe un petit Ruisseau qui serpente beaucoup. Delà on entre dans une Plaine, où se trouvent encore plusieurs petites éminences, mais qui paroissent n'être faites que des ruïnes de quelque grande Ville, qui étoit là autrefois; à une lieue de ces hauteurs est la Ville de Sparte.

Dans les Montagnes doot on vient de parler, on trouve une espèce d'Animal, qui n'est ni Lion, ni Tigre, ni Loup; mais qui tient de ces trois Bêtes, puisqu'il est extrêmement carnassier, ne vivant, dit-on, que de Cadavres, qu'il déterre des lieux où ils sont, & qu'il transporte dans sa taniére; ce qui oblige les Habitans du Pays à mettre autour des Sépulcres plusieurs Perches avec des Banderolles, pour servir d'épouventail, quoique souvent tout cela soit inutile. Ce qu'il y a de singulier, c'est que cet Animal, tout carnassier qu'il est, se laisse tuer comme un Agneau quand il est surpris.

3. SPARTE, Village qu'Etienne le Géographe met aux environs du Pont-Euxin.

SPARTIVENTO, Cap d'Italie [3], au Royaume de Naples, à l'extrémité de la Calabre Ultérieure, à l'endroit qui joint la Côte Méridionale avec l'Orientale. Ce Cap nommé anciennement *Herculis Promontorium*, donne le nom au Golphe de Spartivento, qui s'étend au Nord Oriental jusqu'à celui de Bursano, qui en est éloigné d'environ quatre milles. Il y a sur la Pointe du Cap de Spartivento une Tour de Garde.

[3] Magin, Atlas Ital.

SPARTOLUS, Ville de la Thrace, dans la Bottique selon Thucydide [4]; Etienne le Géographe qui cite le même Auteur met cette Ville dans la Macédoine.

[4] lib. 2.

SPARTUM, Montagne voisine du Pont-Euxin, selon le même Auteur.

SPASINE. Voyez CHARAX, N°. 10.

SPATANA, Port de l'Isle de Taprobane: Ptolomée [5] le marque sur le grand Rivage, entre l'Embouchure du Fleuve *Ganges* & la Ville *Nagadiba*.

[5] lib. 7. c. 4.

SPATARA. Mr. Corneille qui cite Menesius donne le nom de *Spatara* à l'Isle de *Cranaé*. Voyez CRANAE.

SPATHE, Ville que Curopalate & Cédrène paroissent mettre aux environs de l'Arménie.

SPAUTA, Lac de la Médie Atropatie. Ce Lac produit un Sel, auquel Strabon [6] attribue des qualitez qu'il n'a pas à présent. Pierre Gylles dans une Lettre dont Ortelius [7] a eu communication, appelle ce Lac *Spota*, & le décrit de la sorte: „ Nous trouvâmes ce Lac si salé „ que son Rivage étoit couvert d'une glace continuelle de Sel l'espace de quatre Stades. J'„ eus la curiosité, ajoute-t-il, de faire l'épreu„ ve de ce que Strabon avoit dit de ce Sel. Je „ me promenai nud dans le Lac l'espace de deux „ cens pas en avançant vers le milieu, & l'„ eau me venoit à peine au milieu du corps. „ Je voyois le Lac couvert d'une croute de „ sel continuelle, sans pouvoir découvrir la „ Terre d'aucun côté. On prétend qu'il faut „ six jours pour faire le tour de ce Lac.

[6] lib. 11. p. 524.

[7] Thesaur.

SPEAN,

SPEAN, Riviére d'Ecosse [1]. Elle sort du Lac de Laggan, aux Frontiéres de Badenoch, & coule à l'Occident pour aller se jetter dans le Lac Aber, à l'endroit où il se décharge par son Canal.

SPEDIA. Les Latins, disent Biondo & Léander, appellent ainsi la petite Ville de l'Etat de Gènes connue à présent sous le nom de *Specie*.

SPEI-FANUM, ou TEMPLUM, Temple d'Italie. Denys d'Halicarnasse [2] le met à huit Stades de la Ville de Rome. Tite-Live [3] en parlant de l'incendie & du rétablissement de ce Temple de l'Espérance, dit qu'il étoit au dehors de la Porte Carmentale.

SPELEUM, Lieu voisin de la Ville Pella en Macédoine, selon Etienne le Géographe. Tite-Live [4] parle aussi de ce Lieu.

SPELLO, Bourg d'Italie, dans l'Ombrie, au Duché de Spoléte, à cinq milles de Foligno sur une Colline de l'Apennin. C'est l'ancienne Ville que Strabon, l'Itinéraire d'Antonin, & Silius Italicus, appellent *Hyspellum*; & que Pline nomme *Hispellium*. Ce Bourg est de la Jurisdiction de la Ville de Perugia. Il fut saccagé en 1529. par Philibert Prince d'Orange. Ce Général, qui étoit au service de l'Empereur, marchoit alors à *Perugia* pour en chasser *Malatesta Baglione* à la priére du Pape Clement VII. Le Pape Paul III. fit ensuite abattre ses Murailles, de sorte qu'on le voit encore aujourd'hui dans ce pitoyable état. Cependant les ruïnes d'un ancien Théâtre & quelques autres Monumens marquent encore son antiquité. Dès le sixième Siècle son Evêché fut uni à celui de Spoléte.

1. SPELUNCA, Ville de Syrie: Ptolomée [5] la place dans la Chalybonitide.

2. SPELUNCA, Ville de l'Arabie, selon la Notice des Dignitez de l'Empire.

1. SPELUNCÆ, Lieu d'Italie, au Territoire de Fondi. On lit dans Pline [6]... *Amyclæ a Serpentibus deletæ. Dein Locus Speluncæ, Lacus Fundanus, Caieta Portus.* Le Pere Hardouin remarque qu'il est question de la Caverne d'Amyclée, appellée aujourd'hui *Sperlonga*, & qui est au bord de la Mer; ce qui est cause que le Golphe d'Amyclée a pris le nom de *Mare di Sperlonga*. Il seroit cependant plus naturel de dire que par ce mot SPELUNCÆ, Pline entend quelque Lieu voisin de la Caverne, ou quelque Maison bâtie dessus; car selon Tacite [7] SPELUNCÆ étoit une Maison de Campagne (*Villa*), & selon Suétone [8] c'étoit un Prétoire, car les Jurisconsultes donnent quelquefois le nom de Prétoire à une Maison de Campagne bâtie avec quelque magnificence.

2. SPELUNCÆ, Lieu d'Italie: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route de *Equotuticum* à *Hydruntum*, entre *Egnatia* & *Brundusium*, à vingt milles de la premiére de ces Places, & à dix-neuf milles de la seconde. Cependant dans un autre Route qui va de Rome à Brindes, le même Itinéraire compte vingt & un milles d'*Egnatia* à *Speluncæ*, & seulement dix-huit milles de *Speluncæ* à *Brundusium*, ou Brindes.

SPENDEROBIS, Chalcondyle dans la Vie d'Amurat II. appelle ainsi la Capitale des Triballiens, ou de la Bulgarie; & à la marge on lit *Senderovia*. Leunclavius remarque que c'est une Ville de la Servie sur le bord du Danube, que les Turcs nomment *Semender*, & les Hongrois *Sendrew*, par corruption & par contraction pour St. André, qui est le véritable nom de cette Ville. Ortelius [9] ne seroit pas éloigné de croire que c'est l'ancienne *Singidunum*.

SPENNAZOLA, SPINNACCIOLA, Ville d'Italie, au Royaume de Naples.

SPERCHEA, Promontoire de la Macédoine: Ptolomée [10] le marque sur la Côte de la Phthiotide, dans le Golphe Pelasgique, entre *Echinus* & *Thebæ Phthiotidis*. Le nom moderne est *Comen*, selon Niger, & *Phthelia* selon Sophien. Il y avoit sur ce Promontoire une Ville de même nom.

SPERCHIÆ, Lieu de la Macédoine, au voisinage du Fleuve *Achis*, selon Tite-Live [11], qui entend sans doute parler du Promontoire SPERCHEA, ou de la Ville de ce nom.

SPERCHIUS, Fleuve de la Macédoine dans la Phthiotide: Ptolomée [12] place son Embouchure entre *Thebæ Phthiotidis* & *Scarphia*. Ce Fleuve est nommé *Comen* par Thevet, *Agriomela* & *Xerias* par Sophien, & Isaac Tzetzes dit que de son tems on le nommoit *Salambria*; mais ils pourroit bien confondre ce Fleuve avec le Penée. Voyez PENEUS. Apollodore donne au Fleuve Sperchius le surnom de *Borus*. On voit dans Homére que Pélée voua au Sperchius la Chevelure d'Achille, s'il revenoit heureusement dans sa patrie après le Siège de Troye.

SPERLONGA, Bourg d'Italie, au Royaume de Naples, sur la Côte de la Terre de Labour, entre Gaete & Terracine, à trois lieues de chacune de ces Places. Voyez SPELUNCÆ.

SPERMATOPHAGI, Peuples de l'Ethiopie selon Strabon [13]. Ces Peuples sont aussi connus de Diodore de Sicile [14].

SPESSHART, Forèt d'Allemagne, dans la Franconie, entre la Ville de Francfort & l'Abbaye de Fulde. C'est une partie de l'ancienne Forêt Hercinienne.

SPEY, ou SPATA, Riviére d'Ecosse [15], la plus grosse de ce Royaume, après le Tai, & la plus rapide de toutes. Elle sort du pied d'une Montagne aux Confins des Provinces de Loch-Aber & de Badenoch. En sortant de cette derniére Province qu'elle parcourt dans toute sa longueur, de l'Occident à l'Orient, elle tourne au Nord-Est, & traverse une Vallée à laquelle elle donne le nom de *Strath-Spey*; delà elle court dans un Canton de Pays montueux appellé *Brae of Murray*, à l'extrémité duquel elle mouille le pied du Château de Rothes. Presque dans tout son cours qui est de soixante milles, elle est bordée de Montagnes, de Forêts & de Précipices, & reçoit quantité d'autres Riviéres & de Torrens. A six milles de la Mer elle prend sa course droit au Nord, à travers de belles Plaines bien cultivées, & va ensuite se jetter dans l'Océan au-dessous de Bagie, Maison du Duc de Gordon. Elle y tombe avec tant de rapidité que la Marée n'y peut monter qu'à la hauteur d'un mille. Dans le tems des grandes chaleurs il lui arrive souvent de s'enfler considérablement, sans aucune pluye, seulement par le moyen des Vents d'Ouest qui font élever ses eaux. Alors on peut dire, qu'elle fait autant de mal que de bien à ses Voisins. Elle inonde leurs Champs & les gâte. Son Embouchure est embarrassée d'une Barre de sable, & elle n'y fait qu'un petit Port où il n'entre que de petits Bâtimens. Tout l'avantage qu'elle communique à ceux qui habitent sur ses bords, c'est la Pêche des Saumons. Il n'y a point de Riviére dans la Grande-Bretagne, après le Don & le Dée où cette espèce de Poisson se rencontre en plus grande quantité. Outre la grande consommation qui s'en fait sur les lieux mêmes, on en transporta près de cent tonnes par an hors

[1] Délic. de la Gr. Br. p. 1350.
[2] lib. 9. c. 20.
[3] lib. 24. c. 47.
[4] lib. 45. c. 33.
[5] lib. 5. c. 15.
[6] lib. 3. c. 5.
[7] lib. 4.
[8] In Tiberio, cap. 40.
[9] Thesaur.
[10] lib. 3. c. 13.
[11] lib. 32. c. 13.
[12] lib. 3. c. 13.
[13] lib. 16. p. 771.
[14] lib. 3. p. 139.
[15] Délic. de la Gr. Br. p. 1326. & 1341.

du Pays. Cette riche Pêche se fait dans l'espace d'un mille de Pays, & pendant deux ou trois mois de l'Eté aux environs du Village de Germach. Il est vrai qu'on pêche aussi des Saumons dans tout le cours du Spey, jusques vers sa source; mais ceux qu'on prend dans tout cet espace, servent à la nourriture des Habitans. Les Pêcheurs se mettent de nuit sur l'eau, dans des Canots d'ozier environnez de cuir, & suivant les Saumons à la trace, ils les dardent avec des Bâtons pointus & les prennent à la main; de jour ils les attendent sur le bord de l'eau.

SPEZZE, SPECIE, ou SPECIA, Ville d'Italie [1], dans l'Etat de Gênes, au fond du Golphe auquel elle donne son nom, vers les Confins de la Riviére de Magra. Cette Ville est située à quatre milles de Porto-Venere, & à sept milles de Sarzane, dans un Terroir fertile & agréable, ce qui a porté les Génois à y bâtir des Maisons de plaisance.

[1] Magin, Atlas Ital.

Le GOLPHE DE LA SPEZZE est entre la Bouche de la Magra au Levant & Porto-Venere au Couchant. Il s'étend au Septentrion, & outre la Ville qui lui donne son nom, on voit sur la Côte le Village & le Port de Lericé, & le Fort de Ste. Marie qui le défendent des Corsaires [2]. Au milieu du Golphe on a une Source d'eau douce, qui s'élève en bouillonnant jusqu'au dessus de l'eau salée; en sorte que les Vaisseaux y peuvent prendre leur provision d'eau douce.

[2] Baudrand, Dict.

SPHACTERIA, Isle du Péloponnèse, sur la Côte de la Messenie, vis-à-vis de la Ville de Pylos. On la nommoit aussi SPHAGIA; Pline [3] comprend trois Isles sous le nom de SPHAGIÆ; mais deux de ces Isles ne sont proprement que des Ecueils. La troisiéme qui étoit la plus grande s'appelloit *Sphagia* & *Sphacteria*, comme le disent positivement Strabon [4] & Etienne le Géographe. Le nom de *Sphacteria* paroît néanmoins le plus usité; & c'est ainsi qu'elle est appellée par Thucydide [5] par Diodore de Sicile [6], & par Pausanias [7], qui après avoir dit que l'Isle de Sphactérie est vis-à-vis du Port de Pylos ajoute: Il est assez ordinaire que des Lieux obscurs & inconnus par eux-mêmes deviennent tout à coup célèbres, pour avoir servi de Théâtre aux Jeux de la Fortune, ou à quelque Evénement considérable; c'est ce qui est arrivé à l'Isle de Sphactérie. La défaite des Lacédémoniens la tira de cette obscurité où elle étoit; & du tems de Pausanias, on y voyoit encore dans la Citadelle une Statue de la Victoire que les Athéniens y avoient laissée pour Monument de l'avantage qu'ils avoient remporté sur Lacédémone. Pausanias [8] déclare dans un autre endroit, que ce qui s'étoit passé dans l'Isle de Sphactérie, où les Athéniens commandez par Démosthène avoient eu quelque avantage, étoit plutôt une ruse de guerre, & s'il faut ainsi dire, un larcin, qu'une victoire.

[3] lib. 4. c. 12.
[4] lib. 8 p. 359.
[5] lib. 4. p. 254.
[6] lib. 15. c. 24.
[7] lib. 4. c. 36.
[8] lib. 1. c. 13.

SPHÆRIA, Isle du Péloponnèse, sur la Côte de l'Argolide sous la domination de Trœzène. Cette Isle, dit Pausanias [9], est si près du Continent que l'on y peut passer à pied; elle s'appelloit originairement l'Isle Sphérie, mais dans la suite on lui donna le nom de l'Isle Sacrée. Spherus qui selon les Troezéniens fut l'Ecuyer de Pelops, étoit inhumé dans cette Isle. Ethra, fille de Pitthée, femme d'Egée, & mere de Thésée, fut avertie en songe par Minerve d'aller rendre à Spherus les devoirs que l'on rend aux morts; étant venue dans l'Isle à ce dessein, il arriva qu'elle eut commerce avec Neptune. Ethra après cette avanture consacra un Temple à Minerve surnommée Apaturie, ou la Trompeuse, & voulut que cette Isle, qui s'appelloit l'Isle Sphérie, s'appellât à l'avenir l'Isle Sacrée. Elle institua aussi cet usage que toutes les filles du Pays en se mariant, consacreroient leur Ceinture à Minerve Apaturie.

[9] lib. 4. c. 32.

SPHAGEÆ, Ville du Péloponnèse, dans la Laconie, selon Xenophon [10].

[10] Græcor. 6.

SPHAGIA. Voyez SPHACTERIA, & PYLOS.

SPHAGITES, Promontoire de Scythie: Etienne le Géographe en fait mention au mot Σφακτήριον.

1. SPHECIA, Ville de l'Eubée, selon Etienne le Géographe qui cite Lycophron.

2. SPHECIA, Lycophron cité par Eustathe donne ce nom à l'Isle de Cypre.

SPHENDALA, Bourgade de l'Attique, dans la Tribu Hippothoontide, selon Etienne le Géographe & Hesyche. Cette Bourgade est aussi connue d'Hérodote [11].

[11] In Calliope.

SPHETIA, Ville de l'Illyrie, dans l'Albanie: Chalcondyle rapporte que cette Ville fut prise d'assaut par Amurat II. qui la pilla & en fit passer tous les Habitans au fil de l'épée. Ortelius [12] dit qu'à la marge de son Exemplaire on lisoit *Sphetisgradum*; le Traducteur rend *Sphetia* par *Sphetisgrade*. Les Grecs appellent cette Ville *Oxypyrgium*, & les Turcs *Sturige*, selon Leunclavius.

[12] Thesaur.

SPHETTUS, Municipe de la Tribu Acamantide, selon Etienne le Géographe. Pausanias [13] en fait une Bourgade de l'Attique; que ce qui revient au même, & dit qu'elle fut fondée par Sphettus fils de Troezen. Phavorinus lit *Sphittos* pour *Sphettus*. Il est souvent fait mention de cette Bourgade dans les Orateurs & autres Ecrivains Grecs. Le Vinaigre y étoit fort piquant & les personnes fort satyriques, comme nous l'apprennent Aristophane & Athénée. Mr. Spon, dans la Liste des Bourgs de l'Attique rapporte une Inscription qu'il avoit vue à Constantinople chez Mr. de Nointel Ambassadeur, qui l'avoit apportée d'Athènes. On y lisoit ces mots.

[13] lib. 1. c. 30.

ΔΗΜΗΤΡΙΟΣ
ΔΗΜΗΤΡΙΟΥ
ΣΦΗΤΤΙΟΣ.

Dans une autre Inscription qui se voit sur la base d'une Statue à Eleusine on lit aussi le mot ΣΦΗΤΤΙΟΣ, vers la fin de l'Inscription.

SPHETZANIUM. Voyez SFETZANIUM.

SPHICIUM. Voyez SPHINGIUS.

SPHINGIUS COLLIS, ou SPHINGIUM. Voyez PHICIUM.

SPHRAGIDIUM, Pausanias [14] donne ce nom à un Antre de la Bœotie; dans le Mont Cithéron: c'étoit l'Antre des Nymphes Cithéronides, qui, à ce qu'on disoit, avoient eu le Don de Prophétie. Du nom de ce Lieu ces Nymphes étoient aussi appellées Sphragitides, comme le dit Plutarque dans la Vie d'Aristide.

[14] lib. 9. c. 3.

SPHYROPOLIS. Voyez PHINOPOLIS.

SPIAGGIA ROMANA, c'est-à-dire, Plage Romaine. Les Italiens appellent ainsi une partie de la Mer Méditerranée, le long de la Côte de l'Etat de l'Eglise. Elle s'étend depuis le Mont Argentaro du côté de l'Occident, jusqu'à celui de Circello, & jusqu'au petit Golphe de Terracine du côté de l'Orient.

SPICHEATS, Peuple de la Louïsiane. Joutel dans le Journal Historique du Voyage de M. de la Salle dit que ce Peuple est au Nord

de la

de la Riviére que M. de la Salle avoit nommée la Maligne; il est plus vraisemblable qu'il soit à l'Ouest de la même Riviére, puisqu'ils le trouverent avant de le passer en partant de leur Fort de St. Louïs.

SPIEGELBERG, Pays d'Allemagne, au Cercle de Westphalie, entre le Comté de Schaumbourg & la Basse-Saxe. La longueur de ce petit Pays est de six lieues, & sa largeur de quatre. Le Bourg de SPIEGELBERG en est le Lieu principal.

1. SPIETZ, Baronnie de la Suisse [1], au Canton de Berne, près du Lac de Thoun. C'est une des belles Terres Seigneuriales de la Suisse. Elle appartient à la Maison d'Erlac, & elle tire son nom de la petite Ville de Spietz qui en est le Chef-lieu.

[1] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 288.

2. SPIETZ, Ville de Suisse, au Canton de Berne, sur le bord Méridional du Lac de Thoun & le Chef-lieu d'une Baronnie à laquelle elle donne son nom. Cette petite Ville est fort jolie. Elle a un Château & de beaux Jardins. On voit dans l'Eglise quelques Tombeaux des Seigneurs à qui il appartient. A la main droite est celui de Sigismond d'Erlac. Il est accompagné de quelques Inscriptions.

Il y a près de Spietz un Ruisseau nommé *Siedemanshach*, qui se tarit en Automne, & recommence à couler au Printems. S'il se tarit tard, c'est une marque que l'année suivante sera abondante, & c'est le contraire, s'il se tarit de bonne heure. Cette Baronnie est arrosée par la Kandel Riviére ou plutôt Torrent, qui descend des Montagnes de Gemmi, & se jette dans l'Aare, au-dessous de Thoun. Comme elle est fort rapide, particuliérement lorsqu'elle est grossie par les neiges, elle communique sa rapidité & sa violence à l'Aare: tellement que cette derniére faisoit de très-grands ravages sur ses bords entre Thoun & Berne, comme cela est arrivé entr'autres dans les grands débordemens d'eau, qui arrivérent au mois de Février 1711. Pour remédier à cela, les Bernois entreprirent la même année de creuser un Canal, pour conduire l'eau de la Kandel dans le Lac de Thoun. Il a fallu pour cela percer une Montagne. Il y a eu quatre cens hommes & quelquefois davantage, qui y ont travaillé. Par ce moyen ce Torrent dangereux va perdre sa violence & sa férocité dans un large Bassin, qui est le Lac, & ainsi l'Aare coulant paisiblement n'incommodera plus ses voisins, & se tiendra tranquille dans son lit.

1. SPIGA, *Spiga*, *Cyzicus*, Petite Ville de la Turquie en Asie [2], dans l'Anatolie propre, avec un Port sur la Côte Méridionale de la Mer de Marmora, près du Cap de Spigola. Les Mariniers l'appellent souvent Spinga. Elle n'est qu'à huit milles de l'Isle de Marmora au Midi. Elle étoit autrefois fort célèbre & connue sous le nom de Cyzique.

[2] Baudr. Dict.

2. SPIGA, SPIGA, ÆSAPUS, ou ÆSAPUS, Petite Riviére de la Turquie en Asie [3], dans l'Anatolie. Elle a sa source au Mont Ida, & coulant vers le Nord, elle se décharge dans la Mer de Marmora, à onze lieues de la Ville de Spiga, ou Chizico, vers le Couchant.

[3] Ibid.

SPIGNO, Bourg d'Italie, dans le Montferrat, entre Acqui & Savone, avec un Territoire qui s'étend le long de la Riviére d'Evra. C'est un Fief posédé par un Marquis de la Maison Asinari Carreto. Il y avoit ci-devant un Château fortifié; mais il fut démantelé vers la fin du dernier Siècle par les Troupes du Duc de Savoye.

SPILEMBERGO, ou SPILEMBERG, Ville de l'Etat de Venise, dans le Frioul, sur le Tajamento, à dix milles d'Udine, vers les Frontieres du Belunois. Cette Ville qui est l'ancienne *Bibium* appartient aux Seigneurs Spilimbergi.

SPINA, Ville d'Italie, au voisinage de Ravenne, près de l'Embouchure la plus Méridionale du Pô. C'étoit une Colonie Grecque & qui avoit été florissante; mais qui du tems de Strabon [4] se trouvoit réduite à un simple Village. Cet ancien Géographe ajoute qu'on montroit à Delphes le Trésor des Spinites. Cette circonstance est confirmée par Pline [5], qui marque en même tems la situation de cette Ville en disant que l'Embouchure du Pô nommée *Eridanum Ostium* étoit appellée par quelques-uns *Spineticum Ostium* de la Ville de *Spina*, qui avoit été bâtie auprès & apparemment à la gauche; car *Butrium* se trouvoit à la droite entre cette Embouchure & Ravenne.

[4] Lib. 5.

[5] Lib. 3. c. 16.

SPINA-LONGA, Forteresse de l'Isle de Candie, sur un Rocher escarpé, près de la Côte Septentrionale de l'Isle & du Golphe auquel elle donne son nom. Cette Forteresse, située à cinquante-cinq milles de la Ville de Candie, au Levant en tirant vers Setia, étoit autrefois une Ville Episcopale, & elle a un Port. Les Vénitiens [6] la fortifiérent en 1559. avec des Bastions & des Tours, & l'embellirent de Maisons, d'Eglises & de divers autres Bâtimens. Durant le dernier Siège de Candie les Turcs entreprirent plusieurs fois de se rendre maîtres de cette Forteresse; mais ils furent toujours repoussez. En 1659. ils tâcherent de la surprendre & de l'emporter d'assaut, mais ils furent contraints de se retirer avec perte. Les Vénitiens la gardérent par le Traité de Paix.

[6] Dapper, Descr. de l'Archip. p. 446

Le Port de SPINA-LONGA, & celui de Suda sont les deux meilleurs de l'Isle de Candie. Le premier est renfermé, entre la Côte du Rocher du côté de l'Occident, & une longue Pointe, ou Langue de Terre du côté d'Orient. Il se trouve au Midi du Cap de S. Giovanne, autrement Capo Zuano. On voit à son entrée l'Isle, ou le Rocher de Spina-Longa. Lorsqu'on commence à s'approcher du Cap de St. Giovanne, en faisant voile de ce côté-là, on découvre le Fort ou le Château bâti sur la petite Isle. Les Matelots le laissent de côté de bas bord, & prenant leur Route jusqu'à l'autre côté, ils vont mouiller dans le Port entre le Château & la Côte de l'Isle; car dès qu'on y est entré, on y peut donner fond sur six ou sept Brasses d'eau, & les Vaisseaux y peuvent être à l'abri de toutes sortes de Vents, étant affermis sur deux Ancres; mais plus avant l'eau est presque aussi élevée que la Terre.

SPINÆ, Ville de la Grande-Bretagne; l'Itinéraire d'Antonin la marque sur la Route d'*Isca* à *Calleva*, entre *Durucornovium*, & *Calleva*, à quinze milles de chacune de ces Places. On croit que le Bourg de Newbury s'est élevé des ruïnes de cette Ville qui n'est plus aujourd'hui qu'un petit Village appellé *Spene* à un mille de Newbury.

SPINAMBRI, Peuples Grecs établis dans la Toscane, selon Justin [7] qui remarque que les Tarquins tiroient leur origine de ces Peuples.

[7] Lib. 20. c. 1.

SPINARIO, Bourgade d'Espagne, dans la Nouvelle Castille. Il y en a qui la prennent pour l'ancienne *Ispinum*.

SPINARZA, Ville de la Turquie en Europe [8], dans l'Albanie. Elle a pris son nom de la Riviére de Spinarza, appellée autrement *Chenessa Piccola*, qui va se jetter dans le Golphe de Venise entre cette Ville & celle de Pirgo.

[8] Baudr. Dict.

SPI-

SPINES, Fleuve d'Italie, selon Denys d'Halicarnasse [1] qui entend par-là l'Embouchure du Pô, à laquelle on avoit donné le nom de *Spineticum Ostium*. Etienne le Géographe appelle cette Embouchure SPINUS; & elle est nommée SPINO dans Cicéron [2]. Voyez SPINA.

SPINETICUM OSTIUM. Voyez SPINA.

SPINO, *Spino*, Ville d'Italie [3], dans le Milanois, sur l'Addua, à trois lieues de Crême vers le Couchant. Ce n'est plus aujourd'hui qu'un Village.

1 Lib. 1. c. 28.
2 Lib. 1. de nat. Deor.
3 Baudr. Dict.

SPINY, Lac d'Ecosse, dans la Province de Murray [4]. Au-dessous d'Elgin le Loss se jette dans le Lac de Spiny, sur lequel on voit una grande quantité de Cignes. Ces Oiseaux s'y nourrissent d'une certaine herbe aquatique qu'ils aiment beaucoup, & qu'ils y trouvent en abondance. Ce Lac est bordé de deux Châteaux, dont l'un appellé DUSTONS est à l'Occident, & l'autre qui porte le nom du Lac est sur la riva Méridionale. Ce dernier n'est qu'à deua milles d'Elgin, & appartenoit autrefois aux Evêques de cette Ville.

4 Délices de la Gr. Br. p. 1342.

SPIR, ou le VAL DE SPIR, Contrée, ou Vallée de France, dans le Roussillon.

Le Val Spir, en Latin *Vallis Asperia* [5], est aujourd'hui une dépendance & une Sous-Viguerie de Perpignan ou du Roussillon. C'est une Vallée arrosée par le Tec (en Latin *Tecis*) & environnée des Pyrénées de tous côté, excepté de l'Orient. Le Val Spir étoit autrefois un Comté, lequel vint au pouvoit des Comtes de Cerdagne, qui fondérent dans le dixième Siècle l'Abbaye d'Arles (en Latin *Arularum Monasterium*).

La principale Place de cette Vallée est Prats de Moillo, qui a été fortifiée par le feu Roi Louïs XIV. Il a aussi fait faire au-dessus de l'Abbaye d'Arles le Fort des Bains, qu'on appelle dans le Pays *Los Bagnis*, & qui défend l'entrée de la Vallée; quant à Prats de Moillo, c'étoit déja une Forteresse il y a environs cinq cens ans, nommée *Fortia de Pratis*; elle appartenoit l'an 1232. à Nunio-Sanche Comte de Roussillon.

5 Longuer. Descr. de la France, Par. 2 p. 149.

SPIRACULA, ou CHARONEÆ SCROBES. Pline [6] appelle ainsi des Lieux ou des Cavernes, qui exhaloient des vapeurs empestées, capables de donner la mort seulement aux Oiseaux, comme une Caverne du Mont Soracte, au voisinage de Rome, ou capables de la donner à toutes sortes d'Animaua, à l'exception de l'Homme, comme on trouvoit quelques unes de ces Cavernes en différens endroits; ou qui quelquefois la donnoient même aux hommes, comme les Cavernes des Territoires de Sinuessa & de Pouzzol. Il ast parlé dans Sénéque [7] des Cavernes d'Italie, dont les exhalaisons étoient fatales aua Oiseaux, & dangereuses pour les autres Animaua & même pour les hommes. Sur ce vers de Virgile,

Summe Deum Sancti custos Soractis Apollo.

Servius remarque qu'il y a dans le Mont Soracte une Caverne qui axhale une vapeur empestée. Près de Naples on voit encore aujourd'hui une Caverne appellée par les Italiens *Grotta del Cane*; c'est-à dire, *la Grotte du Chien*, nom qui lui a été donné parce que si on y jette un chien, il perd sur le champ tout mouvement & tout sentiment, jusqu'à ce qu'on la plonge dans une eau voisine qui lui fait reprendre les esprits & lui rend pour ainsi dire la vie: d'un autre côté cette vapeur ne nuit point aux hommes. Enfin la Caverne du Territoire de Pouzzol dont Pline fait mention se trouve encore aujourd'hui à la gauche du Lac d'Agnani, appellé vulgairement *Lago Agnano*.

6 Lib. 2. c. 93.
7 Natur. Quæst. L. 6. c. 28.

SPIRÆUM, Promontoire du Péloponnèse, dans la Golphe Saronique: Ptolomée [8] le marque entre Epidaure & le Port des Athéniens. Plethon lit *Piræum* au lieu de *Spiræum*. Pline [9] écrit aussi SPIRÆUM.

8 Lib. 3. c. 16.
9 Lib. 4. c. 5.

SPIRA-TAURICA, Procope, cité par Ortelius [10], donne ce nom à un Lieu du Chersonnèse Taurique, où l'on disoit qu'il y avoit eu un Temple de Diane.

10 Thesaur.

SPIRE, Ville Impériale d'Allemagne, sur le bord du Rhein, dans le Bas-Palatinat, & l'une des plus anciennes Villes des Gaules, à deux lieues de Philipsbourg, a cinq de Heidelberg & à seize ou environ de Strasbourg & da Mayence, presque au milieu entre ces deux Places. Elle étoit anciennement habitée par les Nemetes, & ce fut pour cette raison qu'on l'appella *Noviomagus Nemetum*; Roger qui en étoit Evêque la fit entourer de murailles dans l'onzième Siècle, & des ce tems-là on l'a nommée SPIRA, d'une petite Riviére de ce nom, dont alle est arrosée. L'Empereur Henri IV. prit soin de l'aggrandir, & la mit au nombre des Villes Libres en 1090. Henri V. lui accorda en 1166. le Privilège le choisir ses Bourguemaîtres, & ses Sénateurs entre les principales familles, & l'exempta des impositions qui avoient été établies par les Evêques, & entr'autres des droits qu'ils exigeoient sur les biens de ceua qui mouroient. Frideric Second lui fit restituer en 1158. son Territoire qui étoit possédé par les Evêques. Wenceslas lui donna en 1384. la prérogative de pouvoir donner le droit de Bourgeoisie à ceua des autres Villes qui voudroient s'y habituer, & Charles-Quint y fixa la Chambre Impériale en 1530. Le Magistrat & la plus grande partie des Habitans sont Protestans. Les Catholiques ont l'Eglise Cathédrale que l'Empereur Henri Quatrième acheva de bâtir 1096. Il y est enterré avec les Empereurs Conrad Second, Henri Troisième, Henri Cinquième, Philippe, Rodolphe Premier, Adolphe, & Albert Premier.

La Ville de Spire [11] étoit riche & bien bâtie, lorsqu'elle se rendit aua François, au Mois de Septembre 1688. sur la sommation qui lui en fut faite par le Marquis d'Uaelles Lieutenant-Général des Armées du Roi de France. Mais quelques tems après elle éprouva la desastre le plus terrible que puisse causer la guerre. Le 20. de Mai 1689. on fit publier à son de trompe, que tous les Habitans eussent à se retirer dans sia jours avec leurs meubles, parce que le septième on mettroit le feu dans toute la Ville; on faisoit en même tems défense aux Soldats de troubler les Habitans en aucune sorte dans le transport de leurs effets; & l'on déclara aux Magistrats que le Roi ne faisoit point retirer les Habitans de la Ville par aucun chagrin qu'il eût contre eux; mais parce qu'ayant besoin ailleurs de ses Troupes, S. M. ne vouloit point que ses Ennemis trouvassent de la subsistance dans cette Place. Le terme fatal étant expiré ils furent contraints de sortir de Spire, & en moins d'un demi-jour cette grande & fameuse Ville fut consumée par le feu. En faisant sauter les murailles on trouva une Urne antique de terre grisâtre remplie de deux à trois cens pièces de Monnoies d'or, d'argent & de cuivre de différente valeur, & de différens coins, que l'on reconnut pour de la vieille Monnoie Allemande. L'

11 Cor. Dict. Du Mont, Voyage du Rhein, T. 4.

Egli-

Eglise Cathédrale, qu' on détruisit comme le reste, étoit fort belle. Elle appartenoit aux Catholiques, quoique la plûpart des Habitans fussent de la Religion Protestante. C'étoit un grand Vaisseau bien éclairé avec des Tours Pyramidales aux quatre coins. On voyoit le Palais Episcopal à la droite & la Maison des Chanoines à la gauche, avec un Cloître fort ancien, au milieu duquel il y avoit une représentation du Mont des Olives, laissée dans le Roc. On l'estimoit un Chef-d'œuvre de Sculpture. Le devant de l'Eglise étoit embelli d' une grande Place capable de contenir dix mille hommes en bataille, & environné de quantité de belles Maisons, entre lesquelles celle des Jésuites étoit remarquable. Lorsque cette Ville subsistoit, on montroit aux Etrangers la Cour du Conseil où se faisoit l'Assemblée ordinaire de la Chambre Impériale & du Magistrat de Spire. Au devant de la Porte on voyoit suspendu à un anneau de fer un os que l'on croyoit être l'os principal du bras d'un homme, quoiqu' il ne fût guère moins gros que la cuisse & qu'il fût long à proportion. Leurs Archives faisoient foi que cet homme vivoit il y avoit treize cens ans, qu'il avoit vingt pieds de haut, qu'il s'appelloit Olps & qu'il avoit été tué dans un Siège contre la Ville. L'échelle s'étant rompue sous lui dans le tems qu' il montoit à l' assaut, il avoit été accablé avec des tonneaux de poix bouillante. L' os de la hanche de ce même homme étoit dans la grande Sale, où il étoit vu de tout le monde. La destruction de Spire fit connoître qu' il n' y avoit point dans toute l' Allemagne de si belles Caves ni en si grand nombre. Elles étoient profondes, vastes & voutées, & de grands piliers soutenoient tout le poids de la Maison, & des rues sous lesquelles elles avançoient toujours. Après la Paix de Ryswyck les Habitans de Spire travaillérent au rétablissement de leur Ville.

L'EVECHE' DE SPIRE [1] est enclavé dans le Palatinat, entre les Bailliages de Neustat, de Germersheim, de Bretten, & de Heydelberg; le Rhin le divise en deux parties. On ne sauroit marquer précisément le tems de sa fondation, il est fait mention des Evêques des Nemetes dans quelques Conciles; Jessius assista en cette qualité au Synode qui se tint à Cologne en 343. contre Euphratés, & les autres Ariens; le Roi Dagobert premier rétablit l'an 610. cet Evêché auquel le Roi Sigebert annéxa en 646. les dixmes. Les Empereurs Othons l'affranchirent de la Jurisdiction des Comtes & des droits qu'ils devoient aux Souverains du Pays. Henri Second, Conrad Second, Henri Troisième, & Henri Quatrième lui firent des donations considérables, & entr'autres des Bourgs de Rotenfels, d'Eppingen, d'Hersheim, d' Hombach, de Weibstad, de Minderbach, & de Bruchsal; Jean Comte de Chreichgow donna à l'Eglise de Spire après la mort de son frere nommé Lybold, dont il hérita, plusieurs Terres dépendantes du Comté de Chreichgow tant en deçà, qu'au delà du Rhin; Emeric un de ses Successeurs acheta d'un Gentilhomme du Pays appellé Henri de Colln quelques Bourgs, parmi lesquels étoit celui d' Udenheim que Gérard fit entourer de murailles; George Comte Palatin du Rhin y fit bâtir un Palais en 1313. & y transféra la Résidence des Evêques; Philippe de Fleistein obtint du Pape Paul Troisième & de l'Empereur Charles-Quint que la Prévôté de Weissenbourg seroit incorporée à l'Evêché de Spire, & Philippe Christophle de Soteren fit achever les Fortifications d'Udenheim en 1639. & voulut qu'on l'appellat Philisbourg. L'étendue de cet Evêché n' est pas grande; mais elle consiste en des Plaines fertiles, situées avantageusement pour le profit des Habitans à cause de la commodité du Rhin. Son Domaine est composé des Bailliages de S. Remi, d' Altenstat, de Lauterbourg, de Jockenon, de Magdebourg, & de Landeck, & de deux petites Contrées qu' on nomme l' *Ober Gericht*, & le *Behtwald*. Les Bourgs les plus remarquables sont Weibstad, & Bruchsal, sur la petite Riviére de Saltz qui est le lieu de la Résidence ordinaire des Evêques; & Philisbourg Place forte sur le Rhin; mais par les Traités de Munster l'Empereur a cédé au Roi & à ses Successeurs le droit perpétuel d'y tenir Garnison. La Prévôté de Weissenbourg est dans la Basse-Alsace. Le Chapitre de Spire est composé de neuf Chanoines Capitulaires, & de douze domiciliés. Ses Dignités sont celles de Prévôt, de Doyen à laquelle la Prévôté de S. Germain est unie, d'Ecolâtre qui est aussi Prévôt de tous les Saints, de Custode, de Chantre & de Prévôt de S. Guy. L'Evêque n' a aucune Jurisdiction dans la Ville de Spire, elle est Libre & Impériale.

SPIREO, Cap de la Morée [2] dans la Sacanie, sur la Côte du Golphe d' *Engia*, au Midi de l'Isle de ce nom, & au Midi Occidental de celle de *Dorussa*.

SPIREOSTOMA. Pline [3] & Solin [4] appellent ainsi une des Embouchures du Danube; mais peut-être faut-il lire *Psilenstoma*, comme lisent Ptolomée & Arrien. Cette même Embouchure est nommée *Stenostoma* dans Ammien Marcellin [5].

SPIRIENSIS, Eschine surnomme ainsi un certain Hégesander [6] du lieu de sa naissance.

1. SPIRITU SANCTO, Capitainie de l' Amérique Méridionale [7] au Bresil sur la Côte Orientale, à 20'. degrez de Latitude Méridionale. Elle est bornée au Nord par la Capitainie de *Porto-Seguro*, dont elle est séparée par la Riviére de *Rio Doce*: la Mer la baigne à l'Orient; elle a au Midi la Capitainie de *Rio de Janeyro*, & ses bornes ne sont point fixées du côté de l'Occident. Herrera dit qu'il n'y a dans cette Capitainie qu' un seul Moulin à Sucre [8]; mais que l'on y fait un grand Commerce de Coton & de Bois de Bresil. Ce Gouvernement passe pour le plus fertile de tous ceux du Bresil, & pour le mieux fourni de toutes les choses nécessaires à la vie. Ses campagnes sont coupées par plusieurs Riviéres abondantes en Poisson, & les Forêts fournissent tout ce qu' on peut souhaiter pour la chasse. Les Sauvages naturels sont appellez *Margajates*, & aiment autant les Portugais qu' ils les haïssoient quand ils commencérent à s'établir parmi eux.

2. SPIRITU SANCTO, (la Ville de) qui donne le nom au Gouvernement, est située au bord de la Mer & habitée par environ deux cens Familles de Portugais. A la main droite de la Porte en y entrant on voit un petit Château qui n'est pas de conséquence. La Ville n'a ni Murailles ni remparts. Du côté de l'Orient il y a un Monastère qu'on appelle S. Bento; & vers le milieu de la Ville on voit l' Eglise de St. François. Les Jésuites y ont aussi une Maison & sont chargez du soin de six Villages de Brasiliens, situez aux environs, & parmi lesquels on compte un grand nombre de Chrétiens. Le Port de Spiritu Sancto est une petite Baye, qui entre dans le Continent. Elle est ouverte vers l' Orient, & parsemée

de

[1] D'Audiff. T. 1. p. 235. & suiv.

[2] De Wit, Atlas.

[3] Lib. 4. c. 12.

[4] Lib. 13. p. 31.

[5] Lib. 22. c. 8.

[6] Ortelii Thesaur.

[7] De l'Isle, Atlas.

[8] De Laet, Descr. des Indes Occ. Liv. 15 c. 19.

de petites Isles. En côtoyant le rivage, on voit une Tour blanche sur une Montagne fort droite, assez prés de la Mer. Les Portugais la nomment *Nuestra Senora de Pena*. C'est une petite Eglise ceinte d'une Muraille tout à l'entour. Au-dessous il y a eu autrefois une Bourgade dont il reste encore quelques Maisons, & qu'on appelle *Villa-Veja*.

3. SPIRITU SANCTO, Riviére d'Afrique, dans l'Ethiopie Orientale. Les Portugais l'appellent *Rio de lo Spiritu Sancto*. Mr. Corneille[1] dit que cette Riviére se décharge dans l'Océan Ethiopique par trois Embouchures, entre la Terre de Natals & le Pays de Chincanga, prés du Cap de Sr. Nicolas. Mais le Sr. d'Anville[2] appelle seulement Riviére du S. Esprit le large Canal que forment les Riviéres d'Aroé, de *Lourenzo-Marquez*, de Maubé, & de Tembé ou *da Lagoa*. Ce Canal est proprement un Golphe entre le Pays de Querundé au Nord, & *Terra dos Fumos*, au Midi. Il y a quelques Isles & quelques Bancs de sable à l'Embouchure de cette Riviére.

[1] Dict.

[2] Carte de l'Ethiopie Or.

4. SPIRITU SANCTO, Ville ou plutôt Bourgade de l'Amérique Septentrionale, dans la Nouvelle Espagne, sur la Côte du Golphe de Méxique, dans la Province de Guaxaca, aux confins de celle de Tabasco, à l'Embouchure d'une Riviére. Mt. de l'Isle nomme cette Ville *Espiritu Santo*.

SPITAL, ou HOSPITAL, Village de Suisse[3], dans le Canton d'Ury, sur le Mont St. Gothard, à demi-lieue d'Urseren. On lui a donné le nom de *Spital*, corrompu d'Hospital, parce que les Voyageurs qui vouloient passer le Mont S. Gothard, s'y arrêtoient & parce qu'on y prenoit soin de ceux qui étoient malades. On trouve aux environs de ce Village des restes d'anciennes Forteresses, qui témoignent qu'autrefois il y a eu des Nobles dans ce Quartier. Ceux qui veulent voir, ou acheter des Crystaux en trouvent abbondamment dans ce Lieu.

[3] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 418.

SPITAL, petite Ville d'Allemagne[4], dans la Haute Carinthie, vers les confins de l'Evêché de Saltzbourg, sur le Lyser, un peu au-dessus de son Embouchure dans la Drave.

[4] Jaillot, Atlas.

SPITHEAD, Rade d'Angleterre dans l'Hantshire, au voisinage de Portsmouth. Ce qu'on appelle la Rade de Spithead[5] est au Nord-Est entre la Ville de Portsmouth, & l'Isle de Wight; c'est-là le rendez-vous ordinaire de la Flote Royale, soit qu'elle aille à l'Ouest ou qu'elle revienne à l'Est.

[5] Delices de la Gr. Br. p. 794.

SPITZBERG (Le), Pays de la Terre Arctique[6], dans l'Océan Septentrional, ainsi nommé à cause de la quantité de ses Montagnes aigues. Les Anglois l'appellent *Newland*. Il est fort avancé au-dessus de la Norwege vers le Nord à la hauteur de quatre-vingt degrez de Latitude, entre la Nouvelle Zemble à l'Orient & le Groenland à l'Occident, à près de trois cens lieues de chacune de ces Contrées. Il fut découvert en 1596. & ainsi nommé par Guillaume Barends & Jean Corneille Hollandois, qui cherchoient un chemin pour aller à la Chine par la Mer Glaciale. On a reconnu que le Spitzberg est divisé en deux parties: celle qui est au Couchant est une grande Isle, qui s'étend du Septentrion au Midi l'espace de près de deux-cens mille pas; & celle qui est au Levant est une autre Isle plus petite nommée la *Nouvelle Frise*. Elle se trouve separée de la grande par le Golphe de Wybe-Jans, & par le Détroit de Gautier-Thimens. Il n'y a aucune Ville, ni Village que l'on sache dans ce Pays à cause du grand froid qu'il y fait, mais seulement quelques Ports comme le Beau-Port, le Port-Verd, la Baye de Horne, la Baye des Anglois, la Baye de Glace, le Port de St. Jean, la Baye de la Magdelaine, la Baye des Ours, celle des Basques, l'Isle-Longue, ou Kinna, la Danoise, l'Isle d'Amsterdam, l'Isle avancée ou Voorland, le Golphe de Way, & divers autres endroits fréquentez par les Flamands, & par les Anglois pour la Pêche de la Baleine, qui y est meilleure qu'en aucun autre Pays du Pole Arctique. L'extraordinaire vîtesse de ces Poissons avoit fait abandonner cette Pêche; mais on l'a recommencée depuis avec succès. C'est sur-tout aux Basques qu'on en est redevable, aussi-bien que des Fourneaux que l'on fait sur les Vaisseaux pour extraire l'huile. Ces Baleines dont la figure n'est guère moins aigue par le derriére que le toit d'une Maison, ont diverses bosses à côté de la tête, le ventre fort blanc, & le dos noir. Celles de l'Amérique sont plus longues & moins épaisses. La pêche se fait seulement dans un certain tems de l'année & en Eté. On ne sait où les Baleines se retirent le reste de l'année. On les prend d'ordinaire avec un Harpon, & quand elles sont blessées, elles poussent un grand cri qui fait accourir toutes les autres qui peuvent l'entendre. On tire sept Tonnes d'huile des plus grandes. Cette huile se fige comme du sain de Pourceau & brûle fort-bien. Les glaces dont toutes les Côtes du Spitzberg sont couvertes en rendent la Navigation dangereuse.

[6] Baudr. Dict.

SPLEDON. Voyez ASPLEDON.

SPLUGEN, Village du Pays des Grisons[7], dans la Ligue Haute, & dans la Communauté de Schams au Rheinwald. Splugen, en Latin *Speluca*, est un grand & beau Village sur le bord du Rhein. Il peut avoir deux-cens feux. Ses Maisons sont bien bâties & les Habitans sont à leur aise, quoiqu'ils n'ayent pour toutes terres qu'une petite Prairie, qui est au pied de la Montagne. Leurs richesses viennent de ce qu'étant sur la grande Route d'Italie en Allemagne, ils font un grand Commerce, & d'ailleurs ils gagnent beaucoup par les Voitures qu'ils fournissent perpétuellement aux Marchands, y ayant plus de cinq cens Chevaux de voiture dans le Bourg. De Splugen pour aller en Italie, on passe par le Splugerberg, qui conduit dans le Comté de Chiavenne.

[7] Etat & Delices de la Suisse, t. 4. p. 39.

SPLUGERBERG (Montagne de) dans le Grisons[8], dans la Haute Ligue, dans la Communauté de Schams. Cette Montagne a trois lieues de montée jusqu'au sommet, & quatre lieues de descente du côté d'Italie. Quand on est parvenu au sommet, on y rencontre une grande Plaine, de deux lieues de long, garnie de bonnes Prairies, qu'on fauche au mois d'Août. Il s'y trouve aussi à la grande satisfaction des Voyageurs une Hôtellerie bien pourvue de tous les rafraîchissemens nécessaires: où l'on garde aussi une Cloche, qu'on sonne dans les tems de neige, pour servir de Guide aux Voyageurs: car souvent la Maison est tellement couverte de Neige, qu'on ne la sauroit voir de loin. Quand on est sur cette hauteur, on commence déja à respirer un air plus doux, qui vient des Climats chauds de l'Italie.

[8] Ibid. t. 4. p. 39. & suiv.

SPODENDUM[9], Lieu que Constantin Porphyrogenète paroît mettre aux environs de la Petite Arménie.

[9] Ortelii Thesaur.

SPOLETO, Ville d'Italie, & Capitale du Duché de même nom. Elle est située, selon Léander[10], au bout d'une Plaine fort agréable, & très-

[10] Leandro Alberti Ital. p. 92. recto.

& très-fertile, & selon Misson, dans un lieu fort raboteux. Le Livre des Origines de Caton, Strabon, Tite-Live, Ptolomée, Suétone dans la Vie de Vespasien, & Procope, l'appellent *Spoletum* ou *Spoletium*. Pline met dans la sixième Région les Habitans de *Spolete*, *Spoletini*, & Tite-Live donne à cette Ville le titre de Colonie des Romains. Antonin dit qu' elle est sur la Voye Flaminienne. Annius assûre qu'elle fut la premiére Ville, & la Capitale des Vilumbres, & que le nom de Spoleto lui fut donné du Capitaine Polus, ou bien de l'Oiseau *Spolus*, qui voloit dans la place où l' on avoit jetté les fondemens de la Ville. Le même Auteur ajoute qu'elle ne peut pas avoir été nommée *Spoletum* du mot *Spoliare*, comme veulent quelques-uns; la raison qu'il donne est que *Spoliare* est un mot Latin, & que *Spoletum* est dérivé du mot Etrusque *Polo*, qui étoit le nom d'un Capitaine, ou de *Spolo* qui étoit un Oiseau. Elle est située dans la Vilumbrie, dans le Pays des Umbres, comme le prouve Caton, car il dit que *Vëta* signifie *Proles*, descendants; & *Umbra*, *Antiqua*, *Anciens*. Ptolomée la met aussi au rang des premiéres Villes de la Vilumbrie. On lit dans le Livre des Colonies: *Ager Spoletinus in jugeribus & limitibus est intercisivis assignatus, ubi cultura est. Ceterum in Soluto est relictum in montibus, vel subcisivis, quæ Reipublicæ alii cessa censita sunt. Nam etiam multa loca hereditaria accepit ejus populus.* Tite-Live fait souvent mention de cette Ville, premiérement dans son vingt-deuxième Livre, lorsqu' il dit qu' Annibal après avoir été défait par les Romains auprès du Lac de Perugia, vint assiéger Spoleto, mais inutilement; car les Habitans de Spoleto lui firent lever le Siége, & lui tuérent beaucoup de Soldats. Annibal fort étonné d' une résistance à laquelle il ne s' attendoit pas, & voyant bien que les Habitans de cette Ville étoient plus forts & plus courageux qu'il ne se l'étoit imaginé, fut obligé de conduire son Armée dans le Picenum qu'on appelle aujourd'hui la Marche.

On lit encore dans le vingt-septieme Livre du même Auteur, qu'à Spolete une femme fut changée en homme: & dans le vingt-huitiéme Livre on voit, que les Habitans de Spolete sont mis au rang des Colonies, qui envoyérent du secours aux Romains, dans la guerre qu' ils eurent avec Annibal. Théodoric Roi des Goths, se plaisoit beaucoup dans cette Ville: il y fit bâtir un magnifique Palais; après la mort de Théodoric, les Goths détruisirent ce Palais aussi-bien que la Ville, qui fut ensuite établie par Narses Eunuque, fameux Capitaine de Justinien, selon ce que rapporte Biondo. Le Théâtre qui étoit fort grand & tres-bien bâti, avoit été aussi ruïné. Fréderic Barberousse la saccagea encore, parce que les Habitans favorisoient le Pape Aléxandre III.: elle souffrit alors toutes sortes de maux. Les Vierges, consacrées à Dieu, ne furent pas à l' abri de la brutalité du Soldat, qui y exerça toutes sortes de cruautez. A peine commençoit-elle à se rétablir, que les Habitans de Perugia la surprirent, & la brûlérent en 1324. comme le rapporte Bernardino Corio. On la rétablit ensuite, & depuis elle s'est augmentée considerablement. Ses Habitans sont riches & en fort grand nombre. Elle est située en partie sur une Colline, & en partie dans la Plaine, avec un Château qui peut passer pour une des meilleures Forteresses de l' Italie.

Il est bâti sur une Colline vis-à-vis de cette partie de la Ville, qui est aussi sur une Colline, & quoiqu' il y ait une Vallée entre-deux, il a communication avec elle par le moyen d' un Pont, soutenu de vingt-quatre gros Pilastres, que l'on a rangés avec beaucoup d'art. On trouve dans cette Ville abondamment tout ce qui est nécessaire pour la vie, & son Territoire produit beaucoup de vin, de bled, d' huile, d' amandes & d'autres fruits: Martial parle des vins de Spolete, & les préfére aux vins de Salerne.

De Spoletinis quæ sunt cariora Lagenis
Malueris, quam si musta Salerna bibas.

Ciceron [1] parle d'un Cornutus de Spolete qui étoit un fameux Orateur, Le Grammairien Melisse y prit naissance, selon Eusébe. Du tems de l' Empereur Dioclétien les SS. Carpofore Prêtre Toscan, Abondio Diacre, Savino Evêque de la même Ville de Spolete, Esuperantio, Marcelliano Diacre, Venasiano homme de qualité, sa femme & ses enfans, Grégoire & plusieurs autres Clercs & Habitans y furent martyrisez.

L' Eglise Cathédrale [2] est assez belle. La Nef est haute, le Pavé est de petites pièces de Marbre rapportées comme à l' Eglise de S. Marc de Venise. Tout le Fronton du grand Portail est d' une belle Musaïque, à fond d' or. Au haut de la Ville il y a un Château qui est assez fort par sa situation. De cette hauteur on découvre à cinq-cens pas hors de la Ville, un Temple qui étoit consacré à la Concorde, & qu'on nomme aujourd hui la Chapelle du S. Crucifix. On voit à Spolette quelques autres Fragmens Antiques, un Arc Triomphal à demi-ruiné, quelques restes d' un Amphithéâtre, & divers Marbres détachés; mais tout cela sans Inscription, excepté l'Arc sur lequel on reconnoît encore quelques Caractères. L' Aqueduc qui joint la Montagne de S. François, à celle de Spolete, est d' autant plus considérable, qu' il est entier, & qu' il n'a pas discontinué de servir depuis qu'il est fait; mais cet Ouvrage n' est que Gothique. Il a trois cens-cinquante pas de long, & deux cens trente pieds de haut, à mesurer la hauteur du plus profond de la Vallée.

SPOLETE, Duché d' Italie, dans l'Etat de Eglise [t]. Cette Province qu'on appelle indifféremment Ombrie, ou Duché de Spolete, commença à être connue sous ce dernier nom en 572. que Longin Exarque de Ravenne, y établit des Ducs sous l' autorité des Empereurs d' Orient. Ils tentérent souvent les moyens de se rendre indépendans des Puissances d'Italie. Rotgaut ayant pris parti contre Charlemagne, eut la tête tranchée en 775. & son Duché fut donné à Henri Seigneur François, qui mourut quelque tems après. Charlemagne fit alors présent à l' Eglise du Duché de Spolete, & de ses dépendances, qui peuvent avoir du Nord au Sud quarante sept milles & soixante-cinq milles de l'Est à l' Ouest. Les bornes sont au Septentrion la Marche d' Ancone & le Duché d' Urbin; à l' Orient l' Abbruzze Ultérieure; au Midi la Sabine & le Patrimoine de S. Pierre; & à l' Occident l' Orvietano avec le Perusin. Le Terroir, quoique marécageux dans la plus grande partie, est très-fertile; il n' y en a pas de plus abondant que la Plaine de Foligny, qui régne depuis Spolete jusqu' aux environs de Pérouse. Les principales Riviéres de ce Duché sont le Tibre, la Nera & le Topino. Ses principaux Lieux sont:

Spolete,	Foligny,
Trevi,	Ponte,

[1] De claris Oratorib.

[2] Misson, Voyage d' Italie pag. 237. t. 1.

[t] La Forêt de Bourgon, Géogr. t. 3. p. 198.

Spello,	Amelia,
Affifi,	Otricoli,
Notre-Dame des Anges,	Narni,
Bevagna	Cefi, ou Cefis,
Montefalco,	Terni,
Todi,	Rieti,
Aqua-Sparta,	Norcia.

SPOLETINUM, Ville de l' Efpagne Bétique: Ptolomée [1] la donne aux Turdetains.

1 Lib. 2. c. 4.

SPOLETIUM, Ville d'Italie, chez les Vilumbres, felon Ptolomée [2]. Vellejus Paterculus [3] & Tite-Live [4] en font une Colonie Romaine, & Florus la compte au nombre des Municipes les plus célèbres de l' Italie. Ses Habitans font appellez SPOLETINI dans Pline [5] & *Populus Spoletinus* dans Ciceron [6]. On lit dans une ancienne Infcription rapportée par Gruter [7]: ORDO SPOLETINORUM, Genitif formé de SPOLETIUM [8], & non de *Spoletum*, comme écrivent par erreur quelques Modernes, qui ont voulu former le nom Latin de cette Ville fur celui qu'elle porte aujourd'hui; car c'eft de la Ville de Spolete, dont il eft queftion. Voyez SPOLETE. Symmaque [9] donne à Spolete le titre de bonne Ville, & lui attribue la gloire d' être Mere des meilleurs Citoyens.

2 Lib. 3. c. 1. 3 Lib. 1. c. 14. 4 Epit. 20. 5 Lib. 3. c. 14. 6 Pro Balbo, c. 21. 7 Pag. 476. n. 7. 8 Cellar. Géogr. Ant. L. 2. c. 9. 9 Lib. 3. Epift. 22.

SPONDOLICI, Peuples de la Sarmatie Afiatique, felon Pline [10].

10 Lib. 6. c. 7.

SPONHEIM. Voyez SPANHEIM.

SPONSAS. Voyez POSSESSIO.

1. SPORADES, Ifles de l' Archipel. Suidas dit que les principales font au nombre de douze, & que quelques-uns les appellent Cyclades. Mais la plûpart des Auteurs en comptent bien un plus grand nombre, & les diftinguent des Cyclades. On les a appellées *Sporades*, c'eft-à-dire, répandues de côté & d' autre parce qu'elles font difperfées, & point raffemblées en un tas comme les Cyclades. On ne peut pas dire même de ces Ifles qu' elles font toutes ou en Europe ou en Afie; mais comme Pomponius-Mela & Pline les décrivent, il y en a une partie dans la Mer de Créte, une partie dans la Mer Carpathienne, une autre partie dans la Mer Icarienne où font les plus confidérables & les plus célèbres. On en met même jufque dans la Mer de l' Eubée, & dans celle de l' Attique; car Pline compte l' Ifle Hélène au nombre des Sporades, & il laiffe en doute fi celle de Scyros eft la derniére des Cyclades ou des Sporades.

2. SPORADES, Euftathe & Agatarchide, citez par Ortelius [11], mettent dans un certain Golphe de l'Arabie des Ifles de ce nom. Ils ajoutent que ces Ifles ne pouvoient être nombrées, & qu' elles étoient abfolument ftériles.

11 Thefaur.

SPORGILUS, Bourgade de l' Attique, felon Etienne le Géographe.

SPORI, ou SPORADES. Autrefois, dit Procope [12], les Antes & les Sclavons n'avoient qu' un même nom; car l' Antiquité les appelloit Sporades, d'un mot Grec qui fignifie difperfez; parce que leurs Cabanes occupoient une grande étendue de Pays; & du tems de Procope ces Peuples Barbares couvroient en effet une grande partie d'un des bords du Danube.

12 Goth. Lib. 3. c. 14.

SPORON, nom d'une Ifle de la Mer Méditerranée, au voifinage des Pyrénées, felon Ortelius [13] qui cite la Table de Peutinger.

13 Thefaur.

SPRE'E, Riviére d' Allemagne [14]. Elle prend fa fource dans la partie Septentrionale de la Bohême, entre Neuftl, Ehenberg & Krebitz, & prenant fon cours du Midi au Nord, elle traverfe la Luface qu'elle fépare en deux parties, & tournant enfuite vers l' Occident Septentrional elle entre dans la Moyenne Marche de Brandebourg, qu'elle parcourt jufqu' à Spandaw, où elle fe joint au Havel & y perd fon nom. Dans cette courfe elle reçoit diverfes Riviéres, entre autres le Schops, d. le Dober, g. le Goila, g. & le Paneke, d. Les principales Villes qu'elle baigne font:

14 Jaillot, Atlas.

Dans la Luface:	Bandiffen, d. Sprehenberg, Cotbus, ou Cotwiz, g. Luben, g. Ledeleben, d. Befekow,
Dans la Moyenne Marche de Brandebourg:	Furftenwalde, d. Sreweken, g. Kepnick, g. Berlin, Spandaw,

SPREHENBERG, Ville d' Allemagne [15], dans la Luface. [16] On lui a donné ce nom à caufe de fa fituation fur une Montagne, dont la bas eft arrofé de la Riviére de Sprée.

15 Ibid. 16 D'Audifret, Géogr. t. 3.

'S PRINCENLANDT [17]. On nomme ainfi dans les Pays-Bas, ce petit Pays, qui confine au Finaert, fitué le long de la Riviére de Merck, qui vient de Breda, & qui touche à la Mer.

17 Dift. des Pays Bas.

SPROTTA, Riviére, ou Torrent d' Allemagne, en Siléfie, dans la Principauté de Glogaw. Cette Riviére prend la fource dans la partie Septentrionale de la Principauté de Lignitz, & entre auffi-tôt dans celle de Glogaw, où coulant vers le Nord Occidental elle forme un affez grand Lac, d'où elle fort pour aller fe perdre dans le Bober à Sprottaw.

SPROTTAW, Ville d'Allemagne, dans la Siléfie, au Duché de Glogaw, vers les confins de la Principauté de Sagan. Elle eft fituée au confluent du Bober & du Sprotta, à deux milles au deffus de la Ville de Sagan.

SPURII. Voyez TARENTUM.

SPURN-HEAD [18]. Cap de l' Angleterre, fur la Côte d' Yorckshire, au Quartier Oriental, ou d' Eft-Riding. A l'Orient de Hull la Terre s'avance dans l'Océan, & s'étrecit infenfiblement, jufqu'à ce qu'elle finiffe en pointe & forme au Nord du *Humber*, une Prefqu' Ifle qu'on nomme Holderneff, & dont la pointe fait un long Cap avancé: c' eft ce qu' on appelle Spurnhead; c' eft-à-dire, le *Cap de l' Eperon*. Sur ce Cap il y a un Village nommé Kelmfey, qui étoit anciennement une Place plus confidérable fous le nom d'*Ocellus*; & qui donnoit même fon nom à toute la Prefqu' Ifle.

18 Délic. de la Gr. Br. p. 537. & 538.

SPYNTUMA, Ville de l'Ethiopie fous l'Egypte. C'eft Pline [19] qui en fait mention. Le Pere Hardouin, au lieu de *Spyntuma*; lit *Spintum*, fans dire le fondement de cette correction.

19 Lib. 6. c. 29

S Q.

SQUILITANUM. Voyez SCYLLATENI.

SQUILLACE, ou SQUILLACI, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, à une lieue du Golphe de Squillace, à douze de Cofenza, & à quatorze de Girace. Elle eft fituée fur le Torrent de Favelone, qui va fe rendre à trois milles de-là dans la Mer Ionienne.

Caffiodore dans une de fes Lettres attribue la fondation de cette Ville [20] au fameux Ulyffe, il y fait une charmante peinture de fa fituation agréable fur la Mer Adriatique, qu'on appelle aujourd'hui Mer de Sicile de ce côté-là, & qui

20 Vie de Caffiodore, par Dom. F. D. de Ste. Marthe.

& qui fait en cet endroit un Golfe ; qu' on nomme *Golfe de Squillaci*. „ Cette Ville, dit „ Cassiodore, s' éloigne du Rivage en s' élevant doucement, environnée d'un coté de „ fertiles Campagnes, & de l' autre baignée „ de la Mer, le Soleil lui fait part de ses rayons, dès qu'il se lève, & jamais ni nuages, „ ni brouillards ne lui en dérobent la lumiére. „ L'air y est aussi fort tempéré, l' on n'y éprouve point l'incommodité des Saisons. C' „ est un charmant spectacle, continue-t-il, de „ voir de-là la Ville sans se lever de son siège, „ des Vignes qui promettent une abondante „ Vendange, des Aires pleines de riches Moissons, & des Campagnes couvertes d'Oliviers. „ Cette Description qui a quelque chose d' étudié, marque assez l' inclination naturelle que ce grand homme avoit conservé pour sa patrie. Il en donna encore de plus fortes preuves par les grands travaux qu' il entreprit pour la décoration & pour la commodité de cette Ville, lorsqu' il étoit Préfet ou Gouverneur de l' Abruzze & de la Lucanie, qu' on comprend aujourd' hui sous le nom de Calabre. Pendant l' espace d' une année que dura sa Préfecture, il fit travailler dans la Ville de Squillaci sa patrie à ces merveilleux Réservoirs qui étoient creusés dans la concavité d'un Rochet, & remplis de l' eau de la Mer, où l' on voyoit une prodigieuse quantité de Poissons de différentes espèces, & c' est dans ce même lieu qu' il bâtit depuis son Monastère. Le nom de Squillaci ou Scillaci, selon quelques-uns, tire son origine du voisinage de Scylla ce fameux Ecueil si connu chez les Historiens & les Poëtes. D' autres Auteurs, qui ne trouvent pas que la proximité soit assez grande, veulent que cette Ville ait néanmoins pris son nom de Scylla, parce que le Promontoire proche duquel elle est bâtie, est un autre Scylla, c' est-à-dire très-dangereux. Aussi dit-on qu' Ulysse fit naufrage en cet endroit, & qu' il y commença une Ville du débris de sa Flote ; c' est encore une Ville Episcopale sous la Métropole de Rhegio. Quoique cette fondation qu' on rapporte à Ulysse, soit apparemment fabuleuse, on sait néanmoins que toute la Calabre a été autrefois habitée par des Grecs, & que même on appelloit ce Pays-là, & tout ce qui est à l' extrémité de l' Italie, la *Grande-Gréce*. Strabon veut que Squillaci fut une Colonie des Athéniens, qui en avoit conservé la politesse & les inclinations. On a la Description du Monastère que Cassiodore fit bâtir à Squillaci, dans le Livre de l' Institution. „ La situation „ du Monastère de Viviers, dit-il à ses Moines, vous invite & vous engage à préparer „ bien des soulagemens pour les Etrangers & „ pour les Pauvres. Vous avez des Jardins „ arrosez de plusieurs Canaux, & le voisinage „ du petit Fleuve Pellène, qui est fort poissonneux, & a cela de commode, que vous „ ne devez pas craindre d'inondation de l'abondance de ses eaux, quoiqu' il en ait assez pour n' être pas à mépriser. On a su le „ conduire pour votre commodité, par-tout „ où l' on a jugé ses eaux nécessaires. Il suffit „ pour arroser vos Jardins, & pour faire tourner les Moulins de votre Monastère. On le „ trouve fort à propos lorsqu' on en a besoin, „ & après qu' il a rendu le service qu' on en „ attendoit on le voit se retirer. Il est, pour „ ainsi dire, dévoué à tous les ministères de „ votre Maison. Vous avez aussi la Mer au „ bas du Monastère, & vous pouvez y pêcher „ commodément en plusieurs maniéres. Vous

„ avez encore des Viviers pour conserver en „ vie le Poisson de votre Pêche ; car j' ai fait „ faire avec l'aide de Dieu, de grands Réservoirs où une grande quantité de poissons peut „ être renfermée. Je les ai fait creuser dans la „ concavité de la Montagne, desorte que le „ Poisson qu' on y met ayant la liberté de s' y „ promener, d' y prendre sa nourriture ordinaire, & de se cacher dans les creux des „ Rochers, comme auparavant, ne sent pas „ qu'il est pris.

On appelle GOLPHE DE SQUILLACI, une partie de la Mer Ionienne, sur la Côte de la Calabre Ultérieure, entre le Cap de Rizzuto & celui de Stilo, qui le sépare du Golphe de Girace.

SQUINCII. Voyez SAMNITES.

S T.

STA-IN-PACE. C'est le nom d' une Tour de Sicile [1], dans la Vallée de Noto, près de la Côte, à huit milles de Syracuse vers le Midi. C'est aussi un reste d'une petite Ville nommée anciennement *Elorus*, & *Elorum*.

[1] Baudrand, D.II.

STAB'N-BAD, ou STUBEN, Ville de la Haute-Hongrie [2], dans la partie Méridionale du Comté de Turocz, aux Confins de celui de Zoll, à trois milles de Neu-Zoll, & à deux de Chremnitz. On y voit proche d' une petite Riviére, plusieurs Bains chauds fort estimés, & où il vient du monde : l' eau en est fort claire & sent le souffre, & le fond en est verd. Elle teint le Bois qui est dessus, en verd & en noir ; mais elle ne change pas le Métaux aussitôt que d' autres.

[2] De l'Isle.

Il y a sept Bains, le premier est le Bain des Nobles ; le second des Gentilshommes ; le troisième des Paysans ; le quatrième des Paysannes ; le cinquième des Gueux ; le sixième de ceux qui sont attaqués du mal, qu' on appelle *Lues-Venerea* ; & le septième le Bain des Gypsies. Il sont tous dans une Plaine entourée de Montagnes, dont les plus proches sont du côté de l' Oriant ; & c'est sur le Sommet de ces mêmes Montagnes qu' on trouve tant de riches Métaux.

STABAEI. Voyez SABEI.

STABALI. Voyez TABULI.

STABATISTUM. Voyez LEBEDONTIA.

STABARENI. Voyez TIBARENI.

STABATENSIS, Siège Episcopal d' Afrique : Maximianus, *Stabatensis Episcopus*, souscrivit au Concile de *Cabarsusa*. On ignore de quelle Province étoit ce Siège.

STABIÆ, Ville d' Italie, dans la Campanie. Elle ne subsistoit plus du tems de Pline [3], qui nous apprend qu' elle avoit été détruite, sous le Consulat de Cn. Pompée, & de L. Caton, par Sylla, le dernier d' Avril, & qu' elle étoit réduite, & à un simple Village. Pline le Jeune [4], après avoir rapporté que son Oncle curieux d' examiner l' Embrasement du Mont Vésuve, dit à son Pilote de tourner du côté de Pomponianus, ajoute que Pomponianus étoit à Stabie dans un un endroit séparé par un petit Golphe, que forme insensiblement la Mer sur ces Rivages qui se courbent. Ovide parle de *Stabia* au quinzième Livre de ses Métamorphoses [5] :

Herculeamque Urbem, Stabiasque.

On voit dans Galien [6] & dans Symmaque [7], que le Lait des Vaches de *Stabia* étoit en usage dans la Médecine. Columelle [8] fait l'Eloge des Eaux & des Fontaines de Stabie.

Fontibus & Stabia celebres, & Vesuia rura.

[3] Lib. 3. c. 5.
[4] Lib. 6. Ep. 16.
[5] Vers 711.
[6] Lib. 5. Math. med.
[7] Lib. 6 Epist. 17.
[8] Lib. 10. v. 133.

La Table de Peutinger place *Stabia* entre *Pompeii* & *Surrentum*. C' est aujourd' hui *Castel a mare di Stabia*, ou simplement *Castel a mare*.

STABLESIANI. On trouve ce nom dans la Notice des Dignitez de l'Empire, & dans une ancienne Inscription rapportée par Goltzius.

STABLO. Voyez REGENSES.

STABULÆ, Lieu de la Germanie: l'Itinéraire d' Antonin le marque sur la Route de Milan à Mayence, en prenant par les Alpes Pennines. Ce Lieu étoit entre *Cambete* & *Argentovaria*, à six milles de la premiére de ces Places, & à dix-huit milles de la seconde.

1. STABULUM, Ville de l' Asie Mineure, dans la Mysie, selon Pline [a].

2. STABULUM, ou AD STABULUM. L'Itinéraire d' Antonin marque un Lieu de ce nom sur la Route des Gaules en Espagne, entre *Salsula*, & *ad Pyrenaeum*, à quarante-huit milles du premier de ces Lieux, & à seize milles du second.

a Lib.5.c.30.

3. STABULUM-DIOMEDIS, Lieu de la Thrace. Il est marqué dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route de la Macédoine à Constantinople, entre *Otopisum* & *Impara*, à vingt-deux milles du premier de ces Lieux, & à dix-huit milles du second. Voyez TINDA.

4. STABULUM-NOVUM, Lieu de l' Espagne Tarraconnoise, selon l'Itinéraire d'Antonin, qui le place entre Barcelone & Tarragone, à cinquante & un milles de la prémiere de ces Places, & à vingt-quatre milles de la seconde.

STACHIR, Fleuve de la Libye Intérieure: Ptolomée [2] dit que ce Fleuve sort du Mont *Rysadius*, & qu' auprès de cette Montagne il forme le Marais *Clonia*. Marmol dit que ce Fleuve est le *Senega*.

2 Lib.4. c.6.

STACHIRIS. Voyez TRACHIRIS.

STACKY, Lac d' Ecosse [3], dans la Province de Strath-Navern, & dans la Seigneurie d' Edir-Dacheulis. Il y a près de ce Lac un endroit où les Cerfs ont la queue fourchue.

3 Délic. de la Gr. Br. pag. 1393.

STADEN, Ville d' Allemagne, dans la Basse-Saxe, au Duché de Brême, sur la petite Riviére de Schwinge, qui se jette un peu au-dessous dans l' Elbe. Cette Ville passe pour une des plus anciennes de la Basse-Saxe. Le nom de *Statio* que les Romains lui donnérent, vient de ce qu'ils y tenoient leur Armée navale pour défendre les passages de l' Elbe. [4] Après avoir eu des Seigneurs particuliers, elle tomba au pouvoir des Archevêques de Brême. Elle avoit alors titre de Comté, & Henri le Jeune, Duc de Brunswick, s'en étant rendu maître, prit l' Archevêque Hardewic dans la Ville de Brême. Quelques Auteurs veulent qu' elle ait été Libre & Impériale; ce qu' il y a de certain c' est qu' elle a eu rang entre les principales Villes Anséatiques. Cependant lorsque les Anglois eurent transporté à Hambourg le Commerce de leurs Draps, elle déchut fort de ses richesses. Le feu la consuma presqu' entiérement en 1659. Les Ducs de Brunswick-Lunebourg la prirent en 1676. & trois ans aprés ils furent obligez de la restituer au Roi de Suède, à qui elle avoit été accordée par le Traité de Westphalie. Depuis elle a suivi le sort du Duché de Brême.

4 D' AUDIFFRED, Géogr. t. 3.

STADIA. C' est l' un des noms que porta anciennement l'Isle de Rhodes, selon Strabon.

STADISIS, Ville de l' Ethiopie sous l' Egypte: Pline [5] la met près de la Grande-Cataracte du Nil, dans l'endroit, dit-il, où ce Fleuve se precipite avec un tel bruit qu' il rend sourds les Habitans du voisinage. C'est la Ville *Tasitia*, Ταείτια, de Ptolomée.

5 Lib.6.c.29.

STADSBERG, Ville d' Allemagne [6], dans la Westphalie, sur le Dimel, aux Confins du Comté de Waldeck. Les Suédois qui la prirent en 1675. en firent raser les Fortifications. Cette Ville étoit autrefois nommée *Eresburg*, ou *Eresberg* & *Mersberg*. Les Saxons y avoient bâti un Temple superbe à l' honneur de leur Faux-Dieu *Irminsul*, ou *Ermensul*, qu'ils adoroient comme le Protecteur de leur Nation. On tient que c' étoit l' Idole de Mars, à qui ce Peuple fort adonné à la Guerre rendoit un Culte particulier. Charlemagne, après avoir vaincu les Saxons, fit abbattre cette Idole, & consacrer le Temple au vrai Dieu.

6 Monumenta Paderbornens.

STADT-WORBES, Bourg d' Allemagne [7], dans la Haute-Saxe, au Comté de Hohnstein, sur la Riviére de Wiper.

7 D' AUDIFFRED, Géogr. t. 3.

STAECHADES. Voyez STOECHADES.

STAFANGER. Voyez STAVANGER.

STAFARDE, Bourgade des Etats de Savoye [8], au Marquisat de Saluces, à cinq milles de la Ville de ce nom, sur la Route de Cavours & de Pignerol. Cette Bourgade qui est située sur le Pô, a une riche Abbaye de l'Ordre de Cîteaux. Elle est outre cela renommée par la fameuse Bataille que Mr. de Catinat gagna proche de-là le 18. d' Août 1690. contre les Troupes du Duc de Savoye, qui les commandoit en personne, & qui étoit secondé des Milanois & des Allemans au nombre de plus de trente mille.

8 DE SEINE, Nouv. Voyage d'Italie.

STAFFORA, Riviére d' Italie, dans le Milanez. Elle arrose le Pavesan, & après avoir passé à Voghera, elle se perd dans le Pô. Quelques-uns la prennent pour l' ancienne *Iria*.

STAFFORD, Ville d' Angleterre [9], dans le Comté auquel elle donne son nom, & dont elle est la Capitale. Cette Ville située un peu au-dessus de l' endroit où le Penck se jette dans la Saw est appellée Stafford, au lieu de Statford, & anciennement on la nommoit Betheney, à cause d'un certain Hermite nommé Berthilin, qui avoit vécu dans cet endroit dans une grande réputation de sainteté. La Saw mouille Stafford de deux côtez à l' Ouest & au Sud. La figure de cette Ville est ovale; & son circuit peut être d' environ douze cens pas. Autrefois elle étoit bordée d' un Marais au Nord-Est; mais les Habitans ayant eu l' industrie de le dessecher, on y voit aujourd' hui une belle & agréable Campagne, moitié Champs, moitié Prairies. Edouard le *Vieux* fit bâtir en 914. un Château pour la défense de Stafford; & ce Château ayant été ruïné, Guillaume le Conquérant le fit relever. Les Barons de Stafford en bâtirent aussi un fort beau vers le confluent de la Saw & du Penck. On peut dire que cette Ville est agréable & bien bâtie. Elle est partagée en deux Paroisses. Il y a une Ecôle publique. Aujourd' hui Stafford donne le titre de Comte à un Seigneur de la Maison des Howards.

9 Délic. de la Gr. Br. p. 388.

STAFFORDSHIRE, Province Méditerranée d'Angleterre [10], dans le Diocèse de Lichfield & Coventry. Elle est bornée au Nord-Ouest par le Comté de Chester: à l' Occident par celui de Shrewsbury: au Midi par ceux de Worcester & de Warwick; & à l'Est & au Nord-Est par celui de Darby. Elle s' étend du Nord au Sud l' espace de quarante-quatre milles: elle en a vingt-sept de large, & cent quarante de circuit. Ce Terrein renferme huit cens dix mille Arpens de terre. On y compte cinq Hundreds ou Quartiers, dia-huit Villes ou Bourgs à Marché, cent trente Eglises paroissiales, & environ vingt-trois mille

10 Délic. de la Gr. Br. p. 5..

sept

fept cens cinquante Maifons. Il y a quatre Villes qui ont droit de députer au Parlement & quinze Bourgs qui ont droit de Marché. Les anciens Habitans de ce Pays ont été les Cornaviens, qui poffédoient outre cela les Terres comprifes dans les Comtez de Shrewsbury, de Worcefter & de Chefter. Après eux ce Comté fut le partage des Saxons Merciens. On voit dans cette Province un nombre confidérable de Riviéres. Les plus grandes font la Trent, la Tame, la Dove, le Blithe & la Saw. Parmi les autres moins confidérables, on remarque le Hans, le Churnet & la Teane, qui fe jettent dans la Dove, & le Penck qui tombe dans la Saw. La partie Méridionale de cette Province commence à s'élever; & l'on y voit la tête de cette chaîne de Montagnes, qui courant au Nord, partagent l'Angleterre en deux parties égales, faifant comme une Côte, ou plutôt un Dos au milieu du Royaume jufqu'en Ecoffe. Ainfi la partie Septentrionale du Comté de Stafford eft montueufe; ce qui lui a fait donner le nom de *Moore-Land*. Par-là elle eft plus froide que le refte; & même la neige y demeure affez long-tems fur la terre. Cela fait auffi que le Terroir y eft rude & ftérile. On a remarqué dans ces Quartiers-là que le Vent d'Oueft y amene la pluye, & qu'au contraire ceux de Sud & d'Eft y apportent le beau tems; ce qui eft le contraire des autres endroits du Pays. On attribue cela au voifinage de la Mer d'Irlande. L'air de Staffordshire, généralement parlant, eft bon, quoiqu'un peu froid dans le Quartier du Nord. Le Terroir y eft bon pour les Grains & pour les Pâturages dans le voifinage de la Trent, & la Campagne eft couverte en quelques endroits de belles & agréables Forêts. Mais la partie Méridionale eft la meilleure & la plus fertile à tous égards. Outre les Pâturages & les Grains, on y trouve des Carriéres de Charbon de terre, d'Albâtre & de Pierres de Moulins. Ce Charbon de terre eft dur, luifant & léger: il fe coupe aifément par tranches, & quand il eft allumé il fe confume promptement. On trouve auffi quelques Mines de fer; mais on ne dit pas qu'elles foient d'un grand revenu. Les Riviéres abondent en Poiffon, fur-tout la Trent. Ce qu'il y a de plus fingulier, c'eft que le Dove fe déborde quelquefois au mois d'Avril, & s'enfle pendant douze heures avec tant de violence, qu'il entraîne les Brebis & les Vaches; dans douze heures après il fe rabaiffe & rentre dans fon lit. Cependant ces débordemens font d'un auffi grand ufage qu'en Egypte ceux du Nil. Les terres s'en trouvent engraiffées, & les Prairies en tirent une belle verdure. Il n'en eft pas abfolument de même de la Trent: elle fe déborde auffi quelquefois: mais quand elle a paffé fes bords; elle n'y rentre qu'au bout de quatre à cinq jours; de forte que la Campagne voifine en eft toute inondée pendant ce tems-là. Le Dove eft par-tout bordé de Carriéres d'où l'on tire de la Chaux. On la brûle, & on s'en fert avec profit pour engraiffer la terre. L'eau de la Riviére reçoit une telle graiffe de la Chaux qui eft fur fes bords, que les Prairies voifines en prennent une agréable verdure, qu'elles confervent même au milieu de l'Hyver. On trouve auffi dans cette Province des Puits falez, dont on fait de beau Sel blanc. Enfin il y a quelques Mines d'un Plâtre fort blanc, qui fe durcit comme de la pierre.

Les Villes & Bourgs où l'on tient Marché font:

* Stafford la Capitale,

* Lichfield,	* Tamworth,
* Newcaftle,	Barton,
Penckridge,	Leek,
Eccleshall,	Kinver,
Ridgeley,	Tudbury,
Bromley,	Stone,
Brewood,	Utoxeter,
Betley,	Walshall,
Cheadle,	Wolwerhampton.

STAGABAZA. Voyez Tagabaza.

STAGIRA, ou Stagirus, Ville de la Macédoine [1], au voifinage du Mont Athos, fur le Golphe Strymonique, entre *Amphipolis* & *Acanthus*. Etienne le Géographe, qui écrit Stagira, *orum*, en fait la Patrie d'Ariftote, qu'il furnomme Σταγυρίτης, *Stagirites*. Hérodote [2] donne à peu près à cette Ville la même pofition que nous lui avons donnée; car il dit qu'après que l'Armée de Xerxès eut quitté le Strymon, elle paffa par *Stagirus* & arriva à *Acanthus*. Thucydide [3] dit que *Stagiras* étoit une Colonie des Andriens, & que conjointement avec la Ville d'*Acanthus* elle abandonna le parti des Athéniens. Ptolomée la compte parmi les Villes maritimes, & la marque entre le Fleuve Strymon & le Mont Athos; mais au lieu de *Stagira* il écrit *Stantira*. Pline, comme Etienne le Géographe, dit *Stagira*. Cette Ville [4] eft appellée *Libanova* par Sophien, qui dans un autre endroit la nomme *Orthagoria*; & Nicetas lui donne le nom de *Macra*.

1. STAGNARA, petite Ville de la Turquie en Europe [5], dans la Romanie, près de la Côte de la Mer-Noire, entre Sifopoli & les Bouches de la Mer-Noire, ou du Détroit de de Conftantinople.

2. STAGNARA, *Stagnum*, ou *Develton-Stagnum*. C'eft un Lac de la Turquie en Europe, dans la Romanie, près de la Ville de Develto.

STAGNO, *Stagnum*, petite Ville de la Dalmatie, dans la partie Orientale de la Prefqu'Ifle de Sabioncello, & dans la Dépendance de la République de Ragufe. Cette Ville qui eft fortifiée a un Evêché fuffragant de l'Archevêché de Ragufe, & un petit Port de Mer fur la Côte du Golphe de Venife, environ à trente milles de la Ville de Ragufe vers la Tramontane, en allant vers le Golphe de Narenta.

STAGNO-PICCOLO, dans la Langue du Pays *Mali-Ston*. C'eft un Bourg & une Forteresse, à un mille de la Ville de Stagno, dont il eft parlé dans l'Article précédent, avec une Garnifon toujours commandée par un Noble de Ragufe.

STAGNUM, Procope [6] appelle ainfi un Port de la Mer Méditerranée, fur la Côte d'Afrique, à quarante Stades de Conftantinople. Il dit que ce Port eft fort grand, & que l'entrée en eft fort aifée. Ortelius [7] croit que c'eft de ce Port dont parle Orofe au Livre quatriéme [8]; & que c'eft auffi le Port de Carthage fimplement appellé Λίμνη par Appien [9].

STAGUS. Voyez Stegos.

STAINFORD-BRIDGE, Bourg d'Angleterre [10], dans Yorckshire, au Quartier Oriental de la Province. De Wighton en tirant au Nord-Oueft, on paffe dans le Bourg de Pocklington, & l'on arrive à Stainford-Bridge, fitué fur le Derwent. On appelle auffi ce Bourg Batlebridge; c'eft-à-dire *Pont de la Bataille*, parce que ce fut-là que Harald, Roi d'Angleterre, défit en 1066. Harald Roi de Norwége, & gagna fur lui un fi riche Butin, qu'il

s'y

[1] De l'Isle, Atlas.
[2] lib. 7. c. 115. in Xerxis lib. nere.
[3] lib. 4. p. 311.
[4] Ortelii Thefaur.
[5] Baudr. Dict.
[6] Wandal. lib. 1. c. 20.
[7] Thefaur.
[8] cap 22.
[9] De Bel. Pun.
[10] Délices de la Gr. Br. p. 734.

s'y trouva de l'Or pour la charge de douze robustes Jeunes-hommes. Mais le pauvre Roi fut battu lui-même neuf jours après dans un combat qu'il livra à Guillaume le Conquérant ; & il y perdit la Couronne avec la vie.

a Ibid. p. 230.

STAINTHORPE, ou STAINDORPE [a]; Bourg d'Angleterre, dans la Province de Durham, sur le chemin qui conduit de la Ville de ce nom à celle d'Yorck, à quatre ou cinq milles de Bernard-Castle, au Nord-Est. Stainthorpe est un bon Bourg. On y voyoit autrefois une Eglise Collégiale.

STAINVILLE, Bourg de France au Duché de Bar, dans le Diocèse de Toul, Office de Bar & le Chef-lieu d'une Prévôté qui ressortit au Bailliage de Bar. Il y a à Stainville quatre Chapelles outre l'Eglise paroissiale, qui est sous le Titre de St. Mathieu. L'Abbaye de Jovilliers est dans le District de cette Paroisse aussi-bien que la Ferme de Nantelle, qui dépend de cette Abbaye.

STALBO. Voyez REGENSES.

1. STALIA. C'est l'un des noms qu'Etienne le Géographe donne à la Ville de Gênes.

2. STALIA, Lieu dont il est fait mention dans le cinquième Concile de Constantinople. Il paroît, dit Ortelius, que ce Lieu devoit être aux environs de la Cilicie.

STALIMENE, Isle de l'Archipel. C'est la même Isle que les anciens Grecs & Latins ont appellée *Lemnos* [a] : mais qui à présent n'est connue parmi les Turcs, les Italiens, & les Grecs Modernes, que sous le nom de Stalimene ou de Stalimini, bien que les Turcs l'appellent aussi Limio, de son ancien nom un peu altéré, prétendant que Stalimene est un nom corrompu de Lemnos. Ou plutôt elle fut appellée Stalimene par les Grecs, à cause que par sa basse situation, elle ressemble à un Lac, ou un Etang, que les Grecs appellent *Λίμνη*. On pourroit encore dire que c'est un mot formé de *Stomalimne*, qui signifie Embouchure de Lac, car c'est ainsi que les anciens Grecs appelloient les Etangs situez près de la Mer, où ils se venoient décharger par leur Embouchure. Cependant Belon tient Stalimene, pour un mot Italien, composé de *Sta* & *Limni*, & ce dernier pour un mot corrompu de Lemnos. Etienne le Géographe dit que cette Isle fut appellée Lemnos de la Déesse Junon que les anciens Habitans de cette Isle appelloient Lemnos, & à qui ils immoloient des Vierges. Elle avoit autrement été appellée Æthalie & Hypsipylée, d'une des filles du Roi Thoas, qui avoit autrefois régné sur ses Insulaires; & c'est aussi pour cette raison qu'elle est appellée dans les anciens Poëtes le Pays d'Hypsipylée.

a Dapper, Descr. de l'Archipel, p. 241. & suiv.

L'Isle de Stalimene est placée dans les Cartes Marines à quatre lieues d'Allemagne à l'Occident de l'Isle de Tenedos : à sept, à l'Est quart au Sud du Cap Sud-Est de l'Isle de Lanio, par son Cap Sud-Ouest: à huit, à l'Ouest quart au Sud du Détroit des Dardanelles: à presque la même distance au Septentrion du Pays de Thrace: à sept lieues au Sud-Ouest des Isles d'Imbros & de Samandrachi; & environ à dix lieues au Sud-Est du Mont Athos, qu'on nomme à présent *Monte Santo*. Belon la place à quatre lieues de France, du Pays de Thrace, & par un de ses Caps appellé Blava, à dix-huit de ces mêmes lieues du Cap de l'Isle d'Imbros qu'on nomme Aulaca, & à quatre journées de Navigation de Constantinople, quand le vent est favorable, en traversant la Propontide ou Mer de Marmora. Pline la met à quatre-vingt-sept milles, & Solin à quatre-vingts-six milles du Mont Athos ou Monte Santo : à quatre-vingt huit milles de l'Isle d'Imbros: à vingt-six milles de Samothrace; & à cinq milles de Thassos. Selon Pomponius Mela, elle est vis-à-vis du Mont Athos, & selon Etienne le Géographe, près de Thrace.

On donne à cette Isle cent milles d'Italie, ou vingt-cinq lieues d'Allemagne de circuit. Elle est plus étendue en longueur d'Orient à l'Occident, qu'en largeur du Nord au Midi. Elle avoit anciennement deux Villes dont la Capitale étoit appellée *Hephestia*, *Hephestias*, ou *Hephestia*, & l'autre *Myrina* : delà vient qu'elle étoit appellée par les anciens Grecs *Dipolis*, c'est-à-dire, qui a deux Villes.

Hephestia veut dire la Ville de Vulcain qui étoit appellé par les Grecs *Hephestos*, & adoré sous ce nom par les Habitans de Lemnos; delà vient qu'elle fut faite la Capitale de l'Isle.

Quelques Auteurs veulent qu'elle ait été située à l'endroit où l'on voit un petit Village, appellé *Cochino* qui est près de la Mer. Cependant Ptolomée appelle *Hephatia* une Ville située au milieu des terres. *Cochino* a un fort beau Port, qui fournit en tout tems aux Vaisseaux une rade assûrée. On y voit encore un vieux Château qui est presque entiérement démoli, & dont les murailles battues par les flots de la Mer, tombent tous les jours en ruine. Les Pélasgiens ont autrefois habité une des deux Villes de cette Isle, où ils se vinrent retirer après avoir été chassez de l'Attique par les Athéniens. Homére appelle *Lemnos* une petite Ville bien bâtie; & dans ses Iliades il la nomme la petite Ville du Divin Thoas. La Capitale de l'Isle porte à présent le nom de STALIMINE, de même que toute l'Isle, & est située près de la Mer. Il y en a qui tiennent que c'est l'ancienne Ville de *Myrina*, que Ptolomée semble placer près de la Mer, au lieu qu'il met celle d'*Hephestia* au milieu des Terres. Belon prétend que l'ancienne Ville de *Myrina* soit à present nommée *Lemno*, & l'Isle *Stalimene*. Mais il est à remarquer que les Turcs appellent ordinairement l'Isle & la Ville Capitale *Lemno* ou *Limio*, au lieu que les Chrétiens appellent l'une & l'autre Stalimene.

Cette Ville est bâtie, suivant le témoignage du même Belon, sur le penchant d'une Colline qui se vient terminer au bord de la Mer, & qui en est environnée de deux côtez; de sorte qu'elle est fort étroite à l'endroit où elle vient aboutir. Le Côteau sur lequel la Ville est bâtie est environné de vieilles murailles, & a au sommet un Château, qui est occupé par une Garnison Turque, sous l'autorité d'un Gouverneur qui y fait son séjour. L'accès en est fort difficile; de sorte qu'il semble être plus fort par son assiette que par aucune de ses Fortifications. Les Maisons de cette Ville sont bâties le long d'une Côte, qui est toute plantée de Vignes. Il y a des masures au bord de la Mer qui font assez connoître l'ancienne splendeur de ses Bâtimens. Porcachi la place au milieu de l'Isle, & met au-dessous du côté du Couchant & près du rivage de la Mer, un Village nommé *Sala*.

On compte dans l'Isle de Stalimene environ soixante & quinze Villages, qui sont habitez par des Grecs riches & laborieux, qui s'appliquent fort à l'Agriculture. De tous ces Villages il n'y en a que deux ou trois, où l'on ne parle pas Grec, & où il n'y a point de Chrétiens. Toute l'Isle est fort inégale & diversifiée par des Côteaux & des Valons: mais il y a aussi des Champs assez vastes & bien cultivez.

vez. Cependant Porcachi, avec quelques autres, la fait basse & toute unie, & en effet elle n'est pas fort haute. Ses plus hautes Montagnes sont situées du côté de la Macédoine, vers le Quartier de l'Isle qui est sur la gauche en y allant. Quand on vient du côté du Nord-Nord-Ouest, du Nord-Ouest-Quart au Nord, & du Nord-Ouest-Quart à l'Ouest, & qu'on fait voile du côté de cette Isle, on la découvre avec deux hautes Montagnes, mais tout le reste paroît bas & uni. Une Montagne de cette Isle, appellée *Mosychle* par Hesyche & Nicander, vomit à son sommet des feux & des flammes; delà vient que l'Isle est appellée dans Sénéque *l'ardente Lemnos*, & que plusieurs anciens Poëtes ont fait mention du feu qui y brûle. C'est aussi en considération de ces embrasemens & de ces vomissemens de feux qu'elle fut anciennement appellée *Æthalie*, c'est-à dire *brûlante*; car quelques Auteurs forment ce mot du Grec [illegible], qui signifie *brûler*.

Cette Isle n'a point de Riviére, mais seulement quelques Fontaines & Ruisseaux. Il y en a un qui sourd d'un Rocher à une demi-lieue de la Ville, qui arrose toute la Campagne qui est aux environs du Port & vient baigner les Murailles de la Ville. Sa source se précipite du haut du Rocher en bas, formant une chûte d'eau avec grand bruit; qu'on nomme communément Cataracte. Il y a pourtant un autre Ruisseau, appellé *Salmari*, qui ne coule pas loin de Myrina ou Lemno.

Stalimene a un beau Port, appellé *Porto S. Antoni*. Il est au côté Méridional de son Cap Oricotal entre deux Montagnes, & il abonde en Poissons. Il y a deux petites Isles ou grands Rochers près du Cap Occidental du Port, qui est formé par la plus Occidentale des deux Montagnes dont j'ai parlé. Un Ecueil ou Banc de sable, descend tout à coup au-dessous de l'eau, s'étend du Cap Oriental assez avant dans la Mer. On peut être dans le Port à l'abri de toute sorte de Vents, à la reserve du Sud-Est, & du Sud Sud-Est. Porcachi donne à cette Isle plusieurs Ports, mais il ajoûte qu'on pourroit plutôt les appeller de petits Golfes, ou des Recourbemens de terre que des Ports.

Cette Isle étoit consacrée au Dieu Vulcain, qui étoit estimé fils de Jupiter & de Junon, & que quelques-uns ont cru être le même que Tubalcain; car comme le rapporte Pomponius-Mela, les Habitans de Lemnos révéroient Vulcain. On dit qu'il a donné aux Hommes l'invention de se servir du feu; & qu'il est l'Auteur de tous les Arts où l'on a besoin de l'action de cet Elément, pour disposer les matiéres & les ouvrages dont on veut former quelque instrument.

Les Poetes ont feint à cause de sa laideur & de sa difformité, qu'il fut précipité du Ciel en bas par Jupiter & Junon ses Parens, en l'Isle de Lemnos, où il fut nourri par des Singes, ou comme d'autres le racontent, par Eurynome fille de l'Océan & de Thetis. C'est à cette chûte qu'on a attribué le défaut qu'il avoit d'être boiteux. Ils ont aussi dit, qu'il avoit une Forge en l'Isle de Lemnos, de même qu'en celle de Sicile, où avec les Cyclopes ses Forgerons, il travailloit à forger les Foudres de Jupiter, & les Armes des grands Hommes, comme celles d'Achille. C'est pour cela que l'Isle de Lemnos est appellée dans les Anciens *Vulcania*, & qu'elle est dite lui avoir été consacrée. C'est pour cela encore, que Vulcain est appellé dans Virgile, le Pere Lemnien, & qu'Homére représente cette Isle comme une petite Ville proprement bâtie, & que Vulcain chérit par dessus tous les Pays du Monde. Cette fiction poëtique a indubitablement pris son origine du Mont Mosychle, qui vomit des flammes dans l'Isle de Lemnos, comme nous l'avons ci-devant remarqué, de même qu'en Sicile le Mont Ætna. Quelques-uns ont appellé l'Isle de Lemnos, les Pays raboteux de Vulcain.

Il n'y a aucun de ses Habitans qui ne raconte encore quelque Fable au sujet de Vulcain, mais d'une maniére, & en des circonstances différentes. Ils ne veulent point convenir, de sa Forge, & de l'Adultère de sa femme Venus avec Mars, ils ne veulent pas même en entendre parler.

Cette Isle produit plusieurs herbes & Plantes, entre lesquelles il y en a qui nous sont connues, & qui y croissent; mais il y en a aussi, qui nous sont inconnues, dont Belon fait mention. Il y croît une herbe, appellée Chaméleon, dont la racine a une telle vertu, qu'étant appliquée sur la peau, elle y excite une si grande démangeaison avec inflammation, qu'il n'y a point d'Ortie, si piquante qu'elle soit, qui en puisse causer la centiéme partie. L'on ne sent pourtant pas d'abord la démangeaison qu'elle cause, mais seulement après une ou deux heures, & plus on se frotte, plus on augmente la chaleur, la démangeaison, & la rougeur; de sorte qu'enfin toute la peau qui en a été touchée devient plus rouge que du sang.

L'Isle est fort dépourvue d'Arbres & de Bois. Il n'y en croît guère, que près du Village de Rapanidi, où il y a un Boccage tout planté de Hêtres; mais on ne les coupe pas pour brûler, on les épargne & les conserve en considération d'un remede qui en découle, que les Grecs & les Italiens appellent *Velanie*. Ce remede est fort estimé par les Habitans de cette Isle, qui ne permettent pas qu'on le transporte hors de leur Pays; mais le gardent & le conservent pour leur propre usage. On se sert des glands & de l'écorce ou gousses de cet Arbre, qui est toujours verd pour taner les Cuirs, & on appelle cette sorte de Tan de la Velanie.

Au lieu de bois ces Insulaires se servent de tiges d'Asphodèle, & d'une autre Plante qu'ils nomment Cachynopoda, on les brûle après les avoir fait secher. Le terroir n'est même guère propre, qu'à produire des Arbres fruitiers & domestiques. Le Quartier de l'Isle qui regarde l'Orient est fort aride, & par conséquent mal propre à produire des Arbres; mais celui qui est du côté du Couchant & du Midi, est un peu plus bas & plus verdoyant. Les Lieux abreuvez de quelque humidité & qui sont situez entre des Collines où les Arbres peuvent croître, ne produisent que des Arbres fruitiers, comme des Figuiers, des Noyers, & des Amandiers; mais fort peu d'Oliviers. Il y croît aussi de deux sortes de Siphisus, & un certain Arbre appellé Nérion, dont les Insulaires parsement les fleurs, sur les Branches des Grenadiers ou les attachent à ses Rameaux, dans la pensée que ces fleurs étrangéres leur communiquent la vertu de ne pas laisser tomber les leurs propres. Ils croient même que cela empêche que les Grenades ne se fendent & ne s'ouvrent. Au défaut de l'herbe appellée Oréga, on se sert d'une certaine Plante qui croît entre les Hayes & les Buissons, on la garde communément dans les Maisons, & on s'en sert lorsqu'on veut manger du Poisson frais ou salé, pour en relever le goût & y faire une sauce. Les Grecs d'aujourd'hui l'appel-

pellent *Lagochimeni*, c'est-à-dire, gîte de Liévre. Elle a le goût & l'odeur fort semblable à la Marjolaine grosse, oh Héracléotique. Ses feuilles approchent de celles de la Mille-feuille, sa sémence est ronde, & toute la Plante a beaucoup de rapport avec celle que les anciens Médecins, taot Grecs que Latins, oot appellée *Ammi*. Les Hayes sont faites d'un certain Arbrisseau, que les anciens Grecs ont appellé *Rhamnus*, de même que les Modernes, & que nous nommons *Nerprun* & *Bourg-épine*.

Le Terroir est assez fertile principalement en Grains & eo Vins. On peut même dire qu'il l'est à présent que l'Isle est sous la domioation des Turcs, plus qu'il ne l'a été autrefois; qu'il y a une plus grande abondance de toutes choses: que le Pays est plus riche & mieux cultivé; & qu'enfin on y trouve uo plus grand nombre d'Habitans, que lorsqu'elle étoit possédée par les Chrétiens, à cause qu'on y vit an paix & en repos, sans appréhender les courses & les ravages des Corsaires. Les Habitans des soixante & quinze Villages que l'on compte dans cette Isle, sement du Bled, du Chanvre, du Lin, des Fêves, des Pois, & plusieurs autres sortes de Légumes.

L'Isle nourrit différentes sortes d'Animaux sauvages & domestiques. On y trouve beaucoup de Serpents de plusieurs espèces, qu'on nomme en Langue du Pays *Cenchriti*, *Laphiti*, *Ochendra*, *Amphisbena*, *Sagittari*, *Tephliti* ou *Tephlini* & *Nerofidia*. Tous ces noms quoique vulgaires descendent des anciens noms que les Grecs leur avoient donné. Car le *Cenchriti* est le *Cenchris* des Anciens, comme le *Laphiti* leur *Elaphis*, & l'*Ochendra* leur *Echidna* ou *Echis*, bien qu'il ne soit pas une véritable Vipére. L'*Amphisbena* a retenu son ancien nom; le *Sagittari* est celui que les Anciens ont appellé *Jaculus* ou le *Javelot*, & le *Tephlini* se rapporte à celui qu'ils ont nommé *Tephlinos*.

L'Isle de Stalimene est encore estimée, comme elle l'a été de tout tems, parmi les Medécins, à cause d'une certaine terre, qu'on appelle terre sigilée ou *Lemnia* & qu'on tire de cette Isle. Il y a une Colline ou Montagne, à quatre fois la portée d'un trait de la Ville d'*Hephastia*, ou du Village de *Cochyno*, entre laquelle & la Ville on découvre una Chapelle, appellée *Sotira*, qui consiste seulement en quelques murailles fort petites & fort basses, sur lesquelles repose le toit. Quand on est arrivé à cette Chapelle, on reocontre deux chemins, dont l'un tend à droite, l'autre à gauche vers deux Fontaines situées à la portée d'un trait l'une de l'autre. Celle qui est à droite tarit en Eté; mais celle qui est à gauche coule tout le long de l'année. Comme ce Quartier est fort humide, il n'y croît autre chose que des joncs; au lieu qu'au chemin, qui conduit à la Footaine sur la droite, il y croît tout du long, des Carouges, des Sureaux & des Saules, qui couvrent la Fontaine de leur ombre. Cette Colline est renommée, tant par la chûte de Vulcain, que par la Terre Sigelée ou Lemnienne qu'on en tire. Porcachi témoigne qu'on n'y voit croître ni herbe ni plante; mais, s'il en faut croire Belon, le Bled y vient assez heureusement. On pratiquoit anciennement diverses Cérémonies pour aller tirer des entrailles de la Terre, & pour former cette Terre Sigilée de Lemnos, sur laquelle on a imprimé diverses marques & figures suivant les differentes circonstances des Siècles, où l'on en a vu paroître dans le Monde. Du tems de Dioscoride, qui a vêcu long-tems avant Galien, on avoit accoutumé de mêler du sang de Bouc, dans les petits Pains qu'on en formoit, & d'imprimer dessus la figure d'une Chévre; mais cette coutume n'étoit plus en usage du tems de Galien, comme il l'éprouva lui-même lorsqu'il alla à *Lemnos* pour s'en éclaircir. On avoit alors une autre maniére de préparer cette Terre, & d'en former de petits Pains; car avant toute chose le Prêtre montoit sur une Colline, où aprés avoir répandu une certaine mesure de Blé & d'Orge, & pratiqué quelques autres Cérémonies, suivant la coutume du Pays, il chargeoit un plein Chariot de cette Terre, qu'il faisoit conduire à la Ville d'*Hephastia*, où on la préparoit ensuite d'une maniére bien différente de la précédente. Cependant il y a plusieurs Siècles que ces Cérémonies ne sont plus en usage, & qu'elles ont été entiérement abolies: mais en leur place on en a introduit d'autres, qui sont les suivantes.

Tous les Principaux de l'Isle, tant Turcs, qu'Ecclésiastiques, ou Prêtres Grecs, qu'on nomme communément Caloyers, s'assemblent précisément le sixième jour du Mois d'Août dans la Chapelle de Sotira, où étant arrivés, les Grecs, aprés avoir lu leur Liturgie & fait des Priéres, montent tous ensemble, accompagnés des Turcs, vers la Colline, où l'on arrive par des degrés qu'on a faits pour monter plus commodément, & qui est située à la portée de deux traits de la Chapelle. Quand on est parvenu au plus haut, cinquante ou soixante hommes se mettent à creuser jusqu'à ce qu'ils ayent découvert la veine de la terre qu'ils cherchent, dont les Caloyers remplissent quelques Sacs faits de poil de Bête, & les donnent aux Principaux des Turcs, établis pour le Gouvernement de l'Isle, comme sont le Sous-Bachi, ou le Waiwode, qui se trouvent présens.

Quand ils ont tiré de cette terre en quantité suffisante pour toute l'année, ils en font recouvrir la veine par les mêmes Ouvriers, qui la referment avec d'autre terre. Cependant le Sous-Bachi, fait porter à Constantinople, & présenter au Grand-Seigneur, une grande partie de ce qu'on a tiré, & vend le reste à des Marchands.

Il n'y a pas d'autre moyen d'en avoir & d'en acheter que de s'adresser au Sous-Bachi ou Gouverneur Turc. Car il est défendu à tous les Insulaires, sur peine de la vie, d'en transporter la moindre partie hors de l'Isle, & si quelqu'un étoit surpris à en avoir le moindre petit pain, ou convaincu d'en garder dans sa Maison, à l'insçu du Gouverneur, il seroit condamné à payer une grosse Amende, qui pourroit aller au-dessus de ses forces. Il n'y a que le Sous-Bachi, qui tire tous les ans, au nom de l'Empereur son Maître, les revenus de l'Isle, à qui il soit permis d'avoir de cette terre & d'en vendre. Il ne seroit pas même facile, quand on auroit vingt Ouvriers, & qu'on les feroit travailler toute la nuit, de pouvoir creuser pour découvrir cette terre, outre qu'on les pourroit reconnoître, & remarquer facilement. Quoiqu'il ne faille pas douter qu'on pourroit trouver en d'autres Quartiers de l'Isle de cette même Terre, les Grecs ne s'en voudroient pas servir, si on ne la tiroit en présence des Caloyers & avec les Cérémonies accoutumées. Ils ne voudroient pas même se servir de celle de la Colline, ni permettre que les autres s'en servissent si elle avoit été tirée dans un autre jour que le sixième du

Mois

Mois d'Août; tant ils attribuent de vertu & de force à ces Cérémonies, & au tems & à la maniére de tirer la Terre de ſa Veine. Ils s'imaginent auſſi que s'ils n'y étoient préſens, & ne la voyoient tirer eux-mêmes, ſa vertu en ſeroit moins forte.

Les Turcs ſont dans ce point moins ſuperſtitieux, que les Grecs, ou les autres Peuples, quoiqu'ils ſouffrent que les Chrétiens Grecs faſſent toutes ces grimaces & Cérémonies, & répandent leurs Bénédictions ſur cette Terre; en quoi ils ſemblent eux-mêmes les ſeconder. Suivant le rapport des plus anciens Habitans de l'Iſle, cette coutume de choiſir un certain jour de l'année pour tirer cette Terre de ſa Veine, a été introduite par les Vénitiens qui commencérent à la mettre en pratique lorſqu'ils étoient en poſſeſſion de cette Iſle.

Quand cette Terre eſt hors de ſa Veine, on en forme de petits Pains ronds, du poids d'environ deux Dragmes, les un plus, les autres moins, & ſur leſquels on voit ſeulement ces deux mots, en Caractères Turcs & Arabes, *Tin Imachton*, c'eſt-à-dire Terre Sigelée. Cependant ces Lettres & ces Caractéres ne ſont pas ſemblables dans tous les petits Pains de cette Terre; mais il en faut attribuer la cauſe à l'inégalité de l'écriture des Turcs, qui voulans exprimer une même choſe ſe ſervent de différens Caractères, ou forment leurs Lettres diverſement, outre que pluſieurs Gouverneurs Turcs, en ayant eu en différens tems la conduite, ils ont fait auſſi imprimer des Sceaux différens.

Au rapport des Grecs & des Turcs, la plus ancienne marque des différentes Terres de cette nature qu'on trouve encore, eſt celle qui n'a pas plus d'un pouce de large, & qui ne comprend que quatre Lettres. Il y a ſeulement au milieu du Sceau, entre toutes les Lettres, quatre points. La terre de ce Sceau eſt ſi graſſe, qu'elle ſemble proprement du ſuif, & qu'elle s'attache entre les dents quand on la mâche, ſans qu'il paroiſſe qu'il y ait le moindre ſable. Elle eſt d'un rouge brun & enfoncé. Cependant la Terre Sigelée n'eſt pas toujours de la même couleur. Car il arrive ſouvent, que dans une même Veine elle eſt plus blanche, quelquefois un peu plus rouge, & d'autres fois d'une couleur, qui participe également du rouge & du blanc. Elle a une vertu attractive & deſſicative, qui réſiſte à la pourriture & au venin. Elle remet le Sang figé dans ſa conſiſtance & fluïdité naturelle, fortifie le Cœur, & provoque les ſueurs. Son principal uſage eſt dans les Fiévres malignes, dans la Peſte, dans la Dyſſenterie, & dans les Piquûres & Morſures des Bêtes venimeuſes, pour concentrer le venin, qui ſe pourroit inſinuer, ou qui ſe ſeroit déja inſinué dans le Sang. Les Anciens s'en ſervoient auſſi, pour combattre & faire vomir le Poiſon que l'on avoit avalé.

Les anciens Médecins tant Grecs que Latins ont fort eſtimé cette terre dans la compoſition de pluſieurs Remedes, où ils la faiſoient entrer, & qu'ils employoient à divers uſages. On peut dire auſſi que les Médecins modernes n'en font pas moins de cas, puiſqu'ils s'en ſervent en diverſes occaſions extérieurement, & qu'ils l'emploient, non ſeulement comme un Remede ſimple, mais auſſi dans les Remedes compoſés. Le célèbre & fameux Galien s'embarqua pour l'Isle de Lemnos, dans la ſeule penſée de pouvoir s'éclaircir ſur la force & vertu de cette Terre, qu'il eſpéroit de pouvoir pénétrer par une exacte & longue application. Il y trouva une perſonne, qui s'en ſervoit pour guérir les Playes invétérés & les Morſures des Vipéres, & par conſéquent contre toute ſorte de Piquûre venimeuſe & mortelle, & pour guérir ceux qui étoient empoiſonnés, ayant coutume d'en faire prendre, non-ſeulement avant, mais auſſi après le Poiſon.

Les Corroyeurs de Lemnos s'en ſervent au lieu de Tan, pour taner les Cuirs. Celle qu'on vend à Conſtantinople, eſt la plûpart du tems falſifiée, & formée en plus gros pain que la véritable. Sa couleur eſt auſſi différente, & tire ordinairement ſur le jaune.

Quoiqu'on faſſe un ſi grand cas de cette Terre à la Porte où le Grand-Seigneur, pour honorer les Ambaſſadeurs des Princes & des Têtes couronnées, leur en donne en préſent, & quoique l'Iſle de Lemnos ſoit le ſeul endroit du Monde qui en fourniſſe, on en trouve pourtant à vendre en ce Pays-ci, dans quelques Boutiques rares d'Apoticaires & de Droguiſtes, chez qui néanmoins la plûpart du tems elle eſt falſifiée. Car il y a des gens, ſi adroits & ſi experts à la falſifier, en faiſant un mélange de Bol d'Arménie, avec quelque autre terre ou poudre de cette nature, qu'il eſt aſſez difficile, même aux plus habiles Connoiſſeurs, de ne s'y pas tromper.

Les marques les plus ſûres pour faire un bon & juſte diſcernement de cette Terre, ſont que la véritable eſt ſi graſſe, que quand on la met à la bouche, il ſemble qu'on mâche du ſuif, d'où vient qu'elle s'attache aux dents & à la langue, & qu'étant humectée de ſalive, ou jettée dans l'eau, elle s'éleve en veſſies. Mais la principale marque pour la diſtinguer de celle qui eſt falſifiée, eſt qu'en la mâchant elle exhale quelque choſe d'aromatique; en ſorte que, ſi on ne ſavoit pas que c'eſt ſon odeur naturelle, on pourroit aiſément ſe tromper, & s'imaginer qu'on y a mêlé des épiceries qui lui donnent cette odeur. Outre cela on s'apperçoit de quelque choſe de ſablonneux quand on en tient ſous la langue.

On raconte que les anciens Prêtres de Lemnos guériſſoient ceux qui avoient été mordus des Serpens, ce qu'ils opéroient ſans doute par le moyen de la Terre Sigelée ou Lemnienne. Philoctète, Fils de Pæan ou d'Apollon, & qui avoit accompagné les Grecs à la Guerre de Troye, ayant été bleſſé au pied par une fléche empoiſonée, ou plutôt ayant été mordu par un Serpent d'eau ou une Vipére, on le laiſſa en l'Iſle de Lemnos pour y être guéri de ſa playe ou morſure; mais après la mort d'Achille Ulyſſe revint en l'Iſle de Lemnos & l'emmena de nouveau à la Guerre de Troye.

Le Mont Athos, que les Grecs nomment à préſent *Ayion Oros*, c'eſt-à-dire, la *Montagne ſainte*, & les Turcs *Manſtir*, couvre l'Iſle de Lemnos de ſon ombre, lorſque le Soleil approche de ſon coucher. Car Belon témoigne qu'il a vu vers le ſecond du mois de Juin, qu'environ le coucher du Soleil, le Mont Athos lançoit ſon ombre juſque dans le Port, qui eſt ſitué à l'autre extrémité de l'Iſle, & ſur la gauche de la Ville de Lemnos. Cette Montagne eſt ſi haute, qu'avant même que le Soleil approche de ſon coucher, ſon ombre s'étend juſqu'à la pointe gauche de l'Iſle.

Il y avoit anciennement, dans l'Iſle de Lemnos, la Statue d'un Bœuf; elle étoit faite de pierre blanche, & le Mont Athos l'obſcurciſſoit de ſon ombre; d'où étoit venu ce Pro-

verbe parmi les Anciens ; *le Mont Athos couvre le côté du Bœuf de Lemnos ;* & l'on appliquoit ce Proverbe à ceux, qui tâchoient d'obscurcir la gloire & la réputation des autres par leurs calomnies. Pline dit que cette Montagne lançoit son ombre au Solstice d'Eté, jusques dans le Marché de la Ville de Myrine ; delà vient qu'il y a eu des Auteurs, qui se sont imaginés qu'il y avoit en cela quelque chose d'extraordinaire, n'ayant autrement pu comprendre comment le Mont Athos, qui est éloigné de quatre-vingt-six mille pas de l'Isle de Lemnos, pourroit lancer son ombre au delà de cette Isle.

Il y avoit aussi anciennement un Labyrinthe, qui étoit le troisiéme des quatre dont Pline fait mention. Car cet Auteur place le premier dans l'Isle de Créte ; le second en Egypte ; le troisiéme à Lemnos, & le quatriéme en Italie. Celui de Lemnos étoit semblable à ceux de Créte & d'Egypte, avec cette différence qu'il y avoit quarante Colomnes, qui l'ornoient & le rendoient plus magnifique. Il étoit bâti de fort belle pierre de taille, bien uni & poli, & tout couvert de voutes. Les Architectes de ce grand & superbe Edifice furent Zmillus, Rholus, & un certain Théodore, qui étoit natif de cette Isle. On en voyoit encore quelques restes du tems de Pline. Mais Beloo assure qu'il a parcouru avec beaucoup de soin toute l'Isle, pour tâcher de découvrir quelque marque ou vestige de cet ancien Edifice & qu'il n'en a pu trouver la moindre trace. Il ajoute même que s'en étant informé des Insulaires, il n'y en avoit point eu qui lui en eût su montrer d'autres restes que quelques masures, qui n'avoient rien de remarquable. Du Loir témoigne aussi, au rapport des Habitans de cette Isle, qu'il n'en est pas demeuré la moindre trace qui puisse faire juger de l'endroit où il avoit été bâti.

Un certain Thoas, fils du Pere Liber ou Bacchus, possédoit anciennement cette Isle en qualité de Roi. On dit que les Femmes de Lemnos en tuérent tous les hommes, sous le regne de ce Thoas, à cause que leur mauvaise odeur & puanteur leur avoit rendu leur compagnie insupportable. Il n'y eut que le Roi qui fut préservé de ce malheur par le moyen de sa fille Hypsipylée, qui le tint caché & qui le conserva. Depuis les femmes se mirent en possession de l'Isle, & prirent le Gouvernement, car nous voyons entres autres dans Pomponius Mela, qu'on assûroit que les femmes de Lemnos avoient retenu le Gouvernement de l'Isle après avoir tué leur Maris. C'est en considération de ce carnage, & de celui qu'on y fit des femmes Athéniennes, & de leurs Enfans, que nous rapporterons-ci après, que toutes les noires & atroces actions étoient anciennement appellées par les Grecs, des Actions Lemniennes, delà vient aussi qu'il avoit passé en commun Proverbe d'exprimer, par une main Lemnienne, une barbare & cruelle main. Hérodote rapporte que les Femmes de cette Isle conjointement avec Thoas, tuérent tous leurs Maris ; ce que quelques Auteurs expliquent, comme, si Thoas avoit été d'intelligence avec elles, & les avoit aidées à commettre cette action. Homére l'appelle cependant le Divin Thoas. Euripide & Ovide font mention, ainsi que plusieurs autres Ecrivains, de cette action atroce des femmes de Lemnos ; delà vient que Sénéque, dans son Agamemnon, appelle Lemnos une Isle renommée par ses méchancetés.

Quelque tems aprés, les Pélasgiens ayant été chassez de l'Attique par les Atheniens, à cause qu'ils avoient usé de force & de violence envers leurs Enfans, & qu'ils avoient résolu de couper les mains aux Athéniens mêmes ; ils se retirérent dans l'Isle de Lemnos, dont ils prirent possession. Mais voulant ensuite tirer raison du tort qu'ils prétendoient avoir reçu, ils équipérent vers le tems des Fêtes des Athéniens, plusieurs Galéres à cinq rangs, & firent voile du côté d'Athènes, où ils allérent dresser des embuches aux femmes de leurs Ennemis, qui célébroient à Brauron, Ville de l'Attique où Diane avoit un Temple, la Fête de cette Déesse. Ils éniévérent plusieurs de ces femmes, les emmenérent dans leurs Galéres & les conduisirent à l'Isle de Lemnos. Ces femmes ayant eu plusieurs enfans après quelques années, elles prirent soin de leur apprendre la Langue & les mœurs des Athéniens. Mais il arriva depuis que ces Enfans, instruits par leurs Meres, ne voulurent point avoir de commerce ni de fréquentation, avec ceux des femmes Pelasgiennes, bien loin de vouloir souffrir leur familiarité. Quand quelqu'un des leurs étoit battu par ceux des Pélasgiens, les autres couroient d'abord à son secours, & s'assembloient pour le venger ; car ils étoient prévenus de cette opinion, qu'ils étoient dignes de commander sur les autres, qu'ils regardoient beaucoup au-dessous d'eux, & qu'ils croyoient obligés à toute sorte de soumission & de déférence à leur égard. De leur côté les Pélasgiens remarquant l'emportement de ces jeunes Esprits ambitieux, & en appréhendant les suites, résolurent de les faire tous mourir avec leurs Meres, qui les avoient élevés dans cet esprit d'Ambition. Mais il arriva qu'après avoir executé cet exécrable & funeste dessein, leurs terres ne rapportérent plus de fruits, comme elles faisoient auparavant, & leurs femmes devinrent stériles, de même que les femelles de tous leurs Bestiaux ; de sorte qu'ils se virent en même tems travaillez de la Faim, & agitez de la cruelle appréhension de voir bien-tôt dépeupler leur Patrie, par la stérilité de leurs femmes, & par le ravage que pourroit en peu de tems faire la Famine si elle continuoit. Pour prévenir ces malheurs, ils envoyérent vers l'Oracle d'Apollon à Delphes pour le supplier de vouloir les délivrer de tous leurs maux, & de faire cesser leur affliction. Mais l'Oracle leur répondit qu'ils n'en verroient point la fin, qu'ils n'eussent donné aux Athéniens la satisfaction, qu'ils souhaiteroient de l'offense qui leur avoit été faite. Les Pélasgiens, ayant reçu cette réponse, s'embarquérent pour Athenes, où ils offrirent aux Athéniens de leur donner satisfaction, au sujet de l'offense, & du dommage qu'ils pouvoient avoir causé. Sur cela les Athéniens étendirent dans leur Hôtel de Ville, les plus beaux lits qu'ils avoient, & firent dresser devant les Pélasgiens, une Table chargée de toute sorte de biens, après quoi ils leur demandérent de remettre leur Pays. Mais les Pélasgiens leurs répondirent qu'ils leur accorderoient leur demande lors qu'un Vaisseau les auroit remenez d'Athènes dans leur Pays, par un Vent du Nord ; ce qu'ils disoient parce qu'ils savoient bien que c'étoit une chose absolument impossible, à cause que le Pays d'Athènes est situé plus au Midi que l'Isle de Lemnos.

Après que plusieurs années se furent écoulées, la Chersonnèse de Thrace, située près de l'Hellespont, étant tombée sous la Domination

des

des Athéniens, Miltiade, fils de Cimon, s'embarqua à Elis, Ville de la Chersonnèse, & vint faire descente à Lemnos, où il ordonna aux Pélasgiens, en les faisant ressouvenir de l'Oracle, de se retirer de l'Isle, & de lui en laisser prendre possession. Les Habitans d'Hephæstia obéirent à cet ordre; mais ceux de Myrine souffrirent un Siège, qui à la fin les obligea de se soumettre. C'est ainsi qu'Hérodote rapporte cette expédition de Miltiade, & la prise de Lemnos par les Athéniens. Cornelius Nepos fait aussi mention de la prise de Lemnos avec les mêmes circonstances, quoiqu'il n'en rapporte pas la même cause qu'Hérodote. Il dit que Miltiade, fils de Cimon, s'étant mis en mer avec une Flote considérable, dans le dessein d'aller conquérir la Chersonnèse, mouilla en passant à l'Isle de Lemnos, pour tâcher de la soumettre à la Domination des Athéniens. Il sollicita pour cet effet les Habitans à se rendre; mais ils se moquérent de sa proposition, & lui répondirent qu'ils seroient prêts à leur obeïr, lorsqu'en partant de leur Port, ils viendroient par un Vent d'Aquilon, aborder en un jour dans l'Isle de Lemnos; car c'étoit précisément le Vent qui étoit véritablement le plus propre pour passer de Lemnos à Athènes, mais qui étoit absolument contraire pour la Route d'Athènes à Lemnos. Miltiade, à qui le retardement étoit ennuyeux, ne voulant pas s'arrêter davantage devant cette Isle, cingla vers la Chersonnèse, & y alla faire descente. Quand il s'en fut rendu maître, il passa de nouveau à Lemnos, dont il somma les Habitans de lui rendre la Ville, comme ils y étoient engagés par leur propre parole. Mais ils lui répondirent comme auparavant. Miltiade repliqua, que par cette raison ils devoient lui rendre leur Ville puisqu'il faisoit son séjour dans la Chersonnèse, d'où il étoit venu dans un jour à Lemnos par un Vent du Nord. Les Cariens, ou Pélasgiens, qui habitoient alors l'Isle, au rapport d'Hérodote, ne se rendirent pas à ses paroles; & quoiqu'ensuite il en arriva autrement qu'ils ne s'y étoient attendus, ce fut moins au courage & à la conduite de leurs ennemis, qu'à leur mauvaise fortune, qu'ils furent contraints de céder & d'abandonner leur Isle. Après cela Miltiade prit la Route vers les Cyclades, dont il s'empara avec le même bonheur. C'est ce qu'en raconte Cornelius Nepos.

Louïs, Patriarche de la Ville d'Aquilée, mit seize Galéres en Mer dans l'année 1454. sous le Pontificat de Callixte III. par ordre duquel il avoit armé, & se rendit maître de l'Isle de Lemnos: mais il n'en fut pas plûtot parti que les Turcs s'en emparérent de nouveau, ce qui arriva du tems de Mahomet II. qui l'a possédée depuis, & l'a laissée à ses Descendans.

Avant cela, les Vénitiens en avoient été les maîtres pendant assez long-tems. Mais comme elle étoit passée ensuite sous la Domination des Turcs, ils les en avoient laissé jouïr paisiblement jusqu'en l'année 1656. que les ayant vaincus en un Combat naval, ils vinrent faire descente dans cette Isle, où ils laissérent sept cens hommes en Garnison, après s'en être rendus les maitres. Mais l'année suivante, les Turcs l'ayant prise de nouveau, après un Siége de deux mois, ils l'ont possédée depuis.

Cette Isle fut anciennement habitée par certains Peuples appellés *Minyens*, qui étoient descendus des Argonautes. Mais ils en partirent pour passer à Lacédémone, située dans le Gréce, d'où ils allérent dans la Triphilie, & s'arrêtérent enfin aux environs d'*Arena*, dans une Contrée appellée *Lypezie* du tems de Strabon.

Ces premiers Habitans étoient pourtant de Thraces. Ils sont appellez Sintiens, & autrement Sapéens par les anciens Auteurs. Homére fait mention de ces Sintiens de Lemnos, & les nomme les Eurouez Sitiens.

Entre plusieurs Peuples Grecs, qui habitérent le Péloponnèse, les Habitans de Lemnos furent du nombre de ceux qui s'y établirent entiérement.

La plûpart des Habitans de Lemnos sont à présent des Grecs fort diligens, & laborieux, qui s'appliquent principalement à l'Agriculture. Ils font des Gâteaux avec de la Farine pêtrie dans du petit Lait, qu'ils font ensuite cuire, ou sécher au Soleil. On les appelle *Bohourt*; & on en porte & vend dans toute la Turquie. Les Grecs demeurent dans les Villages; mais les Turcs se tiennent avec leur Garnison dans le Château.

STALIOCANUS PORTUS, Port de la Gaule Lyonnoise: Ptolomée [1] le marque sur la Côte de la Mer Britannique, entre le Promontoire *Gobæum*, & l'Embouchure du Fleuve *Titus*. Au lieu de *Staliocanus* le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Solicanus*. Villeneuve veut que ce soit aujourd'hui *S. Paul*; & c'est *Roscon* selon d'Argentré.

[1] Lib. 2. c. 8.

STALLEN [a], Communauté du Pays des Grisons, dans la Ligue de la Maison de Dieu, où elle a le sixiéme rang. Cette Communauté est composée de deux Jurisdictions de Stallen & de Val Aversa, qui sont au pied du Mont Septimer, & de celle de Remus & de Celion, qui sont bien loin delà dans la Basse Engadine. C'est du Mont Septimer que descend le petit Rhin, qui se jette dans l'Albula, près d'Im-Caster. Stallen s'appelle en Italien *Bevio*, du Latin *Bivium*. Ce dernier nom lui vient, de ce qu'il y a deux chemins, l'un par le Mont Septimer, qui conduit dans le Pays de Pergell; & l'autre par Mont Julien, dans la Haute Engadine. Cette Jurisdiction dépend pour les affaires criminelles du Baillif d'Obersax qui en tire les Amendes.

[a] Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 33.

Aversa est située dans un lieu rude & sauvage, aussi-bien que Stallen, dont elle est séparée par un Bras du Mont Septimer. Cette Jurisdiction est composée de sept Paroisses, Madris, Crotto, Platta, Casale, &c. Les Habitans ont eu des Signeurs particuliers, Vassaux de l'Evêque de Coire mais ils ont acheté leur Liberté depuis long tems.

STAMENA. Etienne le Géographe qui cite Hécatée, donne une Ville de ce nom aux Chalybes.

STAMFORD. Voyez STANFORD.

STAMPÆ, Lieu de la France. Aimoin & Grégoire de Tours le placent sur le bord de la Juine. Le nom moderne est ESTAMPES. Voyez ce mot.

STAMPALIE [b], Isle de l'Archipel. Stampalie, ou Stampalée, comme les Italiens, les Turcs & les Grecs l'appellent, est une Isle que Strabon, Ptolomée & Pline ont nommée *Astypalée*. Etienne le Géographe semble connoître deux Isles de ce nom; & en mettre une entre les Cyclades, & l'autre entre l'Isle de Rhodes & celle de Créte. On pourroit néanmoins prendre l'une & l'autre pour la même; puisqu'on pourroit bien comprendre les Cyclades entre Rhodes & Candie, outre que Strabon, Ptolomée & Pline ne font mention que d'une Isle sous le nom d'Astypalée. Il est est vrai que Strabon la place dans la Mer Carpathien-

[b] Dapper, Descr. de l'Archipel, p. 185.

pathienne, & Ptolomée dans celle que les Anciens ont appellée *Myrtoum*, qui se confinent l'une l'autre: mais les anciens Écrivains ont souvent étendu les bornes de ces deux Mers, d'un côté & d'autre au-delà de ce qu'elles devoient être posées, ou même ont confondu les unes avec les autres, d'où nous pouvons conclure, qu'il n'y a eu qu'une Isle de ce nom.

Cette Isle fut ainsi nommée d'Astypalée, mere d'Ancée, qu'elle eut de Neptune. Cette Astypalée étoit sœur d'Europe & fille de Phenix, fils d'Agenor & frere de Cadmus, qui eut ces deux filles de Péremides, fille d'Ænée. Lorsque le Cariens étoient en possession de cette Isle, elle étoit appellée *Pyrrha*, ensuite on la nomma *Pylea*, & quelque tems après, d'un nom Grec, qui signifie la Table des Dieux; soit parce qu'elle étoit toute embellie & parsemée de fleurs, ou à cause d'une Montagne qu'elle avoit, qui étoit ainsi appellée.

Elle est située à l'Occident de l'Isle de Cos ou Lango, du bout Méridional de la-quelle elle est éloignée de sept lieues, & à l'Est-Nord-Est de celle de Namphia à la distance de quatre lieues. Strabon la place à huit cens Stades de l'Isle de Chalcia, & Pline à cent vingt-cinq mille pas de Cadiscus, Ville de Créte; lui donnant en même tems quatre-vingt-sept mille pas, qui font quatre-vingt-sept milles d'Italie de circuit; en quoi Porcachi l'a suivi; bien que d'autres Auteurs ne le fassent que de soixante milles d'Italie. Elle n'est pas fort haute, & on ne peut la découvrir de guère loin quand on est en Mer; car on ne commence de l'appercevoit qu'à la distance de sept lieues. Elle paroît haute vers ses deux bouts, & basse au milieu quand on vient du côté du Midi, Pline la nomme l'Astypalée d'une Ville libre.

Les anciens Habitans de cette Isle révéroient le vaillant Achille comme un Dieu. Il y avoit même sur la Pointe Septentrionale de l'Isle, une Chapelle bâtie en son honneur.

Le Terroir de l'Isle de Stampalie est fertile. On y nourrit d'excellens Chevaux, & on y fait une pêche considerable. Les meilleurs Limaçons, qu'on puisse manger, s'y trouvent. Il y a aussi plusieurs Villages.

Il y a deux Isles au Midi de celle de Stampalie, derriére lesquelles il y a un Port, où les Vaisseaux se peuvent venir mettre à l'Ancre sur un fond net & sain, tant au côté d'Occident que de celui d'Orient, à l'abri de toute sorte de Vent. On trouve aussi un Port au côté Septentrional de cette Isle, & un Rocher caché sous l'eau entre les deux petites Isles situées au Midi de celle de Stampalie. On doit tâcher de l'éviter en voguant vers cet endroit-là. On découvre plusieurs autres petites Isles à l'Orient de Stampalie, & qui sont pourvues de fort bonnes Rades. Il y en a aussi quelques-unes pas loin du Rivage de cette Isle, du côté du Midi, entre lesquelles on peut voguer & faire voile fort commodément. On voit une Isle haute & toute pleine de Rochers, à deux lieues au Midi de celle de Stampalie; on l'appelle *Saphranie*: au Midi de celle-ci il y en a une autre, qu'on nomme *Schrophi*, dont le fond n'est pas propre à l'Ancrage, à cause qu'il n'est couvert que de Rochers. Il y en a une au Nord-Nord-Est de celle de Saphranie, appellée *S. Sevan*, & entre deux est celle de *Schiron*. On en trouve une autre un peu plus vers l'Occident & au Midi de Stampalie, appellée *Grossi*.

Pline en place une qu'il nomme *Platée*, à soixante mille pas d'Astypalée. C'est apparemment l'Isle ou Rocher de *Placha* ou *Placeda*, qu'on trouve placé dans les Cartes Marines à six ou sept lieues de-là du côté du Midi. A trente-huit mille pas de Platée, il met *Camine* & ensuite *Azibinthe*, *Lanise*, *Tragée*, *Pharmacuse*, *Thechdre*, *Chalcia*, *Calydne*, & enfin l'Isle de *Carpathus*, qu'on nomme à présent *Scarpanto*.

STANACUM, ou STANAGUM, Lieu du Norique. L'Itinéraire d'Antonin le place entre *Joviacum* & *Boiodorum*, à dix-huit milles du premier de ces Gîtes, & à vingt milles du second. C'est à présent *Vacenkirchen* selon Lazius; mais il lit *Stavacum*, au lieu de *Stanacum*. Cluvier [1] déclare ne savoir où il doit placer *Stanacum*.

[1] Noric. c.3.

STANCHIO, ou STANCOU. Voyez STANCOU.

STANCOU, ou STANCHIO, Isle de l'Archipel, sur la Côte de l'Asie Mineure. Stancou est une Isle de meilleures de l'Archipel: son ancien nom se trouve différemment écrit par les Auteurs Grecs, les uns l'ayant fait d'une, & les autres de deux Syllabes; comme *Côs* avec un o long, ou *Côis* avec deux o longs & deux Syllabes: ou *Coôs*, le premier o court & l'autre long; ou *Coos* avec deux o courts, ou deux on, qui étant joints ensemble, forment un ω; si-bien qu'il ne faut pas douter, que le mot de Côs n'ait été formé par ce moyen-là. Cicéron, Pline, Pomponius-Mela, & les autres anciens Auteurs Latins l'ont toujours appellée Cos, & c'est même ainsi qu'on trouve ce nom écrit dans le Nouveau Testament.

Dapper, Desc. de l'Archipel. p. 174.

Elle eut aussi quelques autres noms: car elle fut appellée *Caria* ou *Caris*, de même que Mérope, *Meropis* ou *Meropeis*, soit que les anciens Méropes, qui l'ont autrefois habitée, ou que Mérope, fils de Triope, ou une des filles d'Atlas, lui ayent donné ce nom; comme on dit qu'elle fut appellée Côs, d'une fille de Mérops, qui étoit ainsi nommée. Les Grecs & les Italiens la nomment à présent *Lango*, & les Turcs *Stancou*, *Stanchio*, & *Stango*; d'où les Flamans ont formé le nom de *Stantio*, qu'ils lui donnent, & qui semble un mot composé de *Stin* & *Gio*.

Elle est située à l'Orient de l'Isle de Stampalie, dont elle est éloignée de sept lieues par son bout Meridional; entre les Isles de Nilarie & de Calamine, au Sud-Est de la premiére, & au Nord-Ouest de la derniére, à trois lieues vers le Midi du Cap de la Terre-ferme, qui est appellé *Calono*; & presqu'à la même distance de celui de Crio, qui est aussi sur le Continent, vis-à-vis d'un Golfe ou grande Baye, située entre ces deux Caps, qu'on nomme à présent Golfe *di Stantio*, à cause de cette Isle.

On lui donne, dans les Cartes Marines, l'Isle de Rhodes à l'Orient, ou au Sud-Est, avec celles de *Simie*, de *Lamonia*, d'*Episcopia* & de *Cartie* entre deux, l'Asie Mineure ou le Cap de Calono, autrement nommé *Petera*, qui est sur le Continent de la Province de *Doris*, au Septentrion; l'Isle de Calamine vers l'Occident, & celle de Scarpanto du côté du Midi.

Elle est située, suivant Mela, dans la Mer Ægée, dans l'Icarienne ou dans la Carpathienne, sous les Côtes de Carie, Province de l'Asie Mineure, se trouvant éloignée, au témoignage de Pline, de quinze mille pas, qui font quinze milles d'Italie, d'Halicarnasse, Ville de Carie, du côté du Couchant, & vis-à-vis d'un Golfe.

Strabon la place à soixante Stades de l'Isle de *Nisyros*; mais il ne la fait éloignée que de quarante, qui reviennent à cinq milles d'Italie, du Cap de *Termerium*, situé près de *Myndus*,

dus, Ville Maritime de Carie, qu'on nomme à présent *Mentese*. D'où vient que quelques-uns ont cru, que le nombre de cent Stades y pourroit avoir été oublié par Strabon; car en les ajoutant aux quarante que nous avons marquées, elles reviendroient, à quelque différence près, aux quinze milles d'Italie, à quoi se réduisent le nombre de pas que Pline a assigné à cet espace. Mais il faut aussi savoir que Strabon pourroit avoir voulu marquer la moindre distance, qui se trouve entre cette Isle & le Continent de l'Asie Mineure ou de la Carie, au lieu que Pline l'a voulu sans doute prendre dans son plus grand éloignement.

Cette Isle est plus longue que large. Sa longueur est de quarante milles d'Italie, ou de dix lieues d'Allemagne d'Orient en Occident. Strabon lui donne cinq cens cinquante Stades, qui font près de dix-sept lieues & un quart d'Allemagne, ou soixante-neuf milles d'Italie de circuit. Mais entre les Géographes modernes, Thevet lui en assigne trente cinq de France, qui en font près de vingt-trois d'Allemagne.

L'ancienne Ville de Côs étoit appellée, au rapport de Strabon, Astypalée. Elle étoit bâtie en un autre Quartier que celle qu'on y voyoit de son tems, quoique près de la Mer; mais ses Habitans l'abandonnérent ensuite, à cause de quelque tumulte qui s'y étoit élevé, & se changérent près du Cap de Scandarie, où ils bâtirent une Ville, qu'ils appellérent Cos de meme que l'Isle; ce qui arriva, suivant Diodore, en la troisiéme année de la CIII. Olympiade, c'est-à-dire, trois cens soixante-six ans avant la naissance du Sauveur du Monde. Elle n'étoit pas grande, mais elle étoit fort bien bâtie, & ceux qui y venoient aborder en trouvoient le séjour agréable & plaisant. Il y avoit au-dessus de la Ville une Place ou Contrée, appellée *Termerum*.

Pline met dans cette Isle une Montagne qu'on nomme *Prion*. Scandarie étoit un Cap de l'Isle situé sur son côté Occidental, vis-à vis de *Termerium*, qui en étoit un voisin de *Myndus*, Ville de l'Asie Mineure, dont il étoit éloigné de quarante Stades, comme nous l'avons déja remarqué. Il y avoit un autre Cap sur côté Méridional, appellé *Lacter* dans Strabon, & *Laceter* dans Plutarque, qui étoit éloigné de soixante Stades de l'Isle de Nisyros. On en voyoit un près de la Contrée de *Lacterium*, appellé *Halisarna*, & au Côté Occidental celui de *Drecanum*, avec un Bourg appellé *Stomalimne*, à deux cens Stades de la Ville de Cos. Stomalimne vaut autant à dire, que le Lac près de la Mer, vers laquelle ses eaux avoient leurs cours.

Il y avoit, vers le tems que le Sauveur du Monde conversoit parmi les hommes, un *Æsculapium*, ou Temple élevé en l'honneur de célèbre & ancien Médecin Æsculape, dans le Fauxbourg de Cos, qui étoit fort renommé, & qui étoit rempli de présens consacrez fort précieux. Il y avoit aussi un Bocage consacré à Æsculape, mai Publius Turullius, Sénateur Romain, & un des Conjurez & assassins de Jules César, en fit abattre presque tous les Arbres pour la construction des Vaisseaux qu'il y vouloit faire bâtir. Marc Antoine livra ensuite ce Turullius, quoique son ami, à l'Empereur Auguste qui le fit mourir.

La Ville qu'on y voit aujourd'hui, appellée comme l'Isle, *Lango* ou *Stancou*, & par les Flamans *Stantio*, est située près de la Mer, au fond d'un grand Golfe, dont l'Embouchure est assez étroite, & au pié d'une Montagne qui aboutit en une belle & divertissante Plaine. Elle est fort joliment bâtie & assez bien peuplée

Les Vaisseaux se peuvent venir mettre à l'ancre dans le Golfe de Stantio sur six à sept brasses d'eau. On les y peut même attacher à la Terre-ferme avec une corde; mais ils s'y trouvent exposez à tous les Vents qui soufflent du côte du Septentrion & du Couchant.

Porcachi nomme la Capitale de l'Isle *Arangea*, & la place sur son côté Occidental près du Rivage. Il y a tout près un Lac ou Etang, qu'on voit à sec dans les grandes chaleurs de l'Eté. On voit en plusieurs endroits de la Ville des Masures, de grandes piéces de Marbre, comme de Colonnes, de Statues & d'autres restes d'anciens Bâtimens, qui font assez juger, par la matiére & par l'ouvrage, de la magnificence & de la splendeur de cette ancienne Ville.

Il y a du côté de la Mer & près du Port un Château & un Bourg muré, dont les Murailles sont pourtant basses & sans défense. Le Château en est séparé par un Fossé & par une belle Muraille, fortifiée de plusieurs Tours quarrées, qui rendent la Place assez forte. Aussi resista-t-elle en 1603. contre les Galéres de Malthe & de Naples, qui furent obligées de s'en retirer après plusieurs attaques inutiles. Il y a devant le Château un beau & grand Verger, planté d'Orangers & d'autres Arbres fruitiers ou verdoyants, dont la vûe rend ce séjour agréable. On y voit encore sur la Porte les Armes de S. Jean de Jérusalem; & dans le Bourg on apperçoit devant plusieurs Maisons des Croix de cet Ordre, & les Armes de quelques Particuliers, qui donnent assez à connoitre que cette Isle étoit autrefois au pouvoir des Chrétiens.

Le Port qui est entre la Ville & le Bourg est fort grand, & autrefois il étoit bon & commode; mais il y a quelque tems que les Houles y ont poussé une si grande quantité de sable à son entrée ou Embouchure, qu'on ne peut y conduire que de petits Bâtimens; si-bien que les Galéres & les grands Vaisseaux sont obligez de demeurer à la Rade voisine, dont le Fort est fort bon & fort propre à l'ancrage.

Il y a une Eglise consacrée à la Vierge Marie, que les Grecs d'aujourd'hui nomment *Gorgopicu*, qui semble un mot formé par corruption du Grec *Glogoran*, qui signifie prompt à exaucer.

Il y a dans cette Isle une Place qu'on nomme encore *Heraclis*, comme qui diroit la Place, ou demeure d'Hercule, à cause que ce Héros y fit son séjour, pendant tout le tems qu'il s'arrêta dans l'Isle, au rapport de ces Insulaires, qui l'ont ainsi appris de leurs Ancêtres, cette opinion s'étant successivement communiquée de pere en fils jusqu'à ce jour. Sans doute qu'Hercule y demeura quelque tems, lorsqu'il saccagea l'Isle & qu'il tua le Tyran Euryle, devenu exécrable par ses cruautez & par ses brigandages.

On y montre aussi une autre Place que les Grecs nomment *Pili*, ce qui apparemment est un mot venu par corruption de Pélée, pere d'Achille, qui y demeuroit. Tout près de la Ville il y a un Lac ou Etang, appellé *Lambi*, qui est sec en Eté.

Toute l'Isle est plaine & unie, mais du côté du Midi il y a de hautes Montagnes, où l'on voyoit autrefois trois Châteaux ou Bourgs murés, dont les noms étoient *Pietra*, *Chema*, & *Pili*. Il y avoit de plus un Château fort, sur le sommet plain & uni du Mont *Dicheo*, appel-

appellé *Peripato*, qui étoit bien pourvu de Cîternes & de fort bonne Eau de pluye. On trouve au pié de cette Montagne une Source appellée *Sphandio*, d'où la Riviére de Sphandano a pris son nom. Du milieu de la Plaine ou Campagne, s'élevent deux petites Montagnes ou Côteaux, d'où la belle Fontaine de *Licasti*, qu' on nomme à présent *Apodomaria*, prend la source. Il y a un Village, avec quelques Moulins & Viviers, près de cette Fontaine, qui est tout bâti de Marbre, ce qui rend ce Quartier autant agréable, & divertissant que le lieu est en lui-même beau par ses Edifices.

Le Terroir de cette Isle est fertile; mais l' air y est mal-sain & sujet à plusieurs impressions de malignité qui y produisent diverses maladies contagieuses, d'où vient qu'elle est la plûpart du tems deserte & inhabitée, suivant le témoignage de Porcachi. Elle produisoit anciennement de très bons vins, comme elle fait encore aujourd'hui; d'où vient que quelques-uns ont cru qu' elle en avoit pris son nom. Car les trois Lettres du mot Cos marquent les trois qualitez d' un bon Vin, qui sont la Couleur, le Goût & l'Odeur, le C marquant la couleur, l'O l'odeur, & l'S la saveur; *Color*, *Odor*, *Sapor*: qui sont au témoignage de l'Ecôle de Salerne les qualitez essentielles d'un Vin; *Vina probantur odore*, *sapore*, *nitore*, &c.

Le célèbre & ancien Médecin Hippocrate, qui a vécu long-tems avant la naissance du Sauveur du Monde, durant la Guerre du Péloponnése, & qui mourut âgé de cent quatre ans, étoit natif de l' Isle de Cos, comme Pline & Strabon le remarquent. On tient que ce fameux Médecin commença d' exercer cet Art avec le secours des Cures qui étoient écrites & consacrées dans les Temples. Car c'étoit anciennement une coutume en l'Isle de Cos, de même qu' en plusieurs autres Villes de la Gréce, de pendre dans les Temples, quand on venoit à relever de quelque maladie, des Planches ou Tableaux, & de les consacrer à la Divinité à qui on attribuoit sa guérison. On avoit écrit sur ces Planches ou Tableaux, les moyens & les remedes dont on s'étoit servi pendant le cours de la maladie, avec le succès que chaque remede avoit eu, afin que s'il arrivoit que quelqu'autre vint à être attaqué du même mal, on pût procéder à sa guérison avec plus de connoissance & de sûreté; & c' est de là qu' Hippocrate a puisé les premiéres lumiéres qu' il eut de cet Art. C' est en ce sens que Pline a écrit, qu' Hippocrate avoit mis en lumiére la Médecine, parce que c'étoit la coûtume que ceux qui avoient été délivrez de quelque maladie, écrivoient dans le Temple de leurs Dieux ce qui les avoit secourus. Ainsi l'on tient qu' Hippocrate fit un recueil de toutes ces observations, afins de s'en servir, lorsqu'il auroit à traiter de semblables maladies. Ce Temple ayant ensuite été brûlé, s'il en faut croire Varron, Hippocrate exerça, suivant ces Mémoires, la Médecine que les Grecs ont nommée Κλινική, c' est-à-dire, où le malade a besoin de tenir le lit.

On trouve encore quelques-uns de ces Tableaux, qui contiennent de ces anciennes observations sur la guérison des maladies. Il y a même assez long-tems qu'on en trouva un de Marbre à Rome dans le Temple d' Æsculape, où il y avoit une Inscription Grecque, qui contenoit les paroles suivantes:

„ Julien étant travaillé d' un Flux de sang „ par le haut, & abandonné des hommes, le „ Dieu ne tarda pas de venir à son secours; „ de sorte que l'ayant nourri de miel pendant „ trois jours, il le remit en sa premiére santé, „ dont il lui vint rendre graces devant le „ Peuple.

On voit encore une petite Maison hors de la Ville & dans le Fauxbourg, qui appartenoit, au rapport de ces Insulaires, à Hippocrate. On voit près de cette Maison une Fontaine avec une Colomne de Marbre, & à quelque distance de-là on trouve un Lac ou un Etang. Il y parut, au commencement de ce Siècle, un Serpent d'une extraordinaire grosseur qui dévoroit le Bétail; mais ce qu'il y eut de plaisant, c'est que les plus superstitieux de ces Insulaires s'allérent imaginer que c'étoit la fille d' Hippocrate, qui avoit passé pour Magicienne, qui vivoit encore sous cette figure.

Il y avoit un Temple d' Æsculape dans le Fauxbourg de Cos, & on y voyoit le Portrait d'Antigonus peint par Apellès. Ce fameux Peintre étoit natif de Cos; ce qui fait qu'il est appellé *Cous Apelles*, dans Ovide. Il vivoit du tems d' Aléxandre le Grand, & il fut le seul à qui ce Prince permit de le peindre. On voyoit aussi dans ce Temple le Portrait de Venus Anadyomène, c'est-à-dire, qui sort de l' eau; car les Poetes avoient feint que certe Déesse ayant été produite de l'Ecume de la Mer, elle sortit de dessous l'eau en naissant. Ce Portrait fut ensuite porté à Rome, & consacré au Dieu César, par l'Empereur Auguste, comme le rapporte Strabon. Auguste voulut consacrer à son pere le Portrait de cette Fondatrice de sa Race. Pline rapporte ce fait de la sorte. Le Divin Auguste a consacré, dans le Temple de son pere César, Venus sortant de la Mer, autrement Venus Anadyomène. On dit qu' Apellès laissa ce Tableau de Venus imparfait, & qu'après sa mort on ne trouva personne qui osât entreprendre de l'achever. Simus ancien Médecin fort renommé, étoit aussi né dans l'Isle de Cos, de même que Philétas Poète & Grammairien fort celébre du tems de Philippe & d' Alésandre, Rois de Macédoine. Il fut Précepteur de Ptolomée Philadelphe, & un des Lieutenants d' Aléxandre le Grand. On dit qu'il étoit si maigre & si décharné, qu'il faloit qu'il attachât des morceaux de plomb à diverses parties de son corps pour n'être pas emporté par la violence des Vents, lorsqu' ils souffloient avec un peu trop d'impétuosité. Ariston, Philosophe de la Secte des Péripatéticiens, étoit aussi de l' Isla de Cos. On tient que les rayons du Soleil venant à darder dans les grandes chaleurs de l' Eté sur sa tete chauve, lui causérent une si grande maladie qu' il en mourut. Strabon fait aussi Théomneste le Musicien natif de cette Isle.

Il y a une Rade à une portée de Fauconneau de la Ville du côté d' Orient, où l'on peut être à l'ancre sur cinq, sept, & dix brasses d'eau, bien que le fond ne soit pas sablonneux. On voit deux Moulins bâtis sur une Pointe basse située à l' Occident du Port, où commence un Banc de sable qui s' étend plus d' une demi-lieue dans la Mer.

Les Vaisseaux qui viennent du côté d' Occident & continuent leur route pour venir passer entre l'Isle de Stantin & le Cap de la Terre-ferme qui est appellé *Capo Crio*, doivent prendre garde d'éviter le Cap Septentrional de cette Isle, à cause des Bancs de sable dont il est environné.

Au Nord-Est de l'Isle de *Stantio* & tout près de la Terre-ferme, on trouve les Isles de *Subi* appellées par les Hollandois d' *Ezels-eilanden*, c' est-

c'est à dire, les Isles des Anes. Il y a une autre petite Isle à l'Occident de celle de *Stantio*, appellée *Capra*, entre laquelle & Isle de *Callemeno*, autrement appellée *Calmo*, il y a près du Cap de *Calmo* un fond net & sain, où les Vaisseaux se peuvent venir mettre à l'ancre sur vingt-quatre & trente brasses d'eau.

Strabon & Etienne le Géographe placent, près de l'Isle de *Cos* ou *Lango*, entre la Ville de *Myndus*, qu'on nomme à présent *Mentese*, & celle de *Bargylie*, une Isle qu'ils appellent *Cyrianda* avec un Lac de même nom, dont les Habitans furent appellez *Caryandiens*. *Scylax*, ancien Historiographe Grec, étoit natif de cette Isle. La Ville de *Myndus* étoit située sur le Continent, entre l'ancienne Ville d'Halicarnasse, qu'on nomme à présent *Castel di S. Pietro*, & celle de *Bargylie*.

STANDAERT-BUITEN, Seigneurie des Pays-Bas [a], dans le Marquisat de Bergen-op-Zom, au Quartier Septentrional, sur la rive de la Merck, vis-à-vis du Havre d'Ouden-bosch. Cette Seigneurie comprend trois grands Polders, dont le premier à été desseché au commencement du quinziéme Siécle, & qui pour cette raison se nomme le vieux-Polder. On appelle le second le Winter-Polder de Mancie, ou le Nieuwland, c'est-à-dire Terre-neuve; & le troisiéme le Polder du Prince Henri. Outre ces Polders, il y en a trois autres qui sont le grand & le petit Polder du Comte Frederic, & celui de Marianne, qui ne sont entourez que de petites digues d'Eté, & qui par conséquent ne sont que des Prairies. Cette Jurisdiction qui a haute, moyenne & basse Justice contient environ deux mille arpens de terre, & n'envoye des Députez à l'Assemblée du Quartier Oriental que quand elle le juge convenable à ses intérêts. Elle en est indépendante & même séparée par le Dintel, ou la Riviére de Breda. Elle a son Bailli particulier qui ne dépend en aucune maniere du Drossard du Quartier; & son tribunal est composé de sept Echevins, & de deux Jurez, établis par le Marquis pour la Justice & pour la Police. Il y a aussi un Dyck-grave, trois Jurez des Digues, un Teneur de Livres, & un Messager des Digues. Il y a pareillement un Collecteur & un Trésorier à vie. Standaert-buiten est le Siége d'un Bureau de l'Amirauté de Rotterdam, composé d'un Receveur, d'un Controlleur, & de trois Chaloep-Roeyers, qui demeurent sur le bord de la Riviére dans un grand Bâtiment; où ils font la garde jour & nuit. Il y a à Standaert-buiten une Eglise Protestante, & une Chapelle pour les Catholiques: cette derniére est desservie par les Dominicains d'Anvers.

[a] Janicon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p. 292.

STANDIA, Isle sur la Côte Septentrionale de l'Isle de Candie, & environ à mille pas de la Ville de ce nom. Cette Isle qui n'est proprement qu'un Ecueil avec une Forteresse, est bordée du côté du Nord de Rochers inaccessibles & escarpez, & qui ont plus de 80. pas de hauteur. Elle a pourtant une petite Baye fort sûre; on l'appelle ordinairement *Conidma* ou *Conea*. Cette Isle cependant ne seroit guère connue, si la derniére Guerre de Candie ne l'avoit rendue fameuse; en effet ce fut alors que cette Isle quoique deserte & stérile, mérita le nom glorieux de *Nourrice* de la Candie, parce que les secours que l'on envoyoit à cette Ville Capitale qui étoit assiégée, venoient d'abord à Standie, d'où ils passoient aisément à Candie. Aléxandre Molino fut un de ceux qui se distingua le plus dans la conduite de ces Convois; car au commencement de la Guerre, il vint aborder cette Isle avec plusieurs Bâtimens chargés de toutes sortes de provisions qu'il avoit prises sur les ennemis dans les Golfes *de Vollo* & *de Zeiton*. Une partie de ces munitions fut distribuée aux Vainqueurs, & l'autre fut envoyée dans la Place qui étoit attaquée. C'est ainsi que ce prudent Général se servit avantageusement de ce qui étoit destiné à sa perte.

Standia [a] est une Isle que les Anciens appellent *Dia*, *Thia* ou *Cia*, & qui est à présent connue parmi les Italiens sous le nom de Standia, quoique dans les Cartes Marines elle soit désignée sous celui de Stantea & de Estanti.

[a] Dapper, Descr. de l'Archipel, p. 479.

Etienne le Géographe fait mention de quatre Isles qui portent le nom de *Dia*, dont la premiére est autrement appellée *Naxos*. Il place la seconde près de Milet, la troisiéme près de Sarmosse, & la quatriéme, qui est celle que nous avons présentement à décrire, près de Cnosse Ville de Créte ou Candie. Strabon parle aussi de cette derniére, qu'il met pareillement près de l'*Heracleum* de Cnosse, à soixante & dix Stades, qui font environ neuf milles d'Italie, ou deux lieues d'Allemagne, de l'Isle de Créte, & presque tout joignant celle de *Thera*.

Ptolomée fait aussi mention de cette Isle sous le nom de *Dia*, de même que Strabon; & Pline en parle sous celui de *Chia* ou de *Cia*.

Elle est située par son bout Occidental à deux lieues à l'Orient du Cap *Frescgia*, & environ à six ou sept milles d'Italie, ou à deux petites lieues d'Allemagne au Nord-Est de la Ville de Candie, bien que Ferrarius la place à vingt mille pas, qui font vingt milles d'Italie, ou cinq lieues d'Allemagne de cette même Ville, & Kontwyck à douze mille pas ou douze milles d'Italie.

Cette Isle n'est qu'un Rocher ou une grande & longue Montagne, qui défend par sa hauteur les Vaisseaux qui sont à l'ancre dans ses Ports du Vent & de la Tempête. C'est-là que les Vénitiens se retiroient ordinairement avec leur Flote, lorsqu'ils étoient en guerre avec les Turcs, & c'est-là aussi que celle que le Roi de France envoya à leur secours en l'année 1668. sous la conduite du Duc de la Feuillade, alla mouiller.

Elle étoit autrefois entiérement deserte. On l'a vue même rarement habitée, à cause des fréquentes incursions des Pirates, qui emportoient & ravageoient tout ce qu'ils y trouvoient. Mais à présent il y a quelques Grecs presque sauvages qui s'y tiennent, & qui ne vivent que de Chasse, l'Isle nourrissant une fort grande quantité de Gibier. Ils n'ont de communication ni de Commerce avec les Etrangers que pour en acheter du plomb & de la poudre, dont ils ont souvent besoin; d'où vient qu'ils recherchent avec grand soin les occasions d'en avoir.

Cette Isle a quatre ports sur son côté Méridional, savoir *S. Gioris*, *Grego*, *S. Nicolò*, & celui *della Madona*; mais les deux qui approchent le plus du côté d'Occident, qui sont ceux de St. *Gioris* & de *Grego* ou *Diagregia*, ne sont pas fort considérables. On voit une Tour bâtie sur la Pointe Occidentale du premier. Le troisiéme qui est celui de S. *Nicolò*, est une grande Baye qui forme un enfoncement fort considérable du côté du Septentrion. Les Vaisseaux se peuvent aller mettre à l'abri des Vents près de son bout Oriental, derriére une petite Chapelle qui y est bâtie; on les attache avec une corde au Rivage. On y trouve près de sa Pointe Orientale, trente Brasses de profondeur; mais

mais on y peut aller mouiller en dedans sur un fond sablonneux & propre à l'ancrage de vingt & vingt-quatre Brasses. Les Vents Méridionaux y sont les plus dangereux, à cause qu'ils y souflent directement & à plein. Le quatrième Port, qui est le plus Oriental & le meilleur de tous, est appellé *Porto della Madona*. On y voit au milieu une petite Chapelle, qui est bâtie tout contre la Plaine qui s'y vient terminer. Les Vaisseaux qui viennent du côté d'Occident, doivent raser le plus près qu'il est possible sa Pointe Occidentale, & d'abord qu'ils y sont entrez jetter l'ancre, & amarrer le Bâtiment avec une corde au Rivage, autrement ils courroient risque de s'engraver.

Près de l'Isle de Standia, du côté d'Occident, l'on voit un Rocher qui est appellé *Petagalida*; & du côté d'Orient, l'on en trouve un autre ou une petite Isle, qui est appellée par les Mariniers Italiens *Paximadi*, & dans les Cartes Marines *Pachsimada*. Elle a tout autour un fond sain & net de quatre-vingt Brasses de profondeur. Il y a aussi trois petits Rochers, situez à quelque distance les uns des autres, au Midi de l'Isle de *Milo*, & à l'Occident de celles de *Remomulo* & de *Petteni*, qui sont appellez *Paximadi* ou *Pasimada*. Il y a un Rocher, qui est appellé S. *Chirichi*. Il est au-devant de la Riviere d'Armiro, & à l'Occident de la Ville de Candie. A quatre lieues & demie d'Allemagne de la Ville de Canée, & près de l'Isle de S. Théodore, l'on trouve un Banc de sable dans la Mer, appellé *Gagna*, & qu'on doit bien prendre soin d'éviter. L'on trouve dans les Cartes Marines un Rocher situé à près de quatre lieues d'Allemagne à l'Orient de l'Isle, de Standia; il est désigné sous le nom de *Calogeri* ou de *Caloiero*. Il y a deux Rochers à l'Orient du Cap S. Zuane, qui sont appellez *Scoglio di Antonia*.

Environ à trois lieues à l'Occident du Cap Sidero, qui est le plus Septentrional de l'Isle de Créte, & à quelque distance au Nord-Ouest de la Ville de Scia, l'on rencontre trois petites Isles, designées dans les Livres des Pilotes Hollandois, sous le nom de *Janitzari*, qui sont appellées par les Mariniers Italiens *Giagnizades*.

Il y a une Isle située au-delà du Cap Sidero, du côté de l'Ouest-Sud-Ouest, qui est appellée *Morena*, & autrement *Isola Bassa*, c'est-à-dire, Isle basse. Elle est aussi nommée dans les Livres des Pilotes Hollandois *Stipalamida*.

L'on trouve dans ces mêmes Livres trois Rochers placez entre le Cap Sidero & l'Isle de *Morena*, qui ne s'elevent qu'à fleur d'eau. L'on doit bien prendre soin de les éviter, lorsqu'on fait voile entre le Cap & l'Isle, & lorsqu'on veut doubler le Cap; car pour ne pas faire naufrage, il faut ranger tant qu'il se peut la Côte de l'Isle.

Les Cartes Marines des Italiens placent trois Rochers à l'Embouchure du Golfe, ou de la Baye qui est située à l'Orient du Cap Sidero, & à l'Occident de celui de Salomoni & de la Pointe de Placo. Le premier qui se presente, après avoir doublé le Cap Sidero, est applle *Punta Traditora*, qui est apparemment celui qui est désigné dans les Cartes Marines des Hollandois sous le nom de l'Isle de *Morena*. L'autre est appellé *Scoglio di Elaza*, & le troisième *Scoglio di Grades*.

Entre le Cap Sidero & celui de Salomoni, l'on découvre un Rocher dans une grande Baye ou Golfe, qu'on prendroit pour une Isle, lorsqu'on fait voile vers ce côté-là en venant du côté du Septentrion. L'on y voit quelques murailles qui tombent en ruine. Ce sont les restes d'un Château qu'on appelle *Paleo-Castro*, c'est-à-dire, Château-Vieux.

STANDIANUS, Siège Episcopal de l'Asie Mineure dans la Lydie. Un certain Marcus est qualifié Evêque de ce Siège dans le Concile de Nicée.

STANES, Bourg d'Angleterre [1], dans la Province de Middlesex, sur le bord de la Tamise. A l'extremité Occidentale de Middlesex, la Tamise se partage en trois ou quatre Branches, dont l'une arrose le Bourg d'Uxbridge, après quoi ses eaux se réunissent un peu au-dessus de Stanes. Ce Bourg a droit de Marché.

[1] Délices de la Gr. Br. p. 976.

1. STANFORD, Ville d'Angleterre [2] dans Lincolnshire, au Quartier de Quelle-ven, vers les Confins de la Province de Leycester. Cette Ville nommée par les Saxons *Stean-Ford*, c'est-à-dire, *le Passage de la pierre*, parce qu'elle est toute construite de pierres, est fort jolie. On la trouve sur la Rive gauche du Welland, qui sert de borne entre les deux Provinces. Elle est fermée de Murailles, bien peuplée, & ornée de beaux privilèges. On y voit six ou sept Eglises paroissiales, deux beaux Hôpitaux, & les ruïnes d'un vieux Château que le Roi Etienne y avoit construit contre Henri d'Anjou. Quant à celui que le Roi Edouard *le Vieux* avoit bâti de l'autre côté de la Riviére pour s'opposer aux Danois, qui couroient le Pays; il n'en reste pas même les traces. Sous le Régne d'Edouard III. les Etudians d'Oxford s'étant divisez les uns contre les autres, savoir ceux des Provinces du Nord, contre ceux des Provinces Méridionales, il y en eut plusieurs qui se retirérent à Stanford, & qui y formérent une petite Académie. Mais quelque tems après, cette scandaleuse division ayant été terminée, les Etudians retournérent à Oxford, & ainsi l'Académie de Stanford fut presque aussi-tôt finie que commencée; & l'on eut même la précaution d'exiger de tous les Professeurs un serment qu'ils ne retourneroient jamais enseigner à Stanford. Cette Ville est encore aujourd'hui assez considérable; mais elle l'étoit beaucoup davantage avant qu'elle eût été ravagée durant la fureur des Guerres Civiles, causées par la division des Maisons d'Yorck & de Lancastre.

[2] Ibid. p. 971. & suiv.

L'Itinéraire d'Antonin marque une Ville ancienne nommée *Gausenna*, qui devoit être située aux environs de Stanford; & la Voie Militaire des Romains, nommée aujourd'hui *High-Dyke*, qui va droit à Lincoln, peut faire conjecturer que cette *Gausenna* n'étoit pas bien éloignée de l'endroit où la petite Riviére de *Gnath*, ou *Wash*, qui lui avoit peut-être donné le nom, est coupée par ce chemin. On pourroit aussi croire que Stanford s'est élevée sur ses ruïnes. Cette derniére donne le titre de Comte à Mr. Thomas Grey. De Stanford, en suivant le cours du Welland, on trouve la petite Ville de *Market-Deeping*.

2. STANFORD, Ville d'Angleterre [3] dans Nottinghamshire, sur le bord de la Stoure, aux Frontiéres de la Province de Leycester. On a trouvé à Stanford quelques Monumens d'antiquité, particuliérement des Médailles.

[3] Ibid. p. 369.

3. STANFORD-CASTLE, Château d'Angleterre [4], dans Dorsetshire, sur la Côte. Il a été bâti vis-à-vis du Château de Port Castle, pour servir, comme ce dernier, à défendre la Rade de Weymouth.

[4] Ibid. p. 758.

STANNES, Voyez STANTZ.

STANOS, Ville de la Macédoina, selon Nicétas cité par Ortelius [1].

STAO, ou STAON, Fleuve d'Asie, dans la Médie: Ptolomée [2] place l'Embouchure de ce Fleuva sur la Côte de la Mer Caspienne, antre *Acola* & *Mandagarsit*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine au lieu de *Staonis Flu. Ostia*, lit *Stratonis Flu. Ostia*.

STAPEN. Voyez DICTIS, N°. 2.

STANPON, Mr. Corneille [3], qui cite Atlas, dit Riviére de France, dans la Guienne. Elle a sa source dans le Condomois, & méle ses eaux avec celles du Meidou, un peu au-dessous de la Ville de Mont de Marsan. Selon Mr. de l' Isle [4], cette Riviére se nomme l'*Estampon*. Elle prend sa source dans le Gabardan, vers les Confins du Condomois, & coulant vers l'Occident Méridional, elle arrose Roquefort de Marsan, où elle se joint à la Douce, pour aller se perdre dans le Midiou, au-dessous de Mont de Marsan.

STANTIRA. Voyez STAGIRA.

STANTZ, ou STANNES, en Latin *Statio*, & *Stantium*. Bourg de Suisse, au Canton d' Underwald, à une lieue au-dessus du Lac des quatre Cantons. Stantz est un gros Bourg qui étoit autrefois la Capitale de tout le Canton; mais depuis la division occasionnée par la différence de Religion, il n'est la Capitale que du Département Inférieur, où de la Vallée Inférieure. Il y a dans ce Bourg divers Edifices & Maisons Religieuses, entr'autres l'Eglise-Neuve, qui est ornée de très-belles Statues de Marbre noir, dont la matiére a été tirée sur les lieux mêmes. Audessous de Stantx il y a un Village au bord du Lac, avec un Port nommé *Standstad*, ce qui signifie Rivage de Stantz; il ast comme le Marché de Stantz, & on y apporte ordinairement toutes sortes de Denrées & de Marchandises des Lieux voisins. Il y a un autre Port dans le même Canton, près du Village d'Alpenach, qui est du Département Supérieur, & au pié d'une haute Montagne escarpée, où les Bâteaux sont à l'abri des Vents. Au-dessus de Stantz est un Lieu nommé *Oedweiler*, c'est-à-dire, Village desert, & près de-là une Caverne, nomméa la *Vallée du Dragon*, parce qu' il y eut là anciennement un Dragon épouvantable, qui fit des ravages infinis dans le Pays, & qui fut tué par un Chevalier appellé Winkelriedt. Vers les Frontiéres du Canton d' Uri, est le Village de Beckenriedt au bord du Lac à deux petites lieues de Stantz. Il mérite d'être remarqué, parce que c'est le Lieu où s' assemblent ordinairement les IV. Cantons du Lac pour délibérer ensemble, lorsqu'il s'agit de quelques affaires importantes, qui les regardent.

STAPELHOLM, petit Pays du Dannemarck [5], au Duché de Sleswick, antre l' Eyder au Midi, & la Traen au Nord. Il peut avoir deux milles de largeur & autant de longueur; mais du côté du Couchant il est tellement resserré entre les deux Riviéres, dont il vient d'être parlé, qu'il a tout au plus les trois quarts d'un mille de largeur. Son Terroir n'est pas le même par-tout: du côté de l'Orient il est élevé, & on y trouve des Champs fertiles; au lieu que du côté du Couchant il est bas, & n'a que des Prairies qui fournissent de gras Pâturages. Les deux Riviéres, qui bordent ce Pays, fournissent aux Habitans une Pêcha abondante; & l' on vanta sur-tout la délicatesse des Saumons de l' Eyder. On sa chauffe avec du Bois & avec de la Tourbe; mais il faut creuser des Puits pour avoir de l' eau; & comme le Terroir est marécageux, alle est mauvaise pour les Etrangers, à qui elle cause des vomissemens; car les gens du Pays en boivent sans en être incommodez. Les Habitans de Stapelholm parlent la Langue Saxonne, ils différent pourtant beaucoup des Saxons & des Frisons pour la maniére de vivre, & pour les mœurs; ce qui fait conjecturer qu'ils tirent leur origine des anciens Angles ou Angles-Suèves, qui ont certainement habité autrefois ce Pays-là. On y trouve aujourd' hui trois Paroisses avec les Villages & autres Lieux qui en dépendent. Ces trois Paroisses sont *Suder-Stapel-Kirche*, *Bergen-Husen Kirche*, & *Erveder Kirche*. Dans la premiére il y a divers petits Cantons, appellez *Koegen*; ce qui signifie des terres desséchées & défendues par des Digues.

1 Thesaur.
2 Lib.6. c.2.
3 Dict.
4 Atlas.
5 Herman. Lefer Daniæ p.39.

STARABAT, ou ASTERABAT. Voyez ASTERABAT.

1. STARGARD, ou STARGART, Villa d' Allemagne [6], dans le Duché de Poméranie, & dans l'endroit où diverses petites Riviéres s'assemblent pour former celle d'Ihne. Certa Ville, située à l'Orient de Stettin, est petite & assez mal peuplée [7]. Bogisflas IV. Duc de Poméranie l' ayant enlevée à Conrad, Jean & Waldemar, Margraves de Brandebourg, la fit environner de murailles. Autrefois elle avoit rang parmi les Villes Anséatiques. C' est le Siège de la Justice de la Poméranie Ultérieure, dont elle est la Ville Capitale. On la nomme Nouvella Stargard, pour la distinguer d' une Ville de même nom dans la Prusse.

2. STARGARD, Ville du Royauma de Prusse, sur la Riviére de Fers, à sept ou huit lieues de Dantziek vers le Midi.

3. STARGARD, Ville d'Allemagne [8], au Duché de Meeklenbourg, vers les Confins de la Poméranie & de l' Ucker-marck, au Midi de la petite Ville de Brandebourg.

STARNBERG, ou STARENBERG, Bourgada la Haute-Autriche, au Quartier de Hauss, vers les Confins du Duché de Baviére, sur la Riviére d' Ascha, assez près de sa source. Quelques-uns prennent ce Lieu pour l'ancienne *Joviacum*.

STARO-RUSSA, ou STARAÏA-RUSSA [9], Ville de l'Empire Russien, dans le Duché de la Grande-Novogorod, sur le Lac d'Ilmen, à l' endroit où la Riviére Lovat se jette daos ce Lac. Cette Ville est bien bâtie & fort agréable.

STASIS, Ville de la Perside, selon Etienne le Géographe qui remarque qu'elle étoit bâtie sur un gros Rocher.

STATANUM. Strabon [10] vante une sorta de Vin ainsi nommé du Lieu où on le recueilloit. Ce Lieu devoit être dans le *Latium*, ou dans la Campanie. Pline [11] qui connoît ce Vin dit qu'il croissoit au voisinage de Falerne; & peut-être aux anvirons des Marais Statines, qui pouvoient lui donne leur nom. Athénéa [12] fait aussi mention de ce Vin.

STATELATES, Peuples de la Ligurie. Voyez ACQUI.

STATEN-EYLAND, Isle de la Mer Glaciale, près de la Moscovia dont elle dépend. Ce nom *Staten-Eyland* vent dire *Isle des Etats*; & il y en a encore deux autres fors éloignées de celle-ci, qui portent le même nom, à cause qu' elles ont eté découvertes par les Sujets des Provinces-Unies. Voyez au mot ISLE les Articles ISLES DES ETATS.

STATHAGEN, Ville d' Allemagne, dans la Westphalie au Comté de Schaumbourg, à cinq milles à l' Orient Septentrional de Minden, & à pareille distance à l' Occident Méri-

6 Sampson, Atlas.
7 D'Audiff. Géogr. t.3.
8 Jaillot, Atlas.
9 De l'Isle, Atlas.
10 L.5.p.243.
11 L.14.c.6.
12 L.1.c.21.

dional de Hanover. Les Guerres d'Allemagne l'ont si fort endommagée qu'elle n'a plus que l'apparence d'un Village.

STATHENI, Peuples de l'Inde. Orose [1] les compte au nombre des Peuples qui furent subjuguez par Aléxandre. Ortelius [2] dit que de deux MSS. de cet Auteur qu'ils a consultez, l'un portoit *Cattheni* & l'autre *Catheni*, & que Fabricius avoit préféré *Cathei*. Il ajoute que ce sont les *Strateni* de Justin [3]; & qu'au lieu de *Strateni* Bongars avoit restitué *Gesteani*, Leçoo qui est confirmée, dit-il, par un MSS. que j'ai en ma possession.

STATHMI, Lieu qu'Athénée [4] met au voisinage de Pitane, & dont il vante le Vin.

STATIELLENSES. Voyez STATIELATES.

STATINÆ AQUÆ. Il est fait mention de ces eaux dans Stace [5]:

Ænariæque Lacus medicas, Statinasque renatas.

Elles étoient en Italie, dans la Campanie. Ortelius [6] & quelques autres avant lui avoient soupçonné que dans le Chapitre 88. du second Livre de Pline on pourroit lire *Statinas*, ou *Statinas*, au lieu de *Stagnum* que portoient quelques MSS.; mais le Pere Hardouin soutient qu'il faut lire *Stagnum*.

STATO-DELLI-PRESIDII (Lo). C'est ainsi [7] qu'on appelle un petit Canton d'Italie, dans la Toscane, sur la Côte de la Mer & qui est la partie Méridionale de l'Etat de Sienne. C'est proprement la Seigneurie d'*Orbitello*, près du Mont *Argentaro*, & aux environs. On l'appelle en François l'*Etat des Garnisons*, parce qu'il y a plusieurs petites Garnisons des Espagnols qui se réservérent ce Canton du Siennois lorsqu'ils vendirent l'Etat de Sienne au Grand-Duc de Toscane Cosme I. en 1558. Cet Etat comprend les Places d'*Orbitello*, de *Talamone*, de *Porto-Hercole*, & de *Porto San-Stephano*, avec leurs petits Territoires, & le Mont *Argentaro*. Tout cela étoit passé sous la domination de l'Empereur avec les Royaume de Naples & de Sicile; mais le nouveau Roi des deux Siciles, en reprenant ces deux Royaumes a fait rentrer toutes ces Places sous la puissance des Espagnols.

STATONES, Peuples d'Italie, dans la Toscane, selon Pline [8]. Strabon [9] nomme leur Ville *Statonia* & la place dans les terres. Du tems de Vitruve [10], le Territoire de cette Ville étoit une Préfecture, *Præfectura Statoniensis*; & on s'accorde à dire que c'est aujourd'hui le Duché de Castro. Les Vins de ce Quartier *Vina Statoniensia*, sont vantez par Pline [11]. Sénéque dans ses Questions Naturelles [12] fait mention d'un Lac de ce Territoire: il le nomme *Lacus Statoniensis*, & il y met une Isle flottante. C'est présentement le Lac de *Mezzano*.

STATUÆ. Voyez au mot AD l'Article AD STATUAS.

STATURA. Voyez SATURÆ-PALUS.

STAVACUM. Voyez STANACUM.

1. STAVANGER, Contrée du Royaume de Norwége [13], dans le Gouvernement de Bergen, qui ainsi que le Gouvernement d'Agerhus la borne au Nord. La Mer la baigne aux autres endroits. Ce Pays est le plus tempéré, le mieux peuplé & le mieux cultivé de la Norwége. On n'y trouve néanmoins aucune autre Ville que celle de Stavanger, qui fait l'Article suivant.

2. STAVANGER, ou STAFANGER, Ville de Norwége, au Gouvernement de Bergen, dans la Contrée à laquelle elle donne son nom. Cette Ville située sur le Buckenfiord, près de la Forteresse de Doeswick, à trente lieues de Bergen, vers le Midi, a un Evêché sous la Métropole de Drontheim; & dépend de Bergen pour le temporel.

STAVANI, Peuples de la Sarmatie Européenne, selon Ptolomée [14].

STAVELO, Ville d'Allemagne [15], sur la Riviére d'Ambleve, entre le Pays de l'Evêque de Liége & les Duchés de Limbourg & de Luxembourg, à quatre lieues de Limbourg au Midi, à trois lieues de Verviers, & à une au-dessus de Malmedy au Couchant. Cette petite Ville mal nommée *Stablo* dans les Cartes récentes a une ancienne Abbaye de l'Ordre de St. Benoît, à laquelle est jointe l'Abbaye de Malmedy. L'Abbé de *Stavelo* est Prince de l'Empire, & Souverain de la Ville, ainsi que du petit Territoire des environs.

STAVENI, Peuples d'Asie: Ptolomée [16] dit que ces Peuples & les *Nisæi* habitoient la partie Septentrionale de l'Arie.

STAVERA. Voyez STURII.

STAVEREN, Ville des Pays-Bas, dans la Frise au Westergo. Elle passe pour la plus ancienne des Villes de la Frise; & quelques uns soutiennent qu'elle fut bâtie un an après la Naissance de Notre-Seigneur. On ajoute que vers l'an 339. Odibalde Duc de Frise la fit entourer de fossez & de murailles & lui donna plusieurs Privilèges. On tient qu'elle tire son nom de l'Idole Stavon qu'on y adoroit autrefois; & d'autres prétendent trouver dans Staveren des traces du nom des anciens *Sturii*.

Cette Ville étoit située autrefois près du Bras du Rhein nommé *Flevus*; mais les inondations de la Mer en ayant englouti la plus grande partie, on la rebâtit dans le lieu où elle est aujourd'hui, à six lieues d'Enckhuysen & à neuf de Vollenhove, sur une Pointe qui s'avance dans le Zuyder-zée. La Mer n'y a presque point de profondeur: on y trouve par-tout des Bancs de sable, & il n'y a qu'un seul endroit capable de porter les gros Vaisseaux chargez qui viennent des Indes. Quand la Mer est basse on voit un Banc, qu'on dit être le même endroit où une riche Veuve fit jetter autrefois une grande quantité de Bled gâté, que son avarice lui avoit fait garder pendant une grande disette. Ce Banc est nommé encore aujourd'hui *'s Vrouwen-Sandt*. On prétend dans le Pays que Dieu permit que ce Bled s'arrêtât-là pour incommoder l'entrée du Port.

Staveren étoit autrefois une Ville puissante, riche, & extrêmement peuplée, & l'un des plus célèbres Ports de Mer de toutes les Côtes Septentrionales; mais les fréquentes inondations de la Mer l'ont tellement diminuée qu'elle est peu de chose en comparaison de ce qu'elle étoit autrefois, quoiqu'il en reste encore assez pour en faire une bonne Ville. Elle a de grosses murailles & de grands Bastions qui sont environnez de Marais. On y voit plusieurs belles rues, où demeurent les Marchands à cause de la commodité du Port, qui est à l'Embouchure d'une petite Riviére qu'on retient, par un Canal qui coule dans le Pays. Il y a outre cela un grand Mole qui s'avance dans la Mer, & qui est soutenu par des pilotis pour empêcher que les sablons ne bouchent l'entrée de ce Port.

Les anciens Rois de Frise faisoient leur séjour ordinaire à Staveren; & les Annales disent que Richolde premier Roi de Frise fit bâtir vers l'an 400. entre Staveren & Medemblic, un Temple magnifique, dont l'enceinte servoit d'asyle aux Criminels & aux Bannis. Ce Prince

1 Lib. 3. c. 19.
2 Thesaur.
3 Lib. 12.
4 Lib. 1.
5 3. Silvar. ad Claudiam Uxorem.
6 Thesaur.
7 Baudr. Dict.
8 Lib. 3. c. 5.
9 Lib. 5. p. 226.
10 Lib. 2. c. 2. de Lapidicin.
11 Lib. 14. c. 6.
12 L. 3. c. 25.
13 De l'Isle Atlas.
14 Lib. 3. c. 5.
15 Baudr. Dict.
16 L. 6. c. 17.

ce fit aussi bâtir dans la Ville de Staveren un superbe Palais, qui fut depuis la demeure des Rois ses Successeurs. En 630. Beroald IV. Roi de Frise ayant été vaincu & tué par Clotaire II. Roi de France, plusieurs saints Ecclésiastiques passérent de France dans la Ville de Staveren pour y établir la Religion Chrétienne : mais ils travaillérent en vain. Radbod VI. Roi des Frisons y faisoit aussi sa demeure ordinaire, & après avoir conquis tout le Pays voisin jusqu'à Utrecht, il donna à ses Conquêtes le nom de Royaume de Staveren. Tout cela marque que cette Ville étoit autrefois très-florissante ; & il est sûr qu'elle fut comprise dans l'ancienne Alliance des Villes Anséatiques.

St. Odulphe a été le Patron de la Ville de Staveren. Il y avoit été envoyé vers l'an 830. par St. Fréderic pour y prêcher l'Evangile. Il y établit un Chapitre de douze Chanoines ; mais ceux-ci s'acquittant mal de leur devoir, André de Kuyck Evêque d'Utrecht les chassa & érigea en leur place l'an 1127. une Abbaye de Religieux de l'Ordre de St. Benoît. On appelloit cette Abbaye *Hemelum*.

A une lieue de Staveren, on voit un gros Bourg nommé MOLQUERN, situé sur le Zuyderzée dans un Pays marécageux, & où l'on parle un langage tout-à-fait extraordinaire. Toutes les Maisons y sont séparées les unes des autres, & placées d'une maniére assez bizarre. Quand un Etranger y est entré, il faut nécessairement qu'il se serve d'un guide pour sortir de ce labyrinthe. Plusieurs Auteurs croient que c'est un reste des anciens Saxons, tant pour leur langage, que pour leur maniére de bâtir & de s'habiller.

STAURACE, ou STAURACII MONASTERIUM. Voyez HERRAICA.

STAUREOPOLIS, Ville de la Carie. Le sixiéme Concile de Constantinople tenu sous Constantin *le Grand* fait mention de cette Ville, qui est appellée *Stauroupolis* par Cédrène. Ce fut d'abord un Siége Episcopal sous le Patriarchat de Constantinople, dans la Carie, selon la Notice de Léon le Sage, & c'étoit une Métropole du tems de l'Empereur Andronic Paléologue le Vieux.

STAURI, Peuples d'Asie : Pline [1] les place aux environs de l'Hyrcanie.

[1] Lib 6.c.16.

STECTORIUM. Voyez ESTORIUM.

STECKBORN, STECKBOREN, ou STECKBUREN [2], Ville de Suisse, dans le Thourgaw, au bord du Lac de Constance, à deux lieues au-dessus de l'endroit où ce Lac se degorge dans le Rhein. Cette petite Ville appartient à l'Evêque de Constance, qui en a la Jurisdiction sous certaines conditions. Nonobstant cela elle embrassa la Religion Protestante en 528. Autour d'une des Cloches de l'Eglise on lit cette étrange Inscription.

[2] Etat & Délices de la Suisse, t.3.p. 364.

COLO VERUM DEUM, PLEBEM
VOCO ET CONGREGO CLERUM.
DIVOS ADORO, FESTA DECORO.
DEFUNCTOS PLORO.
PESTES DÆMONEMQUE FUGO.

STEEDS-DIKE, c'est-à-dire, *la Digue de la Ville*. On donne aujourd'hui ce nom à un chemin de l'Angleterre, dans la Province de Cambridge [3]. De l'Isle de Ramsey jusqu'à Peterborough, Ville qui est à l'extrémité Méridionale de Lincoln, il n'y a qu'un Marais perpétuel. On passe néanmoins de l'un à l'autre par le moyen d'un chemin que le Roi Canut fit élever au milieu de ces Marécages, & qui à cause de cela fut appellé CNOUTS-DELF (*le Fossé de Cnut*) & SWORDS-DELF (*le Fossé de l'Epée*) parce que les Officiers de Canut tracérent de la pointe de leurs Epées le dessein de cet Ouvrage.

[3] Délic. de la Gr. Br. t.1.p. 159.

STEENBERGUE, Ville des Pays-Bas [4], dans le Brabant Hollandois, dans la partie Septentrionale du Marquisat de Bergen-op-Zom, quoiqu'elle n'en dépende pas. Elle a Communication avec le Volcke-Rack qui sépare le Brabant de l'Isle d'Overflackée, par le moyen d'un Canal qui aboutit au Vliet, & dont l'entrée est défendue par le Fort de Leur. La Ville de Steenbergue est très-bien fortifiée. Son rempart qui a environ un quart de lieue de circuit est flanqué de six Bastions, entouré d'un Fossé large & profond, & défendu par deux Ravelins, & par une Contrescarpe. Hors de cette Contrescarpe il y a deux Ouvrages, l'un à Corne & l'autre à Couronne. Avant qu'elle fût ainsi fortifiée elle a été sujette à diverses révolutions, ayant été plusieurs fois prise & reprise par les Espagnols & par les Confédérez ; mais ces derniers la firent si bien fortifier en 1627. que les autres ne purent jamais s'en rendre maîtres depuis ce tems-là.

[4] Janiçon, Etat présent des Pr. Un. t. 2. p.146.

Cette Ville & les Polders des environs forment une Seigneurie, qui a environ une lieue de longueur, & autant de largeur, & dont le Prince de Nassau-Orange est aujourd'hui en possession, comme Fils du Prince de Nassau, Héritier de Guillaume III. Roi de la Grande-Bretagne. Cette Seigneurie faisoit partie de l'ancien Comté de Stryen, & a été possédée longtems en commun par les Seigneurs de Bergen-op-Zom & de Breda. Mais dans le partage qu'ils firent de diverses Terres dans ce Quartier, la Ville de Steenbergue fut adjugée au Baron de Breda avec les Polders de Croysland, de Cromwel, & de Westland, excepté les Cens Seigneuriaux de ces trois Polders que le Marquis de Bergen-op-Zom se réserva [5]. La Seigneurie comprend aujourd'hui outre la Ville de Steenbergue, plusieurs Polders, dont les principaux sont le Cruysland, Cromwel, Oudeland, Westland, Rubeere, & ceux qui portent les noms du Comte Henri & de Triangle. Ce dernier est un Fief Mouvant de Steenbergue, & appartient au Seigneur de Hoogerheyden.

[5] La Roi, Notit. Marchion S.R.I. L.9. p.74.

Les Etats Généraux des Provinces-Unies sont Souverains de la Ville de Steenbergue, aussi-bien que de toute la Seigneurie, & ils y levent les mêmes Impôts que dans les autres Pays de la Généralité ; mais le Prince y a de grandes prérogatives. Il dispose de tous les Emplois Politiques ; il posséde en propre divers Polders ; il jouït de plusieurs Cens Seigneuriaux, & tous les biens Ecclésiastiques lui appartiennent ; mais sur ces biens il est obligé d'entretenir les Ministres, les Lecteurs, & les Maîtres d'Ecôle. Il n'a pas le droit de Patronage ; mais, quand il manque un Ministre, le Consistoire est obligé de demander au Seigneur la permission d'en appeller un autre ; & l'Election doit avoir son approbation, & est confirmée ensuite par la Classe. Il en est de même dans toutes les autres Seigneuries de la succession de Guillaume III.

La Ville de Steenbergue est fort petite, & ne contient que cinq ou six rues, environ cent cinquante Maisons, & autant de Chefs de Famille. L'Eglise est sur une assez belle Place, & desservie par deux Ministres de la Classe de Ter-Tolen, & Bergen-op-Zom. Elle étoit autrefois dédiée à S. Servais ; & il y avoit un Chapitre de quinze Chanoines. Les Catho-

liques n'ont point de Chapelle dans Steenbergue. La Maison de Ville est assez jolie, de même que celle du Commandant, & celle-ci appartient au Seigneur. Le Magasin est sous la Direction d'un Commis établi & entretenu par le Conseil d'Etat. La Régence est composée d'un Drossard, d'un Bourgmestre & de six Echevins avec un Secrétaire. Le Drossard est le Chef de la Police & de la Justice; & son pouvoir est à peu près le même, que celui du Drossard de Breda. Cet Emploi & celui de Secrétaire sont conférez à vie par le Seigneur. Le Bourgmestre & les Echevins sont changez ou continuez tous les ans, suivant le bon plaisir du Seigneur, à qui le Drossard présente une double nomination. Il n'y a point d'appel de leurs Jugemens dans les causes Criminelles, comme dans toutes les autres Villes du Brebant Hollandois; mais dans les affaires Civiles on en appelle au Conseil de Brabant à la Haye. Il y a deux Vorsters, ou Sergents de Justice établis à vie par le Seigneur. La Jurisdiction des Magistrats de Steenbergue s'étend dans tous les Polders de cette Seigneurie. Le Dyckgrave est établi à vie par le Seigneur, & a inspection sur toutes les Digues qu'il visite de tems en tems avec deux Jurez & avec la même autorité que les Dyckgraves des autres Pays. Le Seigneur a un Receveur pour la perception de ces revenus. Le Conseil d'Etat y entretient un Receveur du Verponding & des autres Taxes. L'Amirauté de Zelande, y a aussi un Commis & un Collecteur pour les droits d'entrée & de sortie. Il y a toujours dans la Ville de Steenbergue une petite Garnison sous les Ordres d'un Commandant, qui dépend du Gouverneur de Berg-op-Zom.

STEENWICK, Ville des Pays-Bas, dans la Province d'Over-Issel, sur la Riviére d'Aa, au Canton de Sallant, vers les confins de la Frise. Cette petite Ville qui n'a qu'environ seize cens pas de longueur forme une espèce d'Arc & a trois portes. Quand la Province d'Over-Issel fut passée sous la Domination de l'Empereur Charles V. on abattit en 1523. le Château de cette Ville, qui avoit été construit dix ans auparavant, & dont on voit encore les Fossez. D'un côté de Steenwick le Pays est fort haut, & de l'autre fort plat; de sorte que, quand il pleut beaucoup, tout le bas Quartier est inondé. Cette Ville est d'ailleurs environnée de belles Prairies & de grandes Campagnes, au milieu desquelles on voit la Digue qu'on appelle *Ifvenger*. Les remparts qui entourent Steenwick ne sont que de terre, & ses défenses sont épaisses de quatre à cinq pieds. Ses fortifications sont néanmoins bonnes & très-reguliéres. Le Fossé du côté du Nord est étroit & peu profond; mais il y a plus de profondeur de l'autre côté, & cinquante pieds de largeur par-tout. L'eau est retenue aux portes par des levées de terre murées de tous côtez. On compte dans cette Ville trois Eglises dont la principale est sous le nom de St. Clément: elle est fort grande & a un beau Clocher quarré. Henri de Vianen, Evêque d'Utrecht, y fonda l'an 1262. un Chapitre de neuf Chanoines. Les deux autres Eglises sont celles de Notre-Dame & de l'Hôpital. Steenwick étoit autrefois sous l'Evêché de Deventer. Le Comte Maurice de Meurs l'assiégea en 1522. pour Charles d'Egmont Duc de Gueldres, sans la pouvoir prendre. En 1581. le Comte de Rennebourg l'assiégea pour le Roi d'Espagne; mais il en fut chassé après cinq mois d'attaque par le Comte de Norris, Général des Troupes d'Angleterre, qui étoit venu au secours des Etats. L'année suivante, Alexandre Farnèse, Duc de Parme, l'attaqua & la prit par Stratagème. On employa une jeune fille pour savoir la profondeur de l'eau qui étoit dans le Fossé. Elle s'y prit adroitement, laissant tomber son Chapeau de paille dans l'eau. Les Espagnols passérent par l'endroit qu'elle leur marqua, escaladérent la Ville & la prirent, faisant main-basse sur les Habitans, parce que deux jours auparavant ils avoient profané les Images & pillé les Ornemens Ecclésiastiques dans la Ville de Hasselt. Le Prince Maurice reprit cette Ville le 4. de Juillet 1592. après un Siège de six semaines, & elle est restée depuis sous la Domination des Etats Généraux.

STEFE, Ville d'Afrique, au Royaume d'Alger [1], dans la Province de Bugie. Marmol lui donne le nom de *Testeza*, & Gramaye celui de *Distese*. La plûpart des Géographes la prennent pour l'*Apsar* de Ptolomée. Elle est à quinze milles de la Mer au Midi de Bugie dans une Plaine fort agréable, qui s'étend depuis cette Ville jusqu'au Mont *la Abez*. Ses murailles sont de pierres de taille d'une grandeur extraordinaire. Les Arabes l'avoient détruite; mais elle a été repeuplée depuis par trois cens Familles.

1 Dapper, Descr. de l'Afrique, p. 144.

STEFFISBOURG, Village de Suisse [2] dans le Canton de Berne. Ce Village est proche de la Ville de Thoun. Il y a dans le Cimetiére de ce Lieu une espèce de Puits, ou de Fosse, qui sert de Baromètre aux Habitans. L'eau s'y trouble quand il doit pleuvoir, tout de même que si on l'avoit remuée avec un bâton, & elle s'éclaircit quand le beau tems doit venir.

2 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 229.

STEGEBORG, Ville de Suède [3], dans l'Ostrogothie, sur la Côte de la Mer Baltique, à deux ou trois lieues à l'Orient de Sutter-Koping. [4] Cette Ville a un petit Port, mais commode ce qui le rend assez frequenté.

3 De l'Isle, Atlas.

4 D'Audiffred, Géogr. t. 2.

STEGOS, Ville dont parle Curopalate. Il paroît qu'elle étoit dans la Bulgarie ou dans la Servie. Cédrène écrit STAGOS, au lieu de STEGOS.

STEIGERWALD, Forêt d'Allemagne [5], en Franconie, dans l'Evêché de Bamberg, au Couchant du Mein, environ à trois lieues au Midi de la Ville de Bamberg. C'est une partie de l'ancienne Forêt Hercynienne.

5 Baudrand, Dict.

1. STEIN, Ville d'Allemagne, dans la Basse-Autriche, sur le Danube, vis-à-vis de Mautern, un peu au-dessus de Crembs, à vingt milles d'Allemagne au-dessous de Lintz, & à dix milles au-dessus de Vienne. Cette petite Ville est défendue par un ancien Château & elle a un Pont de bois sur le Danube.

2. STEIN, Ville de Suisse [6] dans le Canton de Zurich. Cette Ville est située sur le Rhin, à l'endroit où ce Fleuve sort du Lac de Constance, sur la rive droite. Elle est considérable & dans une situation fort avantageuse, soit pour la Guerre, soit pour le Commerce. Elle est jointe par un grand Pont de bois, avec un Village nommé Auffburg, où l'on croit que les Romains ont eu autrefois une Place forte pour repousser les efforts des Peuples Allemands, qui vouloient se jetter dans la Suisse, & on présume que Stein a succédé à l'ancienne *Ganodurum* de Ptolomée; mais pour dire la vérité, il n'y a aucun fondement à faire là-dessus. Car quelques Géographes placent *Ganodurum*, dans le Lieu où seroit aujourd'hui la Ville de Constance, & d'autres, peut-être avec moins d'apparence, prétendent que c'est Soleure. Stein fut fermée de murailles l'an 966. ou envi-

6 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 34.

environ par Burkard Duc de Souabe, & de la Puissance de ces Ducs elle tomba entre les mains des Barons de *Hohen-Klingen*, qui bâtirent le Château fort de *Hohen-Klingen*, qu'on voit encore aujourd'hui, & qui est au-dessus de la Ville, à quelque distance. L'an 1484. les Habitans de cette Ville se mirent sous la Protection de Zurich, en réservant leurs Privilèges, ainsi cette Ville jouït d'une grande Liberté. Elle a son propre Bourguemaître & son Gouvernement tiré de la Bourgeoisie, & la Seigneurie de *Hohen-Klingen* lui appartient. On voit dans la Maison de Ville un Monument d'un de leurs Bourgeois nommé Jean Rodolpha Schmidt Baron de Schwartzenhorn, &c. qui parvint à de grands honneurs, ayant été Ambassadeur à la Porte Ottomane de la part de deux Empereurs Ferdinand II. & Ferdinand III. les années 1629. & 1649. & Ambassadeur auprès des Cantons de la part de l'Empereur Léopold I. en 1664.

Les Zurichois ont là un Officier pour tirer les revenus d'une Abbaye qui y étoit autrefois. En 1525. David de Winkels, Abbé de cette Maison, fit semblant de la remettre aux Magistrats de Zurich, comme Seigneurs Souverains de la Ville; mais après en avoit fait la Cérémonie, il se sauva de nuit à Zell, sur le Lac Inférieur, emportant toutes les richesses & les titres de ce Monastère. Cependant les Magistrats de Zurich y envoyérent un jeune homme, nommé Jean Rhellicanus, savant dans les trois Langues Hébraïque, Grecque & Latine, pour donner des leçons aux Moines. L'Abbé se repentit de la démarche, qu'il avoit faite, & tâcha de rentrer dans l'Abbaye; mais il n'en put venir à bout. Pour s'en venger, il légua par son Testament, à Ferdinand Archiduc d'Autriche, frere de l'Empereur Charles V. les biens de cette Abbaye, qui étoient situés au delà du Rhin, & aux Cantons ceux qui étoient au deçà. Les Cantons eurent la générosité de rejetter ce Testament avec mépris; mais l'Archiduc ne fut pas si délicat. Il la fit valoir & s'étant saisi des biens, qui lui étoient légués, il en fonda une nouvelle Abbaye à Zell.

Près de Stein, il y a une Islette nommée *Im-Werd*, où St. Othmar, premier Abbé de St. Gall, mourut l'an 758.

Le Village d'Auffbourg, qui est comme le Fauxbourg de la Ville n'est pas néanmoins dans sa dépendance; mais il fait partie de la Province du Thourgaw. On y voit encore de vieilles Murailles, ou Mazures, restes de l'ancienne Forteresse des Romains. On trouve dans l'Eglise quelques Inscriptions Romaines, mais si effacées, qu'on ne peut presque plus les lire: il y en a une qui commence ainsi:

IMP. CÆS. CAIUS, &c.

On déterre souvent des Médailles Romaines dans le Pays d'alentour.

STEINACH, Riviére de la Suisse, dans le Haut-Thourgaw. C'est cette petite Riviére qui fait tourner les Moulins de la Ville de St. Gall.

1. STEINAW, petite Ville d'Allemagne [1], au Duché de Silésie, dans la Principauté d'Oppelen, sur la petite Riviére de Stein, aux confins de la Principauté de Groska & de Neisse.

2. STEINAW, petite Ville d'Allemagne [2], au Duché de Silésie, dans la Principauté de Wolaw, sur le bord de l'Oder à la gauche, dans l'endroit où ce Fleuve reçoit la petite Riviére de Kaltebach.

3. STEINAW, Bourg d'Allemagne, dans la Wetteravie, au Comté de Hanau, sur la Riviére de Kints.

[1] Jaillot, Atlas.

[2] Ibid.

STEINBACH, petite Ville d'Allemagne [3], dans le Marquisat de Bade, à quelques lieues au Midi Occidental de la Ville de Bade. [4] C'est aux environs de Steinbach que croît le Vin le plus estimé de ce Marquisat.

[3] De l'Isle, Atlas.

[4] Davity, Marquisat de Bade.

STEINFORD, Bourg des Pays-Bas, dans la Flandre Flamingante, & dans la dépendance de la Châtellenie de Cassel. Ce Bourg nommé par les Flamans STEENVOORDE, est presque au milieu entre Ypres à l'Orient, & St. Omer à l'Occident, à trois lieues de chacune de ces Villes, & près de Cassel.

STEINFURT, Bourg d'Allemagne [5], dans la Westphalie, sur la Riviére d'Aa. Il donne son nom à un Comté qui est enclavé dans l'Evêché de Munster, entre les Bailliages de Horstmar, de Wolbeck, & de Bevegern. Ce Comté a eu autrefois des Seigneurs particuliers. Mathilde, fille unique de Baudouin *le Belliqueux*, Comte de Steinfurt, le fit passer dans la Maison de Bentheim par son Mariage avec Eberwin de Bentheim. Voyez STENFORD.

[5] D'Audiffred, Géogr. t. 3. p. 360.

STEINHEIM, Ville d'Allemagne [6], dans l'Archevêché de Mayence, sur le Meyn, à la gauche, un peu au-dessous de Seligenstatt. Au-dessous & près de Steinheim, on voit Klein-Steinheim ou le petit-Steinheim.

[6] Jaillot, Atlas.

STEINKERQUE, STEENKERKE, ou ESTINKERKE, Village des Pays-Bas, dans le Haynaut, à deux lieues & demie de Halle, & à une d'Enghien, sur les confins du Brabant. Ce Village est célèbre par la Victoire que les François y remportérent sur l'Armée des Alliez le 30. d'Août 1692. sous les Ordres du Maréchal Duc de Luxembourg.

STEGE, ou STEKE, Ville de Dannemarck [7], sur la Côte Septentrionale de l'Isle de Mone, dont elle est la Capitale, vis-à vis de la Ville de Proeste en Zelande. Cette Ville est presque toute entourée d'un Lac. Elle est défendue par un vieux Château où il y a une Garnison.

[7] Hermanid. Descr. Daniæ, p. 679.

1. STELÆ, Etienne le Géographe place une Ville de ce nom dans l'Isle de Créte, près de Paræsus & de Rhythimne.

2. STELÆ, Isle de la Mer d'Afrique, selon Cédrène & Curopalate citez par Ortelius [8].

[8] Thesaur.

STELENDENA, Contrée de la Syrie, près des Deserts de Palmyre. Pline [9] est le seul des Anciens qui connoisse cette Contrée.

[9] l. 5. c. 16.

STELESTA, Ville d'Espagne chez les Carpitains, selon les Exemplaires Latins de Ptolomée. Le Texte Grec porte ETALESTA. Voyez ce mot.

STELIS [10], Isle que Curopalate place quelque part dans la Mer Méditerranée. C'est peut-être la même Isle que Cédrène & lui appellent STELÆ.

[10] Ortelii Thesaur.

1. STELLA, Riviére d'Italie, dans l'Etat de Venise, au Frioul, anciennement *Tilaventum Minus*, selon Leander. Magin [11] qui nomme cette Riviére STELLA, ou STALE, lui donne un cours parallèle au *Tagamento*, si ce n'est qu'il ne lui fait pas parcourir la même étendue de Pays. Cette Riviére prend sa source, assez près & au Midi Occidental de *Coloredo*. Elle court du Nord au Sud en serpentant & arrosa dans sa course *Chiavoriaco*, g. *Areano*, g. *Sedicino*, d. *Codruipo*, d. *Tesernico*, g. *Ariis*, g. *Palazzolo*, g. *Prisenis*, d. En approchant du Golphe de Venise, où elle se jette par deux Embouchures, elle détache un Bras, qui courant d'abord vers le Midi, & ensuite vers l'Orient, forme une assez grande Isle, & à son Embouchure un Port appellé *Porto de Lugiano*.

[11] Atlas. Ital.

2. STEL-

2. STELLA, ou ESTELLA, Cité d'Espagne [1] dans le Royaume de Navarre. Elle est située sur le Chemin de Pampelune en Biscaye dans une Plaine agréable au bord de la Riviére d'*Ega*, qoi l'eovironne de deox côtés. Elle est jolie & fortifiée d'un Châtean. Elle est Capitale d'une Meriodade, qui comprend une Cité, vingt-quatre Bourgs, & cent six Villages.

1 Délices d'Espagne, t. 4. p. 684.

3. STELLA, Montagne de Portugal [a] près de Coimbre, c'est une chaîne de Montagnes qui tourne de Coimbre à l'Orient entre les Riviéres de *Mondego* & de *Zezere*. Anciennement elle étoit appellée *Hermenus* ou *Herminius*; & elle est différente d'une autre Montagne *Herminius*, qui est dans la Province d'*Alentejo* à l'Orient, jusques dans le voisinage de *Corilhana*. C'est sur cette Montagne que se trouve un Lac admirable, qui n'est pas une moindre merveille, que la Fontaine *Fervença*. Bien qu'il soit à douze lieues de la Met, & sur le sommet d'uoe Montagne fort haute, on y voit quelquefois des débris de Navires, & les gens du Pays assûrent que toutes les fois que la Met est agitée, ce Lac s'agite pareillement avec beaucoup de fracas. Oo dit qu'il y en a un tout semblable dans le Territoire de Chiaves.

a Délices de Portugal, t. 4. p. 732.

STELLATIS-AGER, on CAMPUS, Plaine ou Campagne d'Italie, dans la Campanie. Tite-Live [3] parle des Incursions que les Samaites firent dans cette Campagne. Il en donne en quelque sorte la situation, lorsqu'il dit [4] qu'Anibal s'étant détourné de son ehemin & ayant traversé les Territoires d'*Alifa*, de *Calatia*, & de *Cales* descendit dans la Plaine de Stellate, qu'il trouva reofermée de Montagnes & de Fleuves. Cicéron parle de cette Plaine dans sa premiére Harangue [5] *de Lege Agraria*, & dans sa seconde Harangue [6] il dit que la Plaine de Stellate fut unie au Territoire de la Campanie & que dans la distribution qui en fut faite on adjugea douze arpens à chaque homme. Selon Suétone [7] la Campagne de Stellate avoit été autrefois consacrée, ou peut-être seulement conservée par les anciens Romains, & fut divisée conjointement avec la Campanie à environ vingt mille Citoyens Romains, qui avoient trois enfans ou davantage.

3 lib. 9. c. 44.
4 lib. 22. c. 13.
5 Cap. 7.
6 Cap. 31.
7 In Cæsare, cap. 20.

STEMPHYLOS. Voyez STYMPHALOS.

STENA, ou STHENA. Tite-Live [8] dit que les Grecs appelloient ainsi les détroits, ou défilez des Montagnes, de la Chaonie, près de la Ville d'Antigonie.

8 lib. 32. c. 5.

STENÆ-DEIRE, Isle du Golphe Arabique: Pline [9] les met au voisinage du Mont Pentadactylos. Elles étoient nommées de la sorte, parce qu'elles n'étoieot séparées les unes des autres que par de petits Canaux fort étroits.

9 lib. 6. c. 29.

STENAY, Ville de France, au Duché de Bar, dont elle est la Capitale. Elle est située sur la Meuse, à sept lieues au-dessous de Verdun, & à trois lieues de Mont-Medi. Stenay que l'on écrivoit autrefois *Sathenay*, en Latin *Sathanacum*, portoit ce nom dès la fin du dixiéme Siècle, comme on le voit dans une Lettre de Gerbert, qui fut depuis le Pape Silvestre II. Il est fait mention dans les Capitulaires des Carlovingiens d'un Lieu nommé *Astenidum*, & d'un Pays appellé *Stadinisus*, on *Stadonensis Pagus*. Quelques-uns veulent que ce soit Stenay & le Pays de Stenay; ce qui est contesté, & très-incertain. On sait aussi peu qui est St. Dagobert Martyr dont on garde les Reliques dans eette Ville. Quoique Stenay soit dans le Barrois, elle est oéanmoins un Gouvernement particulier du Gouvernement militaire de Champagne & non de celui de Metz.

LA PREVÔTÉ DE STENAY est marquée dans les Lettres du Cardinal de Bar, comme Membre du Bailliage de St. Mihel [10]. Ce Lieu que l'on écrivoit autrefois *Sathenay*, en Latin *Sathanacum*, est sur la Meuse dans le Diocèse de Trèves. Il appartenoit dans le dixième Siècle à la Maison des Comtes des Ardennes, qui ont été Ducs de l'une & de l'autre Lorraine.

10 Longuerue, Descr. de la France, Part. 2. p. 190. &.

Godefroi de Bouillon, à qui Stenay appartenoit avec Mouza & leurs Dépendances, avoit bien fait fortifier le Château de Stenay, afin de pouvoir iocommoder l'Evêque & la Ville de Verdun, dont il étoit eonemi. Enfin Godefroi s'étant croisé pour la Guerre de la Terre-Sainte, il vendit Stenay & Mouza à Richer Evêque de Verdun, qui pour pouvoir payer la grosse somme qu'il étoit obligé de fournir, leva de grosses Taxes sur les Eglises & sur tous les Prêtres.

Godefroi ayant reçu le prix de la Vente, remit solemnellemeot Stenay à l'Evêque & à l'Eglise de Verdun, consentant que ceux, sans exception, qui troubleroient l'Eglise de Nôtre-Dame de Verdun dans la jouïssance de cette Seigneurie, fussent excommuniez. Cependant la Comtesse Mathilde, veuve du Duc Godefroi *le Bossu*, Oncle & Prédécesseur de Godefroi de Bouillon, soutint que Stenay & Mouza lui appartenoient; mais elle en fit une donation à l'Eglise de Verdun l'an 1107. par ses Lettres données à Turicelle eo Lombardie, laquelle donation fut confirmée par le Pape Pascal II. Les Originaux de ces Lettres ou Bulles, sont encore dans les Archives de l'Eglise Cathedrale de Verdun, comme l'assûre Wassebourg, qui ajoute que cette acquisition se fit avec cette clause expresse, que le tout démeureroit uni à jamais au Domaine de l'Eglise, sans en pouvoir être séparé; ce qui n'empêcha pas Richard de Grand-Pré d'engager ou d'aliéner ces Seigneuries pour deux cens Livres de rente, à Guillaume Comte de Luxembourg, qui l'assistoit dans la guerre qu'il avoit contre Renaud Comte de Bar, comme rapporte l'ancieo Chroniqueur Laureot de Liège, copié fidellement par Wassebourg; ce qui arriva sous l'Empire de Henri IV. V. & le Pontificat de Pascal II. vers l'an 1110.

Le Comte Guillaume ne jouït pas long-tems de Stenay; car durant la Vacance du Siège de Verdun par la retraite de Richard, les Comtes de Bar & de Luxembourg, s'accordérent & firent la paix à ces Conditions, que l'Admioistratioo du Comté de Verdun, seroit restituée à Renaud Comte de Bar, qui paya au Comte de Luxembourg tous les fraix de la guerre.

Outre cela Renaud ayant rendu à Guillaume l'argant qu'il avoit avancé pour l'Evêque Richer, le même Guillaume mit entre les mains du Comte de Bar Stenay & Mouza, ou Mouzai, que le Comte unit à son Domaine.

Le Comte de Luxembourg se reserva, & à ses Successeurs, l'Hommage & la Seigneurie directe de Stenay: ce que l'on reconnoissoit dans le seixième Siècle; car Antoine Duc de Lorraine ayant cédé moyennant une récompense Stenay à François I. Roi de France, Charles V. s'y opposa, & soutint que l'on n'avoit pu céder sans son consentement ce Fief, qui relevoit de soo Duché de Luxembourg; de sorte qu par le Traité de Paix, eooclu à Crespy en Laonois l'an 1544. après la mort du Duc Antoine, il fut arrêté que Stenay seroit rendu au Duc, qui étoit alors François, pour le tenir en fief de l'Empereur Duc de Luxembourg,

com-

comme fon Pere avoic fait, demeurant au furplus l'Action de Commife (c'eft-à-dire, de faifie Féodale & Confifcation) à Sa Majefté Impériale, pour en faire à l'égard du Duc ce que bon lui auroit femblé.

Les Ducs de Lorraine fe reconnoiffoient Vaffaus des Ducs de Luxembourg pour Stenay & d'autres Terres; mais les Lorrains demandoient que l'on rendît hommage à leur Prince comme Duc de Bar, au Comté de Chini, annéxé au Duché de Lusembourg: le différend fut terminé par une Tranfaction entre l'Archiduc Albert, & le Duc Charles II. dont nous avons parlé en décrivant la Province de Luxembourg & le Comté de Chini, dont elles ont toujours fait partie jufqu'au dernier Siècle. Ce fut alors que le Duc Charles céda à perpétuité à Louïs XIII. Roi de France, & à fes Succeffeurs, Stenay par le Traité de l'an 1641. ce qui fut confirmé au Traité des Pyrénées l'an 1659. & à celui de Vincennes l'an 1661.

Stenay étoit alors une Place de grande importance, qui avoit une bonne Citadelle, mais qui a été rafée & la Ville démantelée par les Ordres du feu Roi Louïs XIV. Ce Prince donna la propriété de Stenay & de fa Prevôté à Louïs de Bourbon, Prince de Condé, fur la fin de l'an 1646. fans fe rien referver que l'hommage & le reffort de la Juftice. Le Prince s'étant fervi de cette Place pour ravager la Champagne, après avoir pris le parti du Roi d'Efpagne, elle fut affiégée & prife l'an 1654. par l'Armée de Louïs XIV. qui confifqua tous les biens du Prince, & réunit Stenay, Dun & Jamets, à fa Couronne, avec le Comté de Clermont en Argonne; mais par le Traité des Pyrénées, tout a été rendu au Prince de Condé, conformément à la premiére donation que le Roi Louïs XIV. en avoit faite, par laquelle il avoit cédé au Prince généralement tout ce qu'il y avoit, les Tailles, les Aides, Gabelles, fans fe rien referver que l'Hommage & le reffort de la Juftice, attribué au Parlement de Paris.

Les Fortifications de Stenay ont été relevées.

STENDAL, ou STENDEL, Ville d'Allemagne [1], dans la vieille Marche de Brandebourg, fur la petite Riviére d'Ucht, environ à cinq milles au Nord Occidental de Tangermund, & à quatre milles à l'Occident Méridional d'Arneburg. Elle fut tellement ruïnée dans les guerres d'Allemagne, qu'elle a bien de la peine à fe remettre.

[1] Jaillot, Atlas.

STENEI JOVIS ARA. Voyez THESEI ARA.

STENFORD, ou BORCH-STENFORDE, Ville d'Allemagne [*], au Cercle de Weftphalie fur le Wecht, à fix lieues de la Ville de Munfter, vers le Couchant Méridional. Cette petite Ville eft la Capitale d'un Comté, qui appartient aux Comtes de Bentheim. Elle a une Académie. On la nomme quelquefois STEINFURT, ce qui a trompé Mr. Corneille qui de Stenford & de Steinfurt fait deux Villes différentes. Voyez STEINFURT.

[*] Baudrand, Ed. [illegible]

STENIMACHUM [2]. Lieu fortifié dans la Thrace. Nicetas le met dans la Province de Philippopolis. Le nom moderne eft *Ichtima*, felon Leunclavius.

[2] Ortelii Thesaur.

STENING, ou STEYNING, Bourg d'Angleterre [3], dans la Province de Suffex, au Quartier ou Rape de Bramber, au voifinage des ruïnes du Château de ce nom. Il fe tient à Stening un fort grand Marché.

[3] Délices de la Gr. Br. p. 809.

STENOPOLIS. Voyez PHINOPOLIS.

STENOPONIUM. Voyez STOPONIUM.

STENOSTHEMA. Voyez PSILUM.

STENOZA, *Stenufa*, petite Ifle de l'Archipel, au Levant d'Eté de celle de Naxie, dont elle eft fort proche.

STENTORIDIS LACUS, Lac de la Thrace. Il étoit voifin de la Ville Aenos, felon Hérodote [4].

STENTORIS PORTUS, Port de la Thrace. Pline [5] le met auprès de la Ville Aenos. Peut-être entend-il par-là l'Embouchure du Fleuve Hébrus.

[4] lib. 7.
[5] lib. 4. c. 11.

1. STENYCLERUS, Ville du Péloponnèfe, dans la Meffénie, felon Hérodote, Strabon & Etienne le Géographe; mais Strabon écrit *Stenyclaros*, au Lieu de *Stenyclerus*. Il ajoute que Crefphonte, après s'être rendu Maître de la Meffénie, la divifa en cinq parties, & choifit pour fa demeure la Ville de *Stenyclarus*, fituée au milieu du Pays. Paufanias [6] dit que Crefphonte bâtit un Palais à Stenyclére pour lui & pour les fiens.

[6] lib. 4. c. 3.

2. STENYCLERUS, Plaine du Péloponnèfe, dans la Meffénie, fur le chemin d'Ithome à Mégalopolis d'Arcadie. Quand vous avez paffé, dit Paufanias [7], les Riviéres de Leucafie & d'Amphife, vous entrez dans la Plaine de Stenyclére, ainfi dite du nom d'un Héros des Mefféniens. Vis-à-vis étoit autrefois Oechalie; mais du tems de Paufanias c'étoit un Bois de Cyprès nommé le Bois Carnafius.

[7] lib. 4. c. 33.

STENYGRUS, Ortelius [8] dit que fi ce nom n'eft point corrompu dans Apollodore [9], on appelloit ainfi un Ifthme de la Gréce.

[8] Thefaur.
[9] lib. 2.

STEORNWA, Château d'Ecoffe, [10], dans l'Ifle de Harray-Lewis, fur la Côte Orientale de la Péninfule de Lewis, vis-à-vis du Lac de Langavat.

[10] Délices de la Gr. Br. p. 1401.

STEP, Plaine de l'Empire Ruffien [11], aux environs d'Aftracan, à l'Orient du Volga. Cette Plaine, qui eft d'une vafte étendue, mais inculte & fans Habitans, produit une grande quantité de Sel entaffé comme des couches de Cryftal d'efpace en efpace. C'eft où croît le *Branez*, ou *Boranetz*, fruit merveilleux qui a la figure d'un Agneau, avec les pieds, la tête, & la queue, très-diftinctement formez, d'où lui eft venu fon nom *Boranez*, qui dans la Langue du Pays veut dire petit Agneau. Les Tartares & les Mofcovites en font grand état, & la plûpart le gardent avec foin dans leurs Maifon. Cette Plante croît fur une tige d'environ trois pieds de haut, & l'endroit par où elle y tient eft une efpèce de nombril. Elle fe baiffe vers les herbes qui lui fervent de nourriture; & fi on les coupe, ou fi on les gâte, elle fe flétrit auffi-tôt. Les Loups la dévorent avidement, à caufe qu'elle reffemble à un Agneau.

[11] Corn. Dict. Jean Struys, 1 Voyage, ch. 12.

1. STEPHANE, C'eft l'un des noms que Pline [12] donne à l'Ifle de Samos.

[12] lib. 5. c. 31.

2. STEPHANE, Ville de la Phocide, felon Etienne le Géographe.

3. STEPHANE, Ville de l'Afie Mineure, dans la Paphlagonie fur la Côte du Pont-Euxin. Arrien [13] qui y met un Port où les Vaiffeaux étoient en fûreté, le marque entre *Cimolis* & *Potani*, à cent quatre-vingt Stades de la premiére de ces Places, & à cent cinquante de la feconde. Ptolomée [14] qui Place STEPHANE dans la Galatie, ne lui donne que le titre de Village, & le marque entre Armène & Sinope. Stephane étoit une Ville de la Paphlagonie, felon Pline [15].

[13] 2. Peripl. p. 15.
[14] lib. 5. c. 4.
[15] lib. 6. c. 2.

4. STEPHANE, Pline [16] dit qu'on donnoit anciennement ce nom à la Ville de *Praneftini*,

[16] lib. 5. c. 5.

ou *Preneste*, Ville d'Italie dans le Latium. Strabon [1] cependant veut qu'elle ait été appellée Πολυστέφανον; ce qui signifie une multiplicité de Couronnes.

[1] lib. 5 p. 238.

5. STEPHANE, Montagne de la Thessalie, dans la Phthiotide, selon Pline [2].

[2] lib. 4. c. 8.

STEPHANI-FANUM. Voyez ONOGOARIS.

STEPHANICUM, Ville dont parlent Cédrène & Curopalate. Ortelius [3] soupçonne qu'elle pouvoit être dans l'Arménie.

[3] Thesaur.

STEPHANOPOLIS, & CORONA [4]; noms que Sambucus donne à une Ville de la Dace, & connue aujourd'hui sous le nom de *Cronstadt* qui lui a été donné par les Allemans, & sous celui de *Brasso* que lui donnent les Hongrois. Aventinus prétend qu'elle a été appellée anciennement *Segethusa*; mais il a peut-être voulu dire *Zarmisogethusa*.

[4] Ortelii Thesaur.

STEPHANOPOLIS, *Cor*, Lieu dont fait mention Hélien dans son Histoire des Animaux [5]; & il dit qu'on y voyoit un Temple de la Fortune Epirotique. Ce surnom feroit croire que ce Lieu étoit dans l'Epire.

[5] lib. 11 c. 30.

STEPHANSWERT, ou STEVENSWEERT. Voyez STEVENSWEERT.

STEPHON, Lieu de la Bœotie: Plutarque [6] le met dans la Contrée Tanagrique.

[6] In Quæstion. Græcis.

STEPNEY, Village d'Angleterre [7], dans la Province de Middlesex, à l'Orient de la Ville de Londres. Stepney est un joli Village, où il y a deux Paroisses Protestantes, l'une Episcopale, & l'autre Presbytérienne. Les *Quakers* y ont aussi leur Assemblée.

[7] Délices de la Gr. Br. p. 750.

STEREA, Municipe de l'Attique, dans la Tribu Pandionide, selon Lucien cité par Ortelius [8]. Mr. Spon [9], qui écrit STEIRIA, remarque que ce Lieu fut fondé par les Habitans de Stiri dans la Phocide. Ce Bourg, ajoute-t-il, n'étoit pas éloigné de Brauron, & Platon fait mention d'un chemin qui y conduisoit, & où se trouvoit le Tombeau d'Hipparchus.

[8] Thesaur.
[9] Liste de l'Attique.

STEREONTIUM, Ville de la Germanie, selon Ptolomée [10]. Il y en a qui veulent que ce soit présentement la Ville de Cassel.

[10] lib. 2. c. 11.

1. STERLING, Province d'Ecosse [11], dans la seconde Presqu'Isle, de ce Royaume, au Midi du Tay. Les deux Golphes de la Cluyd & du Forth s'approchent tellement l'un de l'autre, qu'il n'y a pas trente milles de chemin dans l'Isthme qu'ils laissent entre deux. Cet Isthme est occupé par deux Provinces; celle de Sterling à l'Orient, & celle de Lenox à l'Occident. La Province de Sterling est bornée à l'Orient par l'Avon, qui la sépare de la Lothiane, & par le Forth qui la sépare de la Fife. Au Nord elle a la Province de Menteith, à l'Occident celle de Lenox, & au Midi celle de Cluydesdale. Elle s'étend en longueur du Nord-Ouest au Sud-Est l'espace de vingt milles; & sa largeur n'est que de douze milles. Mais si cette Province est petite, elle est l'une des plus fertiles du Royaume. On y compte environ vingt Paroisses. Les Riviéres qui l'arrosent sont le Carron, le Kelwin, le Coutyr, le Bannok, & le Forth. En passant de Lothiane dans cette Province, on voit les restes de la Muraille des Romains, qui s'étendoit à travers les Provinces de Sterling & de Lenox, jusqu'à Kilpatrick sur la Cluyd, dans un espace de trente à trente-cinq milles. Elle couroit dans la Province de Sterling, depuis l'Avon, droit jusqu'à Falkirk, traversant la belle Forêt du Calendar. A trois milles de Falkirk, la Muraille passoit près d'une Ville nommée Camelot qui est ruïnée depuis quelques Siècles. Vers l'endroit, où la Riviére du Carron s'approche le plus de la Muraille, on voit deux Buttes de terre, nommées *Dunipaces*, qui paroissent avoir été élevées par l'art & à force de travail. A deux mille pas plus bas, on voit une Structure antique & grossiére de forme ronde, ouverte par le haut, & large de treize coudées, composée de gros Quartiers de pierres, assemblez sans chaux ni ciment, mais liez fort proprement les uns aux autres, & qui font comme une muraille séche de vingt-quatre coudées de haut. On a beaucoup raisonné & disputé sur cet Ouvrage brute. Un ancien Historien rapporte que Carausius l'érigea pour un monument de sa Victoire, & de l'honneur qu'il eut de porter jusque-là les armes Romaines. Ce Carausius ne se contenta pas de relever la Muraille qu'on avoit négligée pendant plus de quatre-vingt ans, il la fortifia encore par sept Châteaux qu'il bâtit en divers endroits. Cependant il ne paroît point qu'on y ait trouvé aucun monument de Carausius. On y a déterré seulement en divers endroits des Inscriptions, dont quelques-unes sont faites à l'honneur de l'Empereur Antonin *le Pieux*. Delà la muraille s'étend le long du Parc de Cummernald; ensuite elle avance jusqu'à Barhill, qui est la derniére Place de cette Province. La partie Occidentale de ce Pays est couverte en partie de Montagnes, appellées *Campsey*, qui donnent la source à une petite Riviére de même nom. Elles servent de borne entre les Provinces de Sterling & de Lenox. On dit qu'il s'y trouve d'un côté de l'Occident une Fontaine, dont l'eau a la vertu d'enyvrer ceux qui en boivent. Le Carron prend sa source dans ces Montagnes.

[11] Délices de la Gr. Br. p. 1242.

Les Vallées de cette Province sont fertiles en Fruits & en Bleds, & entrecoupées de belles Prairies. Les Montagnes qu'on voit au Midi, nourrissent quantité de Troupeaux de Brebis. Celles qui occupent l'Ouest & le Nord, ont aussi des Pâturages, où l'on entretient de gros Troupeaux de Bêtes à corne. Les Riviéres sont fort poissonneuses, & le Forth en particulier a une riche Pêche de Saumons. Les Habitans se servent de diverses matiéres pour faire le feu. Dans le Nord où ils ont des Forêts, ils brûlent du bois: dans la partie Orientale ils ont du Charbon de pierre, qui se trouve sur les lieux mêmes; & dans le reste du Pays ils ont une espèce de Tourbes qu'ils tirent des Marais, ou de certaines terres marécageuses & tremblantes, qu'ils appellent *Flowmosses*.

2. STERLING, Ville d'Ecosse [12], dans la Province à laquelle elle donne son nom, & dont elle est la Capitale. Le Forth, en sortant de la Province de Menteith, passe à côté des murailles de STERLING, ou STIRLING. Cette Place est fort importante; aussi les Rois n'avoient-ils rien oublié pour la mettre en bon état de défense. Elle est située sur la pente d'un Rocher, dont le Forth mouille le pied, coulant dans un lit fort profond. On le passe sur un beau Pont de pierres de taille, à quatre Arches, & fermé par une Porte de fer. C'est le dernier Pont qu'on voit sur cette Riviére, qui bien-tôt s'ouvrant un large Canal reçoit la Marée, qui forme un Havre & porte les Vaisseaux jusqu'au Pont. Cet avantage y attire un assez grand Commerce par la correspondance qu'on peut aisément avoir avec Edimbourg. Au-dessus de la Ville la tête du Rocher est occupée par un Château très-bien fortifié, que les Rois Jacques V. & VI. ont embelli de quelques ouvrages nouveaux. Il sert à défendre la Ville & le Pont, & on le regarde comme une des

[12] Ibid. p. 1247.

Clefs

Clefs du Royaume, étant placé avantageusement pour empêcher un Ennemi de pénétrer dans le Nord de l'Ecosse. Aussi est-ce-là que le Duc d'Argyle en 1715. fit camper les Troupes du Roi, pour empêcher les Mécontens assemblés à Perth de pénétrer du côté d'Edimbourg. Ce Château n'est pas moins un séjour agréable qu'une bonne Place de défense. On y trouve une vûe charmante, qui s'étend sur la Ville, sur la Campagne & sur le Forth, qui serpente tellement dans ce Pays-là, qu'on ne sait presque de quel côté il coule. On y a porté une des Inscriptions Romaines, qui ont été déterrées aux environs de la Muraille. Au pied du Rocher, on voit un beau grand Parc attaché au Château, & qui servoit autrefois au divertissement des jeunes Princes d'Ecosse. C'est dans ce Château qu'on les élevoit; c'est-là que les Reines alloient faire leurs couches, tant que l'Ecosse a eu ses Rois particuliers. Les Comtes de Marr, de la Maison des Aresquins, ont été ci-devant Gardes héréditaires de ce Château, jusqu'au Comte d'aujourd'hui, qui ayant embrassé le parti du Prétendant, excité au Nord de l'Ecosse une rebellion en sa faveur, & commandé même les Troupes des Mécontens en 1715. nonobstant le serment de fidélité qu'il avoit prêté au Roi George en 1714. fut en punition dépouillé de toutes ses Dignités. L'Eglise est aprés le Château dans la partie la plus élevée de la Ville. C'est un beau Vaisseau construit de pierres de taille, & accompagné d'un Clocher très-haut. Le Duc d'Argyle & le Comte de Marr ont tout près delà de fort belles Maisons.

Les Anciens appelloient cette Ville *Bineobara* [1]; mais Ptolomée l'appelle *Vindovara*. C'étoit une des bornes de l'Empire Romain dans la Grande-Bretagne, comme il paroît par une Inscription qu'on trouve vers le Pont, au bas du Château, & qui marque qu'une des aîles de l'Armée Romaine faisoit garde dans cette Place. Du tems de la Religion Catholique il y avoit près de cette Ville une Abbaye magnifique, qui portoit le nom de *Cambuskenneth*. A deux milles au Nord de Sterling, est une Terre nommée *Arthrey*, ou *Airthrey*, dans laquelle on trouve une Mine de cuivre, au côté Méridional d'une Montagne. La matiére qu'on tire de la Mine est couverte d'une croute Métallique, & le reste est bigarré de couleurs vives de verd, de violet & de bleu. Un Quintal de cette matiére rend cinquante livres de fort bon cuivre. On en tire aussi quelque peu d'argent & d'or. Une Fontaine sort de la même Montagne, & comme elle passe à travers une terre minérale, elle en prend quelque teinture, & on la croit bonne pour guérir quelques maux externes.

1 Etat présent de la Gr. Br. t. 2. p. 252.

1. STERNBERG, Contrée d'Allemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg [2], aux Confins de la Pologne & de la Silésie, dont le premier de ces Etats la borne à l'Orient, & le second au Midi: elle a la Warta au Nord, & au Nord Oriental; & l'Oder à l'Occident. Elle prend son nom de sa Capitale, & renferme une autre Ville nommée Drossen, avec divers Villages. C'est un Pays montagneux, coupé de quelques petites Riviéres, entr'autres par celles de Posstam & d'Eilwick.

2 Jaillot, Atlas.

2. STERNBERG, Ville d'Allemagne, dans la Nouvelle Marche de Brandebourg, & le Chef-lieu d'une Contrée de même nom. Cette Ville est située aux Confins de la Silésie, entre Custrin, Schwerin, Bombst, Zullichaw, Crossen, Reipaigk, Francfort sur l'Oder, & Lebus.

3. STERNBERG, Ville d'Allemagne, au Duché de Mecklenbourg, sur la Riviére de Warne, aux Confins de l'Evêché de Swerin, à l'Orient de Gustrow. Jaillot ne fait de Sternberg qu'un simple Village.

STERRIS, Voyez Strais.

STERTZINGEN, Ville d'Allemagne, dans le Tirol [3], sur la Riviére d'Eisak, environ à cinq lieues au Nord Occidental de Brixen, & à près de six lieues au Nord Oriental de Tirol. Cette Ville située au pied du haut Mont de Verner, ne consiste presque qu'en une grande Rue arrosée de plusieurs Fontaines; qui en rendent l'abord fort agréable. Le petit Torrent d'Eisack, ou Eisack, qu'on voit tomber des Rochers à la sortie de la Ville, la traverse par le milieu. A quatre ou cinq lieues delà, à une Portée de mousquet d'un Village appellé Gries, on voit sur la Route une grande Planche d'airain, contre une Colonne, sur laquelle on lit l'heureuse rencontre de l'Empereur Charles V. & de Ferdinand son frere, qui ne s'étoient point vus depuis que le premier étoit parti d'Allemagne, pour aller en Afrique, d'où il revenoit chargé de gloire. Ses Conquêtes sont décrites sur cette Table d'airain, où sont plusieurs figures en bas relief, qui représentent ces deux Princes avec leur suite.

3 Nic. Visson, Theatre de la Guerre d'Italie.

STESIARUS, Montagne de l'Epire, dans la Molossie, selon Vibius-Sequester cité par Ortelius [4], qui dit que Bocace lisoit *Stesianus* au lieu de *Stesiarus*.

4 Thesaur.

STESICHORI-TUMULUS [5], Fazel dit que le Tombeau du Poëte Stesichore étoit dans la Sicile au voisinage de Catane; & que ce Lieu est nommé présentement *S. Maria de Bethlem*.

5 Ortelii Thesaur.

STETHE, Στῆθη. Mot Grec qui signifie la Poitrine: Strabon [6] appelle ainsi les Monceaux de sable, ou de vase qui se trouvent à l'Embouchure du Danube. Ammien Marcellin [7] leur donne le nom de *Dorsa*; c'est-à-dire *Dos*.

6 lib. 1. p. 52.

7 lib. 22.

STETIN, ou Stettin, Ville d'Allemagne, dans le Poméranie Citérieure, dont elle étoit la Capitale, avant qu'elle passat sous la Domination du Roi de Prusse. Cette Ville située à 38. d. 45'. de Longitude, sous les 53. d. 27'. de Latitude [8], est bâtie sur la Rive gauche de l'Oder. Sa figure est un quarré long, & le terrein sur lequel elle se trouve, est bas du côté de l'Orient, & s'éleve peu à peu du côté de l'Occident. On appelle aussi cette Ville *Alten-Stetin*; c'est-à-dire, le Vieux Stetin, pour la distinguer du Nouveau Stetin, Ville de la Poméranie Ultérieure. On ne sauroit guère trouver de Place plus agréablement située que la Ville de Stetin. Elle a la vûe non-seulement sur le Fleuve, mais encore sur quatre Isles qu'il forme, & qui sont couvertes d'Arbres, & sur des Collines riantes qui se découvrent de loin. La Colline sur laquelle la Ville haute est située, a deux noms: la partie voisine du Palais Ducal s'appelle *Oitboeterberg*, & l'autre partie du côté de la Porte de Passaw se nomme *Reedenberg*. Les anciens Murs de la Ville sont bâtis de pierres, flanqués de Tours, défendus par un Fossé, & couverts d'une autre enceinte d'une Fortification moderne, élevée du tems des Guerres d'Allemagne; ce qui fait de cette Ville une Place forte. Stetin & son Territoire furent anciennement habitez par les *Sidini*, & ensuite par les Vendes. Dans ces tems-là la Ville étoit différente de ce qu'elle est aujourd'hui: il n'y a pas cinq cens ans que l'Eglise de St. Pierre se trouvoit précisément au milieu, & que le Château du Prince étoit dans l'endroit où se voit présentement l'Eglise de Ste. Marie; & l'Eglise de St. Jacques se trou-

8 Mart. Zeiller, Descr. Ducat. Pomeraniæ.

trouvoit hors de la Ville. L'affection que les Ducs eurent pour ce Lieu, l'arrivée des Saxons, & l'augmentation du nombre des Habitans, tout cela fut cauſe de l'accroiſſement de Stetin, qui ſe trouva avoir une figure quarrée, de façon que l'Egliſe de St. Pierre ſe trouvoit alors hors des Murailles de la Ville, ainſi que le Chantier où l'on conſtruiſoit les Navires. Enfin le nombre des Habitans s'étant encore accru, celui des Maiſons augmenta à proportion. On en comptoit cent trente ſept dans le bas Quartier, trois cens ſoixante & douze dans les Chantiers, & deux cens quatre-vingt dans le haut Quartier, ſans parler de celles qui étoient au-devant de la Porte du Moulin. Les Guerres qui ſurvinrent mirent fin à ces accroiſſemens, & firent même décheoir le nombre des Habitans. Celui des Egliſes eſt aſſez grand. On voit celle de Notre-Dame, bâtie en 1261. par la libéralité du Duc Barnim I. & de la Ducheſſe Mechtilde ſa femme. L'Egliſe Cathédrale dédiée à St. Otton fut fondée en 1347. par Barnim III. embellie par le Duc Jean Frideric. Les revenus de cette Egliſe ont été employez à récompenſer divers Sujets qui avoient rendu ſervice à la République, & à fonder en 1541. le Collége Ducal. Le Fondateur de l'Egliſe de St. Jacques fut un certain Perſonnage noble, nommé Beringer, & origioaire de la Ville d'Augsbourg. Il la fit bâtir en 1187. & la dota des Villages de Cletzkow & de Grieben, pour pourvoir à l'entretien de quelques Moines, qui y furent établis. Cette Egliſe a depuis été ornée de deux Jeux d'Orgue, d'une Tribune, des Bancs des Sénateurs, d'un Autel, d'un Baptiſtére, d'une Bibliothéque, d'un Théâtre pour les Muſiciens, & d'une Horloge curieuſe placée derriére le Chœur. La Tour de cette Egliſe avoit été elevée en 1604. mais comme on ne la trouva pas aſſez ſolide, on la rebâtit en 1636. & on lui donna quelques pieds de hauteur de plus. En 1335. les Marchands de Stetin firent bâtir à leurs dépens l'Egliſe de St. Nicolas, à laquelle on ajouta depuis une Tour en 1576. L'Egliſe de St. Jean doit ſa fondation à la Princeſſe Machtilde, qui la fit conſtruire de même que le Monaſtère qui y étoit joint, & dont les revenus ſont employez aujourd'hui à la ſubſiſtance des pauvres Habitans. Les Carmes avoient commencé à bâtir une Egliſe, près du Marché aux Chevaux; mais cet Edifice n'a point été achevé: on l'a changé en un Collége, & on y a transféré l'Ecôle qui avoit été établie dans l'Egliſe de St. Jacques en 1636. Hors de la Ville on trouve l'Egliſe de St. Pierre, bâtie du vivant de St. Otton; mais la Tour de cette Egliſe eſt un Ouvrage plus récent, car elle fut bâtie en 1602. Dans le grand Chantier il y a l'Egliſe de Ste. Gertrude. On trouve encore à Stetin divers Edifices publics deſtinez à de pieux Etabliſſemens.

Cette Ville ſe gouverne par les mêmes Loix que Magdebourg, depuis l'an 1243. que le privilége lui en fut accordé par Barnim I. En 1464. on ajouta à ces Loix une nouvelle Loi Municipale, qui fut reçue dans la Ville, & qui régle la forme du Gouvernement. En conſequence de cette Loi Municipale, il y a deux Juges, l'un nommé par le Prince, & l'autre par le Sénat, & ces deux Juges aſſiſtez d'onze Aſſeſſeurs, tiennent tous les ans la Cour de Juſtice pendant huit jours. Ce Tribunal connoît de toutes les cauſes civiles & criminelles; mais les affaires de Politique ſont portées devant le Sénat, qui fait exercer la Police par ſon Juge. Quant aux cauſes des Marchands, elles ſont jugées ſommairement par huit des plus anciens dans une Maiſon appellée *Seglerhauſe*.

Les privilèges dont jouït la Ville de Stetin ſont fort conſidérables. Ils conſiſtent entr'autres en ce qu'un Bourgeois ne peut être appellé devant aucun Juge étranger. Toutes les Marchandiſes qui remontent l'Oder, & toutes celles qui le deſcendent doivent être déchargées à Stetin, ſans qu'il ſoit permis de faire aucun détour pour éviter de paſſer dans la Ville: il n'eſt permis à aucun Etranger d'acheter du Bled que dans un certain tems marqué, & il ne peut le tranſporter ſans la permiſſion des Bourgmeſtres. Tout Bourgeois de Stetin a la liberté de pêcher par tout avec l'hameçon, & avec les petits filets; il n'y a que l'Etang de Dam qui eſt excepté; il eſt défendu d'y pêcher avec des naſſes de fil. Dans toute l'étendue du Duché, les Bourgeois de Stetin ne payent aucun Impôt, ni par terre, ni par mer, ſi ce n'eſt à Wolgaſt & dans les autres Villes, où on leur remet la moitié des droits. La Nobleſſe ne peut bâtir aucun Château à trois milles à la ronde de Stetin; & les Princes mêmes ſe ſont engagez de n'élever aucune Fortereſſe ſur les bords de l'Oder, ni ſur ceux du Friſch-Haf: cette Ville a le droit de battre une certaine Monnoie; privilège qui lui a été accordé par le Duc Jean Frideric; elle a auſſi le droit de tenir trois Foires, l'une le Dimanche après l'Aſſomption de la Ste. Vierge, l'autre le jour de Ste. Catherine, & la troiſième le premier Vendredi après la Fête de St. Gall.

En 1121. Boleſlas Duc de Pologne, ſurprit la Ville de Stetin à la faveur des glaces, & ne ſe contenta pas d'exiger un Tribut des Habitans, il emmena encore avec lui environ huit mille, tant garçons que filles, les fit baptiſer, les diſtribua en divers Quartiers de ſes Etats, & fit promettre aux Habitans de Stetin, qu'ils embraſſeroient la Religion Chrétienne. Pour cet effet Otton Evêque de Bamberg ſe rendit à Stetin en 1124. mais dans l'eſpace de deux mois il ne put gagner que ſur un petit nombre de Jeunes-gens qu'ils ſe feroient baptiſer. La démarche que fit le Duc de Pologne de remettre aux Habitans de Stetin le Tribut qu'il leur avoit impoſé, eut plus d'effet. Ils embraſſérent auſſi tôt avec ardeur la Religion Chrétienne. Leur Idole d'or à trois têtes, à cauſe des trois Peuples, les Habitans de Stetin, les Poméraniens & les Slaves, qui la reconnoiſſoient pour leur Divinité, fut envoyée en préſent au Pape. Une maladie contagieuſe, étant ſurvenue quelque tems après pendant l'abſence de l'Evêque de Bamberg, le culte de l'Idole à trois têtes fut rétabli à Stetin; mais ce Prélat étant rétourné en 1128. les Habitans renoncérent tout de bon à l'Idolâtrie. Durant le fort de la Guerre des Huſſites en Allemagne, les Bourgeois de Stetin ſe ſoulevérent contre leur Sénat. En 1622. le Duc Philippe mit la premiére pierre au Palais Ducal vers l'Oder; Palais qui dans le tems des Troubles fut ruïné ainſi que le magnifique Château d'Oderburg, bâti vis-à-vis de Stetin. La Populace de cette Ville ſe ſouleva contre le Sénat en 1616., maſſacra le Syndic en préſence du Bourgmeſtre, & jetta enſuite ſon corps par les fenêtres. Cette ſédition fut de durée, car elle ne s'appaiſa entiérement que dans le mois d'Août de l'année 1631. Bogiſlas XIV. dernier Duc de Poméranie, ſe mit avec la Ville de Stetin ſous la protection de Guſta-

ve

ve Adolphe, Roi de Suède ; & ce Duc étant mort en 1637. les Suédois s'emparérent de la plus grande partie de ses Etats. Stetin leur demeura par le Paix de Westphalie. Le Comte de Souches, Commandant de l'Armée Impériale, l'assiégea inutilement en 1659. Il fut obligé de se retirer après quatre mois de Siège par la vigoureuse résistance d'un autre Comte de Souches son Cousin, tous deux descendans d'un Gentilhomme François. L'Electeur de Brandebourg ne la put prendre en 1677. qu' après un long Siège, & fut obligé de la rendre aux Suédois par le Traité de St. Germain de l'an 1679. En 1710. cette Ville fut attaquée de la Peste. Le Roi Auguste & le Czar délivrez de l'embarras que leur avoit donné l'Armée Suédoise, s'attachérent en 1713. au Siège de Stetin, qui étoit à la veille de tomber entre leurs mains, lorsque le Roi de Prusse proposa le Sequestre. La Place se rendit & fut obligée de recevoir des Troupes de Prusse, de Saxe & de Holstein, suivent la convention qui en fut faite entre les trois Puissances; mais le Roi de Prusse avant payé au Roi de Pologne & au Czar quatre cens mille Risdales devint seul maître du Sequestre. Ce Prince offrit en 1715. de restituer cette Ville au Roi de Suède; mais il y joignit des conditions qui ne furent point acceptées, & déclara même la Guerre au Roi de Suède, pour avoir occasion de faire convertir le Sequestre en une possession perpétuelle ; ce qui fut fait par le Traité de Paix qui suivit.

Le Duché de Stetin s'étend le long de l'Oder, depuis la Marche de Brandebourg jusqu'à la Mer Baltique. Ses principaux Lieux sont:

Stetin,	Gertz,
Dam,	Anclam,
Uckermunde,	Demmin.

STEVENSWEERT, Isle des Pays-Bas, dans la partie supérieure de la Gueldre, qu'on nomme le Quartier de Ruremonde. Cette Isle est formée par la Meuse, aux Confins du Pays de Juliers & de l'Evêché de Liége, à une lieue de Meseyck & de Thoren, & à trois lieues de Ruremonde. En 1633. après la mort de l'Infante Isabelle, le Marquis d'Aitone, à qui Philippe IV. avoit donné par *interim* le Gouvernement des Pays-Bas, fit construire dans cette Isle une Forteresse qui fut aussi nommée Stevensweert; & pour traverser le Commerce des Hollandois sur la Meuse, il y fit faire un Pont de Bâteaux, dont il fit fortifier la tête de l'autre côté par une demi-lune. La Forteresse de Stevensweert a sept Bastions. Ce n'étoit autrefois qu'un Château. Henri, Comte de Bergh, le vendit au Roi d'Espagne; & aujourd'hui la Seigneurie de Stevensweert, avec plusieurs beaux Villages, qui en dépendent, appartient au Comte de Styrum. Vers la fin de Septembre 1702. les Alliez assiégerent cette Place, & le Comte de Noyelles, Lieutenant-Général des Etats-Généraux commandoit au Siège. Elle ne fit pas longue résistance. Le Gouverneur Espagnol la rendit par Capitulation le 2. d'Octobre de la même année. En 1705. ce Fort fut cédé en propriété aux Etats-Généraux par l'Empereur, en vertu du Traité de Barriére.

STEUNOS, Grotte, ou Antre de l'Asie Mineure, dans la Phrygie, au Quartier de ces Phrygiens qui habitoient sur les bords du Fleuve Peucella, & qui étoient originaires d'Azanie. Pausanias [1] dit; C'est un Antre qui par sa figure ronde, & par son exhaussement plaît fort à la vûe. Ils en ont fait un Temple de la Mere des Dieux, où la Déesse a sa Statue. Themisonium au-dessus de Laodicée est une Ville, qui appartient aussi aux Phrygiens. Ces Peuples disent, que dans le tems que les Gaulois exerçoient leurs Brigandages en Ionie, & qu'ils y mettoient tout à feu & à sang, Hercule, Apollon, & Mercure les sauvérent de cette fureur. Ceux qui commandoient dans la Ville furent avertis en songe par ces Dieux, qu'il y avoit un Antre, où les Habitans seroient en sûreté, eux leurs femmes & leurs enfans. Cet Antre leur fut montré, & ils y trouvérent en effet leur salut. C'est en mémoire de cet événement, ajoute Pausanias, que l'on voit encore aujourd'hui devant la Porte de l'Antre de petites Statues de ces Dieux, qui delà même ont pris leur dénomination de *Spelaites* du mot Grec Σπήλαιον, *Specus*, un *Antre*. On disoit que cet Antre étoit à trente Stades de la Ville. Il étoit arrosé de plusieurs sources. Du reste on ne voyoit aucun chemin qui y conduisît. La Voute en étoit extrêmement basse, & il n'étoit éclairé que par un foible jour.

[1] lib. 10. c. 32. Traduct. de Mr. l'Abbé Gedoyn.

1. STEYR, ou STEYER, Riviére d'Allemagne [2], dans la Haute-Autriche, au Quartier de Traun. Elle prend sa source dans les Montagnes, entre l'Ens Septentrional & l'Ens Méridional, près de la petite Ville de Pirn. Elle coule d'abord vers l'Occident Méridional, & arrose Spital, d. & Seitzenberg, g. Au-dessous de cette derniere Ville elle tourne vers le Nord Occidental; & après avoir mouillé Claus, g. Steimbach, d. Losenstayn-Leiten, d. & Steyr, elle se perd au-dessous de cette derniére Ville dans l'Ens.

[2] Jaillot, Atlas.

2. STEYR, ou STEYER, Ville d'Allemagne, dans la Haute-Autriche, au Quartier de Traun, au confluent du Steyr avec l'Ens, à trois lieues au-dessus de la Ville de ce nom. Cette petite Ville, qui est située sur une Montagne, est prise par quelques-uns pour l'ancienne Astit, *Asturis*, ou *Casturis*, & par d'autres pour l'ancienne *Claudium*, *Claudia*, ou *Claudionum*, Ville du Norique.

STHENION, SOSTINIUM, ISTENIA, ou STRENA [3], anciennement *Leosthenium*, *Laosthenes*, *Portus-Senum*, ou *Sosthenium*, Bourg de la Turquie en Europe, dans la Romanie, sur le Canal de Constantinople, au milieu, entre la Ville de ce nom & la Mer Noire, sur le petit Golphe de *Stenion*, *Sosthenius-Sinus*.

[3] Baudr. Dict.

STIBOTES. Voyez ZIOBTAIS.

STIGHILL, Village d'Angleterre [4], dans le Comté de Northumberland, près du Bourg de Sethon. On prend Stighill, pour l'ancienne *Segedunum*, petite Ville des Ottadins.

[4] Ibid.

STIGLIANO, petite Ville d'Italie [5], au Royaume de Naples, dans la Basilicate, près de la Riviére de *Salandrella*, à douze milles de *Tricarico* au Midi, & à vingt milles de la Côte du Golphe de Tarente au Couchant. *Stigliano* a titre de Principauté; & l'on y voit des Bains célèbres nommez à présent les Bains de *Bracciano*.

[5] Ibid.

STILARI, Bourg de la Turquie en Asie, dans l'Anatolie, sur le Cap Blanc, ou de *Stilari*, au Couchant de Smyrne, vis-à vis la Pointe Méridionale de l'Isle de *Scio*.

STILIDA, Ville de la Turquie en Europe, dans la Gréce sur la Côte du Canal de Negrepont au Nord Occidental de l'Isle de ce nom. C'est un gros Village qui n'a pour Habitans que des Chretiens, & pour un Village son Eglise

est fort jolie, Le Pays des environs est beau & très-fertile.

STILO, Bourg d'Italie [1], au Royaume de Naples, dans la Calabre Ultérieure, sur le Fleuve Cacino, à cinq ou six milles de la Côte de la Mer Ionienne. Ce Bourg donne son nom au Cap de *Stila*, appellé anciennement *Carcinum Promontorium*.

STILPÆ, Ville de Sicile, selon Etienne le Géographe.

STIMON, Ville de la Thessalie, Tite-Live [2] la compte au nombre de celles qui se soumirent aux Romains après la prise de *Gomphi*.

STINSIAR, ou STINCHAR, Riviére d'Ecosse [3], dans la Province de Carrik. Elle sort d'un petit Lac au Nord-Est de la Province, coule au Sud-Ouest & à l'Ouest jusqu'à son Embouchure. On voit sur ses bords les Châteaux de *Kragacil*, & d'*Ard-Steinsiar*, dont le dernier est vers son Embouchure.

STIPHANE, Marais de l'Arméoie dans la Phazemonitide, du côté de *Phanaroea*. Strabon dit que ce Marais est formé par les eaux de la Mer, qu'il est poissonneux, & qu'il occupe une partie de la Phazemonitide. Il ajoute que des pâturages de toute espèce régnent en rond autour de ce Marais, qu'on y voit un Château fort élevé, mais desert & appellé *Cizara*, & que par derriére est un Palais Royal. Il ne s'agit plus que de savoir si tout ce que dit ici Strabon doit être attribué à ce Marais; car il y a dans cet endroit du Texte une lacune qui pourroit donner lieu à quelque doute. Voici le passage dont il est question: *Partem Phazemonitidis quæ est versus Phanaroeam Palus marina tenet, magnitudine . . . . Stiphane quæ vocatur, piscosa, & in orbem sunt omnis generis pascua: impositum ei est Castellum sublime nunc desertum nomine Cizara, ac Regia pone ædificata*,

STIPIUM. Voyez STYPEIUM,

STIRI, Montagne de la Turquie en Europe, dans la Livadie, avec un Village qui lui a communiqué son nom & qui est l'ancienne STIRIS. Voyez STIRIS. C'est sur cette Montagne [4] que l'on voit le Convent de St. Luc surnommé *Stiriote*, ou *Stirite*. Ce St. Luc à qui le Monastère est dédié n'étoit pas l'Evangéliste, mais un Hermite de ce Desert qui est au Sud de cette Montagne, comme on le justifie par l'Office de cette Eglise, où le nom de *Stiriote* lui est donné, C'est un des plus beaux Convents de toute la Gréce; il est composé d'environ cent cinquante Caloyers, dont quelques-uns s'appellent Hiéromoines qui ne s'appliquent qu'au Service Divin & qui sont Prêtres. Ils s'occupent aussi dans leurs Cellules à quelques Ouvrages nécessaires. Ceux qui sont agés en ont un jeune qui les accompagne, à qui ils apprennent à lire, à écrire, & à dire l'Office, S'il a de l'esprit, on lui apprend à lire leur Liturgie. Les autres sont Caloyers, & s'occupent à rendre les services qui sont nécessaires à la Communauté; quelques-uns à cultiver la terre, & les autres à garder les Troupeaux. On les voit communément occupés à cela dans les Campagnes, excepté le Dimanche, & les jours de Fête qu'ils se rencontrent à l'Eglise. Ils ont outre ces vieillards des Abbés qu'ils appellent Egoumènes, que l'on change de deux en deux ans par Election, La Vallée d'autour qui appartient au Convent porte de bon Vin, elle fournit aussi de l'huile, du bled, & du miel. On trouve haut & bas diverses petites Huttes, où ces Caloyers logent, proche de leurs affaires, & qu'ils appellent *Metochia*, qui est le même mot dont les anciens Grecs se servoient pour dire une Colonie. Ils tiroient delà un revenu considérable; mais ils ont été tellement appauvris depuis quelques années, qu'ils ont été obligés de vendre ce qu'ils avoient d'Argenterie dans leur Eglise pour payer leur Tribut qui est de deux cens écus par an, Le reste de leur revenu est en charités qui ne peuvent pas monter fort haut, à cause de la misére où ce pauvre Peuple est réduit, Ils sont aussi fort tourmentés depuis quelques années par les Turcs qui viennent par Compagnie les piller & les maltraiter, en ayant même tué quelques-uns, Depuis pour s'exempter de ces insultes ils ont pris un Janissaire qu'ils entretiennent & qu'ils payent. Ces Caloyers prétendent que Romanus, Empereur d'Orient, fils de Constantin Septième, & petit-fils de Léon surnommé *le Philosophe*, a fondé leur Convent; ils se flattent aussi que cet Empereur & sa femme sont enterrés dans leur Eglise. Ils en montrent encore aujourd'hui les Tombeaux. Cette Eglise est une des plus belles qu'il y ait en Gréce, quoiqu'elle soit fort ancienne, & qu'elle ait beaucoup souffert des Tremblemens de Terre. Elle est bâtie à la Gréque presque quarrée, excepté que le Portique est à l'Occident, où il y a trois Portes pour entrer dans l'Eglise. Il y a un Dôme au milieu assez grand. Le dedans de l'Eglise est en forme de Croix. Toutes les murailles sont incrustées de Marbre poli. Le pavé est aussi de Marbre à diverses couleurs, de Jaspe, de Porphyre. Le Lambris & le Dôme sont ornés d'une Mosaïque ancienne avec des Figures de Notre Sauveur & de plusieurs autres Il y a une Galerie tout autour soutenue de Pilliers de Marbre. L'on trouve encore une autre petite Eglise vers le Sud dédiée à la Ste Vierge, L'on y voit au Portique deux belles Colomnes de Marbre avec leur Chapiteau Corinthien. L'on y lit aussi plusieurs fragmens d'Inscriptions; une entr'autres est la dédicace d'une Fontaine & de son Canal aux Empereurs qui étoient apothéosés, & à la Ville par un certain Xenocrate, & par Eumaridas à leurs fraix & dépens; mais le nom de la Ville n'est point exprimé:

ΘΕΟΙΣ ΣΕΒΑΣΤΟΙΣ ΚΑΙ ΤΗΙ ΠΟΛΕΙ
ΤΗΝ ΚΡΗΝΗΝ ΚΑΙ ΤΑ ΠΡΟΣ ΤΟΥΣ
ΒΑΘΜΟΤΣ ΚΑΙ
ΤΟ ΕΠΟΙΚΙΟΝ ΞΕΝΟΚΡΑΤΗΣ ΚΑΙ
ΕΤΜΑΡΙΔΑΣ ΑΝΕΘΗΚΑΝ ΕΚ ΤΩΝ
ΙΔΙΩΝ ΚΑΙ ΤΟΤ ΤΔΑΤΟΣ ΕΙΣΑ-
ΓΩΓΗΝ,

C'est-à-dire, *à l'honneur des Dieux Augustes & & de la Ville, Xenocrate & Eumaridas ont fait & consacré une Fontaine à leur frais, & ce qui a été nécessaire pour les dégrez, le logement voisin, & la conduite de l'eau*. Peut-être que l'ancienne Stirie étoit là autrefois, si ce n'est pas le Village que l'on voit près du Convent, car il est assez grand pour avoir été une petite Ville sur le haut de cette Montagne. L'on apperçoit encore les fondemens d'une muraille qui sont au-dessous dans la Vallée au Nord, & l'on y découvre aussi les ruïnes que l'on appelle *Palæstiri*, ou l'ancienne Stiris. Il semble même que ce Convent ait été bâti de quelques ruïnes plus anciennes, & l'on remarque plusieurs Colomnes de Marbre granite qui sont renversées de même que plusieurs pierres de taille. Les Caloyers y sont passablement bien logés, ils ont même une partie de leur Convent destinée pour le logement des Etrangers qu'ils reçoivent fort honnêtement, comme on pourroit faire

dans

[1] Magin, Atlas. Ital.

[2] lib. 32. c. 14.

[3] Délices de la Gr. Br. p. 1186.

[4] George Wheler, Voy. de Dalm. &c. t. 58. & suiv. t. 2.

dans la grande Chartreuſe proche de Grenoble dans les Alpes. Leurs Cellules ſont de petites Chambres voutées de pierre, & chacun a la ſienne. Ils vivent comme tous les autres Moines Grecs faiſant fort mauvaiſe chere en Carême, & ne mangeant jamais de viande en aucun tems. Ils ſe levent trois heures devant le jour pour faire le Service du matin, leur Service commun ſe fait trois heures après à Soleil levant, & les Vêpres, ou le Service du ſoir, deux heures devant la nuit; ſans compter leurs heures qu'ils doivent lire le matin, & les priéres qui ſe font au Réfectoire devant dîné, & devant ſoupé. Ils mangeot tous enſemble dans un grand Réfectoire, qui a de côté & d' autre des Tables fort longues de Marbre blanc où ils prenneot ſéance ſelon leur âge; mais l' *Egoumenos* en a une petite pour lui ſeul vers le haut-bout. Ils ont pluſieurs Offices & Cérémonies devant & après dîné. Lorſqu' ils ont tous dîné & qu'ils ſe ſont levés, avant que de ſortir du Réfectoire, on préſente un morceau de Pain dans un plat & une coupe de Vin que l'on met devant l'Egoumenos ſur ſa Table qu' il ſemble conſacrer par des priéres; après cette Cérémonie on porte premiérement le Pain autour du Réfectoire, chacum en rompt une miette; on prend enſuite la coupe de la même maniére, & chacun boit à la roude; après quoi on recite quelques priéres, ou actions de graces, & chacun ſe retire dans ſa Cellule. A une demi-lieue du Convent au pied de la Montagne vers le Sud on trouve une perite Riviére dans une Plaine bien plaotée de Vignes & d' Oliviers, accompagnés de petites Maiſons, où les Caloyers vont quelquefois ſe divertir en Eté. Près delà l' on voit un Rocher eſcarpé qui a un chemin taillé dans le roc, aſſez large pour le paſſage de deux Charettes de front. L'on remarque ſur le haut les ruïnes d' une vieille Forteresſe, & d'une Ville qoi pourroit être celle que Pauſanias appelle Bulis, ſur les Frontiéres de la Phocide & de la Béotie, à Sept Stades, ou une demi-lieue du Port: car il y a là un Port à peu près dans la même diſtance de ce Lieu, qui eſt ſans doute celui que Srrabon a appellé le Port Myeus, le dernier Port des Phocéens, au-deſſus duquel les Rochers du Mont Hélicon ſont ſuſpendus. Le Convent a une Métochie, ou Ferme proche do Port, où il pêchent & chargent le bled qu' ils peovent recueillir.

1. STIRIA, Stiria, oo Steiria, Bourgade de l' Attique, au voiſinage du Promontoire Sunium, ſelon Strabon[1]. Etienne le Géographe qui écrit Steiria, met cette Bourgade dans la Tribu Pandiooide. Voyez Steria, qui eſt le même Lieu.

2. STIRIA; Pline[2] met une Iſle de ce nom ſur la la Côte Occidentale de celle de Cypre, près du Promontoire Acamante. Le Pere Hardouin juge que c'eſt l'Iſle *Styria*, dont les Habitaos ſont appellez Στυρέες par Hérodote[3].

STIRIE, Province d' Allemagne, & l' un des Etats Héréditaires de la Maiſon d' Autriche, au Cercle de ce nom, en Allemand *Steyer*. Elle a pour bornes l'Archiduché d' Autriche au Nord, la Hongrie à l' Orieot, la Baſſe Carinthie, & le Comté de Cilley au Midi, & la même Cariothie & l' Archevêché de Saltzbourg à l' Occident. Elle étoit anciennement compriſe[4], partie dans la Pannonie, & partie daos la Norique. Elle fut ſous la Domination de Ducs de Baviére juſqu' en 1030. que l' Empereur Coorad Second l'érigea en Marquiſat qu' il donna à Ottocare Comte de Muertzthal & d'Avelenz, neveu du Grand-Duc de Carinthie, & ce fut à la charge qu'il défendroit cette Frontiére de l' Empire contre les irruptiona des Barbares: l'Empereur Henri cinquiéme confirma en 1120. les priviléges que ſes Prédéceſſeurs avoient accordez aux Marquis de Stirie, & l'Empereur Fréderic premier érigea ce Marquiſat en Duché en faveur d'Ottocare Second; & par la Donation qu' il en fit à Léopold Duc d' Autriche ſon beau-pere du conſentement des Etats du Pays, la Stirie paſſa dana la premiére Maiſon d' Autriche; Frideric *le Belliqueux* n' ayant point laiſſé d'Enfans, Ottocare Roi de Bohême s' en empara; mais il en fut chaſſé par l' Empereur Rodolphe premier qui en inveſtit ſon Fils Albert, duquel la ſeconde Maiſon d'Autriche eſt deſcendue. Cette Provioce eſt bornée de l' Autriche au Nord, de la Hongrie à l' Orient, de la Carniole au Midi, & de la Carinthie & de l' Archevêché de Saltzbourg à l' Occident; elle a trente-deux lieues de long, & vingt de large. C'eſt un Paya fort montagneux arroſé de la Drave, du Muer, & de pluſieurs autres Riviéres, fertile en quelques endroits, deſert & ſtérile en beaucoup d' autres, mais aboodant en Mines de fer. Elle eſt gouveroée par un Capitaine Général, & il y a une Chambre ou Régence à Gratz pour la déciſion des affaires. On la diviſe en Haute & Baſſe. Les principaux Lieux de la Stirie ſont:

Dans la Haute Stirie:
Judenburg,
Jeickaw,
Pruck,
Stainach,
Rotenmans,
Enſpruck,
Mautern,
Cell,
Krieglaf,
Leuben,
Knitſeld,
Weiſtritz,
Muraw,
Scheyſling,
Stayn,
S. Lamprecht.

Daos la Baſſe Stirie:
Gratz,
Murckh,
Veraw,
Furſtenſeld,
Wiſtritz,
Rackelsburg,
Leybnicz,
Marchpurg,
Pettaw.

STIRIS, Steiris, ou Stearis, Ville de la Gréce, dans la Phocide. Pauſanias[5] dit: On ne va pas ſeulement de Chéronée dans la Phocide par le chemin qui mene à Delphes, ni par celui qui traverſant Panopée, paſſe auprès de Daulis & aboutit au chemin qui ſourche: il y en a encore un autre fort rude, par lequel en montant preſque toujours on arrive enfin à Stiris autre Ville de la Phocide. Ce chemin peut avoir ſixvingt Stades de longueur. Les Stirites ſe vantoient d'être Athéniens d'origine. Ils diſoient qu' ayant ſuivi la fortune de Peteüs, fils d'Orneüs chaſſé d'Athènes par Egée, ils vinrent s'établir dans un coin de la Phocide, où ils bâtirent une Ville qu'ils nommérent Stiris, parce qu' ils étoient pour la plûpart de la Bourgade *Sterium* (ou *Steirea*) qui faiſoit partie de la Tribu Pandionide. Ils habitoient ſur la cime d'un Roc fort élevé; & par cette raiſon

[1] Lib. 9. pag. 399.
[2] Lib. 5. c. 31.
[3] Lib. 8. c. 1. & 11. 140.
[4] D' Audifret, Géogr. l. 3 p. 148.
[5] Lib. 10. c. 10 de la Traduct. de Mr. l' Abbé Gedoyn.

ſon ils manquoient ſouvent d' eau particuliérement en Eté ; car ils n' avoient que des Puits dont l'eau n'étoit pas même fort bonne ; auſſi ne s' en ſervoient-ils qu' à ſe laver & à abreuver leurs Chevaux . Ils étoient obligez de deſcendre quatre Stades pour aller chercher de l' eau d' une Fontaine creuſée dans le Roc . On voyoit à Stiris un Temple de Cérès ſurnommée *Stiritis* : ce Temple étoit bâti de briques crues ; mais la Déeſſe étoit du plus beau Marbre , & tenoit un Flambeau de chaque main . Près de cette Statue , il y en avoit une autre fort ancienne couronnée de Bandelettes; & ces Peuples rendoient à Cérès tous les honneurs imaginables . De *Stiris* à *Ambryſſum* on comptoit environ ſoixante Stades , & l' on y alloit par une Plaine , qui étoit entre deux Montagnes . Le chemin étoit bordé de Vignes à droite & à gauche , & tout le Pays étoit un Vignoble , mais entre les Ceps de vigne on élevoit une eſpèce de Chêne-verd . *Stiris* , ſelon Mr. Spon [1], ſubſiſte encore aujourd'hui & conſerve ſon ancien nom , car on l' appelle *Stiri* : mais ce n'eſt plus qu'un Village.

1 Voyage de Gréce, t. 2.

STIRONE, Riviére d'Italie [2], dans la Parmeſan . Elle a ſa ſource dans les Montagnes , à l' Occident de Vianino , & à l' Orient de la ſource de la Larda . Elle court du Midi au Nord en ſerpentant ; mouille Borgo S. Donino , reçoit la Verola à la droite , baigne Soragna , reçoit la Parola encore à la droite , & va enſuite ſe jetter dans le Tarro à la gauche .

2 Magin, Atlas Ital.

STIRUM , ou Stiron , Bourg d' Allemagne dans la Weſtphalie , au Duché de Berg, ſur le Roer à deux lieues au-deſſus de Duysbourg . Ce Bourg a titre de Comté.

STIVA , Montagne de la Turquie en Europe , dans la Livadie , anciennement *Cyrbis* . Les Grecs lui ont donné le nom de Stiva [3] , à cauſe d' un Village de ce nom qui eſt au-deſſus . Mr. Baudrand [4] y met un Monaſtère auſſi nommé Stiva , & ajoute que la Montagne s' étend au Midi du Parnaſſe en forme de Promontoire juſqu' au Golphe de Lepante , entre les petits Golphes de Salone & d'Aſpropiti .

3 Spon, Voyage de Gréce, t. 2.
4 Dict.

STLUPI , Ville de la Liburnie : Ptolomée [5] la marque dans les Terres .

5 Lib. 2. c. 17.

STOBERA , Ville de l' Inde , ſelon Philoſtrate [6] cité par Ortelius [7] . Cette Ville appartenoit aux Ichthyophages .

6 In Apollon. Lib. 3.
7 Theſaur.

STOBI , Ville de la Macédoine , dans la Pélagonie . Il y a apparence qu' elle prit ſes accroiſſemens & ſon luſtre après la deſtruction de *Pelagonia* Métropole de la Province ; car perſonne depuis Tite-Live ne fait mention de cette derniére Ville , au lieu que *Stobi* eſt fort connue . Pline [8] en fait une Colonie Romaine . Il en eſt parlé dans le Digeſte [9] , & on a des Médailles de Veſpaſien & de Trajan , où elle a le titre de Municipe . Munic. Stobens. ou Municip. Stobensium . Ptolomée [10] connoît auſſi cette Ville qu' il donne aux Pélagoniens . Il y en a qui veulent que le nom moderne ſoit *Starachino* .

8 Lib. 4. c. 10.
9 Leg. ult. de Cenſib.
10 Lib. 3. c. 13.

STOBORRHUM , ou Stoborum Promontorium , Promontoire de l' Afrique propre . Ptolomée [11] le marque ſur la Côte du Golphe de Numidie , entre les Promontoires d' *Hippus* & la Ville d' *Aphrodiſium* .

11 Lib. 4. c. 3.

STOCHEM , ou Stockheim , petite Ville d' Allemagne [12] , dans l' Evêché de Liège , ſur la rive gauche de la Meuſe , à cinq lieues au-deſſous de Maſtricht , en deſcendant vers Maſeick , dont elle eſt à deux lieues .

12 Baudrand, Dict.

1. STOCKAK , ou Stockheim , petite Ville d' Allemagne , dans la Suabe , au Landgraviat de Nellenburg , dont elle eſt la Capitale . On trouve cette petite Ville ſur une petite Riviére de même nom , à deux lieues du Lac de Conſtance , & à ſix lieues de la Ville de ce nom du côté du Nord .

2. STOCKAK , Riviére d'Allemagne , dans la Suabe Méridionale au Landgraviat de Nellenburg . Cette petite Riviére qui coule du Nord au Sud , ſe forme de deux ſources , dont l' une eſt aux confins de la Baronnie de Hohenfels près de Winſtersburg , & la ſeconde au voiſinage de Nellenburg . Les deux Ruiſſeaux de ces deux ſources mouillent Stockach , & ſe raſſemblent un peu au-deſſous de cette Ville , pour aller ſe jetter dans le Lac de Conſtance , à l'Occident de la Ville d' Uberlingen , & au Septentrion de celle de Ratolfsxell.

STOCKHEIM , ou Stochem . Voyez Stochem ; car c'eſt la même Ville ſous deux différentes Orthographes . Mr. Corneille [13] qui avoit déja fait un Bourg de Stochem , fait une Ville de Stockheim , & par une faute qui lui eſt aſſez ordinaire de deux Lieux il n' en fait qu'un . Il ajoute d'après le Pere Bouſſingaut [14] que cette Ville eſt petite , & qu'elle fut réparée par Erard , Cardinal de la Marck.

13 Dict.
14 Voyage des Pays-Bas.

STOCKHOLM , Ville de Suède , la Capitale du Royaume & la Réſidence des Rois . Elle a été ainſi nommée de la cauſe & du lieu de ſa ſituation ; car *Stock* [15] ſignifie en Langue Suédoiſe Bâton ou Perche , & *Holm* un Lieu abandonné . Pour bien entendre cette Etymologie , il faut ſavoir que les Suédois , qui avoient perdu dans un embraſement leur Capitale , qu' on ne nomme point , abbandonnérent au hazard l'aſſiéte d'une autre Ville qu' ils avoient réſolu de bâtir . Pour cet effet , ils jettérent une Perche dans la Mer , proteſtant qu'ils s'établiroient au Lieu où ce Bâton ſeroit jetté par les Vents ; enfin aprés l'avoir ſuivi , ils le virent arrêter au dégorgement du Lac Meler entre des Rochers & des Montagnes à douze lieues de la Mer Baltique . Cette ſituation les obligea de la bâtir ſur Pilotis , dans de petites Iſles très-proches les unes des autres ; de ſorte que Stockholm occupe aujourd' hui ſix de ces Iſles ou Quartiers avec les Fauxbourgs du Nord & du Sud : l'un ſe trouve dans la Preſqu'Iſle de Toren & l' autre dans l' Athundrie . On place communément cette Ville à 41. d. ou environ de Longitude & à 59. d. 20'. de Latitude .

15 La Forêt de Bourgon, Géogr. t. 2. p. 223.

On diviſe ordinairement Stockholm [16] en quatre parties ; ſavoir *Sud Malm* & *Nord Malm* , qui ſont les deux Fauxbourgs au milieu deſquels la Ville eſt ſituée , & dans une Iſle . La quatrième partie eſt *Garreland* , & ces quatre parties ſont enſemble une des plus grandes Villes de l' Europe pour la quantité de ſes Maiſons . L' Iſle dans laquelle la plus grande partie de Stockholm ſe trouve enfermée , eſt environnée de deux Bras de Riviére qui ſortent impétueuſement du Lac Meler , & ſur chacun de ces Bras il y a un Pont de bois ; enſuite il ſe forme encore quelques autres Iſles qui n'en ſont ſéparées que par un peu d'eau . D' un côté on a la vûe ſur le Lac , & de l' autre ſur la Mer , la quelle forme un Golfe qui s' étand à travers pluſieurs Rochers ; en ſorte qu'on le prendroit pour un autre Lac . L'eau en eſt ſi peu ſalée qu'on en pourroit boire devant Stockholm à cauſe de la quantité d' eau douce qui y tombe du Lac Meler .

16 Mémoires divers.

On rapporte la fondation de cette Ville à Birger qui fut Gouverneur de Suède après la mort du Roi Erric ſurnommé *le Begue* , & on prétend

tend

tend qu'elle reçut le nom de Stockholm d' une grande quantité de poutres qu'oo y apporta des lieux circonvoisins; car Stok signifie en Suédois une Poutre, & Holm une *Isle* & même on *Lieu desert*. Cette Ville est fort peuplée & fait uo Commerce assez considérable. Elle est depuis près de deus Siécles le Lieu de la Résidence ordioaire des Rois, & comme le Maisons y sont presque toutes de bois, elle a été souvent exposée à de grands incendies. Aujourd' hui pour prévenis cet accident oo a divisé la Ville en douze Quartiers, dans chacun desquels il y a un Capitaine & quatre Assistans. D' abord qu'ils savent que le feu est en quelque endroit, ils soot obligés d' y courir. Les Portiers & les Artisans sont obligés à la même chose, & chacun doit se raoger sous le Capitaine de son Quartier. Il y a deplus pendant la ouit une Patrouille qui ne marche que pour le feu. On entretient dans ehaque Clocher une Seotinelle qui sonne une Cloche d' abord qu' elle apperçoit le feu. La Reine Christine entr'autres a embelli cetre Ville de plusieurs beaux Edifices. Le Port est bon & fort frequenté, il est défendu par une bonne Citadelle; & son Château est couvert de Cuivre. C'est un Bâtiment spacieux où non-seulemeot la Cour loge, mais où s' assemblent aussi la plûpart des Corps considérables, comme sont la Cour de la Justice, les Colléges de la Guerre, la Cour de la Chancellerie, de la Thrésoriere, de la Réduction, de la Liquidation, du Commerce, de l'Esécution. Il y a aussi un Arsenal, une Chapelle, des Archives. Il y loge peu d' Officiers inferieurs & de Domestiques de la Cour, car on les met en Quartier avec les Gardes à pied chez les Bourgeois qui sont obliges de leur foutnir le logement, le feu & la chandelle. La principale partie de ee Château est une haute Tour ronde en maniére de Donjon séparé en divers étages, où paroisseot par le dehors plusieurs pièces de Canon & autres Munitions de Guerre qui le défendent. Ce Donjon, qui est aussi couvert de Cuivre, porte trois Couronnes d'or à son sommet. Ce sont les Armes des Rois de Suède qui se diseot Rois de trois Royaumes, savoir de Suède, de Norwége & de Dannemarck. Le Château est situé de façon que d' un eôté il a vûe sur le Port & le défend, & du côté de la Ville il fait face à une grande Place, doot il est séparé par uo fossé large à fond de Cuve, couvert d' un Pont-levis qu' il faut passer pour eotrer dans la premiére & plus grande Cour, où se présente d'abord à maio droite un grand Corps de logis avec qaelques Pavillons & des Galeries qui finissent à la Chapelle du Roi, où après ses belles Peiotures & ses Ornemens, on voit des Tombeaux des Rois fort remarquables. De cette Cour on passe en une autre, que quatre grandes asles qui l'eotourent reodeot de forme quarrée. Dans la Place du Château est la grande Eglise de Klostrkirck, où sont les Tombeaux des Rois de Suède, dont les plus considérables sont ceux de Gustave Adolphe, & de Gustave pere du Roi Charles XI. Kloilrkirk, qui fut autrefois un Convent de Cordeliers, est dans une petite Isle séparée seulemeot par un Canal, couvert d'uo Pont qui la joiot au reste de la Ville. Après qu'on est sorti de cette Isle oo entre dans une grande Place qui du a du côté droit la Rue de la Reine, doot les Maisons semblent autant de Palais.

Il y a à Stockholm sept grandes Eglises bâties de briques, & couvertes de Cuivre. On en a encore bâti deux depuis peu. Le Palais de la Noblesse qui est le Lieu, où ella tient ses séances, lorsque les Etats soot assemblés, & où sont renfermes les Privilèges, les titres, & les autres Regîtres qui intéressent le Corps de la Noblesse, est un Bâtiment très-magnifique, & un des plus beaux de Royaume; ce n'est presque qu'un gros Pavilon orne au dehors de quelques Figures, & autres pièces de Marbre, & au dedans de Peiotures & de Sculptures, furtout dans deux grandes Sales, où les Nobles font leurs assemblées. A côté de ce Palais est celui du premier Chancelier, & deux autres Palais sont un peu au-dessus. Ces quatre Palais sont au bord du Lac, où ils ont été bâtis d' une même Architecture & entiérement couverts de Cuivre.

On monte du Château à la Place de la Ville par une Rue habitée de plusieurs riches Marchands. La Maison de Ville qu' oo y trouve n'a que son antiquité qui soit remarquable, & un Corps de Garde sous uo petit Pavillon qui tient le millieu. La plûpart des Rues de Stockholm sont très-mal faites & particuliérement dans les eovirons de cette Place, car depuis quatre-vingt ans on y en a fait qui sont très-belles, & qui ne montent ni ne descendent comme sont les anciennes qui sont d'ailleurs très-étroites. Pour aller de la Ville au Fausbourg *Sud-Malm* on passe un grand Pont de bois sur un Bras de la Riviére qui sort du Lac. Ce Fauxbourg est grand & composé de deus Eglises & d' un nombre presque infini de Maisons, dont il y en a plusieurs couvertes de terre. La partie qui est au bord de l' eau est très-belle. Le chemin qui mene de ce Fausbourg à celui du Nord-Malm est très-agréable. Oo passe le premier grand Pont, & lorsqu' on est eotré dans la Ville on suit la grande Rue qui borde le Port, le long duquel sont les Magasins remplis de diverses Marchandises des Régions Etrangéres. On passe ensuite l'autre Bras de la Riviére qoi sort du Lac, & fait l' Isle de Stockolm où il y a un grand Pont, qui donne passage à une petite Isle traversée d' une large Rue bordée de belles Maisons. Celle de la Monnoye est une des principales. Cette petite Isle a divers petits Canaux très-commodes aux Ouvriers qui l' habitent. Après avoir passé le grand Pont on entre dans une grande Place qui est à l'entrée du Fausbourg du Nord-Malm, & à laquelle aboutissent la plûpart des belles Rues qu' oo y trouve. Il y en a deus à main droite en sortant du Poot, l'une le long du Quai qui est au bord du Lac, & l'autre un peu au-dessus. Ces deux Rues, qui sont le plus beau Quartier de tout Stockholm à cause de leurs beaux Palais & des grandes Maisons que les personnes distinguées y occupent, sont traversées de plusieurs autres presque de même grandeur. A main gauche de eette Place il y en a aussi trois belles dont deux s' étendent du côté de la partie de Garceland. La troisiéme qui va tout le long du bord de l' eau a un Palais à son entrée, & plus avant dans la même Rue est celui du Grand Chancelier, l' un des plus beaos de la Ville. On y voit aussi le Jardin du Roi nommé *Roussmaker*, rempli de choses très-curieuses, & des présens qui ont été faits aux Rois de Suède par toutes les Têtes couronoées de l' Europe. Il y a un Pont très-loog pour passer sur le bout d' un petit Golse & aller dans la partie de Garceland, où l'on ne voit qu'uo amas confus de petites Maisons, & de chaumiéres eotre lesquelles paroit le grand Arseoal de Terre. Pour aller delà à celui de Meron passe sur un grand Pont qui finit à la petite Isle de Chipsholm par

un

un rocher occupé entiérement par cet Arsenal. Cette petite Isle est dans le Port de Mer, & on y bâtit les Vaisseaux du Roi. On passe par un Pont de bois dans une autre Isle, où est un Fort au lieu le plus élevé défendu d'une bonne Garnison. Il est à l'entrée du Port de Stockolm qui peut avoir deux milles d'Italie de long & de large. Des quatre parties qui composent la Ville celle du Nord-Malm est la plus grande & la plus belle. La partie de Garceland en est séparée par une Montagne qu'ils nomment Bromberg faite en façon d'un long rempart. Ce rempart n'est que de gros sable qui semble y avoir été apporté, & qui fait au-dessus une plate-forme, où est une Tour avec une Horloge.

Le Gouvernement de la Ville est entre les mains du Grand Stadtholder qui est aussi Conseiller du Conseil privé. Il tient ses séances à la Maison de Ville une fois par semaine. Il préside aussi dans les Colléges des exécutions, assisté qu'il est d'un Lieutenant-Gouverneur, ou Sous-Stadtholder, & du Bailli du Château. Après lui sont les Bourguemestres, l'un pour la Justice, l'autre pour le Commerce, le troisiéme pour la Police de la Ville, & le quatriéme a inspection sur tous les Bâtimens publics, & particuliers, & juge de tous les démêlez qui surviennent à ce sujet. Les Conseillers de la Ville siégent toujours avec eux & donnent leurs voix. Tout se juge à la pluralité des suffrages, le nombre des Juges n'est pas fixe; mais ils sont ordinairement près de vingt, la plûpart Marchands en gros, en détail, ou en gens qui ont servi le Roi dans des Emplois inférieurs. Outre leurs appointemens ils sont exemts des Tributs qui s'imposent sur les Habitans pour maintenir le Gouvernement de la Ville, qui paye tous ses Officiers & Serviteurs, entretient une Garde de trois cens hommes, & fait la dépense de tous les Bâtimens publics, soit qu'il s'agisse d'en faire de neufs, ou de réparer ceux qui sont déja faits. Pour fournir à ces fraix outre un droit qui appartient à la Ville, & qui se leve sur les denrées qui y entrent, ou qui en sortent, ce qui rend environ quatre pour cent des Impôts qu'on paye au Roi, & qui montent par an à près de quatre mille Livres, les Magistrats imposent annuellement une taxe sur les Bourgeois, ce qu'ils font, avec le commun Conseil des Quarante-huit qui choisit ses Membres, & qui s'assemble chaque Printems pour régler les payemens de l'année suivante. On impose ordinairement sur les Artisans plus accommodés, quarante, cinquante, ou soixante Livres sterlings, & sur les moindres, comme Cordonniers, Tailleurs, & autres, cinq ou six Livres sterlings. Il n'y a point de Chef tenant famille qui soit taxé à moins de trois écus, outre le logement des Gardes, des Officiers Inférieurs & des Domestiques de la Cour sans compter d'autres petites Charges, qui jointes ensemble seroient regardées comme un pesant fardeau, même dans des Pays plus opulens: aussi est-ce sur ce pied là, que les regardent les Habitans du Pays qu'on peut à peine empêcher de perdre le courage par les Privilèges qu'on leur accorde soit pour les Douanes, soit pour le Commerce du lieu, qui passe nécessairement par leurs mains; les Naturels des autres parties du Royaume aussi-bien que les Etrangers étant obligez de n'avoir affaire qu'aux Bourgeois. Il n'y a que les Gentilshommes qui fassent faire du Fer, & qui le vendent aux Etrangers d'abord qu'il est fait. Cette Ville est en quelque façon le Lieu de la Suède où s'achetent la plûpart des denrées qu'on tire de ce Royaume, qui sont le Fer, le Cuivre, le fil de Fer, la Poix, la Résine, les Mats, les Sapins, & d'où on les transporte ailleurs. La plûpart de celles qu'on reçoit des Pays Etrangers viennent dans ce Port, où il y a un Havre capable de contenir mille Vaisseaux; il y a encore une Place, ou un Quai qui a près d'un mille d'Angleterre de long, où peuvent aborder les plus grands Vaisseaux. Toute l'incommodité consiste en ce qu'il est à dix milles de la Mer, que la Riviére serpente extrémement, & qu'elle n'a ni flux ni reflux.

STODERANI. Voyez SODERANI.

STOEAE, Ville de Libye, selon Etienne le Géographe, qui cite Hécatée.

STOECHADES, Isles de la Mer Mediterranée, sur la Côte de la Gaule Narbonnoise, au voisinage de la Ville de Marseille. Les Anciens ne conviennent pas absolument sur le nombre de ces Isles. Ptolomée [1] en compte cinq, mais il ne les nomme point. Strabon en compte aussi cinq, & dit [2] qu'il y en a trois qui sont considérables, & deux petites. Pline [3] donne les noms des trois plus grandes, & place dans le voisinage d'autres petites Isles, parmi lesquelles se trouvent sans doute les deux petites de Strabon. Pomponius-Mela [4] étend les Stoechades depuis la Côte de la Ligurie jusqu'à celle de la Ville de Marseille; & Etienne le Géographe de même qu'Apollonius [5] les appellent *Ligustides*. Pline est celui de tous ces Auteurs, qui paroît avoir mieux connu les Stoechades. Il en donne non-seulement le nombre & le nom général; il en marque encore les noms particuliers & la situation. Les Marseillois, dit-il, donnérent des noms particuliers à ces trois Isles Stoechades, selon leur situation; c'est-à-dire, à l'égard de Marseille. La premiére, ou la plus proche de la Ville fut nommée d'un nom Grec *Prote*, ce qui veut dire premiére: la seconde fut nommée *Mese*; c'est-à-dire, celle du milieu ou *Mediana*, comme on l'appella après l'abolition de la Langue Grecque dans ce Pays-là: la troisiéme fut nommée *Hypaea*, *Inférieure*, c'est-à-dire, celle qui est au-dessous des deux autres, & la plus éloignée de Marseille [6]. A cette Description il n'est pas difficile de reconnoître les trois Isles, que l'on trouve dans la Mer voisine de la Ville d'Hiéres, & qui prennent aujourd'hui leur nom de cette Ville quoique chacune des trois ait aussi le sien en particulier. La premiére Isle s'appelle vulgairement *Porqueyroles*, ou *Porqueroles*, à cause qu'il s'y trouve beaucoup de Sangliers, qui y passent à la nage de la Terreferme, pour aller manger le Gland des Chênes-verds, qui s'y trouvent en abondance. La seconde Isle a le nom de *Portecros*, du nom du Port, où il y a un petit Fort. La troisiéme se nomme l'Isle du Titan, ou du Levant, à cause qu'elle est à l'Orient des deux autres; & l'on voit par les anciens Regîtres de Provence, que cette troisiéme Isle s'appelloit autrefois *Cabaros*.

Ces Isles furent premiérement habitées par les Marseillois, qui les nommérent *Stoechades*. Les uns disent que ce fut à cause de la Plante *Stoechas*, qui, selon Pline, ne se trouve que dans ces Isles: les autres veulent, que les Isles ayent donné le nom à la Plante; ce qui ne paroît pas vraisemblable, parce que la Plante nous vient aussi d'Arabie & d'autres endroits du Levant.

[1] Lib.2.c.10.
[2] L.4.p.184.
[3] Lib.3.c.5.
[4] Lib.2.c.7.
[5] Lib.4.
[6] Longuerue, Descr. de la France, 1.part.p.164.

Ces

Ces trois Isles furent toures érigées en Marquisat, en faveur du Baron de Bormes, Provençal l'an 1655. Le Cardinal de Richelieu fit faire deux Forts à la plus grande de ces Isles, l'un nommé *Langoustier*, & l'autre la *Licastre*, pour empêcher les Espagnols de s'en saisir & de s'y établir comme ils avoient fait aux Isles de St. Honorat & de Ste. Marguerire; & il fit aussi faire des Forts dans les deux autres Isles.

Il y a eu un Monastère très-ancien dans l'Isle de Porqueroles, nommé *Monasterium Arearum*, & qui fut détruit plusieurs fois par les Sarrasins. Les Moines de Cîteaux s'y étant établis dans le douzième Siècle, furent enlevez par les Barbares. Le Pape Innocent III. dit dans une Lettre, que de son tems, vers l'an 1200. les Chanoines Réguliers avoient fait un Etablissement dans le Monastère *Arearum*; & il ordonna que ces Chanoines, ou rendroient le Monastère aux Moines de Cîteaux, ou embrasseroient leur Institut; ce qu'on ne voit pas qu'ils ayent exécuté. Ce qui est sûr, c'est que ceux-ci eurent le même sort que les Moines, & depuis on n'a pas entrepris de rétablir cette Abbaye, dont on voit encore les ruïnes.

Il y en a qui veulent, que ces belles Isles Stoechades, soient les Ecueuils ou Rochers voisins de Marseille, nommez *If*, *Ratonneau*, & *Pomegue*; mais comme ces Rochers sont stériles, & ne produisent ni la Plante *Stoechas*, ni presqu'aucune autre, ils ne peuvent être les *Stoechades*, dont les Anciens ont fait mention.

Les trois Isles d'Hiéres sont aussi nommées les Isles d'Or; & quelques-uns prétendent que ce nom *Or* ne signifie pas de l'Or, & ne vient pas d'*Aurum*, mais d'*Arae*, qui est, comme nous l'avons vu, le nom du Monastère, qui étoit dans la premiére de ces Isles: du moins est-il certain, que l'ancien nom de la Ville d'Hiéres est *Arae*, & que le nom d'*Insulae Arearum* est la même chose que les Isles d'Hiéres.

STOENEI, Peuples d'Italie dans la Ligurie. Ils sont du nombre de ceux dont les Romains triomphérent; & ce sont les STUINI d'Etienne le Géographe. Voyez STOVINOS.

STOER, ou STOR, Riviére d'Allemagne, dans la Basse-Saxe [1], au Duché de Holstein. Elle se forme de diverses petites Riviéres, qui s'étant assemblées aux confins de l'Holsace & de la Stormarie, coulent dans un seul lit vers l'Occident, & mouillent Restorp, Bredenborg & Itzehoa. Audessous de cette derniére Ville le Stoer fait un coude, tourne droit vers le Midi, & après avoir baigné la Ville de Krempe, il va se jetter dans l'Elbe, un peu au-dessous de Gluckstad. Voyez STORMARIE.

[1] Jaillot, Atlas.

STOERHORN, (Montagne de) dans la Suisse, dans le Canton de Berne [2]. Cette Montagne avec celle de Niesen est située à quelque petite distance du Lac de Thoun. Toutes deux sont hautes & célèbres, & entre lesquelles un Auteur a fait disputer la primauté dans un Dialogue en Vers.

[2] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 221.

STOÏDIS, Isle d'Asie, vers la Côte de la Carmanie, & au voisinage de l'Inde. Pline [3] nous apprend, qu'on pêchoit des Perles sur les Côtes de cette Isle, dont Arrien [4] fait mention sans néanmoins la nommer. Saumaise soutient, que Pline au lieu de *Stoïdis*, avoit écrit *Tyndis* [5], & qu'il n'a pas entendu l'Auteur Grec (Arrien [6]) d'où il a pris cet endroit de son Histoire, puisque Arrien fait de Tyndis une Ville de Commerce & un Entrepôt de l'Inde, & que Pline en fait une Isle. Mais comme tous les Exemplaires imprimez, & tous les MSS. de Pline & les meilleurs MSS. s'accordent à écrire *Stoïdis*, Saumaise a mauvaise grace de taxer Pline d'ignorance, dans le tems qu'on lui a l'obligation de nous avoir donné le nom d'une Isle, que les autres Ecrivains ne nomment point.

[3] lib. 6. c. 25.

[4] In Indicis. p. 581.

[5] In Solinum, p. 1191.

[6] 2. Peripl.

STOLBERG, Ville d'Allemagne, dans la Thuringe, avec un Château. Cette petite Ville, qui est le Chef-lieu d'un Comté auquel elle donne le nom, a pris le sien de sa situation dans les Montagnes.

LE COMTE' DE STOLBERG [7] confine avec la Principauté d'Anhalt, le Comté de Mansfeld & de Hohenstein, & le Comté Inférieur de Schwartzbourg; l'étendue en est petite. Il tire son nom de STOLBERG, ancien Château situé entre des Montagnes. Les Lieux les plus remarquables sont Isenbourg, Orsenberg & Gudern. Les Comtes de Stolberg descendent selon quelques Généalogistes, d'un Gentilhomme Romain, appellé Othon Colonna, à qui l'Empereur Justin donna cette partie de la Forêt Hercinie, en récompense de ses services. On prétend qu'il fit bâtir le Château de Stolberg, auquel il donna ce nom des Mines de fer, qu'on trouva dans les Fondemens, qu'on appelle en Allemand *Stbalgrub*. Bothon I. un de ses Descendans, suivant l'opinion de ces Généalogistes, acquit le Comté de Wernigerode par son Mariage avec Anne, Héritiére de ce Comté. Bothon III. épousa Anne, sœur d'Everard, Comte d'Epstein & Koenigstein, qui l'institua son Héritier par son Testament, que l'Empereur confirma. Il laissa plusieurs enfans, & entr'autres Louïs, qui recueillit la succession du Comte d'Epstein son Oncle, & après la mort de Michel, dernier Comte de Wertheim, l'Empereur Ferdinand I. lui donna les Fiefs qui relevoient de l'Empire, & de la Bohême. Il n'eut que trois filles dont Catherine & Elizabeth moururent sans enfans; de sorte que les Comtes de Loevenstein, qui étoient issus de la troisième, nommée Anne, se mirent en possession des Comtez de Wertheim & de Rochefort, eurent de grandes contestations au sujet du Comté de Wertheim, avec l'Evêque de Wurtzbourg, au sujet de Rochefort avec les Comtes de Stolberg, & ces Procès sont encore pendans à la Chambre Impériale. Christophle, Comte de Stolberg, qui étoit Prévôt du Chapitre d'Halberstad, étant mort en 1581. l'Electeur de Mayence s'empara du Comté de Koenigstein en vertu de l'expectative qu'il avoit obtenue de l'Empereur Maximilien II. au préjudice de Louïs, George, & Christophle, Comtes de Stolberg, qui y furent rétablis par les Suédois en 1631.; mais quatre ans après, les Impériaux rendirent Koenigstein à l'Electeur de Mayence. La Maison de Stolberg est divisée en deux Branches principales, lesquelles sont issues d'Henri Ernest, & de Jean Martin, fils de Cristophle, qui mourut en 1638. Henri Ernest laissa d'Anne Elizabeth sa cousine, Ernest, qui a commencé la Branche d'Isembourg, & Louïs Christian celle de Guderen, ainsi nommée du Lieu de leur résidence. Jean Martin a eu d'Agnès-Elizabeth de Barbi, Christophle-Louïs, & Frideric Guillaume, qui ont fait le Branches d'Ortenberg & de Stolberg. Les Comtes de Stolberg possédent encore le Comté de Wernigerode, qui est entre les Principautés d'Anhalt & d'Halberstad. Wernigerode est un gros Bourg, à deux heures d'Halberstad.

[7] D'Audiffred, Géogr. t. 3. p. 250. & suiv.

STOLHOFFEN, Ville d'Allemagne [8], dans le Haut Marquisat de Bade, à un mille à la droite du Rhein, & environ à égale distance au

[8] De l'Isle, Atlas.

Nord de Lichtenau. [1] Cette petite Ville est beaucoup plus forte par sa situation vers un grand Marais, que par ses ouvrages, qui sont seulement de terre. En 1704. les Allemands y firent des Lignes pour empêcher le passage; & ces Lignes furent forcées par le Maréchal de Villars en 1707.

1 D'Audiffred, Géogr. t. 3.

STOLOS, Etienne le Géographe nomme ainsi une des Villes des Thraces Barbares, & une de celles que les Chalcidiens enlevérent aux *Edoni*, pour la mettre sous leur propre Puissance.

STOLP. Voyez CAMENI-POTAS.

1. STOLPEN, Ville d'Allemagne [2], dans la Poméranie Ultérieure, au Duché de Vandalie. Elle est située dans une Vallée, sur une Riviére de même nom. La beauté de son séjour [3] porta les Ducs de Poméranie à y bâtir un Château fort logeable; ce qui est cause que quelques-uns de ces Princes se trouvent qualifiez dans plusieurs Histoires Ducs de Stolpen. Le dernier de ces Ducs donna Stolpen à la Princesse Anne sa sœur, avec la possession héréditaire de la Ville & de ses Dépendances.

2 Jaillot, Atlas.

3 Le Laboureur, Voyage de la Reine de Pologne.

2. STOLPEN, ou STOLPE [4], Riviére d'Allemagne, dans la Poméranie Ultérieure, au Duché de Vandalie. Elle se forme de diverses petites Riviéres, qui s'étant assemblées dans la Seigneurie de Butow, coulent dans un même lit du Midi Oriental au Nord Occidental. La Stolpe mouille la Ville de ce nom, Wintershagen & Stolpmund, où elle se perd dans la Mer Baltique.

4 Jaillot, Atlas.

STOLPMUND, petite Ville d'Allemagne, dans la Poméranie Ultérieure, au Duché de Vandalie à la droite de l'Embouchure de la Riviére de Stolpen, qui lui donne son nom.

STOMA, Marais de l'Asie Mineure, dans la Troade, aux environs de l'Embouchure du Scamandre, selon Strabon [5] traduit par Xylander; mais Casaubon soutient avec fondement, qu'au lieu de ἔ ὁ Στόμα λιμνὴ καλουμένη, *& Palus nomine Stoma*, il faut lire ἔ ὁ Στομαλίμνη καλουμένη, *& quæ Stomalimne appellatur*. Le Marais dont parle ici Strabon, est l'Etang dont Pline fait mention au Livre cinquiéme [6] de son Histoire Naturelle.

5 Lib. 13. p. 595. & 597.

6 Cap. 5.

1. STOMALIMNA, c'est-à-dire, *Le Lac de l'Embouchure*. Strabon [7] paroît donner ce nom à un Lac de la Gaule Narbonnoise, que d'autres appellent *Astromela*, ou *Mastromela*. C'est présentement *la Mer de Martigues*. Voyez ASTOMELA.

7 Lib. 4. p. 184.

2. STOMALIMNA. Voyez STOMA.

STONE, Bourg d'Angleterre [8], dans Staffordshire, sur la Trent, entre New-Castle, & l'endroit où cette Riviére reçoit la Saw. Le nom de ce Bourg tire son origine des pierres, que les Habitans du Pays avoient amassées solemnellement à l'endroit où le barbare Wolphére, Roi des Merciens & Payen, fit massacrer ses deux fils Wulfad & Rufin, pour avoir embrassé la Religion Chrétienne.

8 Délic. de la Gr. Br. p. 590.

STONES HENGES. Les Anglois appellent ainsi des Pierres [9] d'une grosseur prodigieuse, qu'on trouve dans Wiltshire en plus d'un endroit. On en voit dans une Prairie, près d'Ambersbury, nommé communément Aubury. Il y en a huit ou dix d'une grandeur & d'une épaisseur extraordinaires, dont les unes sont debout, & les autres couchées. On en trouve encore d'autres semblables dans les Bruyéres, qui sont sur le chemin d'Ambersbury à Marlborough. Mais toutes ces pierres ne sont pas si merveilleuses encore que celles qu'on voit un peu plus loin à l'Occident d'Ambersbury, dans une vaste Plaine à six milles de Salisbury. Dans le milieu d'une Tranchée, on trouve une triple enceinte de Pierres rangées en rond, dont quelques-unes ont jusqu'à vingt-huit pieds de haut, sept de large, & seize de circonférence. De ces Pierres les unes sont droites, & les autres mises de travers par dessus, faisant comme le Linteau d'une Porte. Elles sont attachées aux premiéres par des mortaises, où sont enchassez les gonds qu'elles ont. Cela fait qu'on leur donne le nom de *Stones-Henges*, comme qui diroit pierres suspendues. On ignore d'où viennent ces prodigieuses pierres, quand, par qui, & pourquoi elles ont été mises là; & ce qui fait un plus grand sujet d'étonnement, c'est que tout le Pays d'alentour est sablonneux, & entiérement dégarni de pierres. Tout près de ces rangées de pierre, on a tiré de tems en tems des os d'hommes extraordinairement grands, & des armes fort antiques, d'une forme & d'une grandeur particuliéres. On juge delà que ce doit être le Tombeau des anciens Rois Bretons, comme le témoignent les Annales des Gallois. En particulier on ne doute point, qu'Aurelius Ambrosius, qui a donné le nom au Bourg d'Ambersbury, qui vivoit vers le déclin de l'Empire de Rome, & qui défendit si vaillamment sa Patrie contre les Saxons, n'y ait été inhumé.

9 Ibid. p. 688.

STONG, Riviére de Suéde [10], dans la Province d'Ostro-Gothland, qu'elle sépare en deux parties. Elle se rend dans le Lac de Roxen, près de Lincoping.

10 Baudr. Dict.

1. STONI. Voyez STONOS, & SAANII.

2. STONI, Peuples des Alpes: Strabon [11] les joint avec les *Lepontii* & les *Tridentini*, & Tite-Live [12] dit, que le Consul Q. Marcius les subjugua. Ils sont nommés STOENI, & mis au nombre des Liguriens dans l'Inscription des Triomphes du Capitole rapportée par Gruter [13]: DE LIGURIBUS STOENIS. Ils tiroient sans doute leur origine des Liguriens, ou ils avoient une origine commune avec eux. Les STONI étoient aussi apparemment compris sous le nom général des *Euganei*, dont la Capitale est appellée STONOS par Pline [14]. Etienne le Géographe connoît une Ville nommée *Stonas*, & la donne aux Liguriens. On ne sait point précisément le Lieu où habitoient les *Stoni*. Cluvier les place par conjecture au voisinage du Fleuve *Clusius*, au Nord du Lac Edrinus.

11 Lib. 4. p. 204.

12 Epitom. L. 62.

13 Pag. 298.

14 Lib. 3. c. 20.

STONIA, Ville de la Cappadoce, dans le Pont Galatique, selon Ptolomée [15]. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Etonia* pour *Stonia*.

15 Lib. 5. c. 6.

STONOS. Voyez STONI.

STONY-STRATFORD, Bourg d'Angleterre [16], dans Buckinghamshire, sur le bord de l'Ouse. C'est un grand & beau Bourg, où se tient un des meilleurs Marchés de la Province. Son nom lui vient de trois choses: la premiére de ce que toutes les Maisons y sont de pierre de taille; la seconde, parce qu'il est sur l'ancienne Voie Militaire, autrement sur un chemin battu, pavé autrefois par les Romains, qu'on nomme aujourd'hui *Watling-Street*, & dont on voit encore quelques restes hors du Bourg; la troisiéme, parce qu'il est situé près d'un Gué de l'Ouse. Cependant comme la Riviére n'est plus guère guéable dans cet endroit, on y a construit un Pont. De l'autre côté de la Riviére il y avoit anciennement une Place appellée *Lactorodum*, qui tiroit son nom de son Gué pierreux; car en Langue Galloise *Lech* signifie *une Pierre*, & *Rhyd*,

16 Délic. de la Gr. Br. t. 2. p. 373.

un Gué. Mais la Place n'est plus ; & il n'y reste qu'un Village, nommé *Passham*, pour marquer que c'étoit un Lieu de passage. Stony-Stratford est toujours un Lieu de grand abord, parce qu'il est sur la Route de Londres, au Nord d'Angleterre.

STOPFORD, Ville d'Angleterre [1], dans Cheshire, au Quartier Septentrional, près de l'endroit où la Tame se jette dans le Mersey. Cette Ville, qui a trois Foires chaque année, se nomme communément STOPPORT ; mais on écrit STOPFORD, & quelques-uns même écrivent STOREFORD, & d'autres STOREPORT.

1 Phil. p. 347.

STOPONIUM, Lieu de la Thrace, au voisinage de Sardique, selon Cédrène cité par Ortelius [2]. Curopalate écrit *Stenoponium* au lieu de *Stoponium*.

2 Thesaur.

STORA, ou STURA, Ville de l'Isle de Negrepont. Mr. Corneille [3], qui cite Davity, dit que cette Ville est fort avant dans l'Isle: cependant le Pere Coronelli [4] la marque sur le Détroit de Negrepont, au fond d'un petit Golphe, entre Porri & Caristo, au Midi Oriental de la premiére de ces Villes, & au Nord Occidental de la seconde. Mahomet II. pilla & brûla ensuite la Ville de Stora.

3 Dict.

4 Isolario.

STORAS. Voyez ASTURA, N°. 2.

STORMARIE, Pays d'Allemagne [5], au Duché de Holstein, & sous lequel est compris le Comté de Pinnenberg. Il a pour bornes au Nord le Holstein particulier ; à l'Orient la Wagrie, & le Duché de Saxe-Lawenbourg, au Midi & à l'Occident l'Elbe, qui le sépare des Duchez de Lunebourg & de Brême. On peut aussi dire que ce Pays est renfermé entre cinq Riviéres, l'Elbe, le Stoer, la Trave, la Bille, & le Schonbeck. Il y en a qui veulent que le nom de Stormarie vienne de celui de la Riviére Stoer qui l'arrose & de *Marschlanden*, qui signifie une Terre marécageuse, située au bord d'une Riviére ; mais d'autres veulent qu'il soit formé du mot *Marck*, c'est-à-dire, marche, fin, ou borne, & qu'on ait donné au Pays le nom de *Stormarchia*, ou *Stormaria*, parce qu'il étoit borné par la Riviére Stoer. Si nous nous en rapportons à Adam de Brême, les Peuples de ce Pays furent nommez *Sturmarii*, parce qu'ils se portoient aisément à la sédition. Autrefois la Stormarie n'avoit que le titre de Comté ; aujourd'hui elle a celui de Principauté. Sa longueur entre Gluckstadt & Trittow est de dix milles, & sa longueur, depuis le Stoer jusqu'à Hambourg, est d'un peu plus de sept milles. La qualité du Terroir n'est pas la même par-tout. Il est moins fertile vers les Sources des Riviéres qu'ailleurs. On y voit de côté & d'autre des Bruyéres, entr'autres celles de Limselden, de Harcken, & de Segeberg. On trouve aussi quelques Montagnes dans cette Province, mais elles ne sont pas bien hautes. Au voisinage de la Ville d'Itzehoe il y a un Lieu nommé Ooor, & dans ce Lieu une Montagne au sommet de laquelle s'éleve une Pyramide, que fit bâtir Henri de Rantzow dans le tems qu'il étoit Gouverneur de la Province pour le Roi de Dannemarck. Près de l'Elbe est la Montagne Sulberg entre Nienstede & Blanckese. L'Archevêque, Adalbert Magnus, y avoit autrefois élevé une Forteresse, que les Habitans du Holstein rasérent du consentement de Bernard, Duc de Saxe & des Comtes de Holstein, parce que les Soldats, qu'on y avoit mis en Garnison, commençoient à piller la Campagne & à détrousser les Voyageurs. Ces Montagnes qu'on trouve au voisinage de l'Elbe, sont appellées communément WITTENBERGEN. On voit plusieurs Quartiers montueux & couverts de Forêts dans les quatre Préfectures de Trittow, de Reinbeck, de Tremsbuttel & de Steinhorst. La Stormarie est arrosée de plusieurs Riviéres. La Riviére de Bille la sépare du Duché de Saxe-Lawenbourg. Elle reçoit le Schonbeck au-dessus de Trittow, & au-dessus de Reinbeck un Ruisseau qui vient du Lac de Groseosée: elle mouille ensuite Reinbeck & Bergerdorff, Lieu dépendant de la Régence de Lubec ; après quoi elle reçoit les eaux de la petite Riviére de Stellow, qui vient de Steinbeck ; & au bout d'un cours de sept milles, elle va se perdre dans l'Elbe au-dessus de la Ville de Hambourg. L'Alster reçoit le Ruisseau d'Aw, au-dessus d'Oldstede, traverse la Ville de Hambourg, & s'y jette dans l'Elbe. En entrant dans cette Ville, l'Alster forme une espèce de Lac, où se rend un autre Ruisseau nommé Auwe. Le Pinnen-Au, ou Pinnau se forme des eaux d'un petit Ruisseau nommé aujourd'hui Wackenbeck, & autrefois Wickfleet ; il reçoit le Ruisseau de Drebeck, baigne Pinnenberg, à laquelle il donne son nom, & après avoir reçu les petites Riviéres de Rellingbeck & de Bilsbeck, il se rend dans l'Elbe entre Bisthorst & Hohenhorst. Le Lengelbeck, appellé autrefois Glester ou Jester, passe au travers de Barmstede, prend le nom de Kroeckaw après avoir reçu la petite Riviére d'Offenbek, & entre dans l'Elbe au-dessous de Cellermich. La petite Riviére de Riu, ou Rihn, se forme de divers Ruisseaux, se rend à Gluckstad, & s'y jette dans l'Elbe. Le Stoer, Stuer, anciennement *Sturia*, sert de borne entre la Stormarie & le Holstein propre. Il prend sa Source au Village de Bornhoede, au-dessus du Grand & du Petit Kummerfeld, reçoit au-dessous de Wiltorp la Schwala, & qui vient de Newminster, & l'Eubeck qui vient du Lac de Bordesholm en Holstein, & a traversé celui d'Einfelden: après avoir reçu ces deux Riviéres, il se joint au Sarlow, grossi des eaux des petites Riviéres de Tapaw, d'Aw & d'Aspaw, & qui avant de les avoir reçues, porte le nom de Holtbeek: le Stoer reçoit après cela le Wimerbeck, le Bramaw, le Barmstede, le Schmalbeck augmenté d'une petite Riviére, le Carmbeck & le Lutzbech, & ainsi accru il passe à Itzehoe, où il environne la nouvelle Ville. Enfin après avoir reçu le Wilster, le Wolbursgaw, la Krempa, avec quelques autres Ruisseaux, & au bout d'une course d'environ douze milles, il se jette dans l'Elbe, au-dessous de Boesfleth, par une profonde, mais étroite Embouchure, où les Navires Marchands peuvent cependant entrer. La Ville de Hambourg est située dans la Stormarie, ainsi que la Préfecture de Trittow, celle de Reinbeek, la grande partie de la Préfecture de Segeberg, & le Comté de Pinneuberg. Il y a la Stormarie Royale & Ducale, où sont:

5 Rutg. Hermannid. Descr. Daniæ, p. 1314.

Dans la Stormarie Royale:	Gluckstadt, Alteoa, Krempe, Pinneoberg.
Dans la Stormarie Ducale:	Trittow, Reinbeck, Barmstaed.

Quelques Auteurs ont écrit que la Stormarie [6] avoit eu anciennement des Seigneurs particuliers ; mais il est certain que depuis plusieurs Siècles elle n'en a point eu d'autres que

6 D'Audiffred, Géogr. t. 3.

les Ducs de Holstein. Pontanus [1] rapporte dans son Histoire de Dannemark, qu'Henri élu Evêque d'Osnabrug, fut le premier de la Maison de Holstein, qui prit la qualité de Seigneur de Stormarie. Cet Auteur ne s'accorde pas en cela avec plusieurs autres qui conviennent tous qu'au commencement du neuvième Siècle Udon de Mayendorf en étoit Seigneur: sa Postérité en jouït après lui, & ensuite les Ducs de Saxe de la Maison de Billingen, & après eux les Comtes de Schaumbourg, d'où elle passa à ceux d'Oldenbourg; & même on observe qu'elle fut toujours gouvernée par la frere du Comte de Holstein Régent.

STORNA, Ville de l'Inde, au delà du Gange: Ptolomée [2] la donne aux *Tangani*.

STORTA, Village d'Italie [3], dans le Patrimoine de St. Pierre, environ à quatre milles au Nord Occidental de la Ville de Rome. Storta ou la Storta est la premiére Poste qu'on trouve sur la route de Rome à Florence. [4] Ce Village est du Diocèse de Porto, & on tient que ce fut dans ce lieu que Jésus-Christ apparut à St. Ignace & lui dit *Ego vobis Romæ propitius ero*. En 1700. le Pere Tirzo Gonzalez Espagnol fit bâtir une Chapelle au même endroit où l'on prétend que cette apparition se fit.

STORTHYNGA, Promontoire d'Italie, selon Lycophron cité par Ortelius [5], qui dit qu'Isacius le prend pour le Promontoire de Cryon, & entend par-là le Promontoire *Lacinium*. Il ajoute que Canterus & Scaliger rendent *Storthynga* par *Cacumen*. Voyez Lacinium.

STORTON, Bourg d'Ecosse [6], dans la Province de Perth, sur le Tay, un peu au-dessous de Dunkeld. Ce Bourg appartient à des Seigneurs de la Maison de Murray, en titre de Vicomté.

STOUENSES. Voyez Stoai.

STOVINUS, Villa des Liguriens, selon Etienne le Géographe, qui remarque que le nom National est Stovini.

1. STOLRE, ou Stower, Riviére d'Angleterre [7]. Elle sort de l'extrémité Orientale du Comté de Suffolk, où elle forme un petit Lac nommé Stourmere, un peu au-dessous de sa source; puis passant entre cette Province & celle d'Essex, elle se partage en deux Bras, & fait une petite Isle près de Manytre, ou Maningtre, après quoi se rejoignant elle va se jetter dans l'Océan par une large Embouchure près de Harwich. Il fut résolu dans le Parlement de l'année 1706. de rendre cette Riviére navigable depuis la Ville de Manytre jusqu'à celle de Sudburg dans le Comté de Suffolk; & le 27. de Février l'Acte qu'on en avoit dressé reçut l'approbation de la Reine.

2. STOURE, ou Stort, Riviére d'Angleterre. Elle coule au Couchant de la Province d'Essex qu'elle sépare du Comté de Hartfort, & se perd dans la Ley. On la nomme aussi la petite Stoure, pour la distinguer de celle qui fait l'Article précédent.

3. STOURE, Riviére d'Angleterre [8]. Elle sort du Comté de Wilt, où elle reçoit les eaux de six sources, & en entrant dans le Comté de Dorset elle traverse la Forêt de Gillingham, porte ses eaux à l'Occident de Shaftsbury, & coule droit au Sud jusqu'à Stourminster, où on la passe sur un Pont de pierre. En sortant de Stourminster elle tourne au Sud-Est, & va en serpentant jusqu'à Blandford, d'où continuant son cours au Sud-Est, & puis tournant à l'Est elle va laver les murailles de Winburnminster. A un mille de Winburnminster elle reçoit l'Alen, près de Cranford qu'elle baigne; après quoi elle va se perdre dans la Baye de Pool: Cette Riviére est féconde en diverses sortes de Poissons; mais on y prend sur-tout quantité de Tanches & d'Anguilles.

4. STOURE, Riviére d'Angleterre [9], en Latin *Soarus*. Elle prend sa source dans la Province de Leycester, à quelques milles au Sud-Ouest de la Ville de Leycester. Elle se partage en deux Branches auprès de cette Ville; & ces deux Branches se rejoignant bientôt après, elle coule au Nord, arrosant divers petits Lieux, comme Mont-Sorell, & Barrow. Delà la Stoure, dont le nom est corrompu de Soare, mouille Loghborough, & entre ensuite dans le Comté de Nottingham, où après avoir baigné Stanford [10], elle va se perdre dans la Trent.

STOURMINSTER. Voyez Sturminster.

STOW-MARKET, Ville d'Angleterre [11], dans la Province de Suffolc, avec droit de Marché. Stow-Market est une grande & belle Ville située sur l'Orwell. On y fait beaucoup d'Etoffes & elle est ornée d'une belle Eglise.

STOW-MERE, Lac d'Angleterre [12], dans la Province de Leycester, près de Lichtfield. Ce Lac, ou Etang, est double. Chaque Lac peut avoir trois-cens pas de longueur; & ils sont joints l'un à l'autre par des Chaussées, avec un Canal de communication par-dessous. Celui des deux qui est au Nord s'appelle Stow-Mear, & a bien cent pas de large en quelques endroits; mais l'autre nommé Damm-Mear n'a qu'environ cinquante pas de largeur.

STOW-ON-THE-WOULD, Bourg d'Angleterre [13], dans Glocestershire, aux confins du Comté de Warwick, entre les Riviéres d'Evenlode & de Windrush. Ce Bourg situé sur l'ancienne Voie Romaine, tirée au pied des Montagnes, pavée de grosses pierres & connue sous le nom de *Fosseway*, est bâti sur une hauteur, & fort exposé à la fureur des Vents. De *Stow-on-the-Would*, la Voie Romaine avançant au Sud & au Sud-Ouest, coupe les Riviéres de Lech, de Coln, & de Chur, & arrive à Cirencester.

STOWER, ou Stour, Riviére d'Angleterre [14], au Comté de Kent. Elle y prend sa source, & coulant au Nord, elle se partage en deux Bras pour entrer dans la Mer. Elle forme ainsi à son Embouchure une Isle nommée Thanet.

STRABANE, ou Streabane, Bourg d'Irlande [15], au Comté de Tyrone, dans le Quartier appellé la Basse-Tyrone, sur le Derg, & vers le Confluent de cette Riviére avec la Tine. Ce n'est qu'un petit Bourg avec un Château. On trouve de grands Bois au voisinage de Strabane, dans un Canton de Pays appellé *Glankankin*.

STRABERG (Le Ratra, ou Ratray), Riviére d'Ecosse [16], dans la Province de Buchan, formoit autrefois à son Embouchure une Baye appellée Straberg. On y voyoit un très-bon Port avec une petite Ville qui portoit le nom de la Riviére. Mais l'Océan a comblé le Port par les Sables qu'il y a jettez, & la ruïne du Port a entraîné celle de la Ville.

STRABONIANENSIS-FUNDUS, Campagne, ou Fonds de terre, en Afrique. C'est St. Augustin qui en parle dans sa Lettre 236e.

STRACCICAPPA, Lac d'Italie dans l'Etat de l'Eglise, au Patrimoine de St. Pierre, entre le Lac de Bracciano & celui de Bacano, environ

[1] Liv. 6. p. 369.
[2] lib. 7. c. 2.
[3] Magin, Atlas Ital.
[4] Corn. Dict.
[5] Thesaur.
[6] Délices de la Gr. Br. p. 1291.
[7] Ibid. p. 79.
[8] Ibid. p. 737. & suiv.
[9] Ibid. p. 385.
[10] Délices de la Gr. Br. p. 369.
[11] Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 113.
[12] Délices de la Gr. Br. p. 184.
[13] Ibid. p. 638.
[14] Ibid. p. 817.
[15] Ibid. p. 1391.
[16] Ibid. p. 1314.

viron à deux milles de ehacun de ces Lacs. C' est le *Papirius* ou *Papirianus Lacus* des Anciens.

STRADELLA, Bourg d'Italie [1], au Milanès, dans le Paveſan, ſur la petite Riviére de Verſa, aſſez près du Bord Méridionale du Pô, & à trois lieues de Pavie, en tirant vers le Levant. Niger prend ce Bourg pour l'ancienne *Jelleia*.

[1] Magin, Atlas Ital.

STRADENSIS, Lieu ſitué aux confins de la premiére Moeſie, ſelon la Notice des Dignités [2] de l'Empire, où on lit: *Stradenſis Claſſis impoſita Margo Moeſiæ* I.

[2] Sect.

STRAGIONI, Bourgade de la Baſſe-Egypte, ſur la Côte de la Mer Méditerranée, à dix-huit lieues de l'Embouchure du Nil du côté de l' Orient. Pinet le prend pour l' ancienne *Oſtracine* de Ptolomée.

STRAGNA, Fleuve que Cédréne, cité par Ortelius [3], met au voiſinage de la Perſide. Ce Fleuve eſt nommé *Stranga* par St. Epiphane & par Curopalate.

[3] Theſaur.

STRAGONA, Ville de la Germanie, ſelon Ptolomée [4]. Pierre Appien veut que ce ſoit préſentement Poſnanie ou Poſen, Ville de Pologne [5].

[4] Lib. 2. c. 11.

[5] Ortelii Theſaur.

STRALEK, Chârean de Suiſſe [6], au Canton de Zurich. Ce Chârean ne ſubſiſte plus. On n'y voit plus maiotenant qu'une Chapelle. Il étoit ſitué au pied de la Montagne d'Ammont, ſur le côté Septentrional du Lac de Wahlesſtatt.

[6] Etat & Délices de la Suiſſe, t. 3. p. 203.

STRALEN, Ville des Pays-Bas [7], dans le Haut Quartier de Gueldre, entre la Ville de ee nom & celle de Veoloo, preſque à pareille diſtance de ces deux Places. Cette Ville étoit autrefois fortifiée; mais les François, qui la prirent en 167x. ruïnérent tous les Ouvrages qui lui ſervoient de déſcoſe.

[7] Jaillot, Atlas.

STRALSUND, Ville d'Allemagne, dans la Poméranie Citérieure, & dans la Seigneurie de Bard. Elle eſt ſituée ſur la Côte de la Mer Baltique, vis-à-vis de l'Iſle de Rugen, dont la ſépare le Déıroit de Gette. On croit qu'elle a été ainſi appellée de ſa ſituation ſur le bord du Canal, & près de la petite Iſle de Stral. Cela paroît vraiſemblahle; ear en vieux langage Germanique les Déıroits ſont nommez Sundt. Les Danois commeoeérent à bâtir cette Ville l'an sass. des ruïnes d'Arcom. Elle devint enſuite Libre & Impériale; & e' eſt aujourd'hui une des plus riehes & des plus fortes Villes de l'Allemagne. Elle eſt preſque iſolée par la Met & par le Lac Frankeo; & l'on n'y peut aborder que par une Chauſsée étroite, dont la tête eſt défendue par un Fort. Stralſund a srois Portes, celle de Franck, eelle de Knip, & celle de Tripſée. Le côté entre la Porte de Franck & celle de Koip, regarde l'Iſle de Rugen: le côté entre la Porte de Franck & celle de Tripſée, regarde Gripswald; & celni qui eſt eotre la Porte de Tripſée & celle de Knip, regarde Damgarten & le Pays de Mecklenbourg. Ces deux derniers côtez ſont environnez de grands Marais. Wallſtein, Général de l'Armée Impériale, aſſiégea eette Place en 1629. & fut obligé d' en lever le Siège. L' Electeur de Brandebourg la prit eo 1678. à la faveor du feu que ſes bombes y avoient mis. Elle ſe tendit par Capitulation après avoir eu la plûpart de ſes Maiſons brûlées, & elle fut reſtituée aux Suédois l' année ſuivante. Les Alliez du Nord ayans en s715. ſoumis eette Fortereſſe importante, les Danois en ptireot poſſeſſion; mais ils la rendirent aux Suédois par le Traité de Paix. La Ville de Stralſund jouït de divers beaux Privilèges. Ses Bourgeois ſont exemts des Impôts daos toute la principauté de Rugeo. Elle a le droit de battre Monnoie [8], droit qoi lui a été diſputé par ſes Dues, & qui a donné de la jalouſie à ſes voiſins; mais qu' elle a eonſervé, malgre les uns & les autres. Son Territoire eſt d' une grande étendue; auſſi eſt-elle regardée comme la Ville la plus conſidérable du Cercle de la Haute-Saxe. Lorſque l'Empire eſt eu Guerre, elle n'eſt reoue qu'à ſa propre déſenſe, on ue peut rien lui demander autre ehoſe; & ſi elle contribue de quelque ſomme, c'eſt librcmeot. Elle n' eſt point compriſe, comme les autres Villes, dans l' Etat des contributions du Duehé, elle donne ſeulement ce qu'elle veut. Les Dues de Poméraoie ne penvent point mettre de Garoiſon dans Stralſund, ni fatiguet les Habitans par des logemens de Gens de guerre. Ses Magiſtrats nomment le Gouverneur de l' Iſle de Rugen, & ſans leur coofentement on ne peut eo tranſporter le Bled, ni y braſſer de la Biére, ni en vendre, ni y bâtir aucune Ville. Stralſund a le ſixième rang entre les Villes Anſéariques, & le premier dans les Etats de la Poméranie.

[8] Zeiler, Deſcr. Pom.

STRAMBAE, Ville de Thrace, ſelon Etienne le Géographe. Il dit que le nom National eſt *Stragirita Strambai*; mais Saumaiſe veot qu'on liſe *Stagiritæ & Strambai*.

STRAMULIPA, ou STRAMNZUPA, Contrée de la Grèce [9], ſous la Domination du Turc. C'eſt eclle que les Anciens nommoient Boeotie. Elle a pour bornes au Midi le Duché d' Athènes, au Septentrion la Province d'Ianna, à l' Orient le Détroir de Negrepoot, & à l'Occident la Livadie propre.

[9] Baudr. Diſt.

STRAND-FRISEN, *Friſia Septentrionalis*, ou *Friſia Cimbrica* [10]. C' étoit anciennement une grande Contrée de la Cherſonnéſe Cimbrique. Elle eſt maiotenant renfermée dans le Duehé de Sleswie en Jutlande, & comptend les Gouvernemens d'Eyderſlad, d'Huſum, & une partie de ceux de Flensbourg & de Tondereo, le long de la Mer d'Allemagne.

[10] Ibid.

STRANGA. Voyez STRAENA.

1. STRANGFORD, Port d' Irlande [11], dans la Province d'Ulſter, au Comté de Down. Ce Port ou Havre eſt long de eiuq à ſix milles, & aſſez ſûr; mais ſoo entrée eſt traverſée d' une Barre de Rochers, les ons eachez, les autres découverts, & qui ſoor les uns & les autres fort dangereux. Il commonique au Nord-Oueſt à oo grand Lac, qo'on peut regarder plutôt comme un Golphe que comme uo Lac. On le nomme CONE, ou COIU. Il a bien trente milles de longueur; mais il n'eo a que deux ou trois de largeur. La Marée y entre & s'y fait ſentir réguliérement d'un bout à l'autre avec beaucoup de violence, ee qui rend ſon eau ſalée. Il eſt parſemé d'une ſi grande quantité de petites Iſles, qu'oo les fait monter au nombre de deux cens ſoixante. Il eſt fort dangereux dans les grandes Tempêtes, parce que les Vaiſſeaux n'y ſont nullement à couvert. La Ville de STRANGFORD, qui eſt ſituée vers le milieu de la longueur de ce Havre, eſt petite & peu cooſidérable. Entre le Havre de Strangford & celui de Drondum, la terre forme une Presqu'Iſle, nommée Lecale ou Lekeale. C'eſt-là qu' eſt Dowo, ou Dowo-Patrick, la Capitale du Comté, ſituée au fond du Havre de Strangford, & à la tête de l'Iſthme, qui fait la Preſqu'Iſle.

[11] Délices d'Irlande, p. 1370.

2. STRANGFORD, Ville d'Irlaode. Voyez l'Article préeédeot.

STRAPELLINI, Peuples d'Italie, dans la

Po-

Pouille. C'eſt Pline [a] qui en parle. Le Pere Hardouin lit *Strabellini* pour *Strapellini*.

a Lib.3.c.11.

STRANSTAVER, Ville d'Ecoſſe, dans la Province de Galloway, au fond du Golphe de Rian. Blaew écrit STROURAWSA, au lieu de STRANTAVER.

1. STRASBOURG, en Latin *Argentoratum*, & *Strateburgum* [a], Ville de France, Capitale de l'Alſace. Son nom d'*Argentoratum* lui vient de ce qu'elle a ſuccédé à l'ancien *Argentorate*, ou *Argentoratum*, que les Romains avoient fondé pour ſervir de Boulevart à leur Empire contre la Germanie; & elle eſt appellée Strasbourg, parce que dans l'Itinéraire d'Antonin elle étoit le Lieu, où aboutiſſoient pluſieurs grands chemins des Romains, ce qui fait voir qu'elle étoit une Ville conſidérable au commencement du V. Siècle. On ne ſait ni par qui, ni en quel tems, elle a été bâtie; car aucun Auteur, durant plus de deux cens ans après Jules Céſar, n'en a fait aucune mention. Le premier qui l'a marquée eſt Ptolomée, mais il étoit ſi mal informé de cette Ville, parce qu'elle étoit encore peu conſidérable, qu'il l'attribue aux Vangions, quoiqu'ils ne fuſſent pas voiſins, & qu'elle appartînt certainement aux Tribocques. Elle étoit fort célèbre dans le IV. Siécle; Ammien Marcellin dit qu'elle étoit connue par la défaite des Barbares, *Cladibus Barbaricis*; & c'eſt-là où Julien Céſar vainquit les Allemands, & leur Roi Chonodomar; ce qu'Ammien Marcellin décrit amplement au XVI. Livre de ſon Hiſtoire, & Julien en fait mention dans ſa Lettre aux Athéniens, où il nomme cette Ville *Argentora*, & non pas *Argentorate*, en quoi il a été ſuivi par l'Hiſtorien Zoſime au III. Livre. On voit par la Notice de l'Empire, qu'il y avoit à *Argentorate* une Manufacture de toutes ſortes d'armes.

a Longuer. Deſcr. de la France, Par.a p.222.

Dans le V. Siècle les Barbares, ayant paſſé le Rhin, ſaccagérent les Villes & le plat Pays des Gaules l'an 407., & *Argentorate* fut du nombre des Villes dont les Habitans furent enlevés & emmenés dans la Germanie; *Nemetes* (Spire) *Argentoratus tranſlati in Germaniam*, comme dit S. Jérôme dans ſa Lettre à Ageruchie. Ces Villes, de la déſolation deſquelles S. Jérôme parle, furent rétablies, & *Argentorate* le fut auſſi; car la Notice de l'Empire, faite ſur la fin du Régne d'Honorius, & au commencement de celui de Valentinien III. non-ſeulement marque *Argentorate*; mais fait mention de la Manufacture de toutes ſortes d'armes, qu'il y avoit dans cette Ville-là. Ainſi on ne doit attribuer la ruïne entiére d'*Argentorate* qu'à Attila, qui entra dans les Gaules par l'Alſace; car Sidonius Apollinaris dans ſon Panégyrique à Avitus, dit que cette effroyable quantité de Barbares, qui ſuivoit Attila, ayant abattu des bois de la Forêt Hercinie, voiſine de l'Alſace de l'autre côté du Rhin, en fit des Barques pour paſſer le Fleuve.

. . . . . Cecidit cito ſecta bipenni
Hercinia in Lintres, & Rhenum texuit alno.

Attila repaſſa le Rhin par le côté d'*Argentorate*, lorſqu'il s'en retourna en Pannonie, & c'eſt alors que cette Ville fut entiérement détruite; en ſorte qu'elle demeura deſerte & ſans Habitans durant pluſieurs années. On veut en ce Pays-là, que le Grand Clovis ait commencé à rebâtir cette Ville, & qu'il y fit bâtir une petite Egliſe: ce qui ne ſe prouve par aucun Auteur digne de foi; & il n'eſt pas ſûr de ſe fier aux Traditions populaires. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ſes fils bâtirent ſur la Riviére d'Ill, près des ruïnes du vieil Argentorate, une nouvelle Ville ſur le grand chemin, qu'on appelloit *Strata* dans la moyenne Latinité.

Ce mot étoit reçu dans l'uſage commun au VI. Siècle: de ſorte que Procope au commencement de ſon Hiſtoire des Guerres de Perſe, dit qu'un chemin pavé s'appelle en Langue Latine *Strata*: c'eſt de ce mot qu'eſt venu l'Italien, *Strada*, le Teuton *Strate*, que les Hauts-Allemands prononcent & écrivent *Strats*, & les vieux François *Eſtrées*, qui ne ſe dit plus, & qui eſt reſté à quelques noms de Lieux. Les François nommérent cette Ville Strate-bourg; elle portoit ce nom, & elle étoit déja une Ville ſous le Régne de Childebert, fils de Sigebert, c'eſt-à-dire, après l'an 575. car Grégoire de Tours dit au Chapitre XXXVI. du IX. Livre de ſon Hiſtoire, que ce Roi demeuroit à Stratebourg, qui étoit alors une Ville: *Infrà terminum Urbis morabatur, quam Strateburgum vocant*; & au Chapitre XIX. du X. Livre, il dit que Gilles, Evêque de Rheims, fut condamné à être exilé à la Ville, qu'on appelloit autrefois Argentorate, & pour lors Stratebourg; de ſorte que ce témoignage autentique de cet Hiſtorien nous doit convaincre que Strasbourg portoit ce nom, & étoit une Ville bâtie & fondée avant la fin du ſixième Siècle.

Cependant l'Empereur Lothaire dans ſes Lettres patentes, données en faveur du Monaſtère de St. Etienne de Strasbourg, datées de la VIII. Indiction, & de la ſixième année de ſon Régne en France, (ce qui revient à l'an 845.) déclare qu'il a vu les Titres de la fondation de ce Monaſtère, faite par le Duc Adalbert, & le Privilége du Roi Childeric, fils de Clovis II. ſelon leſquels Adalbert avoit fondé ce Monaſtère ſur un fond qui lui appartenoit, & étoit de ſon Héritage parmi les ruïnes de l'ancienne Argentorate; *inter ruinas veteris Argentorati*, à cauſe que le Lieu étoit fort propre pour un Monaſtère; parce qu'il étoit dans un Lieu ſolitaire, c'eſt-à-dire, où il n'y avoit point d'Habitans, & ſur la Riviére de Bruſch; *Pro opportunitate ſolitudinis, & juxta fluentis Bruſci Fluvii*. De ſorte que l'ancien Argentorate détruit & deſert, dont le fond appartenoit en propre au Duc Adalbert, étoit différent de la Ville de Strasbourg, qui dans le Siècle précédent étoit déja une Ville où avoit demeuré Childebert, Roi d'Auſtraſie.

L'Empereur Lothaire marque dans ſa Patente, qu'il l'a donnée dans ſon Palais Royal, (car il y en avoit un en ce Lieu-là depuis long-tems.) Outre Childebert mort ſur la fin du ſixiéme Siècle, il y a eu pluſieurs Rois d'Auſtraſie, qui ont demeuré quelquefois à Strasbourg, juſqu'au Roi Zuentibold, fils de l'Empereur Arnoul.

La Ville étoit donc fort diſtinguée entre celles du Rhin. Elle étoit auſſi fort fidèle à ſes Rois; car Herman, qui étoit Duc ou Gouverneur Général d'Allemagne, c'eſt-à-dire, de Souabe & d'Alſace, ayant pris les armes contre l'Empereur St. Henri, ceux de Strasbourg oférent lui réſiſter. Le Duc Herman aſſiégea la Ville, qui n'ayant pas été ſecourue, fut priſe & pillée l'an 1003. comme nous l'apprenons de la Chronique de Hermanus Contractus, & de celle de Hepidamnus, Moine de St. Gall. Les Lieux Saints ne furent par épargnés, & l'Egliſe Cathédrale fut détruite dans cette Guerre civile, comme nous l'apprenons de l'Evê-

que

que Wernher, qui entreprit de la rebâtir; ainsi qu'il l'assûre dans ses Lettres datées de l'an 1005., où il marque qu'on lui avoit donné l'administration de l'Abbaye de St. Etienne, pour pouvoir en tirer ce qui seroit nécessaire à cette entreprise: *Quatenus de facultatibus illius repararem Episcopalem Sedem, quæ cum Ædificiis & Officinis claustralibus destructa fuit.* Il dit que cette ruïne étoit arrivée par la dissension de certains Princes, qui s'étoient opposés à l'Election du Roi, c'est-à-dire, de St. Henri. *Per dissensionem quorumdam Principum electioni præfati Regis repugnantium.*

Wernher ajoute, qu'il avoit lu dans les Lettres du Duc Adalbert, & dans le Privilège du Roi Childeric, que le Duc avoit donné au Monastère de St. Etienne tout ce qui étoit enfermé dans l'enclos des vieilles Murailles de l'ancien Argentorate, qui appartenoit en propre au Duc, & étoit ainsi distingué de Strasbourg, qui étoit une Ville Royale, où il y avoit un Palais, dans lequel les Rois ont demeuré.

Dans la suite la Ville de Strasbourg s'étant fort accrue, & l'enceinte de ses Murailles ayant été augmentée à plusieurs fois, il n'est plus resté de vestiges des ruïnes de l'ancienne Argentorate. L'Ill traverse à présent la Ville de Strasbourg, & se jette à une lieue au-dessous dans le Rhin, près la Bourgade de Lavantznau, quoique la Ville ne soit qu'à un bon quart de lieue du Rhin.

Le nom de la Riviére d'Ill ne se trouve marqué dans aucun des Auteurs qui ont écrit sous les Empereurs Romains; car dans la Carte de Peutinger c'est une Ville & non pas une Riviére, qui est marquée sous le nom de *Hellelus*, entre *Argentovaria*, & Argentorate, & qui est la même dont le nom est écrit *Helcebus* dans la Géographie de Ptolomée, & *Helvetus* dans l'Itinéraire. La situation de *Hellelus* convient avec celle d'un Lieu aujourd'hui nommé *Ell*, près de Scelestat, & qui, selon l'opinion de Cluvier, a donné son nom à la Riviére qui y passe.

Nous avons vu que Strasbourg, nommé Argentorate du nom de l'ancienne Ville, (corrompu dans les bas Siècles en *Argentina*) étoit une Ville Royale. Elle se soumit avec peine à Othon *le Grand*; car elle avoit tenu avec son Evêque Ruthard le parti du Duc Giselbert, opposé à celui des Empereurs. Elle fut depuis fort fidèle aux Successeurs d'Othon; car les Ducs d'Allemagne n'en étoient pas Souverains, quoiqu'ils commandassent dans la Province, & encore que les Evêques y eussent de l'autorité avec un fort grand crédit durant longtems, ils n'en étoient pas Seigneurs Temporels, ou Maîtres absolus. L'Empereur Lothaire *le Saxon* ayant été couronné à Liege par le Pape Innocent II. l'an 1131. prit cette Ville sous sa protection plus particuliérement que les autres Villes Impériales, ce qui fut confirmé l'an 1629. par une Patente de Ferdinand II.

Maximilien I. lui donna le droit de battre Monnoie d'or avec l'Image de la Vierge & cette Inscription: *Urbem, Virgo, tuam serva:* O Vierge, conserve ta Ville, qu'on changea en ces mots: *Urbem, Christe, tuam serva;* Christ, conserve ta Ville, quand les Habitans eurent quitté la Religion Catholique Romaine. L'Empereur Sigismond lui donna le droit de tenir une Foire franche à la St. Jean, par ses Lettres datées de l'an 1414. & 1436.

La Ville de Strasbourg [1] a un Pont sur le Rhin qui est divisé en plusieurs Bras par des Isles. Ce Pont est d'une grandeur extraordinaire, & a bien un quart de lieue. Il est de bois & régne sur plusieurs des Isles du Rhin, dans quelques-unes desquelles on avoit construit de petits Forts, qui en conséquence de l'Article sixième du Traité de Paix conclu à Bade le 7. de Septembre 1714. ont été entiérement rasés.

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 8. p. 450.

[2] Wenceslas, Roi des Romains, donna la propriété de ce Pont à la Communauté: & afin qu'il fût mieux entretenu l'Empereur Maximilien II. accorda à la Ville de Strasbourg un Tribut sur tous ceux qui passeroient sur ce Pont à pied, à cheval, ou en Chariot; & ce droit fut augmenté par Rudolphe II., fils de Maximilien, & son Successeur.

[2] Longuerue, ibid.

Autrefois le Gouvernement étoit entre les mains des Nobles; mais les Roturiers ont pris le dessus depuis long-tems, & dès l'an 1332. les Citoyens furent distribués en 38. Corps de Métiers, qui dans la suite ont été réduits à vingt.

Le Collége des Magistrats est divisé en trois; celui des Treize a l'administration de la Justice. Par les Privilèges Impériaux, on ne pouvoit appeller de leur Jugement dans les causes civiles, à moins qu'il ne s'agît d'une somme de douze cens écus d'or pour le Capital, & en ce cas on pouvoit appeller, ou à la Chambre Impériale, ou au Conseil Aulique. Par la Capitulation Royale de 1681. le Tribunal de Strasbourg juge jusqu'à mille Livres en principal, & au-dessus on peut appeller au Conseil Royal d'Alsace; mais quand il ne s'agit que de deux mille Livres en principal, l'appel ne suspend pas l'exécution du Jugement en premiére instance.

Le Tribunal des Quinze connoît des Droits & Libertés de la Ville, des Hôpitaux, de la Police, & des Finances.

Le Tribunal des Vingt-un a le Gouvernement ordinaire; au-dessus d'eux est le Grand Sénat, composé de trente personnes, dix Nobles, & vingt Roturiers. Les Nobles sont aussi Membres des trois Ordres du Collége, mais les Roturiers sont toujours les plus forts.

Le feu Roi Louïs XIV. a maintenu ce Collége & les trois Ordres, savoir des Treize, des Quinze, & des Vingt-un; & pour la conservation des Droits Royaux & du Bien public, il a établi un Préteur Royal, qui est le premier Magistrat, mais qui ne doit point porter de préjudice à ceux de la Ville, lesquels on change tous les ans, & qui sont élus suivant les Statuts & Privilèges de la Ville; car par le IV. Article de la Capitulation, le Collége, les Tribus des Citoyens, & les Maîtrises, ont été laissés en l'état où ils se trouvoient l'an 1681. aussi-bien que la Jurisdiction civile & criminelle; & par le VII. Article on a laissé aux mêmes Citoyens de Strasbourg la libre jouïssance du Pont du Rhin, de toutes les Villes, & de tous les Bourgs & Villages, qui appartiennent à la Ville, & qui sont divisés en cinq Bailliages ou Seigneuries, Barr, Wasselheim, Herrenstein, Marlenheim & Allkirih, ou Illkirch.

Par le VI. Article le Roi déclare les Citoyens exemts de tous Tributs & des toutes Contributions, & a laissé tous les Impôts tant ordinaires qu'extraordinaires à la Ville pour sa conservation, ce qui est conforme aux Privilèges donnés par les Empereurs à cette Ville, qui ne leur payoit aucun Tribut, & n'étoit pas même obligée de leur rendre hommage, quoiqu'elle fût Membre de leur Empire.

L'Université qui a été conservée à la Ville par la Capitulation Royale a obtenu ses premiers Privilèges l'an 1566. de l'Empereur Ma-

xi-

ximilien II. Ils ont été augmentés par l'Empereur Ferdinand II. l'an 1621. qui leur a donné le pouvoir de créer des Docteurs & des Licentiés en toutes les Sciences. Elle est composée des quatre Facultés, & régie par des Professeurs Luthériens, qui prennent les titres de Prévôt, Doyen & Chanoines de St. Thomas, parce que les revenus de cette Collégiale ont été unis à leur Université; ils conférent les degrés aux Catholiques comme aux autres, à l' exception des degrés de Théologie. Les Jésuites ont à Strasbourg un beau Collége, dans lequel il y a trente-deux Bourses pour des Ecôliers de Philosophie & de Théologie, dont il faut que vingt-quatre soient originaires de la Province. Ce Collége jouït de trente-six mille Livres de rente, y compris les revenus des Abbayes de Seltz & de Walbourg.

Strasbourg est un Gouvernement de Place du Gouvernement Militaire d'Alsace, avec Etat-Major. Le Roi a dans la Ville une Garnison, dont les Soldats sont logés dans les Cazernes bâties aux frais des Habitans. Le feu Roi Louïs XIV. a fait bâtir une Citadelle entre la Ville & le Rhin, & les Ouvrages extérieurs s' etendent jusqu' au Pont, où il y a du côté d' Alsace un Pont-levis, qu'on léve la nuit, comme les Impériaux en ont un de l'autre côté à Kehl en Ortnau; ainsi le Pont, qui appartient toujours à la Communauté de Strasbourg, est commun comme le Rhin entre les Imperiaux & les François; quant aux Isles, on n'y peut faire aucun Fort, & en exécution des Traités de Ryswick & de Bade on a démoli ceux qu'on y avoit faits.

Quant à la Ville, son enceinte aggrandie en plusieurs fois a été mise l'an 1374. dans l'état où elle est à présent, à la reserve des Fortifications modernes, qui ont été faites dans le dix-septième Siècle, & qui sont très-belles avec de larges & profonds Fosśés.

Ces Fortifications [1] consistent en une enceinte fort irréguliére de figure presque triangulaire. On la distingue en deux différentes parties, l' Ancienne & la Nouvelle. L' Ancienne a été réparée par le Maréchal de Vauban, & la Nouvelle a été construite selon la maniére de ce grand homme. La vieille enceinte, comme aussi une partie de la nouvelle, sont entourées d'une Fausse-braye, qui est une seconde enceinte au rez-de-chaussée. Pour entrer dans un plus grand détail parcourons tous les Fronts de cette Place. Le Front qui est à l'Occident, est bâti sur le rideau de la grande Plaine, & a de bons Bastions, revêtus de gazon, depuis le rez-de-chausśée de la Fausse-braye qui est au pied, laquelle est revêtue de maçonnerie avec un très bon Fossé aussi revêtu. Outre cela ce Front est défendu par des Demi-lunes & Contregardes de maçonnerie toutes supérieures au terrein de la Campagne, par un bon Chemin couvert, & par de bons glacis soumis au feu de piéces, qui sont derriére. Le Front du Midi, outre sa Fortification, qui est de la même qualité que celle du Front précédent, doit être regardé comme ne pouvant être insulté, parce qu'en cas d'attaque on peut inonder tout le Pays entre le Rhin, la Riviére d'Ill, & la Place, à plus de quinze ou seize cens Toises de distance, de maniére que personne n'y puisse passer. Cette inondation se peut faire seulement par le moyen d'une grande Ecluse, qui est dans la Ville à l'entrée de la Riviére d'Ill, & celle de la Brusch. Cette Ecluse est un Ouvrage qu'on ne peut assez estimer, & par le moyen duquel on peut faire faire aux eaux des mouvemens surprenans. Le front du Nord est fortifié de la même maniére que le reste de la Place, ayant même revêtement & même construction. Il a outre cela un grand ouvrage à Corne, qui est entiérement revêtu de maçonnerie. Le terrein est d'ailleurs fort soumis à la fortification, & par le mouvement des eaux dont je viens de parler, on pourra rendre l'attaque de ce côté-ci très-difficile pour ne pas dire impossible. Le Front du côté du Levant est defendu par la Citadelle, qui est un Pentagone régulier construit à la maniére du Maréchal de Vauban. Elle est composée de cinq Bastions, comme je viens de dire, & d'autant de demi-lunes. Le Bastion du côté du Rhin est couvert par un grand ouvrage à Corne, à la tête duquel est une demi-lune, le tout bien revêtu & entouré d' un Fosśé plein d' eau, dans lequel on peut jetter toute la Riviére d'Ill par le moyen de l'Eclusé dont j'ai parlé & d'un Chemin-couvert, qui communiquent l'un & l'autre à ceux de la Place. Dans l' Avant-fosśé au-delà du Glacis à la tête de l' Ouvrage à corne sont placées trois Redoutes, qui forment une espéce d' ouvrage à Couronne, le tout enveloppé d'un Fosśé, & d'un Chemin-couvert.

Quant à l' Eglise ou à l' Evêché de Strasbourg [a], l'origine en est aussi obscure que celle de la Ville. St. Irenée qui a écrit vers la fin du deuxième Siècle loue la Foi Orthodoxe des Eglises, qui étoient fondées dans la Germanie; ce que nous devons entendre de la Germanie Romaine, dont Argentorate étoit une Ville des plus considérables. Néanmoins comme cette Eglise fut anéantie avec la Ville dans le cinquième Siècle, il n'y eut plus d'Evêques durant deux cens ans. On ne sait le nom d'aucun des Pasteurs des Chrétiens de ce Pays-là sous les Empereurs Romains, & il n' est pas vraisemblable que ces Chrétiens n' ayent eu aucun Evêque; mais leurs noms ont été ensévelis dans l'oubli, ce qui est arrivé à plusieurs autres Eglises.

Les Peuples payens, qui ayant paśśé le Rhin, avoient occupé les bords de ce Fleuve, de la Basse-Meuse & de l'Escaut, ne se convertirent pas avec Clovis, & il doivent leur conversion à St. Amand & à St. Eloy.

On tient à Strasbourg que St. Amand, Evêque de Tongres, à été leur premier Evêque; ce qui n'est pas certain: car quoiqu' il ait prêché la Foi en ce Païs, il ne s'ensuit pas qu'il en ait été Evêque.

Le premier qu' on voit avoir été certainement Evêque de Strasbourg a été St. Arbogaste, qui fut fait Evêque sous Dagobert, c' est-à-dire, avant l'an 638. Il gouverna longtems cette Eglise sous le Régne de Sigebert fils de Dagobert, & de Childeric neveu de Sigebert. Il mourut sous Childeric, & eut pour Successeur St. Florent, du tems duquel Dagobert *le Jeune* étant revenu de la Grande-Bretagne, fut reconnu Roi par les Austrasiens sur la fin de l'an 974. St. Florent mourut sous le Régne de Dagobert, qu' il avoit assisté pour retourner en son Pays natal, & recouvrer le Royaume de son pere Sigebert.

Ce Roi par reconnoissance voyant que les Anglois avoient chasśé & dépouillé de l'Evêché d'Iorck, St. Wilfrid, lui voulut donner l'Evêché de Strasbourg au commencement du Printems de l'an 678. ainsi qu'on le voit par la Chronique de Bede. Eddius Stephanus Disciple de St. Wilfrid, qui a écrit la Vie, appelle au Chap. XXVIII. cet Evêché un très-grand Evêché: *Episcopatum maximum ad Civitatem* *Strat-*

[1] Piganiol, Descr. de la France, t. 7. p. 418.

[a] Longuerue. ibid.

Streitburg pertinentem. Ce que Wulfrid refusa ne voulant renoncer ni à son Pays, ni à son Eglise d'Iorck.

On voit combien cette Eglise étoit alors illustre. Elle avoit été sous l'Empire Romain dans la premiére Germanie; mais les Evêques de Mayence & de Cologne, Capitales des deux Germanies, n'ont été Métropolitains que sous le Régne de Pepin & de Charlemagne. Ce fut sous cet Empereur que Strasbourg fut soumise à la Métropole de Mayence, comme elle a toujours été depuis.

Les Rois Mérovingiens & Carlovingiens ont beaucoup enrichi cette Eglise, comme ont fait les Othons, S. Henri, & Lothaire *le Saxon*; ce qui fit rechercher cet Evêché par les Princes qui le briguérent & même les places du Chapitre, dont ils exclurent les Roturiers longtems avant le commencement du treizième Siècle, puisque le Cardinal Conrad, Evêque de Port, ayant en cette qualité donné une Prébende de l'Eglise de Strasbourg à un Roturier, le Chapitre ne le voulut pas recevoir & représenta au Pape Grégoire IX. que par une coutume observée de tems immémorial, on ne recevoit personne dans ce Chapitre, qui ne fût noble de pere & de mere: *Nisi nobilem ab utroque parente illustrem*. Le Pape n'eut aucun égard à cela, disant que c'étoit un abus, parce que Dieu n'avoit point d'égard à la Noblesse, & que la seule vertu avec les autres talens nécessaires lui étoient agréables. Ainsi il détermina que le défaut de Noblesse n'empêcheroit pas celui qui étoit pourvu de jouïr de cette Prébende. Ce Decret de Grégoire fut inséré au troisième Livre des Décrétales, & au cinquième Titre, où il est traité des Prébendes & des Dignités. Ce Chapitre commence par ce mot *Venerabilis*. Le Chapitre demeura ferme à maintenir son ancienne coutume. Depuis ce tems-là ils ont été plus exacts, & les Papes Successeurs de Grégoire n'y ont pas trouvé à redire.

Les Evêques qui étoient de Grands Princes, étoient fort suspects au Peuple de Strasbourg très-jaloux de sa liberté, dont il craignoit que ces Prélats ne le privassent, & les Evêques s'étoient obligés de demeurer ordinairement dans leur Ville de Saverne.

Les choses étoient en cet état lorsque Martin Luther commença à prêcher contre le Pape & les Evêques qui lui étoient attachés. Dans le même tems Zuingle prêchoit en Suisse, & Capiton avec Bucer à Strasbourg. Guillaume de Hohnstein, Comte de l'Empire en Thuringe, qui étoit Evêque de Strasbourg, s'étoit rendu odieux au Bas Clergé, qu'il avoit voulu réformer, & obliger à vivre chastement.

Le peuple qui penchoit du côté de ses nouveaux Prédicateurs, prit leur parti, & les choses en vinrent au point que le Peuple par une Déliberation générale abolit la Messe, avec tous les Cultes de la Religion Catholique Romaine l'an 1529. & en même tems on chassa les Religieuses & les Ecclésiastiques qui y étoient attachés.

Le Sénat établit une Académie des Sciences à laquelle on attribua les biens du Chapitre de de l'Eglise Collégiale de St. Thomas, & ils disposérent des autres biens d'Eglise dans leur Ville & leur Territoire.

L'Evêque Guillaume ne rentra plus à Strasbourg & demeura toujours à Saverne où il mourut l'an 1542. Les Chanoines assemblés dans cette Ville, élurent Evêque Erasme de Limbourg qui poursuivit si vivement les Habitans de Strasbourg pour la restitution de l'Eglise Cathédrale, & des autres dont ils s'étoient emparés, qu'ils furent obligés de transiger evec lui l'an 1550. sur leurs différends. Ils lui restituérent l'Eglise Cathédrale de Notre-Dame, & les deux Collégiales de St. Pierre le Vieux & de St. Pierre le Jeune. Mais l'Evêque consentit que l'Eglise de St. Thomas, fût unie avec tous ses revenus à l'Ecôle, ou Académie, que le Sénat de Strasbourg avoit fondée; ainsi ce Prélat retourna à Strasbourg, & il s'y retira l'an 1552. à l'approche de l'Armée de Henri II. Roi de France; ce fut lui qui empêcha les Habitans d'ouvrir leurs Portes aux François.

Après cela il reçut dans la même Ville avec les Magistrats l'Empereur Charles-Quint, lorsqu'il marchoit pour assiéger Metz, & il l'assista de vivres, car il étoit zélé pour le service de son Empereur.

Après l'abdication de Charles-Quint, quoique les Chapitres Catholiques parussent être en sûreté, tant par la Transaction que l'Evêque Erasme avoit faite avec le Sénat & le Peuple de Strasbourg, que par la Transaction générale de Passau, & par la Paix Religieuse, ils furent si effrayés de se voir au milieu d'un grand Peuple, qui leur étoit opposé, qu'ils quittérent la Ville & se retirérent, à Molsheim petite Ville de la Basse-Alsace. L'Evêque Erasme mourut l'an 1568. & on élut à sa place Jean Comte de Manderscheit, qui ne fit plus d'effort pour recouvrer sa Cathédrale & les autres Eglises, dont les Luthériens se saisirent après la desertion des Catholiques.

Plusieurs Chanoines avoient embrassé la Confession d'Augsbourg, de sorte que l'Evêque Jean étant mort l'an 1592. les Luthériens s'assemblérent dans la Maison Capitulaire de Notre-Dame de Strasbourg qu'on nomme le Brouderhoff, ou la Maison des Freres, & là ils postulérent Administrateur Jean George Prince de Brandebourg.

Les Catholiques s'assemblérent à Saverne, & élurent ou postulérent le Cardinal Charles de Lorraine, fils du Duc Charles II. ce qui excita une Guerre entre les deux Elus. L'Empereur Rodolphe II. l'appaisa en divisant entre eux-deux les revenus l'an 1593. mais dix ans après elle recommença, & elle fut enfin terminée; parce que le Cardinal Evêque & le Chapitre donnérent une grande somme d'argent au Prince de Brandebourg, & que le Sénat de Strasbourg abandonnant son parti, reconnut que l'Evêché appartenoit au Cardinal, & le droit d'élire aux Chanoines de son parti.

Aussi après sa mort arrivée en 1607. l'Archiduc Léopold d'Autriche fut élu Evêque de Strasbourg, auquel succéda Léopold fils de l'Empereur Ferdinand II. Léopold étant mort l'an 1662. François Egon de Furstemberg fut élu; enfin le 19. 8bre. de l'an 1681. il reprit possession de son Eglise Cathédrale en personne, & le Chapitre y retourna. Toutes les autres Eglises tant Séculiéres que Réguliéres sont demeurées à ceux de la Confession d'Augsbourg par la Capitulation.

Strasbourg [3] est à présent une des plus considérables du Royaume tant par sa situation & son étendue, que par l'importance des Fortifications que Louis *le Grand* y fit faire dès qu'elle fut sous son obéissance. La Riviére d'Ill la traverse & y forme plusieurs Canaux. On entre dans la Ville par six différentes Portes, sur deux desquelles sont les Armes de France & divers ornemens. En général les Rues de cette

[3] Piganiol, Ibid. p. 442.

cette Ville sont étroites ; mais la grand' Rue, celle du Marché, & celle de la petite Boucherie sont très-belles, grandea, droites, & bien percées. La Ville est trés-peuplée, & la plûpart des Maisons enferment, trois ou quatre Familles chacune, quelques-unes même ont jusqu'à quatre ou einq étages. Les Bourgeois sont plus curieux de la solidité des Edifices, que des Meubles & de l'ajustement des dedans, où l'on ne remarque guère que de la Boiserie & de la Menuiserie assez belles. Comme la Riviére d' Ill passe au travers de Strasbourg avant que de s' aller jetter dans le Rhin, il y a six Ponts pour la Communication des différens Quartiers de la Ville. Deux de ces Ponts sont de pierres, assez bien construite ; mais les autres ne soot que de bois. On ne boit à Strasbourg que de l' eau de Puits, elle vieot du Rhin par des sources souterraines & abondantes. On vante sa legéreté & sa bonté, qui soot telles qu' elle ne fait jamais de mal, pas même aux Etrangers. Tous les Puits sont publics & entretenus aua dépens de la Ville.

Les principaux Edifices de Strasbourg sont bâtis de pierre de taille rouge qu' on tire principalement des abondantes Carriétes, qui sont du côté de Saverne, ou de celles qui sont le long du Rhio. Ces Carriéres fournissent des Pierres dures & solides d' une grandeur surprenante. On en tire qui ont jusqu'à quatre Toises de longueur sur une de large.

Les Edifices Publics sont le Gouvernement, l'Evêché, l' Intendance, la Comédie, & l'Arsenal.

L'Hôtel de Ville est uo grand Bâtiment quarsé terminé par des Pavillons avancés, qui donnent à cette Maison un air de grandeut. La Façade est décorée de Dorures & de Peintures anciennes avec quelques Inscriptions eo Langue Allemande. La Cout est très-petite, & les Bâtimens, qui la forment, sont ornés de Peintutes & de Dorures, & chargés d'Inscriptions comme la Façade de la Maison. Les Escaliers sont grands & beaua, & les Sales servent aua assemblées & séances du Magisteat. Elles sont grandes, & tout autour regne un Banc garni de Coussins verds, qui servent de siéges aua Conseillers. Ces Sales sont ornées de quelques Tableaux, parmi lesquels on remarque celui du Roi: au-dessous sont ceox du Préteur Royal, & de l'Ammestre Régent.

L' Evêché fait face à une des Portes de la Cathédrale, & en est séparé par une petita Place. La Maison est assea commode & logeable. L'Hôtel de l' Intendant est un vieux Bâtiment, qui n'a rien de fort remarquable, & dans lequel on a pratiqué depuis peu des appartemens à la Françoise.

La Comédie est un Bâtiment tout neuf qui servoit auparavant de Magazin des Vivres. Le Theâtre est un des plus beaua de l'Enrope. La Troupe, qui y représente tous les jours des Pièces Françoises, fournit ordinairement des Sujets aua Comédiens de Paris pour remplacer ceux qui leut manquent.

L' Arsenal est un grand & vieux Bâtiment, où l'on voit beaucoup d'armes & l'habillement du Grand Gustave Adolphe Roi de Suède. Le Jardin est assez agréable & bien entretenu. Les Magazina de la Villa sont pour le Bois, le Bled, & le Vio.

L'Hôpital des Bourgenis est une très-bella Maison, où l'on admire un amas fort singulier de Vin, & de Graios, conservé avec bien du soio. On y goûte du Vin gardé & eoregistré même sur les Regisltes de la Ville depuis plus d' on Siècle. On y conserve aussi des Grains depuis plus de cent-trente ans, & dont on fait quelquefois du Pain pour en faire goûter par curiosité à des persoones de distinction.

L'Hôpital François est pour les Soldats, & ce Bâtiment est digne de la piété & de la magnificence de Loüis *le Grand*. C'est un des plus beaua Hôpitaux du Royaume. Les Boucheries de la Ville sont belles, la grande est une espèce de Halle couverte. La petite forme le long du Canal un rang de Batimens, qui sont d'une même symmétrie, & qui font un assez bel effet. Les Eglises ne sont pas en grand nombre à Strasbourg, où l'on ne compte que sia Paroisses & six Couvents, troia pour des Hommes & trois pour des Filles. Les Paroisses sont St. Laurent, on la Cathédrale, St. Pierre *le Jeune*, St. Pierre *le Vieil*, St. Etienne, St. Loüis, & St. Marc.

L' Eglise Cathédrale est une des plus belles de l' Europe [1]. Elle est dédiee à N. D. on a employé plus d' un Siècle à la bâtir, car cette Eglise qu' on appelloit *Monasterium* parce que sea Clercs vivoient en Communauté fut détruite par les Payens. On tient que Clovis la fit rebâtir. En 769. Pepin commença à bâtir le Chœur, qui ne fut achevé que par son fils Charlemagne. Cette Eglise après avoir essuyé différens accidens, fut enfin brûlée par Ermand II. Duc de Suabe en 1003. Ce Duc s' étant soulevé contre l' Empereur Henri II. prit d' assaut la Ville de Strasbourg ; mais il trouva tant de résistance en ceux qui s'étoient retranchés dans l' Eglise, qu' il ne put s' en rendre maître, qu' en y faisant mettre le feu, qui consuma cet Edifice à la reserve du Chœur qui subsiste encore aujourd' hui. Wernherus Evêque de cette Ville entreprit de rétablir son Eglise, en fit jetter les fondemens en 1015. & employa à ce somptueux Edifice les quatorze derniéres annéesde sa vie. Ses Successeurs continuérent cet Ouvrage, mais contens d' avoir mis la Nef dans sa perfectioo ils différerent de construire la Tour jusqu' en 1229. & ce surprenant Ouvrage ne fut même achevé qu'en 1449. C' est la plus haute Pyramide de l'Europe, car elle a cinq cens soixante & quatorze pieds de haut & on y monse par un Escalier qui a 635. degrés.

Longuerue ne s'accorde pas avec Piganiol [2] sur les Epoques du commencement & de la perfection de ees Edifices. Car le premier dit que l'Eglise fut détruite eo 1140. & le second qu'on commença à la rebâtir en 1005. aprèe avoir été brûlée en 1003. le premier dit que l'Eglise fut achevée en 1275. que la Tour fut commencée en 1377. & finie l' an 1444. & le second qu'après avoir mis la Nef dans sa perfection, on différa de construire la Tour jusqu' en 1229. & qu'elle fut achevée en 1449. La Communauté de Strasbourg jouït des grands biens de la Fabrique, aussi est-elle teoue des réparations de l' Eglise & de la Tour, & de l'entretien des Cloches.

L'Horloge [3], qui est dans cette Eglise passe pour un Chef-d'œuvre d'Astronomie & de Méchanique. On dit à Strasbourg que celle de St. Jean de Lyon est la plus belle de France, mais que la leur n' a pas sa pareille au Monde pour la variété & la curiosité de ses mouvemens, dont la plûpart sa sont détraqués, ou arrêtés ; de sorte qu'il n'y a aujourd' hui que la moindre partie qui agisse. Cette Machine peut être distinguée en trois parties. Celle qui sert de base aux deux autres est composée de trois Tableaux, dont les denx qui sont aux extrémités sont quarrés. Celui qui est au milieu est rond,

[1] Piganiol, Ibid. p. 445.

[2] Longuerue, ibid.

[3] Piganiol, Ibid. p. 446.

rond, & a trois Cercles l'un dans l'autre, deux mobiles & un fixe. Le premier de ces Cercles a dix pieds de Diamétre, dans son entiére largeur, se meut de la droite à la gauche une fois l'année, & en marque les mois & les jours. Le second est dans celui-là & a 9. pieds de Diamétre: il se meut de la droite à la gauche aussi en un an, marquant les jours de Vigiles & de Fêtes, ce qu'il a du faire pendant un Siécle, mais il est présentement arrêté. Le troisième est au milieu de ces deux-là, ce n'est que pour l'ornement, représentant l'Allemagne & la Ville de Strasbourg. C'est pourquoi il est fixe. Au bas du Tableau est un Pélican, qui porte un Globe sur ses aîles, & sur ce Globe sont le Soleil & la Lune, qui font le tour du Zodiaque en vingt-quatre-heures. Les deux Tableaux quarrés qui sont aux côtés de celui-ci, ont servi à marquer les Eclipses du Soleil & de la Lune, mais ils ne vont plus. Au second ordre, ou étage, est un grand Tableau au milieu duquel est un Astrolabe, qui marque le cours du Ciel; les quatre Saisons sont peintes à l'entour. Il y a aussi un Cadran, qui marque les heures & les minutes, & au-dessous les sept jours de la semaine figurés par les sept Planetes, qui passent en Chariot. On y voit encore un visage de Lune, qui fait paroître ses Phases, & qui en marque l'âge. Le troisième ordre, ou la partie supérieure de cette Horloge est remarquable par le jeu des Figures pour l'exécution de la Sonnerie. Les quatre âges de l'Homme représentés par des Figures qui leur conviennent, passent & sonnent les quarts d'heures sur de petites Cloches. Ensuite la Mort vient chassée par un Christ ressuscité, qui lui permet néanmoins de sonner l'heure, afin qu'on se souvienne de la nécessité de mourir. Au côté droit de cette Horloge est une Arche, qui sert à enfermer les poids, &c. & cette Arche est terminée au sommet par un Coq de metal, qui allonge le coû, bat de l'aîle, & chante avant que l'heure sonne. Vers le bas on voit dans un Cadre le portrait du fameux Nicolas Copernic, qui, selon Thomas Corneille, est l'Auteur de cette Horloge, qui fut achevée en 1573. Mais comment Copernic peut-il être l'Auteur de ce bel Ouvrage, puisque ce Philosophe étoit mort dès l'an 1543.? Aussi ne trouve-t-on cette particularité que dans le Dictionnaire Géographique de Corneille. Au reste on compte dans Strasbourg environ trois mille deux cens Maisons, quatre mille trois cens Familles, & vingt-huit mille Habitans.

Les dehors de la Ville sont fort agréables & embellis par un grand nombre de Maisons de Campagne, où l'on trouve de belles promenades. Celle qu'on appelle l'Arbre-verd est singuliére, en ce qu'on peut placer au dessus de cet Arbre plus de vingt Tables à quatre couverts chacune. Plus de cent personnes peuvent y être commodément, & y danser même en rond à la maniére du Pays.

a Piganiol, Ibid. p. 590.

L'Evêché de Strasbourg [a] ne vaut à présent que deux cens cinquante mille Livres ou environ. La Guerre entre Jean George Marquis de Brandebourg & le Cardinal de Lorraine en a beaucoup diminué les revenus; car par un Traité conclu à Haguenau on convint que cet Evêché demeureroit au Cardinal de Lorraine moyennant une somme considérable qu'il promit payer; mais n'ayant pas été en état de remplir cette condition, il fut obligé d'aliéner à la Ville de Strasbourg le Bailliage de Marlheim, & beaucoup de droits qui appartenoient à l'Evêché. Il ne laisse pas d'être encore considérable par deux Bailliages qui en dépendent, & qui sont au-delà du Rhin. L'Evêque en jouït avec la même Supériorité Territoriale qu'ont les Princes d'Allemagne les plus puissans dans leurs Etats, sous la Souveraineté de l'Empire, dont ils sont les Membres. Quand ce Siège Episcopal devient vacant, ce sont les douze Chanoines Capitulaires, qui élisent leur Evêque.

Le Chapitre de la Cathédrale de Strasbourg est un des plus nobles qu'il y ait dans l'Eglise. Pour y être reçu il faut faire preuve de huit Quartiers de Haute Noblesse du côté paternel, & d'autant du côté maternel. Les mots de Haute Noblesse excluent les simples Gentilshommes, & exigent une extraction de Princes ou de Comtes de l'Empire pour les Allemans, & de Princes, Ducs & Pairs, ou de Maréchaux de France, pour les François. Ce Chapitre est composé de douze Chanoines Capitulaires, & de douze Chanoines Domiciliers. Les Capitulaires sont ceux qui ont entrée & voix déliberative au Chapitre: le revenu de leurs Canonicats est année commune d'environ six mille Livres. Les Domiciliers n'entrent point au Chapitre, mais ils parviennent par ancienneté aux places des Capitulaires, à mesure qu'elles deviennent vacantes. On leur accorde le quart du revenu des Canonicats, mais les uns & les autres sont obligés de résider trois mois dans les Terres de l'Evêché, & d'assister soixante fois à l'Eglise, sans quoi ils ne jouïroient pas des revenus de leurs Canonicats. Les Capitulaires ne peuvent être admis qu'après avoir pris le Soudiaconat. Il n'y a aucune différence entre l'habit de Chœur des Capitulaires, & celui des Domiciliers. Ils portent les uns & les autres sous le surplis une Soutane de velours rouge, doublée d'hermines & enrichie de boutoniéres d'or. Cinq des Chanoines Capitulaires sont pourvus chacun d'une des Dignités du Chapitre. La premiére est la Dignité de Grand Prevôt. C'est le Pape, qui y nomme suivant le Concordat Germanique passé entre le Pape Nicolas V. & l'Empereur Frideric III. l'an 1447. Elle vaut trois ou quatre mille Livres de rente à celui qui en est pourvu, & a à sa disposition huit ou dix Cures, dont celle de Schelestat est la plus considérable, sept Prébendes dans la Collégiale de St. Léonard & une douzaine de Fiefs. La seconde Dignité est celle de Grand Doyen. Celui qui en est pourvu convoque le Chapitre, & a Jurisdiction sur tout le Chœur, & la correction des mœurs des Ecclésiastiques. Il jouït en cette qualité d'environ trois mille Livres de revenu. La troisième est la Dignité de Custode, laquelle rapporte mille cinq cens Livres au Titulaire, qui dispose aussi de quelques Cures & de quelques Fiefs dans l'étendue de l'Evêché. La quatrième est celle d'Ecolâtre, laquelle ne rapporte que huit ou neuf cens Livres. La cinquième enfin est celle de Camérier du Chapitre, laquelle ne vaut que quatre, ou cinq cens Livres. Il y en avoit une sixième, qui étoit celle de Portier, mais les revenus en ont été unis à la Manse du Chapitre.

Les Vicaires, les Chapelains, & les Chantres, composent le grand Chœur de cette Eglise Cathédrale, & en font le Service. Il y avoit autrefois soixante-douze Vicaires, & quarante Chapelains, mais les troubles & le desordre, que le Luthéranisme causa dans cette Province, avoient tellement diminué le nombre des Vicaires & des Chapelains, que lors du rétablissement du Service dans l'Eglise Cathé-

thédrale de Strasbourg, il n'y avoit que douze Vicaires, dont on augmenta le nombre jusqu'à vingt. Quant aux Chapelles il n'y en a que quatre ou cinq de cinq cens Livres chacune, car pour les autres leur revenu est très-modique. Le Corps des vingt Vicaires est gouverné par un *Senior*, quatre Députés, & deux Adjoints. Ils sont élûs par les autres Vicaires, & peuvent être destitués ou continués au bout de l'an. Ces Officiers doivent rendre compte tous les ans au Doyen & au Chapitre de l'administration du revenu de leur Corps, & en laisser un état dans les Archives du Chapitre. Chacun Vicaire reçoit par an environ quatre cens Livres en argent, soixante sacs de grains, & un foudre de vin.

L'Evêque de Strasbourg a son Official, & le Chapitre a le sien. Les revenus de la Fabrique de la Cathédrale sont distingués de ceux de l'Evêque, & du Chapitre. L'administration en appartient au Magistrat par un Cootract passé avec les Lutheriens. Ces revenus peuvent monter à quarante mille Livres par an & le Magistrat est obligé aux réparations de l'Eglise, & de l'entretenir quelque accident qui puisse arriver. Le Magistrat nomme un Receveur pour faire le recouvrement des revenus, & ce dernier est obligé de rendre ses comptes tous les ans. Lors du rétablissement du Culte Catholique dans l'Eglise Cathédrale de Strasbourg en 1680. il y avoit quatre Chanoines Luthériens, qui possédaient le *Broudxhoff*, ou l'ancien Monastère, qui a été depuis donné aux Jésuites qui en ont fait un Collége, & qui n'ont point d'autre Eglise, que la Cathédrale même. On a depuis cédé aux Chanoines Luthériens les revenus que possédoit cette Eglise au delà du Rhin, & au moyen de cette cession, ces Chanoines n'y paroissent, que lorsqu'ils sont obligés de prendre possession. Au reste ces Chanoines sont de bonne Maison, puisque ce sont des Princes de celles de Brandebourg & de Brunswick.

Le second Chapitre de Strasbourg est celui de St. Pierre *le Jeune* qui n'étoit d'abord qu'une petite Eglise Paroissiale sous le titre de Ste. Colombe, bâtie dans un des Fauxbourgs de Strasbourg; mais l'an 1131. Guillaume Evêque de cette Ville bâtit l'Eglise de St. Pierre *le Jeune*, & en 1147. il y fonda huit Canonicats. Son Successeur en fonda six autres. Le Pape Léon IX. qui étoit de la Maison d'Eguisheim, revenant en 1150. du Concile de Mayence, dédia cette Eglise en l'honneur de St. Pierre, lui accorda de grandes Indulgences & lui fit présent de sa Chappe Pontificale.

Ce Collége est aujourd'hui composé de quinze Canonicats, dont cinq sont affectés à des Prêtres, cinq à des Diacres, & cinq à des Soudiacres. Les Dignités de Prevôt & de Doyen sont les seules qu'il y ait dans ce Chapitre. La Prevôté vaut environ trois mille Livres de rente, & est à la disposition du Pape suivant le Concordat Germanique. Celui qui est revêtu de cette Dignité donne l'investiture des Canonicats, & des Vicariats, qui vaquent; comme aussi celle des Maisons Canoniales qui sont au nombre de douze. Son droit pour cette dernière est ordinairement de trois cens Livres. Le Doyen est elu par le Chapitre. Cette Dignité, qui ne rapporte à celui, qui en est pourvu, qu'environ quatre cens Livres, lui donne le droit de présider & de conclure dans le Chapitre; même en présence du Prevôt, & de correction. Chaque Chanoine a six cens Livres en argent, trente sacs de Grain, & quelques petits revenu, qui avec la Maison Canoniale peuvent valoir trois ou quatre cens Livres. Outre ces quinze Canonicats il y a dans cette Eglise quinze Vicaires, & quinze Chapelains, mais il n'y a que trois Vicaires & un Chapelain qui y résident. Chacun de ces trois Vicaires a environ sept cens Livres de revenu.

Le Chapitre de St. Pierre *le Vieux* est un des plus anciens de l'Alsace. Dès le neuvième Siécle il y avoit long-tems qu'il étoit établi. Cette Eglise fut d'abord à Hannaw, qui est une Isle du Rhin à deux lieues de Strasbourg, & c'est aussi de ce côté-là, que sont tous les biens de ce Chapitre. Ayant été ruïnée par les inondations du Rhin, elle fut transférée à Rheinau en 1298. où ayant été pareillement endommagée par ce même Fleuve, les Chanoines obtinerent en 1398. d'être transférés dans la Ville de Strasbourg & obtinrent des Paroissiens de St. Pierre *le Vieux*, que le Chœur de leur Paroisse leur seroit cédé pour faire le Service, & que la Nef demeureroit au Curé & aux Paroissiens. Ce Chapitre est composé d'un Prevôt, qui a quinze ou seize cens Livres de revenu, d'un Doyen, qui a environ douze cens Livres, & de dix-huit Canonicats, dont il y en a douze de résidence, qui ont sept ou huit cens Livres de revenu, au lieu que les six qui ne résident point n'ont qu'environ trois cens Livres, & ne sont admis à la résidence qu'à leur tour.

L'Eglise de tous les Saints est dans un des Fauxbourgs de Strasbourg, & fut bâtie en 1350. On y fonda en divers tems jusqu'à dix-neuf Prébendes, mais le Luthéranisme s'étant introduit dans ce Chapitre, elles ont été pendant long-tems disputées par les Catholiques, & les Luthériens. Il fut enfin convenu par une Transaction autorisée par l'Evêque, que les Catholiques rempliroient six Prébendes, & les Luthériens. Ces Prébendes valent cent ou cent vingt Livres de revenu.

2. STRASBOURG, Ville d'Allemagne, dans l'Ucker-Mark, aux confins de la Poméranie, sur le bord d'un petit Lac, environ à trois lieues au Nord de l'Uckersée.

3. STRASBOURG, Ville du Royaume de Prusse, dans le Palatinat de Culm, sur la Rive droite de la petite Rivière de Dribent, aux confins de la Mazovie. Cette petite Ville nommée BRODNITZ a été prise & reprise plusieurs fois par les Polonois & par les Suédois [1]. On y voit un ancien Château dans lequel mourut la Princesse Anne, sœur de Sigismond III. Roi de Pologne.

4. STRASBOURG, Bourg D'Allemagne [2], dans la Basse-Carinthie, sur la petite Rivière de Gurck, à deux lieves au-dessous de la Ville de Gurck. Ce Lieu est fort agréable, & l'Evêque de Gurck y a un Palais où il fait sa résidence ordinaire.

STRATA, Contrée de la Syrie. Procope [3] dit que ce fut cette Contrée qui servit de prétexte à la guerre que Cosroès déclara à l'Empereur Justinico, lors que Bélisaire eut commencé à réduire l'Italie. Ce Pays, ajoute-t-il, est proche de la Ville de Palmyre du côté du Nord; & il est tellement brûlé du Soleil qu'il ne produit ni Bleds ni Arbres: il y a seulement des Pâturages.

STRATEG, Colonie des Thébains. Il en est parlé dans une Inscription ancienne rapportée dans le Trésor de Goltzius. Ortelius [4] soupçonne que cette Colonie étoit dans l'Achaie, où Pline met une Ville de Thébes, & où il y a eu un Siège Episcopal aussi appellé Strateg; car

[1] [illegible], Géogr. t. 1.

[2] [illegible]

[3] Persic. Lib. 2. c. 1.

[4] Thesaur.

car dans le Concile de Nicée on trouve un Evêque qualifié *Strategidas Episcopus*.

STRATH-ARDIL, Le Comté de Gowrée en Ecosse [1], est partagé en deux grandes Vallées dont l'une est appellée STRATH-ARDIL & l'autre GLEN-SHIE.

STRATH-BOGIE, Place ou Château d'Ecosse [2], dans la Province de Buchan, au Quartier de Strath-Bogie-land, au confluent du Dovero & du Bogie. Strath-Bogie est un grand & fort Château. Le Dovern lui sert de Fossé devant la Porte & coule sous un beau Pont de pierre.

STRATH-BOGIE-LAND, Quartier d'Ecosse [3], dans la Province de Buchan. Le Quartier de Strath-Bogie-land est une longue Vallée renfermée entre des Montagnes, & qui tire son nom de Strath-Bogie sa principale Place, située au confluent du Dovern & du Bogie. Ce petit Pays est assez abondant en Bleds & en Pâturages. Il étoit autrefois tout couvert de Bois, mais on a tout défriché. Les Habitans font un grand Trafic de leurs toiles fines qu'ils vont vendre dans les Foires du voisinage. C'est une ancienne Baronnie qui appartient au Duc de Gordon & qui est dans sa Maison depuis plus de quatre Siècles.

STRATH-DE'E, Vallée d'Ecosse [4], dans la Province de Mart. Elle prend son nom de la Riviére de Dée qui la traverse.

STRATH-DOVERN, Petit Pays d'Ecosse [5], dans la Province de Buchan. Le Dovern traverse ce Pays & lui donne son nom. C'est proprement une Vallee qui en Eté est toute couverte de Troupeaux; mais qui en Hyver demeure entiérement deserte.

STRATH-DOWN, Vallée d'Ecosse [6], dans la Province de Buchan au Bailliage de Bant. C'est un des cinq petits Quartiers qui composent ce Bailliage, & il est le plus Méridional de tous. On l'appelle aussi STRATH-AWEN, c'est-à-dire, *la Vallée de l'Avin*; & alors il prend le nom d'Avin ou d'Awen, Riviere médiocre, qui y sort d'un petit Lac au pied des hautes Montagnes de Benavin, & coule droit au Nord pour aller se jetter dans la Riviére de Spey. Ce Pays est séparé de la Province de Murray par une longue chaîne de Montagnes qui courent Nord & Sud, commençant vers le Spey: il ne rapporte que peu ou point de Bled, c'est ce qui fait que les Habitans s'y appliquent à la nourriture du Bétail. Les Marquis de Huntley en sont Seigneurs.

STRATH-ERRIK, Lieu d'Ecosse [7], dans la Province de Lothiane. Près de ce Lieu il y a un petit Lac qui ne se géle jamais qu'au mois de Févriet quelque froid qu'il fasse; & quand on est dans ce mois-là il se géle tout entier dans l'espace d'une nuit.

STRATH-ERNE, Province d'Ecosse [8]. Elle tire son nom de la Riviére d'Erne, qui la traverse dans sa longueur; car dans l'ancienne Langue du Pays *Strath* signifie une Vallée située le long d'une Riviére. Cette Province est située au Nord de celle de Menteith, dont elle est séparée par une chaîne de Montagnes. Ses autres bornes sont à l'Orient les Provinces de Fife & de Perth, au Nord celle d'Athol, & au Couchant celle de Braid-Albain. La Riviére d'Erne ou Jerne qui sort d'un Lac de même nom à l'Occident de cette Province, au milieu des hautes Montagnes de Granzebain, coule droit à l'Occident à travers un Pays de Montagnes, de Rochers, de Vallées & de Bois. Elle arrose la Province & la partage en deux parties. Les Comtes de la Maison de Drummund ont été Gouverneurs héréditaires des Provinces de Menteith & de Strath-Erne, avec titre de Senéchal. Cette Maison s'éleva particuliérement après que le Roi Robert Brus troisième du nom y eut pris femme; & on remarque que cette Maison a toujours produit des femmes d'une beauté extraordinaire, jointe avec un certain air grand & majestueux.

STRATH-MUND, petite Contrée d'Ecosse [9]. Elle passe sous le nom du Pays de Perth, sous lequel elle est du côté du Nord. Elle abonde en Bleds & en Pâturages.

STRATH-NAIRN, Vallée d'Ecosse [10], dans la Province de Murray. Elle tire son nom de la Riviére de Nairn qui y prend sa source, & qui coule au Nord Est, arrosant divers petits Lieux, dont le plus considérable est le Château de Kilranck.

STRATH-NAVERN, Province d'Ecosse [11]. Elle fut annexée, dans le dernier Siècle, à la Province de Sutherland; & les deux Seigneuries d'Assint, & d'Edir-da-Cheulis, qui sont face à l'Océan Occidental en ayant été détachées, depuis ce tems-là elle n'a plus l'Océan, qu'au Septentrion. Ses autres bornes sont à l'Occident les deux Seigneuries qui viennent d'être nommées; au Midi la Province de Sutherland, & à l'Orient celle de Catness. Sa longueur est de trente-quatre milles, & sa plus grande largeur de douze. Le Pays est entiérement montueux, & les Montagnes sont si rudes, si hautes, si couvertes de neiges, si serrées & si remplies de bois, qu'elles ne laissent aucun lieu à ensemencer. On n'y peut rien semer que dans quelques endroits au bord de l'Océan; mais comme cela ne suffit pas, il faut que les Habitans achetent le bled de leurs voisins. Leurs occupations sont la nourriture des Bestiaux & la Chasse, & pour cela ils ont toute la commodité & toutes les occasions qu'ils peuvent souhaiter. Les Montagnes & les Forêts sont peuplées d'une infinité de Bêtes sauvages, de Cerfs, de Daims, de Chevreuils, de Loups, de Renards, de Faucons, de Gerfauts, de Tiercelets, d'Aigles & d'autres Animaux & Oiseaux. Il s'y trouve tant de Loups qu'il semble qu'ils ayent choisi cette partie de l'Isle pour leur demeure: aussi y font-ils beaucoup de mal aux Troupeaux & aux hommes même particuliérement en Hyver. C'est ce qui fit que vers la fin du seizième Siècle le Parlement ordonna que tous les ans dans chacune de ces Provinces les Vicomtes & les Habitans iroient en Corps de Commune à la chasse de ces Animaux. La Province de Strath-Navern est partagée en cinq grands Quartiers, qui ont chacun leur nom, & elle est arrosée d'une douzaine de Riviéres, qui s'élargissant en divers lieux forment trente & tant de Lacs, grands & petits. Les Riviéres les plus considerables sont le Navern, le Torrisdail, l'Urredell, le Curenish, & le Hallnwdail. Ce dernier coule à l'Orient de la Province, au pied des hautes Montagnes qui sont les bornes de Catness. Le Navern sort des Montagnes de Sutherland, fait un Lac de sept ou huit milles de longueur, & coulant ensuite entre des Montagnes couvertes de grands Bois, il traverse le milieu de la Province & se jette dans l'Océan au-dessous de Farr, Château qui appartient aux Seigneurs du Pays. Le Torrisdail coule à côté du Navern, fait d'abord un assez grand Lac de dix à douze milles de longueur, où se trouve une Isle qui est habitée pendant l'Eté. Ce Lac est tout environné de Forêts. En sortant de ce

Lac

[1] Délices de la Gr. Br. p. 1295.

[2] Ibid. p. 1318.

[3] Ibid.

[4] Ibid. p. 1304.

[5] Ibid. p. 1318.

[6] Ibid. p. 1326.

[7] Ibid. p. 1340.

[8] Ibid p. 1269.

[9] Davity, Perth & Strath-Mund.

[10] Délices de la Gr. Br. p. 1338.

[11] Ibid. p. 1359.

Lac le Torrisdail en forme un autre ; & au sortir de ce dernier, il va se jetter dans l'Océan, à trois milles de l'Embouchure du Navern. Le Durenish fait la borne de la Province à l'Occident. Il traverse le Quartier le plus fertile & tombe dans un Golphe auquel il donne son nom. Les Côtes sont entre-coupées de trois à quatre Golphes, dont les plus considérables sont celui d'Erebill, où se jette la Riviére d'Urredell ; celui de Kuntail, ou Kyntail, à l'entrée duquel on rencontre Tung, Village & Château qui appartient aux Seigneurs de la Province. Le dernier Golphe est celui de Strathy, qui est couvert par un Cap nommé Strathy-head, ou Row-Rachy. Les Riviéres de cette Province, les Lacs & les Côtes de la Mer fournissent une grande quantité de Poisson : ainsi la Pêche, la Chasse, les Troupeaux, le Bois, & le Fer, réparent assez le défaut du Bled. Les Habitans vendent à leurs voisins, leur Fer, leur Bled, leurs Vaches grasses, leurs jeunes Chevaux, leurs peaux de Cerfs & diverses Marchandises de cette nature, & en échange ils en achetent du Bled. Ils sont robustes, forts, laborieux, accoutumez à supporter toutes sortes de fatigues, le Froid & le Chaud, la Faim & la Soif, du reste bonnes gens, francs, sincéres & sobres, peut-être par force, car ils aiment assez à boire. Eux & leurs voisins se servent de la Langue ancienne du Pays. C'est un Dialecte de l'Irlandoise. Ils ne se soucient point de la chair de Pourceau : la venaison est leur meilleur mets. Tous généralement aiment la Chasse, & celui qui ne s'y plairoit pas passeroit pour lâche. Ils ont beaucoup de soumission pour leurs Seigneurs à qui ils payent tous les cinq ans la cinquième de leurs vaches. Ils n'ont ni Bourgs, ni Villes, leurs habitations ne sont que des Hameaux, & l'on ne voit dans tout le Pays, que deux ou trois Chateaux qui appartiennent aux Barons de Rae, de la Maison de Maky, ou Makay, Seigneurs de la Province, & Vassaux des Comtes de Sutherland. Delà vient que les fils aînez de ces Comtes prennent le titre de cette Province & s'appellent Lord Strath-Navern.

STRATH-SPEY, Vallée d'Ecosse [1], dans la Province de Murray. Le Spey en sortant de la Province de Badenoch, traverse une Vallée à laquelle il donne le nom de Strath-Spey, où il mouille le Château de Balachastel, le principal Lieu de la Vallée.

[1] Délices de la Gr. Br. p. 1342.

STRATH-YLA, petit Pays d'Ecosse [2], dans la Province de Banf. Il tire son nom de la Riviére d'Yla, qui sortie des Montagnes de Balvanie, l'arrose en coulant au Nord, puis à l'Orient, ensuite au Sud-Est, jusqu'à ce qu'elle se jetta dans le Dovern. Ce Pays est borné au Midi par les Montagnes qui s'avancent jusque là vers le Nord ; le Terrein est un peu plus uni, & il est fertile en Bleds & en Pâturages. On y a des carriéres si abondantes en pierres de chaux que les Habitans en ont assez pour leur usage, & pour vendre à leurs voisins. Outre l'usage qu'ils en font dans leurs Bâtimens qui sont tous de cette sorte de pierre, ils s'en servent encore avec profit pour engraisser leurs Champs. Ils font aussi un grand trafic de leurs Bœufs gras, & de leurs toiles fines.

[2] Ibid. p. 1318.

STRATHENI. Voyez STATHENI.

STRATIA, Ville du Péloponnèse, dans l'Arcadie, selon Etienne le Géographe qui cite ce vers d'Homére [3].

Ῥίπην τε, Στρατίην τε, καὶ ἠνεμόεσσαν Ἐνίσπην.
Ripenque, Stratienque, & ventosam Enispen.

[3] Iliad. B. v. 606.

Quelques uns ont cru, dit Pausanias [4], que Straties, *Stratie*, Enispe & Rhipe, dont Homére fait mention, étoient des Isles du Ladon, qui autrefois étoient habitées ; mais c'est une chimére ; car le Ladon n'a point d'Isle qui soit plus grande qu'un Bâtiment de transport. C'est à la vérité la plus belle Riviére qu'il y ait en Gréce : elle n'a pas même sa pareille dans les Pays Barbares ; mais elle n'est pas assez large pour avoir des Isles, comme on en voit sur le Danube & sur le Pô.

[4] lib. 8. c. 25.

STRATIOTIS. Voyez STRATIONIS.

STRATIUM, Ville de l'Epire, dans l'Acarnanie, selon Etienne le Géographe.

STRATLINGEN, Château de la Suisse dans le Canton de Berne [5]. Ce Château est ruïné : c'étoit un Château d'une Terre Seigneuriale considérable dans le Bailliage de Thoun. Il étoit la Résidence des Comtes (ou plutôt des Barons) de ce nom, de qui sont issus les derniers Rois de Bourgogne. Rodolphe de Stratlingen, Gouverneur de la Petite Bourgogne en usurpa l'autorité Souveraine l'an 888. lors de la dissipation de la Monarchie Françoise, & se fit couronner Roi à St. Mauris en Valais. Sa Maison a regné sous 4. Rois, jusqu'à l'an 1032. que le dernier Rodolphe, dit *le Faineant*, mourut sans enfans. Le Château dont on ne voit plus que les vestiges fut ruïné en 1383. pendant la guerre de la Ville de Berne contre les Comtes de Kybourg. Il étoit de la Baronnie de Spietz, qui est une des plus belles Terres Seigneuriales, qu'il y ait en Suisse.

[5] Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 211.

STRATO. Voyez STAO.

STRATOCLIA, Ville d'Asie, sur le Bosphore Cimmérien. Pline [6] semble la placer entre *Cepi-Milesiorum* & *Phanagoria*.

[6] lib. 6. c. 6.

1. STRATON. La Tour de Straton. C'est la Ville de Césarée de Palestine, cette fameuse Ville qui fut bâtie par le Grand Hérode, au lieu où étoit auparavant la Tour de Straton. On dit [7] que Straton étoit un Grec, qui donna son nom à cet endroit, où il bâtit une Tour.

[7] Prefatione Novellæ 104.

2. STRATON. Tour de Straton. Lieu sombre & obscur, dans le Palais Royal de Jérusalem, où Aristobule, fils de Jean Hircan Roi des Juifs, fit tuer son frere Antigone, au retour d'une expédition, où Antigone s'étoit conduit avec beaucoup de valeur. Un certain Judas de la Secte des Esseniens [8] qui avoit prédit que ce jour-là Antigone seroit mis à mort dans la Tour de Straton, voyant revenir ce jeune Prince de l'expédition dont nous avons parlé, & sachant que la Tour de Straton étoit à six cens Stades de Jérusalem, ne pouvoit pas se résoudre à vivre davantage, pour ne pas passer pour un Visionnaire & un faux Prophête. Mais il ne savoit pas qu'il y avoit dans le Palais une Tour de Straton, dans laquelle on apprit peu de tems après qu'Antigone avoit été assassiné par l'ordre de son frere, qui crut qu'il venoit pour lui ôter la vie.

[8] Joseph. Antiq. l. 13. c. 19. & de Bello, l. 1. c. 3. l'an 105. avant J. C.

1. STRATONICA, Ville de la Macédoine. Ptolomée [9] la marque sur le Golphe Singitique. Ortelius dit que selon Etienne le Geographe cette Ville fut ensuite appellée *Adrianopolis* ; mais il se trompe. Etienne le Géographe ne donne le nom d'*Adrianopolis*, qu'à Stratonice, Ville de la Carie, & non à celle du Golphe Singitique de laquelle il ne fait aucune mention. Saumaise veut que ces deux Stratonices ne soient qu'une seule Ville, savoir celle de la Carie. Cependant Ptolomée les distingue.

[9] lib. 3 c. 13.

2. STRATONICA. Voyez STRATONICEA, N°. 1.

STRA-

STRATONICE, Ville de la Mésopotamie. Pline [1] semble la placer dans cette Plaine qui est entre le Tigre & l'Euphrate. Cette Ville n'est point connue d'ailleurs.

1. STRATONICIA, ou STRATONICEA, selon Strabon, Polybe, Tite-Live & Etienne le Géographe, & STRATONICA, ou STRATONICE selon Ptolomée [2]. C'étoit une Ville de l'Asie-Mineure dans la Carie, & dans les terres au voisinage d'*Albanda* & d'*Alinda* à peu près entre ces deux Villes. Strabon [3] en fait une Colonie des Macédoniens; mais de quels Macédoniens? Apparemment des Syriens-Macédoniens, ou Seleucides; car, selon le témoignage d'Etienne le Géographe, cette Ville avoit pris son nom de Stratonice femme d'Antiochus Soter. Tite-Live [4] nous apprend que Stratonice fut donnée aux Rhodiens. Elle fut réparée par l'Empereur Hadrien, selon Etienne le Géographe, qui ajoute qu'on l'appelle à cause de cela *Hadrianopolis*; mais l'ancien nom prévalut, même dans les Notices Episcopales & dans celles des Provinces. On a une Médaille de Geta, avec ce mot: ΣΤΡΑΤΟΝΙΚΕΩΝ, *Stratonicensium*, ou *Stratonicensium*. Auprès de la Ville de Stratonice de Carie il y avoit un Temple dédié à Jupiter Chrysaoreen. Ce Temple étoit commun aux Cariens; & c'est où se tenoit l'Assemblée Générale du Pays, dans laquelle les Stratoniciens étoient admis, non qu'ils fussent Cariens d'origine; mais parce qu'ils possédoient des Villages de la Carie. Il y avoit aussi dans le Territoire de Stratonice un fameux Temple d'Hécate.

2. STRATONICIA, ou STRATONICEA, Ville de l'Asie Mineure, près du Mont Taurus. Strabon [5] l'appelle *Stratonicia ad Taurum*, pour la distinguer de Stratonice de Carie. On ignore la Province & le lieu où elle étoit située.

3. STRATONICIA, anciennement *Chrysaoris*, Ville de la Macédoine, dans la Magnésie, sur le bord du Fleuve Letheus, selon Pausanias cité par Ortelius [6]. Mais je ne trouve point cela dans Pausanias. J'y vois [7] seulement qu'Aristée de Stratonice, Ville autrefois nommée *Chrysaoris*, fut victorieux au combat du Pancrace & de la Lutte; ce qui peut autant & plus s'entendre de la Ville de Stratonice en Carie, que de Stratonice en Macédonine.

4. STRATONICIA, STRATONICEA, ou STRATONICE. Voyez STRATONICE.

STRATONIS INSULA, Isle du Golphe Arabique, selon Strabon [8] & Pline [9]. Elle étoit vers l'Embouchure de ce Golphe & dans le Golphe même.

STRATOPEDON. Voyez EDIMBOURG.

1. STRATOS, ou STRATUS, Ville de Gréce, dans l'Acarnanie, sur le Fleuve Achélous. Thucydide [10] dit que STRATUS est une très-grande Ville de l'Acarnanie, & plus bas en décrivant le cours du Fleuve Achéloüs, il ajouta que dans la Haute Acarnanie ce Fleuve arrosoit la Ville Stratus. Tite-Live nous apprend que cette Ville étoit très-forte. Il la met dans l'Etolie, parce qu'elle étoit aux confins de cette Contrée, qui étoit séparée de l'Acarnanie par le Fleuve Achéloüs: d'ailleurs les bornes de ces deux Contrées ne furent pas toujours les mêmes. La puissance des Etoliens s'étant accrue, ils étendirent leurs Frontieres aux dépens de leurs voisins. Strabon [11] donne la situation de *Stratum* & sa distance de la Mer; car il dit, que pour arriver à cette Ville, il falloit naviger deux cens Stades & plus sur le Fleuve Achéloüs.

2. STRATOS, Fleuve de l'Hyrcanie. C'étoit un de ceux qui prenoient leur source au Mont Caucase, selon Pline [12]. Ce Fleuve que Ptolomée [13] nomme Straton, venoit de la Médie, couloit par le Pays des *Anarica*, & se jettoit dans la Mer Caspienne.

STRATY, ou STRATHY-HEAD. Voyez STRATH-NAVERN.

STRAUBING, Ville d'Allemagne [14], au Cercle de Baviére, à la droite du Danube, entre le petit Laber & l'Atterach, à huit lieues au-dessous de Ratisbonne. Elle est la Capitale d'un petit Territoire auquel elle donne son nom.

STRAVIANAE, Lieu de la Basse Pannonie. L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route de *Siscia* à *Mursa*, entre *Iniccrum* & *Mursa*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à trente milles du second.

1. STRAVICHO, ou STRAVICO, Ville de la Turquie en Europe [15], dans la Romanie, sur le bord de la Mer Noire. Cette petite Ville est située au fond d'un Golphe de même nom, aux confins de la Bulgarie, entre Mesembria & Sisopoli.

2. STRAVICO, petite Ville de la Turquie en Europe, dans la partie Orientale de la Bulgarie, aux confins de la Romanie, à dix milles de la Côte de la Mer Noire, entre les Embouchures du Danube, & à douze lieues de Kilia-Nova vers le Midi. Mr. Baudrand distingue cette Ville de la précédente.

STREL, STRIG, ou ISTRIGI, Riviére de Hongrie [16], dans la Transilvanie. Les Allemands la nomment Istrig. Elle coule dans la partie Méridionale de la Transilvanie, tout le long des Montagnes d'Eysenthor, & se rend dans la Riviére de Muros, vers les confins de la Haute Hongrie. On prend cette Riviére pour l'ancienne *Sargentia*, ou *Sargetia*, sous laquelle Décébale, Roi des Daces, attaqué par Trajan, cacha ses Trésors.

STRELEN, Ville d'Allemagne [17], dans la Silésie, & dans la Principauté de Brieg. Cette petite Ville est située sur la Riviére d'Olaw, entre Henrichaw & Wasen.

STRELITZ, petite Ville d'Allemagne [18], en Silesie, dans la Principauté d'Oppelen, entre les Riviéres de Malpenaw & de Kladinitz, environ à quatre lieues, vers l'Orient d'Oppelen. Quelque petite que soit cette Ville, on ne laisse pas de l'appeller *Gros-Strelitz*, c'est-à-dire, Grand-Strelitz, pour la distinguer de *Klein-Strelitz*, ou Petit-Strelitz, Lieu ouvert de la même Principauté. Il y a dans cette Ville un Château, qui sert de demeure aux Barons de Rhedem.

STRELL, ou STREL. Voyez STREL.

STRELLA, ou STELLA. Voyez STELLA.

STRENGENBACH, ou STRENGBACH, Riviére de France [19], dans la Haute-Alsace. Elle prend sa source assez près & au Midi Oriental de Ste. Marie aux Mines, coule en serpentant du même côté, & baigne Ribauwiler; après quoi elle se sépare en quelques Branches, qui vont se perdre dans le Fecht, au-dessus & au-dessous de Guemar.

STRENGNES, Ville de Suède [20], dans la Sudermanie, sur la Rive Méridionale du Lac Maler, entre Torsilia, & Marinefred, au Midi d'Enekoping, le Lac entre deux. Cette Ville, qui est assez petite & mal peuplée, ne laisse pas d'avoir un Evêché suffragant d'Upsal. Elle est ancienne, selon les apparences; du moins voit on par les grandes pierres, qui ont été employées à la bâtisse des Eglises, & par les Inscriptions Gothiques qui sont sur ces pierres, que l'on y a adoré autrefois des Ido-

[1] lib. 6. c. 26.
[2] lib. 5. c. 2.
[3] lib. 14. p. 660.
[4] lib. 33. c. 30.
[5] lib. 14. p. 660.
[6] Thesaur.
[7] lib. 5. c. 21.
[8] lib. 16. p. 670.
[9] lib. 6. c. 29.
[10] lib. 2. p. 134.
[11] lib. 10.
[12] lib. 6. c. 16.
[13] lib. 6. c. 9.
[14] Jaillot, Atlas.
[15] De Witt, Atlas.
[16] Baudr. Dict.
[17] Jaillot, Atlas.
[18] Ibid. Corn. Dict.
[19] De l'Isle, Atlas.
[20] Mart. Zeiller, Sueciae Descr. p. 155.

les, & que les Héros, les Athlétes & les Géants y ont signalé leur force & leur courage. Tous les ans, vers la fin de Février, on tient vis-à-vis de cette Ville, une Foire sur la glace, lorsque le Lac Mäler est glacé. Le Roi Charles IX. est inhumé dans l'Eglise Cathédrale de Strengnes.

STRENOS, Ville de l'Isle de Créte, selon Etienne le Géographe.

STREPSA, Ville de la Macédoine, selon le même. Suidas la met dans la Thrace; & Ortelius [1] croit entrevoir par une certaine Harangue d'Eschine, qu'elle étoit au voisinage de Therma. Les Habitans de cette Ville sont appellez *Strepsæi* dans Hésyche. Etienne le Géographe dit que le nom national étoit *Strepsæus*, & *Strepsianus*.

STRETFORD, ou STRATFORD, Bourg d'Angleterre [2], dans Warwickshire. De Warwick l'Avon coule au Sud, & passe à Stretford, bon & gros Bourg, qui a droit de Marché, & où il se fait un grand débit de Malt. L'Avon y roule ses eaux sous un fort beau Pont de pierre de taille de quatorze Arcades, & construit aux dépens d'un Particulier, savoir de Hugues Clopton, Maire de Londres, qui voulut laisser ce Monument de son affection au lieu de sa naissance.

STREVINTA, Ville de la Germanie: C'est Ptolomée [3] qui en fait mention.

STRIDON, St. Jérôme dit, en parlant de lui-même, à la fin du Catalogue des Ecrivains Ecclésiastiques: *Hieronymus, patre Eusebio natus, Oppido Stridonis, quod a Gothis eversum, Dalmatiæ quondam Pannoniæque confinium fuit*. Nous voyons par-là, que Stridon étoit la patrie de St. Jérôme, qu'elle étoit située aux confins de la Dalmatie & de la Pannonie, & que les Goths la ruinérent. La plûpart des Géographes veulent que *Stridon* soit la Ville *Sidrona*, que Ptolomée [4] nomme parmi les Villes Méditerranées de la Liburnie, & qu'il place de façon qu'elle se trouve aux confins de la Dalmatie, au Nord de la source du Titius & assez près de la Save à la droite. Elle étoit donc par conséquent dans l'Illyrie. Cependant St. Jérôme [5] paroît séparer du Lieu de sa patrie l'Illyrie, qui renfermoit la Dalmatie & la Liburnie: *Testis*, dit-il, *Illyrium est, testis Thracia, testis in quo ortus sum, Solum*. Cela étant, elle devoit être tellement aux confins de la Dalmatie, qu'elle appartint à la partie de la Basse-Pannonie, qui s'étendoit à la droite de la Save. Le nom moderne & vulgaire est *Sdrigna*, selon Biondo. Quelques-uns prétendent néanmoins, je ne sai sur quel fondement, que Stridon étoit dans la Haute-Pannonie sur la *Mura*, aujourd'hui dans la Stirie sur le Muer, à quinze mille pas au-dessous de Rakelsburg, vers le confluent du Muer & de la Drave.

STRIGA, ou STRIGGA, Ville d'Allemagne, en Silésie [6], dans la Principauté de Schweidnitz, sur le bord de la Riviére de Polsnitz. Elle est considérable pour sa terre sigillée, & pour l'excellente Biére qu'on y fait.

STRIGONIE, STRIGONI, ou OSTROGON, Ville de la Basse-Hongrie, à la droite du Danube, entre Raab & Bude, & le Chef-lieu d'un Comté auquel elle donne son nom. Cette Ville, qui est le Siège d'un Archevêché, & qui a un Pont de Bâteaux, est appellée *Stegran* par les Habitans du Pays, & *Gran* par les Allemands. On divise ordinairement cette Ville en deux, savoir en Haute, qui est au pied de la Montagne, & en Basse, qui est sur le Danube; & toutes deux sont fortes, & ont de bonnes Murailles. La Basse commande le Danube. Strigonie a aussi un Château sur la Colline de St. Thomas. C'est la patrie de St. Etienne, premier Roi Chrétien de Hongrie. Le Roi Etienne III. y mourut, de même que l'Empereur Albert II. dans un Village voisin, nommé Nesmil, en 1440. La Riviére de Gran se rend dans le Danube à l'opposite de cette Ville, près du Bourg de Barchan, ou Parkam, qui est proprement un de ses Fauxbourgs, d'où lui vient sans doute le nom de Gran, que les Allemands lui donnent. Elle fut prise par les Turcs en 1543. & reprise par les Allemans du tems de l'Empereur Rodolphe II. Les Turcs s'en emparérent peu de tems après, & la gardérent jusqu'en 1683. que les Impériaux s'en rendirent les Maîtres presque sans peine. Il y a à Strigonie de très-bons Bains naturels, & dont la chaleur est modérée.

Le COMTÉ DE STRIGONIE est coupé en deux par le Danube. Il s'étend entre les Comtez de Comore & de Bars au Nord, le Comté de Novigrad au Levant, le Comté de Pilicz au Midi, & les Comtez de Javarin & de Comore au Couchant. Ses principaux Lieux sont:

A la droite du Danube. { Strigonie, Gelles.

A la gauche du Danube. { Parkam, Pilsen, Gen.

STRIGULIA. Voyez CHEPSTOW.

STRISSOVITSE' [7], Bourg ou Village du Royaume de Pologne, dans le Palatinat de Lublin. Il est situé à une lieue & demie de Nidrevitsé, dans un fond avec un Etang sur la droite, & un Château de brique sur la gauche, vers les Côteaux qui en sont voisins.

STRIVALI, ou STROPHADI, en Latin *Strophades*, ou *Plotæ Insulæ*; Isles de Gréce, dans la Mer Ionienne au Midi de celles de Zante, dont elles sont à trente-cinq milles, en allant vers Prodeno. La plus grande n'a pas cinq milles de tour, & est assez fertile. Il n'y a qu'un Couvent de Caloyers Grecs. Voyez STROPHADES.

1. STROBELUS, Lieu maritime, au voisinage de la Thrace, selon Cédrène cité par Ortelius [8].

2. STROBELUS, Lieu de l'Asie Mineure, dans la Carie. C'est Constantin Porphyrogénète qui en fait mention.

STROBITSA. Voyez STRUMPITZA.

STROBUS, Ville de la Macédoine. Etienne le Géographe en fait une Colonie Romaine.

STROE, Ville de la Libye, selon le même qui cite Hécatée.

STROGOLA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lydie. Etienne le Géographe qui cite Xanthus, est le seul qui la connoisse.

STROMA, Isle d'Ecosse [9], à deux milles au Nord de la pointe de Catness; & l'une des Isles qui sont au Midi de celles de Mainland. Cette Isle qui est assez fertile, n'est point comptée entre les Orcades, parce qu'elle est trop près du Continent de l'Ecosse. On rapporte qu'autrefois il y eut un différend au sujet de cette Isle, entre le Comté des Orcades & celui de Catness, & que le différend fut terminé en faveur du dernier, parce que le terroir de l'Isle de Stroma étoit de la nature de celui de Catness, propre à produire & à nourrir des Animaux venimeux, au lieu que les Orcades n'en souffrent aucun.

STROMBERG, petite Ville d'Allemagne [10], dans

1 Thesaur.
2 Délices de la Gr. Br. p. 549.
3 lib. 2. c. 12.
4 lib. 2. c. 17.
5 In Zephan. c. 1. Comm.
6 Jaillot, Atlas.
7 Mémoires du Chevalier de Beaujeu.
8 Thesaur.
9 Délices de la Gr. Br. p. 1497.
10 Baudr. Dict.

dans l'Evêché de Munster. Elle est située à trois lieues de Lipstadt, & Capitale d'un petit Pays, qui a titre de Bourgraviat. En 1653. l'Evêque de Munster obtint le droit de séance dans le Collége des Princes de l'Empire en qualité de Bourgrave de Stromberg.

STROMBOL, Montagne de l'Isle de Candie [1], auprès du Village de *Gerwoden*, qui est à deux lieues à l'Occident de la Ville de Candie. Il sort de cette Montagne une Riviére qu'on appelle *Armiro*, ou *Almiro*, ainsi appellée en Grec vulgaire, à cause de la saleure de ses eaux. Elle sourd par une grande ouverture au pié de la Montagne, avec une si grande abondance d'eau, & tant d'impetuosité qu'elle forme d'abord un grand Lac. Ensuite elle continue à rouler ses eaux d'un cours fort rapide à travers ce même Lac, & en sortant de celui-ci, elle se répand dans un lit large & profond, où continuant à couler de la même maniére l'espace d'environ mille pas, elle forme une Riviére très-abondante en Poissons & en Ecrevisses. Enfin prenant son tour avec la même rapidité du côté du Septentrion, elle va décharger ses eaux salées dans la Mer. On tient, que ses eaux sont ainsi salées à cause qu'elles sont portées sans filtration de la Mer voisine par des conduits souterrains jusqu'à l'endroit où elle prend sa source. Il croît le long de ses bords une grande quantité de certaines Plantes, appellées *Colocasia*, de même que de grands & de petits Palmiers, qui ne portent point de fruit.

1 Dapper, Def. de l'Archip.

STROMBOLI, ou STRONGOLI, *Strongyle*, Isle de la Mer de Sicile [2], au Nord de cette derniére Isle à laquelle elle est censée appartenir. Elle a douze milles de circuit; mais elle est sans Habitans, n'étant proprement qu'une Montagne qui brûle toujours, & qu'on decouvre de fort loin. Elle est à trente milles de Lipari, au Levant d'Eté. Il y a tout joignant une autre petite Isle nommée *Strombolotto*. Voyez STRONGYLE.

2 Baudr. Dict.

STROMONA, RANTUI, ou ISCHAR, en Latin *Strymon*, Riviére de la Turquie en Europe, dans la Macédoine, selon Mr. Baudrand [3], qui ajoute qu'elle a sa source au Mont de Costegnat, d'où coulant au Midi elle passe à Amphipoli, & se rend dans le Golphe de Contessa.

3 Dict.

Selon Mr. de l'Isle [4] cette Riviére s'appelle *Maramara* ou *Veratasar*, naît dans les Montagne de la Bulgarie, entre dans la Province d'Iamboli, & la traverse du Nord au Sud en serpentant. Dans cette course elle forme trois Lacs assez grands, dont le dernier est celui de *Marmara*. Elle arrose la Ville de ce nom & celle de Tricala, après quoi elle va se perdre dans le Golphe de Contesse, & les ruïnes d'Emboli ou Chrysopolis.

4 Atlas.

STROMPHIDES. Voyez PLOTÆ.

STROMPOLETTO, ou STROMBOLOTTO, petite Isle de la Mer de Tyrrhène, au Nord de la Sicile, & l'une de celles de Lipari, environ à un mille de celle de Stromboli. On l'appelle aussi Volcanello. Ce n'est proprement qu'un petit Ecueil que quelques-uns prennent pour l'ancienne Evonymos: il est situé entre Lipari & Panaria, & jette du feu.

STRONGOLI, *Strongylum*, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, dans la Calabre Citérieure, à trois milles de la Mer Ionienne [5], à huit ou neuf milles au Nord Oriental de Santa Severina, vers les confins de la Calabrie Ultérieure. Cette petite Ville située sur une haute Montagne entre des Rochers, est un Evêché suffragant de Santa Severina.

5 Magin, Atlas Ital.

STRONGYLE, Isle sur la Côte Septentrionale de la Sicile, & l'une des Isles Eoliennes, aujourd'hui *Stromboli* selon Leander & Fazel. Strabon dit qu'elle fut appellée Στρογγύλη, *Strongyle*, à cause de sa figure ronde. Cornelius Severus [6] dit la même chose.

6 In Aetna, vers. 432.

Insula cui nomen facies dedit ipsa rotunda.

Silius Italicus [7] écrit STRONGYLOS, ou TROGILOS, comme lisent N. Heinsius & Drakenburg.

7 Lib. 14. v. 260.

Mille Agathyrna dedit, perflataque Strongylos Austris.

L'Itinéraire d'Antonin [8] suit la même Orthographe, en parlant de cette Isle, qu'il place à trois cens vingt Stades de Messine. Solin [9] & Appien [10] disent STRONGYLE. Hésyche ne semble taire que la même Isle de *Strongyle* & de *Lipara*: Στρογγύλη συνεστραμμένη καὶ Λιπάρα νῆσος; mais c'est une faute à moins qu'il n'ait écrit Λιπάρας νῆσοι pour dire qu'elle étoit voisine de *Lipara*, ou dans la puissance des Liparéens, comme il en a usé en parlant de l'Isle de Cnide, Κνιδοτρόπον Ῥόδον.

8 Itin. Mar.
9 Cap. 6.
10 Lib. 5. Bel. Civ.

2. STRONGYLE, Isle qu'Etienne le Géographe met près de la Ville de Lyctus apparemment sur la Côte de l'Isle de Créte.

3. STRONGYLE. C'est l'un des noms que Pline [11] donne à l'Isle de Naxos; & ce nom n'avoit pas sans doute d'autre origine que la figure ronde de cette Isle. Cependant elle n'est pas absolument ronde; & selon Eustathe, elle a la figure d'une feuille de Vigne. Solin [12] met mal à propos dans l'Isle de Naxos une Ville nommée STRONGYLE, c'étoit l'Isle même à laquelle on avoit donné ce nom.

11 L. 4. c. 12.
12 Cap. 11.

4. STRONGYLE, Isle de la Mer de Lycie, selon Pline.

5. STRONGYLE, ou STROUGYLAE. Sextus Aviénus met une Isle de ce nom [13] sur la Côte de l'Espagne Bétique.

13 Lib. 5. c. 9.

STRONGYLUM, Cédrène, Zonare, Glycas & Procope, nomment ainsi un Fort bâti dans un des Fauxbourg de Constantinople. Le dernier dit [14]: Ce Fort a été nommé Strongylon, d'un nom qui a quelque rapport à sa figure qui est ronde. Le chemin qui conduisoit de ce Fort à Region étant haut & bas, & se trouvant rompu par les eaux & par la fange, toutes les fois que les pluyes étoient abondantes, Justinien le fit paver de grosses pierres & le rendit aisé & commode. Il étoit de la largeur qu'il falloit pour passer deux Chariots de front. Les pierres étoient fort dures, fort larges, fort épaisses & si bien jointes, qu'il sembloit que ce n'étoit qu'une seule piéce. STRONGYLUM, & CHELANOIA [15] sont deux noms synonymes selon Onuphre, qui dit que Constantin Copronyme mourut dans ce Lieu.

14 Aedif. L. 4. c. 8.
15 Ortelius Thesaur.

STRONGYLUS, Montagne d'Asie, dans la Carmanie: Ptolomée [16] dit, que ce nom lui avoit été donné à cause de sa figure ronde. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Strongelus* pour *Strongylus*. C'est une des Branches du Mont Taurus; & le nom moderne est *Techisanda* selon Castald.

16 Lib. 6. c. 8.

STRONS, ou STRONZA, Isle de la Mer d'Ecosse [17], & l'une des Orcades. Cette Isle située à quatre milles de celle de Heth, en avançant au Nord & à l'Orient de l'Isle de Sanda, est fort connue des Pêcheurs Ecossois & Hollandois, qui s'y rafraîchissent ordinairement, à cause de la commodité de son Port: lorsqu'ils

17 Délic. de la Gr. Br. p. 1425.

ils vont pêcher vers les Isles de Schetland. On lui donne six mille de longueur, & trois milles de largeur. Son Terroir est très-fertile, & par conséquent fort peuplé. Elle se termine au Sud par une petite Presqu'Isle nommée *Rausiu*, qui ne produit presque autre chose que de la matiére de faire des Tourbes, dont elle fournit toute l'Isle. Les Isles de Struns & de Heth n'ont qu'un seul Ministre pour elles deux.

STROPHADES, Isle de la Mer Ionienne, sur la Côte du Péloponnèse. Strabon [1] les met vis-à-vis, & à l' Occident de la Ville *Cyparissia*, presque à quatre cens Stades du Continent; & cette situation leur avoit fait donner le nom de *Cyparissiorum Insulæ*. Elles étoient au nombre de deux. Virgile [2] fait mention de ces Isles, qu'il dit habitées par la cruelle Celæno & par les Harpyes:

Servatum ex undis Strophadum me litora primum
Accipiunt. Strophades Grajo stant nomine dictæ
Insulæ Ionio in magno, quas dira Celæno
Harpyæque colunt.

Etienne le Géographe dit aussi que les Isles Strophades sont au nombre de deux. Quelques-uns selon Pline [3] les appelloient PLOTÆ; & Apollonius donne à entendre qu'elles furent d'abord appellées *Plotæ*, & que dans la suite on les nomma *Strophadæ*, parce qu' elles flottoient & nageoient pour ainsi dire au milieu des Flots [4].

. . . . Στροφάδας δὲ μετακλείουσ' ἄνθρωποι
Νήσους τοῖο γ' ἕκητι, πάρος Πλωτὰς καλέοντες.
. . . . *Strophadas cognominarunt homines*
Insulas hujus causa, prius Plotas nominantes.

Les Anciens feignoient que ces Isles étoient le refuge des Harpyes [5], dont le visage étoit de Femme & le Corps de Vautour. Les Grecs & les Italiens les appellent *Strofadi*, ou *Strivali*. Ce sont deux petites Isles fort basses, dont la plus grande n' a que trois à quatre milles de circuit; mais dans un si petit espace elle ne laisse pas de porter une grande quantité de Fruits excellens. Les sources y sont si abondantes, qu'on ne sauroit presque planter un bâton en terre qu'il n'y sorte de l'eau. On dit que dans les Fontaines de cette Isle, il se trouve souvent des feuilles de Platane, quoiqu' il n'en croisse point-là, mais seulement dans la Morée, qui en est éloignée d' environ trente milles. C'est ce qui fait croire assez vraisemblablement que ces sources viennent de ce Pays-là par des Canaux souterrains que la Nature a formez sous les abîmes de la Mer.

Les Habitans des Isles Strophades ne se marient jamais, car il n'y en a point d'autres que des Caloyers ou Moines Grecs jusqu'au nombre de soixante ou quatre-vingt. Leur Couvent est bâti en maniére de Forteresse avec une Terrasse au-dessus garnie de bons Canons, & une Sarrasinesque à leur porte, par la crainte qu' ils ont des Corsaires. On dit néanmoins que les Turcs & les Corsaires de Barbarie respectent ces bons Vieillards, & qu' ils n'abordent leur Isle que pour y prendre de l' eau.

STROPHÆ, Peuples de la Babylonie: Ils dépendoient de l' Amordacie, ou Mordacée, selon Ptolomée [6], dont les Exemplaires Latins lisent *Strophades*, pour *Strophæ*.

STROPHIE, Fontaine de la Bœotie, à Thèbes. C' est le Scholiaste de Callimaque qui en fait mention [7].

1. STROUD, Riviére d'Angleterre, dans Glocestershire. Elle sort des Monts Cotteswolds, traverse la Province dans sa longueur, & va se jetter dans la Saverne. En suivant la grande route de Glocester à Bristol, après avoir marché sept milles, on passe la Riviére de Strude, à côté d'un Bourg de même nom, où l'on teint du Drap en écarlate: l'eau de cette Riviére a une vertu particuliére pour faire une bonne teinture de cette couleur.

2. STROUD, Bourg d' Angleterre, dans Glocestershire, sur la Riviére de Stroud, entre Glocester & Bristol à sept milles de la premiére de ces Villes & à vingt-neuf milles de la seconde. Ce Bourg qui a droit de Marché est fort considérable. On y voit plusieurs Moulins à Foulon, & on y teint en écarlate.

STROVISI, VERDOGNA, & PIPANIA; *Tympania* [8]; petite Ville de la Morée dans la Zacanie, aux confins du Duché de Clarence, à quinze lieues de Leondari vers l'Orient.

STRUCHATES, Peuples qu' Hérodote [9] met au nombre de ceux qui étoient compris sous le nom général de Médes.

STRUDÆ, nom d'un Marais de la Dalmatie, au voisinage du Drin, selon Nicephore Caliste [10] cité par Ortelius [11].

STRUGLÆ, ancien Château d' Angleterre [12], au Comté de Monmouth, sur le Chemin de Cardiff à Monmouth. On le trouvoit après avoir passé la Forêt de Went, *Wentswood*; il subsistoit encore du tems de Camden; mais ajourd'hui il est en ruïne.

STRUMETA, ou STROMITA, Ville de la Turquie en Asie [13], dans l' Anatolie, dans la Province de *Mentefeli*, sur une Montagne. Cette Ville située au bord de la Riviére da Mari près de son Embouchure dans la Mer da Caramanie, étoit autrefois considérable sous son ancien nom de *Mire*, *Myra*, ou *Myrra*, & le Siége d'un grand Archevêché, qui avoit trente-six Suffragans. Mais présentement ce n'est qu'une petite Ville, ou une simple Bourgade.

STRUMIZZA, *Tiberiopolis*, Place de la Turquie en Europe [14], dans la Bulgarie, vers la Côte de la Mer Noire, & près de Varne. Mr. Corneille [15] dit que quelques-uns l' appellent *Stromizza*, & la placent dans la Grande Phrygie. Il sauve l'honneur de ses Auteurs en ne les nommant point. Ce qui m'étonne, c' est que Mr. Corneille n' ait point eu de peine à faire passer ainsi une Ville d' Europe en Asie, au travers de la Mer Noire.

STRUMPITZA [16], Lieu que Cédrène paroît mettre dans la Thrace: Nicétas écrit *Strumitza* & Curopalate *Strobitza*.

STRUTHIA, Ville de l' Asie Mineure, dans la Phrygie: Etienne le Géographe la place aux confins de la Lycaonie.

STRUTHOPHAGI, Peuple de l'Ethiopie sous l'Egypte. Strabon [17] qui place ce Peuple au voisinage des *Elephantophagi*, dit qu' il n' étoit pas bien nombreux. Selon Diodore de Sicile [18] les *Struthophagi* habitoient au Midi des *Elephantophagi*. Agatarchide fait aussi mention de ces Peuples & des Guerres qu'il avoient avec les Ethiopiens surnommez *Simi*. Ptolomée [19] marque les *Struthophagi* à l' Occident des *Pechini*. Le nom de Struthophages leur avoit été donné, à cause qu'ils ne s'occupoient qu' à la chasse des Autruches, dont ils faisoient leur nourriture ordinaire. Ils se servoient de leurs Peaux pour s' habiller, & pour en faire des couvertures.

STRUTHOPODES, Pline [20] dit que dans la partie Méridionale de l' Inde les hommes avoient

[1] Lib. 8.
[2] Æneid. Lib. 3. v. 209.
[3] Lib. 4. c. 12.
[4] Apollon. Lib. 2. v. 296.
[5] Spon, Voyage de Dalmatie, & de l' Archip. t. 1.
[6] Lib. 6. c. 20.
[7] Ortelii Thesaur.
[8] Baudr. Dict.
[9] Lib. 1.
[10] Lib. 17. c. 28.
[11] Thesaur.
[12] Délic. de la Gr. Br. p. 901.
[13] Baudr. Dict.
[14] Ibid.
[15] Dict.
[16] Ortelii Thesaur.
[17] Lib. 16. p. 772.
[18] L. 3. c. 28.
[19] Lib. 4. c. 8.
[20] Lib. 7. c. 2.

avoient la Plante du pied de la longueur d'une coudée, & que les femmes avoient le pied si petit qu'on les avoit nommez à cause de cela *Struthopodes*; c'est-à-dire, pieds d'Autruches.

STRUTHUNTUM, Promontoire du Péloponnèse dans l'Argie. Quand vous avez passé Masès, dit Pausanias [1], vous trouvez sur la droite un chemin, qui vous mène au Promontoire de Struthunt.

STRYBIA, nom qu'Etienne le Géographe donne à l'une des Isles Sporades.

STRYME, Ville de Thrace, selon Hérodote [2] & Etienne le Géographe. Suidas fait de *Stryme*, ou *Stryma*, une Colonie des Thasiens, & une Place de commerce. S'il est vrai que c'étoit encore une Isle, comme il le dit, il falloit que cette Isle fût bien voisine du Continent; à moins qu'il n' entende une Isle du Lac d'Ismatide, qui séparoit Stryme de Maronée. On croit [3] que les Habitans de cette derniére Ville avoient acquis quelque droit sur Stryme en qualité de Protecteurs ou de Bienfaicteurs, ce qui donna lieu à de fréquentes contestations entr'eux & les Thasiens, Fondateurs de Stryme.

STRYMON, Fleuve qui servoit autrefois de borne entre la Macédoine & la Thrace; selon le Périple de Scylax. Pline [4] remarque la même chose, & ajoute, que ce Fleuve prend sa source au Mont Hæmus. Le Strymon, selon Etienne le Géographe, mouilloit la Ville d'Amphipolis, & donnoit le nom de *Strymonii* aux Peuples qui habitoient sur ses bords. Il avoit son Embouchure sur la Côte du Golphe qui delà avoit pris le nom de STRYMONICUS SINUS [5]. Le nom moderne est *Stromona* selon Sophien: d'autres l'appellent *Marmara*, *Radeni*, ou *Ischar*.

STRYMONA, STRYMONIUM, petite Ville de la Turquie en Europe [6], dans la Macédoine, sur la Riviére de Stromona, à six lieues de la Ville de Philippi, vers le Couchant.

STRYMONII. Voyez STRYMON.

STRYMONIS. C'est l' un des noms que Pline [7] donne à la Bithynie.

STRYMONIUM. Voyez MIEZA.

STRYMONICUS-SINUS, Golphe de la Mer Ægée, sur la Côte de la Macédoine & de la Thrace, à l'Occident du Golphe Pierique. Sophien le nomme *Golfe de Monte Santo*, à cause du Mont Athos qui le sépare du Golphe Singitique; mais on lui donne communément le nom de *Golphe de Contese*. Etienne le Géographe [8] semble l'appeller *Sinus Tyrrhenicus*, apparemment à cause des Peuples Tyrrheniens qui avoient habité sur ses bords.

STUBERA. Voyez STYMBARA.

STUBN, Ville de la Haute Hongrie [9], à deux milles de Chremnitz, & à trois de Newsol. Il y a proche d'une petite Riviére plusieurs Bains chauds fort estimés, & qui attirent quantité de monde. L'eau en est fort claire & sent le Souffre. Elle teint le Bois qui est dessus en verd & en noir, mais elle ne change pas si-tôt les Metaux. Les Sources en sont sous terre, & passent par des trous qui ont été faits au fond des Bains. Il y en a sept tant pour les Nobles & Gentilshommes, que pour les Paysans & autres personnes peu considérables. Ils sont dans une plate Campagne entourez de Montagnes de toutes parts, dont les plus proches sont du côté de l'Orient; & c'est sur le sommet des mêmes Montagnes qu'on trouve des Mines de cuivre & d'argent.

STUCIA, Fleuve de la Grande-Bretagne: Ptolomée [10] marque son Embouchure sur la Côte Occidentale, entre *Cancanorum Promontorium*, & l'Embouchure du Fleuve *Tuerobis*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Stuccia* au lieu de *Stucia*. Le nom moderne [11] est *Seiont* selon Villeneuve; mais Camden, à qui je m'en rapporterois davantage en pareille matiére, dit que ce Fleuve s'appelle présentement *Istuyth*.

1 Lib. 2. c. 36.
2 Lib. 7.
3 Tourreil, Philip. de Demosth. Rem. sur la Lettre de Philippe.
4 Lib. 4. c. 10.
5 Strabo. Excerpt. Lib. 7.
6 Baudr. Dict.
7 Lib. 5. c. 32.
8 In Verbo Δίκαια.
9 Edouard Brown, Voyage de Komara.
10 Lib. 2. c. 3.
11 Ortelii Thesaur.

STUDII, Lieu de la Dalmatie, sur la Côte de la Mer, entre Spalato & Trau. C'est dans cet endroit que l'on voit les ruïnes de l' ancienne *Sicum*.

STUGARD. Voyez STUTGARD.

STUINUS. Voyez STOVINUS.

STULINGEN, Contrée d' Allemagne [12], avec titre de Landgraviat, dans le Comté de Furstenberg, en Latin *Stulinga*. Elle est aux confins du Landgreviat de Nellembourg, & du Canton de Schafouse, & faisoit partie de l' ancien patrimoine des Comtes de Furstenberg, auxquels ce Landgraviat est revenu, après avoir passé dans les Maisons de Loupsen & de Papenheim. Frideric Rodolphe, fils puisné de Christophle II., Comte de Furstenberg, & de Dorothée de Stemberg a fait la Branche de Stulingen.

STULPINI, Peuples de la Liburnie. Pline [13] compte ces Peuples au nombre des quatorze Citez qui composoient la Nation. Le Pere Hardouin lit STLUPINI, parce que Ptolomée [14] appelle leur Ville Στλοῦπι, *Stlupi*.

STUMPIUM. [15] Le Continuateur de Glycas & Nicétas paroissent mettre une Ville de ce nom dans la Thrace. C'est la Ville *Stypium* de Cédrène, & celle de *Stipium* de Curopalate.

1. STURA, Néarque [16] appelle de la sorte un des Bras du Fleuve Indus.

2. STURA, Fleuve d' Italie, dans les Alpes. Ce Fleuve retient son ancien nom. Voyez STURA, N°. 6.

3. STURA. Voyez ASTURA, N°. 2.

4. STURA, ou STURE, Riviére d' Italie dans le Piémont. Elle prend ses sources dans la partie Orientale de la Vallée de Barcelonete [17], & se forme de deux principaux Ruisseaux, dont l'un vient du Mont de l'Argentiére, & mouille l'Argentiére & Bresès, & l'autre vient du Val de Ferriére. En sortant de la Vallée de Barcelonete, la Sture prend son cours vers l'Orient, & traverse les Alpes, où elle baigne Pont Bernard, d. Pierre à Pore, g. Sambue, g. les Planches, d. Vinay, g. Ison, g. Demont, g. Vignolo g. & coule ainsi dans le Val de Sture & dans la Province de Coni, où après avoir arrosé la Ville de ce nom, d. elle reçoit à la droite le Torrent de Cetso. Elle tourne alors vers le Nord Oriental, & après avoir passé à Castelleto, elle entre dans la Province de Fossano, reçoit le Torrent de Cussea, d. mouille St. Albon, d. la Ville de Fossano, g. après quoi elle passe dans la Province de Cherasco, où elle se jette dans le Tanaro, au-dessous de la Ville de Cherasco.

5. STURA, ou STURE, Riviére du Piémont, dans la Province de Turin. Elle a sa source aux confins du Val de Morienne, dans la Montagne de Groscaval, & prenant son cours vers le Midi Oriental, elle arrose la Vallée de Sture, & ensuite le Val de Lantz, & se jette dans le Pô au-dessous de la Ville de Turin, l' Embouchure de la Doria entre deux. Les principales Riviéres que reçoit la Sture sont la *Chiara* & la *Seronda*, toutes deux à la droite. Dans sa course elle mouille divers Lieux, entr'autres Forno, g. le Miglere, g. Serel, d. Almes, d. la Vasa, d. Borgaro, d. Viu, g. Porcile, d. Lanz, g. Villa Nova, g. & Borgaro, g.

12 D'Audiff. Géogr. t. 3.
13 L. 3. c. 21.
14 L. 2. c. 17.
15 Ortelii Thesaur.
16 Peripl. ex Arriano, p. 4.
17 De l'Isle Atlas.

6. STURA, ou STURE, Riviére d'Italie, dans le Haut-Montferrat. Elle naît près & au Midi Oriental de Vetrue, & prenant son cours vers l'Orient, elle arrose Odalengo, g. Solengo, d. & va se perdre dans le Pô à Pondesture, ou Pont-de-Sture, à quelques lieues au-dessus de Casal.

STURII, Peuples de la Basse-Germanie. Pline [1] les compte au nombre des Peuples qui habitoient les Isles situées entre les Embouchures du Rhein, appellées *Helium*, & *Flevum Ostium*. On croit qu'ils habitoient dans le Territoire de Staveren.

STURIUM, Isle de la Mer Méditerranée, sur la Côte de la Gaule Narbonnoise, selon Pline [2]. C'étoit une des petites Stoechades.

STURNI, Peuples de la Sarmatie Européenne: Ptolomée [3] dit qu'ils habitoient au Midi des *Vibiones*, & qu'ils s'étendoient jusqu'au Pays des *Alauni*.

STURNINI, Peuples d'Italie, dans la Calabre, selon Pline [4]. Le Pere Hardouin croit qu'il faut retrancher la premiére lettre & lire TURNINI, au lieu de STURNINI. Il se fonde sur ce que Ptolomée [5] marque Τέρνοι parmi les Villes Mediterranées de la Calabre.

STUSSAU, Paroisse & Jurisdiction du Pays des Grisons [6], dans la Ligue Haute ou Grise, & dans la Communauté de Thusis, dans un lieu fort élevé derriére Cepina, où des Gentilshommes de la Maison des Trivulces ont quelques droits.

STUTGARD, Ville d'Allemagne, dans la Suabe, la Capitale du Duche de Wirtemberg, & la demeure du Duc. Elle est située assez proche du Neckar, à demi-lieue de Constad, à six lieues de Tubinge, & environnée de Vallées & de Montagnes fort hautes, avec plusieurs beaux Jardins tout à l'entour. Cette Ville a trois Fauxbourgs, cinq Portes, trois Temples, outre celui du Château du Duc. Ce Château a trois Montées faites en Caracol, dont la principale est si large que deux hommes à cheval y peuvent monter ensemble, jusqu'au Poile du Tournoy, qu'on appelle ainsi à cause qu'on y fait des Tournois & des Carousels, quoique ce soit la Sale, où mangent les Gentilshommes du Duc, outre les Tables qu'on dresse souvent pour deux ou trois cens personnes étrangéres & autres, avec plusieurs autres Sales beaucoup plus grandes. Du côté de l'Orient est un Pont qui donne entrée aux Jardins du Duc, où l'on voit près du Fossé une Voliére pleine de toutes sortes d'Oiseaux comme en un Bocage. Il y a dans le Fossé une fort grande quantité de Poissons, de Cignes, & d'autres Oiseaux de Riviére; & dans la partie du Fossé qui regarde le Jardin, & qui manque d'eau sont force Chevreuils avec leurs couverts, & leurs gîtes pour la nuit. On y voit aussi proche des Jardins un Théatre à plusieurs fenêtres, & delà une grande Cour couverte de sable pour les combats à cheval, avec de Lices & des Carriéres pour courir la Bague. Le même Jardin renferme une Maison où l'on voit quantité de Tableaux, de Portraits, de Statues & d'Antiquitez, des Labyrinthes, un Mont d'Olivet, des Fontaines avec leurs tuyaux de bronze, des Grenouilles, des Lezards, des Serpens d'airain, qui jettent de l'eau par la gueule & par la queue; des Paysans & des Paysanes de Fonte qui dansent à la rustique, une Chasse de diverses Bêtes faites d'airain, & près delà une Tour d'où l'on puise de l'eau par une Roue qui la décharge dans un Canal de plomb, d'où elle passe dans un Vaisseau de bronze, après quoi elle est reçue dans un autre Canal, & coule delà par les Jardins. Avant que d'entrer dans le Château, on voit à main gauche le superbe Bâtiment de la Chancellerie du Prince.

STYBARENI. Voyez TIBARENI.

STYELLA, Lieu de la Sicile, dans la Mégaride. C'étoit un Lieu fortifié ou un Château selon Ortelius, [7] qui ne cite point son Garant.

STYGIS-AQUÆ, Fontaine de l'Arabie Heureuse: Ptolomée [8] la marque près du Mont Climax, & dans les Terres. Cette Fontaine donnoit sans doute le nom à la Ville, que le même Auteur appelle STYGIS AQUÆ FONS; car la Fontaine & la Ville se trouvent marquées des mêmes nombres. Voyez STYX.

STYGIUS. Voyez PENEUS.

STYLANGIUM. Voyez TYLANGIUM.

STYLIDA. Voyez COLUMNA REGIA.

STYLLAGIUM. Voyez TYLANGIUM.

STYMBARA, Ville de la Macédoine. Strabon [9] en fait une Ville des Deuriopes; & il y a apparence que c'est la Ville *Stubera* de Tite-Live, & la Ville *Styberra* de Polybe.

STYMPHA, Montagne où Strabon dit que l'Arachtus, Fleuve de l'Epire, avoit sa source. Voyez TYMPHA & STYMPHALIS.

STYMPHAEÆ, & PARTAEÆ. Noms de deux Rochers qu'Arrien [10] met quelque part dans la Macéduine. C'est peut-être ce que Strabon appelle la Montagne STYMPHA. Voyez ce mot.

STYMPHALIA, Contrée de la Macédoine: Ptolomée [11] y place la Ville Gyrtona. Voyez STYMPHALIS.

STYMPHALIS, Ville de la Macédoine, selon Tite Live [12]. Elle pouvoit être dans la Stymphalie de Ptolomée; mais le nom de la Ville & celui de la Contrée sont également suspects à Mr. Paulmier, qui ne connoît de Ville nommée Stymphale que dans l'Arcadie. Au lieu de Stymphalis & de Stymphalia, il voudroit lire dans Tite-Live STYMPHAIS, & dans Ptolomée *Stymphaea*, & appeller les Habitans *Stymphaei*, ou simplement *Tymphaei*, comme les nomme Strabon. Cette correction semble être appuyée par Strabon & par Arrien, dont le premier place dans la Macédoine une Montagne nommé *Stympha*, & l'autre une Rocher appellé *Stymphaea*.

STYMPHALUS, Ville du Peloponnèse, dans l'Arcadie, aux confins de l'Argolide, sur le bord d'un Lac de même nom. Homére & Hésyche écrivent Στύμφαλος, *Stymphalus*. Il semble qu'il y avoit aussi une Montagne nommée STYMPHALUS. Strabon [13] cependant la passe sous silence, lorsqu'il décrit les Montagnes de l'Arcadie; & Hésyche n'en parle point affirmativement, car il dit: Στύμφαλος, Πόλις ἢ Ὄρος Ἀρκαδίας, *Stymphalus*, *Urbs aut Mons Arcadiæ*. Mais Ptolomée [14] compte STYMPHALUS au nombre des Montagnes du Péloponnèse, & une Ville de même nom parmi celles de l'Arcadie. Le Lac étoit au pied d'une Montagne, selon Pline, & sur le bord du Lac étoit la Ville *Stymphalus*, qu'il nomme *Stymphalum*. Dans le Scholiaste d'Apollonius [15] la Ville est appellée *Stymphalus*, & le Lac *Stymphalis*. Ovide [16] en parlant du Lac, dit *Stymphalides undæ*; & Polybe [17] appelle la Contrée *Stymphalia*, & les Habitans *Stymphalii*. Strabon compte Stymphalie parmi les Villes détruites. Le Fleuve qui sortoit du Lac portoit aussi le nom de *Stymphalus*, jusqu'à l'endroit où il se cachoit sous terre; mais lorsqu'il reparoissoit dans l'Argie, il prenoit celui d'*Erasinus*.

Pau-

1 Lib. 4. c. 15.
2 Lib. 3. c. 5.
3 Lib. 3. c. 5.
4 Lib. 3. c. 11.
5 Lib. 3. c. 1.
6 Etat & Délices de la Suisse, t. 4. p. 23.
7 Thesaur.
8 Lib. 6. c. 7.
9 Lib. 7.
10 S. Alex. p. 19.
11 L. 3. c. 13.
12 Lib. 45. c. 30.
13 Lib. 8.
14 L. 3. c. 16.
15 Ad Lib. 2. v. 1055.
16 L. 2. Fast. v. 27.
17 L. 2. c. 55.

Pausanias [1] décrit ainsi la Ville, le Lac, & le Fleuve de Stymphalus.

Le Mont Géronre étoit comme une Barriére entre les Phénéates, & ceux de Stymphale. Ces derniere n'étoient plus censez du Corps Arcadique depuis qu'ils s'en étoient volontairement séparez pour ne plus dépendre que des Etats d'Argos. Cependant Homére témoigne qu'ils étoient originairement Arcadiens, & on sait d'ailleurs que Stymphale leur Fondateur étoit Petit-fils d'Arcas; ce n'est pas qu'Arcas eût été le Fondateur de Stymphale, qui subsistoit du tems de Pausanias; mais il en avoit bâti une autre qui ne subsistoit plus. Ces Peuples prétendoient que Temenus avoit habité l'ancienne Stymphale, qu'il y avoit élevé Junon, & qu'il lui avoit bâti ensuite trois Temples sous divers noms, suivant les trois états, où il l'avoit vue; l'un à Junon Enfant, l'autre à Junon Femme de Jupiter, & le troisième à Junon Veuve, après qu'elle eut fait divorce avec Jupiter, & qu'elle se fut retirée à Stymphale. Voilà ce qu'ils disoient; mais cela n'a rien de commun avec la Nouvelle Stymphale, dont il s'agit ici. Aux environs de cette Ville il y avoit une Fontaine, dont l'Empereur Hadrien avoit fait venir l'eau jusque dans Corinthe. Cette Fontaine formoit à Stymphale durant l'Hyver, une espèce de petit Lac, d'où le Fleuve Stymphale se grossissoit. L'Eté ce Lac étoit ordinairement à sec, & pour lors c'étoit la Fontaine qui fournissoit de l'eau à ce Fleuve, lequel à quelque distance de-là se précipitoit sous terre, & alloit reparoître dans les Terres des Argiens, non plus sous le nom de Stymphale, mais sous le nom d'Erasinus. On disoit que sur les bords du Stymphale, il y avoit autrefois des Oiseaux carnassiere qui vivoient de la chair humaine, & qu'Hercule les tua tous à coups de fléches. Pisandre de Camire dit, qu'il ne fit que les chasser par le bruit des Cymbales. Les Deserts d'Arabie, qui engendrent tant de sortes de Bêtes, avoient aussi des Oiseaux nommés Stymphalides, qui ne sont guère moins à craindre pour les hommes, que les Lions & les Léopards, car lorsqu'ils étoient poursuivis par les Chasseurs, ils fondoient tout à coup sur eux, les perçoient de leurs becs, & les tuoient. Le Fer & l'Airain étoient de foible résistance, mais il y avoit dans le Pays une écorce d'Arbre fort épaisse, dont on se faisoit des habits; le bec de ces Animaux rebouchoit contre, & s'y embarrassoit de la même maniére que les petits Oiseaux se prennent à la glu. Les Stymphalides étoient de la grandeur des Grues, & ressembloient aux Cicognes, avec cette différence, qu'ils avoient le bec beaucoup plus fort, & qu'ils ne l'avoient pas recourbé. Je ne puis point décider, dit Pausanias, s'il y a eu autrefois en Arcadie des Oiseaux de même nom que ceux qui se voyent aujourd'hui dans l'Arabie, quoique d'une forme différente; mais supposé, ajoute le même Pausanias, que l'espèce des Stymphalides soit unique, & qu'elle ait toujours existé comme celle des Eperviers, des Aigles & des autres Oiseaux: je me persuade que les Stymphalides sont des Oiseaux d'Arabie, dont quelques-uns auront volé vers les rives du Stymphale, & que dans la suite la gloire d'Hercule & le nom des Grecs beaucoup plus célèbre que celui des Barbares aura fait appeller ces Oiseaux Stymphalides dans l'Arabie même, au lieu qu'auparavant ils avoient un autre nom.

A Stymphale il y avoit un vieux Temple de Diane, surnommée aussi Stymphalie. La Statue de la Déesse étoit de bois, & dorée pour la plus grande partie. La voute du Temple étoit ornée de Figures d'Oiseaux Stymphalides. On ne voyoit pas bien d'en bas si ces Oiseaux étoient de bois ou de plâtre. Sur le derriére du Temple on voyoit des Statues de Marbre blanc qui représentoient de jeunes filles avec des cuisses & des jambes d'Oiseaux. On disoit que les Habitans de Stymphale avoient éprouvé la colère du Ciel d'une maniére terrible. La Fête de Diane étoit négligée; on n'y observoit plus les cérémonies prescrites par la Coûtume. Un jour l'Arcade qu'on avoit faite pour l'écoulement des eaux du Stymphale se trouva tout à coup engorgée au point que l'eau venant à refluer inonda toute la Campagne l'espace de plus de quatre-cens Stades. Un Chasseur qui couroit après une Biche se laissant emporter à l'envie d'avoir sa proye se jetta à la nage dans ce Lac, & ne cessa de poursuivre l'animal, jusqu'à ce que tombés tous deux dans le même gouffre ils disparurent & se noyérent. Les eaux se retirerent à l'instant, & en moins d'un jour la Terre parut séche. Depuis cet événement la Fête de Diane se célébra avec plus de pompe & de dévotion.

STYMPHELUS. Voyez STYMPHALUS.

STYMPHIUM, Lieu du Péloponnèse. Diodore de Sicile paroît placer ce Lieu au voisinage d'Argos. Il pourroit se faire que ce seroit la même chose que STYMPHALUS. Voyez ce mot.

STYPIUM. Voyez STUMPIUM.

STYRA, Ville de l'Eubée, au voisinage de la Ville Carystus, selon Strabon [a]. Etienne le Géographe copie Strabon dans cet endroit; Thucydide nomme les *Styrenses*, avec les Chalcidiens & les Carystiens. Pausanias [3] dit que les Habitans de Styra étoient Dryopes d'origine, & du nombre de ceux qui, parce qu'ils avoient leurs habitations hors des Murs de leur ancienne Ville du Mont Parnasse, ne combattirent point contre Hercule & ne vouloient pas qu'on les appellât Dryopes. Cette Ville est appellé STYRAX par Hésyche.

STYRACIUM, Montagne de l'Isle de Créte, selon Etienne le Géographe.

STYRAX. Voyez STYRA.

STYREI, Peuples de la Gréce. Hérodote [4] qui fait mention de ce Peuple, lui donne une certaine Isle nommée *Aegialia*. Ce nom National de *Styrei*, venoit de *Styra*, que quelques-uns écrivent *Stirea*. Voyez STIREA.

1. STYX, Fleuve du Péloponnèse, dans l'Arcadie, au Territoire de Nonacris. Il sortoit du Lac Phénée. Pausanias nous a donné la Description de ce Fleuve & rapporte les endroits d'Homère & d'Hésiode où il en est parlé. Près des ruïnes de Nonacris, dit Pausanias [5], une partie de la Montagne Chélydorée s'éleve prodigieusement, & de son sommet dégoute sans cesse une eau que les Grecs nomment l'eau de Styx. Hésiode dans sa Théogonie, car quelques-uns lui attribuent cet Ouvrage, fait Styx fille de l'Océan & femme de Pallas; l'on prétend que Linus dit quelque chose de semblable dans ses Poësies. Pour moi, dit Pausanias, j'ai lu avec soin ces Ouvrages, & je les tiens tous deux supposez. Mais Epiménide de Créte dit aussi que Styx fut fille de l'Océan, & il ajoute que mariée à Piras, (on ne sait pas trop qui étoit Piras,) elle enfanta l'Hydre. Pour Homére c'est de tous les anciens Poëtes celui qui a le plus souvent

[1] lib. 8. c. 22.

[a] lib. 10.

[3] lib. 4. c. 34.

[4] lib. 6. & 8.

[5] lib. 8. c. 17. & 8. de la Traduction de Mr. l'Abbé Gedoyn.

vent employé le nom de Styx dans ses vers, témoin cet endroit où il exprime ainsi le serment que fait Junon.

> J'en atteste le Ciel, la Terre & les Enfers,
> J'en atteste de Styx l'eau qui tombe sans cesse,

Il semble qu'en homme qui avoit vu les Lieux, le Poëte ait voulu décrire l'eau qui dégoure continuellement de ce Rochez. Dans un autre endroit en faisant le dénombrement de ceux qui avoient suivi Gunéus, il parle du Fleuve Titarésius, & en parle comme d'un Fleuve qui étoit formé des eaux du Styx. Enfin quand il nous représente Minerve se plaignant à Jupiter, & lui reprochant qu'il a oublié que c'est par elle & par son secours qu'Hercule étoit si heureusement sorti des travaux qui lui avoient été imposez par Eurysthée; il fait de Styx un Fleuve qu'il place dans les Enfers. L'eau qui dégoutoit de ce Rocher près de Nonacris, après s'être fait une route à travers une grosse roche fort haute tomboit dans le Fleuve Crathis. Cette eau étoit mortelle aux hommes, & à tout Animal, & les Chévres mouroient lors qu'elles en avoient bu, mais on fut du tems à s'en appercevoir. Une autre qualité fort surprenante de cette eau, c'est qu'aucun Vase soit de verre, soit de crystal, soit de terre cuite, soit même de Marbre ne pouvoit la contenir sans se casser. Elle dissolvoit ceux qui étoient de corne ou d'os, elle dissolvoit même le Fer, le Cuivre, le Plomb, l'Estaim, l'Ambre, l'Argent & même l'Or, quoiqu'au rapport de Sapho la rouille ne l'altére jamais, ce qui est aussi confirmé par l'expérience. Cette même eau de Styx n'agissoit point sur la corne du pied des Chevaux. Un Vase de cette matiére étoit le seul, où l'on en pût garder, & qui resistât à son impression. J'ignore, dit Pausanias, si Alexandre Fils de Philippe fut empoisonné avec cette eau, mais je sai seulement qu'on l'a dit.

Les Poëtes ont fait du Styx un Fleuve d'Enfer [1]. Le jurement solemnel des Dieux étoit par les eaux du Styx. La Fable dit que la Victoire Fille du Styx, ayant secouru Jupiter contre les Géans, il ordonna par reconnoissance que les Dieux jureroient par ses eaux, & que s'ils se parjuroient ils seroient privez de vie & de sentiment pendant neuf mille ans. Servius rend raison de cette Fable, en disant que les Dieux étant bienheureux & immortels jurent par le Styx qui est un Fleuve de Tristesse & de Douleur, comme par une chose qui leur est entiérement contraire; ce qui est jurer par forme d'exécration. Hésiode raconte dans sa Théogonie que lorsqu'un des Dieux a menti Jupiter envoye Iris pour apporter de l'eau du Styx dans un Vase d'or sur lequel le Menteur doit jurer; & s'il se parjure, il est une année sans vie & sans mouvement; mais c'est pendant une grande année qui contient plusieurs millions d'années.

[1] Danet, Dict. des Antiq. Rom.

2. STYX, Marais de la Thessalie: Pline dit que le Fleuve Titaressus y prenoit sa source, ce qui est en quelque sorte confirmé par Homére qui appelle ce Fleuve Titarésius.

3. STYX, Fontaine de la Macédoine, selon Quinte-Curse qui pourroit bien par-là entendre la Marais Styx que Pline met dans la Thessalie, ou bien le Fleuve Styx dans l'Arcadie. Quinte-Curse [a] ajoute: On assûre que le Poison qui fut donné à Alexandre, & qui s'engendre en Macédoine est si pénétrant qu'il perce & mange même le Fer, & ne se peut porter que dans la corne du pied d'un Mulet. Ils appellent Styx la Fontaine d'où coule cette mortelle liqueur.

[a] lib. 10. c. 10.

S U.

SU, Ville de la Chine [3], dans la Province de Kiangmo, au Département de Fungyang seconde Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 55'. plus Orientale que Peking, sous les 34. d. 3'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est munie d'une Forteresse.

[3] Atlas Sinens.

SUA, Royaume d'Afrique, dans l'Abissinie. Il a été ainsi appellé du mot *Sua*, qui dans la Langue du Pays, signifie le cœur de l'Empire, parce qu'il n'y a guère qu'un Siècle que ses Empereurs l'avoient choisi pour demeure principale. Le Royaume de Sua, selon Davity [4], n'est pas celui de Xoa, auquel Sanut donne pour bornes au Nord & au Couchant le Royaume d'Amata, au Midi celui de Damout, & au Levant les Pays de Fagar, Gamn, Granze, Ogia & Gorage. La raison qu'il en apporte c'est qu'il ne s'avance pas depuis Damout vers l'Egypte.

[4] Etats du Grand Negus, p. 489.

SUABE, prononcez Souabe, Province d'Allemagne que ceux du Pays nomment *Schawben*, & les Latins *Suevia*. C'est un des six Cercles de l'Empire. [5] La Suabe a été ainsi nommée des Suéves, Peuples de la Germanie Septentrionale, qui faisoient partie des Windiles, & qui s'étant avancez vers le Mein sous les derniers Empereurs Romains, s'établirent dans une partie du Pays qui étoit habité par les Allemans, & qu'ils étendirent depuis jusqu'aux Alpes; ils furent d'abord gouvernez par des Rois qui n'étoient proprement que leurs Chefs. Alaric, & Adalgéric en furent chassez par Clovis après la Bataille de Zulp, mais ils y furent rétablis par la médiation de Théodoric Roi d'Italie, à condition qu'ils payeroient Tribut & qu'ils ne pourroient plus prendre le Titre de Roi, mais qu'ils gouverneroient conjointement avec des Comtes François; ce Pays fut ensuite du partage de Thierri fils aîné de Clovis, & il demeura sous l'obéïssance des Rois de France la premiére race; Villehaire Duc de Suabe se révolta sous Charles Martel qui le ramena à son devoir. Charlemagne y établit des Officiers de sa Maison pour Gouverneurs, & leurs Successeurs profitant de la foiblesse des Rois en usurpérent la Souveraineté; Burcard *le Vaillant* étoit Duc de Suabe sous Conrad premier Roi de Germanie. Burcard second fut tué à la Bataille que l'Empereur Othon premier gagna sur les Hongrois près d'Augsbourg le dixième d'Août 955. Ludolph fils puîné de cet Empereur succéda à Burcard, & eut pour successeur Burcard troisième après lequel régna Othon Fils de Ludolph; Herman premier fut ensuite Duc de Suabe, il fut Pere d'Herman second, lequel étant mort sans enfans, l'Empereur Henri second en investit Ernest petit-fils d'Albert, Comte de Bamberg, qui avoit épousé Giselle fille d'Herman premier. De ce mariage vinrent deux Gemeaux Ernest *le Mutin*, & Herman. Ernest se révolta contre l'Empereur Conrad second, & fut tué en 1027. dans une Forêt, où les Troupes Impériales le poursuivoient. Herman troisième son frere lui succéda, & mourut de la Peste le 3. de Mars 1039. en revenant d'Italie. Comme il mourut sans enfans, l'Empereur Henri troisième donna le Duché de Suabe à Othon Comte Palatin du Rhin, après lequel il fut possédé par Othon Marquis de Schweinfurt, ensuite l'Empereur Hen-

[5] D'Audiffred, Géogr. t. 3. p. 193.

Henri quatre en pourvut Rodolphe Comte de Rheinfeld son beau-frere, qu'il en priva ensuite en 1078. après l'avoir défait proche de Wurtsbourg le premier de Juillet 1077. La cause de la guerre étoit que Rodolphe avoit osé prendre le titre d'Empereur, & se faire couronner à Mayence, sur une excommunication que le Pape Grégoire VII. avoit fulminée contre Henri. Rodolphe remit des Troupes sur pied, & gagna la seconde Bataille qui se donna dans la Saac le 7. d'Août 1078. L'Empereur en fut si outré qu'il donna le Duché de Suabe à Frideric Comte de Hohenstauffen, & le maria avec sa fille nommée Agnès. De cette alliance vint Conrad qui fut élu Empereur à Coblentz & couronné à Aix-la-Chapelle par le Cardinal Théodoric Légat du Pape le 22. Mars 1138. il eut deux Fils de Gertrude Comtesse de Sultzbac, Henri qu'il avoit associé à l'Empire, avant que d'aller en Syrie, & qui mourut pendant son absence, & Fridéric que la Peste enleva durant le Siège de Rome, sous l'Empereur Frideric premier son cousin qui fut son Successeur. Ce dernier laissa de Béatrix fille de Renaud Comte de Bourgogne, qu'il épousa en secondes nôces, Henri sixième qui lui succéda à l'Empire, Frideric Duc de Suabe, Othon Comte da Bourgogne, Conrad qui fut Duc de Suabe après la mort de Frideric son frere, & Philippe Duc de Toscane qui fut élu Empereur après la mort d'Henri sixième, & qui ne laissa que des filles. Frideric second fils d'Henri sixième parvint à l'Empire après Othon quatrième, & eut d'Yoland de Brienne l'Empereur Conrad troisième qui laissa d'Elizabeth, fille d'Othon Duc de Baviére, un fils unique nommé Conradin qui voulant recouvrer le Royaume de Sicile, dont le Pape Urbain IV. avoit investi Charles Comte d'Anjou frere de S. Louïs, fut battu & fait prisonnier par ce Prince qui lui fit trancher la tête à Naples le 26. Octobre en 1269. la Maison de Suabe étant éteinte en lui, le Duché de Suabe fut réuni à l'Empire. Il est vrai que l'Empereur Rodolphe premier en investit Rodolphe son fils aîné en 1288. mais Jean Fils unique de Rodolphe ayant assassiné l'Empereur Albert premier son oncle, fut privé de ce Duché, & depuis ce tems-là les Archiducs d'Autriche ont pris seulement la qualité de Princes de Suabe.

On divisoit ci-devant la Suabe en plusieurs Contrées, dont les noms ne sont plus en usage: de sorte que pour bien faire la différence des divers Etats dont elle est composée, il vaut mieux la diviser en Suabe Autrichienne & Suabe Imperiale; & pour plus grande clarté je distinguerai les Etats Séculiers, comme Princes, Comtes & Villes, & les Etats Ecclésiastiques, comme Evêques, Prélats & Abbez qui y ont part.

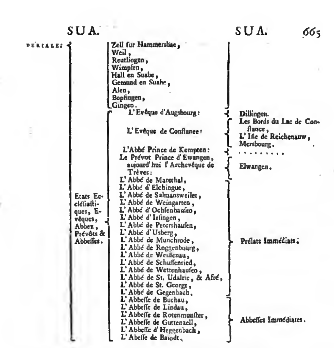
Suabe Autrichienne, ou *Pays Antérieurs d'Autriche*:	*Il n'y a dans la Suabe Autrichienne que des Etats Séculiers, Princes ou Comtes*:	Les Ducs de Wurtemberg:	Le Duché de Wurtemberg:	Stutgard, Tubingue, Schorndorst, Kalbe, Leonberg, Sultze, Nurting, Waibling, Wurtemberg, Teck, Kircheim, Aurach, ou Urach, Hohentwiel, Dutlingue, Haidenheim, Goeppingue, Neustad, Weiltingue, Freudenstad, Ludwigsbourg, Wildbad, Bollerbad.
		Les Princes de Hohen-zollern:	La Principauté d'Hohen-Zollern:	Zollern, Sigmaringue, Hechingue, Haigerloch, Veringue.
		Le Prince & les Comtes d'Oettingen:	Le Comté d'Oettingen:	Oettingen, Wallerstein.
		Les Princes & Comtes de Furstenberg:	Le Comté de Furstenberg:	Furstenberg, Donesching, Stulingue, Heiligenberg, Trochtelfingue, Moeskirch, Le Kintzinger-thal.
			Le Comté de Burgow:	Burgow, Guntzberg.
			Le Comté de	Montfort.
			Le Comté de	Bregentz.
			Le Comté de	Feldkirch.
			La Ville de	Constance.

L'Ar-

Etats Séculiers, Princes, Comtes, Barons & Villes libres:	L' Arehidue d'Autriche:	La Seigneurie de Nellenbourg. Le Comté de Hohenberg. Quelques Villes fur le Danube. Les quatre Villes Foreftiéres: Rheinfelden, Seckingen, Lauffenbourg, Waldshut.
	Le Duc de Baviere:	La Principanté de Mindelheim, La Seigneurie de Wiefenfteig.
	Les Barons de Rechberg:	La Baronnie de Rechberg.
	Les Comtes de Papenheim:	Le Comté de Papenheim.
	Les Comtes de Fugger:	Le Comté de Weifsenhorn, & d'autres Terres entre le Lech & l'Iler.
	Les Comtes de Zintzendorff:	La Seigneurie de Tanhaufen.
	Les Barons de Friedberg:	La Seigneurie de Juftingue.
	Les Truchfes de Waldbourg:	Des Terres partie fur le Danube près d'Hohen-Zollern, partie fur l'Iler, près de Memmingen.
	Les Comtes de Kœnigfeck:	De Terres entre le Comté de Waldbourg & & le Sud du Danube.
	Les Comtes de Montfort:	La Seigneurie de Tetnang.
	Les Comtes d'Hohen-Ems:	Le Comté d'Hohen-Ems.
	Les Princes de Schwartzenberg:	Le Kletgow.
	....	La Seigneurie de Geroldfeck,
	Les Ducs de Wurtemberg, les Margraves de Bade, les Comtes de Wolckenftein & de Gronfeld, & l'Evêque de Spire:	Le Comté d'Eberftein, qui a été partagé entr' eux.
	La Ville d'Ulm pour la plus grande part:	Le Comté de Helffenftein.
	Augsbourg, Ulm, Memmingen, Kempten, Lindau, Uberlingen, Rothweil, Eslingen, Hailbron, Nordlingue, Dunckelfpiel, Leutkirck, Kaufbeuren, Isny, Wangen, Buchorn, Ravensbourg, Biberach, Pfullendorff, Buchau, Gengenbach, Offenbourg,	Villes libres.

Suabe In-

Zell



PERIALES:		Zell fur Hammersbac,	
		Weil,	
		Reutliogen,	
		Wimpfen,	
		Hall en Suabe,	
		Gemund en Suabe,	
		Alen,	
		Bopfingen,	
		Gingen.	
	Etats Ecclésiastiques, Evêques, Abbez, Prévôts & Abbesses.	L'Evêque d'Augsbourg:	Dillingen.
		L'Evêque de Constanee:	Les Bords du Lac de Constance, L'Isle de Reichenauw, Mersbourg.
		L'Abbé Prince de Kempten:	. . . .
		Le Prévot Prince d'Ewangen, aujourd'hui l'Archevêque de Trèves:	Elwangen.
		L'Abbé de Marethal, L'Abbé d'Elchingue, L'Abbé de Salmansweiler, L'Abbé de Weingarten, L'Abbé d'Ochsenhauseo, L'Abbé d'Irsingen, L'Abbé de Petershausen, L'Abbé d'Usberg, L'Abbé de Munchrode, L'Abbé de Roggenbourg, L'Abbé de Weillenau, L'Abbé de Schussenried, L'Abbé de Wettenhauseo, L'Abbé de St. Udalric, & Afré, L'Abbé de St. George, L'Abbé de Gegenbach.	Prélats Immédiats.
		L'Abbesse de Buchau, L'Abbesse de Lindau, L'Abbesse de Rotenmunster, L'Abbesse de Guttenzell, L'Abbesse d'Heggenbach, L'Abesse de Baiodt.	Abbesses Immédiates.

Quelque grande que soit la Suabe, le Cercle auquel elle donne son oom a encore une plus grande étendue. Ce Cercle renferme,

Le Duché de Wurtemberg,
Le Margraviat de Bade,
La Principauté de Hoheo-zollero,
La Principauté d'Oettingen,
La Principauté de Mindelheim,
L'Evêché d'Augsbourg,
L'Evêché de Constance,
L'Evêché de Coire,
Les Comtez de l'Empire, } Situez en Suabe.
Les Abbayes immédiates, }
Les Villes libres. }

L'Evêque de Constance & le Duc da Wurtemberg sont les Directeurs de ce Cercle, dont le Contingent est de trois cens quarante-trois Cavaliers, & de deux milla sia cens quarante florins par mois.

SUAHYLA, petite Ville d'Afrique, selon Marmol, qni la met à quatre Lieues de la Province de Sugulmesse, sur la Frontiére de la Libye. Ce n'eit, à proprement parler, qu'un Châtean que les Arabes du Desert onr bâti pour enfermer leurs meubles & leurs vivres, & pour les mettre a couvert en leur abscoce. La Riviére de Zis qui passe tout contre, se repand de là dans les sablons du *Zachara*, où elle forme un grand Lac. Il n'y a ni terres labourables, ni jardins, oi ehoses d'aucun rapport autour de *Suahyla*, de sorte qu'on n'y voit que des pierres & des sables noirs [1].

[1] Marmol, Hist. d'Afriq. l.3 c. 29.

SUAGELA, Ville de la Catie, selon Etienne le Géographe.

SUANA. Voyez SUANENSES.

SUANAGURA, Ville de l'Inde au delà du Gange: Ptolomée [2] la compte au nombre des Villes voisines de ce Fleuve.

[2] Lib.7. c.2.

SUANE, [3] Province de l'Amérique Méridionale: elle s'étend jusqu'à la Riviére du Grand Kaketa & comprend toutes les Campagnes qui sont sur l'autre rivage au côté du Nord du Fleuve des Amazones. Elles a l'avantage de porter de l'or dans ses eotrailles. La Montagne qui le produit est vers le 2. degré de Longitude Australe, & à 317. degrés de Latitude. Cette Montagne est à deux cens lieues de la Ville de Saint Thomas, Colonie des Espagnols dans l'Orenoc à quarante lieues de la Mer Atlantique, & de la Riviére qui eo arrose le pied, & que les Naturels du Pays appellent Riviére de l'Or, en eotraînant beaucoup eo forme de grains. Elle se reod dans l'Yoputa autre Riviére considérable qui se jette dans le grand Flenva des Amazones du côté du Nord à trois degrés de Latitude Méridionale, & à une très-granda distanca des sources de ce même Fleuve.

[3] Le Comte de Pagan, Rel. Géogr. du Fleuve des Amazones.

SUANENSES, Peuples d'Italie dans la Toscane, selou Pline [4]. Leur Ville se nommoit SUANA: elle est connue de Ptolomée [*].

[4] Lib.3. c.5.

[*] Lib.3 c.1.

SUANES, ou SOUANES, [5] Peuple d'Asie. Ils habitent dans les Montagnes du Caucase entre les Tartares Circasses & les Royaumes d'Imeréti & de Carduel. On assure que les Suanes ont embrassé le Christianisme, & que ce sont les plus civilisez de tous eeua qui ont leur demeure dans le Caucase, & qu'ils oot l'art de faire de la Poudre, & des Arque-

[5] Baudrand, Dict.

 buses

busses dont ils se servent fort adroirement. Ils descendent par troupes en Eté pour aller travailler dans la Georgie, d'où ils se retirent au commencement de l'Hyver pour regagner leurs Montagnes, où ils vivent indépendemment de toute Puissance étrangére.

SUANETES, Peuples que Plioe [1] met parmi eeux des Alpes, qui furent subjugués par Auguste. Le Pere Hardouin soupçonne que les *Suanetes* sont les mêmes que les *Sarunetes* que le même Auteur place autour des sources du Rhein. Ce sentiment est d'aurant plus probable que les *Suaneres* de Pline sont les *Suanita* de Ptolomée [2] qui les place dans la Rhétie.

SUANI, Peuples de la Colchide, selon Pline [3] & Cédrène. Agathias [4] en fait une Nation Hibérique au delà du Caucase. Ils sont comptez parmi les Laziques dans les Authentiques. Ce sont les Σόυανοι, *Souani*, de Ptolomée [5], & les Σόανες, *Soanes*, de Strabon [6] & d'Etienne le Géographe. Il y a apparence que e'est un reste de ees Peuples que l'on connoît encore aujourd'hui dans les Montagnes du Caucase, & qu'on nomme Suanes. Voyez ce mot.

SUANIR, grande Ville de la Perse. C'est ainsi qu'elle est qualifiée par Abdias de Babylone, dans la Ville de St. Siméon & de St. Jude. Ortelius [7] qui cire cet Auteur ajoute qu'il paroît appeller aussi cette Ville *Senayra*.

SUANITÆ. Voyez Suanetes.

SUANITE, Ville de la Georgie. C'est Mr. Petis de la Croix [8] qui en parle dans son Histoire de Timur-Bec.

SUANOCOLCHI. Voyez Souenocolchi.

SUAQUEN, ou Suaquin [9], Habitation sur la Côte de Mer-Rouge. C'est la demiére d'Ethiopie & la premiére de l'Egypte. Elle est à soixante lieues de l'Isle de Marva vers le Levant, & entre cette Habitation & & Alcacer, qui en est à cent-trente du même côté. Il y a plusieurs Ports qui ne sont connus que des Pilotes pour y faire de l'eau. Ces Ports sont Tuna, Goalibo, Xoana, Xacata, Somol, Xara, Calacal, Fruxa, & Dradante. Suaquen est le meilleur Port de la Mer-Rouge parcequ'elle y entre par un petit Détroit & s'étend ensuite en un grand Lac, où est une petite Isle qui n'est pas plus grande que la Ville qu'elle contient. Toutes les Maisons sont de pierres liées avec de la chaux & bâties à la façon de l'Europe. C'est où commeoce la Côte des Cafres. Il y avoit anrrefois un Roi, mais les Tures s'en étant rendus les maîtres y ont un Gouverneur avec Garnison sous le Commandement du Bacha du Caire.

Suaquen, dit le Sieur de la Croix [10] dans sa Relation de l'Afrique, est une Isle de la Mer Rouge, son Port est à 18. degrés 40. minutes de la Province Danfila en un Golfe, qui est tout eontre le Pays des Nubiens. Toure la Côte est fermée par une ehaîne de Montagnea roides & escarpées; de sotte qu'on ne sauroit entrer dans l'Abyssinie que par les Ports d'Arquico & de Suaquen, & même la route est si difficile qu'il est impossihle de faire plus de trois ou quatre milles par jonr. La plûpart des Habitans sont Tures & Arabes. L'Isle de Suaquen est à l'Ouest de la Mer Rouge & peu éloignée de Babelmandel. Elle a quinze ou seize lieues d'enceinte. Cependant Rosacio dit qu'elle est petite, & que les Côtes ne sont pas eloignées de la Ville, dont les Bâtimens sont assez beaux.

1. SUAR, Contrée de l'Asie Mineure [11], dans la Petite Arménie. Son nom ancien est Méliterne, & on l'appelle autrement Bosoch.

[1] Lib. 3. c. 20.
[2] Lib. 2. c. 12.
[3] Lib. 6. c. 3.
[4] Lib. 4.
[5] Lib. 5. c. 9.
[6] Lib. 11. p. 498.
[7] Thesaur.
[8] Liv. 3 c. 18.
[9] Marmol, Descr. de l'Afrique, t. 3.
[10] Tom. 4.
[11] Davity, Petite Arménie.

La Ville de Méliterne Capitale des Leuco-Syriens, selon Procope, y est située. Cette petite Contrée est peuplée d'Arbres Fruitiers, & porte de l'Huile, & du Vin appellé Monarittique qui passe pour aussi bon que le Grec.

2. SUAR, Bourg de l'Arabie Heureuse [12]. Il est situé en la plage de la Mer, où se voit aussi une Forteresse des Portugais. Il y a quantité de Palmes & on y trouve de la Monnoye ancienne dont l'Inscriprion est en Caractère Latin. Quelques-uns veulent que Ninive ait été là autrefois, parce que le rivage est très-propre pour y avoir bâti une Ville, & que ce fut proche de Ninive qu'une Baleine vomit Jonas; mais l'autorité de l'Ecriture qui place Ninive dans l'Assyrie, ou dans la Chaldée, est contraire à cette opinion, aussi-bien que la Tradition des Chrétiens Orientaux qui montrent proche de eette Ville des Philistins le rivage où l'on dit que Jonas fut rendu par la Baleine.

SUARDENI, Peuples de la Sarmatie Asiatique, selon Ptolomée [13].

SUARDONES, Peuples de la Germanie. Tacite [14] les comprend parmi les Suéves. Ils habitoient, dit Mr. d'Audiffred, une partie des Duchez de Srein & de Bard. Voyez Pharodeni.

SUARI, Peuples de l'Inde, selon Pline [15]. Le Pere Hardouin croit que ce sont les Σαβαῖραι, *Sabaræ*, de Ptolomée [16] & les Σαραουαῖ d'Arrien [17]. Il ajoute que les *Suari* & les Monédes, habitoient entre l'Inde & le Gange, vers le milieu de l'Empire du Mogol d'à présent.

SUARIAH, & Sueriah [18], nom d'une Provinee voisine de la Colehide. Nous l'appellons la Suézie, & les Penples nommés, *Tzani*, & *Lazi*, en habitent la plus grande partie. Toutes ees Nations sont appellées Pontiques, à cause qu'elles habitent sur les Rives Orientale & Septentrionale du Pont-Euxin, ou de la Mer Noire, aussi-bien que les Gerkezes, ou Teherkezes, qui sont les Circassiens.

Le Prince qui régna dans ce Pays-là, est nommé dans les Histoirea Orientales, *Schach-Suar*, & *Suariah-Schahi*.

SUARNI, Voyez Valli.

SUARRANI, Peuples d'Italie: Pline [19] les met dans la sixième Région. Quelques MSS. portent *Suarreani*, au lieu de *Suarrani*; mais comme un peu plus haut Pline écrit *Asisinates* pour *Asisinates*, ici il écrit *Suarrani*, *Suarreani*, ou *Suarani*, pour *Suasani*; car il est question des Habitans de la Ville *Suasa*.

1. SUASA, Ville d'Italie dans l'Umbrie. Ptolomée [20] qui la place dans les terres la donne aux *Semnones*. Ses Habitans sont appellez *Suarrani* pour *Suasani* par Pline. On voit par une ancienne Inscription rapportée par Gruter [21] que ç'étoit un Municipe II. VIRO Q. Q. AUGURI SUASÆ. On prétend que les ruïnes de cette Ville se trouvent dans le Duché d'Urbin, sur la Riviére de Cesang, dans un lieu appellé *Sasa*, près du Villyge de Mitabel, environ à troia lieues de Fossombrone, vers le Levant, & que ces ruïnes font connoître que la Ville a été considérable.

2. SUASA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [22].

SUASTENE, contrée de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [23] la marque au Midi des sourees du Fleuve *Suastus*.

SUASTUS, Fleuve de l'Inde en deçà du Gange. Ptolomée [24] dit que ee Fleuve se jette dans le Fleuve Iodus.

SUAVENSIS, ou Suabensis, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez de cette Provinee. Dans la Con-

[12] Le Pere Philippe, Voyage d'Oriens.
[13] Lib. 5. c. 9.
[14] Germ.
[15] Lib. 6. c. 19.
[16] Lib. 7. c. 1.
[17] In Indic. p. 528.
[18] D'Herbelot, Bibliot. Or.
[19] Lib. 3. c. 14.
[20] Lib. 3. c. 1.
[21] Pag. 469. num. 8.
[22] Lib. 6 c. 29.
[23] Lib. 7 c. 1.
[24] Ibid.

Conférence de Carthage [1] Litorius est qualifié *Episcopus Plebis Suavensis*.

SUAUBE, ou SUABE, Voyez SUABE.

1. SUAVIA, Contrée dont fait mention Cassiodore dans ce Passage [2]: *Universis possessoribus in Suavia constitutis*, Ortelius [3] soupçonne qu'il faut lire *Savia* pour *Suavia*, & qu'il est question de la Pannonie surnommée *Savia*.

2. SUAVIA, Procope [4] parle d'une Contrée de ce nom & d'un Peuple nommé SUEVE. Ortelius [5] croit qu'il est question des Habitans de la Suabe. Je ne saurois être de son sentiment. Procope ne paroît pas mettre ces Suéves si loin du Golphe de Venise. On peut en juger par le passage de cet Auteur. Le voici suivant la Traduction de Mr. Cousin: „ Les „ premiers qui se rencontrent au delà du Gol„ phe sont les Grecs, surnommez Epirotes, „ qui s'étendent jusqu'à Epidamne, qui est „ une Ville Maritime. On entre delà dans „ une Contrée que l'on appelle Prébale. En„ suite est la Dalmatie, la Liburnie, l'Istrie „ & les Terres des Vénitiens, qui ne finis„ sent qu'à Ravenne. Tous ces Peuples ha„ bitent proche de la Mer. Plus loin sont les „ Seiseiens & les Suéves, non pas ceux qui „ relèvent des François; mais d'autres qui „ occupent les terres les plus éloignées du „ Pays. Par delà sont les Carniens & les No„ riques, &c.

SUBA. Voyez SOBA.

SUBAGRÆ, Peuples de l'Inde. Orose [6] les compte au nombre de ceux qui furent subjugués par Alexandre le Grand. Mais Ortelius [7] remarque que Fabricius après avoir consulté d'anciens MSS. lit *Oxydracæ*, au lieu de *Subagræ*.

SUBAITA [8], Surius dans son premier Volume de la Vie des Saints appelle *Subaita* le Village où fut vendu le Moine Nilus.

SUBANECTI. Voyez ULBANECTI.

SUBARRITANUS. Voyez SUBBARRITANUS.

SUBASANI, Peuples de l'Isle de Corse: Ptolomée [9] les place dans la partie Méridionale de l'Isle.

SUBATTII, Peuples de la Germanie. Strabon [10] les compte parmi ceux dont Germanicus triompha.

SUBAUGUSTANUS, Siége Episcopal d'Italie. Il en est fait mention dans le Concile de Rome tenu sous le Pape Hilaire. La Ville où ce Siége étoit établi se nommoit SUBAUGUSTA, ou AUGUSTA HELENA [11] Elle étoit dans la Campanie & dans le Vicariat Romain. On voit les ruines à Torre Pignatara, entre Rome & Frascati. Cette Ville étoit Evêché vers l'an 490.

SUBBARITANUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

SUBBIACO, ou SUBIACO, Ville d'Italie, dans la Campagne de Rome, en Latin *Sublaqueum* & *Sublacum* [12]. Elle est située sur une Colline près du Téverone vers les Frontiéres du Royaume de Naples à dix milles de Palestrine, à dix-huit de Segni, & d'Anagni, & à trente-cinq de Rome. Il n'y a rien à y voir que le Château bâti à l'antique, & la principale Eglise qui est fort propre. Il y a aussi quelques Convens. A un mille hors de cette Ville est une Abbaye dédiée à Sainte Scholastique, où dix Religieux Bénédictins font l'Office & tiennent l'Eglise fort propre. L'Abbé Commendataire est Seigneur au Temporel & Spirituel de Subbiaco, d'où dépendent vingt-cinq gros Villages, il faut encore monter un mille delà pour arriver à la Grotte sacrée de Saint Benoît. C'est un Lieu affreux dans un Rocher, où ce Saint homme se retira pour faire pénitence, & où il commença la fondation de son Ordre. En y allant on rencontre plusieurs Oratoires sanctifiés par sa présence, & par les Miracles qu'il a opérés. Comme le Lieu, où il donna l'Habit à Saint Maur, & à ses autres premiers Religieux, & celui où Saint Maur plein de foi & d'obéissance, alla retirer de l'eau Saint Placide, qui étoit tombé dans le Téverone, à l'endroit où il y avoit une Ecluse qui faisoit comme un Lac fort profond. Cette Sainte Grotte est à peu près comme la Sainte Baume de Provence, au milieu d'une Montagne escarpée. On trouve une Eglise au-dessus accompagnée d'un Convent, où il ne réside néanmoins qu'un Religieux & un Frere, & quelques Domestiques. Les Religieux de l'Abbaye de Sainte Scolastique y viennent souvent officier. Les femmes n'y entrent qu'en certains jours de l'année. On voit dans la Sacristie grand nombre de Reliquaires d'or, d'argent & de pierreries qui sont un riche Trésor. Charlemagne & plusieurs autres Princes les ont donnés comme une marque de leur pieté envers ce Saint Patriarche. On y montre un Bâton haut de six pieds. On dit que c'est la véritable mesure de la taille de Saint Benoît qui approchoit de la Gigantesque [13].

SUBDALLA, Siége Episcopal, sous le Patriarchat de Constantinople, selon Balsamon cité par Ortelius [14].

SUBEL, nom d'un Champ dans lequel fut enterré le Martyr Césaire, selon Suidas [15]. Ce Champ étoit apparemment quelque part au voisinage de la Syrie.

SUBEYT, petite Ville d'Afrique [16], au Royaume de Maroc, dans la Province de Duquela. Elle est sur le bord de l'Ommirabi, ou Uma Rabeae, & environnée de Murs & de vieilles Tours. On tient que ce sont les anciens Africains qui l'ont bâtie. La situation en est assés avantageuse, & elle étoit autrefois fort bien peuplée, les Habitans ne se trouvant pas fort chargés de payer Tribut aux Portugais, après qu'ils eurent conquis Azamor de qui la Ville dépend; mais Muley Nacer frere du Roi de Fez, les emmena en son Pays, sous peine de les affranchir de cette sujettion. Les Arabes de Charquie appellez Ulde-Subeyt errent aujourd'hui par ces Campagnes & par toute la Contrée, qui est abondante en Bleds, & en Pâturages. Il y a beaucoup de Mouches à miel dans le creux des Arbres, & dans les fentes des Roches. Pour les découvrir, on se couche à terre, & quand on voit une Abeille qui passe chargée, on la suit jusqu'à ce qu'on la voye entrer dans son trou; alors on y creuse, & on y a bien-tôt trouvé la Ruche, on y prend le miel après l'avoir enfumée: ce qui fait faire un trafic considérable tant de Cire que de Miel à ceux du Pays tant à Maroc qu'ailleurs. Le Marchands d'Europe achetent la Cire. On enleve quelquefois plus de cent-cinquante livres de miel d'un creux, où il ne paroissoit pas qu'il y en eût.

SUBI, Fleuve d'Espagne: Pline [17] le met dans la Cossetanie. Le nom moderne est *Befer* selon Clusius, & *Beles*, selon Moralès: c'est aujourd'hui, dit le Pere Hardouin, la Riviére qui passe à Tarragone; ce seroit donc le Francoli.

SUBICARENSE CASTELLUM, Lieu fortifié dans la Mauritanie, selon Ammien Marcel-

1 Num. 133.
2 Variar. 5. & 9.
3 Thesaur.
4 De Bel. Goth. lib. 1. c. 15. & 16.
5 Thesaur.
6 Lib. 3. c. 19.
7 Thesaur.
8 Ortelii Thesaur.
9 Lib. 3. c. 2.
10 Lib. 6. p. 291.
11 Commanville, Table des Evêchez.
12 Corn. Dict. Ed. R. Nouveau Voyage d'Italie, t. 2.
13 Ibid.
14 Thesaur.
15 In verbo Eudoxius.
16 Marmol, Descr. de l'Afrique, l. 3. ch. 62.
17 Lib. 3. c. 3.

lin [1]; mais Mr. de Valois croit qu'il faut lire *Rusubbicarense* au lien de *Subicarense*.

1 Lib. 25 c. 5.

SUBLACUM. Voyez SUBLAQUEUM.

SUBLÆUM, ou SILBIUM, Ville de l'Asie Mioeure [2], dans la premiére Phrygie Capatiane, & dans l'Exarchat d'Asie. Cette Ville qui est ruïoée présentement étoit Evêché dans le cinquième Siècle, sous la Métropole de Laodicée. Voyez SUBLEUM.

2 COMMANVILLE, Table des Evechez.

SUBLANTIA. Voyez LEGIO SEPTIMA.

SUBLAPATIA, Voyez SUBLUPANTIA.

SUBLAQUEUM, Ville d'Italie, dans le Latium. Pline [3] dit que l'Anio passe au travers de trois Lacs fort agréables qui avoieot donné le nom à la Ville de *Sublaqueum*. Tacite [4] appelle aussi *Sublaqueum* la Maison de Plaisance que Néron avoit fait bâtir dans ce Quartier-là, & à laquelle il avoit donné le nom de la Ville; car la Ville étoit au bord d'un des Lacs & la Maison de Plaisance sur une élévation. Hermolaüs voudroit lire *Sublacum* au lieu de *Sublaqueum*, parce que la Maison de Plaisance de Néron est appellée *Sublacensis Villa* dans Frontin [5]. *Sublaqueum* n'étoit pas beaucoup au-dessous de la source de l'Anio. Paul Diacre le met à quarante milles de Rome. Le nom de ce Lieu est aujourd'hui corrompu en celui de *Subiaco*. Voyez SUBBIACO.

3 Lib. 3. c. 10.

4 Annal. l. 14. p. 267.

5 De Aquæduct. p. 247.

SUBLAVIO, *onis*, Ville du Norique, ou de la Rhétie: L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Augusta Vindelicum* à Verone, entre *Vipitenum* & *Endida*, à trente-deux milles du premier de ces Lieux & à vingt-quatre milles du second. La Table de Peutinger écrit aussi SUBLAVIO, mais elle differe dans le nombre des milles. Cluvier [6] croit qu'il faut lire *Sub-Savione* au lieu de *Sublavione*. En effet, on oe peut douter qu'il ne soit question de la Ville *Savio*, ou *Sabio*, dont l'Evêque est nommé *Ingenuinus de Sabione* dans Paul Diacre [7]. Cette façon de lire de Cluvier est encore confirmée par un Diplome [8] de l'Empereur Conrad II. qui déclare avoir donné à l'Eglise de Brixen *Comitatum quondam Welfoni commissum, ab eo scilicet termino, quo usque longissime porrepitur in Valle Enano cum Clausa* SUB-SAVIONE. Ce n'est plus aujourd'hui [9] qu'un méchant Bourg nommé *Siben*, ou *Suben*, dans le Comté de Tirol, & qu'on prétend avoir été Evêché dès les premiers Siècles. Cet Evêché a été transféré à Brixen.

6 Ital. Ant. lib. 2. p. 222.

7 Lib. 3. c. 26.

8 In Metropoli Salisburgensi.

9 COMMANVILLE, Table des Evêchez.

SUBLECTINUS, ou SULLECTINUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la Notice des Dignitez de cette Province. La Ville où ce Siège étoit établi, est appellée *Sublecte* par l'Anonyme de Raveone, *Sublecti* dans la Table de Peutinger, & *Syllectum* par Procope. Martianus *Sullectinus*, Evêque Donatiste, fut condamné par les autres Donatistes daos le Concile de Bagai, en 394.

SUBLEUM, Ville de Phrygie, selon Nicétas cité par Ortelius [10]. C'est la même que SUBLÆUM.

10 Thesaur.

SUBLIGNY, Paroisse de France, dans le Berry, Election de Bourges, avec titre de Châtellenie. Cette Paroisse se trouve à deux lieues de Sancerre. C'est un Lieu ancien, puisque S. Romble y fonda l'Abbaye de S. Satur en 463.

SUB-LUPATIA, Ville d'Italie, dans l'Apouille. L'Itinéraire d'Antooio la marque entre *Ad Silvianum* & *Canales*, à vingt & un mille du premier de ces Lieux, & à treize milles du second. Au lieu de *Sublupatia* quelques MSS. portent *Sublupantia*, d'autres *Sublapantia*, & d'autres *Sublapatia*, ou *Sub-lapatia*. Surita a cru qu'il falloit lire *Sub-Lapatia*; mais il n'étoit pas nécessaire de rien corriger, car la Table de Peutinger & l'Anonyme de Ravenne, connoissent *Sub-Lupacia*. *Lupacia*, selon Holstein, étoit où est aujourd'hui la Ville Episcopale d'*Altamura*.

SUBMONTORIUM. Voyez RIPA PETRA.

SUBOCRINI, Peuples des Alpes: Pline [11] les nomme parmi les Peuples qui habitoient entre Pola & Tergeste. Peut-être avoient-ils pris leur nom de leur situation au pied du Mont *Ocra*.

11 Lib. 3. c. 20.

SUBOTA. Voyez SYBOTA.

SUBRITA, Ville de l'Isle de Créte: Ptolomée [12] la marque dans les Terres. Elle est nommée SUBRITUM daos plus d'un endroit du Concile de Chalcédoine.

12 Lib. 3. c. 17.

SUB-ROMULA, Lieu d'Italie. L'Itinéraire d'Antonin marque ce Lieu entre *Eclanum* & *Pons-Aufidi*, à vingt & un mille du premier de ces Lieux, & à vingt-deux milles du second. Ce Gîte avoit sans doute pris son nom de sa situation au-dessous de la Ville *Romulea*, que Tite-Live [13] met dans le Samnium.

13 Lib. 10. c. 17.

SUBSANA, Lieu dont parle St. Augustin. Il paroît que ce Lieu étoit en Afrique.

SUBSICIVUM, Lieu d'Italie. Il est marqué dans l'Itioéraire d'Antonin sur la Route d'*Equo-Taticum* à *Regium* en prenant par *Roscianum*; & il se trouvoit entre *Succeianum* & *Altanum*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à vingt milles du second. Au lieu de *Subsicivum* quelques MSS. lisent *subsecivum* & *Subcicinum*. C'est aujourd'hui Belfort, si nous en croyons Barri.

SUBSTANTION, SUSTANTION, ou SOSTANTION, petite Ville [14], ou Bourgade de la Gaule Narbonnoise. Elle est marquée dans l'Itinéraire de Bourdeaux à Jérusalem, & dans la Carte de Peutinger. Maguelone étant venue au pouvoir des Sarrazins après la ruïne de la Monarchie des Visigoths, fut prise & détruite par Charles Martel en 737. ce qui obligea l'Evêque avec son Clergé & la plûpart des Habitans de se retirer à Substantion dans la Terre-ferme. Cette petite Ville a aussi été détruite. Catel daos ses Mémoires de Languedoc, assûre que de son tems on voyoit encore les ruïnes de Substantion, à mille pas du grand chemin qui va de Mootpellier à Nismes, & à pareille distance de la Ville de Mootpellier, près des Villages de Castelnau & de Clapiers.

14 LONGUERUE, Descr. de la France, 1. Part. p. 250.

Substantion a eu durant long-tems & depuis le dixième Siècle, ses Comtes, qui ne relevoient d'aucun autre Seigneur. Ce furent ces Comtes de Substantion, qui donnérent aux Evêques de Maguelone, l'Isle où étoit leur ancien Siège Episcopal. Voyez MAGUELONE & MONTPELLIER.

SUBVENTANA. Voyez TARPOLITANA.

1. SUBUR, Fleuve de la Mauritanie Tingitane: Ptolomée [15] marque l'Embouchure de ce Fleuve sur la Côte de l'Océan Atlantique, eotre l'Embouchure du Fleuve Lix & le Golphe *Emporicus*. Pline [16] fait aussi mention de ce Fleuve, doot le nom moderne est *Subu* selon quelques-uns, & *Sus* ou *Cebu* selon d'autres. Elle sort du Moot Ciligo ou Salego, au Royaume de Fez, dans la Province de Cuz [17], & se précipite si rapidement qu'elle entraine avec soi des pierres qui pesent un Quintal. Il y a sur cette Riviére un Pont de cent cinquante Toises de long. Après qu'elle a traversé beaucoup de Montagnes & de Vallées, elle arrose une Plaine à deux milles de la Ville de Fez. Elle fait la même chose dans la Province d'Asgar, & se jette dans la Mer auprès de la Vil-

15 Lib. 4. c. 1.

16 Lib. 5. c. 1.

17 DAPPER, Descr. de l'Afrique, p. 139.

de

de Maroc. Ce n'est toutefois qu'après s'être grossie de l'eau de plusieurs Riviéres comme de Guarca, de Sador, qui descendent des Monts Gomere & Errif, de celle de Fez qui est le Fut de Pline, & le Pheur ou Theut de Ptolomée, & de celles d'Ynavan & de Bath, dont la Province d'Agascar est baignée.

2. SUBUR, Ville de la Mauritanie Tingitane. Ptolomée [1] la marque dans les Terres.

3. SUBUR, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [2] la donne aux *Cosetani*, & la place sur la Côte entre Barcinon & Tarracon. Cette Ville est connue de Pomponius-Mela [3], qui la compte au nombre des petites Villes situées aux environs de Tarracone. Pline [4] ne fait que la nommer. Les Habitans de Subur sont appellez *Suburitani*, dans une ancienne Inscription trouvée auprès de Tarragone, & rapportée par Gruter [5];

L. FURIO L. F.
FAVENTINO
SUBURITANI
PUBLICE.

Thomas Reinesius rapporte aussi à cette Ville une ancienne Inscription trouvée en Espagne, & conçue de la sorte: PLEBS C. J. P. S.; ce qu'il explique ainsi: *Plebs Colonia Julia Paterna Suburitana.*

SUBURGIA, Ville de la Mauritanie Césarienſe: Ptolomée [6] la marque près de la source du Fleuve Phœmius.

SUBUTTUM, Ville de l'Inde, en deça du Gange, selon Ptolomée [7], qui la place entre le Fleuve Bynda & le Pseudostome.

SUCARDENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césarienſe, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [8] Pompéïanus est qualifié *Episcopus Sucardensis.*

SUCAYCADA, Ville d'Afrique [9], dans le Royaume de Tunis. C'est une ancienne Ville bâtie par les Romains sur une haute Montagne, qui s'étend jusqu'à la Mer à l'endroit du Golphe de Numidie, à douze lieues de Constantine du côté du Nord. Ptolomée lui donne vingt-neuf degrés de Longitude, & trente-deux degrez & trente minutes de Latitude, sous le nom de Tacacie. Après avoir été ruinée par les Goths, le Gouverneur de Constantine, à cause qu'il y a un Port raisonnable, bâtit sur le bord de la Mer quelques Magazins & quelques Retraites pour les Marchands de l'Europe. Il fit aussi construire sur la cime d'une Montagne voisine une Forteresse, où il y a toujours garde, & où ceux qui y demeurent échangent du Bled, des Draps & des Toiles contre d'autres Marchandises. Depuis cette Ville jusqu'à Constantine, il y a un chemin tout droit, pavé de grandes pierres noires, comme ceux que les Romains ont fait en Italie, & en Espagne. En quelques endroits il est gâté par les eaux.

SUCCA, Bourgade d'Espagne [10], au Royaume de Valence, à l'Embouchure du Xucar, & à une lieue au-dessus du Bourg de Cullera. Il y en a qui la prennent pour l'ancienne Suero, Ville des Contestains, & qui devint ensuite Episcopale sous la Metropole de Tolède.

SUCCABA, Isle du Golphe Arabique, selon Ortelius [11], qui cite Agatarchide.

SUCCABAR. Voyez SUCCUBAR.

SUCCADANA, Ville des Indes Orientales, dans la partie Occidentale de l'Isle de Borneo, dans la Terre de Candavangan, à l'Embouchure d'une Riviére. Cette petite Ville a un Port que Mr. de l'Isle [12] appelle *Porto-Dato.*

☞ Mr. Baudrand donne le nom de SUCCADANA à une Riviére qui traverse la plus grande partie de l'Isle de Borneo du Nord au Sud, & que Mr. de l'Isle nomme Beojarmase. Je crois que Mr. Baudrand se trompe: il est naturel de croire que la Riviére de Succadano est celle qui mouille Succadana, & qui court de l'Orient à l'Occident. Mr. de l'Isle marque cette derniere sans la nommer.

SUCCASANI. Voyez INTERAMNA, N°. 2.

SUCCASSES, Peuples de la Gaule Aquitanique. C'est Pline [13] qui en parle. Mr. de Valois [14] croit trouver des traces du nom de ce Peuple dans *Secas*, ou *Saucats*, Bourg situé entre la Garonne & l'Eyre, à trois lieues de Bourdeaux.

SUCCEIANUM, Lieu d'Italie: L'Itinéraire d'Antonin le marque sur la Route d'*Equo-Tuticum* à *Regium*, en prenant par *Roscianum*. Il est entre *Cocintum* & *Subsicivum*, à vingt milles du premier de ces Lieux, & à vingt-quatre milles du second. Un MS. lit *Succeianum* pour *Succeianum*.

SUCCHÆI, Peuples de la Libye, ou Maurusiens, selon Etienne le Géographe.

SUCCI, Ville qu'Ammien Marcellin place aux confins de la Thrace & de la Dace, près de l'endroit où étoit le Pas, ou le Détroit de Montagnes appellé *Angustia*, ou *Claustra Succorum*, aujourd'hui *Turckzuest* selon Lazius [15].

SUCCINIENSE-OPPIDUM, Ville d'Italie, selon Ammien Marcellin [16], qui dit qu'elle avoit été dans la Ciminie, & qu'elle se trouvoit tellement engloutie dans la terre, qu'on n'en voyoit plus aucune trace. Aucun autre Auteur, je crois, n'a connu cette Ville. Mr. de Valois regarde même le nom *Succiniense* comme corrompu, d'autant que les MSS. de la Bibliotheque du Roi de France, de celle de Florence, & de celle de Mr. Colbert au lieu de *Succiniense* lisent *Saccumum*. L'Edition de Rome porte *Saccunium*. Castel avoit lu *Succunium*, en quoi il avoit été suivi par Accurse & par Gelenius.

SUCCOSA, Ville de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [17] la donne aux Ilergétes, & la place dans les Terres. Quelques-uns croient que c'est à présent *Ainsa* dans l'Aragon; & d'autres veulent que ce soit *San-de-Surta*, au même Royaume.

SUCCOSII. Voyez COCOSII.

SUCCUBAR, Ville de la Mauritanie Césarienſe. Pline [18] lui donne le titre de *Colonia Augusta*, & la place dans les Terres; ce qu'il désigne par le mot *intus*. Les Exemplaires imprimez lisent SUCCUBAR; mais tous les MSS. portent SUCCABAR. Dans une ancienne Inscription rapportée par Goltzius on lit ces mots COL. AUG. SUCCUBAR. Ammien Marcellin [19] qui appelle cette Ville *Sugabarritanum Municipium*, ajoute qu'elle étoit *Transcellensi Monti accline*. C'est la Ville Ζουχάββαρι de Ptolomée [20], & c'est sans doute la Ville *Susozar* de l'Itinéraire d'Antonin.

SUCCUBENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. Lucianus *Episcopus sanctæ Ecclesiæ Succubensis* souscrivit dans le Concile de Latran, à la Lettre Synodique des Peres de la Province Proconsulaire. Peut-être Vindicius *Sacubasensis*, qui assista en 348. au Concile de Carthage, tenu sous Gratus, étoit-il aussi Evêque de ce Siège.

SUCCUBITANUM. Voyez SUCCUBO.

SUCCUBO, Ville d'Espagne: Pline [21] la met

[1] Lib. 4. c. 1.
[2] Lib. 2. c. 6.
[3] Lib. 2. c. 6.
[4] Lib. 3. c. 3.
[5] Pag. 414.
[6] Lib. 4. c. 2.
[7] Lib. 7. c. 1.
[8] Num. 134.
[9] Marmol, Descr. de l'Afrique, l. 2. p. 414.
[10] Baudrand, Dict.
[11] Thesaur.
[12] Atlas.
[13] Lib. 4. c. 19.
[14] Pag. 324.
[15] 12 Reip. Rom.
[16] Lib. 17. c. 7.
[17] Lib. 2. c. 6.
[18] Lib. 5. c. 2.
[19] Lib. 29. p. 402.
[20] Lib. 4. c. 2.
[21] Lib. 3. c. 1.

mer dans la Bastitanie, & dit qu'elle étoit une des Villes de l'Assemblée générale de Cordoue, Hirtius [1] la nomme *Ucubis* & la place dans le voisinage d'Attegua. Capitolio nous apprend que Annius Verus Bisayeul Paternel de l'Empereur Marc Antonin [2], étoit de Succubo, qu'il appelle *Succubitanum Municipium*. Ambr. Moralès veut que cette Ville soit présentement *Sierra de Ronda*.

1 De Bello Hisp. 20.

2 In M. Antonino.

SUCCUNIUM. Voyez SUCCINIENSE.

SUCCUIR, SUCUIR, SUCHUR, ou SYNCHUN [3], Ville de la Grande Tartarie, au Royaume de Taogut, à quatre-vingt dix lieues de la Ville de Tangut vers le Couchant. Elle est grande, bien peuplée, & Capitale d'une Contrée qui porte son nom [4]. On y voit plusieurs Temples, avec leurs Idoles faites de pierre, & de très-belles Maisons bâties de Briques. Son principal Trafic est la Rhubarbe, qui est beaucoup meilleure en ce Pays-là qu'ailleurs; ce qui fait que les Marchands des Indes & de la Chine l'y vont chercher.

3 BAUDRAND, Dict.

4 DAVITY, Etats du Grand Can.

SUCHAIDA, ou SUCCAOA, ou SUCCATCAOA. Voyez SUCCATCAOA.

SUCHE, Ville de l'Ethiopie: Pline [5] la place au voisinage du Golphe Adulique. Elle tiroit apparemment son nom de Suchus son Fondateur. Strabon [6] parle d'un Château bâti par Suchus, & le place dans les Terres. Le Pere Hardouin veut que ce Château & la Ville Soche soient la même chose; & il ajoute que le nom & la situation conviennent également à la Ville *Suaquem* d'aujourd'hui.

5 Lib. 6. c. 29.

6 Lib. 16. p. 770.

SUCHET, Montagne de la Suisse [7], faisant partie de la Joux au-dessus d'Orbe. De cette Montagne on découvre deux Lacs en Bourgogne, & six en Suisse. Il y a deux petites lieues de Marche depuis le pié de la Montagne jusqu'à son sommet.

7 Etat & Délices de la Suisse, t. 2. p. 473.

1. SUCHEU, Ville de la Chine [8], dans la Province de Quicheu, où elle a le rang de seconde Métropole. Elle est de 9. d. 2'. plus Occidentale que Penking, sous les 27. d. 5'. Latitude Septentrionale. Succheu a le Mont de Go au Midi, & celui de Tiening au Couchant, tous deux presqu'inaccessibles. Son Terroir abonde en Mercure, en fort bon Cinabre, & autres Minéraux [9].

8 Atlas Sinens.

9 Ambassade des Hollandois à la Chine p. 276.

Les Montagnards de cette Contrée sont hardis, & font parade de leur force. Ils ignorent les bonnes Lettres; cependant ils font paroître leurs Contracts sur certaines Tables de bois. Dans les périls, où ils se rencontrent, ils employent des morceaux de Tuiles pour faire certains sortilèges, & offrent de l'Encens & des Sacrifices aux Diables, pour détourner les maux, qui leur doivent arriver. Ils ont les Cheveux éparpillez & volans: vont à pieds nuds, & se les endurcissent tellement qu'ils ne craignent point de marcher sur les Rochers & sur les épines. Il y en a qui commencent à recevoir un peu de la Langue des Chinois, & quelques-unes de leurs coutumes; & on espére que peu à peu ils deviendront, peut-être, moins farouches, & plus traitables.

La Famille Cina [10] est la premiére sous laquelle il soit fait mention de cette Contrée; qui alors étoit appéllée Kiochund. La Famille de Hana l'unit au Territoire de Vulin. Celle de Tanga lui donna le nom de Sucheu, & ensuite celui de Ningis. Enfin la Famille de Taminga l'honora du titre de Ville. Elle a dans son Département quatre Forteresses qui sont:

Sucheu,	Kiki,
Tuso,	Hoangtao,

10 Atlas Sinens.

2. SUCHEU, Ville de la Chine [11], dans la Province de Kiangnan, où elle a le rang de troisième Métropole. Elle est de 3. d. 30'. plus Orientale que Peking, sous les 31. d. 52'. de Latitude Septentrionale. Elle fut ainsi nommée du Roi Sujus. [12] Trois Riviéres l'arrosent, savoir celle de Leu, celle de Sung, & celle de Usung. Les eaux du Lac appellé de Tai, d'où toutes ces Riviéres se vont jetter dans la Mer, l'arrosent aussi: il n'est donc pas surprenant qu'on voye un nombre prodigieux de Marchands, aborder en cette Ville-là de tous les endroits du Monde.

11 Ibid.

12 Ambassade des Hollandois à la Chine p. 256.

On peut se promener dans ses Rues & par eau & par terre comme à Venise. Ses Maisons sont superbement élevées, quoique bâties sur des Pilotis. Ses Murailles ont quarante Stades de circuit; & si on y veut comprendre ses Fauxbourgs, on en trouvera plus de cent. Elle renferme une infinité de Ponts de communication, l'un desquels qui sépare le Lac du Tai, a plus de trois cens Arcades. Il y a de magnifiques Pagodes: enfin un Bureau qui rend trois millions de Ducats par an à la Couronne. Cette Ville est reconnue pour une des plus Marchandes, des plus opulentes, & des plus célèbres de toute la Haute Asie: ce qui fait que les Chinois, qui veulent immortaliser sa gloire, disent en forme de proverbe: *Xang yeu t'ieu t'ang, hià yeu sù hang*; c'est-à-dire, ce que le Ciel est en haut, Sucheu & Hangcheu sont sur terre.

On y fait un breuvage avec le Ris, qu'on nomme Samgpe, c'est-à-dire, Boisson de trois Blancheurs; & on y assaisonne toutes les Viandes de Sucre, de Sel & de Vinaigre: les plus friands Morceaux que la Terre & la Mer produisent, peuvent rassasier les Peuples de ce Pays-là.

Ils ont quantité de Barques enrichies d'or, & diaprées de couleurs extrêmement riantes. C'est dans ces Barques que les Chinois se gorgent continuellement & sans aucun relâche, de tout ce que la délicatesse & la gourmandise ont de plus sensuel. Il y passent les nuits entre les plats & les pots, ou dorment dans l'ordure des Viandes & de la Boisson. Ils ne parlent jamais de vivre sobrement, parce qu'ils ne connoissent pas le mérite de la sobrieté. En un mot, ils sont si avides du plaisir de la Table, que quand ils n'en peuvent plus de leurs excès, ils jettent dans le Tai, ce qu'ils ne sauroient engloutir eux-mêmes, dans la vûe que le Dieu de ce Lac aura la bonté après leur mort, de leur continuer la jouïssance de ces mêmes plaisirs.

La Ville de Sucheu en a sept dans son Département, savoir:

Sucheu,	Ukiang,
Quenxan,	Kiating,
Changro,	Taiçang,
Çungming.	

3. SUCHEU, Ville de la Chine [13], dans la Province de Quangsi, au Département de Suming, neuvième Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 53'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 8'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est munie d'une Forteresse.

13 Atlas Sinens.

1. SUCHING, Cité de la Chine [14], dans la Province de Quangsi, où elle a le rang de premiére grande Cité de la Province. Elle est de 12. d. 25'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 6'. de Latitude Septentrionale. Suching n'a dans son Département qu'une seule

14 Ibid.

Province de Quanhi, au Département de Taiping, huitiéme Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 6'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 30'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est munie d'une Forteresse.

SUCHITEPEC, ou SUCHUTEPEQUA, petite Province de l'Amerique Méridionale, au Gouvernement de Guatimala, & voisine vers l'Orient de celle de Soconusco, & de Guasacapan. Elle a fort peu d'Habitans [a], & sa plus grande Bourgade n'en a pas deux cens. Leur principale richesse est le Cacao, dont leur terroir est fort abondant. La Côte Marine de cette Province, aussibien que de Soconusco & Guesacapan, le long de la Mer Méridionale, ou Pacifique commence à sept lieues de la Riviére d'Amitla vers l'Ouest, & s'étend jusqu' à Tecoautepec, & autres extremités de la Nouvelle Espagne. Dans cet espace il y a plusieurs Riviéres qui se déchargent dans la Mer, & qui sont seulement connues de nom, savoir Coatland, Capanarcalte, Colati, Hazatlan & Amatitue.

[a] De Laet, Descr. des Indes Oc. Liv. 7. c. 6.

SUCHUEN, Province de la Chine [b], & la sixiéme dans l'Ordre des Provinces. Son nom signifie *quatre Eaux*. Elle ne céde ni pour la grandeur ni pour l'abondance à aucune autre Province de l'Empire. Le grand Fleuve Kiang la traverse par le milieu, & la coupe en deux parties, dont l'une pourroit être appellée Septentrionale, & l'autre Méridionale. [c] La Province de Huquang la borne à l'Orient; elle a au Sud-Est celle de Queicheu, au Nord-Est celle de Xensi, & au Midi elle touche la Province de Iunan; au Couchant elle a pour limites le Royaume de Tibet; & au Nord-Ouest les Royaumes de Ges & de Cangingu, nommés par les Chinois Sifan, que quelques-uns disent être du Domaine du Prêtre-Jean, où demeurent plus de cent sortes de Peuples, qui s'étudient sur-tout à cultiver leurs mœurs, & à observer leurs Loix. Si ce Prêtre-Jean est le même que celui qu'on nomme Roi d'Ethiopie, Empereur des Abissins, Grand Negus, ou bien si c'est un Prince Tartare, qu'on fait Roi de Tanduc en Asie; c'est ce qui est assez incertain.

[b] Atlas Sinensis.

[c] Ambassade des Hollandois à la Chine, p. 233.

Il ne manque pas des Montegnes ni des Riviéres dans cette Province, non plus que des Campagnes très-agréables & très-fertiles. On y trouve grande quantité de Soye, d'Herbes, & de Minéraux. La vraie racine de Sina croit seulement en cet endroit: pour la sauvage, elle croît par-tout. Les Chinois nomment l'une & l'autre Folin, & on ne nous apporte que de la sauvage dans ce Païs-ci dont le qualites ne sont pas si salutaires, que celles de la véritable. Elle naît, dit-on, dans de vieilles Forêts, de la Colle ou Resina des Pins, qui tombant à terre y prend racine, & devient herbe, qui rampe & qui s'étend après en long sur la surface de la terre, & pousse dessous de si grosses branches, & tellement rondes & pommées, qu'on en pourroit comparer la figure & la pesanteur à la tête d'un Enfant, ou à ces grosses Noix des Indes qu'on appelle Cocos. On trouve encore dans cette Province quantité d'Ambre rouge & jaune, & de la Rhubarbe.

On tire grande quantité de Fer, d'Etain, & de Plomb, dans toute cette Province. On y [illegible] dont le Terroir est doux. La bouche de ces Paits n'a pas plus de quatre Empans de large. On les creuse avec une pesante main de Fer, qui se ferme d'elle-même par une invention toute rare, lorsqu'elle est jettée au fond pour accrocher la terre & recevoir l'eau, laquelle étant cuite au feu pousse & exhale des vapeurs, & laisse du sel très-blanc, qui pourtant n'est pas si bon que celui de la Mer, mais un peu plus doux.

Sur les plus hautes Montagnes de cette Province au Nord-Est, & sur les Frontiéres de celle de Honan, il y a le Royaume de King, qui ne releve de personne & fut fondé par le Peuple de King, & des Pays voisins, qui pour éviter l'insolence des Soldats & le bruit des guerres, se sauva dans ces Monts, où il vit en pleine liberté, abhorrant la hantise des Chinois même, & de toutes les autres Nations.

Les Archives de la Chine comptent dans cette Province 464129. Familles, & 220417. hommes, quoiqu'on n'y comprenne que la moindre partie du Peuple, à cause qu'elle est pleine de Soldats, qui ne sont pas dans ce rôle. Le Tribut du Ris est de 6106660. sacs, celui de la soie filée & crue 6339. Livres, celui du Coton 74851. Livres, celui du sel 14177. poids, outre les Impôts & Péages, dont il y a deux Fermes & Bureaux pour les recevoir.

Xius [d] le Chef de la Famille Cina fut le premier qui ajoûta cette Province à son Empire, deux cens cinquante ans avant la Naissance de Jésus-Christ. Il y régnoit alors deux Princes nommez *Pa* & *Cho*, tous deux descendans de l'Empereur Hoangt. Ils avoient secoué le joug, sous le régne de la Famille Hiãa.

[d] Atlas Sinensis.

Voici les Noms des principales Villes de cette Province, avec leur Longitude & Latitude, telles que le Pere Martini les a fixées dans son Atlas, où il place le premier Méridien au Palais de Peking, & où les Villes le plus Orientales sont marquées par la Lettre O, & les plus Occidentales par la Lettre P.

Première Métropole.

Noms.	*Longit.*	*Latit.*		
Ghingtu	12. - 38.	30.	47.	p.
Xoanglieu	13. - 7.	30.	47.	p.
Venkiang	12. - 55.	30.	45.	p.
Sinfan	13. - 13.	30.	56.	p.
Sintu	13. - 2.	30.	55.	p.
Kint'ang	12. - 30.	30.	56.	p.
Hinxeu	12. - 26.	30.	40.	p.
Cingping	12. - 20.	31.	0.	p.
Pi	13. - 15.	30.	46.	p.
çu	12. - 5.	30.	12.	p.
Niukiang	11. - 58.	30.	6.	p.
Quon	13. - 34.	30.	55.	p.
Peng	12. - 49.	31.	45.	p.
çungning	13. - 23.	31.	41.	p.
Gan	13. - 8.	31.	16.	p.
Kien ⊙	12. - 23.	30.	26.	p.
çuyang	12. - 24.	30.	16.	p.
çungking	12. - 58.	30.	27.	p.
Sincia	12. - 35.	30.	24.	p.
Han ⊙	12. - 12.	31.	22.	p.
Xefang	12. - 48.	31.	0.	p.
Miencho	12. - 55.	31.	13.	p.

Teyang

Noms.	Longit.	Latit.	
Teyang	12. - 48.	31. 80.	p.
Mien ⊙	12. - 5.	31. 40.	p.
Changming	13. - 15.	31. 31.	p.
Lokiang	12. - 40.	31. 10.	p.
Mieu ⊙	13. - 42.	31. 40.	p.
Veuchnen	13. - 36.	31. 22.	p.
Quei ⊙	13. - 55.	31. 40.	p.
Pao	14. - 0.	31. 28.	p.

Seconde Métropole.

Noms.	Longit.	Latit.	
Panning	11. - 0.	31. 53.	p.
Çangki	11. - 7.	32. 10.	p.
Nanpu	11. - 1.	31. 38	p.
Quangyveu	10. - 53.	32. 34.	p.
Pa ⊙	10. - 25.	32. 0.	p.
Chaohoa	11. - 15.	33. 10.	p.
Tungkiang	10. - 0.	33. 0.	p.
Kien ⊙	11. - 24.	32. 42.	p.
Çulung	10, - 40.	32. 30.	p.
Nankiang	11. - 35.	31. 55.	p.

Troisième Métropole.

Noms.	Longit.	Latit.	
Xunking	10. - 40.	31. 17.	p.
Sike	11. - 3.	31. 15.	p.
Fung ⊙	10. - 10.	31. 33.	p.
Jungxan	10. - 25.	31. 20.	p.
Ylung	10. - 26.	31. 40.	p.
Quanggan ⊙	10. - 14.	31. 0.	p.
Kiu	9. - 57.	31. 5.	p.
Tacho	9. - 46.	31. 27.	p.
Gochi	10. - 29.	30. 48.	p.
Linxui	10. - 16.	30. 49.	p.

Quatrième Métropole.

Noms.	Longit.	Latit.	
S.Jucheu	12. - 26.	29. 13.	p.
Kingfu	12. - 32.	19. 3.	p.
Fuxun	12. - 11.	29. 23.	p.
Namki	11. - 47.	29. 7.	p.
Hinguen	11. - 52.	28. 53.	p.
Changning	12. - 3.	28. 36.	p.
Julien	12. - 45.	28. 13.	p.
Cung	12. - 42.	28. 30.	p.
Can	13. - 5.	28. 33.	p.
Kungchang	12. - 18.	28. 44.	p.

Cinquième Métropole.

Noms.	Longit.	Latit.	
Chungking	10. - 23.	30. 23.	p.
Kiangcin	10. - 40.	30. 19.	p.
Changxeu	9. - 46.	30. 24.	p.
Taço	11. - 10.	30. 39.	p.
Jungchuen	11. - 16.	30. 0.	p.
Sankiu	11. - 30.	30. 35.	p.
Jungchang	11. - 33.	29. 46.	p.
Kikiang	10. - 40.	29. 48.	p.
Nanchuen	9. - 50.	30. 50.	p.
Kinckiang	8. - 37.	30. 17.	p.
Ho ⊙	10. - 56.	30. 50.	p.
Tungleang	11. - 28.	30, 15.	p.
Tingyven	11. - 8.	31. 0	p.
Piexan	10. - 57.	29. 55.	p.
Chung ⊙	9. - 20.	30. 51.	p.
Fungtu	10. - 0	30. 34.	p.
Tienkiang	9. - 34.	31. 0.	p.
Feu ⊙	10. - 0.	29. 45.	p.
Vulung	10. - 4.	30. 0.	p.
Pengxui	9. - 30.	29. 57.	p.

Sixième Métropole.

Noms.	Longit.	Latit.	
Queicheu	8. - 3.	31. 33.	p.
Cozan	7. - 38.	31. 24.	p.
Tachang	8. - 3.	31. 32.	p.
Taning	8. - 20.	31. 45.	p.
Junyang	9. - 0.	30. 52.	p.
Van	9. - 42.	31. 0.	p.
C'ai	8. - 47.	31. 40.	p.
Ta ⊙	9. - 18.	31. 38.	p.
Sinning	9. - 32.	31. 47.	p.
Leangxan	9. - 0.	31. 20.	p.
Kieuxi	7. - 56.	30. 24.	p.
Tungkiang	9. - 9.	32. 10.	p.
T'aiping	8. - 20.	31. 3.	p.

Septième Métropole.

Noms.	Longit.	Latit.	
Louggan	12. - 10.	32. 45.	p.
Kiangyeu	12. - 10.	32. 20.	p.
Xeciven	12. - 30.	32. 34.	p.

Huitième Metropole.

Noms.	Longit.	Latit.	
Mahu	13. - 19.	29. 5.	p.

Première grande Cité.

Noms.	Longit.	Latit.	
T'Angchueu ⊙	11. - 57.	32. 13.	p.
Xehung	11. - 16.	31. 12.	p.
Jenting	11. - 39.	31. 21.	p.
Chungkiang	12. - 5.	30. 51.	p.
Suining	11. - 26.	30. 50.	p.
Fungki	11. - 30.	31. 10.	p.
Sango	11. - 45.	30. 30.	p.
Lochi	11. - 50.	30. 40.	p.

Seconde grande Cité.

Noms.	Longit.	Latit.	
Muicheu ⊙	12. - 42.	30. 18.	p.
Peugxan	12. - 56.	30. 20.	p.
Tanieng	12. - 44.	30. 0.	p.
Cingxen	12. - 40.	29. 45.	p.

Troisième grande Cité.

Noms.	Longit.	Latit.	
Kiating. ⊙	13. - 2	29. 48.	p.
Sommui	13. - 12.	29. 54.	p.
Hungya	13. - 16.	29. 32.	p.
Laikiang	13. - 52.	30. 10.	p.
Kienguei	12. - 51.	29. 29.	p.
Jung	12. - 26.	29. 47.	p.
Gueyven	22. - 38.	29. 38.	p.

Quatrième grande Cité.

Noms.	Longit.	Latit.	
Kiung	13. - 30.	30. 16.	p.
Taye	13. - 36.	30. 32.	p.
Pukiang	13. - 10.	30. 17.	p.

Cinquième grande Cité.

Noms.	Longit.	Latit.	
Liucheu	11. - 27.	29. 14.	p.
Naki	11. - 4.	28. 12.	p.
Hokiang	11. - 10.	29. 24.	p.
Kiangan	11. - 20.	29. 4.	p.

Sixième grande Cité.

Noms.	Longit.	Latit.	
Y Acheu ⊙	14. - 14.	30. 38.	p.
Mingxan	13. - 58.	30. 31.	p.
Jungking	14. - 32.	30. 32.	p.
Luxan	14. - 33.	30. 46.	p.

Quatre Villes Militaires.

Noms.	Longit.	Latit.	
Tungchuen	14. - 0.	27. 30.	p.
Vmung	13. - 44.	27. 45.	p.
Vfa	13. - 27.	27. 12.	p.
Chinhiung	13. - 0.	26. 55.	p.

[illegible] qui en dépendent.

Clenguei	15. - 33.	26.	42.	p.
Ningpo	14. - 42.	28.	50.	p.
Yuelui	14. - 45.	29.	6.	p.
Jencing	15. - 45.	28.	43.	p.
Hoeichuen	14. - 53.	27.	19.	p.
Po ☉	11. - 50.	27.	35.	p.
Hia ☉	10. - 32.	29.	4.	p.
Chin ☉	11. - 4.	28.	44.	p.
Chauking ☉	9. - 10.	29.	34.	p.

Forteresses.

Jungning	14. - 50.	28.	21.	p.
Yeuyang	8. - 30.	29.	24.	p.
Xequei	8. - 44.	29.	38.	p.
Yeroui	10. - 21.	29.	55.	p.
Tienciven	14. - 19.	30.	50.	p.
Ly	14. - 15.	26.	45.	p.
Pingchai	9. - 36.	29.	16.	p.
Sunglan	13. - 25.	33.	2.	p.
Tieki	13. - 23.	32.	15.	p.
Hoangchuen	14. - 15.	27.	8.	p.
Jelung	14. - 15.	26.	40.	p.
Le	14. - 40.	26.	43.	p.
Hiugin	14. - 30.	26.	54.	p.
Vugan	15. - 14.	27.	26.	p.
Xecie	9. - 13.	30.	10.	p.
Hieu	14. - 4.	29.	13.	p.
Tantang	11. - 21.	27.	54.	p.
Hoangping	10. - 54.	28.	15.	p.
Chungçu	15. - 42.	29.	10.	p.
Kiungpu	14. - 15.	29.	8.	p.
Maçu	15. - 40.	27.	44.	p.
Techang	15. - 18.	28.	10.	p.
Cinci	25. - 29.	28.	0.	p.
Sunggues	15. - 5.	27.	30.	p.
Lungyo	15. - 26.	27.	24.	p.

SUCHZOW, Ville de la Turquie en Europe [a], & la Capitale de la Principauté de Valachie, avec un Château, sur la Riviére de Strech, aux confins de la Transilvanie. Cette Ville située à cinquante milles au Couchant de Jassi est possédée par les Turcs, qui y tiennent Garnison.

[a] Baudr. Dict.

SUCIDAVA, Ville de la Basse-Moesie: Ptolomée [a] la marque près du Danube entre *Tromarisca* & *Axium*. Dans l'Itinéraire d'Antonin elle se trouve sur la route de Viminacium à Nicomédie en prenant le long du Danube; & elle se trouve entre *Dorostorum* & *Axiopolis*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux, & à douze milles du second. Il est fait mention de cette Ville dans la Notice des Dignitez de l'Empire & dans Procope [3] qui dit que *Sucidava* fut un des Forts dont Justinien fit refaire les ruïnes le long du Danube.

[a] lib. 3. c. 10.

[3] Ædif. l. 4. c. 7.

SUCINIO, Château de France, dans la Bretagne, au Diocèse de Vannes. Il y a un Gouverneur pour ce Château & pour la Presqu'Isle de Ruys.

SUCK, Riviére d'Irlande [4], dans la Province de Connaoght. Elle lave la Frontiére du Comté de Roscomon au Sud-Ouest, le séparant du Comté de Galloway, & à l'extrémité de la pointe Méridionale du Comté de Roscomon; elle se jette dans le Shanon.

[4] Délices de la Gr. Br. p. 1414.

SUCRO, Fleuve de l'Espagne Tarragonnoi-

Tom. IX.

donne la raison, c'est que cette Ville ne subsistoit plus. *Sucro Fluvius*, dit-il, *& quondam Oppidum*. Il ajoute que le Sucro faisoit la borne de la Contestanie, qui commençoit à Carthage la Neuve, & il s'accorde en cela avec Ptolomée. Cette Riviére, selon Strabon, sortoit des Montagnes qui s'étendent au Nord de Malaca & de Carthage: on pouvoit la passer à gué, & elle étoit presque parallèle avec l'Iberus, dont elle étoit un peu plus éloignée que de Carthage. C'en est assez pour nous faire connoître que cette Riviére est présentement le Xucar. Le Sucro donna le nom à la Bataille qui fut livrée entre Pompée & Sertorius, & qui fut appellée *Sucronensis Pugna*.

SUÇUNG, Ville de la Chine [8], dans la Province d'Iunnan, au Département de Quangsi neuvième Métropole de la Province. Elle est de 13 d. 40'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

[8] Atlas Sinens.

SUD. Voyez Sodi.

1. SUDA, ou SOUTHA, Isle de la Mer d'Ecosse [9], & l'une des Orcades, à trois milles de l'Isle de SUNA. Suda mérite à peine le nom d'Isle, parce qu'elle n'est point habitée, & qu'elle ne produit que du Pâturage. A quatre milles en tirant au Nord-Est on trouve l'Isle de Ranal Méridionale ou *South-Ranals*.

[9] Délices de la Gr. Br. p. 1409.

2. SUDA, Isle ou Rocher sur la Côte de l'Isle de Candie. Voyez l'Article suivant.

3. SUDA, Golphe qui fait partie de la Mer de Candie, sur la Côte Septentrionale de l'Isle & du Territoire de la Canée. Il est petit; aussi ne lui donne-t-on communément que le nom de Port. Mais c'est un Port vaste & commode, connu des Italiens sous le nom de *Porto Suda*, ou *Porto da Suda* [10]. Il est situé à deux lieues d'Allemagne Sud-Est quart au Sud du Cap de Calapada. Ce Port & celui de Spinalonga sont les deux meilleurs de toute l'Isle de Candie. Celui de Suda s'étend vers l'Ouest & l'Ouest-quart au Sud. Tout au-devant & à l'Embouchure du Port il y a une petite Isle ou Rocher qu'on prendroit pour une Montagne; & au-dessus on voit un petit Fort que les Vénitiens appellent *Fortezza*, ou la Forteresse. Ils ont employé plusieurs années à le fortifier, & ils l'ont garni d'ouvrages jusqu'à l'extrémité des Rochers. Le Bastion du côté du Septentrion est appellé le Bastion de Martinengo. L'Isle ou le Rocher de SUDA n'est pas d'une grande hauteur. On trouve ce Rocher près du Rivage Septentrional de la grande Isle; de sorte pourtant que les grands Vaisseaux peuvent faire voile entre-deux, tant d'un côté que de l'autre. C'est la plus considérable des trois Forteresses que les Vénitiens possédent sous l'Isle de Candie. Cette Place étoit autrefois bien fortifiée du côté de la Mer; mais elle ne l'étoit guère du côté de la Terre. Depuis la perte de l'Isle de Candie les Vénitiens se sont appliquez à la rendre beaucoup plus forte. Ils y ont ajouté plusieurs ouvrages, & l'ont ornée d'un grand nombre d'Eglises & d'autres Bâtimens. On peut aller donner fond au delà de la premiére Forteresse, vis-à-vis de l'Isle de Candie, & dans l'Embouchure du Port, sur huit ou neuf Brasses d'eau, avec de grands Bâtimens.

[10] Dapper, Desc. de l'Archipel, p. 444.

mens. Mais lorsqu'on est entré dans le Port, on ne peut plus trouver de fond avec la sonde en plusieurs endroits, tant il y a de profondeur. On commence pourtant à venir sur quarante & cinquante Brasses, lorsqu'on a passé une haute Montagne, qu'on trouva à moitié chemin quand on fait voile dans le Port. A quelque distance delà l'on trouve deux autres Ports sur la droite dont le prémier est appellé *Porto Nuovo*, ou le Port Neuf, & l'autre *Porto de Spalatea*, où il y a six, sept, & huit Brasses de profondeur. Il y a une autre petite Isle, près de celle où ce Fort est bâti du côté d'Occident, & où les Vaisseaux peuvent aller donner fond près de son côté Méridional & y demeurer amarés avec une Corde au rivage sur trente-six ou quarante Brasses d'eau.

A l'Occident de *Capo Busa*, qui est un Cap médiocrement haut de l'Isle de Candie, l'on trouve dans la Mer deux Rochers ou deux petites Isles, dont celle qui est la plus près du Cap est connue sous le nom de *Carabusa Vecchia*; mais l'autre est simplement appellée *Carabusa* & est fortifiée d'un Château. L'on peut en un tems serain découvrir de ces Isles celle de *Cerigotto*, qui est possédée par les Vénitiens de même que *Suda* & *Spinalonga*, ainsi qu'il fut conclu par le Traité de Paix. Les Vaisseaux peuvent mouiller au côté Méridional de l'Isle dans une Baye tout près du Château. Il y a une petite Isle dans cette même Baye, où les Vaisseaux peuvent aussi se mettre à l'ancre tout à l'entour. On peut avec de grands Bâtimens faire voile entre ces Isles & le *Cap de Busa*, à cause que le fond en est partout net & sain, sans Bancs ni Rochers; mais il faut que le Vent soit bien favorable à cause qu'il y régne souvent des tourbillons impétueux qui y soufflent des Terres voisines. On trouve une longue pointe de terre qui s'étend du Château dans la Mer du côté du Midi vers un Cap haut & escarpé de l'Isle de Candie, & cette pointe s'avance fort près du Cap, il y a un écueil entre-deux caché sous l'eau. Les Pirates Chrétiens avoient accoutumé autrefois d'y aller relâcher de tems en tems.

SUDA-MAGNA. Voyez LONGINI-FOSSATUM.

SUDANELANÆ, Ville de Thrace, selon Ortelius qui cite Procope [2]. Mr. Cousin dans sa Traduction de Procope écrit *Thudanelane* pour *Sudanelane*. C'est un des Forts que l'Empereur Justinien fit élever dans la Thrace pour la préserver des courses & des ravages des Ennemis. Ce Fort étoit dans la Province de Rodope.

SUDASANNA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [3] la range parmi les Villes qui étoient près du Fleuve Indus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sudassanna* pour *Sudasana*.

SUDAVIE, Contrée du Royaume de Prusse, dans le Cercle de Natangie, dont elle occupe la partie la plus Orientale. Elle confine au Nord avec le Cercle de Samland, à l'Orient avec la Lithuanie, au Midi encore avec la Lithuanie, & du côté de l'Occident la Riviére de Pregel & celle de Pisch la séparent de la Bartonie. Ce Pays est mal peuplé & mal cultivé. Le seul Lieu remarquable est Lick.

SUDBURY, Ville d'Angleterre [5], dans Suffolckshire, à dix lieues de la Ville d'Ipswich, aux confins d'Essex sur la Stoure, en Latin *Colonia*. C'est une Ville riche, bien peuplée, où il se fait beaucoup de Drap, & où il y a trois Paroisses. Elle député au Parlement & a droit de Marché.

SUDEIT, Voyez SUATT.

SUDENI, Peuple de la Sarmatie Européenne. Ptolomée [4] le place au Midi des Marcomans.

SUDER-JUTLAND, c'est-à-dire, Jutland Méridional. On appelle ainsi communément le Duché de Sleswick. Voyez SLESWICK.

SUDERKOPING, Ville de Suède, dans l'Ostro-Gothland, à sept milles de Nord-Koping, au Levant d'Hyver, & à quinze milles de la Mer Baltique. Cette Ville nommée *Soderkoeping* dans quelques Cartes Géographiques est assez marchande. C'est cependant un Lieu ouvert & sans Murailles au fond d'un Bras de Mer qui avance jusque-là. Olaüs Magnus [3] dit qu'on trouve auprès de Suderkoping des Crystaux exagones de la grosseur du pouce & même de la grosseur du poing.

SUDERMANIE, ou SUDERMANLAD, Province de la Suède dans la Sueonie avec titre de Duché [6], en Latin *Sudermania* & *Sudermandia*. Elle est bornée par l'Uplande & par la Westmanie au Septentrion, par la Presqu'Isle de Toren à l'Orient, par la Mer Baltique au Midi & par la Néricie à l'Occident. Cette Province, dont la longueur est de vingt-cinq lieues, & la largeur de quinze, est une des mieux peuplées du Royaume. On a coutume de la diviser en trois parties, qui sont le Sudermanland propre, l'Isle de Toren formée par le Lac Meler, & le Rekarne, sous lesquelles on compte dix Territoires. La terre y produit quantité de Bleds, & on y trouve des Mines de divers Métaux. Ses principales Villes sont Nicoping, Stregnès, & Trosa. Elle est devenue célèbre par l'élévation de Charles Duc de Sudermanie que les Etats de Suède couronnérent le 15. de Mars 1607. sous le nom de Charles IX. à la place de Sigismond Roi de Pologne son neveu.

SUDERNUM, Ville d'Italie, dans la Toscane, selon Ptolomée [7] qui la marque dans les Terres. C'est la même Ville qui est nommée TUDERNUM dans un fragment de l'Itinéraire d'Antonin; & c'est à présent *Maderno*, si nous en croyons Leander.

SUDERTANI, Peuples d'Italie, dans la Toscane, selon Pline [8], ou plutôt selon Hermolaüs, car avant lui tous les MSS. & tous les Exemplaires imprimez portoient SUBERTANI. Il a lu SUDERTANI, parce qu'il a cru qu'il étoit question des Habitans de SUDERNUM; mais le Pere Hardouin préfére SUBERTANI, tant parce qu'il croit que ce sont les Habitans de *Suberetum*, *Soveretto*, que parce qu'aux environs de cette petite Ville, près de Soana, & dans le voisinage de la Riviére *Flore*, on voit croître le *Suber*, ou l'Arbre du Liège, en quantité.

SUDETI MONTES, Montagnes de la Germanie, selon les Exemplaires Latins de Ptolomée [9]; car le Texte Grec porte *Suditi Montes*. On appelle assez communément ces Montagnes *Hercinii Montes* du nom de la Forêt Hercinienne [10], dont ils occupent une partie considérable. La Forêt *Gabreta* étoit au Midi de ces Montagnes, qui sont aujourd'hui les Montagnes, dont la Bohême est environnée, & qui servirent autrefois de retraite à Marobodius.

SUDEYCA, Ville d'Afrique [11], dans la Province de Tripoli. Ptolomée, qui la nomme Trieti, lui donne avec son Cap quarante-trois degrés vingt-cinq minutes de Longitude, & trente-un degrés vingt minutes de Latitude.

Les

2 Ædif. l. 4. c. 11.
3 lib. 7. c. 1.
5 Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 113.
4 lib. 2. c. 11.
5 lib. 2. c. 31.
6 D'Audiffret, Géogr. Anc. & Mod. t. 2.
7 lib. 3. c. 1.
8 lib. 3. c. 5.
9 lib. 2. c. 11.
10 Spener. Notit. Germ. Ant. l. 2. c. 5.
11 Marmol, Desc. de l'Afrique, t. 2. l. 6. c. 40.

SUDGOTHIE, Contrée du Royaume de Suéde qui fait l'une des trois parties de la Gothie, en Latin *Sudgothia*, ou *Gothia Meridionalis*. Elle a l'Ostrogothia, & la Westrogothie pour bornes au Nord, & la Mer aux autres endroits. On l'appelle quelquefois Schonen ou Scanie qui est le nom de la plus considérable de ses Provinces. Les autres sont le Bleking, & la Hallande. Les Danois, qui ont été long tems maîtres de ce Pays, la cédérent aux Suedois par le Traité de paix qui fut fait en 1658.

SUDIDENIS, ou SYDDENIS, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [2] la compte parmi les Villes situées entre les deux Syrtes.

SUDINI. Voyez SEAUSII.

SUDITI. Voyez SVUETI.

SUDRACÆ. Voyez OXYDRACÆ.

SUDRAY (Le) *Subdriacum*, Bourg de France dans le Berry, Election de Bourges. Il y a trois Hameaux qui dépendent de ce Bourg; savoir le Sollier, la Vallée, & Truncey. La nature du terroir est assez fertile. Il y a près de ce Bourg environ trois cens Arpens de Bois.

SUE, Ville dont Pline [3] fait mention. Il paroit la mettre aux environs de l'Assyrie, & ajoute qu'elle est située au milieu des Rochers.

SUEBI, ou SVEBI, Peuples de la Scythie en deçà de l'Imaus, selon Ptolomée [4]. Ortelius [5] qui cite le même Auteur, a pris ces Peuples pour des Montagnes.

SUECONI, Peuple de la Gaule Belgique. Ce Peuple n'est connu que de Pline [6]: aussi le Pere Hardouin regarde-t-il le mot SUECONI comme une répétition surnuméraire & corrompue du mot *Suessiones*, qui suit.

SUEDA, SUENDA, ou SUMENO, Lieu fortifié dans la Cappadoce. Frontin [7] dit qu'Antiochus assiégeant cette Place surprit des Bêtes de charge qu'on faisoit sortir pour aller chercher du Bled, & qu'ayant tué ceux qui les conduisoient, il donna leurs habits à des Soldats, qui entrérent dans la Place en cet équipage, comme s'ils eussent ramené du Bled, se saisirent des Portes & donnérent entrée à leurs gens.

SUE'DE, Royaume, l'un des plus grands, & des plus Septentrionaux de l'Europe. Ce Royaume qui peut se vanter d'avoir autrefois subjugué par ses Colonies les plus beaux Pays de l'Europe, d'avoir dans le Siécle passé réduit l'Allemagne à l'extrémité sous le Grand Gustave Adolphe, & de l'avoir fait trembler dans ce Siécle-ci par les glorieux exploits de Charles XII. Ce Royaume, dis-je, est le Pays que les Latins appellent *Suecia* & qui est nommé dans la Langue du Pays *Sueden* & par les François *Suède*. Il a pris ce nom des Suévons qui en habitoient une partie. Les terres qu'il renferme sont comprises à peu près entre le 30. & le 45. d. de Longitude & entre les 55. & 70. d. de Latitude Septentrionale. Il a ainsi dans sa plus grande longueur plus de 350. lieues du Septentrion au Midi, & plus de 140. d'Orient au Occident. Il est borné au Nord par la Laponie Norwégienne ou Danoise & par l'Océan Septentrional, au Sud par la Mer Baltique & par le Golphe de Finlande, à l'Orient par la Moscovie, & au Couchant

ans, quelques-unes mêmes jusqu'à 130. Cependant il est si froid & si peu tempéré qu'à l'Hyver, qui occupe les trois quarts de l'année, succédent durant deux mois des chaleurs excessives. Il n'y a presque point de milieu entre un froid très-violent & une chaleur étouffante: & par conséquent peu ou point du tout de Printems ni d'Automne. Le Pays arrosé de diverses Riviéres & entrecoupé de divers Lacs est partie marécageux, partie chargé de Bois & partie couvert de Montagnes la plûpart stériles. En général la terre est ingrate en beaucoup de choses utiles & même nécessaires à la Vie: en récompense elle produit d'excellens Pâturages, & fournit des Mines de divers Métaux, mais particuliérement de cuivre qui rapportoient au Roi un revenu considérable, mais depuis quelque tems ce revenu est fort diminué. On y voit des Campagnes à perte de vûe couvertes de Chênes & de Sapins, ce qui facilite aux Rois de Suède les moyens d'équiper de puissantes Armées Navales. Les Hollandois commencent à s'y pourvoir de planches & de mâtures pour leurs Vaisseaux, qu'ils trouvent aussi bonnes que celles de Norwége. Il y a une quantité prodigieuse de Bêtes fauves. La Mer y abonde aussi en Poissons. La Chasse & la Pêche sont une des plus grandes richesses du Pays. On chasse & on mange les Ours, les Elans & plusieurs autres Bêtes fauves. On va aussi à la chasse des Loups, des Renards, des Chats sauvages pour en avoir les peaux qui servent à faire des fourrures. Il y a très-peu de Parcs, & ceux qu'on y trouve sont même assez mal fournis, parce qu'il en coûteroit plus à nourrir les Bêtes pendant tout l'Hyver qu'on n'en tireroit de profit, ce qui diminue extrêmement le plaisir qui pourroit en revenir. Il n'y a de Lapins que ceux qu'on y transporte par curiosité, & qu'on apprivoise. Les Renards & les Ecureuils changent en quelque maniére de couleur pendant l'Hyver & deviennent grisâtres; mais les Liévres y deviennent blancs comme la neige. Les Oiseaux sauvages & domestiques y sont en grande quantité & bons en leur espèce, excepté les Oiseaux Marins qui se nourrissent de Poissons & qui en ont le goût. Les plus communs sont ceux qu'on appelle en Langue du Pays Orras, & Keders. Les premiers sont de la grosseur d'une Poule, les autres de la grosseur d'une Poule d'Inde. Il y a aussi des Perdrix & une autre espèce d'Oiseaux qu'on appelle Yerpers, & qui ne ressemblent pas mal aux Perdrix. On prend durant l'Hyver quantité de petits Oiseaux, comme Grives, Merles, & une espèce de Cignes qu'on appelle Sydensciswans. Ceux-ci qui sont de la grandeur de ceux qu'on appelle Veldefares, mais meilleurs à manger, viennent, dit-on, de la Laponie, ou des Pays encore plus Septentrionaux & tirent leur nom de la beauté de leur Plumage, dont les extrémités de quelques-uns sont marquetées de rouge. Il y a des Pigeons; les Sauvages y sont très-rares à cause des Faucons, & il n'y en a dans les Colombiers que de privés qu'on tient enfermés, parce que leur nourriture est rare & qu'il y a les Faucons à craindre si on les laisse sortir pour aller chercher leur vie. Il y a quantité d'Ai-

1 Ibid.
2 lib. 4. c. 3.
3 lib. 6. c. 26.
4 lib. 6. c. 14.
5 Thesaur.
6 lib. 4. c. 17.
7 Strateg. l. 3. c. 2.

d'Aigles, de Faucons, & autres Oiseaux de proye dans les parties Septentrionales & desertes, où il semble que la Nature les appelle, comme on peut voir par un fait, qu'oo rapporte au sujet d'un grand Faucon qui fut tué, il y a quelques années dans le Nord de Finlande. Ce Faucon avoit à une jambe une petite piéce d'or avec cet écriteau *je suis au Roi*, & à l'aurre jambe une d'argent où se lisoient ces mots *le Duc de Chevreuse me garde*. Le Bétail de la Suède est en général petit aussibien que dans les autres Pays Septentrionaux. La Laine que donneot les Brebis est extrêmement grosse, & ne peut servir qu'aux Habits des Paysans. Les Chevaux y sont petits, mais tout petits qu'ils sont ils ne laissent pas d'être hardis, vigoureux & forts. Ils marchent ferme, bronchent rarement, & trottent légérement, ce qui est fort avantageux aux Habitans à cause de la longueur de l'Hyver, parce qu'ils s'en servent pour le Traîneau qui est alors leur unique voiture, & les Soldats prétendent que non-seulement ces Chevaux sont capables de soutenir une attaque vigoureuse, en tems de guerre, mais qu'ils peuvent même rompre un Corps de la meilleure Cavalerie Allemande.

Les principaux Lacs de Suède sont le Wetter, le Wenner, & le Mæler; le premier situé dans l'Ostrogothie est remarquable premiérement parce qu'il prédit les tempêtes par le bruit continuel de tonnerre qu'il fait le jour précédent dans les Lieux d'où doivent venir les orages; secondement parce que les glaces se brisent si subitement que les Voyageurs y sont quelquefois surpris & qu'en demie heure de tems ce Lac devient navigable; & enfin parce qu'il est fort profond, y ayant en certains endroits plus de trois-cens Brasses d'eau, quoiqu'il n'y en ait pas au delà de cinquante dans les lieux les plus profonds de la Mer Baltique. Il supplée à la Riviére de Motala qui passe au travers de Norcopingh, où elle tombe d'environ trente pieds de haut, & il y a des Hyvers où cet endroit est tellement rempli de glace que l'eau est plusieurs heures sans pouvoir passer. Le second est dans la Westrogothie, d'où sort la Riviére d'Elve qui tombant d'un Rocher d'environ soixante pieds passe par la Ville de Gottemburg. Le troisiéme se décharge à Stockholm, & fournit l'eau douce à une partie de la Ville, comme la Mer fournit l'eau salée à l'autre partie. Ces Lacs & une infinité d'autres aussi tranquilles pour la plûpart que s'ils n'étoient que de simples Etangs, & qu'on appelle les Mers du dedans, ne sont pas mal pourvus de diverses sortes de Poissons, comme de Saumons, de Brochets, de Perches, de Tanches, de Truites, d'Anguilles & de plusieurs autres espèces qu'on ne connoît point ailleurs. Il y a sur-tout une infinité de Streamlings, qui est une sorte de Poisson plus petit qu'un Harang; & comme on en prend quantité, on le sale dans des Barils, & on le distribue dans tout le Pays. Outre cela le Nord-Bottom, ou la Baye qui sépare la Suède d'avec la Finlande, est si abondante en Veaux Marins, qu'il s'en fait beaucoup d'Huile qui se transporte en divers Lieux. Il se prend dans les Lacs de Finlande une grande quantité de Brochets, on les sale, on les séche, & on les vend ensuite à très-bon marché.

Ces Lacs sont d'un grand usage pour la commodité des Voitures, soit en Bâteau durant l'Eté, soit en Traîneau pendant l'Hyver. Entre ces Lacs & sur les Côtes de la Mer, il y a un nombre presqu'innombrable d'Isles de différente grandeur. Il y en a en Suède plus de six mille inhabitées; les autres ne sont que de simples Rochers ou des Rochers couverts de Bois. Gotland, Oland & Aland, sont trois grandes Isles, dont l'une a soixante milles de long, & les deux autres en ont un peu moins. De grands Bois, & de vastes Forêts couvrent une grande étendue de la Suède. Les Arbres viennent si près les uns des autres, sur-tout dans la Province de Blecking, & sont tellement pourris dans les lieux, où ils sont tombés que les Bois se trouvent presqu'impraticables. Ces Forêts produisent en abondance du Bois à brûler, qui se vend à bon marché, & comme les Arbres sont en général droits & hauts, il s'en fait aisément du Bois de Charpente, dont on peut se servir à tout. Les Bois sont fort ruïnés dans les lieux proche les Mines, mais la commodité des Riviéres & les Voitures d'Hyver suppléent si bien à ce défaut dans les endroits éloignés, que le Charbon de bois s'y donne six fois à meilleur marché qu'en Angleterre. Entre les Mines qui sont en Suède, il y en a une d'Argent, où les Ouvriers descendent dans des Paniers jusqu'au premier étage, qui est cent cinq Brasses sous terre. La Voute est aussi haute, qu'une Eglise soutenue par de grandes Arcades. De ce premier étage on descend par des échelles, ou par des Paniers dans le fond de la Mine, qui est de plus de quarante Brasses; & c'est-là où l'on travaille à présent. Les Suédois n'ont rien de plus ancien que la premiére découverte de cette Mine, ou de celle de Cuivre, ce qui ne peut qu'avoir été l'ouvrage de plusieurs Siècles. La Mine rend rarement au delà de quatre pour cent, & il en coûte beaucoup de peine à la rafiner. On est aussi obligé à la dépense d'un Moulin à eau, pour dessecher la Mine & pour pouvoir profiter d'un autre Moulin qui la tire. Elle produit annuellement pour environ vingt mille écus d'Argent fin, dont le Roi a la préférence, & qu'il achete un quart moins qu'il ne vaut. La Mine de Cuivre est d'environ dix-huit Brasses de profondeur & de grande étendue; mais sujette à être endommagée par la Voute qui tombe de tems en tems; cependant on s'en dédommage quelquefois par la quantité de Mine qu'on tire des Colonnes minées. Quoique la perte ordinairement soit fort considérable lorsque cela arrive; on dit que ces chûres sont causées par la terre & par les pierres qu'on tire, & qu'on jette sur la Mine; de sorte que les Colonnes se trouvant surchargées, cédent à la pesanteur & s'éboulent. La raison qu'on donne de cet amas de pierres & de terre dans un Lieu si dangereux, est que le profit qui en revient aux Interessés, est si peu de chose qu'ils ne peuvent pas travailler comme ils devroient, ni faire éloigner ces décombres. Le Cuivre, qu'on tire annuellement de cette Mine, revient à la valeur d'environ douze cens mille Livres, dont le Roi a le quart en espèce. Il y a de plus un Impôt de vingt-cinq pour cent lorsqu'on le transporte brut. Les Mines de Fer & les Forges y sont en grand nombre, sur-tout dans les lieux montagneux, où les eaux tombent commodément pour faire tourner les Moulins. Outre le fer qui se consume dans le Pays, il s'en transporte tous les ans pour près de trois cens mille Livres. Le nombre de ces Forges s'est fort augmenté. Les Saisons de l'année quoique réguliéres en elles-mêmes, ne répondent pas toujours

jours

jours à celle des autres Climats, comme le remarqua un jour un Ambaſſadeur de France, lorſqu'il dit en plaiſantant qu'il n'y avoit en Suède que neuf mois d'Hyver, & que tout le reſte étoit Eté. Car comme l'Hyver commence ordinairement de très-bonne heure, auſſi l'Eté lui ſuccéde immédiatement, & ne laiſſe que peu ou point d'eſpace qu'on puiſſe appeller Printems. Ainſi les Fruits de la terre doivent y croître plus promptement que dans les autres Pays, comme il arrive en effet. La raiſon qu'on en peut donner eſt, ce ſemble, que l'Huile & le Souffre, dont la terre eſt pleine par les Arbres & les Minéraux, qu'elle produit, s'étant amaſſez pendant l'Hyver, ſont alors échauffés tout à coup par les ardeurs du Soleil qui luit preſque continuellement, & qui dédommage par ce moyen de ſon peu de durée, & porte à leur maturité les Fruits propres au Climat. Cependant la chaleur eſt ſi violente, qu'elle met ſouvent les Forêts en feu, qui ſe répand quelquefois à pluſieurs lieues à la ronde, & à peine peut-on l'arrêter à moins qu'il ne ſe rencontre quelque Lac ou quelque grande Plaine.

Les Campagnes ſont enrichies durant l'Eté d'une infinité de différentes Fleurs, & tout le Pays eſt couvert de Fraiſes, de Framboiſes, de Groſeilles rouges, & autres Fruits qui croiſſent ſur les Rochers. Les Melons viennent aſſez bien dans les Jardins, lorſque l'année eſt ſéche, mais les Abricots, les Pêches, les autres Fruits d'Eſpalier y ſont preſque auſſi rares que les Oranges. Il y a des Ceriſes de pluſieurs eſpèces, & il y en a même d'aſſez bonnes. On ne peut pas dire la même choſe des Pommes, des Poires & des Raiſins; car ces Fruits y ſont rares & n'ont pas fort bon goût. Il y a de toutes ſortes de Racines en abondance, & elles contribuent même beaucoup à la nourriture des Pauvres.

Le Soleil dans ſa plus grande élévation eſt dix-huit heures & demie ſur l'Horiſon de Stockholm, & fait pendant quelques Semaines un jour continuel. Les jours d'Hyver ſont plus courts à proportion, & le Soleil n'y paroît que cinq heures & demie; mais ce défaut eſt ſi bien réparé par la Lune, pour ce qui regarde la Lumiére, par la blancheur de la neige, & par la clarté du Ciel, qu'on marche la nuit auſſi ordinairement que le jour, & que les voyages ſe commencent auſſi ſouvent le ſoir que le matin. On ſe dédommage du peu de chaleur du Soleil par le moyen des Poêles qui ſont dans les Maiſons, & par de bonnes Fourures quand on eſt obligé de ſortir. Les Pauvres, qui n'en peuvent pas avoir des meilleures, ſe ſervent de Peaux de Moutons, & autres Peaux de même défenſe, & en général ils ſont mieux pourvus d'Habits convenables à leur condition, & au Climat, où ils vivent, que ne l'eſt le commun Peuple de toutes les autres parties de l'Europe. La négligence dans ces ſortes de choſes eſt ordinairement fatale, c'eſt-à-dire, qu'on ne ſauroit être mal vêtu ſans courir riſque de perdre le né, ou quelqu'autre membre & quelquefois même la vie, à moins que le remède dont on ſe ſert pour chaſſer le froid, qui s'eſt emparé de quelque partie ne ſoit appliqué de bonne heure; & ce remède eſt de ne pas ſe chauffer d'abord; mais de frotter au contraire de neige la partie engourdie juſqu'à ce que le ſang & les eſprits y ſoient revenus. Ce qu'on vient de dire de la Suède peut s'appliquer au Duché de Finlande, à cela près qu'on n'y a découvert juſqu'ici aucune Mine. Les principales Denrées que produit ce Duché ſont de la Poix, de la Raiſine, toute ſorte de Marchandiſes de bois, du Poiſſon ſec, du Bétail, de l'Huile de poiſſon. Il faut auſſi remarquer que les Habitans de la Finlande ſont plus durs, plus laborieux, plus ruſtiques, plus ignorans & plus ſuperſtitieux que les Suèdois.

La Couronne de Suède étoit anciennement élective, mais ſous le Régne de Guſtave I. elle devint ſucceſſive & héréditaire. Les Etats ſe reſervérent ſeulement la faculté de rentrer dans leurs droits, ſi la poſterité de ce Prince venoit à manquer; mais lorſque la Reine Chriſtine, qui étoit la derniére de la Race de Guſtave, fit abdication du Royaume, elle pria les Etats de vouloir confirmer le droit de ſucceſſion aux Deſcendans de ſon Couſin Charles Guſtave, Comte Palatin du Rhin, qu'elle avoit choiſi pour ſon Succeſſeur. Il fut réſolu dans une Aſſemblée de la Nobleſſe, tenue à Stockholm au mois de Décembre 1680. que ſi le Roi tomboit dans une maladie mortelle, il pourroit ſe choiſir un Succeſſeur ſans avoir beſoin du conſentement des cinq Grands-Officiers. Cette réſolution fut confirmée par les Etats, & il fut conclu à la Diette de 1682. que les Filles ſuccéderoient à la Couronne, ſi les Mâles venoient à manquer dans la Famille Royale. Les Rois n'avoient du tems de l'Election qu'un pouvoir fort limité, ils étoient les Chefs, & non pas les Maîtres, & on leur preſcrivoit à leur couronnement des conditions qu'ils juroient d'obſerver, car ſelon les Loix ils n'étoient pas entiérement établis, s'ils n'avoient pas reçu cette marque de la Royauté. Ils promettoient de gouverner ſelon les anciennes Conſtitutions du Royaume, ſans pouvoir en introduire de nouvelles, de maintenir les Etats dans leurs privilèges, de ne donner les Charges, les Fiefs & les Bénéfices qu'à des Suédois naturels, de ne pouvoir faire empriſonner aucun Gentilhomme *niſi jure victus*, c'eſt-à-dire, qu'il ne fût convaincu du crime, dont on l'accuſoit, de ne rien faire ſans la participation du Sénat, de ne pouvoir prendre à ſon ſervice des Soldats étrangers, de ne point troubler les Gentilshommes dans la poſſeſſion où ils étoient de faire fortifier leurs Châteaux, & de s'y défendre contre la violence de leurs ennemis, & d'y avoir un Aſyle inviolable contre qui que ce fût; après quoi ils conſentoient à leur propre dégradation, s'ils violoient quelques-unes des Loix. Ce fut auſſi pour les conſerver dans leur vigueur, que les Suédois ſe révoltérent vingt-quatre fois, & qu'ils furent autant de fois aſſujettis par les Rois de Dannemarck. Les Etats du Royaume avoient alors bien plus d'autorité, qu'ils n'en ont depuis qu'on a changé la forme du Gouvernement. Ils conſiſtent en quatre Ordres, qui ſont la Nobleſſe, le Clergé, les Bourgeois & les Payſans. Avant que le Luthéraniſme eût été reçu en Suède, le Clergé tenoit le premier rang, il avoit acquis de grands Biens des Rois de Dannemarck, & ſa puiſſance étoit devenue ſi conſidérable, qu'il poſſédoit pour le moins autant de revenus, que le reſte du Royaume enſemble; mais après le changement de Religion, la Nobleſſe l'emporta parce qu'on ne laiſſa aux Eccléſiaſtiques, qu'autant de bien qu'il en falloit pour leur ſubſiſtance, & que le ſurplus fut réuni au Domaine, ou à récompenſer les Gentilshommes qui avoient le plus contribué à délivrer la Suède de la Tyrannie des Danois. On convoque ordinai-

dinairement les Etats de quatre en quatre ans, & quand ils s'assemblent à Stockolm, c'est dans la grande Salle du Château; voici à peu près l'ordre qu'on y observe. Un Héraut précédé de douze Trompettes en publie l'ouverture dans les Places & Fausbourgs de Stockholm, & le lendemain les Députez des quatre Ordres s'assemblent dans leurs Maisons particuliéres. La Noblesse a pour Chef le Maréchal de la Diette, qui est nommé par le Roi, elle est partagée en trois Classes, la premiére est celle des Comtes & des Barons, la seconde celle des Maisons illustres par les Charges de la Couronne, ou par des Emplois considérables, & la derniére est celle des simples Nobles. Cette distinction n'a été introduite que depuis que la Couronne est héréditaire; car du tems de l'élection il n'y avoit que la vertu & le mérite qui missent de la différence entre les Gentilshommes. L'Archevêque d'Upsal est à la tête du Clergé en qualité de Primat du Royaume. Les Bourgeois ont ordinairement à leur tête le Bourgmestre de Stockholm, & les Paysans choisissent un Président; ce même jour les Nobles font écrire leurs noms pour être portés à la Chancellerie. Le Maréchal de la Diette leur explique ensuite les intentions du Roi, & un d'entr'eux lui répond au nom du Corps, après qui tous les Députés vont au Château baiser la main du Roi. L'après-dinée du même jour, le Héraut fait une seconde publication de l'ouverture de la Diette; deux ou trois jours après les Députez de la Noblesse se rendent à sept heures du matin dans leurs Maisons. Le Clergé va à la grande Eglise, les Bourgeois s'assemblent dans la Maison de Ville, & les Paysans se trouvent dans un Lieu particulier qu'on leur prépare, sur les neuf heures ils vont tous selon leur rang dans la Chapelle du Château assister avec le Roi aux Priéres accoutumées, pour implorer le secours du Ciel, & dès que ces Priéres sont finies, ils entrent dans la grand' Sale, où le Roi se rend accompagné de quelques Sénateurs. Si-tôt qu'il s'est assis sur son Thrône, le Grand-Chancelier fait un Discours aux Etats au nom du Roi, & ensuite un Sécrétaire d'Etat lit les propositions qu'on veut leur faire; après cette lecture le Maréchal de la Diette harangue le Roi pour la Noblesse; l'Archevêque d'Upsal parle au nom du Clergé; le Bourgmestre de Stockholm prend la parole pour les Bourgeois, & le Président des Paysans parle pour eux, & cette premiére séance se finit par la Cérémonie de baiser de nouveau les mains du Roi. Ensuite les quatre Ordres délibérent à part sur les propositions qui ont été faites, & conférent ensemble par des Députez qu'ils s'envoyent les uns aux autres sur la résolution qu'ils doivent prendre. Dès qu'ils ont formé ce résultat, ils le communiquent au Roi, qui a soin de le faire publier par tout le Royaume. Cette Assemblée ne dure pas longtems; le Roi la congédie le plutôt qu'il peut, parce que les Etats s'unissent ordinairement après de grandes contestations, & c'est alors qu'ils censurent l'Administration publique, & qu'ils proposent de grandes réformations. Pour éviter cet inconvénient on ne leur donne que le tems qu'il faut pour travailler aux points proposés. Le Roi nomme un certain nombre de Députez des quatre Ordres, pour ménager les affaires les plus importantes, & lui rendre compte de tout ce qui se passe dans la Diette; ce nombre est ordinairement de quatre-vingt, & après que l'Assemblée a pris une derniére résolution, elle la fait communiquer au Roi, qui congédie tous les Députez. Les choses s'y passent toujours à la satisfaction de la Cour, qui prend des mesures pour obtenir ce qu'elle demande. La Veille du jour, que la Diette se sépare, le Roi & les Hérauts d'Armes avec leurs Habits de Cérémonies, & précédés des Trompettes, publient dans les principales Places de Stockolm, qu'elle sera conclue le lendemain. Ce jour-là l'Assemblée se sépare après le Sermon & les Priéres ordinaires; ensuite le Roi traite tous les Députez, & après que les résolutions qu'on a prises dans la Diette ont été publiées, on leur en donne des Copies imprimées pour les porter dans leurs Provinces. Le Sénat est le Corps le plus considérable du Royaume après les Etats-Généraux. Le nombre des Sénateurs n'est pas fixe. Il y en a tantôt plus, tantôt moins, selon qu'il plaît aux Rois de les augmenter ou de les diminuer. Du tems de la Reine Christine il y en avoit quarante: sous Charles Gustave on n'en compta que vingt-quatre, dans la suite ils furent réduits à douze, suivant les anciens Statuts du Royaume, confirmez par Charles IX. & approuvez par les Etats dans la Diette de 1682. Ce Corps étoit autrefois libre Juge des actions & de la vie du Roi; mais lorsque la Couronne eut été rendue héréditaire, sa puissance fut bien diminuée; il n'est plus que le témoin de sa conduite, & quoiqu'il entre en connoissance de toutes les affaires d'Etat, sa fonction est de lui donner conseil sans pouvoir rien lui prescrire. Le Roi seul a le droit d'établir les Impôts, de régler les Etapes pour les Soldats des Provinces, de faire battre la Monnoye, & de faire creuser les Mines de Salpêtre, à moins qu'elles ne soient dans les Terres Ecclésiastiques. Il nomme à toutes les Charges du Royaume & à toutes les Magistratures; il lui est permis en cas de nécessité de lever le dixiéme homme pour aller à la Guerre; mais il prend en échange l'argent qui seroit employé à cette levée, & trouve par ce moyen le secret de ne pas dépeupler ses Etats, ce qui fait que les Armées de Suède sont presque toutes composées de Soldats étrangers & particuliérement d'Allemands. Quand il meurt quelque Sénateur, les plus grands Seigneurs, & même les Princes du sang, suivent le Convoi, il n'y a que le Roi qui ne s'y trouve pas, parce qu'il ne fait cet honneur qu'aux cinq Grands-Officiers de la Couronne, à cause qu'ils sont Régens nés du Royaume pendant la Minorité des Rois. Ces cinq Officiers sont le Drossart, ou le Grand-Justicier, le Grand-Connétable, le Grand-Amiral, le Grand-Chancelier, & le Grand-Trésorier. Ils président chacun à une Chambre composée de quelques Sénateurs, & quand leurs Charges viennent à vaquer, le Roi les donne ordinairement au plus ancien Sénateur des Chambres, quoiqu'il lui soit permis d'en disposer en faveur de qui bon lui semble. Le Drossart posséde la premiére Charge du Royaume, & a le privilége de mettre la Couronne sur la tête du Roi dans la cérémonie de son Couronnement; il préside au suprême Conseil de Justice, auquel on appelle de tous les autres. Le Connétable est le Chef du Conseil de Guerre, il prend soin de tout ce qui regarde les Armées, & de faire exactement observer aux Troupes la Discipline Militaire. Aux entrées des Rois il marche le premier devant eux tenant l'Epée nue, & dans l'Assemblée des Etats il est assis devant

le

le Thrône à main droite. Le pouvoir de l'Amiral est fort grand, il a le commandement des Armées Navales, il a le choix de tous les Officiers de Guerre & de Finences, qui servent dans la Marine & auxquelles il donne des Provisions. La Justice de l'Amirauté lui appartient & se rend en son nom, il a les amendes, les confiscations, le droit de dixiéme sur toutes les prises & conquêtes faites à la Mer, le droit d'ancrage, l'inspection sur les Arsenaux Maritimes, & donne les congez à tous les Vaisseaux qui partent des Ports & Havres du Royaume. Il est Président du Conseil de Marine, qui connoît de toutes les entreprises de Guerre, des abus, & des malversations commises par les Officiers de Marine, & juge définitivement & en dernier ressort toutes les affaires qui concernent l'Amirauté. Le Chancelier est le Chef de la Police, en corrige les abus & fait tous les Réglemens nécessaires pour le bien & l'utilité publique: il est le Dépositaire des Sceaux de la Couronne, il expédie toutes les affaires d'Etat, & c'est lui qui expose les volontés du Roi aux Etats-Généraux; il préside au Conseil de Police, & c'est en ses mains que le Roi dépose la Justice pour la distribuer & la faire rendre à ses Sujets. Le Grand-Trésorier a l'Administration des Finances & des revenus du Roi. Il fait rendre tous les Comptes des Fermes aux Trésoriers particuliers, c'est lui qui signe les Ordonnances & autres expéditions du Trésor, qui ordonne des Fonds, & qui paye tous les Officiers du Royaume; il préside à la Chambre des Comptes qui expédie tous les Arrêts portant imposition sur les Peuples, & où l'on rapporta toutes les affaires qui regardent les Finances. Le revenu des Rois de Suède étoit anciennement si médiocre, qu'à peine suffisoit-il pour leur entretien, il consistoit seulement aux droits qu'on levoit sur les Marchandises qui entroient, ou qui sortoient du Royaume tant par Mer que par Terre. La découverte des Mines contribua beaucoup à l'augmenter; mais ce qui acheva de le rendre considérable ce fut le changement de la Religion; car Gustave I. ayant offert à la Noblesse de partager avec elle les Biens du Clergé, qui possédoit plus du tiers du Royaume, s'empara de la plus grande partie, & unit à la Couronne le droit de confiscation qui appartenoit aux Evêques presque par toute la Suède. Enfin ce qui l'a encore beaucoup grossi, c'est la réunion au Domaine de tous les Biens qui en avoient été aliénés, comme aussi de tous les dons qui avoient été faits aux Gentilshommes par la Reine Christine. Cette réonion fut proposée aux Etats qui se tinrent au mois d'Octobre 1680. Comme la Noblesse étoit en possession de ces Biens, elle témoigna vouloir s'y opposer, & demanda qu'on lui en laissât la jouissance, offrant en échange une très-grande somme. Cette proposition fut rejettée, & le Roi demeurant ferme dans sa résolution, elle fut obligée d'y consentir, de même que le Clergé, les Bourgeois & les Paysans; mais les Etats n'accordérent cette réunion qu'à condition que ceux qui n'en avoient que ce qu'il falloit pour leur subsistance, ne seroient point obligez à la restitution à moins qu'on ne leur donnât une pension raisonnable. On nomma ensuite trois Commissaires pour travailler, & en prendre l'origine depuis le Régne de Gustave I. On commença par les Biens que possédoit la Comte Careison; & en même tems l'Amiral Jean Wachtmeister, & le Sieur Axel Wachtmeister son frere remirent entre les mains du Roi ceux qu'ils avoient reçus par donation. On continua de la faire fort paisiblement dans toutes les Provinces, excepté dans la Livonie, où l'on trouva quelques difficultés, à cause du grand nombre des personnes qui tenoient de ces sortes de Biens de la liberalité de Gustave Adolphe, ou de Christine. Outre ce revenu le Roi prend la troisième des Amendes quand elles n'excédent pas la somme de quarante Marcs, car en ce cas il les a toutes entiéres. Il a la confiscation du Bien des criminels de Leza Majesté, & le droit d'Aubeine si les Héritiers des Etrangers ne se présentent pas dans un an. La Justice est administrée en Suède par quatre Tribunaux souverains qu'on nomme Parlemens, qui connoissent des affaires civiles & criminelles en dernier ressort. Chaque Parlement est composé d'un Président, qui est Sénateur, & de douze Conseillers, dont il y en a six Gentilshommes & six Docteurs, excepté celui de Stockholm; lequel, comme étant le premier, a l'avantage d'avoir quatre Sénateurs adjoints aux douze Conseillers. Sa Jurisdiction s'étend sur les Provinces d'Uplande, de Westmanland, de Dalécarlie, de Néricie, de Sudermanie, de Gestricie, d'Helsinghland, de Medelpadie, d'Angermanland, de Bothnie & de Laponie. Le second Parlement est celui de Jonekoping dans la Gothie Orientale, qui renferme les Provinces d'Ostrogothland, de Smaland, de Westrogothland, de Dalie, de Wermeland, de Schonen, de Halland & de Bleking, avec les Isles d'Oeland & de Gothland. Le troisiéme est le Parlement d'Abo en Finlande, qui a sous sa Jurisdiction la Finlande, la Cajanie, le Savolax, le Tavasthland, la Carélie & le Neyland; & le dernier est le Parlement de Wismar, qui a dans son Département les Etats que le Roi de Suède posséde en Allemagne. Il n'y a que les Gouverneurs des Provinces, ceux de Stockholm & des autres Lieux qui ayent pouvoir de faire exécuter les Sentences judiciaires, & ce sont eux qui donnent cette autorité aux Officiers inférieurs, qui doivent en rendre compte aux Cours nationales où ils peuvent être jugez & punis, lorsqu'ils sont une fois pleinement convaincus; mais comme les preuves sont difficiles, & que les Gens de Justice ont du penchant à se favoriser les uns & les autres, ils se donnent beaucoup de liberté, suspendent l'exécution, ou font l'Office de Médiateurs & expliquent les Sentences à leur mode, ce qui préjudicie non-seulement au dedans, mais diminue même le crédit des Suédois dans les Pays étrangers, parce que ce n'est qu'avec beaucoup de difficulté qu'on peut se faire rendre justice. Il n'y a point de Lieu dans le Monde, où les dépens ordinaires des Procès soient plus modérés qu'en Suède, car ce qu'il y a de plus onéreux vient de la derniére Ordonnance, qui porte que toutes les Déclarations, tous les Actes, & toutes les Sentences doivent être sur du papier marqué, dont le prix est différent selon la qualité de la cause. Le profit en revient au Roi; les autres fraix sont très-peu de chose, car chacun a la liberté de plaider sa cause dans les Matiéres criminelles: C'est pour cela que la Jurisprudence est au-dessous d'un Gentilhomme, & est plutôt la ressource des personnes de la plus basse naissance. La coutume des Jurez, qui composent un Corps de douze hommes, est si ancienne en Suède que les Ecrivains Suédois prétendent, que c'est

est dans leur Pays qu'elle a commencé, & qu'elle s'est de-là répandue chez les autres Nations. Cependant elle est aujourd'hui hors d'usage partout, excepté seulement dans les Cours inférieures de la Campagne, où les Jurez sont établis à vie & ont des apointemens. Il y a ceci de singulier, c'est qu'il faut être tous d'un avis dans le Jugement d'un Procès, au lieu que dans les autres la pluralité des voix l'emporte. On tient Registre de toutes les Ventes & Aliénations, aussi-bien que de tous les autres Actes obligatoires; ce qui fait qu'on achete plus sûrement, & que les choses sont moins sujettes à contestation, car l'Acquereur court risque de perdre son Héritage par une autre Vente postérieure, à moins qu'il ne fasse enregistrer son Acte d'acquisition à la Cour où il doit être enregistré. Dans les Matiéres criminelles, où le fait n'est pas de la derniére évidence, ou lorsque les Juges sont beaucoup favorables, le Défendeur est reçu à se purger par serment, auquel on ajoute souvent celui de six ou de douze hommes, qui répondent tous de son intégrité. La Trahison, le Meurtre, le double Adultére, le brûlement des Maisons, & les autres Crimes odieux se punissent par la mort, ce qui se fait en pendant les hommes, & en décollant les femmes: Quelquefois on les brûle tout vifs, quelquefois on les écartelle, quelquefois aussi on les pend enchaînés selon la nature de leurs Crimes. Pour les Gentilshommes qui ont commis de grands Crimes, on les tue à coups de Fusil ou de Mousquet. Le Larcin étoit autrefois puni de mort; mais dans ces derniers tems on a changé cette peine en celle d'une espèce d'Esclavage perpétuel. Le Coupable est condamné à travailler toute sa vie pour le Roi aux Fortifications, ou autres Ouvrages serviles, pour cet effet il a toujours au col un Collier de fer, avec un Arc qui lui passe sur la tête où pend une Clochette, qui sonne à mesure qu'il marche. Les duels entre Gentilshommmes sont punis de mort sur celui des Combattans qui survit, & la Mémoire de l'un & de l'autre est notée d'infamie. Si personne n'est tué, les Antagonistes sont tous deux condamnés à deux ans de prison au pain & à l'eau, & outre cela à une Amende de mille écus; ou à un an de prison, & à deux mille écus. Les réparations d'honneur en cas d'affront sont renvoyées à la Cour nationale de chaque partie, où l'on oblige ordinairement celui qui a offensé à se rétracter, & à demander pardon publiquement. Les Biens d'Aquêts & de Patrimoine passent aux enfans par égales portions. Le garçon en a deux portions, la fille une. Les Parens n'ont pas la liberté de disposer de leurs Biens au préjudice de cette Loi, qui ne peut se changer que par l'intervention d'une Sentence judiciaire fondée sur la desobéïssance des enfans. Ils peuvent seulement donner un dixième de leurs Acquêts aux enfans ou autres qu'ils veulent favoriser. Lorsqu'un Bien est chargé de dettes, l'Héritier ordinairement a deux ou trois mois de tems pour examiner les affaires du Défunt, après quoi il accepte l'hérédité ou l'abandonne, auquel cas la Justice s'en empare. La nature du Climat de la Suède, où l'air est fort sain, fort sec & fort rude, fait que les Habitans sont d'une constitution vigoureuse; tout cela confirmé par une éducation rustique & par les méchans logemens, les rend capables de soutenir toutes les incommodités, plus facilement que ceux qui sont nés dans un Pays plus tempéré, & qui ont été élevés avec plus de délicatesse. Mais il semble d'un autre côté, que si la rigueur du Climat mine en quelque maniére les facultés de leurs corps, & les rend incapables d'une grande dextérité; on peut dire la même chose de leur esprit, qui n'a que rarement une grande vivacité & pénétration, cependant il y en a plusieurs qui aquiérent par l'expérience, par l'industrie, & par les voyages un jugement mûr & solide, leur génie les portant aux choses sérieuses, où ceux qui ont la patience de continuer les études auxquelles ils s'appliquent, se rendent d'excellens hommes, mais il ne semble pas que ce soit-là le talent de cette Nation, aussi sont-ils plus propres au travail & à la fatigue, qu'à l'adresse & à la curiosité. La Religion Luthérienne est la seule dont l'exercice soit permis en Suède. Leur Eglise est gouvernée par un Archevêque & par dix Evêques, qui ne sont embarrassés de l'administration d'aucune affaire particuliére, & qui ne sont jamais appellés au Conseil que lorsque les Etats s'assemblent. Leurs revenus sont fort médiocres. Ils ont sous eux sept ou huit Surintendans, qui ont tous autorité d'Evêque, mais qui n'en ont pas le nom; & sur chaque dix Eglises il y a un Prevôt ou Diacre de la Campagne. Il a quelque autorité sur les Ecclésiastiques inférieurs, qu'on compte par le nombre des Eglises qui montent tout au plus à deux mille, tant dans le Duché de Finlande que dans la Suède. Les Chapelains & les Curez grossissent les Corps des Ecclésiastiques de près de quatre mille personnes. Il sont tous fils de Paysans ou de petits Bourgeois, & par conséquent ils se contentent du petit revenu qu'ils tirent de leurs charges. Lorsqu'il meurt un Evêque, le Clergé de Chaque Diocèse propose trois personnes au Roi, qui choisit l'une des trois pour remplir la Prélature vacante. La même chose se fait lorsqu'il est question d'élire des Surintendans; tous les Chapitres du Royaume donnent leurs voix lorsqu'il est question de choisir un Archevêque; mais la décision appartient entiérement au Roi, qui a aussi le patronage de la plûpart des Eglises à la reserve de quelques-unes seulement dont la Noblesse peut disposer. Quoiqu'en disent les Ecrivains modernes de la Suède, les Sciences ne sont pas de grande antiquité dans ce Pays-là. Il n'y a pas plus de trois cens ans que l'Université d'Upsal est établie, & on y voit peu de Monumens plus antiques. Il y a seulement des Epitaphes grossiérement gravées sur des Rochers, & sur des Pierres brutes qui se trouvent partout; mais comme elles sont sans date, aussi n'expriment-elles que le nom des personnes dont on n'a que ce seul Mémorial. Ce que ces Epitaphes ont de plus remarquable, c'est qu'elles sont en vieux langage Gothique, & en Caractère Runique. La Pièce la plus curieuse qu'ayent les Suédois, est une Traduction des Evangélistes en Langue Gothique, faite il y a environ douze ou treize cens ans par Ulphila, Evêque des Goths dans la Thrace: ils ont cette Pièce en manuscrit. Depuis la Réformation Gustave Adolphe a été le premier Protecteur des Sciences dans ce Pays-là. Ce fut lui qui rétablit les Universités, qui y fit venir des Professeurs pres qu'en toutes les Sciences. La Reine Christine sa fille alla un peu plus loin: elle attira en Suède plusieurs hommes de Lettres, & plusieurs grands personnages. L'Université d'Upsal est composée d'un Chancelier, qui est toujours Grand-Ministre de l'Etat, d'un Vice-Chancelier, toujours Archevêque, d'un

Re-

Recteur tiré du Corps des Professeurs, qui sont près de vingt. Il y a ordinairement plus de sept ou huit cens Etudians. Le Roi en entretient cinquante. Des personnes de qualité en entretenoient autrefois quelques-uns; les autres qui ne peuvent pas subsister par eux-mêmes, employent le tems des Vacances à recueillir les Charités de leurs Diocèses, qui se donnent ordinairement en Grain, en Beurre, en Poisson sec, ou en Viande: ce qui les fait subsister le reste de l'année. Ils ne logent point dans le Collége, mais dans des Maisons particuliéres. Ils ne portent point de Robes, & n'observent de discipline que celle que la nécessité ou l'inclination leur inspire. L'Université d'Abo dans le Duché de Finland a les mêmes Constitutions; mais il n'y a ni autant de Professeurs, ni autant d'Etudians. Il y en a une troisiême à Lunden dans le Pays de Schonen, mais comme elle avoit été interrompue pendant les dernieres Guerres, on croyoit qu'elle tomberoit, cependant elle a été rétablie. Dans chaque Diocèse il y a un Collége pour faire étudier les enfans jusqu'à ce qu'ils soient en état d'aller à l'Université. Les Maisons publiques pour les Pauvres y sont en très-petit nombre, car il n'y a dans le Royaume qu'environ cinq à six Hôpitaux; mais dans chaque Paroisse il y a une petite Maison, où l'on donne l'Aumône: cette Maison ne se soutient que par la charité des Habitans, à laquelle ils ont beaucoup de penchant. Toutes les forces de la Suède montent à près de cinquante Régimens, qui font soixante mille hommes. Chaque Régiment est ordinairement de douze cens hommes, & quelques-uns de plus, y compris quatre-vingt seize Officiers, dont chacun est composé. On a un si grand soin de tenir ces Régimens complets, qu'il arrive rarement qu'il manque dans un Régiment vingt hommes à la fois; de sorte que comme ils sont toujours prêts, aussi peut-on en tout tems assembler promptement un Corps considérable sur-tout vers les Frontiéres de Dannemarck, & de Norwége, où le Roi de Suède peut avoir dans vingt jours une Armée de vingt mille hommes. Outre les fonds ordinaires on a affecté à chaque Régiment vingt Fermes surnuméraires, pour remédier aux dommages que peuvent causer les accidens extraordinaires du feu, & pour faire subsister les Officiers qui ne sont plus en état de servir. On a établi pour les Soldats qui sont hors de service par leur âge, ou par leurs blessures, un Hôpital Général qui jouït d'un bon revenu, & outre ce revenu chaque Officier qui s'avance paye au profit de l'Hôpital une somme d'argent proportionnée à la Charge où il monte. Un Colonel paye cent écus, & les autres Officiers payent à proportion. Outre les Armes des Troupes il y a à Stockholm un Magasin considérable, & un autre au Château de Jencopingh, situé vers les Frontiéres de Dannemarck. Ces Magazins sont remplis de fer, qu'on fait venir de Oerbro; on en fait faire toute sorte d'Armes. Il y a au Château de Jencopingh un Train d'Artillerie toujours prêt: ce Château est la seule Forteresse de la Suède éloignée de la Mer, & c'est aussi celle qui a le moins besoin de Fortifications; sa situation est si avantageuse qu'un petit nombre de Troupes peut la défendre contre une Armée considérable.

L'origine des Suédois, que leurs Historiens font descendre de Magog, fils de Japhet, & qu'ils font venir dans leur Pays dès l'an quatre-vingt & huit après le Déluge, est bâtie sur des conjectures si douteuses, qu'elles ne méritent pas ni qu'on en parle, ni qu'on y ajoute plus de foi qu'aux noms des Rois, qu'on suppose qui lui ont succédé. Quoiqu'il ne soit pas impossible que la Suède ait été de bonne heure un Pays habité, on n'en peut néanmoins rien savoir de certain jusqu'au tems qu'Othinus ou Woden chassé de l'Asie par le Grand Pompée environ soixante ans avant la naissance de J. C. vint en ce Pays-là. Toutes les Nations Septentrionales ont eu l'ambition de se dire Descendans de ce Woden, qui au rapport des Historiens de ce Pays-là conquit la Moscovie, la Saxe, la Suède, le Dannemarck & la Norwége. Ce fut lui qui introduisit dans le Nord le Paganisme, qui fut ensuite la Réligion dominante. Après la mort de Woden on lui rendit des honneurs divins en qualité de Dieu de la Guerre, & comme les deux premiers jours de la Semaine tirérent leurs noms du Soleil & de la Lune, & que le Mardi prit le sien de Tis ou de Disa, qui fut une ancienne Idole; de même le Mercredi tira son nom de Woden, le Jeudi de Thor, & le Vendredi de Frigga. Les trois derniers furent long-tems les principaux objets de l'Idolatrie des Septentrionaux. La succession des Rois après Woden est remplie de confusion, parce qu'alors la Nation se divisa quelquefois en plusieurs petits Royaumes, quelquefois elle se répandit dans la Suède & dans la Gothie: souvent elle fut sujette du Dannemarck ou de la Norwégue, & quelquefois aussi maîtresse de ces Pays-là, aussi-bien que d'autres Régions plus eloignées, où les Goths se transplantérent après avoir abandonné leur Pays natal; mais quand, ou à quelle occasion ils firent tant de mouvemens, c'est ce qu'on ne sait pas avec certitude. On ne sait pas non plus combien de tems ils avoient été hors de leur Pays, lorsqu'ils commencérent à harasser l'Empire Romain, ce qui arriva trois cens ans après J. C. On juge par le rapport des Langues, des Loix, des Coutumes, que les Saxons, qui furent appellés en Angleterre vers l'an 450. étoient originairement une Colonie des Goths, mais que les Suédois & les Goths s'étant joints avec les Danois, & les Norwégiens firent descente en Angleterre l'an 800. C'est de quoi nous assûrent nos Historiens, qui font expressément mention de ces Peuples, & qui en parlent comme de Nations barbares & payennes. On peut faire le même jugement de plusieurs piéces de Monnoye de Saxe qu'on trouve souvent en Suède. Il semble qu'elles ont été données aux Danois pour le Tribut que la Nation leur payoit alors. Les Normands aussi, qui s'établirent en France à peu près dans ce tems-là, étoient en partie Habitans de ces Régions Septentrionales, & l'Angleterre leur doit aussi en partie son accroissement; mais pour passer à des tems plus connus, disons que ce fut vers l'an 830. que l'Empereur Louïs *le Debonnaire* envoya Ansgarius, qui fut depuis Archevêque d'Hambourg, pour tâcher de convertir les Suédois & les Goths. Cette Mission n'eut d'abord que peu ou point de succès. Quelques années après l'Archevêque y fit un second voyage, plus heureux que le premier, puisqu'il baptisa le Roi Olaüs, qui reçut depuis la Couronne du Martyre, & que ses Sujets payens sacrifiérent à leurs Dieux. Le Christianisme ne devint la Religion des Suédois qu'environ deux cens ans après, qu'elle y fut plantée par les Evêques Anglois. Les Royaumes de Suède & de Gothie é-

toient alors unis, mais ils vinrent à ſe ſéparer, & cette ſéparation dura près de deux cens ans, après leſquels ils ſe réunirent à condition, que les Maiſons Royales ſuccéderoient chacune à ſon tour, ce qui ſe fit durant cent ans; mais ce ne fut pas ſans beaucoup de deſordre & d'effuſion de ſang. Ce demêlé s'étant terminé par l'extirpation de la Maiſon Royale des Goths, il en ſurvint un nouveau; car Waldemar, fils de Berger, Jerle, ou Earle, qui deſcendoit du Sang Royal des Suédois, fut alors élu Roi par le Conſeil de ſon pere, & fit ſes trois freres Ducs de Finland, de Sudermanland & de Smaland: ils les rendit ſi ſouverains chacun dans ſon Duché, qu'il leur donna moyen de troubler ſon Gouvernement. En Effet ils forcérent enfin Waldemar de ſe défaire de ſon Royaume, en faveur de ſon frere Magnus. Celui-ci le laiſſa à ſon fils Berger, qui eut des Guerres continuelles avec ſes deux freres Erick & Waldemar, tant qu' enfin il les prit priſonniers, & les fit mourir de faim; après cela il fut chaſſé, & le Duc Erick ſon fils lui ſuccéda. On avoit porté Magnus à conſentir que ſon fils Erick fût élu Roi de Suède, conjointement avec lui comme Haquinus ſon autre fils l'avoit été en Norwégue. Mais ces freres firent la Guerre à leur pere, qui ſur ces entrefaites fit empoiſonner l'aîné. Haquinus s'étant raccommodé avec ſon pere, ſe maria à Marguerite, fille de Waldemar, Roi de Dannemarck, en la perſonne de laquelle les trois Royaumes ſe trouvérent réunis. Magnus ayant été dépoſé pour ſon mauvais Gouvernement, fit place au fils de ſa Sœur, qui s' appelloit Albert, Duc de Mecklenbourg, dont les Suédois furent bien-tôt las. Ils offrirent le Royaume à Marguerite, à qui Haquinus ſon Mari avoit laiſſé la Norwégue, & ſon pere le Dannemarck. Le Roi Albert ayant donc été battu en Bataille rangée, fut fait priſonnier par cette Marguerite, qui lui ſuccéda, & qui unit ces trois Couronnes par les mêmes Loix. Elles furent approuvées par les Etats de ces Royaumes. Elles étoient fort onéreuſes aux Suédois, & fort avantageuſes aux Danois, qui eurent toujours l' adreſſe ou le bonheur de s' inſinuer dans la faveur du Roi, & de rendre ſuſpects les Suédois & les Norwégiens, ſelon le conſeil que la Reine Marguerite donna à ſon Succeſſeur. La Suède vous nourrira, la Norwégue vous habillera, & le Dannemarck vous défendra. A la Priére de la Reine Marguerite les trois Nations s' élurent pour leur Roi ſon jeune Neveu Erick de Poméranie, elle ſe reſerva le Gouvernement pendant ſa Minorité, & eut le tems de ſe repentir de ce qu' elle avoit fait: elle mourut enfin de la Peſte en 1412. Cet Erick ſe maria à Philippine, fille de Henri IV., Roi d' Angleterre. Les Hiſtoriens rapportent au ſujet de cette femme que Copenhague étant aſſiégée, & le Roi Erick de deſeſpoir s'étant retiré dans un Monaſtère, elle prit le commandement de la Ville, & battit les Aſſiégeans; mais ayant enſuite pendant l'abſence du Roi mis une Flote en Mer, qui ne fit rien, il la battit, & la maltraita ſi fort après ſon retour, qu' elle ſe retira dans un Cloître, où elle mourut bien-tôt après.

L'oppreſſion des Etrangers, ſous laquelle les Suédois gémiſſoient, parce que le Roi leur donnoit le Gouvernement des Provinces, & leur confioit toutes les Forteresſes, ſans ſe mettre en peine des contreventions, qu'il faiſoit à l' union, les contraignit enfin de ſecouer le joug, & de renoncer au ſerment de fidélité qu'ils avoient prêté au Roi Erick. Ils mirent en ſa place Charles Knuteſon, Général du Royaume, & lui donnérent la qualité de Protecteur, qu'il eut environ quatre ans, c'eſt-à-dire, juſqu' à ce qu'ils ſe fuſſent déterminez à appeller Chriſtophle de Baviére, que les Danois & les Norwégiens avoient déja élu Roi. Le Régne de Chriſtophle ayant été court, & les Suedois y ayant trouvé de nouveaux ſujets de ſe degoûter de l'union, ils ſe diviſérent après ſa mort, & élurent Charles Knuteſon ci-devant leur Protecteur, qui par un exemple mémorable de la biſarrerie de la fortune, après avoir régné dix ans, fut detrôné par une Faction Danoiſe, & obligé de ſe retirer à Dantzick, où il fut réduit à la derniére pauvreté. Chriſtian d'Oldemburg, Roi de Dannemarck & de Norwégue lui ſuccéda, & renouvella l' union qui fut bien-tôt rompue. Chriſtian fut dépoſſedé après un Régne de cinq ans. Charles Knuteſon fut alors remis ſur le Trône, où il ne demeura que trois ans; car le Clergé ayant formé un parti plus fort que celui du Roi, ce Prince fut forcé de renoncer à la Couronne, & de ſe refugier encore dans le Duché de Finland, où il fut auſſi pauvre, qu' il l'avoit été à Dantzick. Après ſa dépoſition, Erick Axelton ſon gendre fut fait Gouverneur du Royaume, où il y eut pendant long-tems pluſieurs Factions en faveur de Chriſtian de Dannemarck; mais ce parti s'étant diſſipé, Charles Knuteſon fut rétabli pour la troiſième fois ſur le Thrône de Suède, qu'il occupa juſqu'à ſa mort, après laquelle Steno Sture Gentilhomme d'ancienne Famille fut fait Protecteur du Royaume, qu' il défendit long-tems contre le Roi Chriſtian qui lui ſuccéda aux Couronnes de Dannemarck & de Norwégue; mais enfin il fut forcé de céder la place à Jean, qui réunit encore les trois Couronnes; mais comme il ſuivit l' exemple de ſon Prédéceſſeur, c'eſt-à-dire, qu'il opprima la Nation, & ſe ſervit des Etrangers, il ne fut pas long-tems Roi. Steno Sture fut fait Protecteur pour la ſeconde fois. Svanto Sture lui ſuccéda en la même qualité. Celui-ci eut des Guerres continuelles avec Jean pendant tout les cours de ſa Régence, qui fut conférée à ſon fils après ſa mort. Steno Sture *le Jeune*, qui fit tête à la Faction des Danois, dont l'Archevêque d' Upſal étoit Chef, étant mort de la bleſſure qu'il reçut à une Eſcarmouche contre les Danois, Chriſtiern ou Chriſtian, ſecond Roi de Dannemarck & de Norwégue, parvint à la Couronne de Suède; mais il en uſa d'une maniére ſi tyrannique, & répandit tant de Sang innocent, & ſur-tout du Sang des Nobles qu' il vouloit entiérement détruire, que ſon Régne devint inſupportable; de ſorte que toute la Nation conſpira contre lui ſous la conduite de Guſtave premier de la Race des anciens Rois de Suède. Son pere avoit été décollé, & ſa mere avoit deux ſœurs que Chriſtiern fit empriſonner. Guſtave fut d' abord reçu en qualité de Gouverneur du Royaume, & deux ans après on lui conféra la Dignité Royale, & comme les Danois & les Norwégiens avoient chaſſé leur Roi Chriſtiern, qui s'étoit marié à la Sœur de l'Empereur Charles V. il alla demander du ſecours à la Cour Impériale qu'il ne put obtenir, il fut défait auſſi-tôt qu' il mit le pied en Norwégue, il fut fait priſonnier, & ſa priſon ne finit qu' avec ſa vie. Par ce moyen Guſtave ſe vit en re-

pos

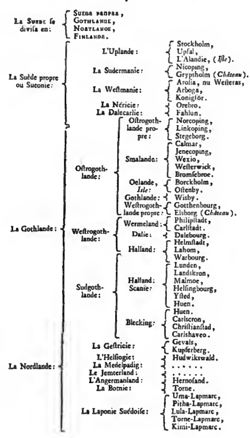
pos & en liberté de rétablir les affaires du Royaume qui étoient en grand desordre. La premiére difficulté qu'il rencontra fut de la part des Ecclésiastiques, qui avoient été les Auteurs de tant de confusions sous les Régnes précédens. Pour prévenir celles qu'ils pouvoient causer à l'avenir, il diminua leurs revenus, ce qu'il fit en réunissant à la Couronne toutes les Terres qui avoient été données à l'Eglise dans les Siècles précédens. Cette conduite & la réformation qu'il fit daos la Religion, donnérent occasion aux fréquentes émotions qui troublérent la tranquillité de dix premiéres annees de son Régne. Mais après cela il vécut paisiblement dans ses Etats, & n'eut aucune Guerre avec les Etrangers, si on excepte quelques démêlés qu'il eut avec la Ville de Lubeck & avec la Moscovie. Jusque là le Royaume de Suède avoit été électif durant plusieurs Siècles; mais il devint alors héréditaire en droite ligne de succession aux enfans mâles de Gustave, à cela près néanmoins que faute d'enfans mâles le droit d'élection retourneroit aux Etats. Gustave eut trois femmes, dont il eut quatre fils & plusieurs filles: Erick son fils aîné devoit succéder à la Couronne, Jean fut fait Duc de Finland, Magnus d'Ostrogothie, & Charles de Sudermanland. Par ce moyen ces Provinces furent en quelque façon démembrées de la Couronne, faute de politique, dont les Suédois se sont souvent si mal trouvés, qu'ils ont depuis résolu solemnellement de n'y retomber jamais. Le Régoe de Gustave qui fut de trente-six ans, ayant donc fait fleurir le Royaume & l'ayant mis dans un meilleur état, qu'on ne l'avoit vu depuis plusieurs Siècles, ce Prince après avoit assûré la Couronne dans sa Famille, la laissa à son fils Erick. Celui ci meditoit de faire un voyage en Angleterre, dans l'espérance de se marier à la Reine Elizabeth; mais la mort du Roi son pere & son iollallation sur le Thrône furent cause qu'il ne le fit pas. Il régna neuf ans & garda pendant cinq ans son frere Jean dans une étroite prison, parce qu'il le soupçonnoit de vouloir le supplanter, ce qu'il fit enfin; mais ce ne fut qu'après s'être marié avec la fille d'un Paysan, & qu'il eut perdu l'affection de ses Sujets par plusieurs actions cruelles & deshonnêtes; de sorte qu'il fut déposé sans beaucoup de difficultés, & condamné à une prison perpétuelle, où il finit ses jours. Après cette déposition Jean III. parvint à la Couronne, malgré les Etats du Royaume, qui avoient preté serment par avance au fils que la Reine épouse du Roi Erick lui avoit donné avant qu'ils fussent mariés. Il poursuivit avec succès la guerre de Moscovie qui avoit commencé du tems du Roi Erick aux environs de la Livonie & prit plusieurs Places. Non-seulement les Moscovites, mais aussi les Polonois & les Danois avoient des prétentions sur ce Pays, car comme les Templiers avoient cédé à la Pologne le droit qu'ils avoient sur la Livonie, les Moscovites aussi étoient convenus de céder leurs prétentions à Magnus Duc de Holstein, frere du Roi de Danemarck, à condition qu'il en fît une petite reconnoissance au Czar de Moscovie en qualité de Seigneur Souverain; de sorte que quatre grandes Nations prétendoient tout à la fois s'emparer de ce Pays, ce qui fut peut-être cause que les Suédois le conquirent avec plus de facilité. Le Régne de ce Prince fut troublé par les changemens qu'il voulut faire dans la Religion établie. Il étoit quelquefois en doute s'il devoit s'unir avec l'Eglise Latine, ou avec la Gréque, à la fin il se déclara pour la premiére: mais il lui fut impossible d'obliger ses Sujets à suivre son exemple. Après avoir retenu dix ans en prison son frere Erick, comme on a déja dit, il jugea qu'il étoit à propos pour sa sûreté de le faire empoisonner, ce qui fut executé suivant le conseil que les Etats du Royaume lui avoient, dit-on, donné. Son frere Magnus, qui n'avoit pas l'esprit bien réglé, & qui n'étoit pas capable de former aucun dessein ne lui donna pas le moindre ombrage, mais il n'en fut pas de même de son frere Charles qui lui donna de grands soupçons, & ce ne fut qu'avec beaucoup de peine qu'on ménagea les choses de façon, qu'ils n'en vinrent pas aux extrémités. Après un Régne de trente-six ans le Roi Jean mourut par la faute d'un Apoticaire ignorant, car il faut remarquer qu'il n'y avoit point alors de Médecins en Suède. Son Fils Sigismond lui succéda, sa mere s'appelloit Catherine Princesse Polonoise de la Maison des Jagellons. Il avoit été élu Roi de Pologne, cinq ans avant la mort de son pere, Jean son frere étoit encore en âge de minorité, de sorte que son Oncle fut Régent du Royaume jusqu'à ce que Sigismond vînt de Pologne pour se faire couronner en Suède; ce qui fut fait environ un an après la mort de son pere. Son Couronnement fut retardé pendant quelques mois par les difficultés, qui survinrent sur le fait de la Religion, & la confirmation des privilèges; mais tout cela s'étant enfin accommodé le Roi retourna en Pologne après avoir fait un an de séjour en Suède, & laissa le Royaume en grand desordre. Quelques années après, comme il revenoit de Pologne, son Oncle le reçut à la tête d'une Armée & défit les forces que le Roi avoit avec lui. Sur ces entrefaites il se fit un accommodement, le Roi s'en retourna en Pologne, & laissa à son Oncle le soin du Gouvernement. Il demeura dans ce poste jusqu'à ce que les Etats de Sigismond, qu'ils avoient inutilement fait consentir à l'élevation de son fils sur le Trône, que Jean son frere avoit aussi refusé, conférérent la Dignité Royale à Charles neuvième son Oncle, qui se trouva par-là engagé à faire la guerre aux Polonois, comme il avoit déja fait aux Moscovites. Le Théâtre de ces deux guerres fut la Livonie, où les Suédois eurent du pire jusqu'à ce que les affaires des Moscovites tombérent dans un desordre qui les força de donner la paix à la Suède afin d'être secourus contre les Polonois & contre les Tartares. Ils eurent le secours qu'ils demandoient sous des conditions fort avantageuses à la Suède, qui mit ses Troupes sous le commandement du Comté Jacob de la Gardie. Ce Général rendit de grands services aux Moscovites, mais comme ils n'exécutérent pas les clauses du Traité, il rompit avec eux, prit la Ville de Nowogrod, & disposa les Habitans & ceux des autres Provinces voisines à demander pour leur Czar le Prince Philippe fils puisné du Roi; mais on consuma tant de tems à négotier qu'on perdit l'occasion. Ce Roi un an avant sa mort eut guerre avec le Dannemarck, & ce fut en cet état qu'il laissa son Royaume à Gustave Adolphe son fils, qui après avoir fait la paix avec le Dannemarck, par la Médiation de Jacques premier Roi d'Angleterre, tourna tous ses soins à la guerre de Livonie & de Moscovie. Il envoya son frere vers les Frontiéres de Moscovie, non en vûe de l'établir sur ce Trône, car il se proposoit

de s'en mettre en possession lui-même; mais à dessein d'engager les Places fortes du voisinage du Duché de Finlande & de la Livonie à recevoir Garnison Suédoise au nom du Prince Charles Philippe. Il y réussit assez bien jusqu'à ce qu'on eût élu un autre Czar, avec qui après plusieurs succès différens de part & d'autre, il conclut un Traité de paix, par la Médiation de l'Angleterre, & de la Hollande. Outre une partie de la Livonie dont la Suède demeura en possession, elle retior encore le Pays d'Ingermerland, & la Province de Kexholm, avec plusieurs Places fortes, & chassa entiérement les Moscovites de la Mer Orientale. La guerre de Pologne qui eut quelques petits intervalles de Trève dura plus long-tems, & ne fut pas moins avantageuse aux Suédois, qui prirent Riga & toutes les autres Places que les Polonois tenoient dans la Livonie excepté un seul Fort; delà ils porterent la guerre dans la Prusse, où ils firent les mêmes progrès jusqu'à ce qu'enfin l'Angleterre & la France s'étant rendues Médiatrices il se fit une Trève pour six ans. Cette Trève donna le tems à Gustave de faire la guerre en Allemagne, l'Empereur l'y avoit forcé, & il ne manquoit pas de gens qui l'y sollicitoient. Cette expédition commença l'annéa suivante, & étant arrivé le 24. Juin à l'Embouchure de l'Oder il débarqua sa petite Armée qui ne consistoit qu'en seize Compagnies de Cavalerie & quatre-vingt & douze d'Infanterie faisant environ huit mille hommes. Outre les autres renforts qu'elle reçut, elle fut augmentée de six Régimens Anglois & Ecossois commandés par le Duc de Hamilton, mais ce qui la grossit plus que tout cela fut les progrès incroyables que Gustave fit. Aux premiéres approches de ce Prince Stetin se rendit, & ensuite toute la Poméranie. L'année suivante il se joignit avec l'Electeur de Saxe, & défit entiérement près de Leipsie l'Armée de l'Empereur commandée par le Général Tilli. Il traversa delà la Franconia, le Palatinat, la Baviére, & l'année suivante il donna la Bataille de Lutzen, où ses armes furent encore victorieuses, & où on a cru qu'il avoit lâchement été tué par Albert Duc de Saxe Lawembourg. Non-seulement les Impériaux eurent beaucoup de joye de cette mort, la France encore & plusieurs autres en furent ravis, parce qu'ils le regardoient tous d'un œil d'envie, & qu'ils craignoient qu'il ne portât encore plus loin sa grandeur. Sa fille Christina lui succéda. Cette Princesse n'avoit que cinq ans. Son Pere avoit gagné les Etats en sa faveur, & les avoir obligés à changer l'union héréditaire qui restraignoit la succession aux Mâles. Pendant sa Minorité le Chancelier Axel Oxenstiern eut la direction des Affaires d'Allemagne, où la guerre se continuoit avec des succès différens, mais pourtant à l'avantage de la Suède qui étoit en possession de plus de cent Places fortes, & eut une Armée de plus de cent mille hommes tant que le Prince Charles Gustave fut Général. Peu de tems auparavant fut conclu le Traité de Munster, où la Suède eut pour son dédommagement les Duchés de Poméranie, de Bremen, de Warden, de la Ville de Wismar, & Séance dans les Dietres de l'Empire, & du Cercle de la Basse-Saxe, où elle avoit droit d'opiner, & outre cela une somme de cinq millions d'écus. Il y avoit plusieurs années que la Reine avoit formé le dessein de quitter la Couronne, elle le fit enfin après avoir fait le Prince Charles Gustave Prince héréditaire. Elle se dépouilla de la Couronne avec beaucoup de solemnité, & déchargea ses Sujets du serment de fidélité. Les Etats auroient souhaité que le Prince & la Reine se fussent mariés, mais ils n'avoient de penchant à cela ni l'un ni l'autre. La Dignité Royale fut conférée au Prince Gustave le même jour que la Reine y renonça, & l'année suivante il fit la guerre à la Pologne pour se vanger de l'affront qu'elle lui avoit fait de protester contre son élévation sur le Trône. Les progrès qu'il fit d'abord surprirent non-seulement la Pologne, mais allarmerent même toute l'Europe, car en trois mois de tems il prit toute la Prusse excepté Dantzick, une grande partie de la Lithuanie, les Villes de Warsovie, de Cracovie, & autres Places de la Haute & Basse Pologne. La plûpart des Peuples de ces Provinces que le Roi Casimir avoit abandonnés pour s'enfuir en Silésie prêtérent serment aux Suédois; mais cette rapidité de prospérités ne dura pas. La premiére consternation s'étant dissipée les Polonois furent aussi prompts à abandonner la Roi de Suède, qu'ils l'avoient été à prendre son parti. Outre cela la Moscovie & la Hollande se brouillérent avec lui. Le Dannemarck devint aussi son ennemi, ce qui lui donna un prétexte honnête d'abandonner la Pologne, où il ne pouvoit plus subsister. Ayant donc laissé le Gouvernement de la Prusse à son frere, il marcha promptement vers le Dannemarck, qu'il réduisit bien-tôt à la nécessité d'acheter la paix par la perte des Provinces de Schonen, de Halland, & de Bleaking. Cette paix qui fut conclue le Printems suivant fut rompue quelques mois après. L'Eté suivant le Roi de Suède fit passer inopinément son Armée dans le Seland, où il prit le Château de Cronembourg situé à l'entrée du Sond; mais il n'eut pas le même bonheur à Copenhague qu'il assiégea inutilement & à laquelle il fit donner plusieurs assauts. La Flote de Hollande ayant secouru la Place l'Eté suivant, le Siège fut converti en Blocus, mais enfin le Roi Charles Gustave, qui en six ans de tems s'étoit attiré l'inimitié de presque toute l'Europe par ses entreprises hardies & malheureuses, mourut de fiévre, & finit ses jours dans le tems qu'il cherchoit à réparer la perte que les Polonois, les Brandebourgeois, les Hollandois & les Danois lui avoient causée dans l'Isle de Funen. Charles XI. son fils lui succéda n'ayant que cinq ans. Ses Ministres ne songérent plus qu'à obtenir une Paix honorable & ils en vinrent à bout. Ils vouloient maintenir la paix pendant la Minorité de leur Roi: il n'y réussirent pas. Ils se joignirent en 1674. à la France contre l'Electeur de Brandebourg, ce qui les engagea dans une grande guerre, dont ils ne seroient pas sortis avec honneur, si la France n'eût exigé que le Roi de Dannemarck, l'Electeur de Brandebourg & les Ducs de Lunebourg restituassent aux Suédois tout ce qu'ils leur avoient enlevé. Cette paix faite Charles XI. épousa en 1680. Ulrique-Eléonor Princesse de Dannemarck, & travailla efficacement à diminuer l'autorité des Sénateurs pour étendre la sienne. Il ne jouït pas long-tems du droit qu'il avoit acquis de ne rendre compte de ses actions qu'à Dieu seul; car il mourut en 1697. au milieu des soins qu'il se donnoit pour rendre la Paix à l'Europe. Son Fils Charles XII. qui lui succéda eut l'honneur de consommer le grand ouvrage de la paix de Ryswick, commencé par son pere. Mais il ne jouit pas lui-même du repos qu'il avoit pro-

procuré aux autres. Il signala les premiéres années de son Régne par sa descente dans l'Isle de Zelande, au mois de Septembre 1700. & par la fameuse victoire qu' il remporta sur les Moscovites devant Nerva le 20. de Novembre de la même année. Ce jeune Prince, brave, intrépide & infatigable, après avoir poursuivi, chassé & fait détrôner Fréderic-Auguste, Duc de Saxe & Roi de Pologne, qui l'avoit attaqué sans sujet, fit élire en sa place le Roi Stanislas Leczinski. Il eut atteint au comble de la gloire si sa prudence eût egalé sa valeur. Ce défaut lui attira la perte de la fameuse Bataille de Pultawa, un exil de plusieurs années sus les Terres du Turc, & ce que l' adversité a de plus grand. A son retour dans ses Etats il reparut le même, les armes ne lui partirent point de la main, & sa témérité fut cause de sa mort, qui arriva la nuit du 11. Décembre au 12. devant Friderickshall. Alors les Etats élurent pour leur Reine la Princesse sa Sœur qu' ils obligérent de renoncer à tout droit héreditaire sur la Couronne, & de promettre qu' elle ne tenteroit jamais de rétablir le Pouvoir Arbitraire. Cette Princesse céda aussi-tôt la Couronne à son Mari, que les Etats élurent pour leur Roi, & qui monta sur le Trône aux mêmes conditions qu'elle.

DIVISION GEOGRAPHIQUE

du Royaume de Suède.



La Suede se divisa en: Suede propre, Gothlande, Nortlande, Finlande.

Division	Province	Partie	Villes
La Suède propre ou Suconie:	L'Uplande:		Stockholm, Upsal, L'Alandie, (*Isle*).
	La Sudermanie:		Nicoping, Grypsholm (*Château*).
	La Westmanie:		Arosia, ou Westeras, Arboga, Konigsör.
	La Néricie:		Orebro.
	La Dalecarlie:		Fahlun.
La Gothlande:	Ostrogothlande:	Ostrogothlande propre:	Norcoping, Linkoping, Stegeborg.
		Smalande:	Calmar, Jenecoping, Wexio, Westerwick, Bromsebroe.
		Oelande, *Isle*:	Borckholm, Ostenby.
		Gothlande:	Wisby.
		Westrogothlande propre:	Gotthenbourg, Elsborg (*Château*).
	Westrogothlande:	Wermeland:	Philipstadt, Carlstadt.
		Dalie:	Dalebourg.
		Halland:	Helmstadt, Lahom, Warbourg.
	Sudgothlande:	Halland: Scanie:	Lunden, Landskron, Malmoe, Helsingbourg, Ysted, Huen.
		Blecking:	Huen. Carlscron, Christianstad, Carlshaveo.
La Nordlande:	La Gestricie:		Gevals, Kupferberg.
	L'Helsiogie:		Hudwikswald.
	La Medelpadig:		. . . . . .
	Le Jemterland:		. . . . . .
	L'Angermanland:		Hernosand.
	La Botnie:		Torne.
	La Laponie Suédoise:		Uma-Lapmarc, Pitha-Lapmarc, Lula-Lapmarc, Torne-Lapmarc, Kimi-Lapmarc.

Abo'

La Finlande:	La Finlande propre:	Abo, Biernborg.
	La Cajanie:	Cajanebourg.
	Le Savolax:	. . . . . .
	La Tavaftie:	Tavafthus.
	La Nylande.	Rafebourg, Helfingford.
	Partie de la Carelie:	
	Partie du Fief de Kexholm.	

La Suede Propre eft fituée entre les Nordelles au Nord, l' Oftrogothland au Sud, la Mer à l'Orient, & les Gouvernemens de Bahus, d'Aggerhus, & de Drontheim, vers l'Occident. Elle eft divifée en cinq parties qui font l' Uplande, la Sudermanie, la Néricie, la Weftmanie, ou Weftmanland & la Dalécarlie. Cette Province eft fertile en Bled.

SUEDE (Nouvelle). On avoit donné ce nom à une Contrée de l'Amérique Septentrionale, au Canada [1]. Elle avoit la Virginie au Midi, & la Riviére de Sud la féparoit au Nord des nouveaux Pays-Bas. Chriftiania & Gothebourg en étoient les Lieux principaux. Les Suédois furent les premiers qui poffédérent cette Contrée & lui donnérent leur nom: les Hollandois les en chafsérent, & préfentement elle eft poffédée par les Anglois fous le nom de Nouvelle Yorck.

[1] Baudr. Dict.

SUEDRA. Voyez Svedra.

SUEILLE, *Caftrum de Selia*, Bourg de France dans la Provence, au Bailliage de Digne. Il eft fait mention de ce Lieu dans une Bulle de Grégoire VII. de l'an 1084. fous la nom de *Cella Sancti Martini de Selia*.

SUEILLY, Bourg de France dans la Toureine, Election de Chinon, avec titre de Châtellenie.

SUEL, Ville de l'Efpagne Bétique: Pline [2] la met fur la Côte. Pomponius-Mela [3] nomme auffi cette Ville. Ptolomée la marque fur la Côte de la Mer Ibérique; mais le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Suea* au lieu de *Suel*. Dans une Infcription rapportée par Reinefius [4] on lit ces mots: Municipio Suelitano, & comme cette Infcription avoit été trouvée à *Fuengirola*, Village à quatre lieues de Malaca, quelques-uns s' étoient imaginé que ce Village étoit l'ancienne Suel. Le Pere Hardouin n' eft pas de ce fentiment; il foutient, mais fans en donner aucune raifon, que l'Infcription dont il s'agit eft fuppofée & moderne, & ajoute que *Suel* eft aujourd' hui le Château de Molina, au Royaume de Grenade, entre Marbella & Malaca. Quoi qu' il en foit, voici l'Infcription en entier telle que la donne Bernard d'Aldrete, dans fes Origines de la Langue Caftillane [5]:

Neptuno. aug. Sacrum
L. Junius Puteolanus
VI. vir. augustalis
In Municipio Suelitano.

L'Itinéraire d'Antonin nomme cette Ville Sivel & la place fur la route de Malaca, à Gadis, entre Malaca & Cilniana, à vingt & un mille de la premiére de ces Places & à vingt-quatre milles de la feconde.

[2] Lib.3.c.1.
[3] Lib.2.c.6.
[4] Pag 131.
[5] Pag.13?.

SUELLENI, Peuple de l'Arabie Heureufe felon Pline [6].

[6] Lib.?.c.?.

SUELLI, *Suelis*, petite Ville de l' Ifle de Sardaigne [7], dans la Cap, ou dans la Province de Cagliari. Elle étoit Epifcopale & fuffragante de l'Archevêché de Cagliari, auquel cet Evêché fut uni à perpétuité par le Pape Alexandre VI. Ce n'eft préfentement qu'un Village, à quinze milles de Cagliari, en paffant vers l'Oriftan, dont il eft éloigné de vingt-quatre milles.

[7] Baudr. Dict.

SUELTERI, Peuples de la Gaule Narbonnoife. C' eft Pline [8] qui en parle. Ils habitoient dans le Diocèfe de Frejus, vers la Riviére d'Argens, où font aujourd'hui Brignola & Draguignan. C'eft le fentiment d' Honoré Bouche [9], qui eft fuivi par la Pere Hardouin, & favorifé par la fituation que la Table de Peutinger donne aux *Selteri*, qui font les mêmes que les *Sueltert*.

[8] Lib.3.c.4.
[9] Lib.7.c.7. Pag.182.

SUEMUS, Fleuve de Thrace: Pline [10] dit que ce Fleuve fe perdoit dans l'Ebre. Au lieu de Suemus quelques MSS. lifent *Syrmus* & d' autres *Sermus*.

[10] L.4.c.11.

SUENDA. Voyez Sueba.

SUENOCALCHI. Voyez Sournochalci.

SUEONIE, ou Suede-Propre. Voyez Suéde.

SUESA. Voyez Suessa.

SUESIA, Masia & Melsiagum. Pomponius-Mela [11] place dans la Germanie trois Marais ou Lacs ainfi nommez, & dit qu' ils font la plus grands du Pays: *Paludum maxime*. Il y a des MSS. qui lifent *Sueffa*, *Eltia* & *Melfyagum*. Ifaac Voffius, après avoir déclaré que ces noms lui étoient inconnus, ajoute une conjecture; favoir qu'au lieu d'*Eltia* on pourroit écrire *Æftia*, & qu'alors il feroit queftion du Marais ou Lac appellé *Palus Æftia*, ou *Æftiorum*, & où l'on pêche de l' Ambre, Lac très connu des Anciens comme des Modernes. Ortelius [12] croit que ces trois Lacs font aujourd'hui aux environs du Comté de Mansfeld, & que ce font ceux qu'on appelle le *Lac d' Afcanie*, le *Lac doux* & le *Lac falé*. Il fe confirme dans fon opinion, en voyant que Strabon met des Lacs ou Marais entre le Rhein & l'Elbe.

[11] Lib.3.c.3.
[12] In Thefaur.

SUESSA, ou Suessa Aurunca, Ville d'Italie dans la Campanie. On rapporte, dit Tite-Live [13], que les Arunces épouvantez abandonnérent leur Ville, & fe retirérent avec leurs femmes & leurs enfans à Sueffa qu' ils fortifiérent. Cette Ville fut furnommée *Arunca* du nom de ces Peuples, pour la diftinguer d' une autre *Sueffa*, furnommée *Pometia*, qui fait l'Article fuivant. L'Hiftoire ne nous apprend point que les Arunces ayent été forcez dans *Sueffa Arunca*. Quant à leur ancienne Capitale elle fut pillée & détruite par les Sidicins. Dans l'année 440. de la Fondation de Rome le Sénat envoya une Colonie [14] à *Sueffa Arunca*. Du tems de Cicéron elle avoit le titre de Municipe. Il en fait cet Eloge magnifique [15]: *Lautiffimum Oppidum, nunc Municipium, honeftiffimorum quondam Colonorum, Sueffam fortiffimorum Militum fanguine* (Antonius) *implevit*. Cicéron ne lui donne point en cet endroit de furnom; & Silius Italicus [16] en ufe ainfi, *dettitaque Bellis Sueffa*. La raifon en eft que *Sueffa Pometia* avoit été détruite dès les tems des Tarquins. *Sueffa Arunca* devint pour la feconde fois Colonie Romaine fous Augufte, felon une Infcription ancienne rapportée

[13] L.7.c.15.
[14] Ibid. Lib.9 c.28. & Vellejus, L.1.c.14.
[15] Philip.13.c.8.
[16] Lib.8.v.493.

tée par Gruter [1], où on lit: ÆDILIS COLONIA JULIA FELICI CLASSICA SUESSA. Les Habitans de cette Ville sont appellez SUESSANI dans une Inscription faite du tems de l'Empereur Hadrien, & rapportée par Holsten [2]: QUI VIAM SUESSANIS MUNICIPIIS SUA PEC. FECIT.

SUESSA-POMETIA, Ville d'Italie dans le Latium. Strabon [3] lui donne le titre de Métropole des Volsques, & Denys d'Halicarnasse [4] l'appelle la premiére ou la principale Ville de ce Peuple. Cette Ville, fiére de sa puissance & de ses richesses, s'étoit cru permis de porter le ravage chez ses voisins [5]. Les Latins s'en plaignirent; mais lorsqu'ils en demandérent la réparation, ils n'eurent point d'autre réponse sinon qu'on étoit prêt à vuider le différend par les armes. Tarquin saisit cette occasion de faire marcher ses Troupes vers Suessa. L'Armée des Suessans qui l'attendoit sur la Frontiére, fut vaincue & prit la fuite. Tarquin ne tarda pas d'aller faire le Siège de leur Capitale. Il environna la Place d'une ample circonvallation, qu'il munit d'un large Fossé, & poussa les attaques avec force. Les Assiégez se défendirent courageusement; mais ne recevant ni convois ni secours, & se voyant épuisez, ils préférérent de mourir sur leurs remparts, & de conserver leur liberté en périssant. A la fin leur Ville fut prise d'assaut. Tous ceux qui avoient porté les armes pour sa défense, furent impitoyablement massacrez. Pour les femmes, les enfans, les Vieillards & les Esclaves, dont le nombre étoit grand, ils devinrent la proie du Soldat. Tarquin permit à ses Troupes le pillage de la Ville & de la Campagne. L'Or & Argent qu'on trouva dans cette Ville opulente furent seuls mis en reserve, & portez dans un endroit marqué. On en consacra la dixième partie pour achever le Temple de Jupiter Capitolin. Le reste fut distribué aux Soldats. Toute la somme montoit à quarante Talents d'or. Cette Ville se rétablit bien-tôt; car l'année 258. de Rome, la grandeur de son enceinte, la multitude de ses Habitans, ses richesses & son luxe la faisoient encore passer pour la Capitale des Volsques. Le Consul Servilius la prit d'assaut, y ôta la vie à tous ceux qui passoient l'âge de puberté, & l'abandona au pillage de ses Troupes. Cette Ville fut prise en peu de jours. Elle fut surnommée *Pometia*, pour la distinguer de *Suessa Aurunca*. Quelquefois elle se trouve appellée simplement *Suessa* [6], parce qu'elle étoit la plus puissante des deux, & quelquefois on la nomme seulement *Pometia* [7]. Elle fut Colonie Romaine. Virgile [8] désigne cette Ville sous le nom du Peuple:

Pometios, Castrumque Inui, Bolamque Coramque.

SUESSANÆ-AQUÆ, Bains d'Italie, selon Tacite [9]. C'est aujourd'hui *Terre de i Bagni*, à ce que dit Léander. Mais quelques-uns lisent dans Tacite *Vesuviana* pour *Suessana*. Peut-être doit-on lire avec Juste-Lipse *Sinuessana*; ce qu'il y a de certain, c'est que Tite-Live connoît des Bains appellez SINUESSANÆ-AQUÆ.

SUESSIONES, Peuples de la Gaule Belgique. César [10] les met sous les *Rhemi*: *In fines Suessionum, qui Rhemis erant attributi.* Les Députez que les *Rhemi* envoyérent à César, appellent les *Suessiones* leur freres & leur parens, qui se servoient des mêmes Loix, faisoient avec eux un même Etat, & avoient les mêmes Magistrats: *fratres consanguineosque suos, qui eodem jure, iisdem Legibus utantur, unum Imperium unumque Magistratum cum ipsis habeant.* Le nom de ces Peuples [11] est différemment écrit par les Anciens. Les divers Exemplaires de César lisent quelquefois *Suessones*, & quelquefois *Suessiones*. Cette derniére Orthographe semble pourtant devoir être préférée parce que le Métaphraste Grec lit constamment Σουεσσίωνες. Pline [12] qui en fait un Peuple libre écrit aussi *Suessiones*, de même que Tite-Live [13]. Les diverses Editions de Strabon varient aussi beaucoup, les unes portent Σουεσσίωνες, & d'autres Σουεσσίωνες, Σουεσσίωνες, ou Σουεσσίωνες. Lucain [14] dit *Suessones*:

Et Biturix, longisque leves Suessones in armis.

Ptolomée a oublié apparemment la premiére lettre du nom de ces Peuples; car il les appelle Οὐέσσωνες. L'Itinéraire d'Antonin est pour *Suessones*; de sorte que l'Orthographe est absolument douteuse. Il est plus sûr que le Peuple ainsi nommé habitoit le Pays connu présentement sous le nom de Diocèse de Soissons. Voyez SOISSONS, & AUGUSTA SUESSIONUM.

SUESSITANI, SUESSETANI, Peuple de l'Espagne Citérieure, selon Tite-Live [15]. Mr. de Marca [16] ne doute point que les *Cosetani*, ou plutôt une partie de cette Nation ne soit le Peuple auquel Tite-Live donne le nom de *Suessetani*. Ce Peuple, dit-il, Allié du Peuple Romain joignit ses Troupes à l'Armée Romaine, pour prendre *Vergium* Forteresse des *Lacetani*, qui voisins des *Suessetani* avoient ravagé leurs Terres. Ce voisinage avec les Lacétains ne peut convenir à aucune autre Nation qu'aux *Suessetani* & aux Ilergétes. Or ce ne peut point être ces derniers, puisque Tite-Live fait mention d'eux dans le même Chapitre que j'ai cité; il ne reste donc plus que les *Cosetani*, dont une partie du Pays a été appellée Suessetanie. *Vergium* n'étoit pas la seule Place des *Suessetani*. Tite-Live [17] leur donne une Ville qui s'étendoit en longueur, mais qui n'étoit pas large, & ailleurs [18] il dit que A. Terentius prit d'assaut dans le Pays des *Suessetani* une Ville nommée *Corbio*. La question seroit de savoir si cette Ville de *Corbio* ne seroit point la même que la Ville longue & peu large dont nous venons de parler.

SUESSULA, Ville d'Italie, dans la Campanie. La Table de Peutinger la marque entre Capoue & Nola, dans l'ordre qui suit:

Capua IX. Suessula IX. Nola.

Ses Habitans sont appellez *Suessulani* par Tite-Live [19] & par Pline [20]. Frontin nous apprend que Sylla y envoya une Colonie; *Suessula Oppidum muro ductum: Colonia Lege Sullana est deducta*. Cette Ville est nommée présentement *Castel di Sessola*.

SUESTASIUM, Ville de l'Espagne Tarragonnoise. Ptolomée [21] la marque dans les terres, & la donne aux *Caristi*.

SUETHANS, Peuple Barbare, que Jornandès [22] place dans la Scandinavie.

SUETTE, Village de France, en Anjou, dans la Paroisse de Séche. Il y a dans ce Village une Fontaine d'Eau Minérale.

SUEVI, nom général que Tacite [23] donne, non-seulement aux Peuples qui habitoient au-delà de l'Elbe & même dans la Sarmatie, au delà des limites de la Germanie; mais encore aux Habitans de la Scandinavie; & delà tous les vastes Pays qu'occupoient ces Nations nombreuses furent appellez du nom général de

SUE-

1. P. 1093. n. 8.
2. Pag. 237.
3. Lib. 5.
4. Lib. 4. p. 364.
5. Tit. Liv. L. 1. c. 53.
6. Strabo, l. 5.
7. Tite Live L. 2. c. 16.
8. Æneid. L. 6. v. 775.
9. Hist. L. 3.
10. Bell. Gal. L. II. c. 6.
11. Cellar. Géog. Ant. L. 2. c. 3.
12. Lib. 4. c. 18.
13. Epitom. 104.
14. Lib. 1. v. 423.
15. Lib. 34. c. 20.
16. Marca Hisp. L. 2. c. 19.
17. Lib. 34. c. 21.
18. Lib. 39. c. 42.
19. L. 8. c. 14.
20. Lib. 3. c. 5.
21. Lib. 2. c. 6.
22. De Reb. Get. c. 3.
23. Germ. c. 38. & 45.

SUEVIA. Le même Auteur [1] nous apprend, que quelques-uns profitant de la licence que donne l'antiquité soutenoient que le Dieu Tuiston avoit eu un plus grand nombre d'enfans qu'on ne lui en attribuoit ordinairement, & qu'un d'entre eux avoit donné le nom aux Suéves. D'autres ont voulu faire venir ce nom de la Riviére *Suevus*, ou du Mont *Sevo*, ou de la Nation de Suéons; & il y en a eu qui ont voulu tirer l'origine de ce même nom de l'humeur vagabonde de ces Peuples. Ceux qui veulent que quelque Roi ou Héros des Germains ait donné son nom aux Suéves approchent le plus de l'idée de Tacite. Il ne faut pas croire néanmoins que ce nom de Suéves ait toujours été aussi général; car dans le tems de l'ancienne division des Peuples de la Germanie en Classes, si nous nous en rapportons à Pline [2], les Suéves étoient compris sous les *Hermundri*. Les Peuples auxquels on donna le nom de Suéves ne se trouvent pas non plus toujours dans la même Région. Du tems de César [3] les Cattes étoient réputés Suéves. Les *Marcomanni*, *Harudes* & les *Sedusii* furent compris ensuite sous le même nom; du moins ces Peuples, lorsque Maraboduus les eut fait passer dans la Bohême, sont ils comptez parmi les Suéves. Strabon [4] dit: La Nation des Sueves est très-grande; car elle s'étend depuis le Rhein jusqu'à l'Elbe, & une partie même des Suéves habite au delà de l'Elbe. Mais depuis le troisiéme Siécle, on voit le nom des Suéves se restraindre extrêmement, à mesure que les Peuples particuliers, compris auparavant sous ce nom général se firent connoître par leurs victoires, comme les Goths, les Wandales, les *Longobards* & les *Burgundiones*. On trouve que dans le cinquiéme Siécle lorsque les Suéves passérent en Espagne le nom de ces Peuples étoit encore celui de diverses Nations. Depuis ce tems-là les Suéves ne paroissent plus avoir été qu'un Peuple particulier fixé dans le Pays des anciens *Hermunduri*. Jornandès [5] en donnant les bornes du Pays des Suéves, dit qu'il a les *Bajoarii* à l'Orient, les *Franci* à l'Occident, les *Burgundiones* au Midi, & les *Thuringi* au Septentrion. Il ajoute que les *Alemanni* étoient joints aux Suéves, & qu'ils étoient maîtres des Alpes Rhétiques. Enfin les *Alemanni* ayant abandonné entiérement la Germanie, les Suéves se mirent peu à peu en possession de leurs Terres s'étendirent jusqu'aux sources du Danube, & jusqu'au Lac de Constance, & donnérent à tout ce Pays leur nom, qui s'y est conservé jusqu'à présent, quoiqu'un peu corrompu. Les Allemands l'appellent *Schwabenland*, & les François le nomment SUABE. Voyez ce mot.

[1] Cap. 2.
[2] Lib. 4. c. 14.
[3] Bel. Gal. L. 1. c. 37. & 54. L. 4. c. 3. & 1. L. 6. c. 9. 10 & 29.
[4] Lib. 7.
[5] De Reb. Get.

SUEVIA. Voyez SUEVI.

SUEVICUM-MARE; Voyez au mot MER, l'Article MER-BALTIQUE.

SUEVUS, ou SUEBUS, Fleuve de la Germanie, selon Ptolomée [6]. Spener [7] veut que ce soit une des Embouchures de l'Oder; savoir celle du milieu appellée *Suine*, ou *Suene*, & qui approche plus du nom des Suéves, qui ont anciennement habité dans ces Quartiers. Voyez VIADRUS.

[6] L. 2. c. 10.
[7] Not. Germ. Ant. L. 2. c. 8.

SUEZ, petite Ville d'Egypte, sur la Côte Septentrionale de la Mer Rouge [8], avec un vieux Château ruïné & un petit Port. Quelques-uns veulent que c'étoit anciennement Arsinoé ainsi appellée du nom d'Arsinoé Sœur de Ptolomée Philadelphe, qui bâtit cette Ville, & lui donna le nom de sa Sœur. Suez est une petite Ville d'environ deux cens Maisons. Elle a un joli Port; mais il a si peu de fond que les Vaisseaux n'y sauroient entrer, & que même les Galéres n'y peuvent venir à moins qu'elles n'ayent déchargé à moitié. Cependant elles se tiennent à la Rade avec les Vaisseaux y étant en sûreté. Ces Galéres sont fort petites, elles n'ont point de Canon, mais seulement un Pierrier pour saluer dans les Ports, où elles arrivent. Tout proche du Port il y a une Baraque fermée avec un gros Treillis de bois, où sont neuf Coulevrines, toutes plus longues les unes que les autres; la plus grande est d'une prodigieuse longueur, & je la tiens plus longue, & de beaucoup plus de calibre, que les deux qui sont à Malthe sur la Baraque & au Château St. Elme. Elles sont faites à la Turque sans aucune façon. Il y a encore treize fort gros Canons, sur l'un desquels est une Fleur-de-Lys, toutefois il est aisé à connoître que cela a été fait en Turquie peut-être par quelque Renégat François, car il est tout-à-fait à la Turque & sans aucune façon, comme tous les autres. Toute cette Artillerie n'est point montée; Sultan Murat l'y envoya de Constantinople, dans le dessein qu'il avoit d'entreprendre une Expédition aux Indes, en équipant une Armée Navale sur cette Mer. Tout proche de la Porte de Suez se voit une place un peu éminente, où étoit autrefois un Château, qui y fut bâti par les François; il y a même encore sur cette éminence un gros Canon. Les gens du Pays tiennent, qu'il y a là auprès quelque Thrésor, qui est gardé par les Lutins. Il y a encore dans cette Ville une Eglise de Grecs assez mal entretenue. Il y a quelques Maisons assez bien bâties à Suez, & une Place assez raisonnable. Au reste, cette Ville est fort peuplée lorsqu'il y a quelque Vaisseau arrivé, ou que les Galéres sont dans le Port, mais hors de cela elle est fort deserte; aussi n'a-t-elle pas seulement de bonne eau douce, à deux lieues à l'entour.

[8] THEVEN. Voyage du Levant. p. 2. ch 31. p. 334.

Le GOLPHE DE SUEZ, anciennement *Heroopolites Sinus*, est la partie la plus Septentrionale de la Mer Rouge, & l'endroit où les Israélites la passérent à pied sec, & où les Egyptiens qui les poursuivoient furent submergez. Il n'est séparé de la Mer Méditerranée que par un Isthme d'environ cinquante lieues [9] qui joint l'Asie à l'Afrique; & qu'on appelle l'ISTHME DE SUEZ. Cet Isthme, dit le Pere Coronelli [10], a environ soixante milles d'étendue, Plutarque cependant ne compte que trois-cens Stades, c'est-à-dire, trente-sept milles jusqu'à l'endroit où l'on s'embarque sur le Nil. Cet espace est compris entre le Caire & Suez. Les Marchandises que l'on envoyoit à Suez par la Caravane y arrivoient ordinairement en trois Journées; on chargeoit ensuite à Suez ces mêmes Marchandises sur des Navires, qui les portoient en Arabie, en Ethiopie & même jusqu'aux Indes. Ce commerce étoit fort avantageux parce que ces Navires revenoient à Suez chargés d'Epiceries, & d'autres précieuses Marchandises des Indes. Ce commerce se fait aujourd'hui d'un autre côté depuis que les Portugais ont navigé vers le Cap de Bonne-Espérance. Les Anciens appelloient Suez la Ville des Héros, peut-être ne s'acquit-elle un si beau nom qu'à cause de son commerce: elle est située dans un terrein fort sterile; à cinquante milles autour on ne trouve aucune sorte de Fruit. Il y a une fort grande disette d'eau, cette Ville-là n'a pas même un Port qui soit sûr, elle n'a qu'une Rade fort dangereuse. Il est vrai que dès que les Portugais commen-

[9] Baudr. Dict.
[10] Isolario.

ce-

cerent à fréquenter ces Mers, premiérement les Soudans d'Egypte, & après eux les Turcs s'appliquerens à accommoder le Port, & à y faire un petit Arsenal pour la commodité des Armées qu'ils entretenoient pour se défendre contre les Portugais, & pour s'opposer aux progrès qu'ils faisoient; mais il falloit que les Chameaux portassent tous les Matériaux depuis le Caire jusqu'à Suez.

Les Rois d'Egypte considérant les grands avantages qui feroient revenus à leur Pays par la communication des Mers, tentérent souvent de couper cet Isthme & de faire de cette façon une Isle de toute l'Afrique. Comme les Marchandises que l'on envoyoit en Ethiopie & aux Indes, joint aux droits que payoient les Navires, faisoient la plus grande richesse du Pays, ce n'étoit pas sans fondement que ces Rois espéroient d'augmenter considérablement leur revenu, lorsqu'une fois ils auroient coupé l'Isthme. Sesostris (à ce que rapporte Strabon) fut le premier qui forma ce dessein, & qui fit son possible pour l'exécuter. Selon Hérodote ce fut Necus fils de Psamenite; ce Necus commença à regner en 3411. & il fut tué dans la Plaine de Magede en 3425. il commença ce grand Ouvrage dans la Vallée des Montagnes de Mensi, c'est-là où sont ces fameuses Carriéres d'où l'on a tiré les Matériaux pour bâtir plusieurs fameux Edifices. Il vouloit faire passer par-là le Nil. Le Canal n'en pouvoit pas être droit, il falloit lui faire faire plusieurs tours à cause des Montagnes. Selon le Plan que l'on en avoit fait, le Canal auroit eu plus de cent-vingt-cinq milles de longueur, & il auroit été assés large pour deus Galéres de front. Le Roi Necus ne fut point arrêté par la difficulté; car on dit que plus de cent-vingt mille hommes périrent dans ces travaux. Il abandonna enfin cet Ouvrage, après que l'Oracle lui eut prédit que ce seroit un Etranger qui cueilleroit le fruit de cette Entreprise. Il est surprenant que les Rois d'Egypte, qui étoient si puissants, ayent fait tant de dépenses inutiles pour des Pyramides, des Colosses, des Labyrinthes, & qu'ils ayent négligé de travailler à couper cet Isthme, ce qui auroit contribué à embellir, à enrichir & à défendre leur Pays. En effet, il y a lieu de croire que si cet Ouvrage eût été achevé, les Etrangers n'auroient pas pu se rendere maîtres de leur Pays; & Selim n'en auroit pas fait la Conquête, si l'Armée qui étoit sur la Mer Rouge eût pu aisément passer par l'Isthme, & venir au secours de ce Royaume. Un autre avantage qu'en auroient retiré les Egyptiens, c'est qu'ils auroient toujours été les Maîtres de la Mer d'Arabie & de la Mer des Indes, & qu'outre cela le Commerce des Epiceries se seroit toujours fait par-là. Après les Rois dont nous venons de parler, Darius Roi de Perse & d'Egypte, s'efforça de même de couper cet Isthme; il conduisit son Ouvrage jusqu'aux Lacs Amers, nommés de la sorte à cause de l'amertume de leurs eaux. Après *Darius* le premier Ptolomée, parmi les Successeurs d'Alesandre, fit aussi ses efforts pour achever cet Ouvrage; mais il abandonna bientôt cette entreprise. Les uns disent que ce fut par crainte d'inonder l'Egypte, d'autant plus que l'on avoit calculé que la Mer Rouge étoit de trois coudées plus haute que l'Egypte. Pline assûre cela pour vrai; mais Strabon n'en convient pas. D'autres enfin disent que ce fut de peur que la Mer Rouge ne corrompît les eaux du Nil, parce qu'il y avoit lieu de craindre que la Mer entrant dans le Nil ne gâtât par son amertume celles de ce Fleuve, & que non-seulement l'Egypte ne se trouvât sans eaux bonnes à boire; mais qu'elle ne devînt peut-être stérile, d'abord que ses Campagnes auroient été arrosées des eaux de la Mer. Quoi qu'il en soit, on prit une autre voie: ce fut de creuser un Canal qui joignoit le Nil à la Mer Rouge [1]. Si Sesostris n'en fut pas le premier Auteur, ce fut lui du moins qui le perfectionna & le rendit navigable. Ce fut alors que les Ports de la Mer Rouge commencérent à être fameux. La Ville de Bérénice & celle de Coptos, toutes deux dans la Haute-Egypte, furent comme le Centre & l'Entrepôt de toutes les Marchandises qui passoient des Indes en Egypte. Le Port Blanc du côté de l'Arabie, & celui de la Soursis du côté de l'Egypte étoient alors les plus fameux. Depuis que l'on a entiérement laissé détruire le Canal qui communiquoit le Nil avec la Mer Rouge, on est obligé de transporter par terre les Marchandises de Gossir, qui est le nom moderne de l'ancien Port de la Souris, afin de les rendre à Canne qui est une Ville bâtie sur les ruïnes de l'ancienne Coptos. Mais ce Trajet ne coûte bas beaucoup dans un Pays où les Chameaux sont si communs, & d'un si petit entretien, qu'on les nourrit presque pour rien.

SUFARITANUS. Voyez SUFASARITANUS.

SUFASARITANUS, ou SUFARITANUS, Siége Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Cesariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [2] *Reparatus* est dit *Episcopus Plebis Sufasaritana*. On trouve dans la Notice des Evêchez de la Mauritanie deux Sièges du nom de SUFARITANUS, savoir l'un au N°. 3. & l'autre au N°. 87. Mais dans le MS. de Haller le premier de ces Sièges est appellé SUSARITANUS. *Sufasar* est mise par l'Itinéraire d'Antonin parmi les Villes de la Mauritanie; & cette *Sufasar* est la *Sufasa* de l'Anonyme de Raveone, & la *Sufara* de la Notice de Léon.

SUFETANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [3], *Peregrinus* est qualifié *Sufetanus Episcopus*; & *Privatus a Sufibus* opina dans le Concile de Carthage sous St. Cyprien. C'est le Lieu nommé *Sufis* dans l'Itinéraire d'Antonin, dans Victor d'Utique & dans la Vie de St. Fulgence. Les soixante Martyrs, appellez communément *Suffectani Martyres*, avoient souffert la mort dans cette Ville. St. Augustin [4] parle de ces Martyrs; & le Martyrologe Romain en fait mention le 13. d'Août.

SUFETULENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Byzacène, selon la Notice des Dignitez de cette Province, qui nomme l'Evêque de ce Siège *Presidius Sufetulensis*. Dans la Conférence de Carthage [5] *Jocundus* est dit *Episcopus Plebis*. Il se trouva au Concile de Carthage en 419 & *Privatianus a Sufetula* au Concile de la même Ville de Carthage sous St. Cyprien. Mr. Dupin soupçonne que *Sufetula* pourroit être la Ville *Sobaïtele* d'Abulfeda.

SUFFEGEMAR, ou SUFF-GEMARQUE, Riviére d'Afrique, dans la Barbarie, au Royaume d'Alger, & l'*Ampsaga* des Anciens. Elle prend sa Source dans les Montagnes qui bornent le Grand Atlas [6]: delà elle descend dans des Plaines séches & stériles, & après avoir arrosé les Campagnes de Constantine, &

[1] P. Lucas, Reflexions sur l'Egypte Liv. 6.
[2] No. 134.
[3] No. 142.
[4] Epist. 50.
[5] No. 126.
[6] Marmol, Descr. d'Afrique, t. 2. lib. 5. c. 50.

s'être grossie près de cette Ville des eaux de la petite Riviére de Bu-Marzoc, elle court vers le Septentrion à travers quelques Montagnes, d'où elle va se jetter dans la Mer au Levant de Gigeri.

SUFFENÆ, & SUFFENATES, Voyez MUTUSEÆ.

SUFFOLK, Province maritime d'Angleterre [1], au Sud de celle de Norfolk, & dans le Diocêse de Norwich. Elle a pour borne au Midi la Stoure, qui la sépare du Comté d'Essex; au Couchant la même Riviére, & une autre petite, qui la séparent de la Province de Cambridge; au Nord les deux Riviéres de Little Ouse (la petite Ouse) & de Waveney, qui sortant près l'une de l'autre tiennent une course toute opposée, l'une à l'Occident, l'autre à l'Orient, & la séparent du Duché de Norfolk. Cette Province est d'une figure assez irréguliére, faisant un quarré long, qui finit par un cone; ou, si l'on aime mieux, une figure approchante d'une demi-lune. Elle a vingt-cinq milles dans sa plus grande largeur du Nord au Sud, quarante-cinq de long de l'Orient à l'Occident, & cent quarante de circuit, Les anciens Icéniens habitoient cette Province, & celles de Norfolk & de Cambridge. Les Saxons firent un Royaume de tout cela, auquel ils donnérent le nom d'*Est-Angles*. On compte dans la Province de Suffolk vingt-deux Hundreds, ou Centaines, vingt-huit tant Villes que Bourgs à Marché, sept Châteaux, & cinq cens soixante & quinze Paroisses. Elle contient près d'un million d'Arpens de terre, & trente-quatre mille quatre cens vingt-deux Maisons, entre lesquelles il y en a plusieurs magnifiques dans les Campagnes qui appartiennent à divers Seigneurs, comme Bromehall, ou Broomhall, & Culford-hall, Denham-hall, Townsend, Tostock, Grey, Sudbornhall, & Sohemlodge, Eustondhall, Brightwel. Il s'y trouve sept Villes ou Bourgs à Marché qui ont droit de députer au Parlement. L'air de la Province de Suffolk est fort agréable, fort doux, fort sain, & passe même au jugement d'habiles Médecins, pour l'un des meilleurs d'Angleterre, sur-tout aux environs da Bury. C'est pourquoi ceux de Londres ordonnent à leurs malades attaqués du Poumon, d'aller respirer l'air de cette Province, pour y rétablir leur santé. Le Terroir est très-fertile, étant pour la plûpart d'Argille & de Marne. On y fait le meilleur Beurre d'Angleterre, & de excellens Fromages; en un mot, il n'y manque rien de ce qui est nécessaire à la Vie. En 1557. comme l'Angleterre souffroit une grande disette, & une extraordinaire cherté de Vivres, on vit croître inopinément des Pois, sans culture sur les Rochers qui sont le long de l'Océan entre Oreford & Alborough; & ce qu'il y a de plus merveilleux, l'on y en trouva une si grande quantité qu'on en recueillit plus de cent mesures à l'entrée de l'Automne, & les fleurs qui restoient sembloient en promettre encore autant. Les gens qui prétendoient avoir plus d'esprit que les autres, disoient que c'étoit des Grains qui ayant été jettez là par quelque naufrage, y avoient germé & produit ce qu'on voyoit. Si le fait est si assûré qu'on le donne, on ne sauroit nier que ce ne fût un présent de la Providence, puisqu'ensuite de cette récolte inespérée on vit baisser le prix des Denrées. Les Seigneurs qui portent le titre de Comtes de Suffolk sont de la Maison des Howards, descendus de Thomas Howard, second fils du Duc de Norfolck, honoré de cette Dignité par le Roi Jacques I. il y a environ un Siècle. Il y a dans cette Province beaucoup de Manufactures de draps & de toiles. Les Villes & Bourgs où l'on tient Marché sont,

[1] Etat présent de la Gr. Br. Offices de la Gr. Br.

* IPSWICH, la Capitale,

* St. Edmodbury,	Beecles,
	Buddesdale,
* Dunwich.	Hedleig,
* Orford,	Lavenham,
* Alborough,	Ixworth,
* Sudbury,	Bildeston,
* Eye,	Brandon,
Mildenhall,	Clare,
Stowmarket,	Bungay,
Newmarket,	Debenham,
Framlingham,	Needham,
Halesworth,	Nyland,
Lestoff,	Woodbridge,
Mendlesham,	Southwold,

SUGABBARITANUS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province. Dans la Conférence de Carthage [2] Maximianus est dit *Episcopus Plebis Sugabbarritana*, Ce Siége est le *Municipium Sugabaritanum* d'Ammien Marcellin, & la Ville *Zuchabari* de Ptolomée.

[2] No. 135.

1. SUGAMBRI, Peuples de l'Inde, selon Justin [3], qui les met au nombre de ceux que subjuga Aléxandre *le Grand*. Mais il y a apparence que cet endroit de Iustin est peu correct, car les Peuples qu'il nomme *Ambri* & *Sugambri* sont nommez par Arrien & par Quinte-Curse *Malli* & *Oxydracæ*.

[3] lib. 12. c. 9.

2. SUGAMBRI. Voyez SICAMBRI.

SUGDA. Voyez PHULA.

1. SUGDIA [4], Siège Archiepiscopal, connu par les Sanctions des Pontifes Orientaux & & par Curopalate.

[4] Ortelii Thesaur.

2. SUGDIA. Voyez SOGDIANA.

SUGDIANA. Voyez SOGDIANA.

SUGDII-MONTES, Montagnes de la Sogdiane: Ptolomée [5] dit qu'elles s'étendent entre deux Fleuves. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sogdii* pou *Sugdii*.

[5] lib. 6. c. 11.

SUGDIUS. Voyez TAURUS,

SUGEN, Ville de la Chine [6], dans la Province de Quangsi, au Département de Kingyuen, troisième Métropole de la Province. Elle est de 10. d. 21'. plus Occidentale que Peking, sous les 25. d. 5'. de Latitude Septentrionale.

[6] Atlas Sinens.

SUGULMESSE, ou SEGELMESSE, Province d'Afrique, dans la Barbarie, au Biledulgerid. Elle est bornée par la Province de Dara au Couchant, celle de Retel au Levant, le Zaara au Midi, & les Montagnes du Grand Atlas au Septentrion [7]. Elle prend son nom de sa Capitale, & est arrosée de la Riviére de Zis. La longueur de ce Pays est de plus de quarante lieues. Ceux qui l'habitent sont des Berebéres, qu'on appelle Xenetes, Zinagiens, Haoares, sur la Frontiére des Morabitins ou Almoravides. Cet Etat avoit autrefois un Prince particulier, Les Almoravides le conquirent, & ensuite les Almohades, puis les Benimerinis, sous lesquels ces Peuples s'étant révoltez, leur Seigneur nommé Joseph, fut tué, & leur Capitale fut ruïnée, avec tout ce qu'il y avoit de plus considérable dans la Province. Quelques-uns attribuent la fondation de cette Capitale à un Capitaine Romain, qui venant de Mauritanie conquit toute la Numidie

[7] Marmol, Desc. de l'Afrique, T. 3. ch. 22. & 23.

die jusqu' à la Ville de Messe, & bâtit celle de Sugulmesse, à l' endroit où la Riviére de Zis entre dans cette Province. Il la nomma *Sigillum Messe*, comme qui diroit le Sceau de la Victoire. Ceux qui croyent que cette Place a été bâtie par Aléxandre *le Grand*, pour mettre les malades & les estropiés de son Armée, n'ont pas raison, puisqu'on sait qu'il n'a jamais passé en Afrique, au-delà du Lieu où étoit l'Oracle d'Ammon. La Ville de Sugulmesse est dans une Plaine sur le bord de la Riviére, & on voit encore les vestiges de ses Murailles, qui étoient hautes & belles. Elle apparrenoit aux Zenetes, avant que Joseph-Abu-Techifien la conquît. C' étoit une Ville très-peuplée, où abordoient beaucoup de Marchands de la Barbarie, & du Pays des Négres. Elle étoit embellie de plusieurs Temples, Palais & Colléges, & avoit grand oombre de Fontaines qu'on élevoit de la Riviére par des Roues, & qui se déchargeoient dans des Réservois fort hauts, d' où elles se répandoient par toute la Ville. Les Peuples de la Province s' étant ralliex après la destruction de Sugulmesse, bâtirent quelques Forteresses, & entr'autres Tenequent, Tebuaçant & Mamuin, & s' y retirérent. Il y a dans chacune un Chef de parti qui y commande. Comme les Habitans sont orgueilleux & mutins, ils ont perpétuellement querelle les uns avec les autres. Ils rompent les Canaux & les Machines dont ils arrosent leurs terres avec beaucoup de travail & dépense, coupent les Arbres par le pied, & s'entrepillent à la faveur des Arabes. Ces Seigneurs battoient Monnoye d'or & d'argent; les Doublons étoient de bas or, & la Monnoye étoit d' argent fin. Ce qui s'en tiroit étoit pour le Seigneur, aussi-hien qu'une partie du revenn, avec le Tribut qu'on faisoit payer aux Juifs; mais la Douane étoit pour les Arabes, qui conroient jusqu'aux Portes de Garciluyn, & qui faisoient plus de six mille Chevanx, & cinquante mille bommes de pied. Tout est présentement au Cherif, à qui cette Contrée appartient. Ce sont Gens grossiers à la réserve de quelques riches Marchands qui trafiquent au Pays des Négres, & qui en rapportent de l' Or & des Esclaves pour des Marchandises de Barbarie. Leur principale nourriture est de Dattes, & d'un peu de Bled. Il y a plusieurs grands Villages, où il y a quantité de Scorpions; mais on n'y voit point de Puces. La chaleur y est si grande l'Eté, que les Habitans ont toujours les yeux enflez. Quand la Riviére tarit ils n' ont pour boire que de l' eau salée de certains Puits. Ces Peuples étant de concert, firent une Cloture de plus de trente lieues autour de leur Etat, pour arrêter les courses de la Cavalerie, ce qui les rendit libres, tant qu' ils demeurérent bien unis, mais leur desunion recommençant, on laissa ruïner cette Cloture, & les Arabes y étant entrés, devinrent les maîtres du Pays.

SUHALI, Village de l' Inde Orientale [1], à deux lieues de Surate, à laquelle il sert de Havre. Les Navires y déchargent leurs Marchandises, & on les porte par terre delà à Surate. L'entrée de ce Havre n'est pas bien large, & à la haute Marée on n' y trouve que sept Brasses d' eau, & cinq seulement à la basse. Le Havre même n'a que cinq cens pas de large devant le Village, & le fond de sable, & la plûpart des Bancs demeurent découverts & secs au reflux, & sont tellement escarpez, que la sonde y est entièrement inutile. On y est à couvert de tous les Vents à la reserve de celui du Sud-Ouest, mais depuis le mois de Mai jusqu' en Septembre on est obligé de quitter cette Côte à cause des Vents, & des Orages mêlex d'éclairs, & de tonnerres effroyables qui y régnent.

[1] Mandeslo, Voyage des Indes, Liv. 1. Tavernier, Voyage des Indes.

SUHI, DI, BASA. Ce sont trois petites Isles qu' on trouve à trois lieues ou environ au Nord-Ouest de celle d' *Asturi*, dans l'Euripe ou Golphe de Négrepont [2], entre lesquelles trois Isles les Galéres & les petits Bâtimens peuvent commodément donner fond, y ayant beaucoup d' eau & de profondeur.

[2] Dapper, Desc. de l' Archipel, p. 339.

SUHOEI, Ville de la Chine [3], dans la Province de Quangtung, au Département de Chaoking, sixième Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 40'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 45'. de Latitude Septentrionale.

[3] Atlas Sinens.

SUI, Ville de la Chine [4], dans la Province de Huquang, au Département de Tegan, quatrième Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 25'. plus Occidentale que Peking, suus les 32. d. 5'. de Latitude Septentrionale. La Ville de Sui est défendue par une Forteresse.

[4] Ibid.

SUIATSKI, selon Olearius [5], & SWIATZK, selon Mr. de l' Isle [6]: Ville de l' Empire Russien, au Royaume de Cazan, à la gauche du Volga, entre Cokchaga & Cazan. Cette petite Ville, située sur une Colline très-agréable, a un Château & quelques Eglises bâties de pierre. Tous ses autres Bâtimens sont de bois, aussi-bien que ses Tours & ses Remparts.

[5] Voyage de Moscovie.
[6] Atlas.

SUICHANG, Ville de la Chine [7], dans la Province de Chekiang, au Département de Chucheu, septième Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 6'. plus Orientale que Peking, sous les 27. d. 52'. de Latitude Septentrionale.

[7] Atlas Sinens.

SUIDIADA, Contrée de l' Asie, & arrosée par le Fleuve Oxus, selon Tzetzès [8]. Cette circonstance fait voir que ce mot *Suidiada* est corrompu de *Sugdiana*; car c' est dans la Sogdiane que coule le Fleuve Oxus, & le même Auteur met le Fleuve Oxus chez les *Sugdii*, Habitans de la Sogdiane.

[8] Chiliad. 8. n. 224.

SUIGAN, Ville de la Chine [9], dans la Province de Chekiang, au Département de Niencheu, quatrième Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 28'. plus Orientale que Peking, sous les 29. d. 28'. de Latitude Septentrionale.

[9] Atlas Sinens.

SUIKI, Ville de la Chine [10], dans la Province de Quangtung, au Département de Luichen, neuvième Métropole de la Province. Elle est de 6. d. 20'. plus Occidentale que Peking, sous les 22. d. 18'. de Latitude Septentrionale.

[10] Ibid.

SUILLATES, Peuples d'Italie, dans l'Umbrie selon Pline [11]. Ils habitoient, à ce que croit Cluvier [12], le Quartier où est aujourd' hui Sigello, aux confins de la Marche d'Ancone.

[11] Lib. 3. c. 14.
[12] Ital. lib. 2. p. 627.

SUILLI-EN-DUCHE', Paroisse de France, dans la Bourgogne, Recette d'Autun. La situation en est fort belle. Il y a une petite Riviére, & un Pont. C' est Pays de Plaines & de Vignes; les Hameaux qui en dépendent sont Vesvrotes, Morlensei, Grosno & Boutan.

SUILLI-EN-ROYAUTE', Paroisse de France, dans la Bourgogne, Recette de Châlons. Elle est auprès d'une Montagne sur la Riviére de Grizon.

SUILSKERAYA, Isle de la Mer d' Ecosse [13], & l' une des Hebrides ou Westernes, à l'Occident de Rona. Suilskeraya est une petite Isle deserte, ou plutôt un Rocher stérile, qui peut avoir mille pas de longueur. Les Habitans de Lewis y vont tous les ans passer huit jours à la Chasse d' une espèce d' Oiseaux ra-

[13] Delic. de la Gr. Br. p. 1441.

ses, qu'on ne voit que là, & qu'ils nomment dans leur Langue *Colca*. Ils sont un peu plus gros qu'une Oye, & leurs plumes n'ont aucun tuyau, ce n'est qu'un duvet mol & doux attaché à leur peau. Ce duvet leur tombe quand ils ont élevé leurs Petits; & ils vont se jetter dans la Mer, pour ne plus paroître jusqu'au Printems suivant.

SUIN, Paroisse de France, dans la Bourgogne, Recette de Charolles. Ce Lieu est situé dans les Bois. C'est Pays de Montagnes. Vaux, Tillet, Charantigni, Vauzelle, Ruére, & Monts, partie en Mâconnois, en dépendent.

SUINIBROD, Ville de Bohême [1], au Cercle de Bunczlawerss-Kraiss, ou de Boleslaw, à la droite de l'Elbe, & près & audessous de l'endroit où la petite Riviére de Milina se jette dans ce Fleuve. Cette petite Ville, qui est à neuf lieues de Prague, du côté l'Orient, se nomme autrement Nimbourg, ou Nymbourg.

[1] Jaillot, Atlas.

1. SUINING, Cité de la Chine [2], dans la Province de Suchuen, au Département de Tangchuen, premiére grande Cité de la Province. Elle est de 11. d. 25'. plus Occientale que Peking, sous les 30. d. 50'. de Latitude Septentrionale.

[2] Atlas Sinens.

2. SUINING, Cité de la Chine [3], dans la Province de Huquang, au Département de Cingchieu, premiére grande Cité de la Province. Elle est de 7. d. 0'. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 35'. de Latitude Septentrionale.

[3] Ibid.

SUINUM, Fleuve d'Italie, dans le Picenum, selon Pline [4]. Mais le Pere Hardouin a trouvé que ce passage étoit corrompu dans Pline, où au lieu de *Flumina Albulates, Suinum Helvinum quo finitur Praputiana Regio, & Picentium incipit*, il lit avec les meilleurs MSS. *Flumen Albula, Tervium, quo finitur*, &c.

[4] Lib. 3. c. 13.

SUIONES, Peuples Septentrionaux dont parle Tacite [5]. Après avoir décrit la Côte de la Mer Suévique, aujourd'hui la Mer Baltique, il fait mention des Suions, *Suionum*, dit-il, *hinc Civitates, ipso in Oceano*; par le mot *Civitates* il faut entendre des Peuples, & quand il dit *ipso in Oceano*, cela signifie dans une Isle de l'Océan, savoir la Scandie ou Scandinavie, que les Anciens ont prise pour une Isle, quoique ce ne soit qu'une Péninsule. C'est-là qu'habitoient les Suions, partagés en divers Peuples ou Citez. Dans un autre endroit Tacite [6] donne les Suions pour voisins des Sitons, *Suionibus Sitonum gentes continuantur*.

[5] Germ. c. 44.

[6] Cap. 45.

SUIPING, Ville de la Chine [7], dans la Province de Honan, au Département d'Iuning, huitième Métropole de la Province. Elle est de 3. d. 16'. plus Occidentale que Peking, sous les 34. d. 3'. de Latitude Septentrionale.

[7] Atlas Sinens.

SUIPPE, Riviére de France [8], dans la Champagne, Election de Rheims. Elle prend sa Source aux confins de l'Election de Châlons & de l'Argonne, près de Somme Suippe, d'où coulant vers le Nord Occidental, elle arrose Suippe la Longue, Grand St. Hilier, Auberive, Petit St. Hilier, Pont Faverge, Warmeriville, Boul, après quoi elle va se perdre dans l'Aisne, à la gauche, entre Neuchâtel & Rouci.

[8] De l'Isle, Atlas.

SUIPPE LA LONGUE, Bourg de France, dans la Champagne, Election de Rheims, au bord de la Suippe qui lui donne son nom. Ce Bourg situé sur la Route de Ste. Menehoud à Rheims, à une lieue au-dessous de la Source de la Suippe, a plusieurs Métiers de Draperie.

SUISMONTIUM, Montagne de la Ligurie. Tite-Live [9] la joint avec celle de *Balista*, autre Montagne de la Ligurie.

[9] Lib. 39. c. 2. & lib. 40. c. 41.

SUISSA, Ville de la Petite Arménie. Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la route de *Nicopolis*, à *Satala*, entre *Aranraci* & *Satala*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux & à vingt-six milles du second. Au lieu de *Suissa* quelques MSS. lisent *Suisa*, & d'autres *Soissa*. La premiére de ces Orthographes paroît préférable parce qu'elle est suivie par la Notice des Dignitez de l'Empire, où on lit, *Sub dispositione Ducis Armeniæ de minore laterculo, Ala prima Ulpia Dacorum Suissæ*.

SUISSATIUM, Ville d'Espagne. L'Itinéraire d'Antonin la marque sur la route d'*Asturica* à Bourdeaux, entre *Belleia*, & *Tullonium*, à sept milles du premier de ces Lieux & à égale distance du second. Les MSS. varient pour l'Orthographe de ce nom: il y en a qui lisent *Suissatium* & d'autres portent *Suisatium*, ou *Duessatium*. Il y a grande apparence que c'est la Ville *Suestasium* de Ptolomée.

SUISSE (La), Pays d'Europe, entre la France, l'Allemagne & l'Italie. Ses bornes ne sont pas aujourd'hui les mêmes que dans le tems que ce Pays étoit connu sous le nom d'Helvétie. Nous trouvons dans César les limites de l'ancienne Helvétie. Il la borne d'un côté par le Rhein, qui la séparoit de la Germanie; de l'autre par le Mont *Jura*, qui la séparoit du Pays des *Sequani*; de l'autre par le Lac *Lemanus* & par le Rhône qui la séparoient d'Italie. Comme elle étoit en deçà du Rhein, elle appartenoit à la Gaule; ce qui fait que Tacite appelloit les *Helvétiens*, Nation Gauloise. Jule-César, Strabon, Pline & Ptolomée, les ont placez dans la Gaule Celtique; mais Auguste pour rendre les Provinces à peu près égales les mit dans la Gaule Belgique. Voyez HELVÉTIE.

Si ce que dit César de la Suisse ancienne [10], ou Helvétie, est juste, la Suisse moderne est plus étendue qu'elle ne l'étoit autrefois. L'étendue du Pays occupé présentement par les Suisses, par les Grisons & par leurs autres Alliez, est proprement entre les Terres de l'Empire & de la France; car il confine vers l'Orient avec le Tyrol, vers l'Occident avec la Franche-Comté, vers le Nord avec le Sungaw, avec la Forêt Noire & avec une partie de la Suabe, & vers le Midi avec le Duché de Savoye, la Vallée d'Aoste, le Duché de Milan & les Provinces de Bergame & de Bresse. Ce Pays en le prenant dans sa plus grande largeur, s'étend environ l'espace de deux degrez de Latitude; savoir depuis le 45me. d. 45'. jusqu'au delà du 47me. ½, & il comprend environ quatre degrez de Longitude; c'est-à-dire depuis le 24me. jusqu'au 28me. A ce compte sa longueur est d'environ 90. lieues de France, & sa largeur de plus de 33. De cette façon, aujourd'hui comme autrefois, la Suisse est bornée au Midi, par le Lac de Genève, par le Rhône & par les Alpes, qui la séparent des Vallaisans & du Pays des Grisons; mais à l'Occident elle ne se trouve bornée qu'en partie par le Mont *Jura*, qui s'étend du Sud-Ouest au Nord-Est, depuis Genève jusqu'au Botzberg, en Latin *Vocetius*, comprenant au delà du *Jura* le Canton de Bâle, & les Terres de l'Evêque de ce nom, avec deux petits Pays, qui autrefois étoient hors de la Suisse, & dont les Habitans portoient le nom de *Rauraci*. A l'Orient & au Nord, elle est encore bornée aujourd'hui par le Rhein, à la reserve de la Ville & du Canton de Schaffhouse, qui sont au-delà de ce Fleuve & dans la Suabe.

[10] Etat & Délices de la Suisse, t. 1. p. 14. & suiv.

Quel-

Quelques Auteurs se sont imaginé qu'un certain *Eructonus*, *Eructo*, ou *Eructon* avoit eu trois fils, *Sequanus*, *Allobroges*, & *Helvetius*, & que les Suisses autrefois nommez *Helvetii*, tiroient leur origine du dernier. Mais où sont les anciens Auteurs qui ayent parlé de cet *Eructonus* & de ses fils? Je n'en trouve aucun. D'autres disent que *Helvetius* fut fils d'Hercule; mais de quel Hercule? car il y a bien des Nations qui se vantent d'avoir un Fondateur de ce nom; & Varron compte jusqu'à quarante-quatre Hercules. Saumaise croit que les Suisses sont si anciens qu'on ne sauroit découvrir leur véritable origine; & il dérive leur nom de *Helvus color*, couleur bazanée, parce que les Suisses sont pour la plus grande partie d'une couleur entre le blanc & le roux. Comme ce ne sont là que des conjectures, j'en hazarderai une. Les anciens Historiens nous apprennent que les Suisses ont été réputez une Nation Celtique ou Gauloise: cela est fondé sur le témoignage de César [1], qui dit que les Suisses surpassent en valeur le reste des Gaulois, & sur celui de Tacite qui les appelle *Gens Gallica* [2]. Mais pour remonter encore plus haut j'ajouterai qu'il y a grande apparence que les anciens *Helvetii* étoient Grecs d'origine & passez de la Gaule Narbonnoise dans l'Helvétie. Il est question d'appuyer ce sentiment; & voici surquoi je le fonde. On convient assez généralement que les premiers Habitans de Marseille & de la plus grande partie de la Gaule Narbonnoise étoient venus de la Gréce. Les Peuples de la Phocide sur-tout y avoient envoyé des Colonies, & presque personne ne doute que la Ville de Marseille elle-même n'ait été une Colonie de Phocéens [3]. Qui empêche de dire qu'à mesure que le nombre de ces Peuples s'accrut, ils s'étendirent insensiblement dans la Gaule Narbonnoise des deux côtez du Rhône, & qu'enfin, avec le tems & à force de s'avancer dans le Pays, ils parvinrent jusqu'à habiter l'Helvétie. Cette pensée n'est pas sans fondement. On ne peut ignorer que les premiers noms de l'Helvétie avoient une origine Grecque; car la premiére division du Pays fut faite en *Pagi*, Cantons; mot qui certainement vient du Grec Παγαὶ, qui dans l'idiome Dorique signifie, une source, une eau qui sort de la terre; & l'on donna anciennement ce nom au Canton qu'un même Peuple, ou une portion d'une Nation habitoit, parce qu'ils usoient de la même eau [4]. Lorsque les Helvétiens se furent multipliez assez considérablement, pour ne pouvoir plus demeurer tous au bord des Riviéres, ils furent forcez de s'étendre dans les terres & d'habiter même les hauteurs. Alors ils eurent des noms nouveaux & leurs terres qui étoient divisées en certains Cantons furent appellées *Geuw*, & *Gae*, du mot Grec Γῆ, qui veut dire *terre*. Les Forteresses qu'ils élevérent sur les Montagnes furent nommées *Burgen*, nom qu'elles conservent encore aujourd'hui; car il n'est pas difficile de voir que *Burgen* vient du Grec Πύργοι. D'ailleurs César [5] dit positivement qu'on trouva dans le Camp des *Helvetii*, des Inscriptions Grecques, qui lui furent apportées. Or je dis d'où ces noms Grecs sont-ils venus? Qui les a portez dans l'Helvétie, si ce ne sont les Habitans de la Gaule-Narbonnoise qui a été habitée par des Grecs? Ce n'est pas là une démonstration; mais dans le fond ce sentiment a tout au moins autant de probabilité que les conjectures qui ont été avancées par divers Ecrivains. A l'égard du nom de Suisse que le Pays porte aujourd'hui, il n'est pas ancien. Les Romains appelloient le Peuple *Helvetii* & le Pays *Helvetia*. Les Italiens lui donnent encore aujourd'hui le même nom. Il faut avouer qu'on ne sait pas d'où ce mot dérive, à moins qu'on ne veuille s'en tenir à l'interprétation que lui donne Saumaise & que j'ai rapportée. Ce qui est surprenant, c'est que l'on ne convient pas sur l'origine du nom moderne. Les Ecrivains Latins disent *Suitenses*, *Suitones* & *Suiceri*; les François disent *les Suisses*, & les Allemans *Schweitzer*: Tout cela a du rapport ensemble. Mais comment se persuader que ce nom leur a été donné par Charlemagne, comme le prétendent sans aucun fondement divers Auteurs. Je trouverois plus naturel de dire avec quelques-uns, que le nom de *Suisses* vient de celui du Canton de Schuitz, parce que ce fut dans ce Canton que se donna le premier combat qui assûra la liberté Helvétique & répandit la renommée de la valeur du Peuple dans l'Europe. En effet les Suisses depuis le tems de leur confédération ont toujours porté ce nom. La République d'Achaïe donna son nom à tous ceux qui entrérent dans son alliance; la Ville de Rome donna le sien à ses Alliez; aujourd'hui les Suisses portent celui du Canton de Schwitz, qui jetta les fondemens de l'Alliance Helvétique.

La Suisse [6] n'est pas seulement séparée de ses voisins; mais quelques Cantons le sont l'un de l'autre par des suites de Montagnes, qui leur servent également de limites, & de fortifications naturelles. Elle est séparée particuliérement de l'Italie par une si longue chaîne d'Alpes, que l'on ne peut pas aller d'un Pays à l'autre, sans en traverser quelqu'une. Il n'y a que quatre de ces Montagnes, par lesquelles on puisse passer de la Suisse en Italie, ou du moins n'y en a-t-il pas davantage, où il y ait des chemins battus, & pratiqués communément par les Voyageurs. L'une est le Mont Cenis, par lequel on passe par la Savoye dans le Piémont; la seconde est le Saint Bernard, entre le Pays nommé le Bas Valais, & la Vallée d'Aoste; la troisième est le Sampion, ou le Simplon, situé entre le Haut Valais, & la Vallée d'*Ossola*, dans le Milanez; & la quatriéme est le Saint Godard, qui conduit du Canton d'*Ury* à *Bellinzona*, & aux autres Bailliages Suisses en Italie, qui faisoient autrefois partie de l'Etat de Milan. Mais quoique ce Pays soit connu par-tout pour être montagneux, ceux-là se trompent fort, qui croyent que ses Montagnes sont des Rocs nuds, comme celles de Génes. Elles en sont si différentes, que bien que la plus grande partie en soit couverte de neige pendant tout l'Hyver, il y en a pourtant peu qui soient stériles. Elles portent presque toutes, jusqu'aux sommets, de bons pâturages tout l'Eté pour de vastes Troupeaux de Bétail, & l'on voit croître du blé à quelques endroits, où l'on diroit que la terre est trop rapide pour qu'un homme y pût grimper, & l'air trop froid pour laisser mûrir le grain. Voilà comment sont faites les parties les plus montagneuses de la Suisse; mais il y en a d'autres, où il y a plutôt des Collines, que des Montagnes, & même il y a quelques endroits, où l'on trouve des Plaines d'une assez grande étendue. Le Comté d'Argau dans le Canton de Berne est un Pays plat, & abondant en grain; & celui qui est situé entre Moudon & Morat dans le Pays de Vaud est également fertile, & fait une perspective beaucoup plus riante. Je nomme ces deux Plaines comme les plus

beaux

1 Bel. Gal. l. 1.

2 Hist. l. 1 c. 67. & Germ c. 28.

3 Pausanias, l. 10. c. 8.

4 Festus l. 14.

5 Bel. Gal, l. 1. c. 9.

6 Stanyan, Etat de la Suisse 1714.

beaux morceaux du Canton de Berne, quoique l'on puisse dire avec vérité, que plus des deux tiers de ce Canton en général sont un bon Pays, qui produit du blé non-seulement en assez grande quantité pour ses Habitans, mais aussi dequoi en fournir à ses voisins. De même il croît beaucoup de grain dans les Cantons de Zurich, de Solleurre, de Fribourg & de Lucerne, comme aussi dans les petits Etats de Basle & de Schaffhouse, que l'on peut appeller les Plaines de la Suisse, en comparaison des autres Cantons. Cependant il faut avouer, que dans ces Cantons mêmes, la terre est également pierreuse, & de peu de rapport, tellement que ce que les Habitans en tirent se doit uniquement à leur travail: Et comme la nécessité est mere de l'industrie, elle a rendu les Suisses les plus habiles Laboureurs de l'Europe. Les autres Cantons, savoir Lucerne, Ury, Switz, Underwald, Zug, Glaris, & Appenzell, n'ont pas assez de Bled de leur propre crû pour l'usage de leurs Habitans, & même en quelques-uns il n'en croît point du tout. Pourtant l'indigence de ceux-ci pourroit bien être suppléée, par ce que les autres Cantons produisent de trop, s'ils moissonnoient toujours à proportion de ce qu'ils sement. Mais les Montagnes qui les entourent, engendrent tant de Pluyes, de Grêles & de Tempêtes, que les Fruits de leurs Terres sont fort souvent brouïs par des orages, ou gelez par des pluyes froides; en sorte que leurs Récoltes sont souvent mauvaises, & manquent quelquefois entiérement. C'est pour cette raison que les Suisses sont obligez d'acheter toutes les années plus ou moins de Grain de leurs voisins, & d'en faire des Magazins dans leurs Baillages, afin d'être pourvus contre une disette, & de pouvoir en fournir les plus pauvres du Peuple à un prix médiocre. La Suisse est si féconde en toutes sortes de Bestiaux, qu'elle peut en pourvoir ses voisins, & ils sont si bons dans leurs différentes espèces, que leur débit fait l'Article le plus lucratif de son Commerce. Elle abonde aussi en Oiseaux domestiques & sauvages, dont les derniers étant nourris dans les Montagnes, ont un goût beaucoup plus relevé que ceux des Pays plats. L'on peut dire la même chose de leur Venaison. Sous ce terme général ils comprennent les Ours, les Cerfs, les Daims, & quelques espèces de Chévres sauvages qui nous sont inconnues, comme les Bouquetins, & les Chamois, dont on travaille la peau, que l'on appelle en Anglois *Shammy*. Ce Pays produit plusieurs sortes de Vins, dont deux sont également sains & agréables. L'un est blanc & croît dans le Pays de Vaud sur les bords, ou les Côtes du Lac de Genève, d'où il a le nom de Vin de la Côte; l'autre est rouge, & croît non dans le Comté de Neufchâtel, comme le dit la Relation de la Suisse; mais dans le Canton de Berne: car le terroir qui produit le Vin de la Côte, produit aussi cet excellent Vin rouge. Le Blanc n'est ni trop violent ni trop foible ou aigre; mais s'il est fait en de bonnes années, c'est un excellent Vin de Table, & il devient meilleur plus on le garde. Le Rouge a quelque chose du goût des Vins de Bourgogne; mais il ne sauroit atteindre à la délicatesse des meilleures sortes de ces Vins. L'on fait aussi du Vin dans les Cantons de Zurich, de Schaffhouse, & en d'autres endroits, que les Habitans boivent avec plaisir; mais que les Etrangers n'estiment guère plus que du Verjus. Si les Vignes de ce Pays n'étoient pas si souvent gâtées par le dérangement des Saisons, elles produiroient assez de Vin pour tous les Habitans; mais ces dégâts y sont si fréquents, qu'une grande partie du commun Peuple est réduite à se contenter d'eau.

On croit que la Suisse est la partie la plus élevée de l'Europe, & l'on allégue deux raisons principalement pour appuyer ce sentiment: l'une est la subtilité de l'air, & l'autre les diverses Riviéres, qui y ont leur Source. Pour ce qui est de la premiére raison, il est certain que l'air y est plus vif, & plus pénétrant qu'en d'autres Pays plus Septentrionaux; mais si ces qualitez de l'air viennent plutôt de la hauteur naturelle du Pays, que des amas de neige & de glace qui sont éternellement dans les Cavernes des Montagnes, où le Soleil ne peut atteindre, c'est-là une question que je ne prétends pas décider. La seconde raison tirée du nombre des Riviéres, qui prennent leurs Sources dans ces Montagnes, est fondée sur l'Hypothèse, que chaque Riviére a sa source dans un terrein plus haut, que celui par lequel elle coule. On ne peut pas nier, qu'il ne sorte beaucoup de grandes Riviéres de ces Montagnes, puisqu'on y trouve à de petites distances l'une de l'autre les Sources de l'Adde, du Tesin, de la Lintx, de l'Aar, de la Russ, de l'Inn, du Rhône & du Rhin, auxquelles on peut ajouter le Danube; car quoiqu'à la rigueur il ait sa source hors des limites de la Suisse, néanmoins elle n'est que peu de lieues éloignée de Schaffhouse. L'Ill est une autre Riviére dont la source est près de Basle, & celle de l'Adige, quoique proprement dans le Comté de Tyrol, est pourtant sur les confins des Grisons. Ce sont-là les Riviéres les plus considérables de l'Europe, qui prennent leurs sources dans la Suisse; & outre celles-ci il y en a un grand nombre de moindre considération; tellement qu'à peine y a-t-il un Vallon qui ne soit arrosé de quelque Ruisseau. On donne cette quantité extraordinaire de Riviéres, à proportion de ce qu'on en trouve en d'autres Pays de la même étendue, pour un argument convaincant de la hauteur naturelle de la Suisse. Je ne dois pas passer sous silence les divers Lacs qui s'y trouvent. Je me souviens d'en avoir compté près de trente, dont quelques-uns sont assez considérables pour mériter le nom de Mer, qu'on leur donne en Allemand. Les Lacs de Constance & de Genève ont près de dix-huit lieues de longueur, & quatre de largeur, & ceux de Neufchâtel, de Zurich & de Lucerne ne sont guère moins longs. Ces Lacs abondent en Poisson, particuliérement en Truites d'une grandeur si prodigieuse, que ce n'est rien d'extraordinaire, que d'en prendre qui pesent jusqu'à soixante livres; & ce qu'il y a de plus singulier, c'est que plus elles sont grandes, plus la chair en est ferme & délicate. Outre ces Lacs, qui sont dans les Plaines & dans les Vallées, il n'y a guère de Montagne, où il n'y en ait un sur la cime, bien garni de Poissons, dont le debit dédommage en quelque maniére les Habitans, de la perte du terrein qu'il inonde. Au reste je n'ai jamais vu de Pays plus éloigné de la Mer, qui abonde tant en eau que celui-ci: l'on trouve par-tout un nombre infini de Sources des eaux les plus pures & les plus douces que j'aye jamais goûtées; & il n'y a presque point de Champ, ni de Pré qu'on ne puisse mettre sous l'eau, toutes les fois que le Paysan le juge nécessaire. De tous les côtez de ce Pays, sur les Montagnes & dans les Plaines,

nes, il y a un très grand nombre de Bois, de Forêts entiéres de Pins & de Sapins, que l'on pourroit vendre à grand profit pour la construction des Vaisseaux, s'ils croissoient plus près de la Mer. Mais cette espèce de négoce est impratiquable, à cause des fraix excessifs qu'il y auroit à les voiturer de si loin par terre. Ils ont aussi quelques Bois de Chêne, & un moindre de Bois d'Ormes; mais le Bois, dont ils se servent communément pour les Bâtimens & pour le feu, c'est celui de Sapin. Et comme il s'en fait une consomption prodigieuse à ces deux usages, l'on diroit qu'il devroit devenir rare; mais bien loin delà on ne s'apperçoit pas de la moindre diminution dans les Arbres. J'ai déja remarqué la subtilité de l'air de ce Pays à proportion de sa Latitude. La Ville de Berne où je demeurai, est de tout un degré plus Méridionale qu'Orléans, quoique l'air de ce dernier endroit soit beaucoup plus doux & plus modéré que celui du premier. Cependant j'ai passé des Etés bien chauds en Suisse, jusqu'à y trouver la chaleur quelquefois très-incommode. A la vérité le tems y est sujet à des changemens subits, & passe souvent du chaud au froid en moins de vingt-quatre heures. Les Alpes causent de fréquentes pluyes; & comme il neige ordinairement sur les Montagnes, lorsqu'il pleut dans la Plaine, il faut nécessairement que l'air se refroidisse toutes les fois qu'une pluye dure. Mais bien que l'air de ce Pays ne soit pas fort sec, il est pourtant fort sain. Les Gens y deviennent généralement fort vieux; & l'on n'y vois régner que très-rarement ces maladies malignes & contagieuses, qui dépeuplent souvent des Villes entiéres. Enfin des quatre Elémens la Terre ast ici le moins bon. Elle traite les Habitans en rude Marâtre. Elle leur donne ce qui est absolument nécessaire pour la vie, mais peu pour le luxe. Ils gagnent avec bien de la peine ce qu'ils en tirent, & semblent le devoir plutôt à leur travail qu'à sa bonté.

Jules César[t] est le premier qui ait fait mention de ce Peuple comme d'une Nation. Dans le premier Livre de ses Commentaires il rapporte la Guerra qu'il eut avec les Helvétiens, qui pendant son Gouvernement des Gaules firent une irruption dans la Bourgogne, dans le dessein de sa transplanter dans un Pays plus agréable & plus capable que le leur, de contenir le nombre infini de monde, dons ils fourmilloient. Pour exécuter d'autant mieux ac projet, dit-il, ils mirent le feu à toutes leurs Maisons, & brûlérent douze grandes Villes, & quatre cens Villages, afin de s'ôter toute espérance de retourner chez eux. Après cela ils se mirent en marche avec leurs femmes & leurs enfans, faisant en tout plus de trois cens soixante mille ames, dont près de cent mille étoient en état de porter les armes. Ils voulurent se jetter dans son Gouvernement par la Savoye; mais ne pouvant pas passer sur le Rhône à la vûe de son Armée, qui étoit campée de l'autre côté de ce Fleuve, ils changérent de Route, & pénétrérent par la Franche-Comté. César les poursuivit avec son Armée, & ils eurent plusieurs rencontres avec différens succès, jusqu'à ce qu'à la fin il les défit entiérement dans une Bataille rangée, & obligea ceux qui en restérent de retourner chez eux, & rédoisit leur Pays à l'obéissance des Romains, le joignant à la partie de son Gouvernement appellée la Gaula Celtique. Ils vêcurent sous la Domination Romaine jusqu'à ce que cet Empire même fut déchiré par les inondations des Nations Septentrionales, & qu'il s'éleva de nouveaux Royaumes, & de nouvelles Principautez de ses ruïnes. L'un de ces Royaumes fut celui de Bourgogne, dont la Suisse fit partie. Il commença avec le cinquième Sièela, & l'on compta Gaudichaire pour son premier Roi. Mais ce Royaume ne subsista pas long-tems, avant qu'il fût joint à la Couronna de France sur la mort du sixième, & dernier Roi de cette Race. Ceci arriva un peu plus de cent ans après son érection, Depuis ce tems-là jusqu'au commencement du neuvième Siècle, ce Pays étoit soumis à la France. Environ l'an 870. il se forma deux nouveaux Royaumes de Bourgogne, l'un nommé *Burgundia Cisjurana*, qui est le même que le Royaume d'Arles, & l'autre *Transjurana*. Le premier ne dura pas plus de 50. ans. Alors il fut incorporé à la *Burgundia Transjurana* par la cession volontaire faite à Rodolphe II. Roi de *Transjurana*, par Hugues le dernier Roi de *Cisjurana*, environ l'an 9x6. Dans ce Royaume de *Burgundia Transjurana* fut compris le Pays des Suisses, & il en fit partie jusqu'à ce qu'environ en 1032. Rodolphe III, le dernier Roi da Bourgogne, mourant sans enfans, laissa tont ce Royaume à l'Empereur Conrad II. surnommé *le Salique*, dont les Successeurs le possédérent près de deux Siècles. Après ce tams-là, soit que les Empereurs fussent trop occupez d'autres affaires, pour pouvoir donner toute l'attention nécessaire à celles de ce Royaume, soit qu'ils ne fussent pas en état de supprimer les divers soulevemens, qui s'y firent par la puissante Noblesse, il arriva que vers la fin du douzième Siècle, ce Royaume fut divisé da nouveau en plusieurs petites Souverainetés, sous les Comtes de Bourgogne, de Maurienne, de Savoye & de Provence, sous les Dauphins du Viennois, & sous les Ducs de Zeringue. C'est-là l'opinion générale de la plupart de leurs Historiens touchant le sort de la Suisse, depuis le tems de Jules César jusqu'à la fin du douzième Siècle, qu'elle fut unie à l'Empire. Quoiqu'il y en ait d'autres, qui prétendent que la Suisse ait fait partia du Royaume d'Austrasie, autrement appellé le Royaume da Metz, jusqu'à ce qu'il fut détruit, & ses Etats annexés à l'Empire. Mais je crois qu'il ne sera pas difficila da concilier ces contradictions apparentes: car il ast trop probable que la Suisse, dans l'étendue qu'elle a aujourd'hui, ne fut jamais entiérement jointe ni au Royaume de Bourgogne, ni à celui d'Austrasie; mais que la partie de ce Pays, qui parle la Langue Françoise ou Romande, comme ils l'appellent, appartient au Royaume de Bourgogne, & l'autre, qui parle Allemand, à celui d'Austrasie. Cette conjecture pourroit être soutenue par plusieurs autres raisons, outre celle de la différence des Langues, & semble lever les difficultés, dans lesquelles leurs Historiens s'embarrassent, en faisant la Suisse au même tems partie de deux différens Royaumes. Après la dissolution de ces Royaumes, je ne trouve plus toute la Suisse réunie sous un même Chef. Quelques-unes de ses Villes furent faites Villes Impériales, ne conservant que la simple dépendance de l'Empire: l'Empereur Fréderia Barberousse en donna d'autres, avec leurs Territoires, pour les posséder en Fiefs de l'Empire, aux Comtes de Habspourg, desquels la Maison d'Autriche est descandue; la resta de la Suisse ou du moins son Gouvernement héré-

[t] Ibid. p. 15.

réditaire, fut donné au Duc de Zeringue, que l'on crut y avoit quelque droit, comme étant issu des Rois d'Austrasie. Néanmoins tous leurs Auteurs conviennent, que ces Villes & ces Peuples furent en possession de très-grands Privilèges, & que le Pouvoir de leurs Princes étoit tellement limité, que l'on peut dire que ce Pays a plutôt été sous leur Protection, que sous leur Domination immédiate. La Race des Ducs de Zeringue s'éteignit dans le treizième Siècle; ce qui fit jour aux Comtes de Habspourg d'aggrandir leur Pouvoir dans ce Pays, plus par intrusion & par les desordres de ces tems, que par consentement, ou par une soumission volontaire. Mais ce qui mit la liberté de la Suisse le plus en danger, ce fut le grand Schisme, qui partagea tant l'Empire dans le treizième Siècle, lorsque Othon IV. & Fréderic II. étoient tous deux Empereurs à la fois. Ils furent excommuniez, chacun à son tour, par deux Papes qui se succédérent immédiatement, parce qu'ils ne voulurent point reconnoître leur prétendu droit de disposer de la Couronne Impériale, ni mettre en exécution les Vœux, que ces Papes leur avoient extorquez d'entreprendre une Croisade dans la Terre-Sainte. Cependant après la perte d'une Bataille, Othon fut contraint de renoncer à ses prétentions, & de céder la Couronne à son Antagoniste Fréderic. Comme dans cette division de l'Empire les Suisses avoient été attachez au parti du dernier, & qu'ils lui avoient rendu de bons services, il augmenta leurs Privilèges, & fit tout ce qu'il put pour assûrer leur Liberté. Néanmoins le reste de son Régne fut tumultueux. Il se brouilla avec le Pape, qui l'excommunia de nouveau. Et comme l'Empire & ses Dépendances en Italie se divisérent alors en deux Factions, dont l'une étoit pour le Pape, & l'autre pour l'Empereur; ce fut du Régne de ce Prince que les noms de Guelphes & de Gibelins furent donnés à ces deux Partis. Les Historiens de ce tems-là ne peuvent pas trouver des termes assez forts pour exprimer les desordres, & la confusion qui regnérent dans l'Empire vers la fin du Régne de Fréderic pendant le tems de son excommunication, & après sa mort, durant un Interrégne de vingt-huit ans, jusqu'à ce que Rodolphe de Habspourg, premier Empereur de la Maison d'Autriche, fut établi tranquillement sur le Trône Impérial. Alors tout ordre & tout Gouvernement fut bouleversé, & l'Empire se trouva dans une parfaite Anarchie. Les Villes de la Suisse en particulier sentirent les effets fâcheux de cette confusion. Car comme ce Pays étoit rempli de Noblesse & d'Ecclésiastiques puisans, chacun y fit le Tyran à son tour, & tâcha de subjuguer quelque Ville voisine, sous prétexte qu'elle étoit du parti de l'Empereur, qui fut excommunié, & les Terres de tous ses Adhérens données en proye par la Bulle du Pape, à quiconque pourroit s'en rendre maître. Cette espèce d'oppression donna lieu à une Coutume qui s'établit alors parmi plusieurs Villes d'Allemagne, aussi-bien que parmi celles de la Suisse, d'entrer ensemble dans une Confédération pour leur défense mutuelle. Nous en avons un Exemple dans l'Histoire de Simler, où il rapporte au long l'Alliance conclue entre Zurich, Ury & Switz en 1251. Mais cette union des Villes ne produisant pas les bons effets qu'on en attendoit, ou du moins n'étant pas une Barriére suffisante contre la puissance de la Noblesse, elles se servirent d'un autre expédient, qui étoit de se mettre sous la protection de quelque puissant Prince voisin. Ensuite de quoi la plûpart des Villes Libres de la Suisse eurent recours dans cette conjoncture à Rodolphe de Habspourg, le plus puissant de leurs voisins qu'elles déclarérent leur Protecteur. Elles lui donnérent pour cela une Rente annuelle, & lui permirent de leur envoyer des Baillifs ou des Gouverneurs, avec le pouvoir d'y exercer la Haute Justice, comme on l'appelle, ou de juger dans les causes criminelles, se réservant expressément leurs Droits & les Franchises en tous les autres points. Particuliérement les trois Cantons d'Ury, de Switz & d'Underwald, qui jusques-là avoient été libres de toute autre dépendance, excepté celle de l'Empire, trouvérent à propos de faire dans ce desordre général comme le reste de la Suisse, & se mirent sous la Protection de Rodolphe avec les mêmes restrictions que les autres. Mais ce projet ne répondit pas non plus à leur attente. Rodolphe eut trop d'autres occupations pour donner à ces Villes la Protection qu'il leur destinoit, & qu'elles s'en promettoient. Ainsi les Suisses étant privez de son secours, furent exposez de nouveau aux insultes de ces petits Tyrans, qui à la fin leur devinrent si insupportables, que tout le Peuple prit les armes, & ne démolit pas seulement dans sa premiére fureur les Châteaux des Principaux de la Noblesse; mais en chassa même plusieurs hors du Pays dans une Guerre de près de douze ans. Lorsque Rodolphe devint Empereur, la Noblesse accusa les Suisses de rebellion au sujet de cette Guerre; mais après avoir entendu les deux parties, il prononça en faveur du Peuple, & en considération des services que les Suisses lui avoient rendus dans ses Guerres, il leur envoya des Baillifs, non pas au nom de la Maison d'Autriche, mais en celui de l'Empire en général. Il ne les gouverna pas seulement avec douceur pendant qu'il vêcut; mais il augmenta aussi leurs Privilèges, afin d'affermir leur Liberté sur un fondement durable. Avant que de passer au Gouvernement Tyrannique de l'Empereur Albert, fils de Rodolphe, qui donna occasion à la révolte de ce Pays contre l'Empire, il seroit à propos de tracer, pour ainsi dire, une Carte politique de tous ses Etats, & de ne distinguer pas seulement les Villes de la Suisse, qui étoient sous la Domination de la Maison d'Autriche, & d'autres Souverains, de celles qui étoient libres, & ne reconnoissoient d'autre dépendance que celle de l'Empire en général; mais aussi de spécifier les Privilèges dont jouissoient celles qui étoient sujettes à la Maison d'Autriche, de même que les degrez du pouvoir, dont leurs Gouverneurs, ou leurs Souverains étoient revêtus. Un pareil plan de leur Etat politique avant leur révolte, seroit nécessaire pour bien juger de la justice de leur cause, & des moyens dont ils se servirent pour recouvrer leur liberté. Mais leurs Histoires sont si obscures, & si défectueuses dans ces circonstances, qu'il est impossible de contenter sa curiosité à cet égard. Tout ce qu'on peut en recueillir en général, c'est que la plûpart de leurs Villes Libres & Impériales, & que celles qui ne l'étoient pas, possédoient de grands Privilèges. Les Villes de Berne & de Fribourg furent bâties par un Duc de Zeringue, & le dernier de cette Race leur accorda de si grandes Franchises, qu'il leur permit de

se

se gouverner elles-mêmes, & les unit à l'Empire après sa mort. Cependant contre la disposition de son Testament, Fribourg tomba, je ne sai comment, entre les mains des Comtes de Kybourg, l'un desquels les vendit à l' Empereur Rodolphe; & il continua sous la Domination de la Maison d'Autriche près de deux cens ans, jusqu'à ce qu'il entrât dans l' Alliance des Cantons, & devint un de leur nombre. Les Villes & les Pays qui furent donnez en Fief à la Maison d'Autriche, comme Lucerne, Zug & Glaris, avec leurs Territoires, jouïssoient de si grandes immunitez, que le pouvoir du Souverain en fut extrêmement borné. Zurich, Basle & Schaffhouse, étoient des Villes Impériales, & je ne puis pas trouver qu'ils ayent jamais été sous aucun Prince particulier. A la vérité Basle avoit un Evêque, qui s'arrogea le titre de Souverein, & qui agit quelquefois comme tel; mais il le fit plutôt par usurpation, que par une autorité légitime. Et pour ce qui est des trois Cantons d'Ury, de Switz, & d'Underwald, il ne paroît point qu'ils dépendissent jamais en aucune maniére de la Maison d' Autriche, que depuis qu'ils choisirent Rodolphe de Habspourg pour leur Protecteur, comme firent la plûpart des Villes de la Suisse, de la maniére, & pour les raisons, dont je viens de parler. Il faut observer que les Territoires de ces Villes ne s'étendirent alors, pour la plus grande partie, que peu au-delà de leurs Murailles, & qu'elles furent environnées de tous côtez d'une Noblesse, qui épiant toutes les occasions d'empiéter sur leur liberté, leur causa plus de Troubles & de Guerres, avant qu' elles pussent l'estirper, que toute la Puissance de la Maison d'Autriche ensemble, & tous les efforts qu' elle fit pour les ramener à son obéïssance. Que la plûpart de ces Villes ayent été libres, il paroît clairement par les divers Traitez d' Alliances faits entr' elles pour la défense réciproque, long-tems avant que leur Révolte arriva, dont plusieurs sont insérés au long dans leurs Histoires; & il ne me paroît pas moins évident, que ces Villes & ces Pays ne dépendirent directement que de l'Empire seulement, jusqu' à ce que les desordres qui y survinrent, les obligérent de chercher quelque nouvelle Protection. Il est vrai que les Comtes de Habspourg tinrent une partie de ce Pays comme un Fief de l' Empire, dont ils furent investis par Fréderic Barberousse; mais leur pouvoir fut extrêmement limité: ce qui donne lieu de croire, que la Domination qu'ils s' acquirent sur ce Peuple ne fut qu' une pure usurpation sur la liberté de ceux qu'ils devoient défendre; & que sous le nom de Protecteurs, ils eurent de meilleurs moyens, & des prétextes plus plausibles, pour venir à bout de leurs desseins. J' ai déja dit que l'Empereur Rodolphe les traita avec beaucoup de bonté. L'on crut qu'il avoit une affection particuliére pour la Suisse, comme pour son Pays natal. Mais son fils, l' Empereur Albert, au lieu de suivre les traces de son pere, se conduisit d'une maniére entiérement opposée. Il tâcha d' étendre sa Domination sur des Pays qui ne lui appartenoient pas, & perdit par sa conduite violente & inconsidérée ce que son Prédécesseur avoit acquis par la prudence & par la douceur. Ce Prince eut une Famille fort nombreuse, & forma le dessein de soumettre toute la Suisse à la Maison d'Autriche, afin de l' ériger en Principauté pour un de ses fils cadets Pour effectuer ce projet, bièn-tôt après qu'il fut parvenu au Trône Impérial, il essaya par la flatterie & par les caresses de persuader les trois Cantons d'Ury, de Switz & d'Underwald, les plus jaloux de leur liberté, à se soumettre volontairement à son Gouvernement, & à suivre l' exemple de ceux de Lucerne, de Zug & de Glaris; leur promettant qu' en ce cas il les traiteroit & les gouverneroit avec toute la douceur possible. Mais voyant que ses Artifices ne réussissoient point, il nomma un certain Grisler Baillif ou Gouverneur d'Ury, & un autre qui s' appelloit Landenberg, Gouverneur de Switz & d'Underwald. Il leur donna ces Gouverneurs avec ordre de les lui assujettir entiérement ou par la corruption de leurs Chefs, ou, si ce moyen venoit à manquer, par la force des armes. D'abord les Gouverneurs ne se comportérent pas seulement avec beaucoup de modération, mais ils mirent en œuvre tous les petits tours, dont on se sert pour gagner l'affection du Peuple, jusqu' à ce qu' ils trouvérent qu' il n'y avoit rien à faire par ces maniéres douces. Alors ils commencérent à les traiter rudement, & à empiéter tous les jours sur quelqu'un de leur Privilèges. Là-dessus le Peuple envoya des Députez à l' Empereur, pour se plaindre de ses Gouverneurs, & de l' infraction de ses Libertez. L' Empereur les reçut fort brusquement. Il leur offrit de nouveau toutes sortes de bons traitemens, s'ils vouloient reconnoître sa Domination, mais il les menaça, qu'en cas de refus, ils auroient à essuyer son dernier ressentiment, & qu' ils les rangeroit par la force. Les Députez lui répondirent qu' ils étoient prêts à lui rendre toute obéïssance comme au Chef de l' Empire, dont ils étoient Membres; mais qu'à cela près ils étoient un Peuple libre, indépendant d'aucun Souverein particulier, & qu' ils les prioient de confirmer les Franchises & les Privilèges, qui leur avoient été accordez par plusieurs de ses Prédécesseurs. Ce que l'Empereur refusa tout net, & les renvoya ainsi. Les Députez retournérent chez eux avec cette réponse, & alors les Gouverneurs se mirent à exercer de ces Actes de Tyrannie qui ne servent qu'à revolter les Esprits, & jamais à les soumettre. Ils lâchérent la bride à toutes leurs passions à la fois, en ravissant, en pillant, en emprisonnant, & se plongérent dans tous les excès qui pouvoient assouvir leur volupté & leur avarice. Ils auroient pu excuser ces desordres du moins sous prétexte de satisfaire leurs passions; mais ils commirent outre cela, sous le nom de Justice, des cruautez qui font horreur, sur-tout à l'égard de ceux, qui avoient du crédit auprès du Peuple, & qui comme tels, étoient crus la cause de son refus à s' assujettir à l' Empereur. Ils enlevérent les Biens des uns par des Sentences arbitraires, sans entendre les parties interessées; à d'autres ils imposéret pour des fautes triviales des amendes qu'ils n'étoient pas en état de payer, ils punirent sur de simples soupçons les uns, en déchirant leurs membres par la torture, & les autres en leur crevant les yeux. Enfin ils exercérent toutes les inhumanitez les plus raffinées que puissent inventer les Ministres les plus ingénieux de l' indignation d' un Tyran. Il n' y a pas à douter que ces traitemens barbares n' ayent aigri l' esprit du Peuple contre les Gouverneurs. Cependant la crainte de la peine les retint, & le manque de moyens pour secouer le joug, le lui fit supporter avec un morne chagrin, jusqu'à ce qu' il eût une bon-

bonne occasion de s'en défaire. La violence de ces Gonverneurs ne trouvant point d'obstacle, s'augmenta tous les jours, & fut à la fin poussée si loin, que le Peuple irrité, ne trouvant plus de salut que dans sou courage, fut obligé d' entrer dans une Confédération pour la défense commune, & de concerter les mesures propres à se délivrer de son Esclavage. Il y eut trois hommes de ces trois Cantons, dont chacun étoit le plus accrédité dans le sien, & qui pour cette raison furent les objets principaux de la persécution des Gonverneurs. Ils s'appelloient Arnold Melchtal d' Underwald, Werner Stauffacher de Switz, & Walter Furst d'Ury. Ils étoient plutôt de bons Paysans, que des Gentilshommes. Comme ils avoient été également maltraitez des Gouverneurs, & que d' ailleurs ils étoient naturellement hardis, entreprenans, & unis tous trois par une longue amitié, que leurs malheurs communs avoient affermie davantage, ils tinrent des Assemblées secrettes, pour délibérer sur les moyens d'affranchir leur Patrie. Ils entrérent bien-tôt dans une conspiration à ce sujet, s' obligeant par serment à la tenir secrette, & à y attirer chacun tous ceux de son Canton, auxquels il pouvoit se fier, & qu' il savoit avoir assez de cœur, pour aider à exécuter toutes les résolutions qu' ils prendroient. Conformémeot à leur convention, ils engagérent eo peu de tems beaucoup de leurs amis dans leur conjuration, & choisirent un endroit du Canton d'Ury, nommé Grutly, pour s' y assembler, chacun accompagné de trois nouveaux Associez de son Canton, qui tous douze ensemble devinrent les Conducteurs de l' entreprise. Là leur Alliance fut renouvellée & confirmée pat serment, & ils résolurent de faire un soulevement général dans les trois Cantons, pour surprendre & démolir tous les Châteaux fortifiez, & pour chasser hors du Pays les Gouverneurs avec leurs Adhérens. A la seconde Assemblée des Douze, ils trouvérent le nombre des Associez suffisant pout exécuter leur dessein: c'est pourquoi l'on proposa que le soulevement général fût fixé au 14. Octobre 1307. de peur que le secret étant communiqué à tant de personnes, ne s' éventât, & qu ainsi leur complot n'échouât. Mais ceux d'Underwald, représentant à l'Assemblée, que deux Châteaux dans leur Canton, appellez Sarn & Rotzberg, étoient trop forts pour être emportez par une Troupe de gens sans discipline, demandérent plus de tems, afin qu' on pût former quelque Stratagême pour les surprendre; puisque si leur entreprise sur ces deux Places venoit à manquer, les Gouverneurs les rempliroient bien-tôt de Soldats, qui y tiendroient jusqu'à ce que l' Empereur pût envoyer une Armée à leur secours, & que de cette maniére ils verroient tous leur projets entiérement renversez. Ces considerations firent que l'Assemblée remit la Révolte au premier Janvier 1308. Sur quoi elle se sépara, & chaque Membre s'en retourna chez lui, pour disposer les choses à une heureuse exécution. Cependant il arriva un accident, qui eût fait avorter leur dessein, si les Gouveroeurs n' eussent pas été endormis par la soumission apparente du Peuple; ou si les Conjurez eussent été assez imprudens, pour tenter leur entreprise avant le terme fixé, à l'occasion de l'allarme que cet accident causa. Voici quel fut le sujet de cetta allarme. Parmi plusieurs traits ridicules da Tyrannie, dont ces Gouverneurs s'avisérent, Grisler, celui d'Ury, en inventa un, qui ressemble plus au caprice d'un Claude, d'un Caligula, ou d' un Phalaris, qu' à un Acte de Justice. Il fit dresser sur le Marché d'Altorff, Capitale du Canton d' Ury, une Perche avec son Chapeau, enjoignant sous peine de la vie, à tous ceux qui passeroient devant ce Chapeau, de le saluer en se découvrant, & en pliant le genou, avec le même respect, que s'il eût été là en personne. Le Peuple par la crainte du Châtiment, se soumit à cette espèce d'Idolâtrie, jusqu' à ce qu' un certain Guillaume Tell, Jeune homme revêche & intrépide, l'un des Conjurez, passa le Chapean souvent sans le saluer. Le Gouvernenr en étant averti, le cita devant lui, & lui demanda la raison de sa desobéïssance. Tell voulut s'excuser sur sa rusticité, & sur ce qu' il ignoroit l'ordre. Mais comme il étoit suspect au Gouverneur, celui-ci ne voulut point admettre ses excuses. Il fit chercher le fils favori de Tell, & sachant qu'il étoit habile Archer, il le condamna de tirer à une distance considérable à une Pomme placée sur la tête de ce fils, déclarant en même tems que s' il la manquoit il seroit pendu sur le champ. Le pere, plein de tendresse pour son fils, craignant de le tuer, refusa de tirer, & aima mieux s'offrir lui-même à une mort certaine. Mais le Gouverneur rejetta son offre, & pour le contraindre à obéïr, il lui dit, qu'à moins qu'il ne satisfît incessamment à la Sentence il feroit pendre soo fils aussi-bien que lui. Tell ne pouvant pas le fléchir par ses instantes prieres, coosentit, plutôt pour sauver la vie de son fils, que la sienne, à passer par cette cruelle épreuve sur le Marché, en présence du Gouverneur, & d'une grande foule de Peuple, qui y étoit accourue pour voir cet acte bizarre de Justice. Le pauvre pere tira ses fléches de son Carquois & lâcha son arc d'une main tremblante. Cependant soit par adresse, soit par bonheur, il abattit la Pomme, sans toucher la tête de son fils. Là-dessus tout le Peuple éclata dans une acclamation générale, tant pour témoigner sa joye de ce que Tell s'étoit sauvé, que pour applaudir à ce coup d'adresse. Mais le Gouverneur piqué de ce qu'il avoit échappé si adroitement à sa vengeance, résolut de l' attraper d' une autre maniére. Pour cet effet ayant remarqué qu' il avoit deux fléches dans sa ceinture, quoiqu'il n'eût qu' un seul coup à tirer, il lui en demanda la raison, & lui promit de lui pardonner, quelque dessein qu'il eût pu avoir. Sur cette assûrance Tell, au plus fort de son ressentiment, lui répondit naïvement, qu' il avoit pris deux fléches de son Carquois, dans la ferme résolution, de le tuer avec la seconde, s' il eût été assez malheureux pour tuer son fils avec la premiére. Le Gouverneur irrité par cette réponse, luit dit, que selon sa promesse Il épargneroit sa vie en considération de son habileté, mais que pour cette intention traîtresse il la lui feroit passer dans un Cachot. Ensuite il ordonna de le lier, & de le mettre dans un Batteau, qui devoit le transporter à Cussenach, Château bâti sur le Lac de Lucerne, dans lequel il s'embarqua aussi lui-même, pour voir l'exécution de sa Sentence. Après qu' ils eurent fait près de la moitié du chemin sur le Lac, il se leva une violente tempête. Ils furent en grand danger d' être brisés contre les Rochers, aucun des Bateliers ne sachant manier le gouvernail dans un tems si orageux. Dans cette extrémité l' un des

Do-

Domestiques du Gouverneur, qui savoit que Tell passoit pour le meilleur Bâtelier du Pays, dit à son Maitre, qu'il n'y avoit d'autre expédient pour sauver leurs vies, que de délier Tell, & de le mettre au Timon. Le Gouverneur y consentit, & on le fit à l'instant. Tell après bien des efforts dégagea le Batteau du milieu du Lac, où les vagues étoient les plus agitées, & l'approcha du bord, près duquel il y avoit une pièce de Roc, dont la pointe sortoit de l'eau. Et trouvant cette occasion propre pour s'évader, il sauta adroitement sur le Roc, & repoussa avec son pied le Batteau dans le Lac. Delà il alla à terre se cacher dans les Montagnes. Cependant le Gouverneur fut balloté çà & là par le Lac en danger de périr à tous momens. Mais à la fin le Batteau gagna avec bien de la peine, un endroit, appellé Brunnen, où le Gouverneur débarqua avec sa suite, dans le dessein d'aller delà à Cussenach par terre. Tell en ayant eu le vent, se mit en embuscade derriére un Buisson, & lorsque le Gouverneur passa près de lui dans un chemin creux, il lui perça le cœur d'une fléche, & le laissa mort sur la place. Là-dessus il s'enfuit & se mit en lieu de sûreté, avant que ceux de la suite du Gouverneur sussent quel chemin prendre pour le poursuivre. En mémoire de ces deux actions l'on bâtit une petite Chapelle à l'endroit où le Gouverneur fut tué, & une autre sur le Roc où Tell se jetta hors du Batteau, qui toutes deux sont encore conservées entiéres. Le bruit de la mort du Gouverneur se répandit d'abord par tout le Pays pendant que Tell alla chez lui informer ses amis de son Exploit. Il les pressa de commencer leur Révolte sans plus de délai, de peur que l'autre Gouverneur & ses Adhérens, se défiant sur cette allarme de quelque nouveau coup, ne prissent des mesures pour le prévenir. Mais les plus circonspects des Conjurez voyant que le Gouverneur regardoit cette action seulement comme le ressentiment d'un particulier, jugérent plus à propos, pour les raisons que ceux d'Underwald avoient avancées, d'être tranquilles jusqu'au jour marqué. Le Gouverneur ne fit d'autre enquête sur cette action, sinon qu'il fit chercher Tell, qui se tint caché, jusqu'à ce que la Révolte éclata. Ainsi la prudence des Conjurez & l'aveuglement du Gouverneur concoururent également à faire réussir cette Révolution, le secret quoique confié à tant de gens, étant gardé si fidellement, que le Gouverneur n'eut pas le moindre soupçon du Complot, jusqu'à ce qu'il fut exécuté. Le premier Janvier 1308. qui fut le jour nommé, étant venu, les Confédérez poursuivirent si bien les mesures qu'ils avoient concertées, que dans le même tems le soulevement fut général dans tous les trois Cantons. Ceux d'Underwald surprirent les deux Châteaux de Sarn, & de Rotzberg, par un même Stratagême. Ils envoyerent un nombre suffisant d'hommes résolus, habillez en Paysans, qui avoient des armes cachées sous leurs habits, & portérent dans leurs mains toutes sortes de denrées, pour en faire des présens aux Gouverneurs. Comme c'étoit la Coûtume qui se pratiquoit tous les premiers jours de l'An, on ne se défia point de la quantité de monde qui entra dans les Châteaux. Les Garnisons en étant petites, & n'ayant garde de soupçonner un pareil dessein, elles furent bien-tôt renversées, & étoient bien aises d'en échapper avec la vie. Le Peuple d'Ury se saisit en même tems du Château nouvellement bâti près d'Altorff, appellé le Joug d'Ury, pendant que ceux de Switz se rendirent maîtres de celui de Louvertz. Tous ces Forts étoient petits, & ne contenoient que des Garnisons très-foibles, néanmoins ils bridoient tout le Pays. C'est pourquoi le Peuple se mit d'abord à les démolir, comme les instrumens de son Esclavage. Sur ces entrefaites le Gouverneur Landenberg, & ses Adhérens, voyant qu'il étoit impossible de résister au torrent d'un Peuple furieux uni contr'eux, & craignant d'essuyer les effets de sa rage, tâchérent de s'esquiver; mais ils furent poursuivis, & atteints. Cependant le Peuple, sans faire la moindre insulte au Gouverneur, ni à ceux de la suite, les conduisit sur les Frontiéres & les relâcha, après en avoir pris un serment, qu'ils ne retourneroient jamais dans son Pays. Exemple de modération bien rare dans une Populace irritée qui a ses Persécuteurs à sa merci! De cette maniére les trois Cantons se délivrerent sans autre difficulté, de la Domination de la Maison d'Autriche, & se mirent dans une liberté, que depuis ils ont toujours sû maintenir. Ainsi le fondement de la Liberté Helvétique fut jetté par trois braves Paysans, dépourvus de tous les avantages, qu'une naissance élevée, & de grandes richesses donnent, pour faciliter l'exécution d'une pareille entreprise. Ils furent inspirez de l'amour de leur Patrie, animez d'un juste ressentiment contre leurs Tyrans, & zéles pour leur Liberté. Les Peuples de ces trois Cantons, pour honorer la mémoire de leurs Libérateurs, en célébrent les Anniversaires avec beaucoup de reconnoissance. Ils chantent leurs louanges, & les noms d'Arnold Melchtal, de Wenner Stauffacher, & Walter Furst, sonnent toujours aussi haut dans leurs bouches que ceux de Brutus à Rome, & des Dorias à Gênes, & des Nassaus en Hollande. L'Empereur Albert étant informé de cette Révolte, s'emporta extrêmement contre les Suisses, & résolut d'envoyer une Armée pour les subjuguer; mais tous ses Projets s'évanouïrent par sa mort prématurée, ayant été tué bien-tôt après à son passage de la Russ à Königsfeld en Suisse, par son neveu Jean, auquel il détenoit injustement le Duché de Suabe. Cet accident fut fort favorable aux affaires des trois Cantons, leur donnant le tems de se mettre en posture. Car les fils de cet Empereur étoient si occupez, d'un côté à briguer la Couronne Impériale pour Fréderic l'aîné de la Famille, & de l'autre à vanger la mort de leur Pere, qu'ils se trouvérent obligez de laisser les Cantons en Paix, jusqu'à ce que ces disputes fussent finies. Cependant environ 7. ans après, vers la fin de 1315. l'Archiduc Léopold, fils d'Albert, assembla une Armée de 20000. hommes, pour marcher dans le Canton de Switz, dans le dessein de saccager les trois Cantons, & de les mettre à feu & à sang. Il se présenta un nouveau prétexte d'envahir le Canton de Switz, par une brouillerie qu'il eut avec une célèbre Abbaye, qui y est située, & s'appelle l'Hermitage de la Vierge Marie. Comme elle possédoit de fort vastes Domaines, il s'éleva de fréquentes disputes entr'elles & le Canton, au sujet des Limites de leurs Territoires; si bien qu'à la fin ils en vinrent aux mains. Là-dessus l'Abbé employa les armes ordinaires du Clergé, & excommunia ceux de Switz, & l'Archiduc Léopold se chargea d'exécuter la sentence contre ces Ennemis de l'Eglise.

Pour cet effet il avança vers eux avec fon Armée, pendant que toutes les forces que les trois Cantons avoient à lui oppofer, ne confiftoient qu'eo feize cens hommes. Mais ils fupléerent au défaut du nombre par leur courage, & par la difpofition prudente de leur petite Armée. Sachant que l'Ennemi devoit néceffairemeot paffer par une Vallée très-étroite, ils poftérent une partie de leur monde fur les Montagnes près de Morgarten, qui roulant une grande quantité de pierres fur la Cavalerie de l'Archidue, en bleffa beaucoup d'hommes & de chevaux, & mit par ce Stratagême, toute fon Armée en defordre. Au milieu de cette confufion le petit Corps des Cantons fe jetta avec tant de bravoure fur les Autrichiens, qu'il leur fit prendre la fuite, en tua un grand nombre, & chaffa le refte entiérement hors du Pays, pendant que deux autres Corps féparez de l'Archidue, qui attaquerent au même tems les Cantons d'Ury, & d'Underwald, furent repouffez, & traitez de la même maniére. Ces trois Cantons défirent ainfi avec une poignée de gens une puiffante Armée; & ils firent dans la Bataille des actions de valeur fi prodigieufes pour la défenfe de leur Liberté; que certainement on oe doit pas moins d'honneur à leur mémoite, qu'on eo rendit à celle des Lacédémoniens, qui combattirent pour la même caufe, quoiqu'avec moins de fuccès, au Détroit des Thermopyles. La Victoire de Morgarten mit les fondemeos de l'Union Helvétique; car l'Alliance que les trois Cantons avoient faite auparavant pour dix ans feulement, fut convertie alors dans une Alliance perpétuelle, dans laquelle tous les treize Cantons font eotrés depuis en différens tems & à différentes occafions. Et comme ils jurerent tous en ce tems-là de l'obferver religieufement, c'eft pour cela qu'on leur a donné le nom Allemand d'*Eydgnoffen*, qui fignifie des Parties tenues par un même ferment. Il ne fera pas hors de propos de remarquer ici, que comme cette Victoire fignalée a été remportée dans le Canton de Switz, le plus confidérable des trois, & qu'elle étoit due principalement à la valeur de ce Canton, c'eft pour cette raifon que dès lors les deux autres y ont été joiots par le nom commun de Suiffes; lequel nom a paffé depuis à tous les autres Cantons en général, & à leurs Alliez à mefure qu'ils entroient dans cette Union.

Après cette Révolution, la Maifon d'Autriche oe ceffa jamais, pendant l'efpace d'environ trois cens cinquante ans, de pourfuivre fes prétentions fur les trois Cantons, & de faire de nouvelles tentatives pour les réduire par la force, auffi fouvent que fes guerres lui donnérent quelque relâche, ou qu'il s'en préfenta une occafion favorable. Cependant tous fes efforts eurent fi peu de fuccès, qu'au lieu de ramener les trois Cantons à fon obéiffance, ceux-ci détâcherent au contraire d'autres Pays, & d'autres Villes de la Maifon d'Autriche & de l'Empire, & les unirent à leur Corps. Lucerne fut le premier de ce nombre. Elle appartenoit en propre aux Archiducs d'Autriche: cependant elle entra dans la Confédération des trois Cantons en 1332. & y refta toujours unie depuis. Son exemple fut fuivi de Zurich, qui fe fit Canton en 1351. Et quoiqu'il fût le cinquième dans l'Alliance, néanmoins en confidération de fon étendue, & de fa puiffance, il fut mis à la tête des Cantons, & depuis il y a toujours confervé le premier rang. Zurich étoit une Ville Imperiale, & n'a jamais fait partie de la Domination de la Maifon d'Autriche. Cependant à fon occafion il s'alluma une nouvelle guerre entre les Autrichiens & les Cantons. Les derniers envahirent le Comté de Glaris appartenant à cette Maifon, & après l'avoir foumis, ils le reçurent dans leur Alliance, & l'érigerent en Canton, la même année 1351. Pendant que cette guerre continua, le Pays de Zug, qui appartenoit de même aux Archiducs imita l'exemple de Glaris, & fut joint aux Cantons en 1352. Vers la fin de cette année Berne, une Ville Impériale, entra auffi dans l'Alliance, & fit le huitième Canton. Et ces Cantons continuérent près de cent & viogt ans, fans augmenter leur nombre: on les diftingue par le nom de huit Vieux Cantons.

En 1481, Fribourg, & Soleurre furent reçus dans le nombre des Cantons. Ce dernier a toujours été une Ville Impériale; mais le premier fut des Domaines de la Maifon d'Autriche, qui l'avoit acheté du dernier Comte de Kybourg. Bafle & Schaffhoufe deux Villes Impériales, furent incorporées dans les Canton en 1501. Enfin le Pays d'Appenzell y fut joint en 1513. & achêva le nombre des treize Cantons, après avoir racheté fa liberté pour une fomme d'argent de l'Abbé & du Couvent de St. Gal, à qui il appartenoit. Ainfi nous voyons que depuis l'expulfion des Gouverneurs Autrichieos par les trois Cantons, jufqu'au tems que le Pays d'Appenzell entra dans leur Alliance, & accomplit leur préfent nombre, il s'écoula plus de deux Siècles. Pendant ce tems il y a eu plufieurs intervales de paix entre la Maifoo d'Autriche & les Suiffes, & en 1474. elle conclut avec eux une paix perpétuelle, fous le nom d'Union Héréditaire, dans laquelle l'Archidue Sigifmond, furnommé le *Simple*, traita avec eux, comme avec un Peuple libre. Ce Traité fut renouvellé enfuire, & confirmé par l'Empereur Maximilien. Cependant la Maifon d'Autriche conferva toujours fes prétentions fur les Cantons, & fit de tems en tems de nouveaux efforts pour les recouvrer, lorfqu'il s'en offrit quelque occafion. Elle ne fut pas peu favorifée dans fes deffeins fur la Suiffe, par l'avantage qu'elle eut de rendre la Couronne Impériale comme héréditaire dans fa Famille. Car outre que cela augmenta de beaucoup fes forces, les Empereurs de cette Race eurent les raifons du monde les plus plaufibles de pourfuivre leurs prétentions, fous prétexte de rejoindre à l'Empite fes anciens Fiefs & Dépendances, à quoi leur Capitulation avec les Electents les obligea. Nonobftant tout ceci, foit que les Princes de cette Maifon cruffent qu'il étoit impraticable de réduire les Cantons fous leur obéiffance, foit qu'ils en fuffent empêchez par d'autres guerres plus importantes, foit que leur ambition fût affouvie par les vaftes acquifitions, qu'ils avoient faites depuis qu'ils étoient en poffeffion du Trône Impérial, du moins eft-il certain qu'ils femblent avoir quitté la penfée de foumettre la Suiffe, & qu'ils confentirent à la fin, par l'entremife de la France, & d'autres Etats, à la déclarer dans le Traité de Munfter un Peuple libre, & iodépendant de l'Empire.

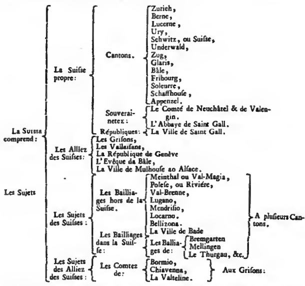
Les treize Cantons font autant de Républiques, quoiqu'il y ait de la différence entre leur forme de Gouvernement. Il y en a fept qui font du genre Ariftocratique, cependant avec quelque mélange de Démocratie, & fix du genre Démocratique. Les fept Ariftocratiques font Zurich, Berne, Lucerne, Bafle, Fri-

Fribourg, Soleurre & Schaffhouse. Les six autres sont Démocratiques. Cette différence dans leur Gouvernement semble être l'effet de l'Etat, dans lequel chacune de ces Républiques se trouva, avant qu'elles fussent érigées en Cantons. Car comme les sept premiéres ne consisterent chacuna que dans une Ville, avec peu ou point de Territoire :, tout le Gouvernement résida naturellement dans les Bourgeois, & ayant été una fois restraint à leur Corps, il y continue toujours nonobstant les grandes acquisitions da Territoires, qu'elles ont faites depuis. Au lieu que le six Cantons Démocratiques n' ayant point de Villes, ni de Villages qui pussent prétendre à quelque Prééminence pat dessus les autres, le Pays fut divisé en Communautez ; & chaque Communauté ayant un Droit égal à la Souveraineté, on ne put pas éviter de les y admettre également, & de tomber ainsi dans la Gouvernement Populaire. Mais quella qu'ait pû être l'occasion de leurs différens Gouvernemens, je n'entrerai pas plus avant dans cette recherche: cela me meneroit trop loin. Je dirai seulement qu'il y a une subdivision à faira entre les Cantons qui ont des Villes. Car bien qu' ils soient tous également Aristocratiques par rapport à leurs Sujets, qui ne sont pas Bourgeois de leur Capitale, n' y ayant que ces Bourgeois qui soient capables de participer au Gouvernement: eependant il y a encore quelque différence à faire entre ces Cantons par rapport aux Bourgenis mêmes. A Zurich, à Basle, & à Schaffhouse, les petits Bourgeois, & les gens de métier, qui sont partagez eo Tribus, ont leur part au Gouvernement, & leurs Tribus les mettent dans le Conseil Souverain. Mais à Berne, à Lucerne, à Fribourg, & à Soleurre, il n'y a que le Petit Conseil consistant en vingt- sept personnes, qui conjointement avec un certain nombre des principaux Membres du Grand, ait le droit de remplir les places vacantes dans le Conseil Souverain. Et cea Personnes faisant toujours choix de leurs parens, & de leurs Amis pour remplir ces places vacantes, les gens da métier, & la commuo Bourgeois se trouvent de cette maniére presque entiérement exclus du Pouvoir souverain.

La Suisse, à la prendre en général pour tout le Corps Helvétique peut être divisée en quatre, savoit

Les Suisses propres,
Leur Alliez,
Les Sujets des Suisses,
Les Sujets de leurs Alliez.

La Suisse propre est partagée en seize Souverainetez, savoir treize Cantons, qui sont autant de Républiques, deux Souverainetez & une République.



Il est bon de remarquer que par les Sujets des Suisses il faut entendre ceux qui sont hors de la Soisse, ou ceux qui obéïsent à plusieurs Cantons qui les posédent par indivis, sans quoi cette division seroit ridicule.

La Religion n'est pas la même dans tous les Cantons. Il y en a qui sont Catholiques, d'autres sont Protestans, & dans d'autres les deux Religions sont mêlées:

Cantons Catholiques:
- Lucerne,
- Uri,
- Schwitz,
- Underwald,
- Zug,

Fri-

	Fribourg, Soleurre.
Cantons Proteſtans:	Zurieb, Berne, Bâle, Schaffhouſe.
Cantons où la Religion eſt mêlée:	Glaris, Appenzell.

SUITÆ, Penples de la Sarmatie Aſiatique ſelon Pline [1], Le Pere Hardouin lit *Scythe* au lien de *Suita*. Voyez Sauchat.

1 lib. 6. c. 8.

SUITE, Ville de la Chine [2], dans la Province de Xenſi, au Département de Jengan huitième Métropole de la Province. Elle eſt de 7. d. 30'. plus Occidentale que Peking, ſous les 38. d. 14'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville eſt défendue par une Forteresſe.

2 Atlas Sinenſ.

SUITRANEA AUGUSTENSIS, Ville dont fait mention le Code Théodoſien [3].

3 30 Tit. de Domib. diſtrahend.

SUITZ. Voyez Schwitz.

SUIZE, Riviére de France [4], dans la partie Méridionale de la Champagne. Elle a ſa ſource dans l'Election de Langres, & coulant du Midi au Nord, elle arroſe Voiſines, g. Beauchemin, d. Marac, g. Faverolles, d Villiers ſur Suize, g. Leſfond, g. Cernay, g. enſuite elle entre dans l'Election de Chaumont, où après avoir mouillé Neuilly ſur Suize, g. Brotes, d. Corgebain, g. & St. Roeb, g. elle va ſe joindre à la Marne un peu au-deſsus de Chaumont.

4 De l'Isle, Atlas.

SUIZY-LE-FRANC, Paroiſse de France, dans la Champagne, Election d'Eſpernay: il y a une Mairie Royale reſsortiſsante au Bailliage de Chatillon ſur Marne. Pluſieurs Hameaux dépendent de cette Paroiſse.

SUKANE, grand Village de l'Arabie [5] Deſerte. Il eſt ſur le chemin d'Ana à Alep entre deux Montagnes avec un Fort au milieu. On y voit environ cent cinquante Maiſons habitées d'Arabes & de Turcomans. Les femmes y ſont belles. Hors du Village il y a un Can aſsés fort, & aſsés grand. Les Habitans n'ont qu'une Fontaine d'eau ſouffrée, chaude & puante; c'eſt delà que le Village a pris le nom de Sukane qui ſignifie *Chaud* & *Bouillant*, en Arabe. Tout le Peuple boit communément de cette eau.

5 Davity, Arabie.

SULAC, Iſle de la Mer des Indes, & l'une des Moluques, On la nomme autrement *Xula* & *Xulo*. Elle eſt entre l'Iſles des Célèbes [6] & la Nouvelle Guinée, à cinquante lieues au Midi Occidental de l'Iſle de Ternate, environ à 142. d. 35'. de Longitude ſous le 2. d. de Latitude Méridionale. Ses Habitans ſont antbropophages & vont tout nuds, tant hommes que femmes, ſi ce n'eſt qu'ils ſe ſont une ceinture au milieu du corps, avec des écorces d'Arbres. Cette Iſle a fourni quelquefois quatre mille hommes au Roi de Ternare.

6 De l'Isle, Atlas.

SULANES. Voyez Bulanes.

SULCANUM. Oroſe en parlant du Roi Perſée, dit qu'il paſſa dans l'Illyrie & qu'il y prit la Ville *Sulcanum*; mais c'eſt une faute d'Imprimeur: il faut lire *Ulcanum* au lieu de *Sulcanum*. Il eſt queſtion de la Ville Ulcana de Tite-Live.

SULCI. Voyez Solci, & Sypicius.

SULCITANI. Voyez Solci.

SULFATARA. Voyes Solfatara.

SULGAS. Voyez Orge.

SULIANIS, Siège Epiſcopal d'Afrique, ſelon la Notice des Evêchea d'Afrique. Mr. Dupin croit que ce pourroit être le même Lieu que *Silvana*, ou *a Caſis Silvana*, dont Benenatus eſt dit Evêque dans la Conférence de Carthage [7]. Cela étaot ce feroit un Evêché de la Byzacène; car la Table de Peutinger met *Silvanum* dans cette Province.

7 Num. 198.

SULIM, Lieu de la Gaule Lyonnoiſe. C'eſt la Table de Peutinger qui fait mention de ce Lieu.

SULIN, Ville de la Chine [8], dans la Province de Quangſi, au Département de Suming, neuvième Métropole de la Province. Elle eſt de 12. d. 5'. plus Occidentala que Peking, ſous les 22. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

8 Atlas Sinenſ.

SULLIGNAT, Lieu de France dans la Bourgogne, Diocèſe de Lyon, Bailliage & Recette de Breſſe: il y a dans ce Lieu une Chartreuſe.

1. SULLY, ou Seuilley, *Sulleium*, Paroiſſe de France dans la Touraine, à une lieue de Chinon, à douze de Tours, & à ſoixante quinze de Paris. Il y a une Abbaye qui vaut à l'Abbé trois mille Livres de revenu. Cette Abbaye eſt de l'Ordre de St. Benoît. Elle a été fondée par les Comtes d'Anjou, auxquels les Abbez de Seuilly prêtoient autrefois le ferment.

2. SULLY, ou Sully sur Loire, *Sulliacum*, Ville de France, dans le Gatinois, Election de Gien, avec Grenier à Sel. Cette Ville eſt ſituée auprès de l'Abbaye de Saint Benoît de Fleury à huit lieues au-deſſus d'Orléans. C'étoit ci-devant une Baronnie, qui a été érigée en Duché Pairie en 1606. en faveur de Maximilien de Bethune, Marquis de Roſni. Elle avoit auparavant donné le nom à une Maiſon ancienne, qui la poſſédoit dès le neuvième Siècle. Cette Maiſon étant tombée en quenouille, l'héritiére porta cette Terre dans la Maiſon de la Trimouille ſous le Régne de François premier, Elle a enſuite paſſé dans la Maiſon de Bethune qui la poſſéde à préſent. Il y a une Collégiale dédiée à S. Ythiet. Son Chapitre eſt composé d'un Chantre, d'un Chefecier, d'un Souschantre & de douze Chanoines. Le Duc de Sully nomme à tous ces Bénéfices.

3. SULLY, Iſle d'Angleterre [9], dans le Glamorganshire un peu au-deſſous de l'Embouchure du Taf, vers une petite Pointe de terre. Cette Iſle eſt voiſine d'une autre appellée Barry, & toutes deux ſont ſéparées de la terre, & entr'elles par un petit Détroit. Celle de Sully eſt la plus Orientale. L'autre a des Rochers au bord de la Mer rangez les uns ſur les autres d'une telle maniére, que quand on approche l'oreille des ouvertures qu'ils laiſſent, on entend un ſiflement de vents, qui paroît avoir quelque choſe d'extraordinaire. L'Antiquité crédule a même publié qu'on y entendoit comme le bruit d'une Forge, tantôt le bruit du ſoufflet, tantôt les coups de marteau ſur l'enclume, & d'autrefois quelque autre bruit ſemblable.

9 De l'Isle, Atlas.

SULLY-VERGERS, Bourg de France dans le Nivernois, Election de la Charité, On y ſuit la Coûtume d'Auxerre, de la Prévôté, ou Bailliage de laquelle Sully rélève pour les Cas Royaux, & pour l'Ordinaire de la Pairie de Donzy. Ce Lieu eſt ſitué près de Coſne ſur la Riviére de Naon; la Taille y eſt perſonnelle. Pluſieurs Hameaux en dépendent; il y a entre autres l'Egliſe Succurſale de celui de Vergers, où l'on fait tous actes de Religion. Le terroir produit des Bleds. On y éleve auſſi de fort bons Chevaux, dont on fait commerce, & il y a des Mines de Fer, & des Forges où l'on travaille.

On

On embarque ensuite les Fers sur la Loire pour Paris. On trouve trois Châteaux avec leurs Justices dans la Paroisse de Sully; savoir le Château de Magui qui est celui de la Seigneurie, le Château des Granges composé de trois beaux & grands Bâtimens, & le Château de Chaillet.

SULLONIACIS, Sulloniaca, ou Sullomaca, Ville de la Grande-Bretagne. Elle est marquée dans l'Itinéraire d'Antonin sur la Route du Retranchement à *Portus-Rutupis*, entre *Verolamium* & *Londinum*, à neuf milles de la première de ces Places, & à douze milles de la seconde. On s'accorde à dire que c'est présentement *Brockley-Hills*, où l'on découvre assez souvent des Médailles, des Urnes Sépulcrales & d'autres Monumens d'Antiquité.

☞ Il y a grande apparence que le nom *Sullonsacis*, *Sulloniaca*, ou *Sullomaca*, sont des orthographes corrompues; car il s'agit de la Ville de *Suellanus*, ou *Cassivellanus* dont il est parlé dans les Commentaires de César, & que Dion Cassius appelle *Suellan*. L'Itinéraire d'Antonin devoit donc écrire [1] *Suellaniacis*; de sorte que le vrai nom de la Ville étoit *Süellaniaüe*, dont les Romains avoient fait *Suellaniaca*. La Ville de *Cassivellanus*, dont parle César, étoit entre des Forêts & des Marais, situation où est encore aujourd'hui *Brockley-Hills*, ainsi appellé sans doute par corruption pour *Brogley*, ou *Burgley*, comme le nom de la Forêt voisine a été corrompu en *Bacham-Wood*, au lieu de *Burghem*; car ces noms sont formez de *Burg*, qui veut dire Château, parce qu'il y en avoit un anciennement dans ces Quartiers-là.

[1] Baxter, Glossar. Antiq. Brit.

SULLUCUM, Ville de l'Afrique propre dans la Nouvelle Numidie. L'Itinéraire d'Antonin la marque entre Tacatua & Hippone Royale, à vingt-deux milles de la première de ces Places & à trente-deux milles de la seconde. Au lieu de *Sullucum* quelques MSS. portent *Sulluctum*, & d'autres *Sullucium*, ou *Sullucitum*. Il ne faut pas confondre cette Ville avec celle que Procope nomme *Sullectum*, ou *Syllectum*. Voyez Sullectum.

1. SULMO, Ville d'Italie. C'est une de celles que Ptolomée [2] donne aux *Peligni*. César fait mention de cette Ville au premier Livre de la Guerre Civile [3]; il la connoît seulement sous le nom de ses Habitans qu'il nomme Sulmonenses, & il ajoute qu'elle est à sept milles de *Corfinium*. Silius-Italicus [4] donne à Sulmo l'épithète de *gelidus*, à cause de sa situation près de deux Riviéres dont les eaux sont très-froides. C'étoit la Patrie d'Ovide, comme il nous l'apprend lui-même [5]:

Sulmo mihi patria est gelidis uberrimus undis,

Cette Ville devint dans la suite Colonie Romaine; car on lit dans Frontin: *Sulmona ea lege est adsignata, qua & ager Esernia*; or *Esernia*, selon le même Auteur, ne fut Colonie que sous Néron. Ovide & Silius Italicus après lui disent que Solmo fut fondée par Solymus le Phrygien qui lui donna son nom; mais cette fable n'a sans doute de fondement que dans la ressemblance des noms. Cette Ville subsiste encore présentement. On la nomme *Salmona*, & par corruption *Surmona*, *Surmona*, & *Sermona*.

2. SULMO, Ville d'Italie. Elle est placée par Pline [6] dans la première Région, & il fait entendre qu'elle avoit été autrefois illustre, mais qu'elle ne subsistoit plus de son tems. Elle étoit dans le Pays des Volsques: on croit que *Sarmonetta* a été bâtie dans la place qu'elle occupoit, & que de *Salmo*, on a fait par corruption *Sarmonetta* & *Sermoneta*.

[2] lib. 3. c. 1.
[3] Cap. 18.
[4] lib. 8. v. 510.
[5] Trist. Lib. 4. Eleg. 9.
[6] lib. 3. c. 5.

SULMONA, ou Sulmone, Ville d'Italie, au Royaume de Naples, sur la Sora dans l'Abruzze-Citérieure, anciennement Sulmo; voyez ce mot. Cette Ville est belle & bien bâtie, & pourvue de bonnes eaux que lui fournissent en abondance divers ruisseaux. C'est une Principauté qui appartient au Prince Borghèse. Sulmona étoit Evêché dès l'an 500. & son Evêque est immédiatement soumis au Pape. On y unit l'Evêché de Valva vers l'an 700.

SULTAN-ARTOUDGE', Montagne de Perse, près de la belle Prairie de Kech. Mr. Petis de la Croix [7] dit que c'est un Lieu frais.

SULTANIA, ou Sultanie, [8] Ville de Perse, dans l'Irac-Agemi, Frontiére d'Azerbijane, à 84. d. 20'. de Longitude, & à 36. d. 30'. de Latitude. Cette Ville est située dans une grande Plaine, qui a des deux côtez & particuliérement du côté droit la Montagne de Keider. Elle paroît fort belle de loin à cause de quelques beaux Bâtimens, & d'un grand nombre de Clochers, & de hautes Colomnes, qui font naître l'envie de la voir de près; mais quand on en approche, ce n'est plus la même chose, & on la trouve encore moins belle quand on est dedans. Il y a quelques Edifices publics assez considérables pour l'Architecture, & pour la structure avec trois mille Maisons. Ceux du Pays disent que cette Ville occupoit autrefois demi-lieue de terrein du côté de l'Occident, plus qu'elle ne fait aujourd'hui. On en voit encore les marques à une grande demi-lieue de-là sur le chemin d'Hamédan. C'est une Porte accompagnée d'une Tour, qu'on dit avoir fait partie des murailles de la Ville. Sultan Mahomet Chodabende après avoir joint à ses Etats une partie des Indes, des Usbekes, & de la Turquie, fit bâtir Sultanie des ruïnes de l'ancienne Ville de *Tigranocerta*, & en fit le Siège de son Empire; c'est delà qu'elle a pris le nom de Sultanie qui veut dire *Ville Royale*, car Sultan proprement signifie Roi. Ainsi les Monarques de l'Asie qui ont régné depuis le septième Siècle se faisoient la plûpart appeller Sultans, d'où nous est venu le mot de Soudan que nos Histoires donnent aux derniers Rois d'Egypte. Cette Ville a été détruite plusieurs fois, d'abord par Cotza Reschid Roi de Perse, à cause de la rebellion de ses Habitans; ensuite par Tamerlan, puis par d'autres Princes Turcs & Tartares. Les Prédécesseurs d'Ismaël Sophi y firent quelque tems leur résidence, & on dit que quelques Siècles auparavant les derniers Rois d'Arménie y avoient aussi tenu leur Cour, & que de leur tems il y avoit plus de quatre cens Eglises. On en voit plusieurs de ruïnées; mais il n'y en a point d'entiéres, & aucun Chrétien n'y habite. L'air y est fort bon, mais fort variable. On remarque qu'il se change presque à toute heure en toutes sortes de Saisons. Le soir, la nuit, le matin, il est froid, & durant le jour il est chaud, passant d'une extrémité à l'autre. Le plus beau des Bâtimens qu'on voye à Sultanie c'est la Mosquée dans laquelle est le Tombeau de Chodabende. Elle est ornée de trois portes extrêmement hautes qui sont d'acier poli, & damasquiné. Ils prétendent que la grande, qui est vis-à-vis du Meidan ou Marché, ne sauroit s'ouvrir quand même vingt hom-

[7] Hist. de Timur-Bec, L. 3. ch. 48.
[8] Ibid. Liv. 5. c. 22.

hommes des plus robustes y feroient tous leurs efforts, si on ne prononce ces paroles *Beasch*, *Aly Bukscha*, qui veulent dire, *ouvre-toi pour l'amour d'Aly*, & alors, disent-ils, cette Porte roule sur ses gonds si facilement, qu'un enfant la peut ouvrir. Toute la Voute, qui s'élève peu à peu en forme de Dôme, est revêtue de pierres blanches & bleues, qui ont en plusieurs endroits de fort beaux caractères, & de très-belles figures. Une grande Grille de cuivre retranche une partie du Bâtiment pour le Sépulcre de Mahomet Chodabende & forme comme un Choeur, où tous ceux qui y sont entrés ont vu plusieurs Livres Arabes de plus d'une demi-aune en quarré, ayant des lettres longues de plus d'un doigt, & les lignes noires & dorées alternativement. La Grille au travers de laquelle on voit le Sépulcre est au bout du Temple du côté de l'Autel, & l'une des plus belles choses qu'on puisse voir dans la Perse. Elle est faite d'acier d'Inde poli, & demasquiné de la grosseur d'un bras, & travaillée si artistement que les jointures en sont comme imperceptibles. Aussi disent-ils, qu'elle est toute d'une pièce, que c'est un Ouvrage de sept ans, au bout desquels Chodabende la fit transporter des Indes avec les Portes de la Mosquée jusqu'au lieu où on les voit aujourd'hui. Le Bâtiment de la Tour est en octogone. Cette Tour est ceinte en haut d'une grande Galerie qui a huit petites Tourelles, auxquelles on monte par autant de petits degrez. A l'entrée de la Mosquée est une grande Fontaine quarrée dont l'eau tire sa source de la Montagne de Keider. Elle est accompagnée d'un très-beau Jardin, & d'une Maison de plaisance. Il y a dans la même Ville une autre Mosquée assez considérable de la fondation de Schach Ismaël premier de ce nom. On y entre par une très-belle & grande Porte, au-dessus de laquelle est une Tour ronde. On y rencontre d'abord une belle Pyramide, un peu gâtée par la pointe, & qui est accompagnée de huit beaux Piliers de marbre. Ensuite on entre dans la Mosquée même qui est fort haute, & très-bien voutée, ayant un grand nombre de Piliers qui soutiennent ses arcsboutans, avec de très-belles Galeries, & au milieu il y a une fort belle Chaire à prêcher. Elle est aussi accompagnée d'un très-beau Jardin, au milieu duquel on voit une Tour dont la pointe finit en Pyramide. Ces Bâtimens qui subsistent donnent lieu de croire ce que Paul Jove dit de Tamerlan, que ce Barbare, qui comme une Riviére débordée ravageoit tout ce qu'il rencontroit en son chemin, ne laissoit pas d'avoir du respect pour les choses que la superstition faisoit passer pour saintes. Auprès de cette Mosquée on voit encore une autre fort grande Porte de pierre de taille, entre deux Piliers de la hauteur de vingt toises. Elle semble antique, & avoir servi autrefois aux cérémonies de quelques Triomphes. Il y a environ six mille Habitans dans la Ville de Sultanie, que Tavernier dit être située à 76. degrez 15'. minutes de Longitude, & à 39. degrez quarante minutes de Latitude.

La Plaine de Sultanie est le Canton de Perse le plus fertile & le plus rempli de Villages, de terres labourées & de Prairies.

1. SULTZ, petite Ville ou Bourg de France dans la Haute Alsace, appartient à l'Evêque de Strasbourg, & dépend de l'Ober-Mundath, & de Ruffach. Elle est située dans un Pays fort abondant. Les Vins y sont fort excellens. Le Magistrat a cinq mille Livres de revenu.

2. SULTZ,[a] gros Bourg d'Allemagne, dans la Suabe avec un Château, & le Chef-lieu d'un Comté de ce même nom, en Latin *Sultium*. Ce Comté confine avec les Cantons de Zurich, de Schafouse, le Landgraviat de Stulingen, & la Forêt Noire. Le Pays en est beau, & divisé en quatre Bailliages. On l'a appellé *Sultzim-Schwartz-wald*, pour le distinguer des autres. La Maison de Sultz fleurissoit dans la Suabe dès le dixième Siècle. Le Comte de Sultz est Juge héréditaire de la Chambre Impériale de Rotweil.

a D'Audif. fred, Géogr. t. 3.

1. SULTZBACH, Principauté de l'Allemagne[2], aux Confins du Haut Palatinat vers la Franconie. C'étoit une Seigneurie considérable qui appartenoit à la Branche de Neubourg; Philippe Louïs Duc de Neubourg la donna en mourant à Auguste son second fils, qui fut fort inquiété par Wolfgang Guillaume son frere aîné, qui s'étant fait Catholique voulut abolir la Religion Protestante des Terres d'Auguste qui en faisoit profession. Il prenoit le prétexte d'y exercer les droits de Souveraineté qu'il prétendoit avec quelque fondement lui avoir été réservez; ce qui donna lieu après la mort d'Auguste arrivée en 1632. aux Griefs que ses enfans présenterent à la Diette en 1641. Il laissa d'Hedwige fille de Jean Adolphe Duc de Holstein, Christian-Auguste, Philippe, Anne-Sophie mariée avec Joachim-Ernest Comte d'Oetingen, morte le 25. Mai 1675. & Auguste-Sophie mariée avec Wenceslas Prince de Lobkowitz morte le 29. Avril 1682. Christian-Auguste jouït de la supériorité Territoriale sans opposition de la part du Duc de Neubourg, c'est ce qui l'obligea de présenter plusieurs Mémoires à l'Empereur pour avoir voix & séance dans le Collége des Princes. Il obtint un Decret favorable de la Commission Impériale le 29. Septembre 1663. qui fut communiqué au Directoire de Mayence; mais les Etats de l'Empire n'ont pris aucune résolution là-dessus. Ce Prince se fit Catholique en 1655.

2 Ibid. t. 3. p. 171.

2. SULTZBACH, petite Ville d'Allemagne, dans la Principauté de même nom. Elle est fort jolie & a un bon Château pour sa défense.

3. SULTZBACH, Fontaine d'eau Minérale, en France, & dans la Haute Alsace proche Munster. Ses eaux sont en réputation contre la Paralysie, les foiblesses de Nerfs, & la Gravelle.

SULTZBURG, Ville d'Allemagne[3], dans Brisgaw, & de la dépendance des Marquis de Bade-Dourlach. Le Marquis Ernest y fit bâtir un magnifique Palais sur les ruïnes d'un Monastère; & il y établit le Lieu de sa résidence. Le terroir de Sultzburg produit du Vin excellent, & sur-tout du rouge, que les Allemans égalent à la Malvoisie.

3 Davity, Marquisat de Bade.

SULTFEELD, Ville d'Allemagne, au Cercle de Franconie, dans l'Evêché de Wurtzbourg, sur le Mein, à la droite de cette Riviére un peu au-dessous de Kitzing. C'est Mr. Corneille[4] qui donne à Sultfeeld le titre de Ville. Jaillot[5] n'en fait qu'un Village.

4 Dict.
5 Atlas.

SULULITTANUS, Siège Episcopal d'Afrique, selon la Conférence de Carthage, où *Restitutianus* est qualifié *Episcopus Plebis Sululitana*. On trouve aussi dans la même Conférence *Hilarus Episcopus Sullitanus*. Aucun de ces Sièges n'est marqué dans la Notice des Evêchez d'Afrique, à moins qu'on ne dise que Sululittanus & Cululitanus sont le même Siège; mais, comme le remarque Mr. Dupin, il est plus probable que le Siège Cululi-

TANUS

TANUS est celui que la Conférence de Carthage appelle SULLITANUS.

SUMA, Lieu fortifié dans la Perse selon Zosime [1]. Ce Lieu devoit être quelque part au voisinage du Tigre. Ptolomée [2] le marque dans la Mésopotamie & le place dans les terres. Au lieu de *Suma* Ammien Marcellin [3] écrit *Sumere*.

[1] lib. 3. c. 30.
[2] lib. 5. c. 18.
[3] lib. 25. c. 6.

SUMAREIN, ou SUMFREIN, selon Mr. Corneille [4] & SAMORIEN, selon Mr. de l'Isle [5], Ville de Hongrie, au Comté de Comore, dans la grande Isle de Schut ou Sebit. Cette petite Ville se trouve sur la route de Comore à Neustad. Elle est entourée de murailles. Quelques Géographes la prennent pour l'ancienne *Cramerum*, & d'autres pour le Lieu qu'on appelloit *ad Muros*.

[4] Dict.
[5] Atlas.

SUMATIA, Ville du Péloponnèse dans l'Arcadie. Pausanias [6] nous apprend que cette Ville étoit ruïnée de son tems, & qu'elle avoit été située au Midi de Lycoa, autre Ville ruïnée. Etienne le Géographe qui fait mention de cette Ville, dit qu'elle avoit pris le nom de Sumateus, l'un des fils de Lycaon. Il ajoute qu'on écrivoit aussi quelquefois *Sumetia*, au lieu de *Sumatia*.

[6] lib. 8. c. 36.

SUMATRA, Isle de l'Océan Indien [7], à l'Occident de la Presqu'Isle de Malaca, & de l'Isle de Borneo; mais bien plus près de la Presqu'Isle que de l'Isle, & à l'Occident Septentrional de l'Isle de Java, dont elle est séparée par le Détroit de la Sonde, comme le Détroit de Malaca la sépare de la Presqu'Isle de ce nom. L'Isle de Sumatra est plus grande que l'Angleterre & l'Ecosse jointes ensemble; elle s'étend depuis la Pointe d'Achem, qui est par les cinq degrez & demi Nord, jusqu'au Détroit de Sunda par les cinq degrez & demi Sud, qui font onze degrez: L'Isle gisant Sud-Est & Nord-Ouest, ce seroit environ trois cens lieues Françoises qu'elle auroit de longueur: elle est quelque peu plus large du côté du Sud que du côté du Nord; & peut avoir l'un portant l'autre soixante & dix lieues de large. Dans le Pays il y a des Montagnes très-hautes, & proche de la Mer pour la plus grande partie, l'Isle est basse. On n'y manque pas de beaux Pâturages & de bonne terre pour semer le Ris, & porter tous autres Fruits que les Indes produisent. Plusieurs belles Riviéres l'arrosent; quelques-unes bien grandes, comme celle de Cinquel, Barros, Daya, Achem, Pedir, Jambi, Andripoura, outre plusieurs moyennes & petites, & une infinité de Ruisseaux; ce qui rend la terre humide, & en quelques lieux marécageuse & couverte de grands Arbres, qui ne perdent jamais leur verdure. Outre qu'elle est fort sujette aux pluyes, la Ligne Equinoxiale la coupe droit par le milieu: cela fait que l'air y est mal sain pour les Etrangers, principalement aux endroits qui sont proches de la Ligne, comme Ticou, Passeman, & autres Lieux circonvoisins; Les Habitans d'Achem même apprehendent d'y demeurer, sur-tout durant le fort des pluyes, qui commencent au mois de Juin, & achévent en Octobre; pendant ce tems-là les Vents d'Ouest régnent en cette Côte avec violence, & l'on y a tantôt des Pluyes, tantôt des Tempêtes, tantôt des Calmes, qui viennent tout à coup. Pendant ces Calmes l'air n'étant pas agité, la terre étant abbreuvée des pluyes journaliéres, le Soleil, qui darde ses rayons perpendiculairement, attire des vapeurs très-puantes, qui respirées par ceux qui n'y sont pas accoutumez, leur causent des Fiévres pestilentielles, qui les emportent en deux ou trois jours; ou bien laissent des enflures comme des Hydropisies, qui sont bien difficiles à déraciner, & qui causent de grandes douleurs. Cependant il y a peu de Pays plus agréables que cette Isle, dont les Côtes offrent à la vûe des Plaines couvertes d'Orangers, de Cocotiers & d'autres Arbres fruitiers, avec quantité de Ruisseaux qui les arrosent; des Collines ornées de charmans Bocages, des Forêts toujours verdoyantes, des Villages & des Habitations où brillent toutes les beautez champêtres, & où tout représente un des plus beaux Climats du Monde.

[7] De l'Isle, Atlas.

L'Isle de Sumatra est généralement parlant bien peuplée, mais elle l'est extraordinairement dans sa partie Septentrionale, qui fournit abondamment à ses Habitans toutes les choses nécessaires pour la vie, pour le vêtement, & pour les richesses telles qu'ils les souhaitent. Il y a des Montagnes chargées d'Arbres, & très-hautes, où l'on trouve des Mines d'Argent, d'Or, d'Etaim, de Fer, de Cuivre, & d'un autre Métal, & de Souffre. Les terres ne produisent ni Froment ni Seigle, mais prodigieusement du Ris & aussi de l'Orge, du Miel, de la Cire, du Sucre, du Gingembre, une grande diversité de Fruits, sur-tout du Poivre dont on charge tous les ans un grand nombre de Vaisseaux. On y voit, dans les lieux incultes & sauvages, des Eléphans, des Cerfs, des Tigres, des Rinoceros, des Sangliers, des Chévres, des Porcs-epics, des Serpens, des Singes. Dans les Riviéres on voit des Crocodiles, qu'on nomme Caymans: dans les Prairies, des Buffles, des Bœufs, des Chevaux. Les Paysans élevent des Poules, des Canards & d'autres Volailles, & l'on a quantité de bon Poisson de Mer & de Riviére. L'Isle est divisée en plusieurs Royaumes, dont le plus puissant est celui d'Achin ou Achem, duquel dépendent les Villes & Royaumes de Perdit, Pacem, Daia, Barros, Passaman, Ticou, Priaman, Padang, & encore les Royaumes de Queda & de Pérach au-delà de l'eau. Pour le côté Méridional, qui contient Sillebar, Dampin, Liampon, Palimbam, Jambaie, & d'autres Places, il dépend en partie du Royaume de Bantam, & en partie du Mataram de Java, sous la protection duquel quelques unes de ces Villes se sont mises; de sorte qu'il y a beaucoup de petits Rois qui relévent d'Achin ou de Java. Parmi les principales Villes & les plus marchandes, on compte Pedir qui est à neuf ou dix lieues à l'Est d'Achin. On lui a donné le nom du Royaume même. Elle obéït au Roi d'Achin. Il y a une Montagne entre ces deux Villes. Pulo-Wai qui est devant d'Achin & cette Montagne, lui fournissent quantité de Souffre. Les Campagnes de Pedir produisent abondance de Ris & de Fruits. Après Pedir on trouve Pacem, Dely, Aru, Campercandregiri, Jambaie & Palimbam, qui sont à l'Est le long de la Côte interne de Sumatra. Les trois derniers sont les plus considérables. On y fait beaucoup de Commerce, & les Européens y chargent quantité de Poivre. On en recueille extrêmement à Andripoure, & en quelques autres Places qui sont situées le long d'une Riviére. Il y en a d'autres qui fournissent beaucoup du Benjoin, du Camfre, & même de l'Or, ainsi que Padang, qui est situé sur une belle Riviére, où l'on voit souvent un grand nombre de Bâtimens Indiens, & où les autres Vaisseaux peuvent aussi entrer. Sillebar, qui est sur la Côte Occiden-

cidentale, par les quatre degrez de Latitude Sud, relèva du Royaume de Bantam. Elle est située le long d'un Golphe sur une Riviére fort large, & entourée de Montagnes & d'autres terres incultes. Mais il y croît aussi beaucoup de Poivre, de même qu'à Manicabo, où il y a une Fabrique de Cristes ou Poignards de Java, qui sont fort bien travaillez. Priaman est passablement peuplée, & l'on n'y manque pas de vivres. Elle fournit encore beaucoup de Poivre, aussi-bien que Ticou, qui n'est qu'à très-peu de Minutes de la Ligne par le Nord, & qui est fort mal bâtie. Elle dépend d'Achin, de même que Passaman, qui est à quelques lieues au Nord de Ticou, au pié d'une haute Montagne. Barros est aussi sur la Côte Occidentale de Sumatra, une lieue dans les terres, sur une grosse Riviére entre Pasaman & Achin. Elle fournit du Poivre, du Camfre, & du Benjoin. Ensuite on trouve Sinckel, Labo & Daia, qui dépendent encore d'Achin, Ce Royaume est au bout le plus Septentrional de Sumatra. Il est passablement peuplé. La Ville Capitale, qui a le même nom, est bâtie à la maniére des Indes, & située le long d'une agréable Riviére, dans une Plaine à une lieue & demie de la Mer. L'air y paroît meilleur & plus tempéré qu'il ne l'est au côté Méridional de l'Isle. On parle la Langue Malaie dans toute l'Isle, & la plûpart des Habitans ont depuis peu de tems embrassé le Mahométisme, par les soins & à la sollicitation des Maures. Auparavant ils étoient Idolâtres, & il y en a encore vers le milieu du Pays. En général ils sont noirs, de la taille des Javanois: ils sont malins, fiers, orgueilleux, audacieux, rusez, trompeurs, perfides, traîtres, sanguinaires, ne tenant aucun compte de leur parole quand ils l'ont donnée, ni de leurs promesses, ni de leurs sermens. Ils ont beaucoup d'aversion pour la Religion Chrétienne, beaucoup de mépris pour les Etrangers, & une fort haute opinion d'eux-mêmes. Ils respectent leur Roi par un esprit de servitude & d'esclavage, par une crainte servile, bien plus que par amour qu'ils ayent pour lui. Aussi le doivent-ils craindre, jusques-là que pour des causes très-légéres, qui ne devroient pas être regardées comme des fautes, il leur fait couper les pieds & les mains. Les affaires capitales ne sont pas traitées avec moins d'inhumanité: il fait toujours punir de mort, & d'un genre de mort très-cruel. Ils sont vêtus d'Etoffes légéres, faites des Soyes du Pays; ou bien les Etrangers y en portent. Ils se servent particuliérement de toiles de Coton; mais ils ne se donnent pas beaucoup de peine pour les façons de leurs Habits. La plûpart des hommes & des femmes n'ont ni Chausses ni Souliers. Il y a même beaucoup de Gens considérables, & des Orancaies, qui n'en portent point. Ils n'ont presque tous qu'un morceau de toile ou d'étoffe, tourné autour d'eux, depuis la ceinture jusques vers le bas, & ils sont tout nuds depuis la ceinture en haut. Il n'y a que ceux qui veulent passer pour magnifiques, qui mettent une légére Cabaie, qui est un habillement particulier qui approche de ceux des Maures, & qui est d'étoffe de Soye, ou de toile de Coton, & ils ont un autre Morceau de toile, qui leur fait un tour ou deux autour de la tête. Leurs Edifices, Pagodes & Maisons, sont élevez sur des Piliers de bois, & bâtis de légers Matériaux, aussi à la maniére des Maures. Suivant la permission qu'en donne l'Alcoran, ils épousent autant de femmes qu'il leur plaît; mais il y en a toujours une qui est au-dessus des autres. On voit rarement une femme de considération dans les rues. Les Vivres ordinaires sont, du Ris, du Poisson, des Noix de Cocos, des Herbages; & ils ne font pas beaucoup d'extraordinaire dans leur ménage, ni dans leurs festins. Ils sont propres par-tout, & ne cherchent point de ragouts. Cependant avec des mets d'eux-mêmes peu délicats, & que le peu d'aprêt qu'ils y font, à la mode des Indiens, ne rend pas beaucoup meilleurs, ils se réjouïssent ensemble, & se trouvent aussi contents que ceux qui vivent dans les délices de la bonne chére. On trouve parmi ces Insulaires d'assez bons Ouvriers, tant pour la construction des Navires, des Galéres, des Fustes, &c. que pour celle des Edifices. Il y en a qui travaillent fort bien les Poignards, les Couteaux, les Javelines, les Assagaies. Il y en a qui fondent du Canon, des Vaisseaux de Cuivre & d'autres Métaux, dont on fait des ustensiles de ménage. Le long de la Côte de cette fameuse Isle en courant du Nord-Ouest au Sud-Est, on voit plusieurs autres Isles, grandes & petites, dont il y en a qui ont plus de vingt lieues de tour, qui sont peuplées en quelques endroits, étant presque toutes couvertes d'Arbres. La plûpart gisent à la distance de dix ou douze lieues de la Côte de Sumatra, & quelques-unes plus loin. A commencer par le Nord, on trouve l'Isle de Cocos, l'Isle de Porcas, Pulo-Babi, Pulo Naïas; puis d'autres encore, toutes à venir du Nord, jusques sous la Ligne Equinoxiale: au Sud on voit Pulo-Mintaon, la Bonne Fortune qui est la plus grande de toutes, l'Isle de Nassau, puis quelques autres, & enfin Engano ou l'Isle Trompeuse, & la petite Fortune. Toutes celles-ci ne sont qu'à la distance de quelques lieues de la Côte verdoiante de Sumatra, & elles y servent à rompre l'impétuosité des vagues de l'Océan, qui arive horriblement le long de cette Côte, & qui la rendroit presqu'inaccessible, si la fureur des ondes n'étoit pas arrêtée par toutes ces petites Isles. Le Royaume de Péra ou Pérach, est sous la Domination du Roi d'Achin. La Ville du même nom & la Riviére sont par les quatre degrés trente minutes, dans les Pays Malais. Il fournit quantité d'Etaim, dont la plus grande partie se trouve dans les Sables, & au fond des Riviéres qui l'ont fait rouler avec elles. On l'assemble, & en le purifiant on le rend fort beau. On peut bien inférer delà qu'il y a des Mines d'Etaim. On y voit de hautes Montagnes, des Bois fort épais, & des Deserts affreux, où il y a des Rinoceros, des Eléphans sauvages, des Buffles, des Tigres, des Crocodiles, des Serpens, & d'autres Monstres. Plus au Nord, par les six degrés & demi, est le Royaume de Queda, qui aussi-bien que celui de Pérach, a été autrefois florissant par le Commerce. Mais les Guerres qu'il a eu à soutenir contre les Rois d'Achin, lui ont été préjudiciables, & enfin il a été conquis par ce Prince. Les Terres de ces deux Royaumes feroient assez fertiles: mais il y a beaucoup de Bois, de lieux sauvages, de Montagnes, de Marais, où les Habitans craignent de s'exposer aux Bêtes féroces, & aux autres dangers qui les y menacent. Ceux qui auroient quelque envie de s'adonner à l'Agriculture, n'osent l'entreprendre, & par cette raison il y a de très-belles Campagnes qui demeurent incultes, Cependant on y recueille encore

de

de bon Poivre, pour lequel les Marchands donnent des Toiles de Coromandel & du Ris. On s'y passe de même que dans la plûpart des Pays des Indes Orientales, de très-peu de chose pour la vie & pour le vêtement. L'Isle de Dingding, qui gît à plus de trente lieues de Malaca, au Nord-Ouest, est deserte. On y voit des Montagnes, des Bois épais, & des Lieux sauvages. Les Côtes sont bordées en plusieurs endroits de Rochers, dont il y en a qui s'avancent & pendent sur l'eau, étant tout couverts d'Herbes, de Halliers, & même de très-grands Arbres, de sorte qu'il n'y a pas moyen de marcher sur le bord de la Mer. On voie le long du Rivage une Roche aussi grosse qu'une grande Maison, qui est toute creuse. On y entre par un côté & on en sort par l'autre. Le dedans est comme un Antre fort grand, mais divisé par la Nature même comme en de petites Chambres. Il tombe, en divers endroits de l'Isle, des eaux des Montagnes qui s'assemblant dans les Vallées, y forment des Ruisseaux & de petites Riviéres, qui vont se rendre dans la Mer. Ces eaux sont claires, & très-bonnes à boire. On tient qu'elles sont meilleures dans cette Isle & dans celle d'Amboine, que dans tous les autres endroits des Indes.

SUMAYA, Ville d'Espagne, dans le Guipuscoa. Elle est nommée autrement *Villagrana* de Sumaya; & Jaillot [s] écrit CUMAYA. Cette petite Ville, située à l'Embouchure d'une petite Riviére, entre Deva & Guetaria, obtint du Roi de Castille en 1348. le Droit de la Ville de St. Sebastien, où les appellations vont, & delà à la Cour.

s Atlas.

SUMBI, (Province de) dans le Royaume de Dongo, ou d'Angolle dans l'Ethiopie Occidentale [s]. Elle est située par les onze degrés de Latitude Méridionale. Ses Peuples sont grands & extrêmement forts. Ils ont les mêmes Coutumes & la même Réligion que les Chissames. Ils portent des Colliers de petits ossemens d'Animaux & d'autres bagatelles, qu'ils achetent chérement des Ministres de leurs Idoles, & les conservent avec une scrupuleuse superstition. On ne les distingue des Chissames, que par leurs ornemens de tête, qui sont composés de petites Cornes, de Plumes & de morceaux d'écorce d'Arbre ajustés avec art. La plus grande partie de cette Province est en Prairies naturelles, qui nourriroient des Bestiaux de toute espèce, qui enrichiroient les Peuples, s'ils étoient plus attachés au travail, & moins exposés aux ravages des Bêtes sauvages, qui désolent impunément tout le Pays; parce qu'on ne prend pas la peine de leur donner la chasse. Les Riviéres de Nice, de Caïba, de Catacombolé, & quelques autres moins considérables, traversent le Pays, & l'arrosent suffisamment pour le rendre fertile. Il y a quelques Isles vers l'Embouchure de cette derniére Riviére, qui sont parfaitement bien peuplées & cultivées: on y éleve même beaucoup de gros Bétail; parce qu'elles ne sont pas si exposées aux ravages des Animaux carnaciers.

s LABAT, Relation de l'Ethiopie Occid. tom. 1. p. 65. & suiv.

SUMENE, petite Ville de France, dans le Bas-Languedoc, Recette d'Alai.

SUMERE. Voyez SUMA.

SUMETIA. Voyez SUMATIA.

1. SUMING, Ville de la Chine [3], dans la Province de Quangsi, au Département de Suming, neuvième Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 14'. plus Occidentale que Peking, sous les 22. d. 57'. de Latitude Septentrionale. Cette Ville est munie d'une Forteresse. Elle sert, à ce qu'on dit, de Résidence aux Rois de Gannang, ou de Tungking, depuis qu'ils ont secoué le joug des Tartares.

3 Atlas Sinens.

2. SUMING, Ville de la Chine [4], dans la Province de Quangsi, où elle a le rang de neuvième Métropole de la Province. Elle est de 12. d. 7'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 8'. de Latitude Septentrionale.

4 Ibid.

SUMISCAHAC, ou SIM SCASAC, Bourg de l'Arabie Deserte, aux confins de la Syrie, environ à cinquante lieues de la Ville d'Anna vers le Couchant, & à quatre-vingt-dix de Jérusalem du côté de l'Orient. Quelques-uns prennent ce Bourg pour Saba, Ville ancienne de cette même Arabie, & prétendent que cette Saba étoit la Patrie des Mages, qui vinrent adorer Notre-Seigneur en Bethlehem.

SUMMÆ-ALPES. Voyez ALPES.

SUMMARA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte. Pline [5] la compte au nombre des Villes situées sur les bords du Nil.

5 lib. 6 c. 30.

SUMMASENTA [6], Riviére de l'Amérique Septentrionale. Elle a son Embouchure sur la Côte de la Baye de Campêche. On la trouve à l'Est du Lac des Marées, lorsqu'on entre à Port-Royal. Elle est petite, mais neanmoins assez grande, pour donner entrée aux Pirogues. Elle se décharge du côté du Sud vers le milieu de ce Lac. Il y avoit autrefois un Village Indien, appellé *Summasenta*, tout proche de l'Embouchure de cette Riviére, & une grande Ville Indienne, nommée *Chucqu-bul*. Le Pays qui est autour de cette même Riviére, est fertile en Bois de teinture. Il y a delà, quatre ou cinq lieues jusqu'à l'Isle d'un Buisson, & le Rivage s'étend vers l'Ouest.

6 DAMPIER, Supplem. du Voyage, 2. Part. ch. 2.

SUMMULENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Mauritanie Césariense, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

SUMMUM-LACI. Voyez SUMMUS LACUS.

SUMMURANUM. Nom Latin de *Castrovillari*, Lieu d'Italie, à quelques milles au Midi de la Ville de *Murano*, selon Celsus Cittadinus cité par Ortelius [7]. Il n'assûre cependant point la chose; car il ajoute que, si ce n'est pas le nom de *Castrovillari*, c'est du moins celui de la Ville de *Murano*.

7 Thesaur.

SUMMUS-LACUS, ou, comme écrit l'Itinéraire d'Antonin, *Summo-Laco*; Bourgade d'Italie, dans le Pays des *Euganei*. L'Itinéraire d'Antonin le place sur la Route de *Brigantia* à Milan, en prenant par le Lac *Larius*, & il le marque entre *Murus* & *Comum*, à vingt milles de la premiére de ces Places, & à quinze milles de la seconde. Dans les Actes du Martyre de St. Fidéle & de ses Compagnons, cette Bourgade est nommée *Vicus Summolacanus*, comme le remarque L. Holsten. Peut-être y doit-on rapporter aussi l'Inscription que nous a conservée Th. Reinesius [8], & dans laquelle on lit ces mots: CIVIS SUMMOLOCENENSIS, auquel cas ce dernier mot seroit corrompu. Cette Bourgade [9] conserve encore aujourd'hui son ancien nom un peu corrompu, car on l'appelle *Sammolico*; mais si elle a été autrefois très-considérable, elle a beaucoup perdu de son ancien lustre, par la chûte d'une Montagne voisine, qui l'a tellement ruinée: qu'à peine en voit-on quelques vestiges à six milles de Chiavenne. Ce Lieu avoit pris son nom de sa situation sur la Rive de la partie Septentrionale du Lac *Larius*, à laquelle on donnoit anciennement le nom de *Lacus Summus*, par opposition à la partie Méridionale, qu'on appelloit *Lacus Inferior*.

8 Ex Clsf. 2. 55.

9 Cluver. Ital. Ant. l. 1. c. 25.

SUMMUS-PENINUS, ou SUMMUM-PENINUM, Lieu des Alpes Pennines, marqué dans l'Itinéraire d'Antonin fur la Route de Milan à Mayence, en prenant par les Alpes Peunines. Ce Lieu fe trouve eotre *Augusta Pratoria*, & *Octodurum*, à viogt-cinq milles de chacune de ces Places. Il avoit été ainfi nommé à caufe de fa fituation fur le haut de la Montagne, où l'oo adoroit anciennement le Dieu Peninus dont parle Tite-Live [1], & doot il eft fait mention dans une aneienne Iofcription rapportée par Gudius [2]:

1 lib. 21. c. 38.

2 Pag. 54. num. 6.

LUCIUS LUCILLUS
DEO PENINO
OPTIMO
MAXIMO
DONUM DEDIT.

Cette Montagne s'appelle préfeotement le *Grand* St. Bernard.

1. SUMMUS-PYRENÆUS, Lieu que l'Itinéraire d'Antonin place fur une des Routes de la Gaule en Efpagne; favoir fur celle de Narbonne à Tarragone. Ce Lieu eft marqué entre *Ad Centuriones*, & *Iuncaria*, à feize milles du premier de ces Lieux, & à quinze milles du fecond. Il avoit pris fon nom de fa fituation au fommet des Pyrénées, & aux confins de la Gaule & de l'Efpagne. Ce Lieu eft appellé aujourd'hui [3] PORT par les François, & Puerto par les Efpagnols; & il fait encore la féparation de l'Empourdan d'avec le Rouffillon.

3 Marca Hifpan. l. 2. p. 31.

2. SUMMUS-PYRENÆUS. L'Itinéraire d'Antonin marque ce Lieu fur la Route de Saragoffe à Beneharnum, entre *Ebellinum* & *Forum-Ligneum*, à vingt-quatre milles du premier de ces Lieux, & à cinq milles du fecond. Il y avoit trois Routes pour paffer de la Gaule en Efpagne. Celle dont il eft ici queftion étoit la Route du milieu, & le *Summus Pyreneus*, dont il s'agit, s'y trouvoit au fommet des Pyrénées. C'eft ce que oous appellons aujourd'hui [4], Port ou Puerto de Ste. Chriftine, entre Jacca en Efpagne, & Oleron fur les Terres de France.

4 Ibid.

3. SUMMUS-PYRENÆUS, Lieu marqué dans l'Itinéraire d'Antonio, fur la Route d'Efpagne en Aquitaine, & plus précifémeot fur celle d'Afturica à Bourdeaux. Il s'y trouve entre *Turiffa*, & *Imus-Pyreneus*, à dix-huit milles du premier de ces Lieux, & à cinq milles du fecond. Cette partie, la plus élevée de la Voie Militaire, répond aujourd'hui, felon Mr. de Marca [5] au Lieu que nous appellons *Burguete*, qui fe trouve effectivement à cinq-milles au-deffus de *St. Jean pié de Port*, qui eft l'*Imus Pyreneus* du même Itinéraire.

5 Ibid. pag. 69.

SUMOTRIGES. Voyez MUROTRIGES.

SUMUCIS, Ville de l'Afrique propre: Ptolomée [6] qui la compte au nombre des Villes fituées entre les deux Syrtes, lu place dans les Terres.

6 lib. 4. c. 3.

SUMUNTORIUM. Voyez RIPAPRIMA.

1. SUNA, Ville d'Italie, l'une de celles où les Aborigènes avoient eu des Etabliffemens, & qui fubfiftoient du tems de Denys d'Halicarnaffe [7]. Cet ancien Hiftorien la met à quarante Stades de *Vesbola*. Il ajoute que c'étoit une belle Ville, remarquable principalement par un ancien Temple de Mars. Sylburge croit que c'eft la Ville *Suana* de Ptolomée.

7 lib. 1. c. 6.

2. SUNA, ou SOUNA, Ifle de la Mer d'Ecoffe [8], & la premiére des Orcades. Elle eft placée au milieu du Détroit, à dix milles de la Pointe du *Dungisbyhead*. Son Terroit produit de l'Orge, de l'Avoine, des Pâturages, & l'on y trouve quelques Carriéres de fort bonnes Ardoifes; mais cette Ifle eft petite, & ne peut contenir qu'une Famille ou deux. Oo y prend divers Poiffons, dont les Inteftios, & fur-tout le Foye, fervent à faire une Huile qu'on brûle la nuit à la Lampe. La même chofe fe pratique dans toutes les Orcades. C'eft à l'Orieot de cette Ifle que la Mer tournoye d'uoe fi grande force qu'elle fait périr tous les Vaiffeaux, qui s'y trouvent engagez. Les Habitans de Catoess & des Orcades ont coutume, lorfqu'ils paffent par-là, de jetter un Tonneau vuide ou quelques Bottes de paille à l'entrée du Tourbillon: par ce moyen la fureur des Vagues s'appaife, la Mer devient calme, & l'oo peut paffer en fûreté. Cependant les chofes, qu'oo a jettées, foot portées à un mille par-deffous l'eau, & ne reparoiffent que bien loin delà fur le Détroit.

8 Délices de la Gr. Br. p. 1409.

SUNAM, ou SUNEM, Ville de la Tribu d'Iffachar [9]. Les Philiftins fe campérent à Sunam dans le Grand-Champ [10], & le Roi Saul fe campa à Gelboé. Eufébe met le Lieu de Sunam, ou Sunem, à cinq milles du Thabor, vers le Midi. Ailleurs il dit qu'il y a un Lieu nommé Sanim, dans l'Acrabatène, aux environs de Sebafte ou Samarie.

9 Jofué 19. 18.

10 1 Reg. 28. 4.

SUNAMITE, fille, ou femme native de Sunam. On donne ce nom à Abifay, Epoufe de David, & qu'il prit dans fa vieilleffe afin qu'elle l'échauffât [11]. On le donne auffi à l'Hôtefse d'Elifée [12], qui avoit accoutumé de recevoir ce Prophête, lorfqu'il paffoit par Sunam. Enfio on le donne à l'Epoufe du Cantique des Cantiques [13], à caufe de la mauvaife leçon qui porte *Sunamitis*, au lieu de *Sulamites*, qui devroit faire allufion au nom de Salomon, & fignifier *Epoufe* de Salomon.

11 3. Reg. 1. 3. 15. 21. 17. & 21. 22.

12 4. Reg. 4. 11. & 25. 36.

13 Cant. 6. 12. & 7. 1.

SUNAN, Ville de la Chine [14], dans la Province de Queicheu, où elle a le rang de feconde Métropole de la Province. Elle eft de 10. d. 20′. plus Occideotale que Peking, fous les 27. d. 59′. de Latitude Septentrionale. Cette Ville [15] a fous fa Jurisdiction deux Citez & cinq Forts. Elle eft ceiote de plufieurs Montagnes: celle de Vanxiog, qui eft taillée de tous côtés au niveau, & en ligne perpendiculaire, la couvre au Midi: celle de Lungmuen au Couchant; & puis aux autres côtés elle a celle de Tanien & autres, qui fervent de retraites à quelques Colonies barbares, inconnues aux Chinois.

14 Atlas Sinenf.

15 Amb. des Holland. p. 376.

SUND, célèbre Détroit d'Europe, dans les Etats de Dannemarck; il eft entre les Ifles de Schonen & de Seeland, & large de deux petites lieues de France. Ceux du Pays l'appellent *Die-Sund*, ou *Ore-Sund*. C'eft la Clef de la Mer Baltique. Elfeneur Place de Dannemarck défendue par la Forterefse de Cronembourg eft fur le bord du Sund, & garde l'entrée & le pafsage de ce Détroit. De l'autre côté eft le Château d'Elfimbourg, dans la Province de Schonen, qui appartient à la Suède. Maty, dans fon Dictionnaire, donne à ce Détroit feize lieues de longueur, & cinq de largeur, & dit qu'il fe retrecit fi fort vis-à-vis de la Forterefse de Cronembourg, qu'il n'a pas au-delà d'une lieue de large; de forte que les gros Vaifseaux n'y peuvent pafser que fous le Canon de la Forterefse. C'eft ce qui a donné lieu aux Danois d'y établir un Péage qui eft un des boos reveous du Roi de Dannemarck. Ce Prince a défendu aux Pilotes de pafser par le Grand & Petit Belt, qui font deux autres pafsages par où l'on peut entrer

dans

dans la Mer Baltique, mais bien moins commodes que le Sund. Le traité de Paix conclu en 1658. avec les Suédois les a exemptés de ce Péage pour leurs Marchandises.

SUNDERBOURG, Ville du Royaume de Dannemarck, dans l' Isle d' Alsen, avec un Château : elle est située sur le Détroit nommé *Sunderburger-Sund*, à trois milles d' Apenrade & de Lensbourg à l'Orient, à neuf de Husum, à six de Sleswick du côté du Nord, à sept d' Haderfleben, & à deux de Nordbourg. Cette Ville à donné son nom à la Branche des Ducs de Sunderbourg, de la Maison des Rois de Dannemarck, qui la possédoient avec la Château & ses Dépendances: savoir la partie Méridionale de l'Isle d'Alsen; mais le Duc Christian Adolphe la vendit au Roi de Dannemarck, qui en est aujourd'hui le Maître. Le Détroit de *Sunderburger-Sund* sépare le Duché de Sleswick de l' Isle d' Alsen, & il est fort reserré près de la Ville de Sundetbourg, de laquelle il prend son nom, & qui est sur la Côte Orientale de cette Isle. Ce Détroit n'a guère qu'une lieue d'étendue du Septentrion au Midi.

SUNDERLAND, Bourg d' Angleterre [a], dans la Province de Durham, à l' Embouchure de la Were. Ce Bourg qui est considérable a droit de Marché; & il s' y fait entr' autres un riche Trafic de Charbon de terre. Il se trouve environné de la Mer, & comme séparé de la Terre, quand la Marée est haute. Delà lui est venu le nom de SUNDERLAND. Les Comtes de ce nom sont de la Maison des *Spencers*.

[a] Délic. de la Gr. Br. p. 779. Etat présent de la Gr. Br. t. 1. p. 61.

SUNDEWIT, Pays du Jutland, qu'on met dans la Principauté de Lugsbourg. Il appartient aux Ducs de Sleswick, & du Holstein-Sonderbourg. A l' Orient & au Septentrion il est borné par le Détroit qui sépare l'Isle d'Alsen de la Terre-ferme, au Midi il a le Golfe de Flensbourg, à l' Occident il a en partie le même Golfe & le Territoire de Lundhoffiharde. Il y en a qui prétendent que le nom de Sundewit veut dire Wites ou Jutes Méridionaux: d'autres veulent que ce mot signifie situé près de l'eau qui regarde le Midi. Le Territoire de ce Pays est à peu près de la même qualité que celui de l' Isle d' Alsen. Il y a six Paroisses qui ont différens Villages & plusieurs Hameaux, qui dépendent de leur Jurisdiction Ecclésiastique.

SUNDGOW, SUNGGOW, ou SUNTGAW, Pays d' Allemagne en Alsace [a], avec laquelle il confine du côté du Nord, en Latin *Suntgovia*, *Santgavia*, & *Comitatus Ferretanus*. Il a au Couchant le Comté de Montbeliard, au Midi l' Evêché de Bâle, & le Mont Jura, & au Levant le Canton de Bâle, & le Rhin. Il comprend le Comté de Pfirt, appellé communement Comté de Ferette, & la Ville Impériale de Mulhausen, celle de Befford & la Forteresse d' Huningue. Ce Pays est peuplé de Vignes de tous côtez, & particuliérement sur le Mont de Rang. Il produit aussi du Froment en fort grande quantité, de sorte qu' on en transporte en Suisse, en Lorraine, & ailleurs. Les Marchands de Coire & de Lombardie y en viennent acheter lorsqu' ils en manquent. Le Sundgow avoit autrefois une étendue considérable; & dans ce tems-là Bâle étoit la Capitale. C' étoit un Fief de l' Evêché de ce nom, qu' Albert, Duc d' Autriche, acquit avec le consentement du Pape, en épousant Jeanne, fille d' Ulric dernier, Comte de Ferrette. L' Evêque de Bâle prétendoit que la Souveraineté de ce Pays n' avoit pu être cédée à la France à son préjudice par les Traitez de Westphalie. Les prétentions qu' il y avoit l'obligérent de présenter un Mémoire à la Diette de Ratisbonne, afin qu' elle connût ses raisons; mais les Etats de l' Empire n' y eurent aucun égard, ce qui fait voir qu' ils ne doutoient point qu' on n' eût cédé à la France la Souveraineté de Alsace. Le Roi donna le Comté de Ferrette en engagement au Marquis de Suze. Le Cardinal Mazarin l' acquit ensuite & l' a laissé au Duc Mazarin qui le possede. Voyez SUNTGAW.

[a] D'Audifret, Géograph. Anc. & Mod.

SUNDI, ou SUNDO, (le Duché de) C' est la troisième Province du Royaume de Congo, dans l'Ethiopie Occidentale [a]. Il commence à treize lieues ou environ au Nord-Est de Saint Salvador, Capitale de tout l' Etat. Le Zaire le borne du côté du Nord, de maniére pourtant que les Ducs de Sundi ont des Domaines, & se rendent Maîtres peu à peu des Terres & des Peuples qui sont de l' autre côté de la Riviére. Il y a même long-tems, qu' ils les auroient entiérement subjugués, si la difficulté de les aller forcer dans leurs Montagnes ne les aidoit puissamment à conserver leur liberté. Ce sont des Peuples féroces, d' une bravoure extraordinaire, qui craignent moins la perte de leur vie, que celle de leur liberté; & qui ne payent jamais de Tributs qui leur sont imposés, que quand les Ducs les vont chercher en personne les armes à la main.

[a] Labat, Relation de l'Ethiopie Occid. t. 1. p. 34.

Le Gouvernement de Sundi appartient de droit au Prince Présomptif héritier de la Couronne.

Cette Province a pour Frontiéres du côté du Sud-Est le Duché de Batta, & le Marquisat de Pango: au Nord-Est le Royaume de Macoco & ces Rochers de Crystal au pied desquels la Riviére de Bancaor se perd dans le Zaire.

La Bauza ou Capitale de la Province, qui porte aussi le nom de Sundi, est éloignée de six lieues de la grande Cascade du Zaire.

La Province est partagée en plusieurs Gouvernemens particuliers, dont la plûpart étant éloignés de la Capitale, & dans des endroits environnés de Montagnes d'un accès très-difficile, n'obéïssent que quand ils le veulent à leur Souverain; ils ont toujours les armes à la main, & tiennent toute la Province & souvent le Royaume entier dans le trouble & dans l' agitation. Cela est cause que la Foi y fait peu de progrès, & que les Missionnaires ont des peines infinies à retirer les Peuples des coutumes inhumaines & superstitieuses, qu'ils ont apprises des Giagues, Peuples barbares & Anthropophages qui courent le Pays. Ces zélés Prédicateurs ne se lassent pourtant pas de travailler de toutes leurs forces à déraciner ces mauvaises coutumes: & quoiqu'il leur en coûte souvent la vie, ils voyent avec plaisir que leurs fatigues ne sont pas tout-à-fait inutiles, & que la main de Dieu fait encore retirer la Dîme de ce Peuple nombreux.

Le Terrein de cette Province est arrosé d'un si grand nombre de Riviéres, qu'il ne faut pas s'étonner s'il est des plus fertiles: il ne lui manque que d'être cultivé; mais comment vaincre la paresse & l'indolence des Négres? Ils aiment mieux vivre dans la disette, que de travailler pour vivre aussi à leur aise, qu' ils le pourroient faire.

Ses Montagnes renferment quantité de Mines des Métaux les plus précieux. Les raisons que nous avons rapportées ci-devant obligent les Souverains de les tenir fermées. On ne travaille que celles de fer, à cause du besoin que l'on

l'on en a pour fabriquer des Armes & des Instrumens pour l'Agriculture.

Les Montagnes qui sont au Nord du Zaire près de la granda Cascade, renferment des Mines de Cuivre d'un jaune éclatant. Elles sont ouvertes, l'on y travaille; & c'est où les Peuples de Loando en viennent acheter.

SUNDIVA, Isle d'Asie, dans les Indes & de la Dépendance du Royaume d'Aracan[1]. Elle est à six lieues de la Terre-ferme, de Bengala, & située vis-à-vis du Port de Siripur. Son tour est de trente lieues, & il s'y fait une grande quantité de Sel, dont tout le Pays de Bengala se fournit; de sorte que plus de deux cens Vaisseaux y viennent chaque année, & apportent plusieurs Marchandises pour échange de ce Sel. Cette Isle est si forte naturellement, qu'il est presqu'impossibile d'y aborder sans le consentement des Habitans. Ce qui fit prendre la résolution aux Portugais de s'y retirer & de s'y fortifier, afin d'avoir une retraite assûrée, & qui devoit leur faciliter les moyens d'entreprendre avec leurs Flotes sur les Villes & les Forts qui sont le long de la Côte de Bengala, de Pégu, de Mataran, & d'autres Provinces, parce qu'ils sont ordinairement plus forts que les Princes de ces Contrées. Cette Isle appartenoit de droit à un des Rois de Bengala, nommé Cadaray; mais le Grand-Mogol s'en étoit emparé par force depuis longtems. Les Portugais la prirent en 1602. & lorsqu'il en furent maîtres, Cadaray leur céda son droit, mais un peu après ceux du Pays l'assiégérent, & furent défaits par les Portugais qui en demeurérent possesseurs. Le Roi d'Aracan piqué au vif de ce qu'ils s'étoient saisis de cette Isle, sans qu'il y eût consenti, & craignant d'ailleurs qu'ils n'y devinssent trop puissans, résolut de les en chasser, mais il fut contraint d'abandonner ce projet, & fit la Paix avec eux. Toutefois les Portugais se virent forcez l'année suivante de quitter cette Isle, & se retirérent dans les Pays de Siripur, de Bacala & de Chandecan.

[1] Davity, Royaume d'Aracan.

SUNGEN, Ville de la Chine[2], dans la Province de Quangsi, où elle a le rang de première Ville Militaire de la Province. Elle est de 10. d. 25'. plus Occidentale que Peking, sous les 24. d. 5'. de Latitude Septentrionale.

[2] Atlas Sinens.

SUNGFAN, Forteresse de la Chine[3], dans la Province de Suchuen, au Département d'Iungning, premiere Forteresse de la Province. Elle est de 13. d. 25'. plus Occidentale que Peking, sous les 33. d. 2'. de Latitude Septentrionale.

[3] Ibid.

SUNGKIANG, Ville de la Chine[4], dans la Province de Kiangnan, où elle a le rang de quatrième Métropole. Elle est de 4. d. 30' plus Orientale que Peking, sous les 31. d. 50'. de Latitude Septentrionale. Elle fut nommée Sungkiang[5], pour honorer la Lignée d'Ivena. Elle n'est pas éloignée de la Mer, & les Navires peuvent y aborder de tous côtés, particuliérement du côté du Japon. Cette Ville est célèbre par ses Bâtimens, par le Commerce des Toiles de Coton, & par un fameux Docteur Chinois, qui après avoir pris connoissance de l'Evangile, l'a annoncé à une infinité de Peuples avec beaucoup de fermeté & de constance. Il s'appelloit Paul. La Ville de Sungkiang est défendue par un bon Château, & une forte Garnison, afin d'empêcher les invasions de l'ennemi du côté de la Mer. On compte trois Villes dans le Département de cette Métropole; savoir

Sungkiang, Xanhai, Cingpu.

[4] Ibid.

[5] Amb. des Holland. pag. 139.

SUNGGUEI, Forteresse de la Chine[6], dans la Province de Suchuen, au Département d'Iungning, premiére Forteresse de la Province. Elle est de 15. d. 5'. plus Occidentale que Peking, sous les 27. d. 30'. de Latitude Septentrionale.

[6] Atlas Sinens.

1. SUNGKI, Ville de la Chine[7], dans la Province de Huquang, au Département de Kiugcheu, sixiéme Métropole de la Province. Elle est de 5. d. 59'. plus Occidentale que Peking, sous les 30. d. 40'. de Latitude Septentrionale.

[7] Ibid.

2. SUNGKI, Ville de la Chine[8], dans la Province de Fokien, au Département de Kienning, quatrième Métropole de la Province. Elle est de 1. d. 42. plus Occidentale que Peking, sous les 26. d. 55'. de Latitude Septentrionale.

[8] Ibid.

SUNGYANG, Ville de la Chine[9], dans la Province de Chekiang, au Département de Chuchen, septiéme Métropole de la Province. Elle est de 2. d. 30'. plus Orientale que Peking, sous les 28. d. 6'. de Latitude Septentrionale.

[9] Ibid.

SUNI. Voyez Zaui.

SUNICI, Peuples de la Germanie, en deçà du Rhein[10]. La plûpart des Géographes conviennent que ces Peuples, dont le nom ne commence à être connu que depuis le tems d'Auguste, faisoient partie des Suéves, qui furent transférez au deçà du Rhein, & qu'ils habitoient entre les Ubiens & les Tungres. Mr. Spener[11] se joint au Sentiment commun, & dit que les Suéves, dont les *Sunici* faisoient partie, étoient ceux auxquels on avoit donné le nom de *Catti*. Aujourd'hui quelques Géographes prétendent trouver dans les noms de quelques Lieux habitez autrefois par les *Sunici*, l'origine du nom de ce Peuple; mais il feroit encore plus naturel de dire que ce sont les *Sunici* qui ont donné leur nom à ces Lieux. Quoiqu'il en soit, la demeure de ces Peuples en deçà du Rhein est fixée par Tacite, qui dit que Civilis, après avoir fait alliance avec les Habitans de Cologne, résolut de gagner les Citez voisines, ou de réduire par les armes celles qui s'opposeroient à son dessein; que comme il s'étoit emparé du Pays des *Sunici*, & avoir partagé toute leur Jeunesse en diverses Cohortes, Claudius Labeon s'étoit mis à la tête de quelques Troupes qu'il avoit levées à la hâte chez les Bethasiens, les Tungres & les Nerviens, & avoit entrepris de lui résister, s'assûrant sur l'avantage du poste, ayant commencé par s'emparer du Pont de la Meuse. De ce récit & de la connoissance que l'on a de la demeure des autres Peuples, on peut conjecturer que les *Sunici* habitoient entre les Ubiens & les Tungres, que la Meuse du côté de l'Occident séparoit les Tungres & les Menapiens des *Sunici*, comme du côté de l'Orient la Roer séparoit ces derniers des Ubiens & des *Gugerni*: ces mêmes *Gugerni* & les *Menapii* bornoient au Nord les *Sunici*.

[10] Tacit. Hist. lib. 4. c. 66.

[11] Notit. Germ. lib. 6. c. 5.

SUNITI, Peuples voisins des *Alani*, selon Ortelius[12] qui cite Procope[13]. Il ajoute que Stobée[14] qui écrit SUUITÆ dit que parmi ces Peuples celui qui étoit jugé pour avoir les plus belles qualités pouvoit choisir entre les filles celle qu'il vouloit avoir pour femme; que le choix étoit ensuite devolu à celui qui étoit reconnu pour avoir plus de mérite après lui, & ainsi de suite.

[12] Thesaur.

[13] Persicor.

[14] Ex Nicolao Cap. de Legib.

1. SUNIUM, Promontoire de l'Attique: C'est celui où aboutissent les Côtes Orientale & Méridionale de cette Contrée. Strabon, Tite-

te-Live, Ptolomée, & divers autres Auteurs anciens parlent de ce Promontoire. Stace [1] dit:

Linquitur Eois longe speculabile proris Sunion.

Ce Promontoire est appellé par Vitruve [2] *Sunium Palladis*, sans doute à cause du Temple qu'on y avoit bâti à l'honneur de Pallas. Par la même raison il est nommé *Palladis Promontorium* dans Homére & dans Aristophane. Pausanias [3] le décrit ainsi: Dans cette partie du Continent de la Gréce qui regarde les Cyclades & la Mer Egée, s'éleve à l'entrée de l'Attique le Promontoire *Sunium*. Au bas est une Rade, & au haut un Temple dédié à Minerve Suniade. Il ajoute: que quand on va par Mer (de Rome) à Athènes & que l'on a passé le Promontoire (*Sunium*) on voit un peu plus loin la Montagne de *Laurium*, où les Athéniens avoient autrefois des Mines d'Argent. Il y a présentement, dit Mr. Spon [4], des Vieillards qui se souviennent d'une Mine de plomb que les gens du Pays ont laissé perdre, de peur que les Turcs y voulant faire travailler ne leur fussent à charge. On apporte même des Villages voisins du plomb, qui a quelque qualité plus parfaite que l'ordinaire, puisque les Orfévres venant à le rafiner y trouvent un peu d'Argent. Le Promontoire *Sunium* est nommé par les Grecs modernes *Cavo Colonnais*, & par les François *le Cap Colonne*; parce qu'on y voit jusqu'à présent dix-neuf Colonnes Doriques sur pied, qui sont sans doute des restes du Temple de Minerve. On y voit aussi plusieurs restes d'Edifices, qui composoient un Bourg du même nom que le Promontoire. Voyez l'Article suivant. Les Colonnes du Temple de Minerve sont blanches, selon Mr. Wheler [5], & se voient de fort loin en Mer. Ce Temple ajoute-t-il, est situé sur la croupe d'un haut Rocher qui s'avance dans la Mer. On voit neuf Colonnes Doriques au Sud-Ouest, & cinq vis-à-vis. Il reste deux Pilastres à l'extrémité Méridionale, & une partie du Pronaos, où sont gravés plusieurs noms anciens & modernes. Il semble par les fondemens des Murailles que le Temple étoit renfermé dans la Forteresse, au-dessous de laquelle on voit d'autres fondemens de Murailles, qui sont indubitablement ceux de la Ville ou Bourgade de *Sunium*. Il y a une petite Baye à main droite, où étoit l'ancien Port qui est aujourd'hui abandonné, aussibien que la petite Isle Patroclea, que la plûpart appellent *Guidronisa*.

2. SUNIUM, Bourg de l'Attique, selon Strabon [6], qui le met sur le Promontoire de même nom. C'est apparemment le Bourg *Sunium*, qui, au rapport d'Etienne le Géographe, faisoit partie de la Tribu Léontide. Dans un Fragment d'une ancienne Inscription rapporté par Mr. Spon [7], on lit, ΛΕΟΝΤΙΚΟΣ ΔΙΟΝΥΣΙΟΥ ΣΟΥΝΙΕΥΣ. Mais dans le Marbre qui contient la Liste des Bourgs de l'Attique, *Sunium* est mis sous la Tribu Attalide; ce qui doit avoir été l'effet du changement arrivé dans les Tribus de l'Attique, au moyen de leur nombre qui fut augmenté de dix à treize. *Sunium*, continue Mr. Spon, fut célèbre pour son beau Temple de Minerve Suniade, bâti de la maniére de celui de de Minerve à Athènes, & d'Ordre Dorique. Neptune y étoit aussi adoré sous le titre de *Suniaratos*, & on y faisoit pendant les Fêtes Panathénées des Combats de Galéres.

3. SUNIUM. Solin [8] nomme ainsi une des Isles situées sur les Côtes de l'Attique; mais comme aucun ancien ancien Auteur n'a connu cette Isle, il est à croire que Solin par là n'entend autre chose que le Promontoire *Sunium*. En effet, comme l'a remarqué Casaubon, il arrive assez souvent aux Géographes de confondre les Isles avec les Promontoires.

SUNIUM, Promontoire de l'Isle de Paros, l'une des Cyclades, selon Ptolomée [9].

SUNNEBERG, ou SONNEBERG. Voyez SONEBERG.

SUNNING, Village d'Angleterre [10], dans Barckshire, sur le bord de la Tamise, un peu au-dessous de Reading. Ce Village dans les premiers Siècles de l'Eglise a été le Siège de huit Evêques, avant que cet honneur fût transféré à Sherborn, & ensuite à Salisbury.

SUNONENSIS LACUS, Lac de l'Asie Mineure, dans la Bithynie, selon Ammien Marcellin, dont l'Edition de Rome lit *Simonensis*, & le MS. de la Bibliothéque Palatine *Sumonensis*. Mr. de Valois croit que c'est un Lac voisin de Nicomédie, & qui est communément appellé *Ascanius Lacus* par les Géographes, & Lac Boane par Evagre, dans son Histoire de l'Eglise [11]. Ce dernier rapporte qu'en l'année 458. de Notre Seigneur, aprés de grandes pluyes qui durérent trois ou quatre jours, l'amas des Terres forma une Isle dans ce Lac. Il se pourroit faire aussi que ce même Lac seroit celui que Pline le Jeune [12] décrit de la sorte sans le nommer: Sur les confins du Territoire de Nicomédie est un Lac très-grand, par lequel on transporte dans des Bâteaux à peu de frais & sans beaucoup de peine le Marbre, les Fruits, le Bois, & toute autre chose jusqu'au grand chemin. Delà on est obligé de se servir de Charois pour les voiturer jusqu'à la Mer; & cela est d'une grande fatigue & d'une grande dépense. Pline pensa à joindre ce Lac à la Mer; mais quoiqu'il fût assez profond, il étoit question d'empêcher qu'il ne s'écoulât tout entier, parce qu'on soutenoit qu'il étoit plus élevé que la Mer de quarante coudées. Cette crainte obligea Pline de chercher le remede [13]. Il en trouva un, & Trajan lui laissa la liberté de conduire l'ouvrage, comme il le jugeroit à propos. On ne sait point le parti qui fut pris: Pline ne nous en dit pas davantage. Il ajoute seulement qu'il avoit trouvé près delà un très-vaste Bassin creusé autrefois par un Roi; mais qu'on ne savoit pas trop si c'étoit pour recevoir les eaux des Champs d'alentour, ou pour joindre le Lac à un Fleuve voisin; car le Bassin étoit demeuré imparfait.

SUNTGAW, Pays de France, & qui fait partie du Gouvernement Militaire de la Province d'Alsace. Il est borné au Septentrion par la Haute Alsace: à l'Orient par le Rhein & par le Canton de Bâle: au Midi par la Principauté de Porentru & par la Franche-Comté; & à l'Occident par les Etats du Duc de Lorraine. Ce Pays qui se trouve dans le Diocèse de Bâle [14], est du Territoire des anciens *Rauraci*, qui faisoient partie des Séquaniens. Plusieurs veulent que le Suntgaw soit une partie de l'Alsace ou *Elsass*, parce que l'Ill ou Ell, qui prend sa Source dans les Montagnes qui séparent le Suntgaw de la Principauté de Porentru, traverse & arrose tout ce Pays, dont le nom ancien est *Sugint* pour *Sunt*, d'où vient que l'on voit *Sugintensis Pagus*, ou *Comitatus*. Frédegaire, en parlant de ce Pays au Chapitre XXXVII. de sa Chronique, le nomme *Sugentensis*;

[1] Thebaid. Lib. 12. v. 624.
[2] Lib. 4. c. 7.
[3] Lib. 1. c. 1.
[4] Voyage de Gréce, t. 3. p. 155.
[5] Voyage de Gréce, t. 2. p. 267.
[6] Lib. 9. p. 398.
[7] Liste de l'Attique.
[8] Cap. 12.
[9] Lib. 3 c. 15.
[10] Délic. de la Gr. Br. pag. 666.
[11] Lib. 2. c. 14.
[12] Lib. 10. Epist. 50.
[13] Epist. 69.
[14] Longuerue Descr. de la France, 2. par. pag. 243.

sis; mais au Chapitre XXXV. précédent ayant ôté le g, il nomme le même Pays *Suentensis*.

Il faut le distinguer d'un autre *Sugéntensis Pagus* dans le Duché de Lorraine, & celui-ci s'appelle le *Saintois*, & les Capitulaires montrent qu'il est entre *Calvomontensem*, le Chaumontois, & *Portensem*, le Portois. Pour le *Sugintensis* ou *Suentensis*, qui est le Suntgaw, il avoit, comme l'Alsace, fait partie du Royaume d'Austrasie; mais Childebert le donna à à son fils Thierri, Roi de Bourgogne, ce qui fâcha Théodebert, Roi d'Austrasie & frere de Thierri, qui fut contraint de céder cette Province à son frere, comme nous l'apprenons de Frédegaire. Ensuite le Suntgaw fit partie du Royaume de Bourgogne.

Sous Conrad *le Pacifique* les Othons s'en emparérent pour quelque tems; mais les Allemands n'en furent paisibles Possesseurs que par la Donation que Rodolphe *le Lâche* fit de son Royaume de Bourgogne à leur Empereur Conrad *le Salique*.

Le Suntgaw avoit pour Capitale alors Mülhouse, qui étoit immédiatement soumise à l'Empire; mais le plus puissant dans le Pays, & qui en possédoit une bonne partie, étoit le Comte de Ferrette, en Allemand *Pfirt*.

Les François se rendirent Maîtres de ce Pays, qui fut cédé à la Couronne de France en toute Souveraineté par le Traité de Munster l'an 1648. Les Archiducs d'Autriche ont été payez entiérement du prix dont on étoit convenu pour les dédommager; mais l'Evêque de Bâle, Seigneur Direct & Féodal, n'a rien eu du tout pour son dédommagement, qu'il a demandé en vain aux Diettes Impériales depuis le Traité de Westphalie.

Aujourd'hui le Suntgaw comprend les Bailliages de Ferrette, Landser, Altkirch, Thann & Befort. La Ville de Ferrette peut passer pour Capitale de ce Pays. Les autres Villes considérables sont Befort, Villeforte, & la petite Ville d'Huningue. Louïs XIV. donna la proprieté de ce Pays au Cardinal Mazarin avec la seule reserve de la Souveraineté du haut Domaine, & de l'Appel au Conseil d'Alsace. Sa Famille en jouït. Voyez SUNDGAW.

SUOBENI. Voyez SUSBAENI.

SUODONA, Ville de l'Arabie Heureuse. Ptolomée [1] la marque parmi les Villes Méditerranées. Le MS. de la Bibliothéque Palatine écrit *Vodona*, pour *Suodona*.

SUOLA, petite Ville de Gréce, dans la Livadie, sur le Golphe de Lepante, au Midi du Mont Parnasse, & à six lieues des ruïnes de Delphes. C'est l'ancienne *Anticyra*, si nous en croyons Pinet.

1. SUPARA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange. Elle est marquée sur le Golphe Barigazène par Ptolomée [2], qui la donne aux Ariaces. Il y a apparence que c'est la Ville *Uppara* d'Arrien.

2. SUPARA, Ville d'Asie, selon Mrs. Corneille & Maty [3] qui la mettent sur la Côte Occidentale de l'Isle des Célèbes. Ils ajoutent que c'est la Capitale d'un Royaume, qui porte son même nom. Mr. de l'Isle [4] ne connoît ni le Rnyaume ni la Ville.

SUPAYES, Peuples de l'Amérique, dans la France Equinoxiale. Ils habitent environ à vingt-deux lieues de l'Isle de Cayenne, vers le Sud, entre les Riviéres d'Aprouaque, & de Camoby. Ils sont voisins des Acuranes & des Nouragues, & ils on encore une Peuplade au delà de la Riviére de Marony vers celles de Suriname & de Berbice.

1 Lib.6.c.7.
2 Lib.7.c.1.
3 Dict.
4 Atlas.

SUPENI. Voyez SUPERNI.

SUPERÆQUANI, Peuples d'Italie, placés dans la quatrième Région par Pline [5], qui les met dans le Pays des Peligni. La Ville est nommée SUPERÆQUUM par Frontin [6], & COLONIA SUPERÆQUANA par Balbus. Holsten dit que c'est aujourd'hui *Castel Vecchio Subequo*, près de la Riviére de *Pescara*.

SUPERATII, Peuple de l'Espagne Tarragonnoise: Ptolomée [7] lui donne *Petavonium* pour Capitale.

SUPÉRIEUR (Lac). On donne ce nom à un Lac de l'Amérique Septentrionale, au Canada. C'est un grand Lac qui reçoit le Fleuve de St. Laurent, & le rend dans le Lac Huron par un Canal de quatorze lieues de longueur. Ce Lac a quatre cens lieues de tour sur soixante de longueur. Quelques-uns même lui donnent cinq cens lieues de circuit. On l'appelle encore *Lac de Tracy* & *Lac de Condé*. On ne lui trouve point de fond.

SUPERNATES. Voyez INFERUM MARE.

SUPERNI, ou SUPENI, Peuples de la Germanie, en deçà du Rhein. L'Itinéraire d'Antonin, qui leur donne le Village *Tolbiacum*, ou *Tolpiacum*, le marque sur la route de Trèves à Cologne, entre *Belgica Vicus*, & Cologne, à dix lieues de la premiére de ces Places, & à seize lieues de la seconde.

SUPERUM MARE. Voyez INFERUM MARE.

1. SUPH, la MER DE SUPH, ou la MER DU JONC. C'est la Mer Rouge qui est toujours appellée la Mer de Suph dans l'Hébreu, *Jam Suph*, *Mare Junci*.

2. SUPH, ou ZUPH, ou ZOPH, nom d'un Lévite Bisayeul d'Eclana [8], pere de Samuel & Chef de la Famille des *Suphim*, ou *Sophim*, qui habitérent à Ramatha, d'où vient à cette Ville le nom de RAMATHAÏM DES SOPHIM [9], & le nom de TERRE DE SUPH [10], donné au Canton où elle étoit.

SUPHA, ou SAPHA [11]. L'Auteur de la Vie des Prophêtes, sous le nom de Saint Epiphane, Dorothée & la Chronique d'Aléxandrie disent que Malachie étoit de la Tribu de Zabulon & de la Ville de Sapha ou Supha.

SUPHTHA, Ville de la Parthie selon Ptolomée [12]. Le nom moderne est Gastie, si nous en croyons Thevet.

SUPINO, Ville d'Italie, au Pays de Molise l'une des Provinces du Royaume de Naples, en Latin *Sapinum* & *Sepinum*. Elle est accompagnée d'un Château & située dans l'Apennin à la source de la Riviére Tamara, à vingt milles de Benevent, vers la Tramontane, entre Luceria du côté de l'Orient, & Venafro du côté de l'Occident, aux confins de la Terre de Labour. Cette Ville, qui est un ancien Bourg des Samnites, est appellée *Sepium* par Ptolomée, & *Sepino* par Leander Alberti.

SUPLUPANTIA. Voyez SUALUPAUTIA.

SUPPENTONIA, Lieu d'Italie [13], au voisinage du Mont Soracte, à deux milles de la Ville de *Nepet*, ou *Nepeta* (Nepesina Civitas). Ce Lieu se nomme à présent *Castello S. Helie* selon Baronius [14].

SUPPIANÆ. Voyez SOPIANÆ.

SUPTU, Ville de la Mauritanie Césariense, selon Ptolomée [15].

1. SUR, grand Desert de l'Arabie Pétrée, où les Israélites mirent pied à terre lorsqu'ils eurent passé la Mer Rouge. Il étoit aux environs de la Ville qu'on nomme présentement *El-Tor* & s'etendoit le long de la Côte vis-à-vis de l'Egypte. L'Ecriture nous apprend

que

5 Lib.3.c.12.
6 Pag.170.
7 Lib.2.c.6.
8 1.Reg.1.1. & 1.Par.6.35.
9 1.Reg.1.1.
10 1.Reg.9.5.
11 Dom. Calm. [illegible] Malachie.
12 Lib.6.c.5.
13 Ortelius Thesaur.
14 Ad Martyres.
15 Lib.4.c.2.

que le Pays des Iſraélites aboutiſſoit au Deſert de Sur, dont les Habitans deſcendent d'Eſaü, & entre autres les Amalécites.

2. SUR, Ville de l'Arabie Pétrée & qui a donné ſon nom au Deſert de Sur. Il eſt dit dans la Geneſe [1] que l'Ange du Seigneur trouva Agar dans le Deſert auprès de la Fontaine, qui eſt le long du chemin de Sur, dans la Solitude; & que le Pays où Iſmaël habita fut depuis Hevila juſqu'à Sur qui regarde l'Egypte lorſqu'on entre dans l'Aſſirie. On lit dans l'Exode [2] qu'après que Moïſe eut fait partir les Iſraélites de la Mer Rouge, ils entrérent au Deſert de Sur, & qu'ayant marché trois jours dans la Solitude, il ne trouverent point d'eau. Saul tailla en piéces les Amalécites [3], depuis Hevila juſqu'à Sur qui eſt vis-à-vis de l'Egypte. David dans les quatre mois [4] qu'il demeura ſur les Terres des Philiſtins, faiſoit des courſes avec ſes gens, & pilloit Geſſuri, Gerzi & les Amalécites; car ces Bourgs étoient autrefois habitez vers le chemin de Sur. Ptolomée parle de la Ville de Surate dans l'Arabie Pétrée. Voyez Suarttha.

1 Cap. 16. 7.
2 Cap. 15. 22.
3 1. Reg. 15. 7.
4 Ibid. 27. 8.

1. SURA, Fleuve de la Gaule Belgique, & l'un de ceux qui ſe jettent dans la Moſelle. Auſone [5] le décrit ainſi:

.... Pronæa Nemeſaque adjuta meatu
Sura tuas properat non degener ire ſub undas,
Sura interceptis tibi gratificata fluentis.

5 In Moſella 354

Ce Fleuve s'appelle aujourd'hui *Saur*, & les François le nomment *le Sour*. La *Pronæa* & la *Nemeſa*, qui, ſelon Auſone, groſſiſſent ſes eaux ſont à préſent la *Prum*, ou *Pruym*, & la Nyms.

2. SURA, Ville de Syrie dans la Palmyréne: Ptolomée [6] la marque ſur le bord de l'Euphrate. Pline [7] dans un endroit nomme cette Ville Ura, & plus bas [8] il l'appelle Sura. Il ajoute qu'elle étoit bâtie dans l'endroit où l'Euphrate tournant vers l'Orient laiſſoit les Deſerts de Palmyréne. Ortelius, le Pere Hardouin & & Cellarius conviennent que c'eſt cette Ville qui eſt nommée *Flavia*, *Firma*, *Sura*, dans la Notice des Dignitez de l'Empire [9]. Le Pere Hardouin ſoutient que quand même on écriroit *Ura*, au lieu de *Sura*, la conjecture de Bochart [10] qui voudroit en faire l'Ur des Chaldéens ou de la Babylonie, n'en deviendroit pas plus probable, parce que la Babylonie eſt trop éloignée de la Palmyréne. Dans une ancienne Notice Eccléſiaſtique cette Ville eſt appellée Σύρμα, dans une autre Ορίμων, & elle eſt placée dans l'Euphratenſe.

6 Lib. 5. c. 15.
7 Lib. 5. c. 24.
8 Lib. 5. c. 26.
9 Sect. 24.
10 Part. 1. G. L. 2. c. 6.

Dans le ſecond paſſage de Pline, qui vient d'être cité on lit: *A Sura autem proxime eſt Philiſcum*. Les anciens Editeurs de Pline au lieu de *A Sura* liſoient *Aſura*, *Arura*, ou *Aſſur*. Mais cet endroit de Pline ſuffit pour juger qu'il faut lire *Ab Ura*, ou *A Sura*. Ortelius, qui n'y a pas regardé de ſi près, a fait une Ville d'*Aſura*, dont il a enrichi ſon Tréſor. Voyez Suaum.

3. SURA, Ville de l'Ibérie: Ptolomée [11] eſt, je penſe, le ſeul qui la connoiſſe. Voyez Suarua.

11 Lib. 5. c. 11.

4. SURA, Ville de l'Aſſirie: Ptolomée [12] eſt encore le ſeul qui en faſſe mention, à moins que ce ne ſoit la Ville Dura de Polybe.

12 Lib. 6. c. 1.

5. SURA, Etienne le Géographe donne ce nom à un Oracle de la Lycie.

6. SURA, Lieu de l'Aſie Mineure, dans la Lycie, entre les Villes de Phellum & de Myre. Ce pourroit bien être l'Oracle Sura dont parle Etienne le Géographe; car Plutarque [13] dit que l'on conſultoit les Augures, dans ce Lieu, & que les Augures ſe rendoient en conſidérant des Poiſſons. Ce même Lieu eſt appellé *Surrha* par Ælien.

13 De Animans. comparat. & de Flum. & Mont.

7. SURA, Ville ſituée dans l'Iſle de Java ſur le Détroit de Sunda aux pieds de la Montagne de Gonuo Beſar [14]. Elle a été bâtie par un Peuple qui demeuroit auprès de Paſſarvan, & qui ne pouvant plus ſouffrir la domination Tyrannique du Roi de ce nom ſe retira en ce Lieu-là & y bâtit cette Ville à certaines conditions, ſous la Souveraineté du Roi de Bantam, qu'il reconnôit, quoique la Ville de Sura ait ſon Roi particulier. Tous ne demeurent pas néanmoins à Sura: il y en a de répandus dans divers endroits voiſins où ils ont bâti des Villages. Ce ſont des gens qui vivent fort paiſiblement, & qui s'adonnent à cultiver la terre. Ils ne mangent rien qui ait eu vie, ſuivant en cela le ſentiment de Pythagore, & les maximes de vivre des Bramanes. Tous les Habitans de Java étoient dans ces mêmes maximes, lorſque l'Alcoran de Mahomet y fut introduit. Ils ſont fort ſobres, ils ne ſe marient jamais, ils ſont vêtus de papier blanc fait d'écorces d'Arbres, dont ils ſe mettent auſſi une Couronne ſur la tête, ſe ceignant le Corps d'un grand morceau de toile, & c'eſt-là tout leur vêtement. D'ailleurs ils menent une vie tout-à-fait Philoſophique, ils portent à Bantam du Poivre & d'autres fruits à vendre.

14 Voyages de la Compagnie des Indes Or. t. 2.

SURÆ, Peuples de l'Inde ſelon Pline [15].

15 Lib. 6. c. 20.

SURAGANA. Voyez Urogana.

SURAM, Ville de la Province de Carthuel dans la Georgie Orientale [16]. Elle eſt fort petite, & ſujette au Roi de Perſe, mais la Forteresse qui en eſt proche eſt grande, & fort bien conſtruite. On y tient une Garniſon de cent hommes. A peu de diſtance de Suram, il y a une Contrée que les Georgiens nomment *Semachi* en leur Langue c'eſt-à-dire trois Châteaux. Ils diſent qu'après que Noé fut forti de l'Arche il vint habiter en ce Lieu-là, & que ſes fils y bâtirent chacun un Château.

16 Chardin, Voyage en Perſe.

SURANI. Voyez Suani.

SURASENI, Peuples de l'Inde ſelon Arrien [17], qui leur donne deux grandes Villes; ſavoir Methora & Cliſobra. Le Fleuve Jobares arroſoit leur Pays & y étoit navigable. Ces Peuples rendoient un culte particulier à Hercule.

17 In Indic. 8.

SURATTA, ou Surate, Ville des Indes, dans le Mogoliſtan, au Royaume de Cambay ou de Guzurat à 21. degrés & quelques minutes de Latitude Septentrionale. Ptolomée l'appelle *Muziris*, elle eſt ſur une Riviére à dix ou douze milles de la Mer. Cette Riviére, qui s'appelle *Tapy*, ou *Tindy*, a ſa ſource dans les Montagnes de Céean, d'où elle paſſe dans le Royaume de Brampore, & va depuis Surate, par pluſieurs détours, ſe jetter tranquilement dans la Mer. La circonférence de cette Ville, y compris les Fauxbourgs, eſt de deux à trois milles d'Angleterre; elle forme une eſpèce de demi-cercle ou de Croiſſant à cauſe du détour de la Riviére ſur laquelle elle eſt bâtie. Elle eſt fortifiée d'une muraille, flanquée de diſtance en diſtance de Tours avec des Creneaux, qu'on a conſtruites pour ſoutenir les aſſauts frequens qu'on lui donne; mais ſa plus grande force eſt dans ſon Château, qui commande tous les Vaiſſeaux qui ſont ſur la Riviére, & défend la Ville du côté des Terres.

Ce Château est vers le Sud-Ouest de la Ville, & est défendu d'un côté par la Riviére, & de l'autre par un Fossé. Il est bâti en quarré & fortifié à chaque Angle d'une grande Tour; il y a plusieurs longemens, & le Gouverneur peut y trouver tout ce qui leur est nécessaire, les murailles sont garnies de plusieurs pièces de Canon.

On entre dans la Ville par six ou sept Portes, auxquelles il y a toujours une Garde, qui sur le moindre soupçon, examine ceux qui entrent ou qui sortent.

On y voit plusieurs Maisons fort belles; mais dont la beauté n'est pas cependant proportionnée à la richesse des Habitans, qui ont toujours soin de cacher leurs biens, & qui évitent de donner dans la magnificence de peur de tenter l'avarice du Prince, & d'en ressentir les effets. Les murailles en sont de pierre, ou de brique, & le toit qui est couvert de Tuilles, est en plate-forme un peu panchée, à la maniere d'Espagne & de Portugal. On ne met point de vîtres aux Fenêtres, qu'on laisse ouvertes, pour y laisser entrer l'air frais, toutes les chambres, soit d'en bas soit d'en haut, sont voutées, afin qu'elles soient plus fraîches. Les Maisons de la Populace ne sont que de Bamboucs, qu'on met à un pied l'un de l'autre, & qu'on entrelasse avec des Roseaux, & la couverture est de feuilles de Palmier. Les Rues sont étroites en plusieurs endroits; mais il y en a d'autres, où elles ont une belle largeur; elles sont si fréquentées le matin, sur-tout celles qui sont près le Bazar, ou la Place Publique, qu'il est difficile de percer la foule de Banians & des autres Marchands, qui y exposent leurs Marchandises, qu'ils portent à leurs Maisons sur leurs têtes en invitant ceux qui passent à les venir acheter.

Au milieu de la Ville il y a une Place fort spacieuse, qu'on appelle la Place du Château, parce qu'elle en est proche, où sont exposées toutes sortes de Marchandises nuit & jour, excepté dans le tems de la Mousson, & où les François, les Anglois, les Hollandois, aussi-bien que les Naturels du Pays, font leurs Balots pour les embarquer.

Le Gouverneur du Château est nommé par le Grand-Mogol, & ne l'est guère que trois ans; pendant tout ce tems, il y est réellement prisonnier, étant obligé à n'en jamais sortir, mais à être continuellement sur ses gardes, & prêt à se défendre en cas d'attaque & de surprise.

Surate est la plus fameuse Ville de commerce qu'il y ait dans le Mogol; on y peut vendre toute sorte de choses; quand bien même on ne les y auroit point vues auparavant, leur nouveauté leur fait trouver des acheteurs, qui prétendent aussi par-là gagner dessus en les revendant La Riviére est fort commode pour y transporter les Marchandises étrangéres qui y viennent, non-seulement d'Europe; mais encore de la Chine, de la Perse, de l'Arabie, & des parties les plus éloignées du Mogol, & ornent cette Ville en l'enrichissant. On y trouve toutes sortes d'Etoffes de Soie, de Velours, de Taffetas, de Satins, des Perles, qui y sont apportées du Golfe Persique, des Diamans, des Rubis, des Saphirs, des Topases, & d'autres Pierres précieuses, aussi-bien que des Agathes, des Cornalines, & plusieurs Ouvrages fort jolis, que l'on peut avoir à bon marché.

L'Or de Surate est si fin, qu'on peut y gagner douze ou quatorze pour cent en le transportant en Europe. L'Argent, qui est le même par tout le Mogol, surpasse celui du Méxique, & a moins d'alliage que tout autre qui soit dans le Monde. Je n'y ai jamais vu de pièces rognées, ni d'or, ni d'argent qu'on ait falsifié: la Roupie d'or en vaut quatorze d'argent, & celle d'argent vaut vingt-sept sols d'Angleterre: on y voit quelques Monnoies étrangéres, mais qui ne sont pas en si grand nombre; il y a aussi des pièces de cuivre, dont soixante, quelquefois deux ou trois plus ou moins, font une Roupie. Il se trouve encore une espèce de Monnoie plus basse que celle-ci, ce sont des Amandes amères dont soixante vallent une pièce de cuivre.

Toutes les Monnoies étrangéres payent à leur entrée & à leur sortie aux Officiers du Prince deux & demi pour cent, les autres choses payent davantage. Il y a d'autres Nations de l'Orient qui se servent d'une méthode différente dans la levée des droits qu'on ne régle pas suivant la valeur & la quantité des effets, mais suivant la grandeur du Vaisseau, qu'on mesure à son arrivée & qui sert à les fixer, sans avoir égard à sa Cargaison. Quand on les a payés, on a une liberté entiére d'embarquer tout ce que l'on veut, les plus riches Marchandises comme les moins considérables: c'est ainsi qu'on en use à la Chine, où un Vaisseau Anglois de 400. Tonneaux paye pour les droits mille écus.

Toutes les Monnoies étrangéres qui tombent entre le mains des Officiers du Grand-Mogol, sont fondues & converties en Roupies, sur lesquelles on met la marque affectée à l'Empereur Regnant; après sa mort ces pièces diminuent de la valeur d'un ou deux soixantièmes; il n'y a que celles qui sont marquées au coin du nouvel Empereur, qui conservent toute leur valeur.

Les Etoffes de Soie, & les Toiles de Coton s'y vendent à la pièce ou par Cobits, qui font une mesure de 27. pouces de longueur. Le Ris, le Bled, & les autres choses sont dans le Mogol vendues au poids, le poids ordinaire est un Sear, qui est de 13. onces un quart. Il y a aussi le Maund, qui contient quarante Seats; je n'y ai jamais entendu parler de Boisseaux, ni de rien de semblable. Car leurs coutumes aussi-bien que leurs mœurs, sont entiérement opposées aux nôtres, même dans les choses qui sembleroient devoir être semblables; comme, par par exemple, dans les dents de leurs Scies, & dans leurs Serrures, qui sont faites tout autrement que les nôtres; il semble même que les Animaux y ayent des inclinations toutes différentes de celles qu'ils ont parmi nous; ainsi dans le Tunquin les Chiens veillent toute la nuit, pour exterminer les Rats & les Souris qui sont fort incommodes; ce qui est dans nos Quartiers la fonction des Chats.

On apporte des Marchandises à Surate d'Agra Capitale du Mogol, de Dehli, de Barochë, d'Amadubab, & d'autres Villes renommées par quelque espèce particuliére, & elles y sont achetées par les Européens, les Turcs, les Arabes, les Persans & les Arméniens; il n'y a point de Marchands qui se repandent plus dans le Monde & qui voyagent davantage que ces derniers: ils sont fort adroits & fort laborieux; leur Langue est une des plus usitées dans l'Asie, il s'en trouve dans la Natolie, la Perse, la Terre-Sainte, l'Egypte, la Moscovie, & la Pologne, en un mot comme des Juifs, presque par-tout ils ont été dès

les

les anciens tems célèbres par leur Commerce : & c'étoit dans leur voiſinage, c'eſt-à-dire, ſur le Phaſe en Georgie qu'étoit autrefois la Toiſon d'Or; Toiſon ſi fameuſe dans les Auteurs, mais qui n'étoit autre choſe qu'un Commerce profitable de Laine, de Peaux, & de Fourrures, que les Peuples du Nord y portoient. Comme Jaſon & les autres Grecs, qui decouvrirent les premiers cette Toiſon, coururent beaucoup de danger dans leur navigation, on a dit qu'elle étoit gardée par des Monſtres & un horrible Dragon.

Les Indiens ſe ſervent rarement de Chevaux pour tranſporter leurs Marchandiſes, parce qu'ils ſont tous employez au ſervice du Prince, mais ils les aménent à Surate dans des Chariots, ſur des Dromadaires, des Anes & des Chameaux: les Chameaux ſont fort eſtimés, parce qu'étant très-forts, ils portent une grande charge, & font beaucoup de chemin : ils avancent beaucoup, & vont aſſez vîte, ce qu'on attribue à une Jointure extraordinaire, qu'on prétend qu'ils ont aux Jambes de derriére ; ils ne peuvent cependant marcher ſur des terres graſſes & dans les endroits gliſſans, ils ne ſont propres que pour les ſables.

Quand les Chameaux s'accouplent, la femelle reçoit le mâle dans la même poſture qu'elle eſt lorſqu'on veut la charger de quelque fardeau, c'eſt-à-dire, couchée ſur le ventre. Quand ils ſont en chaleur, ceux qui en ont ſoin, ſont obligés de les emmuſeler & de bien prendre garde à eux, car ils ſont alors méchans & furieux. Le feu qui les devore, eſt alors ſi grand qu'on dit qu'ils ſont quarante jours de ſuite ſans manger; il y en a qui portent près d'un an.

Les Hollandois apportent à Surate, toutes ſortes d'Epiceries, & ſur-tout du Poivre, ce que font auſſi les Anglois: la Canelle y eſt apportée de l'Iſle de Ceylan, on la tire d'un Arbre, qui eſt revêtu de trois écorces, on lève les deux premiéres qui ſont la Canelle, la troiſième & la plus inférieure qui couvre immédiatement l'Arbre y reſte toujours; on n'y touche point, la moindre inciſion qu'on y feroit, étant capable de faire mourir l'Arbre; au bout de trois ans les deux écorces enlevées reviennent, & peuvent encore être ôtées. Quand les Hollandois craignent que ſa trop grande abondance n'en faſſe diminuer le prix, ils font un monceau du ſurplus de ce qu'il leur faut; & y mettent le feu; on en ſent alors l'odeur à pluſieurs lieues en Mer.

Les Clous de Geroſle, & les Muſcades y viennent de quelques Iſles qui ſont vers Malaga, où les Hollandois envoient leurs Criminels, pour y être eſclaves le reſte de leurs jours. Autour de la Muſcade on trouve le Macis, & le tout eſt couvert d'une écorce épaiſſe comme les Noix vertes; cette écorce gardée eſt un fort bon Cordial, & on la mange avec plaiſir, comme un remede reſtauratif. On dit une choſe bien ſinguliére de l'Arbre qui porte la Muſcade ; c'eſt qu'on ne le plante point, & que ſi on le fait, il ne vient pas, & que ceux que l'on voit croître & porter, viennent d'une noix verte, qu'un certain oiſeau de ces Iſles a avalée, & qu'il a rejettée ſans la digérer, laquelle tombant dans la terre avec une matiére viſqueuſe, qu'elle a emporté avec elle, y prend racine, & devient un Arbre; mais ce peut être une choſe que les Hollandois ont inventée, pour empêcher ceux qui voudroient en tranſplanter de le faire.

Les Clous de Geroſle croiſſent ſur un Arbre, & avant que d'être venus à maturité, ſont d'une couleur fort agréable : ils ont une vertu ſi attractive, qu'ils attirent tout ce qu'il y a de liquide autour d'eux ; & ſi dans les Vaiſſeaux, qui les tranſportent des Iſles où ils croiſſent, on n'a ſoin de les tenir éloignés de l'eau & du vin, une certaine quantité de ces Clous, attirera en deux jours, & mettra à ſec un muid entier.

Ceux qui vendent ces Epiceries, ne ſont pas toujours de bonne foi. Car ils tirent quelquefois une certaine quantité d'huile, ou d'eſſence, ou d'eſprit, des Clous de Geroſle, de la Canelle & des autres choſes ſemblables, & ont enſuite l'effronterie de les expoſer en vente & de les vendre auſſi cher que ſi elles étoient bien conditionnées. Il y en a à Batavia, Ville Capitale des Hollandois dans les Indes, qui uſent de cette tromperie. C'eſt ce qui fait que nous trouvons quelquefois des Epiceries qui ſont ſeches & inſipides.

Outre le Gouverneur du Château de Surate qui y demeure toujours comme priſonnier, il y en a un autre pour la Ville, qui a le ſoin & la conduite de toutes les affaires civiles, c'eſt lui qui reçoit les Requêtes des principaux Marchands & des perſonnes de conſidération, & qui prend connoiſſance de toutes les choſes de conſéquence qu'on a à lui communiquer. Il eſt toujours chez lui, afin d'être plus à portée de régler les choſes qui demandent une promte expédition. Quand il ſort pour prendre l'air, il eſt monté ſur un Eléphant, & aſſis ſur un ſiége magnifique, il a avec lui, outre le conducteur de l'Animal, un Domeſtique, qui l'évente, & chaſſe les Mouches, & les Mouſtiques, qui pourroient l'incommoder. Il ſe ſert pour cela, d'une queue de cheval pendue à un petit Bâton qui a un pied de long. Cet éventail tout laid qu'il eſt, ne laiſſe pas d'être le ſeul en vogue chez les Grands, & même chez l'Empereur. Le Gouverneur pour ſoutenir ſon rang & ſa grandeur, nourrit pluſieurs Elephans, & entretient pluſieurs Compagnies de Soldats, tant d'Infanterie que de Cavalerie, pour lui ſervir de Garde, tant dans la Ville que dehors, & pour exécuter ſes ordres.

Il ne décide pas ſouverainement par lui ſeul, des choſes de conſéquence ; mais quand il s'en préſente de telles, il prend conſeil d'autres Officiers de la Ville, comme du Cogy, du Vacanavish, & du Catoval. Le Cogy eſt un homme fort habile dans les Loix du Pays, qu'on conſulte dans les affaires qui ont rapport aux Coûtumes civiles de l'Empire, & qui en décide.

Le Vacanavish, eſt un Officier prépoſé pour faire ſavoir toutes les ſemaines à la Cour, ce qui ſe paſſe de remarquable & important.

Il y a un autre Officier aſſez ſemblable à celui-ci, on l'appelle le Harcarrah. Sa fonction eſt de marquer chaque jour, ce qui ſe fait ſoit qu'il ſoit de conſéquence, ou qu'il ne le ſoit pas, & ce qui ſe dit dans le public, de vrai ou de faux ; & d'en faire le rapport à l'Empereur ; mais il doit le faire d'une maniére, qui ne choque point le reſpect qui eſt à un Souverain, dont la moindre indignation eſt mortelle.

Le Catoval eſt un Officier de la Ville, etabli pour empêcher les deſordres, & pour les punir ; il eſt obligé pour cela de faire la ronde dans les Rues trois fois la nuit, à neuf heures du ſoir, à minuit, & à trois heures du matin juſqu'à ce qu'à cinq heures on frappe le Tambour, & on ſonne de la Trompette. Le Catoval eſt toujours accompagné de pluſieurs

Domeſtiques, & de Soldats armés d'épées, de lances, d'arcs & de fléches, quelques-uns portent une urme fort à craindre, c'eſt une Baguette de fer longue d'une Coudée qui a au bout une groſſe boule de fer, & avec laquelle on peut facilement briſer la tête d'une perſonne, ou lui enfoncer les côtes. Quand ils rencontrent quelqu'un qui a commis quelque faute légére, il le fait mettre en priſon pour quelque tems; mais ſi la faute eſt plus conſidérable, il lui fait donner la Baſtonnade.

Quoique Surate ſoit habitée par toute forte de Nations différentes, & qu'il y ait bien des étrangers mêlez, avec les Naturels du Pays, on y voit cependant peu de querelles & de diſputes. Les Indiens Idolâtres, plus propres à recevoir une injure qu'à la faire, s'éloignent avec ſoin de tous les crimes odieux & préjudiciables à la Societé, tels que ſont les meurtres, le vol, & ſemblables; les fautes légéres qu'ils commettent, ſont ſeulement punies par la Baſtonnade, je crois qu'il y a plus de vingt ans qu'on n'a fait mourir perſonne dans Surate.

L'Empereur a ſeul le droit de vie & de mort, & ne le communique guère qu'aux Juges qui ſont trop éloignés: ainſi quand quelqu'un a commis quelque crime conſidérable, on le fait ſavoir au Prince; qui ſans faire venir le criminel, prononce ſa Sentence ſuivant la nature de ſon crime.

On uſe de ſermens en Juſtice, comme on fait dans le Pays Chrétien. Les Banians ne s'y ſoumettent cependant qu'avec répugnance & aimeroient ſouvent mieux perdre leurs cauſes, que de faire un ferment, parce qu'il y a quelque choſe d'infamant parmi eux. Lorsqu'ils en font ils mettent leurs mains ſur une Vache en diſant, que je puiſſe manger de la chair de cet Animal ſacré, ſi ce que je dis n'eſt pas vrai. Le ſentiment où il ſont touchant la Tranſmigration, leur inſpire un reſpect ſingulier pour tous les Animaux, & ſur-tout pour la Vache, dont ils ne voudroient pas manger pour toute choſe au monde, dans la crainte qu'ils ont de manger la chair de celui dans lequel l'ame de leur pere aura paſſé. Ainſi le reſpect fait en eux, par rapport aux Animaux, ce qu'il fait chez les Chinois par rapport à leurs Loix, & à leurs coûtumes; car ils prétendent que leurs peres qui ſont morts, voient tout ce que font leurs enfans, & ſont irrités contre eux, lorſqu'ils tranſgreſſent ou altérent les Loix qu'ils leur ont données, & ils les tiennent par ce moien, dans la ſoumiſſion & l'obéiſſance. Quand il ſe vole quelque choſe à la Campagne, il y a un Officier, qu'on nomme le Fourſdar, qui eſt obligé d'en répondre, il a ſous lui des Soldats & des Domeſtiques qui traverſent les Campagnes, & rodent dans les grands chemins pour découvrir les Voleurs, & faire en ſorte qu'on puiſſe voyager ſans danger.

Les Hollandois & les Anglois à Surate ont leurs Hôtels, qu'ils appellent Loges, qui ſont grands, & fort bien bâtis, & compoſez de pluſieurs beaux Appartemens, Chambres, Sales, Galeries & Chapelles.

Le Havre de Surate eſt à deux lieues de la Ville au Village de Suhali, & c'eſt à cauſe de cela que les Anglois & Hollandois l'appellent le Kom de Subali, c'eſt-là où les Navires déchargent leurs Marchandiſes, que l'on acheve de porter par terre à Suratta. Cette Rade eſt ſituée à vingt-un degrés cinquante minutes, ſur le cours de Nord-Eſt, & de Sud-Oueſt: l'entrée n'eſt pas bien large, & à la haute marée on n'y trouve que ſept Braſſes d'eau, & à la baſſe cinq ſeulement.

Le Havre même n'a qu'environ cinq cens pas de large devant le Village, & le fond de ſable & la plûpart des bancs demeurent découverts & ſecs, au reflux, & ſont tellement eſcarpés que la Sonde y eſt tout-à-fait inutile. L'on y eſt à couvert de tous les Vents, à la réſerve de celui de Sud-Oueſt; mais depuis le mois de Mai juſques en Septembre, l'on eſt contraint de quitter cette Côte, à cauſe des vents & des orages melés d'Eclairs & de Tonnerres effroyables, qui y regnent pendant ce tems-là.

Les Habitans de Suratta ſont ou Benjans, Bramans, ou Moguls. Ceux-ci ſont Mahométans, & ſont bien plus conſidérez que les autres, tant à cauſe de leur Religion qu'ils ont commune avec le Mogul, & avec les principaux Seigneurs du Pays, qu'à cauſe de la profeſſion qu'ils font de porter les armes. Ils ont de l'averſion pour les Métiers & pour la Marchandiſe, & aiment mieux ſervir que de donner dans un Emploi honnête; car dès qu'ils ont gagné de quoi avoir un Cheval ils croient être au-deſſus de la fortune, parce qu'ils entrent auſſi-tôt au ſervice de leur Prince. Les Benjans au contraire ſont retirés & laborieux, s'appliquent au travail & à la Marchandiſe, & ont une dévotion extraordinaire pour les choſes religieuſes.

La Ville eſt auſſi peuplée d'Arabes, de Perſes, d'Arméniens, de Turcs, & de Juifs, qui y demeurent, ou qui y fréquentent pour le Commerce; mais il n'y a point d'Etrangers qui y ayent fait un ſi grand établiſſement que les Hollandois & les Anglois. Ils y ont leurs Hôtels, leurs Magazins, leurs Préſidens, leurs Marchands & leurs Commis, & en ont fait une des Villes les plus Marchandes de tout l'Orient. Les Anglois particuliérement y ont établi le fort de tout leur Commerce des Indes, & un Préſident auquel tous les Commis des autres Bureaux ſont obligés de rendre compte. Il s'y trouve aſſiſté de vingt ou de vingt-quatre Marchands & Officiers, & a ſous ſa Direction le Bureau d'Agra, où ils ont un Commis accompagné de ſix perſonnes: celui d'Iſpahan', où ils ont un Commis & ſept ou huit autres Marchands: celui de Maſulipatam avec quinze: celui de Brodra & de Broitſchia avec quatre; & celui de Dabul avec deux perſones, qui ſont tous obligés de ſe trouver tous les ans à Suratta, & d'y rendre compte de leur adminiſtration au Préſident.

Les dehors de cette Ville ſont les plus beaux du monde; car outre les Jardins, où l'on cultive toutes ſortes d'Arbres fruitiers, toute la Campagne ſemble vouloir contribuer à tout ce qui peut réjouir la vûe. On y remarque entre autres choſes pluſieurs beaux Sépulcres bâtis de marbre, & un Tancke, ou une Citerne faite en Octogone & revêtue de pierres de taille, ayant à chaque coin un Eſcalier pour deſcendre, & au milieu le Sépulcre du Fondateur de ce magnifique Ouvrage, qui eſt ſi grand qu'il a de quoi fournir de l'eau à toute la Ville, même pendant les plus grandes chaleurs de l'année.

SURBAIA, ou SURABAÏA, Ville de Indes [a], dans l'Iſle de Java. Elle fait la Ville de Gerſiei & elle a auſſi une petite Riviére & un Roi qui eſt encore Souverain de la Ville de Brandaon. Ce Roi fait ſon ſéjour à Cidaoi, autre Ville forte, enfermée de murailles bien flanquées;

[a] Voyages de la Compagnie, t. 2.

quées ; mais il n'y a dans son Port aucune défense, contre la violence de la Mer ; de sorte que par de gros tems on n'y peut demeurer à l'ancre.

SURBAY, Baye sur la Côte d'Angleterre [1], dans Yorckshire, au Quartier Oriental ou Est-Riding. Le Cap de Flamboroug, en Anglois *Flamboroug-head*, forme du côté du Midi une Baye, nommée *Surbay*, c'est-à-dire *Baye assûrée*, à cause de la bonté de sa Rade, qui peut contenir quantité de Vaisseaux. Les Anciens la nommoient *Eulimenon* ; ce qui signifie la même chose. Ptolomée l'appelle *Eulimenon Gabrantonicorum*, à cause que le Peuple qui habitoit le Pays d'alentour portoit le nom de *Gabrantonici*.

[1] Lib.5. c.3.

SURDAONES, Peuples de l'Espagne Tarragonnoise. Pline [2] les place sur le bord du Fleuve *Sicoris*, aujourd'hui la Ségre, & il leur donne pour Capitale la Ville d'Ilerda, à présent Lérida, qui étoit aussi la Capitale des Ilergétes [3] : *Ilerdenses*, dit-il, *Surdaonum Gentis*, *juxta quos Sicoris Fluvius*. Ainsi les *Ilerdenses*, ou Habitans de Lérida, faisoient partie des *Surdaons* ; les Surdaons étoient compris sous les *Ilergêtes*, & *Ilerda* étoit la Capitale des deux Peuples. Comme on ignore l'origine des Surdaons, Gaspar Varrerius & quelque autres voudroient lire dans Pline *Sardonum*, au lieu de *Surdaonum*, & alors ce Peuple tireroit son origine des *Sardones* que Pomponius Mela & Pline mettent dans la Gaule Aquitanique ; mais il vaut peut-être mieux ignorer l'origine d'un Peuple, que de se hazarder sans fondement à faire une correction, dans un Auteur ancien.

[2] Marca Hispan. lib 2. c. 26.

SURE', Bourg de France dans le Perche, Election de Mortagne.

SURENI. Voyez SURUM.

SURENTI, Pointe d'Italie, au Royaume de Naples [3], environ à trois milles à l'Ouest Sud-Ouest de la Pointe de Vigo, avec une Tour de Garde ; mais la derniére est plus haute que la premiére. Entre les deux il y a un peu d'enfoncement, où la Côte est escarpée, unie par le haut, presque toute remplie de concavitez souterraines vers la Mer, faites à la pointe du marteau, & qui est remarquable par ses antiquitez. Près de la pointe du Sud-Ouest de Surenti est la Ville de même nom ; & sur le bord de la Mer proche de cette Ville, il y a deux petits Forts armez de quelques Canons, pour la défense du mouillage. On peut aussi mouiller devant la Ville près de la Pointe du Sud-Ouest, par 7. à 8. Brasses d'eau. La premiére Ancre sera par 18. à 20. Brasses d'eau, fond d'Herbe vazeux. A l'extrémité de cette Pointe, il y a plusieurs Ecueils hors de l'eau & sous l'eau proche de la Pointe. De la Pointe de Surenti au Cap de Campanel la Route est environ le Sud Sud-Ouest, & la distance de 5. milles. Cette Côte est fort haute, escarpée vers la Mer, & remplie de Tours de garde sur toutes le Pointes & Hauteurs.

[3] Michelot, Portul. de la Médit. p. 195.

SURENTUM. Voyez SURRENTUM.

SURESNE, Bourg de l'Isle de France. Il est connu pour être un des meilleurs Vignobles des environs de Paris. Il y a à Suresne un Prieuré qui a été uni à la Manse Abbatiale de St. Germain des Prés.

SURFONT, Paroisse de France, dans le Bassigny, Election de Chaumont : cette Terre appartient à la Maison de Choiseuil, qui l'a acquise de celle de Clermont, où elle étoit entrée par le mariage de Jean d'Amboise, avec Catherine de St. Blin. Surfont est une Terre considérable.

SURGERES, Bourg de France, au Pays d'Annis, à trois lieues de Tonnay-Boutonne, & à six lieues de la Rochelle. Il s'y tient plusieurs Foires où l'on fait un grand Commerce de Chevaux. Surgéres a titre de Marquisat, & appartient à une Branche de la Maison de la Roche-foucaut.

SURGUES, Paroisse de France, dans la Picardie, au Gouvernement d'Ardres, à cinq lieues de Boulogne & de St. Omer, avec titre de Baronnie. Esquieules est un secours de cette Paroisse.

SURGUTO, ou SURGUT, Ville de l'Empire Russien, dans la Sibérie, à l'Est de l'Oby. Cette petite Ville est mal peuplée [4], & on y fait fort peu de Commerce. La plûpart des gens de ce Pays sont si misérables, qu'à peine ont-ils de quoi se couvrir le Corps d'un méchant Habit. Ils possédent peu de terres labourables, & ce qu'ils cultivent est fort peu de chose, de sorte qu'ils ne subsistent que de la Chasse des Martes-Zibelines, des Hermines & des Renards. Ils ne prennent pas les Martes avec des Trapes comme on fait ailleurs, ils les tuent avec des fléches émoussées, ou bien ils allument du feu sous l'Arbre, sur lequel se tient la Marte-Zibeline, qui ne pouvant supporter la fumée, se laisse tomber. Alors ceux qui sont sous l'Arbre se jettent dessus avec précipitation, & l'attrapent toute étourdie de cette fumée. Pour les Hermines ils leur tendent des Trapes, & vont à la Chasse des Renards avec des Chiens [5]. On trouve surtout, en avançant dans le Pays à l'Est & en remontant l'Oby, depuis Surgut jusqu'à la Ville de Narum de très-belles Martes-Zibelines, d'un brun-pâle, & de noires ; les plus belles Hermines de la Sibérie, & même de toute la Russie ; & des Renards noirs d'une beauté inexprimable. On en conserve les plus beaux pour la Cour, & on les estime jusqu'à deux ou trois cens Roubles la piéce. Il y en a même qui surpassent en cette couleur les plus belles Martes-Zibelines de la Daurie. On les prend avec des Chiens, auxquels ils donnent souvent le change. Il y a aussi dans ce Pays des Renards, qui ne sont qu'à demi noirs, mêlez de gris ; & l'on prend rarement de ceux qui sont entiérement noirs. Quant aux rouges ils y abondent. On trouve encore quantité de Loutres & de Biévres. Les premiers ne vivent que de proye & sont de dangereux Animaux. Ils se perchent sur les Arbres comme les Luxes, d'où ils ne branlent pas jusqu'à ce qu'il passe des Elans, des Cerfs, des Daims, ou des Liévres sur lesquels ils s'élancent, & ils ne les quittent pas jusqu'à ce qu'ils les ayent terrassez, & percez à coups de dents, après quoi ils les dévorent. On fait des contes extraordinaires touchant les Biévres, qui ont leurs Taniéres le long de cette Riviére, dans les endroits les moins fréquentez, & où il y a une plus grande abondance de Poisson, qui fait leur nourriture ordinaire. On prétend entr'autres que ce Animaux s'attroupent par couples au Printems, & font une sorte de voisinage. Qu'ensuite ils font des prisonniers de leur espèce, & qu'ils traînent dans leurs Taniéres pour leur servir d'Esclaves ; qu'ils abbattent des Arbres, en les rongeant par le pied, & les traînent vers leurs demeures, ou ils en coupent des branches d'une certaine longueur, dont ils se servent pour enfermer les provisions qu'ils font pendant l'Eté, vers le tems que leur Femelles font leurs Petits. On ajoute qu'ensuite ces Animaux

[4] Adam Brand, Voyage de Moscovie.

[5] Corn. le Bruyn, Voyages, t. 3. p. 348.

maux

maux s'assemblent une seconde fois, & qu'après avoir abbatu un Arbre, qui a quelquefois une aulne de tour, ils le réduisent à la longueur de deux Brasses, puis le traînent dans l'eau jusqu'à leurs Taniéres, devant les trous desquels ils le dressent dans l'eau à la profondeur d'une aulne, sans que cet Arbre touche le fond, & le posent dans un Equilibre si juste que ni la force du Vent, ni celle des Vagues ne sauroit l'ébranler. Si l'on ne connoissoit pas l'industrie du Castor, celle des Biévres passeroit pour une Fable. Il y a bien des gens dans ce Pays-là, qui attribuent sur-tout l'érection de cet Arbre, devant les Taniéres, à la Magie des Ostiaques, & des autres Payens qui habitent dans ces Quartiers-là, mais ils ajoutent qu'il est certain que les Paysans savent distinguer parmi ces Animaux les Esclaves d'avec les autres, par leur maigreur, & par leur poil qui est ras à force de travailler. Les Russiens & les Ostiaques qui les prennent à la Chasse, ne détruisent jamais toute la Taniére, & ont soin d'y laisser toujours un Mâle & une Femelle pour la multiplication de l'Espèce.

SURGY, Bourg de France, dans le Nivernois, Election de Clameçy.

SURIA. Voyez SYRIE.

SURIASSER. Ville de la Turquie en Asie, dans l'Anatolie, selon Davity [a] qui dit qu'elle est voisine de celle de Smyrne, & sert de demeure à un Sangiac. Cette Ville, ajoute-t-il, est importante & située prés du Cap *Stellaro* ou *Stellari*, anciennement *Mymas*, opposé à l'Isle de Scio. Mr. de l'Isle ne connoît point cette Ville.

a Ionie.

SURIATES, Peuples d'Italie, dans l'Umbrie, selon Pline [a]. Le Pere Hardouin lit *Curiates*, au lieu de *Suriates*, sans donner aucune raison de ce changement.

a Lib. 3. c. 14.

SURICI, Isle de l'Archipel [a], près de la Côte Septentrionale de l'Isle de Négrepont, environ au Sud-Ouest du Cap Sud-Ouest de l'Isle de Sciatta. Cette Isle qui semble être marquée sous le nom de Podico dans les Cartes Marines Italiennes, est prise pour l'ancienne *Cicynethus*, ou *Oculis*, dont Etienne le Géographe fait mention. Les Vaisseaux peuvent trouver une fort bonne Rade à l'abri des Vents du Nord & du Nord-Ouest entre cette Isle & celle de Négrepont. Mais en tirant delà du côté de l'Orient, il n'y a aucune bonne Rade pour les grands Bâtimens le long de la Côte Septentrionale de cette derniére Isle, la Mer y étant fort profonde par-tout & sans fond. Cette Côte est dure, inégale & raboteuse; & les Matelots courent infailliblement risque d'y faire naufrage, lorsqu'ils sont poussez contre un rivage un peu bas, & qu'ils ne peuvent pas l'éviter en détournant leurs voiles.

a Dapper, Descr. de l'Archipel. p. 319.

SURIGA, Ville de la Mauritanie Tingitane. Ptolomée [a] la place sur l'Océan Atlantique, entre le Promontoire *Usadium*, & l'Embouchure du Fleuve *Una*. Le nom moderne est *Abet*, selon quelques-uns, & *Goz Porto* selon d'autres.

a Lib. 4. c. 1.

SURII [5], Peuples qui n'admettoient à leurs Sacrifices aucun Esclave, selon Athénée qui cite Philarque.

5 Ortelii Thesaur.

SURIN, Seigneurie de France, dans le Berry. Elle appartient aux Peres Jésuites, à qui Henri II. Prince de Condé la donna, pour fonder la Classe de Théologie dans leur Collége de la Ville de Bourges.

SURINA, Province de l'Amérique Méridionale [6], au Pays des Amazones, à l'Orient de celui des Cusignates, Nation qui cultive les Plaines situées sur le bord Méridional du Fleuve des Amazones. Les Peuples qui habitent cette Province sont les Surines & les Corippunes, Nations les plus curieuses & les plus adroites de toute l'Amérique en ouvrages de bois. Ils font des Bancs & des Siéges en figures d'Animaux avec une délicatesse qui va au-delà de tout ce qu'on peut s'imaginer. Ils font aussi des javelots & des fléches que recherchent toutes les Nations voisines. Les petites Idoles qu'ils forment au naturel sont travaillées avec une si grande industrie, que nos plus habiles Sculpteurs seroient contraints de les admirer. L'échange qu'ils font de tous ces divers Ouvrages leur fait mener une vie aisée & commode; le Commerce qu'ils en font leur attirant de tous côtez toutes les choses qui leur peuvent être nécessaires.

6 Le Comte de Pagan, Relat. Hist. & Géogr. de la Riviére des Amazones.

SURINAM, ou SURINAME, Riviére de l'Amérique [7], dans la Terre-ferme, au Pays appellé Guïane ou Goyane. Cette Riviére qui coule presque du Midi au Nord, & qui a son Embouchure entre celles des Riviéres de Coupenam & de Soramine, donne [8] son nom à cette étendue de Pays, où les Hollandois se sont établis, est située dans la Guïane sur les Côtes de l'Amérique Méridionale, à six ou sept dégrez de Latitude Septentrionale. A son Embouchure il y a des Bancs de sable, mais qui sont couverts de trois Brasses d'eau, lorsque la Marée est haute. Elle a environ une lieue de largeur, qu'elle conserve depuis son Embouchure jusqu'au Confluent de la Commewine, qui se jette dans la Riviére de Suriname. La premiére descend de l'Occident, & l'autre de l'Orient. Ces deux Riviéres, au-dessus de leur Confluent, ont chacune environ une demi-lieue de largeur, & sont si profondes qu'elles peuvent porter les plus gros Bâtimens, jusqu'à trente lieues en les remontant.

7 De l'Isle, Atlas.

8 Janiçon, Etat présent des Provinces unies t. 1. p. 406. & suiv.

A deux lieues de l'Embouchure de cette Riviére, il y a le Fort *Zelandia*, bâti de Briques, avec un Bourg nommé *Paramaribo*, d'environ quatre cens Maisons. Les François avoient occupé ce Poste l'an 1640.: mais ils l'abbandonnérent quelque tems après, parce qu'ils le trouvérent trop mal-sain. Les Anglois ensuite en prirent possession, mais ils en firent peu de cas; de sorte qu'en 1668. Charles II. Roi de la Grande-Bretagne, tomba facilement d'accord de rendre cette Colonie aux Hollandois: ce qui n'eut pourtant son entiére exécution, qu'après la conclusion de la Paix en 1674.

Le Pays étoit alors effectivement fort mal-sain, parce qu'il étoit tout couvert de Bois, qui empêchoient que le Soleil, quoique deux fois vertical l'année, ne le desséchât, & que le Vent ne pût favoriser ce bon effet. Cependant quelques Habitans de Zélande, sous la Protection des Etats de cette Province, y allérent former des Etablissemens; & voyant qu'on en pouvoit tirer une prodigieuse quantité de Sucre, ils abbattirent tant de Bois, que le Soleil & les Vents, en desséchant le Terrein, rendirent ce Pays beaucoup plus sain qu'auparavant.

Comme le nouvelle Compagnie des Indes Occidentales, à qui les Etats de Zélande avoient transporté cette Colonie, n'étoit pas en état par elle-même d'y envoyer tout le secours nécessaire, elle-même en céda un tiers aux Magistrats d'Amsterdam; un autre à Mr. d'Aarssens, Seigneur de Somelsdyk, & ne s'en reserva que le troisiéme tiers. C'est delà qu'on a nommé cette Colonie la Societé de Suriname,

parce

parce qu'elle est sujette à trois Conseigneurs, qui sont la Compagnie des Indes Occidentales, la Ville d'Amsterdam, & Mr. de Somelsdyk, mais la Souvraineté en eppartient aux Etats-Généraux. Depuis eet arrangement plusieurs Familles se transportérent dans ce Pays-là, & y firent des plantations de Sucre, qui leur tapportérent des profits considérables. A mesure que cette Colonie se peuploit, l'air s'y purifioit par de grands abbatis d'Arbres & des Broussailles, & pat le plantage des cannes de Sucre; ce qui attira un grand nombre des Habitans de ce Peys, de sorte qu'en 1683. on y comptoit déja josqu'à cinq ou six cens Familles qui y étoient établies.

Ces heureux succès portérent les Etats-Généraux à favoriser cette Colonie, & pour cet effet ils lui accordérent le 23. Septembre 1682. un Octroi contenant trente-deux Atticles, tant en faveur de la Compagnie des Indes Occidentales, que pour la sûreté de eeux qui étoient deia établis dans cette Colonie, ou qui s'y établiroient dans la suite.

Entr'autres prérogatives leurs Hautes Puissanees, par cet Octroi accordérent à la Compagnie le droit de lever trois Florins par last de tous les Vaisseaux qui entreroient dans le Port de Suriname, ou qui en sottiroient: de même qu'nne Capitulation de cinquante livres de Sucre par an sur chaque Habitant, Blanc ou Noir; & deux & demi pour cent de la valeur de toures les Marchandises envoyées en Hollande, ou vendues dans le Pays même, pour le droit du Poids public.

Un autre avantage considérable de la Compagnie est celui d'avoir seule le droit de transporter des Négres à Suriname; mais elle est obligée de les y vendre publiquement deux à deux, pour en accommoder tous les Habitans, sans aucune distinction. Elle peut aussi obliger tous les Vaisseaux qui vont dans ce Pays-là, d'y transporter chacun donze Personoes, moyennant trente Florins par tête, rant pour le passage, que pour la nourriture; & deux enlans au-dessous de douze ans, ne passent que pour une personne.

Il est permis à tous les Habitans de la République d'aller s'établir à Surinam, & d'y négocier en payant à la Compagnie le droit du last, ci-dessus menrionné, & en donnant caution que leurs Vaisseaux n'iront point sur les Côtes d'Afrique, ni dans aucun Lieu où la Compagnie a seule le droit de trafiquet; & qu'ils retourneront directemeot dans les Ports de ces Provinces. Après avoir payé le droit du last à la Compagnie, ils en obtiennent des Passeports pour faire leur voyage. Et afin de favoriset les Négocians particuliers, il est défendu à la Compagnie d'envuyer à Suriname un plus grand oombre de Vaisseaux, qu'il ne lui en faut pour y transporter des Esclaves.

La Compagnie est chargée de l'entretien do Fort *Zelandia* & de celui de Somelsdyk, de même que de l'Artillerie, des Munitions de Guerre, du payemeot des Troupes, & de tout ce qui concerne le maintien & la défense de la Colonie. Elle a soin aussi d'y envoyet des Mioistres, mais ils sont entretenus aux dépens de la Colonie.

Enfin, pat le grand nombre des Hollandois, qui y ont fait des Plantations, la Colonie est devenue très florissante, & s'est étendue jusqu'à trente lieues au-dessus de l'Embouchure de la Riviére; mais il n'y a pas apparence qu'elle puisse s'étendre plus loin, à eause des cataractes qui empêchent de temonter les deux Riviéres, & des Rochers qui ne permettent pas de pénétret plus avant, & qui serveot en même tems de Remparts à la Colonie contre les attaques des Sauvages qui habitent sur les hauteurs, & qu'on ne peut apprivoiser.

Depuis quelques années la Colonie est devenue très-puissanre; car, outre les Indiens, on y compte aujourd'hui jusqu'à sept ou huit eeos Familles, parmi lesquelles il y en a on assez grand nombre de François réfugiez, qui ont un Pasteur que la Colonie entretient. On fait aussi monter les Plantations jusqu'à quatre cens & plus, qui rapportent des profits immenses aux Propriétaites.

Toutes ees Plantations sont situées le long des Riviéres. Un peu au-dessus de Paramatibo, il y a une belle Maison, qui fut bâtie sous le Gouvernement de Mr. de Somelsdyk. Plus haut on trouve un Village nommé le *Zantpunt*, qui consiste en vingtcinq ou trente Maisons, avee une Eglise. Au-dessus de ce Village, il y eo a un autre qu'on nomme le Quartier des *Juifs*, parce qn'il y en a uo grand nombre. Les meilleures Plantations sont dans cea Quartiers-là, & c'étoit autrefois l'extrémité de la Colonie; mais la Sœur de Mt. de Somelsdyk étant artivéo dans ce Pays-là, les *Labadistes* qui l'accompagnérent, établirent plus haut une Plantation qui porte encore leur nom. Au Confluent des Riviéres de *Suriname* & de *Commewine*, est situé le *Krabebosch*, qui est un endroit fort marécageux, & où on n'a pu construire un Fort, pout défendre ees deux Riviéres. Cependant il y a celui de Somelsdyk, au Confluent de la *Commewine* & de la *Cottica*, qui est un autre Bras de la Riviére de *Suriname*. Le long de la *Cottica* il y a un grand nombre de Plantations, jusqu'à quinze ou seiae lieues en remonrant: aussi-bien que fut une autre petite Riviére qu'on nomme *Piereka*, & qui tombe de la *Cottica* dans la *Commewine*. Il y a divers autres Bras de ces Riviéres, le long desquels il y a quantité de Plantatioos.

Ces Riviéres sont fort fertiles en Poissons, les uns très-bons, & les autres fort rares. On en remarque entr'auttes un qu'oo nomme *Torpille*, & qui a une qualité extraordinaire; c'est qu'il cause un engourdissemeot des Membres à tous ceux qui le toucheot seulement avec un Bâtoo.

Depuis la fin de Novembre jusqu'au mois de Juillet, la chaleur y est tempérée, à cause des nuées qui arrêtent l'ardeur du Soleil, & des fréquentes pluyes qui tombent dans ce tems-là, aussi-bien que du Vent de Nord-Est, qui régne alors continuellemeot.

Pendant le reste de l'année la ehaleur y est excessive, sur-tout lorsqu'il ne tombe point de pluye. Les jours & les nuits sont presque égaux pendant toute l'année, & le Soleil se leve & se couche toujours à six heures, ou une demi-heure plutôt ou plus tard. Le Pays voisin de la Mes est bas, & marécagenx & rempli de Bois: mais à trente lieues delà il est montagneux, & eotrecoupé de grandes Plaines, où l'on voit plusieurs Bocages. Les Arbres sont verds toute l'année, & quelques-uns porteot des Fleurs & des Fruits en même tems; la plûpart répandent une odeur qui embaume tous les environs. Ce Pays convient beaucoup mieux aux Personnes âgées qu'aux jeunes Gens.

Les maladies qui y régnent le plus sont les Fié-

Fiévres de toute espèce, le *Jawe*, & l'Hydròpisie, que l'on nomme la maladie du Pays. Le Jawe semble fort à la Vétole, & l'on gagne facilement ce mal avec les *Indiennes*, qui en sont presque toutes attaquées naturellement. L'Hydropisie est causée par la mauvaise nourriture qu'on donne aux Esclaves, mais ceux qui se nourrissent mieux en sont exemts.

Il y croît quatre sortes de Racines, dont les Indiens se nourrissent principalement, & qu'on nomme James, Planton, Cassade, & Bonanoe. La premiére porte des fleurs semblables au Houblon; cette Racine meurit dans l'espace de huit mois, &, quand on l'a bouillie ou rôtie, on la séche, alors elle se met en mie. La Planton est le Fruit d'un Arbre, qui n'est mûr qu'au bout d'una année, & qui est plus gros qu'une Fève, il y en a quarante ou cinquante à une Touffe, mais l'Arbre n'en porte qu'une. On cueille ce Fruit avant qu'il soit tout-à-fait mûr, on le fait bouillir ou rôtir, & l'on en fait une espèce de Pain. La *Cassade* est une autre Racine de la grosseur de la jambe d'un homme, qui produit un Arbre de huit pieds de hauteur. Quand l'Arbre a cru pendant un an, on arrache cette Racine, & on replante les branches de l'Arbre. On ratisse cette Racine, & on en exprime tout le suc qui est un venin; & après qu'elle a été sechée & pilée, on en fait des gâteaux qu'on cuit sur des pierres chaudes. Cette espèce de Pain est bon, quand il est frais; mais il ne veut guère quand il a passé un jour. Les *Indiens* font de cette Racine ainsi prépatée diverses sortes de Boissons, dont l'une entr'autres qu'on nomme *Pe-rinoe* est bonne, & semble assez à de la Biére forte. Le *Bonanoe* est une Racine fort semblable à celle de *Planton*, excepté qu'elle est d'un meilleur goût.

Entre les diverses sortes de Fruits que le Peys produit naturellement, on remarque principalement les *Semerrimars*, les *Guavers*, & les Pommes de Pin. Les *Semerrimars* croissent sur un Arbre d'une hauteur raisonnable, & ressembleot assez aux Pêches; en dehors ils sont cotonneux, mais on ne peut les manger, que quand ils sont poutris, & alors ils ont le goût du Cotignac. Le *Gaver* est aussi gros qu'une Nesfle, il est janue & rempli de petits grains; c'est un Fruit forr délicar, & qui a le même goût que les Groseilles, il croît dans les Prairies. La Pomme de Pin est le meilleur de tous les Fruirs, & a un pied de long, & huit pouces de grosseur; en dehors elle est verte & marquetée, en dedans jaune, pleine de Jus renfermé dans de petites Cellules en forme de rayon de miel, & la tête est ornée d'une Couronne de feuilles. Ce fruit croît sur un Arbrisseau de la hauteur d'environ quatre pieds, & sa tige sort de la Racine, de la même maniére que celle d'un Artichaud. On en coupe la tête qu'on replante, & qui produit un nouveau Fruit au bout de dix mois.

On cultive avec succès dans le Pays de *Surinam* des Orangers, des Limonniers, des Citronniers, des Melons d'eau & musquex, & des Vignes que l'on fait venir de l'Europe, & qui produisent des Fruits aussi bons que par-tout ailleurs.

Il s'en manque bien que la Chair soit aussi bonne dans ce Pays-là qu'en Europe, parce que la chaleur rend la Chair de toutes les Bêtes qu'on y éleve molle & peu appetissante; mais il en faut excepter le Cochon qui est beaucoup meilleur qu'en Europe. Le Poisson y est aussi fort bon; mais les pluyes continuelles & les inondations ne permettent pas qu'on en prenne en quantité. Pour remédier à ce défaut on fait venir de la Chair & du Poisson salé de la Nouvelle Angleterre, de la Virginie, & de Hollande.

Dans de certaines saisons de l'année, on prend sur le bord de la Mer des Tortues qui pésent deux à trois cens Livres, & dont la Chair & les Oeufs sont une assez bonne nourriture, quoique d'une dure digestion, sur-tout quand elle est salée.

On y voit toute sorte d'Oiseaux, à l'exception des Rossignols, qui font des cris fort desagréables; mais qui sont très-bons à manger. Il y a entr'autres une grande quantité de Canards, de Sarcelles, de Pluviers, de Beccasses, de Faisans, de Perdrix &c. Les Perroquets y sont plus communs que les Corneilles en Europe; & il s'y trouve quantité d'autres Oiseaux, qu'on ne voit point ailleurs, mais de nul usage.

Il y a quantité de Cerfs, de Liévres, de Lapins, d'Armadilles, de Cochons, de *Mierenbeers*, de Buffles, de Tigres, &c. aussi-bien que des Singes, des Guenons, & autres Animaux qui se logent sur les Arbres.

Les Cerfs sont à peu près comme ceux de l'Europe, & bons à manger.

Les Liévres ressemblent à des Cochons de lait, excepté la gueule qui est celle d'un Liévre. Ils ont le poil brun, doux, & marqueté de blanc, & sont fort bons à manger.

Les Lapins ont le poil rouge, sont plus petits que les Liévres, mais ne sont pas si bons.

Les Armadilles ont des pattes courtes, avec trois griffes, & une tête de Cochon, la gueule petite & sans dents; ils sont armés d'écailles, excepté la tête & le ventre; il y en a qui pésent jusqu'à quatre-vingt livres, & ce seroit un très-bon manger, s'ils ne sentoient pas trop le musc.

Les Cochons sont de trois sortes, les uns ressemblent à des Outres, vivent principalement dans l'eau, & sont un fort bon manger. On nomme les deux autres sortes des *Pakkira* & *Pinko*; le premier a le nombril sur le dos, est d'une couleur grise, mais n'est pas fort bon à manger. Le second n'est pas si gros qu'un de nos Cochons, mais il ne vaut pas moins.

Le *Mierenbeer* est de la grosseur d'un Cochon ordinaire, d'une couleur grisâtre, & a une queue longue & velue, comme celle d'un Renard ou d'un Ecureuil, dont il se couvre tout le corps en tems de pluye; il a la tête petite, mais son museau a bien un pied de longueur depuis les yeux; il n'a point de dent, sa langue est longue & étroite, & il peut l'étendre jusqu'à la longueur d'un pied. Il la fourre dans les fourmillieres, pour en tirer les fourmis qui sont sa nourriture ordinaire. Il est fort sur-tout par ses griffes de devant, dont il peut blesser dangereusement un homme; mais comme il marche lentement, on peut l'éviter facilement. Sa Chair n'est pas des meilleures, mais on peut la manger quand on a faim.

Le Buffle est aussi gros qu'un jeune Bœuf de deux ans, & la Chair en est aussi bonne.

Il y a trois sortes de Tigres, les uns sont noirs, les uns marquetés, & les autres rouges. Le premiers sont plus dangereux que les autres; mais ils paroissent rarement dans les lieux habités. Les marquetés sont plutôt des Leopards que des Tigres, & causent de grands dommages aux Habitans; car ils sautent au-dessus

sus d'une muraille de cinq ou six piez de hauteur sans lâcher leur proie quand ce seroit même un Cochon. Les rouges ne sont pas en si grande quantité ni si dangereux que les autres.

On trouve dans les Bois une grande quantité de Tortues de terre, qui sont les trois quarts moins grosses que celles de Mer. L'écaille est si dure, qu'une Charrete peut passer sur leur dos sas les écraser. Cependant on les brise à grands coups de hache, & les Tigres en savent tirer la chair en les renversant. Les Habitans en gardent un certain nombre dans leurs Etables pour s'en servir en cas de besoin, & la chair en est assez bonne.

Il y a aussi dans les Bois des Porc-épics qui sont plus gros qu'en Europe, & qui ont pour défense des piquans blancs & noirs de la largeur de deux mains.

Les Singes & les Guenons fourmillent dans les Bois, & font des cris si épouventables à une certaine heure du jour & de la nuit qu'on peut les entendre à deux lieues de distance.

Le *Marmazet*, le *Quotto*, le *Cuscari*, & le *Luyart*, sont encore des Animaux remarquables. Le *Marmazet* est un assez joli Animal, beaucoup plus petit qu'un Singe; mais qui le surpasse extrêmement en agilité. Le *Quotto* est d'une couleur noire, & un peu plus grand qu'un Singe: il a la queue fort longue, la face rouge, le poil lui couvre le front, & il a le cri fort éclatant. Le *Cuscari* est noir, plus petit que le *Marmazet*, & a la figure d'un Lion. Le *Luyart*, ou Paresseux, est ainsi nommé à cause de la lenteur avec laquelle il marche, sans que rien puisse le faire aller plus vîte qu'à son ordinaire. Il lui faut un jour entier pour monter sur un Arbre, & n'en descend qu'après avoir mangé tout ce qui sert à sa nourriture. Cet Animal est plus grand qu'une Guenon, & a une peau de toutes sortes de couleurs; son cri est desagréable.

La plus grande incommodité du Pays de Suriname, c'est qu'il y une grande quantité d'Animaux rampans & d'Insectes venimeux; ce qui provient de la grande chaleur, & du trop petit nombre d'Habitans. On y trouve des Serpens en grand nombre, & de différentes sortes. Il y en a qui ont trente piez de longueur & qui sont gros à proportion; mais ils ne sont point venimeux ni méchans, quand ils n'ont point faim. Ce sont proprement des Serpens d'eau, quoiqu'ils viennent quelquefois paître sur terre. Il y en a de plus petits qui sont en plus grand nombre & très-venimeux. D'autres ont une peau couverte d'écailles de différentes couleurs vives, sous lesquelles est un venin mortel. Enfin il y en a qui ont la peau bourgeonnée, avec des cornes à la queue & des défenses au haut de la Gueule, de la largeur & longueur de deux pouces.

Le Scorpion est noir, ressemble à une Ecrevisse, & se cache sous du bois sec, ou dans le Blé. Son aiguillon est dans le queue: celui qui en est piqué sentira pendant quelques heures des douleurs excessives; mais il n'en meurt pas. Le remede ordinaire est de le fracasser, & de l'appliquer sur la blessure.

Les Chauve-souris sont des Animaux nuisibles aux Hommes & aux Bêtes. Elles sucent le sang sans qu'on le sente que quand il est trop tard. Elles paroissent en volant de la grosseur d'un Pigeon, & sont cause qu'il n'y a pas beaucoup de Cochons, par la raison que je viens de dire.

Il n'y a point de Pays au Monde, où l'on voie une si grande quantité de Grenouilles que dans celui-ci. Quand il a plu, la Campagne en en est couverte, & elles viennent jusques dans les Maisons; leur cri est beaucoup plus desagréable qu'en Europe.

Les Fourmis sont les Insectes qui causent le plus de dommage aux Habitans, & les terres sablonneuses sur-tout en sont ravagées.

Le *Muskyta* est une sorte de Moucheron qui est extrêmement incommode, & sa piquure cause de grosses pustules; on en est plus tourmenté dans les terres basses & vers la Mer, que dans les endroits élevez.

Les Vers que ce Pays-là produit sont dignes d'admiration, par leurs métamorphoses aussi surprenantes, que celles des Vers à soie. Les uns se transforment en Insectes volatiles, aussi gros que de petits Oiseaux, & les autres en Plante.

A l'égard du Commerce, les principales productions du Pays sont le Sucre, le Coton, de la Gomme, du Tabac, du Bois marqueté, du Bois de teinture &c.

On fait dans ce Pays-là une grande quantité de Sucre qu'on envoye en Hollande, & qui passe pour valoir dix pour cent plus que celui de l'Isle des *Barbades*. On l'y achete ordinairement depuis six à sept dutes jusques à douze & quinze dutes la livre. Les Cannes dont on tire le Sucre ont six ou sept piez de hauteur, & sont de la grosseur du bras. On ne les coupe qu'au bout d'un an, & alors on les presse dans un Moulin, pour en exprimer le Suc que l'on fait ensuite bouillir dans des Chaudiéres de cuivre. Ensuite on les jette dans des Cuveaux legers & quarrez par le haut; mais qui vont en diminuant jusqu'au fond, où il y a un trou de la largeur d'un sul, qu'on tient fermé jusqu'à ce que le Sucre se soit refroidi & congelé. Alors on ouvre ce trou pour faire écouler le Syrop & quand le Sucre a resté quelque tems dans le Cuveau, on l'en tire, on le met dans des Barriques pour être embarqué,

On fait du Syrop une Liqueur distillée, qu'on nomme *Rum*, & qui est une fois plus forte que l'Eau de vie: on en fait un grand Négoce dans les Colonies Angloises.

Le Coton n'y croît pas si bien que dans l'Isle des *Barbades*, & dans d'autres endroits, peut-être parce qu'il y pleut trop.

Il croît deux sortes de Gomme dans ce Pays-là, en assez grande abondance, l'une qu'on appelle *Gomme de Montagne*, & l'autre *Gummi Semnia*.

Le Tabac y croît fort bien; mais il n'est pas si bon que celui de Virginie. Aussi n'est-il consumé que par les Habitans; car tout le monde fume dans ce Pays-là, Hommes, Femmes, & Enfans.

Il y a quantité de Bois marqueté, & propre à la Menuiserie; il se vendoit autrefois en Angleterre au même prix que le Sucre. Le Bois de teinture y croît aussi en assez grande abondance & l'on en fait un assez bon Commerce.

Les grandes pluyes qui tombent dans ce Pays-là sont cause que l'Indigo n'y croît pas en abondance.

On y recueille de la Casse en abondance, & l'on y trouve une sorte de Baume, qui est excellent pour des playes fraîches.

Il y croît présentement assez de Ris, du Cacao, un peu de Rocou, & de la Banille.

Depuis quelques années on y a planté du Caffé qui y croît si bien qu'au lieu d'y en envoyer comme auparavant, on en fait venir présentement une assez grande quantité, parce qu'on le trouve aussi bon que celui du Levant. On croit qu'on essayera d'y planter aussi du Thé.

Les Orangers, Limmonniers, Citronniers, les Melons d'eau & musquez & les Vignes qu'on y a transportées y croissent parfaitement bien. Aussi tire-t-on de ce Pays-là de petits Citrons, & de petites Oranges confites.

Toutes les Marchandises qui viennent de Suriname, ne payent que trente sols d'entrée à l'Amirauté.

Pour cultiver les Terres qui produisent tous ces fruits, les Propriétaires se servent des Esclaves qu'ils achetent de la Compagnie des Indes Occidentales, & dont on transporte tous les ans un certain nombre des Côtes de Guinée. Il n'y a point de Bête de somme, dont la condition soit si triste, que celle de ces Esclaves. Ils sont obligez de travailler sans relâche, & on les traite sans miséricorde, lorsqu'ils contreviennent tant soit peu aux ordres de leurs Maîtres, ou de ceux qui ont inspection sur leur conduite. On ne leur accorde que cinq ou six heures le Samedi pour cultiver leurs propres Jardins, d'où ils tirent leur principale nourriture; mais quelquefois pour les fortifier, les Maîtres leur donnent du Poisson salé, & de la chair de Vache ou de Cheval. Ils couchent sur de simples planches & sans aucune couverture. Ces rudes traitemens les portent quelquefois au desespoir & à chercher les moyens de se mettre en liberté, & quand ils craignent d'être pris, ou de ne point obtenir leur pardon il y en a qui se détruisent eux-mêmes. D'autres souffrent les plus cruels tourmens avec une fermeté inexprimable. Cependant comme ils sont un mélange de toutes les Nations, & qu'ils sont presque toujours en dissention entre eux, il est rare qu'ils forment une conspiration contre leur Maître, dans la crainte d'être découverts par quelques-uns de leurs Camarades. Quoiqu'il y en ait qui soient bâtisés, la plûpart n'ont aucune Religion, & croient seulement la Métempsychose; ce qui les soulage en quelque maniére, dans l'espérance de retourner dans leur Patrie après leur mort.

La Colonie de Suriname est gouvernée à Amsterdam par un Collége de dix Directeurs, dont cinq sont nommés par les Magistrats, quatre par la Compagnie des Indes Occidentales, & un par Mr. de Sommelsdyk. Ce Collége a un Secrétaire, & quoique subordonné à la Compagnie des Indes Occidentales, il envoie ses Ordres à la Régence de Suriname pour l'observation de la Police, & de tout ce qui est nécessaire au maintien de cette Colonie. Ce sont aussi les Directeurs qui envoient un Gouverneur à Suriname, mais il faut qu'il soit approuvé par les Etats Généraux, auxquels il doit prêter serment de fidélité, de même qu'aux Directeurs.

Le Gouverneur qui a sous lui un Commandant, exerce une autorité suprême dans toute la Colonie, au nom des Etats Généraux & de la Société, tant par rapport à la Police qu'aux affaires militaires. Cependant dans des affaires d'importance, il est obligé de convoquer & consulter le Conseil Politique, dont il est Président, aussi-bien que du Conseil de Justice. Il n'a qu'une voix dans ces deux Conseils, & doit former la conclusion à la pluralité des voix. Il dispose par interim de toutes les Charges vacantes, tant Politiques que Militaires, jusqu'à ce qu'il en soit ordonné autrement par les Directeurs de la Société. Il donne les ordres qu'il juge les plus convenables au maintien & à la sûreté de la Colonie contre les attaques & les insultes des Ennemis, il convoque un grand Conseil de guerre, composé du Commandant, de tous les Capitaines & d'autant de Membres du Conseil Politique qu'il y a d'Officiers Militaires. Il y propose tout ce qu'il trouve de plus expédient pour la sûreté de la Colonie & il y preside. Le Conseil de guerre subalterne est chargé de la correction & punition des fautes commises par les Soldats, & est composé du Commandant, des Capitaines, des Lieutenans, & des Enseignes; on peut voir l'Instruction du Gouverneur dans le grand Livre des Placards.

Monsieur de Sommelsdyk a été le premier Gouverneur de Suriname, depuis la cession que la Compagnie des Indes Occidentales en avoit faite. Il partit d'Amsterdam le 3. Septembre 1683. avec trois Navires sur lesquels il y avoit trois-cens Soldats, toute sorte de munitions de guerre, des vivres, & tout ce qui étoit nécessaire à l'entretien de la Colonie & du Fort de Zelandia. Quelques années après son arrivée, les Soldats se révolterent, parce qu'on avoit été obligé de diminuer leurs rations, & que les provisions commençoient à manquer, y ayant plusieurs mois qu'aucun Bâtiment n'étoit arrivé de Hollande, Dans cette révolte, Mr. de Sommelsdyk eut le malheur de recevoir quarante-sept blessures de ces mutins, dont il mourut sur le champ; ce qui arriva le 19. Juillet 1688.

Le Commandant *Verboome*, quoiqu'assés aimé des Soldats, eut aussi le malheur de recevoir un coup de bâle dans le ventre dont il mourut neuf jours après. Les Soldats s'emparerent ensuite du Fort, se choisirent des Officiers, se rendirent maîtres de deux Vaisseaux, qui étoient dans la Riviére, les pourvurent des provisions qu'ils trouverent dans les Magasins, & exigerent trois ou quatre mille florins des Bourgeois pour les exempter du pillage. Enfin ils avoient pris toutes les mesures nécessaires pour leur départ, mais comme il y avoit trois ou quatre Navires dans la *Commewine*, & environ quatre-vingt Soldats dans ce Quartier-là: le Conseil Politique leur envoya ordre de descendre au plutôt, & tous les Habitans de la Colonie prirent les armes. On attaqua ces séditieux avec tant de vigueur qu'ils furent obligez de se rendre à discretion, & tout fut pacifié par la mort de huit des plus coupables, dont cinq furent pendus & les autres rouez.

Le Conseil Politique est composé du Gouverneur qui en est le Président, du Commandant qui est le premier Conseiller, & de neuf autres Conseillers; il y a aussi un Conseiller Fiscal, & un Secrétaire.

Il n'y a que cinq Conseillers qui forment le Conseil de la Justice Civile, avec le Gouverneur qui en est Président, outre un Secrétaire & deux Baillifs. Il y a deux Commis jurez à la Secrétairerie, & deux Ecrivains ordinaires.

La Chambre des Orphelins est gouvernée par quatre Commissaires qui ont un Ecrivain.

Il y a six Commissaires pour terminer les petites affaires, & ils ont un Sécrétaire.

Il y a plusieurs Officiers, entr'autres l'Inspecteur sur le Syrop & les Liqueurs. Le Receveur des Impositions modiques, le Commis du Négoce des Esclaves qui a quatre Assistans, le Maître des Ventes publiques, quatre Arpenteurs jurez, un Huissier de la Chambre du Conseil, un Essayeur du Sucre, un Essayeur du Syrop, un Inspecteur des Bâtimens, un Receveur Général, qui à deux Assistans, ce Commis

mis est en même tems Teneur des Livres de la Garnison, outre un Interprête *Indien*, un Officier des *Négres*, le Pere de l'Hôpital, le Jardinier, & un Valet du Poids.

Les Troupes qui sont entretenues pour la sûreté de la Colonie consistent en quatre Compagnies d'Infanterie, commandées chacune par un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne & deux Sergens. Le Gouverneur est Colonel de ces quatre Compagnies, & Capitaine de la premiére. Il y a aussi un Chirurgien-Major, & un Prévôt.

Toute la Colonie est partagée en huit Divisions qui forment autant de Compagnies de Bourgeois. Ces Compagnies ont chacune leur Capitaine avec un Lieutenant & un Enseigne. Les deux premiéres sont composées des Habitans de *Paramaribo*, la troisième est de la Division de *Thorarika*, la quatrième de la haute Division de *Commewine*, la cinquième de la basse Division de *Commewine*, la sixième de *Cotica* & *Perica*, la septième de celle de *Para*, & la huitième de celle des Juifs.

Il y a trois Eglises dans toute la Colonie de *Suriname*, une à *Paramaribo* qui sert aux *Hollandois*, & aux *François réfugiez* qui y sont établis; la seconde dans la basse Division de *Commewine*, & la troisième est dans la Division de *Cotica* & *Perica*. Dans chacune de ces Eglises il y a un Pasteur, deux Anciens, deux Diacres & un Lecteur, qui est en même tems Maître d'Ecole. Les Eglises, les Pasteurs, & les Lecteurs sont entretenus aux dépens de la Colonie.

SURJON, Ville de Perse. Tavernier [1] dit que les Géographes du Pays la marquent à 74. d. 40'. de Longitude, sous le 30. d. 20'. de Latitude. C'est dans cette Ville que se font les plus beaux tapis de Perse, qu'on appelle communément tapis de Turquie. Il s'y fait aussi quantité de Chaals très-fins, qui sont des ceintures de poil de Chévre très-bien travaillées, que les Persans mettent en croisant par dessus leurs belles ceintures de soie pour les laisser plus en vûe. On nourrit quantité de Bétail à Surjon; & l'on y fait du beurre qu'on transporte ailleurs dans des peaux de Bouc.

[1] Voyage de Perse, Liv. 3.

SURISTENSIS, Siège Episcopal d'Afrique dans la Mauritanie Sitifense, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

1. SURIUM, Ville de l'Illyrie sur la Côte de la Dalmatie, selon Pline [2], où on lit: *Contra Surium, Bubus, & Capris laudata Brattia*. Mais ce Passage de Pline est sûrement défectueux; ce qui a fait que Pintaut & le Pere Hardouin sur la foi des meilleurs MSS. l'ont corrigé de la maniére qui suit: *Contra Tragurium Bavo: & Capris laudata Brattia*; De cette façon la Ville de *Surium*, que personne ne connoissoit, s'évanouït pour faire place à *Tragurium*, dont Pline lui-même fait mention dans un autre endroit.

[2] lib. 3. c. 26.

2. SURIUM, ou Surion, Ville de la Colchide: Ptolomée [3] la marque dans les terres. Pline [4] la place dans l'endroit où le Phase commence à être navigable, & reçoit un Fleuve aussi nommé *Surium*.

[3] lib. 5. c. 10.
[4] lib. 6. c. 4.

3. SURIUM, Fleuve de la Colchide. Voyez l'Article précédent.

SURMONTORIUM. Voyez Ripa alta.

SURO, Ville, ou Riviére d'Espagne, selon Appien [5], qui nomme ainsi le Lieu près duquel Metellus & Pompée combattirent contre Sertorius & Perpenna; mais les meilleures Editions, au lieu de *ad Suronem*, portent *ad Sucronem*; ce qui nous remet en Pays de connoissance. Voyez Sucro

[5] De Bel. Civ.

SUROGANA, Ville de la Bactriane: Ptolomée [6] la compte au nombre des Villes voisines du Fleuve Oxus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine porte *Suragana*, au lieu de *Surogana*.

[6] lib. 6. c. 11.

SURRENTINI COLLES. Voyez Surrentum.

SURRENTINUM PROMONTORIUM, Promontoire d'Italie, sur la Côte de la Campanie. Tacite [7] dit que ce Promontoire est séparé de l'Isle de Caprée par un Détroit de trois milles; de sorte qu'il est question du Promontoire de Minerve, qui prit le nom de *Surrentinum*, à cause de la Ville de *Surrentum* qui en étoit voisine.

[7] Annal. lib. 4.

SURRENTIUM PROMONTORIUM, Promontoire de la Libye intérieure, selon Polybe cité par Pline [8], qui dit que ce Promontoire est la partie du Mont Barce, qui court du côté de l'Occident & s'avance par conséquent dans l'Océan Atlantique. On crois que c'est la même chose que le Promontoire *Arsinarium*, aujourd'hui le *Cap-Verd*.

[8] lib. 5. c. 1.

SURRENTUM, Ville d'Italie dans la Campanie sur le bord de la Mer. Pomponius Mela [9] qui décrit cette Côte en revenant de la Lucanie pour aller dans le *Latium*, place *Surrentum* sur le Golphe de Pouzol, aujourd'hui le Golphe de Naples, entre le Promontoire de Minerve & Herculaneum. Pline [10] au contraire, qui va du Latium dans la Lucanie, met *Surrentum* entre le *Sarnus* & le Promontoire de Minerve. Ces deux Auteurs s'accordent ainsi pour la position de cette Ville qui subsiste aujourd'hui dans le même endroit & conserve son ancien nom; car on l'appelle à présent *Surrenta*, ou *Surrentum*. Au lieu de *Surrentum* Ptolomée [11] écrit *Surentum*, Σύρεντον; Strabon lit dans un endroit Σύρηνον & dans un autre Σύρρεντον; Etienne le Géographe dit Συρέντον, Denys d'Halicarnasse Σύρρεντον, & Dion Cassius Σύρεντον. Tous les Latins doublent l'r. On lit dans Silius Italicus [12]:

[9] lib. 2. c. 4.
[10] lib. 3. c. 5.
[11] lib. 3 c. 1.
[12] lib. 8. v. 544.

Surrentum, & pauper sulci cerealis Abella.

C'étoit une Colonie Romaine, selon Frontin [13], qui l'appelle *Surrentinum Oppidum*. Au voisinage sont les Collines de Surrente, *colles Surrentini*, Vignoble fameux, dont le vin le disputoit aux meilleurs de l'Italie. Ovide [14] en fait l'éloge:

[13] De Coloniis.
[14] Metam. l. 15. v. 710.

Et Surrentino generosas Palmite Colles.

Et Martial dit:

Surrentina bibis? nec murrhina picta, nec aurum,
Sume: dabunt calices hæc tibi vina suos.

Cette Ville étoit Evêché dès l'an 500. & on la voit Archevêché tout à coup vers l'an 1059. Ses suffragans sont:

Massa, Vico,
Castel à Mare di Stabia.

SURREY, Comté d'Angleterre [15], borné au Nord par la Tamise qui le sépare de la Province de Middlesex, à l'Orient par la Province de Kent & par celle de Sussex, au Midi encore par celle de Sussex, & au Couchant par les Comtez de Northampton & de Barckshire. Cette Province a trente-quatre milles de longueur, sur vingt-deux de largeur, & cent douze milles de circuit. Dans cet espace

[15] Délices d'Angleterre, p. 851.

font renfermez cinq cens quatre-vingt-douze mille Arpens de terre. On y compte treize Quartiers, treize Villes ou Bourgs à Marché, & cent quarante Paroisses, où l'on peut voir jusqu'à trente-quatre mille deux-cens dix-huit Maisons; ce qui suffit pour faire comprendre à quel point cette Province est peuplée. Outre la Tamise, qui lave l'extrémité Septentrionale de cette Province, on y voit deux Riviéres qui l'arrosent dans toute sa largeur du Sud au Nord, savoir le Wey & le Mole, qui prennent leur source, le premier au coin du Sud-Ouest & l'autre au Sud-Est de ce Comté. Le Wey passe à Fernham, à Godalmin & à Guilford: le Mole ne voit rien de fort remarquable sur ses bords; il se jette dans la Tamise un peu au-dessus de Kingston. Ce Pays étoit anciennement le partage des Régnes; mais les Saxons s'en étant emparez lui donnérent le nom de Suth-Rye, ou Surrey, parce qu'il est au Sud de la Tamise.

L'air du Comté de Surrey est sec & sain, en partie parce qu'il est avancé dans les Terres, & en partie parce qu'il est sablonneux. Le terroir est assez fertile en Bled; mais il est sur-tout abondant en Pâturages où l'on nourrit le meilleur Mouton du Royaume. Les Dunes qui s'élevent par-ci par-là dans la Province y forment une perspective charmante: ce sont d'agréables Collines avec des Plaines couvertes de Verdure, où l'on fait souvent des courses de Chevaux, & d'où l'on découvre les belles Maisons & les Parcs de divers Seigneurs, Gentilshommes & gens riches, lesquelles s'y trouvent en grand nombre. Généralement parlant les extrémitez de cette Province sont beaucoup moins fertiles que le milieu; c'est ce qui fait qu'on la compare à une piéce de Drap grossier, avec une lisiére fine. Les Villes & Bourgs où l'on tient Marché sont,

Guilford, la Capitale,

Southwark,	Croydon,
Blechingby,	Darking,
Ryegate,	Farnham,
Gatton,	Godalmin,
Haselmere,	Ewel,
Kingston,	Chertsey.

SURRHA, Ville de l'Ibérie, selon le Texte Grec de Ptolomée [1]. Le nom de cette Ville ne se trouve point dans les Exemplaires Latins, qui connoissent seulement une Ville nommée *Sura*, qui se trouve aussi dans le Texte Grec.

[1] lib. 5. c. 11.

SURSE'E, Ville de Suisse, au Canton de Lucerne [2], à deux lieues au Midi de la Ville de ce nom & presque au milieu du Canton. La Riviére de *Sur*, ou *Surh*, forme un petit Lac, long de deux lieues ou environ & large de demi-lieue, & sur les bords duquel sont deux petites Villes, Sursée & Sempach. Sursée est à l'issue du Lac près de l'endroit d'où sort la Sur: C'est une jolie petite Ville, composée de deux ou trois Rues larges, & ornées de quelques belles Fontaines. On y remarque la Maison de Ville qui est passablement belle. La Chambre du Conseil est toute de bois de Chêne, & si artistement faite, qu'on n'y voit ni Clou ni Cheville. Cette Ville, comme celle de Sempach, a de beaux privilèges. Elles ont leur Chef qu'elles appellent *Avoyer*, leur Police & leur Conseil, & ne reçoivent point de Bailli. Il y en a un néanmoins à Sempach, mais il n'a point de Jurisdiction sur la Ville. Son autorité ne s'étend que sur le Lac.

[2] Etat & Délices de la Suisse, t. 3. p. 400.

SURTA, Ville de la Petite Arménie, selon Ptolomée [3].

[3] lib. 5. c. 13.

SURTAINVILLE, Paroisse de France dans la Normandie, Election de Valogne. Cette Paroisse relève de la Baronnie de Briquebec. Elle borde la Mer d'un côté, & la Forêt de Briquebec de l'autre. Il y a une Chapelle dediée à S. Ergonasse qu'on prétend être une des Compagnes de Sainte Ursule. Le plus ordinaire Commerce des Habitans est celui de Choux pommés qu'on y cultive, & qu'on porte vendre dans les Marchés circonvoisins.

SURUBA, Ville de la Sarmatie Asiatique: Ptolomée [4] la marque près du Fleuve Vardanus.

[4] lib. 5. c. 9.

SURUBAYA, Surabaïa, ou Sorabaïa, Ville des Indes Orientales, dans l'Isle de Java [5]. Elle suit celle de Gerrici. Elle a une petite Riviére & un Roi, qui est comme Souverain de la Ville de Brandaon, située à six lieues vers l'Ouest. Ce Roi fait son séjour à Cidaïo, autre Ville forte, fermée de murailles bien flanquées; mais il n'y a dans son Port acune défense contre la violence de la Mer; de sorte que dans un gros tems on n'y peut demeurer à l'ancre.

[5] Voyage de la Compagnie des Indes Or. t. 2. p. 7.

SURVIA, Supsaaia, Paroisse de France, dans la Normandie, Election d'Argentan. C'est un Prieuré-Cure, en Règle, & qui dépend de l'Abbaye de Silli. L'Eglise est sous l'invocation de St. Martin. Il y a à Survie un Marché tous les Vendredis.

SURUM, Ville d'Asie, dans l'Euphratense, sur le bord de l'Euphrate, au-delà de Zénobie selon Procope [6]. Les murailles de cette petite Ville, dit-il, étoient si foibles, que quand Cosroès y mit le Siège, elle ne put résister une demi-heure à l'effort de ses armes. Cette foible résistance des Habitans de *Surum* leur coûta cher. Ils eurent beau envoyer le lendemain leur Evêque avec des Valets qui portoient du pain, du vin & des Oiseaux; & cet Evêque eut beau lui-même prier Cosroès d'avoir pitié des misérables Habitans de cette Ville, & offrir une somme considérable d'argent pour se racheter du pillage; Cosroès se contenta de feindre de prêter l'oreille à l'accommodement, car il pensoit à se rendre plus formidable par le Châtiment extraordinaire qu'il avoit envie de tirer, afin d'obliger de se soumettre à sa puissance toutes les Places devant lesquelles son Armée paroîtroit. Il usa d'une ruse, surprit la Porte de la Ville dont il se rendit maître, y mit tout à feu & à sang, & la ruïna de fond en comble. Depuis néanmoins soit par humanité, soit par avarice, soit par complaisance pour une femme nommée Euphémie, qu'il avoit prise parmi les autres Captives de la Ville, & qu'il avoit épousée ensuite à cause de sa beauté, il résolut de traiter favorablement les Citoyens de cette Ville infortunée. On peut voir à l'Article Sergiopolis, de quelle maniére il en usa avec eux. *Surum* étant retournée sous la puissance de l'Empereur Justinien, ce Prince l'entoura d'une muraille très-forte, & égale à celle de Callinique, & la mit en état de se bien défendre. Dans l'endroit où Procope [7] nous donne la plus grande partie de ces circonstances, il appelle cette Ville *Surenorum Oppidum*. Dans Agathias [8] elle est nommée *Surorum Urbs*, & *Suron* dans Nicéphore Calliste aussi-bien que dans Evagre; mais Vulcanius a eu tort de rendre Σύρων par *Syrorum Urbs*. Cette Ville est appellée Sura par d'autres Auteurs qui la mettent dans la Palmyrène. Voyez Sura, N°. 2.

[6] Ædif. L. 2. c. 9.

[7] Persic. l. 2. c. 4.

[8] In Præfat.

x. SU-

1. SURUNGA, ou SURUGA, Province du Japon dans l'Isle de Niphon, sur la Côte Méridionale. Elle est bornée au Nord par la Province de Kai, à l'Orient par celle de Sangami, au Midi par la Mer, on plutôt par une partie du Golphe que forme à son Embouchure la Riviére de Fusikava, à l'Occident elle est bornée partie par la Province de Sinano, partie par celle de Too-Tomi.

2. SURUNGA, SORUGA, on SIRYNGA, Ville maritime du Japon [1], dans l'Isle de Niphon, & la Capitale de la Province qui lui donne son nom. Quelques uns l'appellent *Sumpu*, les autres *Fulsju* du nom de son Château. C'est une Ville toute ouverte, sans Portes ni Murailles: les Rues en sont réguliéres & larges, se coupant l'une l'autre à angles droits. Les Maisons sont basses, mais toute la Ville est pleine de Boutiques bien fournies. On y fait & on y vend à juste prix du papier, des étoffes à fleurs bien travaillées, & de plusieurs couleurs pour des habits, des paniers, des boettes, & d' autres choses faites de Roseaux entrelassés d'une maniére très-ingénieuse, & toute sorte de vaisselle vernissée. On y bat aussi de la Mononye, de même qu' à Jedo & à Miaco, & l'on y fait des Cobangs qui sont des piéces d' or plates, & en ovale de la valeur d'environ cinq Ducats; des Itzebos qui sont des piéces d'or en quarré long de la valeur de deux Ducats & demi. Le Château est au côté Septentrional de la Ville. C' est un Bâtiment quarré, bien fortifié avec des fossés, & de hautes murailles de pierre de taille. Il y a peu d'années que la magnifique Tour fut consumée jusqu'aux fondemens. Cela vint, dit-on, de la fiente de Pigeon qui s' étoit ramassée au plus haut étage de la Tour pendant plusieurs années, & qui prit feu par la chaleur des Pigeons qui y couvoient leurs œufs. On dit que cet accident arrivoit souvent dans le Pays; & pour le prévenir ils ferment les Galetas de leurs Maisons, & le haut de leurs Tours pour empêcher les Pigeons d'y nicher. Le frere aîné de l' Empereur Tajitonani ayant conspiré contre lui fut enfermé dans ce Château, où après une longue prison il se donna la mort en s'ouvrant le ventre. C'étoit un fils naturel de l'Empereur Cooju qui faisoit son séjour à Suruga, & l' avoit fait Seigneur de cette Province. Il y a une heure de chemin d'un bout de la Ville à l' autre. La Jeunesse de cette Ville est fort bien élevée & a de meilleures maniéres qu' ailleurs.

[2] La Relation de l' Ambassade des Hollandois au Japon, ajoute les particularitez suivantes au sujet de cette Ville. L' Empereur Daifusama, dit-elle, fit son séjour ordinaire à Surunga, après qu' il eut appaisé les troubles qui s'élevérent avant qu' il se fût affermi sur le Trône. Les robes des Bourgeois qui habitoient autrefois cette Ville en fort grand nombre ne leur descendent que jusqu'à mi-jambe. Ils ont un grand & un petit sabre à leur ceinture qui est fort large, & en échiquier, & ils appellent *Siakin* le plus petit. La poignée de l'autre est ordinairement de chagrin, & si grande qu'il y a place pour les deux mains. La bordure de leurs robes est toujours d' une étoffe à fleurs, & tant à la Ville qu' à la Campagne ils portent une canne à la main. Leur chaussure ressemble à celle des Carmes Déchaussez; mais elle est encore plus incommode, n'étant attachée qu' à leurs orteils. Ils ont la tête comme les Moines de l'Europe, à l'exception d'une touffe de cheveux qu'ils laissent croître & qu'ils nouent avec un ruban, par où les Japonnois se distinguent des autres Nations, & par où aussi ils se ressemblent, puisqu'ils ont tous une touffe de cheveux que les gens mariez partagent en deux. La Ville de Surunga étoit fort peuplée dans le tems que les Empereurs du Japon y faisoient leur résidence; mais après que Tosogunsama, qui fut élevé à l' Empire en 1620. eut condamné son frere à se fendre le ventre pour quelque mécontentement qu'il en avoit reçu, la plûpart des Bourgeois l'abandonnérent pour se retirer en d'autres Places, & le Commerce y étant tombé en décadence, la Ville déchut entiérement de son premier lustre. Voici de quelle façon s'exécuta le supplice auquel Tosogunsama condamna son frere. Le Criminel s'assied à terre sur les genoux dans une Place publique & devant un Temple, à la maniére des Peuples d'Orient, ayant les pieds croisez sous lui, & l' estomach découvert jusqu'au-dessous du nombril. Il y a un homme derriére lui pour lui aider à se tuer en cas qu' il tombe d'abord en foiblesse, & un autre devant lui qui lui présente le couteau. Douze de ses plus proches parens & amis sont assis à terre à ses côtés & à une distance égale. Six Prêtres assis de même, mais derriére celui qui lui doit prêter sa main pour l'éventrer s'il en a besoin, prennent soin de l' encourager en mourant & de l'enterrer quand il est mort. Ce qu'il y a de plus Tyrannique c'est que ce genre de punition s'étend quelquefois sur les parens du coupable, quoiqu'innocens. Un Gentilhomme qui avoit le Gouvernement de quelques Terres de la part de l'Empereur s'étant enrichi pendant ce tems par l'exaction qu'il fit de droits injustes, sur les plaintes qui en furent portées il fut condamné lui & toute sa Famille à s'ouvrir le ventre avec un couteau le même jour & à la même heure. Cette Famille étoit, son frere qui servoit le Roi de Fingo Tributaire de l'Empereur du Japon, à deux cens quarante sept lieues de Jedo, son oncle qui étoit à Satsuma, à vingt lieues encore plus loin, son fils aîné qui étoit auprès du Roi de Kinokumi, un autre qu' il avoit au service du Roi Massame, à cent cinquante lieues de Jedo, un troisiéme Commandant du Château Royal d' Inguano, le dernier marié à Osacca avec la fille d'un des plus fameux Marchands du Lieu, & deux autres freres qui étoient dans les Gardes du Corps de l'Empereur. Le Marchand fut si touché du malheur de son Gendre qu' il en mourut de regret, & sa fille se laissa mourir de faim. Afin que cette cruelle exécution se fasse dans le même tems, on compte combien il en faut pour porter la commission à celui qui est le plus éloigné du Lieu où est l'Empereur, & combien pour la porter à celui qui en est le plus proche, afin que la Nouvelle puisse arriver partout le même jour, & que la chose s'exécute à peu près à la même heure.

s. SUS, Torrent de la Bœotie. Pausanias [3] qui dit que ce Torrent tombe du Mont Olympe, ajoute que les Habitans de Larisse avoient une tradition qui concernoit ce Torrent; & il la rapporte ainsi. Sur le Mont Olympe du côté que cette Montagne touche à la Macédoine, il y avoit anciennement une Ville nommée Libéthra, & assez près de cette Ville étoit la Sépulture d' Orphée. Les Libéthriens ayant envoyé à l'Oracle de Bacchus en Thrace pour savoir quelle seroit la destinée de leur Ville, la réponse du Dieu fut qu'aussitôt

[1] Kæmpher Hist. du Japon, l. 1. p. 214.

[2] Corn. Dict.

[3] l. 9. c. 30. de la Traduct. de M. l'Abbé Gedoyn.

tôt que le Soleil verroit les os d'Orphée, Libethra seroit détruite par ce qu'on appelle en Grec *Sus*, un Porc. Les Habitans crurent que l'Oracle vouloit dire *un Sanglier*; mais ce mot signifioit aussi un Fleuve nommé *le Sus*, delà l'ambiguité de l' Oracle & la méprise des Libéthriens. Au reste ces mêmes Habitans persuadés qu'il n'y avoit point de Bête au monde capable de renverser une Ville comme la leur, & que le Sanglier étoit un Animal qui avoit plus d' impetuosité que de force, demeurérent tranquilles & ne tinrent pas compte de l'Oracle. Cependant lors qu'il plut aux Dieux d'exécuter leurs desseins, voici ce qui arriva. Un Berger sur l'heure de Midi s'étant couché auprès du tombeau d'Orphée s'endormit, & tout en dormant se mit à chanter des vers d' Orphée, mais d'une voix si douce & si forte qu' on ne pouvoit l' entendre sans être charmé. Chacun voulut voir une chose si singuliére; les Bergers des environs, & tout ce qu'il y a de gens répandus dans la Campagne accourent en foule; ce fut à qui s'approcheroit le plus près du Berger. A force de se pousser les uns les autres, ils renversent la Colonne qui étoit sur le tombeau; l'Urne qu'elle soutenoit tombe & se casse. Le Soleil vît donc les os d' Orphée. Dès la nuit suivante il y eut un orage effroyable: le Sus, un des Torrens qui tombent du Mont Olympe, grossi des eaux du Ciel, se déborde, inonde la Ville de Libéthra, en jette à bas les Murs, les Temples, les Maisons, gagne enfin de rue en rue avec tant de précipitation & de violence, que cette misérable Ville avec tout ce qu'elle renfermoit d' Habitans fut ensévelie sous les eaux. Ainsi fut accompli l' Oracle qui par le mot de *Sus* n'entendoit pas un Sanglier, comme les Libéthriens se l'étoient imaginé; mais un Torrent qui portoit ce nom.

2. SUS, Riviére d' Afrique, au Royaume de Maroc. C' est la premiére Riviére de la Barbarie du côté du Couchant. Elle donne son nom à la Province de Sus, & quelques-uns tiennent que c'est l' Ile où étoit le Palais d' Anthée & où se trouvoient les Jardins des Hespérides. Il y a apparence néanmoins que c'est l'*Una* de Ptolomée, qui la met au huitième degré de Longitude, sous le vingt-huitième degré trente minutes de Latitude. La Riviére de Sus sort du grand Atlas, entre la Province à laquelle elle donne son nom, & celle de Hea, & tirant vers le Midi, elle traverse les Plaines de Sus, d'où elle va se rendre dans l'Océan près de Guertessen. Elle arrose le Pays le plus fertile & le plus peuplé de tous ces Quartiers. Les Habitans en font des Rigoles, dont ils humectent les Campagnes plantées de Cannes de Sucre. Cette Riviére grossit tellement en Hyver, qu'elle n'est guéable en aucun endroit; mais en Eté on la passe à gué presque par-tout.

3. SUS, Province d'Afrique, au Royaume de Maroc. Elle est bornée au Couchant par l'Océan, au Septentrion par les Montagnes d' Atlas, où elle se joint à la Province de Hea, au Midi par les Sablons de Numidie, & au Levant par le grand Fleuve de Sus, qui la sépare de la Province de Gesula [a]. Elle contient la plus grande partie du Royaume de Maroc, si l'on y comprend le Dara & la Sus-éloigné. La plus grande partie de cette Province, qui est au Couchant vers le Magarib, est un Pays plat, qui s'arrose avec les eaux de ce Fleuve, qu' on tire par des Canaux & des Rigoles; & ses Rives sont bordées des meilleures Habitations du Pays. Il y a quantité de Bled, de Troupeaux, & même de Moulins à Sucre depuis le Régne des Cherifs. Outre cela il y a de grands Vergers & Jardinages, & plusieurs Palmiers, quoique les Dattes n'en soient pas si bonnes que celles de Numidie. Tous les Habitans son Bérebéres, de la Tribu de Mucamoda, & plus illustres que ceux de Hea, parce qu' ils sont plus riches & se traitent mieux, particuliérement ceux des Villes qui s'employent aux Sucres & au labourage. Quand les Cherifs eurent conquis la Mauritanie Tingitane, l'Aîné donna en partage cette Province à son Cadet, qui se fit appeller Roi de Sus. Mais il en faisoit hommage à son frere, ce qui dura quelque tems pendant lequel il rebâtit Tarudant, & y établit la Cour; il prit le Cap d' Aguer sur le Roi de Portugal, & fit plusieurs choses qui lui acquirent l'amour de ses Peuples. A la fin tournant ses armes contre son propre frere, il conquit le Royaume de Maroc, & ensuite celui de Fez, & se fit Seigneur de toute la Mauritanie Tingitane, & de plusieurs autres Provinces de Numidie, & de Libye. On tire de Sus de bon Indigo qui sert aux teintures, l'Alun & le meilleur Laiton, que l' on nomme Susi; sans parler des Esclaves du Genoa, & de l'Or de Tibar, que les Négres nomment Nacnaqoi. Il y a des Caravanes qui vont l'enlever tous les ans. Les Villes de cette Province sont Messe, Teceut, Garet, Tarudant, Faraisa, Tedsi, Tagoast, Aguer & Garitguessen. On y voit les Montagnes de Henquise, d'Ilalem, & d'Idle. Outre les Chevaux qui sont élevez sur ces Montagnes, on trouve dans les Plaines un grand nombre de Chameaux. Les Habitans sont plus guerriers, & ont plus d'adresse pour les Armes que tous les autres Barbares. Ils ont toutes les choses nécessaires pour la vie, à la reserve de la Laine, que les Chrétiens qui trafiquent avec eux leur apportent de divers endroits. La plûpart d'entr'eux différent peu de ceux de Hea, pour ce qui regarde les Habits, si ce n'est qu'il y en a qui portent une Chemise, avec une Robe de drap par dessus, & un Turban de lin sur la tête. Ceux de Tedsi & de Tagoast aiment le repos & la douceur. Presque toutes leurs femmes sont belles & blanches. On y trouve néanmoins des personnes noires & d' autre basanées, de l'un & de l' autre Sexe; ce qui vient de ce qu' ils s'allient avec les Négres. Les Habitans de Messe s' adonnent fort à l'Agriculture. Ceux de Teceut son mechans, & se font souvent la guerre. Ceux du Mont Henquise sont vaillans, & ceux du Mont Ilalem joignent le courage à la valeur. Ils ne l'employent cependant qu'à se battre les uns contre les autres, pour se ravir l'Argent qu' ils tirent de leurs Mines. Ce qu'il y a de fort remarquable c'est que les Habitans de Sus, qui sont tous Mahométans, revérent le Corps de St. Augustin, qu'ils croient être enterré auprès de la Ville de Tagoast.

[a] Marmol, Afrique, l. 9. p. 26.

SUS-E'LOIGNE', ou Sus de Numidie, Contrée d'Afrique. Les premiéres Habitations de la Numidie du côté du Couchant, dit Marmol [a], commencent à l'Océan depuis le Cap d'Aguer, jusqu'à celui de Nun. C'est ce qu'on appellé le *Sus-éloigné*, qui regarde la Mer au Couchant, les Sablons de Libye au Midi, la Province de Dara au Levant, & au Septentrion la partie du Sus, qui fait une Province du Royaume de Maroc; voyez l'Article précédent. Les Habitations la plus considérables

[a] Afrique, l. 8 p 4.

bles du Sus-éloigné, font toutes peuplées de Bérébéres, distinguées par Tribus ou Communautez, qu'il nomment *Gemis*, & dont la premiére est l'Ydauzquérit. Leur Etat est du côté du Zahara ou Desert, & s'appelle *Hiléla* Il contient plusieurs Villes & autres Places. Les Habitans ont quantité de Chevaux & de Bétail, parce que le Pays y est propre. Ils moissonneot beaucoup de Froment & d'Orge, & en quelques endroits ils ont des Citrons, des Oranges, & d'autres Fruits comme eu Europe. Dans toute cette Contrée il y a une infinité de Communautez de Bérébéres, qui demeurent dans des Lieux fermez, & qui ont des Forteresses. Les principaux sont ceux d'Yoeunaoayf, à vingt lieues de Tarudant, du côté du Zahara, & ceux d'Yoeuquinsus, & d'Akvan, qui ne font tous qu'une Communauté qu'on appelle *Quicima*. Ils sont Compagnons d'armes de ceux de Hiléla, & sont cinq mille Chevaux & trente mille hommes de pied, des meilleurs de toute l'Afrique. Les autres Habitations du Sus-éloigné sont celles d'Estuque, de Nun, de Tesset, d'Ifran, ou Ufaran, & d'Aca. Voyez tous ces Articles.

SUSA, *orum*, Ville de Perse, & la Capitale de la Susiane. Elle fut aussi autrefois la Résidence des Rois de Perse, comme le remarque Pline [1]. Il ajoute qu'elle fut bâtie par Darius fils d'Hystaspes, *Vetus regia Persarum Susa, a Dario Hystaspis filio condita*. Cela n'est pas juste, à moins que Pline par le mot *condita* n'entende un rétablissement, ou une nouvelle enceinte; car Suses est une très-ancienne Ville, qui selon Strabon [2] a été bâtie par Tithonus, pere de Memnon. Il lui donne un circuit de sixvingt Stades, une figure oblongue, & une Forteresse nommée *Memnoneum*. Hérodote dit que *Susa* est appellée *Ville de Memnon*. Strabon compare les Murs da cette Ville avec ceux de Babylone: Je n'ai jamais vu, dit Pausanias [3], les Murs de Memnon à Suses en Perse. Dans un autre endroit [4], néanmoins il ne fait point difficulté d'avancer, mais sans doute sur la foi de la renommée, que le Satrape qui commandoit pour Artaxerxès sur toute la Côte de la Lydie, avoit à Sardes un Palais qui ne cédoit en rien à celui que le Roi avoit à Suses. Je ne m'en rapporterois pas beaucoup à Polyclete, qui, à ce que dit Strabon, vouloit que la Ville da Suses n'eut point de Murailles. Cela n'est guère croyable de la Capitale d'un Empire, ni d'une Ville, où selon Diodore de Sicile [5], on gardoit des Trésors immenses, que divers Rois avoient amassez depuis plusieurs Siècles, pour que leur postérité pût s'en servir dans un cas de nécessité. Voyez Suses.

SUSACIM, Siméon le Métaphraste [6] nomme ainsi un Lieu quelque part aux environs de la Palestine, au Confluent de deux Fleuves, qu'on prend pour les Fleuves d'Ethan, dont il est parlé dans le Pseaume LXXIII [7]. Voyez Ethan.

SUSACIS [8], Montagne que Nicéphore Calliste [9] place entre l'Illyrie & la Thrace, & que dans un autre endroit [10] il appelle Susacenses Alpes, la mettant entre la Dace & la Thrace. Cette Montagne est nommée Tisucis dans Socrate [11]; & Baronius lui donne le nom de *Tisuris*, je ne sai sur quoi fondé.

SUSALEI-VILLA, Lieu de l'Isle de Sardaigne: Ptolomée [12] le marque sur la Côte Orientale de l'Isle.

SUSAN. C'est la fameuse Ville de Suses. Voyez Suses.

[1] Lib. 6. c. 27.
[2] Lib. 15. p. 728.
[3] Lib. 4. c. 31.
[4] Lib. 3. c. 9.
[5] L. 17. c. 65.
[6] In S. Quiriaco.
[7] Vers. 13.
[8] Ortelii Thesaur.
[9] Lib. 4. c. 13.
[10] Cap. 51.
[11] L. 2. c. 18.
[12] Lib. 3. c. 3.

SUSANECHÆI, Peuples qui étoient venus de delà l'Euphrate, pour habiter dans le Pays de Samarie. Il y a assez d'apparence que leur premiere demeure étoit la Susiane, ou la Ville & la Contrée de Suses.

SUSANA, Ville d'Espagne, selon Silius Italicus [13], où on lit:

> *At non Sarmaticos attollens Uxama muros*
> *Tam levibus persultat equis.*

Au lieu de *Susana* quelques MSS. portent *Suvana*, d'autres *Saunia*, ou *Suxama*; mais comme l'a remarqué N. Heinsius, toutes ces Orthographes sont vicieuses, & il faut dire Uxama; c'est ainsi que lit l'Edition de Drakenborch.

SUSANI. Voyez Suani.

SUSARÆ MONTES [14], Montagnes d'Afrique, selon Orose, qui néanmoins varie dans un autre endroit, & pour l'Orthographe & pour le sens; car il écrit Uzaræ Fontes. Fabricius lit *Uzaræ Montes*, & Ponticus Virunius *Azaræ Montes*. Pour moi, dit Ortelius, j'aimerois mieux lire *Buzaræ Montes*; car Ptolomée [15] connoit deux Montagnes de ce nom, l'une dans la Mauritanie Césarienfe, l'autre dans l'Afrique propre. Ces deux Montagnes ne sont cependant que la même chaîne, qui s'étend au Midi de ces deux Provinces. Voyez l'Article qui suit.

SUSARGALA, Montagne de la Libye Intérieure; selon le Texte Grec de Ptolomée [16], qui un peu plus bas lit *Usargala*, au lieu de *Susargala*. Les Exemplaires Latins écrivent constamment *Usargala*. Ptolomée ajoute que le Fleuve Bagradas prend sa Source dans cette Montagne. Ortelius veut que cette Montagne soit la même que celle qui est appellée *Suzaræ*, ou *Uzaræ Montes* dans Orose; & par conséquent *Buzaræ Montes*, & *Susargala* ou *Usargala Mons*, seroient dans Ptolomée la même Montagne. Je ne puis être de ce sentiment: Ptolomée distingue ces Montagnes, & les éloigne assez les unes des autres, pour qu'on ne puisse pas dire que ce soit la même chose. Voyez Susaræ Montes.

SUSARITANUS. Voyez Sufasaritanus.

SUSCUM. Voyez Soscum.

1. SUSDAL, Province de l'Empire Russien [17], avec titre de Duché. Cette Province bornée au Nord par le Volga, qui la sépare de **la Principauté de Galicz, s'étend en long du** Nord au Midi: elle a le Duché de Volodimer à l'Orient, celui de Moscou au Midi, & est bornée à l'Occident, partie par le Duché de Yeroslavle, partie par celui de Rostove. Jeroslas, Grand-Duc de Moscovie, donna ce Duché en appanage à un de ses fils [18], appellé André, qui fit la Branche des Ducs de Suiski. C'est de lui que descendoit Basile Sniski, qui fut choisi pour Grand-Duc, après la mort du faux Démétrius. Jean Basilowitz prit tout le Pays de Susdal en 1565. & l'incorpora à ses Etats. Ce Pays est plat & couvert de grandes Forets, où l'on trouve quantité de Bêtes fauves, auxquelles les Habitans font souvent la Chasse. Les principales Villes du Duché sont



Susdal, Louch,
Yourief.

2. SUSDAL, Ville de l'Empire Russien, & la Capitale du Duché, auquel elle donne son nom. Cette Ville située dans la partie Méridionale du Duché, est le Siège d'un Archevêché. Ses Maisons sont de bois, à la maniére des Peuples du Septentrion, qui ont peu de soin de se bien loger.

[13] Lib. 3. v. 384.
[14] Ortelii Thesaur.
[15] Lib. 4. 9 & cap. 3.
[16] Lib. 4. c. 6.
[17] De l'Isle Atlas.
[18] Olear. Voyage de Moscovie.

3. SU-

1. SUSE, ou SUZE, Province de Etats de Savoye, dans le Piémont, avec titre de Marquisat & de Vallée. Le Marquisat ou Val de Suse, s'étend en longueur du Nord Occidental au Midi Oriental. Le Comté ou Val de Maurienne le borne au Nord; il a la Province de Turin à l'Orient, le Val de Clouson, le Val de Pérouse, & partie de la Province de Carmagnole au Midi, & les Alpes au Couchant. Ses principales Riviéres sont la Doria & le Cenis, & ses principales Villes

Suse,	Bussolin,
la Novalese,	Veillane,
Javen,	Cumiana.

Le Marquisat de Soze semble [a] avoir eu autrefois des bornes plus étendues que celles qu'on lui donne aujourd'hui; & il y a apparence que la Marche Segusiane ou de Suze, comprenoit la plus grande partie des Terres qui sont au pied des Alpes, ou ce qu'on appelle aujourd'hui le Piémont. Car les Marches que les Lombards établirent ne formoient pas de petits Pays; & on voit assez que la Marche de Suse tire son origine des Lombards, puisque le dernier des Marquis de Suse nommé *Manfred Olderic*, qui mourut vers l'an 1040. avoit eu plusieurs Prédécesseurs dans cette Dignité, outre que son nom désigne qu'il tiroit son origine des Lombards. Aujourd'hui le Marquisat de Suse n'a guère que vingt-quatre milles de longueur, sur huit milles de largeur; & dans sa partie Septentrionale il est aride, inhabitable & impraticable, à cause des hautes Montagnes qui le couvrent, & qui font partie du Mont Genèvre & des Monts Cenis. On ne peut passer de la Vallée de Prégel dans le Val de Suse, que par trois endroits, qui sont *le Col de Collet*, *le Col de la Rousse*, & *le Col de Fenestrelles*.

[a] Theatr. Pedemontii Tom.1. par.2

Lorsque Oddon, Comte de Savoye, eut épousé Adeleïde, Héritiére du Marquisat de Suse, il entra en possession de cette Province, sous le titre de laquelle les Comtes de Savoye, depuis l'an 1032. se sont dits Marquis d'Italie.

2. SUSE, Ville d'Italie, dans le Piémont, & la Capitale du Marquisat & du Val auxquels elle donne son nom. Cette Ville située sur les bords de la Doria, est ancienne, & a été autrefois célèbre; mais le tems, les Guerres fréquentes & les incendies qu'elle a soufferts, nous ont fait perdre l'origine de son nom & celui de son Fondateur. La plûpart de ses infortunes lui sont venues de sa situation sur le passage de France en Italie; ce qui a fait que les Armées Françoises ont eu souvent occasion de la ruïner. Les anciens Ecrivains la comptent au nombre des Villes les plus illustres & les plus anciennes des Alpes. Pline [a] en parlant des Alpes Cottiennes & de leurs Habitans fait mention des Ségusiens à qui il donne pour Capitale une Ville nommée *Segusio*. Dans quelques Auteurs elle est nommée *Segusium*, dans d'autres *Secusio*, & dans une Inscription faite à l'honneur des Empereurs Maximien & Dioclétien, elle est appellée *Secusiu*: ORDO SPLENDIDISS. CIVITATIS SECUSIÆ. On trouve dans Gruter l'Inscription suivante:

[a] Lib.3 c.20

GENIO.
MUNICIPI.
SEGUSINI.
JUL. MARCEL.
LINUS. V. P.
EX. VOTO. POSUIT.

Ammien Marcellin écrit *Segusio*, & nous apprend que des Murailles de cette Ville on voyoit le Tombeau du Roi Cottius qui y avoit fait sa résidence. L'Itinéraire d'Antonin & la Table de Peutinger suivent la même Orthographe, & dans l'Itinéraire de Jérusalem on lit *Secusium*; cependant le plus grand nombre des Auteurs est pour *Segusium*, ou *Segusiensium Civitas*. D'autres l'ont nommée la Clef de l'Italie & la Porte de la Guerre. Elle fut aussi celèbre lorsqu'elle fut devenue la Capitale du Marquisat auquel elle donna son nom, & qui comprenoit une partie de la Lombardie & de la Ligurie. Ses Marquis avoient droit de battre Monnoie; & ils étoient si puissans que les Rois & les Empereurs recherchoient leur amitié & leur secours lorsqu'ils vouloient passer en Italie. Mais si la Ville de Suse est fameuse par son ancien lustre, elle ne l'est pas moins par les calamitez qu'elle a ressenties. Sa situation aux confins de la France & de la Savoye, entre les Monts Cenis & Genèvre, au pied desquels elle est bâtie, l'a toujours exposée aux fureurs de la Guerre. Bellovèse, Brennus & les Carthaginois, prirent cette Route pour passer en Italie, & commirent des hostilitez dans le Pays; Flavius Valens, qui vint après eux, ruïna cette Ville, & les Bourgades voisines après avoir mis à feu & à sang la Vallée de Maurienne; les Goths firent le même ravage, lorsqu'ils passérent dans les Gaules sous le Régne de Théodoric; les Wandales ne furent pas moins Barbares, & l'Armée de Constantin victorieuse de Maxence, après avoir pillé & ruïné tous les environs, détruisit cette Ville de fond en comble. Ce ne fut pas là la fin de ses malheurs: elle eut à souffrir de la part des Lombards, lorsqu'ils passérent dans la Gaule sous la conduite d'Amon Zuban & de Rodanus; les Sarrasins qui vers l'an 900. traversérent le Val de Suse pour pénétrer en Italie, portérent le fer & le feu dans le Val de Suse, & n'épargnérent pas la Ville. Mais de toutes ces calamitez la plus déplorable fut celle qu'elle souffrit de la part de l'Empereur Barberousse, quand il passa d'Allemagne en Italie. Suse fut absolument réduite en cendres, & dans cet incendie périrent les Archives & les anciens Monumens qui prouvoient l'origine de cette Ville. Enfin la division de ses Habitans mit le comble à ses malheurs. Il y a trois cens ans & plus qu'il s'y forma deux partis, qui se firent une longue & cruelle Guerre. Elle se trouva par-là tellement dépeuplée, qu'elle n'eut plus aucune espérance de se rétablir; ce qui obligea de restraindre l'enceinte de ses Murs au point où on les voit à présent.

Selon la Tradition du Pays & selon les Preuves que l'on peut tirer des ruines des anciens Edifices, la Ville de Suse étoit le Lieu de résidence de ses Marquis. On voit encore les ruines de leur Château, qui étoit flanqué de cinq Tours très-fortes; mais par le mariage d'Oddon, avec Adeligie, ou Adelaïde, fille unique du dernier Marquis de Suse, la Ville & le Marquisat passérent sous la puissance des Ducs de Savoye. Parmi les autres Antiquitez on remarque dans la Ville une Eglise, dédiée à la Ste. Vierge, & sur la Tour de laquelle est un Trident de fer; ce qui joint avec la Tradition du Pays, porte à croire que c'étoit un Temple de Neptune. On admire sur-tout un superbe Arc de Triomphe de Marbre, bâti à l'honneur d'Auguste, apparemment par le Roi Cottius, ou par les Villes de sa dépendance, Ouvrage que le tems & les Barbares ont respecté.

La

La Ville de Suse est environnée de Montagnes & de Collines très-agréables & très-fertiles, qui lui fournissent une si grande quantité de Fruits & sur-tout de Vins, qu'elle est en état d'en faire part aux Provinces voisines. La Plaine est arrosée par diverses Fontaines & entr'autres par la Doria & par le Cenis, qui fournissent aux Habitans des eaux très-saines, & donnent à la terre une grande fécondité. Au Nord de la Ville on voit une bonne Forteresse, bâtie sur une Colline élevée, ou plutôt sur un Rocher d'une pierre très-dure: on l'appelle *la Forteresse de Ste. Marie de Suse*. Plus haut s'élève la Montagne de Roccamelon, que la plûpart des Géographes donnent pour la plus haute de l'Italie, & au sommet de laquelle il y avoit autrefois un Temple magnifique dédié à Jupiter. Aujourd'hui on y trouve une Statue d'Airain, qui représente la Ste. Vierge, & qui passe pour être miraculeuse. C'est un fameux Pélérinage; & il y a un grand concours de monde le cinquième du mois d'Août. Dans la Ville sont trois Maisons Religieuses assez vastes & assez bien bâties. La plus considérable de ces Maisons est l'Abbaye de St. Just, enrichie des libéralitez des anciens Marquis de Suse. Elle étoit autrefois peuplée de Religieux Bénédictins, auxquels ont succédé des Chanoines Réguliers, qui la possédent présentement; & l'Abbaye est en Commande. On conserve dans l'Eglise de cette Abbaye les Corps de St. Just Martyr, & de St. Maur Abbé de l'Ordre de St. Benoît; celui de Hugues Evêque de Lyon, fils de Charlemagne, & celui de St. Etienne premier Martyr, qui y furent trouvez en 1652. On prétend aussi y garder un Bras de l'Apôtre St. Barthelemi, un Bras de St. Remy, dont le Corps néanmoins passe pour être entier à Rheims, à l'exception du gros doigt du pied droit: On montre outre cela dans cette Abbaye quelques os de St. Laurent, un pouce de St. Blaise, Evêque & Martyr, & une portion du bois de la Croix de Notre Seigneur. Les deux autres Maisons Religieuses sont le Couvent des Cordéliers, établi par St. François, à la priére de Béatrix de Genève, femme de Thomas, Comte de Savoye, & le Couvent des Capucins fondé par Charles Emanuel I. Duc de Savoye. Dans le premier de ces Couvents on montre avec beaucoup de vénération une partie de la Robe de St. François. Autrefois on comptoit à Suse un grand nombre d'Eglises; savoir celles de St. Pierre & de St. Paul, de St. Jacques & de St. Philippe, de St. Saturnin, de St. Martin, de St. Marcellin, de St. Evasius, de St. Christophle, de Ste. Marie, de St. Eusèbe, de St. Constance & de St. Julien. Elles sont toutes nommées dans un Diplome de l'Evêque de Turin; elles étoient toutes gouvernées par des Prêtres séculiers, & leur nombre fait voir de quelle grandeur devoit être la Ville de Suse. La plûpart de ces Eglises périrent dans le cruel Incendie ordonné par l'Empereur Fréderic Barberousse.

Au-delà de la Doria, à l'entrée du Fauxbourg, on voit les ruïnes d'un Ancien Arc de Triomphe bâti de Marbre, & qu'on prétend avoir été bâti à l'honneur de Jule César, cinquante ans avant la Naissance de Jésus-Christ. Les Bourgeois ayant abbattu cet Arc de Triomphe, & s'étant servi des Matériaux, pour construire un Pont sur la Doria, Charles III. Duc de Savoye, n'en fut pas plutôt averti, qu'il envoya ordre de châtier les Syndics qui avoient osé détruire, sans l'aveu du Prince, un si ancien Monument. La Sentence qui fut portée contr'eux se trouve encore aujourd'hui dans les Registres de la Ville. Au commencement du Printems de l'année 1666. des Gens de la Campagne, en creusant un Fossé, environ à cinquante pas de ruïnes de cet Arc de Triomphe, trouvérent un Tombeau quarré, bâti de Briques de deux pieds en tout sens, & liées ensemble avec un fort Mastic. Le dehors de ce Tombeau étoit orné de bas reliefs, & au dedans étoient des cendres, quelques os presqu'entiérement consumez, quatre Lampes de terre cuite, posées aux quatre angles & un Médaillon de Cuivre, représentant la tête d'un Empereur, couronnée de Lauriers avec ce mots: DOMITIANUS AUGUSTUS; sur le revers étoit la Déesse Vesta. Ce Médaillon étoit sans aucune rouille, & si poli qu'on eût dit qu'il venoit d'être frappé. On trouva aussi dans le même Tombeau un Sceptre Impérial de Marbre; ce qui persuade que c'étoit-là le Tombeau de quelque Général d'Armée ou de quelque Roi. L'Auteur du Théâtre de Piémont, qui me fournit cet Article, seroit tenté de croire que c'étoit-là le Tombeau du Roi Cottius, parce qu'Ammien Marcellin dit que le Tombeau de ce Prince pouvoit se voir des Murailles de la Ville; mais voilà un Médaillon de l'Empereur Domitien, qui dérange furieusement le systeme; car on ne peut pas naturellement supposer que le Roi Cottius ait vécu jusqu'au Régne de cet Empereur. On ne peut pas dire non plus que ce soit le Tombeau de l'Empereur Domitien; car selon Suétone, il fut enterré près de Rome sur la Voie Latine. Dans les Montagnes des environs de Suse il y a plusieurs Mines de Fer, & des Carriéres de Marbre très-blanc, & de Marbre verd avec des taches noires & blanches.

Le Gouvernement de la Ville est entre les mains de deux Syndics, & de dix Conseillers choisis entre les Bourgeois, outre le Secrétaire. Le Conseil nomme & propose trois Bourgeois pour la Charge de Juge, & le Duc choisit lequel des trois Sujets il lui plaît. Ce Juge connoît des affaires en prémiere instance; & les Causes d'Appel se portent ou devant le Gouverneur de la Province, ou devant le Sénat de Turin. Suse a de plus un Gouverneur qui est en même tems Gouverneur de la Province; & la Forteresse ou Citadelle a son Gouverneur particulier. L'un & l'autre sont nommez par le Prince pour trois ans, au bout desquels il les change, ou les confirme pour trois autres années.

Les Habitans de Suse s'adonnent au Négoce: ils ont du moins une fois par Semaine un Marché qui est fort fréquenté, & tous les ans, au mois de Septembre, le jour de St. Mathieu, une Foire où l'on voit venir en foule tant les Marchands des Provinces voisines, que les Marchands d'Italie & de France. On amene à cette Foire des Montagnes des environs une si grande quantité de Bétail, & sur-tout de Bœufs qu'on y en a vu quelquefois jusqu'à cinquante mille. Ce Commerce avec les Italiens & avec les François fait que les Habitans de Suse parlent également les deux Langues.

Cette Ville jouit d'un air très-sain. Son Terroir entr'autres Fruits produit des Pommes appellées Pommes de Suse. Elles se gardent longtems & même une année entiére. On peut dire qu'elle sont aussi agreables à la vûe qu'au goût, ce qui les fait rechercher par les Etrangers

gers à qui on en envoye une grande quantité.

Pour achever de faire voir l' ancienne magoificence de cette Ville, je pourrois rapporter une foule d'Iofcriptions anciennes, que le tems & les Barbares ont refpectées. Cela me meneroit trop loin: ainfi je me contenterai d' en donner une qui a été trouvée dans la Ville de Sufe parmi les ruïnes des Thermes de Gratien, & qu'on a placée dans le Réfectoire de l' Abbaye de St. Juft:

SALVIS D. D. D. N. N. N.
VALENTE GRATIANO ET VALENTINIANO
THERMAS GRATIANAS
DUDUM COEPTAS ET OMISSAS
Q. MAG. ALPIUM COTTIARUM PRÆFECTUS
EXTRUXIT
ET USUI SEGUSIANÆ REDDIDIT CIVITATI
FIRMAVIT ET FISTULAS OFDIT
AQUAM OLEUXIT NE QUIO VEL
UTILITATI VEL URBIS OEESSET
COMMOOITATI.

3. SUSE, Ville de l' Afrique, dans la Barbarie, au Royaume de Tunis [a]. C'eft one Ville de plus de quinze eens Maifons fur la Côte, en un beau lieu un peu relevé du côté de la Terre; de forte que de la Mer toutes les Maifons fe voyent. Elle eft fermée de bonnes Murailles, & au plus haut de la Ville, où elle regarde la terre, il y a un fort Château avec un Foffé & une Efplanade tout autour. Ceux du Pays en attribuent la fondation aux Romains, & difent qu' elle a été autrefois très-illuftre & très-peuplée, & qu' elle fe nommoit Siagul, à qui Ptolomée donne trente-fix degrez de Longitude, & treote-deux degrez vingt minutes de Latitude. Quand les Succeffeurs de Mahomet entrérent en Afrique, après qu' Occuba eut bâti la Ville de Carvan, il fit long-tems fa demeure dans Sofe, qui eft à doozes lieues delà le long de la Côte; foo Palais eft encore en entier avec plufieurs Maifons confidérables & une grande & belle Maifon qu' il fit conftruire. Le Pays eft fertile en Huiles, Dattes, Figues, & autres fortes de Fruits; mais comme la terre eft fort légére, elle ne rapporte que de l'Orge. Les Arabes tourmentent fi fort les Habitans du Pays, qu' ils ont bien de la peine à cultiver les Campagoes, ce qui eft la caufe que la plûpart s' adonnent à la Marine, & vont trafiquer à Aléxandrie & ailleurs. Depuis qoe les Corfaires Turcs pafférent en Afrique, & fe mélérent avec eux, ils commencérent à faire le métier de Pirates, & à courre les Côtes d' Italie avec des Fuftes & des Galiotes. Quand Barberouffe prit Carvan & Tunis, qui n'en eft qu'à trente-cinq lieues par terre, ils fe rendirent à lui, tant pour la haine qu'ils portoient à cette Ville, que parce que c'eft un Peuple léger, & qui aime le changement. Mais après que l' Empereur eut chaffé Barberouffe de Tunis, il envoya de Sicilo une Armée Navale contre cette Place, parce qu' elle ne s'étoit pas voulu foumettre à Muley Hafceo. Depuis que l' Empereur fut de retour de la Conquête de Tuois, les Turcs fe faifirent d' une grande partie de la Côte, & le Roi de Tunis n' étant pas capable de les en chaffer, eut recours à l' Empereur, qui manda au Vice-Roi de Sicilo de la fecourir avec les Troupes & les Vaiffeaox qu' il jugeroit néceffaires à cette entreprife. On en donna la Commiffon au Marquis de Terre-neuve, Gentilhomme Sicilien, & on affembla quatorze Galéres, dix de Sicile, & quatre de Malte, avec quatre grands Navires, fur lefquels on embarqua deux mille Efpagnols & quelques Siciliens, & on prit la Route de Sonfe. Outre ces Troupes le Roi de Tunis envoya par terre fept mille Chevaux Maures oo Arabes, fous le commandement de fon fils. L'Armée Navale arrivée devant Sufe, les Galéres débarquerent l' Infanterie un peu loin de la Ville, en une petite Rade du côté do Couchant, où elles ne pouvoient être offenfées de l' Artillerie des Ennemis; mais les gros Vaiffeaux demeurerent fort éloignés à caufe des Bancs de fable, qui font le long de cette Côte. L'Armée s'étant mife en bataille tout à fon aife, fans êtr etroublée de la Ville, fe vint camper en une Plaine du côté du Château, les forces des Alliés tenant la Campagne. Après avoir fait une Batterie avec des Gabions, on planta deffus quatre pièces d' Artillerie, dont on commença à battre le Donjon, ce qui fut fans effet. On pouvoit attaquer la Ville plus facilement & la prendre d'emblée, puis battre de là le Château où s' étoient retirés quelques Turcs & Renégats; mais il ne le voulut pas faire, parce que les Soldats fe feroient amofés ao pillage, & que les Maures & les Turcs fortant là-deffus du Château, les auroient égorgés par les Maifons comme ils firent dans Sargel. Néanmoins avant que la Brêche fut raifonnable il fit dooner l'affaut, tous les Alliés étant répandus autour de la Place, & ayant fur leurs têtes des rameaux d' Olive, pour être reconous des Chrétiens. L'affaut dura fort long-tems. Les Turcs & les Renégats défendirent vivement la Brêche, avec des cailloux & de quartiers de pierre, qu' ils jettoient du haut du Donjon, & ayant tué Don Diego de Caftilia Meftre de Camp, & Lope de Melo, Capitaine d' une des Galéres de Malte, avec plufieurs Gentilshommes, & plufieurs Soldats, on fut contraint de fe retirer & d' abandonner la Victoire aux Ennemis. Car les Munitions qu' on portoit étant confumées, & n' ayant pas affez de Vivres pour eo attendre de nouvelles, on fe rembarqua, & l'on retourna en Sicile. Sur ces Nouvelles l' Empereur donna l' exécution de cette entreprife à André Doria, qui joignant à fes Galeres celles de Naples, de Malte & de Sicile, qui faifoient en tout le nombre de quarante-trois, embarqua deffus l' Infanterie Efpagnole, & abordant fur la Côte de Tunis, prit fur les Turcs le Château de Calibie, & les Villes de Sufe, de Monefter & d' Eftaque. La Ville d' Afrique fe rendit au Roi de Tunis, qui y mit Garnifon; mais Calibie, Sufe & Moneﬅer, fe révoltérent quelque tems après, & reçurent les Turcs. Pour Efaque & Afrique elles fe mirent en liberté, & chaffant les Gens du Roi reçureot les Turcs. Cela demeura de la forte jufqu' en 1549. que le Roi de Tunis courant la Côte avec quarante-trois Galéres, & l' Infanterie Efpagnole du Royaume de Naples; elles retournérent à l' obéïffance de ce Prince, mais André Doria ne fut pas plutôt parti que Sufe & Monefter, fe révoltérent, & chaffant le fils de leur Roi, elles fe rendirent à Dragut. André Doria retournant l' année fuivante, & avant forcé Monefter, Sufe chaffa les Turcs de fon Château; mais après elle leur donna entrée, & eft encore à eux à préfent.

4. SUSE, ou la *Suse*, Bourg de France dans le Maine, fur la Sarte, Election du Mans, à qoatre lieues de la Ville de ce nom, avec un Château, & titre de Comté. Il y a feize

Fiels

[a] Marmol, Afrique, t. 3. p. 496.

Fiefs qui relévent de ce Château, dont la Jurisdiction s'etend sur trente Paroisses. C'étoit la Patrie du Cardinal Pierre de la Forêt, Chancelier de France.

5. SUSE, ou Suses. Voyez Suses.

SUSEMBERG, ou Susenberg, Bourgade d'Allemagne [1], dans la Forêt-Noire, environ à deux lieues à l'Orient du Rhein, assez près & au Nord de Kandern. C'est le Chef-lieu d'un Landgraviat de même nom, qui appartient aux Marquis de Bade.

1 De l'Isle, Atlas.

SUSES, ou Suzes [2], en Hébreu Susan, Ville Capitale de la Susiane, ou du Pays d'Ælam; c'est-à-dire, de la Perse. Daniel [3] lui donne toujours le nom de Château, le Château de Suses, parceque les Rois de Chaldée y avoient un Palais. Depuis Cyrus, les Rois de Perse prirent la coûtume d'y passer l'Hyver, & de passer l'Eté à Ecbatane. L'Hyver étoit fort modéré à Suses; mais les chaleurs de l'Eté y étoient si grandes, que les Lézards & les Serpens, qui y étoient surpris dans les Rues pendant l'Eté, étoient saisis & comme brûlés par l'ardeur du Soleil. Le nom de Suses vient de l'Hébreu Susan, qui signifie un Lys. Cette Ville est située sur le Fleuve Eulée. C'est dans cette Ville & sur ce Fleuve, que Daniel eut la vision du Bélier à deux Cornes, & du Bouc qui n'en avoit qu'une &c., la troisiéme année du Régne de Balthasar. [4] C'est aussi dans la Ville de Suses ou Susan, qu'arriva l'Histoire d'Esther, c'est-là que régnoit & que demeuroit ordinairement Assuerus ou Darius, fils d'Hystaspe [5]. Pline [6] dit qu'il rebâtit Suses; c'est-à-dire, qu'il l'augmenta & qu'il l'embellit. Néhémie étoit aussi à Susan, lorsqu'il obtint du Roi Artaxerxès la permission de retourner en Judée, & de réparer les Murs de Jérusalem. Benjamin de Tudèle, & Abulfarage, mettent le Tombeau de Daniel à Chuzestan, qui est l'ancienne Ville de Suses, Capitale du Pays d'Ælam. Cette Ville porte aujourd'hui, parmi les Perses, le nom de Souster ou Schouster & Touster: elle est la Capitale du Kusistan. Le Roi Sapor y fit construire une Digue d'une prodigieuse hauteur, pour faire remonter la Riviére de Choaspe [7]. Le Tarik Montekeb dit, qu'on y voyoit encore de son tems le Tombeau du Prophête Daniel. Quelques Historiens de Perse attribuent la fondation de cette Ville à Huschenk, fils de Siamec, second Prince de la premiére Dynastie de Perse. Ligtfoot [8] dit que la Porte extérieure du Mur Oriental du Temple fut nommée la Porte de Suse, & qu'on grava sur cette Porte la figure de la Ville de Suses, en reconnoissance de l'Edit daté de Suses, & accordé par Darius fils d'Hystaspe, qui permit le rétablissement du Temple.

2 Dom Calmet Dict.
3 Cap. 8. 2.
4 Dan 8. 1. 2. 3.
5 Ester. 9. 5 & seq. An du M. 3490. avant J. C. 510 avant l'Ere vulgaire 514.
6 Lib. 6. c. 27.
7 D'Herbelot, Bibl. Orient. p. 364. 819. 820.
8 De Templo.

SUSIA, Ville de l'Arie selon Arrien [9]. C'est où Satibarzanes Satrape des Ariens vint trouver Aléxandre, & où ce dernier apprit la révolte de Bessus.

9 De Exped. Alex. Lib. 3.

SUSIADÆ. Voyez Susidæ.

SUSIANA, Contrée de la Perse. [10] Elle prenoit son nom de la Ville de Suses sa Capitale. Les Grecs écrivent tantôt Susiana, tantôt Susis: Diodore de Sicile [11] dit *Susiana*, εἰς δὲ τὴν Σουσιανὴν καταντήσας, *in Susianam autem* (Alexander) *perveniens*; & Strabon [12], ἡ μὲν δὴ χώρα ἥ τε Περσὶς καὶ ἡ Σουσιανὴ τοιαύτη, *atque ita se se Persis ac Susiana habet*. Cependant on lit dans ce dernier, Γειτνιᾷ τῇ Σουσίδι ἡ Σιττακηνή, *Susidi Sitacene vicina est*; & dans un autre endroit, ἡ Σουσὶς μέρος γεγένηται τῆς Περσίδος, *Susis pars facta Persidis*. Cette Contrée avoit pour bornes l'Assyrie au Septentrion, à l'Orient l'Elymaïde, dont elle étoit séparée par le Fleuve Eulée; au Midi le Golphe Persique, & le Tigre au Couchant. Ptolomée [13] lui donne une plus grande étendue; car il y comprend l'Elymaïde, & il lui donne le Fleuve Oroatis pour borne du côté de l'Orient. Strabon distingue les Elyméens des Susiens; & Pline dit positivement que le Fleuve Eulée faisoit la séparation entre la Susiane & l'Elymaïde. Voici la Description de cette Contrée selon Ptolomée:

10 Cellar. Geogr. Ant. L. 3 c. 19.
11 Lib. 16. c. 65.
12 Lib. 15.
13 Lib. 6. c. 3.

Sur le Golphe Persique:
- *Tigridis Amnis Ostium Orient.*
- *Vallum Pasini*,
- *Mosæi Fluv. Ostia*,
- *Fontes Fluv.*
- *Pelodes*, ou *Cenosus Sinus*,
- *Eulæi Fluv. Ostia*,
- *Fontes Fluv. in Susiana*,
- *Conjunctio Fontium*,
- *Tenagos arenosus*,
- *Oroatidis Fluv. Ostia*,
- *Fontes Fluvii*

Sur le bord du Tigre:
- *Agra*,
- *Aracca*,
- *Asia*.

Dans les Terres:
- *Palinza*,
- *Sacrone*,
- *Bergan*,
- *Susa*,
- *Saura*,
- *Dera*,
- *Aparra*,
- *Abinna*,
- *Traiana*,
- *Sele*,
- *Graan*,
- *Anuchtha*,
- *Urean*.

Isle sur la Côte de la Susiane:
- *Taxiana*.

Le nom moderne de la Susiane est *Cur*, selon Niger; *Zaqueismael*, selon Molet; *Susay*, selon Zardus; & *Cusistan*, selon Mercator.

SUSICANA, Ville de l'Inde, en deçà du Gange: Ptolomée [14] la compte parmi les Villes situées au bord du Fleuve Indus. Le Territoire de cette Ville est appellé *Musicani Terra* par Strabon. Voyez Musicani Terra.

14 Lib. 7. c. 1.

SUSICAZIENSIS, Siège Episcopal d'Afrique, dans la Numidie, selon la Notice des Evêchez de cette Province.

SUSIDÆ PYLÆ, fameux Détroit de Montagnes, entre la Perside propre & la Susiane, & qui a pris quelquefois son nom de l'une de ces Contrées, quelquefois de l'autre. Ce Détroit ou Pas de Montagnes, est appellé *Susidæ Pylæ* par Quinte-Curse [15], & *Rupes Susiades*, Σουσίδαι Πέτραι, par Diodore de Sicile [16]. Comme il se trouve au-delà du Pasitigris, il étoit dans la Perse propre; ce qui fait qu'Arrien [17] le nomme Περσίδαι Πύλαι, *Pylæ Persides*, & Strabon Περσικαὶ Πύλαι, *Portæ Persicæ*. C'est ce que nous connoissons à présent sous le nom de *Pas de Suses*.

15 Lib 5. c. 3.
16 Lib. 17. n. 68.
17 Lib. 3. c. 18.

SUSII. Strabon [18] nomme ainsi les Habitans de la Susiane; & il ajoute qu'on les appelle aussi Cissii.

18 Lib. 15. p. 728.

SUSIS CASTRUM, le Château de Suses: Daniel [19] entend par-là la Ville de Suses, à laquelle il donne le nom de Château, parce que les Rois de Chaldée y avoient un Palais. Voyez Susa.

19 Cap. 8. v. 2.

SUSOBENI, Peuples de la Scythie, en deçà de l'Imaüs. Ptolomée [1] les place dans la partie Septentrionale de cette Contrée vers des Terres inconnues. Au lieu de *Susobeni* le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Suobeni*.

SUSOR, petite Ville de la Turquie en Asie [2], dans l'Anatolie, sur la Côte Méridionale de la Presqu' Isle, qui s'étend depuis Smyrne jusqu'à l' Isle de Scio. Quelques Auteurs la prennent pour l' ancienne *Teor*, ou *Teos*, Patrie du Poëte Anacréon, & Episcopale suffragante d'Ephèse, quoique d'autres placent cette ancienne Ville à Segesi, Ville de la même Presqu' Isle.

SUSORUM ARX, Forteresse de la Perse, dans la Susiane, selon Pline [3], qui pourroit entendre par-là le Château de Suses. Il ajoute que cette Forteresse est environnée des eaux du Fleuve Eulée.

SUSSEX, Province Maritime d' Angleterre, dans la partie Méridionale de ce Royaume, avec titre de Comté. Cette Province [4], nommée anciennement *Suth-Sex*, a retenu le nom des Saxons Méridionaux, dont le Royaume comprenoit ce Comté avec la Province de Surreq. Le Sussex s' étend en long du Levant au Couchant, le long de l' Océan, qui le borne au Midi & au Sud-Est. Du côté du Nord il fait face aux Comtez de Kent & de Surrey; & du côté de l' Est au Comté de Southampton. Sa longueur est de soixante-quatre milles, sa largeur de vingt milles, & son circuit de cent cinquante-huit milles, qui renferment un million cent quarante mille Arpens de terre. Il est partagé en six grands Quartiers, que les Habitans du Pays appellent Rapes: savoir

HASTINGS,	BRAMBER,
PEVENSEY,	ARUNDEL,
LEWES,	CHICHESTER,

Chaque Quartier ou Rape a une Forêt, une Riviére, & un Château, dont il a pris le nom. Ils sont subdivisez en cinquante-deux Hundreds ou Centaines, composées de trois cens douze Eglises Paroissiales, dans lesquelles on remarque dix Châteaux, & dixneuf tant Villes que Bourgs à Marché, où l'on compte près de vingt & un mille cinq cens quarante Maisons. Entre les Places à Marché il y en a neuf qui ont droit de députer au Parlement. Ces derniéres sont

Chichester,	New-Shoreham,
Horsham,	Bramber,
Midhurst,	Steyning,
Lewes,	Est-Grinsted,
Arundel.	

Il y en faut joindre quatre autres, qui sont des Places Maritimes & des Ports fameux, & qui avec quatre autres Places du Comté de Kent sont une espèce de Corps à part, & envoyent ensemble seize Députez au Parlement, qu'on appelle par honneur *les Barons des cinq Ports*. Les quatres Places du Comté de Sussex sont Hastings, Winchelsey, la Rye, & Seaford: Les quatre autres de la Province de Kent sont, Douvres, Romney, Sandwich & Hyeth.

Autrefois ce Pays n'étoit qu'un grand Bois, qui faisoit partie d' une vaste Forêt nommée *Andrands-Wald*, & par les Gallois *Coid-Andred*. L'étendue en étoit si grande, qu'elle occupoit six-vingt milles de Pays en longueur, & trente milles en largeur. La Forêt a été extirpée avec le tems; mais il en est resté encore de grandes pièces dans la Bande Septentrionale de ce Comté, dont la meilleure partie est couverte de Bois. Plusieurs Riviéres sortent de ces Bois, & arrosent la Province, la traversant du Nord au Sud; mais il n'y en a aucune qui soit assez grosse pour porter Bâteau.

L'air du Comté de Sussex est généralement bon & sain; excepté qu' il est sujet à des brouillards que l'Océan y éleve de tems en tems. Le Terroir est fertile & abondant en tout ce qui est nécessaire à la vie. La Mer fournit quantité de Poissons, & en particulier d'excellentes Huitres aux environs de Selsey. Les Dunes qui bordent le Rivage de cette Province ont un fond de marne & rapportent du Bled en abondance. Le milieu du Pays est gras & un peu argilleux; ce qui fait que les chemins sont mauvais en Hyver. En récompense on y trouve de belles Prairies, de riches Pâturages, des Champs & quelques Forêts. La partie la plus avancée au Nord est presque toute couverte de Bois. Il semble que la Nature ait voulu en faire une bonne provision dans ce Quartier du Royaume, pour qu' on pût travailler le Fer, dont on trouve des Mines fécondes dans ce Comté. Quand on en ouvre quelqu'une, on rencontre d' abord une terre argilleuse & blanche, où la pierre de Mine est comme un noyau blanchâtre, enfermé dans une écorce rouge. A trois pieds de profondeur au dessous de cette premiére terre, on rencontre une pierre rouge coupée de veines blanches; & à trois pieds plus bas on trouve une autre espèce de pierre de Mine, qui est rougeâtre. Elle est suivie d' une quatrième qui est encore d'une autre couleur; mais rayée de rouge, & ces deux derniéres donnent le meilleur Métal. On trouve aussi de la Mine de fer dans une terre de marne & verdâtre; mais le Fer en est cassant & ne vaut rien. Cela vient de ce qu'il y a trop de Vitriol melé, qui lui donne la couleur aussi-bien que le défaut qu' il a. On a établi plusieurs Forges dans la Province pour travailler le Fer, & on en fait un assez grand debit. On en fond particuliérement des Canons; mais en général ce Fer n' est pas si estimé que celui d' Espagne. On a aussi érigé en quelques endroits des Fonderies de Verre, qui n'ont pas eu un succès fort heureux.

Les anciens Habitans de cette Province ont été les Régnes, qui occupoient aussi le Comté de Surrey & une partie de celui de Southampton. Divers Seigneurs & riches Gentilshommes possédent maintenant de belles Terres dans le Sussex. On y remarque entr'autres celles de Laughton, Petworth, Stoneland, Buckhurst, Stanstead, Upparck & Folkington.

SUSTEREN, petite Ville d' Allemagne, dans le Cercle de Westphalie, au Duché de Juliers, environ à une lieue à la droite de la Meuse, à l'Orient de Maseyck. Cette Ville est située sur la petite Riviére de Zasel, qui un peu au-dessous se jette dans le Rebeck.

SUSUARA, Ptolomée [5] marque une Isle de ce nom sur la Côte de l'Isle de Taprobane, du côté de l'Orient en tirant vers le Nord.

SUSUDATA, Ville de la Germanie, selon Ptolomée [6]. Il y en a qui veulent que ce soit aujourd'hui *Wilsnach* dans la Marche de Brandebourg.

SUSUS, ou Suzus, Fleuve de l'Inde. Ortelius [7] qui cite Tzetzès [8] dit que ce Fleuve produit des pierres précieuses.

SUSUVI, ou XUXUY, Ville de l' Amérique Méridionale [9], au Paraguay, dans la partie Septen-

[1] Lib. 6. c. 14.
[2] BAUDRAND, Dict.
[3] Lib. 6. c. 27.
[4] Délices d' Angleterre, p. 800 & suiv.
[5] Lib. 7. c. 4.
[6] Lib. 2. c. 11.
[7] Thesaur.
[8] Chil. 3. n. 375.
[9] De LAET, Descr. des Ind. Oc. Liv. 14. cap. 44.

Septentrionale du Tucuman, au Nord & à douze lieues de la Ville de Salta. Elle est arrosée d'une Riviére, qui a sa Source aux confins du Pérou, & qui se jette dans *Rio Vermejo*.

Dans la Carte du Paraguay de Mr. de l'Isle cette Ville est nommée SAN-SALVADOR, ou XUXUI.

SUTADSES [1]. Les Sutadses sont des Tartares Méridionaux, Tributaires du Grand-Cham de Tartarie, & qui sont voisins des Tartares Zagatai; & du Royaume de Turkestan, où les Habitans sont plus policés & plus renommés qu'ailleurs, tant par leurs Mœurs, que par leur façon de vivre, & par la culture des Champs & la propreté de leurs Maisons & de leurs Villes.

[1] Ambas. des Hol pag. 209.

SUTERA, Ville de Sicile [2], dans le Val de Mazzara. Elle est fort avancée dans les Terres, & se trouve située entre *Fiume di Platani*, & *Fiume Salso*, à une petite distance de l'endroit où se joignent ces deux Riviéres. C'est à peu près l'endroit où étoit l'ancienne *Petrina*.

[2] De l'Isle, Atlas.

SUTHERLAND, Province Maritime d'Ecosse, au Nord de Ross. Anciennement toutes les Terres qui sont au Nord du Comté de Ross, ne faisoient qu'une seule Province sous le nom de Catey, & les Habitans s'appelloient *Cateigh* dans la Langue du Pays. Dans la suite cette Province fut divisée en trois. La plus Septentrionale retint le nom ancien avec le mot NESS, qui signifie *Promontoire*, parce qu'elle est des trois Provinces celle qui s'avance le plus en Pointe: c'est la Province de CATNESS, autrement CAITHNESS. La seconde fut nommée SUTHERLAND; c'est-à-dire, *Pays-Méridional*, parce qu'elle est au Midi de la première; & la troisième qui est à l'Occident des deux autres, s'appelle STRAVH-NAVERN, *Vallée de Navern*, à cause d'une Riviére de ce nom qui la traverse par le milieu.

La Province de Sutherland est bornée à l'Orient par la Mer d'Allemagne: au Midi le Golphe de Taine, & la Riviére d'Okell la séparent de la Province de Ross: à l'Occident trois petits Lacs & un Desert la séparent de la Seigneurie d'Assint: au Nord elle est bornée par la Province de Strath Navern, & au Nord-Est par celle de Caithness. Sa longueur est d'environ quarante milles, à la prendre depuis les Frontiéres d'Assint jusqu'au Cap de Dornoch, & sa plus grande largeur est d'environ vingt milles. Cette Province est toute montueuse, particuliérement dans le milieu du Pays; & les Montagnes sont entrecoupées de Vallées, dont chacune est arrosée de Riviéres ou de Ruisseaux. Les plus remarquables de ces Riviéres sont le Shin, l'Uns, le Brora & l'Ully, qu'on appelle autrement Helmsdail. Le Pays est entrecoupé de trois grandes Forêts, l'une au Nord-Ouest nommée *Dirry-Morr*; l'autre au Sud Ouest appellée *Dirry-Meanach*: & la troisième vers le Nord appellée *Dirry-Chatt*. Ces Forêts sont remplies de toutes sortes de Bêtes sauvages, de Loups, de Cerfs, de Daims, de Renards, de Loutres, de Chats sauvages, de Taissons, de Martres, & d'une infinité d'Oiseaux de bois de diverses espèces. Il s'y trouve entr'autres une espèce d'Oiseau particuliére à ce Pays-là, & d'une figure approchante de celle du Perroquet. On le nomme *Knag*: c'est une sorte de Pivert, qui se creuse son nid avec le bec dans le tronc des Arbres. Outre ces Forêts il y a encore quantité de petits Bois & de Parcs de Gentilshommes, où l'on trouve aussi beaucoup de Bêtes sauvages.

On compte dans la Province de Sutherland quarante & tant de Lacs, tous féconds en Poissons, & couverts d'Oiseaux d'eau, comme Cignes, Oyes sauvages & Canards. La plûpart de ces Lacs renferment de petites Isles, où les Habitans vont passer les beaux jours de l'Eté. Le plus considérable de tous est le Lac de Shinn ou Sion.

Cette Province est terminée par une chaîne de hautes Montagnes, nommées ORDS, qui la séparent des Provinces de Catness & de Strath-Navern. La Côte de l'Océan fait deux ou trois petits Ports passablement bons, où les Vaisseaux étrangers viennent prendre les Marchandises du Pays. Le Terroir est très-fertile dans les Vallées le long des Riviéres & des Ruisseaux, & l'air est assez doux pour meurir tous les Fruits que le Terroir produit. On en peut juger par le Safran qui croît dans les Jardins du Château de Dun-Robin; & par l'Orge de cette Province, qui est le meilleur qui croisse dans ces Pays du Nord. Les Lacs & les Riviéres fournissent du Poisson abondamment, & le Saumon s'y trouve aussi communément qu'ailleurs. Les Montagnes & les Forêts sont remplies de Bestiaux & de Gibier, & les Côtes de la Mer sont peuplées de grands & de bons Poissons, comme Veaux-Marins, Chiens-Marins, Raies, Maquereaux, Anges de Mer, Anguilles de Mer, Turbots, Crapauds de Mer, des Congres & des Coquillages de différentes espèces.

Le Pays est fourni de diverses Carriéres de pierres & de beau Marbre blanc. On y tire de très-bon Fer des Mines, & l'on trouve quelques Mines d'Argent, qui sont négligées, faute de gens qui sachent y travailler, ou qui veuillent en faire la dépense. On remarque que les Marmottes ne peuvent point vivre dans la Province de Sutherland, & que si on y en porte d'ailleurs, elles meurent bientôt. Cependant ces sortes d'Animaux fourmillent dans la Province de Caithness, qui n'est séparée de celle-ci, ni par la Mer, ni par un Golphe, ni par une Riviére; mais seulement par des Montagnes. Le Pays est habité par quantité de Noblesse, & l'on y compte environ vingt Châteaux de Gentilshommes, tous Vassaux des Comtes de Sutherland. Les anciens Comtes de cette Province étoient de la Maison de Murray. Une Héritiére porta cette Seigneurie en dot dans la Famille des Gordons, Marquis de Huntley composée de diverses Branches répandues dans le Royaume. Le Chef de la Branche aînée prend le titre de Duc de Gordon; & son fils aîné se qualifie Marquis de Huntley.

SUTHWELL, Bourg d'Angleterre [3], dans Nottinghamshire, avec droit de Marché. La Trent ayant reçu la Leene, à milles pas audessous de Nottingham, continue son cours au Nord-Nord-Est, & passe à Suthwell. On voit dans ce Bourg une Eglise fort ancienne, qui, à ce qu'on dit, fut fondée dans le septième Siècle par St. Paulin, premier Archevêque d'Yorck, lorsqu'il baptisa les Peuples de Nottingham dans l'eau de la Trent.

[3] Délic. de la Gr. Br. p. 372.

SUTHRIONA, Contrée de la Grande-Bretagne, près de la Tamise, selon Bede cité par Ortelius [4].

[4] Thesaur.

SUTHUL, Ville de la Numidie. Salluste [5] dit que cette Ville où étoient gardez les Trésors de Jugurtha étoit ceinte d'une Muraille bâtie au haut d'une Montagne escarpée. Strabon [6] donne le nom de *Capsa* à la Ville où étoient les Trésors de Jugurtha: ainsi ou il y a

[5] Bell. Jugurth.

[6] l. 17. p. 832.

faute

faure dans un de ces deux Auteurs, ou cette Ville avoit deux noms; ce qui ne feroit pas impossibla.

SUTO, Forteresse da la Chine [1], dans la Province d'Iunnan, au Département de Lingan, troisième Métropola da la Province. Elle ait de 14. d. 40'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 33'. de Latitude Septentrionale.

SUTRI, Ville d'Italia, dans l'Etat de l'Eglise, au Patrimoine de St. Pierre, sur la Pozzolo. Cette Ville nommée anciennement *Sutrium*, n'est présentement guère peuplée, & n'a rien de remarquable. Elle fut Evêché sous le Pape S. Hilaire dès l'an 465. Aujourd'hui son Evêché est uni à celui de Nepi.

SUTRINA. Voyez SUTRIUM.

SUTRIUM, Ville d'Italie, dans l'Etrurie. Cette Ville étoit autrefois célébre, & une ancienne Colonie Romaine, selon Tite-Live [2]. La Colonie y avoit été conduite sept ans après que les Gaulois eurent pris la Ville de Rome, comme nous l'apprend Vellejus Paterculus [3]. Auguste l'augmenta; ce qui fait que dans une ancienne Inscription rapportée par Gruter [4], elle est appellée COLONIA JULIA SUTRIN. Pline [5] la connuît sous ce nom de *Colonia Sutrina*, & nomme ses Habitans SUTRINI. L'Itinéraire d'Antonin qui la marque sur la Voie Claudienne, la met sur la Route de Lucques à Rome, antre *Forum Cassi* & *Baccane*, à onze milles du premier de ces Lieux, & à douze milles du second. Cette Ville conserve son ancien nom. On la nomme présentement *Sutri*. Voyez SUTRI.

SUTTON, Lieu d'Angleterre [6], dans Herefordshire, au-dessous de l'endroit où la Wye reçoit le Lug. On voit dans ce Lieu les restes du Palais du Roi Offa. Ce fut dans ce Palais que St. Ethelbert, Roi des Anglois Orientaux, etant venu auprès du Roi Offa, pour lui demander sa fille en mariage; ce Roi barbare le fit assassiner, pour anvahir ses Etats.

SUTUNG, Ville de la Chine [7], dans la Province de Quangsi, au Département de Taiping, huitième Métropole de la Province. Elle est de 11. d. 15'. plus Occidentale que Peking, sous les 23. d. 13'. de Latitude Septentrionale.

1. SU'XU'I, Ville de la Chine [8], dans la Province de Xantung, au Département d'Ienchcu, seconde Métropole de la Province. Elle est de 0. d. 40'. plus Orientale que Peking, sous les 36. d. 0'. de Latitude Septentrionale.

2. SU'XU'I, Ville de la Chine [9], dans la Province de Honan, au Département de Caifung, premiére Métropole de la Province. Elle est de 4. d. 8'. plus Occidentale que Peking, sous les 35. d. 34'. de Latitude Septentrionale.

SUZÆI, Peuples de la Perside, selon Prolomée [10].

SUZE, Paroisse de France dans la Bourgogne, Recette d'Arnay-la-Duc: ce Lieu est situé entra deux Collines, il y a une petite Riviére qui ne peut être navigable. C'est un Pays de Bois.

SUZY-EZ-BOIS, *Suziacum in Bosco*, Bourg de France dans le Berry, Grenier à Sel de Sancerre. Ce Bourg est situé sur la Riviére de Saltène à quatra lieues d'Aubigny & de Sancerre, & à trois lieues de Chatillon sur Loire, la petite Riviére de Notre-Heure y prend sa source. On y suit la Coûtume de Loris, la taille ast personnalle. La Cure vaut cinq à six-cens Livres. Vingt-six Métairies, cinq Moulins, & vingt Hameaux dépendent de Suzy-ez-Bois, qui a une lieue d'étendue de tous côtés, excepté d'un côté, où il n'a qu'une demi-lieue. On recueille dans son Territoire du Froment & du Seigle. Il y a des Prez, quatre-vingt Arpens de Bois taillis & environ huit Arpens de Vignes. Il y a une Chapelle & un Prieuré simple appellé Charpignon du revenu d'anviron trois-cens Livres. Il y avoit autrefois une Maladrerie, & un Hôpital qui n'axistent plus. Il reste encore une Pierre d'Autal d'une Chapelle qui étoit sous le titre de Saint Pardou qui est tombée, & à laquelle venoit autrefois un grand concours de peuple de fort loin. On y vient encore faira des Neuvaines, sur-tout quand les fiévres sont en regne dans le Pays. Les Habitans s'occupent à faire des Toiles, & à élever des Bestiaux, qu'ils vont vendre à Aubigny, à Sancerre, à Chatillon sur Loire, & aux Foires voisines. La Paroisse a Hauta, Moyenne & Basse Justice. Il y a mêma dans l'etendue de la Paroisse neuf Fiefs de même nature. Celui qui me fournit cet Article dit qu'il y a dans cette Paroissa un endroit, où quand le Soleil est clair, tout ce qui y passe paroît d'une couleur différente de la naturelle. Il croit aussi que cette Paroisse de Suzy-ez-Bois a été autrefois une Ville, il en apporte plusieurs preuves. Il tire la premiére d'une ancienna Carta de la Province de Berry qui la représente telle; la seconde que dans toute l'étendua de cette Paroisse on trouva par-tout des fondamens, qu'on a même bâti sur un Fossé dont on n'a point trouvé la fond, qu'on y a trouvé deux Médailles, l'une de Cuivre, & l'autre d'Argent, & aussi du Charbon & de l'Ardoise qui paroissent avoir servi autrefois; il fortifie son opinion da ce que le Château de Charpignon etoit fortifié & que dans l'étendue de cetta Paroisse, il y a neuf Justices, Hautes, Moyennes & Basses; il confirme le tout d'une Pancarte d'un Roi de Franca qu'il a entre les mains, laquelle est de plus de trois-cens ans d'antiquité, & où ce Roi dit en plusieurs endroits, Notre-Ville de Suzy-ez-Bois.

SUZY-SUR-LOIRE, Hameau de France dans le Berry près de Leré, Diocèsa de Bourges. Ce lieu relève de Présidial de Saint Pierre le Moustier, & de la Prevôté de Leré, done le Siège est à Tours. On y suit la Coûtume de Loris-Montargis. La taille y est personnelle, la Cure à portion congrue. Le Prevôt de Leré y nomme comme Seigneur du Lieu. Le bas de ce terroir est bon en Bled, quand la Loire ne déborde point, & quand l'année est séche, il y a quelqua peu de Vin. Le haut est desart, en Bruyères, Bois, Epines. Le Commerca principal du Lieu consiste en Bois & Peaux de Chévres. Le Bois se transporte à Paris, l'Eglise de ce petit Lieu est une des plus belles du Diocèse; mais elle a été ruinéa par les Hérétiques & est dénuée de tout à présent & fort pauvre. Il n'y a auprès que deux Maisons. Le jour de Saint Jean il y a una Assemblée où on loue les Domestiques. Cet endroit ast situé sur la Loire à quatre liaues de Sancerre, à trois de Cosne, & à deux de Bony.

SWA.

SWALE, Riviére d'Angleterre, dans la Partie Septentrionale de ce Royaume [11]. De hautes Montagnes, situées vers les Frontiéres de Wastmorland donnent la source à cette Riviére, qui coule d'abord à l'Orient dans la Vallée da Swale-Dale, & lave les murailles de Richmont. Après avoir quitté cette Ville elle mouille à trois milles au-dessous une petite

Place

[1] Atlas Sinens.

[2] lib. 9. c. 32.

[3] lib. 1. c. 14.

[4] Pag. 301. num. 2.

[5] lib. 3. c. 5.

[6] Délic. de la Gr. Br. p. 503.

[7] Atlas Sinens.

[8] Ibid.

[9] Ibid.

[10] lib. 6. c. 4.

[11] Délices de la Gr. Br. p. 202. & suiv.

Place presque inconnue aujourd'hui, mais célèbre autrefois, nommée CATARRICK, & CATARRICK-BRIDGE, anciennement *Catarractonium*. De Catarricke la Swale tourne au Sud-Est & reçoit la Riviére de Wisk, & court ensuite jusqu'à la rencontre de l'Youre dans laquelle elle se jette. La Riviére de Swale est renommée dans l'Histoire Ecclésiastique d'Angleterre, parce que St. Paulin premier Archevêque d'Yorck y baptisa dans un jour plus de dix mille Anglois convertis à la Religion Chrétienne.

SWARTE-SLUYS, Forteresse des Pays-Bas, dans la Province d'Over-Issel, sur le Vecht. Cette Forteresse qui est en bon état est défendue par cinq Bastions, & par de grands Marais qui en empêchent l'accès. Les François se rendirent Maîtres de cette Forteresse en 1672. & l'abandonnérent en 1674. après en avoir démoli les Fortifications.

SWARTZAHE, selon Mr. Corneille [1] & SWARTA, selon Mr. Jaillot [2]. Elle a sa source dans la Bohême, au Cercle de Chrudim; & prenant son cours vers le Midi Oriental elle entre dans la Moravie, où grossie des eaux de diverses petites Riviéres, elle va mouiller Brinn, au-dessous de cette Ville elle se joint à la Riviére de Zwitta, avec laquelle elle va se perdre dans la Teya.

SWERIN, Principauté d'Allemagne [3], enclavée dans le Duché de Meckelbourg. C'étoit autrefois un Evêché qui fut fondé en 1062. dans la Ville de Meckelbourg sous le Régne de l'Empereur Henri IV. Jean Scot en fut le premier Evêque, & fut martyrisé par les Slaves en 1066. Leur cruauté & la haine qu'ils avoient pour les Chrétiens firent vaquer cet Evêché quatre-vingt-quatre ans; & après qu'ils eurent ruïné la Ville de Meckelbourg, Henri *le Lion*, Duc de Saxe, en transfera le Siège à Swerin sous Bennon qui en fut le troisième Evêque, & que d'autres nomment Everard; les Slaves renverserent une seconde fois cette Eglise qu'Henri *le Lion* rétablit, & à laquelle il donna de grands biens. Les Successeurs de Bennon aggrandirent leur Domaine, & eurent rang entre les Princes Ecclésiastiques de l'Empire. Magnus Fils d'Henri *le Pacifique*, Duc de Meckelbourg, embrassa la Confession d'Augsbourg. Ceux qui gouvernérent cet Evêché après lui prirent seulement la qualité d'Administrateurs; enfin il fut converti en Principauté Séculiére par le Traité d'Osnabruck, & cédé entiérement au Duc Adolphe Frideric de Meckelbourg, en compensation de la Ville de Wismar qui devoit demeurer aux Suédois. Cette Principauté a une très-petite étendue. SWERIN dont elle porte le nom est une Ville assez jolie sur les bords d'un Lac. Il n'y avoit qu'une moitié de cette Ville qui appartint à l'Evêque : l'autre étoit possédée par le Duc de Meckelbourg Swerin.

SWILLY, ou SUILLIE, Riviére d'Irlande, dans la Province d'Ulster, au Comté de Tirconnel. Elle prend sa source au cœur de ce Comté, elle l'arrose du Sud au Nord-Est [4], & elle va se jetter dans une grande Baye à laquelle on donne le nom de Lac de Swilly, quoique son eau soit salée. Cette Baye est un très-bon Havre, long, large, spacieux & fort sûr. Les Vaisseaux y sont à l'abri de tous les Vents derriére les hautes Montagnes qui bordent cette Baye de toutes parts. Il n'y manque qu'une Ville pour mettre à profit la commodité de ce Havre.

[1] Dict.
[2] Atlas.
[3] D'Audiffret, Geogr. t. 1. p. 513.
[4] Délices d'Irlande, p. 1581.

SWINAR, ou SWYNAR [5], Ville de la Turquie en Europe dans la Bosnie, aux Frontiéres de la Hongrie & de l'Esclavonie, sur la Riviére de Save, qui y reçoit le Worwarz, à trois milles d'Allemagne de Posega au Midi. Cette Ville est fort petite à présent. On voit auprès les ruïnes de l'ancienne *Serbinum*, petite Ville de la Pannonie Inférieure.

SWINE, C'est le nom d'une des trois Embouchures de la Riviére d'Oder, & celle du milieu. Elle se jette dans la Mer Baltique, entre l'Isle de Wollin à l'Orient & celle d'Usedom à l'Occident. Voyez ODER & SUEVUS.

SWINSEY, ou SWINSEA, Bourg d'Angleterre dans le Comté de Glamorgan, sur le Chemin de Caermarthen à Londres, à sept milles de Llogher [6]. Ce Bourg, qui est situé sur le rivage de la Mer, a été nommé Swinsey par les Anglois, à cause des Ports Marins qu'on avoit vus dans son voisinage. Cependant on écrit ordinairement SWANSEY, ou SWANZAY. Les Gallois appellent ce Bourg *Aber-Taw*, parce qu'il est à l'Embouchure de la Riviére de Taw. C'est dans ce Lieu que se trouve le Château que le Duc de Beaufort posséde dans cette Province. Le Havre de Swinsey est fort bon & fort fréquenté. Entre ce Bourg & Llogher la terre s'avance dans la Mer & fait une petite Presqu'Isle nommée West-Gower, qui est fertile en fruits.

SWOL. Voyez ZWOL.

SWYBEECK, Abbaye des Pays-Bas, dans la Flandre Impériale, au Pays d'Alost, au Village de même nom, à une demi-lieue de la Ville de Termonde. C'est une Abbaye de Religieuses de l'Ordre de Cîteaux, fondée en 1223. par Mathilde Dame de Termonde. En 1667. cette Abbaye se trouvant détruite par les malheurs de la Guerre, les Religieuses allérent s'établir dans la Ville de Termonde, où elles sont encore aujourd'hui.

SWYNBORG, petite Ville de Dannemarck, dans l'Isle de Fionie. Elle est dans la partie de cette Isle qui regarde l'Orient, vis-à-vis de l'Isle de Langeland, sur le bord du Détroit qui sépare la Fionie d'avec l'Isle de Taasing. Abel Duc de Sleswick étant en guerre avec son frere Eric Roi de Dannemarck brûla Swynborg en 1247. En 1289. les Norwégiens prirent la Ville & la Citadelle, & y mirent le feu. En 1658. au commencement de Février Charles Gustave Roi de Suède fit partir son Armée de cette Ville, & la conduisant au milieu des glaces il la fit entrer dans l'Isle de Langeland, dans celle de Falster, & dans celle de Zelande.

S Y.

SYAGRA, petite Contrée de la Cilicie, selon Etienne le Géographe qui la met près d'*Adan* & de *Laerte*. Le nom de cette Contrée tiroit son origine de la Chasse du Sanglier.

SYAGROS, Promontoire de l'Arabie Heureuse : Ptolomée [7] le marque sur l'Océan Indien, au Pays des *Ascitæ*, entre la Bourgade de *Metacum* & le Port *Moscha*. C'est présentement *Cabo Rasalgate*, selon Jean Barri, le Cap *Sfacalhat*, selon Ramusius, & le Cap *Farrac*, selon Varrerius.

SYALIS, Ville qu'Etienne le Géographe donne aux *Mastieni*. Il entend apparemment les *Mastieni* de la Libye.

SYAOYE, Forteresse de la Chine [8], dans la Province de Xantung, au Département de Ningc'ing, premiére Forteresse de la Province.

Elle

[5] Baudr. Dict.
[6] Délic. de la Gr. Br. pag. 499.
[7] lib. 6. c. 7.
[8] Atlas Sinens.

Elle est de 5. d. 10'. plus Occidentale que Peking, sous les 37. d. 7'. de Latitude Septentrionale.

SYAPHAS, Lieu voisin de Constantinople, selon Pierre Gylle dans sa Description du Bosphore.

SYASSUS, Bourgade de l'Asie Mineure: c'est Etienne le Géographe qui en parle.

SYBA, ou SIBA, Province des Etats du Mogol, entre celle de Nagracut au Nord, le Grand Tibet à l'Orient, les Royaumes de Jamba & de Gor au Midi, & la Province de Pengab au Couchant [1]. Le Gange traverse cette Province du Nord au Midi en serpentant extrêmement. Mr. Thevenot, dans son Recueil de Voyages cité par Mr. Corneille [2], dit qu'il semble que le Gange prenne sa source dans la Province de Syba; mais selon Mr. de l'Isle ce Fleuve prend sa source encore plus loin dans la Province de Nagracut, aux confins du petit Tibet, & sort seulement d'un Lac dans la Province de Siba. Mr. Thevenot ajoute que la principale Ville de Siba est Hardouaire. Mr. de l'Isle ne connoît point cette Ville. Il met dans la partie Méridionale de Siba, le Royaume & la Ville de Sirinagar, & dans la partie Septentrionale Maua, Bagides, & Pagode.

1 De l'Isle, Atlas.

2 Dict.

1. SYBARIS, Fleuve d'Italie, dans la Lucanie. Voyez l'Article suivant.

2. SYBARIS, Ville d'Italie, dans la Lucanie, sur la Côte du Golphe de Tarente à l'Embouchure d'un Fleuve de même nom connu aujourd'hui sous celui de *Cochile*. Cette Ville qui avoit été puissante autrefois ne subsistoit plus du tems de Pline [3], qui dit: *Oppidum Thurii inter duos Amnes Crathin & Sybarin, ubi fuit Urbs eodem nomine*; c'est-à-dire du nom de *Sybaris*. Strabon parle encore plus clairement: La Ville de Sybaris, dit-il, fut fondée par les Achéens, entre deux Fleuves, le Crathis & le Sybaris. Solin cependant veut qu'elle ait été fondée par les Trœzéniens, & par Sagare fils d'Ajax le Locrien. Peut-être cette Ville devoit-elle son commencement à l'une de ces Nations, & son aggrandissement à l'autre. Il se pourroit faire aussi que les Trœzéniens en eussent jetté les premiers fondemens. Strabon semble appuyer ce sentiment, quand il dit que les Achéens après être débarquez, envoyérent consulter l'Oracle par Miscellus, qui leur rapporta pour réponse que l'Oracle avoit marqué l'endroit où devoit être bâtie la Ville de Crotone. Strabon ajoute que Miscellus ayant examiné Sybaris fut charmé de la beauté de sa situation; ainsi Sybaris pouvoit être bâtie avant l'arrivée des Achéens qui purent l'orner ou l'aggrandir; car souvent les anciens Auteurs se servent du mot de *bâtir*, pour signifier *orner*, *rétablir*, ou *aggrandir*. Cette Ville avec le tems devint très-puissante; car elle gouvernoit quatre Peuples & s'étoit rendue Maîtresse de vingt-cinq Villes: Ses Habitans avoient des richesses immenses. Les Palais & les superbes Edifices qu'ils avoient bâtis sur le Fleuve Crathis, dans l'espace de cinquante Stades, ou de six milles, montroient assez leur magnificence & leur grandeur. Diodore de Sicile dans le douzième Livre de son Histoire dit qu'ils mirent sur pied une Armée de trente mille Combattans dans la guerre qu'ils eurent contre les Crotoniates; ceux-ci néanmoins restérent les vainqueurs & ôterent aux Sybarites leur gloire, & leurs richesses. Les Crotoniates eurent d'autant moins de peine à remporter la victoire, que leurs ennemis s'abandonnérent aux plaisirs & aux délices, sans penser à prévenir le danger qui les menaçoit. Les Sybarites en allant au combat faisoient jouer tous les Instrumens dont ils se servoient dans leurs Fêtes. Ils s'avançoient d'un pas mol & efféminé; ils menoient leurs Chevaux si lentement, qu'on auroit dit qu'ils étoient en cadence. Mais à peine eut-on commencé de combattre que les Crotoniates virent la Victoire se déclarer en leur faveur. Le bruit épouventable des armes, le hennissement des Chevaux, joint aux cris que jettoient les Crotoniates, saisirent d'effroy les Sybarites, qui ne pensérent plus qu'à fuir. Les Crotoniates les poursuivirent avec ardeur, ils prirent Sybaris, & même, selon Hérodote, après avoir arrêté le cours du Fleuve ils la submergérent. Quelques Sybarites échappez de ce sanglant combat retournérent habiter leur Ville détruite, & priérent les Athéniens & quelques autres Grecs de venir s'établir avec eux. Ils obtinrent leur démande; mais les Grecs ne furent pas long-tems à s'appercevoir que les disgraces n'avoient point changé les mœurs des Sybarites. Ils en conçurent tant d'horreur qu'ils les tuérent tous. Ils abandonnérent ensuite leurs Habitations pour s'approcher de la Mer, ils y fondérent une Ville qui fut appellée *Thurium*. C'est des Sybarites qu'est venu le Proverbe, *plus mou, plus délicat, plus efféminé qu'un Sybarite*, pour marquer un homme adonné à ses plaisirs. La nouvelle Ville de *Thurium*, ou *Thurii*, ainsi appellée du nom d'une Fontaine nommée *Thuria*, qui y fut trouvée, n'étoit pas loin de Sybaris: & le voisinage de la situation de l'ancienne & de la nouvelle Ville fit que *Sybaris* & *Thurii* furent regardées comme la même Place: aussi Etienne le Géographe ne fait-il point difficulté de dire que *Thurii* est une Ville d'Italie, nommée auparavant *Sybaris*: Θούριοι, πόλις Ἰταλίας, ἡ πρότερον Σύβαρις. Dans la suite les Romains y menérent une Colonie, qui selon Tite-Live changea le nom de THURII en celui de COPIÆ. Strabon nous donne la raison qui détermina les Romains à faire de cette Ville une Colonie. Ses Habitans, dit-il, fatiguez des insultes continuelles que leur faisoient les Tarentins, se jettérent entre les bras des Romains, qui voyant que les Citoyens de *Thurii* étoient réduits à un fort petit nombre, y envoyérent une Colonie & lui donnérent le nom de *Copiæ*. Cependant le nom de *Thurii* l'emporta avec le tems, comme nous le voyons dans Ptolomée & dans l'Itinéraire d'Antonin. On ne trouve plus aujourd'hui que les ruïnes de cette Ville, & qui sont marquées dans les Cartes sous le nom de *Sibari rovinata*. L'ancien nom National étoit SYBARITÆ. Justin [4] écrit pourtant SYBARITANI. Les Sybarites avoient leur Trésor dans l'Altis [5], Bois sacré de Jupiter à Olympie, Ville de l'Elide. Ce Trésor étoit près de celui des Epidamniens & touchoit presque à celui des Cyrénéens.

3 lib.3. c.11.

4 lib.20. c.2.

5 Pausanias, lib. 6. c. 19.

3. SYBARIS. Ceux qui sont versez dans les antiquitez de l'Italie, dit Pausanias [6], veulent que la Ville de Lupia, qui est entre Brindes & Hydrunte, ait été appellée autrefois Sybaris. Cette Ville, ajoute-t-il, a un Port fait de main d'homme par ordre & sous l'Empire d'Hadrien.

6 Ibid.

4. SYBARIS, Fontaine du Péloponnèse dans l'Achaïe propre, près de la Ville de Bura. Strabon [7] dit qu'on prétendoit que cette Fontaine avoit occasionné le nom du Fleuve Sybaris, en Italie.

7 lib 8 p.386.

5. SYBARIS, Ville de la Colchide, selon Dio-

Diodore de Sicile [1], qui en fait la résidence du Roi du Pays. Il ajoute que le Temple de Mars où étoit gardée la Toison d'Or ne se trouvoit qu'à soixante & dix Stades de cette Ville.

SYBENNITICUM. Voyez Sebenniticum.

SYBERUS, Ville de l'Illyrie, selon Etienne le Géographe.

SYBI. Voyez Iai.

1. SYBOTA, Port de l'Epire: Ptolomée [2] le marque sur la Côte d'Almène, entre l'Embouchure du Fleuve Thiamis, & la Ville Toruna; mais, si l'on s'en rapporte à la Carte dressée sur les nombres du même Auteur, ce Port se trouve entre la Ville Torona & l'Embouchure du Fleuve Achéron. Cellarius [3] voudroit le reculer encore au delà de l'Achéron. Il se trompe certainement; & pour être de son sentiment il faudroit n'avoir aucune idée de l'état des Lieux. C'est envain qu'il cite Thucydide [4] qui dit que l'Achéron, & le Thiamis renferment le Promontoire Chimerium; cela ne signifie pas qu'il ne peut point y avoir de Port entre l'Embouchure de chacun de ces Fleuves & la pointe du Promontoire. Au reste le Port *Sybota* étoit un Port desert, comme le dit positivement Thucydide, qui le met sur la Côte de la Thesprotie, prise dans un sens étendu. Cependant ce Port n'étoit pas tellement desert qu'on n'y mouillât quelquefois; & Thucydide [5] en convient lui-même. Le Port de *Sybota* avoit été ainsi appellé, selon le Scholiaste Grec, du nom de trois petites Isles voisines, nommées Sybota, à cause de la quantité de Sangliers qu'elles nourrissoient. Ces Isles situées près de la Côte de l'Epire étoient à l'opposite du Promontoire Oriental de l'Isle de *Corcyra*, aujourd'hui Corfou.

2. SYBOTA, Isles sur la Côte de l'Epire. Voyez l'Article précédent.

SYBRA, Lieu fortifié dans la Phrygie, selon Etienne le Géographe.

SYBRIDÆ, Municipe de l'Attique: Etienne le Géographe le met dans la Tribu Erechthéide.

SYBURPORES, ou Suaurpores, Peuples de la Lybie: Ptolomée [6] les place au Midi du Mont Usargala.

SYCA, Sica, Scyssa, Cissa, Crissa, ou Caassa; ce sont différentes Orthographes du nom de la Ville *Cissa* dans la Cherfonnèse de Thrace. Voyez Cissa, N°. 2.

1. SYCÆ, Lieu qu'Etienne le Géographe met au voisinage de la Ville de Syracuse. Thucydide qui écrit *Syce*, dit que ce Lieu dependoit de la Ville de Syracuse.

2. SYCÆ, Ville de la Cilicie, selon Etienne le Géographe. Cette Ville est nommée *Sycea* dans Athénée [7].

3. SYCÆ, Ville de la Thrace, au voisinage de l'ancienne Rome, selon Etienne le Géographe, qui dit que de son tems elle étoit nommée *Justinianae*. Il ajoute que Strabon écrit *Syce*; mais qu'il est plus dans les règles de dire Συκαὶ, *Sicæ*.

4. SYCÆ; le même Etienne le Géographe met un Lieu de ce nom aux environs de la Ville d'Aléxandrie.

SYCAMAZO, Siège Episcopal, dont le Concile d'Ephèse parle plus d'une fois, & dont l'Evêque s'appelloit Aianus.

SYCAMINORUM OPPIDUM, Sycaminos & Sycaminon, Ville de la Phénicie, au pied du Mont Carmel du côté du Midi, sur la Mer Méditerranée vis-à-vis de Ptolemaide qui n'en est éloignée que de la largeur de son Port. C'est la position que lui donne Dom Calmet [8]. Il est certain que *Sycaminum* étoit une Ville maritime & peu éloignée de Ptolémaide, puisque, selon Josephe [9], Ptolomée Latur y fit la descente avec son Armée, lorsqu'il vint pour assiéger Ptolémaide. Eusèbe [10] dit que Sycaminos est une Bourgade maritime entre Césarée & Ptolémaide près du Mont Carmel, & que de son tems on la nommoit Epha, Ἐφὰ. Strabon qui l'appelle *Sycaminorum Urbs*, la place entre Ptolémaide & la Tour de Straton; ce qui s'accorde avec la position que lui donne Eusèbe. Dans l'Itinéraire d'Antonin elle est aussi marquée entre Ptolémaide & Césarée, à vingt-quatre milles de la première de ces Villes & à vingt milles de la seconde. Voyez Caipa.

1. SYCAMINOS. Voyez Sycaminorum Oppidum.

2. SYCAMINOS, ou Sycaminon, ancienne Ville de la Bœotie, appellée aujourd'hui *Scamino*, ou *Sicamino*, selon Mr. Spon [11]. Je ne connois cependant aucun Auteur ancien qui ait parlé de cette Ville. Les Grecs ont présentement diverses Eglises à *Sicamino*, & entre autres *Agios Staranda*, ou les Quarante Saints, *Panagia*, & *Agios Helias*. Il y a dans la première plusieurs Inscriptions, parmi lesquelles est l'Epitaphe d'un certain Aphroditius, fils de Zopyrus, natif d'Oropos, qui en est proche. Il n'y a que cinq lieues de Sicamino à Négrepont.

3. SYCAMINOS, Ville que Philostrate met aux confins de l'Egypte & de l'Ethiopie, & que Ptolomée, Pline & l'Itinéraire d'Antonin appellent Hiera-Sycaminos. Ptolomée [12] la marque sur le bord Oriental du Nil, au Midi de la petite Cataracte, dans cet ordre:

Syene,
Cataracta parva,
Hiera Sycaminus.

Pline [13] nous donne la distance de *Syene* à *Hiera Sycaminus*, & il la fixe à cinquante-quatre milles. Enfin selon l'Itinéraire d'Antonin *Hiera Sycaminos* étoit le terme de la route de l'Egypte pour passer dans l'Ethiopie, & elle y est marquée à quatre mille au-dessus de *Corte*.

1. SYCE. Voyez Syce & Sistinense.

2. SYCE, Pline [14] met une Isle de ce nom sur la Côte de l'Ionie.

SYCEA. Voyez Syce.

SYCELLA; Josephe [15] nomme ainsi le Lieu où Saul campa, lorsqu'il poursuivoit David, & où celui-ci étant entré la nuit dans la Tente de Saül se contenta de lui enlever son Javelot. Ce Lieu est nommé *la Colline d'Hachila*, dans le premier Livre des Rois [16]. Cette Colline étoit vis-à-vis du Desert de Zip, sur le chemin.

SYCENE. Voyez Sistinense.

SYCHAR. Voyez Sichem.

SYCHEM, ou Sichem. Voyez Sichem.

SYCHEUM, Ville maritime de l'Arabie Heureuse, selon Syméon Sethi, cité par Ortelius [17], & qui dit que c'est où se recueille l'Ambre gris.

SYCTA, Ville de la Perside: Ptolomée [18] la marque dans les Terres.

SYCURIUM, Ville de la Thessalie, dans la Magnésie. Tite-Live [19] place cette Ville au pied du Mont Ossa, & Polybe [20] dit que Persée avoit son Camp près de cette Ville.

SYCUS. Voyez Sistinense.

SYCUSSA, Isle que Pline [21] place quelque part au voisinage de l'Ionie.

[1] L. 1. p. 272. Ed. Weschel. 1604.
[2] Lib. 3 c. 14.
[3] Geog. Ant. Lib. 2. c. 13.
[4] Lib. 1. p. 34.
[5] Ibid & Lib. 3. p. 224.
[6] Lib. 4. c. 6.
[7] Lib. 3.
[8] Dict.
[9] Ant. Lib. 13 c. 20.
[10] In Onom. ad vocem Ἐφά.
[11] Voyage de Gréce.
[12] Lib 4. c 5.
[13] L. 6. c. 29.
[14] L. 5. c. 31.
[15] Ant. Lib. 6. c. 14.
[16] Cap. 26. v. 1. & 3.
[17] Thesaur.
[18] Lib. 6. c. 4.
[19] L. 42. c. 54.
[20] Excerpt. Legat. 69.
[21] L. 5 c. 31.

SYDEMA. Voyez SIDENA.

1. SYDERIS, Fleuve qui, selon Pline [1], devoit avoir son Embouchure dans la Mer Caspienne; car il dit que c'est à l'Embouchure de ce Fleuve que cette Mer commençoit à s'appeller Mer d'Hyrcanie.

2. SYDERIS, ou SIDERIS. Voyez SIDEN.

SYDONAIIA, Monastère Grec, en Asie, dans la Palestine, environ à quatre lieues de Damas, au Nord-Est, & au bout d'une grande allée [2]. En y allant de Damas, on voit une Montagne, où l'on dit que Caïn & Abel offrirent leurs Sacrifices, & que le premier y tua son frere. Le Couvent de Sydonaiia est sur un Rocher fort élevé dans lequel on a taillé des degrés, sans quoi il seroit inaccessible. Ce Rocher est environné par le haut d'une forte muraille qui enferme le Convent. Le Bâtiment est fort peu de chose, & ce Lieu n'a rien autre chose qui soit digne de remarque que le bon vin qu'on y recueille. Il fut fondé & renté par l'Empereur Justinien; & il est aujourd'hui dans la possession de vingt Religieux Grecs & de quarante Religieuses. Il y a sur ce Rocher & dans un petit espace aux environs, seize Eglises ou Oratoires, sous divers titres de Saints.

SYDOPTA, Ville de l'Ethiopie sous l'Egypte, selon Pline [3].

SYDRA. Voyez SYEDRA.

SYDRACI, Peuples de l'Inde: si nous en croyons Pline [4] le Pays de ces Peuples fut de ce côté-là le terme des expeditions d'Alexandre. Dans un autre endroit le même Pline [5] écrit SYNDRACI, au lieu de SYDRACI.

SYDRI, Peuples d'Asie: Ptolomée [6] les place dans l'Arachosie.

SYDRUS, Ville de l'Inde en deça du Gange. Ptolomée [7] la marque sur le bord du Fleuve Indus entre Parabali & Epitausa.

SYEBI. Voyez SUEBI.

SYEDRA, Ville de la Cilicie selon Ptolomée [8] & Etienne le Géographe. Strabon nomme cette Ville SYDRA, & la place au voisinage de *Coracesium*. Le MS. de la Bibliothéque Palatine, au lieu de *Syedra* lit SYSDRA: ce pourroit bien être une faute.

SYENE, Ville d'Egypte, sur le Nil, aux confins de l'Ethiopie. Pline [9] dit qu'elle est à cinq mille Stades d'Aléxandrie; & Strabon [10] avoit dit la même chose avant lui. Cette Ville étoit directement sous le Tropique du Cancer, c'est-à-dire, à vingt-trois degrés trente minutes de Latitude Septentrionale; car selon Pausanias [11], durant le tems que le Soleil étoit dans le Signe du Cancer, il n'y avoit à Syene, ni Arbres ni Animaux qui fissent de l'ombre. Strabon ajoute, qu'il y avoit à Syene un Puits qui marquoit le Solstice d'Eté, parce que quand le Soleil étoit dans le Signe du Cancer on ne voyoit à Midi aucune ombre dans ce Puits; & que dans ce même tems les Cadrans Solaires étoient aussi sans ombre. Pline & Eustathe [12] répètent la même chose; & c'est ce qui a fait dire à Lucain [13],

..... *Umbras nusquam flectente Syene*.

Pline [14] dans un autre endroit dit que Syene commence à être de la Domination de l'Egypte, & qu'on donne le nom de Syene à une Péninsule de mille pas de circuit, dans laquelle il y avoit un Camp Romain du côté de l'Arabie; c'est-à-dire, qu'il y avoit à Syene une Garnison Romaine, que la Notice des dignitez de l'Empire fait dépendante du Duc de la Thébaïde, & qu'elle appelle *Milites Miliarenses Syena*. Dès le tems de Strabon [15] on y voyoit trois Cohortes Romaines. C'est à Syene que Juvenal fut relégué, sous le prétexte honorable de la Milice, & il y mourut. Ce fut-là le fruit qu'il retira de ses Satyres. Eustathe nous apprend que cette Ville étoit nommée *Seris* par les Ethiopiens, que de son tems elle étoit entiérement ruinée, & qu'il n'en restoit plus que le nom.

Le Marbre nommé *Syenites*, & que quelques uns appellent aussi *Signites*, à cause qu'il est tacheté de points de différentes couleurs, se tiroit des Montagnes voisines de cette Ville. Comme il est très-dur, les Egyptiens s'en servoient pour éterniser la mémoire des grands Hommes, dont ils marquoient les Actions par des Caractères gravez sur des Aiguilles ou des Pyramides de ce Marbre. Ils en ornoient leurs Tombeaux. C'est celui que nous appellons Granit.

SYENNA: Josephe [16] nomme ainsi un des trois Puits qu'Isaac creusa à Gerara, & que des Pasteurs du voisinage l'obligérent d'abbandonner; ce qui occasiona le nom de *Syenna* qui veut dire inimitié. Mr. Arnaud d'Andilly, dans sa Traduction de Joseph, rend SYENNA par *Sithnath*.

1. SYESSA; Etienne le Géographe met dans la Lycie une petite Cabane de ce nom.

2. SYESSA, Ville d'Italie, dans la Tyrrhénie, selon le même Etienne: Ortelius [17] soupçonne que ce mot pourroit être corrompu de *Suessa*.

SYFREA. Voyez SIPHRIS.

SYGAROS, Isle sur la Côte de l'Arabie Heureuse, selon Pline [18], qui dit que les Chiens ne peuvent y entrer, & que ceux que l'on y expose sur le rivage y meurent. Le Pere Hardouin remarque qu'un des MSS. de la Bibliothéque du Roi de France, lit *Sygaros*, & que l'autre porte *Siagnos*. Comme il paroît que cette Isle étoit vers le fond du Golphe Arabique, il n'y a pas moyen d'adopter le sentiment de ceux qui voudroient lire *Syagros* pour *Sygaros*. Le Promontoire *Syagros* étoit trop loin delà.

SYGOSTELOS. Voyez SINGUS.

SYIA, petite Ville de l'Isle de Créte. Etienne le Géographe en fait le Port de la Ville *Elyrus*.

SYIS, Ville d'Egypte, selon Etienne le Geographe qui cite Hécatée.

SYLA. Voyez SILA.

SYLÆUM. Voyez SILEUM.

SYLÆUS, Ville de l'Asie Mineure dans la Pamphylie, selon Constantin Porphyrogenète cité par Ortelius [19]. Il est fait mention de cette Ville dans les Decrets des Pontifes Orientaux. Cedrène qui écrit *Silei* en fait un Siège Episcopal sous le Patriarchat de Constantinople. Curopalate de la traduction de Gabius varie encore pour l'Orthographe; car il lit *Sylai*. Comme il ajoute que cette Ville se nomme aussi *Perge*, on voit qu'il est question de la Métropole de Perge. Voyez PERGE, & SYLIUM.

SYLAX, Eustathe, cité par Ortelius [20], dit que l'on donna autrefois ce nom au Fleuve du Tigre.

SYLCI. Voyez SULCITANI.

SYLEUS, Hèrodote [21] apppelle ainsi un Champ de la Macédoine, située aux Confins de la Thrace.

SYLGA [22], Siège Episcopal, dont il est parlé dans le Concile d'Ephèse. Sylburge le prend pour celui de *Selga*.

[1] Lib. 6. c. 16.
[2] Voyage d'Alep à Jerusalem, 1697.
[3] Lib. 6. c. 29.
[4] Lib. 12. c. 6.
[5] Lib. 6. c. 13.
[6] Lib. 6. c. 20.
[7] Lib. 7. c. 1.
[8] Lib. 5. c. 5.
[9] Lib. 2. c. 73.
[10] Lib. 2. p. 214.
[11] Lib. 8. c. 38.
[12] Ad Dionys. v. 223.
[13] Lib. 2. v. 587.
[14] Lib. 5. c. 9.
[15] Lib. 17. p. 797.
[16] Ant. Lib. 1. c. 17.
[17] Thesaur.
[18] L. 6. c. 28.
[19] Thesaur.
[20] Thesaur.
[21] Lib. 7.
[22] Ortelii Thesaur.

SY-

SYLINA, Isle située au-delà de la Grande-Bretagne, selon Sulpice Sévére, cité par Ortelius [1]. Il y en a qui croient que par *Sylina*, Sulpice Sévére entend les Isles Sorlingues, ou celles de *Syllcy*; & Camden entr'autres est de ce sentiment.

1 Thesaur.

SYLINGI, ou SIRILGI, selon Moralès, qui cité Isidore, ces Peuples Barbares étoient voisins des Wandales, avec lesquels ils étoient sans doute passez en Espagne. Moralès soupçonne que ces Peuples pouvoient tirer leur nom du Fleuve *Sily* en Scythie. Ortelius [2] remarque cependant qu'on lit *Silingi* dans Isidore & non *Sylingi*. Lorsque les Wandales passérent en Afrique, dit Mariana [3], les Silinges demeurérent en Espagne, principalement dans cette partie de la Bétique où est la Ville de Séville; & comme ils avoient été partie soumis aux Wandales, partie mêlez avec eux, ils furent regardez comme le même Peuple; ce qui fit qu'on donna le nom de Vandalosie à la Bétique, ou du moins à une grande partie de cette Contrée.

2 Thesaur.
3 De Reb Hisp. Lib. 5.

SYLIONES, Peuples de la Chaonie, selon Etienne le Géographe qui cite Rhianus.

SYLIUM, ou SILEUM, Ville de l'Asie-Mineure dans la Phrygie. Etienne le Géographe dit que quelques-uns la mettent dans la Pamphylie. Il y a apparence que c'est la Ville *Syllium* d'Arrien, la Ville *Syleus* de Constantin Porphyrogénète, & celle de *Silbium* de Ptolomée.

SYLLA, Lieu d'Italie, au Pays des Bruttiens, selon une ancienne Inscription raportée par Smith, & qui le marque à LX. M. P. du Détroit de la Sicile. D'autres, dit Ortelius [4], au lieu de *Sylla*, lisent *Scylla*; ce qui me tenteroit aussi de lire IX.M.P. au lieu de LX.M.P.

4 Thesaur.

SYLLECTUM, Ville de l'Afrique propre: Procope [5] la place à une lieue de Carthage, & en fait une Ville maritime, dont les murailles avoient été autrefois ruïnées; mais dont les Habitans avoient fortifié leurs Maisons, pour se garantir en quelque sorte des incursions des Maures. Le même Auteur fait entendre un peu plus bas que Syllecte étoit une Ville Episcopale.

5 1. Vandal. cap. 16.

SYLLIUM, Ville de l'Asie-Mineure, prés de la Ville de Side en Pamphylie. Arrien [6] dit que c'étoit une Place forte, qui entretenoit une Garnison étrangére, outre les Barbares de la Contrée. Voyez SYLIUM.

6 De Exped. Alex. Lib 1.

SYLLUS. Voyez SOLEI.

SYLOES, Promontoire d'Afrique, selon Hérodote, qui par-là pourroit bien entendre le Promontoire Cotes; car il dit [7] que Sataspes, parti de l'Egypte avec un Vaisseau, navigea vers les Colonnes d'Hercule, & les ayant passées, doubla le Promontoire Syloes & prit sa course vers le Midi. Dans un autre Livre Hérodote remarque que ce Promontoire terminoit la Libye.

7 Lib. 8.

SYLT, ou SYLDT, Isle du Royaume de Dannemarck [8], sur la Côte Occidentale du Duché de Schleswig, vis-à-vis le Territoire de Tunderen, au Nord de l'Isle de *Fora*, dont elle est séparée par le *Rode-Tif*, ou Canal Rouge. Cette Isle qui est de figure triangulaire peut avoir quatre milles de longueur [9]. Des collines de sable & des bruyéres occupent une grande partie de son Terrroire; ce n'est que du côté de l'Orient, & de l'Occident, qu'on trouve quelques Prairies, où l'on nourrit un peu de Bétail. Il n'a point de Bois dans l'Isle: les Habitans sont obligez d'aller chercher celui dont ils ont besoin dans la Terre-ferme. Le nombre des Insulaires peut aller à 1750. Il part toutes les années une grande partie des hommes & des garçons pour aller à la pêche de la Baleine du côté de l'Islande, de Groenlande, & du Spitzberg. Ceux qui restent dans l'Isle se nourrissent de la pêche. Ces insulaires sont en général grossiers & sauvages, ce qui ne peut guère être autrement, d'autant qu'ils sont presque toujours sur Mer, & qu'ils ont peu de commerce avec les Peuples de la Terre-ferme. Ils parlent la Langue des anciens Frisons, & conservent encore leur ancienne maniére de s'habiller, principalement les femmes, qui portent des robes qui ne leur viennent que jusqu'aux genoux, à la mode des Lacédémoniennes, dont elles ont la force & les inclinations. L'Isle est divisée en quatre Paroisses. Près des Villages de Campen & de Wendingsted, dans un lieu qui est rempli de buissons, & de bruyéres on trouve des Sépulcres que les Habitans appellent *Riesen bette*, c'est-à-dire, *les lits des Géants*. On trouve aussi dans les Collines des Urnes de terre noire remplies de cendres & d'os d'hommes, ce qui prouve que les anciens Frisons, comme les autres Peuples, brûloient leurs morts.

8 De l'Isle Asia.
9 R. Hermanides.

SYLVANECTUM. Voyez SILVANECTUM.

SYLVANIS, ou SILVANIS, Ville du Pont. Il en est parlé dans la Notice des Dignitez de l'Empire.

SYLVES, ou SILVES, Ville du Portugal, dans l'Algarve, avec titre d'Evêché. On croit que c'est l'ancienne *Ossonoba*. Jérôme Osorius qui a écrit l'Histoire du Roi Emanuel, en a été Evêque [10]. Le Miramolin, Roi des Sarrasins de l'Afrique Occidentale, entra dans l'année 1190. sur les Terres du Portugal avec une puissante Armée; & il s'étoit déja emparé de la plûpart des Villes, quand neuf Vaisseaux Danois & Flamands, qui alloient à la Terre-Sainte, furent obligez par la tempête de relâcher dans la Riviére de Lisbonne. Sanche I. Roi de Portugal, qui se voyoit dans une très-grande extrémité, envoya demander du secours à ces Croisez, qui détachérent cinq cens hommes qu'on jetta dans Santaren, & qui envoyérent à Sylves quatre-vingt hommes, qu'ils tirérent de dessus le Vaisseau de Londres, qui avoit mouillé l'Ancre près du Cap de St. Vincent, vis-à-vis de Sylves. La mort inopinée du Miramolin écarta les Barbares, & interrompit le Siége que les Sarasins avoient mis devant Sylves; mais elle ne les détourna pas du dessein de venir une seconde fois attaquer la Place, ce qu'ils firent si vivement, qu'ils s'en rendirent maîtres. Les Croisez qui rangeoient les Côtes d'Espagne l'ayant appris, reconquirent cette Ville sur les Sarrasins; & pour empêcher qu'elle ne retombât sous leur pouvoir, ils en ruïnérent jusqu'aux moindres Fortifications.

10 Le Quien de la Neuville, Hist. de Portugal.

SYLVINI. Voyez SILVIUM.

SYLVORUM GENTES, Peuples d'Asie; dans l'Ibérie, au voisinage de l'Albanie. Ces Peuples sauvages & farouches, selon Pline [11], habitoient le commencement de cette chaîne de Montagnes, qui s'étend d'Orient en Occident.

11 L. 6. c. 10.

1. SYLVOSUM PROMONTORIUM. Sophocle [12] nomme ainsi un Promontoire de la Côte de l'Attique, au voisinage du Promontoire *Sunium*.

12 In Ajace Flagellifero.

2. SYLVOSUM PROMONTORIUM, nom qu'Agatarchide donne à un Promontoire de l'Arabie Heureuse, voisin de la Ville de Nessa.

SYMÆORUM [13]. On lit ce mot sur une Médaille rapportée dans le Trésor de Goltzius.

13 Ortelii Thesaur.

C'est selon Etienne le Géographe le nom des Habitans de l'Isle de Syme.

SYMÆTHA, Ville de la Thessalie: Etienne le Géngraphe en fait mention d'après Théopompe.

SYMÆTHUS. Voyez TIMETHUS & SIMETHUS.

SYMBACA, Ville de la Médie, selon Strabon [1].

SYMBARI, Peuples de l'Ethiopie sous l'Egypte. Pline [2] les place du côté de l'Arabie, entre les Montagnes & le Nil.

SYMBOLA, Συμβολή. Mot Gree qui signifie *Confluent*. Pausanias [3] dit que l'Alphée reçoit dans l'Arcadie, fort près de sa Source, plusieurs petits Ruisseaux, dans un Lieu nommé à cause de cela *Symbola*, le *Confluent*.

SYMBOLON, ou SYMBOLORUM PORTUS, Port sur la Côte Méridionale de la Chersonnèse Taurique. Arrien [4] le place entre la Ville de Lampas & celle de Cherronèse, à cinq cens vingt Stades de la premiére de ces Places, & à ceot quatre-vingt Stades de la seconde. Daos un Fragment d'un Périple du Pont-Euxin & du Palus Méotide [5], ce Port est appellé *Ebuli Portus*, ou *Symbulon*, & placé à rrois cens Stades, ou à quarante milles du Promontoire Criû, & à quatre-vingt Stades ou à viogt-quatre milles de la Ville de Chersonnèse. Strabon [6] place aussi le Port *Symbolum* sur la Côte Septenttionale de la Chersonnèse Taurique, après la Ville de Chettonèse: & Pline [7] lui donne la même situatioo; de sorte qu'il dnit y avoir faute dans Ptolomée [8], qui met ce Port sur la Côte Occidentale, & dans le Golphe Carcinite, oon-seulement avant la Ville de Chersonnèse, mais encore avant le Promontoire *Parthenium*.

1. SYMBOLUM, Lieu de la Thrace, ainsi appellé par les Grecs, selon Dion Cassius [9], parce que le Mont Symbolus dans cet endroit se joint à une autre Mnntagne qui avance dans le milieu du Pays. Ce Lieu étoit entre les Villes de *Neapolis* & de *Philippi*, dont la premiére étoit située sur le bord de la Mer du côté de l'Isle de Thasus, & la seconde dans les Terres, au milieu d'une Plaine, entre les Monts Pangée & Symbolus.

2. SYMBOLUM, Lieu voisin dn Mont Olympe. Surius en parle dans la Vie de St. Platnn.

SYMBOLUS, Montagne de la Thrace. Dion Cassius [10] dit que la Ville de *Philippi* étoit située au pied des Monts Pangée & Symbolus. Voyez SYMBOLUM, N°. 1.

1. SYMBRA, Village de la Perse: Ce Village, dit Zosime [11], est situé entre deux Villes, l'une oommée *Nisbara*, & l'autre *Nischanaba*; & ces deux Villes sont séparées par le Tigre,

2. SYMBRA, Ville de l'Asie Mineure, dans la Lyeie: Ptolomée [12] la marque dans les Terres. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Sembra*, au lieu de *Symbra*.

1. SYMBRI, Peuple de l'Isle de Corse: Ptolomée [13] le marque sur la Côte Occidentale.

2. SYMBRI. Voyez SYMBRII.

SYMBRII, Peuples d'Italie: Straboo [14] les compte au nombre de ceux qui habitoient au-dessus des Venétes. Dans un autre endroit [15] il écrit *Symbri*, & l'ancieo Traducteur lisoit *Insubri*. Cependant il s'agit du même Peuple que Strabon appelle plus haut *Symbrii*. Casaubon déclare que ce Peuple lui est absolument inconnu; mais Ortelius, [16] nous apprend que son ami Celsus Cittadinus soupçoonoit qu'il faudroit lire *Cimbri* au lieu de *Symbrii*. Il se fonde sur ce que les Cimbres ont autrefois habité, ou du moins ont paru dans ces Quartiers.

1 Lib. 12. p. 521.
2 Lib. 6. c. 30.
3 Lib. 8. c. 54.
4 Péripl. p. 20.
5 Pag. 6.
6 Lib. 7. p. 308. & 309.
7 Lib. 4. c. 12.
8 Lib. 3. c. 6.
9 Lib. 47.
10 Lib. 47.
11 L. 3. c. 27.
12 Lib. 5. c. 3.
13 Lib. 3. c. 2.
14 Lib. 5. p. 216.
15 Ib. p. 218.
16 Thesaur.

1. SYME, Isle d'Asie, dans la Mer Carpathienne, sur la Côte de la Doride. Strabon [17] & Ptnlomée [18] la placent entre Cnide & Loryma. Pline [19] qui donne les distances moins précises, la met entre Rhodes & Cnide. Thucydide parle de cette Isle au Livre huitième [20], & dit eotr'autres qu'Astioque, Amiral des Lacédémoniens, dressa dans Syme un Trophée, à l'occasion de la Victoire qu'il avoit remportée sur la Flote des Athéniens. Cette Isle donna son nom à la Met voisine, qui est appellée *Symanum*, ou *Symenum Mare*. L'Isle de Syme, selon Etienne le Géographe, avoit pris son nom de Syme, fille de Jalysus. Il ajoute qu'aocieonement elle avoit été appellée *Metapontis*, & eosuite *Aegle*

2. SYME. Etienne le Géographe & Eustathe metteot une Ville de ce nom dans l'Isle de Syme.

3. SYME. On appella ainsi anciennement l'Isle de Naxos, selon Diodore de Sicile. Voyea NAXOS.

SYMES, Montagne située au voisinage du Pont-Enxio, selon Orphée [21] cité par Ortelius [22], qui juge qu'elle devoit être aux environs de la Colchide. Il ajoute que l'Interpréte Latio écrit *Symus*, au lieu de *Symes*.

SYMETHUS, SYMÆTHUS, ou TIMETHUS. Voyez TIMETHUS.

SYMITHA, Ville de la Mauritanie Césariense: Ptolomée [23] la marque dans les Terres. Voyez SIMITTENSIS.

SYMPALLETEUS, Diogene Laërce [24] appelle ainsi un ceriain *Mycithus*, du Lieu de sa naissance. Voyez SYPALETTUS.

SYMPHORIUM, Lieu fortifié quelque part dans la Syrie, selon Dinn Cassius [25].

SYMPLEGADES. Voyez CYANÉES.

SYNA JUDÆORUM, Ville d'Asie, dans l'Osroène. Il en est parlé dans la Notice des Dignités de l'Empire [26]. Ortclius [27] la prend pour la Ville *Sinna* de Ptolomée. Voyez SYNNA.

SYNACA, Lieux cnuverts de Montagnes, selon Appien [28] eité par Ortelius [29].

SYNADA. Voyez SINGARA & SYNNADA.

SYNAGELA. Vnyez SUAGELA.

SYNANGUS, Ville de Phénicie, seloo Etienne le Géographe qui eite Hérodote.

SYNATHA. Dorothée oomme ainsi la Patrie du Prophête Azarias.

SYNAUS, Ville de la Grande Phrygie. Ptolomée [30] la marque près de *Dorylaeum*, aux confins de la Petite Phrygie. C'est la Ville *Simau* de Leunclavius.

SYNCERIUM, Lieu d'Italie. Denys d'Halicarnasse [31] dit que sous le Consular de P. Valerius & de Spurius Luetetius, les Troupes Romaines furent envnyées en Garnisnn dans ce Lieu, pour mettre à couvert une Fnrteresse située fur les Frontiéres des Latins & des Herniques, dont on appréhendoit les mouvemens. Gelenius dans sa Traduction, au lieu de *Syncerium*, lit *Singuirium*; & Xylander croit que c'est la même Place qui est nommée *Signia* par Plutarque [32], dont le Texte Grec porte Σιγλουρία, *Sigluria*, au lieu de *Signia*.

SYNDICUS, Ville voisine de la Scythie. Etienne le Géographe qui lui dnnne un Port, dit que quelques-uns la nomment *Gorgipen*. Vnyez SINDI.

SYNDER-HERRET, & NORDER-HERRET. [33] Ce snnt les noms de deux Tettitoires du Jutland Septentrional, au Diocèse d'Albourg, & qui

17 Lib. 14.
18 Lib. 5. c. 2.
19 L. 5. c. 31.
20 Cap. 18.
21 In Argon.
22 Thesaur.
23 Lib. 4. c. 2.
24 In Zenone.
25 Lib. 37.
26 Sect.
27 Thesaur.
28 In Parth.
29 Thesaur.
30 Lib. 5. c. 2.
31 L. 5. c. 20.
32 In Poplicola.
33 De l'Isle Atlas.

& qui composent l'Isle de Mors, située dans le Golphe de Lym. Ces deux Territoires font ahacun une moitié de l'Isle. Synder-Herret ast au Midi, & Norder-Herret au Nord. Dans le premier on remarque la petita Ville de Nykioping & le Bourg de Lynsloot. Il n'y a aucun Lieu considérable dans Norder-Herret.

SYNDIOS, Canton dont il est parlé dans les Authentiques [1].

[1] Coll. 9 Tit 12. in Praefat.

SYNDOS, & SYNOONES. Voyez SINDI.

SYNDRACI. Voyez SYORACE.

SYNDROMADES, nom qua Théocrite [2] donne aux Isles Cyanées.

[2] Io Eidyll.

SYNENES CASTRUM, Lieu fortifié dans l'Ethiopia, au Pays des Blemyes, selon George d'Aléxandrie [3] cité par Ortelius [4]. C'est où Palladius fut exilé.

[3] In vita S. Chrysostomi.
[4] Thesaur.

SYNEPHIUM, Ville de la Cilicie. Cédrène & Glycas disent qua l'Empereur Phoeas s'ampara de cette Ville.

SYNEUS. Voyez MELANI.

SYNGAMBRI. Voyez SICAMBRI.

SYNHIETÆ, Peuples de la Sarmatie Asiatiqua, selon Plina [5], dont quelques Exemplaires lisent SYNTHIETÆ.

[5] lib 6 c. 7.

SYNICENSIS, Siège Episcopal d'Afrique. St. Augustin [6] & Jonas d'Orléans [7] en font mention. C'étoit une Bourgade voisine d'Hippone Royale, & apparemment le même Siéga qu'on trouve ailleurs appellé SINITENSIS. Voyez ce mot.

[6] De Civit. Dei, Lib. 22. c. 8.
[7] lib. 3.

SINNA, ou SYNNAS, Voyez SYNNADA.

SYNNADA, *orum*, Ville de la Grande Phrygie, & voisine de cella de *Docimia*, ou *Docimeum*. Elle n'étoit pas grande du tems de Strabon [8], qui en parlant de cette Ville dit, *Πόλις οὐ μεγάλη, non magna Urbs*. Il ajoute que le Marbre de *Synnada*, *Marmor Synnadicum* étoit en grande réputation. Tite-Live & Ptolomée écrivent aussi *Synnada*, au nombre plurier; on pourroit en dire de même des Notices Ecclésiastiques; de Tzetzès sur Hésioda, & d'Eusébe dans son Histoire Ecclésiastique; si ce n'est qu'ils écrivent ce mot avec un seule *n*. Etienne le Géographe rapporte qu'on disoit qu'Acamas, errant après la Guerre de Troye, arriva dans la Phrygie; qu'y ayant trouvé le Prince du Pays assiégé par ses Ennemis, il lui donna du secours, & devint Maître d'une Contrée où il bâtit une Ville. Il ajoute qu'Acamas pour peupler sa Ville rassembla plusieurs Macédoniens venus de Gréce, & qui s'étoient établis en Asie; & que de ces Gens ramassez pour demeurer en un même Lieu, on donna d'abord à la Ville le nom de *Synea*, que dans la suite les Habitans du voisinage corrompirent en celui de *Synnada*: aussi trouve-t-on le mot ΣΥΝΝΑΔΕΩΝ, sur plusieurs Médailles anciennes, & ΚΕΙΟΝΑΣ ΣΥΝΝΑΔΙΟΥΣ, *Columnas Synnadias*, sur les Marbres d'Arundel: Ce ne sont pas là les seules formes, sous lesquelles se trouve le nom de cetta Ville. Plusieurs Auteurs écrivent *Synnas*, *adis*. De ce nombre est Martial [9]:

[8] lib. 12.

De marmore omni, quod Carystos invenit,
Quod Phrygia Synnas, Afra quod Nomas mittit.

[9] lib 9. Epigr. 76.

Prudence [10] suit la même Orthographe:

Et quæ saxa Paros secat, & quæ Punica rupes,
Quæ viridis Lacedæmon habet, maculosaq; Synnas

[10] Adv Symmach. lib. 2. v. 246.

Stace [11] dit aussi:

Sola nitet flavis Nomadum accisa metallis,
Purpura, sola cavo Phrygiæ quam Synnados antro
Ipse cruentavit maculis lucentibus Atys.

[11] lib. 1. Silvar. Carm. 5. v. 36.

Et dans un autre endroit [12]:

Synnade quod mœsta Phrygiæ fodere secures
Per Cybeles lugentis agros.

[12] lib. 2. Carm. 2. v. 87.

Ces témoignages nous font voir que la Ville de *Synnada* fournissoit un Marbre précieux & tacheté. Ce Marbre étoit blanc avec des taches rouges, ou couleur de pourpre, comme le remarque Pline [13], qui ailleurs [14] écrit SYNNAS, *dis*, & donne cette Ville pour la Lieu où se faisoient les Assemblées Générales de la Province. Si cela est, il falloit qua quoique petite, elle fût considérable; car les Romains ne mettoient les Tribunaux que dans des Villes de quelque importance. Dans la suita on voit *Synnada*, Capitale de la Phrygie Salutaire, & Métropole de la Province.

[13] lib. 35. c. 1.
[14] lib. 5 c. 29.

SYNNAS. Voyez SYNNADA.

SYNOPE. Voyez SINUESSA & MYRMIDON.

SYNOPHRIS, Ville dont il est parlé dans la Vie de St. Théodore Archimandrite, & où il est dit que les Barbares la ruïnérent. J'ignore, dit Ortelius [15], la situation de cette Ville.

[15] Thesaur.

SYNOPOLIS, Siège Episcopal d'Asie, dans la Cilicie, sous la Métropole de Séleucie.

SYNORMADES, [16] nom qu'Eratosthèna donne aux Isles Cyanées.

[16] Ifacius in Lycophr.

SYOPII, Peuples qu'Etienne le Géographe semble mettre dans l'Illyrie, puisqu'il les dit voisins des Liburniens & des Hythmites. Il cite l'Europe d'Hécatée.

SYPA, Fleuve de l'Inde, au-delà du Gange. Son Embouchure est marquée par Ptoloméa [17] sur la Côte du Golphe *Sabaracus*, au Pays des Bysingètes Anthropophages, entre *Babysinga* & *Beraba*. Ce Fleuve est appellé *Besinge* dans le MS. de la Bibliothéque Palatine.

[17] lib. 7. c. 2.

SYPALETTUS, Municipe de l'Attique, dans la Tribu Cécropide, selon Etienne le Géographe & Hésyche. Je crois, dit Ortelius, que c'est la même chose que *Sympalletus*, ou *Sympalletum*. Voyez SYMPALLETEUS.

SYPETES. Voyez USIPETES.

SYPHANTO, SIPHANTO, ou SIFANTO, Isle de l'Archipel, & l'une des Cyclades, anciennement SIPHNUS. Voyez ce mot. [18] Cette Isle a environ quinze lieues de tour: c'est un beau Pays dont le Climat est fort doux: on y voit quantité de Sources d'une eau très-claire. On y trouve beaucoup d'Oliviers, dont on tire des Huiles admirables. Le Vin, le Bled, les Légumes, les Fruits, les Capres & le Coton y abondent: les Limonniers, les Orangers & les autres Arbres de cette nature y seroient plus communs, si on s'appliquoit à les cultiver. Il paroît que cette Isle étoit autrefois d'un grand revenu. On montre encore aujourd'hui plusieurs longs Souterrains, & on prétend qu'anciennement on en tiroit beaucoup d'Or & d'Argent: on y voit en effet comme des restes de Fourneaux, où il est à croire qu'on épuroit les Métaux, à mesure qu'on les tiroit de la Mine. Mr. Guyon, Consul de la Nation Françoise, a assûré que dans la derniére Guerre un Vénitien habile Chymiste, vint en faire l'épreuve sur les lieux, & que sur quatre-vingt livres de Mine, il lui vit tirer dix-huit livres de très-bon Argent. Les Peuples de Syphanto sont humains, affables & laborieux. Ils parlent un Grec fort doux, & un peu moins corrompu, que celui des autres Insulaires. Toutes leurs Habitations consistent en un gros Bourg fermé de Murailles, qu'ils qualifient de Château, & en huit gros Villages, où l'on compte environ six mille Ames. Les Toiles de Coton & la Poterie font

[18] Lettres Edifiantes tom 10 p. 329 & suiv.

tout

tour leur Commerce. C'eſt à Syphanto que l'Evêque Grec fait ſa réſidence; ſon Diocèſe comprend encore huit autres Iſles: ſavoir Seſpho, Micony, Amourgo, Nio, Stampalia, Naphy, Sichyno & Policandro. Il y a dans l'Iſle quarante-cinq Egliſes Paroiſſiales, & chacune eſt deſſervie par ſon Papas particulier. Outre ces Paroiſſes on y voit un grand nombre de Chapelles répandues çà & là ſur les Collines & dans les Campagnes; elles ſont propres, & de loin elles ſont un très-bel aſpect. Aux Fêtes des Saints, dont elles portent le nom, on y célèbre le Saint Sacrifice de la Meſſe, & cette dévotion y attire beaucoup de Peuples. Cette Iſle a encore cinq Monaſtères, trois d'Hommes, & deux de Filles. Le plus conſidérable eſt placé au centre de l'Iſle, il eſt bien bâti, & ſon Egliſe, qui eſt dédiée à Notre-Dame, eſt fort propre. Il eſt habité par douze Caloyers, il eſt dédié à St. Elie, & eſt placé ſur la cime d'une Montagne fort élevée. Le troiſième eſt abandonné, parce qu'il eſt maintenant ſans aucun revenu. En Grèce c'eſt du Corps des Religieux que ſe prennent les Evêques, & s'il arrivoit qu'on fit choix d'un Prêtre Séculier, il ſeroit obligé de prendre auparavant l'habit de Religieux & de faire profeſſion dans quelque Monaſtère. Les deux Monaſtères de Filles ſont auſſi à la Campagne. Il y a trente de ces ſortes de Religieuſes dans l'un, & vingt dans l'autre: elles ſont toutes d'un âge fort avancé, & ne ſubſiſtent que de leur travail: elles ont de la vertu & de la pieté; mais peut-être en auroient-elles davantage, ſi les Gens de dehors n'avoient pas la liberté d'entrer chez elles, & d'en ſortir quand bon leur ſemble. Cependant quoique leurs Monaſtères ſoient ſans clôture, on n'a jamais ouï dire, qu'elles ayent reçu la moindre inſulte depuis leur établiſſement. Les Infidèles ont ici un extrême reſpect pour les endroits où habitent les femmes, & ce ſeroit parmi eux un crime énorme que de rien faire qui fût contre la bienſéance. Le Rit Latin eſt fort tombé à Syphanto; il n'y en a que deux petites Egliſes: l'une dans le Château dédiée à St. Antoine, & deſſervie par un Vicaire qui releve de l'Evêque Latine de Milo; l'autre, qui eſt à la Campagne, & qui eſt dédiée à la Ste. Vierge. On ne trouve dans l'Iſle que ſix Familles Latines, encore y ſont-elles venues d'ailleurs. Il n'en étoit pas ainſi autrefois: le Rit Latin y floriſſoit: la Famille des Gozadini qui commandoit le Pays, étoit toute Latine; mais depuis l'invaſion des Turcs, leurs Deſcendans, comme ceux de beaucoup d'autres Familles, ont peu à peu dégénéré, & ſont maintenant tous Grecs.

SYPHEUM, Ville d'Italie, au Pays des Brutiens. Tite-Live [2] la compte au nombre des Villes, qui laſſées de la Guerre Punique, ſe jettérent entre les Bras du Conſul C. Servilius. Gabriel Barri juge que la Ville de *Summuranum*, dont parle l'Itinéraire d'Antonin, s'éleva ſur les ruïnes de *Sypheum*. Voyez SUMMURANUM.

[2] lib. 30. c. 19.

SYPICIUS, ou SUPICIUS PORTUS, Port de l'Iſle de Sardaigne Ptolomée [2] le marque ſur la Côte Orientale, entre les Embouchures des Fleuve *Sapras* & *Cadrus*.

[2] lib. 3. c. 3.

SYPILUS, ou SIPYLUS, Montagne de l'Aſie Mineure, dans la Phrygie. Mr. de Tournefort [3] qui a eu la curioſité de viſiter cette Montagne, nous en a donné la Deſcription qui ſuit. La grande Plaine de Magnéſie, dit-il, eſt bornée au Sud par le Mont *Sypilus*; & cette Montagne, quoique fort étendue de l'Eſt à l'Oueſt, paroît beaucoup moins haute que le Mont Olympe. Le plus haut ſommet du *Sypilus* reſte au Sud-Eſt de Magnéſie; & le côté du Nord eſt tout eſcarpé. Du haut de cette Montagne la Plaine paroît admirable, & l'on découvre avec plaiſir tout le cours de la Riviére. Plutarque dit que le Mont *Sypilus* s'appelloit *la Montagne de la Foudre*, parce qu'il y tonnoit plus ſouvent que ſur les autres qui ſont aux environs. C'eſt apparemment pour cela qu'on a frappé à Magnéſie des Médailles de Marc-Aurèle, du Vieux Philippe, d'Herennia & d'Etruſcilla, dont les revers repréſentent Jupiter armé de ſa Foudre. La Déeſſe Sypilène avoit pris ſon nom de cette Montagne, ou pour mieux dire, Cybèle la Mere des Dieux, avoit été nommée Sypilène, parce qu'on la révéroit d'une maniére particuliére dans le Mont *Sypilus*; ainſi il n'eſt pas ſurprenant qu'on voye tant de Médailles de Magnéſie aux revers deſquelles cette Déeſſe eſt repréſentée tantôt ſur le frontiſpice d'un Temple à quatre Colonnes, tantôt dans un Char. On juroit même dans les affaires les plus importantes, par la Déeſſe du Mont *Sypilus*, comme il paroît par ce précieux Marbre d'Oxford, où eſt gravée la Ligue de Smyrne & de Magnéſie ſur le Méandre, en faveur du Roi Séleucus Callinicus.

[3] Voyage du Levant, tom. 2. p. 193.

SYPONTUM: Voyez SIPONTUM.

SYR, Forteresse des Indes, dans les Etats du Mogol, au Royaume de Brampour. C'eſt la principale Forteresse de ce Royaume [4], & elle paſse pour imprenable. Elle eſt ſituée ſur une haute Montagne, dont le tour eſt de cinq lieues, & elle a trois enceintes de Murailles, faites de maniére que de l'une on peut ſecourir les deux autres. Il y a une Fontaine d'eau vive. Le Roi du Pays, nommé Miram, ayant été attaqué par le Mogol, lui abandonna ſa Capitale, & ſe retira dans la Forteresse de Syr, qui étoit alors pourvue de toutes les choſes néceſsaires, pour faire ſubſiſter pendant plusieurs années ſoixante mille hommes qui étoient dedans. Il y avoit trois mille Canons, dont la plûpart etoient ſi gros que les coups ſembloient autant d'éclats de tonnerre. Le Gouverneur du Royaume, Abyſſin de Nation, & Capitaine expérimenté, y étoit avec ſept autres dont la valeur étoit connue; & le Roi Miram avoit avec lui ſept Princes, dont chacun portoit auſſi le titre de Roi. Quoique le Mogol tînt cette Place aſſiégée avec une Armée de deux cens mille hommes, il n'auroit pu s'en rendre maître, s'il n'eût pas trouvé moyen d'en faire ſortir Miram ſur ſa parole, & de gagner ceux qui la défendoient, à l'exception du Gouverneur Abyſſin, qui s'étrangla. Le Mogol retint Miram qu'il emmena, ainſi que les autres Princes qui lui furent tous livrez, & à qui il donna des penſions auſſi-bien qu'au Roi Miram. Ce fut ainſi que le Royaume de Brampour paſsa ſous l'obéïſsance du Mogol.

[4] DAVITY, Etats du Grand-Mogol.

SYRA, SYRIA, & SYROS, Iſle de l'Archipel, & l'une des Cyclades. Strabon [5] la décrit immédiatement après l'Iſle de Paros dont elle eſt voiſine. Pline [6] parle auſſi de cette Iſle, que Suidas nomme *Syra*, & qu'il place près de Delos. Dans Homére [7] elle eſt appellée Συρίη, *Syria*:

Νῆσός τις Συρίη κικλήσκεται (εἴ που ἀκούεις)
Ὀρτυγίης καθύπερθεν.

[5] lib. 10. p. 487.
[6] lib. 4. c. 12.
[7] Odys. O. v. 402.

SY-

SYRACENE. Voyez SIRACANA & SICHRACENA.

SYRACOLLA. Voyez SIRACELLA.

SYRACUSÆ, Ville de Sicile, fur la Côte Orientale de l'Isle, dans le Val de Noto. Cette Ville [1], autrefois très-grande & très-puissante, & la Capitale de l'Isle, est connue de presque tous les Auteurs anciens, qui la nomment Συρακοῦσαι, SYRACUSÆ. Quelques-uns cependant écrivent Συρακούση, ou Συρακούσα, *Syracusa*, & Diodore de Sicile [2] est de ce nombre. Elle conserve encore son ancien nom un peu corrompu; car les Siciliens l'appellent présentement *Saragusa* ou *Saragosa*, & les François Syracuse. Dans les Auteurs Grecs les Habitans sont nommez Συρακούσιοι, *Syracusii*, & *Syracusani* dans les Auteurs Latins. Cependant sur les Médailles anciennes on lit Συρακοσίων, *Syracosii*, ce qui est un Dialecte différent, & c'est ce qui fait qu'on lit Συρακοσίας, *Syracosias*, dans Pindare [3].

L'origine de cette Ville est marquée dans Thucydide, qui nous apprend que l'année d'après la fondation de Naxe dans la même Isle, Archias Corinthien, l'un des Héraclides, partit de Corinthe & fonda Syracuse, après avoir chassé les Siciliens de l'Isle où il la bâtit. Or comme la Ville de Naxe ou Naxus fut bâtie, selon Diodore de Sicile, la première année de la onzième Olympiade, & quatre cens quarante-huit ans après la Guerre de Troye, il s'ensuit que l'Epoque de la fondation de Syracuse doit être placée à la seconde année de la même Olympiade, & à la quatre cens quarante-huitième année depuis la Guerre de Troye. Si nous en croyons Strabon [4], Archias averti par l'oracle de Delphes de choisir la santé, ou les richesses, préféra les richesses, & passa en Sicile où il fonda la Ville de Syracuse: aussi, ajoute-t-il, les Habitans de cette Ville devinrent-ils si opulens, que quand on parloit d'un homme extrêmement riche, on disoit en manière de Proverbe qu'il ne possédoit pas la dixième partie du bien d'un Habitant de Syracuse. Le fertilité du Pays & la commodité de ses Ports, furent, selon le même Auteur [5], les Sources de l'accroissement de cette Ville, dont les Citoyens, quoique soumis eux-mêmes à des Tyrans, devenoient les Maîtres des autres Peuples; & lorsqu'ils eurent recouvré leur liberté, ils délivrérent les autres Nations du Joug des Barbares: delà vient que les Syracusains furent tantôt appellez les Princes, tantôt les Rois, tantôt les Tyrans de la Sicile. Plutarque [6] & Tite-Live [7] remarquent qu'après que les Romains sous la conduite de Marcellus eurent pris la Ville de Syracuse, ils y trouvérent autant de richesses que dans la Ville de Carthage.

On voit dans Cicéron [8] une magnifique Description de la Ville & des Ports de Syracuse.
„ On vous a souvent rapporté, dit-il, que Syracuse est la plus grande & la plus belle des Villes des Grecs; tout ce qu'on en publie est vrai. Elle est dans une situation également forte & agréable: on y peut aborder de toutes parts, soit par Terre soit par Mer; elle a des Ports comme renfermez dans ses murailles, pour ainsi dire sous ses yeux; & ces Ports qui ont des entrées différentes, ont une issue commune où ils se joignent ensemble. Par la jonction de ces Ports, la partie de Syracuse à laquelle on donne le nom d'ISLE, & qui est séparée du reste par un petit Bras de Mer, y est jointe par un Pont & ne fait qu'un même corps. Cette Ville est si vaste qu'on peut la dire composée de quatre grandes Villes, dont l'une est celle que j'ai dit être appellée l'Isle, qui, ceinte de deux Ports, s'avance à l'entrée de l'un & de l'autre. On y voit le Palais où logeoit le Roi Hiéron, & dont se servent les Préteurs. Il y a dans cette Ville plusieurs Temples; mais deux sur-tout l'emportent sur les autres; savoit celui de Diane & celui de Minerve. A l'extrémité de cette Isle est une Fontaine d'eau douce, appellée Aréthuse, d'une grandeur surprenante, abondante en poissons, & qui seroit couverte des eaux de la Mer, sans une muraille ou une Digue de pierre qui l'en garantit. La seconde Ville qu'on voit à Syracuse est celle qu'on nomme ACRADINA, où il y a une place publique d'une très-grande étendue, de très-beaux Portiques, un Prytanée très-orné, un très-grand Edifice où l'on s'assemble pour traiter des affaires publiques, & un fort beau Temple de Jupiter Olympien; les autres parties de la Ville sont coupées d'une Rue large qui va d'un bout à l'autre, traversée de diverses autres Rues, bordées des Maisons des particuliers. La troisième Ville est celle qu'on nomme TYCHA, à cause d'un ancien Temple de la Fortune qu'on y voyoit autrefois. On y trouve un Lieu très-vaste pour les Exercices du corps, & plusieurs Temples: cette partie de Syracuse est très peuplée. Enfin la quatrième Ville est celle qu'on nomme *Neapolis*, parce qu'elle a été bâtie la première: au haut de cette Ville est un fort grand Théâtre; outre cela il y a deux beaux Temples l'un de Cerès, l'autre de Proserpine, & la Statue d'Apollon Termenite, qui est très-belle & très-grande."

Telle est la Description que Cicéron donne de la Ville de Syracuse. Tite-Live [9] en décrit la grandeur, la beauté & la force, comme je le dirai plus bas, & Plutarque [10], Pindare [11] Théocrite [12], Silius-Italicus [13] & Florus [14] font l'éloge de cette Ville. Ausone dans son Poëme des plus illustres Villes de l'Empire Romain & Silius Italicus conviennent avec Cicéron sur le nombre des Villes qui composoient Syracuse; mais Strabon [15], au lieu de quatre Villes en compte cinq, qui étoient, ajoute-t-il, renfermées dans une commune enceinte de cent quatre-vingt Stades d'étendue; & Tite-Live, Diodore de Sicile & Plutarque paroissent être du sentiment de Strabon. En effet Plutarque dans un endroit [16] nomme trois de ces Villes; savoir, ACRADINA, TYCHA & NEAPOLIS & dans un autre endroit [17] il en nomme deux autres, qui sont INSULA & EPIPOLÆ. Diodore de Sicile dans le onzième livre, connoît trois de ces Villes, ACHRADINA, INSULA & TYCHA, dans le seizième Livre NEAPOLIS & ACHRADINA, & dans le quatorzième Livre EPIPOLÆ; de même Tite-Live partie dans le vingt-quatrième Livre, partie dans le vingt-cinquième, nomme EPIPOLÆ, ACRADINA, TYCHA, NEAPOLIS, NASSOS, qui est le mot Grec qui signifie *Isle*, mais prononcé, selon le Dialecte Dorique. On ne peut pas douter après cela que Syracuse n'ait été composée de cinq parties ou de cinq Villes. Lorsque les Athéniens en formérent le Siège, elle étoit composée de trois parties, qui sont l'Isle, l'Achradine & Tyque. Thucydide ne parle que de ces trois parties. On y en ajouta deux autres dans la suite; savoir Neapolis & Epipole.

[1] Cluver. Sicilia ant. lib. 1. c. 12.
[2] lib. 14.
[3] Pythior. Od. 2.
[4] lib. 6. p. 269.
[5] Pag. 270.
[6] In Marcello.
[7] lib. 25.
[8] In Verrem. lib. 4.
[9] lib. 24. & 25.
[10] In Timoleonte.
[11] Pyth. Od. 2.
[12] Idyll. 16.
[13] lib. 14.
[14] lib. 2. c. 6.
[15] lib. 6.
[16] In Marcello.
[17] In Timoleonte.

L'Isle

L'Isle située au Midi étoit appellée *Nassos* & *Ortygia*. Elle étoit jointe au Continent par un Pont. C'est dans cette Isle qu'on bâtit dans la suite le Palais des Rois & la Citadelle. Cette partie de la Ville étoit très-importante, parce qu'elle pouvoit rendre ceux qui la possédoient Maîtres des deux Ports qui l'environnent. C'est pour cela que les Romains, quand ils eurent pris Syracuse, ne permirent plus à aucun Syracusain de demeurer dans l'Isle. Il y avoit dans cette Isle une Fontaine fort célèbre, qu'on nommoit Aréthuse [a]. Les Anciens ou plutôt les Poëtes, fondez sur des raisons qui sont sans aucune vraisemblance, ont supposé que l'Alphée, Fleuve d'Elide dans le Péloponnèse, conduisoit ses eaux à travers, ou sous les flots de la Mer, sans jamais s'y mêler, jusqu'à la Fontaine d'Aréthuse. C'est ce qui a donné lieu à ces Vers de Virgile [a]:

a Strabo, lib. 6. p. 270.

a Eclog. 10.

Extremum hunc, Arethusa mihi concede laborem...
Sic tibi cum fluctus subterlabere Sicanos,
Doris amara suam non intermisceat undam..

Achradine située entiérement sur le bord de la Mer, & tournée vers l'Orient étoit de tous les Quartiers de la Ville le plus spacieux, le plus beau & le plus fortifié,

Tyche, ainsi appellée du Temple de la Fortune (Τύχη) qui ornoit cette partie, s'étendoit le long de l'Achradine au Couchant, depuis le Septentrion vers le Midi. Elle étoit fort habitée. Elle avoit une Porte célèbre, nommée *Hexapyle*, qui conduisoit dans la Campagne, & elle étoit située au Septentrion de la Ville.

Epipole étoit une hauteur, hors de la Ville, & qui la commandoit. Elle étoit située entre Hexapyle & la pointe d'Euryele, vers le Septentrion & le Couchant. Elle étoit en plusieurs endroits fort escarpée, & pour cette raison d'un accès fort difficile. Lorsque les Athéniens firent le Siège de Syracuse, Epipole n'étoit point fermée de murailles: les Syracusains la gardoient avec un Corps de Troupes contre les attaques des Ennemis. *Euryele* étoit l'entrée & le passage qui conduisoit à Epipole. Sur la même hauteur d'Epipole étoit un Fort nommé *Labdale*. Ce ne fut que long-tems après, sous Denys le Tyran, qu'Epipole fut environnée de Murs, & enfermée dans la Ville, dont elle fit une cinquième partie, mais qui étoit peu habitée. On y en avoit déja ajouté une quatrième appellée *Neapolis*, c'est-à-dire, Ville neuve, qui couvroit Tyche.

La Riviére *Anape* couloit à une petite demi-lieue de la Ville [3]. L'espace qui les séparoit étoit une belle grande Prairie, terminée par deux Marais, l'un appellé *Syraco*, qui avoit donné son nom à la Ville, & l'autre *Lysimele*. Cette Riviére alloit rendre dans le grand Port. Près de l'Embouchure vers le Midi étoit une espèce de Château, appellé *Olympie*, à cause du Temple de Jupiter Olympien qui y étoit, & où il y avoit de grandes richesses. Il étoit à cinq cens pas de la Ville.

3 Plut. in Dion.

Syracuse, comme nous l'avons vu, avoit deux Ports tout près l'un de l'autre, & qui n'étoient séparés que par l'Isle: le Grand & le Petit appellé autrement *Laccus*. Selon la description qu'en fait Cicéron, ils étoient, l'un & l'autre, environnez des Edifices de la Ville. Le Grand avoit de circuit un peu plus de cinq mille pas ou de deux lieues. Strabon lui donne quatre-vingt Stades qui seroient le double de ce qu'il a actuellement d'étendue, preuve certaine [4] qu'il y a faute dans le Texte de Strabon. Ce Port avoit un Golphe appellé *Dascon*. L'entrée du Port n'avoit que cinq-cens pas de large. Elle étoit formée d'un côté par la pointe de l'Isle Ortygie, & de l'autre par la petite Isle & par le Cap de *Plemmyrie*, qui étoit commandé par un Château de même nom.

4 Cluvier, p. 167.

Au-dessus de l'Achradine étoit un troisième Port nommé *le Port de Trogile*. Cette Ville fut souvent assiégée sans être prise; mais enfin Marcellus qui avoit eu la Sicile pour Département, réduisit toute cette Isle sous la puissance du Peuple Romain, en se rendant Maître de Syracuse, qui fut emportée malgré tous les efforts du célèbre Archimède, qui employoit tout son savoir à défendre sa Patrie. On prétend que les richesses [5] qui furent pillées par les Romains au Sac de Syracuse égaloient celles qui furent trouvées bien-tôt après à Carthage. Il n'y eut que le Trésor des Rois de Syracuse, qui ne fut point pillé par le Soldat. Marcellus le reserva pour être porté à Rome dans le Trésor Public.

5 Plut. in Marcello.

St. Paul aborda à Syracuse en allant à Rome, & y demeura trois jours. Delà il alla à Rhége, l'an 61. de l'Ere vulgaire. On disoit communément que Syracuse produisoit les meilleurs hommes du monde, quand ils se portoient à la vertu, & les plus méchans lorsqu'ils s'adonnoient au vice. Les Syracusains étoient voluptueux & vivoient dans les délices; mais les fâcheux accidens qu'ils essuyérent les remirent dans le devoir. Il étoit défendu aux femmes de porter de l'Or & des Robes riches & mêlées de Pourpre, à moins qu'elles ne se voulussent déclarer Courtisanes publiques; & les mêmes Loix défendoient aux hommes d'avoir de semblables ornemens s'ils ne vouloient passer pour gens qui servoient à prostituer les femmes. Les Syracusains eurent une chanson & une danse particuliére de Minerve cuirassée. Ils avoient des Horloges au Soleil, qui leur faisoient connoître les heures. A l'égard de leurs Funérailles; ce que dit Plutarque de Dion, qui accompagna le Corps d'Héraclide, à la Sépulture avec toute l'Armée qui le suivit, fait juger que la coutume étoit d'enterrer les morts. Cependant Diodore de Sicile dit, que Hozithemis, envoyé par le Roi Démétrius, fit brûler le Corps d'Agathocles. Ils possédérent de grandes richesses, & leurs forces furent bien considérables, puisque Gélon s'étant fait Tyran de Syracuse vers l'an 260. de Rome, promit aux Grecs de leur fournir un secours de deux cens Galéres de vingt mille hommes armez de toutes pièces, de deux mille Chevaux armez de la même façon, de deux mille armez à la legére, de deux mille Archers, & de deux mille Tireurs de fronde, avec tout le Bled qui leur seroit nécessaire durant toute la Guerre contre les Perses. Denys eut aussi cinquante gros Vaisseaux, avec vingt ou trente mille hommes de pied, & mille Chevaux. Denys *le Jeune* son fils fut encore plus puissant, puisqu'il eut quatre cens Vaisseaux ou Galéres, cent mille hommes de pied, & dix mille Chevaux. Ils eurent une Loi suivant laquelle ils devoient élire tous les ans un nouveau Prêtre de Jupiter, à quoi il faut ajouter une Confrairie des Ministres de Cerès & de Proserpine. Il y avoit un Serment solemnel à faire pour en pouvoir être. Celui qui devoit jurer en-

entroit dans le Temple des Déesses Thesmophores, Cerès & Proserpine, & après quelques Sacrifices il se revêtoit de la Chape de Pourpre de Proserpine, & tenant en sa main une torche ardente, il prêtoit le Serment en cet état. Ils faisoient tous les ans une Fête, & certains Sacrifices de petites Victimes en particulier; mais publiquement ils plongeoient des Taureaux dans le Lac voisin, à l'imitation de ce qu'avoit fait Hercule.

Syracuse fut entr'autres la Patrie du célèbre Archimède, il s'étoit adonné aux Mathématiques, & négligeoit jusqu'au tems du repas pour s'appliquer à cette Science. Il fit une Sphéra de verre, dont les Cercles suivoient les mouvemens du Ciel. Les merveilles de son Art furent connues particuliérement par les Machines qu'il inventa pour élever en l'air les Vaisseaux de Marcellus, qui assiégeoit Syracusa. Il étoit si occupé à quelque Démonstration de Géométrie, dans le tems que cetta fameusa Ville fut prise qu'il n'entendit point le bruit qui se fait toujours aux prises des Villes; de sorte qu'un Soldat brutal, qui entra dans sa chambra, lui ayant demandé son nom, n'en put tirer autre chose si-non qu'il le prioit de ne le point interrompre. Le Soldat piqué de cette espèce de mépris le tua sans le connoître. Marcellus qui avoit expressément ordonné qu'on l'épargnât, témoigna beaucoup de déplaisir de sa mort, & traita tous ses Parens fort civilement. Ceci arriva l'an 546. de Rome, & 208. ans avant Jesus-Christ. Lorsque Cicéron étoit Questeur en Sicile, le Tombeau d'Archiméda y fut découvert avec une Sphére & un Cylindre qu'on avoit placés dessus. Le célèbre Théocrite Poëte Grec, né aussi à Syracuse, vivoit à la Cour d'Egypte du tems de Ptolomée Philadelphe, qui succéda à son pere vers l'an 285. avant l'Ere Chrétienne. Il s'aquit une très-grande réputation par ses Idylles qui ont servi de modèle au fameux Virgile pour composer ses Eglogues. On dit que Hiéron, Tyran de Syracuse, irrité de ce que Théocrite avoit mal parlé de lui, l'en punit en donnant des ordres pour sa mort.

La même Ville a été la Patria de Flavius Vopiscus, Historien Latin, qui florissoit sous l'Empire de Dioclétien & de Constantius Chlorus.

La Ville de Syracuse est encore aujourd'hui une des principales de l'Isle, tant pour la bonté de son Port, que pour sa situation avantageuse, ses Murailles se trouvant de tous côtez baignées des eaux de la Mer; car elle n'occupe plus présentement que le seul Terrein, qui anciennement étoit appellé *Ortygia*, ou *Insula*. A l'extrémité de la Ville, & à l'entrée du Port est placé un Château de figure irréguliére & fort défectueux, lequel en contient au dedans un autre de figure quarrée, avec quatre petites Tours rondes & fort hautes.

Il communique avec la Ville par le moyen d'un Pont de Bois, mais si mal disposé, que la Ville est maîtresse du Pont & du Port du Château. Environ à soixante pieds Géométriques dans la Mer, on voit un Bouillon d'eau; c'est ce que les Anciens prenoient pour le Fleuve Alphée: & dans le Château on trouve la Fontaine d'Aréthuse, qui est une grande Source d'eau. Du côté de la Campagne la Ville est fortifiée d'un bel Ouvrage à couronne; mais trop petit, avec un bon Fossé où entre l'eau de la Mer & un Chemin couvert. Entre la Ville & l'Ouvrage à couronne il y a un Ouvrage à corne avec deux Bastions, une Fausse-braie, un Ravelin & un Fossé, fait de maniére qu'il puisse servir d'Arsenal; mais il n'est pas achevé. Ces Fortifications occupent toute la Langue de terre qui joint la Ville avec le Continent, & rendent la Place très-forte de ce côté-là. Cependant l'Ouvrage à couronne a ce défaut que son Chemin couvert est de deux pieds plus haut qu'il ne faut; de sorte que l'Ouvrage à couronne étant fort bas, & en profil presque à l'Horison ne sauroit découvrir le glacis; ce qui faciliteroit beaucoup l'attaque de ce côté-là. Mais l'endroit le plus foible de la Place & le plus propre pour l'attaquer est du côté du petit Port. Delà on peut battre en brêche le poste de *Casa Nueva*; outre que la Muraille de ce côté-là est fort foible & surchargée de Rempars, le petit Port n'a plus que deux pieds d'eau, & après avoir fait brêche on pourroit facilement le passer pour aller à l'assaut. Le Port de Syracuse est bien défendu, parce que son entrée est sous la Batterie du Château. Il est de figure ronde, & si grand que quoiqu'il y ait une partie où il ne se trouve pas assez de fond, il est pourtant capable de recevoir une grande Flote; mais la tenue pour les Ancres n'est pas bien bonne, excepté du côté du Midi de la Baie, où les Vaisseaux sont exposez aux Vents de Nord-Est & d'Est, qui sont fort violens; ainsi les Vaisseaux qui veulent rester dans la Baie sont obligez de se mettre devant les Murailles de la Ville, à portée du Mousquet de la Place. En sortant du Port de Syracuse, à l'autre côté vis-à-vis du Château, on voit une petite Isle, & ensuite le Cap de *Morro de Porco*, qui est d'un grand circuit avec quelques retraites, & un Rivage propre pour recevoir des Felouques.

SYRACUSANUS-PORTUS, Port de l'Isle de Corse: Ptolomée [1] le marque sur la Côte Méridionale, entre *Palla Civitas* & *Rubra Civitas*.

SYRACUSE, SARAGUSA, ou SARAGOSA. Voyez SYRACUSÆ.

SYRACUSIA. Voyez PLAGA.

SYRACUSII, Peuples de la Sicile, selon Ptolomée [2], qui les place dans la partie Méridionale de l'Isle, en tirant vers le Levant; ce qui fait voir qu'ils avoient pris leur nom de la Ville de Syracuse dont ils dépendoient.

SYRAPUS, Fleuve d'Italie, dans la Lucanie, selon Vibius Sequester.

SYRASCELE. Voyez SIRACELLA.

SYRASTENE, Contrée de l'Inde, en deçà du Gange. Elle est mise par Ptolomée [3] sur la Côte du Golphe de Canthus, à l'Embouchure du Fleuve Indus. Le MS. de la Bibliothéque Palatine lit SYRASTRENE pour SYRASTENE. Je croirois néanmoins que SYRASTRENE seroit la véritable Orthographe; car cette Contrée tiroit apparemment son nom de la Bourgade SYRASTRA, que Ptolomée place dans cette Contrée, entre *Bardaxima Civitas* & *Monoglossum Emporium*; outre qu'Arrien dans son Périple de la Mer Erythrée [4] écrit SYRASTRENA, quoique dans un autre endroit il lise SYNRASTRENA. Cette Contrée étoit assez étendue: voici les Lieux remarquables qu'elle comprenoit selon Ptolomée:

Naustathmus Statio,
Sagappa Ostium, }
Sinthum Ostium, }
Aureum Ostium, }
Cariphi Ostium, } *Indi Fluv.*
Sapara Ostium, }
Sabalassa Ostium, }
Lonibare Ostium, }
Barduxima Civitas,
Syrastra Vicus,
Monoglossum Emporium.

[1] lib.3. c.2.
[2] lib.3. c.4.
[3] lib.7. c.1.
[4] Pag. 25.

SYRASTRA. Voyez SYRASTRENE.

SYRASTRENE. Voyez SYRASTENE.

SYRBANE, Isle dans le Fleuve Euphrate, selon Etienne le Géographe, qui cite Quadratus[1].

[1] 9. Persic.

SYRBOTÆ, Peuples d'Ethiopie: Pline[2] dit qu'on rapportoit que ces Peuples avoient huit coudées de hauteur, & Solin[3] qui les place sur le Fleuve *Astapus*, leur donne douze pieds de haut; ce qui reviendroit à la même mesure.

[2] lib. 6. c. 30. & lib. 7. c. 2.
[3] cap. 30. p. 35.

SYRCENTUM. Voyez SYRENTIUM.

SYRECÆ, Peuples d'Ethiopie: Pline[4] les comprend sous les Troglodytes.

[4] lib. 5. c. 29.

SYRENES, Peuples de l'Empire Russien, selon Corneille le Bruyn[5]. Mr. de l'Isle[6] les nomme *Ziranni*. Ils habitent un Pays fort desert au Levant de la Dwina, au milieu d'une Forêt, qui contient cens soisante lieues de Pays, & s'étend au Midi jusqu'aux Sources de la Kama. Les *Ziranni* ont une Langue particuliére & des maniéres fort singuliéres. Ils étoient ci-devant Idolâtres; ils sont aujourd'hui Chrétiens, & Tributaires de la Russie. Le Czar Pierre I. fit couper un chemin dans la Forêt des Syrénes, & y établit quelques relais pour la commodité des Voyageurs. Il y en a un entr'autres à Usga, où passe la Riviére de *Sisola* ou de *Zirannia*, & delà on va à Kaigorod sur le Kama. Le Pays des Syrénes s'appelle aussi *Wollost-Usgy*. Ses Habitans qui sont pour le Spirituel de l'Eglise Grecque, n'ont pour le Temporel ni Gouverneurs, ni Vaïvodes. Ils choisissent leurs Juges; & lorsqu'il se trouve des causes que ces Juges ne sauroient decider, ils se pourvoient à Moscou au Bureau des affaires étrangéres. Leur habillement & leur taille ne différent guère des autres Russiens. On crois qu'ils sont originaires des Frontiéres de la Livonie. Cependant ils ne savent pas eux-mêmes d'où ils viennent, ni pourquoi ils parlent une Langue différente de celle des Russiens. Peut-être est-ce l'effet des malheurs de la Guerre, qu'ils voulurent éviter en venant s'établir dans ces Quartiers. Ils subsistent par le moyen de l'Agriculture, à la reserve d'une partie qui habite le long du Rivage de la Riviere de Zisol, où il se trouve des pelleteries grises. Ce Pays a environ soixante & dix grandes lieues d'Allemagne de longueur, & s'étend jusqu'à Kaigorod. Les Syrénes n'habitent guère dans les Villes: ils demeurent pour la plûpart dans de petits Villages, & dans des Hameaux qui sont répandus dans les Bois & dans la Campagne.

[5] Voyage, tom. 3. p. 117.
[6] Atlas.

SYRENTIUM, Ville d'Italie, dans la Tyrrhenie, selon Etienne le Géographe, qui dit qu'on la nomme aussi SYRCENTIUM. Ortelius[7] crois qu'Etienne le Géographe entend par-là la Ville de *Surrentum*.

[7] Thesaur.

SYRGIS, ou SYRGES, Fleuve de la Scythie Européenne. C'est, selon Hérodote[8], un des quatre grands Fleuves qui prenoient leur Source dans le Pays des Thyssagetes, & se perdoient dans les Palus Méotides.

[8] lib. 4. p. 216.

SYRI, Hérodote[9] dit que les Grecs donnoient aux Habitans de la Cappadoce le nom de SYRI; & ces SYRI, ajoute-t-il, étoient Sujets des Médes avant que les Perses les eussent subjuguez.

[9] lib. 1. p. 15.

SYRIA. Voyez SYRIE.

SYRIACUM MARE, Ptolomée[10] donne le nom de Mer de Syrie à cette partie de la Mer Méditerranée, qu'Eustathe appelle SIDONIUM MARE, ou Mer de Sidon, & Tacite *Mare Judaicum*, ou Mer des Juifs. C'est la Mer qui baignoit les Côtes de la Syrie.

[10] lib. 5. c. 15.

SYRIÆ-PORTÆ, ou PYLÆ. Voyez AMANUS.

SYRIANA, Ville que la Notice des Dignitez de l'Empire semble mettre dans la Syrie.

SYRIAM, Ville des Indes[11], au Royaume de Pegou, dans l'endroit où la Riviere de Pegou se joint à une Branche de la Riviére d'Ava, pour aller se jetter dans la Mer. Le Pere Duchatz écris que cette Ville est aussi grande que Metz, & qu'il y a observé la hauteur du Pole de 16. d., mais il ne marque point de quelle maniére il a fait ses observations. Il met dans une petite Carte de son Voyage la longitude de Syriam de 125. d. 40'., je ne sai sur quel fondement; mais supposé la longitude de Pondicheri de 100. d. 30'., & la largeur du Golfe de Bengalle en cet endroit d'environ 16. d. 30'. la longitude de Syriam ne peut être que d'environ 117. d. De Syriam à Ava il y a prés de trois cens lieues par la Riviére, le long de laquelle les Villages, qui valent souvent mieus que nos Bourgs, ne sont éloignés les uns des autres que d'une demi-lieue. On navige sur cette Riviére dans des Balons qui sont aussi longs & aussi larges, que nos plus grands Vaisseaux, quoique dans leur construction il n'y ait ni clous ni chevilles; ils n'ont qu'une voile, mais plus haute & plus large que celles de nos plus grands Navires. Prum est à moitié chemin, entre Syriam & Ava: il est aussi grand que Syriam.

[11] Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, en 1692. p. 398.

SYRIAS, Promontoire de l'Asie Mineure, dans la Paphlagonie sur la Côte du Pont-Euxin. Marcian d'Héraclée[12] le place entre le Château *Potami* & la Bourgade Harmenes, à six-vingt Stades du premier de ces Lieux & à cinquante Stades du second.

[12] Péripl. p. 72.

SYRIETÆ, Peuples que Pline[13] met au nombre des Nomades Indiens. Le Pere Hardouin lit *Scyritæ*, comme lisent, dis-il, tous les MSS. & les anciennes Editions.

[13] lib. 7. c. 2.

1. SYRIE, Isle sur la Côte de l'Asie Mineure: Pline[14] la compte parmi les Isles que la Terre avoit enlevées à la Mer; il dit qu'elle se trouvoit de son tems dans les Terres près de la Ville d'Ephêse.

[14] lib. 2. c. 89. & l. 5. c. 29.

2. SYRIE, *Syria*, grande Contrée d'Asie. Les Anciens l'étendoient ordinairement du Nord au Midi depuis les *Monts Amanus & Taurus* jusqu'à la Palestine, & d'Occident en Orient depuis la Mer Méditerranée jusqu'à l'Euphrate, & jusqu'à l'Arabie Deserte dans l'endroit où l'Euphrate prend son cours vers l'Orient. Cependant il y en a qui la poussent du côté du Midi jusqu'à l'Egypte & à l'Arabie Pétrée; en sorte que la Palestine ou la Terre-Sainte se trouvoit comprise dans la Syrie. Strabon, Pomponius-Mela[15] & Pline[16] lui donnent cette étendue: les deus derniers même y joignent la Mésopotamie & l'Adiabène; ce qui a été cause que plusieurs Ecrivains ont confondu la Syrie avec l'Assyrie. Mais il semble qu'on doit séparer de la Syrie tous ce qui est au delà de l'Euphrate; & c'est ainsi qu'en ont usé Strabon & Ptolomée. Ces deux Géographes ne laissent pas de donner à la Syrie des bornes bien grandes du côté du Midi; car ils l'étendent jusqu'à l'Egypte: Ptolomée cependant paroît vouloir en séparer la Palestine qu'il décrit en particulier. Nous en ferons de même, & avec d'autant plus de raison que les Historiens sacrez, les Ecrivains les plus anciens de tous, ne séparent pas moins la Syrie qu'ils appellent *Aram*, de la Terre de Chanaan que de l'Assyrie. On ne sauroit nier néanmoins que le nom des Syriens

[15] lib. 1. c. 11.
[16] lib. 5. c. 21.

riens & leur Langue n'ayent été connus dans une plus grande étendue de Pays. Strabon [1] dit positivement que les Peuples qui demeuroient au delà de l'Euphrate & ceux qui habitoient en deçà avoient la même Langue; & dans un autre endroit [2] il nous apprend que le nom des Syriens s'étendoit depuis la Babylonie jusqu'au Golphe Issicus, & autrefois même depuis ce Golphe jusqu'au Pont-Euxin; ce qu'il prouve en faisant voir que les Cappadociens, tant ceux qui habitoient le Mont Taurus que ceux qui demeuroient sur le bord du Pont-Euxin, avoient été appellez *Leuco-Syri*, c'est-à-dire, Syriens Blancs. A quoi on peut ajouter que la Mésopotamie est appellée SYRIE, ou *Aràm* dans l'Ecriture Sainte; non pourtant simplement *Aràm*, mais *Paddan Aram* [3], & Laban est dit *Arameus*, Araméen, ou *Syrius*, Syrien, comme traduisent les Septante [4].

La SYRIE, dit Dom Calmet [5] est nommée dans l'Hébreu *Aràm* du nom du Patriarche qui en peupla les principales Provinces. Les Araméens, ou les Syriens occupoient la Mésopotamie, la Chaldée, une partie de l'Arménie, la SYRIE proprement dite, comprise entre l'Euphrate à l'Orient, la Méditerranée à l'Occident, la Cilicie au Nord, la Phénicie, la Judée, & l'Arabie Deserte au Midi. Les Hébreux étoient Araméens d'origine, puisqu'ils venoient de Mésopotamie, & qu'il est dit que Jacob étoit un pauvre Araméen [6]. Il est pourtant certain qu'il ne descendoit pas d'*Aram*, mais d'Arphaxad autre fils de Sem. Amos semble dire que le Seigneur a fait venir Aram de Kir, comme les Philistins de Caphtor, c'est-à-dire, qu'Aram ou ses descendans sont venus habiter dans la Syrie après avoir quitté le voisinage du Fleuve Cyrus qui est dans l'Arménie.

Comme l'on a donné de différentes bornes à la Syrie il ne faut pas s'étonner de ce qu'il est fait mention de plusieurs Syries dans l'Ecriture Sainte:

La SYRIE simplement, marque le Royaume de Syrie, dont Antioche devint la Capitale depuis le Regne des Séleucides. Avant ce tems il est rare de trouver le nom de Syrie mis absolument; on désigne ordinairement les Provinces de Syrie par la Ville qui en étoit la Capitale.

La SYRIE-BASSE, ou la CELE'-SYRIE, est connue dans plus d'un endroit des Maccabées [7]. Le nom de Célé-Syrie, selon la force du Grec signifie la Syrie Creuse, *Syria Cava*, ou Profonde. Elle peut être considérée ou dans un sens propre & resserré; & alors elle ne comprend que ce qui est entre le Liban & l'Antiliban; ou dans un sens plus étendu, & alors elle comprend tout le Pays qui obéissoit aux Rois de Syrie, depuis Séleucie jusqu'à l'Arabie & l'Egypte. C'est ce qu'on apprend de Strabon. On a remarqué ci-dessous que la Syrie de Soba étoit à peu près la même que la Syrie Creuse, où la Célé-Syrie.

La SYRIE DE DAMAS est celle dont Damas étoit Capitale & qui s'étendoit à l'Orient le long du Liban. Ses limites ne sont point fixes; elles ont varié selon que les Princes qui ont régné à Damas ont été plus ou moins puissans.

La SYRIE D'EMATH est celle dont la Ville d'Emath sur l'Oronte étoit la Capitale. Voyez EMATH.

La SYRIE DES DEUX FLEUVES, ou la Mésopotamie de Syrie, comme elle est nommée dans

[1] lib. 2.
[2] lib. 16.
[3] Genes. 28. 2. & 31. 18.
[4] Ibid. 20. & 31.
[5] Dict.
[6] Deut. 26. 5. Syrus persequebatur Patrem meum.
[7] 1. Macc. X. 69. II. Macc. III. 5. 8. IV. 4. VIII. 8.

la Vulgate, ou Aram Naharaïm, comme elle est appellée dans l'Hébreu, est comprise entre les Fleuves de l'Euphrate & du Tigre.

La SYRIE DE MAACHA, ou de BETH-MAACA, ou de MACHATI, étoit aussi vers le Liban [8]. Elle s'étendoit au delà du Jourdain, & fut donnée à Manassé [9]. Voyez MAACHA.

La SYRIE DE PALESTINE, SYRIA PALÆSTINA, est connue dans quelques Anciens [10]; & Joseph lui-même comprend quelquefois la Palestine sous la Syrie [11]. C'est que cette Province fut long-tems sous la domination des Rois de Syrie, & qu'ils y établirent des Gouverneurs qui se disoient Gouverneurs de Syrie.

La SYRIE DE ROHOB étoit cette partie de la Syrie, dont Rohob étoit la Capitale. Or Rohob étoit à l'extrémité Septentrionale de la Terre promise, [12] sur le chemin ou sur le défilé qui conduisoit à Emath. Elle fut donnée à la Tribu d'Aser, [13] & elle est jointe à Aphec qui étoit dans le Liban. Laïs nommée autrement Dan, située aux sources du Jourdain, étoit dans la Contrée de Rohob [14]. Adarézer Roi de la Syrie de Soba étoit Fils de Rohob, ou peut-être originaire de la Ville de ce nom. Les Ammonites appellerent à leur secours contre David, le Syrien de Rohob, celui de Maacha, & celui d'Istob.

La SYRIE DE SOBA, ou ZOBA, ou de SOBAL, comme l'appellent les Septante, étoit apparemment la Célé-Syrie, ou la Syrie Creuse. Sa Capitale étoit Soba, Ville inconnue, à moins que ce ne soit la même Ville que Hoba, ou Hobal, à la gauche, c'est-à-dire, au Nord de Damas [15]. Voyez HOBA, ou ABILA.

La SYRIE DE TOB, ou [16] d'ISTOB, ou de la TERRE DE TOB, ou des TUBII'NIENS, comme ils sont appellés dans les Maccabées [17], étoit aux environs du Liban, & à l'extrémité Septentrionale de la Palestine. Voyez TOB. Jephté chassé de Galaad se retira dans le Pais de Tob [18].

La Syrie propre est connue aujourd'hui sous le nom de SOURIE. C'est un des plus beaux Pays du monde pour ses vastes Plaines & pour ses Pâturages. Damas est la Capitale de Syrie, qui devint un grand Royaume, lorsque l'Empire d'Aléxandre fut divisé entre ses Capitaines après sa mort. Ce Royaume commença l'an du Monde 3692. & 312. avant l'Ere vulgaire; 12. ans après la mort d'Aléxandre. Car ce ne fut qu'après ce tems-là que Séleucus fut bien établi dans la Syrie. Il a eu vingt-sept Rois, & a duré 249. ans.

1. 3692. Séleucus I. Nicator. Il fut nommé ΝΙΚΑΤΩΡ, c'est-à-dire Victorieux, à cause des grandes Victoires qu'il remporta sur ses ennemis. Il faut observer que c'est à cette année-ci (312.) que commence l'Ere des Séleucides, sur laquelle l'Auteur du I. Livre des Maccabées & Josephe comptent leurs années, qu'ils appellent les années des Grecs. Séleucus secouru de Ptolomée fils de Lagus, de Cassander, & de Lysimaque défit Antigonus I. Roi d'Asie après la mort d'Aléxandre; il conquit l'Inde. Il fit mourir en prison Démétrius Poliorcétès, & périr Lysimaque dans une bataille. Justin dit que tous les Séleucides naissoient avec la marque d'une ancre sur la Cuisse. Les Historiens disent que jamais pere n'aima plus excessivement ses enfans que fit Séleucus. Voici comme ils le prouvent. Son fils Antiochus étoit malade d'une violente passion qu'il avoit pour Stratonice sa belle-mere. Erasistrate son Médecin s'en étant apperçu dit à Séleucus que le mal de son fils étoit incurable.

[8] 2. Reg. 10. 6. 8. & 3. Reg. 15. 20. & 4. Reg. 15. 29.
[9] Deut. 3. 14. & Josué 13. 4.
[10] Herodot. l. 3. c. 5. & l. 2. c. 104. &c. Ammian. Marcell. l. 14. Hist.
[11] Antiq. l. 10. c. 7. & de Bello. l. 5. c. 24.
[12] Num. 13. 22.
[13] Josué. 19. 28. 32. & 12.
[15] Judic. 1. 31.
[14] Jud. 18. 28.
[15] Genèse. 14. 15.
[16] 2. Reg. 10. 6. 8.
[17] 1. Macc. 5. 13. & 2. Macc. 12. 17.
[18] Judic. 11. 3. 5.

Pourquoi, dit le Roi? C'est qu'il aime ma femme, répondit le Médecin. Ah! lui dit Séléucus, vous êtes trop mon ami pour laisser mourir mon fils & pour empêcher qu'il épouse votre femme. Erasistrate repartit: mais lui donneriez-vous la vôtre? Oui, dit le Roi, & tous mes Etats, si je ne pouvois lui sauver la vie autrement. Le Médecin lui déclara que c'étoit Stratonice qu'Antiochus aimoit. Séléucus tint sa parole: il assembla le Peuple qu'il prépara par un discours fort touchant à n'être pas surpris par ce nouveau genre de Mariage; car quoiqu'il eût eu déja un fils de sa chere Stratonice, il ne fit point de difficulté de la marier à son fils & personne n'y mit opposition. Quoique cette complaisance soit fort irréguliére, il est certain pourtant que Séléucus a été un très-grand Prince. Il fut tué par Ptoloméa après avoir régné quarante-deux ans, à compter depuis la mort d'Aléxandre. Mais il n'a régné que trente ans à ne prendre son régne que depuis qu'il fut bien établi en Syrie vers l'an trois mille six-cens quatre-vingt douze, & trois cens douze avant l'Ere vulgaire. Il étoit tellement fort & vigoureux qu'il arrêta par les cornes un Taureau furieux qui s'enfuyoit, & qu'Aléxandre vouloit sacrifier. Aussi s'adonna-t-il toute sa vie à des exercices de corps très-pénibles. Il voulut joindre par un Canal le Bosphore Cimmérien à la Mer Caspienne. Il avoit coutume de dire: Si on savoit combien il est pénible à un Roi d'écrire, & de lire tant de Lettres, il n'y auroit personne qui voulût relever de terre un Diadême qu'on y auroit jetté.

2. 3724. Antiochus I. Soter succéde à son pere Séleucus. Il étoit fils de la premiére femme nommée Apame. Il fut appellé ΣΩΤΗΡ qui veut dire Sauveur, parce qu'il avoit délivré l'Asie des courses des Gaulois, dont il fit un grand carnage. Il fit bâtir deux Villes, savoir Antioche dans la Margianne Province de la Parthia; & Apamée dans la Phrygie, qu'il nomma ainsi du nom de sa Mere. Après la mort da Stratonice il épousa une autre femme, dont on ignore le nom. Il en eut une fille nommée Laodice. Il mourut à Ephése après avoir régné dix-neuf ans, & laissa son Royaume à son fils Antiochus qu'il avoit eu de Stratonice.

3. 3743. Antiochus II. *le Dieu*, fils d'Antiochus Soter & de Stratonice, régne quinze ans. Il a eu le surnom de ΘΕΟΣ, que lui donnérent ceux de Milet, à causa qu'il les avoit délivrés de la tyrannie de Timaque. Il fut empoisonné par Laodice, une de ses femmes qu'il avoit répudiée, & puis rappellée à la Cour. Elle craignoit que son mari dont l'esprit étoit fort changeant ne reppellât Bérénice.

4. 3757. Séléucus II. Callinique, ou Pogon succéde à son pere. Il fa nomme ordinairement ΚΑΛΛΙΝΙΚΟΣ, à cause de la grande victoire qu'il remporta sur son frere Antiochus, en mémoire de laquelle il fit bâtir danx la Mésopotamie la Villa de Callinicopole. On l'appelloit aussi ΠΩΓΩΝ, sans doute par ironie, parce qu'il n'avoit point de barbe. Il épousa Laodice fille d'Andromaque, il eut d'elle trois enfans, Séléucus, Antiochus qui régna après son frere, & une fille qui fut mariée à Mithridate V. Roi de Pont, & à laquelle son pere donna pour dot la Grande Phrygie. Il tomba de cheval, & mourut de cette chûte après avoir régné vingt ans.

5. 3777. Séléucus III. Céraune succéde à son pere. S. Jérôme le nomme après plusieurs autres ΚΕΡΑΥΝΟΣ, qui signifie *Foudre*, parce qu'ayant apris la défaite & la détention de son pere par Arsacès, il vola comme un Foudre à la tête d'une Armée pour tirer son pere de prison.

On ne sait point s'il a été marié. Il fut empoisonné dans la Phrygie par ses Lieutenants-Généraux, lorsqu'il marchoit pour aller faire la guerre au Roi Attale après avoir régné trois ans.

6. 3780. Antiochus III. *le Grand* succéde à son frere, étant appellé de Babylone, par l'Armée qui étoit dans la Syrie afin de se mettre en possession du Royaume. Il est appellé ΜΕΓΑΣ à cause de ses belles actions. Il fait la guerre à Ptolomée Roi d'Egypte. Il est battu & demande la paix que Ptolomée lui accorde généreusement. Il fait la guerre aux Romains, dont il est toujours vaincu; desorte qu'il est obligé de demander la paix. Epuisé d'argent par toutes ses guerres malheureuses, il s'avise pour s'enrichir d'aller piller le Temple de Jupiter en Elimaïde. Il est tué par les Barbares, lorsqu'il entreprend de voler le Temple, après avoir régné trente-sept ans. Antiochus laissa neuf enfans; Antiochus Séléucus qui régna après lui; Antiochus *Dieu*, Epiphanès, Ardiès & Mithridate: Laodice qui fut mariée avec Antiochus son frere, Cléopatre femme de Ptolomée Epiphanès, Antiochide qui épousa Ariararhès Roi de Cappadoce, & une Cadette qu'on voulut marier avec Eumenès Roi de Pergame.

7. Séléucus IV. Philopator régna doure ans; il fit peu de choses, parce que les grands malheurs de son pere en combattant contre les Romains laissérent son Royaume épuisé. C'est de ce Séléucus qu'il est parlé dans le second Livre des Maccabées, où l'on dit de lui qu'à cause du respect qu'il avoit pour Onias le Grand-Prêtre, il fournissoit tous les ans ce qu'il falloit pour les Sacrifices du Temple. Néanmoins Daniel l'appelle *vilissimus & indignus decore regio*. On le nomme ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ parce qu'il avoit beaucoup d'affection pour son pere qu'il suivit fort jeune à la guerre.

3828. Sur la fin de son Régne il se laissa persuader d'envoyer Héliodore pour piller le Trésor du Temple de Jérusalem: & l'on peut dire que sa foiblesse donna naissance aux troubles, & aux séditions qui arrivérent depuis, soit dans l'Etat, soit dans l'Eglise.

8. 3829. Antiochus IV. *Dieu*, Epiphanès ou *Illustre*, qui avoit été emmené pour ôtage à Rome, après la défaite de son pere Antiochus *le Grand*, en sort au bout de trois ans; & Démétrius fils de Séléucus fut envoyé à sa place. Comme Antiochus revenoit en Syrie, Héliodore qui s'en vouloit faire Roi tua Séléucus. Mais Eumenès & Attale ayant chassé Héliodore, laissent Antiochus l'*Illustre* paisible Roi de Syrie. Ce Roi prenoit le titre superbe de ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ que les Samaritains lui donnérent dans une Ambassade, où ils le reconnurent comme un Dieu qui s'étoit apparu pour les délivrer de la cruelle persécution des Juifs. Antiochus qui prit goût à un si grand sacrilége faisoit mettre ordinairement sur ses Médailles ces noms augustes, mais que nul des mortels ne peut prendre sans impieté ΒΑΣΙΛΕΩΣ ΑΝΤΙΟΧΟΥ ΘΕΟΥ ΕΠΙΦΑΝΟΥΣ, *Regis Antiochi Dei apparentis*, c'est-à-dire, du Roi Antiochus Dieu présent, & qui s'est manifesté. M. Vaillant dit qu'il est le premier entre les Rois de Syrie qui ait pris le titre de Dieu sur les Médailles, quoique

ceux

ceux de Milet eussent auparavant donné ce nom à Antiochus II. M. Vaillant en son Histoire des Rois de Syrie p. 51.

3831. Antiochus ôte la Souveraine Sacrificature à Onias qui étoit d' une excellente piété, & la donne à l' impie Jason son frere ; & l'année suivante il l'ôte encore à Jason, & la donne à Ménélaüs qui étoit aussi son frere, & qui lui en offroit plus d'argent. Deux ans après le bruit s' étant répandu qu' Antiochus étoit mort en allant contre l' Egypte, Jason troubla tout Jérusalem. Ce qui fit qu' Antiochus aïant défait les Egyptiens traita ensuite la Judee avec d' horribles cruautés & emporta les Trésors.

3836. Antiochus envoye Apollonius en Judée qui tua en un jour de Sabbat tous ceux qui s' étoient assemblés pour les Sacrifices. Ce fut alors que Judas Machabée se retira lui dixième dans le Desert, où il aimoit mieux vivre d'herbes que de se souiller des viandes impures qu' on immoloit de toutes parts.

3840. Antiochus en se hâtant de revenir de Perse à Jérusalem pour en faire le Cimetiére des Juifs, tombe rudement de son chariot, se brise tout le corps, & meurt d' une horrible maladie après avoir régné douze ans.

9. 3842. Antiochus V. Eupator succéde à son pere Lysias, gouverne son Royaume, fait la paix avec Judas Maccabée ; mais elle fut bien-tôt rompue. Ce fut en ce tems qu' Eléazar ajant attaqué un Eléphant, où il croyoit que le Roi étoit, le tua, & fut accablé du poids de cette Bête qui tomba sur lui. Il fut nommé ΕΥΠΑΤΩΡ par Lysias en mémoire de la valeur, & de la célébrité de son pere.

Antiochus Eupator ayant pris Bethsure va contre Jérusalem, & fait la paix avec les Juifs; mais l' ayant rompue il fit abattre ses murailles, amena avec lui Ménélaüs qu' il fit mourir comme le flambeau de toute la guerre, & mit Alcime à sa place. Il fut tué ayant régné deux ans.

10. 3843. Démétrius I. Soter fils de Séléucus IV. s' étant échappé de Rome vient à Antioche, fait tuer Antiochus & Lysias; & étant Roi il envoye en Judée Bachide avec Alcime, auquel il assûre la Sacrificature ; il y envoye ensuite Nicanor qui fait alliance avec Judas Machabée, mais l' ayant rompue il fut bientôt après tué. Les Babyloniens donnérent à Démétrius le nom de ΣΩΤΗΡ, qui veut dire Sauveur, parce qu' il avoit fait tuer Timarque Gouverneur de Babylone qui abusoit de son autorité.

3850. Ceux d' Antioche s' étant révoltés contre Démétrius prennent un jeune homme nommé Aléxandre qui se disoit fils d'Antiochus l' *Illustre*, & soutenus des Rois leurs voisins ils le mettent sur le Trône.

11. 3851. Aléxandre I. Balas étant devenu Maître de Ptolémaïde, envoye à Jonathas pour faire alliance avec lui, & l'établir dans la Souveraine Sacrificature qui étoit devenue vacante depuis sept ans & demi par la mort d' Alcime ; ainsi il a été le premier Pontife de la race des Machabées. Alexandre est nommé Balas, ou Ballès, du nom de sa mere Bala, qui étoit une Maîtresse d'Antiochus Epiphanès dont il étoit fils. Il est appellé dans ses Médailles ΘΕΟΠΑΤΩΡ ΕΥΕΡΓΕΤΗΣ, Theopatur, parce que son pere étoit estimé un Dieu : Evergétes, parce qu' il étoit bienfaisant. En 3853. Démétrius arme contre Aléxandre ; mais Aléxandre le défait, & Démétrius est tué, ayant régné onze ans. En 3856. Démétrius, fils aîné de Démétrius Soter, voulant vanger la mort de son pere, & posséder son Royaume fait d'heureux progrès. Apollonius se joint à lui & Démétrius l'envoye en Judée pour combattre les Juifs qui avoient fait alliance avec Aléxandre; Jonathas & Simon combattent plusieurs fois contre lui.

Aléxandre ravage la Syrie. Ptolomée Philometor, & Démétrius viennent au-devant de lui. Ptolomée est blessé dans le combat : Aléxandre peu de jours après est tué par les siens ayant régné cinq ans ; & Ptolomée ayant vu sa tête meurt.

12. 3858. Démétrius II. Nicator étant enfin seul Roi de Syrie, il laisse la Judée assez paisible. Jonathas attaque la Forteresse de Jérusalem. Démétrius le fait venir pour se faire rendre compte de cette action. Jonathas fait toujours continuer le Siége, & appaise Démétrius par ses presens.

3859. Démétrius Nicator ayant renvoyé ses vieilles troupes comme n'en ayant plus besoin, Tryphon en prit occasion pour faire Roi le petit Antiochus, surnommé *le Dieu*, qui étoit fils d' Aléxandre. Il tâche d' avoir Jonathas pour ami qui lui rend de grands services.

Antiochus VI. *le Dieu*, Epiphanès. Il est nommé dans ses Médailles ΘΕΟΣ ΕΠΙΦΑΝΗΣ ΝΙΚΗΦΟΡΟΣ, parce qu'il étoit petit-fils d' Antiochus IV. qui se disoit Dieu visible. Et pour se distinguer de son ayeul il ajouta à son nom le mot de Nicéphore qui veut dire Vainqueur, qu' il prit après avoir vaincu, & mis en fuite Démétrius, & s'être rendu maître d' Antioche. Il y en a qui ne le comptent point parmi les Rois de Syrie, parce que de son vivant Démétrius régna sur la plus grande partie de la Syrie. Cependant ses Médailles lui donnent le nom de Roi. Il a régné environ deux ans. Tryphon voulant ensuite être Roi lui-même, au lieu du jeune Antiochus, & craignant Jonathas, le surprend, & le tue. Simon est élu en sa place tant pour commander l' Armée que pour être Souverain Pontife. Il bat souvent Tryphon qui tue Antiochus le Dieu pour être paisible usurpateur du Royaume.

Tryphon usurpateur ; il est nommé dans ses Médailles ΑΥΤΟΚΡΑΤΩΡ, qui signifie Empereur.

3865. Démétrius entre avec ses gens dans la Médie pour se fortifier contre Tryphon. Il est pris par le Général de l'Armée du Roi de Perse & de Médie.

Les Soldats ne peuvent plus souffrir Tryphon. Ils se rendent à Cléopatre femme de Démétrius qui se donne elle-même & son Armée à son frere Antiochus Sidétès.

Antiochus VII. Sidétès, ou Evergétes, fait d' abord amitié avec Simon, & après cela il rompt honteusement, envoyant contre lui Cendébéus, pendant qu' il s' attache à poursuivre Tryphon. Sidétès signifie Chasseur. Tryphon se retire dans Apamée laquelle étant prise, il y est tué.

3869. Simon déja cassé de vieillesse envoye ses enfans contre Cendébéus; ils le battent. Ce qui ne sert qu'à exciter la jalousie de Ptolomée son gendre contre le Pere & les Enfans. Il fait tuer le Pere & les deux fils dans un festin, où il les avoit invités.

3873. La huitième année du régne d' Antiochus Sidétès il y eut un tremblement de terre à Antioche dans la Syrie, sur les dix heures du matin, le vingt-un de Février.

3874. Antiochus périt avec son Armée dans la Parthie après avoir régné neuf ans. Ce qui

fait

ſait que ſon frere Démétrius remonte ſur le Trône. Démétrius Nicator régne derechef après ſon retour chez les Parthes, où il étoit priſonnier. Phraatès Roi des Parthes le renvoye dans la Syrie; mais, comme il avoit corrompu ſes mœurs parmi ces Peuples, il devine par ſon orgueil inſupportable aux Soldats & à tous ſes Sujets qui ſe firent un autre Roi.

3875. Aléſandre II. Zebine fils d' un Marchand eſt choiſi pour Roi.

3877. Démétrius vaincu, abbandonné de ſes amis, odieux à tout le monde, ſuyant de tous côtez, eſt aſſaſſiné en entrant dans un Navire.

17. Séléucus V. fils de Démétrius Nicator prit le Diadême comme le légitime héritier des Etats de ſon pere; mais comme il n'avoit pas aſſez conſulté ſa mere Cléopatre là-deſſus elle la tua d' une fléche, dont elle le perça peut-être de craiote qu'il ne vengeât la mort de ſon pere dont cette méchaote Princeſſe étoit coupable. Zebine eſt ingrat dans ſa proſpérité, il oublie ſon Bienſaiteur Ptolomée Phyſcon, qui l'avoit élevé à la Royauté. Ptolomée pour s' en venger excite contre lui Antiochus le Gryphon, & le fait mourir quand les voleurs le lui amenent.

Antiochus VIII. Gryphon, frere Cadet de Séléucus, régne huit ans fort heureuſement & toute la Syrie eſt dans une grande tranquilité. Juſtin dit qu' on le nommoit Gryphon à cauſe qu' il avoit le nez crochu. On ne trouve ſur ſes Médailles que le ſurnom *d' Epiphanès* qu' il prit après la mort de ſa mere. Sa mere Cléopatre ſâchée des proſpérités de ſon fils, lui préſente au retour de la guerre qu' il venoit de finir avec ſuccès contre Zebine, un verre plein de poiſon. Il s' excuſe par civilité: ſa mere le preſſe de boire. Il lui déclare qu' il eſt informé de ſa mauvaiſe volonté, & qu'elle ne peut mieux s'en juſtifier qu'en beuvant elle-même ce qu' elle lui offroit, ainſi elle fut forcée de boire ce qu' elle avoit préparé pour ſon fils; de cette ſorte périt cette ſemme ſi funeſte à la Maiſon des Séléucides. Cette Cléopatre étoit fille de Ptolomée Philométor Roi d' Egypte. Elle eut trois maris, & tous trois Rois de Syrie, dont elle eut quatre fils qui furent pareillement Rois de Syrie tous quatre. Elle épouſa 1. Aléxandre Théopator, dont elle eut Antiochus VI. ſurnommé *Dieu Nicéphore*. Secondement elle fut femme de Démétrius II. Nicator dont elle eut Séléucus V. & Antiochus VIII. Enfin elle fut mariée à Antiochus VII. Evergétes, de qui elle eut Antiochus IX. ſurnommé *Philopator* ou de *Cyzique*.

3890. Antiochus de Cyzique déclaré la guerre à Gryphon ſon frere qui le défait.

3892. Antiochus IX. de Cyzique ou Philopator défait à ſon tour Gryphon qui s'enfuit, & qui eſt dépouillé du Royaume dont Antiochus ſe rend Maître.

Antiochus devenu Roi ſe tourne du côté des plaiſirs & de la débauche, il ne pratique que des Comédiens, des Bouffons, des Bâteleurs, des Joueurs de paſſe-paſſe. Il s'applique lui-même très ſérieuſement à faire danſer des Marionnettes. Il réuſſit d' une maniére ſurprenante dans les Mathématiques; il fait par cet Art des Oiſeaux qui marchent, & qui volent, comme ſi c'étoient des Machines naturelles.

3907. Séléucus VI. Epiphanès Nicator, fils d' Antiochus Gryphon, après la mort de ſon pere régne ſur la partie de la Syrie dont il étoit Maître.

3980. Séléucus ayant aſſemblé des Troupes déclare la guerre à ſon oncle Antiochus de Cyzique. Le Combat ſe donne, Antiochus eſt vaincu, ſon Cheval l' emporte dans le Camp des Ennemis; de peur de tomber viſ entre leurs mains il ſe tue ayant régné dix-huit ans. Séléucus régne ſeul.

3909. Antiochus X. *le Pieux*, fils d' Antiochus Cyzicénien. Les Syriens lui donnérent le ſurnom d' ΕΤΣΕΒΗΣ ΦΙΛΟΠΑΤΩΡ, à cauſe de ſa piété; & parce qu' il déclara la Guerre à ſon oncle Séléucus pour venger la mort de ſon pere Antiochus de Cyzique.

Antiochus Euſébès ayant évité les embuches de Séléucus ſon oncle, lui déclare la guerre après avoir pris le Diadême à Arade. Séléucus eſt vaincu & chaſſé de toute la Syrie.

Séléucus s'enfuit dans la Cilicie. Il eſt reçu par les Mopſéates, qui réduits au deſeſpoir par les Tributs énormes qu'il en exige, le brûlent dans ſon Palais avec tous ſes amis.

3910. Antiochus XI. Epiphanès Philadelphe, ou Didyme: ΕΠΙΦΑΝΗΣ ſignifie illuſtre, éclatant; ΦΙΛΑΔΕΛΦΟΣ à cauſe de ſa grande affection pour ſes freres, ΔΙΔΤΜΟΣ, parce qu'il étoit frere jumeau de Philippe qui lui ſuccéda. Cet Antiochus qui étoit frere de Séléucus VI. ſe joint pour venger la mort de Séléucus à Philippe ſon frere jumeau. Ils aſſiégent & prennent de force Mopſueſte qu' ils ruïnent. Antiochus *le Pieux* vient qui les défait. Antiochus XI. ſe noye dans une Riviére en fuyant.

3911. Philippe troiſiéme fils d' Antiochus VIII. Gryphon ſuccede à ſon frere noyé. Il a régné ſur une partie de la Syrie pendant qu' Antiochus *le Pieux* régnoit ſur les reſtes. Antiochus *le Pieux* & Philippe ſe font la guerre; il y a beaucoup de ſang répandu de part & d' autre ſans qu'il y ait rien de décidé.

3912. Démétrius III. Eucérus, quatrième fils d'Antiochus Gryphon, eſt élevé ſur le Trône de Damas par Ptolomée Lathurus. Antiochus *le Pieux* s'oppoſe à ce nouveau Roi ſecouru des Troupes de ſon frere Philippe.

Philippe & Démétrius Eucérus, tous deux fils de Gryphon, ſont Maîtres du Royaume de Syrie.

3917. Démétrius eſt pris par les Parthes, alors ſon cinquième frere, dernier fils d' Antiochus Epiphanès ou Gryphon, ſe fait Roi à Damas

Antiochus XI. Denys ne régne que deux ans; ayant été vaincu par les Arabes il fut tué, pendant qu' Antiochus *le Pieux*, & Philippe ſe faiſoient une cruelle guerre, où il s'agiſſoit de ſavoir qui des deux regneroit ſeul. Ainſi durant ces derniéres années les reſtes de la Maiſon des Séléucides, qui excitoient des brouilleries continuelles pour régner, périrent dans ces différentes guerres.

3920. Les Syriens ennuyés de tous ces deſordres appellent Tigranes Roi d'Arménie, & ſe ſoumettent à ſa Domination.

Tigranes régne ſix ans ſur la Syrie après avoir mis en fuite les deux Rois.

3932. Antiochus l'*Aſiatique* & ſon frere Séléucus, tous deux Fils du Roi Antiochus *le Pieux*, régnent ſur une partie de la Syrie, dont Tigranes n'avoit pu ſe rendre Maître. Ils vont à Rome demander le Royaume d' Egypte, qui appartenoit à Sélène leur Mere & à eux auſſi; ils ſollicitent durant deux ans.

3934. Tigranes fait mourir en priſon Sélène ſurnommée *Cléopatre*, dont le Fils Antiochus l' *Aſiatique* ſe voit dépouillé par cette mort du droit que ſa mere lui donnoit ſur le Royaume d'Egypte, & de ce qu'il poſſédoit avec elle dans la Syrie.

3935.

3935. Tigranes est battu en plusieurs rencontres par Lucullus Consul Romain, qui avoit le Gouvernement de la Cilicie.

Antiochus XII. l'*Asiatique* prend occasion de la guerre qui étoit entre Tigranes & les Romains, pour se mettre en possession du Royaume de Syrie.

3938. Tigranes effrayé par la vûe de Pompée quitte le Diadême pour lui témoigner plus de respect, & se rend à lui. Cependant Pompée touché de compassion lui remet lui-même le Diadême sur la tête, le rétablit en Arménie, à condition de céder la Syrie & la Capadoce.

3941. Pompée vainqueur de l'Orient, dépouille Antiochus l'*Asiatique* du Royaume de Syrie, & ne lui laisse que Comagene. Ainsi finit le Royaume de Syrie, qui étant assujettie aux Romains devint une Province Romaine.

Les Sarrasins se rendirent Maîtres de la Syrie dans le septième & le huitième Siècle, & les Chrétiens la leur enlevérent sous Godefroi de Bouillon. Les Sarrasins y revinrent, & laissérent la Syrie aux Sultans d'Egypte à qui les Turcs l'enlevérent.

Ptolomée [1] divise la Syrie en plusieurs parties; & voici la division qu'il en donne:

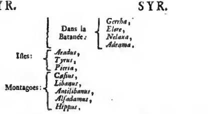
[1] Lib.5.c.15.

La Syrie renferme,

- Sur la Côte de la Mer,
  - Après l'Issus & les Portes da Cilicie:
    - *Alexandria penes Issum*,
    - *Myriandrus*,
    - *Rhossus*,
    - *Scopulus Rhossicus*,
    - *Seleucia Pieria*,
    - *Orontis Fluv. Ostia*,
    - *Fontes Fluvii*,
    - *Posidium*,
    - *Heraclea*,
    - *Laodicea*,
    - *Gabala*,
    - *Paltos*,
    - *Balanea*.
  - Dans la Phénicie:
    - *Eleutheri Fluv. Ostia*,
    - *Simyra*,
    - *Orthosia*,
    - *Tripolis*,
    - *Theuprosopon Promont.*
    - *Botrys*,
    - *Byblus*,
    - *Adonii Fluv. Ostia*,
    - *Berytus*,
    - *Leontis Fluv. Ostia*,
    - *Sidon*,
    - *Tyrus*,
    - *Ecdippa*,
    - *Ptolomaïs*,
    - *Sycaminos*,
    - *Carmelus Mons*,
    - *Dora*,
    - *Chersei Fluv. Ostia*.
-
  - Dans la Commagène:
    - *Areca*,
    - *Antiochia*, } près du Mont Taurus.
    - *Singa*,
    - *Germanicia*,
    - *Catamana*,
    - *Doliche*,
    - *Deba*,
    - *Chaonia*,
    - *Cholmadara*, } Sur l'Euphrate.
    - *Samosata Legio*. } Sur l'Euphrate.
  - Dans la Piérie:
    - *Pinara*,
    - *Pagra*,
    - *Syriæ Pylæ*.
  - Dans la Cirrestique:
    - *Ariseria*,
    - *Regias*,
    - *Ruba*,
    - *Heraclea*,
    - *Niara*,
    - *Hierapolis*,
    - *Cyrrus*,
    - *Berrea*,
    - *Thana*,
    - *Paphra*,
    - Sur l'Euphrate:
      - *Urima*,
      - *Aradis*,
      - *Zeugma*,
      - *Europus*,
      - *Cecilia*,
      - *Bethammaria*,

Ger-

- Dans les Terres,
  - Dans la Séléucide:
    - *Gerre*,
    - *Atimara*,
    - *Eragiza*.
    - *Gephyra*,
    - *Gindarus*,
    - *Imma*.
  - Dans la Caſſiotide:
    - *Antiochia*, } Sur l'Oronte,
    - *Daphné*,
    - *Baĉtaiala*,
    - *Audea*,
    - *Seleucus*, } Sur le Belus.
    - *Lariſſa*,
    - *Epiphania*,
    - *Raphanea*,
    - *Antaradus*,
    - *Marathus*,
    - *Mariame*,
    - *Mamuga*.
  - Dans la Chalybonitide:
    - *Thema*,
    - *Acoraca*,
    - *Derrhima*,
    - *Chalybon*,
    - *Spelanca*,
    - *Barbariſſus*, } Sur l'Euphrate.
    - *Athis*.
  - Dans la Chalcidie:
    - *Chalcis*,
    - *Aſaphidama*,
    - *Tolmideſſa*,
    - *Maronia*,
    - *Coara*.
  - Dans l'Apamène:
    - *Nazama*,
    - *Thelminiſſus*, } A l'Orient de l'Oronte.
    - *Apamia*,
    - *Emeſa*.
  - Dans la Laodicène:
    - *Cabioſa Laodicia*,
    - *Paradiſus*,
    - *Jabruda*.
  - Dans la Phénicie.
    - *Arca*,
    - *Paleobiblus*,
    - *Gabala*,
    - *Caſarea Pania*.
  - Dans la Célé-Syrie:
    - *Heliopolis*,
    - *Abila Lyſanii*,
    - *Gaana*,
    - *Ina*,
    - *Damaſcus*,
    - *Samulis*,
    - *Abida*,
    - *Hippus*,
    - *Capitolias*,
    - *Idara*,
    - *Adra*,
    - *Scythopolis*,
    - *Geraſa*,
    - *Pella*,
    - *Dium*,
    - *Gadora*,
    - *Philadelphia*,
    - *Canatha*.
  - Dans la Palmyréne:
    - *Rheſapha*,
    - *Cholle*,
    - *Oriza*,
    - *Patea*,
    - *Adada*,
    - *Palmyra*,
    - *Adacha*,
    - *Danaba*,
    - *Goatia*,
    - *Avera*,
    - *Caſama*,
    - *Odama*,
    - *Atera*,
    - *Alalis*, } Sur l'Euphrate.
    - *Sura*,
    - *Alamata*.



La Syrie que les Tures appellent *Soriſtan*, eſt un Pays fort abondant en Huile, en Froment, & en toute ſorte de Fruits, du moins il l'a été autrefois; mais comme les Tures [1] négligent toutes choſes, & ſoot fort peu adonnés à l'Agriculture & au travail, tout s'anéantit. Cependant le terroir eſt ſi fécond & ſi gras, que dans pluſieurs endroits il produit de lui-même quantité d'herbes Aromatiques & Médieinales, comme auſſi des Roſes, du Fenouil, de la Sauge, & autres Plantes odoriferantes. Cette Région eſt auſſi fort riehe en Pâturages & en Betail, partieuliérement eo Chévres qui ont les oreilles larges & pendantes d'un quart de pied, d'un poil naturellement coloré: en Bœufs, Buſles, Chameaux, & Moutons d'une grandeur eatraordinaire, & dont la queue ſeule peſera quelquefois juſqu'à dix ou douze livres. Il y a des gens qui prétendent en avoir vu qui avoient peſé juſqu'à ſoixante livres. Le Pays nourrit des Sangliers, des Cerfs, de Chévreaua, des Liévres, des Perdria, des Cailles, & des Tourterelles en très-grand nombre. Il eſt arroſé de beaucoup de Fleuves, & eſt fourni & orné de bons Ports de Mer. Le Climat y eſt fort tempéré, & la terre o'y eſt pas ſujette à de trop grandes ardeurs du Soleil.

[1] DesChamps, Voyage de la Terre-Ste. p. 248.

Les Monts les plus renommés de ee Royaume, ſont Galaad, le Thabor, le Liban, Caſe & Aman.

Ses Fleuves ſont eeux de l'Euphrate, du Jourdain, d'Oronde-Singas, d'Eleuthère, & d'Adonis.

Les Villes ſont Damas, Antioche, Laodicée, Aleppe, Tripoli, Tyr, Sydon, Baruth, les deua Céſarées, Ptolomaide, Siehem, & quelques autres, entre leſquelles on compeoie autrefois eelle de Jéruſalem.

Ce même Royaume comprend diverſes Provinees, entr'autres la Phœnicie, la Paleſtine, & la Syrie de Damas.

La Langue des Syrieos d'aujourd'hui eſt l'Arabeſque [a], ou la Moreſque, qui eſt la même; outre cela les Habitans des Villes Marchandes parlent quaſi tous Italien; mais un Italien corrompu, ou un jargon que la pratique des Marchands de cette Nation avec les Italiens & les François leur a fait apprendre. Ce langage eſt composé à la verité de termes Italiens; mais ſans liaiſon, ſans ordre ni ſyotaxe: dans les ooms on mêle indifféremmeot le genre maſculin avec la feminin, & on oe preud des verbes que les Infinitifs pour tous les tems & pour toutes les perſonnes: on ne ſe ſert point des pronoms *mi* & *ti*, cela n'empêche pas qu'on ne les entende auſſi-bien que s'ils obſervoient toutes les règles de Grammaire. Il faut que ceux qui ont affaira avec eua en uſent de même, s'ils veulent ſe faire entendre.

[a] De Breves, Voyage, page 37.

SYRIENI, Peuple de l'Inde, ſelon Pline [3].

SYRIMARAGA, Ville de l'Inde en deçà du Gange: Ptolomée [4] la compte parmi les Villes ſituées entre le Fleuve *Bynda* & le *Pſeudoſtomus*.

[3] Lib. 6. c. 20.

[4] Lib. 7. c. 1.

SYRINGA, Ville de l'Hyrcanie, à une petite diſtance de Tambrace. Polybe [5] dit que cette Ville, pour ſa force & pour les autres commoditez, étoit comme la Capitale de l'Hyrcanie. Elle étoit entourée de trois Foſſez, larges chacun de trente coudées, & profonds de quinze. Sur les deux bords de ces Foſſez il y avoit un double retranchement & au delà une forte muraille. Toutes ces fortifications n'empêcherent pas qu Antiochus *le Grand* Roi de Syrie, ne ſe rendît Maître de cette Ville après un Siège aſſez long & très-meurtrier.

[5] Lib. 10. c. 4.

SYRINGÆ, Lieu d'Egypte au-delà du Nil & près de Thèbes, ſelon Pauſanias [6], qui dit qu'on voyoit auprès de ce Lieu un Coloſſe admirable. C'eſt, ajoute-t-il, une Statue enorme qui repréſente un homme aſſis: pluſieurs l'appellent le Monument de Memnon; car oo diſoit que Memnon étoit venu d'Ethiopie en Egypte, & qu'il avoit pénétré même juſqu'à Suſes. Les Thébains vouloient que ce fût la Statue de Phamenophès, originaire du Pays, & d'autres diſoient que c'étoit celle de *Seſoſtris*. Quoi qu'il en ſoit, pourſuit Pauſanias, Cambyſe fit briſer cette Statue, & aujourd'hui toute la partie ſupérieure depuis la tête juſqu'au milieu du corps eſt par terre: le reſte ſubſiſte comme il étoit, & tous les jours au lever du Soleil, il en ſort un ſou tel que celui des cordes d'un Inſtrument de muſique, lorſqu'elles viennent à ſe caſſer. Strabon [7] rapporte ce fait comme Pauſanias: il en avoit été témoin comme lui, mais il n'étoit pas tout-à-fait ſi crédule; car il avertit que le ſon qu'il entendit, & que la Statue ſembloit rendre, pouvoit fort bien venir de quelques-uns des Aſſiſtans. Il aime mieux en attribuer la cauſe à la ſupercherie des gens du Pays qu'à la Statue. Ammien Marcellin [8], qui écrit SYRINGES, dit que par ce mot on entend certaines Grottes ſouterraines pleines de détours que des hommes, à ce qu'on diſoit, inſtruits des Rites de la Religion, & qui prévoyoient l'arrivée du Déluge, avoient creuſées en divers lieux avec des ſoins & des travaux infinis, par la crainte qu'ils avoient que le ſouvenir des Cérémonies Religieuſes ne ſe perdît. Pour cet effet, ajoute-t-il, ils avoient taillé ſur les murailles des figures d'Oiſeaux, de Bêtes féroces & d'une infinité d'autres Animaux; ce qu'ils appelloient des Lettres Hiérographiques, ou Hiéroglyphiques.

[6] Lib. 1. c. 42.

[7] Lib. 17.

[8] Lib. 22. c. 15.

SYRINTHUS, Ville de l'Iſle de Créte, ſelon Etienne le Géographe.

SYRIUM, Fleuve de Bithynie ſelon Pline [9], qui, je penſe, eſt le ſeul qui en parle, à moins que ce ne ſoit ce Fleuve qui ait donné le nom à une eſpèce de Poires, que Juvénal [10] appelle *Syrium-pyrum*; quoique les Commentateurs expliquent ordinairement *Syrium-pirum*, par des poires de Syrie.

[9] Lib. 5. c. 32.

[10] Lib. 4. Satyr. 11. v. 73.

SYRIUM-PYRUM. Voyez SYRIUM.

SYRMÆUM, Champ qu'Etienne le Géographe place entre les Nomades & les Nabathéens: ce Champ devoit être par conséquent dans l'Arabie Heureuse.

SYRMATÆ. Etienne le Géographe met un Peuple de ce nom sur les bords du Fleuve Tanaïs, & dit qu'on nomme aussi ce Peuple SAUROMATÆ. Pline [1] met les *Syrmata* au bord du Fleuve Oxus. Voyez SARMATÆ.

SYRNA, Ville de la Carie: c'est Etienne le Géographe qui en parle.

SYRNIS, Ville de l'Inde, endeçà du Gange. Ptolomée [2] la compte parmi les Villes voisines du Fleuve Indus. Les MS. de la Bibliothéque Palatine lit *Syrnisica*, au lieu de *Syrnis*.

SYRNOS, Isle de la Mer Egée, selon Pline [3], qui la met à quatre-vingt milles d'Andros; mais comme il est le seul des Anciens qui fasse mention de cette Isle, le Pere Hardouin seroit tenté de lire *Scyros* pour *Syrnos*.

SYROCILICES, Peuples de l'Asie Mineure. C'est Pomponius-Mela [4] qui en parle: Ils habitoient apparemment aux confins de la Cilicie & de la Syrie.

SYROMEDIA, Contrée de la Médie: Ptolomée [5] l'étend tout le long de la Perse.

SYROPÆONES, Peuples de Thrace: Hérodote [6] les comprend sous les *Pæones*, & dit que les Perses les transférérent en Asie.

SYROPHE'NICIE. [7] C'est la Phénicie proprement dite, dont Sidon étoit la Capitale, & qui ayant été unie par droit de Conquête au Royaume de Syrie; joignit son ancien nom de Phénicie, à celui de Syrie, de même que la Palestine fut surnommée de Syrie, parce qu'elle étoit considérée comme faisant partie de la Syrie dans l'Evangile [8]. La Chananéenne est nommée Syro-Phénicienne par Saint Marc, parce qu'elle étoit de Phénicie, qui étoit alors regardée comme faisant partie de la Syrie, & obeïssant au Gouverneur de cette Province. Saint Mathieu [9] qui avoit écrit en Hébreu, ou en Syriaque, l'appelle Chananéenne, parce que ce Pays étoit véritablement peuplé de Chananéens, Sidon étant le fils aîné de Chanaam [10].

1. SYROS. Voyez SYRA.

2. SYROS, Isle de l'Asie Mineure, sur la Côte de l'Ionie, selon Etienne le Géographe.

3. SYROS. Le même Géographe connoît une Isle de ce nom sur la Côte de l'Acarnanie.

4. SYROS, Ville de l'Asie Mineure, dans la Carie: Pausanias [11] dit que selon une Tradition du Pays, Podalire, au retour du Siège de Troye, ayant été jetté par la tempête avec les autres Grecs à Syros, Ville de Carie, il y fixa sa demeure. Etienne le Géographe, au lieu de *Syros*, dit *Syrna* ou *Syrnon*, & tire ce nom, de Syroa femme de Podalire.

5. SYROS, ou SYRUS, Fleuve du Péloponnèse dans l'Arcadie. Aux confins des Messéniens & des Mégalopolitains, dit Pausanias [12], il y a une Colonne & un Mercure dessus; ce qui fait la borne entre ces deux Peuples. Dans cet endroit, poursuit il, vous voyez deux chemins, dont l'un va à Messéne, & l'autre conduit de Mégalopolis à *Carnasium*, autre Ville de la Messénie: en prenant ce dernier vous trouvez bien-tôt l'Alphée, & c'est justement à cette hauteur que le Malluns & le Syrus, après avoir mêlé leurs eaux ensemble viennent tomber dans l'Alphée.

SYROTA, Isle que l'Itinéraire d'Antonin compte parmi celles qu'il met entre la Sicile & l'Afrique. Les MSS. varient touchant l'Orthographe de ce mot, les uns lisent *Sirota*, & d'autres *Sirota*. Simlet croit que c'est l'Isle SYROTA de Pline.

SYRRACUSÆ. Voyez SYRACUSÆ.

SYRRA. Voyez SURA.

SYRTES, Ecueils de la Mer Méditerranée, sur la Côte de l'Afrique, & appellez présentement *Seches de Barbarie*. Ces Ecueils sont au nombre de deux: *Tertius Sinus*, dit Pline [13], *dividitur in geminos duarum Syrtium, vadoso ac reciproco mari diros*; ainsi par le mot de Syrtes on n'entendoit pas seulement des Ecueils ou Basses, mais des endroits, où les Vaisseaux étoient entraînez par les vagues. Procope [14] dit: Quand un Vaisseau y est jetté par la violence des Vents & de la tempête, il est impossibile de l'en retirer. C'est, comme je me le persuade, ajoute-t-il, ce qui a été cause qu'on a appellé cet endroit-là *Syrte*, du mot *σύρειν*, *trahere*, parce qu'il semble que les Vaisseaux y soient attirez par les vagues. Les grands Navires, continue-t-il, ne peuvent aborder au rivage, à cause des Ecueils qui l'entourent, & qui y causent souvent des naufrages: ainsi ceux qui ont le malheur de s'y trouver engagez, sortent des Vaisseaux & se sauvent sur des Barques.

Les anciens Auteurs distinguent deux Syrtes; la Grande sur la Côte de la Cyrénaïque, la Petite sur la Côte de la Bysacène. Pomponius-Mela [15] qui décrit la Côte de l'Afrique, en avançant d'Occident en Orient, distingue fort bien ces deux Syrtes: il donne au Golphe de la Petite, qui est la plus Occidentale presque cent mille pas d'ouverture, & trois cens milles de Côte, & donne presque le double d'étendue à la Grande. Voici le passage de ces Auteurs: *Syrti Sinus est centum fere millia passuum, qua mare accipit, patens: trecenta, qua cingit. Verum importuosus atque atrox, & ob vadorum frequentiam brevia, magisque etiam ob alternos motus pelagi adfluentis & refluentis infestus*. C'est-là la description de la Petite Syrte. Pomponius-Mela vient ensuite à la Grande, après avoir décrit la Côte qui se trouve entre-deux, & dit: *Tum Leptis altera* (Magna) *& Syrtis, nomine atque ingenio par priori: cæterum altero fere spatio qua dehiscit, quaque flexum agit, amplior*.

Strabon [16] distingue pareillement la Petite Syrte de la Grande: il place la Petite près des Isles de Meninge & de Cercina; & la Grande il la met près des Villes Hespérides & Automala. Quant aux Poëtes quelquefois ils parlent des Syrtes au nombre singulier, quelquefois au nombre plurier. On lit dans Virgile [17].

> . . . . . . *Tres Eurus ab alto*
> *In brevia & Syrtes urget, miserabile visu,*
> *Illiditque vadis, atque aggere cingit arenæ.*

Et ailleurs [18]:

> *Et Numidæ infreni cingunt & inhospita Syrtis.*

On trouve dans Lucain:

> . . . . . . *Per inhospita Syrtis*
> *Littora, per calidas Libyæ sitientis arenas.*

Et dans un autre endroit:

> . . . *In medio tanget rates æquore Syrtim.*

Quoique Procope dans l'endroit cité à la marge ne parle que de la Grande Syrte, il ne laisse pas de la désigner par le nombre plurier. [19] Les grandes Syrtes, dit-il, sont ensuite (de la Ville de Borion.) Je ferai ici la Description de

1 Lib. 6. c. 16.
2 Lib. 4. c. 1.
3 Lib. 4. c. 12.
4 Lib. 1. c. 2.
5 Lib. 6. c. 2.
6 Lib. 5. p. 185.
7 Joseph Antiq. lib. 10. c. 7. & de Bello lib. 5. c. 14.
8 Marc. 8. 26.
9 Cap. 15. 22. 24.
10 Genes. 10. 15.
11 Lib. 3. c. 22.
12 Lib. 8. c. 34.
13 Lib. 5. c. 4.
14 Ædif. lib. 6. c. 3.
15 Lib. 1. c. 7.
16 Lib. 2. p. 123.
17 Æneid. 1. v. 110.
18 Lib. 4. v. 41.
19 De la Traduct. de Mr. Cousin.

de leur figure. „ Le Rivage se recule en cet „ endroit en forme de demi-lune; & il est com„ me miné par les vagues. Les deux extrémi„ tez de la demi-lune sont éloignées de quatre „ cens Stades, & le tour est de six journées „ de chemin: c'est comme une espèce de Gol„ phe." Les Syrtes donnérent non-seulement le nom à la Mer où elles sont situées, que Sénéque nomme *Syrticum Mare*; mais encore aux Peuples qui habitoient sur la Côte voisine, que le même Auteur appelle ailleurs *Syrticæ Gentes*. Voici les deux passages dont il s'agit: *Deprehensi mari Syrtico, modo in sicco relinquuntur, modo torrente unda fluctuantur* [1]. Dans un autre endroit il dit: *Quid ergo? non in defosso latent Syrticæ gentes? quibus propter nimios Solis ardores nullum tegmentum satis repellendis solidum est, nisi ipsa arens humus* [2]. Ptolomée [3] étend le nom de Syrtes jusqu'à la Côte voisine; car en la décrivant il donne à la Côte du Golphe Occidental le nom de Petite Syrte, & à la Côte ou Golphe Oriental le nom de Grande Syrte, & fo[illegible] nom de Petite Syrte, il donne encore la Description de la Côte qui communique d'un Golphe, ou d'une Syrte à l'autre, en cet ordre:

Petite Syrte:
- *Theana*,
- *Macodama*,
- *Tritonis Fluv. Ostia*,
- *Tacapa*,
- *Gichthis*,
- *Hadaphtha*, — Ville vers l'extrémité de la Petite Syrte.
- *Zetha extrema*.

Villes situées entre les deux Syrtes:
- *Sabathra*,
- *Persidon Portus*,
- *Heoa*,
- *Garapha Portus*,
- *Neapolis* ou *Leptis Magna*,
- *Cynsphi Fluv. Ostia*,
- *Bacathia*,
- *Cinsterna*,
- *Teicrorum Promont.*

Grande Syrte.
- *Marcomaca Villa*,
- *Aspis*,
- *Sacazama Vicus*,
- *Pyrgos Euphrantia*,
- *Pharaxa Vicus*,
- *Ocsporis Vicus*,
- *Hippi extrema*.

SYRTIDÆ, Isles dont parle Tzetzès, sur Lycophron. Ortelius [4] croit qu'il est question des Isles Absyrtides.

SYRTIS. Aristote [5] appelle ainsi la Côte de l'Italie baignée par la Mer Ionienne & par la Mer de la Japigie, & sur laquelle habitoient les *Chaones*, qui tiroient leur origine des *Oenotri*. Ortelius [6] dit qu'à la marge de l'Exemplaire qu'il a consulté, on lisoit *Chones*; & il préfére cette Orthographe.

SYRTITÆ. Voyez Macæ.

SYRUM, ou Syros, Ville de Carie, selon Pausanias. Voyez Syros.

SYRUS. Voyez Syros.

SYRY, Province de l'Ethiopie, avec une Ville de même nom [7]. Cette Province est le plus beau & le plus fertile Pays qu'on voye en Ethiopie. On y voit de très-belles Plaines arrosées de Fontaines, & remplies de grandes Forêts d'Orangers, de Citronniers, de Jasmins & de Grenadiers. Ces Arbres sont si communs en Ethiopie, qu'ils y viennent en plein sol sans soin & sans culture: les Prairies & les Campagnes sont couvertes de Tulippes, de Renoncules, d'Oeillets, de Lys, de Rosiers chargés de Roses blanches & rouges, & de mille autres sortes de fleurs, que nous ne connoissons pas, & qui embaument l'air d'une maniére plus forte & plus délicieuse que ces beaux endroits qu'on voit en Provence. La Ville de Syry est la Capitale de la Province.

SYS. Voyez Sus.

SYSCIA, ou Siscia, Ville de la Haute Pannonie, sur la Save, selon Ptolomée [8]. Elle étoit au Confluent de la Riviére Colapis, & au Midi de l'Isle *Segestica*, que forme la Save en cet endroit: c'est la situation que lui donne Pline [9]: *Colapis in Savum influens juxta Sisciam, gemino alveo Insulam ibi efficit, quæ Segestica appellatur*; & un peu auparavant il donne à Siscia le titre de Colonie: *In ea* (Pannonia) *Colonia Aemona, Siscia*. Strabon [10] qui écrit *Syscia* en fait une Ville fortifiée, ou du moins il lui donne le titre de *Castellum*. Zosime [11] fait mention de la Garnison de la Ville *Siscia*, située sur le bord de la Save. Vellejus Paterculus [12] parle aussi de cette Ville; & Prudence [13] en décrivant le Martyre de St. Quirinus Evêque de *Siscia*, dit:

Urbis Mœnia Sisciæ
Concessum sibi Martyrem
Complexu patris fovent.

Cette Ville dans l'Itinéraire d'Antonin est marquée sur la route de *Hemona* à *Sirmium*, entre *Quadrata* & *Variana*, à vingt-huit milles de la premiére de ces Places, & à vingt trois milles de la seconde. Elle est donnée dans le même Itinéraire pour le terme de deux routes, dont l'une commence à Pœtovio, & l'autre à Aquilée. Un MS. lit *Sisoia* pour *Siscia*; c'est une faute. Dans la Table de Peutinger, la Ville de *Siscia* se trouve au milieu de l'Isle de *Segestica*, avec les marques de Ville & de Colonie. Cette Ville subsiste encore aujourd'hui, & conserve son ancien nom corrompu en celui de *Sisok*, *Sisek*, ou *Sisseg*: ce n'est plus qu'une Bourgade. La qualité de Ville, le nombre des Habitans, & la Dignité Episcopale: tout cela a été transféré à Zagrab.

SYSCIUM, Montagne qu'Ortelius, qui cite Dicéarque, place aux environs de l'Epire.

SYSDRA. Voyez Suedra.

SYSENNA, Συσσενα; mot Grec qui veut dire *inimitié*. Les Pasteurs de Gerara ayant fait querelle aux enfans d'Isaac, au sujet d'un Puits que ceux-ci avoient débouché, [14] Isaac appella ce Puits *Injustice*, à cause de ce qui étoit arrivé.

SYSPIERITIS, Contrée que Strabon [15] semble placer dans la Grande Arménie. On rapporte, dit-il, qu'Armenius étoit originaire d'*Armenium*, Ville voisine du Marais Bœbeis, entre Larisse & Phérès, & que ceux qu'il mena avec lui en Asie, habitérent les Contrées d'Acilésine & de Syspiéritide, jusqu'à celles de Calachane & d'Adiabène. Dans un autre endroit Strabon [16] écrit *Syspiris*, au lieu de *Syspieritis*; & il y a apparence que c'est encore le même Pays qu'il nomme un peu plus bas *Hyspicatis*, & où il dit qu'on trouve des Mines d'Or. Constantin Porphyrogénète, cité par Ortelius [17], écrit *Sysperites*, au lieu de *Syspieritis*, & place cette Contrée dans la Petite Arménie. Enfin Cicéron [18] la nomme *Syspira*.

SYSPIRA & Syspiata. Voyez Syspieritis.

1 De beata Vita c. 40.
2 Epist. 90.
3 lib. 4. c. 3.
4 Thesaur.
5 Politicor. c. 10.
6 Thesaur.
7 Lettr. Edif. tom. 4. p. 339.
8 lib. 2. c. 15.
9 lib 3. c. 25.
10 lib. 7.
11 lib. 2. c. 48.
12 lib. 2. c. 113.
13 Vers. 3.
14 Genes. c. 26. v. 20.
15 lib. 11. p. 503.
16 Ibid. p. 530.
17 Thesaur.
18 Ad Atticum.

SY-

SYTHAS, Fleuve du Péloponnèse, dans la Sicyonie, selon Pausanias [1]. Si vous prenez, dit-il, le chemin qui mene de Titane à Sicyone le long du rivage, vous verrez à gauche un Temple de Junon, qui n'a plus ni Toit ni Statue : on croit que ce Temple fut autrefois consacré par Proetus, fils d'Abas. Plus loin en tirant vers le Port des Sicyoniens, si vous vous détournez un peu pour voir les Aristonautes, c'est ainsi qu'on nomme l'Arsenal de Pellène ; vous trouverez à gauche, & presque sur votre chemin un Temple de Neptune. Mais si vous prenez le grand chemin entre les Terres, vous ne ferez pas long-tems sans cotoyer l'Élysson & le Sythas, deux Fleuves qui vont tomber dans la Mer.

[1] Lib 37. c. 6.

SYVERUS, Fleuve de l'Attique : Pline [2], sur le témoignage de Sudines, dit que ce Fleuve produit la Pierre précieuse appellée *Chrysoprasus*, qui est une sorte de Topase, dont le jaune est mêlé de verd.

[2] Lib. 37 c. 8.

S Z.

SZASCOWA, SCZAERSEMOW, ou SCZAENIEOW, petite Ville de la Basse Pologne [3], au Palatinat de Rava, à dix lieues au Couchant de Varsovie, en tirant vers la Ville de Lencici.

[3] Baudrand, Dict.

SZOMBATH-HELY, ou SZOMBATEL, autrement STAIN AM ANGERN, [4] Bourgade de la Basse-Hongrie, aux confins de l'Autriche, à six lieues à l'Orient de Sopron. Clusius & Lazius prennent cette Bourgade pour l'ancienne *Sabaria*.

[4] Mémoires du Chevalier Beaujeu, pag. 222.

SZUCZA, ou CHOUTZA, Ville de la Prusse Polonoise [5], au Palatinat de Culm, au bord de la Vistule, à une lieue de la Ville de Culm, & presque vis-à-vis du rivage opposé. Cette Ville située au bout d'une petite Plaine, entourée d'une chaine de Collines un peu éloignées, est bâtie de briques, & ornée d'une belle Eglise. Elle étoit autrefois defendue par des Murailles flanquées de Tours, dont on ne voit que des restes & des Masures, le tems n'en ayant laissé qu'autant qu'il en faut pour conserver la mémoire des Chevaliers Teutoniques, qui l'ont possédée. Le Pays qui est au-dessous, est montagneux à gauche, & fort uni à la droite.

FIN DU TOME NEUVIEME.











